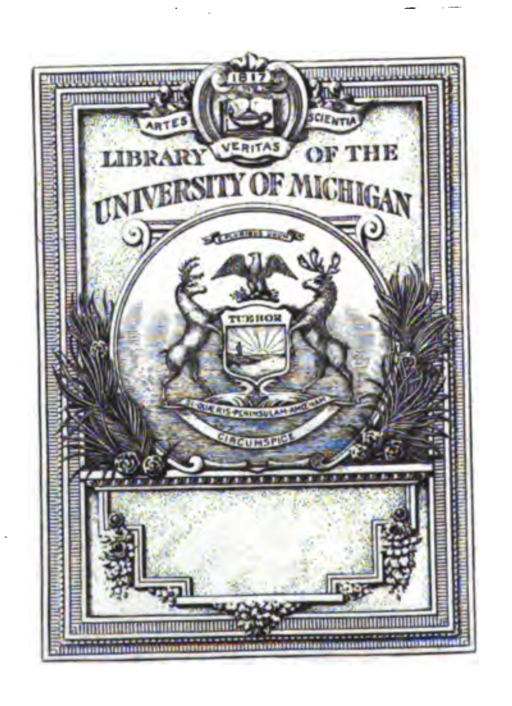

1817
ARTES
SCIENTIA
VERITAS
LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF MICHIGAN
TUEBOR
SI QUAERIS PENINSULAM AMOENAM
CIRCUMSPICE



DICTIONNAIRE
BIOGRAPHIQUE ET BIBLIOGRAPHIQUE;
PORTATIF,

DES PERSONNAGES ILLUSTRES, CÉLEBRES OU FAMEUX

DE TOUS LES SIÈCLES ET DE TOUS LES PAYS DU MONDE,

AVEC LES DIEUX ET LES HÉROS DE LA MYTHOLOGIE.

PORTRAITS.

TOME IV.

DE L'IMPRIMERIE DE HACQUART.

DICTIONNAIRE

BIOGRAPHIQUE ET BIBLIOGRAPHIQUE,

PORTATIF,

DES PERSONNAGES ILLUSTRES, CÉLÈBRES OU FAMEUX

DE TOUS LES SIÈCLES ET DE TOUS LES PAYS DU MONDE,

AVEC LES DIEUX ET LES HÉROS DE LA MYTHOLOGIE.

Cet ouvrage, entièrement neuf, contient le Précis historique de la Vie des Souverains de toutes les nations; les chefs de toutes les religions et de toutes les sectes anciennes et modernes; les Agronomes; Antiquaires; Architectes; Artistes en tous genres; Auteurs dramatiques; Auteurs épistolaires; Bibliographes; Biographes; grands Capitaines; Chirurgiens; Dessinateurs, Peintres, Graveurs et Sculpteurs; Économistes; Écrivains sur l'art militaire; Financiers; Fondeurs de caractères; Géographes; Grammairiens et Glossographes; Hommes d'État; Imprimeurs et Libraires; Jurisconsultes; Législateurs; Mathématiciens; Mécaniciens; Médecins; Musiciens; Naturalistes; Orientalistes; Philologues, Commentateurs, Traducteurs, Littérateurs et Polygraphes; Philosophes et Moralistes; Poëtes; Politiques et Diplomates; Prédicateurs; Rhéteurs; Romanciers; SS. Pères, Docteurs de l'Église, et autres Écrivains ecclésiastiques; les Voyageurs; enfin tous ceux qui se sont fait remarquer par leurs écrits, leurs inventions, leurs découvertes, leurs erreurs, leurs vices, leurs crimes, etc.

Multa paucis, ex antea pluribus.

PORTRAITS,

Précédés d'une Table encyclopédique et Bibliographique, propre à faciliter l'ordre et l'arrangement des Livres dans une Bibliothèque.

TOME IV.

PARIS,

Au bureau du LAVATER, rue des Marais, faubourg Saint-Germain, n° 18;
Chez HACQUART, Imprimeur de la Chambre des Députés, rue Git-le-Cœur, n° 8.

1815.

DICTIONNAIRE

BIOGRAPHIQUE ET BIBLIOGRAPHIQUE,

PORTATIF.

NAAMAN, général de l'armée de Benadad, roi de Syrie, étant devenu lépreux, il vint à Samarie présenter, de la part de son maître, des lettres de recommandation pour sa guérison à Joram, qui, prenant cette ambassade pour une embûche, lui fit mauvais accueil, en demandant avec hauteur « S'il était un dieu, pour pouvoir guérir les lépreux? » Mais Elysée fit dire au roi d'Israël de lui envoyer Naaman. Ce général étant arrivé à la porte d'Elysée, le prophète lui fit dire d'aller se laver sept fois dans le Jourdain, et qu'il serait guéri. Naaman, regardant cette réponse comme une marque de mépris, se retirait en colère; toutefois, à la prière de ses serviteurs, il obéit, et la lèpre disparut. Alors il revint vers Elysée pour lui témoigner sa reconnaissance, et rendit hommage au Dieu qui avait opéré sa guérison, dit l'Écriture.

NAAS, roi des Ammonites, alla, un mois après l'élection de Saül, mettre le siége devant Jabès, capitale de la prov. de Galaad. La ville étant réduite à l'extrémité, il offrit aux habitans, de leur sauver la vie, à condition de se laisser arracher l'œil droit. Cette réponse consterna les Jabéens à un tel point, qu'ayant obtenu un délai de sept jours, ils envoyèrent des courriers par toute la Judée pour demander du secours. Saül marcha avec promptitude contre leurs ennemis, tailla en pièces toute l'armée de Naas, qui fut enveloppé parmi les morts, vers l'an 1095 av. J. C.

NABHOLZ (Jean-Ulric), né à Zurich en 1667, m. en 1740, exerça d'abord le métier de savetier, et s'éleva par son mérite à des charges importantes. Enveloppé malgré lui dans la guerre civile de 1712, il se mit à la tête des Toggenbourgeois, et contribua à la prise de Wyl, ainsi qu'à la conquête des bailliages d'Uznacht et de Gaster. Après la paix d'Arau, il fut premier landamman de la Turgovie, membre du grand-conseil et du sénat de Zurich. Il a écrit la *Relation des troubles de Toggenbourg*, in-fol., qui est restée ms. Haller en fait un grand éloge.

NABIS, tyran de Lacédémone, à qui Philippe, roi de Macédoine, remit la ville d'Argos comme en dépôt. Il y exerça les plus grandes cruautés, et inventa une machine en forme de statue, qui ressemblait à sa femme; il la fit revêtir d'habits magnifiques, qui cachaient des pointes de fer dont elle avait les bras, les mains et le sein hérissés. Quand quelqu'un lui refusait de l'argent, aussitôt la statue paraissait, et le tyran, la prenant par la main, la conduisait à son homme, qu'elle embrassait, et à qui elle faisait jeter les hauts cris. Nabis ayant pris le parti de Philippe contre les Romains, Flaminius vint l'assiéger dans Sparte, l'obligea de demander la paix, et la lui accorda. A peine le général romain fut-il parti de la Grèce, que Nabis alla assiéger Gythium, ville des Achéens, qui avaient pour général le célèbre Philopœmen, qui poursuit le perfide Nabis, le surprend, et le bat près de Sparte. Le tyran fut tué en trahison dans le tems qu'il prenait la fuite, vers l'an 194 avant J. C.

NABONASSAR, roi des Chaldéens ou Babyloniens, cél. par la fameuse ère qui porte son nom, et qui commence l'an 747 av. J. C. On croit qu'il est le même que Bélésis ou Baladan, dont il est parlé dans l'Ecriture-Sainte, et qui fut père de Mérodac, lequel envoya des ambassadeurs au roi Ezéchias.

NABOPOLASSAR, prince de Babylone, s'empara de l'empire de Ninive, et détrôna Saracus, roi d'Assyrie, l'an 626 av. J. C. Néchao, roi d'Egypte, jaloux de sa prospérité, marcha contre lui, le défit, et lui enleva Carchemis. Nabopolassar, cassé par la vieillesse, ne put venger cet affront, et m. après 21 ans de règne.

NABOTH, cél. juif de Jezraël, avait une vigne auprès du palais d'Achab. N'ayant point voulu la vendre à ce prince, il fut mis à m. par ordre de Jézabel, femme d'Achab, 889 ans av. J. C. Mais Dieu vengea la m. de Naboth d'une manière éclatante.

NABUCHODONOSOR Ier, roi de Ninive et de Babylone, dont il est parlé dans le livre de Judith, défit et tua Phraortes, roi de Médie, appelé aussi Arphaxad. Vainqueur des Mèdes, il envoya contre les Israélites Holoferne, général de ses armées, qui fut tué par Judith. On croit que ce Nabuchodonosor est le même que Nabopolassar.

NABUCHODONOSOR II, roi des Assyriens et des Babyloniens, surn. *le Grand*, succéda à son père Nabopolassar, et se rendit maître de presque toute l'Asie. Il prit Jérusalem sur Joachim, roi de Juda, qui s'était révolté contre lui, et l'amena captif à Babylone, l'an 600 av. J. C. Il lui rendit ensuite la liberté et ses états, moyennant un tribut; mais ce roi s'étant révolté de nouveau trois ans après, il fut pris et mis à mort. Jéchonias, son fils, lui succéda; s'étant aussi soustrait au joug du roi de Babylone, ce prince vint l'assiéger, le mena captif à Babylone, avec sa mère, sa femme, et dix mille homme de Jérusalem. Nabuchodonosor enleva tous les trésors du temple, et mit à la place de Jéchonias l'oncle paternel de ce prince, auquel il donna le nom de Sédécias. Ce nouveau roi marcha sur les traces de ses prédécesseurs; il fit une ligue avec les princes voisins, contre celui à qui il était redevable de la couronne. Le monarque babylonien vint encore en Judée avec une armée formidable. Après avoir réduit les principales places du pays, il fit le siége de Jérusalem. Sédécias fut pris et mené à Nabuchodonosor, qui était alors à Reblatha en Syrie. Ce prince fit égorger ses enfans en sa présence, lui fit crever les yeux, le chargea de chaînes, et le fit conduire à Babylone. L'armée des Chaldéens entra dans Jérusalem, et y exerça des cruautés inouïes; on égorgea tout sans distinction d'âge ni de sexe. Ensuite ayant subjugué presque tout l'Orient, il se fit élever une statue d'or, et ordonna de l'adorer.

NABUNAL (Elie), cordelier théol., nommé Nabunal du lieu de sa naissance, dans le Périgord, devint archev. de Nicosie et patriarche de Jérusalem, et fut nommé card. en 1342, par le pape Clément VI. Il m. à Avignon l'an 1367. On a de lui, en latin, des *Commentaires* sur les Sentences et sur l'Apocalypse; un *Traité* de *la Vie contemplative*; des *Sermons sur les Evangiles*.

NADAB, roi d'Israël, succéda l'an 954 av. J C. à son père Jéroboam, et ne fut pas plus religieux que lui. Baasa, l'un de ses généraux, le tua en trahison l'an 953, fit périr toute sa race, et s'empara du trône.

NADAL (Augustin), né à Poitiers en 1659, vint de bonne heure à Paris. Il s'attacha à la maison d'Aumont, dont le crédit lui fit obtenir, en 1706, une place dans l'acad. des inscriptions et des b.-lett. Il accompagna en 1712, en qualité de secrét., le duc d'Aumont, plénipotentiaire auprès de la reine Anne, pour la paix d'Utrecht. Il fut nommé à l'abb. d'Oudeauville en 1716, et m. à Poitiers en 1741. Ses ouv. ont été réc. en 1738, à Paris, en 3 vol. in-12.

NADASTI (Thomas, comte de), d'une des plus anc. fam. de Hongrie, défendit avec valeur, en 1531, la ville de Bade, contre Soliman II, empereur des Turcs; mais la garnison le trahit, et le livra, pieds et mains liés, au grand-seigneur, avec la ville et le château. Ce prince, indigné d'une si lâche trahison, punit sévèrement les traîtres en présence de Nadasti, et après l'avoir comblé d'éloges, le renvoya, sous bonne escorte, à Ferdinand, roi de Hongrie. Il enseigna l'art militaire au fameux Ferdinand de Tolède, duc d'Albe, âgé de 23 ans, et prédit ce qu'il serait un jour.

NADASTI (François, comte de), président du conseil souverain de Hongrie, de la même famille que le précéd.; n'ayant pu obtenir de l'emp. Léopold la dignité de palatin, conspira contre lui, en 1665, avec le comte de Serin, Frangipani et Fattembach. Après avoir tenté plus. fois, mais sans succès, d'empoisonner l'empereur, sa conspiration fut découverte, et il eut la tête tranchée le 30 avril 1671, dans l'hôtel de ville de Vienne. Ses enfans furent condamnés à quitter le nom et les armes de leur famille, et prirent celui de Creutzenberg. Il a laissé un livre in-fol., en lat., intit.

Mausolée du royaume apostolique des rois et des ducs de Hongrie.

NADASTI (François, comte de), chev. de l'ordre milit. de Marie-Thérèse, conseill. intime et feld-maréchal, né en 1708, se distingua par ses talens milit. et sa bravoure; mais ce fut principalement sous Marie-Thérèse et Joseph II, après la m. de Charles VI, qu'il se couvrit de gloire dans la guerre contre le roi de Prusse. Il m. en 1787.

NADAULT (Jean), né à Montbard en Bourgogne en 1701, a trad. en lat., avec Daubenton : *Acta academiæ naturæ curiosorum*, pour la collection académique, tom. II, 1771. Il a aussi donné quelques *Mémoires* dans le Recueil de l'acad. de Dijon.

NAELDWYCK (Pierre Van), méd. hollandais, florissait au 17e s. Il a composé : *Libri duo philippicorum, sive, de equorum naturâ, electione, educatione, disciplinâ et curatione*, Leyde, 1631, in-4°.

NAEVIUS (Cneius), poète lat., porta les armes dans la 1re guerre punique. Il s'attacha ensuite au théâtre, et sa 1re *comédie* fut représ. à Rome l'an 229 av. J. C. Son humeur satirique déplut à Métellus, qui le fit chasser de Rome. Il se retira à Utique, où il m. l'an 230 av. J. C. Il ne reste que des fragmens de ses ouv. dans le *Corpus Poëtarum* de Maittaire. Le principal était une *Hist. de la guerre punique.*

NAEVIUS (Jean), né à Chemnitz en Misnie l'an 1499, méd. des électeurs Maurice et Auguste, m. en 1574, a laissé des *Consultations* très-estimées, sur-tout celle intit. : *Medicamenta contra pestem pro republicâ Dresdensi.* — Nævius (Gaspard), son frère, né à Chemnitz en 1514, m. en 1579, prof. de méd. dans l'univ. de Leipsick, a laissé quelques ouv. estimés.

NAGEL (Paul), rect. de l'école de Torgau, espèce d'enthousiaste ou de fanatique, qui publ. plus. ouv. remplis de visions et d'extravagances, parmi lesquels on remarque : *Prodromus astronomiæ apocalypticæ*, Dantzig, 1620, in-4°; *De quatuor mundi temporibus*, ibid., 1621, in-4°; *Prognosticon astrologicum*, Hallæ, 1630, in-4°, et autres écrits en allem. : m. en 1621.

NAGEREL (Jean), chan. et archid. de Rouen, publ., l'an 1578, une *Description du pays et du duché de Normandie*, qui se trouve à la suite de la Chronique de cette province, Rouen, 1580 et 1610, in-8°.

NAHUM, l'un des douze petits prophètes, vivait depuis la ruine des dix tribus par Salmanazar, et avant l'expédition de Sennachérib contre la tribu de Juda. Ses prophéties sont en hébreu, et contiennent trois chap.; elles ne regardent que la ruine de Ninive.

NAIGEON (Jacques-André), membre de l'institut de France, né à Beaune en Bourgogne, en 1738, où il m. en 1810, a rédigé dans l'Encyclopédie méthodique les articles de la *Philosophie ancienne et mod.* Il a donné une édit. des *Œuvres de Diderot*, 15 vol. in-8°. Ses ouv. sont : *Collection des moralistes anciens*; *Manuel d'Epictète*, traduit du grec; *Morale de Sénèque*, trad. du lat., Paris, 4 vol. petit format. La collect. entière est comp. de 16 vol. *Traduction* de la Tolérance dans la religion par Crellius; l'original lat. de cet ouv. parut en 1637, sous ce titre : *Junii Bruti, Poloni, vindiciæ pro religionis libertate*; *Œuvres* de Sénèque-le-Philosophe, trad. en franç. par La Grange, avec des *Notes de critique, d'histoire et de littérature*, par Naigeon; *Essai* sur la vie de Sénèque-le-Philosophe, par Diderot, avec des *Notes*, Paris, 1778 et 1779, 7 vol. in-12. Naigeon a coopéré à l'*Histoire philosophique*, de Raynal. *Adresse à l'assemblée nationale, sur la liberté des opinions, sur celle de la presse*, etc. On lui doit encore une nouvelle édition des *Essais* de Montagne, Paris, 1802.

NAILLAC (Philibert de), élu, en 1383, grand-maître de l'ordre de Saint-Jean-de-Jérusalem, qui résidait pour lors à Rhodes, était gr.-prieur d'Aquitaine. Il mena du secours à Sigismond, roi de Hongrie, contre Bajazet, et s'acquit une grande réputation par sa valeur et par sa prudence. En 1409, il assista au conc. de Pise, et m. en 1421, à Rhodes. Il ne faut pas le confondre avec Guillaume de Naillac, qui se trouvait sur le pont de Montereau, lors de l'assassinat du duc de Bourgogne.

NAILOR (Jacques), fameux imposteur, né dans le diocèse d'York. Après avoir servi quelque tems en qualité de maréchal des logis dans le régiment du colonel Lambert, embrassa la secte des quakers ou trembleurs. Le parlement le condamna, le 25 janv. 1657, comme un séducteur, à avoir la langue percée avec un fer chaud, et le front marqué de la lettre B, pour signifier blasphémateur. Il fut ensuite reconduit à Bristol. On le confina dans une étroite prison; on l'é-

largit comme un fou qu'on ne pouvait corriger, et il ne cessa de prêcher parmi les quakers jusqu'à sa mort, arrivée en 1660.

NAIN DE TILLEMONT (Louis-Sébastien le), né en 1637, à Paris, d'un maître des requêtes. Il m. en 1698. On a de lui : *Mémoires pour servir à l'Histoire ecclésiastique des six premiers siècles*, Paris, 1693, 1712, 16 vol. in-4°; l'*Histoire des empereurs et des autres princes qui ont régné durant les six premiers siècles de l'Église*, etc.; une *Lettre* contre l'opinion du P. Lami que J. C. n'avait point fait la pâque la veille de sa mort. Quelques ouv. m.ss., dont le plus considérable est l'*Histoire des rois de Sicile de la maison d'Anjou*. L'abbé Tronchai, chan. de Laval, a écrit sa Vie, 1711, in-12.

NAIN (dom Pierre le), frère du préc., né à Paris en 1640, sous-prieur de la Trappe, où il m. en 1713. On a de lui : *Essai de l'Hist. de l'ordre de Cîteaux*, en 9 vol. in-12; *Homélies sur Jérémie*, 1705, 2 v. in-8°; *Vie de Rancé, abbé et réformateur de la Trappe*, 2 vol. in-12; *Relation de la vie et de la mort de plusieurs religieux de la Trappe*, 6 vol. in-12, etc.

NAIRON (Fauste), sav. maronite, et prof. en langue syriaque au collége de la Sapience à Rome, né au mont Liban, m. à Rome, l'an 1711, âgé de 80 ans. Il a composé : *Euoplia fidei catholicæ ex Syrorum monumentis adversus ævi nostri novatores*, 1694; *Dissertatio de origine, nomine ac religione maronitarum*, Rome, 1679, etc.

NALDINI (Jean-Baptiste), peintre florentin, né en 1537, vivait encore en 1590, brilla dans le dessin et le coloris. On connaît de lui 44 *Tableaux* dispersés dans les églises de Rome, de Florence, de Pistoie et de Palerme.

NALDIUS ou NALDI (Matthias), méd. du pape Alexandre VII, né à Sienne, m. à Rome en 1682, célèbre, tant par les vastes connaissances qu'il s'était acquises dans son art, que par celles qu'il avait des langues lat., grecq., hébr., cald. et arabe, contribua beaucoup à faire fleurir les écoles de l'université de cette ville. Il a publ. : *Sapientis vitale filum, quod philosophicæ ac medicæ facultatis ambages publice ingressurus, heroïcis numeris sibi conglomeravit*, Senis, 1623, in-4°, etc.

NALIAN (Jacques), sav. patriarche arménien à Constant., né à Zimdra, village dans la petite Arménie, près de l'Euphrate, m. en 1764. Ses principales productions sont : *Le Trésor des notices*, vol. in-4°, Constant., 1758; l'*Arme spirituelle*; *Le fondement de foi*, Constant., vol. in-4°; *Commentaire sur Nareg*, livre très-renommé chez les Arméniens; la *Doctrine chrétienne à l'usage des Arméniens*, 1787, in-12; *Recueil d'un grand nombre de lettres familières et instructives*, un *Recueil* de chansons et d'anecdotes écrites en turc et en arménien; différ. *Livres de prières*, etc.

NANA, archid. syrien, viv. dans le 9e s. En 835 il vint en Arménie, parvint à la place de conseill. auprès du patriarc. En 855, il fut fait prisonnier par les Sarrasins et conduit à Babylone. Les Mahométans exercèrent sur lui toutes sortes de cruautés; ils lui rendirent la liberté en 862, et il retourna en Arménie, où il m. peu de tems après. Ses ouvr. sont : L'*Histoire des martyrs faits par les Sarrasins lors de sa captivité*; *La Vie d'Alexandre-le-Grand*, trad. du syriaque en arménien, etc.

NANCEL (Nic. de), cél. méd., né à Nancel, entre Noyon et Soissons, en 1539. Médecin de l'abbaye de Fontevrault en 1587, et y m. en 1610. On a de lui : *Stichologia græca latinaque informanda et reformanda*, in-8°; *De Deo*; *De immortalitate animæ contra Galenum, et de sede animæ in corpore*, in-8°; *Discours de la peste*, in-8°; *Declamationes*, in-8°.

NANCEL (Pierre de), aut. dramat. du 16e s. et du commenc. du suiv., a publié : *Dina, ou le Ravissement*; *Josué, ou le Sac de Jéricho*; *Débora, ou la Délivrance*. Ces 3 tragéd. en 5 actes, impr. dans le vol. qui a pour titre : *Théâtre sacré de Pierre de Nancel*, Paris, 1607, in-8°.

NANESCURIEZ, ex-jés. polonais, hist. et poète, m. en Pologne en 1797, est aut. d'une *Histoire de la nation polonaise*, écrite en polonais, en 9 vol. Il a laissé jusqu'à 360 vol. m.ss., qu'il avait composés ou fait composer sur divers sujets, par ordre du feu roi.

NANI (Jean-Bapt.), procurateur de St.-Marc, né en 1616, ambassad. en Fr., où il obtint des secours pour la guerre de Candie contre le Turc; à son retour à Venise, il fut surintend. des affaires de la guerre et des finances; ambassad. à la cour de l'empire en 1654; il m. en 1678. Le sénat l'avait chargé d'écrire l'*Histoire de la république*. Cette Histoire, qui s'étend depuis l'an 1613 jusqu'en 1671, fut impr. à Venise en 1676,

1679, 2 vol. in-4°; traduite en français par François Tallemant; et la meilleure édit. de cette trad. est de Cologne (Hollande), 1682, 4 vol. in-12.

NANI-MIRABELLI (Dominique), enseignait les b.-lett. à Alba-Pompéia vers la fin du 15e s., et a laissé : *La Polyanthea*. La première édit., qui parut à Savone en 1503, in-fol., est de la plus grande rareté.

NANNI (Jean), peintre, élève de Raphaël, né à Udine dans le Frioul en 1494, m. à Rome en 1564. Il s'attacha principalement à peindre les *animaux*, les *oiseaux*, les *fruits*, les *fleurs*, et le *paysage*, et en fit un *livre d'études*.

NANNI (Pierre), *Nannius*, savant écriv., né à Alcmaër en 1500, chanoine d'Arras, où il m. en 1557. Ses ouv. sont : des *Harangues*; Des *Notes sur la plupart des auteurs classiques, et sur des Traités de quelques Pères*; Sept *Dialogues des héroïnes*, 1541, in-4°, ouvr. qui passe pour son chef-d'œuvre, trad. en franç., 1550, in-8°; Des *Traductions* latines d'une partie de Démosthènes, d'Eschine, de Synésius, d'Apollonius, de Plutarque, de St. Basile, de St. Chrysostôme, d'Athénagore, et de presque tous les ouvr. de saint Athanase; Une *Traduction* des Psaumes en vers latins; *In cantica Canticorum paraphases et Scholia*, Louvain, 1554, in 4°.

NANNONI (Angelo), né en Toscane en 1715, chirurg. de l'hôpital génér. de Ste.-Marie-la-Neuve à Florence. Ses princip. ouvr. sont : *Trattato delle malattie delle mamelle*, Flor., 1746, in-4°; *Della simplicita di medicare*, Venise, 1761, 1774—1776, 3 vol. *Ricerche critiche sopra lo stato presente della chirurgia de Samuele Sharp, tradotte, ed illustrate dal Nannoni*, Siena, 1774; *Memoria sull' aneurisma della piegatura del cubito*, Firenze, 1784. Il mourut en 1790.

NANQUIER, *Nanquerus* (Simon), dit *du Coq*, un des meilleurs poëtes lat. du 15e s. Il a composé un poëme en vers élégiaques, intit. : *De lubrico temporis curriculo, carmen elegum, deque hominis miseriâ et funere Caroli VIII. regis Franciæ*, et un autre poëme en vers héroïques, et en forme d'églogue, Paris, 1505, in-8°, réimpr. à Lyon, 1557, et à Paris, 1563, in-8°; il roule sur la mort de Charles VIII, roi de Fr.; Quelques épigrammes impr. avec ses autres *Poésies*, Paris, in-4°, sans date, au commencement du 16e siècle.

NANTERRE (Matthieu de), d'une ancienne famille qui tirait son nom du village de Nanterre, fut prem. président au parl. de Paris. En 1465, Louis XI fit un échange des places entre deux hommes dignes de les occuper toutes : il donna celle de Nanterre à Dauvet, prem. président de Toulouse, et celle de Dauvet à Nanterre. Celui-ci fut depuis rappelé à Paris, et ne fit aucune difficulté de devenir second président, persuadé que la dignité des places ne dépend que de la vertu de ceux qui les occupent.

I. NANTEUIL (Robert), dessinat. et grav. du cabinet du roi, né à Reims en 1630, m. à Paris en 1718, est sans contredit le premier graveur de portraits. On ne peut trop admirer la pureté de son burin. L'*OEuvre* de ce maître est de près de 250 portraits.

NANTEUIL (Pierre), né dans la Brie, coméd. de la reine en 1664, m. en 1681, dans un âge assez avancé, donna au théâtre plusieurs *pièces*. On a de lui : *L'Amour sentinelle, ou le Cadenas forcé*, comédie, la Haye, 1672, in-12; *Le Comte de Roquefeuille*, comédie, la Haye, 1672, in-12; *L'Amante invisible*, comédie, 1672, in-8°. On lui attribue les *Brouilleries nocturnes*, et *le Campagnard dupé*, représ. en 1669.

NANTILDE, ou plutôt NANCHILDE, reine de France, épousa Dagobert Ier en 632. Devenue veuve en 638, elle gouverna le royaume avec beaucoup d'habileté et de sagesse pendant la minorité de Clovis II, son fils. Elle m. en 642.

NAOGEORGE; *Nogeoragus* (Thomas), théol. protest., né à Straubing, dans la Bavière, en 1511, m. en 1578, s'appelait Kirchmayer; mais il habilla son nom à la grecque, selon la coutume de ce tems-là. Il a écrit des poëmes satiriques contre l'Eglise catholique; le plus fameux a pour titre : *Regnum papisticum*, 1553 et 1559, in-8°; *Pamachius, tragœdia*; Wittebergæ, 1538, in-8°; *Incendia, sive Pyrgopolynices, tragœdia*, Vittebergæ, 1538, in-8°, *Agricultura sacra*, Bâle, 1550, in-8°; *Hieremias, tragœdia*, Bâle, 1551, in-8°; *Mercator, tragœdia*, 1560, in-18; et quelq. autres *ouvrages*, etc.

NAPPER-TANDY (James), grand partisan de la révolut. fr.; dès 1791 il publia une déclaration au nom des Irlandais-unis, sur les réformes nécessaires dans le gouvernem. Suspect au gouvern. angl., il se réfugia en France, vint à Paris. Accueilli par le directoire, il débarqua en août 1798 en Irlande, sur la côte occidentale de Donegal avec des

troupes françaises. Il répandit aussitôt une proclamation pour rallier les Irlandais-unis ; mais forcé de s'échapper sur un brick français, il débarqua à Hambourg pour repasser en France, et il fut arrêté avec le frère d'O-Conor, sur la réquisition de M. Crawfort, minist. d'Angleterre ; il fut livré par le sén. de Hambourg. Transporté de là dans les prisons d'Irlande, et mis en jugement en mai 1800, il comparut par devant la cour du banc du roi, fut condamné à mort, mais point exécuté. Toujours enfermé à Dublin, il y éprouva enfin l'effet de l'intercession du gouvernem. franç. , et , sur la demande adressée par M. Otto à M. Hawkesbury , il fut aussitôt renvoyé en France. Il s'embarqua à Wickcow pour Bordeaux en mars 1802 : arriva le 24 du même mois. Il y m. en 1803, âgé de 66 ans.

NAQUET (Pierre), né à Paris en 1729, où il m. vers 1790, fit jouer sur les théâtres de province, les *Eaux de Passy*, ou les *Coquettes à la mode*, coméd. en un acte, Paris, 1761, in-8° ; le *Peintre*, coméd. , Paris 1760, in-8°; l'*Heureuse Méprise*, ou les *Eaux de Passy*, Paris, 1760, in-8° ; il a composé des petits *ouvrages* éphémères.

NARCÉE (mythol.), fils de Bacchus, décerna le premier les honneurs divins à son père. Il fit aussi bâtir un temple à Minerve.

NARCISSE (mythol.), fils de Céphise et de Liriope, était si beau que toutes les nymphes l'aimaient, mais il n'en écouta aucune. Echo, ne pouvant le toucher, en sécha de douleur.

NARCISSE, affranchi, puis secrét. de Claude, parvint au plus haut degré de puissance sous cet empereur. Ce vil courtisan, profitant de sa faveur, et de la faiblesse de son imbécille maître, ne s'en servit que pour perdre ceux qui pouvaient nuire à sa fortune, et pour s'enrichir de leurs dépouilles. On dit qu'il eut jusqu'à 50 millions de rente. L'impératrice Messaline, jalouse de cet excès d'autorité, voulut renverser cet orgueilleux favori ; elle fut immolée à sa vengeance. Agrippine la vengea. Cette nouv. épouse de l'emper. le fit exiler et le contraignit à se donner la mort, l'an 54 de J. C.

NARDI (Jacques), né en 1476, à Florence, a occupé plus. postes honorables dans l'état, et en 1527, la république l'envoya en ambassade à Venise. Il est m. plus qu'octogénaire. Il a publié la *Vie du célèbre capitaine Tebalducci Malespini*, Florence, 1597, in-4° ; *Histoire de Florence*, en italien, 1580, in-4° ; *Traduction* de Tite-Live, réimprimée plusieurs fois.

NARDIUS (Jean), médecin, né à Monte-Pulciano en Toscane, exerça la méd. à Florence au commencement du 17e siècle, et se distingua dans la littérature. On a de lui : *Lactis physica analysis*, Florentiæ, 1634, in-4° ; *Apologeticon in Fortunii Liceti mulctram, vel de duplici calore*, ibid., 1636, in-folio et in-4° ; *De igne subterraneo physica prolusio*, ibid., 1641, in-4° ; *De rore disquisitio physica*, ibid., 1642, in-4° ; *Noctium genialium physicarum annus primus*, Bononiæ, 1656, in-4° ; *De prodigiosis vulnerum curationibus*, Norimbergæ, 1662, in-4°, dans le *Theatrum sympatheticum auctum* ; une *Edition* de l'ouvrage de Lucrèce, *De rerum naturâ*, Florence, 1647, in-4°.

NARSÈS ou NARSI, roi de Perse, après Varanne son père, monta sur le trône en 294. Il s'empara de la Mésopotamie et de l'Arménie. Maximien-Galère, envoyé contre lui par Dioclétien, fut d'abord battu ; mais ensuite il défit les Perses, obligea leur roi à prendre la fuite, et lui enleva ses femmes et ses filles. Narsès prit enfin le parti de faire la paix avec les Romains. Il m. en 303, après un règne de sept ans.

NARSÈS, eunuque persan, et l'un des plus grands généraux de son siècle, commanda l'armée romaine contre les Goths, les défit l'an 552 en deux bat., et donna la m. à leur roi Totila. Il y eut, dans le même siècle, trois généraux du nom de Narsès, qu'on a souvent confondus. 1° Un Persarménien, frère d'Isaac et d'Armatius, qui, après une bat. heureuse contre Bélisaire, abandonna les drapeaux du roi de Perse, et servit ensuite dans l'Italie. Procope en parle avec éloge ; 2° le cél. eunuque qui conquit l'Italie sur les Goths ; 3° celui qui fut mis par l'emp. Maurice à la tête d'une armée en Syrie, et qui fut chargé de rétablir Cosroës sur le trône de Perse. C'est ce dernier qui fut brûlé vif par ordre de l'empereur Phocas.

NASH (Richard), né à Swansey, dans le comté de Glamorgan, en 1674, fut un personnage extraord. L'amour du plaisir et le jeu l'attirèrent en 1704 à Bath, qui était devenu le rendez-vous des gens de distinction. Plus. sav. méd. avaient vanté la salubrité de ses eaux minérales, et un maître de cérémonies avait la direction de l'amusement des

visiteurs étrangers. Nash eut le bonheur de succéder à celui qui en remplissait les fonctions. Il se fit tellement estimer dans sa direction, qu'on l'appelait le roi de Bath. Quoiqu'il fût très-adonné au jeu, il était très-libéral, et l'on a vu beaucoup d'exemples de sa générosité et de sa bienveillance. Il m. à Bath en 1761. La ville de Bath, dont il fut sincèrement regreté, lui doit l'*etablissement* d'un hôpital destiné aux malades attaqués de lèpre ou de paralysie.

I. NASSAU (Maurice de), prince d'Orange, fils de Guillaume (*V.* Imerse), fut gouv. des Pays-Bas après la m. de son père, tué en 1584, par le fanatique Gérard. Nommé capit. gen. des Provinces-Unies, il affermit l'édifice de la liberté, fondé par son père. Il se rendit maître de Breda en 1590, de Zutphen, de Deventer, de Hulst, de Nimègue en 1591; fit diverses conquêtes en 1592, et s'empara de Gertruidenberg l'année suivante. Maurice, couvert de gloire, passa dans les Pays-Bas par la route de la Zélande. Il battit les troupes de l'archiduc Albert en 1597, et chassa entièrement les Espagnols de la Hollande En 1600, il fut obligé de lever le siége de Dunkerque; mais il s'en vengea sur Albert, qu'il défit dans une bataille près de Nieupol. Rhinberg, Grave, l'Ecluse en Flandre, se rendirent les années suivantes. Maurice ambitionnait la souveraineté de la Hollande; mais le pensionnaire Barneveldt s'opposait à ses desseins. Le zèle de ce républicain lui coûta la vie. Maurice, défenseur de Gomar contre Arminius, profita de la haine qu'il sut inspirer contre les arminiens, pour perdre son ennemi, partisan de cette secte. Barneveldt eut la tête tranchée en 1619, et cette mort, effet de l'ambition cruelle du prince d'Orange, laissa une profonde plaie dans le cœur des Hollandais. La trève conclue avec les Espagnols étant expirée, Spinola vint mettre le siége devant Breda en 1624, et réussit à le prendre au bout de six mois. Le prince Maurice, n'ayant pu le chasser de devant cette place, m. de douleur en 1625, âgé d'environ 55 ans.

I. bis. NASSAU (Engelbert de), gouv. du Brabant, chev. de la Toison d'or, se signala à la bat. de Guinegate, rendit de gr. services à l'empereur Maximilien, et m. à Breda en 1494.

NASSAU-SIGEN (Jean-Maurice, comte de), conquit en 1637 et 1638 la plus riche moitié du Brésil, en fut gouverneur jusqu'en 1644, qu'il revint en Europe, où il m. gouv. de Vesel et gr.-maître de l'ordre teutonique en 1679. Pendant son séjour au Brésil, il s'appliqua à l'étude de l'hist. nat., et il y a de lui, sur cette partie, un m.ss. précieux dans la préface de la sixième partie de l'Ichtyologie de Bloch, imprimée à Berlin de 1785 à 1788, 3 vol. in-fol.

NATALIS (Michel), grav., né à Liége en 1609. Son père, grav. des monnoies, fut son premier maître. Il alla à Rome, où il grava, sous la direction de Joachim Sandrart, une partie des statues de la galerie Justinienne, d'après Le Titien, Rubens, Le Poussin, etc. On estime particulièrement un *St. Bruno* Il mourut en 1670.

NATHAN, prophète du seigneur, reprit David de son adultère, 1035 av. J. C., et contribua à faire nommer Salomon success. de ce prince.

NATHAN, rabbin du 15[e] s. (appelé, tantôt Isaac, et tantôt Mardochée, selon la coutume des Juifs), s'est rendu célèb. par sa *Concordance Hébraïque*, qui a été trad. en latin, et depuis perfectionnée par Buxtorf, Bâle, 1632, in-fol.

NATIVELLE (Pierre), cél. archit. franç., aut. d'un *Traité d'architecture*, Paris, 1729, 2 vol. in-fol.

NATOIRE (Charles), cél. dessinat., né à Nîmes en 1700, mort à Rome en 1778. Il a contribué à ramener en France le goût de la pureté des formes dans le dessin, en place du style maniéré qui dominait alors. Il fut direct. de l'acad. de France à Rome. On estime ses *tableaux* pour la correct. du dessin.

NATTA (Marc-Ant.), cél. jurisc. du 16[e] s., natif d'Asti en Italie, était magistrat à Gênes. On a de lui divers ouvr., entr'autres: *De Deo*, en quinze livres, Venise, 1559; *Conciliorum libri tres*, Venise, 1587, in-folio; *De immortalitate animæ libri quinque*; *De Passione Domini*, 1570, in-fol.; *De doctrinâ principum libri novem*, 1564, in-fol.; *De Pulchro*, Venise, 1553, in-folio.

NATTA (Jacq., marquis de), de Casal dans le Mont-Ferrat, a publié: *Riflessioni sopra il libro della scienza cavalleresca*, Casal, 1713, in-4°.

NATTIER (Laurence), né à Biberach en Souabe, célèb. grav. en médailles. Son talent le fit appeler en Dannemarck et ensuite en Russie, où il m. en 1763, prem. grav. de l'impérat. On a de lui un *Traité sur les anciennes pierres gravées*.

NATTIER (Jean-Marc), peintre ordinaire du roi, et profess. de son académie, né à Paris en 1685, mort en 1766. La célébrité de cet artiste lui avait été prédite par Louis XIV. En 1759, il fut reçu à l'académie de Danemarck. Ses *Dessins* de la galerie du Luxembourg parurent gravés, Paris, 1710, un grand vol. in-folio.

NATURE (mythol.), fille de Jupiter. Quelques-uns la font sa mère, d'autres sa femme. Les anciens philosophes croyaient que la Nature n'était autre chose que Dieu même, et que Dieu n'était autre chose que le monde, c'est-à-dire tout l'univers : opinion qui a encore des partisans.

NAVAGERO (André), *Naugerius*, noble Vénitien, fut envoyé en ambass., par les Vénitiens, vers l'emper. Charles-Quint, et demeura auprès de ce prince depuis la brillante journée de Pavie jusqu'en 1528. Il fut ensuite nommé ambassadeur auprès de François Ier ; mais il mourut en chemin, en 1529, dans sa 44e année. Ses Ecrits ont été recueillis par Joseph Comino, sous ce titre : *Andreæ Navagerii, patricii Veneti, oratoris et poëtæ clarissimi, Opera omnia*, Padoue, 1718, in-4°.

NAVAGERO (Bernard), évêq. de Vérone, assista au concile de Trente, et m. en 1565, à 58 ans. Il fut honoré de la pourpre, et chargé de plusieurs ambassades. On a de lui des *Harangues*, et la *Vie du pape Paul IV*.

NAVARETTA (Fernandez-Ximenes, dit *el Mudo*, ou *le Muet*), peintre de l'école espagnole, né à Logrogno, d'une famille noble, en 1532, était sourd et muet de naissance. Il voyagea en Italie, étudia les chefs-d'œuvre de Rome, et fut admis à Venise à l'école du Titien. De retour dans sa patrie, on l'occupa au palais de l'Escurial, et sa réputation s'accrut de jour en jour. Il mourut à l'Escurial en 1572.

NAVARINI (André), né à Bassano en 1686, m. en 1758. On a de lui : des *Vers* lat. ; des *Poésies* ital. ; des *Panégyriques* ; des *Exercices littéraires sur les oraisons de Cicéron, à l'usage des écoles* ; des *Mélanges littéraires* insérés dans div. recueils, etc.[1]

NAVARRA (Pierre), archit. napolitain, fut considéré de Léon X, qui lui confia, avec Antonio Marchèse, la *direction* des fortifications de Civita-Vecchia.

I. NAVARRE (Pierre de), Biscaïen, grand capit. du 16e s., célèb. sur-tout dans l'art de creuser et de diriger des mines, commença par être matelot. Dégoûté de ce métier, il vint en Italie, et se fit valet de pied du cardinal d'Aragon. Il s'enrôla ensuite dans les troupes des Florentins, et, après y avoir servi quelque tems, il reprit le service de mer, et se fit connaître par son courage. La réputation de sa valeur étant parvenue à Gonzalve de Cordoue, ce général l'employa dans la guerre de Naples avec le titre de capitaine. Il contribua beaucoup à la prise de Naples, par une mine qu'il fit jouer à propos. L'emp. lui donna l'investiture du comté d'Alvéto, situé dans ce royaume, d'où il fut appelé le comte *Pedro de Navarre*. Ayant commandé une expédition navale contre les Maures en Afrique, il enleva Oran, Tripoli, et d'autres places. A son retour en Italie, il fut fait prisonnier à la célèbre bataille de Ravenne en 1512, et languit en France pendant deux ans, sans espoir d'être racheté. Il passa au service de François Ier, et se signala par plusieurs expéditions heureuses jusqu'en 1522, qu'ayant été envoyé au secours de Gênes, il fut pris par les Impériaux. On le conduisit à Naples, où il resta prisonnier dans le château de l'Œuf pendant trois ans. Il en sortit par le traité de Madrid, et servit ensuite au siége de Naples, sous Lautrec, en 1528 ; mais, repris encore à la malheureuse retraite d'Aversa, il fut conduit une seconde fois dans le château de l'Œuf. Le prince d'Orange ayant, par ordre de l'emper., fait décapiter dans cette citadelle plus. personnes de la faction angevine, il aurait subi le même sort, si le gouverneur, par une espèce de compassion pour un gr. homme malheureux, ne lui eût épargné la honte de ce supplice. Il mourut bientôt après. D'autres prétendent qu'il fut étranglé dans cette citadelle.

NAVARRE (Martin), cél. jurisc., surn. *Azpilcueta*, parce qu'il était né dans le royaume qui porte ce nom, successivement professeur de jurisprudence à Toulouse, à Salamanque et à Coïmbre. Il m. à Rome en 1586, à 92 ans. Le Recueil de ses *ouvrages* a été impr. à Lyon, 1597, 6 vol. in-fol., Venise, 1602.

NAVARRETTE (Franc.-Ferdinand de), dominic. espag. Après avoir été missionn. à la Chine, il devint archev. de St.-Domingue en 1678, et m. en

1689. On a de lui un *Traité historique, politique et moral de la monarchie de la Chine*, estimé et rare. Le premier vol. de cet ouvr., en espag., parut à Madrid, 1676, in-fol.; le tome 2e fut supprimé par l'inquisition, et le tome 3e n'a jamais paru.

NAVARRETTE (Antoine), chev. de l'ordre de St.-Jacques, et diacre de Ste.-Croix de Naples, fit imprim. en langue espagn. la *Défense de la juridiction militaire*, et d'autres *ouvrages* rapportés par Nicolas Antonio dans sa Bibliothèque espagnole.

NAUCHE (Guyon-Dolois, sieur de la), exerçait, vers la fin du 16e s., la médecine à Uzerche en Limousin. On lui doit: *Le miroir de beauté en santé corporelle*, Limoges, 1594, 2 volum. in-8o. Cet ouvr. a été commenté par Lazare Meyssonier et a eu plus. édit., la dernière parut à Lyon en 1673; *Discours sur deux fontaines médicinales d'Encausse en Gascogne*, Limoges, 1595, 1 vol. in-8o.

NAUCHE (Léonard), curé de la Rochechouart, petit-fils du précéd. On a de lui l'*Oraison funèbre de Marie de Rochechouart, marquise de Pompadour*, Brive, 1666, 1 vol. in-4o.

NAUDÉ (Gabriel), habile critique et méd. de Louis XIII, né à Paris en 1600, fut biblioth. des card. Bagni et Ant. Barberin à Rome, puis du card. Mazarin, qui lui donna un canonicat de Verdun et le prieuré de Lartige, en Limosin. La reine Christine l'appela ensuite en Suède, et lui donna des marques publiques de son estime. A son retour, il m. à Abbeville en 1653. Ses principaux ouv. sont: *Apologie pour les grands personnages faussement soupçonnés de magie*, Paris, 1625, in-12, réimprimée en Hollande en 1712; *Avis pour dresser une Bibliothèque*, Paris, 1627, in-12, 1644, in-8o; *Bibliographia politica*, trad. en franç. par Challine; *Syntagma de studio liberali*, 1632, in-4o; *Syntagma de studio militari*, Rome, 1637, in-4o; *De antiquitate scholæ medicæ Parisiensis*, Paris, 1628, in-8o; *Epistolæ, carmina*, 1667, in-12; les *Considérations politiques sur les coups d'état*, Paris, sous le nom de Rome, 1639, in-4o. Louis du May en donna une édit. en 1637, sous le titre de *Science des Princes*, et y ajouta ses réflexions. *Instruction à la France sur la vérité de l'Histoire des Frères de la Rose-Croix*, Paris, 1623, in-8o, à laquelle il faut ajouter le vol. suivant: *Avertissement au sujet des Frères de la Rose-Croix, savoir, s'il y en a, quels y sont*, Paris, 1623, in-8o; *Jugement de tout ce qui a été imprimé contre le card. Mazarin*, 1650, in-4o, connu aussi sous le titre de *Mascurat de Naudé*, etc. Bayle et Lancelot ont recueilli différ. traits de la vie et des pensées de Naudé, sous le titre de *Naudæana*, Paris, 1701, et Amst., 1703, in-12, avec des additions.

NAUDÉ (Philippe), né à Metz en 1654, se retira à Berlin après la révoc. de l'édit de Nantes. Il fut reçu de la soc. des sciences en 1701, et attaché en 1704 à l'acad. des princes, comme prof. de mathém. On a de lui une *Géométrie*, in-4o, en allemand, et quelques autres petites pièces, dans les *Miscellanea* de la soc. de Berlin. Il laissa aussi beaucoup d'ouv. de théologie parmi lesquels on distingue: *Histoire du Kouakérisme avec celle de ses dogmes*, Cologne, 1692, in-12; *Réfutation du Comment. philosophique de Bayle*, Berlin, 1778, in-8o, etc.: m. à Berlin en 1729.

NAUDET (Thomas-Charles), peint. cél. de paysages, né à Paris en 1774, d'un père march. d'estampes. Le jeune Naudet suivit en Italie, en Espag., en Allem. et en Suisse M. Néergard, natural. et gentilhomme danois. Les plus beaux sites, les monum. de l'antiquité comme les modernes, furent dessinés par lui avec une rapidité et une perfection singulières. On peut dire avec raison que l'ensemble des dessins résultant des différens voyages de Naudet, et dont on fait monter le nombre à *trois mille* environ, est une des plus riches collections qui soient connues dans ce genre. C'est ce grand et bel ouv., accompagné d'un texte instructif et savant, que M. Néergard a mis au jour en 1812. Naudet m. à son retour à Paris, en 1810.

NAVIER (Pierre-Toussaint), méd. à Châlons-sur-Marne, cél. par la découverte de l'éther nitreux, et des combinaisons du mercure avec le fer, regardées avant lui comme impossibles, né à Saint-Dizier, m. à Châlons en 1779. Il a laissé une *Dissertation sur plusieurs maladies populaires*; des *Observations sur l'amollissement des os*; des *Observations sur la jusquiame*; des *Réflexions sur les dangers des exhumations précipitées, et sur les abus des inhumations dans les églises, etc.*; *Contre-poisons de l'arsenic*, 1772, 2 vol. in-12; *Question sur le vin de Champagne mousseux, contre les fièvres putrides*,

1778, in-8°; *Precis des moyens de secourir les personnes empoisonnées par les poisons corrosifs*, 1778, in-8°; *De Thermis Borboniensibus*, 1774, in-4°. On lui attribue : *Observations sur le cacao et sur le chocolat.*

NAULT (Nicolas-Denys), né à Autun vers 1648, d'abord juge à Toulon, ensuite à Lucy en Nivernois, où il m. en 1707. On a de lui : *Histoire de l'ancienne Bibracte*, Autun, 1688, in-12; *La mort d'Ambiorixène, vengée par celle de Jules César, assassiné par Brutus*, Lyon, 1688, in-12.

NAUSEA (Frédéric), surnommé *Blancicampiamy*, fut d'abord docteur ès lois et ecclésiast. de Mayence. En 1541 l'emper. Charles-Quint l'éleva au siége épiscopal de Vienne en Autriche. Il m. à Trente, où il assistait au conc., en 1552. Il a laissé beaucoup d'ouvrages; plusieurs *Traités* contre les hérésies du tems; quelques *livres* de morale, parmi lesquels on distingue son traité de la résurrection, ouv. singulier, curieux et peu commun, qui a pour titre : *De J. C. et omnium mortuorum resurrectione*, Vienne, 1551, in-4°; *Frederici Nauseæ Blancicampiamy eximii legum doctoris inclytæ ecclesiæ Moguntinæ à sacris concionibus eminentiss., libri mirabilium septem*, Cologne, 1532; *Abrégé de la Vie du pape Pie II*, et de celle *de l'Empereur Fréderic III*; des *Poésies*, etc.

NAUSICAÉ, fille d'Alcinoüs, roi des Phéaciens dans l'île de Corcyre, accueillit avec beaucoup de bonté Ulysse, qu'un naufrage avait jeté sur la côte de cette île. Cette princesse tient un rang distingué dans l'Odyssée d'Homère.

NAXERA (Emmanuel de), savant jés., né à Tolède, m. vers 1680. Il a laissé des *Commentaires* sur Josué, etc.; des *Sermons*, in-4°, etc.

NAZARI (Jean-Bapt.), sav. du 16e siècle, né à Brescia, a publ. *Brescia antica*, 1562; *Della tramutazione metallica Sogni III, con una canzone di Rigino Danielli intorno il lapis de' filosofi*, Brescia, 1599, in-4°.

NAZARI (l'abbé François), de Bergam, littér. du 17e s., fut le premier qui commença à publier à Rome, en 1668, un *Journal littéraire*, qu'il continua jusqu'en 1679. Il a trad. du franç. en italien l'*Exposition de la doctrine de l'Eglise chrétienne*, etc., par Bossuet, Rome, 1678, in-8°; une nouvelle édit. des *Lettres familières de Diomo de Borghese*, qui avaient paru à Padoue pour la prem. fois en 1678, in-4°. Il m. à Rome en 1714.

NÉAL (Daniel), théol. non-conformiste, né à Londres en 1678, m. en 1743, pasteur d'une congrég. dissidente en 1706. On a de lui : *Histoire de la Nouvelle Angleterre*, 2 volum. in-8°; *Histoire des puritains*, 4 volum. in-8°; des *Sermons*.

NEANDER (Michel), théol. protest., rect. d'Ilfeldt en Allemagne, né à Soraw en Silésie en 1525, et m. en 1595. On a de lui : *Erotemata Græcæ linguæ*, Basileæ, 1553, in-8°, et 1565, même format; *Grammaire hébraïque*, in-8°; *Aristologia Pindarica græco-latina*, Basileæ, 1556, in-8°, *Aristologia græco-latina Euripidis*, Basileæ, 1559, in-8°; *Gnomologia græco-latina*, Basileæ, 1557, in-8°; des *Editions* de plus. aut. grecs, etc.

NEANDER (Jean), méd., né à Brême, est auteur d'un livre curieux et peu commun, intitulé : *Tabacologia, id est, Tabaci seu Nicotianæ descriptio*, Lugduni Batavorum, 1622, 1626, in-4°, Bremæ, 1627, in-4°, Ultrajecti, 1644, in-12, trad. en fr., Lyon, 1626, in-8°. *Syntagma, in quo medicinæ cùm laudes et natalitia*, etc., *depinguntur*, Bremæ, 1623, in-4°.

NÉANDER (Michel), habile méd. et physicien d'Iéna, né en 1529, m. en 1581, a publ. : *Synopsis mensurarum et ponderum*, Basileæ, 1555, in-4°.

NÉARQUE (*Nearchus*), un des capitaines d'Alexandre-le-Grand, qui l'envoya naviguer sur l'Indus, pour entrer dans l'Océan indien, et parvenir par le golfe persique à l'embouchure de l'Euphrate. On a de lui la *Relation* très-curieuse de sa *Navigation de l'embouchure de l'Indus à Babylone*. Cette relation, mise en anglais par William Vincent, a été trad. en franç., 1806, par M. Billecocq, avocat.

NÉCESSITÉ (mythol.), divinité allégorique, fille de la Fortune, adorée par toute la terre. Sa puissance était telle, que Jupiter lui-même était forcé de lui obéir. Personne n'avait droit d'entrer dans son temple à Corinthe.

NÉCHAO Ier, roi d'Egypte, commença de régner l'an 619 av. J. C., et fut tué 8 ans après par Sabacon, roi éthiopien. Psammitique son fils lui succéda, et fut père de Néchao II.

NÉCHAO II, roi d'Egypte, appelé Pharaon-Néchao dans l'Ecriture, était

fils de Psammitique, auquel il succéda au trône d'Egypte l'an 616 avant J. C. Ce prince entreprit, mais en vain, de creuser un canal depuis le Nil jusqu'au golfe d'Arabie. Il envoya des Phéniciens faire le tour de l'Afrique par mer, défit Josias et les Babyloniens, et remporta plusieurs victoires; mais il fut vaincu à son tour par Nabuchodonosor, qui le resserra dans ses anciennes limites. Il m. l'an 600 avant J. C.

NECHEPSUS, roi d'Egypte de la 20e dynastie, vers l'an du monde 2550, il s'appliqua beaucoup à l'astrologie. On lui attribue des livres de magie, d'astrologie judiciaire, et de médecine. Ausone le cite comme le maître des musiciens; Pline, comme éclairé dans l'astronomie, et Julius Firmicus dit que ce très-juste empereur d'Egypte avait écrit sur toutes les maladies.

NECKAM ou NEKAM (Alexandre), chan. d'Exeter, où il m. en 1227, était très-instruit dans les sciences. On a de lui, *en latin :* Des *Commentaires* sur les Psaumes; les Proverbes, l'Ecclésiaste, le Cantique des Cantiques et les Evangiles; Un traité *De nominibus ustensilium;* Un des *Vertus;* Un troisième, *De naturis rerum.*

NECKER (Charles-Frédéric DE CUTTRIN), prof. de droit public d'Allemagne à l'acad. de Genève en 1724, où il m. en 1760, a publié: *Quatre lettres sur la discipline ecclésiastique*, Utrecht, 1740, in-12; *Description du gouvernement présent du corps germanique*, Genève, 1742, in-8°, dans la *Tempe Helvetica*, tom. VI; *Responsio ad questionem, Quis sit verus sensus commatis; Salus populi suprema lex esto.*

NECKER (Louis), fils aîné du précéd., élève de d'Alembert, prof. de mathém. à Genève en 1757, quitta cette ville pour entrer dans le commerce à Paris sous le nom de Germani, de société avec les banquiers Girardot et Haller; en 1762, il s'établit à Marseille pour faire des spéculations; il est retourné à Genève en 1791. Il a publié: *Theses de electricitate*, 1747, in-4°. Il est aut. des articles *Forces* et *Frottemens* dans l'Encyclopédie; le tom. 4e des *Mémoires des savans étrangers*, dans le recueil de l'acad. des sciences, offre encore de lui une savante *solution* d'un problême d'algèbre. Il mourut vers la fin du dernier siècle.

III. NECKER (Jacques), né à Genève en 1734, frère du précéd., passa le printems de sa vie dans l'emploi de simple commis chez Thélusson, banquier à Paris. En 1765, il fut syndic de la compagnie des Indes; en 1775, directeur du trésor royal, et fut deux fois premier ministre des finances; mais la révolution, que ses projets précipités de finance et ses réformes favorisèrent beaucoup, l'obligea de se retirer en Suisse, et il m. à Genève en 1804. On a de lui: *Réponse* au mémoire de M. l'abbé Morellet, sur la compagnie des Indes, 1769, in-4°; *Eloge de Colbert*, couronné par l'acad. franç., 1773, in-8°; *De la Législation et du commerce des grains*, 1775, in-8°; *Compte rendu de son administ.*, 1781, in-4°; *De l'Administ. des finances de la Fr.*, 1784, 3 v. in-8°; *Mémoires* sur les administrations provinciales, 1781; *Réponses* de Necker au discours prononcé par Calonne à l'assemblée des notables, 1787; *Nouveaux éclaircissemens sur le compte rendu*, 1788; *De l'importance des opinions religieuses*, 1788, 1 vol. in-8° et in-12; *Observations sur l'avant-propos du livre rouge*, 1790; *Sur l'administration de Necker, par lui-même*, 1791; *De la Révolution française*, 1797, 3 vol. in-8°; *Cours de morale religieuse*, 1800, 3 vol. in-8°; *des Mémoires*, etc., etc.

NECKER (Susanne), femme du précéd., née à Genève, de M. de Naaz, ministre protestant, sans fortune, qui lui donna une éducation brillante. Madame Necker suivit la fortune de son époux dans toutes ses chances. Son occupation favorite fut de contribuer à l'amélioration du régime intérieur des hôpitaux, et de diriger elle-même un hospice de charité qu'elle établit à ses frais à Paris. Son esprit facile lui fit beaucoup d'amis parmi les gens de lettres; Thomas et Buffon étaient du nombre. Après la retraite de Necker, elle le suivit à Copet en Suisse, où elle m. en 1794. On lui doit les ouvr. suivans: *Des Inhumations précipitées*, 1790, in-8°; *Mémoire sur l'établissement des hospices*, in-8°; *Réflexions sur le divorce*, 1795, in-8°; *Mélanges* extraits des m.ss. de madame Necker, 1798, 3 vol. in-8°.

NECKER (Noël-Jos.), né en Flandre en 1729, méd. de l'univ. de Douai, botaniste de l'élect. palatin, historiogr. du Palatinat, des duchés de Berg et de Juliers, agrégé honoraire au coll. de méd. de Nanci, membre des acad. des scienc., arts et b.-lett. de Hollande, du Brabant, de Rouen, de Bavière, de Manheim et de Châlons, se consacra dès sa plus tendre jeunesse à l'étude et à la connaissance

des plantes; il m. à Manheim en 1793. Ses ouvr. sont: *Deliciæ Gallo-Belgicæ silvestres*, Argentor., 1768, 2 v. in-12; *Methodus muscorum*, Manheim, 1771, in-8°, fig.; *Physiologia muscorum*, Manheim, 1774, in-8°, fig. Cet ouvr. a été trad. en fr. sous ce titre: *Physiologie de corps organisés*, etc., Bouillon, 1775, in-8°; *Eclaircissemens sur la propagation des filicées en général*, Manheim, 1775, in-4°; *Traité sur la Mycitologie*, ou *Discours sur les Champignons en général*, etc., Manheim, 1783, in-8°; *Elementa botanica cum Corollario*, Neowedæ ad Rhenum, 1791, 5 vol. grand in-8°.

NECTAIRE, en latin *Nectarius*, né à Tarse en Cilicie, d'une maison illustre, fut mis, à la place de saint Grégoire de Nazianze, sur le siége de Constant., par les Pères assemblés dans cette ville en 381. Il m. en 397. On a de lui: *Confutatio imperii papæ in Ecclesiam latinam*, publiée par Pierre Allix, Londres, 1702, in-8°.

NÉE DE LA ROCHELLE (Jean-B.), avocat, subdélégué à Clameci sa patrie, m. en 1772 à 80 ans, a donné: Le *Maréchal de Boucicault*, nouv. histor., Paris, 1714, in-12; *Hist. du véritable Démétrius*, 1715-1717, in-12; La *Duch. de Capoue*, Paris, 1732, in-12; *Mémoire pour l'histoire du Nivernois, avec des dissertations*, 1747, in-12; Un *Commentaire sur la Coutume d'Auxerre*, Paris, 1748, in-4°.

NÉEDHAM (Marchamont), écriv. anglais, né à Burford, dans le comté d'Oxford en 1620, se distingua dans la guerre civile par ses écrits politiques, d'abord contre le parl., ensuite contre le roi; de sorte qu'à la restauration, il obtint son pardon avec difficulté. Ses journaux périodiques portaient les titres suivans: *Mercurius Britannicus*; *Mercurius Pragmaticus*; et *Mercurius Politicus*. Il publia, sous le protectorat de Cromwell, un *Traité de la souveraineté du peuple et de l'excellence d'un état libre*, trad. en français par Théophile Mandard, Paris, 1791, 2 vol. in-8°. Il mourut en 1778.

NÉEDHAM (Jean Tuberville), né à Londres en 1713. Elevé dans la religion catholique, il s'établit dans le séminaire des Anglais à Paris, et devint correspondant de l'acad. des scienc., et ensuite membre de la société royale de Londres en 1749. Le gouvernement des Pays-Bas l'appela, en 1769, pour concourir à l'établissement d'une société littéraire. Il m. en 1781 à Bruxelles, où il était rect. de l'acad. des sciences et b.-lett. On a de lui: Diverses *Observations* insérées dans l'hist. natur. de Buffon; *Nouvelles recherches sur les découvertes microscopiques et la génération des corps organisés*, trad. de l'it. de Nicolas Spalanzani par l'abbé Régley, avec des notes, des recherches physiques et métaphysiq. sur la nature et la religion, et une nouv. théorie de la terre, Paris, 1769, deux parties in-8°; Nouvelles *Observations microscopiques*, trad. en partie de l'anglais par Louis-Anne Lavirotte, Paris, 1750, in-12; *Lettre de Pékin sur le génie de la langue des Chinois*, Brux., 1773, in-4°; *Principes d'électricité, contenant plusieurs théorèmes appuyés par des expériences nouvelles*, trad. de l'angl. de milord Mahon, Bruxelles, 1781, in-8°.

NÉEL (Louis-Balthasar), m. à Rouen sa patrie, en 1754, est aut. de: *Voyage de Paris à Saint-Cloud, par mer et par terre*, 1751, in-12; *Histoire du maréchal de Saxe*, 1752, 3 vol. in-12; Dresde, 1755, 2 vol. in-12; *Histoire de Louis, duc d'Orléans, fils du Régent*, 1753, in-12, et de plus. *pièces de vers* sur différens sujets.—Son père, qui était av. au conseil d'état et privé du roi, est aut. d'une com. en 3 actes, en vers, intitulée l'*Illusion grotesque*, ou le *Feint Nécromancien*, Rouen, 1678, in-12.

NÉGRI (François), de Venise, cél. grammair., né vers le milieu du 15e s., embrassa l'ordre ecclésiastique, et enseigna les b.-lett. à Padoue. Le card. Hippolyte d'Est lui donna la place de protonotaire apostolique, et le fit son majordome. On présume qu'il m. vers 1520. On a de lui un Traité *De conscribendis epistolis*; un *Abrégé de grammaire*; un *Abrégé* de Plutarque; des *Discours* et des *Poésies* latines. Il a laissé plus. *ouvrages* m.ss. que l'on conserve dans la biblioth. du Vatican.

NÉGRI (François), bénédict., né à Bassano en 1500, dans les états de Venise. En 1525, après avoir apostasié et quitté son ordre, il se rendit dans l'Allemagne, qui avait alors adopté les opinions de Luther, et se lia avec Zuingle; en 1529 il l'accompagna aux conférences de Marpurg; il alla ensuite à la fameuse diète d'Ausbourg, convoquée en 1530 par Charles V, dans laquelle Négri se distingua par son éloquence et ses talens. La guerre s'étant rallumée en Allemagne, il retourna en Italie. Après un séjour d'un an dans sa patrie, il vint à

Chiavenna, où il se fit maître d'école; il continua de prêcher la nouvelle réforme. Quelque tems après il abjura la doctrine de Zuingle, et embrassa le socinianisme. On présume qu'il termina ses jours à Chiavenna, vers l'an 1559. Ses princip. ouvr. sont : *De Fannii Faventini et Dominici Bassanensis morte, qui nuper ob Christum in Italiâ Romani pontificis jussu impiè occisi sunt, brevis historia*, Tiguri, 1550, in-8°; *Turcicarum rerum commentarius Pauli Jovii episcopi Nucerini ad Carolum V, imperatorem augustum, ex italico latinus factus Francisco Nigro Bassiano interprete*, Wittembergæ, 1537; *Rhetia, sive de situ et moribus Rhetorum*, Basileæ, 1547. Ce poëme, en vers hexamètres, est rare; *Del libero arbitrio, tragedia*, Genève, 1546, in-4°, et 1550, avec des augment. Cette trag. est recherchée des curieux; *Ovidii Metamorphoseon à Francisco Nigro Bassiano in epitomen phaleucis versibus redacta*, Tiguri, 1542; Basileæ, 1544.

NÉGRI (Jules), sav. jés., né à Ferrare en 1648, et m. en 1720. On a de lui une *Histoire des écrivains de Florence*, Ferrare, 1722, in-fol.

NÉGRI, peintre, poète, archit. et antiq.; il réussit principalement dans le *portrait*. Il fonda dans sa maison une acad. de dessin, sous le nom, *Degli indistinti*; et comme il avait beaucoup de goût pour la poésie, il en établit une autre sous le nom, *Degli indomiti*. Il m. dans sa patrie en 1659. Il a fait impr. en idiome bolonais sa *traduction* de la Jérusalem délivrée du Tasse; Bologne, 1629. On a encore de lui une *Epître dédicatoire* qui contient l'*Histoire généalogique de la famille de Sassatelli d'Imola*, etc.

NÉGRI (Alexandre), sav. ecclés., fils du précéd., fut protonotaire apostolique à Rome, ensuite chan. de St.-Pétrone dans sa patrie, et enfin curé de l'église de St.-Laurent, m. en 1661, a écrit : *Maniliani Bononiensis monumenti historico-mystica lectio; Epistola de vetustissimâ lapideæ cujusdam inscriptionis erasione*, etc.; *Ad præsidiarium aquæductum Lucii Publicii Asclepii Vilici investigatio; Ælia Lælia Crispis*. Le comte César Malvisia inséra ces quatre *Dissertations* dans son ouvr. intit. *Marmora Felsinea*, Bologne, 1690, in-4°.

NÉGRI (Bianco), frère du précéd., excellait dans le *portrait*. Il a écrit *Basilica Petroniana, ovvero Vita di S. Petronio, con la descrizione della chiesa a lui dedicata, e funzioni cospicue fatte in essa, con il catalogo, ed armi di tutti li canonici*, Venise, 1680.

NÉGRI (François), sav. ecclés. de Ravenne, dans le 17e s. Etant à Rome il parvint à fonder l'hospice des cathécumènes; mais ce qui lui acquit de la réputation, fut son voyage dans la Scandinavie, dont on n'avait eu jusqu'alors que des relations infidèles; son voyage parut à Padoue en 1701, in-4°, sous le titre de *Viaggo settentrionale diviso in otto lettere*, et autres écrits.

NÉGRI (Pierre), peintre vénitien, florissait vers l'année 1673, et s'est illustré principalement par le beau tableau qu'il fit pour l'école de St.-Roch à Venise. On y voit la république accompagnée des vertus, implorer, dans un tems de peste, l'assistance de la Vierge, etc. On voit plus. de ses ouvr. à Rome et dans d'autres ville de l'Italie; il y a aussi un très-beau tableau de lui dans la galerie de Dresde, représentant l'impératr. Agrippine mourante.

NÉHEMIE, sav. juif, s'acquit la faveur d'Artaxercès Longue-main, roi de Perse, dont il était échanson, et obtint de ce prince la permission de rebâtir Jérusalem. Il exécuta ce grand dessein 454 ans av. J. C., malgré les oppositions des ennemis de sa nation, et il en fit la Dédicace. Après avoir gouverné le peuple juif pendant environ trente ans, avec sagesse, il m. vers l'an 430 av. J. C. Il passe pour être aut. du second livre d'Esdras.

NELÉE (mythol.), fils de Neptune et de Tyro, chassé de la Thessalie par son frère Pélias, se réfugia à Lacédémone, où il épousa Chloris, dont il eut 12 enfans. Hercule le massacra avec eux, excepté Nestor, pour lui avoir refusé le passage en allant en Espagne.

NELLER (George-Christophe), chan. de St.-Siméon à Trèves, conseill. intime du prince-électeur, né à Auba-Ganerbial, dans la Franconie, en 1709, et m. à Trèves en 1783. Il a écrit : *Dissertatio de decretis Basileensibus; De Primatu sanctæ Ecclesiæ Trevirensis; Hermenia inauguralis in magni Balduini Trevirensis documentum anecdotum; De genuinâ ideâ et signis parochialitatis primitivæ ejusque principio, incorporatione ex chartis Trevirensibus confectâ*, 1752; *De Juribus parochi primitivi*, 1752; *De sacro electionis processu*; 1756; *De solido ficto*, 1759; *De solido speciei argenteæ*, 1759; *De*

monetâ rotatâ, 1760; *De grosso Turonensi et Trevirensi*, 1760, etc.

NELLI (Jean-Baptiste de), sénateur florentin, cél. archit. et mathémat, né en 1661, m. en 1725. Il a laissé plus. *ouvrages* m.ss. sur les mathémat. et sur l'architect.; ceux qui ont été impr. après sa m. sont : *Discorsi d'architettura del senator Giambatista Nelli con la vita del medesimo, e due ragionamenti e sopra le cupole d'Alessandro Cecchini*, Florence, 1753, in-4°; *Piante ed alzati interiori ed esterni dell' insigne chiesa di Santa Maria del Fiore metropolitana Fiorentina*, etc., Florence, 1756, en plus. tomes.

NELSON (Samuel), journaliste patriote irlandais, né en 1759 dans le comté de Down en Irlande. Son amour pour l'indépendance lui fit entreprendre la rédaction d'une feuille périodique consacrée à réveiller dans le cœur de ses compatriotes l'amour de la liberté et le désir de s'affranchir du joug de ses oppresseurs. Sa feuille, intitulée l'*Astre du nord*, se répandit dans toute l'Irlande. Nelson fut jeté en 1796 dans un cachot, d'où il fut transféré, en 1799, au fort George, dans le sein des montagnes de l'Ecosse, d'où il ne sortit qu'en 1802, à l'époque de la paix entre la France et l'Angleterre. Il se réfugia à New-York. En ayant été chassé par la peste, il vint terminer sa carrière sur les bords de la baie d'Hudson, où il mourut en 1804.

NELSON (Horace), cél. amiral anglais, né en 1758, était le plus jeune des fils du minist. de Burnham Thorpe, dans le comté de Norfolk. En 1773, il s'embarqua sous le commodore Phipps, chargé d'un voyage de découvertes vers le pôle du nord, et se distingua par son courage et son habileté. Lorsque la guerre avec la France éclata, Nelson eut le commandement de l'*Agamemnon*, de 64 canons, et fut envoyé en croisière dans la Méditerranée; il contribua à la prise de Toulon, de Bastia et de Calvi, où il perdit un œil. Il commanda l'escadre qui bloquait Cadix, et fit inutilement bombarder la place; il ne fut pas plus heureux dans sa tentative à s'emparer de l'île de Ténériffe, et eut le bras droit emporté d'un coup de canon. A peine était-il guéri de sa blessure qu'il alla rejoindre, devant Cadix, l'amiral comte de Saint-Vincent. Cet officier le choisit pour observer, poursuivre et combattre la flotte qui portait en Egypte l'armée du général Bonaparte. L'amiral Brueys, mouillé avec 13 vaisseaux, 3 frégates et un aviso. dans la baie d'Aboukir, avait laissé entre lui et la terre un trop grand espace; Nelson fait passer, à trois heures après midi, 6 de ses vaisseaux entre le rivage et les 6 premiers bâtimens franç., tandis que 7 autres vaisseaux les attaquent de front; en même tems il les sépare de leur ligne au moyen d'un bâtiment destiné à cette manœuvre, ce qui empêcha une portion de l'arrière-garde de pouvoir combattre. Un combat opiniâtre et sanglant se prolongea pendant toute la nuit. Les vaisseaux n'étaient plus qu'à la portée du pistolet : l'amiral Brueys déjà blessé, est emporté par un boulet de canon, et le feu prenant aux poudres du vaisseau qu'il montait, il couvre de ses débris les combattans des deux partis; le feu cesse un instant pour recommencer avec plus d'acharnement. Le *Timoléon*, après avoir mis son équipage à terre, se fait sauter lui-même; deux seuls vaisseaux et deux frégates échappent à cette désastreuse défaite, tout le reste est pris ou brûlé, et les Anglais ne parviennent à emmener dans leurs ports que six des neuf vaisseaux dont ils se sont emparés. A la nouvelle de cette victoire à Londres, les honneurs s'accumulèrent sur la tête de Nelson; il fut créé baron du Nil. Il fut chargé, dans les premiers jours d'août 1803, d'aller bombarder Alger. En 1804, envoyé encore en croisière dans la Méditerranée, il ne put empêcher la sortie et la jonction des escadres française et espagnole. Les deux escadres s'étant mises en mer le 19 oct. 1805, Nelson les attaqua le 21, près du cap Trafalgar, et malgré la plus opiniâtre défense, elles furent complètement défaites. Nelson fut blessé et mourut deux heures après. Sa mort fut pour l'Angleterre une perte sensible : son corps y fut transporté à bord de son vaisseau, exposé quelques jours aux regards du public, sur un lit de parade, à l'hôpital de Greenwich, et inhumé dans la cathédrale de St.-Paul.

NELVI (Joseph-Marie), cél. music., né à Bologne vers la fin du 17e s., composa, de société avec son ami Caroli, en 1723, la musique du drame *Amor nato trà l'ombre*, paroles du comte Zaniboni. L'année suivante, il donna encore à Bologne l'opéra intitulé l'*Odio redivivo*, et m. vers 1750.

NÉMÉE (mythol.), fille de Jupiter et de la Lune, donna son nom à une contrée de l'Elide, où il y avait une vaste forêt, fameuse par le terrible lion

qu'Hercule étouffa en faveur de Molorchus.

NÉMÉSIEN (M. Aurelius Olympius *Nemesianus*), poète latin, natif de Carthage, viv. vers l'an 281, sous l'empire de Numérien. On croit qu'il périt dans les proscriptions qui ensanglantèrent le commencement du règne de Dioclétien. Son poëme intitulé *Cynegetica, sive de Venatione*, fut découvert par Sannazar à Tours, et publié avec quatre *églogues*, par Pierre Manuzio, Venise, 1538. Nous en avons, par Mairault, une traduction en français, qui parut à Bruxelles, en 1744, in-8°, enrichie de notes; il en a paru une autre à Paris, en 1799, par Latour, trad. de Claudien. Les écrits de Némésien ont été impr. avec ceux de Calpurnius et de Gratius, dans les *Poëtæ rei venaticæ*, avec les notes et observations de Gérard Kempher, Leyde, 1731, 2 vol in-4°, etc.

NÉMÉSIS ou ADRASTÉE (mythol.), déesse de la vengeance, fille de Jupiter et de la Nécessité, châtiait les méchans et ceux qui abusaient des présens de la Fortune.

NÉMÉSIUS, philos. chrét., évêque d'Emèse, ville de la Phénicie, vivait au commenc. du 5e s. On a de lui: *De naturâ hominis*. La première édit. grecque est celle d'Anvers, 1565, in-8°; impr. à Oxford, en grec et lat., 1671, in-8°, avec des notes. Ch. G. Mathæi en a donné une nouvelle édition enrichie de notes, Halle, 1801, 1 vol. in-8°.

NÉMÉTI (Samuel), protest., né à Zatmor en 1658, fut profess. à Coloswar pendant 34 ans, et m. en 1717. On a de lui: *Moses explicatus*, Coloswar, 1696, in-8°; des *Commentaires* sur l'Epître de St. Paul aux Hébreux, Franeker, 1695, in-8°; sur Zacharie, *ibid.*, 1694; une *Métaphysique*, etc.

NÉMIUS (Jean), de Bois-le-Duc, prêtre, principal du coll. des Apôtres à Nimègue, exerça les mêmes fonctions à celui d'Amsterdam, d'où il revint dans sa patrie, et m. en 1494. On a de lui: *De imperio et servitute ludi magistri*, Nimègue, 1551, in-4°; *Orthographiæ ratio et pronuntiandi modus*, Anvers, 1572, in-8°; *Annotationes in syntaxin Erasmi*, Anvers, in-8°; *Tyli saxonis historia, sive humanæ stultitiæ triumphus*, en vers iambes; *Parens et noverca*, poëme, Anvers, 1553; *Epitome de conscribendis epistolis*, Anvers, 1552, in-8°.

NÉMORARIUS (Jourdan), mathématic. du 13e s. On a de lui: une *Arithmétique* en dix livres, commentée par Jacques Lefebvre d'Etaples, Paris, 1496; *De ponderibus propositiones XIII*, Nuremberg, 1553.

NEMOURS (Jacques de Savoie, duc de), fils de Philippe de Savoie, duc de Nemours, et de Charlotte d'Orléans-Longueville, né à l'abbaye de Vauluisant en Champagne l'an 1531, signala son courage sous Henri II. Après avoir servi avec éclat en Piémont et en Italie, il fut fait colonel-général de la cavalerie. Il réduisit le Dauphiné, défit par deux fois le baron des Adrets, le ramena dans le parti du roi, contribua à sauver Charles IX à Meaux, où les rebelles étaient près de l'investir, se trouva à la bataille de Saint-Denys, et m. à Anneci en 1585.

NEMOURS (Henri de Savoie, duc de), prit ce titre après la mort de Charles-Amédée, son frère aîné, tué en duel l'an 1652 par le duc de Beaufort, dont il avait épousé la sœur, Elisabeth de Vendôme. Il fut attaché au parti des princes pendant la guerre de la Fronde, et la jalousie du commandem. le brouilla avec le duc de Beaufort.

NEMOURS (Marie d'Orléans), fille du duc de Longueville, duchesse de Nemours par son mariage avec Henri de Savoie, et souveraine de Neuchâtel en Suisse, née en 1625, et m. en 1707, a laissé des *Mémoires*, Cologne, 1799, in-12, Paris, in-12, et joints à ceux du cardinal de Retz et de Joly, dans une édition d'Amsterdam.

NEMROD, fils de Chus, petit-fils de Cham, et premier prince puissant sur la terre, était un *puissant chasseur*. On croit que ce fut sous sa conduite que la tour de Babel fut bâtie, 2233 ans av. J. C. Il régna à Babylone, dans le pays de Sennaar, qui, de son nom, fut aussi appelé le *Pays de Nemrod*.

NÉNIE ou NUNIE (mythol.), déesse des funérailles. On donnait aussi ce nom aux chants funèbres, dont on attribue l'invention à Linus.

NENNICHEN (Mathias), jés. flam., auteur d'un ouvr. contre les hérétiques et les déistes modernes, imprimé au commencem. du 18e s., sans nom d'auteur, et réimp. plusieurs fois depuis, en Italie, sous ce titre: *Manuale theologiæ dogmaticæ, sive ad tritissiman in fidei controversiis interrogationem, ubi scriptum est? catholicorum vera, etc.*

NÉOCASTRO (Barthélemi de), a donné une *Histoire de Sicile*, où, comme

témoin oculaire, il rend un compte détaillé des fameuses Vêpres, arrivées en 1282. Muratori l'a recueillie dans ses *Script. rer. Ital.*

NÉPER ou NAPIER (Jean), gentilh. écossais, et baron de Merchiston, né en 1550, m. en 1622, se rendit très-habile dans les mathématiques, et inventa les logarithmes, dont il publia, en 1614, in-4°, la première édition, sous le titre de *Logarithmorum descriptio*. Adrien Ulacq en donna la deuxième édition, augmentée, sous le titre de *Arithmetica logarithmica*, Goude, 1628, in-fol. Neper est encore auteur d'un *Commentaire* sur l'Apocalypse, Edimbourg, 1593, et la Rochelle, 1602, in-4°, sous ce titre : *Ouverture de tous les secrets de l'Apocalypse* : *Rabdologiæ seu numerationis per virgulas libri duo*, un vol. in-12, rare, Edimb., 1617, in-12, Leyde, 1628, in-12, etc.

NÉPOS (Cornélius), cél. historien latin, natif d'Hostilie près de Véronne, flor. du tems de l'empereur Auguste. Il était ami de Cicéron et d'Atticus, et composa plusieurs ouvrages dont il ne nous reste que les *Vies des plus illustres capitaines grecs et romains*. Le P. Le Gras de l'Oratoire en a donné une traduction franc., dont on estime les notes. M. l'abbé Paul en a publié une nouv. traduction en 1781, in-12. Les meilleures éditions de cet historien sont celle *ad usum delphini*, Paris, Léonard, 1674, in-4°; celle de *Cuick*, Utrecht, 1542, in-8°; celle dite *Variorum*, Leyde, 1734, in-8°. Coustelier en a publié, en 1745, une édit. in-12. Barbou en a donné une en 1767, in-12, etc.

NÉPOS (Flavius Julius), né dans la Dalmatie, épousa une nièce de l'emper. Léon Ier, qui le nomma emp. d'Occident en 474, à la place de Glycère. Il marcha sur Rome avec une armée, et s'assura le sceptre par sa valeur. Il établit ensuite le siége de son empire à Ravenne; le général Oreste l'ayant forcé de quitter cette ville, il se retira dans une de ses maisons près de Salone en Dalmatie, où il fut assassiné en 480.

NÉPOTIEN (Flavius Popilius *Nepotianus*), fils d'Eutropie, sœur de l'emper. Constantin, prétendit à l'emp. après la m. de l'emper. Constant son cousin. Il se fit couronner à Rome le 3 juin 350, et ne régna qu'environ un mois. Anicet, préfet du prétoire de Magnence, lui ôta le trône et la vie.

NEPTUNE (mythol.), fils de Saturne et de Rhée. Lorsqu'il partagea avec ses frères, Jupiter et Pluton, la succession de Saturne qui avait été chassé du ciel, l'empire des eaux lui échut, et il fut nommé le dieu de la mer.

NÉRÉE (mythol.), *Nereus*, dieu marin, fils de l'Océan et de Téthys, épousa sa sœur Doris, dont il eut cinquante filles appelées Néréides ou Nymphes de la mer. — Il ne faut pas confondre ce dieu avec la nymphe Neérée (*Neæra*), que le Soleil aima, et dont il eut deux filles.

NÉRÉE (R. J.), auteur de la fin du 16e s. et du commenc. du suivant, est connu par une trag. en cinq actes, en vers, intit. : *Le Triomphe de la Ligue*, Leyde, 1707, in-12.

NÉRI (Pompée), né à Florence en 1707, prof. le droit public dans l'univ. de Pise, et fut ensuite employé dans le minist. par le duc de Lorraine et l'impératrice Marie-Thérèse. Il fonda l'acad. de botan. à Florence, où il m. en 1776. Ses ouvr. sont : *Discours* sur la compilation d'un nouveau Code de lois municipal pour la Toscane; *Observations sur l'état ancien et actuel de la noblesse de Toscane; Description de l'état où se trouve le système universel d'impositions dans le duché de Milan*, etc.

NÉRI (Antoine), Florentin, qui viv. dans le 16e s., est aut. d'un ouvr. assez curieux, sous le titre : *Dell' arte vetraria libri VII*, in Firenze, 1612, in-4°, réimp. à Venise en 1782.

NÉRI (Jean-Baptiste), né à Bologne vers le milieu du 17e s., m. en 1708, doct. en philos. et en méd. s'adonna à la poésie. Il est aut. de plus. drames, mis en musique par différens compositeurs. On distingue parmi ses drames : *Gige in Lidia*, Bologne, 1683; *il Cleobolo*, 1685; *Catone il Giovine*, 1688; *Amor non inteso*, 1689; *Basilio rè d'Oriente*, Venise, 1690; *Clotilde*, Venise, 1694, *Erifile*, 1696.

NERO (Andalone de), de Gênes, un des plus célèb. astron. du 14e siècle. Boccace le cite souvent dans sa *Généalogie des dieux*. On a de lui quelques ouvr.; l'un d'eux, intit. : *De compositione astrolabii*, Ferrare, 1475.

I. NÉRON (Domitien), empereur romain, fils de Caïus Domitius Ænobarbus, et d'Agrippine, fille de Germanicus, adopté par l'empereur Claude, l'an 50 de J. C., lui succéda l'an 54. Le commencement de son règne promettait de grands avantages aux Romains qui le regardèrent comme un présent du ciel.

Il était juste, libéral, affable, poli, complaisant, et son cœur paraissait sensible à la pitié. Mais, après 5 ans de règne, il s'abandonna aux désordres les plus honteux, et aux crimes les plus extravagans qui puissent jamais entrer dans l'imagination de l'homme. Il montait sur le théâtre en habit de fille, et commettait les débauches les plus abominables, particulièrement avec Sporus, qu'il tint dans sa maison, habillé en femme. Il empoisonna Britannicus, fit mourir sa mère avec sa femme Octavie, et tua d'un coup de pied Poppée qu'il avait épousée, et qui était grosse. Sénèque même, ne pouvant échapper à sa cruauté, fut obligé de se faire ouvrir les veines. Il mit le feu dans Rome, l'an 64 de J. C., pour avoir la gloire de la rebâtir, et de lui faire porter son nom. Pendant l'embrasement, il monta sur une tour, habillé en comédien, et y chanta un poëme sur la ruine de Troïe. Il accusa ensuite les chrétiens de cet incendie, publia contre eux des édits cruels, et commença la première persécution, qui donna à l'Eglise un nombre infini de martyrs. Il jouait ordinairement 10,000 écus en un coup de dez, et pêchait avec un filet doré, dont les cordes étaient teintes en écarlate. Une conduite si détestable le rendit l'exécration de l'univers. L'armée romaine quitta son service dans les Gaules, et Galba se révolta contre lui en Espagne. Néron, instruit de cette hardiesse, envoie ordre de le faire mourir. Galba évite le supplice en se faisant proclamer empereur. Il fut poussé à cette démarche par Vindex, qui lui écrivait « d'avoir pitié du genre humain, dont leur détestable maître était le fléau. » Bientôt tout l'empire le reconnaît. Le sénat déclare Néron ennemi public, et le condamne à être précipité de la roche du Capitole, après avoir été traîné tout nu publiquement, et fouetté jusqu'à la mort. Le tyran prévint son supplice, et se poignarda, l'an 68 de J. C., dans sa 32e année, après avoir régné 13 ans et 8 mois. Galba monta sur le trône après lui.

NÉRON (Pierre), cél. jurisconsulte français, a donné : *Recueil d'édits et d'ordonnances*, avec les notes d'Eusèbe de Laurière et de Ferrière, Paris, 1720, 2 vol. in-folio.

NERSÈS IV, patriarche arménien, surnommé *Chenorhaly*, c'est-à-dire, *le Gracieux*, était fils d'un prince arménien appelé *Abirad*, un des descendans de la fam. arsacide des Parthes. Nersès naq. l'an 1102 de J. C., et fut élevé depuis sa tendre jeunesse auprès de son oncle Grégoire III, grand-catholicos d'Arménie. En 1166, après la mort de ce chef de l'Eglise, Nersès lui succéda dans la dignité pontificale. Il gouverna avec sagesse, et m. en 1173. On a de lui : Un *Traité contre les tontraciens*; *Abrégé historique d'Arménie*, écrit en vers; *Elégies sur la prise de la ville d'Edesse par les Sarrasins*, en 1144, contenant 2090 vers. Un poëme intitulé : *Jésus le fils*. Ce livre, qui contient 8000 vers, valut à son auteur le titre d'Homère d'Arménie; Un *Recueil de lettres familières*, en vers et en prose; Un *Traité contre les manichéens et les syronistes*; *Commentaire sur les ouvrages philosophiques et grammaticaux de David-le-philosophe*; Une *Grammaire*, divisée en 3 livres, avec un petit *Vocabulaire*; Un *Traité de logique*. La plupart de ses ouvr. ont été impr. à Constant., à Amst. et en Russie.

NERSÈS, fils d'Ochïn, prince de la ville de Lampron en Cilicie, neveu du précéd., né l'an 1153, connaissait à fond les langues gr., lat., égypt. et syriaque. Il abandonna ses droits à la principauté de son père, se donna entièrement aux études des sciences, et, à l'âge de 20 ans, il composa, en l'honneur de son oncle, un *Poëme* de 974 vers de huit syllabes chacun. Forcé par l'invitation du patriarche du pays, Nersès de Lampron fut sacré, à l'age de 26 ans, archevêque de cette ville et de celle de Tarse, dans un concile national à Romgla sur l'Euphrate en 1179. En 1190, le roi d'Arménie l'envoya auprès de l'emper. Frédéric Ier, pour lui offrir le passage dans la Syrie. En 1197, il alla aussi auprès de l'empereur de Constantin. pour rétablir la bonne harmonie entre les deux pays. De retour dans sa patrie, Nersès m. peu de tems après, l'an 1198. Il a composé un grand nombre d'ouvr. qui sont restés m.ss., à l'exception du *Discours* oratorique de cet aut. impr. à Constant. en 1746, et à Venise, 1787, in-8°; la plupart se trouvent dans la bibliothèque impér.

NERVA (Cocceïus), emp. romain, succéda à Domitien l'an 96 avant J. C. C'est le premier emper. qui ne fut point Romain ni Italien d'origine; car, quoiqu'il fût né à Narni, ville d'Ombrie, ses parens étaient originaires de Crète. Il rappela aussitôt ceux qui avaient été exilés pour la religion : aussi libéral que juste, il abolit tous les nouveaux

impôts; il ne souffrit pas qu'on élevât aucune statue en son honneur; il n'oublia rien pour remettre l'empire dans son ancien lustre; mais voyant que son âge était un obstacle à ce dessein, il adopta Trajan, estimé pour sa vertu et pour son courage, et mourut l'an 98 de Jésus Christ.

NESBIT (Thomas), antiq. écossais, fils du lord président Nesbit, né à Edimbourg en 1672. Son excellent *ouvrage* sur le blason n'a été surpassé par aucune production de ce genre en anglais. Il a écrit une *Défense des antiquités d'Ecosse*, dont le m.ss. se trouve dans la bibliothèque des avoc. à Edimbourg. Il m. à Dirlton en 1725.

NESLE (N... de), né à Meaux, m. à Paris en 1767, dans un âge avancé, cultiva d'abord la poésie. Son poëme du *Sansonnet*, imitation de Vert-Vert, est ce qu'il a fait de plus passable en ce genre. Ayant quitté la poésie pour la prose, il donna l'*Aristippe moderne*, 1738, in-12; *Préjugés du public*, 1747, 2 vol. in-12; *Préjugés des anciens et des nouveaux philosophes sur l'ame humaine*, Paris 1765, 2 vol. in-12; *Préjugés du public sur l'honneur*, Paris, 1766, 3 vol. in-12.

NESMOND (Henri de), fut év. de Montauban, ensuite archev. d'Albi, et enfin de Toulouse. L'acad. franç. se l'associa en 1710. Louis XIV faisait un cas particulier de ce prélat. Il m. en 1727. On a un rec. de ses *Discours*, *Sermons*, etc. Paris, 1734, in-12.

NESSEL (Daniel), sav. histor. et bibliogr. allem. sur la fin du 17e s., fut chef de la biblioth. impér. à Vienne; il a publié différ. *ouvrages*, dont les princ. sont: *Catalogue des manuscrits grecs et orientaux de la biblioth. de Vienne*; Vienne, 1690, in-folio; *Supplementum Bruschianum, sive Gasparis Bruschii monasteriorum et episcopatuum Germaniæ chronicon, sive centuria secunda ex auctoris autographo, edita à Daniele de Nessel*, Vienne 1692, in-4°; *Prodromus pacificatorius, seu catalogus chronologicus tractatuum in toto orbe terrarum, ab anno* 1400 *ad annum* 1685, Vienne, 1600, in-4°.

NESSEL (Edmond), prem. méd. de George-Louis de Berghes, év. et prince de Liége, né dans cette ville en 1658; où il m. en 1731. Après avoir voyagé en France, il revint dans sa patrie, où sa réputation l'avait précédé. On a de lui: *Traité analytique des eaux de Spa, de leurs vertus et usages*, Liége, 1699, in-12, etc.

NESSON (Pierre), poète et attaché à la maison de Jean, premier du nom, duc de Bourbon et officier dans le comté de Montpensier, flor. vers la fin du 14e et au commenc. du 15e s. Il a composé le *Lay de la guerre*, poëme; l'*Oraison à la Vierge Marie*, impr. dans un ouvr. intit: Le *Grand calendrier et compost des bergers*. La Croix-du-Maine cite de lui l'*Hommage fait à Notre-Dame*; Du Verdier lui attribue les *Neuf Leçons de Job en rimes*. Ses *Œuvres* n'ont point été recueillies.

NESSUS (mythol.), centaure, fils d'Ixion et de la Nue, offrit ses services à Hercule pour porter Déjanire au delà du fleuve Evène. Lorsqu'il l'eut passé, il voulut l'enlever; mais Hercule le tua d'un coup de flèche: le centaure donna en mourant une chemise teinte de son sang à Déjanire, l'assurant que cette chemise aurait la vertu de rappeler Hercule, lorsqu'il voudrait s'attacher à quelqu'autre maîtresse. Elle était imprégnée d'un poison très-subtil, qui fit perdre la vie à ce héros.

NESTOR (mythol.), fils de Nélée et de Chloris, roi de Pyle. Après être échappé au malheur de ses frères, qui furent tous tués par Hercule, combattit contre les centaures qui voulaient enlever Hippodamie, et se fit une grande réputation au siége de Troie. Apollon le fit vivre 300 ans.

NESTOR ou Letopis Nesterova, histor. russe, né en 1056, m. vers 1115 au monastère de Peczerich à Kiow. Il a laissé une *Chronique de Russie*, qui va jusqu'à l'an 1115, continuée par Sylvestre, moine à Kiow, et ensuite év. de Péréaslaw, et par d'autres qui sont inconnus. Elle se termine à l'an 1206. Cette chronique a été publiée à Pétersbourg, 1767, in-4°, d'après un m.ss. trouvé à Konigsberg.

NESTORIUS, né à Germanicie dans la Syrie, embrassa la vie monastique près d'Antioche, et se consacra à la prédication. Un esprit vif et pénétrant, un extérieur plein de modestie, tout concourut à lui concilier le respect et l'admiration des peuples. Après la m. de Sisinnius, en 428, Théodose-le-Jeune l'éleva sur le siége de Constantinople. Nestorius fit d'abord paraître un grand zèle contre les hérétiques, et s'attira l'admiration du clergé et du peuple par sa vertu et par ses talens. Mais Anastase, prêtre d'Antioche qu'il avait emmené

avec lui, ayant prêché par son ordre, qu'on ne devait point appeler la Vierge la mère de Dieu, Nestorius monta bientôt en chaire pour soutenir cette doctrine. Il fallait, selon lui, reconnaître en J. C. deux personnes aussi bien que deux natures, le Dieu et l'homme; de façon qu'on ne devait pas appeler Marie mère de Dieu, mais mère du Christ. S. Cyrille d'Alexandrie combattit et réfuta ces erreurs; et le pape S. Célestin les condamna dans un concile tenu à Rome en 430. On assembla ensuite contre Nestorius le concile général d'Ephèse en 431, où n'ayant pas voulu comparaître, il fut condamné et déposé, puis renvoyé dans son monastère. L'empereur Théodose-le-jeune l'exila ensuite l'an 432, dans la Thébaïde, où il m. dans la misère. Nestorius avait composé des *Sermons* et d'autres *ouvrages*, dont il nous reste des fragmens. On a de lui: *Evangelium infantiæ, vel liber apocryphus de infantiâ Servatoris, arabicè, edente cum latinâ versione et notis Henrico Sike*, Utrecht, 1697, in-4°.

NETHENUS (Mathias), théologien protest., né en 1518 dans le pays de Juliers, fut quelque tems ministre à Clèves, puis prof. de théol. à Utrecht en 1646, ensuite pasteur et professeur de théol. à Herborn, où il m. en 1686. On a de lui: *De interpretatione Scripturæ*, Herborn, 1675, in-4°; *De Transsubstantione.*

NETSCHER (Gaspard), cél. peint., né à Prague en 1656, m. à la Haye en 1684, s'établit en Hollande, et s'y acquit une grande réputation par ses portraits. Il a travaillé en petit dans le genre de Koster son maître, et de Miéris. Le Musée impérial possède plus. de ses *tableaux*.

NETSCHER (Théodore), fils du précéd., né à Bordeaux en 1661, m. à Hulst en 1732, cél. dans le genre du *portrait*. Ses *ouvrages* sont encore recherchés.

NEUBAUER (Ernest-Frédéric), théol. protest. né à Magdebourg en 1705, prof. d'antiquités, de langue, puis de théol. à Giessen, où il m. en 1748. On a de lui: Des *Dissertations académiques*; des *Explications* de divers textes de l'Ecriture sainte; des *Sermons*; des *Recueils* de petits Traités des savans de Hesse; la *Vie* des professeurs en théologie de Giessen, etc.

NEVERS (Louis de Gonzague, duc de Nevers), fils de Frédéric II, duc de Mantoue, né en 1538. Il servit avec distinction sous Henri II, Charles IX et Henri III. Il obtint le gouvernement de Champagne, et fut le premier chevalier de l'ordre du St.-Esprit. Il m. en 1595. Turpin a publ. son Histoire, Paris, 1790, in-12, et Gomberville, ses *Mémoires*, 1665, 2 vol. in-fol.

NEVERS (Philippe-Julien Mazarin-Mancini, duc de), chevalier des ordres du roi, naquit à Rome, et reçut de la nature beaucoup de goût et de talens pour les b.-lett. Il préférait Pradon à Racine, et l'engagea à composer une trag. de Phèdre pour faire tomber celle de Racine quand elle paraîtrait. Pradon osa en effet entrer en lice, et fit représenter sa Phèdre deux jours après celle de Racine. Il en coûta à ce duc, qui était le chef de la cabale, 15,000 liv., pour faire valoir la pièce de Pradon. Madame Déshoulières, qui était du complot, fit un sonnet satirique contre celle de Racine, qu'on attribua au duc de Nevers, et que les amis de Racine parodièrent. Le duc de Nevers, outré de cette parodie que l'on attribuait à Racine et à Boileau, annonça une vengeance éclatante. Le prince de Condé prit Racine et Boileau sous sa protection. Cette querelle fut éteinte, lorsqu'on sut que le chevalier de Nantouillet, le comte de Fiesque, Manicamp, et quelques autres seigneurs avaient fait, dans un repas, la parodie du sonnet. Le duc de Nevers m. en 1707. On a de lui: *Défense du poëme héroïque*, avec quelques *Remarques* sur les Œuvres satiriques du sieur D*** (Despréaux), Paris, 1674, in-12; le *Parfait cocher*, publié par la Chesnaye des Bois, Paris, 1744, in-8°.

NEUFCHATEL (Charles de), fils de Jean de Neufchâtel, lieuten.-gén. au duché et comté de Bourgogne, né en 1442, archev. de Besançon. En 1480, Louis XI lui donna l'administration de l'évêché de Bayeux. Il fut le premier prélat qui fit impr. des Missels et des Bréviaires. En 1487, il avait fait impr. ses *Statuts synodaux*, en latin, in-8°, caractères gothiques. Il mourut à Bayeux en 1498.

NEUFGERMAIN (Louis de), poète français, sous le règne de Louis XIII, s'avisa de faire des vers dont les rimes étaient formées des syllabes qui composaient le nom de ceux qu'il prétendait louer. Voiture tourna en ridicule cette manie pédantesque. Neufgermain se qualifiait de poète hétéroclite de Monsieur, frère unique du roi. Ses *poésies* ont été impr. en 1630 et 1637, 2 vol. in-4°.

NEUFVILLE (Nicolas de), seigneur

de Villeroi, etc., conseiller et secrét. d'état, grand-trésorier des ordres du roi, et l'un des plus habiles ministres de son siècle, fut employé par Cath. de Médicis dans les affaires les plus importantes. Il exerça la charge de secrétaire d'état sous Charles IX, Henri III, Henri IV et Louis XIII, auxquels il rendit les services les plus distingués. Il m. à Rouen en 1617, à 74 ans. On a des *Mémoires* impr. sous son nom, en 4 vol. in-8°, Paris, 1634 et 1636, réimpr. à Trévoux en 7 vol. in-12.

NEUHOFF (Théodore de), communément appelé *Roi de Corse*, gentilh. allemand, du comté de La Marck, porta d'abord les armes en France, et ensuite en Espagne : le card. Alberoni lui donna le grade de colonel. Il épousa mademoiselle de Kilmanck, favorite et demoiselle d'honneur de la reine. S'étant saisi des bijoux et de la garde-robe de son épouse, il vint à Paris, se lia avec le fameux Law. De là il passa en Angleterre, puis en Hollande. Enfin il se trouva à Livourne en 1736. Les Corses étaient à cette époque en état d'insurrection. Il eut des correspondances avec les mécontens de Corse, et leur offrit ses services. Il s'embarqua pour Tunis, y négocia de leur part, en rapporta des armes, des munitions et de l'argent, entra dans la Corse avec ce secours, et enfin s'y fit proclamer roi. Il fut ceint d'une couronne de lauriers, et reconnu dans l'île, où il maintint la guerre. Le sénat de Gênes mit sa tête à prix; mais n'ayant pu le faire assassiner, ni soumettre les rebelles, on eut recours à la France, qui envoya successivement des généraux et des troupes. Théodore fut chassé. Il se retira dans Amsterdam, où ses créanciers le firent mettre en prison. Du fond de cette prison, il trouva le secret de tromper des juifs et des marchands étrangers établis à Amst., comme il avait trompé Tunis et la Corse. Ayant obtenu sa liberté, il repartit pour la Corse; il ne put aborder; il se sauva à Livourne. Bientôt il se réfugia en Angleterre; il fut mis en prison pour dettes à Londres, et m. malheureux en 1756.

NÉVISAN (Jean), cél. jurisc., né à Asti, m. en 1540, enseigna à Turin. Son princip. ouv. est intit. *Sylvæ nuptialis libri sex, etc.*, Paris, 1521, in-8°, Lyon 1572, livre curieux, qui souleva contre lui les personne du sexe. On a encore de lui : *Judex scriptorum in utroque jure*, Lyon, 1522; *Quæstio de librorum multitudine resecandâ*, Cologne, 1607, in-8°.

NEUKIRCH, conseiller d'état du margrave d'Anspach, poète agréable. Ayant été nommé gouv. du fils du margrave, il trad. le Télémaque en vers pour son élève. Il est m. au milieu du 18e s.

NEUMANN (Gaspard), sav. théol. allemand, m. en 1715, à Breslaw, où il était pasteur, et inspecteur des églises et des écoles, a donné une grammaire hébraïque, sous le titre de *Clavis domus Heber; De punctis Hebræorum Litterariis; Genesis linguæ sanctæ*, et d'autres ouvrages.

NEUMANN (Jean-George), né en 1661, prof. de poésie et de théol., et bibliothécaire de l'univ. de Wirtemberg, où il m. en 1709. On a de lui des *Dissertations* sur des matières de controverse et de théologie.

NEUMANN (Gaspard), né à Zullichau, dans le duché de Crossen, en 1683, m. conseiller aulique du roi de Prusse, à Berlin, en 1737, prof. de chimie pratique, membre du collége et de la société royale de Londres, doct. en la faculté de méd. à Hall, membre de l'acad. des curieux de la nature et de l'institut de Bologne, a laissé, dans les Actes des curieux de la nature, *Tractatus de oleo destillato formicarum æthereô; Tractatus de albumine ovi succino simili*. Dans les Mélanges de la société royale de Berlin, *Disquisitio de camphorâ; De experimento probandi spiritum vini gallici; De salibus alcalino-fixis*. On a en outre de lui : *Lectiones chymicæ de salibus alcalino-fixis et de camphorâ*, Berolini, 1727, in-4°; *De succino, opio, caryophillis aromaticis et castoreo*, ibid, 1730; *Disquisitio de ambrâ griseâ*, Dresdæ, 1736.

NEUMAYR (François), jés., né à Munich en 1697, prédicat. de la cathédrale d'Augsbourg. Parmi ses ouv., écrits tantôt en allemand, tantôt en latin, on distingue : *Gratia vocationis sacerdotis; Theatrum asceticum; Theatrum politicum; Correctio fraterna; Exterminium acediæ; Remedium melancoliæ; Virtutes theologicæ*; des *Sermons de controverse*, 3 vol. in-4°. Il m. à Augsbourg en 1765.

NEURÉ (Mathurin de), habile mathématicien du 17e s., né à Chinon, a laissé deux *Lettres* en faveur de Gassendi, contre Morin, Paris, 1650, in-4°; une autre en latin, au même philosophe, qu'on trouve dans la dernière édit. de ses Œuvres; et un *Ecrit* sur quelques *Coutumes ridicules et superstitieuses des Provençaux*.

NEUVILLE (Pierre-Charles-Frey de), jés., né à Granville en 1692, fut deux fois nommé provincial. Ses *Sermons* ont été publiés par les abbés Querbeuf et May, ex-jésuites, et imprimés à Rouen, 1778, 2 vol. in-12. Après la destruction de sa société, Neuville se retira à Rennes, où il est m. en 1773.

NEUVILLE (Anne-Joseph-Claude Frey de), jés., frère du précéd., né à Vitré en 1693, cél. prédic. Son *Oraison funèbre* du card. de Fleury est un chef-d'œuvre, ainsi que celle du maréchal de Belle-Isle. Après la destruction de sa société en France, le P. Neuville se retira à Compiègne. Il m. à Saint-Germain-en-Laye en 1774. Ses *Sermons* ont été publiés à Paris, 1776, en 8 vol. in 12. On a encore de lui, quelq. vol. de *Lettres édifiantes et curieuses*; *Vie de St. Jean-François Regis*, Paris, 1737, in-12; *Morale du nouveau Testament, etc.*, Paris, 1758, 4 vol. in-12.

NEUVILLE (Didier-Pierre CHICANAU de), né à Nancy en 1720, fut successivement garde du roi de Pologne Stanislas, avocat, inspect. de la librairie à Nîmes, ecclésiast., et enfin prof. d'hist. au coll. royal de Toulouse, m. dans cette ville en 1781. On a de lui: *L'abeille du Parnasse*, Londres, 1757, 2 vol. in-12; les *Aventures de Chansi et de Ranné*, Amst., 1750, 2 vol. in-12; *Considérations sur les ouvrages d'esprit*, Amst., Paris, 1748, in-12; *Dictionnaire philosophique*, ou *Introduction à la connaissance de l'homme*, Londres (Paris), 1751, 1756, 1762, in-8°; *Esprit de l'abbé de Saint-Réal*, Paris, 1768, in-12.

NEUVILLE (Joseph de), capitaine des invalides à Lorient, né à Sangaste près de Calais, en 1707, et m. sur la fin du 18e s., a comp. et publ. des *Comédies*, des *Romans*, et d'autres ouv. de littérature légère.

NEWCOMB (Thomas), né dans le comté de Hereford, chap. du second duc de Richemond, et curé de Stopham. Il a publ. une *Traduction* de Velleius Paterculus; un poëme sous le titre de *Bibliothèque*, imp. dnns le 3e vol. de la Collection choisie de Nicholl, et un poëme en douze livres intitulé: *Le dernier jugement des hommes et des anges*, à l'imitation de Milton, 1723, in-fol.; *Traduction* de la Mort d'Abel, 1763, in-12, et d'autres *pièces fugitives* rec. en 1764, en 2 vol. in-12.

NEWISKI (Alexandre), grand-duc de Moscovie, succéda à son père Jaroslas dans le gouvernem. de ses états. Newiski remporta une victoire complète sur les Suédois, près des bords de la Sewa. Son frère aîné étant m. subitement la première nuit de ses noces, il parvint à l'empire en 1244, et gouverna la Russie avec autant de sagesse que de gloire. Au retour d'une expédition qu'il avait faite en Crimée, il fut attaqué d'une maladie dangereuse; ce qui le détermina à abdiquer le pouvoir souverain pour se retirer dans un monastère, où il prit le nom d'Alexis, et où il m. en 1263. Les Russes l'honorent comme un saint. L'emper. Pierre Ier a érigé une église et un couvent en son honneur; et Catherine Ire, pour conserver le souvenir de ses vertus, a fondé en 1725, un ordre de chevalerie qui s'appelle l'ordre de St.-Alexis.

NEWMAN (Samuel), premier ministre de Rehoboth, Massachussetts, né en 1600, à Banbury en Anglet., passa en Amérique en 1636, m. à Rehoboth en 1663. Cet ecclés. a compilé une *Concordance des Ecritures*, publ. à Lond., 1643, gr. in-fol., connue sous le nom de *Concordance de Cambridge*.

NEWTON (Isaac), très-cél. philos. et mathém. angl., et l'un des plus grands génies que l'Angleterre ait produits. A 24 ans il avait fait ses gr. découv. en géométrie, et posé les fondemens de ses deux cél. ouv., *Les Principes* et *l'Optique*, né à Wolstrop, dans la prov. de Lincoln, en 1642. Descartes et Kepler furent les auteurs où il en puisa la première connaissance. Il publia le premier en latin, en 1687, sous le titre de *Principia mathematica philosophiæ naturalis*, in-4°, trad. en franç. par madame du Châtelet, et réimpr. à Genève en 1760, 4 part. en 3 vol. in-4°, 1726. En même tems qu'il travaillait à ce livre, il en composait un autre aussi original et aussi neuf; c'est son *Optique*, ou *Traité de la lumière et des couleurs*, qui parut en 1704, trad. en latin par Clarke, à Londres, 1719, in-4°, et en français par Coste, Paris, 1722, in-4°, Lausanne, 1740, in-4°, puis par Maret, Paris, 1787, 2 vol. in-8°, publiés par de Beauzée. En 1696, le roi Guillaume le créa garde des monnaies; on lui donna, en 1703, la place de présid. de la soc. royale. La reine Anne le fit chev. en 1705. La princesse de Galles, depuis reine d'Angleterre, digne admiratrice de ce grand homme, s'entretenait souvent avec lui de sujets philosophiques. Voltaire a dit de Newton, dans un mouve-

ment d'enthousiasme : « C'est le plus grand génie qui ait existé. Quand tous les génies de l'univers seraient arrangés, il conduirait la bande. » Newton posséda, jusqu'à l'âge de 80 ans, une santé toujours égale. Il m. en 1727. On a de lui, outre ses *Principes* et son *Optique*, la *Chronologie des anciens royaumes*, Londres, 1728, in-4°, trad. en franç. par l'abbé Granet, Paris, 1728, in-4°; *Arithmetica universalis*, Lugd.-Batav., 1732, in-4°; *Eadem cum commentariis Joh. Castillionei*, Amstelodami, 1760, 2 vol. in-4°. Cet ouv. a été trad. en franç. par N. Beaudeux, Paris, 1802, 2 vol. in-4°; *Analysis per quantitatum series, fluxiones et differentias*, Londini, 1716, in-4°, trad. en franç. par de Buffon, Paris, 1740, vol. in-4°; plus, *Lettres* dans le *Commercium epistolicum*. On a recueilli les ouv. de cet immortel savant sous ce titre : *Isaaci Newtoni opera quæ extant omnia, cum commentariis Sam. Horsley*, Londini, 1779, 5 vol. gr. in-4°, belle édit., peu commune.

NEWTON (Jean), mathém. angl., né en 1622, dans le comté de Northampton, a laissé : *Astronomia Britannica*, 1656, in-4°, 5 part.; *Trigonometria Britannica*, 1658, 2 vol. in-fol.; *Chiliades centum logarithmorum*, à la suite de sa *Trigonométrie géométrique*, 1659; *Elémens de mathématiques* en 3 parties, 1660, in-4°; *L'art de la jauge pratique*, 1669; *Arithmétique naturelle en nombres entiers, fractions ordinaires et décimales*, 1671, in-8°; une *Cosmographie; Introduction à l'astronomie; Introduction à la géographie*, 1678, in-8°. Il m. en 1678.

NEWTON (Thomas), sav. prélat angl., né en 1704 à Lichfield, au comté de Stafford, m. en 1782, fut successivement recteur de Ste-Marie-le-Bow à Londres, lecteur de St-George, chap. ordin. du roi, chan. de l'égl. de Saint-Pierre à Westminster, év. de Bristol, et enfin doyen de St.-Paul de Londres. En 1749 il donna une édit. du Paradis perdu avec des notes : la plupart sont de différens auteurs, et quelques-unes de lui; il ajouta aussi à cette édit. une *Vie* de l'aut. fort curieuse et bien écrite. Il a laissé entr'autres ouv., une *Dissertation sur les prophéties*, 2 vol. in-8°, et après sa m. on a publ. ses *Mémoires écrits par lui-même*, et ses *OEuvres mêlées*.

NEWTON (Richard), docteur en théol., né dans le comté de Buckingham, fut principal de Hart-Hall, laquelle maison fut, en 1740, et à ses frais, convertie en un collége, sous le nom du collége d'Hertford. Newton obtint aussi un canonicat dans l'égl. de Christ, et m. en 1753, à Lavendon. Il a publié une *Traduction* lat. des Caractères de Théophraste avec des *Notes* anglaises, qui parut à Oxford en 1754, in-8°, après sa m.

NEWTON (Guillaume), sav. architecte, auteur d'une bonne *Traduction* angl. de Vitruve, fut aussi le premier continuateur, c.-à-d., l'*éditeur* du second vol. des Antiquités d'Athènes de Stuart; il m. en 1791.

NEWTON (Henri), dont le nom a été latinisé en celui de *Nova-Villa*, memb. de la soc. royale de Londres, de l'acad. des arcades, de celles de Florence et de la Crusca, fut, au commencement du 18e s., envoyé extraord. de S. M. britannique auprès du gr. duc de Toscane et de la républ. de Gênes. On a de lui : *Epistolæ, Orationes et Carmina*, Lucques, 1710. Une partie du vol. consiste en *Carmina adoptiva*.

NEYRA (Alvarès Mendana de), cél. navigateur espagnol, et après Magellan celui auquel on doit le plus de découvertes dans la mer du Sud, ou l'océan Pacifique. Il fit le premier de ses voyages en 1567, et le dernier en 1595. Neyra fut tué dans une des îles Salomon.

NICAISE (Claude), cél. antiquaire du 17e s., embrassa l'état ecclésiast., et se livra tout entier à l'étude et à la recherche des monumens antiques. Il cultiva les lettres jusqu'à sa m., arrivée au village de Velley en 1701, âgé de 78 ans. Il a laissé entr'autres ouvrages : l'*Explication d'un ancien monument trouvé en Guienne*, Paris, 1689, in-4°; un *Discours sur les syrènes*, Paris, 1691, in-4°; *De Numo Pantheo Hadriani imp. ad illustrem Spanhemium dissertatio*, Lugduni, 1690, in-4°.

NICANDRE (*Nicander*), gramm., poète et méd. grec, dans l'Ionie, demeura longtems en Etolie, et s'acquit une grande réputation par ses *ouvrages*, dont il ne nous reste que deux Poëmes estimés : *Theriaca et Alexipharmaca*, grec et latin, dans le *Corpus poëtarum Græcorum*, Genève, 1606 et 1614, 2 vol. in-fol; et séparément par Goris, d'abord à Venise, 1522 et 1523, in-4°; Paris, 1557, in-4°; Hall, 1792, in-8°, avec les notes de J. Gottlieb Schneider, Florence, 1764, in-8°; trad. en franç., par Grévin, Anvers, 1567, in-4°. Nicandre vivait l'an 140 av. J. C.

NICANOR, général des armées du roi de Syrie, et grand ennemi des Juifs. Lysias, régent du royaume pendant l'absence d'Antiochus, l'envoya en Judée contre les Juifs; mais il fut vaincu par Judas Machabée en deux batailles, 165 et 162 avant J. C. Il perdit la vie dans la dernière.

NICANOR, fils d'Hermias, gramm. d'Alexandrie, du tems de l'empereur Adrien. Auteur d'un long traité sur la matière de la ponctuation, il fut surn. *Στιγματίας*. Son ouvrage περὶ στιγμῆς τῆς καθόλου (de la ponctuation en général), était en six livres. Il en avait fait lui-même un *abrégé* en un seul. Il avait composé encore d'autres *opuscules* sur la ponctuation d'Homère, de Callimaque, etc. D'Anse de Villoison a donné des extraits de ce Nicanor dans ses *Anecdota Græca*, tom. II, pag. 138 et suiv. (Venise, 1781, in-4°.)

NICAUSIS, c'est le nom qu'on donne à la reine de Saba, qui vint rendre hommage à la sagesse de Salomon. Il y a lieu de penser que Salomon attira cette princesse au culte du vrai Dieu.

NICCOLAI (Jean-Bapt.), Vénitien, mathémat., prof. à Padoue, archiprêtre de Padernello dans le Trévisan, né en 1726, et m. à Schio dans le Vicentin, en 1793, âgé de 67 ans. Ses princip. ouvr. sont: *Memorie sopra una nuova Genesi delle Curve*, publié dans les 1er et 2e vol. des actes de l'acad. de Padoue; *Nova analyseos elementa*, Patavii, 1791, 2 v. in-4°; *Memorie sul caso irreducibile*, etc. Niccolai a laissé beaucoup d'autres *ouvrages* m.ss.

NICCOLICCHIA (Marc-Ant.), de Messine, né en 1679, était très-versé dans la jurisprud., la médecine, et dans beaucoup d'autres sciences. On a de lui un grand nombre d'ouvr., dont les princip. sont: *Des Poésies*, des *Drames*, des *Élégies*, des *Inscriptions*, des *Épigrammes*, des *Anagrammes*, etc.; Un *Traité* sur l'usage et l'abus du tabac; Des *Préceptes* sur la poésie tosc., etc.

NICCOLO-NICCOLI, citoyen de Florence, avait rassemblé 800 m.ss. que Côme de Médicis acheta de ses héritiers, et fit déposer dans le monastère des bénéd. de St.-Marc de Florence, pour l'usage public. Telle est l'origine de la *Bibliotheca Marciana*.

NICÉPHORE (St.), patriarche de Constant., success. de Taraise, en 806, défendit le culte des images, contre l'emper. Léon l'Arménien, qui l'exila en 815 dans un monastère, où il m. en 828 à 70 ans. On a de lui: *Chronologia tripartita*, trad. en latin par Anastase le bibliothéc.; *Historiæ Breviarium*, publ. par le P. Petau en 1616, in-8°, et trad. par le présid. Cousin, et plusieurs autres ouvrages en grec.

NICÉPHORE, fils d'Artabasde et d'Anne, sœur de Constantin-Copronyme, reçut le titre d'emper. lorque le sénat et le peuple de Constant. l'eurent donné à son père en 472. Constantin-Copronyme vint les attaquer, les vainquit, et leur fit crever les yeux. Nicéphore avait beauc. de mérite, et s'était signalé par son courage. — Il ne faut pas le confondre avec Nicéphore, second fils de Constantin-Copronyme, honoré du titre de César par son père en 769. Constantin VI, son neveu, jaloux du crédit dont il jouissait, lui fit crever les yeux en 792, et l'impérat. Irène le fit m. 5 ans après à Athènes, où il avait été exilé.

NICÉPHORE Ier, empar. d'Orient, surnommé *Logothète*, c.-à-d. intendant des finances et chanc. de l'empire, s'empara du trône en 802, sur l'impératrice Irène, qu'il relégua dans l'île de Métélin. Le commencement de son règne fut heureux, mais il commit par la suite tant de cruautés, que ses sujets se révoltèrent et proclamèrent empereur Bardane, surnommé *le Turc*. Bardane cependant fut défait, envoyé dans un monastère, et on lui creva les yeux. Les Bulgares ayant envahi l'empire, et ravagé la Thrace, Nicéphore marcha contre eux; mais il fut vaincu et tué en 811.

NICÉPHORE II (Phocas), gentilh. de Constant., dont le caractère était si populaire, qu'il fût élevé au trône impérial en 963. Il épousa l'impér. Théophanon, veuve de Romain-le-Jeune, et il chassa les Sarrasins d'une grande partie de l'Asie. Il fut assassiné par Jean Zimiscès, et d'autres conspir. en 969.

NICÉPHORE III (Botoniate), fut investi de la pourpre par l'armée qu'il commandait en 1077. Il fut privé de cette dignité en 1081 par son général Alexis-Comnène, qui le relégua dans un couvent, où il m. peu de tems après.

NICÉPHORE CARTOPHILAX, c.-à-d. garde des archives, aut. grec, florissait au commenc. du 9e s. Il nous reste de lui quelques *ouvrages*, dans la Bibliothèque des Pères et dans le Recueil du droit grec romain.

NICÉPHORE BLEMMIDAS, sav. abbé grec du mont Athos, refusa le patriarcat de Constant. en 1255, et fut favorable

aux Latins, il a donné deux *Traités de la procession du St. Esprit*, impr. avec d'autres *Théologiens grecs*, à Rome, 1652 et 1659, 2 vol. in-4°.

NICÉPHORE GRÉGORAS, biblioth. de l'église de Constant., au 14e s. On a de lui : Une *Histoire des empereurs grecs*, depuis l'an 1204 jusqu'en 1341. La meilleure édit. de cet ouvr. est celle du Louvre, en grec et en latin, en 2 vol. in-fol., 1702, qui fait partie de la collection *dite* Byzantine.

NICÉPHORE, dit *Calliste*, histor. grec du 14e s. Il a donné : Une *Histoire ecclésiastique depuis la naissance de Jésus-Christ jusqu'à la mort de l'empereur Phocas en* 610, Paris, 1630, 2 v. in-fol. On attribue d'autres *pièces* à Nicéphore; les aut. de la Byzantine donnent un *Catalogue des empereurs et des patriarches de Constantinople*, composé par Nicéphore; et on a impr. à Bâle, en 1536, un *Abrégé de la Bible*, en vers iambiques.

NICÉRON (Jean-François), religieux minime, né à Paris, en 1613, et m. à Aix en 1645, s'appliqua à l'optique, et fut ami du cél. Descartes. Il a écrit : *Interprétation des chiffres*, ou *Règles pour bien entendre et expliquer solidement toutes sortes de chiffres simples*, trad. de l'ital. d'Antonio-Maria Cospi, augm. et accommodée particulièrement à l'usage des langues française et espagnole, Paris, 1641, in 8°; *Perspective curieuse*, ou *Magie artificielle des effets merveilleux de l'optique*, avec la *catoptrique* du P. Mersenne, Paris, 1582, in-fol.; *Thaumaturgus opticus*, in-fol., 1646.

NICÉRON (Jean-Pierre), sav. religieux barnabite, parent du précéd., né à Paris, en 1685. Après avoir professé les humanités, la philos. et la théolog. dans son ordre, il se consacra à la chaire, à la direction et au cabinet. Il m. en 1738. Ses ouvr. sont : *Mémoires pour servir à l'Histoire des hommes illustres dans la république des lettres*, avec un *Catalogue raisonné de leurs ouvrages*, 43 tomes en 44 vol., Paris, in-12, dont les trois derniers sont posthumes et renferment plus. articles qui ne sont pas de lui. Cet ouvr. est curieux et intéressant. Le *Grand Fébrifuge*, *où l'on fait voir que l'eau commune est le meilleur remède pour les fièvres*, *et vraisemblablement pour la peste*, trad. de l'angl. de Jean Hancock. La meill. édit. de ce livre est celle de Paris, chez Cavelier, en 1730, sous le titre de *Traité de l'eau commune*, 2 vol. in-12; la *Conversion de l'Angleterre au christianisme, comparée avec sa prétendue réformation*, trad. de l'angl., in-8°; *Traduction des réponses de Woodward au docteur Camérarius*, *sur la géographie physique*, ou *Histoire naturelle de la terre*, in-4°, *Voyage de Jean Owington, fait à Surate et en d'autres lieux de l'Asie et de l'Afrique*, Paris, 1725, 2 vol. in-12.

NICET (Flavius Nicetius), orat. et jurisc. des Gaules, se distingua à la cérémonie du consulat d'Astère, en 449, par sa harangue au peuple.

NICET (saint), év. de Trèves, vivait dans le 6e s. Grégoire de Tours et Fortunat de Poitiers en font le plus grand éloge. Il nous reste deux petits traités de l'évêque Nicet : l'un intit. *De vigiliis servorum Dei*; et l'autre, *De psalmodiæ bono*; et deux *Lettres* à la reine Clodosinde et à Justinien. Nicet m. en 566.

NICÉTAS (David), histor. grec, natif de Paphlagonie, flor. à la fin du 9e s. Il est auteur d'une *Vie de saint Ignace, patriarche de Constantinople*, trad. en latin par Fréderic Mutius, év. de Termoli; des *Panégyriques des apôtres et d'autres saints*, rec. dans la dern. continuation de la Biblioth. des Pères par Combefis.

NICÉTAS-SERRON, év. d'Héraclée dans le 11e s. On lui attribue une *Chaîne des Pères grecs sur le livre de Job*, Londres, 1637, in-fol., en gr. et en lat.; une autre sur les *Psaumes* et le *Cantique des cantiques*, Bâle, 1552; des *Commentaires* sur une partie des Œuvres de s. Grégoire de Nazianze, Venise, sous le nom de Nicétas de Paphlagonie.

NICÉTAS-ACHOMINATE, histor. grec, surnommé *Choniate*, parce qu'il était de Chone, ville de Phrygie, exerç des emplois considérables à la cour de emper. de Constantinople. Après la pris de cette ville par les Français, en 1204 il se retira à Nicée, où il m. en 1206 On a de lui une *Histoire* depuis 111 jusqu'à 1205, trad. en lat. par Jérôm Wolf, et en français par le préside Cousin. *Trésor ou Traité de la foi* [illegible]*thodoxe*, et d'autres *ouvrages*. — N[illegible]cétas le Paphlagonien, né à Consta dans le 9e s., est aut. d'une *Vie S. Ignace*, patriarche de Constantinop publiée par Mutius, évêq. de Termol Ingostaldt, en 1504.

NICHOLAS (Abraham), ma

écrivain anglais, né à Londres en 1692. On a de lui des *Pièces* gravées par George Bickam, 1715 et 1717; le *Guide de l'écrivain*, 1719, et une suite de 31 *pièces* in-fol., gravées par la même main. Nicholas m. en 1744.

NICHOLLS (François), méd., né à Londres en 1699, prof. de physiologie à Oxford, méd. du roi, a donné deux édit. de son traité *De animâ medicâ*, et une dissertat. intit. *De motu cordis et sanguinis in homine nato et non nato*. Il m. en 1779.

NICHOLLS (William), ecclés. anglais, recommandable par ses vertus, né à Donington en 1664, m. vers 1712. Ses principaux ouvr. sont : *Essai pratique sur le mépris du monde*, 1694, in-8°, réimpr. en 1704; *Consolations pour les parens qui ont perdu leurs enfans*, 1701, in-8°; *Entretiens avec une déiste*, 1703, in-8°, 3e édit., augment. 1723, 2 vol. in-8°; la *Religion du prince, où l'on démontre que les préceptes de l'Ecriture sont les meilleures maximes du gouvernement*, 1704, in-8°; un gr. nombre de *Discours*, de *Sermons*, d'*ouvrages polémiques*.

NICIAS, capitaine athénien, s'éleva par son mérite aux premières places de sa patrie. Il se signala dans la guerre du Péloponèse, qu'il eut la gloire de terminer. La république ayant résolu d'armer contre la Sicile, il fut nommé général avec Eurimédon et Démosthènes. Ces trois généraux formèrent le siége de Syracuse, qui se défendit pendant plus de deux ans sans se rendre. Ils se disposaient à lever le siége, lorsqu'ils furent attaqués par les Syracusains, qui les firent prisonniers, ainsi qu'une grande partie de leurs troupes. On les mit à m. l'an 413 av. J. C.—On connaît un autre Nicias, célèbre grammairien, ami de Pompée et de Cicéron, qui en parle avec éloge dans une lettre à Atticus, et dans une autre à Dolabella.

NICIAS, fils de Nicomède, célèbre peintre athénien, qui florissait en Grèce vers la 112e olympiade, était élève d'Antidotus. Ses principaux tableaux sont : *Ulysse évoquant les ombres des morts*; *Némée assise sur un lion*, apportée d'Asie à Rome par Syllanus; un *Bacchus*, dans le temple de la Concorde à Rome. On faisait un grand cas de la *Calypso* et de l'*Io* de Nicias, ainsi que de son *Alexandre*.

NICOCLÈS, fils et successeur d'Evagoras, roi de Chypre et de Salamine, l'an 374 av. J. C., était un prince magnifique et voluptueux. C'est à lui qu'Isocrate adresse ses deux discours intitulés *Nicoclès*.

NICOCLÈS, roi de Paphos, régnait sous la protection de Ptolomée, fils de Lagus; mais il abandonna le parti de son bienfaiteur pour prendre celui d'Antigone. Ptolomée ayant chargé quelques officiers qu'il avait en Chypre de le faire mourir, Nicoclès, informé de cet ordre, se tua lui-même : sa femme, ses filles, ses frères et leurs épouses, suivirent son exemple. Telle fut l'horrible et sanglante tragédie qui se passa en Chypre l'an 310 av. J. C.

NICOCLÈS, poète ancien, dont on a souvent répété ce sarcasme contre les médecins : « Ils sont heureux, disait-il dans une de ses pièces, parce que la lumière éclaire leurs succès, et que la terre cache leurs fautes. »

NICOMÈDE, sénateur juif de la secte des pharisiens, alla voir de nuit J. C., eut une conversation avec lui, et devint ensuite son disciple; c'est lui qui, après la mort de Jésus-Christ, prit soin de sa sépulture.

NICOLAÏ (Nicolas de), dauphinais, m. à Paris en 1583, a publié l'histoire de ses voyages sous le titre des *quatre premiers livres des navigations et des pérégrinations orientales, avec les figures au naturel, tant d'hommes que de femmes, selon la diversité des nations*, Lyon, 1568, in-fol., réimpr. à Anvers, 1577 et 1586, in-4°, figures en bois, gravées d'après le Titien.

NICOLAÏ (Philippe), luthérien, né dans le landgraviat de Hesse vers la fin du 16e s., a composé contre le pontife romain : *De duobus antichristis; Mahumete et pontifice Romano*, Marpurg, 1590, in-8°; *De antichristo Romano perditionis filio conflictus*, Rostock, 1609, in-8°.

NICOLAÏ (Jean), dominicain, né à Mouza, dans le diocèse de Verdun, en 1594; il professa la théol. à Paris, où il m. en 1673. On a de lui : une *édition* de la Somme de St. Thomas, Lyon, 1660 et années suiv., 19 vol. in-fol.; cinq *Dissertations* sur plusieurs points de la discipline ecclésiastique, contre Launoy, in-12; *Judicium, seu Censorium suffragium de propositione Antonii Arnaldi*, in-4°, etc.

NICOLAÏ (Jean), prof. extraord. en antiquités dans l'univ. de Tubingue, m. dans cette ville en 1708, est connu par les ouv. suivans : *Disquitio de chirothe-*

carum usu et abusu, Giessæ Hassorum, 1701, in-12; *Tractatus de siglis veterum*, Lugduni Batavorum, 1703, in-4°; *Tractatus de synedrio Ægyptiorum, morumque legibus*, ibid., 1706, in-8°; *De sepulchris Hebræorum lib. IV, in quibus variorum populorum mores proponuntur, etc.*, 1706, in-4°, fig.

NICOLAS, fut choisi par les apôtres pour être un des sept premiers diacres de l'Église de Jérusalem. On lui imputa d'avoir été l'aut. de la secte des nicolaïtes. On dit aussi qu'il fut év. de Samarie.

NICOLAS Ier, dit *le Grand*, fils de Théodore, et diacre de l'Eglise de Rome, sa patrie, fut élu pape après Benoît III, le 24 avril 858. Il frappa d'anathème Photius. Cette démarche fut l'origine du schisme qui subsiste encore entre l'Église grecque et l'Eglise lat. Nicolas excommunia ensuite Lothaire, roi de Lorraine, et Valrade, concubine de ce prince. Il travailla avec zèle à la conversion des Bulgares. Il tint plus. synodes, et m. en 867. On a de lui des *Lettres* sur différ. points de morale et de discipline, Rome, 1542, in-fol.

NICOLAS II (Gérard de Bourgogne), né dans le comté de Bourgogne, devint év. de Florence, et fut élu pape en 1058. Après la m. d'Etienne IX, il fit casser l'élection factieuse de l'anti-pape Benoît X, et confirma à Richard la principauté de Capoue, et à Robert Guiscard, la Pouille et la Calabre. Il m. à Florence en 1061. Il a laissé neuf *Lettres* concern. les affaires de France.

NICOLAS III (Jean Gaëtan), de la famille des Ursins, card.-diacre, succéda au pape Jean XXI en 1277. Son attachement excessif à ses parens, et les injustices qu'il commit pour les enrichir, ternirent l'éclat de son règne. Il ne s'oublia pas moins dans la haine injuste qu'il conçut contre Charles d'Anjou, roi de Sicile. On dit qu'il entra dans la conjuration des *Vêpres siciliennes*, avec le roi d'Arragon; mais il n'en vit pas l'exécution, étant m. d'une attaque d'apoplexie en 1280. On lui attribue un traité *De electione dignitatum*.

NICOLAS IV (N. de Rubeis), gén. des frères mineurs, sous le nom de frère Jérôme, né à Ascoli dans la Marche d'Ancône, fut élevé sur le siége pontifical en 1288. Il gouverna l'Église avec sagesse, mit la paix entre divers princes chrétiens, sur-tout entre les rois de Sicile et d'Arragon. Il fit paraître un grand zèle pour la conversion des infidèles. Il m. en 1292. Il composa plus. ouv.; des *Commentaires* sur l'Ecriture; sur le *Maître des Sentences*; plus. *Bulles* en faveur des francisc. ses confrères.

NICOLAS V (Thomas de Sarzanne), card. év. de Bologne, né dans un bourg près de Luni, élu pape après Eugène IV, le 16 mars 1447. Son premier soin, dès qu'il fut assis sur le trône pontifical, fut de travailler à la paix de l'Eglise et de l'Italie. Il y réussit heureusement et s'acquit une estime universelle pour ses bienfaits et par la protection qu'il accordait aux savans. Il m. en 1455.

NICOLAS DE DAMAS, philosophe, poëte et histor. du tems d'Auguste, fut considéré comme l'un des plus savans hommes de son siècle. Il ne nous reste que des fragmens de ses nombreux ouvr., publ. par Henri de Valois, Paris, 1634, 1 vol. in-4°, et dans le *Prodromus* grec, impr. à Paris en 1806. Le plus considérable des écrits de Nicolas de Damas est une *Histoire universelle* en 144 livres; une vie d'*Auguste*; des *Traités de philosophie* sur les dieux; un Recueil des *coutumes singulières* des peuples; un *Commentaire* sur la métaphysique d'Aristote; des *Mémoires* sur sa vie.

NICOLAS, le gramm., patriarche de Constantinople en 1804, s'employa avec l'empereur Alexis-Comnène, pour dissiper une secte qui s'était formée d'une espèce de manichéens, depuis plusieurs années. Il m. en 1111. On a de lui des *Décrets* et une *Epître synodale* dans les *Basiliques* de Fabrot. — Il faut le distinguer du patriarche Nicolas, que Léon VI, emper. de Constantinople, fit déposer, parce qu'il avait excommunié ce prince qui convolait en 4es noces.

NICOLAS (le père), capucin et prédicateur, définiteur et provincial de son ordre, né à Dijon, et m. à Lyon en 1694, a laissé un gr. nombre de *Sermons* imprimés à Lyon.

NICOLAS DE CLAIRVAUX, disciple et secrét. de St. Bernard, se retira ensuite dans le monastère de Montiramey, où il m. vers 1180. On a de lui un vol. de *Lettres*. On les trouve dans la *Bibliothèque des Pères*.

NICOLAS DE CUSA, *Cusanus*, cél. card. fils d'un pêcheur, né en 1401 à Cusa, village situé sur la Moselle, près de Trèves, m. à Todi en 1454. Toutes ses Œuvres furent impr. à Bâle en 1565, en 3 tomes in-fol. Sa Vie, en latin, et écrite par le P. Hartzheim, jésuite, a été impr. à Trèves en 1730.

NICOLAS DE FLUE (en latin *de Rupe*

ou *de Saxo*, en français *de la Roche*), ermite suisse, cél. par une abstinence de 20 ans, pendant lesquels il ne prit, dit-on, aucune nourriture autre que l'Eucharistie. Il m. en 1488.

NICOLAS DE PISE, cél. archit. et sculpt. du 13e s., fit un tombeau de marbre pour le corps de St. Dominique; il bâtit à Bologne l'église et le couvent des Dominicains, et autres monum. à Pise et dans les villes cél. d'Italie.

NICOLAS-EYMERICK, dominic. de Gironne, m. dans sa patrie en 1399, fut inquisiteur gén. sous le pape Innocent VI, puis chapel. de Grégoire XI, et juge des causes d'hérésie. Son princip. ouvr. est intit.: Le *Directoire des inquisiteurs*, Rome, 1587, in-fol., Venise, 1607. L'abbé Morellet a donné, en 1762, in-12, un abrégé du *Directoire* et des *Commentaires*.

NICOLAS DE MUNSTER (Henri), aut. d'une secte appelée Famille ou Maison d'Amour, se prétendit d'abord inspiré, et disait que, comme l'esprit divin réside en lui, il était plus gr. que J. C. Il écrivit quelques livres, comme l'*Evangile du royaume*; la *Terre de paix*, etc. La secte de la Famille d'Amour reparut en Angleterre l'an 1604. Elle présenta au roi Jacques Ier une confession de leur foi.

NICOLAS (Augustin), avocat de Besançon sa patrie, conseiller-d'état du duc Charles de Lorraine, maître des requêtes au parl. de Dôle, m. à Besançon en 1695. On a de lui: Des *Poésies*, réimpr. à Besançon en 1693, in-8°; Une *Relation de la dernière révolut. de Naples*, Amst., 1660, in-8°; Une autre *de la campagne de 1664 en Hongrie*, avec diverses *Pièces historiques*; *Discours sur les succès des armes de la France dans le comté de Bourgogne en 1668 et 1673*, Amsterd., 1677, in-4°; *Dissertation morale et judicieuse; savoir: Si la torture est un moyen sûr de vérifier les crimes secrets*, Amst., 1682, in-8°, trad. en lat., Strasbourg, 1697, in-8°.

NICOLE (Nicolas), cél. méd., né à Florence; vécut au 15e s. Il a composé: *Sermones medicinales septem*, Venetiis, 1491, 1507, 1533, 4 vol. in-fol.; *Commentum super Aphorismos Hippocratis*, Bonomæ, 1522, in-8°, *De Febribus epitome*; d'autres *écrits* sur la philos. et la cosmographie. Il m. à Florence en 1430, âgé de 73 ans.

NICOLE (Claude), conseill. du roi, puis présid. de l'élection de Chartres sa patrie, cultiva les muses jusqu'à sa m., arrivée en 1685, à 74 ans. On a de lui un *Recueil* de div. pièces choisies, trad. des plus fameux poètes lat. Paris, 1657, in-12, en 1693, 2 v. in-12; des *Pensées amoureuses* de Catulle, Lucrèce, Pétrone et autres, Paris, 1666, in-12.

V. NICOLE (Pierre), parent du précéd., né à Chartres en 1625, fils de Jean Nicole, possédait parfaitement, dès l'âge de 14 ans, le latin et le grec. Son père, sous les yeux duquel il avait fait ses humanités, l'envoya à Paris pour faire son cours de philosophie et de théologie. Il s'adonna à ces deux sciences avec d'autant plus de fruit, que son esprit avait la maturité, la profondeur et la justesse qu'elles demandent. Ce fut pendant son cours qu'il connut les cénobites de Port-Royal. Nicole donna une partie de son tems à l'instruction de la jeunesse qu'on élevait dans cette solitude. Il se préparait à entrer en licence, mais les disputes survenues à l'occasion des cinq fameuses propositions de Jansénius et ses liaisons avec M. Arnauld, l'en détournèrent. Il se retira alors à Port-Royal, auquel il s'attacha, et ensuite à Bruxelles, puis à Liége et en divers autres endroits. Enfin, il eut la permission de revenir à Paris en 1683, où il continua de s'appliquer à la composition des ouvrages qui lui ont acquis une si grande réputation. Il m. en 1695. Il a composé un grand nombre d'ouvr., savoir: Les *Essais de morale*, en 14 v. in-12, Paris, 1704, parmi lesquels on trouve 3 vol. de *Lettres*; Un très-grand nombre d'*ouvrages* pour la défense de Jansénius et d'Arnauld; Plusieurs *écrits* contre la morale des casuistes relâchés; Quelques uns sur la *grâce générale*, rec. en 4 vol. in-12; Un choix d'épigr. lat., intit.: *Epigrammatum delectus*, 1659, in-12; *Traduction latine* des *Lettres provinciales*, avec des notes, sous le nom de Wendrock, etc.

NICOLE (Franç.), membre de l'acad. des sciences, et habile mathématic., né à Paris en 1633, donna, en 1706, à l'acad. des sciences, un *Essai sur la théorie des roulettes*, qui le fit recevoir l'année suivante dans cette compagnie. Il commença, en 1717, un *Traité du calcul des différences finies*, sur lequel il a fait ensuite beaucoup de Mémoires. En 1729, il donna à l'acad. un *Traité des lignes du troisième ordre*, plus complet que celui de Newton. Il m. en 1758.

NICOLEAU (Pierre), né à St.-Pé, départem. des Hautes-Pyrénées, en 1734, professa la réthorique pendant 18 ans. Il quitta cette ville, et vint se fixer à Paris,

devint bibliothéc. de cette ville, où il m. en 1810. On a de lui : *Epître* ou *Instruction de la reine Christine aux souverains*, Angers, 1770, in-8° ; *Discours académique* sur ce sujet, *Déterminer ce qu'il y a de fixe et d'arbitraire dans le goût*, Angers, 1770, in-8° ; *Discours académique* sur ce sujet, *La Frivolité nuit également aux lettres*, 1770, in-8° ; *L'orgueil de l'homme confondu* ; *Stances philosophiques*, 1772, in-8° ; *Elemens du calcul numérique et algébrique*, 1775, in-12.

NICOLET (Bernard-Ant.), grav., né à Paris en 1754, s'est distingué en gravant des *vignettes* et des *médaillons* d'après Cochin ; le *Désastre de la mer*, d'après Vernet, et divers autres *morceaux* d'après différens maîtres.

NICOLLE DE LA CROIX (L.-Ant.), sav. ecclésiast., m. en 1760, à Paris, sa patrie, à 56 ans. On a de lui : *Méthode d'étudier, tirée des ouvrages de saint Augustin*, trad. de l'ital. du P. Ballerini, Paris, 1760, in-12 ; *Géographie moderne*, 1756, réimp. en 1763, 2 vol. in-12. M. Victor Comeiras en a donné une nouvelle édit, Paris, 1804, 2 vol. in-8° et atlas ; *Abrégé de la Géographie à l'usage des jeunes personnes*, petit vol. in-12.

NICOMÈDE Ier, roi de Bithynie, fils de Zipoëte, succéda à son père l'an 278 av. J. C., traita ses frères avec la cruauté d'un tyran. On prétend que c'est lui qui bâtit Nicomédie, et lui donna son nom.

NICOMÈDE II, surn. par dérision *Philopator*, petit-fils du précéd., ravit le sceptre à Prusias son père, qu'il fit assassiner dans un temple où il s'était réfugié, l'an 148 av. J. C. Il régna ensuite en paix ; mais craignant la puissance de Mithridate, dont il avait épousé la sœur, veuve d'Ariarathe, il fit paraître un jeune homme, qu'il disait être troisième fils d'Ariarathe. Les Romains, pour mortifier ces deux rois, ôtèrent la Cappadoce à Mithridate, et la Paphlagonie à Nicomède, qui m. l'an 90 av. J. C.

NICOMÈDE III, fils du précéd. et son success., fut détrôné par Socrate, son frère aîné, puis par Mithridate ; mais les Romains le rétablirent. Il m. sans enfans l'an 75 av. J. C., laissant les Romains hérit. de son roy. de Bithynie, qui fut réduit en province.

NICOMÈDE, géomètre, cél. par l'invention de la courbe, appelée *Conchoïde*. Il flor. dans le 2e s. de l'ère chrét.

NICOT (Jean), né à Nismes, maître des requêtes de l'hôtel du roi, fut envoyé ambassadeur en Portugal ; à son retour, il apporta en France la plante qu'on appelle *Nicotiane*, de son nom, connue aujourd'hui sous le nom de *Tabac*. Nicot m. à Paris en 1600, laissant plus. ouv. m.ss. Il a publié : *Trésor de la langue française, tant ancienne que moderne*, in-fol.

NIDHARD ou NITHARD (Jean-Everard), né au château de Falskeinstein en Autriche l'an 1607, entra dans la société des jésuites en 1631. Appelé à la cour de l'emp. Ferdinand III, il fut confesseur de l'archid. Marie, qu'il suivit en Espagne lorqu'elle épousa Philippe IV. Après la m. de ce prince, il devint inquisiteur-général, et eut beaucoup de part au gouvernement. Mais, dans la suite, don Juan d'Autriche, fils naturel de Philippe IV, forma un parti contre lui, ce qui l'obligea de sortir de la cour en 1669. Il se retira à Rome, où il fut ambassadeur d'Espagne auprès du pape. Clément X l'éleva au cardinalat en 1672, et lui donna l'archevêché d'Edesse. Le card. Nidhard m. en 1681. On a de lui quelq. ouv. sur *la Conception immaculée de la Vierge*, Paris, 1677, 2 vol. in-12.

NIEREMBERG (Jean-Eusèbe de), sav. jés., Allemand d'origine, né à Madrid en 1590, où il m. en 1658, a beaucoup écrit, et la plupart de ses ouv. de piété, composés soit en espagnol, soit en latin, ont été trad. en divers langues. Celui de ses ouv., le plus recherché des curieux, est sa *Curiosa y filosofia de las maravillas de naturalezza*, Madrid, 1643, in-4° ; l'*Eloge des jésuites*, en espagnol, Madrid, 1643, 6 vol. in-fol. ; *Traité de l'origine de l'Écriture-Sainte*, Lyon, 1641, in-fol. ; *Historia naturæ*, Anvers, 1635, in-fol. ; la *Vie de saint Ignace de Loyola*, en espagnol, Madrid, 1631, in-8° ; la *Vie de St. François de Borgia*, Madrid, 1644, in-fol.

NIEUHOFF (Jean de), ant. holl., né vers le commenc. du 17e s., a écrit en holland. une relation de son *Ambassade de la compagnie orientale des Provinces-Unies, vers l'empereur de la Chine*. Jean Le Carpentier en a donné une trad. en français, Leyde, 1665, 2 part. en un vol. in-fol., rare.

NIEULANT (Guillaume), peintre et grav., né à Anvers en 1584, mort à Amsterdam en 1635, était élève de Savari, se créa un genre qui le fit distinguer. Nourri de la connaissance des

monumens antiques qu'il avait étudiés à Rome, il choisit pour sujet de ses tableaux des *Ruines*, des *Bains*, des *Mausolées*, des *Arcs de triomphe*, et ses *ouvrages* furent jugés dignes d'occuper le burin des plus habiles graveurs.

NIEUPOORT (Guillaume-Henri), hab. prof. holland., vivait sur la fin du 17[e] s. et au commenc. du suivant. On a de lui : *Abrégé des Antiquités romaines*, en lat., 1712, souvent réimpr., dont la meill. édit. est celle d'Utrecht, 1774, gr. in-8°, trad. en fr.; *Histoire de la république et de l'empire romain*, en lat., Utr., 1723, 2 vol. in-8°.

NIEUWENTYT (Bernard de), né à Westgraafdyk, en Nort-Hollande, en 1654, se rendit très-habile dans la médec. et dans la philos., et devint conseill. et bourgmestre de la ville de Purmerende, où il se fit estimer par son intégrité et son savoir. Ce savant m. en 1718. Ses princip. ouvr sont : un Traité en holland., trad. en franç. par Noguez, sous ce titre : *L'existence de Dieu démontrée par les merveilles de la nature*, Paris, 1725, in-4°, réimpr. en 1740; une *Réfutation de Spinosa*, en holland., in-4°; *Analysis infinitorum*, Amsterdam, 1698, in-4°; *Considerationes secundæ circa calculi differentialis principia*, Amsterdam, 1696, in-4°.

NIEUWLAND (Pierre), grand mathémat., né dans un hameau près d'Amsterdam en 1764, quitta la Hollande après la mort de son épouse, et se rendit à Gotha en Saxe, où il employa ses loisirs à l'étude de l'astron. Nommé par l'amirauté d'Amsterdam membre de la commission qui devait déterminer les longitudes sur mer, il revint dans sa patrie pour remplir son emploi. Il fut professeur de physique, hautes mathématiques, hydraulique, astronomie, architecture civile et militaire, de l'université de Leyde, qu'il remplit avec distinction jusqu'à sa mort, arrivée en 1794. Ses princip. ouvr. sont : des *Poésies hollandaises*, Amsterdam, 1788. On distingue son poëme d'*Orion*; *De la Navigation*, Amsterdam, 1793, in-8°; *Almanach nautique*; *Traité de la méthode de Douwes pour trouver la latitude*, etc.

NIGEL-WIRCKER, barde ou poète angl. du 12[e] siéc., a laissé un poëme intit. : *Speculum stultorum* ou *Brunellus*, dont plus. éditions.

NIGER (C. Pescennius Justus), gouv. de Syrie, se signala par sa valeur et sa prudence. Les légions romaines le saluèrent empereur à Antioche, vers la fin d'avril 193, sur la nouvelle de la mort de Pertinax. Niger était doué de vertus éminentes, mais il ne jouit pas longtems de la puissance; il perdit plusieurs batailles contre Sévère, et enfin l'empire avec la vie dans les premiers mois de l'an 195 de J. C.

NIGER ou NIGRINI (Antoine), né à Breslau, après avoir enseigné l'histoire naturelle et la langue grecque à Marpurg, fut en 1536 à Padoue, où il prit le bonnet de doct. dans la faculté de médecine. De retour en Allemagne, la ville de Brunswick se l'attacha comme médecin ordinaire, il y m. en 1555. On a de lui : *Consilium de tuenda valetudine*, Lipsiæ, 1554, 1558, in-8°; Vittebergæ, 1573, 1581, in-8°; *De decem præcipuis erroribus et abusibus, propter quos apud nonnullas gentes præclara medicinæ ars mulierculis, judæis ac impostoribus veluti præda relicta, miseràque infamata constuprataque jacet*, Hamburgi, 1590, in-8°.

NIGIDIUS-FIGULUS (Publius), habile philosophe, et grand astrologue, passa pour le plus savant des Romains après Varron. Ses talens lui procurèrent les charges de préteur et de sénateur. Il fut utile à Cicéron pour dissiper la conjuration de Catilina; mais ayant pris le parti de Pompée contre César, il fut exilé, et mourut dans son exil l'an 45 avant J. C.

NIHUSIUS (Barthold), né l'an 1589 à Wolpe, dans les états de Brunswick, d'une famille luthérienne, embrassa à Cologne la religion catholique vers 1622. Il eut d'abord la direction du collége des Prosélytes, il devint ensuite abbé d'Ilfeld en 1629, puis suffragant de l'archevêque de Mayence, sous le titre d'évêque de Mysie. Il m. en 1655. Il a donné : *Annotationes de communione Orientalium sub specie unicâ*, Cologne, 1648, in-4°; *Tractatus chorographicus de nonnullis Asiæ provinciis ad Tigrim, Euphratem*, 1658, in-8°; et d'autres ouvr. de littér., de théol., de controverse et d'hist.

NIL (saint), *Nilus*, disciple de saint Chrysostôme, est cél. par sa piété et son savoir. Il exerça la charge de préfet de la ville de Constantinople sous l'empire de Théodose le jeune, et embrassa dans la suite la vie solitaire sur le mont Sinaï, avec son fils Théodule, dans le même tems que sa femme et sa fille entrèrent dans un monastère de vierges. Il

m. vers 450. Parmi ses ouvr. on distingue ses *Epîtres* et ses *Exhortations à la vie spirituelle*, dont on a une belle édition, avec la traduction latine du P. Poussine, Paris, 1657, in-4°. L'édition de ses Œuvres, donnée par Allatius et Suarès, en 2 vol. in-fol., Rome, 1673, est en grec et en latin. Nicolas Fontaine a trad. en franç. les *Opuscules* de saint Nil. On les trouve à la suite des Œuvres de saint Clément d'Alexandrie, Paris, 1696, in-8°.

NIL, archev. de Thessalonique dans le 14e s., écrivit contre la primauté du pape. Barlaam, après avoir écrit en faveur du siége de Rome, adopta l'opinion de Nil, et la soutint dans un Traité semblable pour le fond à celui de ce schismatique. Ces deux Traités, réunis par Saumaise, ont été impr. en un vol. in-4° en 1645. L'édit. publiée en 1608, in-8°, est moins ample.

NILES (Samuel), ministre de Braintrée (Massachussetts), né en 1674. Il passa de Kingston à Braintrée en 1710, où il prit les ordres, fut ministre de la seconde église, et m. en 1762. Il a publié un *Compte succint et affligeant de l'état présent des églises dans la Nouvelle-Angleterre*, 1745; *Défense de différens points de doctrine importans*, 1752, in-8°; *Doctrine de l'Ecriture sur le péché originel*, 1757, in-8°.

NIMANNUS (Grégoire), cél. prof. d'anat. et de botan. à Wittemberg, sa patrie, où il m. en 1638, âgé de 43 ans, est aut. d'un *Traité de l'apoplexie*, en latin, Wittemberg, 1629 et 1670, in-4°, et d'une *Dissertation* curieuse sur la Vie du fœtus.

NINIAS ou NINUS *le Jeune*, fils de Ninus et de Sémiramis, monta, vers l'an 2108 av. J. C., sur le trône d'Assyrie, après sa mère, qui avait abdiqué l'empire; il ne fut pas plutôt affermi dans ses états, qu'il en abandonna le soin à ses ministres, et se renferma parmi ses femmes dans son palais, où il mena la vie la plus voluptueuse, ne se faisant voir que très-rarement en public. On lui donne 38 ans de règne.

NINUS, premier roi des Assyriens, fils, dit-on de Bélus, subjugua plusieurs pays, depuis l'Egypte jusqu'à l'Inde, et la Bactriane; et à son retour il bâtit Ninive, ville célèbre. Il vainquit Zoroastre, roi de la Bactriane; il épousa Sémiramis, qui était d'Ascalon, et, après un règne de 52 ans, laissa en mourant le gouvernement de son royaume à Sémiramis, vers l'an 2164, av. J. C. Nous remarquerons ici que l'histoire de Ninus est fabul. ou incertaine.

NIOBÉ (mythol.), fille de Tantale, et femme d'Amphion, roi de Thèbes. Enorgueillie de se voir une puissante reine et mère de 14 enfans, elle osa se préférer à Latone qui n'en avait que deux. La déesse, irritée de l'orgueil de Niobé, implora le secours de ses enfans Apollon et Diane, qui, pour venger l'outrage fait à leur mère, percèrent à coup de flèches tous les enfans de Niobé, laquelle en conçut une douleur extrême, et fut métamorphosée en rocher.

NIPHUS (Augustin), né à Jopoli dans la Calabre, vers 1473, fit la plus grande partie de ses études à Tropéa. De là étant allé à Naples, il entra chez un bourgeois de Sessa, pour être précepteur de ses enfans. Il suivit ensuite ses disciples à Padoue, où il s'appliqua à la philosophie sous Nicolas Vernia. De retour à Sessa, il s'y maria. Quelque tems après on lui donna une chaire de philosophie à Naples. A peine y fut-il arrivé, qu'il composa un Traité *De intellectu et dæmonibus*, dans lequel il soutenait qu'il n'y a qu'un seul entendement. Cet écrit souleva aussitôt tous les religieux contre Niphus; il lui en aurait peut-être coûté la vie, si Pierre Borocci, évêque de Padoue, n'eût détourné l'orage, en l'engageant à publier son Traité avec des corrections. Il parut en 1492, in-fol., avec les changemens demandés, et fut réimpr. en 1503 et en 1527. Les plus cél. univers. d'Italie lui offrirent des chaires avec des honoraires considérables. Le pape Léon X le créa comte palatin, lui permit de joindre à ses armes celles de la maison de Médicis, lui donna le pouvoir de créer des maîtres-ès-arts, des bacheliers, des licenciés, des docteurs en théologie et en droit civil et canonique, de légitimer des bâtards, et d'anoblir trois personnes. Les lettres-patentes de ces priviléges singuliers sont du 15 juin 1521. Il m. vers l'an 1550. On a de lui: *Commentaires* lat. sur Aristote et Averroès, en 14 vol. in-fol; *Opuscules de Morale et de Politique*, Paris, 1645, in-4°; *Epîtres; Traité de l'immortalité de l'âme*, contre Pomponace, etc., 1618, in-fol., etc. Tous ces ouvr. sont en latin.

NIPHUS (Fabio), petit-fils du précéd., enseigna la méd. à Padoue. Forcé de quitter cette ville, comme attaché à la religion des réformés, il se réfugia à Paris, où il fit un cours de mathématiques. Il voyagea ensuite en An-

gleterre, puis en Hollande. Il composa à Leyde un ouv. intit. : *Ophinum, sive de cœlesti animorum progenie*, publ. en 1617. se fixa en Flandre.

NIRAM, poète persan estimé, aut. de *Fables* et de *Contes*, qu'un éditeur anonyme a publié pour la première fois en 1802, Leipsick, petit in-fol. de 120 pages, avec une trad. latine des notes et un vocabulaire.

NISSOLE (Guillaume), né à Montpellier en 1647, s'y fit recevoir docteur en méd., passa trois ans à Paris, revint dans sa patrie, et s'y fit avantageusement connaître par son application à l'étude de l'histoire natur. et de la bot. L'acad. de Montpellier conserve dans ses *mém.* beauc. de *descriptions* de plantes faites par ce sav., m. en 1735.

NISUS (mythol.), roi de Mégare en Achaïe, avait, parmi ses cheveux blancs, un cheveu de couleur de pourpre sur le haut de sa tête, d'où dépendait, selon l'oracle, la conservation de son royaume. Scylla, sa fille, ayant conçu de l'amour pour Minos, qui assiégeait Mégare, coupa pendant le sommeil de son père le cheveu fatal, et alla le porter à Minos, qui peu après se rendit maître de la ville. Nisus en m. de déplaisir et fut changé en épervier. Scylla, se voyant méprisée de Minos, m. aussi de désespoir, et fut métamorphosée en alouette.

NITOCRIS, reine de Babylone, rompit le cours de l'Euphrate, et fit bâtir un pont sur ce fleuve. Elle fit mettre sur son tombeau une inscription, par laquelle elle promettait de grands biens à ceux qui l'ouvriraient. On dit que Darius le fit ouvrir, et qu'il n'y trouva que ces mots : « Si tu n'étais insatiable d'argent et dévoré par une basse avarice, tu n'aurais pas violé la sépulture des morts ».

NIVELLE (Jean de Montmorency, seigneur de), fils aîné de Jean de Montmorency, grand-chambellan de France sous Charles VII, embrassa, avec Louis son frère, le parti du comte de Charolais contre le roi Louis XI, dans la guerre du bien public. Son père, après l'avoir fait sommer, à son de trompe, de rentrer dans son devoir, sans qu'il comparût, le traita de chien ; d'où est venu ce proverbe, encore à la mode aujourd'hui : « Il ressemble au chien de Jean de Nivelle, il s'enfuit quand on l'appelle ». Il m. en 1477, à 55 ans.

II. NIVELLE de La Chaussée (Pierre-Claude), poète comique, memb. de l'acad. franç., né à Paris en 1692, d'une famille riche, m. dans cette ville en 1754, s'est acquis de la célébrité par un nouveau genre de comédie qu'il a inventé, et que l'on a nommé le *Comique larmoyant*. Il a fait en ce genre : *L'École des Mères* ; *Mélanide* ; *Le Préjugé à la mode* ; *La Gouvernante*, pièce en 5 actes ; *Maximien*, tragédie ; l'*Epître à Clio*, poëme didactique et ingénieux. Les *Œuvres* de théâtre de La Chaussée ont été publ. par Sablier en 1763, 5 vol. in-12.

NIVELLE (Gabriel-Nicolas), prêtre, prieur commandataire de Saint-Géréon, diocèse de Nantes, né à Paris, m. en 1761, âgé de 74 ans. Son opposition à la bulle *Unigenitus* le fit renfermer 4 mois à la Bastille en 1730. Il a publ. les *Relations de ce qui s'est passé dans la faculté de théologie de Paris, au sujet de la constitution Unigenitus*, 7 vol. in-12 ; *Le cri de la foi*, 1719, 3 vol. in-12 ; *La Constitution Unigenitus déférée à l'Eglise universelle*, ou *Recueil général des actes d'appel*, 1757, 4 v. in-f. ; un *Catalogue* m.ss. de tous les ouvr. faits sur le jansénisme et la constitution jusqu'en 1738.

NIVERNOIS (Louis-Jules Mancini, duc de), min. d'état, memb. de l'acad. franç. et de celle des b.-lettres, né à Paris en 1716, était petit-fils du duc de Nevers. Après avoir suivi quelque tems la carrière militaire, il fut nommé ambassadeur à Rome, puis à Berlin, enfin à Londres, où il négocia la paix de 1763. Par-tout il se conduisit en ministre éclairé, sage et prudent. De retour à Paris, il s'adonna uniquement aux lettres. Nivernois fut mis en prison, malgré son grand âge, sous le gouvernem. de Robespierre, y resta jusqu'au 9 thermidor 1796, et m. en 1798. Les ouvr. de cet aut. sont : *Lettres sur l'usage de l'esprit dans la société, la solitude et les affaires* ; Quatre *Dialogues des morts* ; *Réflexions sur le génie d'Horace, de Despréaux et de Jean-Baptiste Rousseau*, in-12 ; *Traduction de l'Essai sur l'art des jardins modernes, par Horace Walpole*, 1785, in-4° ; *Notice sur la Vie de l'abbé Barthélemi*, 1795 ; *Réflexions sur Alexandre et Charles XII* ; *Traduction de la Vie d'Agricola, par Tacite* ; *Autre*, en vers, *de l'Essai sur l'homme*, de Pope ; *Portrait de Frédéric-le-Grand, roi de Prusse* ; *Adonis et Richardet*, poëmes traduits en vers de l'ital., le premier d'après le cavalier Marini, et le second d'après

Fortiguerra; *Recueil de fables et des chansons*. On a publ. en l'an 4 (1796), à Paris, les *OEuvres* de Nivernois, 8 vol. in-8°. M. François (de Neufchâteau) a ajouté à cette collection deux nouveaux vol. sous le titre d'*OEuvres posthumes du duc de Nivernois*, contenant la correspondance diplomatique de l'aut. avec le duc de Choiseul, son théâtre de société, etc.

NIVERS (Gabriel), né à Paris, maître de musique et organiste de St.-Sulpice et de la chapelle de Louis XIV. On a de lui: *Traité de la composition de la musique*, Paris, 1668, in-8°, réimpr. à Amsterdam, 1697; la *Gamme du si*; *Dissertation sur le chant grégorien*, Paris, 1683, in-8°; *Traité de la musique des enfans*, et 15 *Livres d'orgue*. Cet organiste m. vers 1770, dans un âge fort avancé.

NIZOLIUS (Marius), gramm. ital. de Bersello, dans le Modénois, contribua beaucoup à la renaissance des lettres dans le 16e s. par son esprit et par son érudition. Il a laissé: *De veris principiis et verâ ratione philosophandi contra pseudo-philosophos libri quatuor*, Parme, 1553, in-4°. Le cél. Leibnitz en donna une nouv. édit., Francfort, 1670, in-4°; *Thesaurus Ciceronianus*, Venetiis, Aldus Manutius, 1570, in-fol., impr. chez les Aldes, 1576 et 1591; idem, *ex edit. Jac. Cellarii*, Francofurti, 1613, in-fol., bonne édit. La première édit. qui parut sous le titre de: *Observationes in M. Tullium Ciceronem, ex Prato Albuini* (Brixiæ), 1535, 2 parties in-fol., est plus rare que recherchée. Cet auteur m. en 1566, à 78 ans.

NOAILLES (Antoine de), chev. de l'ordre du roi, gentilhomme ordinaire de sa chambre, gouvern. de Bordeaux, d'une illustre et ancienne maison du Limousin, naquit en 1504. Son mérite l'éleva aux places d'ambassad. d'Angl., de chambellan des enfans de France, et d'amiral de Guienne, puis de France en 1543. Il ménagea, pendant son ambassade d'Angleterre, la trève faite à Vaucelles entre Henri II et Philippe II, rois de France et d'Espagne. A son retour, il chassa les huguenots de Bordeaux, dont ils s'étaient emparés, et mourut en 1562.

NOAILLES (François de), frère du précéd., év. de Dax, et l'un des plus habiles négociateurs de son siècle, ambass. en Angl., à Rome, à Venise et à Constantinople, m. à Baïonne en 1585, à 66 ans. Henri III et Catherine de Médicis le consultaient dans les affaires les plus épineuses. Ses *ambassades* en Angleterre, et celles de son frère, ont été impr. à Paris en 1763, 3 vol. in-12.

NOAILLES (Anne-Jules de), duc et pair et maréchal de France, etc., fils d'Anne de Noailles. — Anne, petit-fils d'Antoine, m. en 1678, après avoir bien mérité de la patrie. —Anne-Jules, né en 1650, premier capit. des gardes du corps, en survivance de son père, eut le commandement de la maison du roi en Flandre, l'an 1680, commanda en chef dans le Roussillon et la Catalogne en 1689, et fut fait maréchal de France en 1693. Il gagna la bataille du Ther, le 27 mai 1694, prit les villes de Palamos, de Gironne, et m. à Versailles en 1708.

NOAILLES (Adrien-Maurice, duc de), fils du précéd., né en 1678, se trouva à tous les siéges que le duc son père fit dans la Catalogne, en 1693 et 1694. Il se signala ensuite sous le duc de Vendôme dans la même province, passa en Flandre l'an 1696, et continua d'y montrer sa valeur et sa prudence. Ces deux qualités le firent choisir en 1700 pour accompagner le roi d'Espagne jusqu'à Madrid. Personne n'ignore les services qu'il rendit en Catalogne pendant la guerre de la succession d'Espagne. Général des armées du roi en Roussillon, il y remporta, en 1708 et 1709, plusieurs avantages sur les ennemis. A la fin de 1710, et dans le milieu de l'hiver, il se rendit maître de Gironne, une des plus importantes places de la Catalogne, et força le reste de l'Arragon à se soumettre. Ce service signalé fut récompensé en 1611, par Philippe V, du titre de grand d'Espagne de la première classe. Louis XIV l'avait fait brigadier en 1702, maréchal-de-camp en 1704, lieut.-gén. en 1706, et il avait été reçu duc et pair en 1708. Le régent employa ses talens. Noailles fut nommé président du conseil des finances en 1715, et conseiller au conseil de régence en 1718. L'entrée du cardinal Dubois à ce conseil, en 1721, après sa nomination à la pourpre, occasionna une dispute, qui fut pour Noailles la cause d'une disgrace passagère; il fut exilé. Dubois étant mort au mois d'août 1723, le duc d'Orléans rappela d'exil le duc de Noailles. En 1724, il fut nommé chevalier des ordres du roi. Dans la guerre de 1733, il servit au siége de Philipsbourg, pendant lequel il fut honoré du bâton de maréchal de France. Il eut le commandement des troupes pendant l'hiver de 1734, et obli

gea les Allemands d'abandonner Worms dont ils s'étaient emparés. Nommé en 1735 général en chef des troupes françaises en Italie, il alla cueillir de nouveaux lauriers. Enfin, son grand âge ne lui permettant pas d'être à la tête d'une armée, il entra dans le ministère, et servit l'état de ses conseils. Il mourut à Paris en 1766. L'abbé Millot a publ. ses Mémoires en 1777, 6 vol. in-12.

NOAILLES (Louis, vicomte de), grand-bailli d'épée et colonel des chasseurs d'Alsace, député de la noblesse du baillage de Nemours aux états-généraux en 1789, embrassa le parti de la révolution, et se déclara, dès l'ouverture des états-gén., pour la réunion des ordres. Ce fut lui qui, au 14 juillet 1789, annonça le soulèvement de Paris, la prise de la Bastille, et la mort de de Launay. Dans la nuit du 4 août il provoqua le premier le clergé et la noblesse à renoncer à leurs priviléges, et donna le signal de la suppression des droits féodaux. Le 18 *sept. suiv.*, il présenta un rapport sur l'organisation de l'armée. Le 19 juin 1790, il contribua à faire décréter la suppression des titres et qualités de la noblesse, ainsi que la livrée. Le 22 décembre, il fit décréter l'organisation de la gendarmerie nationale, et fut élu président le 26 fév. 1791. Le 28, il vota l'admission de tous les citoyens dans la garde nationale. Le 5 mai, il lut à l'assemblée un discours long et raisonné sur l'émission des assignats de cinq livres. Le 29, il fut envoyé à Colmar, à la tête de son régiment, pour y étouffer une insurrection. Arrivé à Paris le lendemain de la fuite de Louis XVI (21 juin 1791), il prêta de suite son serment de fidélité à la nation et à l'assemblée. A la fin de la session il se rendit aux armées. En mai 1792, il commanda la chaîne des avant-postes du camp de Valenciennes; mais il ne tarda pas à donner sa démission et à se retirer en pays étranger. Echappé aux orages révolutionnaires, il reprit du service dans les troupes françaises, passa en Amérique en qualité de général de brigade, et fut tué, en 1803.

NOAILLES (Louis-Antoine de), frère d'Anne-Jules, né en 1651, embrassa l'état ecclésiastique. Le roi le nomma à l'évêché de Cahors en 1679. Il fut transféré à Châlons-sur-Marne l'année d'après. Louis XIV le nomma à l'archev. de Paris en 1695. Il fut honoré de la pourpre en 1700. Il eut pour ennemis les jésuites, et éprouva beaucoup de contradictions et de désagrémens au sujet des réflexions morales du P. Quesnel, et de la fameuse constitution *Unigenitus*. Son opposition à la bulle le fit exiler de Versailles, ainsi que les évêques qui étaient de son parti. Après la mort de Louis XIV, en 1715, le duc d'Orléans, régent du royaume, mit le card. de Noailles à la tête du conseil de conscience. Ce prélat étant bien accueilli à la cour du régent, tous les évêques opposés à la bulle appelèrent et réappelèrent à un futur concile. Noailles appela aussi en 1717; mais il ne voulait point d'éclat, et son appel fut imprimé malgré lui. Le régent détestait ces querelles; il ordonna le silence aux deux partis. On s'employa à réunir l'église de France. Le card.-archev. se prêta à tout; il rétracta son appel, et son mandement de rétractat. fut affiché le 21 août 1720. Noailles accepta purement et simplement la constitution Il m. en 1728.

NOBLE (Eustache le), écuyer, sieur de Ténélière, né à Troyes en 1643, d'une famille distinguée, procureur-gén. du parlement de Metz, jouissait d'une réputation brillante, et d'une fortune assez considérable, lorsqu'il fut accusé d'avoir fait à son profit de faux actes; il fut jugé comme faussaire le 24 mars 1698, et condamné à faire une amende honorable dans la chambre du Châtelet, et à un bannissement de 9 ans. Malgré ce nouvel incident, il obtint la permission de revenir en France, à condition de ne point exercer de charge de judicature. Ses malheurs ne l'avaient point corrigé. Il fut dissipateur et déréglé toute sa vie, qu'il termina dans la misère à Paris en 1711. On a de lui un grand nombre d'*ouvrages*, recueillis en 19 v. in-12. Les principaux sont: l'*Histoire de l'établissement de la république de Hollande*, Paris, 1689 et 1690, 2 vol. in-12; *Relation de l'état de Gênes*, Paris, 1685, in-12; *Traité de la monnoie de Metz*, in-12; *Histoire secrète de la conjuration des Pazzi contre les Médicis*; l'*Histoire du détrônement de Mahomet IV*.

NOBLEVILLE, surnommé l'*Ami des pauvres*, né à Orléans en 1701, et m. sur la fin du 18e s., s'appliqua à la chimie, à la botanique, à l'anatomie et à la médec. On a de lui: *Manuel des dames de la charité*, 1 vol. in-12.

NOBODY (C....), né dans les environs de Beauvais en 1766, jeune poète à qui la funeste habitude de l'opium fit perdre la santé, l'imagination, la mémoire et le goût du travail, et qui finit par se tuer lui-même d'un coup de pistolet, en 1787, à Paris, a donné une

bagatelle érotique, intit. *La Messe de Gnide*, Paris, 1793.

NOCRET (Jean), peintre d'histoire et de portraits, excella dans ce dernier genre et fut fait peintre du duc d'Orléans, et recteur de l'acad. royale de peinture. Il était né à Nanci en 1612, et m. à Paris, âgé de 60 ans.—Son fils, Charles Nocret, né à Paris en 1657, où il m. en 1719, fut héritier de ses talens, et membre de l'académie.

NODINUS, NODITIS ou NODUTUS (mythol.), dieu qui présidait aux moissons lorsqu'elles germaient, et que les nœuds se formaient aux chaumes.

NODOT (François), auteur connu par des *fragmens* de Pétrone, qu'il prétendit avoir trouvés à Belgrade en 1688, et qu'il publia à Paris en 1694. Les savans se sont partagés sur l'authenticité de ses fragmens. Nodot donna en 1700 la *Contre-Critique* de Pétrone, pour répondre à ces critiques. On lui doit encore le *Munitionnaire des armées*, *l'Histoire de Melusine*, Paris, 1698 et 1700, in-12, roman ancien qu'il refit d'après Jean d'Arras. Il refit aussi l'*Histoire* de Geoffroy à la Grande-Dent, imité du roman de Melusine, Paris, 1700, in-12.

NOÉ, fils de Lamech, né l'an 2978 av. J. C., m. à l'âge de 950 l'an 2029 av. J. C. (*Voy*. l'Ecriture.)

NOÉ (Marc-Antoine de), né dans le diocèse de la Rochelle en 1724. D'abord grand-vicaire de l'archev. de Rouen, év. de Lescar en 1763. Après le concordat, il passa au siége de Troyes, où il m. en 1801. Il a laissé un *Discours* sur une bénédiction de drapeaux; une *Lettre* sur une épizootie; un autre *Discours* sur l'état futur de l'Eglise, etc.

NOEL (François), jés.-missionnaire, a recueilli et trad. du chinois en latin les livres classiq. de l'empire de la Chine, sous le titre de *Sinensis imperii libri classici VI, è sinico idiomate in latinum, versi*, Pragæ, 1711, in-4°. Ils ont été trad. du latin en français par l'abbé Pluquet, Paris, 1784 et 1786, 7 vol. in-18. On ajoute quelquefois ces 7 vol. à la collect. des moralistes.

NOÉMA, fille de Lamech et de Sella sa seconde femme, passa pour avoir inventé la manière de filer la laine et de faire la toile.

NOÉMI, femme d'Elimélech, de la tribu de Benjamin, ayant été obligée de suivre son mari dans le pays de Moabites, l'y perdit, et maria ses deux fils, Chélion et Mahalon, à Orpha et à Ruth, filles moabites. Ces deux jeunes époux étant morts sans laisser d'enfans, Néomi résolut de retourner dans la Judée. Ruth ne voulut point la quitter, et elles arrivèrent ensemble à Bethléhem, où, d'après le conseil de sa belle-mère, elle parvint à se marier avec Booz, dont elle eut un fils, nommé Obed, qui fut un des ancêtres de J. C. Florian a fait sur ce sujet une espèce d'églogue sainte, qui respire une douce sensibilité.

NOERGARD, audit.-général du département de la marine, un des plus habiles juriscons. du Danemark, et prof. de droit à l'univ. de Copenhague, où il m. en 1804, a donné : *Système du droit danois*, qui sert de guide à ceux qui entrent dans cette carrière.

NOGAROLA (Isotta), fille sav. de Véronne, possédait les langues, la philosophie, la théol., et même les Pères de l'Eglise. Isotta était en relation avec la plupart des sav. de son tems. Elle m. en 1468, à 38 ans, laissant un *Dialogue* sur la question, *Qui d'Adam ou d'Eve avait péché le plus grièvement en mangeant du fruit défendu?*

NOGAROLA (Louis), Véronais, de la famille de la précéd., m. à Véronne en 1559, à 50 ans, s'acquit beaucoup de réputation par ses *Traductions* de plusieurs livres grecs en latin.

NOGHERA (Jean-Baptiste), jésuite, né à Berbeno dans la Valteline en 1719, où il m. en 1784, prof. l'éloq. à Milan, à Vienne et dans d'autres villes. Ses principaux ouvr. sont : *Sulla infallibilità del papa nel magistero dogmatico*, Bassano, 1776; *De Causis eloquentiæ*, ibid, 1786; *Ragionamenti su i nuovi sistemi e metodo d'insegnare le belle lettere*, ibid, 1787. Tous ses *ouvrages* ont été recueillis et imprimés en 17 vol. in-8°, Bassano, 1790.

NOINVILLE (Jacques-Bernard Durey de), présid. honoraire au gr.-cons., memb. de l'acad. des inscrip., mort en 1768. On a de lui : *Dissertation sur les bibliothèques*, Paris, 1758, in-12; *Histoire du théâtre de l'Opéra en France, depuis l'établissement de l'académie royale de musique jusqu'à présent*, Paris, 1753, in-8°, 1757, 2 vol.

NOIR (Jean le), fameux chan. et théologal de Séez, fils d'un conseiller au présidial d'Alençon, prêcha à Paris avec succès. Son zèle inconsidéré le brouilla avec son évêque. Le Noir l'accusa de plusieurs erreurs dans des *écrits publics*. Il fut condamné, en 1684, à

faire amende honorable dev. l'église métropolitaine de Paris, et aux galères à perpétuité. La peine des galères ayant été commuée, il fut conduit à Saint-Malo, puis dans les prisons de Brest, et enfin dans celles de Nantes, où il m. en 1692. On a de lui plus. ouvr.; ses princ. sont: *Recueil de ses Requêtes et Factums*, in-fol.; *Traduction* de l'Echelle du cloître: ouvr. attribué à St. Bernard; *les avantages de l'Eglise sur les calvinistes*; Paris, 1673, in-8°; *les nouvelles lumières politiques sur le gouvernement de l'Eglise*, etc., Amsterd. 1676, in-12; *l'Hérésie de la domination épiscopale que l'on établit en France*, in-12; *l'Evêque de cour opposé à l'Evêque apostolique*, Cologne, 1682, 2 vol. in-12; *Protestations, contre les assemblées du clergé de* 1681, in-4°; et *plusieurs autres* en m.ss.

NOLDIUS (Christian), né à Hoybia en Scanie, l'an 1626; en 1650, rect. du coll. de Landscroon, minist. et profes. de théol. à Copenhague, où il m. en 1683. Ses princip. ouvr. sont: *Concordantiæ particularum hebræo-chaldaïcarum*; la meill. édit. est celle d'Iène, en 1734, in-4°; *Historia Idumæa, seu De vitâ et gestis Herodum diatribe*; *Sacrarum historiarum et antiquitatum synopsis*; une *nouvelle Edition* de l'historien Josephe, etc.

NOLIN (Jean-Baptiste), géographe de Paris, m. en 1762, à 76 ans. On estime, pour l'exactitude de ses cartes, celles sur-tout qui portent le nom du sieur Tillemond (du Trélage).

NOLLET (Jean-Antoine, l'abbé) licencié en théol., maître de physique et d'hist. natur. des enfans de France, prof. royal de phys. au coll. de Navarre, memb. de l'acad. des sciences de Paris, de la soc. roy. de Londres, de l'institut de Bologne, de l'acad. des sciences d'Erfort, né à Pimbré, dioc. de Noyon, en 1700. Ce célèb. et laborieux physicien, qui a rendu à la physique les services les plus importans, par les vues nouvelles dont il a enrichi cette science, et particulièrement l'électricité, mourut à Paris en 1770. Ses ouvr. sont: Plusieurs *Mémoires* insérés dans ceux de l'acad. des sciences; on en distingue un sur l'*Ouïe des poissons*, qui est très-estimé; *Leçons de physique expérimentale*, 6 vol. in-12; *Recueil de lettres sur l'électricité*, 1753 3 vol. in-12; *Essai sur l'électricité des corps*, 1 vol. in-12; *Recherches sur les causes particulières des phénomènes électriques*, 1 vol. in-12; l'*Art des expériences*, 1770, 3 vol. in-12, avec figures.

NOMIUS (mythol.), fils d'Apollon et de Cyrène. On adorait aussi sous ce nom Jupiter et Apollon, comme dieux protecteurs des campagnes, des pâturages sur-tout, et des bergers.

NONIUS-MARCELLUS, gramm. et philos. péripatéticien, né à Tibur, aujourd'hui Tivoli, floris., à ce qu'il est probable, vers le 3e s. de notre ère vulgaire ou peu de tems après. Le seul ouvr. qui nous reste de lui est intitulé: *De Proprietate sermonis*. Les édit. les plus rares sont celles de 1471 et 1476. Plantin en donna une en 1565, dans une édit. de Paris de 1593. On a joint l'ouvrage de Fulgence Placiades, intit.: *De prisco sermone*. La meilleure édit. est celle que Josias Mercier publia à Paris en 1614, in-8°.

NONNIUS ou NUNNEZ (Pierre), médecin et mathématicien portugais, né à Alcaçar-do-sal, enseigna les mathématiques dans l'université de Coïmbre. On a de lui: Deux livres *De arte navigandi*, Coïmbre, 1573, in-fol.; *De Crepusculis*, in-4°; *Opera mathematica*, Bâle, 1592, in-fol., parmi lesquels on distingue un *Traité d'Algèbre* écrit en portugais, et qu'il *traduisit* en castillan. Il m. en 1577, à 80 ans.

NONNIUS ou NUNNEZ (Alvarès), méd. d'Anvers au 16e s., a écrit: *Diæteticon, sive De re cibariâ*, Anvers, 1645, in-4°; un *Commentaire* sur les médailles de la Grèce, sur celles de Jules César, d'Auguste et de Tibère, 1620, in-folio; *Hispania, sive populorum et urbium accuratior descriptio*, Anvers, 1607, in-8°, un *Commentaire* sur la Grèce, les Isles, etc., de Goltzius: ouvr. sav.; *Ichthyophagia, sive De piscium esu*, Anvers, 1616, in-8°; des *Poésies*, etc.

NONNOTTE (Cl. Ad.), jés., né à Besançon, vers 1711, m. en 1790, s'adonna à l'histoire ecclés. et à la théol. Il se fit d'abord connaître par le livre intitulé les *Erreurs de Voltaire*, Lyon, 1762, 2 vol. in-12; 5e édit., 1770, in-12. Ses autres ouvr. sont: *Dictionnaire philosophique de la religion*, Avignon, 1772, 4 vol. in-12; *Lettre d'un ami à un ami sur les honnêtetés littéraires*, 1767, in-8°; *Principes de critique sur l'époque de l'établissement de la religion chrétienne dans les Gaules*, Avignon, 1789, 1 vol. in-12; les *Philosophes des trois premiers siècles de l'Eglise*, etc., Paris, 1789, 1 vol. in-12.

NONNUS, poëte grec, de Panopolis

en Egypte, viv. dans le 5e s. après J. C., suiv. quel. écriv., vers 410; suiv. d'autres vers 492, peu av. le règne d'Anastase. Il est aut. d'un Poëme en vers héroïques, en 48 livres, intitulé : *Dionysiaca* (les Dionysiaques), *græc. et lat. ex versione Lubini*, Hanau, 1605, in-8°; Leyde, 1610, in-8°; la prem. édit., chez Plantin, 1569, est fort rare. Cet ouvr. a été trad. en fr. par Boitet, sous le titre suiv. : Les Dionysiaques, ou les Voyages, les amours et les conquêtes de Bacchus aux Indes, Paris, 1625, in-8°. On lui doit encore une *Paraphrase* en vers sur l'évangile de St. Jean, 1677, in-8°; la prem. édition est celle d'Alde Manuce, Venise, 1501, trad. en latin par Chris. Hegendorf, Jean Burdet et Erard Hedeneccius; plusieurs éditions avec les notes de François Nansius, Danier Heinsius et Sylburgius.

NOODT (Gérard), prof. en droit à Nimègue, lieu de sa naissance, puis à Franeker, à Utrecht, et enfin à Leyde, où il m. en 1725, à 78 ans. Il a laissé des sav. *Traités* sur des matières de jurisprudence, dont il donna un recueil à Leyde en 1735, in-fol., plusieurs fois réimpr., et en dernier lieu en 2 vol. Barbeyrac a traduit et commenté le *Traité* de Noodt sur le pouvoir des souverains et la liberté de conscience, Amsterd., 1715, in-12.

NOOMSZ (N.), poète holland., a trad. avec succès un grand nombre de pièces franc. et angl., et les a introduites sur le théâtre de sa nation. On a de lui quelques pièces. Il est m. en 1803, à l'hôpital d'Amsterdam, dans la plus extrême misère.

NOORT (Olivier van), naturaliste d'Utrecht, le premier navigateur qui ait fait le tour du globe. Il partit en 1598, et fut de retour en 1601.

NORADIN ou NOURADDIN, fils de Sanguin (autrement Emadeddin), soudan d'Alep et de Ninive, tué par ses eunuques au siége de Calgembar en 1145, partagea les états de son père avec Seiffedin son frère aîné. La souveraineté d'Alep étant tombée dans le partage de Noradin, il l'augmenta par ses armes et par sa prudence, et devint un des plus puissans princes d'Asie. C'était alors le tems des croisades : Noradin signala sa valeur contre les croisés, défit Josselin, comte d'Edesse, se rendit maître de ses états, et le fit prisonnier, après avoir vaincu Raimond, prince d'Antioche, dans une bataille où ce dernier fut tué. Le conquérant tourna ensuite ses armes contre le sultan d'Icone, qui fut vaincu à son tour. Celui d'Egypte, détrôné par Margan, ayant appelé Noradin à son secours, lui donna occasion de le dépouiller lui-même. Giracon, général de ses armées, se fit établir soudan d'Egypte, au préjudice de Noradin, son maître; mais ce nouveau soudan mourut en 1170. Il laissa pour successeur le grand Saladin qui épousa, dit-on, la veuve de Noradin. Il m. en 1174.

NORBERT (le Père), capucin, dont le vrai nom était Pierre Parisot, né à Bar-le-Duc l'an 1697, procureur-général des missions étrangères. En 1736, curé à Pondichery. Des Indes orientales il passa en Amérique. Après y avoir exercé les fonctions du ministère pendant deux ou trois ans, il revint à Rome en 1744. Il s'y occupa de son ouvrage sur les rits malabares, se retira à Lucques, où il fit paraître son liv. en 2 vol. in-4°, sous le titre de *Mémoires historiques sur les missions des Indes*, ouvrage mal écrit, mais plein de faits curieux. La crainte d'être exposé à des tracasseries claustrales, l'obligea de passer à Venise, en Hollande, en Angleterre, où il établit, à trois milles de Londres, deux manufactures de tapisseries, l'une d'après les Gobelins, l'autre d'après celle de Chaillot. De là il se rendit en Prusse, et dans le duché de Brunswick. Ce fut dans ce dernier asile qu'il reçut du pape, en 1759, un bref qui lui permettait de porter l'habit de prêtre séculier. Il prit le nom d'abbé Platel, reparut en France, et la quitta pour passer en Portugal. Enfin, il revint en France faire réimprimer son grand ouvrage contre les jésuites, en 6 vol. in-4°. Il rentra dans l'ordre des capucins à Commerci, en sortit de nouveau, et se retira enfin dans un village de Lorraine, où il finit sa vie errante en 1770. Ses *écrits* anti-jésuitiques ne sont que de prolixes compilations. Chevrier donna sa Vie en 1762, in-12.

NORBY (Séverin), gentilhomme de Norwège, fameux amiral sous les rois Jean et Christiern II, se distingua sur la mer Baltique et sur celle du Nord, par des actions si éclatantes, qu'il devint la terreur des villes anséatiques : lors du massacre, qui se fit à Stockholm, sous Christiern II, il sauva plusieurs Suédois. Attaché sincèrement à son roi, lors même qu'il fut détrôné, il s'empara de l'île de Gothland; mais voyant enfin que tout le Septentrion avait juré la perte de son maître, il quitta le royaume. La tempête l'ayant jeté sur les côtes de Nerva, il

fut pris et conduit prisonnier en Moscovie, où il resta jusqu'en 1529, époque à laquelle il fut mis en liberté par l'entremise de Charles-Quint, au service duquel il entra en qualité de général. Il était occupé à pousser le siége de Florence, en 1530, lorsqu'il fut emporté par un boulet de canon.

NORDBERG (J.-A.), chapelain de Charles XII, mort en 1748, suivit ce prince dans toutes ses campagnes. Il en a écrit l'*Histoire*, ouvr. trad. du suédois en franç. par Walmoth, et impr. à la Haye en 1748, en 4 vol. in-4°.

NORDEN (Jean), livré à la topographie sous Jacques II, avait formé le projet d'une description chorographique d'Angleterre. Son ouvr. intit. : *Speculum Britanniæ* lui a fait beaucoup d'honneur. Il fut le prem. aut. du *Guide des voyageurs anglais*, et son *Guide de l'arpenteur*, est recherché. On ignore le lieu de sa naiss. et l'époq. de sa mort.

II. NORDEN (*Frédéric-Louis*), né à Gluckstadt dans le Holstein en 1708, d'un lieut.-colonel d'artillerie, entra en 1722 dans le corps des cadets destinés à la marine. Il obtint du roi la permission de voyager avec une pension et le grade de lieut., et fut chargé d'étudier la construction des bâtimens de la Méditerranée, particulièrement des bâtimens à rames. Il se rendit à Marseille par la Hollande, et de là à Livourne, où il rassembla une suite de modèles de toutes les sortes de bâtimens à rames usités sur la Méditeranée, qu'on voit encore dans Old-Holm. A Florence, il fut admis parmi les membres de l'acad. de dessin, et y reçut l'ordre de S. M. de se rendre en Egypte. Christian VI désirait une description circonstanciée d'un pays si célèbre, faite par un observateur intelligent, et personne ne pouvait mieux que Norden seconder ses vues. A son retour, le roi le nomma capitaine dans la marine royale et commissaire pour la construction. Quelque tems après il eut la permission de passer, en qualité de volontaire, au service de l'Angletetre, où il fut accueilli avec distinction et admis dans la société royale de Londres. Sa santé paraissant s'affaiblir, il vint à Paris, dans l'idée que le changement de climat aiderait à son rétablissement; il y m. en 1742 à 34 ans. Les *Mémoires* de cet habile voyageur ont été impr. à Copenhague en 1735, 2 vol. in-fol., en franç., et réimpr. à Paris en 3 vol. in-4°, avec des notes par M. Langlès.

NORDENFLEICHT (Chedevig-Charlotte de), née à Stockholm, où elle m. en 1793, à 44 ans, et connue sous le nom de la *Bergère du Nord*, a fait passer dans la poésie suédoise la chaleur, l'énergie et les beautés des poètes anciens. Parmi ses ouv., on distingue deux poëmes; le premier intit. le *Passage des Belts*. Ce sont deux petits détroits de la mer Baltique, que Charles Gustave passa sur la glace avec son armée en 1658, pour aller combattre les Danois. Le second a pour titre *Apologie des Femmes*. L'auteur y combat particulièrement J. J. Rousseau, qui, dans sa *Lettre* sur les spectacles, refuse au beau sexe la force et les talens nécessaires pour exceller dans les sciences et sur-tout dans l'art du gouvernement.

NORDENSCHOLD, Suédois, gouverneur de Finlande, chev. de l'ordre de l'Epée, distingué par ses connaissances dans l'économie politique, et par plus. *Mémoires* qu'il a publiés sur cette partie, m. en 1764. Son éloge a été prononcé à l'académie de Stockholm, dont il était membre.

NORENNA (Alfonse de), dominic. espagnol, fut choisi, en 1544, pour la mission dans les Indes occidentales. Ayant appris en peu de tems la langue mexicaine et quelques autres langues, il se rendit bientôt recommandable par son zèle et ses services, et remplit les premiers emplois de son ordre dans la province de Chiapa, où il gouverna ce diocèse en qualité de grand-vicaire, depuis 1567 jusqu'en 1574. Il m. en 1590, et laissa plus. ouvrages m.ss.

NORÈS (Jason de), littérat., poète et philosophe, né à Nicosie dans l'île de Chypre, fut dépouillé de ses biens par les Turcs, qui s'emparèrent de sa patrie en 1750. Il se retira à Padoue, où il enseigna la philosophie morale. On a de lui un gr. nomb. d'ouv. en ital. et en latin. Les princip. en ital. sont : la *Poëtique*, Padoue, 1588, in-4°: cette édit. est rare; un *Traité de la république*, 1578, in-4°; un *Traité du Monde et de ses parties*, Venise, 1571, in-8°; *Introduction aux trois livres de la Rhétorique d'Aristote*, Venise, 1584, in-4°, estimée; *Traité de ce que la comédie, la tragédie et le poëme héroïque peuvent recevoir de la philosophie morale, etc.* Ceux en latin sont : *Institutio in Philosophiam Ciceronis*, Padoue, 1576, in-8°; *Brevis et distincta Summa præceptorum, de arte dicendi, ex libris Ciceronis collecta*, Venise, 1553, in-8°; *De Constitutione partium humanæ et civilis*

philosophiæ, in-4°; *Interpretatio in Artem poëticam Horatii*, etc.

NORIS (Henri), en latin *Norisius*, un des plus illustres savans du 17e s., né à Vérone en 1631, d'une famille originaire d'Irlande. Le grand-duc de Toscane l'appela à Florence en 1764, et lui confia la chaire d'histoire ecclésiastique dans l'univ. de Pise. Le premier ouv. qu'il publia fut son *Histoire du pélagianisme*, imprimée à Florence en 1673, in-fol. Innocent XII l'appela à Rome en 1692, et le nomma sous-bibliothéc. du Vatican. Il m. en 1702. Ses princip. ouvr. sont : *Historiæ Pelagianæ libri duo; Dissertatio historica de synodo quintâ œcumenicâ; Vindiciæ Augustinianæ; Dissertatio de Uno ex Trinitate in carne passo; Apologia monachorum Scythiæ, ab anonymi scrupulis vindicata; Anonymi scrupuli circa veteres semipelagianorum sectatores, evulsi ac eradicati; Responsio ad appendicem auctoris scrupulorum; Janseniani erroris calumnia sublata; Somnia Francisci Macedo; Epochæ Syro-Macedonum*, impr. séparément, in-fol. et in-4°; *De duobus nummis Diocletiani et Licinii dissertatio duplex; Parænesis ad patrem Harduinum; Cænotaphia Pisana Caii et Lucii Cæsarum*, in-fol. Il y a une édition de l'Histoire pélagienne, de Louvain, à laquelle on joignit cinq Dissertations historiques.

NORIS (Matthieu), un des poëtes les plus fertiles pour l'invention, et des plus singuliers pour la versification, né à Venise vers 1639, où il m. en 1711. C'est sur-tout dans les sujets magiques que Noris laissait une libre carrière à son imagination. Dans *Manlius*, l'adieu de Titus à Servilie avant d'aller à la mort est sublime, tendre et héroïque. Cette pièce est la première en Italie où l'on ne trouve plus de rôles bouffons. Depuis 1660 jusqu'en 1710, Noris régna sur tous les théâtres italiens. On prétend que le nombre de ses *ouvrages* s'élève à plus de 200.

NORMAND (Claude-Jean), méd. à Dole dans le 18e s., se délassait dans l'étude de l'antiquité et de l'histoire. Ses ouvr. impr. sont : *Analyse des eaux de Jougue, près de la ville de Dole*, Dole, 1740, in-12; *Dissertation historique et critique sur l'antiquité de la ville de Dole en Franche-Comté*, Dole, 1744, in-12; *Supplément à cette Dissertation, en réponse à la critique d'un anonyme*, Dole, 1746, in-12.

NORMAND (N.), avoc. et ensuite conseill. au parlement de Dijon, vivait sur la fin du 17e s. et dans le 18e. On a de cet aut., bon jurisc., les ouvr. suivans : *Des partages par souche et par représentation, suivant les art.* 18 *et* 19 *du titre* 7 *de la coutume du duché de Bourgogne*, Dijon, 1730, in-8°; *Du double lien, suivant la coutume du duché de Bourgogne*, Dijon, 1730, in-8°.

NORRIS (Jean), sav. théol. angl., né dans le comté de Wilt en 1657, m. à Bemerton en 1711. Platon devint son auteur favori. En philosophie, il s'attacha aux principes de l'idéalisme; en théologie, son goût le porta à la mysticité. On a de lui : le *Tableau de l'amour dévoilé*, traduct. en angl. de l'*Effigies Amoris*, 1682, in-12; la *Traduct.* du Commentaire d'Hiéroclès sur les vers dorés de Pythagore, 1682, in-8°; *Idée du bonheur*, etc., 1683, in-4°; *Poésies et Discours*, 1684, in-8°, réimpr. en 1710 sous le titre de *Mélanges*; une *Traduction* anglaise des quatre derniers livres de la Cyropédie de Xénophon, 1685, in-8°; *La théorie et la conduite de l'Amour*, 1688, in-8°; *Les fondemens et la mesure de la dévotion*, 1689, in-8°; *Discours pratiqués sur différens sujets*, 1691, 1692, 1693 et 1698, etc. 4 vol. in-8°.

NORTH (François), lord Guildford et lord-garde du grand-sceau sous les règnes de Charles II et de Jacques II, 3e fils de Dudley, 2e lord North, baron de Kertling, fut d'abord adjoint au comte d'Oxford, lord-chef-justice de la gruerie, solliciteur-général pour le roi, membre de la chambre des communes pour le bourg de Lynn, et peu de tems après proc-gén. Il m. à sa maison de Wroxton en 1685. On a de lui quelq. *Ecrits*, un morceau *sur la gravitation des fluides considérée dans la vessie à air des poissons*, impr. dans les Transactions philosophiques; *Essai philosophique sur la musique*, 1677; plusieurs *Pièces* de musique; et quelques *Pamphlets* politiques.

NORTH (docteur John), frère du précéd., né en 1645, sav. ecclésiastique, succéda, en 1667, au doct. Isaac Barrow. Il m. en 1683. Il a donné une *édition* de quelq. ouvrages de Platon, tels que l'Apologie de Socrate, Criton, Phédon, etc., Cambridge, 1673.

NORTH (George), né à Londres en 1707, entra dans l'état ecclésiastiq. La société des antiquaires s'empressa de l'admettre au nombre de ses membres.

Il a laissé des *Remarques* sur plus. des anciennes médailles angl. et sur les monnaies d'Anglet. depuis leur première origine; une *Histoire de la société des antiquaires*, incomplète, qu'il a brûlée peu de tems av. sa m., arrivée en 1772.

NORTHOFF (Levold à), né dans le comté de La Marck en 1278, chan. de l'Eglise de Liége, présida à l'éducation d'Engelbert, fils du comte de La Marck, l'accompagna dans ses voyages en Italie. Il vivait encore en 1360. On a de lui: *Origines Marckanæ, sive Chronicon comitum de Marckâ Altenâ*, ouvrage mis en bon latin, et enrichi de notes sav., par Henri Meibomius, Hanovre, 1613, in-fol.

NORTON (Jean), vécut sous Charles II, et publia un livre intitulé *le Vade mecum des humanistes*, essai dans lequel l'aut. propose une nouvelle manière d'ortographier la langue anglaise d'après l'étymologie des mots.

NORTON (lady Françoise), dame anglaise, de l'ancienne famille des Frekes, au comté de Dorset, vers le milieu du 17e s., m. en 1720, composa deux ouvr. sur la mort de sa fille; *Les Eloges de la vertu*, in-4°; *Memento mori*, ou *Méditations sur la mort*.

NOSTRADAMUS ou NOSTRE-DAME (Michel), né à Saint-Remi en Provence, l'an 1503, mort à Salon en 1566. Après avoir été reçu docteur en médecine à Montpellier, il parcourut la France, revint en Provence, et obtint une pension de la ville d'Aix, qu'il avait secourue dans un tems de contagion. Il s'établit ensuite à Salon. Il se mêla de faire des *prédictions*, qu'il renferma dans des *quatrains* rimés, divisés en centuries. La prem. édit. de cet *ouvr.* extravagant, impr. à Lyon en 1555, in-8°, n'en contient que sept. Leur obscurité impénétrable, le ton prophétique qu'il y prend, joint à sa réputation, les firent rechercher. Enhardi par ce succès, il en *publia* de nouvelles: il mit au jour, en 1558 et 1568, les 8e, 9e et 10e centuries, qu'il dédia au roi Henri II.

NOSTRADAMUS ou NOSTRE-DAME (Jean), frère puîné du précéd., exerça longtems, avec honneur, la charge de procur. au parlem. de Provence. Il cultivait les muses provençales. On a de lui: *Vies des anciens poètes provençaux*, Lyon, 1575, in-8°, trad. en italien par Jean Giudice.

NOSTRADAMUS (César), fils aîné de Michel, né à Salon en 1555, m. en 1629, à 74 ans, se mêla de rimer. Il a laissé un *Recueil* en ce genre, Toulouse, 1606 et 1608, 2 vol. in-12; une *Histoire et Chronique de Provence*, Lyon, 1614, in-folio.

NOSTRADAMUS (Michel), appelé *le Jeune*, frère du précéd., livré à l'astrologie comme son père, fit imprimer ses *Prophéties* dans un Almanach, en l'année 1568.

NOSTRE (André le), né à Paris en 1613, où il m. en 1700, successeur de son père dans l'emploi d'intendant des jardins des Tuileries, mérita, par ses talens, d'être nommé chevalier de l'ordre de Saint-Michel, contrôleur-général des bâtimens du roi, et dessinateur des jardins. Il embellit, par son art, Versailles, Trianon; et fit à Saint-Germain cette fameuse terrasse qu'on voit toujours avec une nouvelle admiration; les jardins de Clagny, de Chantilly, de Saint-Cloud, de Meudon, de Sceaux, etc. Sa Vie a été publiée par son neveu Desgodets.

NOTARI (Constantin de), de Nole, religieux du Mont-Cassin, a publié au commencement du 17e s.: *Il Duello dell' ignoranza e della scienza*, in-4°; *Del mondo piccolo ammirabile*, in-4°; *Il cittadino del cielo*, etc., *del mondo grande*, etc.

NOTKER LE BÈGUE (St.), *Notkerus Balbulus*, moine de Saint-Gal, m. en 912, est auteur d'un *Martyrologe*, publié, non en entier, dans les *Antiquæ lectiones* de Henri Canisius.; les *Vies* des Sts. Gal et Fridolin, abbés; *Paraphrase*, en langue teutonique, des Psaumes. On trouve dans les *Scriptores ecclesiastici de musicâ sacrâ potissimum*, par Martin Gerbert, le système de musique inventé par Notker.

NOTTURNO, poète napolit., flor. vers l'an 1480. Son *Recueil de poésies lyriques* fut imprimé dans le 16e s., sans indication de lieu ni d'année. On trouve dans la bibliothèque d'Est plus. recueils de *poésies* de Notturno, publiés séparément à Bologne, vers 1517 et 1519. Il m. vers l'an 1519.

NOVAIRI, auteur arabe du 7e s., a écrit une espèce d'*Encyclopédie*. Ce fragment de Novairi a été traduit en français par Caussin, à la suite des Voyages de Riédesel.

NOVARA (Dominique-Marie), cél. astronome, né à Ferrare en 1464; m. à Bologne en 1514; d'abord prof. d'astronomie à Ferrare, ensuite à Bologne, à Péruse et à Rome; il eut pour élève et

pour associé dans ses observations astronomiques le cél. Copernic.

NOVARA (Nestor-Denys), de l'ordre des frères mineurs, a publié un *Vocabulaire* latin, Milan, 1483; il fut suivi de plusieurs autres éditions.

NOVARINI (Louis), théatin de Vérone, m. en 1650, à 56 ans, exerça les premiers emplois de son ordre. Ses princip. ouvr. sont : Des *Commentaires* sur les quatre Evangiles et sur les Actes des apôtres, 4 vol. in-fol.; *Electa Sacra*, 6 vol. in-fol.; *Adagia sanctorum Patrum, etc.*, 2 vol. in-fol.; *Calamita de' cuori*, Verone, 1647, in-16. C'est sous ce titre singulier qu'il a écrit la Vie de Jésus-Christ dans le sein de la sainte Vierge. *Paradiso di Betelemme*, Vérone, 1646, in-16. C'est la vie de Jésus-Christ dans la crèche.

NOVARIO (Jean-Marie), jurisconsulte de Lucanie, dans le 17ᵉ s., et auditeur provincial, a publié : *Collectanea et utilia cum priscarum, tum neotericarum impressarum et non impressarum totius universi orbis decisionum reportata; Tractatus de in solutum bonorum datione, etc.; Singularium et practicabilium postremi recentiorisque juris canonici decisarum conclusionum opusculum primum; Tractatus de miserabilium personarum privilegiis.*

NOVAT, *Novatus*, prêtre de l'église de Carthage, au 3ᵉ s., se joignit au diacre Félicissime contre saint Cyprien, et prétendit avec lui qu'on devait recevoir les laps à la communion sans aucune pénitence. Il alla à Rome en 251, et s'unit avec Novatien et embrassa l'opinion de celui-ci, opposée à celle qu'il avait soutenue en Afrique.

NOVATIEN, prêtre ambitieux, qui s'était acquis une grande réputation par son éloquence, et qui murmurait de ce qu'on ne l'avait pas mis sur le siége de Rome plutôt que le pape Corneille, et qui publia des calomnies contre ce pape. S'étant uni avec Novat, ils firent venir trois évêques simples et ignorans; et les ayant fait boire, il les obligèrent d'ordonner Novatien év. de Rome. Cette ordination irrégulière produisit un schisme funeste, qui dégénéra en hérésie; car Novatien soutint que l'Eglise n'avait pas le pouvoir de recevoir à la communion ceux qui étaient tombés dans l'idolâtrie, et se sépara de Corneille. La sévérité de Novatien à l'égard de ceux qui étaient tombés dans l'idolâtrie était en usage; ainsi il ne faut pas s'étonner de ce qu'il trouva des partisans. Les novatiens prirent le nom de Cathares, c'est-à-dire, purs; ils avaient un grand mépris pour les catholiques, et lorsque quelqu'un d'eux embrassait leur sentiment, ils le rebaptisaient. On lui attribue le *Traité de la Trinité*, et le *Livre des viandes juives*, qui sont parmi les Œuvres de Tertullien, et une *Lettre*, qu'on trouve parmi celles de saint Cyprien. C'est lui et non pas Novat qui a donné son nom aux hérétiques appelés novatiens....... Jackson a publié à Londres en 1728, in-4°, une édition de tous les *Ouvrages* de Novatien.

NOUE (François de la), surnommé *Bras-de-fer*, gentilh. breton, né en 1531, d'une maison ancienne, porta les armes dès son enfance, et se signala d'abord en Italie. De retour en France, il embrassa le parti des calvinistes, auxquels il rendit les plus grands services. Ce héros prit Orléans sur les catholiques en 1567, conduisit l'arrière-garde à la bat. de Jarnac en 1569, et se rendit maître de Fontenay, d'Oléron, de Marennes, de Soubise et de Brouage. Ce fut à la prise de Fontenay qu'il reçut au bras gauche un coup qui lui brisa l'os. On le lui coupa à La Rochelle, et on lui en fit un mécanique en fer, dont il se servait très-bien pour manier la bride de son cheval. Sa valeur et sa vertu n'éclatèrent pas moins en 1578. Il passa au service des Etats-généraux dans les Pays-Bas, fit prisonnier le comte d'Egmont à la prise de Ninove; il fut fait prisonnier en 1580, et n'obtint sa liberté que cinq ans après. La Noue continua de servir avec gloire sous Henri IV, qui avait une affection particulière pour lui; il fut blessé au siége de Lamballe en 1591, d'un coup d'arquebuse à la tête, dont il m. quelques jours après. Il laissa des *Discours politiques et militaires*, imprimés à Bâle par les soins de Dufresne-Canaye, 1587, in-4°. Amirault, ministre protest., a écrit sa Vie, Leyde, 1661, in-4°.

NOUE (Odet de la), fils aîné du précéd., fut employé avec distinction au service de Henri IV, qui l'aimait beaucoup. Ce brave officier m. vers 1618. Il est aut. de plus. ouv., dont : *Paradoxes, que les adversités sont plus nécessaires que les prospérités, et qu'entre toutes, l'état d'une étroite prison est le plus doux et le plus profitable*, ouvrage en vers, La Rochelle, 1588, in-8°; *Vive description de la tyrannie et des tyrans, avec les moyens de se garantir de leur joug*, Reims, 1577, in-16.

Poésies chrétiennes, Genève, 1594, in-8°, etc.

NOUE (Stanislas-Louis DE VERO de la), comte de Vair, de la même famille que les précéd., né au château de Nazelles près Chinon, en 1729. Entré dès l'âge de douze ans au service, il se signala dans nombre d'actions de la guerre de 1741, et continua de se distinguer dans celle de 1756. Il fut tué à l'affaire de Saxenhausen en 1760. On a de lui : *Nouvelles constitutions militaires, avec une tactique adaptée à leurs principes*, gr. in-8°, Francfort (Paris), 1760, avec 20 planches. Sa Vie a été écrite par le vicomte de Toustain, Rennes, 1782, in-8°.

NOUE (Denys de la), imprim. de Paris, rénommé par son savoir, publia un grand nombre de belles *éditions*, parmi lesquelles on distingue la *Somme de saint Thomas*, et une *Concordance de la Bible*, publ. en 1635, qui est recherchée. Il m. en 1650.

NOUE (N. la), fameux financier sur la fin du 17e s., dont le faste et les dépenses excessives effaçaient les plus grands seigneurs du royaume. Les malversations de La Noue le firent condamner, en 1705, à 9 ans de galères.

NOUE (Jean-Baptiste SAUVÉ de la), né à Meaux en 1701. Entraîné par son goût pour le théâtre, il se fit comédien au sortir du collége, et débuta à Lyon par les premiers rôles à l'âge de vingt ans. Après avoir joué à Rouen et à Lille, il vint à Paris, et débuta à Fontainebleau, le 14 mai 1752, par le comte d'Essex. Il était à la fois auteur et acteur ; la cour le chargea d'un *Divertissement* pour le mariage du dauphin. La Noue fit *Zélisca*, qui lui valut la place de répétiteur des spectacles des petits appartemens. La mort l'enleva en 1761. Les *OEuvr. de théâtre* de La Noue ont été publ. à Paris, 1765, in-12.

NOVELLI (François), de Rome, vivait dans le 16e s. On a de lui un livre intit. : *De urbis Florentiæ ac Mediceæ familiæ nobilitate commentarius*, Romæ, 1604, in-4°, réimprimé en 1604, par ordre d'Alberic Cibo, prince de Massa et de Carrare. La bibliothèque de Laurent de Médicis conservait le m.ss. d'un autre *Ouvrage* de Novelli.

NOVELLI (Antoine), sculpteur et mécan. en Toscane, mort en 1661, apprit le dessin aux écoles de Gérard Silvani et d'Ubaldini. Il fit à Rome le portrait en marbre du card de Médicis. Il inventa des machines, des instrumens de mathém., et fabriqua d'excellentes lunettes, appelées longue-vues.

NOVERRE (Jean-George), ancien chev. de l'ordre de Christ, fils de Louis Noverre, adjudant de Charles XII, né à Paris en 1727, m. à Saint-Germain-en-Laye, en 1810, s'illustra comme chérographe sur les principaux théâtres de l'Europe. Il a comp. un gr. nomb. de ballets pour l'opéra. Noverre s'est fait aussi une réputat. dans le monde littéraire par ses *Lettres sur les arts imitateurs, et sur la danse en particulier*, Paris, 1807, 2 vol. in-8°.

NOVIOMAGUS (Jean), dont le nom de famille était *Bronchorst*, né à Nimégue vers l'an 1494, enseigna la philos. à Cologne, et fut ensuite rect. de l'école de Deventer, où il embrassa les nouvelles opinions. Il m. à Cologne en 1570. On a de lui : *Sancti Dyonisii Areopogitæ Martyrium latinè versum; Bedæ presbyteri opuscula*, Cologne, 1537, in-fol. C'est un recueil de tous les ouvr. du vénérable Bède sur la physique, sur le calendrier, et sur la chronologie, continuée jusqu'à l'année 1531 ; *De numeris libri duo, quorum prior logisticen et veterum numerandi consuetudinem, posterior theoremata numerorum complectitur*, Parisiis, 1539, in-4°; Une *Traduct.* latine de la géographie de Ptolomée, Cologne, 1540.

NOULIS (Nic. Petrineau des), échevin à Angers sa patrie, où il m. en 1709, est connu par une *Histoire des rois de Sicile et de Naples de la maison d'Anjou*, Paris, 1707, in-4°.

NOULLEAU (Jean-Bapt.), né à St.-Brieuc en 1604, de parens distingués dans la magistrature, entra dans la congrégat. de l'Oratoire, et devint archid. de St.-Brieuc en 1639, puis théologal en 1640. Il prêcha avec applaudissement à St.-Malo, à Paris, et dans plus. autres villes. Son zèle imprudent l'ayant engagé dans de fausses démarches, La Barde, son évêque, l'interdit de toutes fonctions ecclésiastiques dans son diocèse. On a de lui : *Politique chrétienne et ecclésiastique, pour chacun de tous messieurs de l'assemblée générale du clergé*, en 1665 et 1666, vol. in-12 ; L'*Esprit du christianisme dans le sacrifice de la Messe*, in-12 ; *Traité de l'extinction des procès*, in-12 ; *De l'usage canonique des biens de l'Église*, in-12 ; *Diverses pièces latines et françaises, sur les libertés de l'Eglise gallicane*, Paris, 1665, et 1666, in-4°.

NOURRISSON (Guill.), né à Am-

bert en Auvergne, vint se fixer à Lyon; où il acquit une grande réputation en *horlogerie*. Il y répara la célèbre horloge de Lippius, et y ajouta plusieurs *pièces* de son invention.

NOURRY (dom Nic. le), né à Dieppe en 1647, bénéd. de la congrégat. de St-Maur, m. à Paris en 1724. L'*édition* des Œuvres de Cassiodore est le fruit de son travail et de celui de dom Garet son confrère. Nourry *travailla* avec dom Jean du Chesne et dom Julien Bellaise à l'édition des Œuvres de saint Ambroise, qu'il continua avec dom Jacques Frichès. On a de lui 2 vol. sous le titre d'*Apparatus ad Bibliothecam Patrum*, Parisiis, 1703 et 1715, in-fol. Le premier vol. est rare, et le second plus commun : on les a joints à la Biblioth. des Pères de Marguerin de La Bigne, Lyon, 1677, 27 vol. in-fol., et avec l'Index de Siméon de Ste.-Croix, Gênes, 1707, in-fol. Le tout forme 30 vol. Il y en a qui y joignent *Bibliotheca Patrum primitivæ Ecclesiæ*, Lyon, 1680, in-f. On a encore de lui une Dissertation sur le Traité *De mortibus persecutorum*, Paris, 1710, in-8°. Il prétend, mal-à-propos, que ce Traité n'est point de Lactance, mais de Lucius Cæcilius.

NOUSHIRVAN, roi de Perse, qui m., dit-on, en 579, fut célèbre par ses vertus et sa sage administration. Saade rapporte de lui plus. traits admirables, et sur-tout de sages instructions à son fils, que l'abbé Fourmont nous a données, trad. d'un m.ss. turc.

NOUVELET (Claude-Etienne), natif de Falloyre en Savoie, bénéd., se signala parmi les prédicat. de la Ligue. Son nom mérite sur-tout d'être livré à l'exécration de la postérité pour son *Hymne triomphale au roi, sur l'équitable justice que S. M. fit des rebelles la veille et le jour de la saint Loys*, 1572.

NOUVELLON (Nic. l'Héritier), né dans la Normandie, m. à Paris, en 1681, fut d'abord mousquetaire et officier aux gardes françaises, ensuite historiogr. du roi, et exerça la charge de trésorier. On a de lui : *Amphitryon* ou *Hercule furieux*, trag. en 5 actes, en vers, impr. à Paris en 1639, in-4°; *Le grand Clovis, premier roi chrétien*, tragi-coméd., Paris, 1655, etc.

NOWEL (Alexandre), né à Réad, au comté de Lancaster, successivement maître d'école et chanoine à Westminster, doyen de St.-Paul, sous le règne d'Elizabeth, a écrit plus. *ouvrages* contre l'Eglise romaine, et est aut. de deux *Catéchismes*, dont l'un, polyglotte, est en latin, en grec et en hébreu. Il mourut en 1602.

NOY (William), procur. gén. sous le règne de Charles Ier, né à St. Burian, dans le comté de Cornouailles, excellent jurisc., se montra l'un des plus ardens adversaires de la prérogative royale. La cour se l'attacha en 1631, en le nommant procureur-général, et le parti populaire regretta d'autant plus sa défection, qu'il était fort habile. Il m. en 1634. On a de lui : *Traité des principes et des maximes des lois d'Angleterre*, 1641, in-4°, réimpr. ensuite in-8° et in-12; Le *parfait notaire*, 1635, in-4°; *Rapports sous la reine Elizabeth, le roi Jacques, et sous Charles Ier*, 1656, in fol.; Le *parfait jurisconsulte*, etc, 1661, in-8°.

NOYER (Anne-Marguerite PETIT, femme du), née à Nîmes vers l'an 1663, était de la famille du Père Cotton, confesseur de Henri IV; elle abjura le protestantisme et épousa du Noyer, gentilh. de beauc. d'esprit. Quoiqu'elle ne se piquât pas d'une fidélité conjugale bien scrupuleuse, elle était extrêmement jalouse. Cette passion, jointe à son penchant pour le calvinisme, mit la désunion dans leur ménage; Mad. du Noyer passa en Hollande avec ses deux filles, pour prof. plus librement la religion qu'elle avait quittée. Sa plume fut une ressource dans ce pays de liberté. Elle écrivit des *Lettres historiques d'une dame de Paris à une dame de province*, en 5 vol. in-12. Les dernières éditions depuis celle de Londres 1757 sont en 9 petits vol. in-12, parce qu'on y a ajouté les *Mémoires* de Mad. du Noyer et une suite à ses *Lettres*. Elle m. en 1720.

NOYERS (Hugues de), *év.* d'Auxerre en 1183, eut avec Pierre de Courtenai, comte d'Auxerre, des démêlés qui le portèrent à l'excommunier. Le comte, pour s'en venger, chassa tous les ecclésiast. de l'église cathéd. L'excommunicat., qui dura assez longtems, fut enfin levée, à condition que le comte déterrerait un enfant qu'il avait enterré dans une salle de l'évêché, et que, pieds nus et en chemise, il l'apporterait dans le cimetière; ce qui fut exécuté à la vue de tout le peuple. Hugues m. en 1206.

NOYERS (Milès de), arrière-petit-neveu du précéd., fait bouteillier de France, en 1302, par Philippe-le-Bel, auquel il rendit de grands services. Il se démit de cet état pour être porte-oriflamme, et en cette qualité il se trouva, l'an 1328, à la bat. de Cassel. Il fut

nommé exécuteur du testament de Louis Hutin, et m. en 1350.

NOYES (Jacques), l'un des premiers ministres de Newburg (Massachusetts), né en 1608, au Wiltshire en Angleterre, m. en 1656. On a de lui : *Le Temple mesuré, ou Coup-d'œil sur le temple mystique qui est la véritable église du Christ*, 1647, in-4°, *ibid.*, 1797, etc. — Noyes (Nicolas), son neveu, né à Newbury, en 1647, m. à Salem, en 1717, a laissé des *Sermons*, et un *Poëme* sur la mort de Joseph Green, du village de Salem, 1715.

NOZZOLINI (Ptolomée), né d'une famille noble de Pise, en 1569, cultiva les b.-lett. qu'il professa pendant trente ans environ, et m. à 74 ans. On a de lui les poëmes suiv. : *Il verme da seta; Il martirio di S. Cristina; L'Adorazione de' Magi; La Risurrezione di Lazaro; Sardegna ricuperata*.

NOZZOLONI (Annibal), Florentin, vivait dans le 16e s. Il a trad. en vers libres l'*Enlèvement de Proserpine*, par Claudien. Il a laissé quelques pièces de *Poésies*.

NUADO (Antoine), de Cagliari en Sardaigne, prof. de logique à Trévise vers la fin du 16e s. et au commenc. du suiv., a donné : *Orazione nell' entrata di Giambatista Zeno podestà e capitano meritissimo di Trevigi, etc.*, Trevigi, 1603, in-4°; *Oratio funebris in exequiis funestis Justi Gauri Tarvisii praestantissimi rectoris, etc.*, Tarvisii, 1602, in-4°.

NUCCI (Avanzino), cél. peintre, de Castello dans l'Ombrie, fit une étude particulière des bas-reliefs, des statues et des peintures romaines. On voit plus. *Morceaux* de Nucci dans les principales églises de Rome. Il mourut en 1629, âgé de 77 ans.

NUCK (Ant.), méd., m. vers l'an 1692, exerça d'abord la méd. à la Haye et ensuite à Leyde, où il professa l'anatomie et la chirurgie, et fut président du collége des chirurgiens. Ses ouv. sont: *De vasis aquosis oculi*, Leidæ, 1685; *De ductu salivali novo, salivâ, ductibus aquosis et humore aqueo oculorum*, Lugd. Batav., 1686, in-12; *ibid.*, 1690, 1695, in-8°, sous le titre de *Sialographia et ductuum aquosorum anatome nova; Adenographia curiosa et uteri fœminei anatome nova, cum epistolâ ad amicum de inventis novis*, ibid., 1692, 1696, in-8°, avec la dissertation, *De motu bilis circulari*, par Maurice Van Reverhoost, *ibid.*, 1723, in-8°; *Operationes et experimenta chirurgica*, Lugd. Batav., 1692, in-8°; *ibid.*, 1696, 1714, 1733, in-8°, Ienæ, 1698, in-8°.

NUCULA (Horace), de Terni, écrivit en latin, en 5 livres, l'*Histoire de la guerre de Charles-Quint en Afrique*, Rome, 1552. Cette histoire est estimée. Nucula est compté au nombre des meill. histor. du 16e s.

NUESSARIUS ou A NOVA AQUILA (Herman), comte du saint empire romain, né dans le duché de Juliers, prévôt de l'église métropolit. de Cologne, et de la collégiale d'Aix-la-Chapelle, fut envoyé par Charles d'Autriche, roi d'Espagne, pour solliciter la couronne impériale auprès des princes d'Allemagne, et m. en 1530, à 90 ans, à la diète d'Augsbourg. Il a laissé : *De origine et sedibus priscorum Francorum*, Bâle, 1532, dans les *Sermones convivales* de Peutinger, édition d'Iène, et dans *Divæus*, édit. de Louvain, 1757; *De Galliâ Belgicâ commentariolus*; Anvers, 1584; *Adnotationes aliquot herbarum*, dans l'Herbier d'Othon Bronsfeld, Bâle, 1540; *Vita Caroli Magni per Eginhardum scripta*, Cologne, 1521 : il est le premier édit. de cet ouv.; *Carmina aliquot, quibus historia mortis Jesu in septem horas distributa est*, Leipsick, 1592, avec les *Hymnes* de George Fabricius.

NUGENT (Robert, comte de), gentilh. anglais, d'une ancienne famille du comté de Westmeath en Irlande, né en 1709, m. en 1788, élevé dans la religion catholique qu'il quitta pour avoir une place au parlement d'Angleterre en 1741, fut aussi nommé contrôleur de la chambre du prince de Galles; en 1754, commissaire du trésor; représentant de Bristol et siégea au parlement jusqu'en 1774, où il fut réélu pour Saint-Mawe; en 1766 il fut commissaire du commerce et des plantations, et créé pair sous le titre de baron de Nugent, vicomte de Clare. On a de lui : Un *Recueil d'Odes et d'Epîtres*, impr. en 1738, dont on fait beauc. de cas; Une *Ode au genre humain*, impr. en 1741; *Vers adressés à la reine, avec les Étrennes d'une manufacture irlandaise; Vers en l'honneur de feu lady Towshend*.

NUGENT (Thomas), écriv. irland., et doct. en droit, m. à Londres en 1772, a publié : un *Voyage en Europe*, 4 v.; *Traduction*, en anglais, des grammaires latine et grecque de Port-Royal; *le Dictionnaire de poche de la langue fran-*

çaise ; *Vocabulaire usuel des racines grecques*, 1 vol. in-8°.

NUIT (mythol.), déesse des ténèbres, fille du Chaos, et femme de l'Erèbe. Elle enfanta plusieurs monstres qui assiégeaient l'entrée des enfers. Les peintres et les poètes représentent la Nuit avec des habits noirs parsemés d'étoiles, tenant à sa main un sceptre de plomb, et traînée dans un char d'ébène, par deux chevaux dont les ailes ressemblent à celles des chauve-souris.

NUMA-POMPILIUS, fut élu par le sénat romain pour succéder à Romulus, l'an 714 av. J. C. Il fallut, pour lui faire accepter le sceptre, que ses proches et ses compatriotes joignissent leurs instances à celles des ambassadeurs. Les Romains étaient naturellement féroces et indociles ; il leur fallait un frein ; Numa le leur donna, en leur inspirant l'amour des lois et le respect des dieux. Il s'était répandu une opinion qu'il avait des entretiens secrets avec la nymphe Egérie : il en profita, pour faire croire au peuple qu'il ne faisait rien que par les conseils de cette nymphe. Le plus beau trait de la politique de Numa est la distribution qu'il fit des citoyens romains par arts et par métiers. Il institua des cérémonies religieuses, bâtit un temple à Vesta, choisit des vierges pour avoir soin de conserver le feu sacré, établit 8 colléges de prêtres, et ordonna le culte de Janus. Il divisa l'année en douze mois, et publia des lois très-sages et d'un grand usage. Il m. l'an 672 av. J. C., après un règne de 42 ans.

NUMENIUS, philosophe grec du 2e siècle, natif d'Apamée, ville de Syrie, suivait les opinions de Pythagore et de Platon, qu'il tâchait de concilier ensemble. Il prétendait que Platon avait tiré de Moyse ce qu'il dit de Dieu et de la création du monde. « Qu'est-ce que Platon, disait-il, sinon Moyse parlant athénien ? » Il ne nous reste de Numénius que des *fragmens*, qui se trouvent dans Origène, Eusèbe, etc.

NUMÉRIEN (Marcus Aurelius Numerianus), empereur romain, fils de Carus, suivit son père en Orient, étant déjà César, et il lui succéda avec son frère Carin, au mois de janvier 284. Il fut tué par la perfidie d'Arrius Aper, son beau-père, au mois de sept. 285. Les affaires de l'état avaient été son unique occupation, et les sciences son seul amusement. Aper poignarda Numérien dans sa litière, qu'il fit refermer après. Il l'accompagnait comme si le prince eût été vivant, dans l'espérance de trouver une occasion favorable de se faire déclarer empereur ; mais l'infection du cadavre trahit son crime, et il en subit sur-le-champ la peine.

NUNDINA (mythol.), déesse que les Romains invoquaient quand ils donnaient un nom à leurs enfans : ce qu'il faisaient le 9e jour après leur naissance.

NUNNEZ ou NONNIUS (Ferdinand), critique espagnol, connu aussi sous le nom de *Pincianus*, parce qu'il était de Pincia, près de Valladolid, introduisit le premier en Espagne le goût de l'étude de la langue grecque. Ce savant professa les belles-lettres à Alcala et à Salamanque. Il m. en 1552, dans un âge fort avancé. On estime sur-tout ses *Comment.* sur Pline, sur Pomponius Méla, et sur Sénèque.

NUNNEZ (Ambroise), profess. de médecine en l'univ. de Salamanque, chevalier de l'ordre du Christ, né à Lisbonne vers l'an 1526, de retour dans sa patrie, le roi de Portugal le nomma son premier médecin. Il a publié : *Enarrationes in priores tres libros Aphorismorum Hippocratis*, Conimbriæ, 1600, in-fol. ; *De peste liber*, ibidem, 1601, in-4° ; Madrid, 1648, en langue castillane, sous le titre de *Tratado universal de la peste*. — Antoine Nunnez, né à Zamora, a publié à Salamanque un *Commentaire* in-4° sur le 1er et le 3e chapitre de l'ouvrage de Galien, *De differentiis febrium*. — Jérôme Nunnez a laissé des *remarques, in Galenum de venæsectione*, Lisbonne, in-4°, et ensuite à Anvers sous le même format. C'est peut-être le même que Jérôme Nunnez-Ramirez, auquel on doit, *De curandi ratione per sanguinis missionem*, et un *Traité* des poids et mesures des Romains, des Grecs et des anciens Espagnols. — On a d'Alphonse Nunnez, *De pulsuum essentiâ, differentiis, cognitione, causis et prognosticis*, Salamanticæ, 1606. — Christophe Nunnez, prof. de médec. en l'univ. d'Alcala-de-Henarez, a donné à Madrid, en 1613, in-4°, *De coctione et putredine*. — Emmanuel Nunnez est aut. de *Libellus de tactûs organo, in quo multa adversùs philosophos et medicos disseruntur*, Olyssiponæ, 1557, 1558, in-8°. — François Nunnez, doct.-méd. à Alcala, a publié, *Del parto humano*, Saragosse, 1638, et Alcala, 1680, in-8°. — François Nunnez, de Oria, doct. en médecine, et celèbre dans la poésie latine, a donné *Regimiento y avisos de sanidad*, Madrid, 1559, 1572, in-8°.

NURNBERGER (Jean-Charles-Baptiste), né en 1762 à Goldkronach, prof. au gymnase de Dortmund, où il m. en 1807, est connu par quelques *productions* insérées dans l'Allemagne littéraire de Mensel, et dans d'autres ouvr.

NUVOLETTI (Jean Pellegrin), né dans le territoire de Modène, pratiqua la chirurgie à Imola et ensuite à Fano. Il a laissé *Saggi scelti di chirurgia*, publ. à Padoue en 1713, et une *Lettre* écrite à Rodolphe, comte de Monte-Vecchio, relativement à la naissance d'un monstre dont une femme avait accouché.

NUVOSTELLA (Jean-George), m. à Rome en 1624, à 30 ans, fils d'un Allemand de Magonza, excellent grav. en bois, dont on voit des *portraits* et des *gravures* en bois dans la Jérusalem délivrée du Tasse de Bernard Castelli, in-4°, de la première édition de Gênes; il a gravé en bois, les *Figures* de l'Enéide de Virgile, et les Vies des SS. PP., dessinées par Antonio Tempesta, pour l'imprimerie de Médicis.

NYCTIMUS (mythol.), fils de Lycaon. Jupiter l'épargna quand il foudroya ses frères avec son père. Ce fut de son tems qu'arriva le déluge de Deucalion.

NYE (Nathanaël), cél. mathématic. du tems de Charles II. On conserve dans le collége de Sion un ouvrage de lui, intitulé l'*Art du canonnier*. On lui donne le titre de maître canonnier de la ville de Worcester, dans une édition qui en a été faite en 1670, à laquelle on a joint un Traité des feux d'artifice.

NYMANN (Jérôme), né à Torgau, reçu en 1593 doct. en médecine à Wittemberg, où il professa cette science avec distinction, a donné *Oratio de imaginatione*, Wittebergæ, 1613, in-8°, avec les Dissertations phisico-médicinales de Tobie Tandler.

NYMANN (Grégoire), méd., fils du précéd., né à Wittemberg en 1594, où il m. en 1638, a laissé: *De apoplexiâ tractatus*, Wittebergæ, 1629, 1670, in-4°; *Dissertatio de vitâ fœtûs in utero, quâ luculenter demonstratur infantem in utero non animâ matris, etc.*, Wittebergæ, 1628, in-4°; Lugduni Batavorum, 1644, in-12, *ibidem*, 1664, in-12, avec l'ouvrage de Plazzoni, intit. *De partibus generationis*.

NYMPHES (mythol.), déesses, filles de l'Océan et de Téthys, ou de Nérée et de Doris.

NYNAULD (Jean de), auteur peu connu, dont nous avons un livre curieux, sous ce titre: *De la lycantropie, transformation et extase des sorciers, où les astuces du diable sont mises en évidence*, Paris, 1615, in-8°.

NZAMY, cél. poète persan, se plut à imiter Saadi. Il vivait à la fin du 16e siècle.

O.

O (Franç. d'), seign. de Frênes, fut un des favoris de Henri III, qui l'éleva à l'emploi de surintendant des finances. Son luxe dévora longtems la susbtance du peuple. Après la mort de Henri III, en 1589, il s'attacha à Henri-le-Grand, qui lui donna le gouv. de Paris; il y mourut en 1594.

OAKES (Urian), présid. du coll. de Harvard, né en Angleterre en 1631, a publié un grand nombre de *sermons*, et une *Elégie* sur la mort du rév. Shepard de Charlestown, en 1678, m. en 1681.

OANNÈS, OANÈS ou OEN (mythol.), un des dieux des Syriens. On croyait qu'il avait enseigné aux hommes les arts, l'agriculture, les lois, etc.

OATÈS (Titus), anglais, né vers 1619 d'abord ministre de l'égl. anglicane, puis jés., ensuite apostat, accusa juridiquement, en 1678, les cathol. angl. d'avoir conspiré contre la vie du roi et des protestans angl., de concert avec le Pape, les Jésuites, les Français et les Espagnols, pour établir, par cet attentat, la seule religion cathol. en Angleterre. Malgré l'absurdité de l'accusation, milord Strafford, d'autres personnes de mérite et quelques jés., furent mis à mort, comme convaincus du crime de haute trahison. Titus Oatès, malgré cette calomnie atroce, obtint une pension sous le règne de Jacques II. Oatès fut condamné, comme parjure, à une prison perpétuelle, et à être fustigé par la main du bourreau. En 1689, le prince d'Orange le fit sortir de prison, et lui rendit sa pension. Ce malheureux mourut à Londres en 1765. On a de lui quelques *ouvrages*.

OBED, fils de Booz et de Ruth, père d'Isaïe, et aïeul de David, naquit vers l'an 1275 av. J. C.

OBERHAUSER (Benoît), né en 1719 à Waizenkirche en Autriche, bénéd. en 1740, publia en 1762, à Lauterbach, en 3 vol. in-4°, ses *Prælectiones catholicæ*, qui lui firent perdre sa chaire de théologie à Fulde; *Manuale selectorum conciliorum*, etc., 1776, 1 vol. in-4°; *Specimen cultioris jurisprudentiæ*, etc.,

Leipsick, 1777; un *Abrégé de Van-Espen*, Saltzbourg, 1785, 5 vol in-8°; il m. en 1786.

OBERLIN (Jérémie-Jacq.), corresp. de l'institut, prof. et bibliothéc. de l'académie de Strasbourg, né dans cette ville en 1735, et mort en 1806, fut un des savans les plus versés dans les antiquités, la philologie et la diplomatique. Ses principaux ouvrages sont: *Miscellanea litteraria argentoratensia*, Argentorati, 1770, in-4°; *Artis diplomaticæ primæ Lineæ*, ibid., 1788, in-8°; *Litterarum omnis ævi fata, tabulis synopticis exposita*; ibid., 1789, in-8°; un grand nombre de dissertations et des articles dans le Magasin Encyclopédique.

OBERT (Antoine), médecin, né à St.-Omer en Artois, flor. au commenc. du 17e s.: il s'est beaucoup occupé des questions scolastiques qui divisaient les méd. de son tems, au sujet de la saignée dans les pleurésies.

OBIZINNO (Thomas), de Navarre, publ. à Rome, en 1636, *Le Trésor de la langue syrienne et arabe*, et une *Grammaire arabe*, 1631.

OBRECHT (George) prof. en droit, né à Strasbourg en 1547, et m. en 1612, a laissé: *Œconomia juris, legalis topica, jus feudale*, etc.

OBRECHT (Ulric), petit-fils de George Obrecht, prof. en droit à Strasbourg. De luthér. il se fit cathol. après la prise de cette ville, par les Français, et Louis XIV le fit prêteur royal de cette ville en 1685. On a de lui: *Prodromus rerum Alsaticarum*, 1681, in-4°; *Excerpta historica de naturâ successionis in monarchiâ Hispaniæ*, in-4°; *Mémoire* concernant la sûreté publique de l'Empire; Une *édition* de Quintilien, 2 vol. in-4°; *Jamblichi de vitâ Pythagoræ liber unus, latinè*, Strasb. 1700, in-8°; Des *notes* sur Dictys de Crète, et Darès de Phrygie. Ce sav. m. en 1701, âgé de 55 ans.

OBSÉQUENS (Julius), écrivain latin, que l'on conjecture avoir vécu vers l'an 395 de J. C., composa un livre *De prodigiis*, dont il ne nous reste qu'une partie. Les meill. édit. sont celles d'Amsterdam, 1679, Leyde, 1720, in-8°; traduit en franç., Lyon, 1555, in-8°.

OBSOPOEUS (Jean), méd. allem., né dans le Palatinat en 1556, m. à Heidelberg en 1596, a publié des *éditions* de différens Traités d'Hippocrate avec des corrections dans la traduction et des remarques.

OCAMPO (Florian de), né à Zamora au 16e s., savant antiquaire de l'Espagne, historiog. du roi Charles Ier, a donné l'*Hist. générale de l'Espagne*, en 5 vol.; les 4 prem. réimp. à Zamora, 1544; Alcala de Henarès, 1578; Médina del Campo, 1593.

OCCAM ou OCKAM (Guillaume), théolog. scolast. de l'ordre des cordeliers, Anglais et disciple de Scot, fut le chef des *nominaux*, et s'acquit une si grande réputation, qu'on le surnomma *le Docteur invincible*. Il imagina de nouvelles subtilités pour mettre aux prises de nouveaux champions de l'école, et entra dans les querelles des papes et des empereurs. Il m. en 1347, laissant différens ouvr., Paris, 1476, 2 v. in-f.

OCCATOR (mythol.), présidait à cette partie de l'agriculture qui consiste à herser les terres labourées.

OCCON (Adolphe), méd. allem. et antiquaire, né à Augsbourg, publia, en 1579, la première description des *Médailles impériales*, dont la suite s'étend depuis Pompée jusqu'à Héraclius, réimprimée en 1683, et à Milan en 1730, sous ce titre: *Imperatorum Romanorum numismata à Pompeio Magno ad Heraclium, illustrata à Francisco Mediobardo Birago*.

OCÉAN (mythol.), dieu marin, fils du Ciel et de Vesta, père des fleuves et des fontaines, épousa Thétys, dont il eut plusieurs enfans.

OCELLUS LUCANUS, ancien philosophe grec, de l'école de Pythagore, natif de Lucanie, a composé *De naturâ universi*, gr., dont les meilleures édit. sont celles qui se trouvent dans les *Opera mythologica*, Cambridge, 1670, in-8°, ou Amsterd., 1688, in-8°. Le marquis d'Argens a traduit et commenté cet ouvrage en 1762, Berlin, in-8°. L'abbé Batteux a depuis traduit l'ouvrage d'Ocellus Lucanus, dans son *Hist. des causes premières*, 1769, 2 vol. in-8°.

OCHIN (Bernardin), OCHINUS ou OCHINO, né à Sienne en 1487, embrassa, en 1534, la réforme des capucins, et contribua beaucoup au progrès de cet ordre naissant, et en fut général. Cet hypocrite avait recours à toutes sortes d'artifices pour confirmer l'opinion avantageuse qu'on avait de lui. On fut très-surpris, quand on vit tout d'un coup cet homme quitter le généralat des capucins, embrasser le luthéranisme, et aller à Genève épouser une fille de Lucques. Il passa ensuite en Angleterre, d'où il fut bientôt obligé de sortir, et se retira,

en 1555, à Zurich, où il fut ministre de l'église italienne. Ses *Dialogues* en faveur de la polygamie lui firent perdre sa place. Après avoir erré de pays en pays, il se retira en Pologne. On l'installa ministre près de Cracovie. Ses maximes et ses opinions l'en firent renvoyer. Il chercha un asile à Slaucow, dans la Moravie, où il m. en 1564. Parmi ses nombreux ouvrages, on distingue : des *Sermons italiens*, Bâle, 1562, 5 vol. in-8°; des *Comment.* sur les Epîtres de St. Paul; *Dialogo del Purgatorio*, 1556, in-8°, trad. en français, 1559, in-8°; *Disputa intorno alla presenza del corpo di G. C. nel sacramento della cena*, Basilea, 1561, in-8°; *Sinceræ et veræ doctrinæ de Cœnâ Domini defensio*, Tiguri, 1556, in-8°; *Il Catechismo*, Bâle, 1561, in-8°; *Liber adversùs papam*, 1549, in-4°; d'autres *Satyres* sanglantes contre la cour de Rome et contre les dogmes catholiques; *Apologi, nelli quali si scuoprono gli abusi e gli errori della sinagoga del papa e de' suoi preti, monaci e frati*, Genève, 1554, in-8°.

OCHNUS ou **AUCNUS** (mythologie), fainéant, condamné dans le Tartare à tordre une corde de jonc, qu'un âne rongeait à mesure qu'elle était faite.

OCHOSIAS, fils et successeur d'Achab, roi d'Israël, aussi irréligieux que son père, commença de régner l'an 898 avant J. C. La 2e année de son règne, il tomba d'une fenêtre, et mourut l'an 896 avant Jésus-Christ.

OCHOSIAS, roi de Juda, dernier fils de Joram et d'Athalie, avait 22 ans lorsqu'il commença de régner. Jéhu, général des troupes de Joram, roi d'Israël, qui s'était soulevé contre son maître, le fit mourir l'an 884 avant J. C.

OCKLEY (Simon), orient. et prof. d'arabe à Cambridge, né à Exeter, en 1678, a donné en 1706, *Introductio ad linguas orientales in quâ iis discendis via munitur et earum usus ostenditur*; *l'Histoire des Juifs de ce tems*, avec un *Supplém. sur les Caraïtes et les Samaritains*, 1707; *les Progrès de la raison humaine exposés dans la vie de Hai Ebn Yokdhan*, 1708, in-8°, fig.; *Relation des états de Fez et de Maroc*, 1713; *Histoire des Sarrasins depuis la mort de Mahomet en 632 jusqu'en 705*, 2 vol. in-8°, 1708, 1718 et 1757. Elle a été trad. en franç., 1748, en 2 vol. in-12. Ockley termina sa carrière en 1720.

O'COGLEY, l'un des chefs des defenders d'Irlande, ayant été arrêté par les troupes royales, on trouva dans sa redingotte une pièce intitulée : *Adresse du comité secret d'Angleterre au Directoire exécutif de France*; il fut condamné à mort en 1798.

OCTAVIANUS - HORATIANUS, méd., né en Afrique, bibliographe, florissait vers le milieu du 6e s.; il a laissé un ouv. en quatre livres intit. : *Rerum medicarum libri quatuor, etc.* Argentinæ, 1532, in-fol., avec les 3 livres de chirurgie d'Albucasis.

OCTAVIE, petite-nièce de Jules-César et sœur d'Auguste, mariée en premières noces à Claudius-Marcellus, et en secondes à Marc-Antoine. Ce mariage fut le lien de la paix entre le triumvir et Auguste. C'était une femme d'une rare beauté et d'un plus rare mérite. Marc-Antoine, loin d'y être sensible, se rendit en Egypte auprès de Cléopâtre, dont il était amoureux. Octavie alla le trouver à Athènes; mais elle en reçut un ordre de s'en retourner à Rome. Auguste, outré de cet affront, résolut de s'en venger. Après la défaite entière de Marc-Antoine, elle vécut auprès d'Auguste. Son fils Marcellus, qu'elle avait eu de son premier mari, épousa Julie, fille d'Auguste; mais Octavie mourut de chagrin, 11 ans av. J. C.

OCTAVIE, fille de l'emp. Claude et de Messaline, épousa Néron à l'âge de 16 ans. Ce prince la répudia peu de tems après, sous prétexte de stérilité. Poppée, qu'il prit après elle, accusa Octavie d'avoir eu un commerce criminel avec un jeune Egyptien son esclave. Octavie fut envoyée en exil dans la Campanie. Les murmures du peuple obligèrent Néron à la faire revenir. On ne saurait exprimer la joie qu'on fit éclater dans Rome pour ce rappel. Poppée se crut perdue si Octavie ne périssait; elle se jeta aux pieds de Néron, et obtint enfin sa mort. Octavie reléguée dans l'île de Pandataria, fut étouffée dans la vapeur d'un bain chaud.

OCTAVIEN, anti-pape, se fit élire en 1159, par deux cardinaux, après la mort d'Adrien IV, et prit le nom de Victor IV. Soutenu par Frédéric Ier, il convoqua un concile en 1160 à Pavie, où Alexandre III fut déposé. Ce pape, contraint de fuir en France, laissa le trône à l'usurpateur, qui mourut à Lucques en 1164.

OCYPÈTE (Mythol.), une des harpies, ainsi appelée de son vol rapide; habitait les îles Strophades avec ses sœurs Aello et Célæno.

OCYROÉ (Mythol.), nymphe, fille

de Chiron le Centaure et de Chariclè, voulut se mêler de prédire l'avenir; les dieux irrités la changèrent en jument.

ODASSI (Tifi degli), noble Padouan, florissait vers la fin du 15e s. Odassi fut (dit-on) l'inventeur du style macaronique, dont on attribue l'invention à Théophile Folengo. Ce poëte a donné dans ce nouveau genre, *Typhis Odaxii Patavii Carmen macharonicum de Patavinis quibusdam arte magicâ delusis*, imprimé sans date d'année, sur la fin du 15e s.

ODAZZI (Jean), peintre et grav., né à Rome en 1663, où il m. en 1731. La plupart de ses *ouvrages* se voient à Rome. La *coupole* du dôme de Velletri, peinte de sa main, est un morceau admirable.

ODDI (Maur), archit., peint. et grav., né à Parme en 1639, *peignit* le palais ducal à Colorno, fit à Plaisance, à Modène, plusieurs *ouvrages* qui le firent nommer archit. et peint. de la cour. Il *dessina* deux mille médailles, *composa* 2 livres sur l'archit., et m. à 61 ans.

ODDI (Sforza degli), de Pérouse, né en 1540, m. à Padoue en 1610. Il a laissé trois comédies : *L'Erofilomachia, ovvero il duello d'amore e d'amicizia*, Venise, 1572 et 1586. *La prigione d'amore*, Florence, 1590 et 1592. *I morti vivi*, Pérouse, 1576, Venise, 1597, et Florence, 1608.

ODDI (Muzio), d'Urbin, archit., né en 1569, et m. en 1639, a publ. : *Degli orologi solari; Dello squadro, della fabbrica e dell' uso del compasso polimetro, etc.*

ODDI (Longaro degli), jés. né en 1685, à Pérouse, m. en 1773, après avoir écrit les *Vies* de plus. personnages de cet ordre.

ODDI (le card. Jacob d'), né à Pérouse, successivement légat de Ravenne et évêque de Viterbe, où il m. en 1770, à 80 ans. On a de lui : *Constitutiones editæ in diœcesanâ synodo habitâ in cathedrali ecclesiâ Sancti Laurentii Viterbi, anno* 1762; Viterbi, 1763, in-4°. *Viterbiensis synodi vindicatio*, ibid, 1764, in-4°.

ODDU (Illuminato), Sicilien, et capucin, mort en 1683, a écrit une *Logique péripatéticienne*, et une *Physique péripatéticienne*.

ODEBERT (Pierre), reçu présid. aux requêtes du palais de Dijon le 23 mars 1604, exerça cette charge pendant 42 ans. Il consacra 110,000 l. à plus. établissemens utiles. On a de lui : *L'académie des afflictions, où se trouvent les biens solides*.

ODENAT, roi des Palmyréniens, né à Palmyre, révolté d'un affront qu'il avait reçu de Sapor, roi de Perse, vers l'an 260, prit le parti des Romains, et fit la guerre à ce roi avec tant de succès qu'il lui enleva sa femme et ses trésors. Il ruina ensuite le parti de Quiétus, fils de Macrien. L'emp. Gallien l'associa à l'empire en 264. Odenat fit mourir Baliste qui s'était révolté, prit la ville de Ctésiphon, et se préparait à marcher contre les Goths, lorsqu'une conspiration mit fin à ses jours et à ses projets, l'an de J. C. 267.

ODÉRIC, frère mineur, né vers 1286 à Pordenone dans le Frioul, se consacra aux missions pendant 14 ans. De retour en Italie en 1330, il m. en 1331. La *relation* de ses voyages fut publ. en italien en 1588, dans la collec. de Ramusius.

ODÉRICO (Gaspard-Louis), jés., né à Gênes en 1725, où il m. en 1803, dirigea particulièrement ses études vers la numismatique, et publia successivement : *Dissertazione sopra un' antica iscrizione novellamente scoperta*, Rome, 1756; *Dissertationes et adnotationes in aliquot ineditas veterum inscriptiones et numismata*, etc., Rome 1765; *Dissertation sur une monnaie d'argent d'Orcitirix*, prince helvétien, dont César parle dans ses Commentaires, et une *Apologie de l'architecture égyptienne et toscane*.

ODÉRIGI da Gubbio, cél. peint. en miniature, Benoît XI l'employa à Rome, dans la biblioth. pontificale, à *décorer* et *embellir* des ouvrages précieux.

ODESPUN de la Meschinière (Louis), prêtre de Chinon en Touraine, il recueillit les *Mémoires* du clergé de France, 1646, 2 vol. in-fol., et une *Collection* des conciles de France, depuis celui de Trente, in-fol.

ODET (Philippe), méd., né à Nanci vers le milieu du 16e s., a laissé : *De tuendâ valetudine libri sex*, etc.; Nanceii, 1604, in-12.

ODIERNA (Jean-Bap.), de Syracuse, astron., aut. des *Ephémérides des satellites de Jupiter*, Palerme, 1656.

ODIEUVRE (Michel), né en Normandie, m. à Rouen en 1756, marchand de tableaux et d'estampes à Paris, a fait graver à ses frais une suite de 600 portraits de personnes illustres qui formens

les 6 vol. in-4° de l'Europe illustre de Dreux du Radier.

ODILON, cinquième abbé de Cluni, né en Auvergne l'an 962, m. à Sauvigny en Bourbonnais, en 1048, après avoir répandu son ordre en Ital., en Espag. et en Angl. Son nom est cél. dans l'Église par l'institut. de la *Commémoration générale des trépassés*. On a de lui dans la *Bibliotheca Cluniacensis*, 1614, in-fol., la *Vie de saint Mayeul*; celle de *sainte Adélaïde*, impératrice; Des *Sermons*, des *Lettres* et des *Poésies*.

ODIN, à la fois prêtre, conq., monarque, orat. et poète, parut dans le nord environ 70 ans av. J. C. Le théâtre de ses exploits fut princip. le Danemarck. Il avait la réputation de prédire l'avenir et de ressusciter les morts. Les rois qui aspiraient au respect des peuples dans une partie du Nord, se disaient tous fils d'Odin. C'est à lui qu'on attribue la poésie erse, et les caract. runiques. On le croit aut. d'un poëme int. *Hawtnaal*, c.-à-d., *Discours sublime*, composé d'environ 120 strophes.

ODOACRE, élevé en Ital., fut garde de l'emp. Après diverses aventures, il devint chef ou roi des Hérules et autres peuples barbares qui composaient alors la milice romaine, et qui se soulevèrent en sa faveur; alla à Rome, où il se fit proclamer roi d'Italie, fit périr Oreste, et exila son fils Augustule. Maître de l'Ital., il eut Théodoric à combattre, qui le battit trois fois, l'assiégea dans Ravenne en 490, et le tua en 493.

ODON, second abbé de Cluni en 927, naquit dans le Maine en 879, et m. en 942. On a de lui: Un *Abrégé des morales de saint Grégoire sur Job*; Des *Hymnes en l'honneur de saint Martin*; Trois livres *du Sacerdoce*; La *Vie de saint Gerard, comte d'Aurillac*, trad. en fr., Aurillac, 1715, in-8°; Divers *Sermons*, etc. Sa Vie a été écrite par un de ses disciples appelé Jean.

ODON, fils d'Herluin de Conteville, év. de Bayeux en 1049, accompagna en 1066 Guillaume dans sa conquête du royaume d'Angl., et fit équiper à ses frais cent navires. Le conq. l'ayant fait son lieut. pour gouverner ce royaume en son absence, Odon se livra à une prodigalité et des dépenses inouies, accabla le peuple d'impôts excessifs, et commis les plus grandes concussions. Arrêté par ordre du roi, au moment où il se disposait à passer à Rome avec toutes ses richesses, destinées à acheter des suffrages pour se faire élire pape, il fut conduit à Rouen, où il resta enfermé jusqu'à la mort du prince. Sorti de sa prison, il se mêla à de nouv. intrigues, et remplit l'état de troubles par ses cabales. Enfin, étant parti en 1096, dans la 1[re] croisade avec le duc Robert, il m. en chemin l'année suiv. à Palerme.

ODON ou ODOARD, év. de Cambrai, né à Orléans, mort en 1113, a donné une *Explication du canon de la messe*, Paris, 1640, in-4°, et d'autres *Traités*.

ODON DE DEUIL, succ. de l'abbé Suger, dans l'abbaye de St.-Denis, m. en 1168, a composé une *Relation du voyage de Louis VII*, roi de France, en Orient, publ. par le P. Chifflet, dans son *Traité de la noblesse de St.-Bernard*, Paris, 1660.

ODON, né en Angleterre, de parens calvinistes, Danois d'origine, embrassa le christianisme et fut nommé évêque de Cantorbéry en 942, m. en 961. On a de lui des *Constitutions ecclésiastiques* dans la collection des conciles.

ODON-CANTIANUS, né dans le comté de Kent, benéd., fleurit dans le 12[e] s., et a composé des *Commentaires* sur le Pentateuque; des *Réflexions morales* sur les Psaumes, l'ancien Testament et les Evangiles; un traité *De onere Philistini*; *De moribus ecclesiasticis*; *De vitiis et virtutibus animæ*.

ODONUS (César), méd du 16[e] s., direct. du jardin des plantes à Bologne, est auteur de *Theophrasti Sparsæ de plantis sententiæ, etc.*, Bononiæ, 1561, in-4°, et d'un Traité *de Urinis*.

ODORAN, moine de l'abbaye de St.-Pierre-le-Vif de Sens, composa, vers l'an 1045, *Chronica rerum in orbe gestarum*, qui commence à l'an 875, et qui finit à l'an 1032.

OEBOAS, héros grec, remporta le prix de la course aux jeux olympiques dans la 7[e] olympiade. Les Achéens lui érigèrent une statue.

OECOLAMPADE (Jean), né au village de Reinsperg, dans la Franconie, en 1482, fut fait curé de Bâle. La réforme commençait à éclater; OEcolampade en adopta les principes, préféra le sentiment de Zuingle à celui de Luther sur l'eucharistie, et publia plus. *ouvrages* pour soutenir son opinion. A l'exemple de Luther, OEcolampade se maria, quoique prêtre, et eut beaucoup de part à la réforme de Suisse; il m. à Bâle en 1531. On a encore de lui des *Commentaires* sur plus. livres de la Bible, in-f., et d'autres *ouvrages*.

OECUMÉNIUS, aut. grec du 10e siècle, a laissé des *Commentaires* sur les Actes des Apôtres, sur l'Epître de St.-Jacques, etc., et d'autres *ouvrages*, recueillis à Paris, 1630, 2 vol. in-fol., grec latin.

OEDIPE (mythol.), roi de Thèbes, fils de Laïus et de Jocaste. L'oracle avait prédit à Laïus que son fils le tuerait, et qu'il épouserait sa mère. La prédiction s'étant accomplie, OEdipe se creva les yeux et s'exila de sa patrie.

OELHAF (Joachim), méd. né à Dantsick en 1570, où il m. en 1630. On a de lui : *Disputatio de fœtu humano*, Gedani, 1607, in-4°; *De usu ventriculorum cerebri*, ibid, 1616, in-4°; *De seminario pestilenti intra corpus vivum latitante*, ibid, 1626, in-4°; *De renum officio in re medicâ et venereâ*, Hafniæ, 1670, in-8°.

OELHAF (Nicolas-Jérôme), théol de Nuremberg, pasteur à Laussen, où il m. en 1675. Il a écrit sur le *Droit naturel* et sur la *Prédestination*.

OELHAF (Tobie), jurisc., né à Nuremberg, vice-chancelier de l'acad. d'Altorf, où il m. en 1666, âgé de 65 ans, est auteur des écrits sur les *monnaies*, sur les *formes* et les *espèces des républiques*; sur les *donations*, les *magistrats*, les *principes de droit*, les *appellations*.

OENOMAUS (mythol.), fils de Mars, roi d'Elie et de Pise.

OENOMAUS, philos. et orat. grec du 2e s. Piqué d'avoir été trompé plus. fois par l'oracle de Delphes, fit un *Recueil des mensonges* de ce dieu; Eusèbe nous a conservé une partie considérable de ce traité.

OENONE (mythol.), une des nymphes du mont Ida, épousa Pâris, qui l'abandonna bientôt, et à qui elle prédit qu'il serait la cause de la ruine de Troie.

OENOPEUS ou ONOPION (mythol.), roi de l'île de Chio, fit crever les yeux à Orion qui avait séduit sa fille.

OENOTRUS (mythol.), un des fils de Lycaon, donna son nom à une contrée d'Italie, où il vint s'établir.

OENUS (myth.), fils de Lycimnius, frère d'Alcmène, ayant été tué par les fils d'Hippocoon, Hercule vengea sa mort sur le père et sur les enfans.

OEUVRE (Jacq. de l'), en latin *Operarius*, prêtre, né à Coutances, princip. du collége de Harcourt à Paris, est connu par l'édition de Plaute, *in usum delphini*, Paris, 1679, 2 vol. in-4°.

OFELÉ (André-Félix), bibliothéc. de l'élect. de Bavière, m. vers 1780, a publié : *Rerum Boicarum scriptores*, Augustæ Vindelic., 1763, 2 v. in-f.

OFFA, roi des Merciens en Angl., succ. à Ethelbald son oncle, l'an 755 de J. C. Il assassina lâchement Ethelbert, roi des Anglais orientaux. Il eut ensuite des différends avec Charlemagne, mais Alcuin les réconcilia. Après diverses conquêtes, il m. l'an 794.

OFFERRAUS (Léonard), né à Ham en Westphalie en 1699, m. prof. d'éloq. et d'hist. à Groningue en 1779. On a de lui : *Compendium historiæ universalis*, Groningue, 1750-1775, in-8°. *Compendium historiæ fœderati Belgii*, Groningue, 1763, in-8°; *Spicilegiorum historic. libri III*.

OFMAN (Daniel), ministre luthér., prof. de théol. à Helmstadt vers la fin du 16e s., se fit chef d'une secte qui prétendait que ce qui était vrai en théologie était faux en philosophie.

OGÉE (Jean), né à Chaource, fit d'abord la guerre de 1741 en Flandre, fut ensuite ingén.-géog., m. à Nantes en 1789. On a de lui une *Carte de l'ev. de Nantes*; plus. *Cartes* de la ci-devant Bretagne; un *Atlas itinéraire*; le *Dictionnaire histor. et géog. de la province de Bretagne*, 1787, 4 vol. in-4°.

OGGIATI (Antoine), bibliothéc. de l'Ambroisienne à Milan, y recueillit plus de dix mille m.ss.

OGIER *le Danois*, appelé aussi OTGER et AUTCAIRE, rendit de grands services à Charlemagne. Il se fit relig. dans l'abb. de St.-Faron de Meaux, où il m. dans le 10e siècle.

OGIER (Charles), né à Paris en 1595, m. en 1654, suivit le comte d'Avaux, ambass. en Suède, en Danemarck, etc. On a de lui : *Iter Danicum, Suecicum, Polonicum*, in-8°, Paris, 1636.

OGIER (François), frère du précéd., ecclésias., m. à Paris en 1670, a donné : *Jugement et Censure de la doctrine curieuse de François Garasse, jésuite*, 1623, in-8°; *Actions publiques*, 2 vol. in-4°; des *Poésies*, etc.

II. OGILBY (Jean), en latin *Ogilvius*, né à Edimbourg en 1600, m. à Londres en 1676, fut d'abord maître de danse. Se sentant du goût pour la poésie, il donna une *Traduction* des Œuvre de Virgile, 1649-1650, un gr. vol. in-8°, qui eut plus. édit. Ce succès l'engagea à *publier* ses Fables d'Esope, en vers, en 1651, in-4°, 1665, 1 vol. in-fol., et en 1673, 2 vol. in-8°.

Il présenta en 1660 sa *traduction* en vers de l'Iliade, magnifiquement imprimée, à Charles II, qui le nomma son imprimeur géog. et cosmograph. Ce fut à ces derniers travaux qu'on dut l'*Atlas*, en plus. vol. in-fol., qui porte son nom, etc.

OGIVE, reine de France, fille d'Edouard Ier, roi d'Angl., épousa Charles-le-Simple, dont elle eut en 920 Louis, surn. d'*Outremer*. Lorsque son époux eut été fait prisonnier par le comte de Vermandois, qui le retint en captivité pendant sept ans, Ogive chercha une retraite à la cour d'Adelstan, son frère, et y éleva son fils.

OGLETHORPE (Jacques), général angl., né en 1688 à Westminster, m. en 1785, devint aide-de-camp et secrét. du prince Eugène. A la paix il fut nommé membre du parlement; en 1732 il alla en Amérique régler les affaires de la colonie angl. de Géorgie, et fit bâtir la ville de Savannah; en 1745, fut major-gén., et envoyé contre les rebelles.

OGNA-SANCHA, comtesse de Castille, vivait vers l'an 990. Etant veuve, elle devint amoureuse d'un prince maure. Pour l'épouser, elle forma le dessein d'empoisonner son fils Sanche Garcias, comte de Castille. Garcias, averti, était à table lorsqu'on lui présenta du vin empoisonné. Il dissimula ce qu'il savait, et par civilité la pria de boire la première. Ogna voyant son crime découvert, but le vin qui était dans la coupe, et m. peu de tems après.

OGYGÈS (mythol.), fils de Neptune et d'Alitra, régna dans la Grèce, où il fonda plusieurs villes.

OIHENART (Arnauld), avocat au parl. de Navarre au 17e s., né à Mauléon, a donné : *Notitia utriusque Vasconiæ*, Paris, 1638 ou 1656, in-4°; *Déclaration historique de l'injuste usurpation et rétention de la Navarre par les Espagnols*, impr. en 1625.

OISEL ou OUZEL (Jacques), né à Dantzick en 1631, m. en 1686, à 55 ans, a publié : *Des Corrections* et des *Notes* sur divers auteurs; *Thesaurus selectorum numismatum antiquorum ære expressorum*, Amst., 1677, in-4°; *Catalogue* de sa bibliothèque, 1686.

OKOLSKI (François-Simon), jacobin polonais, aut. d'une Histoire de sa nation, sous ce titre : *Orbis Polonus*, Cracovie, 1641, 3 vol. in-fol. Il mourut vers 1760.

OKSZI (Stanislas), *Orichovus*, gentilhomme polonais, chan. de Prémislaw, où il était né, embrassa les opinions de Luther, qu'il abjura bientôt pour rentrer dans le sein de l'église cathol. Depuis ce tems, il publia un gr. nombre de livres de controverse contre les protestans, 1563, in-8°; les *Annales du règne de Sigismond Auguste*, in-12, en latin.

OLAGARRAY (Pierre), ministre protest., a publié : *Histoire* de Foix, Béarn et Navarre, 1609, in-fol.

OLAHUS (Nicolas), né à Hermanstadt en 1493, d'une famille qui descendait des princes de la Moldavie, chanc. du royaume de Hongrie, et placé ensuite sur le siége d'Agrie en 1548, par Ferdinand, frère de Charles-Quint, et roi de Hongrie, qui le nomma ensuite à l'archev. de Strigonie, en 1553. Olahus tint deux conciles nationaux à Tyrnau, dont les actes ont été imprimés à Vienne en 1560, in-4°. En 1562, il fut fait palatin du royaume, et m. à Tyrnau en 1568. On a de ce prélat : une *Chronique de son tems*; une *Histoire d'Attila*, Presbourg, 1538; une *Description de la Hongrie*, Presbourg, 1735. On trouve sa Vie dans l'Histoire des Palatins de Hongrie, Tyrnau, 1752, in-fol.

OLAVIDÈS (don Pablo), comte de Pilo, né à Lima, cap. du Pérou, vint à Madrid. Charles III le créa comte et le nomma intend. de Séville. Là, il conçut plus. projets grands et utiles, et sur-tout celui de défricher la Sierra-Morena ou Montagne-Noire. Olavidès y appela des colonies de toutes les nations. Des villes s'élevèrent sous les ordres de l'intendant, qui voulut y établir des manufactures de Lyon, et fit venir des fabricans et des dessinateurs de cette ville. Pour récompense de services si importans, Olivadès fut jeté dans un cachot et emprisonné pendant trois ans. Il m. en Andalousie en 1803, à 63 ans. On lui attribue *El Evangelio en triunfo*, *Triomphe de l'Evangile*, ou *Mémoires d'un philosophe converti*, trad. en français, Lyon, 1805, 4 vol. in-8°.

OLDCASTLE (sir John), appelé *le bon lord Cobham*, naq. sous Edouard III, et obtint la pairie en épousant l'héritière de ce lord Cobham, qui se distingua par son patriotisme sous Richard II. Il s'éleva avec force contre la corruption qui régnait alors dans le clergé, et la dénonça à la chambre des communes. Sous Henri V, il fut accusé d'hérésie; loin de se justifier, Cobham offensa le roi par ses invectives contre le pape qu'il traita d'antechrist. Henri le livra aux censures ecclésiastiques; il fut excommunié et transféré à la tour. Echappé de sa pri-

son, il alla se réfugier dans le pays de Galles. On mit sa tête à prix; il fut conduit à Londres et traîné au lieu de son supplice, où il fut brûlé. Cobham a laissé *Douze conclusions présentees au parlement d'Angleterre*, à la suite desquelles se trouvent quelq. *poésies lat.*

OLDECORN, plus connu en Angleterre sous le nom de Hall, né en 1561, entra dans la société de Jésus. Ses supérieurs l'envoyèrent, en 1588, en Angleterre, en qualité de missionnaire. Il en remplissait les fonctions depuis 17 ans, lorsque la conjuration des poudres éclata. Accusé d'avoir été l'approbateur de cet affreux complot, il fut pendu à Worcester le 17 avril 1606.

OLDENBURG (Henri), gentilh. allemand, secrétaire de la société royale de Londres, mort à Charlton, dans la province de Kent en 1678, a publié les *Transactions philosophiques* des 4 premières années, en 4 tomes.

OLDENBURGER ou OLDENBURGERUS (Philippe-André), professeur de droit et d'histoire à Genève, où il m. en 1678, a publié: *Thesaurus rerum publicarum totius orbis*, 4 vol. in-8°; *Limnæus enucleatus*, in-fol., etc.

OLDENDORP ou OLDENDORPIUS (Jean), natif de Hambourg, prof. de droit à Marpurg, où il m. l'an 1561, a donné divers *écrits* de jurisprudence, entr'autres un Traité *De Præscriptionibus*, Cologne, 1568, in 8°, et des *Traductions* en anglais, dont la Vie de la duchesse Mazarin, in-8°.

OLDÉRIC, ORDÉRIC ou ORDRIC VITAL, né en Angl. en 1075, fut amené en Norm., se fit relig. à l'abb. d'Ouche, connue depuis sous le nom de Saint-Evroul, m. en 1141. Il a donné une *Histoire ecclésiastique*, en 13 livres, depuis le commencement de l'ère vulgaire jusqu'en 1141.

OLDERMAN (Jean), écriv. Saxon et astron., né en 1686, m. en 1723. On a de lui: *De Phraate fluvio; De mari Algoro; De Ophir; De festivitate Encæniorum; De specularibus veterum; De origine natalitiorum Jesu Christi.*

OLDHAM (Jean), né à Shipton près de Thedbury en 1653, d'un ministre non-conformiste, cultiva la poésie et les b.-lett. Il m. à Londres en 1683. Il a laissé: Des *Poésies* et des *Satires*, Londres, 1722, 2 vol. in-12; Des *Traductions* des divers aut. Sa vie a été publ. en 3 vol. in-12, par le capit. Thomson.

OLDISWORTH (Villiam), écriv. angl., m. en 1734, fut l'aut. du papier périodique *The examiner*; d'un vol. de *Mélanges de poésies*; De la *Vie d'Edmond Smith*; De *Timothée et Philatheus*, 3 vol. in-8°.

OLDMIXON (Jean), écriv. partial, né dans le comté de Somerset, mort en 1742, s'attacha à peindre la famille des Stuart sous les couleurs les plus odieuses. Indépendamment de son *Histoire des Stuart*, in-fol., et de la part qu'il a eue dans l'Hist. critique d'Angl., il publia: Des *Réflexions sur la langue anglaise*, 1712, in-8°; Un vol. de *Poésies*, en 1714; La *Vie d'Arthur Maynwaring*, dont il a publié les ouvrages posthumes en 1715; La *Vie de la reine Anne*, etc., etc.

OLDOINI (Augustin), jés. génois au 17[e] s., *continua* l'Histoire des papes et des cardinaux, écrite dans le 15[e] s. par Ciaconio, et a publ. la *Bibliothèque des écrivains génois* et *l'Athénée auguste.*

OLDYS (William), hérant-d'armes d'Angl., né en 1687, et m. en 1761, eut, avec Dryden, part à la *Traduction* anglaise des Vies de Plutarque, 1683, 5 vol. in-8°. Il a fourni à Langbaine beaucoup de *remarques* et de *renseignemens*, et un grand nombre d'*articles* à la *Biographie britannique.*

OLÉARIUS (Adam), né en 1603, à Steenwick dans les Pays-Bas, fut secrét. de l'ambassade que Frédéric, duc d'Holstein, envoyait au czar et au roi de Perse. De retour à Gottorp, il fut fait en 1640, bibliothéc., antiq. et math. du duc, et m. en 1671. On lui doit: Une *Relation de voyages en Moscovie, en Tartarie et en Perse*, trad. en franc., Amsterd., 1727, 2 tom. en 1 vol. in-fol.; Une *Chronique* abrégée du Holstein, in-4°; La *Vallée des roses de Perse.*

OLÉARIUS (Godefroi (, théol. et surintendant de Hall, m. en 1687, à 81 ans, est aut. d'un *Corps de Théologie* à l'usage des Luthériens.—Jean OLÉARIUS son fils, prof. de théologie, à Léipsick, fut, avec son père, l'un des premiers auteurs des journaux de cette ville, connus sous le titre d'*Acta eruditorum, ab anno* 1682 *ad annum* 1776, *publicata*, etc., Léipsick, 1682-1777, en 95 vol. in-4°. Il était né à Hall en Saxe en 1639, et m. à Léipsick en 1743. On a de lui: Une *Introduction à la théologie*; Une *Théologie positive, polémique, exégétique et morale*, etc., etc.

OLÉARIUS (Godefroi), né à Léipsick en 1672, où il m. en 1715, prof.

de lang. gr. et lat. et de théol. Il a écrit : *Dissertatio de adoratione Patris per Jesum Christum*, 1709, in-4°; Une *édition* de Philostrate, en gr. et en lat., Léipsick, 1709, in-fol.; La *Traduction* latine de l'hist. de la philos. de Thomas Stanley, Léipsick, 1712, 2 vol. in-4°; *Histoire romaine et d'Allemagne*, Léipsick, 1699, in-8°.

OLÉARY (Arthur), recollet, né en 1729 à Cork en Irlande, y établit une chapelle catholique. La plupart des *ouvrages* de ce religieux, m. en 1801, ont été réunis en un vol. intitulé *Miscellaneous tracts*.

OLÉASTER ou OLÉASTRO (Jérôme), dominicain portugais, natif du bourg d'Asambuja, m. en 1563, assista au concile de Trente. A son retour, il fut inquisiteur de la foi. On a de lui des *Commentaires latins* sur le Pentateuque, Lisbonne, 1536-1558, 5 part. en un vol. in-fol.; des *Commentaires* sur Isaïe, Paris, 1628, in-fol.

OLEG, prince russe, tuteur du jeune Igor, fils de Rourick, garda pendant 34 ans la régence des états de son pupille. Il soumit les Drewliens, et conquit la ville de Smolensko. Ayant armé une flotte de deux mille bateaux, il alla, en 904, rançonner Constantinople, sous le règne de Léon-le-Philosophe.

OLEN, poète grec de Lycie, composa des *Hymnes* qu'on chantait dans l'île de Delos aux jours solennels, et sur-tout en l'honneur de Lucine, qu'il disait être la mère de Cupidon.

OLESNIKI (Sbignée), issu d'une noble et ancienne famille de Pologne, secrétaire du roi Ladislas Jagellon, suivit, en cette qualité, le monarque dans ses expéditions militaires. Il embrassa ensuite l'état ecclésiastique, et obtint l'évêché de Cracovie et le chapeau de cardinal. Ladislas l'employa dans les ambassades et dans les affaires les plus importantes. Après la mort de ce prince, il fit élire à Posnanie, en 1434, le jeune Ladislas, son fils aîné, qui fut depuis roi de Hongrie, et qui périt à la bataille de Varnes en 1444; il fit ensuite élire Casimir, frère de Ladislas. Ce prélat m. à Sandomir en 1455, à 66 ans.

OLÉVANO (Jean-Bapt.), qui vivait dans le 16ᵉ s., a laissé un Traité, *del modo di ridurre a pace ogni privata inimicizia per cagion d'onore*, Venise, 1603, 1605; Milan, 1620, in-8°.

OLIER (Jean-Jacques), instituteur, fondateur du séminaire de Saint-Sulpice à Paris, né en 1608, m. en 1657. On a de lui quelques *ouvrages* de spiritualité, entr'autres des *Lettres* publiées à Paris, 1647, in-12. Le P. Giry a donné un court abrégé de sa Vie.

OLIER DE NOINTEL, ambassadeur de France à Constantinople, entreprit le voyage de l'Archipel, en 1673, avec un cortége de 80 personnes, parmi lesquelles il y avait deux dessinateurs, et trois ou quatre maçons, munis des instrumens propres à détacher et enlever les pierres inscrites. Il fit transporter à Constantinople, et de là à Paris, les marbres inscrits qu'il avait recueillis en route. Ce fut à l'acad. des inscript. que Baudelot, qui en avait fait l'acquisition, laissa par testament, en 1722, ses marbres inscrits, qui sont aujourd'hui dans le dépôt des monumens français.

OLIMPIA (Maldachini), née à Rome vers l'an 1593, fut mariée à un jeune homme de la maison de Pamphile. Après quelques années de mariage, elle négligea son mari pour s'attacher entièrement à son beau-frère, Jean-Baptiste Pamphile, engagé dans l'ordre de la prêtrise, qu'elle parvint, après la mort de son mari, à faire élever à la prélature, puis à lui faire obtenir le chapeau de card. en 1629. Le pape Urbain VIII étant mort en 1644, le champ de l'intrigue fut ouvert à tous les partis. Olimpia, malgré tous les obstacles, fit élire pape son beau-frère, le 15 sept. 1644, sous le nom d'Innocent X. A l'ombre de ce nom, elle régna en souveraine au Vatican, et gouverna le pape et l'église romaine; rien ne se faisait sans elle à la cour de Rome; tout se faisait par elle. Cette femme, travaillée par la domination et l'amour des richesses, faisait argent de tout : tout était à l'enchère à la cour de Rome. Le pape sentit enfin qu'il était un objet d'indignation et de mépris; il intima l'ordre à Olimpia de ne plus se mêler des affaires de l'état, et de ne plus paraître à la cour; ces ordres furent bientôt éludés. Le pape étant mort en 1655, Alexandre VII lui succéda. Ce dernier fit faire le procès à Olimpia; mais elle m. à Orvietta en 1656, avant qu'il fût achevé. Sa Vie, écrite par l'abbé Gualdi, fut traduite en franç., Leyde, 1666, in-12.

OLIMPO DE SAXO-FERRATO (Balthasar), poète ital. du 16ᵉ s., dont on a *Pegaseo in stanze amorose*, Venetiis, 1525, in-8°; *La gloria d'amore*, 1530, in-8°. Le rec. de ses *Œuvres*, 1538 et 1539, en 8 parties, 2 vol. in-8°.

OLINA (Jean-Pierre), naturaliste de

Novare au 16e s., dont on a un traité sur divers oiseaux, intit. *Uccelliera*, Rome, 1622, in-4°.

OLIVA (Alexandre), général de l'ordre de St.-Augustin, et ensuite cardinal, né à Sassoferrato, m. à Tivoli en 1463, à 55 ans. On a de lui : *De Christi ortu sermones centum; De cœnâ cum apostolis factâ; De peccato in Spiritum sanctum.*

OLIVA (Jean-Paul), gén. des jés., né à Gênes, où il m. en 1681, à 82 ans, a laissé un recueil de *Lettres*, et d'autres *ouvrages.*

OLIVA (Jean), né en 1689 à Rovigo, dans les états de Vénise, fut élevé au sacerdoce en 1711. Etant allé à Rome, il y eut la place de secrétaire du conclave. En 1722, le cardinal de Rohan le fit son secrétaire. Il m. en 1757. Il a laissé des *Discours*, des *Dissertations* sur diverses matières; une traduction française des *Farfalloni* de l'abbé Lancelotti; et des édit. de plus. ouvrages.

OLIVA (Ferdinand PEREZ de), né au commenc. du 16e s., à Cordoue, fut recteur de l'univ. de Salamanque, et précepteur de Philippe II. On a de lui deux trag., *la Vengeance d'Agamemnon*, *Hécube affligée*, trad. du grec en latin; et *Dialogues sur la dignité de l'homme* : m. à l'âge de 40 ans.

OLIVARÈS (Gaspard DE GUZMAN, comte d'), duc de Sanlucar, d'une illust. maison d'Espagne, né à Rome; s'étant présenté à la cour de Madrid, il acquit une grande faveur auprès de Philippe IV. Après avoir été son favori, il devint son premier ministre à la place du duc d'Uzéda. Il signala le commencement de son ministère par des réglemens utiles. Mais au lieu de maintenir ces lois et de faire fleurir le royaume par le commerce, il ne s'occupa que des moyens d'en tirer de l'argent pour soutenir la guerre avec les puissances voisines. Sa dureté inflexible fut cause que la Catalogne se révolta. Les Portugais secouèrent aussi le joug de cette cruelle domination, et reconnurent pour roi, l'an 1640, le duc de Bragance. Philippe sentit toute l'étendue de la perte qu'il faisait; la guerre eut lieu : les Portugais se défendirent avec courage. Les Espagnols, battus sur terre par les Français et sur mer par les Hollandais, s'en prirent à la négligence du ministre. On fut obligé de renvoyer Olivarès l'an 1643. Le roi le confina à Toro, où il m. en 1643. On a la Relation de sa disgrace, trad. de l'italien, 1650, in-8°, et l'Histoire de son ministère, trad. de l'espag., 1673, in-12.

OLIVE (Pierre-Jean), cordelier de Sérignan, dans le diocèse de Béziers, m. au couvent des franciscains de Narbonne en 1297, est aut. d'un *Traité de la pauvreté*, et d'un *Commentaire sur l'Apocalypse*, qui lui attira des persécutions de la part des relig. de son ordre.

OLIVE (N. d'), conseiller au parl. de Toulouse. On a de lui un recueil d'arrêts et de ses plaidoyers, intitulé *Actions Forenses*, in-4°.

OLIVE (Jean), jés. de Cahors, m. en 1636 à Bordeaux, à 50 ans. Il a trad. le livre de l'*Amour divin* de Charles Scribanius, et a fait quelques *odes* lat. et françaises.

OLIVER (Guillaume), méd. anglais, m. en 1764, a écrit *sur les vertus des eaux de Bath*, et un *Traité de celles de l'eau de goudron.*

OLIVET (Joseph Thoulier d'), fils d'un conseill. au parlement de Besançon, m. en 1768, membre de l'académie française. On lui doit les *Traductions* de plus. ouvr. de Cicéron; *Histoire de l'académie française*, pour faire suite à celle de Pélisson, in-12; *Remarques sur Racine*, in-12; la *Vie de l'abbé de Choisy*, Genève, 1748, in-8°, et les édit. des ouvr. de plus. auteurs.

OLIVÉTAN (Pierre-Robert), parent de Calvin, fit imprimer à Neufchâtel, en 1535, in-fol., une *Traduction* française de la Bible, la première qui ait été faite sur l'hébreu et sur le grec. Olivétan survécut peu à sa publication, car on prétend qu'elle fut cause qu'on l'empoisonna à Rome l'année d'après. On réimprima sa Bible à Genève, 1450, in-4°, revue par Jean Calvin et N. Malingre. Olivétan a aussi *traduit* le Nouveau Testament, la Rochelle, 1590, in-12.

OLIVEYRA (François-Xavier), né à Lisbonne en 1702, quitta la religion cathol. en 1756, et se retira à Londres, où il embrassa l'anglicane. Ayant appris la nouvelle du tremblement de terre qui fut si funeste à Lisbonne en 1755, il publia en 1756 son *Discours pathétique*, qui fit beaucoup de bruit dans le tems. L'inquisition condamna l'auteur à être brûlé en effigie, le 20 sept. 1762. Il fit alors paraître une brochure intitulée : *Le chevalier d'Oliveyra brûlé en effigie comme hérétique : comment et pourquoi?* Londres, 1762. Il avait précédemment publié plus. *ouvrages* portug. L'un des princip. est intit.: *Mémoires*

historiques, politiques et littéraires concernant le Portugal, la Haye, 1743, 2 vol. in-12 : m. en 1783.

OLIVIER DE MALMESBURY, bénéd. angl. au 11e s., voulut imiter Dédale, et voler : il s'élança du haut d'une tour ; mais les ailes qu'il avait attachées à ses bras et à ses pieds n'ayant pu le porter qu'environ 120 pas loin de cette tour, il se cassa les jambes en tombant, et m. à Malmesbury l'an 1060.

OLIVIER (Séraphin), né à Lyon, devint auditeur de rote à Rome, et exerça cet emploi pendant 40 ans. Clément VIII lui donna en 1604 le chapeau de card. fut ensuite év. de Rennes. On a de lui : *Decisiones rotæ Romanæ*, Rome, 1614, 2 vol. in-fol. ; Francfort, 1615. Il m. en 1609, à 71 ans.

OLIVIER DE LEUVILLE (Jacques), avocat-général, et ensuite président au parl., termina sa carrière en 1519, après avoir signalé sa gestion par des services distingués.

OLIVIER (Franc.), fils du précéd., et présid. au parl. de Paris, fut un magistrat intègre. François Ier le fit, en 1545, chanc. de France, et la duchesse de Valentinois lui fit ôter les sceaux sous Henri II, qu'elle gouvernait. Rappelé à la cour par François II, en 1559, il s'y trouva lorsque l'empereur Ferdinand I envoya l'évêque de Trente en France, pour y demander la restitution de Metz, Toul et Verdun. L'ambass. de Ferdinand avait gagné la plupart des membres du conseil. Le chancelier qui y présidait déconcerta ses mesures, en proposant de trancher la tête à celui qui favoriserait ces demandes. Ce digne magistrat mourut à Amboise en 1560.

OLIVIER (Jean), oncle du précéd., év. d'Angers en 1532. On a de lui un poème latin, intit. *Jani Olivarii Pandora*, Paris, 1542, in-12, et Reims, 1618, in-8°, trad. en franç. en 1619, in-12. Il m. en 1540.

OLIVIER (Claude-Matthieu), avoc. au parl. d'Aix, né à Marseille en 1701, m. en 1736, après avoir publié : *L'Histoire de Philippe, roi de Macédoine, père d'Alexandre-le-Grand*, 2 vol. in-12 ; *Mémoire sur les secours donnés aux Romains par les Marseillais pendant la 2de guerre punique*; *Mémoires sur les secours donnés aux Romains par les Marseillais durant la guerre contre les Gaulois*.

OLIVIER ou OLIVARIUS (Jean), né à Gand, prof. d'éloq. à Douay, m. à Cambrai vers l'an 1624, a laissé plus. *poëmes* et une *édition* de St. Prosper, Douay, 1577.

OLIVIER DE LA MARCHE, né en Franche-Comté, prem. maître-d'hôtel de l'archid. Philippe d'Autriche, comte de Flandre, m. en 1501. On estime ses *Mémoires* sur l'hist. de France, depuis 1435 jusqu'en 1499, publiés par Denys Sauvage en 1561. On a encore d'Olivier : *Li Miroër de la mort*, in-fol., goth., sans date ; *Le parement et triumphe des dames d'honneur*, 1510, in-8° ; *le Chevalier délibéré*, poëme.

OLIVIER (Jacques), aut. de l'*Alphabet de l'imperfection et de la malice des femmes*, Paris, 1646, in-12.

OLIVIER (Jean d'), doct. en droit, vivait dans le 18e s. On a de lui plus. *ouvrages* sur le droit et la coutume.

OLIVIÉRI degli abati GIORDANI (le chevalier Annibal), camérier de Clément XIII, sav. antiquaire et bon littérateur, né à Pesaro en 1708, a publié : *Marmora Pisaurensia notis illustrata*, Pisauri, 1737, in-folio ; *Memorie del porto di Pesaro*, Pesaro, 1774 ; *Memorie di Gradara, terra del contado di Pesaro*, Pesaro, 1775, in-4° ; *Ricerche di S. Terenzio martire protettor principale della città di Pesaro*, Pesaro, 1776, in-4° ; *Memorie dell' uditor Giambatista Passeri tra gli arcadi feralbo*, Pesaro, 1780, in-4° ; un grand nombre d'autres *ouvrages*. Oliviéri est m. dans sa patrie en 1789.

OLLIÈRES (N.), jés. lorrain, se rendit recommandable à la Chine par ses travaux apostoliq., depuis 1758 jusqu'en 1780, époque où il m. à Pékin, après avoir publié un *Catéchisme* en langue chinoise.

OLMEDO (Loup d'), né dans la ville de son nom en Castille, fonda, en 1424, dans les montagnes de Gazalla, au dioc. de Séville, les ermites de Saint-Jérôme. Il leur donna une règle composée des instructions de ce père, qui fut approuvée par le pape Martin V.

OLMI (P. D. Valeriano), de Bergame, chan. de Saint-Jean-de-Latran, dans le 16e s. On a de lui : *Dionigi (creduto) areopagita, de divini nomi, tradotto da Valeriano Olmi*, Venise, 1563, in-8°.

OLMO (P. D. Fortunat), Vénitien, moine du mont Cassin, aux 16e et 17e s., retrouva les fameux m.ss. que Pétrarque avait donnés à la république de Venise, dont on doutait de l'existence. Olmo a publié en 1626, à Venise, *Storia della miracolosa invenzione, e traslazione*

del sagro corpo di S. Niccolò il magnò arcivescovo di Mira; une *Histoire* de la paix faite à Venise en 1177, entre le pape Alexandre III et Frédéric Barberousse.

OLONNOIS (Jean-David l'), fam. aventurier du 17e s., né près d'Olonne en Poitou, se joignit aux boucaniers de la côte de St.-Domingue, et fit ensuite des courses avec les aventuriers français de l'île de la Tortue. Nommé commandant d'un vaisseau, il fit quelques prises. Echappé comme par miracle des mains des Espagnols, il se sauva à la Tortue; ensuite il se présenta avec deux canots devant la Havane, et s'empara d'une frégate de 10 canons. Pris, après plusieurs autres exploits, par les Indiens sauvages, il fut rôti et mangé.

OLYBRIUS (Anicius), épousa Placidie, sœur de l'emper. Valentinien III, qui l'envoya en Italie à la tête d'une armée. Le général Ricimer s'y était révolté contre l'emper. Anthémius. Le rebelle, au lieu de combattre Olybrius, le fit proclamer emper. au commenc. d'avril 472, après avoir détrôné Anthémius. Olybrius m. le 23 oct., après un règne très-court.

OLYMPIAS, sœur d'Alexandre, roi des Epirotes, femme de Philippe, roi de Macéd., et mère d'Alexandre-le-Gr. Son époux l'ayant soupçonnée d'infidélité, la répudia pour épouser Cléopâtre, nièce d'Attale. Après l'assassinat de Philippe, elle accourut de l'Epire où elle s'était réfugiée auprès du roi son frère, et vint en Macédoine. Tous ses soins se bornèrent alors à gouverner son fils. Le conquérant macédonien étant mort, sa mère tâcha de recueillir une portion de son empire. Philippe Aridée et sa femme Eurydice excitèrent des troubles dans la Macédoine : Olympias les fit mourir l'un et l'autre. Olympias ordonna encore le supplice de Nicanor, frère de Cassandre, et de cent des principaux Macédoniens attachés à son parti. Tant de cruautés ne demeurèrent pas impunies. Olympias fut assassinée l'an 316 avant Jésus-Christ.

OLYMPE, musicien grec, regardé comme l'auteur du genre harmonique. On assure qu'il fut l'invent. du *rhythme prosodiaque*, *choréique* et *bacchique*.

OLYMPIODORE, moine grec, qui flor. vers l'an 990, a laissé un *Commentaire* sur l'Ecclésiaste, publié en grec et en latin par le Père Fronton du Duc, en 1624.

OLYMPIODORE, philos. péripatéticien d'Alexandrie, sous Théodose-le-Jeune, a fait des *Commentaires* sur quelq. Traités d'Aristote, Venise, 1551, in-fol., ainsi que sur Platon, et une *Vie de Platon*.

OLYMPO, médecin de la reine Cléopâtre, viv. dans la 39e olympiade. Cette princesse lui fit la confidence de la résolution qu'elle avait prise de se suicider, et il écrivit l'*Histoire* de sa mort.

OLZOFFSKI (André), ecclésiast. polonais, né en 1618. Après avoir été élevé aux premières dignités de son pays, et avoir été employé dans les négociat. les plus importantes, il m. à Dantzick en 1678. On a de lui : *Singularia juris patronatûs regum Poloniæ*.

OMAR Ier, successeur d'Aboubekre et second calife des Musulmans, après Mahomet, son gendre, commença son règne l'an 634 de J. C. Ce prince prit d'abord Damas, capitale de la Syrie, et chassa les Grecs de cette province et de la Phénicie. Il tourna ensuite ses armes vers Jérusalem et la reçut à composition, l'an 637. Ses lieutenans s'avançaient en Perse, et défaisaient en bat. rangée Izdegerde. Cette victoire fut suivie de la prise de Mœdain, capitale de l'empire des Perses. Amrou, un de ses lieut., battit les troupes de l'empereur Héraclius; Memphis et Alexandrie se rendirent; l'Egypte entière et une partie de la Libye furent enlevées aux Romains. C'est dans cette conquête que fut brûlée la fameuse bibliothèque d'Alexandrie, commencée par Ptolomée Philadelphe, et augmentée par tant de rois. Rien ne résistait aux armes des Musulmans; ils poussèrent leurs conquêtes jusqu'aux Indes. Omar fut assassiné l'an 644 de J. C., à 63 ans, par un esclave persan.

OMAR II, 13e calife, de la race des Ommiades, success. de son cousin So liman, l'an 717 de J. C., attaqua Con tantinople avec toutes les machines toutes les ruses de guerre imaginable mais il fut obligé d'en lever le siége. L Ommiades avaient établi des malédictio contre la mémoire d'Ali, afin de rendre exécrable à tous les peuples. Om voulut abolir ces anathèmes. C'était o vrir la route du trône aux Alides. P se garantir de cette révolution, sa fam le fit empoisonner auprès d'Emè ville de Syrie, l'an 720 de J. C., ap un règne de deux ans cinq mois.

OMEIS (Magnus Daniel), né à remberg, prof. d'éloquence, de m et de poésie, à Altorf, où il mou 1708, à 63 ans. On a de lui : *Ethica*

thagorica ; Ethica platonica ; Theatrum virtutum et vitiorum ab Aristotele omissorum ; Juvenci historia evangelica cum notis.

OMER (saint), *Audomarus*, né dans le val de Goldenthal sur le Haut-Rhin, fut nommé év. de Térouane par le roi Dagobert en 636. Il bâtit le monastère de Sithin, auquel saint Bertin, qui en fut le second abbé, donna son nom. Sa m. arriva en 668.

OMODEO (Léonard), de Palerme, mathémat. et poète, m. en 1680, a publ. des *tragédies*, des *poésies*, des *discours académiques*, des *chansons siciliennes*, des *observations* d'éclipses, des *traités* d'astrologie, et une *série* d'observations sur les planètes, et quelques *livres* de mathématiques.

OMPHALE (mythol.), reine de Lydie. Hercule eut tant de passion pour cette princesse, qu'il prenait sa quenouille et s'amusait à filer avec elle.

OMPHALIUS (Jacques), jurisc. et conseiller du duc de Clèves, né à Andernach, m. en 1570, a donné en latin plus. ouvr., dont : *De officio et potestate principis*; *De elocutionis imitatione et apparatu.*

ONCIU (Gad de), relig. prêcheur, né à Poligny, vers la fin du 13e siècle, ou au commencement du 14e, paraît être le premier Franc-Comtois qui ait composé en langue romance. Il a publié une *Traduction* de la Consolation philosophique de Boëce, traduction terminée en 1336; un *Poëme* sur les guerres de Franche-Comté, en 1336.

ONESTI (Christ.), de Bologne, médecin du 14e s., m. dans sa patrie en 1390, a écrit : *De cognitione et curâ febrium*; *Introductorium, sive Janua ad omne opus practicum medicinæ.*

ONGARO (Antoine), poète de Padoue, passa plusieurs années à la Cour des Farnèse. Il publia l'*Aminte* du Tasse, et *Alcée*, impr. à Venise en 1582, sous ce titre : *Alceo favola pescatoria di Antonio Ongaro recitata in Nettuno, Castello de' signori Colonnesi, e non più posta in luce*; des *Poésies*, Bologne, 1644.

ONIAS Ier, success. de Jeddon ou Joaddus, obtint le souverain pontificat l'an 324 avant J. C.

ONIAS II, homme de peu d'esprit et d'une avarice sordide, grand prêtre l'an 242 av. J. C., faillit à faire éprouver les plus grands malheurs à la Judée, pour avoir refusé de payer le tribut de 20 talens dus au roi d'Egypte, et qui furent acquittés par Joseph, son neveu.

ONIAS III, fils de Simon et petit-fils d'Onias II, établi dans la grande sacrificature après la mort de son père, vers l'an 200 av. J. C., était un homme juste qui périt victime des perfidies d'un juif nommé Simon ; il fut assassiné par Andronic, gouvern. de la Judée.

ONIAS, juif, obtint de Dieu, dit l'Ecriture, par ses prières, la fin d'une cruelle famine qui affligeait ses compatriotes ; mais il n'obligea que des ingrats, car il fut lapidé par le peuple.

ONKELOS, surnommé le *Prosélyte*, rabbin du premier siècle, est auteur de la première *Paraphrase chaldaïque* sur le Pentateuque.

ONOMACRITE, poète grec, qu'on croit auteur des *poésies* attribuées à Orphée et à Musée, flor. vers l'an 516 av. Jésus-Christ.

ONORATI (Franç.-Marie), avocat romain et littérateur, né à Poli dans la campagne de Rome, m. à Rome en 1705, fut l'un des continuateurs du Journal des lettres d'Italie, commencé en 1668. Il a écrit en vers élégiaques un morceau intitulé *De laribus Ciampinianis.*

ONOSANDER, philosophe platonic. du premier siècle de l'ère chrétienne, a écrit sur l'art militaire, et a pris pour modèle le style de Xénophon. Rigault a donné la prem. édition du *Devoir et des vertus d'un général d'armée*, en grec et en latin, Paris, 1599, in-4°. La meilleure édition a été publiée à Nuremberg en 1761, in-fol.

OONSEL (Guillaume Van), dominicain et cél. prédicat., né à Anvers en 1571, m. à Gand en 1630. Ses princ. ouvrages sont : *Enchiridion concionatorum*, Anvers, 1619; *Officina sacra biblica*, Douay, 1624; *La victoire de l'Eglise, et la ruine de la synagogue calviniste*, en flamand, Gand, 1625; *Hieroglyphica sacra*, Anvers, 1627; *Tuba Dei*, Gand, 1629; *Concionum moralium compendium*, 1630.

OOSTERGA (Cyprien), jurisconś. hollandais, né en 1614, m. en 1687, a laissé : *Logica juridica*, Utrecht, 1638, in-12; *Censura Belgica in libros IV Institutionum*, ibid., 1648, in-8°; *Cens. Belg. in libros Pandectarum*, 1651 et 1665, in-4°; *In omnes leges codicis*, 1666, in-4°; *Ad jus canonicum*, 1669, in-4°; *Ad novellas*, 1669, in-4°.

OOSTERWYCK (Marie Van), fille d'un prédicateur de l'église réformée,

née près de Delft en 1630, et m. à Eutdam à l'âge de 63 ans, s'acquit un nom célèbre dans la peinture. Ses tableaux furent achetés par Louis XIV, l'empereur Léopold, et Guillaume III, roi d'Angleterre; elle peignait les fleurs avec beaucoup d'agrément.

OPHIONÉE (mythol.), chef des mauvais génies qui se révoltèrent contre Jupiter.

OPHNI et PHINÉES, enfans du grand-prêtre Héli, si impies et si méchans, que l'Ecriture leur a donné le nom de fils de Bélial, périrent en combattant contre les Philistins.

OPITIUS (Henri), luthérien, né à Altenbourg en Misnie l'an 1642, fut professeur en langues orientales et en théol. à Kiel, où il m. en 1712. On ne recherche de lui que sa *Biblia hebraïca*, Kiel, 1719, 2 vol. in-4°.

OPITZ (Martin), en latin *Opitius*, de Boberfeld, poète de Silésie, né à Buntslow en 1597, s'établit à Dantzick, où il termina son ouvrage *sur les anciens Daces*, et m. en 1639. On a de lui deux livres de *Sylves*, un livre d'*Epigrammes*, un poëme allemand *sur le Vésuve*; une *Traduction*, en vers allemands, de l'Argenis de Barclay; une *Traduction* allemande du Traité de Grotius, de la vérité de la religion chrétienne; *Opera poëtica*, prosodie allemande; les *Psaumes de David* en vers allemands.

OPMÉER (Pierre), zélé cathol., né à Amsterdam en 1525, m. à Delft en 1595, a donné un *Traité de la messe*, 1570, in-8°; *Histoire des martyrs de Gorcum et de Hollande*, Leyde, 2 vol. in-8°; une *Chronique* depuis le commencement du monde jusqu'en 1569, 2 vol. in-fol., avec fig.

OPPÈDE (Jean Meynier), premier président au parlement d'Aix, sa patrie, joignit à sa charge la lieutenance générale de Provence, le commandement militaire en l'absence du comte de Grignan. Ce magistrat guerrier et fanatique se signala par un zèle cruel contre les Vaudois, et se rendit coupable de tous les crimes et de toutes les horreurs que peut inspirer un fanatisme outré. Le récit des atrocités qu'il commit fait frémir. Ce magistrat bourreau m. en 1558. On a de lui une *Traduction* française de six triomphes de Pétrarque.

OPPENORT (Gilles-Marie), architecte, m. à Paris en 1730, posséda à un degré éminent le genre de dessin convenable à son art. Le duc d'Orléans, régent du royaume, lui donna la place de directeur gén. de ses bâtimens et de ses jardins. Oppenort a laissé des *dessins* dont Huquier a gravé une suite considérable.

OPPIEN, poète grec, fils d'Agésilaüs, né à Anazarbe, ville de Cilicie, flor. dans le 2e s., sous le règne de l'emp. Caracalla. Nous avons de lui cinq livres *de la Pêche*, et quatre *de la Chasse*. Ce poëte fut moissonné par la peste dans sa patrie, au commenc. du 3e s., à l'âge de 30 ans. Les meilleures éditions de ses poëmes imprimés à Florence dès 1478, in-4°, sont celles de Venise, 1515 et 1517, in-8°; de Paris, 1549, et de Leyde, 1597, in-8°, en grec et en latin, avec des notes de Rittershuys. La meilleure traduction franç. du poëme de la Chasse est celle de Belin de Ballu, Strasbourg, 1787, in-8°. Antoine M. Salvini a traduit en italien, et en vers, les poëmes de la Chasse et de la Pêche, Florence, 1728, in-8°.

OPPIUS (Caïus), auteur, selon quelques-uns, des *Comment. sur les guerres d'Alexandre, d'Afrique et d'Espagne*, attribués à Hirtius. On croit aussi qu'il a fait un *Traité des hommes illustres*.

OPS (mythol.), fille du Ciel et de Vesta, sœur et femme de Saturne, est la même que Rhée et Cybèle.

OPSOPAEUS (Vincent), écriv. allemand du 16e s., dont nous avons en latin un poëme, *De arte bibendi*, Francfort, 1578, in-8°.

OPSTRAET (Jean), théolog., né à Beringhen, dans le pays de Liége, en 1651, fut fait principal du collége de Faucon, et m. dans cet emploi en 1720. On a de lui: *Instructions théologiques pour les jeunes théologiens*; *Le bon pasteur*; *Theologus christianus*, mis en français, Paris, 1723, sous ce titre: *Le directeur d'un jeune théologien*, in-12; *Instructions théologiques sur les actes humains*, 3 vol. in-12; *Théologie dogmatique, morale, pratique et scolastique*, 3 vol. in-12; *De locis theologicis dissertationes decem*, Lille, 1737, 3 vol. in-12, etc.

OPTAT, év. de Milève, ville de Numidie en Afrique, au 4e s., m. en 384, sous l'empire de Valentinien et de Valens, est aut. des sept livres du *Schisme des donatistes*, contre Parménien, évêque de cette secte. La meilleure édition est celle du docteur du Pin, Paris, 1700, in-fol.

ORANGE (Philibert de Châlons, prince d'), né en 1502, quitta le service de François Ier en 1520, et passa à

celui de l'empereur. Il fit ses premières armes à la reprise de Tournay sur les Français, en 1521, et commanda toute l'infanterie espagnole au siége de Fontarabie en 1522. Ayant été fait prisonnier par André Doria, en 1524, il fut envoyé à la tour de Bourges, où il resta jusqu'au traité de Madrid, après la bataille de Pavie. Il fut général de l'armée impériale en 1527, prit Rome, qu'il saccagea après la mort du connétable de Bourbon. Il m. en 1530, dans un combat en Toscane.

ORANGE (le prince Frédéric d'), second fils du stathouder, commanda en 1793 et 1794, sous son frère le prince héréditaire, contre les Français, et déploya beaucoup de bravoure, d'activité et d'intelligence. Ayant passé, en 1796, au service d'Autriche en qualité de général-major, il continua à se signaler contre les Français, sur lesquels il remporta de gr. avantages en 1797 et 1798; il passa ensuite en Italie, et y m. presque subitement au commencement de la campagne de 1799.

ORANTES (François), cordelier espagnol, m. en 1584, fut confesseur de don Juan d'Autriche, puis év. d'Oviédo en 1581, a écrit, en latin, un *Livre contre les institutions de Calvin, etc.*

ORBESSAN (Anne-Marie d'Aignan d'), né à Toulouse en 1709, présid. à mortier au parlement, m. sur la fin du 18e siècle, a trad. de l'anglais de Middleton le Traité du sénat romain, Montauban, 1755, in-12. On a de lui : *Mélanges historiques et critiques de physique, de littérature et de poésie*, Paris, 4 vol. in-8°, et *Variétés littéraires*, Paris, 1781, 2 vol. in-8°.

ORBIANA (Barbia), impérat. romaine, 3e femme d'Alexandre-Sévère.

ORCIDÈS (mythol.), capit. hébrycien, combattit contre les Argonautes descendant sur le rivage de sa patrie, et tua de sa main Talaüs.

ORCUS (mythol.), dieu des enfers, le même que Pluton, ainsi appelé du nom grec Ὄρκος, tombeau ou sepulcre.

ORÉGIUS (Augustin), philosophe et théologien, né à Florence, card. en 1634, et archev. de Bénévent, où il m. en 1635, à 58 ans, a publié, en 1631, *Aristotelis vera de rationalis animæ immortalite sententia*, in-4° ; *de Deo, de Trinitate, de Angelis, de Opere sex dierum*, et d'autres *ouvrages*, Rome, 1637 et 1642, in-fol.

ORELLANA (François), le premier Européen, à ce que l'on croit, qui a reconnu la rivière des Amazones, s'embarqua en 1539, et périt deux ans après. La rencontre qu'il fit, en la descendant, de quelques femmes armées, la fit nommer rivière des Amazones.

ORELLE (Rigaud d'), ou d'OURELLE ou d'AUREILLE, maître d'hôtel du roi Louis XI, gouvern. et sénéchal d'Agénois et de Gascogne, etc., né à Villeneuve-de-l'Ambron en Auvergne, fut employé dans des négociations importantes par Louis XI, Charles VIII, Louis XII et François Ier : m. au château de Villeneuve en Auvergne.

ORÉSIÉSIS ou ORIÉSIUS, solitaire d'Egypte, qui vivait dans le 4e s., composa *Regula de institutione monachorum*, qui se trouve dans la Bibliothèque des Pères.

ORESME (Nicolas), grand-maître du collége de Navarre, natif de Caen, fut précepteur de Charles V, qui lui donna, en 1377, l'évêché de Lisieux; m. en 1382. Ses ouvrages sont : un *Discours* contre les déréglemens de la cour de Rome; *De communicatione idiomatum*; un *Discours* contre le changement de la monnaie; *De Antichristo*, et quelques *Traductions*.

ORESTE (mythol.), roi de Mycènes, fils d'Agamemnon et de Clytemnestre, l'ami inséparable de Pylade, tua Clytemnestre, sa mère, et Egiste, qui avait tué Agamemnon son père, poignarda en Epire Pyrrhus, qui allait épouser Hermione, eut cette princesse dont il gouverna les états : m. vers l'an 144 av. J. C.

ORFANEL (Hyacinthe), dominicain espagnol, né à Valence en 1578, brûlé vif dans sa mission du Japon, en 1622, a écrit : *Histoire de la prédication de l'Evangile au Japon*, depuis 1602 jusqu'en 1621, Madrid, 1633, in-4°.

ORGEMONT (Pierre d'), de Lagny-sur-Marne, chancel. de France en 1373, exerça cette charge jusqu'au mois d'oct. 1380, et m. à Paris en 1389, avec une grande réputation d'intégrité.

ORGEMONT (Nicolas d'), surnommé *le Boiteux*, 4e fils du précédent, né vers le milieu du 14e s., embrassa l'état ecclésiastique, et obtint un grand nombre de bénéfices et de dignités. Une imposition onéreuse, mise sur la ville de Paris, occasionna, en 1416, un grand mécontentement parmi ses habitans. Le duc de Bourgogne, ennemi du roi de France, voulut profiter de cette disposition des esprits pour faire entièrement disparaître

la cour de France. Nicolas d'Orgemont fut le chef de la conspiration projetée, qui fut découverte dans la matinée du jour où elle devait éclater. d'Orgemont fut arrêté avec ses complices. L'évêque de Paris réclama Nicolas d'Orgemont, comme attaché à son chapitre, et les immunités de l'église sauvèrent du supplice ce grand coupable, qui fut transféré dans la forteresse de Mehun-sur-Loire, où il m. en 1416.

ORIBASE DE PERGAME (Oribasius), médecin de l'emp. Julien. On a de lui un grand nombre d'*ouvrages*, impr. à Bâle, 1557, 3 v in-f. Le plus estimé est son livre des *Collections* en 72 liv., dont il ne nous reste plus que 17. Son *Anatomie* parut à Leyde en 1735, in-4°; et son Traité *de Luxis et de Luxatis*, à Florence, 1754, in-fol.

ORIGÈNE, né à Alexandrie l'an 185 de J. C., fut élevé dans la religion chrétienne. A 18 ans, il se trouva chargé du soin d'instruire les fidèles à Alexandrie. Les hommes et les femmes accouraient en foule à son école. La calomnie l'attaqua; il crut lui fermer la bouche en se faisant eunuque. Après la mort de Septime-Sévère, Origène alla à Rome, et s'y fit des admirateurs et des amis. De retour à Alexandrie, il y reprit ses leçons. L'Achaïe se trouvant livrée à diverses hérésies, il y fut appelé peu de tems après. En passant à Césarée de Palestine, il fut ordonné prêtre par les évêques qui s'y rencontrèrent. Ce fut là le commencement des persécutions qui empoisonnèrent sa vie, et celui des troubles de l'Egypte et des disputes qui déchirèrent si longtems l'Eglise. Dèce ayant, l'an 249, allumé une nouvelle persécution, Origène fut mis en prison; épuisé par les tourmens et les austérités, il m. à Tyr, l'an 254, dans sa 69e année. Ses ouvrages sont: une *Exhortation au martyre*, composée pour animer ceux qui étaient dans les fers avec lui; des *Commentaires sur l'Ecriture-Sainte*, etc. On a une édition complète des *Œuvres* d'Origène, en 4 vol. in-folio.

ORIGÈNE, dit l'*Impur*, né en Egypte, enseigna, vers l'an 290, que le *Mariage était de l'invention du démon*; qu'il était permis de suivre tout ce que la passion pouvait suggérer, afin qu'on empêchât la génération par telle voie qu'on pourrait inventer. Il eut des sectateurs qui se perpétuèrent jusqu'au 5e s.

ORIGÈNE, philos. platonicien, avait fait un *panégyrique* de l'emper. Gallien: nous ne l'avons plus.

ORIGNY (Pierre), écuyer, sieur de Sainte-Marie, vivait sous François Ier. On a de lui: *Le Temple de Mars tout puissant* et *le Héros de la Noblesse française*, imprimés à Reims, l'un en 1559 et l'autre en 1578.

ORIGNY (Pierre-Adam d'), m. en 1774 à Reims sa patrie, produisit l'*Egypte ancienne* et la *Chronologie des Egyptiens*, l'une en 1762, l'autre en 1765, chacune en 2 vol. in-12.

ORIOL (Pierre), cordelier, natif de Verberie-sur-Oise en Picardie, surn. le *Docteur éloquent*, devint provincial dans son ordre, puis archev. d'Aix en 1321; il vivait encore en 1345. Il a laissé: Des *Commentaires* sur le Maître des sentences, Rome, 1595 et 1605, 2 vol. in-fol.; et *Breviarium Bibliorum*, Paris, 1508 et 1685, in-8°.

ORIOLLE (Pierre d'), chancelier de France et seigneur de Loiré en Aunis, fut employé dans les affaires les plus importantes depuis 1472 jusqu'en 1483. Il m. en 1485, regardé comme un homme intègre et intelligent.

ORION (mythol.), fils de Neptune et de la nymphe Euryale. On le connaît au ciel pour une constellation qui excite des tempêtes à son lever et à son coucher. Orion fut chez les Parthes le nom du dieu de la guerre.

ORITHYE (mythol.), fille d'Erecthée, et reine des Amazones, enlevée par Borée, eut de lui Zéthès et Calaïs. — Il y eut une autre ORITHYE, reine des Amazones, célèbre par sa valeur et par sa vertu, qui voulut venger ses sœurs insultées par Hercule et par Thésée; mais le succès ne répondit pas à son courage.

ORKAN, fils d'Ottoman, emper. des Turcs, s'empara du trône en 1326, après s'être défait de ses frères aînés. Il ouvrit l'Europe à ses successeurs, par la prise de Gallipoli et de plusieurs villes sur les Grecs, et par l'alliance qu'il fit avec l'empereur Jean Cantacuzène, qui lui donna sa fille Théodora en mariage. Son règne fut long et cruel. Il m. du chagrin que lui causa en 1360 la m. de Soliman son fils aîné.

ORLANDI (Pellegrin-Antoine), m. vers 1730, a publié: Une *Notice* de l'origine et des progrès de l'imprimerie depuis l'an 1457 jusqu'en 1500, en ital., Bologne, 1722, in-4°; une *Histoire* des écrivains de Bologne, Bologne, 1714, in-4°; *Abecedario pittorico*, Venise, 1753, in-4°. C'est un abrégé de la vie

des anciens peintres, sculpteurs et architectes.

ORLANDI (César), de Sienne, m. de misère vers le milieu du 16e siècle, a écrit: *De urbis Senæ ejusque episcopatûs antiquitate.*

ORLANDI (Jérôme), de Palerme, imprim. et libraire dans le 17e s.; on lui doit des *corrections* et des *augment.* à l'Instruction sur l'artill. d'Aniello, chef de l'école royale de Palerme.

ORLANDINI (Nicolas), jés., né à Florence en 1556, rect. du coll. de Nole, m. à Rome en 1606, a composé en latin, l'*Histoire de la Compagnie de Jésus*, Cologne, 1615, la Rochelle, 1620, 2 vol. in-fol.

ORLANDO (Matthieu), Sicilien, général de l'ordre de Ste.-Marie du mont Carmel, fut employé par la cour de Rome dans des négociations import., et m. en 1695. Il a donné: *Cursus theologicus, in* 3 *part., D. Thomæ ad methodum scholast. ordinat.*

ORLÉANS (Louis de France, duc d'), comte de Valois, d'Ast, de Blois, etc., fils du roi Charles V, né en 1371, eut beaucoup de part au gouv. pendant le règne de Charles VI son frère. Jean, duc de Bourgogne, oncle du roi, jaloux de l'autorité du duc d'Orléans, le fit assassiner dans la rue Barbette, au Marais, à Paris, en 1407. Ce meurtre fut l'orig. de la fameuse division, si fatale à la France, entre les maisons d'Orléans et de Bourgogne.

ORLÉANS (Charles, duc d'), fils du précéd. et de Valentine de Milan, se trouva en 1415 à la bat. d'Azincourt, où il fut fait prisonnier. De retour en Fr., il entreprit la conquête du duché de Milan, qui lui appartenait du chef de sa mère; mais il ne put se rendre maître que du comté d'Ast. Ce prince aima les lettres et les cultiva avec succès. On a de lui un recueil de *Poésies*, qui a été imprimé pour la première fois à Grenoble, 1803, 1 vol. in-12. Orléans m. à Amboise en 1465, laissant un fils, Charles, duc d'Angoulême, qui épousa Louise de Savoie, mère de François Ier, depuis roi de France.

ORLÉANS (Louis, duc d'), prem. prince du sang, né à Versailles en 1703, de Philippe, depuis régent du royaume, m. en 1752. Sa jeunesse fut assez dissipée; mais après la mort de son père et celle de son épouse, il prit un appartement à l'abbaye de Sainte-Geneviève, et s'y établit en 1742. Il ne sortait de sa retraite que pour faire de bonnes œuvres. Il cultiva toutes les sciences, et a laissé un gr. nombre d'ouvrages m.ss.

ORLÉANS (autres princes et princesses de la maison d'). *Voy.* Antoinette, Dunois, Valentine, *et au mot* Philippe.

ORLÉANS (Louis) ou plutôt Dorléans, avocat à Paris, se signala par son fanatisme. La Ligue le choisit pour son avocat-général, et le député aux états. De retour à Paris, il écrivit et déclama contre Henri IV. Apprenant la conversion du roi, il composa une autre *satire* contre lui, qui le fit chasser de la capitale, il n'y revint qu'après un exil de neuf années. Ses discours séditieux le firent arrêter et mettre à la Conciergerie. Henri IV, par un excès de bonté, lui donna la liberté. Dorléans fit impr. en 1604 un *Remerciement au roi*, conten. autant d'éloges qu'il lui avait donné de malédictions. Ce fanatique m. à Paris en 1627 à 87 ans. Il a laissé: *Apologie ou défense des catholiques unis contre les impostures des catholiques associés aux réformés*, 1586, in-8°; *Premier et deuxième avertissemens des catholiques anglais aux Français catholiques*, Lyon, 1590, in-8°; *Banque et après-dîné du comte d'Arète, où il est traité de la dissimulation du roi de Navarre, et des mœurs de ses partisans*, Paris, 1594, in-8°; *Discours sur les ouvertures du parlement;* de mauvais *Commentaires* sur Tacite et Sénèque.

ORLÉANS (Pierre-Joseph d'), jés., né à Bourges en 1641, m. à Paris en 1698, a publ.: *Hist. des Révol. d'Angl.*, Paris, 1693, 3 vol. in-4°, ou 4 vol. in-12; *Histoire des Révolutions d'Espagne*, Paris, 1734, 3 vol. in-4°, et 5 vol. in-12, avec la continuation par les PP. Rouillé et Brumoy; *Histoire curieuse de deux conquérans tartares, Chunchi et Can-hi, qui ont subjugué la Chine*, 1 vol. in-8°; *La Vie du père Cotton*, jés., in-12, et celles de quelques autres jésuites; *La Vie de Constance*, prem. ministre du roi de Siam, in-12, et 2 vol. de *Sermons.*

ORLÉANS de La Motte (Louis-François-Gabriel d'), né à Carpentras l'an 1683, fut nommé en 1733 évêque d'Amiens. Il ne se considérait que comme dépositaire de ses revenus, et les pauvres les usufruitiers. Il m. en 1774. On lui doit des *Lettres spirituelles*, Paris, 1777, 1 vol. in-12. L'abbé Proyart a publié sa Vie en 1788, in-12.

ORLERS (Jean), a laissé en hollandais une *Description* de la ville de Leyde,

dont il était magistrat, Leyde, 1614 et 1641, 2 vol. in-4°; *Généalogie des comtes de Nassau*, trad. en fr., Leyde, 1615, in-fol., et une *Description historique des victoires de terre et de mer remportées par Maurice de Nassau*, en holland., Leyde, 1610, in-fol.

ORLOW (Grégoire), seigneur russe, amant de Catherine II. On sait qu'il fut l'ame de la révolution de 1762, et qu'il conduisit la conjuration où Pierre perdit la vie, et qui mit le sceptre aux mains de Catherine. Il réunit la plupart des pouvoirs et des honneurs qu'on a vu depuis décorer Potemkin, et surcharger Subow. Catherine eut de lui un fils avoué, Basile Bobrinsky. Il m. en démence.

ORLOW (Alexis), frère du précéd., contribua puissamment à la révolution de 1762, et fut, avec Pesseck et Baratinsky, l'un des meurtriers de Pierre III. Il se rendit célèbre depuis par ses expéditions dans l'Archipel, et sur-tout par la bat. de Tchesme, dont il reçut le surnom de *Tchesminsky*. Il m. en 1801.

ORME (Robert), fils d'un chirurgien, né à Bombay en 1728, m. en 1781, passa aux Indes en qualité de secrét. de la compagnie anglaise. En 1759, il retourna en Angleterre, où il s'occupa de son *Histoire militaire des transactions de la Grande-Bretagne dans les Indes*. Le 1er vol. de cet ouv. parut en 1763, et le second en 1779, peu de tems après le 3e vol. qui complète son ouv. Il a aussi publié *les Fragmens histor. de l'empire du Mogol sous le règne d'Aurengzeb*.

ORMÉA (le marquis Ferreri d'), de Mondovi, intendant de Suse, et ensuite gén. des finances du roi de Sardaigne, Victor-Amédée. Envoyé à Rome, il termina les anciennes contestations du saint-siége avec la cour de Turin. Lorsque le roi Victor eut abdiqué la couronne, Charles-Emmanuel lui confia le ministère des affaires étrangères, et le fit, en 1742, chancelier de robe et d'épée.

ORMESSON (Olivier Le Fevre d'), fils d'André Le Fevre d'Ormesson, m. en 1665, fut regardé comme le magistrat le plus intègre de la cour de Louis XIV. Il résista avec fermeté aux ministres qui voulaient faire périr le surintendant Foucquet, dont il était chargé de rapporter le procès. d'Ormesson mourut en 1686.

ORMESSON (André Le Fevre d'), fils du précéd., né en 1644, fut successivement avocat du roi au châtelet, conseiller au grand-conseil, maître des requêtes, et intend. de Lyon. Il mourut en 1684.

ORMESSON (Henri-François-de-Paule Le Fevre d'), fils du précéd., né en 1681, fut successivement membre du conseil de régence, plénipotentiaire du roi pour régler les limites de la Lorraine, intendant des finances, et conseiller au conseil souverain des finances. Il mourut en 1756.

ORMESSON (Louis-François-de-Paule Le Fevre d'), fils du précéd., né en 1712, successivement avoc.-gén. du roi au châtelet en 1738, avocat-gén. au grand-conseil en 1741, avoc.-gén. du parl., présid. à mortier, et enfin premier président. Il ne jouit pas longtems de cette place, et m. en 1789. Ce magistrat, aussi intègre que laborieux et éclairé, fut plus d'une fois le médiateur entre la cour et le parlem.

ORMESSON (Anne-Louis-Franç.-de-Paule Le Fevre d'), connu sous le nom du président de Noiseau, né en 1753, fut reçu conseiller au parlement, et en survivance de la charge de présid. à mortier de son père le 15 mars 1779; il était en exercice en 1788, lorsque son père fut nommé premier président. Dans le même tems M. de Noiseau fut nommé bibliothécaire du roi. Député aux états-généraux en 1789, il y montra l'esprit de la modération, et fut décapité à Paris le 20 avril 1794, par jugement du tribunal révolutionnaire.

ORMESSON (Marie-François-de-Paule Le Fevre d'), neveu du premier présid., né en 1751, fut d'abord conseill. au parl., maître des requêtes, intend. des finances, conseill. ord. en 1774, conseiller d'état en 1778, et enfin contrôleur général en 1783. Sous son administ., il y eut des retards aux paiemens de la caisse d'escompte, et on se trouva dans d'autres embarras qui obligèrent M. d'Ormesson à donner sa démission la même année. Il s'opposa toujours aux achats dispendieux que conseillaient au roi d'avides courtisans. Nommé maire de Paris le 19 nov. 1792, il refusa d'accepter cette place orageuse, et m. en 1807.

ORNANO (Alfonse d'), maréchal de France, colonel-général des Corses qui servaient en France, et Corse lui-même, fut envoyé à Lyon après le massacre du duc de Guise, pour se saisir du duc de Mayenne; mais au moment qu'il y entrait par une porte, le duc s'enfuit par une autre. C'est ce général qui disposa, en 1594, Grenoble, Valence, et les autres villes du Dauphiné, à secouer le

joug de la Ligue. Il fut fait lieutenant de roi en Dauphiné, et maréchal de France. Il m. en 1610, à 62 ans

ORNANO (Jean-Baptiste d'), fils aîné du précéd., gouv. de Gaston de France, frère unique de Louis XIII, fut en grande considération jusqu'en 1624, qu'il suggéra à ce prince, qui n'avait pas encore 16 ans, le désir d'entrer au conseil afin d'y entrer lui-même. Il fut éloigné de la cour; néanmoins il y fut rappelé et fait maréchal de France en 1626. A peine d'Ornano eut-il ce qu'il souhaitait, qu'il recommença ses intrigues, qui le conduisirent en prison. Il m. à Vincennes la même année, à 45 ans, pendant l'instruction de son procès.

OROBIO (Isaac), né en Espag., élevé dans la relig. judaïq., fut lecteur de math. dans l'univ. de Salamanque. Accusé de judaïsme, et mis dans les prisons de l'inquisition, il y souffrit pendant trois ans des tourmens horribles sans rien avouer. Sa liberté lui ayant été rendue, il passa en France, d'où il se rendit à Amst., reçut la circoncision, et m. en 1687. Il a écrit : *Certamen philosophicum adversùs Spinosam*, Amst., 1684, in-4°, et d'autres *ouvrages* en m.ss

ORODES, roi des Parthes, et fils de Phraate III, succéd. à son frère Mithridate, auquel il ôta le trône et la vie. Les Romains lui ayant déclaré la guerre, il vainquit Crassus, l'an 55 avant J. C., prit l'enseigne des Romains et un très-grand nombre d'entre eux. Il fut étranglé par Phraate son fils aîné, l'an 35 avant Jésus-Christ.

OROSE (Paul), en latin *Orosius*, prêtre de Tarragone en Catalogne, vers l'an 416, composa son *Histoire* en 7 livres, depuis le commenc. du monde jusqu'à l'an 316 de J. C. La première édit. est de Florence, 1471, in-fol. Les meilleures sont celles de 1615, in-4°; de 1758, Leyde, et de 1767, in-4°. On a encore de lui une *Apologie du libre arbitre*, contre Pélage.

ORPHÉE (mythol.), fils d'Apollon et de Calliope, jouait si bien de la lyre, que les arbres et les rochers émus, quittaient leurs places, les fleuves suspendaient leur cours, et les bêtes féroces s'attroupaient autour de lui.

ORRY (Marc), imp. de Paris. On lui doit plus. édit. curieuses, telles que : *Artemidori Oneirocritica græc. lat. cum notis Nicolai Rigalti*, 1603, in-4°; *Laurentis anatomia cum figuris*, 1599, in-f.; les *Poésies* de Tibulle, Catulle et Properce, *cum notis variorum*, 1608, in-fol.; *Philostrati opera, studio Frederici Morelli*, græc. lat., in-fol., 1608. Il m. en 1610.

ORSATO (Sertorio), *Ursatus*, né à Padoue en 1617, m. en 1678, est auteur de : *Sertum philosophicum, ex variis scientiæ naturalis floribus consertum*, 1635, in-4°; *Monumenta Patavina*, 1652, in-fol.; *Commentarius de notis Romanorum*, Padoue, 1672, in-fol., Paris, 1723, la Haye, 1736, in-8°; *Histoire de Padoue*, 1678, in-fol.; *Marmi eruditi*, Padoue, 1662 et 1719, in-4°; *Cronologia de' Reggimenti di Padova*, 1666, in-4°; des *Poésies lyriques*, 1637, in-12; des *Comédies*, et diverses *Pièces de Poésie*.

ORSATO (Jean-Baptiste), méd. et antiquaire, né à Padoue en 1673, m. en 1720. Il a écrit : *Dissertatio epistolaris de lucernis antiquis*; *De sternis veterum*; *Dissertatio de paterâ antiquorum*.

ORSI (Jean-Joseph), né à Bologne en 1652, m. en 1733, a laissé des *Sonnets*, des *Pastorales* et plus. *Pièces* de poésies; la *Défense* de quelques auteurs italiens, entre autres du Tasse, contre le P. Bouhours; des *Lettres*, etc.

ORSI (François-Joseph-Augustin), dominicain, né dans le duché de Toscane en 1692, fut honoré de la pourpre romaine en 1759. Il est connu par une *Histoire ecclésiastique* en 20 vol. in-4° et in-8°; *Infallibilitas act. Romani pontificis*, 1741, 3 vol. in-4°.

ORSILOQUE (mythol.), fils d'Idoménée, suivit son père à la guerre de Troie, et y fut tué par Ulysse.

ORSINI (Lélio), cél. peintre, plus connu sous le nom de *Lelio da novellara*, né à Reggio en 1511; il parcourut plusieurs villes d'Italie. On voyait de ses ouvrages dans la galerie de Modène. Il m. dans sa patrie en 1587.

ORTE (N... vicomte d'), gouverneur de Baïonne pendant le vertige sanguinaire de la Saint-Barthélemi. Charles IX avait envoyé des ordres dans toutes les provinces pour exterminer les calvinistes; d'Orte écrivit au roi ce billet : « Sire, j'ai communiqué la lettre de votre majesté à la garnison et aux habitans de cette ville. Je n'y ai trouvé que de braves soldats, de bons citoyens, et pas un bourreau. »

ORTEGA (don Casimiro Gomez), botaniste espagnol, membre de plusieurs acad., né à Madrid en 1730, et m. en

1810. Ses principaux ouvr. sont : *Commentarius de cicutâ*, Matriti, 1761 ; *Tabulæ botanicæ*, Matriti 1773, in-4° ; *Description des eaux thermales de Trillo*, Madrid, 1778, in-4° ; *Méthode facile pour acclimater des plantes exotiques à peu de frais*, Madrid, 1779 ; *Cours élémentaire de botanique théorique et pratique*, 1785, 2 v. in-8°.

ORTÉLIUS (Abraham), né à Anvers en 1527, et m. dans cette ville en 1598, bon mathématicien et bon géographe, a publié : *Theatrum orbis terrarum*, Anvers, 1595 ou 1624, in-8° ; *Synonyma geographica*, Anvers, 1578, in-4° ; *Aurei seculi imago*, 1598, in-4° ; *Itinerarium per nonnullas Galliæ Belgicæ partes*, 1588, in-8 ; Iène, 1684 ; *Syntagma herbarum encomiasticum*, Anvers, 1614, in-4° ; *Germania inferior*, Amst., 1622, in-fol.

ORTILZ (Alfonse), chanoine de Tolède, où il naquit, et m. vers 1530. Le cardinal Ximenès le chargea de *rédiger* l'office mosarabe. Ximenès fit imprimer à Tolède, l'an 1500, le missel de cet idiome, et le bréviaire, 2 vol. in-fol. Ortilz en *dirigea* l'édition.

ORTILZ ou ORTIZIUS (Blaise), parent du précédent, chanoine de Tolède comme lui, s'est rendu célèbre par sa *Descriptio summi templi Toletani*, Toleti, in-8°, 1549.

ORTLOB (Jean-Frédéric), méd., né à Oëls en Silésie, m. l'an 1700. Il a donné : *Analogia nutritionis plantarum et animalium*, Lipsiæ, 1683, in-4° ; *Historia partium corporis humani*, ibid, 1691, in-4° ; *Dissertatio de vesicatoriis*, Lipsiæ, 1696, in-4°, etc.

ORTON (Job), théolog. anglais non conformiste, né à Shrewsbury en 1717, m. en 1783. Il a composé *La Vie du docteur Doddridge* ; *Sermon pour les vieillards*, in-12 ; *Méditations sur les sacremens*, in-12 ; *Discours sur les devoirs du chrétien*, in-12, etc.

ORVAL (Gilles d'), né à Liége, moine de Cîteaux, flor. dans le 13e s. On a de lui une *Histoire* des évêques de Tongres et de Liége, depuis St. Materne jusqu'à l'an 1246.

ORVILLE (Jacques-Philippe d'), né à Amsterdam en 1696, obtint, en 1730, la chaire d'histoire, d'éloquence et de langue grecque de cette ville, m. en 1751 ; il a donné : *Observationes miscellaneæ et criticæ novæ*, 1732-1739, 1740, 1751, 22 vol. in-8° ; *Critica Vannus in inanes Joannis Cornelii Pavonis paleas*, Amst., 1737, in-8° ; *Observations sur la Sicile*, sous le titre de *Sicula*, Amst., 1764, vol. in-fol., avec figures.

ORVILLE (Pierre d'), frère du précéd., m. en 1739. Il a laissé des *Poésies* latines, Amst., 1740, in-8°.

ORVILLE (N. Le Valois d'), fils d'un trésorier de France, de Rouen, né à Paris, où il m. vers 1766, est auteur d'une foule de pièces de théâtre, manuscrites, soit seul, soit en société avec Laffichard et Favart.

ORVILLE (André-Guillaume Contant d'), né à Paris, a publié : *Pensées philosophiques, morales et politiques de main de maître*, Paris, 1778, in-12 ; *Hist. des différens peuples du monde*, Paris, 1770, 6 vol. in-8° ; *Histoire de l'opéra bouffon*, Amst. (Paris), 1768, 1 vol. in-12 ; les *Fastes de la Pologne et de la Russie*, Paris, 1770, 2 vol. in-8° ; *Anecdotes germaniques*, Paris, 1769, in-8° ; l'*Humanité*, ou *Hist. des infortunes du chevalier de Dampierre*, Paris, 1765, 2 vol. in-12, etc.

OSBORN (Jean), né en 1713, à Sandwich, Massachussetts, m. âgé de 40 ans, est auteur de quelques *poésies*, entre lesquelles on distingue une *élégie* sur la mort de sa jeune sœur.

OSBORNE (François), né vers l'an 1588, et m. en 1658 à Nether-Worton, a écrit : *Avis à un fils*, 2 vol. in-8°, 1656 et 1658, et d'autres *ouvrages* en anglais. Ses *œuvres* ont été publ. en 1689, in-8°, et 1722, 2 vol. in-8°.

OSÉE, fils de Béeri, un des douze petits prophètes, et le plus ancien de ceux qui prophétisèrent sous Jéroboam II, roi d'Israël, et sous Osias, Joathan, Achaz et Ezéchias, rois de Juda, l'an 800 avant J. C. La *prophétie* d'Osée est divisée en quatre chapitres.

OSÉE, fils d'Ela, ayant conspiré contre Phacée, roi d'Israël, le tua et s'empara de son royaume; mais il n'en jouit que neuf ans après l'assassinat de ce prince. Assiégé dans Samarie par Salmanazar, roi d'Assyrie, il fut pris, et envoyé en prison.

OSELETTI (Gabriel), de Modène, jurisc. et chanoine en 1722, de sa ville natale, et en 1730 de Reggio, composa plusieurs écrits de controverse, relatifs à des discussions survenues entre diverses villes. Panciroli lui attribue un traité *De famâ*, qui est perdu.

OSIANDER (André), l'un des premiers disciples de Luther, né en Bavière, en 1498, prof. et ministre de l'univ. de

Kœnisberg, se signala parmi les luthér. par une opinion nouvelle sur la justification, m. en 1552. Ses principaux ouvrages sont : *Harmonia evangelica*, in-fol.; *Epistola ad Zwinglium de Eucharistiâ; Dissertationes duæ, de Lege et Evangelio et Justificatione; Liber de imagine Dei, quid sit ?*

OSIANDER (Luc), fils du précéd., ministre luthér., a publ. : Des *Commentaires* sur la Bible, en latin ; des *Institutions de la religion chrétienne* ; un *Abrégé en latin* des centuriateurs de Magdebourg, 1592 et 1604, in-4° ; *Enchiridia controversiarum religionis cum pontificiis, calvinianis et anabaptistis*, Tubinge, 1605, in-8°, m. en 1604.

OSIANDER (And.), minist. et prof. de théol. à Wirtemberg, a donné : Une *édition* de la Bible avec des observations ; *Assertiones de conciliis; Disputatio in librum concordiæ; Papa non papa*, seu *papæ et papicolarum lutherana confessio*, in-8°, Tub. 1599, mort en 1617, à 54 ans.

OSIANDER (Jean-Adam), théol. de Tubinge, m. en 1697, a publié : Des *Observations latines* sur le livre de Grotius, *De jure belli et pacis; Commentaria in Pentateuchum, Josue, Judices, Ruth, et duos libros Samuelis*, 3 vol. in-fol.; *Specimen jansenismi; Theologia casualis de magiâ*, Tubinge, 1687, in-4°, etc.

OSIDIUS-GÉTA, le premier qui commença à mettre en vogue le genre de composition qu'on appelle Centons. Il composa une *Tragédie* de Médée, dont presque tous les vers étaient tirés de Virgile ; il vivait l'an de Rome 802.

OSIRIS (mythol.), fils de Jupiter et de Niobé, voyagea en Égypte dont il se rendit maître, et épousa Io ou Isis. Ils établirent des lois parmi les Égyptiens, et y introduisirent les arts utiles.

OSIUS, né en Espagne l'an 257, év. de Cordoue en 295, présida au concile de Nicée, dont il dressa le symbole. Ce fut à sa prière que Constance convoqua le concile de Sardique en 347 ; mais s'étant opposé fortement à l'arianisme, protégé par cet empereur, il fut exilé, et m. en 358, à l'âge de 102 ans.

OSIUS ou OSIO (Félix), né à Milan en 1587, et m. à Padoue, où il était prof. de rhétor. en 1631, a laissé, entre autres ouvrages : *Tractatus de sepulchris et epitaphiis Ethnicorum et christianorum ; Elogia scriptorum illustrium ; Orationes ; Epistol., libri duo*, etc.

OSIUS (Théodat), frère de Félix, est aut. de l'*Armonia del nudo parlare* ; *Meditationes rhythmicæ, etc.*

OSMANI ou OTHMAN, empereur des Turcs, fils d'Achmet Ier, successeur de Mustapha son oncle, en 1618, à l'âge de 12 ans, marcha en 1621 contre les Polonais ; mais ayant perdu plus de 80,000 hommes et 100,000 chevaux, il fut obligé de faire la paix à des conditions désavantageuses. Osman attribuant ce mauvais succès aux janissaires, il résolut de les casser ; mais il fut prévenu par cette milice, qui le renversa du trône le 19 mai 1622. Il fut étranglé le lendemain.

OSMAN II, emper. des Turcs, parvint au trône après la mort de son frère Mahomet V, en 1754, à l'âge de 56 ans. Son règne fut terminé par sa mort, arrivée en 1757.

OSMOND, né en Normandie. Après la mort de son père, qui était comte de Séez, il suivit, l'an 1066, Guillaume-le-Conquérant en Angleterre. Ce prince le fit son chancelier, et dans la suite év. de Salisbury. Osmond corrigea la liturgie de son diocèse, qui devint dans la suite celle de tout le royaume d'Anglet. Il m. en 1099.

OSMONT, libraire à Paris, m. en 1773, est aut. d'un *Dictionnaire topographique et critique des livres rares, singuliers, etc.*, Paris, 1768, 2 vol. in-8°.

OSORIUS (Jérôme), né à Lisbonne en 1506, devint archid. d'Evora, puis évêq. de Silves et des Algarves. Il m. en 1580 à Tavila. On a de lui : Des *Paraphrases* et des *Commentaires* sur l'Ecriture Ste. ; *De nobilitate civili; De nobilitate christianâ; De gloriâ; De regis institutione ; De rebus Emmanuelis, Lusitaniæ regis, virtute et auspicio gestis, libri XII*, Lisbonne, 1575, in-f., etc. Tous ces ouvr. ont été rec. à Rome en 1592, en 4 tom. in-fol.

OSORIUS (Jérome), chan. d'Evora, neveu du précéd., a publié : *Notationes in Hieronymi Osorii paraphrasin Psalmorum ; Paraphrasis et commentaria in Ecclesiastem nunc primum edita, et paraphrasis in Canticum Canticorum*, Lugduni, 1611, in-4°.

OSSAIGNE (Raimond d'). « L'archiduc Maximilien, en 1479, à la tête d'une armée de près de 40,000 hommes, s'avançait à grands pas dans la Picardie. Il était très-important de lui faire perdre quelques journées ; 160 Gascons, commandés par Raimond d'Ossaigne, se jetèrent dans le château de Malannoi, y

soutinrent plusieurs assauts, et se firent presque tous tuer sur la brèche. D'Ossaigne affoibli par trois blessures, fut pris. Maximilien le fit pendre.

OSSAT (Arnaud d'), né en 1636 à Cassagnabère, village près d'Auch, de parens pauvres, vint à Paris, où il étudia les math., le droit et les b.-lett Ses talens et son mérite ne tardèrent pas à lui procurer des emplois honorables; il fut chargé à Rome des affaires de France. Henri IV dut à ses soins l'absolution qu'il obtint du Saint-Siége. Ses services furent récompensés par l'év. de Rennes, par le chapeau de card. en 1598, enfin par l'évêché de Bayeux en 1601; il m. à Rome en 1604. On a de lui : Des *Lettres*, Paris, 1598, 2 vol. in-4°, et 5 vol. in-12. La Vie du cardinal d'Ossat parut à Paris en 1771, 2 vol. in-8°.

OSSELIN (C. N.), homme de loi, né à Paris, membre de la commune de 1789, et de celle du 10 août 1792; le même mois, membre du trib. criminel. Nommé dép. de Paris à la conv. nationale, entré au comité de sûreté général, il dénonça, le 24 mai 1793, la commission des douze qui arrêtait les projets du parti jacobin, et prit une part active aux événemens du 31 mai. Le 29 il fit décréter que les jurés du tribunal révolut. pourraient abréger les débats en se déclarant assez instruits. Il fut aussi le rédacteur des lois contre les émigrés; et il monta peu de tems après sur l'échafaud, pour avoir violé ces mêmes lois, en voulant sauver une femme émigrée. Le 5 décembre, le trib. révolut. de Paris le condamna à la déportation. On le déposa à Bicêtre; mais le 8 messidor an 2, le tribunal le condamna à mort. Il périt âgé de 40 ans.

OSSIAN, barde écossais au 3e s., prit d'abord le parti des armes. Devenu infirme et avengle il se retira du service, et pour charmer son ennui, il *chanta* les exploits des autres guerriers, et particulièrement ceux de son fils Oscar, tué en trahison. Malvina, veuve de ce fils, apprenait ses vers par cœur, et les transmettait ainsi à d'autres. Ces *Poésies* et celles des autres bardes ayant été, dit-on, conservées de cette manière pendant 1400 ans, Macpherson prétendit les avoir recueillies dans le voyage qu'il fit au nord de l'Ecosse. Il les fit imprimer avec la version anglaise, à Londres, en 1765, 2 vol. in-fol. Elles ont été trad. par Le Tourneur, 1777, et 1799, 2 vol. in-8°, avec des notes. Il faut leur ajouter la Traduction faite par Griffet de La Baume et St.-George, Paris, 1797, 3 vol. in-18, et en vers, par M. Baour-Lormian, Paris, 1802, in-18.

OSTENFELD (Christian), méd., né à Wibourg, ville de Danemarck, au nord-Jutland, en 1619, m. en 1670, laissant les ouv. suiv. : *Oratio in obitum D. Thomæ Finckii*. Hafniæ, 1656, in-4°; *Prodromus exercitationum de medicinæ fundamentis*, ibid, 1656, in-4°; *Dissertatio de fœtus humani generatione*, ibid, 1667, in-4°.

OSTERMANN, né dans la Westphalie d'un ministre luthér., obtint la confiance de Pierre Ier, emp. de Russie, qui le fit chancelier. La faveur de Menzikoff l'importunant, il parvint à le faire exiler en Sibérie par Catherine Ire. En 1741, Elizabeth exila Ostermann vers les confins de la mer Glaciale; il mourut en 1747.

OSTERMANN (le comte d'), fils du précéd., vice-chancel. de Russie sous Catherine II. Cette princesse le chargea en 1788 de négocier un traité de quadruple alliance avec les cours de Vienne, Versailles et Madrid, afin de s'opposer aux projets ambitieux de l'Angl. Le traité était sur le point d'être conclu, lorsqu'un commis du chancel. en trahit les écrits. Ostermann, d'abord nommé chancelier, et ensuite disgracié par Paul Ier, m. pendant cette disgrace.

OSTERWALD (Jean-Frédéric), né en 1663 à Neufchâtel, fut fait pasteur dans sa patrie en 1699, et m. en 1747. On a de lui *Traité des sources de la corruption*, Amst., 1709, 2 vol. in-12; *Catéchisme* ou *Instruction dans la religion chrétienne*, in-8°; *Traité contre l'impureté*, in-12; un recueil de *Sermons*, in-8°. — Jean-Rodolphe Osterwald, son fils aîné, pasteur de l'église française à Bâle, publ. un traité int. : *Les devoirs des communians*, in-12.

OSTIUS, contemporain de Salluste, a écrit en vers l'*Histoire de la guerre d'Istrie*.

OSTOROD (Christ.) et VOIDROVIUS (André), apôtres du socinianisme, employèrent tous leurs efforts pour le propager dans les Provinces-Unies; les magistrats arrêtèrent leurs progrès, Ils furent bannis et leurs ouvrages condamnés au feu.

OSWALD, roi de Northumberland en Angl., fut obligé de se réfugier chez les Pictes et de là en Irlande, parce qu'Edwin son oncle s'était emparé de son royaume. Oswald revint ensuite dans

son pays, défit Cerdowalla, roi des anciens Bretons, dans une bataille où il perdit la vie. Oswald réunit ensuite les deux royaumes de Northumberland. Penda, roi de Mercie, lui ayant déclaré la guerre, Oswald arma pour le repousser; mais il fut tué dans la bataille de Marsefelth en 643.

OSWALD (Erasme), prof. d'hébreu et de Math. à Tubinge et à Fribourg, né à Merckenstein en Autriche en 1511, m. en 1579, publ. une *Traduction* du nouveau Testament en hébreu; ses autres ouvrages sont des *Commentaires* sur la sphère de Jean de Sacro Bosco, sur l'Almageste de Ptolomée.

OSWEN (Jean), anglais, porta le premier la connaissance de l'art typogr. à Worcester en 1549. On lui doit quelques *Traductions* d'ouvrages étrangers dans sa langue.

OSYMANDYAS, fameux roi d'Egypte, le premier monarque qui rassembla un grand nombre de livres pour en faire une biblioth., donna à cette curieuse collect. le titre de *Pharmacie de l'ame*. De tous les monumens des rois de Thèbes, celui d'Osymandyas était un des plus superbes. Ce prince soumit les Bactriens qui s'étaient révoltés. On ne sait pas au juste en quel tems il vivait.

OTACILIA (Maria Otacilia Sévéra), femme de l'emp. Philippe, était chrétienne, et rendit son époux favorable aux chrétiens. Son époux ayant été tué, elle crut mettre son fils en sûreté dans le camp des prétoriens; mais il fut poignardé entre ses bras.

OTHELLO (Marc-Antoine), *Othelius*, né à Udine, et m. en 1628, enseigna le droit à Padoue. On a de lui: *Consilia; de Jure dotium; de Pactis*; des *Commentaires* sur le droit civil et canonique.

OTHER (N.) né en Norwége, fut chargé par Alfred-le-Grand, roi d'Angleterre, de visiter la Baltique et les mers septentrionales, et *écrivit* ses trois Voyages au delà de la Norwége. Ils doivent avoir eu lieu vers l'an 890. L'ouvrage d'Other a été imp. en 1678, à Oxford. André Bussæus en a donné une nouv. édit., Copenhague, 1733, in-4°.

OTHMAN ou OSMAN, 3e calife des musulmans depuis Mahomet, monta sur le trône après Omar, l'an 644 de J. C., dans sa 70e année. Il fit de grandes conquêtes, et fut tué l'an 636.

OTHO (Vénius), peintre, né à Leyde en 1556, m. à Bruxelles en 1634, fut le maître de Rubens.

OTHON (Marcus Salvius), né à Rome l'an 32 de J. C., d'une famille qui descendait des anciens rois de Toscane. Néron, dont il avait été le favori et le compagnon de débauches, l'éleva aux premières dignités de l'empire. Après la mort de ce prince, l'an 68 de J. C., il s'attacha à Galba, persuadé que cet empereur l'adopterait; mais Pison lui ayant été préféré, il résolut d'obtenir le trône par la violence. Othon, accablé de dettes, regardait la possession de l'empire comme l'unique moyen de s'acquitter. Il gagna donc les gens de guerre, fit massacrer Galba et Pison, et fut mis sur le trône à leur place l'an 69. Durant les changemens arrivés à Rome, les légions de la Basse-Germanie avaient décerné le sceptre impérial à Vitellius. Othon lui proposa en vain des sommes considérables pour l'engager à renoncer à l'empire. En conséquence il marcha contre lui, le battit dans trois combats différens; mais son armée ayant été entièrement défaite dans une bataille générale livrée près de Bédriac, entre Crémone et Mantoue, il se tua la même année 69.

OTHON Ier, emper. d'Allemagne, dit *le Grand*, fils aîné de Henri l'Oiseleur, né en 912, fut couronné à Aix-la-Chapelle en 936. Il sut se faire respecter au dehors, et rétablit au dedans une partie de l'empire de Charlemagne; il étendit, comme lui, la religion chrétienne en Germanie par des victoires. Les Danois, qui avaient ravagé la Fr. et l'Allem., reçurent ses lois. Il soumit la Bohême en 950. Othon s'étant ainsi rendu le monarque le plus considérable de l'Occident, fut l'arbitre des princes, et mit des bornes à la puissance des papes. Il m. en 973, après avoir rétabli l'empire de Charlemagne en Italie.

OTHON II, surnommé *le Sanguinaire*, succéda à Othon Ier, son père, en 973. Il eut plus. guerres à soutenir contre la France, le pape et les Sarrazins, qu'il parvint à terminer heureusement. Il m. à Rome en 983.

OTHON III, fils unique du précéd., né en 980, fut sacré à Aix-la-Chapelle, en 983. Henri, duc de Bavière, s'empara de la personne du jeune empereur, et usurpa la régence durant sa minorité; mais les états la lui enlevèrent, et la donnèrent à la mère de ce prince. L'Italie fut encore déchirée par les factions sous ce règne. Il m. sans gloire au château de Paterno en 1002.

OTHON IV, dit *le Superbe*, fils de Henri-le-Lion, duc de Saxe, élu

emp. en 1197, et reconnu par toute l'Allemagne en 1208. Après des débats très-vifs avec le saint-siége, et plusieurs défaites, il fut obligé de renoncer à l'Empire, et de le céder à Frédéric, roi de Sicile, fils de Henri IV. Il s'enferma dans le château de Hantzbourg, où il mourut en 1218.

OTHON, evêq. de Bamberg et apôtre de Poméranie, né en Souabe vers 1069, m. en 1139. On a de lui une *Lettre à Paschal II*. Sa Vie a été écrite sous ce titre : *Mundi miraculum*, *S. Otho*, etc., Bamberg, 1739, in-4°.

OTHON DE FRISINGUE, ainsi nommé parce qu'il était évêq. de cette ville au 12e s., était fils de Léopold, marquis d'Autriche, et d'Agnès, fille de l'emp. Henri IV. On a de lui une *Chronique* en 7 livres, depuis le commencement du monde jusqu'en 1146, continuée jusqu'en 1210 par OTHON de Saint-Blaise ; un *Traité* de la fin du monde et de l'antechrist ; une *Vie* de l'emp. Frédéric Barberousse, en 2 liv. Othon m. à Morimond, en 1158.

OTHONIEL, fils de Cenez et parent de Caleb, ayant pris Dabir, épousa Axa, fille de Caleb. Les Israélites ayant été assujétis pendant huit ans par Chusan-Rasathaïm, roi de Mésopotamie, Othoniel vainquit ce prince, et gouverna en paix les Israëlites l'espace de 40 ans. Il m. l'an 1344 av. J. C.

OTIS (Jacq.), homme d'état distingué, né à Barnstable (Massachussetts), m. à Andover en 1783, a publié les *Rudimens de la prosodie latine*, 1760, in-12, et plusieurs ouvrages sur des intérêts politiques.

OTROKOTSIPHORIS (François), Hongrois, fut ministre dans sa patrie, et enseigna le droit à Tirnau, et y m. l'an 1718. On a de lui : *Origines hungaricæ*, Franeker, 1693, 2 vol. in-8°. Il y faut joindre : *Antiqua religio Hungarorum verè christiana et catholica*, Tirnau, 1706, in-8°.

OTT (Henri), théologien de Zurich, né en 1617, mort en 1682, a publié : *Franco-Gallia ; Oratio de causâ jansenisticâ ;* une *Dissertation* latine, dans laquelle il examine si saint Pierre a été à Rome, et quand il y a été ; une *Traduction* du livre de la Grandeur de l'Eglise romaine ; *Annales de l'histoire des anabaptistes*, en latin ; un *Traité* général de poésie, etc

OTTER (Jean), né en 1707, à Christianstadt, ville de Suède, vint en France, où le card. de Fleury lui donna un emploi dans les postes, et l'envoya dans le Levant en 1734, d'où il ne revint qu'au bout de dix ans. A son retour il fut attaché à la bibliothèque royale, en qualité d'interprète pour les langues orientales. Il m. en 1748. Il venait de publier son *Voyage en Turquie et en Perse avec une Relation des expéditions de Thamas-Kouli-Kan*, 2 vol. in-12.

OTTFRIDE ou OTRIDE, *Otfridus*, moine allem. vers le milieu du 9e siècle, épura la langue allem., qu'on appelait alors théodisque ou tudesque. Il fit une grammaire, ou plutôt il perfectionna celle que Charlemagne avait commencée. Ottfride a fait des *Sermons*, des *Lettres*, des *Poésies mêlées*, etc.

OTTIERI (le comte et marquis François-Marie), historien et membre de l'académie de la Crusca, né à Florence en 1665, et m. en 1742, est connu par son *Istoria delle guerre avvenute in Europa, e particolarmente in Italia per la successione della monarchia delle Spagne dall' anno 1696 all' anno 1725*, Rome, 1762, 9 vol. in-4°.

OTTOCARE II, roi de Bohême, obtint l'Autriche et la Styrie par son mariage avec Marguerite d'Autriche, et acquit à prix d'argent la Carinthie, la Carniole et l'Istrie, en 1262. Il porta la guerre en Prusse, en Hongrie, et eut plus. avantages sur ses ennemis. Rodolphe, comte d'Hapsbourg, ayant été élu emp. en 1273, marcha vers l'Autriche. Ottocare, ne se fiant pas au succès d'une bat., demanda la paix, consentit de céder l'Autriche, et prêta hommage à genoux pour la Bohême ; il rompit bientôt la paix et s'empara de l'Autriche. L'emp. se mit en campagne pour le combattre. La bataille se donna à Marckfeld près de Vienne, l'an 1278, et Ottocare la perdit avec la vie.

OTTOMAN ou OTHMAN Ier, 1er emp. des Turcs, était un des émirs ou généraux d'Alaëdin, dernier sultan d'Iconium. Ce souverain étant mort sans postérité, Ottoman partagea ses états avec les autres généraux. Une partie de la Bithynie et de la Cappadoce lui échut. Il sut conserver ses possess. par de nouv. conquêtes, et prit la qualité de sultan en 1299 ou 1300. Il m. en 1326.

OTTONAIO (Jean-Bapt. dell'), poëte italien, du 16e s., aut. de 51 *Canzoni*, insérées dans l'édition que donna Grazzini, en 1559, du 2e livre de Berni, intit. *De tutti i Triunfi, etc.* L'aut. les fit supprimer de ce rec., et les publia en 1560, in-8°.

OTTONELLI (Jules), né dans le territoire de Fanano en 1550, doct. en droit, fut employé par le duc de Modène dans des affaires et des négociations importantes; il se retira dans sa patrie, où il m. en 1620. Il a écrit: *Discorso sopra l'abuso del dire sua santità, sua maestà, sua altezza, senza nominare il papa, l'imperadore, il principe, con le difese della Gerusalemme liberata dalle opposizioni degli accademici della Crusca*, Ferrare, 1586; *Annotazioni di Alessandro Tassoni sopra il Vocabolario degli accademici della Crusca*, Venise, 1698, in-fol.

OTTONELLI (Jean-Dominique), jésuite, neveu du précéd., né à Fanano, m. à Florence en 1670, à 68 ans. On a de lui: *Memoriale agli spettatori delle teatrali oscenità*, Florence, 1640; *Della cristiana moderazione del teatro*, Florence, 1646 et 1652, 4 vol. in-4°; *Trattato della pittura e scultura, uso ed abuso loro, composto da un teologo* (le P. Ottonelli) *et da un pittore* (Pierre Bérettini de Cortone), Florence, 1652.

OTTO-VÉNIUS ou OCTAVIO (Van-Veen), peint. hollandais, né en 1556, d'un bourgmestre de Leyde, fit en grand les portraits de l'archiduc et de l'infante Isabelle, que l'on envoya à Jacques Ier, roi d'Angleterre. Buttart, qui a écrit sa *Vie*, cite de lui un gr. nomb. d'ouv., entre autres, *la Guerre des Bataves contre les Romains*, enrichie de 40 estampes; les *Emblêmes d'Horace*; la *Vie de saint Thomas d'Aquin*, ornée de 32 planches. Il m. à Bruxelles en 1634.

OTWAY (Thomas), né à Trottin, dans le comté de Sussex, en 1651, m. en 1685, se livra tout entier au théâtre. Les Anglais l'appellent leur Racine. Otway fut quelque tems acteur avant d'être auteur. On a de lui des tragédies et des comédies, dont plus. eurent un gr. succès. Ses *Œuvres* ont été rec. à Londres, 1736, 2 vol. in-12, réimp. en 3 vol. en 1737.

OUBACHÉ, vieillard respectable, kan d'une horde de 600,000 Tartares, qui occupaient les plaines arrosées par le Volga, entre Astracan et Casan, fut insulté grossièrement par un lieutenant russe. Cet officier, en exigeant le tribut que ces Tartares payaient annuellement à la cour de Russie, commit des brigandages. Oubaché se plaignit à lui-même de ses exactions, et l'officier lui donna un soufflet. Le kan, offensé, ayant demandé en vain justice à Catherine, émigra avec sa horde, le 10 décembre 1770, des bords du Volga.

OUDENAERDE (Robert-Van), peintre et graveur, né à Gand en 1663, où il m. à 80 ans, peignit l'*histoire* et le *portrait*; sa touche est franche et facile, et son dessin correct.

OUDENDORPIUS (François), qui vivait dans le 18e s., a publié: *Oratio de veterum inscriptionum et monumentorum usu legatoque Papenbrœkiano*, etc., Lugd.-Batav., 1745, 1746, in-4°; *Carmen, elegiacum de veris adventu*, latin-flam., Harlem, 1734, in-4°.

OUDENHOVEN (Jacques), minist. protestant, né à Bois-le-Duc, m. vers l'an 1683, a donné: *Description de la ville et mairie de Bois-le-Duc*, 1670, in-4°; *Description de la ville de Heusdin*, Amst., 1743, in-4°; *de Dordrecht*, Harlem, 1670, in-8°; *Origine et antiquité de la ville de Harlem*, 1671, in-12; *Antiquités Cimbriques*, Harlem, 1682; *Description de la Hollande ancienne*, 1654, in-4°.

OUDIN (César), fils de Nicolas Oudin, grand-prévôt de Bassigny, secrét. et interprète des langues étrangères sous Henri IV, en 1597, m. en 1625. On a de lui des *Grammaires et des Dictionnaires pour les langues italienne et espagnole*, et un *Recueil* de sentences et de proverbes, trad. du castillan, 1614, in-8°.

OUDIN (Antoine), fils du précéd., succéda à son père dans la charge d'interprète des langues étrangères. On a de lui: *Curiosités françaises*, 1640, in-8°; *Grammaire française*, in-12; *Recherches ital. et franç.*, 2 vol. in-4°; *le Trésor des deux langues espagn. et franç.*, in-4°, 1665, m. en 1653.

OUDIN (Casimir), né à Mézières-sur-la-Meuse en 1638, moine des prémontrés. Il vint à Paris en 1683; ayant essuyé quelques mécontentemens, il se retira à Leyde en 1690, se fit protestant, et y fut sous-bibliothécaire de l'université. Ses princip. ouvr. sont: *Commentarius de scriptoribus Ecclesiæ antiquis, illorumque scriptis*, etc., Leipsick, 1722, 3 vol. in-fol.; *Veterum aliquot Galliæ et Belgii scriptorum opuscula sacra numquam edita*, 1692, in-8°; un *Supplément des auteurs ecclésiastiques omis par Bellarmin*, 1688, in-8°, en latin. Il m. à Leyde en 1718.

OUDIN (François), jésuite, né l'an 1673 à Vignory, en Champagne, s'établit à Dijon, où il m. en 1752. Il avait une facilité merveilleuse à faire des *vers* latins, et il a laissé plusieurs ouv. en ce genre; ceux en prose sont: *Bibliotheca scriptorum societatis Jesu*; un *Commen-*

taire lat. sur l'épître de St. Paul aux Romains, in-12; des *Etymologies celtiques*, Paris, 1745, in-12; un *Eloge du président Bouhier*, en latin, Dijon, 1749, in-4°; des *Commentaires* sur les psaumes, etc.; *Historia dogmatica conciliorum*, in-12, etc.

OUDINET (Marc-Antoine), numismate, garde des médailles du cabinet du roi, né à Reims en 1643, m. à Paris en 1722. On a de lui, dans la collection académique des Mémoires de cette société, trois *Dissertations* estimées, etc.

OUDRI (Jean-Baptiste), peintre, né en 1686, m. à Paris, sa patrie, en 1755, avait un talent supérieur pour *peindre* des animaux. On a gravé les fig. des *Fables de La Fontaine*, 4 vol. in-fol., d'après ses dessins ébauchés, Paris, 1755, 1759.

OVERBEKE (Bonaventure Van), dessinateur et antiquaire hollandais, né à Amsterdam en 1660, et m. en 1706. Il a publié: *Reliquæ antiquæ urbis Romanæ*; etc., Amsterd., 1706, 3 parties in-f., trad. en fr. à Amsterd., en 1709, et à la Haye, 1763, en 3 vol. in-fol., sous ce titre: *Les restes de l'ancienne Rome mesurés et dessinés sur les lieux*.

OVERBURY (sir Thomas), gentilh. angl., né en 1581, au comté de Warwick, mort en 1613, a composé deux poëmes: *La femme*, 1614, in-4°; *le Remède d'amour*, 1620, in-8°.

OVERDATZ (Louis), médecin, né à Enghien, ville du Hainault, vers l'an 1630, m. à Bruxelles en 1682, a écrit en flamand un *Traité* abrégé de la peste, Bruxelles, 1668, in-12.

OVERKAMPF (George-Guill.), né en Westphalie vers le milieu du 17ᵉ s., est auteur de divers ouvrages, Rintelen, 1703. On y remarque une dissertation, dans laquelle il prétend que la cour de Rome n'emploie la langue lat. que pour étendre sa domination.

OUGHTRED (Guillaume), né à Eaton vers 1573, devint recteur d'Adelbury, où il m. en 1660. Son *Arithmetica*, publiée à Londres en 1648, in-8°, avait paru précédemment en 1647, en anglais, in-8°, sous le titre de *la Clef des mathématiques, refondue et limée*, etc. On imprima après sa mort ses *Opuscula*, 1676, in-8°.

OUHAB (Abdul-E), nouveau prophète des Arabes, chef de la secte des Waabites, né parmi les Arabes du désert, prêcha une nouvelle doctrine, et parvint bientôt à rallier autour de lui un nombre d'hommes déterminés. Il envoya ensuite des émissaires en Syrie, en Perse, en Egypte et en Turquie, chargés d'annoncer aux peuples qu'il n'existait qu'un seul Dieu, dont Abdul était le prophète; de s'élever contre l'inégalité des richesses, contre les droits de toute espèce, à l'exception de la dîme, et de défendre le vin et les excès dans tous les genres. Le nombre de ses prosélytes s'augmenta jusqu'au nombre de 200,000, et il menaçait de renverser l'empire turc, lorsqu'il fut tué en 1803 par un Musulman de la secte d'Ali.

OVIDE (Publius Ovidius Naso), chevalier romain, naquit à Sulmone, l'an 43 avant J. C. Ayant fixé son séjour à Rome, il fut honoré à la cour d'Auguste; mais, tourmenté par le démon de la poésie et par celui de l'amour, il chanta l'objet de ses flammes, et voulut réduire en système l'Art d'aimer. Il publia un *poëme* sous ce titre. Auguste, irrité contre l'auteur, prit le prétexte de cet ouvrage pour le reléguer, à l'âge de 50 ans, à Tomes (aujourd'hui Tomis ou Tomiwar) sur le Pont-Euxin. On ignore le véritable crime d'Ovide. Quoi qu'il en soit de la cause des malheurs d'Ovide, il les sentit vivement. Il demanda en vain grace à Auguste et à Tibère. Il m. dans son exil, l'an 17 de J. C. Les ouv. qui nous restent de ce poète sont: *Les Métamorphoses*, dont on a un grand nombre de traductions tant en prose qu'en vers, et d'éditions faites avec luxe; Ses *Fastes*, en 6 livres. M. Bayeux a donné une trad. franç. de cet ouv., Paris, 1783, 4 vol. in-8°, fig.; et de Saintange les a trad. en vers, Paris, 1804, 2 vol. in-8°. Les *Tristes* et des *Elégies* pleines de graces touchantes. Le P. Kervillars, jésuite, a trad. les *Tristes* et les *Fastes* en 3 vol. in-12. Les *Héroïdes*, pleines d'esprit, de poésie et de volupté. Boisgelin de Cicé les a trad. en 1784, 1 vol. in-8°; l'*Art d'aimer*, poëme en 3 chants; les 3 livres des *Amours*, qu'on peut joindre à ses trois chants sur l'*Art d'aimer*; *Ibis*, poëme satirique; des *Fragmens* de quelques autres ouvrages.

OVIEDO (Jean GONSALVE d'), né à Madrid vers l'an 1478, page de Ferdinand, roi d'Aragon, fut envoyé par ce prince à l'île de Haïti, en qualité d'intend. et d'inspect. gén. du commerce dans le Nouveau Monde. A son retour en Espagne, il publia: *La Historia general y natural de las Indias Occidentales*, Salamanque, 1535, et Tolède, 1536, in-fol., trad. en ital. et ensuite en franç., Paris, 1556, in-fol.

OULTREMAN (Pierre d'), jés., m. à Valenciennes sa patrie, en 1656, à 65 ans, a publié : *Vie de Pierre l'Hermite et de plusieurs croisés*, Valenciennes, 1632, vol. in-8°; la *Constantinople Belgique*, Tournay, 1643, in-4°; *Histoire de la ville et comté de Valenciennes*, Douay, 1639. in-f. D'Oultreman avait un frère jésuite comme lui, m. en 1652, et auteur du *Pédagogue chrétien*.

OUSEL (Philippe), né à Dantzick en 1671, prof. en théol. à Francfort-sur-l'Oder en 1717, m. en 1724. On a de lui : *Introductio in Accentuationem Hebræorum metricum*, in-4°; *De Accentuatione Hebræorum prosaicâ*, in-8°; *De Leprâ*, in-4°, 1709.

OUSEL (Jacques), parent du précédent, a laissé sur l'Octavius de Minutius Felix des *Notes* estimées, insérées dans l'édit. *variorum* de 1672, in-8°.

OUTHIER (Réginald), ecclésiast., né en Franche-Comté en 1691, mort à Bayeux en 1774, pensionnaire du roi, fut membre de plusieurs acad., et adjoint à Maupertuis pour la partie du nord qu'ils visitèrent en 1735 et 1736, à l'effet de déterminer la figure de la terre, et donna : *Journal d'un voyage au Nord*, Paris, 1744, in-4°, fig.

OUTRAM (Guillaume), théologien anglais du 17e s., a publié : *De sacrificiis Judæorum libri duo*, Londres, 1677, in-4°.

OUTREIN (Jean d'), ministre protestant, né à Middelbourg en 1662, m. ministre à Amsterdam en 1722. On a de lui : *Courte esquisse des vérités divines*, Amst., 1736, in-12; *Essai d'emblêmes sacrés*, 1700, 2 vol. in-4°, etc.

OUVILLE (Antoine Le Métel, sieur d'), ingénieur-géographe, fils d'un procureur de la cour des aides de Rouen. On a de lui diverses *Comédies*, dont dix ont été imprimées depuis 1638 jusqu'en 1650; des *Contes*, Paris, 1644, 2 vol. in-8°; *Histoire et Aventures de Dona Rufine, fameuse courtisane de Séville*, traduites de l'espagnol, Paris, 1731, 2 vol. in-12.

OUVRARD (Réné), né à Chinon en Touraine, où il m. en 1694, maître de musique de la Sainte-Chapelle. Ses principaux ouvr. sont : *Secret pour composer en musique par un art nouveau*, Paris, 1660; *Biblia sacra*, 529 *carminibus mnemonicis comprehensa*, Paris, 1668; *Calendarium novum, etc.*, Paris, 1682; *L'Art et la science des nombres*, fr. et lat., Paris, 1677.

OUWENS (Rutger), recteur de l'école latine de la Haye en Hollande, où il est m. en 1779, a laissé : *Noctes Hagænæ, sive Observationum libri III*; Franeker, 1700, 1 vol. in-4°.

OUYN (Jacques), né à Louviers dans le milieu du 16e s., fit jouer, en 1597, *Tobie*, trag. en vers, sans distinction de scènes, Rouen, 1606, in-12.

OWAIN, fils de Cadwygan-ab-Bleddyn, prince de Powis, m. en 1114, succéda à son père en 1110, et fut tué par Gérald, à qui il avait enlevé Nesse, sa femme.

OWAIN, fils de Maxen Wledig, célèbre Gallois, secoua le joug des Romains, et rompit toute liaison avec eux. Il fut élu souverain de cette contrée.

OWAIN-CIVEILOG, prince guerrier et poète, m. en 1197, fit la guerre à Hywel-ab-Cadwygan, et à Rhys-ab-Grufydd.

OWAIN-GLANDWR, vulgairement appelé Owen Glendower, né en 1348, m. en 1415, dernier rejeton des princes de Galles. Henri IV confisqua ses terres, et les donna au lord Grey. Owain brûla la tour de Ruthyn, et fit Grey prisonnier. En 1402, Owain défit Édouard Mortimer et le fit prisonnier. Il soumit ensuite le comté de Glamorgan. En 1404, le conquérant obtint l'appui de la France. Ses affaires déclinèrent; il fut réduit à se cacher.

OWEN (Jean), *Andoënus*, né à Armon, dans le comté de Caërnarvon en Angleterre, m. à Londres en 1622. On a de lui un grand nombre d'*Epigrammes latines*, Elzévir, 1625, in-16; Paris, 1794, 2 vol. in-12, papier vélin. Lebrun a fait un choix des meill. *épigrammes* de cet aut., et les a trad. en vers français, Paris, 1709, in-12, sous le titre de Pensées ingénieuses, Bruxelles, 1710, in-12.

OWEN (Jean), ministre dans le parti des non conformistes, prêcha avec fureur contre les évêques, les cérémonies, etc. Sur la fin de 1649, il fit l'apologie des meurtriers du roi Charles Ier, prêcha contre Charles II et contre tous les royalistes. Il m. en 1683, à 67 ans, à Eling, près d'Acton. On a de lui : *Exposition des livres des Hébreux*, 4 vol. in-fol.; *Discours sur le Saint-Esprit*, in-fol.; différens *Traités* et *Sermons*, 1 vol. in-fol.

OWEN (Henri), docteur, né dans le comté de Montmouth, m. sur la fin de 1795, à 80 ans. Il a laissé un *Traité de trigonométrie*; des *Observations sur les*

miracles de l'Ecriture; Remarques sur la version des Septante, une *Introduction à la critique hébraïque*.

OXENBRIDGE (Jean), ministre à Boston, né en 1609 en Angleterre, et m. en 1674, a publié : *Le Double mot du guet*, 1661; *Proposition de propager l'Evangile par le moyen des colonies chrétiennes dans le continent de la Guianne*, 1671; *Recherches raisonnables sur Dieu*.

OXENSTIERN (Axel), grand-chancelier de Suède, et premier ministre d'état de Gustave Adolphe, né en 1583, m. en 1654, eut une carrière difficile à parcourir. A la mort du roi, tué à la bataille de Lutzen en 1632, tout le fardeau des affaires tomba sur lui. Investi d'une espèce de dictature par le sénat, il sut contenir le parti qui soutenait les prétentions de Ladislas, roi de Pologne, au trône de Suède; il rétablit la bonne intelligence avec la Russie, le Danemarck, la France et l'Angleterre. Il ne fut pas entièrement heureux en Allemagne : ce ne fut que par des concessions d'argent qu'on put gagner les princes allemands, et acheter l'attachement du duc de Weimar. La défaite de Nordlinghen semblait devoir porter un coup mortel aux armes suédoises; Oxenstiern perdit ses alliés en Allemagne. Les protestans, qui avaient appelé les Suédois, ne regardaient la guerre que comme utile à Oxenstiern et à Richelieu. Le traité d'Espagne, en réunissant tous les partis sous l'autorité impériale, devait diriger toutes leurs forces contre la Suède. Le ministre habile parvint à surmonter tous les obstacles en 1635, et obtint enfin une paix honorable. Oxenstiern fut un des cinq tuteurs de la fameuse Christine. Il cultivait les lettres, et on lui attribue le 2e volume de l'Histoire de Suède en allemand.

OZANAM (Jacq.), né à Bouligneux en Bresse, près de Villars, en 1640, s'appliqua aux mathématiques, qu'il enseigna à Lyon. Il vint ensuite à Paris, où il m. en 1717. Ses principaux ouv. sont : *Dictionnaire des mathématiques*, ou *Idée générale des mathématiques*, 1691, in-4°; un *Cours de mathématiq.*, 1693, 5 vol. in-8°; *Récréations mathématiques et physiques*, réimpr. en 1724, 4 vol. in-8°; *Nouv. élemens d'algèbre*, in-4°; *Géométrie pratique*, in-12.

OZAROWSKI (Pierre d'Alcantara), grand-général de la couronne de Pologne, partisan zélé de la Russie, eut part à la confédération de Tragowitz, qui produisit la constitution de 1792. Lors de l'insurrection d'avril 1794, à Varsovie, contre les Russes, son hôtel fut pillé, et lui emprisonné. Le 3 mai, on le traduisit devant le tribunal provisoire, qui le condamna à être pendu.

P.

PACAREAU (Pierre), chanoine de l'église métropol. de Bordeaux, a publié divers *Mémoires* sur les droits de son chapitre; des *Considérations sur l'usure*; des *Réflexions sur le serment exigé du clergé*, qu'il prêta; et d'autres *ouvrages*. Nommé évêque constit. à Bordeaux en 1791, il m. en 1797, à 86 ans.

PACATIEN (Titus Julius Marinus Pacatianus), se souleva dans le midi des Gaules, sur la fin du règne de l'empereur Philippe; mais il fut défait et mis à mort l'an 249, par les troupes qui avaient élevé Dèce à l'empire.

PACCHIUS (Antiochus), exerça la médecine au commenc. du 1er s., et m. sous le règne de Tibère. Il a donné le livre de Scribonius Largus *De compositione medicamentorum* contre la douleur de côté avec fièvre ou sans fièvre.

PACCIANI (Fulvio), de Modène, jurisc., m. à Ferrare en 1613. On a de lui : *Tractatus de probationibus*, Venetiis, 1594; Francofurti, 1695; *Tractatus de judiciis causarum civilium, criminalium et hæreticarum*, ibid., 1618, in-fol.; *Tractatus de appellationibus*, 1663; *Dell' arte di ben governare i popoli*, Siena, 1607.

PACE (Richard), né à Winchester, fut employé par Henri VIII dans les négociations les plus importantes. Ayant pris les ordres en 1514, il fut nommé, quelque tems après, doyen de St.-Paul de Londres et d'Exeter. En 1521, à la mort de Léon X, envoyé à Rome pour solliciter le trône pontifical en faveur du card. Wolsey, il arriva lorsque son successeur était nommé. La violence du ressentiment de Wolsey le poursuivit jusqu'à sa mort, arrivée à Stepney en 1532. Il a laissé des *Lettres*; *De fructu qui ex doctrinâ percipitur*, Basileæ, 1517, in-4°; *De lapsu hebraïcorum interpretum*; une *Traduct.* lat. du traité de Plutarque, *De commodo ex inimicis capiendo*, etc.

PACHACAMAC (mythol.), nom que les Péruviens donnaient au souverain Être, qu'ils adoraient avec le soleil.

PACHECO (Jean de), marquis de Villena, favori de Henri IV, roi de Castille, abusa de sa faveur pour trahir son

maître, et compromettre ses intérêts. Henri IV lui en fit des reproches, qui ne l'arrêtèrent point dans ses desseins. Malgré les preuves de sa trahison, ce favori acquit plus d'ascendant que jamais sur son souverain, et se fit remettre par ruse ou par force des châteaux et d'autres places. Il m. en 1473.

PACHYMÈRE (George), né à Nicée, parvint aux premières dignités de l'église et de l'état, et m. vers 1310. On a de lui une *Histoire* d'Orient, qui commence à l'an 1308. L'historien a été témoin des affaires dont il parle. Le P. Poussines, jés., la publia en 1666 et 1669, à Rome, 2 vol. in-fol., avec une trad. latine. Le présid. Cousin l'a aussi trad. en fr.

PACIAUDI (Paul-Marie), théatin, bibliothécaire de don Philippe, duc de Parme, né à Turin en 1710, m. en 1785, a donné des *Monumenta Peloponnesiaca*, Rome, 1761, 2 vol. in-4°; *Commentariolum in athletarum*, Rome, 1756, in-4°; *De libris eroticis antiquorum*, Leipsick, 1803, in-8°; *Memorie de' gran maestri dell' militare ordine Gerosolimitano*., Parma, 1780, 2 vol. in-4°, etc.

PACICHELLI (l'abbé J.-Bapt.), de Pistoie, publia, en 1691: *Memorie novelle de' viaggi per l'Europa, comprese in varie lettere; Schediasma de iis quæ nullo modo possunt in jus vocari*, Romæ, 1669; *Schediasma de larvis, capillamentis, et chirotechis*, Neapoli, 1693; *De jure hospitalitatis universo*, etc. Il m. au commenc. du 18e s.

PACIEN (St.), év. de Barcelone, m. vers l'an 390; il reste de lui: trois *Lettres* au donatiste Sempronien; une *Exhortation à la pénitence*, etc. Ses ouvr. ont été mis au jour à Paris, en 1538, in-4°; Don Vicenti Noguera a donné une nouvelle édition de ses *Œuvres*, avec la traduct. espagnole en regard, Valence, 1780, 1 vol. in-4°.

PACIFICUS, archidiacre de Vérone dans le 6e s., a été, dit-on, l'inventeur des horloges à roues et à ressorts, divisant le jour en vingt-quatre parties égales. Avant lui on ne connaissait que les horloges de sable ou d'eau.

PACIFICUS-MAXIMUS, né à Ascoli l'an 1400, vécut un siècle. Ses poésies latines ont été impr. sous le titre de *Hecatelegium, sive Elegiæ*, etc., Florence, 1489, in-4°; Bologne, 1523, in-8°, et avec ses autres ouvr., Parme, 1691, in-4°.

PACINI (Jacques), médecin, originaire de Milan, m. à Padoue en 1560. On a de lui: *De tenuis tumoris febrem facientis ante purgationem per artem incrassatione*, etc., Venetiis, 1558 et 1559.

PACIUS (Fabius), méd., né à Vicence, dans les états de Venise, en 1547, où il m. en 1614, a laissé: *Commentarius in sex priores Galeni libros methodi medendi*, Vicentiæ, 1598, in-f.; *Commentarius in septimum Galeni librum methodi medendi, quæstionibus physicis et medicis refertus*, Vicentiæ, 1608, 1610, in-fol.

PACIUS (Jules), chev. de St.-Marc, né à Vicence en 1550, comp. un *Traité d'arithmétique* dès l'âge de 13 ans. Après avoir professé le droit en Suisse, en Allemagne, en Hongrie, il vint en France. Il m. à Vicence en 1635. Ses principaux ouvrages sont: *De contractibus*, Lyon, 1606, in-fol.; *Synopsis juris*, ibid., 1616, in-fol.; *De jure maris Adriatici*, Francfort, 1669, in-8°; *Corpus juris civilis*, Genève, 1580, in-fol.; *Aristotelis organum*, Francfort, 1597, 2 vol. in-8°.

PACOME, né dans la Haute-Thébaïde, chef du monastère de Tabène sur le bord du Nil. Ses austérités et ses lumières se répandirent au loin. La Haute-Thébaïde fut bientôt peuplée de monastères, qui reconnurent ce solitaire pour leur fondateur. Il m. en 348. On a de lui une *Règle* qu'on trouve dans sa Vie, avec onze *Lettres*.

PACORUS, fils d'Orodes, roi des Parthes, tailla l'armée de Crassus en pièces, l'an 53 av. J. C., prit le parti de Pompée, et se déclara pour les meurtriers de César. Vintidius marcha contre lui, et lui ôta la victoire et la vie, l'an 39 av. J. C. — Il ne faut pas le confondre avec Pacorus, roi des Parthes, et ami de Décébale, roi des Daces, mort l'an 107 avant J. C.

PACQUOTTE (Charles-Guillaume), médecin, flor. au dernier siècle, a laissé: *Dissertation sur les eaux minérales de Pont-à-Mousson*, Nancy, 1719, in-12; *Dissertation sur la maladie épidémique qui règne dans le pays Messin*, Pont-à-Mousson, in-8°.

PACUVIUS (Marcus), fils d'une sœur du poète Ennius, né à Brindes, et m. à Tarente, à plus de 90 ans, l'an 154 av. J. C., publia des *Satires* et diverses pièces de théâtre. Il ne reste de lui que quelques fragmens, qu'on trouve dans le *Corpus Poëtarum latinorum* de Maittaire.

PADILLA (Marie), demoiselle espagnole, aussi belle qu'artificieuse, captiva Pierre-le-Cruel, roi de Castille, en 1550, qui en eut bientôt une fille. Des intérêts politiques ayant exigé que ce prince épousât Blanche de Bourbon, les nôces royales furent suivies du plus grand dégoût. Trois jours après, le roi alla rejoindre sa maîtresse. Quelque tems après Jeanne de Castro toucha le cœur du monarque, qui l'épousa, après avoir fait casser son mariage avec Blanche de Bourbon; mais au bout de deux jours seulement, Padilla reprit son premier empire. Cette favorite termina sa carrière peu de tems après.

PADIOLEAU (Albert), avocat à Rennes, m. à la fin du 17[e] s., a publié *Antiquité, fondation, splendeur, ruine et état présent de la ville de Jérusalem*, Nantes, 1635 ou 1686, in-4°.

PADOVANI (Elideo), de Forli, médecin, m. à Bologne en 1576. Ses ouvr. sont: *Curationes et consilia in curandis particularibus morbis*, Lipsiæ, 1607: *De febribus libellus*; *De superfluo fluxu*; *De variis morborum generibus*, etc.

PAETZ ou PAATZ (Adrien de), *Paœus*, Hollandais, fonda l'école de Roterdam en faveur de Jurieu et de Bayle. Il m. en 1685, à 55 ans. Il a écrit une *Lettre* en 1685, sur les derniers troubles d'Angleterre. On en trouve aussi plusieurs dans le Recueil intitulé *Prestantium ac eruditorum Epistolæ*, Amsterdam, 1704, in-fol.

PAEZ (François-Alvar), théol. portugais, cordelier en 1304, et pénitencier du pape Jean XXII, a laissé: *De planctu Ecclesiæ; l'Apologie de Jean XXII*, non impr. Il m. à Séville en 1352.

PAGAN (Pierre), prof. de poésie et d'histoire à Marpurg, m. à Wanfrid en 1576. On a de lui: plusieurs *Pièces de Poésies*; *Praxis metrica*; l'*Histoire des Horaces et des Curiaces*, en vers lat.

PAGAN (Blaise-François, comte de), cél. mathématic., né à Remies, près de Marseille, en 1604. Après s'être signalé dans les guerres d'Italie et de Portugal, m. à Paris en 1665. On a de lui: *Traité des fortifications*, 1645; *Théorêmes géométriques*, 1651; *Théorie des planètes*, 1657; *Tables astronomiques*, *Relation historique* et curieuse *de la rivière des Amazones*.

PAGANELLI-FRIGNANI (Barthélemi), poète latin, m. à Modène en 1493. Ses principaux ouvr. sont: *De vità quietá*, Rhegii, 1487, in-4°; *Elegiarum libri tres*, Mutinæ, 1489, in-4°; *De imperio cupidinis libri tres*, Mutinæ, 1492.

PAGANI (Virgile), de Mondovi, qui vivait dans le 16[e] s., a écrit l'*Histoire de la guerre du Montferrat*, entreprise par le duc de Savoie, pour la délivrance de la princesse Marie, sa nièce.

PAGANO (Francesco-Mario), jurisconsulte à Naples, embrassa le parti des Français en 1799. Une partie de la ville de Naples était déjà au pouvoir du cardinal Ruffo, lorsqu'on délibéra sur les moyens de faire parvenir des signaux d'attaque aux patriotes réfugiés au château de l'Œuf. Pagano sollicita l'honneur d'un emploi si périlleux, et remplit sa mission au milieu des plus grands dangers. Compris dans la capitulation, il se retira chez lui; mais il ne tarda pas à y être arrêté et envoyé au supplice.

PAGE (Guill.), théologien, né dans le Middlesex, m. en 1669, a laissé: *Genuflexionis ad nomen Jesu defensio*, Oxford, 1631; *Traduction*, en angl., de l'Imitation de J. C. de Thomas à Kempis; etc.

PAGEAU (Margarit), poète franç., né à Vendôme, fit imprimer à Paris, en 1600, 1 vol. in-12, intit. *Œuvres poetiques*, contenant deux tragédies en cinq actes, en vers, avec des chœurs.

PAGELLO (Guillaume), gentilh. de Vicence, secrét. du pape Paul II, a écrit: *Laudatio in funere illustris Bartholomei Coleï exercitûs Venetorum imperatoris*, Vicentiæ, 1477; Bergame, 1732; des *Discours* et des *Opuscules*.

PAGENSTECHER (Alexandre-Arnold), natif de Brême, m. vers 1730, publia *De jure ventris*, et auquel il joignit deux Dissertations *De cornibus* et *De cornutis*, Brême, 1714 ou 1737, 1 vol. in-12. — François-Guill. Pagenstecher, son parent, a écrit: *De Barbâ liber singularis*, Lemgoviæ, 1715, in-8°, 5[e] édition.

PAGÈS (Fr.-Xavier), né à Aurillac en 1745, capitaine de vaisseaux, chev. de St. Louis, et correspondant de l'acad. des scienc. de Paris, où il m. en 1804, publ. en 1784 la *Relation de ses Voyages autour du monde pendant les années* 1767 *à* 1776, 3 vol. in-8°. Il a composé les *Discours de la Collection des Tableaux hist. de la révol. franç.*, Paris, 1790, 1791, 2 v. in-fol.; *La France républicaine*, poëme en 10 chants; *Cours d'étude encyclopédique*, 6 v. in-8°, et atlas de 64 pl. in-4°; *Nouveaux dialogues des morts entre les plus fam. personnages de la révol. franç.*, in 8° et in-12; *Nouveau Traité de la littér. anc. et mod.*,

1802, 3 v. in-8°; une *Traduct. abrégée de la Géographie de Guthrie; Hist. secrète de la révol. franç.*, 1803, 7 v. in-8°; beauc. de romans, dont *Les Erreurs de la vie*, 2 vol. in-12, fig.; *Amour, Haine et Vengeance*, 2 vol. in-12, fig.; *Le Triomphe de l'amour et de l'amitié*, 2 vol. in-12; *Les malheurs des grandes passions*, ou *Aventures des plus illustres solitaires des Alpes*, 4 vol. in-12, fig., etc.

PAGGI (Jean-Bapt.), peintre et graveur, né à Gênes en 1556, où il m. en 1629, peignit le portrait fort ressemblant. Il s'occupa aussi à graver des planches de cuivre, et à publier *Definizione e divizione della pittura*, in-fol.

PAGGI (Ant.), cordelier, né à Rognes en Provence en 1624, m. à Aix en 1699, a laissé: *Critica historico-chronologica in Annales ecclesiasticos cardinalis Baronii*, Paris, 1689, Genève, 1705, 1727; *Dissertatio hypatica, seu de Consulibus Cæsareis*, Lyon, 1682, in-4°.

PAGGI (Franç.), neveu du précéd., et cordelier, né à Lambesc en 1654, et m. en 1721. On a de lui: *Breviarium historico-chronologico-criticum, illustriora pontificum romanorum gesta, conciliorum, etc.*, 1717, 1747, 4 vol. in-4°.

PAGGI (l'abbé), jés., prévôt de Cavailhon, né au Martigue en Provence, est auteur de l'*Histoire de Cyrus-le-jeune*, Paris, 1736, in-12, et de l'*Histoire des révolutions des Pays-Bas*, Paris, 1727, 2 vol. in-12.

PAIGE (Louis-Adrien le), bailli du Temple, né à Paris, où il m. en 1802, a donné: *Lettres historiques sur les fonctions essentielles du parlement*, Amst., 1753, 2 part. in-12; *Lettres pacifiques*, Paris, 1752, in-12, et 1753, in-4°.

PAJON (Claude), ministre de la religion protestante, né à Romorantin en 1626, et m. en 1685, a donné: *Examen des préjugés légitimes contre les calvinistes*, la Haye, 2 vol. in-12; *Remarques sur l'avertissement pastoral*, etc.

PAJON (Henri), avocat, né à Paris, où il m. en 1776, est auteur de l'*Histoire du prince de Soly*, 1740, 2 vol. in-12; de celle *des trois fils d'Haly Bassa*, 1746, in-12; de celle du *roi Splendide*, 1746, 2 vol. in-12; de *Contes nouveaux et Nouvelles nouvelles*, en vers, 1753, in-8°; d'un *Essai de poëme sur l'esprit*, 1757, in-8°; d'*Observations sur les donations*, 1761, in-12.

PAJON DE MONCETS (Louis-Esaïe), né à Paris en 1725, pasteur à Berlin, où il m. en 1799, est auteur des *Leçons de morale*, trad. de l'allemand de Gellert, Utrecht, 1772, 2 vol. in-8°; de *Léonard et Gertrude*, trad. de l'allemand de Pestalotz de Nenenhof, Lausanne et Paris, 1784, 2 vol. in-12.

PAJOT (Louis-Léon), comte d'Onsembrai, membre de l'acad. des sciences, né à Paris en 1678, m. en 1753, était mathématicien et bon mécanicien. Le recueil de l'acad. des sciences renferme de lui, sur la mécanique, plusieurs *Mémoires intéressans*.

PAJOU (Augustin), sculpteur, né à Paris en 1730, où il m. à 78 ans, membre de l'acad. de peinture et de sculpture, de l'institut, et conservateur du musée impérial. Beaucoup de ses ouvr. ont été détruits pendant la révolution; mais on reconnait le talent de ce grand maître dans les *statues* en marbre existantes de *Descartes*, de *Bossuet* et de *Pascal*, et sur-tout dans celle de *Psyché abandonnée de l'Amour*, que l'on voit dans la galerie du sénat conservateur. Il avait été reçu de l'académie de peinture, sur une *statue* en marbre représentant *Pluton qui tient Cerbère enchaîné à l'entrée des enfers*. Son dernier ouvrage fut un *Démosthènes* qu'il fit pour le palais du sénat conservateur.

PAITONI (Jean-Marie), sav. méd., né à Venise, mort vers 1765, publia: *Della generazione dell' uomo discorsi*, Venise, 1722 et 1726, in-4°; *De vitâ et meritis Fabricii Bartholeti commentarius*, Venetiis, 1740, in-8°.

PAIX (mythol.), divinité allégoriq., fille de Jupiter et de Thémis.

PALACIOS-RUBIOS (Jean Lopez de), jurisconsulte espagnol, né dans la province de Salamanque vers l'an 1480, fut choisi par Ferdinand-le-Catholique pour travailler à la réforme des lois dites *de Toro*. Il a écrit: *Traité de l'héroïsme militaire*, 1524, in-4°.

PALACIOS DE SALAZAR (Michel de), frère du précédent, est auteur de *Commentaires* latins sur l'Ecriture, sur les livres *de Animâ* d'Aristote, et sur les 4 livres des Sentences. Ce dernier 6 vol. in-fol., Salamanque, 1574-1579.

PALAESTRA (mytholog.), fille de Mercure, d'autres disent d'Hercule. On lui attribue l'invention de l'exercice de la lutte.

PALAFOX (Jean de), né en 1600 dans le royaume d'Aragon; il fut nommé en 1639 à l'évêché de Los Angelos, en Amérique, avec le titre de juge de l'administrat, des trois vice-rois des Indes.

Palafox mit tous ses soins à adoucir la servitude des Indiens. Ayant eu des démêlés avec les jésuites, il repassa en Espagne, où il fut fait évêque d'Osma en 1653, et m. en 1659. On lui doit plus. ouv. écrits avec mysticité, et *Histoire de la conquête de la Chine par les Tartares*, trad. en fr., Paris, 1678, 1 vol. in-8°; *Histoire du siége de Fontarabie* en 1628, Madrid, 1629, in-4°. Tous ses ouvr. ont été rec. à Madrid, 1762, 13 v. in-fol. qui se relient en 15.

PALAMÈDE (mythol.), fils de Nauplius, roi de l'île d'Eubée, parti avec les princes grecs pour la guerre de Troie, y fut lapidé par la perfidie d'Ulysse.

PALAMNÉENS (mythologie), les mêmes que les dieux Telchines, dieux malfaisans qu'on croyait toujours occupés à nuire aux hommes.

PALANTHA ou PALANTHIA, ou PALATUA (mythol.), fille d'Hyperborée, épousa Hercule, dont elle eut Latinus. On croit qu'elle donna son nom au mont Palatin.

PALAPRAT (Jean), sieur de Bigot, né à Toulouse en 1650, créé capitoul en 1675, et chef de consistoire en 1684, vint à Paris, fut secrétaire du duc de Vendôme. Il travailla pour le théâtre, tantôt seul, tantôt avec l'abbé Brueys. Les pièces de ce dernier auxquelles il a eu part sont : *Le Secret révélé*, *Le Sot toujours sot*, ou *le Marquis paysan*, *Le Grondeur*, *Le Muet*, *Le Concert ridicule*. Les pièces qui lui appartiennent en entier sont : *Hercule et Omphale*, *Les Sifflets*, *Le Ballet extravagant*, et *La Prude du tems*. Il m. à Paris en 1721. Ses ouvr. se trouvent dans le Rec. de ceux de l'abbé Brueys, 5 vol. in-12.

PALAZZI (Jean), histor. latin, conseiller de l'empereur, né à Venise et m. vers l'an 1680, a donné : *Monarchia occidentalis*, Venetiis, 1671, 2 vol. in-fol.; *Aquila Franca, sive inter lilia*, 1679, in-fol.; *Aquila Saxonica*, 1679, in-fol.; *Aquila Sveva*, 1679, in-fol., etc., en italien; *Aquila Romana*, Venezia, 1670; *Fasti ducales Venetorum*, Venetiis, 1696; l'*Histoire des papes*, en latin, Venise, 1687, 5 vol., et celle des *cardinaux*, Venise, 1703, 5 vol.

PALAZZI (Pierre), de Brescia, mathématic. du 17e s., a publié à Rome les *Ephémérides du ciel*, depuis 1664 jusqu'à 1670.

PALEARIUS (Antonio della Paglia), né à Veroli en Italie. Convaincu d'avoir parlé en faveur des luthériens et contre l'inquisition, fut condamné à être brûlé, après avoir été préalablement pendu et étranglé. Cette sentence fut exécutée en 1566. Il est auteur d'un poëme, *De immortalitate animarum libri III*, Lugduni, 1536, in-16, et d'autres *ouvrages* en vers et en prose.

PALÉMON ou MÉLICERTE (mythol.), dieu marin, fils d'Athamas, roi de Thèbes, et d'Ino, qui, craignant la fureur du prince son père, prit Mélicerte entre ses bras, et se jeta avec lui dans la mer. Ils furent changés en divinités marines.

PALÉMON (Q. Rhemmius), grammairien, né à Vicence, fils d'un esclave, enseigna à Rome sous Tibère et Claude. Il ne nous reste que des fragmens de ses écrits dans les *Poëtæ latini minores*, Leyde, 1731, 2 vol. in-4°.

PALÉOLOGUE (Jacob), natif de l'île de Chio, appartenait à cette classe de sectaires qui se firent appeler semi-juifs par les sociniens même, et contre lesquels Socin composa un Traité que l'on trouve dans le 2e vol. de ses *Œuvres*. Il fut brûlé à Rome en 1585.

PALÉOTTI (Camille), dit le *Vieux*, professa la rhétorique et la poésie à Bologne, sa patrie, et devint ensuite sénateur et chancelier. Il m. de la peste en 1530. Ses *Poésies latines* sont éparses dans divers recueils.

PALÉOTTI (Gabriel), card., natif de Bologne, m. à Rome en 1597, à 73 ans. On a de lui : *De bono senectutis*, Romæ, 1595, in-8°; *Archiepiscopale Bononiense*, Rome, 1594, in-fol.; *De nothis spuriisque filiis*, Francfort, 1573, in-8°; *De consistorialibus consultationibus*; *De imaginibus sacris et profanis*, Bologne, 1582, in-4°. La traduct. latine fut publ. en 1594, in-4°.

PALÉOTTI (Alfonse), archev. de Bologne, né dans cette ville en 1531, et m. en 1610, a laissé : *Espozitione del sagro lenzuolo, ove fu involto il Signore*, etc., Bologna, 1599; *Istruzioni per li predicatori*, Bologna, 1598.

PALÉPHATE, *Palæphatus*, ancien philosophe grec, dont il reste un Traité *des choses incroyables*, Amst., 1688, 1 vol. in-8°; Elzévir, 1649, in-12; Léipsick, 1789, in-8°. On ignore en quel tems il vivait. Polier de Bottens en a donné une traduction franç., Lausanne, 1771, in-12.

PALÈS (mythol.), déesse des pasteurs, à laquelle ils faisaient des sacrifices de miel et de lait, afin qu'elle les délivrât, eux et les troupeaux, des loups et des dangers.

PALESTRINA (Jean-Pierre-Louis de), né en 1529, m. en 1594, fut surnommé de son vivant le prince de la musique. Son mérite est d'avoir le premier mis en pratique toute la théorie de l'art, en se proposant la plus rigoureuse exécution des règles. Ses ouvr. se composent de plus. livres de *Messes*, impr. à Venise et à Rome; idem d'*Offertoires*; idem *de Motets*; *Hymnes* pour toute l'année, Rome, 1589; idem *de Madrigaux* à quatre et cinq voix, Venise, 1581 et 1586; *Litanies* à quatre voix, Venise, 1600; enfin son *Miserere*, et des *Psaumes*, etc., etc.

PALEUR, *Pallor* (mythol.). Les Romains l'adoraient conjointement avec la Peur.

PALEY (Guill.), théol. angl., né en 1743 à Peterborough, au comté de Northampton, et m. à Bishop-Wearmouth en 1805, est aut. de : *The principles of moral and political philosophy*, 1800; *The use and propriety of local and occasional preaching a sermon; Reasons for contentement*, 1793; *Natural theology*, 1803, in-8°; *Horæ Paulinæ*, in-8°.

PALFIN (Jean), lecteur en chirurgie à Gand, sa patrie, a donné une *Ostéologie*, Paris, 1731, in-12; une *Anatomie du corps humain*, trad. par Jean Devaux, Paris, 1753, 2 vol. in-12. Il mourut à Gand en 1730.

PALICES (mythol.), frères jumeaux, enfans de Jupiter et de Thalie.

PALINGÈNE (Marcel), *Palingenius*, poète du 16e s., dont le vrai nom était Pierre-Ange Manzoli, est connu par son poëme *Zodiacus vitæ*, Roterd., 1722, in-8°; trad. en franç., en prose, la Haye, 1731.

PALINURE (mythol.), pilote du vaisseau d'Enée, s'étant endormi, tomba dans la mer avec son gouvernail. Après avoir nagé trois jours, il aborda en Italie. Les habitans le tuèrent, et jetèrent son corps dans la mer.

PALISSY (Bernard de), né à Agen, faïencier à Saintes, peignait sur verre; il avait cultivé la chimie et tous les arts qui y ont rapport. Il m. en 1590. On fit un recueil de ses *ouvrages*, Paris, 1636, 2 vol. in-8°, sous le titre de *Moyen de devenir riche*, réimpr. à Paris, 1777, in-4°, avec les notes de M. Faujas de Saint-Fonds.

PALLADE, *Palladius*, de Cappadoce, solitaire de Nitrie en 388, devint, en 401, évêque d'Hélénopolis en Bithynie, puis d'Aspone, a donné *Histoire des solitaires*, appelée *Histoire lausiaque*. Hervet l'a fait impr. en latin, à Paris. 1555, in-4°.

PALLADE, surnommé *le Noir* ou *le Basané*, était de Padoue, et flor. dans le 3e s., a laissé un *Commentaire* sur Catulle; un *Traité des îles*.

PALLADE ou PALLADIUS, le sophiste, méd. grec, vivait au 16e s. On a de lui : *Breves interpretationes sexti libri de morbis popularibus Hippocratis*, Basileæ, 1581, in-4°; *Scholia in librum Hippocratis de fracturis*, *græcè et latinè*, *etc.*, Francof., 1595, in-f.; *De febribus concisa synopsis*, Parisiis, 1646, in-4°; Lugduni-Batavorum, 1745, in-8°, en grec et en latin.

PALLADINO (Jacques), connu sous le nom de Jacques de Taramo, parce qu'il naquit dans cette ville en 1349, devint successivement évêque de Monopoli, de Tarente, de Florence, de Spolette, légat en Pologne, où il m. en 1417, auteur de quelques *ouvrages*, dont le plus fameux est intitulé *Jacobi de Teramo compendium perbreve, consolatio peccatorum nuncupatum, et apud nonnullos Belial vocitatum : id est, Processus Luciferi contra Jesum*, Augsbourg, 1472, in fol.

PALLADIO (André), archit., né à Vicence en 1508, m. en 1580, a laissé un *Traité d'architecture*, divisé en 4 liv., Venise, 1570, in-fol., avec fig., traduit en franç., la Haye, 1726, 2 vol. in-fol. On a réimpr. l'architect. de Palladio en italien et en franç., Venise, 1740, 5 tom. en 8 vol. in-fol. La meill. édit. est celle de Vicence, 1776-1783, 4 v. in-fol.

PALLADIO degli OLIVI (Henri), histor. du Frioul, a écrit : *Rerum Forojuliensium libri XI, et de oppugnatione Gradiscanâ libri V*, Utini, 1659, in-fol. Cette histoire fut continuée en italien par Jean-François Palladio, son neveu, qui l'intitula : *Istorie della provincia del Friuli*, Udine, 1660, deux tomes in-fol.

PALLADIUS (Rutilius Taurus AEmilianus), vivait après la décadence des lettres à Rome. On a de lui un traité *De re rusticâ*, dans les *Rei rusticæ scriptores*, Leipsick, 1755, 2 vol. in-4°, trad. en franç., Paris, 1755, in-8°.

PALLAI (Bragio), né dans la Sabine, secrét. des brefs sous Clément VII et sous Paul III, publia, en 1524, le recueil intitulé *Coryiana*.

PALLANTIERI (Jérôme), de Bologne, recteur de l'église de St.-Pétrone

de cette ville, m. vers la fin du 16e s., a *traduit* les Bucoliques de Virgile, en vers libres, Bologne, 1603, et Parme, 1760; *Amours malheureux de Héro et Léandre*, Bergame, 1594.

PALLANTIERI (Jérôme), parent du précéd., fut év. de Pitano en 1603, m. en 1619, à 80 ans. On a de lui quelq. *Discours*, et d'autres *Œuvres*.

PALLANTIERI (Jérôme), francisc., de la même fam. que le précéd., vivait dans le 17e s. On a de lui des *Panégyriques* et des *Sermons*.

PALLANTIERI (Jean-Paul), franciscain, de la même famille, év. de Laquedonia, dans le royaume de Naples, en 1602, m. à Naples en 1606. Il a laissé: *In totum Psalterium Davidicum*, Brixiæ, 1600, 2 vol. in-4°; *Explanatio in hymnos ecclesiasticos*, Bononiæ, 1606, in-4°.

PALLAS, affranchi de l'emp. Claude, eut la plus grande autorité sous le règne de ce prince; il l'engagea à épouser Agrippine, sa nièce, à adopter Néron, et à le désigner pour son successeur. Agrippine acheta ses services, et, de concert avec elle, la mort de Claude fut par lui accélerée. Quoique Néron dût sa couronne à Pallas, ce prince le fit périr pour hériter de ses biens.

PALLAS, philosophe du tems de Valens, excita de grands troubles dans l'empire. Ayant été arrêté, il déclara dans la torture les noms de ses complices, philosophes occupés à perdre l'état, en trompant les ignorans par de fausses apparences de doctrine et de vertu. Sa secte fut proscrite.

PALLAS (Pierre-Simon), natural. allemand, né à Berlin en 1741, où il m. en 1811, fut chargé, en 1768, par Catherine II, de parcourir la Sibérie, la Russie et la Tauride. Son *Voyage* dans les différentes parties de la Russie, a été trad. en fr., Paris, 1788, 5 vol. in-4°, avec atlas. Il en a paru une nouv. édit., Paris, 1794, 8 vol. in-8°, avec atlas; et un *Voyage* dans les gouvernemens méridionaux de l'empire de Russie, pendant les années 1793 et 1794, trad. en franç., Paris, 1805, 2 vol. in-4°, avec atlas.

PALLAVICINI (Bapt.), illust prélat, m. à Rome en 1466, a donné: *Historia flendæ crucis et funeris Jesu-Christi*, Parmæ, 1477, in-4°; *Epistola ab Albertum Harisium*, 1465; *Baptistæ Pallavicini epistola ad patruum suum*, Sienne, 1443.

PALLAVICINI (Pierre-Sforza), cardinal, né à Rome en 1607, où il m. en 1667. Son principal ouvr. est l'*Histoire du conc. de Trente*, Rome, 1656 et 1657, 2 vol. in-fol; 1664, 3 vol. in-4°; et trad. en latin par J. B. Giattino, Anvers, 1670, 3 vol. in-4°; *Traité du style et du dialogue*, en italien, Rome, 1662, in-16; des *Lettres*, en italien, 1669, in-12.

PALLAVICINI ou PALLAVICINO (Ferrante), chan. de Saint-Augustin, né à Plaisance vers 1615, composa des *Satires* contre le pape Urbain VIII; le St.-Siége mit sa tête à prix. Il se retira à Venise. Un faux ami l'engagea de passer en France avec lui. Pallavicini fut arrêté dans le comtat Venaissin. Conduit à Avignon, il eut la tête tranchée en 1644. On lui attribue le *Céleste divorce*, Cologne (Amst.), 1696, in-12, trad. en fr.; un choix des *Œuvres* de ce satirique, publié à Genève en 1644, 1 vol. in-12, qui se relie en 2. Toutes les Œuvres permises de Pallavicini ont paru à Venise, 1655, 4 vol. in-12.

PALLAVICINI (Nicolas-Marie), jésuite, né à Gênes en 1621; après avoir rempli des emplois importans dans l'Eglise, m. à Rome en 1692. Ses princip. ouvr. sont: *Vita di S. Gregorio Taumaturgo*, Rome, 1649; *Considerazioni sopra l'eccellenze di Dio*, ibid., 1693; *L'eterna felicità de' Giusti*, Rome, 1694, etc.

PALLAVICINI (Etienne-Benoît), conseill. et poète d'Auguste II, roi de Pologne, né à Padoue en 1672, et m. à Dresde en 1742, est aut. de plus. *ouvr.*, et d'une *Traduct.*, en italien, des Odes d'Horace, Leipsick, 1736.

PALLIOT (Pierre), imprimeur-lib. à Dijon, né à Paris en 1608, m. en 1698, a publié: *Le parlement de Bourgogne, ses origines, qualités, blason*, Dijon, 1649; *Science des armoiries* de Géliot, Paris ou Dijon, 1660, 1661 ou 1664, in-fol., avec fig. Il a laissé sur les familles de Bourgogne, 13 vol. in-fol. m.ss.

PALLU (Martin), jés. et prédicat., né en 1661, et m. à Paris en 1742, a donné: un *Traité du saint et fréquent usage des sacremens, etc.*, Paris, 1739, vol. in-12, et des *Sermons*. — Etienne Pallu a laissé *Coutume de Touraine commentée*, 1661, in-4°. — François Pallu, év. d'Héliopolis, aut. d'une *Relation des missions des évêques français dans l'Inde*, Paris, 1688.

PALLUEL (François Crette de), né en 1742 à Dugny en France, m. en 1799, fut un des premiers membres de la société d'agriculture de Paris. Les archives de la société contiennent un gr. nombre

de *Mémoires* et d'*Observations* de Pallual. Il fut memb. de l'assemblée législ. en 1791, puis juge de paix. Dans cette place, il fit imprimer une *Collection des lois de police relatives à l'agriculture*, avec des *Réflexions sur les fonctions du juge de paix*.

PALMA (Charles-Franç.), jés., né en 1735 à Rosemberg en Hongrie, après avoir rempli des fonctions honorables dans l'Eglise, m. à Pest en 1787, laissant les ouvrages suivans : *Specimen heraldicæ Hungariæ, provinciarum nobiliumque scuta complectens*, Vienne, 1766, in-4° ; *Notitia rerum Hungaricarum ab origine ad nostram usque ætatem*, Tyrnaw, 1770, in-8°, et 1776 ; *Traité* des titres et armoiries de Marie-Thérèse, reine de Hongrie, Vienne, 1774, in-8°, en allem. ; *Specimen ad Habsburgo-Lotharingicam prosapiam illustrandam, ad nostra usque tempora*, Vienne, 1773, in-8°, et 1774, in-f.

PALME (Jacq.), peintre, né à Sarmaleta, dans le territ. de Bergame, en 1548, nommé l'*Ancien* ou le *Vieux*. Ses *dessins* sont dans la manière du Titien et du Giorgion. Le musée impérial possède plusieurs *tableaux* de Palme. On a gravé d'après ce maître. Il mourut à Venise en 1588.

PALME, le *Jeune* (Jacq.), peintre, né à Venise en 1544, où il m. en 1628, neveu du précéd. Ses *dessins* sont précieux ; il a gravé un *St.-Jean-Baptiste* et un *Livre à dessiner*.

PALME (l'abbé Marc d'Alverny de la), né à Carcassone en 1711, m. à Paris en 1759, fut un des auteurs du *Journal des Savans*, depuis le 14 juin 1752, jusqu'au 13 sept. 175[illegible].

PALMER (Samuel), savant imprim. à Londres, m. en 1732, a publié dans sa langue une *Histoire de l'imprimerie*, Londres, 1732, in-4°.

PALMER (Jean), né en 1741, fils d'un concierge du théâtre de Drury-Lane, se fit comédien ambulant. Revenu à Londres, il joua les premiers rôles, et m. en 1798, en représentant le rôle de l'étranger dans *Misantropie et Repentir*.

PALMIERI (Matthieu), parut avec éclat au concile de Florence, sa patrie, et m. en 1475, à 70 ans. On a de lui une *continuation* de la Chronique de Prosper jusqu'en 1449 ; un traité *della Vita civile*, Florence, 1529, in-8°, trad. en fr., 1557, in-8° ; *Città di vita*, poëme en 3 liv., m.ss.

PALMIERI (Mathias), prélat de la cour de Rome, né à Pise en 1423, m. en 1483, a *continué* la Chronique de Matthieu Palmiéri, depuis 1450 jusqu'en 1481, Venise, 1483, in-4° ; Paris, 1518. Il a aussi traduit en latin l'Histoire fabuleuse des soixante-dix interprètes par Aristée, Rome, 1471.

PALOMINO DE CASTRO Y VELASCO (Antoine), peintre espag., dont les *ouvrages* ornent la cathéd. de Valence et d'autres églises, m. en 1725, à 72 ans. Il a écrit : *El museo pictorico y escala optica ; Theorica de la Pictura, etc.* ; un ouvrage sur la *Peinture* et sur les *Vies des peintres*, Madrid, 1715, 2 v. in-f.

PALONI (Marcel), de Rome, vécut dans le 16e s., et composa un poëme intit. : *La Storia della Battaglia di Ravenna guadagnata da' Francesi nel* 1512.

PALOTTA (le comte Pâris), né à Macerata, m. en 1783, a laissé de savantes *Dissertations*, et sur-tout deux *Traités*, remplis de sages vues économico-politiques.

PALSGRAVE (John), né à Londres, vécut sous les règnes de Henri VII et Henri VIII. Il se rendit la langue française si familière pendant le séjour qu'il fit à Paris, qu'il publia : *Eclaircissement de la langue française*, en 3 liv., 1 vol. in-fol. [illegible] trad. en cette langue une comédie latine, intitulée *Acolastus*, qui parut en 1540.

PALTEAU (Guill.-Louis Formanoir de), né au château de Palteau, diocèse de Sens, en 1712, m. sur la fin du 18e siècle, a publié : *Nouvelle construction des ruches de bois*, Metz, 1756, 1774, in-12 ; *Observations et expériences sur diverses parties de l'agriculture*, la Haye, 1768, 1 vol. in-8°.

PALU (Pierre de la), dominic., m. à Paris en 1342, après avoir publié des *Commentaires* sur le *Maître des Sentences*, in-fol., et d'autres *ouvrages*.

PALU (Victor), méd. à Paris, né à Tours, m. en 1650 à Port-Royal, a laissé : *Stadium medicum ad lauream scholæ parisiensis emensum*, Parisiis, 1630, in-8° ; *An Epicraseos lex excludat omnem omninò phlebotomiam et catharsim ? An dentium dolori tabacum ? An risus vitam producat ?* 1642, in-8°.

PALUDANUS (Jean), de Malines, prof. en théol. dans l'univ. de Louvain, m. en 1630, a laissé : *Vindiciæ theologicæ, adversùs verbi Dei corruptelas*, Anvers, 1620, 2 vol. in-8° ; *Apologeticus Marianus*, Louvain, 1623, in-4° ;

De sancto Ignatio concio sacra, ibid., 1623, in-8°.

PALUDANUS (Bernard), prof. de philosophie à Leyde, mort vers 1634, a donné un *Recueil* de notes dont il a enrichi les Voyages maritimes de Linschot, Amst., 1610, in-fol.

PAMÈLE (Jacques de) *Pamelius*, chan. de Bruges, où il naquit en 1536, fut nommé par Philippe II, év. de St.-Omer, et m. en 1587, en allant prendre possession de son évêché. Ses écrits sont: *Liturgica latinorum*, Cologne, 1571; 2 vol. in-4°, *Micrologus de ecclesiasticis observationibus*; *Catalogus commentariorum veterum selectorum in universam bibliam*, Anvers, 1566, in-8°; *Conciliorum Paralipomena*, etc.

PAMPHILE, peintre macédonien, qui flor. sous le roi Philippe, fut le premier peintre qui appliqua les mathématiques à son art. Apelles fut disciple de cet illustre maître.

PAMPHILE-MAURILIEN, nom sous lequel a été donné, par un auteur inconnu, vers le milieu du 15e s., le roman, en vers lat., de *Pamphile et de Galatée*, réimp. avec la trad. en vers fr., Paris, 1494, in-fol., sous ce titre: *Le livre d'amour, auquel est relaté le grant amour, et façon par laquelle Pamphile peut jouir de Galatée, et le moyen qu'en fit la macq.....*, réimp. en 1545, in-18.

PAN (mytholog.), fils de Mercure, dieu des campagnes, et particulièrement des bergers.

PANACÉE (mythol.), fille d'Esculape, présidait à la guérison de toutes sortes de maladies.

PANAGIOTI, premier interprète du grand-seigneur, né dans l'île de Chio, m. en 1673, a publié: *Confession orthodoxe de l'Eglise catholique et apostolique d'Orient*, 1662.

PANARD (Charles-François), surnommé le *La Fontaine* du vaudeville, né à Courville, près de Chartres, m. à Paris en 1765, à 74 ans. Le total de ses pièces, représentées tant à l'opéra-comique qu'au spectacle pantomime, s'élève à plus de 80. On a impr. ses ouvr. sous le titre de *Théâtre* et *Œuvres de Panard*, Paris, 1763, 4 vol. in-12. Ses Œuvres choisies, 3 vol. in-18.

PANAROLI (Dominique), médecin et philosophe, m. à Rome sa patrie, en 1657. On connaît de lui: *In camaleonte essaminato*, Rome, 1645, in-4°; *Polycarponia, seu, variorum fructuum arbores*, Romæ, 1647, in-12; *Il mare essaminato*, Romæ, 1656, in-4°; *Apollo Pythius, seu putredo debellata*, Romæ, 1648; *Musæum Barberinum*, Romæ, 1656, in-4°, etc.

PANCETTA (Camille), chan. à Padoue, né à Serravalle, états de Venise, m. en 1631, a laissé un poëme intitulé: *Venezia libera*.

PANCIROLI (Gui), né à Reggio en 1523, prof. des Institutes à Padoue. On a imprimé à Venise, en 1584, sous le titre de *Tractatus universi juris*, les œuvres de ce savant, 28 vol. in-fol. — Panciroli (Hercule), son neveu, doct. en dr. en 1583, a publié les deux ouvr. suivans de son oncle: *Thesaurus variarum lectionum utriusque juris*; l'*Histoire de la ville de Reggio*, en latin, Venise, 1611.

PANCKOUCKE (André-Joseph), libraire de Lille, né en 1700, mort à Paris en 1753. Ses ouvr. sont: *Etudes convenables aux demoiselles*, Paris, 1749, 2 vol. in-12; *Abrégé chronologique de l'Histoire des comtes de Flandre*, 1762, in-8°; l'*Art de désopiler la rate*, 1773, 2 vol. in-12; *Dictionnaire des proverbes français*, Paris, 1758, in-8°; *Manuel philosophique*, Lille, 2 vol. in-12; *Elémens de géographie et d'astronomie*, 1740, in-12; *Essai sur les philosophes*, Amst., 1743, in-12.

PANCKOUCKE (Ch.-Jos.), fils du précéd., né à Lille en 1736, libraire à Paris, où il m. en 1799. On lui doit les édit. de l'*Encyclopédie*, des *Œuvres de Buffon*, des *Mémoires* de l'acad. des sc. et de l'acad. des b.-lett., du *Répertoire universel de jurisprudence*, du *Mercure de France*, etc...... Ses ouvr. sont: Des *Mémoires mathématiques*, des *Traductions* de Lucrèce, Amsterd., 1768, 2 vol. in-12; de la *Jérusalem délivrée*, en 5 vol., et du *Roland le furieux*, en 10 vol. in-12; le plan de l'*Encyclopédie méthodique*; le *Journal du Moniteur*, etc.

PANDA (mythologie), déesse en grande vénération chez les Romains, parce qu'elle ouvrait le chemin à toutes les entreprises.

PANDARE (mythol.), fils de Lycaon, vint au secours des Troyens contre les Grecs, et fut tué par Diomède. — Il y eut un autre Pandare qui suivit Enée, et fut tué par Turnus.

PANDION (mythologie), 5e roi d'Athènes, vers l'an 1463 av. J. C.

PANDORE (mythol.), statue que

Vulcain fit, et que Minerve anima. Jupiter envoya Pandore sur la terre, avec une boîte où tous les maux étaient renfermés. Epiméthée eut l'indiscrétion de l'ouvrir. C'est de cette boîte que sortirent tous les maux dont la terre fut inondée.

PANEL (Alexandre-Xavier), jésuite, né en Franche-Comté en 1699, devint précepteur des infans et garde du cabinet du roi de toutes les Espagnes; il m. dans cette place en 1777, après avoir publié un grand nombre d'*Opuscules* sur les antiquités et la numismatique. — Panel, son frère, né à Noseroy sur la fin du 18e s., a publié 1 vol. de ses poésies latines, sans énoncer le lieu d'impression.

PANÉTIUS, philosophe stoïcien, de l'île de Rhodes, flor. environ 150 ans av. J. C. Étant allé à Rome, il y devint l'ami des Lælius et des Scipion, et publia le *Traité des devoirs de l'Homme*, que Cicéron a fondu dans le sien.

PANIGAROLA (François), évêque d'Asti en Piémont, en 1587, né à Milan en 1548, avait prêché les massacres de la St.-Barthélemi à la cour de Charles IX, et il prêcha depuis les fureurs de la Ligue. Envoyé en 1590, par le pape Grégoire XIV, pour y soutenir le parti de la Ligue contre Henri IV, il employa toute son éloquence pour exciter les Parisiens à n'écouter que les instructions des Guise. Il m. à Asti en 1594. Ses *Sermons* furent imprimés a Rome en 1596, in-4°. On a de lui plusieurs autres *ouvrages*, entre autres : *Il Predicatore*, Venise, 1609, in-4°.

PANIN (Nikita Ivanowitz comte de), né en 1718, d'un lieutenant général des armées du Czar Pierre I, envoyé et ministre plénipotentiaire auprès des cours de Danemarck et de Suède, fut choisi pour gouverneur du grand-duc Paul Petrowitz, et devint enfin premier ministre de Catherine II : ce ministre, qui avait des vues judicieuses, donnait nonchalamment les vrais moyens d'arriver à tous les succès; il m. en 1783.

PANINI (François), de Modène, qui vivait dans le 16e s., a écrit une *Chronique de sa patrie* vers l'an 1567, depuis 1507 jusqu'en 1567, et quelques *Epigrammes* latines.

PANNARTZ (Arnauld), sortit de l'atelier typographique de Mayence avec Ulric-Han de Vienne et Conrad-Sweynheim, pour porter l'imprimerie en Italie au commenc. du pontificat de Paul II. Ils s'établirent au monastère de Sublac, où ils donnèrent le Donat sans date, le Lactance de 1465, et la Cité de Dieu de 1467. A cette époque, Pannartz fut appelé à Rome. C'est là qu'il *publia*, en 1467, les Epîtres familières de Cicéron et les Lettres de saint Jérôme, 2 vol. in-fol., et la 1re édit. du *Speculum vitæ humanæ*.

PANNEELS (Guillaume), né à Anvers en 1600, *grava* d'après Rubens, à l'eau forte, beaucoup de petites planches : *Esther devant Assuerus*; *la Nativité*; *l'Adoration des mages*; *la Magdeleine chez le pharisien*, deux tableaux de la *Sainte-Famille*, etc.

PANNIER (Jacques), sieur D'ORGEVILLE, né à Lyon en 1680, intendant des îles françaises en Amérique, procura l'entrée du café des Américains en France. Il m. à St.-Domingue en 1739.

PANNINI (Jean-Paul), né à Plaisance en 1691. Presqu'aucun peintre ne l'a surpassé dans la perspective, par la grace et la vérité qu'il mettait dans ses *paysages*, et par l'expression naturelle de ses *figures*. Le Musée impérial possède plusieurs *tableaux* de ce maître, m. à Rome en 1797.

PANNIUS, Romain, alla s'établir en Egypte, où il fut connu par sa fabrique de papier ou *papyrus*, auquel il donna le nom de *fanniaque*. On sait que le *papyrus* était une espèce de jonc qui croissait sur les bords du Nil. C'est sur cette matière que sont tracés les plus anciens m.ss.

PANNON (Janus Pannonius), ou Jean le Hongrois, évêque de la ville de Cinq-Eglises, dans la Basse-Hongrie, né en 1434, m. en 1472. On a de lui des *Poëmes*, des *Elégies* et des *Epigrammes*, Venise, 1553, vol. in-8°. La dern. édit. de ses *OEuvres*, 2 vol. in-8°, a paru à Utrecht en 1784.

PANOENUS, frère de Phidias, contribua comme lui à embellir le temple de Jupiter-Olympien. Il y *peignit* Atlas supportant le ciel et la terre, et soulagé de ce fardeau par Hercule. Il *représenta* dans Athènes la bataille de Marathon. Il *peignit* encore en Elide le combat des Athéniens contre les Amazones.

PANOPE (mythol.), Néréide, était une des Divinités qu'on nommait *Littorales*. — Il y eut une autre PANOPE, fille de Thésée, qu'Hercule épousa, et dont il eut un fils qu'il nomma aussi Panope.

PANSA (Caïus Vibius), élu consul avec Hirtius, s'attacha au parti de César, et ensuite à celui d'Octave, avec lequel il

fit la guerre contre Antoine. Pansa fut blessé dans un combat livré vers Bologne, et m. de sa blessure.

PANSERON (Pierre), architecte, né près de Provins, a publié plusieurs *volumes* de planches pour jardins anglais, et autres qu'il a lui-même *composées* et *gravées*.

PANTALÉON, martyr de Nicomédie, que l'on croit avoir souffert la m. vers 305, sous l'empire de Galère.

PANTALÉON, diacre de l'église de Constantinople dans le 13e s., est auteur d'un *Traité* contre les erreurs des Grecs.

PANTALÉON (Henri), né à Bâle en 1522, exerça la médecine dans sa patrie, où il m. en 1595. On remarque parmi les ouv. qu'il a publiés : *Prosopographia heroum et illustrium virorum Germaniæ*, Basileæ, 1565, in-f.; *Militaris ordinis Johannitarum Rhodiorum, aut Melitensium equitum*, etc., *Historia libris XII comprehensa*, Basileæ, 1581, in-fol.

PANTÉNUS, philosophe stoïcien, né en Sicile, flor. sous l'empereur Commode, et vivait encore en 216; il enseigna dans la cél. école d'Alexandrie. Il avait composé sur la Bible des *Commentaires*, qui ne nous sont pas parvenus.

PANTÉO (Jean-Antoine), de Véronne, médecin du 15e s., a publié : *Confabulationes ex thermis Chalderianis, quæ in Veronensi agro sunt*, etc., Vicentiæ, 1488, in-fol.

PANTÉO (Jean-Augustin), de Venise, qui vivait dans le 16e s., a donné : *Ars et Theoria transmutationis metallicæ*, etc., Venetiis, 1551.

PANTÉRA (Pantero), gentilhomme de Cosme, capitaine de galères, au service de Clément VIII, signala sa valeur contre les corsaires en 1598, et publia en 1614, *L'armata navale*.

PANTHOT (Louis), chirurgien, né à Lyon, fut l'un des premiers qui accrédita l'opération césarienne. — Son fils Horace excella dans la lithotomie. — Son autre fils Jean-Louis Panthot, mort en 1707, doyen du collége des médecins de Lyon, publia un *Traité sur la Baguette divinatoire;* un autre *sur les Eaux minerales d'Aix en Savoie;* un autre *sur les vertus du Mercure;* et enfin un *Traité sur les dragons et les escarboucles*, Lyon, 1691, in-12.

PANTIN (Guillaume), médecin à Bruges, m. en 1583, laissa un *Commentaire* sur le Traité de Celse, *De re medicâ*, Bâle, 1552, vol. in-fol.

PANTIN (Pierre), de Thie en Flandre, doyen de Sainte-Gudule à Bruxelles, où il m. en 1611, à 56 ans. On a de lui des *Traductions* de plusieurs auteurs grecs, un Traité *De dignitatibus et officiis regni ac domus regiæ Gothorum.*

PANVINI (Onuphre), *Panvinius*, relig. august., né à Véronne, m. à Palerme en 1568, a donné les *Vies des papes*, 1567, in-4°; *De antiquis Romanorum nominibus*, in-fol.; *De ritu sepeliendi mortuos apud veteres christianos, et de cœmeteriis eorumdem*, in-8°, trad. en franç., in-8°; *De Principibus Romanis*, in-fol.; *De republicâ Romanâ*, Paris, 1588, in-8°; *Fastorum libri V*, Venise, 1557, in-fol.; *Topographia Romæ*, Francfort, 3 vol. in-fol.; *De triumpho et ludis circensibus*, Patavii, 1681, in-fol.; *Chronicon ecclesiasticum*, in-fol.; *De episcopatibus, titulis et diaconis cardinalium.*

PANZACHIA (Marie-Hélène), née en 1668 à Bologne, montra du talent pour la peinture. Son genre était le *paysage*; elle a aussi *traité* quelques sujets d'histoire.

PANZANI (Grégoire), ecclésiastique italien, envoyé en 1634 en Angleterre par le pape Urbain VIII, pour concilier les différens entre les catholiques de cette île, laissa des Mémoires contenant le récit de sa mission, qui n'ont jamais été imprimés en cette langue. Joseph Barrington, curé catholique anglais, a publié en 1794, en sa langue, une traduction de ces Mémoires, avec des notes et un supplément sous ce titre : *The Memoirs of Gregorio Panzani, giving an account*, etc., Birmingham, in-8°.

PANZER (George-Wolfgang-François), pasteur de l'église cathédrale de Saint-Sebald à Nuremberg, né à Sulzbach dans le Haut-Palatinat, en 1729, et m. à Nuremberg en 1805, est auteur des *Annales typographici, ab artis inventæ origine ad annum M D*, etc., Norimbergæ, 1793 et 1794, 2 vol. in-4°. Il a publié en allemand : *Annales de l'ancienne littérature allemande*, etc., ibid., 1788, grand in-4°; *Histoire de l'imprimerie dans les premiers tems à Nuremberg*, etc., ib., 1789, in-4°.

PAOLI (Sébastien), né près de Lucques en 1684, clerc regulier de la Mère de Dieu, m. en 1751, a enrichi les journaux d'Italie d'un grand nombre de *Dissertations* sur les antiquités, l'histoire, la critique sacrée, la physique, dont plusieurs ont été imprimées à Lucques et

à Venise en 1748 et 1750, et des *Vies* de plus. hommes illustres.

PAOLI (Hyacinthe), de Corse, fut élu l'un des chefs qui la gouvernèrent en 1735. Il commandait lorsque le maréchal de Maillebois en fit la conquête en 1739. Les diverses révolutions qu'éprouva sa patrie l'obligèrent de se retirer à Naples, où il mourut.

PAOLI (Pascal), fils du précéd., né à Vostino en Corse, fut élevé au collége militaire de Naples. En 1755, il fut reconnu pour commandant général de la Corse. Il parvint, presque sans moyens, à soutenir la guerre contre ses compatriotes attachés au parti génois, et contre le gouvernement de Gênes lui-même. Après avoir appaisé les guerres civiles, il marcha contre les Génois, qu'il força de se concentrer dans les principales villes marit. de la Corse. En 1763, il s'empara de l'île de Caprara. Les Génois, battus de toutes parts, eurent recours à la France, qui, en 1764, envoya 6,000 hommes de troupes auxiliaires; et en 1768, les Génois furent obligés de céder cette île à la France, qui s'y maintint par les nouvelles forces qu'elle y envoya. Paoli se réfugia à Londres et m. aux environs de cette ville en 1807.

PAOLINI (Fabio), d'Udine, méd., l'un des fondateurs d'une seconde acad. de Venise, en 1593, a laissé: *De viperis in trochiscorum apparatu pro theriacá adhibendis, disputatio*, Venetiis, 1604; *Prælectiones Marciæ, sive commentaria in Thucydidis historiam, etc.*, Venetiis, 1603; *Fabulæ ex antiquis scriptoribus excerptæ, etc.*, Venetiis, 1587.

PAOLINI (Pétronille), née à Tagliacozzo en 1663, connue par ses talens en musique et en poésie, m. en 1726. La plupart de ses *ouvrages* se trouvent dans les recueils de son tems, à l'exception de cinq *Oratorio* en musique, et de deux drames, intit.: *Il tradimento vendicato, ovvero la Dona illustre*, et *la Tomiri*.

PAPA (Joseph del), médecin, né à Empoli, petite ville de Toscane, en 1649, m. en 1735, a laissé: *Lettere intorno alla natura del caldo et del freddo*, Florence, 1674, in-8°; *Lettera nelle quale si discorre se il fuoco e la luce sieno una cosa medesima*, Flor., 1675, in-8°; *Exercitatio de præcipuis humoribus qui in humano corpore reperiuntur, etc.*, Florentiæ, 1733, in-4°; Venetiis, 1735, in-8°; Leidæ, 1736, in-8°; *Trattati vari fatti in diverse occasioni*, Florence, 1734, in-4°.

PAPACINO D'ANTONI (Alessan Vittorio), né à Ville-Franche en 17 m. lieut.-gén. en 1786, s'occupa p cipalement de tout ce qui avait rap à la science de l'artillerie. Il a pub *Istituzioni fisico-mecaniche, etc.*, 1 1774, fig., lesquelles ont paru en f çais sous ce titre; *Institution phys mécanique, à l'usage des écoles roy d'artillerie et du génie de Turin*, S bourg, 1777, 2 vol. in-8°, fig.; *Es della polvere*, Torino, 1765, in- trad. en franc., en angl. et en alle *Dell' uso dell' armi da fuoco*, ib 1780, in-8°, fig.; *Il manneggiam delle machine d'artiglieria, etc.*, ib 1782, in-8°; *Dell' architeatura mili per le regie scuole, etc.*, ibid., 17 in-8°, fig.

PAPAI-PARIZ (François), m né en 1649 à Déez en Transylvanie, ministre protestant, m. en 1716. C de lui: une *Traduction*, en latin, Paix de l'ame de Pierre du Moulin *Abrégé de l'histoire ecclésiastiqu Hongrie et de Transylvanie*, Zu 1723, in-8°; *Dictionarium latino-h garicum*, Leutschau, 1708; *Dicti rium hungarico-latinum*; *Ars h dica*, 1696, in-12; des *Poésies*, e

PAPARELLA (Sébast.), né à Mo Sancto, vivait au milieu du 16e s. fut méd. à Pérouse, où il publia *ouvrages* sur son art, qu'il fit réi à Macérata en 1582, in-fol.

PAPEBROCH (Daniel), jés. d' vers, né en 1628, travailla conjoi ment avec les Pères Bollandus et H chénius, à la collection *des Actes Saints*, et épura la légende des al dités dont elle fourmillait. Ayant à l'origine des carmes, il la marqu 12e s. Des religieux de cet ordre, faisaient remonter leur origine ju Elie, entrèrent en fureur. Indépen ment des libelles répandus contre c suite, il fut persécuté et dénoncé à quisition. Quoi qu'il en fût, le P. pebroch continua son ouvrage jusqu mort, arrivée en 1714. Ses réponse carmes sont en 4 vol. in-4°. Il est e auteur du *Propylæum ad acta s torum maii*, in-fol.

PAPENDRECHT (Corneille-Hoynch Van), né à Dordrecht en 1 secrétaire du card. d'Alsace, arche Malines, m. en cette ville en 1753. de lui: *Historia ecclesiæ ultrajecti tempore mutatæ religionis in fœd Belgio*, Malines, 1725, in-fol.; *epistolæ, de hæresi et schismate*

quot præsbyterorum ultrajectensium, Malines, 1729, in-4°; *Analecta Belgica*, la Haye, 1743, 6 vol. in-4°.

PAPHNUCE, év. de la haute Thébaïde, confesseur de J. C. durant la persécution de Galère et de Maximin, eut le jarret gauche coupé, l'œil droit arraché, et fut condamné aux mines. Il assista dans la suite au concile de Nicée en 325.

PAPHUS (mythol.), fils de Pygmalion et d'Eburnee.

PAPIAS, év. d'Hiéraples, ville de Phrygie, composa *Explications des discours du Seigneur*. Il ne reste que des *fragmens* de cet ouvrage. Il fut auteur de l'opinion des millénaires.

PAPIAS, grammairien vers l'an 1053, est auteur d'un *Vocabularium Latinum*, Milan, 1476, in-fol.; Venise, 1491 et 1596, in-fol.

I. PAPILLON (Almaque), poète fr., né à Dijon en 1487, a donné le *Nouvel amour*; *la Victoire et triomphe d'argent contre le dieu d'amour*, Lyon, 1537; *les Ordonnances d'argent ; la Victoire et triomphe d'honneur et d'amour contre argent*. Il m à Dijon en 1559.

PAPILLON (Thomas), neveu du précéd., avocat au parl. de Paris, né à Dijon en 1514, m. à Paris en 1596. On a de lui : *Libellus de jure accrescendi*, Paris, 1571, in-8°; *De directis Hæredum substitutionibus*, Paris, 1616, in-8°; *Commentarii in quatuor priores titulos libri primi Digestorum*, Paris, 1624, in-12.

PAPILLON (Philibert), né à Dijon en 1666, doct. de Sorb. en 1694, m. dans sa ville natale en 1738, a donné : *Bibliothèque des auteurs de Bourgogne*, 1742, 2 vol. in-fol. ; *Vie* de Pierre Abailard et celle de Jacques Amyot, év. d'Auxerre, 1702. Il a fourni aussi à divers savans des *Mémoires* et des *Observations intéressantes* sur la Bourgogne.

PAPILLON (Jean), grav., né à St.-Quentin en 1661, faisait des *dessins* pleins de grace et de goût ; il fut sur-tout employé par les libraires. Il m. à Paris en 1744.

PAPILLON (Jean-Michel), fils du précéd., grav. en bois, né à Paris en 1698, où il m. en 1776, est auteur d'un *Traité historique et pratique de la gravure en bois*, Paris, 1766, 2 vol. in-8°. Son *Œuvre* forme 2 vol. in-fol.

PAPILLON (Marc), gentilh. tourangeau, plus connu sous le nom de Capitaine ou de sieur de Lasphrise, m. à Paris en 1599. On a de lui les *premières œuvres poétiques du capitaine Lasphrise*, avec la *Nouvelle tragi-comique*, pièce en cinq actes, en vers, sans distinction de scènes. Il a encore laissé un *Recueil* de sonnets.

PAPILLON du Rivet (Nicolas-Gabriel), jés., né à Paris en 1717, m. à Tournay en 1782, a *traduit* plusieurs discours latins du P. La Sante ; des poëmes latins, *Templum assentationis*, et *Mundus physicus*, *effigies mundi moralis* ; des *Sermons*, Tournay, 1770, 4 vol. in-12.

PAPILLON de la Ferté (Denys-Pierre-Jean), né à Châlons-sur-Marne, commissaire des menus plaisirs du roi, décapité à Paris en 1794, âgé de 69 ans. On a de lui : *Extraits de différens ouvrages publiés sur la vie des peintres*, Paris, 1776, 2 vol. in-8° ; *Elémens d'architecture, de fortifications et de navigation*, Paris, 1787, in-8° ; *Elémens de géographie*, Paris, 1783, in-8° ; *Leçons élémentaires de mathématiques*, Paris, 1784, 2 vol. in-8°.

PAPIN (Nicolas), méd., auteur d'un *Traité* sur la salure, le flux et le reflux de la mer, l'origine des sources, 1 vol. in-12 ; et de *Dissertations latines* sur la poudre sympathique, etc.

PAPIN (Isaac), théol., né à Blois en 1657, neveu du précéd., eut des discussions très-vives avec le fameux Jurieu, qui le forcèrent de passer en Angleterre, et de là en Allemagne. Il revint ensuite en France, où il abjura le calvinisme en 1690, et m. à Paris en 1709. Le Recueil de ses œuvres a été publié à Paris en 1723, 3 vol. in-12.

PAPIN (Denys), mécanic. et doct. en méd., de la société royale de Londres, né à Blois vers le milieu du 17e s., fut l'inventeur de plus. machines, entr'autres de celle *pour elever les eaux*, et la *machine* dite *de Papin*, ou *le Digesteur*, pour faire du bouillon avec des os ; il publia sur cette découverte un ouvrage en anglais, intit. *New Digester*, or *engine, etc.*, London, 1681, in-4°.

PAPINI-CORTÈSE (Léonard), de Bagna-Cavallo dans la Romagne, né en 1690, m. en 1765, a publié : *De maris æstu reciproco*, Faventiæ, 1749 ; *De origine fontium et de Magnete*, Faventiæ, 1751 ; *De modo reperiendi meridianum*, ibid., 1751.

PAPINIEN, cél. jurisc. du 3e siècle, avocat du fisc, puis préfet du prétoire, sous l'emp. Septime-Sévère, fut décapité en 212 par ordre de Caracalla. Il y a plusieurs lois de ce cél. jurisc. dans le Di-

geste ; mais la plupart de ses *ouvrages* sont perdus.

PAPIRE-MASSON (Jean), né à St.-Germain-Laval en Forez l'an 1544, avoc. au parl. de Paris, ensuite substitut du procureur-gén. en 1611. Ses ouvr. sont : *Annalium libri IV*, 1598, in-4° ; *Notitia episcoporum Galliæ*, in-8° ; *Vita Joannis Calvini*, in-4° ; des *Eloges* latins des hommes illustres, recueillis par Balesdens, 1656, in-8° ; une Histoire des papes, sous ce titre : *De episcopis urbis*, in-4° ; une *Descriptio fluminum Galliæ*, 1685, in-8° ; *Agobardi, episc. Lugd. opera*, Paris, 1605, in-8°.

PAPIRIUS, surnommé *Cursor*, le coureur, à cause de sa légèreté à la course, fut dictateur vers l'an 320 av. J. C., et triompha des Samnites.

PAPIRIUS-CURSOR (Lucius), fils du précéd., ayant remporté après son père une seconde victoire sur les Samnites, employa les dépouilles des ennemis à faire bâtir un temple à la Fortune. — Un autre Papirius-Crassus, qui vainquit les Privernates, n'ayant pu obtenir les honneurs du triomphe à Rome, alla avec ses troupes triompher sur le mont Albin, où, au lieu de porter une couronne de laurier, suivant l'usage, il en prit une de myrte.

PAPIRIUS, surn. *Prætextatus*, de la même fam., acquit ce surnom, parce qu'il fit une action d'une rare prudence dans le tems qu'il portait encore la robe nommée *Prætexta*.

PAPIRIUS (Lucius), 460 ans après la fondation de Rome, fit placer le premier cadran solaire vis-à-vis le temple de Quirinus.

PAPIUS (André), né à Gand vers l'an 1547, chan. de St.-Martin à Liége, m. en 1581. Il a traduit, en vers latins, le livre de Denys d'Alexandrie, *De situ orbis* ; de celui de Musée, *De amore Erûs ac Leandri*, et une édition de Priscien, Anvers, 1575, in-8° ; *De harmoniis musicis*, ibid., 1581, in-12.

PAPIUS (Jean), né l'an 1558 à Iphoven en Franconie, premier méd. de la cour d'Anspach, et profess. de la faculté de Kœnigsberg, où il m. en 1622. Il a laissé : *De medicamentorum præparationibus et earum causis tractatus, etc.*, Wittebergæ, 1612, in-8°.

PAPON (Jean), lieut.-gén. de Montbrison en Forez, né dans cette ville en 1505, où il m. en 1592, devint maître des requêtes ordinaire de la reine Catherine de Médicis, a écrit : des *Commentaires* latins sur la coutume du Bourbonnais, in-fol. ; *Rapport des deux principes de l'éloquence grecque et latine*, in-8° ; *Recueil d'arrêts notables*, 3 vol. in-fol.

PAPON (Jean-P.), orat., né au Pujet près de Nice en 1736, m. à Paris en 1803. Ses ouvr. sont : l'*Art du poète et de l'orateur*, in-12 ; *Oraison funèbre* de Charles Emmanuel III, roi de Sardaigne, 1773, in-8° ; *Voyage littéraire de Provence*, Paris, 1787, 2 vol. in-12 ; *Histoire générale de Provence*, Paris, 1778, 1786, 4 vol. in-4° ; *Histoire du gouvernement français*, depuis l'assemblée des notables du 22 février 1787, jusqu'à la fin de la même année 1788, Londres et Paris, in-8° ; *Epoques mémorables de la peste*, et moyens de se préserver de ce fléau, 1800, 2 v. in-8°.

PAPPONI (Jérôme), jurisc., né à Pise, audit. de Rote à Sienne, a donné des *Traités*, des *Conseils* et des *Décisions*. Il m. à Pise en 1605.

PAPPUS, philosophe et mathématic. d'Alexandrie, sous le règne de Théodose-le-Grand, se fit un nom par ses *Collections mathématiques*, en huit liv., Pésaro, 1588, in-folio, et Bologne, 1660, in-fol.

PAPPUS (Jean), théol. protest., né à Lindau en 1549, ministre et prof. à Strasbourg, m. en 1610. On a de lui, en latin, un *Abrégé de l'histoire ecclésiastique*, 1584, in-8° ; et quelques *Livres* de controverse, in-4°.

PAQUOT (Jean-Noël), profess. de l'univ. de Louvain, né à Florence, m. à Liége à 81 ans, a laissé des *Mémoires pour servir à l'histoire littéraire des dix-sept provinces des Pays-Bas et de la principauté de Liége*, Louvain, 1763-1770, 3 vol. in-fol., et 18 vol. in-12.

PARABOSCO (Jérôme), né à Plaisance vers le commenc. du 16e siècle, est auteur de plus. comédies italiennes en prose et en vers. Il a aussi composé des Nouvelles, impr. à Venise, sous le titre de *Diporti di Girolamo Parabosco*, 1558, in-8° ; *Lettere amorose*, 1546, in-12, et quelq. autres *ouvrages*.

PARACCA (Jean-Antoine), scuplt., né à Valsolda dans le diocèse de Côme, *restaura* avec beaucoup d'habileté plusieurs statues à Rome, sous le pontificat de Grégoire XIII. Il mourut sur la fin du 16e siècle.

PARACELSE (Aurèle-Philippe-Théophraste Bombast de Hohenheim), né à Einstled, bourg du canton de

Schwitz, en 1493, cél. médecin et chimiste, s'acquit une grande réputation par ses cures et son élixir de propriété. Il prétendait qu'Hippocrate et Galien n'étaient que des charlatans. On lui doit l'art de préparer les médicamens par le moyen de la chimie; celui de la chimie métallique; la connaissance de l'opium et du mercure; celle des trois principes, savoir, le sel, le souffre et le mercure. Il *publia* les véritables maximes de la médecine, il *écrivit* sur la chirurgie qu'il entendait très-bien. Après s'être vanté de conserver la vie aux hommes pendant plusieurs siècles, il m. à Saltzbourg en 1541. La meilleure édit. de ses *Œuvres* est celle de Genève, 1558, en 3 tom., 2 vol. in-fol.

PARADEL (Eudaldo), né en Catalogne, distingué dans la fonte des caractères d'imprimerie au 17e s., produisit les plus beaux que l'Espagne eût encore vus.

PARADIN (Guillaume), né à Cuiseaux dans la Bresse-Châlonaise, a publié : l'*Histoire d'Aristée*, touchant la version du Pentateuque, in-4°; l'*Hist. de notre temps*, Lyon, 1552, in-16; *Annales de Bourgogne*, 1566, in-fol. Cette histoire commence en 378 et finit en 1482; *De moribus Galliæ historia*, in-4°; *De rebus in Belgio, anno 1543 gestis*, 1543, in-8°; la *Chronique de Savoie*, 1602, in-fol.; *Historia Galliæ à Francisci I coronatione ad annum 1550*.

PARADIN (Claude), chan. de Beaujeu et frère du précéd., qui vivait encore en 1569, est connu par ses *Alliances généalogiques de France*, 1636, in-f.; par ses *Devises héroïques*, 1621, in-8°; par les *Quadrins historiques de la Bible*, Lyon, 1555, 1583, in-8°, fig. — Paradin (Jean), son parent, né à Louhans en Bourgogne, a donné à Lyon, in-12, *Micropædie*.

PARADIS ou PARADES (Jacques de), en latin *de Paradiso*, Chartreux anglais, m. à Erford en 1465, à 80 ans, est auteur d'un *Traité des sept états de l'Église*, marqués dans l'Apocalypse.

PARADIS ou PARADISI (Paul), Vénitien, est le premier qui ait enseigné la langue hébraïque dans le collége royal à Paris, où il m. en 1559. Il est auteur d'un *Dialogue sur la manière de lire l'hébreu*.

PARADIS (P. D. Basile), bénéd., né à Ravenne en 1614, m. dans le monastère de Saint-Paul à Rome en 1647, a donné des *Poésies lyriques*, Naples, 1641; Rome, 1647.

PARADIS (Augustin), conseiller de justice, est connu par l'*Ateneo dell' uomo nobile*.

PARADIS (le comte Augustin), petit-neveu du précéd., né à Vignola, dans le territoire de Reggio, en 1736, m. en 1783. On a de lui : *Versi sciolti*, Bolog., 1762; *Scelta di alcune eccellenti tragedie francesi tradotte in verso sciolto*, Liége (Modène), 1764; *Saggio metafisico sopra l'entusiasmo nelle belle arti*; *Elogio del principe Raimondo Montecuccolli con note*, ibid., 1776.

PARADIS DE RAYMONDIS (Jean-Zacharie), né en 1746 à Bourg en Bresse, où il était lieut.-gen. du baillage, m. à Bourg en 1797, publia, en 1784, le *Traité élémentaire de morale et du bonheur*, réimprimé en 1795. En 1797, il revint à Paris, et y fit imprimer : *Des Prêtres et des Cultes; toute prédication doit être réduite à la prononciation du précepte*, Paris, 1797, in-8°; *Moyen le plus économique, le plus prompt, le plus facile d'améliorer la terre d'une manière durable*, Paris et Lyon, 1789, in-12. Paradis eut le courage en 1782, lorsque Louis XVI fut mis en jugement, de s'offrir pour être son défenseur.

PARAMO (Louis de), inquisit. espagnol, publia à Madrid, en 1598, in-fol. : *De origine et progressu Officii Sanctæ Inquisitionis, ejusque utilitate et dignitate, libri tres*, trad. en franç. par M. Morellet, sous le titre : Manuel des Inquisiteurs, à l'usage des Inquisitions d'Espag. et de Portugal, ou Abrégé de l'ouvrage intitulé : *Directorium inquisitorum*, composé vers 1358 par Nicolas Eymeric.

PARASOLE (Léonard), graveur en bois, né dans le 16e s., travailla pour Tampeste. Sixte-Quint lui fit aussi *graver* l'herbier de Castor Durante, son médecin.

PARASOLS (Bernard de), fils d'un médecin de la reine Jeanne, né à Sisteron, m. en 1383, fut poète tragique. Il y a plusieurs *ouvrages*, en langue provençale, de sa façon. Parasols a fait l'*éloge* de César, philosophe provençal. Il est le prem. aut. des mystères, qui paraissent avoir commencé vers 1378, et qui ont occupé la scène pendant 170 ans.

PARAVICINI (Fabricius), de Traon dans la Valteline, exerça la médecine à Trezzo, et y m. en 1695. On a de lui : *Sollevio dell' età cadente, etc.*, Milan,

1670; *La Regola del vivere, etc.*, ibid., 1690; *Abuso de' medici nel medicare gli assenti infermi*, ibid., 1694; *Acque minerali di Masino descritte, etc.*, ibid., 1694.

PARAVICINI (Jean-Pierre), pratiqua la médecine à Milan. Il a écrit : *De Masinensium et Burmensium thermarum hactenus incognitarum situ, naturâ et miraculis epistola*, Mediolani, 1545, in-4°.

PARAVICINI (Basile), de Côme, prof. de méd. à Padoue en 1550, *traduisit* cinq livres d'Alexandre Pétronio de Civita Castellana, sur la manière de vivre des Romains, et les moyens de conserver sa santé, Rome, 1592; *Discours sur le rire*, Côme, 1615.

PARAVICINI ou PARAVICINO (Vincent), né dans le pays des Grisons à Castasagna, en 1648, m. à Bâle en 1726, a écrit : *Catalogus scriptorum ab Helvetiis ac fœderatis reformatæ religionis*, 1648; *Précis des principaux événemens de Bâle*, 1701, in-12, en allem.; *Singularia de viris eruditione claris*, 1713, in-8°, et plus. *Traduct.*

PARAVICINO Y ARTÉAGA (le doct. Hontésio Félix), provincial de l'ordre de la Trinité, né à Madrid en 1580, m. en 1633. Il a laissé : *Recueil de sermons*; Recueil de poésies mystiques, Lisbonne, 1645, et Madrid, 1650, sous ce titre : *Ouvrages de don Artéaga.*

PARCALINI (J.-B.), grav., né à Cento en Italie vers 1661. On remarque parmi ses estampes, l'*Aurore devançant le soleil*, d'après Le Guide; quatre tableaux d'après Le Guerchin, et les figures allégoriques de la *Mémoire*, l'*Intelligence* et la *Volonté*.

PARCIEUX (Antoine de), membre des académies des scienc. de France, de Suède, de Prusse, et censeur royal, né au Clotet de Cessoux, dans le diocèse d'Uzès en 1703, m. en 1768, a donné : *Traité de trigonométrie rectiligne et sphérique*, 1741, in-4°, *Essais sur les probabilités de la durée de la vie humaine*, 1746, in-4°; *Mémoires sur la possibilité d'amener à Paris les eaux de la rivière d'Yvette*, 1777, in-4°.

PARCIEUX (Antoine), petit-neveu du précéd., né à Cassous-le-Vieux en Languedoc, m. en 1798, prof. de mathémat. à Paris. On a de lui : *Notions du calcul géométrique et d'astronomie*, 1778, in-12.

PARDIES (Ignace-Gaston), jésuite, né à Pau en 1636, m. à Paris en 1673, a laissé : *Horologium thaumanticum duplex*, Paris, 1662, in-4°; *Dissertatio de motu et naturâ cometarum*, Bordeaux, 1665, in-8°; *Discours du mouvement local*, Paris, 1670, in-12, et 1673; *Elémens de géométrie*, Paris, 1671; *Discours de la connaissance des bêtes*, Paris, 1672; *La Statique, ou la Science des forces mouvantes*, Paris, 1673; *Globi cœlestis in tabula plana redacti descriptio*, Paris, 1675, in-fol.

PARDO (Jean), Espagnol, cultivait les lettres et la philosophie avec distinction dans le 15e s. Il nous reste de lui quelques pièces de *vers* latins.

PARDOUX ou PERDULCIS (Barth.), méd., né à Bouillec en Vivarais en 1545, m. à Paris en 1611, a publié : *Universa medicina ex medicorum principum sententiis, consiliisque collecta*, Parisiis, 1630 et 1641, in-4°; Lugduni, 1650; 1690, in-4°; *In Jacobi Sylvii anatomen et in librum Hippocratis de naturâ humanâ commentarii*, 1643, in-4°.

PARÉ (Ambroise), chirurgien des rois Henri II, François II et Charles IX, né à Laval, m. à Paris en 1590. Ses ouvrages imprimés dans cette ville, forment 1 vol. in-fol., divisé en 28 livres, avec beaucoup de figures empruntées de Vésale. Les Œuvres de Paré ont été traduites en latin et en plusieurs langues étrangères.

II. PARÉ (David), en latin *Pareus*, ministre de la religion réformée, né à Frankenstein en Silésie en 1548, m. en 1622, a laissé : *Methodus ubiquitariæ controversiæ*, et une *Traduction* en allemand de la Bible, avec des *notes*, Neustadt, 1540.

PARÉ (Philippe), en latin *Pareus*, fils du précéd., né à Hembach en 1576, fut recteur du collége de Neustadt. On a de lui plusieurs *ouvrages* sur des sujets de grammaire; une *édition* de Plaute, 1609, 1619 et 1641; *Lexicon Plautinum*, 1614; *Analecta Plautina*, 1617; *De imitatione Terentianâ ubi Plautum imitatus est*, 1617; *Calligraphia romana, sive Thesaurus phrasium linguæ latinæ*, 1616, et *electa symmachiana, lexicon symmachianum, calligraphia symmachiana*, 1619. Il a fait imprimer en 1647, à Francfort, en 3 vol. in-fol., le Recueil des œuvres de son père.

PARÉ (Daniel), en latin *Pareus*, grand helléniste, fils du précédent, m. vers l'an 1645. On lui doit le Poëme de Musæus sur *les amours de Léandre et d'Héro*, 1627; *Mellificium atticum*, gros in-4°; *Medulla Historiæ ecclesiasticæ cum notis*,

1631 ; *Spicilegium subsecivum* ou *notes sur Quintilien*.

PARÉIRÈS (don Antoine), gentilh. portugais, eut l'occasion, dans un voyage qu'il fit, vers 1375, en Italie, de s'instruire de l'art de donner la parole aux sourds et muets, s'en dit l'inventeur, et fit un mystère de ses procédés. L'académie des sciences de Paris approuva sa méthode. En lui refusant le titre d'inventeur, on ne peut lui disputer la gloire d'avoir le premier fait connaître en France l'art de faire parler les muets.

PARELLI (Thomas), mathématic. prof. d'astron. dans l'univ. de Pise, né à Florence en 1704, m. à Arezzo en 1779. On a de lui quelques *Observations d'éclipses*, une *Traduct.* en partie de l'Almageste de Ptolomée, et plusieurs *Mémoires* intéressans.

PARENT (Antoine), mathématicien, membre de l'acad. des sciences, né à Paris en 1666, m. dans cette ville en 1716, est auteur des *Recherches de mathématiques et de physique*, 1714, 3 vol. in-12 ; *Arithmétique théorico-pratique en sa plus grande perfection*, Paris, 1714, in-8° ; *Elémens de mécanique et de physique, etc.*, 1700, in-12 ; plusieurs *ouvrages* m.ss.

PARENTI (Paul-André), chirugien et médecin, né à Castel-Franco en 1699, m. à Bologne en 1771, a publié : *Trattato di medicamenti spettanti alla chirurgia, etc.*, Bologne, 1739, 1755 ; *De medicamentorum dosibus index omnium, qui hactenùs prodierint, longè locupletissimus*, Bononiæ, 1745 ; *Dosium tum ad simplicia, tum ad composita medicamenta spectantium index locupletissimus, etc.*, Bononiæ, 1761, in-4° ; Venetiis 1761.

PARESSE ou Oisiveté (mythol.), divinité allégorique, fille du Sommeil et de la Nuit, métamorphosée en tortue, pour avoir prêté l'oreille aux paroles flatteuses de Vulcain.

PARFAIT (François le), né à Paris en 1698, a donné : *Histoire générale du théâtre français, depuis son origine*, Paris, 1735—1749, 15 vol. in-12 ; *Mémoires pour servir à l'Histoire du théâtre de la foire*, Paris, 1756, 2 vol. in-12, avec son frère ; *Histoire de l'ancien théâtre italien*, 1753, in-12 ; *Dictionnaire des théâtres*, 7 vol. in-12 ; *Atrée*, trag., et *Panurge*, ballet ; *Aurore et Phœbus*, hist. espagnole, Paris, 1732, in-12.

PARFRE (Jean), le plus ancien auteur dramatique de l'Angleterre. On trouve dans la collection d'Hawkins une pièce de lui, intit. la *Chandeleur*, ou *le Massacre des enfans d'Israël*.

PARIATI (Pierre), de Reggio en Lombardie, poète dramatique au service de la cour impériale, a donné : *Il Sidonio*, à Venise, en 1706 ; la *Svanvita*, à Milan, en 1708 ; *Il Ciro*, à Venise, en 1710 ; l'*Anfitrione*, pièce héroï-comique, en 1707, et plus. *Oratorio*, mort dans sa patrie vers 1715.

PARIGI (Jules), archit. florentin, m. en 1590, bâtit la maison de plaisance appelée *Paggio imperiale*, et le palais *Manetti*.

PARIGI (Jules), de Florence, graveur. Parmi ses estampes on distingue l'*Armée navale des Argonautes*, représentée sur l'Arno, qu'il fit paraître en 1608. Il *grava*, en 1628, les *Perspectives* et les *Machines*, de la comédie de Flore.

PARIS ou Alexandre (mythol.), fils de Priam et d'Hécube, fut pris pour juge dans le différend entre Junon, Pallas et Vénus, touchant la pomme que la Discorde avait jetée sur la table, aux noces de Thétis et Pelée. Il donna la pomme à Vénus. Il fut cause de la guerre de Troie qui dura dix ans, par l'enlèvement d'*Hélène*, femme de Ménélaüs. Ayant décoché une flèche empoisonnée à Achille, ce héros en mourut. Il fut tué lui-même par Phyrrus, fils d'Achille.

PARIS (Matthieu), bénédictin angl., au monastère de Saint-Alban, m. en 1259. Son princip. ouvr. est : *Historia major, sive rerum Anglicarum Historia, à Guillelmi conquestoris adventu* (1066), *ad annum* 43 Henri III (1259), Londres, 1640, 2 vol. in-fol.

PARIS (François), né à Châtillon près de Paris, m. à Paris en 1718, sous-vicaire de Saint-Etienne-du-Mont. On a de lui les *Psaumes en forme de prières*, Paris, 1712, in-12 ; *Prières tirées de l'Ecriture sainte, paraphrasées*, in-12 ; un *Martyrologe*, ou *Idée de la vie des saints*, Paris, 1694, in-8°, etc.

PARIS (François), célèbre diacre de Paris, fils aîné d'un conseiller au parl., abandonna tous ses biens à son frère, et se consacra entièrement à la retraite ; il se confina dans une maison du faubourg Saint-Marcel, s'y livra à la prière, aux pratiques les plus rigoureuses de la pénitence, et au travail des mains. Il m. dans cet asile en 1727, à 37 ans. Il a laissé des *Explications sur l'Epître de saint Paul aux Romains, sur l'Epître*

aux *Galates*, et une *Analyse de l'Epître aux Hébreux*. Son frère lui ayant fait ériger un tombeau dans le petit cimetière de Saint-Médard, il y eut sur ce tombeau des convulsions. La cour fut enfin obligée d'ordonner la clôture du cimetière. On a différentes Vies du diacre Pâris.

PARIS (P. L.), oratorien, membre de plus. academ. et sociétés littér., fut nommé, après le 10 août 1792, officier municipal de la commune de Paris. Resté membre de la commune au 9 thermidor (27 juillet 1794), il fut décapité le 11 thermid. On a de lui le *Globe aérostatique*, ode, 1781, in-8°; l'*Electricité*, ode, 1788, in-8°; *J. J. Rousseau*, 1785; *Eloges de Peiresc et du capitaine Cook*, 1790, in-8°; *Projet d'éducation nationale*, 1790, in-8°.

PARIS, garde du corps du comte d'Artois, fut garde constitutionnel de Louis XVI. Au moment où il apprit l'arrêt de mort porté contre ce prince, il résolut d'assassiner un de ceux qui l'avaient votée. Le 20 janv. 1792 étant entré au Palais-Royal chez le restaurateur Février, il entendit par hasard nommer Le Pelletier-de-Saint-Fargeau; il s'approcha alors de lui, et lui demanda s'il était Le Pelletier, membre de la convention. Sur sa réponse affirmative, Pâris tira son sabre, lui en perça la poitrine. Aussitôt il quitta Paris et prit la route de Normandie, où quelques jours après il fut reconnu à Forges-les-Eaux. Deux gendarmes se présentèrent pour le saisir dans son lit: il se brûla la cervelle.

PARISANI (Jacq.-Franç.), d'Ascoli, poëte du 17e s., a composé: *Erbillo*, poëme en 3 chants, Bologne, 1626; la *Filomanta zingara vagabonda*, poëme, Bologne, 1726; la *Polisia*, tragédie, Bologne, 1624 et 1629, etc.

PARISANI (Emilio), de Rome, médecin du 17e s. On a de lui: *Nobilium exercitationum libri XII, etc.*, Venetiis, 1623; *Par et sanius judicium de seminis à toto proventu*, Venetiis, 1633; *De cordis et sanguinis motu*, ibid., 1635, Leidæ, 1693.

PARISEAU (N.), né à Paris, donna aux divers théâtres de la capitale plus. petites pièces qui eurent du succès, et rédigea un journal au commencement de la révolut., sous le titre de la *Feuille du jour*. Il a été décapité en 1793, victime de la tyrannie révolutionnaire.

PARISETTI (Louis), appelé *le Jeune*, doct. en dr., né à Reggio en 1503, m. en 1570 à Rome, cultiva les b.-lett. Il a laissé: *De immortalitate animæ*, Regii, 1541, in-4°, poëme en 3 livres; *Theopæjæ libri sex*, Venetiis, 1550, in-8°; *Epistolæ*, Regii, 1541, in-4°; *Epistolarum posteriorum libri tres*, Venetiis, 1553, in-8°; *Epistolarum libri tres*, Bononiæ, 1560.

PARISIÈRE (Jean-César Rousseau de la), né en 1667 à Poitiers, év. de Nîmes, où il m. en 1736. On publia, en 1740, le recueil de ses *Harangues*, *Panégyriques*, *Sermons de morale et Mandemens*, en 2 vol. in-12.

PARISIO (Pierre-Paul), jurisconс., né à Cosenza, dans le royaume de Naples. Il a laissé: *Consilia; de Testibus; de exceptionibus et præscriptionibus tractatus*, etc., etc.

PARISIO ou PARISIUS (Pierre), médecin, philosophe, né à Trépani en Sicile, m. à Palerme vers l'an 1606. On a de lui: *Avvertimenti sopra la peste, e febbre pestifera, etc.*, Palerme, 1593, in-4°; *Aggiunte agli avvertimenti sopra la peste*, Palerme, 1605, in-4°; *Brieve discorso sopra il medicamento di vino, ed oglio per guarire ogni sorta di ferite*, Palerme, 1603, in-4°, trad. en franç., Paris, 1607, in-8°.

PARISIO (Prosper), Sicilien, antiquaire du 17e s., fit imprimer à Naples, en 1583: *Rariora magnæ Græciæ*, *numismata*, etc.

PARISOT (Jean-Patrocle), auteur de la fin du 17e s., a écrit: *La Foi dévoilée par la Raison*, Paris, 1681, in-8°.

PARKER (Matthieu), second archevêque protestant de Cantorbéry, né à Norwich en 1504, et m. en 1575. On a de lui: *De antiquitate Britannicæ Ecclesiæ*, Londres, 1729, in-fol. Sa Vie a été publ. par Jean Stype, 1711, in-fol.

PARKER (Samuel), né à Northampton en 1640, archidiacre de Cantorbéry, puis év. d'Oxford en 1686, m. en 1687. Il a laissé un grand nombre d'*ouvrages* en latin et en anglais, sur des matières de controverse et de théologie.

PARKER (Richard), né à Exeter, chef de l'insurrection qui éclata en 1797 sur l'escadre de l'amiral anglais Bridport. Embarqué à bord du Sandwich, il acquit la confiance des matelots, et la révolte ayant éclaté, il fut nommé un instant amiral-général de la flotte. La plupart des insurgés étant rentrés dans le devoir, Parker demanda à être jugé. Il répondit avec fermeté devant le tribunal qui le condamna à mort le 30 juin 1797.

PARKER (Henri, lord Morley), l'un des promoteurs du divorce de Henri VIII d'Angleterre, fut aussi l'un des barons qui signèrent la lettre adressée à Clément VII, pour lui enjoindre de confirmer le divorce du roi, sous peine de perdre la suprématie en Angleterre.

PARKER (George), comte de Macclesfled, m. en 1766, mathématicien et membre de la société royale. Ce fut lui qui insista pour qu'on admît le nouveau style en Angleterre, et qui en a dressé le bill. Il y a joint un *Discours*.

PARKER (sir Hyde), amiral anglais, employé contre la France, se distingua le 14 février 1797, à la bataille que gagna lord Saint-Vincent sur la flotte espagnole. Au mois de novembre 1801, mis en jugement pour avoir expédié les bâtimens l'*Americain* et la *Cléopâtre* aux Indes occidentales, il fut acquitté, et mourut en 1802.

PARKER (William), capitaine de vaisseau anglais, se distingua le 28 mai 1794, jour où il soutint, avec l'*Audacieux* de 74, un combat contre le vaisseau français la *Bretagne*, de 112 canons. Le lendemain, il eut un nouvel engagement avec une frégate et deux corvettes ennemies; il se trouva encore à la bataille que livra l'amiral Howe le 1[er] juin. Blessé en sept. 1801, devant Boulogne, il m. peu de jours après.

PARKER (Samuel D. D.), évêque de l'église épiscopale des états de Massachussets, né à Portsmouth dans le New-Hampshire, en 1745, et m. à Boston en 1804, a publié en 1797 un choix de *Sermons*, et quelques *Discours*.

PARKHURST (Jean), ministre de l'église anglicane, né en 1728 à Catesby-House, comté de Northampton, m. en 1797 à Epsan en Surrey, donna, en 1762, son *Dictionnaire hébreu*, sans points, précédé d'une *Grammaire hébraïque et chaldaïque*, Londres, 1802, gros in-8°; un *Lexique* grec et anglais du nouveau Testament, avec une *Grammaire* grecq., 1764, in-4°; la *Divinité et la préexistence de J. C.*

PARKINSON (Jean), botaniste anglais, né en 1567, et m. à Londres vers 1645, obtint le titre de *Botanicus regis primarius*. On a de lui : *Paradisi in sole paradisus terrestris*, ou *Jardin de toutes sortes de fleurs d'agrément, et jardin potager des plantes alimentaires*, en angl., Londres, 1629, in-fol., et *Theatrum botanicum*, ou *Herbier contenant l'histoire plus ample, plus détaillée des herbes et plantes médicinales décrites dans les autres auteurs*, en anglais, Londres, 1740, in-fol.

PARKMAN (Ebenezer), 1[er] ministre de l'église de Westborough, au pays de Massachussetts, m. en 1782. On a de lui une courte *Histoire* de Westborough. Il a aussi *écrit sur les réformateurs* en 1752; et publia en 1761 le *Discours* qu'il composa pour l'assemblée des etats.

PARMÉNIDES D'ÉLÉE, philosophe grec qui vivait vers l'an 436 avant J. C., fut disciple de Xénophane, dont il adopta toutes les idées. Parménides n'admettait que deux élémens, le feu et la terre; et soutenait que la première génération des hommes est venue du soleil. Il disait aussi qu'il y a deux sortes de philosophie; l'une fondée sur la raison, et l'autre sur l'opinion. Il avait mis son système en vers. Il ne nous reste que des fragmens de cet ouvrage.

PARMENTIER (Jehan), marchand de la ville de Dieppe, né en 1494, se fit un nom par son goût pour les sciences et par ses voyages, m. en 1530, dans l'île de Sumatra. On a de lui : *Moralité très-excellente à l'honneur de la glorieuse assumption de Nostre-Dame, jouée à Dieppe le jour du puy de ladite assumption, l'an de grace* 1527, *etc.*, *à dix personaiges*, Paris, 1531, in-4°; *Description nouvelle des merveilles de ce monde et de la dignité de l'homme*, Paris, 1536, in-4°.

PARMENTIER (Jacques), peintre français d'*histoire* et de *portaits*, né en 1658, m. en 1730, s'établit au comté d'York, où l'on trouve beaucoup de ses *ouvrages*.

PARMENTIER (Antoine-Augustin), membre de l'institut et de la légion d'honneur, premier pharmacien des armées, né à Mont-Didier en 1737, m. vers la fin de décembre 1813, a puissamment contribué aux progrès de l'agriculture et de l'économie publique, par un grand nombre d'ouvr. sur la Meûnerie et la Boulangerie, sur la Châtaigne, sur la culture des Pommes de terre, de la Patate et du Topinambour, etc. Il a travaillé aux 10, 11 et 12[e] vol. du Dictionnaire d'Agriculture de Rozier, et fait tous les articles d'économie du Dictionnaire d'Histoire naturelle, Paris, 1800.

PARNASSUS (mythol.), fils de Neptune et de Cléodore, habitait les environs du mont Parnasse, auquel il donna son nom.

PARNELL (Thomas), poète anglais, né à Dublin en 1679, fut nommé vicaire de Finglass. Il est aut. de quelques pièces

de poésie, dont la plus remarquable est *Hésiode ou la Naissance de la femme*, et l'*Ermite*. Hennequin en a donné une version franç. à Riom et Clermont, 1801, in-12; *Vie de Zoïle*, et cinq visions dans le *Spectateur* ou dans le *Gardien*. Feutri et Berquin ont imité dans deux romances son conte de l'*Ermite*. Ses ouvrages poétiques ont été impr. à Paris, 2 vol. in-12. Il m. à Chester en 1717.

PAROY (Jacques de), l'un des meilleurs peintres sur verre, naquit à Saint-Pourçain-sur-l'Allier vers la fin du 16e s., dessina pour une chapelle de l'église de St.-Méry à Paris *le jugement de Suzanne*, ainsi que les *vitraux* du chœur. Il m. à Moulins, à 102 ans.

PARQUES (mythol.), filles de l'Enfer et de la Nuit, étaient trois : Clothon, Lachésis et Atropos. La vie des hommes, dont ces trois sœurs filaient la trame, était entre leurs mains : Clothon garnissait et tenait la quenouille, Lachésis tournait le fuseau, et Atropos coupait le fil avec des ciseaux.

PARR (Catherine), 6e femme de Henri VIII, roi d'Angleterre, vers l'an 1542, était veuve du baron Latimer, et sœur du comte de Northampton; elle faillit devenir la victime de ce monarque qui, la soupçonnant d'hérésie, voulait la faire périr : elle sut adroitement faire revenir ce prince de ses soupçons. Après la mort de Henri, arrivée en 1546, elle épousa Thomas de Seymour, amiral d'Angleterre, et mourut en 1549.

PARRENNIN (Dominique), jésuite, né dans le Lyonnais, envoyé à la Chine en 1698, fut accueilli par l'emp. Cam-Hi. Il *traduisit* pour ce prince, en langue tartare, ce qu'il y avait de plus nouveau en géométrie, astronomie et anatomie, etc. C'est à lui qu'on est redevable des *cartes* de l'empire de la Chine, où il m. en 1741.

PARRHASIUS ou Parrasius (mythol.), fils de Mars et de Philonomie, nymphe de Diane.

PARRHASIUS, peintre, natif d'Ephèse, contemporain et rival de Zeuxis, vivait vers l'an 420 av. J. C. Cet artiste réussissait particulièrement dans la partie qu'on appelle le *dessin*. Ce fut le premier qui *peignit* bien les cheveux. On sait qu'après avoir peint un rideau, il trompa Zeuxis lui-même. Son tableau de *Méléagre et Atalante* fut acheté par Tibère la valeur de 150,000 liv. de notre monnoie.

PARRHASIUS (Janus), grammairien italien, né à Cosenza dans le royaume de Naples en 1470. On lui attribue : *De quæsitis per epistolam*; des *Fragmens d'antiquités*; un *Commentaire* sur l'Art poétique d'Horace; un *autre* sur Claudien et sur Ovide; mais il est certain qu'on lui doit la découverte de Charisius Sosipater, qu'il fit imprimer à Naples en 1532.

PARROCEL (Joseph), peintre et grav., né à Brignoles en 1648, m. à Paris en 1704, a *peint* avec succès le portrait, des sujets d'histoire et de caprice; mais il a *excellé* à représenter des batailles. Il a *gravé* une suite de la *Vie de J. C.*, et quelques autres *morceaux*. — Parrocel (Charles), son fils et son élève, né en 1689, m. en 1752, fut choisi pour peind. *les Conquêtes de Louis XV*.

PARROCEL (Pierre), d'Avignon, peintre d'hist., m. en 1739, à 74 ans. Son ouvr. le plus considérable se voyait à Saint-Germain-en-Laye, dans une galerie de l'hôtel de Noailles, l'*Histoire de Tobie*, en 16 tableaux. Son chef-d'œuvre était à Marseille dans l'église des religieuses de Ste.-Marie; l'*Enfant Jésus* assis sur un trône est représenté couronnant la Vierge, humblement inclinée devant lui.

PARRY (Richard), curé de Wichampton, dans le comté de Dorset, m. en 1780. Ses ouvrages, en angl., sont : *Le Sabbat des chrétiens aussi ancien que le monde*, 1753, in-4°; *Dissertation sur la prophétie de Daniel, des 70 semaines*, 1762, in-8°; *l'Harmonie des quatre évangélistes, sur la résurrection de N.-S.*, 1765, in-4°, etc.

PARS (Adrien), né à la Haye, ministre à Catrie (Katwich), sur le Rhin, a publié, dans sa langue maternelle : *Catti aborigines Batavorum*, Leyde, 1797, in-8°, et 1715; *Index Batavicus*, ou *Liste nominative de tous les auteurs à consulter pour toutes les différentes parties de l'histoire de Hollande, depuis Jules César jusqu'à nos jours*, Leyde, 1701, in-4°.

PARSONS ou Persons (Robert), jés. angl., né en 1546 à Netherstowey, dans le comté de Somerset, obtint, étant à Rome, en 1579, de sa Sainteté, la permission d'ériger en collége ou en séminaire, pour les Anglais, sous le nom de *Collegium de Urbe*, l'hôpital fondé pour la même nation sous le règne de la reine Marie. Cet établissement avait pour objet des missions en Angleterre. Parsons, revêtu du titre de supérieur de la mission, parut dans les campagnes, tantôt déguisé en soldat, tantôt en laïque, en ministre,

en huissier; et ses succès répondirent à son zèle. Le pays de Galles offrit une abondante moisson, et tout était disposé pour une insurrection générale. La vigilance de lord Burleigh rompit toutes ces mesures. Parsons traversa la mer et vint à Rouen, d'où il retourna à Rome, où il obtint, en 1587, la place de directeur du séminaire anglais. Il provoqua sans cesse l'établissement de seminaires toujours prêts à fournir de nouveaux sujets pour recruter les missions d'Angl. Parsons voulait parvenir à détrôner la reine Elizabeth, et s'en était ouvert au duc de Guise. Il chercha aussi à exciter en Angleterre un soulèvement, à la tête duquel il voulait placer le comte de Derby. Après avoir vainement tenté d'obtenir la pourpre romaine, et m. en 1610. Il laissa de nombreux écrits, parmi lesquels on distingue : *Christian directory guiding their salvation*, dont la dernière édition est de 1782.

PARSONS (Jacques), méd., né à Barnstaple, dans le comté de Devon, en 1705, s'établit à Londres en 1736, où il se donna plus particulièrement à la pratique des accouchemens. Il m. en 1770, laissant plusieurs ouvrages m.ss.

PARSONS (Jonathan), ministre à Newbury-Port, pays de Massachussetts, m. en 1776. Ses ouvr. sont : *Les bonnes Nouvelles d'un pays éloigné*, 1756, *La Manne recueillie le matin*, 1761; *Liberté civile et tyrannie ecclésiastique*, 1774; 60 *Sermons sur différens sujets*, 1780, 2 vol. in-8°.

PARSONS (Moïse), ministre de Byfield, pays de Massachussetts, né en 1716, m. en 1783, excellait dans la prédication. Il a publ. un *Choix de sermons*.

PARTÉNIO (Barthélemi), de Brescia, vivait vers l'an 1484. Il a *traduit* du grec l'Hist. de Thucydide et les amours de Leucippe et de Cléophonte.

PARTÉNIUS (Bernard), né à Spilimberg dans le Frioul, devint prof. de b.-lett. à Ancône, emploi qu'il remplit jusqu'en 1555, époque où il alla à Vicence, et de là à Venise, où il professa l'éloquence jusqu'à sa mort, arrivée en 1589. On a de lui un *Discours* en faveur de la langue latine; un *Traité de l'imitation poétique*, en italien, Venise, 1560, et qu'il *traduisit* lui-même en latin en 1565; trois livres de *Poésies latines*, Venise, 1579; *Commentaires* sur les Odes d'Horace.

PARTHENAY (Emmanuel de), aumônier de la duchesse de Berry, m. en 1761, à 96 ans. On a de lui une *Traduction* latine, 1718, in-12, du Discours sur l'Histoire universelle de Bossuet, sous ce titre : *Commentarii universam complectentes historiam, ab orbe condito ad Carolum Magnum*, etc.

PARTHENAY (l'abbé Jean-Baptiste des Roches de), né à la Rochelle, et m. au milieu du 18[e] s., a publié : *Histoire de Danemarck*, 1733, 6 vol. in-12; *Pensées morales*, par Holberg, traduites du danois, Copenhague, 1754, 2 v. in-12; *Voyage d'Egypte et de Nubie*, trad. de Norden, ibid., 1755, 2 vol. in-fol.; *Histoire du Groenland*, trad. du Danois Eggède, ibid., 1753, in-8°; *Histoire de la Pologne sous Auguste II*, 1794, 2 vol. in-8°.

PARTHÉNIUS, de Nicée, qui flor. sous l'empire d'Auguste, est auteur d'un traité *De amatoriis affectionibus*, grec et latin, Basilea, 1531, in-8°.

PARTHENOPE (mythol.), l'une des Syrènes qui tentèrent en vain de charmer Ulysse par leur chant; elle se tua de désespoir.

PARUTA (Paul), noble vénitien, né en 1540, m. en 1598, fut d'abord historiographe de la république, gouvern. de Brescia, et enfin procurateur de St.-Marc. On a de lui de bonnes *Notes* sur Tacite; des *Discours politiques*, Venise, 1599, in-4°; *Traité de la perfection de la Vie politique*, ibid., 1582, in-4°; *Histoire de Venise, depuis 1513 jusqu'en 1551*, in-4°, 1605 et 1703, avec une *Relation* de la guerre de Chypre.

PARUTA (Philippe), donna la première édition de sa *Collection des médailles de Sicile* à Palerme, 1612, in-f., Rome, 1649, Lyon, 1697. Havercamp en publia une edit. lat. en 3 v. in-f.

PARUTA-TOMMASINI (Monsig. Tommaso), de l'ordre des prêcheurs, né à Venise vers 1380, où il m. en 1446. Ses princ. ouvr. sont : *Historia concilii Constantiensis; Sermones; Carmen de divinissimo Corporis Christi Sacramento*, etc., etc.

PARY (Etienne-Olivier), de Paris, m. en 1782, est auteur du *Guide des corps de marchands et des communautés des arts et métiers*, Paris, 1766, 1 vol. in-12.

PAS (Manassès de), marquis de Feuquières, né à Saumur en 1590, lieut.-gén. et général d'armée. Ce fut lui qui, pendant le siége de la Rochelle, dirigea toutes les mesures pour surprendre cette ville. Après la mort de Gustave-Adolphe, il fut envoyé en Allemagne pour y main-

tenir les alliés; il forma cette importante union des Suédois et de plusieurs princes de l'Empire avec le roi. La guerre s'étant bientôt allumée contre la maison d'Autriche, il commanda, en 1635, l'armée française, conjointement avec le duc de Saxe-Weimar. Il assiégea, en 1639, Thionville, où il fut blessé, tomba au pouvoir de l'ennemi, et expira en 1640. Ses *Négociations* d'Allemagne, en 1633 et 1634, ont été publiées à Paris, 1758, 3 vol. in-12.

PAS (Isaac de), fils aîné du précéd., lieut.-gén. du roi, et gouvern. de Verdun, m. ambassadeur extraordinaire en Espagne l'an 1688. Il avait été vice-roi de l'Amérique, et ambassad. en Suède, où il demeura dix ans, et où il donna des preuves d'une sage politique comme ambassadeur, et de son courage comme capitaine.

PAS (Antoine de), marquis de Feuquières, fils aîné du précéd., commença à se signaler en Allemagne en 1688. Cette campagne lui valut le grade de maréchal de camp. D'allemagne il passa en Italie, et se signala à la bataille Stafarde, à la prise de Suse et de quelques autres villes du Piémont, et dans les vallées de Luserne contre les Barbets. Nommé lieut.-gén. en 1693, il servit en cette qualité jusqu'à la paix, et m. en 1711, à 63 ans. On a de lui des *Mémoires* in-4°, et 4 vol. in-12. C'est la liste des généraux français sous Louis XIV.

I. PASCAL (Blaise), né à Clermont en Auvergne en 1623, d'un président à la cour des aides, vint de bonne heure à Paris, où, à l'étude des langues, il joignit celle des mathématiques, et publia, à l'âge de 16 ans, un *Traité des sections coniques*. A 19 ans, il inventa la roulette, machine d'arithmétique, par laquelle on fait toutes sortes de supputations sans plumes et sans jetons. Toricelli avait fait des expériences sur le vide; Pascal les exécuta à l'âge de 23 ans, et découvrit la solution de plusieurs problèmes; il inventa encore *la brouette* et *le haquet*, deux machines d'un usage journalier. S'étant retiré à Port-Royal-des-Champs, il se consacra dans cette retraite à l'étude de l'Ecriture-Sainte, et fit paraître bientôt contre les jésuites, en 1656, ses *Lettres provinciales*, qui sont un mélange de plaisanterie fine, d'éloquence forte, du sel de Molière et de la dialectique de Bossuet. Il m. à Paris en 1662. Outre les ouvrages dont nous avons parlé, on a de Pascal des *Pensées sur la Religion*, Paris, 1715, in-12; Londres, 1776, in-8°, avec des notes de Voltaire et de Condorcet; un *Traité de l'équilibre des liqueurs*, in-12; quelques autres *Ecrits* pour les curés de Paris, contre l'Apologie des casuistes du P. Pirot. Les *Œuvres* de Blaise Pascal forment 5 vol. in-8°, Paris, 1779.

PASCAL (Philippe), de Consenza, juriscons. du 17e s., a écrit un ouvrage intitulé: *De viribus patriæ potestatis*, Naples, 1618, in fol.; Cologne, 1619, in-4°; Naples, 1627.

PASCAL (Valentin), d'Udine, qui vivait sous le pontificat de Paul V, a écrit: *De rebus Moschicis; de Italiæ fluminibus*, etc.

PASCAL (Jean-Benoît), né à Paris en 1725, et m. au commenc. de ce siècle, a publié: les *Textes latins* des passages de la Bible et de l'Imitation, cités dans l'*Année spirituelle*, 1767, in-12.; *Officia divina pro variis anni temporibus*, 1773, in-12; *Officia S. Pietatis exercitia ex variis scripturæ locis desumpta*, 1776, in-12.

PASCHAL Ier (St.), *Paschasius*, né à Rome, succéda dans la chaire de St. Pierre à Etienne IV, en 817. Sous ce pontife faible, Rome fut déchirée par les factions.

PASCHAL II, Toscan, religieux de Cluny, succéda au Pape Urbain II le 12 août 1099. Il excommunia l'antipape Guibert, tint plusieurs conciles, et s'attira de grandes affaires au sujet des investitures de la part de Henri Ier, roi d'Angleterre, et de l'emp. Henri IV. Il s'éleva une autre révolte contre le pontife, qui fit des efforts inutiles pour réduire les rebelles. Il voulut abdiquer le pontificat, et n'y put réussir, et m. en 1118. On a de lui un grand nombre de *Lettres*. — Il ne faut pas le confondre avec deux antipapes du nom de Paschal; l'un du tems de Sergius Ier, l'autre qui s'opposa au pape Alexandre III.

PASCHAL (St. Pierre), religieux de la Mercy, fut précept. de l'infant Don Sanche, puis év. de Jaën en 1295. Il fut pris par les Maures de Grenade en 1297, qui le firent mourir. Sa Vie a été impr. in-12, Paris, 1674.

PASCHAL (Charles), vicomte de Quente, avocat-gén. au parl. de Rouen, né en 1547 à Coni en Piémont, fut chargé des négociations les plus importantes. Il m. à sa terre de Quente, près Abbeville, en 1625. On a de lui: un traité intitulé *Legatus*, Elzévir, 1643, in-12; *Legatio Rhætica*; la *Vie de Gui du Faur de*

Pibrac, 1584, in-12, en latin, trad. en franç., 1617, in-12; un ouvrage *De Coronis*, Leyde, 1671 ou 1681, in-8°; *Censura animi ingrati*, in-8°.

PASCHAL (Françoise), née à Lyon vers 1530, a beaucoup écrit; on distingue parmi ses ouvrages, plus. *tragédies* et *comédies*, et des *noëls* français et bourguignons, Dijon, 1723, in-12.

PASCHAL DE SESSA (Jean), né en Campanie, qui flor. au 16e s., a publ. *De morbo composito, qui vulgò apud nos Gallicus appellatur, liber*, Neapoli, 1534, in-4°.

PASCHAL (Michel-Jean), né à Valence en Espagne, médecin au 16e s., a donné un traité *De morbo gallico*; une traduction, en catalan, de l'ouvrage de Jean de Vigo, *Practica in chirurgiâ*, Valence, 1537; *Praxis medica, sive methodus medendi*, Valentiæ, 1555, in 8°.

PASCHASE-RATBERT, bénéd., né à Soissons, comp., vers 831, un *Traité du Corps et du sang du Seigneur*, qui lui suscita des tracasseries. Il m. en 865. Ses ouvr. sont: des *Commentaires* sur St. Matthieu, sur les Lamentations de Jérémie; une *Epître à Frodegard*, sur le même sujet; la *Vie de St. Adelard*, et d'autres *ouvrages*.

PASCHETTI (Barthélemi), de Vérone, méd. qui flor. dans le 16e s., a publié: *De destillatione, Catharro vulgò dicta, libri tres, etc.*, Venetiis, 1615, in-4°; *Dialogo delle Bellezze di Genova*; *etc.* Il a *traduit* du latin de Bonfadio, en italien, 5 livres des Annales de Gênes, depuis 1528 jusqu'en 1550.

PASCHIUS (George), né à Dantzick en 1661, prof. de morale et de théol. à Kiel, où il m. en 1707. On a de lui: *Tractatus de novis inventis, quorum accurationi cultui facem prætulit antiquitas*, 4e édit., Leipsick, 1700, in-4°; *De fictis rebuspublicis*, 1705; in-4°; *De variis modis moralia tractandi*, 1707; in 4°.

PASCOLI (Léon), littérat., né à Pérouse vers 1670, publia: *Testamento politico, in cui si fanno diversi progetti per istabilire un regolato commercio nello stato della chiesa*, Cologne, 1733, in-4°; *Il Tevere navigato e navigabile, etc.*, Rome, 1740, in-4°; *Vite de' pittori, scultori ed architetti moderni*, Rome, 1736, 2 vol. in-4°.

PASCOLI (Gabriel), de Ravenne, chan. régulier de St.-Jean-de-Latran, m. au commenc. du 17e s. On a de lui: *La Pazzesca pazzia degli uomini, e donne di corte innamorati, ovvero il cortigiano disperato*; Venise, 1592, et Bologne, 1602; *Judicium Paridis per singula capita mystice variis conclusionibus firmatum; publicoque certamini expositum*, Placentiæ, 1603.

PASCOLI (Alexand.), méd., né à Pérouse, m. vers le milieu du dern. siècle, a publié: *Il corpo umano, o breve storia, dove con nuovo metodo si descrivono tutti gli organi suoi*, Pérouse, 1700, in-4°; Venise, 1712, in-4°, et 1727, 3 vol. in-8°; *Delle febri teorica e practica secondo il nuovo sistema*, Venise, 1701, in-4°; *Del moto*, Rome, 1723, in-4°.

PASI (François), né à Rome en 1551, jés., envoyé en mission dans les Indes en 1578. Après avoir appris les langues japonnaise et chinoise, il s'embarqua pour le Japon, où il fit beaucoup de conversions, et mourut à Macao en 1612. On a de lui: *Annuæ litteræ de Sinis*, 1583; *Annuæ litteræ ex Japoniâ*, 1598, Romæ, 1601; *Annuæ litteræ anni* 1601, *et sequentium usque ad annum* 1606, Romæ, 1608, et Lugduni, 1609.

PASINI (Louis), prof. de méd. en l'univ. de Padoue, sa patrie, m. en 1557, à 80 ans; a donné: *De pestilentiâ Patavinâ anni* 1555, Patavii, 1556, in-8°; *Liber, in quo de thermis Patavinis ac quibusdam aliis Italiæ balneis tractatur*.

PASINI (Antoine), de Vérone, médec. du 16e s., a donné: *Adnotationes et emendationes in versionem Dioscoridis à Mattiolo propositam*, Bergame, 1591, et un poëme sur la fontaine de fer, intitulé *Ferronia*.

PASINI (Joseph), de Turin, bibliothéc. de l'univ. de Turin, où il m. vers l'an 1765. Ses princip. ouvrages sont: *Vocabolario italiano-latino per uso degli studiosi di belle-lettere nelle regie scuole di Torino, etc.*, Turin, 1737, 2 vol. in-4°; *Storia del nuovo Testamento con alcune riflessioni morali, etc.*, Turin, 1749, et Venise, 1751; *Codices manuscripti bibliothecæ regii Taurinensis athænei per linguas digesti, et binas in partes distributi, etc.*; Taurini, 1749 et 1750, 2 vol. in-fol.; *Grammatica linguæ sanctæ institutio cum vocum anomalarum explicatione*, Patavii, 1739.

PASIPHAE (mythol.), fille d'Apollon ou du Soleil, et de la nymphe Perséide, conçut de la passion pour un taureau, et en eut le minotaure (monstre moitié homme et moitié taureau.)

PASITÈLE, sculpteur, né dans la grande Grèce, environ 300 ans av. J. C. On voyait de lui, dans le palais de Métellus un *Jupiter* d'ivoire. Il excellait à représenter les animaux. Un jour, appliqué à *modeler* un lion récemment apporté d'Afrique, il fut mis en pièces par une panthère qui s'échappa de sa loge. Il avait écrit cinq *Livres* sur les chefs-d'œuvre qui étaient dans le monde entier.

PASMANS (Barthélemi), de Maëstricht, président au collège d'Arras, m. à Louvain en 1690, à 49 ans. On a de lui, sur la règle des mœurs, un grand nombre de *thèses*.

PASOLINI (D. Séraphin), chan. de Saint-Jean-de-Latran, né à Ravenne en 1649, m. dans cette ville en 1715, a publié : *Lustri Ravennati dall' anno 600 dopo l'universale diluvio fino al 1713 di nostra salute, etc.*, 7 vol., impr. de 1678 à 1713; *Uomini illustri di Ravenna antica, etc.*, Bologne, 1763.

PASOR (George); prof. en grec à Franeker pendant 11 ans, après l'avoir été en hébreu pendant 19 ans à Herborn; m. en 1637, a laissé : *Lexicon novi Testamenti*, 1672, in-8°; *Manuale Testamenti, etc.*; *Collegium Hesiodæum*, publiés par son fils.

PASOR (Mathias), fils du précéd., né à Herborn, dans le comté de Nassau, en 1599. Après avoir professé les mathématiques, la théologie et la morale dans plusieurs villes d'Allemagne et en Anglet., il m. en 1658. Il a laissé un Rec. de *Thèses*.

PASQUALIGUS (Zacharie), théatin de Vérone vers le milieu du 17ᵉ s., a donné : *Praxis jejunii*, Gênes, 1655, in-fol., et un *Traité* moral sur la castration.

PASQUALINUS (Pompée), chan. de Ste.-Marie-Majeure à Rome, où il a publié, en 1614, in-8°, un *Index vocum* sur les Métamorphoses d'Ovide.

PASQUIER (Etienne), avoc. au parl. de Paris, où il naquit en 1529, y plaida avec éloquence contre les jésuites, dans la querelle que ces derniers eurent avec l'univ. de Paris, et gagna en partie sa cause. Les jésuites furent seulement exclus de l'université. Henri III le gratifia de la charge d'avocat-gén. de la chambre des comptes, qu'il exerça avec une intégrité peu commune. Il m. à Paris en 1615. Ses princip. ouvr. sont : des *Poésies latines et franç.*; 1610, in-8°; *Ordonnance d'amour*, Anvers (au Mans), 1574, in-8°; *Recherches sur la France*, en dix livres, 1665, in-fol. . des *Epîtres*, 1619, 5 vol. in-8°; le *Catéchisme des jésuites*, Paris, 1602, in-4°. Ses *Œuvres* ont été imprimées à Amsterdam (Trévoux), 1723; 2 vol. in-fol.

PASQUIN, statue de marbre, sans nez, sans bras et sans jambes, placée à Rome près du palais des Ursins, à laquelle les plaisans viennent attacher la nuit les billets satiriques appelés *Pasquinades*. Pasquin adressait ses saillies à Marforio, autre statue de Rome, qui mettait dans ses réponses autant de malignité que dans les interrogations.

PASSAEUS (Crispin), fleuriste et graveur d'Arnheim, y a publié en 1607, 1614, 1616 et 1617, les quatre parties de son *Hortus floridus in quo rariorum florum icones delineatæ exhibentur.* On lui doit *Les abus du mariage, etc.*, 1641, in-4°, oblong; *Miroer* des Œuvres de Virgile, Utrecht, 1612, in-4°, et les *Métamorphoses d'Ovide*, Colog., 1607, in-4°, oblong.

PASSAVANTE (Jacques), dominicain, né à Florence, m. en 1357, est connu par *lo Specchio della vera penitenza*, 1495, 1681, 1725, in-4°.

PASSEMANT (Claude-Siméon), né en 1702 à Paris, m. en 1769, s'était beaucoup occupé de physique, d'optique et d'astronomie, et exécuta la *pendule astronomique*, couronnée d'une sphère mouvante, qu'on voyait dans les appartemens de Versailles. Il en fit une autre pour le grand-seigneur, où l'on observait le lever et le coucher du soleil et de la lune. Un grand *miroir ardent* de glace, de 45 pouces de diamètre. Deux *globes*, l'un céleste, l'autre terrestre, qui tournent sur eux-mêmes. Il présenta en 1765, à Louis XV, un *Plan en relief et un mémoire contenant des moyens de la plus grande simplicité pour faire arriver les vaisseaux à Paris*. On estime deux écrits de cet artiste; l'un, intitulé *Construct. d'un télescope de réflexion*, de 16 pouces de longueur, faisant l'effet d'une lunette de 8 pieds, Paris, 1738, in-4°, avec fig.; l'autre a pour titre : *Descript. et usage des télescopes*, in-12.

PASSERA (Marc-Antoine), dit aussi Genua Passarini, philosophe, né à Padoue dans le 16ᵉ s.; m. âgé de 74 ans, enseigna dans les plus célèbres universités d'Italie, et composa div. ouvrages.

PASSERAT (Jean), né en 1534 à Troyes, vint à Paris, où il fut profess. royal en éloquence, et m. en 1602. Cet écrivain s'est distingué par ses poésies latines et françaises. Ses vers français ont été publiés en 1606, in-8°. Il com-

posa, avec Rapin, les vers de la satire Ménipée, Ratisbonne, 1709, 3 v. in-8°. On a encore de lui : *De cognatione ac permutatione litterarum*, Paris, 1606, in-8°; *Orationes et præfationes*, 1606, 1637, in-8°; des *Commentaires* sur Catulle, Tibulle et Properce, Paris, 1608, in-fol.

PASSERI (Jean-Baptiste), poète et peintre, m. à Rouen en 1679, à 70 ans, a donné, en italien, les *Vies des peintres, sculpteurs et architectes* qui fleurirent depuis 1641 jusqu'en 1673, Rome, 1772, et de mauvais *sonnets*.

PASSERI (Joseph), peintre, neveu du précéd., né à Rome en 1654, *peignit* l'histoire et réussit dans le portrait. Il mourut en 1714.

PASSERI (Jean-Baptiste), né à Farnèse en 1694, m. en 1780, s'acquit beaucoup de réputation par son érudition et par la connaissance de l'antiquité. On a de lui, entr'autres ouvrages : *Lucernæ fictiles Musei Passerii*, Pesaro, 1739, 1751, 3 vol.; *Discours sur l'histoire des fossiles de la campagne pésaroise*, Bologne, 1775; *Picturæ Etruscorum in vasculis, in unum collectæ, dissertationibus illustratæ*, Rome, 1767-1775, 3 vol. grand in-fol.; plusieurs *Dissertations* sur des monumens antiques. Il est auteur des 2e et 3e vol. de l'ouvrage intitulé *Thesaurus gemmarum antiquarum astriferarum*, Florence, 1750, et du 4e vol. du *Thesaurus veterum diptychorum consularium*; un très-grand nombre de *Dissertations*; *Novus Thesaurus gemmarum veterum ex insignioribus dactyliothecis selectarum*, Rome, 1781 et années suiv., 3 vol. in-fol.

PASSERINI (Pierre-Marie), né à Sestola dans les montagnes de Modène en 1597, inquisiteur de Bologne en 1650, m. en 1677. Ses princip. ouvr. sont : *De electione canonicâ tractatus*, Rome, 1661; Cologne, 1693; *De electione summi pontificis*, Romæ, 1770; *Tractatus de indulgentiis*, 1672, etc.

PASSEWAND-OGLOUD ou PAZWANOALU (fils du crieur de nuit ou du ramoneur), mais dont le véritable nom est Osman, se rendit fameux par sa rebellion contre la Porte-Ottomane et l'espèce de guerre qu'il fit contre cette puissance sur la fin du 18e s. La Porte, après plusieurs défaites successives, fut forcée d'entrer en composition en 1798 avec ce rebelle, qui obtint des conditions très-avantageuses, et conserva le pachalick de Widdin, avec un aggrandissement de territoire. Il m. à Widdin au commencement du 19e siècle.

PASSI (François), de Carpi, dans les états de Modène, m. dans cette ville en 1549. On a de lui : *Plutus antiqua comœdia ex Aristophane, quæ nuper in linguam latinam translata est*, Parmæ, 1501.

PASSI (Joseph), surnommé aussi DEL PASSO, né à Ravenne en 1569, moine camaldule à Venise, m. en 1620. Ses princip. ouvr. sont : *Difetti donneschi*, Venise, 1598, 1599, 1600 et 1618; *Trattato dello stato maritale*, Venise, 1602 et 1610; *La mostruosa fucina delle sordidezze degli uomini*, Venise, 1603; *La continuazione della mostruosa fucina delle sordidezze degli uomini*, ibid., 1609; *Della magica arte*, etc., Venise, 1614.

PASSIGNANI (Dominiq.), peintre, né à Passignagne, près de Florence, en 1558, où il m. en 1638, se distingua par plus. grands *ouvrages* à Rome.

PASSIONEI (Dominiq.), cardinal, né à Fossombrone, dans le duché d'Urbin, en 1682, m. à Rome en 1661, bibliothécaire du Vatican, avait passé par les emplois les plus importans de l'église, et avait été chargé des négociations les plus importantes sous Clément XI, Innocent XIII et Benoît XIV. Protecteur éclairé des sciences et des lettres, il les cultiva lui-même avec succès. Il fit la révision du *Liber diurnus Romanorum pontificum*; donna une *Paraphrase* du Psaume XIX, faite sur l'hébreu; une du prem. chap. de l'Apocalypse sur le syriaque; la *Traduct.* d'un ouvr. grec sur l'Antechrist; l'*Oraison funèbre* du prince Eugène, trad. en franç. par madame du Boccage; *Acta Legationis Helveticæ*, in-fol. L'abbé Goujet a donné un abrégé de la Vie de ce cardinal. — Passionei (Benoît), son neveu, publia à Lucques, en 1763, 1 vol. italien in-fol., où il a réuni toutes les *Inscriptions* grecques et latines, rassemblées par ce cardinal.

PASTORINI (Jean-Baptiste), jésuite, poète, né à Gênes en 1650, où il m. en 1732. Ses *Poésies* diverses ont été impr. sous ce titre : *Poesie del P. Giam Batista Pastorini della compagnia di Gesù; opera postuma*, Palerme, 1741 et 1756, in-8°.

PASTRIZIO (Jean), de Spalatro en Dalmatie, interprète en langue hébraïque au Vatican, m. en 1708. On a de lui : *Patenæ argenteæ mysticæ, quæ ut poté divi Petri Chrysologi Forocorneliensis civis, atque Ravennatis archiepiscopi munus, etc., descriptio*, Romæ, 1706, in-4°.

PATAROLI (Laurent), né à Venise en 1674, où il m. en 1727. Tous ses ouvrages furent publiés à Venise en 1743, en 2 vol. in-4°, sous le titre de : *Opera omnia numismatica et philologica in unum corpus collecta, etc.*, avec la Vie de l'auteur écrite en latin.

PATEL, peintre, appelé communément *Patel le tué* ou *le bon Patel*, a fait des *paysages* et des *morceaux* d'architecture d'une manière agréable.

PATER (Paul), né en 1656 à Menersdorf en Hongrie, prof. en mathémat. à Dantzick, où il m. en 1724. On a de lui : *Labor solis, sive de eclipsi Christo patiente Hierosolymis visâ; De Astrologiâ Persicâ; De mari Caspio; de Cœlo Empireo*, Francfort, 1687, in-8°, etc.

PATÈRE, *Patérius*, notaire de l'Eglise romaine, et ensuite évêque de Brescia, dans le 6e s., est connu par un *Commentaire* sur l'Ecriture sainte.

PATÉRIN (Claude), né à Lyon, distingué par ses connaissances en jurisprudence et ses négociations, assista à l'assemblée d'Orléans pour réprimer les entreprises du pape Jules II, et devint premier président du parl. de Bourgogne ; il assista au lit de justice de 1527, y examina la validité du traité de Madrid, et mourut en 1551.

PATERNIONO (Gautier), de Catane, juge de la grande chambre de Sicile, m. en 1531. Il a écrit : *In cap. volentes de feudis; allegationes in caussâ baroniæ Furnaris.*

PATERNIONO (Gautier), qui vivait en 1515, fut employé en qualité d'agent auprès de plus. cours de l'Europe. On a de lui : *Responsa multa; de Apocalypsi lib. 2. Historia sacra à mundi constitutione ad sua usque tempora.*

PATERNIONO (Jean), de Catane, bénéd., archev. de Palerme, où il m. en 1511. On connaît de lui : *Allegationes de primatu ecclesiæ Panormitanæ.*

PATERNIONO (Ferdinand), jés., m. en 1604, a écrit : *De Regiâ Siculâ monarchiâ ; vite de rè di Sicilia.*

PATERNO (Eusèbe), de Crémone, chanoine de St.-Jean-de-Latran, flor. dans le 15e s., a donné un *Commentaire* sur l'Histoire de Judith ainsi que sur celle d'Esther.

PATERNO (Louis), Napolitain, poète du 16e s. Ayant choisi une certaine Mirzia pour la muse de ses vers amoureux, il la chanta sous le symbole du mirte, comme Pétrarque avait chanté la belle Laure sous celui du laurier, et intitula son livre : *Nuovo Petrarca.* Il fit paraître aussi en 1560, ses *Triomphes ; Le Nuove fiamme*, Venise, 1561 ; cinq *Satires*, Venise, 1565, in-12.

PATERNO (François), jésuite, né à Catane, mort vers l'an 1720. On ne connaît de lui que : *Oratio extemporanea habita in funere Vincentii cardinalis Grimani*, etc., Naples, 1710.

PATERNO (Ignace-Vincent), de Biscari dans la Sicile, surintendant et ingénieur des ponts, chaussées et chemins, fit construire à ses frais et d'après ses dessins, sur le Simeto, le plus grand fleuve de la Sicile, un pont de 31 arches, ayant 200 cannes de longueur ; commencé en 1765, achevé en 1777. On a de lui : *Ragionamento a madama.... sopra gli antichi ornamenti et trastulli de' Bambini*, Florence, 1781, in-4°, fig.

PATERNUS (Bernardin), né à Salo dans le Bressan, enseigna la médecine à Pise, à Mont-Réal, en Sicile et à Padoue, m. en 1592, a laissé : *De humorum purgatione circa morborum initia tentendâ*, Romæ, 1547, in-8° ; Spiræ, 1581, in-8° ; *Consilium de Balneis aquensibus apud aquas statiellorum, etc. ; Explanationes in I part. Avicennæ*, Venetiis, 1596, in-4° ; *Consilia medicâ*, Francfort, 1598, in-folio.

PATERSON (Samuël), célèbre bibliogr. anglais, né à Londres en 1728, m. en 1802, a donné : *Remarques rapides dans un voyage aux Pays-Bas*, par Coriat Junior, 3 vol. in-8° ; *Joineriana* (marqueterie), ou *Livres de morceaux détachés*, 2 vol. in-8° ; le *Templier*, feuille périodiq. ; *Considérations sur la loi et les gens de loi*, in-8°.

PATIN (Gui), médecin, né à Hodenc en 1601, exerça son art à Paris, où il fut moins connu par son habileté que par son caractère satirique. Les discussions sur l'antimoine provoquèrent sa bile ; il a écrit : *Le Médecin et l'Apothicaire charitables* ; des *Notes* sur le Traité de la Peste, de Nicolas Allain ; des *Lettres* en 5 vol. in-12, ou 2 vol., Amst., 1718. Il m. en 1672.

PATIN (Charles), médecin, fils du précédent, né à Paris en 1633, m. à Padoue en 1693, prof. de chirurgie. Ses princ ouvr sont : *Familiæ Romanæ ex antiquis numismatibus*, Paris, 1663 et 1703, in-fol. ; *Traité des tourbes combustibles*, Paris, 1663, in-4° ; *Introduction à l'histoire par la connaissance des médailles*, Paris, 1665, et Amst., 1667, in-12 ; *Imperatorum Romanorum nu-*

mismata, Strasbourg, 1671, vol. in-fol., et Amst. 1696, in-fol.; quatre *Relations historiques* de divers voyages en Europe, Bâle, 1673, Lyon, 1674, in-12; *Pratica delle Medaglie*, Venezia, 1673; *Suetonius ex numismatibus illustratus*, Basilæ, 1675, vol. in-4°; *De Febribus*, ibid., 1677; *De Scorbuto*, ibid., 1679.

PATIN (Charlotte et Gabrielle), filles du précéd., étaient, ainsi que leur mère, de l'acad. des Ricovrati de Padoue; leur mère est aut. d'un recueil de *Réflexions morales et chrétiennes*. Les ouvr. de Charlotte sont une *Harangue* latine sur la levée du siége de Vienne, et *Tabellæ selectæ et explicatæ*, in-fol., Padoue, 1691, avec fig. Gabrielle a donné le *Panegyrique de Louis XIV*, et une *Dissertation*, in-4°, sur le Phénix d'une médaille de Caracalla, Venise, 1683.

PATINA (Benoît), médecin, né à Brescia en 1534, m. en 1577, a donné: *Opuscula de re medicâ; Libri tres de venenis; Commentarius de naturâ et curatione febrium, etc.*, Brixiæ, 1572, in-8°.

PATISSON (Mamert), imprimeur du 16e s., né à Orléans, imprima la 1re partie de l'Histoire du président de Thou. On distingue parmi les édit. qu'il mit au jour les *quatre livres de la Vénerie d'Opian*, trad. par Florent Chrétien, 1575, in-4°; *Discours* sur les médailles et grav. antiques, par Antoine-le-Pois, 1579, in-4°; les ouvr. de Scévole de Saint-Marthe, 1579, in-4°; *Josephus Scaliger de emendatione temporum*, 1583, in-f.

PATKUL (Jean Réginald de), gentilh. livonien, fut accusé d'avoir voulu livrer la Livonie au czar Pierre, ou au roi de Pologne Auguste. Son entreprise ayant, dit-on, échoué, il passa au service de ce dernier prince, et fut revêtu du caractère de résident de Moscovie en Saxe. Charles XII n'en contraignit pas moins le roi Auguste de lui livrer Patkul par le traité d'Alt-Ranstadt. Le czar le réclama en vain; Charles XII le fit rouer et écarteler à Casimir en 1707.

PATOUILLET (Louis), jés., né à Dijon, et m. à Avignon vers 1783, a publié successiv.: *Apologie de Cartouche*, ou le *Scélérat justifié par la grace du P. Quesnel*, Avignon, 1733; in-12; *Dictionnaire des livres jansénistes*, ou *qui favorisent le jansénisme*, par le P. de Colonia, jés., nouv. édit., Anvers, 1752, 4 vol. in-12. Il a publié, de concert avec les PP. Le Gobien, du Haldè, Ingou, La Neuville et autres, *Lettres édifiantes et curieuses écrites des missions étrangères, etc.*, Paris, 32 vol. in-12; *Vie de Pelage, contenant l'histoire de saint Jérôme et de saint Augustin contre les pélagiens*, 1751, in-12.

PATRAT (Joseph), né à Arles, suivit la carrière du théâtre, et y eut moins de succès comme acteur que comme auteur. On a de lui des *comédies et opéra-comiques.* Il mourut à Paris en 1801, à 6, ans.

PATRIARCHI (Gaspard), né à Padoue en 1709, m. en 1780. Outre des lettres et des poésies, on a de lui un *Traité des Tropes*, une *Traduction* des saints désirs de la mort du P. Lallemant, de l'agonie de J. C. de Bossuet, et un vocabulaire vénitien et padouan.

PATRICE, év. et apôtre d'Irlande, né en 377, m. vers l'an 460, fonda divers monastères, bâtit un grand nombre d'églises, forma des écoles et fit fleurir les lettres. Il a écrit *la Confession de saint Patrice*, et une *Lettre à Corotic*, prince du pays de Galles. On lui attribue le *Traité des douze Abus*. Les *Œuvres* de saint Patrice ont été publiées à Londres, 1658, 2 vol. in-8°.

PATRICE (Pierre), né à Thessalonique, vivait sous l'empereur Justinien, qui l'envoya, l'an 534, en ambassade vers Amalasonte, reine des Goths, et en 550 à Chostroès, roi des Perses, pour conclure la paix avec lui. Il a laissé des fragmens de l'*Histoire des ambassadeurs*. Chanteclair à trad. cet ouvr. de grec en latin.

PATRICE (Augustin), écrivain du 15e s., né à Sienne, secrét. de Pie II en 1460, composa un *Abrégé* des actes du concile de Bâle. Ses services lui valurent l'évêché de Pienza dans la Toscane. Il y m. en 1496. Patrice eut part au pontifical, imprimé à Rome en 1485, in-fol. On lui attribue le *Traité des rits de l'Eglise romaine*, Venise, 1516, in-fol.

PATRICE (André), Polonais, 1er év. de Wenden dans la Livonie, m. en 1583, a laissé des *Harangues latines*, des *Commentaires* sur deux oraisons de Cicéron, et divers *ouvrages*.

PATRICK (Simon), né en 1626 à Gainsborough, dans la province de Lincoln, fut élevé en 1691 à l'évêché d'Ely, où il termina sa carrière en 1707. On lui doit des *Commentaires* sur le Pentateuque et sur d'autres livres de l'Ecriture sainte; un grand nombre d'autres *ouvrages* écrits en anglais.

PATRINI (Joseph), graveur, né à Parme, grava à Venise une grande quan-

tité de statues désignées dans les 2 vol. in-fol. intitulés : *Statues antiques de Venise*; il m. en 1786.

PATRIX (Pierre), né à Caen en 1585, d'un conseiller au bailliage, et m. à Paris en 1672, a publié un *Recueil* de vers intit. *La Miséricorde de Dieu sur un pécheur pénitent*, Blois, 1660, in-4°; *Plaintes des consonnes qui n'ont pas l'honneur d'entrer dans le nom de Neuf-Germain*, dans les œuvres de Voiture; *Poésies diverses*, dans le recueil de Barbin.

PATRIZI ou PATRIZIO (François), évêque de Gaïète, dans la Terre de Labour, mort en 1494, a donné dix *Dialogues*, en italien, *sur la manière d'écrire et d'étudier l'Histoire*, Venise, 1560, in-4°; *De Regno et Regis institutione reipublicæ*, 1519, in-fol., trad. en franc., Paris, 1577, in-8°; 1520, in-fol.; Paris, 1610, in-8°; *Del vero Reggimento; Poemata de antiquitate Sinarum*.

PATRIZI ou PATRIZIO (François), de Cherso en Istrie, m. à Rome en 1597, à 67 ans. On a de lui une *édition* des livres attribués à Mercure Trismégiste; une *Poétique* en italien, Ferrare, 1586, 2 tom. en 1 vol. in-4°; *Paralleli Militari*, Rome, 1594, 2 tom. en 1 vol. in-fol.

PATROCLE (mythol.), fils de Ménætius et de Sthénelé, fut élevé par Chiron avec Achille, et devint célèbre par l'étroite amitié qu'il lia avec ce héros.

PATRONA-KALIL, Albanais de nation, âgé de 43 ans, excita la fameuse révolte de Constantinople en 1730. Le grand-seigneur ne pouvant se défaire de lui par des voies légales, le fit appeler dans la salle d'audience, où il le fit massacrer avec ceux qui l'accompagnaient par des gens armés.

PATRU (Olivier), né à Paris en 1604, où il m. en 1681, suivit le barreau et cultiva en même tems les b.-lett. Il fut reçu membre de l'académie française en 1640. On a de lui des *Plaidoyers* et d'autres ouvrages; dont les meilleures éditions sont de 1714, in-4°, et de 1732, 2 vol. in-4°.

PATTEN (Thomas), théol. anglais, m. en 1790, a donné l'*Apologie chrétienne*, in-8°; l'*Apologie chrétienne de saint Pierre*; in-8°; *la suffisance des preuves données de l'évidence de l'Evangile, etc.*, in-8°; *l'opposition entre l'Evangile de Jésus-Christ et ce qu'on appelle la religion naturelle*.

PATTERSON (William), gouverneur de New-Jersey, et l'un des juges de la cour suprême des Etats-Unis, naquit à New-Jersey, et m. en 1806. C'était un homme d'état et un juge intègre.

PATTISON (William), poète, né dans le comté de Sussex en 1706, m. à Londres à 21 ans. On a recueilli en 1728 ses *poésies* en 2 vol. in-8°.

PATU (Claude-Pierre), avocat au parlem. de Paris, où il naquit en 1729, se produisit sur la scène en 1754, par sa petite comédie des *Adieux du Goût*. Il donna ensuite une *Traduction* de quelques coméd. anglaises, Londres (Paris), 1756, 2 vol. in-12, et m. à Saint-Jean-de-Maurienne en 1758.

PATUZZI (Vincent), dominicain italien, est connu par une Dissertation : *De sede inferni in terris quærendâ*, 1782, in-4°, dirigée contre Swinder. Il vivait encore en 1767.

PAVANELLO (Michel), de Vicence, a publié plus. essais poétiques : *Saggio di documenti morali, etc., illustrati con note*, Vicence, 1791; *Saggio secondo di documenti morali, etc., illustrati con note*, ibid., 1793; *L' etica di Epicuro, etc.*, ibid., 1793, etc., etc.

PAUCTON (Alexis-Jean-Pierre), né près de Lussan en 1732, m. à Paris en 1798. On lui doit : *Théorie* de la Vis d'Archimède, 1768, in-12; *Métrologie; Théorie* des lois de la nature; une *Dissertation* sur les pyramides d'Egypte, 1780, in-8°. Il a laissé plus. m. ss.

PAVERI-FONTANA (Gabriel), né à Plaisance, m. à Milan vers 1490, a donné un *Commentaire* sur les poésies d'Horace; une *Grammaire* et un *Poëme* élégiaque sur la mort du duc Galéas Marie Sforce.

PAVILLON (Nicolas), év. d'Alet, né à Paris en 1597, et m. dans son diocèse en 1677, travailla à la réforme de son clergé, et fonda des établissemens utiles. Il a laissé : *Rituel à l'usage du diocèse d'Alet, etc.*, Paris, 1667 et 1670, in-8°; des *Ordonnances et des statuts synodaux*, 1675, in-12.

PAVILLON (Étienne), neveu du précédent, membre de l'acad. franç. et de celle des inscript. et b.-lett., né à Paris en 1632, où il m. en 1705. Ses *Poésies* ont été recueillies en 1715 à la Haye, Amst., 1750, in-12.

PAUL (saint), nommé auparavant Saül, de la tribu de Benjamin, né à Tarse, ville de Cilicie, après avoir été le persécuteur le plus violent des disciples de Jésus-Christ, devint l'apôtre et

le disciple le plus fidèle du fils de Marie. Pour propager la foi de son maître, il fit un grand nombre de voyages, fut condamné à avoir la tête tranchée par l'ordre de Néron, l'an 66 de J. C. Il a laissé 14 *Epîtres*.

PAUL Ier (St.) pape, successeur d'Etienne II, son frère, en 757, fonda diverses églises, et m. l'an 767. On a de lui 22 *Lettres* dans le rec. de Cretser.

PAUL II (Pierre-Barbo), Vénitien, neveu du pape Eugène IV, qui le fit cardinal en 1440, monta sur la chaire de St. Pierre après Pie II, le 29 août 1464, et m. le 26 juillet 1471. Ce pape excommunia Podiebrack, roi de Bohême. Cet anathême fut suivi d'une croisade, qu'il fit prêcher contre ce prince, et qui ne produisit aucun effet. Il fut plus heureux avec les seigneurs d'Italie, divisés entre eux, qu'il parvint à réunir. C'est lui qui réduisit le jubilé à 25 ans, par une bulle du 19 avril 1470. Il n'aimait pas les gens de lettres, et même les persécuta. On lui reproche aussi sa mollesse et son faste. On a de lui des *Lettres* et des *Ordonnances*. Le card. Quirini a donné sa Vie, Rome, 1740, in-4°.

PAUL III (Alexandre Farnèse), év. d'Ostie et doyen du sacré collége, placé sur la chaire de St. Pierre après Clément VII, le 13 octobre 1534, naquit à Carin en Toscane en 1468. Le commencement de son pontificat fut marqué par l'indication d'un concile général à Mantoue, qu'il transféra ensuite à Trente, où la première session se tint le 13 décembre 1545. Il fit avec l'empereur et les Vénitiens une ligue contre les Turcs, qui échoua. Il établit l'inquisition, approuva la société des jésuites, condamna l'*interim* de Charles-Quint, et se conduisit avec beaucoup de rigueur envers Henri VIII, roi d'Angleterre; il m. en 1549. Il ne reste de lui que quelques *Lettres* sur des sujets de littérature. Il avait composé des *Remarques* sur plusieurs Epîtres de Cicéron.

PAUL IV (Jean-Pierre Caraffe), doyen des cardinaux, et archevêque de Théate, autrem. Chiéti, dans le royaume de Naples, obtint la tiare après Marcel II, en 1555, âgé de près de 80 ans. Il était né en 1476, et montra, dès le commencement de son pontificat, une vigueur qui ne servit qu'à faire des ennemis au St.-Siége. Il m. en 1559. On a de lui: *De Symbolo; De emendandâ Ecclesiâ*; la *Règle des Théatins*, dont il fut l'instituteur avec St. Gaëtan.

PAUL V (Camille Borghèse), Romain, monta sur le trône pontifical le 16 mai 1605, après Léon XI, eut de grandes discussions avec le sénat de Venise au sujet de la juridiction séculière et de la juridiction ecclésiastique. Le pape eut recours à Henri IV. Ses ambassadeurs à Rome et à Venise entamèrent la négociation, et le card. de Joyeuse la termina en 1607. Paul V s'appliqua ensuite à embellir Rome. Cette ville lui doit ses plus belles fontaines. Il acheva le frontispice de Saint-Pierre et le magnifique palais de Monte-Cavallo. Il m. en 1621, à 69 ans.

PAUL (le chevalier), d'abord matelot, servit sur un vaisseau de la religion, devint capitaine d'un brigantin et ensuite d'un vaisseau. Appelé en France par Richelieu, il se signala au combat de Guttrai en 1638. Louis XIV le nomma successivement chef d'escadre, lieut.-gén. et vice-amiral des mers du Levant. Paul m. à Toulon en 1667.

PAUL Ier (Pétrowitz), né en 1754, de Catherine II Alexiewna, et de Pierre III, empereur de Russie, épousa en premières noces Wilhelmine, fille du landgrave de Hesse-d'Armstadt. Elle m. deux ans après cette union, en 1776. Paul Ier prit pour seconde épouse la princesse de Wirtemberg, nièce du roi de Prusse. Il n'était encore que grand-duc de Russie, lorsqu'en 1780 il parcourut l'Europe, accompagné de la grande-duchesse, pendant quatorze mois. A la mort de Catherine II, arrivée en 1796, il monta sur le trône. S'étant allié aux autres puissances pour faire la guerre à la France, il envoya, sous les ordres du général Souwarow, une armée qui pénétra en Italie en 1799, et y fit des conquêtes qui furent perdues presque aussitôt. Paul Ier se livra dans l'intérieur de ses états à une foule d'innovations dont plusieurs ne furent pas goûtées. Il fut assassiné dans son lit la nuit du 12 mars 1801. On lui doit d'avoir fait ouvrir des *canaux* utiles, bâtir le beau *palais de Michaïlow* à Pétersbourg, revêtir la *Moïka* de pierres de taille, l'établissement de la *maison* des orphelins militaires, etc.

PAUL DE SOMOSATE, patriarc. d'Antioche l'an 260 de J. C., soutenait « que les trois personnes de la Trinité n'étaient point trois dieux, mais trois attributs sous lesquels la divinité s'était manifestée aux hommes; que J. C. n'était point un dieu, mais un homme auquel la sagesse s'était communiquée extraordinairement, et qu'elle n'avait jamais abandonné.... » Son opinion fut condamnée

par les prélats d'Orient, et lui-même déposé et excommunié. Les disciples de Paul furent nommés *Paulianistes*.

PAUL LE SILENCIAIRE, *Paulus Silenciarius*, auteur grec, flor. au 6e s. On a de lui une *Histoire*, en vers grecs, de l'église Sainte-Sophie; un *Poëme*, aussi en vers grecs, sur les Thermes pythiques; plus. *Epigrammes* dans l'Anthologie.

PAUL-EGINETTE, méd. du 7e s., laissa un *Abrégé* des Œuvres de Galien, et plus. autres ouv. en grec. Son Traité *De re medicâ* fut imp. à Bâle en 1551, in-fol., et ses autres écrits le furent en grec, à Venise, 1528, in-fol., et en latin, 1538, in-4°.

PAUL, diacre de Mérida dans l'Estramadure, florissait aux premières années du 7e s. On a de lui une *Histoire des Pères d'Espagne*, Anvers, 1635, in-4°.

PAUL (Warnefride était son nom de famille), diacre d'Aquilée, secret. de Didier, dernier roi des Lombards. Archise, prince de Bénévent, l'appela à sa cour; lorsque ce prince mourut en 787, Paul se retira au Mont-Cassin, et m. vers 801. Il est aut. d'une *Histoire des Lombards*, en six livres, depuis leur origine jusqu'à la mort de Luitprand en 744; des *Vies de Saints*; d'une *Histoire des évêq. de Metz*, et de l'*Hymne de Saint-Jean: Ut queant laxis*, etc.

PAUL DE SANCTA MARIA, ou DE BURGOS, juif, natif de cette ville, entra dans l'état ecclésiast., et fut successiv. précept. de Jean II, roi de Castille, archidiacre de Trevigno, év. de Carthagène, et enfin de Burgos: m. en 1445, à 82 ans. Ses princ. écrits sont: des *Additions* aux apostilles de Nicolas de Lyra, *Scrutinium scripturarum*, Mantoue, 1747, in-fol. Il eut trois fils, le premier, Alphonse, év. de Burgos, composa un *Abrégé* de l'Histoire d'Espagne. Le second, Gonsalve, fut év. de Placentia; et le troisième, Alvarès, publia l'*Histoire* de Jean second, roi de Castille.

PAUL (François), méd., des acad. de Montpellier et de Marseille, né à Saint-Chamas en Provence, m. en 1774, à 43 ans. On a de lui les *Mémoires de l'académie de Prusse*, 3 vol. in-4°, et 10 vol. in-12; *Mémoires de l'académie de Bologne*, in 4°; *Mémoires de l'académie de Turin*, in-4°; *Institutions chirurgicales*, trad. du latin d'Heister, Avignon, 1770, 2 vol. in-4°, et 4 vol. in-8°. Il a *traduit* trois Traités de Van-Swieten; de la Péripneumonie, de la Pleurésie, des Maladies des enfans, chacun en un vol. in-12.

PAUL (Amant-Laurent), abbé, frère du précéd., aut. de plusieurs traduct., telles que celles de *Florus*, de *Velleius Paterculus*; de *Justin*, de *Cornelius Nepos*, finit ses jours à Lyon en 1809, à l'âge de 69 ans.

PAULA (Julia-Cornelia), première femme de l'emp. Héliogabale, était fille de Julius Paulus, préfet du prétoire; mais bientôt après cet empereur s'en dégoûta et la chassa du palais. Paula rentra dans le cours d'une vie ordinaire, comme si elle se fût éveillée après un beau songe.

PAULE (François de), marquis de Montglat, a laissé sur le tems de la fronde des *Mémoires*, 1 vol. in-12, réimp. à Amsterdam en 1728.

PAULI (Jean-Guill.), méd., né à Leipsick en 1658, où il m. en 1723. On a de lui plus. *Dissertations* académiq.; des *Commentaires* sur l'anatomie et la chirurgie de Van Hoorne, Leipsick, 1707, in-8°, et *Speculationes et observationes anatomicæ*, ib., 1722, in-4°.

PAULI (Simon), né à Rostoch en 1603, prem. méd. du roi de Danemarck; ensuite évêque d'Arhusen, m. en 1680, après avoir publié: un Traité *de febribus malignis*, 1678, in-4°; un *Traité de l'abus du tabac et du thé*, 1681, in-4°; *Quadripartitum de simplicium medicamentorum facultatibus*, Copenhague, 1668, in-4°; *Flora Danica*, 1647, in-4°, et Francfort, 1708, in-8°; *Viridaria Regia varia et academica*, Copenhague, 1653, in-12.

PAULI (Jacques-Henri), fils du précéd., né à Copenhague, prof. d'anatomie en cette ville en 1662, obtint le titre d'historiographe de Frédéric III. On a de lui un *ouvrage* sur l'anatomie, Copenhague 1663, in-4°.

PAULIAN (Aimé-Henri), jés., né à Nîmes en 1722, où il m. en 1802. Il professa la physique avec succès. On lui doit: *Dictionnaire de physique*, Avignon et Paris, 5 vol. in-8°; *Dictionnaire des nouvelles découvertes faites en physique*, 1787, 2 vol. in-8°; *Nouvelles conjectures sur les causes des phénomènes electriques*, 1762, in-4°; *Traité de paix* entre Descartes et Newton, 1764, 3 vol. in-12; *Système général de philosophie*, 1769, 4 vol. in-12; *Dictionnaire philosopho-théologique*, Nîmes et Paris, 1774, in-4°; *Guide des jeunes mathématiciens*, Avignon et Paris,

1772, in-8°; *Véritable système de la nature*, 1788, in-8°.

PAULIN (Meropius-Pontius-Anicius), né à Bordeaux vers 353, fut honoré du consulat en 378. Après avoir été ordonné prêtre en 393, il devint évêque de Nole, où il m. en 431. Ses ouvrages sont: 50 *Lettres*, trad. en franç., 1724, in-8°; *Discours* sur l'aumône; *Histoire du martyre de St. Geniès*; plus. pièces de *poésie*. Ses œuvres ont été rec. à Vérone, 1736, in-fol., à Paris, 1685, 2 tom. en 1 vol. in-4°. Sa Vie a été pub. à Anvers, 1621, in-12.

PAULIN, né en Autriche, patriarche d'Aquilée vers l'an 777, parut avec éclat au conc. de Francfort, tenu en 794: m. en 804. Ses Œuvres complètes ont paru à Venise en 1737.

PAULIN, frère mineur de l'observance de Saint-François, né à Venise, év. de Pozzuoli en 1323, m. en 1344. Il est auteur d'une *Chronique depuis l'origine du monde jusqu'à son tems.*

PAULINE (Pompeïa), femme de Sénèque le philosophe, voulut mourir avec son époux, lorsque Néron l'eut condamné à perdre la vie. Elle s'était déjà fait ouvrir les veines; mais Néron les lui fit refermer. Elle vécut encore quelques années, portant sur son visage les glorieuses marques de l'amour conjugal.

PAULLINI ou PAULLINUS (Christ.-François), méd., né à Eisenach en 1643, où il m. en 1712, a donné en latin des *Descriptions* de plusieurs animaux, et différens *Traités* particuliers relatifs à la zoologie et à la botanique.

PAULMIER DE GRENTEMESNIL (Julien le), né dans le Cotentin, docteur en médecine à Paris et à Caen, m. à Caen en 1588, à 68 ans. On a de lui un Traité *de Vino et pomace*, Paris, 1588, in 8°; *De Lue venerea*, in-8° (ces deux ouvrages ont été traduits en français); *De morbis contagiosis*, 1578, in-4°, 1601, 1664, in-8°, traduit aussi en français.

PAULMIER DE GRENTEMESNIL (Jacques le), fils du précéd., né au pays d'Auge en 1587, m. à Caen en 1670. Ses princ. ouvr. sont: *Exercitationes in optimos ferè auctores græcos*, Leyde, 1668, in-4°; une *Description de l'ancienne Grèce*, en latin, 1678, in-4°; des *Poésies* grecques, latines, françaises, italiennes et espagnoles.

PAULMIER (Pierre), méd., de Coutances en Basse-Normandie, fut un des plus grands partisans de l'antimoine. On a de lui: *Lapis philosophicus dogmaticorum, quó scholæ medicæ judicium de chymicis declaratur, censura in fraudes parachymicorum defenditur, assertó veræ alchemiæ honore*, Parisiis, 1609, in-8°; *Confutatio objectionum quas censorii, ementitó scholæ medicæ Parisiensis nomine, palmario proposuerunt*, ibid., 1609, in-8°; *Laurus palmaria frangens fulmen subventaneum cyclopum, falsó scholæ Parisiensis nomine evulgatum*, Parisiis, 1609, in-8°.

PAULO ou PAULE (Antoine de), né à Toulouse en 1570, fut reçu dans l'ordre de Malte en 1590, devint gr.-maître en 1627. La religion n'avait entretenu jusqu'en 1627 que cinq galères; Paulo en fit construire une sixième, et fonda une maison de religieuses Maltaises à Toulouse. Il m. en 1636, après 13 ans de magistère.

PAULONI (Nicolas-Orphée), méd., né en 1653, près de Macerata, m. à Jesi en 1721, a écrit une *Dissertation* latine contre la circulation du sang; Macerata, 1675, in-4°.

PAVONE (François), jésuite, né à Cantazaro dans le roy. de Naples, m. à Naples en 1637, a écrit: *Summa ethicæ, seu comment. in lib. Ethic. Arist. introductio in sacram doctrinam*, etc.

PAUSANIAS, fils de Cléombrote, roi de Sparte, ayant été envoyé pour châtier les Athéniens qui avaient excité la guerre dans la Grèce, il s'empara d'Athènes et en chassa les dix tyrans. Pausanias contribua beaucoup au succès de la journée de Platée, où l'Athénien Aristide livra bat. aux Perses. Il porta ensuite ses armes en Asie, et mit en liberté toutes les colonies de la Grèce; mais il aliéna les cœurs par ses manières dures et impérieuses. Le héros spartiate, mécontent de sa patrie, trahit non seulement les intérêts de Lacédémone, mais il aspira encore à devenir le tyran de la Grèce. Sa trahison découverte, il se sauva dans le temple de Minerve. On mura la porte, et il y mourut consumé par la faim, l'an 474 avant J. C.

PAUSANIAS, hist. et orat. grec, établi à Rome sous l'emp. Antonin-le-Philosophe, où il m. dans un âge avancé, s'est fait un nom cél. par son *Voyage historique de la Grèce*, en 10 liv. La meill. édit. de ce voyage est celle de Leipsick, 1696, in-fol., avec des notes de Kuhnius. Depuis, Facius en a donné en 4 vol. in-8°, à Leipsick, 1794, 1795

et 1795, une nouv. édit. avec d'excellens index, et des corrections d'après des manuscrits. La meilleure traduction est celle de Gédoyn, Paris, 1731, 2 vol. in-4°, fig.; Amsterdam, 1733, 4 vol. in-12, fig.

PAUSIAS, peint., natif de Sicyone, qui florissait vers l'an 352 avant J. C., réussissait dans un genre particulier de peint. appelée *Caustique*, parce qu'on faisait tenir les couleurs sur le bois ou sur l'ivoire par le moyen du feu.

PAUSON, peint. cél., vivait environ 420 ans avant l'ère chrét. Il était fort pauvre, et représenta la nature humaine dans le même état d'abjection.

PAUTRE (Antoine le), archit. de Paris, excellait dans les ornemens et les décorations des édifices. Ce fut lui qui donna le *dessin* des cascades du chât. de St.-Cloud, et qui bâtit l'égl. des religieuses de Port-Royal à Paris en 1625, reçu de l'acad. de peint. et de sculp. en 1671; m. quelques années après. Ses *Œuvres*, Paris, 1652, in-fol.

PAUTRE (Jean le), parent du précéd., né à Paris en 1617, dessinat. et grav., entendait très-bien les ornemens d'archit. et les décorations des maisons de plaisance; fut reçu de l'acad. de peint. et de sculpt. en 1677, et m. en 1682. Son *Œuvre* comprend 780 planches; on le partage en 3 vol. in-fol., Paris, 1751.

PAUTRE (Pierre le), fils du précéd., né à Paris en 1659, m. en 1744, s'appliqua à la sculp. et fut direct. de l'acad. de Saint-Luc. Il fit à Rome, en 1691, le *groupe d'Enée et d'Anchise*; il acheva, en 1716, celui *de Lucrèce* qui se poignarde en présence de Collatinus; on les voit aux Tuileries.

PAUW (Pierre), méd., né à Amst. en 1564, a été le fondat. du Jardin des Plantes et du théâtre de dissection de cette ville; il m. en 1617, et a laissé quelques ouvrages.

PAUW (Corneille de), d'Utrecht, à qui l'on doit des édit. d'aut. grecs. Dans celle qu'il a donnée d'Anacréon en 1732, in-4°, il n'attribue pas à cet aut. les *poésies* publiées sous son nom.

PAUW (Corneille de), né à Amst. en 1739, chan. allem., m. en 1799, à Xanten près d'Aix-la-Chapelle, était oncle du fameux Anacharsis Clootz. Il est connu par ses *Recherches philosophiques, 1° sur les Grecs; 2° sur les Américains, les Egyptiens et les Chinois*, Paris, 1795, 7 vol. in-8°.

PAUWELS (Nicolas), de Louvain, né en 1655, présid. du coll. d'Arras, mort en 1713, a donné une *Théologie pratique*, Louvain, 1715, 5 vol. in-12.

PAYEN (dom Basile), bénéd. de St.-Vannes, né à Gondrecourt en Lorraine, a laissé inédit outre différens traités sur l'Ecrit.-Ste., *Bibliothèque Séquanoise; Mémoires pour servir à l'histoire des hommes illustres de la Bourgogne; Histoire de l'abbaye de Luxeuil.*

PAYNE (Royer), relieur angl. qui se distingua par son habileté dans l'art qu'il exerçait. Le comte de Spencer a payé jusqu'à 15 guinées un Æschyle rel. de sa main. Payne ne se mettait au travail que lorsqu'il y était forcé par le besoin.

PAYNE (Nevil), aut. dramat. angl. sous le règne de Charles II. Les pièces qu'on a de lui, sont: *la Jalousie fatale*, trag.; *la Promenade du matin*, coméd.; *le Siége de Constantinople*, tragédie, in-4°, 1675.

PAYNE (Thomas), Améric., joua un rôle dans les premiers tems de la républ. des Etats-Unis. Etant venu à Paris en juin 1791, il publia sa théorie pratique des droits de l'homme, sous le titre de *Droits de l'homme, en réponse à l'attaque de M. Burk, sur la révolution française*; trad. de l'angl. par Soulès. En septembre 1792, il fut nommé dép. du Pas-de-Calais à la conv. nation.; le 20 nov. il opina par écrit sur la mort de Louis XVI, et vota pour son bannissement, et ensuite pour le sursis. Cette opinion décida en partie Robespierre à le faire exclure, en 1793, de la conv.; incarcéré ensuite comme suspect, les Etats-Unis reclamèrent sa liberté. Il fut rappelé à l'assemblée après le 9 thermidor, vers la fin de 1794; et étant sorti après la session du Corps-Législatif, il adressa, en mai 1796, au cons. des Cinq-Cents, un ouv. intit. *De la Décadence et de la chute du système des finances d'Angleterre.* En 1802 il quitta la France pour repasser en Amér. où il m. en 1809. Il a encore publ. le *Républicain* ou le *Défenseur du Gouvernement représentatif*, qu'il rédigea avec Condorcet, Paris, 1791, in-8°; et le *Sens Commun*, trad. de l'angl. Paris, 1790 in-8°.

PAYNGK (Assuérus), chim. du roi Christian IV, né à Husum en Danemarck, m. en 1657, à 59 ans, laissant *Operationes chymicæ rariores*, Copenhague, 1661, in-8°.

PAYS (Pierre le), jés. connu parmi les géogr. pour avoir, le prem. des Euro-

péens, découvert la source du Nil, au mois d'avril 1618.

PAYS (René le), sieur de Villeneuve, né à Nantes en 1636, était direct. gén. des gabelles dans le Dauphiné et la Provence. *Ses Amitiés, Amours et Amourettes*, mêlées de prose et de vers, parurent en 1685, in-12. On a encore de lui *Zélotide*, hist. galante; un *Recueil* de poésies, publ. sous le titre de *Nouvelles œuvres*. Paris, 1672, 2 vol in-12. Mort en 1690.

PAYSON (Philippe), ministre à Chelsea, pays de Massachussets, né en 1736, m. en 1801, publia plus. *Mémoires* d'astron. et de physiq. dans les transactions des sciences et des arts d'Amériq.; un Choix de *Sermons* en 1778, et un *Discours* sur la mort de Washington en 1800.

PAZ (Augustin du), dominicain, né en Bretagne, m. vers 1630, a publié l'hist. généalogique de plus. maisons illustres de cette province, 1619, 1 vol. in-folio.

PAZMANI (Pierre), né au Grand-Waradin en Hongrie, jés., miss. dans sa patrie, archev. de Strigonie, card. en 1629, m. à Presbourg en 1637. On a de lui des *Sermons* en hongrois, 1636, in-fol.; *Vindictæ ecclesiasticæ*, Vienne, 1620, in-4°; *Acta et decreta Synodi Strigoniensis celebratæ*, Presbourg, 1629, in-4°, etc.

PAZUMOT (François), ingénieur, géographe, memb. de plus. acad., sous-chef du bureau des plans et cartes de la marine, né à Beaune en 1733, où il m. en 1804, publia, en 1765, des *Mémoires géographiques sur quelques antiquités de la Gaule*, avec des cartes; et en 1797, ses *Voyages dans les Pyrénées*. On a de lui un grand nombre d'*Ouvrages*, de *Lettres*, d'*Observations*, de *Mémoires* sur des objets scientifiques, tant impr. séparément que dans les journaux.

PAZZI (Jacques), banquier florentin, chef de la faction opposée aux Médicis, s'unit avec François Salviati, archevêque de Pise, et le card. Riario, pour se défaire des deux frères Julien et Laurent, dont l'autorité faisait ombrage. On choisit pour exécuter ce projet la solennité d'une grande fête qu'on célébrait dans l'église de Sainte-Réparate le 26 avril 1478. Le moment de l'élévation de l'hostie fut celui qu'on prit pour le meurtre, afin que le peuple attentif et prosterné ne pût s'y opposer. En effet, dans cet instant même, Julien fut assassiné par un frère de Pazzi et par d'autres conjurés; et Laurent, blessé légèrement, se sauva dans la sacristie. Mais aux premières rumeurs du peuple, le gonfalonier se doutant de quelque chose, arrêta l'archev.; il en fut de même de Pazzi, et il les pendit aux fenêtres du palais. La dignité de cardin. sauva Riario, qui fut renvoyé à Rome un mois après.

PAZZI (Côme), de la famille du précéd., archev. de Florence en 1508, trad. *Maxime de Tyr*, du gr. en lat.

PAZZI (Alexandre), frère du précédent, publia quelq. *tragédies* et une *traduct.* de la Poétique d'Aristote.

PAZZI (Ange), de Rimini, ville de la Romagne, jurisc. du 15e s., a écrit: *Consiliorum vol. Historia de bello Cænomano et de rebus Venetorum suo tempore gestis*; il m. à 80 ans.

PÉACOCK (Réginald), prélat angl., m. en 1486, fut déposé pour avoir résisté à l'autorité du pape. Péacock niait la transsubstantiation, et plusieurs articles de la foi catholique. Obligé de se rétracter, ses livres furent brûlés.

PEAN (N.), janséniste, m. en 1764, à 80 ans, est aut. du *Parallèle de la morale des jésuites avec celle des payens*, 1726, et du *combat de l'erreur contre la vérité*, Utrecht, 1740, in-8°.

PÉAPS (Guill.), né en 1612, composa une pièce intit.: L'*Extase de l'amour*, ou *les grandes prérogatives*, 1640, in-4°.

PÉARCE (Zacharie), évêq. angl., né à Londres en 1690, m. en 1774, se fit connaître par une édit. du *Cicero de oratore*, 1716. En 1724 il publia son édit. de *Longinus*; son *Essai sur l'origine et les progrès des temples*; une édit. du *Cicero de officiis*, 1745; une *Défense des miracles de Jésus-Christ*, en angl., 1727 et 1728.; une *révision du texte de Milson*, etc.

PÉARSON (Jean), né à Snoring en 1612, évêque de Chester, où il m. en 1686. Ses principaux ouv. sont: *Vindiciæ Epistolarum sancti Ignatii*, 1672, in-4°; des *Annales des ouv. et de la vie de St. Cyprien*; un *Comment.* en angl. sur le Symbole des Apôtres, trad. en lat., in-4°, Francfort, 1691; les *Annales de la vie de s. Paul*; des *Leçons* sur les *Actes* des Apôtres; *Prolegomena in Hieroclem*, in-8°, avec les Œuvres de ce philosophe.

PECCHIO (Dominiq.), de Véronne, peint. du 18e s. Ses *paysages* sont estimés et recherchés. On voit quelques-uns de ses *Tableaux* à Ferrare.

PECCI (l'abbé Joseph), gentilh. de Sienne, né en 1700, et m. en 1751, professa le droit dans l'université de Padoue. On a de lui : *Vita del B. Pietro Pecci; Prolusione a' Pregi della lingua greca*, Lucques, 1741, et Naples, 1743.

PECCI (Jean Ant.), frère puîné du précéd., a publ. : *Storia del vescovado della città di Siena*, etc. Lucques 1748. *Ragionamento sopra un' urna antica*, 1749. *Spiegazione d'un Sigillo Guelfo*, Siena, 1762.

PÉCHANTRÉE (Nicolas de), né à Toulouse en 1638, m. en 1709, fit quelques *pièces* de vers lat.; et s'appliqua princip. à la *poésie* franç.; il vint à Paris, et y débuta par la trag. de *Géta*, représentée en 1687. On a de lui : *Jugurtha*, trag. jouée en 1692; le *Sacrifice d'Abraham* et *Joseph vendu par ses frères*, trag.; *Mort de Néron*, représ. le 21 fév. 1703.

PECHLIN (Jean-Nic.), en lat. *Pechlinus*, méd., né en 1646 à Leyde, m. à Stockolm en 1706. Il a écrit : *De purgantium medicamentorum facultatibus*, Amst., 1702, in-8°; *De vulneribus sclopetorum*, Kiel, 1674, in-4°; *De aëris et alimenti defectu, et vitâ sub aquis*, 1676, in-8°; *De habitu et colore Æthiopum, qui vulgò Nigritæ, etc.*, Kiel, 1677, in-8°; *Theophilus bibaculus, seu, de potu Theæ dialogus*, Francf., 1684, in-4°, et Paris, 1685, in-12; *Observationum physico-medicarum libri tres*, Hambourg, 1691, in-4°.

PECHMEJA (Jean de), prof. d'éloq. au coll. royal de la Flèche, né à Villefranche de Rouergue en 1741, m. à St.-Germain-en-Laye en 1785. Son éloge du gr. Colbert obtint, en 1773, l'*accessit* de l'acad. franç. Mais il est princ. connu par un poëme en prose, en 12 liv., pub. en 1784, in-8°, ou 2 vol. in-12, sous le titre de *Télèphe*, et traduit en anglais. On l'a réimprimé en 1795, 2 vol. in-18, avec figures.

PÉCHON DE RUBY, gentilh. de Bretagne, décrit les tours et escroqueries des Bohémiens dans un ouv. intitulé la *Vie généreuse des Mattois, Gueux, Bohémiens et Cagoux*, avec un *Dictionnaire* en langage blesquien, Paris, 1622, in-8°. Il m. au milieu du 17ᵉ s.

PECK (Pierre), *Peckius*, jurisc. de Ziricsée en Zélande, conseil. de Malines, où il m. en 1589, à 60 ans. On a de lui divers ouvrages de jurisprudence.

PECK (François), littérat., natural. et poëte, né à Stamford en 1692, m. en 1743, a donné : l'*Histoire naturelle* et les *Antiquités du comté de Leicester et de Rutland*, in-4°, et des *Mémoires sur la Vie de Cromwel*, 1740, 2 vol. in-4°.

PECORONI (Franç.-Marie), de Bergame, de l'ordre des servites, m. à Rome en 1770, à 70 ans. On a de lui : *Storia dell' origine e fondazione del sagro ordine de' Servi di Maria Vergine*, Roma, 1746, in-4°.

PÉCOURT (N.), maître de ballet, danseur de l'Opéra, m. à Paris en 1729 à 78 ans, fut un des premiers qui mit dans la danse du caractère et de l'expression. Il eut la direct. des ballets de l'opéra. La fameuse Ninon de Lenclos l'aima passionnément.

PECQUET (Jean), méd. de Dieppe, m. à Paris en 1674, s'est immortalisé par la découverte d'une veine lactée qui porte le chyle au cœur, et qui de son nom est appelée le *Réservoir de Pecquet*. On lui doit : *Experimenta nova anatomica; Epistola de thoracicis lacteis*, Paris, 1654, et Amst. 1661, in-4°.

PECQUET (Antoine), gr.-maître des eaux et forêts de Rouen, né en 1704, et mort en 1762. On a de lui : *Analyse de l'Esprit des Lois*, et *l'Esprit des Maximes politiques*, 1756, 3 vol. in-12; *Lois Forestières de France*, 1753, 2 vol. in-4°; l'*Art de négocier*, in-12; *Pensées sur l'Homme*, la Haye, 1738, in-12. Il a trad. le *Pastor fido* de Guarini. Paris. 1759, 2 vol. in-12; l'*Aminte du Tasse*, Paris, 1734, in-12; l'*Arcadie* de Sannazar, Paris, 1737, in-12.

PÉDÉROBA (frère Pierre Marie de), mineur réformé de Saint-François, né en 1703, dans le territoire de Trévise, s'acquit de la réputation dans la prédication; m. à Trévise en 1785. On a de lui un *Carême*, Vicence, 1786, 2 vol. in-4°; un vol. *de Panégyriques* et de *Sermons*, ibid. 1788.

PÉDROSA (Louis Rodriguez de), méd., né à Lisbonne, publia en 1666, le premier tome d'un ouv. sous le titre : *Selectæ philosophiæ et medicinæ difficultates, quæ à philosophis vel omittuntur, vel negligenter examinantur*. Salmanticæ, in-fol.

PÉDRUZZI (Paul), *Pedrusus*, jés. de Mantoue, m. en 1721, à 75 ans, était versé dans l'antiq. On a de lui : *Cesari in oro raccolti nel Farnese Museo, e publicati colle loro interpretazioni*; 8 vol. depuis 1694 à 1727, formant 10 tom., in-fol. imprimés à Parme.

PÉE (Théodore Van), peint., né

péens, découvert la source du Nil, au mois d'avril 1618.

PAYS (René le sieur de Villeneuve, né à Nantes en 1636, était direct. gén. des gabelles dans le Dauphiné et la Provence. *Ses Amitiés, Amours et Amourettes*, mêlées de prose et de vers, parurent en 1685, in-12. On a encore de lui *Zélotide*, hist. galante; un *Recueil* de poésies, publ. sous le titre de *Nouvelles œuvres*. Paris, 1672, 2 vol in-12. Mort en 1690.

PAYSON (Philippe), ministre à Chelsea, pays de Massachussets, né en 1736, m. en 1801, publia plus. *Mémoires* d'astron. et de physiq. dans les transactions des sciences et des arts d'Amériq.; un Choix de *Sermons* en 1778, et un *Discours* sur la mort de Washington en 1800.

PAZ (Augustin du), dominicain, né en Bretagne, m. vers 1630, a publié l'hist. généalogique de plus. maisons illustres de cette province, 1619, 1 vol. in-folio.

PAZMANI (Pierre), né au Grand-Waradin en Hongrie, jés., miss. dans sa patrie, archev. de Strigonie, card. en 1629, m. à Presbourg en 1637. On a de lui des *Sermons* en hongrois, 1636, in-fol.; *Vindictæ ecclesiasticæ*, Vienne, 1620, in-4°; *Acta et decreta Synodi Strigoniensis celebratæ*, Presbourg, 1629, in-4°, etc.

PAZUMOT (François), ingénieur, géographe, memb. de plus. acad., sous-chef du bureau des plans et cartes de la marine, né à Beaune en 1733, où il m. en 1804, publia, en 1765, des *Mémoires géographiques sur quelques antiquités de la Gaule*, avec des cartes; et en 1797, ses *Voyages dans les Pyrénées*. On a de lui un grand nombre d'*Ouvrages*, de *Lettres*, d'*Observations*, de *Mémoires* sur des objets scientifiques, tant impr. séparément que dans les journaux.

PAZZI (Jacques), banquier florentin, chef de la faction opposée aux Médicis, s'unit avec François Salviati, archevêque de Pise, et le card. Riario, pour se défaire des deux frères Julien et Laurent, dont l'autorité faisait ombrage. On choisit pour exécuter ce projet la solennité d'une grande fête qu'on célébrait dans l'église de Sainte-Réparate le 26 avril 1478. Le moment de l'élévation de l'hostie fut celui qu'on prit pour le meurtre, afin que le peuple attentif et prosterné ne pût s'y opposer. En effet, dans cet instant même, Julien fut assassiné par un frère de Pazzi et par d'autres conjurés; et Laurent, blessé légèrement, se sauva dans la sacristie. Mais aux premières rumeurs du peuple, le gonfalonier se doutant de quelque chose, arrêta l'archev.; il en fut de même de Pazzi, et on les pendit aux fenêtres du palais. La dignité de cardin. sauva Riario, qui fut renvoyé à Rome un mois après.

PAZZI (Côme), de la famille du précéd., archev. de Florence en 1508, trad. *Maxime de Tyr*, du gr. en lat.

PAZZI (Alexandre), frère du précédent, publia quelq. *tragédies* et une *traduct.* de la Poétique d'Aristote.

PAZZI (Ange), de Rimini, ville de la Romagne, jurisc. du 15[e] s., a écrit: *Consiliorum vol. Historia de bello Cænomano et de rebus Venetorum suo tempore gestis*; il m. à 80 ans.

PÉACOCK (Réginald), prélat angl., m. en 1486, fut déposé pour avoir résisté à l'autorité du pape. Péacock niait la transsubstantiation, et plusieurs articles de la foi catholique. Obligé de se rétracter, ses livres furent brûlés.

PEAN (N.), janséniste, m. en 1764, à 80 ans, est aut. du *Parallèle de la morale des jésuites avec celle des payens*. 1726, et du *combat de l'erreur contre la vérité*, Utrecht, 1740, in-8°.

PÉAPS (Guill.), né en 1612, composa une pièce intit.: L'*Extase de l'amour*, ou *les grandes prérogatives*, 1640, in-4°.

PÉARCE (Zacharie), évêq. angl., né à Londres en 1690, m. en 1774, se fit connaître par une édit. du *Cicero de oratore*, 1716. En 1724 il publia son édit. de *Longinus*; son *Essai sur l'origine et les progrès des temples*; une édit. du *Cicero de officiis*, 1745; une *Défense des miracles de Jésus-Christ*, en angl., 1727 et 1728.; une *révision du texte de Milton*, etc.

PÉARSON (Jean), né à Snoring en 1612, évêque de Chester, où il m. en 1686. Ses principaux ouv. sont: *Vindiciæ Epistolarum sancti Ignatii*, 1672, in-4°; des *Annales des ouv. et de la vie de St. Cyprien*; un *Comment.* en angl. sur le Symbole des Apôtres, trad. en lat., in-4°, Francfort, 1691; les *Annales de la vie de s. Paul*; des *Leçons* sur les *Actes* des Apôtres; *Prolegomena in Hieroclem*, in-8°, avec les Œuvres de ce philosophe.

PECCHIO (Dominiq.), de Véronne, peint. du 18[e] s. Ses *paysages* sont estimés et recherchés. On voit quelques-uns de ses *Tableaux* à Ferrare.

PECCI (l'abbé Joseph), gentilh. de Sienne, né en 1700, et m. en 1751, professa le droit dans l'université de Padoue. On a de lui : *Vita del B. Pietro Pecci; Prolusione a' Pregi della lingua greca*, Lucques, 1741, et Naples, 1743.

PECCI (Jean Ant.), frère puîné du précéd., a publ. : *Storia del vescovado della città di Siena*, etc. Lucques 1748. *Ragionamento sopra un' urna antica*, 1749. *Spiegazione d'un Sigillo Guelfo*, Siena, 1762.

PÉCHANTRÉE (Nicolas de), né à Toulouse en 1638, m. en 1709, fit quelques *pièces* de vers lat.; et s'appliqua princip. à la *poésie* franç.; il vint à Paris, et y débuta par la trag. de *Géta*, représentée en 1687. On a de lui : *Jugurtha*, trag. jouée en 1692; le *Sacrifice d'Abraham* et *Joseph vendu par ses frères*, trag.; *Mort de Néron*, représ. le 21 fév. 1703.

PECHLIN (Jean-Nic.), en lat. *Pechlinus*, méd., né en 1646 à Leyde, m à Stockolm en 1706. Il a écrit : *De purgantium medicamentorum facultatibus*, Amst., 1702, in-8°; *De vulneribus sclopetorum*, Kiel, 1674, in-4°; *De aëris et alimenti defectu, et vitâ sub aquis*, 1676, in-8°; *De habitu et colore Æthiopum, qui vulgò Nigritæ, etc.*, Kiel, 1677, in-8°; *Theophilus bibaculus, seu, de potu Theæ dialogus*, Francf., 1684, in-4°, et Paris, 1685, in-12; *Observationum physico-medicarum libri tres*, Hambourg, 1691, in-4°.

PECHMEJA (Jean de), prof. d'éloq. au coll. royal de la Flèche, né à Villefranche de Rouergue en 1741, m. à St.-Germain-en-Laye en 1785. Son éloge du gr. Colbert obtint, en 1773, l'*accessit* de l'acad. franç. Mais il est princ. connu par un poëme en prose, en 12 liv., pub. en 1784, in-8°, ou 2 vol. in-12, sous le titre de *Télèphe*, et traduit en anglais. On l'a réimprimé en 1795, 2 vol. in-18, avec figures.

PÉCHON DE RUBY, gentilh. de Bretagne, décrit les tours et escroqueries des Bohémiens dans un ouv. intitulé la *Vie généreuse des Mattois, Gueux, Bohémiens et Cagoux*, avec un *Dictionnaire* en langage blesquien, Paris, 1622, in-8°. Il m. au milieu du 17e s.

PECK (Pierre), *Peckius*, jurisc. de Ziricsée en Zélande, conseil. de Malines, où il m. en 1589, à 60 ans. On a de lui divers ouvrages de jurisprudence.

PECK (François), littérat., natural. et poëte, né à Stamford en 1692, m. en 1743, a donné : : l'*Histoire naturelle* et les *Antiquités du comté de Leicester et de Rutland*, in-4°, et des *Mémoires sur la Vie de Cromwel*, 1740, 2 vol. in-4°.

PECORONI (Franç.-Marie), de Bergame, de l'ordre des servites, m. à Rome en 1770, à 70 ans. On a de lui : *Storia dell' origine e fondazione del sagro ordine de' Servi di Maria Vergine*, Roma, 1746, in-4°.

PÉCOURT (N.), maître de ballet, danseur de l'Opéra, m. à Paris en 1729 à 78 ans, fut un des premiers qui mit dans la danse du caractère et de l'expression. Il eut la direct. des ballets de l'opéra. La fameuse Ninon de Lenclos l'aima passionnement.

PECQUET (Jean), méd. de Dieppe, m. à Paris en 1674, s'est immortalisé par la découverte d'une veine lactée qui porte le chyle au cœur, et qui de son nom est appelée le *Réservoir de Pecquet*. On lui doit : *Experimenta nova anatomica; Epistola de thoracicis lacteis*, Paris, 1654, et Amst. 1661, in-4°.

PECQUET (Antoine), gr.-maître des eaux et forêts de Rouen, né en 1704, et mort en 1762. On a de lui : *Analyse de l'Esprit des Lois*, et *l'Esprit des Maximes politiques*, 1756, 3 vol. in-12; *Lois Forestières de France*, 1753, 2 vol. in-4°; l'*Art de négocier*, in-12; *Pensées sur l'Homme*, la Haye, 1738, in-12. Il a trad. le *Pastor fido* de *Guarini*. Paris, 1759, 2 vol. in-12; l'*Aminte du Tasse*, Paris, 1734, in-12; l'*Arcadie* de Sannazar, Paris, 1737, in-12.

PÉDÉROBA (frère Pierre Marie de), mineur réformé de Saint-François, né en 1703, dans le territoire de Trévise, s'acquit de la réputation dans la prédication; m. à Trévise en 1785. On a de lui un *Carême*, Vicence, 1786, 2 vol. in-4°; un vol. *de Panégyriques* et de *Sermons*, ibid. 1788.

PÉDROSA (Louis Rodriguez de), méd., né à Lisbonne, publia en 1666, le premier tome d'un ouv. sous le titre : *Selectæ philosophiæ et medicinæ difficultates, quæ à philosophis vel omittuntur, vel negligenter examinantur*, Salmanticæ, in-fol.

PÉDRUZZI (Paul), *Pedrusus*, jés. de Mantoue, m. en 1721, à 75 ans, était versé dans l'antiq. On a de lui : *Cesari in oro raccolti nel Farnese Museo, e publicati colle loro interpretazioni*; 8 vol. depuis 1694 à 1727, formant 10 tom., in-fol. imprimés à Parme.

PÉE (Théodore Van), peint., né

à Amst. en 1669, peignit l'*Histoire* et le *Portrait* avec succès.

PEELE (George), poète angl., né dans le comté de Dévon, m. en 1598, vint à Londres où il se fit un nom par ses pièces qui y furent représentées avec succès. On a aussi de lui quelq. *Poésies*.

PEFFINGER (Jean), né à Strasbourg en 1728, vivait encore en 1786. On a de lui : une dissertation *De musculari vi et naturâ*.

PÉGASE (Mythol.), cheval ailé, cél. dans la fable et produit par Neptune. En naissant, il frappa du pied contre terre et fit jaillir une fontaine qui fut appelée *Hippocrène*.

PÉGASE (Manuel-Alvarès), jurisc. portugais, natif d'Estremos, m. à Lisbonne en 1696, à 60 ans, laissa un *Recueil* des Ordonnances et des Lois de Portugal, en 14 vol. in-fol., depuis 1669 jusqu'en 1714.

PÉGOLOTTI (Alexandre), né à Guastalla en 1666, m. en 1736, a écrit : *Ditirambo con alcuni sonetti*, Mantoue 1711; *Rime*, Guastalla 1726; *Rime facete*, Guastalla 1776; *Vita del dottor Bernardino Ramazzini*, Rome 1720; *I trionfi dell' amor feoondo*, etc., Guastalla, 1705.

PEIRESC (Nicolas Claude FABRI, seigneur de), cons. au parl. de Provence, né au chât. de Beaugencier, dans cette prov. en 1580, embrassa dans ses recherches presque toutes les scien.; m. à Aix en 1637. On a de lui une *Dissertation* sur un trépied anc., dans le tom. 10 des mém. de littér. du père Desmolets. et 8 vol. m.ss. Gassendi a publ. sa vie trad. en franç., 1770, in-12.

PÉLACANI (Blaise), de Parme, math. du 14 s., m. dans sa patrie en 1416. Il a laissé plus. *ouvrages* sur l'astronomie, dont une partie a été imp., et *Traité de la perspective*.

PÉLAGE Ier, rom., diacre de l'égl. rom., archid. du pape Vigile, et apocrisiaire en Orient, fut mis sur la chaire de St.-Pierre en 555. Les Rom., assiégés par les Goths, lui durent beaucoup. Il distribua des vivres; et à la prise de la ville en 556, il obtint de Totila plus. graces en faveur des habitans. Pélage m. en 560. On a de lui seize *Épîtres*.

PÉLAGE II, rom., fils de Wingil qui est un nom de Goth, obtint le trône pontifical après Benoît Ier, le 27 nov. 578. Il travailla sans succès à amener à l'unité de l'Égl. les évêq. d'Istrie et de Vénétie, qui faisaient schisme pour la défense des trois chapitres. Pélage II m. de la peste en 590. On lui attribue 10 *Epîtres*, mais la 1re, la 2e, la 8e et la 9e sont supposées.

PÉLAGE, proche parent de Rodrigue, roi visigoth en Espagne, fut forcé d'abandonner sa principauté aux Maures, et de se tenir caché au tems des incursions de ces barbares. Il marcha bientôt contre eux, et les défit en 715, conquit plusieurs provinces, et peu après fut proclamé roi de Léon et des Asturies. Il m. en 737.

PÉLAGE, fameux hérésiarque, moine, né au 4e s. dans la Gr.-Bret., vint à Rome, où il brilla par ses connaissances. Il enseigna que « l'homme pouvait, par ses propres forces, s'élever au plus haut degré de perfection, et que l'on ne pouvait rejeter sur la corruption de la nature l'attachement aux besoins de la terre, et l'indifférence pour la vertu. » Il développa ces idées dans le 4e livre du Libre-Arbitre, qu'il publia contre S. Jérôme, et dans lequel il découvrait toute sa doctrine, en y ajoutant des opinions nouv. Il voyagea ensuite en Afr. et en Orient, où il propagea ses opinions. Plusieurs conc. les condamnèrent, et anathématisèrent Pélage et Célestius, le plus habile de ses sectateurs. On ignore où il m. Julien d'Éclane fut le chef des pélagiens après la mort de leur premier père. Cette secte prit une nouvelle forme sous ce nouveau chef. Elle régna quelque tems dans l'Orient et l'Occid., et s'éteignit enfin tout-à-fait. On a de Pélage une *Lettre* à Démétriade; des Fragmens de ses 4 *Livres du Libre-Arbitre*; et des *Commentaires* sur les épîtres de saint Paul, Antuerpiæ, 1703, in-fol.; L'*Histoire* du pélagianisme a été traitée par le card. Noris. Le P. Patouillet en a aussi donné une in-12 en 1751.

PELBART DE THEMESWART, théologien, qui flor. en 1560, passait pour un des plus savans prédicateurs de son tems. Outre l'édit. in-8° gothique de ses *Sermons*, il y en a une autre, Venise, 1586, in-4°. Son *Pomerium sermonum* a été impr. en 1499, in-4°.

PÉLÉE DE CHENOUTEAU (Blaise-Louis), né à Sens en 1704, où il m. en 1791, fut conseiller au bailliage et présidial de Sens. On lui doit : *Dictionnaire des pensées ingénieuses*, Paris, 1773, 2 vol. in-8°; *Conférences de la coutume de Sens, avec le droit romain, les ordonnances du royaume et les autres coutumes*, Sens, 1787, in-4°.

PÉLEGRIN (Jean), en latin *Pelegrinus* ou *Viator*, chan. de Saint-Diez, m. en 1523, a laissé un ouvr. de perspective, intit. *De artificiali, Viator*, Toul, 1505, 1509 et 1521.

PELETIER (Claude le), né à Paris vers 1630, prévôt des marchands en 1668, signala sa gestion en faisant construire le quai de Paris, qu'on appelle encore aujourd'hui le *quai Peletier*; contrôleur gén. des finances en 1683, il se démit de cette place en 1697, m. en 1711. On a de lui un grand nombre d'*Extraits* et de *Recueils* de l'Ecriture, des Pères et des écrivains ecclésiastiques et profanes, et les éditions de plusieurs *Ouvrages* sur le droit canon. Sa Vie a été écrite en latin, par Boivin le cadet, in-4°.

PELETIER DE SOUSI (Michel le), frère du préc., né à Paris en 1640, fut successivement avoc. du roi au châtelet, conseiller au parl. en 1665, intendant de Lille, et conseiller d'état en 1683, m. en 1725. Il a laissé dans les Mémoires de l'acad. des inscript., dont il était membre honoraire, de savantes recherches sur les *Curiosolites*, ancien peuple de l'Armorique.

PELETIER (Pierre le, ou plutôt du), Parisien, fils d'un épicier. Sa principale occupation était de composer des sonnets à la louange de tout le monde. Dès qu'il savait qu'on imprimait un livre, il allait aussitôt porter un sonnet à l'auteur pour en avoir un exemplaire : il m. à Paris en 1680.

PELHESTRE (Pierre), né à Rouen, m. à Paris, à 65 ans, au couvent des grands cordeliers, où il avait soin de la bibliothèque, a donné une seconde édit. *de la lecture des Pères de l'Eglise*, et des *Notes* sur le texte de cet ouvrage, Paris, 1697, in-12.

PÉLIAS (mythol.), fils de Neptune et de Tyro, et frère d'Eson, roi de Thessalie, usurpa le royaume au préjudice de Jason, son neveu. Il fut égorgé par ses propres filles.

PÉLISSON-FONTANIER (Paul), né à Béziers en 1624, fut élevé dans la religion protestante. Etabli à Paris en 1652, il écrivit l'histoire de l'acad. fr., qui lui ouvrit ses portes. Le surintendant Fouquet l'ayant choisi pour son premier commis, il partagea la disgrace de ce ministre, et fut enfermé à la Bastille pendant 4 ans, dans l'intervalle desquels il composa trois *Mémoires* pour ce célèbre infortuné. Le roi le dédommagea de sa captivité par des pensions et des places. Ayant abjuré la religion protestante en 1670, il obtint l'abbaye de Gimont et le prieuré de Saint-Orens. En 1671, il fut reçu maître des requêtes. La guerre s'étant rallumée en 1672, il suivit Louis XIV dans ses campagnes, et fut chargé d'écrire son *Histoire* : il m. en 1693. Il a donné : *Histoire de l'académie française*, 1653, Paris, 1730, 2 volumes in-12; *Histoire de Louis XIV*, depuis la mort du cardinal Mazarin en 1661 jusqu'à la paix de Nimègue en 1678, impr. en 1749, en 3 vol. in-12; *Abrégé de la vie d'Anne d'Autriche*, in-fol.; *Histoire de la conquête de la Franche-Comté*, en 1668, dans le tome VII des Mémoires du P. Desmolets; *Lettres historiques* et *OEuvres diverses*, Paris, 1729, 3 vol. in-12; *Recueil de pièces galantes*, en prose et en vers, de madame la comtesse de la Suze et de Pélisson, 1695, 5 vol. in-12; *Poésies chrétiennes et morales*; *Reflexions sur les différens de la religion*, 4 vol. in-12; *OEuvres choisies* de Pélisson, publiées à Paris, 1805.

PELL (Jean), mathém. anglais, né en 1610, prof. de mathém. à Amst. et à Breda, résida auprès des cantons protestans au nom de Cromwel, revint à Londres, et m. en 1685. On a de lui : *De verd circuli mensurá*; *Table de dix mille nombres carrés*, in-fol.

PELLEGRIN-TIBALDI, ou PELLEGRIN DE BOLOGNE, m. en 1592, à 70 ans, excella dans la peinture et l'architecture. Il fut appelé à Milan pour l'église de Saint-Ambroise; et ensuite à Madrid par le roi d'Espagne, qui l'employa au bâtiment de l'Escurial, comme peintre et comme architecte.

PELLEGRIN (Simon-Joseph), né à Marseille en 1663, d'abord frère servite, ensuite aumônier d'un vaisseau, vint à Paris, où il ouvrit un bureau d'épigrammes, de madrigaux, d'épithalames, de complimens, etc. Il travailla pour les différens théâtres de Paris, et sur-tout pour celui de l'opéra-comique. On a encore de lui : *Cantiques spirituels*, Paris, 1735, in-8°; Autres *Cantiques*, Paris, 1725, in-12, *Histoire de l'ancien et du nouveau Testament*, mise en cantiques, Paris, 1705, 2 vol. in-8°; Les *Psaumes de David*, en vers franç., Paris, 1705, in-8°; L'*Imitation de Jésus-Christ*, Paris, 1727, in-8°, Les *OEuvres d'Horace*, trad. en vers franç., Paris, 1715, 2 vol. in-12. Il n'y a que les 5 livr. d'odes qui soient trad.; Plus. *Tragédies*, *Comédies* et *Opéras*.

LLEGRINI (Lélio), profess. de i. morale au collége de Sapience à ;, viv. dans le 16e s. Il a écrit: *De ne moralis philosoph. oratio habita no urbis gymnasio*, Romæ, 1587; *ixto V pontifice oratio funebris a in basilicâ S. Mariæ Majoris*, Romæ, 1591; *In obitum Torquati poetæ atque philosophi clarissimi* , Romæ, 1597.

LLEGRINI (Mathieu), né dans ritoire de Bologne, m. à Gènes 52, a publ.: *Della pratica com- a' principi e servitori loro, etc.*, be, 1634; *Fonti dell' ingegno i ad arte*, Bologne, 1650; *Poli- nassima divisa in diecisette decla- oni*, Gènes et Venise, 1640; *De mplatione et activæ vitæ regimine ones*, Bononiæ, 1620.

LLEGRINI (Camille), né à Ca- en 1598, a donné: *Apparato ntichità di Capua*, Naples, 1651; *ria principum Langobardorum serie abbatum Cassinensium ab 720 ad* 1137, Neapoli, 1643, , et plus. autres Ouvrages: mort les en 1663.

LLEGRINI (Antoine), peintre e s., fut mandé à Paris, pour re le plafond d'une galerie de la ıe royale. Après cet ouvrage, Pel- i alla se fixer à Venise, d'où il ppelé à Padoue, pour peindre à ıe la voûte de la chapelle majeure ı église paroissiale. Il m. à Venise 41.

LLEGRINI (Alexandre), de Ca- , clerc régulier, qui vivait dans s., a laissé plus. *Ouvrages* sur nstitutions et les priviléges de son

LLEGRINI (Joseph), jésuite, et poète, m. à Vérone en 1799. e ses *Sermons*, publiés à Venise, , in-8o, on a des *Poésies*, qui aru, en 1774, Venise, en 2 pe- ol. in-8o.

LLEGRINO, de Modène, né en , peintre ital., travailla aux pein- du Vatican, et a laissé à Rome *Tableaux* de sa composition.

LLERIN (Joseph), premier com- le la marine, m. à Paris en 1782, ans. Après 40 ans de services, il cra le reste de sa vie à l'étude de quité. Le cabinet de médailles avait formé, et dont le roi fit l'ac- ion en 1776, était le plus riche et s précieux qu'ait jamais possédé un particulier Pellerin étendit et en même tems éclaira la science numismatique par un *Recueil* intéressant en 9 vol. in-4o, enrichi d'un gr. nombre de planches.

PELLETIER (Jacques), médecin, né au Mans en 1517, principal des colléges de Baïeux et du Mans à Paris, où il m. en 1582, à 65 ans, a laissé des *Commentaires* latins sur Euclide, in-8o; quelques autres *Ouvrages* de mathématiques; *La Description du pays de Savoie*, 1572, in-8o; De mauvaises *OEuvres poétiques*. Paris, 1547, in-8o; Un autre recueil intit. *Les Amours des amours*, Lyon, 1553, in-8o. contenant 96 sonnets; *Traduction* en vers français de l'Art poétique d'Horace, 1545, in-12; Un *Art poétique*, en prose, 1555, in-8o; Des *Dialogues sur l'orthographe et la prononciation française*, in-8o.

PELLETIER (Julien), frère puîné du précéd., curé à Paris, en 1583, fut un ligueur du conseil des *Seize*. Ayant été condamné à être rompu vif en 1595, il fut obligé de chercher un asile dans les pays étrangers.

PELLETIER (Jean le), né à Rouen en 1633, m. en 1711, a donné une *Dissertation sur l'arche de Noé*; Des *Dissertations* sur plus. matières dans le Journal de Trévoux; Une *Traduction française* de la Vie de Sixte-Quint par Léti, 1694, 2 vol. in-12; Une autre de l'ouvr. angl. de Robert Nauton, sous le titre de *Fragmenta Regalia*, ou *Caractère véritable d'Elisabeth*, reine d'Angleterre, et de ses favoris, Paris, 1683, in-12.

PELLETIER (Claude), chanoine de Reims, est aut. d'un gr. nombre d'ouvr., la plupart en faveur de la bulle *Unigenitus*. Il s'en trouve un catalogue à la fin de son *Traité dogmatique de la grace universelle*, 1727.

PELLETIER (Ambroise), né en 1703 à Porcieux en Lorraine, bénéd. de Saint-Vannes, donna le *Nobiliaire*, ou *Armorial général de la Lorraine et du Barrois*, Nancy, 1758, in-fol. Il mourut en 1758.

PELLETIER (Gaspard), méd. de Middelbourg en Zelande, fut fait échevin, puis conseiller dans sa ville natale, et m. en 1659. Il a écrit: *Plantarum, tum patriarum, tum exoticarum, in Walachriâ Zelandiæ insulâ nascentium, synonyma*, Middelbourg, 1610, in-8o, rare et recherché.

PELLETIER-SAINT-FARGEAU (Louis-Michel le), né à Paris en 1760, présid. à mortier au parl. de Paris, fut nommé, en 1789, député du bailliage de la noblesse de Paris aux états-génér. et fut partisan de la révol., sans néanmoins renoncer à ses titres de noblesse; mais sa liaison avec le duc d'Orléans et la direction qu'il vit prendre aux événemens, l'entraînèrent. En janvier 1790, il fut nommé membre du comité de jurisprudence criminelle, et présenta successivement de fréquens rapports sur le Code pénal, dans lequel il tenta vainement de faire supprimer la peine de mort, et fut, à la fin du mois de mai, nommé président; le 23 mai 1791 il demanda la suppression de la peine de mort, des galères, et de toute flétrissure corporelle indélébile, et fit ensuite décréter qu'il serait établi des travaux publics pour les condamnés, et que la décapitation serait substituée au supplice de la corde. Après la session il fut employé au départ. de Paris, et présida celui de l'Yonne, qui le nomma député à la Convention nationale. Lors du procès de Louis XVI il soutint que ce prince pouvait être jugé par la Convention, et finit par voter la mort. Il fut assassiné quatre jours après (le 20 janvier 1793) chez Février, restaurateur au Palais-Royal, par Pâris, garde-du-corps du roi (voy. ce nom). Le docteur Sedillot a publié ses Œuvres en 2 vol. in-8°.

PELLETIER (Bertrand), pharm., né à Bayonne en 1761, membre de différentes sociétés de Paris, est auteur de plus. *Mémoires* insérés dans les journaux. A l'âge de 21 ans il publia des *Observations* très-bien faites sur l'Acide arsénical, et par suite sur beaucoup de matières sur lesquelles on n'avait encore que des aperçus : il m. en 1797.

PELLEVÉ (Nicolas de), card. et archev. de Reims, né au château de Jouy en Normandie, en 1553, devint l'un des premiers chefs de la Ligue, et m. de chagrin en 1594, en apprenant que Paris avait ouvert ses portes à Henri IV.

PELLICAN (Conrad), théol., né à Rufac en Alsace, l'an 1478, cordelier, gardien du couvent de Bâle en 1522, adopta les sentimens de Luther; en 1526, quitta son habit relig. et vint enseigner l'hébreu à Zurich : m. en 1556. On a de lui plus. ouv. imp. en 7 vol. in-fol.

PELLICER (don Juan Antonio), Espagnol, bibliothéc. de Charles III, né vers l'année 1740, et m. à Madrid en 1806, a donné : *Essai d'une bibliothèque de traducteurs espagnols*, Madrid, 1778, in-4°; *Histoire de la bibliothèque royale*. Cet ouv. était achevé en 1789; on ignore s'il a été imprimé.

PELLICIARI (Barthélemi), de Modène, servit et commanda dans les guerres de Flandre et de France, sous le duc Alexandre Farnèse; devint colonel et comm. des milices de la Garsagnana pour le duc de Modène, César Ier, d'où il passa au service du gr.-duc de Toscane : il y resta jusqu'en 1613, qu'il retourna au service de son souv., et m. en Fr. Il a écrit : *Avvertimenti militari utili e necessarj a tutti gli officj, etc.*, Modène, 1600, in-4°, et 1606, Venise, 1619; *Prima parte della rassegna e del modo di esercitare la Fanteria*, Modène, 1613; *Universale Istruzione per servigio della cavalleria, etc.*, Venise, 1617.

PELLICIER (Guillaume), év. de Montpellier, né dans ce diocèse, s'acquit l'estime de François Ier, qui l'envoya en 1540 comme ambass. à Venise. Ce prélat montra beaucoup de zèle contre le calvinisme, et m. à Montpellier en 1568. Il laissa plus. ouv. m.ss.

PELLICCIONI (Bernard), né à Sassuolo dans le Modénois, prieur de la chartreuse de Bologne et de celle de Lucques, où il m. en 1646. On a de lui : *Vita di santa Giuliana Banzi nobile matrona Bolognese*, Bologne, 1628; *Arbore degli uomini illustri, scrittori, e generali de' certosini*, Bologne, 1664.

PELLIZIOLI (Jean), prêtre de Bergame, qui vivait dans le 16e siècle, a publié : *Ars oratoria ex Aristotelis, Quintiliani, Ciceronis præceptis exposita in orationem pro Milone omnium nobilissimam*, Bergomi, 1599, in-4°; *Homelia in laudem catechismi Romani, etc.*, Bergomi, 1606, in-4°.

PELLIZZARI (Beltrame), de Venise, un des conjurés qui découvrit, dans le 14e s., l'horrible attentat du doge Marino Falieri, qui était de s'emparer du gouv., et de s'en rendre le souv. après le massacre de tous les sénateurs. La républ. récompensa Pellizari, en lui accordant des titres de noblesse et mille écus de pension. Cette récompense parut trop faible à Pellizari; il s'en plaignit hautement; ses plaintes réitérées obligèrent le sénat à l'exiler dans l'île d'Augusta, d'où il s'échappa; mais il périt misérablement en passant dans la Dalmatie.

PELLIZZARI (François), jés. de Plaisance, m. sur la fin du 17e s., a pu-

blié : *Tractatio de monialibus*, Venise, 1690, in-4°; *Manuale regularium*, 2 vol.

PELLOUTIER (Simon), ministre protest. de l'égl. française de Berlin, conseill. du consist. supérieur, membre et bibliothéc. de l'acad. royale de cette ville, né à Leipsick en 1694, m. en 1757. Il a donné : *Histoire des Celtes, et particulièrement des Gaulois et des Germains, depuis les tems fabuleux jusqu'à la prise de Rome par les Gaulois*, Paris, 1770, 8 vol. in-12, et 2 vol. in-4°.

PÉLOPIDAS, gén. thébain, né à Thèbes en Béotie. Ayant résolu d'affranchir sa patrie de la domination des Lacédém., sous laquelle elle gémissait, prit tellement ses mesures que les Lacédém. furent chassés de Thèbes vers l'an 378 de J. C. Depuis cet exploit, il battit les Lacédém. près de Tegyre, et commanda le bataillon sacré à la journée de Leuctres. Dans la suite, il fut envoyé en ambass. auprès d'Artaxercès, roi des Perses. De retour à Thèbes, il eut la conduite de la guerre contre Alexandre, tyran de Phérès, et fut fait prisonnier. Délivré par Epaminondas, il s'exposa dans un combat pour tuer le tyran de sa propre main l'an 364 av. J. C.; il remporta la victoire et fut tué.

PÉLOPS (mythol.), fils de Tantale, roi de Phrygie, passa en Elide, où il épousa Hippodamie, fille d'Œnomaüs, roi de cette contrée. Il s'y rendit si puissant que tout le pays qui est delà de l'isthme et qui compose une partie considérable de la Grèce, fut appelé Péloponèse.

PÈLORE, pilote d'Annibal, fut mis à mort par ordre de ce général, à l'endroit où est actuellement le cap Pélore en Sicile, parce qu'il le soupçonnait, à tort, de vouloir le trahir.

PELS (André), mort à Amsterdam en 1681, publia en 1677 une imitation en vers holl. de l'*Art poétique* d'Horace, et quatre ans après, son poëme *de l'Usage et de l'abus du Théâtre*, et quelques autres *Poésies*. On lui doit aussi *la Mort de Didon*, trag., et *Julfus*, farce.

PELTAN (Théodore-Antoine), jés., né à Pelte dans le diocèse de Liége, fut envoyé à Augsbourg, où il m. en 1582. On a de lui : *Paraphrasis et scholia in proverbia Salomonis*, Anvers, 1606; in-4°; plusieurs *Traités* de controverse; un gr. nombre de *Traductions* du grec en latin.

PELTZ (Jean), sénateur de Sopron ou Œdenbourg en Hongrie, a donné: *La Hongrie sous ses Vaivodes et ses ducs, jusqu'à Géisa*, 1074, Sopron, 1755, in-8°; *la Hongrie sous Géisa*, 1759, in-8°.

PELVERT (N. l'abbé), né à Rouen, m. en 1781, se consacra à l'étude des matières théologiques, sur lesquelles il a laissé plus. écrits.

PÉLUSIO (Jean), de Cortone, poète latin du 16[e] s., a publié : *Lusorum libri 4*, Neapoli, 1567, in-8°; *Odarum libri 2*; *Hymnorum libri 2*, et quelques autres *Poésies* trad. du gr.; m. en 1593.

PEMBERTON (Henri), méd. de Londres, memb. de la Soc. royale, aut. d'un *Traité de Chimie*, et d'un *Coup d'œil sur la philosophie de sir Isaac Newton*, un vol. in-4°. : m. en 1771, à 89 ans.

PEMBERTON (Ebenezer), ministre à Boston, m. en 1717, a publié des *Sermons* réimp. en 1727.

PEMBERTON (Ebenezer), ministre à Boston, fils du précéd., m. en 1777. On a de lui des *Sermons* sur différens sujets; des *Discours moraux* sur divers textes impr. séparément, et huit *Sermons* en un vol. in-8°.

PEMBERTON (James), de la Société des Amis ou Quakers, né à Philadelphie en 1714, m. en 1809, s'occupa toute sa vie du sort des nègres, dont il fut un des plus ardens défenseurs.

PEMBERTON (Thomas), né à Boston en 1728, m. en 1807, a écrit une *Chronologie du pays des Massachussets, pendant le 18[e] siècle*, 5 vol.

PEMBLE (Guillaume), né en 1592, m. en 1623, prof. de théol. au coll. de la Magdeleine à Oxford. Ses *Œuvres* ont été imp. en un vol. in-fol.

PEMBROKE (Thomas), peint. angl., réussit dans l'hist. et le portr. : m. à Londres vers 1730, âgé de 28 ans.

PEMBROKE (Marie Herbert), femme de Henri, comte de Pembroke, et sœur du cél. sir Sidney, qui lui dédia son *Arcadie*, morte à Londres en 1621, donna une *Traduction* des Psaumes en vers angl. Elle a *traduit* aussi une trag. franc. intit. *Antoine*.

PÉNA (Jean), de Moustiers en Provence, enseigna les math. au coll. royal, et m. en 1560, à 30 ans. On a de lui une traduct. lat. sur la *Catoptrique d'Euclide*; une édition en grec et en latin des *Sphériques de Théodose*, 1558, in-4°, etc.

PÉNATES (mythol.), dieux domes-

tiques des anciens. Cicéron dit qu'on les appelait Pénates, parce qu'on les plaçait dans l'endroit le plus reculé de la maison, *in penitis ædibus*, d'où s'est formé le mot *Penetralia*, pour signifier la petite chapelle des Pénates.

PENDASIUS (Frédéric), né à Mantoue, professa la philos. à Bologne. On lui doit : *De corporum cœlestium naturâ*, Mantoue, 1555, in-8°; *Traité de l'Ouïe*, Venise, 1603, in-8°.

PENDLETON (Edmond), homme d'Etat distingué de la Virginie, après avoir rempli les premières places, m. à Richmond en 1803, dans sa 83ᵉ année. On a de lui un *Pamphlet* dans lequel il protestait contre la rupture projetée de la paix avec la France par les Etats-Unis, en 1798.

PÉNÉLOPE (mythol.), fille d'Icare, frère de Tindare, roi de Lacédémone, fut femme d'Ulysse, et se rendit si célèbre par sa chasteté, qu'on la propose en exemple encore aujourd'hui, et qu'elle est passée en proverbe.

PENHALLOW (Samuel), memb. et trésorier du cons. de New-Hampshire, m. à Portsmouth en 1726, a écrit une *Histoire de la guerre de la Nouvelle Angleterre avec les Indiens de l'est, pendant les années* 1703 *à* 1726, Boston, 1726.

PENINGTON (Isaac), fils d'un alderman de Londres, né en 1617, m. en 1679, devint non seulement le défenseur des principes des quakers, mais un de leurs ministres et de leurs écriv. Il souffrit toutes les persécutions qu'éprouva sa secte, et fut emprisonné à six différentes reprises. Ses écrits, recueillis en un vol. in-fol., ont été publiés en 1681, 2 vol. in-4°, et 4 vol. in-8°.

PENN (Guillaume), depuis sir Wiliam Penn, chev., amiral d'Angl., et l'un des command. de l'escadre qui s'empara de la Jamaïque, né à Bristol en 1621, m. en 1670.

PENN (Guillaume), fils du précéd., né à Londres en 1644, se fit instruire des principes de la secte des quakers, et devint un de leurs plus ardens prosélytes. Le patriarche Georges Fox vint du fond de l'Amér. le voir à Londres, sur sa réputation. Tous deux résolurent de faire des missions dans les pays étrangers : ils s'embarquèrent pour la Holl., où ils eurent un heureux succès. Le père de Penn étant mort, celui-ci hérita de grands biens, parmi lesquels il se trouvait des dettes de la couronne. Le Gouvernem. lui donna, en 1680, au lieu d'argent, la propriété d'une prov. de l'Amér. septentrionale, nommée jusque là les *Nouveaux Pays-Bas*. Penn y conduisit et y envoya plus. colonies de quakers. On appela dès lors ce pays Pensylvanie, du nom de Penn, et il y fonda la ville de Philadelphie. Le nouveau souv. fut aussi le législ. de la Pensylvanie. Il donna des lois sages, dont aucune n'a été encore changée. Un gr. nombre de quakers passèrent en Amér., pour éviter la persécution. Penn, de retour en Angl. en 1701, vendit la Pensylvanie à cette couronne en 1712, 280,000 liv. sterl. Il m. en 1718. Sa *Vie* a été écrite par Marsillac, 1792, 2 vol. in-8°. On a de Penn plus. *écrits* en angl. en faveur de la secte des quakers. Le choix de ses *Ouvrages* a été publié en 5 vol. in-8°.

PENNA (le père Horace de la), capucin missionn., né en 1680, et m. dans la ville de Patan, dans le golfe de Bengale, âgé de 65 ans, a recueilli des *Mémoires* sur le Thibet.

PENNA (Laurent), de Bologne, carme de la congrégat. de Mantoue, m. dans sa patrie en 1693, s'appliqua à l'étude de la musiq. On voit le catalogue de ses œuvres dans les *Notices sur les écrivains de Bologne*.

PENNANT (Thomas), cél. naturaliste, né dans le comté de Flint en 1726, fit ses études à Oxford, où il fit de grands progrès dans l'hist. nat. Après avoir parcouru l'Angl., il passa sur le continent, où il visita Linnée, Pallas, Voltaire, Buffon, etc. Il fit ensuite un voyage aux Hébrides, à l'île de Man, et dans le pays de Galles. Ce sav. a publié la relation de ses différ. voyages, et a donné plusieurs autres ouv., entr'autres celui intit. : l'*Indian Zoology*, Londres, 1790, in 4°, avec. fig. Ce naturaliste est m. dans sa maison de Downing en 1798.

PENNI (Jean-Franç.), peint., né à Florence en 1488, m. en 1528, a fait dans le palais de Chigi des tableaux qu'il est difficile de ne pas attribuer à Raphaël. Il réussissait sur-tout dans le *paysage*.

PENNICUIK (Alexandre), méd. écossais, né en 1652, m. en 1722. On a de lui une *Notice topographique de Tweedale*; beaucoup de *Poésies*. Il passe aussi pour avoir donné à Allan Ramsay le plan de son *Gentle Shepherd*, dont toutes les vues avaient été prises et dessinées chez Pannant, dans sa terre de New-Hall.

PENNINGTON (Isaac), lord major de Londres en 1740, se mit plus. fois à

la tête de la populace révoltée contre Charles Ier d'Angl., et fut aussi un des juges de ce roi. A la restauration on lui fit son procès; mais il obtint un sursis et mourut dans la prison.

PENNINGTON (miss), angl., m. en 1759, à 25 ans, n'est connue que par une *Ode au Matin*, et un petit *poëme* intitulé *le Liard*.

PENNOT (Gabriel), de Novare, chan. de la congrégat. de Latran, s'est fait connaître par : *Generalis totius ordinis clericorum canonicorum historia tripartita*, Rome, 1624, et Cologne, 1645; *Propugnaculum humanæ libertatis*, *etc.*, Lugduni, 1624, in-fol.

PENNY (Thomas), naturaliste angl., passa une grande partie de sa vie en Suisse et dans l'île de Majorque. Il rapporta de cette île la plante appelée *Hypericum Valeraricum*. Il a enrichi de découvertes les catalogues de Lobel, de Gérard, deGesner et autres botan. Penny est auteur des *Lettres sur les insectes*, qui se trouvent dans le rec. de Trew.

PENOT (Bernard - George), chim., né à Port-Sainte-Marie, en Guienne, m. à Yverdun, au commenc. du 17e s., à l'âge de 98 ans, consuma son tems et sa fortune à la recherche de la pierre philosophale, sur laquelle il a donné plus ouvrages entièrement oubliés.

PENRUDDOCK (le colonel Jean), brave et loyal Angl., m. en 1655. Dans le fort de la rébellion, il prit les armes pour la défense du roi, qu'il proclama à Blandfort; mais il fut battu par le colonel Croke, qui, au mépris de sa parole de faire quartier, lui fit trancher la tête.

PENRY (Jean), ou Ap Henri, connu sous le nom de Martin Mar-Prelate, ou Mar-Priest, né dans le pays de Galles, se fit anabaptiste ou plutôt browniste. Dès lors il devint ennemi de l'égl. anglicane, qu'il attaqua par des libelles. Traduit au banc du roi, il fut condamné pour félonie, et exécuté en 1595. Penry a publié quelques ouvrages.

PENS (Georges), peint. et grav. de Nuremberg, flor. au commenc. du 16e s. Ses tableaux et ses grav. en taille-douce sont estimés.

PENSA (Jérôme), de Cigliars, chevalier de Malte, qui vivait dans le 16e s., a imité les épigrammes toscanes, dont Louis Alamanni, poète florentin, fut l'inventeur. Les *Epigrammes* de Pensa furent imp. à Mondovi en 1570.

PENTHÉE (mythol.), fils d'Échion et d'Agavé. Se moquant des prédictions de Tirésias, il défendit à ses sujets d'honorer Bacchus, qui venait d'arriver en triomphe dans la Grèce, et leur ordonna même de le prendre et de le lui amener chargé de chaînes. Bacchus le livra à la fureur des Bacchantes, qui le mirent en pièces.

PENTHESILÉE (mythol.), reine des Amazones, donna des preuves de son courage au siége de Troie, où elle fut tuée par Achille.

PENTHIÈVRE (Louis-Jean-Marie de Bourbon, duc de), grand-amiral de France, né à Rambouillet en 1725, était fils du comte de Toulouse et petit-fils de Louis XIV. Il fit sa première campagne en 1742, et il se trouva l'année suivante à la bataille de Dettingen, où il se distingua par sa bravoure. En 1744, il fut marié à Marie-Thérèse-Félicité d'Est, dont il devint veuf en 1754. En 1745 il se signala à la bataille de Fontenoy. Après la paix de 1748, il voyagea en Italie. De retour en France, le duc de Penthièvre se livra aux exercices de bienfaisance et de piété. Il fit construire aux Andelys un hospice qui lui coûta plus de 400,000 fr. Il fit élever avec la même magnificence un autre hôpital à Crécy en 1787. Il fut nommé par le roi président d'un des sept bureaux de l'assemblée des notables, où il se distingua autant par la sagesse de ses vues que par la profondeur de ses connaissances. Ce prince m. en 1793. On a publié les *Mémoires* de sa vie, 1 vol. in-12.

PEPANO' DOMESTICO (Demetrio), né à Chio, vint à Rome en 1637, où il fit des progrès rapides dans les scien. et les b.-lett. De retour à Chio en 1649, il s'y maria. On ignore l'endroit où il termina ses jours. Il a laissé plus. ouv. inédits.

I. PÉPIN-LE-BREF, fils de Charles Martel, et le premier monarque de la seconde race des rois de France, fut élu roi à Soissons l'an 752, dans l'assemblée des Etats. Childeric III, dernier roi de la première race, prince faible et incapable de gouverner, fut privé de la royauté et renfermé dans le monastère de Sithin, depuis nommé Saint-Bertin, et son fils Thierry dans celui de Fontenelles. La ville de Rome étant menacée par Astolphe, roi des Lombards, qui enlevait aux emp. de Constant. l'exarchat de Ravenne, le pape Etienne II implora le secours de Pepin; celui-ci passa en Italie; Astolphe fut assiégé dans Pavie et obligé de renoncer à l'exarchat. Pepin en fit présent au saint siége en

756. Pépin, vainqueur des Lombards, le fut encore des Saxons. Il força ensuite Waifre, duc d'Aquitaine, à lui prêter serment de fidélité. Waifre le revoqua quelques années après. Pépin marche contre lui, et réunit l'Aquitaine à la couronne en 768; ce fut le dernier exploit de ce monarque, qui m. à Saint-Denis le 23 sept. de la même année.

PÉPIN-LE-GROS ou LE HÉRISTEL, maire du palais, gouverna l'Austrasie après la mort de Dagobert II, en 680. Ebroïn, maire de Neustrie, le battit: mais Pépin lui enleva bientôt la victoire, et se fit déclarer maire du palais de Neustrie et de Bourgogne, après avoir défait le roi Thierry. Il posséda toute l'autorité dans ces deux royaumes sous Clovis III, Childebert et Dagobert. Il m. en 714, après avoir gouverné 27 ans.

PÉPIN, roi d'Aquitaine, livré à la débauche, mourut maniaque en 838. — Pépin II, son fils, ayant pillé ses sujets d'Aquitaine, fut livré par eux aux Français, qui le firent renfermer, en 864, à Senlis.

PÉPIN (Martin), peint., né à Anvers en 1578. Il a laissé plusieurs beaux *Tableaux*, entre autres une *Descente de Croix*.

PÉPOLI (Cornélius), comte et sénat. de Bologne, alla s'établir à Venise, où son mérite et ses talens l'élevèrent aux premiers emplois de cette république. On a de lui: une *Traduct.* des tables de Cébès en vers libres, Venise, 1763, in-4°; un *Traité des systèmes et du monde planétaire de Dulard*, trad. en vers libres; des *Lettres* sur différens sujets, avec une *traduct.* de la première Méditation de Descartes, accompagnée de *Notes* et de *Remarq.*, Venise, 1778, in-8°. Pépoli m. à Venise en 1777, âgé de 69 ans.

PEPPEREL (Guill.), lieut.-gén. au service de l'Angl., né dans le district de Maine, état de Massachusetts, m. à Kittery en 1759, fut élevé à tous les honneurs militaires qu'il était au pouvoir de son pays de lui déférer.

PÉPUSCH (Jean-Christ.), l'un des hommes les plus versés dans la connaissance de la théorie de la musique, né à Berlin en 1667. Il enseigna en Angl. les principes de l'harmonie et la théorie de la composition à des musiciens consommés dans la pratique et aux prof. eux-mêmes. Il fut reçu doct. en musique dans l'univ. d'Oxford, et membre de la société royale de Londres, où il mourut en 1752.

PÉPYS (Samuel), secrét. de l'amir. d'Angl. sous les règnes de Charles II et Jacques II, m. en 1703, rétablit l'ordre, et introduisit un régime dans l'amirauté.

PÉRAC (Étienne du), né à Bordeaux en 1560, alla *dessiner* en Italie les plus belles ant. de Rome, et les *grava* dans le genre de Tempeste. Revenu dans sa patrie, le roi le nomma son archit., et lui fit peindre plus. *tableaux* dans la salle des bains à Fontainebleau.

PÉRAU (Gabriel-Louis Calabre), diacre de Paris, m. en 1767, à 67 ans, est connu par les tomes 13 à 23 des *Vies des hommes illustres de France*, commencées par d'Avrigny; par une *Description des Invalides*, Paris, 1756, in-fol, et la *Vie* de Jérôme Bignon, Paris, 1757, in-12.

PERBONO (Jérôme), d'Alexandrie, qui vivait dans le 16e s., a donné une *Chronique*, depuis le commencement du monde jusqu'à son tems; *Oviliarum opus*, et 1 vol. en latin, qui traite de la vie de l'homme.

PERCIN (Jean-Jacques), dominic., né à Toulouse, publia en 1693 un vol. in-fol. intit.: *Monumenta conventus Tolosani ordinis FF. prædicatorum primi, etc.*, Toulouse.

PERCIVAL (Thomas), méd. angl., né à Warrington en 1740; m. en 1804. Parmi ses écrits on distingue ses *Instructions d'un père à ses enfans*, et des *Dissertations morales et littéraires*.

PERCY (Henri), cél. guerrier angl., m. en 1408, créé comte de Northumberland, se distingua dans plus. batailles contre les Écossais et prit Berwick. Le roi lui en confia le gouv. Sept ans après, les Écossais reprirent cette place par la trahison de ce gouv., qu'ils avaient gagné. Le duc de Lancaster l'ayant accusé devant le parl., il fut condamné à mort et ses biens confisqués; mais le roi ayant cassé la sentence, Percy assiégea de nouveau Berwick et s'en empara encore. Lorsque le duc de Lancaster se fut emparé de la couronne d'Angleterre, sous le nom de Henri IV, il donna au comte de Northumberland le titre de connétable. Dans la suite ayant pris les armes contre le roi, il fut tué dans la bat. qu'il livra à Shrewsbury en 1403.

PERDICCAS, l'un des généraux d'Alexandre-le-Grand; après la mort de ce conquérant; il aspira à la couronne de Macédoine. Dans ce dessein, il répudia Nicée, fille d'Antipater, pour épouser

Cléôpâtre, sœur d'Alexandre. Antigone ayant découvert ses projets, fit une ligue avec Antipater, Cratère et Ptolémée, gouv. d'Égypte, contre leur ennemi commun. Perdiccas envoya Eumène pour dissiper cette ligue; il n'obtint aucun succès. Il fit avancer son armée et l'engagea imprudemment dans un bras du Nil, où plus. périrent. Il fut égorgé dans sa tente l'an 322 avant J. C., avec la plupart de ses courtisans.

PERDRIX (mythol.), neveu de Dédale, inventa la scie et le compas.

PERDU (Benoît), méd., né à Gravelines en 1615, m. à Tournay en 1694, a donné: *Statera sanguinis, etc.*, Tornaci, 1658, in-8°.

PÉRÉDA (Pierre-Paul), méd. au 16e s., né à Xativa, au royaume de Valence, en Espagne, a publié: *In Michaëlis Joannis Paschalii methodum curandi morbos scholia*, Barcinone, 1579, in-8°; Lugduni, 1585, 1600, 1608, 1619, 1630, in-8°; ibid., 1664, in-8°.

PÉRÉDA (don Antoine), peint. espag., né à Valladolid en 1599, m. à Madrid en 1669, traitait également bien l'hist. sacrée et profane, le genre familier, le portrait, le paysage et les fleurs. Parmi ses ouv., on distingue un tableau représentant *le Marquis de Santa-Crus amenant des secours à la ville de Gênes*; une *Incarnation* dans l'église de la Madeleine, à Alcala de Hénarès, et plus. *ouvrages* également beaux.

PÉRÉFIXE (Hardouin de Beaumont de), fils du maître-d'hôtel du card. de Richelieu, doct. de la maison et société de Sorbonne, devint ensuite précept. de Louis XIV, et archev. de Paris en 1664, m. en 1670 membre de l'acad. française. On a de lui une *Hist. du roi Henri IV*, Elzévir, 1661, in-12, et Paris, 1749, in-12; un livre intit. *Institutio principis*, 1647, in-16.

PÉRÉGRIN, fam. philos., surnommé *Protée*, natif de Parium dans la Troade, d'où il avait été chassé pour crimes d'adultère et de débauche contre nature. Fuyant de pays en pays, il vint dans la Palestine, où il se fit chrétien; dans le tems de la persécution de l'emp. Trajan, il fut mis en prison pour la foi. Les chrét. d'Asie envoyèrent des députés pour lui porter des secours. Remis en liberté, il se mit à courir le monde; mais enfin ayant mangé de quelques viandes défendues, les chrét. n'eurent plus de commerce avec lui; il se remit à voyager. En Egypte, il se permit tout ce que les cyniques pratiquaient de plus impudent. En Italie, il déclama contre tout le monde et princip. contre l'emp., jusqu'à ce que le préfet de Rome le chassa de la ville. Le sophiste passa en Grèce, où il continua de médire des grands, et tâcha d'exciter les peuples à la révolte. Pendant le séjour qu'il fit à Athènes, logé dans une cabane hors de la ville en habit de cynique, il tira quelque profit de l'admiration des sots; mais voyant que l'enthousiasme commençait à se refroidir, il publia dans toute la Grèce qu'il se brûlerait lui-même pendant la célébration des jeux olympiques; ce qu'il exécuta à Olympie, l'an 166.

PÉRÉGRINO (Allio), littér. du 15e s., dont on a plus. poëmes dans les *Carmina illustrium poetarum*.

PÉREIRA (Benoît), Pérérius, jés. espagnol, natif de Valence, m. à Rome en 1610, à 75 ans, a laissé des *Commentaires* latins sur la Genèse et sur Daniel, in-fol.

PÉREIRA-GOMEZ (George), médecin, natif de Médina del Campo, est, dit-on, le premier des philos. modernes qui ait écrit que les bêtes sont des machines sans sentiment. Il hasarda cette opinion, dans un ouv. impr. à Médina del Campo (*Methymnæ Campi*) en 1554, in-fol., sous le titre d'*Antoniana Margarita, opus nempe physicis, medicis, ac theologis non minus utile, quam necessarium*. Il est encore aut. de la *Nova veraque medicina, experimentis et rationibus evidentibus comprobata*, Medina del Campo, 1558, in-folio.

PÉREIRA DE CASTRO (Gabriel), jurisc., portugais, sénat. du conseil suprême de Portugal, né à Brague, existait encore en 1623. On lui doit: *De manu regiâ, seu de legibus regiis quibus regni Portugaliæ in causis ecclesiasticis cognitio est ex jure, privilegio, consuetudine*, Lisbonne, 1622, in-fol.; Lyon, 1673, in-fol.

PÉREIRA (Manuel), sculpt. portugais, m. à Madrid en 1667, à 53 ans. On remarque de lui à Madrid, dans le couvent des dominic. du Rosaire, son beau Christ *del Perdon*; une *figure* en pierre de st. Bruno, sur la grande porte de la maison d'hospitalité de la chartreuse; une belle *statue* de st. Benoît qui est au grand portail du couvent de Saint-Martin.

PÉREIRA DE FIGUEIRÉDO (Ant.), orator. portugais, membre de l'acad. des sciences de Lisbonne, premier interprète

des langues de la secrétairerie d'état des affaires étrang. et de celle de la guerre, né au bourg de Maçao en 1725, m. en 1797, a publ. un gr. nombre de traduct., entr'autres celle en portugais de toute la Bible, accompagnée de préfaces et de notes, en 23 vol. in-8°. Ses ouv. en théol. sont très-nombreux, ainsi que ceux de controverse et de littérature.

PÉREIRA (Jacob-Rodriguez), né à Cadix en 1715, finit ses jours en 1780 à Paris, où il fut appelé pour y pratiquer l'art de faire parler les muets. Louis XV lui accorda en 1760 une place d'interprète avec une pension de 1800 livres. On assure que l'abbé de l'Épée a profité d'une partie de sa méthode.

PÉREIRA (Joseph), carme portugais, vivait dans le 18ᵉ s. On a de lui : une *Dissertation* sur les rits sacrés, Lisbonne, 1751, in-4° ; une *Chronique des carmes portugais de l'étroite observance*, Lisbonne, 1747, 2 vol. in-fol.

PÉREZ (Ant.), eut div. emplois à la cour d'Espagne, et devint secret. d'état avec le départ. des affaires d'Italie sous Philippe II. Il fut ensuite disgracié, convaincu d'un gr. nombre d'infidélités. Il se sauva en Aragon, et tâcha d'y causer une révolte. De là il passa en France, où il m. en 1611. Il a laissé des *Lettres*, dans lesquelles il rend compte de sa disgrâce ; des *Relations* en espag., et d'autres *ouvrages*, Paris, 1598, in-4°, et Genève, 1631, in-8°.

PÉREZ DE VARGAS (Bernard), écrivain espag., publia à Madrid, en 1569, in-8°, *De re metallica en el qual se tratan muchos y diversos secretos del conoscimiento de toda suerte de minerales*, etc., trad. en franç. sous le titre de *Traité singulier de métallique*, Paris, 1743, 2 vol. in-12.

PÉREZ DE SAAVEDRA (Jean), natif de Cordoue en Espagne, ayant amassé plus de 40 mille ducats à falsifier des lettres apostoliques, les employa à introduire l'inquisition en Espagne ; il se présenta comme card. légat du pape. Le roi de Portugal lui fit rendre les honneurs dus à cette dignité : il établit l'inquisition pendant un séjour de trois mois, au bout desquels il prit congé du roi ; mais ayant été reconnu comme imposteur, il fut arrêté et condamé pour dix ans aux galères. Après plusieurs années il en fut retiré en 1556, par un bref du pape Paul IV, qui désira le voir pour le remercier du service qu'il avait rendu au saint siége.

PÉREZ (Antoine), jurisc., né à Alfaro, Haute-Navarre, en 1583, enseigna longtems le dr. à Louvain, où il m. en 1672. On a de lui : *Assertiones politicæ*, Cologne, 1612, in-4° ; *Prælectiones sive Commentarii in XII lib. codicis* ; Amst., Elzévir, 1653, in-fol. ; Cologne, 1661, 2 vol. in-4° ; Genève, 1640, 2 vol. ; *Institutiones imperiales*, Amst., Elzévir, 1669 et 1673, in-12 ; *Jus publicum*, Amst., Elzévir, 1682, in-12 ; *Commentarius in XXV lib. Digestorum*, Amst., 1669, in-4°.

PEREZ (Antoine), archev. de Tarragone, m. à Madrid en 1637, à 63 ans, a donné des *Sermons* et div. *Traités*, et *Annotationes in Codicem et Digestum*, Amst., 1661, 3 vol. in-4°.

PEREZ (Joseph), bénéd. espag., prof. en théol. dans l'univ. de Salamanque, m. vers la fin du 17ᵉ s., publ. en 1688 des *Dissertations* lat sur la vie des saints contre le père Papebroch.

PERFETTI (Bernardin), né à Sienne en 1681, m. en 1747, fut déclaré poète lauréat en 1725.

PERGAMINI (Jacq.), prêtre de Fossombrone, qui vivait dans le 17ᵉ s., fut prof. en dr. à Bologne. On a de lui 2 vol. de *Lettres*, une *Traduction* en ital. de l'*Histoire de Sulpice Sévère* ; un *Mémorial* et un *Traité de la langue italienne* ; une *Traduction* des Odes et de l'Art poétique d'Horace.

PERGOLA (Paul de la), né à Pergola dans la Marche d'Ancône, prof. de philos. à Venise, dans le 15ᵉ s., a publ. : *Logica, sive compendium logicæ*, Venetiis, 1481 et 1498 ; *De sensu composito et diviso*, Venetiis, 1550.

PERGOLÈSE (Jean-Baptiste), cél. composit. ital., né en 1704 à Casoria au royaume de Naples, m. à Naples en 1737. Ses princip. ouv. sont : plus. *Ariettes* ; la *Serva Padrona*, opéra en 2 actes, trad. et joué en France ; *Il Maestro di musica*, intermède ; un *Salve Regina*, et le *Stabat Mater* regardé universellement comme son chef-d'œuvre.

PERI (Dominique), berger de Toscane, devint poète en lisant *Aristote* ; il a écrit : *Fiesole distrutta*, Florence, 1619, in-4°.

PERI (Jacques), de Gênes, qui vivait dans le 16ᵉ s., est auteur d'un *Recueil de proverbes et de sentences*, Venise, 1618, in-12.

PERIANDER (Gilles), né à Bruxelles vers l'an 1540, a donné : *Germania in quâ doctissimorum virorum elogia et judicia continentur*, Francfort, 1567,

in-12; *Nobilitas Moguntinæ diæcesis, Metropolitanæque Ecclesiæ*, Mayence, 1568, in-8°; *Noctuæ speculum*, Francf. 1567. in-8°, etc.

PÉRIANDRE, *Periander*, tyran de Corinthe, fils de Sipsile, fut mis par la flatterie au nombre des sept Sages de la Grèce. Ce sage, qui etait un monstre, changea le gouv. de son pays, opprima la liberté de sa patrie, et usurpa la souveraineté, l'an 628 av. l'ère commune. Il fit mourir les plus puissans des Corinthiens; il commit un inceste avec sa mère; fit mourir sa femme Mélisse sur de faux rapports. Un jour de fête solennelle, il fit arracher aux femmes tous les ornemens qu'elles portaient pour leur parure. Enfin, après s'être souillé par les excès les plus barbares et les plus honteux, il m. l'an 585 av. J. C.

PÉRIBÉE (mythol.), fille d'Alcathoüs roi de l'île Egine, fut promise pour epouse à Telamon, fam. par sa valeur, et par son fils; elle en eut Ajax.

PERICLÈS, né à Athènes, de Xantippe, citoyen de cette ville, devint gr. capitaine, habile politique et excellent orateur. Pour gagner le peuple, il partagea aux citoyens les terres conquises, et se les attacha par les jeux et par les spectacles. Il entreprit ensuite d'abaisser le tribunal de l'Aréopage dont il n'était pas memb. Le peuple ôta au sénat la connaissance de la plupart des causes, et ne lui laissa que les moins importantes. Il fit bannir par l'ostracisme Cimon son concurrent et ses autres rivaux, et resta seul maître à Athènes pendant 15 ans. Il commanda l'armée des Athéniens dans le Péloponnèse, remporta une cél. victoire près de Némée contre les Sycioniens, et ravagea l'Arcadie à la prière d'Aspasie, fam. courtisane qu'il aimait. Ayant déclaré la guerre aux Samiens l'an 441 av. J. C., il prit Samos après un siege de 9 mois. Periclès engagea les Atheniens à continuer de combattre Lacedémone. Il fut blâmé dans la suite d'avoir donné ce conseil, et on lui ôta sa charge de gén.; il fut condamné à une amende. Le peuple d'Athènes ne fut pas longtems sans se repentir du mauvais traitement qu'il avait fait à Periclès; il lui demanda pardon de son ingratitude. Périclès, touché par ses prières, reprit le gouv. Peu de tems après, il m. de la peste l'an 429 avant J. C.

PERICLYMÈNE (Myth.), fils de Nélée, frère de Nestor et de Chromius, avait reçu de Neptune son aïeul, le pouvoir de se changer en telle forme qu'il voudrait.

PÉRICTYONE, femme philos., attachée à la doct. de Pythagore, composa un *Traité de la sagesse* qui n'est point parvenu jusqu'à nous.

PERIERS (Bonaventure des), né à Arnay-le-Duc en Bourgogne, valet de chambre de Marguerite de Valois, reine de Navarre, sœur de François Ier, se donna la mort en 1544. On a de lui: *Cymbalum Mundi* ou *Dialogues satiriques sur différens sujets*, 1537, in-8°, et 1538 aussi in-8°. Amst. 1732, in-12. Une *Traduction* en vers français de l'Andrienne de Térence, 1537, in-8°; une *Traduction* en vers franç. du cantique de Moyse; un *Recueil* de ses Œuvres, 1544, in-8°; *Nouvelles Récréations et joyeux Devis*, 1561, in-4°, 1571, in-16, 1711, 2 vol., et Amst. 1735, 3 vol. in-12.

PERIGNON (Dom Pierre), béned., né à Sainte-Menehould, m. à Hautvilliers en 1715. La province de Champagne lui doit la manière de combiner les différentes espèces de raisins, pour donner à son vin cette délicatesse et ce montant qui l'ont si fort accrédité.

PERIMEZZI (Joseph-Marie), né à Pal dans la Calabre, év. d'Oppido, et m. en 1740, a publié: *In sacram de Deo scientiam dissertationes selectæ, historicæ, dogmaticæ, scholasticæ*, Neapoli, 1738, 8 vol. in-fol., etc.

PERINGSKIOLD (Jean), né Strengnes dans la Sudermanie en 1654, prof. d'ant. à Upsal, fut secrét. antiquaire du roi de Suède, et cons. de la chancellerie pour les ant. Ses princip. ouv. sont: *Historiæ regum septentrionalium à Suorrone Sturlonider conscriptæ, ex recensione et cum notis Joan. Peringskiold*, Stockolmiæ, 1697, in-fol.; *Joan. Messenii Scondia illustrata, etc., cum historiâ Sanctorum et Præsulum Scondiæ et observationibus Joan. Peringskiold*, Holmiæ, 1700-1705, 15 tom. qui se relient en 2 vol. in-fol. Differ. traités de Jean Messénius touchant les rois de Suède, de Dannemarck, etc. *Monumentorum Sueo-Gothicorum liber primus, etc., suecice, et lat. operâ Joan. Peringskiold*, Stockolmiæ, 1710, in-fol. fig.; *Tables historiques et chronologiques, depuis Adam jusqu'à J. C.*, en suédois, Stockholm, 1713, in-fol.; *Historia Hialmari regis Biarenlandiæ, ex fragmento MS, Runici*, in-fol.; *Historia Wilkinensium, Theodorici Veronensis, continens regum atque heroum res gestas*,

etc., Stockholmiæ, 1715, in-fol.; *Monumenta Ullerakerensia, cum Upsalia nova illustrata, suecice et lat.*, Stockholmiæ, 1719, in-fol. fig.

PERINI (Louis), archit. de Vérone, a publié *Histoire du monastère de Saint-Sylvestre de Vérone*, et un *Traité de géométrie pratique*. Il mourut dans sa patrie en 1731.

PERION (Joachim), né à Cormery en Touraine, bénéd., m. vers 1559, à 60 ans, a donné quatre *Dialogues* lat. sur l'origine de la lang. franç. et sa conformité avec la lang. grecque, Paris, 1555, in-8°; des *Lieux théologiques*, Paris, 1549, in-8°; des *Traductions* lat. de quelques livres de Platon, d'Aristote et de St.-Jean Damascène.

PÉRISTÈRE (Mythol.), nymphe, fut métamorphosée en colombe par Cupidon.

PERIZONIUS (Jacques), né à Dam en 1631, prof. en hist., en éloquence et en grec, à Leyde, où il m. en 1715. On a de lui: *Animadversiones historicæ, in quibus quam plurima, in priscis romanorum rerum, etc.*, Amst., 1685, in-6°; des *Dissertat.* sur divers points de l'hist. rom. en plus. vol. in-4°; des *Oraisons. Origines babylonicæ et ægyptiacæ*, Utrecht, 1736, 2 vol. in-8°; des *Commentaires historiques*, sur ce qui s'est passé dans le 17e s.

PERKINS (Guillaume), né en 1558 à Morston dans le comté de Warwick, prof. de théol. à Cambridge, où il m. en 1602. On a de lui: *Commentaires* sur une partie de la Bible; un gr. nombre de *Traités* théologiques, 3 vol. in-fol.

PERMANT (Thomas), naturaliste et ant. angl., né au comté de Flint à Downing où il m. en 1798, publia en 1750, sa *Zoologie britannique*; en 1771, son *Voyage en Ecosse*; *Voyage dans le pays de Galles*, par feu Thomas Permant, nouv. édit. augmentée par le fils de l'aut., et accompagnée de 44 grav., 3 vol in-8°; le *Voyage de Chester à Londres*; la *Notice sur Londres, etc.* Enfin des *Mémoires littéraires*.

PERMISSION (Bernard Bluet d'Arbères comte de), publia des *Oraisons*, des *Sentences* et des *Prophéties* qui se trouvent réunis sous le titre de ses *Œuvres*. Il les dédia à Henri IV sous des titres emphatiques, 1600, in-12. Son testament, impr. en 1606.

PERMOSER (Balthasar), sculp., né à Cammer en Bavière, et m. à Dresde en 1732, à 82 ans. On admire à Vienne, sa statue du prince Eugène, celle de la Charité, une Moresque avec son enfant, et un More tenant un poisson. Il embellit Dresde de plus. chefs-d'œuvres, ainsi que Friderickstadt, lieu de sa sépulture, où l'on voit le beau monument qu'il s'était fait lui-même.

PERNETY (l'abbé Jacques), historiogr. de la ville de Lyon, né dans le Forez, m. en 1777, à 81 ans, a donné *Histoire de la ville de Lyon*, ou *les Lyonnais dignes de mémoire*, Lyon, 1757, 2 vol. in-8°; *Histoire de Favoride*, Genève, 1750, in-8°; *Lettres philosophiques sur les physionomies*, Lyon, 1760, in-8°; *Conseils de l'amitié*, Francfort, 1748, in-12; *Repos de Cyrus*, ou *Histoire de sa vie depuis sa 16e jusqu'à sa 40e année*, Paris, 1732, in-8°, et *observations sur la vraie philosophie*, Lyon, 1757, in-12.

PERNETY (Ant.-Jos.), né à Roanne en Forêts en 1716, bénéd., ensuite bibliothéc. de Frédéric II, a publ.: *Fables égyptiennes et grecques devoilées*, 1786, 2 vol. in-8°; *Dictionnaire mytho-hermétique*, 1758, in-8°; *Dictionnaire de peinture, sculpture et gravure*, 1757, in-12; *Histoire d'un voyage aux îles Malouines*, 1770, in 8°; *de l'Amérique et des Américains*, Berlin, 1771; une *Traduction* de Columelle et du Cour de Mathématique de Wolf. *De la connaissance de l'homme moral par celle de l'homme physique*, 1776, in-8°, et des *Mémoires* à l'académie de Berlin. Mort à la fin du 18e siècle.

PÉRO (mythol.), fille de Nélée et de Chloris, était sœur de Nestor et de Périclymène.

PÉRON (Franç.), naturaliste, correspondant de l'Institut, né à Cérilly, près Moulins, en 1773, m. en 1810, s'embarqua sur un des vaisseaux de l'expédition aux Terres-Australes. Il a fait la *Relation* de son voyage dont le 1er vol. a été publié.

PERONI (Jos.), sculpt. né à Rome, alla à Stockholm, où il fit la *statue de la reine Christine*; il se rendit ensuite à Naples où il travailla à un *Neptune* en pied, de grandeur naturelle, destiné pour une fontaine de Madrid: mort à Rome en 1663, à 36 ans.

PÉRONNE (Claudine), Lyonnaise qui vivait dans le 16e s., dédia quelques pièces de poésies à Henri II.

PÉRONNET DE GRAVAGUENS (Jos.-Franç.), né à Lyon, où il m. en 1761 à 42 ans, a publié deux *Lettres* sur la trag.

de *Spartacus*, le drame de la *Famille indigente*, et des *Regrets* sur la mort de sa femme; Lyon, 1761, in-12.

PEROTTI (Ant.-Marie), carme de Mantoue, prédic. et poète, né à Bologne, en 1715, m. en 1769. On a de lui : six *Oraisons funèbres* et un gr. nombre de *pièces de poésies* insérées dans div. rec.; *des panégyriques*, *des sermons*, *un carême et un avent*, *etc.*

PEROTTI LEVI (Justine), cultiva avec succès la poésie ital. vers l'an 1530. Contemporaine de François Pétrarque, elle entretint avec ce poète une correspondance littéraire.

PEROTTO ou PERROTTI (Nic.), né en 1430 à Sasso-Ferrato, bourg de l'état de Venise, alla à Rome où il gagna l'amitié du card. Bessarion, qui le choisit pour son conclaviste après la mort de Paul II. Perotto travailla avec ardeur à la réunion de l'égl. grecq. pendant le concile de Ferrare. Il devint gouv. de Pérouse, puis de l'Ombrie, archev. de Manfredonia en 1458, et m. en 1480 à Fugieura. Ses ouv. sont une *Traduction* de gr. en lat. des 5 prem. liv. de l'hist. de Polybe; une autre du *Traité du serment d'Hippocrate*; *du Manuel d'Epictète*; *Commentaire* de Simplicius sur la Physique d'Aristote; des *Harangues*; des *Lettres*; quelques *Poésies italiennes*; des *Commentaires* sur Stace; un traité *de generibus Metrorum*, 1497, in-4°; *Cornucopia seu latinæ linguæ commentarius*, Venise, 1499, in-fol.; *Rudimenta grammatices*, Rome, 1473 et 1475 in-fol.

PEROTTO (François), ami de Fra-Paolo, est aut. d'une réfutation de la Bulle de Sixte-Quint contre le roi de Navarre.

PERPENNA, un des lieut. de *Sertorius*, eut la lâcheté d'assassiner son gén. l'an 73 av. J. C., pour avoir seul le command. des troupes en Espagne. Perpenna livra un combat à Pompée, fut battu, fait prisonnier, et exécuté sur l'heure même.

PERPINIAN (Pierre-Jean), jésuite espag., né à Elche au royaume de Valence, prof. l'éloquence à Coïmbre, enseigna ensuite à Paris, où il m. en 1566, âgé de 36 ans. Le père Lazery, jés., a publié le recueil de ses ouv. à Rome, 1749, 4 vol. in-8°.

PERRACHE (Michel), né à Lyon en 1685, prof. de sculpture, embellit sa patrie d'un gr. nombre d'ouv. qui assurèrent sa réputat.; m. en 1750. — Son fils m. en 1779, memb. de l'acad. de sa patrie, s'est fait connaître par l'exécution du projet qui a réuni à Lyon une île considérable par le moyen d'une chaussée, laquelle a fait changer de lit au Rhône, et a porté à une lieue de la ville sa jonction avec la Saône.

II. PERRAULT (Claude), archit., peint., music., ingén., méd. et physic., memb. de l'acad. des sienc., né à Paris en 1613, m. en 1688. La belle façade du Louvre, du côté de St.-Germain-l'Auxerrois, morceau d'archit. sublime, le modèle de l'arc de triomphe au bout du faub. Saint-Antoine, et l'Observatoire furent élevés sur ses plans. Ses princip. ouv. sont : Une *Traduction* française des livres d'archit. de Vitruve, 1673 et 1684, in-fol.; un *Abrégé de Vitruve*, Paris, 1674, in-12; *Ordonnances des cinq espèces de colonnes*, *selon la méthode des anciens*, 1683, in-fol.; *Recueil* de plusieurs machines de son invention, Paris, 1700, in-4°; *Essais de physique*, 2 vol. in-4° et 4 vol. in-12, 1680 et 1681; *Mémoires pour servir à l'Histoire naturelle des animaux*, Paris, 1671, 1676, 2 tom. en un vol. in-fol. Cet ouv. parut en angl., Londres, in-fol., et fut réimp. à Amsterdam en franç., 1736, 3 vol. in-4°. Ses œuvres physiques avec celles de son frère Pierre furent publiées à Leyde en 1721, et à Amsterdam en 1727, 2 vol. in-4°. Perrault avait trois frères : Pierre, l'aîné, recev.-gén. des finances, est connu par un *Traité de l'Origine des Fontaines*, in-12, et par une traduct. du *Sceau enlevé* de Tassoni, 2 vol. in-12. Nicolas, le second, docteur en Sorbonne, donna en 1667 : *Théologie morale des Jésuites*, 1 vol. in-4°; et Charles, qui suit.

PERRAULT (Charles), frère des précéd., memb. de l'acad. fr., et premier commis des bâtimens du roi, né à Paris en 1628. On a de lui un petit poëme intitulé : *Le Siècle de Louis-le-Grand*, in-4° de 27 pag., qu'il donna en 1687, et dans lequel il mettait les écriv. de l'antiq. fort au dessous des modernes. Il excita les murmures de plus. académiciens. Perrault eut alors la témérité de vouloir prouver en prose ce qu'il avait avancé en vers, et il composa 4 vol. sous ce titre : *Parallèle des anciens et des modernes*, qui parurent en 1690, in-12. Cette guerre littér. ne se termina qu'en 1696. On a encore de lui : *Les Hommes illustres qui ont paru en France pendant ce siècle*, *avec leurs portraits au naturel*, 1696 et 1701, 2 vol. in-fol.

divers ouv. en vers et en prose, et des *Mémoires contenant beaucoup de particularités et d'anecdotes intéressantes du ministère de Colbert*, Avignon, 1759, in-12. Perrault m. en 1703.

PERRAULT d'Armancourt, fils du précéd., a donné des contes de *Fées* en prose, in-12, qui sont d'un grand intérêt pour amuser l'enfance.

PERREAU (Jean-Anne), né à Nemours en 1745, ex-tribun, ex-prof. du droit de la nature et des gens au coll. de Fr., un des inspect.-gén. de l'Univ. spécialement chargés des écoles de droit: m. à Toulouse, le 6 juillet 1813, dans l'exercice de ses fonctions; il est aut. de *Clarice*, drame en 5 actes et en prose, 1771; *Lettres Illinoises*, Lond., 1772; *Abrégé élémentaire d'Hist. ancienne*; *Epître sur la Lune*; *Hymne à l'Amour*; *Mizrim*; *le Roi voyageur*; *l'Abolition de la peine de Mort*, 1791, *in*-8°; *Considération physique et morale de l'Homme*. Il a rédigé en 1791 *le Vrai Citoyen*, journal.

PERREAUD (François), né près de Châlons-sur-Saône, ministre de l'égl. protestante de Bussy. De là il vint à Mâcon, pour y exercer son ministère. Les désagrémens qu'il y éprouva le forcèrent de se retirer dans le pays de Gex, il y fut nommé ministre de l'égl. de Toisy, où il eut encore, en 1636, des persécutions à supporter. On a de lui: *Démonologie* ou *Traité des Démons et Sorciers, de leur puissance et impuissance*; *l'Antidémon de Mascon* ou *Véritable Histoire de ce qu'un Démon a fait et dit, il y a quelques années, en la maison dudit sieur Perreaud à Mascon*, Genève, 1653, in-12: il m. vers l'an 1660.

PERREIN (Jean), membre de la soc. des sciences et b.-lett. de Bordeaux, né en France, voyagea en Afrique et dans les îles des Indes occidentales, pour étendre ses connaissances en botanique et dans d'autres parties de l'hist. nat.: il m. à New-Yorck, en 1805, âgé de 55 ans. Dans le *Cours d'Histoire naturelle* que Sonnini a donné, Perrein est cité comme auteur de beaucoup de notes contenues dans cet ouvrage.

PERRENOT (Antoine), plus connu sous le nom de card. de Granvelle, né en 1517, à Besançon, alors ville impér., fit de brillantes études et apprit plus. lang. Bientôt il fut employé par Charles-Quint dans les négociations les plus importantes. A l'âge de 25 ans, il fut nommé à l'évêché d'Arras. Il assista au conc. de Trente, et fut fait ensuite conseill. d'état. Devenu favori de Philippe II, il passa à l'archevêché de Malines, et obtint enfin la dignité de chanc., et bientôt après le chapeau de card. Son zèle peu mesuré contre les protest. faillit lui être funeste. Après avoir été nommé archev. de Besançon, il fut chargé de négocier une ligue contre le Turc, et obtint la vice-royauté de Naples: m. à Besançon en 1586. Sa *Vie* a été publiée à Paris, 1753, 2 vol. in-12.

PERRIER (Fr. du), peint. et grav., né à Mâcon l'an 1590, prof. de l'acad., m. à Paris en 1650. Il a laissé deux recueils gravés à l'eau forte. L'un est intit.: *Icones et segmenta nobilium statuarum urbis Romæ*, 1638, in-fol., 100 fig.; l'autre: *Icones illustrium è marmore tabularum quæ Romæ extant*, Parisiis, 1645, in-fol., obl., 50 pl.

PERRIER (Charles du), poète latin, né à Aix, m. à Paris en 1692, a donné des *Odes* latines; plus. *Pièces* en vers franc.; des *Traductions* en vers de plus. écrits de Santeuil, etc.

PERRIER (Scipion du), jurisc. provençal, m. en 1667, à 79 ans, est connu par ses *Questions notables*.

PERRIER (Fr. du), avocat au parl. de Dijon, m. en 1700, à 55 ans, a laissé un *Recueil d'Arrêts* du parl. de Bourgogne, Dijon, 1735, 2 vol. in-fol.

PERRIERE (Jacques-Charles-François de la), né à Marancené en Aunis, m. en 1777, est connu par son *Mécanisme de l'Électricité*, 1756, 2 vol. in-12; et par sa *Physique nouvelle céleste et terrestre*, 1766, 3 vol. in-12.

PERRIN (Franc.), né à Autun, vers 1556, chan. et syndic de l'égl. cathéd. de cette ville. On lui doit: *Sichem*, trag. en 5 actes, en vers, Paris, 1589; *les Escoliers*, coméd. en vers, Paris, 1586, in-12; *Jephté*, trag. en vers; différens morceaux de *Poésies*.

PERRIN (Pierre), né à Lyon, imagina le premier de donner des opéras français, à l'imitation de ceux d'Italie, et obtint le privilége du roi en 1669, qu'il céda à Lully en 1672. On a de lui quatre *Opéra*, des *Odes*, des *Stances*, des *Elégies*, et un gr. nomb. d'autres *Poésies*, qui sont toutes du style de la *Pucelle* de Chapelain. Il m. à Paris en 1680.

PERRIN (Charles-Joseph), jés., né à Paris en 1690, m. à Liége en 1767, prêcha dans les villes les plus considérables de France et dans la capitale avec

succès. Ses *Sermons* ont été publiés à Liége, 1768, 4 vol. in-12.

I. PERRON (Jacques Davy du), né dans le canton de Berne en 1556. Il fut élevé dans la relig. protest. Ayant abjuré son culte, il embrassa l'état ecclésiast. En 1593, sous le pape Clément VIII, du Perron fut sacré à Rome év. d'Evreux, par le card. de Joyeuse. Henri IV l'envoya à Rome, où il assista aux congrégat. *de Auxiliis*. De retour en Fr., le roi l'employa à différ. affaires, et l'envoya une troisième fois à Rome pour accommoder le grand différend de Paul V avec la république de Venise. Il mourut à Bagnolet, près Paris en 1618. Ses ouv., précédés de sa vie, ont été imprimés en 3 vol. in-fol. Ils renferment : *La République au Roi de la Grande-Bretagne*; un *Traité de l'Eucharistie*; plus. autres *Traités* contre les hérétiques; des *Lettres*, des *Harangues*, et diverses autres *Pièces* en prose et en vers; *Recueil de ses Ambassades et de ses Négociations*, Paris, 1623, in-fol.. Le livre intitulé *Perroniana*, fut composé par Christophe Dupuy, la Haye, Genève, 1667, Rouen, 1669, in-12. Sa *Vie* a été écrite par Lévêque de Burigny, Paris, 1768, vol. in-12.

PERRON DE CASTERA (Louis-Adrien du), m. résident de France en Pologne en 1752, à 45 ans, a traduit en franç. le *Newtonianisme des Dames*, 2 vol. in-12, et la *Lusiade* du Camoëns, 5 vol. in-12. On a encore de lui l'*Histoire du mont Vésuve*, in-12; *Léonidas et Sophronie*, in-12; *La Pierre philosophale des Dames*, in-12; *le Tombeau d'Orcavelle*, in-12; *Clitophon et Leucippe*, Paris, 1734, in-12; *Entretiens littéraires et galans*, 2 vol.; *le Théâtre espagnol*, 1738, 2 tomes in-12; *le Phénix* et le *Stratagéme de l'Amour*, comédies, 1731.

PERRONET (Jean-Rodolphe), de l'acad. des sciences, né à Surennes, près Paris, en 1708, m. en 1794, devint direct. gén. des ponts et chaussées de Fr. Les ponts de Neuilly, de Mantes et d'Orléans furent construits sous sa direction; Il en publia la description, 1783, 2 vol. in-fol. Celui de Pétersbourg sur la Néva, projeté en 1778, le fut sur ses *Mémoires*. On trouve plusieurs *Mémoires* de lui dans les *Recueils de l'Académie des Sciences* de Paris, Stockholm et de la société royale de Londres.

PERROT (sir Jean), homme d'état d'Angleterre, né en 1527, dans le comté de Pembroke, m. en 1592, fut créé chev. du Bain au couronnement d'Edouard VI. Elizabeth le nomma en 1572 lord présid. de Munster, et l'envoya en cette qualité dans l'Irlande, qui était en état de rébellion. Nommé peu après amiral de la flotte, sur la côte d'Irlande, menacée par les Espagnols, il fit avorter le projet de l'ennemi. En 1583, il fut fait lord député d'Irlande; mais dans cette nouvelle carrière, il se comporta avec tant d'inflexibilité que la reine l'envoya à la Tour. En 1592 on lui fit son procès, et il fut déclaré coupable de haute trahison et condamné à mort. La reine lui accorda un sursis; mais il m. de maladie dans la même année.

PERROT (Nicolas), sieur d'Ablancourt, membre de l'acad. franç., né à Châlons-sur-Marne en 1606, m. à sa terre d'Ablancourt, en 1664, passait pour un des meilleurs traduct. de son tems. Les auteurs qu'il a traduits sont : *Minutius Félix*, quatre *Oraisons* de Cicéron; *Tacite*; *Lucien*; *la Retraite des Dix-mille*, de Xénophon; *Arrien*, des guerres d'Alexandre; les *Commentaires de César*, Amsterdam, 1763, 2 vol. in-12, Paris, 1775; *Thucydide*; l'*Histoire de Xénophon*; les *Apophtegmes* des anciens; les *Stratagèmes de Frontin*, Paris, 1743, 2 vol. in-12; l'*Histoire d'Afrique*, de Marmol, Paris, 1667, 3 vol. in-4°.

PERRY (Jean), ingén. angl. appelé en Russie par Pierre I[er], qu'il seconda dans l'art de construire les vaisseaux et de creuser des canaux, a publ. en angl. : *Etat présent de la Grande Russie*, Paris, 1717, in-12, trad. en fr. par Hugony. Perry revint en Angl. en 1712, s'illustra par ses travaux dans différens ports, entr'autres dans celui de Dublin, et m. en 1733.

PERS (Ciro Signor di), DU FRIOUL, chev. de l'ordre de St.-Jean de Jérusalem, dans le 17[e] s., a composé des *poésies* dont la meilleure édit. est de Venise, 1683, 2 vol.

PERSE (Aulus PERSIUS Flaccus), poète latin, né à Volterre en Toscane, l'an 34 de J. C., était chev. rom. Il nous reste de lui six *satires* impr. souvent à la suite de Juvénal. On estime les édit. suiv. : *Cum notis variorum*, Leyde, 1695, in-4°; celle avec les *Commentaires* de Sebaldus, Nuremberg, 1766, in-4°. On recherche l'édit. de 1481, in-f. Nous en avons neuf traduct. en franç., y compris celle que le P. Piètre a publié à Paris, en 1799 ou 1800; celles de l'abbé Le Monnier et Selis sont les plus esti-

mées. La meilleure édit. de ce poète est celle de Londres, 1647, in-8°, avec le comment. de Casaubon.

PERSÉE (mythol.), fils de Jupiter et de Danaé, et cél. dans la fable par ses exploits.

PERSÉE, dern. roi de Macéd., succéda à son père Philippe l'an 178 avant J. C. Après s'être assuré de la couronne par la m. d'Antigonus son compétiteur, il déclara la guerre aux Rom. Il les battit d'abord sur les bords du Pénée ; mais dans la suite il fut entièrement défait à la bat. de Pydne, par le consul Paul-Emile, et mené à Rome en triomphe devant le char du vainqueur : il m. dans les fers vers l'an 168 av. J. C.

PERSÉE, peintre de l'antiq., élève d'Apelle, serait resté inconnu si son maître ne lui avait adressé les Traités qu'il composa sur son art.

PERSIA (Horace) de Matera, qui vivait dans le 17e s., est auteur de deux ouv. de jurispr. et de deux pièces de théâtre, intit. : *Il Mal Marito*, coméd., Naples, 1627, in-12 ; et *Pompeo Magno*, trag. en vers, Naples, 1603, in-12.

PERSIANI (Horace), né à Florence, secrét. du duc de Joyeuse, aut. de différ. *poésies* et de plus. drames en musique représentés et imprim. à Venise, parmi lesquels on remarque : *Le Nozze di Teti e Peleo ; Narciso ed Eco immortalati ; gli Amori di Giasone e d'Issipile*. Le 1er de ces drames a été joué en 1639, et les 2 autres en 1642.

PERSIO (Ascanio), né à Matera, dans le royaume de Naples, en 1554, appelé à Bologne en 1586, pour remplir la chaire de lang. gr., y m. en 1610. On a de lui : *Discorso intorno alla conformità della lingua italiana con le più notabili antiche lingue, e principalmente con la græca* ; l'*indice de' poemi d'Omero*, Bologne, 1597, in-8°.

PERSON (Claude), méd., né à Châlons-sur-Marne, m. à Paris en 1758, a pub. des *Elémens d'anatomie raisonnée*, Paris, 1749, in-8°.

PERSONA (Gobelin), né en Westphalie en 1358, official de l'évêque de Paderborn, m. vers l'an 1420, a laissé un *Chronicon universale*, depuis Adam jusqu'en 1418. Henri Meibomius publia cet ouvrage en 1599, in-fol.

PERSONA (Jean-Baptiste), méd., né à Bergame, où il m. en 1620, a donné : *Scholia in Galeni tres libros de venæ sectione*, Berg., 1611, in-4° ; *Discursuum medicinalium unicus liber*, ibid., 1603, in-4° ; *Noctes solitariæ*, Venet., in-4°.

PERSONALI (Achille), de la Mirandole, jurisc. du 16e siècle, a publié : *Tractatus tres, scilicet de adipiscendâ possessione, etc. ; de interdicto, etc. ; de petitione hæreditatis*, Venetiis, 1572 et 1582, Coloniæ, 1596 ; *Corona quæstionum civilium et criminalium*, Francofurti, 1596, in-4°.

PERSONALI (François), de la même famille, fut podestat de Guastalla, où il m. en 1624. Il a écrit : *Quæstiones practicantibus necessariæ*, Venetiis, 1585, in-4° ; *De indiciis et torturâ, et quæstionibus cum tractatu de gabellis*, Venetiis, 1585, Francofurti, 1619, in-4° ; *Consilia civilia et criminalia*, Venetiis, 1590, in-4°, etc.

PERSYN (Regnier de), grav., né à Amst. en 1639, alla à Rome, et y grava les *statues* du palais Justiniani. Il a encore laissé : le *portrait de Balthazar*, d'après Raphaël ; celui de l'*Arioste*, d'après le Titien ; la *mort de Léandre*, sur les dessins de Sandrart, etc.

PERTI (Jacq.-Ant.), né à Bologne en 1656, fut un des plus grands prof. de la célèb. école de musique en Italie, et l'un des auteurs classiques pour la musiq. d'église ; il a aussi travaillé pour le théât., et ses ouv. en ce genre s'élèvent au nombre de 27 à 30 ; m. à Venise en 1723.

PERTINAX (Publius Helvius), né à Villa-Martis, près de la ville d'Albe, le 1er août 126, s'éleva par son mérite jusqu'aux charges de consul, de préfet de Rome, et de gouv. de plus. provinces considérables. Enfin, après la mort de Commode, il fut élu emp. par les soldats prétoriens, le 1er janvier 193. Pertinax faisait oublier la tyrannie de Commode, et revivre les vertus de Marc-Aurèle, lorsque les prétoriens se soulevèrent. Dans la confusion de la révolte, un soldat le perça d'un coup de lance dans la poitrine. Pertinax, se voyant traité comme un tyran, pria le ciel de le venger. Ensuite, s'enveloppant la tête avec sa robe, il tombe mort de div. blessures, le 28 mars de l'an 193 de J. C.

PERTUIS DE LA RIVIÈRE (Pierre de), né en Normandie, finit ses jours à Port-Royal en 1668. Il a trad. beaucoup d'ouv. pieux du latin et de l'espag., sur-tout plus. écrits de Ste.-Thérèse.

PERUCCI (Horace), peint. et archit., né à Reggio vers l'an 1548, et m. dans la même ville en 1624. Quelques-uns de ses *tableaux* existent encore dans cette ville. On a de lui un ouv. intit. : *Porta d'architettura rustica*, Reggio, 1634.

PERUCCI (François), protonotaire

apostol., fils du précéd., né à Reggio, où il m. en 1647, a pub. : *Proginnasmi di Pensieri famigliari fra' complimenti misti, centurie due*, Verone, 1629; *Stato politico del principe*, Venise, 1633; *Pompe funebri di tutte le nazioni del mondo*, Verone, 1639.

PERUGIN (Pierre VÉNUCI, dit le), peint., né à Pérouse en 1546, a beaucoup travaillé à Florence, à Rome pour Sixte IV, et à Pérouse sa patrie. Le musée impér. possède quatre *tableaux* de ce peintre, m. en 1624.

PERUSE (Jehan de la), poète fr. du 16e s., natif d'Angoulême, m. à Poitiers en 1555. Il a laissé une *tragédie* de Médée en 5 actes, en vers, avec des chœurs, représentée à Paris et impr. à Poitiers, in-4°; réimp. à Paris, 1573, in-16, avec quelques poésies de l'auteur.

PERUSSEAU (Silvain), jés., conf. du roi et du dauphin, m. en 1751. On a de lui : *Oraison funèbre du duc de Lorraine; Panégyrique de saint Louis; Sermons choisis*, 1758, 2 vol. in-12.

PERUZZI (Balthasar), peintre, ingénieur et architecte, né à Volterre, en Toscane, en 1481, m. à Rome en 1536, fit beaucoup de *tableaux* pour les égl. C'est à lui qu'on doit le renouvellement des anc. décorations de théâtre.

PESANT (Pierre le), sieur de Bois-Guillebert, lieut.-gén. au baillage de Rouen, m. en 1714. Il a donné la *Traduction d'Hérodien*, Paris, 1675, in-12; celle de *Dion-Cassius*, Paris, 1674, 2 v. in-12; la *Vie de Marie Stuart*, 1675; le *Détail de la France*, Paris, 1707, 2 vol. in-12, qu'il reproduisit la même année, sous le nom de *Testament politique du maréchal de Vauban*.

PESCATORE (Jean-Baptiste), sénateur et poète de Ravenne, où il m. en 1558, a donné : *La morte di Ruggiero continuata alla materia dell' Ariosto, etc., canti* 40, Venise, 1550; *la Vendetta di Ruggiero continuata alla materia dell' Ariosto, etc, canti* 25, Venise, 1557; *Nina*, comédie, Venise, 1557.

PESCETTI (Orlando), né à Marradi, château de Toscane, vivait sous le règne du gr. duc Cosme II, et enseigna la grammaire à Vérone. On a de lui : *la Regina pastorella; Cesare*, tragedie; des *Proverbes*, etc. — Quirino Pescetti, son fils, né à Vérone en 1624, publia les *Dialogues sur l'honneur*, que son père avait laissés inédits.

PESCETTI (J.-B.), né à Venise, où il m. en 1758, a fait de très-belle musique pour l'église et pour le théâtre. Parmi ses ouv. on estime : *Dorinda*, de Benedotto Marcello, 1729; *Alessandro nell' Indie*, de Metastase, 1739, *Tullo Ostilio*, 1740; *Ezio*, 1747, encore de Métastase, etc.

PESCHIER (Louis du), avocat au parl. de Paris, sa patrie, jaloux de la réputation de Balzac, publia en 1629, in-8°, sous le nom de du Bary, marchand d'orviétan, une satire int. *la Comédie des comédies*, dans laquelle il employa presque partout les propres expressions, l'éloquence ampoulée et les hyperboles de Balzac.

PESCHIULLI (André), né à Corigliano, au royaume de Naples, en 1601, passa à Corfou, où il enseigna la philos. et la langue grecque; de là il se rendit à Venise, à Gênes et enfin à Rome, où il m. en 1691. On a de lui : *Lo Specchio de' principi, poesia per il cardinal Giacomo Rospigliosi*, Rome, 1668; *Il Tisi, ode Panegirica, etc.*, Gênes, 1648; *Il Polluce, ode panegirica, etc.*, 1652.

PÉSENTIUS DE BERGAME (Elisée), capuc. de la province de Brixen, enseigna l'arabe pendant l'espace de 30 ans; m. en 1637. Il a écrit : *Sal Elisei viri divini, sive dictionarium hebraicum, etc.*, 4 vol. in-fol.; *Favus mellis ex floribus delibatus horti clausi, seu grammatica hebræa*, 1 vol. in-fol.; *Anatomia alphabeti hebræici*, 1 vol. in-fol.; *Lectiones de antiquitate, nobilitate, necessitate, ac facilitate S. Linguæ*, 1 vol.

PESNE (Jean), né à Paris vers 1624, m. en 1700, *grava* plusieurs estampes d'après les tableaux du Poussin et de Raphaël.

PESSELIER (Joseph), membre de plus. acad., né à la Ferté-sous-Jouarre en 1712, m. en 1763, donna, pour le théâtre, trois comédies : *la Mascarade du Parnasse*, Paris, 1731, in-8°; l'*Ecole du tems; Esope au Parnasse*; des *Fables*, Paris, 1748, in-8°; *Idée générale des finances*, 1756, in-fol.; *Doutes proposés à l'auteur de la Théorie de l'impôt*, Paris, 1761, in-12; *Esprit de Montaigne*, 1753, 2 vol. in-12; des *éditions* des *Théâtres* d'*Autereau* et *de Fagan; Lettres sur l'éducation*, Paris, 1762, 2 vol. in-12.

PESTALOZZI (Jérôme), né à Lyon et méd. de l'hôpital de cette ville, a publié : une *Dissertation sur l'eau de mille-fleurs*; une autre sur *Jonas dans le ventre de la baleine; Avis de précaution sur la peste*; une *Dissertation*

sur le même sujet; *Opuscules sur la contagion de Marseille*, 2 vol. in-12. Il mourut en 1762.

PESTEL (Frédéric-Guillaume), professa le dr. public et privé à Leyde jusqu'en 1795, où il m. en 1805. Ses principaux ouv. sont : ses *Fundamenta jurisprudentiæ naturalis*, trad. en franç., et son traité *De republicâ batavâ*. Il a prononcé des discours académiques.

I. PETAU (Denis), Petavius, jés., né à Orléans en 1583, m. à Clermont en 1652. Ses princip. ouv. sont : *De doctrinâ temporum*, en 2 vol. in-fol., Anvers, et avec son *Uranologia*, Amsterdam, 1705, 3 vol. in-fol.; *Rationarium temporum*, plusieurs fois réimp.; *Dogmata theologica*, Paris, 1644 et 1650, 5 vol. in-folio, et Amsterdam, 1673; Florence, 1722, 6 tom. en 3 vol. in-fol.; les *Psaumes* trad. en vers grecs, 1637, in-12; *De Ecclesiasticâ hierarchiâ*, 1643, in-fol.

PETAU (Paul), né à Orléans, cons. au parl. de Paris en 1588, m. en 1614, a publ. : *Antiquariæ supellectilis portiuncula*, etc., Paris, 1610, in-4°; *Veterum nummorum Γνωρισμα*. Paris, 1610, in-4°; *De Nithardo, Caroli Magni nepote breve syntagma*, Paris, 1613, in-fol. et in-4°.

PETERBOROUGH (Charles Mordaunt, comte de), chev. de l'ordre de la Jarretière, né en 1658, fut employé par Guillaume d'Orange et la reine Anne comme homme de guerre et homme d'état. Il se signala l'an 1705 en Espagne à la tête des troupes envoyées au secours de l'archiduc Charles. Non moins heureux l'année suivante, il força le maréchal de Tessé d'abandonner le camp qu'il avait devant Barcelonne. Ayant aspiré au titre de généralissime des troupes alliées, il excita contre lui la jalousie des autres commandans. Sur les plaintes de l'archiduc lui-même, il fut rappelé en Angleterre et disgracié. On l'employa depuis dans des négociations. Il fut envoyé, en 1710, 1712 et 1713, en qualité d'ambass. à Vienne et dans diverses cours d'Italie; il m. en passant de Lisbonne à Londres, en 1735.

PETERPFI (Charles), jés., né en Hongrie, m. en 1746, publia *Sacra concilia in regno Hungariæ celebrata ab anno* 1016, *usque ad annum*, 1715, Vienne et Presbourg, 1742, in-fol.

PETERMANN (André), méd., né à Werben en basse Saxe, l'an 1649, et m. à Leipsick en 1703, écrivit en allem. sur les accouchemens, et publia en lat. : *Brevissima manuductio ad praxim medicam*, Lipsiæ, 1706, 1750, in-8°; *Observationes medicæ*, ibid., 1707, in-8°; *Chymia*, ibid., 1708, in-4° et in-8°.

PETERS (Hugues), fanat. angl., né en 1599, à Fowey en Cornouailles, m. en 1660, débuta au théâtre et s'y distingua dans les rôles bouffons. Depuis il prit le parti de l'église, fut obligé de se retirer à Roterdam, où il se joignit aux indépendans; puis il passa dans la nouvelle Angleterre. Mais au commenc. de la rebellion, il revint à Londres où il prit une part très-active à la mort du roi. Depuis, son procès lui fut fait, il fut pendu et écartelé.

PETERS (Bonaventure), né à Anvers en 1614, où il m. en 1652, poète et peint. cél., a laissé des *morceaux précieux* dans le genre terrible. Il eut un frère nommé Jean Péters, né en 1625, qui travailla dans le même genre, et dont les tableaux sont d'une vérité qui fait frémir.

PETIET (Claude), sénat., gr. officier de la légion d'honneur, né à Châtillon-sur-Seine, en 1749, fut commissaire des guerres et subdélégué de l'intendance de Bretagne, pendant 20 ans. Député au conseil des anciens, ministre de la guerre, il fit renaître peu à peu l'ordre. Après un ministère de deux ans, il se retira sans fortune. Au 18 brumaire, conseiller d'état, suivit Buonaparte en Italie, à Vienne, dans la guerre d'Allemagne; il m. en 1806.

PETIH (Jean-François le), né à Béthune en 1546, se réfugia, pour cause de religion, à Aix-la-Chapelle où il était encore en 1598. On a de lui : une *Chronique des Provinces-unies*, Dordrecht, 1601, 2 vol. in-fol.; *la République de Hollande* ou *Description des Provinces-Unies*, en flam., 1615, in-4°.

PETION DE VILLENEUVE (Jérome), avocat à Chartres, où il était né, fut député du tiers-état du baillage de cette ville aux ét.-génér. En 1789, il se prononça en faveur des changemens polit. qui s'y opérèrent. Il parla sur un gr. nombre de sujets, entr'autres sur les biens du clergé, et proposa de donner au roi le titre de *Roi des Français par le consentement de la nation*, et de supprimer la formule : *par la grâce de Dieu*. Le 4 décembre, l'assemblée nationale l'élut pour son présid. Le 11 mars 1791, il plaida la cause des gens de couleur. Après la session de l'assemblée, il fut nommé maire de Paris, et suspendu de ses fonctions le 6 juillet.

Le 12 avril, il obtint la levée de la suspension prononcée contre lui. Il montra néanmoins de l'irrésolution dans la journée du 10 août; les horribles journées des 2 et 3 septembre, sont encore une tache à sa mémoire. Nommé député à la convent. nationale, il commença à éclater, entre lui et Robespierre, une haine qui finit par lui devenir funeste, et il fit même paraître un *Discours et une Lettre* qui seront des monumens précieux pour l'hist., relativement aux événemens de l'année 1792. Le 25 mars 1793, il fut nommé memb. du comité de salut publ.; dans les séances du 10 avril et jours suiv., Pétion et Robespierre se jurèrent une guerre à mort; mais enfin Robespierre, Danton et la commune l'emportèrent; et le 2 juin, Pétion fut décrété d'accusation et mis hors la loi le 28 juillet : s'étant échappé, il fut trouvé en 1794, avec Buzot, mort de faim ou assassiné et à moitié dévoré par les animaux, aux environs de St.-Emilion dans le départ. de la Gironde. On a publié en 1793, les Œuvres de Pétion, 4 vol. in-8°.

PETIS DE LA CROIX (François), secrét. interprète du roi pour les langues orientales, fit plus. voyages en Orient et en Afrique par ordre de la cour. Louis XIV l'employa dans différ. négociations et le nomma, en 1692, à la chaire de langue arabe au coll. royal : m. à Paris en 1713. On a de lui : la traduct. des *Mille et un jour*, 5 vol. in-12; *Etat général de l'empire Ottoman depuis sa fondation jusqu'à présent*, avec *l'Abrégé des Vies des Empereurs*, trad. d'un m.ss. turc, Paris 1682, 3 vol. in-12; *Histoire de Timur-Bec, connu sous le nom du grand Tamerlan, empereur des Mogols et Tartares*, etc., trad. du persan, Paris, 1722, in-12, en 4 vol.; plusieurs autres *Traductions* de livres arabes ou persans, restées m.ss.

PETIS DE LA CROIX (Alex.-Louis-Marie), fils du précéd., prof. d'arabe au coll. royal de France, m. en 1751, à 53 ans, a donné : *Lettres critiques de Hadgi Mehemmed Effendi à madame la marquise de G***, au sujet des Mémoires du chevalier d'Arvieux*, Paris, 1735, in-12; *Etat politique et militaire des archives des princes ottomans*, Paris, 1725, in-8°.

PETIT (Jean), doct. de Paris. Jean Sans-Peur, duc de Bourgogne, ayant fait assassiner Louis de France, duc d'Orléans, frère de Charles VI, Jean Petit soutint dans la grande salle de l'hôtel-royal de Saint-Paul, le 8 mars 1408, que le meurtre de ce duc était légitime. Le plaidoyer qu'il prononça à cette occasion parut sous le titre de *Justification de Bourgogne*. Il s'éleva un cri général contre cette doctrine meurtrière; mais le gr. crédit du duc de Bourgogne mit son aut. à l'abri des anathêmes et des poursuites. Petit mourut en 1411, à Hesdin.

PETIT (Jean), impr. de l'univ. de Paris, en 1530, m. vers l'an 1542, se signala par le grand nombre de ses éditions.

PETIT (Samuel), né en 1594 à Nîmes d'un minist., fut nommé à la chaire de théol., de grec et d'hébreu, de Genève, où il était minist., et où il m. en 1643. On a de lui : *Miscellanea*, en 9 liv., Paris, 1630, in-4°; *Eclogæ chronologicæ*, in-4°; *Variæ lectiones*, en 4 liv., Paris, 1615 et 1635, in-fol. Plus. autres *Ecrits* qui attestent une érudition profonde.

PETIT (Pierre), math. et physic., né en 1598 à Mont-Luçon, m. en 1677 à Lagny-sur-Marne, devint géogr. du roi et intend. des fortifications de Fr., est aut. des *Traités du compas de proportion*; de la *Pesanteur et de la grandeur des métaux*; de la *Construction et de l'usage du calibre d'artillerie*, in-8°; du *Vide*, 1647, in-4°; *Calculus duarum eclipsium, anni* 1652, in-fol.; de la *Jonction de l'Océan et de la Méditerranée par les rivières d'Aude et de la Garonne*, in-4°; *Dissertation sur la nature des comètes*, etc.; Paris, 1665, in-4°; de la *Nature du chaud et du froid*, 1671, in-12.

PETIT (Pierre), méd. de Paris sa patrie, memb. de l'acad. de Padoue, m. en 1687, à 70 ans, renonça à la méd. pour se livrer à l'étude de la littér., et s'adonna à la poésie latine Le recueil de ses vers parut en 1683, in-8°; il reste encore de lui, en prose, trois *Traités* de physique, in-4°; deux ouvrages de médecine; un *Traité* des Amazones, en lat. Amst., 1687, in-8°, trad. en franc., 1718, in-12; un autre *de la Sybille*, 1686, in-8°; un vol. d'*Observations mêlées*, 1683, in-8°; *De naturâ et moribus Antropophagorum*, Utrecht, 1688, in-8°.

PETIT (Jean-Louis), chirurgien, membre de l'acad. des scien., né à Paris en 1674, m. dans cette ville en 1750, après avoir inventé de nouveaux instrumens pour la perfection de la chirurgie; a laissé : *Traité des maladies chirurgi-*

naleset des opérations qui leur conviennent, 1774, 3 vol. in-8°; un *Traité sur la maladie des os*, 1723, 2 vol. in-12; plus. *Dissertations* dans les mém. de l'acad. des scienc., et dans le prem. vol. des mém. de chirurgie; *Consultations sur les maladies vénériennes.*

PETIT (Pierre), avocat au parl. de Paris, où il était né, vivait sous les règnes de Louis XIII et de Louis XIV; il est aut. de *Paris ridicule*, poème satyrique qui est imprimé avec d'autres pièces du même aut. dans un rec. de vers intitulé: *Le Tableau de la vie et du gouvernement de MM. les cardinaux Richelieu et Mazarin et de M. Colbert, etc.*, Cologne, 1694, in-12. Un autre ouv. que la décence oblige d'indiquer ainsi: *Le B....l céleste*, poème ordurier et impie, pour lequel l'aut. fut condamné à être brûlé vif, et exécuté en place de Grève. Cet ouvrage, extrêmement rare, a été réimprimé en 1755 dans le Recueil de pièces choisies, rassemblées par les soins du cosmopolite.

PETIT (Paul), licencié en Sorbonne, né à Dijon en 1671, publia en 1718 et 1719, avec Pierre Dumay, la *traduction* des premier et deuxième livres de l'Enéide en patois bourguignon, Dijon, 1 vol. in-12.

PETIT (Antoine-François), méd., memb. de l'acad. des scienc., né à Soisson en 1718, m. à Olivet près d'Orléans en 1794, a donné: *Anatomie chirurgicale*, 1753, 2 vol. in-12; *Discours sur la chirurgie*, 1757, in-4°; *Pièces relatives aux naissances tardives*, 1766, in-8°; *Rapport* en faveur de l'inoculation, 1766, in-8°; *Consultations médico-légales*, 1767, in-12; *Projet de reforme sur l'exercice de la médecine en France*, in-8°.

PETIT (Antoine), sieur de la Garenne, né à Caen, en 1616, se livra tout entier au ministère de la prédication; mais bientôt son évêque lui ôta toute direction et l'exercice de la prédication. Il se retira chez les pères de l'Oratoire, où il m. en 1676. On a de lui: le *Catechisme* de la dévotion, Lyon, 1680; *Traité* sur le *Jubilé* et les *Indulgences*, Caen, 1662, m.ss.

PETIT-DIDIER (dom Matthieu), bénéd. né à St.-Nicolas en Lorraine en 1659, devint abbé de Sénones en 1715, puis év. de Macra en 1726, m. à Sénones en 1728. Ses princip. ouv. sont: *Remarques* sur les prem. tom. de la Biblioth. ecclésiastique de Dupin, Paris, 1691, 3 volumes in-8°; l'*Apologie des Lettres Provinciales* de Pascal, Delf (France), 1697, 2 vol. in-12; *Traité de l'Infaillibilité du Pape*, Luxemb., 1724, in-12.

PETIT-PIED (Nicolas), doct. de Sorbonne, né à Paris, conseiller-clerc au Châtelet, sous-chantre et chan. de l'égl. de Paris, m. en 1705, à 78 ans. On a de lui: *Traité du Droit et des Prérogatives des Ecclésiastiques dans l'administration de la Justice séculière*, in-8°.

PETIT-PIED (Nicolas), neveu du précéd., doct. de Sorbonne, né à Paris en 1665, m. en 1747, a laissé un grand nombre d'ouv. sur le molinisme et le jansénisme, dont on peut voir la liste détaillée dans le nouveau Moréri.

PETITOT (Jean), peint., né à Genève en 1607, porta la peinture en émail à sa perfection. S'étant retiré en Angleterre, il parvint à trouver, avec Turquet de Mayerne, chim., des couleurs d'un éclat merveilleux, et sur-tout la manière de graduer le feu. Charles Ier le créa chev. Après l'assassinat de ce prince, il vint à Paris en 1649. Louis XIV lui accorda une pension et un logement aux galeries du Louvre; mais comme cet artiste était protestant, il se retira dans sa patrie, à la révocation de l'édit de Nantes. Il m. à Vévay dans le canton de Berne, en 1691. On a de Petitot un gr. nombre de *portraits*; son chef-d'œuvre est le *portrait* de Rachel de Rouvigni, comtesse de Southampton. Le musée du Louvre possède, dans un cadre, plus. émaux de cet artiste; ils représentent les portraits de Louis XIV, de Monsieur, frère unique du roi; du grand Condé; du card. de Richelieu, etc; de mesdames de Sévigné, de Grignan, de Fontanges, et autres. — Il y a eu dans le 17e s. un François Petitot, qui a continué les *Origines de Bourgogne*, par Palliot.

PETITOT (Simon), né à Dijon en 1682, se distingua dans l'archit. hydraulique. Il éleva, à Lyon, l'eau du Rhône par une machine de son invention, et fournit, par ce moyen, de l'eau aux fontaines qui décoraient Belle-Cour. En 1736, il fit adapter des ressorts aux diligences de Paris à Lyon, et fit construire à Toulon une Machine propre à amener de l'eau douce sur le port pour le service des vaisseaux. Il m. à Montpellier en 1746.

PETITY (l'abbé Jean-Raymond de), m. vers la fin du s. dernier, s'est fait connaître par les *Panégyriques de St.-*

Jean Népomucène et de *Sainte-Adélaïde*; les *Etrennes Françaises*, 1766 et 1769, in-4°; *Bibliothèque des Artistes et des Amateurs*, Paris, 1766, 3 vol. in-4°; *Encyclopédie élémentaire*, Paris, 1767, 3 vol. in-4°.

PETIVER (Jacques), de la société royale de Londres, m. en 1718, s'appliqua constamment à la physique, et sur-tout à la botanique. On a recueilli et publié ses ouv., Londres, 1767, 2 vol in-fol., fig.

PÉTRARQUE (François), célèbre poète, naquit à Arrezo en 1304 : il conçut, à Avignon, un amour violent pour Laure de Noves; ne pouvant rien gagner sur son amante ou sur sa passion pour elle, il vint s'enfermer, enfin, dans une maison de campagne à Vaucluse près de l'Isle. Il voyagea ensuite en France, en Allemagne, en Italie; arrivé à Rome, il fut couronné de lauriers le jour de Pâques de l'année 1341. S'étant retiré à Parme, où il était archid., il apprit en 1343 la mort de la belle Laure; il repassa les Alpes pour revoir Vaucluse; il retourna ensuite en Italie en 1352, passa à Milan où les Visconti lui confièrent diverses ambassades. Rendu aux Muses, il demeura successivement à Vérone, à Parme, à Venise et à Padoue où il avait un canonicat, et m. à Arga près de cette ville en 1374, après avoir immortalisé dans ses *poésies*, Laure, Vaucluse et lui-même. Outre ses *Canzoni*, ses *Sonnets* et ses *Triomphes*, on a encore de Pétrarque des poésies lat., fort inférieures à ses poésies italiennes. Tous les ouv. de cet homme cél. furent réimp. à Bâle en 1581, 4 vol. in-fol.; on y trouve son poème de la guerre punique, intitulé *Africa*, 6 *Traités* de philos. écrits en lat. et d'autres ouv. Les édit. les plus recherchées des *Poésies* ital. de Pétrarque sont, la 1ere donnée à Venise, en 1470, in-fol.; celles de Padoue, 1472; de Venise, Milan, Rome, 1473, in-fol. On estime aussi celles des Aldes, à Venise; des Juntes, à Florence; des Rovilles, à Lyon; de Gesualdo, 1553, in-4°; de Castelvetro, 1582, in-4°, réimp. par Muratori, en 1711; mais la meilleure est celle de Venise, 1756, 2 vol. in-4°, et la plus jolie est celle de Paris, 1768, 2 vol in-12. Ses *Vite del Pontefici romani, ed Imperatori romani*, Firenze, 1478, in-fol., sont rares.

PETREIUS (Marcus), était lieutenant du consul Antoine lorsqu'il remporta une victoire complète sur l'armée des conjurés, commandée par Catilina. Il servit sous César, dans la guerre des Gaules, et s'y distingua. S'étant déclaré pour le parti de Pompée, il porta les armes contre César, et fut battu d'abord en Espagne, puis en Afrique, où il s'était joint au roi Juba. Cette dernière défaite leur ayant ôté toute espérance d'échapper au vainqueur, ils furent réduits à s'entretuer l'un l'autre.

PETREIUS (Théodore), né à Kempen, dans l'Over-Yssel, en 1567, se fit chartreux à Cologne, où il m. en 1640. Ses princip. ouv. sont : *Chronologie des papes et des empereurs*, Cologne, 1626, in-4°; *Des mœurs et des erreurs des hérétiques*, Cologne, 1629, in-4°.

PETRI (Cunerus Petrus), né en Zélande, évêq. de Leewarde, dans la Frise occid., en 1570, fut chassé de son siége par les protest. pendant les guerres civiles : m. en 1580, à Cologne. On a de lui plus. *Traités* latins sur les *Devoirs d'un prince chrétien*, 1379, in-8°; sur le *Sacrifice de la messe*; sur l'*Accord des mérites de Jésus-Christ avec ceux des saints*; sur le *Célibat des prêtres*, etc.

PETRI (Sufridus), historiogr. des états de Frise, né à Ryntsmaguest près de Dockum en Frise, en 1527, m. à Bologne en 1597, a publ. : *De Frisiorum antiquitate et origine*, 1550, in-8°, ou 1533, in-4°; *Apologia pro origine Frisiorum*; *De scriptoribus Frisiæ*, 1593, in-8°; *De illustribus ecclesiæ scriptoribus*, Cologne, 1580.

PETRI (Barthélemi), chan. de Douai, né dans le Brabant, mort en 1630, à 85 ans. On lui doit : Le *Commonitorium* de Vincent de Lérins; Des *Commentaires* sur les Actes des Apôtres, 1622, in-4°; L'édit. des Œuvres posthumes d'Estius.

PETRI (Olaüs et Laurent, frères), disciples de Luther, furent les premiers propagateurs de la réformation en Suède, vers l'an 1525. Le premier fut ensuite pasteur à Stockholm, et le second parvint à l'archevêché d'Upsal. Ils avaient commencé par trad. en suédois, d'abord le Nouveau-Testament, et ensuite la Bible entière.

PETRI (Corneille), méd. du 16e s., né à Leyde, a fait impr. ses ouv. sous ce titre : *Annotatiunculæ aliquot in quatuor libros Dioscoridis Anazarbæi*; *Experimenta et antidota contrà varios morbos, tùm à se, tùm à Johanne*

Spiringo, *academiæ Lovaniensis physico*, *observata*; *De rebus occultis in naturâ mirandis*, Antverpiæ, 1533, in-8°.

PETRI (Pierre de), peintre, né à Rome en 1671, et où il m. à 45 ans. On admire, parmi ses ouvr., les peintures à fresque de l'église de St.-Clément, et quelques *gravures*.

PETRI DE HARTENFELS (George-Ch.), méd., né en 1633 à Erfurt, m. en 1718. On a de lui des *Observations* insérées dans les Mémoires de l'Acad. des curieux de la nature; *Asylum languentium, seu, carduus sanctus, vulgò benedictus*; Ienæ, 1669, in-8°, Lipsiæ, 1698, in-8°; *Elephantographia curiosa*, Erfordiæ, 1715, in-4°.

PETRIOLI (Cajetan), chirurgien à Rome, publ., en 1741, un *Recueil in-fol.* de planches anatom., exécutées par Berretini, peintre cél. de Cortone. Il avait déjà mis au jour les planches d'Eustachi, avec le précis de la vie de cet anatom., et des *Remarques* intit.: *Riflessione anatomiche sopra le note del S. Lancisi fatte sopra le tavole del Eustachi.*

PETRŒUS (Henri), né à Smalkalde, au cercle de Franconie, en 1569, prof. d'anat., de botan. et de chirurgie à Marpurg, m. en 1620, a laissé: *Oratio encomiastica studii anatomici laudes et utilitates varias complectens*, Marpurgi, 1610, in-4°; *Nosologia harmonica, dogmatica et hermetica. Tom. I*, Marpurgi, 1614, in-4°, *Tom. II*, *ibid.*, 1616, 1623, in-4°; *Enchiridion chirurgicum*, en allemand, Marpurg, 1617, in-4°; *Agonismata medica Marpurgensia*, Marpurgi, 1618, in-4°.

PÉTRONE, un des plus ill. sénat. de Rome, étant gouvern. d'Egypte, permit à Hérode, roi des Juifs, d'acheter dans Alexandrie tout le blé dont il avait besoin pour secourir ses peuples affligés de la famine. Tibère étant mort, et Caius Caligula lui ayant succédé, ce prince ôta le gouvernement de Syrie à Vitellius pour le donner à Pétrone. Il fut si favorable aux Juifs, qu'il courut risque de perdre la vie pour avoir voulu favoriser ce peuple.

PÉTRONE (Petronius Granius), centurion dans la 8e légion, qui servait sous César dans la guerre des Gaules. Allant en Afrique, son vaisseau fut pris par Scipion, qui fit passer au fil de l'épée tous les soldats, et lui promit la vie, à condition qu'il renoncerait au parti de César. Pétrone lui répondit que « les officiers de César étaient dans l'usage d'accorder la vie aux autres, et non de la recevoir », et en même tems il se perça de son épée.

PÉTRONE (Petronius Arbiter), né aux environs de Marseille, proconsul de Bithynie, puis consul, fut l'un des principaux confidens de Néron, et comme l'intend. de ses plaisirs. Sa faveur lui attira l'envie de Tigellin, autre favori de Néron, qui l'accusa d'être entré dans une conspiration contre l'empereur. Pétrone fut arrêté et condamné à perdre la vie. Ce courtisan est fameux par une *Satyre* qu'il envoya cachetée à Néron, dans laquelle il faisait une critique de ce prince sous des noms empruntés. Ses ouvrages sont: *Le Poëme de la Guerre civile entre César et Pompée*, traduit en prose par l'abbé de Marolles; et en vers franç. par le prés. Bouhier, Amst., 1737, in-4°; Un autre *Poëme* sur l'éducation de la jeunesse romaine; Deux *Traités*, l'un sur la corruption de l'éloquence, et l'autre sur les causes de la perte des arts; Un *Poëme* de la vanité des songes; *Le Naufrage de Licas*; *Réflexions sur l'inconstance de la vie humaine*; *Le Festin de Trimalcion*. Nodot a trad. les différ. ouv. de cet aut. M. du Jardin en a trad. aussi une partie sous le nom de Boispréaux, La Haye, 1742, 2 vol. in-12. Il y en a encore une autre traduct. par M. Durand, censeur des études à Moulins, Paris, 1803, 2 vol. in-8°. Les meilleurs éditions de Pétrone sont celles de Venise, 1499, in-4°; d'Amst., 1669, in-8°, *cum notis variorum*; de la même ville avec les notes de Boschius, 1677, in-24, et 1700, 2 vol. in-24. L'édit. des *variorum* a reparu en 1743, en 2 vol. in-4°, avec les comment. de Pierre Burmann; enfin celle de Rewiezki, Berlin, 1785, in-8°, et de Paris, 1797, 2 vol. in-18.

PÉTRONE, évêq. de Bologne en Italie, au 3e s., écrivit la *Vie* des moines d'Egypte. La relation qu'il nous en a donnée est dans le 2e livre des *Vies des Pères*.

PÉTRONE-MAXIME (Petronius Maximus), né l'an 395, d'abord sénateur et consul romain, se revêtit de la pourpre impériale en 455, après avoir fait assassiner Valentinien III. Il périt lui-même misérablement le 12 juin de la même année. Son règne ne fut que de 77 jours.

PÉTRONILLE, vierge et martyre, a passé, mais sans fondement, pour la fille de saint Pierre. Elle est l'objet du

plus beau tableau qu'on ait du Guerchin. Le Musée du Louvre possède ce tableau.

PÉTRONILLE, infante d'Aragon, succéda, dans le gouvern. de ce royaume, à son père Ramire II. Mariée à Raimond Bérenger, comte de Barcelone, elle ne lui permit de prendre que le titre de prince d'Aragon, et continua de gouverner par elle-même : m. en 1137.

PÉTRONIUS (Alexandre Trajan), né à Citta di Castello en Ombrie, m. en 1585, a publié : *Proposita, seu, Aphorismi medicinales*, 149, Venetiis, 1535, in-8°; *Dè aqud tiberinâ*, Romæ, 1552, in-8°; *Dialogi de re medicâ*, ibid., 1561, in-4°; *De morbo gallico libri VII*, Venetiis, 1566, in-fol.; *De victu Romanorum et de sanitate tuendâ libri V; De alvo sine medicamento molliendâ libelli duo*, Romæ, 1581, in-fol.

PÉTRONUS, ou de Pétrogone (Antoine Vincent), méd. du 17e s., né à Salerne, m. à Pise en 1655, a publié à Venise, 1647, in-4° : *Litterarium duellum inter salernitanos medicos et neapolitanos medicos, in quo de intestinorum phlegmone controvertitur casus.*

PETTHO (Grégoire), noble hongrois qui vivait vers la fin du 17e s., a donné un *Receuil* des chron. de la Hongrie, écrit dans la lang. du pays, Vienne, 1711, réimp. avec des augmentations, Cassovia, 1734, in-4°.

PETTUS (sir Jean), né au comté de Suffolk, m. vers 1690, l'un des députés gouv. des mines royales, a laissé : *Histoire des lois et des lieux principaux des mines et des travaux minéralogiques en Angleterre et au pays de Galles*, 1670, in-fol.; l'*Angleterre indépendante de l'autorité des papes*, in-4°; *Lois de la nature, pour connaître, juger, essayer et traiter les métaux*, traduit de l'allemand, 1683, in-fol.

PETTY (Guillaume), écriv. anglais, né en 1623, à Romsey, dans le comté de Hamp, fut méd. du roi Charles II, m. à Londres en 1687. On a de lui un *Traité des Taxes et des Contributions*, Londres, 1662 et 1667, in-4°; *Britannia languens*, in-8°; *Traité de la construction des vaisseaux.*

PETTYT (Guillaume), jurisc. angl., né à Skipton au comté d'Yorck, m. à Chelsea en 1707, garde des archives de la Tour. Il a laissé : *La défense des droits des communes d'Angleterre*, in-8°; *Jus antiquum communium Angliæ assertivum*, in-fol.; *Coup-d'œil sur les rois et le gouvernement de l'Angleterre.*

PEU (Philippe), né à Paris où il m. en 1707, pratiqua longtems la chirurgie à l'Hôtel-Dieu de Paris; il se livra ensuite à l'art des accouchemens, où il obtint le plus grand succès.

PEUCER (Gaspard), méd. et math., né à Bautzen, dans la Lusace, en 1525, m. en 1602, a donné : *De præcipuis divinationum generibus*, trad. en franc., par Simon Goulard, Anvers, 1584, in-4°, sous le titre des *Devins* ou *Commentaire des principales sortes de divinations; Methodus curandi morbos internos*, Francf., 1614, in-8°; *De febribus*, ibid., 1614, in-8°; *Vitæ illustrium medicorum; Hypotheses astronomicæ*; les *Noms des monnaies, des poids et des mesures*, in-8°.

PEUTINGER (Conrad), né à Augsbourg en 1465, était secrét. du sénat de cette ville, qui l'employa dans les diètes de l'emp. et dans les différ. cours d'Allemagne, m. en 1547. Peutinger est princip. connu par la Table qui porte son nom; c'est une carte dressée au commenc. du 9e s., dans laquelle sont marquées les routes que tenaient alors les armées romaines dans la plus grande partie de l'empire d'Occident; on en ignore l'aut. Il en a paru une magnifique édition in-fol., à Vienne en 1753. Ses autres ouv. sont : *Sermones convivales, in quibus multa de mirandis Germaniæ antiquitatibus referuntur*, Iène, 1683, in-8°; *De inclinatione romani imperii, et gentium commigrationibus*, à la suite des *Sermones convivales* et de *Procope; De rebus Gothorum, Persarum ac Vandalorum*, Bâle, 1531, in-fol.; *Romanæ vetustatis fragmenta in Augustâ Vindelicorum*, Mayence, 1528, in-fol., Venise, 1590.

PEYER (Jean Conrad), méd., né à Schaffouse en 1653, m. en 1712, a publié : *Exercitatio anatomico-medica de glandulis intestinorum*, etc., Schafhusæ, 1677, in-8°; *Methodus historiarum anatomico-medicarum*, Parisiis, 1678 in-12; *Peonis et Pythagoræ, id est Harderi et Peyeri exercitationes anatomicæ et medicæ*, Basileæ, 1682, in-8° *Parerga anatomica et medica septem* Genevæ, 1681, in-8°; *Experimenta nova circà pancreas*, Genevæ, 1683 in-fol.; *Merycologia, sive, de ruminatione commentarius*, Basileæ, 1685 in-4°, avec fig. Conrad Peyer eut un fi (Jean-Jacques), médecin, à Schaffous auquel on doit, *Observationes anat*

micæ numero L., Lugduni Batavorum, 1719, in-8°.

PEYER-HIM-OF (Jean-Conrad), memb. du grand cons. de Schaffousen, sa patrie, a laissé : *De differentiis municipiorum Romanorum et civitatum imperialium*, Marbourg, 1729, in-4°; un recueil de *Poésies allemandes*, Schaffousen, 1748, in-8°.

PEYER-HIM-OF (Honoré), capit. de l'abbaye de St.-Gall, né à Lucerne, en 1610, a écrit en hébreu, l'*Histoire abrégée de tous les abbés de son monastère*, in-fol. Son ouv. est resté m.ss.

PEYFFER D'ATISHOFFEN (François-Xavier), Jésuite de Lucerne, m. à Augsbourg en 1750, a écrit en allem. : *Pourquoi les Évangélistes n'ont pas reçu le Concile de Trente*, Augsbourg, 1736; *Ascension merveilleuse de Martin-Luther au ciel*, 1746, in-4°; *le Bon et le Mauvais des Églises luthériennes*, in-8°.

PEYRAT (Guillaume du), trésorier de la Ste.-Chapelle de Vincennes, ensuite aumônier du roi, m. en 1645, a donné l'*Histoire de la chapelle de nos rois*, 1645, in-fol. *Des essais poétiques*, 1633, in-12; on lui attribue un *Traité* sur l'origine des cardinaux; un *autre* sur les légats *à latere*, Cologne, 1665, in-12, et 1670; un *Discours* sur la mort d'Henri IV, suivi d'un rec. de 37 oraisons funèbres sur la mort de ce monarque.

PEYRE (Jacques d'Auzolles, sieur de la), gentilh. auvergnat, né en 1571, secrét. du duc de Montpensier, et m. en 1642, s'était appliqué à la chronol. Ses prod. ne méritent pas d'être citées, à l'exception de l'*Anti-Babau*, Paris, 1632, in-8°.

PEYRE (Marie-Joseph), né à Paris en 1730, s'appliqua à l'archit., et suivit l'école de Blondel. Après avoir remporté le prix de l'acad. à l'âge de 21 ans, il alla à Rome, où il fortifia ses premières connaissances par des recherches particulières sur l'architect. des anc. De retour à Paris, il chercha à détruire le mauvais goût qui s'était introduit dans les arts, à la suite du règne de Louis XIV. Reçu membre de l'acad., il construisit la salle du théât. fr., aujourd. l'*Odéon*, avec Dewailly; m. à 55 ans à Choisy, contrôl. des bâtimens du roi, laissant un m.ss. sur l'archit., que son fils fit impr. en 1795.

PEYRÈRE (Isaac la), né à Bordeaux de parens protestans, prétendit qu'Adam n'était pas le premier homme. Pour prouver cette opinion, il mit au jour, en 1655, un livre imp. en Hollande, in-4° et in-12, sous ce titre : *Præadamitæ sive Exercitatio super versibus 12, 13, 14, cap. quintæ epistolæ Pauli ad Romanos.* Cet ouv. fut condamné aux flammes à Paris, et l'auteur mis en prison à Bruxelles. Le prince de Condé ayant obtenu sa liberté, il passa à Rome en 1656, et y abjura le calvinisme et le préadamisme. De retour à Paris, il se retira au séminaire des Vertus, où il m. en 1676. On a encore de lui : *Du rappel des juifs*, 1643, in-8°; une *Relation du Groenland*, 1647 et 1651, in-8°; une *Relation de l'Islande*, 1663, in-8°; *Lettre à Philotime*, 1658, in-8°.

PEYRÈRE (Abraham la), frère du précéd., avocat au parl. de Bordeaux, sa patrie, où il est m. en 1704, à 70 ans, est connu par ses *Décisions sommaires du Palais, par ordre alphabétique*, Bordeaux, 1663, 1 vol. in-4° qui eut un grand nombre d'édit., avec des add. et des apostilles par d'autres juriscons.

PEYROLS D'AUVERGNE, troubad., se livra à la dévotion des croisades. De retour de la Terre-Sainte, il se maria à Montpellier, où il m. Il nous reste de lui, 24 *chansons galantes*, 5 *tensons* et un *poëme* composé en Asie, après la m. de l'emp. Frédéric Ier.

PEYRONIE (François de la) prem. chirurg. du roi Louis XV, de l'académ. des sc., présid. de l'acad. de chirurg., né à Montpellier, en 1678, vint à Paris, où, après avoir pratiqué avec le plus gr. succès, fit les plus nobles efforts pour les progrès et le perfectionnement de son art. Ce fut lui qui sollicita l'établissem. d'une acad. de chirurgie, qui fut formée par ses soins en 1731. Il présenta le premier vol. de ses *Mémoires* en 1733. Il m. à Versailles en 1747.

PEYROT (Jean-Claude), prieur-curé de Pradinas, et poète rouerguois, né à Millau en Rouergue en 1709, m. en 1795, renonça presque entièrement à la langue fr. pour cultiver le dialecte rouerguois. Une partie de ses Œuvres a été rec. et impr. sous ce titre : *Œuvres patoises de Claude Peyrot, ancien prieur de Pradinas, dans lesquelles on trouve les Quatre Saisons*, ou *les Georgiques patoises, suivies de plusieurs pièces fugitives, etc.* Cet ouv. a eu deux édit.; nous ne connaissons que la seconde, Millau, 1805, in-8°.

PEYSSONNEL (Charles), né à Marseille en 1700, d'abord avocat, ensuite consul à Smyrne, sut allier le commerce

avec l'érudition, remplit sa place avec beaucoup de désintéressem. et à l'avantage du commerce; nommé membre de l'acad. des inscript., il y présenta plus. mémoires, et en particulier sa *Dissertation sur les rois du Bosphore*, un *Eloge* du maréchal de Villars, une *Dissertation* sur le corail, Londres (Paris), 1756, in-12, et quelques autres ouv. sur le commerce. Il m. en 1757.

PEYSSONNEL (N.), fils du précéd., consul à Smyrne, corresp. de l'acad. des b.-lett., a donné: *Observations* historiques sur les peuples barbares qui ont habité les bords du Danube et du Pont-Euxin, 1760, in-4°; *Observations* sur les Mémoires du baron de Tott, 1785, in-8°; les *Numéros*, Paris, 1784, 2 vol. in-12; *Traité* sur le commerce de la mer Noire, 1787, 2 vol. in-8°; *Situation* politique de la France, 1789, 2 v. in-8°. Il m. en 1790, à 80 ans.

PEZAY *ou plutôt* PESAY (N. Masson, marquis de), fils d'un premier commis des finances, né près de Blois. Il s'attacha d'abord à la littérat., et entra ensuite dans le service. Il avait donné directement des leçons de tactique à Louis XVI, et ce monarque créa pour lui une place d'inspect.-gén. des côtes, avec 60 mille livres de traitem. Aussitôt il se transporta dans les villes maritimes, et remplit sa commission avec succès. Sa hauteur lui fit des ennemis, il y eut des plaintes portées à la cour, et il fut exilé dans sa terre, où il m. de chagrin en 1777. Il a donné quelques *poésies* agréables dans le genre érotique: une *Traduction* de Catulle, Tibulle et Gallus, Paris, 1771, 2 vol in-8° et in-12; les *Soirées helvétiennes, alsaciennes et franc-comtoises*, Amst. et Paris, 1770, in-8°, et Londres, 1772, 2 vol. in-12; la *Rosière de Salency*, pastorale en 3 actes; *Adieux* à la Provence; *Essai* sur les charmes de la solitude; les *Campagnes de Maillebois*, en 1745 et 1746, en 3 vol. in-4° et un vol. de cartes, pub. en 1775, sur les Mém. milit. de ce maréchal; le *Pot-Pourri*, Paris, 1764, in-8°; *Eloge de Fénélon*, Paris, 1771, in-8°. On a pub. en 1792 les *Œuvres* poétiq. et morales de Pezay, 2 vol. in-12.

PEZENAS (Esprit), jés., né en 1692, m. à Avignon, sa patrie, en 1776, professa longtems la physiq. et l'hydrogr. à Marseille. Ses ouv. sont: *Elemens du Pilotage*, 1754, in-8°; *Traité des Fluxions*, trad. de Maclaurin, 1749, 2 vol. in-4°; *Pratique du Pilotage*, 1749, in-8°; *Théorie et pratique du Jaugeage des tonneaux*, 1778, in-8°; *Elémens d'Algèbre*, trad. de Maclaurin, 1750, in-8°; *Cours de Physique expérimentale*, trad. de Désaguliers, 1751, 2 vol. in-4°; *Traité du Microscope*, trad. de Baker, Paris, 1754, in-8°; *Dictionnaire des Arts et des Sciences*, trad. de l'angl. de Dyche, Avignon, 1756, 2 vol. in-4°; le *Guide des jeunes mathématiciens*, trad. de l'angl. de Ward, Paris, 1757, in-8°; *Cours complet d'Optique*, trad. de l'angl. de Smith, 1767, 2 vol. in-4°; *Mémoire de mathématiques et de physique*. Il fit impr. à Avignon en 1770, in-fol., les *Tables de logarithmes de Gardiner*.

PEZRON (Paul), bernardin, né à Hennebon en Bretagne, l'an 1639, m. en 1706. On a de lui: l'*Antiquité des temps*, Paris, 1687, in-4°, et 1688, in-12; *Défense de l'antiquité des temps, où l'on soutient la tradition des pères et des églises contre celle du talmud, etc.* in-4°, 1691; *Essai d'un Commentaire sur les prophètes*, Paris, 1693 et 1704, in-12; *Histoire évangelique, confirmée par la judaïque et la romaine*, Paris, 1696, 2 vol. in-12; *De l'Antiquité de la nation et de la langue des Celtes, autrement appelés Gaulois, etc.*, 1703, in-8°.

PFANNER (Tobie), né à Augsbourg en 1641, secrét. des archives du duc de Saxe-Gotha, fut nommé en 1686 conseill. de toute la branche ernestine; m. à Gotha en 1717. Ses princip. ouv. sont: *Pacis Germano-Gallo Suecicæ, Monasterii et Osnabrugæ tractatæ et anno* 1684 *perfectæ, historia ex ipsis rerum gestarum documentis et commentariis continuata*, 1697, in-8°; l'*Histoire des Assemblées de* 1652, 1653 et 1654, Weimar, 1694, in-8°; un *Traité des princes d'Allemagne, etc.*

PFEFFEL (Jean-André), graveur d'Augsbourg, né vers 1690, fut chargé des *planches* de *la Physique sacrée*, qui parut en 1725. Ce livre contient 750 grav. en taille-douce, faites sur le plan et les *dessins* de Pfeffel.

PFEFFEL (Christ.-Fréd.), jurisc. du roi pour les affaires étrangères, membre de la légion d'honneur, né à Colmar, en 1726, m. à Paris en 1807. On a de lui: *Abrégé chronologique de l'histoire et du droit public d'Allemagne*, Paris, 1754, in-8°; Manheim, 1758, in-4°; 1776, 2 vol. in-4°; et 1777, 2 vol. in-8°; *Etat de la Pologne, avec un abrégé de son droit public, et les nouvelles constitutions*, Paris, 1770, in-12; *Monumenta Boica*, 1764, 1768, 10 vol. in-4°, et plus. *Mémoires*.

PFEFFEL (Amédée-Conrad), frère du précéd., né en 1736, m. à Colmar en 1809, a pub.: *Principes du droit naturel, à l'usage de l'école militaire de Colmar*, Colmar, 1781, in-8°; *Fables* trad. de l'allem. de Lichtwehe, Strasbourg, 1763, in-8°; *Magasin pour l'esprit et le cœur*, ibid., 1764, 1788, 2 vol. in-12; différens *Traités* pour la jeunesse.

PFEFFERCORN (Jean), juif converti, tâcha de persuader à l'emp. Maximilien de faire brûler tous les livres hébraïques, à l'except. de la Bible. L'empereur publia en 1510 un édit conforme à la demande de Pfeffercorn. Reuchlin, par ses écrits et ses disc., tâcha d'empêcher l'exécution de cet édit. Pfeffercorn composa encore le *Miroir manuel*, en allemand, pour soutenir son sentiment; Reuchlin y opposa le *Miroir oculaire*. Pfeffercorn viv encore en 1517. on a encore de lui: *Narratio de ratione celebrandi pascha apud Judæos; De abolendis Judæorum scriptis*, etc.

PFEIFFER (Auguste), né à Lawembourg, dans la Basse-Saxe, en 1640, se rendit habile dans les lang. orient. qu'il prof. à Wirtemberg, à Léipsick et autres lieux, m. à Lubeck, en 1690. On lui doit: *Pansophia mosaïca; Critica sacra*, Dresde, 1680, in-8°; *De Masorâ; De Trikæresi Judæorum; Sciagraphia systematis antiquitatum hebræorum.*

PFEIFFER (Louis), né à Lucerne en 1530, capit. dans le régiment suisse de Taumman; il en fut nommé colonel en 1562, après la bataille de Dreux où il s'était signalé. Il amena, en 1567, un régiment de 6000 Suisses au service de ce prince. Ce fut avec ce corps, qu'il sauva la vie à ce monarque; il le fit conduire dans un bataillon carré, de Meaux à Paris, malgré tous les efforts de l'armée du prince de Condé. Il contribua en 1569, avec son régim., à fixer la victoire de Montcontour. Le duc de Guise l'ayant gagné sous prétexte de religion, Pfeiffer se déclara pour ce parti: il m. dans sa patrie en 1594, advoyer ou chef du canton de Lucerne.

PFLUG (Jules), Phlugius, évêque de Naumbourg, en fut expulsé par ses ennemis, le jour même de son élection; mais il fut rétabli six ans après par Charles Quint. Il fut un des trois théologiens que l'emp. choisit pour dresser le projet de l'*Intérim* en 1548. Ses ouv. tant en allem. qu'en lat., sont de controverse, et roulent sur les dogmes attaqués par Luther: m. en 1594, à l'âge de 74 ans.

PHACÉE, fils de Romelias, gén. de l'armée de Phaceïa, roi d'Israël, conspira contre son maître, le tua, et se fit proclamer roi l'an 759 av. J. C. Il fut détrôné par Osée, un de ses sujets, qui lui ôta la couronne et la vie l'an 739 av. J. C.

PHACÉIA, fils et success. de Manahem, roi d'Israël, imita l'impiété de ses pères, et fut tué par Phacée l'an 759 avant J. C.

PHAÉTON (mythol.), fils du Soleil et de la nymphe Clymène, fut foudroyé par Jupiter, pour avoir mal conduit le char de son père.

PHAINUS, anc. astron. grec, natif d'Elide, faisait ses observ. auprès d'Athènes, et fut le maître de Méton. Il est regardé comme le premier qui découvrit le tems du solstice.

PHALANTE, jeune Lacédém., fils d'Aracus, fonda la ville de Tarente en Italie.

PHALANX (myth.), frère d'Arachné. Pallas prit soin de leur éduc.; mais, indignée de ce qu'ils y répondaient mal, elle les métamorphosa en vipères.

PHALARIS, tyran d'Agrigente. On n'est pas d'accord sur l'époque même à laquelle Phalaris a vécu. Ce tyran se signala par sa cruauté; car s'étant emparé de cette ville, il chercha tous les moyens de tourmenter les citoyens. Pérille, artiste cruel et industrieux, seconda sa fureur en inventant un taureau d'airain. Le malheureux qu'on y renfermait, consumé par l'ardeur du feu qu'on allumait dessous, jetait des cris qui, sortant de cette horrible machine, ressemblaient aux mugissemens d'un bœuf. L'auteur de cette invention en ayant demandé la récompense, Phalaris le fit brûler le premier dans le ventre du taureau. Les Agrigentains se révoltèrent l'an 561 av. J. C., et firent subir à Phalaris le supplice auquel il avait condamné tant de victimes.

PHALLUS (mythol.), fut l'un des quatre princip. dieux de l'impureté. Les trois autres étaient Priape, Bacchus et Mercure.

PHALOÉ (mythol.), nymphe, fille du fleuve Lyris, fut changée en fontaine.

PHAON (mythol.), jeune batelier de Mitylène, dans l'île de Lesbos, était le plus beau des hommes: Les femmes et les filles de Mytilène en devinrent éperduement amoureuses, et Sapho se précipita dans la mer parce qu'il ne voulut pas répondre à sa passion.

PHARAMOND: nom que la plupart des histor. donnent au premier roi de

France. On dit qu'il régna à Trèves et sur une partie de la Flandre vers 420, et que Clodion, son fils, lui succéda : mais ce que l'on raconte de ces deux princes est très-incertain. Quoiqu'il en soit, on a attribué à Pharamond l'institution de la fameuse loi salique.

PHARAON, mot qui, dit-on, signifie *roi* dans l'anc. langue des Egyptiens. Plusieurs, ou même tous les souverains d'Égypte, étaient désignés par ce nom. Quelques-uns avaient aussi des noms propres.

PHARIS (mythol.), fils de Mercure et d'une des filles de Danaüs, bâtit une ville dans la Laconie à laquelle il donna son nom.

PHASIS (mythol.), prince de la Colchide, que Thétis, n'ayant pu rendre sensible, métamorphosa en fleuve.

PHEDON, philos. grec, natif d'Élée, devint chef de la secte Eléaque. Sa philosophie se bornait à la morale. Platon a donné le nom de ce philosophe à l'un de ses Dialogues.

PHÈDRE (mythol.), fille de Minos, roi de Crète, et de Pasiphaé, seconde femme de Thésée, roi d'Athènes.

PHÈDRE (Phædrus), natif de Thrace et affranchi d'Auguste, qui écrivait sous Tibère, s'est fait un nom immortel par cinq livres de *Fables* en vers ïambes, auxquelles il a donné lui-même le nom de *Fables ésopiennes*. Ces fables, restées longtems enfouies dans la bibliothèque de St.-Rémy, à Reims, furent trouvées par François Pithou ; mais ce fut Pierre Pithou qui les publia en 1596 à Troyes, in-12, petit format, caract. italiques. Depuis on a retrouvé un second m.ss. à Dijon, et un troisième à Ulm. On a un gr. nombre d'édit. et de traduct. de ce fabuliste, avec des notes, des remarques, etc. On attribue à Phèdre, ou à un écrivain du même nom et de son siècle, un traité *de naturâ deorum*, découvert dans les ruines d'Herculanum, et qui n'a pas encore été publié.

PHÈDRE (Thomas), prof. d'éloquence à Rome, m. vers la fin du 16e s. On lui attribue le fragm. des *Antiquités étrusques* de Prosper, prétendu trouvé à Volterre par Inghiramius, Francfort, 1637, in-fol.

PHÉLIPEAUX (Jean), né à Angers, chan. et trésorier de l'égl. cathédrale de Meaux. Etant allé à Rome, il écrivit un journal de la dispute de Bossuet et Fénélon, qui vit le jour en 1732 et 1733, in-12, sous le titre de *Relation de l'origine, du progrès et de la condamnation du Quiétisme répandu en France* : m. en 1708 dans un âge avancé.

PHÉNIX (mythol.), oiseau fabuleux, unique au monde et consacré au soleil, que l'on dit vivre 1461 ans, nombre qui représente exactement une révolution de la grande année solaire égyptienne.

PHÉRÉCIDE, philos. de l'île de Scyros, vers l'an 560 av. J. C., passe pour avoir été le premier de tous les philos. qui ait écrit sur les choses naturelles et sur l'essence des dieux. Il fut le maître de Pythagore. Il se tua en se précipitant du haut du Mont-Corycius. On peut voir dans les Mémoires de l'Académie de Berlin, année 1747, une *Dissertation* sur la vie, les ouv. et les sentimens de ce philosophe.

PHÉRÉCIDE, histor., natif de Léros, et surn. l'*Athénien*, flor. vers l'an 456 avant J. C. Il a composé l'*Histoire de l'Attique*. F. G. Sturz a publié les écrits de Phérécide, sous ce titre : *Historiarum fragmenta græcè, è variis scriptoribus, etc*., édit. II, Geræ, 1798, in-8°.

PHIDIAS, sculp. athén., fils de Charmidas, flor. dans la 85e olympiade. Il est peut-être le seul qui ait réuni à un haut degré la perfection et la facilité. Dans le temple d'Apollon à Delphes, autour d'un cheval de bronze, fait à l'imitation de celui de Troie, on voyait un Apollon et une Diane, et dix ou douze statues de héros grecs, tous en bronze et de sa main. A ces chefs-d'œuvre se joignaient son Uranie, sa Rhéa, son Apollon Parthénopius, une Minerve en marbre, et cette déesse Némésis, faite d'un bloc de marbre trouvé à Marathon. Périclès, tout puissant dans Athènes, le fit directeur de tous les bâtimens de la république ; et lorsque le Parthénon, temple de Minerve, fut achevé, Phidias fit une statue de la déesse en or et ivoire, haute de 26 coudées. Son Jupiter Olympien, en or et ivoire, haut de 60 pieds, fit le désespoir de tous les statuaires qui vinrent après lui, et passa pour une des sept merveilles du monde. Ce fut par ce chef-d'œuvre qu'il termina ses travaux.

PHIDON, suivant Pollux, Strabon et Sperling, fut le premier qui introduisit en Grèce l'usage de marquer la monnaie.

PHILALTHEUS (Lucille), méd., né à Campo-Nocéra dans le Padouan, pratiqua son art à Milan pendant 25 ans. Il a donné : une *Traduction* en lat. du Commentaire grec de Simplicius sur la

Physique d'Aristote, Paris, 1544, in-fol.; *Consiliorum de gravissimis morbis tomus primus*, Bâle, *tomus secundus*, Papiæ, 1565, in-8°.

PHILAMMON (mythol.), de Delphes, music. et poète, fils d'Apollon et de la nymphe Chioné, vivait avant Homère. Il est le premier qui ait introduit des chœurs dans la musique.

PHILANDER (Guill.), né à Châtillon-sur-Seine en 1505, suivit George d'Armagnac, év. de Rhodez, dans son ambassade à Venise. A son retour, il fut fait chanoine de Rhodez et archidiacre de Saint-Antonin : m. à Toulouse en 1565. On a de lui : un *Commentaire* sur Vitruve, Lyon, 1552; un *Commentaire* sur une partie de Quintilien....

PHILARAS (Léonard), Athén., m. à Paris en 1673, a laissé une *Ode grecque sur l'Immaculée Conception de la Mère de Dieu*, Paris, 1644, in-4°, et quelques *ouvrages* m.ss.

PHILE (Manuel), aut. grec du 14ᵉ s., dont il reste un *Poëme* en vers ïambiques sur la propriété des animaux. La meilleure édition est celle donnée par Jean Corn. de Paw, Utrecht, 1730, in-4°.

PHILELPHE (Franç.), né à Tolentino, dans la Marche d'Ancône, en 1398, passa en 1419 à Constant., où il se perfectionna dans la langue grecque : m. à Florence en 1481. On a de lui : des *Odes* et des *Poésies*, 1488, in-4°, et 1497, in-fol.; des *Discours*, Milan, 1481, et Venise, 1492, in-fol.; des *Dialogues*, des *Satires*, Milan, 1476, in-fol.; Venise, 1502, in-4°; Paris, 1508, in-4°; un grand nombre d'autres ouv. lat., en vers et en prose. Toutes ses *Œuvres* furent réimp. à Bâle en 1739, in-fol. Il traduisit du grec en lat. une partie des Œuvres de Xénophon. Le recueil de ses *Lettres* parut à Venise, 1502, in-fol.— Jean Marius Philelphe, son fils, m. un an avant lui, laissa aussi des *Poésies*, Francfort et Leipsick, 1690, in-8°; et un *epistolare, seu ars conficiendarum epistolarum*.

PHILÉMON, poète comique grec, mort à 97 ans, contemporain de Ménandre, l'emporta souvent sur ce poète, moins par son mérite que par les intrigues de ses amis. Plaute a imité sa comédie *du Marchand*. — Philémon le jeune, son fils, composa aussi 54 *comédies*, dont il nous reste des fragm. considérables recueillis par Grotius. Il flor. vers l'an 274 av. J. C.

PHILETAS, poète et gramm. gr. de l'île de Cos, fut précept. de Ptolomée Philadelphe. Il composa des *Elégies*, des *Epigrammes*, et d'autres *ouvrages* qui ne sont pas venus jusqu'à nous. Ch. Philippe Kaiser a recueilli et publié quelques fragmens de ce poète.

PHILIBERT, prêteur à Landau, m. en 1779, a donné : *Histoire des révolutions de la Haute-Allemagne*, 1765; *le Cri d'un honnête homme en faveur du Divorce*, 1768, in-12.

PHILIBERT (Emmanuel-Robert de), prêtre, né à Toulouse en 1717, m. sur la fin du 18ᵉ s., est auteur des *Annales de la société des jésuites*, 1764-65, 4 vol. in-4°.

PHILIDOR (André), l'un des plus agréables et des plus féconds music. fr., né à Dreux en 1726, passa en Angl. en 1753, et se fit connaître à Londres par l'ode de Dryden, qu'il mit en musique. Revenu en France, il travailla pour l'opéra-comique et pour le grand opéra, où ses ouv. furent joués avec le plus grand succès. Ce music. fut le premier joueur d'échecs de l'Europe. Il a même donné un traité intitulé : *Analyse du jeu des échecs*, Londres, 1777, gr. in-8°; Paris, 1803, in-12. Philidor a mis en musique le poëme séculaire d'Horace, qui obtint le plus gr. succès à Paris et à Londres, où il m. en 1795.

PHILIP, Sachem de Pokanoket, bien connu sous le nom de roi Philip, succéda à son frère Alexandre en 1657, et commença contre les Anglais la guerre qui désola la Nouvelle-Angleterre. Mais après avoir causé de grands maux, il fut tué en 1676.

III. PHILIPPE II, roi de Macéd. 4ᵉ fils d'Amyntas, après la m. de Perdiccas III son frère, se fit déclarer le tuteur de son neveu et se mit bientôt sur le trône à sa place, l'an 360 av. J. C. Les Illyriens, les Péoniens et les Thraces voulurent lui déclarer la guerre. Il désarma ces deux derniers peuples par des présens et des promesses, et l'autre n'osa remuer. Les Athéniens armèrent pour lui ôter la couronne; mais le roi les battit auprès de Méthonte. Pendant le siége de Méthonte, Philippe perdit l'œil droit. Le succès de ses armes, et sur-tout sa générosité après la victoire, firent désirer son alliance et la paix au peuple d'Athènes; elle ne tarda pas à être conclue. Philippe arma ensuite contre les Illyriens, les vainquit et affranchit ses états de leur joug. Il se rendit maître de Crénides, ville bâtie par les Thrasiens, et à laquelle il donna son nom. Philippe méditait de-

puis longtems le projet d'envahir la Grèce. Il fit la première tentative sur Olynthe, colonie et rempart d'Athènes. Cette république, animée par l'éloq. de Démosthènes, envoya 17 galères et deux mille hommes à son secours; mais tous ses efforts furent inutiles contre les ressources de Philippe. Ce prince corrompit les principaux citoyens de la ville, et Olynthe lui fut livrée. Maître de cette place, il la détruisit de fond en comble, et gagna les villes voisines par ses largesses et par les fêtes qu'il donna au peuple. Il tomba ensuite sur les Phocéens et les vainquit. Philippe se fit déclarer chef des Amphyctions, et leur fit ordonner la ruine des villes de la Phocide. Il porta ensuite le feu de la guerre dans l'Illyrie, dans la Thrace et dans la Chersonèse. Il se tourna ensuite contre l'île l'Eubée, et se rendit maître de la plus grande partie de ce pays autant par l'or que par le fer; mais Phocion vint délivrer ce pays de la domination du roi de Macédoine. Philippe déclara alors la guerre aux Scythes, et fit sur eux un butin considérable; il tourna de nouveau toutes ses vues vers la Grèce. Il entra d'abord dans la Béotie, et les armées en vinrent aux mains à Chéronée l'an 338 av. J. C.: la victoire se décida pour Philippe. Vainqueur de la Grèce, il s'occupa de la conquête de la Perse, se fit nommer chef de cette entreprise dans l'assemblée générale des Grecs. Il se préparait à l'exécuter, lorsqu'il fut assassiné dans un festin par Pausanias, un de ses gardes, l'an 346 av. J. C., dans la 47e année de son âge, après en avoir régné 24.

PHILIPPE V, roi de Macédoine, à l'âge de 15 ans, monta sur le trône l'an 220 av. J. C. Les commencem. de son règne furent glorieux par les conquêtes d'Aratus. Après avoir fait empoisonner ce général, il fit alliance avec Annibal contre les Romains: vaincu deux fois par ces derniers, il fut obligé de faire une paix humiliante l'an 196 av. J. C. Des chagrins domestiques, et la mort de son fils Démétrius, qu'il fit périr en prison, accélérèrent la sienne, arrivée l'an 178 av. J. C.

PHILIPPE, fils d'Hérode-le-Grand et de Cléopâtre, et frère d'Antipas, épousa Salomé, cette danseuse qui demanda la tête de saint Jean-Baptiste. Auguste ayant confirmé le testament d'Hérode, qui laissait à Philippe la tétrarchie de la Gaulonite, de la Béthanie et de la Panéade, ce prince vint dans ses états, où il ne s'occupa qu'à rendre ses sujets heureux. Il mourut après 37 ans de règne, la 20e année de Tibère. — Un autre Philippe, fils aussi du grand Hérode, mais d'une femme nommée *Marianne*, épousa Hérodias et fut père de Salomé.

PHILIPPE (Marc-Jules, surnommé *l'Arabe*), né à Bostres en Arabie. Après avoir fait assassiner Gordien le Jeune, dont il commandait la garde, se fit élire emp. à sa place l'an 244; il passa ensuite à Rome, où il célébra les jeux séculaires, destinés à solenniser, de cent ans en cent ans, le jour de la fondation de Rome. Philippe ne jouit pas longtems de son usurpation. Il fut tué près de Verone en 249 par ses propres soldats; il était alors âgé de 45 ans, et en avait régné 5 et quelque mois.

PHILIPPE Ier, roi de France, obtint le sceptre après son père Henri Ier, en 1060, à l'âge de 8 ans, sous la régence et la tutelle de Baudouin V. Ce jeune prince fut le prem. roi de France sacré à Reims; il fit la guerre en Flandre contre Robert, le fils cadet de Baudouin, et perdit la bataille du Mont-Cassel en 1067. Dégoûté de sa femme Berthe de Hollande, et amoureux de Bertrade, épouse de Foulques, comte d'Anjou, il l'enleva à son mari et l'épousa. Cette union fut déclarée nulle par le pape Urbain II, et Philippe fut excommunié dans un concile tenu à Poitiers en 1094, puis dans un second tenu en l'an 1100; mais l'an 1103 il reçut son absolution à Paris, après qu'on lui eut fait promettre de ne plus voir Bertrade; promesse qu'il ne tint pas: il m. à Melun en 1108. Son règne a été de 49 ans.

VII. PHILIPPE II, surn. Auguste, le Conquérant et Dieu-donné, fils de Louis VII, dit le Jeune, roi de Fr., né le 22 août 1165, parvint à la couronne après la mort de son père en 1180. Il fit jouir le peuple des fruits de la paix. Il réprima les brigandages des grands seigneurs, chassa les juifs, les comédiens et les farceurs du royaume; fit paver les rues et les places publiques de Paris, et réunit dans l'enceinte de la capitale une partie des bourgs qui l'environnaient. Paris fut fermé par des murailles avec des tours. Il eut un différend avec le comte de Flandre, qui fut heureusem. terminé en 1184. Quelque tems après, il fit la guerre à Henri II, roi d'Angleterre, auquel il enleva les villes d'Issoudun, de Tours, du Mans et d'autres places. Il se croisa en 1190, prit la ville d'Acre, et se trouvant très-incommodé et peu satisfait de Richard, roi d'Angle-

terre, il revint dans ses états en 1191. En 1193, il obligea Beaudouin VIII, comte de Flandre, à lui laisser le comté d'Artois. Il tourna ensuite ses armes contre Richard, roi d'Angl., sur lequel il prit Evreux et le Vexin. Il s'empara de la Normandie sur Jean Sans-Terre en 1193, et remit sous son obéissance les comtés d'Anjou, du Maine, de Touraine, de Poitou, de Berri. La répudiation qu'il fit d'Ingelburge, princesse de Danemarck, pour épouser Agnès, fille du duc de Méranie, le brouilla avec la cour de Rome. Le pape fulmina une sentence d'excommunicat. contre lui; mais elle fut levée sur la promesse qu'il fit de reprendre son ancienne épouse. L'Allemagne, l'Angleterre et les Pays-Bas se réunirent contre lui; Ferrand, comte de Flandre, se joignit à l'emp. Othon IV. Le roi de Fr. ne se déconcerta pas; sa valeur éclata sur-tout à la bat. de Bouvines, donnée le 22 juillet 1214, depuis midi jusqu'au soir. Le comte de Flandre et le comte de Boulogne, faits prisonniers, furent menés à Paris, les fers aux pieds et aux mains. Philippe-Auguste m. à Mantes en 1223.

PHILIPPE III, surn. le Hardi, proclamé roi de Fr. en Afr., après la m. de Saint-Louis, son père, le 25 août 1270, remporta une vict. sur les infidèles; et après avoir conclu avec le roi de Tunis une trève de 10 ans, il revint en France. Obligé de porter les armes dans la Castille, il fit d'abord quelques actions de bravoure; mais il fut bientôt obligé de se retirer. Son règne sera éternellement mémorable par la journée affreuse des vêpres siciliennes. Un seul Fr. échappa au massacre général. Philippe le Hardi, pour s'en venger, marche en personne contre le roi d'Aragon; il prend d'assaut et ruine de fond en comble la ville d'Elne, et emporte aussi Gironne, en 1285. En revenant de cette expédition, il m. à Perpignan, en 1285, à 41 ans.

PHILIPPE IV, roi de Fr. et de Nav., surn. *le Bel*, né à Fontainebleau en 1268, monté sur le trône après son père Philippe le Hardi en 1285; enleva en 1295 la Guienne à Edouard Ier, roi d'Angl. Vainqueur à Furnes en 1296, il obligea les Angl. et les Flamands à accepter les conditions de paix qu'il voulut leur dicter. Ces derniers la rompirent bientôt. Philippe envoya contre eux une puissante armée; mais la jalousie des chefs fit perdre, en 1303, la bat. de Courtray. Le roi ne tarda pas à prendre sa revanche; il gagna en 1304 la bat. de Mons-en-Puelle, où plus de 25,000 Flamands restèrent sur la place. Il fit ensuite la paix avec les Flamands. Ses démêlés avec le pape Boniface VIII, se terminèrent à la mort de ce pontife. Clément V annula dans le conc. de Vienne tout ce que Boniface VIII avait fait contre la Fr. Ce fut dans cette assemblée que fut résolue la perte des Templiers. Philippe, souillé du sang de ces victimes, m. d'une chute de cheval, le 29 nov. 1314.

PHILIPPE V, roi de Fr., surn. le Long à cause de sa grande taille, fils puiné de Philippe le Bel, né en 1294, succéda en 1316 à Louis Hutin son frère, ou plutôt à Jean Ier son neveu, qui ne vécut que 8 jours. Il fit la guerre aux Flamands, renouvela l'alliance faite avec les Ecossais, chassa les juifs de son royaume, et m. en 1331.

PHILIPPE DE VALOIS, 1er roi de Fr. de la branche collat. des Valois, né en 1293, était fils de Charles, comte de Valois, frère de Philippe le Bel. Il monta sur le trône en 1328, à la mort de son cousin Charles le Bel. Il défit les Flam. à la bat. de Cassel, en 1328, et les contraignit de reconnaître pour souv. Louis leur comte, contre lequel ils s'étaient révoltés. Il donna ensuite l'ordonn. sur les francs-fiefs, qui impose des droits sur les églises et sur les roturiers qui avaient acquis des terres nobles. Ce fut alors que commença de s'introduire la forme de l'*appel comme d'abus*. Peu de tems après s'éleva la querelle sur la distinction des deux puissances, sur la juridiction ecclésiastique attaquée par Pierre de Cugnières, avocat du roi, et défendue par Bertrand, év. d'Autun, et Roger, archev. de Sens. Le roi n'en fut pas moins favorable aux ecclésiast. Philippe fit ensuite la guerre à Edouard III, roi d'Angl.; mais il fut défait par les Angl. à la bat. de Crécy en Ponthieu, le 26 août 1346. La perte de Calais et de plusieurs autres places, fut la triste suite de cette défaite. Enfin, en 1347 on conclut une trève de 6 mois, qui fut prolongée à diverses reprises. Philippe de Valois m. peu de tems après, en 1350, à 57 ans. Ce prince acquit le Roussillon et la ville de Montpellier, réunit à la couronne les comtés de Champagne et de Brie, et se fit donner le Dauphiné par Humbert II, dernier dauphin de Viennois.

PHILIPPE Ier, roi d'Espagne, etc., surn. *le Bel*, né en 1478, était fils de Maximilien Ier, archid. d'Autriche, depuis emp. Il épousa en 1490 Jeanne la Folle, reine d'Espagne, seconde fille et

princip. héritière de Ferdinand V, roi d'Aragon, et d'Isabelle, reine de Castille. Il m. à Burgos, en 1506.

XIV. PHILIPPE II, roi d'Espagne, était fils de l'emp. Charles V et d'Isabelle de Portugal. Il naquit à Valladolid, le 21 mai 1527, et fut marié en 1545 à Marie, fille de Jean III, roi de Portugal, dont il eut Dom Carlos, qu'il fit mourir en 1568. Charles V abdiqua la couronne d'Espag. à Bruxelles, en 1555, en faveur de Philippe II. Ce prince continua la guerre contre Henri II, roi de Fr., et gagna sur les Franç., en 1577, la bataille de St.-Quentin, autrement de St.-Laurent; mais ce malheur fut réparé par la prise de Calais, de Thionville et de Dunkerque, et fut suivi de la paix faite à Cateau-Cambrésis, en 1519. Philippe II donna la même année le gouvernem. des Pays-Bas à sa sœur Marguerite, duch. de Parme; ce qui indisposa le prince d'Orange et le comte d'Egmont qui aspiraient à cette dignité. Le premier fut assassiné, et le second porta sa tête sur l'échafaud. La gouvernante des Pays-Bas ayant introduit l'inquisition, et faisant punir les protest. avec une cruauté inflexible, le peuple se révolta, et les Pays-Bas devinrent le théâtre d'une longue guerre, pendant laquelle se forma la républ. de Hollande. Philippe se rendit maître du royaume de Portugal en 1580. Il mit en mer une flotte nombreuse contre l'Angl., qui fut entièrement dissipée en 1588, tant par la tempête que par l'adresse et le courage des Angl. Il favorisa puissam. en France le parti de la ligue, ce qui détermina Henri IV à lui déclarer la guerre en 1595. Cette guerre fut terminée par la paix de Vervins en 1598. Philippe II m. à l'Escurial, le 13 sept. de la même année. C'est lui qui a fait impr. à Anvers, 1569 à 1572, en 8 vol. in-fol., la belle *Bible polyglotte* qui porte son nom, et c'est lui qui a soumis les îles depuis appelées Philippines.

PHILIPPE III, roi d'Espagne, fils de Philippe II et d'Anne d'Autriche, né à Madrid en 1578, monté sur le trône en 1598, continua la guerre contre les Provinces-Unies, et se rendit maître d'Ostende en 1604. Malgré cette conquête, il fut obligé de conclure une trève de 12 ans. Il laissa aux Provinces-Unies tout ce qui était en sa possession, et leur assura la liberté du commerce dans les gr. Indes. L'expulsion des Maures fit encore plus de tort à la monarchie. Philippe m. le 31 mars 1621, à 43 ans.

PHILIPPE IV, roi d'Esp., fils de Philippe III et de Marguerite d'Autr., né le 8 avril 1605, succéda à son père le 31 mars 1621. Cette même année, la trève de 12 ans faite avec la Hollande, étant expirée, la guerre se ralluma avec plus de vivacité que jamais. Elle fut heureuse pour les Espagnols, tant qu'ils eurent à leur tête le général Spinola; mais en 1628 leur flotte fut défaite près de Lima, par les Hollandais. En 1635, il s'éleva entre Philippe et la France une guerre longue et cruelle, à laquelle les Espagnols donnèrent occasion par la prise de Trèves, et par l'enlèvement de l'Electeur, qui s'était mis sous la protection de la France. Cette guerre ne fut terminée qu'en 1659, par le traité des Pyrénées. Les Portugais secouèrent le joug de l'Espagne, le 1er décembre 1640, et mirent sur le trône Jean IV, duc de Bragance, légitime héritier de la couronne de Portugal. D'un autre côté, les peuples de Catalogne se soumirent à Louis XIII en 1641, et la ville de Naples se révolta quelque tems après. Philippe mit à la raison les Napolitains, et rentra en possession de la Catalogne en 1652. Il m. en 1665.

PHILIPPE V, duc d'Anjou, second fils de Louis, dauphin de Fr., et de Marie-Anne de Bavière, né à Versailles le 19 déc. 1683, fut appelé à la couronne d'Esp. le 2 octobre 1700, par le testament de Charles II. Ce prince étant mort sans enfans le 1er novembre de la même année, Philippe V fut déclaré roi d'Espagne à Fontainebleau, le 16 du même mois, et le 24 à Madrid. Il fit son entrée en cette ville le 14 avril 1701. Philippe fut d'abord reconnu par l'Angleterre, le Portugal, la Hollande, la Savoie; mais bientôt une partie de l'Europe arma contre lui. Il essuya plusieurs revers; et comme on voulait l'obliger de revenir en France, il prit sur le champ la résolution de passer en Amérique avec ses princip. seigneurs, pour y régner, plutôt que de se désister honteusement de ses droits au royaume d'Espagne. Cette généreuse résolution fit changer le système de la cour de France, et ce prince se vit paisible possesseur de l'Espagne par le traité d'Utrecht, signé le 11 avril 1713, après une guerre de 12 ans, faite avec differ. succès. Il s'empara de l'île de Sardaigne en 1717, et du royaume de Naples l'année suivante; mais il les rendit en 1720, en accédant au traité de la quadruple alliance, après avoir éloigné de sa cour le cardinal Alberoni, qui ne cherchait qu'à bouleverser toute l'Europe. Philippe V fit la paix avec l'Angleterre en 1721, et abdiqua la couronne en 1724, en faveur de Louis, son fils aîné. Ce

jeune prince étant mort le 31 août de la même année, sans laisser d'enfans, Philippe remonta sur le trône, et conclut la paix avec l'empereur. Antoine Farnèse, duc de Parme et de Plaisance, étant mort sans enfans mâles, en 1731, Philippe V envoya l'infant dom Carlos, son fils du second lit, prendre possession des états de ce duc en 1732. L'année suivante, il entreprit la conquête de Naples et de Sicile en faveur de l'infant dom Carlos : ce prince en fut paisible possesseur le 12 juillet 1735. Philippe V m. le 12 juillet 1746, laissant de Louise-Marie-Gabrielle de Savoie, sa première femme, Ferdinand VI, qui lui succéda, et d'Elisabeth Farnèse, sa seconde femme, dom Carlos, roi des Deux-Siciles, Philippe, duc de Parme et de Plaisance, le card. Infant, archev. de Tolède, etc.

PHILIPPE, duc de Souabe, fils de Frédéric Barberousse, et frère de Henri IV, fut élu empereur après la m. de ce dernier, en 1198, par une partie des électeurs, tandis que l'autre donnait la couronne impér. à Othon, duc de Saxe. Cette double élection alluma le feu de la guerre civile en Allemagne. Le pape demeura 2 ans sans prendre aucun parti dans cette affaire. Enfin, l'an 1200, il se décida en faveur d'Othon. Philippe fut excommunié, mais ayant écrit au pape en 1206, le pontife leva l'anathême, et fit tous ses efforts pour réconcilier les deux rivaux. Philippe fut assas. à Bamberg, le 23 juin 1208, à 34 ans, par le palatin Othon de Vitelspach.

PHILIPPE-LE-HARDI, 4e fils du roi Jean, né à Pontoise en 1342, fut créé duc de Bourgogne en 1363. Devenu chef de la seconde race des ducs de cette province, il éleva la Bourgogne au plus haut degré de puissance dont elle eût joui depuis ses anciens rois. Marguerite, fille du comte de Flandre, lui ayant été accordée en mariage l'an 1369, il arma pour son beau-père contre les Gantois révoltés, qui furent battus à la bataille de Rosebecq, donnée en 1382. Deux ans après le comte mourut, et Philippe hérita des comtés de Flandre, de Nevers, d'Artois, de Réthel, qui formaient cet héritage. Charles VI, son neveu, régnait alors en France, mais avec beaucoup de trouble et de confusion, et la nation chargea son oncle Philippe de tenir les rênes de l'état. Cet emploi et son union avec la reine Isabeau de Bavière, excitèrent l'envie du duc d'Orléans, son neveu. Telle fut la source de cette haine qui s'éleva entre les maisons de Bourgogne et d'Orléans. Philippe m. à Hall en Hainaut le 27 avril 1404.

PHILIPPE LE BON, 3e du nom, duc de Bourgogne, de Brabant et de Luxembourg, fils et successeur de Jean Sans-Peur, tué à Montereau-Fault-Yonne en 1419, naq. à Dijon en 1396. Animé du désir de venger la mort de son père, il entra dans le parti des Anglais, et porta la désolation en France, sur la fin du règne de Charles VI, et au commencement de celui de Charles VII. Il gagna sur le dauphin la bataille de Mons en Vimeu, l'an 1421 ; il quitta le parti des Anglais en 1435, et se réconcilia avec le roi Charles VII. Louis XI étant monté sur le trône en 1461, Philippe se déclara contre lui pour Charles, duc de Berri, son frère, et m. à Bruges en 1467, après avoir institué l'ordre de la toison d'or. Ce fut Philippe qui donna le premier l'exemple des perruques.

PHILIPPE DE DREUX, fils de Robert de France, comte de Dreux, embrassa l'état ecclésiast. Elevé sur le siége de Beauvais, il se croisa pour la Terre-Sainte, et se signala devant Acre en 1191. Philippe Auguste ayant déclaré peu de tems après la guerre aux Anglais, l'évêque de Beauvais prit de nouveau les armes. Les ennemis se montrèrent devant la ville épiscop. ; il arma les habitans et parut à leur tête avec un casque et une cuirasse. Les Anglais l'ayant poursuivi, le firent prisonnier, et le traitèrent avec dureté. Il obtint sa liberté en 1202, et se trouva depuis à la fameuse bataille de Bouvines en 1214, où il abattit le comte de Salisbury d'un coup de massue. Il combattit aussi en Languedoc contre les Albigeois, et m. à Beauvais en 1217.

PHILIPPE DE FRANCE, duc d'Orléans, fils de Louis XIII et d'Anne d'Autr., et frère unique de Louis XIV, né le 21 sept. 1640, porta le titre de duc d'Anjou jusqu'en 1651, qu'il prit celui de duc d'Orléans. Il épousa Henriette, sœur de Charles II, roi d'Angleterre, princesse accomplie. Ce mariage ne fut pas heureux. Il avait suivi le roi à ses conquêtes de Flandre en 1667 ; il l'accompagna encore à celle de Hollande en 1672. En 1677, il alla mettre le siége devant Saint-Omer. Les maréchaux de Luxembourg et d'Humières commandaient l'armée sous Monsieur ; le prince d'Orange était à la tête des ennemis : une faute de ce général et un mouvement habile de Luxembourg, décidèrent du gain de la bataille, proche la petite ville de Cassel, qui lui donna son nom. Cette victoire fut suivie d'un autre avantage ; Monsieur entra dans les lignes à Saint-Omer,

et soumit cette place huit jours après. Ce prince m. à St.-Cloud le 9 juin 1701.

PHILIPPE, petit-fils de France, duc d'Orléans, de Chartres, de Valois, fils du précéd. et de Charlotte-Elisabeth de Bavière, sa 2e femme, né le 2 août 1674. Il fit sa 1re campagne en 1691. Après s'être signalé au siége de Mons, sous Louis XIV, son oncle, il commanda le corps de réserve au combat de Steinkerque. En 1693, il contribua au succès de la bataille de Nerwinde. Louis XIV l'envoya en 1706 commander l'armée en Piémont; elle était alors devant Turin, dont elle formait le siége. Le prince Eugène le suivit de près. Le duc d'Orléans était d'avis de sortir de ses lignes, pour aller attaquer le prince Eugène; mais son avis n'ayant pas été suivi par le maréchal Marcin, qui avait le secret de la cour, les lignes furent forcées; il y fut blessé de deux coups de feu; et le maréchal Marcin, qui commandait sous lui, ayant été tué, il fut obligé de repasser les monts. Il alla en 1707 au secours du roi d'Espagne, prit Lérida et Tortose, et fit une ligue par ses agens avec quelques grands d'Espagne, par laquelle ils s'engageaient à le mettre sur le trône, au cas que Philippe en descendît. Le projet ayant été découvert, les deux cours de Madrid et de France firent grand bruit, et le duc d'Orléans fut rappelé en France en 1708. Après la mort de Louis XIV, le duc d'Orléans fut déclaré régent du royaume, le 2 septembre 1715, pendant la minorité de Louis XV. Sa régence fut très-paisible à deux événemens près, la conspiration de Cellamare, dirigée de loin par le card. Alberoni, et mal tramée en France, et le bouleversement des finances et des fortunes par le fameux système de Law (V. le détail de ces deux événemens dans la vie de ce prince, impr. en 2 vol. in-12). Les affaires de l'église et la bulle *Unigenitus* l'occupèrent aussi pendant toute sa régence. Louis XV étant devenu majeur, le pria de se charger du détail des affaires et des fonctions de principal ministre d'état; mais il m. subitement à Versailles en 1723. C'était un prince spirituel, savant et grand politique.

XXIV. PHILIPPE D'ORLÉANS (Louis-Joseph), prince du sang, né à Saint-Cloud en 1747, était fils de Philippe d'Orléans et de Louise-Henriette de Bourbon-Conti. Avec de l'aptitude à tout, il ne put s'appliquer à rien. Nommé duc de Chartres dans sa jeunesse, il épousa, le 3 avril 1769, Louise-Marie-Adélaïde de Bourbon, fille du duc de Penthièvre, âgée de 16 ans. Devant naturellement succéder à la place de grand amiral, que possédait son beau-père, il voulut faire une campagne navale avant que de la demander. En 1778, au combat d'Ouessant, il commanda l'arrière-garde. On se plut à répandre que pendant l'action il s'était caché à fond de cale. La cour adopta ce bruit injurieux, et lorsqu'il y parut, on l'accabla d'épigrammes, et au lieu d'obtenir la place de grand-amiral, on lui donna celle de colonel des hussards. A la mort de son père, arrivée en 1785, il prit le titre de duc d'Orléans en 1787, s'opposa aux impôts du timbre et territorial, ce qui le fit exiler dans son château de Rinci. Ce châtiment disposa l'esprit du peuple en faveur du prince exilé. Nommé aux états-généraux de 1789, comme député de la noblesse du baillage de Crépy en Valois, dès les premières séances il quitta sa chambre pour se réunir au tiers-état. Accusé d'avoir eu le projet de faire interdire Louis XVI, de mettre en jugement la reine, et de se faire nommer lieut.-gén. du royaume, d'avoir fomenté l'invasion de Versailles, le 6 octobre 1789, il fut poursuivi par le Châtelet, acquitté par l'assemblée nationale. Forcé par le monarque de se retirer en Angl., il y resta huit mois: à son retour, il se rendit de suite à l'assembl. nation., où il prêta le serment de fidélité à la nation, à la loi et au roi. Ceux qui voulaient agiter le gouvernement recommencèrent à se servir de son nom et de sa fortune pour amener la disette des grains, favoriser les insurrect. et amener l'anarchie. Au mois d'août 1791, il s'opposa à ce que les princes fussent privés des droits de citoyen. Au commencement de la législature, le duc d'Orléans, nommé amiral de France, s'était réconcilié avec Louis XVI. Le 13 septembre 1792, les jacobins le firent nommer électeur: Danton et Manuel lui firent changer son nom de *Philippe Orléans* en celui de *Philippe Egalité*, et le firent nommer député à la convention nationale. Bientôt il fut abandonné par les principaux membres de la convention, qui, après avoir épuisé ses trésors, jurèrent sa perte. Philippe d'Orléans fut dénoncé plusieurs fois; le décret d'arrestation fut enfin lancé contre lui le 4 mars 1793, et il fut bientôt, avec tous les autres membres de sa famille et le prince de Conti, transféré dans les prisons de Marseille. Quoique acquitté par le tribunal criminel de cette ville, le comité de salut public défendit de l'élargir; et après six mois de détention, on

le transféra à Paris pour être jugé par le tribunal révol., qui le condamna à mort; il fut décapité le 6 nov. 1793.

PHILIPPE, infant d'Espag., né en 1720, du roi Philippe V et d'Elisabeth Farnèse, se signala dans la guerre de 1742, contre les troupes d'Autriche et de Sardaigne. Cette guerre fut terminée l'an 1748, par la paix d'Aix-la-Chapelle. Don Philippe obtint en toute souveraineté les duchés de Parme, de Plaisance et de Guastalla. Depuis le moment qu'il fut sur le trône, ce souverain ne s'occupa plus que du bonheur du peuple. Il m. en 1765.

PHILIPPE, Phrygien d'origine, gouverneur de Jérusalem. Antiochus, sur le point de mourir, établit le même Philippe régent du royaume; mais Lysias s'empara du gouvern. au nom d'Antiochus Eupator, fils d'Antiochus. Philippe s'enfuit en Egypte, pour demander du secours contre l'usurpateur; et l'année suivante, profitant de l'absence de Lysias, il se jeta dans la Syrie et prit Antioche; mais Lysias reprit la ville et fit mourir Philippe.

PHILIPPE, le second des sept diacres que les apôtres choisirent après l'ascension de J. C. Les apôtres s'étant dispersés, Philippe alla prêcher l'Evangile dans Samarie, où il fit plusieurs conversions éclatantes.

PHILIPPE le solitaire, auteur grec vers 1105, dont nous avons *Dioptra* ou la *Règle du Chrétien*, Ingolstadt, 1604, in-fol.

PHILIPPE DE LA SAINTE-TRINITÉ, carme, né à Malancène dans le diocèse de Vaison, fut nommé miss. dans le Levant, parcourut la Perse, l'Arabie, la Syrie, l'Arménie, et visita le Mont-Liban. De retour dans la prov. de Lyon, il y fut nommé gén. de l'ordre à Rome en 1665 : m. à Naples l'an 1671. On a de lui plus. ouv. de philos., de théol et de mysticité, et *Chronologia ab initio mundi ad sua tempora*, 1663, in-8°; *Itinerarium orientale*, Lyon, 1649, in-8°, trad. en franç., Lyon, 1652 ou 1669, in-8°.

PHILIPPE-LÉVI, juif, écrivit une *Grammaire hébraïque* impr. en angl., Oxford, 1705.

PHILIPPE (Étienne), né sur la fin du 17e s., a laissé : *Oraisons choisies de Cicéron*, trad. en franç., Paris, 1725, 2 vol. in-12; *Apologie de l'Eloge funèbre du roi Louis XIV*, prononcé par le P. Porée, Paris, 1716, in-12.

PHILIPPE DE THESSALONIQUE, poète grec, continuateur de l'*Anthologie grecque*, commencée par Méléagre, semble avoir été contemporain d'Auguste.

PHILIPPEAUX (Pierre), né à Ferrières, avocat, député à la conv. nat. par le départ. de la Sarthe; quoique partisan de la républ., montra d'abord des principes modérés, et devint ensuite l'un des jacobins les plus exaltés : il appuya le projet de la formation d'un tribunal révol. sans jurés; dénonça les accaparemens, et proposa une taxe sur les riches, etc. Envoyé ensuite dans la Vendée pour réorganiser les administrations de Nantes, il se trouva tout à coup engagé dans une lutte contre une partie des députés envoyés en mission dans la même région. De retour à la conv. nat., il dénonça les généraux comme perpétuant la guerre par leurs cruautés, ainsi que le comité de salut public lui-même. Déclaré l'un des chefs du modérantisme, il fut arrêté comme conspirateur le 30 mars, et le 5 avril le trib. révol. l'envoya à l'échafaud. Il était âgé de 35 ans. On a impr. ses *Mémoires historiques sur la guerre de la Vendée*, 1793, in-8°.

PHILIPPI (Guill.), de Halle en Hainaut, né vers l'an 1600, prof. de philos. au coll. du Lis, à Louvain, ensuite des Institutes de Médecine, m. en 1665. On a de lui : *Medulla logicæ*, Lovanii, 1661, in-4°; *Medulla metaphysicæ*, ibid., 1663, in-4°; *Medulla physicæ*, ibid., 1664, in-4°.

PHILIPPIQUE (ou plutôt FILÉPIQUE), BARDANE, Arménien, se fit proclamer emp. d'Orient l'an 711, après avoir fait tuer en trahison l'emp. Justinien II; mais il fut déposé et eut les yeux crevés en 713 : il m. en exil peu de tems après.

PHILIPS (Fabien), né en 1601, à Prestbury, dans le comté de Glocester, m. en 1690, à 89 ans, défendit la cause de Charles Ier par un écrit intitulé : *Veritas inconcussa*, ou *le Roi Charles, martyr de son peuple*, 1649, in-4°, réimp. en 1660.

PHILIPS (Catherine), née à Londres en 1631, traduisit en angl. la trag. de Pompée, du grand Corneille, et ensuite celle des Horaces : m. en 1664. On a recueilli ses poésies en 1669, in-fol., sous le titre de *Poésies de l'incomparable mistriss Catherine Philips*, réimprimées en 1678.

PHILIPS (Jean), poète angl., né à Bampton dans le comté d'Oxford en

1676, m. à Hereford en 1708, a donné trois poëmes : *Pomone ou le Cidre ; la Bataille d'Hochstet ; le Précieux Schelling*, trad en fr. par l'abbé Yart. On a publié à Paris ses poésies, in-12. Il y a eu deux autres poètes du même nom, et tous deux appelés Jean, qui ont été ses contemporains. L'un était neveu de Milton, dont il a écrit les *Mémoires*, et a donné une partie du *Virgile travesti*; l'autre a donné deux *Pièces burlesques*, qui ont rapport aux affaires du tems.

PHILIPS (Ambroise), poète anglais, né dans le comté de Leicester, composa des *Pastorales* et la *Vie de John Williams*. On lui doit encore trois tragédies, qui toutes eurent du succès, et sont restées au théâtre. Il contribua à la rédaction d'une feuille périodique intitulée : *The free Thinker*. Il fut nommé au parl. de Dublin représentant du comté d'Armagh en Irlande, et m. à Londres en 1719, à 78 ans.

*PHILIPS (Thomas), théol. angl. cathol., né en 1708 à Ickford au comté de Buckingham, m. à Liége en 1774, exerça les fonctions de miss. en Angl., et donna la *Vie du cardinal Polus*, 1764, 2 vol. in-4°, en 1767, 2 vol. in-8°.

PHILLIPS (Samuel), ministre d'Andover à Massachussets, m. en 1771, dans sa 82e année, a publié depuis 1727 jusqu'en 1766 un gr. nomb. d'ouv. de *Piété*, de *Controverse* et des *Sermons*.

PHILLIPS (John L. L. D.), fils du précéd., fut le fondat. de l'acad. d'Exeter dans le Newhampsire, dota, avec son frère, l'univ. de cette ville en 1778 : m. en 1795, à 76 ans.

PHILLIPS (Samuel L. L. D.), lieut. gouv. de l'état de Massachussets en 1801, m. en 1802, après avoir occupé les emplois les plus importans de sa prov.

PHILISTE ou PHILESTUS de Syracuse, favori de Denys-le-Tyran, qui le fit gouv. de la citadelle de Syracuse. Ce courtisan ayant été disgracié, se retira à Adria, où il composa une *Histoire de Sicile*, et celle de Denys-le-Tyran. Rappelé sous Denys-le-Jeune, il fit chasser Dion, frère de la deuxième femme de Denis-l'Ancien. Dion assiégea bientôt Denys dans la citadelle de Syracuse, battit sa flotte commandée par Philiste, qui, fait prisonnier, périt par le dernier supplice, l'an 367 avant J. C.

PHILLIS-WHEATLEY. Cette négresse, volée en Afrique à l'âge de 7 à 8 ans, fut transportée en Amérique, et vendue en 1761 à John Wheatley, négoc. de Boston, qui la traita moins en esclave qu'en personne libre. Passionnée pour la lecture, et sur-tout pour la Bible, elle apprit le latin. En 1772, à 19 ans, Phillis-Wheatley publia un petit vol. de *Poésies*. Elles eurent plus. édit. en Angl. et aux Etats-Unis. Son maître l'affranchit en 1775. Deux ans après, elle épousa un homme de sa couleur : cette union ne fut pas heureuse ; elle mourut de chagrin en 1787. Les sujets qu'elle a traités sont presque tous relig. ou moraux ; presque tous respirent une mélancolie sentimentale. On peut lire quelques *Pièces* charmantes de cette muse négresse, traduites par M. Grégoire, et insérées dans sa *Littérature des Nègres*.

PHILOCHORE, histor. grec, un peu postérieur au tems d'Alexandre, porta assez loin ses recherches, sur-tout dans son *Atthis*, composé de 17 livres, dont Polion de Tralles avait fait un abrégé.

PHILOCLÉS, poète dramatique grec, contemporain de Sophocle, composa un gr. nombre de *Pièces* dont le tems a fait justice. Son style amer l'avait fait surnommer *La Bile*.

PHILOCTÈTE (mythol.), fils de Pœan, fut compagnon d'Hercule, qui, près de mourir, lui ordonna d'enfermer ses flèches dans sa tombe, et le fit jurer de ne jamais découvrir le lieu de sa sépulture.

PHILODÈME, écriv. grec, vivait à Rome du tems de Cicéron. Burmann a recueilli trente-une *Epigrammes* de Philodème, et les a insérées dans le tom. 2e de son *Anthologie*. M. Chardon de la Rochette en a publié une 32e tirée d'un m.ss. du Vatican. Parmi les m.ss. grecs trouvés à Herculanum, on en a distingué quatre qui contiennent des productions de ce poète. Cet ouv. est sorti de l'imprimerie royale de Naples en 1793, in-fol., sous le titre de : *Herculanensium voluminum quæ supersunt, tomus primus*.

PHILOLAUS, né à Crotone, philos., disciple de Pythagore, qui vivait vers l'an 392 avant J. C., enseignait que tout se fait par harmonie et par nécessité, et que la terre tourne circulairement. Celui-ci est différent d'un autre philos. du même nom, qui donna des lois aux Thébains.

PHILOGOGUS (Thomas RANGONUS *dit*), méd., né à Ravenne, m. à Padoue en 1577, a publié : *Liber de omnibus modis curandi morbi gallici*, Venetiis, 1538, in-4°, 1545, 1575, in-8° ; *De Vitâ hominis ultrà 120 annos producendâ*, ibid., 1553, 1560, in-4° ; *De*

Vitâ Venetorum commodâ, ibid., 1558, in-4°; *De Modo collegiandi*, Venetiis, 1565, 1574, in-8°; *De Microcosmi affectuum, Maris, Fœminæ, Hermaphroditi, Gallique Miseriâ*, ibid., 1575, in-8°.

PHILOMÉLE (mythol.), fille de Pandion, roi d'Athènes, fut changée en rossignol.

PHILOMÈLE, gén. des Phocéens, s'empara du temple de Delphes, l'an 357 av. J. C. Ce sacrilége engagea ses concitoyens dans une guerre cruelle. Philomèle, après avoir vaincu les Locriens, marchait contre les Thébains, qui le poussèrent dans des défilés : alors, craignant d'être puni comme sacrilége, il se précipita du haut d'un rocher.

PHILON, écriv. juif, d'Alexandrie, qui vivait vers l'an 40 de J. C., est aut. de plus. ouv., presque tous composés sur l'Ecrit.-S. Un des plus connus est son livre de la *Vie contemplative*, trad. par dom de Montfaucon, Paris, 1709, in-12. Parmi les livres d'hist. de Philon, il y en a deux, de cinq qu'il avait composés, sur les maux que les Juifs souffrirent sous l'emp. Caïus. Ses ouv. ont d'abord été publiés en grec par Turnèbe, Paris, 1552 : Gelenius y a ensuite ajouté une version latine. Les autres édit. de Philon sont celles de Paris, 1640, et Londres, 1742, toutes deux en 2 vol. in-fol. Son *Traité de l'Athéisme et de la Superstition* a été trad. en fr., Amsterdam, 1740, in-8°.

PHILON DE BYBLOS, ainsi nommé du lieu de sa naissance, gramm. qui flor. sous l'empire d'Adrien, a donné entr'autres ouv. une traduct. en grec de l'*Histoire phénicienne* de Sanchoniathon, dont il nous reste des fragmens.

PHILON DE BYZANCE, archit. qui flor. 3 siècles avant J. C., est aut. d'un *Traité sur les machines de guerre*, Paris, 1693, in-fol. On lui attribue le *Traité* qu'Allatius a publié : *De septem orbis spectaculis*, *græco-lat.*, Romæ, 1640, in-8°. Salvaing de Boissieu en a donné une trad. lat., Lyon, 1661, in-8°.

PHILONOME (mythol.), 2e femme de Cycnus, ayant conçu une passion criminelle pour Tenès ou Tenus, que Cycnus avait eu de sa première femme, essaya inutilement de l'engager à y répondre; elle l'accusa auprès de son mari d'avoir voulu l'insulter. Cycnus le fit jeter dans la mer; mais Neptune, son aïeul, en prit soin, et le fit aborder dans une île où il régna, et qui fut depuis appelée *Tenedos*.

PHILOPŒMEN, gén. des Achéens, né à Mégalopolis, en Arcadie, se mit dans les troupes que cette ville envoyait pour faire des courses dans la Laconie. Il suivit ensuite à la guerre Antigone le Tuteur, et gagna, l'an 208 av. J. C., la fam. bat. de Messène contre les Étoliens. Élevé au grade de capitaine gén., il prit Sparte, en fit raser les murailles, abolit les lois de Lycurgue, et soumit les Lacédémoniens aux Achéens, l'an 188 avant J. C. Quatre ans après, les Messéniens, sujets des Achéens, reprirent les armes. Dans un combat qu'il leur livra, il tomba de cheval et fut fait prisonnier. On le conduisit à Messène, où il fut jeté dans une prison. Dinocrate, général des Messéniens, le fit empoisonner l'an 183 av. J. C.

PHILOSTORGE, histor. ecclésiast. de Cappadoce, qui flor. vers 588, était arien. On a de lui un *Abrégé de l'Histoire ecclésiastique*, dont la meilleure édit. est celle publiée par Henri de Valois, en gr. et en lat., 1673, in-fol., avec Eusèbe. On estime aussi celle de Godefroi, 1642, in-4°.

PHILOSTRATE, sophiste, né à Lemnos ou à Athènes, vint à Rome, où il mit en ordre les *Mémoires sur la vie d'Apollonius de Thyane*, trad. en fr., Paris, 1614, in-4°; Berlin, 1744 ou 1774, 4 vol. in-12; Paris, 1808, 2 vol. in-8°. On a encore de lui quatre livres de *Tableaux*, trad. en fr., Paris, 1614, 1629 et 1637, in-fol. On a publié à Leipsick une édit. de cet aut. en grec et en latin, 1709, in-fol.

PHILOSTRATE, sophiste, neveu du précéd., écrivit les *Vies des Sophistes* et les *Héroïques*. M. Boissonade a donné, en 1806, une édit de cet ouv., 1 vol. in-8°. Ce sophiste vivait du tems de Macrin et d'Héliogabale.

PHILOTAS, fils de Parménion, l'un des généraux d'Alexandre-le-Grand. Son imprudence lui ayant dicté des propos injurieux sur le compte d'Alexandre, ou son ambition l'ayant peut-être engagé dans une conjuration contre ce prince, il périt, et fut la cause de la perte de son père.

PHILOXÈNE, que quelques-uns nomment POLIXÈNE, poète grec dithyrambique, était de l'île de Cythère. Denys, tyran de Sicile, répandit quelques tems sur lui ses bienfaits; mais ce poète ayant séduit une joueuse de flûte, fut arrêté et condamné au cachot. Il y fit un poëme allégorique, intit. *Cyclops*, dans lequel il représentait sous ce nom Denys,

le Tyran, la joueuse de flûte sous celui de la nymphe Galathée, et lui-même sous celui d'Ulysse : m. à Ephèse l'an 380 avant J. C.

PHILPOT (Jean), théol. angl., né au comté de Hampt, m. en 1555, l'un des plus zélés partisans de la réformation, fut condamné à être brûlé, comme convaincu d'hérésie, sous le règne de la reine Marie.

PHILYRE (mythol.), fille de l'Océan, fut aimée de Saturne, dont elle eut le centaure Chiron. Ayant demandé d'être changée en tilleul, elle fut exaucée.

PHINÉE (mythol.), roi de Paphlagonie. Borée lui creva les yeux. Phinée obtint pour toute consolation la connaissance de l'avenir.

PHINÉES, fils d'Éléazar et petit-fils d'Aaron, fut le troisième grand-prêtre des juifs.

PHINTIAS, roi d'Agrigente, rasa la ville de Gela, et, sur ses débris, en construisit une nouvelle, à laquelle il donna son nom.

PHIPS (sir Villiam), gouv. de Massachussetts, né en 1651, m. en 1695, commanda en 1690 une expédit. contre le Port-Royal, et prit cette place.

PHLEGIAS (mythol.), fils de Mars, roi des Lapithes, et père d'Ixion.

PHLÉGON, surn. *Tralien*, parce qu'il était de Tralles, ville de Lydie, l'un des affranchis d'Adrien, vécut jusqu'au tems d'Antonin-le-Pieux. Il nous reste de lui : un *Traité* sur ceux qui ont longtems vécu; un autre des *Choses merveilleuses*; un fragment de son *Histoire des Olympiades*, divisée en 16 livres.

PHOCAS, né en Calcédoine, simple centurion dans l'armée du Danube, se fit couronner emp. le 23 nov. 602. Quelques jours après il fit massacrer l'emp. et ses cinq fils. Bientôt la femme de Maurice et ses trois filles furent décapitées par son ordre. Chaque jour de son règne fut marqué par des meutres et des supplices affreux. L'empire était ravagé de tous cotés et menacé par les Perses. Il gagna Narsès, un de leur généraux, qui eut l'imprudence de se rendre à Constant. Dès qu'il y fut arrivé, Phocas le fit brûler vif. Héraclius, gouvern. d'Afrique, arrive avec une flotte considérable près cette ville. Phocas, abandonné par ses propres gardes, est arraché au milieu de son palais, et on le mène enchaîné dans un canot à la galère d'Héraclius. On lui coupa la tête, et son corps fut jeté dans les flammes le 4 octobre 610.— Ce Phocas ne doit pas être confondu avec Bardas Phocas, gén. des Grecs, lequel, chargé de repousser Bardas Scelère, qui s'était révolté contre l'empereur Basile II, devint lui-même rebelle, et se fit proclamer empereur.

PHOCAS (Jean), moine du 12e s., natif de l'île de Crète, visita les saints lieux, et fit bâtir une petite église sur le Mont-Carmel, où il demeura avec d'autres religieux. On a de lui une *Description de la Terre-Sainte, de la Syrie, de la Phénicie*, et des autres pays qu'il avait parcourus.

PHOCION, né environ 400 ans avant l'ère vulgaire, fut disciple de Platon et de Xénocrate. Des écoles de Socrate, Phocion passa à l'armée de Chabrias, qui lui confia le command. de l'aîle gauche, qui décida la victoire de Naxos. En se rendant digne de tous les emplois, Phocion n'en brigua jamais un seul. On le nomma 45 fois capitaine général. Il gagna une bat. considérab. sur les Macédoniens, chassa Philippe de l'Hellespont, dégagea Mégare, qu'il attacha aux Athéniens, et défit Micion, qui ravageait l'Attique. Il s'opposa toujours aux mesures violentes que Démosthènes fit adopter contre Philippe. On ne l'écouta point; et la bat. de Chéronée, si fatale à la Grèce, la ruine de Thèbes, l'humiliation d'Athènes après la guerre Lamiaque, furent les tristes fruits des conseils qu'il avait combattus. Pour assurer le repos de la Grèce, et occuper loin d'elle Philippe et Alexandre, ces deux ennemis de sa liberté, il leur conseilla de tourner leurs armes contre les Perses. Alexandre se rappela ce conseil au milieu de ses conquêtes, et par reconnaissance voulut lui faire don de cent talens. Phocion s'informa de ceux qui étaient chargés de cette commission, « pour quelle raison et dans quelle vue Alexandre le choisissait seul parmi un si grand nombre d'Athéniens pour lui faire des présens? » — « C'est, lui répondirent-ils, qu'Alexandre vous juge seul homme de bien et vertueux. » — « Qu'il me laisse donc, répartit-il, passer pour tel et l'être en effet ». Après la m. d'Antipater, la rivalité de Cassandre et de Polysperchon produisit de nouveaux troubles. Celui-ci voulait s'attacher les villes de la Grèce : il feignit de leur rendre la liberté, rétablit à Athènes le gouv. populaire, trompa par ses artifices la prudence de Phocion, et le fit accuser de trahison. Il fut condamné à m. dans une assemblée tumultueuse, 317 ans avant J. C., à l'âge de

80 ans. L'abbé de Mably a publié en 1763, in-12, *Entretien de Phocion sur le rapport de la Morale avec la Politique.*

PHOCYLIDES (Jean), ou plutôt Fokkens-Holwarda, math., né à Holwerden en Frise, l'an 1618, m. en 1651, laissant : *Dissertatio astronomica in Lansbergium*, Franekeræ, 1640, in-12; *Epitome astronomiæ reformatæ*, ibid., 1642, in-12; *Sciagraphia logicæ generalis*, ibid., 1643, in-12; *Philosophia naturalis, sive physica vetus-nova*, Halermi, 1651, in-12; *Astronomie frisonne*, en flamand, Harlem, 1652 et 1663, in-12.

PHOLUS (mythol.), fils d'Ixion et de la Nue, et l'un des principaux centaures.

PHORBAS (mythol.), fils de Priam et d'Épithésie, fut père d'Ilionée, compagnon d'Enée. Il fut tué par Ménélas au siége de Troie.

PHORCYS ou PHORCUS (mythol.), fils de l'Océan et de la Terre, et selon d'autres, de la nymphe Thésée et de Neptune.

PHORMION, gén. athénien, succéda à Callias, 452 ans av. J. C. Après s'être signalé dans la guerre du Péloponèse, et defait les flottes des Lacédémoniens, il refusa le command. en chef, et vendit ses terres pour faire subsister l'armée.

PHORMUS ou PHORMIS, partage avec Epicharme l'honneur de l'invention de la comédie.

PHORONÉE (mythol.), fils d'Inachus et roi d'Argos, fut pris pour arbitre dans un différent qui s'était élevé entre Junon et Neptune.

PHOTIN, hérésiarque du 4e s., év. de Sirmich, ayant soutenu que J. C. était un homme, fut déposé dans un concile de Sirmich, en 351, puis exilé par l'emp. Constance. Julien le rappela, mais il fut exilé de nouveau sous l'empire de Valentinien. Il m. en Galatie l'an 376. Il avait composé un gr. nombre d'ouvrages, qui ne sont point venus jusqu'à nous. Ses sectateurs furent nommés photiniens.

PHOTIUS, patriarche de Constant., issu d'une des plus illustres et des plus riches maisons de cette ville, était petit-neveu du patriarche Taraise, et frère du patrice Sergius, qui avait épousé une des sœurs de l'emp. Ses talens contribuèrent autant que sa naissance à l'élever aux plus hautes dignités. Il fut grand écuyer, capit. des gardes, ambass. en Perse, et premier secrétaire d'état. Mais son ambition ternit la gloire qu'il devait acquérir par ses qualités et ses talens; car Bardas ayant chassé St. Ignace du siége de Constant., Photius, qui n'était que laïque, se fit élire patriarche en décembre 857. Il fit approuver son ordination et condamner St. Ignace dans un conciliabule de 318 év. tenu à Constant. en 861. Le pape Nicolas improuva le jugement de ce synode, et tint un concile à Rome, dans lequel il déclara nulle l'ordination de Photius, et ordonna le rétablissement d'Ignace. Photius, de son côté, condamna le pape Nicolas dans un synode. Le triomphe de ce prélat ambitieux ne fut pas de longue durée. Basile le Macédonien, ayant succédé à Michel, chassa Photius du siége patriarchal, et y fit asseoir Ignace. Photius fut aussi déposé et frappé d'anathême dans le 8e concile œcuménique tenu en 869. Dans la suite, Photius étant rentré en grâce avec l'emp. Basile, se fit rétablir sur le siége patriarchal après la mort de St. Ignace. Le pape Jean VIII consentit même à son rétablissement, qui fut confirmé dans un conc. de Constant. en 879; mais Jean VIII se repentit bientôt de ce qu'il avait fait, et Photius fut chassé du siége de Constant. en 886 par l'empereur Léon, fils de Basile. Photius m. en 891 dans un monastère d'Arménie. On a de lui un grand nombre d'ouv. Les princip. sont : sa *Bibliothèque*. On y trouve des extraits de 280 auteurs, dont la plupart ont été perdus. Cet ouv. fut imprimé en 1601; Schott en donna une version latine en 1606. L'original grec et la traduction furent réimprimés ensemble en 1611. La dernière édit., la plus ample, est celle de Rouen, 1653, in-fol.; *Nomocanon*, ou *Recueils de canons*, Oxford, 1672, in-fol.; un recueil de 248 *Lettres*, Londres, 1631, in-fol.; plusieurs *Ouvrages* manuscrits.

PHRAATES Ier, roi des Parthes, succéda à Arsaces III, autrement Praipatius, et m. l'an 141 av. J. C., sans avoir rien fait de remarquable ni dans la paix ni dans la guerre.

PHRAATES II, régna après Mithridate son père, l'an 131 av. J. C., et fit la guerre contre Antochius Sidètes, roi de Syrie, qui périt dans un combat. Phraates fut ensuite tué dans une bat. contre les Scythes, l'an 129 av. J. C.

PHRAATES III, surn. *le Dieu*, succéda à son père Sintricus ou Sinatrocès, l'an 66 av. J. C., et donna sa fille en mariage à Tygranes, fils de Tygranes-le-

Grand, roi d'Arménie. Quelque tems après, il voulut détrôner le père de son gendre; mais il n'y réussit point. Il fut tué par ses fils Orodes et Mithridate, l'an 36 av. J. C.

PHRAATES IV, fut nommé roi 53 ans av. J. C., par Orodes, son père. Ce fils dénaturé fit mourir tous ses frères et Orodes lui-même. Il n'épargna pas son propre fils, de crainte qu'on ne le mît sur le trône en sa place. Il fit ensuite la guerre avec succès contre Marc-Antoine. Chassé de son trône peu de tems après par Tiridate, il y remonta l'an 23 avant l'ère chrét. : m. deux ans avant la venue de J. C., empoisonné par l'ordre de Phraatice, son fils.

PHRAATICE, après avoir fait empoisonner son père Phraates IV, l'an 2 av. J. C., monta sur le trône des Parthes. Ses sujets le chassèrent du royaume, et il m. peu de tems après.

PHRANZA ou PHRANTZÈS (George), maître de la garde-robe des empereurs de Constant., vit prendre cette ville par les Turcs en 1453. Témoin jusqu'en 1461 des malheurs arrivés à sa patrie, il les a transmis dans son *Histoire Bysantine*, Venise, 1733, in-fol.; Vienne en Autriche, 1796, in-fol. On a encore de lui une *Vie de Mahomet II*. Il mourut vers l'an 1491.

PHRAORTES, roi des Mèdes, succéda à Déjocès, l'an 657 avant J. C. Il régna 22 ans, et fut tué en assiégeant Ninive.

PHRÉAS (John) ou FREAS, év. de Bath, né à Londres vers la fin du 14 s. ou au commenc. du 15e s., étudia la méd. à Ferrare, et se mit en état de l'enseigner lui-même. Il m. à Rome. On lui doit des *Lettres* et des *Poésies*; une *Traduction* latine de Synesius *de laude Calvitii*; une *Traduction*, dans la même langue, de Diodore de Sicile.

PHRYGION (Paul Constantin), de Schelestat, fut le premier ministre de l'église de Saint-Pierre à Bâle, en 1529: m. à Tubinge en 1643. On a de lui: une *Chronologie*; des *Commentaires* sur l'*Exode*, le *Lévitique*, *Michée*, et sur les deux *Epîtres à Timothée*.

PHRYNÉ, musicienne et cél. courtisanne de la Grèce vers l'an 328 avant J. C., née à Therpies, fut la maîtresse de Praxitèle. Le trafic de ses charmes fut si lucratif, qu'elle offrit de faire rebâtir Thèbes, pourvu qu'on y mît cette inscription : « Alexandre a détruit Thèbes, et la courtisanne Phrynée l'a rétablie. » — Il y eut une autre Phrynée, surnommée *la Cribleuse*, parce qu'elle dépouillait ses amans.

PHRYNIQUE ou PHRYNICHIUS, orat. grec, natif de Bythinie, flor. sous Commode. On a de lui : un *Traité des Dictions attiques*, impr. plus. fois en gr. et en lat.; *Apparat sophistique*.

PHRYNIQUE, phréarien, fils de Polyphradmon, et disciple de Thespis, fit faire quelques pas à l'art dramatiq., qu'il trouva à son enfance chez les Grecs. Il introd. sur la scène les rôles de femmes, et employa l'espèce de vers la plus convenable à ses sujets.

PHRYNIS, music. de Mitylène, capitale de Lesbos, qui flor. 457 av. l'ère chr.; est regardé comme l'aut. des changemens de l'anc. musiq. pour la cithare.

PHRYXUS (mythol.), fils d'Athamas et frère de Hellé.

PHUL, roi d'Assyrie, s'avança sur les terres du royaume d'Israël, pour s'en emparer, vers l'an 765 av. J. C. Mais Manahem, roi d'Israël, lui ayant donné cent talens d'argent, il retourna dans ses états.

PHYLARQUE, histor. grec, postérieur au tems d'Alexandre, n'omit aucune des circonstances de l'expédition de Pyrrhus dans le Péloponèse, et s'étendit beaucoup sur Cléomène, dont il fit son héros favori, au point d'oser justifier les perfidies dont ce prince fut l'auteur et la victime.

PHYLLIS (mythol.), fille de Lycurgue, roi de Thrace.

PIA (Philip.-Nicolas), né à Paris en 1721, m. en 1799, pharm. en chef de l'hôp. de Strasbourg, échevin de Paris en 1770, a pub. : *Description* de la boîte d'entrepôt pour les secours des noyés, 1770, in-8°; *Détails* des succès de l'établissement que la ville de Paris a fait en faveur des personnes noyées, 1773, plusieurs vol. in-12.

PIACENTINO, jurisc. ital., mort à Montpellier, en 1192, écrivit dans cette ville son *Introduction à l'étude des lois*, 1535, in-fol., et donna la collection des Institutes de Justinien, 1536, in-fol.

PIALES (Jean-Jacques), jurisc., né à Rhodez, et m. à Paris vers 1798. Ses nombreux *Traités* forment 26 vol. in-12.

PIASECKI (Paul), év. de Prémisli, en Pologne, pub. en 1646 une *Histoire* de tout ce qui s'est passé dans la Pologne, depuis Etienne Battori. On cite encore de lui : *Praxis episcopalis*, in-4°.

PIATTI (Piattino) de Milan, qui vivait encore en 1508, a laissé quelques

Essais de poésies latines et deux livres d'*épigrammes*.

PIATTI (Jérôme), jés., né à Milan en 1547, m. à Rome, en 1591. On a de lui : *De bono status religiosi libri tres*, Romæ, 1590; Venetiis, 1591; *De cardinalium dignitate et officio tractatus Hieronymi Piatti, soc. Jesu, etc.*, Romæ, 1746; *De bono status conjugalis*.

PIAZZA (François) de Bologne, canoniste, frère mineur de l'observance en 1424, a écrit : *De restitutionibus, usuris et excommunicationibus*, Cremone, 1472; Padoue, 1473, in-fol.; Venise, 1474. Il m. à Bologne en 1460.

PIAZZA (Jérôme-Barthélemy), né en Italie, prêtre, se fit protestant, m. à Cambridge vers 1745, est auteur d'un *Abrégé de l'Histoire de l'Inquisition et de ses procédures*, Londres, 1722.

PIAZZA (le marquis Vincent), né à Modigliano en Romagne, a laissé : *Bona Espugnata*, poème en 12 chants, Parme, 1694; Forly, 1738, et Parme, 1743; *Eudamia, favola pastorale*, Rome, 1717, et Parme, 1743. Il m. en 1745.

PIAZZOLI (Louis) de Côme, qui vécut à Rome dans le 17e s., a donné, en 1623, des *Poésies amoureuses*.

I. PIC (Jean), comte de la Mirandole et de Concordia, né en 1463. On trouve à la tête de ses ouv. les 1400 Conclusions générales sur lesquelles il offrit de disputer. Sa passion pour l'étude devint si forte, qu'il renonça à ses biens patrimoniaux, et m. à Florence en 1494. On a de lui plus. autres *ouvrages* rec. en un vol. in-fol., Bologne, 1496; Venise, 1498, et Bâle, 1573 et 1601.

PIC (Jean-Franç.), prince de la Mirandole, neveu du précéd., né en 1470, fut chassé deux fois de ses états : la première par son frère et la seconde par les Franç. en 1512. Il y rentra 3 ans après; mais Galeoti son neveu l'assassina avec son fils Albert, en 1533. Plusieurs de ses ouvr. se trouvent dans le recueil de son oncle.

PICARD, ainsi nommé parce qu'il était de Picardie, renouvela le système des adamites au commenc. du 15e s., fut chef des hérétiques qui se répandirent dans la Bohême, et qui furent appelés Picards; Zisca détruisit leur principal asile en 1420.

PICARD ou PIKARD (Jean), pasteur à Couorden, a écrit en Hollandais une *Description succinte de quelques antiquités oubliées et cachées des pays situés entre la mer du Nord et les rivières de l'Yssel, de l'Ems et de la Lippe, etc.* Amst., 1640, in-4°.

PICARD (Mathurin), curé de Mesnil-Jourdain, aut. d'un livre intit. : *Le Fouet des paillards, ou juste punition des voluptueux et charnels*; Rouen, 1623, in-12; on exhuma l'aut. pour le brûler comme sorcier à Rouen en 1647.

PICARD (Jean), astron. et mathém., prieur de Rillé en Anjou, né à la Flèche, devint membre de l'acad. des sc. en 1666. Il observa le premier la lumière dans le vide du baromètre, ou le *phosphore mercuriel*; il fut aussi le premier qui mesura un degré du méridien terrestre, pour déterminer la méridienne de France : m. en 1683. Ses ouv. sont : *Théorie du nivellement*; *Pratique des grands cadrans par le calcul*; *Fragmens de Dioptrique*; *Experimenta circa aquas effluentes*; *De mensuris*; *de mensurâ liquidorum et aridorum*; *la mesure de la terre*, Paris, 1671, grand in-fol.; *Voyage d'Uranienbourg*, ou *Observations astronomiques faites en Danemarck*; *Observations astronomiques faites en divers endroits du royaume*; *la Connoissance des temps*, pour l'année 1679 et suiv., jusqu'en 1683.

PICARD (Benoît), capucin, connu sous le nom de *Père Benoît*, de Toul, où il naquit en 1580, et m. en 1720, a pub. : une *Histoire de la Maison de Lorraine*, 1704, in-8°; *Histoire ecclésiastique de Toul*, 1707, in-4°; un *Pouillé de Toul*, 2 vol. in-8°.

PICARD (Charles Adrien), m. en 1779, a pub. : une *Lettre* sur quelques monumens antiques, Paris, 1758, in-8°; et le *Catalogue* raisonné du cabinet de Babault, 1763, in-12.

PICARDET (C. N.), né à Dijon, prieur de Neuilly et membre de l'acad. de Dijon. On lui doit : les deux *Abdalonyme*, Dijon 1779, in-8°; *Histoire météorologique* pour l'année 1785. — Son frère, membre aussi de l'acad. de Dijon, a pub. des *Poésies*, et un *Journal des observations du baromètre de Lavoisier* : ce dernier écrit est inséré dans les Mémoires de l'acad. de Dijon, année 1785. Les deux frères sont morts dans leur patrie, pendant la révolut.

PICART (Michel), né à Nuremberg, en 1574, m. à Altorf en 1620, a publ. : Des *Commentaires* sur la politique et sur quelques autres ouvrages d'Aristote; des *Disputes*; des *Harangues*; des *Essais de critique*; une *Traduction latine d'Oppien*, Paris, 1604; *Liber singularis periculorum criticorum*.

PICART (François le), doct. en Sorb., né à Paris en 1504, où il m. en 1558. On lui attribue : *Le débat d'un jacobin et d'un cordelier, à qui aura sa religion meilleure*, 1606, in-12.

PICART (Etienne), dit *le Romain*, grav. reçu, en 1664, membre de l'acad. royale, dont il devint le doyen en 1705, quitta Paris en 1710, et alla s'établir à Amst., où il m. en 1721, à 90 ans.

PICART (Bernard), cél. dessinat. et grav., né à Paris en 1673, fils du précéd., se retira en Hollande, où il s'acquit une grande réputation, et où il ne fut presque employé que par des libraires; m. à Amst. en 1733. Ses estampes sont en gr. nombre, et les curieux les recherchent à cause de leur élégance, de leur propreté et de la correction du dessin. On admire aussi les estampes dont il a enrichi le gr. ouvr. des *Cérémonies religieuses de tous les peuples du monde*, pub. par J. F. Bernard, à Amst., 1723 et années suivantes, 9 vol. in-fol.

PICART DE SAINT-ADON (François), doyen dignitaire de Sainte-Croix d'Etampes, né à Saint-Côme en 1698; m. à Etampes en 1773. On a de lui : *l'Histoire des voyages de Jésus-Christ; les Voyages de saint Paul; l'Histoire de la Passion; le Livre des affligés pénitens; Pratiques sur le Dogme et la Morale.*

PICCHENA (Curzio), né à St.-Gimignano, dans le territoire de la Toscane, vers le milieu du 16e s., fut empl. par plus. princes d'Italie dans des négociations importantes; il se retira ensuite à Florence, où il fut secrét. d'état et sénat. en 1621. On a de lui un ouvrage sur Tacite, Francfort, 1607.

PICCINI (Nicolas), cél. composit. né à Bari, dans le royaume de Naples en 1728, étudia son art sous les plus célèbre maîtres d'Italie, et débuta dans la carrière théâtrale par l'opéra intitulé : *Le Donne Dispettose*, donné au théâtre des Florentins à Naples; *le Gelosie*, et *Zenobia*, qu'il composa pour le grand théâtre de Naples, en 1756, enlevèrent tous les suffrages. Il alla ensuite à Rome, où il obtint les mêmes succès. Il serait trop long de donner ici seulement le titre des opéras italiens de Piccini; Rome, Venise, Turin, Naples, Bologne, Modène l'applaudissaient en même tems; enfin, il composa, dans l'espace de 25 ans, 133 ouvr., dont plusieurs sont des chefs-d'œuvre. Des amateurs français l'attirèrent à Paris. Ses premiers ouv. lui suscitèrent des ennemis acharnés, et lui valurent peut-être des éloges exagérés; les amateurs se partagèrent entre Gluck et lui, et l'on sait avec quel acharnement les deux partis soutinrent leur opinion. L'abbé Arnaud fut surnommé le grand pontife des *Gluckistes*; Marmontel était le chef des *Piccinistes*. Cette guerre fut toute en épigrammes. Piccini, fatigué des tracasseries qu'on lui suscitait continuellement, résolut de retourner dans son pays; mais obligé d'en sortir pour avoir adopté les principes de la révol. franç., il revint à Paris et y m. en 1800. Piccini a enrichi le répertoire franç. d'un gr. nombre d'opéras, parmi lesquels on distingue ceux de *Didon*, de *Roland*, d'*Iphigénie en Tauride*, d'*Atys*. Il a aussi composé, pour l'Opéra-Comique, plus. pièces charmantes.

PICCINI (Alexandre), de Bologne, cél. composit. du 17e s., a pub. : *Intavolatura di liuto, e di chitarrone, libro primo, etc.*, Bologne, 1623, in-fol.

PICCIOLI (Benoît), prêtre et poète, né à Bologne en 1680, où il m. en 1754, composa en octaves le 18e chant d'un poème connu, intit. : *Bertoldo, Bertoldino, et cacasenno*, Bologne, 1736, in-4°; des *sonnets* et des *chansons*.

PICCOLOMINI (Alexandre), archev. de Patras, coadjut. de Sienne, sa patrie, où il naq. vers l'an 1508, et m. en 1578. Ses princip. ouv. sont : Diverses *Pièces dramatiques*; la *Morale des nobles*, Venise, 1552, in-8°; *Traité de la sphère; Théorie des planètes*; une *Traduction* de la Réthorique et de la Poétique d'Aristote, in-4°; l'*Institution morale*, Venise, 1575, in-4°, trad. en fr., in-4°, Paris, 1581; et d'autres écrits.

PICCOLOMINI (François), de la même famille que le précéd., enseigna la philos. pendant 22 ans, dans les plus fameuses univers. d'Italie, et se retira ensuite à Sienne, où il m. en 1604, à 84 ans. Ses ouv. sont : Des *Commentaires* sur Aristote, Mayence, 1608, in-4°; *Universa philosophia de moribus, nunc primùm in decem gradus redacta et explicata*, Venise, 1583, in-fol.

PICCOLOMINI D'ARAGON (Octave), duc d'Amalfi, prince de l'empire, gén. des armées de l'emp., chev. de la Toison d'or, né en 1599, porta d'abord les armes dans les troupes espagnoles en Italie; il servit ensuite dans les armées de Ferdinand II, qui lui confia le command. des troupes impér. en 1634. Après s'être signalé à la bat. de Nortlingue, il fit lever le siége de St.-Omer au maréchal de Châtillon. Il eut le bonheur d'enlever

la victoire au marquis de Feuquières en 1639; mais il perdit la bat. de Wolffembutel, en 1651 : m. en 1656.

PICCOLOMINI (Jacques) dont le nom était Ammanati, prit celui de Piccolomini en l'honneur de Pie II, son protecteur; né dans un village près de Lucques, en 1422, il devint év. de Massa, puis de Frescati, card. en 1461, sous le nom de *Cardinal de Pavie*, et m. en 1479. Ses ouvrages sont des *Lettres* et une *Histoire* de son tems, impr. à Milan en 1521, in-fol.

PICHARD (Pierre), notaire royal et proc. au parlem. de Rennes, vivait dans le 16e s., a laissé un journal de ce qui s'est passé à Rennes dep. 1589 jusqu'en 1598, impr. dans le 3e vol. des *Preuves de l'histoire de Bretagne*, par D. Morice.

PICHARD (Remi), cons.-méd., naquit à Nancy vers la fin du 16e s. On connait de lui : *De l'admirable vertu des saints exorcismes sur les princes des enfers, possédant réellement vertueuse demoiselle Elisabeth de Ranfaing, avec ses justifications contre les ignorances et calomnies du P. Claude Pithoi, minime*, Nancy, 1622.

PICHEGRU (Charles), gén. franc. né en 1761, dans le départ. du Jura, fit ses études au coll. d'Arbois et sa philos. chez les Minimes de cette ville, et répéta les math. et la philos. à leur collége de Brienne. S'étant enrôlé dans le régiment d'Auxonne-artillerie, il y enseigna les math. et devint sergent. En 1792, il fut nommé command. du bataillon du Gard, ensuite gén. en chef de l'armée du Rhin, en même tems que Hoche le fut de celle de la Moselle. Après avoir rétabli la discipline dans l'armée, il marche aux Autrichiens; et, secondé de l'armée de la Moselle, il s'ouvre un chemin vers Landau, reprend les lignes de Weissembourg, ainsi que Lauterbourg, avec ses canons, ses munitions de guerre et de grands magasins, et débloque Landau. Il s'empare ensuite de Spire et de plusieurs autres villes, et emporte de vive force les lignes de Kaiserlautern : les ennemis abandonnèrent le fort Vauban. Nommé général en chef de l'armée du Nord, il porta sur ce nouveau théâtre une tactique à lui, qui déconcerta celle des trois nations belligérantes. Il envahit la Hollande. S'étant ensuite rendu à Paris, la convention nat. le nomma commandant de cette capitale, pour contenir les factieux, le 1er avril 1795. De retour à l'armée du Rhin, dont il avait le commandement, il témoigna le plus grand désir de rétablir la maison de Bourbon sur le trône. Après avoir passé le Rhin, il laissa remporter aux Autrichiens quelques avantages. Le directoire, qui venait d'être installé, ayant eu des renseignem. sur ses correspondances secrètes, le rappela. Pichegru, nommé en mars 1797 député au conseil des cinq cents, en fut élu présid. dans la 1re séance, et y fit plus. rapports contre le directoire. Le 18 fructidor (4 septembre 1797) le triumvirat directorial triompha; Pichegru fut arrêté et déporté, avec plus. de ses collégues, à Sinamari, dont il parvint à s'évader, passa en Allemagne, de là en Angleterre, où il resta jusqu'en 1804, époque à laquelle il vint secrètement à Paris avec Georges, pour essayer de renverser le gouv. consulaire : le complot ayant été découvert, il fut arrêté, conduit au Temple, où quelques jours après on le trouva étranglé dans son lit. Il fut enterré le 6 avril 1804.

PICHON (Jean), jés., né à Lyon en 1683, fit des missions dans la Lorraine, et composa l'*Esprit de J. C. et de l'Eglise sur la fréquente communion*, m. à Sion dans le Valais en 1751.

PICHON (N.), chan. au Mans, sa patrie, qui vivait dans le 18e s., a publié un grand nombre d'ouv. médiocres. L'aut., né avec l'esprit de réforme, voulait tout régulariser, mais il n'était pas assez bon écrivain pour inculquer ses maximes dans l'esprit de ses lecteurs.

PICHOT (Pierre), méd. de Bordeaux au 16e s., a donné : *Traité* pour se garder de la peste, in-12; *De morbis animi*, 1594, in-8°.; *De rhumatismo, catharro, etc.*, 1597, in-12.

PICHOU (N.), poète français, né à Dijon, m. en 1635, à 34 ans, a laissé des pièces de théâtre, qui, quoique médiocres, eurent du succès à l'époque où elles parurent.

PICOT (Eustache), musicien, sous-maître de la chapelle de Louis XIII. Le roi lui donna l'abbaye de Chaulmoy et un canonicat de la Ste Chapelle de Paris. Nous n'avons de lui que quelques productions qui donnent une juste idée de la musique d'église de ces tems-là.

PICOU (Hugues de), né à Dijon vers 1622, fut avoc. au parl. de Paris. Outre plus. *Mémoires*, il est aut. d'une trag. dont le titre singulier est *Le Déluge universel*, Paris, 1633, in-8°.

PICQUET (François), né à Lyon en 1626, fut nommé consul d'Alep en Syrie vers l'an 1652. Picquet partit en 1662, il

se rendit à Rome pour rendre compte au pape Alexandre VII, de l'état de la religion en Syrie, et vint ensuite en France où il prit les ordres sacrés. Il fut nommé, en 1574, vicaire apostolique de Bagdad, puis évêque de Césarople dans la Macédoine. Il repartit pour Alep en 1679, et m. à Hamadan, ville persanne, en 1685. Sa Vie a été publiée à Paris en 1732.

PICQUET (le père), jés., a publié : *Hist. de l'ordre de Fontevrault*, Paris, 1642, in-4°.; *Vie de Robert d'Arbrisselles*, Angers, 1686, in-4°.

PICQUET (Franç.), missionn., né à Bourg en Bresse en 1708, où il m. en 1781. Depuis 1733 qu'il se rendit au Canada, jusqu'en 1760 qu'il quitta ce pays, il établit des missions flor., et rendit à la France des services signalés.

PICQUET (Christ.), avocat, m. en 1795, a traduit de l'angl. le roman de *Fielding*, intitulé : *Histoire de Jonathan Wild*, Paris, 1763, 2 vol. in-12.

PICTET (Benoît), né à Genève en 1653, prof. la théol. dans sa patrie, où il m. en 1724. Ses principaux ouvr. sont : Une *Théologie chrétienne*, en latin, 1721, 3 vol. in-4°; *Morale chrétienne*, Genève, 1710, 8 vol. in-12; L'*Histoire des* 11e et 12e *siècles*, 1713, 2 vol. in-4°, ; Plusieurs *Traités de controverse*; Un grand nombre de Traités de morale et de piété; Des *Sermons*, 1697 à 1721, 4 vol. in-8°; *Traité contre l'indifférence des religions*, Genève, 1716, in-12, etc.

PICTET (J.-L.), avoc. de Genève, né en 1739, membre du cons. des deux cents, m. en 1781, a laissé en m.ss. le *Journal d'un voyage en Russie et en Sibérie en 1768 et 1769, pour l'observation du passage de Vénus sur le disque du soleil.*

PICTET (Gabriel), né à Genève en 1710, brigadier au service du roi de Sardaigne, m. en 1783, a publié un *Essai sur la tactique de l'infanterie*, Genève 1760, in-8°.

PICUMNUS (mythol.), frère de Pilumnus, mis au nombre des dieux. On les invoquait aux fiançailles. Picumnus apprit à engraisser les terres avec du fumier, et Pilumnus à piler le blé pour faire du pain.

PICUS (mythol.), un des fils de Saturne, lui succéda en Italie. Il était très-versé dans la science des Augures. Circé le métamorphosa en pivert.

PIDON ou PIDOU (Franç.), chev., seigneur de Saint-Olon, né en Touraine l'an 1640, fut successiv. envoyé extraordinaire à Gênes et à Madrid, et ambass. extraordinaire à Maroc, m. à Paris en 1720. On lui doit : *Etat présent de l'empire de Maroc*, Paris, 1694, in-12; Les *Evénemens les plus considérables du règne de Louis-le-Grand*, Paris, 1690, in-12.

PIDOUX (Jean), né à Paris, méd. des rois Henri III et Henri IV, m. à Poitiers en 1610, etc., a donné deux discours sur les fontaines de Pougues en Nivernois, imprimés à Paris et à Nevers. — Pidoux (François), méd., fils du précéd., né à Poitiers en 1586, m. en 1662, a laissé : *Exercitatio medica in actiones Juliodunensium virginum*, Pictavii, 1635, in-8°; *Germana defensio exercitationum*, ibid., 1636, in-8°; *De Febre purpureâ quæ anno 1651; Pictavium afflixit*, Augustoriti Pictonum, 1656, in-4°.

PIE Ier, successeur du pape Hygin, en 142, était italien d'origine et fut martyrisé l'an 157. Son pontificat n'eut rien de remarquable.

PIE II (Æneas-Sylvius Piccolomini), né en 1405, à Corsigni dans le Siennois, dont il changea ensuite le nom en celui de Pienza. Enée fut élevé avec soin, et fit beaucoup de progrès dans les b.-lett. Après avoir achevé ses études à Sienne, il alla, en 1431, au concile de Bâle, et composa divers ouv. pour la défense de ce concile contre le pape Eugène IV. Piccolomini fut ensuite secrétaire de Frédéric III, qui l'envoya en ambassade à Rome, à Milan, à Naples, en Bohême et ailleurs. Nicolas V l'éleva sur le siege de Trieste, qu'il quitta quelque tems après pour celui de Sienne. Enfin après s'être signalé dans diverses nonciatures, il fut revêtu de la pourpre romaine par Calixte III, auquel il succéda deux ans après, le 27 août 1458. En 1460, il donna la bulle *Execrabilis* contre les appels au futur concile, abrogea la *Pragmatique-sanction*, et publia le 26 avril 1463, une bulle dans laquelle il rétracte ce qu'il avait écrit autrefois en faveur du concile de Bâle. Il fut presque toujours occupé du dessein de faire la guerre aux Turcs, et m. à Ancone où il faisait des préparatifs pour cette guerre en 1464. Ses princ. ouvr. sont : des *Mémoires sur le concile de Bâle*; L'*Histoire des Bohémiens*; Deux livres de *Cosmographie*; L'*Histoire de Frédéric III*; *Traité de l'éducation des enfans*; Un *Poëme sur la passion de Jésus-Christ*; Un *Recueil* de 432 Lettres, Milan, 1473, in-fol.; Les *Mémoires de sa Vie*, publiés par

son secrétaire, et impr. à Rome, en 1584, in-4°; *Historia rerum ubicumque gestarum*, dont la prem. partie seulement vit le jour à Venise, 1477, in-fol. Ses Œuvres ont été impr. à Bâle en 1571, et à Helmstadt en 1700, in-folio.

PIE III (Franç. Thodeschini), fils d'une sœur du pape Pie II, succéda au pape Alexandre VI, le 22 sept. 1503, et m. 21 jours après son élection.

PIE IV (Jean-Ange, card. de Médicis), d'une autre famille que celle de Florence, naquit à Milan, de Bernardin Medichino, en 1499. Jules III, qui l'avait chargé de plus. légations, l'honora du chapeau de cardinal en 1549. Après la m. de Paul IV, il fut élevé sur la chaire de St. Pierre, le 25 déc. 1559. Il exerça une grande sévérité envers les neveux du pape Paul IV; car il fit étrangler le cardinal Caraffe au château Saint-Ange, et couper la tête au prince de Palliano son frère. Son zèle s'exerça ensuite contre les Turcs et contre les hérétiques. Pour arrêter les progrès de ceux-ci, il rétablit le concile de Trente, qui avait été suspendu. Ce concile fut enfin terminé en 1563, par les soins de St. Charles Borromée, son neveu. Pie VI mourut en 1565.

PIE V, St. (Michel Ghisleri), né à Boschi ou Bosco, dans le diocèse de Tortone, en 1504, se fit religieux dans l'ordre de St. Dominique; Paul VI lui donna l'évêché de Sutri, le créa card. en 1557, et le fit inquisiteur gén. de la foi dans le Milanès et la Lombardie. Pie IV ajouta au chapeau de card. l'év. de Mondovi. Après la mort de ce pontife, il fut mis sur le siége de St. Pierre en 1566. Un de ses prem. soins fut de réprimer le luxe des ecclésiast., le faste des card., et les déréglem. des Romains. Il traita les hérétiques avec barbarie: quelques-uns d'eux finirent leur vie dans les bûchers de l'inquisit. En 1568, il ordonna que la bulle *In Cœna Domini*, qu'on publiait à Rome tous les ans le jeudi saint, serait publiée de même dans toute l'église. Pie V se ligua avec les Vénitiens et le roi d'Espagne, Philippe II, contre les Turcs. Les armées navales se rencontrèrent le 7 octobre 1571, dans le golfe de Lépante, où les Turcs furent battus par la flotte des princes chrétiens confédérés, et perdirent plus de 30,000 hommes et près de 200 galères. Pie m. six mois après, en 1574. Le pontificat de Pie V est encore célèbre par la condamnation de Baïus, par l'extinction de l'ordre des humiliés, et par la réforme de celui de Citeaux. Il reste plusieurs *Lettres* de ce pape, Anvers 1640, in 4°. Félibien publia, en 1672, sa Vie, trad. de l'italien.

PIE VI (Jean-Ange Braschi), né à Césène, petite ville de l'état ecclésiast., en 1717, trésorier de la chambre apostolique. Parvenu au cardinalat sous Ganganelli, il devint, en 1775, son successeur. Il prit à son avènement le nom de Pie VI. Les premiers actes de l'autorité du nouveau pape, furent signalés par des aumônes, par de sages réglemens et par des établissemens utiles. Le desséchement des marais Pontins devint surtout le but des efforts de son administ.; et si ce desséchem. n'a pas été terminé, le projet n'en fut pas moins grand. En 1788, Pie VI abolit la nonciature dans ses états, et supprima, dans les causes du clergé, tout appel au saint siége. Il fit un voyage à Vienne en Autriche en 1782, pour conférer sur ses propres intérêts avec Joseph II, qui renversait successivement dans ses états l'ancienne discipline ecclésiast. De retour à Rome, d'autres querelles avec la cour napolitaine, occupèrent Pie VI; elles furent heureusement terminées en 1789. Lors de la révolut. franç., Pie VI, loin d'approuver les décrets relatifs à la nouvelle constit. du clergé, les improuva par une bulle en 1791. En 1792, les armées austro-russes couvraient l'Italie, et la cour de Rome parut favoriser leurs succès, bientôt le général Buonaparte reçut ordre du direct. d'entrer sur le territ. ecclésiast.; et en 1796, il s'empara d'Urbin, de Bologne, de Ferrare et d'Ancone. La paix de Tolentino fut le résultat de ses succès. Elle coûta au pontife 31 millions, et la livraison de plus. chefs-d'œuvres de peinture et de sculpture. Le meurtre de Basseville, envoyé extraordin. de la républ., en 1793, et la m. de Duphot, gén. fr., tué en 1797, méritaient une réparation authent. Les Franç. qui étaient aux portes de Rome, s'emparèrent de cette ville et de la personne du pape; celui-ci, conduit d'abord à Sienne, puis dans une chartreuse près de Florence, fut ensuite transféré dans l'intérieur de la France. A Gap, à Grenoble, à Veiron, il reçut les honneurs dus à son rang; à peine fut-il arrivé à Valence, où le gouvernement avait fixé son séjour, qu'il y mourut, le 29 août 1798. Il a paru des *Mémoires historiques et philosophiques* sur Pie VI, qui ne sont qu'une diatribe continuelle contre ce pontife. M. Blanchard, curé, a donné aussi un Précis historique sur la vie du même pontife, qu'il défend contre tout reproche.

PIENS (François), méd. et chirurg. au 17e s., à Hoorn et dans la Westfrise, a écrit *Tractatus de febribus in genere et in specie, etc.*, Neomagi, 1669, in-8°; Genevæ, 1689, in-4°.

PIERCE (Jacques), théol. presbyt., né à Exeter, m. en 1730 dans sa ville natale, a publié : l'*Inquisition d'occident; Défense des protestans dissidens*, en latin et en angl., 1 vol. in-8°; *Commentaires sur les Epîtres de Saint-Paul*, in-4°, et plusieurs *Sermons*.

PIERINO (ou mieux Perino del Vaga), peint. ital., né vers 1500, en Toscane, après avoir appris les principes du dessin à Florence, vint à Rome où Raphaël l'employa ainsi que Jean d'Udine et d'autres, dans les ouv. qu'ils avaient entrepris. Parmi les artistes de son tems, aucun n'entendit mieux que lui les ornemens de la peint.; aucun ne les surpassa dans la manière hardie et fière de Raphaël. On en peut juger par les *morceaux* qu'il a exécutés au Vatican, tels que le passage du Jourdain, la chûte des murailles de Jérico, la bat. de Josué, la nativité de notre Seigneur, etc.; à la mort de Raphaël, il fut chargé, ainsi que Jules Romain et Francesco il Fattore, d'achever les ouv. que ce cél. artiste n'avait pu finir. A Gênes, il fut employé aux peintures du palais Doria; il revint à Rome, où il m. en 1574.

PIÉRIDES (Myth.), filles de Piérus ayant défié les Muses à qui chanterait le mieux, elles furent métamorphosées en pies par ces déesses

PIERIUS VALÉRIANUS (Jean-Pierre Bolzani, connu sous le nom de), né à Bellune, dans l'état de Venise, fut protonotaire apostolique, et chargé de plus. négociations importantes par les papes Léon X et Clément VII, m. à Padoue en 1558 à 81 ans. Ses princip. ouv. sont : les *Hiéroglyphes*, Lyon, 1686, in-fol. Henri Schwalemberg en donna un abrégé en 1606, à Léipsick, in-12; *De infelicitate litteratorum*, Venise, 1520; *Pro sacerdotum barbâ apologia*, en 1533, in-8°; les *Antiquités de Bellune*, en 1620, Venise, in-8°, avec son Traité *de Infelicitate litteratorum; Diverses leçons sur Virgile*, impr. dans l'édit. du Virgile avec des Commentaires de Servius, in-fol.; des *Poésies latines*, etc.

PIERQUIN (Jean), fils d'un avocat de Charleville, né en 1672, curé du Châtel-sur-Aire et d'Exermont diocèse de Reims, où il m. en 1742. Il a écrit sur la *Couleur des nègres*, sur l'*Evocation des morts*, sur l'*Obsession naturelle*, sur le *Sabbat des sorciers*, sur les *Transformations magiques*, sur le *Chant du coq*, sur la *Pesanteur de la flamme*, sur la *Preuve de l'innocence par l'immersion*, *sur les Hommes amphibies*, etc. On a rassemblé ses *Œuvres physiques et géographiques*, Paris, 1744, in-12. Il a encore donné : *Vie de saint Juvin*, Nancy, 1732, in-12; une *Dissertation physico-théologique* sur la Conception de J. C., Amsterd., 1742, in-12.

PIERRE (Saint), prince des apôtres, fils de Jean et frère de Saint-André, naquit à Bethsaïde. Son prem. nom était Simon; mais en l'appelant à l'apostolat, J. C. lui donna celui de Céphas qui, en syriaque, signifie *Pierre*; il mourut par l'ordre de l'emp. Néron, l'an 66 de J. C. (*Voyez l'écriture*). Il nous reste de lui deux épîtres adressées de Rome aux juifs convertis.

PIERRE CHRYSOLOGUE (St.), archev. de Ravenne vers l'an 445. On croit qu'il m. en 458; ses *ouvrages* ont été impr. à Venise, 1750, in-fol.; Augsbourg, 1758, in-fol.

PIERRE NOLASQUE, fondat. de l'ordre de la Merci, pour la rédemption des captifs, né vers 1189 dans le Lauraguais, au diocèse de Saint-Papoul en Languedoc, m. en 1256 ou 1258.

PIERRE LE CRUEL, roi de Castille, monta sur le trône après son père Alphonse XI en 1350, à l'âge de 16 ans. Le commenc. de son règne n'annonça que des horreurs qui, à la fin, soulevèrent les grands contre lui. Pierre-le-Cruel en fit mourir plus., et n'épargna pas même son frère Frédéric, ni don Juan son cousin, ni la reine Blanche de Bourbon son épouse. Enfin le peuple prit les armes contre lui en 1366, et, ayant à sa tête Henri, comte de Transtamare, son frère nat., ils s'emparèrent de Tolède et de presque toute la Castille. Pierre eut recours aux Anglais qui le rétablirent sur le trône en 1367; mais ce ne fut pas pour longtems. Henri de Transtamare, assisté de troupes françaises conduites par Bertrand du Guesclin, le vainquit dans une bat. le 14 mars 1369, et le tua de sa propre main. Son histoire a été publiée à Paris, 1790, 2 vol. in-8°.

PIERRE III, roi d'Aragon, fils de Jacques Ier auquel il succéda en 1276, ayant épousé Constance, fille de Mainfroy, roi de Sicile, voulut se rendre maître de ce royaume. Dans la vue de

l'arracher à Charles d'Anjou, premier de ce nom, il cabala avec quelques séditieux et conseilla, dit-on, la conspiration des vêpres siciliennes; ensuite, il arriva dans le pays et s'en rendit le maître. Le pape excommunia les Siciliens avec Pierre, et mit ses états d'Espagne en interdit. Charles de Valois prit le titre de roi d'Aragon, après l'interdit jeté sur cet état par le pape, et y fut conduit par Philippe-le-Hardi, son père, avec une puissante armée; il eut quelques succès, mais sans consistance. Pierre mourut en 1285, à Villefranche-de-Panades.

VII. PIERRE ALEXIOWITZ Ier, surnommé *le Grand*, né d'Alexis Michaëlowitz, czar de Moscovie en 1673, fut mis sur le trône après la mort de son frère aîné Théodore ou Fœdor, au préjudice d'Iwan, son autre frère, dont la santé était aussi faible que l'esprit; il s'éleva à cette occasion une révolte en faveur de ce dernier; et pour mettre fin à la guerre civile, il fut réglé que les deux frères régneraient ensemble. Pierre sentit les défauts de l'éducation qu'on lui donnait, et né avec une vive inclination pour les exercices militaires, il ne voulut devoir son avancement qu'à son mérite. En 1696, le czar Iwan mourut, et Pierre devenu seul maître de l'empire, commença son règne en faisant la même année le siége d'Asoph, dont il s'empara en 1697. Ayant reconnu à ce siége l'importance d'une marine, il envoya en 1698, une ambassade en Hollande. Il se mit *incognito* à la suite de cette ambassade pour apprendre, par lui-même, la construction des vaisseaux; il se fit inscrire à Saardam dans le rôle des ouvriers sous le nom de Pierre Michaëlof, et travailla dans le chantier avec la même ardeur et la même assiduité que les simples charpentiers. Il apprit aussi un peu de géométrie et quelques autres parties de math. Pierre quitta la Hollande en 1698, et passa en Angleterre pour se perfectionner dans la science de la construction des vaisseaux; il repassa ensuite en Hollande pour retourner dans ses états par l'Allemagne. Il apprit à Vienne la révolte de 40,000 strélitz, ce qui l'obligea de se rendre promptement à Moscow, où étant arrivé, il les cassa tous. L'année suivante, ayant fait alliance avec Auguste, roi de Pologne, il entra en guerre avec Charles XII, roi de Suède. Après de grands désavantages, il gagna enfin sur les Suédois, la fameuse bat. de Pultava en 1709, et conquit sur eux la Livonie, l'Ingrie, la Finlande et une partie de la Poméranie suédoise. Les Turcs ayant rompu en 1712, la trève qu'ils avaient avec lui, il se laissa enfermer par leur armée sur les bords de la rivière de Pruth. Au milieu de la consternation générale de son armée, la czarine Catherine osa seule imaginer un expédient; elle envoya négocier avec le grand visir Baltagi Méhémet; on lui fit des propositions de paix avantageuses, il se laissa tenter, et la prudence du czar acheva le reste. Il continua, les années suiv., la guerre contre les Suédois, et remporta encore sur eux plus. victoires tant sur mer que sur terre. En 1716, il fit un second voyage en Allem. et en Hollande, et vint en Fr. en 1717; il s'y instruisit sur tout ce qui pouvait augmenter ses lumières et ses connaissances. En voyant le tombeau du card. de Richelieu dans l'égl. de la Sorbonne, le czar monte, embrasse sa statue: Grand ministre, dit-il, que n'es-tu venu de mon tems? je t'aurais donné la moitié de mon empire pour m'apprendre à gouverner l'autre. De retour en Moscovie, il profita des troubles de la Perse et s'empara de la ville de Derbent, et de tout ce qui lui convenait sur la mer Caspienne, pour étendre le commerce de la Moscovie. Il m. le 8 février 1725, à 53 ans. La Russie lui est redevable de sa puissance, de ses lois et des beaux établissemens que l'on y voit aujourd'hui: il fit bâtir en 1704, la ville de Pétersbourg, il fortifia un gr. nombre de places, mit sur pied une infanterie de 100,000 hommes, forma une marine de 40 vaisseaux de ligne et de 200 galères, fonda des coll. à Moscow, à Pétersbourg et à Kiof pour les lang., les b.-lett. et les math.; un observatoire pour l'astronomie, un jardin des plantes, de belles imprimeries, une biblioth. imp. Il était magnanime, libéral, laborieux, fidèle, courageux et capable de former et d'exécuter les plus vastes desseins. La czarine Catherine, sa veuve, régna après lui et continua de travailler sur le plan qu'il avait tracé.

PIERRE II, emp. de Russie, était fils d'Alexis Petrowitz, que le czar Pierre-le-Grand priva de la couronne et de la vie. Il suc. en 1727, et à l'âge de 13 ans, à l'impér. Catherine: m. en 1738 dans la 15e an. de son âge.

PIERRE III, né en 1728 d'Anne Petrowna, fille aînée de Pierre-le-Grand et de Charles-Frédéric, duc de Holstein-Gottorp, fut déclaré gr. duc de Russie le 18 nov. 1742, par l'impér. Elisabeth, sa tante. Il se nommait auparav. Charles-Pierre-Ulric. Après la m. d'Elisabeth,

il fut procl. emper. de Russie le 5 janvier 1762, ou le 25 déc. 1761, selon le vieux style. Les commencemens de son règne furent doux et heureux. Il se montra patient et juste, et rappela dans leur patrie près de 17 mille exilés. Il abolit la chancellerie privée, tribunal cruel et tyrann. qui servait à condamner tous ceux qu'on y conduisait comme coupables de haute trahison, ou qui déplaisaient au souver. Pierre III ne jouit pas longtems du trône. Admirateur du roi de Prusse, il voulut l'imiter dans plus. choses; mais il le fit avec trop de précipitation : le désir des améliorations lui fit hasarder des réformes trop prématurées. Son amour pour les nouveautés fit murmurer tous les ordres de l'état; des murmures on passa à la révolte. Pierre fut détrôné le 6 juill. 1762, et l'impératr., sa femme, fut reconnue souver. sous le nom de Catherine II. Ce prince m. en prison sept jours après.

PIERRE DE SICILE, né dans cette île vers le milieu du 9e s., est connu par son *Histoire des Manichéens*. Ingolstadt, 1604, en grec et en latin.

PIERRE DAMIEN, né à Ravenne, card. et év. d'Ostie en 1057, fut employé avec succès dans les affaires de l'église rom : m. à Faënza en 1073. On a de lui des *Lettres*, des *Sermons*, des *Opuscules* et d'autres *Ouvrages*, recueillis en 4 tom. formant un in-fol. Paris, 1663. Sa Vie a été écrite par saint Jean de Lodi, son disciple.

PIERRE, *dit* L'ERMITE, gentilh. d'Amiens, embrassa la vie érémitique, et quitta celle-ci pour la vie de pèlerin. Vers la fin du 10e s. et au commencement du 11e, l'opinion que la fin du monde arriverait bientôt, avait répandu une alarme générale. Par un effet de cette frayeur, rois, comtes, marquis, évêques, bourgeois, etc., tous couraient en foule en Palestine. Pierre, animé du même zèle, fit un voyage dans la Terre-S. vers l'an 1093. Touché de l'état déplorable où étaient réduits les chrétiens, il en parla à son retour d'une manière si vive au pape Urbain II, que ce pape l'envoya de province en province pour exciter les princes à délivrer les fidèles de l'oppression : il eut bientôt à sa suite une foule innombrable de petit peuple. Godefroi de Bouillon, chef de la partie la plus brillante de la croisade, lui confia l'autre. Pierre commandait 40,000 hommes d'infanterie, et une nombreuse cavalerie. Ses soldats, en traversant la Hongrie, exercèrent toutes sortes de brigandages. Cette multitude indisciplinée fut défaite dans plus. combats par les Turcs. Pierre signala depuis son zèle pour la conquête de la Terre sainte, et au siége de Jérusalem, l'an 1099. Il m. dans l'abbaye de Neu-Moutier (près de Hui) dont il était fondateur.

PIERRE DE CLUNY, *ou* PIERRE *le Vénérable*, né en Auvergne, de la famille des comtes de Montboissier, relig. de Cluny, devint abbé, puis génér. de son ordre en 1121, à 28 ans. Il fit revivre la discipline monastique. Il donna un asile à Abaillard, qui trouva en lui un ami et un père; combattit les opinions de Pierre de Bruys et de son sectateur Henri; il m. dans son abb. en 1156, âgé de 65 ans. On a de lui 6 livres de *Lettres; Traité sur la divinité de J. C.*, et plus. autres ouvrages.

PIERRE LOMBARD, appelé *le Maître des Sentences*, nommé Lombard, parce qu'il était de Novarre dans la Lombardie, évêque de Paris en 1139, m. en 1164. Tout le monde connaît son ouvrage des *Sentences*, sur lequel nous avons tant de Commentaires et si peu de bons. La 1re édit. de Venise, 1477, in-fol., est divisée en 4 livres; un *Commentaire* sur les Psaumes, Paris, 1341, in-fol.; et un *autre* sur les Epîtres de saint Paul, 1537, in-fol.

PIERRE DE CELLES, natif de Troyes, relig., ensuite év. de Chartres en 1182, où il m. en 1187. Il a laissé des *Lettres*, des *Sermons*, des *Traités* de morale, et d'autres ouvr.

PIERRE COMESTOR, ou *le Mangeur*, né à Troyes, chan. rég. de saint Victor, à Paris, où il m. en 1198. On a de lui l'*Histoire scholastique*, Utrecht, 1473, pet. in-fol.; des *Sermons* publiés sous le nom de Pierre de Blois, en 1600, in-4°. On lui attribue *Catena temporum*.

PIERRE LE CHANTRE, doct. de l'univ. de Paris, auteur d'un livre intit. *Verbum abbreviatum*, Mons, 1637, in-4°, se fit relig. dans l'abb. de Longpont, où il m. vers 1197.

PIERRE, dit *le Collombario*, év. d'Ostie, vers le milieu du 14e s., couronna l'emper. Charles IV à Rome, l'an 1346, et fit l'*Histoire de son voyage* en cette ville.

PIERRE de POITIERS, chancel. de l'égl. de Paris, m. l'an 1200, est auteur de quelq. *écrits* insérés dans la Bibliot. des pères; et d'un *Traité des sciences*, impr. à la fin des Œuvres de Robert Pullus, 1655, in-fol.

PIERRE DE BLOIS, ainsi appelé parce qu'il naquit dans cette ville, devint précepteur, puis secrét. de Guillaume II, roi de Sicile. Appelé en Angleterre par le roi Henri II, il obtint l'archidiaconat de Bath, dont il fut dépouillé sur la fin de ses jours. On lui donna celui de Lond. Cet écrivain m. en Angleterre l'an 1200. On a de lui 183 *Lettres*, 60 *Sermons*, et d'autres *ouvr.* dont la meill. édit. est celle de Goussainville, in-fol., en 1667. Il s'y élève avec force contre les déréglemens du clergé. Il a continué l'*Histoire des monastères d'Angleterre* d'Inculfe, depuis 1091 jusqu'en 1118, publ. par Savil en 1596.

PIERRE ALPHONSE, juif portug., converti à la foi dans le 12e s., a traduit de l'arabe en latin, *Opus clericale*, trad. en fr. sous le titre de *Castoiement*, ou *Avis d'un père à son fils*.

PIERRE, moine de Vaux-de-Cernai, dans le 13e s., a écrit en latin l'*Histoire de la guerre des Albigeois*, Troyes, 1615, in-8° trad. en français par Arnaud Sorbin.

PIERRE, peintre, travailla à Paris. Ses ouv. les plus connus sont: *St. Pierre guérissant le boiteux*, et *la Mort d'Hérode*, deux tabl. placés à St.-Germain-des-Prés; *le St. François* à St.-Sulpice, celui de l'église St. Louis à Versailles; *le Martyre de saint Thomas de Cantorbéry*, à St. Louis du Louvre; *la Coupole* de la Chapelle de la Vierge, à St.-Roch: m. à Paris en 1789.

PIERRE CARDINAL, troubadour, natif de Puy en Velay, vécut jusqu'au commenc. du 14e. s. Dans ses *Sirventes* hardis, il s'élève tour à tour contre les mauvais seigneurs, les mauvais prêtres, les mauvais juges; contre tous les genres de corruption dont le spectacle journalier allumait sa bile. Il semble avoir été un *penseur* extrêmement *libre* en matière de religion.

PIERRE D'AUVERGNE, surnommé *l'Ancien*, fils d'un bourgeois du diocèse de Clermont, fut le premier qui, dans sa province, fit connaître la langue et la poésie provençales. On lui doit: un poëme intit. *le Contrat du corps et de l'âme*; un *Sirvente*, c.-à-d. une satire contre les Siciliens, auteurs du massacre des Français pendant les vêpres siciliennes; une pièce qui renferme les *Eloges* des poètes de son tems; des *Poésies spirituelles*; des *Vers* sur différens sujets, qu'on peut lire dans le m.ss. 3204 du vatican. Pierre embrassa ensuite l'état monastique, et y mourut.

PIERRE (Corneille de la), *Cornelius à Lapide*, jés., né dans le pays de Liége, m. à Rome en 1637, à 71 ans, a publié dix vol. de *Commentaires* sur l'Ecriture-sainte, Anvers, 1681 et années suivantes.

PIERRE DE SAINT-ROMUALD (Pierre Guillebaud), feuillant, né à Angoulême en 1585, m. en 1667, a écrit: un rec. d'*Epitaphes*, 2 vol. in-12; le *Trésor chronologique*, 1658, 3 vol. in-fol.; l'*Abrégé* en 3 vol. in-12, 1660; la *Chronique* d'Adhémar, avec une continuation, 1652, 2 vol. in-12, qui fut censurée par l'archev. de Paris en 1653. La censure fut supprimée par arrêt du parl.

PIERRE D'OSMA, prof. de théol. à Salamanque, fut, dans le 15e s.; l'un des précurseurs du calvinisme. On a de lui: *Traité de la confession*.

PIERRE DE SAINT-LOUIS (le père), grand-carme, dont le nom de famille était Barthélemi, naquit à Vauréas, dans le diocèse de Vaison, en 1626, publia à Lyon un poëme héroïque intit.: *la Magdeleine au désert de la Ste.-Baume en Provence*, poëme spirituel et chrét., en 12 livres. Ce poëme, chef-d'œuvre de pieuse extravagance, jouit pourtant de l'honneur d'une 2e édit. La Monnoye le fit réimprimer dans son recueil de Pièces choisies, La Haye (Paris), 1714, 2 vol. in-12.

PIERRE DE SAINT-ANDRÉ (J.-Ant. Rampalle), carme de l'Isle, dans le Comtat-Venaissin, m. à Rome en 1671, a publié: *la Chiromancie naturelle*, Lyon, 1653, in-8°; une *Traduction* en fr. du Voyage dans l'Orient du P. Philippe de la Sainte-Trinité, Lyon, 1653, in-8°; des *Tragédies* sacrées.

PIERRES (Philippe-Denis), ancien premier imprimeur du roi, membre des académies de Dijon, Lyon, Rouen et Orléans, né à Paris en 1741, m. à Dijon en 1808, exerça son état avec distinction. On lui doit beaucoup de bonnes édit., dont la correction fait le principal mérite, et d'autres, qui réunissent le mérite d'une exécution fort élégante à celui de la correction.

PIERSON (Abraham), premier président du collége d'Yale, m. en 1707, était tout à la fois théol., prédicat. et gramm. Il a écrit un *Système de philosophie naturelle*.

PIERSON (Jean), crit. holl., s'est fait connaître par 2 livres de *Verosimilia*, Leyde, 1752, in-8°; et par une édition de *Mæridis Atticistæ lexicon*

atticum, cum anima deversionibus, Leyde, 1759, in-8°. Il m. en 1759, à 29 ans. Il était né Frison.

PIERUS ou PIERIUS, poète et musicien, naquit à Piérie en Macédoine. Quelques auteurs prétendent qu'il établit le culte des neuf Muses, appelées pour cela *Piérides*; d'autres que lui-même était leur père.

PIÉRUS (mythol.), roi de Macéd., eut d'Evippe, sa femme, neuf filles, qui osèrent disputer aux Muses le prix de la voix.

PIET (Baudouin-Van der), né à Gand en 1546, fut, à la naissance de l'univ. de Douai, le premier qui eut le titre de bachelier, devint docteur, puis prof. en dr. à Douai, où il m. en 1609. Ses princip. ouv. sont : *De Fructibus*; *De duobus reis*; *De Emptione et Venditione*; *De Pignoribus et Hypothecis*; *Responsa juris, sive consilia*.

PIETRE (Simon), surn. *le Grand*, né à Paris en 1565, m. en 1618, fut doct. en méd. en la faculté de Paris, et prof. au collége royal. On a de lui quelques ouvrages de médecine, qu'on ne consulte plus.

PIETRO DE LA FRANCESCA, Florentin, m. en 1443, excellait dans les *portraits*, ainsi que dans les sujets de nuit et de combats. On a de lui des ouvrages de mathématiques.

PIETRO DE PIETRI, peintre, né dans le Novarèse en 1673, m. à Rome en 1716. Toutes ses peint., tant à fresque qu'à l'huile, sont estimées.

PIGAFETTA (Ant.), chevalier de Rhodes, né à Vicence vers l'an 1480, voyagea sur les mers depuis 1519 jusqu'à 1522, avec Magaglianes. Il a écrit la relation de ce voyage, impr. par Ramusus dans son ouv. de la Navigation, Venise, 1606, in-fol.

PIGALLE (Jean-Bapt.), sculpt. du roi, chancel. de l'acad. de peinture, né à Paris en 1714, y m. en 1785. Ses ouv. les plus connus sont : Un *Mercure* qu'il fit à Lyon; Une *Vénus*, dont Louis XV fit présent au roi de Prusse; Le *Tombeau du maréchal de Saxe*; La *Statue pédestre de Louis XV*, exécutée en bronze pour la ville de Reims; La *Statue de Voltaire*; Un *petit enfant qui tient en main une cage*; Une *jeune fille qui se tire une épine du pied*; Les *Bustes* de plus. gens de lettres.

PIGANIOL DE LA FORCE (J. Aymar de), né en Auvergne, m. à Paris en 1753, âgé de 80 ans, a donné : Une *Description historique et géographique de la France*, Paris 1753, 15 vol. in-12; *Description de Paris*, Paris, 1765, 10 vol. in-12. Il en donna un *Abrégé* en 2 vol. in-12; *Description du Château et Parc de Versailles, de Marly*, etc., 2 vol. in-12; *Voyage de France*, 2 vol. in-12. Piganiol a aussi travaillé au Journal de Trévoux.

PIGENAT (Franç.), natif d'Autun, doct. en théol., fut un des six prédicateurs séditieux, gagés par la ligue, et signa le décret de dégradation du roi Henri III; il était un des membres du conseil des quarante. Il jouissait, parmi les ligueurs, d'une haute considération. Henri IV ayant fait espérer d'abjurer le protestantisme, Pigenat dit en chaire, qu'il n'était pas en la puissance de Dieu que Henri de Bourbon se convertit; que le pape ne pouvait l'absoudre ni le mettre sur le trône; et que s'il le faisait, lui-même serait excommunié; il m. en 1590, avant l'entrée triomphante de Henri IV à Paris.

PIGET (Simon), libr. et impr. de Paris, au milieu du 17e s. Ses édit. sont recherchées. On distingue entr'autres, les *OEuvres* d'Amphyloque, 1644, in-folio; et un *Rituel* grec par Gourd, in-folio.

PIGHIUS (Albert), né à Kempen, ville de l'Over-Yssel, vers l'an 1490, publia plus. ouv. contre Luther, Mélanchthon, Bucer et Calvin; il m. à Utrecht, où il était prévôt de l'égl. de S.-J.-Bapt. Ses princip. ouvr. sont : *Assertio hierarchiæ ecclesiasticæ*, Cologne, 1572, in-folio; un Traité *De gratiâ et libero hominis arbitrio*, Cologne, 1542, in-folio, peu exact; et des *ouvrages* de mathématiques. Il excellait à construire des sphères armillaires.

PIGHIUS (Et. Vinand), neveu du précéd., né à Kempen, fut secrét. du card. de Granvelle, et m. en 1604, à 84 ans. Il a laissé : *Annales de la ville de Rome*, en lat., Anvers, 1615, 3 vol. in-fol.; *Hercules Prodicius*, Anvers, 1587; et plus. autres *ouvrages* également pleins d'éruditions, notamment Valère Maxime, en 1585, in-8°.

PIGNA (Jean-Bapt. Nicolluci, surnommé), né à Ferrare, en 1530, où il m. en 1575, prof. d'éloq. dans l'univ. de de cette ville. On lui doit : *Il Principe*, Venise, 1561, in-8°; *Il duello ne' quali dell' onore, e dell' ordine della cavalleria, con nuovo modo si tratta*, Venise, 1554, in-4°; *Istoria de' principi d'Este*, Ferrare, 1570, in-8°; *I Romanzi ne*

quali della poesia e della vita d'Ariosto si tratta, Venise, 1554, in-4°.

PIGNATELLI (Jacq.), qui flor. dans le 17ᵉ s., a publié : *Consultationes canonicæ*, etc., Venetiis, 1687 et 1704, 10 vol, réimpr. en 13 vol. in-folio.

PIGNATTA (Gaspard), jurisc. de Ravenne dans le 16ᵉ s., a donné : *Statutorum, seu juris civilis civitatis Ravennæ, lib. V*, Raven., 1590, in-fol.

PIGNONI (Simon), peint. Florentin, né en 1614, m. en 1706. Ses ouvr. les plus estimés sont : Un *Saint-Michel qui foule le Diable à ses pieds; Saint-Louis, qui distribue ses charités aux pauvres*, qu'on voit à Florence.

PIGNORIUS ou PIGNORIA (Laur.), né à Padoue en 1571, curé de Saint-Laurent de cette ville, puis chanoine de Trévise, où il m. de la peste en 1631, a écrit : Un Traité *De servis et eorum apud veteres ministeriis*, Padoue, 1656, in-4°, Amst. 1674, in-12; *Characteres Ægyptii*, Francfort, 1608, in-4°, réimpr. sous ce titre : *Mensa isiaca*, Amst. 1670, in-4°, et il faut y ajouter : *Magnæ Deûm Matris Ideæ et Attidis initia*, etc., Amst. 1669, in-4°; *Origini di Padova*, 1625, in-4°, et plusieurs autres *ouvrages*.

PIGRAI (Pierre), chir. ordin. du roi, né à Paris, m. en 1613, a laissé : *Chirurgica cum aliis medicinæ partibus conjuncta*, Parisiis, 1609, in-8°; *Epitome præceptorum medecinæ chirurgicæ*, etc., dont il y a eu plusieurs éditions.

PIJON (N.), conseiller au présidial de Provins, où il naquit en 1736, et m. en 1766. On a de lui : *Progné*, tragédie; *Les Muses françaises*, prem. part., ou *Tableau des Théâtres de France*, 1764, in-12.

PILADE (Boccardo), de Brescia, prof. de b.-lett. à Salo, qui flor. dans le 16ᵉ s. Il a comp. une *grammaire* pour Nestor, son fils, quelques *Opuscules*, et un petit *Vocabulaire* en vers, avec des explications en prose, et des *Commentaires* sur Plaute. Il a aussi publié, en vers élégiaques, la *Généalogie des dieux*.

PILANDER (George), ou THORMAN, méd. du 16ᵉ s., né à Zwickau au cercle de la Haute-Saxe, m. à Milan, *traduisit* Hippocrate en latin. Il a publié : *Hippocratis de morbis libri quatuor*, Paris, 1540, in-4°.

PILARINO (Jacq.), médec., né à Céphalonie, en Grèce, exerça la méd. avec succès à Candie, et y acquit une fortune suffisante pour se livrer à son goût pour les voyages. De retour à Padoue, il y m. âgé de 60 ans. Il a laissé m.ss. une relation de ses voyages en italien; mais il a publié quelques *ouvrages* sur la petite vérole.

PILATE (Pontius Pilatus), gouv. de la Judée sous l'empire de Tibère, fut celui auquel les juifs menèrent J. C., pour le prier de le faire mettre à mort. Il essaya d'abord de lui sauver la vie, étant persuadé de son innocence; mais il le condamna par raison d'état. Il exerça des cruautés contre les habitans de Samarie, qui s'en plaignirent à Tibère. Ce prince l'envoya, l'an 56 de J. C., en exil près de Vienne en Dauphiné, où il se tua de désespoir deux ans après.

PILATI DE TASSULO (Charles-Ant. de), né à Trente en 1733, m. dans sa terre de Tassulo en 1802, professa la jurisp. dans le lycée de sa ville natale; il parcourut ensuite toute l'Europe, et pub. à la Haye, en 1777, la relation de ses *Voyages* en 1774, 1775 et 1776, 2 vol. in-12. Il a fait : *Traité des lois civiles*, 1774, 2 vol. in-8°; *Traité du mariage et de sa législation*, 1776, 1 vol. in-8°; *Lettre* sur la Hollande, la Haye, 1780, 2 vol. in-8°; *Histoire* des révolut. arrivées dans le gouvern., les lois et l'esprit humain, après la conversion de Constantin, jusqu'à la chute de l'emp. d'Occident, la Haye, 1775, in-8°.

PILATRE DE ROSIER (Franç.), né à Metz en 1756, cultiva l'histoire naturelle et la physique. Le 25 octobre 1783, il tenta un premier voyage dans les airs avec M. d'Arlande. Le 21 nov. suivant, dans un ballon lancé du château de la Muette, il traversa la Seine, dépassa Paris, et s'abaissa au-delà du nouveau boulevard; il fit différentes autres courses aériennes qui eurent un brillant succès. Après avoir résolu d'aller en Angleterre par la voie des airs, il se rendit à Boulogne-sur-Mer, d'où il s'éleva à sept heures du matin, le 15 juin 1785; mais, une demi-heure après, le feu prit au ballon; Pilatre et son compagnon Romain, furent fracassés par la chute de cette machine, qui tomba près du village de Vimille.

PILEO DE PRATA, archev. de Ravenne en 1370, m. en 1400, a écrit : *Epistola ad Carolum V, regem Francorum; Epistola ad Ludovicum comitem Flandriæ; Epistola ad Clerum Romanum scripta a cardinalibus Urbani papæ VI.*

PILES (Roger de), peint., né à Clamecy en 1635, vint à Paris, où il se livra à l'étude du dessin et de la peinture. Il fut précept. du fils du présid. Amelot, avec lequel il fit un voyage en Italie. Il l'accompagna à Venise en 1682, en qualité de secrét. d'ambass., et fut ensuite chargé, par la cour, de div. commissions import. Il l'accompagna encore à Lisbonne en 1685, en Suisse en 1689. Trois ans après, Louvois l'envoya à la Haye comme amateur de tableaux; mais, en effet, pour agir secrèt. avec les personnes qui souhaitaient la paix. Piles fut découvert, et retenu prisonnier par ordre de l'état. Dans sa captivité il composa les *Vies des Peintres*. A son retour en France, le roi lui donna une pension. Il mourut à Paris en 1709. Ses principaux ouvrages sont: un *Abrégé d'anatomie, accommodé aux arts de peinture et de sculpture*, 1667, in-fol.; *Dissertation sur les vies et les ouvrages de plus fameux peintres, suivie de la Vie de Rubens*, 1681; in-12, *Les premiers élémens de la peinture pratique*, 1684, in-12. *Traduction* du Poëme de Dufresnoy, *avec des Remarques*, 1684, in-12, et d'autres ouvrages sur la peinture.

PILKINGTON (Lætitia), née à Dublin en 1712, morte dans cette ville à 36 ans, a donné une *Comédie*, et publ. les *Mémoires* de sa vie.

PILON (Germain), sculpt. et archit., né au Maine, m. à Paris en 1590. On peut le regarder comme le premier qui a contribué à tirer la sculpt. et l'archit. des ténèbres de l'ignorance.

PILPAY ou PIDPAY, bramine indien, gymnosophiste et philos., fut, à ce que l'on croit, gouvern. d'une partie de l'Indostan, et conseil. de Dabschelim qui était, dit-on, un puissant roi indien. Il enseigna à ce prince les principes de la morale et l'art de gouverner, par des fables ingénieuses qui ont rendu son nom immortel. Ces fables, écrites en indien, ont été traduites dans presque toutes les langues connues. L'aut. flor. quelques siècles av. J. C. On ne sait rien de bien assuré sur sa vie et ses ouvrages.

PILZEN (Franç.), peint. et grav., de Gand, né en 1676, a gravé le *Martyre de Saint Blaise* d'après Gaspard de Crayen, et la *Conversion de saint Bavon* d'après Rubens.

PIMENTA (Nicolas), jés. portug., né en 1541, visiteur des missions des Indes, m. à Goa en 1614, a publié: *Lettres écrites des Indes orientales, au P. Claude Acquaviva, général des missions*, Venise, 1600, in-8°.

PINA (Jean de), jés., né à Madrid en 1582, m. en 1657, a donné: *Commentaire sur l'Ecclésiaste*, 2 vol. in-fol.; Un autre sur l'*Ecclésiastique*, 5 vol. in-folio.

PINAIGRIER (Robert), peint. sur verre du 16ᵉ s., s'est acquis une gr. réputation par ses ouvr. On voit à Chartres, dans l'égl. de St. Hilaire, des vitres d'un excellent goût, peintes par Pinaigrier en 1527 et 1530. Dans plus. églises de Paris, et au Musée des monumens français, on admire de cet artiste plus. ouvr. en ce genre. On ignore le lieu de sa naissance et de sa mort.

PINAMONTI (J.-Pierre), jés., né à Pistoie en Toscane l'an 1632, se consacra aux missions de la campagne, et termina sa carrière à Orta, au dioc. de Novare, en 1703. On a de lui un grand nombre d'ouvr. de piété en italien, recueillis à Parme en 1706, in-folio.

PINART (Michel), memb. de l'acad. des inscript., né à Sens en 1659, m. à Paris en 1717. Le recueil de cette soc. offre divers *Mémoires* de cet auteur. Sa *Dissertation* sur les Bibles hébraïques est estimée.

PINCHESNE (Et.-Mart.), contrôl. de la maison du roi, était neveu de Voiture. On a de lui 2 vol. in-4° de ses poésies.

PINCIER (Jean), méd., né en 1556, à Santen, en Westphalie, prof. la phys. à Marpurg jusqu'à sa m., arrivée en 1624, a donné *Meditationum variarum liber quartus*, Francof., 1601, in-8°; *Otium Marpurgense in sex libros digestum, in quibus fabrica corporis humani perspicuo carmine describitur*, Herbornæ, 1614, in-8°.

PINCIO (Paul) de Mantoue, qui viv. au 16ᵉ s., a écrit: *Pro vetustorum de Timavo flumine*, Venetiis, 1566, in-8°. — Jean-Pierre PINCIO, de la même famille, flor. dans le même siècle, et a publié en latin les *Vies des évêques et des princes de Trente*.

PINCUS LEVI HARWITZ, premier rabin de la synagogue, m. à Francfort en 1805, à 74 ans. Deux *écrits* qu'il a publiés, le font regarder comme un des plus savans interprètes du Talmud.

PINDARE, le prince des poètes lyriques, né à Thèbes, dans la Béotie, vers l'an 500 av. J. C., apprit l'art de faire des vers de Lasus, de Simonide et de Myrthis, femme distinguée par son ta-

lent pour la poésie lyrique. On croit qu'il m. au théâtre vers l'an 436 av. J. C. Il avait comp. un très-grand nombre de poésies ; mais il ne nous reste que ses *Odes*. Il y a un grand nombre d'éditions des Œuvres de Pindare. L'abbé Massieu a trad. en franç. une partie de ses *Odes*, ainsi que Gin, 2 vol. in-8°.

PINDARE DE THÈBES, pseudonyme, a laissé un poëme lat. intit. : *Abrégé de l'Iliade d'Homère*. On ignore le véritable nom de l'aut., et l'âge précis où il a vécu. On a plus. édit. de ce poème.

PINDEMONTE (le marq. M.-Ant.), gentilh. de Vérone, né en 1694, m. en 1774, a pub. : un gr. nombre de discours en ital. sur les règles de l'art dramatique et de la poésie épique, et une *traduction* des Argonautes de Valerius Flaccus. Un *Choix* de ses poésies lat. et ital. parut à Venise, 1776, en 2 vol. in-8°.

PINDEMONTE (le marq. Charles), neveu du précéd., a donné une *Traduction* en vers libres du poëme des *Echecs* de Vida, Venise, 1753.

PINEAU (Séverin), chirurg., né à Chartres, m. à Paris, en 1619. Il a laissé un *Traité* en latin sur la virginité, qui a eu un gr. nombre d'éditions.

PINEAU (Gabriel du), né à Angers en 1573, conseiller au présidial de cette ville, où il m. en 1644, participa à toutes les gr. affaires de son tems. Marie de Médicis le créa maître des requêtes de son hôtel. Louis XIII le nomma, en 1632, maire et capit. gén. de la ville d'Angers, place où il mérita le titre de père du peuple. Ses écrits sont : *Notes latines* opposées à celles de du Moulin sur le droit canon, imp. avec les Œuvres de ce jurisc. ; *Commentaires, Observations et Consultations* sur plus. quest. importantes, avec des *Dissertations*, etc., 1725, 2 vol. in-fol.

PINÉDA (Jean) jés., a laissé : deux vol. de *Commentaires* sur Job, in-fol. ; deux sur l'*Ecclésiaste ; De rebus Salomonis*, in-fol. ; une *Histoire universelle de l'église*, en espagnol, 4 vol. in-fol. ; une *Histoire de Ferdinand III*, dans la même langue, in-fol. Il m. en 1637.

PINELIÈRE (Antoine de la), poète dramat. du 17e s., né à Angers, se fit connaître par une *tragédie* d'Hyppolite, imitée de Senèque, avec un prologue en vers libres, une *préface* du seigneur de Haut-Galion, et un *avis* au lecteur, Paris, 1635, in-8°.

PINELLI (Jean-Bapt.), poète latin, dédia, en 1594, ses *poésies* à l'académie della Crusca.

PINELLI (Nicolas), prêtre florentin qui vivait à Padoue, dans le 17e s., trad. du grec l'ouv. du rhéteur Longin, sur l'éloquence, Padoue, 1639, in-4°.

PINET (Antoine du), seigneur de Noroy, né à Besançon, qui viv. au 16e s., fut attaché à la religion protestante, et a pub. : *Conformité des églises réformées de France et de l'église primitive*, Lyon, 1564, in-8°, et il ajouta des *notes* à la traduct. franç. de la taxe de la chancellerie de Rome, Lyon, 1564, in-8°, et réimpr. à Amst, 1700, in-12 ; une *traduction* de l'Histoire naturelle de Pline, Lyon, 1566, 2 vol. in-fol., et Paris, 1608 ; *Plans des principales forteresses du monde*, Lyon, 1564, in-fol. ; et plus. autres traductions.

PINGERON (J. C.), né à Lyon, et m. à Versailles, en 1793, à 60 ans, pub. quelques *Opuscules* relatifs aux finances et à l'agriculture, et sur-tout beaucoup de *traductions* d'ouv. ital. et angl.

PINGOLAN ou PINGUILLON (Aymeric de), poete provençal, m. vers 1260, fit diverses *pièces* et un poëme intit. : *Las Angueyssas d'Amour*.

PINGRÉ (Alexandre-Guy), célèbre astronome, et bibliothéc. de Ste.-Geneviève à Paris, où il naquit en 1711, mort dans cette ville en 1796, pub. un *Almanach* nautique pour faciliter aux navigat. l'observation des longitudes ; il fut envoyé dans la mer des Indes pour observer le passage de Vénus sur le disque du soleil ; puis accompagner Courtanvaux en Hollande, pour vérifier les horloges marines de le Roy. La relation de ses voyages a été pub. en 1773 et en 1778, en 2 vol. in-4°. Pingré fut alors nommé à la place d'astron. géogr. de la marine, membre de l'acad. des sc., et ensuite de l'Institut. Ses ouv. sont : *Etat du ciel*, 1754, 1755, 1756 et 1757 ; *Mémoire* sur les découvertes faites dans la mer du Sud, 1758, in-4° ; *Cométographie*, ou *Traité historique et théorique des comètes*, 1783, 2 vol. in-4° ; *Traduction* des Astronomiques de Manilius, 1785, in-8° ; *Histoire* de l'Astronomie du 17e siècle, 1791, in-4°, etc.

PINI (Valentin), de Bologne, prieur de St.-Celse de Milan, en 1586, m. en 1607, a écrit : *La fabrica degli orologi solari*, Venise, 1598, in-fol. ; *Ricordi confessionali de' peccati, etc.*, Venise, 1588.

PINIUS (Jean), jés., né à Gand, en 1678, m. en 1749, a travaillé aux *Acta sanctorum*, et a enrichi cet ouv. de plusieurs *Dissertations*.

PINO (Paul), de Venise, peintre du 16[e] s., a écrit un *Dialogue sur la peinture*, Venise, 1548, in-8°.

PINO (Bernard), de Cagli, dans le duché d'Urbin, doyen de la cathéd. de sa patrie, qui vivait dans le 17[e] s., est auteur de plus. comédies et de quelques autres ouvrages.

PINON (Jacques), poète latin, conseiller au parl. de Paris, sa patrie, où il m. en 1641. Les édit. de ses *Poésies* ont été faites à Paris, 1615 et 1630, in-8°.

PINS (Jean de), conseiller-clerc au parl. de Toulouse, et év. de Rieux en 1523, fut ambass. à Venise et à Rome; m. à Toulouse, sa patrie, l'an 1538. On a de lui : les *Vies de sainte Catherine de Sienne et de Philippe Béroald son maître*, en latin, Bologne, 1505, in-4°; *De Vitâ aulicâ*, Toulouse, in-4°; *Allobrogicæ narrationis liber*, Venise, 1516; *De claris feminis*, Paris, 1521, in-fol.; *S. Rochi Vita*, Paris, in-4°.

PINSONNAT (Jacques), né à Châlons-sur-Saône, prof. royal en hébreu, m. en 1723, à 70 ans, a donné : une *Grammaire hébraïque*; des *Considérations sur les mystères, les paroles et actions principales de Jésus-Christ*.

PINSSON DE LA MARTINIÈRE (Jean), proc. du roi en la juridict. de la connétablie et maréchaussée de Fr., à Paris, m. en 1678, a pub. en 1649 : *Le vrai état de la France*; *Recueil des priviléges des officiers de la maison du roi*, 1645 : il y joignit, en 1649, 1650 et 1652, *des états des maisons du roi, de la reine, etc.* Enfin, en 1661 il donna in-f. un *Traité de la connétablie et maréchaussée de France*.

PINSSON (François), né à Bourges, en 1612, m. à Paris, en 1691, a publié : un ample *Traité des bénéfices*, 1654; la *Pragmatique sanction de saint Louis*, et celle de *Charles VII*, 1666, in-fol.; des *Notes sommaires* sur les indults accordés à Louis XIV, par Alexandre XII et Clément IX; *Traité des régales*, 1688, 2 vol. in-4°.

PINTO (Hector), doct. de l'univ. de Coïmbre, m. en 1583, a laissé : des *Commentaires* sur Isaïe, sur Ezéchiel et sur Daniel, Paris, 1617, 3 vol. in-fol.; *Image de la vie chrétienne*, trad. en fr., Paris, 1580.

PINTOR (Pierre), né à Valence en Espagne, en 1423, prem. méd. du pape Alexandre VI, m. à Rome en 1503, a pub. : *Aggregator sententiarum doctorum omnium de præservatione et curatione pestilentiæ*, Romæ, 1499, in-fol.; *De morbo fœdo his temporibus affligenti*, Romæ, 1500.

PINUS (Pierre-Matthieu), né à Urbin, méd. du 16[e] s., a donné : *Annotationes in opuscula anatomica Eustachii, ex Hippocrate, Aristotele, Galeno, etc.*, Venetiis, 1563, in-8°; *Compendium instar indicis in Hippocratis coi, opera omnia*, ibid, 1597, in-fol.

PINZI (Joseph-Antoine), ecclésiast., né à Ravenne en 1713, m. à Cologne en 1769, a pub. plus. *ouvrages* relatifs à l'hist. de Ravenne et à ses antiquités.

PIO (Albert), prince de Carpi dans le Modénois, osa se mesurer avec Erasme, le plus habile homme de son tems. m. à Paris en 1531. Ses ouvr. furent recueillis à Paris en 1531, in fol., et à Venise, même année, aussi in-fol.

PIOMBINO (Anne-Marie Ardoini, princesse de), se distingua par ses *poésies*, à la fin du 17[e] s. Le recueil de ses pièces en vers lat. est intit. : *Rosa Parnassi*.

PIOMBO (fra Sébastien del), né à Venise en 1485, m. à Rome, à 62 ans, *peignit* dans cette ville un Polyphème, ainsi que div. allégories poétiques, dans les voûtes d'une loge du palais Chigi.

PIPELET (N.), direct. de l'acad. royale de chirurg. de Paris, m. en 1809, à 87 ans, est aut. de plus. *Mémoires* sur les Hernies.

PIPOLANTI (Charles-Philibert), de Licata en Sicile, carme, m. en 1730, à 53 ans, a écrit les *Mémoires historiques de l'ancienne ville de Gela*.

PIQUENOT (Michel), habile grav. à Paris, où il est m. en 1814, à 67 ans. Parmi le gr. nombre de planches, qui toutes décèlent un burin vigoureux, on distingue la *grotte de Fingal et l'île de Staffa*.

PIQUER (André), méd. espag., m. vers 1780, a laissé sur son art plus. ouv. assez estimés.

PIRA (Henri de la), méd. lyonnais du 17[e] s., a pub. en 1638 un *Traité de Géomance*, ou l'Art de deviner.

PIRANESI (J.-Bapt.), peintre, grav. et archit célèbre, né à Venise en 1713, m. à Rome en 1778. Le recueil de ses *OEuvres* grav. forme 15 vol. in-fol. Sa fille, Laure Piranesi, morte en 1785, a *gravé* avec succès une suite de vues d'après la méthode de son père. Ses deux frères, François et Pierre, accueillis à Paris en 1800, continuèrent la collect. de Jean-Baptiste, portée aujourd'hui à 24 vol.

PIRANI (Paul), littérat. de Pesaro,

au 17ᵉ s., a écrit : *Dodici capi appartenenti all'arte istorica di Agostino Mascardi, con nuove dichiarazioni*, Vinegia, 1645, in-4° ; *Vita di Francesco Maria II, duca di Urbino*.

PIRCKHEYMER (Bilibalde), m. en 1530, à 60 ans, conseill. de l'emp. et de la ville de Nuremberg. Ses *Œuvres* ont été pub. in-fol., 1610, à Francfort. On y trouve des *Poésies* et des *Traités* de politique et de jurisprudence.

PIRITHOÜS (mythol.), fils d'Ixion, ami de Thésée, descendit aux enfers pour ravir Proserpine ; mais il fut dévoré par le chien Cerbère.

PIROMALLI (Paul), dominic. de Calabre, envoyé dans les miss. d'Orient. après avoir demeuré longtems en Arménie, passa ensuite dans la Georgie et dans la Perse, puis en Pologne, en qualité de nonce du pape Urbain VIII, pour y appaiser les troubles causés par les Arméniens ; de retour, il alla rendre compte de sa mission au pape, qui lui confia la révision d'une Bible arménienne, et le renvoya en Orient, où il fut élevé, en 1655, à l'év. de Nassivan. Après avoir gouverné cette église pendant 9 ans, il revint en Italie. Il fut chargé de l'église de Bisignano, et y m. 3 ans après, en 1667. On a de lui : deux *Dictionnaires*, l'un latin-persan et l'autre arménien-latin ; une *Grammaire-arménienne* ; un *Directoire* pour la correction des livres arméniens.

PIRON (Aimé), né à Dijon en 1640, où il est m. en 1727, apoth. On a de lui, en vers bourguignons, une infinité de petits *Poëmes*, de *Chansons*, de *Harangues* et de *Pièces fugitives charmantes*, dont une grande partie a été impr. ; mais il est sur-tout connu par les *Noëls* qu'il composait en patois bourguignons, et qui furent sa princip. occupation pend. 30 ans de suite.

PIRON (Alexis), fils du précéd., né à Dijon, en 1689, aimait les plaisirs et la liberté. Une *Ode* trop connue l'ayant obligé de quitter sa patrie, il vint à Paris, où il fut placé chez M. de Bellisle, en qualité de secrét., et ensuite chez un financier. Diverses pièces qu'il fournit au spectacle de la Foire commencèrent sa réputation ; et la *Métromanie*, jouée avec le plus grand succès en 1738, une de nos meilleures comédies, y mit le dernier sceau. Son ingénuité maligne fut en partie la cause qui l'exclut de l'acad. fr. : m. à Paris en 1773. Le recueil de ses ouv. par Rigoley de Juvigny, parut en 1776, en 7 vol. in-8° et 9 vol. in-12. Les bons mots de Piron ont été recueillis en 1 vol. in-18.

PIRRO (Barthélemi de St.-Fauste), Sicilien, de l'ordre de cîteaux, m. en 1636, publia des ouvrages de théologie et de lithurgie.

PIRRUS (Ant.), proto-médecin du royaume de Sicile, né à Platia, m. à Palerme en 1532, après avoir donné l'*Histoire* de sa ville natale et d'autres ouvrages.

PIRRUS (Roch), histor. de Sicile, né à Netinum en 1577, év. de Palerme, où il m. en 1651. On a de lui : *Rochi Pirri siculi, Netini abbatis, notitiæ siciliensium ecclesiarum*, Palerme, 1630 et 1653, in-fol. ; 1644 et 1647, 3 vol. in-fol. ; *Annales Panormitani*.

PISAN (Christine de), née à Venise vers l'an 1363, vint en France. Mariée à 15 ans, elle devint veuve à 25. On a d'elle : les *Cent histoires de Troie*, en rimes, petit in-fol., sans date ; le *Trésor de cité des dames*, Paris, 1497, in-fol. ; le *Chemin de longue estude*, trad. par Jean Chaperon, Paris, 1549, in-12. Une partie de ses *Poésies* fut impr à Paris en 1549, in-12 ; la *Vie de Charles V*. L'abbé le Beuf, a écrit la vie de cette femme illustre. Son père, Thomas Pisan, a donné beaucoup d'ouvrages sur l'astrologie.

PISANELLI (Balthasar), né à Bologne, méd. du 16ᵉ s., s'est fait connaître par un *Discours* ital. sur la peste, Rome, 1577 ; *Trattato della natura, del cibi e del bere, etc.*, Venise, 1584, in-4°, 1601, in-12, 1719, in-8°, trad. en latin sous ce titre : *De esculentorum potulentorumque facultatibus liber*, qui a eu plusieurs éditions.

PISANI (André), peintre, archit. et sculpteur, né à Florence en 1329, m. à 60 ans, embellit sa ville natale de plus. chefs-d'œuvre. On distingue sur-tout le *Jugement dernier*, peint sur une façade du Campo-Santo, et l'*architecture* des galeries de la place de Florence.

PISANUS ou DE PISIS (Barthélemi), né à Pise, vivait au 16ᵉ s., et fut méd. du pape Léon X. On a de lui : *Epitome medicinæ theoricæ et practicæ*, publié à Florence, sans date.

PISANUS (Pierre-Paul), méd., né à Messine, flor. au 17ᵉ s. On lui doit *Antidotarium speciale sacræ domus magni hospitalis nobilis urbis Messanæ*, Venetiis, 1648, in-4°.

PISCATOR (Jean FISCHER, surn.), théol. allemand, m. à Strasbourg, en

patrie, en 1546, a laissé : des *Commentaires* sur l'ancien et le nouveau Testament; *Amica collatio de religione cum C. Vorstio*, Goudæ, 1613, in-4°.

PISIDES (George), référendaire de l'église de Constant. sous l'empire d'Héraclius, vers 640. On a de lui un ouv. en vers grecs ïambes sur la *Création du monde*, et un autre *Poëme sur la vanité de la vie.*

PISISTRATE, gén. Athénien, rendit de grands services à sa patrie à la prise de Salamine; et après avoir été le zélé défenseur de sa patrie, il voulut en être le souverain. Pour y parvenir, il feignit d'implorer la protection du peuple contre ses ennemis, et demanda des gardes aux Athéniens. Il se servit ensuite de ces gardes contre sa patrie, et s'empara d'Athènes, vers 560 av. J. C. Il en fut chassé trois fois, et y étant rentré, il m. vers 528 av. J. C. Pisistrate fut le premier qui dressa une bibliothèque à Athènes, bibliothèque que Xercès, fit ensuite transporter en Perse.

PISON (Lucius Calpurnius Piso), surn. *Frugi*, à cause de sa frugalité, fut tribun du peuple, l'an 139 av. J. C., puis consul. Il publia une loi contre le crime de concussion : *Lex Calpurnia de pecuniis repetundis*. Il finit glorieusement la guerre de Sicile.

PISON (Caïus Calpurnius), consul romain, l'an 67 av. J. C., fut aut. de la loi qui défendait les brigues pour les magistratures : *Lex Calpurnia de ambitu.*

PISON (Cneius Calpurnius), consul sous Auguste, et gouv. de Syrie sous Tibère, fit empoisonner Germanicus par ordre de cet emp. Accusé de ce crime, et se voyant abandonné de tout le monde, il se donna la mort l'an 20 de J. C.

PISON (Lucius Calpurnius), sénat. romain de la famille des précéd., accompagna l'an 258 l'emp. Valérien dans la Perse. Ce prince ayant été pris, et Macrien nommé son successeur, le nouvel empereur envoya Pison dans l'Achaïe pour s'opposer à Valens. Pison, au lieu de le combattre, se retira en Thessalie, où ses soldats lui donnèrent la pourpre impériale. Valens marcha contre lui, et lui fit ôter la vie l'an 261.

PISON (Guill.), né à Leyde, doct. en méd., pratiqua cet art au Brésil, aux Indes et à Amsterdam; il a publié : *Historia naturalis Brasiliæ*, Leyde, 1648, in-fol.

PISONI (Homobone), né à Crémone, premier professeur de méd. pratique à Padoue, m. en 1748, combattit vivement par ses écrits la circulation du sang. Il a publié aussi quelques ouv. de méd.

PISTICI (le père), relig. franciscain de Naples, fut l'un des premiers moines qui osèrent plaider la cause populaire, et approuver la révolution de cette ville en 1799. A la prise de Naples par le cardinal Buffo, il fut pris et pendu.

PISTOJ (l'abbé Candide), prof. de math. dans l'univ de Sienne, sa patrie, né en 1736, et m. en 1781, a publié : *Meccanismo, col quale l'aria et il fuoco elementare si fissano nei misti*, Sienne, 1775, in-8°.

PISTON, sculpteur, est connu pour avoir fait un *Mars* et un *Mercure*, qu'on plaça depuis à Rome dans le temple de la Concorde.

PISTORIUS (Jean), né à Nidda en 1546, m. en 1608, fut successivement doct. en théol., puis conseiller de l'empereur, prévôt de la cathéd. de Breslaw, et prélat-domestique de l'abbé de Fulde. On a de lui plus. *Traités* de controverse contre les luthériens; *Artis caballisticæ scriptores*, Bâle, 1587; *Scriptores rerum polonicarum*, Bâle, 1582, 3 tom. in-fol.; *Scriptores de rebus germanicis*, Francfort, 1583—1607, Ratisbonne, 1726, 3 vol. in-fol.

PISTORIUS ou PISTORIS (Jean), né à Nîmes, doct. en méd., a écrit : *Microcosmus, seu liber cephale anatomicus de proportione utriusque mundi, in cujus calce reviviscit Pelops*, Lugduni, 1612, in-8°.

PITARD (Jean), Normand, premier chirurg. de saint Louis, occupa la même place auprès des rois Philippe-le-Hardi et Philippe-le-Bel. Ce fut lui qui fonda le collége ou la société des chirurgiens à Paris, et qui en dressa les statuts l'an 1260. Il m. vers 1311.

PITARD DE BOIS-PITARD (François), né à Domfront en Normandie, en 1533, a laissé un *Journal* sur la prise de cette ville par les protestans, en 1574.

PITATI (Pierre), de Vérone, prof. de math. dans le 16e s., publia à Venise, en 1552, les *Ephémérides* de cette année jusqu'en 1563, sous le titre d'*Almanach novum*, et *supplementum ephemeridum* 1554; *Compendium Petri Pitati in academiâ philarmonicâ mathesim profitentis*, Veronæ, 1560; des *Canons paschals*; et des *Tables horaires*.

PITAU (Nicolas), grav., né à Anvers en 1633, m. en France en 1671.

Parmi ses ouv., on peut citer *la Sainte Famille*, qu'il *grava* d'après Raphaël; un *Christ au tombeau* sur les dessins de Carrache; un autre sur ceux de Guerchin; la *Madeleine au désert*; *St. Jérôme*; *St. Sulpice*, etc.

PITCAIRN (Archibald), méd. écossais, né à Edimbourg en 1652, professa la méd. dans l'univ. de Leyde, et s'établit ensuite dans sa patrie. On a de lui: *Disputationes medicæ*, Rotterdam, 1701; Edimbourg, 1713, époque de sa mort. Toutes ses *Œuvres* ont été réimp. à Leyde, 1737, in-4°.

PITHO ou Suada (mythol.), déesse de l'éloquence, fille de Mercure et de Vénus.

PITHOIS (le père N.), minime, de la province de Champagne, se retira à Sedan, où il embrassa la religion protestante, et où il m. en 1676, à 80 ans. On lui doit l'*Apocalypse de Méliton*, ou *Révélation des mystères cénobitiques*, 1662, in-24, et 1668, in-12.

PITHON-CURT (l'abbé), m. en 1780, a publié en 1743 et 1750 l'*Histoire de la noblesse du Comtat-Vénaissin, d'Avignon et de la principauté d'Orange*, 4 vol. in 4°.

PITHOU (Pierre), né en 1539 à Troyes en Champagne, étudia à Paris sous Turnèbe et sous Cujas; puis ayant embrassé les opinions des calvinistes, peu s'en fallut qu'il ne lui en coûtât la vie au massacre de la Saint-Barthélemi. Il rentra peu de tems après dans le sein de l'église cathol., et fut substitut du procureur général, puis procureur général en 1581 dans la chambre de justice de Guyenne. Henri IV trouva en lui un citoyen zélé. Quoiqu'il eût été entraîné dans la ligue, il fit tous ses efforts pour réduire Paris sous l'obéissance de son légitime souverain. Il était de la société des beaux esprits qui composèrent le *Catholicon d'Espagne*. Pithou m. à Nogent-sur-Seine en 1596. On a de lui: un *Traité des libertés de l'église gallicane*, Paris, 1731, 4 vol. in-fol.; un grand nombre d'*Opuscules*, Paris, 1609, in-4°; des *Editions* de plus. monumens anciens, dont la plupart regardent l'Histoire de France; des *Notes* sur différens auteurs profanes et ecclésiastiques; un *Commentaire* sur la coutume de Troyes, in-4°; plusieurs autres *Ouvrages* sur la jurisprudence civile et canonique. Il a *enrichi* la république des lettres de quelques auteurs anciens qu'il a tiré de l'obscurité, comme Phèdre, les Novelles de Justinien. Sa vie a été publiée par Grosley, Paris, 1756, 2 vol. in-12.

PITHOU (Franc.), avocat au parl. de Paris, frère du précéd., né à Troyes en 1544. Ce fut lui qui trouva le m.ss. des fables de Phèdre, qu'il publia conjointement avec son frère. Pithou m. en 1621. Il s'appliqua particulièrement à restituer et à éclaircir le *Corpus juris canonici*, imp. à Paris en 1687, 2 vol. in-fol. On lui doit encore: la *Conférence des lois romaines avec celles de Moyse*, 1673, in-12; l'*Edition* de la loi salique, avec des notes, et d'autres ouv.

PITISCUS (Samuel), né en 1637 à Zutphen, recteur du collége de cette ville, puis de celui de Saint-Jérôme à Utrecht, y finit ses jours en 1717. On a de lui: *Lexicon antiquitatum romanarum*, Leuwarden, 1713, 3 vol. in-fol.; des *Editions* de plus. aut. lat., anciens et modernes, avec des notes et d'autres ouvrages.

PITISCUS (Barthélemi), auteur du *Thesaurus mathematicus*, Francfort, in-fol., 1613 année de sa mort; de la *Trigonometria parva et magna*.

PITOT (Henri), né à Armont, dioc. d'Uzès en 1695, m. en 1771, fut reçu en 1724, de l'acad. royale des sciences. Outre une quantité de *Mémoires* impr. dans le rec. de cette compagnie, il donna, en 1731, la *Théorie de la manœuvre des vaisseaux*, 1 vol. in-4°, trad. en angl., et qui fit admettre l'aut. dans la société royale de Londres. La prov. de Languedoc dont il était ingénieur, lui est redevable de beaucoup de monumens utiles.

PITROU (Robert), né à Mantes en 1684, habile géomètre, gr. mécan., et versé dans toutes les parties de l'archit. civile. En 1716, il commença le travail du pont de Blois, et imagina dès lors ces cintres de bois appelés *cintres retroussés*, et que l'on a depuis imités. En 1721, il fut fait ingénieur de la généralité de Bourges, et dix ans après, inspecteur général des ponts et chaussées de France: m. à 65 ans. En 1756, sa veuve publia un recueil in-fol. de ses *ouvrages* en 40 ou 50 pl. gravées.

PITS (Jean), Pitseus, né vers 1560 à Southampton, dans le comté de Hant, m. doyen de Verdun en 1616, est aut. des *illustres Ecrivains d'Angleterre*, 1619, in-4°, et d'autres *ouvrages* en latin.

PITT (Christophe), poète angl., né à Blandfort en 1699, y m. en 1748. On

patrie, en 1546, a laiss[illegible]
taires sur l'ancien et le[illegible]
ment ; *Amica collatio* [illegible]
C. Vorstio, Goudæ, [illegible]

PISIDES (George) [illegible]
l'église de Constant. so[illegible]
raclius, vers 640. On [illegible]
en vers grecs ïambes su[illegible]
monde, et un autre *Po*[illegible]
de la vie.

PISISTRATE, gén. [illegible]
de grands services à sa[illegible]
de Salamine ; et après [illegible]
défenseur de sa patrie, [illegible]
le souverain. Pour y p[illegible]
d'implorer la protectio[illegible]
tre ses ennemis, et de[illegible]
aux Athéniens. Il se se[illegible]
gardes contre sa patrie, [illegible]
thènes, vers 560 av. J. [illegible]
trois fois, et y étant [illegible]
528 av. J. C. Pisistrat[illegible]
qui dressa une bibliot[illegible]
bibliothèque que Xer[illegible]
transporter en Perse.

PISON (Lucius Ca[illegible]
surn. *Frugi*, à cause d[illegible]
tribun du peuple, l'an [illegible]
consul. Il publia une l[illegible]
de concussion : *Lex C*[illegible]
niis repetundis. Il finit [illegible]
guerre de Sicile.

PISON (Caïus Cal[illegible]
romain, l'an 67 av. J. [illegible]
loi qui défendait les bri[illegible]
gistratures : *Lex Calpu*[illegible]

PISON (Cneius Cal[illegible]
sous Auguste, et gou[illegible]
Tibère, fit empoisonne[illegible]
ordre de cet emp. Acc[illegible]
et se voyant abandonné [illegible]
il se donna la mort l'an [illegible]

PISON (Lucius Cal[illegible]
romain de la famille d[illegible]
pagna l'an 258 [illegible]
Perse. Ce pri[illegible]
crien nom[illegible]
empereu[illegible]

[illegible] il re- [illegible] pour [illegible] qu'il ne [illegible] plus [illegible] sur le [illegible] son im- [illegible] le 10 février [illegible] lord garde [illegible] d'Angleterre, [illegible] vicomte Pitt de Bur- [illegible] dans le comté de Sommer- [illegible] comte de Chatham dans celui [illegible] Deux ans après, il résigna le [illegible] garde du sceau privé ; en 1775, [illegible] vivement les mesures prises [illegible] ministère contre les Américains, [illegible] en 1778.

PITT (William), 2e fils du précéd., [illegible] en 1759 à Angers, pendant un court [illegible] que son père fit en France. Admis [illegible] le parl., il se jeta dans le parti de [illegible] l'opposition formée contre le min. North. [illegible] l'année suivante il fut nommé, à l'âge de 23 ans, chanc. de l'échiquier. Il ne [illegible] que peu de tems de [illegible] qui lui fut rendue en 1783. Il eut [illegible] à lutter dans la chambre des [illegible] contre la majorité. [illegible] au bill relatif au gouv. de l'Inde. [illegible] à la reconquérir à la faveur [illegible] la [illegible] élections et de la dissolu- [illegible] le bill passa. Le ministère [illegible] fit partie, en 1786, [illegible] entre la France et [illegible] tout à l'avantage de cette [illegible]

[illegible] La révol. franç. vint [illegible] à la fois l'attention et la [illegible] de Pitt : les lois contre les at- [illegible] et celles relatives aux étran- [illegible] remises en vigueur ; la sus- [illegible] de l'acte d'*habeas corpus* vint [illegible] son pouvoir. La question de [illegible] de la traite des nègres fut [illegible] de nouveau à la discussion de [illegible] des communes, et l'affirma- [illegible] par Pitt. Il est à remar- [illegible] que ses principes varièrent sui- [illegible] les circonstances et au gré des [illegible] qu'il a occupées. Bientôt le feu [illegible] embrasa nos colonies : le [illegible] des officiers de marine [illegible] forcés de se retirer, et la Grande- Bretagne se trouva avoir atteint le but de son ambition ; la 1ère coa- [illegible] venait de se former, l'Angl. y [illegible] prit une part active, et fut habile à pro- [illegible] des malheurs et des revers des puis- [illegible] ses alliées. Le trône de Typoo- Saib fut renversé ; l'île de Ceylan, une partie des Moluques et le Cap-de-Bonne- Espérance furent conquis ; le commerce de la France et de la Hollande fut in- tercepté ; et l'Angl., en établissant un nouveau code de neutralité, s'arrogea l'empire des mers. L'effervescence qui régnait en Irlande, et la crainte d'une descente des Fr. dans ce royaume, pro- voquèrent la suppression du parl. de Du- blin. Pitt, au moment où l'Angl. ma- nifesta le désir de la paix, se détermina à quitter la conduite des affaires, et y renonça en 1801 : il ne reparut au parl. qu'en 1803. Lorsque la guerre entre la Fr. et l'Angl. eut recommencé, on le rappela à la place de chanc. En 1804, il fit déclarer la guerre à l'Espagne, et parvint encore à former contre la Fr. une nouv. coalition. Peu de tems après avoir reçu la nouv. de la bat. d'Auster- litz, Pitt m. en 1805.

PITTACUS, l'un des sept sages de la Grèce, né à Mytilène, ville de l'île de Lesbos, chassa de sa patrie le tyran Me- lagre, commanda dans la guerre contre les Athén., et offrit de se battre contre Phrynon, gén. des ennemis. Il employa dans ce combat la ruse et la force ; et, après avoir enveloppé son ennemi avec un filet qu'il portait sous son bouclier, il le tua. Ses concitoyens en reconnais- sance, lui conférèrent la souveraineté de leur ville. Pittacus les gouverna en phi- los et en père, leur donna des lois sages qu'il mit en vers ; et se [illegible] ensuite du souv. pouvoir : il m. [illegible] av. J. C.

PITTERI (Marc), né à Venise en

où il m. à 64 ans, a donné les *Sacremens : St. Barthélemi mar-*; *St. Pierre délivré de prison*, s l'Espagnolet.

THIS (mythol.), nymphe aimée même tems de Pan et de Borée, fut morphosée en Pin.

TTON (Jean-Scholastique), méd. é en Provence, m. en 1690, est aut. l'*Histoire* de la ville d'Aix, 1656, ol.; des *Annales de l'égl. d'Aix*, 1668; Traité latin *De conscribendâ his-rerum naturalium Provinciæ*, Aix, , des *Sentimens sur les historiens Provence*, Aix, 1682, in-12.

ITTONI (Jean-Bapt.), de Vicence, v. du 16e s. grava les 40 planches des de Rome; elles se trouvent dans v. de Scamozi, Venise, 1582, intit. *corsi sopra le antichità di Roma*, 40 *tavole intagliate da Batista Pit-i Vicentino*, in-fol.

PITTONI (Jean-Bapt.), prêtre véni-n, m. en 1748, est aut. d'un *Recueil* constit. pontificales, et des décisions la congrégat. de Rome, 14 vol. in-8°; *ta di Benedetto XIII*, Venise, 1730, 4°; *Calendario romano decennale*.

PITTORIO (Louis), prêtre, né à rrare, fit une étude approfondie de poésie latine. Son prem. travail en ce re, fut la *Candida* qui fut suivie de s. autres poëmes qui obtinrent les frages des latinistes : il m. à Ferrare, 1520.

VATI (Jean-Franç.), jurisc., né doue en 1689, membre de l'acad. cien. de Bologne, m. à Venise en . Il a écrit : *Nuovo dizionario scien-, e curioso, sacro e profano*, Ve-1750, 10 vol. gr. in-fol. fig.; *Ri-oni fisiche sopra la medicina elet-*, Venise, 1749, in-4°.

X (Marie), dont le nom de fam. *riffith*, contemp. de Guillaume III, Neetlebed, dans le comté d'Ox-s'acquit de la réputation dans le dram. Ses pièces sont au nombre ze.

ARRE (François), cap. esp., né llo, découvrit le Pérou, où, étant 525, avec Diégo Almagro qui ils en firent la conquête. riers exercèrent des cruau-es Indiens et sur Ataba-firent un butin immense; èrent lorsqu'il fut ques-ger. Ils se battirent avec ous les murs de Cusco; rta la victoire; mais bientôt après il fut assassiné par les amis d'Almagro, en 1541.

PIZE (Joseph), fils de Jacques de la Pize, secrét. des princes d'Orange, est connu par une *Histoire* des maisons de Châlons, de Nassau et d'Orange, La Haye, 1640, in-fol.

PIZZAMANO (Ant.), vénitien, né vers 1462, év. de Feltres, m. à Venise, en 1512. On a de lui : *De intellectu et intelligibili*; *De dimensionibus interminatis*; *De quærendâ solitudine et periculo vitæ solitariæ*, etc.

PIZZI (l'abbé Joachim), né à Rome en 1716, m. en 1790, custode gén. de l'acad. des arcades. Ses princip. ouv. sont : *Discours sur la poésie tragique et comique*, Rome, 1772; *Dissertation* sur un Camée antique; *la Vision de l'Eden*, poëme en quatre chants, Rome, 1778; *le Triomphe de la poésie*, poëme imprimé à Parme.

PIZZI (Jacques-André), né à Rome, est aut. d'une *Bibliothèque latine* des décisions de la Rote, Rome, 1719, 3 vol. in-fol.

PIZZIMENTI (Dominiq.), prêtre de Vérone au 16e s., a recueilli en 6 vol. tout ce qui s'est passé au concile de Constance, etc., est aut. de *Pselli tractatus de auri conficiendi ratione, etc.*, Patavia, 1572.

PLACCIUS (Vincent), né à Hambourg, en 1642, où il m. en 1699, prof. de morale et d'éloquence. Ses ouv. sont : *Theatrum anonymorum et pseudonymorum*, 1674, in-4°, Hamb., 1708, 2 vol. in-fol.; *Liber de jurisconsulto perito*, 1693, in-8°; *Carmina juvenilia*, Amst., 1667, in-12; *De Arte excerpendi*, Hamb., 1689, in-8° : m. en 1699.

PLACE (Pierre de la), né dans l'Angoumois, fut successivement avocat, conseill., et enfin prem. présid. de la cour des aides, en 1553, fut tué en 1572, à la St.-Barthélemi. On a de lui : *Commentaires de l'état de la religion et de la république sous Henri II, François II et Charles IX, depuis 1556 jusqu'en 1561*, 1566, in-8°; l'*Excellence de l'homme chrétien*, 1581, in-12.

PLACE (Josué de la), ministre protest. à Nantes, prof. de théol. à Saumur, où il m. en 1655, à 59 ans. Ses *OEuvres* ont été imp. à Francker, en 1699 et en 1703, en 2 tom. in-4°.

PLACE (Pierre-Antoine de la), né à Calais en 1707, m. à Paris en 1793, se fit d'abord connaître par la trad. du *Théâtre anglais*, Londres et Paris,

lui doit les *Traductions* en vers de la *Pharsale* de Lucain, de *l'Art poétique* de Vida, de l'*Enéide* de Virgile, et des *Mélanges de poésies*, 1727.

PITT (Guill.), comte de Chatham, fils de Robert Pitt, gentilhomme de Cornouailles, né en 1708; en 1735, fut chargé de représenter le bourg du Vieux-Sarum, en parlement. Pitt avait été quelque tems valet de chambre du prince de Galles; il se démit de cette place en 1745, et persista avec fermeté dans son opposition aux mesures du ministère; en 1746, on le nomma adjoint vice-trésorier d'Irlande, trésorier et payeur gén. de l'armée, et conseiller privé. Il résigna toutes ces places en 1755, pour s'opposer avec plus de force aux alliances que le ministère formait sur le continent, et resta sans fonction jusqu'en 1756, où il fut nommé secrétaire d'état pour le département du sud; mais il perdit bientôt cette place à laquelle il fut nommé une seconde fois en 1757. Dès lors, Pitt fut regardé comme prem. ministre, et on lui fit honneur de tous les succès qu'obtinrent les armées d'Angleterre; il résigna ses places en 1761; trop fier pour paraître à la tête d'un cabinet qu'il ne pouvait plus diriger, il ne reparut plus qu'au moment où la paix était sur le point de se conclure; et malgré son improbation, elle fut conclue le 10 février 1763. En 1766, il fut nommé lord garde du sceau privé, créé pair d'Angleterre, honoré du titre de vicomte Pitt de Burton-Pynsent dans le comté de Sommerset, et de comte de Chatham dans celui de Kent. Deux ans après, il résigna le titre de garde du sceau privé; en 1775, il combattit vivement les mesures prises par le ministère contre les Américains, et mourut en 1778.

PITT (William), 3e fils du précéd., né en 1759, à Angers, pendant un court séjour que son père fit en France. Admis dans le parl., il se jeta dans le parti de l'opposition formée contre le lord North; l'année suivante il fut nommé, à l'âge de 23 ans, chanc. de l'échiquier. Il ne jouit que peu de tems de cette place qui lui fut rendue en 1783; il eut à cette époque à lutter dans la chambre des communes contre la majorité, à l'occasion du bill relatif au gouv. de l'Inde, et parvint à la reconquérir à la faveur des nouvelles élections et de la dissolution du parl.; le bill passa. Le ministère de Pitt fut marqué, en 1786, par le fam. traité de commerce entre la France et l'Angl., qui fut tout à l'avantage de cette dernière puissance. La révol. franç. vint exciter tout à la fois l'attention et la vigilance de Pitt; les lois contre les attroupemens et celles relatives aux étrangers furent remises en vigueur; la suspension de l'acte d'*habeas corpus* vint augmenter son pouvoir. La question de l'abolition de la traite des nègres fut soumise de nouveau à la discussion de la chambre des communes, et l'affirmative soutenue par Pitt. Il est à remarquer que ses principes varièrent suivant les circonstances et au gré des places qu'il a occupées. Bientôt le feu de la discorde embrasa nos colonies: le plus gr. nombre des officiers de marine furent forcés de se retirer, et la Grande-Bretagne se trouva avoir atteint le but constant de son ambition; la 1ere coalition venait de se former, l'Angl. y prit une part active, et fut habile à profiter des malheurs et des revers des puissances ses alliées. Le trône de Typoo-Saïb fut renversé; l'île de Ceylan, une partie des Moluques et le Cap-de-Bonne-Espérance furent conquis; le commerce de la France et de la Hollande fut intercepté; et l'Angl., en établissant un nouveau code de neutralité, s'arrogea l'empire des mers. L'effervessence qui régnait en Irlande, et la crainte d'une descente des Fr. dans ce royaume, provoquèrent la suppression du parl. de Dublin. Pitt, au moment où l'Angl. manifesta le désir de la paix, se détermina à quitter la conduite des affaires, et y renonça en 1801: il ne reparut au parl. qu'en 1803. Lorsque la guerre entre la Fr. et l'Angl. eut recommencé, on le rappela à la place de chanc. En 1804, il fit déclarer la guerre à l'Espagne, et parvint encore à former contre la Fr. une nouv. coalition. Peu de tems après avoir reçu la nouv. de la bat. d'Austerlitz, Pitt m. en 1805.

PITTACUS, l'un des sept sages de la Grèce, né à Mytilène, ville de l'île de Lesbos, chassa de sa patrie le tyran Méléagre, commanda dans la guerre contre les Athén., et offrit de se battre contre Phrynon, gén. des ennemis. Il employa dans ce combat la ruse et la force; et, après avoir enveloppé son ennemi avec un filet qu'il portait sous son bouclier, il le tua. Ses concitoyens en reconnaissance, lui conférèrent la souveraineté de leur ville. Pittacus les gouverna en philos. et en père, leur donna des lois sages qu'il mit en vers; et se démit ensuite du souv. pouvoir: il m. l'an 579, av. J. C.

PITTERI (Marc), né à Venise en

1703, où il m. à 64 ans, a donné les *sept Sacremens : St. Barthélemi martyrisé ; St. Pierre délivré de prison*, d'après l'Espagnolet.

PITTHIS (mythol.), nymphe aimée en même tems de Pan et de Borée, fut métamorphosée en Pin.

PITTON (Jean-Scholastique), méd. d'Aix en Provence, m. en 1690, est aut. de l'*Histoire* de la ville d'Aix, 1656, in-fol.; des *Annales de l'égl. d'Aix*, 1668; d'un Traité latin *De conscribendâ historiâ rerum naturalium Provinciæ*, Aix, 1672, des *Sentimens sur les historiens de Provence*, Aix, 1682, in-12.

PITTONI (Jean-Bapt.), de Vicence, grav. du 16e s. grava les 40 planches des ant. de Rome; elles se trouvent dans l'ouv. de Scamozi, Venise, 1582, intit. *Discorsi sopra le antichità di Roma, con 40 tavole intagliate da Batista Pittoni Vicentino*, in-fol.

PITTONI (Jean-Bapt.), prêtre vénitien, m. en 1748, est aut. d'un *Recueil* des constit. pontificales, et des décisions de la congrégat. de Rome, 14 vol. in-8° ; *Vita di Benedetto XIII*, Venise, 1730, in-4° ; *Calendario romano decennale*.

PITTORIO (Louis), prêtre, né à Ferrare, fit une étude approfondie de la poésie latine. Son prem. travail en ce genre, fut la *Candida* qui fut suivie de plus. autres poëmes qui obtinrent les suffrages des latinistes : il m. à Ferrare, en 1520.

PIVATI (Jean-Franç.), jurisc., né à Padoue en 1689, membre de l'acad. des scien. de Bologne, m. à Venise en 1764. Il a écrit : *Nuovo dizionario scientifico, e curioso, sacro e profano*, Venise, 1750, 10 vol. gr. in-fol. fig.; *Riflessioni fisiche sopra la medicina elettrica*, Venise, 1749, in-4°.

PIX (Marie), dont le nom de fam. est *Griffith*, contemp. de Guillaume III, née à Neetlebed, dans le comté d'Oxford, s'acquit de la réputation dans le genre dram. Ses pièces sont au nombre de onze.

PIZARRE (François), cap. esp., né à Truxillo, découvrit le Pérou, où, étant entré en 1525, avec Diégo Almagro qui se joignit à lui, ils en firent la conquête. Ces deux aventuriers exercèrent des cruautés inouies sur les Indiens et sur Atabalipa leur roi, et firent un butin immense; mais ils se divisèrent lorsqu'il fut question de le partager. Ils se battirent avec acharnement sous les murs de Cusco; Pizzaro remporta la victoire; mais bientôt après il fut assassiné par les amis d'Almagro, en 1541.

PIZE (Joseph), fils de Jacques de la Pize, secrét. des princes d'Orange, est connu par une *Histoire* des maisons de Châlons, de Nassau et d'Orange, La Haye, 1640, in-fol.

PIZZAMANO (Ant.), vénitien, né vers 1462, év. de Feltres, m. à Venise, en 1512. On a de lui : *De intellectu et intelligibili; De dimensionibus interminatis ; De quærendâ solitudine et periculo vitæ solitariæ*, etc.

PIZZI (l'abbé Joachim), né à Rome en 1716, m. en 1790, custode gén. de l'acad. des arcades. Ses princip. ouv. sont : *Discours sur la poésie tragique et comique*, Rome, 1772 ; *Dissertation* sur un Camée antique; *la Vision de l'Eden*, poëme en quatre chants, Rome, 1778; *le Triomphe de la poésie*, poëme imprimé à Parme.

PIZZI (Jacques-André), né à Rome, est aut. d'une *Bibliothèque latine* des décisions de la Rote, Rome, 1719, 3 vol. in-fol.

PIZZIMENTI (Dominiq.), prêtre de Vérone au 16e s., a recueilli en 6 vol. tout ce qui s'est passé au concile de Constance, etc., est aut. de *Pselli tractatus de auri conficiendi ratione, etc.*, Patavia, 1572.

PLACCIUS (Vincent), né à Hambourg, en 1642, où il m. en 1699, prof. de morale et d'éloquence. Ses ouv. sont : *Theatrum anonymorum et pseudonymorum*, 1674, in-4°, Hamb., 1708, 2 vol. in-fol. ; *Liber de jurisconsulto perito*, 1693, in-8° ; *Carmina juvenilia*, Amst., 1667, in-12; *De Arte excerpendi*, Hamb., 1689, in-8° : m. en 1699.

PLACE (Pierre de la), né dans l'Angoumois, fut successivement avocat, conseill., et enfin prem. présid. de la cour des aides, en 1553, fut tué en 1572, à la St.-Barthélemi. On a de lui : *Commentaires de l'état de la religion et de la république sous Henri II, François II et Charles IX, depuis 1556 jusqu'en 1561*, 1566, in-8° ; l'*Excellence de l'homme chrétien*, 1581, in-12.

PLACE (Josué de la), ministre protest. à Nantes, prof. de théol. à Saumur, où il m. en 1655, à 59 ans. Ses *OEuvres* ont été imp. à Francker, en 1699 et en 1703, en 2 tom. in-4°.

PLACE (Pierre-Antoine de la), né à Calais en 1707, m. à Paris en 1793, se fit d'abord connaître par la trad. du *Théâtre anglais*, Londres et Paris,

1746, 8 vol. in-12. de l'*Histoire de Tom Jones*, Paris, 1767, 4 vol. in-12; de l'*Orpheline anglaise*, *etc.* On a de lui des trag. : *Venise sauvée*; *Jeanne d'Angleterre*; *Jeanne Gray*; *Calliste* et *Adèle de Ponthieu*; la première imitée d'Otway, est la seule qui ait eu quelques succès. Il a aussi donné un *Recueil d'épitaphes* sérieuses et badines, 1782, 3 vol. in-12; 8 vol. in-12, Paris et Bruxelles, 1781 et années suivantes; *Pièces intéressantes et peu connues*; *Hermippus redivivus* ou *le Triomphe du sage sur la vieillesse et le tombeau*, traduit de l'anglais, 1789, 2 vol. in-8°; le *Valère-Maxime* français, 1792, 2 volumes in-8.

PLACENTIUS ou PLAISANT (Jean-Léon), dominic., né à St.-Trond, près de Liége, vers l'an 1548. On a de lui: *Catalogus antistitum Leodiensium*, Anvers, 1529, et Amst., 1633, in-24; *Pugna porcorum*, poëme contenant 253 vers, Louvain, 1546, 1644, Londres, 1741, in-12; tous les mots de ce poëme commencent par un P.

PLACETTE (Jean de la), cél. ministre protest. en Fr., né à Pontac en Béarn, en 1639, exerça le ministère dès l'an 1660. Mais après la révocat de l'édit de Nantes, en 1685, il se retira en Danemarck; ensuite il passa en Hollande, et fixa d'abord sa résidence à la Haye, puis à Utrecht, où il m. en 1718. On a de lui un gr. nombre d'ouv. de morale et de controverse, qu'il serait trop long de citer ici.

PLACIDE (le père), aug. déchaussé, à Paris en 1666, fit un grand nombre de cartes, dont la plus estimée est celle du *Cours du Pô*. Il m. à Paris en 1734, avec le titre de géogr. ord. du Roi.

PLACIDIE (GALLA PLACIDIA), fille de Théodose-le-Grand, et sœur d'Arcadius et d'Honorius, fut prise avec la ville de Rome par Ataulphe, qui l'épousa en 414. Le pouvoir que Placidie acquit sur l'esprit de son époux, fut tel qu'elle parvint à lui faire quitter l'Italie, que ce barbare voulait saccager. Après la mort d'Ataulphe, tué à Barcelonne en 415, elle retourna auprès d'Honorius, qui la remaria à Constance, associé à l'empire. Ce second époux lui ayant encore été enlevé, elle consacra tous ses soins à l'éducation de son fils Valentinien. Cette princesse m. à Ravenne en 450.

PLACOTOMUS, en allem., *Brettschneider* (Jean), né à Murstadt, devint méd. à Dantzick, où il m. en 1574, à l'âge de 60 ans. On a de lui : *Oratio de ratione discendi et præcipuè medicinam*, Lipsiæ, 1552, in-8°, Argentorati, 1607, in-12; *De Distillationibus chymicis*, *etc.*, Francofurti ad Viadrum, 1553, in-8° et in-12.

PLAINES (François CHALIGNY des), a donné au théâtre la trag. de *Coriolan*, 1722 : m. à Paris en 1723.

PLANCHE (N... LE FEVRE de la), avocat du roi à la chambre des domaines, m. à Paris en 1738. On a de lui un ouv. posth., Paris, 1765, 3 vol. in-4°, sous ce titre : *Mémoires sur les matières domaniales* ou *Traité du domaine*.

PLANCHE (L. Regnier de la), gentilh. parisien et calviniste, a laissé une *Histoire* de l'état de la France sous le règne de François II.

PLANCHER (dom Urbain), bénéd., né à Chenus près d'Angers, m. dans le monast. de Saint-Bénigne de Dijon, en 1750. Il entreprit l'*Histoire du duché de Bourgogne*, Dijon, 1741-1748, 3 vol. in-folio. Le 4e parut après sa mort.

PLANCHON (Jean-Baptiste-Luc), méd., né à Renaix, en Flandres, en 1734, a enrichi le *Journal de Médecine* de *Mémoires* intéressans.

PLANCHOT (Guill.), prédicat., né à Tarascon en 1737, publia quelques *Sermons* dans sa patrie, et se rendit ensuite dans la capitale, où il fut nommé vicaire de la paroisse de St-Roch, et prononça, en présence des académ. des scien. et des b.-lett., réunies, le *Panégyrique de Saint-Louis*, qui fit un si grand bruit parmi les savans.

PLANCINE, femme de Pison, qui fut accusé d'avoir empoisonné Germanicus, n'était pas moins coupable de ce crime que son mari; mais, soit que l'emp. Tibère l'aimât, parce qu'elle était ennemie d'Agrippine, soit que l'impér. Livie intercédât pour elle, elle obtint sa grâce. C'était une femme d'un esprit superbe, d'un caract. violent, dont Livie se servait pour persécuter Agrippine, qu'elle haïssait. Après la mort de cette dernière, une foule d'accusateurs se déclarèrent contre Plancine, qui fut contrainte de se donner la mort vers l'an 33 de J. C.

PLANCIUS (Pierre), né à Drenoutre en Flandre, exerça le ministère évangélique au milieu des persécutions, dans le Brabant et dans la Flandre, jusqu'à ce qu'en 1578 l'égl. d'Amst. l'appelât dans son sein. Il fut nommé au synode de Dordrecht, en 1618, un des réviseurs de la nouvelle version de l'ancien Testa-

ment. Plancius traça l'itinéraire des prem. vaisseaux qui furent envoyés d'Amst. aux Indes orientales. Il conseilla aussi les expéditions pour le Pôle austral, dans l'espérance de trouver par le nord un nouveau passage à la Chine.

PLANCUS (Caïus Plotius), ayant été proscrit par les triumvirs Antoine, Lépide et Octave, se cacha. Ses esclaves, pris par ceux qui le cherchaient, soutinrent longtems, au milieu des supplices, qu'ils ne savaient point où était leur maître. Plancus ne souffrit point qu'on les tourmentât davantage, il vint présenter sa tête aux soldats.

PLANCY ou PLANTIUS (Guill.), méd., né au Mans, m. en 1568, trad. du grec en latin différ. morceaux d'Hippocrate, de Galien, de Plutarque, de Philon, de Synesius, et fit des *Notes* sur les ouv. de Fernel. On a de lui : *Hippocratis aphorismi græcè et latinè*, Genevæ, 1595, in-12, Parisiis, 1657, in-24; *La Vie de Fernel*, Francfort, 1607, in-4°.

PLANERI (Jean), méd., né en 1480, à Quinzano, dans le Bressan, m. en 1570, a donné des *Commentaires* sur plus. ouv. de Galien et d'Avicenne, et d'autres ouvrages.

PLANERUS ou PLANER (André), méd., né en 1546, dans le comté de Tyrol, m. en 1607. On a de lui : *Methodus investigandi locos affectos*, Tubingæ, 1579, in-4°; *De Methodo medendi liber unus*, Basileæ, 1583, in-8°; *De methodo medendi liber secundus*, ibid, 1585, in 8°.

PLANQUE (François), méd., né à Amiens en 1696, m. en 1765, a publié : *Chirurgie complète, suivant le système des modernes*, 2 vol. in-12; *Bibliothèque choisie de Médecine*, 9 vol. in-4° ou 18 vol. in-12; la traduct. des *Observations de médecine et de chirurgie*, de Vander-Wiel, 1758, 2 vol. in-12.

PLANTAVIT DE LA PAUSE (Jean), né dans le diocèse de Nîmes, fut ministre à Béziers, fit abjuration en 1604, et devint évêque de Lodève en 1625; s'étant démis de son évêché en 1648, il se retira au château de Morgan, près de Béziers, où il m. en 1651, à 75 ans. On a de lui : *Chronologia Præsulum Ludovensium*, Aramont, 1634, in-4°; un *Dictionnaire hébreu*, Lodovæ, 1645, 3 vol. in-fol; une *Bibliothèque rabbinique*, et d'autres ouvrages. On prétend que Plantavit eut part à la révolte de M. de Montmorency.

PLANTEDIO (Manilio), prêtre de Cosenza, au 16e s., a laissé un *Abrégé de l'Histoire de Guicciardini*, qui a eu deux édit., dont la 2e est de Rome, 1572, in-8°.

PLANTERRE, d'abord acteur à Paris, m. en cette ville en 1799, a donné au théâtre : *Agnès de Châtillon*, opéra en 3 actes; *Midas au Parnasse*; les *Deux Ermites*, opéra en un acte; la *Famille indigente*; *le Bailli coiffé*; *la Tentation de saint Antoine*; *les Charlatans*; *la Triple Vengeance*, etc.

PLANTIN (Christ.), né à Mont-Louis, près de Tours, en 1514, porta l'art d'imprimer à un haut degré de perfection. Il se retira à Anvers. Le détail des ouv. sortis de ses presses serait trop long. Il m. en 1589. Son chef-d'œuvre est la *Polyglotte*, qu'il imprima sur l'exemplaire d'Alcala.

PLANTIN (J. B.), de Lausanne, ministre de la paroisse d'Oex, canton de Berne, a publié : *Helvetia antiqua et nova*, Berne, 1656, in-12; *Abrégé de l'Histoire générale de la Suisse*, Genève, 1666, in-8°; une *Chronique* de Berne, 1678, in-12.

PLANUDES (Maxime), moine de Constant., qui flor. vers l'an 1327, a donné une *Vie d'Esope*, qui est un tissu de contes absurdes et d'anachronismes grossiers; une édit. du recueil d'*Epigrammes* grecques, connu sous le nom de l'*Anthologie*, dont la 1re édit. est de Florence, 1494, in-4°, et la meill. de Francfort, 1600, in-fol.

PLAT (Josse Le), né à Malines en 1733, était profondément versé dans le droit civil et canonique. Il fut nommé prof. de dr. romain et direct. de l'école de droit à Coblentz, fonctions qu'il remplit avec distinction jusqu'à sa m., arrivée en 1810. On a de lui une édit. in-4° du *Concile de Trente*; un *Recueil* des actes et pièces relatives à ce concile, 7 vol. in-4°, et quelques *Dissertations* sur ce même concile.

PLATEARIUS (Jean), méd. de Salerne, qui vivait vers la fin du 13e s., a publié quelques ouv. de médecine, qu'on ne consulte plus aujourd'hui.

PLATER (Félix), méd., né à Bâle en 1536. Ses princip. ouv. sont : *de Corporis humani structurâ et usu libri tres*, Basileæ, 1585 et 1603, in-fol.; *Praxeos medicæ*, Bâle, 1602, 3 vol. in-8°, ibid, 1625, 1656, 1736, in-4°; *Consilia medica*, Francofurti, 1615, in 4°.

PLATIÈRE (Imbert de la), ou PLATERE, plus connu sous le nom de *L'uré-*

chal de Bourdillon, fit ses premières armes en 1544, à la bat. de Cerisoles. Il servit au siége du Hâvre-de-Grâce, en 1563, et reçut le bâton de maréchal l'année suivante. Il m. à Fontainebleau en 1567.

PLATINE (Barthél. Sacchi, dit), né en 1421, dans un village nommé Piadena (en latin, *Platina*), entre Crémone et Mantoue, d'où il prit le nom de *Platine*, suivit d'abord le métier des armes; il s'appliqua ensuite aux sciences. Etant allé à Rome, le card. Bessarion, instruit de ses talens, obtint pour lui, du pape Pie II, quelques petits bénéfices, ensuite la charge d'abréviateur apostolique; Paul II, success. de Pie II, ayant cassé tous les abréviateurs, Platine s'en plaignit amèrement. Il écrivit à ce pontife une lettre très-vive : pour toute réponse, on le mit en prison, où on le chargea de fers. Il éprouva ensuite de vives persécutions, fut mis à la question pour de fausses accusations. Paul II étant mort, son success. Sixte IV répara ses torts, et lui donna la place de bibliothécaire du Vatican. Il m. de la peste en 1481. Le principal de ses ouv. est l'*Histoire des Papes, depuis Saint-Pierre jusqu'à Sixte IV*, Venise, 1479, in-fol., en latin. Il y en a eu depuis un grand nombre d'autres. L. Coulon l'a trad. en franç., 1651, in-4°; elle l'avait déjà été en 1519, in-fol. Ses autres ouvrages sont : des *Dialogues sur le vrai et le faux bien*; un liv. du *Remède d'amour*, Leyde, 1646, in-16; un Traité *de Pace Italiæ componendâ, et de Bello Turcis inferendo*; *Histoire de Mantoue et de la famille de Gonzague*, en latin, Vienne, 1675, in-4°; un *Traité sur les moyens de conserver la santé, et de la Science de la cuisine*, Bologne, 1498, et Lyon, 1541, in-8°. Il y en a une trad. franç. Les Œuvres de Platine sont en latin; elles furent impr. à Cologne en 1529 et 1574, et à Louvain en 1572, in-fol.

PLATNER (Jean-Zacharie), méd.-chirurg., né à Chemnitz en Mesnie, en 1694, m. prof. de thérapeutique à Leipsick, en 1747. On a de lui : *Institutiones chirurgiæ rationalis, tum medicæ, tum manualis*, Lipsiæ, 1745, 1758, 1761, in-8°, fig.; Venetiis, 1747, in-4°, en allem.; Leipsick, 1748 et 1749, 2 vol. in-8°; *Opusculorum chirurgicorum et anatomicorum, tomi duo. Dissertationes et prolusiones*, Lipsiæ, 1749, in-4°, fig.; *Ars medendi singulis morbis accommodata*, Lipsiæ, 1765, in-8°.

PLATON, cél. philos. grec, fils d'Ariston, et chef de la secte des acad., naquit à Athènes vers l'an 429 av. J. C., d'une famille illustre. Il descendait de Codrus par son père, et de Solon par sa mère. Il s'attacha uniquement à Socrate, qui l'appelait *le Cygne de l'académie*. Le désir de s'instruire lui fit entreprendre un voyage en Egypte; il alla ensuite dans cette partie de l'Italie qu'on appelait la Grande-Grèce : de là il passa en Sicile pour voir les merveilles de cette île, et sur-tout les embrâsemens du mont Etna. De retour dans son pays, il fixa sa demeure dans un quartier du faubourg d'Athènes, appelé Académie : c'est là qu'il ouvrit son école, et qu'il forma tant d'élèves à la philosophie. La beauté de son génie, l'étendue de ses connaissances, la douceur de son caractère et l'agrément de sa conversation, répandirent son nom dans les pays les plus éloignés. Appelé à la cour de Denys le jeune, tyran de Syracuse, il tâcha de le reconcilier avec Dion. Sa tempérance le conduisit à une heureuse vieillesse : il m. l'an 348 av. J. C. La plus belle édit. de ses *Œuvres* est celle de Seranus, ou Jean de Serres, en grec et en latin, impr. par Henri Etienne, 1578, 3 vol. in-fol.. On estime aussi celle de Marsile Ficin, Francfort, 1602, in-fol., grec et latin. Dacier a trad. en franç. une partie des Dialogues de Platon, 1701, 2 vol. in-12, et 1771, 3 vol. in-12. L'abbé Grou a trad. *la République*, Paris, 1763, 2 vol. in-12; puis les *Lois*, Amsterdam, 1769, 2 vol. in-8° et in-12; enfin, les *Dialogues*, Amsterdam, 1770, 2 vol. in-8° et in-12. L'angl. Clarke, en 1803, a rapporté de l'île de Patmos un beau manuscrit des Œuvres de Platon, in-fol., vélin.

PLATON, poëte grec, flor. environ 100 ans après Platon le philos. Il passa pour le chef de la moyenne comédie. Il ne nous reste que quelques fragmens de ses *Pièces*.

PLAUTE (Marcus-Accius-Plautus, ainsi nommé parce qu'il avait les pieds plats), né à Sarsine, ville d'Ombrie, se fit à Rome une gr. réputation dans le genre comique. On lui attribue 138 *comédies* : il ne nous en est parvenu que 19. Plaute m. l'an 184 av. J. C. Les meilleures édit. de cet aut. sont celle de Paris, 1576, in-fol., avec les commentaires de D. Lambin; 1621, in-4°, revue par Gruter, avec le commentaire de Frédéric Taubmann; celle de 1679, *ad usum delphini*, 2 vol., in-4°; celle de 1684, *cum notis variorum ex recens. Johan. Fred. Gronovii*, Amst., 2 part. in-8°, et de Paris, Barbou, 1759, 3 vol. in-12.

PLAUTIEN (Fulvius Plautianus), africain de basse extraction, devint le favori de l'emp. Sévère, qui le fit, l'an 202, préfet de Rome, et lui procura le consulat. Ce courtisan orgueilleux égalait son maître en pouvoir, et le surpassait en richesses. Son avidité était extrême : toute voie lui était bonne pour acquérir ; présens extorqués, rapines, confiscation. Il eut une grande part dans les meurtres si fréquemment ordonnés par Sévère. L'emp. maria la fille de son préfet du prétoire, Fulvie Flautille, avec Antonin Caracalla son fils, en 203. Cependant Caracalla n'accepta cette épouse qu'à regret et qu'avec peine. Le caractère impérieux et insolent qu'elle tenait de son père, aliéna le cœur de son époux : Caracalla la menaçait du plus triste sort. Plautien, instruit des desseins de son gendre, conspira contre Sévère et son fils. Ce complot ayant été découvert, il fut mis à mort.

PLAYFORD (John), né en 1614, music. et marchand de musique, en 1655, publia une *introduction* à la musique pratique, réimpr. avec ses addit. L'édit. donnée en 1697, était la 13e ; il a laissé un assez gr. nombre de *morceaux* de musique, et mourut en 1693.

PLAZZA (Louis-Martin de la), né à Antequera, vers 1585, fut un des premiers poètes lyriques de son tems. Ses poésies se trouvent recueillies dans l'ouv. int. *Première partie des fleurs des poètes illustres*.

PLAZZA (Benoît), jés., né à Syracuse, devint censeur et consulteur de l'inquisition de Sicile, m. à Palerme vers l'an 1765, âgé de 70 ans. Plazza a écrit un gr. nombre de livres de théologie et quelques ouv. sur le purgatoire et l'immaculée conception de la Vierge.

PLAZZONI (François), de Padoue, où il professa l'anatomie et la chirur. depuis 1619 jusqu'à sa mort arrivée en 1622, a donné : *De vulneribus sclopetorum tractatus*, Patavii, 1605, 1643, 1658, 1669, in-4 ; Venitiis, 1618, in-4° ; *De partibus generationi inservientibus libri duo*, Patavii, 1621, in-4° ; Lugduni Batav., 1664, in-4°, in-12.

PLEMPÉIUS (Corneille, fils de Gisbert), né à Amst. en 1574, cultiva successivement la médecine, la jurispr. et la poésie ; le rec. de ses *poésies latines* parut en 1630. Il est m. en 1638.

PLEMPÉIUS (Vopiscus-Fortunatus), méd. né à Amst. en 1601. L'archiduchesse Isabelle l'appela à Louvain pour y professer : m. dans cette ville en 1671, On a de lui : *Ophtalmographia, sive De oculi fabricâ*, Amst., 1632, in-4° ; Louvain, 1659, in-fol. ; *De affectibus capillorum et unguium naturâ*, 1662, in-4° ; *De togatorum valetudine tuendâ*, 1670, in-4° ; *Loimographia sive tractatus de Peste*, Amst., 1664, in-4°.

PLESSIS (Charles-Arthur du), méd. d'Avranches, vivait dans le 17e s. On a de lui : *Promptuarium Hippocratis ordine alphabetico digestum*, Parisiis, 1683, in-4°.

PLESSIS-LARIDON (Anne-Phil.-Louise du) femme de Camille Desmoulins, née à Paris, en 1771, joignait à la beauté et à l'amabilité un gr. caract. Son mari ayant été conduit à la prison du Luxembourg, elle lui fit parvenir une lettre dans laquelle elle le prévenait qu'on se disposait à opérer une révolution pour le délivrer. Cette lettre fut interceptée ; elle fut mise de suite en arrestation. Lorsque son mari fut condamné, ne voulant pas lui survivre, elle demanda à partager son sort ; ses vœux furent bientôt exaucés. Pendant son procès elle montra un calme et une candeur qui étonnèrent ses juges ; Elle fut décapitée le premier avril 1794.

PLESSIS-RICHELIEU (Antoine du), dit *le Moine*, parce qu'il l'avait été, capit. d'une compagnie d'arquebusiers de la garde du roi, chev. de son ordre et gouv. de Tours. Il avait de la hardiesse et du courage ; mais profitant du privilége des guerriers de son tems, il s'appropriait ce qui lui faisait plaisir dans ses expéditions militaires.

PLESSIS-RICHELIEU (Franç. du), neveu du précéd., se signala à la bat. de Moncontour, et suivit le duc d'Anjou en Pologne. Ce prince monté sur le trône sous le nom de Henri III, l'employa dans diverses négociations, lui donna la charge de gr. prévôt de Fr. en 1578, et le fit chev. de ses ordres en 1586. Henri IV récompensa ses services par la charge de capit. de ses gardes ; mais il m. peu de tems après pendant le siége de Paris, en 1590, à 42 ans.

III. PLESSIS-RICHELIEU (Armand Jean du), card., fils du précéd., né à Paris en 1585, fut sacré, à Rome, év. de Luçon en 1607. Revenu en Fr., il s'avança à la cour par son esprit insinuant, et sur-tout par la faveur de la marquise de Guercheville, première dame d'honneur de la reine Marie de Médicis, alors régente du royaume. Cette princesse le fit son gr. aumônier, puis secrét. d'état en 1616, avec la préséance sur les

autres secrét. d'état. Mais après la mort du maréchal d'Ancre, arrivée en 1617, Marie de Médicis ayant été reléguée à Blois, il l'y suivit; puis étant devenu suspect au duc de Luynes, il eut ordre de se retirer à Avignon. Le roi le rappela en 1619, et l'envoya à Angoulême où il disposa la reine à un accommodement qui fut conclu en 1620. En conséquence de ce traité, le duc de Luynes, lui obtint le chapeau de cardinal du pape Grégoire XV, et donna en mariage M. de Combalet son neveu, à mademoiselle de Vignerod. Après la mort du connétable de Luynes, le card. de Richelieu entra au cons. d'état en 1624, par la protection de la reine; il fut ensuite déclaré princip. ministre d'état, chef des conseils, gr.-maître, chef et surintendant général de la navigation et du commerce de Fr. Il conserva l'île de Rhé en 1627, et entreprit la même année le siége de la Rochelle sur les Calvinistes. Il prit cette ville le 28 octobre 1628, par le moyen de cette fameuse digue exécutée par ses ordres, et imaginée par Louis Metezeau et Jean Tiriot. Il accompagna ensuite le roi au secours de Mantoue en 1629, et fit lever le siége de Casal. A son retour, il força les Huguenots d'accepter le traité de pacification qui avait été conclu à Alais, et acheva de ruiner leur parti. Six mois après s'étant fait déclarer lieut.-gén. de là les Monts, il attaqua tout de suite Pignerol, secourut Casal, et s'empara de toute la Savoie. Louis XIII était alors mourant à Lyon, où la reine-mère lui demandait la disgrace du ministre qui le faisait vaincre. Cette princesse ramena son fils à Paris, après lui avoir fait promettre qu'il renverrait le card. dès que la guerre de l'Italie serait terminée. Richelieu se croyait perdu, et préparait sa retraite au Hâvre-de Grace. Le card. de la Valette lui conseille de faire une dernière tentative auprès du roi. Il va trouver ce monarque à Versailles où la reine-mère ne l'avait point suivi; il a le bonheur de le persuader de la nécessité de son ministère et de l'injustice de ses ennemis. Louis, qui avait sacrifié son ministre par faiblesse, dit Voltaire, se remit, par faiblesse, entre ses mains, et lui abandonna ceux qui avaient conspiré sa perte: ils furent tous punis de la même peine qu'ils avaient conseillé de lui faire souffrir. Ce jour, qu'on nomma la *journée des dupes*, fut celui du pouvoir absolu du card. Au milieu des exécutions de ses vengeances, voulant abaisser la maison d'Autriche, il concluait, le 23 janvier 1631, avec Gustave Adolphe le traité qui devait ébranler le trône de Ferdinand II, se liguait en même tems avec le duc de Bavière, et concluait dans la même année, 1631, un traité avantageux avec la Savoie. Mais tandis qu'il acquérait tant de gloire au dehors, il avait à combattre une foule d'ennemis au dedans qu'il parvint à dissiper ou à faire périr sur l'échafaud. Au milieu des agitations que lui causaient ses craintes continuelles, Richelieu érigeait l'Acad. française, et donnait dans son palais des pièces de théâtre auxquelles il travaillait lui-même. Il fondait l'Imp. royale; il rebatissait la Sorbonne; il élevait le Palais-royal: il établissait le Jardin des plantes, appelé le *Jardin du Roi*; enfin il fomentait les premiers troubles de l'Angleterre. Tandis qu'il excitait la haine des Anglais contre leur roi, il se formait de nouveaux complots en Fr. contre sa personne. Cinq-Mars qui avait conspiré contre lui, et de Thou son ami, périrent par les derniers supplices. On peut reprocher encore à ce ministre les exécutions sanglantes de Chalais, d'Urbain Grandier, de Marillac, de Montmorency, etc. Il m. à Paris le 4 décembre 1642. On a de lui: son *Testament politique* dont les meilleures édit. sont celles de 1737, par l'abbé de Saint-Pierre, 2 vol. in-12, et de 1764, Paris, 2 vol. in-8°; *Méthode de Controverses* sur tous les points de la foi, in-4°; les *Principaux points de la foi catholique défendus*; *Instruction du chrétien*, in-8° et in-12; *Perfection du chrétien*, in-4° et in-8°; un *Journal* très-curieux, in-8° et en 2 vol. in-12; ses *Lettres* dont la plus ample édit. est de 1696, en 2 vol. in-12; des *Relations*, des *Discours*, des *Mémoires*, des *Harangues*, etc. On lui attribue l'*Histoire de la Mère et du Fils*, 1731, 2 vol. in-12, sous le nom de *Mézeray*. Il a travaillé à plus. pièces dram.; il a fait, en partie, la tragi-coméd. de *Mirame*, qui est sous le nom de *Saint-Sorlin*; et il a fourni le plan et le sujet de trois autres comédies: *les Tuileries*, représentée en 1653; *l'Aveugle de Smyrne*; et la coméd. héroïque intit. *Europe*, composée pendant sa dernière maladie. La vie de ce card. a été écrite par Jean-Leclerc, 1753, 5 vol. in-12; voyez aussi l'hist. de Louis XIII, par le Vassor, etc.

PLESSIS-RICHELIEU (Alphonse-Louis du), frère du précéd., doyen de St.-Martin de Tours, chartreux en 1606. Ce fut alors qu'il prit le nom d'Alphonse-Louis. Il vécut à la Grande-Chartreuse plus de 20 ans. Lorsque son frère fut en

crédit à la cour de France, il accepta l'archev. d'Aix en 1626, et deux ans après celui de Lyon; en 1629, cardin. prêtre; en 1632, gr.-aumônier de Fr., chev. de l'ordre du St.-Esprit : m. à Paris en 1653, à 71 ans. L'abbé de Pure a pub. sa Vie en latin, Paris, 1664, in-12.

V. PLESSIS, duc de Richelieu (L.-F.-Armand du), maréch. de Fr., de l'acad. fr. et de celle des sc., né à Paris en 1696. Présenté à la cour en 1711, il fut mis quelque tems après à la Bastille, pour une intrigue amoureuse. Il ne sortit de cette prison que pour se rendre auprès du maréchal de Villars, dont il devint aide-de-camp. Après la m. de Louis XIV, Richelieu fut admis à la cour du régent, et partagea ses plaisirs. Une tracasserie de société le fit conduire de nouveau à la Bastille, d'où il ne sortit que pour y rentrer encore, lorsque la conspiration de Cellamare eut éclaté, et dans laquelle il était accusé d'être entré. Après avoir obtenu sa liberté, il fut reçu membre de l'acad. fr., sans savoir même l'orthographe. Il contribua, s'il faut en croire Voltaire, au succès de la bat. de Fontenoy. La guerre s'étant allumée en 1756, entre les Français et les Anglais, Richelieu, élevé au grade de maréchal, mit le siége devant Mahon, dont il s'empara le 28 juin 1756. Richelieu dirigea la guerre de Hanovre. L'armée combinée, commandée par le duc de Cumberland, fut forcée de capituler à Closter-Seven, près de l'Elbe, le 8 sept. 1757. Il m. en 1788. Au goût le plus effréné des plaisirs, il réunit cet orgueil dangereux qui cherche à multiplier les séductions. On a publ., au commencement de la révolut., les *Mémoires du maréchal de Richelieu*, in-8°, depuis réimpr. et trad.

PLESSIS (Claude du), av. au parl. de Paris, natif du Perche, m. en 1681. Colbert le choisit pour l'avocat des fin. Ses *Œuvres* contiennent ses *Traités sur la coutume de Paris*, ses *Consultations, etc.*, avec les notes de Claude Berroyer et d'Eusèbe de Laurière, Paris, 1754, 2 vol. in-fol.

PLESSIS (Dom Toussaint-Chrét. du), né à Paris, bénédict. en 1715, m. à St.-Denis en France, en 1764, à 75 ans. On a de lui : *Histoire de la ville et des seigneurs de Coucy*, Paris, 1728, in-4°; — *de l'église de Meaux*, 1731, 2 vol. in-4°; *Description de la ville d'Orléans*, Orléans, 1736, in-8°; — *de la Haute-Normandie*, 1740, 2 vol. in-4°; *Histoire de Jacques II*, Bruxelles, 1740, in-12; *Nouvelles Annales de Paris*, 1753, in-4°.

PLÉVILLE LE PELLEY (Georges-René), ancien capit. de vaisseau de la marine royale, gr. offic. de la lég. d'hon., né à Granville, en 1720, se signala encore jeune, sous le nom de Duvivier, par des prodiges de valeur. A l'âge de 20 ans, command. un corsaire, il eut une jambe emportée par un boulet anglais. En 1760, sur la côte de Marseille, deux vaisseaux angl., prêts de périr, furent sauvés d'un horrible naufrage par son humanité. Dès les premiers tems de la révolut., il remplit des missions diplomatiques, et devint ensuite vice-amiral. Il fut nommé l'un des plénipotentiaires à Lille, en 1797, pour négocier la paix avec lord Malmesbury. Il accepta le ministère de la marine, en remplacem. de Truguet, donna sa démission en avril 1798, et fut nommé, en 1799, membre du sénat conserv. Il m. en 1805.

I. PLINE l'ancien (C. Plinius Secundus), natif de Vérone, porta les armes avec distinction, fut agrégé au coll. des Augures, devint intend. en Espagne, et fut employé en diverses affaires importantes par Vespasien et Titus qui l'honorèrent de leur estime. Lors de l'embrâsement du Mont-Vésuve, arrivé l'an 79 de J. C., Pline, qui commandait alors une escadre, voulut s'approcher de cette montagne pour observer ce terrible phénomène, il fut suffoqué par les flammes, à 56 ans. — Pline le jeune, son neveu, a raconté les circonstances de sa mort et de cet embrâsement, dans la 26e lettre de son 6e liv., adressée à Tacite. Il ne nous reste de Pline l'ancien que son *Histoire naturelle* en 37 liv. Il y en a eu un gr. nombre d'édit. Les plus estimées sont celles de l'abbé Brotier, Paris, Barbou, 1779, 6 vol. in-12, et celle du P. Hardouin, 1723, Paris, 3 vol. in-fol. C'est une réimpr. de celle qu'il avait donnée *ad usum delphini*, Paris, 1685, 5 vol. in-4°. On a encore l'édit d'Elzévir, 1634, 3 vol. in-12, et celle *cum notis variorum*, Leyde, 1669, 3 vol. in-8°. Celle de Venise, 1469 et 1472, et celle de Rome, 1470 et 1473, sont plus recherchées pour leur rareté que pour leur bonté.

II. PLINE le jeune (Cæcilius Plinius Secundus), neveu et fils adoptif du précéd., né à Cosme, l'an de J. C. 61 ou 62, disciple de Quintilien, parut dans le barreau à l'âge de 19 ans. Il n'employa son talent que pour l'intérêt public, et ne montra pas moins de courage que de désintéressement. Il s'éleva, par son mérite, sous l'empire de Trajan, et devint même consul l'an 100 de J. C. C'est peu-

dant son consulat qu'il prononça dans le sénat le *panégyrique de Trajan*. Outre son panégyrique, il nous reste de lui 10 livres de *Lettres* pleines d'esprit et de politesse, mais dans lesquelles il montre trop de vanité, et s'éloigne du bon goût du siècle d'Auguste. Pline m. l'an 113 de J. C. En 1808, il a paru une nouvelle édit. de la traduct. des *Lettres de Pline le jeune*, par Sacy. La prem. est de Venise, 1471, in-fol. Les meilleures sont : celle du père de la Baune, jés., Paris, 1677, in-4°, et Venise, 1728 ; on y trouve aussi son *Panégyrique* ; les Elzévirs donnèrent une édit. de Pline en 1640 ; celles enfin *cum notis variorum*, 1669, in-8° ; d'Amsterd., 1734, in-4° ; d'Oxford, 1703, in-8° ; de Glascow, 1751, in-4° ; de Leipsick, 1770, in-8°, 1800, et enfin 1805.

PLISSON (N. madame), sage-femme à Paris, née à Chartres en 1727, et morte au commencem. de ce siècle, a pub. des *Odes*, des *Stances* sur les naissances de plus. princes, et *Réflexions critiques sur les écrits qu'a produit la question sur la légitimité des naissances tardives*, 1765, in-8°.

PLOT (Robert), prof. de chimie dans l'univ. d'Oxford, garde du cabinet d'Ashmole, m. en 1696, à 55 ans, a donné, en angl., l'*Histoire naturelle du comté d'Oxford*, 1677, in-fol., et 1705.

PLOTIN, philos. platonicien, né à Lycopolis, en Egypte, prit des leçons de philos. sous le célèbre Ammonius, qui tenait son école à Athènes. Il résolut ensuite d'aller s'instruire chez les philos. persans et indiens. L'emp. Gordien allait alors faire la guerre aux Perses ; Plotin suivit l'armée romaine, l'an 243 de J. C. Cette course faillit lui être funeste. Il avait alors 39 ans. L'année suiv. il alla à Rome, et y ouvrit une école de philos. Porphyre s'étant mis sous sa discipline, il composa plus. ouvr. pour l'instruire. On y découvre un génie élevé, fécond, vaste, pénétrant, et une méthode de raisonnement assez bonne. Ses ouvr. et ses mœurs lui concilièrent l'estime publique. L'emp. Galien et l'impératrice Salonine, eurent pour lui une considération distinguée. Il m. dans la Campanie, l'an 270 de J. C., à 66 ans. Tous ses écrits réunis forment 54 Traités divisés en six *Ennéades*, Basle, 1580, in-f., en grec, avec la version latine, des sommaires et des analyses sur chaque livre, par Firmin Ficin.

PLOTINE (PLOTINA Pompeïa), femme de l'emp. Trajan. Sa sagesse et sa modestie lui gagnèrent également le cœur des grands et celui du peuple ; et son humanité contribua beaucoup à la diminution des impôts, dont les provinces étaient surchargées. Elle accompagnait son époux en Orient, lorsque ce prince m. à Sélinunte l'an 117. Elle porta ses cendres à Rome, où elle revint avec Adrien. Ce prince lui dut l'adoption que Trajan fit de lui, et par conséquent l'empire. Reconnaissant de ses services, il lui conserva l'autorité qu'elle avait eue sous Trajan. La m. l'enleva l'an 129.

PLOTIUS-GALLUS (Lucius), rhéteur gaulois, vers l'an 100 av. J. C., est le premier qui ouvrit dans Rome une école de rhétorique en lat. Il avait composé un *Traité du geste de l'orateur*, que le tems n'a pas respecté.

PLUCHE (Ant.), abbé, né à Reims en 1688, prof. d'humanités dans l'univ. de cette ville. L'intend. de Rouen (Gasville) lui confia l'éducation de son fils. L'abbé Pluche ayant rempli cette place avec succès, quitta Rouen pour se rendre à Paris, où il donna successivement *le Spectacle de la Nature*, Paris, 1788, 9 vol. in-12 ; *Histoire de Ciel*, 2 vol. in-12 ; *De linguarum artificio*, Paris, 1735, in-12, ouv. qu'il a trad. sous ce titre : *la Mécanique des langues*, Paris, 1735, in-12 ; *Concorde de la Géographie des différens âges*, Paris, 1764, in-12 ; *Harmonie des Psaumes et de l'Evangile, etc.*, Paris, 1764, in-12. Il m. à la Varenne St.-Maur en 1761.

PLUKENET (Léonard), cél. botaniste anglais, né en 1642, s'était établi des correspondances dans toutes les parties du monde pour se procurer des plantes rares et nouvelles. Il fit la dépense des nombreuses gravures de ses ouv. ; et ce ne fut que vers la fin de sa carrière qu'il obtint la surintendance du jardin d'Hamptoncourt, et le titre de professeur royal de botanique. On a de lui : *Phytographia seu plantarum icones* ; Londres, 1691, 1692 et 1696, 4 parties, 328 planches ; *Almagestum botanicum, sive phytographiæ onomasticon*, 1696 ; *Almagesti botanici mantissa, plantas novissimè detectas complectens*, 1700, planches 329 à 350 ; *Amaltheum botanicum, id est stirpium indicarum alterum cornucopiæ*, 1705, planches 351 à 454. Ces ouv. réunis contiennent environ 2748 fig. Son herbier, composé de 8,000 plantes, est maintenant dans le musée britannique. Tous ses ouv. ont été réimprimés avec des additions en 1769.

PLUMIER (Charles), minime, né à

Marseille en 1646, apprit les math. à Toulouse sous le P. Maignen, son confrère, qui lui apprit encore l'art de faire des lunettes, des miroirs ardens et d'autres ouvrages non moins curieux. On l'envoya à Rome, où il quitta les math. pour s'adonner à la botanique. De retour en Provence, il se livra entièrement à son nouveau goût. Louis XIV l'envoya en Amérique. Il y fit trois voyages différens, et revint toujours avec de nouvelles richesses. Le roi paya ses courses par le titre de son botaniste, et par une pension. Il allait une quatrième fois en Amérique, à la sollicitation du cél. méd. Fagon, pour examiner l'arbre qui produit le quinquina, lorsqu'il m. sur la route au port de Sainte-Marie, près de Cadix, en 1706. Il a laissé : *Nova plantarum americanarum genera*, Parisiis, 1703, in-4°; *Descriptions importantes de l'Amérique*, Paris 1693, in-fol., 108 planches; un *Traité des Fougères de l'Amérique*, en lat. et en fr., Paris, 1705, in-fol., 172 planches; l'*Art de Tourner*, 1749, in-fol., 80 planches; deux *Dissertations sur la cochenille*, dans le Journal des Savans, 1694, et dans celui de Trévoux, 1703, et un gr. nombre d'autres ouvrages manuscrits.

PLUNKETT (Olivier), primat d'Irlande, sa patrie, fut nommé archev. d'Armach en 1669. Accusé d'avoir voulu faire soulever les cathol. contre le roi d'Angl., on le condamna à être pendu, et son corps à être mis en quatre quartiers. Cet arrêt fut exécuté le 10 juill. 1681; il avait alors 65 ans. L'innocence de ce prélat fut reconnue dans la suite, et ses accusateurs punis du dern. supplice.

PLUQUET (François-Anne), né à Bayeux en 1716, embrassa l'état ecclésiastique, et vint professer l'hist. à l'université de Paris, où il m. en 1790. Ses ouv. sont: *Examen du Fatalisme*, 1757, 3 vol. in-12; *Dictionnaire des Hérésies*, Paris, 1762, 2 vol. in-8°; *de la Sociabilité*, 1767, 2 vol in-12; *Livres classiques* de l'empire de la Chine, 1784-1786, 7 vol. in-12; *Traité sur le luxe*, 1786, 2 vol. in-12.

PLUTARQUE, cél. philos., histor. et orat. grec, né à Chéronée dans la Béotie, l'an 48 ou 50 de J. C. Après avoir voyagé en Grèce et en Egypte, il vint à Rome, où il enseigna la philos. Trajan l'honora de la dignité de proconsulaire, et lui donna sa confiance. Plutarque, ayant perdu ce généreux bienfaiteur, se retira dans son pays, dont il fut l'oracle. On conjecture qu'il m. vers l'an 140 de J. C., sous le règne d'Antonin-le-Pieux; mais il est sûr qu'il vivait encore l'an 119. Nous avons de lui les *Vies des Hommes illustres*, et des *Traités de Morale*. Les meilleures éditions, en gr. et en lat., de Plutarque, sont : celle de Henri Etienne, 1572, en 13 vol. in-8°, et celle de Maussac, 1624, 2 vol. in-fol. Les Vies ont été réimp., Londres, 1729, 5 vol. in-4°. La collect. de ses Œuvres a été donnée à Leipsick, en 12 vol. in-8°, avec des notes. Nous avons cinq trad., en notre langue, des Vies, l'une d'Amyot, l'autre de Tallemand, la 3e de Dacier, la 4e et la 5e de Picard et la Porte-Dutheil. Une des meilleures édit. est celle donnée par M. Clavier, Paris, 1801-1806, 25 vol. in-8°.

PLUTON (mythol.), dieu des enfers, fils de Saturne et de Rhée. Lorsque Jupiter, son frère, eut détrôné Saturne, il donna les Enfers en partage à Pluton. Ce dieu était si noir et si laid, que ne pouvant trouver une épouse, il fut obligé d'enlever Proserpine, fille de Cérès.

PLUTUS (mythol.), dieu des richesses, ministre de Pluton, fils de Cérès et de Jasion.

PLUVINEL (Ant.), gentilhomme de Dauphiné, est le premier qui ouvrit en France, à la noblesse, les écoles du manége, que l'on nomma *académies*. Henri IV lui donna la direction de sa grande écurie, le fit son chamb., sous-gouv. du Dauphin, et l'envoya en ambassade en Hollande. Il m. à Paris en 1620, après avoir composé l'*Art de monter à cheval*, Paris, 1623, in-fol., avec fig.; l'*Instruction du roi Louis XIII, dans l'exercice de monter à cheval*, Paris, 1625, in-fol., fig. de Crispin du Pas.

PLUYMER (Jean), poète holl., a sur-tout travaillé pour le théâtre. Les plus connues de ces pièces sont : *la Couronnée après sa mort*; l'*Avare*; l'*Ecole des Jaloux*; *Crispin astrologue*. Ses ouv. ont été recueillis à Amst., 1692, 2 vol. in-4°.

POCCIANTI (Michel), relig. servite, natif de Florence, m. en 1576. On a de lui en latin : une *Histoire* de son ordre depuis l'an 1233 jusqu'en 1566; une *Explication* de la règle de St. Augustin; un *Catalogue* des écrivains de sa patrie; une *Vie de St. Philippe Beniti*, en italien, etc.

POCOCKE (Edouard), né à Oxford en 1604, entreprit le voyage du Levant. De retour à Oxford, il y fit les fonctions de lecteur en arabe dans le collége de Balliol. Il m. à Oxford en 1691. On a de

lui des traduct. lat. des *Annales* d'Eutychius, patriarche d'Alexandrie, Oxford, 1659, 2 vol. in-4°; de l'*Histoire* orientale d'Abulfarage, Oxford, 1672, 2 vol. in-4°; une *Version* du syriaque, de la 2ᵉ Epître de St. Pierre, de la 2ᵉ et de la 3ᵉ de St. Jean, et de celle de St. Jude, 1630, in-4°; une *Version* du livre intit. *Porta Mosis*, Oxford, 1655, in-4°; des *Commentaires* sur Michée, Malachie, Osée et Joël, en angl., 3 vol. in-fol.; un rec. de *Lettres*; *Specimen historiæ Arabum*, Oxford, 1650, in-4°; un gr. nombre d'autres *ouvrages*, Lond., 1740, 2 vol. in-fol.

POCOCKE (Richard), doct. en théologie, né à Southampton en 1704, m. en 1765, fut successivement év. d'Ossory et de Meath. Il commença ses voyages en Orient en 1737, et revint en Angleterre en 1742. Il en publia la relation en 3 vol. in-fol., dans les années 1743 à 1745.

PODALIRE (mythol.), fils d'Esculape et méd. comme son père, fut mené au siége de Troie avec Machaon, son frère, par les princes grecs.

PODESTA (Jean-Baptiste), secrét.-interprète et prof. des langues arabe, persanne et turque, à Vienne, a composé, contre Menniski, *Theriaca contrà viperinos malesuadæ invidiæ morsus, etc.*, Vienne en Autriche, 1677, in-4°.

PODIEBRACK (George), gouv. de Bohême, se fit nommer roi en 1458. Il gagna une bat. contre les Moraviens, et se fit couronner l'an 1461. L'attachement qu'il avait à la secte des hussites, le fit excommunier par Paul II. Podiebrach se révolta contre l'église romaine, et persécuta les cathol., qui appelèrent Matthias Corvin pour le mettre sur le trône. Podiebrack ne résista que faiblement, et m. en 1471.

PODIKOVE ou PODOKOVE (Jean), natif de Valachie, vivait dans le 16 s. Ce malheureux assembla une troupe de gens de néant comme lui, entra en Valachie à leur tête, attaqua le prince Pierre qui en était vaivode, et le dépouilla de ses états. A la nouvelle de cette révolution, Christophe, prince de Transylvanie, passa en Valachie. Podikove, obligé de chercher un asile, se rendit à Nicolas Sieniawski, gouv. de Kaminieck, à condition qu'on lui laisserait la vie. De là il fut envoyé à Battori. Tout cela se passait en 1579. Podikove ne fut pas plus en sûreté en Pologne. Il eut la tête tranchée à Varsovie.

PŒNA (mythol.), déesse de la punition, adorée en Afrique et en Italie.

POERSON (Charles-Franc.), peint., né à Paris en 1653, m. en 1725, a excellé dans le portrait. Il a peint aussi l'histoire.

POETON (Guill. de), né à Béthune vers le commenc. du 16ᵉ s., après de longs voyages, vint se fixer à Anvers, où il fit imprimer un recueil de vers, divisé en deux parties, dont la première est intit.: *Hymne de la marchandise, consacrée tant à tous les illustres sénateurs et magistrats, comme à tous nobles personnages exerçant le gentil train de marchandise.* La seconde partie a pour titre: *la Grande liesse en plus grand labeur.* Ses Œuvres ont été imprimées à Anvers, 1564, 1 vol. in-12.

POGGI (Simon-Marie), jés., né dans le territoire de Bologne en 1685, professa au collége de Faenza, où il m. en 1749. On a de lui: *Idomeneo*, trag., Rome, 1722; *Rime di Nimeso Ergatico in morte del Francesco I, duca di Parma, etc.*, Parme, 1727. Il a encore écrit d'autres trag. citées par Quadrio; des *drames*, des *coméd.* et des *pastorales*.

POGGIO BRACCIOLINI, appelé communément *le Pogge*, né à Terra-Nova, dans le territoire de Florence, en 1380, fut envoyé à Constance pour y chercher des m.ss. anc., et il en déterra un grand nombre. De Constance il passa en Angleterre, et y continua ses recherches. De retour à Rome, il en sortit après environ 40 ans de séjour, pour se rendre à Florence, où il obtint la place de secrétaire de la république, et où il m. en 1459. Ses princip. ouv. sont: des *Oraisons funèbres* prononcées au concile de Constance; *Histoire de Florence*, en latin, depuis l'an 1350 jusqu'à 1455, 1715, in-4°; un Traité *De varietate Fortunæ*, Paris, 1723, in-4°; deux livres d'*Epîtres*; *Facetiæ*, dont il y a eu un grand nombre d'édit. et de traductions; les cinq premiers *Livres* de Diodore de Sicile, trad. en latin, et d'autres ouv. Venise, 1493; Strasbourg, 1510, in-fol.; et Bâle, 1538. Parmi les livres des anciens qu'il a découverts, on compte ceux de Quintilien, qu'il trouva dans une vieille tour du monastère de Saint-Gal; une partie de l'*Asconius Pedianus*; les treize premiers livres de *Valerius Flaccus*; *Ammien Marcellin*; un morceau *De finibus et legibus*, de Cicéron; *Lucrèce*; *Manilius*; *Silius-Italicus*, etc. On a un Poggiana, avec une vie du Pogge, Amst., 1720, 2 vol. in-12.

POGGIO (Jacques), fils du précéd., fut pendu en 1478, pour avoir trempé dans la conjuration des Pazzi. Il a laissé une *Traduction* italienne de l'Histoire de Florence, par son père; la *Vie de Cyrus*; quelques *Vies* d'empereurs romains, etc. — Poggio (Jean-Franç.), son frère, secrét. de Léon X, m. en 1522, à 79 ans, a donné un *Traité du pouvoir du pape et de celui du concile.*

POIDRAS, nom d'un imposteur anglais du tems d'Edouard II, roi d'Angleterre en 1314. Il était fils d'un tanneur d'Excester, et soutenait qu'il était lui-même Edouard et qu'il avait été changé par sa nourrice. Un projet si mal conçu conduisit son aut. à la potence.

POILLY (Franç.), grav., né à Abbeville en 1622, m. à Paris en 1693, grav. ordinaire de Louis XIV. Tous ses ouvrages sont au burin pur, à la réserve d'un portrait de Baronius, qu'il fit à l'eau forte. L'œuvre de ce maître est très-considérable. — Son frère Nicolas, s'est fait aussi un nom dans la gravure du portrait. Il m. en 1696.

POILLY (Jean-Baptiste de), grav., nev. de François, m. en 1728, a laissé: *Suzanne accusée; la Madeleine chez le Pharisien*, d'après Lebrun; l'*Adoration du veau d'or*, d'après le Poussin; et *le Martyre de Ste. Cécile*, sur les dessins du Dominiquin. — Poilly (Franç. de), son frère, m. en 1723, grava à Rome le *Tableau de sainte Cécile donnant son bien aux pauvres*, d'après le Dominiquin.

POINDRE (Jacques de), peint., né à Malines en 1527, s'adonna au portrait quoiqu'il eut réussi dans l'histoire. On a de lui un grand tableau représentant *Notre Seigneur à la croix*, où il mit une infinité de portraits. Il m. en Danemarck en 1570.

POINET ou PONET (Jean), év. de Rochester et puis de Wincester, embrassa la réforme sous le règne d'Edouard, et composa un *Traité sur le mariage des prêtres*, et une *Apologie* de ce traité. Contraint d'abandonner son pays, il se retira à Strasbourg, où il m. en 1556, à 40 ans. Il a *traduit* de l'ital. quelq. ouvrages d'Ochin.

POINSINET (Antoine-Alexandre-Henri), né à Fontainebleau en 1735, a donné un grand nombre de pièces à l'opéra comique, dont quelques-unes obtinrent du succès. *Le Cercle*, ou *la Soirée à la mode*, pièce restée au théâtre Français, lui fit de la réputation. Poinsinet avait parcouru l'Italie en 1760, et voulant voir l'Espagne, il partit en 1769, et se noya dans le Guadalquivir. Il était de l'académie des Arcades et de celle de Dijon.

POINSINET DE SIVRI (Louis), frère du précéd., né à Versailles, en 1733, membre de plus. acad., m. à Paris en 1804, a laissé: *Les Egléides*, ou *Poésies amoureuses*, 1754, in-8°; *L'Inoculation*, poëme, 1756, in-8°; *Anacréon, Sapho, Moschus, Bion, Tyrthée, et autres poètes grecs*, trad. en vers fr., 1758, in-12; 2e édit., 1760, in-12; 4e édit., 1788, in-18; la même trad. sous ce titre: *Les Muses grecques*, Deux-Ponts, 1771; le *Faux Dervis*, opéra com., 1757; *Briséis*, trag., 1759; *Caton d'Utique*, trag.; *Pygmalion*, com., 1760; *Ajax*, trag.; 1762; *Théâtre et OEuvres diverses*, 1764, in-12, nouv. édit., 1773, in-8°; *Origine des premières sociétés des peuples, etc.*, 1769, in-8°; *Nouvelles Recherches sur la science des médailles, etc.*, 1778, in-4°; *Phasma*, ou l'*Apparition*, histoire grecque, Paris, 1772, in-8°; *Histoire naturelle de Pline*, trad. en fr. avec le texte latin et des notes, 1771, 1781, 12 vol. in-4°; *Théâtre d'Aristophane*, en fr., 1784, 4 vol. in-8°.

POIRET (Pierre), fam. théol. mystique, protestant, né à Metz en 1646, ministre à Heidelberg et à Anweil. Il se retira sur la fin de ses jours à Reinsberg en Hollande, où il m. en 1719. On a de lui plus. ouv. d'un style d'illuminé.

POIRIER (Claude), sculpt., né à Paris, m. à Varsy, près d'Auxerre, en 1729, à 73 ans, orna de ses *ouvrages* les jardins de Marly et de Versailles.

POIRIER (Germain), né à Paris en 1724, de la congrégat. des bénédict. de St.-Maur, en 1740, qu'il quitta en 1769, fut l'un des coopérateurs de l'*Art de vérifier les dates*, et donna en 1767, avec D. Précieux et D. Housseau, le 11e vol. de la *Nouvelle Collection des historiens des Gaules et de la France*, commencée par D. Bouquet. Poirier était de l'institut de Fr., et l'un des conservat. de la biblioth. de l'arsenal. Il m. au commenc. de 1803. M. Dacier a pub. une *Notice sur la vie et les ouvrages de ce savant bénédictin*, Paris, 1804.

POIRIER (Hélie), est connu par un recueil de poésies impr. en 1646, sous le titre des *Soupirs salutaires d'Hélie Poirier.*

POIS (Ant. le), méd. de Charles III, duc de Lorraine, m. en 1578, à Nancy, sa patrie, est aut. d'un *Discours sur les*

médailles et gravures antiques, principalement romaines, Paris, 1579, in-4°, fig.

POIS (Nicolas le), méd. et frère du précéd., né à Nancy en 1527, succéda, en 1578, à son frère dans l'emploi de prem. méd. du duc Charles. On lui doit un ouv. intitulé : *De cognoscendis et curandis præcipuè internis humani corporis morbis libri tres, etc.*, Francofurti, 1580, in-fol., 1585, in-8°, Lugduni Batavorum, 1736, 2 vol. in-4°. — Pois (Ch. le), son fils, né à Nancy en 1563, où il m. en 1633, engagea le duc Henri à établir une faculté de méd. à Pont-à-Mousson; il en fut le prem. prof.; a écrit : *Selectiorum observationum et consiliorum de morbis liber singularis*, Pont-à-Mousson, 1618, in-4°; Leyde, 1733, in-4°; et Amst., 1768, in-4°; *Physicum cometæ speculum*, 1619.

POISLE (Jacques), conseiller au parl. de Paris, m. en 1623, a laissé quelques poésies, 1626, in-8°. Il eut une fille, Françoise Poisle, qui devint mère du maréchal de Catinat.

POISSON (Nicolas-Joseph), né à Paris, prêtre de l'orat., où il fut supérieur de la maison de Vendôme, m. à Lyon en 1710. On a de lui : une *Somme des conciles*, Lyon, 1706, en 2 vol. in-fol.; des *Remarques sur le Discours de la méthode de conduire sa raison et de chercher la vérité dans les sciences*, par René Descartes, Paris, 1668, in-4°; une *Relation de son voyage en Italie*.

POISSON (Léonard), curé de Marchangis, diocèse de Sens, m. à Paris en 1753, âgé de 57 ans, aut. de la *Nouvelle Méthode*, ou *Traité théorique du plain-chant*, Paris, 1745, in-8°.

POISSON (Raymond), fam. coméd., né à Paris, où il débuta avec le plus gr. succès; m. dans cette ville en 1690, après avoir quitté le théâtre en 16·5. Il a excellé dans le comique, et son jeu était à la fois fin et naturel. Le rôle de Crispin est de son invention. On a de lui un recueil de comédies, dont la plus ample édit. est celle de 1743, 2 vol. in-12.

POISSON (Philippe), petit-fils du précédent, né à Paris en 1683, m. en 1740, après avoir joué, pendant cinq ou six ans, la comédie avec succès. On a de lui six comédies. Son *Théâtre* est en 2 vol. in-12. — Poisson (François-Arnoult), son frère cadet, et comme lui acteur de la comédie fr., né en 1696, et m. en 1753. Il joua pendant 28 ans avec le plus gr. succès : tous les rôles lui étaient également familiers.

POISSON (Jeanne-Antoinette Poisson, marquise de Pompadour), née en 1720, succéda, auprès de Louis XV, à la faveur de madame de Châteauroux. Cette favorite jouit d'un grand crédit; elle en usa pour favoriser les beaux-arts; elle eut le mérite de faire exécuter un projet utile, celui de l'établissement de l'école militaire, dont Paris du Verney était l'auteur. Après avoir joui, pendant 18 années, de la faveur du prince, mad. de Pompadour m. en 1764. Mad. de Vaucluse a pub., après sa mort, ses *Mémoires*, Liége, 1765, 2 vol. in-8°.

POISSONNIER (Pierre-Isaac), méd., né à Dijon en 1720, m. à Paris en 1797, fut un des prem. qui ouvrit un cours de chimie dans la capitale. Il devint successivem. associé libre de l'acad. des sc., prem. méd. des armées, et inspect. gén. de la méd. dans les colonies. Ses ouv. sont : les tomes 5 et 6 du *Cours de chirurgie*, dicté par Col de Villars, 1749, in-8°; *Essai* sur le moyen de dessaler l'eau de la mer, 1763; *Traité* des fièvres de St.-Domingue, 1763, in-8°; *autre* sur la maladie et la nourriture des gens de mer, 1780, 2 vol. in-8°; *Abrégé d'anat.*, Paris, 1783, 2 vol. in-12.

POITIERS (Diane de), duchesse de Valentinois, née en 1500, était fille de Jean de Poitiers, comte de St.-Vallier, d'une famille illustre du Dauphiné; elle reçut de la nature les charmes de la figure et ceux de l'esprit. Son père, convaincu d'avoir favorisé la fuite du connétable de Bourbon, fut condamné à avoir la tête tranchée. L'arrêt allait être exécuté, lorsque sa fille alla, dit-on, se jeter aux genoux de François Ier, et obtint par ses larmes, et sur-tout par ses attraits, la grâce de son père. Diane avait été mariée, en 1514, à Louis de Brezé, gr. sénéchal de Normandie, dont elle eut deux filles : l'une mariée au duc de Bouillon, l'autre au duc d'Aumale. Brezé m. en 1531. Elle avait au moins 40 ans lorsque le roi Henri II, qui n'en avait que 18, en devint éperdument amoureux; et quoiqu'âgée de près de 60 ans à la mort de ce prince, elle avait toujours conservé le même empire sur son cœur. Le règne de Henri II fut celui de Diane. Après la mort de ce prince, Catherine de Médicis la chassa de la cour, après lui avoir fait rendre les pierreries de la couronne. Diane se retira alors, en 1559, dans sa maison d'Anet, où elle m. en 1566.

POIVRE (N.), ancien intendant des îles de France et de Bourbon, né à Lyon en 1715, m. dans cette ville en 1786, a

pub. plus. ouvr., fruits de ses voyages et de ses observat., parmi lesquels on distingue : *Voyage d'un philosophe*, Verdun, 1768, in-12; Paris, 1786, in-8°, augmenté d'une notice sur la vie de l'auteur; un *Mémoire* sur la préparation et la teinture des soies; des *Remarques* sur l'histoire et les mœurs de la Chine; des *Discours* prononcés aux habitans des îles de France et de Bourbon; une *Traduction* d'un ouvrage de Goldsmith, intit. : *Le Citoyen du monde*, Amst., 1763, 3 vol. in-12.

POLAFOX Y CROY (D. Antoine), év. de Cuenca en Espagne, m. en 1803, à l'âge de 62 ans, avait établi à ses frais des écoles pour l'instruct. des enfans, des manufact. de laine, des maisons de travail.

POLAILLON (Marie Lumague, veuve de François), résident de Fr. à Raguse, s'appliqua dans Paris à l'établissem. de plusieurs communautés de filles, connues alors sous le nom de *Filles de la Providence* et de *Nouvelles converties*. Cette dame m. en 1657.

POLAN (Amand), théol. protestant, né à Oppaw en Silésie, l'an 1561, m. à Bâle en 1610. On a de lui : des *Commentaires* latins sur Ezéchiel, Daniel et Osée; des *Dissertations*; des *Thèses*; des *Ecrits* de controverse.

POLÉMON Ier, roi de Pont, obtint ce royaume du triumvir Marc-Antoine; il le servit de toutes ses forces dans la guerre contre les Parthes. La guerre civile s'étant allumée entre Octave et Marc-Antoine, il fit marcher des troupes au secours de son protecteur. Mais la bat. d'Actium ayant décidé du sort et de la vie d'Antoine, Polémon se réconcilia avec Octave, qui lui donna la souveraineté du Bosphore, qu'il conserva jusqu'à sa mort, arrivée l'an 38 de J. C. — Polémon II, son fils, lui succéda, et fut reconnu par l'emp. Caligula.

POLENTONE (Secco), cit. de Padoue, m. vers l'an 1463, est auteur de plus. ouvr., entre lesquels on distingue : *Lusus ebriorum*, coméd. en prose lat., et les *Vies de Sénèque* et de *Pétrarque*; mais la plus considérable de ses product. est intitulée : *De claris grammaticis, oratoribus, poetis, historicis latinis ad Polidorum filium*. Il n'a jamais été imprimé.

POLI (Mart.), né à Lucques en 1662, vint à Rome se perfect. dans la connaissance des métaux. Ayant trouvé un secret concernant la guerre; il vint l'offrir à Louis XIV. Ce prince loua, dit-on, l'invention, donna une pension à l'aut., et le titre de son ingénieur; mais il ne voulut point se servir du secret, préférant l'intérêt du genre humain à son intérêt privé. Ce chimiste, de retour en Italie, en 1704, fut employé par Clément XI et par le prince Cibo, duc de Massa. Il revint en France en 1713; Louis XIV l'engagea à faire venir en France toute sa famille. A peine fut-elle arrivée, que Poli m. en 1614. On a de lui une Apologie des Acides, sous ce titre : *Il trionfo degli Acidi*.

POLIDORE-CALDARA, peintre, né en 1495 à Caravagio, bourg du Milanais, d'où il prit le nom de Caravage, s'attacha tellement au dessin et autres parties de la peinture, qu'il s'acquit bientôt une gr. réputat. La plus gr. part. de ses ouvr. est peinte à fresque. Il a aussi beauc. travaillé dans un genre de peinture qu'on appelle *Sgraffito* ou *Manière égratignée*. Ses *Paysages* sont très-estimés, ainsi que ses *Dessins*. Il fut assassiné à Messine en 1543.

POLIER DE S.-GERMAIN (Ant. de), né à Lausanne en 1705, m. en 1797, a publié : *Du Gouvernement des mœurs*, Lausanne, 1784, in-8°; *Coup-d'œil sur ma patrie*, Lausanne, 1795, in-8°.

POLIER (Georges de), profess. de grec, de morale et d'hébreu à Lausanne, où il naquit en 1675, a écrit : *Pensées chrétiennes*, 1747, in-8°; *Systema antiquitatum hebraïcarum*; *Rhetorica sacra*; *Nouveau Testament* mis en catéchisme, Amst. 1756, 6 vol. in-8°.

I. POLIGNAC (Melchior de), naquit au Puy-en-Vélay en 1661. Le cardinal Bouillon le mena à Rome en 1689, et l'employa en diverses négociations importantes. De retour à Paris, Louis XIV l'envoya en ambass. en Pologne en 1693, et fit élire et proclamer roi de ce royaume le prince de Conti en 1696; mais cette élection n'ayant pas eu lieu, il fut obligé de revenir en France, où il arriva en 1698. Le roi l'exila alors à son abbaye de Bonport; mais il le rappela à la cour en 1702, et le nomma auditeur de Rote en 1706. Trois ans après, il l'envoya plénipotent. en Hollande, avec le maréchal d'Uxelles. Il fut encore plénipotentiaire aux conférences et à la paix d'Utrecht en 1712 et 1713. Le roi lui obtint la même année le chapeau de cardinal, et lui donna la charge de maître de sa chapelle. Durant la régence, il fut exilé en 1718, dans son abbaye d'Anchin, d'où il ne fut rappelé qu'en 1721. Il alla à Rome en 1724 pour l'élection

du pape Benoît XIII, et il y demeura 8 ans chargé des affaires de France. Il fut nommé archevêque d'Auch en 1726, et m. à Paris en 1741. Il avait été reçu de l'acad. franç. en 1704, de celle des sciences en 1715, et de celle des b.-lett. en 1717. On a de ce card. un poëme sous ce titre : *Anti-Lucretius, seu de Deo et Naturâ, libri IX*, publié en 1747, in-8° et in-12, trad. en franç. par Bougainville, Paris 1749, 2 vol. in-8°. Sa Vie, par le P. Faucher, Paris, 1777, 2 vol. in-12.

POLINIÈRE (Pierre), le père de la physique expérimentale en France, l'illustre prédécess. de Nollet, né en 1671, à Coulonces près Vire, où il m. en 1734, a publié : Des *Elémens de Mathématiques*; Des *Expériences de physique*, 1734, 2 vol. in-12, nouv. édit. 1741.

POLITI (Adrien), littér. du 17e s., est aut. : *del Dizionario Toscano, ch' è abbreviatura del vocabolario della Crusca; d'un' apologia; lettere; d'un' discorso della lingua volgare*; et d'une *Traduction* en langue Toscane des Œuvres de Tacite.

POLITI (Alex.), clerc régulier des écoles pieuses, né à Florence en 1679, enseigna la rhétorique, la philos. et la théol. à Gênes. En 1733, il fut appelé à Pise pour remplir la chaire d'éloquence, où il m. en 1752. Un de ses ouvr. les plus consid., est son édit. du *Commentaire d'Eustathe* sur *Homère*, avec une traduct. lat. et des notes, 3 vol. in-fol., le 1er, en 1730; le 2e, en 1732; et le 3e , en 1735.

POLITIEN (Angelus Politianus), né à Monte-Pulciano en Toscane, en 1754. C'est du nom de cette ville, appelée en latin *Mons-Politianus*, qu'il forma le sien; car il s'appelait auparavant Ange Bassus. Il fut profess. des langues lat. et grecque à Florence, où il m. en 1494. Sa Vie a été publ. par Mencke en 1736, in-4°. Parmi ses ouvr., on distingue : L'*Histoire latine de la conjuration des Pazzi*, Florence, 1478, in-4°, et Naples, 1769; Une *Traduction* lat. d'Hérodien; Un livre d'*Epigrammes* grecques; La *Traduction* lat. de plus. poètes et histor. grecs; Deux livres d'*Epîtres* lat. ; Quelques petits *Traités* de philosophie; Un *Traité de la colère*; Commentaires sur les *Pandectes de Justinien*; Quatre *Poëmes Bucoliques*, et d'autres *ouvrages* latins; *Canzoni a Ballo con quelle di Lorenzo de' Medici*, Firenze, 1568, in-4°; *Stanze*, 1537, in-12, 1759, in-8°, et d'autres *ouvrages* en ital. On a donné le rec. des *Œuvres de Politien*, Bologne, 1494, in-4°, et Venise, 1498, in-fol.; Lyon, 1550, 3. vol. in-8°; Bâle, 1553, in-fol.

POLIZIANO (Antoine-Laurent), de Monte-Pulciano, a donné : *De risu, ejusque causis et effectibus dilucide ac philosophice tractatis, libri duo*, Francfort, 1603.

POLLET (Franç.), jurisc. de Douai, dans le 16e s., a laissé une *Hist. du barreau de Rome*, en latin, in-8°.

POLLIAC (Jean de), se distingua dans le 14e s., par la fermeté de son opposition à l'autorité excessive des moines mendians. Jean XXII donna, en 1321, un décret par lequel il condamna les opinions de Polliac.

POLLICH (Martin), médecin, né à Mellerstadt en Franconie, m. à Wittemberg en 1513, a laissé : *Responsio ad superadditos errores Simonis Pistoris de malo franco*, Lipsiæ, 1501, in-4°.

POLLIO (Claudius), fut disciple du stoïcien Musonius Rufus, et il mit par écrit les leçons de son maître. Il faut distinguer ce Claudius Pollio de Valerius POLLIO, grammairien d'Alexandrie, et du sophiste POLLIO Trallianus.

POLLION (Caïus-Asinius Pollio), consul et orateur romain, défit les Dalmates, et servit utilement le triumvir Marc-Antoine durant les guerres civiles. Virgile et Horace, ses amis, en parlent avec éloge. Il avait fait des *Tragédies*, des *Oraisons*, et une *Histoire* en 17 livres. Il m. à Frascati à 80 ans, l'an 4e de J. C.

POLLNITZ ou POELLNITZ (Charles-Louis, baron de), né près de Cologne, en 1692, memb. de l'acad. de Berlin, a publié, en 1734 et 1738, 7 ou 8 vol. de *Mémoires* sur les différentes cours de l'Europe : L'*Histoire de la princesse de Zell*, et les *Amusemens de Spa*, 4 vol. in-12.

POLLUCHE (Daniel), né à Orléans en 1689, et y m. en 1768. On a de lui : Des *Dissertations sur la Pucelle d'Orléans*; des *Remarques* historiques sur la description de la ville d'Orléans, par D. Toussaints-du-Plessis, Orléans 1736, in-8°, réimpr., en 1778, sous le titre d'*Essais historiques*

POLTROT DE MERÉ (Jean), gentilhomme de l'Angoumois, embrassa la relig. protest., et devint un de ses plus ardens partisans. Irrité des succès de François, duc de Guise, il assassina ce prince en 1563, près d'Orléans. Ayant été ar-

rété, il fut condamné, par arrêt du parlement, à être tiré à quatre chevaux et écartelé.

POLVEREL, avoc., syndic des états de Navarre, transmit, en 1789, le vœu des Navarrois pour leur réunion à la France, et fut nommé, en 1791, accusateur public du 1er arrondiss. de Paris. Louis XVI le nomma commiss. à Saint Domingue avec Santhonax, pour y faire exécuter les décrets et remplacer les commiss. Roume, Mirbeck et St.-Léger. Il fut dénoncé par les colons déportés, et décrété d'accusation. Le 31 déc. de la même année, il fut mis hors la loi. Cependant après le 9 therm., Polverel obtint sa liberté provisoire; la conv. nat. décréta qu'il serait entendu contradictoirement avec Santhonax et les colons; mais Polverel m. pendant le cours de l'instruct. On a de lui des *Mémoires* et un *Tableau de la Constitution du royaume de Navarre, et de ses rapports avec la France*, 1789.

II. POLUS ou POOL (Ren.), proche parent des rois Henri VII et Edouard IV, né en 1499, fut un des hommes les plus éloquens de son s. Henri VIII eut pour lui une amitié et une estime distinguées. Mais Polus ayant écrit avec peu de ménagement contre son changem. de relig., ce prince le persécuta, lui, ses parens et amis, fit mettre à m. sa mère, et mit enfin sa propre tête à prix. Le pape, Paul III, qui l'avait fait card. en 1536, lui donna des gardes. Après avoir été employé dans diverses légations et avoir présidé au concile de Trente, il retourna en Anglet. sous le règne de la reine Marie. Cette princ. le fit archev. de Cartorbéry et présid. du cons. royal; m. à Lond. en 1558. On a de lui *Traité de l'Unité ecclésiastique*, Rome, in-fol.; *Traité sur le pouvoir du souverain pontife*, Louvain, 1569, in-fol.; Un autre *du Concile*; Un *Recueil des statuts*, qu'il fit étant légat en Anglet.; Plusieurs *Lettres*, Brescia, 1744 et 1752, 4 vol. in-4°. Sa Vie a été écrite en italien par Beccatelli, archev. de Raguse, et trad. en latin. Thomas Philips a aussi écrit sa vie en anglais.

POLYBE (mythol.), roi de Corinthe, reçut dans sa cour Œdipe au berceau; comme il n'avait point d'enfant, il l'adopta et lui servit de père.

POLYBE, né à Mégalopolis, ville du Péloponnèse dans l'Arcadie, vint au monde vers l'an 203 av. J. C. Son père Lycortas était chef de la république des Achéens. Polybe fut envoyé en ambass. à Rome, où il contracta une étroite amitié avec Scipion et Fabius. Polybe m. dans sa patrie l'an 121 av. J. C. De tous ses ouvr. nous ne possédons qu'une part. de son *Histoire universelle*, elle fut écrite à Rome en grec. Elle était renfermée en 40 livres dont il ne reste que les 5 prem. Nous avons des fragmens assez considér. des 12 livres suiv. On les trouve dans le Recueil de Henri de Valois. Le chev. de Folard a donné un Commentaire sur cet aut., 1777, 6 vol. in-4°. avec une Traduction par Dom Thuillier. La prem. édition de Polybe est de Rome, 1473, in-fol. Les meilleures sont celles de Casaubon, Paris, 1609, in-fol.; et Amst., 1670, *Cum notis variorum*, 3 v. in-8°. J. Schweighœuser en a donné une édit. à Strasbourg, en 8 vol., faisant, avec le *Lexicon polybianum*, 9 tomes, 1789--1795, in-8°.

POLYBE DE Cos, cél. méd., disciple et gendre d'Hippocrate. On le dit aussi aut. des *Moyens de conserver la santé des maladies*; *De la nature de la semence*, trad. en lat. par Albanus Torinus, Bâle, 1544, in-8°.

POLYCARPE, év. de Smyrne, disciple de Saint-Jean l'évangéliste, prenait soin de toutes les égl. d'Asie. Il fit un voyage à Rome vers l'an 160 de J. C., pour conférer avec le pape Anicet sur le jour de la célébration de la Pâque: question qui fut agitée depuis, avec beaucoup de chaleur, sous le pape Victor. Il m. pour la foi de J. C. vers l'an 166. Il ne nous reste de St. Polycarpe qu'une seule *Epître*, écrite aux Philippiens.

POLYCLÈTE d'ARGOS, fam. sculp. L'un de ses chefs-d'œuvre était la *statue de Junon*, en or et en ivoire. *Hercule tuant l'Hydre de Lerne*; la *statue de Jupiter-Mélichius*, en marbre blanc; celle d'*Alcibiade*, de *Vénus*, et de beaucoup d'autres divinités.

POLYCRATE, tyran de Samos, vers l'an 532 av. J. C., régna d'abord avec un bonheur extraordinaire; mais dans la suite, Oronte, gouv. de Sardes, le surprit et le fit crucifier, vers l'an 524 avant J. C.

POLYDAMAS, fam. athlète, qui étrangla un lion sur le Mont-Olympe. Il soulevait, dit-on, avec sa main, le taureau le plus furieux, et arrêtait à la course, un char traîné par les plus vigoureux chevaux; mais il fut écrasé sous un rocher qu'il s'était vanté de pouvoir soutenir.

POLYDE (mythol.), méd. fam. dans la fable, ressuscita Glaucus, fils de Mi-

nos, avec une herbe dont il avait appris l'usage d'un dragon qui, par son moyen, avait rendu la vie à un autre dragon.

POLYDECTE (mythol.), petit-fils de Neptune, roi de l'île de Seriphe, une des Cyclades, fut changée en pierre par Persée, fils de Jupiter.

POLYDORE (mythol.), fils de Priam et d'Hécube, fut confié à Polymnestor, qui, après la prise de Troye, le massacra pour s'emparer des richesses que Priam avait mises en dépôt chez lui. — Priam avait un autre fils, nommé aussi POLYDORE, qui fut tué par Achille. — Il y eut encore deux princes de ce nom, l'un fils de Cadmus, et l'autre fils d'Hippomédon.

POLYDORE-VIRGILE, né à Urbin, en Italie, passa en Angl. où il fut fait arch. de Wells; il retourna ensuite en Italie, où il m. en 1555. Ses princip. ouv. sont : *Histoire d'Angleterre*, qui va jusqu'à la fin du règne de Henri VII; Bâle, 1534, in-fol. *De inventoribus rerum*, en 8 liv., Amst., 1671, in-12; *Traités des prodiges*, Bâle, 1534, in-fol.; des *Corrections sur Gildas*; un recueil d'*Adages* ou de *Proverbes*.

POLYEN (Polyænus), écriv. de Macédoine, cél. par un *Recueil de Stratagèmes* qu'il dédia aux emp. Antonin et Verus, dans les tems qu'ils faisaient la guerre aux Parthes. On a plus. édit. de cet ouv. en grec et en lat. Il ne doit pas être confondu avec POLYEN, dont on a quelques épigrames grecq. insérées dans le prem. liv. de l'anthologie.

POLYLEUCTE, cél. martyr de Mélitine en Arménie, dans le 3[e] s. Il est le sujet d'une des belles tragédies de Corneille.

POLYGNOTE, peint. gr. de Thase, île septentrionale de la mer Égée, qui florissait vers l'an 422 avant J. C., se rendit cél. par les *peintures* dont il orna un portique d'Athènes. Ses *tableaux* formaient une suite qui renfermait les princip. événemens de Troyes. Le 1[er] il ouvrit la bouche à ses personnages, et y figura des dents.

POLYGONE (mythol.), fils de Prothée. Son frère Télégone et lui furent tués par Hercule, qu'ils avaient osé provoquer à la lutte.

POLYMESTOR ou POLYMNESTOR (mythol.), roi de Thrace, le plus avare et le plus cruel de tous les hommes. Hécube lui creva les yeux pour le punir d'avoir tué Polydore.

POLYMNESTE, poète music. de Colophon, ville d'Ionie. Plutarque lui attribue la composition des airs de flûte, appelés Orthiens, auxquels il joignit la la musique vocale. Avant lui, on les jouait sans accompagnement de la voix; il adopta une poésie conforme au rythme, qui se chantait à l'octave de l'instrument.

POLYMNIE ou POLYHYMNIE (mythol.), l'une des neuf Muses, fille de Jupiter et de Mnémosyne, présidait à la réthorique.

POLYMUS (mythologie), grec, qui montra le chemin des enfers à Bacchus, lorsqu'il y descendit pour en tirer Semelee sa mère.

POLYPHÈME (mythol.), fils de Neptune et de la nymphe Thoosa, roi des cyclopes, d'une grandeur démesurée. Il n'avait qu'un œil au milieu du front, et ne se nourrissait que de chair humaine.

PHOLYPHONTE (mythol.), tyran de Messène, fut tué par Théléphon, fils de Cresphonte et de Mérope, qui avait échappé à sa fureur, lorsqu'en usurpant le trône il massacra tous les princes de la maison royale.

POLYXENE (myth.) fille de Priam et d'Hécube, fut immolée par les Grecs sur le tombeau d'Achille.

POLYXO (mythol.), prêtresse d'Appollon dans l'île de Lemnos. — Il y eut une autre POLYXO, femme de Tlépomèle, qui fit pendre Hélène, parce qu'elle avait été cause de la guerre de Troye, où son époux avait été tué.

POMBAL (Sébast.-Joseph Carvalho comte d'Oeyras, marquis de), né en 1699 à Soure, bourg du Portugal. Après la mort de Jean V, arrivée le 30 juillet 1750, il fut nommé par le nouveau roi Joseph I[er], secrét des affaires étrangères, et eut bientôt la plus grande part à l'administ. Ce ministre s'occupa d'abord à rétablir la marine, à encourager l'agricult. et les manufactures; il fit rendre plus. lois et ordonnances en faveur du commerce. A l'époque du tremblement de terre qui bouleversa Lisbonne en 1755, il rassura les citoyens, secourut les blessés, pourvut aux subsistances, fit tirer du milieu des décombres les effets précieux, et fit sortir cette ville immense de ses ruines par la réparations des édifices écroulés ou ébranlés, et par la construction d'un grand nombre d'autres. Il s'empara insensiblement de toute la confiance du roi, mais son despotisme et sa hauteur lui attirèrent une foule d'ennemis. Quel-

ques grands conspirèrent contre lui et contre le roi. Tous ceux qui furent soupçonnés d'être entrés dans ce complot, perdirent la vie. Joseph Ier, étant mort en 1777, Pombal fut exilé dans une de ses terres, il y m. en 1782. On a publié à Lyon, en 1784, en 4 vol. in 12, les *Mémoires du Marquis de Pombal*.

POMERANCIO (Chrét. Rocalli, dit), né à Pomérance en Toscane, m. à Rome en 1626, peignit au Vatican la chapelle clémentine, où il représenta la punition d'Ananie et de Saphira. Dans l'égl. de Saint-Philippe de Néri, à Naples, on voyait, de lui, un *tableau* sur la nativité de J. C.

POMÈRE (Julien), né dans la Mauritanie, passa dans les Gaules, où il enseigna la rhétorique. Il vivait encore en 496 : il est aut. du livre *De la vie contemplative* ou *des Vertus et des Vices*, qu'on a attribué à St.-Prosper.

POMET (Pierre), né en 1658, marchand droguiste, à Paris, rassembla de tous les pays, les drogues de toute espèce. Il fit les démonstrations de son droguier au jardin du roi, et donna le catalogue de toutes les drogues contenues dans son magasin, et une liste de toutes les raretés de son cabinet. Il se proposait d'en publier la descript., lorsqu'il m. en 1699. On a de lui : *Histoire générale des Drogues*, Paris, 1735, 2 vol. in-4°, publiée par son fils. Elle avait déjà paru en 1694, in-fol.

POMEY (François), Jésuite, préfet des basses classes à Lyon, où il m. en 1673. Ses princip. ouv. sont : *Dictionnaire Français-Latin*, in-4°; *Flos latinitatis*, in-12; *Indiculus universalis*, français et lat.; des *Colloques* scolastiques et moraux; *Libitina* ou *Traité des Funérailles des Anciens*, en lat., Lyon, 1659, in-12; un *Traité des particules*, en français; *Panthæum mysticum*, seu *Fabulosa deorum historia*, Utrecht, 1697, in-12; avec fig., trad. en fr. par M. du Manant, sous ce titre : *Méthode pour apprendre l'Histoire des faux dieux de l'antiquité* ou *le Panthéon mystique*, Paris, 1732; *Novus rethoricæ candidatus*, in-12.

POMIUS ou POMA (Joseph), né en 1565, en Sicile, pratiqua la méd. à Palerme où il m. en 1620. Ses ouv. sont : *De curandis febribus putridis ars medica*, Panormi, 1603, in-4°; *Quando in febribus putridis medicandum? etc.*, ibid., 1605, in-4°.

POMMERAYE (dom J.-Fr.), bénéd., né à Rouen en 1617, m. en 1687. Ses princip. ouv. sont : *Histoire de l'abbaye de Saint-Ouen de Rouen*, et celles de *Saint-Amand* et de *Sainte-Catherine*, de la même ville, 1662, in-fol.; l'*Histoire des archevêques de Rouen*, 1667, in-fol.; *Histoire de la cathédrale de Rouen*, in-4°; un *Recueil des conciles et synodes de Rouen*, 1667 in-4°; *Pratique journalière de l'aumône*, in-12.

POMONE (mythol.), nymphe du Latium, révéré comme la déesse des jardins et des fruits.

POMPADOUR, (*voyez* POISSON.)

POMPÉE LE GRAND (CN. POMPÉIUS MAGNUS), fils de Pompée-Strabon et de Lucilia, d'une fam. noble, né l'an 106, av. J. C., apprit le métier de la guerre, sous son père qui était un gr. capit. Dès l'âge de 23 ans, il leva de son chef, trois légions, qu'il mena à Sylla. Trois ans après il reprit la Sicile et l'Afrique sur les proscrits et mérita les honneurs du triomphe, 81 ans av. J. C. Après la mort de Sylla, il obligea Lépidus de sortir de Rome, et porta la guerre en Esp. contre Sertorius. Cette guerre étant heureusement terminée, il triompha une seconde fois, l'an 73 av. J. C.; il fut élu consul quelque tems après. Pompée rétablit pendant son consulat, la puissance des tribuns; extermina les pirates; remporta de gr. avantages contre Tigrane et contre Mithridate; pénétra par ses victoires dans la Médie, dans l'Albanie et dans l'Ibérie; soumit les Colques, les Achéens et les Juifs; et retourna en Italie avec plus de puissance et de grandeur, que ni les Romains ni lui-même n'auraient osé l'espérer. Ayant congédié ses troupes, il rentra dans Rome en homme privé et en simple citoyen. Cette modestie, après tant de succès, lui gagna tous les cœurs. Il triompha pendant trois jours, avec une magnificence qui le flatta moins que les acclamations du peuple. Sa gloire lui fit des ennemis et des envieux. Il s'unit à Crassus et à César pour les repousser. Tous les trois jurèrent de se servir mutuellement; Julie, fille de César, que Pompée épousa, fut le lien de cette union. Ces deux grands hommes, unis par le sang et la politique et soutenus par Crassus, formèrent ce que les histor. appellent le *premier triumvirat*, vers l'an 60 av. J. C. Mais Julie et Crassus étant morts, Pompée se fit donner le gouv. d'Espagne, et voulut que César quittât le gouvern. des armées dans les Gaules pour venir à Rome en simple particulier, demander le consulat. César

refusa d'obéir et la guerre fut déclarée. César se présenta bientôt pour le combattre; Pompée se retira de Rome avec les consuls, et se renferma dans Brindes, d'où il passa bientôt dans la Grèce. César le suivit, mais Pompée évita d'en venir à une action décisive : son adversaire prit la résolution de l'enfermer dans ses lignes, et en vint à bout. Pompée, menacé des dernières extrémités, attaque les lignes et les forces. Il y eut bientôt une nouvelle bat. à Pharsale, l'an 48 av. J. C. Après cette victoire si fatale à la liberté des Rom., Pompée se sauva en Egypte, où le roi Ptolémée le fit poignarder. Ainsi périt ce gr. homme, à l'âge de 58 ans, après avoir été trois fois consul, et avoir triomphé de l'Asie, de l'Afrique et de l'Europe. César, à qui on porta sa tête, versa des larmes sur le sort de son rival, et lui fit élever un tombeau.

POMPÉE (Cnéïus et Sextus), fils du précéd., avaient mis une puissante armée en campagne, lorsque leur père leur fut enlevé. César les poursuivit en Espagne, et les défit dans la bataille de Munda, l'an 45 av. J. C. Cnéïus y fut tué, et Sextus son cadet se rendit maître de la Sicile, où sa domination ne fut pas de longue durée. Il perdit, dans un combat sur mer, la flotte dont il était le maître, et fut entièrement défait par Auguste et Lépide. Il passa en Asie avec sept vaisseaux seulement, et se retira en Arménie où Antoine lui fit donner la mort, l'an 35 av. J. C.

POMPEI (le comte Albert), de Vérone, qui florissait dans le 17e s. a écrit : *Archisofia della quiete et del moto libri tre*, Vérone, 1627; *Esame dell' onore cavalleresco ridotto alla condizione de' tempi presenti*, Venise, 1625.

POMPEI (Jérôme), gentilh. de Vérone, né en 1731, et m. en 1788, est aut. de plus. ouv. dont les princip. sont : *Canzoni pastorali con alcuni Idillj di Teocrito e di Mosco, tradotti in versi italiani*, Vérone, 1764, in-8°; *Ipermnestra*, trag., Vérone, 1767; *Calliroe*, trag., Vérone, 1769; *les Vies des hommes illustres de Plutarque*, trad. en langue Vulgaire, Vérone, 1773, 4 vol. in-4°, Naples, 1784; *Nuove Canzoni pastorali, Ode, Sonetti, traduzioni, etc.* Vérone, 1779, etc.

POMPEI (le comte Alexandre), né à Vérone en 1705, où il m. en 1772, a publié : *Li cinque ordini dell' architettura civile di Michele San-micheli, descritti e publicati*, etc., Vérone, 1735, in-folio.

POMPEIA, fille de Quintus Pompée, 3e femme de Jules-César, fut mariée à ce héros après la mort de Cornélie; mais son époux la répudia bientôt après, la soupçonnant d'avoir eu commerce avec Clodius.

POMPÉIEN, simple chevalier romain d'Antioche, parvint, par son courage, aux prem. emplois de la républ. et au consulat. Il se distingua dans la guerre des Marcomans, et donna de bons conseils à son beau-frère, l'emp. Commode, qui n'en profita point.

POMPIGNAN (Jean-Jacq.-Nicolas Lefranc, marquis de), membre de l'acad. fr., né à Montauban en 1709, occupa d'abord une charge d'avocat gén. à la cour des aides de Montauban, et succéda à son père et à son oncle dans la prem. présidence du même tribunal. Son goût pour la retraite et l'étude l'engagea bientôt à renoncer aux fonctions de la magistrature. Il débuta sur la scène tragique par sa pièce de *Didon*, jouée en 1734, et qui est restée au théâtre. Le discours de réception qu'il prononça à l'académ., souleva contre lui tout le parti philosophique qui, aux plaisanteries et aux sarcasmes, mêla les reproches les plus graves. Dégoûté de Paris par toutes les tracasseries qu'on lui suscitait, il se retira dans sa terre de Pompignan, où il m. en 1784. Ses ouvr. ont été recueillis dans la même année, en 6 vol. in-8°.

POMPIGNAN (Jean-George Lefranc de), archev. de Vienne, frère du précéd., né à Montauban en 1715. En 1789, la province de Dauphiné le députa à l'assemblée constituante, et le 20 juin il y conduisit la majorité du clergé dans la chambre du tiers-état. Bientôt après il entra au conseil, et devint ministre de la feuille des bénéfices. Il m. à Paris en 1790. On a de lui un gr. nombre d'ouv. sur la religion, dont les princip. sont dirigés contre l'incrédulité.

POMPONACE (Pierre), né à Mantoue en 1462, enseigna la philosophie à Padoue et en plus. autres villes d'Italie. Son livre *De immortalitate animæ*, Bologne, 1516 et 1534, in-12, fut vivement attaqué. Son livre *De Incantationibus*, Bâle, 1556, in-8°, n'excita pas moins de rumeur : on le mit à l'index. On place la mort de ce philosophe en 1526. Ses ouvr. philosoph., rec. à Venise en 1525, in-fol., sous ce titre : *Petri Pomponatii opera omnia philosophica*.

POMPONIUS-MELA, géographe de

Mellaria, dans le royaume de Grenade, flor. dans le 1er s. de l'église, et a pub. une Géographie intit. : *De situ orbis*, en 3 liv. impr. pour la prem. fois à Venise, en 1478, in-8° : il y en a eu depuis un gr. nombre d'édit. et de traduct.

POMPONIUS-SECUNDUS (P.), poète latin, consul l'an 40 de J. C., avait fait plusieurs *Tragédies*, dont Pline et Quintilien font l'éloge

POMPONIUS-LAETUS (Julius), nommé mal à propos Pierre de Calabre, né en 1425, à Amendolara, dans la haute Calabre, vint de bonne heure à Rome, où ses talens le firent distinguer; mais ayant été faussement accusé avec d'autres savans d'avoir conjuré contre le pape Paul II, il se retira à Venise. Après la mort du pontife, il revint à Rome, où il vécut en philosophe, suspect d'incrédulité. Il changea d'opinion et m. chrétiennement en 1495. Il a pub. : *Abrégé de la vie des Césars*, depuis la mort des Gordiens jusqu'à Justinien III, 1588, in-fol.; un liv. *De exortu Mahumedis*; un autre *Des Magistrats romains*, Paris, 15'9, in-4°; *De sacerdotiis, de legibus*; *De romanæ urbis vetustate*, Romæ, 1515, in-4°; *Vita Statii poetæ et patris ejus*; *De arte grammaticâ*, 1484, in-4°; des *Edit.* de Salluste, de Pline le jeune, et de quelques écrits de Cicéron; des *Commentaires* sur Quintilien, sur Columelle, sur Virgile, etc., etc.

PONA (Jean-Bapt.), m. à Véronne sa patrie en 1588, est aut. de : *Diatriba de rebus philosophicis*, Venise, 1590; *de Poésies latines*; d'une pastorale intitulée : *Il Tirreno*, etc.

PONA (Jean), apoth. de Vérone, qui viv. dans le 16e s., a écrit : *Plantæ, seu, simplicia quæ in Baldo monte et in viâ ad Baldum reperiuntur, cum iconibus*, Veronæ, 1595, in-4°; Antverpiæ, 1601, in-fol.; trad. en italien, 1617, in-4°, fig.; *Del vero balsamo degli antichi*, Venise, 1623, in-4°.

PONA (François), méd., né à Vérone en 1594, historiogr. de l'emp. Ferdinand III, et m. vers 1652. On a de lui : *Medicinæ anima*, Vérone, 1629, in-4°, *La Lucerna di Eureta Misoscolo*, 1627, in-4°, *Accademico-Medica Saturnalia*, Vérone, 1652, in-8°; L'*Ormondo*, Vérone, 1635, in-4° : c'est un roman; *La Messalina*, in-4°, roman; des *Tragédies* et des *Comédies*; la *Galeria delle Donne celebri*, 1641, in-12; l'*Adamo, poëma*, 1664, in-16.

PONCE (Jacquio), sculpt. français distingué, sous les règnes de François II, de Charles IX et de Henri III. Il y avait plus. de ses ouvr. aux Célestins de Paris, que l'on voit aujourd'hui au musée des Monumens français.

PONCE TRÉBATI (Paul), florentin, vint en France vers l'an 1500, sous le règne de Louis XII, dont il fut le sculpt. Il se distingua particulièrem. dans l'exécution du tombeau en marbre de ce prince, dont il fut chargé par François Ier. Ce monument, élevé dans l'abb. de St.-Denis, se voit au musée des Monumens français.

V. PONCE (Nicol.), grav., né à Paris en 1746, a gravé, d'après Cochin, les *vignettes* de l'Arioste, quelques autres d'après le Barbier, pour les Œuvres de Gessner; les *portraits* des illustres français, etc.

PONCE DE LA FUENTE (Constantin), chanoine de Séville, embrassa le protestantisme, et en devint l'un des plus ardens sectateurs. Arrêté par ordre du saint-office, il n'échappa au supplice que par la mort qu'il se donna en 1559. On a de lui, en latin, des *Commentaires sur l'Ecclésiaste, les Proverbes, le Cantique des Cantiques*, etc.

PONCE DE LÉON (Basile), canoniste et théol. de Grenade, m. à Salamanque en 1629. Ses princip. ouv. sont : *De sacramentis confirmationis et matrimonii*, in-fol.; *De impedimentis matrimonii*, in-4°; *Diverses questions tirées de la théologie scholastique et de la positive*, en latin, etc.

PONCE DE LÉON (Gonzalve-Maria), contemporain du précéd., a trad. en latin les Œuvres de Théophane, archev. de Nicée, et le Physiologue de St.-Epiphane.

PONCE DE SANTA-CRUZ (Antoine), né à Valladolid en Espagne, fut prem. méd. de Philippe IV, roi d'Espagne : m. en 1650, à 80 ans. Il a laissé : *De las causas y curacion de las febres con secas pestilenciales*, Valladolid, 1600; *Opera in Avicennam*, Matriti, 1622, 1637, 2 vol. in-fol.; *Opuscula medica et philosophica*, ibid, 1624, in-fol., etc.

PONCET (Maurice), de Melun, curé de St.-Pierre-des-Arcis, à Paris, prêcha avec la plus grande hardiesse contre les désordres de la cour de Henri III, et faillit à être victime de son zèle. On a de lui quelques livres de piété, des *Sermons*, des *Oraisons funèbres*.

PONCHARD (Julien), né près de Damfront, membre de l'acad. des inscript., prof. en langue grecque au coll.

royal. On a de lui : *Discours* sur l'antiquité des Egyptiens; *Discours* sur la magnificence du peuple romain ; *Histoire universelle*, dep. la création du monde jusqu'à la mort de Cléopâtre, m.ss. Il m. en 1705, à 49 ans.

PONCHER (Etienne), de Tours, chan. de St.-Gatien et de St.-Martin de cette ville, év. de Paris en 1503, garde des sceaux en 1512, ambass. de France à la cour d'Espagne en 1517, puis à celle d'Angl. en 1518; enfin, archev. de Sens en 1519. Il m. à Lyon en 1524, à 78 ans; a laissé des *Constitutions synodales* publ. en 1514.

PONCHER (François), nev. du précéd., succéda à son oncle dans l'archev. de Paris, en 1519. Il se brouilla avec la duch. d'Angoulême, mère du roi François Ier, cabala contre elle, et voulut lui faire enlever la régence. Cette atrocité le fit enfermer à Vincennes, où il finit sa vie en 1532. Il a composé des *Commentaires sur le droit civil.*

PONCINS (N* Montagne, marquis de), né en Forez, a pub. : *Le grand Œuvre de l'agriculture*, 1779, in-12. Il m. près de Lyon en 1793.

PONÇOL (l'abbé Henri-Simon-Joseph-André de), né en 1730, à Quimper en Bretagne, et m. au chât. de Bardy dans l'Orléanais, en 1783, a pub. : *Analyse des Traités des bienfaits et de la clémence de Sénèque, précédée de la vie de ce philosophe*, 1776, in-12; *Code de la raison*, ou *Principes de morale*, Paris, 1778, in-12.

PONCY DE NEUVILLE (Jean-Bapt.), né à Paris, m. en 1737, âgé de 39 ans, est aut. de div. *poésies* insérées dans les journaux; d'une *tragédie* de *Judith*, donnée à St.-Cyr en 1726; de la *comédie* de *Damoclès*, et de plus. *Discours*, dont le plus connu est le *Panégyrique de St.-Louis*, prononcé en présence de l'acad. des sc. et b.-lettres.

PONIATOVIA (Christine), fille d'un moine apostat de Pologne, se rendit fameuse par ses visions et ses extases. Les délires de cette visionnaire furent rec. avec ceux de Kotter, Amst., 1657 et 1665, in-4°.

PONS (Jacques), de Lyon, méd., vir. en 1596, et pub. un *Traité sur les dangers et les abus de la saignée*, ainsi qu'un *Traité sur les melons*, Lyon, 1586, in-8° et in-16. Son neveu Claude Pons, aussi méd., établit, dans un écrit impr. en 1600, que la thériaque de Rome et de Venise était préférable à celle qui se faisait à Lyon.

PONS (Jean-Franç. de), chanoine de la collégiale de Chaumont, né en 1683 à Marly, près de Paris, vint à Paris, où il se lia avec Houdard de la Mothe, qu'il défendit contre mad. Dacier. Il m. à Chaumont en 1732. Melon a pub. à Paris, en 1786, les *Œuvres de l'abbé de Pons*, in-12, avec son éloge historique.

PONS DE BALAZUC, seigneur du Vivarais, l'un des plus notables croisés, a laissé des *Mémoires* sur la prem. croisade.

PONSIGNON (Et.), né à Dun, en Berri, en 1706, bénédict. de la congrég. de St.-Vannes, profès de l'abbaye de Beaulieu en 1722, et m. dans l'abbaye de Moiremont en 1782. Il est aut. d'un ouv. intit. : *Le Pasteur instruit de ses obligations*, ou *l'institution des curés*, Paris, 1765, 3 vol. in-12.

PONT (Louis du), jés. de Valladolid en Espagne, m. en 1624, à 70 ans. Ses *Méditations* ont été trad. en fr., Paris, 1683, 3 vol. in-4° et 6 in-12. Le P. Brignon les a fait réimpr. en meilleur francais, en 1702, 3 vol. in-4° et 7 in-12. Le P. Nicolas Frison en a donné un abrégé, Châlons, 1712, 4 vol. in-12.

PONT-DE-VESLE (Ant. de Ferriol, comte de), gouv. de la ville de Pont-de-Vesle en Bresse, intend. gén. des classes de la marine, et anc. lecteur du roi, né en 1697, m. à Paris en 1774, avait du talent pour le genre dramatique, et ce fut par la pièce du *Complaisant* qu'il débuta dans la carrière du théâtre : cette pièce de caractère est restée au théâtre. *Le Fat puni* qui suivit, se concilia un plus grand nombre de suffrages. Il a eu aussi une très-grande part à la comédie du *Somnambule*. On a encore de lui un gr. nomb. de *Chansons*, d'*Ouvrages de société* et de *Pièces fugitives*.

PONTAC (Arnaud de), év. de Bazas, né à Bordeaux, fut choisi par l'assemblée du clergé tenue à Melun l'an 1579, pour faire au roi Henri III des remontrances. Ce prélat m. en 1605, a donné des *Commentaires* sur Abdias, 1566, in-4° et d'autres *ouvrages*.

PONTANUS (Octavius), jurisc., né à Cerreto. Pie II l'envoya, en 1459, en qualité de nonce, pour régler les différens de Ferdinand, roi de Naples, et de Pandolfe Malatesta, seigneur de Rimini. Il a laissé des *Epîtres* et des *Réponses* à des consultations de droit.

PONTANUS (Joannes-Jovianus), philos., poète, orat. et historien, né à Cerreto en 1426 : m. à Naples en 1503.

Il a publié l'*Histoire des guerres de Ferdinand* Ier *et de Jean d'Anjou*, et un grand nombre d'aut. ouv. en vers et en prose, tous écrits en latin, et rec. à Bâle en 1556, 4 vol. in-8°.

PONTANUS ou DU PONT (Pierre), grammairien de Bruges, surnommé l'*Aveugle*, parce qu'il perdit la vue à l'âge de 3 ans, enseigna les b.-let. à Paris, et publia plus. écrits, entr'autres une *Rhéthorique* et un Traité de l'*Art de faire des vers*. Il florissait vers le commencement du 16e siècle.

PONTANUS (Jean), médecin, m. à Vienne en 1572, a laissé : *Epistola de lapide philosophorum; Methodus componendi theriacam et præparandi ambram factitiam*, Lipsiæ, 1604, in-4°; *De prodigiosis episcopi Spirensis jejuniis*, Bernæ Helvet., 1604, in-4°.

PONTANUS (Jac.), jés. de Brug, ville de Bohême, m. à Augsbourg en 1626, à 84 ans. On a de lui, en latin, Des *Institutions poétiques*, 1602, in-8°; des *Commentaires* sur les livres de Ponto et les Tristes d'Ovide, Ingolstadt, 1610, in-fol.; des *Commentaires* sur Virgile, Augsbourg, 1699, in-fol.; des *Traductions* de divers auteurs grecs, etc.

PONTANUS (Roverus), carme, m. en 1567, est auteur d'une *Histoire* en forme d'annales, sous le titre de *Rerum memorabilium libri quinque*, Cologne, 1559, in-fol., qui embrasse les événem. depuis 1500 jusqu'en 1559.

PONTANUS (Jean-Isaac), historiog. du roi de Danemarck et de la province de Gueldre, origin. de Harlem, naquit en Danemarck, et m. à Harderwick en 1640, à 69 ans. Ses écrits sont : *Historia urbis et rerum amstelodamensium*, 1611, in-fol.; *Itinerarium galliæ Narbonensis*, Leyde, 1606, in-12; *Rerum Danicarum historia una cum chorographica ejusdem regni urbiumque descriptione*, Amst., 1631, in-fol.; *Disceptationes chorographicæ de Rheni divortiis atque ostiis et accolis populis*, 1617, in-8°; *Observationes in tractatum de globis cœlesti et terrestri, auctore Roberto Huesio*, Amst., 1617, in-4°; *Discussiones historicæ*, Amst., 1637, in-8°; *Historia geldrica*, Amst., 1639, in-fol.; *Origines francicæ*, in-4°; *Historia ulrica*, in-fol.; la *Vie de Frédéric II*, roi de Danemarck etc., publiée en 1737.

*PONTANUS (Jacques), né à Hermal, village entre Liége et Maëstricht, m. en 1668, fut censeur des livres à Louvain, et approuva l'*Augustinus* de Jansénius. Il fut suspendu de ses fonctions par Léopold, gouvern. des Pays-Bas, et par le nonce du pape.

PONTAS (Jean), né à St.-Hilaire-du-Harcouet au dioc. d'Avranches, doct. en droit canon et en droit civil, devint pénitencier de l'église de Paris : m. en 1728. Il a laissé : *Scriptura sacra ubique sibi constans*, in-4°; un grand *Dictionnaire des cas de conscience*, 3 vol. in-fol. L'abrégé en a été donné en 2 vol. in-4°, et des *livres de piété*.

PONTAU (Claude-Florimont Brossard de), entrepr. et direct. de l'opéra-comique à Paris, y donna plus. pièces.

PONTBRIANT (René François de Breuil de), chan. de Rennes, où il m. en 1767, a publ. l'*Incrédule détrompé*, 1752, in-8°; *Nouvelles vues sur le système de l'Univers*, 1751, in-8°.

PONTCHARTRAIN (Paul PHELYPEAUX, seigneur de) 4e fils de Louis Phelypeaux, seigneur de la Vrillière, né à Blois en 1569, entra dans les affaires dès 1588, fut secrét. des command. de Marie de Médicis, et secrét. d'état en 1610. Les mouvemens des protestans furent réprimés par ses soins. Le roi ayant été obligé d'armer contre les protestans, il le suivit en Guienne en 1621, et m. à Castel-Sarrazin le 21 octobre de la même année. On a de lui des *Mémoires*, la Haye, 1720, 2 vol. in-8°.

PONTCHARTRAIN (Louis PHELYPEAUX, comte de), petit-fils du précéd., né en 1643. Cons. au parl. en 1661; en 1677, 1er présid. au parlem. de Bretagne; contrôleur gén. en 1689, devint ministre et secret. d'état en 1690, et chancel. en 1699. Après avoir rendu de longs services à l'état, il se retira à Pontchartrain, où il m. en 1727.

PONTCHASTEAU (Sébastien-Joseph du Cambout, baron de), né en 1634, m. à Paris en 1699, s'est rendu fameux par son attachement à MM. de Port-Royal. Il a publ. *la manière de cultiver les arbres fruitiers*, Paris, 1652, in-12, sous le nom de *le Gendre*; les 2 premiers vol. de la *Morale pratique des jésuites*, Cologne, 1669, 8 vol. in-16, dont Arnauld a fait les 6 autres; *Vie de saint Thomas*, archev. de Cantorbéry, Paris, 1679, in-4°.

PONTE (Jacques de), peintre de l'école vénitienne, né en 1510, à Bassano, d'où il tira le surnom de *Bassan*, m. dans la même ville, à 82 ans. Le plus remarquable de ses tableaux est la *Nativité de Jésus-Christ*.

PONTE (Louis de), jésuite, né à Valladolid en 1544, m. en 1624, a publ. : *Explication morale du Cantique des Cantiques*, en latin; *Méditations sur les Mystères de la foi; Traité de la perfection chrétienne*, etc.

PONTE (Laurent de), napolitain, relig. de l'ordre des clercs-mineurs, né en 1575, m. au collége d'Alcala en Esp., fit imprimer in-fol. les 3 tom. des *Commentaires* du livre de la Sagesse de Salomon.

PONTE (Jean-François de), chev. napolitain, conseiller et régent du grand conseil d'Italie, a publ. à Naples, vers le commencem. du 17e siècle, plusieurs *ouvrages* de jurisprudence.

PONTEDERA (Julien), natif de Pise, prof. de botanique à Padoue, fit paraître *Compendium tabularum botanicarum, in quo plantæ 272, ab eo in Italia nuper detectæ recensentur*, Patavii, 1718, in-4°; *Anthologia, sive de floris naturâ libri tres*, Patavii, 1720, in-4°, *Antiquitatum latinarum, græcarumque enarrationes et emendationes*, Patavii, 1740, in-4°.

PONTELONGO (François), mineur conventuel, né à Faënza, et m. dans cette ville en 1680, a écrit *Logica ad mentem subtilissimi Scoti*, Bononiæ, 1647; *Philosophicarum disputationum pars prima*, Utini, 1653; *pars secunda*, Paduæ, 1662.

PONTHIEU (Adélaïde ou Adèle, comtesse de), a joué un rôle dans les croisades du tems de saint Louis.

PONTICO VIRUNIO ou VIRUMNIO, de Trévise, qui vivait vers l'an 1490, est auteur d'un *Commentaire* sur Stace, d'un autre sur Claudien, et d'un abrégé de l'histoire d'Angleterre.

PONTIEN, pape après Urbain Ier, en 230, fut persécuté pour la foi de J. C. sous l'empereur Maximin, et m. l'an 235, dans l'île de Sardaigne, où il avait été exilé.

PONTIS (Louis de), seigneur de Pontis, dans le diocèse d'Embrun, né en 1583, s'éleva par son mérite à divers emplois militaires, et devint commiss. gén. des Suisses; mais mille obstacles s'opposèrent à sa fortune. Las de solliciter sans rien obtenir, il se retira au monastère de Port-Royal-des-Champs, après avoir servi 50 ans sous trois rois. Il y m. en 1670. On a sous son nom des *Mémoires* curieux, Paris, 1676, 2 vol in-12.

PONTIUS (Paul), grav., né à Anvers, dont nous avons un gr. nombre d'*estampes* d'après Rubens, Vandick et Jordans. Elles sont estimées.

PONTOPPIDAN (Eric), év. de Bergen en Norwége. On lui doit une *Histoire de la réforme* en Danemarck, et une *Histoire naturelle* de la Norwége, publ. à Londres en 1755, in-fol. Il est m. au mil. du 18e s. — On ne doit pas le confondre avec son gr. oncle, Eric PONTOPPIDAN, év. de Drontheim, aut. d'une *Grammaire danoise*.

PONTORMO (Jacques Carucci, *dit*) peint. florentin, né en 1493, m. en 1536. On ne connait en France qu'un seul de ses *tableaux*.

PONTOUX (Claude de), médecin et poète français, né à Châlons-sur-Saône, où il m. en 1579. On a de lui quelq. mauvaises *Elégies*, des *Stances*, des *Odes*. Ses *Poésies* furent recueillies en 1579, in-16.

PONZ (don Antonio), secrét. du roi d'Espagne, membre de plus. acad., né dans le royaume de Valence en 1738, m. à Madrid en 1792, a publ. *Voyage en Espagne*, Madrid, 1772 et années suiv., 13 v. in-8°, trad. en fr., en allem. et en ital.; *Voyage hors de l'Espagne*, Madrid, 1785, 2 vol. in-8°.

PONZIO (Pierre), ecclésiastique, né à Parme en 1532, maître de chapelle de la cathédrale à Bergame, de là il passa à Milan et m. à Parme en 1596. On a de lui plus. *Messes* en musique; des *Motets*, un *Magnificat* et des *Hymnes*. On lui doit aussi plus. *ouvrages* sur la théorie et la pratique de la musique.

PONZIO (Jean), de Parme, où il fut profes. de grammaire : m. sur la fin du 16e s., a publ. des *Oraisons et des chants funèbres* sur la mort de plusieurs personnages illustres.

PONZIO (Flaminio), de Lombardie, cél. archit. au 16e s., né à Côme, exerça ses talens à Rome sous le pontific. de Paul V. Le plus remarquable de ses *ouvrages* est la façade du palais de Sciarra Colonna au cours : m. à Rome, à 45 ans.

POOL (Mathieu), graveur d'Amst., né en 1697, grava entr'autres ouvrages le *Cabinet de sculpture de Van Bossuet*; l'*Amour pris au filet*, d'après le Guerchin, et une *Bacchanale*, suivant le Poussin.

POOLE (Mathieu), né à York en 1624, recteur de Saint-Michel-le-Quern à Londres, en 1648, fut obligé de passer ensuite en Hollande : le plus cél. de ses ouvr. est son *Synopsis criticorum*

aliorumque Sanctæ-Scripturæ interpretum, Londres, 1669, 5 tom. qui se relient en 9 vol. in-fol; et réimprimé à Utrecht, 1684, 5 vol. in-fol. Poole m. à Amsterdam en 1679.

POOST (François), paysagiste, né à Harlem, et m. en 1680, *grava* avec succès plus. estampes, dont la princip. est une suite des *Vues du Brésil*, qu'il dessina en Amérique.

POOT (Hubert), poète hollandais, fils de Corneille, né à Abtnoonde, près Delft, en 1689, publ. à Rotterdam, en 1716, un *Mélange de Poésies*, 1 vol. qui fut suivi d'un autre qui parut en 1727 à Delft, où il s'était établi : m. sur la fin de 1733. Le recueil de ses poésies forme 3 vol. in-4°. Il fut encore rédact. du *Grand Théâtre de la nature et de la morale*, ou *Collect. d'emblèmes égypt., grecs, latins*, Delft, 1745, 3 v. in-f.

POPE (Alexandre), cél. poète, né à Londres en 1688, d'une ancienne famille noble d'Oxford. A 12 ans il fit une *Ode sur la vie champêtre*; à 14, il donna quelq. morceaux trad. de Stace et d'Ovide; à 16, on vit de lui des *Pastorales* dignes de Virgile et de Théocrite; un poëme intitulé *la Forêt de Windsor*, une pastorale sur *la Naissance du Messie*; l'*Essai sur la Critique*, poëme connu en France par la Traduction de l'abbé du Resnel, en 1709; le *Temple de la Renommée*, poëme, 1710; *la Boucle de cheveux enlevée*, poëme en 5 chants, 1712. Les abbés Desfontaines et de la Porte l'ont trad. en fr., l'un en 1738, in-12, et le second en 1779, in-8°; l'Epître d'*Héloïse à Abailard*, autre production de *Pope*, paraît dictée par tout ce que l'amour le plus violent peut inspirer. Un travail plus considérable occupait *Pope*, il préparait une traduction en vers de l'*Iliade* et de l'*Odyssée*. Quand l'*Homère* anglais parut, il ne démentit point l'idée qu'on en avait conçue. On y trouva la richesse, la force, la majesté de la poésie de l'Homère grec. Ce fut alors que l'envie lui suscita plus d'ennemis. Il écrivit contre eux une satire sanglante, intitulée la *Dunciade*, c'est-à-dire l'*Hébétiade* ou la *Sottisiade*. Il y passait en revue les auteurs et même les libraires. Peu après, il publ. son *Essai sur l'Homme*, ouvrage digne de la plus haute estime. Le système qu'il présente est celui du déisme. Plusieurs écrivains l'ont trad. en fr. La version de l'abbé du Resnel en vers, n'est pas assez littérale; et celle de M. Silhouette, en prose, l'est trop. L'abbé Millot en a donné une en 1761, supérieure à celle-ci. La traduct. en vers de M. de Fontanes, 1783, in-8°, est bien supérieure à celle de l'abbé du Resnel. On trouve, à la suite de la traduct. de l'abbé Millot, une *Epître* morale de Pope sur la connaissance des hommes. Cette épître tient par son objet à l'*Essai sur l'Homme*. Pope se signala par plus. autres Epîtres qui méritent les mêmes éloges. Il a encore composé des *Odes*, des *Fables*, des *Epitaphes*, des *Prologues*, des *Epilogues*. Ses différ. ouv. ont été rec. à Londres, 1751, 1764 et 1766, en 9 vol. in-8°, réimpr. en 1769, 5 vol. in-4°, en 1785, 3 vol. in-fol., enfin en 1797, 9 vol. in-8°. On les a publ. à Londres en 1751, 20 vol. in-8°, à Edimbourg, 1764, en 6 vol. in-8°. L'abbé de la Porte a donné, en 1779, à Paris, les *Œuvres complètes* de Pope, trad. de l'anglais, avec des fig. en taille-douce, 8 vol. in-8°. Pope m. à Londres en 1744.

POPELINIÈRE (Lancelot du Voësin, seigneur de la), gentilh. poitevin, était protest.; et m. cathol. en 1608. On a de lui : *Histoire de France* depuis 1550 jusqu'en 1577, 1581, 2 vol. in-fol.; *Histoire des Histoires*, 1599, in-8°.

POPHAM (sir John), né en 1531 dans le comté de Sommerset, fut successivement avocat en 1570, solliciteur-général en 1579; procureur-général en 1581; trésorier de Middle Temple en 1592, et chef de justice de la cour du banc du roi. Il m. en 1607. Il a laissé un vol. in-fol. de *Rapports de causes jugées sous le règne d'Elisabeth*, Londres, 1656; *Résolutions et jugemens des cours de Westminter dans les dernières années du même règne*, Londres, in-4°.

POPIEL, roi de Pologne, fils de Lesko ou Lechus III, et selon d'autres IV, lui succéda vers 815, et m. 5 ans après. Son fils, Popiel II, qui lui succéda, est cél. dans les annales polonaises par sa mort tragique et extraordinaire. Les historiens rapportent qu'il fut mangé des rats avec sa femme et ses enfans, vers 840.

POPILIUS (C.), de l'illustre famille des Popiliens, fut député vers Antiochus, roi de Syrie, pour lui défendre d'attaquer Ptolomée, roi d'Egypte et allié du peuple romain. Le monarque syrien voulut éluder par adresse la demande des Romains; mais Popilius aperçut son dessein, et traçant avec sa baguette un cercle autour de sa personne, lui défendit d'en sortir avant d'avoir donné une réponse décisive. Cette action

intimida tellement Antiochus, qu'il renonça à son projet, l'an 168 av. J. C.

PORCACCHI (Thomas), écriv. toscan, né à Castiglione-Aretino, m en 1585, traduisit en italien Justin, Dion, Plutarque, et d'autres auteurs grecs et latins. On a de lui : *Funerali antichi di diversi popoli e nazioni con figure del porto*, Venise, 1574, in-4°; *Isole del mondo*, 1620, in-fol.

PORCELLETS (Guillaume des), seigneur en partie de la ville d'Arles, suivit en 1265 Charles Ier, roi de Naples, dans son royaume de Sicile. Il se signala à la conquête de Naples, et fut nommé gouv. de la ville de Pouzzol. Sa probité, sa sagesse et la douceur de son gouvernement, le firent seul épargner à Palerme pendant l'horrible massacre des *Vêpres siciliennes*.

PORCELLUS ou PORCELLIUS (Pierre), écrivain de Naples, se trouva, en 1412, dans l'armée des Vénitiens, qui étaient en guerre contre les Milanais. Porcellus y était, non comme guerrier, mais comme témoin des belles actions du comte Jacques Piccinino, qui combattait à ses frais pour les Vénitiens. Porcellus écrivit son histoire sous ce titre : *Commentaire* du comte Jacques Piccinino, appelé *Scipion Emilien*. Ce morceau d'histoire fut publié, en 1731, par Muratori, dans le tome 20e de ses Écrivains d'Italie.

PORCHÈRES D'ARBAUD (François de), membre de l'acad. française, né à Saint-Maximen en Provence, m. en Bourgogne en 1640, a donné : une *Paraphrase des Psaumes graduels*; des *Poésies diverses* sur différens sujets, Paris, 1633, in-8°; et plusieurs autres *Pièces*.

PORCHERON (dom David-Placide), bénéd. et bibliothéc. de l'abbaye de St.-Germain-des-Prés, né à Châteauroux en 1652, m. à Paris en 1694. On a de lui une édit. des Maximes pour l'éducation d'un jeune seigneur, qu'il publia en 1690, in-12, après en avoir réformé le style. Il y ajouta une *Traduction* des Instructions de l'emp. Basile le Macédonien, pour Léon son fils, et la *Vie* de ces deux princes; une *édition* de la Géographie de l'Anonyme (Guido, prêtre), de Ravenne, 1688, in-8°, avec des *Notes*.

PORCHETTI DE SALVATICIS, chartreux génois, qui vivait vers 1315, combattit les juifs dans un livre intit. *Victoria adversus impios Hebræos*, Paris, 1520, in-fol., gothique.

PORCIA ou PORZIA (le comte Jacques de), littérat., né dans sa terre de Porcia, dans le Frioul, fut mis, en 1509, par la république de Venise, à la tête de toutes les milices du Frioul, dans la guerre de la ligue de Cambrai. Il m. à Porcia en 1538. Il a laissé : un vol. de *Lettres* en latin; *Jacobi comitis purliliarum de generosâ liberorum educatione*, Tarvisii, 1492, Basileæ, 1537; *De re militari*, 1525 et 1537; *De reipublicæ Venetæ administratione*, in-4°.

PORCIE, fille de Caton d'Utique, et femme en premières noces de Bibulus, puis de Brutus, se rendit illustre par son esprit et son courage. Dans le tems que Brutus devait exécuter le complot formé contre la vie de César, elle se fit elle-même une grande blessure. Son mari lui demanda la raison d'une si étrange conduite. « C'est, répondit-elle, pour vous faire connaître avec quelle constance je me donnerais la mort, si l'affaire que vous allez entreprendre, et que vous me cachez, venait à échouer et causer votre perte..... ». Brutus ayant perdu la vie quelques années après, elle ne voulut point lui survivre. Ses parens lui ôtèrent toutes les armes avec lesquelles elle pouvait se nuire; mais elle avala des charbons ardens l'an 42 av. J. C. — Il y a eu une autre Porcie, sœur de Caton d'Utique, de laquelle Cicéron parle avec éloge.

PORDENON (Jean-Ant. Licinio-Regillo, dit), peintre, né en 1484 au bourg de Pordenon, dans le Frioul, à 8 lieues d'Udine, m. en 1540, à 36 ans. Pordenon a beaucoup peint à fresque. Son *tableau* de St. Augustin, et deux *chapelles* qu'il a peintes à fresque, à Vicence, font honneur à cet artiste.

PORDENON LE JEUNE (Jules Licinio, dit), neveu du précéd., né à Venise, m. à Ausgbourg en 1561, réussissait dans la peint. à fresque. Il a peint à Venise et dans plusieurs autres endroits de l'Italie.

PORÉE (Charles), jés., né en 1675, à Vendes, près de Caen, devint, en 1708, prof. de rhétorique au collége de Louis-le-Grand, emploi qu'il remplit jusqu'à sa mort, arrivée en 1741. Le P. Porée forma des élèves dignes de lui pendant les 33 années qu'il occupa la place de professeur. On a de lui : un *Recueil de harangues*, Paris, 1735, 2 vol. in-12; un second *Recueil de harangues*, Paris, 1747, in-12; six *Tragédies* latines, publiées en 1725, in-12, par le P. Griffet, qui les a ornées d'une *Vie* de l'aut.; cinq *Comédies* lat., en prose, 1749, in-12.

PORÉE (Charles-Gabriel), frère du précéd., né à Caen en 1685, et m. curé de Louvigny, près de cette ville en 1770, a écrit : *Examen de la prétendue possession de Landes, diocèse de Bayeux*, et *Réfutation d'un mémoire où l'on s'efforce de l'établir*, 1738, in-8°; la *Mandarinade*, ou *Histoire du mandarinat de l'abbé de Saint-Martin*, connu dans le 17e s. par ses ridicules, la Haye, 1738 et 1739, 3 vol. in-12; quatre *Lettres sur les sépultures dans les églises*, Caen, 1745, in-12; *Nouvelles littéraires de Caen*, 1742 et 1744, 3 vol. in-8° ; des *Dissertations* lues à l'acad. de Caen.

PORPHYRE, philos. platonicien, né à Tyr l'an de J. C. 223, fut disciple de Longin. Il passa à Rome, où il prit Plotin pour maître. Il m. sous le règne de Dioclétien, après s'être fait un grand nom par ses talens. Son génie était vif, entreprenant. Le plus cél. de ses ouv. est celui qu'il composa contre les chrétiens. Théodose-le-Grand fit brûler cet ouv. en 388. Ses Traités, *De abstinentiâ ab animalibus necandis*, et *De vita Pythagoræ*, parurent à Cambridge, 1655, in-8°, et Utrecht, 1767, in-8°; *De antro nympharum*, Trajecti-ad-Rhenum, 1765, in-4°. Villoison, dans ses *Anecdota græca*, tom. 2, pag. 113 — 118, a donné un *Traité de Porphyre sur l'accentuation*, qui n'avait jamais vu le jour.

PORPHYRE (Publius Optatianus), poète latin, flor. sous l'emp. de Constantin-le-Grand, et occupa deux fois la place de préfet de Constant. Il composa en vers le *Panégyrique* de l'empereur, qui lui valut le rappel de son exil, Augsbourg, 1595, in-fol.

PORPORA (Nicolo), né à Naples, où il m. vers 1750, l'un des plus cél. compositeurs de l'Italie, se fit admirer dans tous les genres. Ses Cantates ont servi de modèle, et ont été la source de toute la bonne musiq. faite depuis. Son récitatif est admirable.

PORPORA, music. ital du 18e s., travaillait à un *Credo*, et ne pouvant réussir à son gré dans le 1er verset, faute d'une syllabe, il y plaça un *non*, ce qui faisait *non Credo in Deum*, je ne crois pas en Dieu. Le morceau fut exécuté et très-applaudi. Quelqu'un dénonça Porpora à l'Inquisition, comme impie ; celui-ci se défendit en disant qu'il ne savait pas le latin, et parut de si bonne foi, que les juges l'acquittèrent

PORPORA, autre music. ital. du 18e s., connu par d'excellens *morceaux* de musique.

PORPORATI (Joseph-Philippe), né dans le diocèse de Saluces, fut élevé en 1741 à l'évêché de cette ville. Il m. en 1782. On a de lui : *Orazione in lode della beata di Chantal*, Turin, 1754 ; *Constitutiones synodales* ; Augustæ Taurinorum, 1750, in-4°.

PORPORATI, grav., né à Turin en 1740, travailla à Paris, et fut nommé membre de l'acad. en 1773. Il a laissé : *Suzanne au bain*, d'après Santerre ; *Agar renvoyée*, d'après le petit Van-Dyck ; et *le Devoir naturel*, sur les dessins de C. Cignani. De retour à Turin, il grava *la Mort d'Abel* ; *Paris et Œnone*, d'après Vander-Werff; *Vénus caressant l'Amour*, d'après Battoni ; *la Prêtresse compatissante*, sur les dessins de Gibelin, et *le Coucher*, sur ceux de Vanloo, père.

PORQUET (Pierre-François), né à Vire en Normandie en 1728, devint aumônier de Stanislas, roi de Pologne. Il cultivait la poésie, et en fit naître le goût à M. de Boufflers, dont il avait été précepteur. Les *Almanachs des Muses* renferment plus. pièces de l'abbé Porquet. Il m. en 1796.

PORRAL (Claude), méd. de Lyon, publia en 1539 un *Commentaire* d'Aranius, sur le Traité d'Hippocrate, sur les blessures de la tête, réimp. en 1579.

PORRÉE ou POIRÉE (Gilbert de la), né à Poitiers, chanoine, puis évêque de cette ville, composa plus. ouv. théol., traita les dogmes de la relig. selon la méthode des logiciens, et expliqua ses principes dans un discours qu'il fit à son clergé. Arnauld et Calon, ses archidiacres, le déférèrent au pape Eugène III, qui fit examiner l'accusation qu'on avait portée contre l'évêque de Poitiers. Ses sentimens ayant été condamnés, ce prélat se rétracta, et se réconcilia avec ses dénonciateurs. Il m. en 1154.

PORRÈTE (Marguerite), femme du Hainault, vint à Paris, où elle composa un livre rempli des opinions renouvelées par les quiétistes modernes. Cette doctrine la fit brûler en 1310.

PORRINO (Gandolfo), de Modène, l'un des poètes les plus élégans du 16e s., m. à Rome en 1553, a publié des *Poésies*, Venise, 1551, in-8°.

PORRUS (Pierre-Paul), imprimeur, né à Milan, alla s'établir à Turin. Il s'est distingué par son édit. du *Psautier Pentaglotte*, ou en cinq langues, d'Au-

gustin Justiniani, év. de Néba, qu'il publia à Gênes en 1516. L'ouvrage est en hébreu, chaldaïque, arabe, grec et latin, avec les gloses et scholies.

PORSENNA, roi d'Etrurie, dont la capitale était Clusium (aujourd'hui Chiusi ou Toscane), alla assiéger Rome l'an 507 av. J. C., pour rétablir Tarquin le Superbe. Ce siége réduisit les Romains à la dernière extrémité; mais le courage de Clélie, d'Horatius-Coclès et de Mutius-Scævola, obligea, dit-on, Porsenna de le lever. Il mourut peu de tems après.

PORTA (J.-B.), gentilh. napolitain, m. en 1616, à 70 ans, tenait souvent chez lui des assemblées de gens de lettres, dans lesquelles on traitait de toutes les singularités de la physique, expérimentale sur-tout; des choses les plus cachées et les plus inconnues; en un mot de la magie naturelle. La cour de Rome lui fit défendre de tenir ces assemblées. Il se consacra alors aux Muses, et composa des tragédies et 14 comédies. Ces comédies furent réunies en 4 vol. in-12, Naples, 1726. On a de lui un *Traité de la Magie naturelle*, en latin, Amst., 1664, in-12, trad. en franç., Lyon, 1668, in-12; un *Traité de la physionomie*, Naples, 1602, in-fol., et Leyde, en latin, 1645, in-12, trad. en franç., Rouen, 1661, in-8°, et en italien, Venise, 1652, in-8°; *De occultis litterarum notis*, Strasbourg, 1606, avec des augmentations. On lui doit l'invention de la chambre obscure, perfectionnée depuis par s'Gravesande.

PORTA (Joseph), peintre, prit le surnom de *Salvati*, dont il était élève, né à Castel-Nuovo, dans la Garsagnana, en 1535, et m. à Venise en 1585. Il excellait dans la peinture à fresque et à l'huile.

PORTA (Simon), disciple de Pomponace, dont il embrassa les opinions et la doctrine, m. à Naples, sa patrie, en 1554, à 57 ans. On a de lui divers *Traités* de philos. morale, recueillis à Florence, en 1551, in-4°. — Il y a eu un Simon PORTIUS, romain, auteur du *Lexicon græco-barbarum et græco-litteratum*, 1635, in-4°, et d'une *Grammaire* de la langue grecque vulgaire, 1638, in-4°.

PORTA (Guillaume della), sculpt. milanais du 16e s., fit à Gênes *seize Prophètes* en bas-relief pour la chapelle Saint-Jean, et *le Christ à qui Thomas touche le côté*. Ses ouv. les plus considérables sont les 4 prophètes placés entre les pilastres de la 1re arcade de Saint-Pierre.

PORTAL (Paul), chirurg.-accouch., à Montpellier; m. à Paris en 1703, a publié: *Discours anatomiques sur le sujet d'un enfant d'une figure extraordinaire*, Paris, 1671, in-12; *La Pratique des accouchemens*, Paris, 1685, in-8°, Amst., 1690, in-8°.

PORTALIS (Jean-Etienne-Marie), memb. de la classe de la langue et de la littér. franç. de l'inst. de France, né au Beausset, était, avant la révol., avocat au parlem. d'Aix, où il se rendit célèbre par un mémoire, sous le titre de *Consultation sur la validité des mariages des protestans de France*, Paris et la Haye, 1771, in-12. Député au cons. des anc., il s'y montra constamment opposé au parti directorial. Il fut élu président, et il vota contre les sociétés populaires. Inscrit sur la liste de déportat. du 4 sept. 1797, il réussit à s'y soustraire. Le 18 brum. an 8 (9 nov. 1799) le rappela en France. Il fut nommé commissaire du gouvern. près le conseil des prises; conseill. d'état, et ensuite ministre des cultes. Il est m. presque aveugle à Paris en 1807.

PORTE (Maurice de la), Parisien, m. en 1571, à 40 ans, est le prem. aut. qui ait rassemblé les Epithètes fr., impr. à Paris en 1580, in-8°; mais la meilleure édit. est celle de Lyon, 1612, in-8°.

PORTE (Charles de la), duc de la Meilleraye, pair, maréchal et grand-maître de l'artiller. de France, se signala en plus. siéges et combats, et s'avança par son mérite et la faveur du card. de Richelieu son parent. Le roi érigea en sa faveur la Meilleraye en duché-pairie, en 1663. Ce maréchal m. à Paris en 1664, âgé de 62 ans.

PORTE (Pierre de la), né vers l'an 1603, s'attacha en 1621, au service de la reine Anne d'Autric., et obtint la charge de porte-manteau de S. M. Son dévouement pour cette princesse était sans bornes. Il la servait dans toutes les trames secrètes qu'elle ourdissait contre le roi et contre l'état; disgracié en 1624 par Louis XIII, la reine lui fit passer de l'argent et le fit recevoir dans la compag. des gendarmes que command. le comte d'Estaing. Dans ce nouveau poste, La Porte fut employé dans plusieurs messages. Six mois après, le roi lui permit de rentrer dans sa charge auprès de la reine. Il devint suspect au card. de Richelieu, qui, au mois d'août 1637, le fit arrêter et conduire à la bastille. La reine, malgré les intrigues de Richelieu, s'étant rappro-

chée du roi, devint enceinte. Cet événement accrut son autorité. Elle s'en servit pour rendre à La Porte sa liberté, et le 12 mai 1638, il sortit de la bastille et fut exilé à Saumur. Après l'accouchement de la reine, La Porte fit secrètement plus. voyages en France. Le cardinal m. en 1642, et Louis XIII en 1643. Alors Anne d'Autriche, devenue régente, La Porte reprit son service. Elle lui donna la charge de prem. valet de chambre du jeune prince, son fils, qui fut depuis roi, sous le nom de Louis XIV, et le présenta au cardinal Mazarin. Mais ces témoignages de reconnaissance ne furent pas de longue durée; La Porte ayant été disgracié, perdit sa place. Après la mort d'Anne d'Autriche, il fut accueilli par le roi, et m. en 1680, à 77 ans. On a de lui : *Mémoires de M. de La Porte*, prem. valet de chambre de Louis XIV, Genève, 1755, pet. in-12.

PORTE (l'abbé Joseph de la), né à Béfort en 1718, m. à Paris en 1779; après avoir été quelque tems jés., vint à Paris. Il commenca, en 1749, des feuilles périodiques intitulées : *Observations sur la littérature moderne*, 9 vol. in-12. Il eut part aux 40 prem. vol. de l'*Année littéraire*. Il publia ensuite son *Observateur littéraire*, qui, quoique fait avec soin, eut peu de succès. Alors il forma un atelier littér., dans lequel il fit fabriquer, par ses copistes, son *Ecole de littérature*, 2 vol. in-12.; L'*Histoire littéraire des femmes françaises*, Paris, 1769, 5 vol. in-8°; les *Anecdotes dramatiques*, Paris, 1775, 3 vol. in-8°; Le *Dictionnaire dramatique*, Paris, 1776, 3 vol. in-8°; un gr. nombre d'*Almanachs*, en particulier celui des *Spectacles*, etc. Mais, de toutes ses compilations, la plus connue est le *Voyageur français*, Paris, 1772, 24 v. in-12, continué par l'abbé de Fontenay et Domairon. On lui doit encore les *Pensées de Massillon*; l'*Esprit de J. J. Rousseau*; l'*Esprit du P. Castel*; l'*Esprit des monarques philosophes*; l'*Esprit de Marivaux*; l'*Esprit de Fontenelle*; l'*Esprit de l'abbé Guyot des Fontaines*.

PORTELANCE (François), auteur dramat., né à Paris en 1731, m. vers la fin du 18e s., est connu par un grand nombre de pièces jouées sur différens théâtres.

PORTENARI (Angelo), de Padoue, religieux de l'ordre de Saint-Augustin, profess. de philos. dans l'univ. de sa ville natale, vivait dans le 17e s. Il a laissé : *Della felicita di Padova, ossia la storia della citta, e degli illustri suoi cittadini*, Padoue, 1623; *Apologia della libertà de' popoli veneti antichi*, Padoue, 1629, etc.

PORTER, (Franc.), né en Irlande dans le comté de Meath, se fit récollet à Rome, où il m. en 1702.

PORTER (John), min. de Bridwater, dans l'état de Massachusetts, m. en 1802 à l'âge de 87 ans, a publié quelques *Sermons*.

PORTIUS (Luc-Ant.), né à Naples en 1639, enseigna la médecine à Rome vers 1672, puis à Vienne en Autriche, m. à Naples en 1712. On a de lui : *De militis in castris sanitate tuendâ*, Vienne, 1685, Leyde, 1741, in-8°, en français, sous le titre de *Médecine militaire*, Paris, 1744, in-12; *Opera medica, philosophica et mathematica in unum collecta*, Naples 1739, 2 vol. in-8°.

PORTIUS (Grégoire), né en Italie, cél. vers l'an 1630, par le talent qu'il avait pour la poésie lat. et grecque, a composé dans ces deux langues des Odes, des Élégies, des épigrammes.

PORTO MAURIZIO (le P. Léon.), de l'ordre des mineurs réformés de Saint-François, missionn. apostolique, né à Casa-Nuova au Port-Maurice en 1676, m. à Rome en 1731. Ses ouvrages ont été publiés en 2 vol. sous le titre de *Opere sacro-morali*, etc., Venise 1742.

PORTUS (François), natif de Candie, profess. quelque tems la langue grecque à Ferrare, et ensuite à Genève où il m. en 1581, à 70 ans. On a de lui : des *Additions* au Dictionnaire grec de Constantin, Genève, 1593, in-fol.: Des *Commentaires* sur Pindare, Thucidide, Longin, Xénophon, et sur plusieurs autres auteurs grecs. — Portus (AEmilius), fils du précéd., enseigna la langue grecque à Lausanne et à Heidelberg. On lui doit : *Dictionarium ionicum et doricum græco-latinum*, Francfort, 1603, 2 vol. in-8°; Une *Traduction* de Suidas, et d'autres *ouvrages*. Son édit. de Xénophon avec ses notes et celles de son père, Francfort, 1596, est recherchée; impr. in-fol., Londres, 1720 : *Pindaricum Lexicon*, Hanovre, 1606, in-8°.

PORTUS (Ant.), doct. en médec., né à Fermo dans la Marche d'Ancône, a publié : *De Peste libri tres, Accessit de variolis et morbillis liber unus*, Venetiis, 1580, in-4°, Romæ, 1589, in-4°.

PORUS, roi d'une partie des Indes, entre les fleuves Hydaspe et Acesine, ayant été vaincu par Alexandre 328 ans avant J. C., fut conduit devant lui. Ce prince lui demanda de quelle manière il voulait être traité; *en Roi*, reprit-il. Cette intrépidité, jointe à sa valeur, lui firent obtenir ce qu'il exigeait; car Alexandre le rétablit dans son royaume. Porus suivit ensuite ce conquérant avec ses troupes pendant le cours de son expédition dans les Indes.

POSADAS (François), dominic, né à Cordoue dans l'Andalousie, où il m. en 1720, a publié : Le *Triomphe de la chasteté, contre les erreurs de Molinos*, in-4°; La *Vie* de saint Dominique de Gusman, in-4°; *Sermons doctrinaux*, 2 vol. in-4°; *Sermons de la sainte Vierge Marie*, in-4°.

POSSELIUS (Jean), d'Allemagne, théolog. luthér., et philosop. du 16e s., a écrit : *Calligraphia oratoria linguæ græcæ*, Hanovre, 1602, in-8°, réimpr. en 1692; des *Dialogues grecs et latins*, Wittemberg, 1611, in-8°.

POSSEVIN (Jean-Bapt.), de Mantoue, m. à Rome en 1549, savant et bon poëte, a donné : *Dialogo dell' onore, nel quale si tratta a pieno del duello, nobiltà, e de' gradi d'onore*, Venise, 1553, 1556 et 1558, publié par son frère Antoine.

POSSEVIN (Jean-Bapt.), neveu du précéd., a trad. du latin en langue vulgaire la *Moscovia* de son frère Antoine, Ferrare, 1592. *Leçons du bréviaire*, Ferrare, 1592, 2 vol. in-4°, et un autre sur les *Hymnes*, Venise, 1606; *De officio curati ad praxim circa repentina et generaliora*, Brixiæ, 1684. — Possevin (Ant.), jés., né à Mantoue, frère du précéd., prêcha en Italie et en France avec un succès distingué, et fut envoyé, par le pape Grégoire XII, dans les principales cours de l'Europe, pour des affaires importantes, m. à Ferrare en 1611. Ses princip. ouvr. sont : *Bibliotheca selecta de rectione studiorum*, Rome, 1595, in-fol., avec des augmentations; *Apparatus sacer*, Cologne, 1607, 2 vol. in-fol.; *Moscovia*, Cologne, in-fol., 1587. C'est une descript. de l'état des Moscovites, de leurs mœurs et de leur religion, etc.; *Judicium de Nuæ* (la Noue), *Joannis Bodini, Philippi Mornæi et Nicolai Machiavelli quibusdam scriptis*, Rome, 1592, et Lyon, 1593; *Confutatio ministrorum Transylvaniæ et Francisci Davidis de Trinitate; Miles christianus*, etc. — Ant. Possevin, son neveu, natif de Mantoue, a écrit : *Gonzagarum Mantuæ et Montis-ferrat ducum historia*, Mantoue, 1628, in-8°.

POSSIDONIUS d'Apamée, ville de Syrie, philos. stoïcien, qui tenait son école à Rhodes, flor. vers l'an 80 avant Jésus-Christ.

POSTEL (Guill.), né l'an 1510 à la Dolerie, en Normandie, vint continuer ses études à Paris. François Ier l'envoya en Orient, d'où il rapporta plusieurs m.ss. A son retour il fut profess. royal des mathématiques et des langues. Obligé de quitter la France, il passa à Vienne, s'en fit chasser et se rendit à Rome; il se fit jés., fut exclus de l'ordre et mis en prison l'an 1545, pour avoir soutenu que « la puissance des conciles était au dessus de celle des papes ». Après une année de captivité, il se retira à Venise, où une vieille fille s'empara de son cœur et de son esprit. Il soutint que la rédemption des femmes n'était pas achevée, et que la *mère Jeanne* (c'était le nom de sa Vénitienne) devait terminer ce gr. ouvr. De retour à Paris en 1553, il continua de débiter ses extravagances, et finit par être relégué au monastère de St.-Martin-des-Champs, où il m. en 1581. On a de lui un gr. nombre d'ouvr., dont le plus connu est celui intit. : *De orbis terræ concordiâ*, Bâle, 1544, in-fol.; *Alcorani et Evangelii concordia*, Parisiis, 1543, in-8°.

POSTEL (Henri), jés., né à Binche en 1707, m. à Douai en 1788, est aut. de l'*Incrédule conduit à la religion par la voie de la démonstration*, Tournay, 1772, 2 vol. in-8°.

POSTHIUS (Jean), né en 1537, à Germersheim, ville du Bas-Palatinat, exerça la méd. en plus. villes d'Allem., et m. à Mosbach en 1597. On a de lui : *Parerga poetica*, Wirzeburgi, 1580, in-12. Il a mis en latin les deux livres, *de Diætis*, d'un juif nommé Isaac.

POSTHUME (Marcus Cassius Latienus POSTHUMIUS). Valérien voulant accoutumer de bonne heure au gouvernement Cornelius Valerianus, son petit-fils, le mit à la tête des troupes des Gaules, et fit Posthume chef de son conseil. Ce jeune prince acquit beaucoup de gloire, et sut empêcher les Germains de pénétrer dans les Gaules. Mais les soldats s'étant mutinés, tuèrent Valérien et son gouverneur, et déclarèrent Posthume empereur vers le commenc. de 261. Posthume avait un fils qu'il associa à l'empire; il lui était supérieur

en éloquence. On lui a attribué XIX *déclamations*, qui ont paru sous le nom de Quintilien. Les deux Posthumes furent tués par leurs soldats en 267, près de Mayence.

POSTHUMIUS (Aulus), créé dictateur dans la guerre excitée par la fuite de Tarquin chez Manlius, général des Tusculans. Il y eut un combat près du lac Régile, et l'armée ennemie fut entièrement détruite l'an 496 av. J. C. Sept ans auparavant, ayant remporté une victoire contre les Sabins, il était entré dans Rome, couronné de myrtes. Ce fut l'origine des ovations.

POSTHUMIUS (Lucius), consul après la bat. de Cannes, 217 ans après J. C., partit pour les Gaules avec une armée. Il fut défait par les Boïens, et resta sur le champ de bataille.

POSTLETHWAYTE (Malachi), marchand de Londres, m. en 1767, a composé un *Dictionnaire de commerce* en 2 vol. in-fol.

POTAMON, philos. d'Alexandrie, contemporain d'Auguste, fut chef de la secte des philos. qu'on appella *éclectiques*, parce qu'il choisissait dans les autres ce qu'il jugeait être le plus véritable, sans s'attacher à aucune en particulier.

POTEMKIN (Grégoire-Alexandre), né en 1736, dans les environs de Smolensko, ministre de la guerre sous Catherine II, dont il avait su s'attirer la faveur, donna à cette princesse l'idée de s'emparer de la Crimée, et de jeter les fondemens de la ville de Cherson. Elle fut fondée en 1778, sur les bords du Niéper, à 10 lieues d'Oczackow. On lui dut la grande manuf. de verrerie et de glaces établie à Pétersbourg. Parvenu au plus haut degré de faveur, et possesseur de richesses immenses, il manquait à son ambition le cordon de l'ordre de Saint-George. Pour l'obtenir, il fallait avoir commandé une armée en chef et avoir remporté une victoire : Potemkin fit renouveler la guerre contre la Turquie en 1787, et se mit en marche à la tête d'une armée de 150,000 h. De nombreux combats inondèrent de sang les plaines d'Oczackow, du Kuban et de la petite Tartarie. Potemkin assiégea Oczackow au milieu des frimats les plus rigoureux, fit donner l'assaut, livra la ville, pendant trois jours, au pillage, et en fit passer la garnison et les habitans au fil de l'épée. Cette horrible exécution coûta la vie à 25,000 Turcs ; mais elle procura à Potemkin un présent de 100,000 roubles, le titre d'hetman, ou chef des Cosaques. Au mois de mars 1791, Potemkin revint à Pétersbourg jouir de sa gloire. Sa souveraine lui fit don du palais de Tauride et d'un habit brodé en diamans, estimé 200,000 roubles. Potemkin étala alors le luxe le plus extrême. Il se rendit bientôt au congrès d'Yassi, qui devait assurer la paix entre la Russie et la Turquie ; mais il ne put s'occuper longtems des négociations, ayant été attaqué de la maladie qui y régnait. L'air d'Yassi lui paraissant insalubre, il voulut se rendre à Nicolaeff ; mais à peine eut-il fait trois lieues, qu'il se trouva plus mal. Il descendit de voiture sur le grand chemin, et m. sous un arbre, le 15 oct. 1791. Il fut aussitôt transporté à Cherson. On a publié sa vie à Paris, en 1808, in-8°.

POTENGER (Jean), né à Winchester en 1647, occupa une place de finance, qu'il conserva jusqu'à sa mort, arrivée en 1733. On a de lui un poëme contenant des *Réflexions sur la mort*, 1691 ; la *Vie d'Agricola*, d'après Tacite, et quelques pièces.

POTER (Paul), peintre, né à Enchuysen en 1625, m. à Amst. en 1654, a excellé dans le paysage. On admire surtout l'art avec lequel il a rendu les divers effets que peuvent faire sur la campagne l'ardeur et l'éclat d'un soleil vif et brillant. Ses animaux sont rendus avec tant de vérité, qu'ils semblent animés dans ses tableaux. Les product. de ce peintre sont rares, chères et très-recherchées. Le musée du Louvre possède plus. tableaux de ce peintre.

POTHIER (Robert-Joseph), conseiller au présidial d'Orléans, où il naq. en 1699, et y m. en 1772, réunissait une profonde connaissance du droit romain et du droit français. Les ouv. qu'il a pub. successiv. sont : *Coutume d'Orléans*, avec des observations nouvelles, 1740, 2 vol. in-12 ; *Pandectæ Justinianæ, in novum ordinem digestæ*, Paris, 1748, 3 v. in-fol. ; *Coutumes du duché, bailliage et prevôté d'Orléans et ressorts d'iceux, etc.*, 2 vol. in-12 et in-4°, 1760 et 1772 ; *Traité des obligations*, 1761, 2 vol. in-12 ; 1764, avec des augmentations ; *Traité du contrat de vente*, 1765, in-12 ; *Traité des retraits, pour servir d'appendix au Traité du contrat de vente*, 1762, 1 vol. in-12 ; *Traité du contrat de constitution de vente, avec le Traité du contrat de change, de la négociation qui se fait par lettres de change, des billets de change et autres billets de commerce*, 1763, 1 vol. ; *Traité du contrat de louage* ; *Traité du contrat*

de bail à rente, 1764, 1 vol. in-12; *Supplément au Traité du contrat de louage*, ou *Traité des contrats de louage maritimes*, 1765, 1 vol. in-12; *Traité du contrat de société*, 1765, 1 vol. in-12; *Traité des cheptels selon les règles, tant du for de la conscience, que du for extérieur*, 1765, 1 vol. in-12; *Traité des contrats de bienfaisance*, 1766; *Traité du contrat de dépôt et de mandat*; un *appendice du quasi-contrat* negotiorum gestorum, 1767; *Traité du contrat de nantissement*, 1767; *Traité des contrats aléatoires*, 3 vol. in-12; *Traité du contrat de mariage*, 1768, 2 vol. in-12; *Traité de la communauté*, 1769, 2 vol. in-12; *Traité du douaire*, 1770, 1 vol. in-12; *Traité du droit d'habitation*; *Traité des donations entre mari et femme*; *Traité du don mutuel*, 1771, 1 vol. in-12; *Traité du droit de possession*, 2 vol. in-12. Il a laissé un grand nombre de m.ss.

POTIER (Nicolas), seigneur de Blancmesnil, présid. au parl. de Paris, lieu de sa naissance. N'ayant pu sortir de Paris lorsque cette capitale se déclara pour la ligue, il fut arrêté au Louvre. La faction des seize lui fit faire son procès, sous prétexte qu'il entretenait une correspondance secrète avec Henri IV. Il aurait subi le même sort que le président Brisson, si le duc de Mayenne ne fût allé le délivrer de sa prison. Il le laissa aller vers Henri IV. Blancmesnil ne fut pas moins dévoué à Louis XIII. Marie de Médicis, pendant sa régence, l'honora du titre de son chancelier. Il m. en 1635, à 94 ans.

POTIER ou POTERIUS (Pierre), médecin du 17e s., né à Angers, et partisan des remèdes chimiques, exerça son art en Italie, où il fut assassiné par un ami. Ses ouvr. consistent en trois centuries d'observations.

POTKEN (Jean), imprim. allemand, prêtre et grammairien, s'établit à Cologne en 1518. L'ouv. le plus remarquable sorti de ses presses est un *Psautier* in-4°, 1518, en hébreu, en grec, en latin et en éthiopien.

POTOCKI (le comte Stanislas-Félix), gr. maître de l'artillerie polonaise, jouissait en Pologne d'une grande considération au moment des troubles de 1788. Attaché fortement à l'ancienne aristocratie, il s'opposa de toutes ses forces à la diète assemblée à cette époque. S'étant lié intimement avec la Russie, il osa, en mai 1792, publier à Targowitz, avec Rzewuski et Braniski, un manifeste contre la nouvelle constitution, et tendant à l'annuller. Secondé par l'armée russe, il réussit facilement; et le roi Stanislas-Auguste accéda lui-même à cet acte de Targowitz, qui fut suivi de la diète de Grodno, qui annulla la constitution de l'année précédente, et signa le partage du pays. Mais ses compatriotes, excités et conduits par Kosciusko, Kolontay, Ignace Potocki, etc., ayant pris les armes contre les Russes, en 1794, on instruisit le procès de Félix; il fut condamné à mort : comme il était absent, on le pendit en effigie. En janvier 1795, Catherine II le nomma général en chef. Il m. en 1803.

POTT (Jean-Henri), chimiste allem., a laissé : *De sulphuribus metallorum*, 1738, in-4°; *Observationes circà sal, etc.*, Berlino, 1739 et 1741, 2 vol. in-4°.

POTT (Percival), chirurg. angl., de la société royale de Londres, né dans cette ville en 1713, y m. en 1788. Pott a pub. de son vivant la collection de ses ouvrages, en 1 vol. in-4°. Depuis on en a pub. une édit. corrigée et augmentée, 1790, 3 vol. in-8°, précédée de la vie de l'auteur. Ses œuvres chirurgicales, trad. de l'angl. en fr., parurent à Paris en 1777 et 1792, 3 vol. in-8°.

POTTER (Christ.), théolog. angl., né en 1591, chapel. du roi Charles Ier, puis doyen de Worcester et vice-chanc. de l'univ. d'Oxford. Attaché au parti du roi, il fut persécuté dans les troubles qui agitaient l'Anglet. Il a laissé des *Traités sur la prédestination et sur la grâce*. Il m. en 1646.

III. POTTER (Jean), né à Wakefield, dans le comté d'York, en 1674, m. en 1747, pub. à 19 ans une édit. du livre de Plutarque, *De audiendis poetis*, 1693, in-8°, avec des variantes et des notes, qui fut suivie de celle de *Lycophron*, 1697, in-fol., et réimpr. en 1702; *Antiquités de Grèce*, 1697. Les éditions subséquentes ont été enrichies d'additions. En 1715, il donna son édition de *Saint Clément d'Alexandrie*, 2 vol. in-fol., et fut promu à l'évêché d'Oxford et ensuite à l'archev. de Cantorbéry en 1737. On a pub. à Oxford, en 1753, ses ouvrages théologiques, 3 vol. in-8°.

POTTER (Robert), théolog. angl. et chan. de Norwich, m. en 1804, est connu par des *traductions* de Sophocle, d'Euripide et d'Eschyle.

POUCHARD (Julien), né près la ville de Domfront, eut la principale di-

rection du *Journal des savans*, et obtint en 1701 une place dans l'acad. des inscrip, et ensuite la chaire de professeur en grec au coll. royal : m. en 1705, à 49 ans. On a de lui : *Discours sur l'antiquité des Egyptiens*; un autre *sur les libéralités du peuple romain*; *Histoire universelle, depuis la création du monde jusqu'à la mort de Cléopâtre*, m.ss.

POUGET (D. Ant.), savant bénédic., né dans le diocèse de Beziers en 1650, a dressé des tables hébraïques intit. : *Institutiones linguæ hebraïcæ* : elles n'ont pas été impr. D. Pouget a donné, avec le P. Monfaucon, la traduct. latine d'un vol. in-8° d'*Analectes grecques*, avec ses remarques, en 1688. Pouget m. dans l'abbaye de Notre-Dame de Sorezé, en 1709.

POUGET (François-Aimé), prêtre de l'oratoire, doct. de sorbonne et abbé de Chambon, né à Montpellier en 1666, vicaire à Paris, où il m. en 1723. Son principal ouvrage est le *Catéchisme de Montpellier*; l'édit. la plus recherchée est celle de Paris, 1702, in-4°.

POULCHRE (Franc. le), gentilh. originaire d'Anjou, né au Mont-de-Marsan, porta les armes de bonne heure, et se trouva à la bataille de Dreux, en 1562. On a de lui un ouv. singulier qu'il pub. sous ce titre : *Les sept livres des honnêtes loisirs de M. de la Mothe-Messemé, chevalier de l'ordre du roi, etc.*; plus, *un mélange de divers poëmes, d'élégies, stances et sonnets*, Paris, 1587, in-12, etc.

POULLAIN-DU-PARC (Augustin-Marie), av., prof. royal en dr. fr., à Rennes, né dans cette ville en 1701, où il m. en 1782. Il a pub. : *Commentaires sur les coutumes de Bretagne*, 1745, 3 vol. in-4°; *la Coutume et la Jurisprudence coutumière de Bretagne, dans leur ordre naturel*, 1 vol. in-12; *Journal des audiences et arrêts du parlement de Bretagne*, Rennes, 1737-75, 5 vol. in-4°; *Principes du droit français, suivant les maximes de Bretagne*, Rennes, 12 vol. in-12.

POULLE (Nicolas-Louis), prédicateur du roi, et abbé commendataire de Nogent, m. à Avignon, sa patrie, en 1781, à 79 ans, a publ. des *Sermons*, Paris, 2 vol. in-12

POULLET (Pierrard ou Picard), écriv. et aut. dramat. de la fin du 16ᵉ s., est aut. d'une *Tragédie*, d'une *Pastorale*, et du *Traité des tombes et sépultures des défunts*, 1612, in-8°.

POULLETIER DE LA SALLE (Franc.-Paul), né à Lyon en 1719, vint à Paris où il exerça gratuitement la médecine, en faveur des pauvres. On lui doit la *Pharmacopée* du collége royal des médecins de Londres, trad. de l'anglais sur la 2ᵉ édit. de Pemberton, Paris, 1761-1771, 2 v. in-4°. Il m. en 1787.

POULLIN DE LUMINA (Etienne-Joseph), négoc. à Lyon, né à Orléans, et m. en 1772, a donné : *L'Abrégé chronologique de l'histoire de Lyon*, 1767, in-4°; *Histoire de l'église de Lyon*, 1767, 2 vol. in-4°; *Les Mœurs et Coutumes des Français*, Paris, 1770, 2 vol. in-12; *Histoire de la guerre contre les Anglais*, Genève, 1756 et 1760, 2 vol. in-8°.

POUPART (Olivier), méd., né à Saint-Maixent, a publ., en 1580, une *Traduction* latine des Aphorismes d'Hippocrate; un *Abrégé*, en la même langue, des livres de Galien sur la méthode de guérir; *Traité de la Saignée*, la Rochelle, 1576, in-12; *Conseil divin touchant la maladie divine et peste en la ville de la Rochelle*, la Rochelle, 1583, in-12.

POUPART (François), docteur en médec., et membre de l'académie des sciences, né au Mans, vint à Paris, où il cultiva la physique et l'histoire natur. On a de lui : *Description de la Sangsue*, dans le Journal des savans; *Mémoire* sur les insectes hermaphrodites; *L'Histoire du Formica-Leo et du Formica-Pulex*; *Observations* sur les moules, etc. Il m. en 1708, à 48 ans.

POUPART (N...), curé de la ville de Sancerre, député aux états-génér., en 1789, m. à Levroux, sa patrie, vers 1796, a publié : *Histoire de la ville de Sancerre*, 1777, 1 vol. in-12.

POUPELINIÈRE (Alexandre-Jean-Joseph le Riche de la), fermier général, m. à Paris, sa patrie, en 1762, à 70 ans. Il a publ. *Daïra, histoire orientale*, roman, Paris, 1761, in-4° et in-12.

POURBUS (Pierre), le père, peint., mort à Anvers en 1583, a peint des *animaux* et des *paysages*; il excellait dans le *portrait*.

POURBUS (François), peintre, fils du précéd., natif d'Anvers, m. à Paris en 1622, a fait beaucoup de *portraits*, et *quelques sujets* d'histoire. Le musée du Louvre possède plus. de ses tableaux.

POURCHOT (Edme), né au village de Pouilly, près d'Auxerre, en 1651, prof. de philos. au coll. des Grassins, puis au coll. de Mazarin, à Paris, où il

m. en 1734. Il fut sept fois recteur de l'univ. On a de lui : *Institutiones philosophicæ*, dont la 4e édit. fut donnee en 1744, in-4°, et 5 vol. in-12. Il a travaillé, pour le style, aux *Prolégomènes* et à la composition des *Méthodes* hébraïque, chaldaïque et samaritaine, de Masclef.

POURFOUR (François), méd. de Paris, sa patrie, membre de l'acad. des sc., né en 1664, plus connu sous le nom de Petit, m. dans sa ville natale en 1741, après avoir pub. quelques brochures sur son art.

POUSSIN (Nicolas), célèbre peintre français, né aux Andelys en Normandie, en 1594, d'une famille noble et très-pauvre, vint à Paris à l'âge de 18 ans, pour s'y instruire. Ses gr. talens en peinture le firent connaître avantageusement. Il quitta Paris à l'âge de 30 ans, et alla à Rome. Le cavalier Marin, célèbre par son poëme d'Adonis, connut Poussin, se lia d'amitié avec lui, et lui fit goûter la lecture des poètes, où ce peintre trouva beaucoup à profiter pour ses compositions. Marin étant mort, Poussin se trouva sans ressource. Il vécut longtems retiré, s'occupant à examiner les tableaux des grands maîtres et les figures antiques. Rappelé de Rome à Paris, il céda à l'envie et aux cabales, et retourna à Rome, où il m. en 1665. On voyait à Rome plusieurs ouvrages du Poussin; la plus gr. partie est en France, dans la collection des tableaux de Versailles et au musée du Louvre. Félibien, à qui l'on doit des détails sur la vie du Poussin, cite entre ses principaux chefs-d'œuvre, le tableau de *Germanicus*, *la prise de Jérusalém*, *la peste des Philistins*, *Rebecca*, *la Femme adultère*, *les sept Sacremens*, qu'il peignit deux fois avec des changemens considérables; *le Frappement du rocher*, *l'Adoration du veau d'or*, *la Manne*, *le Ravissement de saint Paul*, *Moïse sauvé des eaux*, et nombre de *paysages* qu'il enrichit de sujets historiques. En 1802, le tableau du *Déluge* a été gravé à Paris par Laurent. Le gouvernement français lui a fait élever une statue en marbre, qui décore la salle de l'Institut.

POUTEAU (Claude), chirurg. en chef du gr. Hôtel-Dieu de Lyon, m. à la fleur de son âge, en 1776. On lui doit; *Mélanges de chirurgie*, 1760, in-8°; *Essai sur la rage*, 1763, in-8°; *la Taille au niveau*, 1763, in-8°; *Œuvres posthumes*, 1783, 3 vol. in-8°.

POWEL (David), antiquaire angl., né vers 1552, au comté de Denbigh, m. en 1590, a pub. : *Annotationes in itinerarium Cambriæ script. per Giraldum*, in-8°; *Annotationes in Cambr. descriptionum; De britannicâ historiâ rectè intelligendâ*; *l'Histoire du pays de Galles*, par Caraduc, in-4°.

POWEL (George), distingué sur le théâtre comme acteur et comme auteur dramatique, m. en 1714, a laissé les pièces suiv. : *Alphonse, roi de Naples*, trag., 1691; *A very Good Wife*, coméd., 1693; *The treacherous Brothers*, trag., 1696; *The Imposture defeated or a trick took at the Devil*, 1698. Les rôles que Powel rendait le mieux, étaient ceux d'Alexandre et des héros des tragédies de Dryden.

POWEL (Guill.-Samuel), né à Colchester en 1717, m. en 1775, curé de Freschwâter, dans l'île de Wight. On a de lui des *Discours sur différens sujets*.

POWNAL (Jean), célèbre antiquaire angl., gouvern. de l'une des colonies angl. dans l'Amérique. De retour dans sa patrie, il fut reçu de la société des antiquaires. L'archéologie britannique renferme un gr. nombre de *Dissertations* curieuses de cet écrivain. Il vint en Fr. en 1787, où il pub. une *Dissertation* sur l'arc de triomphe d'Orange. Il est m. en 1795, à l'âge de 70 ans.

POWNAL (Thomas), parent du précéd., né en 1722, m. à Bath en 1805, passa en Amérique en 1753, et y fut gouvern. de New-Jersey, et ensuite de la province de Massachussetts. En 1760, il devint gouv. de la Caroline méridionale. A son retour d'Amérique, contrôl. gén. des comptes de l'extraord. de l'armee en Allemagne, il m. peu après. Cet auteur a laissé : *Mémoires sur l'écoulement des eaux et sur la navigation*; *Description topographique d'une partie du nord de l'Amérique*; *Traité des Antiquités*; *Notices et descriptions des antiquités de la province romaine des Gaules*; *Physique, ou médecine intellectuelle, etc.*

POYET (Guill.), fils de l'échevin perpétuel d'Angers, étudia dans les plus célèbres univ., et vint ensuite à Paris, où il parut avec éclat dans le barreau. Louise de Savoie, mère de François Ier, le choisit pour soutenir les prétentions qu'elle avait contre le connétable de Bourbon. Poyet ayant plaidé cette cause avec succès, la princesse lui obtint du roi la charge d'av. gén ; il devint ensuite présid. à mortier, puis chancel. de France en 1538 ; mais ayant déplu à la reine de Navarre et à la duchesse d'Estampes, il fut arrêté en 1542, pour prévarications,

privé en 1543, par arrêt du parlem., de toutes ses dignités, déclaré inhabile à tenir aucune charge, condamné à cent mille liv. d'amende, et à une détention de 5 ans. Il m. en 1548. *V.* l'histoire de son procès, Londres, 1776, in-8°.

POZZI (Jos.-Hipp.), méd. et poète, né en 1697 à Bologne, fit impr., en 1732, deux *Discours* et un *Traité complet d'anatomie*; une *Dissertation de Malo Punico*. Il m. en 1752. Le recueil de ses poésies italiennes parut à Venise en 1776, 3 vol. in-8°. Un de ces vol. contient les *Rimes joyeuses* de l'auteur.

POZZI (P. D. César-Joseph), abbé du Mont-Olivet, prof. de mathém. et bibliothéc., né à Bologne en 1718, a pub.: *Epistolæ ad Cl. virum Antonium Laghi*, Florentiæ, 1755; *Institutiones philosophicæ*, Niceæ, 1765, in-4°; *Saggio di educazione claustrale*, Madrid, 1778, in-4°, etc.

POZZO (André del), jés., né à Trente en 1642, peint. et archit., s'est distingué princip. dans la perspective. On estime les *peintures* dont il a orné la voûte de l'église de St.-Ignace à Rome. Il a pub.: *Perspectives des peintres et architectes*, Rome, 1697-1700, 2 gr. vol. en latin et en ital. Pozzo m. à Vienne en 1709.

POZZO (Jacques de), d'Alexandrie, jurisc. ital., m. en 1453, a écrit: *Lectiones et interpretationes suprà secundam partem Infortiati, et super primam partem ff, fragmenta quædam juris civilis. Disputatio de monetis, etc.*

PRADE (Jean le Royer, sieur de), né à Paris en 1624, a donné au théâtre deux *tragédies* et une *tragi-comédie* qui obtinrent du succès, et qui furent impr. Il a aussi pub. un *Abrégé de l'histoire de France*, et un *Traité* du blason.

PRADES (Jean-Martin de), prêtre, bachelier de sorb., né à Castel-Sarrasin, dans le diocèse de Montauban, vint à Paris, et sut se tirer de la foule par une *Thèse* qu'il soutint en 1751: elle contenait les propositions les plus hardies; mais ce qui fit crier sur-tout, c'était le parallèle des guérisons d'Esculape et de J. C. Le parl. de Paris sévit contre cette production. La sorb. l'imita et pub. une Censure le 27 janv. 1752. La *Thèse* fut également condamnée par l'archev. de Paris et par Benoît XIV. De Prades se retira à Berlin, où il devint lecteur du roi de Prusse. Il eut quelque tems après un canonicat de Breslaw: alors il publia une *Apologie* dans laquelle il se répandit en invectives contre ses censeurs; mais il se réconcilia avec l'église, et signa une rétractation le 6 avril 1754. Benoît XIV obtint de la sorb. qu'il fût rétabli dans ses degrés, et m. à Glogaw en 1782.

PRADO (Jérôme), jés. espagnol, natif de Baënza, et m. à Rome en 1595, à 48 ans, peu de tems après y être arrivé pour y faire impr. ses *Commentaires* sur l'Ecriture-Sainte. Il travailla pendant 16 ans avec le P. Villalpande, autre jés., à expliquer les 26 prem. et les 3 dern. chap. d'Ezéchiel, qui concernent le Temple. Leur product. est impr. en 3 vol. in-fol., Rome, 1596.

PRADON (Jean-Nicolas), poète, né à Rouen, m. à Paris en 1698, est moins connu par ses poésies que par le ridicule dont Boileau l'a couvert. Ce poète osa se montrer le concurrent de Racine, en traitant le même sujet que lui: et en effet sa trag. de *Phèdre et Hippolyte*, jouée en janv. 1677, parut avec plus d'éclat que celle de son rival, mais tomba peu de tems après dans le mépris qu'elle méritait. Pradon a fait, outre sa *Phèdre*, plus. trag. dont la moins mauvaise est *Regulus*. Ses Œuvres ont été rec. à Paris, 1744, 2 vol. in-12.

PRADOVENTURA (Ant.-Math.), cél. prédicat. espagnol, né en 1701, dans l'Andalousie, m. à Cordoue en 1753. On a de lui: le *Poëme* de St.-Raphaël, in-4°; *Sermons* des saints, 2 vol. in-4°; div. *Consultations*, in-fol.

PRAGEMANN (Nicolas), doct. en philos. à Iéna, où il m. en 1719, était né à Stade en 1690, a laissé: une dissertation *De meritis Germanorum in jurisprudentiâ naturali*; un ouv. latin sur le *Droit canon, etc.*

PRALARD (Réné), fils d'un libraire, m. à Paris, sa patrie, en 1731, à 52 ans, composa une infinité de petites pièces à la gloire des auteurs de son tems, et finit par faire, avec Séguineau, av. au parl., une tragéd. d'*Ægiste*, représentée le 18 novembre 1721.

PRANDI (Ant.), patricien de Ravenne, né en 1559, m. en 1628, a laissé des *poésies* et quelques autres ouvr. de peu d'importance.

PRANZONI (Nicolas), du Mont-Cassin, dans la Marche-d'Ancône, poète et orat. qui vivait sous Léon X, a laissé *De memoriæ naturalis reparatione opusculum*, Anconæ, 1518, *et des manuscrits*.

PRATENSIS *ou* A PRATIS (Jason), doct. en méd., né à Ziriczée en Zélande où il m. en 1558. On a de lui des ouv. sur

l'art des accouchemens, sur la stérilité, sur les maladies du cerveau, etc.

PRATEOLUS (Gabriel), autrement DU PREAU, doct. de Sobonne, m. en 1585, a publié la Géomantie de Cattan, qu'il *augmenta*; *Traités* de doctr. et d'hist. ecclésiast., tels que *Elenchus hæreticorum*, Cologne, 1605, in-4°.

PRATILLI (François-Marie), chan. de Capoue, m. vers l'an 1770, a donné: *Historia principum Langobardorum, quæ continet aliquot opuscula de rebus Langobardorum Beneventanæ olim provinciæ, quæ modo regnum ferè est Neapolitanum, etc.*, Neapoli, 1754, 5 vol. in-4°; *De' consolari della Campania, dissertazione*, Naples, 1757; *La Via-Appia riconosciuta e discritta da Roma a Brindisi*, Naples, 1745, in-fol. fig.

PRATINAS, poète trag. de Phlionte, ville du Péloponèse, qui florissait vers l'an 500 av. J. C., composa le premier de ces pièces de théâtre connues des Grecs sous le nom de *Satires*, qui étaient des espèces de farces. Pratinas ne remporta le prix qu'une fois, quoiqu'il eût composé jusqu'à 50 poëmes dram. On en trouve quelques fragmens dans le *Corpus poetarum græcorum*, Genève, 1606 et 1614, 2 vol. in-fol.

PRATO (Jérôme de), de Vérone, de la congrégat. de l'orat. de cette ville, a publié: *De chronicis libris duobus ab Eusebio Cæsariensi scriptis et editis, etc.*, Veronæ, 1750; *Sulpicii Severi opera ad mss. codices emendata, notisque observationibus et dissertationibus illustrata*, Veronæ, 1754, 2 vol. in-fol.: il m. dans patrie, vers 1765.

PRATT (Benjamin), chef de la justice à New-York, où il m. en 1763, a écrit quelques *essais poétiques et politiques*.

PRAXAGORAS, d'Athènes, vivait vers l'an 345 de J. C. N'étant encore âgé que de 19 ans, il publia l'*Histoire des rois d'Athènes*; et à 22 ans la *Vie de Constantin*. Il avait aussi écrit l'*Histoire d'Alexandre*.

PRAXÉAS, hérésiarque du 2e s., était d'Asie, d'où il alla à Rome, du tems du pape Eleuthère, puis en Afrique; Tertulien écrivit fortement contre lui.

PRAXILE ou PRAXILLA, dame de Sicyone, flor. vers l'an 492 av. J. C. Ses talens *poétiques* la firent mettre au nombre des neuf poètes lyriques dont les poésies ont été recueillies à Hambourg, en 1734, in-4°.

PRAXITÈLE, sculp. cél., né dans la Gr.-Grèce ou la Calabre, flor. vers l'an 364 av. J. C. La fameuse Phryné, ayant obtenu de Praxitèle la permission de choisir son plus bel ouvrage, se servit d'un stratagème pour le connaître. Elle fit annoncer à ce cél. artiste que le feu était à son atelier; alors tout hors de lui-même, il s'écria: « Je suis perdu si les flammes n'ont point épargné mon Satyre et mon Cupidon! » Phryné sachant le secret de Praxitèle, lui demanda le cupidon, qu'elle obtint. Il fit pour la ville de Gnide une Vénus si admirable, que le roi Nicomède offrit aux habitans d'acquitter toutes leurs dettes, s'ils voulaient la lui céder. Ils refusèrent ses offres.

PREBBLE (Edward), chef d'escadre de la marine Américaine, né à Falmouth, dans le Portland, état de Massachussetts, m. en 1807, se distingua dans plus. occasions, et princip. contre les Tunisiens et les Maroquins.

PRÉCIEUX (Jacques), bénéd., né à Richelieu en 1722, m. vers la fin du 18e s., a travaillé à l'hist. du Berry, et a donné en 1767, avec dom Poirier, le 11e vol. du *Recueil des Historiens des Gaules*.

PREDIERI (Luc Ant.), cél. composit., né à Bologne où il m. vers 1743, fut attaché à la cour de Vienne. Ses ouvrages dram. sont fort estimés.

PREISLER (Jean-Martin), grav., né à Nuremberg en 1722, s'établit à Copenhague. On admire *Sémiramis couronnant Ninus*, d'après le Guide; un *Ganimède*; une *Bacchanale*, etc.

PREISLER (Jean-Juste), son frère, domicilié à Nuremberg, a *gravé* les plus belles statues ant. de Rome, d'après Bouchardon, et la plupart des sujets que Rubens représenta sur les plafonds de l'église des jésuites d'Anvers.

PREISLER (Georges-Martin), de Nuremberg, frère des précéd., *grava* beaucoup de portraits, entre lesquels on remarque celui de Rubens, et les plus belles statues antiques de Rome et de Florence.

PRÉJEAN DE BIDOUX, gén. des galères sous Louis XII, fit entrer, dès l'an 1513, des galères de la Méditerranée dans l'Océan, où l'on n'avait pas cru jusque là qu'il fût possible d'en introduire. Depuis, sous François Ier, elles furent employées sur l'Océan.

PREMISLAS ou PRISMISLAS, fils d'un paysan bohémien, dut la royauté,

dit-on, à un heureux hasard. L'an 632, les Bohémiens ne s'accordant point pour l'élection d'un roi, il fut décidé qu'on placerait dans une plaine un cheval sans bride et sans frein; qu'on le laisserait aller librement à l'aventure; et que celui près duquel l'animal s'arrêterait, serait reconnut monarque. Premislas était pour lors occupé à labourer son champ. Le cheval va droit à lui; aussitôt il est proclamé roi, et la terre qu'il cultivait est encore appelé en Bohême, *le champ du roi*. Il épousa la princesse Libussa, fit de bonnes lois, entoura de murailles la ville de Prague, et m. l'an 676.

PRÉMONTVAL (Pierre le Guay de), de l'acad. des scien. de Berlin, né à Charenton près Paris, en 1716, enseigna les math. à Paris. Obligé de quitter la Fr., il passa à Bâle, erra dans quelques villes d'Allemagne, et fixa ensuite sa résidence à Berlin où il m. en 1767. On a de lui: *la Monogamie* ou *l'Unité dans le mariage*, 1751, 3 vol. in-8°; le *Diogène de d'Alembert*, in-12; *Préservatif contre la corruption de la langue française en Allemagne*, 1761, in-8°; de *l'Esprit de Fontenelle*, 1744, in-12; du *Hasard sous l'empire de la Providence*, 1754, in-8°; *Pensées sur la liberté*; plusieurs *Mémoires* dans le rec. de ceux de l'acad. de Berlin.

PRÉMONTVAL (Marie-Anne-Victoire Pigeon), sa femme, née à Paris en 1724, morte peu de tems après son mari, a publié: *Mémoire sur la vie de Jean Pigeon*, 1750, in-8°; le *Mécaniste philosophe*.

PRÈS (Jean des), musicien ordinaire du roi, en 1680, m. à Paris, vers l'an 1710, étudia la médecine qu'il pratiqua avec succès.

PRÉSEVOT (Joseph), m. présid. de l'administ. centrale du départ. de la Côte-d'Or, a donné: *Cours d'étude sur les lois nouvelles*, Dijon, 1790, 1 vol. in-8°; *Principes de législation civile*, ibid. 1791, in-8°.

PRESLES ou PRAESLES (Raoul de), avocat-gén. du parl. de Paris, puis maître des requêtes de l'hôtel du roi Charles V, fut hist. et poète de ce prince. Ce fut par son ordre qu'il *traduisit* en français la Cité de Dieu, de St.-Augustin, Abbeville 1486, 2 vol. in-fol. Paris, 1531; c'est la première version fr. de ce sav. traité. On a encore de lui un *Traité des puissances ecclésiastique et séculière*. Il m. vers l'an 1382.

PRESTET (Jean), fils d'un huissier de Châlons-sur-Saône, venu jeune à Paris, entra au service du P. Malebranche, qui lui apprit les math. Le disciple y fit en peu de tems de si grands progrès, qu'à l'âge de 27 ans, il donna la 2e édit. de ses *Elémens de mathématiques*. La meilleure édit. de cet ouv. est celle de 1689, 2 vol. in-4°. Il m. à Marines, près Gisors, en 1690.

PRESTON (Thomas), aut. dram. angl., du 16e s., est connu par une trag. int. l'*Histoire lamentable de Cambyse*, roi de Perse, depuis le commenc. de son règne jusqu'à sa mort.

PRESTRE (Claude le), conseiller au parl. de Paris, sur la fin du 16e s. On a de lui: un *Recueil*, sous le titre de *Questions de droit*, avec 200 arrêts et des observations. La meilleure édit. de ce *Recueil* est celle de 1676, par Guéret, qui l'a enrichi de notes et de cent autres arrêts; un *Traité des mariages clandestins*, et les *arrêts* de la 5e chambre des enquêtes.

II. PRESTRE DE VAUBAN (Sébastien le), fils d'Urbain le Prestre, seigneur de Vauban, né en 1638. Ses talens et son génie extraordinaire pour les fortifications parurent avec éclat au siége de Sainte-Ménehould en 1652. Vauban servit d'ingénieur au 2e siége de Sainte-Ménehould, qui fut reprise par l'armée royale. Il fit ensuite les fonctions d'ingénieur au siége de Stenay en 1654, de Landrecies en 1655, de Valenciennes en 1656, et de Montmédi en 1657. L'année d'après il conduisit en chef les siéges de Gravelines, d'Ypres et d'Oudenarde. Quand la guerre se ralluma en 1667, il eut la principale conduite des siéges que le roi fit en personne. Le roi lui donna le gouvern. de la citadelle de Lille, qu'il venait de construire. Dans la guerre de 1672 il conduisit tous les siéges auxquels le roi se trouva; ce fut à celui de Maëstricht, en 1673, qu'il commença à se servir d'une méthode singulière pour l'attaque des places. Après la paix de Nimègue, il fit le fameux port de Dunkerque, son chef-d'œuvre et celui de l'art. La guerre qui recommença en 1683, lui procura la gloire de prendre Luxembourg, qu'on croyait imprenable. En 1688, il fit, sous les ordres de Monseigneur, les siéges de Philipsbourg, de Manheim et de Franckendal; il se signala ensuite par la prise de Mons, en 1691; de Namur, en 1692; par le siége de Charleroi, en 1693; par la défense de la Basse-Bretagne contre les desseins des Anglais, en 1694 et 1695; enfin par le siége d'Ath, en 1697; en

1703, il reçut le bâton de maréchal de France. Il prit à la fin de cette année le Vieux-Brisach. Ce fut par ce siége qu'il finit sa brillante carrière; il m. en 1707, après avoir travaillé à 300 places anciennes et en avoir construit 33 nouv., et après s'être trouvé à 140 actions de vigueur, et avoir conduit 53 siéges. Outre ses *Oisivetés*, 12 gros vol. m.ss., il y a encore plus. ouvr. qu'il a faits ou qu'on lui attribue, ou que l'on dit avoir été composés sur ses idées. *Manière de fortifier*, par M. de Vauban, mise en ordre par le chevalier de Cambray, Amst., 1689 et 1692, in-8° et in-12, Paris, in-8°, ou sous ce titre; *l'Ingénieur français*, Paris, 1691, in-12; *Nouveau traité de l'attaque et de la défense des places, suivant le système de M. de Vauban*, par M. Desprez de Saint-Savin, Paris, 1736, in-8°; *Essais sur la fortification*, Paris, 1740, in-12; *Projet d'une dîme royale*, in-4° et in-12.

PRESTRE (Antoine le), neveu, à la mode de Bretagne, du précéd., fut aussi très-cél. ingénieur; après s'être signalé, en 1703, au siége de Brisach, et en 1714 à celui de Barcelone, il fut fait lieut.-gén. Il m. dans son gouv. de Béthune en 1731, à 77 ans; il s'était trouvé à 44 siéges, et avait reçu seize blessures considérables.

PRETRE (Nicolas), de Vicence, prêtre, né en 1511, publia *L'antica musica ridotta alla moderna pratica, etc.*, Rome, 1555, in-fol.

PRETEXTAT, év. de Rouen, craignant les suites d'un commerce scandaleux, maria Brunehaud avec son neveu Mérovée, en 576; le concile de Paris, en 577, le condamna, et le roi l'exila dans une petite île de la Basse-Normandie. De retour dans son diocèse, il tâcha d'ouvrir les yeux à Frédégonde sur l'énormité de ses crimes; mais cette princ. le fit assassiner le 25 fév. 588.

PRETI (Antoine), né à Bologne, jurisc. et prof. en droit, m. dans sa patrie en 1380, a écrit: *Consilia; Clypeus pastoralis; Tractatus de jurisdictione episcoporum; Tractatus de episcoporum præstantiâ.*

PRETI (Jérôme), poète ital., natif de Toscane, m. à Barcelone en 1626; de toutes les *Poésies* de son recueil, imprimé en 1666, in-12, la pièce dont on fait le plus de cas, est l'idylle de *Salmacis*.

PRETI (Génovèse), dit *Capucino*, peint. génois, n'est connu que par les ouv. de Cochin. Ses *ouvrages* sont répandus dans les princip. villes d'Italie, excepté à Rome.

PRETI (François-Marie), math. et archit., né à Castel-Franco, dans le territoire de Trévise, en 1701, donna les *plans* et les *dessins* de plus. églises exécutées sous sa direction: il m. dans sa patrie en 1774. On a de lui: *Elementi di architettura*, Venise, 1780, in-4°, imprimé après sa mort.

PRÉTIDES ou PROETIDES (myth.), filles de Prætus, prétendaient être plus belles que Junon qui, pour les punir de leur vanité, leur inspira une telle folie, qu'elles errèrent dans les campagnes, s'imaginant être des vaches.

PRÉTORIUS (Jean), prof. de math. à Altorf, m. en 1616, trouva le premier le carré géométrique. Il a aussi publié avec des notes; le *Traité de la chasse des oiseaux*, de l'empereur Frédéric II, 1596, in-8°.

PRÉTOT (Etienne-André-Philippe de), né à Paris, censeur royal, et memb. des acad. de Rouen et d'Angers, a publié: le *Spectacle de l'histoire romaine*, 1762, in-8°; une *Analyse de l'Histoire universelle*, in-8°; un *Essai de géographie*, 1748, in-8°; des *Tablettes géographiques pour l'intelligence des poètes et des historiens latins*, 1755, 2 vol. in-8°: il m. à Paris en 1787.

PRÉVIDELLI (Jérôme), de Reggio, célèbre jurisc., m. assassiné en 1540, a publié: *Consilium pro invectissimo rege angliæ una cum responsione ejusdem ad consilium D. Bernardi Reatini, pro illustrissimâ reginâ editum*, Bononiæ, 1531, in-4°; *Prima disceptatio pro illustrissimo rege angliæ in sacro publico consistorio coram SS. D. Clemente VII, et sacro sancto ejus senatu habita die decimâ mensis aprilis* 1532; *Secunda ejusdem disceptatio habita die decimâ septimâ mensis aprilis* 1532; *Tertia allegatio privatim dicta die vigesimâ septimâ mensis, maii* 1532; Romæ, in-4°; *De* [illegible]*ste et ejus privilegiis*, Bononiæ, [illegible]523 et 1528; *De consanguinitate et affinitate*, Perusiæ, in-8°; et une édition des Œuvres de Charles Raini.

PREUILLY (Godefroi de), gentilh. fr., passe pour avoir rédigé le premier les réglemens des tournois, dont il fut l'inventeur, vers l'an 1066.

PRÉVILLE (Pierre-Louis-Dubus de), cél. acteur français, né à Paris en 1721, s'engagea dans une troupe de coméd. de

campagne et parut successivement à Strasbourg, à Dijon, à Rouen, et fut ensuite directeur du spectacle de Lyon. Il vint accroître ses succès à Paris, sur le théâtre de la coméd. franç., où il débuta le 20 septembre 1753, et fut reçu au nombre des coméd. ordinaires du roi. Il fit, pendant 33 ans, les délices de la capit., sur-tout dans le Mercure galant, dans Turcaret, dans Sosie, Figaro, le Bourru bienfaisant. Il quitta le théâtre en 1786, et y reparut en 1792, dans le rôle du Bourru bienfaisant; il m. à Beauvais en 1799

PRÉVOST (Jean), sav. méd., né à Dilsperg, diocèse de Bâle, en 1585, m. à Padoue en 1631, a écrit : *Opera medica*, 1656, in-12; *De morbosis uteri passionibus*, 1669, in-8°; *De urinis*, 1667, in-12.

PRÉVOST (Jean), né au Dorat dans la Basse-Marche, vers la fin du 16e s., av. et poète dram. Le rec. de toutes ses poésies forme un vol. impr. en caract. très-menus.

PRÉVOST (Claude Joseph), avocat au parl. de Paris, sa patrie, né en 1672, et m. en 1753. Ses princip. ouvr. sont : *Réglemens sur les scellés et inventaires*, Paris, 1734, in-4°; *La manière de poursuivre les crimes*, ou *des Lois criminelles*, 1739, 2 vol. in-4°; *Principes de jurisprudence sur les visites et rapports des médecins, chirurgiens, accoucheurs et sages-femmes*, Paris, 1753, in-12.

PRÉVOST (N.), grav. de Paris, a laissé, d'après Cochin, beaucoup de jolies vignettes; le *frontispice de l'Encyclopédie*, deux *batailles de la Chine*, et plus. *portraits* en médaillons.

PRÉVOST-D'EXILES (Ant.-Fr.), né en 1697, à Hesdin, successiv. jésuite, militaire, bénédictin, abbé, mena dans sa jeunesse une vie dissipée et tumultueuse. Forcé de se retirer tantôt en Hollande, tantôt en Angleterre, où il vécut de sa plume, il obtint enfin son rappel en France en 1734, et m. en 1763. Ses princip. ouv. sont : les *Mémoires d'un homme de qualité qui s'est retiré du monde*, 1732, 8 vol. in-12; *Histoire de M. Cléveland, fils naturel de Cromwell*, 1732, 6 vol. in-12; *Histoire du chevalier des Grieux et de Manon Lescaut*, 1753, 2 vol. in-12, réimpr. plus. fois et en 1797, 2 vol. in-18, fig. : c'est ce que l'abbé Prévost a fait de mieux; *Le Pour et Contre, ouvrage périodique*, etc., 1733 et 1740, 20 vol. in-12; *le Doyen de Killerine, histoire morale*, 6 v. in-12, 1735; *Histoire générale des voyages, depuis le commencement du quinzième siècle, etc.*, 1746 et 1770, 16 vol. in-4°, et 80 vol. in-12 : cette hist. a été continuée par Querlon et par Surgy, réimpr. avec des addit., par Dubois et autres, la Haye, 1745, 25 vol. in-4°; La Harpe l'a abrégée, Paris, 1780, 23 vol. in-8° et 1 vol. de cartes, in-4°, *etc.*, *etc.*; *Lettres de miss Clarisse Harlove*, Paris, 1751, 12 part. in-12; *Histoire de sir Charles Grandisson*, Amst., 1776, 8 vol. in-12; *Histoire de la maison de Stuard sur le trône d'Angleterre*, 1760, 3 vol. in-4° et 6 vol. in-12. Ses Œuvres choisies ont été recueillies à Paris en 1783-1785. Ses Œuvres complètes forment 54 vol. in-8°. On a donné, en 1764, in-12, les *Pensées de l'abbé Prévost*, avec celles de Le Sage.

PRÉVOST-D'EXMES (N. le), né en Normandie en 1729, garde du corps du roi de Pologne Stanislas, fit jouer sur le théâtre de Lunéville plusieurs pièces. Ayant quitté le service, il s'établit à Paris, où il donna aux Italiens, en 1762, les *Thessaliennes*, comédie en 3 actes. Il m. en 1793. On lui doit : *Rosel*, ou l'*Homme heureux*; *Vies de Lully et de Julien-le-Roy*; *Etrennes du Parnasse*; *Trésor de littérature étrangère*.

PRÉVOST DE SAINT-LUCIEN (Roch), avocat au parl. de Paris, où il naquit en 1740, et y m. en 1808, est aut. de diverses *pièces* jouées dans des sociétés; de plus. ouvrages à l'usage de la jeunesse. Il a eu part à l'*Art de faire et d'employer le vernis*. Il a écrit : *Moyens d'extirper l'usure*, 1775, 1778, 1 vol. in-12.

PREYSUS (Christ.), né en Hongrie, prof. de philos. dans l'univ. de Francfort, a composé en latin une *Vie de Cicéron*, Bâle, 1555, in-8°, avec un Traité, *De imitatione Ciceronianâ*.

PREZATUS (Gabriel), méd. de Bergame, obtint en 1477 une chaire dans la faculté de Bologne; il m. dans sa patrie en 1509. Il écrivit un Traité sous le titre de *Flagellum Dei*, dans lequel il donna la méthode préservative et curative de la peste.

PRIAM (mythol.), roi de Troie, fils de Laomédon. Lors de la prise de sa capitale, il fut massacré par Pyrrhus, au pied de l'autel de Jupiter, environ l'an 1240 av. J. C.

PRIANI (Jos.-Marie), de Gênes, de la congrég. de la mère de Dieu, a pub. : *La Traduction en vers italiens de la*

tragédie de Britannicus, de Racine, Gênes, 1740; *Orazioni recitate in Genova*, Lucques, 1748.

PRIAPE (mythol.), fils de Bacchus et de Vénus, présidait aux jardins et aux actions les plus déshonnêtes, et l'on plaçait ordinairement sa figure dans les jardins, pour servir d'épouvantail.

PRICE (sir Jean), antiquaire du comté de Brecknock, m. vers 1553, a écrit, en faveur de l'histoire de la Bretagne, une *Réponse à Polydore Virgile*, qui n'a été pub. qu'en 1573.

PRICE (Richard), ministre dissident, aut. d'un gr. nombre d'écrits politiques, né vers l'an 1723, m. à l'âge de 68 ans, membre de la soc. royale. Il enrichit les Transactions philosophiques de plusieurs de ses Mémoires.

PRICE (Jean), né à Londres en 1600, m. à Rome en 1676. On a de lui: des *notes* sur les Psaumes, sur saint Matthieu, sur les Actes des apôtres, etc.; des *notes* sur Apulée, 1650, in-8°.

PRIDEAUX (Jean), né en 1578, à Stowfort, dans le comté de Devon, m. à Bridon en 1650, a pub. une *Apologie* pour Casaubon, en latin, 1614, in-8°; *Tabulæ ad grammaticam græcam introductoriæ*, Oxford, 1608, in-4°, et d'autres ouvrages.

PRIDEAUX (Humphrey), né à Padstow, dans le comté de Cornouailles, en 1648, fut pourvu du doyenné de Norwich en 1704, et m. dans cette ville en 1724. On a de lui une édit. des *Marbres d'Arondel*, avec de savantes notes, Oxford, 1676; deux *Traités des Maimonides*, trad. en latin et enrichis de notes; *De jure pauperis et peregrini apud Judæos*, in-4°; la *Vie de Mahomet*, en angl., trad. en fr., Amst., 1698, in-8°; l'*Ancien et le Nouveau Testament, accordés avec l'Histoire des Juifs*, en anglais, Londres, 1720, 2 vol. in-fol., trad. en franç. sous le titre d'*Histoire des Juifs et des peuples voisins, depuis la décadence des royaumes d'Israël et de Juda, jusqu'à la mort de J. C.*, Amst., 1729, 6 vol. in-12 et 2 vol. in-4°.

PRIER (Jehan du), *dit le Prieur*, maréchal de logis du roi de Sicile, René le Bon, flor. vers l'an 1440. Il est auteur du *Mystère du roi à venir*, divisé en 3 journées à plus de cent personnages, et d'une tragédie de *Candide*, jouée en 1539, et impr. en 1540.

PRIESTLEY (le docteur Joseph), min. de la religion presbytérienne, et l'un des plus cél. chimistes et naturalistes de l'Europe, né à Fieldhead, au comté d'York, m. en 1804 à Northumberland en Amérique, où il avait été obligé de se retirer pour éviter les persécutions du ministre anglais, se rendit non moins fameux par ses connaissances que par l'ardeur avec laquelle il chercha à propager les principes de la philosophie et de la révolution: ce zèle lui valut d'abord, en 1791, des lettres de citoyen français, et il fut nommé député du département de l'Orne à la convent. nationale, honneur qu'il refusa faute de savoir la langue française. Ses nombreuses découvertes ont fait faire de gr. progrès à la chimie, la physique et l'hist. nat. Ses princip. ouv. sont: *The history and present state of electricity*, Londres, 1767, in-4°, et 1775, in-4°, fig., trad. en franç. par Brisson, sous le titre d'*Histoire de l'électricité*, Paris, 1771, 2 vol. in-12; *Experiments and observations on different kinds of air*, Londres, 1775, 5 vol. in-8°, trad. en fr. sous le titre d'*Expériences et Observations sur différentes espèces d'air*, Paris, 1777, 9 vol. in-12, fig.; *The history and present state of discoveries relating to vision and coulours*, Londres, 1772, 2 vol. in-4°; *Disquisitions relating to matter and spirit*, Londres, 1777, in-8°; une *Histoire de l'Eglise*; un *Parallèle de Socrate et de Jésus*; un *Essai sur le phlogistique*, et un *Recueil de nouvelles expériences sur l'air*.

PRIEUR (Philippe le), *Priorius*, natif de Normandie, prof. les b.-lettres dans l'univ. de Paris, et m. en 1680. On a de lui: des édit. de plus. Pères de l'égl.; un Traité en latin des formules des Lettres ecclésiastiques; un Traité lat. contre le livre des Préadamites de la Peyrère. Paris, 1657, in-8°.

PRIÉZAC (Daniel de), jurisc., né au château de Priézac en Limousin, vers 1589, m. à Paris en 1662, enseigna pendant 10 ans la jurispr. à Bordeaux. Le chancelier Séguier le fit venir à Paris; il y devint conseiller d'état ordinaire, et membre de l'acad. fr. en 1639. Ses princip. ouv. sont: *Vindiciæ gallicæ*, Paris, 1638, in-12; trad. en fr., 1639, in-8°. C'est une réponse qu'il fit par ordre de la cour au *Mars gallicus* de Jansénius; *Discours politiques*, 2 vol. in-4°; deux livres de *Mélanges* en latin, 1738, in-4°, et des *Poésies*, 1650, in-8°. — PRIÉZAC (Salomon), son fils, pub.: une *Dissertation sur le Nil*, 1664, in-8°; l'*Histoire des éléphans*, 1650, in-18; *Icon Christinæ*, Paris, 1655, in-4°.

PRIMASE, évêque d'Adrumète en Afrique, se trouva l'an 553 au 5e synode général tenu à Constant., où il s'opposa à la condamnation des Trois Chapitres. On a de lui des *Commentaires* sur les épîtres de saint Paul; on lui attribue aussi un *Traité des hérésies*.

PRIMATICE (François), peintre et archit., né à Bologne en 1490, fut appelé en France par François Ier. Il embellit le château de Fontainebleau de ses peintures; a donné le plan du château de Meudon, peint les galeries et le beau pavillon en forme de grotte, ordonné par le card. de Lorraine. On lui doit le monument funèbre de Henri II, et le dessin du tombeau de François Ier, qui, après avoir été à St.-Denis, a été transporté au musé des Monumens français. Il fut nommé commissaire général des bâtimens du roi. Il m. à Paris en 1570.

PRIMAUDIE (Pierre de la), né en en 1546, gentilh. du roi, composa: *Académie franç. en laquelle est Traité de l'institution des mœurs, et de ce qui concerne le bien et heureusement vivre en tous états, etc.*, 1577 et 1579, in-8°; un 2e vol., 1581. La dernière édit. est de 1613, in-4°.

PRIMEROSE (Jacq.), médecin de Paris dans le 17e s., natif de Bordeaux, est aut.: *de Vulgi erroribus in medicinâ*, et de plusieurs autres ouvr.

PRINCE (Jean), théolog. et antiq., né à Axminster au comté de Devon, m. en 1720, a publié: *Des grands hommes du comté de Devon*, 1781, 1 vol. in-fol.; Plusieurs *Sermons*, et un livre intit.: *De l'imprudence et de la déraison* DES RAISONS DE PRUDENCE, *alléguées pour l'abolition des lois pénales*.

PRINCE (Daniel), libraire anglais très-savant, direct. de l'impr. de l'univ. à Oxford, est connu par les soins qu'il donna aux édit. de plus. ouvr. précieux, sortis de ses presses, m. en 1796, âgé de 85 ans.

PRINCE (Thomas), gouvern. de la colonie de Plymouth, où il m. en 1673, était né en Angleterre. Il s'opposa fortement à la propagation des opinions des Quakers. Comme magistrat, il fit preuve de la plus grande impartialité. — Prince (Thomas), min. à Boston, descendant du précéd., m. en 1758, âgé de 72 ans, a publié quelques *ouvrages* relatifs à la Nouvelle-Angleterre; des *Discours* et des *Sermons*. — Prince (Thomas), fils du précéd., m. en 1748, a publié: L'*Histoire chrétienne*, 1743 et 1744. — Prince (Nathan), frère du précédent, ministre de Boston, devint ministre à Ratlan aux Indes occidentales, où il m. en 1748. On a de lui: *Notice de la constitution et du gouvernement du collège d'Harvard, depuis sa fondation jusqu'en 1742*.

PRINGIS (Mme. de), morte au commencement du 18e s., a publié: *Junie* ou les *Sentimens des Romains*; Les *Caractères des femmes*; La *Vie du Père Bourdaloue*, 1705, in-4°.

PRINGLE (Sir John), baronet et présid. de la soc. royale, médec. du roi d'Angl., né en 1707, à Stichel-House, dans le comté de Roxburgh en Ecosse, a publié: *Expériences sur les substances septiques et antiseptiques*; *Observations sur la fièvre des prisons*, etc.; *Observations sur les maladies des armées*. Il m. à Lond. en 1782.

PRIOLO ou PRIOLI (Benjamin), né à Saint-Jean-d'Angely en 1602. Après avoir étudié sous Heinsius et sous Vossius, il s'appliqua, à Leyde, à l'étude des poètes et des historiens grecs et lat. De là il vint à Paris pour consulter Grotius. Il passa ensuite à Lyon, où il abjura le calvinisme en 1641, et à Padoue pour apprendre à fond les sentimens des philosoph. de l'antiquité. Quelque tems après, il s'attacha au duc de Rohan, qu'il servit de son esprit et de son épée. Après la mort de ce duc, en 1638, il fut employé par la cour de France dans diverses affaires importantes. Ce négociateur m. à Lyon en 1667. On a de lui: Une *Histoire de France* en latin, depuis la m. de Louis XIII jusqu'en 1664, Léipsick, 1686, in-8°.

PRIOR (Mathieu, poète, courtisan et diplomate, né à Londres en 1664, d'un menuisier, dut sa fortune et son élévation au comte de Dorset, qui le présenta à la cour du roi Guillaume. Ce prince le nomma, en 1690, secrétaire du comte de Berkley, plénipotentiaire à la Haye. Il remplit successiv. le même emploi auprès des plénipotent. au traité de Ryswick et du comte de Portland, ambassadeur à la cour de France. A la paix, il suivit Bolyngbrocke à Paris; et, après le départ de celui-ci, il resta seul chargé des fonctions d'ambassadeur. En 1715, Prior fut rappelé, arrêté, et, par arrêt du parlem., jeté en prison, où il resta deux ans; mais il fut relâché vers la fin de 1717; il se retira dans sa terre de Dowentsal, et m. en 1721. Les Œuvres complètes de Prior ont été publiées à Lond., en 1733, 5 vol. in-12. Ses *Odes* ont été trad. en fr. par l'Abbé Yart.

PRISCIEN, Priscianus, grammair., du 6e s., né à Césarée, enseigna à Constantinople, en 525, et a composé : *De Arte grammaticâ*, Venise, 1476, in-f., et Paris, 1517, in-fol. Il a aussi écrit : *De naturalibus quæstionibus*, et trad. en vers latins, la *Description du monde* par Dionysius, Oxford, 1697, in-8°.

PRISCILLIEN, hérésiarque, sortait d'une fam. noble et riche d'Espagne. Né avec un caractère ardent et inquiet, il se jeta dans l'étude et la magie, et ensuite dans les rêveries des gnostiques et des manichéens. Son opinion éclata en 379, et se répandit rapidement en Espagne. Hygin, év. de Cordoue, et Ithace, év. de Mérida, le firent condamner au concile de Sarragosse en 380. Instantius et Salvien, deux év. priscillianistes, loin de se soumettre au jugement du concile, ordonnèrent Priscillien, év. Cette ordination souleva tout l'épiscop. contre lui. On assembla un Concile à Bordeaux en 384 ; mais Priscillien ne voulut point répondre devant les év. Il en appela à Maxime, usurpat. de l'empire. Les év. Ithace et Idace l'accusèrent devant ce prince, et le firent condamner à perdre la tête. La mort de Priscillien ne fit qu'étendre son système et affermir ses sectateurs, qui l'honorèrent comme un martyr ; leur plus grand serment était de jurer par lui.

PRISCUS, frère de l'emp. Philippe, gouvern. de Syrie, puis de Macédoine, s'attira la haine des peuples par ses exactions, et prit la pourpre dans cette dernière province, l'an 249, à la nouvelle de la m. de son frère ; mais elle lui fut bientôt arrachée, ainsi que la vie, par Déce, le meurtrier et le successeur de Philippe.

PRISCUS, gén. sous Maurice, emp. d'Orient, se signala plus. fois contre les Abares. Phocas, ayant détrôné Maurice, en 602, mit sa confiance dans Priscus, et lui donna sa fille en mariage. Mais le peuple ayant proclamé ce gén. Auguste, le beau-père jaloux chercha tous les moyens de perdre son gendre. Priscus s'en vengea en favorisant Héraclius qui détrôna Phocas. Héraclius fut peu reconnaissant, il lui fit faire la tonsure monacale, et l'envoya dans le monastère de Core, où il mourut en 613.

PRITZ (J.-Georg.), né à Leipsick en 1662, m. en 1732, fut placé en 1711 à la tête du minist. ecclésiast. à Francfort et l'un des auteurs des journ. de Leipsick, depuis 1687 jusqu'en 1698. On a de lui : Des *Sermons* ; une *Morale* ; un grand nombre de *Traductions*, d'autres *ouvrages* en allemand et en latin, etc.

PROBUS (M. Aurelius-Valerius), originaire de Sirmich, en Pannonie, fut élevé dès sa jeunesse aux premières dignités militaires. Après la m. de l'emp. Tacite, en 276, Probus fut proclamé emper. la même année. Il défit Florien, son concurr., et remporta de gr. vict. sur les Germains, les Gaulois, les Sarmates et les Goths, et força Varanane II, roi de Perse, à lui demander la paix. L'empire romain, sous son règne, jouit d'une paix gén. Ce fut pendant cette paix que Probus orna ou rebâtit plus de 70 villes. Il faisait des préparatifs de guerre contre les Perses qui avaient repris les armes, lorsqu'il fut massacré à Sirmich, en 282, par des soldats ; il avait 50 ans.

PROBUS (M. Valerius), grammair. latin dans le 2e s., compose plusieurs *ouvrages* dont il ne reste que des fragmens publiés dans le Corps des anciens grammair. de Putschius, 1605, in-4°.

PROCHITA ou DE PROCIDA (Jean de), eut beaucoup d'autorité sous le règne de Mainfroy, dans la Sicile, où il exerça les profess. de médecin et de jurisc. Il fut dépouillé de ses biens et de ses charges par Charles d'Anjou, roi de Naples et de Sicile. Animé par l'esprit de vengeance autant que par l'amb., il entreprit de faire révolter la Sicile contre ce prince, et de la réduire sous la puissance de Pierre, roi d'Aragon. Après avoir ourdi pendant deux ans, avec persévérance, son horrible conspirat. connue sous le nom de *Vêpres siciliennes*, elle fut exécutée en 1282. Tout ce qu'il y avait de Français dans la Sicile fut tué, à l'except. de Guillaume des Porcelets, gentilh. provençal, que les Siciliens renvoyèrent chez lui.

PROCLUS (Eutychius), gramm. du 2e s., était de Sicca en Afrique. Marc-Antonin, dont il avait été précept., le fit proconsul. Ses ouv. sont perdus.

PROCLUS (Saint), patriarche de Constant., m. en 447. Il reste de lui des *Homélies*, des *Epîtres* et d'autres *écrits* en grec, Rome, 1630, in-4°.

PROCLUS DIADOCUS, philos. platonic., natif de Lycie, m. l'an de J. C. 485, écrivit contre la relig. chrét. Il reste de lui des *Commentaires* sur quelques livres de Platon, Hambourg, 1618, in-fol., et plus. autres *ouvrages* en grec.

PROCOPE, d'une famille illustre de Cilicie ; après avoir rendu des services à

l'état sous Julien et sous Jovien, il se retira chez les barbares de la Chersonnèse Taurique, jusqu'au règne de Valens, qu'il vint se cacher à Chalcédoine. Cet emper. étant parti pour la Syrie, Procope se rendit à Constant., et se fit déclarer emper. le 28 sept. 365. Il marcha ensuite contre Valens. Le succès de ses armes fut rapide. L'année suivante les choses changèrent de face. Procope fut défait dans une campagne de Phrygie, et ayant été abandonné par ses soldats, il fut conduit à Valens, qui lui fit trancher la tête à la fin de mai 366; il n'avait que 32 ans.

PROCOPE (Procopius), histor. grec, alla à Constantinople, où il devint secrét. de Bélisaire qui le mena avec lui lors qu'il était à la tête des troupes en Asie, en Afrique et en Italie. Justinien l'honora du titre d'*Illustre*, et lui donna la place de préfet de Constant., m. vers la fin du règne de ce prince. Nous avons de lui: Une *Histoire* en huit livres. Les deux prem. contiennent la guerre des Perses; les deux suiv. traitent de la guerre des Vandales, et les quatre autres de celle des Goths. Cet ouv. a été imprimé au Louvre en 1662, en grec et en latin, et trad. en français par le président Cousin. *Histoire secrète* ou *Anecdotes* contre Justinien et son épouse; satire atroce, impr. au Louvre en 1663, en grec et en latin, in-fol. Il est encore auteur d'un *Traité des édifices*, qu'on trouve dans l'édition du Louvre.

PROCOPE DE GAZA, rhéteur et sophiste grec, vers l'an 560, a laissé: Une *Chaîne des pères grecs et latins, sur l'Octateuque*, en latin, in-fol.; Des *Commentaires* sur les livres des Rois et des Paralipomènes, en grec et en latin, Leyde, 1620, in-4°; Des *Commentaires sur Isaïe*, en grec et en latin, Paris, 1580, in-folio.

PROCOPE-RASE ou LE RASÉ, surnommé *le Grand*, à cause de sa valeur et de ses exploits milit., était un gentilh. bohémien, qui fut tonsuré malgré lui: ce qui lui fit donner le nom de *Rase* ou de *Rasé*. Il fut même ordonné prêtre. Dégoûté de l'état ecclésiast., il s'attacha à Ziska, chef des hussites, auquel il succéda en 1424, fit de grands ravages dans la Moravie, dans l'Autriche, dans le Brandebourg, la Silésie et la Saxe. Sigismond l'ayant vainement combattu, eut une entrevue avec Procope, qui lui demanda beaucoup et n'obtint rien. Déterminé à continuer la guerre, il écrivit une longue *Lettre* pour solliciter les princes chrétiens d'envoyer au concile de Bâle, indiqué en 1431, leurs évêques et leurs docteurs. Il annonce à la fin de sa lettre, que lui et ceux de son parti combattront pour ces 4 articles, qu'on doit 1° empêcher les désordres publics des prêtres et des autres ecclés.; 2° réduire le clergé à l'état de pauvreté, observé par les disciples du Seigneur; 3° laisser à tous ceux qui exercent le minist., la liberté de prêcher de la manière, dans le tems et sur la matière qu'ils voudront; 4° enfin, distribuer l'Eucharistie selon l'institut. de J. C., c.-à-d., sous les deux espèces. Procope se rendit au concile avec ses partisans en 1433, et y défendit avec chaleur ces 4 articles. Comme on ne voulait pas satisfaire à leurs prétentions, il en repartit fort irrité, et continua ses courses et ses ravages. Il mourut en 1434.

PROCOPE, surnommé *le Petit*, chef d'une partie de l'armée des hussites, accompagna Procope-le-Grand, et fut tué dans la même action de 1434, où *Procope-le-Grand* fut blessé à mort.

PROCOPE-COUTAUX (Michel), méd. de Paris, sa patrie, né en 1684, m. à Chaillot en 1753, a, dit-on, introduit en France l'usage des cafés. On a de lui beaucoup de *Poésies fugitives*, et il eut part à la composit. de plusieurs *Comédies*. Il est connu par l'*Analyse du système de la trituration*, de Hecquet, 1712, in-12, et par l'*Art de faire des garçons*, 1 vol. in-12, Montpellier, sans date.

PROCULUS (Titus-Ælius), né à Albenga, ville de la côte de Gênes. Cet homme fameux par son audace et son courage, servit avec distinction dans les conquêtes d'Aurélien et de Probus. Son ambition lui fit prendre le titre d'empereur, l'an 280. Probus marcha contre lui: Proculus fut trahi par les Francs, et livré à l'empereur, qui lui fit subir à Cologne le supplice de la corde.

PRODICUS, sophiste et rhéteur de l'île de Cos, ou, selon d'autres, de Chio, vers l'an 396 avant J. C., disciple de Protagoras, enseigna publiquement l'éloquence à Athènes, quoiqu'il y résidât en qualité d'ambassadeur de sa patrie. Une cupidité sordide le promenait de ville en ville, pour y étaler son éloquence. Ce charlatan amassa de l'argent et acquit de la gloire, les anc. ont beaucoup parlé de sa *Harangue* à 50 drachmes, parce que personne ne pouvait y assist. qu'en payant cette somme; les Athéniens firent mourir Prodicus, comme corrupteur de la jeunesse.

PRODOME (Théodore), né vers le milieu du 11e s., flor. à Constantinople, sous les règnes d'Alexis Ier et de ses successeurs. Prêtre, poète, philosophe et médecin tout à la fois, il composa un gr. nombre de *Discours* littéraires. Le plus connu de ses ouvrages est *Les Amours de Rhodante et de Dosiclès*.

PROFECTUS (Jacques), médecin dans le 16e s., né à Andria, ville de la terre de Bari, a publié *Symposium de vinis*, Romæ, 1536, in-8°, Venetiis, 1559, in.8°.

PROGEN (J.-Fr.), né à Toulouse en 1717, m. vers 1780, publia : *Eloge de Clémence Isaure*, in-8° ; *L'Epreuve*, conte moral; *Essai* de critique et contes moraux, 1764, in-12.

PROGNÉ (mythol.), fille de Pandion, roi d'Athènes, et sœur de Philomèle, épousa Térée, roi de Thrace. Elle fut métamorphosé en hirondelle.

PROMÉTHÉE (mythol.), fils de Japet et de Clymène, et frère d'Epiméthée, forma les premiers hommes de terre et d'eau, et déroba le feu du ciel pour les animer. Jupiter, irrité de cet attentat, ordonna à Mercure d'attacher Prométhée sur le mont Caucase, où un vautour lui dévorait le foie à mesure qu'il renaissait.

PRONAPIDE, d'Athènes, anc. poète grec. Ce fut lui qui commença à écrire de gauche à droite, au lieu que les Grecs écrivaient avant lui de droite à gauche, à la manière des Orientaux.

PRONOMUS, Thébain, fut, dit-on, l'inventeur des flûtes sur lesquelles on pouvait jouer tous les tons.

PROPERCE (Sextus Aurelius Propertius), poète latin, né à Moravia, ville d'Ombrie, aujourd'hui Bevagna, dans le duché de Spolète, m. 19 ans av. J. C., vint à Rome; son talent pour la poésie lui mérita la protection de l'emp. et l'estime de Mécène et de Cornélius-Gallus. Il reste de Properce 4 livres d'*Elégies*. Une dame, appelée Hostia ou Hostilia, à laquelle il donne le nom de Cynthie, en est le sujet. Ses Elégies accompagnent ordinairement les Poésies de Catulle. On les a imprimées séparém. à Amst., 1705, in-4°; et l'abbé de Longchamps les a trad., en franç., 1792 et 1802, 2 vol. in-8°.

PROPERTIA DE ROSSI, dame illustre par son talent dans la sculpture et dans la peinture, florissait à Bologne, sous le pontificat de Clément VII. Elle *décora* la façade de l'église de Sainte-Pétrone de plus. statues de marbre; elle *peignit* aussi quelq. tableaux, et *grava* plus. morceaux sur le cuivre. L'*Histoire* de Joseph et de la femme de Putiphar, représentée en bas-reliefs, fut son dernier *ouvrage* et son chef-d'œuvre.

PROPETIDES (mythol.), femmes d'Amathonte, dans l'île de Chypre, qui soutenaient que Vénus n'était pas déesse. Elles furent changées en rochers.

PROSERPINE (mythol.), que les Grecs appellent *Persephone*, fille de Jupiter et de Cérès, fut enlevée par Pluton, dont elle devint l'épouse, et reine des enfers.

PROSPER, connu sous le nom de *Tiro Prosper*, né dans l'Aquitaine, au commencement du 5e s., s'unit à saint Augustin pour combattre les sémi-Pélagiens. Après la mort de l'év. d'Hippone, il défendit sa doctrine contre les prêtres de Marseille, et Cassien, leur chef, qui avait laissé glisser le pélagianisme dans ses conférences. Etant allé à Rome, le pape Léon se servit de lui dans les affaires les plus importantes. Prosper vivait encore en 463. Ses princip. écrits sont: une *Lettre à saint Augustin*; et une à *Rufin*; le *Poëme contre les ingrats*. Le Maistre de Sacy en a donné une trad. en vers français, Paris, 1698. L'abbé Lagneau a publié une édit. latine des *Œuvres* de saint Prosper, Paris, 1760, in-12, et en a fait une trad. en prose, Paris, 1762, in-12, etc. La meilleure édit. de ses Œuvres est celle de Paris, 1711, in-f., Rome, 1732, in-8°.

PROSPER, écrivain ecclésiast., aussi du 5e s., qui, pour éviter la persécution des Vandales, avait passé d'Afrique, sa patrie, en Italie. C'est ce Prosper l'*Africain* qui est auteur du *Traité de la vocation des Gentils*, et de l'*Epître à la vierge démétriade*.

PROST DE ROYER (Ant.-Fr.), av., né à Lyon en 1729, en devint lieut. gén. de police. On lui attribue une *Lettre* in-8° à M. l'archev. de Lyon, *sur le prêt à intérêt*; des *Mémoires sur les hôpitaux*. Il avait entrepris une nouv. édit. du *Dictionnaire des arrêts* de Brillon. Il en avait paru 4 vol. in-4°, lorsqu'il m. à Lyon en 1784.

PROTAGORAS, philosophe grec, natif d'Abdère, nia l'existence d'un être tout puissant, ou du moins la mit en problème. « Je ne puis assurer, disait-il, s'il y a des dieux ou s'il n'y en a point: parmi les choses qui m'empêchent de le savoir, je compte en premier lieu les

doutes qu'on forme sur ce sujet, et la briéveté de la vie des hommes ». Cet ouvr. fut condamné aux flammes par les magistrats d'Athènes, qui chassèrent l'auteur comme une peste publique. Il parcourut alors les îles de la méditerranée, et m. en allant en Sicile, dans un âge avancé, vers l'an 400 av. J. C.

PROTÉSILAS (mythol.), fils d'Iphiclus. L'oracle lui avait prédit qu'il mourrait à Troies; malgré cette prédiction, il s'embarqua avec les autres princes grecs; mais dès qu'il fut à terre, il tomba le premier sous les coups d'Hector.

PROTHÉE, *ou* Protée (mythol.), dieu marin, fils de Neptune et de Phœnice, avait reçu en naissant la connaissance de l'avenir, avec le pouvoir de changer de corps ou de prendre toutes les formes qu'il voudrait.

PROTOGÈNE, peintre de Caunes, ville située sur la côte de Rhodes, flor. vers l'an 328 av. J. C. Apelles étant venu voir ce peintre, fut étonné de la grandeur de son talent, et fut indigné de ce que les Rhodiens n'en connaissaient pas le prix. Le *tableau* le plus célèbre de ce peintre était l'*Ialyse*, chasseur fameux, qui passait pour le fondateur de Rhodes. Il employa 7 années à ce morceau.

PROTOGÉNIE (mythol.), fille de Deucalion et de Pyrrha.

PROTOSPATARIUS ou Proto-Spatharius (Théophile), anatomiste grec, qui vivait, selon Fabricius, au commenc. du 7e s., et, suivant d'autres, dans le 12e s. Il a *composé* 5 livres de la structure du corps humain.

PROU (Jacques), sculpteur, m. en 1706, à 51 ans. On voit de lui une *Vénus* dans les jardins de Versailles.

PROVAGLIO (Barthélemi), archit. bolonnais, fut un des gonfaloniers du peuple en 1662, m. en 1672, après avoir publié *Uguagli, e misure delle varie monete*, Bologne, 1665.

PROVANCHÈRE (Siméon de), méd., né à Langres vers 1552, exerça sa profes. à Sens, fut nommé aux états généraux de 1614, et m. en 1617. Il a mis en vers latins les *Quatrains de Pibrac* et les *Aphorismes d'Hippocrate*.

PROVENZALI (Jérôme), médecin de Clément VIII, puis archev. de Sorrento, né à Naples, m. en 1612. On a de lui un *Traité des sens*, en latin, Rome, 1597, in-4°.

PROVER (Philippe), né à Alexandrie en Italie, en 1727, m. à Paris en 1774. Peu de professeurs ont joué aussi agréablement du hautbois que Prover, qui, de son tems, fut regardé comme un des premiers talens de l'Europe.

PROVIDENCE (mythol.), était représentée sous la figure d'une femme âgée et vénérable, tenant une corne d'abondance d'une main, et les yeux fixés sur un globe vers lequel elle étend une baguette qu'elle tient de l'autre main.

PROUSTEAU (Guill.), né à Tours en 1626, m. à Orléans en 1715, où il fut avocat distingué et célèbre professeur en droit, a publié *Recitatio ad L. XXIII*, en 1684, in-4°; *Jus canonicum in sacramentis*; *De verborum significatione*; *De diversis regulis juris*; des *Instituts du droit canon*, et des *Commentaires sur plusieurs titres du digeste et du code*. Il a fondé, en 1694, la biblioth. publique d'Orléans. M. Prousteau de Montlouis, ex-lieut.-général de l'amirauté de France, son seul petit-neveu, a plusieurs mss. de lui.

PROYART (l'abbé), préfet du collége de L.-le-Gr., membre de plus. acad. fr. et étrangères, m. à Arras sa patrie, en 1808, a publié l'*Ecolier vertueux*; 3e édition, 1778, in-12; *Histoire de Loango, Kokongo et autres royaumes d'Afrique*, 1776, in-12; *la Vie du Dauphin, père de Louis XVI*, 1780, in-12; *la Vie du Dauphin, père de Louis XV*, 1783, 2 vol. in-8°; *Histoire de Stanislas Ier, roi de Pologne, duc de Lorraine et de Bar*, Lyon, 1784, 2 vol. in-12; *de l'Education publique*, etc.

PRUDENCE (mythol.), divinité allégor. qu'on représente avec un miroir entouré d'un serpent, et quelquefois une lampe à la main.

PRUDENCE (Aurelius Prudentius Clemens), poëte chrétien, né à Saragosse, en Espagne, l'an 348, successiv. av., magistrat, et homme de guerre. Son mérite lui procura un emploi honorable à la cour de l'empereur Honorius. Ses ouvrages ont été impr. par Aldus, Venise, 1502, in-4°. Les meilleures éditions de ses poésies sont : celles d'Elzévir, Amst., 1667, in-12, et celle *ad usum delphini*, Paris, 1687, in-4°. La plus complète est celle de Parme, imprimée par Bodoni, 1789, 2 vol. gr. in-4°. La vie de Prudence est dans la plupart des édit.

PRUSIAS, roi de Bithynie, fit la guerre à Eumène, roi de Pergame, et le vainquit dans plusieurs occasions par l'adresse et le courage d'Annibal, qui s'était réfugié chez lui. Les Romains lui

ayant proposé de leur livrer ce héros, il allait se souiller de cette criminelle bassesse, lorsqu'Annibal s'empoisonna l'an 183 av. J. C. Prusias eut ensuite de gr. démêlés avec Attale, roi de Pergame, et fut obligé de faire une paix honteuse avec lui, par ordre des Romains, 154 ans av. J. C. Enfin, son extrême cruauté le rendit odieux. Le peuple se souleva contre lui avec son fils Nicomède, qu'il avait voulu faire assassiner, et il fut tué à Nicomèdie, 148 ans av. J. C.

PRUSSE (Frédérique Sophie Wilhelmine de), margrave de Bareith, née à Postdam en 1709, de Frédéric Guillaume, roi de Prusse, et de Sophie-Dorothée de Hanovre, était sœur de Frédéric-le-Grand. Les mémoires qu'on a publiés sous son nom, et qu'on dit être écrits de la main de cette princesse, s'étendent depuis 1706 jusqu'en 1742, Paris, 1811, 2 vol. in-8°, et contiennent les particularités de sa vie, un tableau de la cour de Prusse, des principaux personages de cette cour, des détails curieux sur les premières années du Grand Frédéric, et sur les événemens qui eurent lieu dans le cours de la vie de la margrave.

PRYNNE (Guill.), juriscons. anglais, né à Swakoswic, près de Bath, en 1600, s'éleva d'abord avec tant de violence contre les épiscopaux, qu'il fut condamné à avoir les oreilles coupées, ce qui fut exécuté. Ce traitement le fit regarder par les presbytériens comme martyr de la bonne cause; ils obtinrent son élargissement en 1640, et Newport le nomma député de la chambre des communes dans le parlement assemblé contre le roi. Après avoir, pendant quelque tems, fait paraître beaucoup d'animosité contre ce prince, il changea ensuite, et ne voulut point suivre les mouvemens et les ménées du parlement, ce qui le fit mettre en prison. Il y composa un petit livre pour détourner le parlement de faire le procès au roi. Après la mort du protecteur, Charles II, dont Prynne avait favorisé le rappel, lui donna la garde des archives de la cour de Londres. Il m. à Lincoln'-inn, en 1669. Il a publié : *Histriomastix*, ou *le Fouet des Histrions*, ouvrage qui le fit enfermer; *Sylloge variorum tractatuum*, imprimé en 1649; on a de lui la *Vie des rois Jean II, Henri III et Edouard I*, in-fol., en anglais. Il y défend le pouvoir suprême des rois; l'*Histoire de Guillaume Laud*, archevêque de Cantorbéry, in-fol., en angl.; plus. ouvr. de théologie et de controverse.

PRZIPCOVIUS (Samuel), gentilh. polonais, suivit une partie des sentimens de Socin, dont il écrivit la *Vie* en latin, et fut chassé de la Pologne avec les autres partisans de cet hérésiarque. Ses ouvrages sont dans la *Bibliothèque des frères polonais*, 1656, 9 vol. in-fol., m. en Prusse, en 1670, à 80 ans.

PSALMANASAR (George), m. à Londres en 1763, à 65 ans, né en France. Il erra dans div. provinces de ce royaume, où il joua tantôt le rôle de catholique-romain persécuté par un père protestant; tantôt celui de catholique irlandais persécuté par ses compatriotes. Ennuyé de ce rôle, il en imagine un autre, il se donne pour Japonais converti au christianisme; il parcourut ainsi quelq. provinces d'Allemagne et de Flandre; mais ce nouveau masque ne réussissant pas, il se fit soldat dans un régiment écossais. Le chapelain de ce régiment n'eut pas de peine d'en faire un prosélyte de l'église anglicane, et l'employa ensuite à traduire, dans la prétendue langue japonaise, le catéchisme anglican, dont il fit cadeau du mss. à l'évêque de Londres. Peu de tems après, Psalmanasar composa son fameux roman, intitulé *Relation de l'île Formose*, dont on fit des édit. en div. langues. Il y en a une en français, in-12. Psalmanasar apprit les langues orientales, et donna une partie de l'*Histoire universelle*, Amst., Paris, 1770, 1792, 46 vol. in-4°; *Histoire* de sa vie, écrite en anglais, m.ss., impr. à Londres, 1764, in-8°.

PSAMATHÉ (mythol.), fille de Crotopus, roi d'Argos, épousa secrètement Apollon. Elle en eut un fils qu'elle cacha dans les bois, où il fut dévoré par des chiens.

PSAMMÉNITE, roi d'Egypte, monta sur le trône après Amasis son père, vers l'an 526 av. J. C. Il fut défait dans une sanglante bataille par Cambyse, roi de Perse, et se sauva à Memphis, où il fut investi et fait prisonnier. On le mena captif à Suze; mais comme il faisait des brigues secrètes pour porter les Egyptiens à la révolte, on le fit mourir. Il ne régna que six mois.

PSAMMITIQUE ou PSAMMÉTIQUE, roi d'Egypte, né à Saïs, était fils de Bocchoris, qui fut tué par Sabacon, roi d'Ethiopie, lorsque celui-ci s'empara de l'Egypte. Après la retraite de Sabacon, on rappela Psammitique, qui s'était enfui en Syrie, et il fut l'un des douze seigneurs égyptiens qui partagèrent entre eux le gouvernement d'Egypte. Ses col-

lègues, jaloux de sa gloire et de ses richesses, le reléguèrent dans des marais voisins de la mer, où il vécut avec tranquillité jusqu'à une descente que des Ioniens et des Cariens firent dans ses états. Ayant trouvé le moyen de se les attacher, il les joignit à son armée, et livra à ses ennemis une bataille qu'il gagna près de Memphis, l'an 670 av. J. C., et qui le rendit maître de toute l'Egypte. Il donna des terres à habiter aux Grecs qui l'avaient secouru, et se servit d'eux pour faire fleurir le commerce, les arts et les sciences. On assure qu'il fit chercher les sources du Nil; qu'il prit la ville d'Azoth, après un siége qui dura 29 ans, l'an 616 av. J. C.

PSAPHON (mythol.), Lybien, qui voulut se faire reconnaître pour un dieu.

PSCHERNING, poète allemand, dont les *Odes* sont estimées dans sa patrie, vivait à la fin du 17e s.

PSEAUME (Nicolas), év. de Verdun, fils d'un cultivateur de Chaumont-sur-Aire, fut nommé abbé général de l'ordre de prémontrés en 1538, év. de Verdun en 1548, où il mourut en 1575. On a de lui un *Journal* de ce qui s'est fait au Concile de Trente, publ. par le P. Hugo, prémontré, dans son Recueil intitulé : *Sacræ antiquitatis monumenta; Préservatif contre le changement de religion*, Verdun, 1563, in-8°.

PSELUS (Michel), auteur grec sous le règne de l'emper. Constantin Ducas, qui le fit précepteur de son fils Michel Parapinace. Ses princip. ouvr. sont : *De lapidum virtutibus*, Tolosæ, 1615, in-8°, Leyde, 1745, in-8°; *De operatione dæmonum*, græco-latinè, Parisiis, 1623, in-8°, Kiloni, 1688, in-12.

PSYCHÉ (mythol.). Cupidon l'aima et la fit transporter par Zéphire dans un lieu de délices, où elle demeura longtems avec lui sans le connaître. Vénus, pour la punir d'avoir séduit son fils, la persécuta tant qu'elle la fit mourir. Jupiter lui rendit la vie et lui donna l'immortalité.

PTOLÉMÉE-LAGUS, ou SOTER, roi d'Egypte, fils d'Arsinoé, concubine de Philippe de Macédoine. Ce prince la maria, dès qu'elle fut enceinte, à Lagus, homme de basse extraction, qui fut depuis l'un des gardes d'Alexandre-le-Grand. Ptolémée, élevé à la cour de ce conquérant, devint l'un de ses plus intimes favoris, et eut grande part à ses conquêtes. Après la mort d'Alexandre, dans la distribution qui fut faite de ses états, l'an 323 av. J. C., Ptolémée eut l'Egypte en partage, où il se fit aimer par sa douceur et sa sagesse. Il leva une bonne armée et fit alliance avec les princes et les gouv. voisins, pour se maintenir en Egypte contre Perdicas, qui prétendait lui enlever cette province. Ce dernier ayant été massacré par sa propre armée, Ptolémée ne songea plus qu'à étendre les bornes de son empire. Il soumit, par Nicanor, l'un de ses gén., la Syrie, la Phénicie et l'île de Chypre. Il surprit ensuite Jérusalem, et emmena plus de cent mille captifs de la Judée. Il défit Antigonus près de Gaza, 312 ans avant J. C. Enfin, après avoir vaincu Démétrius et Antigonus, il associa à l'empire Ptolémée Philadelphe son fils, et m. 283 ans av. J. C., à 92 ans, après un règne de 40 ans. Ptolémée protégea les lettres et les cultiva. Il a composé une *Vie d'Alexandre*, estimée des anciens.

PTOLÉMÉE-PHILADELPHE, fils du précéd., succéda l'an 285 av. J. C. à son père. Il fut surnommé *Philadelphe*; il conclut un traité d'alliance avec les Romains, appaisa plusieurs rebellions et extermina quatre mille Gaulois qui méditaient la conquête de l'Egypte. Tranquille après ces agitations passagères, il travailla à attirer dans son royaume le commerce maritime, et bâtit, sur la côte occidentale de la mer Rouge, une ville à laquelle il donna le nom de sa mère Bérénice. Antiochus de Théos, roi de Syrie, marcha contre Ptolémée, qui, pour terminer cette guerre, lui donna sa fille Bérénice en mariage. Ptolémée aimait éperdûment sa sœur Arsinoë, qu'il épousa après la mort de sa femme. Il m. dans la 64e année de son âge, l'an 246 av. J. C. Son goût dominant était pour les sciences et pour les arts. Il avait à sa cour plus. sav. Ce prince enrichit la biblioth. d'Alexandrie, formée par son père, des livres les plus rares et les plus curieux qu'il put trouver dans toutes les parties du monde connu. Lorsqu'il mourut, elle était composée de 200,000 volumes. On dit que ce fut sous ce Ptolémée que fut faite la version grecq. des livres de *l'Ancien Testament*, connue sous le nom de *Version des Septante*.

PTOLÉMÉE-ÉVERGÈTE, c.-à-d. Bienfaiteur, fils et success. du précéd., monté sur le trône 246 ans av. J. C., tenta inutilement de venger la mort de Bérénice sa sœur, mariée à Antiochus le dieu. Il se rendit maître de la Syrie et de la Cilicie, passa l'Euphrate, et soumit tout jusqu'au Tigre. Obligé de re-

venir dans ses états, il emporta avec lui un butin immense. Ce prince fit fleurir les sciences et augmenta la fameuse bibliothèque d'Alexandrie. Il m. l'an 221 avant J. C.

PTOLÉMÉE-Philopator, roi d'Egypte, ainsi nommé par dérision, parce qu'on l'accusa d'avoir empoisonné Ptolémée-Evergète, son père, auquel il succéda l'an 221 avant J. C., fut un monstre de cruauté. Il se défit de sa mère, de son frère, de sa sœur et de sa femme. Adonné aux passions les plus brutales, il fit régner avec lui la licence et la débauche; ce qui lui fit donner le surnom de *Tryphon*. Il vainquit à Raphia Antiochus, roi de Syrie, 217 ans avant J. C. Il m. 204 ans av. J. C.

PTOLÉMÉE-Épiphane, c.-à-d. *l'Illustre*, monta sur le trône d'Egypte à l'âge de 4 ans, après la m. de son père Ptolémée-Philopator, l'an 204 av. J. C. Il épousa Cléopâtre, fille d'Antiochus-le-Grand, roi de Syrie. Ce prince s'abandonna aux déréglemens les plus infâmes, et souilla son règne de mille cruautés. Il fut empoisonné l'an 180 av. J. C., après un règne de 32 ans.

PTOLÉMÉE-Philométor, ainsi nommé par ironie, parce qu'il détestait Cléopâtre, sa mère, monta sur le trône d'Egypte après la m. de Ptolémée-Epiphane son père, l'an 180 av. J. C. Ce prince m. l'an 146 av. J. C.

PTOLÉMÉE-Phiscon, ou *le Ventru*, avait d'abord régné quelque tems avec son frère Philométor. Après la m. de ce dernier, il s'empara du trône d'Egypte, l'an 146 av. J. C., au préjudice de la veuve et du fils de son frère. Ses cruautés le rendirent si odieux à ses sujets qu'il fut obligé de s'enfuir dans l'île de Chypre. Il m. 116 ans av. J. C.

PTOLÉMÉE-Lathur, ainsi appelé à cause d'un poireau qu'il avait au nez, eut à peine succédé à son père Physcon l'an 116 av. J. C., que Cléopâtre sa mère, soutenue des forces d'Alexandre-Jannée, roi des Juifs, le chassa du trône pour mettre à sa place Ptolémée-Alexandre son frère, et le força de se retirer en Chypre. Ptolémée, pour se venger du monarque juif, entra dans son royaume, et fit un horrible carnage des Juifs, après les avoir vaincus près du Jourdain. Lathur ayant tenté en vain de rentrer en Egypte, se retira dans l'île de Chypre; mais il fut rappelé après la m. de Ptolémée-Alexandre, l'an 80 avant l'ère vulgaire. Il m. l'an 88.

PTOLÉMÉE-Aulètes, c'est-à-dire, *Joueur de flûte*, fils naturel de Ptolémée-Lathur, monta sur le trône d'Egypte l'an 73 av. J. C., après Alexandre III. Ses crimes et ses débauches révoltèrent les Egyptiens, qu'il accablait d'impôts; ils le chassèrent, et mirent en sa place Bérénice, qui épousa Archelaüs, prêtre d'une ville de Pont, avec lequel elle partagea son trône; mais Ptolémée ayant été rétabli par Gabinius, lieutenant de Pompée, il fit mourir sa fille, et m. peu de tems après, l'an 51 av. J. C.

PTOLÉMÉE DENYS, ou Bacchus, roi d'Egypte, succéda à son père Aulètes avec sa sœur Cléopâtre, l'an 51 avant J. C. Ce fut lui qui eut la cruauté de faire mourir Pompée son bienfaiteur, après la bataile de Pharsale. Il ne fut pas plus fidelle à César; il lui dressa des embûches à son arrivée dans Alexandrie; mais ce héros en triompha : vaincu par lui, Ptolémée se noya dans le Nil l'an 46 av. J. C.

PTOLÉMÉE MENNEUS, roi de Chalcide, vers l'an 30 av. J. C., fit alliance avec Alexandre, fils d'Aristobule, prince des Juifs. Après la mort de son allié, il envoya Philippion, son fils, offrir à Alexandra, sœur d'Alexandre, une retraite dans ses états. Mais s'étant aperçu que Philippion avait conçu de l'amour pour la princesse, il le tua de sa propre main, et contraignit Alexandra de recevoir sa main.

PTOLÉMÉE-MACRON, fils de Borymène, avait reçu de Philométor le gouvern. de l'île de Chypre. Il livra ensuite cette île à Antiochus-Epiphane. Après la mort d'Epiphane, on le força de s'empoisonner.

PTOLÉMÉE, fils d'Abobi, gendre de Simon Macchabée, gouv. du château de Doch et de la plaine de Jéricho, se défit de son beau-père et de ses beaux-frères, par trahison, pour s'emparer seul du gouv. de la Judée. Il commit encore d'autres cruautés, et fut obligé de s'enfuir auprès de Zénon, tyran de Philadelphie.

PTOLÉMÉE (Claude), math. de Péluse, surnommé par les Grecs, *très-divin*, *très-sage*, né à Ptolémaïde en Egypte, vécut à Alexandrie, vers l'an 130 de l'ère chrétienne, sous les emp. Adrien et Antonin. On a de lui une *Géographie*, et plus. sav. ouv. sur l'astron., dont les principaux sont : *L'Almageste* ou *Compositio magna*, dont il existe plus. trad. lat.; *De Judiciis Astrologi-*

cis; Planisphærium ; Harmonicorum libri tres, 1682, in-4°. Son *Système du Monde* a été adopté pendant plus. siècles par les philos. et les astron. ; mais les sav. l'ont abandonné pour suivre le *Système* de Copernic.

PTOLÉMÉE, hérésiarque dans le 2e s., disciple de Valentin, voulut faire une secte à part et ajouta plus. rêveries à celles de son maître. Il eut des sectateurs, qui furent nommés de son nom *Ptolémaïtes*.

PTOLÉMÉE, dit de *Lucques*, dominicain qui vivait au 14e s., a publié des *Annales* en lat., depuis 1060 jusqu'en 1303 ; une *Chronique des Papes et des Empereurs*, dans la même lang., réimp. à Lyon en 1719, in-4°.

PTOLÉMÉE (Jean-Bapt.), jés. et card., né à Pistoie en Toscane, m. en 1726, a publ. plus. ouv, entr'autres un *Cours de Philosophie*.

PUBLICI (Aymond de), des comtes de PLOZSASCI, doct. en dr., co-seigneur de Publici, près de Turin, qui vivait dans le 16e s.; après avoir rempli divers emplois importans, exerça la profession de jurisconsulte dans les siéges de Riom, de Clermont et de Monferrand. Il s'appliqua particulièrement à faire une *Conférence du Droit écrit avec les Coutumes d'Auvergne*.

PUBLIUS-SYRUS, poète mimique, natif de Syrie, flor. à Rome l'an 44 av. J. C. Ses talens lui méritèrent l'estime de Jules-César. On a de lui un Recueil de *Sentences* en vers ïambes libres, rangés selon l'ordre alphabétique. Acarias de Sérione l'a trad. en fr., Paris, 1736, in-12. Les meilleures édit. sont celles de Tanneguy-le-Fèvre, et celle d'Havercamp, Leyde, 1708, in-8°.

PUCCI (François), de Florence : de cathol. se fit protest. ; il rentra ensuite dans la communion cathol. à Prague l'an 1595. Son inconstance le jeta encore dans le parti des novateurs. L'évêque de Saltzbourg l'ayant fait arrêter, l'envoya à Rome, où il fut brûlé sur la fin du 16e s. Le principal dogme qu'on lui reprochait était que *Jésus-Christ, par sa mort, avait satisfait pour tous les hommes*. Pucci soutint ce sentiment dans un livre dédié au pape Clément VIII, 1592, in-8°. Ses sectateurs s'appelèrent *les Puccianistes*.

PUCCI (Antoine), poète florentin, fut un des premiers qui introduisit dans la poésie ce genre burlesque et jovial, qui, depuis, a été perfectionné par Berni, et qui fut appelé *Berniescà*, du nom de ce dernier.

PUCELLE (René), né à Paris en 1655, conseill.-clerc au parl. de Paris en 1684, fut pourvu de l'abb. de Saint-Léonard de Corbigny en 1694 ; se signala en 1713 contre l'*Hist. des Jésuites* par le P. Jouvency. Il favorisa avec tant de vivacité la cause des anti-constitutionnaires, qu'il fut exilé dans son abbaye; il m. à Paris en 1745.

PUCELLE-MALESHERBES fut confié à l'abbé Pucelle, qui l'initia aux gr. principes élémentaires de toute justice; il l'éloigna ensuite de lui pour aller suivre un cours de droit public dans une univ. d'Allem. ; il lui apprit à se défier de l'éloq. sophistique du barreau. Envoyé au château de Ham pour les querelles de la bulle *Unigenitus*, il s'amusa en prison à faire des vers.

PUCKERIDGE, Irlandais, essaya le premier, en 1760, de former un instrument harmonieux en plaçant sur une table un certain nombre de verres de diverses grandeurs et à moitié remplis d'eau. Puckeridge n'eut pas le tems de perfectionner son invention; mais elle fut saisie par le docteur Francklin, auquel on est redevable de l'instrument connu sous le nom d'*Harmonica*.

PUÉRARI (Daniel), prof. de philos. à Genève en 1650, y m. en 1692, a laissé differ. *Traités* et *Discours académiques* sur des matières de physiq. et d'histoire naturelle.

PUFFENDORF (Samuel de), né à Fleh, petit village de Misnie, en 1631, protest. Après avoir fait de gr. progrès dans les sciences, à Léipsick, il tourna toutes ses idées du côté du dr. public, des intérêts respectifs de l'emp. et des différ. souv. dont l'Allem. était composée; il m. à Berlin en 1694. Ses princip. ouv. sont: *Histoire de Suède depuis l'expédition de Gustave-Adolphe en Allemagne, jusqu'à l'abdication de Christine*, Utrecht, 1686, in-fol. ; *Histoire de Charles Gustave, roi de Suède*, en lat., Nuremberg, 1696, 2 tom. in-fol. et en francais, dans la même ville, 1698, in-fol. ; *Histoire de Frederic Guillaume-le-Grand, électeur de Brandebourg*, Berlin, 1693, Léipsick, 1733, 2 vol. in-fol. en lat. ; *Elementorum jurisprudentiæ universalis, libri duo*, la Haye, 1660 ; Iéna, 1669; un recueil de *Dissertations académiques*, en latin, 1698, in-8°, trad. en français, Amst,

1732, 3 vol. in-12; une *Description historique et politique de l'empire du pape*, en allem.; *Introduction à l'histoire moderne, générale et politique de l'Univers*, édit. revue et corrigée par De Grace, Paris, 1753 et suiv. 8 vol. in-4°; *Traité du droit naturel et des gens*, en allem. Leyde, 1672. En 1684, il en fit faire une 2e édit. à Francfort. Ce Traité fut trad. en franç. par Jean Barbeyrac, avec des notes, et impr. à Amst. en 1734, 2 vol. in-4°, ensuite en lat. à Francfort, 1744, 2 vol. in-4°.

PUFFENDORF (Isaïe), , frère du précédent, né en 1628, m. à Ratisbonne en 1689, fut résident dans plus. cours. On lui attribue: *Anecdotes de Suède*, ou *Histoire secrète de Charles XI*, 1716, in-8°. On a encore de lui: *Opuscula juvenilia*, 1699, in-8°.

PUGATSCHEW (Ymilca ou Iehelman), Cosaque, né à Simonisk, sur le Don, servit d'abord la Russie contre le roi de Prusse et contre les Turcs, déserta ses drapeaux, passa en Pologne chez les ermites du rit grec, gagna la petite Russie, rassembla une troupe de Cosaques vagabonds, prit des forteresses dans le gouvern. d'Orenbourg, s'y fit des prosélytes auxquels il permit une vie sans discipline, massacra ceux qui lui résistèrent, parvint à soulever une partie de l'empire, et fit frapper des roubles à son effigie, autour de laquelle était écrit en langue russe: *Pierre III, empereur de toutes les Russies*; au revers on lisait: *redivivus et ultor*. Catherine II mit sa tête à prix, et fit marcher contre lui le général Alexandre Bibikow, dont les forces divisées défirent successivement les pelotons de rebelles qu'il atteignit. Cependant l'armée principale de Pugatschew était composée de 30,00 hom. à la tête desquels il faisait de nouvelles conquêtes; mais il eut la maladresse de négliger la prise de Moscow, où cent mille serfs l'attendaient pour s'armer en sa faveur, et cette faute décida sa perte: ses partisans le livrèrent au commandant de la forteresse du Jaïck. Amené à Moscow, dans une cage de fer, le 21 janvier 1775, Pugatschew y subit la mort.

PUGET (Pierre), sculpt., peintre, archit., et surnommé, avec raison, le Michel-Ange de la France, né à Marseille en 1623, entreprit le voyage d'Italie, et séjourna à Florence et à Rome. De retour dans sa patrie, à 21 ans, il inventa, pour orner les vaisseaux, ces belles *galeries* que les étrangers ont tâché d'imiter. Ses talens le firent désirer à la cour de Fr. Fouquet le chargea d'aller choisir en Italie de beaux blocs de marbre. Ce ministre ayant été disgracié, ce fut un obstacle au retour de Puget. Il fit plusieurs grands morceaux à Gênes, et le duc de Mantoue obtint de lui ce magnifique *bas-relief* de l'Assomption, auquel le cavalier Bernin ne put refuser ses éloges. Colbert le rappela en France, et lui fit donner une pension de 1200 écus. Louis XIV avait coutume d'appeler Puget l'*Inimitable*. Les groupes de Milon de Crotone et de Persée délivrant Andromède, placés à l'entrée du parc de Versailles, sont de Puget. Il y a des *tableaux* de Puget à Aix, à Marseille, à Toulon. Il m. à Marseille en 1694.

PUGET (Louis de), fils d'un proc. du roi au présidial de Lyon, se distingua parmi les physiciens du 17e s. On a de lui: des *Observations* sur la structure des yeux de divers insectes, et sur la trompe des papillons, Lyon, 1706, in-8°; trois *Lettres* sur le double cours de l'aimant. Puget m. à Lyon en 1709, âgé de 80 ans.

PUGLIÈSE (Guillaume), ecclésiast. qui viv. sous Robert Guischard, *écrivit* en vers latins les exploits et les hauts faits d'armes des Normands dans la Calabre, jusqu'à la mort de Robert, arrivée vers l'an 1085.

PUGLIOLA (Barthélemi de la), de l'ordre des mineurs conventuels, né à Bologne en 1378, m. en 1425, a écrit une *Chronique* de Bologne, laquelle commence à l'année 1362, et finit en 1407; elle fut continuée par d'autres écrivains, jusqu'à l'année 1471.

PUISIEUX (Philippe-Florent de), né à Meaux en 1713, m. à Paris, en 1772, était avocat au parlement. On a de lui un gr. nombre de trad. de livres angl. Les princip. sont: l'*Histoire navale d'Angleterre*, Lyon, 1751, 3 vol. in-4°; *Consultations de médecine d'Hoffmann*, 8 vol. in-12; *Voyage en France, en Italie et aux îles de l'Archipel*, Paris, 1763, 4 vol. in-12; *Expériences physiques* de Lewis, 3 vol. in-12.—On a de sa femme: *Les Caractères*, Londres (Paris), 1750, in-12; *Conseils à une amie*, Paris, 1750, in-12, *etc.*

PUISMIROL DE ST.-MARTIN, languedocienne, distinguée à la fin du 17e s. par son goût pour la poésie. On a rec. ses vers à Toulouse, en 1 vol. in-12.

PUISSELEUR (François de), év. d'Amiens en 1546, recommandable par ses ordonn. synodales, dont le recueil

fait connaître les mœurs du tems et surtout celles du clergé.

PULAWSKI, gén. de l'armée des confédérés en Pologne, eut la principale part aux troubles qui agitèrent ce royaume en 1771. Les dissidens avaient obtenu des priviléges. Pulawski s'imaginant qu'ils les devaient au roi Stanislas-Auguste, résolut de l'enlever pour qu'on procédât à l'élection d'un nouveau monarque. Environ 40 factieux entrèrent dans ce complot. Le roi ayant dû la vie aux remords de l'un des conjurés, Pulawski alla servir en Amérique, et commanda une légion au siége de Savannah, où il fut tué en 1779.

PULCARELLI (Constantin), jés., né dans le territoire de Naples, poète latin, flor. au commenc. du 18e s. On a de lui : *Carminum libri V, quibus accessit dialogus de vitiis senectutis, et Iliados Homericæ libri II, heroico carmine latinè redditi.*

PULCHÉRIE, *Ælia Pulcheria*, impérat., fille de l'emp. Arcadius, et sœur de Théodose-le-Jeune, fut créée Auguste en 414, et partagea avec son frère la puissance impér. Après la mort de Théodose, arrivée en 450, Pulchérie fit élire Marcien, et l'épousa à la condition qu'il garderait la continence avec elle. Ce fut par ses soins que s'assembla, en 451, le concile gén. de Chalcédoine. Elle aimait les lettres et les cultivait. Elle m. en 454, à 56 ans.

PULCI (Louis), né à Florence en 1432, chan. de cette ville, m. vers 1487, est aut. d'un long poëme intit. : *Morgante Maggiore*, où il fait un mélange bizarre du sérieux et du comique le plus bas. Les meilleures éditions de ce poëme sont : celles de Venise, 1494, 1545, 1574, in-4° ; de Naples (Florence), 1732, in-4° ; de Paris, 1768, 3 vol. in-12. C'est lui qui, le premier, a introduit dans sa langue le style bernesque, quoique ce genre de poésie ait pris son nom de Berni, uniquement parce qu'il y excellait. Ses *Lettres* à Laurent de Médicis furent imprim. à Florence en 1481, puis en 1488, in-4°, et plus. fois dans le 16e s.

PULCI (Luc), frère du précéd., est connu par deux poëmes ; le prem. intit. : *Il Ciriffo Cavalneo, con la Giostra del magnifico Lorenzo de' Medici ; insieme con le epistole composte dal medesimo Pulci in versi*, Fiorenza, 1572, in-4° ; le second a pour titre : *Il Driadeo*, Florence, 1479, in-4°.

PULCI (Bernard), frère des précéd., est aut. d'un poëme ital. sur la passion de J. C., Bologne, 1489, in-4° ; et d'une *Traduction* en vers des Bucoliques de Virgile, Florence, 1481, in-4°.

PULEX. L'*Anthologie* de Burmann offre sous son nom une épigramme intit. : *De Hermaphrodito.* On n'est point d'accord si cette product. est d'un poète ancien nommé *Pulex*, ou d'un poète du 13e s. nommé *Pulex* ou *Pulci de Custozza ;* elle a aussi été attribuée à Antoine Panormitanus ou de Palerme.

PULGAR (Ferdinand de), écrivain espagnol de la fin du 15e s., secret. et historiog. des rois cathol., a pub. : *Les grands Hommes de la Castille*, Séville, 1500 ; *Lettres à la reine Isabelle*, Alcala, 1528, et Madrid, 1775.

PULLUS (Robert), *ou* POULLAIN, théolog. angl., rétablit l'acad. d'Oxford. Le pape Innocent II l'appela à Rome ; il y fut fait card. et chanc. de l'église rom. par le pape Célestin II, en 1144. Le P. Mathou, bénéd., pub. en 1635 son livre des *Sentences*, in-fol. Il m. vers 1150.

PULMANNUS (Théodore), né à Cranenbourg, dans le duché de Clèves, vers 1570. Son application princip. fut de corriger les poëtes latins sur d'anciens m.ss., et d'en donner de bonnes éditions chez Plantin, à Anvers. Il y servit de correct. d'imprim. pendant 16 ans. Il m. à Salamanque en Espagne.

PULTENEY (William), écuyer et ensuite comte de Bath, vit le jour en 1682. Appelé à la chambre des communes, il y débuta, sous le règne de la reine Anne, par une opposition au ministère fortement prononcée. A son avénement au trône, George Ier le nomma, en 1714, secrét. de la guerre, et bientôt après trésorier de l'épargne. Pulteney mit tant d'acharnement à s'opposer aux mesures et aux propositions de Robert Walpole, prem. ministre, qu'en juillet 1731, le roi le dépouilla de toutes les commissions dont il avait été chargé. Sa popularité s'augmenta par sa disgrâce. Rappelé au conseil privé, il n'en eut pas plutôt accepté le titre, qu'il perdit toute sa popularité. Il m. en 1764. Pulteney eut part à la rédaction du journal intit. : *The Craftsman* (l'Homme du métier), et fut auteur de plus. pamphlets politiques.

PULTENEY (Richard), méd. et botan. angl., membre de la soc. royale et de plus. soc. sav. étrang., né en 1730, à Loughborough, au comté de Leicester, m. en 1801, a donné dans le *Gentleman's magasine* beaucoup de *Mémoires* sur la botanique, et quelques-uns sur

iquités. En 1781, il publia ses *générales* sur la vie et les écrits de ; et en 1790, ses *Essais histori-* *biographiques* sur les progrès de nique en Angleterre, 2 vol in-8°.

NT (Jean), né à Amsterdam en grav., peintre et acteur, débuta 4 sur le théâtre d'Amst., dans le Rhadamiste. En 1744, il se re- la scène, et reprit le burin qu'il négligé depuis quelque tems; il a à *graver* les 36 plafonds peints ibens, pour les 4 gr. galeries de des jésuites à Anvers. En 1755, a au théâtre: il y fut applaudi plus mais dans le rôle d'Achille. Vers ne tems, le pinceau remplaca dans ins le burin. Il *peignit* le portrait, age et même l'histoire. On ignore ue de sa mort.

ONÇU (mythol.), nom du prem. e, suivant la tradition chinoise.

PIEN (Marcus-Claudius-Maximus ius), né vers l'an 164, prit le parti mes, et parvint, par son mérite, emiers emplois de l'armée et du Après la mort des Gordiens, en sénat le déclara Auguste avec Bal- l se préparait à porter ses armes ieuses dans la Perse; mais les sol- u prétoire s'étant révoltés, il fut :ré avec Balbin, le 15 juillet 238. a un an et quelques jours.

PIUS ou PUPPIUS, poète tragique dont les pièces étaient si touchan- qu'il faisait fondre en larmes tous ectateurs.

RBACH, PEURBACH ou BURBACH ge), astron., né en 1423 au vil- e Purbach, entre la Bavière et iche, s'attacha uniquement à l'ob- ion des astres, et après avoir rec- s instrumens des anciens astrono- l en imagina de nouveaux. Il forma les astronomiques, et perfectionna gonométrie et la gnomonique. Il la à un abrégé de l'*Almageste*, et tait au 6e livre lorsqu'il mourut en Jean Muller acheva cet ouvrage. ch a écrit: *Theoriæ novæ pla- um; Observationes hassiacæ; Ta- eclipsium*, pour le méridien de e.

RCELL (Henri), excellent orga- anglais, né en 1658, fut nommé à e de Westminster, et en 1682 l'un ganistes de la chap. royale. On a de s *opéra* qui font honneur à ses ta- Il m. en 1695.

RCHAS (Samuel), théolog. angl., né à Thaxtead dans le comté d'Essex, en 1577, vint s'établir à Londres, où il pub. une collection de voyages, sous le titre de *Pélérinage de Purchas*, ou *Relation du monde et des religions qui y ont été en vigueur dans tous les âges et les lieux connus, depuis la création du monde jusqu'à ce jour*, 1613 et 1625, 5 vol. in-fol. Il m. en 1628.

PURE (Michel de), né à Lyon, m. à Paris en 1680, plus connu par le ridicule dont Boileau l'a couvert, est auteur de plus. pièces de théâtre qui ne sont pas estimées. Il a aussi trad. en francais: les *Institutions* de Quintilien, 1663, in-4°; l'*Histoire des Indes orientales* de Maffée, 1665, in-4°; l'*Histoire Africaine* de J.-B. Birago, 1666, in-12; l'*Histoire de Léon X*, par Paul Jove. Son ouvr. le plus recherché est sa *Vie du maréchal de Gassion*, Paris, 1673, 4 vol. in-12.

PURI (Fabricius), de Rome, prof. en droit civil au gymnase de cette ville, flor. dans le 16e s. On a de lui deux *Discours* sur les lois et la jurisprudence, Rome, 1598, in-4°.

PURICELLI (Jean-Pierre), né à Gallarate, dans le diocèse de Milan, en 1589, archiprêtre de la basilique de St.-Laurent, m. en 1659, a laissé: *Ambrosianæ basilicæ monumenta; Sancti Satyri et sanctorum Ambrosii et Marcellinæ tumulus suæ luci restitutus*, Mediolani, 1664; *SS. Martyrum Gervasii et Protasii, Nazarii et Celsi, Arialdi et Erlembardi dissertatio; Vita Laurentii archiepiscopi, etc.*

PURICELLI (l'abbé François), de Milan, né en 1661, et m. dans sa patrie. Ses *Poésies* burlesques et autres ont eu plus. édit.

PURVER (Ant.), né en 1702 à Up-Horsborn, attaché à la secte des quakers. A l'âge de 20 ans il ouvrit une école à Up-Horsborn, et vint à Londres, où il publia, en 1727, *les Délices de la jeunesse*. De retour à Horsborn, il continua sa traduction des livres de l'Ancien Testament. S'étant établi à Andover, dans le Hampshire, il y compléta sa traduction entière de l'Ancien et du Nouveau Testament, 2 vol. in-fol., et m. à Andover en 1775.

PURY (N.), de Neufchâtel en Suisse, après avoir fait des gains immenses dans le commerce maritime, et passé plusieurs années aux Indes, revint dans sa patrie, où il fit bâtir un hôpital à ses frais, et pratiqua une grande route entre Neufchâtel et Valingin. A sa mort, arrivée en

1775, il institua, par son testament, les pauvres et les orphelins ses héritiers.

PUSCULO (Hubert), de Brescia, poète latin du 15e s., est auteur d'un *poëme héroïque* divisé en 4 liv., sur la chute de Constantinople, mais qui n'a pas été achevé, et d'un autre *Poëme* sur le martyre du jeune Simon, mis à mort par les Hébreux, pub. en 1511.

PUTEUS (François), méd. du 16e s., né à Verceil, dans le Piémont, défenseur zélé des ouv. de Galien, ne put voir son anatomie censurée par Vésale, sans prendre la plume pour la défendre; il pub. en conséquence : *Apologia pro Galeno, in anatome examen contra Andream Vesalium, cum præfatione in quâ agitur de medicinæ inventione*, Venetiis, 1562, in-8°.

PUTNAM (Israël), major gén. dans l'armée des Etats-Unis, né en 1718, à Salem, pays de Massachussetts, m. en 1790, à Brookline, pays de Connecticut, rendit de gr. services à sa patrie.

PUTSCHIUS (Elie), né à Anvers en 1580, m. à Stade en 1606, pub. une édition de *Salluste* avec des fragmens et des notes, et un *Recueil* de 33 anciens grammairiens avec des notes, Hanoviæ, 1605, in-4°.

PUTTER (J.-Et.), membre de l'acad. de Goettingue, m. dans cette ville en 1807, âgé de 83 ans, a donné sa *Biographie*, écrite par lui-même, en 1798, 2 vol. in-8°.

PUY-CIBOT (Gasberg de), poète provençal du 13e s., se fit de la réputat. par ses vers, et par son traité intitulé : *Las Bauzias d'Amour*. Il m. moine au monastère de Pignans

PUY-HERBAULT (Gabriel du), relig. de l'ordre de Fontevrault, né en Touraine, un des plus outrés controversistes de son tems, m. en 1566, au monastère de N.-D. de Colignance, en Picardie. On a de lui : *Evangelicæ Historiæ Tetramonon*; *Theotimus de tollendis et expurgandis malis libris*, Paris, 1549, in-8°.

PUY-LAURENS (Antoine de l'Age du), attaché à Gaston d'Orléans qu'il trahissait, reçut de la cour des gratifications, et la trahit aussi. Il fut même condamné à perdre la tête en 1633, comme complice de l'évasion du duc d'Orléans en Lorraine. Ayant fait sa paix en faisant celle de son maître, il fut fait duc et pair en 1634. Le roi le fit arrêter le 14 février 1635, et conduire à Vincennes, où il m. le 1er juillet suiv.

PUY-SÉGUR (Jacques de Chastenet, seigneur de), qui viv. sous Louis XIII et Louis XIV, fit ses premières armes en 1617; il devint lieutenant-général des armées du roi. Il servit pendant 43 ans; se trouva à plus de 120 siéges, à plus de 30 combats, batailles ou rencontres, sans avoir reçu aucune blessure. Il m. en 1682, près de Guyse. Ses *Mémoires*, qui s'étendent dep. 1617 jusqu'en 1658, ont été publiés à Paris et à Amst. en 1690, 2 vol. in-16.

PUY-SÉGUR (Jacques-François de Chastenet, marquis de), chev. des ordres et maréch. de France, né à Paris en 1655, fils du précédent. Il entra au service, s'éleva de grade en grade par des actions d'éclat, et m. en 1743, laissant sur l'art de la guerre un ouv. estimé, pub. en 1749, in-fol. et in-4°, par son fils unique, le marq. de Puy-Ségur : il en a paru un extrait en 2 vol. in-12, sous le nom d'*Etudes militaires*.

PUY-SÉGUR (Jacques-François-Maxime de Chastenet, marq. de), fils unique du précéd., né vers 1715, m. à Paris en 1782, a donné : *Discussion intéressante sur la prétention du clergé d'être le premier ordre d'un état*, la Haye (Paris), 1767, in-12; Amst., 1771, 3 vol. in-8°; *Analyse et abrégé du Spectacle de la nature*, de Pluche, Reims, 1772 et 1786, in-12; *de la Sanction de l'ordre naturel*, Paris, 1778, 4 part. 2 vol. in-12; *Droit du souverain* sur les biens du clergé et des moines, etc.

PUZOS (Nicolas), né à Paris en 1686, accoucheur en 1745, directeur de l'acad. de chirurg., m. en 1753, a laissé quelques *Notes* sur l'art qu'il avait pratiqué. Morisot Deslandes en forma un *Traité des Accouchemens*, Paris, 1759, in-4°.

PYGMALION (mythol.), fameux sculpt., aima tellement une statue de Vénus, qu'il avait faite en ivoire, qu'il supplia cette déesse de l'animer. Il obtint sa demande : alors il épousa l'objet de son amour.

PYGMALION (mythol.), roi de Tyr, vers l'an 900 av. J.-C., fit mourir Sichée, mari de Didon. Astarbé sa femme, aussi cruelle que lui, l'empoisonna; et voyant qu'il ne mourait pas assez promptement, elle l'étrangla.

PYGMÉES (mythol.), peuple de nains célèbres dans la fable, et qui habitaient la Lybie; ils n'avaient qu'une coudée de hauteur; leur vie était de huit ans; les femmes engendraient à cinq.

PYLADE, pantomime de Cilicie, pa-

rut à Rome du tems d'Auguste. Il inventa une danse où, par des gestes ingénieux, et par les divers mouvemens du corps, des doigts et des yeux, les auteurs exprimaient admirablement, sans parler, les sujets comiques ou satiriques. Pylade excellait encore dans les sujets tragiques, graves et sérieux.

PYLE (Thomas), né à Stodey, dans le comté de Norfolk, en 1674, desservit la ville de King'slynn en qualité de curé, de lecteur et de minist., jusqu'à sa mort, arrivée en 1715. On a de lui : une *Paraphrase sur les actes et les épîtres des apôtres;* une autre *sur les livres de l'ancien Testament*, et 3 vol. de *Sermons*.

PYM (Jean), un des chefs du parti contraire à Jacques Ier, roi d'Angleterre, était membre du parl. Sa gr. influence dans le parti du peuple, le fit surnommer le *roi Pym*. Il était un des plus furieux démagogues. Il m. en 1643.

PYRAME (mythol.), jeune assyrien, cél. par sa passion pour Thisbé. Ovide et la Fontaine ont mis en vers leur aventure attendrissante.

PYREICUS, ne le cède, selon Pline, à aucun des plus gr. peint.; il *peignait* en miniature des boutiques de barbiers et de cordonniers, des ânes, des légumes, et mille autres objets semblables. Les tableaux de ce peint., découverts dans les ruines d'Herculanum, sont en grande partie de ce genre.

PYRÈNE (mythol.), fille de Bebrix, souver. de cette partie de l'Espagne qui confine à la France, épousa Hercule, et donna son nom aux Montagnes des *Pyrénées* sous l'une desquelles elle fut ensevelie.

PYRÉNÉE (myth.), roi de Thrace, ayant voulu voler après les Muses, tomba, et dans sa chûte se brisa la tête.

PYRGOTELES, grav. grec sous Alexandre-le-Grand, avait le dr. exclusif de graver ce fameux conquérant; ses *gravures* en creux passaient pour les chefs-d'œuvre de son art.

PYROMAQUE. Ce nom appartient à deux statuaires. L'un flor. 330 ans av. l'ère chrét., et fit un *quadrige, monté par Alcibiade;* l'autre, postérieur, représentait les *combats d'Attale et d'Eumène contre les Gaulois*.

PYRON (Guillaume), né à Hambie, bourg du diocèse de Coutance, en 1637; m. à Caen en 1684, a trad. en lat. le *Traité de* Huet sur l'*Origine des Romans*, et a laissé un *Commentaire* sur le *Claudien in usum Delphini*.

PYRRHON, fam. philos. grec, natif d'Elide, au Péloponèse, flottait dans un doute éternel; il trouvait partout des raisons d'affirmer et des raisons de nier; et après avoir bien examiné le pour et le contre, il suspendait son jugement, et se bornait à dire : « *Non Liquet;* cela n'est pas évident. » C'est cet art de disputer sur toutes choses, sans prendre aucun parti décisif, que l'on appela le *Scepticisme* ou le *Pyrrhonisme*. Ses disciples prirent le nom de *Sceptiques*.... On les appelait aussi *Inquisiteurs*, *Suspendans*, *Douteux*, *Examinateurs*. L'indifférence de Pyrrhon était si étonnante, qu'Anaxarque, son maître, étant un jour tombé dans un fossé, il passa outre sans daigner lui tendre la main. Pyrrhon soutenait que « vivre et mourir étaient la même chose. » Etant sur le point de faire naufrage, il fut le seul que la tempête n'étonnât point; et comme il vit les autres saisis de frayeur, il les pria d'un air tranquille de regarder un pourceau qui était à bord, et qui mangeait à son ordinaire: « Voilà, leur dit-il, quelle doit être la sensibilité du sage. » Il ne croyait pas qu'on dût faire la moindre démarche pour acquérir un nom. « Les hommes, disait-il, ressemblent à des feuilles qui tournent au gré des vents et qui sèchent bientôt; leur estime n'honore pas plus que leur mépris. » Ce philosophe vivait vers l'an 300 avant J.-C. Il m. à 90 ans, sans avoir laissé aucun écrit. Une de ses opinions les plus dangereuses, était, que « la justice ou l'injustice des actions dépendent uniquement des lois humaines ou de la coutume, et qu'il n'y a rien en soi-même d'honnête et de honteux. On trouve sa vie dans *Sextus Empiricus*.

PYRRHUS, ainsi appelé à cause de ses cheveux roux, fils d'Achille et de Déidamie, naquit à Scyros, un peu av. la guerre de Troie, et y fut élevé jusqu'à la mort d'Achille. Pyrrhus alla au siége de Troie et se montra digne du sang d'Achille; il combattit contre Euripyle, fils de Télèphe, et le tua. Cette victoire le flatta si fort, qu'il institua à cette occasion, la danse qu'on nomma Pyrrhique, dans laquelle les danseurs devaient être armés de toutes pièces. Il se signala à la prise de Troie, et commit de grandes cruautés.

PYRRHUS, roi des Épirotes, descendait du précéd. Les Molosses ayant tué son père, Pyrrhus échappé à la fureur des révoltés, fut mis sous la tutelle de Glaucias, roi d'Illyrie, qui le fit

élever avec soin, et le rétablit dans son royaume à l'âge de 12 ans. Pyrrhus fut d'abord obligé de le partager avec Néoptolème qui l'avait usurpé; mais il se défit peu de tems après de ce rebelle. Il eut plus. guerres à soutenir contre Démétrius, roi de Macédoine; et après de nouvelles tentatives qui eûrent un succès heureux, il s'empara de la Macédoine et la partagea avec Lysimaque, mais il n'en jouit pas longtems; les Macédoniens le chassèrent sept mois après. Les Tarentins l'ayant appelé à leur secours, il courut à Tarente, livra bat. au consul Lævinus, près d'Héraclée, et remporta une victoire complète par le moyen de ses éléphans. Il souhaitait beaucoup la paix, et envoya le philos. Cynéas à Rome pour la proposer. N'ayant pu l'obtenir, il se donna une seconde bat. près d'Ascoli dans la Pouille, où la victoire fut balancée; Pyrrhus continuait la guerre avec assez peu de succès, lorsque les Siciliens l'appelèrent dans leur île pour les délivrer du joug des Carthaginois. Il y passa aussitôt, gagna deux bat. sur les Carthaginois en 276 et 277 avant J. C., et prit Eryx avec quelques autres places; cependant on fut charmé de le voir partir. Dès qu'il eut disparu, il perdit presque toutes les villes qui avaient embrassé son parti; les Tarentins le rappelèrent peu de tems après; mais sa flotte fut battue dans le détroit de Sicile par celle des Carthaginois. Il y eut une nouv. bat. à Bénévent, entre lui et les Romains; le consul Curius Dentatus eut la gloire de le vaincre. Pyrrhus retourna précipitamment dans son royaume, où ayant levé une nouv. armée, il attaqua Antigone, roi de Macédoine, le défit et lui ôta la plus grande partie de ses états. Pyrrhus entra ensuite dans le Péloponèse et forma le siége de Sparte; mais il fut bientôt contraint d'abandonner cette ville. De là, il se jeta dans Argos, où il s'était élevé une faction entre Aristippe et Aristias. Pyrrhus fut assommé dans cette action, d'un coup de tuile que lui jeta, sur la tête, une femme dont il voulait tuer le fils, l'an 272 av. J. C. On attribue à ce prince l'invention des échecs. On connaît le bon mot de Cynéas, lorsqu'il se proposait de se réjouir et de faire bonne chère après la conquête de l'univers.

PYTHAGORE de Reggio, sculp. On voyait de cet artiste, à Olympie, une statue du Pancratiaste Léontiscus. Le monument de bronze représentant *Cra-[illegible] sur le char de la Victoire*; *Europe assise sur Jupiter transformé en taureau*; le *combat d'Etéocle et de Polynice*, étaient des morceaux remarquables.

PYTHAGORE, né à Samos, d'un sculp., vers l'an 592 ou 600 av. J. C., exerça d'abord le métier d'athlète; mais s'étant trouvé aux leçons de Phérécyde sur l'immortalité de l'âme, il se consacra tout entier à la philosophie; il voyagea ensuite en Egypte, dans la Chaldée et l'Asie mineure. Enfin, après avoir enrichi son esprit, il revint à Samos qu'il quitta bientôt pour s'établir dans cette partie de l'Italie qui a été appelée la Gr.-Grèce. Il fit sa demeure ordinaire à Héraclée, à Tarente, et sur-tout à Crotone; c'est de là que sa secte a été appelée *italique*. Sa réputation extraordinaire se répandit bientôt dans toute l'Italie; on accourait de toutes parts pour l'entendre, et dans peu de tems il n'eut pas moins de quatre ou cinq cents disciples. Avant de les admettre à ce rang, il leur faisait subir un noviciat de silence qui durait deux ans pour les taciturnes, et qu'il faisait durer au moins cinq années pour ceux qu'il jugeait les plus enclins à trop parler. Il les faisait vivre tous en commun; ils quittaient la propriété de leur patrimoine, et apportaient leurs biens aux pieds du maître. L'un de ses princip. soins fut de corriger les abus qui se commettaient dans les mariages; il mit la police dans presque toutes les villes d'Italie, pacifia les guerres et les séditions intestines, et eut beaucoup de part au gouv. de Crotone, de Métaponte, de Tarente et des autres grandes villes dont les magist. étaient obligés de prendre et de suivre ses conseils. Ce philos. forma des disciples qui devinrent de cél. législ., tels que Zaleucus, Carondas et quelques autres. La science des mœurs et des lois n'était pas la seule que possédât Pythagore : il était très-savant en astron., en géométrie, en arithmétique et en toutes les autres parties des mathématiques. Ce fut lui qui inventa cette fameuse démonstration du *Carré de l'Hypothénuse*, qui est d'un si grand usage en mathématiques. On lui attribue le système de la *Métempsycose*, c'est-à-dire la transmigration des âmes d'un corps dans un autre. Mais le sav. Barthélemi prétend que Pythagore n'admettait point ce dogme; les autres parties du système pythagoricien prouvaient que ce philos. avait beaucoup réfléchi. Il admettait dans le monde une intelligence suprême, une force motrice, une matière sans intelligence, une force

et sans mouvement. « Il faut, disait-il souvent, ne faire la guerre qu'à cinq choses : aux maladies du corps, à l'ignorance de l'esprit, aux passions du cœur, aux séditions des villes, et à la discorde des familles. La tempérance est la force de l'âme ; l'empire sur les passions fait sa lumière. L'homme est mort dans l'ivresse du vin, il est furieux dans l'ivresse de l'amour. L'homme n'est en sûreté que sous le bouclier de la sagesse, et il n'est heureux que quand il est en sûreté. Le philosophe s'occupe des vérités à découvrir ou des actions à faire, et sa science est théorique ou pratique. Il faut commencer par la pratique des vertus ; l'action doit précéder la contemplation. » Une morale si sensée n'avait pas toujours son effet, parce qu'il la cachait sous le voile des allégories. Pythagore avait rapporté de l'Egypte ces façons de s'exprimer. Il est encore aut. de la découverte sur les sons, l'une des plus belles qu'il ait faites, et qui contribua beaucoup à perfectionner la musique. On ne sait rien de certain sur le lieu et sur le tems de la mort de Pythagore. L'opinion la plus commune est qu'il mourut à Métaponte vers l'an 490 av. J. C. Sa maison fut changée en un temple, et on l'honora comme un dieu. Ses disciples regardaient comme un crime de mettre en doute la vérité de ses opinions, et quand on leur en demandait les raisons, ils se contentaient de répondre : *Le maître l'a dit*. Les écoles pythagoriciennes se soutinrent presque dans toutes les villes de la Gr. Grèce après la mort de leur chef. Il en sortit non seulement des philosophes spéculatifs, mais des législ. et des guerriers. Les élèves passaient par de rigoureuses épreuves, appelées *les purgations de l'âme*. Nous avons sous le nom de *Pythagore* un ouv. en grec commenté par Hiéroclès, et intit. : *Les Vers dorés ;* mais il est constant que ce livre n'est point de lui, quoiqu'il renferme une partie de sa doctrine et de ses maximes morales ; on l'attribue à Lysis. Diogène, Porphyre, Jamblique, un anonyme dont Photius donne l'extrait, ont écrit la *Vie* de ce cél. philos. On a réuni leurs Ecrits à Amst., 1707, in-4°. Dacier a mis plus de critique dans celle qu'il a publiée en franç., avec *les Vers dorés et le Commentaire d'Hiéroclès*, à Paris, 1706, 2 volumes in-12 ; *idem*, 1771.

PITHÉAS, philos. et cél. voyageur qu'on croit contemp. d'Aristote, né à Marseille, habile dans la philos., l'astron., les math., et la géogr., parcourut une partie des côtes de l'Océan, s'avança jusqu'à l'île de Thulé, maintenant l'Islande ; il pénétra ensuite dans la mer Baltique, jusqu'à l'embouchure d'un fleuve qu'il nomme mal à propos *Tanaïs ;* car le Tanaïs se débouche dans la mer Noire, et est peut-être la Vistule. Il observa qu'à mesure qu'il avançait vers le pôle arctique, les jours s'alongeaient au solstice d'été, et qu'à l'île de Thulé le soleil se levait presque aussitôt qu'il s'était couché ; ce qui arrive en Islande et dans les parties septentrionales de la Norwège. La relation des voyages de Pythéas a paru fabuleuse à Polybe et à Strabon ; mais Gassendi, Sanson et Rudbeck ont été du sentiment d'Hipparque et d'Eratosthène, en prenant la défense de cet anc. géogr. Le plus célèbre de ses ouvrages était int. : *le Tour de la Terre ;* mais ni cet ouv., ni aucun des autres de Pythéas ne sont parvenus jus'qu'à nous, ils étaient écrits en grec, qui était alors la langue des Marseillois.

PYTHON (mythol.), ce mot signifie proprement le dieu Apollon appelé *Python* ou *Pythius*, à cause du serpent *Python* qu'il tua.

PYTHONISSE ou PYTHIE (la) (mythol.), était une prêtresse d'Apollon, qui rendait ses oracles à Delphes dans le temple de ce dieu. Elle se plaçait sur un trépied couvert de la peau du serpent Python.

PYTHONISSES (mythol.), magiciennes que Saül chassa de ses états av. qu'il eut désobéi à Dieu.

Q.

QUADRATUS-DEUS, c'est-à-dire le *Dieu-Carré* (mythol.). C'est le dieu Terme qu'on révérait quelquefois sous la figure d'une pierre carrée.

QUADRATUS, disciple des apôtres, fut év. d'Athènes vers l'an 126. Il présenta, l'an 131, à l'emp. Adrien, une *Apologie* en faveur des chrétiens, ce qui porta ce prince à faire cesser la persécution.

QUADRI (Jean-Louis), de Bologne, archit., peintre de perspective et grav., m. en 1748, a publié : *Tavole gnomoniche per delineare gli orologj a sole, che mostrano l'ore conforme agli orologj a campana, ed altre tavole per la costruzione de' medesimi, per regolare gli orologi a ruota*, Bologne,

1733 et 1735; *Tavole gnomoniche per regolare di giorno gli orologj di ruota*, etc, ibid., 1736; *Tavole gnomoniche per le ore oltramontane*, ibid., 1743; *Regole delli cinque ordini di architettura di Messer Jacopo Barozzi da Vignola ultimamente intagliate in rame sul primo originale dell' autore*; ibid., 1736; *Regole della prospettiva pratica delineate in tavole, a norma della seconda regola di Jacopo Barozzi*, ibid, 1744.

QUADRIO (François-Xav.), jés., né dans la Valteline en 1695, m. à Milan en 1756, après avoir publié un traité *de la poésie italienne*, sous le nom de *Joseph-Marie Andrucci*, Venise, 1734, in-4°; *Histoire de la poésie*, 2 vol. *Dissertations historiques sur la Rhétie et sur la Valteline*, 1755, 3 vol. in-4°.

QUADRIO (Joseph-Marie), méd., cousin du précéd., né dans la Valteline en 1707, m. à Milan en 1757, exerça sa prof. dans plus. ville d'Italie. On a de lui: *De' Bagni del Masino*, Milan, 1745 et 1752; *Osservazioni medico-fisiche intorno al Saccaro Americano*, Bergame; *Dissertazione intorno all' acqua di Leda*: Bergame; *Uso, utilità, e storia dell' acque termali di trescorio nel territorio di Bergamo*, *Venise*, 1749; *Nuovo metodo per curare il canchero coperto, e specialmente le ghiande scirrose, etc.*, Venise, 1750; *Storia della Madona di Tirano*, Milan, 1754.

QUAINI (Louis), peint., né à Ravennes en 1643, m. à Bologne en 1717. Le Cignagni lui apprit les élémens de son art, et il travailla avec Franceschini, son ami et son condisciple. Les parties principales de Quaini étaient l'archit., le paysage et les autres ornemens.

QUAINO (Jérôme), de l'ordre des Servites, m. à Padoue en 1582, a composé des *Commentaires* sur la Bible; des *Traités* théol.; des *Discours* lat. et des *Sermons*, Venise, 1566.

QUANWON (mythol.), dieu japonais, fils d'Amida, présidait aux eaux et aux poissons.

QUARESME (Franç.), cordelier, né à Lodi dans le Milanais, fut employé aux missions du Levant, et m. vers 1640. Il a laissé quelques *ouvrages* théol. et une *Description de la Terre-Sainte*.

QUARRÉ (Guill.), chirurgien de Paris, au 17e s., a écrit: *Myographia heroïco versu explicata*, Parisiis, 1638, in-4°.

QUATTROMANI (Sertorio), né à Cosenza, dans le royaume de Naples, vers 1551, m. vers 1606. Le recueil de ses Œuvres, publié à Naples, 1714, in-8°, renferme des *Vers* latins et italiens, des *Lettres*, etc.

QUECCIUS (Grégoire), méd., prof. de philos. à Altorf, où il naquit en 1596, m. à Nuremberg en 1632. On a de lui: *Anatomiæ philologicæ pars prima, continens discursus de nobilitate et præstantiâ hominis, etc.*, Norimbergæ, 1632, in-4°.

QUELLIN (Érasme), *Quellinus*, peintre, né à Anvers en 1607, où il m. en 1678, fut élève de Rubens, et se fit admirer par ses talens. Ses princip. ouv. sont dans sa ville natale.

II. QUELLIN (Artus), neveu du précéd., né en 1630, et m. en 1715, a travaillé à Anvers, sa patrie, et a exécuté les belles *Sculptures* de l'hôtel de ville d'Amst., gravées par Hubert Quellin.

QUELMALZ (Samuel-Théodore), méd. et anatomiste allem., né à Freidberg, en Misnie, en 1696, et m. à Leipsick en 1758, a laissé plus. dissertations académiques, insérées dans le recueil d'Haller, intit.: *Disputationes ad morborum historiam, etc.*

QUENSTEDT (Jean-André), théol. luthér., né en 1617 à Quedlimbourg, m. en 1688, fut prof. de philos. à Wittemberg, et recteur de l'univ., a laissé: un *Traité* en forme de dialogue, touchant la naissance et la patrie des hommes de lettres, depuis Adam jusqu'en 1600. Wittemberg, 1654, in-4°; *De Sepulturâ veterum sive de ritibus sepulchralibus*, in-8° et in-4°; un *Système de la théologie de ceux qui suivent la confession d'Augsbourg*, 1685, 4 vol. in-fol.

QUER (Joseph), chirurg. de Charles III, premier prof. de botan. à Madrid, où il m. en 1764, a publié: *Flore espagnole*, ou *Histoire des plantes d'Espagne*, Madrid, 1762, 6 vol. in-4°; *Dissertation physico-botanique sur les affections néphrétiques*, Madrid, 1765, in-8°.

QUERBŒUF (l'abbé), jésuite, a donné une édit. des *Lettres édifiantes et curieuses, écrites des missions étrangères, etc.*, Paris, 1780, 1783, 26 vol. in-12; des *Mémoires pour servir à l'histoire de Louis, dauphin de France*, Paris, 1777, 2 vol. in-12; des *Observations sur le Contrat social de J. J. Rousseau, par le père Berthier*, Paris, 1789, in-12; des *Sermons* de son confrère le père de Neuville, 1776, 8 vol. in-12.

QUERCIA (Jacques della), sculpt., né à Sienne en Toscane, où il m. en 1418, est cél. par plus. ouv. qu'il fit pour sa ville natale.

QUERENGHI ou QUERENGI (Antoine), poète ital. et lat., né à Padoue en 1546, m. à Rome en 1633, occupa des emplois importans sous les papes Clément VIII, Grégoire XV et Urbain VIII. Il a donné divers ouvrages. Ses *Poesies italiennes*, Rome, 1616, in-8°, et *latines*, Rome, 1629, in-8°, sont estimées.

QUERENGHI (Flavio), neveu du précéd., chan. de Padoue. En 1624, le sénat de Venise le nomma prof. de la morale d'Aristote dans l'univ. de cette ville. Il m. en 1646. On a de lui : *Epitome institutionum moralium; De genere dicendi philosophorum; Introductio in philosophiam moralem Aristotelis; De honore libri quinque; De consiliariis principum; Alchimia delle passioni dell' animo*, etc.

QUERLON (Anne-Gabriel Meusnier de), né à Nantes en 1702. Il a travaillé aux affiches pour la province, à la Gazette de France, au Journal étranger, et à celui encyclopédique. Il a laissé : le *Testament de l'abbé des Fontaines*, 1746, in-12; le *Code lyrique*, ou *Réglement pour l'Opéra de Paris*, 1743, in-12; une *édition* de Lucrèce; 1744, in-12; de Phèdre; des Poésies d'Anacréon; *Collection historique*, ou *Mémoire pour servir à l'histoire de la guerre terminée par la paix d'Aix-la-Chapelle en 1748*, Paris, 1757, in-12; *Continuation* de l'Histoire des Voyages de l'abbé Prévot; *Traduction* du poëme de la Peinture, de l'abbé de Marsy; *les Grâces*, Paris, 1769, in-8°, fig.; *les Soupers de Daphné*, in-12, etc. Il m. à Paris en 1780.

QUERNO (Camille), poète, né à Monopoli, m. à Naples vers 1528, avait composé un poëme de vingt mille vers, int. *Alexiade*, qu'il récitait par cœur.

I. QUESNAY (Franç.), 1er méd. du roi, membre de l'acad. des sciences de Paris et de la société royale de Londres, né au village de Méré, près de Montfort-Lamaury, en 1694, fut regardé comme le patriarche de la secte des économistes, qui le perdit en 1774. Outre plus. morceaux insérés dans les Mémoires de l'académie de chirurgie de Paris, dont il était secrét., on a de lui : *Observations sur les effets de la Saignée*, 1730 et 1750, in-12; *Essai physique sur l'économie animale*, 1747, 3 vol. in-12; l'*Art de guérir par la Saignée*, 1736 et 1750, in-12; *Traité des Fièvres continues*, 1753, 2 vol. in-12; *Traité de la Gangrène*, 1749, in-12; *de la Suppuration*, 1749, in-12; *Physiocratie*, ou *du Gouvernement le plus avantageux au genre humain*, 1768, in-8°; divers *Opuscules* sur la science économique; *Elémens de la Philosophie rurale*, etc.

I. QUESNEL (Franç.), cél. peint., né en 1524 à Edimbourg, m. à Paris en 1619, composait fort bien l'histoire, et donna le premier plan de Paris en douze feuilles.

II. QUESNEL (Pasquier), orator., né à Paris en 1634, s'attacha de bonne heure aux disciples de Jansénius, devint directeur de l'institution de Paris. Ce fut pour l'usage des jeunes élèves confiés à ses soins, qu'il composa ses *Réflexions Morales*, Paris, 1671. Peu après, il donna une nouvelle édit. des Œuvres de St. Léon, pape, sur un ancien m.ss. apporté de Venise, Paris, 1675, 2 vol. in-4°, Lyon, 1700, in-fol., Rome, 3 v. in-fol. Bientôt après, l'archev. de Paris, (Harlay) instruit de son attachement aux jansénistes et de son opposition à la bulle d'Alexandre VII, l'obligea de quitter la capitale et de se retirer à Orléans en 1681. L'assemblée générale de l'oratoire ayant ordonné, en 1684, la signature d'un formulaire de doctrine dressé en 1678 sur divers points de philos. et de théol., le P. Quesnel ne voulut point y souscrire, et se retira dans les Pays-Bas Espagnols en 1685. Il alla alors trouver à Bruxelles M. Arnauld, dont il recueillit les derniers soupirs. Ce fut à Bruxelles qu'il acheva ses *Réflexions morales* sur les Actes et les Epître des apôtres. Les jésuites obtinrent un ordre de Philippe V, roi d'Espagne, pour le faire arrêter. Il fut transporté dans les prisons de l'archevêché de Malines. Quesnel fut remis en liberté en 1703. Après avoir formé à Amsterdam quelques églises jansénistes, il m. dans cette ville en 1719. Ses principaux ouv. sont : *Lettres contre les nudités*, 1686, in-12; l'*Idée du Sacerdoce et du Sacrifice de Jésus-Christ; Tradition de l'église romaine sur la prédestination des Saints et sur la grâce efficace*, Cologne, 1687, 4 vol. in-12, sous le nom du sieur Germain, doct. en théol.; *la Discipline de l'église, tirée du Nouveau Testament et de quelques anciens conciles*, Lyon, 1689, 2 vol. in-4°; *Causa Arnaldina*, Hollande, 1690, in-8°; sept *Mémoires*, en 7 vol. in-12, pour servir à l'examen de la constitution *Unigenitus*;

la *Souveraineté des rois défendue*; Paris, 1704, in-12. Les éditions des *Réflexions Morales*, 1727 et 1736, 8 vol. in-12, sont préférées à l'in-8°. Celle-ci est en 4 vol., 1699 et 1705.

QUESNEL (Pierre), surn. *Benard*, m. à la Haye en 1774, âgé de 75 ans, est connu par l'*Histoire de la Compagnie de Jésus*, dont les 2 premiers vol. ont été imprimés à Utrecht en 1741. Cet écriv., qui avait achevé, trois mois avant sa mort, cette Histoire, en fit brûler le m.ss., qui aurait formé 20 vol.

QUESNOY (Jérôme du), frère de du Quesnoy, dit *Flamand* (*V.* FLAMAND), se distingua dans la sculpture. On voyait plusieurs de ses *ouvrages* dans les Pays-Bas. On admirait sur-tout le mausolée de Trieste, évêque de Gand, dans la cathédrale de cette ville. Du Quesnoy, fut surpris, en finissant ce mausolée, commettant le crime de sodomie, pour lequel il fut brûlé à Gand, en 1654.

QUÉTIF (Jacques), dominic., né à Paris en 1618, où il fut bibliothéc., et m. en 1698. On a de lui des *éditions* de plus. ouv. Il préparait une *Bibliothèque des Auteurs* de son ordre, qui fut finie par le père Échard, son confrère.

QUEVEDO DE VILLEGAS (François), né à Madrid en 1580, devint chevalier de Saint-Jacques, et l'un des meilleures écriv. de sa nation. Il fut mis en prison par ordre du comte Olivarez, dont il avait, à ce qu'on prétend, décrié le gouvernement dans ses vers, et ne fut mis en liberté qu'après la disgrâce de ce ministre. Il m. à Villanueva de los Infantes en 1645. On a de lui des pièces *héroïques*, des *lyriques*, et des *facétieuses*. Les plus connus de ses ouvrages sont le *Parnasse espagnol*; l'*Aventurier Buscon*; les *Visions*; l'*Enfer réformé*, etc. Il écrivait égalem. bien en prose.

QUEUX (Claude le), chapelain de Saint-Yves à Paris, m. en 1768, s'est fait connaître par des *Traductions* de plusieurs Traités de St. Augustin et de St. Prosper, et quelq. *livres* de piété. Il a *été*, avec l'abbé Le Roy, l'éditeur de l'Histoire des Varations de Bossuet, 1770, 5 vol. in-12.

QUIEN (Michel le), dominic., né à Boulogne en 1661, vint à Paris, où il m. en 1733. Ses princip. ouv. sont : *la Défense du Texte hébreu* contre le P. Pezron; une *édition* des Œuvres de St. Jean Damascène, en grec et en lat., 1712, 3 vol. in-fol.; *Panoplia contrà schisma Græcorum*, Paris, 1718, in-4°; *Nullité des ordinations anglicanes*, 4 v. in-12; plus. *Dissertations* dans les Mémoires de Littérature et d'Histoire, recueillies par le P. Desmolets; *Oriens Christianus, in quatuor Patriarchatus digestus, in quo exhibentur Ecclesiæ, Patriarchæ, cæterique Præsules Orientis*, Paris, 1740, 3 vol. in-fol. Cet ouv. fait suite au corps d'Histoire appelé *Byzantine*.

QUIEN DE LA NEUVILLE (Jacques le), né à Paris en 1647, d'un capit. de cavalerie, s'appliqua à l'hist., et donna l'*Histoire générale du Portugal*, in-4°. Il fit ensuite un *Traité* de l'usage des postes chez les anciens et les modernes, Paris, 1734, in-12, qui lui fit donner la direction d'une partie de celles de la Flandre française. En 1713, l'abbé de Morpay, ambass. en Portugal, l'emmena avec lui. Le roi de Portugal lui donna une pension de 1500 livres, le nomma chevalier de l'ordre du Christ. Il m. à Lisbonne en 1728. Il était membre de l'acad. des incriptions de Paris.

QUIES (mythol.), déesse du repos et de la tranquillité.

QUIETUS (Fulvius), 2e fils de Macrien, fut fait tribun par Valérien. Son père ayant été déclaré emp. en 261, par l'armée d'Orient, lui donna le titre d'Auguste, partagea son autorité avec lui et Macrien le jeune. Son père ayant voulu aller se faire reconnaître en Occident, où Gallien régnait, lui laissa le soin de défendre l'Orient contre les Perses. Quietus signala ses talens militaires. Mais son père et son frère ayant été tués, Odenat lui enleva une partie de ses troupes, et mit le siége devant Emèse, où ce prince s'était renfermé. Les habitans le sacrifièrent à leur sûreté, et lui donnèrent la m. à la fin de juillet de l'an 262. Son règne ne fut que d'environ 17 mois.

QUIGNONES (Franç. de), cordelier espagnol, né dans le royaume de Léon, parvint à la place de gén. de son ordre en 1522. Lorsque Clément VII eut été fait prisonnier en 1527 par les troupes de Charles V, Quignones fut chargé par ce pontife de négocier la paix et d'obtenir sa liberté. Ses soins lui ayant réussi, il fut honoré de la pourpre, et m. à Veruli en 1540. On a de lui : *Breviarum Romanum, e sacra potissimum scriptura et probatis sanctorum historiis confectum*, Rome, 1536, réimp. à Paris vers l'an 1679, in-8°, sous le titre de *Breviarium colbertinum*;

c'est-à-dire pour l'usage du ministre Colbert.

QUIGNONES (Jean de), de la même famille que le précéd., né aux environs de Tolède en 1600, devint alcade, place qu'il remplit jusqu'à sa m., arrivée en 1650. Il reste de lui : Un *Traité sur les Langoustes* ou *Sauterelles*, Madrid, 1620, in-4° ; Un autre sous ce titre : *El Monte Vesuvio* ; Un *Discours sur les Bohémiens* ou *gueux errans*, *diseurs de bonne aventure*, Madrid, 1631, in-4° ; et un autre sur la *Cloche de Villila*, Madrid, 1625, in-4° ; Un *Traité* en espagnol *sur quelques monnaies des Romains*, Madrid, 1620, in 4°.

QUILLARD (P.-Ant.), peintre de Paris, m. à Lisbonne en 1733, travailla dans le goût de Wateau, son maître. Les princip. *ouvrages* qu'il laissa à Lisbonne, furent les plafonds de l'appartement de la reine, et quelques tableaux dans le palais du duc de Cadaval.

QUILLET (Claude), abbé, poète latin, né à Chinon en Touraine, m. à Paris en 1661, à 59 ans ; s'étant moqué des possédés de Loudun, et craignant le ressentiment du cardin. de Richelieu, il se retira en Italie, où il devint secrétaire du maréchal d'Estrées, ambass. de France à Rome. Ce fut dans cette ville qu'il commença sa *Callipédie*, poëme en 4 chants, dont la prem. édit. fut faite à Leyde en 1655, in-4°, sous ce titre : *Calvidii Læti Callipædia, sive de pulchræ prolis habendæ ratione* ; la seconde parut à Paris, 1656, in-8°, la meilleure édit. est celle de Lond., sous ce titre : *Quilleti Callipædia, seu de pulchræ prolis habendæ ratione, poëma didacticon ; accedit Scævolæ Sammarthani Pædotrophia, seu de puerorum educatione, poëma*, 1708, in-8°. En 1709, on donna à Leipsick (Paris), une nouv. édit. de ce poëme, in-8°. En 1746, il en parut une trad. fr. en prose ; en 1774, une en vers fr., avec le texte latin, in-8° ; et en 1799, une traduct. nouv., avec le texte lat., une notice sur la vie de Quillet ; un poëme lat. en l'honneur de Henri IV, intit. *Henriciados*, en 12 chants, manuscrit.

QUIN (Jacq.), cél. act. angl., vit le jour à Lond. en 1693, fit une partie de ses études à Dublin, où il s'engagea à 21 ans dans une troupe de coméd. qui s'y formait, et y fit, sans beaucoup de succès, ses prem. débuts. Il vint ensuite à Lond., où il fut admis dans la troupe de Drury-Lane, où il fit la plus grande sensation. Il y fut constamm. applaudi comme un act. de prem. rang et du prem. mérite, depuis cette époque jusqu'en 1741, où Garrick débuta. Sa carrière théâtrale finit en 1753. Il m. en 1766, à Bath, où il s'était retiré.

QUINAULT (Jean-Bapt.-Maurice), excell. act. comiq., reçu au théât. franç. en 1712. Son père avait comm. à jouer en 1695, et s'était retiré du théâtre en 1717. Quinault l'aîné était bon music., et, outre ses divertiss., il fit la *musique* des Amours des déesses. Il m. en 1744. — Quinault (Abraham-Alexis), son frère. (*Voyez* Dufresne.)

QUINAULT (les demois.), sœurs des précéd., actrices de la com. franç. L'aînée, nommée Françoise, joua, avec beauc. de talens, le haut tragiq., et tous les rôles comiques. Elle m. en 1713, âgée de 25 ans. La 2e, Marie-Anne, débuta en 1714, et se retira 8 ans après. La 3e, Jeanne-Françoise, se rendit cél. dans les rôles de soubrette et de caractère.

QUINAULT (Philippe), de la même fam. des précéd., naq. en 1636. Tristan l'ermite, fut le maître de poésie de Quinault, qui se fit connaître, avant l'âge de 20 ans par quelques pièces de théât. qui eurent assez de succès ; et avant l'âge de 30 ans il en donna seize, dont plusieurs obtinrent les suffrages du public. Elles furent jouées depuis 1653 jusqu'en 1666. La prem. est la coméd. des *Muses rivales*, jouée en 1653, qui fut suivie de plusieurs tragédies, comédies et tragicomédies. Quinault joignait au trav. du théâtre, l'étude du droit. Ce fut à cette étude qu'il dut sa fortune, car il arrangea les comptes d'un riche marchand que ses associés inquiétaient. Etant m. peu de tems après, Quinault épousa la veuve. Devenu riche par ce mariage, il acheta, en 1671, une charge d'auditeur en la chambre des comptes. Quinault avait été reçu l'année d'auparavant à l'acad. franç. pour ses *Opéra*. Il était le prem. homme de son siècle en ce genre. Lulli le préféra à tous les autres poètes, parce qu'il trouvait en lui seul toutes les qualités qu'il cherchait : une oreille délicate qui ne choisit que des paroles harmonieuses, un goût tourné à la tendresse, pour varier en cent manières les sentimens consacrés à cette espèce de trag. ; une gr. facilité à rimer, pour être toujours disposé à se prêter aux divertissemens de Louis XIV ; et une extrême docilité à se plier aux idées du music. On avouera cependant que le poète était à quelques égards supérieur au music., et que cet artiste a manqué plus. des tableaux poé-

tiques que Quinault lui avait donnés. Quinault se repentit d'avoir consacré son tems à ses Opéra, auxquels il a dû son immortalité; il m. en 1688. Il est encore aut. de quelq. *Epigrammes*; De la *Description de la maison de Sceaux*, poème; De différentes *Pièces de poesies* répandues dans les Rec. du tems; La *Mère coquette*, retouchée par Collé, est restée au théâtre. Ses Œuvres ont été impr. avec sa vie, Paris, 1739 et 1778, 5 vol. in-12.

QUINCY (Charles Sevin, marq. de), lieut.-génér. d'artiller., a donné : Une *Histoire militaire de Louis XIV*, Paris, 1726, 7 tom. en 8 vol. in-8°.

QUINCY (Jean), médecin anglais, mort à Londres en 1723, publia en anglais : *Dictionnaire de physique*, 1719; *Pharmacopée universelle*, 1721; in-8°, traduit en français par Clausier, Paris, 1745, in-4° : *Pharmacopée chimique*, Londres, 1723, in-4°.

QUINCY (Josias), cons. à la cour de justice de Boston, se signala en 1770 et en 1774, par son patriotisme, m. au cap Ann en 1775, à l'âge de 31 ans. Il a publié : *Observations sur l'acte du parlement*, appelé *le bill de Boston*, avec les *pensees sur la société civile et la levée des armées*, 1774.

QUINEY (Edmond), cit. de Boston, m. en 1788, âgé de 85 ans, est aut. d'un *Traité de la culture du Chanvre*, 1765, in-4°.

QUINTE-CURCE (Q. Curtius-Rufus), histor. lat. On croit qu'il flor. sous Vespasien ou sous Trajan. Il s'est immortalisé par son *Histoire d'Alexandre-le-Grand*, et il a immortalisé ce héros. Cet ouvr. était en 10 livres, dont les deux prem., la fin du 5e et le commenc. du 6e ne sont pas venus jusqu'à nous. Les meilleures édit. de Quinte-Curce sont celles d'Elzévir, 1633, in-12; — du Père le Tellier, jés. *ad usum Delphini*, Paris, 1578, in-4°; — Des *Variorum*, Amst., 1708, 2 vol. in-8°; — et de Delft, 1724, 2 vol. in-4°. Nous en avons encore une très-bonne, in-12, avec les supplémens de Freinshemius. La traduction donnée par Vaugelas, 2 vol. in-12, est estimée. L'abbé Mignot et Beauzée en ont donné deux autres qui ont chacune leur mérite.

QUINTIANUS STOA (Jean-Fr.), prof. de b.-lett. à Paris, né à Quinzano en 1486, m. en 1557, a pub. des *Poésies*, Paris, 1514, in-fol.

QUINTILI (Jean-Paul), cél. avocat, né à Rome en 1632, où il m. 1705, a pub. : *Dissertazione medica fisica in morte d'una dama creduta tinta di veleno*, Rome, 1693; *Drami per musica e oratorj sacri*; plus. vol. sur la *jurisprudence*.

QUINTILIA DE LAGRANDE (Lucrèce), italienne qui naît dans le 16e s., a laissé des *tableaux* estimés et des *écrits* historiques sur la vie des plus célèbres peintres.

QUINTILIEN (Marc-Fabius-Quintilianus), né l'an 42 de J. C., étudia sous les orateurs qui aient le plus de réputation, et fut disciple de Domitius Afer. Au commencement de l'empire de Galba, il ouvrit à Rome une école de rhétorique. Il exerça en même tems, et avec un pareil succès, la fonction d'avocat. Après avoir employé 20 années à ces deux exercices, il obtint la permission de les quitter. Il commença alors par rédiger un *Traité sur les causes de la corruption de l'éloquence*, qui ne nous est point parvenu. Quelque tems après, il mit la première main à son gr. ouv. des *Institutions oratoires*, composé de 12 liv. Il en avait achevé les 3 premiers, lorsque l'emp. Domitien lui confia le soin des deux jeunes princes ses petits-neveux, qu'il destinait à l'empire. Ses *Institutions oratoires* sont la rhétorique la plus complète que l'antiquité nous ait laissée. Un des caractères particuliers de cet ouv. est d'être écrit avec art et avec élégance. Les meill. édit. des Œuvres de Quintilien sont celles d'*Obrecht*, Strasbourg, 1698, et de *Capperonnier*, 1725, in-fol. L'abbé Gédoyn a trad. en fr. les *Institutions*, Paris, 4 vol. in-12. On ignore l'année de la mort de Quintilien. — QUINTILIEN, son aïeul, a laissé 145 *Déclamations*. Ugolin de Parme pub. les 136 prem. dans le 15e s., Venise, 1481 et 1482, in-fol. Les 9 autres furent pub. en 1563, par Pierre Ayrauld, et ensuite par Pierre Pithou, en 1580. Il y a encore 19 autres *Déclamations* impr. sous le nom de Quintilien l'orateur; mais Vossius les attribue au jeune Posthume, qui prit, dit-on, le nom de César et d'Auguste dans les Gaules, l'an 260 de J. C. Elles ont été trad. en fr., in-4°, par Jean Nicole, père de l'auteur des *Essais de morale*. On a réuni les *Institutions* du fils et les *Déclamations* du père, dans l'édit. *cum notis variorum*, 1665, 2 vol. in-8°, et dans celle de Burman, 1724, 4 vol. in-4°.

QUINTILLUS (Marcus-Aurelius-Claudius), frère de l'emp. Claude II, se

revêtit la pourpre à la fin de mai 270. Aurélien avait été proclamé Auguste par l'armée qui était à Sirmich. Quintillus désespérant de se soutenir contre lui, se fit ouvrir les veines dans un bain à Aquilée, après avoir régné 17 jours.

QUINNN (Jean), né à Autun en 1500, et chev.-servant dans l'ordre de Malte, pr. en droit canon à Paris, l'an 1536, où il m. en 1561. On a de lui : *Melitæ insul. descriptio*, 1536, in-4°; *Tractatus ventis, et nauticâ Buxulâ ventorum indice*, et plus. *ouvrages* sur des matières canoniques.

QUINTIN, tailleur d'habits, chef des hérétiques qu'on nommait *libertins*, fut brûlé à Tournai en 1530.

QUINTINIE (Jean de la), né près de Poitiers en 1626, vint à Paris se faire recevoir avoc. Une éloquence naturelle, cultivée avec soin, le fit briller dans le barreau ce qui ne l'empêcha pas d'étudier avec ardeur l'agriculture. Il lut tous les auteurs qui ont traité de cette matière, et augmenta ses connaissances sur le jardinage dans un voyage qu'il fit en Italie. De retour à Paris, il se livra tout entier à sa passion dominante, et fit un gr. nombre d'expériences curieuses et utiles. Louis XIV créa en sa faveur la charge de directeur général des jardins fruitiers et potagers de toutes ses maisons royales. La Quintinie m. à Paris vers 1700. On a de lui : *Instructions pour les jardins fruitiers et potagers*, Paris, 1725, 2 vol. in-4°; et plus. *Lettres* sur la même matière.

QUIQUERAN DE BEAUJEU (Pierre de), d'une famille ancienne de Bordeaux, après avoir appris la rhét., la poésie et la musique, étudia les math., l'hist. nat., la botan. et les b.-lett. A l'âge de 18 ans, il obtint l'évêché de Sénès, et m. à Paris en 1550, à 24 ans. Quiqueran fut le prem. évêque nommé après le concordat de Léon X et de François Ier. On a de lui : un *Eloge* de la Provence en vers lat., intit. : *De laudibus Provinciæ*; un *poëme* latin sur le passage d'Annibal dans les Gaules. Ces deux ouvrages ont été recueillis en 1551, in-fol.

QUIQUERAN DE BEAUJEU (Paul-Antoine de), de la même famille, chev. de Malte, combattit souvent avec succès contre les Turcs; mais au mois de janvier 1660, ayant été fait prisonnier par le capitan-bacha Mazamamet, il fut mis au château des Sept-Tours, où il resta 11 ans, et ne dut sa délivrance qu'à Jacques Quiqueran, un de ses neveux, qui lui facilita les moyens de s'évader. Il revint en France, et mourut commandeur de Bordeaux.

QUIQUERAN DE BEAUJEU (Honoré de), frère de Jacques de Quiqueran, dont il vient d'être parlé, né à Arles en 1655, entra dans la congrégat. de l'oratoire. Après la révocation de l'édit de Nantes, on l'envoya dans les Missions du Poitou et du pays d'Aunis. Il s'y acquit une si grande réputation, que Fléchier, év. de Nîmes, lui donna un canonicat dans sa cathédrale et le choisit pour un de ses grands vicaires. Son éloquence le fit admirer dans les assemblées du clergé de 1693 et de 1700, où il fut député du second ordre. On lui donna une place d'associé à l'acad. des inscript. pour l'engager à se fixer à Paris, mais le roi le nomma, en 1705, à l'évêché d'Oleron, et presqu'aussitôt à celui de Castres. Louis XIV étant mort en 1715, l'év. de Castres prononça, à Saint-Denis, l'*Oraison funèbre* de ce monarque; ce prélat m. à Arles en 1736. On a de lui un vol. in-4° de *Mandemens*, de *Lettres* et d'*Instructions pastorales*.

QUIRINI (Antoine), sénat. de Venise, se signala dans le tems de l'interdit jeté sur cette ville par le pape Paul V. Il fit, en 1607, contre cette entreprise du pontife, un *écrit* dans lequel il fait usage des principes et des ouv. du célèbre Gerson.

II. QUIRINI ou QUERINI (Ange-Marie), noble vénitien, né en 1684, de l'ordre de St.-Benoît, continua avec le plus gr. succès ses études à Florence, vint ensuite en France en 1711, après avoir traversé l'allem. et la Hollande, et se rendit à Paris, passa deux ans à l'abbaye de St.-Germain-des-Prés, où il se lia avec tous les sav. Peu de tems après il fut fait archev. de Corfou, év. de Brescia, et enfin card en 1727; il m. en 1755. Ses princip. ouv. sont : *Primordia Corcyræ ex antiquissimis monumentis illustrata*, Brescia, 1738, in-4°; *Veterum Brixiæ episcoporum, sancti Philastrii et Sancti Gaudentii opera, necnon beati Ramperti et venerabilis Aldemani opuscula*, etc, Brescia, 1738, in-fol.; *Specimen variæ litteraturæ, quæ in urbe Brixiâ ejusque ditione paulò post typographiæ incunabula florebat*, etc., 1739, in-4°.; la *Relation* de ses voyages; une *Edition* des livres de l'office divin, à l'usage de l'égl. grecq.; une de l'*Enchiridion Græcorum*; *Gesta et Epistolæ Francisci Barbari*; un rec. de ses *Lettres* en dix

livres; un abrégé de sa *Vie* jusqu'à l'année 1740, Brescia, 1749, in-8°. Il procura la nouv. édit. des Œuvres de Saint-Ephrem, 1742, 6 tom. in-fol. en grec, en syriaq. et en lat.; une harangue, *De Mosaicæ Historiæ præstantia.*

QUIRINI le jeune (Jean), noble vénitien, flor. au 17e s. On a de lui : *De Testaceis fossilibus Musæi Septaliani et Jacobi Grandii de veritate diluvii universalis, et testaceorum quæ procul a mare reperiuntur*, Venet., 1676, in-8°.

QUIRINUS, nom sous lequel Romulus fut adoré à Rome après sa m. Il avait son temple sur la montagne, qui de son nom fut appelée *Quirinale*.

QUIRINUS (Publius-Sulpitius) consul rom., natif de Lanuvium, rendit de grands services à sa patrie sous l'emp d'Auguste. Après son consulat, il commanda une armée dans la Cilicie où il soumit les Hemonades. Auguste l'envoya en qualité de gouv. dans la Syrie, environ dix ans après la naissance de J. C. Il fut ensuite gouv. de Caïus, petit-fils d'Auguste. Il m. l'an 22 de J. C.

QUIROGA (Joseph), jés. espag., né à Lugo en Galice en 1707, et m. à Bologne en 1784, était bon math. et fit, en cette qualité, plus. voyages en Amérique et au Paraguay, pour son ordre et la cour d'Espagne. On a de lui qu'un seul ouv. impr. int. : *Arte di navigare per circolo parallelo*. Ses *manuscrits* existaient à Bologne.

QUIROS (Augustin de), jés. espag., natif d'Adujar, fut envoyé au Mexique où il m. en 1622, à 56 ans, a donné des *Commentaires* sur plus. livres de l'anc. et du nouv. testament.

QUIROS (Ferdinand de), navig. espag., parti de Lima, en déc. 1605, s'avança à 20 degrés de latitude et 240 de longitude, et découvrit la terre australe du St.-Esprit et les îles de la Société. Les *Mémoires* qu'il écrivit sur ses découvertes sont dans le rec. des petits *Voyages* de Théodore de Bry.

QUISTORP (Jean), luthérien, né à Rostock en 1584, où il fut prof. de théol., puis surintendant des égl., m. en 1648. Ses princip. ouv. sont : *Articuli formulæ concordiæ illustrati. Manuductio ad studium theologicum*; des *Notes* latines sur tous les livres de la Bible; des *Commentaires* latins sur les Epîtres de St.-Paul; des *Sermons*; des *Dissertations*.

QUISTORP (Jean), fils du précéd., né aussi à Rostock en 1624, pasteur et professeur de théologie, y m. en 1669. Il écrivit contre l'égl. rom. Ses princip. ouv. sont : *Catechesis antipapistica*; *Pia desideria*; *Repetitiones decalogi antipapisticæ*; une *Lettre* allem. adressée à la reine Christine de Suède; un ouv. intit. *le Trésor dans le champ*.

R.

RABACH (Etienne), de l'ordre des Augustins, né à Vanves, dans le diocèse de Chartres, en 1556, fit à Bourges la réforme des religieux de son ordre, et l'établissement de la congrégat. de St.-Guillaume en 1594; il mourut à Angers, en 1616.

RABAN-MAUR (Magnentius), cél. archev. de Mayence, et l'un des plus sav. théol. du 9e s., né à Fulde en 788, fut envoyé à Tours, pour y étudier sous le fam. Alcuin. De retour à Fulde, il en fut élu abbé, et réconcilia Louis-le-Débonnaire avec ses enfans. Devenu archev. de Mayence en 847, il écrivit contre le moine Gotescalc dont il fit condamner la doctrine dans un concile. Raban m. dans sa terre de Winsel en 856. Il légua ses livres aux abbayes de Fulde et de Saint-Alban. On a de lui beaucoup d'*ouvrages* de théol. recueillis à Cologne en 1627, 6 tom. in-fol. qui se relient en 3 vol.

RABARDEAU (Michel), jés., mort en 1649, à 77 ans, est connu par son *Optatus Gallus benignâ manu sectus*, Paris, 1641, in-4°.

RABAUT-SAINT-ETIENNE (Jean-Paul), avocat, homme de lettres, ministre protestant né à Nîmes, et député du tiers état de la sénéchaussée de cette ville, aux ét.-génér. en 1789, y obtint d'abord des applaudissemens; il présida l'assemblée en 1790; mais lorsque Mirabeau, et quelques autres orat. se furent fait entendre, il prit le parti du silence. Nommé par le départ. de l'Aube, député à la conv., il s'éleva contre le parti sanguinaire qui opprimait la conv., et osa soutenir qu'elle n'était pas en droit de juger Louis XVI. Lors de l'appel nominal sur la peine à infliger au roi, il vota sa détention et son bannissement à la paix, ainsi que l'appel au peuple pour la confirmation du jugement. En 1793, il présida la conv., appuya l'emprunt forcé; il fut nommé membre de la commission des Douze, pour la recherche des complots dirigés par la municip. de Paris contre la conv. Chargé de faire

un rapport, il ne put jamais obtenir la parole.; il offrit sa démission et celles de ses onze collègues, le 31 mai 1793. Un décret le mit en arrestation chez lui. Il se sauva d'abord à Bordeaux; un décret du 2 juin le mit hors la loi, et ses biens furent confisqués. Il vint se cacher auprès de Paris, y fut arrêté le 4 nov. 1793, livré par un ami auquel il alla demander asile, et exécuté le lendemain, âgé de 50 ans. Il réunissait des connaissances à des talens oratoires. Ses principaux écrits sont : *Lettre* sur la vie et les écrits de *Court de Gebelin*, 1774, in-8°; *Lettres* sur l'Histoire primitive de la Grèce, 1787, in-8°; *Considérations* sur les intérêts du tiers-état, 1789; *Précis de l'Histoire de la Révolution française*, 1791, 1 vol. in-18, orné de 6 gravures. Cette notice attache par sa précision et sa clarté, mais elle n'est pas impartiale. Rabaut avait aussi coopéré à la rédact. de la *Feuille Villageoise* avec Cérutti, et au *Moniteur* jusqu'à la fin de 1792.

RABELAIS (Franç.), né à Chinon en Touraine, vers l'an 1483, entra chez les cordeliers de Fontenai-le-Comte, dans le Bas-Poitou, et fut élevé aux ordres sacrés. Il se consacra à la chaire et il y réussit. Sa réputation commençait à se former, lorsqu'une aventure scandaleuse le fit renfermer dans une prison monastique, d'où il eut le bonheur de s'échapper. Clément VII lui accorda la permission de passer dans l'ordre de Saint-Benoît. Rabelais quitta ensuite tout à fait l'habit religieux et alla étudier en médecine à Montpellier, où il prit le bonnet de docteur. Son mérite lui procura une chaire dans cette faculté en 1531. Le chanc. Duprat ayant fait abolir, peu de tems après, les priviléges de cette université par arrêt du parl., Rabelais eut l'adresse de le faire révoquer; il quitta bientôt Montpellier pour passer à Lyon. Après y avoir exercé pendant quelque tems la méd., il suivit Jean du Bellay dans son ambassade à Rome. Ses saillies et ses bouffonneries lui méritèrent une bulle d'absolution et une de translation dans l'abbaye de St.-Maur-des-Fossés. De cordelier devenu bénéd., de bénéd. chan., de chan. il devint curé de Meudon en 1545. Ce fut vers ce tems là qu'il mit la dernière main à son Pantagruel, satire dans laquelle les moines sont couverts de ridicule. Ils en furent choqués, et vinrent à bout de le faire censurer par la sorbonne et condamner par le parl. Lang. anc., lang. modernes, gramm., poésie, philos., astron., jurispr., méd., Rabelais avait orné sa mémoire de toutes les richesses de son tems. Il m. en 1553, à Paris; les *OEuvres* de Rabelais, dont les Elzévirs donnèrent une édition sans notes en 1663, 2 vol. in-12, furent recueillies en Hollande, 1715, 5 vol. in-8°, avec fig., et un Commentaire par le Duchat. En 1741, Bernard, libraire à Amst., en donna une belle édit. 3 vol, in-4° avec des fig. gravées par le fam. Picart. On a encore de Rabelais, des *Lettres*, in-4°, et quelques *Ecrits* de méd.; on a gravé 120 estampes en bois, sous le titre de *Songes drolatiques de Pantagruel*, 1565, in-8°. On donna, en 1752 (sous le titre d'*OEuvres choisies* de M. Franç. Rabelais), *Gargantua*, le *Pantagruel*, etc., dont on a retranché les endroits licencieux. On trouve à la fin une Vie de Rabelais. Cette édit. est en 3 petits vol. in-12; on en a une autre par l'abbé Marsy, 1752, 8 vol. in-12.

RABENER, littér. allem., né à Wachau, proche de Leipsick, en 1714, avait du talent pour la satyre. L'usage qu'il en fit lui attira beaucoup de désagrémens. En 1753, il était à Dresde en qualité de 1er secrét. de l'administ. des forêts, et m. dans cette ville en 1771. Ses *Satyres* parurent en 4 vol., et furent trad. en fr. en 1754, 4 vol. in-12. Tous ses écrits tant en prose qu'en vers, ont été trad. en Fr., en Angl., en Holl., en Danois et en Suédois.

RABIRIUS, architecte, vivait sous l'emp. de Domitien qui l'employa à construire son palais, et d'autres monumens d'archit. dont on voit encore les restes. — Il est differ. du poète Caius RABIRIUS, qui fit sous Auguste un *Poème* sur la bat. d'Actium; Maittaire en rapporte quelques fragmens dans son *Corpus Poëtarum*.

RABUEL (Claude), jés., né à Pont-de-Vesle en 1669, m. à Lyon en 1728, a publié un *Commentaire* sur la géométrie de Descartes, Lyon, 1730, in-4°; un *Traité* d'algèbre, de sections coniques et de calcul différentiel et intégral, 1 vol. in-4°.

RABUSSON (Dom Paul), né en 1634, à Ganat, entré en 1655 dans l'ordre de Cluni, composa avec Claude Devert de l'anc. observance, *Breviarium ordinis cluniacensis*, 1686, in-8°; Dom Rabusson, élu en 1693, supérieur gén. de la réforme, m. en 1717.

RABUTIN (Franç. de Bussy), gentilh. bourguignon, est célèbre par ses

Commentaires sur le fait des guerres en la Gaule Belgique entre Henri II et Charles-Quint, Paris, 1574, in-8°. Il vivait sous les règnes de Henri II et de Charles IX.

RABUTIN (Roger de), comte de Bussy, né à Epiry en Nivernois en 1618, maréchal de camp, mestre de camp, gén. de la cavalerie légère, fit son métier d'homme de guerre avec distinction. Il m. à Autun en 1693. On a de lui: *ses Mémoires*, Paris, 1694, 2 vol. in-4°; *Histoire abrégée de Louis-le-Grand*, Paris, 1699, in-12; *Histoire amoureuse des Gaules*, Paris, 1754, 5 vol. in-12; *Lettres*, Amst., 1711, 5 vol. in-12.

RABUTIN (Louise-Françoise de), sœur du précéd., épousa en premières noces Gilbert de Langeac, marquis de de Coligny; et en secondes noces Henri-François de la Rivière; elle m. en 1716, âgé de 74 ans. Elle a publié Abrégé de la vie de *Saint-François de Sales*, Paris, 1699, in-12; *la Vie en abrégé de madame de Chantal*, Paris, 1697, in-12. — BUSSY (Philippe-Louise), née à Paris en 1619, a composé *la Méprise du mort qui se croit vivant* ou le *Mort qui doit chercher la vie*. Paris, 1776, in-12.

RACAN (Honorat de Beuil, marquis de), né en Touraine, à la Roche-Racan l'an 1589, d'une famille noble, fut un des premiers membres de l'acad. franç. A l'âge de 16 ans il fut page de la chambre du roi, sous le duc de Bellegarde. Ce fut là qu'il connut Malherbe, sous lequel il se forma à la poésie. Il quitta la cour pour porter les armes; mais il ne fit que deux ou trois campagnes, et vint à Paris après le siége de Calais. Il s'y maria. Quoiqu'il n'eût point étudié, la nature suppléa en lui à l'étude. Ses *Bergeries* sont recommandables dans le genre pastoral. Ses *Stances* qui commencent ainsi: *Tyrcis, il faut penser à faire la retraite, etc.*, passent pour son chef-d'œuvre. Ses ouvr. furent recueillis sous ce titre: *OEuvres et Poésies chrétiennes de M. Honorat de Beuil, chevalier, seigneur de Racan, tirées des Psaumes et de quelques cantiques du vieux et du nouveau Testament*, Paris, 1660, in-8°. On donna en 17[illegible] ...res de Racan, [illegible] nouv. édit. des... 1670. ... à la Roche-R...

RACCAF... E (Innocent), ... Palerme, ... catane au 17° s., a fait ... al historique de Sicile, impr. ... du monde jusqu'à l'an depuis ... ...

RACCHETTI (Bernard), peint. ital., né en 1639, m. en 1702, *représentait* à merveille l'architecture, et se distingua dans la perspective.

RACHEL, seconde fille de Laban, épousa le patriarche Jacob, l'an 1752 av. J.C. Elle en eut Joseph et Benjamin.

RACHEL (Joachim), né en Basse-Saxe, poète allem., recteur de l'école de Norden, s'est attaché particulièrement à la poésie satirique dans le siécle dern. Son énergie lui a fait donner le nom de *Lucile allemand*.

RACINE (Jean), célèbre poëte fr., né à la Ferté-Milon, en 1639, fut élevé à Port-Royal-des-Champs. Son goût dominant était pour les poètes tragiques. Après avoir fait sa philosophie au co... d'Harcourt, il débuta dans le monde par une *Ode sur le mariage du roi*. Cette pièce, intit.: *la Nymphe de la Seine*, lui valut une gratification de Louis et ... une pension de 600 liv. Ce succès l'attacha à la poésie. Il vint à Paris vers 1664, époque de sa première pièce de théâtre, *la Thébaïde*, ou *les Frères ennemis*, qui ne parut, à la vérité, qu'un coup d'essai; mais ce coup d'essai ... annonçait du talent. Il donna son *Alexandre* en 1666. Cette trag., improuvée par Corneille, charma tout Paris. Les connaisseurs la jugèrent plus sévèrement. Racine portait alors l'habit ecclésiast., et ce fut à peu près vers ce temps-là qu'il obtint le prieuré d'Epinay; mais il n'en jouit pas longtems. Ce bénéfice lui fut disputé; il n'en retira pour tout fruit qu'un procès « que ni lui ni ses juges, dit-il, n'entendirent jamais ». *Alexandre* fut suivi d'*Andromaque*, jouée en 1668; cette pièce annonça un homme consommé dans l'art du théâtre. La comédie des *Plaideurs*, jouée la même année, le fit connaître comme un excellent poète, et un esprit capable de se plier à tous les tons. Les *Plaideurs* étaient une imitation des Guêpes d'Aristophane; mais Racine ne dut qu'à lui-même son *Britannicus*, qui parut en 1670. Il se surpassa dans cette pièce. *Bérénice*, jouée l'année suivante, augmenta la gloire du poète. Tout roule, dans cette tragédie, sur ces trois mots de Suétone: *Invitus invitam dimisit*. Racine, en 1672, donna *Bazajet*, qui obtint un très-grand succès. *Mithridate*, joué en 1673, est dans le goût du grand Corneille. *Iphigénie* ne parut que deux ans après *Mithridate*, en 1675; elle fit verser des larmes plus qu'aucune pièce de Racine. Il y avait une faction violente contre ce poète, et il la redoutait. Il fit

tems mystère de sa *Phèdre*, qui fut
s en 1677, et qui fut mise au dessous
pièce au même nom, de Pradon,
obtint un grand succès par la cabale.
ne dégoûté, par ces indignités, de
rrière du théâtre, résolut de se faire
treux. On lui conseilla de se marier.
ousa la fille d'un trésorier de France
miens. Ce fut alors qu'il se réconcilia
les solitaires de Port-Royal, qui
aient pas voulu le voir depuis qu'il
it consacré au théâtre. Racine fut
gé d'écrire l'Histoire de Louis XIV,
ointement avec Boileau son ami. La
ion avait enlevé Racine à la poésie,
ligion l'y ramena. Mad. de Mainte-
le pria de composer une pièce sainte
ût être jouée à St.-Cyr: il fit *Esther*.
e pièce fut jouée en présence de
la cour, par les demoiselles de St.-
r, 1689. Le style en est admirable.
cine ordre de composer une autre
ce: *Athalie*, c'est le nom de cette
ce, fut jouée en 1691. Cette tragédie,
chef-d'œuvre de la scène française, fut
ue avec froid à la représentation et
a lecture. En 16, elle eut un succès
odigieux, et obt toute sa gloire. Elle
la dernière pièce de Racine. Entière-
ent dégoûté du thé, il ne travailla
as qu'à l'Histoire d; il ne poussa
s bien loin cet ouvrag qui périt dans
incendie. Racine jouit alors de
us les agrémens que peut voir un bel
prit à la cour: il était gentilhomme or-
naire du roi, qui le traitait en favori.
a faveur de Racine auprès de Louis XIV
dura pas, et sa disgrâce hâta sa mort,
i arriva le 22 avril 1699. Outre les tra-
dies de Racine, nous avons de lui des
antiques qu'il fit à l'usage de St.-Cyr;
Histoire de Port-Royal, 176, 2 part.
-12; *Idylle sur la paix*; quelques *épi-
ammes* dignes de Marot; des *lettres*
quelques opuscules, pub. par son fils
ns ses *Mémoires de la Vie de Jean
acine*, 1747, 2 vol. in-12. On trouve
s différens ouvrages de Racine dans
édit. de ses Œuvres, pub. en 1768,
l. in-8°, par Luneau de Boisgermain,
i l'a enrichie de remarques. Les édit.
Londres, 1723, 2 vol. in-4°, et de Pa-
, 1765, 3 vol. in-4°, ainsi que celle
Didot l'aîné, 1783, 3 vol. in-4° ou
-8°, et 5 vol. in-16, sont très-belles;
ais bien moins complètes. La Harpe et
eoffroy ont fait chacun un *Commen-
ire* sur Racine. M. Petitot a aussi pub.
s Œuvres de Racine, avec les variantes
les imitations des auteurs grecs et lat.,
uv. édit. stéréotypé, 5 vol. in-8°.
abbé d'Olivet donna des remarques de
grammaire sur Racine, Paris, 1738,
in-12. L'année suiv., l'abbé des Fontaines
opposa à cet écrit: *Racine vengé*, ou
*Examen des Remarques grammaticales
de M. l'abbé d'Olivet sur les Œuvres
de Racine*, Avignon (Paris), in-12.
Celui de l'abbé d'Olivet a été réimpr.
en 1766.

RACINE (Louis), fils du précédent,
né à Paris en 1692, cultiva aussi la poé-
sie. Il se fit des protecteurs qui contri-
buèrent à sa fortune. Le cardinal de
Fleury lui procura un emploi dans les fi-
nances. Un fils unique, fruit du mariage
qu'il contracta quelque tems après, pé-
rit malheureusement dans l'inondation
de Cadix en 1755. Cette perte l'affligea vi-
vement, et il m. en 1763. On a de lui des
Œuvres diverses, 6 vol. in-12. On trouve
dans ce recueil son *Poëme sur la Religion*,
impr. séparément, in-8° et in-12, et
trad. en lat. et en ital.; son *Poëme sur
la Grâce*, des *Odes*, des *Epîtres*, des
Reflexions sur la poésie; les *Mémoires
sur la vie de Jean Racine*, impr. sépa-
rément en 2 vol. in-12. Il a encore donné
des *Remarques sur les tragédies de Jean
Racine*, 3 vol. in-12; une *traduction*
du *Paradis perdu* de Milton, chargée de
notes, 3 vol. in-12.

RACINE (Bonaventure), né à Chauny
en 1708, m. à Paris en 1755, se rendit
habile dans les langues latine, grecque et
hébraïque, et devint chanoine de la ca-
thédrale d'Auxerre. Comme partisan du
jansénisme, il éprouva des désagrémens
et des traverses. Ardent et inflexible, il
soutenait ses opinions avec une espèce
de fanatisme. On a de lui quatre *Ecrits*
sur la dispute qui s'était élevée touchant
la crainte et la confiance; *Abrégé de
l'Histoire Ecclésiastique*, Paris, 13 vol.
in-12, et 13 vol. in-4°.

RACK (Edmund), écrivain angl.,
quaker d'origine, né en 1735 à Ellingham,
au comté de Norfolk. Après avoir amassé
une fortune honnête, il se retira à Bath,
et forma, pour l'encouragement de l'a-
griculture, une société dont il fut secré-
taire. On a de lui un poëme intit.: *Les
Ruines d'une ancienne cathédrale*, 1768;
un vol. de *Poésies*, 1775; *les Lettres de
Mentor*, 1777; *Poésies et Essais*, 1781,
vol. in-8°. Il m. en 1787.

RACLE (Léonard), archit., né à Di-
jon, m. à Pont-de-Vaux, membre de
l'admin. du départ. de l'Ain, en 1792.
On lui doit le port de Versoix et le canal
de navigation qui joint la rivière de la
Reyssouze à la Saône. En 17, Racle
pub. un savant *Mémoire* sur le cho-

tion d'un pont de fer d'une seule arche de 400 pieds d'ouverture. Il en a écrit d'autres sur plusieurs matières importantes. Il avait trouvé le secret d'une terre cuite propre à revêtir les murailles et les parquets, et que Voltaire avait appelée *argile-marbre*, parce qu'elle avait l'éclat et la solidité de ce dernier. Il était ami intime de ce poète-philosophe, qui lui fit bâtir Ferney. On lui doit encore : *Réflexions sur le cours de la rivière de l'Ain, et des moyens de le fixer*, Bourg, 1790, in-8°.

RACONIS (Ch.-Franç. d'Abra de), évêque de Lavaur, né en 1580, au chât. de Raconis, dans le diocèse de Chartres, m. en 1646, après avoir pub. : *Traité pour se trouver en conférence avec les hérétiques*, Paris, 1618, in-12; *Théologie latine*, plus. vol. in-8°; *la Vie et la Mort de madame de Luxembourg, duch. de Mercœur*, Paris, 1625, in-12.

RADAGAISE, général des Goths, inonda l'Italie en 405, avec une armée de 400 mille hommes qui saccagèrent plus. villes, et mirent le siége devant Florence. Stilicon, général des troupes d'Honorius, se mit en marche pour combattre ces barbares, en tua 200 mille, et fit prisonnier Radagaise, auquel il fit trancher la tête.

RADCLIFFE (Alex.), poète angl., m. à la fin du 17e s., après avoir pub. un poëme intit. : *Nouvelles de l'enfer*, et avoir mis en vers burlesques les Epîtres d'Ovide.

RADCLIFFE (Anne), Anglaise, cél. par ses romans sombres et tragiques, presque tous trad. en fr. Ce sont : les *Mystères d'Udolphe*; *l'Italien*, ou *le Confessionnal des Pénitens noirs*; *Julia* ou *les Souterrains du château de Mazzini*; la *Forêt*, ou *l'Abbaye de Saint-Clair*, etc. Radcliffe m. à Broughton en 1809, à 71 ans.

RADEGONDE, fille de Bertaire, roi de Thuringe, née en 519, fut élevée dans le paganisme jusqu'à l'âge de dix ans, que le roi Clotaire Ier l'emmena et la fit instruire dans la religion chrét. Clotaire l'épousa, et lui permit, six ans après, de se faire religieuse. Elle prit le voile à Noyon, et fixa ensuite sa demeure à Poitiers, où elle m. en 587, dans l'abbaye de Sainte-Croix, qu'elle avait fait bâtir. Nous avons son *Testament* dans le Recueil des conciles; et sa *Vie*, trad. en lat. par Jean Bouchet, Poitiers, 1527, in-4°. Il y en a une plus moderne par le P. de Monteil, Rodez, 1627, in-12.

RADELANT (Guill.), né à Emmenesse, de la province d'Utrecht, avait étudié à Louvain et à Douay, et m. à Utrecht en 1612, à 73 ans. On a de lui : *Decisiones Curiæ provincialis Trajectinæ*, Utrecht, 1637, in-4°.

RADEMAKER (Abraham), peintre hollandais, né à Amst., excella dans les *paysages*. Il m. à Harlem en 1735, âgé de 60 ans. Ses *Vues* de Hollande ont été gravées, 2 vol. in-8°. — Rademaker (Gérard), aïeul du précéd., né en 1663, l'un des meilleures peintres de l'école flamande pour l'architecture et la perspective.

RADERMACHER, présid. de la société des sciences de Batavia, où il est m. en 1777 ou 1778, était un sav. illustre. Ses *Recueils* contiennent un gr. nombre de Mémoires intéressans.

RADERUS (Matthieu), jés. du Tyrol, m. en 1634, à 74 ans, publia, en 1615, la *Chronique d'Alexandrie*, in-4°; *Viridarium sanctorum*, 5 vol. in-8°; des *Notes* sur Quinte-Curce, Cologne, 1628, in-fol., et sur Martial; une *édition* de St. Jean-Climaque, in-fol.; *Bavaria sancta* et *Bavaria pia*, 4 vol. in-fol.

RADI (Fr. Arcangelo Maria), de l'ordre des prêcheurs, prof. de math., a publié : *Nuova scienza di orologi a polvere che monstrano distintamente tutte l'ore*, Rome, 1665, in-4°.

RADINGIUS (Guillaume), doct. anglais et relig. de l'ordre du Mont-Carmel, vers l'an 1312, fut un des examinateurs de quelques articles qui concernaient l'affaire des Templiers. Le principal de ses ouvrages est intitulé *Templariorum examinationes*.

RADONVILLIERS (Claude-Franç. Lizarde, abbé de), membre de l'acad. française, né à Paris en 1709, où il m. en 1789, devint sous-précept. des enfans de France. On lui doit un *Essai* sur la manière d'apprendre les langues, 1768, in-12, et une comédie intit. les *Talens inutiles*, jouée au coll. de Louis-le-Grand.

RADOSSANYI (Ladislas), né à Neytra en Hongrie, embrassa l'ordre des camaldules, a publié une *Histoire des ermites camaldules*, en lat., Neustadt, 1736, in-4°.

RADZIWIL (Nicolas), palatin de Wilna, grand-maréchal et chanc. de Lithuanie, commanda trois fois les armées polonaises dans la Livonie, et soumit cette province à la Pologne, après avoir remporté une victoire complète sur les Allemands. Quelque tems après, ayant embrassé publiquement la relig. protes-

ie, il fit prêcher des ministres dans Vilna, et les chargea de traduire la Bible en langue polonaise. Radziwil fit imprimer cette traduct. à ses dépens en 1563, in-fol, et m. en 1567.

RAEVARDUS (Jacques), né à Listeweghe, près de Bruges, en 1534, professa le droit à Douay, et m. dans sa patrie en 1568. Ses Œuvres ont été réunies en 2 vol. in-8°, Lyon, 1623.

RAFFEI (Étienne), jés., poète, philologue et antiquaire, né à Orbetello, en Toscane, en 1712, fut pendant 20 ans prof. de rhét. au séminaire rom. Après la destruction de son ordre, il continua à s'occuper de la poésie et des ant. Il m. en 1788. Il a écrit: *Giovanni Colonna*, trag., Rome, 1763; *Flavio Clemente, e il trionfo dell' amicizia*, trag., Rome, 1764; *Dissertazione sopra il crise di Marco Pacuvio*, Rome, 1770; *Dissertazione sopra Apollo Pizio*, Rome, 1771, etc.

RAGGI (Antoine), dit le Lombard, scuplt., né à Vicomorto en 1624, m. à Rome en 1686. On voyait de lui, à Paris, aux carmes déchaux, une *Vierge tenant sur ses genoux l'Enfant Jésus*. Raggi, après avoir acquis une fortune immense, m. à Rome en 1686.

RAGOIS (l'abbé N. le), devint précepteur du duc du Maine. Son *Instruction sur l'Histoire de France et sur l'Histoire Romaine*, si souvent réimp. en 1 vol. in-12, fut faite pour l'usage de ce prince.

I. RAGOTZKI (Franc. Léopold), prince de Transylvanie, fils et petit-fils des souverains de ce pays, fut élevé à Vienne après la prise du chât. de Mongats en 1697. Ayant demandé la restitution d'une partie de ses biens, il fut arrêté et enfermé dans le château de Neustadt, en avril 1701. Ayant trouvé le moyen de se sauver sept mois après, il passa en Pologne, et alla joindre à Varsovie le comte de Bercheni, l'un des mécontens de Hongrie. Le 29 du même mois, la cour de Vienne proscrivit ce prince. Cette proscription le détermina à se faire chef des mécontens de Hongrie. Le conseil de l'emp. le condamna, en 1703, à perdre la tête. Deux mois après, il prit le fort de Katto. Les états de Hongrie le déclarèrent protecteur du royaume, et le proclamèrent prince de Transylvanie en août 1704. Il anima les Hongrois par ses exhortations et son courage. Les affaires ayant changé de face en 1713, et la Hongrie ayant fait sa paix avec l'emp., Ragotzki vint en France, et passa de là à Constant. Il était retiré à Rodosto, lieu situé sur les bords de la mer de Marmara, lorsqu'il m. en 1735, âgé d'environ 56 ans. On a donné sous son nom, en 1751, un ouv. intit. *Testament politique et moral du prince Ragotzki*.

RAGOTZKI (François), fils de Georges II, prince de Transylvanie, et de Sophie Barthori, fut élevé par sa mère dans la relig. chrét. Il m. à Makovitz en 1676. Ce prince est le véritable aut. du livre de prières intit. *Officium Ragotzianum*, qui est le plus en usage dans la Hongrie.

RAGUCCIO (Ant.), gr.-pénitencier de Bénévent, a publié: *De voce canonicorum in capitulo, officio, in choro et missâ in ecclesia tractatus; Vas ecclesiasticæ disciplinæ, etc.*

RAGUEAU (François), prof. en dr. dans l'univ. de Bourges, m. en 1605, est aut. d'un *Commentaire* sur les Coutumes du Berry, 1615, in-fol.

RAGUENET (Franç.), né à Rouen, embrassa l'état ecclésiast., et s'appliqua à l'étude des b.-lett. et de l'hist. Il remporta le prix de l'éloq. à l'acad. française en 1689, et m. à Paris vers 1720. Ses princip. ouv. sont: les *Monumens de Rome*, ou *Description des plus beaux ouvrages de Peinture, de Sculpture et d'Architecture de Rome, etc.*, Paris, 1700 et 1702, in-12; l'*Histoire d'Olivier Cromwel*, 1671, in-4°; *Histoire de l'ancien Testament*, in-12; *Histoire du vicomte de Turenne*, in-12.

RAGUET (l'abbé Gilles-Bernard), prieur d'Argenteuil, né à Namur vers 1666, fut du nombre des gens de lettres employés à l'éducation de Louis XV. Il m. à Paris en 1748. Nous avons de lui: *Histoire des contestations sur la diplomatique de dom Mabillon*, Paris, 1708; *Traduction de la Nouvelle Atlantide de Bacon*, 1702, etc. Il a été l'un des collaborateurs du *Journal des Savans*, depuis 1705 jusqu'en 1721.

RAGUSA (Jérôme), de Sicile, jés., né en 1695, a publié: *Elogia Siculorum, qui veteri memoriâ literis floruerunt; Ragionamenti, Panegirici morali, e misti; Problemata philosophica; Dissertatio de quantitate; Examen metaphysicæ; Opuscula tria canonico-politica*, etc.

RAGUZA (Joseph), jés. de Juliano, en Sicile, né en 1591, enseigna la philosophie à Paris et la scolastique à Padoue, à Messine et à Palerme, où il m. en 1623. Il a écrit des *Commentaies* sur saint Thomas, en plus. volumes.

RAGUSE (Georges de), ital., m. en 1622, a composé : *Disputationes peripateticæ ; Epistolæ mathematicæ, seu de divinitatibus*, lib. II.

RAGUSIO (Pompée), de Mazara, carme, prof. de philos. dans plus. écoles, m. en 1600. On a de lui plus. vol. de *Théologie* et de *Philosophie*, et un *Commentaire* sur Jean Bacon, impr. sous un autre nom.

RAHAB, habitante de Jéricho, cacha les espions que Josué envoyait pour reconnaître la ville. Josué l'excepta, avec toute sa maison, de l'anathème qu'il prononça contre tout le reste de la ville. Rahab épousa Salmon, prince de Juda, de qui elle eut Booz.

RAHN (Jean-Henri), trésorier de la république de Zurich, où il naquit en 1622, m. en 1676 dans sa patrie, a publié, en allemand, un *Traité d'algèbre*, Zurich, 1659, in-4°.

RAHN (Jean-Henri), chanc. et trésorier de la république de Zurich, né dans cette ville, y m. en 1728. Il a composé une *Histoire de la Suisse*, 4 vol. in-fol., restée m.ss., dont il a donné un abrégé en allem., Zurich, 1690, in-8°. On a encore de lui une *Biographie* des écriv. de la Suisse, et d'autres ouv.

RAIMOND VII, comte de Toulouse, dit *le Vieux*, fils de Raimond VI, d'une famille illustre par son ancienneté et par sa valeur, eut de grands démêlés avec la cour de Rome, sous le prétexte qu'il favorisait les Albigeois. Deux fois excommunié par le Saint-Siége, il subit les humiliations les plus outrageantes, et perdit une partie de ses états. Il m. en 1222.

RAIMOND VIII, comte de Toulouse, fils du précéd., successeur de ses états, combattit vivement Amauri de Montfort, et le força de se retirer en France. Cependant la croisade prêchée contre lui subsistait, et il fut excommunié en 1226. Enfin il fit la paix avec les papes, et passa le reste de sa vie à faire des pélerinages, ou à combattre les prétentions des inquisiteurs nouvellement établis dans le Languedoc. Il m. en 1249, à Milhaud en Rouergue, à 52 ans. Tous les états de Raimond VIII furent réunis à la couronne de France, en 1361, par le roi Jean.

RAIMOND DE SAINT-GILLES, comte de Toulouse, lors de la première croisade, partit pour Jérusalem. Après s'être distingué à la prise de Nicée e d'Antioche, il monta le premier à l'assaut de Jérusalem, refusa la couronne, se conserva la tour de David, et fit vœu de mourir dans la Palestine. Il était à peine arrivé dans la Terre-Sainte qu'il alla se jeter dans le Jourdain, où J. C. avait été baptisé, se revêtit en sortant de nouveaux habits, *de brayes neuves*, et fut depuis appelé *Raimond Jourdain*.

RAIMOND PELET, l'un des premiers croisés, propose à une troupe de chev. de le suivre, prend Talamania, attaque les Sarrasins, leur offre le baptême, et fait passer le reste au fil de l'épée. Après beaucoup d'expéditions militaires, il monta, lui second, à l'assaut de Jérusalem, et contribua à sa prise.

RAIMOND BÉRENGER V, comte de Provence, m. en 1245, cultivait la poésie provençale et protégeait ceux qui se distinguaient dans la carrière poétique.

RAIMOND DE PEGNAFORT (St.), né au chât. de Pegnafort, en Catalogne, l'an 1175. Après avoir été chan. de Barcelone, il entra dans l'ordre de Saint-Dominique. Grégoire IX l'employa à la compilation des *Décrétales*. En 1238, il fut élu gén. de son ordre, dignité dont il se démit deux ans après. Il contribua beaucoup à l'établissement de l'ordre de la Mercy. Ce fut aussi par son crédit que l'inquisition fut établie dans le royaume d'Aragon et dans le Languedoc. Il m. à Barcelone en 1275. Le pape Clément VIII le canonisa en 1601. On a de lui : la *Collection des Décrétales*, qui forme le 2ᵉ vol. du Droit canon ; une *Somme des cas de conscience*, Lyon, 1718, in-fol., avec des notes, Vérone, 1744, in-fol.

RAIMOND NONNAT (St.), né près d'Urgel, en Catalogne, l'an 1204. Etant entré dans l'ordre de la Mercy, il fut envoyé en Barbarie. Il poussa la charité jusqu'à l'héroïsme, et se fit lui-même esclave pour délivrer d'autres chrét. Les infidèles l'accablèrent de coups, lui percèrent les lèvres, et lui fermèrent la bouche avec un cadenas. Raimond revint en Europe, et fut honoré du chapeau de card. en 1237, par Grégoire IX. Il mourut en 1240.

RAIMOND (Pierre), Lou-Prou, c'est-à-dire *le Preux* et *le Vaillant*, né à Toulouse, suivit l'emp. Frédéric dans l'expéd. de la Terre-Sainte, où il se signala par ses vers provençaux et par ses exploits. Il m. en 1225.

RAIMOND (Jean-Arnaud), architecte des châteaux royaux de Saint-Cloud, Meudon, Saint-Germain, Beauvais, etc., membre de l'institut, né à Toulouse en 1742, m. à Paris en 1811, obtint le grand prix d'architure.

I. RAIMONDI (Annibal), de Vérone, cél. math., a publié : *Discorso della trepidazione delle stelle fisse ; Paterne riprensioni a' medici razionali*, et un ouvrage intitulé *Dell' antica e onorata scienza di Nomandia, ossia onomanzia*, Venise, 1549, traduit en français ; un *Traité du flux et reflux de la mer.* Il m. en 1597, à 88 ans.

RAIMONDI (Jean-Baptiste), nommé direct. d'une imprimerie de caract. orientaux, établie à Rome par Ferdinand de Médicis, fit paraître successivement une *grammaire* hébraïque, une *grammaire* chaldéenne, et quelques ouvrages d'Avicenne et d'Euclide. On publia après les *évangiles* dans ces mêmes langues, avec une version latine ; afin de les répandre dans toutes les contrées de l'Orient, on les tira au nombre de 3,000 exempl. On ignore l'époque de la m. de Raimondi.

RAIMONDI (Habacuc), de Liége, seigneur temporel de My, et jurisconsulte, a publié : *de Jure et Dominio, quod ecclesiæ Leodiensi in comitatu hornano feudo lossensi, ad ipsam deficiente stirpe masculâ reverso, competit.*

RAIMONDI (Raphaël), appelé communément *Raphaël de Côme*, jurisc., étudia à Padoue, où il enseigna le droit, et où il m. en 1427. On a de lui quelq. *ouvrages* de droit, des *Commentaires* sur le digeste, et des *Recueils* de questions de jurisprudence.

RAIMUNDETTO (Raimondo), de Saint-Martin de Catane, né en 1630, successivement régent du cons. suprême d'Italie, présid. de la grand'chambre de Palerme, et gr.-juge du royaume de Sicile, m. en 1690, après avoir publié quelques *ouvrages* canoniques et de jurisprudence.

RAINALDI (Oderic), prêtre de l'oratoire, m. en 1670, a donné une *continuation* des Annales de Baronius, qui s'étend depuis 1199 jusqu'à l'an 1567, Rome, 1646-1677, 9 vol. in-fol.

RAINALDI (Franc.), jés., né à Matelica dans la Marche d'Ancône, qui flor. vers le milieu du 17e s., est aut. d'un livre intit. *Cibo dell' anima, ovvero pratica dell' orazione mentale secondo la passione di Cristo nostro Signore per tutti i giorni del mese, con altre meditazioni, affettuosi colloqj, etc.*, dont il y a eu un nombre d'édit..

RAINALDI (Jérôme), habile architecte, né en 1570, m. à Rome en 1655, illustra sa patrie d'un grand nombre de beaux *ouvrages*, et acheva le Capitole. Le port de Fano, l'église de Montalte, le coll. de Sainte-Lucie à Bologne, le palais du duc de Parme et le palais Pamphile, sont des chefs-d'œuvre.

RAINALDI (Charles), fils du précédent, et archit. comme lui, né en 1611, m. en 1641. Son chef-d'œuvre fut le palais de l'acad. de France, d'abord possédé par les ducs de Nevers. Ses plans sont ingénieux, décorés avec noblesse.

RAINAUD (Paul), orator., né à Hières en Provence, et m. à Paris en 1770, à 85 ans, se distingua par son talent pour la chaire. Le *sermon* qu'il fit sur les spectacles passait pour son chef-d'œuvre. Il en avait retouché 19 autres dans les derniers jours de sa vie.

RAINIER, dominic. de Pise, év. de Maguelone, m. en 1249, est aut. d'un Dictionnaire théologique intit. *Pantheologia*, Lyon, 1655, 3 vol. in-fol.

RAINOLDS (Guill.), théol. angl., né à Pinhoe, dans le comté de Devon, en 1539, m. à Anvers en 1594, professa l'hébreu au coll. des Anglais à Reims. Rainolds est aut. de plus. ouv., dont le principal est *Calvino Turcismus*.

RAINOLDS (Jean), frère du précéd., théol. angl., né à Pinhoe, dans le comté de Devon, en 1549, doyen de Lincoln en 1598, ensuite présid. du coll. du corps de Christ à Oxford. Il m. en 1607, après avoir publié un gr. nombre d'*ouvrages*. Il a *traduit* une partie de l'ancien Testament dans la version qui en fut ordonnée par Jacques Ier.

RAINSSANT (Pierre), né à Reims, méd., garde du cabinet des médailles de Louis XIV, fut trouvé noyé dans le parc de Versailles le 7 juin 1689. On a de lui : *Dissertation sur 12 médailles des jeux séculaires de l'empereur Domitien*, Versailles, 1684, in-4°.

RAISIN (Jacques), né à Troyes, m. à Paris en 1694, jouait les seconds rôles dans le tragique et les amoureux dans le comique. Il est auteur de 4 comédies jouées et non imprimées.—Raisin (Jean-Baptiste), né à Troyes en 1656, son frère, cél. coméd, m. à Paris en 1696, joua dans la perfection les rôles à manteau, les petits maîtres, les ivrognes, et généralement tous les rôles comiques.

RALPH (James), écriv. angl., m. à Londres en 1762, fut d'abord maître d'école à Philadelphie, et vint ensuite s'établir en Angleterre au commenc. du règne de Georges II. Il a publié un poëme intit. *la Nuit*, et donné quelques pièces

de théâtre. Son *Histoire d'Angleterre*, commencée au règne des Stuart, est estimée.

RAMAZZINI (Bernardin), méd., né à Carpi en 1633, m. à Padoue en 1714. On a de lui : une *Dissertation latine sur les maladies des Artisans*; un *Traité latin de la Conservation de la santé des Princes*; et plus. autres *ouvrages* de méd. et de physique, dont le rec. a été imprimé à Londres en 1716, in-4°. Sa *Vie* est à la tête de ses Œuvres.

RAMBALDI (Jean-Franç.), de Vérone, poëte lat. du 16e s., dont nous avons : *Physiologicorum libri duo; Meteorologicorum libri duo; De Sensibus libri duo; De Universo; De bonâ Fortunâ, etc.*

RAMBERT (Gabriel de Saint), gentilh. franc-comtois, né à Pontarlier, dans le 17e s., fut intend. du duc d'Arscholt, prince d'Aremberg. Il a laissé : *Conformité des Principes de Moïse dans la création du monde, avec les Principes de la Philosophie de Descartes*; Utrecht, 1717, in-12.

RAMBOUILLET (Catherine de Vivonne, femme de Charles d'Angennes, marquis de), qu'elle avait épousé en 1600, fut aussi distinguée par son esprit que par ses vertus. Son hôtel devint une petite acad.; elle m. en 1665, laissant trois filles religieuses et une quatrième, Julie-Lucie d'Angennes, mariée au duc de Montausier, et qui m. en 1671, à 64 ans, et eut les vertus et l'esprit de sa mère. Le marquis de Rambouillet était mort à Paris en 1652, chevalier des ordres du roi, conseill. d'état et maréchal de camp.

RAMBURES (David, sire de), chamb. du roi et gr.-maître des arbalétriers de Fr. en 1411, rendit des services signalés au roi Jean, à Charles V et à Charles VI. Il fut tué à la bat. d'Azincourt avec 3 de ses fils, en 1415.

RAMEAU (Jean-Philippe), l'un des plus célèb. music. et compos. franç., né à Dijon en 1683. Après avoir parcouru une partie de l'Italie et de la Fr., il interrogea l'instrument le plus propre à lui rendre raison de ses idées sur la musique, le clavecin. Il s'arrêta quelque tems à Dijon, sa patrie, et y toucha l'orgue de la Sainte-Chapelle. Il demeura beaucoup plus longtems à Clermont, où on lui confia celui de la cathéd. Il vint ensuite à Paris, où il devint l'un des disciples du cel. Marchand; il apprit sous lui les principes de l'harmonie, et presque toute la magie de son art. C'est aux méditations de Rameau que nous devons la *Demonstration du principe de l'Harmonie*, in-4°. Son *Code de la Musique*, impr. au Louvre, 1760, 2 v. in-4°, est la preuve du genie de Rameau. Il désira travailler pour le théâtre, et s'adressa à Pellegrin pour avoir un poëme; *Hippolyte et Aricie*, fut donné en 1733. Cet ouv., qui parut alors d'un genre neuf, eut le plus grand succès. Rameau devint compos. de la mus. du cabinet du roi, qui lui accorda des lettres de noblesse en 1764, lettres qu'il ne fit point enregistrer. Il m. le 12 sept. de la même année. Ses autres opéra sont : les *Indes galantes*; les *Fêtes d'Hébé*; *Dardanus*; *Platée*; les *Fêtes de Polymnie*, le *Temple de la gloire*; les *Fêtes de l'hymen*; *Zaïs*; *Pigmalion*; *Naïs*; *Zoroastre*; la *Guirlande*; *Acanthe et Céphise*; *Daphnis et Eglé*; *Lysis et Délie*; les *Sybarites*; la *Naissance d'Osiris*; *Anacréon*; les *Surprises de l'Amour*, et les *Paladins*.

RAMELIN, ou REMMELIN (Jean), d'Ulm en Souabe, qui vivait au commencement du 17e s., a publ. un *Ouvrage* d'anat., dont le titre peut se rendre en franç. par celui-ci : *Description ou Vue du microcosme*, ou l'*Anatomie du corps de l'homme et de la femme*, 1614 et 1615. Les éditions latines sont d'Augsbourg, 1619, gr. in fol., d'Ulm, 1639, in-fol., de Francfort, 1660, in-fol., d'Amst., 1667, in-fol., sous le titre de *Catoptron microscomicum suis ære incisis visionibus splendens, cum historiâ et pinace de novo prodiens*. Cet ouv. a paru en allem., Augsbourg, 1632 et 1661, in-fol., en angl., Lond., 1702, in-fol.

RAMELLI (Augustin), cél. ingén. et machiniste, né dans le territoire de Milan, servit avec distinction sous plusieurs souverains. Le recueil de ses œuvres fut impr. à Paris, en ital. et en fr., 1588, in-fol., sous ce titre : *Le diverse ed artificiose macchine d'Agostino Ramelli*, enrichi de 195 gravures.

RAMELLI (Félix), prêtre et peint. ital., né à Asti en 1666, m. en 1740, fit plus. *portraits* en miniature, pour la cour du roi de Sardaigne.

RAMESSÈS, roi de la B.-Egypte, quand Jacob y alla avec sa famille, l'an 1706 av. J. C. On trouve, dans les anciens auteurs, plus. autres rois d'Egypte, nommés Ramessès.

RAMLER (Charles-Guill.), né à Colberg, en Poméranie, en 1725, m.

en 1798, est connu par des *Poésies lyriques*, trad. de l'allem. en fr., par Cacault, Berlin, 1777, in-12.

RAMO (L. de), le vieux et le jeune, ont écrit en ital. les *Annales du royaume de Naples*, depuis 1197 jusqu'en 1486, publ. par Muratori dans le vol. 23 des *Scriptores rerum italicarum*.

RAMOS PEREIRA, ou PEREJA (Barthélemi), né à Salamanque, se rendit cél. au 16e s. par ses talens dans la musique théorique et pratique. On a de lui un *Traité de la musique*, qui, après avoir été combattu vivement par les partisans de *Guido*, fut enfin adopté par les meilleurs musiciens et compositeurs d'Italie.

RAMOS (don Henri), né à Alicante vers 1740, m. à Madrid en 1801, a publ.: *Elémens sur l'instruction et la discipline de l'infanterie*, Madrid, 1776, in-8°; *Elémens de géométrie, à l'usage des gardes royales*, Madrid, 1787, in-4°; *Instruction pour les élèves dans l'artillerie*; *Eloge de Bazan, marquis de Santa-Crux*, Madrid, 1780, in-8°; *Gusman*, tragédie en 5 actes, Barcelone, 1777; *Pélage*, trag. en 3 actes; *Le Triomphe de la Vérité*, poëme, en 1789.

RAMPALE (N.), a donné au théâtre, en 1630, *Bélinde*, tragi-com.; *Dorothée*, et un ouv. en prose intit.: l'*Erreur combattue, discours académique, où il est curieusement prouvé que le monde ne va point de mal en pis*, Paris, 1641.

RAMPEGOLO (Antoine), célèbre théol., de l'ordre de Saint-Augustin, viv. dans le 15e s., il disputa, au concile de Constance, contre les hussites. Il a publ.: *Aurea biblia*, ou *Figuræ bibliorum*, ou *Repertorium biblicum*, dont il se fit plus. édit.

RAMPEN (Henri), doct. en théol., né à Hui, au pays de Liége, vers 1572, m. en 1641, enseigna le grec et la philosophie à Louvain, où il publia *Commentaire sur les quatre Evangiles*, 1631, 1733, 1734, 3 v. in-4°.

RAMPINELLI (P. D. Ramiro), moine olivetan, né à Brescia en 1697, successiv. prof. de mathém. à Padoue et à Paris, m. à Milan en 1759. On a de lui: *Lezioni d'ottica*, Brescia, 1760, in-4°, fig. Il a laissé en m.ss.: *Istituzioni di Meccanica e di Statica*.

RAMPULLA (Ange-Marie), doct. en méd., né à Palerme, où il m. en 1673. On a de lui des vers en langues latine, toscane et sicilienne; l'*Histoire de la maladie du prince de Ligne*, Palerme, 1672, in-4°.

RAMSAY (Ch.-L.), gentilh. écossais, est aut. d'un ouv. lat. intit.: *Tachygraphia*, ou l'*Art d'écrire aussi vite qu'on parle*, trad. en français, et publié dans ces deux langues, Paris, 1681, in-12.

RAMSAY (André-Michel de), chevalier-baronnet en Ecosse, et chev. de Saint-Lazare en Fr., doct. de l'univ. d'Oxford, né à Daire, en Ecosse, en 1686, étudia les mathém. et la théol. Fénélon le convertit à la relig. cathol. en 1709. On lui confia en Fr. l'éducat. du duc de Château-Thierry, et ensuite celle du prince de Turenne. Il m. à St.-Germain-en-Laie, en 1743. Ses princip. ouv. sont: *Histoire de la vie et des ouvrages de M. de Fénélon, archev. de Cambray*, in-12; *Essai sur le Gouvernement civil*, in-12; *Psychomètre*, ou *Réflexions sur les différens caractères de l'esprit*; *Voyages de Cyrus*, 1730, in-4°, et 2 vol. in-12; *Histoire du maréchal de Turenne*, Paris, 1735, 2 vol. in-4°, et Hollande, 4 vol. in-12; *Principes philosophiques de la Religion naturelle et révélée, développés et expliqués dans l'ordre géométrique*, Glascow, 1749, 2 vol. in-12.

RAMSAY (Alain), né en 1696, à Peebles en Ecosse, m. en 1763, cultiva avec succès l'art dramat. Il a donné un recueil de *Poésies fugitives*.

RAMSAY, peintre de portr., m. à Douvres en 1784, à 71 ans, joignait au mérite de la *peinture* celui d'*écrire* sur la politique.

RAMSDEN (Jessé), ingén. en instrumens de mathém., né en 1730, à Halifax, au comté d'York, m. à Londres sur la fin du 18e s. fut reçu membre de la société royale en 1786. On lui doit des améliorations importantes au quartier et au sextant de Hadley, et une machine de son invention, pour la division des instrum. de mathém. Il a aussi amélioré la construction du théodolite de l'arpenteur, et celle du baromètre pour la mesure des hauteurs: mais ce fut principalement dans la confection des instrum. astronom. qu'il fit éclater ses talens. Il a aussi amélioré le micromètre; l'instrum. des passages et le quart de cercle.

I. RAMUS, ou LA RAMÉE (Pierre), naquit à Cuth, dans le Vermandais, vers 1502. Son inclination à l'étude le

détermina de venir à Paris, où il eut tant de peine à subsister, qu'il fut contraint de se mettre domestique au collége de Navarre. Il y acquit assez de connaissances pour aspirer au degré de maître-ès-arts. Il prit pour sujet de sa thèse, que « tout ce qu'Aristote avait enseigné, n'était que faussetés et chimères ». On fut révolté de cette proposition; mais on fut charmé de la force avec laquelle il réfuta ses adversaires. Ramus ayant ensuite obtenu une bourse dans le coll. de Presle, et pouvant se livrer à l'étude, entreprit un examen détaillé de la philosophie du chef des péripatéticiens. Les remarques qu'il fit sur la logique de ce philos. forment un vol., auquel il jugea à propos de joindre des institutions de logique. Ces deux productions parurent en 1543, l'une sous le titre d'*Animadversiones in dialecticam Aristotelis, libri XX*, in-8°; l'autre sous celui d'*Institutiones dialecticæ, libri III*, in-8°. Dès que ces deux ouv. eurent été répandus dans l'univ. de Paris, ils causèrent une espèce de sédition : on vit paraître plusieurs défenseurs du philos. grec, entre autres un Portugais nommé Antoine de Govea. François Ier, à leur sollicitation, fit examiner Par Pierre Danès, et d'autres savans, la doct. et la conduite de Ramus, et par l'arrêt qui fut rendu en 1543, il fut interdit de la profession, et ses livres furent défendus. L'année suivante, il continua d'enseigner dans le collége de Presle, dont il était principal. Les chaires d'éloq. et de philos. ayant vaqué au coll. royal, Ramus les obtint en 1551. Les affaires qu'on lui suscita dans la suite l'obligèrent de se cacher en plusieurs endroits, puis d'aller en Allemagne visiter les acad. De retour en France, il fut compris dans le massacre de la Saint-Barthélemi, en 1572. Il fut égorgé et jeté par les fenêtres. Ses principaux ouv. sont : 2 livres d'*Arithmetique*, et 27 de *Géométrie*; un traité *De militiâ Cæsaris*, 1559, in-8°; un autre *De moribus veterum Gallorum*, 1559 et 1562, in-8°; *Grammaire grecque*, 1560, in-8°; *Grammaire latine*, 1559 et 1564, in-8°; *Grammaire française*, 1571, in-8°. C'est à lui qu'on doit la distinction du J et du V consonnes, de l'I et de l'U voyelles.

RAMUS (Jean), né à Ter-Goës, en Zélande, en 1535, enseigna la rhét. et la langue grecque à Vienne en Autriche, le dr. à Louvain et à Douay. Il m. en 1578 à Dôle. On a de lui : une *Traduction* du gr. en lat. *du Bouclier d'Hercule*, poëme attribué à Hésiode; *Commentarii ad regulas juris utriusque*, Louvain, 1641, in-4°, et d'autres ouvrages.

RAMUSIO ou **RANNUSIO** (J.-B.), secrét. du cons. des *Dix* de la république de Venise, sa patrie, m. à Padoue en 1557, à 72 ans, est aut. d'un traité *De Nili incremento*; d'un rec. de *Voyages maritimes*, en 3 vol. in-fol. Cette collect. est en ital. Pour l'avoir complète, il faut que le 1er vol. soit de 1563, le 2e de 1583, et le 3e de 1565, à Venise. — Jérôme Ramusio, son oncle, exerça la médecine à Damas en 1484. Il traduisit en latin la majeure partie des ouv. d'Avicenne, avec des remarques, des notes et un commentaire.

RANC (Jean), peintre, né à Montpellier en 1674, m. à Madrid en 1735, excellait dans le *portrait*. Il fut reçu à l'acad. de peint. en 1703, et nommé en 1724 1er peintre du roi d'Espagne.

RANCÉ (Dom Armand-Jean le Bouthillier de), né à Paris en 1626, était neveu de Claude le Bouthillier de Chavigni, surintendant des finances. Il fit paraître dans son enfance de si heureuses dispositions pour les b.-lett., que, dès 15 ans, à l'aide de son précept., il publia une nouvelle édit. des Poésies d'Anacréon, en grec, avec des notes, 1639, in-8°. Il devint chan. de Notre-Dame de Paris, et obtint plus. abbayes. Des belles-lettres il passa à la théol., et fut reçu doct. en Sorbonne en 1654. Le cours de ses études fini, il entra dans le monde, s'y livra à toutes ses passions, et surtout à celles de l'amour. Mais bientôt ayant pris la résolution de renoncer aux vanités du siècle, il se retira dans sa terre de Veret, auprès de Tours. Là, après de mûres réflexions, il se détermina à entrer dans l'ordre monastique. En conséquence, il vendit sa terre 300 milles livres, pour les donner à l'Hôtel-Dieu de Paris, et ne conserva de tout ses bénéfices que le prieuré de Boulogne et son abbaye de la Trappe, de l'ordre de Cîteaux, dans laquelle il établit une réforme, qui fit l'admiration de toute l'Europe. Il y vécut dans les exercices de la plus éminente piété; et s'étant démis de son abbaye en 1695, il m. couché sur la cendre et la paille, en présence de toute sa communauté, au mois d'octobre 1700. Ses principaux ouv. sont : *Explication sur la règle de St. Benoît*, in-12; *Abrégé des obligations des chrétiens*; *Réflexions morales sur les 4 Evangiles*, 4 vol. in-12, et des *Conférences* sur le même sujet, aussi en 4 vol.; *Instructions et Maximes*, in-12; un grand nombre de *Lettres Spi-*

rituelles, 2 vol. in-12; plus. *Ecrits* au sujet des études monastiques; *Relations de la vie et de la mort de quelques Religieux de la Trappe*, 4 vol. in-12; auxquelles on en a ensuite ajouté deux; les *Constitutions et les Réglemens de l'abbaye de la Trappe*, 1701, 2 vol. in-12; de la *Sainteté des devoirs de l'état monastique*, 1683, 2 vol. in-4°; avec des *Eclaircissemens* sur ce livre, 1685, in-4°. *Voyez* les Vies de l'abbé de Rancé, composées par Meaupou, par Marsollier et par Dom le Nain.

RANCHIN (Etienne), né vers 1500, m. en 1583, à Montpellier, où il prof. le droit, a laissé : *Miscellanea decisionum juris*, trad. en franç., Genève, 1709, in-fol.

RANCHIN (Guill.), parent du précédent, avocat du roi à la cour des aides de Toulouse, a donné : *Révision du Concile de Trente*, 1600, in-8°.

RANCHIN (François), méd., né à Montpellier vers 1560, chanc. de la faculté en 1612, m. en 1641. Il a laissé : *Questions françaises sur la Chirurgie de Gui de Cauliac*, Paris, 1604, Rouen, 1628, in-8°; *Opuscula Medica*, Lugduni, 1627, in-4°; *Œuvres Pharmaceutiques*, Lyon, 1628, in-8°; *Traités divers et curieux en Médecine*, Lyon, 1640, in-8°; *De Morbis ante partum, in partu et post partum, etc.*, Lugduni, 1645, 1653, in-8°.

RANCONET (Aimar de), né à Périgueux, conseill. au parl. de Bordeaux, et ensuite présid. de celui de Paris, écrivait bien en grec et en latin; et si l'on en croit Pithou, ce fut lui qui composa le dictionnaire qui porte le nom de *Charles Etienne*. Ayant déplu au card. de Lorraine, pour avoir émis une opinion de clémence en faveur des hérétiques, Ranconet fut enfermé à la Bastille, où il m. en 1559, à plus de 60 ans. On a de lui le *Trésor de la Langue française, tant ancienne que moderne*.

RANDOLPH (Thomas), gentilh. de Kent, né en 1523, fut employé sous le règne de la reine Elizabeth, dans div. ambass. en Ecosse, en France et en Russie. Il a donné une relation de son ambassade en Russie, en 1568, qu'on trouve dans le 1er vol. de la collect. des *Voyages d'Hackluyt*, Londres, 1598. Il m. en 1590.

RANDOLPH (Thomas), poëte angl., né dans le comté de Northampton en 1605. A dix ans, il composa en vers une *Histoire sur l'Incarnation de N. S.* Un amour désordonné du plaisir le jeta dans des excès, dont il m. en 1634. Son *Miroir des Muses* est très-connu; il composa d'autres pièces de théâtre publiées en un vol., et dont la 5e édit. a été impr. en 1664, in-8°. — Randolph (Robert) son frère, m. en 1671, vicaire de Donnington, est auteur de quatre *Pièces* de théâtre.

RANDOLPH (Thomas), théol. angl., né à Oxford, et m. en 1788, est auteur d'un *Essai sur l'Esprit*; d'un discours sur *le Vœu de Jephté*; de plusieurs *Sermons*, 2 vol. in-8°.

RANGEARD (Jean-Lartigue de), méd. à Bordeaux, né à Pons en Saintonge, vers 1630, a écrit : *Véritable entrée de l'Aggrégation de Médecine*, Bordeaux, 1683, in-8°.

RANGO (Conrad-Tiburtius), rect. d'un gymnase de Berlin, a comp. : *De Capillamentis, vulgò* Perruques, *liber singularis*, Magdeb., 1653, in-12.

RANGONE (Claude), de Modène, év. de Reggio, en 1592, fut envoyé en qualité de nonce en Pologne par Clément VIII; il y resta sept ans, et y m. en 1621. On a de lui : *Synodus Regiensis*, Regii, 1595; *Constitutiones et decreta synodalia diversis temporibus condita*, Regii 1614; *Rituale Sacramentorum ad usum ecclesiæ Regiensis*, Mediolani, 1614.

RANGONE-MACHIAVEL (Jean-Baptiste), né à Modène en 1713, fut employé par le duc de ce nom dans plus. négociations, servit avec distinction dans la guerre de sept ans. De retour à Modène, il obtint des emplois considérables, et m. à Florence en 1793. Il a laissé un *Poëme burlesque* et des *Poésies légères*, qui n'ont point été impr.

RANGOUSE (N....), qui vivait sous le règne de Louis XIV, composa un *Recueil de Lettres* qu'il fit imprimer sans chiffres, à Paris, en 1648, in-8°, sous le titre de *Lettres panégyriques aux Héros de la France*. Le relieur pouvait ainsi placer celle que l'auteur voulait la première, et par ce moyen, tous ceux à qui il donnait ce volume, se voyant à la tête, en étaient plus reconnaissans.

RANNEQUIN-SUALÈME ou RENKIN (N...), cél. machiniste, né à Liége en 1648, m. en 1708, s'est immortalisé par la fameuse machine de Marly.

RANS (Bertrand de), ermite, natif de Reims, vécut longtems dans la forêt de Parthenai, et dans celle de Glacon

près de Tournai. Las de sa solitude, il voulut se faire passer pour Baudouin Ier, emper. de Constant., comte de Flandre et de Hainaut. Une bonne partie de la noblesse de Flandre reconnut l'imposteur pour son souv. et pour emper. d'Orient. Jeanne, comtesse de Flandre et de Hainaut, fille aînée de l'empereur Baudouin, fut obligée d'implorer le secours de Louis VIII, roi de France, contre cet usurpateur. Enfin, elle eut le bonheur de le faire saisir, et après lui avoir fait subir la question, dans laquelle il avoua tout, il fut pendu à Lille.

RANTZAN (Josias), seigneur de Bredenbourg, et command. en chef de l'armée danoise sous les règnes de Frédéric Ier et de Christian III, m. en 1565, défendit la liberté de sa patrie contre les efforts et la tyrannie de Christian II. Il fut l'un des principaux promoteurs de l'établissement de la religion protestante en Danemarck.

RANTZAW (Josias, comte de), de l'illustre maison de Rantzaw, servit dans l'armée suédoise jusqu'en 1635, qu'il passa au service de Fr. Louis XIII le fit maréc.-de-camp et colonel de deux régimens. Il perdit un œil au siége de Dôle en 1636, fit lever le siége de Saint-Jean-de-Lône. En 1640, il servit à celui d'Arras, y perdit une jambe et fut estropié d'une main. L'année suivante, il se trouva au siége d'Aire, et fut fait prisonnier au combat d'Honnecourt en 1642. Sa valeur se signala encore au siége de Gravelines en 1646, et il reçut le bâton de maréchal de France. Les années suivantes il servit en Flandre, et fut arrêté le 27 février 1649, sur quelques soupçons qu'on eut de sa fidélité; mais s'en étant justifié, il sortit de prison en 1650, et m. la même année.

RAON (Jean), sculpt. parisien, m. en 1707, à 77 ans, orna de ses statues les jardins de Versailles.

RAOUL, gendre de Robert, usurpateur du trône de France, au commenc. du 10e s., y monta après lui, du consentement de Hugues, son beau-frère. Les deux prétendans à la couronne ayant consulté Emme, sœur de l'un et femme de l'autre, pour savoir lequel des deux elle choisirait pour roi, elle dit : « qu'elle aimerait mieux baiser les genoux de son mari que ceux de son frère; » et celui-ci, sans autre discussion, céda le sceptre à Raoul, qui le tint depuis 923 jusqu'en 936.

RAOUL de Caen, surnom qu'il tint du lieu de sa naissance en Normandie, m. vers l'an 1115, est célèbre par son *Histoire de Tancrède*, l'un des chefs de la 1re croisade.

RAOUL de Domfront, patriarche d'Antioche en 1139, était guerrier, magnifique et libéral. Il eut quelques démêlés avec la cour de Rome; mais enfin il se réconcilia avec elle. Il m. empoisonné en 1142.

RAOULT (Guill.), né à Rouen, prof. de b.-lett. fr. à Moscow, m. vers la fin du 18e s. On a de lui la *Traduction* d'une dissertation d'AEpinus, sur la distribution de la chaleur sur le globe de la terre, 1762, in-4°; divers *Discours* latins et des *Vers* français sur des événemens de son siècle.

RAOUX (Jean), peintre, né à Montpellier en 1677, m. à Paris en 1734, élève de Bon-Boullongne, alla se perfectionner en Italie, et revint en Fr., où il fut reçu membre de l'acad. de peint. en 1717. Il était bon coloriste, et peignait avec succès le portrait, l'histoire et des morceaux de caprice.

RAPAERT ou Rapardus (François), philos. et doct. en méd., né à Bruges, vivait vers le milieu du 16e s. On a de lui le traité suivant : *Magnum et perpetuum Almanach, à consuetis nugis liberum, adeòque verè medicum, de phlebotomiâ, de balneis, de purgationibus, etc.*, Antverpiæ, 1551, in-12; contre le *grand et perpétuel Almanach*, pub. par Bruhezius en 1550.

RAPHAEL Sanzio, né à Urbin l'an 1483, est de tous les peintres celui qui a réuni le plus de parties; c'est l'Homère de la peinture. Le Pape Jules II le fit travailler dans le Vatican. Son 1er ouv. pour le pape fut l'*Ecole d'Athènes* : ce grand tableau est à fresque. Le musée du Louvre possède le 1er carton sur lequel Raphaël traça ce vaste ouvrage. Il fit pour François Ier un *Saint-Michel* et une *Sainte Famille*. Ce prince le récompensa généreusement, et l'invita de passer en France pour s'attacher à son service; mais Léon X, qui l'avait chargé de la reconstruction de la basilique de Saint-Pierre, s'y opposa et le retint à Rome. La *Transfiguration de Notre-Seigneur* sur le Thabor, qu'on regarde comme le chef d'œuvre de ce peintre et de la peinture, était destiné pour François Ier. La m. ayant prévenu ce grand homme avant que son ouvrage fût terminé, il resta d'abord à Rome, et se voyait à Saint-Pierre *in Montorio*; il est à présent au Musée du Louvre. Raphaël m. en 1520.

RAPHAEL D'AREZZO ou DE REGGIO, peintre, m. en 1580. On fait cas de plus. morceaux de lui qui sont dans le Vatican, à Sainte-Marie-Majeure, et dans plus. autres lieux de Rome.

RAPHELEN ou RAULENGHIEN (Fr.), né à Lanoy près de Lille en 1539, vint à Paris, où il apprit le grec et l'hébreu. Les guerres civiles l'obligèrent ensuite de passer en Angleterre. De retour dans les Pays-Bas, il épousa en 1565 la fille du cél. imp. Christophe Plantin. Il le servit pour la correct. de ses livres, et travailla sur-tout à la *Bible Polygotte* d'Anvers, imp. en 1571. Raphelen alla s'établir, en 1585, à Leyde, où il devint prof. en hébreu et en arabe dans l'univ. de cette ville. Ce sav. m. en 1597. Ses princ. ouv. sont: des *Observations* et des *Corrections* sur la Paraphrase chaldaïque; une *Grammaire hébraïque;* un *Lexicon arabe*, 1613, in-4°; un *Dictionnaire chaldaïque* qu'on trouve dans l'*Apparat* de la *Polyglotte* d'Anvers, et d'autres ouv. — Raphelen, son fils, a publ. des *Notes* sur les trag. de Sénèque; des *Eloges* en vers de cinquante savans, avec leurs portr., Anvers, 1587, in-fol.

RAPICIO (Giovita), orat. et poète, né dans le territoire de Brescia, vers 1480, et m. à Venise en 1553, a publ.: *De Institutione puerili*, Venetiis, 1551; *De Numero Oratorio libri V et carmina*, Venetiis, 1554, in-fol. Il a laissé un livre de *Satires* latines et quelques autres *Opuscules*.

I. RAPIN (Nicolas), né à Fontenaile-Comte en Poitou, vers 1540, fut vice-sénéchal de cette ville, et vint ensuite à Paris, où le roi Henri III lui donna la charge de grand prévôt de la connétablie. Dans la suite il se retira dans sa patrie, et termina sa carrière à Poitiers en 1609. Ses *Œuvres latines* furent impr. en 1610, in-4°. Ce sont des *Epigrammes*, des *Odes*, des *Elégies*, etc. On estime particulièrement ses *Epigrammes*. Parmi ses vers franç. on distingue *les Plaisirs du Gentilhomme champêtre*, 1583, in-12, et *la Puce de mademoiselle Desroches, etc.*

RAPIN (René), jés., né à Tours en 1621, m. à Paris en 1687, fut cél. par son talent pour la poésie latine. Le *Poëme des Jardins* est son chef-d'œuvre. Ses *Œuvres diverses*, impr. à Amsterdam, 1709, 3 vol. in-12. La meill. édit. de ses *Poésies latines* est celle de 1681., 3 vol. in-12. Le *Poëme des Jardins* a été trad. en français, Paris, 1772 et 1782, in-8°, avec le texte en regard; une trad. angl. de ce poëme, Londres, 1673, in-8°; et 1706.

RAPIN DE THOYRAS (Paul), né à Castres en 1661. La profession qu'il faisait du calvinisme l'obligea, à la révocation de l'édit de Nantes en 1685, à passer en Angleterre, où il arriva en 1686. Peu de tems après, il repassa en Hollande, et après avoir servi pendant plus. années en Angl., et s'être trouvé à plus. siéges et à plus. bat., il quitta le parti des armes en 1693, pour être gouv. de mylord Portland. Lorsqu'il eut fini l'éducation de ce duc, il se retira à la Haye, où il se livra tout entier à l'étude des fortifications et de l'histoire. Il se transporta, en 1707, avec sa famille à Wesel, où il m. en 1725. Ses ouv. sont: *Histoire d'Angleterre*, la Haye, 1725 et 1726, 9 vol. in-4°, Trévoux, 1728, en 10 vol. aussi in-4°. On en fit un Abrégé en 10 vol. in-12, la Haye, 1730. La meilleure édit. de la gr. Histoire est celle de M. le Fèvre de Saint-Marc, 1749, 16 vol. in-4°; une *Dissertation sur les Wighs et les Torys*, la Haye, 1717, in-8°.

RAPIN DE THOYRAS, arrière-petit-fils de Philibert RAPIN, maître d'hôtel du prince de Condé, qui, ayant été envoyé au parl. de Toulouse, pour y porter de la part du roi l'édit de pacification en 1558, y fut arrêté par ordre de cette cour, qui, en trois jours, le fit décapiter le 13 avril de cette année, comme un des auteurs de la conjuration de Toulouse.

RAPINE (Claude), célestin, né au diocèse d'Auxerre, m. en 1493, fut envoyé en Italie pour réformer quelques monast. de son ordre, et pour en corriger les constitutions. Ses princip. ouv. sont: *De studiis Philosophiæ et Theologiæ; De studiis Monachorum.*

RASARIO (J.-B.), méd., natif de Valdugia dans le Novarois, enseigna à Venise et à Milan, et m. en 1578, à 60 ans, a écrit: *Commentaria in libros hippocratis de morbis vulgaribus, de humoribus, de alimento*, 1567, et des *Traductions* latines de Gallien, d'Oribase, etc.

RASIS ou RHASÈS, mahométan, médecin arabe au 10e siècle, connu aussi sous le nom d'*Almanzor* ou *le Grand*; c'était le Gallien des Arabes. Il fut tué vers l'an 935. Ses *Traités sur les maladies des Enfans* sont encore estimes. Rasis est le premier qui ait écrit sur la petite vérole. Robert Etienne donna en 1548, en grec, le Traité de ce méd. sur

cette maladie. On en a une édition en arabe et en latin, Londres, 1767, in-8°. Ses autres ouv. se trouvent avec le *Trallien*, 1548, in-fol.

RASLES ou RALLÉ (Sébastien), jés. Français, miss. chez les Indiens du nord de l'Amérique, arriva à Québec en 1689. Après avoir voyagé plus. années dans l'intérieur de l'Amérique, il se rendit à Norridgewog, où il resta 26 ans, et où il m. âgé de 67 ans. Il fut l'ennemi le plus irréconciliable des Anglais, et celui qui a le plus excité les Indiens dans leurs déprédations. A sa mort, on trouva dans ses papiers un *Dictionnaire* du langage abankis, 1 vol. in-4° de 500 pag.

RASSICOD (Etienne), avocat au parl. de Paris, né à la Ferté-sous-Jouare en Brie, m. à Paris en 1718, a publié: *Notes sur le Concile de Trente*, avec une *Dissertation* sur la réception et l'autorité de ce conc. en Fr., 1706, in-8°.

RASTALL (Jean), impr. angl., né à Londres, m. en 1536, a publié: *Description de l'Europe, de l'Asie et de l'Afrique; Canones astrologici; Dialogues sur le purgatoire; les Règles d'une bonne conduite; Anglorum regum chronicon.* — Rastall (Guill.), son fils, juge à la cour des plaids communs d'Angleterre, sous le règne de la reine Marie, m. à Louvain en 1565, a laissé: *Le Chartrier*, 1580; *Tablettes chronologiques depuis Guillaume le Conquérant; Texte de la loi d'Angleterre; Collection des statuts; la Vie de sir Thomas Morus*, son oncle.

RATALLER (Georges), né à Leuwarde, en 1528, conseill. au gr. cons. de Malines, en 1565, et présid. du cons. d'Utrecht en 1569, m. dans cette ville en 1581. On a de lui: *Sophoclis tragediæ latino carmine redditæ*, Anvers, 1570, in-12; *Euripidis tragediæ*, 1581, in-12, en vers latins; *Hesiodi opera*, Francfort, 1546, en vers lat., etc.

RATDOLT (Erard), cél. imp. allem., né à Augsbourg, m. en 1506, alla s'établir à Venise. L'art typographique lui doit plus. innovations utiles.

RATER (Ant.), archit. lyonnais, né en 1729, m. à Miribel, près de Lyon, en 1794, s'est fait connaître avantageusement par ses talens dans la construction de plus. ouv. importans, dont cette ville lui est redevable.

RATHÈRE ou RATHIER, moine de l'abb. de Lobbes, étant passé en Italie, il y obtint l'évêché de Vérone, dont il fut déposséde quelques tems après. Il remonta sur son siége épiscopal; mais il en fut encore chassé. Nommé à l'évêché de Liége, il essuya le même sort qu'en Italie, parce qu'il s'était élevé avec trop de véhémence contre les désordres de son siècle. Il repassa en Italie, et fut de nouveau rétabli par le crédit de l'emp. Othon sur le siége de Vérone: il en fut chassé une troisième fois pour la même cause. Il vint alors en France, et obtint les abb. de Saint Amand, d'Aumond et d'Aunai. Il m. à Namur en 974. On a donné une édition complète de ses Œuvres, Vérone, 1765, in-fol.

RATHMAN (Herman), ministre à Dantzick, accusé de s'écarter en plus. points des vrais principes de la doct. de Luther, ne put éviter les persécutions. Ses opinions pour Jean Arndt, et un ouvr. qu'il publia en 1621, *sur le Royaume de grâce de J. C.*, servaient de base à ces inculpations. Il m. en 1628.

RATKAI (Georges), né en 1613, en Hongrie, chan. de l'egl. de Zagrab, a donné: *Memoria regum et Bannorum regnorum Dalmatiæ, Croatiæ, Slavoniæ, inchoata ab origine suâ usque ad annum* 1652, Vienne, 1652, in-fol.

RATRAMNE, moine de l'abb. de Corbie, né en Picardie, flor. dans le 9e siècle. On a de lui deux livres *sur la Prédication* contre Hincmar; un autre *de l'Enfantement de J. C.*; un *de l'Ame*; un *Traité contre les Grecs*, en 4 livres; son ouvrage le plus connu est intit. *Traité du corps et du sang de J. C.*, publ. par le docteur Boileau en 1686, in-12, avec une traduct. fr. et des notes. Cet ouv. a eu 14 édit. depuis celle de Cologne, 1532, in-8°, jusqu'à celle d'Amst., 1717, in-12.

RATTE (Etienne-Hyacinthe de), bon math., né à Montpellier en 1722, devint secret. de l'acad. des scien. de cette ville; il a publié 2 vol. de l'*Histoire* et des *Mémoires* de cette société. Il a aussi composé plusieurs *Mémoires* de physiq. et de math., et a fourni pour le Dictionnaire encyclopédique, les articles *froid*, *glace*, *gelée*. L'étude de l'astron. à laquelle il s'appliqua ensuite, lui donna occasion d'observer plusieurs comètes. Il observa aussi le passage de Vénus sur le soleil en 1761, et plus. autres phénomènes dans les circonstances les plus remarquables. Il succéda à son père en 1770, dans la charge de conseill. à la cour des aides. Après la révol. du 9 therm. 1793, il devint président de la *Société libre des Sciences et belles-lettres de Montpellier*; associé de l'ins-

titut national, m. en 1805. Les *Observations astronomiques* de Ratte ont été recueilles par M. Flaugergues.

RAVAILLAC (Franç.), était fils d'un praticien d'Angoulême, dont il suivit quelque tems la prof. Il prit ensuite l'habit chez les Feuillans. Ses idées, ses visions et ses extravagances, le firent chasser du cloître six semaines après. Accusé d'un meurtre sans pouvoir en être convaincu, il échappa au châtiment, et redevint solliciteur de procès. Il en perdit un en son nom pour une succession. Ce malheur le réduisit à une telle misère, qu'il fut obligé pour subsister de faire le métier de maître d'école à Angoulême. Les excès, les libelles et les sermons des prédicateurs de la ligue, lui avaient inspiré une grande aversion pour Henri IV. Ravaillac, né avec un caract. sombre et une humeur atrabilaire, saisit avidement les principes abominables prêchés par des fanatiques, qui soutenaient en chaire que c'était un œuvre méritoire d'assassiner les rois qui n'étaient pas de la communion de Rome. Il prit la résolution exécrable d'assassiner Henri IV, que son imagination échauffée lui faisait regarder comme un fauteur de l'hérésie. Il partit d'Angoulême six mois avant son crime, « dans l'intention, disait-il, de parler au roi, et de ne le tuer qu'autant qu'il ne pourrait pas réussir à le convertir. » Il se présenta au Louvre sur le passage du roi, à plusieurs reprises, fut toujours repoussé, et enfin s'en retourna. Mais vers Pâques il fut tenté avec plus de violence que jamais, d'exécuter son dessein; il vint à Paris, vola dans une auberge un couteau qu'il trouva propre à son exécrable projet, et s'en retourna encore. Etant près d'Étampes, il cassa, entre deux pierres, la pointe de son couteau dans un moment de repentir, la refit presque aussitôt, regagna Paris, suivit le roi pendant deux jours; enfin, toujours plus affermi dans son dessein, il l'exécuta le 14 mai 1610. Un embarras de charettes avait arrêté le carrosse du roi au milieu de la rue de la Ferronerie, qui était alors fort étroite. Ravaillac monte sur une des roues de derrière, et avançant le corps dans le carosse au moment que ce prince était tourné vers le duc d'Épernon, assis à son côté pour lui parler à l'oreille, il lui donna dans la poitrine deux coups de poignard. Le roi fut étouffé en un instant; le duc d'Épernon le fit arrêter. On le conduisit d'abord à l'hôtel de Retz et ensuite à la conciergerie. Son procès ayant été dressé, il fut tiré à quatre chevaux et écartelé à la place de Grève, le 27 mai 1610, âgé d'environ 32 ans, après avoir constament persisté à dire dans tous ses interrogatoires, qu'il n'avait point de complices; et d'après presque tous les histor., ses véritables complices furent la superstition et le fanatisme.

RAVANEL, chef des Camisards, avait encore plus de bravoure que de fanatisme. Sachant que sa tête était mise à prix, il eût la hardiesse de venir trouver le maréchal de Villars, et lui demanda les mille écus de récompense en se découvrant. Le maréchal lui pardonna et lui fit compter la somme. Mais l'année suivante, ayant été reconnu pour le chef d'une conspiration en Languedoc, il fut brûlé vif en juin 1705.

RAVASINI, poète lat., né à Parme, chanta les plaisirs de la campagne. Ses *poésies* furent publiées en 1706 et en 1711.

RAVENET (Simon-Franç.), grav. de Paris, né en 1721, m. à Londres, a gravé l'*Emblême de la Vie humaine*, d'après le Titien; les *Bergers d'Arcadie*, sur les dessins du Poussin; *Lucrèce déplorant son sort*, sur ceux de Casali, etc.—Son fils RAVENET, demeurant à Parme, a fait paraître *Jupiter* et *Antiope* d'après Rubens, et *divers morceaux* sur les dessins du Corrége.

RAVENSPERGER (Jacques), né à Groningues en 1615, professa la philos. à Utrecht, et y m. à 35 ans. Il a laissé quelques dissert. *de Deo, de Systemate Mundi, de Animâ Ovi*, etc.

RAVESTLIN (Josse) ou JUDOCUS TILETANUS, né à Tielt en Flandre, vers 1506, chan. de St.-Pierre à Louvain, assista au concile de Trente; m. en 1571. Il a donné: une *Réfutation de la Confession d'Anvers*, en lat., Louvain, 1567; *Apologie de cette Refutation*, 1568; *Apologie des décrets du concile de Trente, touchant les Sacremens*, Cologne, 1607, in-12.

RAVESTEYN (Jean Van), peint. des Pays-Bas, né en 1580. On admire de lui trois *Tableaux* placés dans les salons du jardin de l'Arquebuse à la Haye.—Hubert Ravesteyn, né à Dordrecht en 1647, a peint avec succès le *Paysage*, les *Foires* et les *Rassemblemens de Peuple*.—Nicolas Ravesteyn, né à Bommel en 1661, excella dans l'*Histoire* et sur-tout dans le *Portrait*.

RAVI (Jean), archit. et sculp. du 14e s., travailla pendant 26 ans à la métropole de Paris.

RAVIUS ou **Rave** (Chrétien), né à Berlin en 1613, professa les lang. orient. à Utrecht, à Kiel, puis à Francfort sur le Mein, où il m. en 1677. On a de lui : un *Plan d'Orthographe et d'Etymologies Hebraïques*; une *Grammaire Hébraïque, Caldaïque, Syriaque, Arabe, Samaritaine et Anglaise*, Londres, 1640, in-8°; *Traduction latine de l'arabe*, d'Appollonius de Perge. — Ravius (Jean), son fils, bibliothéc. de l'Elect. de Brandebourg, a laissé des *Commentaires sur Cornélius Népos*, des *Aphorismes militaires* et d'autres *écrits* latins.

RAU (Jean-Jacques), né en 1668, à Bâde en Souabe, s'établit quelque tems à Amst. où il se distingua dans la taille de la pierre. En 1713, il fut appelé à la chaire d'anatomie et de chirurgie de Leyde, et devint rect. de l'académie de cette ville. Il a écrit : *Epistolæ duæ de septo scroti ad Ruyschium*, Amstelodami, 1699, in-4°; *De Methodo discendi Anatomen*, Leydæ, 1713, in-4°. Il m. en 1719.

RAUGEARD (N.), curé et archip. d'Andard, diocèse d'Angers, memb. de l'acad. des scien. et b.-lett. de la même ville, dép. du clergé d'Anjou aux étatsgénér. de 1789, et m. en 1797. Il a laissé m.ss. une *Histoire ecclésiastique, politique et littéraire de l'Anjou, jusqu'à la révolution*, et d'autres *ouvrages*.

RAUL, hist. milanais du 12e s., aut. d'une *Histoire des Guerres* que les Milanais soutinrent contre Frédéric Ier, depuis 1154 jusqu'en 1157.

RAULIN (Jean), doct. de sorb. et prof. en théol. né à Toulouse, entra dans l'ordre de Cluni en 1497, et m. en 1514 à 71 ans. En 1541, on recueillit ses *Sermons*, in-8°; des *Lettres* et quelques livres de piété.

RAULIN (Jean-Facond), espagnol, qui vivait dans le 18e s., a laissé une *Histoire ecclésiastique du Malabar*, Rome, in-4°.

RAULIN (Joseph), méd. ord. du roi, censeur royal, membre de plus. sociétés savantes, né à Aiguetinte, dans le diocèse d'Auch, en 1708, m. à Paris en 1784, a composé différ. traités importans sur la manière d'élever les enfans, sur les accouchemens, sur les maladies des femmes en couche, et sur diverses autres matières de son art.

RAUWOLF (Léonard), méd. et cél. botan., natif d'Augsbourg, parcourut, en 1573, la Judée, l'Arabie, la Babylonie, l'Assyrie, l'Arménie, etc. ; y amassa un grand nombre de plantes et de curiosités naturelles, et fit des observations sur les mœurs des peuples de ces contrées. Il revint dans sa patrie en 1576, et m. à Lintz en 1606. Il publia la *Relation* de son voyage en allem., Francfort, 1582, in-4°, trad. en angl., Londres, 1693. Le *Catalogue* des plantes que Rauwolf a observées au Levant, a été donné en lat. par Jean-Frédéric Gronovius, sous le titre de *Flora Orientalis*, Leyde, 1755, in-8°. Linnée a consacré un genre de plantes à sa mémoire, en l'appelant *Rawolfia nitida*.

I. RAWLEGH (sir Walter), ou Ralegh, né à Budley, dans le comté de Devon, en 1552, après avoir fait quelques campagnes en Fr., dans les Pays-Bas et en Irlande en 1569, 1578 et 1580, fut adjoint, en 1583, par la protection de la reine Elizabeth, à sir Humphrey Gilbert, pour une expédition à Newfoundland, qui fut malheureuse; Rawlegh, peu de tems après, découvrit le pays de Wigandacoa, dont la reine Elisabeth changea le nom primitif en celui de *Virginie*. A son retour, il fut créé chevalier et élu membre du parl. pour le comté de Devon. En 1585 il envoya une 2e, et bientôt une 3e flotte en Virginie. C'est à cette colonie qu'est due la prem. introduction du tabac en Angleterre, et Rawlegh fut le premier qui le mit à la mode et en propagea l'usage. En 1588, il combattit la fameuse flotte invincible envoyée pour envahir l'Angleterre. L'année suivante, il accompagna don Antonio, roi de Portugal, qui se trouvait alors à Londres, pour le rétablir dans ses états; Les années suivantes, il fut nommé général, pour commander à Panama une expéd. contre l'Espagne, et à son retour, il se fit remarquer dans la chambre des communes ; la reine le fit mettre aux arrêts, et lui interdit la cour ; lorsque la liberté lui fut rendue, Rawelg revint à la cour. Pendant sa retraite, il avait projeté la découverte et la conquête de la Guyane, il l'effectua en 1595. A son retour, il écrivit la *Relation* de ses découvertes dans la Guyane, imprimée en 1596, in-4°, réimp. en latin, Nuremberg, 1599, in-4°. La même année, il fut nommé l'un des comm. de l'expéd. de Cadix; et tout semblait lui sourire, lorsque la m. d'Elisabeth, en 1602, vint lui ravir ses espérances. Le 6 juillet 1603, il fut traduit devant le conseil de Westminster, constitué prisonnier, et trans-

féré à Winchester, où il fut jugé à mort. Le sursis ayant été prolongé indéfiniment, Rawlegh fut enfermé l'espace de treize ans dans la Tour; ce fut dans sa prison qu'il travailla à son *Histoire du monde* dont le 1er volume parut en 1614, in-fol., et finit à l'hist. des Macédoniens. Il obtint, en 1616, son élargissement, en faisant persuader à Jacques Ier qu'il avait découvert, sous la reine Elizabeth, des mines d'or dans la Guyane. Il avait recouvré sa liberté le 25 mars; il reçut la commission d'aller vérifier le fait, et mit à la voile de Plymouth en juillet 1617. Son dessein fut éventé par les Espagnols. La ville de Saint-Thomas ayant été brulée par un de ses capitaines, l'ambassadeur espagnol demanda une réparation éclatante de cette violation de la paix. Rawlegh vint prendre terre à Plymouth en juillet 1618, et poursuivit son voyage à Londres. Il fut arrêté en chemin, conduit à la Tour d'où il chercha vainement à s'échapper. Il fut décapité le lendemain. Rawlegh fut le premier qui transporta le *cerisier* d'Angleterre en Irlande.

RAWLEGH (Carew), fils du précéd., né à la Tour de Londres, m. en 1666, fut gouv. de Jersey. Il est aut. de quelques *sonnets* et d'un *écrit contre Jacques Howel, pour la défense de Gautier, son père.*

RAWLET (Jean), théol. angl., né en 1642, m. en 1686, est aut. du *Moniteur chrétien*, et d'un autre *livre* sur l'Eucharistie.

RAWLEY (William), né à Norwich en 1588, m. en 1667, chapelain de Charles Ier et de Charles II. On lui doit l'*édition* des Œuvres de François Bacon.

RAWLINSON (Christophe), de Cark-hall, dans le comté de Lancastre, né en 1677, m. en 1732, se distingua par son habileté dans la lang. saxonne et dans la littér. du Nord. Il fit imprimer à Oxford une belle *édition* de la traduct. en saxon par le roi Alfred, des Consolations philos. de Bocce, 1698, in-8°.

RAWLINSON (Richard), ant. angl., m. en 1755, fonda une chaire d'anglo-saxon dans l'univ. d'Oxford, à laquelle il laissa par testament, ses m.ss., ses médailles et sa biblioth. Ce sav. a fait de riches collect. pour la continuation de l'*Athenæ-Oxonienses* de Wood. Il a composé aussi une *Histoire d'Oxford* et a contribué à la publication d'un gr. nombre d'ouv. sur l'hist. et les ant.; il a *traduit* en angl. le livre de Lenglet Dufresnoy, sur la Méthode d'étudier l'histoire, 2 vol. in-8°.

RAWSON (Grindall), ministre de Mendon (Massachussets), m. en 1715, à l'âge de 57 ans, après avoir exercé pendant 35 ans, son ministère. On n'a de lui qu'un sermon, 1709.

RAY (Jean), cél. botan. et physic. anglais, né à Black-Notley, près Brentrée, dans le comté d'Essex, en 1628, parcourut l'Ecosse, la Hollande, l'Allem., l'Italie, la Fr. et plus. autres pays dans lesquels il fit des recherches laborieuses. La société royale de Londres l'adopta en 1667, m. à Black-Notley en 1705. Ses princip. ouv. sont: une *Histoire des plantes*, 1686 et années suivantes, 3 vol. in-fol., le 3e impr. en 1704, est le moins commun; une *Nouvelle méthode des Plantes*, Londres, 1682, in-8°, 1733, in-8°; un *Catalogue des Plantes d'Angleterre et des îles adjacentes*, 1677, in-8°, avec un supplément, en 1688; un *Catalogue des Plantes des environs de Cambridge*, 1660, in-8°; *Stirpium Britannicarum extra Britannias nascentium Sylloge*, 1696, in-8°; *Synopsis methodica Animalium quadrupedum et Serpentini generis*, Londres, 1724, in-8°; *Synopsis methodica Avium et Piscium*, Londres, 1713, in-8°; *Historia Insectorum, cum Appendice* Martini Listeri *de Scarabæis Britannicis*, 1710, in-4°; *Dictionariolum trilingue secundùm locos communes*. Tous les ouv. precédens sont en lat. Les princip. de ceux qu'il a écrits en angl. sont: *l'Existence et la sagesse de Dieu manifestées dans les œuvres de la Création*, traduit en fr., 1714, in-8°; trois *Dissertations* sur le chaos et la création du monde, le déluge et l'embrasement futur du monde, Lond., 1713, in-8°; un *Recueil de Lettres philosophiques*, 1718, in-8°, etc.

RAY (Benjamin), né à Spalding, curé à Surfleet, en 1735, m. en 1760, a fourni plus. *Mémoires* à la société royale de Londres.

RAY DE SAINT-GENIÈS (Jacques-Marie), chev. de St.-Louis, né à St.-Geniès en 1712, a publié: l'*Art de la guerre pratique*, 1754, 2 vol. in-12; l'*Histoire militaire de Louis XIII et de Louis XIV*, la 1ere, 1755, en 3 vol., la 2e, 1766, en 3 vol.; l'*Officier partisan*, 1763, 2 vol. in-12; *Des stratagèmes de guerre des Français, ou leurs plus belles actions militaires depuis le commencement de la monarchie jus-*

qu'à présent; 1769, 6 vol. in-12. Il mourut en 1777.

RAYGER (Charles), méd., né à Presbourg en 1641, où il m. en 1707, a donné un gr. nombre d'*observations* sur diverses parties de son art, insérées dans plus. rec. scientifiques.

RAYNAL (Guill.-Thomas-Franc.), memb. des acad. de Lond. et de Berlin, né à Saint-Geniès, dans le Rouergue, en 1713, entra dans les jés. où il prof. avec distinction. Ayant été ordonné prêtre, il prêcha; mais il quitta les jés. vers 1748, et s'établit dans la capitale. Des compilations, telles que les *Anecdotes littéraires*, 3 vol. in-12; les *Mémoires de Ninon Lenclos*, in-12, et la rédaction du *Mercure de France*, furent ses ressources à Paris. En 1768, il conçut l'idée d'écrire l'*Histoire philosophique et politique des établissemens et du commerce des Européens dans les deux Indes*. Cet ouv., publié en 1770, eut en Europe plus de 50 contrefaçons. L'aut. connaissant les défauts de son ouv., se mit à voyager pour le perfectionner. Il parcourut les différ. places de commerce de la Fr., il promena sa curiosité en Hollande et en Angleterre. Au retour de ses savantes courses, il publia à Genève en 1781, une nouv. édit. de son hist. 10 vol. in-8°. La Sorbonne déclara le livre abominable. Le parl. le proscrivit le 25 mai 1781, et ordonna qu'il fût brûlé; il décréta même l'aut. de prise de corps; mais on lui laissa tout le tems de se retirer. Il parcourut ensuite l'Allemagne, et fit un voyage à Berlin. Après avoir visité différ. cours, il revint en France et vécut quelque tems dans les pays méridionaux, il vint à Paris en 1788; il s'y trouvait lorsque l'assemblée constituante rendit des décrets, dont les uns lui parurent attenter à la propriété, les autres favoriser l'effervescence du peuple. Il eut le courage de lui adresser, le 31 mai 1791, une longue lettre où il marquait la route que cette assemblée aurait dû tenir, et les écueils qu'elle devait éviter. Cet écrit fit peu d'impression. Cet écrivain, las des agitations de la capitale, alla fixer sa demeure à Passy près Paris, où il m. en 1796. Outre son *Histoire philosophique des deux Indes*, ses ouv. impr. sont: *Histoire du Stathoudérat*, 1748, in-12, et réimpr. en 1750 en 2 vol.; *Histoire du parlement d'Angleterre*, 1750, 2 vol. in-12; *Anecdotes littéraires, historiques et politiques de l'Europe, depuis l'élévation de Charles-Quint à l'empire, jusqu'à la paix d'Aix-la-Chapelle*, 1753, 3 vol. in-12; *Histoire du divorce de Henri VIII*, 1763, in-12; *Ecole militaire*, 1762, 3 vol. in-12; *Mémoires historiques de l'Europe*, 1772, 3 vol. in-8°; *Tableau* et révol. des colonies anglaises dans l'Amérique septentrionale, 1781, 2 vol. in-12; diverses *Brochures* sur la traite des nègres, l'administration de Saint-Domingue, etc.

RAYNAUD (Théoph.), jés., né à Sospello, au comté de Nice, en 1583; son esprit caustique et naturellement porté à la satire, lui attira beaucoup de traverses dans sa société; il m. à Lyon en 1663. On distingue deux de ses ouv.; l'un intit.: *Erothemata de bonis et malis libris*, c'est-à-dire, « Questions sur les bons et les mauvais livres »; l'autre, *Symbola Antoniana*, Rome, 1648, in-8°, relatif au feu St.-Antoine. Toutes ses Œuvres furent impr. à Lyon, 1665, 20 vol. in-fol, et il vit mettre quelques-uns de ses ouv. à l'*Index*.

RAZILLY (Marie de), d'une famille de la Touraine, m. à Paris en 1707, à 83 ans, cultiva la poésie. On a d'elle quelques *Pièces de vers*, dans différens recueils, entr'autres son *Placet au roi*, en 1667, pour lequel Louis XIV lui accorda une pension de 2,000 liv.

RÉAL (César VICHARD DE SAINT-), fils d'un conseiller au sénat de Chambéry, sa patrie, vint à Paris de bonne heure. De retour dans sa patrie en 1675, la duchesse de Mazarin, réfugiée en Savoie, l'emmena avec elle en Angleterre; mais bientôt après il revint à Paris, et y vécut en philosophe jusqu'en 1692, qu'il se rendit à Chambéry, où il m. vers la fin de cette année. Ses princip. ouvrages sont: sept *Discours sur l'usage de l'histoire*; *Histoire de la conjuration que les Espagnols formèrent en* 1618 *contre la république de Venise*: ce morceau est un chef-d'œuvre; *Don Carlos*, nouvelle histor.; la *Vie de Jésus-Christ*; *Relation de l'apostasie de Genève*; *Césarion, ou divers Entretiens curieux*; *Discours sur la Valeur*, adressé à l'électeur de Bavière en 1688: c'est une des meilleures pièces de Saint-Réal; *Traité de la critique*; *Traduction des lettres de Cicéron à Atticus*, avec des remarques, 2 vol. in-12. Ses ouv. parurent en 1745, Paris, 3 vol. in-4°, et 6 vol. in 8°. L'abbé Pérau donna en 1757 une nouv. édit. de toutes les *OEuvres* de cet auteur, 8 pet. vol. in-12. De Neuville a donné l'*Esprit de Saint-Réal*, in-12.

RÉAL (Gaspard de), seigneur de

Curban et gr. sénéchal de Forcalquier, né à Sisteron en 1682, m. à Paris en 1752, a pub. un *Traité complet de la science du gouvernement, etc.*, Paris, 1762, 63 et 64, 8 vol. in-4°.—L'abbé de Réal, son neveu, abbé de Lure, né à Sisteron en 1701, m. en 1774, est auteur d'une *Dissertation sur le nom de la famille qui règne en France et en Espagne*, 1762, 1 vol. in-12.

REALINO (Ven. Bernard), jés., né à Carpi en 1530, et m. en 1616, a pub.: *In Nuptias Pelei et Thethydis Catullianas Commentarius; ejusdem adnotationes in varia scriptorum loca*, Bononiæ, 1551, in-4°.

RÉAUMUR (Réné-Ant. Ferchault, sieur de), né à la Rochelle en 1683, s'appliqua aux mathém., à la physique, à l'hist. nat. Etant venu à Paris en 1703, il fut reçu membre de l'acad. des sc. en 1708. Ses *Mémoires*, ses *Observations*, ses *Recherches* et ses *Découvertes* sur la formation des coquilles, sur les araignées, sur les filières, les moules, les pinces marines, etc., lui firent un nom célèbre. Ses tentatives sur l'*Art de convertir le fer en acier*, et l'*Art d'adoucir le fer fondu, et de faire des ouvrages de fer fondu aussi finis que ceux de fer forgé*, 1722, in-4°, suivies du plus gr. succès, lui valurent une pension de 12,000 l.; mais il obtint qu'elle fût mise sous le nom de l'acad., qui en jouirait après sa mort. Ce fut à ses soins qu'on dut les manufact. de fer blanc établies en France: on ne le tirait autrefois que de l'étranger. La patrie lui fut encore redevable de l'art de faire de la porcelaine; il contrefit même la porcelaine de Saxe. Il rechercha l'art de composer des thermomètres meilleurs que ceux que nous avions, en les rendant uniformes. Ces thermomètres portent son nom, et forment à sa gloire le monument le plus durable. Il fit aussi des observat. sur les oiseaux et sur leur conservation, sur l'art avec lequel ils savent construire leurs nids, sur la digestion, sur les insectes, et sur un grand nombre d'objets aussi curieux qu'importans. Il m. en sa terre de la Bermondière, dans le Maine, en 1757. Réaumur laissa à l'acad. des sc. ses m.ss. et son cabinet d'hist nat Ses ouv. sont: un très-grand nombre de *Mémoires* et d'*Observations* sur différens points d'hist. nat., impr. dans la collection de l'acad.; l'*Histoire naturelle des insectes*, 6 vol. in-4°, réimp. en Holl. en 12 vol. in-12; *Art de faire éclore et d'élever les oiseaux domestiques*, Paris, 3 vol. in-12.

REBECQUE (Jacques-Constant de), méd. à Lausanne dans le 17e s. On a de lui: *Medicinæ Helvetiorum prodromus; pharmacopϾ Helvetiorum specimen*, Genevæ, 1677, in-12; *Nicolaï Lemery Cursus chymicus*, Genevæ, 1681, in-12; *le Chirurgien français charitable*, Genève, 1683, in-8°; Lyon, 1731, in-8°.

REBEL (Jean Féri), compositeur et prem. violon du roi, né à Paris en 1669, m. en 1747, devint en 1714 batteur de mesure à l'orchestre de l'opéra. Il est aut. de la musique de l'opéra d'*Ulysse*, et de plus. *symphonies*. —Rebel (François), son fils, né à Paris en 1700, où il m. à 75 ans, fut nommé surintend. de la musique du roi, et partagea avec Francœur la direction de l'opéra et la composition musicale de plus. ouv., dont les princip. sont: *Pyrame et Thisbé*, *Scanderberg*, *Zélindor*, *Tarsis et Zélie*.

REBOLLEDO (le comte Bernardin de), gouv. et capit. gén. du bas Palatinat, et présid. du conseil suprême de la guerre de Castille, né à Léon en Espagne en 1597, après s'être distingué dans la carrière des armes, et après avoir été employé dans plusieurs négociations importantes, il m. à Madrid en 1677. Il a laissé en vers: *Mes Loisirs*, 1 vol.; *La Forêt militaire et politique*, 1 vol.; *La Forêt danoise*, 1 vol. imprimés en espag. à Copenhague et à Anvers, en 4 vol.

REBOULET (Simon), jés., né à Avignon en 1687, m. en 1752, a publ.: l'*Histoire des Filles de l'enfance*, 1734, 2 vol. in-12: le parl. de Toulouse la condamna au feu; *Mémoires du chevalier de Forbin*, 2 vol. in-12; *Histoire de Louis XIV*, 3 vol. in-4°, et 9 vol. in-12; *Histoire de Clément VI*, 2 vol. in-4°, supprimé à la prière du roi de Sardaigne, dont le père y était maltraité.

REBUFFE (Pierre), né à Baillargues, près de Montpellier, en 1487, enseigna le droit à Montpellier, à Toulouse, à Cahors, à Bourges, et enfin à Paris, où il m. en 1557. On a rec. ses ouvr. en 6 vol. in-fol., 1609 et années suiv. Tous ses écrits sont en latin.

RECALCUS (Jules), médecin, né à Ferrare en 1552, où il m. en 1645, a laissé: *Consultatio de lue sarmaticâ*, Ferrariæ, 1600, in-fol.; *De similarium corporum naturâ*, ibid, 1621, in-4°; *De febre typhode Tractatus*, ibid, 1638, in-8°.

RECANATI (Jean-Bapt.), gentilh. vénitien et littérat., m. vers l'an 1740, a écrit: *Osservazioni critiche sopra il*

libro del sig. Jacopo Lenfant, intitolato Pogiana, Venise, 1721.

RECARÈDE Ier, roi des Visigoths en Espagne, succéda à Lenvigilde son père en 586. Il remporta quelques avantages sur Gontran, près de Carcassone, abjura l'arianisme à l'exemple d'Hermenegilde, son frère. Il maintint l'harmonie entre les catholiques et les hétérodoxes, protégea les Juifs, les Syriens, les Grecs et les autres négocians du Levant.

RECEVEUR (N. le), religieux et physicien, s'embarqua avec le malheureux Lapeyrouse, et m. à Botany-Bay le 17 février 1788.

RECHENBERG (Adam), né à Meissen dans la Haute-Saxe, en 1642, fut prof. en langues, en histoire, puis en théol. à Léipsick, où il m. en 1721. On a de lui : des *Livres de controverse*; des *éditions du philosophe Athénagore*; des *Epîtres de Rolland des Marêts*; de l'*Obstetrix animorum* du fameux docteur Richer, Léipsick, 1708, in-12; et de l'*Historiæ nummariæ scriptores*, ib., 1692, 2 vol. in-4°; *Fundamenta religionis prudentum*, Rotterdam, 1699, in-8°, et Léipsick, 1708, in-12.

RECHENBERG (Charles-Othon), fils du précéd., né à Léipsick en 1689, et prof. en dr. en 1711, m. en 1751. Ses ouv. sont : *Institutiones jurisprudentiæ naturalis*; *Institutiones juris publici*; *Regulæ juris privati*. Il avait travaillé au *Journal de Léipsick*.

RECUPERO (don Alexandre), gentilh. sicilien, m. à Rome en 1803, était un savant antiquaire, connu dans toute l'Italie par sa riche collect. de *Médailles consulaires*. On n'a impr. de ses ouvr. qu'une *Lettre* qu'il écrivit à Mr St.-Vincent d'Aix, et insérée dans le *Magasin encyclopédique*. Il a laissé beaucoup de manuscrits.

RECUPITO (Jules-César), jés., né à Naples en 1579, où il m. en 1647, a pub. : *De Vesuviano incendio*, Neapoli, 1632, in-4°; *De signis prædestinationis et reprobationis, etc.*, Lugduni, 1681, in-4°; *Avviso del' incendio del Vesuvio*, Naples, 1635, in-8°; *De novo terræ motu in universá Calabriá*; *De Deo uno Tractatus*.

REDI (Franç.), né à Arezzo en 1626, prem. méd. des grands ducs de Toscane Ferdinand II et Come III, travailla beaucoup au Dictionnaire de l'acad. de la Crusca, dont il était membre; mais il se rendit sur-tout recommandable par ses recherches dans la physique et dans l'hist. nat. Il m. en 1697. On a de lui des *Poésies* italiennes et d'excell. *Ouvrages* de philos. et d'hist. nat. On impr. à Venise, en 1712, le recueil de ses *Œuvres*, 6 vol. in-8°, et à Naples en 1741, 6 vol. in-4° : elles sont en ital. On a impr. séparément : ses *Expériences sur la génération des animaux*, Florence, 1668, in-4°; en latin, Amst., 1688, 3 vol. in-12; *Observations sur les vipères*, 1664; et en latin, 1678; *Expériences sur les choses naturelles qu'on apporte des Indes*, 1671, in-4°; en latin, Amst., 1685.

REDING DE BIBEREGG (Augustin de), né dans le canton de Schweitz, m. en 1692, élu prince-abbé d'Einsilden en 1670, a laissé 13 vol. in-fol. d'ouvr. de *théologie scholastique*; une *Apologie de Baronius*, in-fol.; des *Commentaires* sur le conc. de Trente, 6 vol. in-fol., etc.

REDMAN (Jean), prem. présid. du coll. de méd. de Philadelphie, né dans cette ville en 1722, m. en 1808, n'a pub. qu'un *Discours d'installation sur les fausses couches*, 1748; et une *Défense de l'inoculation*, 1759.

REESE (Thomas), ministre dans la Caroline méridionale, m. à Charles-Town en 1796, a laissé : *Essai sur l'influence de la religion dans la société civile*, 1788; *La Mort est un gain pour le Chrétien*; le *Caractère d'Aman*.

REGA (H.-Jos.), doct. et prof. de méd. à Louvain, où il naq. en 1690, et m. en 1754, a laissé : *De Sympathiá, seu, de Consensu partium corporis humani*, Harlem, 1721, et Léipsick, 1762, in-12; *De urinis Tractatus duo*, Louvain, 1732, et Francfort, 1761, in-8°; *Accurata Methodus medendi per Aphorismos proposita*, Louvain, 1737, in-4°; Cologne, 1767, in-4°; *Dissertatio medica de aquis mineralibus fontis Marimontensis*, Louvain, 1740, in-12, *etc.*

REGALI (Mathieu), de Lucques, viv. vers l'an 1710. On a de lui : *Lezione circa l'uso dell' acqua della villa col cibo*, Lucques, 1713; et un *Dialogue* contre Donato Leonardi, dont il relève plus. suppositions et quelques erreurs de langue, Lucques, 1710.

REGANHAC (Géraud-Valet de), né à Cahors en 1719, et m. en 1784. Sa *Traduction* des Odes d'Horace, 1781, 2 vol. in-12, est estimée; *Etudes lyriques* d'après Horace, 1775, in-8°; *Lettre* sur cette question : *L'esprit philosophique est-il plus nuisible qu'utile aux belles-lettres?* 1755, in-8°.

REGELSBERGER (Christophe), ex-jés. allem., m. à Vienne en Autriche en 1797, est auteur d'une nouv. édit. de l'*Art poétique d'Horace*, collationnée sur des m.ss., accompagnée d'une traduct. allem. et d'un commentaire.

RÉGEMORTES (Louis de), prem. ingénieur des turcies et levées, et direct. des canaux de Loing et d'Orléans, flor. dans le 18e s. C'est sur ses dessins et sous sa direction qu'on a construit le pont actuel de Moulins; il a transmis le détail des moyens qu'il a employés, dans un ouv. qui a pour titre: *Description d'un nouveau pont de pierre construit sur la rivière d'Allier à Moulins*, Paris, 1771, in-fol.

REGGIO DI MODENA (Ambroise de), qui vivait dans les 15e et 16e s., fut prof. de b.-lett. dans sa patrie. Son petit Traité *De veterum intercalatione, de nonis, idibus et kalendis, intercalaribus*, a été inséré par Sébastien Corradi dans ses *Notes* sur les Epîtres familières de Cicéron, impr. à Venise, 1537.

RÉGILIEN (Quintus-Nonius-Regillianus), Dace d'origine, s'éleva sous Valerien aux prem. emplois militaires. Il commanda en chef dans l'Illyrie, sous Gallien, et remporta en 260 des victoires signalées dans la haute Mœsie. Les peuples, mécontens de Gallien, l'élurent empereur. Régilien se préparait à marcher contre les Sarmates, lorsqu'il fut tué par ses soldats en 263.

REGIMORTER (Assuérus), méd. du 17e s., exerça sa profession à Londres sa patrie. Il a écrit des Observat. sur le *Rakitis*, jointes au Traité de Glisson sur cette maladie, la Haye, 1682, in-12.

REGINALD (Valère), jés., né en Franche-Comté en 1543, m. en 1623. On a de lui: *Praxis Fori*, Col., 1623.

REGINON, abbé de Prum, de l'ordre de St.-Benoît, m. à Trèves l'an 915, est auteur d'une *Chronique* sur l'histoire de son tems, *De Disciplinis ecclesiasticis et de Religione christianâ*. Baluze a donné une édit. de ce recueil, avec des notes, 1671, in-8°.

II. REGIS (Pierre-Silvain), né à la Salvetat de Blanquefort, dans le comté d'Agénois, en 1632, se rendit célèbre par les conférences publiques qu'il établit à Toulouse, à Montpellier et à Paris. Reçu membre de l'acad. des sc. en 1699, il m. en 1707. Ses ouv. sont: *Système de philosophie, contenant la logique, la métaphysique et la morale*, 1690, 3 vol. in-4°; *Usage de la raison et de la foi*, ou *Accord de la raison et de la foi*, in-4°; une *Réponse* au livre de Huet, intit.: *Censura Philosophiæ Cartesianæ*, 1691, in-12; une autre *Réponse* aux réflexions critiques de Duhamel, 1691, in-12; des *Écrits* contre le P. Malebranche; une *Dissertation* sur cette question: *Si le plaisir nous rend actuellement heureux?* 1694, in-4°.

REGIS (Pierre), méd., né à Montpellier en 1656, y pratiqua son art jusqu'en 1685, que la révocation de l'édit de Nantes l'obligea de se retirer à Amst., où il m. en 1726. Ses ouv. sont: une édit. des *OEuvres posthumes de Malpighi*, 1698, in-4°; des *Observations sur la peste de Provence*, 1721, in-12. Il retoucha tous les articles de médecine et de botanique du *Dictionnaire* de Furetière, de l'édit. de Basnage.

REGIS-REY (Jean), chirurgien de Montpellier, né à Bugne, semble avoir deviné avant Pascal la pesanteur de l'air, dans ses *Essais* sur la recherche de la cause qui augmente le poids du plomb et de l'étain quand on les calcine, 1670, réimpr. à Paris en 1777.

REGISELMO (Pasqualino), prêtre vénitien, viv. dans le 16e s. On lui doit: *Vocabolario delle voci latine con l'italiane, da Girolamo Ruscelli*, Venise, 1588, in-4°.

REGIUS ou LE ROI (Urbain), né à Langenargen, sur le lac de Constance. Son penchant pour le luthéranisme l'obligea de se retirer à Augsbourg, où il fonda une église protestante, et devint en 1530 surintend. des églises de Lunebourg: m. à Zell en 1541. Ses ouvr. ont été impr. en 3 vol. in-fol.

REGIUS ou DU ROI (Henri), né en 1598 à Utrecht, où il devint prof. de méd., embrassa avec chaleur le cartésianisme, auquel il renonça ensuite. Il m. en 1679. Ses princip. ouv. sont: *Physiologia*, Utrecht, 1641, in-4°; *Fundamenta Physices*, 1661, in-4°; *Philosophia naturalis*, 1661, in 4°; trad. en franc., Utrecht, 1686, in-4°; *Praxis Medica*, 1657, in-4°; *Hortus academicus Ultrajectinus*. Tous ses ouvrages ont été impr. à Utrecht, 1668, in-4°.

REGNARD (Jean-Fr.), né à Paris en 1647. Passionné pour les voyages, il parcourut d'abord l'Italie. A son retour, s'étant embarqué à Gênes sur un bâtiment qui allait à Marseille, il fut pris par des vaisseaux algériens, conduit à Alger, où il courut grand risque de sa vie. Ayant été racheté par le consul fr., il revint en France. En 1681 il partit de

nouveau de Paris pour visiter la Hollande, d'où il passa en Danemarck et ensuite en Suède. Le roi de Suède lui conseilla de voir la Laponie : Regnard la parcourut, et composa une relation curieuse de ce voyage. Il revint à Paris par la Pologne et l'Allem. Enfin, lassé de ses courses, il se retira dans une terre proche de Dourdan, où il finit ses jours en 1709. La meill. édit. de ses Œuvres est celle de Paris, 1790, 4 vol. in-8°, avec des remarques; il y en a une autre de Paris, 1772, 4 vol. in-12 : le 1er vol. contient la relation de ses voyages; le 2e vol. renferme *La Provençale*, historiette, œuvre posthume, avec des pièces de théâtre, ainsi que les 3e et 4e vol. Les pièces de Regnard conservées au Théâtre français sont : *le Joueur*, *les Ménechmes*, *Démocrite amoureux*, *le Distrait*, *les Folies amoureuses*, *le Retour imprévu*, *la Sérénade*, *le Légataire*. Regnard a donné au Théâtre italien le *Carnaval de Venise*. Des *Poésies diverses*, *Epîtres*, etc., terminent le 4e vol.

REGNAUD (Marc-Antoine), né en 1722, à Brive-la-Gaillarde, embrassa l'état ecclésiastique, et fut nommé à la cure de Veaux, qu'il desservit jusqu'à sa mort, arrivée en 1797. On a de lui : *Lettre d'un curé de village à d'Alembert; Errata de la Philosophie de la nature, par un R. P. Picpus; Traité de la Foi des simples*; enfin, *Lettres sur le Sacré-Cœur*.

REGNAULDIN (Thomas), sculpt., natif de Moulins, m. à Paris en 1706, à 79 ans, de l'académie de peinture et de sculpt. On voit de lui, dans les jardins de Versailles, l'*Automne* et *Faustine*; et aux Tuileries, le beau groupe représentant l'*enlèvement de Cybèle par Saturne*, sous la figure du Tems.

REGNAULT (N.), m. vers le milieu du 17e s., a donné deux trag. : *Marie Stuart*, jouée en 1639, et *Blanche de Bourbon*, en 1641.

REGNAULT (Noël), jés., né à Arras en 1683, m. à Paris en 1762. On a de lui : *Entretiens physiques*, d'abord en 3 vol. in-12, ensuite en 5; *Origine ancienne de la physique nouvelle*, 3 vol. in-12; *Entretiens mathématiques*, 1747, 3 vol. in-12; *Logique en forme d'entretiens*, 1742, in-12.

I. REGNIER (Mathurin), poëte fr., né à Chartres en 1573, m. à Rouen en 1613, marqua dès sa jeunesse son penchant pour la satire : ce talent lui fit des amis illustres, qui lui procurèrent plus. bénéfices et une pension. Il ne se servit de tous ces biens que pour satisfaire son goût pour le plaisir. On trouve dans le recueil de ses Œuvres 16 *satires*, 3 *épîtres*, 5 *élégies*, des *stances*, des *odes*, etc. Les meill. édit. de ces différentes pièces sont celle de Londres, 1733, in-4°, et celle de Rouen, 1729, in-8°, avec des remarques curieuses. On en a deux autres plus portatives : Elzévir, 1652, in-12; Paris, 1746, in-12.

REGNIER (François-Séraphin) DESMARAIS ou *plutôt* DESMARÊTS, né à Paris en 1632, fit d'excellentes études. Le duc de Créqui, charmé de son esprit, le mena avec lui à Rome en 1662. Il apprit la langue italienne, dans laquelle il fit des vers dignes de Pétrarque, ce qui lui mérita une place dans l'acad. de la Crusca, en 1667. Trois ans après, l'acad. franç. se l'associa, et il en devint secrét. en 1684. L'abbé Regnier eut plus. bénéfices. Il m. à Paris en 1713. On a de lui : une *Grammaire française*, 1676, 2 vol. in-12; la meill. édit. est celle de 1710, in-4°; une *Traduction* en vers italiens des Odes d'Anacréon, in-8°; des *Poésies française*, *latine*, *italienne* et *espagnole*, réunies en 1768 en 2 vol. in-12; une *Traduction* de la Perfection chrétienne de Rodriguès, 3 vol. in-4° et 4 vol. in-8°; une *Traduction* des deux livres de la Divination de Cicéron, 1710, in-12; une autre *Version* de cet auteur, *De finibus bonorum et malorum*, avec des remarques, in-12; l'*Histoire des démêlés de la France avec la cour de Rome, sur l'affaire des Corses*, 1707, in-4°.

REGNIER (Jacq.), méd. et poète lat., né à Beaune en 1589, y m. en 1653. Outre plus. *Poëmes* sur divers sujets, on a de lui des fables intit. : *Apologi Phædrii ex ludicris J. Regnerii, Belnensis doctoris medicî, Divione, apud Petrum Palliot, regis bibliopolam et chalcographum, sub signo Reginæ Pacis ante Palatium*, 1643, in-12. Il a laissé plus. ouv. m.ss.

REGOLO (Sébastien), né à Brisighella, dans le territ. de la Romagne, et prof. de b.-lett. pendant 25 ans à Bologne, où il m. en 1570, à 56 ans, a pub. : *In Ciceronis orationem in C. Verrem primam, explicationes*, Bononiæ, 1564; *In primum Æneidos Virgilii librum ex Aristotelis de Arte poeticâ et Rhetoricâ præceptis explicationes*, Bononiæ, 1563.

REGUESENSE (Joseph-Marie), de Palerme, jés., m. en 1690, a écrit plus. ouvr. de théol., et des commentaires sur les Œuvres de St.-Thomas.

RÉGULUS (Marcus-Attilius), consul

romain avec Julius Libo, l'an 267 av. J. C., réduisit les Salentins, et se rendit maître de Brindes, leur capitale. Consul une seconde fois avec Manlius Vulso, ils furent vainqueurs d'Amilcar et de Hannon, dans un combat naval donné près d'Héraclée, sur la côte de Sicile : ils leur prirent 64 galères, et en coulèrent à fond plus de 30. Régulus, resté en Afrique après cette victoire, gagna sur terre une bataille qui fut suivie de la reddition de plus de 200 places, et sur-tout de Tunis, ville à 3 lieues de Carthage. Les Carthaginois demandèrent la paix ; mais Régulus ne voulut pas la leur accorder. Xantippe, officier spartiate, arrivé à Carthage avec un renfort de troupes grecques, promit de l'y forcer. Il y eut un combat entre lui et le consul ; il tailla en pièces 30 mille Romains, fit 15 mille prisonniers, et prit Régulus, qui fut emmené à Carthage avec les compagnons de son infortune. On l'envoya bientôt à Rome, sous le serment d'un prompt retour, pour y proposer la paix et l'échange des prisonniers ; mais loin de solliciter cet échange, Régulus persuada au sénat de le rejeter avec fermeté ; il retourna dégager sa parole, et se livrer aux tortures qu'on lui préparait. Les Carthaginois irrités inventèrent pour lui de nouveaux supplices. Il périt l'an 251 av. J. C.

REIDANUS ou VAN REID (Everhard), de Deventer, bourguemestre à Arnheim, m. en 1602, à 53 ans, est aut. de l'*Origine et Progrès des guerres des Pays-Bas*, depuis 1566 jusqu'en 1601.

REID (Thomas), prof. de philos. dans l'univ. de Glasgow en Ecosse, né en 1709, m. en 1796, a pub. un ouvrage de métaphysique sur *les facultés intellectuelles et morales de l'âme*, Edimbourg, 1785, in-4°, et de profondes *Recherches* sur la nature de l'esprit humain, Edimbourg, 1764, in-8° ; trad. en fr., Amst., 1768, 2 vol. in-12.

REIFFEMBERG (Frédéric de), de l'illustre famille des barons de ce nom, se fit jés., et m. en 1764, âgé de 45 ans. On a de lui : la *Traduction latine* de l'ouvr. italien de Scipion Maffey sur la grâce, le libre arbitre et la prédestination, Magonza et Francfort, 1756, in-fol. ; un *Recueil de Poésies latines*, avec une *Dissertation sur le style lapidaire*, 1 vol. in-8° ; *Préceptes moraux*, en grec et en latin, 5 vol. in-8° ; *Histoire des Jésuites du Bas-Rhin*, depuis 1550 jusqu'en 1626, 1 vol. in-fol., *etc.*

REIHING (Jacq.), jés., né à Augsbourg en 1579, combattit pendant plus. années les opinions de Luther ; mais ennuyé du célibat, il se retira à la cour de Wittemberg, se fit luthérien, et se maria : il m. en 1628. On a de lui plusieurs ouvr. de controverse.

REINBECK (Jean-Gustave), né à Zell en 1682, m. à Berlin en 1741, fut conseill. du consistoire, et confess. de la reine et de la princesse royale de Prusse. On a de lui : *Tractatus de Redemptione*, Hall, in-8° ; *La nature du mariage et la réjection du concubinage*, in-4°, en allem. ; *Considérations sur les vérités divines contenues dans la confession d'Augsbourg*, en allem., 4 vol. in-4° ; plus. vol. de *Sermons* ; plus. *Traités de métaphysique*.

REINECCIUS (Reinier), de Steinheim, diocèse de Paderborn, enseigna les b.-lett. dans les univ. de Francfort et de Helmstadt, m. en 1595. On a de lui : *Methodus legendi historiam*, Helmstadt, 1583, in-fol. ; *Historia Julia*, 1594, 1595 et 1597, 3 vol. in-fol. ; *Chronicon Hierosolymitanum*, in-4° ; *Historia Orientalis*, in-4°.

REINESIUS (Thomas), né à Gotha en 1587, bourgmestre d'Altembourg, méd. à Leipsick, où il m. en 1667 ; aut. de *Syntagma inscriptionum antiquarum*, Leipsick, 1682, 2 vol. in-fol. ; six livres de *diverses Leçons*, 1640, in-4° ; des *Lettres*, 1667-1670, 2 vol. in-4° ; et d'autres ouvr. en latin.

REINHOLD (Erasme), astron. et math. cél., né à Salfeld en Thuringe, dans la Haute-Saxe, en 1511, prof. les math. dans l'univ. de Wittemberg : m. en 1553. Ses princip. ouv. sont : *Theoricæ novæ planetarum G. Pinbachii, scholiis et tabulis illustratæ*, 1542, in-8°, et 1580 ; *le 1er livre de l'Almageste de Ptolémée*, en grec, avec la version latine, etc., 1549, in-8° ; *Prutenicæ tabulæ cœlestium motuum*, 1551, in-4° ; 1571 et 1585 ; *primus liber Tabularum directionum*.

REINHOLD (Erasme), fils du précéd., méd. à Salfeld, a écrit un petit ouvr. allem. *sur la Géométrie souterraine*, Erfurt, 1575, in-4° ; et des *Observations sur la nouvelle étoile qui parut dans la constellation de Cassiopée, en l'an 1572*.

REINNECCER (Fidejustus) ; apothicaire de Salfeld, en Thuringe, au 16e s., a laissé un ouvr. écrit en allem., que Jean Baccet fit paraître en latin sous ce titre : *Thesaurus chymicus experimentorum certissimorum collectorum, usuque probatorum à Fidejusto Reinnec-*

tero, *pharmacopolâ olim Salfeldensium, cum præfatione Tanckii, D. de medicinâ*, Lipsiæ, 1609, in-8°; Francofurti, 1620, in-12.

REISK (Jean), recteur du coll. de Wolffembuttel, m. en 1701, à 60 ans, a écrit : sur la *Corne d'Ammon*; sur les *Oracles des Sybiles*, et les autres anciens oracles; sur l'*Assuérus d'Esther*; sur la *Maladie de Job*; sur les *Images de J. C.*, et sur la langue qu'il parlait; sur les *Glossopètres*. Il a aussi donné une édit. du *Chronicon Saracenicum et Turcicum*, de Wolfgang Drechter, avec des *Notes et un Appendice*.

REISKE (J. J.), savant orientaliste et critique profond, né en 1706, dans une petite ville du duché d'Anhalt, a trad. en latin la *Géographie d'Abulfeda*, de l'arabe, et *Chariton*, du grec. S'étant établi à Leipsick, il y obtint une chaire d'arabe, qu'il remplit pendant 12 ans, ce qui ne l'empêcha pas d'enrichir d'un très-grand nombre d'articles intéressans les *Acta eruditorum*, et de pub. ses *Animadversiones in auctores græcos*, 5 vol. En 1758, il fut nommé recteur de l'acad. de Leipsick, et m. en 1774. On a de lui une édit. des *Orateurs grecs*, 12 vol. in-8°.

REJON DE SILVA (don Diego Antonio), né dans le royaume de Murcie en 1750, membre de l'acad. des b.-arts de Madrid, où il m. en 1798, a publié : *Dictionnaire des beaux arts*, en espagnol, Ségovie, 1788, in-4°; *la Peinture*, poëme en 3 chants, Ségovie, 1786, in-8°. Il trad. en espagnol le *Traité de la Peinture* de Léonard de Vinci, et les trois livres écrits sur le même sujet, par Alberti, avec des notes.

RELAND (Adrien), né à Ryp, village de Nord-Hollande, en 1676, d'un min. de ce village, devint prof. en lang. orient. et en antiq. ecclés. à Utrecht : m. en 1719. Ses princip. ouv. sont : *Palestina monumentis veteribus illustrata*, Utrecht, 1714, 2 vol. in-4°; cinq *Dissertations* sur les médailles des anciens Hébreux, et plus autres *Dissertations* sur différens sujets curieux, 1706-1708, 3 vol. in-12; une *Introduction à la grammaire hébraïque* 1710, in-8°; *Antiquitates sacræ veterum Hebræorum*, 1717; *De Religione Mahometanâ*, trad. en fr. par Durand, 1717, in-8°; *De spoliis templi Hierosolymitani in arcu Titiano Romæ conspicuis*, Utrecht, 1716; une édit. d'*Epictète*; un *Recueil* de poésies érotiques, Amsterd., 1701, réimpr. sous le titre de *Galatea*, *lusus poeticus*.

REMBRANDT (Van-Ryn), peintre et grav., fils d'un meûnier, naquit en 1606, dans un village situé sur le bras du Rhin qui passe à Leyde, ne s'attacha ni à la correction du dessin, ni au goût de l'antique; mais il s'efforça uniquement d'imiter la nature telle qu'elle se voit. Ses tableaux et ses estampes, qui sont en grand nombre, se font admirer par la force et le naturel qui y règnent. Il m. à Amst. en 1668 ou 1674.

RÉMI (St.), né dans les Gaules, d'une famille illustre, fut mis sur le siége pontifical de Reims, à 24 ans. Ce fut lui qui baptisa le roi Clovis, qu'il instruisit des maximes du christianisme. On ne sait en quel tems il m.; mais il est certain qu'il ne viv. plus en 535. Nous avons sous son nom quelques *Lettres*, etc.

RÉMI DE FLORENCE, ou REMIGIO FLORENTINO, dominic. ital. du 16 s., se fit connaître par des *Traductions* d'Ammien Marcellin, de Cornélius Nepos, et de l'Histoire de Sicile de Fazello. Il est auteur des *Réflexions* sur l'Histoire de Guichardin, Venise, 1582, in-4°; *Poésies italiennes*, ibid., 1547, in-8°. Il m. à Florence, sa patrie, en 1580.

RÉMI (Nicolas), conseill. du duc Henri II, et lieut. génér. de Lorraine, a publ. : *Dæmonolaldiæ libri tres ex judiciis capitalibus nonagentorum plus minus hominum qui sortilegii crimen intra annos quindecim in Lotharingiâ capite luerunt*, Lugd., 1595, in-f., Col., in-8°; *Discours des choses avenues en Lorraine, depuis le décès du duc Nicolas en 1473, jusqu'à celui du duc René II*, Pont-à-Monsson, 1605, Epinal, 1617 et 1626.

RÉMI (Abraham), *Remmius*, né en 1600, à Rémi, village de Beauvoisis, m. en 1646, professa l'éloq. au coll. royal. Il est regardé comme un des meilleurs poëtes latins de son tems. Ses productions parurent en 1646. in-12.

RÉMI (Jos.-Honoré), prêtre et avocat au parl. de Paris, où il m. en 1782, était né à Rémiremont en 1738. Il a publ. : *Le Cosmopolisme*, 1770, in-12; *Les Jours, pour servir de correctif aux Nuits d'Young*, 1770, in-12; *Code des Français*, 1771, 2 vol. in-12; *La Traduction* du grec de l'hiéroglyphe d'Hyérapole, 1779, in-12; *Eloge du Chancelier de l'Hôpital*, couronné par l'acad. franç. en 1777, et censuré par la Sorbonne. Il a fourni beauc. d'articles au Mercure de France.

RÉMOND DE SAINT-MARD (Touss.), de Paris, où il m. en 1757, à 75 ans,

Ses ouv. sont : *Dialogues des Dieux* ; *Lettres galantes et philosophiques*, accompagnées de l'*Histoire de Mademoiselle de* ** ; Trois *Lettres sur la naissance, les progrès et la décadence du Goût* ; Différens *Traités* sur la poésie en général et sur les divers genres de poésie ; Un petit poëme intit. *La Sagesse*, qui parut en 1712 ; Une *Lettre sur le goût et le génie, et sur l'utilité dont peuvent être les règles*. Tous ses écrits ont été recueill. en 1743 à Paris, sous le titre de la Haye, en 3 vol. in-12, et depuis en 1750, 5 vol. in-12.

RÉMOND DE SAINTE-ALBINE (Pierre), censeur royal, de l'acad. des scien. et b.-lettr. de Berlin, m. à Paris, sa patrie, en 1778, à 84 ans, a publ. : *Abrégé de l'Histoire du président de Thou*, 1759, 10 vol. in-12 ; *Le Comédien*, 1744, in-8°. Il a travaillé à la *Gazette de France* et au *Mercure*.

RÉMOND (Franç.), cél. ciseleur, m. à Paris à l'âge de 65 ans, fut chargé par le gouvern. de la ciselure des bronzes de la colonne élevée à Paris, place Vendôme, à la gloire des armées franç.

REMONDINI (Balthasar-Marie), évêq. de Zante et de Céphalonie, né à Bassano dans les états vénitiens, en 1698, et m. en 1777, est connu par son livre intitulé : *De Zacynthi antiquitatibus et fortunâ commentarius*, Venetiis, 1756, in-8°. Il a laissé un gr. nombre de manuscrits.

REMY-VAUDREY (Nicolas-Jos. de Saint-), gentilh. franc-comtois, né dans le 17e s., a donné 2 romans : *Histoire de la comtesse de Vergy, épouse de Charles de Vaudrey, dit* le beau Vaudrey, *ou les aventures de Charles Vaudrey*, Paris, 1722, in-12 ; *Adèle de Ponthieu*, in-12.

RENA (Cosme de la), capit. florent., de l'acad. de la Crusca et de celle de Florence, dont il fut chef en 1673, était versé dans la connaissance des antiquités étrusques. On lui doit : *Cognizione del duca e marchese Ugo di Toscana il salico, e della sua consorte Juditta consanguinea di Corrado I, imperatore, tratta dalla serie MS. de' duchi e marchesi di Toscana*, Florence, 1687, in-fol. ; *Della serie degli antichi duchi e marchesi di Toscana con altre notizione dell' imperio romano, etc.*, Florence, 1690, in-fol., 1re partie seulement.

RENAU D'ELISAGARAY (Bernard), né dans le Béarn en 1652, apprit les mathém., et bientôt la marine devint son étude favorite. Louis XIV, voulant réduire à des principes uniformes la construction des vaisseaux, fit venir à la cour les plus habiles constructeurs. Après quelques discussions, on se borna à deux méthodes : l'une de Renau, et l'autre de du Quesne. Ce prince lui donna ordre d'aller à Brest et dans les autres ports, pour instruire les constructeurs. En 1680, Louis XIV résolut de se venger d'Alger ; Renau proposa de le bombarder ; il promit de faire des galiotes à bombe ; on se moqua de lui dans le conseil ; mais Louis XIV voulut qu'on essayât cette nouveauté funeste, qui eut un heureux effet. Renau alla ensuite en Flandre trouver Vauban, qui le mit en état de conduire les siéges de Cadaquiers en Catalogne, de Philipsbourg, de Manheim et de Franckendal. Le roi, pour récompenser ses services, le fit conseill. de marine, et gr.-croix de l'ordre de St.-Louis, avec une pension de 12,000 liv. Il m. en 1719, membre de l'acad. franç. On lui doit : *Théorie de la manœuvre des vaisseaux*, 1689, in-8 ; et plus. *Lettres* pour répondre aux difficultés de Huyghens et de Bernoulli contre sa théorie.

RENAUD (Nicolas), Provençal, l'un des prem. chansonniers français, fleurit sous le règne de Henri II.

RENAUD (Louis), domin., doct. de Sorb., né à Lyon, et m. en 1771, à 80 ans, prédic. ordin. du roi. Ses *Sermons* n'ont jamais été publiés ; mais on a de lui les *Oraisons* funèbres du duc d'Orléans et du maréchal de Villeroy, ainsi qu'un *Discours* latin, sur l'exaltation de Benoît XIII à la chaire de Saint-Pierre.

RENAUDIE (Jean DE BARRI, sieur de la), dit DE LA FOREST, second chef de la conjuration que les hugenots firent en 1560 contre les princes de la maison de Guise. La Renaudie se chargea d'aller dans les provinces, et de gagner par lui-même et par ses amis ceux qu'il avait déjà connus, et leur donna jour au 1er février pour s'assembler à Nantes. L'assemblée se tint, et on résolut d'exécuter la conjuration à Amboise, où était la cour ; mais ce dessein ayant été découvert par un avocat chez qui il était logé, La Renaudie, qui s'avançait avec des troupes, fut tué en 1559, dans la forêt de Château-Renard, près d'Amboise, où son corps fut porté. Il y fut pendu sur le pont à un gibet, ayant sur le front un écriteau avec ces paroles « Chef des rebelles. »

I. RENAUDOT (Théophraste), méd de Loudun, s'établit à Paris en 1623, où il m. en 1653. Il fut le premier qui commença, en 1631, à faire imprimer ces nouvelles publiques, si connues sous le nom de *Gazettes*. Il en obtint le privilége de Louis XIII, lequel lui fut confirmé pour lui et pour ses héritiers par Louis XIV. Ce mot de Gazette vient du mot ital. *gazetta*, petite pièce de monnaie en usage à Venise, avec laquelle on payait la lecture des nouvelles publiques qui se distribuaient en m.ss. Il a encore donné une suite du *Mercure français*, depuis 1635 jusqu'en 1643; *Abrégé de la vie et de la mort de Henri de Bourbon, prince de Condé*, 1646, in-4°; *La vie et la mort du maréchal de Gassion*, 1647, in-4°; *La vie de Michel Mazarin*, card., frère du 1er ministre de ce nom, 1648, in-4°.

II. RENAUDOT (Eusèbe), petit fils du précéd., membre de l'académie française, de celle des inscript., et de celle de la Crusca, né à Paris en 1646. Après avoir voyagé quelque tems en Italie, où il fut chargé de commissions importantes, il revint en Fr., où il m. en 1720, après avoir légué sa nombreuse bibliothèque aux Bénédictins de Saint-Germain-des-Prés à Paris. Ses princip. ouvrages sont: 2 vol. in-4°, en 1711 et 1713, pour servir de continuation au livre de la *Perpétuité de la foi*; *Historia Patriarcharum Alexandrinorum, Jacobitarum, etc*, Paris, 1713, in-4°; un *Recueil* d'anciennes *Liturgies orientales*, Paris, 1716, 2 vol. in-4°; deux anciennes *Relations des Indes et de la Chine*, Paris, 1718, in-4°; *Défense de la perpétuité de la Foi*, in-8°, contre le livre d'Aymon; une *Traduction* lat. de la Vie de saint Athanase, écrite en arabe; plus. *Ouvrages* m.ss. — On connaît encore un autre RENAUDOT, av. et histor., qui a composé un *Abrégé chronologique* de l'Histoire universelle, 2 vol. in-12.

RENAZZI (Philippe-Marie), cél. avocat, et l'un des plus illustres prof. de l'univ. de Rome, où il m. en 1808, âgé de 61 ans, est auteur de quinze à seize ouv., tant de jurispr. que de philologie. Ses *Élémens de droit criminel*, publiés pour la 1re fois en 1773, ont été réimp. cinq fois en Italie, trad. et commentés dans presque toutes les langues de l'Europe. Il a laissé plus. m.ss.

I. RENÉ, comte d'Anjou et de Provence, Ier duc de Lorraine, roi de Sicile, arrière-petit-fils du roi Jean, né à Angers en 1408, descendait de la seconde branche d'Anjou, appelée au trône de Naples par la reine Jeanne Ire. Ayant épousé, en 1420, Isabelle de Lorraine, fille et héritière de Charles II, il ne put recueillir l'héritage de son beau-père. Antoine, comte de Vaudemont, le chassa de la Lorraine, le fit prisonnier et le força de donner sa fille Isabelle en mariage à son fils Ferri de Vaudemont. Louis, roi de Naples, son frère, et la reine Jeanne II, qui l'avait fait son héritier, étant morts, il se rendit en 1435 dans le royaume de Naples: il n'y fut pas plus heureux qu'en Lorraine. Le comte d'Anjou n'ayant eu que des revers à la guerre, se retira en Provence, où il cultiva en paix les arts. Il fit des vers et cultiva la peinture. On voyait un de ses *tableaux* aux Célestins d'Avignon. Ce prince m. à Aix en 1480. On lui attribue l'*Abusé en cour*, impr. dans un recueil d'anciennes poésies sans date, mais fort antique, in-fol., et depuis à Vienne, 1484, in-fol. On a encore de lui les *Cérémonies observées à la réception d'un chevalier*, m.ss. enrichi de belles miniatures; *les Fonctions des Poursuivans d'armes*, m.ss.

RENÉ, comte d'Anjou, qui vécut vers le milieu du 15e s., et fut aussi roi de Naples et de Sicile, ne se rendit pas moins cél. que le précéd. par son talent pour les vers. Il en fit une prodigieuse quantité. L'ouv. le plus considérable que l'on cite de lui est *le Roman de très-douce merci au cuer d'amour épris*. On ne croit pas qu'il ait jamais été impr.

RENÉ II, duc de Lorraine, m. en 1508, âgé de 57 ans, est célèbre dans les fastes militaires par la guerre qu'il soutint contre Charles-le-Hardi, duc de Bourgogne, qui fut tué devant Nanci. Ce duc établit en Lorraine, par son testament, la loi salique. Il favorisa les arts en faisant bâtir plus. châteaux et quelques beaux édifices.

RENEAULME (Paul-Alexandre de), chan. de Sainte-Geneviève de Paris, originaire de Suisse, fut prieur de Theuvy, où il m. en 1749. En 1740 il publia un *Projet de Bibliothèque universelle, etc.* Une santé languissante l'empêcha d'exécuter cet ouv. immense.

RENEAULME (Paul), méd. de Blois dans le 17e s., de qui on a: *Ex curationibus observationes*, Paris, 1606, in-8°; *Specimen historiæ plantarum*, avec fig., 1611, in-4°; *La vertu de la fontaine de Médicis, près Saint-Denis-les-Blois*, Blois, 1618, in-8°.

RENÉAUME DE LA TACHE, chev. de Saint-Louis, né à Laon, m. à Bouillon vers 1781, a coopéré au *Journal encyclopédique*, et continué la *Gazette des Gazettes*. Il a traduit de l'allemand d'Hermann-Samuel Reimar : *Observations physiques et morales sur l'instinct des animaux, leur industrie et leurs mœurs*, Amst., Paris, 1770, 2 v. in-12.

RENNES (Brice de), capucin, miss. en Palestine, travailla à l'édit. de la Bible arabe, impr. en 1671, pour l'usage des égl. orient. Il a trad. dans la même langue l'*Epitome Annalium ecclesiasticorum cardinalis Borromei*, 2 v. in-4°, et l'*Epitome Annalium veteris Testamenti Jacobi Saliani, ab Adamo usque ad Christum*, de l'imp. de la propagande, 1653, 2 vol. in-4°.

RENNEVILLE (René-Auguste-Constantin de), né à Caen, renfermé à la Bastille depuis le 16 mai 1702 jusqu'au 16 juin 1713, est auteur d'une *Histoire de la Bastille*, Amst., 1724, 5 vol. in-12; *Recueil de Voyages qui ont servi à l'établissement et au progrès de la Compagnie des Indes orientales, formée dans les Provinces-Unies des Pays-Bas*, Amst., 1702, 1706, 5 vol. in-12; Amst., 1730, 10 v. in-12.

RENOUT (Jean-Julien-Constantin), né à Honfleur en 1725, m. vers 1780, a donné plus. pièces à différ. théâtres, dont quelques-unes eurent du succès.

RENTY (Gaston-Jean-Baptiste, baron de), né en 1611 au diocèse de Baïeux, servit avec distinction dans les guerres de Lorraine; m. à Paris en 1649. Il eut part à l'établissement des frères cordonniers. Le père de Saint-Jure, jésuite, a donné sa *Vie*.

RENUSSON (Philippe), né au Mans, avocat au parl. de Paris, où il m. vers 1720. Il a donné deux *Traités* de Droit, le 1er sur la *subrogation*, 1702, in-4°; le 2e sur les biens appelés *propres*, 1711, 1 volume in-4°.

REQUENO (don Vicente), sav. jés. espag., né dans le royaume de Grenade, vers 1730, et m. à Venise en 1799, après avoir remporté plus. prix à l'acad. des beaux-arts de Madrid et à celle de Séville, publia : *Recherches sur les monumens romains en Espagne*, Séville, 1766, 2 vol. in-4°; mais son ouv. le plus considérable est intit. : *Saggi sul ristabilimento dell' antica arte de' Greci, è de' Romani Pittori*, Venise, 1784, in-4°.

REQUIER (Jean-Baptiste), m. en 1799, a trad. de l'ital. : *Recueil historique de ce qui a été publié sur la ville d'Herculanum*. *Idée de la Poésie grecq. et latine*, trad. de Gravina, 1755, 2 vol. in-12; *Esprit des Lois romaines*, trad. du même, 1766, 3 vol. in-12; *Mercure de Vittorio Siri*, 3 vol. in-4° ou 18 vol. in-12; *Mémoires secrets tirés des archives des Souverains de l'Europe*, trad. de Siri, 1763, 24 vol. in-12; *Histoire des Révolutions de Florence sous les Médicis*, trad. de Varchi, 1765, 3 vol. in-12; *Hiéroglyphes d'Horappollon*, trad. du grec, 1777, in-12; et une *Vie de Peiresc*, 1770, in-12.

RESCIUS (Stanislas), chan. de Warmie en Pologne, fut envoyé par Etienne Battori, ambass. à Rome. On a de lui : *De rebus in electione regis Poloniæ gestis ad discessum ejus*, Romæ, 1573, in-4°; *Dissidium Evangelicorum Magistrorum ac Ministrorum*, Cologne, 1592, in-8°; *De atheismis et phanatismis Evangelicorum*, Naples, 1596, in-4°; il mourut en 1598.

RESENDE ou REESENDE, *Resendius* (André ou Louis-André de), chan. d'Evora où il naquit en 1498, se rendit habile dans les b.-lett. grecques et lat. Le roi de Portugal, Jean III, lui confia l'éducation des princes ses frères; il m. en 1573. La plupart de ses ouv. ont été recueillis à Cologne, l'an 1600, en 2 vol. in-fol. Les princip. sont : *De antiquitatibus Lusitaniæ*, Evora, 1593, in-fol.; *Deliciæ Lusitano-Hispanicæ*, 1613, in-8°; un v. in-4° de *Poésies latines*; *De vitâ aulicâ*, in-4°; une grammaire, sous ce titre : *De Verborum conjugatione, etc.*

RESENDE (Garcias de), auteur de l'*Histoire de Jean II*, en portugais, Lisbonne, 1596, in-fol., et réimp. avec des augmentations, en 1622.

RESENIUS (Pierre), prof. en morale et en jurispr. à Copenhague, m. en 1688, à 83 ans. Il a donné : *Jus aulicum Norwegicum*, 1673, in-4°; un *Dictionnaire Islandais*, 1683, in-4°; deux *Edda* des Islandais, 1665, in-4°. Mallet en a donné la trad. dans son *Introduction à l'Histoire de Danemarck*, Copenhague, 1756, in-4°.

RESNEL DU BELLAY (Jean-François du), né à Rouen en 1692, entra dans l'oratoire, obtint l'abbaye de Fontaine; il fut reçu membre de l'acad. fr. et des b.-lett., et m. à Paris en 1761. Ses traductions des *Essais sur la Critique* et *sur l'Homme de Pope*, in-12, ont fait sa réputation. Mais cette trad. a été éclipsée par celle de M. Fontanes, publiée

en 1782. On a aussi de l'abbé Duresnel, un *Panégyrique de Saint-Louis*, et *Mémoires* ou *Dissertations* dans le rec. de l'acad. des inscript. et b.-lett.

RESNIER, anc. sous-bibliothéc. de la biblioth. Mazarine, nommé tribun et ensuite memb. du sénat conservateur, m. en 1807, à 45 ans, fut l'un des rédacteurs du Moniteur. Il a donné plusieurs pièces au théâtre de Favart.

RESSIUS (Rutger), prof. de langue grecque à Louvain, né à Maseych dans la principauté de Liége, m. en 1545, a donné des édit. des *Institutions du droit des Grecs*, par Théophile, Louvain, 1536; des *Aphorismes* d'Hippocrate, 1533; des *Lois* de Platon.

RESSONS (Jean-Baptiste Deschiens de), lieut.-gén. d'artillerie, né à Châlons en Champagne, m. à Paris en 1735, à 75 ans, membre de l'acad. des sciences, où il a donné un grand nombre de *Mémoires*.

RESTAUT (Pierre), né à Beauvais en 1694, avocat au cons. du roi, m. à Paris en 1764. On a de lui : *Principes généraux et raisonnés de la Grammaire française*, in-12. Il a revu le *Traité de l'Orthographe en forme de Dictionnaire*, imprimé à Poitiers en 1775, in-8°. On lui doit encore un *Abrégé* de sa Grammaire, in-12, et la traduct. de la *Monarchie des Solipses*, 1721, in-12.

RESTIF DE LA BRETONNE (Nicolas-Edme), né en 1734 à Sacy, village de la Bourgogne, fut envoyé à Auxerre, où il apprit l'imprimerie. Né avec du génie et un caractère singulier et bizarre, il s'élança dans la carrière littéraire, et s'y fraya une route que lui seul pouvait suivre. Le séjour de la capitale, qu'il vint habiter, fut pour lui une source d'observations à faire et de préjugés à combattre. Peu d'auteurs ont été aussi féconds que lui; il a écrit plus de 150 vol. de romans, dont le but est toujours moral, la fable souvent contraire aux bonnes mœurs, et le style sans goût, mais non sans intérêt. Il m. à Paris en 1804. Ses princip. ouv. sont : *Ecole de la Jeunesse*, 1771, 4 vol. in-12; *Lettres d'une fille à son père*, 1772, 5 vol. in-12; *la Fille dans les trois états de fille, d'épouse et mère*, 1773, 3 vol. in-12; *le Ménage parisien*, ou *Délie et Sotentout*, 1773, 2 vol. in-12; *les Nouveaux Mémoires d'un homme de qualité*, 1774, 2 v. in-12; *l'Ecole des Pères*, 1776, 3 v. in-12; *le Paysan perverti*, 4 vol. in-12 : c'est son meilleur ouv.; *la Paysanne pervertie*, 1776, 4 vol. in-12; *le Quadragénaire, ou l'Age de renoncer aux passions*, 1777, 2 vol. in-12; *le Nouvel Abailard*, ou *Lettres de deux amans qui ne se sont jamais vus*, 1778, 4 vol. in-12; *la Vie de mon père*, Neufchâtel, 1788, 2 vol. in-12; *les Métamorphoses*, ou *les Ressorts du cœur dévoilés; le Mimographe*, 1770, in-8°; *le Pornographe*, Londres, 1776, in-8°; *les Gynographes*, 2 vol. in-8°; *l'Andrographe, le Gymographe et le Thesmographe*, 1779, 5 vol. in-8°; *Découverte australe par un homme volant*, ou *le Dédale français*, Paris, 1780, 4 vol. in-12; *la dernière Aventure d'un homme de 45 ans*, 1783, in-12; *les Contemporaines*, ou *Aventures des plus jolies femmes de l'âge présent*, Paris, 1780, 42 vol. in-12; *la Malédiction paternelle*, Paris, 1779, 3 vol. in-12; *les Françaises*, ou *34 Exemples choisis dans les mœurs actuelles*, Neufchâtel, 1786, 4 vol. in-12; *la Prévention nationale*, 3 vol. in-12; *les Parisiennes*, 4 vol. in-12; *Tableau des mœurs d'un siècle philosophe*, 2 vol. in-12; *les Nuits de Paris*, ou *le Spectateur nocturne*, Londres, 1788, 4 vol. in-12; *le Cœur humain dévoilé*, 1796, in-12; *Philosophie de M. Nicolas*, 3 vol. in-12, etc.

I. RESTOUT (Jean), peintre ord. du roi, des acad. de Caen et de Rouen, sa patrie, né en 1692 de Jean Restout, peintre distingué. Son excellent tableau d'*Alphée qui se sauve dans les bras de Diane* le fit agréger à l'acad. de peint. en 1720. Parmi plus. autres morceaux dist. on cite le tableau du *Triomphe de Bacchus*, et la *Destruction du palais d'Armide*. Restout m. en 1768, directeur de l'académie de peinture.

RESTOUT (Jean-Bernard), fils du précéd., m. à Paris en 1797, suivit son père dans la peint., et se fit une réputation dans la science de la perspective, de la connaissance des effets de la lumière sur les corps, et enfin de cette partie de la composit. qu'on nomme *pittoresque*, pour la distinguer de celle qui constitue la poésie d'un tableau. Après avoir fait un voyage à Rome, il revint à Paris, où il fut reçu membre de l'acad. en 1796. Ses plus beaux tableaux sont : *Anacréon la coupe à la main; Jupiter et Mercure à la table de Philémon et de Baucis. La Présentation au Temple*, exposé au salon de 1771, est le prestige de la science de la perspective.

RETZ (Albert de Gondy, dit le maréchal de), était fils d'Ant. de Gondy, maître d'hôtel de Henri II, qui avait

suivi Catherine de Médicis en France. Il fut employé dans les négociations et dans les armées. Sa grande faveur à la cour excita l'envie contre lui : on alla jusqu'à lui disputer sa noblesse. Un reproche plus grave, c'est qu'il fut, dit-on, un des conseillers du malheureux projet de la Saint-Barthélemi, dont il alla excuser le massacre auprès de la reine Elisabeth. Retz s'empara de Belle-Isle, qu'il fortifia, fut gouverneur de la Provence, que les factions l'obligèrent de quitter. Charles IX le fit maréchal de France en 1574; Henri III le fit duc et pair. Il m. en 1602, regardé comme un courtisan habile et un médiocre général.

RETZ (Pierre de Gondy), frère du précédent, év. de Langres, puis de Paris. Le pape Sixte V l'éleva au cardinalat en 1587. Il se déclara contre les ligueurs avec énergie, et m. en 1616, à 84 ans.

II. RETZ (J.-Franç.-Paul de Gondy, card. de), naquit à Montmirel en Brie en 1614, d'Emmanuel de Gondy, gén. des galères et chev. des ordres du roi. On le força d'embrasser l'état ecclésiast. On lui donna pour précept. le cél. Vincent de Paul. Retz prit le bonnet de doct. de sorbonne en 1643, et fut nommé la même année coadjuteur de l'archev. de Paris. L'abbé de Gondy sentait toujours plus de dégoût pour son état : son génie était décidé pour les armes. Devenu coadjuteur, il se gêna pendant quelque tems pour se concilier le clergé et le peuple. Mais dès que le card. Mazarin eut été mis à la tête du ministère, il se montra tel qu'il était. Il avait trois passions dominantes; celle de la galanterie, la fureur de cabaler, et la vaine gloire. Dans le même tems il se livrait à des amours quelquefois honteuses, prêchait devant la cour, et méditait une guerre civile contre la reine sa bienfaitrice. Par l'ascendant de sa place, de son nom et de ses talens, il précipita le parlement dans les cabales et le peuple dans les séditions. il leva un régiment qu'on nommait le *régiment de Corinthe*, parce qu'il était archevêque titulaire de Corinthe. On le vit prendre séance au parl. avec un poignard dans sa poche, dont on appercevait la poignée. Ce fut alors qu'un plaisant dit : *Voilà le bréviaire de notre archevêque.* L'ambition lui fit souffler le feu de la guerre civile, l'ambition lui fit faire la paix. Il se réunit secrètement avec la cour pour avoir un chapeau de cardinal; elle obtint pour lui la pourpre en 1651. Le nouveau card. ne cabala pas moins. Il fut arrêté au Louvre, conduit à Vincennes, et de là dans le chât. de Nantes, d'où il se sauva. Après avoir erré pendant longtems en Italie, en Hollande, en Flandre et en Angleterre, il revint en France en 1661, fit sa paix avec la cour en se démettant de son archevêché, et obtint en dédommagement l'abbaye de Saint-Denis. Il avait vécu jusqu'alors avec une magnificence extraordinaire, il prit le parti de la retraite pour payer ses dettes, ne se réservant que 20,000 livres de rente. Il remboursa à ses créanciers plus de 1,110,080 écus, et se vit en état, à la fin de ses jours, de faire des pensions à ses amis. La vie retirée du card. de Retz parut admirable à certaines gens, parce que la rareté des choses est ce qui en fait le prix. Comme il n'avait plus d'envieux, il n'avait plus d'ennemis. Ainsi la médisance n'attaqua point la pureté de ses intentions. Il quittait pourtant quelquefois sa retraite pour passer quelques jours à Paris. C'est dans cette dernière ville qu'il m. en 1679. Il reste de lui plus. ouv. : ses *Mémoires* sont le plus agréable à lire; ils virent le jour pour la première fois en 1717; on les réimp. à Amst. en 1751, en 4 vol. in-12, auxquels on joint ceux de Joly et de Nemours, 1738, 3 vol. in-12, reliés en 2. On a encore de lui la *Conjuration du comte de Fiesque*, ouv. composé à l'âge de 17 ans, et trad. en partie de l'ital. de Mascardi. On le trouve à la fin de ses *Mémoires*. M. V. D. Musset-Pathay a publié, en 1807, 1 vol. in-12, *Recherches historiques sur le cardinal de Retz*, suivies des *Portraits, Pensées et Maximes*, extraits de ses ouvrages.

REUCHLIN (Jean), né à Pfortzeim, près de Spire, en 1455, est également connu sous le nom de Fumée et de Kapnion, parce que Reuch, en allemand, et Kapnion, en grec, signifient *fumée*. Reuchlin étudia en Allemagne, en Hollande, en France, en Italie; il brilla par la connaissance des langues lat., grecque, et hébraïque. Il enseigna le grec à Orléans et à Poitiers, puis retourna en Allemagne, où il s'attacha à Ebérard, prince de Souabe. Reuchlin fut nommé triumvir de la ligue de Souabe pour l'empereur et les électeurs, et envoyé quelque tems après à Inspruch vers l'empereur Maximilien. Il se retira à Ingolstadt, où il enseigna le grec et l'hébreu, et m. en 1524. On a de lui un gr. nombre d'ouv., parmi lesquels on distingue son Traité *de Arte cabalisticâ*, 1517, in-fol., et celui intitulé *Artis cabalisticæ Scriptores*, 1587, in-fol. La Vie de Reuchlin a été écrite par Maïus, 1687, in-8°.

REULIN (Dominique), méd. de Bordeaux, au 16e s., publia une *Grammaire grecque*, 1558, in-4°; un *Traité latin sur l'usage des Alimens*, 1560, in-8°; une *Méthode de Chirurgie*, 1580, in-8°; *Contredits aux Erreurs populaires* de L. Joubert, 1580, in-8°.

REUSNER (Elie), né en 1555 à Lemberg en Silésie, enseigna la poésie et l'histoire à Iéna, m. en 1612. Il a écrit: *Isagoge historica; Ephemeris, seu diarium historicum; Hortulus historico-politicus; Genealogia imperatorum, ducum, regum*, etc.

REUTER (Jean), jés., né dans la province de Luxembourg en 1680, professa la théologie morale dans l'univ. de Trèves. On a fait imprimer ses *Leçons* à Cologne en 1756, 4 vol. in-8°. On a encore de lui *Confessarius practicè instructus*. Il m. à Trèves en 1762.

REUVEN (Pierre), peintre hollandais, né en 1550, et m. en 1618. Le palais de Loo, en Hollande, renferme ses plus beaux tableaux.

REVAL (J. V.), prof. dans l'univ. de Pesth, en Hongrie, où il m. en 1807, à 56 ans, est connu par ses poésies et d'autres ouv. de littér. Il venait de publier, en latin, le 1er vol. d'un recueil d'*Antiquités de la littérature hongroise.*

REVEL (Charles), jurisc. de Bresse, né à Bourg, où il m. au milieu du 17e s., a donné: *Usages et Coutumes du pays de Bresse, Valromey et Gex*, 1729, in-4°, etc.

REVEL (Jean), né à Paris en 1684, vint à Lyon, où il m. en 1751, et y porta, par son art, les fabriques de cette ville au plus haut degré de splendeur. Il est l'inventeur des points rentrés qui, mélangeant les couleurs claires avec les obscures, les rendent plus douces, et il fit de ses étoffes de vérit. tableaux.

REVELY (Willey), archit. anglais, m. en 1779. Son meilleur ouv. est l'*Eglise de Southampton*. Il est l'éditeur du 3e vol. des Antiquités d'Athènes de Stuart.

RÉVÉREND (Dominique), ecclésiastique, né à Rouen, m. à Paris en 1734, étudia successivement la politique, la physique et la philos. hermétique. On lui doit un *Traité* sur la physique ancienne, sur l'origine des dieux ou rois de l'Egypte, et une *Chronologie* des premiers tems depuis le déluge.

RÉVÉRONY (Jacques), né à Lyon en 1699, m. à Châlons-sur-Saône en 1725, se fit ecclésiast., et publia un *Traité* sur le différend élevé entre saint Cyprien et le pape Etienne, touchant le baptême conféré par des hérétiques; une *Paraphrase française* sur la prière du roi Manassès, captif à Babylone.

REVERS, chan. de Saint-Honoré à Paris, m. en 1798, à 70 ans, est auteur d'un ouv. intitulé *Pastorale Parisiense*, Parisiis, 1786, 3 vol. in-4°, qu'il rédigea pour de Juigné, archev. de Paris, et d'une *Traduction* en vers latins du Poëme de la Religion de Louis Racine, publiée avec des changemens par l'abbé Charlier, Paris, 1804, 1 vol. in-12.

REVESI-BRUTI (Ottavio), gentilhomme de Vicence, qui avait des connaissances étendues en archit., est auteur d'un ouv. int. *Architteto per formare con facilità i cinque ordini d'Architettura, etc.*

REVIUS (Jacques), né à Deventer l'an 1586, principal du coll. théologique de Leyde en 1642, où il m. en 1658, fut nommé reviseur de la *Bible* qui porte le nom de la ville de Dordrecht. On a de lui: *Belgicarum Ecclesiarum doctrina et ordo*, grec et latin, Leyde, 1623, in-12; *Epîtres françaises des Personnages illust. et doctes de Scaliger*, Harderwick, 1624, in-12; *Historia pontificum romanorum*, Amst., 1632, in-12; *Suarez repurgatus*, Leyde, 1644, in-4°, *Histoire de Deventer*, en latin, 1651; in-4°, etc.

REVILLON (Claude), doct. en médecine, membre de l'acad. des sciences de Dijon, m. à Thionville en 1795, a laissé: *Recherches sur la cause des affections hypocondriaques*, appelées communément *Vapeurs*, ou *Lettres d'un médecin sur ces affections*, Paris, 1779, in-8°, réimp. en 1786.

REY (Guill.), méd., né à la Guillotière, près de Lyon, en 1687, m. en 1756. On lui doit une *Dissertation* latine *sur le delire*, 1714, et quelques autres *écrits* de physique et de médecine sur la peste de Provence et sur un nègre-blanc.

REYBAZ (Etienne-Salomon), né en 1739 à Vevey en Suisse, m. à Paris en 1804, fut un des prédic. les plus distingués de la communion réformée. Il a fait imprimer en 1801 un rec. de ses *Sermons*, 2 vol. in-8°. En 1777 il avait publié, dans l'Année Littéraire (n°s 21 et 22), une *Lettre sur la déclamation théâtrale.*

REYES (Gaspard de), méd. d'Evora en Portugal, exerça sa profession à Carmone, dans l'Andalousie, vers le milieu

du 17e s. On a de lui : *Elysius jucundarum quæstionum campus, philosophicarum, theologicarum, philologicarum, et maximè medicarum*, Bruxellis, 1661, in-fol.; Francof., 1670, in-4°.

REYES-TAVARES (Emmanuel dos), Portugais ; il enseigna la théologie et la méd. à Lisbonne, publia, vers le milieu du 17e siècle, des *Controverses philosophiques et médicinales sur la doctrine des fièvres*.

REYER (Samuel), né à Schleusingen, dans le comté de Henneberg, en 1635, m. en 1714, à Kiel, où il professa les math. et la jurisprudence, était membre de la société royale des sciences de Berlin. Il a *traduit* en allem. les ouv. d'Euclide, et donné en lat. *Mathesis Biblica*, et une *Dissertation* sur les inscriptions de la croix de J. C., et sur l'heure de son crucifiement, etc.

REYLOF (Olivier), trésorier de la ville de Gand, où il était né vers 1670, m. en 1742, cultiva les Muses latines. On a de lui : *Poematum libri tres et Dissertatio de Piscibus*, Gand, 1732, in-12 ; *Opera poetica*, 1738.

REYN (Jean de), peintre, né à Dunkerque en 1610, m. en 1650, fut disciple de Van-Dick. Personne ne l'approcha de plus près : même coloris, même touche, même délicatesse.

REYNA (Cassiodore), a trad. toute la Bible en espagnol sur les originaux, sous ce titre : *la Biblia, que es los sacros libros del viejo y nuevo Testamento, transladada en espagnol*, 1569, in-4°. Il a donné une *Apologie de la Divinité de J. C. contre les Juifs*, Francfort, 1573, in-4°.

REYNEAU (Charles-René), oratorien, membre de l'acad. des sciences, né à Brissac en 1656. Après avoir professé la philos. à Toulon et à Pézenas, il fut appelé à Angers en 1683, pour y remplir la chaire de math. Il m. en 1728. Ses principaux ouv. sont : l'*Analyse démontrée*, 1736, 2 vol. in-4° ; *la Science du calcul*, avec une suite, 1739, 2 vol. in-4° ; *la Logique*, ou *l'Art de raisonner juste*, in-12.

REYNOLDS (Josué), cél. peintre anglais dans le portrait, né en 1723 à Plympton dans le Devonshire, m. en 1792. Après avoir voyagé en Italie, revint à Londres, où il se fit une réputat. par ses *portraits*, qui sont d'une ressemblance inimitable. Il était bon littérat., et fut membre de plus. soc. sav. Ses *Œuvres* ont été trad. en fr., Paris, 1806, 2 vol. in-8°. Ses discours, qui forment la plus grande partie de ses Œuvres, avaient été pub. à Paris, 1788, 2 vol. in-8°. En 1782, on a aussi pub. d'excellentes *Notes* de Reynolds à la suite de la traduction de *la Peinture* de Dufresnoy.

REYNOLDS (Edouard), prélat angl., né en 1595 à Southampton, m. en 1676, a composé en faveur des calvinistes des ouvrages impr. en 1 vol. in-fol.

REYRAC (Fr.-Philippe de Laurens de), curé de St.-Maclou d'Orléans, associé correspond. de l'acad. des inscr. et b.-lett., né au château de Longeville en Limousin en 1734, m. à Orléans en 1782. On a de lui : *Hymne au soleil*, poëme écrit en prose poétique, de l'imp. royale, 1783, in-8° ; des *Idylles* en prose et des *Poésies sacrées*, 1770, in-8° ; *Manuale Clericorum*, in-12, etc.

REYS (Ant. dos), littérat. portugais, né à Pernes, près de Santaren, en 1690, oratorien à Lisbonne, se distingua par ses prédications. Après avoir rempli des charges honorables et importantes, il m. à Lisbonne en 1738. On a de lui des *Poésies latines* ; des *Epigrammes* ; la *Vie de Ferdinand de Meneze* en latin ; une *Introduction* au recueil des meill. poètes portugais, in-8° ; une édit. du *Corpus illustrium poetarum Lusitanorum qui latinè scripserunt*, 7 vol. in-4°, etc.

REZZANO (François), ecclésiast., né à Côme en 1731, où il m. en 1780, a pub. : *Il libro di Giobbe esposto in poesia italiana con annotazioni*, Rome, 1760, in-4°, et Nizza, 1781, trad. en vers italiens par Zampieri, Bologne, 1763 ; par Talleoni, Osimo, 1764 ; et Rome, 1773 ; *Dodici cantici sagri, latini e italiani*, 1772 : ces cantiques reparurent sous le titre de l'*Anima meditante*, Lucques, 1776.

REZZONICO (Attilio-Cristoforo), de Côme, sav. du 17e s., a composé *Sylva sententiarum et exemplorum moralium à sanctorum stellis decorata, etc.*, Novocomi, 1657, in-fol.

REZZONICO (Franc.), de la même famille, archi-prêtre de Côme, flor. dans le 17e s. On a de lui : *Plectrum psalterii*, Patavii, 1685, in-12.

REZZONICO (Aurelio), jés., frère du précéd., né à Côme en 1723, m. à Rome en 1777, se distingua par le talent de la prédication. Il a laissé : *Orazione panegirica in lode di S. Caterina*, Venise, 1762 ; *Orazione per i felici successi dell' armi Austriache*, Milan, 1764 ; *Orazione sacra detta nella sala del senato di Lucca*, Lucques, 1769.

REZZONICO (le comte Antoine-Joseph), maréchal de camp, chambellan de l'infant duc de Parme, né à Côme en 1709, m. au chât. de Parme en 1785. On a de lui : *De supposititiis militaribus stipendiis Benedicti Odescalchi, qui pontifex maximus anno 1676, Innocentii prænomine fuit renunciatus*, Comi, 1742, in-fol.; *Disquisitiones Plinianæ, sive de utriusque Plinii patriâ, scriptis, codicibus, editionibus, atque interpretibus*, Parmæ, 1763, 2 vol. in-fol., *etc.*

RHADAMANTE (mythol.), roi de Lycie, fils de Jupiter et d'Europe, fut nommé par le sort pour être juge des enfers avec Eaque et Minos.

RHADAMISTE, fils de Pharasmanes, roi d'Ibérie, feignant d'être mal avec son père, se retira auprès de son oncle Mithridate, roi d'Arménie, dont il épousa la fille appelée Zénobie. Dans la suite il leva une puissante armée contre Mithridate, et l'ayant attiré à une conférence, il le fit étouffer par trahison. Son crime ne demeura pas impuni; car ayant été vaincu par Artaban, roi des Parthes, il fut contraint de prendre la fuite, après avoir poignardé lui-même sa femme l'an 52 de J. C. Son père Pharasmanes le fit ensuite mourir comme un traître.

RHAY (Théod.), né à Rées dans le duché de Clèves, en 1603, jés., recteur du coll. de Duren, où il m. en 1671. On a de lui : *Descriptio regni Thibet*, Paderborn, 1658, in-4°; *Relatio rerum mirabilium regni Mogol*, Neubourg, 1653, in-4°; *Animæ illustres Juliæ, Cliviæ, etc.*, *à monumentis redivivæ*, Ib., 1663, in-4°; *etc.*

RHEA-SYLVIA ou ILIA (mythol.), reine d'Albe et fille de Numitor, devint mère de Rémus et de Romulus.

RHEEDE (Henri-Van), gouv. holl. au Malabar, qui vécut dans le 17e s., fit dessiner et peindre les plantes dont on voit les figures dans un ouvr. impr. à Amst. en 12 vol. in-fol., sous le titre de *Hortus Malabaricus*, qui parut de 1678 à 1703, avec 700 planches. Gaspard Commelin fit la table de tout l'ouvrage, sous le titre de *Flora malabarica*.

RHÉGINUS (Guill.), ou REGNOD, méd. de Lyon, a donné une traduction franç. de l'*Instruction d'Hiéroclès* contre les athées, et un *Traité* d'expériences de médecine, Lyon, 1564.

RHEITA (le père), opticien qui vivait avant le milieu du 16e s., est l'auteur d'une certaine combinaison de verres propres à redresser les objets, qui, à quelque différence près de clarté, jouit des mêmes avantages que le télescope astronomique. Il a également *inventé* le télescope *binode*.

RHEITA ou REYTA (Ant.-Marie), capucin, sav. machiniste, m. à Ravenne en 1660, à 63 ans, a pub. : *Planetologium; Oculus Enoch et Eliæ*, Antverpiæ, 1 tome in-fol. en 2 parties, fig.

RHENANUS (Beatus), né à Rheinac, petite ville d'Alsace, en 1485, vint à Paris, alla ensuite à Strasbourg, puis à Bâle, où il fut correct. d'imprim., m. à Strasbourg en 1547. Ce fut lui qui pub. le premier les deux liv. de l'Histoire de Velleius Paterculus. On a encore de lui : la *Préface* qui est à la tête des Œuvres d'Erasme; des *Notes* estimées sur Tertulien, sur Pline le naturaliste, sur Tite-Live et sur Tacite; une Histoire d'Allemagne sous le titre de *Res Germanicæ*, 1693, in-4°, qui passe pour son chef-d'œuvre; *Illyrici provinciarum utrique imperio cùm Romano, tùm Constantinopolitano, servientis Descriptio*, Paris, 1602, in-8°.

RHENFERD (Jacq.), né à Mulheim en 1654, prof. pendant 36 ans les langues orient. et la philos. sacrée à Franeker, où il m. en 1712. On a de lui des *Traités* et des *Dissertations*, Utrecht, 1722, in-4°; on distingue : *Dissertationes philologicæ de decem otiosis synagogæ*, Franeker, 1686, in-4°.

RHESE (Jean-David), né à Llanvaethly, dans l'île d'Anglesey, en 1534, reçu docteur en médecine à Sienne en Toscane. Il se rendit habile dans la lang. ital. Il pub. en ital. plus. ouv. qui dans le tems eurent du succès. De retour en Angleterre, il m. à Brecknock en 1609. On a impr. de lui à Venise des *Règles* pour apprendre le latin, écrites en langue toscane.

RHETICUS (George-Joachim), astron. et mathém., né à Faldkirch dans le Tyrol, en 1514, m. à Cassaria en Hongrie, en 1576, prof. les mathém. à Wittemberg et à Leipsick, et fut un des plus célèbres disciples de Copernic. On a de lui : *Narratio de libris Copernici*; des *Ephémérides* calculées jusqu'à l'an 1551.

RHODES (Alexandre de), jés., né à Avignon en 1591, partit en 1618 pour Macao où, ayant appris les langues en usage dans ces diverses contrées, il se rendit au Tonquin, pour y répandre la foi chrétienne; il passa ensuite à la Co-

chinchine. Ayant été emprisonné, puis chassé du royaume, il se rendit à Rome, où il demanda la permission d'établir une nouvelle mission en Perse, où il m. en 1660. On a de lui un *Dictionnaire annamitique*, langue en usage dans le Tonquin et provinces voisines, Rome, 1651; un *Catéchisme* en tonquinois et en latin, Rome, 1652; *Relation des progrès de l'Evangile dans le royaume de Tonquin*, en italien, Rome, 1650, in-4°; en français et en latin, Lyon, 1651 et 1652.

RHODIGINUS (Ludovicus Cœlius), né à Rovigo, dans l'état de Venise, en 1450, prof. à Milan, à Padoue, où il. m. en 1525. Son principal ouvr. est *Antiquæ Lectiones*, Bâle, 1566, et Francfort, 1666, in-fol. Sa vie a été écrite en italien par Charles Silvestri.

RHODIUS (Ambr.), né à Kemberg, près de Wittemberg, en 1577, exerça la médecine à Anslo en Norwége, où il prof. la physique et les mathém., et où il m. en prison en 1633. Ses ouvr. sont: *Disputationes de scorbuto*; une *Optique*, avec un *Traité des crépuscules*, en latin, Wittemberg, 1611, in-8°; *De transmigratione animarum Pythagoricâ*.

RHODIUS (Jean), célèbre médecin, né à Copenhague vers 1587, s'établit à Padoue en 1614, où il m. en 1659. Il a écrit: *Notæ et lexicon in Scribonium Largum de compositione medicamentorum*, Padoue, 1655, in-4°; trois *Centuries d'observations medicinales*, Padoue, 1657, in-8°; un *Traité des bains artificiels*, 165), in-8°, *etc.*

RHODOMAN (Laurent), recteur de l'univ. de Wittemberg, où il m. en 1606, était né à Sassowerf en Saxe. On a de lui: *Historiæ sacræ libri IX*, Francfort, 1589, in-4°. Il a trad. en latin Quintus Calaber et Diodore de Sicile

RHODOPE (mythol.), fameuse courtisane de Thrace, acquit de si grands biens, que quelques historiens crédules ont prétendu qu'elle en fit bâtir une des pyramides d'Egypte.

RHOÉ (Thomas), né dans le comté d'Essex, m. en 16.4, à 64 ans, fut ambassadeur au Mogol, à Constantinople, et chancelier de l'ordre de la Jarretière, a pub.: un *Voyage au Mogol; Relation de la mort du sultan Osman*, en angl., 1622, in-4°.

RHONIUS (Jean-Henri), né à Zurich en 1646. Le sénat lui confia, en 1669, le soin de la biblioth. de Zurich; il devint ensuite sénateur et trésorier du canton de Berne, et remplit cet emploi jusqu'à sa mort, arrivée en 1708. Il a pub.: *Disputatio politica de Legatis*, 1664, in-4°; une traduction en idiome suisse du *Traité* latin de Rebdob-Herman-Scheel, de la *Liberté publique*, 1678, 1 vol. in-12; un Abrégé des *Annales suisses*, 1 vol. in-8°. Il a laissé plusieurs m.ss. importans.

RHOTENAMER (Jean), peintre, né à Munich en 1564. On admire sur-tout un tableau dont le sujet est le *banquet des dieux*. Il peignit pour Ferdinand, duc de Mantoue, le *bal des Nymphes*, etc.

RIBADENEIRA (Pierre), jés. de Tolède en Espagne, vint étudier à Paris en 1542, passa de là à Padoue, et ensuite à Palerme, où il enseigna la réthorique. Après avoir travaillé à la propagation de la société dans les Pays-Bas, en France et en Espagne, il m. à Madrid en 1611, à 84 ans. Il est connu en France par ses *Fleurs des Vies des Saints*, Madrid, 1616, in-fol, trad. en franç.; *Vies de saint Ignace, de saint François de Borgia, des pères Lainez et Salmeron*; un *Traité du Schisme d'Angleterre*, 1594, in-8°; un autre intit.: *Le Prince*, trad. de l'espagnol en latin, Anvers, 1604, in-fol.; la *Bibliothèque des écrivains jésuites*, Lyon, 1609, in-8°; un *Traité de la Tribulation*.

RIBALLIER (Ambr.), né en 1712, m. à Paris en 1786, doct. de Sorb., syndic de la faculté de théol., censeur royal, et gr.-maître du collége des Quatre-Nations, à Paris. Un assez grand nombre d'ouvrages n'ont pu soutenir la réputation littéraire de cet auteur contre quelques plaisanteries de Voltaire. Il dut sa célébrité à un de ses écrits, intitulé: *Lettre d'un docteur à un de ses amis au sujet de Bélisaire*, 1758, in-12. Ses autres ouv. sont: *Essai historique et critique sur les priviléges et exemptions des réguliers*, 1769, in-12; *Lettre à l'auteur du Cas de conscience*.

RIBAS (Jean de), prédicat. dominicain, né à Cordoue, y m. en 1687, à 75 ans. Il est auteur du fameux livre intit.: *Teatro jesuitico*, Coimbre, 1654, in-4°, et de plus. écrits contre la société. Le plus célèbre est son *Baragan Botero*, qui plaisait tellement à Philippe IV, roi d'Espagne, qu'il se le faisait lire après dîné pour se recréer.

RIBBENTROP (Philippe-Chrét.), conseiller de commerce, m. à Brunswick en 1797, à 60 ans, a donné une *Description de la ville de Brunswick*, et des ouv. sur le commerce de son pays.

RIBEIRO (Jean Pinto), jurisc. portugais. m. en 1694. Ses *Œuvres*, impr. à Lisbonne, en 1729, in-fol., sont précieuses aux Portugais, qui y trouvent une ample justification de la fameuse révolution de 1640. On estime son *Histoire de Ceylan*, trad. du portugais par le Grand, Paris, 1705, in-12.

RIBERA (François de), jés., né à Villacastin en Espagne, enseigna à Salamanque, où il m. en 1591, à 54 ans. On a de lui : des *Commentaires* sur divers livres de l'Ecriture-Sainte ; un *Traité du Temple*; *la Vie de sainte Thérèse*, Cologne, 1620, in-8°.

RIBERA (Anastase-Pantaléon de), poète espagnol, né à Madrid en 1600, périt à l'âge de 29 ans, sous le fer d'un assassin. La 1re édit. de ses *Poésies* fut faite à Madrid en 1634, et réimpr. à Sarragosse en 1640, et à Madrid en 1648 : elles sont dans le genre burlesque. Il peut être nommé le *Scarron* de l'Espagne. Il a encore laissé une *traduction* du texte grec de Procope.

RIBERA (le père Emmanuel-Bernard), religieux espagnol de l'ordre de la Trinité, prof. de théol. à Salamanque, où il naquit en 1709, et y m. en 1765, a pub. : *Institutionum philosophicarum duodecim volumina complectentium*, Salamanque, 1754 et 1756 ; *De germanâ ideâ theologiæ; de regulis judicandi in omni materiâ; de eruditionis lenociniis; de Hispanorum oratorum vitiis*.

RIBIER (Guill.), présid. du bailliage de Blois, député aux états en 1614, m. en 1663. On a pub. depuis sa m., de ses m.ss. *Lettres et Mémoires* sous les règnes de François Ier, Henri II et François II, 1666, 2 vol. in-fol. — RIBIER (Jacques), son frère, conseiller au parlement de Paris, en 1591, donna des *Mémoires* des chanceliers et gardes des sceaux, Paris, 1629, in-8° ; et *Discours sur le gouvernement des monarchies*, 1630, in-4°.

RIBOUTET (Charles-Henri), né à Commerci en Lorraine, m. à Paris en 1740, contrôleur des rentes à Paris, est auteur de plus. jolies *chansons*, et entre autres de celle-ci : *Que ne suis-je la fougère*, etc. Ses *parodies* amusèrent.

RICARD (Jean-Marie), av. au parl de Paris, né à Beauvais en 1622, m. en 1678. On a de lui : un *Traité des Substitutions* ; un *Commentaire* sur la coutume de Senlis ; un *Traité des Donations*, dont la meilleure édit. est celle de 1754, en 2 vol. in-fol.

RICARD (Dominique), doctrinaire, né à Toulouse en 1741, vint à Paris, où il donna successiv. la traduct. des *Œuvres morales de Plutarque*, 17 vol. in-12, depuis 1783 jusqu'en 1795, et celle des *Vies des hommes illustres* du même auteur, dont il n'a pu mettre au jour que 4 vol. in-12 ; La suite a été publiée avec une notice sur la vie de l'auteur. La *Sphère*, poëme en 8 chants, 1796, in-8°, enrichi de notes et d'une notice de poëmes grecs, latins et franç., qui traitent de quelques parties de l'astron. Ricard m. à Paris en 1803.

RICARDOS-CARILLO (Antonio, comte de), général espagnol, se distingua dans la guerre contre l'Angleterre ; et lorsqu'elle se déclara en 1793 contre la France, la cour de Madrid lui donna le commandement de l'armée de Catalogne. Après avoir pris la ville de Ceret, le fort des Bains et celui de Bellegarde, il s'empara successiv. de Villefranche et de Mont-Louis. Il battit les Français à Trouillas, et m. en 1794.

RICAUT (Paul), chev. angl., partit pour Constant. en 1661, en qualité de Secrétaire du comte de Winchelsea, ambassad. auprès de Mahomet IV. Il fut ensuite consul de la nation anglaise à Smyrne, pendant 11 ans. De retour en Angleterre, il obtint le caractère de résident d'Anglet. dans les villes anséatiques de Hambourg, Lubeck, Brême, etc. Il m. à Londres en 1700. On a de lui : *Histoire de l'état présent de l'empire Ottoman*, en angl., Londres ; trad. en fr. par Briot, Paris, 1670, in-4° et in-12. Bespier trad. depuis le même ouvr. en 2 vol. in-12 ; une *Histoire des Turcs* dans le 17e siècle, 3 vol. in-12, trad. par Briot ; *L'Etat présent des églises de la Grèce et de l'Arménie*, etc., 1678, in-12, trad. par Rozamond ; la traduct. en angl. de l'*Histoire du Pérou de Garcias Lasso de la Vega*, 1681, in-8°.

RICCATI (Vincent), jés., né à Castel-Franco, dans le territoire de Trévise, m. en 1775, à 68 ans, était un gr. mathémat. On a de lui : *Traité du calcul intégral*, 3 vol. in-4°. Il travailla longtems sur le cours des fleuves.

RICCI (Matthieu), jés., né à Macerata en 1552, passa aux Indes, acheva sa théol. à Goa en 1578, et y enseigna la rhétorique. Ayant appris les mathém. et la langue chinoise, il se rendit à Pékin et y fut reçu avec distinct. par l'empereur. Ce fut en se pliant au génie des peuples qu'il obtint de faire bâtir une église. Il m. à Pékin en 1610, et laissa

des *Mémoires* curieux sur la Chine, dont le P. Trigault s'est servi pour son ouvr. *De Christiana expeditione apud Sinas*, Cologne, 1684, in-4°. On a encore de Ricci un *Dialogue* entre un lettré chinois et un européen, sur la nécessité d'une première cause. Le P. d'Orléans, jés., a donné en 1693 la Vie de Ricci.

RICCI (Joseph), natif de Brescia, et clerc-régulier de Sommasque, a laissé deux ouvrages écrits en lat., et impr. à Venise, 2 vol. in-4° : l'un est l'*Histoire de la guerre d'Allemagne*, depuis 1618 jusqu'en 1648, que l'on appelle communément la *Guerre de trente ans*; le second est l'*Histoire des Guerres d'Italie*, depuis 1613 jusqu'en 1653.

RICCI (Barthél.), littérat. de Lugo, dans le Ferrarais, viv. dans le 16e s. On a donné une édit. complète de ses Œuvres, Padoue, 1748, 3 vol. in-8°.

RICCI (François), peintre et archit. des rois d'Espagne, né à Madrid en 1607, et m. à l'Escurial, embellit sa ville natale de plus. ouv.; mais son chef-d'œuvre est l'*église* de Tolède.

RICCI (Michel-Ange), card., né à Rome en 1619, aima les mathématiques et y fit de gr. progrès, comme le prouve son Traité *De maximis et minimis*.... Il m. en 1682.

RICCI (Sébastien), peintre, né à Belluno, dans les états de Venise, en 1659, m. à Venise en 1734. Les princes de l'Europe ont presque tous occupé son pinceau. Ses *dessins* sont touchés avec esprit et pleins de feu. Il y a plusieurs morceaux gravés d'après lui.

RICCI (Marc), bon paysagiste, né à Belluno en 1696, et m. à Venise à 33 ans, travailla longtems en Angleterre Charles Orsolini a pub. ses *gravures* à l'eau forte.

VIII. RICCI (Laurent), jés. italien né à Florence en 1703, parvint à la place de général de son ordre en 1758. Le plus gr. événement de son généralat fut la destruction de son ordre, arrivée le 21 juillet 1773. On transféra l'ex-gén. Ricci, accompagné de ses assistans et de plus. autres jésuites, au chât. St.-Ange, après lui avoir fait signer une lettre circulaire à tous les missionnaires de son ordre, pour leur en apprendre la suppression. Ricci m. dans sa prison, en 1775. Il signa, peu de tems avant sa mort, un *Mémoire* relatif à sa compagnie, et qu'on rendit public suivant ses intentions.

RICCI (Scipion), neveu du précéd., év. de Pistoye et de Prato en Toscane, éprouva beaucoup de traverses dans la réforme de son diocèse, et fut en butte à l'animadversion de la cour de Rome. Il m. en 1810, après avoir pub. un grand nombre d'ouvrages de dévotion, et d'autres relatifs à la défense de la religion.

RICCIARDI (Ant.), de Brescia, rhétoricien e philos., m. en 1710, est aut. de 2 gros vol. intit.: *Commentaria symbolica*.

RICCIO (Dominique), peintre de Vérone, né en 1494, m. en 1517, a laissé dans l'église de sa ville natale un très-beau tableau qui représente les *Hébreux recevant la manne dans le désert*.

RICCIOLI (J.-B.), jés., astron. et mathém, né à Ferrare en 1598, m. en 1671. Ses princip. ouv. sont: *Geographiæ et hydrographiæ libri XII*, Bologne, 1661, et Venise, 1672; *Chronologia reformata*, Bologne, 1669, in-fol.; *Astronomia vetus*, Bologne, 1651, 2 vol. in-fol.; *Astronomia reformata*, 1665, in-fol.

RICCIULO (Ant.), de Bogliano en Calabre, év. de Belcastro, de Caserte et de Cosenza, en 1641, devint gr. inquis. du royaume. Il a écrit: *Tractatus de personis, quæ in statu reprobo versantur, etc.*; *De jure personarum extra ecclesiæ gremium existentium, etc.*: mort en 1642.

RICCOBALDO, de Ferrare, profond érudit, qui flor. dans les 13e et 14e s., écrivit une hist, univer., à laquelle il donna le nom de *Verger*. Georges Echard la fit impr. en 1723; mais il ne la fit commencer que du règne de Charlemagne.

RICCOBONI (Louis), né à Modène, se consacra au théâtre sous le nom de *Lélio*. Après avoir joué avec succès en Italie, il vint en Fr. en 1716, et se distingua comme aut. et comme coméd. Il abandonna le théâtre par scrupule en 1729, et m. en 1732, à 79 ans. On a de lui le rec. de ses *Comédies* pour le théâtre ital.; *Pensées sur la déclamation*, in-8°; *Discours sur la réformation du théâtre*, 1743, in-12; *Observations sur la comédie et sur le génie de Molière*, 1736, in-12; *Réflexions historiques et critiques sur les théâtres de l'Europe*, 1738, in-8°; et l'*Histoire du théâtre italien*, 1730 et 1731, 2 vol. in-8°.

RICCOBONI (Hélène-Virginie-Balletti), appelée aussi Flaminia, femme du précéd., née à Ferrare en 1685, m. à Paris en 1771, fut actrice, et se fit

une grande réputation en Italie. Elle savait le latin et l'espagnol. Elle a donné, d'après Plaute, une comédie intit. *Le Naufrage*, qui n'eut pas de succès ; mais elle a composé d'autres *Ouvrages*, et a adressé à Mirabeau des *Observations* sur sa traduction de la Jérusalem délivrée, dont cet aut. a profité dans une nouvelle édition.

RICCOBONI (Ant.-François) né à Mantoue en 1707, vint en Fr., et joua depuis 1726 jusqu'en 1750 sur le théâtre italien. Il fournit à ce théâtre, de concert avec Romagnesi et Dominique, diverses pièces, la plupart non imprimées. Son *Art du théâtre*, 1750, in-8°, est un ouvrage estimé. Riccoboni mourut en 1772.

RICCOBONI (Marie LABORAS DE MÉZIÈRE), née à Paris en 1714, m. en 1792, femme du précéd., actrice au théâtre ital., qu'elle quitta en 1761, publ. plus. romans où l'intérêt des sujets se réunit aux graces de la diction. Les princip. sont : *Lettres de Fanny Buttler*, 1757, in-12 ; *Lettres de Milady Catesby* ; *Histoire du marquis de Crecy*, 1756, in-12 ; *Amélie*, roman traduit de Fielding, 1762, 3 vol. in-12 ; *Miss Jenny*, 1764, 4 vol. in-12 ; *Lettres de la Comtesse de Sancerre*, 1767, 2 vol. in-12 ; *Lettres de Sophie de Valière*, 1772, 2 vol. in-12 ; *Ernestine* ; *Lettres de Milord Rivers*, 1777, 2 vol. in-12, *Recueil* de pièces et d'histoires, 1783, 2 vol. in-12. Les *OEuvres* de madame Riccoboni ont été rec. à Neufchâtel en 10 vol. in-12, et à Paris en 9. On a publié après sa mort une nouvelle édit. de ses œuvres, 14 v. in-18, précédée d'une notice sur sa vie et ses écrits.

RICCOBONI (Ant.), né à Rovigo en 1541, professa l'éloquence à Padoue pendant 30 ans, et y m. en 1599. On a de lui, en latin : *Commentaires historiques* ; *Commentaires* sur les oraisons et sur d'autres ouvr. de Cicéron ; *Rhétorique*, 1595, in-8° ; *Commentaires* sur la rhétorique, sur la poétique et la morale d'Aristote, in-4° ; *Histoire de l'université de Padoue*, Paris, 1592, in-4°, etc.

RICHA (Joseph), jésuite de Turin, m. à Florence en 1761, âgé de 70 ans, a publ. : *Notizie Istoriche delle chiese Fiorentine, divise ne' suoi quartieri*, Flor., 1754-1760, 10 vol. in-4°, fig.

I. RICHARD Ier, roi d'Angl., surn. *Cœur-de-Lion*, né à Lond., en 1156, monta sur le trône, après la mort de Henri II, son père, le 6 juillet 1189. Il s'embarqua en 1190, pour aller au secours de la Terre-Sainte, s'empara de l'île de Chypre en 1191, et alla ensuite au siége de St.-Jean d'Acre, qui se rendit le 13 juillet. L'année suiv., il remporta une victoire complète sur Saladin, et s'empara de plus. places ; mais la retraite de Philippe-Auguste et des ducs de Bourgogne et d'Autriche, l'empêcha de continuer ses progrès. Ayant conclu une trève de 3 ans avec Saladin, il s'embarqua pour retourner eu Angleterre ; il fit naufrage sur les côtes de Venise, et fut arrêté le 20 décembre par Léopold, duc d'Autriche, sur les terres duquel il passait. Ayant offensé ce prince au siége d'Acre, par ses hauteurs, ce duc le vendit l'année suivante à l'empereur Henri VI, qui ne le mit en liberté qu'en 1194, après avoir exigé, dit-on, 250 mille marcs d'argent pour sa rançon. Richard, de retour dans son royaume, le trouva déchiré par la faction que Jean son frère y avait formée : il la dissipa, et tourna ensuite ses armes contre Philippe-Auguste ; mais les succès de cette guerre ne furent pas décisifs. En 1199, il apprit qu'il y avait un trésor renfermé dans Chalus, place du Limousin ; il alla l'attaquer, et y reçut une blessure dont il m. le 6 avril de la même année.

RICHARD II, roi d'Angleterre, fils d'Edouard prince de Galles, success. de son aïeul Edouard III, le 23 juill. 1377, était encore extrêmement jeune. Son règne fut troublé par des séditieux dont les chefs étaient Waf-Tyler et Jean Slater, et par plus. seigneurs mécontens. Enfin, ayant fait condamner à mort le duc de Glocester, et fait saisir les biens du duc de Lancastre, il se mit en marche en 1399, pour aller soumettre l'Irlande qui s'était révoltée l'année précéd., laissant le duc d'Yorck régent du royaume. Mais pendant son absence, les mécontens appelèrent le duc d'Herford, devenu duc de Lancastre par la mort de son père : le duc se rendit maître de Londres, fit signer au roi un écrit par lequel il se déclarait indigne et incapable de gouverner, et le fit ensuite renfermer dans la tour de Londres. Peu de tems après, il fut transféré à Pont-Fract, où il fut mis à mort en 1400, à 33 ans.

III. RICHARD III, roi d'Angleterre, auparavant duc de Glocester, et frère d'Edouard IV, usurpa la couronne, et se fit proclamer roi le 22 juin 1483. Il fit mourir Edouard V et le duc d'Yorck, héritiers légitimes de la couronne, et dis-

sipa une conjuration formée contre lui par le duc de Buckingham, qui fut arrêté et décapité. Henri, comte de Richemont, parut après lui et fut plus heureux. Tout le pays de Galles, dont ce jeune prince était originaire, s'arma en sa faveur. Richard III et Richemont combattirent à Bosworth le 22 août 1485. Richard y fut tué. Ce prince fut le dernier roi de la race des princes d'Yorck ou Plantagenet. A sa mort finit la guerre civile qui durait depuis si longtems entre les maisons de Lancastre et d'Yorck. Le comte de Richemont régna ensuite sous le nom de Henri VII.

RICHARD Ier, surnommé *Sans-Peur*, petit-fils de Rollon, prem. duc de Normandie, succéda, l'an 942, à son père Guillaume Longue-Epée, à l'âge de 10 ans. Il eut plus. guerres à soutenir, et, par le secours de ses alliés, il vainquit ses ennemis. Après la mort de Louis, roi de France, le duc Richard fut un de ceux qui contribuèrent le plus à placer la couronne sur la tête de Hugues Capet, son beau-frère. Il m. à Fécamp en 996.

RICHARD II, dit *le Bon*, fils et successeur de Richard, duc de Normandie, régna jusqu'en 1027, époque de sa mort. Le commencem. de son règne fut troublé par le soulèvement du peuple qu'opprimait la noblesse. Il eut depuis à combattre plus. princes puissans, qu'il parvint à faire rentrer dans le devoir. Il eut pour success. Richard III, son fils, qui m. un an après.

RICHARD DE SAINT-VICTOR, théol. écossais, vint étudier à Paris, où il se fit chanoine régulier dans l'abbaye de Saint-Victor, devint prieur de ce monastère, et y m. en 1173. On a de lui un grand nombre d'ouvrages de théologie et de mysticité. La meill. édit. de ses Œuvres est de Rouen, 1650, 2 vol. in-fol.

RICHARD D'ARMACH ou RADULPHE, nommé dans sa patrie FITZ-RALPH, né à Dundalke en Irlande, gagna les bonnes grâces d'Edouard III, qui le fit successiv. doyen de Litchfield et chancel. de l'univ. d'Oxford en 1333 : il devint ensuite archev. d'Armach l'an 1347. Il m. en 1359. On lui doit : plus. *Sermons; Defensio curatorum adversùs mendicantes*, Paris, 1496, in-8° ; *De audientiâ confessionum*; un *Traité* contre les erreurs des Arméniens, Paris, 1512, in-8°.

RICHARD (Thomas), bénédict. de l'abbaye de Tavistock, né dans le Devonshire, a trad. en vers angl. *cinq livres des Consolations de la philosophie de Boëce*, impr. en 1552.

RICHARD (Nathaniel), écriv. dramatique angl., a donné : une tragédie intit. *Messaline*, jouée avec beaucoup de succès ; des *Poésies sacrées et satiriques*, 1645, in-8°.

RICHARD (Claude), jés., né en Bourgogne, m. à Madrid en 1664. On lui doit les *corrections* de l'édit. donnée à Paris, en 1646, des Œuvres d'Archimède, et les ouv. suiv.: *Commentarium in omnes libros Euclidis*, Antwerpiæ, 1645, in-4° ; *Commentarium in Appolini Pergensis, conicorum libros sex ; Ordo novus et facilior tabularum sinuum.*

RICHARD (Martin), peintre, natif d'Anvers, venu au monde avec un bras gauche seulement, et m. en 1636, âgé de 45 ans, excella dans le paysage : on estime ses *tableaux*, qu'il ornait de belles fabriques.

RICHARD (Jean), né à Paris, curé de Triel, diocèse de Rouen ; après y avoir travaillé pendant 18 années, il fut arrêté et mis dans les prisons de l'officialité de Rouen, pour avoir écrit contre la signature du Formulaire. Il m. à Paris en 1586, à 65 ans. On a de lui : *L'Agneau Pascal*, 1688, in-8° ; *Pratique de piété, etc.*, 1683 ; *Sentimens d'Erasme* conformes à ceux de l'église catholique ; *Aphorismes de controverse.*

RICHARD (René), fils d'un notaire de Saumur, né en 1654, chanoine de Sainte-Opportune à Paris, où il m. en 1727. La singularité de son caractère a passé dans ses écrits. Les princip. sont : *Parallèle du cardinal Richelieu et du cardinal Mazarin*, Paris, 1704, in-12, réimpr. en 1716 ; *Maximes chrétiennes* et le *Choix d'un bon directeur ; Discours sur l'Histoire des fondations royales, et des établissemens faits sous Louis XIV en faveur de la religion, de la justice, des sciences et des beaux-arts, de la guerre et du commerce*, Paris, 1695, in-12 ; *Histoire de la Vie de P. Joseph du Tremblay*, capucin, employé par Louis XIII dans les affaires d'état, in-12 ; *Le véritable Joseph*, capucin, contenant l'Histoire-anecdote du cardinal de Richelieu, à Saint-Jean de Maurienne (Rouen), 1704, in-12, réimp. en 1750, 2 vol. in-12 ; *Dissertation sur l'Indult*, in-8° ; *Traité des Pensions royales*, in-12.

RICHARD (Jean), né à Verdun en Lorraine, quoique laïque et marié, se fit aut. et marchand de sermons pour les divers prédic. On a de lui : des *Discours moraux* en forme de sermons et de prônes, 12 vol. in-12 ; *Eloges his-*

toriques des Saints, 1716, 4 vol. in-12; *Dictionnaire moral* ou *la Science universelle de la Chaire*, 6 vol. in-8°. Il est l'édit. des *Sermons de Fromentière*, des *Prônes de Joly*, des *Discours de l'abbé Boileau*: Richard m. en 1719, à 81 ans.

RICHARD (Charles-Louis), dominic. né à Blainville en Lorraine en 1711. On a de lui: des *Sermons*, 4 vol. in-12; *Dictionnaire des Sciences ecclésiastiques*, 1765, 6 vol. in-fol.; *Dissertation sur les Vœux*, 1771, in-12; *Analyse des Conciles généraux et particuliers*, 1770, 5 vol. in-4°; *La Nature en contraste avec la Religion*, 1773, in-8°; *Annales de la Charité*, 1785, 2 vol. in-12, etc. Richard fut fusillé militairement à Mons en 1794.

I. RICHARDOT (François), né en Franche-Comté, augustin du couvent de Champlitte, prof. dans l'univ. de Besançon, et év. d'Arras en 1561, m. en 1574, à 67 ans, est aut. de *deux Oraisons funèbres de la reine et du prince d'Espagne*, Anvers, 1569, in-8°; *Statuta synodalia Atrebatensia ordinata*, etc., Duaci, 1570, et Antverpiæ, 1588, in-4°; *Collectes des dimanches et des fêtes, en prose et rimes françaises*, Douai, 1572; *Règle et Guide des Vicaires*, etc., Bordeaux, 1574, in-8°, et des *Sermons*.

RICHARDOT (Camille), méd., de Léopold, duc de Lorraine et de Bar, fit impr. à Nanci, en 1722, in-12, un *Nouveau Système des Eaux chaudes de Plombières*, de l'eau froide dite *savonneuse*, et de celle de *Sainte-Catherine*, aussi de Plombières.

RICHARDSON (Jean), natif de Chester, év. d'Ardragh en Irlande, et m. en 1653, a donné des *Observations sur Ezéchiel*, en angl., in-fol.

RICHARDSON (Jonathan), peintre angl., m. en 1745, âgé de 80 ans, se distingua dans le genre du portrait; il s'associa son fils dans ses travaux. On a de lui deux *Discours* mis au jour en 1719: l'un sur *l'Art de la critique en peinture*; l'autre sur la *Science du connaisseur*. En 1722, il publia, avec son fils, une *Description de quelques statues, bas-reliefs, dessins et tableaux observés en Italie*. En 1734, ils donnèrent encore de concert un gros in-8° de *Notes explicatives et de remarques sur le Paradis perdu de Milton, avec la Vie de l'auteur*.

III. RICHARDSON (Samuel), né en 1689, d'un fermier du comté de Derby, exerça avec distinction, pendant une longue suite d'années, la profession d'impr.; il est l'inventeur d'un genre de romans moraux qui n'a appartenu qu'à lui seul. Ces romans sont *Paméla* ou *la vertu récompensée*, 4 vol.; *Lettres de miss Clarisse Harlowe*, que l'abbé Prevôt a trad. en fr., en 13 parties, in-12, qui peuvent être regardées comme le chef-d'œuvre de l'auteur; l'*Histoire de sir Charles Grandison*, trad. en fr. par l'abbé Prevôt, Paris, en 8 parties in-12. On a impr. en 1755, en un vol. in-12, en angl., un recueil choisi des maximes de morale répandues dans Paméla, Clarisse et Grandison. Richardson m. à Londres en 1761.

RICHE (Claude-Ant.-Gaspard), né à Chamelay, près Lyon en 1762, se livra entièrement à l'étude de la nature, et fut reçu docteur à Montpellier en 1787. Il se rendit à Paris où il donna des mémoires sur la *Classification des êtres naturels par leurs parties intérieures, et sur un système naturel des Larves*; *sur les Animaux microscopiques et sur les Coquillages pétrifiés des environs de Paris*. Vicq-d'Azir lui doit une bonne partie de ce qu'il a publié dans l'Encyclopédie méthodique. Riche est l'aut. des *tableaux* qui précèdent l'Anatomie comparée. Il fut nommé naturaliste dans l'expéd. destinée à la recherche de l'infortuné Lapeyrouse. Revenu en France, Riche mourut au Mont-d'Or, en 1797.

RICHÈ VAN OMMEREN, rect. de l'école lat. d'Amst., où il m. en 1796, à 38 ans, consacra ses loisirs à la poésie latine. On a de lui un ouv. en hollandais sous le titre de *Horace envisagé comme homme et comme citoyen*; En 1790, parut une Ode de Van Ommeren, en mètre alcaïque, composée de 36 strophes, dont le sujet est la première fédération au champ de Mars, à Paris.

RICHEBOURG (mad. LA GRANGE de), donna au théâtre, en 1732, deux coméd.: le *Caprice de l'amour* et la *Dupe de soi-même*. Elle a *traduit* de l'espag. plus. romans: *Persile et Sigismonde*; *les Aventures de Flore et Blanchefleur*; celles de *don Ramire de Roxas*, etc.

RICHELET (Pierre), avocat au parl. de Paris, né en 1632 à Cheminon en Champagne, fit son étude principale de la lang. française, m. à Paris en 1698. On a de lui: *Dictionnaire français*. La 1ère édit. de cet ouv. est de Genève, 1688, in-4°, et la dernière est de Lyon,

1759, 3 vol. in-fol.; l'abbé Goujet a donné un abrégé de ce Dictionnaire en un vol. in-8°, réimpr. avec des augment. par Wailly, 2 vol.; *Dictionnaire des rimes*, la meilleure édit. de cet ouv. est celle de Berthelin, 1760, in-8°, qui l'a augmentée et mise dans un nouvel ordre; *Les plus belles Lettres des auteurs français*, avec des notes 1737, 2 vol. in-12; *Histoire de la Floride*, de Garcias-Lasso de la Vega, trad. en fr., plus. fois réimp. La dernière édition est celle de Leyde, 1731, 4 vol. in-8°, avec fig.

RICHEMONT-BLANCHEREAU, m. au milieu du 17 s., a donné au théâtre les *Passions égarées* et l'*Espérance glorieuse*, tragi-comédies, Paris, 1632.

RICHEOME (Louis), jés., né à Digne en 1544, assistant gén. de Fr. en 1598, m. à Bordeaux en 1625, a laissé plusieurs *Traités de Controverse* et des *écrits ascétiques et théologiques*, Paris, 2 vol. in-fol.

I. RICHER (Edmond), né à Chaource, près de Langres, en 1560, vint à Paris; entraîné dans le parti de la ligue, il eut la hardiesse, dans une de ses thèses, d'approuver l'action de Jacques Clément; mais il revint bientôt de son erreur, et devint gr.-maître du coll. du card. Le Moine, puis syndic de la faculté de théol. de Paris, en 1608. Il publia un écrit intit. *De la puissance ecclésiastique et politique*, 1611, in-4°, qui souleva contre lui le nonce et quelques docteurs. Il fut mis dans les prisons de Saint-Victor, et m. en 1631. Ses princip. ouv. sont: *Vindiciæ doctrinæ majorum de auctoritate Ecclesiæ in rebus fidei et morum*, Coloniæ, 1683, in-4°; *De potestate Ecclesiæ in rebus temporalibus*, 1692, in-4°; une *Apologie de Gerson*, avec une édit. des Œuvres de ce chanc. de l'univ. de Paris, (*Voyez Charlier*), une *Histoire des Conciles généraux*, en latin, 3 volumes in-4°, etc.

RICHER (Jean), libraire de Paris, m. en 1655, fut le premier rédact. du Mercure Français, pièces rares et relations qui ont paru depuis 1605 jusqu'en 1643, Théophraste Renaudot rédigea depuis l'an 1635 jusqu'en 1643 ce recueil intéressant; Jean Richer ne rédigea que le 1er tome. Etienne Richer fit les autres jusqu'en 1635.

RICHER (Henri), né en 1685, à Longueil, pays de Caux, vint à Paris où il cultiva la littér. et la poésie: m. en cette ville en 1748. On a de lui: une *Traduction* en vers des Eglogues de Virgile, 1717, in-12, réimpr. en 1736 avec une *Vie* de ce poète; un *Recueil de Fables*, dont la dern. édit. est de 1748, in-12; les huit 1eres *Héroïdes d'Ovide*, mises en vers français, 1743, in-12; deux tragédies, *Sabinus et Coriolan*.

RICHER D'AUBE (François), né à Rouen, intend. de Caen et de Soissons, neveu, à la mode de Bretagne, de Fontenelle, m. à Paris en 1752, à 63 ans. On a de lui: *Essai sur les principes du droit et de la morale*, Paris, 1743, in-4°.

RICHER (N.), m. en 1696, membre de l'acad. des scien., envoyé par cette compagnie à Cayenne, où il arriva en 1672; il y fit des observations exactes en astron., insérées dans les *Mémoires* de l'académie. des sciences.

RICHER (Adrien), né à Avranches en 1720, m. à Paris en 1798, a publié: *Vie des Hommes illustres, depuis la chûte de l'empire romain jusqu'à nos jours*, Paris, 1756, 2 vol. in-12; *Nouvel abrégé chronologique de l'Histoire des Empereurs*, 1753, in-8°; *Essai sur les grands évènemens par les petites causes*, 1757; *Vie de Mécénas*, 1766, in-12; le *Théâtre du Monde*, 1775, 2 vol. in-8°, nouv. édit., 1789, 4 grand vol. in-8°; *Vies des plus célèbres marins*, 1784, in-12; *Vies du capitaine Cassard et du capitaine Paulin, connu sous le nom de Baron de la Garde*, faisant suite à l'ouv. précédent, 1785, in-12; *Vies de J. d'Estrées, duc et pair, maréchal de France*, etc., et de *Victor d'Estrées* son fils, etc.; 1786, in-12: *Caprices de la Fortune*, *etc.*, 1786 et 1789, 4 vol. in-12; les *Fastes de la Marine française*, *etc.*, in-12, tom. I, 1787; tom. II, 1788.

VII. RICHER (Franç.), frère du précéd., né à Avranches en 1718, m. à Paris en 1798, est aut.: *De l'autorité du clergé, et du pouvoir du magistrat politique sur l'exercice des fonctions du ministère ecclésiastique*, Amst. (Paris), 1767, 2 vol. in-12. Il a donné des édit. de *l'Esprit des lois de Montesquieu*, Londres (Paris) 1767, 1769, 4 vol. in-12; des *OEuvres* du même, Londres (Paris), 1767, 3 vol. in-4°; des *Arrêts notables des différens tribunaux du royaume*, par Matth. Augeard, Paris, 1756, 2 vol. in-fol.; du *Dictionnaire portatif de Mythologie*, par l'abbé de Claustre, Paris, 1765, 2 vol. in-8°; *Causes célèbres et intéressantes*, 1778-88, 22 vol. in-12.

RICHER DE BELLEVAL (Pierre), né en 1558 à Châlons, fut nommé p

Henri IV, prof. de botan. et d'anatomie dans l'univ. de Montpellier. C'est à lui qu'on doit la fondation du jardin des plantes de Montpellier, antérieur à celui de Paris de 28 ans, et le premier qu'on ait vu en France. Richer m. à Montpellier en 1632; il a publié : *Onomatologia*, 1598. En 1785, M. Broussonet a donné une nouv. édit. sous le titre d'*Opuscules Botaniques*.

RICHER-SÉRIZY, né à Sérizy en Normandie, était connu avant la révol. par quelques *Opuscules* en vers et en prose. Emprisonné sous Robespierre, il fut relâché quelques jours après sa mort, et commença alors à publier son *Accusateur Public*, journal anti-républicain; condamné à la déportation, après la journée de fructidor, il se retira à Bâle; mais il fut arrêté au milieu de cette ville et transféré à Rochefort pour être déporté à Cayenne. Il vint encore à bout de s'échapper de sa prison en mars 1798, et se retira dans le milieu de la France, où il fit de nouveau imprimer en 1799, un n° de l'*Accusateur Public*. En 1801, il passa en Espagne, et se rendit à Madrid avec une mission des Bourbons. Forcé de quitter cette ville, Richer passa en Anglet., où il est mort en 1803.

RICHIER (Ligier), sculpt. de Saint-Mihiel en Lorraine, né à Dangonville, village de la même province, est connu par un Saint Sépulcre que l'on voit dans sa ville natale, dont les figures en pierre blanche, plus fortes que nature, excitent l'admiration des connaisseurs. On ignore la naissance et la mort de cet artiste.

RICHMANN, prof. de physique en Russie, donna un nouveau degré d'évidence aux expériences de l'électricité. Il avait fait dresser une barre de fer très-élevée, qui s'électrisa dans un moment d'orage; il voulut soutirer le fluide, et périt en 1753 par la commotion de la foudre.

RICHTAUSEN, gentilh. allem., fit beaucoup de bruit dans le 17e s. Les alchimistes prétendent qu'en 1648 il parvint à convertir trois livres de mercure en or avec un seul grain de poudre, en présence de l'emp. Ferdinand III. Ils ajoutent même que ce prince fit frapper une médaille de cet or chimique.

RICHTER (Henri-Wenceslas), jés., né à Prosnitz, en Moravie, en 1653; envoyé dans les missions d'Amérique en 1684, signala son zèle chez les sauvages qui habitent les bords du fleuve des Amazones jusqu'en 1696, et y fut tué. On a de lui diverses *Relations* curieuses. Le P. Emmanuel de Boye a écrit sa Vie, Prague, 1782, in-8°.

RICIMER, patrice et gén. rom., vivait dans le 5e s.; il était né en Souabe et avait été élevé aux premières dignités de l'empire. Il se prévalut de son crédit et de son autorité pour se jouer des empereurs, qu'il faisait et défaisait à son gré. Après avoir assassiné l'emp. Majorien l'an 461, il fit proclamer à Ravenne Libius Severus. Ce dernier étant mort en 464, Ricimer continua à disposer de toutes choses en Italie, Anthemius, nouvel emp., lui donna sa fille en mariage; mais Ricimer se brouilla avec lui et le fit mourir l'an 472. Il m. lui-même trois mois après.

RICIUS (Paul), juif converti, Allemand, flor. au 16e s., enseigna la philos. à Pavie. Il se fit plus. adversaires, entre autres Jean Eckius. Le sujet de leur dispute roulait sur la question de savoir *si les cieux étaient animés*..... On a de lui : *De cœlesti Agriculturâ*, Bâle, 1587, in-fol.; *Talmudica Commentariola*, Augsbourg, 1510, in-4°; *De LXXIII Mosaicæ Sanctionis Edictis*, Augsbourg, 1515, in-4°; une *Harangue* pour animer les Allemands contre ses anciens frères les Juifs.

RICOLVI (Jean-Paul), né dans le comté de Nice en 1712, m. en 1748, était habile dans les langues, et avait des connaissances étendues et variées. En 1762, on publia à Turin 1 vol. in-4° de ses *Opuscules posthumes*. Ricolvi avait donné, en 1745, un *Mémoire* sur la position et sur l'histoire de l'ancienne ville d'Industria. Il travailla avec Ant. Rivautella aux *Marmora Taurinensia*, 2 vol, in-4°, impr. en 1743 et en 1747, et avec François Berta, au *Catalogue des manuscrits de l'université de Turin*, 1749, 2 vol. in-fol. Il a laissé un *Poëme* épique latin, intit. : *Insubriados, seu rerum à Carolo-Emmanuale Sardiniæ rege in Insubria gestarum lib. V*, qui devait avoir cinq livres, et dont il n'en a fait que trois.

RICOME (Laurent), né à Montpellier en 1654, fut nommé méd. ordinaire de l'hôtel-dieu de cette ville, où il m. en 1711. Il a laissé une excellente *Dissertation* sur les plantes.

RIDER (Guillaume), théol. anglais, m. en 1785, a publié : une *Histoire d'Angleterre*; un *Commentaire* sur la Bible; quelques autres *compilations*.

RIDEUX (Pierre), méd. dans le 17e

et 18e s. On a de lui : *Dissertatio physico-anatomica de motu musculari*, Monspelii, 1710, in-12; *Conspectus in humorum secretiones in genere*, ibid., 1731, in-8°.

RIDGLEY (Thomas), né à Londres en 1670, m. en 1737, calviniste zélé. Il écrivit un *Commentaire* sur le catéchisme de la secte à laquelle il était attaché, 2 vol. in-fol.

I. RIDLEY (Nicolas), év. d'Angl., né en 1500 au comté de Northumberland, fut brûlé en 1555 avec l'év. Latimer, par ordre de la reine Marie, pour n'avoir pas voulu abjurer la religion réformée. Il a écrit, contre la transsubstantiation, *De cenâ dominica*; des *Sermons* et des *Lettres*.—Ridley (Jacques), son fils, chapelain de Rumford, au comté d'Essex, a donné les *Contes des génies*, 2 vol., et *Jacques Lovegrove*, roman.

RIDLEY (Marc), passa en Russie, où il fut méd. des marchands anglais, et ensuite du Czar. Il revint à Londres au commencement du 17e s. On a de lui des *Remarques* en anglais sur *le Magnetical advertisement*, de Guill. Barlow.

RIDLEY (le doct. Glocester), ecclésiastique, naquit en 1702 sur mer, à bord du vaisseau le Glocester, de la compagnie des Indes orientales, sous le nom duquel il fut baptisé, m. en 1774. On a de lui : la *Vie de l'évêque Ridley*, 1663, in-4°; *Revue de la vie du cardinal Pole*, par Philips; le poëme de *Psyché*, imprimé dans le 3e vol. de la collection de Dodsley. White a fait imprimer une édit. donnée par Ridley, des *Evangiles* en syriaque, à laquelle il a joint une traduction latine, Oxford, 2 vol. in-4°.

RIDOLFI (Laurent), noble de Florence, jurisc., prof. de dr. en cette ville en 1503, a publié un *Traité* en latin *sur l'aliénation des biens ecclésiatiques*, Peschia, 1489, in-fol., et un autre sur *l'usure*, Venise, 1472.

RIDOLFI (Pierre), né dans le territoire de la Romagne, vivait vers l'an 1580. Il était de l'ordre des mineurs conventuels, et fut élevé à l'évêché de Sinigaglia, dans l'Ombrie. Il a écrit : *Historia seraphicæ religionis in tres tomos distincta*; *Dictionarium latinum*; *Homiliæ centum in septem Davidis Psalmos*; un nombre de *Prônes* et de *Sermons*.

RIDOLFI (Charles), auteur vénitien du 16e s., à qui l'on doit une *Vie* en italien du Tintoret, et une *Histoire des Peintres vénitiens*, réimp. avec des portraits, Venise, 1648, 2 vol. in-4°.

RIDPATH (George), né en Ecosse, dans le comté de Stirling, en 1663, fut un des plus zélés partisans de la révolution qui chassa Jacques II du trône d'Angleterre : m. en 1717. Il a *traduit* du lat. l'ouv. de sir Thomas Craig sur la souveraineté d'Ecosse.

RIEDESEL (le baron de), Prussien, m. ambass. à Vienne en 1785, à 45 ans, a publié en allemand un *Voyage de la grande Grèce*.

RIEDLIN (Vite), méd., né à Ulm en 1628, m. en 1668, a recueilli trois centuries d'*Observations*, que son fils fit impr. à Augsbourg en 1691, in-12.

RIEDLIN (Vite), méd., fils du précédent, né à Ulm en 1656, pratiqua son art avec succès à Augsbourg et à Ulm jusqu'à sa mort arrivée dans cette dernière ville en 1724. Les *Observations* dont il a enrichi les Mémoires des curieux de la nature, dont il était membre, lui firent honneur; mais ses autres ouv., où il donne des preuves de la plus aveugle crédulité, ne sont point estimés.

RIEGELS (N.), savant danois, gouv. des pages de la cour de Copenhague, m. dans cette ville en 1802, âgé de 74 ans, a publié l'histoire de deux rois de Danemarck, Chrétien IV et Frédéric IV. Sa *Philosophia animalium* fut accueillie avec distinction.

RIELEY (Henri), membre du coll. des méd. de Londres, publia, sur la fin du 17e s., *The anatomy of the brain, containing its mechanism and physiology*, Londres, 1695, in-8°. Michel Ettmuler en a donné une traduct. latine en 1705; il y en a encore une édition, intit. *Anatomia cerebri, complectens ejus mechanismum et physiologiam*, Lugduni Bat., 1725, in-8°; *Observationes quædam medico-practicæ et physiologicæ, etc.*, Londini, 1703, in-8°; Lugduni Batavorum, 1738, in-8°.

RIES (Jean de), l'un des chefs de cette classe de Mennonites, qu'on appelle *Waterlandiens*, et qui de son nom s'appellent aussi *Johannites*, composa, avec le secours de Lubert, fils de Gérard, en 1580, une *Confession de foi*.

I. RIEUX (Jean de), maréchal de France, d'une famille qui remonte au 13e s., fit ses premières armes dans l'armée anglaise, par le secours de laquelle Pierre-le-Cruel, roi de Castille, reconquit une partie de son royaume. Il s'attacha depuis à la France, et servit glorieusement sous Charles VI. Nommé maréchal de France en 1397, il m. en 1417, à 75 ans.

RIGA (Pierre de), natif de Vendôme, où il fut chan. de Saint-Denis, et m. en 1209. On a de lui un poëme intitulé : *Aurora*. C'est un abrégé de la Bible en vers élégiaques.

RIGANTI (Jean-Baptiste), sav. jurisconsulte, né à Melfi dans le royaume de Naples l'an 1661, m. à Rome en 1735, a laissé des *Commentaires sur les règles de la Chancellerie apostolique*, avec des notes, Rome, 1745, Cologne, 1751, 4 vol. in-fol.

RIGAS, né à Valestino en Thessalie, avait à peine 16 ans quand ses parens quittèrent leur pays pour venir s'établir à Bucharest en Valachie. Cette circonstance mit à même le jeune Rigas de se perfectionner dans le grec, la littér. et les scien., qu'on y enseignait au Gymnase. Il apprit en outre l'ital., le franç. et l'allem., publia en grec moderne un petit livre de physique, et traduisit du franç. quelques ouvrages. Ayant conçu le projet de délivrer sa nation du joug turc, il parvint, par son éloquence, à se faire des partisans, non seulement à Bucharest, mais dans toutes les villes de la Grèce. Son plan étant organisé, il se rendit à Vienne en Autriche en 1793, et mit dans son parti les plus savans et les plus riches Grecs qui s'y trouvaient. Vers 1797, croyant que le moment d'exécuter son dessein était arrivé, il fit imprimer en vers grecs son manifeste. Il partit pour Trieste, emportant plusieurs caisses remplies d'exemplaires de ce manifeste, pour les disséminer dans sa patrie en y arrivant. Ses principaux affidés devaient incessamment quitter Vienne et se répartir dans les différentes provinces de la Grèce. Tel était l'état des choses, quand l'ambassadeur turc près la cour de Vienne, instruit, demanda au gouvernement autrichien que Rigas et ses partisans fussent arrêtés pour être envoyés en Turquie. Sur-le-champ sept des plus connus furent mis en prison. Rigas, au moment de s'embarquer, fut arrêté à Trieste. Tous les huit furent envoyés à Belgrade, où on les mit vainement à la torture pour connaître leurs complices. Ainsi périt Rigas, vers la fin de 1797, âgé de 45 ans.

RIGAUD (Hyacinthe), peintre de portraits, né à Perpignan, en 1663, surnommé le *Van Dyck* de la Fr., a fait quelques *tableaux* d'hist. remarquables et fut reçu à l'acad. de peint. de Paris; le genre du portrait a fait sa réputation. Louis XIV lui donna des lettres de noblesse; il parvint à la place de direct. de l'acad. de peinture, et m. en 1743.

I. RIGAULT (Nicolas), né à Paris en 1577, d'un méd., l'un des plus sav. hommes de son tems, fut successivem. garde de la biblioth. du roi, proc.-gén. de Nanci et intendant de Metz. Il m. à Toul en 1654. On a de lui des *éditions* de Saint-Cyprien, 1648, in-fol.; de Tertullien, 1664, in-fol., et de Minutius Félix, 1643; des *traductions* d'Onosander (*De Imperatoris institutione*), 1600, in-4°, d'Artemidore (*De divinatione per somnia*) 1603, in-4°; des *Notes* et des *Corrections* sur plus. aut. gr. et lat., sur Phèdre, sur Julien, sur les écriv., *De re Agrariâ*, Amst., 1647, in-4°; une continuation de l'*Histoire du Président de Thou*, en 3 vol., trad. en franç., et insérée dans le 15e vol. de la version de cette histoire, impr. en 1744; *Funus Parasiticum*, 1601, in-4°, etc.

RIGAULT (Hugues), curé de Saint-Pierre de Naze, dioc. d'Auxerre, né à Paris en 1707, et m. en 1785, est aut. du *Sanctæ Antissiodorensis ecclesiæ fastorum carmen*, *libri* XII, Antissiodori, 1790, in-8°.

RIGOLEY DE JUVIGNY (Jean-Antoine), membre de l'académie de Dijon, avocat au parlement de Paris, sa patrie, où il m. en 1788, est connu par son *Mémoire pour l'âne de Fréron*; des *Mémoires histor.* sur la vie et les ouv. de Bernard de La Monnoye, à la tête de la nouv. édit. in-4°, 2 vol.; *Bibliothèques Françaises* de La Croix du Maine et de Duverdier de Vauprivas; *Œuvres complètes de Piron*, avec la vie de ce poète; *De la Décadence des Lettres et des Mœurs*, in-8°.

RIGORD ou RYGOLD, né dans la Gothie (appelée depuis le *Languedoc*), méd., historiog. du roi de Fr., m. au commenc. du 13e s. Il a écrit en latin la *Vie* de Philippe-Auguste, dont il fut médecin, sous ce titre : *Gesta Philippi-Augusti, Francorum regis*.

RIGORD, jés., m. en 1739, est aut. de la *Connaissance de la Mythologie, par demandes et par réponses, augmentée de Traits d'Histoire, qui ont servi de fondement à tout le système de la Fable*, 1739, etc.

RIIF (Vautier-Herman), méd., né à Strasbourg, physic. ord. de la ville de Nuremberg, se retira à Mayence vers 1540, a publ. : *Description du corps humain*, en allem., Strasbourg, 1541, in-fol., trad. en fr., Paris, 1545, même format. L'édit. de *Dioscoride*, qui parut à Francfort en 1543, in-fol., est enrichie de *notes* de Riif. Ses autres ouv.

sont : *De Memoria artificiali*, Argentinæ, 1541, in-8°; *Medicinæ theoricæ et practicæ breve quidem, sed doctissimum pariter ac opulentum Enchyridion*, ibid, 1542, in-12.

RILLI (Jacques), avocat et présid. de l'acad. de Florence, vivait dans les 17e et 18e s. On a de lui : *Notizie degli uomini illustri dell' accademia Fiorentina*, dont on prétend que Magliabecchi fut en grande partie l'auteur.

RIMENA (Marc-Antoine) de Vérone, poëte ital., m. en 1708, a composé en octaves *la Mère de douleur* et *la Mère consolée*, ainsi qu'un drame en musiq., intit., *Céphale et Procris*, et plus. pièces de *poésie* sur div. sujets.

RIMINALDI (Orazio), peint. ital., né à Pise en 1598, m. en 1638. Ses tableaux les plus connus sont : *Les Philistins vaincus par Samson ; le Serpent d'airain*, et *l'Assomption de la Vierge*.

RINALDI (César), poète, né à Bologne en 1559, m. en 1636, a écrit des *Lettres*, Bologne, 1620, 2 vol. ; des *Poésies diverses*, en 3 liv., ibid., 1598 ; des *Chansons*, ibid., 1601, in-4°.

RINALDI (Joseph), de Padoue, préfet des études dans le séminaire de cette ville, né en 1698, et m. en 1755, a laissé des *Poésies* latines ; 13 *Discours*, Padoue en 1746. Ses *Œuvres* posth. parurent à Padoue en 1757.

RINALDINI (le comte Charles), né à Ancône en 1615. Après avoir été ingénieur des fortifications et des eaux sous les papes Urbain VIII et Innocent X, passa à Pise en 1649, en qualité de 1er prof. de philos., et ensuite à Padoue, où il exerça les mêmes fonctions. Il m. dans sa patrie en 1698. On a de lui : *Naturalis philosophia, corrigente Joanne-Baptista Sanctio*, Batavii, 1693, 3 vol. in-fol. ; *Philosophia rationalis, complectens dissertationes dialecticas, rhetoricas ac poeticas*, Patavii, 1693, 1 vol. in-fol. ; *Analytica Mathematum*, Venetiis, 1684, 2 vol. in-fol. ; *De Resolutione et compositione Mathematicæ*, Patavii, 1668, in-fol.

RINUCCINI (Octavio), poète ital. de Florence, vint en Fr. à la suite de la reine Marie de Médicis. Il est l'inventeur des *opéra*, c.-à-d., de la manière de représenter en musique les coméd., les trag., et les autres pièces dramatiques. Il m. en 1621, à Florence, où l'on a publié ses *Œuvres* en 1622, in-8°.

I. RIOJA (Pierre soto de), poète esp., né à Grenade où il m. vers 1656. On a de lui un rec. de poésie sous ce titre : *Desenganos de Amor* (l'Amour désabusé), et un poëme int. : *Le char enflammé de Phaéton*, Madrid, 1639.

RIOJA (Franç. de), chan. de Séville, biblioth. et historiogr. de Philippe IV, né dans cette ville vers l'année 1600, y m. en 1659. Il a laissé : *l'Aristarque*, ou censure de la proclamation catholique des Catalans ; *le Tarquin espagnol*, ou l'Antre de Meliso, satire contre les mœurs de son tems ; *El Ildephonse* ; *Conseils aux prédicat.* ; des *poésies*, etc.

RIOLAN (Jean), méd. de Paris, né à Amiens et m. en 1605. On a de lui div. ouv. de *Médecine* et d'*Anatomie*, recueillis en 1610, Paris, in-fol.

RIOLAN (Jean), fils du précéd., doct. de la faculté de Paris, m. en 1657, à 77 ans, prof. royal en anatomie et en botan., et ensuite méd. de Marie de Médicis. Ses princ. ouv. sont : *Comparatio veteris medicinæ cum novâ*, 1605, in-12 ; *Schola anatomica*, 1604, in-8°, Paris, 1610, in-fol. sous le titre d'*Anatome corporis humani* ; *Gigantomachia*, 1613, in-8° ; *Gigantologia*, ou Disc. sur la grand. des géans, 1618, in-8°.

RIOS (Don Vicente de los), savant espag., colonel d'artillerie, sous le règne de Charles III, memb. de l'acad. royale espagn., de celle d'hist. de Madrid, et de celle des belles-lettres de Séville, a publié : *Discours sur les hommes qui se sont illustrés dans la science de l'artillerie en Espagne, depuis les rois catholiques jusqu'à nos jours*, Madrid, 1767, in-8° ; *Discours lu à l'ouverture de l'école d'artillerie de Ségovie*, Madrid, 1773 ; *Mémoires sur la vie et les ouvrages du poète Villegas*, Madrid, 1774 ; *Vie de Michel Cervantes*, et *Analyse de Don Quichotte*. Rios m. à Madrid en 1789. Il a laissé plusieurs ouvrages manuscrits.

RIOS (Françoise de los), espagnole, n'avait que 12 ans lorsqu'elle traduisit du latin dans sa lang. div. ouv. de piété, entre autres la *Vie d'Angèle de Foligny*, 1618, in-12. — Charlotte-Marie de los Rios, aussi originaire d'Espagne, née à Anvers en 1728, se fit institutrice dans sa patrie. On distingue parmi ses ouv. tous relatifs à l'éducation, *Magasin des petits Enfans*, 1774, in-8°, trad. en allemand ; *Abrégé de toutes les sciences*, in-12 ; *Encyclopédie enfantine*, 1780, in-8°, trad. en angl. : m. dans sa patrie en 1802.

RIPALTA (Pierre), de Plaisance,

qui flor. dans le 14e s., a ecrit l'*Histoire* de sa patrie, jusqu'à l'année 1374, époque de sa mort. Elle fut continuée, augmentée et publiée en 12 vol. in-4°.

RIPAMONTE (Joseph), né à Tignone, dans l'état de Milan, m. vers le milieu du 17e s., historiogr. du roi d'Espagne, et prêtre du collége ambrosien, est princip. connu par une *Histoire de l'Eglise de Milan*, 1617 et années suiv., 4 volumes in-4°. en latin.

RIPLEY (George), angl., chan. de Bridlington, cél. alchymiste, vécut sous le règne d'Édouard IV. On a de lui: *Liber duodecim Portarum; De mercurio et lapide philosophico*, Lugduni Batavorum, 1599, in-8°, avec la *Quadriga aurifera*; Argentorati, 1613, in-8°; *Medulla philosophiæ chymicæ*, Francofurti, 1614, in-8°; *Opera chymica, quotquot hactenùs visa sunt, etc.*; Casellis, 1649, in-8°. Il a laissé plusieurs ouvrages manuscrits.

RIQUET ou RIQUETY (Pierre-Paul de), baron de Bon-repos, né à Béziers d'une ancienne famille, forma l'utile projet du grand canal du Languedoc pour la communication des deux mers; aidé du cél. ingénieur Andréossy. Il n'en vit pas faire le premier essai, car il m. à Toulouse en 1680; cet essai ne se fit qu'au mois de mars de l'année suivante, par les soins de ses deux fils, Jean-Mathias de Riquet, m. présid. à mortier au parl. de Toulouse en 1714, et Pierre-Paul de Riquet, comte de Caraman, m. lieut.-gén. des armées du roi en 1730.

RISBECK (Gaspard), né en 1750, près de Mayence, d'un riche négociant, s'enrôla dans la *Secte des Génies par excellence*. Il s'établit à Saltzbourg, ensuite il voyagea, et se retira dans le village d'Arau, en Suisse, où il m. en 1786. On a de lui: un *Voyage d'Allemagne*, trad. en franç., et une *Histoire d'Allemagne*; les 2e et 3e vol. des *lettres sur les Moines*, dont le 1er est attribué à un écrivain du tems.

RISCO (le P. Manuel), relig. espagnol de l'ordre de Saint-Augustin, né à Haro vers l'année 1730, m. vers la fin du 18e s., a laissé: *Continuation de l'Histoire ecclésiastique de l'Espagne*, ou *Tableau géographique et historique de l'Eglise en Espagne*, Madrid, 1775 et année suivante, 6 vol. in-4°.

RISDON (Tristram), écriv. anglais, né vers 1580 à Winscot, au comté de Devon, m. en 1640, a donné une *Histoire du Devonshire*, 1714, 2 vol. in-8°. La descript. chorographique a été impr. sur l'original en 1735, 1 vol. in-4°.

RISICA (Vincent), doct. en philos. et en méd., était de Messine en Sicile, académicien de cette ville, où il m. en 1647. On a de lui: *Discorso spirituale della grandezza e provvidenza di Dio, etc.*, Messine, 1630, in-4°; *Brieve Ragguaglio delli più illustri paesi dello quattro parti del mondo, cosi per mare come per terra*, Messina, 1640, in-4°.

RISIUS (Sergius), sav. maronite, archev. de Damas, flor. dans le 17e s. C'est par ses soins, par ceux de Guadagnoli et de Pierre Golius, qu'a été publiée la Bible arabe, Rome, 1671.

RIST (Jean), né à Pinneberg en 1607, pasteur à Wedel-sur-l'Elbe, comte palatin impérial, m. en 1667, après avoir fondé la société du Cygne. Ses Œuvres poétiques sont: *Hortus poeticus; Theatrum poeticum; Parnassus poeticus; Vindiciæ linguæ germanicæ; Musa teutonica*; un poëme allem. sur *Galathée et Florabelle, etc.*

RISTEAU (François), négociant de Bordeaux, où il m. en 1784 à 70 ans, fut direct. de la compagnie des Indes. Ami intime de Montesquieu, il défendit avec énergie et une logique pressante l'ouvrage de ce dernier dans un écrit intit.: *Réponse aux observations sur l'Esprit des Lois*, 1751, in-12.

RITSON (Joseph), jurisc. et antiquaire anglais, né en 1752 à Stockton-sur-Tees, m. en 1803, fut notaire au coll. de justice de Gray. On a de lui: *Observations sur l'Histoire de la poésie anglaise de Warton; Décadence de la couronne d'Angleterre; Manuel lacédémonien; Recueil de Chansons anglaises*, 3 vol., et *Recueil de Chansons écossaises*, 2 vol.; *Anthologie anglaise; Romances*, 3 vol.; *Bibliographie poétique; Traité de l'abstinence de la chair des animaux*.

RITTANGELIUS (Jean-Etienne), de Forcheim, au diocèse de Bamberg, de catholique rom. était devenu juif, et de juif se fit, dit-on, luthérien. On a de lui des *Notes* sur le livre intitulé *Jézirah*. Il m. vers 1652, prof. en langues orient. dans l'acad. de Kœnigsberg. On a de lui: un Traité *De Veritate Religionis Christianæ*, Franeker, 1699; des *Lettres*; une *Traduction allemande des Prières* que les juifs font dans leurs synagogues le premier jour de chaque année.

RITTENHOUSE (David), Anglo-

Américain, horloger et fermier dans sa patrie, fut trésorier du gouvernement des États-Unis. La société américaine des sciences l'ayant chargé d'observer le passage de Vénus, il l'exécuta avec clarté et précision. Ses *Observations* ont été publiées dans les Transactions de la société. Il m. en 1796, à 65 ans.

RITTERSHUYS (Conrad), *Rittershusius*, jurisc. de Brunswick, est édit. et aut. d'un grand nombre d'ouv., dans lesquels on remarque beaucoup de critique et d'érudition. Son édit. du *Cynegeticon* d'Oppien, avec des notes estimées, parut à Leyde en in-8°. Rittershuys m. à Altorf l'an 1631, où il était prof. en droit.—Rittershuys (Nicolas), son fils, né à Altorf en 1597, m. en 1670, prof. du droit féodal. On a de lui : *Genealogiæ Imperatorum, Regum, Ducum, Comitum, etc.*, Tubinge, 1664, 7 vol. in-fol.

RIVA (Polydore), de Milan, cél. jurisconsulte à Pise, où il m. en 1613, a écrit : *De actis in mortis articulo commentarii, quibus canonicæ, civiles, feudoles, emphyteuticæ, criminales, cæterarum materiæ continentur; de nocturno tempore; Cato Taurinensis; Observationes singulares in foro.*

RIVA (P. D. J.-P.), clerc régulier, né à Lugnano en 1696, enseigna les belles-lettres à Pavie et dans sa patrie, où il m. en 1785. Ses ouv. sont des *Traductions* de plus. tragédies et comédies de Racine, de La Fosse et Molière, des *Chansons* et une *Traduction* en vers toscans des Psaumes de David, de l'Ecclésiaste, de Job, et de l'Imitation de J.-C.

RIVA (Louis), prof. dans l'univ. de Padoue, où il m. en 1746, a publié : *Miscellanea*, Venetiis, 1725, in-4° ; *Dissertatio meteorologica*, Venetiis, 1733, in-4° ; *Historia universalis plantarum*, Patavii, 1718, in-4°.

RIVAL (Aymar du), cons. au parl. de Grenoble au 16ᵉ s., a publié : *Historia juris civilis et pontificii*, Valence, 1511, in-4° ; *Civilis historiæ juris libri quinque, sive in XII Tabularum leges commentaria*, Mayence, 1530, in-8°.

RIVARD (Franç.), prof. de philosophie au collége de Beauvais, né à Neufchâteau, en Lorraine, en 1697, m. à Paris en 1778, a publié : *Elémens de mathématiques*, in-4°, dont il donna un abrégé, in-8° ; *Traité de la sphère*, in-8° ; *Traité de gnomonique*, in-8° ; *Tables des sinus*, in-8° ; *Trigonométrie rectiligne*, in-8° ; *Elémens de géométrie*, in-4° ; *Institutiones philosophicæ*, 1778, 2 vol. in-12.

RIVAROL (Antoine), né à Bagnols en Languedoc, d'un aubergiste en 1757, fut d'abord soldat ; il prit ensuite la soutane et devint précept. des enfans de M. Honorati. Une intrigue galante l'obligea à venir à Paris en 1783 ; il publia alors le *Chou* et le *Navet*, dialogue en vers, poëme contre les *Jardins* de l'abbé Dellile, et quelques autres pièces qui le portèrent à la rédaction du Mercure. Rivarol quitta sa patrie en 1790, et se retira en Allemagne : il résida longtems à Hambourg et ensuite à Berlin, où il fut accueilli du monarque et du prince Henri. Il m. dans cette dernière ville en 1801. Ses ouvrages sont : *l'Enfer*, traduction du Dante, Londres (Paris), 1785, in-8°, où l'aut. ital. est plutôt imité que rendu ; *Lettres à M. Necker, sur l'importance des opinions religieuses*, Berlin, 1787, in-8° ; sur la *morale* ; *Petit almanach des grands hommes*, 1788, in-12 ; *Lettre à la noblesse française*, 1792, in-8° ; *De la vie politique de La Fayette*, 1792, etc. Sa vie a été publiée en 1802, 2 vol. in-12. Ses différ. ouv., précédés d'une notice sur sa vie, ont été recueillis en 4 vol. in-8°.

RIVAROLLES (Joseph-Philippe DE SAINT-MARTIN-D'AGLIÉ), maréchal de camp, grand'croix de l'ordre de Saint-Louis, m. en 1704, se distingua par une valeur si vive et si franche qu'on l'appela *le Débauché de bravoure*. Il servit dans toutes les guerres de Louis XIV, depuis 1665 jusqu'à la fin du siècle.

RIVAULT (David), sieur de Flurance, né à Laval vers 1571, devint précepteur du roi Louis XIII : il m. à Tours en 1616. Ses princip. ouv. sont : *des Elémens d'artillerie*, 1608, in-8° ; *les Etats, èsquels il est discouru du Prince, du Noble et du Tiers-états, conformément à notre temps*, 1596, in-12 ; une édition d'Archimède, in-fol. ; *l'Art d'embellir, etc.* : « La sagesse de la personne embellit sa face, » *étendu à toutes sortes de beautés, et ès moyens de faire que le corps retire son embellissement des belles qualités de l'ame*, 1608, in-12.

RIVAZ (Pierre-Joseph de), né à St.-Gingoux en Valais, en 1711, d'Etienne de Rivaz, seigneur du Miroir en Savoie, se livra à l'étude des scien. mathématiq. et à celle de l'histoire, a fait, en 1740, une horloge qui se remontait chaque jour d'elle-même ; il présenta à l'académie

des sciences des horloges établies d'après ses principes, et publia un *Mémoire* où il consigna toute sa théorie. En 1752, il passa en Bretagne où il imagina une machine très-simple pour dessécher les mines du Pontpéan. De retour à Paris, en 1758, il fit un outil propre à simplifier et abréger les procédés de l'art de la gravure. Il repassa en Suisse en 1760, et m. à Turin en 1772.

RIVE (Jean-Joseph), né en 1730 à Apt en Provenee, curé de Molléges, diocès d'Arles. En 1767, il quitta la prov. pour se rendre à Paris où il obtint la place de bibliothéc. du duc de La Vallière. Il revint en Provence en 1787. A l'exception de son *Eclaircissement sur l'invention des Cartes*, 1780, in-4°, tous ses autres ouvrages sont écrits sans précision, sans correct. et sans élégance. Il m. à Marseille en 1792. Le catalogue de ses ouv. est celui d'une bibliothèque. Voici une partie de ceux imprimés: *Lettres philosophiques contre le système de la nature*, 1771, in-8°; *Notice sur la Guirlande de Julie et les Fleurs de Daniel Rabel*, Paris, 1779, in-4°; *Eclaircissemens sur les Cours d'amour; Notices sur le Roman du petit Artus, roi de la petite Bretagne, et sur celui de Perthenay ou de Lusignhem*, Paris, 1779, in-4°; *Prospectus sur l'essai de vérifier l'âge des miniatures*, peintes dans des m.ss. depuis le 14e jusqu'au 17e s. inclusivem., Paris, 1782, in-12; *Explicat. des six fig. du Sépulcre de Cestius*, 1783, in-f.; les 26 *planches* de l'art de vérifier l'âge des miniatures de livres; *Dictionnaire de critique littéraire* contre divers auteurs français et étrangers, etc.; *Histoire critique des lettres; Mémoire pour servir à l'histoire de l'imprimerie, etc.*; *Bibliothèque de livres français en prose et en vers*, m.ss. ou impr. depuis le 12e s. jusqu'à présent, etc.; *Bibliographie de livres tachygraphiques*, ou concernant l'écriture en abréviation; *Bibliographie de livres stéganographiques*, ou sur l'écriture occulte.

RIVERA (*Voyez* Alcala).

I. RIVET (André), ministre calviniste, né à Saint-Maixent en Poitou, en 1572, m. à Breda en 1651. On a de lui: *Criticus sacer*, Dordrecht, 1618, in-8°; *Commentaires* sur plus. livres de l'Ecriture; Divers *Traités* de controverse, et d'autres ouv., 3 vol. in-fol. — RIVET (Guillaume), son frère, ministre en Fr., est aut. d'un *Traité de la justification*, et d'un autre *de la liberté ecclésiastique contre l'autorité du pape*, Genève, 1625, in-8°.

RIVET DE LA GRANGE (Dom Ant.), de la même famille que les précédens, mais d'une branche cathol., né à Confolens en 1683, bénédictin à Marmoutier. Ses supérieurs l'appellèrent à Paris, en 1706, pour travailler à l'*Histoire des hommes illustres de l'ordre de Saint-Benoît*, mais cette entreprise échoua. Il publia en 1723, à Amst., in-4°, le *Nécrologe de Port-Royal-des-Champs*. On l'obligea de se retirer dans l'abbaye de Saint-Vincent du Mans. Il y travailla pendant plus de 30 ans à l'*Histoire littéraire de la France*. Il en fit paraître le 1er vol. in-4°, en 1733, et finissait le 9e, qui renferme les premières années du 12e s., lorsqu'il m. en 1749.

RIVEY (Pierre de la), né en Champagne, donna au théâtre plus. pièces: le *Laquais*, la *Veuve*, les *Esprits*, le *Morfondu*, le *Jaloux*, les *Ecoliers*, la *Fidelle*, la *Constante*, les *Tromperies*, rec. à Paris en 1597, et à Rouen en 1601. Il m. en 1621.

RIVIERA (Dominique), né à Urbin, qui viv. dans les 17e et 18e siècles, passa la plus grande partie de sa vie à Rome, et devint card. On a de lui: *Il merito delle belle arti riconosciuto, etc.*, Rome, 1709; *Quanto Roma debba alla pittura, scultura architettura.*

RIVIÈRE (Roch de la), connu sous le nom de *Baillif*, premier médec. de Henri IV, né à Falaise, m. à Paris en 1605, a écrit: *Demosterion, sive trecenti Aphorismi continentes summam doctrinæ Paracelsicæ*, Rennes, 1578, in-4°, trad. en franç., et un *Traité de la peste* en 1580

III. RIVIÈRE (Lazare), prof. de méd. dans l'univ. de Montpellier, sa patrie, en 1655. On a de lui: Une bonne pratique de médecine (*Praxis Medica*), et plus. autres *ouvrages* rec. en 1 vol. in-fol.; *Observationes Medicæ et curationes insignes*, Paris, 1649. On ignore l'époque de sa mort.

RIVIÈRE (Guillaume), méd., fils d'un droguiste de Montpellier, né dans cette ville en 1655, est aut. de plus. *Dissertations* sur les eaux minér. du Languedoc et sur d'autres sujets, rec. dans les Mémoires de la société de Montpellier: m. en 1734.

RIVIÈRE (Henri-Franç. de la), fils d'un gentilh. ordin. de la chambre du roi, né à Paris, prit le parti des armes. Après s'être distingué dans plus. occasions, il se retira dans une terre qu'il avait auprès de celle qu'habitait alors le

comte de Bussi-Rabutin. Ce comte avait avec lui Françoise-Louise de Rabutin, sa fille, veuve du marquis de Coligni-Langeac. La Rivière sut lui plaire, et l'épousa à l'insçu de son père, en 1681. Le comte, devenu furieux à cette nouvelle, songea aussitôt à faire rompre le mariage, et engagea sa fille à se déclarer elle-même contre son époux. Ce procès occasionna plus. Libelles et Factums, où le beau-père et le gendre dévoilèrent mutuellement leurs défauts et leurs ridicules; mais, malgré l'arrêt en faveur de La Rivière, la marquise de Coligni ne voulut pas habiter avec lui. La Rivière se retira à l'instit. de l'oratoire de Paris, où il m. en 1745, à 94 ans. Ses princip. ouv. sont : Des *Lettres*, Paris, 1752, 2 vol. in-12, avec un *Abrégé de la Vie* de l'aut., et la *Relation* de son procès; *Vie du Chevalier de Reynel*, 1706, in-8°; *Vie de M. de Courville*, 1719, in-18; *Factum* contre Bussi, etc.

RIVIÈRE (Jean Brutel de la), né à Montpellier en 1667, past. de l'église wallone d'Amst., où il m. en 1742. On a de lui des *Sermons*, Amsterd., 1746, in-8°; une édit. du Dictionn. de Furetière, 1725, 4 vol. in-fol.; et publia, en 1737, un *Cathéchisme*, et plusieurs autres ouvrages.

RIVIÈRE (Mathias Poncet de la), né à Paris en 1707, nommé év. de Troyes en 1742; mais le zèle avec lequel il poursuivit les jansénistes, le fit exiler dans une abb. d'Alsace, et l'obligea enfin, en 1758, à se démettre de son évêché. Il m. à St.-Marcel en 1780. On a de lui des *Oraisons funèbres*, 1760, in-12.

RIVINUS (André), né à Hall en Saxe en 1600, méd., prof. de poésie et de philos. à Léipsick, m. en 1656. On lui doit des *Remarques* sur les anc. poètes chrét.; des *Dissertations* sur diverses matières, publ. à Léipsick sous le titre de *Philo-Physiologica*, 1655, in-4°. Il a fait sur le *Pervigilium Veneris* un Comment., la Haye, 1712, in-8°; *Veterum bonorum Scriptorum de medicinâ collectanea*, 1654, in-8°; *Mysteria Physico-Medica*, 1681, 1 v. in-12, etc., etc.

RIVINUS (Augustus-Quirinus), de Léipsick, prof. de méd. et de botan., m. en 1723, à 71 ans, est aut. de la découverte d'un conduit salivaire, ainsi que l'invent. d'une nouv. méth botan. On a de lui : *Introductio in rem herbariam*, Léipsick, 1690, 2 vol. in-fol., avec fig.; *Ordo plantarum quæ sunt flore irregulari monopetalo*, 1690; *Tetrapetalo*, 1691; *Pentapetalo*, 1699, in-fol., avec fig.; *Censura medicamentorum officinalium*, 1701, in-4°; *Dissertationes Medicæ*, 1710, in-4°; *Manuductio ad Chimiam pharmaceuticam*, Nuremberg, 1718, in-8°.

RIVIUS (Jean), luthér. allem., natif d'Altendorn, m. rect. du coll. de Meissen en 1553, à 53 ans, a écrit : *De stultitiâ mortalium in procrastinâ correctione vitæ*, Bâle, 1547, in-8°, et d'autres ouvrages.

RIVIUS (Jean), relig. aug., de Louvain, né en 1599, fut prieur et provincial dans son ordre, et m. à Ratisb. en 1665. On a de lui : Une *Vie de St. Augustin*, qui a beaucoup servi à Tillemont; *Rerum Francicarum decades quatuor, imperium Belgarum exordium, progressus ad annum*, 1500, Louvain, 1651, in-4°; *Poemata*, Anvers, 1629; *Diarium obsidionis Lovaniensis, anno* 1635, Louv., 1635, in-4°, etc.

RIVO (Raoul A.) ou du Ruisseau, né à Bréc, principauté de Liége, m. en 1403, devint doyen de l'égl. collégiale de Tongres, et fonda le monast. de Corsendone. Il a publié : *Traité de l'Observation des Canons*, Cologne, 1568, Rome, 1590; *Histoire des évêques de Liége*, depuis l'an 1347 jusqu'à l'an 1389; *Calendrier ecclésiastique*, Louv., 1568; *Martyrologe* en vers.

RIVOIRE (Antoine), ex-jés., né à Lyon en 1709, m. sur la fin du 18e s., a publ. : *Traité des aimans artificiels*, 1752, in-12; *Nouveau principe de la Perspective linéaire*, trad. de l'anglais, 1755; *Histoire métallique de l'Europe*, 1767, in-8°.

RIUPEROUX (Théodore de), né à Montauban en 1664, porta d'abord le petit collet qu'il quitta, et obtint une charge de commissaire des guerres, m. à Paris en 1706, laissant 4 *Tragédies*, *Annibal*, 1688; *Valérien*, 1690; *Agrippa ou la mort d'Auguste*, 1696; *Hypermnestre*, 1704.

RIZZIO ou Riccio (David), né à Turin, et fils d'un joueur d'instrumens, avait la voix assez belle et chantait avec grâce. Il plut au comte de Moretto, ambassadeur de Savoie en Ecosse, qui le mena avec lui. Marie Stuart régnait alors dans ce roy. Elle se servit de lui dans les négociations les plus importantes. Henri Stuart Darnley ayant épousé Marie Stuart sa cousine, voulut se faire déclarer roi comme mari de la reine. Cette princesse, conduite par Rizzio, s'opposa par son conseil à cette prétention. Darn-

ley le fit assassiner en 1566. La reine irritée vengea sa mort sur quelques-uns des assassins

ROA (le P. Martin de), jés. espagnol, né à Cordoue, fut provincial de l'Andalousie et proc.-gén. auprès de la cour de Rome. Revenu en Espagne, il m. à Montille, dans le royaume de Cordoue, en 1637. On a de lui : *L'Etat des bienheureux dans le ciel et des enfans dans les limbes*, Séville, 1624; Venise, 1672, in-8° ; *Lavila de Ecija et ses saints, son antiquité ecclésiastique et civile*, 1629 ; *La Vie de Sancha Carrillo et d'Anne Ponce, duchesse de Feria*, Séville, 1615, 1 vol.

ROALDÈS (Franç.), né à Marsillac en Rouergue, prof. en droit à Toulouse, où il m. en 1589, à 70 ans, a laissé : *Adnotationes in notitiam utramque, tùm Orientis, tùm Occidentis*; un *Discours des choses mémorables de la ville de Cahors*.

ROBBE (Jacques), ingén. et géogr. du roi, né à Soissons en 1643, où il m. en 1721. Ses deux princip. ouvr. sont : *Méthode pour apprendre facilement la géographie*, 2 vol. in-12; *Emblême sur la paix*.

ROBBÉ DE BEAUVESET, né à Vendôme en 1725, a fait des *poëmes, satires, épîtres, odes, etc.*; il s'est essayé dans presque tous les genres et toujours il a échoué. Robbé a composé un poëme sur la V***; un autre poëme qu'il appela *mon Odyssée*, ou *Journal de mon retour de Saintonge*, en 4 chants, la Haye, 1760, in-12; *le Débauché converti*, *satire*, 1736, in-12; *Epître du sieur Rabot, maître d'école de Fontenoi*, 1745, in-8° ; *Odes nouvelles*, 1749, in-12 ; *Satire sur le goût*, 1752, in-8° ; *Caquet bon-bec, la poule à ma tante*, 1765, in-12; *Epître à M. de Saint-Foix*, 1767, in-12; *Epître à M. mon protecteur*, 1768, in-12 ; *Satire au comte de****, 1776; *la France libre*, poëme, 1791, in-8° ; *les Victimes du despotisme épiscopal*, ou *les Pucelles d'Orléans*, poëme en 6 chants, 1792, in-8°. L'auteur en donna une nouv. édit. sous le titre suiv. : *Poëme sur les vexations exercées par trois évêques successifs d'Orléans, contre les religieuses de St.-Charles*. Ce poète est m. à St.-Germain-en-Laye, dans un âge avancé.

ROBBINS (Chandler), minist. de Plymouth, Massachussetts, né en 1738 à Branson, Connecticut, m. en 1799, a pub. plus. *Sermons* et quelques *écrits de controverse*.

ROBERJOT (Claude), né à Mâcon en 1753, devint curé de sa ville natale, président de son départem. sous l'assemblée constituante, et se maria ; ensuite député de Saône et Loire à la convent. nat. Envoyé dans la Belgique en 1795, il y organisa les autorités républicaines, rappela dans leur domicile les manufacturiers, et ranima le travail par la confiance. Après son retour, il présenta plusieurs rapports tendant à prouver l'utilité, la nécessité même de pousser les frontières de la France jusqu'au Rhin. En 1797 il fut nommé à la fin de déc. min. de la république à Hambourg. Il fut envoyé ensuite en ambassade près la républ. batave; il passa de cette fonction à celle de minist. plénipot. au congrès de Rastadt, à l'issue duquel il fut assassiné avec Bonnier, le 28 avril 1799, par un crime dont les auteurs sont encôre ignorés.

ROBERT DE COURTENAY, empereur fr. d'Orient, succéda à son père Pierre de Courtenay sur la fin de l'an 1218. Il m. en 1228. Les seigneurs fr. appelèrent après sa m. Jean de Brienne, qui avait été dépouillé de son royaume de Jérusalem, pour gouverner l'empire pendant la minorité de Baudouin II.

ROBERT ou RUPERT, dit *le Bref* et *le Débonnaire*, élect. palatin, fils de Robert le Tenace, né en 1352, fut élu emp. d'Allemagne en 1400, après la déposition du barbare Wenceslas. Il fonda une université à Heidelberg, et m. à Oppenheim en 1410.

ROBERT, roi de Fr., surn. *le Sage* et *le Dévot*, parvenu à la couronne en 996, après la m. de Hugues Capet son père, fut sacré à Orléans où il était né, et ensuite à Reims. Il fut obligé de renvoyer Berthe sa cousine, fille de Conrad, roi de Bourgogne, qu'il avait épousée sans dispense. Peu de tems après, il contracta un second mariage avec Constance, fille de Guillaume, comte d'Arles et de Provence. Henri, duc de Bourgogne, frère de Hugues Capet, m. en 1002, sans enfans légitimes, laissa son duché au roi de France son neveu. Robert investit de ce duché Henri son second fils, qui depuis étant devenu roi, le céda à Robert son cadet; c'est ce dernier prince qui fut chef de la première branche royale des ducs de Bourgogne qui dura jusqu'en 1361. Le roi Robert mérita par sa sagesse qu'on lui offrît l'empire et le royaume d'Italie; mais il les refusa. Hugues, dit *le Grand*, qu'il avait eu de Constance, étant mort, il fit couronner à

Reims son second fils Henri Ier. Robert m. à Melun, le 20 juillet 1031, âgé de 60 ans. Ce prince pacifia les troubles de son royaume, et bâtit un grand nombre d'églises. Il cultiva les sciences et les protégea. On a de lui plusieurs *Hymnes* qu'on chante encore dans l'église.

ROBERT DE FRANCE, second fils de Louis VIII, et frère de saint Louis, qui érigea en sa faveur l'Artois en comté-pairie, l'an 1237. C'était dans le tems de la funeste querelle entre le pape Grégoire IX et l'emp. Frédéric II. Grégoire offrit à saint Louis l'empire pour Robert; mais les seigneurs français furent d'avis de la rejeter. Robert suivit saint Louis en Egypte, et ce fut lui qui engagea la bat. de la Massoure, où il fut tué le 9 février 1250.

ROBERT II, comte d'Artois, fils du précéd., surn. *le Bon* et *le Noble*, fut de l'expédition d'Afrique en 1270. Il châtia les rebelles de Navarre en 1276. Après les vêpres siciliennes, il mena un puissant secours à Charles Ier, roi de Naples, et fut régent de ce royaume pendant la captivité de Charles II. Il défit les Aragonais en Sicile en 1289, les Anglais proche Bayonne en 1296, les Flamands à Furnes en 1298. Mais l'an 1302, ayant voulu forcer les mêmes Flamands retranchés près de Courtrai, il perdit dans cette journée la réputation et la vie. C'était un prince brave, mais violent et emporté comme son père.

ROBERT D'ANJOU, dit *le Sage*, 3e fils de Charles-le-Boiteux, succéda en 1309 à son père roi de Naples, par la protect. des papes, à l'exclus. de Charobert, fils de son frère aîné. Il prit le parti des pontifes rom. contre l'emper. Henri VII, et, après la mort de ce prince, il fut nommé, en 1313, vicaire de l'empire en Italie, quant au temporel, jusqu'à ce qu'on élût un nouvel empereur. Ce fut Clément V qui lui donna ce titre. Robert régna 34 ans, et m. en 1343, à 64 ans.

ROBERT, dit *le Magnifique*, duc de Normandie, 2e fils de Richard II, succéda l'an 1028 à son frère Richard II. Il eut à réprimer les fréquentes révoltes de plusieurs de ses grands vasseaux. Il rétablit dans ses états Baudouin IV, comte de Flandre, que son propre fils en avait dépouillé. Il força Canut, roi de Danemarck, qui s'était emparé de ceux d'Angleterre, à les partager avec ses cousins Alfred et Edouard. L'an 1035, il entreprit nu-pieds le voyage de la Terre-Sainte; à son retour, il m. empoisonné à Nicée en Bithynie.

ROBERT, dit *Courte-Cuisse*, fils aîné de Guillaume-le-Conquérant, fut établi l'an 1087, duc de Normandie par son père, qui donna la couronne d'Angleterre à son autre fils Guillaume-le-Roux. Ce fut un des plus vaillans princes de son siècle dans les combats, et un des plus faibles hommes dans sa conduite. A la croisade de 1096, l'armée chrétienne lui dut en grande partie les batailles qu'elle gagna sur les infidèles. Après la prise de Jérusalem, à l'assaut de laquelle il monta un des premiers, il revint en Europe, trouva le trône d'Angleterre occupé par Henri, son jeune frère, après la mort de Guillaume-le-Roux, et tenta en vain de le recouvrer. Livré à l'indolence et aux plaisirs, il perdit le duché de Normandie avec la liberté, ayant été pris l'an 1106, à la bataille de Tinchebrai, par son frère Henri, qui l'enferma dans une prison en Angleterre, où il m. en 1314.

ROBERT DE BRUS, seigneur écossais, aspira au trône en 1306, et se fit couronner dans la même année, après l'expulsion de Jean Bailleul ou Baillol, qui avait usurpé la couronne d'Ecosse par le secours d'Edouard Ier, roi d'Angleterre. Secouant le joug des Anglais, il les chassa de son pays, et rendit l'Ecosse très-puissante et très-florissante. Il m. en 1329, à 55 ans, laissant pour success. David II, âgé de cinq ans, et une fille qui porta le sceptre d'Ecosse dans la maison de Stuart.

ROBERT DE BAVIÈRE, prince palatin du Rhin, duc de Cumberland, fils de Frédéric, prince électeur palatin du Rhin, et d'Elizabeth, fille de Jacq. Ier, roi d'Anglet. et d'Ecosse, passa en Angleterre l'an 1642. Le roi Charles Ier, son oncle, lui donna le commandement de son armée. Robert remporta d'abord de grands avantages sur les Parlementaires; mais il fut ensuite obligé de se retirer en France. Charles II, remonté sur le trône de ses pères, lui donna le command. de sa flotte contre les Hollandais, en 1664. Ce prince, après avoir défait la flotte hollandaise, fut fait amiral d'Anglet. en 1673. Il m. en 1682.

ROBERT (St.), abbé de Molesme en Bourgogne, premier auteur de l'ordre de Cîteaux, m. en 1108, à 84 ans, et canonisé en 1222 par Honorius III.

ROBERT, né à Thorigny en Normandie, et abbé du Mont-Saint-Michel au diocèse d'Avranches, fut employé dans plusieurs affaires importantes par Henri II, roi d'Angleterre. Il reste de

lui la continuation de la *Chronique de Sigisbert* et un *Traité des abbayes de Normandie*. Il m. l'an 1186.

ROBERT GROSSE-TESTE, en latin *Capito*, né en Angleterre dans le pays de Suffolck, obtint l'archidiaconé de Leicester, et en 1235 l'évêché de Lincoln. Il s'opposa fortement aux entreprises de la cour de Rome et des moines sur la juridiction des ordinaires. Il m. en 1253. On a de lui plusieurs ouv. remplis d'une grande érudition, contre les vices et les déréglemens des ecclésiastiques.

ROBERT (Claude), né à Bar-sur-Aube vers 1564, archidiacre et grand-vicaire de Châlons-sur-Saône, m. en 1636. Le plus important de ses ouv. est le grand recueil int. *Gallia Christiana*, qu'il publia en 1625, en un vol. in-fol. Les célèbres de Sainte-Marthe augmentèrent dans la suite cet ouv. Les bénédictins de la congrégation de Saint-Maur en ont donné une nouvelle édit., 12 vol. in-fol., et qui n'est pas achevée.

ROBERT (Nicolas), né à Langres vers l'an 1610, et m. en 1684, fut un habile peintre et un excellent dessinat. d'animaux et d'insectes. Il fit en ce genre, pour Gaston de France, une belle suite de miniatures, que l'on voit à la bibliothèque royale, dans le cabinet des estampes.

ROBERT DE VAUGONDY (Nicolas), géographe ordin. du roi, né à Paris en 1688, où il m. en 1766, est connu par son *Atlas portatif*, in-4°, et par son grand *Atlas* en 118 cartes, 1753. On a encore de lui : *Abrégé des différens systèmes du monde*, 1745, in-16 ; *Introduction à la géographie*, par Sanson, 1743, in-8° ; *Géographie sacrée*, 1746, 2 vol. in-12. *Usage des globes*, 1752, in-12. — Robert, son fils, a soutenu dignement son nom.

ROBERT (Marie-Anne Roumier, épouse de), née à Paris en 1705, et m. en 1771, a publié : la *Paysanne philosophe*, 1762, 4 part. in-12 ; la *Voix de la nature*, 5 part. ; *Voyages de milord Céton dans les sept planètes*, 1765, 7 parties ; *Nicole de Beauvais*, ou *l'Amour vaincu par la reconnaissance*, 1767, 2 vol. in-12 ; les *Ondins*, conte moral, 1768, 2 vol. in-12.

ROBERT (Hubert), peintre d'architecture et de paysages, né à Paris en 1733, se rendit à Rome pour se perfectionner, et y demeura 12 ans. Il avait déjà obtenu des succès en Italie, lorsqu'il revint à Paris ; il fait un tableau, le présente à l'acad., et il y fut agrégé et reçu en même tems. Les nombreux tableaux qu'il a produits sont enrichis de groupes de figures toujours analogues aux sites qu'il a peints. Ses tableaux sont en grande vénération à la cour de Russie. Robert m. en 1708. Il avait été garde des tableaux du roi, ensuite conservateur du musée du Louvre.

ROBERT DE LUZARCHES, archit. au 13e s., eut la principale part à la construction de la belle cathédrale d'Amiens, commencée en 1220, et achevée en 1288, par Renault.

ROBERT D'AUXERRE, chan. régul. de St.-Marien d'Auxerre, m. en 1212, a écrit *Chronologia rerum toto orbe gestarum ab ejus origine usque ad ann. Christi* 1200, continuée jusqu'en 1228 par un autre chanoine. On a publié à Troyes, en 1609, une édit. du *Chronologia rerum*, avec la continuation.

ROBERTELLS (Franç.), prof. de philos. et de rhétor. à Lucques, Pise, Bologne et Padoue, m. en 1567. Son princip. ouvr. est un *Comment. étendu sur les poëtes grecs et latins*.

ROBERTI ou RUBERTI (Michel), de Florence, qui vivait dans le 15e s., a laissé une *Histoire* depuis la création du monde jusqu'à l'année 1430.

ROBERTI (Jean), jés., né à Saint-Hubert en Ardennes en 1569, enseigna la théologie et l'Ecriture sainte à Douai, à Trèves, à Wurtzbourg, à Mayence, et m. à Namur en 1651. Ses principaux ouvrages sont : *Dissertatio de Superstitione*, 1614 ; *Quatuor Evangelia, historiarum et temporum serie vinculata, græcè et latinè*, Mayence, 1615, in-f. ; *Tractatus de Magneticâ vulnerum curatione*, Louvain, 1616 ; *Historia sancti Huberti*, Luxembourg, 1621, in-4°.

ROBERTSON (Guill.), théol. angl., a publié un *Dictionnaire hébreu*, Londres, 1680, in-4°, et un *Lexicon grec*, Cambridge, 1695, in-4°.

II. ROBERTSON (George), peint. de paysages, né à Lond. d'un marchand de vin, voyagea en Italie, et après avoir fait ses études à Rome, il revint à Londres, d'où il passa à la Jamaïque ; et c'est à ce voyage qu'on doit les six belles *vues* de cette île, qu'il a laissées. Il réussissait très-bien à rendre les arbres, leurs branches et leur feuillage. Il peignit aussi à l'huile. La Corporation des cabaretiers possède de lui un tableau qui représente *St. Martin partageant son manteau avec un pauvre*.

ROBERTSON (Williams), doct. en théol., principal du coll. d'Edimbourg, cél. historien et historiog. du roi, pour l'Ecosse, né à Berwick en 1721. Devenu recteur d'une eglise anglicane, il se consacra à la prédication, et ses sermons ont été publiés. Mais c'est sur-tout dans l'histoire que se développèrent ses grands talens. Son *Histoire de Charles-Quint*, Londres, 1769, 3 vol. in-4°, est un morceau plein de réflexions sages et de pensées profondes. M. Suard a donné une traduction de cette Histoire, Paris, 1771, 2 vol. in-4°, ou 6 vol. in-12. Son *Histoire d'Ecosse, sous les règnes de Marie Stuart et de Jacques VI, jusqu'à l'avènement de ce prince à la couronne d'Angleterre*, Londres, 1771, 2 vol. in-4°, a été fréquemment réimpr. en 2 vol. in-8°, et trad. en franç. par Bosset de La Chapelle, 1772 et 1784, 3 v. et 4 v. in-12; *Hist. d'Amér.*, Lond., 1777, 2 vol. grand in-4°, réimpr. en Angleterre, soit en 4 vol. in-8°, soit en 4 vol. in-12. L'édit. de Londres de 1800, en 4 vol. in-8°, est recherchée. Eidous en a donné une traduct. franç., Maëstricht, 1777, 4 vol. in-12; et MM. Suard et Jansen, Paris, 1778, 2 vol. in-4°. La même traduction a été revue sur la 2e édit. angl. par M. Gomicour de Derival, Roterdam, 1779, 4 vol. in-12. On a encore de lui : *Recherches historiques sur l'Inde*, Londres, 1790, grand in-4°, et 1799; trad. en fr., Paris, 1792, in-8°. La collection complète des *Œuvres* de Robertson est en 8 vol. in-4° ou 10 vol. in-8°. Il est m. principal de l'univ. d'Edimbourg en 1793. En 1806, M. Ymbert a publié un Essai historique sur la vie et les ouvrages de Robertson, trad. de l'anglais.

ROBERTSON (Joseph), théol. angl., né en 1726 à Knipe, au comté de Westmoreland, m. en 1802. En 1764, il était coopérateur du *Critical Review*; en 1770 il devint recteur de Sutton, au comté d'Essex. En 1782 il publia son *Introduction à l'étude de la belle littérature*, qui fut suivi de l'*Essai sur la ponctuation*. En 1788 il donna sa *Dissertation sur la chronique de Paros*. En 1795 il publia une *Nouvelle traduction en anglais du Télémaque* de Fénélon, *avec des Notes et la Vie de l'auteur*; un *Essai sur la nature de la poésie anglaise*, 1798.

ROBERVAL (Gilles PERSONNE, sieur de), né en 1602, à Roberval, prof. de mathém. au coll. de Maître-Gervais, et ensuite au coll. Royal à Paris. Il fit des expériences sur le vide, inventa deux nouvelles sortes de *balances*, dont l'une est propre à peser l'air, et lui mérita d'être de l'acad. des scien. Ses princip. ouv. sont : Un *Traité de Mécanique* dans l'*Harmonie* du père Mersenne; une édit. d'*Aristarcus Samius*, etc. Ce sav. m. en 1675.

I. ROBESPIERRE (Maximilien-Isidore), né à Arras en 1759, d'un avocat au conseil supérieur d'Artois, qui s'était ruiné par ses dissipations, fut élevé aux dépens de plus. personnes charitables. Après avoir terminé ses études, il suivit quelque tems le barreau de sa patrie, et y plaida la cause du paratonnere de Saint-Omer. Dans le *Mémoire* qu'il fit à cette occasion, en 1783, se trouve le plus grand éloge de Louis XVI, auquel il fit couper la tête dix ans après. L'acad. de Metz ayant proposé pour sujet de son prix, en 1784, *de déterminer l'origine de l'opinion qui étendait sur tous les individus d'une même famille une partie de la honte attachée aux peines infamantes subies par un coupable*. Le discours de Robespierre fut couronné et publié l'année suivante. Il était présomptueux et jaloux des talens, de la richesse et de la grandeur. S'étant donné l'air d'un philosophe et d'un désapprobateur, affichant une morale austère et le patriotisme le plus ardent, il fut nommé député du bailliage d'Arras aux ét.-gén en 1789, où il se fit remarquer plutôt par son originalité que par son éloquence. Il commença sa carrière politique le 27 juillet 1789, par le discours sur le secret des lettres. Courtisan de Mirabeau, qui le méprisait, il s'en éloigna à mesure que ce dernier perdit de la faveur populaire. Il divagua dans de nombreux discours sur la liberté de la presse, sur les conspirations prétendues du gouv. Il s'opposa à ce qu'on donnât au monarque le droit de la paix et de la guerre, et à ce qu'on le déclarât inviolable. Après la session, Robespierre refusa la place d'accusateur public auprès du trib. criminel du départem. de Paris; mais il suivit exactement la société des jacobins, et rédigea un journal sous le titre de *Défenseur de la Constitution monarchique*. Elu membre de la conv., il ne tarda pas à dominer cette assemblée, où il y avait beaucoup plus d'audace que de génie. A peine eut-il pris la direction du comité de salut public, que la France fut couverte de proscriptions, de commissions milit., de tribun. révol. et d'une terreur générale. Il s'était composé une armée de

Seïdes dans les jeunes gens sans expériences, mais qui étaient orat. Robespierre appelait la conv. sa *machine à décrets*. Voulant devenir le chef d'une relig., il commença son sacerdoce en faisant établir une fête en l'honneur de l'*Etre Suprême*, auquel il daigna donner un *brevet d'existence* en le reconnaissant par un décret. Il présida cette cérémonie religieuse, qui eut lieu dans le jardin des Tuileries. Tous les memb. de la conv. avaient des habits bleus dits de *roi*. Robespierre, pour se distinguer de ses collègues, avait un habit bleu-violet, comme les rois de France lorsqu'ils étaient en deuil. « Ce qui est digne de remarque, dit un histor., c'est que la France, gémissant sous les luttes des différens partis, applaudit un instant au coup que leur porta Robespierre, espérant être moins malheureuse sous un seul tyran. Si, content d'avoir abattu les premières têtes de la conv., il eût épargné ses autres collègues, parmi lesquels il ne se trouvait plus personne qui osât prétendre au premier rang, sa puissance eût probablement été d'une plus longue durée; mais lâche, timide et défiant, sentant sa faiblesse, et croyant la masquer à force de tyrannie, il voulut continuer à proscrire, et força ainsi, à la résistance, des conventionnels dont chaque jour quelques uns étaient envoyés à l'échafaud. La vue du danger ranima le courage des autres, et certains de leur perte, ils voulurent tenter au moins de se sauver par un coup d'audace. Ce coup fut porté le 9 thermidor de l'an 2, c.-à-d., le 27 juillet 1794. Une coalition formée en secret et réunie dans une discussion inattendue, ôta à Robespierre et à ses deux adhérens, Couthon et Saint-Just, tout moyen de défense. Robespierre, dénoncé et décrété d'accusation dans le même instant, passa subitement de la contenance d'un souv. à celle d'un suppliant. Il fut conduit d'abord à la maison d'arrêt du Luxembourg; le concierge de la prison refusa de l'y recevoir : il se rendit à l'Hôtel-de-Ville. Un détachement des troupes de la convention y ayant pénétré, un gendarme découvrit Robespierre dans un coin obscur, et lui tira un coup de pistolet qui lui fracassa la mâchoire inférieure et le couvrit de sang. Il fut transféré au comité de salut public de la conv. Là, étendu sur une table, il souffrit sans se plaindre, sans proférer un seul mot, les interrogatoires de ses collègues, les injures de ceux qui l'entouraient, les douleurs de ses blessures et la fièvre qui le dévorait. Le lendemain 10 thermidor (28 juillet 1794), à quatre heures du soir, on le conduisit à l'échafaud avec 22 de ses complices. Il périt à l'âge de 35 ans. On lui fit cette épitaphe :

> Passant, ne pleure point son sort,
> Car s'il vivait, tu serais mort.

La réputation de Robespierre fut au dessous du médiocre à l'assemb. constit., et *célèbre* à l'assemb. conv., où il était parvenu à intimider les membres par un regard sinistre et inquiet. Il avait l'âme sèche et n'eut jamais d'amis. — Robespierre (A. B. J.) le jeune, son frère, qui l'appelait laconiquement *une bête*, avait été, ainsi que lui, élève au collége de Louis-le-Grand, au moyen d'une bourse que lui avait accordée l'abbaye de Saint-Waast, obtint au commenc. de la rév. la place de procureur de la commune d'Arras, et fut élu, grâce à son nom, député à la conv. Il fut l'un des Seïdes de son frère, envoyé successiv. proconsul aux armées, puis à Nice et à Toulon. De retour à Paris, son frère lui reprocha sa mollesse à poursuivre *les ennemis du bonheur du peuple*. « J'ignore, dit-il, ce que vous entendez par ces mots, que vous répétez à chaque instant. Plus sensible que vous, je ne pense pas qu'on puisse rendre le peuple heureux en le faisant égorger. Au surplus, élevé avec vous au coll., je n'ai jamais pu savoir ce que vous aviez dans l'âme; vous étiez un mauvais camarade. » Des yeux étincelans de rage furent la seule réponse de Robespierre aîné. Néanmoins le 27 juillet (9 thermidor), lorsqu'on porta le décret d'accusation contre lui, Robespierre jeune demanda à partager son sort : ce qui lui fut accordé. Ils se réfugièrent tous deux à l'Hôtel-de-Ville, où il s'élança par une fenêtre sur la place de Grève; mais n'ayant fait que se casser une jambe, il fut décapité le lendemain. Il était âgé de 30 ans.

ROBILLARD (N...), fils d'un prof. à l'école d'artillerie de Metz, à l'âge de 16 ans adressa à l'acad. des sciences un *Traité* sur l'application de la géométrie ordinaire et des calculs différentiel et intégral, à la résolution de plusieurs problèmes, publié à Paris en 1753, in-4°, avec 30 planches; il m. à 20 ans.

I. ROBIN (Jean), botan. de Henri IV, et démonstrateur du jardin du Roi, a publié une *Description du jardin des Tuileries*, 1608, in-fol., c'est lui qui introduisit en France la première culture de la ketmie ou grande mauve. En 1600

il naturalisa le faux accasia en France, des graines du Canada.

ROBIN (Vincent), de Dijon, méd. du roi, viv. en 1633. On a de lui : *Avis sur la peste reconnue en quelques endroits de la Bourgogne, etc.*, Dijon, 1628, in-12; *Synopsis rationum Fieni et adversariorum, de tertiâ die fœtûs animatione, ex quibus clarè constabit celebratam antiquitate opinionem de fœtus formatione deserendam, etc.*, Divione, 1632, in-4°.

ROBIN (Robert), avocat de Paris, au commencement du 17e s., est auteur d'un Traité rare et recherché, sur la question de savoir si un enfant non baptisé, comme étant un monstre, était capable de succéder, Paris, 1620, in-8°.

ROBINET (Urbain), doct. de Sorb., chan. et gr.-vic. de Paris en 1758, âgé de 75 ans, était Breton. Il est le rédact. du *Bréviaire* de Rouen, 1736 : il publia, en 1744, *Breviarium Ecclesiasticum Clero propositum.*

ROBINS (Benjamin), mathématicien anglais, né à Bath en 1707, de parens quakers, vint à Londres, où il s'instruisit dans les langues modernes, et se familiarisa avec les ouvrages d'Appollonius, d'Archimède, de Fermat, d'Huyghens, de Witt, de Husius, de Jacques Gregory, du doct. Barrow, du cél. Newton, du docteur Taylor et de Cotes, et expliqua une *démonstration* de la dernière proposition du Traité de Newton, sur les quadratures, qui fut insérée dans les Transactions philosophiques de 1727. La même année il concourut pour le prix proposé par l'acad. des scien. de Paris, sur les lois du mouvement dans le choc des corps. Il porta ensuite son attention sur tous les arts mécaniques qui, liés aux principes mathématiques, pouvaient être l'objet de vues nouvelles. Il ne se borna pas à ses travaux mathémat., il publia, en 1739, trois pamphlets sur des sujets politiques, qui le mirent dans le cas d'être employé dans plusieurs affaires import. Ce fut en 1742 que parurent ses *nouveaux Principes d'artillerie*, qui a été trad. dans toutes les lang.; il y en a trois traductions française. La 1ere de Le Roy; la 2e de Dupuy, prof. à Grenoble, publ. en 1771; la 3e de Lombard, prof. d'artill. à Auxonne, impr. en 1783, in-8°. En 1748 parut le Voyage autour du monde, de lord Anson, dont la rédaction, quoique portant le nom de Walter, fut bien réellement l'ouv. de Robins. Quatre édit. nombreuses furent consommées en moins d'une année; la 5e, revue et corrigée par Robins, parut en 1749. D'autres ont été successivement publiées. S'étant rendu aux Indes avec le titre d'ingénieur gén. de la compagnie des Indes orientales, il m. à Madras en 1751. Ses ouv. mathématiques ont paru à Londres en 1761, 2 vol. in-8°.

ROBINSON (Robert), né à Swaffham au comté de Norfolck, m. à Birmingham en 1790, fut un cél. prédic. parmi les calvinistes. Il embrassa dans la suite la secte des anabaptistes; et avant sa mort il devint socinien. On a de lui : Une *Défense de la divinité de J.-C.*; une *Traduction* en angl. *des Sermons de Saurin*; une *Traduction*, aussi en angl., *de l'Essai de Claude sur la composition des Sermons.*

ROBINSON (Jean), né en Angleterre en 1575, m. en 1625, membre de la soc. des séparatistes angl., établis en Holl. au commenc. du 1er s., sous le nom de Brownistes; il forma à Leyde une égl., ou assemblée nouvelle, sous le nom d'*Indépendans*. Il a justifié ces principes dans son *Apologia pro exulibus Anglis, qui Browneistæ vulgò appellantur*, Leyde, 1619, in-4°.

ROBINSON (Briano), méd. angl. vers l'an 1720, publia dans sa langue maternelle, un *Traité de l'économie animale*, trad. en italien, Sienne, 1757 et 1765.

ROBINSON (Nicolas), méd. angl. On a de lui : *Tractatus de Arenulis et Calculo, ejusque causis, symptomatibus et curâ*, Londini, 1721.

ROBINSON (Jean), prof. de physiq. à Edimbourg, m. en 1805, publia en 1797, un livre intit. *Preuves d'une conspiration*, dans lequel il développe les causes de la révolution en France; *Les Elémens de la philosophie mécanique*, et quelques *articles dans l'Encyclopédie britannique.*

ROBINSON (mistriss Marie DERBY), cél. comédienne angl., publia des *poésies* qui ont été recueillies en 2 vol. et huit romans, parmi lesquels on distingue : *Vancenza*, la *Veuve*, *Angelina* et *Hubert de Sevrac.* Elle a aussi écrit les *Mémoires de sa vie*, qui ont été trad. en fr., ainsi que la plupart de ses ouvr. Elle m. en 1800.

ROBOAM, roi de Juda, succéda à Salomon, son père, l'an 975, av. J. C., et après un règne orageux il m. l'an 958 après avoir régné 17 ans, laissant le royaume à Abia, l'un de ses fils.

ROBORTELLO (François), né en

1516 à Udine dans le Frioul, enseigna la rhétorique et la philosophie morale à Lucques, à Pise, à Bologne et à Padoue, où il m. en 1567. Il tira de la poussière d'une bibliothèque le m.ss. du *Traité du sublime de Longin*, et le publia à Bâle en 1554. On a de lui : *Traité d'Histoire*, 1543, in-8°; des *Commentaires* sur plus. poètes grecs et lat.; *De vitâ et victu populi Romani sub imperatoribus*, 1559, in-fol.; un gr. nombre d'autres *Ecrits*.

ROCCA (Ange), relig. ermite de St.-Aug., né en 1545 à Rocca-Contrata dans la Marche d'Ancône, m. à Rome en 1620, fut chargé par le pape Sixte V de veiller à l'impression de la Bible, des Conciles et des Pères qu'il faisait faire dans l'imprimerie apostolique. Ses différens ouv. parurent à Rome, 1719, 2 vol. in-fol. Les littér. font quelques cas de la *Bibliotheca vaticana illustrata* de cet aut.; son *Thesaurus pontificiarium antiquitatum, necnon rituum ac cœremoniarum*, Rome., 1645, 2 vol. in-fol, est un rec. curieux. On estime son traité *De Campanis*, Rome, 1612, in-4°.

ROCCA (Jean-Ant.), philos. et math., né à Reggio en 1607, où il m. en 1659, est connu par sa démonstration de la *Fusée parabolique*.

ROCCABERTI (Jean-Thomas de), né vers 1624, à Péselade dans la Catalogne, se fit dominic. et devint provincial d'Aragon, archevêque de Valence et gr.-inquisit. de la foi; il fut aussi deux fois vice-roi de Valence. On a de lui : *De Romani pontificis auctoritate*, 3 volumes in-fol.; *Bibliotheca pontificia*, Rome, 1700 et années suiv., 21 vol. in-fol. Le parl. de Paris en défendit le débit en France : il m. en 1699.

ROCHAMBEAU (Jean-Baptiste-Donatien de VIMEUR de), né en 1725, entra de bonne heure au service, où il se signala par sa tactique militaire et son courage, et devint colonel à 22 ans, du régiment de la Marche, infanterie, il le commanda à la bat. de Laufeld, et il reçut deux blessures graves. Brigadier d'infant. et chev. de St.-Louis, il fit le siége de Mahon sous le maréchal de Richelieu. En 1780, nommé lieut.-gén. pour commander l'armée auxiliaire qu'on envoyait dans l'Amérique septentrionale, il débarque avec 5,000 hommes à Rhod-Island, prend une position respectable et sauve la marine; il rejoint le gén. Washington devant New-York, contribue à la reddition de cette ville et de celle de Glocester, etc. A son retour en France il fut nommé, par le roi, commandant en chef de la province de Picardie. En 1789 il alla commander en Alsace, agitée par des troubles populaires, et y rétablit la tranquillité. En 1790, nommé command. de l'armée du nord, il rétablit toutes les fortifications de cette frontière, et forma à Dunkerque, à Maubeuge et à Sedan trois camps retranchés qui furent respectés par l'ennemi. Louis XVI l'éleva alors au grade de maréchal de France. En 1804, Buonaparte le nomma membre de la légion d'honneur : il m. dans sa terre natale en 1804.

ROCHE (Etienne de la), publia en 1538, un *Traité* d'arithmétique et de géométrie, avec des *Tables* pour en faciliter l'usage.

ROCHE (Jean de la), orat. et cél. prédic., né dans le dioc. de Nantes, m. dans cette ville en 1711, à 55 ans. Il a laissé : un *Avent*, un *Carême* et des *Mystères*, 6 vol. in-12; et 2 vol. in-12 de *Panégyriques*.

ROCHE (Ant.-Mart.), orat., né dans le dioc. de Meaux, m. en 1755, à 50 ans. On a de lui un *Traité de la nature de l'Ame et de l'origine de ses connaissances*, contre le système de Locke et de ses partisans, Paris, 1759, 2 volumes in-12.

ROCHE (Jacq.-Fontaine de la), curé dans le dioc. de Tours, né à Fontenaile-Comte dans la Vendée en 1688, m. en 1761, eut, depuis 1731, la principale part aux feuilles qui paraissaient toutes les semaines sous le titre de *Nouvelles ecclésiastiques*.

ROCHE (J.-Bapt. de la), doct. de Sorb. et prédicat. du roi, m. sur la fin du 18e s., a publ. le *Panégyrique de Ste. Geneviève*; des *Remarques* sur les Pensées de La Rochefoucauld, et sur les Quatrains de Pibrac et de Matthieu; une *Edit. des Psaumes de David*; des *Œuvres mêlées*, 1733, in-12; *Année dominicale*, 8 vol. in-12; *Lettres littéraires sur divers sujets*, 2 vol. in-12; *Cosmographie pratique*, in-12; *Mémoires historiques et curieux*, 3 volum. in-12; *Entretiens* sur l'orthogr. franc., 1778, in-8°, etc., etc.

ROCHE (Sophie GUTTERMANN de la), née à Kaufbeuren en 1731, cultiva avec succès les sciences et les arts, et apprit les langues franc., angl. et ital. Ayant épousé M. de La Roche, chancel. et conseill. d'état de l'élect. de Trèves, elle en devint veuve en 1789. On a d'elle son *Sternheim* et ses *Lettres de Rosalie*. A Spire elle publ. sa *Pomone*. Ses *Soi-*

rees de Melusine furent son dernier ouvr. Elle m. à Offenbach en 1807.

ROCHEBLOND (Charles HOTMAN, *dit* la), bourgeois de Paris, fut l'auteur de la faction connue sous le nom des *seize*, parce qu'ils avaient distribué à seize d'entre eux les seize quartiers de Paris. Elle se forma en 1580 pendant la ligue. Le but de cette association séditieuse était de s'opposer aux desseins du roi Henri III, lequel favorisait, disait-on, les huguenots, et d'empêcher que le roi de Navarre ne succédât à la couronne de France.

ROCHEBRUNE, poète agréable, et aut. de plus. *Chansons*, m. vers 1732, a fait les paroles de la *Cantate d'Orphée*.

IV. ROCHECHOUART (Françoise-Athenaïs de), fut d'abord connue sous le nom de mademoiselle de Tonnay-Charente. Sa beauté la rendit encore moins célèbre que le caractère de son esprit plaisant, agréable et naturel. Elle fut mariée au marquis de Montespan qui lui sacrifia des partis considérables, et ne fit qu'une ingrate. La duchesse de La Vallière, maîtresse de Louis XIV, l'admit dans sa société, et le roi ne la regarda d'abord que comme une aimable étourdie. Bientôt il en fut vivement épris, et elle devint sa maîtresse. La marquise de Montespan régna avec empire. Elle aima le roi par accès, et encore plus l'argent. Ses fantaisies engagèrent ce prince dans des dépenses excessives et inutiles. Elle domina longtems sur le cœur de ce monarque; mais son humeur impérieuse et bizarre l'en chassa peu à peu. Mad. de Montespan avait supplanté la Vallière, et fut supplantée à son tour, d'abord par la duch. de Fontanges, et puis par la marq. de Maintenon. Louis XIV lui ordonna de quitter la cour vers 1680; et elle m. en 1707, à 66 ans, à Bourbon, où elle était allée prendre les bains.

ROCHE-FLAVIN (Bernard de la), né l'an 1552 à St.-Cernin en Rouergue, prem. présid. au parl. de Toulouse, puis conseill. d'état, m. en 1627. On a de lui : Un grand *Traité des Parlemens*, 1617, in-fol.; Un *recueil des arrêts notables du parlement de Toulouse*, 1720, in-4°, etc.

ROCHEFORT (Guill. de), de l'acad. des inscript. et b.-lett., né à Lyon en 1731. Le roi lui permit de donner à l'imprim. royale une fort belle édit. de sa traduct. de l'Iliade et de l'Odyssée d'Homère, en 1781, in-4°. Rochefort composa trois trag. *Ulysse*, *Antigone* et *Électre*. Sa coméd. des *Deux Frères*, donnée au théâtre fr., n'y réussit point. Ses ouvr. en prose sont : Une *Refutation* du Système de la Nature, in-12; *Histoire critique des opinions des Anciens sur le bonheur*, 1778, in-8°.; la *Traduction complète* du Théâtre de Sophocle.; div. *Mémoires* dans ceux de l'acad. des belles-lettres. Il m. en 1788.

I. ROCHEFOUCAULD (François comte de la), fut chamb. des rois Charles VIII et Louis XII. Il tint, en 1494, Franc. Ier sur les fonts baptism. Ce prince le fit, par la suite, son chamb. ordin., et érigea, en 1515, la baronnie de la Rochefoucauld en comté. Le comte de la Rochefoucauld m. en 1517. C'est depuis lui que tous les aînés de sa famille ont pris le nom de françois.

ROCHEFOUCAULD (Franc. de la), né en 1558, de Charles Ier du nom, comte de Randan et de Fulvie Pic de la Mirande, fut pourvu de bonne heure de div. bénéfic.; de l'abb. de Tournus; de la maîtrise de la chap. du roi, et à son retour de Rome, en 1585, de l'évêché de Clermont; il ne négligea rien pour faire soulever l'Auvergne contre le roi Henri III, son bienfaiteur. Henri IV, quelques années après, abjura le protestantisme, et fut absous par le pape. L'év. de Clermont, privé d'appui et de motifs de désobéissance, se soumit, et composa un ouv. sur l'autorité spirituelle des papes, garda le silence sur le temporel. Ayant donné, tête baissée, ainsi que son frère Alexandre, dans les fourberies de *Marthe Brossier*, prétendue possédée, un arrêt du parlem., du 24 mars 1599, enjoignit aux deux frères de faire cesser cette farce scandaleuse, sous peine de voir leur temporel saisi. Franç. de la Rochefoucauld se soumit à l'arrêt : mais son frère Alexandre risqua, avec plus de courage, son temporel, et conduisit Marthe Brossier à Rome. Le roi, pour récompenser la soumission de son frère l'év., le fit élever, en 1607, à la dignité de card., et échangea son évêché de Clermont contre celui de Senlis. En 1618, il fut pourvu de la charge de gr.-aumôn. de France; en 1619, de l'abb. de Ste.-Génev.; en 1622, il fut commis pour la réforme des abbayes de France. Cette réforme l'occupa le reste de sa vie, qu'il termina dans son abb. de Ste.-Génev., en 1645, âgé de 88 ans. Franc. de la Rochefoucauld fut un des plus zélés défenseurs de l'infaillibilité du pape, et des autres maximes ultramontaines. Le jés. Pierre Bouvier a écrit sa Vie en lat., et le père La Mo-

rinière, en franc. On a de ce card. des *Statuts synodaux*, pour l'ég. de Clermont, publiés en franc. en 1599; autres *Statuts synodaux* pour l'ég. de Senlis, en lat., imp. à Paris en 1621. *Raison pour le désaveu fait par les évêques de ce royaume d'un livret publié avec ce titre : Jugemens des cardinaux, archevêques*, etc. *De l'autorité de l'Eglise en ce qui concerne la foi et la religion*, Paris, 1603 et 1604, in-12.

V. ROCHEFOUCAULD (Franc. VI, duc de la), prince de Marsillac, fils de Franc. I[er], duc de La Rochefoucauld, né en 1603, m. en 1680, se signala, en div. occasions, par son courage, par sa prudence et par son esprit. Il joua sur-tout un très-grand rôle dans les guerres de la fronde. Il a donné : Des *Mémoires de la régence d'Anne d'Autriche*, Amst., (Trévoux), 1713, 2 vol. in-12. C'est un tableau fidèle de ces tems orageux, peint par un peintre qui avait été lui-même acteur. Des *Réflexions* et des *Maximes*, réimpr. in-12 et in-18. *Mémoires* de M. D. L. R., Cologne, 1662, in-12.

ROCHEFOUCAULD (Franc., duc de la), fils aîné du précéd., 7[e] du nom, prince de Marsillac, gr.-veneur de France, gr.-maître de la garde-robe du roi, chev. de ses ordres, né en 1634, et m. en 1714. Louis XIV aimait son esprit et estimait sa probité. L'Histoire cite de lui plus. traits qui font honneur à son esprit et à son cœur.

VII. ROCHEFOUCAULD (Frédér.-Jér. DE ROYE, de la), fils de Franc. de Roye de La Rochefoucauld, second du nom, lieut.-gén. et comm. de la gend. de France, fut élevé à l'év. de Bourges en 1729; élu coadjuteur de l'abb. de Cluni en 1738, il en devint abb. titulaire et card. en 1747. Il fut envoyé l'année suiv. en qualité d'ambass. à Rome. Le roi le nomma à l'ab. de St.-Vandrille en 1755, et le chargea en même tems du ministère de la feuille des bénéf. Son esprit de modération le fit choisir pour présider aux assemblées du clergé de 1750 et 1755. Louis XV l'éleva, en 1756, à la place de son gr.-aumônier. Il m. en 1757.

ROCHEFOUCAULD (Alex.-Nic. de la), marq. de Surgères, né en 1709, m. en 1760, prit le parti des armes. On a de lui, Une coméd. intit. : *Ecole du monde*; Un abrégé de *Cassandre*, roman ennuyeux qu'il a trouvé l'art de rendre agréable, 3 vol. in-12; Un abrégé de *Pharamond*, 4 vol. in-12. On a publié, en 1804, *Œuvres de La Rochefoucauld*, contenant ses Traités sur la guerre, sur les gouvernemens, sur la morale, etc.

ROCHEFOUCAULD (L.-Alex. duc de la) et de la Roche-Guyon, pair de France, memb. de l'assembl. des notab. en 1787, et ensuite député de la noblesse de Paris aux états-gén. en 1789, fut un des huit prem. memb. de la nobl. qui se réunirent au tiers-état. Le 27 juin, 1789, il demanda que l'on s'occupât de la question de la liberté des noirs. Le 30 octob. il pressa le prononcé du décret sur les biens du clergé. Il vota l'abolition des ordres relig., et fit adopter la proposition de dom Gerle, tendante à déclarer nationale la relig. cathol. En 1791, il fit un rapport sur les travaux des comités de contributions, et entretint souvent l'assembl. de cette matière, sur laquelle il fit rendre un grand nombre de décrets et réclama aussi la liberté indéfinie de la presse. Après la session, il devint memb. et présid. du départ. de Paris. En nov. 1791, il signa l'arrêté du départ., par lequel le roi était prié d'apposer son *véto* au décret rendu contre les prêtres, et ensuite celui du 6 juillet 1792, qui suspendait de leurs fonctions Pétion et Manuel, maire et procur. de la comm. de Paris. Il fut alors tellement poursuivi par les sections et les sociétés populaires de la capitale, qu'il se vit contraint de donner sa démission. Ayant voulu se rendre aux eaux de Forges, il fut massacré à coups de pierres à Gisors, le 14 septembre âgé de 83 ans.

ROCHEFOUCAULD (duc de la), archev. de Rouen, command. des ordres du roi, abbé de Cluny et de Fécamp, né en 1713 dans le dioc. de Mende, fut d'abord év. d'Alby, card. en 1778, et député du clergé du bailliage de Rouen aux états-génér. en 1789. Il s'y prononça fortement contre les principes de la révol. A la suite de l'insurrection du 14 juillet, il se réunit aux travaux de l'assemblée pour défendre les droits de la nation. Il fut ensuite un des signataires de la protestation du 1[er] septembre 1791, contre les innovations faites par l'assembl. nationale en matière de religion. Après la session, il se retira en Allem., et m. à Munster en 1799.

ROCHE-GUILHEM (M[lle] de la), m. au commenc. du 18[e] s., a publié : *Aventures grenadines*; *Ariovište*, rom. héroïque; *Histoire des Favorites*, ; dernières *Œuvres* de M[lle] de la Roche-Guilhem.

ROCHE-JACQUELIN (le comte de la), né à St.-Aubin de Beaubigné, près

Châtillon, l'un des génér. des royalistes de la Vendée. Après la perte de la bataille de Chollet, il devint gén. en chef de l'armée royale, et fut tué en mars 1794.

ROCHE-MAILLET (Gabr.-Michel de la), avocat de Paris, né à Angers en 1562 et m. en 1642, a donné des édit. de *Fontanon*, du *Coutumier général, etc.*, et a fait un *Théâtre géographique de la France*; Paris, 1632, in-fol.

ROCHES (Mme et Mlle des), de Poitiers. Mme Des Roches, veuve après 15 ans de mariage, ne s'occupa que de l'éducation de sa fille qui devint sa rivale en esprit et son amie la plus tendre. Celle-ci refusa constamment de se marier, par tendresse pour sa mère. Elles furent emportées le même jour par la peste qui désolait la ville de Poitiers en 1587. On a d'elles des *ouvrages* en prose et en vers, dont la dern. édit. est celle de Rouen, 1604, in-12; elles avaient toutes deux une grande connaissance des langues et des sciences.

ROCHES (Jean des), membre de l'acad. des sciences de Bruxelles, m. en 1787, a donné une *Grammaire* et un *Dictionnaire* flam. et franç.

ROCHES (Franç. de), past. de l'égl. de Genève en 1731, et prof. de théol. en 1749, né en 1681, m. en 1769. On a de lui : *Défense du Christianisme*, ou *Préservatif contre un livre intitulé : Lettres sur la Religion essentielle à l'homme*, Lausanne, 1710, 2 vol. in-12; *Réponse à Mélines*, *dit* Fléchier, *sur son changement de religion*, 1753. Il publia avec des notes le *Catéchisme d'Ostervald*, 1752; et *deux Sermons à l'occasion des divisions politiques de Genève*, 1737.

ROCHESTER (Jean WILMOT comte de, poète angl., né dans le comté d'Oxford en 1648, m. en 1680. Il a laissé des *Satires*, Lond., 1714, in-12. Ses *Poésies* sont la plupart obscènes; plus. de ses *Satires* ont été trad. en français.

ROCHON DE CHABANNES (Marc-Ant.-Jacq.), m. à Paris en 1800, à 70 ans, consacra ses talens au théâtre, et donna à la coméd. ital., à l'opéra-comiq., et à la coméd. franç. plus. pieces, dont quelq.-unes obtinrent du succès. Le *Théâtre* de Rochon forme 2 vol in-8°, publ. en 1786. On doit au même aut. *La Noblesse oisive*, 1756, in-8°, et *Observations* sur la nécessité d'un second théâtre franç., 1780, in-12; une *Satire* sur les hommes; un *Discours philosophique* imité de Juvénal; diverses *Pièces fugitives*, etc.

ROCOLES (J.-Bapt. de), né vers l'an 1620, fut chan. à Paris, protest. à Genève, de nouveau cathol. en France, de rechef protest. en Holl., et enfin il m. cathol. en France en 1696. On a de lui : *Description des empires du monde* par Davity, augmentée d'un vol., Paris, 1660, 6 vol. in-fol.; *Introduction générale à l'histoire*, 1664; *Abrégé de l'histoire de l'empire d'Allemagne*, Colog., 1679; *Les imposteurs insignes qui ont usurpé la qualité d'empereur*, Brux., 1729, 2 vol. in 8°; *Histoire véritable du Calvinisme, opposée à l'Histoire de Maimbourg*, Amsterdam, 1683.

RODE (Bernard), présid. de l'acad. des arts à Berlin, m. en 1797, *peignait* avec succès l'hist., et décora divers temples. On lui doit un grand nombre de gravures à l'eau forte.

RODENBURGH (N.), sav. jurisc. né à Utrecht dans le 17e s., est aut. de quelques ouvr., parmi lesquels on dist. : *De jure quod oritur e statutorum diversitate.*

RODERIGO (Jacques), de Cosenza, a écrit, *Opus necessarium, an venenatum corpus in vitâ et post mortem dignoscatur*, Neapoli, 1558, in-8°; *De lapide ferreo, ab aere lapso, et ejus generatione et causâ*, Neapoli, 1588, in-8°.

RODERIGUE (Jean-Ignace de), né à Malmédy, rédigea longtems la Gazette de Cologne avec succès, fut employé et consulté par différens princes dans des affaires importantes, publia plus. *Dissertations* savantes, et m. à Cologne en 1758.

RODIGINO (Ludovico-Celio), né à Rovigo, dans l'état de Venise, vers l'an 1450, fut, en 1512, profess. de b.-lett. à Reggio. On a de lui : *Lectionum antiquarum libri* 30, Venetiis, 1516, in-f.; *Lectionum* etc., *libri* 30, *ab auctore locupletati*, Basileæ, 1550, in-fol.; Francfort et Leipsick, 1666. Rodigino m. dans sa patrie en 1525.

RODOGUNE ou RHODOGUNE, fille de Phraates, roi des Parthes, fut mariée à Démétrius Nicanor, que Phraates tenait prisonnier; ce qui causa de grands malheurs par la jalousie de Cléopâtre.

RODOLPHE, comte de Rhinfelden, duc de Souabe, époux de Mathilde, sœur de l'empereur Henri IV, fut élu roi de Germanie, l'an 1077, par les rebelles que le pape Grégoire VII avait soulevés contre l'empereur Henri. La fortune fut quelque tems douteuse entre les deux concurrens. Mais enfin elle abandonna

Rodolphe l'an 1080, à la bataille de Wolcksheim; ce prince y périt.

II. RODOLPHE Ier de HAPSBOURG, empereur d'Allemagne, surnommé le *Clément*, était fils d'Albert, comte de Hapsbourg, château situé entre Bâle et Zurich. Il fut élu emp. au mois d'oct. 1273, et ne voulut point aller à Rome pour se faire couronner, disant, « Qu'aucun de ses prédécesseurs n'en était jamais revenu qu'après avoir perdu de ses droits ou de son autorité. » Il vainquit Ottocare, roi de Bohême; il fit un traité en 1278, avec le pape Nicolas III, par lequel il s'engagea à défendre les biens et les priviléges de l'Eglise romaine. Il donna, en 1282, à Albert son fils, le pays d'Autriche qu'il avait pris sur Ottocare. Rodolphe m. à Gemersheim, près de Spire, en 1291, à 73 ans. Il existe un *Recueil* de cent quarante *Lettres* de cet emp., conservé précieusement dans la bibliothèque impériale à Vienne.

RODOLPHE II, fils de l'emp. Maximilien II, né à Vienne en 1552, roi de Hongrie en 1572, roi de Bohème en 1575, fut élu roi des Romains à Ratisbonne, la même année, et prit les rênes de l'emp. en 1576, après la mort de son père. Il fit la guerre en Hongrie contre les Turcs, fut obligé de céder la Bohême et la Hongrie à Mathias son frère, et m. en 1612, à 60 ans. La grande passion de Rodolphe fut de vouloir faire de l'or. Il laissa la réputation d'un grand distillateur, d'un astronome passable, d'un assez bon écuyer, et d'un fort mauvais emper.

RODON (David de), calviniste du Dauphiné, prof. de philosop. à Die, puis à Orange et à Nîmes, banni du royaume en 1663, m. à Genève vers 1670. Il a donné: l'*Imposture de la prétendue Confession de foi de St. Cyrille*, Paris, 1629, in-8°; *De Supposito*, Amsterdam, 1682, in-12; le *Tombeau de la Messe*, Francfort, 1655, in-8°; *Disputatio de libertate et atomis*, Nîmes, 1662, in-8°; Divers autres *ouvrages*, imp. en partie à Genève, 1668, 2 vol. in-4°.

RODRIGUEZ, Espagnol, évêque de Zamor, qui vivait vers le milieu du 15e s., composa un ouv. intitulé: *Speculum humanæ vitæ*, etc., imp. en 1468 et réimp. à Besançon, 1488, in-8°, gothique.

RODRIGUEZ (Alfonse), jés. de Valladolid, recteur de Monteroi en Galice, m. à Séville en 1616, à 90 ans. Il est principalement connu par son Traité de la *Perfection chrétienne*, trad. en fr. par les solitaires de Port-Royal, 2 vol. in-4°, et par l'abbé Regnier Desmarais, 3 vol. in-4°, 4 vol, in-8° et 6 vol. in-12. L'abbé Triealet en a donné un abrégé en 2 vol. in-12.

RODRIGUEZ (Emmanuel), franciscain d'Estremos en Portugal, m. à Salamanque en 1619, à 68 ans, a donné: Une *Somme des Cas de Conscience*, 1595, 2 vol. in-4°; *Questions régulières et canoniques*, 1609, 4 vol. in-fol., Lyon, 1620; un recueil des *Priviléges des réguliers*, Anvers, 1623, in-fol., etc.

RODRIGUEZ (le Père Ant.-Joseph), bénéd. espagnol, examinateur synodal de l'archevêque de Tolède, consulteur de S. A. l'infant don Louis, et memb. de l'acad. de Madrid et de Séville, né à Mérida dans l'Estramadure en 1705, m. à Madrid en 1781. Il débuta dans la carrière littéraire, par un ouv. contre les médecins, intitulé: *Palestre critico-medica, dont le but est d'introduire la vraie médecine en Espagne et d'en bannir l'instruse*, Madrid, 1735, 6 vol. in-4°, et plus. ouv. de théologie.

RODULPHE, né à Munster, sur la fin du 11e s., abbé de Saint-Trond, au pays de Liège, où il m. en 1136, a laissé une *Chronique* de ce monastère, depuis sa fondation jusqu'à l'an 1136; *Vie de Saint-Libert*, évêque de Cambrai; un *Traité contre la Simonie* en 7 liv.

ROÉ (sir Thomas), né à Low-Layton dans le comté d'Essex, vers l'an 1580, m. en 1644, écuyer de la reine Elizabeth. Le roi Jacques le créa chevalier. Il fut envoyé successivement en ambassade au Mogol et en Turquie; il adressa à S. M. une *Relat. de tout ce qui s'était passé à Constantinople, relativement à la mort du sultan Osman et à l'élévation au trône de son oncle Mustapha*, impr. à Londres en 1622, in-4°. En 1740 on publia: *Négociations de sir Thomas Roé à la Porte depuis 1621 jusqu'en 1628, inclusivement*, in-fol.

ROEDERER (Jean-George), prof. en méd. à Gottingue, né à Strasbourg en 1726, où il m. en 1763, a publié: *Oratio de artis obstetriciæ præstantiâ*, Gott., 1752; *Elementa artis obstetriciæ in usum prælectionum academicarum*, ib., 1753, 1759, in-8°; Coloniæ, 1763, in-8°, en français, Paris, 1765, in-8°; *Icones uteri humani*, ibid, 1759, 1764, in-fol.; *Opuscula medica, sparsim priùs edita, nunc demùm collecta, aucta et recusa*, ibid, 1764, in-4°.

ROELL (Herman-Alexandre), né en 1653, dans la terre de Doëlberg, en

Westphalie, prof. de théol. à Utrecht, et m. à Amst. en 1718. On a de lui : un *Discours* et des *Dissertations philosophiques* sur la religion naturelle et les idées innées, Franeker, 1700, in-8°; des *Thèses*, 1689, in-4°, et plus. autres ouv.

ROEMER (Olaüs), né à Arrhus dans le Jutland, en 1644. Il vint en France et enseigna les math. au grand-dauphin. L'acad. des scienc. se l'associa en 1672. Pendant dix ans qu'il demeura à Paris, et qu'il travailla aux observations astronomiques avec Picard et Cassini, il fit des découvertes dans ces différentes parties des mathémath. De retour en Danemarck, il devint mathématicien du roi Christiern V, prof. d'astron. cons. de la chancell., et assesseur du tribunal suprême de la justice. Enfin il devint bourguemestre de Copenhague, et conseiller d'état sous le roi Frédéric IV; Roëmer m. en 1710. On a fait imprimer en 1735, in-4°, sous le titre de *Basis astronomiæ*, une partie des observations avec la *methode d'observer de Roëmer*.

ROENTGEN (N.), cél. artiste allemand, né à Neuwied, de la secte des Moraves, a porté l'ébénisterie au plus haut point de perfection. Il fut appelé en Russie, où le palais impérial et ceux de plus. grands sont ornés de ses chefs-d'œuvre. Il m. à la fin du 18e s.

ROGACCI (Benoît), jés., né à Raguse en 1646, professa la rhetor. pendant plus. années. On a de lui : *De terræ motu, quo Epidaurus in Dalmatiâ anno 1667 prostrata est, ad Cosmum III, M. Ducem Etruriæ*, Romæ, 1670; *Euthymia, seu de tranquillitate animi, carmen didascalicum*, ibid, 1690; *Orationes*, ibid, 1694; *Pratica Istruzione, o sia l'uso emendato della lingua italiana*, Rome, 1711. Il m. en 1719.

ROGAT, *Rogatus*, évêque donatiste d'Afrique, chef d'un nouv. parti dans la Mauritanie césarienne, aujourd'hui le royaume d'Alger, vers l'an 372, donna le nom de *Rogatistes*, à ceux qui le suivirent. Sa secte dura quelque tems en Afrique, et il eut pour successeur Vincent Victor.

ROGER, 1er roi de Sicile, fils du petit-fils de Tancrède Hauteville, seign. normand, n'avait que 4 ans, lorsque son père mourut. Il fut élevé sous la tutelle d'Adelaïde sa mère. Dès qu'il fut en état de régner, il montra une ambition demesurée, s'empara de la Pouille, réduisit Naples et Capoue, et il se trouva le maître de toutes les conquêtes des Normands. Le tiers de la Sicile, réuni à un tiers peut-être de l'Italie, forma la base d'un royaume qui ne le cédait qu'aux monarchies de France et d'Angleterre ; le 25 déc. 1130 il fut proclamé à Palerme roi de Sicile, et l'anti-pape Anaclet lui accorda l'investiture de ce nouv. royaume. Il fit prisonnier Innocent II avec toute sa suite ; et ce pape n'obtint sa liberté qu'en accordant au roi et à ses descendans, le royaume de Sicile, le duché de la Pouille et la principauté de Capoue, comme fiefs-liges du saint-siége. L'an 1146, il tourna ses armes contre Manuel, empereur des Grecs, prit Corfou, pilla Céphalonie, le Negrepont, Corinthe, Athènes; s'avança jusqu'aux faubourgs de Constantinople, et revint chargé d'un immense butin. Ces expéd. furent suivies de la prise de Tripoli, de plusieurs autres places sur les côtes d'Afrique, et de la défaite d'une partie de la flotte de l'empereur grec. Ce prince m. en 1154.

ROGER ou ROGIER (Pierre), troubadour au 12e s., chan. d'Arles et de Nîmes, quitta ses bénéfices pour aller de cour en cour jouer les coméd. qu'il faisait lui-même. Arrivé chez la comtesse de Foix, il y devint amoureux de Huguette de Baux. Les parens de cette dame le firent assassiner vers 1330.

ROGER (Abraham), chapel. de la factorerie hollandaise de Pullicate, dans les grandes Indes, est aut. d'un ouvr., qui parut vers le milieu du 17e s., sous le titre de *Porte ouverte, ou la vraie représentation de la vie, des mœurs, de la religion et du service des Bramines qui demeurent sur les côtes de Coromandel*, etc.

ROGERIUS ou ROGGIERI (Jean-Jacques), né à Rome en 1628, où il m. en 1682, est auteur du *Catalogus plantarum in agro Romano nascentium*, Romæ, 1677, in-fol., avec le Théâtre pharmaceutique de Donzelli, en italien, Venetiis, 1681, 1704, in-4°, Londini, 1684, in-12, avec *Johanni Raii stirpium sylloge*.

ROGERS (Jean), théol. angl., chap. du comptoir d'Anvers, travailla, avec Coverdal et Tindal, à la *traduction* de la Bible, en anglais. Sous le règne d'Edouard VI, Rogers retourna en Angl., et fut brûlé, pour cause de religion, dans Smith-Field, en 1555.

ROGERS (doct. Jean) né en 1679, à Ensham, dans le comté d'Oxford, chap. du prince de Galles, publia en 1719 un *Discours sur l'Eglise visible et invisible du Christ*, etc., in-8°. On a encore de Rogers : *La nécessité d'une révélation*

divine, *et la vérité de la religion chrétienne démontrée*, 1727, 1 vol. On a publié ses *Sermons* après sa mort, arrivée en 1729.

ROGERS (Christophe), de la soc. roy. de Lond., où il m. en 1784. On a de lui une *Collection* de 112 planches imitant le dessin, avec la *Vie des peintres*, 1778, 2 vol. in-fol.

ROGGERS (Wood), parti de Bristol en 1708, pour aller faire des prises dans la mer du sud, sur les Espagnols, revint aux dunes d'Angl. en 1711. On a traduit son *Voyage* en franç., Amst. 1725, 3 vol. in-12.

ROGMAN (Roland), peint. paysagiste, né à Amst. en 1597, vivait encore 1636. Il avait dessiné la plupart des chât. des Provinces-Unies. Ses dessins ont été gravés par Ludolphe-Smids.

ROHAN (Pierre de), chevalier de Gié, plus connu sous le nom du maréc. de Gié, était fils de Louis de Rohan, premier du nom, seigneur de Guémené et de Montauban, d'une des plus anc. familles de France. Il fut en grande considération dans les armées et à la cour, sous le règne de Louis XI, qui le fit maréchal de Fr. en 1475. Il fut un des quatre seigneurs qui gouvernèrent l'état pendant la maladie de ce prince à Chinon en 1484. Deux ans après, il s'opposa aux entreprises de l'archiduc d'Autriche sur la Picardie. Il commanda l'avant-garde à la bat. de Fornoue en 1495, où il se signala. Sa faveur se soutint sous Louis XII, qui le fit chef de son conseil et général de son armée en Italie; mais depuis ayant déplu à la reine Anne de Bretagne, il fut disgracié, et m. à Paris en 1513.

II. ROHAN (Henri, duc de), pair de France, prince de Léon, né au chât. de Blein en Bretagne, était fils de Parrière-petit-fils du précéd.; il se signala, dès l'âge de 16 ans, au siége d'Amiens, sous les yeux de Henri IV, après la mort duquel il devint le chef des calvinistes en France, et soutint, au nom de ce parti, trois guerres contre Louis XIII. Le duc de Rohan s'apercevant, après la prise de la Rochelle, que les villes de son parti cherchaient à faire des accommodemens avec la cour, réussit à leur procurer une paix générale en 1629, à des conditions avantageuses. S'étant retiré à Venise, cette république le choisit pour son généralissime contre les Impériaux; mais Louis XIII l'enleva aux Vénitiens pour l'envoyer en qualité d'ambass. en Suisse et chez les Grisons. Rohan, déclaré général des Grisons par les trois ligues, vint à bout, par plusieurs victoires, de chasser les troupes allemandes et espag. de la Valteline en 1635. Il battit encore les Espagnols en 1636 sur les bords du lac de Côme. La France ne paraissant pas devoir retirer ses troupes, les Grisons se soulevèrent; et le duc de Rohan, mécontent de la cour, fit un traité particulier avec eux le 28 mars 1637. Ce héros, craignant le ressentiment du card. de Richelieu, se retira à Genève, d'où il alla joindre le duc de Saxe Weimar, qui voulut lui donner le commandement de son armée prête à combattre celle des Impériaux près de Rhinfeld. Le duc de Rohan refusa cet honneur, et s'étant mis à la tête du régiment de Nassau, il enfonça les ennemis; mais il fut blessé en 1638, et m. de ses blessures. On a de lui : *Les intérêts des Princes*, Cologne, 1666, in-12; *Le Parfait Capitaine*, ou *l'Abrégé des guerres des Commentaires de César*, in-12, un *Traité de la corruption de la milice ancienne*; un *Traité du gouvernement des treize Cantons*; des *Mémoires*, 2 vol. in-12. Ils contiennent ce qui s'est passé en France depuis 1610 jusqu'en 1629; *Recueil de quelques discours politiques sur les affaires d'état, depuis 1610 jusqu'en 1629*, Paris, 1644, 1693, 1755, in-8°; avec les *Mémoires et Lettres de Henri, duc de Rohan, sur la guerre de la Valteline*, Genève (Paris), 1757, 3 vol. in-12.

ROHAN (Benjamin de) seigneur de Soubise, frère du précédent, soutint le siége de Saint-Jean-d'Angély, en 1621, contre l'armée que Louis XIII commandait en personne. Cette place se rendit. Rohan promit d'être fidèle, mais il reprit les armes six mois après. Il s'empara de tout le Bas-Poitou en 1622, et après différens succès, il fut chassé, en 1626, de l'île de Rhé, dont il s'était emparé, ensuite de celle d'Oléron, et fut contraint de se retirer en Angleterre, où il m. en 1640, sans postérité.

ROHAN (Marie-Éléonore de), fille d'Hercule de Rohan-Guémené, duc de Montbazon, religieuse de Saint-Benoît à Montargis, devint ensuite abbesse de la Trinité de Caen, puis de Malnoue, près de Paris, donna des *Constitutions* aux religieuses de Saint-Joseph à Paris, et m. dans ce monastère en 1681, à 53 ans. On a d'elle : *La Morale du Sage*, in-12; *Paraphrase des Psaumes de la Pénitence*; plusieurs *Exhortations* aux vêtures et aux professions des filles qu'elle recevait; des *Portraits* écrits avec goût et délicatesse.

V. ROHAN (Armand-Gaston de), neveu de la précéd., né en 1674, doct. de Sorb., év. de Strasbourg, card., gr.-aumônier de France, commandeur de l'ordre du Saint-Esprit et proviseur de Sorbonne. L'acad. franç. et des sciences se l'associèrent. Il m. en 1749. On a sous son nom des *Lettres*, des *Mandemens*, des *Instructions pastorales* et le *Rituel* de Strasbourg.

ROHAN (le chev. Louis de), second fils du duc de Montbazon, gr.-veneur de France, fut reçu en 1656 en survivance de la charge de son père. Il suivit Louis XIV à la campagne de Flandre en 1667, et dans la guerre de Hollande en 1672; mais le dérangement de ses affaires et les mécontentemens que lui avait donnés Louvois le firent entrer dans un complot contre l'état, formé par la Truaumont. Il eut la tête tranchée en 1674.

ROHAN-GUÉMENÉ (Louis-René-Edouard), card., né en 1734, fut d'abord connu sous le nom de prince Louis, et devint successivem. év. de Canople, de Strasbourg, gr.-aumônier de France, et l'un des membres de l'acad. franç. Il fut moins célèbre par ses talens que par la malheureuse affaire du collier. Le 15 août 1785, jour de la fête de la reine, cette princesse vit arriver près d'elle deux joailliers, qui lui demandèrent seize cent mille livres pour le prix d'un collier de diamans. Elle annonça aussitôt qu'elle n'avait point vu ce collier, ni songé à son acquisition. Les joailliers déclarèrent qu'ils l'avaient remis au cardinal, chargé de traiter pour elle. La reine, indignée de l'abus de son nom, fit ses plaintes au roi et demanda justice. Le monarque consulta le garde des sceaux et M. de Breteuil, qui furent d'avis qu'on arrêtât le cardinal; mais la reine obtint qu'il fut auparavant interrogé. Celui-ci étant arrivé: « Avouez, lui dit la reine, si ce n'est pas la première fois depuis quatre ans que je vous parle. » Le cardinal en convint et annonça qu'il avait été trompé par une intrigante appelée La Mothe. En sortant du cabinet du roi, il fut arrêté et conduit à la Bastille. Le roi fit dire au prisonn. de prononcer lui même sur son sort. Celui-ci demanda d'être jugé par le parlement, qui le déchargea de toute accusation, mit hors de cour la d'Oliva, condamna la femme La Mothe à la marque et à une détention perpétuelle à la Salpétrière, et son mari aux galères. Malgré ce jugement, le cardinal fut privé de la dignité de gr.-aumônier, exilé dans l'abbaye de la Chaise-Dieu, et ensuite dans son évêché de Strasbourg. En 1789 il fut nommé député du clergé du baillage de Hagueneau aux états-généraux, où il prit séance; mais il quitta bientôt l'assemblée. Peu de tems après, décrété d'accusation comme auteur des troubles survenus dans le département du Rhin, Rohan se retira dans la partie de sa souveraineté située en Allemagne, et m. à Ettenheim en 1802,

ROHAULT (Jacques), philos. cartésien, né à Amiens en 1620, fut envoyé à Paris pour y faire sa philosophie, qu'il professa ensuite avec distinction, et m. dans cette ville en 1675. Ses princip. ouvrages sont: un *Traité de physique*, in-4°, ou 2 vol. in-12. Le doct. Samuel Clarke a trad. cet ouvr. en latin, et y a joint des notes, 4e édit., 1778. in-8°; des *Elémens de mathématiques*; un *Traité de mécanique dans ses œuvres posthumes*, 2 vol. in-12; des *Entretiens sur la philosophie*, et d'autres *ouvr.*

ROIGNY (Jean de), gendre de l'imprimeur Badius Ascensianus, lui succéda dans son imprimerie, et l'égala dans la beauté et la correction de ses éditions au 16e siècle.

ROILLET (Gabriel), rect. de l'univ. de Paris en 1563, auteur de plusieurs *poésies* latines et françaises, et d'une tragédie de *Philanire*.

ROLAND, neveu supposé de Charlemagne, et célèbre dans les anciens romans, fut tué à la bataille de Roncevaux en 778.

ROLAND ou ROELANTS (Joach.), méd., né à Malines, a publié: *De novo morbo sudoris, quem Anglicum vocant, anno 1529, grassantis.*

III. ROLAND DE LA PLATIÈRE (J. M.), né à Villefranche, près de Lyon, inspect.-gén. des manufactures à Amiens et ensuite à Lyon, voyagea en Italie, en Suisse et en diverses autres contrées; il en rapporta d'immenses recherches sur les arts, qu'il consigna dans ses ouvrages, qui sont: *Mémoire* sur l'éducation des troupeaux et la culture des laines, 1779 et 1783, in-4°; l'*Art* de l'imprimeur d'étoffes en laine, du fabricant de velours de coton, du tourbier, etc., 1780, 1783; *Lettres* écrites de Suisse, d'Italie, de Sicile et de Malte, 1782, 6 v. in-12, réimpr. en 1800; *Dictionnaire des manufactures et des arts*, 3 vol. in-4°, et une foule de lettres, d'opuscules, de rapports et de comptes rendus, lorsqu'il parvint à l'administrat. publiq. Nommé ministre de l'intérieur en 1792, Roland

effraya la cour par ses principes républicains. Forcé par le monarque à quitter le ministère, il y fut rappelé par l'assemblée législative. Il s'efforça en vain d'arrêter le sang qui coulait dans les massacres des horribles journées des 2 et 3 septembre. Cédant aux orages, aux pamphlets, aux dénonciations, ce ministre donna sa démission et fut bientôt enveloppé dans la proscription des députés de la Gironde. Des émissaires étant venus pour l'arrêter le soir du 31 mai, il trouva le moyen de s'enfuir et d'aller se cacher à Rouen. Là, ayant appris que sa femme venait de périr sur l'échafaud, il se donna la mort avec une canne à épée, au bourg de Baudouin, à 4 lieues de Rouen, le 15 nov. 1793.

IV. ROLAND (M.-Jeanne Phlipon), femme du précéd., née à Paris en 1754, d'un grav., fut élevée au sein des beaux-arts, entourée de livres, de tableaux, de musique : elle devint savante, musicienne, et se connaissait en peinture. En 1780, Roland, inspect. des manufact., l'épousa ; elle le suivit à Amiens, où elle se livra à l'étude de la botanique. Un voyage qu'elle fit en Anglet. et en Suisse lui donna le goût de la politique. Au moment de la révolution franç. elle crut pouvoir faire l'application des principes de liberté de ces deux peuples au nôtre, et fit partager ses opinions à son époux. Lorsqu'il parvint au ministère, on attribua à sa femme la plus grande partie de ses travaux. Le 7 déc. 1792, elle parut à la barre de la convention pour repousser une dénonciation, et y parla avec autant de facilité que de noblesse et de grâces. Quand son mari eut encouru la proscription, madame Roland espéra rester à Paris sans danger ; mais bientôt arrêtée et mise à Sainte-Pélagie, elle y passa cinq mois, après lesquels elle fut condamnée à mort par le trib. révolut., et exécutée le 18 nov. 1793. Ses *Opuscules* traitent de la mélancolie, de l'âme, de la morale, de la vieillesse, de l'amitié, de l'amour, de la retraite, de Socrate. Ils sont réunis, ainsi que son *Voyage* en Angleterre et en Suisse, aux *Mémoires* qu'elle a écrits en prison sur sa vie privée, son arrestation et le ministère de son mari. Ces Mémoires, publiés en 1800, forment 3 vol. in-8°.

ROLAND D'ERCEVILLE (B. G.), présid. au parl. de Paris, réunissait à l'étude du droit celle de l'histoire et des belles-lettres. Il périt sur l'échafaud révolut. en 1794, à 64 ans. Ses écrits sont : *Lettre* à l'abbé Velly, sur l'autorité des états en France, 1756, in-12 ; *Discours* sur les jésuites vivant dans le monde en habit séculier ; *Compte rendu* des interrogatoires subis par-devant Argenson au commencem. du 18e s., par divers prisonniers détenus à la Bastille ou à Vincennes, 1766, in-4° ; *Dissertation* sur la question si les inscriptions doivent être rédigées en franç. ou en latin, 1782, in-8°, réimpr. deux ans après ; *Plan d'éducation*, 1784, in-8° ; *Recherches* sur les prérogatives des femmes chez les Gaulois, les cours d'amour, etc., 1787, in-12 ; *Discours* prononcé à l'académie d'Orléans, 1788, in-4°.

ROLANDELLO (François), né à Asolo, prof. de belles-lettres à Venise, où il m. en 1490, a trad. en lat. quelq. discours de saint Basile et de saint Jean Chrysostôme, impr. à Trévise en 1476. Il a aussi coopéré à l'édit. des Fragmens de Varron, Parme, 1480, Venise et Brescia, 1483.

ROLEWINCK (Werner), né à Laer près de Munster, chartreux à Cologne en 1447, et m. en 1492. Entre tous ses ouv. on distingue : *Fasciculus temporum*, Cologne, 1474 ; Louvain, 1486, en fr., par Pierre Surget, 1495 ; *Libellus de venerabili sacramento*, Paris, 1513 ; *De Regimine principum*, Munster, in-4°.

ROLFINCK (Guerner), méd., né à Hambourg, m. à Iène en 1673, à l'âge de 74 ans, a laissé plus. ouv., parmi lesquels on distingue ses *Dissertationes anatomicæ*, in-4°.

I. ROLL (Jean de), avoyer du canton de Soleure en Suisse, m. en 1626, et illustre dans l'histoire ecclésiastique.

II. ROLL (Louis de), du canton de Soleure, chev. de Saint-Michel, colonel d'un régiment suisse de son nom, et capitaine aux gardes suisses, m. à Soleure en 1652.

ROLLE (Michel), cél. math., né à Ambert, en Auvergne, l'an 1652, m. en 1719, membre de l'acad. des sciences. On a de lui : un *Traité d'Algèbre*, 1690, in-4° ; *Démonstration d'une Méthode pour résoudre les égalités de tous les degrés*, 1691 ; *Méthode pour résoudre les questions indéterminées de l'Algèbre*, 1699.

ROLLE (Jean-Henri), music. allem., a publié des compositions pleines de feu. On distingue son *Oratorio* sur la mort d'Abel, et celui d'Abraham sur la montagne. Il m. en 1787 à Magdebourg.

ROLLENHAGEN, Allemand, né en 1542, m. en 1609, est aut. d'un poëme

épique intitulé *Frochsmunster*, dans le goût de la Batrachomyomachie d'Homère, des *Comédies*, des *Tragedies*, etc.

ROLLER (Joseph), jés., né à Hohenstadt en Moravie en 1704, se distingua par ses talens dans l'éloq. de la chaire et l'éloq. profane. On a de lui : *Eloquentia sacra et profana, in geminos tractatus distributa*, Olmutz, 1750, in-8°. Il m. à Waporzam, en 1767.

ROLLI (Paul), né à Rome en 1687, vint à Londres, où il fut placé près de la famille royale en qualité de maître de langue italienne. Pendant son séjour en Angleterre, il publia les édit. des Satires de l'Arioste, des Œuvres burlesques du Berni, celles de Varchi, de Milton, 1735, in-fol.; et d'Anacréon, 1739. Rolli revint en 1747 dans sa patrie, et y m. en 1767. Ses *Poésies* furent recueillies à Londres en 1735, in-8°. On a encore imprimé à Florence en 1776, in-8°, un *Recueil* d'épigrammes faites par Rolli.

ROLLIN (Nicolas), chanc. de Philippe-le-Bon, duc de Bourgogne, a bien mérité des Beaunois par le magnifique hôpital qu'il fonda pour leur ville en 1443. Mais ses contemporains virent en lui un concussionnaire avide plutôt qu'un ministre généreux.

II. ROLLIN (Charles), né à Paris en 1661, fit ses études au coll. du Plessis. Il devint ensuite prof. de seconde, puis de rhétorique au même collége, et succéda à Hersan, son maître, dans la chaire d'éloq. au coll. royal en 1688. Il fut fait rect. de l'univ. en 1694, et reçu membre de l'acad. des inscriptions en 1701. Il m. à Paris en 1741. Ses principaux ouv. sont : une *édition* de Quintilien, en 2 vol. in-12, à l'usage des écoliers ; *Traité de la manière d'enseigner et d'étudier les belles-lettres par rapport à l'esprit et au cœur*, 1726, 4 vol. in-12. Il y en a eu depuis un grand nombre d'édit., dont la dern. est de 1805, réimpr. sous le titre de *Traité des études* ; l'*Histoire anc. des Egyptiens, des Carthaginois, des Assyriens, des Babyloniens*, etc., 13 vol. in-12, publiée depuis 1730 jusqu'en 1738 ; l'*Histoire romaine depuis la fondation de Rome jusqu'à la bataille d'Actium*. La mort l'empêcha d'achever cet ouv., que M. Crevier, son disciple, a continué depuis le 9e vol. ; *Opuscules* contenant diverses *Lettres*, ses *Harangues latines, Discours, Complimens*, etc., Paris, 1771, 2 vol. in-12. L'Histoire ancienne, l'Histoire romaine, et le Traité des Etudes ont été réimprimés en 16 vol. in-4°. M. Bastien a publié l'édit. la plus complète de Rollin et de Crevier, en 60 vol. in-8°.

ROLLINI (Jacq.-Ant.), né à Modène, fut employé pendant 14 ans à l'hôtel-dieu de Paris, et devint chirurg. du roi de France, m. à Montpellier en 1772. On a de lui une *Dissertation sur la Goutte*, 3e éd. imp. à Mantoue, 1776, in-4°.

ROLLIUS (Reynold-Henri), philologue allem., a donné *Bibliotheca nobilium theologorum cum Præfatione D. Jo. Fechtii*, Rostochii et Lipsiæ, 1709, in-8° ; *Memoria Philosophorum, Oratorum, Poetarum, Historicorum et Philologorum renovata*.

ROLLOCK (Robert), principal et 1er prof. de théol. dans l'univ. d'Edimbourg, né en 1560, dans le comté de Stirling en Ecosse, m. en 1601. On a de lui des *Commentaires latins sur l'Epître aux Ephésiens, sur l'Evangile de St. Jean et sur le Prophète Daniel*, ainsi que des *Sermons*.

ROLLON, RAOUL ou HAROUL, 1er duc de Normandie, était un des princ. chefs de ces Danois ou Normands qui firent tant de courses et de ravages en Fr. dans les 9e et 10e s. Le roi, Charles-le-Simple, pour avoir la paix avec eux, conclut, à St.-Clair sur-Epté, en 912, un traité par lequel il donna à Rollon, leur chef, sa fille Gisle ou Giselle en mariage, avec la partie de la Neustrie, appelée depuis de leur nom, Normandie, à condition qu'il en ferait hommage, et qu'il embrasserait la rel. chrét. Rollon y consentit. Il fut bapt. et prit le nom de *Robert*, parce que dans la cérémonie, Robert, duc de Fr. et de Paris, lui servit de parrain. Il m. vers 920. Ce duc de Normand. gouv. avec beaucoup d'équité. Son nom seul prononcé faisait la loi, et obligeait de se présenter dev. les juges. C'es l'origine du fam. cri de *Haro! (Ha Raoul!)* qui a été si longtems en usage dans la Normandie.

ROMAGNESI, fils de Cinthio, anc. de coméd. ital., et coméd. lui-même, m. à Fontainebleau en 1742, jouait assez bien tous les rôles, et excellait dans ceux d'Ivrogne, de Suisse, et d'Allem. On a rec. ses meill. pièces en 2 v. in-8°, 1774 ; et les autres se trouv. dans le *Nouveau Théâtre italien*.

ROMAIN, pape après Etienne VI, en oct. 897, m. vers la fin de la même année. On a de lui une *Epître*.

ROMAIN Ier, surn. LACÉPÈNE, emp. d'Orient, né en Arménie, sauva la vie à l'emp. Basile dans une bat. contre les

Sarrasins. Ce fut là l'origine de sa fortune. Constantin X épousa sa fille, et le déclara son collégue à l'empire en 919. Bientôt Romain eut tout le pouvoir, et Constantin n'eut que le sec. rang. Né avec de grands talens, il cimenta la paix avec les Bulgares, tailla en pièces les Moscovites qui s'étaient jetés sur la Thrace, et obligea les Turcs à laisser l'emp. en paix. A ces qualités guerrières il joignit la plus gr. humanité, dont il donna des preuves dans les calamités qui désolèrent ses peuples. Cependant Romain éprouvant des remords, il voulut rendre, par son test., à Constantin X, son gendre, le Ier rang dont il l'avait privé : Etienne, l'un des fils de Romain, le fit conduire dans un monastère, où il m. en 948.

ROMAIN II, dit *le Jeune*, fils de Constantin Porphyrogenète, succ., en 959, à son père, après l'avoir, dit-on, empoisonné. Il chassa du palais sa mère Hélène et ses sœurs, qui furent réduites à se prostituer pour vivre. Nicéphore, gr. cap., repoussait les Sarrasins, et d'autres barbares qui menaçaient l'emp., tandis que le lâche Romain se livrait à des débauches dont il m. en 963.

ROMAIN III, surn. *Argyre*, fils de Léon, gén. des armées impér., parvint à l'emp. en 1028, par son mariage avec Zoé, fille de Constantin le Jeune. Il déshonora le trône par son indolence, et vit tranquillement les Sarrasins s'emparer de la Syrie. Zoé le fit étrangler dans un bain, en avril 1034.

ROMAIN IV, dit *Diogène*, un des plus braves offic., régna en 1068, après Constantin Ducas, qui laissa 3 fils sous la tutelle de l'impér. Eudoxie, qui lui donna bientôt sa main. Romain vainquit les Turcs ; mais en 1071, il tomba entre les mains d'Asan, chef des infidèles, qui eut la générosité de lui rendre la liberté. A son retour à Constantinople, il lui fallut disputer le trône contre Michel, qui le vainquit et lui fit crever les yeux. Il m. des suites de ce supplice en 1071.

VIII. ROMAIN (Jules), peintre, dont le nom de fam. était Giulio Pippi, né à Rome en 1492, était le discip. bien-aimé de Raphaël, qui le fit son héritier. Ce peint. étonne par la hardiesse de son style, par son gr. goût de dessin, par le feu de ses composit., par la grandeur de ses pensées poét., par la fierté de son expression. On admire ces gr. qualités réunies dans son tableau de la *Chute des Géans* ; et dans les *Batailles de Constantin*, qu'il fit avec Raphaël son maître. Romain était encore excellent *architecte* ; plus. palais qu'on admire dans l'Italie, furent élevés suiv. les plans qu'il en donna. Il fortifia la ville de Mantoue, la préserva des inondations, et y construisit le céléb. palais du T. Ce monument fut enrichi de ses peintures. François Ier le combla de bienfaits. On a beaucoup gravé d'après Romain, qui m. à Mantoue en 1546.

ROMAIN (Adrien), méd. et célèbre math., né à Louvain en 1561, parcourut une gr. partie de l'Europe, et vint m. à Mayence en 1615. Ses princ. ouv. sont : *Uranographia, de cœlorum numero et ordine*, Lovanii, 1591, in-4° ; *Theatrum urbium*, Francofurti, 1595, in-4° ; *Theoria ventorum*, Wirceburgi, 1596, in-4° ; *Arithmeticæ quatuor instrumenta*, Herbipoli, 1603, in-fol. ; *Canon triangulorum sphæricorum*, Moguntiæ, 1609, in-4°, etc. etc.

ROMAINE (Guill.), théol. angl., né en 1714 à Hartlepool, au comté de Durham, m. en 1795, embrassa le calvinisme ; alors il passa à Londres, où il fut préd. de S.-Dunstan de l'ouest ; ensuite profess. d'astron. à Gresham, et en 1764, recteur de Ste.-Anne. Il a comp. des *ouvrages* impr. en 8 vol. in-8°, et l'édit. de la Concordance de la Bible hébraïque de Calasio, 1749, 4 v. in-fol.

ROMAN (Jean-Joseph), abbé, né à Avignon en 1726, où il m. en 1787, cult. la poésie et les b.-lett. On a de lui *L'Inoculation*, poème en 4 chants, Paris, 1773, in-8° ; *le Génie de Pétrarque, ou Imitation en vers fr. de ses plus belles poésies*, etc. Parme et Paris, 1778, in-8° ; Avignon, 1804, p. in-12 ; La *Mort d'Adam*, trag. trad. de l'all. de Klopstock, Paris, 1762, in-12 ; *Essai sur l'art de traduire*. Il laissa 2 ouv. mss., qui furent impr. en 1807. Le 1er intit. : *Mémoires historiques et inédits sur les révolutions arrivées en Danemarck et en Suède pendant les années* 1770, 1671 et 1772, etc. in-8°. ; le 2e a pour titre : *Les Échecs*, poème en 4 chants, Paris, 1807, 1 v. in-18.

ROMANELLI (Jean-Franc.), peint., né à Viterbe en 1617, prince de l'acad. de St.-Luc. Il vint ensuite en Fr. où le roi le créa cheval. de St.-Michel, et lui fit peindre un plafond dans une des salles du Louvre, où il se voit encore ; m. dans sa patrie en 1662.

ROMANZOFF (N. maréchal de), céléb. gén. au service de Catherine II, impératr. de Russie, quitta, en 1670, le commmand. des armées de l'Ukraine pour marcher contre les Ottomans, et gagna deux batailles décisives. La prem. sur les rives du Pruth, et la seconde à

Kagoul; cette dernière amena la reddition de Bender et de plus. autres places importantes, Romanzoff voulut assurer, par les négociations, le fruit de ses victoires; mais ces négocitations ayant été infructueuses, il passa de nouveau le Danube, repoussa sans cesse les Turcs, s'avança vers Schumla où le grand visir s'était campé, et parvint à l'envelopper. Le visir demanda la paix. Les préliminaires en furent signés sur un tambour par Romanzoff, au mois de juillet 1774. Ce traité accorda à la Russie la libre navigation sur la mer Noire et le passage par le canal des dardanelles; elle garda Azoph et quelques autres places, et l'indépendance de la Crimée fut reconnue. Après avoir été comblé de bienfaits par l'impératr., il partit pour son gouvern. d'Ukraine; mais Catherine l'en fit revenir pour accompagner à Berlin le gr. duc Paul Petrowitz qui allait épouser la princesse de Wirtemberg. Ce grand général m. en 1788.

ROMAS (N. de) de l'acad. des sc. de Bordeaux et correspondant de celle de Paris, lieut.-assesseur du présidial de Nérac sa patrie, où il m. en 1776, à 70 ans, passe avec raison pour l'inventeur du cerf-volant électrique. Il en fit l'essai à Nérac en mai 1753. On a de lui diverses *Dissertations* sur l'électricité, dans les tom. 2 et 4 des *Mémoires* présentés par les étrangers à l'acad. des sc. de Paris; *Mémoire sur les moyens de se garantir de la foudre dans les maisons*, suivi d'une *Lettre* sur les cerfs-volans électriques, Bordeaux, 1776, in-12.

ROMBOUTS ou RAMBOUTS (Théodore), peint., né à Anvers en 1597, où il m. en 1637, possédait très-bien la partie du coloris. Après avoir peint des sujets graves et majestueux, il se délassait à représenter des assemblées de charlatans, de buveurs, de musiciens, etc.

ROME (Esprit-Jean de), sieur D'ARDÈNE, né à Marseille en 1687, m. en 1748. On a publié ses *Œuvres posthumes* en 4 vol. pet. in-12, parmi lesquelles on distingue des Fables, des Discours et des Odes.

ROME D'ARDÈNE (Jean-Paul), prêt. de l'Orat., longtems supér. de la maison de Marseille, m. en 1769, s'appliqua à la médecine, l'agriculture et au jardinage. On a de lui 2 vol. in-12 de *Lettres*, où il prouve que les ecclésiast. peuvent exercer l'art de guérir; l'*Année champêtre*, 3 vol. in-12, et des *Traités* sur la culture de différentes fleurs.

ROMÉ DE LISLE (J.-Bapt.-Louis), né à Gray en 1736, m. à Paris en 1790, s'appliqua dès sa jeunesse aux observations sur l'Histoire naturelle et la Minéralogie. Il a laissé: *Lettre* à M. Bertrand sur les polypes d'eau douce, 1766, in-12; des *Catalogues* raisonnés de plusieurs riches collections de minéraux, de cristallisations et de madrépores. On distingue sur-tout celui du cabinet de Davila, 1767, 3 vol. in-8°; L'*Action du feu central banni de la surface du globe, et le Soleil rétabli dans ses droits*, 1779 et 1781, in-8°, *Christallographie*, Paris, 1783, 4 vol. in-8°; Des *Caractères extérieurs des Minéraux*, 1784, in-8°; *Métrologie* ou *Tables* pour servir à l'intelligence des poids et mesures des anciens, d'après leur rapport avec les poids et les mesures de la Fr., 1789, in-4°. Romé m. à Paris en 1790.

ROMEI (le comte Annibal), gentilh. et litt. de Ferrare, viv. dans le 16e s. On a de lui: *Discorsi cavallereschi divisi in sette giornate intorno alla Belleza*, etc., Venise, 1585, in-8°, Vérone, 1586.

ROMIEU (Marie de), née dans le Vivarais, acquit quelque réputation dans le 16e s. par les ouv. qu'elle publia. Les plus remarquables sont des *Instructions pour les jeunes Dames*, et un *Discours* où l'aut. prétend prouver l'excellence de son sexe sur celui de l'homme.

ROMILLON (Elizabeth), de Lille au Comtat Venaissin, perdit son mari et ses enfans dans un âge peu avancé. Il ne lui resta qu'une fille nommée Françoise, née en 1573, qui se joignit à elle pour établir des religieuses sous la règle du tiers-ordre de St.-François. Elle m. en 1619. Sa fille Françoise mit la dernière main à son établissement, et nomma ces filles religieuses de Ste. Elizabeth. Elle m. à Paris en 1645.

ROMILLY (Jean), Genevois, né en 1714, m. à Paris en 1776, se rendit cél. dans l'horlogerie et par ses inventions en mécanique; il a fait le prem. une montre battant les secondes mortes; il en fit une autre qui allait une année entière sans être remontée. On lui doit tous les *Articles* sur l'horlogerie insérés dans l'Encyclopédie; une *Lettre* publiée en 1778 contre la possibilité du mouvement perpétuel. Il établit, avec son gendre Corancé, le *Journal de Paris*, commencé le 1er janvier 1777, et y inséra longtems les observat. météréolog. qui se voyaient en tête de cette feuille.

ROMILLY (Jean-Edme), fils du précéd., né à Paris en 1739, m. past. de l'église de Saconex, près Genève,

en 1779, a fait pour l'Encyclopédie de Paris les articles *Tolérance et Vertu*. Il a fourni aux Mémoires littér. de Palissot les *Articles* Bonnet, Mallet, Rousseau et Vernet. Ses *Sermons*, Genève, 1788, 3 vol. in-8°.

ROMME (N.), hab. prof. de navig. à Rochefort sa patrie, où il m. en 1806, publ. en 1771, une *Méthode* pour trouver les longitudes en mer, et en 1800, un *Modèle de calculs* pour trouver en mer la longitude et la latitude. Ses autres ouv. sont : L'*Art de la Mâture des vaisseaux*, avec Perrain, 1778; L'*Art de la Voilure*, 1781, in-fol.; L'*Art de la Marine*, etc., La Rochelle, 1787, in-4°; *Recherches faites par ordre de S. M. Britannique*, 1765-71, *pour rectifier les cartes et perfectionner la navigation du canal de Bahama*, trad. de l'angl. de Guill. Gl. de Brahm, 1787; *Dictionnaire de la Marine française*, la Rochelle, 1792, in-8°; *Dictionnaire de la Marine anglaise*; Paris, 1804, 2 vol. in-8°; *Tableaux des Vents, des Marées*, etc., Paris, 1806. 2 v. in-8°.

ROMME (Charles), cultivat. et anc. prof. de math. et de phys., né à Riom en 1750, dép. du Puy-de-Dôme à la législat. et ensuite à la convent. nat., n'omit aucune occasion de défendre les principes de la révolut. En sept. 1793, il présenta le *Nouveau calendrier*, qui fut adopté à la place du calendrier romain. Après la chute du parti montagnard, il dissimula quelque tems ses principes. Ayant été nommé en novemb. 1794 un des 21 memb. chargés d'examiner la conduite du député Carrier, il pencha en sa faveur, essaya de pallier ses crimes dans le *rapport* qu'il en fit à la convention. Le 1er prairial an 3 (20 mai 1795), lorsque les faubourgs insurgés se portèrent à la salle de la convent., il se montra un de leurs chefs les plus ardens; mais son parti ayant eu le dessous, il fut décrété d'arrestat. dans la même séance, et décapité le 18 juin 1795, âgé de 45 ans. A l'instant où on lui lut son jugement, il se poignarda.

ROMUALD (St.), né à Ravenne vers 952, d'une famille ducale, fonda, l'an 1012, le monast. de Camaldoli en Toscane, dont il fut premier abbé; c'est de là que son ordre a pris le nom de Camaldule. Il m. en 1027, près de Val-de-Castro. Le P. Pierre Damien a écrit sa Vie.

ROMULUS, prem. roi de Rome, était frère de Rémus et fils de Rhéa Sylvia, fille de Numitor, roi d'Albe. Il fonda la ville de Rome vers l'an 752 av. J. C. Après avoir pourvu à la sûreté de son petit état, et fait de sages réglemens pour l'intérieur, il m. l'an 715 av. J. C., à 55 ans, après un règne de 37.

RONCAGLIA (Robert), de Modène, poète qui viv. dans les 15e et 16e s.. est aut. d'un ouv. intitulé : *Focardo composto per Ruberto Ronchaja da Modena, e dicato a lo illustrissimo e facondissimo sig. Don Hercule.*

RONCAGLIA (P. D. Constant.), de Lucques, de la congrég. de la Mère de Dieu, a publié : *Natalis Alexandri historia ecclesiastica veteris et novi Testamenti notis et animadversionibus illustrata*, Parisiis (Venetiis), 1740, 18 vol. in-4°; Lucques 1740, et Venise, 1778, 9 vol. in-fol.; *Universa moralis theologia*, Luccæ, 1730, 2 vol. in-fol., et Venetiis, 1760; *Effetti della pretesa riforma di Lutero e Calvino, e del Giansenismo*, Lucques, 1714; *Istoria delle variazioni delle chiese protestanti*, Lucques, 1712; *Le moderne conversazioni dette de' Cicisbei esaminate*, Lucques, 1720, Roncaglia m. dans sa patrie en 1737.

RONDEL (Jacques de), écrivain protest., enseigna longtems les b.-lett. à Sédan, et devint ensuite prof. de b.-lett. à Maëstreicht, où il m. en 1715. On a de lui une *Vie d'Epicure*, Paris, 1679, in-12; un *Discours* sur le chapitre de Théophraste qui traite de la Superstition, Amst., 1685, in-12.

RONDELET (Guillaume), méd. et anat., né à Montpellier en 1507, m. à Réalmont, dans l'Albigeois, en 1566. C'est lui que Rabelais a joué sous le nom de *Rondibilis*. Il a donné un *Traité des poissons*, en latin, 1554, 2 vol. in-fol., et en français, 1558, in-fol.; plus. autres *Ouvrages de médecine*, Genève, 1628, in-8°. La Vie de Rondelet se trouve dans les Œuvres de Laurent Joubert, son élève.

RONDELLI (Geminiano), mathém. né dans le territoire de Modène, en 1652, et mort en 1735, a publié : *Aquarum fluentium mensura, novâ methodo inquisita*, Bononiæ, 1691, in-4°; *Planorum et solidorum Euclidis elementa facilioribus demonstrationibus explicata*, ib., 1693, in-4°; *Universale trigonometria lineare o logaritmica*, Bologne, 1705, in-4°.

RONDET (Laurent-Étienne), fils d'un impr. de Paris, né en 1717, et m. en 1785, est principalement connu par

son *Abrégé* du Commentaire de Dom Calmet sur la Bible, sous le titre de *Sainte Bible en latin et en français, avec des notes, des préfaces et des dissertations*, Paris, 1748, 1750, 14 vol. in-4°. C'est ce qu'on nomme communément la Bible de l'abbé de Vence. Roudet donna une nouv. edit. de cette Bible, Avignon, 1767, 1773, 17 vol. in-4°. Il publia, en 1776, le 1er vol. in-4° d'un *Dictionnaire historique et critique de la Bible, pour servir de suite aux deux précédentes éditions de la Bible*. Il a laissé en m.ss. une partie de cet ouvrage.

RONSARD (Pierre de), né dans le Vendomois, en 1524, fut élevé à Paris au collége de Navarre. Il cultiva la poésie avec un tel succès, qu'on l'appela le *prince des poètes* de son tems. Henri II, François II, Charles IX et Henri III, le comblèrent de bienfaits et de faveurs. Il a fait des *Hymnes*, des *Odes*, un poëme intitulé *la Franciade*, des *Eglogues*, des *Epigrammes*, des *Sonnets*, etc. Les *Poésies* de Ronsard parurent en 1623, à Paris, en 2 vol. in-fol., avec des commentaires par N. Richelet; il y a une édit. en 8 tom., reliée en 4 liv. in-16, Lyon, 1592 et 1604, etc.

RONSIN (Charles-Philippe), poète dramatique obscur, né à Soissons, embrassa avec ardeur la cause de la révolut. Admis au club des jacobins, il ne tarda pas à se lier avec Danton et Marat; il fut successiv. commiss.-ordonn. de l'armée des Pays-Bas, adjoint au minist. de la guerre, et enfin gén. de l'armée révolut. Ce fut en cette dernière qualité qu'il présida aux massacres et aux barbaries exercées à Meaux et dans la Vendée. Rappelé au sein de la commune de Paris, le comité de salut public le fit arrêter et traduire devant le tribunal révolut., qui le condamna à mort en 1794, à l'âge de 42 ans; il est auteur de mauv. trag. représentées en 1791 et 1792. Elles sont intitulées : *Louis XII*, *la Ligue des fanatiques et des tyrans*, *Aréanphile* ou *la Révolution de Cyrène*, en 5 actes.

RONSS ou RONSSÆUS (Baudouin), méd., né à Gand, pratiqua son art à Furnes et à Goude en Holl., où il m. vers la fin du 16e s.; a écrit : *Venatio medica, continens remedia ad omnes à capite usque ad calcem morbos*, Lugdini Batavorum, 1589, in-8°, en vers hexamètres; *de hominis primordiis, hystericisque affectibus et infantilibus aliquot morbis, centones*, Lovanii, 1559, in-8°, ibid, 1594, in-8°; *Miscellanea, seu epistolæ medicinales*, ibid, 1590, 1619, in-8°, Amst., 1661, in 8°.

ROOKE (sir George), officier de marine, né à Kent en 1650, parvint de bonne heure au grade de vice-amiral, ainsi qu'au titre de conseill. du prince George de Danemarck, lord gr.-amiral. Il eut, sous les règnes de Guillaume et de la reine Anne, le commandement de différentes expéditions, dans lesquelles il se fit également remarquer par son courage et la sagesse de sa conduite. Il se distingua bien plus encore par la prise de Gibraltar, et par les preuves d'intrépidité qu'il donna à la bat. de la Hogue et de Malaga. Il m. en 1708.

ROOKE (Laurent), astron. angl., né à Deptford, dans le comté de Kent, en 1623, m. en 1662, prof. d'astron. au col. de Gresham. On a de lui, des *Observations sur la comète de* 1652; *des Avis aux gens de mer qui vont aux Indes orientales et occidentales; une Méthode pour observer les éclipses de lune; des observations sur les éclipses des satellites de Jupiter*.

ROONHUYZEN (Henri Van), accoucheur et chirurg. d'Amst., vers le milieu du 17e s., dut sa réputation à un instrum. connu sous le nom de *Levier de Roonhuyzen*, dont il fit longtems un mystère. Il a publié en hollandais, un *Traité sur les accouchemens*, Amst., 1663 et 1672, in-8°, et trad. en angl., Londres, 1676, in-8°; et des *Observations* en hollandais, Amst., 1672, et en allem., Nuremberg, 1674, in-8°.

ROORE (Jacques), peint. d'Anvers, m. en 1747, à 61 ans, élève de Van Opstal, fit beaucoup de jolis *tableaux* dans le goût de Van Orloy et de Teniers.

ROOS (Jean-Henri), peint. et grav. d'Ottenberg, né en 1631, et m. à Francf. en 1685, peignit avec vérité le *Paysage* et les *Animaux*, et excella principalement dans le *Portrait*.

ROPER (Marguerite), fille aînée de Thomas Morus, née en 1508, apprit le grec, le lat., l'arith., la philos., l'astron., la physiq., la log., la rhét. et la musique. Elle épousa, en 1528, W. Roper. Lorsque Thomas Morus fut envoyé à la tour de Londres, elle fit tout ce qui dépendait d'elle pour le déterminer à prêter le serment que le roi exigeait de lui; mais il s'y refusa constamment. Au moment où on le conduisit au supplice, elle courut à lui à travers la multitude, et le tint longtems embrassé sans pouvoir proférer une seule parole. Elle survécut peu à son père, et m. en 1544. Elle a composé des *Epîtres*, des *Discours et Poëmes latins*; *Discours en réponse à celui de Quinti-*

tien accuse un riche d'avoir empoisonné les abeilles d'un pauvre avec des fleurs venimeuses plantées dans son jardin; deux *Déclamations*; *Traité des quatre dernières fins de l'Homme*; *l'Histoire ecclésiastique d'Eusèbe*, traduite du grec en latin, qui n'a point vu le jour. — Roper (Marie), sa fille, a publié des *Discours grecs et latins*; *l'Histoire d'Eusèbe*, traduite en anglais, sur la traduct. latine de sa mère.

ROQUE (Gilles-André de la), sieur de la Lontière, gentilhomme normand, né près de Caen en 1597, m. à Paris en 1687. Ses princip. ouv. sont : un *Traité curieux de la Noblesse*, Rouen, 1634, in-4°; *Traité du Ban*, in-12; la *Généalogie de la maison d'Harcourt*, 1662, 4 vol. in-fol.; *Traité des Noms et Surnoms*, in-12; *Histoire généalogique des Maisons nobles de Normandie*, Caen, 1654, in-fol.

ROQUE (Antoine de la), poète, né à Marseille en 1672, m. à Paris en 1744, fut chargé, durant 23 années, de la rédaction du *Mercure*; est aut. des opéra, *Médée et Jason*, et *Théonoé*. — Roque (Jean de la), frère du précéd., membre de l'acad. des b.-lett. de Marseille, m. à Paris en 1745, à 84 ans, avait fait plus. voyages dans le Levant. A publié: *Voyage dans l'Arabie heureuse*, Amst., 1716, 1 vol. in-12, fig., *Voyage de la Palestine*, 1 vol. in-12; *Voyage de Syrie et du Mont Liban*.

ROQUELAURE (Ant. de), baron de Roquelaure en Armagnac, d'une maison ancienne, s'acquit l'estime de Jeanne d'Albret, reine de Navarre, et de Henri IV, son fils, qui récompensa ses services et sa fidélité par la place de grand-maître de sa garde-robe en 1589, par le collier du S.-Esprit en 1595, et par divers gouvernemens dont le plus considérable était celui de la Guienne. A ces bienfaits Louis XIII ajouta le bâton de maréchal de Fr. en 1614. Roquelaure m. à Leictoure en 1625, dans sa 82e année.

ROQUELAURE (Gast.-Jean-Bapt., marquis, puis duc de), fils du précéd., se signala dans plus. siéges et combats. Le roi le fit duc et pair de Fr. en 1652, chev. de ses ordres en 1661, et gouv. de la Guienne en 1676. Il m. en 1683, à 68 ans. C'est à lui que le peuple attribue une foule de bons mots et de bouffonneries ridicules.

ROQUES (Pierre), né à la Caune, dans le haut Languedoc, en 1685, de parens calvin., devint, en 1710, ministre de l'église franç. à Bâle, où il mour. en 1748. On a de lui : *Le Tableau de la conduite du chrétien*; *Le Pasteur évangélique*, in-4°; *Les Elémens des vérités historiques, dogmatiques et morales que les Ecrits sacrés renferment*; *Le vrai piétisme*; *Des Sermons*; *Les Devoirs des sujets*; *Traité des Tribunaux de judicature*; Une *Edition* augmentée du Dictionnaire de Moréri, Bâle, 1731, 6 vol. in-fol.; La première *Continuation* des Discours de Saurin sur la Bible; La nouvelle *Edition* de la Bible de Martin, 2 vol. in-4°.

ROQUETAILLADE (Jean de la), alchimiste de Bordeaux, qui vivait au 16e s., a publié : *Liber lucis*, 1579, in-12; *Cœlum philosophorum, seu secreta naturæ*, 1543, in-8°; *Opus de quintâ essentiâ omnium rerum*, Bâle, 1595, in-8°.

RORARIUS (Jérôme), de Pordenone en Italie, nonce du pape Clément VII à la cour de Ferdinand, roi d'Hongrie, s'est fait un nom par un traité int. : *Quòd animalia bruta sæpe ratione utantur meliùs homine*, Amst., 1666, in-12. Il avait composé auparavant un *Plaidoyer pour les Rats*, imprimé dans le pays des Grisons, en 1648.

ROSA (Salvator), peint., grav. et poète, né à Renessa, près de Naples, en 1615, m. à Rome en 1673, a princip. réussi à peindre des combats, des marines, des paysages, des sujets de caprice, des animaux, des figures de soldats, des objets de terreur : c'est dans ce dernier genre sur-tout qu'il excelle. Sa grande bataille, conservée au Muséum, est admirable. L'un de ses plus beaux *Ouvrages* est Jonas prêchant dans Ninive. Salvator unissait le talent de la poésie à celui de la peinture. Il a composé des *Satires*, Amst., 1719, in-8°, et 1770, aussi in-8°, dans lesquelles il y a de la finesse et des saillies.

ROSANT (André de), né à Lyon, vivait en 1594. Il publia des *Vers*, des *Discours* en prose, une *Remontrance* aux Flamands, l'*Eloge* du duc de Joyeuse, celui de Henri IV. Il composa un traité intit. l'*Onomastrophie*, ou l'*Art de faire des Anagrammes*.

ROSARIO (Christ.), de Spolette, est connu pour avoir *traduit* du latin en langue vulgaire six coméd. de Térence, et en langue toscane la Vie de Julius Agricola, de Tacite, Rome, 1625, in-4°. Dans cette traduction l'auteur s'attacha à rendre ligne pour ligne son original.

ROSCIUS (Quintus), Gaulois de nation, et contemp. du fam. Esope, fut le plus cél. act. de son s. pour la com. Cicéron, son ami et son admirateur, dit « qu'il plaisait tant sur le théâtre qu'il n'aurait jamais dû en descendre, et qu'il avait tant de vertu et de probité, qu'il n'aurait jamais dû y monter ». Il prit sa défense contre Fannius, et c'est à cette occasion qu'il fit son beau discours *pro Roscio*. Roscius m. vers l'an 61 av. J. C. Il avait composé un *Parallèle des mouvemens du théâtre et de ceux de l'éloquence*. Cet ouvr. n'est point venu jusqu'à nous.

ROSCOMMON (WENTWORTH DILLON, comte de), né en 1633 en Irlande; après avoir fait ses études, se rendit à Rome, où il se familiarisa avec l'étude des monumens antiques, et s'appliqua particulièrement à la connaissance des médailles. De retour en Angleterre, et accueilli par Charles II, il passa plus. années à la cour; mais s'y étant fait une affaire, il fut obligé de se retirer en Irlande. Le duc d'Ormond, vice-roi du pays, le fit capit. de ses gardes. Sa passion pour le jeu le mit souvent en danger de sa vie. Roscommon reparut à la cour d'Angleterre, et y devint écuyer de la duchesse d'Yorck, qui lui fit épouser la fille du comte de Burlington. Les charmes de son esprit et de son caractère lui concilièrent l'amitié de Dryden et des autres grands hommes de l'Angl. Il m. en 1684. Ses ouv., peu nombreux et insérés dans la collection du docteur Johnson, sont: Une *traduction* en vers de l'Art poétique d'Horace; Un poëme intit.: *Essai sur la manière de traduire en vers*. Ces deux ouv. ont été imprimés avec les poésies de Rochester, Londres, 1731, in-12.

ROSE (Guill.), prédic. de Henri III, évêq. de Senlis, et le plus déterminé ligueur qui fût en Fr., m. en 1602, étala dans ses sermons et dans ses écrits le fanatisme et l'esprit de révolte. On lui fit faire amende honorable le 25 septemb. 1595, à la grande chambre. On lui attribue: *De justâ reipublicæ christianæ in reges impios auctoritate*, Parisiis, 1590, in-8°.

ROSE (Toussaint), marquis de Coye, secrét. du cabinet du roi, prés. de la chambre des comptes de Paris, et memb. de l'acad. franç., naquit à Provins et m. à Paris en 1701, à 86 ans. Il fut lié avec tous les grands écrivains du s. de Louis XIV, et sur-tout avec Molière. C'est le prés. Rose qui obtint à l'acad. franç. l'honneur de haranguer le roi comme les cours souveraines. Il y a deux vol. in-12 de *Lettres de Louis XIV*, qu'on croit rédigées par lui. Il en est de même des *Mémoires* publ. dernièrement sous le nom de ce monarque.

ROSE (Louis), littér. artésien, m. à Lille en 1776, a composé le *Bon fermier* ou l'*Ami des Laboureurs*, in-12; et *Eraste* ou l'*Ami de la jeunesse*, en société avec Filassier, in-8°.

ROSE (Guillaume), écriv. angl., à qui on doit sur-tout une bonne *traduction* de Salluste: m. en 1788.

ROSE (J.-Bapt.), prêtre, docteur en théol., memb. de l'acad. de Besançon, né à Quingey en 1716, m. en 1805, a publ.: *Traité élémentaire de morale*, 1767, 2 vol. in-12; *La morale évangélique, comparée à celle des différentes sectes de religion et de philosophie*; 1772, 2 vol. in-12; *Traité sur la Providence*; *L'Esprit des Pères, comparé aux plus célèbres écrivains, sur les matières intéressantes de la philosophie et de la religion*, 1791, 3 vol. in-12. On a encore de lui, dans les Mémoires de l'acad. des sciences, plus. *Mémoires* sur l'astron. et les mathém. Il a laissé plusieurs manuscrits.

ROSEL-BEAUMONT (Jacques de), né à Castres, m. à Berlin en 1729, à 83 ans, entra dans la dispute élevée à l'occasion d'Horace entre Dacier et Masson, et composa quelques écrits à ce sujet. Ses *œuvres* ont été impr. à Amsterdam, 1722, in-8°.

ROSELINI (Bernard), archit. et ingénieur de Florence, fut employé par le pape Nicolas V, à la construction de plus. égl., et à des travaux publics. On peut citer l'église de *Saint-Benoît*, à Guado; celle de *Saint-François*, à Assise; les *Fortifications* de Narni, Viterbe, Orviette, Spolète, Civita-Vecchia, et une partie de l'enceinte de Rome.

ROSELL (Ant.-Grégoire), commissaire des guerres et prof. de math. au coll. royal de Madrid, né à Mataro en Catalog., en 1731, m. en 1794, a publ.: *Géométrie à l'usage des enfans*, Madrid, 1784, in-8°; *Élémens de mathématiques*, ibid., 1785, in-4°; *Dissertation sur les causes des aurores boréales*, ibid.; et plus. autres ouv. relatifs à l'éducation.

ROSELLI. C'est le nom d'un aventurier qui a écrit son histoire ou son roman, sous le nom de l'*Infortuné Na-*

politain, 1722, 4 vol. in-12. L'auteur était m. trois ans auparavant à la Haye, où il s'était retiré, après avoir parcouru une partie de l'Europe.

ROSELLI (Antoine), jurisc., né à Arrezzo en Toscane, m. à Paris en 1466, a écrit : *De Potestate papæ et imperatoris; De Monarchiâ tractatus*. Quelques *ouvrages* de droit, et des *commentaires* sur les lois romaines.

ROSELLI (Cosme), dominicain de Florence, a fait imprimer à Venise, en 1579, un *Thesaurus artificiosæ memoriæ*, in-4°, où il traite fort au long de l'art de parler par le moyen des doigts, et joint à son discours cinq planches explicatives.

ROSEMONDE, reine des Lombards, fille de Gunimond, roi des Gépides, qu'Alboïn fit mourir en 572. Depuis la défaite de son père, elle vécut à la cour de son vainqueur qui l'épousa et la fit couronner. Un jour qu'Alboin donnait, à Véronne, une fête à ses principaux officiers, il fit servir à Rosemonde le crâne de son père et la força de boire dans cette horrible coupe. Cette barbarie lui inspira la résolution de se défaire de son époux; elle le fit poignarder dans le tems qu'il dormait après dîner. Rosemonde s'étant saisie des trésors du roi, s'enfuit à Ravenne avec Helmige, son nouveau mari qu'elle empoisonna; elle même fut empoisonnée en 573.

ROSEMONDE ou ROSAMONDE, maîtresse de Henri II, roi d'Angleterre, mérita le surnom de *la Belle*, et réunit aux charmes de son sexe les plus brillantes qualités de l'esprit. L'épouse de Henri II, Eléonore de Guienne, fut à son égard une nouvelle Médée. Elle la fit périr dans les tourmens. Quelques-uns prétendent que le poison abrégea ses jours. Elle eut deux fils de Henri II, Guillaume, dit Longue-épée, et Jeffrey, qui fut archevêque d'Yorck.

ROSEN (Conrad de), comte de Bolweiler en Alsace, vint en Fr., où il fut élevé de grade en grade, et obtint le bâton de maréchal de France en 1703. Jacques II le fit gén. de ses troupes. Il m. en 1715, à 83 ans.

ROSEN DE ROSENSTEIN (Nicolas), sav. méd. suédois, né près de Gothenbourg en 1706, m. à Upsal en 1773. Ses princip. ouv., écrits en suédois, sont : une *Pharmacie domestique et portative*; un *Manuel d'anatomie*, imprimé dès 1736; un *Traité des maladies des enfans*, traduit en plusieurs langues.

ROSEO (Mambrino), de Fabriano, qui vivait dans le 16e s., continua l'*Histoire de Tarcagnetta*, et composa les *Vies de dix empereurs* pour faire suite à celles de Suétone; on a encore de lui, *Instruction pour un prince chrétien*.

ROSER (Mathias-Barthél.), peint., né en 1737, à Heidelberg, vint à Paris, à 28 ans, il s'y consacra à la *restauration* dont il s'occupa jusqu'à ses derniers momens. On peut dire qu'il a, en quelque sorte, créé cette partie de la peinture. Ce peintre mourut en 1804.

ROSÈRES (Isabelle de) espagnole, composa des *Sermons*, et ayant obtenu la permission de les prêcher dans la cathéd. de Barcelone, elle y attira un très-grand concours d'auditeurs, et mourut vers 1540.

ROSET (Michel), né à Genève en 1534, rendit des services signalés à sa patrie comme homme d'état et comme magistrat. Il entra dans les conseils dès 1555, et m. en 1613. Sa *Chronique* de Genève, qui s'étend jusqu'à l'année 1562, existe, dit-on, manuscrite dans la bibliothèque de cette ville.

ROSI (François), de Ravenne, qui vivait sous le pontificat de Léon X, voyagea en Orient et découvrit, à Damas, dans une biblioth., un m.ss. écrit en arabe, et intit. *Philosophie allégorique d'Aristote*, qui fut trad. en latin par Moses Rovas, et corrigée par Pierre-Nicolas Castellani. Rosi le fit ensuite imprimer à Rome en 1519.

ROSIER (Hugues SUREAU du), *Hugo Suræus* ROSARIUS, protest., né à Rosoi en Picardie, exerça le ministère à Orléans. Il publia en 1563, à Lyon, la *Défense civile et militaire des Innocens et de l'Eglise de Christ*, ouv. qui faillit à le perdre. Il fut contraint d'abjurer pendant le massacre de la Saint-Barthélemi, pour racheter sa vie. Il se retira ensuite à Heidelberg, et mourut à Francfort, de la peste, avec toute sa famille. On a de lui plusieurs *ouvrages de Controverse*.

ROSIÈRES (François de), archid. de Toul, m. en 1607, prétendit prouver que la Couronne de Fr. appartenait à la maison de Lorraine, dans ses *Stemmata Lotharingiæ ac Barri Ducum*, 1580, in-fol. Il fit amende honorable le 25 avril 1583, en présence de Henri III, et fut enfermé à la bastille.

ROSIGLIA (Marc), de Foligno, prof. de b.-lett. dans le 16e s., est connu par son *Discours sur l'Amour*, réimpr. à

Florence en 1556, sans nom d'auteur, ouvrage licencieux, et par un livre de poésie qui porte son nom.

ROSIN (Jean), antiq., né à Eisenach en Turinge en 1551; m. de la peste à Ascherleben en 1626, était prédicateur de l'église de Naumbourg en Saxe. Il est princip. connu par son traité intit., *Antiquitatum Romanarum libri decem*. La 1ère édit. parut à Bâle en 1583, in-fol.; il en a paru depuis plus. autres, et la meilleure est celle de 1701, in-4°, à Utrecht. On a encore de Rosin *Anti-Turcica Lutheri*, ou rec. de quelques écrits de Luther, touchant la guerre contre les Turcs, Leipsick, 1596, in-8°.

ROSS (Alex.), né en 1590 à Aberdeen en 1590, m. en 1654, maître d'une école de gramm. à Southampton, et chap. de Charles Ier. Ses princip. ouv. sont: *Aperçu de toutes les religions*, 1 vol. in-8°; une espèce de poème intit. *Virgile Evangélisant*. C'est un poème sur la *vie de J. C.*; tous les vers sont tirés de Virgile.

ROSS (Alexandre), né à Aberdeen en 1640, parvint en 1686 à l'évêché d'Edimbourg et fut député en 1688 à Londres, à l'arrivée du prince d'Orange, au nom des évêques d'Ecosse. Son attachement à la famille du monarque exilé contribua beaucoup aux progrès du presbytérianisme en Ecosse: il m. dans ce pays en 1720. Il fut auteur de divers ouvrages polémiques.

ROSS (Jean), prélat anglais, né au comté d'Hereford, m. en 1792, a publié dès 1746 un *Pamphlet en faveur du docteur Middleton contre les critiques de M. Markland*, et en 1749 une édit. des *Epîtres Familières de Cicéron*, 2 vol. in-8°.

ROSSELLI (Matthieu), peint., né à Florence en 1578, où il m. en 1660, se distingua particulièrement dans la peinture à fresque.

ROSSENI (Jean-Marie), archit., né à Lugano en 1545, fut le premier qui tira le parti le plus avantageux d'une sorte de marbre et d'albâtre qui se trouve dans l'électorat de Saxe; m. à Dresde en 1616. On a de lui une *Chronologie* qui fut imprimée en 1602.

ROSSET (François de), fit dans le 17e s., quelq. *traduct.* d'ouv. espagnols et ital., et comp. des *Histoires tragiques*; le roman des *Chevaliers de la Gloire*, Paris, 1613, in-4°; l'*Admirable histoire du Chevalier du Soleil*, trad. du castillan par cet auteur et par Louis Douet, impr. à Paris en 1620 et années suiv., 8 volumes in-8°.

ROSSET (Pierre FULCRAN de), conseill. à la cour des aides de Montpellier sa patrie, est aut. d'un Poëme sur l'*Agriculture*, en 2 parties in-4°. Ce poète m. à Paris en 1788. La prem. partie de son poëme a été réimpr. in-8°, mais on n'a pas réimpr. la seconde, parce qu'elle offre en général plus de faiblesse que la première.

ROSSET DU PONT (N.), sculp. à St.-Claude en Franche-Comté, né en 1706, m. en 1786, a traité beaucoup de sujets religieux; il imprimait un si beau caractère à ses têtes de Vierges, qu'elles inspiraient la dévotion. Rosset maniait avec la même dextérité le bois, le marbre, l'albâtre; l'ivoire, si cassant et si dur, devenait, entres ses mains, une pâte amollie à sa volonté.

ROSSETTI (Dominique), de Venise, qui florissait dans les 17e et 18e s.; fut direct. des coins des monnaies de sa patrie, et donna un gr. nombre de dessins d'archit. et de perspective. Il se distingua aussi dans la grav. en taille-douce sur le cuivre, et réussit pareillement sur le bois; il grava au burin, pour l'Electeur palatin, en 12 feuilles, les *triomphes d'Alexandre-le-Grand*. Il a aussi gravé *l'Histoire de l'ancien et du nouveau Testament*, en 35 planches de cuivre.

ROSSETTI (Donat), de Livourne, qui vivait dans le 17e s., prof. de math. à la nouvelle acad. de Piémont en 1674, a donné un grand nombre de plans de fortifications et pour l'hydraulique, et un ouv. int. *Antignome fisico-matematico, con il nuovo orbe e sistema terrestre*, Livourne, 1667.

ROSSETTI (Jean-Baptiste), de Padoue, cultiva le dessin et apprit la gravure au burin. Il avait aussi des connaissances dans la peint., la sculpture et l'architecture, et m. dans sa patrie vers 1780, âgé de 84 ans. On a de lui: *Descrizione delle Pitture, Sculture, ed Architetture di Padova con alcune osservazioni intorno ad esse, ed altre curiose notizie*, Padoue, 1776.

ROSSI (P. D. Vitruvio), de Parme, chan. régulier de Saint-Sauveur, a publié: *De ratione studendi atque discendi libellus*, Bononiæ, 1536, in-4°; Venise, 1539, et Bâle, 1541; *Grammaticæ Institutiones*, Bononiæ, 1539; *De commodâ ac perfectâ elocutione, deque conficiendis epistolis Isogogicon*, cum

alia ; *etc.*, 1541 ; quelques *Pièces de vers* latins. Il m. vers l'an 1550.

ROSSI (Jean-Victor), *Janus Nicius Erithræus*, noble Romain, m. en 1647, à 70 ans. Ses principaux ouv. sont : *Pinacotheca imaginum illustrium virorum*, in-8°, ouv. dans lequel on trouve bien des singularités ; *Epistolæ*, 2 vol. in-8°. On y trouve des particularités sur l'histoire civile et littéraire de son tems ; *Dialogi XVII*, Coloniæ, 1645, in-8°. Ces dialogues roulent sur des objets de morale ; *Exempla virtutum et vitiorum*, in-8° ; *Eudemiæ libri X*, 1645, in-8°. C'est une censure déclamatoire des mœurs corrompues des Romains.

ROSSI ou RUBEUS (Jérôme), né à Ravenne, méd. du pape Clément VIII, m. en 1607. On a de lui : *Histoire de Ravenne*, en 11 livres, Venise, 1590, in-fol. Elle est écrite en latin ; *De Distillatione liquorum*, Venise, 1604, in-4° ; *De melonibus*, 1607, in-4° ; *Annotationes in libros octo Cornelii Celsi, de re medicâ*, 1616, in-4°.

ROSSI (Quirico), jés., cél. prédic. et poète, né à Lonigo, dans le territoire de Vicence, en 1696, m. à Parme en 1760. Ses ouv. sont : *Lezioni Sacre*, Parme, 1758, 4 vol. in-4° ; *Panegirici, discorsi, e quaresimale detto alla corte di Parma*, Parme, 1764, in-4° ; *Prediche quaresimali*, ibid., 1762, in-4° ; *Saggio de poesie italiane*, ibid., 1761, in-4°.

ROSSI (Mathias), architecte, né à Rome en 1637, où il m. en 1695. Le *Tombeau de Clément*, la grande *Porte du palais Altiéri*, la *Façade de Sainte-Galla*, ont été construits par lui. Il mérita les bonnes grâces de Louis XIV, qui lui fit faire un modèle du Louvre, et le combla de présens.

ROSSI (Jean-Ant. de), habile grav. en pierres fines, originaire de Milan, vivait dans le 16e s. On distingue parmi ses ouv. les *portraits* du grand-duc de Toscane, de son épouse et de tous leurs enfans, représentés dans un espace de sept pouces de diamètre.

ROSSI (Jean-Ant. de), m. à Rome, sa patrie, en 1695, à 79 ans, archit., excella dans son art. Les plus beaux ouv. qu'il ait faits à Rome sont le *Palais Altiéri* et celui de *Renuccini*.

ROSSI (Angelo), sculpt. génois, m. à Rome en 1715, à 45 ans. Le card. Ottoboni le chargea de toute la sculpt. du tombeau d'Alexandre VIII dans l'église de Saint-Pierre, ouvrage où les connaisseurs admirent la perfection de son talent, ainsi que dans le bas-relief du maître-autel de l'église de Saint-Ignace, qui représente l'histoire de Jésus.

ROSSI (Octave), de Brescia, qui vivait dans le 17e s., a donné : *Teatro degli elogj istorici di Bresciani illustri* ; *Mémoires historiques sur Brescia* ; des *Poésies amoureuses, héroïques* et *sacrées* ; des *Elégies*, etc.

ROSSI (Bernard-Marie de), dominicain, né en 1687 à Forly en Italie, m. en 1775, a composé un très-grand nombre d'ouvrages, qui presque tous ont rapport à l'histoire et aux antiquités de l'église d'Aquilée.

ROSSI (l'abbé Gaétan), peintre et ecclésiastique, né à Padoue en 1713, où il m. en 1780, est aut. de plus. *Discours académiques* et d'un *Choix de poésies*, Padoue, 1782.

ROSSI (l'abbé Nicolas), cél. philologue, bibliog. et poète, né à Florence en 1721. Il remplit à Rome plusieurs emplois honorables, et y m. en 1785. On a de lui des *Sonnets*, des *Tercets*, des *Elégies*, et plusieurs m.ss.

ROSSI (le doct. Pellegrino), de Modène, m. dans sa patrie en 1776, a écrit : *Annotazioni alla secchia rapita di Allessandro Tassoni in seguito delle già fatte da Gaspare Salviani*, Plaisance, 1738, in-8°, et Venise, 1739 et 1743, in-4°, et des *Poésies* imprimées, Venise, 1758.

ROSSI (François), jurisc., m. à Florence, sa patrie, en 1778. Ses œuvres furent recueillies et publiées à Florence sous le titre de *Francisci Rossi jurisconsulti Florentini monumenta posthuma latina et italica*.

ROSSI (V.), avocat à Naples, né à Palmi, près de cette ville, devint l'ornement du barreau napolitain. Partisan de la liberté, il contribua au succès de la révolution opérée à Naples après l'entrée des Français. Choisi pour membre du corps législatif, il se signala par son zèle. Lors de la reprise de Naples par le card. Ruffo, et de la proscription qui en fut la suite, il fut conduit à l'échafaud, où il périt à l'âge de 45 ans.

ROSSIGNOL (Antoine), maître des comptes, né à Alby en 1590, parvint, par la connaissance exacte des math., à deviner toutes sortes de chiffres. En 1626, au siége de Réalmont, ville de Languedoc, occupée par les protestans, il déchiffra sur-le-champ la lettre qu'écrivaient les assiégés à leurs frères de Mont-

taubau pour leur demander de la poudre. Cette découverte ayant été communiquée à la ville, elle se rendit le jour même. Le card. de Richelieu l'appela au siège de la Rochelle ; Louis XIII et Louis XIV répandirent sur lui leurs bienfaits. Rossignol m. à 83 ans.

ROSSIGNOL (Charles-Grégoire), jés., né dans le territoire de Novarre en 1631, remplit plusieurs charges importantes dans son ordre. Cet écrivain a donné un grand nombre d'ouvrages, la plupart ascétiques, recueillis en 3 vol. in-4°, et impr. à Venise en 1723, avec la vie de l'aut., qui m. en 1715.

ROSSIGNOL (Grégoire), Barnabite, frère du précéd., né en 1638, et m. en 1715, occupa les premiers emplois de son ordre. Ses princip. ouv. sont: *Praxis theologico-legalis de contractibus ut sic emptione et venditione, mutuo et usurâ, emphyteusi et Censibus*, Mediolani, 1678 et 1719, in-fol.; *De cambiis et permutatione*, ibid., 1680 et 1697, in-fol.; *De sponsalibus*, ibid., 1684 et 1711, in-fol.; *De matrimonio, pars I*, ibid., 1685, in-fol.; *Pars altera*, ibid., 1688, etc.

ROSSIGNOL, fameux maître écrivain de Paris, m. en 1736, fut employé du tems de la régence à écrire les billets de banque. On a gravé d'après ce maître, le premier de l'Europe dans son art. Il a été du moins le plus grand peintre en écriture qu'il y ait eu en France.

ROSSIGNOL (Jean-Joseph), jés., né en 1726, et m. au commenc. de ce siècle, a publié : *Thèses générales de physique, d'astronomie et d'histoire naturelle*, 1759, in-4° ; *Elémens de géométrie*, Milan, 1774, in-12 ; trad. en anglais, 1781, in-8° ; *Théorie des sensations*, ibid., 1774, in-12 ; nouv. édit., Embrun, 1777, in-12 ; *Vues nouvelles sur le mouvement*, Embrun, 1777 et 1779, in-8°, etc., etc.

ROSSIGNOL, travaillant à l'orfèvrerie, à Paris, naquit avec des passions violentes, qu'augmenta encore le défaut d'instruction. Il devint l'un des chefs d'émeutes dans toutes les insurrections, et l'un des massacreurs de septembre 1792, dans les prisons de Paris. Son dévoûment aux jacobins le fit élever aux premiers grades militaires ; il parvint à obtenir le command. en chef de l'armée des côtes de Brest. Les barbaries qu'il commit, ses concussions, le firent rappeler. A la suite de l'insurrect. du 12 germ. an 3 (1er avril 1795), il fut décrété d'arrestation, et en mai d'accusation, comme coupable de mesures forcenées, de pillage, de profanation d'église, de vols et de la crapule la plus dégoûtante. Relâché après l'insurrect. des sections, en vendém. an 4 (5 oct. 1795), il se jeta, en 1796, dans la faction de Babœuf, et fut arrêté dans la nuit du 11 au 12 mai. Il fut désigné dans la liste de déportation du 18 brumaire an 8 (9 novembre 1799). Ces mesures n'ayant pas reçu d'exécution, il finit par être enveloppé dans la déportation qui suivit l'explosion de la rue Nicaise contre le premier consul, le 5 nivose an 9 (24 décembre 1800), puis transporté dans l'une des îles de l'Archipel indien, où il m. en 1803.

ROSSLYN (Alex. Wedderburne, comte de), Ecossais, né en 1733, m. en 1805, avocat-gén. Il favorisa de tout son pouvoir les efforts du gouvernement pour soumettre l'Amérique. En 1778, il fut nommé proc.-gén., et en 1780 prem. juge des plaids communs. Dans le même tems il fut créé baron Loughborough. En 1793, ayant été nommé chancelier, il soutint avec vigueur le gouvernement dans la guerre contre la France. En 1801 il fut créé comte de Rosslyn. On a de ce lord : *Observations sur l'état actuel des prisons en Angleterre, avec les moyens de l'Améliorer.*

ROSSO (le), nommé ordinairement Maître Roux, peintre, né à Florence en 1496. François Ier, qui l'avait appelé auprès de lui, le nomma surintendant des ouvrages de Fontainebleau. La grande galerie de ce château a été construite sur ses dessins, et embellie par les morceaux de peinture, par les frises et les riches ornemens de stuc qu'il y fit. Le roi le combla de bienfaits et lui donna un canonicat de la Sainte-Chapelle. Ce peintre m. à Fontainebleau en 1541. Maître Roux mettait beaucoup de génie dans ses compositions ; il réussissait parfaitement à exprimer les passions de l'âme. Il cultivait aussi la poésie et la musique. On voit à la biblioth. royale deux gravures d'un tableau allégor., où Roux a peint François Ier poursuivant l'Ignorance qui fuit devant lui. Vasari a écrit la vie de ce peintre.

ROSWEIDE (Héribert), sav. jés., né à Utrecht en 1569, enseigna la philosophie et la théol. à Douai et à Anvers, et m. dans cette dernière ville en 1629. Ses ouvr. sont : une *édition* de Saint Paulin, avec des notes ; une *Histoire des vies des Pères du désert*, Anvers, 162', in-fol. ; une *édit.* du Martyrologe d'Adon, avec des notes sur l'ancien Mar-

rologe romain, ibid., 1613, in-fol.; *Fasti sanctorum*, ibid., 1607, in-8°, et plusieurs autres ouvrages.

ROTA (Bernardino), poète de Naples, m. en 1575, à 66 ans. On a de lui divers *ouvr.* en vers, Naples, 1726, 2 v. in-8°.

ROTA (l'abbé Vincent), né à Padoue en 1703, et m. en 1785, est connu par plus. *Ouvrages*; des *Comédies*, et par un poème int.: l'*Incendio del tempio di san Antonio di Padova, canti* VI, Rome, 1749, in-4°., réimpr. en 1753.

ROTA (Jean-Bapt.), sav. littér. de Bergame, a donné *Dissertazione intorno all' origine di Bergamo*, etc., Venise, 1750; *Dissertazione sopra un antico marmo collocato nel museo di Verona. Rime di monsignor Giovanni Guidiccioni, etc., corrette ed illustrate colla vita dell' autore e testimonianze*, Bergame, 1753. Il m. en 1786.

ROTA (l'abbé Jos.), né à Bassano en 1720, où il devint curé de St.-Sauveur de Bergame en 1760. On a de lui la *Poetica d'Orazio esposta in ottava rima*, Bergame, 1752; *Adamo, poema in canti* XI, Bergame, 1778; plus. *Ouvrages de Controverse*. Il m. en 1792.

ROTAN (Jean-Bapt.) théol. protest., né dans le pays des Grisons, travailla à la *Traduction* de la Bible de Genève, impr. en 1588; a écrit un *Traité orthodoxe sur l'Eucharistie*, et une *Réfutation des motifs de la conversion de Cayet*.

ROTARUS (Sebast.), méd. né à Vérone, a pub. *Il Medico Padre*, Vérone, 1719 et 1720, in-4°; *Rimedio di non ispregiane nel mal caduco*, Vérone, 1722, recueillis en 1744, en 1 v. in-fol.

ROTGANS (Luc), né à Amst. en 1645, m. en 1710, se livra à la poésie, a publié la *Vie de Guillaume III, roi d'Angleterre*, poème épique en 8 liv., estimé des Hollandais; d'autres *Poésies* holl. impr. à Leewarde en 1715, in-4°. On y distingue sa trag. d'*Enée*, celle de *Turnus*, et celle de *Scylla*; son poème intit.: la *Carmesse de village*, etc.

ROTHARIC, roi des Lombards, succéda à Ariovalde, m. sans enfans en 638. Il eut plus. guerres à soutenir en Ligurie, et contre l'exarque de Ravenne, dans lesquelles il obtint les plus gr. succès. C'est lui qui donna le premier des lois écrites aux Lombards en 644. Ses success. l'imitèrent; et de leurs édits se forma insensiblem. 1 vol. que l'on appela les *Lois Lombardes*. Ces lois devinrent cél. dans toute l'Europe par leur équité, et leur clarté. Rotharic m. en 652, à 47 ans.

ROTHELIN (Charles d'Orléans de), abbé, né à Paris, en 1691, de Henri d'Orléans, marq. de Rothelin, m. en 1744, visita les princ. villes d'Italie. Il rassembla un riche cabinet de médailles ant., et forma une nombreuse bibliot. Les lang. vivantes et mortes lui étaient familières. Il était de l'acad. fr., et honoraire de celle des inscript. Le card. de Polignac lui ayant laissé, en mourant, son Anti-Lucrèce, encore imparf., l'abbé de Rothelin le mit dans l'état où nous le voyons. Le Catal. de sa riche biblioth. est un des plus recherchés par les bibliographes.

ROTHERAM (Jean), méd. angl., né au comté d'Yorck, m. en 1787, est aut. des *Recherches philosophiques sur la nature et les propriétés de l'eau*.

ROTHERAM (Jean), théol. angl., m. en 1788, rect. de Houghton-le-Spring, au comté de Durham, a donné: *Discours sur la foi et son influence sur les bons ouvrages*, in-8°; *Essai sur la vérité du Christianisme*; *Apologie du Symbole de Saint Athanase*, etc.

ROTHMANN (Christ.), cél. astron. de Vilhelme, Landgraviat de Hesse., m. en 1592. On a de lui un *Traité sur les Comètes*, et des *Lettres* écrites à Tycho, qu'on voit dans le tom. Ier des Epîtres astronom. de ce dernier.

ROTROU (Jean de), né à Dreux en 1609, lieut. particul. et assesseur crim. au baill. de cette ville, se disting. par un génie véritablem. tragique. Ce poète travaillait avec une facilité extrême; il composa 36 pièces de théâtre, trag. et coméd. Le card. de Richelieu l'employa à la compos. de la Pièce appelée *des Cinq Auteurs*. Il m. à Dreux en 1650, à 41 ans. *Antigone* est une de ses meill. trag. *Wenceslas*, trag. remise au théâtre par Marmontel, qui l'a retouchée, jouée avec succès. On trouve quelques-unes des pièces de Rotrou dans le Théâtre franç., Paris, 1737, 2 vol. in-12. Il est difficile de trouver réunies les 36 pièces de ce poète. La plus rare de toutes est l'*Hypocondriaque*, 1631, in-8°.

ROTTENHAMER (Jean), peint., né à Munich en 1564, imita la manière du Tintoret. Ses petits *Tableaux* sur cuivre et ses *Tableaux* d'hist. sont estimés.

ROUBAUD (N.), embrassa l'état eccl. Ses *Nouveaux Synonymes français* qui parurent en 1785, 4 vol. in-8°, le placèrent à côté de l'abbé Girard. Ce gramm. est m. vers la fin du 18e siècle.

ROUBO (André-Jacq.), menuisier de Paris, où il m. en 1791, à 52 ans, con-

naissait très-bien les secrets de la construct. et de la mécan. Son *Traité de la menuiserie* est un des meill. de la Collect. des arts et métiers.

ROUCHER (J. A.), homme de lett., né à Montpellier en 1745, périt sous la hache révolut. en 1794. Ses princip. écr. sont : *Les Mois*, poëme en 12 chants, 1780, 2. vol. in-4°, et 4 vol. in-12. *Traduction* des Recherches sur la nature et les causes de la richesse des nations, par l'Anglais Smith. La 4e édit. de cet ouvr. a paru en 1795, 4 vol. in-8°, dont un de notes par Condorcet. *Poésies fugitives* et *Lettres* depuis la mort de l'aut., 2 vol. in-8°.

ROUELLE (Guill.-Franç.), né au village de Mathieu, à 2 lieues de Caen, en 1703, vint à Paris, où il étudia la chimie avec un tel succès, qu'il se trouva en état d'ouvrir des cours particuliers dans cette science, qui lui valurent, en 1742, la place de démonstrateur en chimie au jardin du roi, et en 1744, il fut reçu membre de l'acad. des sciences. C'est dans le sein de cette société qu'il lut les différens Mémoires qui nous restent de lui. Rouelle m. à Passy, près Paris, en 1770. Il a laissé en m.ss. des *Leçons de chimie*. Il eut un frère, Hilaire Marin, qui suivit la même carrière que lui : l'analyse animale et végétale lui doit quelques découvertes et de nombreux travaux; il est connu, dans les sciences, sous le nom de ROUELLE le jeune. Il succéda à son frère dans la place de démonstrateur en chimie au jardin du roi, et m. à Paris en 1779, à l'âge de 61 ans.

ROVÈRE (Jérôme de la), ou DU ROUVRE, en lat. *Ruvereus* ou *Roboreus*, né à Turin, fut évêque de Toulon en 1559, ensuite archev. de Turin, et enfin, cardinal en 1564. On imprima à Pavie, en 1540, un recueil latin de ses *Poésies Héroïques et Lyriques*, réimpr. à Ratisbonne en 1683, in-8°. Il m. en 1592, à 62 ans.

ROVÈRE (Jos.-Stanislas de), fils d'un aubergiste de Bonnieux, dans le comtat Venaissin. Après avoir enté sa famille sur celle de Rovère-de-St.-Marc, éteinte depuis longtems, il prit le titre de marquis de Fonvielle, et devint ensuite officier dans les gardes du pape. Il intrigua pour se faire nommer député de la noblesse aux états-généraux en 1789, comme noble. N'ayant pu réussir, il parvint à se faire nommer député à la convent. nationale, en prouvant qu'il n'était pas noble. Ennemi du parti de la Gironde, il contribua à sa proscription; mais craignant bientôt de devenir la victime de Robespierre, il se déclara contre lui dès qu'il le vit attaqué, et se prononça avec force contre les partisans de la terreur, dont il avait jusque là suivi la bannière. Accusé par ses ennemis de s'être vendu aux puissances étrangères, il fut décrété d'arrestation, et ensuite déporté à Cayenne dans la révol. du 18 fructidor. Il m. dans son exil en 1798.

ROUGEMONT (François), jésuite, né à Maestricht en 1624, alla, en qualité de missionnaire, à la Chine, où il aborda l'an 1659. Pendant la cruelle persécution de 1664, il fut conduit à Canton, où il fut détenu en prison avec la plupart des missionnaires, jusque sur la fin de l'année 1671. Il m. en 1676. Composa, dans sa prison, *Historia Tartarico-Sinica, complectens ab anno 1660 aulicam, bellicamque inter Sinas disciplinam....... Christianæ religionis prospera, adversaque*, etc., Louvain, 1673, in-12. Cette Histoire, qui va jusqu'à l'an 1668, a été traduite en portugais sur un m.ss., Lisbonne, 1672, in-4°.

ROUILLÉ (Guill. le), jurisc. célèb., né à Alençon en 1494, devint lieut.-gén. de Beaumont-le-Vicomte, et ensuite conseiller à l'échiquier d'Alençon. Nous ignorons l'année de sa mort. On a de lui : *Commentaire sur la Coutume de Normandie*, en 1534, in-fol., réimpr. en 1539; le *Recueil de l'antique préexcellence de la Gaule et des Gaulois*, Poitiers, 1546, in-8°, Paris, 1551; et une pièce de vers qui a pour titre : *Les Rossignols du Parc d'Alençon*, à l'occasion de l'arrivée de la reine de Navarre dans cette ville, l'an 1544.

ROUILLÉ (Guill.), célèb. impr. de Lyon, qui florissait dans le 16e s., est aut. du *Promptuaire des Médailles*, en latin, fr. et espag., Lyon, 1553, in-4°.

ROUILLÉ (Pierre-Julien), jés., né à Tours en 1681, fut associé à la composition de l'*Histoire romaine* du P. Catrou, en 21 vol. in-4°. Il eut aussi quelque part à la révision et à l'édit. des *Révolutions d'Espagne*, que le P. d'Orléans avait laissé imparfaites. Il avait travaillé au Journal de Trévoux depuis 1733 jusqu'en 1737. Ce sav. jésuite m. à Paris en 1740.

ROUILLET (Claude), né à Beaune en Bourgogne, publia, au 16e s., plus. pièces de Poésie latine et une tragédie franç., *Philanire*, en vers libres, avec des chœurs, représ. et impr. en 1563.

ROUJON, prêtre du dioc. de Mende,

signala son zèle lorsque la peste ravageait cette ville, et publia : *Réflexions, Consolations et Prières sur les afflictions présentes, avec les états des précautions; Préservatifs et parfums, dont on peut se servir dans les villes et lieux attaqués de la contagion*, Mende, 1722, 1 vol. in-12.

ROULLET (Jean-Louis), grav., né en 1645, à Arles en Provence, voyagea en Italie, où il exerça son burin avec succès. De retour en France, il s'y distingua par des productions dignes de l'estime des amateurs; m. à Paris en 1699. Ses ouvrages se font remarquer par la correction du dessin, l'élégance et la pureté du burin.

ROULLET (le bailli du), m. au mois d'août 1786, se fit connaître par les poèm. lyriques d'*Iphigénie en Aulide* et d'*Alceste*, qui facilitèrent au célèb. Gluck le moyen de faire valoir les sons mâles de sa musique. L'opéra d'*Alceste* est imité de celui de l'Italien Calsabigi.

ROULLIARD (Sébastien), avocat à Paris, est connu par quelques écrits mal digérés, mais savans et singuliers. Les principaux sont : *Traité de la virilité d'un homme né sans testicules*, 1600, in-8°; *Histoire de l'Eglise de Chartres*, in-8°; la *Magnifique Doxologie du Fétu*, in-8°; les *Gymnopodes* ou *de la Nudité des pieds*, in-4°; *Li Hungs en Santerre*, in-4°; *Histoire de Melun*, in-4°; *Priviléges de la Sainte-Chapelle de Paris*, in-8°; *Le Lumbrisage de Nicodème Aubier, Scribe, soi-disant le Ve Evangéliste et Noble de quatre races*; des *Poésies*. Roulliard m. en 1639.

ROUQUET (N.), né à Genève, et m. en 1758, se distingua dans la *peinture* en émail, et a écrit : *Etat des arts en Angleterre*, Paris, 1755; *l'Art nouveau de la peinture en fromage ou en ramequin*, 1769.

ROUSE (Jean), antiq. angl. auquel on doit les *Antiquités de Warwick*; une *Chronique des rois d'Angleterre*; une *Histoire des deux universités*. Il était né à Warwick, et m. en 1491.

ROUSSEAU (Jacq.), peintre, né à Paris en 1630, m. à Londres en 1693, se distingua par son gr. art à peindre l'architect. et à tromper la vue par l'illusion de la perspective.

II. ROUSSEAU (Jean-Bapt.), fils d'un cordonnier de Paris, naquit en 1671, d'un père qui lui procura une excell. éducation dans les meilleurs colléges de la capitale. Le jeune Rousseau s'y fit un nom par de petites pièces de poésie, pleines d'esprit et d'imagination. Il avait à peine 20 ans qu'il était déjà recherché par les personnes du plus haut rang et du goût le plus délicat. Dès 1688, il fut reçu en qualité de page chez Bonrepeaux, ambass. de France en Danemarck. Le maréchal de Tallard le choisit ensuite pour son secrétaire lorsqu'il passa en Angleterre. Ce fut à Londres qu'il lia une amitié étroite avec St.-Evremont. Rouillé, direct. des finances, le prit ensuite auprès de lui. Le poète le suivait partout, vivant tranquille au milieu de la grandeur, cultivant les Muses à la cour, et négligeant la fortune dans le sein des finances. Il était au comble de la gloire; mais une affaire fâcheuse le précipita dans une inquiétude des plus cuisantes. Il fut poursuivi en justice, comme aut. de ces *fameux couplets* dans lesquels plusieurs personnes d'esprit et de mérite étaient noircies par les calomnies les plus atroces. Ce procès fit grand bruit, et Rousseau fut banni du royaume à perpétuité, par arrêt du parl. de Paris, du 7 avril 1712. Rousseau se retira en Suisse, où le comte du Luc, ambass. de France auprès du Corps Helvétique, lui rendit la vie douce et agréable. Ce fut à Soleure qu'il publia la 1re *édition* de ses Œuvres. Le comte du Luc ayant été nommé plénipot. pour la paix qui fut conclue à Bade, en 1714, avec l'emper., Rousseau l'y accompagna, et fut présenté au prince Eugène, qui conçut pour lui une estime particulculière, et l'emmena avec lui à Vienne. Rousseau ne conserva que trois ans les bonnes grâces du héros, et se retira à Bruxelles. Ce fut dans cette ville que commencèrent ses brouilleries avec Voltaire. En 1721 il passa en Angleterre, et fit impr. à Londres le *Recueil de ses OEuvres*, 2 vol. in-4°. Cette édit. fut publiée en 1723, et lui valut environ 10,000 écus. Il les plaça sur la compagnie d'Ostende; mais les affaires de cette compagnie s'étant dérangées, les actions perdirent leurs fonds. Cet illust. infortuné ne subsista plus que des secours de quelques amis, et de la générosité de plus. protecteurs illustres. Rousseau m. à Bruxelles en 1741. M. Séguy, attaché à M. le prince de La Tour-Taxis, a donné une belle édit. de ses *OEuvres*, conformément aux intentions que le poète lui avait marquées. Cette édit. publiée en 1743 à Paris, en 3 vol. in-4°, et en 4 vol. in-12, ne contient que ce que l'aut. a avoué; on a eu soin de retrancher de cette édit. celles que la licence et la débauche lui avaient inspirées. On a donné en 1741, à Paris, une fort jolie édit. de ses OEu-

vres choisies, en 1 vol. in-12, pet. form. Ponce-Denis Ecouchard Le Brun a publié les Œuvres de J.-B. Rousseau, avec des notes, 1 vol. in-8°.

III. ROUSSEAU (J.-Jacq.), né à Genève en 1712, d'un horloger. Une étourderie de jeune homme lui fit abandonner la maison paternelle, et il changea de relig. pour avoir du pain. L'év. d'Anneci (Bernex), auquel il avait demandé un asile, chargea de son éducat. Mme de Warens, qui lui servit de mère, d'amie et d'amante. La nécessité de se procurer un état, et peut-être l'inconstance, obligèrent Rousseau de quitter souvent cette tendre mère. Il avait des talens supérieurs pour la musique. En 1741, ayant quitté Chambéry, où il enseignait la musique, il vint à Paris, et y fut longtems dans une situation génée. Il commença cependant, en 1743, de sortir de l'obscurité. Ses amis le placèrent auprès de M. de Montaigu, ambass. de France à Vienne. La mésintelligence se mit bientôt entre l'ambasa. et son secrét. De retour à Paris, la place de commis qu'il obtint chez un fermier-gén., lui donna quelque aisance, et il s'en servit pour aider Mme de Warens, sa bienfaitrice. L'année 1750 fut l'époque de sa prem. apparition sur la scène littéraire. L'acad. de Dijon avait proposé cette question : « *Si le rétablissement des sciences et des arts a contribué à épurer les mœurs?* Rousseau soutint la négative, et son Discours fut couronné. » Ce *Discours* fut suivi de celui *sur les causes de l'inégalité parmi les hommes et sur l'origine des sociétés*. Le parl. de Paris ayant condamné son Emile en 1762, et poursuivi criminellement l'aut., il fut obligé de prendre la fuite à la hâte. Il dirigea ses pas vers sa patrie, qui lui ferma ses portes. Il trouva un asile dans la princip. de Neufchâtel. Son prem. soin fut de défendre son Emile contre le mandem. de l'archev. de Paris, qui avait anathématisé ce livre. Il publia en 1763 une *Lettre*, où toutes ses opinions sont reproduites avec la parure de l'éloquence la plus vive. Les *Lettres de la Montagne* virent le jour bientôt après; ce livre irrita les minist. protest., sans le réconcilier avec l'Eglise romaine. La protection du roi de Prusse, à qui appartenait la princip. de Neufchâtel, ne put le soustraire aux tracasseries que le pasteur de Moutiers-Travers, village où il s'était retiré, lui suscita. Il prêcha contre Rousseau, et ses sermons produisirent une fermentation dans la populace. La nuit du 6 au 7 sept. 1765, quelques fanat., échauffés par le vin et les clameurs des minist., lancèrent des cailloux contre les fenêtres du philos. genev., qui, craignant de nouv. insultes, fut contraint de se mettre en route au commenc. d'une saison très-rigoureuse; il arriva dans un état misérable à Strasbourg. Le maréch. de Contades, qui y commandait, lui procura tous les soulagemens qu'il pouvait espérer. Il se rendit à Paris, où était alors le célèb. Hume, qui devait l'emmener avec lui en Angleterre. Rousseau partit effectivement pour Londres en 1766. Hume lui procura un établissement très-agréable à la campagne ; mais le philos. de Genève ne se plut pas longtems dans sa nouvelle retraite. On connaît les démêlés de Rousseau avec l'Historien angl. Le philos. Genev. revint en France, où il se contenta de vivre en philos. paisible, borné à la société de quelques amis sûrs, fuyant celle des grands, paraissant détrompé de toutes les illusions, et n'affichant, dans les derniers tems de sa vie, ni la philos. ni le bel esprit. Il m. en 1778 à Ermenonville dans une terre de M. Girardin. Rousseau avait épousé, en 1769, pendant son séjour à Bourgoin en Dauphiné, Mlle Le Vasseur, sa gouvernante, femme sans graces et sans talens, qui avait pris sur lui l'empire le plus absolu. Elle lui rendit des services en santé et en maladie, et le suivit dans ses différentes émigrations à Montmorenci, à Genève, à Berne, à Moutiers, à Neufchâtel, à Londres, à Bienne, à Bourgoin, à Paris et à Ermenonville. On a plus. édit. des Œuvres complètes de Rousseau : celle de Lond. (Paris), 1781, 38 vol. in-18, fig. d'après Moreau; celle pub. par Dupeyron, Genève, 1782 et suiv., 17 v. in-4°, fig.; il y en a eu une autre de Genève, en 33 v. in-8°. Les mêmes Œuvres de J.-J. Rousseau, Kehl, de l'imp. de la soc. littér. et typograph., 1783-89, 34 vol. gr. in-18. On a aussi une édit. de Paris, 1793, 37 v. gr. in-18; les mêmes oeuvres classées par ordre de matières, avec des notes par Mercier et l'abbé Brizard, Paris, 1785-93, 39 tom. en 38 vol. in-8°, fig. Les mêmes, Paris, de l'imp. de Didot jeune, 1793-1800, 18 vol. très-gr. in-4°, fig. Les mêmes, Paris, Bozerian, de l'impr. de Didot aîné, 1796-1801, 25 vol. gr. in-18, pap. vélin : cette jolie édit. a été tirée à 100 exempl. seulement. Ses Confessions ont été publiées après sa mort.

ROUSSEAU (l'abbé), d'abord capucin, étudia la méd. et la chimie. Colbert le logea au Louvre pour qu'il eût plus de facilité à préparer ses remèdes. Tout Paris le consulta et il fut longtems connu

sous le nom de capucin du Louvre. Dès qu'il eût fait une petite fortune, il passa dans l'ordre de Cluni, et exerça la méd. sous le nom d'abbé Rousseau. Après sa mort, son frère publia ses *Remèdes et Secrets éprouvés*, Paris, 1697. in-12.

ROUSSEAU (Pierre), né à Toulouse, m. en 1785, suivit d'abord la carrière dramat., et donna plus. pièces aux divers théâtres de la capitale. Mais une entreprise plus lucrative pour Rousseau fut le *Journal Encyclopédique* qu'il établit en 1756, et qui lui procura une fortune considérable.

ROUSSEL (Michel), canoniste normand du 17e s., prit la défense des libertés de l'Eglise de France dans son *Historia jurisdictionis pontificiæ*, Paris, 1625, in-4°. Il publia aussi *Anti-Mariana*, 1610, in-8°, où il plaide la cause des souverains contre cet Espagnol.

ROUSSEL (Guill.), bénéd. de Conches en Normandie, se retira à Reims, et m. à Argenteuil en 1717, à 59 ans. On a de lui: Une *Traduction* franç. des *Lettres* de St. Jérôme, réimpr. en 1713. en 3 vol. in-8°; Un *Eloge* du père Mabillon, etc.

ROUSSEL (Pierre), méd., associé de l'institut, né à Ax, m. à Châteaudun en 1802, à 60 ans, vint de bonne heure à Paris, il se livra plus à l'étude de la science qu'à la pratique de son art. Les observations que renferme son *Système physique et moral de la Femme*, 1777. in-12, sont aussi attachantes par le fond des idées que par le style. On a encore de lui l'*Eloge de Bordeu*, qui parut en 1772; différens *Mémoires* répandus dans les *Journaux littéraires*.

ROUSSEL (Joseph), né à Bagnol, suivit la profess. du barreau avec succès, et a publié, *Instruction* pour les seigneurs et leurs gens d'affaires, 1770, in-12; L'*Agenda* ou *Manuel des Gens d'affaires*, 1772, in-12. Il m. dans le Languedoc en 1778.

ROUSSEL (Claude), prêtre, né à Vitry-sur-Marne en 1720, m. sur la fin du 18e s., a publié: *Principes de Religion* ou *Préservatif contre l'Incrédulité*, Paris, 1751, in-12.

ROUSSEL (H. F. A.), né à Saint-Bomer, médecin, prof. de chimie et de physique expérimentale à Caen, où il m. au commenc. du 19e s., a publié: *Dissertatio de herpetum variis speciebus, causis*, etc., 1773; *Réflexions sur la nutrition des corps organiques*, 1776; *Tableau des maladies épidémiques qui ont régné en France depuis plusieurs siècles*, 1776; *Dissertation sur la nature du gaz inflammable*, 1778; *Observations sur l'épidémie d'Ainfréville*, 1779; *Observations sur la dyssenterie*, 1779; *Dissertation sur le scorbut, couronnée par l'académie royale de médecine de Paris*, 1781; *Recherches sur la petite vérole*, 1781; *Tableau des plantes usuelles*, 1792; *Flore du Calvados*; *Elémens de chimie et de physique expérimentale*.

ROUSSEL DE BÉRARDIÈRE (J. H.), né à St.-Bomer, parent du précéd., professeur en droit à l'univ. de Caen, m. en 1801, est aut. d'une *Dissertation* sur les crimes et les moyens de les détruire; *Institution au droit de Normandie*, 1782; *Plan de Législation criminelle*, 1788. Il a laissé plus. ouv. m.ss.

ROUSSELET (Franç.), médecin alchimiste, né à Vesoul dans le 16e s., a composé un Traité intit. la *Chrysospagyrie*, ou de l'*Usage et Vertu de l'Or*, Lyon, 1582, in-8°.

ROUSSELET (Claude-Franç.), relig. augustin, né à Pesmes en 1725. Il a composé *Histoire et Description de l'église de Brou, élevée à Bourg en Bresse, sous les ordres de Marguerite d'Autriche, entre les années* 1511 et 1536, Paris, 1767, in-12. Rousselet m. à Besançon en 1807.

ROUSSELET (Gilles), graveur de Paris du 17e s., a laissé un gr. nombre d'estampes d'après Raphaël, Le Poussin, Le Guide, Le Titien et Le Brun.

ROUSSELOT (N.), chirurgien, est aut. de nouv. *Observations* sur le traitement des cors, 1762, in-12; de la *Toilette des pieds*, et d'une *Dissertation* sur le traitement des cancers, 1769, in-12, m. en 1712.

ROUSSET (Franç.), méd. du roi, a donné un *Traité nouveau de l'Hystérotomotokie*, ou *enfantement césarien*; etc., Paris, 1581, trad. en latin par lui-même, 1590, in-8°. Gaspard Bauhin le trad. aussi en latin, Bâle, 1582, in-8°, avec de nouv. observations; il reparut en latin sous un autre titre à Bâle, 1588, 1591, in-8°, Francfort, 1601, in-8°.

ROUSSET (Jean DE MISSY), né à Laon en 1686. Au sortir du coll., il prit du service, qu'il quitta bientôt pour tenir une pension à la Haye. en 1747, ayant écrit des pamphlets contre les magistrats et en faveur du prince d'Orange, il fut arrêté à Amst. et transféré à la Haye. Guillaume IV lui fit obtenir sa liberté,

et peu après lui conféra le titre de conseiller extraordinaire, et le nomma son historiographe; rentré à Amst., il perdit bientôt ces places, pour s'être mis à la tête d'une association qui cherchait à mettre du trouble dans l'Etat; il fut obligé de se sauver à Bruxelles, où il m. en 1762. Ses principaux ouv. sont : *Description géographique, historique et politique du royaume de Sardaigne*, Cologne, 1718, in-12; *Histoire* du cardinal *Alberoni*, depuis sa naissance jusqu'en 1719 (supposée), trad. de l'espag., la Haye, 1719, in-12, nouv. édit., 1720, 2 vol. in-12; *Mercure historique et politique*, 15 vol., depuis 1724 jusqu'en 1749; *Histoire* du prince *Eugène*, du duc de *Marlborough*, du prince d'*Orange*, la Haie, 1729 et 1747, 3 vol. in-fol.; *Supplément au Corps diplomatique* de J. Dumont, Amst. et la Haye, 1739, 5 vol. in-fol.; *Intérêts des Puissances de l'Europe*, depuis la paix d'Utrecht, la Haye, 1733, 2 vol. in-4°, 1734, 9 vol. in-12, nouv. édit., 1735, 3 vol. in-4°, Trévoux, 1736, 14 vol. in-12; *Recueil historique d'Actes et de Négociations*, depuis la paix d'Utrecht, la Haye, 1728, Amst., 1755, 21 vol. in-12 et 25 vol. in-12, et un grand nombre d'autres ouv. relatifs aux affaires du tems, à la politique, et aux intérêts des divers souverains de l'Europe.

ROUSSEVILLE (Nicolas DE VILLIERS de), proc. du roi de la commission pour la recherche de la noblesse de Picardie, dressa le *Nobiliaire* de cette province en 417 feuilles, imp. depuis 1708 jusqu'en 1717.

ROUSTAN (Jacques-Antoine), pasteur de Genève, où il m. en 1808, a publ. plus. ouv. pour la défense de la relig. contre les attaques des incrédules; tels sont : *L'Impie démasqué*; la *Réponse aux difficultés d'un théiste*; les *Lettres sur l'état actuel du christianisme*, et un *Abrégé de l'Histoire Universelle*, 9 vol. in-12.

ROUSTEM DASTAN, le Roland des tems héroïques de la Perse, est illustre par une suite de faits d'armes fabuleux, tout-à-fait dignes de nos anciens chevaliers, et si nombreux que les poètes et les romanciers en ont enflé de gros vol.

ROUTH (Bernard), jés., né en Irlande en 1695, vint en France, travailla longtems aux Mémoires de Trévoux, et se retira à Mons, où il m. en 1768. On lui doit des *Lettres* sur les Voyages de Cyrus, le *Paradis perdu*, le roman de *Séthos*, des *Recherches* sur la manière d'inhumer chez les anciens, et le dernier vol. de l'*Histoire Romaine* de Catrou et Rouillé.

ROUVIÈRE (Arnaud), avocat au parl. d'Aix, où il m. en 1742, âgé de 73 ans, a publié : *Traité sur la révocation des donations, par la naissance ou survenance des enfans*, etc., Paris, 1730, 1 vol. in-fol.; *Traité du droit de Retour, etc.*, Paris, 1737, 2 vol. in 12; *De la révocation des donations, legs, etc., par l'ingratitude et l'incapacité des donataires*, Toulouse, 1738, 1 vol. in-4°, et d'autres ouv. m.ss.

ROUVIÈRE D'EYSAUTIER (Charles-Vincent-Aug. de la), né à Aix en 1712, m. à la fin du 18e s., a pub. un *Mémoire* sur une espèce de chenilles qui produisent de la soie, 1762, vol. in-8°.

ROWE (Jean), théol. ang. dissident, m. en 1677, a donné : *Immanuel* ou *l'Amour du Christ expliqué*; *la Pensée du ciel et celle de la terre*, in-12; *la Vie de son père; des Sermons*.

ROWE (Thomas), né à Londres en 1687, s'acquit de la réputation par ses *Poésies Anglaises*, entr'autres par quelques *Imitations* d'Horace et de Tibulle. Il avait entrepris de donner la *Vie* des grands hommes de l'antiquité omis par Plutarque. Cet auteur en avait déjà composé huit lorsqu'il m. à Londres en 1715. Elles ont été trad. en franç., et imp. en 1734 à la suite de la nouv. édit. des *Vies* de Plutarque par Dacier.

ROWE (Elisabeth), femme du précéd., née à Ilchester, dans la province de Somerset, en 1674, m. en 1737 à Frome. Cette dame cultiva avec succès la poésie, la littérature et les arts. On a d'elle l'*Histoire de Joseph*, en vers angl.; *l'Amitié après la mort*; des *Lettres morales et amusantes*; une *Elégie* sur la mort de son mari, que l'on estime être une de ses meilleures pièces de poésie, et d'autres *ouvrages* mêlés de prose et de vers. Ses œuvres ont été rec. en 1739, 2 vol. in-8°.

ROWE (Nicolas), poète angl., né en 1673, m. à Londres en 1718. A 25 ans il publia sa trag. intit. *The ambitious step-mother* (la Belle-Mère ambitieuse), qui obtint le plus grand succès. Cette tragédie fut suivie de *Tamerlan*, de la *Belle Pénitente*, d'*Ulysse*, du *Prosélyte royal*, de *Jane Shore*, de *Lady Jane Grey*, et d'une *comédie* que son peu de succès a fait même exclure du recueil de ses œuvres publiées en 3 vol. in-12. On lui doit aussi une édit. des

œuvres de Shakespeare, et une *Vie* de ce poète, ainsi qu'une *traduction* de *la Pharsale* de Lucain, donnée en 1728. A l'avénement de George Ier, il fut créé poète lauréat, et quelque tems après secrét. du cons. du prince de Galles.

ROWLAND (Henri), théol. et antiq. gallois, né à Anglesey, m. en 1722, a publ. une *description* de l'île où il est né, 1 vol. in-4°, intitulé *Mona Restaurata*.

ROWLEY (William), aut. dramatique du tems de Charles Ier, a laissé cinq *pièces* de sa composition, à l'une desquelles Shakespeare a coopéré.

ROWNING (Jean), né en 1699, m. en 1771, curé d'Anderbury dans le comté de Lincoln, fut un mécanicien habile. On a de lui un *Système abrégé de philosophie naturelle*, Cambridge, 1738, in-8°, réimp. avec des add., en 1745.

ROUX (Augustin), doct. en méd. dans l'univ. de Bordeaux, et doct.-rég. de cette faculté à Paris, naquit à Saint-Amand, en Gascogne, en 1726, et m. en 1776. Il continua le *Journal de Médecine*, commencé par Vandermonde depuis le mois de juillet 1754 jusqu'en juin 1776. On a de lui : *Recherches sur les moyens de refroidir les liqueurs*, 1758, in-12; la *Traduction* de l'*Essai sur l'eau de chaux* de With, 1767, in 12; *Annales Typographiques*, depuis 1757 jusqu'en 1762; *Nouvelle Encyclopédie portative*, 1766, 2 vol. in-8°; *Les Pierres et les minéraux parfaits* Paris, 1781, in-4°; *Mémoires de Chimie* extraits de ceux de l'acad. d'Upsal, 1764, 2 vol. in-12; *Histoire naturelle, chimique et médicinale des corps des trois règnes de la nature*.

ROUX (Jacques), prêtre et vicaire d'une des paroisses de Paris, devint dans la révol. officier municipal de cette commune : il s'intitulait le *Prédicateur des Sans-Culottes*, et il fut un des commissaires chargés de la police du Temple pendant que Louis XVI et sa famille y furent renfermés. On ne saurait peindre la cruauté avec laquelle ce monstre traita ces prisonniers. On se rappelle que ce fut lui qui, choisi pour conduire Louis XVI à l'échafaud, lui répondit au moment où ce prince le priait de se charger d'une bague pour la reine : « Je ne suis chargé que de vous mener à la mort. » La section des Gravilliers l'accusa de friponnerie, et n'ayant pu prouver son innocence, il fut expulsé de la commune le 9 sept. 1793. De nouvelles accusations le firent traduire, le 15 janvier 1794, devant le tribunal de police correctionnelle, qui le renvoya par devant le trib. révol. Au moment où il entendit prononcer cette décision, il se frappa de cinq coups de couteau, et m. dans les prisons de Bicêtre, où on le transporta.

ROUXEL (Jean), fils d'un riche négoc. de Caen, où il m. en 1686, obtint en 1682, lorsque l'univ. de Caen fut rétablie, les chaires d'éloq. et de philos., et ensuite celle des lois. Il a laissé des *Poésies latines* avec quelques *Harangues*, Caen, 1636, in-8°.

ROXANE, fille d'Oxyarte, prince persan, était un prodige de beauté. Alexandre l'épousa après la défaite de Darius, et en mourant l'an 324 av. J. C., la laissa grosse d'un fils qu'on nomma le jeune Alexandre. Cassandre fit mourir l'enfant et la mère.

ROXELANE, sultane favorite de Soliman II, emper. des Turcs, joignait à une grande beauté beaucoup d'esprit et encore plus d'ambition. Soliman avait pour fils aîné Mustapha, sorti d'une autre femme que Roxelane, qui était mère de Sélim II et de plus. autres enfans. C'était un obstacle à l'envie qu'avait cette femme ambitieuse d'élever ses fils sur le trône. Elle feignit une passion extrême de bâtir une mosquée et un hôpital pour les étrangers. Le sultan était trop épris d'elle pour lui refuser son consentement; mais le mufti, gagné à force de présens, ayant déclaré que ce pieux dessein ne pouvait être exécuté par la sultane, tant qu'elle serait esclave, elle affecta une si grande mélancolie, que Soliman, craignant de la perdre, l'affranchit et l'épousa dans les formes. Alors l'adroite Roxelane, devenue femme de ce prince, agit avec tant d'artifice, qu'elle fit périr Mustapha l'an 1553, et ouvrit par cet attentat le chemin du trône à Sélim, son fils aîné. Elle avait contribué, en 1546, à la mort du grand-visir Ibrahim. Roxelane m. en 1561.

ROY (Louis le), *Regius*, né à Coutances, m. à Paris en 1577, prof. en langue grecque au coll. Royal. Ses ouv. sont : *La Vie de Guillaume Budé*, en latin, Paris, 1577, in-4°; la *Traduction* française du Timée de Platon, in-4°, et de plus. autres ouv. grecs. Sa *Traduction* de la Politique d'Aristote a eu trois édit.; des *Lettres*, 1560, in-4°; une *édition* des Commentaires de Conan sur le droit civil, etc.

ROY (Pierre le), aumônier du card. de Bourbon, et chan. de Rouen, publ.

en 1593 *la Vertu du Catholicon d'Espagne.*

ROY (Guill. le), né à Caen l'an 1610, fut chanoine de l'église de Notre-Dame de Paris, et permuta son canonicat pour l'abbaye de Haute-Fontaine, où il mourut en 1684. Ses princip. ouv. sont : *Instructions recueillies des Sermons de S. Augustin sur les Psaumes*, 2 vol. in-12 ; *La Solitude chrétienne*, 3 vol. in-12 ; Un g . nomb. de *Lettres*, de *Traductions* et d'autres *Ouvrages*.

ROY (Jacques le), baron du Saint-Empire, né à Bruxelles, m. à Lyon en 1719, à 86 ans, a laissé : *Notitia Marchionatus sancti Imperii*, 1678, in-fol., avec fig. ; *Topographia Brabantiæ*, 1692, in-fol. ; *Castella et Prætoria nobilium*, 1696, in-fol. ; *Le Théâtre profane du duché de Brabant*, 1730, 2 vol. in-fol., avec fig.

ROY (Julien le), né à Tours en 1686, se rendit à Paris, où il fut admis dans le corps des horlogers en 1713. Il se rendit bientôt cél. par ses inventions et par la perfection où il porta les montres. Cet artiste m. à Paris, en 1759. On peut voir le détail de ses inventions et de ses découvertes en horlogerie dans les *Etrennes chronométriques*, 1760, de Pierre Le Roy, son fils aîné.

ROY (Pierre le), horloger du roi, m. à Paris en 1785, fils du cél. Julien, perfectionna comme son père l'horlogerie. Ses montres marines, remarquables par leur précision et leur simplicité, lui valurent le prix de l'acad. des scienc. On lui doit : *Mémoires pour les horlogers de Paris*, 1750, in-4° ; *Exposé des travaux de Harrisson et Le Roy, dans la Recherche des longitudes en mer*, 1768, in-4° ; *Précis des Recherches pour la détermination des longitudes par la mesure artificielle du tems*, 1773, in-4°.

VII. ROY (Jul.-David le), architecte, frère du précéd., membre de l'institut de Fr., et de celui de Bologne, s'attacha à l'archit. Il avait voyagé avec fruit, et publia ses recherches dans divers ouvr. d'érudition, estimés. Les princip. sont : *Ruines des plus beaux monumens de la Grèce*, 1758, in-fol., 2° édit., 1770 ; *Histoire de la disposition et des formes différentes des temples des chrétiens*, 1764, in-8° ; *Observations sur les édifices des anciens peuples*, 1767, in-8° ; *De la marine des anciens peuples*, 1777, in-8° ; *Les Navires des anciens, considérés par rapport à leurs voiles et à l'usage qu'on en pourrait faire*, 1783, in-8° ; *Recherches sur le vaisseau long des anciens, etc.*, 1785, in-8° ; *Mémoire sur les travaux qui ont rapport à l'exploitation de la mâture dans les Pyrénées*, 1796, in-4°. Il m. à Paris en 1803, âgé de 75 ans.

ROY (Charles le), méd., fils du précéd., né à Paris en 1726, où il m. en 1779. L'acad. des scienc. dont il était memb. lui doit plus. *Mémoires*, qu'il réunit en 1771, en 1 vol. in-8°, sous le titre de *Mélanges de physique et de médecine*. On a encore de lui : *Mémoires sur les fièvres aiguës*, 1766, in-8° ; *Usage et effets de l'écorce du Garou*, 1767, in-12 ; *De aquarum mineralium naturâ et usu*, 1762, in-8° ; *Pronostics dans les maladies aiguës*, 1777, 1 vol. in-12.

ROY (Pierre-Charles), poète, Parisien, né en 1683, travailla en concurrence avec La Mothe et Danchet à des opéra. Après Quinault, Roy est le poète qui a été le plus loin dans ce genre. Le ballet des *Élémens*, celui des *Sens*, et la tragéd. de *Callirhoé* sont, de tous ses opéra, ceux qu'on relit avec le plus de plaisir. Cet écriv. fut conseill. au châtelet, de l'acad. des inscript., trésorier de la chancellerie de la cour des aides de Clermont, et chev. de l'ordre de Saint-Michel. Il m. en 1764. Son penchant à la satire lui avait fait des ennemis de la plupart des gens de lettres. Outre ses *Opéra*, on a encore de lui un *Recueil de poesies* et d'autres ouvr., en 2 vol. in-8°.

ROY (Henri-Marie le), curé de Saint-Herbland de Rouen, m. en cette ville en 1779, a laissé : Les *Oraisons funèbres de Jacques II* et de *Marie Lecsinska* ; Un *Éloge* abrégé de Louis XV, 1774, in-12 ; *Le Paradis perdu* de Milton, traduit en vers français, 1776, 2 vol.

ROY (l'abbé Chrét. le), né à Sédan, m. en 1780, au coll. du card. Le Moine à Paris, où il était prof. d'éloquence, a écrit : *Lettre sur l'éducat. du collége de Sorrèze ; Lettre en faveur du même collége ; Lettre en faveur du commerce ; Discours* latin sur ce sujet, *Quantùm litteris debeat virtus*, 1751, in-4°.

ROY DE LA CORINYE (Charles le), né à Saint-Brieux en 1690, prote de l'imprim. de Félix Faulcon à Poitiers, a fait un *Traité de l'Orthographe française*, en forme de Dictionnaire, revu par Restaut, dont il y a eu grand nombre d'éditions, in-8°. Il m. en 1739.

ROY DE MONTFLABERT (Pierre-Nicolas de), né à Coulommiers, juré du trib. révol. de Paris, vota constamment la mort de tous les accusés, quoi qu'il fût sourd et qu'il lui fût impossible d'entendre leurs défenses et les dépositions. Il avait pris le surnom de *Dix-Août*, comme un témoignage de son amour pour la républ. Ce scélérat fut condamné à mort en 1794, à 52 ans.

ROY (Charles-George le), lieut. des chasses à Versailles, vers la fin du règne de Louis XV, est aut. des *Lettres philosophiques sur l'intelligence et la perfectibilité des animaux*, Paris, 1802, in-12. Il a fourni différens articles à l'Encyclopédie.

ROYA (Egide à), ou VAN ROYEN, ab. de Citeaux, a laissé des *Annales belgiques*, qui s'étendent de 792 à 1478. Sweerts les a insérées dans ses *Rerum Belgicarum annales*, Francfort, 1620, in-fol.

ROYE (Guy de), fils de Matthieu, seigneur de Roye, devint successivement chan. de Noyon, év. de Verdun, de Castres et de Dol, archev. de Tours, puis de Sens, et enfin de Reims en 1391. Il fonda le collége de Reims à Paris en 1399, tint un concile provincial en 1407, et partit deux ans après pour le concile de Pise, il m. à Voltri en 1409. On a de lui: *Doctrinale sapientiæ*, trad. sous le titre de *Doctrinal de la sapience*, in-4°, en lettres gothiques.

ROYE (François de), prof. de jurisp. à Angers sa patrie, m. en 1586. A écrit: *De jure patronatûs*, Angers, 1667, in-4°, et celui *De missis dominicis, eorumque officio et protestate*, 1672, in-4°.

ROYER (Joseph-Nicolas-Pancrace), musicien, né en Savoie, vint s'établir à Paris vers l'an 1725, et eut, en 1747, la direction du concert spirituel. En 1754, inspect.-général de l'opéra, il m. l'année suivante. Les opéra dont il a composé la musique, sont: *Pyrrhus*, *Zaïre*, *Momus amoureux*, le *Pouvoir de l'Amour*, *Amasis*, *Prométhée*.

ROYER (Thomas), épicier-droguiste à Paris, au 18e s., a publié: *Catalogue des Plantes de son jardin*, d'après la méthode de Tournefort, Paris, 1730 et 1776, in-8°; *Instruction pour l'administration des lavemens anti-vénériens*, 1765, in-8°, nouv. édit., sous le titre: *Dissertation sur une méthode nouvelle de traiter les maladies vénériennes par des lavemens*, 1767, in-8°, 3e édit., 1778, in-8°; *Lettre à Gardanne*, Bouillon, 1770, in-12.

ROYER DE LA TOURNERIE (Étienne), avocat de Normandie, né en 1730, et m. au commenc. du 18e s., a pub. en 1760, un nouveau *Commentaire* sur la coutume de Normandie, 2 vol. in-12, et un *Traité des Fiefs*, 1763, in-12.

ROYOU (Thom.-Marie, abbé), chap. de l'ordre de St-Lazare, né à Quimper vers 1741, prof. la philos. au collége de Louis-le-Grand à Paris. Il fournit plus. art. à *l'année littéraire*, et fit ensuite, en 1778, le *Journal de Monsieur*, qui finit en 1783. Dès l'origine de la révol. il s'en montra l'adversaire. Le 1er juin 1790 il commença un journal intitulé *l'Ami du Roi*. Un décret du Corps Législatif, supprima ce journal, et ordonna que ses aut. seraient traduits à la haute-cour d'Orléans. L'abbé Royou, atteint déjà d'une maladie mortelle, se cacha chez un de ses amis, et y m. en 1792. On a encore de lui: *Le Monde de verre, réduit en poudre*, 1780, in-12, c'est une critique ingénieuse de l'hypothèse de Buffon sur les époques de la nature; *Mémoire pour madame de Valory*, 1783; *Etrennes aux beaux esprits*, 1785, in-12.

ROYSE (Job). Le lieu et l'époque de sa naissance sont inconnus. Il prêcha à Londres parmi le peuple dans le tems d'Olivier Cromwel, et m. en 1663. On a de lui: *la Pierre de touche de l'esprit*.

ROZÉE (N...), née à Leyde en 1632, et m. dans la même ville, âgée de 50 ans, excella dans le *paysage* et le *portrait*.

ROZIER (François), cél. agronome, né à Lyon en 1734, embrassa l'état ecclésiastique, se livra à l'étude de la bot., il fut nommé directeur de l'école de Lyon, publia, de concert avec la Tourette, les *démonstrations élémentaires de botanique*, à l'usage des écoles vétérinaires: elles ont eu un grand nombre d'éditions. Rozier se rendit à Paris, rédigea un journal de physique, qui eut beaucoup de succès, obtint à la recommandation du roi de Pologne, un prieuré d'un revenu considérable; se retira à Béziers, où il se livra à la rédaction de son cours d'agriculture, en 10 vol. in-4°, dont le dernier n'a paru qu'après sa mort; ouvrage qui a été traduit en espagnol. En 1788, Rozier vint résider à Lyon; l'académie le reçut au nombre de ses membres: il fut chargé par le gouvernement, de la direction de la pépinière de la généralité. Partisan de la révolution, il fut nommé curé constitutionel de la paroisse des Feuillans. Pendant le siége de cette ville, une bombe tomba sur son lit lorsqu'il dormait, l'écrasa le 29 sept. 1793; il avait alors

59 ans. Outre son cours d'agriculture, il a laissé un grand nombre d'écrits sur la même science.

ROZIÈRE (L.-Ch. CARLET de la), chev. de Saint-Louis, issu d'une famille noble, orig. du Piémont, qui a occupé en France, dans le militaire, des grades distingués depuis 1517, était officier supérieur dans le régiment de Canizy, au combat de Morbeigno, gagné par les Français sur les Espagnols, le 10 novemb. 1635, et y reçut plusieurs blessures. Il fut surnommé l'*Honneur de l'armée française*, et m. à Neuf-Brisac en 1708. — Rozière (Pierre-François Carlet de la), chev. de Saint-Louis, son fils aîné, se distingua dans la carrière des armes, et m. sur le champ de bataille en 1695. — Rozière (Jean Carlet de la), fils du préc., officier au régiment de Conti, infanterie, fit toutes les guerres de son tems, et fut blessé quatre fois; il reçut la croix de Saint-Louis, et fut nommé, avec le grade de brigadier des armées du roi, commandant de Calais. Il m. en 1778.

IV. ROZIÈRE (Louis-Franç. Carlet, marquis de la), fils du précédent, né au Pont-d'Arche en 1733, entra au service en 1747, fut fait lieutenant d'infanterie au régiment de Touraine en 1748. En 1750 il passa du régiment de Touraine à l'école du génie de Mézières, et en 1752 il suivit aux indes orientales l'abbé de La Caille, en qualité d'ingénieur. Ce fut à cette époque qu'il composa son 1er ouv. sur l'art militaire, ayant pour titre: *Stratagèmes de Guerre*, Paris, 1756, in-12. De retour en Fr., il commença, en 1757 la guerre de 7 ans dans l'armée de Westphalie, et se trouva à la bat. de Rosbach. Il fut nommé lieutenant-colonel des dragons au régiment du roi, en 1761, et fait chevalier de Saint-Louis. Il fut employé en 1763 dans le ministère secret du comte de Broglie et passa ensuite en Angleterre d'après les ordres de Louis XV, pour reconnaître les côtes d'Angleterre et de France, en 1765 et 1766. Rozière émigra avec son fils aîné, capitaine de dragons, et fut mis à la tête des bureaux de la guerre, établis à Coblentz par les princes frères de Louis XVI. Il fit la campagne de 1792, en qualité de maréchal général des logis de l'armée royale, et fut nommé cette même année, commandeur de l'ordre royal et militaire de Saint-Louis. En 1794 il passa d'Allemagne en Angleterre; mais il quitta bientôt ce pays pour se rendre à Dusseldorf auprès du maréchal de Broglie. En 1795 il fut employé en qualité de quartier-maître général des émigrés et des troupes anglaises dans l'expédition des îles de Noirmoutiers et d'Yeux. Il entra ensuite au service de Russie, avec le grade de maréchal de camp. Peu de tems après il passa en Portugal avec la place de quartier-maître général des armées portugaises, et le grade de lieutenant-gén. Après une suite d'événemens assez connus, l'armée française entra en 1807 à Lisbonne, où résidait alors de la Rozière; le général fr. l'accueillit comme un homme distingué par ses talens. La Rozière fut nommé, vers 1802, inspecteur gén. des frontières de Portugal, et commandant de l'ordre du Christ. Il se proposait à rentrer dans sa patrie, lorsqu'il mourut en 1808. On a de lui: *Campagne du maréchal de Créquy en Lorraine et en Alsace*, en 1677, Paris, 1764, in-12; *Campagnes de Louis, prince de Condé, en Flandre en 1674*, Paris, 1765, in-12; *Campagnes du maréchal de Villars et de Maximilien Emmanuel, électeur de Bavière, en Allemagne, en 1703*, Paris, 1766, in-12; *Campagnes du duc de Rohan dans la Valteline, en 1635*; *Traité des armes en général*, Paris, 1764, 1 vol. in-12; une *carte* de la Hesse; une *carte* des Pays-Bas catholiques, et *celle* du combat de Senef. Il a laissé en outre un grand nombre de *manuscrits*.

RUA (Pierre de), prof. d'humanité à Avila et à Soria, florissait vers le milieu du 16e s. A laissé un recueil de *Lettres historiques et critiques*, Madrid, 1736, adressé à Antoine de Guevara, évêque de Mondonnedo, où il relève les fautes que l'on trouve dans les ouvr. de ce dern.

RUAR (Martin), socinien, né à Krempen dans le duché de Holstein, vers l'an 1576, aima mieux perdre son patrimoine que de renoncer à sa secte. Il devint recteur du collége de Racovie, puis ministre des sociniens de Dantzick, il se retira ensuite à Amst., où il m. en 1657. On a de lui, des *Notes sur le Catéchisme des Eglises sociniennes de Pologne*, imp. avec ce catéchisme, 1665 et 1680. Un vol. de *Lettres*, Amst. 1681, in-8°.

RUAULT (Jean), écriv. du 17e s., fut l'histor. du prétendu royaume d'Yvetot, dans 1 vol. in-4°, publié en 1631, sous ce titre: *Preuves de l'Histoire du royaume d'Yvetot*.

RUBEN, fils aîné de Jacob et de Lia, né en 1751 avant J.-C., commit un inceste avec Bala, servante de Rachel, et perdit par son incontinence son droit d'aînesse. Il empêcha ses frères de faire mourir Joseph, et fut chef d'une tribu de son nom. Il m. en 1626 avant J.-C.

H. RUBENS (Philippe), originaire d'Anvers, né à Cologne en 1574, devint secrét. de la ville d'Anvers, où il m. en 1611. Il a écrit : *Antiquorum rituum emendationes*, Anvers, 1608, in-4°.— II. Rubens (Pierre-Paul), peintre cél., né à Anvers en 1577, frère du précédent, partit pour l'Italie après avoir pris des leçons d'Octavio Van Véen. Il s'acquit une grande réputation à Mantoue, à Rome, à Gênes et à Venise, prit pour guide la manière de peindre du Titien, de Paul Veronèse et du Tintoret. Il revint en Flandre. Ce fut vers ce tems-là que Marie de Médicis le fit venir à Paris pour *peindre* la galerie de son palais de Luxembourg. Rubens fit les *Tableaux* à Anvers, et retourna dans cette capitale pour les mettre en place. Il fut aussi employé par le roi d'Espagne et le roi d'Angleterre. Rubens était un excellent archit., il parlait sept langues différentes; il savait l'histoire et il était habile homme d'Etat, ce qui le fit employer en diverses négociations importantes. Ce peintre excellait dans le coloris, dans l'invention et la noblesse de l'expression. Parmi ses tableaux on cite son *Crucifiement de J.-C. entre deux larrons*, qu'on voit à Anvers. Les peintures de la galerie du Luxembourg, qui contiennent 21 grands *Tableaux* et 3 *Portaits* en pied, sont le comble de la gloire de Rubens. Son œuvre est d'environ 400 pièces. Il a écrit un *Traité de la peinture*, Anvers, 1622; et l'*Architecture italienne*, Amst., 1754, in-fol.

RUBENS (Albert), fils du précéd., né à Anvers en 1614, m. en 1657. On a de lui : *De re vestiariâ veterum, præcipuè de lato clavo libri duo*, Anvers, 1665; *Diatribæ de gemmâ Tiberianâ.. de gemmâ Augustæâ..de urbibus Neocoris.. de natali die Cæsaris Augusti, etc.* Ces dissertations se trouvent dans les Trésors des antiquités romaines de Gronovius, tom. 6 et 11; *Regum et imperatorum Romanorum numismata*, Anvers, 1654, in-fol., Berlin, 1790; *De vitâ Flavii Manlii Theodori*, Utr., 1694, in-12.

RUBEUS (Jean-Baptiste), carme, né à Ravenne; après avoir rempli des emplois importans à Rome, et diverses commissions, il m. dans cette ville en 1578. On a de lui des *Sermons*, des *Comment.* sur les Œuvres de Thomas Waldensis, Venise, 1571, 3 vol. in-f., etc.

RUBIS (Claude de), né à Lyon en 1533, et procureur-gén. de cette ville, se jeta dans le parti de la ligue. Le chancel. de Bellièvre, obtint sa grace et son rappel, et il m. dans son pays en 1613. Il a laissé: *Privilèg., franchises et immunités accordés par les rois aux consuls, échevins et habitans de Lyon* 1574; *Résurrection de la sainte Messe*, 1666; *Discours sur la peste de Lyon en* 1577 et 1580; *Sommaire des coutumes du duché de Bourgogne*; *Conférences des prérogatives et ancienneté de noblesse de la monarchie et maison royale de France*, 1614; *Histoire des princes des deux maisons royales de Vendôme et d'Albret*, 1614; *Histoire des Dauphins de Viennois*; *Histoire de Lyon*.

RUBRUQUIS (Guillaume), cordel. du 13e s., dont on ignore la patrie, fut envoyé en Tartarie l'an 1253, par St.-Louis, pour travailler à la conversion de ces peuples. Il donna en latin, une *Relation* de son voyage. Richard Haklvit, en a publié une partie dans un Recueil des navigations des Anglais; Pierre Bergeron l'a donnée en fr., Paris, 1634; et dans les *Voyages faits principalement en Asie*, La Haye, 1735, 2 vol. in-4°.

RUCELLAI (Jean), né à Florence en 1475, fut envoyé en France en qualité de nonce, par Léon X, nommé gouverneur de Château-St.-Ange, par Clément VII, et m. curé d'une petite paroisse dans le diocèse de Lucques, en 1525 ou 1526. On a de lui : *La Rosemonde*, 1525, in-8°, trag.; les *Abeilles*, 1530, in-8°, Padoue, 1718, in-4°, poëme traduit en fr., 1770, in-12; *Oreste*, tragédie, publiée dans le Théâtre italien, Vérone, 1723, in-8°.

RUCELLAI (Bern.), en latin *Oricellarius*, né à Florence en 1449, et m. en 1514, fut élevé aux premières charges de sa patrie. On a de lui : *Bellum italicum*, Lond., 1733, in-4°; *Histoire de la guerre de Pise*, publiée avec la 2e édit. de celle de la guerre d'Italie.

RUCCELAI (l'abbé), gentilhomme florentin de la même famille que le précédent, embrassa l'état ecclésiastique, et devint clerc de la chambre du pape. Paul V le consultait souvent sur les affaires les plus difficile. Cette confiance lui attira tant d'affaires et tant d'ennemis, qu'il fut enfin obligé de quitter Rome et de passer en France. Le maréchal d'Ancre l'introduisit à la cour. Sa délicatesse en toutes choses allait à l'excès. Un rien le blessait; le soleil, le serein, le chaud, le froid, ou la moindre intempérie de l'air altérait sa constitution. Ce fut lui qui apporta la mode des vapeurs en France, et qui fut le premier modèle de ce qu'on appelait *Petits-Maîtres*. Il m. à Montpellier en 1622.

RUCHAT (Abraham), professeur de

théolog. à Lausanne, m. en 1750, était né dans le canton de Berne. Il est connu par son *Histoire de la réformation de la Suisse*, Genève, 1727 et 1728, 6 vol. in-8°; *les délices de la Suisse*, sous le nom de *Kipseler*, Leyde, 1714, 2 vol. in-8°, d'un style lourd.

RUDBECK (Olaüs), né à Arosen dans le Westermanland, en 1630, fut prof. de méd. à Upsal, où il m. en 1702. Ses principaux ouv. sont: *Exercitatio anatomica*, Leyde, in-4°; *Atlantica, sive Manheim, vera Japheti posterorum sedes ac patria*, 1679, 1689 et 1698, 3 vol. in-fol.; *Leges West-Gothicæ*, Upsaliæ, in-fol.; *Olavii Rudbeckii filii, Campi Elysii liber primus, graminum, juncarum*, etc., fig., Upsaliæ, 1702, in-fol.; un *Traité* sur la comète de 1667; *Olavii Rudbeckii filii Laponia illustrata, et iter per Uplandiam, Gestriciam*, etc., Upsaliæ 1701, in-4°, fig. Cet ouvrage est attribué dans tous les catalogues, à Rudbeck le fils; *Dissertations sur l'oiseau de Selaw de la Bible*, 1705, in-4°. — Rudbeck (Olaüs), méd., fils du précéd., a publié: *Dissertatio de hederá*, 1716; *Catalogue des plantes de la Laponie*, observées en 1695, dans les Actes de l'académie de Suède de l'an 1720, etc.; *Specimen linguæ gothicæ*, 1717, in-4°.

RUDDIMAN (Thomas), né dans le comté d'Aberdeen, en 1684, publia en 1711 une édit. in-fol. de la *Traduction* de l'Énéide de Virgile, de Gavin Douglass. En 1713 il publia la *Défense des droits légitimes de la famille des Stuart, par le lord Torbat*. Il fut l'éditeur des *OEuvres de Buchanan*, 1715, 2 vol. in-fol. On lui doit encore un *Rudiment de la langue latine*, 1720; des *Exercices de grammaire*, 1725; une *Grammaire latine*, 1732, 1736; une édit. du *nouveau Testament grec*, 1740 et 1750, in-12; enfin, une *édition* élégante et soignée de Tite-Live, 1752, in-8° et in-12, 4 vol. Il fut encore l'éditeur du *Mercure Calédonien*, publié à Edimbourg; où il m. en 1767.

RUDIUS (Eustache), célèb. prof. en médec. à Padoue, m. en 1612. Van der Linden a donné le catalogue de ses ouvr. Le 1er fut un traité *de Virtutibus et vitiis cordis*, Venise, 1587.

RUE (Charles de la), né à Paris en 1643, jés., devint prof. d'humanité et de rhétorique. Il se signala, en 1667, par un *Poëme* latin, sur les conquêtes de Louis XIV, poëme que le gr. Corneille mit en vers fr. Il prêcha avec succès, à Paris et à la cour, fut employé dans les missions des Cévennes, et fit embrasser la relig. cathol. à plus. protestans. Il m. en 1725. On a de lui: des *Panégyriques* et des *Oraisons funèbres*, 3 vol. in-12, et des *Sermons*, 4 vol. in-8°, réimp. en 4 vol. in-12; des *Pièces* de théâtre latines et françaises. On lui attribue encore l'*Andrienne*, et l'*Homme à bonnes fortunes*, comédies publiées sous le nom de *Baron* son ami; quatre livres de *Poésies latines*, Paris, 1680, in-12, Anvers, 1693, réimp. à la fin du siècle dernier; une *Édition* de Virgile avec des notes à l'usage du dauphin, 1 vol. in-4° et 4 vol. in-12.

II. RUE (Dom Charles de la), bénéd. de la congrégation de Saint-Maur, né à Corbie l'an 1684, s'est acquis de la réputation par sa nouv. édit. d'*Origène*: il en donna les 2 premiers vol., et le 3e allait paraître lorsqu'il m. à Paris en 1739. Dom Vincent de la Rue, son neveu, acheva cette édit., qui est en 4 vol. in-fol. Il m. à Paris en 1762, à 55 ans.

RUEGG (Jean-Jacques), né dans le canton de Zurich en 1622, m. à Lucerne en 1693, fut doyen du chapitre rural de Rhinthal en 1656, et curé de Stadel en 1669. On a de lui plus. écrits de *Controverse*, imp. à Lucerne, en allemand.

RUELE (Mariano), carme déchaussé, né à Roveredo en 1699, et m. dans le couvent de cette ville en 1772, a publié: *Tre saggi della biblioteca italica carmelitana*; *Saggio dell' istoria dell'indice romano de' libri proibiti*, et des *Dissertations* relatives à l'histoire.

RUELLE (Jean), de Soissons, chan. de Paris et méd. de François Ier, m. en 1537, à 63 ans, a publié: *De naturâ stirpium*, Paris, 1536, in-fol.; *Veterinariæ medicinæ libri duo*, Paris, 1530.

RUELLE (Joseph-René), né à Lyon, m. en 1803, fut un très-habile teneur de livres, et forma dans son art un grand nombre d'élèves. On lui doit: *Traité des arbitrages de France*, 1769, in-8°; nouv. édition, 1792; *Nouvelle méthode* pour opérer les changes de France avec toutes les places de sa correspondance, 1777, in-8°; l'*Art de tenir les livres en parties doubles*, 1799, in-4°.

RUEUS (François), méd., né à Lille, m. en 1583, est connu par *De Gemmis, iis præsertim quarum D. Joannes in Apocalypsi meminit*, etc., Paris, 1547.

RUFFI (Antoine de), conseill. dans la sénéchaussée de Marseille sa patrie; il fut fait conseiller d'état en 1654, m. en 1689, à 82 ans. On a de lui une *Histoire de Marseille*; la meilleure édition est celle

de 1696, en 2 vol. in-fol.; la *Vie de Gaspar de Simiane*, connu sous le nom de *Chevalier de la Coste*, Aix, 1655, in-12; une *Histoire des comtes de Provence*, 1655, in-fol.; une *Histoire curieuse des Généraux des galères*.

RUFFO (Giordano), né d'une noble famille de Calabre, flor. vers l'an 1250. On a de lui: *De curâ equorum*, dont il se fit plus. édit. à Venise, et trad. en français et en italien.

RUFIN, né à Eluse, ci-devant capitale de l'Armagnac, se rendit à Constant. à la Cour de Théodose et plut à ce prince par son esprit souple et insinuant. L'empereur lui donna la charge de gr.-maître de son palais, le fit entrer dans tous ses conseils, et enfin consul avec son fils Arcadius. Rufin se maintint comme il s'était avancé, par son intrigue. Il s'enrichit des dépouilles de ceux qu'il avait opprimés par ses calomnies. Après la m. de Théodose, ce ministre ambitieux, jaloux du crédit de Stilicon, résolut d'usurper le trône. Il appela les Goths et d'autres barbares dans l'empire, mais il fut puni de sa perfidie. L'armée excitée par un capit. Goth que Stilicon avait gagné, tua Rufin en 397.

RUFIN, né à Concordia, ville d'Italie, vers le milieu du 4e s., cultiva les b.-lett. et l'éloquence, et pour s'y perfectionner il alla demeurer à Aquilée, et se retira ensuite dans un monastère de cette ville. Il se lia d'une étroite amitié avec Saint-Jérome. Ce dernier s'étant embarqué pour l'Orient, Rufin quitta Aquilée pour l'aller chercher et s'embarqua pour l'Egypte. Les Ariens, qui dominaient sous le règne de Valens, firent souffrire à Rufin une cruelle persécution. Obligé de se retirer dans la Palestine, il employa son bien à bâtir un monastère sur le mont des Oliviers, où il assembla un grand nombre de solitaires. Il *traduisit* en lat. div. ouv. grecs. Son attachement au parti d'Origène, dont il fit une traduction *des principes* le brouilla avec Saint-Jérôme. En 407 Rufin retourna à Rome; mais l'année suivante, il passa en Sicile, où il m. vers la fin de l'an 410. On a de lui: une *Traduction* des œuvres de l'histor. Josephe; celle de plus. écrits d'Origène; une *Version* latine de dix discours de Saint-Grégoire de Nazianze, et de huit de Saint-Basile. Il traduisit l'Histoire Ecclésiastique d'Eusèbe, à laquelle il fit plus. *additions* et la *continua* depuis la 20e année de Constantin jusqu'à la mort du grand Théodose; un *Ecrit* pour la défense d'Origène; deux *Apologies* contre St.-Jérôme; plusieurs *Vies* des Pères du désert, etc. Ses ouv. ont été imprimés à Paris, en 1580, in-fol. Il ne faut pas le confondre avec RUFIN, qui, étant venu de la Palestine à Rome, inspira le 1er à Celestius les opinions de Pélage. Celui-ci, né en Syrie, survécut à Rufin d'Aquilée.

RUFUS, méd. d'Ephèse, se fit une haute réput. sous l'empereur Trajan. Du gr. nombre de ses *écrits* il ne reste qu'un *Traité des noms grecs des parties du corps*, Venise, 1552, in-4°; un autre *des Maladies des reins et de la vessie*, Paris, 1554, in-8°, et quelques *Fragmens* sur les médicamens purgatifs, rec. et commentés, Londres, 1726, in-4°.

RUGGERI (Constantin), litter., né à Arcangelo, dans le dioc. de Rimini en 1714, m. à Rome en 1763. Ses princip. ouv. sont: *De rebus gestis B. Gregorii X, pontificis; De arcani disciplinâ dissertatio; De peculiari quodam Isidis sistro, deque Anubis sphærâ*; etc., un grand nombre de *Dissertations* scientifiques et littéraires.

RUGGIERI (Côme), astrol. florent., vint en Fr. dans le tems que Catherine de Médicis y gouvernait. Ses horoscopes et ses intrigues lui obtinrent l'abbaye de Saint-Mahé en Basse-Bretagne. Accusé, en 1574, d'avoir conspiré contre la vie du roi Charles IX, il fut condamné seulement aux galères, d'où la reine-mère le tira peu de tems après. Il fut encore accusé, en 1597, d'avoir conspiré contre les jours de Henri IV, et il échappa aux poursuites par le crédit des femmes de la cour. Il commença en 1604, à publier des *Almanachs*, et mourut en 1615.

RUHNKEN ou RUHNKENIUS (David), né à Stolp dans la Poméranie prussienne en 1723, m. à Leyde en 1798, professa la littér. latine, l'éloq. et l'hist. dans l'univ. de cette ville, et en fut nommé bibliothéc. en 1771. On a de lui: *Epistolæ criticæ in Homeridarum hymnos, Hesiodum, Callimachum et Appollonium Rhodium*, dont la 1ere édit. parut en 1749, et la 2e en 1781, réimprimé depuis. Elles furent suivies du *Timæi sophistæ lexicon vocum platonicarum*, Leyde, 1754, in-8°, réimpr. à Lyon, 1789, in-8°, et enrichi de nouv. notes. Il a encore publié: *Historia critica oratorum Græcorum*, 1 vol. in-8°; des *Notes* sur Callimaque, jointes à l'édit. d'Ernesti, Leyde, 1782, in-8°; *Ho-*

meri hymnus in Cererem, Leyde, 1782, in-8°; *De vitâ et scriptis Longini*, in-8°; une édit. de *Velleïus Paterculus*, et de quelques autres écrits de philologie; une édit. complète des *OEuvres de Muret*, Lyon, 1789, 4 vol. in-8°, etc. Le prof. Wyttenbach a publié la Vie de Ruhnkenius.

RUIL ou RULÆUS (Henri, ministre réformé à Amst., écrivit contre l'ouv. de Gérard Brandt, intit. *Histoire de la réformation des Pays-Bas*.

RUINART (dom Thierry), savant bénéd., né à Reims en 1657, fut disciple du P. Mabillon, et composa avec lui le 6e s. des Saints de l'ordre de St.-Benoît: les ouv. qu'il fit en son particulier sont: les *Actes sincères des martyrs*, en lat., Paris, 1689, in-4°; l'*Histoire de la persécution des Vandales*, composée en lat. par Victor, évêque de Vitte en Afrique, 1694, in-4°; une nouv. édit. des ouv. de St.-Grégoire de Tours, 1699, in-fol.; Abrégé de la *Vie* du P. Mabillon, 1709, in-12; une longue *Vie* latine du pape Urbain: il mourut en Champagne en 1709.

RUIS DAEL (Jacob), peint., né à Harlem en 1640, où il m. en 1681, est mis au rang des plus cél. *paysagistes*; les connaisseurs font beaucoup de cas de ses dessins.

RULH (Philippe), administ. du départ. du Bas-Rhin, député de ce départ. à la législature, et ensuite à la conv. nation. où il s'y montra plus exagéré. Le 27 octobre 1792, il prononça un discours violent pour prouver la nécessité de faire périr Louis XVI. Pendant les sept premiers jours de décembre il fit un rapport continuel des pièces à la charge de l'accusé, trouvées aux Tuileries. Ayant été en mission dans le départ. de la Marne, à son passage à Reims, il brisa publiquement la bouteille de la sainte-ampoule destinée au sacre des rois, et il en envoya les débris à l'assemblée. S'étant mis à la tête de l'insurrect. du 20 mai 1795, il fut décrété d'accusation le 23; mais il se donna la mort le 29.

RULHIÈRE (Claude-Carloman de), chev. de St.-Louis, de l'acad. française, m. en 1791, ayant accompagné le ministre Breteuil dans son ambassade en Russie, il fut témoin de la révolution qui fit monter Catherine II sur le trône de ce vaste empire. Il *écrivit* en peu de pages l'hist. de cette cruelle catastrophe; mais ces pages sont dignes de Salluste. Rulhière accompagna ensuite le maréchal de Richelieu dans son nouveau gouvern. C'est à cette époque qu'il publia son *Epître sur les disputes* que Boileau n'aurait pas désavouée; une *Epître sur le renversement de sa fortune* vint ajouter à sa réputation poétique. Son *Discours* de réception à l'acad., justifia le choix de cette compagnie. Bientôt après il donna *Eclaircissemens historiques sur les causes de la révocation de l'édit de Nantes, etc.*, Paris, 1788, 2 vol. in-8°. Les ouv. qui ont paru depuis sa mort sont: *Histoire de l'anarchie de Pologne et du démembrement de cette république, suivie des anecdotes sur la révolution de Russie en 1762*, Paris, 1808, 4 vol. in-8°; les *Jeux de mains*, poëme en 3 chants, suivi de son *Discours sur les disputes*, et de plus. autres *Pièces*, Paris, 1808, 1 vol. in-8°. On a publié des *OEuvres posthumes* de Rulhières, 1791, in-12, mais il n'y a peut-être de lui, dans ce rec., que des *Anecdotes sur le maréchal de Richelieu*.

RULHIÈRE (A. J. de), officier de la gendarmerie nation. de Paris en 1791, frère du précéd., commandait ce corps au 10 août 1792. Il employa tous ses moyens pour la faire servir à la défense de Louis XVI; mais tout devint inutile. Il se retira avant que les insurgés n'assiégeassent le château des Tuileries. Il fut ensuite arrêté et mis en prison à la Force, et il devint une des victimes des horribles massacres des 2 et 3 sept.

RULLAND (Martin), prof. de médecine à Lawingen en Souabe, a publié: *Medicina practica*, Francfort, 1625, in-12; un petit livre de la *Scarification et des Ventouses, et des Maladies qu'on peut guérir par leur moyen*, Bâle, 1596, in-8°; *Lexicon alchymiæ*, Nuremberg, 1671, in-4°; *Hydriatica*, Dillengen, 1568, in-8°. Il m. à Prague en 1602, à 70 ans.—Rulland (Martin), son fils, né à Lawingen en 1569, méd. de l'emp., m. à Prague l'an 1611, a donné: l'*Histoire d'une dent d'or*, 1597; *De perniciosæ luis Hungaricæ tecmarsi et curatione*, Francfort, 1600, in-8°; *Propugnaculum Chymiatriæ*, Leipsick, 1608, in-4°.

RUMA, RUMIA et RUMINA (myth.), déesse révérée chez les Romains: elle présidait à la nourriture des enfans à la mamelle.

RUMBAUM (Christophe), écriv. du 16e s., de Breslaw, a publié: *Exercitationes quædam de corporis humani partibus, quibus generatio, substantia, usus, sanitas morbus et curatio illarum, exponitur*, Basileæ, 1586, in-4°.

RUMPHIUS (Georg.-Evrard), m. en

1706, à 69 ans, méd. à Hanau, membre des curieux de la nature, consul et marchand à Amboine, l'une des îles Moluques, où il était aller s'établir, se rendit habile dans la botanique. Il réunit en 12 livres ce qu'il avait ramassé de plantes. Ce recueil parut en 1755: *Geor.-Ev. Rumphii herbarium amboinense, edente Joan. Burmanno*, Amst., 1741, 6 vol. in-fol.; *G.-Ev. Rumphii herbarii amboinensis auctuarium*, Amst., 1755, in-fol.; *Cabinet des raretés de l'île d'Amboine*, par Rumphius, en hollandais, Amst., 1705, in-fol., fig.

RUNGIUS (David), luthér., né en Poméranie l'an 1564, m. en 1604, professa la théol. à Wittemberg. On a de lui des *Commentaires* sur la Genèse, l'Exode, le Lévitique, les deux Épîtres aux Corinthiens, etc.

RUNGIUS (Jean-Conrad), protestant, né à Cappelle en Westphalie en 1686, prof. d'hist., d'éloq. et de littér. grecque et latine dans l'univ. de Harderwick, et en 1722 d'éloq. et d'histoire à Franeker, où il m. en 1723. Il a donné une édit. du *Rationarium temporum* du P. Petau, avec une *Continuation* depuis 1633 jusqu'à l'an 1710, et des *Tables généalogiques*, Leyde, 1710, in-8°; plus. *Oraisons académiques* imprimées séparément.

RUOLX (Charles-Joseph de), né à Lyon en 1708, où il m. en 1756, membre de son acad., a publié une *Dissertation sur la vie et les écrits de Louise Labbé*.

RUPERT (Charles-Louis), comte palatin 3e fils du roi de Bohême et de la princesse Elisabeth, sœur aînée du roi d'Angleterre, Charles Ier. Durant toute la guerre il donna les plus grandes preuves d'intrépidité. Charles le nomma chevalier de la jarretière; il fut ensuite naturalisé et créé pair d'Angleterre sous les titres de comte de Holdernesse et duc de Cumberland; commandant d'une flotte pour soutenir la cause royale. Après la restauration, il servit avec distinction contre les Hollandais, et se retira à Windsor-Castle, dont il était gouv. Il passe pour avoir inventé la gravure en *mezzotinto*. Il fit part d'autres inventions à la société royale, dont il était membre. Le *métal du prince*, employé à la fonte des canons, fut nommé d'après lui. Il m. à Spring-Garden en 1682.

RUPERT, sav. bénéd., né dans le territoire d'Ypres, fut abbé de Deutsch, et m. en 1135, à 44 ans. Tous ses ouv. ont été imprimés à Paris en 1638, en 2 vol. in-fol., et à Venise, 1748 à 1752, 4 vol. in-fol. On y trouve des *Commentaires* sur l'Ecriture-Sainte.

RUPERT (Christophe-Adam), né à Altorf en 1610, y fut prof. en hist., et y m. en 1647. On a de lui: des *Commentaires* sur Florus, Velleïus-Paterculus, Salluste, Valère-Maxime, etc.; *Mercurius epistolicus et oratorius*; *Orator historicus*, etc.

RUREMONDE (Jean-Guill. de), fils d'un prêtre, se crut, vers l'an 1580, inspiré de Dieu pour rétablir l'anabaptisme et renouveler la pure doctrine dans Munster. Il composa un livre pour prouver qu'on devait accorder la pluralité des femmes, à l'exemple de Mahomet; et afin qu'on pût les nourrir, il permettait les vols et les larcins. Conformément à cette doctrine, les maisons des nobles furent pillées, et plusieurs des possesseurs tués par ces fanatiques. Il fut pris et mis en prison dans la forteresse de Dislaken au pays de Juliers. Guillaume, duc de Clèves, lui fit faire son procès. Il fut brûlé à petit feu, sans donner aucune marque de repentir.

RUSBROCH ou RUSBROECK (Jean), prieur des chanoines réguliers de Saint-Augustin, au monastère de Val-Vert près de Bruxelles, m. en 1381, à 88 ans, avec les titres de *très-excellent contemplatif* et de *docteur divin*. Il enfanta un grand nombre d'ouvrages mystiques. La meilleure édit. de ses *Œuvres*, trad. du flamand en latin, est celle de Cologne, 1692, in-4°. On y trouve sa vie.

RUSCA (Antoine), théologal de Milan, m. en 1645, placé dans la bibliothèque ambroisienne par Frédéric Borromée, le fondateur de ce monument cél., est aut. d'un ouv. rempli d'érudition intit.: *De Inferno et statu dæmonum ante mundi exitium*, Milan, 1611, in-4°.—Il y a eu un peintre de ce nom (Charles-François), né à Lugano en 1701, m. à Milan en 1769. Il excellait dans le portrait.

RUSCELLI (Jérôme), né à Viterbe, m. à Rome en 1565, donna plus. ouv., dont les plus célèbres sont le *Rimario* (Dictionnaire des rimes), et l'*Imprese illustri* (les blasons des plus illustres familles).

RUSCONI (Jean-Antoine), originaire de Comasque, archit. du 16e s., a laissé dix livres d'*Architecture*, suivant les principes de Vitruve, Venise, 1590 et 1660, in-fol.

RUSCONI (Camille), sculpteur mi-

lanais, m. à Rome en 1728. Ses principaux ouvrages sont le tombeau de Grégoire XIII, celui de Sobieski aux Capucins, et les anges de la chapelle de Saint-Ignace dans l'église du Giesu.

RUSCONI (Bernard de), abbé de Rheineau, né à Lucerne en 1700, m. en 1753, est aut. d'une *Histoire diplomatique* de son abbaye, en 3 vol. in-fol., qui n'a pas été imprimée.

RUSHWORTH (Jean), issu d'une famille de Northumberland en 1607, est l'aut. d'un recueil précieux de tout ce qui se passa dans le parl. depuis 1618 jusqu'en 1648, sous le titre de *Historical collection*, 8 vol. in-fol. Il devint secrétaire de Thomas Fairfax, général des troupes du parlement, et eut divers emplois. Mais après la dissolution du dernier parl., il fut constitué prisonnier pour dettes, et m. dans sa prison au bout de six ans en 1690.

RUSPOLI (François-Marie), prince de Cerveteri et poète italien, rassembla les membres de l'acad. des Arcades en 1707, et fit construire pour leurs assemblées générales, sur le mont Aventin, un très-bel édifice en forme d'amphithéâtre. Ils avaient toujours été errans depuis leur fondation en 1690. Ruspoli m. quelque tems après.

RUSS (Melchior de Rubeis ou), secrétaire d'état de la ville de Lucerne, où il était né d'une famille noble, joua un grand rôle dans la guerre des Suisses contre la ligue de Souabe, et y périt en 1499. Il a laissé en m.ss. une *Chronique* de la Suisse.

RUSSE (Pierre), méd., né à Middelbourg dans le 17e s., exerça successivement sa profession dans sa ville natale et à Hulst en Flandre. Il a écrit en sa langue maternelle le *Trésor de la longue vie*, ou *Description curieuse de tout ce qui peut être utile et dangereux en fait d'aliment et de boisson, avec des observations sur l'abus du thé, du café, etc.*, Middelbourg, in-12.

RUSSEL (Jean), comte de Bedfort, accompagna Henri VIII à la prise de Térouane et de Tournai, contribua à celle de Morlaix, et combattit à la bat. de Pavie pour Charles-Quint. Il fut employé ensuite dans diverses négociations auprès de cet empereur, en France, à Rome et en Lorraine. Henri VIII le nomma chevalier de l'ordre de la Jarretière, et conseiller du prince son fils. Edouard VI étant monté sur le trône, envoya Russel contre les rebelles de Devon, qu'il défit au pont de Fennyton. Il secourut Excester, et fut créé comte de Bedfort. Il m. en 1555.

RUSSEL (lord Guill.), 3e fils de Guillaume, 5e comte et 1er duc de Bedfort, né en 1604, siégea à la chambre des communes, où il s'attacha au parti des whigs pour exclure le duc d'Yorck de la succession au trône. Russel entra dans plusieurs complot qui tendaient à ce but. Il eut la tête tranchée en 1683; mais dans la suite sa mémoire fut réhabilitée.

RUSSEL (Alexandre), méd., né à Edimbourg, fut envoyé à Alep auprès du pacha, qui le mit à portée de rendre à la factorerie anglaise des services importans. On lui doit une *Histoire d'Alep*, publiée d'abord en 1755, réimp. depuis, et trad. en plus. langues. De retour en Angl., en 1759, il m. à Londres en 1770.

RUSSEL, l'un des gén. des Irlandais-unis, se montra partisan de la révolut. franc. Lié avec O'-Connor, lord Fitz Gerald, Emmet et quelques autres, il devint l'un des memb. du directoire provisoire d'Irlande. Ayant été arrêté, il fut envoyé au fort Saint-George en Ecosse, et de là déporté sur les rives de l'Elbe; mais toujours rempli de ses projets, il retourna à Dublin, y fut arrêté en 1803, condamné à m. et exécuté.

RUSSEL, Anglais, peintre en portraits, au crayon, du roi et du prince de Galles, m. à Hull en 1806, est *inventeur* d'une nouv. méthode de préparer les crayons.

RUSSINGER (Sixte), ecclésiast., né à Strasbourg, fut le premier qui porta l'art de l'imprimerie à Naples.

RUST (George), év. de Dromore en Irlande, m. l'an 1670. On a de lui un *Traité de la Vérité*, Londres, 1682, in-8°, et quelques ouvrages de métaphysique.

RUSTAING DE SAINT-JORRY (Louis), chev. de Saint-Lazare, m. vers 1740, a fait 3 pièces de théâtre: *Le Philosophe trompé par la nature*; *Arlequin camarade du diable*; *Arlequin en deuil de lui-même*.

RUSTICI (J.-Fr.), sculpt. florentin, vint en 1528 à Paris, où François Ier l'employa à des ouv. importans. Ses *statues* sont la plupart en bronze. Parmi ses ouv. on distingue une *Léda*, une *Europe*, un *Neptune*, un *Vulcain*, et un *Homme à cheval* d'une hauteur extraordinaire.

RUTGERS (Janus), litt. du 17e s., né à Dordrecht, m. à la Haye en 1625,

à 36 ans, est connu par des *Poésies latines*, impr. avec celles d'Heinsius, Elsevir, 1553, in-12, et 1618, in-8°; par les *Notes* dont il a éclairci plus. aut. anciens, tels que Virgile, Horace, etc., par ses *Variæ lectiones*, 1618, in-4°.

RUTH, femme moabite, qui épousa Mahalon, un des enfans de Noëmi et d'Elimelech, et ensuite Booz, vers l'an 1254 avant J. C. Elle fut mère d'Obed, père d'Isaïe et aïeule de David. Le livre de Ruth, qui contient son histoire, est placé entre le livre des Juges et le premier des Rois, comme une suite de celui-là et une introduct. à celui-ci.

RUTH D'ANS (Paul-Ernest), né à Verviers en 1653, vint à Paris, et se lia d'une étroite amitié avec Arnauld. Ayant été exilé dans les Pays-Bas en 1704, Précipiano, archev. de Malines, l'accusa d'hérésie. Il alla à Rome pour se justifier auprès du pape Innocent XII, qui le fit protonotaire apostolique, et m. à Bruxelles en 1728. C'est lui qui a composé les 10e et 11e vol. de l'*Année chrétienne* de Le Tourneux.

RUTHERFORTH (Thomas), né en 1712, dans le comté de Cambridge, où il prof. la théol., a donné un *Essai sur la vertu, sa nature, etc.*, 1744, in-8°; un *Système de philosophie naturelle*, 1748, 2 vol. in-4°; une *Lettre au docteur Middleton sur les Prophéties*, 1750, in-8°; un *Discours sur les Miracles*, 1751, in-8°; des *Institutes de droit naturel*, 1754, 2 vol. in-8°, etc. Il m. en 1771.

RUTILIE, cél. dame romaine, sœur de Publius Rufus, qui souffrit si constamment l'injustice de son exil, et femme de Marc. Aurelius Cotta, consul l'an 74 av. J. C., eut un fils d'un grand mérite, et dont elle supporta la perte avec beaucoup de courage. Sénèque l'a proposée pour exemple.

RUTILIUS-RUFUS (Publius), consul romain, l'an 105 av. J. C., s'attira l'inimitié des chevaliers romains par son amour pour la justice. Ayant été accusé de péculat et banni de Rome, il se retira en Asie et demeura presque toujours à Smyrne. Le tems de son exil fut donné à l'étude. Il composa l'*Histoire de Rome* en grec, celle de sa *Vie* en latin, et plus. autres ouvrages.

RUTILIUS (Claudius Rutilius Numatianus Gallus), fils de LACHANIUS, né à Toulouse, flor. dans le 5e s., et était préfet de Rome lorsque cette ville fut prise par Alaric en 410. On a de lui un *Itinéraire* en vers élégiaques, imp. à Amst. en 1687, in-12, avec les notes de plus. savans, et dans les *Poetæ latini minores*, Leyde, 1731, 2 vol. in-12. Le Franc l'a traduit en français avec des remarques.

RUTILIUS-LUPUS (Publ.), vivait du tems d'Auguste et de Tibère. Il a laissé un Traité *de Figuris sententiarum et elocutionis*, dont on doit une édition à David Ruhnkenius, Leyde, 1768, in-8°.

RUTLEDGE (Jean), gouv. de la Caroline méridionale, m. en 1800, prit une part très-active à la défense de la liberté dès le commenc. de la dern. révol.

RUTLIGE (le chev. James de), m. dans les prisons, à Paris, vers la fin de 1796, fut un des partisans de la révol. fr., et l'ennemi déclaré du gén. La Fayette. On a de lui un gr. nomb. d'ouv., dont les principaux sont : *Le Babillard*, ouv. littér., Paris, 1778, 4 vol. in-8°; *Confessions d'un Anglais*, 1786, 2 v. in-12; *Essai sur le Caractère et les Mœurs des Français*, etc., Londres, 1776, in-12; *La Quinzaine anglaise à Paris*, ou *l'Art de s'y ruiner en peu de tems*, trad. de Sterne, ibid.; *Supplément*, Paris, 1787, 2 vol. in-12; *Alphonsine* ou *les Dangers du grand monde*, Paris, 1789, 2 vol. in-12; *Aventures de Milord Johnson* ou *les Plaisirs de Paris*, 1798, 2 vol. in-12; *Premier et second Voyages de Mylord de *** à Paris*, Yverdon, 1777, 2 vol. in-12, Londres, 1782, 2 v. in-18; *Le Valet-de-chambre Financier*, etc., Londres et Paris 1788, 2 vol. in-12; *Le Retour du Philosophe*, poëme imité de l'angl. de Goldsmith, Bruxelles, 1772, in-8°.

RUVIGNY (Henri, marquis de), agent gén. de la noblesse protest. en Fr. Lors de la révocation de l'édit de Nantes, il passa en Anglet., où il se fit naturaliser, et prit le titre de comte de Galloway. Le roi Guillaume lui donna le command. des troupes angl. en Piémont, avec le caract. d'ambass. plénipot. auprès du duc de Savoie. La reine Anne le fit généralissime de ses troupes en Portugal pendant la guerre de la succession d'Espagne. Il perdit, l'an 1707, la bataille d'Almanza en Espagne, et l'an 1709 celle de Gudina en Portugal. Rappelé en Angleterre, il m. en 1720, à 73 ans.

RUYSC (Frédéric), méd., botaniste et profond anatomiste, né à La Haye en 1638, pratiqua son art dans sa patrie. Il fit, dans l'anatomie, plus. découvertes importantes. C'est lui, en particulier,

qui est comme l'inventeur de l'art de préparer et de conserver les cadavres, il fut reçu de l'acad. des sciences de Paris, en 1727, et m. à Amst. en 1731. Il a donné une édition de la *Description du jardin des plantes d'Amsterdam*, par Commelin, 1697 et 1701, 2 vol. in-fol.; on a recueilli à Amst., 1737, en 4 vol. in-4°, ses principaux ouv. — Ruysch (Henri), fils du précédent, méd. savant dans l'histoire naturelle et dans la botanique, a donné le *Johnston De Animalibus*, sous le titre de *Theatrum animalium*, 1728, 2 vol. in-fol., m. en 1727. — Ruysch (Rachel), sa sœur, née à Amst. en 1664, excellait à peindre les fruits et les fleurs. Elle m. dans sa ville natale en 1750.

I. RUYTER (Michel-Adrien), né à Flessingue en 1607, capitaine de vaisseau. Huit voyages dans les Indes occidentales et deux dans le Brésil, lui méritèrent, en 1641, la place de contre-amiral. Il acquit beaucoup de gloire devant Salé, ville de Barbarie. Malgré cinq vaisseaux corsaires d'Alger, il pénétra seul dans la rade de cette place. Il alla dans la Méditerranée vers la fin de 1655, et y prit quantité de vaisseaux turcs. Envoyé en 1659 au secours du roi de Danemarck contre les Suédois, il soutint son ancienne gloire et en acquit une nouvelle. Le monarque danois l'anoblit lui et sa famille, et le fit vice-amiral et lieutenant-amiral-général. Une bataille donnée en 1672, dans le tems de la conquête de la Hollande, fit honneur à Ruyter. Après cette journée, il fit entrer la flotte marchande des Indes dans le Texel. Il y eut trois batailles navales l'année suivante, entre la flotte hollandaise et les flottes française et anglaise, l'amiral se signala dans ces trois actions. Ruyter termina sa carrière devant la ville d'Agouste en Sicile, l'an 1676 dans un combat qu'il livra aux français.

RUYTER (Nicaise de), grav. holland. né en 1646, a laissé quelques estampes. On distingue le *Repos du Berger*, d'après Gérard Valck.

RYCKAERT (David), directeur de l'acad. de peint. d'Anvers, où il naquit en 1651, adopta le genre de Téniers. Après avoir peint longtems des sujets rians, il ne fit plus que des diableries, comme la *Tentation de Saint-Antoine*, etc.

RYCKIUS (Théodore), prof. en hist. à Leyde, où il m. en 1690, a donné une édit. de Tacite, Leyde, 1687, 2 vol. in-12; de *Stephanus Byzantinus*, 1684, in-fol. On y trouve sa dissertation *De primis Italiæ coloniis*.

RICKX (Nicolas), peint., né à Bruges vers l'an 1637, parcourut une partie de l'orient. A son retour dans sa ville natale, il fut admis dans l'académie des peintres en 1667. Presque tous ses tableaux représentent des caravannes et des vues de la Palestine.

RYCQUIUS (Juste), né à Gand en 1587, voyagea en Italie. De retour dans son pays, il devint chan. de Gand. Le pape Urbain VIII lui donna une chaire d'éloquence à Bologne; où il m. en 1627. Il a donné un grand nombre de poésies estimées. Son ouv. *De Capitolio Romano*, Gand, 1617, in-4°, atteste son érudition. Jacques Gronovius en a donné une édit., Leyde 1696, avec des notes.

RYÉ (Ferdinand de), né en Franche-Comté, archev. de Besançon en 1586. Le roi d'Espagne le fit maître des requêtes au parlement de Dôle, et lui confia le gouvernement de la province. Lorsque Dôle fut menacée d'un siège, il s'y enferma avec le parlement, présida à tous les conseils, partagea toutes les fatigues; il tomba malade et m. en 1636, à Courte-Fontaine.

RYLAND (Jean), ministre angl. dissident, m. à Enfield en 1792, desservit une congrégation à Northampton, a donné: l'*Écolier et le pasteur chrétien*; les *Élémens de mécanique*; le *Précepteur*; des *Traités*; et des *Sermons*.

RYMER (Thomas), né dans le nord de l'Angleterre, m. en 1692, à Shadwell, historiographe du roi Guillaume III, est auteur d'une précieuse collection connue sous ce titre: *Fœdera, conventiones et cujuscumque generis acta publica*, etc. Lond., 1704, et années suiv., 17 vol. in-fol. Sanderson l'augmenta de 3 autres vol. en 1726; réimp. l'année d'après à Lond. en 20 vol. in-fol.; La Haye, 1739, 10 vol. in-fol. Rapin Thoyras en a donné un abrégé dans la bibliothèque de Le Clerc, et on l'a inséré dans la 2e édition de 1728, 10 vol. in-4°. de l'Histoire d'Angleterre de ce premier aut. Et. Watley l'a trad. en angl. 1731, 4 vol. in-8°. Rymer a donné une *Revue des tragédies du 17e siècle*, dans laquelle il s'éleva contre Shakespeare. Il m. en 1713.

RYVES (sir Th.), cél. jurisc. angl., m. en 1651, a laissé: *Regiminis Anglicani in Hybernia defensio adversus Analecten*, *lib.* 3; *Imperatoris Justiniani defensio contra Alemanum*; *Historia navalis antiqua*, *lib* 4; *Historia navalis media*, *lib.* 3.

RYVES (Bruno), parent du précéd.,

obtint le doyenné de Windsor, et fut nommé secrétaire de l'ordre de la Jarretière. Il se rendit cél. dans la prédication, m. en 1677. Indépendamment de ses *Sermons*, on a de lui : *Mercurius rusticus*. Cet ouvrage commence au 22 août 1642, et la 2e partie est l'*Histoire des sacrilèges commis dans la destruction des cathédrales*, réimp. en 1646 et 1647.

RZACINSCI, noble polonais, a donné une *Histoire naturelle de la Pologne*, Sandomir, 1721, in-4°. Cet auteur publia en 1750, une addition à son ouvrage, intitulée *Auctuarium historiæ naturalis regni Poloniæ*, Gedani, in-4°. Il m. au milieu du 18e siècle.

S.

SA ou SAA (Emmanuel), jés., né à Condé en Portugal, enseigna à Coïmbre et à Rome, et prêcha avec succès dans les principales villes d'Italie. Pie V l'employa à une nouvelle édit. de la Bible. Il m. en 1596 à Arone, au diocès de Milan. On a de lui : *Scholia in IV Evangelia*, Anvers, 1596; Lyon, 1610; Cologne, 1620; *Notationes in totam sacram Scripturam*, Anvers, 1598, Cologne, 1651; *Aphorismi confessariorum*, Barcelone, 1609; Paris, 1609; Lyon, 1612; Anvers, 1615; Rouen, 1617; Douai, 1627.

SA DE MIRANDA (François), chevalier de l'ordre de Christ, en Portugal, né à Coïmbre en 1495, m. en 1558. Ses ouv. poétiques consistent en *Satires*, en *Comédies*, en *Pastorales*, impr. à Lisbonne en 1614, in-4°.

SAADIAS-GAON, rabbin, m. en 943, à 50 ans, chef de l'acad. des Juifs établie à Sora près de Babylone. Il a donné un traité intitulé *Sepher Haëmaunoth*, dans lequel il traite des principaux articles de la croyance des Juifs; une *Explication* du Jezirah; un *Commentaire* sur Daniel; une *Traduction* en arabe, de l'ancien Testament, etc.

SAAS (Jean), chan., né en 1703 à Franqueville, dioc. de Rouen, où il m. en 1774, membre de l'acad., fut garde de la bibliothèque du chapitre de Rouen. Outre les mss. qu'il a laissés, il a fait imprimer plusieurs écrits sans nom, ou sous des noms empruntés, entre autres : *Catéchisme de Rouen*, in-12; *Nouveau Pouillé de Rouen*, 1738, in-4°; *Notice des manuscrits de l'Eglise de Rouen*, 1746, in-12, et réimpr. en 1747; *Lettre sur le catalogue de la bibliothèque du roi*, 1749, in-12; plusieurs *Lettres critiques* sur le supplém. de *Moréri*, 1735, in-12; sur l'*Encyclopédie*, 1764, in-8°; sur le dictionnaire de l'abbé Ladvocat, 1762, in-8°; une nouvelle édition de ce *Dictionnaire Historique*, Rouen, 1769, 4 vol. in 8°.

SAAVEDRA-FAXARDO (Diégo de), né en 1584 à Algezarès, au royaume de Murcie. Étant à Rome, il obtint un canonicat de l'église Saint-Jacques; de retour en Espagne, il fut employé dans plusieurs ambassades importantes. Il m. à Madrid en 1648. On a de lui : *Emblêmes* ou *Essais sur un prince politique et chrétien*, Munster, 1640, in-4°; Milan, 1642, in-4°; traduit en latin, Bruxelles, 1640, in-fol.; et Amst., 1652, in-12. On en a fait aussi une tradut. en italien, 1648; *La République des lettres*, trad. en français, Lausanne, 1770, in-12; *La couronne gothique*, 7 vol. in-12, dont deux seulement et partie du 3e sont de Saavedra, le surplus est de Nunez de Castro, son continuateur.

SABACUS, général éthiopien, s'empara de l'Égypte, y régna, et fut père de Tharaca.

SABADINO DEGLI ARIENTI (Jean), bolonais, contemporain de Boccace, a publié 70 nouvelles ou contes galans et libres, sous ce titre : *Settanta novelle, dette le Porrettane, con moralissimi documenti*, etc., Bologne, 1483, in-fol., et Venise 1504 et 1510.

SABAS, hérésiarque, chef des messaliens, prit tous les passages de l'Evangile à la lettre : il se fit eunuque, puis vendit ses biens, en distribua l'argent aux pauvres et se fit une loi de demeurer dans la plus rigoureuse oisiveté.

SABATIER ou SABATHIER (André-Hyacinthe), prof. d'éloq. au collége de Tournon, et prof. de b.-lettres à l'école centrale du départ. du Var, à Cavaillon en 1726, m. à Avignon en 1806, a fait des *Odes* qui ne sont pas sans mérite; plusieurs *Discours* remarquables par la logique et la précision; des *Eloges*; une *Tragédie*, et plusieurs autres *ouvrages* qui décèlent de la facilité et du goût.

SABATIER (Raphael-Bienvenu), né à Paris en 1732, chirur. cél., fut successivement censeur royal, de l'acad. des scien., prof. et démonst. aux écoles de chirurgie, chirurg.-major de l'hôtel des Invalides et membre de l'institut. Il a publié : *Theses anatomico-chirurgicæ*, 1748, in-4°; *De variis cataractam extrahendi modis*, 1759, in-4°; *Abrégé d'Anatomie du corps*, par César Verdier, 1768, 2 v. in-12; *Traité complet de Chirurgie*

par W. Manquest de La Motte, 3ᵉ édit.; *Traité complet d'Anatomie*, Paris, 1775, 2 vol. in-8°; 3ᵉ édit., 1791, 3 vol. in-8°; *De la Médecine expectative*, 1796, 3 vol. in-8°; *De la Médecine opératoire, etc.*, Paris, 1796, 3 vol. in-8°; *Traité complet de Chirurgie*, 2 vol. in-8°; un gr. nombre de *Mémoires particuliers*. Il m. à Paris en 1811.

SABATIER (Antoine), abbé, né à Castres en 1742, m. à Paris en 1801, est aut. des *trois Siècles de la littérature française*, etc., 3 vol. in-8°, 4 vol. in-12; 1775, 4 vol. in-12; 4ᵉ édit. 1779 et 1781, 4 vol. in-8°. Ce livre eut la plus grande vogue. Parmi ses autres ouv. on distingue *le Dictionnaire des passions, des vertus et des vices*, 1769, 2 v. in-12; *Dictionnaire de littérature*, 1770, 3 vol. in-8°; Additions aux *trois siècles de la littérature française*, 1773, in-8°; *Derniers sentimens des plus illustres personnages condamnés à mort*, 1775, 2 vol. in-12; *Les siècles payens ou Dictionnaire mythologique, héraldique, politique, littéraire et géographique de l'antiquité payenne*, 1784, 9 v. in-12; *Pensées et observat. morales et politiq.*; Vienne, 1794, in-8°.

SABBATHIER (D. Pierre), bénéd. de Saint-Maur, né à Poitiers en 1682, m. à Reims en 1742. On a de lui: *Bibliorum sacrorum latinæ versiones antiquæ*, Reims, 1743, 3 vol. in-fol. Il ne publia que le 1ᵉʳ vol.; D. Charles de La Rue fut l'éditeur des deux autres.

SABBATHIER (Franç.), né à Condom en 1735, m. à Châlons-sur-Marne où il avait professé pendant 16 ans, en 1807. Son *Essai sur la puissance temporelle des papes*, Châlons, 1764, in-12, réimpr. en 1765, couronné par l'acad. de Prusse, commença sa réputation littéraire. Il devint successivement membre de l'acad. des scien. et b.-lett. de Prusse, et associé de l'institut national de Fr. La ville de Châlons lui doit la création de son acad. dont il fut le secrét. pendant 30 ans. On a encore de lui: *Le Manuel des enfans*, ou *les Maximes des vies des hommes illustres de Plutarque*, Châlons 1769, in 12; *Recueil de Dissertations sur divers sujets de l'Histoire de France*, Châlons, 1778, in-12; *Les mœurs, coutumes et usages des anciens peuples, pour servir à l'éducation de la jeunesse*, Châlons, 1770, 3 vol. in-12; *Dictionnaire pour l'intelligence des auteurs classiques grecs et latins, tant sacrés que profanes, etc.*, Châlons, 36 vol. in-8° et 2 vol. de planches.

SABBATINI (Joseph), august., né à Ravenne où il m. vers la fin du 17ᵉ s. fut conserv. de la biblioth. de St.-Ange à Rome. Ses ouv. sont: *Monachatus D. Aurelii Augustini, et originis familiæ eremitarum vindiciæ*, Viennæ Austriæ, 1650; *Requesenius ad examen, seu contritio et attritio pro Lupo libellus apologeticus*, Aquilæ, 1675; *Vita Christiani Lupi*, Lovanii, 1682.

SABBATINI (Julien), év. de Modène, né à Fanano en 1684, où il m. en 1767, après avoir été employé par le duc de Modène et le pape Benoît XIV dans des négociations importantes. Tout ce qui nous reste de lui a été recueilli en 5 vol. in-4°. On y trouve des *Sermons*, des *Panégyriques*, des *Homélies* et des *Poésies* latines et italiennes.

SABBATINI DI ALBANO (Louis), frère mineur, m. à Rome en 1809, a composé: *Elémens théoriques de la musique*, Rome, 1789; la *Manière facile et sûre de composer les fugues*, Venise, 1802.

SABBIONETA (Gérard de), l'un des plus cél. astrol. du 13ᵉ s., né à Crémone, a donné: *Théorie des planètes*.

SABELLICUS (Marcus-Antonius Cocceius), né à Vicovaro sur le Téverone, vers 1436, professeur de b.-lettres à Udine. Le sénat de Venise lui confia, en 1484, la biblioth. de St.-Marc. il m. en 1506, a laissé une *Histoire universelle*, 1 vol. in-fol., depuis Adam jusqu'en 1503, divisée en 7 ennéades, 63 livres; *Histoire de la république de Venise*, 1487, in-f. et plus. autres ouvr. en vers et en prose, 1560, 4 vol. in-fol.

SABELLIUS, hérésiarque du 3ᵉ s., né à Ptolémaïde en Libye, et disciple de Noëtus de Smyrne: il confondait les personnes de la Sainte-Trinité, et il soutenait qu'il n'y avait point de distinction entre elles, d'où il s'ensuivait que le Père et le Saint-Esprit avaient souffert la mort aussi bien que le Fils. Ses opinions furent anathématisées dans plus. conciles, et, en particulier, dans celui d'Alexandrie en 261. Ses sectateurs furent appelés Sabelliens.

SABELLUS, poète latin, contemporain de Domitien et de Nerva, a laissé quelques *ouvrages* un peu libres.

SABEO (Fauste), poète latin, né près de Brescia, état de Venise, vint à Rome, où il fut bibliothéc. du Vatican, sous six papes, depuis Léon X. On a de lui un rec. d'*Epigrammes* lat., Rome, 1556, l'*Edition* d'Arnobe, Rome, 1542, in-fol. Il m. à 80 ans, vers 1558.

SABIN (George), né dans la Marche de Brandebourg en 1508, publia à l'âge de 20 ans son poëme, *Res gestæ Cæsarum Germanorum*. Il devint prof. de b.-lettres à Francfort-sur-l'Oder, rect. de la nouvelle acad. de Konigsberg, et cons. de l'électeur de Brandebourg. Ce prince l'employa en div. ambassades. Il m. à Francfort-sur-l'Oder en 1560, a laissé des *Poésies* latines, 1597, in-8°. On distingue ses *Elégies*.

SABINE (Julia Sabina), femme de l'empereur Adrien, était petite-nièce de Trajan et fille de Matidie. L'impératrice Plotine, qui favorisait Adrien, la fit épouser à ce prince. Ce mariage, fait contre le gré de Trajan, fut très-malheureux. Adrien, devenu empereur, conçut un amour déréglé pour Antinoüs, et traita son épouse comme une esclave. La mésintelligence augmenta tellement, qu'Adrien, frappé de la maladie qui le conduisit au tombeau, la contraignit de s'ôter la vie pour qu'elle n'eût pas le plaisir de lui survivre, l'an 138 de J. C., après 38 ans de mariage.

SABINUS (Julius), seigneur gaulois, né dans le pays de Langres, prit le titre de César au commenc. du règne de Vespasien. Ayant offert la bataille aux Séquaniens, qui étaient restés fidèles aux Romains, il fut vaincu. Pour se dérober à la poursuite du vainqueur, il se retira dans un souterrain d'une maison de campagne, où il mit le feu pour répandre le bruit de sa mort. Deux affranchis dans le secret devait l'y nourrir. Eponine, sa sa femme, fut inconsolable jusqu'à ce que son mari, instruit de son désespoir, lui fit savoir où il était; elle alla le trouver, y mit au monde deux fils jumeaux. Après avoir resté caché ainsi pendant neuf ans, les fréquentes visites de la femme découvrirent la retraite du mari. Il fut saisi et conduit à Rome chargé de chaînes, avec sa femme et ses deux enfans. En vain Eponine sollicita la compassion de Vespasien, en se jetant à ses pieds, et lui présentant ses deux enfans nés dans le souterrain, il eut la cruauté de les faire m. avec Sabinus.

SABINUS (Aulus), poète lat., mort jeune, était ami d'Ovide. Il avait composé plus. *Lettres* ou *Héroïdes*; mais aucune n'est parvenue jusqu'à nous.

SABINUS (Franciscus-Floridus), sav. critique, m. en 1547. Ses princip. ouv. sont: *In calumniatores Plauti et aliorum linguæ latinæ scriptorum apologia*, Basileæ, 1540; *Lectionum successivarum libri III*, Francfort, 1602, in 8°.

SABLE (Guill. de la), dont on ignore la patrie, a pub. un poëme intit: *La Muse chasseresse*, Paris, 1611, in-12.

SABLIER (Charles), né en 1693, m. en 1786, a donné plus. pièces aux théâtres français et italien, dont quelques-unes furent applaudies. En 1761, il publia en 2 vol. in-12, *Variétés sérieuses et amusantes*, 1769, 4 vol. in-12; et un *Essai sur les langues*, 1777. A la mort de Voltaire, il fit impr. un *poëme* d'environ 250 vers; il a encore donné une *Traduction* de Lettres choisies de Sénèque, impr. en 1770, et a laissé un gr. nombre de m.ss.

SABLIÈRE (Ant. de Rambouillet de la), m. à Paris en 1680, âgé de 65 ans, se distingua par un esprit aisé, naturel. On n'a de lui que des *Madrigaux*, publ. in-12, après sa mort. — Sablière (Hesselin de la), son épouse, n'a jamais composé aucun des vers qu'on lui attribue. Ceux qui ont fait imprimer sous son nom les *Madrigaux* de son mari, se sont mépris grossièrement. On sait qu'elle retira chez elle La Fontaine pendant 20 ans; elle l'appelait son *Fablier*.

SABLON (Vincent), de Chartres, qui vivait dans le 17e s., a donné un *Abrégé* de l'ouv. de Rouillard, sur la *Cathédrale de Chartres*, Orléans, 1671, in-12; Chartres, 1683, 1697, 1707 et 1714; une *Traduction* en vers de la Jérusalem délivrée, Paris, 1671, 2 vol. in-12.

SABOUREUX de la Bonneterie (Ch.-Fr.), avocat, m. à Paris en 1781, a laissé: *Constitution* des jésuites, 1762, 3 vol. in-12; *Manuel des Inquisiteurs*, 1762, in-12; une *Traduction* des anciens ouv. latins, relatifs à l'agriculture et à la médec. vétérin., 1774, 6 vol. in-8°.

SABUCO Oliva de Nautés de), sav. espagnole, née à Alcala, vivait sous le règne de Philippe II. Elle offrit de démontrer publiquement que la physique et la médec. que l'on enseignait dans les écoles, étaient pleines d'erreurs.

SABURRARUS, capitaine de la garde prétorienne de Trajan. En l'installant dans sa charge, ce prince lui présenta l'épée, et lui dit: « Reçois cette épée, et emploie-la pour mon service dans tout ce que je t'ordonnerai de juste; mais n'hésite pas à t'en servir contre moi, si jamais je te commande quelque chose d'injuste. »

SACCA (Louis), jurisc. né à Parme en 1530. Il a écrit: *Responsorum Juris*, Parme, 1607, 1 vol., 1617, 2 vol.

SACCHERI (Jérôme), jésuite, né à

St.-Remi, flor. vers l'an 1710. Il professa les mathém. à Pavie, et publia divers *ouvrages*, dont les princip. sont : *Neo-statica*, Mediolani, 1708; *Euclides ab omni ævo vindicatus*, 1733, in-4°.

SACCHETTI (Franç. de Renci), né à Florence en 1335, m. en 1408, remplit plusieurs charges dans sa république. Ses *Nouvelles*, publiées à Florence, 1724, 2 vol. in-8°, et Londres (Livourne), 3 vol. petit in-8°, prouvent qu'il avait une partie du génie de Boccace.

SACCHETTI (Jean-Bapt.), célèbre architecte du 18e s., né à Turin, fut disciple de Juvara, et *continua*, après lui, la reconstruction du palais royal de Madrid, brûlé en 1734.

SACCHI (André), peintre, né à Rome en 1599, également connu sous le surnom d'ANDREUCCIO, ou le PETIT ANDRÉ, fut disciple de l'Albane, dont il imita les grâces dans l'expression de la belle nature. Les principaux ouv. de ce peintre sont à Rome, où il m. en 1661.

SACCHI (P. D. Juvénal), clerc régul. des barnabites, né à Modène en 1726, professa avec distinction la rhétorique, à Lodi et à Milan, où il m. en 1789. On a de lui : *Du nombre, de la mesure et de la correspondance des cordes musicales*, Milan, 1761; *De la nature et de la perfection de la musique chez les Grecs*; Milan, 1778.

SACCHINI (Franç.), jés., né dans le diocèse de Pérouse, m. en 1625 à 55 ans, fut prof. de rhétorique à Rome. Ses princip. ouv. sont : *La continuation de l'Histoire de la Société des jésuites*, 4 vol. in-fol.; *De ratione libros cum profectu legendi*, in-12, à la fin duquel on trouve un discours : *De vitanda librorum moribus noxiorum lectione*; sa *Parænesis ad magistros* renferme d'excellentes vues pour l'instruct. de la jeunesse.

SACCHINI (Ant.-M.-G.), l'un des plus célèb. music. du 18e s., né à Naples en 1735. Il s'attacha principal. au violon, passa à Rome, où il eut de gr. succès, et à Venise, où il fut à la tête d'un conservatoire, et où il développa ses talens pour la musique d'église; il visita ensuite quelques cours d'Allemagne, entr'autres celles de Brunswick et de Wittemberg, succéda au célèb. Jomelli, et il se rendit en Angleterre. Pendant les 11 années qu'il y passa, il en travailla 6 pour le théâtre de Londres, il composa les opéra de *Sémiramis*, d'*Artaxerce*, du *Cid*, d'*Andromaque*, de *Crésus*, d'*Armide*, d'*Adrien*, de *Tamerlan*, d'*Antigone*, de *Persée*, de *Montézume* et d'*Ériphile*. Il vint en France, et fut accueilli à Paris avec transport; le roi lui fit une pension de 6,000 liv. Il produisit successivem. 6 opéra. L'*Olympiade*; *Renaud*; *Dardanus*, opéra de La Bruère, et dont Rameau avait fait les airs. Les opéra qui obtinrent un succès général, furent *Chimène*, représentée à Fontainebleau en 1785, *Œdipe à Colonne*, et *Evelina*, qu'il n'eut pas la consolation de voir exécuter. Il m. à Paris en 1786.

SACCO (Joseph-Pompée), prof. en méd. à Parme sa patrie, puis à Padoue, où il m. en 1718, à 84 ans. Ses princip. ouv. sont: *Medicina theorico-pratica*, Parme, 1707, in-fol.; *Novum systema medicum et unitate doctrinæ antiquorum et recentium*, 1693, in-4°; *Medicina rationalis pratica Hippocratis*; *Nova methodus febres curandi*, Venise, 1703, in-8°. Ses ouv., rec. à Venise, 1730, in-fol.

SACCONAY (Gabriel de), chan. de Lyon, passa sa vie à écrire contre les calvinistes. Ses ouv. sont : *Vraie idolâtrie* du tems présent; *Discours* sur les premiers troubles arrivés à Lyon; *Histoire des Albigeois*; *Du seul différent* de la religion chrét. avec la relig. des protestans; *Réfutation* de Calvin; *Du vrai corps de Jésus-Christ*, Lyon, 1567. Il m. en 1580.

SACHEVERELL (Henri), théolog. angl., ministre dans le comté de Stafford, et prédicat. de St.-Sauveur dans Southwarck, il se rendit cél. par un sermon dans lequel on prétend qu'il attaqua lord Godolfin, sous le nom de Volpone. Accusé auprès de la chamb. des communes, deux de ses *Sermons* furent condamnés au feu, et ses fonctions suspendues pendant trois ans. Il les employa à parcourir une partie de l'Anglet., et parvint à se faire de nombreux partisans. Le prem. des sermons qu'il prêcha, lorsque le tems de son interdiction fut expiré, lui valut 100 liv. sterl., et il s'en vendit, dit-on, 40 mille exemplaires en très-peu de tems. Il m. en 1724.

SACHS (Jean), de Fraustadt en Pologne, secrét. de la ville de Thorn, est cél. par son Traité : *De Scopo Reipublicæ Polonicæ*, 1665, contre Hermann Coringius, sous le nom de François Marini. Cet auteur m. à 30 ans.

SACHS (Phil.-Jacq.), médecin de Breslau, de l'acad. des curieux de la nature, a publié : *Consideratio vitis viniferæ*, Lipsiæ, 1661, in-8°; *De cancris*, 1665, in-8°; *Oceanus Macro-Micoscromicus*, Vratislaviæ, 1664, in-8°.

De mirranda lapidum naturâ, ibid. Il m. en 1671, à 44 ans.

SACHSE (Jean), cordonnier de Nuremberg, puis maître d'école et de chant, m. en 1567, à 81 ans, laissa un gr. nombre de *Poésies* allemandes, que Georges Weiler a fait imprimer.

SACHT-LEEVEN (Herman), excell. paysagiste de Roterdam, né en 1609, m. en 1685. Ses morceaux les plus disting. sont : Les *Quatre saisons*; un *Paysage avec deux éléphans*.

SACKVILLE (Edouard), comte de Dorset, grand-père de Thomas, né en 1590, m. en 1652, combattit en 1613, le lord Bruce en Zélande ; ce dernier fut tué. Il fut aussi un des principaux officiers envoyés, en 1620, au secours de Frédéric, roi de Bohême. Il combattit à la mémorable bataille de Prague, et fut envoyé en ambass. à la cour de France. Le roi Charles, le fit chevalier de la jarretière, présid. du conseil, et lord du sceau privé.

SACKVILLE (lord George, vicomte de), né en 1716, 3e fils du prem. duc de Dorset, se distingua aux batailles de Dettingen et Fontenoy ; il passa ensuite avec le duc de Cumberland en Ecosse, où il contribua à étouffer les germes de la rébellion qui fermentaient. En 1758, il fut nommé lieut.-général, partagea avec le duc de Marlborough le commandement de l'expédition de Saint-Malo ; passa en Allemagne. Sackville commandait, en 1759, la cavalerie des Hanovriens et des Anglais, à la bataille de Minden. Une faute, qu'on ne peut lui attribuer, lui fit ôter ce commandement. A l'avénement du roi George, Sackville rentra en faveur ; et en 1769, Elizabeth Germaine, lui laissa toute sa fortune par son testament. Dans cette circonstance, il prit le nom de Germaine. En 1775, Sackville fut nommé secrét. d'état au départem. des colonies d'Amérique, et 1er lord du commerce. Il fut promu à la pairie, et m. en 1785.

SACRATI ou SACRATO (Paul), l'un des meill. écrivains latins du 16e s., né en 1514 à Ferrare, où il m. en 1590 ; il était chanoine. On a de lui : *Epistolarum libri quinque*, Ferrariæ, 1759 ; *Comment. in Psalmos pœnitentiæ*.

SACROBOSCO (J. de), né en Angleterre, vint à Paris, où il s'acquit un nom célèbre par ses talens pour les mathématiques. Il m. en 1256 laissant : *de Sphærâ mundi ; de Computo Ecclesiastico*. On les trouve réunis dans 1 vol. in-8°, Paris, 1560.

SACY (Louis), avoc. au parlem. de Paris, et l'un des 40 de l'acad. franç., m. à Paris en 1727, à 73 ans. Il exerça sa profession avec succès. Il a donné une bonne *traduction* fr. des Lettres de Pline le jeune, et du Panégyrique de Trajan, 3 vol. in-12 ; *Traité de l'Amitié*, réimp. à Rouen, 1779, in-12 ; un *Traité de la Gloire*, in-12 ; un recueil de *Factums*, et d'autres *Pièces*, 2 vol. in-4°.

SADE (N. de), abbé d'Ebreuil, m. en 1780, dans un âge avancé, est connu par ses *Mémoires sur la vie de Pétrarque*, en 3 vol. in-4°.

SADELER (Jean), grav. et dessinat., né à Bruxelles en 1550, m. à Venise, fit pour le duc de Bavière, son bienfaiteur, plusieurs ouv. estimés. — Sadeler (Raphaël), grav., son frère et son disciple, s'adonna aussi à la *peinture*, et accompagna son frère à Rome, à Venise, où il m. On trouve des *Estampes* de lui dans un Traité *De opificio mundi*, in-8°.

SADELER (Juste), graveur et dessinateur, fils de Jean Sadeler, et neveu du précédent, m. à Leyde. On a de lui quelques *Estampes* au burin qui se distinguent par beaucoup de fraîcheur et d'agrément. Il mit au jour quelques *cartes géographiques*, et un livre intitulé : *Quadrupedum omnis generis veræ et artificiosæ delineationes, etc.*

SADELER (Gilles), grav. et peintre, né à Anvers en 1570, m. à Prague en 1629, neveu des précédens, qu'il surpassa par la correction et la sévérité de son *dessin*. Il fit quelque séjour en Italie, et publia *Vestigj dell' antichità di Roma*, Rome, 1660 in-fol.

SADI, poète et philosphe persan, né à Schiras, capitale de la Perse proprement dite, l'an 1193 de J. C., quitta sa patrie que les Turcs désolaient, et voyagea pendant 40 ans. Les Francs le firent prisonn. dans la Terre-Sainte, et le condamnèrent à travailler aux fortifications de Tripoli. Il fut racheté par un marchand d'Alep, qui lui donna sa fille en mariage, avec une dot de 100 sequins. Cette fille, de mauvais caractère, lui causa des chagrins continuels. Ce poète laissa trois ouv. ; le premier est intitulé : *Gulistan*, qui parut en vers et en prose, 1258 ; son *Bostan*, qui est tout en vers, ainsi que *Molamdat*. Le mot *gulistan* signifie proprement, en langue persane, un jardin ou parterre de roses, et celui de *bostan* se prend pour un jardin de fruits ; celui de *molamdat* signifie en arabe, des étincelles, des rayons, des échantillons. Il m. à l'âge de 116 ans.

Son *Gulistan* a été trad. en fr., in-12; Gentius en a publié une *traduct.* latine, avec le texte persan à côté, Amst., 1651, in-fol., sous le titre de *Rosarium politicum*; on en a fait, en 1689, une petite édit. in-12, ornée de planches. On a donné les *Traductions orientales*, ou *Mémoires de Sadi*, 1762, in-12.

SADLER (sir Ralph), né en 1507, à Hackney, dans le comté de Middlesex, obtint la faveur de Henri VIII, qui l'envoya plus. fois en ambassade en Ecosse. Il se trouva à la bat. de Musselburg en Ecosse en 1547, y combattit avec tant de bravoure, qu'il fut créé chev. Sous la reine Elizabeth il fut successiv. son conseill. privé, et chancel. du duché de Lancastre, place qu'il a occupée jusqu'à sa mort arrivée en 1587.

SADLER (Antoine), né en 1610 à Chilton, au comté de Wilt, m. en 1680 fut nommé, à la restauration, chapel. du roi. Il a écrit : *La Mascarade du ciel*; Plus. *Sermons*; Des *Traités* sur différentes matières.

SADLER (Jean), né en 1615, dans Shropshire, se livra à l'étude des lois. En 1644 il fut nommé rapporteur de la chancellerie, et publia en 1649 : *Droits du royaume*, *etc.*, réimpr. en 1682. Cromwel eut pour lui une estime singulière. Ce fut par son intervention que les juifs obtinrent la permission de bâtir une synagogue à Londres. Sadler m. à Warmwell, en 1674.

SADOC, grand-pontife des juifs, succéda à Abiathar, 1014 avant J. C., après avoir contribué à mettre Salomon sur le trône. Il ne faut pas le confondre avec SADOC II, grand-prêtre des juifs, vers l'an 670 av. J. C., du tems du roi Manassès.

SADOC, fam. doct. juif, et chef de la secte des saducéens, viv. près de 2 s. av. J. C. Il eut pour maître Antigone, qui enseignait « qu'il fallait pratiquer la vertu pour elle-même, et sans la vue d'aucune récompense. » Sadoc en tira ces conséquences, qu'il n'y avait donc ni récompenses à espérer, ni peines à craindre dans une autre vie. Cette doctrine eut bientôt un grand nombre de sectateurs, qui, sous le nom de Saducéens, formèrent une des quatre princip. sectes des juifs. Ils niaient la résurrection et l'immortalité de l'âme, et ne reconnaissaient ni anges ni esprits. Leurs mœurs étaient fort sévères. La doctrine des saducéens ne les empêcha point d'être élevés aux plus grands emplois, ni même à la souveraine sacrificature. Leur secte subsiste encore en Afrique, et en divers autres lieux.

SADOLET (Jean), sav. jurisc., né à Modène vers 1440, fut prof. de droit à Pise. Trois ans après, il passa à Ferrare avec le même titre, et y m. en 1512. Il a donné quelq. *Répétitions légales*.

SADOLET (Jacq.), fils du précéd., né à Modène en 1478, se rendit à Rome, où il devint sécrét. de Léon X. Sa plume élégante et facile se prêtait à toutes les matières; Léon X le nomma, en 1517, évêque de Carpentras. Après la mort de ce pontife, il se rendit dans son diocèse. Clément VII le rappela à Rome. Il retourna au bout de 3 ans dans son évêché. Mais Paul III le fit revenir à Rome, et l'honora de la pourpre en 1536. Le nouveau cardinal se trouva, en 1538, à l'entrevue que le pape eut près de Nice avec Charles-Quint et François Ier. Sadolet, toujours porté pour la paix, exhorta ces princes à la faire. Une trève de 10 ans fut le fruit de ces exhortations. Une nouvelle guerre s'alluma en 1543 entre l'emper. et le roi de France. Paul III députa Sadolet à François Ier; sa mission ayant été inutile, il retourna à Carpentras; et quelque tems après il fut rappelé à Rome. Il était septuagénaire et infirme. Il m. en 1547, regretté des catholiques et des protestans. Ses *ouvrages* ont été recueillis à Vérone en 3 vol. in-4°; le 1er en 1737, le 2e en 1738, le 3e en 1740. Il faut ajouter ses *Lettres* et celles des savans avec lesquels il était en correspondance, publ. à Rome en 1764, 3 vol. in-12, ainsi qu'un autre rec. impr. en 1759, in-12, qui contient ses *Lettres* écrites au nom de Léon X, Clément VII et Paul III, avec un abrégé de la Vie de l'auteur.

SAEMUND-SIGFUSSON, écrivain islandais, regardé comme l'auteur de l'*Edda*, livre qui contient les dogmes et la mythologie des Scandinaves et autres peuples du nord. Il fut écrit en islandais vers l'an 1057. Résénius en a donné une édit., à laquelle un prêtre islandais a ajouté une version latine.

SAGE (David le), de Montpellier, m. vers 1650, renommé pour ses poésies gasconnes. On a de lui : Les *Folies du sieur Le Sage*, 1650, in-8°. Ses poésies se trouvent dans le 2e vol. du *Recueil des poètes gascons*, Amsterdam, 1700, 2 vol. in-8°.

SAGE (Jean), théol. écossais, évêque d'Edimbourg, né en 1652 au comté de Fife, m. en 1711, a écrit; *Principes*

du siècle de St. Cyprien, et quelques autres *ouvrages*.

SAGE (George-L. le), né à Conches en 1676, m. à Genève en 1759, a laissé : *Le Mécanisme de l'esprit*, ou *la Morale naturelle dans ses sources ; Aphorismata philosophica ; Pensees hasardées sur les études*, etc.

SAGE (George-L. le), fils du précéd., né à Genève en 1724, où il m. en 1803, Pierre Prevost a publié, en 1805 à Genève, une Notice de la vie et des écrits de G. L. le Sage, suivie de sa correspondance, de fragmens de son Traité des causes finales, etc., 1 vol. in-8°.

SAGE (Alain-René le), né à Ruys en Bretagne vers l'an 1677, vint de bonne heure à Paris ; il avait de l'esprit et de l'imagination, et possédait bien les langues franc. et espag. Son début littéraire fut une *Traduction* paraphrasée des Lettres d'Aristenète, aut. grec, 2 vol. in-12. Il est aut. de plus. Romans, tirés, ou plutôt imités de l'espagnol. Ses princip. ouv. en ce genre sont : *Guzman d'Alfarache*, 2 vol. in-12 ; Le *Bachelier de Salamanque*, 2 vol. in-12 ; *Gil Blas de Santillane*, 4 vol. in-12 ; *Nouvelles Aventures de don Quichotte*, 2 vol. in-12 ; *Le Diable Boiteux*, 2 v. in-12 ; *Mélanges amusans de saillies d'esprit et de traits historiques des plus frappans*, in-12 ; *Roland l'amoureux*, trad. de Boïardo, 2 vol. in-12 ; *Estevanille*, ou *le Garçon de bonne humeur*, 2 vol. in-12. On voit avec plaisir de lui, au théâtre franc., *Crispin Rival de son maître* ; et *Turcaret*. Cette dernière comédie fut jouée en 1709. Le Sage m. à Boulogne-sur-Mer en 1747. On a fait un recueil des *Romans* de Le Sage et de ceux de l'abbé Prévôt, en 54 vol. in-8° avec figures.

SAGINAHOR (Jos.), rabbin juif, m. dans le 16e s., a publié une interprétat. chaldaïque, sur le livre de Job.

SAGITTARIUS (Gaspard), théol. luthér., prof. en hist. dans l'univ. de Hall, né à Lunébourg en 1643, m. en 1694. Ses princip. ouv. sont : Des *Dissertations* sur les Oracles, sur les Souliers, in-4°, et sur les Portes des anciens, in-8° ; *La succession des Princes d'Orange* jusqu'à Guillaume III ; L'*Histoire de la ville d'Hardevick*, in-4° ; L'*Histoire de St. Norbert*, 1683 ; *Historia antiqua Noribergæ*, in-4° ; *Les Origines des Ducs de Brunswick*, in-4° ; *Histoire de Lubeck*, in-4° ; *Les antiquités du royaume de Thuringe*, in-4° ; Une *Histoire* des marquis et des électeurs de Brandebourg, in-4°, etc. Schmidius a écrit sa Vie, 1713, in-8°.

SAGRAMOSO (Alex.-Ignace), jés., né à Bologne en 1690, se distingua par le talent de la prédication, m. à Venise en 1760. On a fait imprimer son *Carême posthume*.

SAGREDO (Jean), procurateur de St. Marc, d'une fam. de Venise, fut élu doge de la républ. en 1675. En 1691 il fut provéditeur-gén. dans les mers du Levant, ensuite ambass. dans les plus gr. cours de l'Europe. On a de lui : *Memorie istoriche de' Monarchi Ottomani*, Venise, 1677, in-4°. L'aut. commence en l'an 1300, et continue son Histoire jusqu'en 1644, sous le règne d'Ibrahim, qui monta sur le trône en 1640, traduite en franç., Paris, 1724, 6 vol. in-12.

SAGUNDINO (Nic.), né à Négrepont, accompagna l'emper. grec à Ferrare, lors du concile, et servit d'interprète aux Pères de l'Eglise. Il alla à Venise, où il fut nommé secrét. ducal, passa ensuite au service de Pie II, et m. à Rome en 1463. Il a écrit plus. *Lettres*, donné des *Traductions* d'ouv. grecs, et la *généalogie* des princes turcs.

SAHIM-GHERAI, kan de Crimée, succéda à Dewlet Gherai dans le gouv. de sa patrie ; fit élire Sahim à la place de Dewlet, qui avait quitté son pays et s'était attaché au parti des Turcs. Ce prince, faible et doux, aimait les arts de l'Europe. La Russie profita de son goût pour lui faire connaître les jouissances du luxe et l'asservir. On promit à Sahim une pension annuelle de 800 mille roubles : ce traitement assura son avilissement et le joug de sa patrie. On refusa bientôt de payer sa pension. Relégué à Kalouga, il fut forcé de quitter le pays où il avait donné des lois, pour se réfugier auprès de ses ennemis dans la Moldavie. Les Turcs se saisirent de sa personne et le transportèrent dans l'île de Rhodes, où il fut étranglé en 1787.

SAINCTES (Claude de), *Sanctesius*, né dans le Perche, chan. régulier dans l'abb. de St.-Cheron près Chartres en 1540, docteur de Sorb. en 1555. Le card. de Lorraine, son bienfaiteur, l'employa au colloque de Poissy en 1561, et le fit envoyer, par le roi Charles IX, au concile de Trente. Ce fut lui et Simon Vigor, depuis archev. de Narbonne, qui disputèrent contre deux minist. calvin., chez le duc de Nevers, en 1566. De Sainctes fit imprimer les Actes de cette conférence. Ses *écrits*, ses *Sermons*, lui firent obtenir l'év. d'Évreux en 1575. Sa

fureur pour la ligue le jeta dans des excès monstrueux. Il fut pris dans Louviers par les gens du roi Henri IV. On trouva dans ses papiers un écrit où il prétendait justifier l'assassinat de Henri III, et où il excitait à commettre le même forfait sur le roi de Navarre. Il fut conduit à Caen, condamné à une prison perpétuelle, et renfermé dans le château de Creve-Cœur, au diocèse de Lisieux, où il m. de poison en 1591. On disting. parmi ses ouv. : un *Traité de l'Eucharistie*, en lat., in-fol. ; et *Liturgiæ Jacobi Apostoli, Basilii Magni, Joannis Chrysostomi*, etc., Anvers, 1560, in-8°.

SAINT-AMAND (Marc-Ant.-Gérard de), fils d'un chef d'escadre, né à Rouen, passa sa vie à voyager et à rimer. Toutes ses productions ont été rec. en 3 vol. in-12. Sa meilleure pièce est son ode intit. : la *Solitude*. Il m. en 1661, à 68 ans.

SAINT-ANDRÉ (Mlle) a pub. dans le 17e s. plus. *poésies*, parmi lesquelles on distingue l'*Hiver de Versailles*, et la *Description* de la chapelle de Sceaux.

SAINT-ANGE (Fariot de), prof. d'éloquence et de poésie à Paris, membre de l'instit., né à Blois en 1752, m. à Paris en 1810, a pub. : *Epître à Daphné*, 1774, in-8°; Commencement de l'*Iliade*, en vers, 1776, in-8°; L'*Homme sensible*, trad. de l'angl. de Brook, Paris, 1775, in-12; L'*Homme du Monde*, rom. moral, trad. de l'angl., 1776, in-12; Les *Métamorphoses d'Ovide*, nouv. trad. en vers franç. L'édit. compl. des *Métamorphoses*, avec des commentaires, a paru en 2 vol. in-8°; L'*Ecole des Pères*, comédie, 1782, etc.

SAINT-AUBIN (Jean de), méd. de Metz, qui flor. dans le 16e s., a laissé un m.ss. sur la peste, qui fut impr. sous ce titre : *Nouveau conseil et avis pour la préservation et guérison de la peste*, 1598, in-8°.

SAINT-AUBIN (Augustin de), né en 1736, grav. de la biblioth. impér. et de l'acad. de peint., m. à Paris en 1807, se fit une réputation dans le genre du *portrait*, où il a excellé. On distingue ceux de Necker, de Le Kain, d'Helvétius et de Fénélon.

SAINT-AULAIRE (Franç.), sieur de la Renaudie en Périgord, a publié sur la Fauconnerie, un ouvrage in-4°, Paris, 1619.

SAINT-AULAIRE (Franç.-Jos. de Beaupoil, marquis de), né dans le Limousin, porta les armes pendant sa jeunesse. Il les quitta pour se livrer au plaisir et aux lettres. La duch. du Maine l'appela à sa cour, dont il fit les délices pendant 40 ans. Elle l'appelait son *vieux berger*. Ce poëte, reçu à l'acad. franç. en 1706, m. à Paris en 1742, à 98 ans.

SAINT-CESARI (Henri de), poëte provençal du 15e s., a fait des *Poésies* et a *continué* l'histoire des poëtes provençaux, que le Moine des îles d'Or avait commencé.

SAINT-CHAMOND (Claire-Marie Mazarelli), née à Paris en 1731, et morte dans cette ville au commencem. de ce siècle, a publié : *Eloge de Sully*, 1764, in-8°, qui concourut pour le prix de l'acad. ; *Camédris*, roman, 1765, in-12; Eloge de *René Descartes*, 1769, in-8°; *Lettre à J.-J. Rousseau*, in-12; *Les Amans sans le savoir*, coméd. en 3 actes et en prose, 1771, in-12.

SAINT-CYR (Tannegui du Bouchet *dit*), gentilh. poitevin, et l'un des plus braves capit. des Calvinistes sous le règne de Charles IX, fut un des chefs de la conspiration d'Amboise, et devint gouvern. d'Orléans après la bat. de Dreux. Il fut tué à celle de Moncontour en 1569, à 85 ans.

SAINT-CYR (Claude-Odet Giry de), de l'acad. franç., m. en 1761, à 67 ans. On lui attribue le *Catéchisme des Cacouacs*, 1758, in-12.

SAINT-DIDIER ou Saint-Leidier (Guill. de), troubadour du 13e s., a laissé quinze *pièces*.

SAINT-EVREMONT (Charles de St.-Denis, seign. de), né à St.-Denis-le-Guast, près de Coutances, en 1613, d'une maison de Basse-Normandie, dont le nom était Marquetel ou Marquastel. Le prince de Condé lui donna la lieutenance de ses gardes. Ayant perdu les bonnes grâces de M. le Prince, à cause de son penchant à railler, il perdit sa lieutenance. Une première disgrace ne corrigea pas Saint-Evremont. Il fut mis à la Bastille pour quelques plaisanteries faites contre le card. Mazarin, avec lequel il se réconcilia bientôt après. La guerre civile s'étant allumée, Saint-Evremont fut fidèle au roi, qui le fit maréchal-de-camp. Une lettre qu'il écrivit à M. de Créqui sur la paix des Pyrénées, indisposa tellement les ministres contre lui, qu'il fut obligé de sortir du royaume ; il se retira en Angleterre, où Charles II l'accueillit. Il y demeura depuis 1665 jusqu'à sa mort, arrivée à Londres en 1703. On a recueilli ses ouv. à Londres, 1705, 3 vol. in-4°; à Amst.,

1739, et à Paris, 1740, 10 vol. in-12, et 1753, 12 vol. Il y a eu une édit. contrefaite à Rouen, en 7 vol. in-12, avec la Vie de l'auteur par des Maiseaux. Deleyre a donné, en 1761, l'esprit de Saint-Evremont, 1 vol. in-12.

SAINT-FOIX (Germain-Fr. POULLAIN de), historiographe de l'ordre du St.-Esprit, né à Rennes en 1703, m. à Paris en 1776. Après avoir porté les armes pendant quelque tems, il passa près de 12 ans en Turquie, où il apprit l'arabe. De retour à Paris, il y cultiva les Muses. On a rec. ses *ouvrages* en 6 vol. in-8°, Paris, 1778, et Maëstricht 1778, 6 vol. in-12. Les princip. sont: *Les Lettres turques*, roman épistolaire, dans le goût des Lettres persannes; *Essais historiques sur Paris*, publ. séparement en 7 vol. in-12. Le 7e vol. publié après sa mort n'est pas de lui; *Histoire de l'ordre du St.-Esprit*, 2 vol. in-12; Des *Comédies*. Celles qui ont eu le plus de succès sont les *Grâces*; l'*Oracle*; le *Sylphe* et les *Hommes*. Son *Théâtre*, impr. au Louvre, en 3 vol. in-12, contient autant que l'édition en 4 vol.

SAINT-GELAIS (Octavien de), ecclésiast., né à Cognac vers 1466, se livra à la poésie et à la galanterie. Ayant été introduit à la cour, il y acquit les bonnes graces du roi Charles VIII, qui le fit nommer à l'évêché d'Angoulême en 1494, et m. en 1502. On a de lui des *Poésies*; une *Vie de Louis XII*, et d'autres *ouvrages* en français.

SAINT-GELAIS (Melin de), poète lat. et franç., né en 1491, était, à ce que l'on croit, fils naturel du précéd; il se consacra à la poésie, et fut surnommé l'*Ovide français*. Il devint abbé de Réclus, aumônier et bibliothéc. du roi, et m. à Paris en 1558. Ses poésies sont des *Elégies*, des *Epîtres*, des *Rondeaux*, des *Quatrains*, des *Chansons*, des *Sonnets* et des *Epigrammes*. Il a aussi composé *Sophonisbe*, tragédie en prose. La dernière édit. de ces differens *ouvrages* est celle de Paris, 1719, in-12.

SAINT-GENIEZ (Jean de), en latin *San-Genesius*, né à Avignon en 1607, fut chan. à Orange, où il m. en 1663 Ses *poésies* sont rec. sous ce titre: *Joannis San-Genesii poemata*, Parisiis, *sumptibus Augustini Courbe*, 1654, Paris, in-4°.

SAINT-GEORGE (Franç.-Jacques-Th.-Marie de), avocat à Bordeaux, né à Auxerre, décapité à Bordeaux le 16 juin 1794, a donné un grand nombre d'*ouvrages* médiocres. Les princip. sont: La *Dindonnière*, ou *Lettre sur le Musée de Bordeaux*, Agen, 1783, in-8°; La *Cour du roi Petau*, 1789, in-8°; *Généalogie curieuse et remarquable de M. Peixotto*, Avignon, 1789, in-8°; *Les Parlemens à tous les diables*, in-4°, etc., des *Mémoires*, des *Plaidoyers* et *Consultations*.

SAINT-GERMAIN (Robert comte de), né à Lons-le-Saulnier en 1708, prit du service chez l'electeur de Bavière, qui parvint à la couronne impériale sous le nom de Charles VII, et y resta jusqu'en 1745: il entra ensuite au service de Fr. comme maréchal-de-camp avec un régiment étranger. Il se distingua sous les maréchaux d'Estrées, de Richelieu, de Contade et de Soubise, dans les guerres de 1756 et 1757. Ayant eu des mécontentemens dans sa patrie, il alla servir en Danemarck. Il fut mis à la tête des affaires militaires, revêtu de la dignité de feld-maréchal, et nommé chevalier de l'ordre de l'Eléphant. Il y jouit de la considération jusqu'en 1772, époque de la catastrophe tragique qui finit par la mort des comtes Struensée et Brande. Le comte de Saint-Germain, se retira avec les cent mille écus stipulés dans le traité qu'il avait fait avec le roi de Danemarck. Etabli à Hambourg, il confia son argent à un banquier qui fit banqueroute. La perte de la plus grande partie de sa fortune l'obligea de repasser en Fr. Il alla résider dans une petite terre près de Lauterbach en Alsace. Peu de tems après l'avénement de Louis XVI à la couronne, le comte de Saint-Germain fut tiré de sa retraite pour être mis à la tête du départ. de la guerre. Il fit plus. réformes, les unes applaudies, les autres déplacées, qui lui attirèrent une foule d'ennemis. Sa mauvaise santé et les contradictions qu'il éprouvait le déterminèrent à prendre pour adjoint de Montbarrey, et ensuite à quitter le ministère. Il m. peu de tems après en 1778. Il a laissé des *Mémoires*, 1779, 1 v. in-8°, dont le fond lui appartient, mais qui ont été altérés par une main étrangère.

SAINT-HUBERT (Dominique de), avocat et membre de plus. acad., né à Béziers en 1709, m. sur la fin du 18e s., a donné: *Histoire abrégée de Montpellier*; *Relation du voyage de Mesdames en Lorraine*; Plusieurs *Mémoires sur la nécessité d'augmenter les portions congrues*. Il aussi travaillé à un *Dictionnaire historique, topographique, etc.*, de la France.

SAINT-HYACINTHE (Themiseul de),

dont le vrai nom était Hyacinthe Cordonnier, né à Orléans en 1684. Après avoir parcouru une partie de l'Europe, il s'établit à Breda, où il se maria, et m. à Genecken en 1746. Cet aut. est célèbre par ses démêlés avec Voltaire. On a de lui : *Le Chef-d'œuvre d'un inconnu*, Lausanne, 1754, 2 v. in-8° et in-12 ; *Mathanasiana*, la Haye, 1740, 2 vol. in-8° ; Plusieurs *Romans* très-médiocres ; celui du prince *Titi* est le seul qu'on lise.

SAINT-JACQUES DE SYLVABELLE, direct. de l'observat. de Marseille, où il m. en 1801, à 79 ans, se distingua, dès 1753, par des Recherches de Théorie, insérées dans les Transactions philosophiques.

SAINT-JEAN (N.), employé dans les fermes, se retira à Perpignan et y m. Il est aut. de l'opéra d'*Ariane*, qui fut représenté en 1696.

SAINT-JULIEN DE BALEURE (Pierre de), né aux environs de Tournus, m. en 1593, chan. et doyen de Châlons-sur-Saône, a donné : *De l'Origine des Bourguignons*, 1581, in-fol. ; *Mélanges historiques*, 1589, in-8°.

SAINT-JUST (Louis-Léon), né à Blérancourt, près Noyon. Quelques talens et une fausse apparence de dévoûment à la cause de la liberté le firent nommer à la convention par le départ. de l'Aisne ; il avait alors 24 ans. Son premier soin fut de se rallier à Robespierre. On le connaissait à peine, lorsqu'après le 31 mai il parut à la tribune avec ce langage d'audace qui ne le quitta plus : le premier rapport qu'il fit eut pour objet de faire déclarer traître à la patrie les députés de la Gironde qui avaient fui, et de faire décréter d'accusat. ceux qui avaient été arrêtés : il semblait ne reparaître à la tribune que pour y désigner des conspirateurs et les livrer à la hache des bourreaux. Il se chargea du fameux rapport qui précipita Danton, Hérault Séchelles, Phélippeaux et Camille-Desmoulins, etc., sur l'échafaud. Dans la querelle qui s'éleva au comité de salut public entre Robespierre et les autres membres qui le composaient, Saint-Just fut un des plus zélés défenseurs de Robespierre ; ce fut lui qui, le 9 thermidor (27 juillet 1794), monta le premier à la tribune pour y dénoncer ses collègues. Mais, après avoir prononcé quelques phrases, il fut interrompu ; et alors s'engagea la terrible discussion qui finit par la chute du tyran et de ses complices. Conduit à l'échafaud le 10 thermidor, il fut presque le seul dont l'aspect était calme. On a de lui : *Esprit de la révolution et de la constitution de France*, 1791, in-8° ; un gr. nombre de *Rapports* faits à la convention nat. On lui attribue *Le Poëme d'Orgon*, imitation de la Pucelle, 1801. On a impr. ses *Œuvres posthumes*.

SAINT-LAMBERT (Jean-Franç.), de l'acad. franç. et de l'institut, né à Nanci en 1717, entra dans le corps des gardes lorraines, et suivit la carrière militaire ; mais il la quitta en 1748, à la paix d'Aix-la-Chapelle, pour s'attacher à la cour de Lunéville, formée par Stanislas, roi de Pologne. La révol. franç. respecta les jours de Saint-Lambert, et ils n'ont fini qu'en 1805. Ses ouv. sont : *Essai sur le luxe*, 1764, in-8° ; *Le Matin et le Soir*, poëme, 1769, in-8° ; *Les Saisons*, poëme, 1769 ; plus. contes en proses, intitulés : *Ziméo*, *l'Abénaki*, *Sara*. On a publié, en 1795, in-4°, une édit. superbe du poëme des *Saisons* ; *Fables Orientales*, 1772, in-12 ; *Principes des mœurs chez toutes les nations*, ou *Catéchisme universel*, in-8° ; *Mémoires de la vie de mylord Bolingbrocke*, Plusieurs *articles* dans l'Encyclopédie ; Un gr. nombre de *Pièces fugitives*.

SAINT-MARC (Ch.-Hugue LE FEBVRE), né à Paris en 1698, servit pendant quelque tems dans le rég. d'Aunis ; mais en 1718 il prit le petit-collet, et s'attacha à l'histoire ecclésiast. du siècle dernier. Son premier ouv. fut le *Supplément* au Nécrologe de Port-Royal, qui parut en 1735. Il travailla à l'Histoire de Pavillon, év. d'Aleth. Après avoir quitté l'habit ecclésiast., il publia successivement les édit. de plus. ouv. ; enfin il entreprit l'*Abrégé chronologique de l'Hist. d'Italie*, dont le 1er vol. parut en 1761, in-8°, et qu'il a continué jusqu'au 6e, qui parut en 1770 après la mort de l'auteur. On a aussi de lui le *Pouvoir de l'Amour*, ballet en 3 actes avec un *Prologue*, joué en 1735. Il m. à Paris en 1769.

SAINT-MARTIN (Jos. de), sav. jurisc. de Bordeaux sa patrie, où il m. en 1780, a composé, *Scholastico forenses Justiniani Institutiones*, Bordeaux, 1771, in-4°. Il a laissé plus. *Mémoires* sur des questions majeures.

SAINT-MARTIN (Louis-Cl.), né à Amboise en 1743, m. à Aunai à 60 ans, peut passer pour le lycophron de la métaphysique. Il joignait, à la connaissance des langues anciennes, celle des principaux idiomes de l'Europe, et il en profita pour voyager en Allemagne, en Suisse, en Angleterre et en Italie. Il doit

sa réputation au livre intit. : *Des Erreurs et de la vérité*, ou *les Hommes rappelés au principe universel de la science*, 1775, in-8°, ouvrage qu'il n'est donné qu'à ses disciples, appelés *Martinistes*, d'entendre. Il a encore publié : *Tableau de l'ordre naturel*, 1 v. in-8°; *De l'Esprit des choses*; *Ministère de l'Homme-Esprit*; *Eclair sur l'association humaine*; *Le livre Rouge*; *Ecce Homo*; *L'Homme de Désir*; *Le Cimetière d'Amboise*; *Le Crocodile*, ou *la Guerre du bien et du mal arrivée sous le règne de Louis XV*, poëme en 102 chants, 1799, in-8°. En général, tous les ouv. de Saint-Martin sont autant d'énigmes qui prouvent que l'auteur ne s'entendait pas lui-même.

SAINT-NON (Jean-Claude-Richard de), conseiller-clerc au parl. de Paris, où il m. en 1791 à 64 ans, membre de l'acad. de peinture et de sculpture, a donné au théâtre *Julie*, ou *le bon Père*, comédie, et a publié un *Voyage pittoresque de Naples et de Sicile*, 1781, en 5 vol. in-fol., avec 417 planches.

SAINT-OURS, peintre, correspondant de la 4e classe de l'institut de Fr., m. à Genève en 1809, à 57 ans, fut envoyé à Paris, où il entra dans l'école de Vien. En 1780, il remporta le grand prix de peinture. Le sujet de ce tableau était l'*Enlèvement des Sabines*. Il donna successivement plus. ouv., dont les princip. sont un tableau représentant le *Combat de lutte aux jeux olympiques*, et un *Tremblement de Terre*.

SAINT-PAVIN (Denis Sanguin de), né à Paris, d'un président aux enquêtes, embrassa l'état ecclésiast., et fut nommé à l'abbaye de Livri. Ce fut dans cette retraite qu'il cultiva les muses, et qu'il s'abandonna à ses plaisirs. Il parlait de la relig. avec beaucoup de liberté, et m. en 1670. On a de lui plus. pièces de *Poésies*, recueillies avec celles de Charleval, 1759, in-12. Ce sont des *Sonnets*, des *Epîtres*, des *Epigrammes*, des *Rondeaux*. On y trouve de l'esprit et de la gaieté.

SAINT-PHALIER (Françoise-Thérèse Aumèle de), épouse d'Alibard, donna au théâtre italien *la Rivale confidente*, comédie jouée en 1752; un rec. de *Poésies*, in-12, et deux romans intitulés le *Porte-feuille rendu*, et *les Caprices du sort*, ou *Histoire d'Emilie*. Elle m. à Paris en 1757.

SAINT-PIERRE (Eustache de), bourgeois de Calais, se signala lorsque cette ville fut assiégée par Edouard III, roi d'Angleterre en 1347. Ce prince irrité de la longue résistance des assiégés, ne voulait point les recevoir à composition, à moins qu'on ne lui en livrât six des principaux pour en faire ce qu'il lui plairait. Comme leur conseil ne savait que résoudre, et qu'ainsi toute la ville demeurait exposé à la vengeance du vainqueur, Eustache s'offrit pour être une des six victimes. A son exemple, il s'en trouva aussitôt d'autres qui remplirent le nombre, et s'en allèrent, la corde au cou et nus en chemise, porter les clefs à Edouard. Ce prince voulait les faire mourir. Du Belloy a tiré de ce sujet sa trag. intit. le *Siége de Calais*. Eustache de Saint-Pierre, dans la suite, devint l'homme de confiance et le pensionnaire d'Edouard, et cette faveur a été une tache à sa mémoire.

SAINT-PIERRE (Charles-Irénée Castel de), né au château de Saint-Pierre-Eglise, en Normandie, l'an 1658, devint premier aumônier de Madame, et eut l'abbaye de Sainte-Trinité de Tiron en 1702, et une place à l'acad. française. Le card. de Polignac l'emmena avec lui aux conférences d'Utrecht. Après la m. de Louis XIV, il fut exclu de l'acad. française pour avoir préféré, dans la *Polysinodie*, l'établissement des conseils faits par le régent, à la manière de gouverner de Louis XIV. Il contribua par ses écrits à faire établir la taille proportionnelle, et m. à Paris en 1743. Ses princip. ouv. sont : *Projet de Paix universelle entre les potentats de l'Europe*, 3 vol. in-12, projet dont J. J. a fait un extrait; *Mémoire pour perfectionner la police des grands chemins*; *Mémoire pour perfectionner la police contre le duel*; *Mémoire sur les billets de l'Etat*; *Mémoire sur l'établissement de la Taille proportionnelle*, in-4°; *Mémoire sur les pauvres mendians*; *Projet pour réformer l'orthographe des langues de l'Europe*, qui contient beaucoup d'idées bizarres; *Réflexions critiques sur les travaux de l'académie française*; une édit. du *Testament* attribué au card. de Richelieu, etc. Le recueil de ses ouv. forme 18 vol. in-12, imp. en Hollande en 1744. On a publié un extrait de ses différens écrits, sous le titre de *Rêves d'un homme de bien*, in-8°.

SAINT-PREUIL (Franç. de Jussac d'Embleville, seigneur de), gouv. d'Arras et maréchal-de-camp. Il fit prisonnier de guerre le duc de Montmorenci à la fameuse journée de Castelnaudari. Il signala ensuite son courage à Corbie, qu'il dé-

fendit en 1636 contre les Espagnols, et facilita en 1640 la prise d'Arras, dont il fut fait gouverneur. L'année suivante étant allé en partie, il rencontra la garnison ennemie qui sortait de Bapaume et allait à Douai : il l'attaqua sans la connaître, la défit et la pilla ; mais quoiqu'il eût cessé de combattre dès qu'il l'eût reconnue, et qu'il eût fait rendre tout le butin qu'on avait enlevé, cette infraction d'une capitulation servit de prétexte pour le faire arrêter. Il fut conduit à la citadelle d'Amiens, où on lui fit son procès, et où il fut décapité le 9 nov. 1641, dans sa 40e année.

SAINT-QUENTIN (Mlle. de), née à Paris au milieu du 17e s., d'un avocat au parl., a publié un *Traité* sur la possibilité de l'immortalité corporelle.

SAINT-RENÉ (Théodoric de), carme des Billettes, à Paris, a publié des *Remarques historiques* à l'occasion de la sainte hostie miraculeuse, conservée en l'église de St.-Jean-en-Grève, Paris, 1725, 2 vol. in-12.

SAINT-SIMON (Louis de Rouvroi, duc de), né à Paris en 1675, fut nommé en 1721 ambass. en Espagne, pour faire la demande de l'infante, future épouse de Louis XV. Retiré dans ses terres, il composa ses *Mémoires* sur le règne de Louis XIV et sur la régence. Il m. dans un âge avancé. Ces mémoires parurent à Strasbourg en 1791, 13 vol. in-8°, sous le titre d'*Œuvres complètes de Louis de Saint-Simon, etc.*, publiées par l'abbé Soulavie. Ce recueil renferme *les Mémoires d'état et militaires du règne de Louis XIV; les Mémoires secrets de la régence de Philippe d'Orléans; l'Histoire des Hommes illustres des règnes de Louis XIV et de Louis XV*, jusqu'à la m. de l'auteur; *Mémoires relatifs au droit public de la France.*

SAINT-SIMON (le marquis de), aide-de-camp du prince de Conti, m. en 1794, est auteur des *Jacinthes, de leur anatomie, reproduction et culture*, Amst., 1768, in-4°; *Histoire de la guerre des Alpes*, ou *Campagnes de 1744*, 1770; *Histoire de la guerre des Bataves et des Romains*, d'après César, etc., 1770, in-fol.; *Essai de traduction littérale de l'Homme*, d'Alex. Pope, Harlem, 1771, in-8°; *Temora*, poëme épique, trad. d'après l'édit. anglaise de Macpherson, Amst., 1774, in-8°; *Pharsale* de Lucain, *pars libri II*, Amst., 1793, in-8°.

SAINT-VAST (Olivier de), jurisconsulte, né à Alençon en 1724, m. en 1804, a publié un *Commentaire* sur les coutumes du Maine et d'Anjou, 4 vol. in-12, qui était recherché.

SAINT-URBAIN (Ferdinand de), nommé aussi Urbana, est le grav. moderne le plus cél. pour les coins de médailles. Il m. à Rome en 1720.

SAINT-YON (N.), passe pour être le principal aut. du *Chevalier à la Mode* et des *Bourgeoises à la Mode* de Dancourt. On lui attribue la comédie des *Façons du Temps*, jouée à Paris en 1685, impr. en Hollande sous le nom de *Palaprat*, et sous le titre des *Mœurs du Temps*. On ignore l'époque de la naissance et de la m. de Saint-Yon.

SAINT-YVES (Charles), habile oculiste, né en 1667 à la Viette près Rocroi, m. à Paris en 1736, était un grand abatteur de cataractes. En 1708 il en abattit 571. Son *Traité des Maladies des yeux*, 1722, in-4°; Amst., 1736, in-8°, est estimé.

SAINTE-BEUVE (Jacques de), né à Paris en 1613, doct. en théol. de la faculté de Paris, prof. de Sorbonne, place qu'il perdit pour n'avoir pas voulu souscrire à la censure contre Arnauld. Il vécut depuis retiré à Paris. Son frère Jérôme, appelé le prieur de SAINTE-BEUVE, recueillit après sa mort (arrivée en 1677) ses *Décisions des cas de conscience*, en 3 vol. in-4° et in-8°.

SAINTE-CROIX (Guill.-Emmanuel-J.-Guilhem DE CLERMONT-LODÈVE de), né à Mormoiron, près de Carpentras, en 1746, partit en 1761 pour les îles du Vent, repassa ensuite en France, et servit six ou sept ans dans le corps des Grenadiers de France; il ne le quitta que pour se livrer à son goût pour l'étude. Ses princip. ouv. sont : *Examen critique des anciens historiens d'Alexandre-le-Grand*, Paris, 1775; 2e édit., *ibid.*, 1804, 1 vol. in-4°. Cet ouv. fut couronné par l'acad. des inscript. et belles-lettres en 1772; *l'Ezour-Vedam, contenant l'exposition des opinions religieuses et philosophiques des Indiens*, Yverdun, 1778, 2 vol. in-12; *De l'état et du sort des colonies des anciens peuples*, Philadelphie, 1779, 1 vol. in-8°; *Observations sur le traité de paix conclu en 1763 entre la France et l'Angleterre*, Yverdun, 1782, 1 vol. in-12; *Mémoires pour servir à l'Histoire de la religion secrète des anciens peuples, etc.*, Paris, 1784, 1 vol. in-8°. Ce traité fut trad. en allem. en 1790; *Histoire des progrès de la puissance navale de l'Angleterre*, Yverdun, 1782; 2e édit., Paris, 1786,

2 vol. in-12; *Des anciens Gouvernemens fédératifs, et de la législation de Crète*, Paris, 1798, 1 vol. in-8°; des *Dissertations* insérées dans le Recueil de l'acad. des b.-lett., et beaucoup d'autres *Ouvrages*. Il m. en 1809.

SAINTE-MARTHE, en latin *Sammarthanus*. C'est le nom d'une famille qui, depuis le 15e s. jusqu'au commencement du 17e, n'a cessé d'être féconde en hommes distingués dans les lettres. Le premier Gaucher de SAINTE-MARTHE eut un fils nommé Charles, né en 1512, qui fut méd. de François II, et se fit remarquer par son éloquence. On a de lui quelques *Poésies* latines et franc.; deux *Oraisons funèbres*. Il m. en 1555.

SAINTE-MARTHE (Gaucher de), trésor. de France, plus connu sous le nom de SCÉVOLE DE SAINTE-MARTHE, né en 1536, exerça des emplois considérables sous les règnes de Henri III et de Henri IV, mort à Louvain en 1623, a donné des Eloges intitulées: *Gallorum doctrinâ illustrium, qui suâ patrumque memoriâ floruere Elogia*, Isenaci, 1622, in-8°. Colletet les traduisit en français, 1644, in-4°; un gr. nombre de *Poésies latines, etc.* Ses *Œuvres* furent rerecueillies en 1632 et 1633, in-4°. Son *Poëme* latin de la Pœdotrophie fut imprimée séparément avec la *Traduction* française qu'en a donnée son petit-fils, Abel de Sainte-Marthe, 1698, in-8°. — Son fils aîné, chevalier, conseill. d'état et garde de la biblioth. de Fontainebleau, m. en 1652 à 82 ans, a publié des *Poésies* latines, impr. in-4° avec celles de son père., et quelques autres *Ouvrages* moins connus que ses vers.

SAINTE-MARTHE (Gaucher de, plus connu sous le nom de SCÉVOLE et Louis de), frères jumeaux, fils de Gaucher de Sainte-Marthe, né à Loudun en 1571, et furent l'un et l'autre historiogr. de France, et travaillèrent de concert à à des *Ouvrages* qui ont rendu leurs noms célèbres. Gaucher, chevalier, seigneur de Meré-sur-Indre, m. à Paris en 1650, et Louis, conseiller du roi, seigneur de Grelay, mourut en 1656. On a de ces deux jumeaux: *Histoire généalogique de la Maison de France*, 1647, 2 vol. in-fol.; *Gallia christiana*, 1666, 4 vol. in-fol.; *Histoire généalogique de la Maison de Beauvau*, in-fol., etc.

SAINTE-MARTHE (Claude de), fils de François de Sainte-Marthe, avocat au parl. de Paris, où il naquit en 1620, embrassa l'état ecclésiastique. Il fut longtems directeur des religieuses de Port-Royal; mais la cour l'ayant arraché à cette solitude, il se retira à Courbeville en 1679, et y mourut en 1690. On a de lui: *Traités de piété*, 2 vol. in-12; *Rec. de lettres*, 2 vol. in-12; *Mémoire* sur l'utilité des petites écoles.

SAINTE-MARTHE (Denis de), fils de François de Sainte-Marthe, seigneur de Chandoiseau, et gén. des bénédictins de la congrég. de St.-Maur, né à Paris en 1650, où il m. en 1725. Ses princip. ouv. sont: un *Traité de la confession auriculaire*, Paris, 1685, in-8°; *Réponse aux plaintes des protestans*, etc.; *Entretiens touchant l'entreprise du prince d'Orange*; quatre *Lettres* à l'abbé de Rancé; *Vie de Cassiodore*, 1705, in-12; *Histoire de saint Grégoire le Grand*, 1697, in-4°; une *Edition* des Œuvres de saint Grégoire, 1605, 4 vol. in-fol. Il avait entrepris une nouv. édit. du *Gallia Christiana*, in-fol., et il n'en fit paraître que 3 vol. avant sa mort.

SAINTE-MARTHE (Abel-Louis de), gén. des Pères de l'Oratoire, se démit de cet emploi en 1696, et m. en 1697, à 77 ans, à St.-Paul-au-Bois près de Soissons. On a de lui divers *Ouvrages* manuscrits de théologie. — Sainte-Marthe (Pierre Scévole de), frère aîné du préc., conseiller, maître d'hôtel du roi et historiographe de France, m. en 1690, a publié: *Etat de l'Europe*, 4 vol. in-12; *Traité historique des armes de France*, in-12; *Histoire de la maison de la Trimouille*, 1688, in-12.

SAINTE-MAURE (Louis-Marie, comte de), 1er écuyer du roi, maréchal-de-camp en 1740, m. en 1763, à 63 ans, est aut. des *Délassemens du cœur et de l'esprit*, Paris, 1758, 2 vol. in-12.

SAINTE-PALAYE (Jean-Baptiste DE LA CURNE de), de l'acad. franç. et de celle des inscriptions, né à Auxerre en 1697, m. en 1781, se dévoua à des recherches savantes sur la langue franc. et sur les antiquités. Il a écrit: *Mémoires sur l'ancienne chevalerie*, 1781, 3 vol. in-12. C'est sur les *Mémoires* de Sainte-Palaye que Millot a rédigé l'Histoire des Troubadours, en 3 vol. in-12. Sainte-Palaye avait fait le projet d'un *Glossaire franç. universel*, en 40 vol. in-fol.; et il a laissé m.ss.: *Histoire des variations successives de la langue française*; *Dictionnaire des Antiquités françaises*.

SAINTE-SOPHIE (Marsile de), d'une famille de Padoue, prof. de méd. à l'univ. de Paris, et ensuite à Plaisance, se retira à Bologne, où il m. en 1405 professeur de médecine. On a de lui un

Traité des fièvres, Venise, 1514, et Lyon, 1517. — Jean de Sainte-Sophie, son frère, enseigna à Padoue et à Bologne, et publia une *Pratique de la médecine* et des *Commentaires* sur Avicenne. — Galéas, fils de Jean, appelé à enseigner la méd. à Vienne en Autriche, y fit plus. élèves distingués, se retira à Padoue, sa patrie, et y prof. la méd. jusqu'à sa m. Il a donné : *Traité des fièvres*, Venise, 1514, Huguenau, 1533.

SAINTRAILLES (Jean Poton de), grand sénéchal du Limousin, né d'une famille de Gascogne, se signala par ses services sous Charles VI et Charles VII. Il fit prisonnier le fameux Talbot, l'an 1429, à la bataille de Patay; et le comte d'Arondel à celle de Gerberoy, en 1435. Il se distingua dans toutes les expéditions qui affranchirent la Normandie et la Guienne du joug des Anglais. Il eut, en 1451, le bâton de maréchal de France, qui lui fut ôté en 1461 par Louis XI. Il m. deux mois après au château Trompette, dont il avait le gouvernement.

SAJA (Nonnius-Marcellus), de la Roche en Lucanie, qui vécut dans le 16e s., a écrit *Raisonnemens sur la sphère céleste*, en italien; un *Traité de la sphère matérielle*, et un *Comment. sur les Psaumes de la Pénitence*.

SAJANELLI (P. D. Jean-Baptiste), de l'ordre de St.-Jérôme, né à Crémone en 1700, professa la philosophie dans l'univ. de cette ville et à Venise. Il devint gén. de son ordre en 1758, et m. en 1777. On a de lui une *Histoire de l'ordre de saint Jérôme*, Venise, 1758, 3 v. in-f.; et d'autres *Ouvrages* inédits.

SALA (Ange), un des premiers chimistes de son tems, né à Vicence, vers la fin du 16e s., exerça la médecine en Suisse et en Hollande. Ses ouv. ont été publiés sous le titre d'*Opera medico-chimica quæ extant omnia*, Francofurti, 1647, 1680, 1712, in-4°; Rothomagi, 1650, in-4°.

SALA (J.-Domin.), méd. et prof. de l'univ. de Padoue, né en 1583, m. en 1644, a laissé : *Ars medica, in quâ methodus et præcepta omnia medicinæ curatricis et conservatricis explicantur*, Patavii, 1614, 1641, 1659, in-4°; Venetiis, 1620, in-4°; *De naturâ medicinæ libellus*, Patavii, 1628, in-4°; *De alimentis et eorum rectâ administratione liber*, ibid., 1628, in-4°.

SALA (Bornéo de), né à Bologne, où il m. en 1469, professa le droit dans sa patrie. Dans le nombre de ses ouv. on distingue son traité *De patientiâ*.

SALADIN ou Salaheddin, sultan d'Egypte et de Syrie, était Curde d'origine. Il se mit avec son frère au service de Noradin, souv. de la Syrie et de la Mésopotamie. Adad, calife des Fatimites en Egypte, ayant demandé du secours à Noradin, ce pr. leur donna le command. de l'armée. Saladin obtint, en arrivant, les charges de visir et de général de ses armées. Adad étant mort quelque tems après, il se fit déclarer souverain de l'Egypte; et Noradin ne lui ayant pas longtems survécu, il se déclara tuteur de son fils. Le commencement de son règne fut marqué par des établissemens utiles. Après avoir donné des lois sages, il conquit la Syrie, l'Arabie, la Perse et la Mésopotamie, et marcha vers Jérusalem, qu'il voulait enlever aux Chrétiens. Il remporta, en 1187, une célèbre victoire sur les princes chrétiens, près de Tibériade, où Gui de Lusignan, et le grand-maître des Templiers, furent faits prisonniers. Il marcha quelques jours après vers Jérusalem, qui se rendit en 1188. Les chrétiens qui s'étaient retirés à Tyr, ayant reçu de grands secours, allèrent assiéger la ville de Saint-Jean d'Acre, battirent les Musulmans, et s'emparèrent de cette ville, de Césarée et de Jafa, à la vue de Saladin, en 1191. Ils se disposaient à tenter le siége de Jérusalem; mais la dissention s'étant mise entre eux, Richard, roi d'Angleterre, fut contraint de conclure, en 1192, avec le sultan, une trève de trois ans et trois mois. Le sultan m. un an après, en 1193, à Damas, à 57 ans, après en avoir régné 24 en Egypte, et environ 19 en Syrie. Il laissa 17 fils qui partagèrent entre eux ses états. Marin a donné, en 1757 : *Histoire de Saladin*, 2 vol. in-12.

SALADIN, d'Ascoli, dans le Picenum, méd. du prince de Tarente, flor. en 1448. On a de lui : *Compendium aromatariorum*, Venetiis, 1527, in-fol., et un *Traité de la peste*, écrit en latin.

SALAGNAC ou Salanhac (Etienne de), dominicain, naquit vers 1210, et m. à Limoges vers l'an 1290. On a de lui un grand nombre d'ouvrages relatifs à son ordre.

SALANDO (Joseph), méd. de Bergame, m. à Salo en 1630, à plus de 100 ans, fut le premier interprète d'Avicenne dans l'université de Padoue, et a écrit un vol. de *Réponses médicinales*, impr. à Milan, et un autre de la *Panacée*, pub. à Venise. Ferdinand, son fils, m. la même année, a laissé : *Tractatus de Purgatione*, Veronæ, 1607, in-4°.

SALANDRI (l'abbé PELLEGRIN), poëte cél., membre de plus. acad., né à Reggio en 1723, m. à Rome en 1771, a laissé divers *ouvrages* estimés.

SALAROLI (Charles), savant ecclésiastique, né à Bologne en 1678, m. en 1751, a publié, sous le nom anagrammatique de *Lasarola, l'Origine de toutes les rues, carrefours et places de Bologne*, Bologne, 1743.

SALAS (don Gregorio-Francisco de), poëte espagnol, né dans l'Estramadure vers 1740, m. à Madrid en 1808, membre de plus. académies. Il a écrit : *Observatoire rustique*, ou *description de la vie de la campagne et de ses avantages*, Madrid, 1772; Valence, 1773; Madrid, 1777 et 1779; *Dalmiro y Silvano, Eglogue en faveur de la vie de la campagne*, ibid, 1780, in-8°; *Songes poétiques*, ibid, 1778, in-8°; *Poésies nouvelles, renfermant les éloges des grands hommes espagnols morts dans le siècle présent* ibid., 1776; *Hymne à la Paix*, ib., 1785, in-8°.

SALAT (Jean), secrétaire de la ville de Lucerne, où il naquit dans le 15e s., a écrit l'*Histoire des guerres de religion que se firent les cantons en* 1529 et 1531, qui n'a pas été imprimée; *La Vie de l'ermite Nicolas de Flue*, en allemand, Lucerne, 1536.

SALATHIEL, fils de Jéchonias et père de Zorobabel, prince des Juifs, qui, sous la captivité de Babylone, présida le rétablissement de la ville et du temple de Jérusalem. Il m. à Babylone.

SALATO (Erasme), de Trapani, méd. du 17e s., à Naples, et à Palerme, où il m. en 1640. Il a laissé des *Commentaires sur Galien*, Naples, 1642 et 1647.

SALCHLI (Jean-Rodophe), né à Zoffingen en 1680, m. à Berne en 1746, y professa le grec avec succès. Il est aut. de plusieurs *Dissertations* sur l'ancien Testament. — Jean-Jacques, son frère, prof. de théologie à Lausanne en 1726, a laissé plus. *Dissertations* théologiques, et une *Traduction latine*, du commentaire d'Aben-Ezra, sur la Genèse. — Jean, fils de ce dernier, prof. d'hébreu à Lausanne en 1755, a publié : *Specimen arabicum, seu analysis grammatica et notæ in Suratam Corani*, Berne, 1742, in-12; et quelques *Lettres* sur le déisme; Lausanne, 1756, 1 vol. in-12.

SALDEN (Guillaume), né à Utrecht, ministre de plusieurs églises de Hollande, et à La Haye, où il m. en 1694. Ses ouv. sont : *Otia theologica*, in-4°; *Concionator sacer*, in-12; *De libris, varioque eorum usu et abusu*, Amst., 1688, in-12.

SALE (George), un des principaux membres de la société qui a donné l'*Histoire universelle*, m. à Londres en 1736. On a de lui une *Traduction* anglaise de l'Alcoran, Londres, 1734, in-4°. Il a mis à la tête de cette version une Introduction curieuse, qui a été traduit en franç., in-8° : on l'a insérée aussi dans l'édit. de l'Alcoran, en français, Amst., 1770, 2 vol. in-12.

SALEL (Hugues), de Casals dans le Querci, valet de chambre de François Ier, qui lui donna l'abb. de Saint-Cheron; il fit par ordre de ce prince, une *Traduction* en vers francais des 12 premiers livres de l'Iliade d'Homère, 1574, in-8°, et m. à Saint-Cheron, en 1553, à 50 ans. Il a laissé un recueil de *Poésies*.

SALERNE (Jean-Baptiste), jés. et card., préfet des études au collége grec à Rome, né à Cosenza dans la Calabre, en 1670, m. en 1729, laissant : *Specimen orientalis ecclesiæ à concilio Nicæno*, etc. Romæ 1706.

SALERNE (Francois), méd. à Orléans, où il m. en 1760, travailla avec Arnault de Nobleville à la continuation du traité de la *Matière médicale* de Geoffroy. Ils donnèrent le *Règne animal*, et ensuite l'*Histoire naturelle des animaux*. On a de lui une traduction du *Synopsis avium* de Ray, sous le titre d'*Essai sur l'Histoire naturelle des oiseaux*, Paris, 1767, in-4°; le *Manuel des dames de charité*, in-12.

SALERNITANO (Th.), napolitain, jurisc. au 16e s., présid. de la chambre royale, m. à Naples en 1584. Il a écrit : *Decisiones supremorum tribunalium regni Neapolitani*, etc.

SALERNO (François), ecclésiastique, né à Biccari, dans le royaume de Naples, en 1597, m. en 1654, est auteur de *Consiliorum sive responsorum juris matrimonii valor*, etc.

SALESBURY (Guillaume), gramm. gallois, du 17e s., Ses Œuvres sont : un *Dictionnaire gallois*; un *Traité de la Rhétorique*; des *Poésies*; il a eu part à la *traduction* du nouv. Testam. en gallois, publ. par l'évêque Davien en 1620.

SALIAN ou SALLIAN (Jacques), jés. d'Avignon, rect. du collége de Besançon, m. à Paris en 1640, a publié plusieurs *ouvrages* de piété, et des *Annales de l'ancien Testament*, Paris, 1625, 6 vol. in-fol., en latin.

SALICET (Guillaume de), méd. et

chirurgien du 13e s., natif de Plaisance, exerça sa prof. à Bologne et à Venise. On a de lui : *Summa conservationis et curationis*, Venetiis, 1489, in-f., *Lipsiæ*, 1405; *Chirurgia*, Venetiis, 1502.

SALIER (Jacques), religieux minime, prof. en théol., provincial et définiteur, m. à Dijon en 1707, à 92 ans. On a de lui : *Historia scholastica de speciebus eucharisticis*, Lyon, 1687, 3 vol. in-4°, et Dijon, 1692 et 1704; *Cacocephalus, sive de Plagiariis opusculum*, 1694, in-12; des *Pensées sur l'âme raisonnable*, Lyon, in-8°.

SALIN (Maurice), sculpt. distingué, m. à Lyon en 1809, était né en Savoie. Il savait par cœur son Homère, Pline, Hérodote et Strabon, et tout ce qu'on peut savoir de l'antiquité.

SALINAS ou SALINES (François de), né à Burgos, se rendit habile dans les langues grecque et latine, dans les mathémathiques, dans la musique. Il m. en 1590. Il a laissé : *Traité de Musique* en latin, Salamanque, 1592, in-fol, une Traduction en vers espagnols de quelques *Epigrammes* de Martial.

SALINAS (Bonaventura de Salinas et Cordova), péruvien, mit en ordre les archives, les livres et les monumens de l'université de Lima, fut nommé premier secrétaire du gouvernement, se fit capucin, et devint successivement général de son ordre, il était alors à Rome. Rappelé en Espagne, il fit bâtir des hospices, et m. en 1653, dans le couvent de Guernavaca. Ses principaux ouvrages sont : *Monumenta historiæ novi orbis Peruani, merita et decora civitatis Limensis*, Limæ, 1630, et 1339, in-4°; *De novis missionibus franciscanorum apud sinas et tartaros*; des *Traités* théologiques; des *Panégyriques*; des *Sermons*, etc.

SALINGUERRA, chef de la faction des Gibelins, s'empara de la principauté de Ferrare, l'an 1195, qu'il perdit par la suite, et m. prisonnier à Venise, l'an 1240, à 80 ans.

SALIS (Baptiste de), grison, cordelier de la province de Gênes, vivait au milieu du 15e s. On a de lui : *Summa casuum*, Gênes, 1449; Nuremberg, 1488, 1 vol. in-fol.

SALIS (le baron Ulysse de), grison, maréchal de camp au service de France, né en 1596, m. dans sa patrie en 1674, rendit des services signalés à la Suisse et au Roi de France.

SALIS SAMADE (le baron de), fi aîné de M. de Samade, colonel du régim suisse de son nom, était major du régim de Château-Vieux, et s'était trouvé à l'affaire de Nancy. La conduite courageuse qu'il tint lors de la révolte de ce régiment, le fit nommer lieutenant-colonel dans le régiment de Diesbach en garnison à Lille; et c'est là que de Salis eut de nouvelles occasions de déployer sa fermeté lors du massacre de Dillon. Les désordres continuèrent jusqu'au 8 septembre 1792, qui fut l'époque où son régiment fut licencié avec tous les régimens suisses. De Salis se retira dans sa patrie avec sa famille. Après 10 ans d'absence, il revint en France. Il m. à Montargis en 1803.

SALIVET (Louis George-Isaac), avocat au parlement de Paris, où il était né en 1737, exerça sa prof. jusqu'en 1790. Dans le cours de la révolution, il remplit divers emplois importans. Ses connaissances ne se bornaient pas seulement à l'étude et à l'enseignement des lois. Il a publié en 1792, un *Manuel du tourneur*, en 2 vol. in-4°, avec 71 planches. Il a composé l'article *étoffes* dans la première Encyclopédie, et a coopéré avec dom Bevy à l'*Histoire des inaugurations*. Il a donné plus. *éditions* de livres classiques.

SALIUS (Hugues de), méd., né à Beaune en 1632, m. à Meursauld, âgé de 70 ans. Ses ouvr. consistent en une nouvelle édit. de la *Défense du vin de Champagne contre le vin de Bourgogne*, Dijon, 1704, in-4°; et dans une *Lettre contre Moreau de Mautour sur la ville de Bibracte*.

SALLE (Antoine de la), écriv. francomtois, qui florissait dans le 14 ou 15e s., voyagea en Italie, contracta le goût des nouvelles romanesques, et composa, en 1459, *Histoire plaisante et chronique du Petit-Jehan de Saintré et de la jeune Dame des Belles-Cousines*, impr. en 1517, petit in-fol. gothique. Thomas-Simon Gueulette en donna une nouvelle édition, Paris, 1724, 3 vol. in-12. Salle a encore donné un livre intitulé la *Salade*, Paris, 1521, in-fol.; et un autre *de la Noblesse et de l'Office des Hérauts et Roi d'armes*.

SALLE (Simon-Philibert DE L'ETANG de la), conseiller au présidial de Reims, m. à Paris en 1765, a laissé les *Prairies artificielles*, petit vol. in 8°; *Manuel d'Agriculture pour le laboureur, le propriétaire et le gouvernement*, in-8°.

SALLE (Philippe de la), né en 1723, à Seyssel près de Gex, m. à Lyon en 1804. Il avait une grande habileté à *peindre* les fleurs, et à les faire exécuter en étoffes brochées. Il fut *l'inventeur* du grand

genre des étoffes pour meubles, et fit à la navette des *tableaux* d'animaux; il réussit à produire les *portraits* de Louis XV, et de l'impératrice Catherine II. Turgot fit donner à de La Salle 6,000 fr de pension et le cordon de Saint-Michel. Sous le ministère de Necker il fut permis à de La Salle de placer ses machines dans le château des Tuileries, et il y déposa les premières navettes volantes pour faire des gazes et d'autres étoffes de toute largeur. Cette heureuse découverte est reproduite aujourd'hui comme anglaise.

SALLÉ (Jacques-Antoine), avocat au parl. de Paris, sa patrie, né en 1712, m. en 1778, a publié: *L'Esprit des Ordonnances de Louis XIV*, 1758, 2 vol. in-4°; *L'Esprit des Ordonnances de Louis XV*, 1759, in-4°, etc.

SALLENGRE (Albert-Henri de), cons. du prince d'Orange, né à La Haye en 1694. Il vint à Paris après la paix d'Utrecht, voyagea ensuite en Angleterre, et y fut reçu membre de la société de Londres en 1719. De retour à La Haye il y m. en 1733. Ses principaux ouvrages sont: l'*Histoire de Montmaur*, prof. royal de langue grecque à Paris, 1717, 2 vol. in-12; *Mémoires de littérature*, 1725, 2 vol. in-12, continués depuis par le P. Desmolets; *Novus Thesaurus antiquitatum Romanarum*, 1716, 3 v. in-fol.; l'*Eloge de l'ivresse*, 1714, in-12; *Essai sur l'Histoire des Provinces-Unies*, 1728, in-4°; une édit. des *Poésies* de La Monnoye, 1716, in-12.

SALLIER (Claude), prêtre, garde de la biblioth. du roi, membre de l'acad. franç. et de celle des inscriptions, né à Saulieu en 1685, m. à Paris en 1761. Il a publié: *Histoire de Saint-Louis*, par Joinville, avec un *Glossaire*, 1761, in-fol., en société avec Melot; des *Dissertations* dans les Mémoires de l'acad. des b.-lett.; des *Notes* latines sur les lexiques grecs de Thomas Magister, de Phrynicus et de Mœris l'Atticiste, insérées dans les dernières édition de ces trois grammairiens. Il a *travaillé* aussi au catalogue de la biblioth. du roi, 10 v. in-fol.

SALLO (Denis de), seign. de la Coudraye, né à Paris en 1626, conseill. au parl. de Paris en 1652, fut le prem. qui conçut, en 1664, le projet du *Journal des Savans*, qu'il publia en 1665, sous le nom *d'Hédouville*, l'un de ses domestiques. Mais les plaintes qu'on formait de tous côtés contre sa critique, et quelques ordres supérieurs, l'obligèrent d'interrompre ce travail après le 13e mois. Il en laissa le soin à l'abbé Gallois en 1666, et m. à Paris en 1669. Sallo était un savant aristarque. Toutes les nations de l'Europe se sont empressées d'imiter le projet de Sallo, et l'on y donne, depuis sa mort, différens journaux littéraires sous différens titres.

SALLUSTE (Crispus SALLUSTIUS), cél. hist. latin, né d'une fam. plébéienne l'an 85 av. J. C., à Amiterne, ville d'Italie, nommée aujourd'hui San-Vittorino, fut élevé à Rome avec soin, et y exerça des emplois considérables; mais son avarice et ses débauches le firent chasser du sénat. Jules-César, dont il avait embrassé le parti, le fit rentrer dans l'ordre des sénateurs, et lui donna le gouvern. de la Numidie, où Salluste amassa des richesses immenses par les injustices les plus criantes. Du fruit de ses dépradations il fit bâtir à Rome une maison magnifique, et arranger des jardins qu'on appelle encore aujourd'hui les *Jardins de Salluste*. Il m. l'an 35 av. J. C. Il nous reste de lui deux ouv. entiers. *Histoire de la conjuration de Catilina*, et celle des *Guerres de Jugurtha, roi de Numidie*. Ce sont deux chefs-d'œuvre. On a aussi quelques *Fragmens* de son Histoire romaine. Les plus anc. édit. de cet historien sont, celles de Florence, 1640, in-fol., et une autre in-4°. On cite comme les meilleures les suivantes: d'Elzévir, 1634, in-12; *Cum notis Variorum*, Amst., 1674 et 1690, in-8°; *Ad usum Delphini*, 1679, in-4°, Cambridge, 1710, in-4°; Amst., 1742, 2 v. in-4°. Celle donnée par Philippe, Paris, 1744 et 1761, in-12. Dureau de La Malle a donné une nouv. traduct. des Œuvres de Salluste, Paris, 1808, 1 vol. in-8°, et 2 vol. in-12. Le Père Dotteville de l'orat. et Bauzée de l'acad. franç. l'ont trad. en franç. Il a paru, en 1809, deux autres trad. de Salluste, l'une par M. Mollevaut, 2 vol. in-16; l'autre par M. Le Brun, juge en la cour d'appel, à Paris, 2 vol. in-12. M. Billecoq, avocat, a donné une bonne trad. de la *Conjuration de Catilina*, Paris, 1795, in-16. M. Eusèbe Salverte a trad. les Lettres de Salluste à César, Paris, 1798, 1 v. in-16.—Il ne faut pas le confondre avec Salluste, fils de sa sœur, qui fut favori d'Auguste et de Tibère, et qui m. l'an 19 de J. C. C'est à lui qu'Horace adresse la 2e Ode de son 2e liv. Il avait cultivé les arts avec succès, et imité l'airain de Corinthe par le mélange de différens métaux. On appela ce nouveau métal *l'airain sallustien*.

SALLUSTE, gramm. latin, fit passer dans sa langue le *K*, qu'il prit dans

la langue grecq.; mais la première pouvait bien s'en passer comme la nôtre, où il n'est presque d'aucun usage.

SALLUSTE (Secundus Sallustius Promotius), capit. gaulois, se distingua autant par sa valeur et par sa probité que par son habileté dans les affaires. Julien, déclaré Auguste en 360, le fit préfet des Gaules; et en 363, il le prit pour collègue dans le consulat. On ignore l'époque de sa mort. On lui a attribué un *Traité des Dieux et du Monde*, Rome, 1638, in-12, grec et latin, Leyde, 1639, in-12; et dans les *Opuscula Mythologica Physica* de Th. Gale, Cambrige, 1671, Amst., 1688. Formey en a donné une traduct. dans son *Philosophe Payen*, 1759, 2 vol. in-12.

SALMAGGIA (Enée), peintre de Bergame, plus connu sous le nom de Talpin, fit un voyage à Rome, qu'il enrichit de productions estimées. La plus grande partie de ses *ouvrages* orne les églises de Bergame et de Milan. Ce peint. m. dans sa ville natale en 1626.

SALMANASAR, fils de Teglath-Phalassar, succéda dans le royaume d'Assyrie à son père, l'an 728 av. J. C. Osée, roi d'Israël, ayant refusé de lui payer le tribut accoutumé, il leva une puissante armée, prit Samarie, après un siége de 3 ans, et mit fin au royaume d'Israël, dont il transporta les habit. en Assyrie, 721 av. J. C. Salmanasar fut vaincu dans la suite par les Tyriens, et m. 714 ans avant J. C.

SALMERON (Alfonse), de Tolède, l'un des prem. disciples de St. Ignace de Loyola, parut au concile de Trente, et contribua à l'établissement du collége de Naples, où il m. en 1585, à 69 ans. On a de lui des *Questions* et des *Dissertations* sur les Évangiles, sur les Actes des Apôtres, et sur les Epîtres canoniques, 1612 et années suiv., 8 vol. in-fol.

SALM-KIRBOURG (Fréd. RHEINGRAWE de), né à Limbourg, se jeta dans le parti patriote lors de la révolut. de Hollande en 1787, dans l'espoir de chasser le prince d'Orange pour se mettre à sa place. Son projet ayant échoué, il vint en France, se montra partisan de la révolut. franç. Il fut commandant de bataillon, ce qui ne l'empêcha pas d'être, en 1794, traduit au tribunal révolutionnaire, et décapité le 23 juillet 1794, âgé de 48 ans.

SALMON (Guill.), empirique angl., qui pratiqua pendant plus. années la médecine avec plus ou moins de succès, a publié: la *Médecine complète* ou le *Magasin du droguiste ouvert à tout le monde*, in-8°; Un *Herbier*, in-fol. Son ouv. intit. *Polygraphice* est estimé.

SALMON (Th.), frère du précéd., m. à Londres en 1743, est auteur d'un *Abrégé chronologique de l'Hist. d'Angleterre*, trad. en franc., Paris, 1751, in-8°. Il a travaillé à l'*Histoire universelle d'une société de gens de Lettres*, aussi trad. en franc. et impr. à Amsterdam, in-4°.

SALMON (Nathaniel), curé dans le comté d'Hertford, renonça au minist. ecclés. pour se vouer à la méd. et à l'étude des antiquités. On a de lui: *Description des antiquités romaines dans les comtés de l'intérieur de l'Angleterre*, 1726, in-8°; *Description des stations des Romains dans la Grande-Bretagne, d'après leur itinéraire*, l'un et l'autre réimprimés en 1736, 2 vol. in-8°; *Histoire du comté d'Hertford avec la description de ses anciens monumens*, 1728, in-fol., qui sert de continuation à l'Histoire de sir Henry Chauncey; *Vies des évêques anglais, depuis la restauration jusqu'à la révolution*, 1733; Les *Antiquités de Surrey avec l'Histoire naturelle du comté*, 1736, in-8°.

SALMON (François), docteur et bibliothéc. de Sorb., né à Paris, se rendit habile dans les langues savantes et surtout dans l'hébreu, et m. à Chaillot en 1736, à 59 ans. On a de lui: Un *Traité de l'étude des Conciles*, Paris, 1724, in-4°, trad. en lat. par un Allemand, Leipsick, 1729; Un grand nombre d'autres *ouvrages* manuscrits.

SALMONÉE (mythol.), fils d'Eole et roi d'Elide, ayant voulu se faire rendre les honneurs dus à la divinité, fut foudroyé par Jupiter, et précipité dans les enfers.

SALNOVE (Robert de), page de Henri IV et de Louis XIII, lieutenant de la grande louveterie. Sa *Vénerie royale*, 1655 et 1665, in-4°, est un livre curieux. L'auteur m. quelques années après sa publication.

SALOMON, fils de David et de Bethsabée, naq. l'an 1033 av. J. C. L'écriture dit: Son père le fit couronner roi de Juda et d'Israël. Après la mort de David, il s'affermit sur le trône, par la mort d'Adonias, de Joab et de Séméi. Il épousa la fille de Pharaon, roi d'Egypte. Il fit alliance avec Hiram, roi de Tyr, dont il obtint des cèdres et des sapins pour bâtir un temple au Seigneur. Il

employa plus de 250,000 hommes à la construction de ce temple, dont la magnificence et la beauté surpassaient celles de tous les édifices élevés jusqu'alors à l'Etre-Suprême. Il obligea les Amorrhéens, les Héthéens, les Phéréséens, les Hévéens et les Jébéséens à lui payer tribut. Il étendit les frontières de ses états jusqu'à l'Euphrate, et équipa une flotte à Asiongaber, qu'il envoya à Ophir, d'où elle remporta une grande quantité d'or. Les merveilles de son règne, et la sagesse de son gouvernement, lui firent un nom célèbre dans les pays étrangers; mais il ne soutint pas la réputation qu'il s'était acquise. Son cœur s'ouvrit à tous les vices. Il eut jusqu'à 700 femmes et 300 concubines. Il bâtit des temples à la déesse des Sidoniens, Astarté; à Moloch, dieu des Ammonites; à Chamos, idole des Moabites. Dieu irrité, lui fit annoncer qu'il allait diviser son royaume, et qu'il donnerait dix tribus à Jéroboam. Salomon m. l'an 975 av. J. C., après en avoir régné 40. Il nous reste de lui 3 ouv. reçus entre les livres canoniques : les *Proverbes*; l'*Ecclésiaste*, et le *Cantique des Cantiques*. Le P. Bourthaud, jés., a publié à Paris, en 1729, 1749, 2 vol. in-12, les *Conseils de la sagesse*, ou *Recueil des Maximes de Salomon, avec des réflexions*; l'*Ecclésiaste* a été trad. de l'hébreu en latin et en franç. par les PP. Louis de Poix, Jérôme d'Arras, et Séraphin de Paris.

SALOMON BEN VIRGA, rabbin espagnol, et sav. méd., au commencement du 16e s., a écrit : *Schebet Juda*, qui contient l'Histoire des Juifs, depuis la destruction du temple de Jérusalem jusqu'au tems de ce rabbin. Gentius en a donné une trad. lat., Amst., 1651, in-4°, et Basnage en a fait usage dans son histoire des Juifs.

SALOMON (Bernard) dit *le Petit Bernard*, grav. en bois, flor. à Lyon en 1580. Les figures des livres sortis en foule vers cette époque des presses de Roville, des Detournes, etc., sont de lui, ou sur ses dessins. On peut citer, entr'autres, les *Hymnes du tems*, par Gueroult, 1560, in-4°; une *Bible*, in-8°, dont la 2e édit. est de 1555; les *Métamorphoses d'Ovide*, 1557, in-12.

SALOMON, musicien franç., né en Provence, reçu à la musique de la chapelle du roi, pour la basse de viole, dont il jouait bien, m. à Versailles en 1731, âgé d'environ 70 ans. On a de lui deux opéra : *Médée et Jason*, qui fut fort applaudi; et *Théonée*.

SALOMON (Bengheviroi), c'est-à-dire, fils de Chavirol ou Gabirol, rabbin du 11e s., natif de Saragosse, m. à Valence en 1070, composa en vers hébraïques, un poëme intitulé : *Queter malchout* ou *Couronne du royaume*. Venture en a donné une trad. fr.; ce poëme a été aussi trad. en vers ital., Livourne, 1809.

SALOMONI (P.-Jacques), savant dominicain, né à Candie en 1626, passa une partie de sa vie à Padoue, où il professa la théol., et où il m. en 1710, a écrit : *Agri Patavini inscriptiones sacræ et profanæ*, Patavii, 1696, in-4°; *Urbis Patavinæ inscriptiones*, ibid., 1701, in-4°.

SALOMONI (Pierre-Marie), jés., né en 1696, enseigna la philosophie à Prato en Toscane, et y m. bibliothéc. en 1765. On a de lui : *Dissertationum compendia de fontium origine*, Florentiæ, 1747; *Selectæ theses ex logicâ et physicâ*, ibid., 1748; *Compendiaria dissertatio de coloribus*, ibid., 1740; *Selecta problemata ex cosmographiæ elementis*, ibid., 1753; et plus. *Dissertations* astronomiques et mathémat.

SALONIN (Publius-Licinius-Cornelius Saloninus), fils aîné de l'empereur Gallien et de Salonine, fut fait César par Valérien, son aïeul, en 255. Posthume, s'étant fait déclarer empereur, obligea les habitans de Cologne de lui livrer Salonin, qu'il fit mourir.

SALONINE (Julia-Cornelia), femme de l'emper. Gallien, joignit à la beauté toutes les vertus de son sexe; elle ne fut occupée que du soin de faire des heureux. Elle favorisa les savans. Née avec un courage héroïque elle arrachait son époux du sein des voluptés, pour le faire combattre contre les tyrans qui déchiraient l'empire. Elle l'accompagnait dans ses expédit. milit. S'étant arrêtée au retour d'Illyrie auprès de Milan, où le tyran Auréole avait levé l'étendard de la révolte, elle fut enveloppée dans une conjuration formée contre Gallien, et périt dans la même nuit que son époux et les princes de la famille impériale, le 20 mars 268.

SALONIUS, fils de S. Eucher l'Ancien, qui fut depuis évêque de Lyon, fut élevé dans le monastère de Lérins avec son frère Veran. Tous deux en sortirent pour remplir des siéges épiscopaux. Veran eut celui de Vence, Salonius celui de Vienne ou de Genève. Il assista au concile d'Orange l'an 441. On a de cet évêque une *Explication morale sur les proverbes*; un *Commentaire sur l'Ecclésiaste*, Haguenau, 1532, in-4°.

SALPION, sculpteur d'Athènes; on lui attribue ce beau *Vase* antique qu'on voit dans la grande église de Gayette (ville du royaume de Naples), où il sert pour les fonts de baptême.

SALTZMANN (Jean-Rodolphe), méd. de Strasbourg, m. en 1656, à 83 ans, a laissé : *Consultatio medica de curando melancholico*, Argentorati, 1611, in-8°; *De diæta fractorum ossium*, Oppenheimi, 1611, in-8°; *De anatomicis quibusdam observationibus epistola*, Ulmæ, 1628, in-4°.

SALVA (le docteur Francisco), méd. espagnol, membre de plus. acad., né à Tortose, dans la Catalogne, en 1730, et m. en 1797, fut un de ceux qui contribuèrent le plus à propager l'inoculation dans son pays, et publia plusieurs brochures sur cette matière. Il a donné plus. *Dissertations* sur divers sujets importans et utiles. Il est encore auteur de plus. *Mémoires* insérés dans les Journaux de Madrid.

SALVADOR (André), poète dramatique italien, vivait sous Grégoire XV et Urbain VIII. Les principales de ses pièces sont : *Médor*, *Flore* et *Sainte Ursule*.

SALVAGE (Jean-Galbart), chirurgien et doct. en méd. de la faculté de Montpellier, né à Saint-Flour dans l'ancienne Augergne, en 1772, m. à Lavastrie, près de Saint-Flour, vers la fin de 1813, est aut. de l'*Anatomie du Gladiateur combattant, applicable aux beaux-arts*, ou *Traité des os, des muscles, du mécanisme des mouvemens, des proportions et des caractères du corps humain*, Paris, 1812, 1 vol. gr. in-fol., orné de 22 superbes planches, dessinées par l'auteur. Les bustes et plâtres qui ont été moulés par M. Salvage pour ce gr. ouv., sont aujourd'hui à l'Ecole de médecine.

SALVAGGIO ou SALVATICI (Porchetto), de Genève, a publié : *Victoria Porchetti adversùs Hebræos impios, etc.*, ouvrage contre les Hébreux.

SALVAN DE SALIEZ (Antoinette de), née à Albi en 1638, de l'acad. des Ricovrati de Padoue, m. en 1730, dans sa patrie, s'est distinguée par son goût pour les lettres, et en particulier pour la poésie franç. Elle a fait des *Paraphrases* sur les Psaumes de la pénitence; div. *Lettres* et *Poésies*; l'*Histoire de la comtesse d'Isembourg*, 1678, in-12, trad. en plus. lang.

SALUCES (Joseph-Ange de), chancelier de la 16e cohorte de la légion d'honneur, directeur de la classe des sciences physiques et mathém. de l'acad. de Turin, où il m. en 1810, à 75 ans. Il a publié, de concert avec La Place et Cigna, les *Mélanges de l'académie de Turin*.

SALVEMINI (J.-F.), né à Castiglione en Toscane, en 1708, fut membre de l'acad. de Berlin, et maître de mathém. au collége d'Artiglieri, où il m. en 1791. Il a publié : *Arithmetica universalis*; une *Traduction* italienne de l'Essai sur l'homme, de Pope, et quelques autres *ouvrages*. Il fit paraître à Berlin des *Observations* sur le livre intit. Système de la nature; la *Vie d'Apollonius de Thyanes*; et les *Livres academique de Cicéron*, trad. en français.

SALVI (Nicolas), né à Rome en 1699, mathémat., et habile architecte. Le plus beau de ses ouv. est la *Fontaine de Trévi*, construite par ordre du pape Clément XII. Cet artiste m. à 52 ans.

SALVIANI (Hippolyte), de Citta-di-Castello, dans l'Ombrie, professa et pratiqua la médec. à Rome, et y m. en 1572, à 59 ans. On a de lui : Un *Traité* latin *des poissons*, Rome, 1554, in-fol., fig., Venise, 1600, in-fol.; *De crisibus ad Galeni Censuram*. Rome, 1558; La *Ruffiana*, coméd. En 1556 il fit paraître, in-fol., une nouv. édit. corrigée des *Vies de saint Jean Colombin*, et de quelques autres jésuites.

SALVIATI (le chev. Léonard), littérateur, né à Florence en 1540. Ses princ. ouv. sont : *Dialogue sur l'Amitié*, Florence, 1564; *Discours*; *Avis sur le Décaméron*, Florence, 1584, 2 vol. in-4°; 2 *Comédies* et une critique du Tasse, intit. *Infarinato*.

SALVIATI (Joseph), Florentin, a enrichi de notes quelques parties de Vitruve, et a publié en 1552, à Venise, la *Règle pour la Volute et les Chapiteaux Ioniques*, trad. en latin par le marquis Poléni, et qui parut dans les *Exercices* de Vitruve, Padoue, 1739.

SALVIATI (Bernard), de Florence, chev. de Malte, prieur de Capoue, puis gr.-prieur de Rome, et amiral de son ordre, ruina entièrement le port de Tripoli, entra dans le canal de Fagiera, et réduisit en poudre tous les forts qui s'opposèrent à son passage et à ses armes. Devenu génér. de l'armée de la religion, il prit l'île et la ville de Coron, courut jusqu'au détroit de Gallipoli, et brûla l'île de Scio. Il embrassa ensuite l'état ecclésiastique, et obtint l'évêché de Saint-Papoul en Fr., et celui de Clermont en

1561. La reine Catherine de Médicis, sa parente, le choisit pour son grand-aumônier, et le fit nommer card. Il m. à Rome en 1568.

SALVIATI (François *ou* Cecco), peintre, dont le nom de famille était Rossi, né à Florence en 1510, fit de très-beaux tableaux à Rome, en Fr., et à Florence, et m. en 1563.

SALVINI (Antoine-Marie), profess. cél. en langue grecque à Florence, sa patrie, où il m. en 1729, à 76 ans. Il a trad. en vers ital. : l'*Iliade* et l'*Odyssée* d'Homère, Florence, 1723, 2 v. in-8° ; *Hésiode*, Padoue, 1747, in-8° ; *Théocrite*, Venise, 1717, in-12 ; *Anacréon*, Florence, 1695, in-12 ; Divers poètes grecs ; Quelques *Satires* d'Horace, avec l'*Art poétique* ; Les deux premiers livres des *Métamorphoses* d'Ovide, et les six *Satires* de Perse ; L'*Art poétique* de Boileau, avec une de ses *Satires* ; La tragédie de *Caton*, par Addisson. On a de lui : Un vol. in-4°, de *Sonnets* ; Un autre de *Proses sacrées* et de *Proses toscanes*, Florence, 1715, 2 v. in-4° ; Cent *Discours académiques* ; L'*Oraison funèbre d'Antoine Magliabecchi*, Flor., 1715, in-f. ; Des *Notes* sur le poëme de Lippi. Il a trav. à la perfection du *Dictionnaire* de l'académie de la Crusca, Florence, 1729, 6 v. in-f.

SALVINI (Salvino), né à Florence, savant dans les b.-lettres et dans l'étude des antiq. de sa patrie, où il fut chan. dans la métropole, et membre de plus. acad. d'Italie, m. dans un âge avancé en 1751. Il a laissé : *Fasti consolari dell' accademia Fiorentina* : *La Vita di Lorenzo Magalotti*, *e di Benedetto Migliorucci*, dans le journal de littér. d'Italie, et plus. m.ss.

SALVINO DEGLI ARMATI, de Florence, passa en Italie pour le premier inventeur des lunettes ; c'est du moins ce que porte son épitaphe, rapportée par Landi. Il m. en 1317. On croit qu'il trouva ce secret vers l'an 1295. Salvino ne voulant pas en faire part au public, Alexandre Spina tâcha de le deviner, et y réussit.

SALVOISON ou SALVAZON (Jacq. de), gentilh. périgourdin, entra au service, fut fait prisonnier par les Angl. dans un combat, et renvoyé sans rançon. De retour en Fr., il passa en Piémont pour y servir sous le maréchal de Brissac. Il s'y distingua. Il m. en 1558, à 37 ans, mestre-de-camp de l'infant. fr. en Piémont.

SALUS ou SANITAS (mythol.), c'est-à-dire, conservation, santé. Les Romains en avaient fait une divinité, et lui avaient élevé des temples.

SALVUS-SFLANUS, prof. d'anat. à Naples, où il naquit vers le commenc. du 16e s., publia : *Commentaria in aphorismos Hippocratis*, Venet., 1579, 1583, in-4° ; *Commentaria in tres libros medicinalis artis Galieni*, ibidem, 1597, in-4°.

SALY (Jacques), sculpt. du roi, né à Valenciennes, s'établit à Copenhague, où il fit la statue équestre du souverain. Il revint m. à Paris en 1776, à 59 ans. On a de lui une suite de 30 vases, gravés à l'eau-forte, etc.

SALZA (Herman de), fut depuis 1210 jusqu'en 1230 chef de l'ordre teutonique fondé en 1190.

SAMANIEGO (Don Félix-Maria), seigneur des villes et de la vallée d'Arraya dans la Biscaye, né vers l'an 1740, et m. en 1805, a publié, en 1787, *Fables, en vers espagnols, à l'usage du séminaire royal Bascongado*, 2 v. in-8°. Ses compatriotes le regardent comme le La Fontaine espagnol.

SAMARITAINE (la). C'est sous ce nom qu'est connue la femme à qui J. C. demanda à boire en passant par Sichem, ville de Samarie, pour retourner en Galilée.

SAMBUC (Jean), né à Tirnau en Hongrie l'an 1531. Il fut en grande considération à la cour des emper. Maximilien II, et Rodolphe II, dont il devint conseill. et historiogr. Il m. à Vienne en Autriche, en 1584. On a de lui : *Vies des Empereurs romains* ; *Traductions latines* d'Hésiode, de Théophylacte, et d'une partie des Œuvres de Platon, de Xénophon et de Thucydide ; *Commentaires* sur l'art poétique d'Horace, et des *Notes* sur plus. aut. gr. et latins ; *Histoire de Hongrie*, qui fait suite à celle de Bonfinius ; *Emblemata*, 1576, in-16 ; *Icones medicorum*, Leyde, 1603, in-fol.

SAMON, marchand franç., étant allé négocier vers l'an 630 chez les Esclavons, les trouva engagés dans une guerre contre les Abares. Il combattit avec eux, rallia leur armée, fut victorieux et parvint à la couronne. Il épousa douze femmes de la nation, et il en eut 22 fils et 15 filles. Son règne fut glorieux et dura 35 ans.

SAMPSON (Guill.), aut. anglais, sous le règne de Charles Ier, a composé une pièce intit. : *Le Vœu rompu* ;

il a eu part à la tragéd. d'*Hérode et Antipater* de Markham.

SAMSON, fils de Manué, de la tribu de Dan, né vers l'an 1155 avant J. C., était doué d'une force extraordinaire, dit l'Ecriture. Il épousa une femme de Thamnata, qu'il répudia quelque tems après, et proposa une énigme fort difficile à deviner aux jeunes gens de cette ville. Il tua un gr. nombre de Philistins avec une mâchoire d'âne, brûla leurs blés, en se servant de 300 renards liés deux à deux, à la queue de chacun desquels il avait attaché un flambeau. Les Philistins, apprenant que Samson était l'aut. de tout ce dégât, brûlèrent son beau-père, sa femme et ses parens. Cependant le courageux Israélite tuait tous les Philistins qu'il rencontrait, et se retirait sur un roc très-fort, appelé Etam, dans la tribu de Juda. Dalila, femme philistine, qu'il aimait éperdûment, ayant tiré de lui le secret de sa force, lui fit couper les cheveux tandis qu'il dormait, et le livra aux Philistins. On lui creva les yeux; on l'employa à tourner la meule d'un moulin. Sa force revenant avec ses cheveux, 3,000 Philistins, assemblés dans le temple de Dagon, le firent venir pour se moquer de lui. Mais s'étant approché des deux plus fortes colonnes qui soutenaient le temple, il les ébranla, et le temple par sa chute l'écrasa avec les Philistins, l'an 1117 av. J. C.

SAMUEL, fils d'Elcana et d'Anne, de la tribu de Lévi, prophète et juge d'Israël pendant plus. années, m. ver. l'an 1057 av. J. C., à 98 ans. On attribue à ce prophète le livre des *Juges*, celui de *Ruth* et le 1er des *Rois*.

SAMWEL (David), né à Nantglyn, au comté de Denbig, m. en 1799, était chirurg. du vaisseau la *Découverte*, que montait le capitaine Cook. Témoin de la mort de ce cél. navig., il a donné le *Récit très-circonstancié de cet événement*, 1 vol. in-4°. Il est aut. aussi de quelques *Poésies galloises*.

SANABALLAT, d'Oronaïm, chez les Moabites, gouv. des Cuthéens, fut un grand ennemi des juifs, et s'opposa vainement au rétablissement du temple et des murs de Jérusalem, dont était chargé Néhémie.

SANADON (Noël-Etienne), jés., né à Rouen en 1676, professa les human. à Caen, et la rhétor. au coll. de Paris. En 1728, il devint biblioth. de Louis-le-Grand, et m. en 1733. Il a laissé: Des *Poésies latines*, 1715, in-12, réimprimées in-8°, 1754; Des *Odes*, des *Elégies*, des *Epigrammes* et d'autres *poésies* sur différens sujets; Une *Traduction* des Œuvres d'Horace, avec des remarques, Paris, 1727, 2 vol. in-4°; on la trouve aussi en 8 vol. in-12; Des *Discours* dont on a un rec.; Une traduction du *Pervigilium veneris*, Paris, 1728, in-12.

SANCARA, philos. indien, dont William Jones vante le mérite, a écrit un *Commentaire* sur le *Vedanta*.

SANCASSANI (Denis-André), né dans le Modénais en 1659, exerça la médecine dans plus. villes d'Italie. En 1709, il s'établit à Spolette, et y m. en 1737. Il a écrit: *Dilucidazioni fisico-mediche*, Rome, 1731—1738, 4 vol. in-fol.; *Aphorismes généraux de la manière de guérir les plaies selon la méthode de Magatus*, Venise, 1713, in-8°, en ital.; etc.

SANCERRE (Louis de CHAMPAGNE, comte de), seigneur de Charenton, etc., maréchal de Fr. en 1369, et connétable en 1397. Il rendit de grands services au roi Charles V, remporta plus. avantages sur les Anglais, contribua beaucoup au succès de la journée de Rosebecq, et m. en 1402, à 60 ans.

SANCHE II, dit *Le Fort*, roi de Castille, fit éclater ses desseins ambitieux en 1067, contre ses frères Garcias, roi de Galice, et Alfonse, roi de Léon: il détrôna le premier, et contraignit le second à s'enfermer dans un monastère. Il entreprit ensuite d'enlever à ses sœurs les places qui leur avaient été données pour dot. Il prit la ville de Toro sur la cadette, et tourna ensuite ses armes vers Zamora, qui appartenait à l'aînée. Mais ce prince y fut tué en trahison, en 1072, pendant qu'il en faisait le siége.

SANCHE-GARCIAS Ier, roi de Navarre, après l'abdication de Fortunio, défit, en 907, les Maures qui faisaient le siége de Pampelune, et les obligea de le lever. Il les battit dans diverses autres occasions. En 921, il se mit à la tête de ses armées, tailla en pièces celle d'Abderame, et lui enleva le butin dont elle était chargée. Sanche m. en 926.

SANCHEZ (François), *Sanctius*, de Las-Brocas en Espagne, regardé comme le père de la langue latine, et le docteur de tous les gens de lettres, m. en 1600, à 77 ans. On a de lui: *Minerva, sive de causis Linguæ latinæ*, Amst., 1714, in-8°, publ. pour la 1re fois en 1587; *L'Art de parler*, et de

la manière d'interpréter les auteurs; Plus. autres *Ouvr.* sur la grammaire.

SANCHEZ (Thomas), né à Cordoue en 1551, m. à Grenade en 1610. On a de lui : Quatre vol. in-fol. sur le *Décalogue*, sur les *Vœux monastiques*, etc.; Un traité *De Matrimonio*, impr. à Gênes en 1592, in-fol. On l'accuse, avec raison, d'avoir traité trop en détail dans cet ouvrage des matières obscènes, qu'il devait omettre, et qui n'étaient pas nécessaires pour l'instruction de son lecteur. L'édit. la plus recherchée de cet ouv. est celle d'Anvers, 1607, et celle de 1614.

SANCHEZ (Fr.), méd. portugais, établi à Toulouse, où il m. en 1632, à 70 ans. On a rec. ses ouv. sous ce titre : *Opera medica; his juncti sunt tractatus quidam philosophici non insubtiles*; Toulouse, 1636.

SANCHEZ (Philippe), m. en 1696, bâtit à Guadalaxara, dans l'église de Saint-François, le fameux Panthéon, ou la chapelle sépulchrale de l'illustre famille de l'Infantado.

SANCHEZ (Ant. Nuners Ribeiro), savant méd. portug., né en 1699, vint continuer ses études à Leyde, sous Boërhaave. Envoyé en Russie, il fut placé à l'hôpital de Moscou, où il resta jusqu'en 1734, ensuite nommé méd. de l'armée, et en 1740, après la mort de l'impératrice, dont il avait deviné la maladie, le régent lui conféra le titre de 1er méd.; mais la révol. de 1742, qui plaça Elizabeth Petrowna sur le trône, le priva de toutes ses places. Ce fut avec peine qu'il parvint à obtenir la permission de s'éloigner de Russie. Il disposa, moyennant une rente, de sa biblioth., en faveur de l'acad. de Pétersbourg, dont il était membre honoraire. Pendant son séjour en Russie, il avait établi une correspondance avec les jésuites de la Chine, qui lui faisaient passer des graines et d'autres objets d'histoire naturelle. C'est du doct. Sanchez que Pierre Collinson a reçu les premières semences de la vraie rhubarbe. En 1747, il vint s'établir à Paris, et y séjourna jusqu'à sa m. arrivée en 1783. Ses *Ouvrages* sur l'origine du mal vénérien et d'autres sujets de médecine sont estimés.

SANCHEZ (le docteur Pédro Antonio), chan. de l'église de St.-Jacques, membre de plus. sociét., né à Vigo en Gallice en 1740, et m. à St.-Jacques, en 1806, fut l'un des plus cél. prédicat. espagnols du 18e s. Il a laissé : *Summa theologiæ sacræ*, Matriti, 1789, 4 vol. in-4o; *Annales sacri*, Matriti, 1784, 2 vol. in-8o; *Histoire de l'église d'Afrique*, Madrid, 1784, in-8o; *Traité sur la tolérance en matière de religion*, Madrid, 1785, 3 vol. in-4o; *Discours sur l'éloquence sacrée en Espagne*, Madrid, 1778, in-8o; *Recueil de Sermons*, Madrid, 3 vol. in-4o, trad. en ital., et impr. à Venise, en 4 vol. in-4o; *Mémoire lu dans la société patriotique de Madrid en 1780, sur les moyens d'encourager l'industrie en Gallice*, Madrid, 1782, in-8o.

SANCHEZ (Don Thomas Antoine), biogr. espagn., et bibliothéc. du roi, né en 1730, et m. à Madrid en 1798, est connu par ses recherches sur l'histoire littéraire d'Espagne et la réimpression de beauc. d'aut. anc. On a de lui, outre quelques *Dissertations* et autres écrits, *Collection de poésies castillanes antérieures au 15e siècle, etc.*, Madrid, 1779, 1780, 1782 et années suivantes, 5 vol. in-8o.

SANCIO ou SANCHEZ (Rodrigue), né à Santa-Maria-da-Nieva, diocèse de Ségovie, en 1404, fut élevé aux évêch. de Zamora, de Calahorra et de Palencia; mais il passa sa vie à Rome, où il fut gouv. du château Saint-Ange. On a de lui : *Historia Hispanica* : elle comprend tout ce qui s'est passé dans cette monarchie depuis son origine jusqu'à la mort de Henri VI en 1474; *Speculum vitæ humanæ*, Romæ, 1648, in-fol. Il y en a 2 traduct. franç., l'une de Julien Macho, Lyon, 1477, in-fol.; l'autre de P. Farget, Lyon, 1482, in-fol. Sancio m. à Rome, en 1470.

SANCROFT (Guill.), archev. de Cantorbéry, né en 1616 à Fresingfield, au comté de Suffolck, où il m. en 1693, fut un des sept envoyés à la tour par Jacques II. A la révolut. il sortit de prison; mais il refusa de prêter le serment. Cette conduite lui fit ôter son évêché. Il est aut. d'un petit *Dialogue en latin contre les calvinistes*, ouv. curieux, intit. : *Le Voleur prédestiné*; de *La Politique moderne tirée de Machiavel*, et de quelques *Sermons*.

SANCTÈS-PAGNIN, dominic., né à Lucques en 1470, m. à Lyon en 1536, a donné : *Thesaurus linguæ sanctæ*, dont les plus belles édit. sont celles de Robert Etienne, Paris, 1548, in-fol., et Genève, 1614, in-fol., avec des notes de Jean Mercier; *Veteris et novi Testamenti translatio*, Lyon, 1541, in-fol., avec des notes de Servet; Plus. *Ouvrages* sur la Bible.

SANDÆUS ou Sande (Maximilien Van den), jésuite, né à Amst. en 1578, et m. à Cologne en 1656, a donné une grande quantité d'*ouvrages* ascétiques et polémiques, tous écrits en latin. On a publié le catalogue de ses ouvrages, Cologne, 1653, in-12.

SANDE (Frédéric), jurisc., né à Arnheim vers l'an 1577, remplit les premiers emplois dans sa patrie, et m. en 1617. On a de lui : *Commentarius in Gelriæ et Zutphaniæ consuetudines feudales*, 1637, in-4°; *Commentatio in consuetudinem Gelriæ de Effestucatione*, Arnheim, 1638.

SANDE (Jean), frère du précéd., né en 1579, prof. des Pandectes à Franeker, conseill. à Leuwarde, m. en 1638. Ses ouv. sur la jurisprudence ont été imprimés avec ceux de son frère, Anvers, 1674, in-fol,

SANDEMAN (Robert), né à Perth en 1723, était de la secte qu'on nommait en Écosse les *Glassistes*, et en Angleterre les *Sandémoniens*. Il publia en 1757, en 2 vol., une réponse à l'ouvrage d'Hervey, intit. : *Theron et Aspasio*, l'un des écrits les plus forts qui aient été publiés contre le calvinisme. Il vint à Londres en 1762, s'y fit quelques partisans, passa en Amérique, où il prêcha l'obéissance au gouvernement. Il m. dans la Nouvelle-Angleterre en 1772.

SANDEN (Henri van), méd., né à Konigsberg en 1672, membre de l'acad. de Berlin. On a de lui : *De prolapsu uteri inversi ab excrescentiâ carneo-fungosâ in fundo ejus interno, ex potu infusi crepitûs lupi enatâ*, Lipsiæ, 1722, 1 vol. in-4°. Il m. en 1728.

SANDERS (Robert), écriv. anglais, né en Ecosse vers 1727, vint à Londres, et y publia en 1761, sous le nom de Spencer, *le Voyageur anglais*, 1 vol. in-fol. Il compila, en 5 ou 6 vol. in-8°, un ouv. avec fig. intit. *le Calendrier de Newgate*, ou *Mém. des malheureux qui ont expié leurs délits à Tyburn*. Ses princip. ouv. sont : *Geffer Barbe-grise*, 4 vol. in-12; *Histoire Romaine, en forme de lettres d'un père à son fils*, 2 vol. in-12. Il m. en 1783.

SANDERSON (Robert), théol.-casuite, né à Sheffield, dans le comté d'Yorck, en 1587, m. en 1663, év. de Lincoln. Ses princip. ouv. sont : *Logicæ artis compendium*, Oxford, 1618, in-8°; des *Sermons*, recueillis et précédés de la vie de l'auteur, 1681, in-fol.; *Physicæ scientiæ compendium*, Oxford, 1671, in-8°; *Pax Ecclesiæ, etc.; l'Histoire de Charles Ier*, en anglais, in-fol.; *les Cas de conscience, etc., etc.*

SANDERSON (Robert), sav. antiquaire, huissier de la chancellerie en Angleterre, et clerc de la chapelle des archives, fut adjoint à Rymer pour la public. de l'ouv. intit. *Fœdera, conventiones, litteræ et acta regum Angliæ*. Il en a été le continuateur depuis le 16e vol. jusqu'au 20e, sous la date de 1735. Il m. en 1741.

SANDERUS ou Sanders (Ant.), né en 1586 à Anvers, chan. d'Ypres, et théologal de Térouane, m. à Affligbem en 1664. On a de lui : *Flandria illustrata*, 1641 à 1644, 2 v. in-fol., 1735, 3 v. in-fol.; *Chorographia sacra Brabantiæ*, Bruxelles, 1659, 2 vol. in-fol.; la Haye, 1726, 3 vol. in-fol.; *Bibliotheca Belgica manuscripta*, Lille, 1641, 1644, 2 vol. in-4°; *Opuscula minora*, Louvain, 1651; *Elogia Cardinalium*, Louvain, 1626, in-4°; *Dissertationes Biblicæ*, Bruxelles, 1650, in-4°, et beaucoup d'autres ouvrages.

SANDERUS ou Sanders (Nicolas), né à Charlewood dans le comté de Surrey, en Angleterre, fut prof. en droit canon dans l'univ. d'Oxford, et se retira à Rome lorsque la relig. cathol. eut été bannie d'Angleterre. Grégoire XIII l'envoya en qualité de nonce en Espagne, et ensuite en Irlande, où il m. en 1580. Ses principaux ouv. sont : un *Traité de la Cène du Seigneur, etc.*, en angl., Louvain, 1566, in-4°; *Traité des Images* contre les iconoclastes, in-8°; *De Schismate Anglicano*, Cologne, 1628, in-8°, trad. en français par Maucroix, Paris, 1678, 2 vol. in-12; *De Ecclesia Christi*, Louvain, 1571, in-fol.; *De visibili monarchiâ Ecclesiæ*, Virceburgi, 1592, in-fol., etc., etc.

SANDHAGEN (Gaspard), théol. luthérien, et surintendant des églises du duché de Holstein, est aut. d'une *Introduction à l'Histoire de J.-C. et des apôtres*.

SANDIUS (Christophe), sav. socinien, né à Konisberg, m. à Amst. en 1680, à 36 ans, publia : *la Bibliothèque des antitrinitaires ou sociniens*, en lat., 1684, in-8°; *Nucleus historiæ ecclesiasticæ*, Cosmopoli, 1669, in-8°; *Interpretationes paradoxæ in Joannem, etc.; De origine animæ; Scriptura sancta Trinitatis revelatrix, etc.*

SANDRART (Joachim), peintre, né à Francfort en 1606, m. à Nuremberg en 1683, est plus connu par les *Vies* des plus cél. artistes qu'il a don-

nées, et par l'acad. qu'il a érigée à Nuremberg, que par ses ouv. de peint.

SANDRI (Jacques), méd. de Bologne, m. en 1718, professa l'anatomie et la chirurgie. Il a publié: *De naturali et præternaturali sanguinis statu medica specimina*, Bononiæ, 1696.

SANDVIG (Christian Bertet de), ant. danois, m. en 1787, a fait impr. quelques ouv. historiques.

SANDYS (Edwin), archev. de Cantorbéry, né en 1519. A la mort du roi Edouard, en 1553, il fut nommé vice-chancelier de l'univ. de Cambridge, et ayant embrassé le protestantisme, il s'unit aux partisans de Jeanne Gray, ce qui lui fit éprouver des persécutions. Il termina une vie continuellement agitée en 1588. Plusieurs de ses écrit ont été insérés dans l'Histoire de la réformation de Burnet. Ses *Sermons* ont été recueillis en 1616, 1 vol. in-4°.

SANDYS (sir Edwin), second fils du précédent; et prébendier de l'église d'Yorck, né vers 1561 dans le comté de Worcester, parcourut les différentes contrées de l'Europe en observateur habile, et publia un ouvrage intit. *Europæ speculum*, ou *Examen de l'état de la religion dans l'Occident, où l'on dévoile la politique de la cour de Rome et de l'église, etc.*, la Haye, 1629. Il m. à Londres en 1629.

SANDYS (George), frère du précédent, né en 1577; en 1610, il quitta l'Angleterre pour parcourir l'Europe et une partie du Levant. Il a publié, en 1615, une relation de ses voyages, dont la 7e édit., datée de 1673, porte le titre de *Voyages de Sandys, contenant l'état actuel de l'empire turc, etc.; Voyages sur le Nil; l'État de l'Égypte; l'Exposé des rites, des coutumes et de la religion des Egyptiens; la Description de l'Arménie, du grand Caire, de Rhodes, d'Alexandrie, de la Terre-sainte et de Jérusalem*; enfin *de l'Italie et des Iles qui l'avoisinent, avec beaucoup de figures et de cartes*, in-fol. et plusieurs ouvrages en prose et en vers. Il m. en 1643.

SAN-FELICE (Ferdinando), noble Napolitain, né en 1675, archit., se rendit cél. par le gr. nombre d'escaliers bizarres qu'il construisit dans divers palais de Naples. — Jean-François San-Félice, de la même famille, a écrit: *Supremorum tribunalium regni Neapolitani decisiones*, Lugduni, 1675, in-4°. On a de Joseph San-Félice *Jansenii doctrina*, Neapoli, 1728, in-4°: *Reflexions morales et théologiques sur l'histoire de Naples*, Rome, 1728, 2 v. in-4°.

SANGALLO (Julien de), archit. florentin, m. en 1517, à 74 ans, après avoir bâti un gr. nombre d'édifices à Florence, et princip. le palais appelé *Impérial*. On lui doit encore la coupole de Notre-Dame-de-Lorette.—Antoine, son frère, se distingua aussi dans l'archit., et m. en 1534. Il était inspect.-gén. des fortifications de Florence.

SANGALLO (Ant.), archit., né dans les environs de Florence. Les papes Léon X, Clément VII et Paul III, l'employèrent. Il fut chargé de la fortification de plusieurs places. On lui doit la forteresse de Civita-Castellana, et le château de Saint-Ange, qu'il fit par ordre du pape Alexandre VI. Il m. en 1546, laissant un fils (Antoine-Baptiste), architecte comme lui.

SANLECQUE (Jacques de), imprimeur et cél. fondeur de caract. d'imprimerie, s'illustra par la gravure des caractères de la Polyglotte de Le Jay, et excella sur-tout dans les syriaques, les samaritains, les arméniens, les chaldéens et les arabes. Il inventa aussi trois caractères propres à l'imprimerie de la musique, qu'il distingua par *petite, moyenne* et *grosse* musique. Il était né à Chanleu dans le Boulonnais, et m. à Paris en 1648, à 90 ans. — Sanlecque (Jacques), son fils, se distingua aussi dans la grav. des caractères d'imprimerie, et m. en 1659, à 46 ans.

SANLECQUE (Louis de), chan. régulier de Ste.-Geneviève, fils du précédent, né à Paris en 1652, se retira dans son prieuré de Garnai, près de Dreux, où il m. en 1714. La meilleure édit. de ce qu'on a pu recueillir de ses *Poésies* est celle de Lyon, sous le nom supposé d'Harlem, en 1726, in-12.

SAN-MICHELI (Michel), cél. architecte, né à Véronne en 1484. Ses premiers ouv. furent le dôme de Montefiascone, le temple de St.-Dominique à Orvieto, quelques palais, les bastions triangulaires et pentagones avec des faces planes. Il m. à Vérone en 1559. Il a écrit les *cinq Ordres d'architecture civile*, Vérone, 1735.

SANNAZAR (Jacques), Actius-Sincerus *Sannazarus*, poète lat. et ital., né à Naples en 1458. Il suivit le roi Frédéric lorsqu'il fut détrôné. De retour en Italie, après la mort de Frédéric, il partagea son tems entre les muses et la vo-

lupté. Il m. en 1530. Ses *Poésies* latines ont été imprimées à Naples en 1718, in-12, et à Venise en 1746, in-8°. Les Aldes en avaient donné une édit. à Venise en 1535, in 8°. Gryphe, à Lyon, en fit une en 1547, in-16. La meilleure édit. est celle d'Amst., 1727, in-8°, avec les notes de Janus Brouckusius. Parmi ses pièces italiennes, la plus cél. est son *Arcadie*, trad. en français par Pecquet, 1737, in-12; Naples, 1502, in-4°, et réimp. avec ses autres *Poésies italiennes*, Padoue, 1723, et Naples, in-4°, 1720, in-12. La vie de Sannazar a été publiée par Crispo.

SAN-PIETRO, dit *Bastelica*, fameux capit. corse au service de France sous les règnes de François Ier, Henri II et Charles IX. Il s'était rendu si redoutable, que les Génois, possesseurs de la Corse, le firent mettre en prison à Bastia. Remis en liberté, il repassa en Corse l'an 1564, se trouva bientôt en état d'attaquer les Génois. La Corse fut alors un théâtre horrible de meurtres, de pillages et d'embrâsemens. Mais enfin il succomba sous les coups de la trahison. Le 17 janvier 1566, il fut assassiné par un de ses capitaines nommé Vitello : il avait 66 ans. Il eut la cruauté d'étrangler sa femme pour avoir eu l'idée de passer à Gênes pour y solliciter la grâce de son mari déclaré rebelle, et dont la tête avait été mise à prix.

SANREY (Ange-Bénigne), prêtre, né à Langres, m. dans sa patrie en 1659. On a de lui un traité intit. *Paracletus seu de rectâ illius pronuntiatione*, 1643, in-12. Ce traité, fait pour prouver que la véritable prononciation de ce mot est *Paracletus*, fut attaqué en 1669 par M. Thiers, qui voulait que ce fût *Paraclitus*.

SANSAC (Louis Prévôt, baron de), né dans l'Angoumois, brave militaire, fit ses premières armes en Italie sous l'amiral de Bonnivet. Il accompagna le maréchal Strozzi en Italie, défendit, en 1554, la Mirandole contre les Espagnols et les troupes du pape. A son retour, il fut fait chevalier de l'ordre par Henri II. Cet officier se trouva à onze batailles. Il m. âgé de 80 ans, avec le titre de maréchal de France.

SANSEVERINO (Gio-Alberto), méd. et philos., né à Parme en 1553, m. en 1622 dans sa patrie, a laissé : *Censura in quâdam disputatione de aquâ in pericardio existente*; *De Actis deglutione, ac post de ejusdem et lumbricorum missione*; *Lectiones dialecticæ et medicæ*.

SANSEVERINO (Dominico), méd. et littérateur, né à Nocera, royaume de Naples, en 1707, où il fut prof. de physiologie, m. en 1760. On a de lui : *De fibrarum sensibilitate atque irritabilitate*, Bologne, 1757; *Observations sur un veau à deux têtes*; et une savante *Préface* sur un Mémoire de La Condamine.

SANSON (Jacques), né à Abbeville en 1595, carme déchaussé en 1618, sous le nom d'*Ignace-Joseph de Jésus-Maria*, m. à Charenton, près Paris, en 1664. Il est aut. de l'*Hist. ecclésiast. d'Abbeville*, Paris, 1646, in-4°, et de celle des *Comtes de Ponthieu*, 1657, in-fol., etc.

SANSON (Nicolas), parent du précéd., né à Abbeville en 1600, ingénieur et math. Louis XIV, à qui il montra la géographie, le nomma son ingénieur et son géographe. Il m. à Paris en 1667. On a de lui plusieurs morceaux sur la géographie ancienne et moderne, et un nombre infini de cartes. On peut voir la liste de ses différens ouv. dans la Méthode pour étudier la Géographie de l'abbé Lenglet du Fresnoy. Il eut trois fils : l'aîné, Nicolas, fut tué aux barricades en 1648, en défendant le chancelier Séguier; les deux autres, Guillaume et Adrien, publièrent un grand nombre de cartes. Guillaume m. en 1703 et Adrien en 1718.

SANSOVINO (Jacques FATTI, dit), sculpt. et archit., né à Florence en 1479, m. en 1570. Rome et Venise sont les villes où il a le plus exercé ses talens. La Monnoie, la Bibliothèque de St.-Marc, le palais Cornaro à Venise, sont des édifices qui lui ont fait beauc. d'honneur.

SANSOVINO (Franç.), fils du précéd., né à Rome en 1521, cultiva la poésie, l'hist. et les b.-lett., et leva une imprim. à Venise, où il impr. ses ouv. et ceux des autres. Les siens, la plupart écrits avec négligence, sont : *Traduction* de Plutarque; *Chronologie du Monde* jusqu'à l'an 1582; *Annales de l'empire Ottoman*; *Cento Novelle scelte de' più nobili Scrittori della lingua volgare*, dont les meilleurs édit. sont celles de Venise, 1563, in-8°, et 1566, in-4°, etc., etc. Il m. à Venise en 1586.

SANTABARÈNE (Théodore), abbé d'un monast. de Constant. vers l'an 8[illegible], fut présenté à l'emp. Basile, auprès duquel il fut en grande faveur, et qui le regarda comme un saint. Il s'en servit pour décrier le patriarche saint Ignace, et pour maintenir Photius son compétiteur. Le jeune prince Léon, fils de Basile, faillit

devenir la victime de l'hypocrisie et des intrigues de ce moine; aussi, dès qu'il fut sur le trône, en 886, il ordonna qu'on l'arrêtât, qu'on le battît de verges et qu'on lui arrachât les yeux, après quoi il le relégua dans le fond de la Natolie. Cependant il le rappela quelques années après. Il ne mourut que sous l'empire de Constantin Porphyrogenète.

SANTA-CROCE (Andrea), d'une famille de Rome, m. en 1471, fut avocat consistorial. Outre un *dialogue* qui renferme les actes du conc. de Florence, on a de lui : *De notis publicâ auctoritate approbatis.*

SANTA-CROCE (Prospero), né à Rome, év. de Chisamo dans le royaume de Candie, nonce du pape en France, puis card., m. en 1685, a laissé trois livres *sur les guerres intestines de la France.*

SANTA-CROCE (Girolamo de), peint. du 16e s., né à Sainte-Croix dans le Bergamasque, travailla dans le goût des anciens, comme on le voit à Venise par les *portiques* de St.-Jean, St.-Paul, St.-Julien.

SANTA-CRUX DE MARZENADO (Don Alvaro de Navia-Osorio, vicomte de Puerto, marquis de), se distingua dans plus. combats, fut envoyé en 1727 au congrès de Soissons, et à Ceuta contre les infidèles, sur lesquels il remporta divers avantages; mais il fut blessé dans une sortie en 1732. Les Maures, entre les mains desquels il avait été laissé, lui coupèrent la tête. On a de lui des *Réflexions politiques et militaires*, en 14 vol. in-4°, en espagnol. De Vergi en a donné une trad. franç. en 12 vol. in-12.

SANTAREL ou SANCTAREL, *Sanctarellus* (Ant.), jés. ital., né à Adria en 1569, m. à Rome vers 1649, publia en 1625, in-4°, un Traité *de hæresi, schismate, apostasiâ, sollicitatione in sacramento pœnitentiæ, et de potestate summi pontificis in his delictis puniendis*, ouv. condamné à être brûlé par arrêt du parl. de Paris en 1626. On a encore de lui un *Traité*, en italien, *du Jubilé de l'année sainte, et des autres Jubilés*, trad. en franç. par Matthieu de Saint-Jean, Paris, 1626, in-12.

SANTANDER (Charles-Antoine de la Serna), né à Colindres, en Biscaye, en 1752, m. à Bruxelles en 1813, correspondant de l'Institut de France, et conservat. de la bibliothèq. de Bruxelles. Il était très-versé dans la bibliog. et l'hist. litt. Il eut le bonheur de réunir dans le même local de la biblioth. un jardin botan., un cabinet d'hist. nat. et d'instrumens de physique, et un musée de tableaux, et parvint à former par cette réunion un des plus beaux établissemens de l'Empire franc. consacrés à l'instruction publique. Il a publ. le *Catalogue de sa Bibliothèque, avec des notes bibliographiques et littéraires*, Bruxelles, 1792, 4 vol. in-8°; édit. augmentée, Bruxelles, 1803, 5 vol. 8°; *Præfatio historico-critica in veram et genuinam collectionem veterum canonum ecclesiæ Hispanæ, à Divo Isidoro, Hispalensi metropolitano adornatam, etc.*, Bruxelles, an 8, in-8°; *Mémoire sur l'origine et le premier usage des signatures et des chiffres dans l'art typographique*, Bruxelles, an 4, in-8°; *Dictionnaire bibliographique choisi du 15e siècle*, Bruxelles, 1805, 3 vol. in-8°; *Mémoire histor. sur la Biblioth. publique dite de Bourgogne*, Bruxelles, 1809, in-8°.

SANTÉ (Gilles-Anne-Xavier de la), jés., né près de Rhedon en Bretagne, en 1684, m. en 1762, prof. les b.-lett. au coll. de Louis-le-Grand. Il a laissé des *Harangues latines*, 2 vol. in-12; un recueil de vers, intitulé *Musæ Rhetorices*, 2 vol. in-12.

SANTÉ ou SANTO (Marian), habile chirurg., né à Barlette, dans le royaume de Naples, a publié un *Compendium* de chirurg.; *De lapide renum, et de vesicæ lapide excidendo*, Venise, 1535. Il est le premier écrivain qui ait décrit la méthode de sonder la pierre, appelée vulgairement *le grand appareil.*

SANTEN (L. Van), poëte lat., m. à Leyde en 1797. On a de lui un Recueil de ses poésies, intit. : *Laurentii Santenii Batavi carmina juvenilia*, impr. à Paris.

SANTERRE (Jean-Baptiste), peint., né à Magny près Pontoise, en 1657. Parmi les *tableaux* qu'il a laissés, celui d'*Adam* et d'*Ève* est un des plus beaux qu'il y ait en Europe.

SANTERRE (J. F.-G.), brasseur et marchand de bière, à Paris, faub. Saint-Antoine, jouissant d'une certaine aisance et d'une bonne réputation de probité, partisan de la révol., commença à figurer le 14 juillet 1789, à la prise de la Bastille, à la tête de la multitude de son faubourg. Lors de la formation de la garde nationale parisienne, il fut nommé command. de bataillon. On lui persuada qu'il pouvait presque diriger la révol. par son influence sur les habitans de son quartier, peuplé de plus de cent mille

individus. Santerre négligea son commerce et sacrifia sa fortune. Il fut toujours en opposition avec le général La Fayette. Le lendemain de la journée du 10 août, Santerre fut nommé command. général de la garde parisienne. Il se dévoua alors au parti républicain, et conduisit le roi au Temple avec sa famille. Malgré tout le zèle qu'il montra à la société des jacobins, il ne fut pas dans la confidence pour les horribles massacres des 2 et 3 sept., et dans la crainte d'une opposition de sa part, il fut chargé, le 31 août, d'aller à Versailles passer une revue, et il en revint le 4 sept., en sorte qu'il n'assista, ni à Versailles, ni à Paris, aux assassinats commis à cette époque. Peu après il fut nommé maréchal-de-camp; il offrit ensuite sa démission de command. de la garde nationale, à l'occasion de l'insubordination de la portion de cette garde de service au Temple. Le 11 déc. il conduisit Louis XVI à la barre de la convention pour l'instruction de son procès. Le 21 janvier il commanda les troupes qui protégeaient l'exécution de Louis XVI; et ce fut lui qui l'interrompit, lorsqu'il essaya de parler au peuple de dessus l'échafaud, et qui fit couvrir sa voix par un roulement de tambours. Lorsqu'on lui en fit le reproche, il répondit: « Il était tems; car les premiers mots prononcés par Louis m'avaient moi-même saisis d'effroi. » Santerre était persuadé qu'il pouvait devenir un grand général; il remit, le 31 mai, à la convention, un plan de campagne contre la Vendée, et partit, le 10 juin, avec 14 mille hommes pour aller combattre les royalistes; mais il fut continuellement malheureux. A son retour, il fut mis en arrestation comme modéré. La journée du 9 thermidor an 2 (27 juillet 1794) lui rendit la liberté; mais il ne fut plus employé. Il obtint du premier consul sa retraite de général de division, et m. en 1810, dans un état d'imbécillité.

SANTES DE ARDOYNIS, méd., né à Pesaro, dans le duché d'Urbin, exerça à Venise vers le milieu du 15e s. On a de lui: *Opus de Venenis*, Venetiis, 1492, in-4°, avec les *Commentaires* du card. Ferdinand Pozetti, Basileæ, 1552, 1592, in-fol.

I. SANTEUL ou SANTEUIL (J.-Bapt.), né à Paris en 1630. Il entra à l'âge de 20 ans chez les chan. réguliers de l'abbaye de Saint-Victor. Son nom fut bientôt placé parmi les noms les plus illustres du Parnasse latin. Il chanta la gloire de plus. grands hommes, et enrichit la ville de Paris de quantité d'inscriptions, toutes agréables et heureuses. Il consacra ensuite son talent à chanter les mystères et les saints du christianisme, fit plusieurs *hymnes* pour le bréviaire de Paris. Louis XIV lui donna des marques sensibles de son estime en lui accordant une pension. Le duc de Bourbon, gouv. de Bourgogne, le menait ordinairement aux états de cette prov. Santeul y m. en 1697, à Dijon. Il a fait des *Poésies profanes* et des *Poésies sacrées*. Les premières renferment des *inscriptions*, des *épigrammes*, et d'autres pièces d'une plus grande étendue. Les secondes consistent dans un grand nombre d'*Hymnes*, dont quelques-unes renferment de beaux élans de poésie. Plus. de ses pièces ont été mises en vers franç. Ces traduct. ont été recueillies dans l'édit. de ses Œuvres, en 3 vol. in-12, Paris, 1729, sous ce titre: *Joannis Baptistæ* SANTOLII *Victorini Operum omnium editio tertia, in quâ reliqua Opera nondùm conjunctim edita reperiuntur, apud fratres* Barbou, *viâ Jacobeâ, sub signo Ciconiarum; cum notis, curâ Andreæ Francisci* Bilhard, *Magistri in artibus Universitatis Parisiensis*. Ses *Hymnes* forment un 4e vol. in-12; elles ont été trad. en franç. en 1760, in-12. La Monnaye a publié, sous le titre de *Santoliana*, ses aventures et ses bons mots.

SANTEUL (Claude), frère du précéd., né à Paris en 1628, où il m. en 1684, ecclésiastique, a laissé de belles *Hymnes* m.ss., 2 v. in-4°, et une pièce de vers, avec les ouv. de son frère.

SANTEUL (Claude), parent des précéd., marchand et échevin à Paris, m. vers 1729, a fait des *Hymnes* médiocres, Paris, 1723, in-8°.

SANTONINI (le comte César), cél. avocat, naquit à Venise en 1714, où il m. en 1774. Ses *Contestations* judiciaires attestent ses talens.

SANTORELLO (Ant.), né à Nole en 1581, méd. à Naples, où il m. en 1653. On a de lui: *De Sanitatis naturâ, libri XXIV*, Naples, 1643, in-fol.; *Antepraxis medica, in libros XXI, etc.*, Naples, 1622, in-4°; 1651, in f.; *Postpraxis medica, seu de medicando defuncto liber unus*, Naples, 1629, in-4°. Il a laissé inédite, en 2 vol., l'*Histoire du collège de Naples*.

SANTORINI (Jean-Dominique), prof. en méd. et démonstrateur d'anat. à Venise au commenc. du 18e s., a publié: *Opuscula medicâ de structurâ et*

motu fibræ, *de nutritione animali*, *de hæmorrhoïdibus*, *de catameniis*, *etc.*, Venise, 1740, in-8°; Roterodami, 1719, in-8°; *Observationes anatomicæ*, Ven., 1724, in-4°; Leyde, 1739, in-4°, avec figures. Il y en a plus. édit. lat.

SANTORIUS ou SANCTORIUS, prof. de méd. dans l'univ. de Padoue, né à Capo d'Istria en 1561. Etant persuadé que la santé et les maladies dépendent de la manière dont se fait la transpiration insensible par les pores du corps, fit un grand nombre d'expériences sur cette transpiration, et se mit pour cet effet dans une balance faite exprès, par le moyen de laquelle, en pesant tous les alimens qu'il prenait, il crut pouvoir déterminer le poids et la quantité de la transpiration insensible, et son rapport avec les alimens qui l'augmentent ou la diminuent. Ce fut à ce sujet qu'il composa son traité *de Medicinâ staticâ Aphorismi*, Venise, 1634, in-16. L'édition donnée par Noguez, en 1725, 2 vol. in-12, avec les Commentaires de Lister et de Baglivi, est la meilleure. On estime aussi l'édit. de 1770, in-12, par Lorry, trad. en français par Le Breton sous ce titre: *la Médecine statique de Sanctorius*, ou *l'Art de conserver sa santé par la transpiration*, Paris, 1722, in-12. Tous ses ouv., imprimés séparément à Venise, y ont été réimprimés collectivement en 1660, 4 vol. in-4°. Santorius m. à Venise en 1636.

SANTPONS (don Francisco), sav. méd. espagnol, membre de plus. acad., né à Balbastro, dans le royaume d'Arragon, vers l'an 1720, et m. en Catalogne en 1797, est aut. de plus. ouv. sur son art, dont les principaux sont: *Tractatus de morbis venereis*, Barcelone, 1780, 2 vol. in-4°; *Traité sur les maladies des femmes*, ibid., 1782, in-4°; *Tractatus de fistulâ*, ibid., 1782, in-8°; *Mémoire pour servir à l'histoire de la médecine*, ibid., 1787, 3 v. in-8°.

SANTRITTER (Jean-Lucile), sav. Vénitien, leva l'une des premières imprimeries dans son pays natal. Les édit. qu'il publia remontent à 1480. Il a publié divers *Opuscules*.

SANUTO (Marin), Vénitien; après plusieurs voyages dans la Palestine et dans l'Orient, présenta au pape Jean XXII, en 1321, quatre *Cartes géographiques* de la mer Méditerranée, de la terre et de la mer, de la Terre-sainte, et de l'Égypte; un ouv. intit. *Liber secretorum fidelium crucis super Terræ sanctæ recuperatione*, *etc.*

SANUTO ou SANUTI (Marin), né à Venise en 1466 du sénateur Léonard. En 1502, la république de Venise le chargea d'écrire l'histoire de son siècle. Ses princip. ouv. sont: *De magistratibus urbis Venetæ*: on n'a que le m.ss.; *De origine urbis Venetæ et vitâ omnium ducum*, ouv écrit en langue vénitienne et publié par Ch. Muratori dans le liv. XXII des Écrivains d'Italie, Milan, 1733, in-fol.; *Histoire et succès de l'Italie*, *qui commence à l'arrivée du roi de France*, *Charles*, *en Italie*; *Vie des papes depuis Pierre jusqu'à Pie III*, m.ss. Il m. en 1535.

SANUTO (Livius), noble Vénitien, flor. dans le 16e s. Il étudia dans les plus cél. univ. d'Allemagne, et m. à 56 ans. On a de lui: *Histoire de l'Afrique*, Venise, 1588; *la Géographie divisée en 12 livres*, Venise 1588, in-fol; l'*Enlèvement de Proserpine*, par Claudien, traduit en vers libres, Venise, 1551.

SANVITALI (Fortunian), né à Parme, et m. vers 1623, âgé de 60 ans, cultiva la littérat. latine et italienne, ainsi que la peinture. Il a laissé *la Consolation de M. Tullius Cicéron*, Parme, 1593; *Anvers conquis*, Parme, 1609, poëme en cinq chants, en vers libres.

SANVITALI (le comte Jacq.-Ant.), né à Parme en 1699, m. en 1780, se consacra aux affaires civiles; devint chev. d'honneur de l'infante Louise, et ensuite grand majordome du roi D. Ferdinand. On a de lui: *Poëme parabolique*, *divisé en morale*, *politique et physique*, Venise, 1746, in-fol.; *Créon*, tragédie.

SANVITALI (Frédéric), jésuite de Parme, né en 1704, fut prof. de math. à Brescia, où il m. en 1765. Ses ouv. sont: *Arithmeticæ elementa adolescentium matheseos*, *etc.*, Brescia, 1756; *Compendiaria arithmeticæ et geometriæ elementa*, Brescia, 1756; *Dissertat. sur la manière d'enseigner aux muets à parler*; *Elémens d'architecture civile*, Brescia, 1765, in-4°.

SANZ (N.), dominic. espagnol, se consacra aux missions, arriva à la Chine en 1715, et y prêcha pendant 15 ans. Il fut fait év. de Mauricastre, puis élu vicaire apostolique pour la province de Fo-kien. L'emp. ayant banni les missionnaires en 1732, le P. Sanz se retira à Macao. Il sortit de sa retraite en 1738, et fut arrêté par ordre du vice-roi avec quatre autres dominic., qui furent condamnés à perdre la tête. L'év. fut exécuté le 25 mai 1747.

SAPHO (myth.), née à Mitylène, ville

de l'île de Lesbos, florissait environ 6 s. av. l'ère chrét. Elle excella dans la poésie lyrique, et fut appelée la *dixième Muse*. Ses concitoyens, pour exprimer l'admiration qu'ils avaient conçue pour ses talens, firent graver son image sur leur monnoie. On dit qu'étant devenue veuve de Cercale, riche habitant de l'île d'Andros, elle conçut une vive passion pour Phaon, jeune poète d'Erithée, et que les mépris de celui-ci l'irritèrent tellement, qu'elle tenta le saut de Leucade, et périt dans les flots.

SAPOR Ier, roi de Perse, successeur d'Artaxercès, son père, l'an 238 de J. C., ravagea la Mésopotamie, la Syrie, la Cilicie, et diverses autres provinces de l'empire romain; et sans la vigoureuse résistance d'Odenat, capitaine, puis roi des Palmyréniens, il se serait rendu maître de tout l'Orient. Sapor fit mourir l'empereur Valérien, et fut assassiné lui-même par les Satrapes l'an 269.

SAPOR II, roi de Perse, et fils posth. d'Hormisdas II, déclaré, en 310, son success. avant de naître, fit des courses dans l'emp. romain, et prit la ville d'Amide en 359. Après avoir défait l'armée romaine, il suscita une horrible persécution contre les chrét., défit les armées de l'empereur Constance, de Julien et de Valens, et mourut sous l'empire de Gratien, en 380.

SAPOR III, fils du précéd., succéda en 384 à son oncle Artaxercès, roi après Sapor II. Il fut obligé d'envoyer des ambassadeurs à Théodose-le-Grand pour lui demander la paix. Il m. en 389.

SAPORTA (Ant.), né à Montpellier, m. en 1573, successivement prof. et chancelier de la faculté de méd. de cette ville, a laissé un ouv. imprimé après sa mort, sous ce titre : *De tumoribus præter naturam libri V*, Lugduni, 1624, in-4°.— Saporta (Jean), son fils, m. en 1605, méd., a écrit : *De lue venereâ*, Lyon, 1624.

SAPPA (D. Alexandre), poète et littér., né à Alexandrie en 1717, remplit plus. emplois honorables dans sa patrie, m. en 1783; il a laissé 2 vol. de *poésies*, Alexandrie, 1787, in-4°.

SARA, femme d'Abraham, fut enlevée pour sa beauté, par deux rois, l'un d'Egypte, l'autre des Philistins. (*Voyez l'Ecriture.*)

SARA, fille de Raguël et d'Anne, de la tribu de Nephthali, épousa Tobie dont elle eut plus. fils et plus. filles.

SARASA (Ant. Alphonse de), jés., né à Nieuport en 1618, m. à Anvers en 1667, est aut. de l'*Ars semper gaudendi*, 1676, in-4°, trad. en français sous le titre de l'*Art de se tranquilliser dans tous les événemens de la vie*, Strasbourg, 1752, in-8°.

SARASIN (Jean Franç.), né en 1604 à Hermanville sur mer, près de Caen, fut secrét. et favori du prince de Conti; mais s'étant mêlé d'une affaire qui déplut à ce prince, il encourut sa disgrace. On prétend qu'il en mourut de chagrin à Pezenas en 1654. On a de Sarasin des poésies ingénieuses; des ouv. en prose, ou mêlés de prose et de vers, dont les princip. sont : *Histoire de la Conspiration de Walstein*; *Traité du nom et du jeu des Echecs*; *Histoire du siége de Dunkerque*, par Louis de Bourbon, prince de Condé. Ses *OEuvres* furent rec. en 1656, Paris, in-4°, et 1685, 2 vol. in-12.

SARASIN ou SARRASIN (Jean), né à Genève en 1576, m. en 1632, fut syndic de la républ., par ordre de laquelle il composa contre les prétentions du duc de Savoie, *le Citadin de Genève, en réponse au Cavalier de Savoie*, Paris, 1606, 1 vol. in-8°.

SARAVIA (Adrien), né à Hesdin en Artois, vers l'an 1530, ministre protest. et profess. à Leyde, entra dans la conspiration qui devait livrer cette ville à Robert de Leicestre. Il se sauva en Angl., où il fut nommé à un canonicat de Cantorbéri. Il y m. en 1612. On a de lui, *Diversi Tractatus theologici*, Lond., 1611, 1 vol. in-fol.

SARAZIN (Jacques), peint. et sculp., né à Noyon en 1598, se rendit à Paris, et ensuite à Rome. Le card. Aldobrandin l'employa à Frascati où il fit un *Atlas* et un *Polyphème* d'une grande beauté. De retour en France, il fit un gr. nombre de belles statues et quelques tableaux qui lui acquirent une grande réputat. sous les règnes de Louis XIII et de Louis XIV. Il m. à Paris en 1660.

SARBIEWSKI (Mathias-Casimir), *Sarbievius*, né dans le duché de Masovie en 1595, se fit jésuite. Envoyé à Rome, il s'y livra à l'étude des antiquités et à la poésie. Le pape Urbain VIII le choisit pour corriger les Hymnes qu'il voulait employer dans le nouveau Bréviaire. De retour en Pologne, il professa les humanités, la philos. et la théologie à Wilna. Ladislas V, roi de Pologne le nomma son prédicateur. Ce jésuite m. en 1640. On a de lui un rec. de *Poésies latines*; on en a donné une belle édit., Paris, 1759, in-12.

SARCER (Erasme), théol. luthér., né à Anneberg en Saxe en 1501, m. en 1559, fut ministre de plus. égl., a laissé des *Commentaires* sur une partie de l'anc. Testament; un *Corps du Droit matrimonial* et plusieurs autres écrits. — Sarcer, (Regnier), son fils, né à Solmonde en 1540, m. en 1597, a laissé des *Poésies latines*.

SARDANAPALE, fam. roi d'Assyrie, dont la mollesse et la vie voluptueuse ont passé en proverbe chez les anciens, est, selon quelques-uns, le même prince que Phul, dont il est parlé dans l'Ecriture-Sainte. Sardanapale, réduit à la dernière extrémité, s'enferma dans son palais, et fit élever un grand bûcher, où il se précipita avec ses femmes, ses eunuques et ses trésors, vers l'an 748 ou 770 avant J. C., après un règne de 20 années.

SARDI (Alexandre), littér., né à Ferrare en 1520, m. en 1588, a donné: *Numinum et heroum origines*, Rome, 1775; *De moribus ac ritibus gentium*, Venise, 1557; *De inventoribus rerum*, Mayence, 1577; *De nummis tractatus*, Metz, 1579; *six Discours en langue italienne sur la beauté et la noblesse de la poésie du Dante*.

SARDI (Louis), de Ferrare, célèbre jurisc., m. à Bologne en 1445. On a de lui un Traité *De naturalibus Liberis, de legitimatione et successione eorum*, Lyon, 1544.

SARDI (Pierre), de Rome, vivait au 17e s., a publié: *l'Artillerie en* 3 *liv.*, Bologne, 1659, in-fol.; *Architecture militaire*, Venise, 1618, in-fol.; *Traité de fortifications*, Venise, 1627.

SARISBERY, Salisberi ou Salisburi (Jean Petit, dit de), *Sarisberiensis*, né en Angl. vers l'an 1110, év. de Chartres, où il m. l'an 1182. C'était un des plus beaux esprits de son siècle. Il reste de lui: *Polycratius*, sive *de nugis curialium et vestigiis philosophorum*, Leyde, 1639, in-8°, trad. en français l'année suivante, in-4°, par Mézeray, sous le titre de *Vanités de la cour*; des *Lettres*; une *Vie de Thomas Becquet* et un *Traité de Logique et de Philosophie*.

SARIUS (Grégoire), bénéd., né en Angleterre, fut prof. de théol. dans le monastère du Mont-Cassin. Il se retira ensuite au monastère de St.-Georges de Venise, où il m. en 1602. On a de lui: *De Sacramentis*; *De Casibus conscientiæ*; *Flores decisionum*; *Clavis regia sacerdotum*.

SARMIENTO (le père Martin), bénédict. espag., prof. de théol. à Madrid; nommé pour examiner les ouv. du philos. espag. Feijoo, il eut le courage de leur donner son approbation, ce qui lui attira des persécutions. Il publia à cette occasion un écrit en faveur du Théâtre critique et universel du père Feijoo, imprimé à Madrid en 1732. Après sa mort arrivée vers l'an 1770, on publia *Œuvres posthumes du père Sarmiento, etc.*, Madrid, 1775, in-4°.

SARPEDON (mythol.), roi de Lycie, fils de Jupiter et de Laodamie fille de Bellérophon, se distingua au siége de Troie, et fut tué par Patrocle.

SARPI (Pierre Paul), connu sous le nom de Fra-Paolo, ou de Paul de Venise, né dans cette ville en 1552, entra dans l'ordre des Servites en 1564, et se rendit habile dans les scien., les lang. et la littér. Il fut élevé à la dignité de provincial de son ordre en 1579. Dans les fameuses affaires de la républ. de Venise avec le pape Paul V, Fra-Paolo soutint le parti des Vénitiens contre le pape, couvrit de ridicule les excommunications, et vengea, dans un *ouvrage*, les droits des souverains des foudres du Vatican. Le pape l'excommunia; quelque tems après, en 1607, cinq assassins le frappèrent de quinze coups de stylet; il guérit de ses blessures. Depuis cet accident, Fra-Paolo vécut presque toujours dans la retraite. Il s'occupa alors de son *Histoire du concile de Trente*, qui a été trad. dans presque toutes les lang. de l'Europe. Il m. en 1623, à 71 ans. Le P. Le Courayer a trad. en français l'hist. du Concile de Trente en 2 vol. in-4° réimpr. en 3 vol., et a écrit sa vie. Ces différ. ouv. furent recueillis à Venise en 1677, 6 vol. in-12. On a publié à Venise, en 1766, des Mémoires sur la vie de cet écrivain.

SARRABAT (Nic.), jés., né à Lyon en 1698, m. à Paris en 1737, physic. et math., découvrit le prem., à Nîmes, la comète de 1709. Il a publié deux *Mémoires* couronnés par l'acad. de Bordeaux. Le 1er offre une *nouvelle hypothèse sur l'aiguille aimantée*; le 2e a pour objet la *salure de la mer*; une *Dissert. sur la circulation de la sève dans les plantes*, Bordeaux, 1733, in-12.

SARRASIN (Jean-Antoine), né à Lyon en 1548, prof. la méd. à Genève où il m. en 1598. On a de lui un *Traite*, en latin, *de la Peste*, Genève, 1571, in-4°, et une édit. de *Dioscoride*, en grec et en lat. avec des *scolies*, *ibid.*, 1598. —

Son fils Jean, m. en 1632, à 51 ans, a laissé quelques écrits, — Un autre fils, Philibert, a publié quelques ouv. sur la médecine; son Histoire *De latis lumbricis* est estimée. Elle a été réimprimé avec les Observations de Guillaume Hildanus en 1611.

SARRASIN (Michel), né à Nuys en Bourgogne, et m. à Quebec, à 77 ans, où il prof. la méd. et la chirurgie. On a de lui une *Histoire du castor*, et quelques *Observ. d'Histoire naturelle*.

SARRASIN (Pierre), né à Dijon, acteur cél., il débuta au théâtre franç., en 1729, par le rôle d'*OEdipe*, dans la tragéd. de ce nom, de P. Corneille. Après la mort du cél. Baron, il joua les rôles de rois. Il se retira du théâtre en 1759 et m. en 1763.

SARRAU DE VERIS ET SARRAU DE BOYNET, m. à Bordeaux leur patrie, le premier en 1739, et le second en 1772, furent les fondat. de l'acad. de Bordeaux, et ont laissé d'eux, dans les m.ss. de cette acad., *des Dissertations académiques*, et des recueils d'*observations météorologiques et d'histoire naturelle*.

SARRITOR (myth.), dieu champêtre, présidait à cette partie de l'agriculture qui consiste à sarcler, et à ôter les mauvaises herbes qui naissent dans les terres ensemencées.

SARROCHIA (Marguerite), savante Napolitaine, m. à la fin du 17ᵉ s., à qui l'on doit plus. *épigrammes* en vers lat., et un poème en ital., ayant pour titre : *Scanderberg*, roi d'Albanie.

SART (Corille du), peint. de Harlem, m. en 1704 à 39 ans, exprima avec une vérité frappante les jeux et débats des villageois. On estime ses *fleurs* ainsi que ses jolis *dessins* au crayon et à l'encre de la Chine.

SARTI (P. D. Maur), savant camaldule, né dans le dioc. d'Imola en 1709, m. en 1756, après avoir professé pendant quelques années, obtint div. emplois auprès de la cour de Rome. Il a écrit : *De claris archigymnasii Bononiensis professoribus*, Bologne, 1769, 2 tom. in-fol.; *De antiquâ Picentum civitate*, Pesaro, 1748; *De Episcopis Eugubinis.*, Pesaro, 1755.

SARTIANO (Albert de), de l'ordre des frères mineurs, né en 1385 à Sartiano en Toscane, devint un des meilleurs orateurs sacrés du 15 s. Le pape Eugène IV l'envoya deux fois en Orient pour réunir les peuples de ces contrées à l'Eglise romaine. A son second voyage il pénétra en Egypte, en Ethiopie et en Arménie pour tâcher d'amener les schismatiques au concile de Florence, et eut un succès si heureux, que le patriarche des Arméniens envoya au synode ses ambassadeurs, et se soumit à la foi apostolique. Sartiano mourut à Milan en 1450. Il a laissé des *Lettres* et div. *Traités* sur des matières théologiques.

SARTORIS (Jean-Pierre), conseiller d'état en 1752 et en 1763 syndic de la république de Gênes, a publié, *Elémens de la procédure criminelle, suivant les ordonnances de France, la constit. de Savoie et les édits de Genève*, 1 74, 2 vol. in-8°. Il m. en 1780.

SARTORIUS (Jean-George), né à Bamberg et m. en 1696, méd. à Altorf. On a de lui : *Admiranda narium hæmorrhagia*, etc., Altdorffii, 1682, in-4°; *De morbo militari seu castrensi*, etc., Bambergæ, 1684, in-fol.

SARTRE (Pierre), né à Montpellier en 1693, doct. et prieur de Sorbonne, m. à Paris en 1771, signala son attachement au parti contraire à la bulle *unigenitus* par quelques *lettres* contre les jés. Il a écrit *Vie de Mlle. de Joncoux, bienfaitrice de Port-Royal*, in-12.

SAS (Corneille), né à Turnhout l'an 1593, chan. official et vic.-gén. d'Ypres, m. en 1656. On a de lui : *OEcumenicum de singularitate clericorum, illorumque cum feminis extraneis vetito contubernio, judicium*, Bruxelles, 1653, in-4°; *Epitome praxeos virtutum theologicarum*, Rome, 1632, in-12.

SASBOUTH (Adam), cordelier, né à Delft en 1516, m. à Louvain en 1553. Ses *ouvrages* ont été impr. à Cologne en 1568, in-fol.; le plus considérable est un *Commentaire* sur Isaïe et sur les Epîtres de Saint-Paul.

SASSETTI (Philippe), florent., après avoir fait plus. voyages de Florence à Lisbonne, et de Lisbonne aux Indes orientales, m. à Goa en 1589, a laissé plus. *lettres* à Pierre Spina et autres savans, insérées dans la *Prose Florentine*.

SATUR (Pierre-David), savant économiste, né en 1739, à Montauban, m. à Paris en 1811, est aut. de plus. projets relatifs aux finances et au crédit public. Dans le cours de la révol., il coopéra aux travaux de plus. membres de l'assemblée constituante, et publia plus. brochures concernant les matières les plus importantes sur l'économie politique.

SATURNE (mythol.), autrement

appelé le tems, était fils du Ciel et de Vesta.

SATURNIN (Publius Sempronius Saturninus), embrassa le parti des armes, et fut élevé par Valérien au rang de général. Devenu célèbre par ses victoires sur les Barbares, il fut proclamé empereur vers la fin de l'an 263. Il continua de se signaler par des actions éclatantes; mais comme il traitait ses troupes avec sévérité, elles lui ôtèrent la vie vers l'an 267.

SATURNIN (Sextus-Julius Saturninus), gaulois, cultiva d'abord la littér. et ensuite les armes. Aurélien le regardait comme le plus expérimenté de ses généraux. Il pacifia les Gaules, délivra l'Afr. du joug des Maures et rétablit la paix en Egypte. Le peuple d'Alexandrie le salua empereur en 280, la 4e année du règne de Probus. Il refusa d'abord la pourpre impér., mais il fut contraint de l'accepter. Probus fit marcher contre lui un corps de troupes qui l'assiégea dans le château d'Apamée, où il fut forcé et tué peu de tems après son élection.

SATURNIUS LAZARONEUS, aut. du 16e s., né à Bueno, petite ville du Val-Camonica dans le Bressan, composa, sous le titre de Mercure, dix liv. d'*Institutions grammaticales*, imprimés à Bâle en 1546, et à Lyon en 1556.

SATYRES (mythol.), espèces de demi-dieux qui habitaient dans les forêts avec les Sylvains, les Faunes et les Pans. On les représentait sous la fig. de monstres moitié hommes et moitié boucs, ayant des cornes sur la tête, le corps velu, avec les pieds et la queue d'un bouc.

SATYRUS, philos. péripatéticien, écrivit avec soin des Vies d'hommes cél. La seule Vie de Sophocle qui nous reste est tirée en grande partie de l'ouvrage de Satyrus.

SAVAGE (Richard), fils naturel du comte de Rivers et d'Anne, comtesse de Macclesfield, né en 1697, chercha vainement à émouvoir la tendresse d'une mère dénaturée, et fut réduit à tous les malheurs de l'indigence; après avoir reçu une éducation incomplète à l'école de St.-Alban, il se fit auteur et débuta dans la carrière littér. par une satire contre Hoadley, év. de Bangor. *Sir Thomas Overbury*, tragédie représentée avec succès, procura à l'aut. de l'argent et des protecteurs. Un événement malheureux le priva de sa liberté, et il ne sortit de prison que pour éprouver les horreurs de l'indigence. Il trouva peu après, dans le lord Tyrconnel, un bienfaiteur qui le reçut chez lui. Ce fut à cette époque qu'il composa son poëme intitulé *The Wanderer* (le Vagabond), que l'aut. regardait lui-même comme son chef-d'œuvre. Sa mauvaise conduite et son imprudence le réduisirent à de nouvelles extrémités, et il m. dans la plus profonde misère en 1743. Outre les ouv. cités, on a encore de lui le *Bâtard*, poëme, et un autre poëme sur l'anniv. de la naissance de la Reine. Tous les ouv. de Savage ont été recueil. et publiés en 2 vol. in-8°, et réimpr. dans la collect. de Cazin, Paris, 2 vol. in-12.

SAVARON (Jean), né à Clermont en Auvergne, fut président et lieutenant-général en la sénéchaussée et siége présidial de sa patrie, se trouva aux états-généraux tenus à Paris en 1614, en qualité de député du tiers-état de la province d'Auvergne, et y soutint avec fermeté, les droits de son ordre contre la noblesse et le clergé, et m. en 1622. Ses princip. ouv. sont: *Sidonii Apollinaris opera*, 1609, in-4°, avec des notes. *Origine de Clermont, ville capitale d'Auvergne*, in-8°. Pierre Durant a donné une plus ample édition, 1662, in-fol., de cet ouvrage; *Traités contre les Duels*, etc., in-8°; *Traité de la souveraineté du roi et de son royaume*, aux députés de la noblesse, 1615, in-8°; *Chronologie des Etats-généraux*, in-8°. Il a donné aussi une édition de Cornélius-Népos, avec des notes, Paris, 1602.

SAVARY (Franç.), seigneur de Brèves, fut ambassadeur de France à Constantinople pendant 22 ans. A son retour, vers la fin de 1611, Henri IV le nomma ambassadeur à Rome auprès de Paul V, où, dès l'an 1613, il fit imprimer en arabe le catéchisme de Bellarmin, et en 1614 un psautier arabe, avec une *traduction* latine. En 1615 Louis XIII confia à Savary l'éducation du duc d'Anjou son frère, place qu'il perdit en 1618, et m. en 1627. Savary fit imprimer à Paris la relation de ses *voyages*. Le nombre des m.ss. orientaux qu'il avait apportés du Levant se monte à 97.

SAVARY (Jacques), né à Doué en Anjou en 1622, ayant fait une fortune assez considérable dans le négoce, à Paris, acheta une charge de secrétaire du roi, et fut nommé, en 1670, pour travailler au *Code marchand*, qui parut en 1673; il m. en 1690. On a aussi de lui le *Parfait négociant*, dont il y a eu un grand nombre d'editions.

SAVARY (Jacques et Philémon), fils du précédent. Jacques, sieur des Brûlons, fut nommé en 1686, inspecteur-général de la douane à Paris, travailla conjointement avec Philémon son frère, chan. de l'église de Saint-Maur-des-Fossés, au *Dictionnaire du Commerce*, qui parut en 1723, en 2 vol. in-fol. Jacques Savary était m. en 1716, à 56 ans. Philémon m. en 1727, à 73 ans. On a de ce dernier un 3e vol. imprimé en 1730, pour servir de supplément au dictionnaire du commerce. La dernière édit. a été donnée à Paris en 1748, en 3 v. in-fol.

SAVARY (Jacques), né à Caen, m. en 1670, à 64 ans, a fait quatre poëmes sur la *Chasse du lièvre*, 1655, in-12; *du renard et de la fouine*, 1658, in-12; *du cerf*, etc., 1659, in-12, et un 4e sur le *Manège*, 1662, in-4o; l'*Odyssée* en vers latins; les *Triomphes de Louis XIV, depuis son avénement à la couronne*; et 1 vol. de *Poésies* mêlées.

SAVARY (Jacq.), méd. de la marine à Brest, m. en 1768, a *traduit* le Traité de l'Hydropisie de Monro, 1760, in-12; celui du Scorbut de Lind, 2 v., 1776.

SAVARY (Nicolas), né à Vitré en Bretagne, après avoir fait d'excellentes études, partit en 1776 pour l'Egypte, où il séjourna près de trois ans. Après avoir quitté l'Egypte, il parcourut pendant 18 mois les îles de l'Archipel; de retour en France en 1780, il publia le *Coran*, traduit de l'arabe, avec un abrégé de la *Vie de Mahomet*, 1783, 2 vol. in-8o; *La Morale de Mahomet* ou *Recueil des plus purs maximes du Coran*, in-18; *Lettres sur l'Egypte*, dont le 1er vol. parut en 1785, in-8o, et fut suivi de deux autres. Il rédigeait aussi son *Voyage en Grèce*, quand une mort prématurée l'enleva aux lettres en 1788.

SAVASTANO (François-Eulalius), jés. napolitain, né en 1657, m. en 1717, est auteur d'un poëme latin, intitulé : *Botanicorum seu institutionum rei herbariæ libri quator*, Naples, 1712, in-8o, traduit en vers libres par Bergantini, Venise, 1749.

SAUBERT (Jean), qui vivait dans le 17e s., publia en latin une *Histoire* de la bibliothèque de Nuremberg, avec le *Catalogue* des premières éditions typographiques, 1643, in-4o; un *Traité* latin *sur les sacrifices des anciens*, et un autre *sur les prêtres et les sacrificateurs hébreux*; Thomas Crenius en donna une édition sous ce titre : *De sacrificiis veterum, et de sacerdotibus Hebræorum commentarium*, Leyde, 1699, in-8o.

SAVERIEN (Alexandre), ingénieur de la marine, membre de l'acad. de Lyon, né à Arles en 1720, m. en 1805, a publié un grand nombre d'ouv. sur la marine et la navigation, dont les principaux sont : *Nouvelle Théorie de la manœuvre des vaisseaux*, 1746, in-8o; *Recherches historiques sur l'origine et les progrès de la construction des navires des anciens*, 1747, in-4o; *La mâture discutée et soumise à de nouvelles lois*, 1747, in-8o; *L'art de mesurer sur mer le sillage des vaisseaux*, 1750, in-8o; *Dictionnaire universel de mathématique et de physique*, 1753, 2 vol. in-8o; *Dictionnaire d'architecture*, par d'Aviler, 1755, *Dictionnaire historique, théorique et pratique de marine*, 1758, in-8o; nouvelle édition, 1781, 2 vol. in-8o; *Histoire des philosophes modernes*, etc., 1762—69, 8 vol. in-4o et in-12, *Histoire des progrès de l'esprit humain dans les sciences exactes et dans les arts qui en dépendent*, 1769, in-8o; nouvelle édit., 1776, 4 vol. in-8o; *Histoire des philosophes anciens jusqu'à la renaissance des lettres, avec leurs portraits*, 1771, 5 vol. in-12.

SAVERY (Roland), peintre, né à Courtray en 1576, m. à Utrecht en 1639, a excellé à peindre le *paysage*; il fut longtems employé par l'emp. Rodolphe II. Les torrens qui se précipitent du haut des rochers, les animaux, les plantes, les insectes, sont exprimés dans ses tableaux d'une manière admirable. On a gravé plus. morceaux d'après lui, entre autres son *Saint-Jérôme dans le désert*.

SAVI (Jean-Jacq.), méd. de Bologne, m. en 1539, a donné : *In præsagiorum Hippocratis libros, deque ordine librorum ejusdem prælectio*, Bologne, 1526, in-4o, et quelques autres ouvrages.

SAVI (Pierre), jés., a laissé une trad. italienne de la *Conjuration de Catilina par Salluste*, Turin, 1763; une autre de la lettre du P. Ferrari, *De institutione adolescentiæ*, Milan, 1750; et une *De rebus gestis Eugenii principis a sabaudia bello italico et bello Pannonico*, du P. Ferrari, Milan, 1754.

SAVIARD (Barthélemi), chirurg. de l'Hôtel-Dieu de Paris, excellent lithotomiste, né à Marolles-sur-Seine en 1656, et m. en 1702, est auteur du *Nouveau Recueil d'Observations chirurgicales*, Paris, 1702, in-8o; et d'une brochure sur les Accouchemens.

SAVIGNY (Christophe), seigneur de Savigny et de Piment en Rethelois, vivait dans le 16e s., il fut le premier qui assujétit les sciences et les arts en tableaux

généalogiques et méthodiques. C'est lui qui le premier employa le mot *encyclopédie* pour en exprimer la pensée. La première de ses planch., gr. in-fol., gravée en bois, est intitulée : *Encyclopédie* ou *la suite et liaison de tous les arts et sciences*, in-fol., ouvrage rare; il a eu diverses édit., une avec une grav. en bois où il est représenté offrant son ouvrage moitié imprimé et moitié gravé en bois, au duc de Nevers. Une autre édit. avec des changemens, a été publiée par Jean Libert; sous ce titre : *Sacra Parisiorum anchora*, 1619.

SAVILE (Henri), né à Bradley, prov. d'Yorck, en 1549, et m. à Oxford en 1621. Il a laissé des *Commentaires* sur Euclide et sur Tacite, et un édition en grec des Œuvres de Saint-Jean-Chrysostôme, Etonæ, 1613, 8 vol. in-fol. Savile donna aussi une édit. du Traité de Bradwardin contre les pélagiens, sous ce titre : *De causâ Dei contra Pelagium*, Lond., 1618, in-fol. On a encore de lui : *Rerum Anglicarum scriptores post Bedam*, Londres, 1696, in-fol.

SAVILE (sir Georges), marquis d'Hallifax, d'une ancienne famille du comté d'Yorck, naquit vers 1630, déploya de grands talens, et fut créé pair en considération de ses services et de ceux de son père, en faveur de la restauration. Il obtint le sceau privé et la présidence du conseil à l'accession du roi Jacques, sous le règne duquel il fut obligé de renoncer à toutes ses fonctions publiques. Il s'éloigna de la cour en 1689, et fut opposé à toutes les mesures du gouvernement jusqu'à sa mort, arrivée en 1695. On a de lui plus. *pamphlets* politiques, des *Avis à sa fille*, des *Maximes d'état*, qui ont été imp. après sa mort. La 3e édit. est de 1717, in-8°. Depuis on a publié sous son nom le *Portrait* de Charles II, avec les Maximes d'état, 1750, in-8°; le *Portrait* de l'évêque Burnet à la suite de l'Histoire de son tems.

SAUL (Saülus), fils de Cis, homme riche et puissant de Gabaa dans la tribu de Benjamin, fut sacré roi d'Israël par le prophète Samuel, l'an 1095 avant J.-C. Il défit Naas, roi des Ammonites, et fut victorieux de divers autres peuples. Mais dans une guerre contre les Philistins, il offrit un sacrifice sans attendre Samuel, et y conserva ce qu'il y avait de meilleur dans les troupeaux des Amalécites, avec Agag, leur roi, contre l'ordre exprès du seigneur. Son sceptre passa dans les mains de David, qui fut sacré par Samuel, et qui épousa ensuite Michol, fille de Saül. Quelque tems après Saül fut tourmenté du malin esprit; il ne trouva d'autre remède, que le son de la harpe de David; ce qui ne l'empêcha point de le persécuter, ni de chercher tous les moyens possibles de le perdre. Saül consulta la pythonisse pour savoir quelle serait l'issue du combat qu'il allait livrer aux Philistins. Peu après son armée fut taillée en pièces, et, croyant la mort inévitable, il s'enfonça la pointe de son épée dans l'estomac, et m. vers l'an 1055 avant J.-C.

SAULAT (Jacob), sieur des Marez, a publié un Recueil fameux parmi les bibliomanes, et sur-tout parmi les alchimistes, intitulé : *Mutus liber, in quo tamen tota philosophia hermetica figuris hieroglyphicis depingitur*, etc., Rupellæ, 1677, in-fol. Des figures hiéroglyphiques, pour la découverte de la pierre philosophale, composent ce singulier vol. Il n'y a rien d'écrit que le frontispice. Cet auteur a caché son nom sous celui d'*Altus*.

SAULIER (Gui), méd. de Lyon, qui vivait en 1638, écrivit un *Traité* latin sur la stérilité des femmes; et le *Guidon des barbiers*, que Jean Canaples, médecin, a traduit en français.

SAULT (Jean-Paul du), bénéd. de Saint-Maur, né à Saint-Sever en 1650, m. en 1724, à Ville-Neuve-les-Avignon. Il a écrit : *Entretiens de J.-C. dans le très-saint-Sacrement de l'Autel*, Toulouse, 1701 et 1703, 5 vol. in-12; *Avis et reflexions sur l'état religieux*, 3 vol. in-12; et *Le Religieux mourant*, 2 vol. in-8°. On en a donné un abrégé in-12.

SAUMAISE (Benigne de), seigneur de Tailly, m. doyen des conseill. du parl. de Dijon en 1640. Dans les troubles de la ligue, il se distingua par son attachement au service des rois Henri III et Henri IV. Il a trad. en vers français la géographie de Denys d'Alexandrie, publ. sous ce titre : *Denys Alexandrin de la situation du monde, nouvellement traduit de grec en français, etc.*, Paris, 1597, in-12.

SAUMAISE (Claude de), né à Sémur en Auxois, l'an 1588, fils du précédent, fameux érudit et critique du 17e s., se fit protestant. Il se retira à Leyde, où il fut prof. honoraire après Scaliger. Saumaise fit un voyage en Suède, où la reine Christine l'appelait depuis longtems. Après un séjour d'un an, il revint en Hollande, et m. aux eaux de Spa en 1653. Ses princip. ouvr. sont : *Nili archiepiscopi Thessalonicensis, de primatu papæ Romani, libri duo*, Hanovre, 1608, in-8°; Heidelberg, 1608 et 1612; *Historiæ Augustæ scriptores sex*, Paris, 1620, in-fol., et depuis

Leyde, 1670 et 1671, in-8°; *Plinianœ exercitationes in Caii Julii Solini Polyhistor, ex veteribus libris emendatus*, Paris, 1629, 2 vol. in-fol., et Utrecht, 1689, 2 v. in-fol.; *De modo Usurarum*, Leyde, 1639, in-8°, *De re militari Romanorum liber, opus posthumum*, Elzévir, 1659, in-4°; *De Hellenesticâ*, Leyde, 1643, in-8°; Plus. autres *Ouvrages*.

SAUMAISE (Claude de), parent du précédent, né à Dijon en 1603, oratorien; il fut chargé d'écrire l'*Histoire* de sa congrégation, mais l'ouv. est demeuré imparfait, le P. Saumaise étant m. en 1680 à Paris avant de l'avoir achevé. Il a laissé une *Traduction* fr. des Directions Pastorales de Dom Jean de Palafox, 1671, in-12; et des *Pièces de vers* lat. et fr.

SAUMERY (N...), né en France, se fit franciscain. Ayant apostasié en passant à Menin, il se retira en Angleterre, d'où il s'embarqua pour le Levant, fut à Constantinople, parcourut l'Allemagne, l'Italie et la Hollande; vint à Liège, où il abjura le calvinisme; il revint en Hollande, se fit de nouveau calviniste, et m., dit-on, à Utrecht. On a de lui : *Mémoires et aventures secrètes et curieuses d'un voyage au Levant*, Liège. 1731, 5 vol. in-12; *l'Anti-chrétien ou l'Esprit du calvinisme opposé à J.-C.*, ibid., 1731, in-12; les *Délices du pays de Liège*, 1738 et 1754, 5 vol. in-fol.

SAUNDERS (Ch.), écrivain dramat. sous le règne de Charles II, composa une pièce de théâtre intitulée *Tamerlan-le-Grand*. On ignore l'époque de sa mort.

SAUNDERS (Richard), astrol. angl., et quaker, m. en 1680, a publié : *Le jugement et la pratique de la médecine astrologique*, 1677, in-4°; Un v. in-fol. de *Physiognomie*, de *Chiromancie*, de *Signes*, de *Rêves*, etc.

SAUNDERSON (Nic.), né en 1682, d'une famille originaire de la province d'Yorck, devint aveugle à un an. Ce malheur ne l'empêcha point, au sortir de l'enfance, de faire ses humanités. Son père lui enseigna l'arithmétique; mais le disciple fut bientôt plus habile que son maître. Le jeune géomètre s'étant rendu à Cambrigde, y expliqua les œuvres de Newton. Il obtint, en 1711, la chaire de mathématiques dans l'université de Cambridge. La soc. roy. de Lond. se l'associa, et le perdit en 1739. Il a donné des *Elémens d'algèbre*, en angl., impr. à Lond. après sa mort, en 1740, 2 v. in-4°, trad. en francais par de Joncourt, en 1756, 2 vol. in-4°. C'est à Saunderson qu'appartient la division du cube en six pyramides égales, qui ont leurs sommets au centre, et pour base chacune de ses faces. Il avait aussi inventé pour son usage une *Arithmétique palpable*, c'est-à-dire, une manière de faire les opérations de l'arithmétique par le seul sens du toucher. C'était une planchette percée de plusieurs trous, avec de grandes et petites chevilles, dont on peut voir la description à la tête du 1er v. de ses *Elémens d'algèbre*.

SAUNIER (George), capitaine de vaiss., né à Toulon en 1769; après s'être signalé dans plusieurs actions, obtint en 1797, le commandement du vaisseau *le* Guillaume Tell, sur lequel il combattit à Aboukir. Après ce malheureux combat il se rendit à Malte, où il commanda l'artillerie pendant les vingt mois que dura le siége. Le 29 mars 1799 il sortit du port, et fut attaqué par une frégate et deux gros bâtimens anglais. Après un combat qui dura toute la nuit, il tentait pour la troisième fois l'abordage, lorsqu'il fut atteint d'une balle à l'œil et forcé de se rendre. Revenu dans sa patrie, il fut chargé de porter des renforts en Egypte. L'Africaine qu'il montait fut séparée par un coup de vent du reste de la division à ses ordres, et poursuivie par une frégate anglaise sur la côte d'Espagne, elle fut bientôt atteinte et attaquée. Saunier se défendit pendant 15 heures, et fut atteint d'un boulet qui lui donna la mort, et força la frégate à se rendre; il était âgé de 30 ans.

SAVONA (Philippe), doct. en philosophie et en méd., né à Palerme où il m. en 1636, exerca sa profession à Naples et en Sicile. On a de lui : *Decisionum medicinalium morborum, symptomatum*, etc., *pars I*, Panormi, 1624, in-fol.

SAVONAROLA (Jérôme), né à Ferrare en 1452, dominicain. Florence fut le théâtre de ses succès; il gouverna pendant quelque tems cette république, car tout s'y faisait par son conseil; mais s'étant ensuite déchaîné contre les vices des ecclésiast., et contre la conduite du pape Alexande VI, il fut excommunié par ce pape. Peu de tems après on souleva le peuple contre lui, et on le traita comme un séditieux et comme un hérétique; puis ayant été arraché de l'église de St-Marc, où il s'était retiré, il fut conduit en prison, et condamné à être pendu et brûlé, ce qui fut exécuté le 23 mai 1498; il fut ainsi la victime de la fureur d'Alexandre VI, dont il reprenait les vices, le luxe et les déréglemens. Savonarola laissa des *Sermons* en italien; un Traité intitulé : *Triumphus crucis*; un

autre qui a pour titre : *Eruditorium confessorum*; et d'autres *ouvrages* publ. par Balesdens, Leyde, 6 vol. in-12, depuis 1633 jusqu'en 1640. Dans la biblioth. Magliabecchienne, on distingue une collection curieuse d'*écrits* de Savonarola, tant en italien qu'en latin, au nombre de 94. Le P. Jacques Quetif a publié sa Vie composée par J. F. Pic de la Mirandole, avec des notes.

SAVONAROLA (Jean-Michel), né à Padoue, chev. de l'ordre de St.-Jean de Jérusalem, ensuite doct. en médecine, m. à Ferrare vers 1461. On a de lui : *De balneis omnibus Italiæ, sicque totius orbis, proprietatibusque eorum*, Venetiis, 1592. in-4°; *Practica de ægritudinibus à capite usque ad pedes*, Papiæ, 1486, in-fol., Venise, 1498, in-8°, avec ce titre : *Practica major; Speculum physiognomiæ; In medicinam praticam introductio*. Argentinæ, 1533, in-4°.

SAVORGNANO (Marius), comte de Belgrado, dans l'état de Venise, remplit divers emplois importans dans sa patrie, et m. vers l'an 1520. Il a *traduit* Polybe en italien, et *publié*, dans la même langue, l'Art militaire terrestre et maritime, divisé en 4 parties.

SAVOT (Louis), né à Saulieu en Bourgogne, vers l'an 1579, m. médec de Louis XIV en 1640. Ses princip. ouv. sont : un *Discours sur les médailles antiques*, Paris, 1627, 1 vol. in-4° : l'*Architecture française des bâtimens particuliers* : les meilleures édit. de ce livre sont celles de Paris, avec les notes de François Blondel, 1673 et 1685, in-4°; le *Livre* de Galien, de l'Art de guérir par la saignée, trad. du grec, 1603, in-12; *De causis colorum*, Paris, 1609, in-8°.

SAVOYE (Charles-Emmanuel, duc de), prince aussi sav. que brave, vécut dans le 16e s. André Roscoti a fait le catalogue des ouvrages de ce prince. On remarque entre autres, le *Parallèle des princes*; un *Discours sur les armoiries ou le blason*.

SAVOYE (Th.-Fr. de), prince de Carignan, fils du précédent, né en 1596, s'établit en France. L'aversion que le cardin. de Richelieu avait pour sa maison l'ayant empêché de réussir, il s'unit avec l'Espagne. Il surprit Trèves en 1634 sur l'archevêq. qu'il fit prisonnier, et qui fut conduit à Namur en 1635. Il passa dans le Milanez pendant la minorité du prince, son neveu, pour obtenir la régence, et déclara la guerre à la duchesse de Savoye, sa belle-sœur. Il emporta Chivas, et plusieurs autres villes, et fit ensuite un traité avec la France en 1640; mais ce traité ayant été rompu, il s'engagea de nouveau avec l'Espagne. Il fit un second traité avec la duchesse de Savoye en 1642, et un autre avec Louis XIII. Il fut ensuite déclaré généralissime des armées de Savoye et de France en Italie, où il fit la guerre avec succès. Il m. à Turin en 1656.

SAURIN (Elie), ministre, né en 1639, à Usseaux, frontière du Dauphiné, d'un père, ministre de ce village. Ayant refusé d'ôter son chapeau en passant auprès d'un prêtre qui portait le saint viatique, il fut obligé de se retirer en Hollande, où il devint ministre de l'église wallone de Delft. Il m. à Utrecht en 1703. On a de lui : *Examen de la théologie de Jurieu*, 2 vol. in-8°; des *Réflexions sur les droits de la conscience*, Utrecht, 1697, in-8°; un *Traité de l'amour de Dieu*, 1701, 2 vol. in-8°; un *Traité de l'amour du prochain*, etc.

SAURIN (Jacques), né en 1667 à Nîmes, d'un habile av. protest. de cette ville, fit sa philosophie et sa théolog. à Genève; il alla, en 1700, en Hollande, puis en Angleterre, où il se maria en 1703. Deux ans après, il retourna à La Haye, y prêcha avec succès, et y m. en 1730. Ses ouv. sont : des *Sermons*, 12 vol. in-8° et in-12; des *Discours* historiques, critiques, etc., dont il publ. les deux 1ers v. in-fol. Beausobre et Roques ont continué cet ouv., et l'ont augmenté de 4 v., Amst. et La Haye, 1720 et années suiv.; l'*Etat du christianisme en France*, 1725, in-8°; *Abrégé de la théologie et de la morale chrétienne, en forme de catéchisme*, 1722, in-8°. Saurin publia, deux ans après, un abrégé de cet ouvr. L'abbé Pichon a publié *Principes de la religion et de la morale*, extraits des ouv. de Jac. Saurin, Paris 1768, 2 v. in-12.

SAURIN (Jos.), géomètre, de l'acad. des scienc. de Paris, né à Courteson, dans la principauté d'Orange, en 1659. Son père, ministre à Grenoble, fut son premier précepteur. Il fut reçu ministre fort jeune, à Eure en Dauphiné. S'étant emporté dans un de ses sermons, il fut obligé de quitter la France en 1683. Il se retira à Genève, et de là dans l'état de Berne, qui lui donna une cure dans le bailliage d'Yverdun. Il s'y maria. Saurin, dégoûté de la controverse, et sur-tout de la Suisse, passa en Hollande. Il se rendit de là en France, et se mit entre les mains de Bossuet, qui lui fit faire abjuration en 1690. Saurin fut accueilli par Louis XIV, eut des pensions de la cour, et fut reçu à l'acad. des scien. en 1707. La géométrie

faisait alors son occupation. Il orna le Journal des Savans, auquel il travaillait, de plus. excellens *extraits*, et les Mémoires de l'acad. des sc., de beaucoup de *morceaux* intéressans. Ce sont les seuls ouvrages qu'on connaisse de lui. Ayant été accusé par J. B. Rousseau, d'avoir fait ces fameux *couplets* qui firent tant de bruit, le parl. rendit un arrêt en sa faveur, le 7 avril 1712, et bannit Rousseau du royaume. Saurin m. à Paris en 1737.

SAURIN (Bernard-Joseph), av. au parl., de l'ac. fr., m. à Paris en 1781, était fils du précéd., et s'attacha entièrement à la litt. et au théâtre. Les pièces de Saurin, qui consistent en *tragédies*, *comédies* et *drame*, furent représentées, avec succès, sur le théâtre fr., et impr. en 1783, en 2 vol. in-8°. Ces pièces sont: *Spartacus*, trag.; *Blanche et Guiscard*, tragéd.; *Amenophis*, trag.; *Beverley*, drame; l'*Anglomane*, coméd.; *le Mariage de Julie*, coméd.; et *les Mœurs du tems*. On a encore de ce poète, dans divers recueils, un assez gr. nombre de *Couplets bachiques* et autres *Poésies*, et un conte indien, intit.: *Mirza et Fatmé*, La Haye (Paris), 1764, in-12.

SAURINE (J.-P.), archevêque de Strasbourg, m. à Soulte, près de Rustach, en faisant un voyage pastoral dans son diocèse, en 1813, était né en 1733. En 1789, l'abbé Saurine fut nommé député aux états-généraux, ensuite évêque constitutionnel, député à la convention nationale, membre du conseil des 500, nommé en 1802 évêque de Strasbourg, par le 1er consul Bonaparte. Son esprit tolérant l'a fait regretter de tous les partis et des ministres des divers cultes, qui ont tous assistés à ses obsèques. Ses restes ont été déposés dans le caveau de la cathédrale de Strasbourg.

SAUSSAY (André du), curé de St.-Leu à Paris sa patrie, et enfin évêque de Toul, né vers 1595, fut prédicateur ordin. de Louis XIII, m. à Toul en 1675. Il est aut. de div. ouv., et du *Martyrologium Gallicanum*, 1638, 2 vol. in-fol.

SAUSSAYE (Charles de la), né en 1565, fut chan. d'Orléans sa patrie, jusqu'en 1614, qu'il accepta la cure de St.-Jacques de la Boucherie à Paris. Le cardinal de Retz le nomma chanoine de l'église de Paris. Il m. en 1621. On a de lui: *Annales Ecclesiæ Aurelianensis*, Paris, 1615, in-4°.

SAUSSOIR (N. du), ou DUSAUSSOY, curé de Haucourt en Normandie, où il m. en 1727, à 40 ans, est aut. d'un ouv. intitulé: *La Vérité rendue sensible à tout le monde*, entretien sur la *Constit.* UNIGENITUS, 1719, in-12, 5e. éd., 1724.

SAUSSURE (Nic. de), né à Genève en 1709, membre du conseil des 200, m. vers 1790. On lui doit: *Manière de provigner la vigne sans engrais*, 1775, in-8°; *Essai sur les causes de la disette du blé en Europe, et sur les moyens de la prévenir*, 1776, in-12; *Autre sur la taille de la vigne et sur la rosée*, 1780, in-8°; *Le Feu, principe de la fécondité des plantes et de la fertilité des terres*, 1783, in-8°; *Mémoire sur la manière de cultiver les terres.*

II. SAUSSURE (Horace-Benedict de), fils du précéd., né à Genève en 1740, m. en 1798, s'est fait un nom célèbre par ses connaissances en physique et dans l'histoire naturelle, et par les découvertes importantes qu'il a faites dans ces deux parties. Ses ouv. sont: l'*Eloge de Bonnet*, in-8°; *Dissertatio physica de igne*, 1759; *Recherches sur l'écorce des feuilles et des pétales*, 1762, in-12; *Dissertatio physica de electricitate*, 1766, in-8°; *Exposition abrégée de l'utilité des conducteurs électriques*, 1771, in-4°; *Projet de réforme pour le collège de Genève*, 1774, in-8°; *Description des effets électriq. du tonnerre, observés à Naples, dans la maison de milord Tilney*, in-4°; *Essai sur l'hygrométrie*, 1783, in-4°; *Défense de l'hygromètre à cheveu*, 1788, in-8°; *Voyages dans les Alpes*, 4 vol. in-4°, avec fig.: le premier parut en 1779, le second en 1786, et les 2 derniers en 1796, et une quantité d'é*crits* dans les Journaux et Mémoires des sociétés savantes.

SAUTEL (Pierre-Juste), jés., né à Valence, en Dauphiné, en 1613, m. à Tournon en 1662. De tous les poètes lat. modernes, il est celui dont la versification approche le plus de celle d'Ovide. On a de lui: *Jeux allégoriques*, Lyon, 1656, in-12; l'*Année sacrée poétique*, Paris, 1665, in-16.

SAUVAGE (Jean), en latin *Ferus*, cordelier de Mayence, m. en 1554, à 60 ans. Ses *Prédications* ont été impr. en plus. vol. in-8°, et ses *Explications de l'Ecriture sainte*, publiées aussi en différens tems, in-8°, prouvent qu'il connaissait peu le véritable goût de l'éloquence.

SAUVAGE (Denis), seigneur de Fontenailles en Brie, autrement dit, le sieur du Parc, était champenois et historiographe du roi Henri II, *traduisit* en fr. les Histoires de Paul Jove, la Circé de Gelli, la Philosophie d'Amour de

Léon Juda, et donna des *éditions* d'un gr. nombre d'hist. et de chroniques. Son édit. de Froissart, Lyon, 1559, 4 vol. in-fol., et celle de Monstrelet, Paris, 1572, 2 vol. in-fol., sont ce qu'il a fait de mieux en ce genre.

SAUVAGE (N.), célèbre maître écrivain, dut son talent au célèbre calligraphe Alais, et devint lui-même le maître de Rossignol.

SAUVAGÈRE (de la), chevalier de St.-Louis, directeur en chef du génie militaire, a publié : *Recherches sur la nature et l'étendue d'un ancien ouvrage des Romains, appelé communément le briquelage de Marsal*, etc., Paris, 1740 in-8° ; *Recueil d'antiquités trouvées dans les Gaules, pour servir de suite aux antiquités du comte de Caylus*, Paris, 1770, in-4° ; et plus. Dissertat. sur div. objets scientifiques.

SAUVAGES (Franç. BOISSIER de), né à Alais en 1706, professeur de méd. et de botan. en l'univ. de Montpellier, membre de la société des scien. de cette ville, de celles de Londres, d'Upsal, etc., fut regardé comme le Boërhaave du Languedoc. Parmi les ouv. qu'il a donnés sur la médec., on distingue sa *Pathologia*, in-12, plus. fois réimp., et sa *Nosologia methodica*, Lyon, sous le nom d'Amst., 1763, 5 vol. in-8°, et 1768, 2 vol. in-4° : trad. en franç. par Nicolas, Paris, 1771, en 4 vol. in-8°, sous ce titre : *Nosologie méthodique, dans laquelle les maladies sont rangées par classes, suivant le système de Sydenham, et l'ordre des botanistes*. Gouvion en pub. une autre trad., Lyon, 1771, 10 vol. in-12 ; *Physiologiæ mecanicæ Elementa*, Amst., 1755, in-12 ; *Methodus foliorum*, etc., La Haye, 1751, in-8° ; un gr. nombre de *Dissertations* et de *Mémoires*, sous le titre de *Chefs-d'œuvre* de M. de Sauvages, Lyon, 1770, 2 vol. in-12 ; la Trad. de la *Statique des animaux*, de Hales, Genève, 1744, in-4°. Sauvages m. à Montpellier en 1767.

SAUVAL (Henri), av. au parlem. de Paris, m. en 1670, est aut. d'un ouv. en 3 vol. in-fol., intit. : *Histoire des Antiquités de la ville de Paris*. Rousseau, auditeur des comptes, y rectifia et suppléa beauc. de choses. La mort le prévint, et l'ouv. ne fut publié qu'en 1724. On en a donné une édit. en 1733.

SAUVEUR (Jos.), né à la Flèche en 1653, fut muet jusqu'à l'âge de 7 ans. Il apprit sans maître la géométrie, qu'il enseigna à 23 ans, et eut pour disciple le prince Eugène ; ce fut en ce tems qu'il se consacra tout entier aux mathématiq. Les fréquens voyages que ce savant faisait à Chantilly, où il était honoré de la bienveillance du grand Condé, lui inspirèrent le dessein de travailler à un *Traité de Fortifications* ; et, pour mieux y réussir, il alla en 1691 au siége de Mons, où il monta tous les jours la tranchée. Il visita ensuite toutes les places de Flandre, et à son retour il devint le mathématicien ordinaire de la cour. Il avait déjà eu, en 1686, une chaire de mathématiques au collége royal, et il fut reçu de l'acad. des sciences en 1696. Enfin, Vauban ayant été fait maréchal de France en 1703, il le proposa au roi pour son successeur dans l'emploi d'examinateur des ingénieurs ; le roi l'agréa, et lui donna une pension. Sauveur m. en 1716. Ses princip. ouvr. sont : Des *Méthodes abrégées des grands calculs* ; Des *Tables pour la dépense des jets d'eau* ; Le *Rapport des poids et des mesures des différens pays* ; Une *Manière de jauger avec beaucoup de facilité et de précision toutes sortes de tonneaux* ; Un *Calandrier universel et perpétuel*. Il est auteur d'une *Géométrie* in-4°, et plusieurs *Manuscrits* concernant les mathématiques.

SAUVIGNY (l'abbé Edme-Louis), curé de Jarnac, m. en 1809, est auteur d'un grand nombre d'ouvrages, dont les princip. sont : *Panégyrique de S. Louis*, prononcé à l'Oratoire, 1780, in-8° ; *Oraison funèbre de Marie-Thérèse impératrice*, 1781, in-8° ; *César et Pompée*, poëme, 1782 ; *Œuvres choisies de Bossuet*, 1785 et années suiv., 10 v. in-8° ; *Histoire de Henri III, roi de France et de Pologne*, 1787, in-8°.

SAUX, fils aîné d'Amurat Ier, impatient de succéder à son père, résolut de se rendre maître des provinces européennes. Il fonda l'espoir du succès sur l'amitié d'Andronic, fils de l'empereur grec, Jean Paléologue. La fortune les mit bientôt à même d'exécuter leurs desseins. Quelq. peuples de l'Asie s'étaient soulevés contre Amurat. Celui-ci partit avec Jean Paléologue : avant l'expédition ils avaient nommé leurs fils pour gouverner pendant leur absence. Les deux princes profitèrent de cette occasion pour s'emparer du trône. Le bruit de leur conspiration vint aux oreilles d'Amurat. Il avait alors deux guerres à soutenir. Il tourna ses pas vers l'Asie, et ne tarda pas à calmer la rebellion. Il revint aussitôt avec Paléologue ; il trouva tous les passages interceptés par les troupes ennemies ; car

les deux princes, sachant que leurs pères n'avaient pas de flotte, avaient fermé toute issue par terre. Ce contre-tems ne découragea pas Amurat, il parvint par ruse à faire deserter les troupes des deux rebelles, qui se réfugièrent à Didymotique avec une poignée de soldats : Amurat les suivit, et les contraignit par la famine de se rendre. Il fit crever les yeux à son fils, qui m. de cette execution. Jean Paléologue condamna son fils à perdre la vue, mais il n'en mourut pas.

SAXE (Maurice comte de), maréchal de France, né en 1696 à Goslar, de Frédéric-Auguste Ier, electeur de Saxe, roi de Pologne, et de la comtesse de Konigsmarck, suédoise. Son enfance annonça un guerrier. Il servit d'abord en Flandre. En 1709, il se signala au siége de Tournay, à celui de Mons, à la bataille de Malplaquet. Sa valeur éclata encore à la sanglante journée de Guedelbusck. En 1717 il s'était rendu en Hongrie, et se trouva au siege de Belgrade, et à une bataille que le prince Eugène gagna sur les Turcs. De retour en Pologne, en 1718, le roi le décora de l'ordre de l'Aigle blanc. En 1720, il passa en France; le duc d'Orléans se l'attacha par un brevet de maréchal-de-camp. Le comte de Saxe employa tout le tems que dura la paix à à étudier les mathémathiques, le génie, les fortifications et les mécaniques. En 1722, il obtint un régiment en Fr., les états de Courlande le choisirent pour souverain de leur pays en 1726. La Pologne et la Russie s'armèrent contre lui. Menzicoff envoya à Mittaw 800 Russes, qui investirent le palais du comte, et l'y assiégèrent. Le comte, qui n'avait que 60 hommes, s'y défendit avec le plus grand courage : le siege fut levé, et les Russes obligés de se retirer. Maurice, retiré avec ses troupes dans l'île d'Usmaiz, s'apprête à défendre ses peuples en héros. Les Russes veulent le forcer dans cette retraite où il n'avait que 300 soldats. Cependant, comme il n'avait pas assez de forces pour se défendre contre la Russie et la Pologne, il fut obligé de se retirer l'an 1729, et revint de nouveau en France. Entièrement livré aux mathématiques, il y composa en 13 nuits, et pendant les accès d'une fièvre, ses *Réveries*, qu'il retoucha depuis. La mort du roi de Pologne, son père, alluma la guerre en Europe en 1733. Le comte se rendit sur le Rhin à l'armee du maréchal de Berwick. A la journée d'Etlinghen, il pénétra, à la tête d'un détachement de grenadiers, dans les lignes des ennemis, en fit un grand carnage, et décida la victoire par sa bravoure. Au siége de Philisbourg, il fut chargé d'un grand nombre d'attaques, qu'il exécuta avec autant de succès que de valeur. Le grade de lieut.-général fut, en 1734, la récompense de ses services. La mort de Charles VI replongea l'Europe dans les dissentions que la paix de 1736 avait éteintes. Prague fut assiégée à la fin de novembre 1741, et en ce même mois le comte de Saxe l'emporta par l'escalade. Devenu maréchal de Fr. en 1744, il commanda en chef un corps d'armée en Flandre. Cette campagne, chef-d'œuvre de l'art militaire, fit placer le maréchal de Saxe à côté de Turenne. A la bataille de Fontenoi, en 1745, le général était presque mourant, il se fit porter dans une voiture d'osier pour visiter tous les postes. La victoire de Fontenoi fut suivie de la prise de Tournai, de celle de Bruges, de Gand, d'Oudenarde, d'Ostende, d'Ath et de Bruxelles. Au mois d'avril 1746, le roi donna au vainqueur de Fontenoi des lettres de naturalité conçues dans les termes les plus flatteurs. Il remporta encore plus. victoires jusqu'en 1748. Ce grand homme se retira au château de Chambord, que le roi lui avait donné pour en jouir comme d'un bien propre, et m. en 1750. L'acad. franç. proposa pour sujet, en 1759, l'éloge de ce héros; et ce prix fut remporté par Thomas. On a fait plus. éditions des *Réveries* du maréchal de Saxe. La seule bonne est celle de Paris, en 1757, 2 vol. in-4°. Elle est précédé d'un abrégé de la vie de l'aut. Elle avait déjà été écrite fort au long, mais avec moins d'exactitude et d'élégance, en 1752, en 2 vol. in-12. *Voyez* aussi l'Eloge du comte de Saxe, par Thomas, Paris, 1761, in-8°; et son Hist., par d'Espagnac, 2 vol. in-12.

SAXE (Christophe), *Christophorus Saxius*, prof. d'hist., d'antiq., etc., à l'univ. d'Utrecht, où il m. en 1806, à 92 ans, est aut. de : *Onomasticon litterarium, sive Nomenclator historico-criticus præstantissimorum scriptorum, ab orbe condito usque ad sæculum quod vivimus tempora digestus, editio nova*, Trajecti ad Rhenum, 1775 et 1803, 8 vol. in-8°; *Musæum Numarium Milano Viscuntianum*, Trajecti ad Rhenum, 1786, in-8°; *Dionysii Catonis Disticha, meliùs digesta et ad communium quorumdam locorum, etc.*, ibid., 1778.

SAXI (Pamphile), de Modène, poète, né en 1447, alla s'établir à Brescia, où il se fit admirer par sa vaste érudition pour improviser dans les lang. italienne

et latine. De retour dans sa patrie, il fut accusé d'hérésie, et se réfugia à Longiano en Romagne, où il m. en 1527. On a de lui : *Brixia illustrata*, poëme à la louange de Brescia; *Libri quatuor epigrammatum*, Brescia, 1499, où il a joint des *Distiques* et quelques *Élégies*.

SAXI (Pierre), chanoine de l'église d'Arles, m. en 1637, a publié : *Pontificium Arelatense, sive Historia primatum Arelatensis ecclesiæ*, Aix, 1629, in-4°; *Entrée du roi* (Louis XIII) *dans la villes d'Arles*, le 9 *octobre* 1622, Avignon, 1623, in-fol.

SAXI ou SASSI (Jos.-Ant.), né à Milan en 1673, m. vers 1755. Il a donné : *Dissertatio apologetica ad vindicandam Mediolano sanctorum corpora Gervasii et Protasii possessionem*, Bologne, 1719, et Milan, 1711, in-4°; *Vie de S. Jean Népomucène*, Milan, in-12, en italien; *Epistola apologetica pro sancto Augustini corpore Papiæ*, etc., in-fol.; *De Studiis Mediolanensium antiquis et novis*, Milan, 1729; *Epistola pro vindicandâ formulâ in Ambrosiano canone ad missæ sacrum præscriptâ* : Corpus tuum frangitur, Christe; *Sancti Caroli Borromæi Homiliæ, præfatione et notis J. A. Saxii illustratæ*, Milan. 1747, 5 vol. in-fol.; *Noctes vaticanæ, seu sermones habiti in academiâ à sancto Carolo Borromæo Romæ in palatio Vaticano institutâ*, etc., in-fol.; *Archiepiscoporum Mediolanensium series critico chronologica*, Milan, 1756, in-4°. Des édit. de divers auteurs.

SAXON, surnommé le *Grammairien*, ancien hist. danois, originaire de l'île de Séeland. L'année de sa mort doit être rapportée à 1208. Il avait alors plus de 70 ans. Saxon employa 20 ans à rédiger l'histoire de sa patrie; elle n'a été publiée que 300 ans après par les soins de Petræus. La prem. édit. parut à Paris en 1514, réimpr. à Bâle en 1534 et en 1567. Enfin, Etienne-Jean Stephanicus en publia une excellente édition, Sora, 1644, in-folio.

SAXTORPH (Matthias), prof., méd. en chef de l'hospice d'accouch. de Copenhague, membre de plus. soc. sav., né en 1740 près Holstebro, m. à Copenhague en 1800, est aut. d'un grand nombre de *Dissertations* sur les accouchemens, de plus. ouv., dont les princip. sont : *Observations recueillies à l'hospice royal de la Maternité de Copenhague*, etc., Sora, 1764, in-8°, traduites en allem. en 1766; *Plan pour les leçons d'accouchement*, avec les planc., Copenhague, 1775, in-8°. La 2e partie de ce plan ne parut que l'année suiv.; *Abrégé de l'art des accouchemens*, ibid., 1773, in-8°, trad. en allem. et en islandais, Copenh. et Leipsick, 1789; *Nouvel abrégé de l'art des accouchemens à l'usage des sages-femmes*, avec des planc., ib. 1799. Il en a parut à Leipsick 2 traduct. allem. en 1790 et 1792.

SAY (Samuel), né en 1675, se voua au ministère ecclésiast., et m. à Londres en 1745. On a publié de lui, après sa mort, en 1 vol. in-4°, 2 *Essais* en prose sur l'harmonie, la variété et le pouvoir des nombres, et des *Sermons*.

SAY (Horace), né à Lyon, cultiva le génie et les mathémat., et rédigea, avec son frère Jean-Baptiste Say, la *Décade philosophique*. Lors de l'expédition d'Egypte, il suivit le gén. Cafarelli-Dufalga, et fut chef de son état-major. A l'attaque d'Alexandrie, Say fut un des premiers qui pénétra dans le corps de la place. Bonaparte l'éleva sur-le-champ au grade de chef de bataillon de génie. Ce fut lui qui construisit la forteresse de Saléhiéh, pour défendre la frontière de l'Egypte du côté de la Syrie. Nommé membre de l'instit. d'Egypte, il composa différens *Mémoires* qui avaient pour but d'améliorer le sort de la nouvelle colonie. Employé au siége de St.-Jean-d'Acre, il eut le bras emporté, et mourut quelque tems après à Qaysarié.

SBARAGLIA (Jean-Jérôme), savant méd. à Bologne, où il naquit en 1641, et m. en 1710. Ses princip. ouvrag. sont : *Oculorum et mentis vigiliæ*, Bologne, 1714, in-4°; *Entelechia, seu anima sensitiva brutorum demonstrata contrà Cartesium*.

SCACCHI (Durand), médecin de Fabriano, viv. dans le 16e s. On a de lui : *Subsidium medicinæ*, Urbain, 1596.

SCACCIA (Sigismond), jurisc. romain, a publié : *De cambiis et commercio*, 1717, 1 vol. in-fol.

SCAINO (Ant.), de Salo, viv. dans le 15e s. Il a publié les *Ethiques d'Aristote paraphrasées, avec des notes*, Rome, 1574.

SCALA (Barthél.), né à Florence vers 1424. Côme de Médicis, le nomma sénateur, chevalier et secrét. de la répub., m. en 1497. On a de lui : Des *Lettres* en latin pour l'hist. de son tems; *Apologi centum*; *Florentinæ historiæ ab origine ejusdem urbis*, dans *Thesaurus antiquit.* de Burmann, tom. 8, et Rome, 1677, in-4°; *Vita Vitaliani Borromæi*, dans le même *Thesaurus*.

SCALA (Dominiq. la), méd., né à Messine en 1632, et m. en 1697, adopta les sentimens de Paracelse, de Démocrite, et se montra chef d'une nouv. secte, dont les partisans furent appelés *Scalistes*. Il a écrit : *Phlebotomia damnata, sive Asclepiadis, Aristogenis, etc., doctrina contra missionem Sanguinis*, Patavii, 1696, in-4°.

SCALABONI (Laurent), théolog., prédicat. august., né à Ravenne en 1564, où il m. en 1649, a écrit plus. *ouvrages ascetiques*, en latin et en ital., dont le catal. se trouve dans les Mém. des écriv. de Ravenne, par le P. Ginanni.

SCALAMONTI (Franç.), d'Ancône, contemp. et ami du cél. Cyriaque, a écrit une partie de la *Vie* de cet antiquaire.

SCALCKEN (Godefroi), peint., né en 1643, à Dordrecht en Hollande, m. à la Haye en 1706, excellait à faire des *portraits* en petit, et des *sujets de caprice*.

SCALETTA (Charles-César), de Faenza, en Romagne, cél. géomètre et mathémat., florissait vers 1730, a écrit : *Epitome gnomonica*, etc., Bolog., 1700, in-4°; *Traité de géométrie*, Faenza, 1733, in-4° ; *Fontaine publique de Faenza*, Faenza, 1719.

SCALIGER (Jules-César), hab. méd., né en 1484 au château de Ripa près Vérone, porta les armes avec honneur, et s'acquit une grande réputation dans les b.-lett. et les scienc., passa en Fr. avec La Rovère, év. d'Agen. Il pratiqua long-tems la médecine avec succès dans la Guienne, et m. à Agen en 1558. Il a laissé, Un *Traité de l'art poétique*, 1561, in-fol.; *De Causis linguæ latinæ*, 1540, in-4°; des *Exercitations* contre Cardan, 1557, in-4°; des *Commentaires* sur l'hist. des animaux, d'Aristote, avec une *traduction* lat., 1619, in-fol.; *Animadversiones in Theophrasti Historiam plantarum*, Lyon, 1584, in-8°; *In Theophrasti libros; De causis plantarum Commentarii*, 1566, in-fol.; *Commentarii in Hippocratis librum de insomniis*, Lyon, 1538, in-8°; des *Lettres*, Leyde, 1600, in-8°; des *Poésies* lat., in-8°, etc.

II. SCALIGER (Jos.-Jules), fils du précéd., né à Agen en 1540, embrassa le calvinisme. Appelé à Leyde, il y fut prof. pendant 16 ans, et y m., en 1609. Ses ouv. sont : Des *Notes* sur les traged. de Sénéque, sur Varron, sur Ausone, sur Pompéius Festus, etc., etc.; des *Poésies*, 1607, in-12; un Traité *de emendatione Temporum*. La meilleure édit. de cet ouv. est celle de Genève, 1609, in-f. La *Chronique d'Eusèbe*, avec des notes, Amst., 1658, 2 vol. in-fol.; *Canones Isagogici*, *De tribus sectis Judæorum*, Delft, 1703, 2 vol. in 4°, édit. augment. par Trigland, etc. Les Recueils intit., *Scaligeriana*, impr. avec d'autres *ana*, 1640, 2 v. in-12, ont été recueillis de ses conversations.

SCALIGER (Camille), poète burlesque ital. du 16e s., est aut. : de *Il Furto amoroso, commedia onesta*, Venise, 1613, in 12; *Bertholdo con Bertoldino, Poëma*, Bologne, 1636, in-4°, fig.

SCALIGER DE LIKA (Paul), comte des Huns, marquis de Vérone, Croate de nation. Elevé à la dignité du sacerdoce, il fut aumônier de l'emper. Ferdinand; professa ensuite le calvinisme en Prusse, obtint par des voies iniques un canonicat dans l'église de Munster, s'y montra catholique, et réfuta lui-même ce qu'il avait écrit contre le pape. S'étant emparé de la confiance d'Albert, duc de Prusse, il l'engagea à casser son conseil pour en former un nouveau; mais Albert, duc de Mecklembourg, beau-frère du prince de Prusse, fit changer la face des affaires. Quatre des nouveaux conseillers furent mis à mort le 28 oct. 1566, et Scaliger ne trouva son salut que dans la fuite. Il a laissé : Plus. *Opuscules* contre la relig. romaine, Bâle, 1559, in-4°; *Judicium de præcipuis sectis nostræ ætatis*, Cologne; *Miscellaneorum tomi duo, sive catholici Epistemonis contrà depravatam Encyclopediam*, Cologne, 1572, in-4°; réfutation d'un ouvr. qu'il avait fait étant protest., intit. *Encyclopediæ, seu orbis disciplinarum tam sacrarum quàm profanarum Epistemon; Satyræ philosoph. et genealogiæ præcipuorum regum et principum Europæ*, Konigsberg, 1563, in-8°.

SCALIGER (Pacifique), capucin, connu pour avoir apporté de l'Orient, dans le 17e s., le fameux diplôme testamentaire de Mahomet, par lequel celui-ci accordait aux chrétiens établis dans ses états, la liberté de conscience et l'entière jouissance de leurs possessions et de leurs avantages temporels. Ce diplôme fut d'abord publié en arabe et en latin par Gabriel Sionita, Paris, 1630, ensuite en latin par Habneius en 1638, et par Hinckelman en 1690. On a élevé des doutes sur son authenticité.

SCAMOZZI (Vincent), hab. archit., né à Vicence en 1552, où il m. en 1616. Ses princip. *ouvrages* se voient à Venise et dans les environs. C'est sur ses dessins que fut construite l'importante citadelle

de Palma, dans le Frioul vénitien. Il avait entrepris un grand ouv. sous le titre d'*Idea dell' Architettura universale*, qui devait contenir 10 liv., mais dont il n'en a publié que 6, Venise, 161., 2 v. in-fol. Le 6e qui traite des différens ordres d'archit., et qui est un chef-d'œuvre, a été traduit par d'Aviler.

SCANAROLA (Ant.), méd. de Modène, m. en 1517, a defendu l'opinion de Nic. Léonicène, son maître, sur l'Epidémie vénérienne, et fait impr. : *Disputatio de morbo gallico*, Bologne, 1498, in-4°.

SCANAROLA (Jean-Bapt.), savant jurisc., et prélat de Modène, né en 1579. Nommé en 1630 archev. de Sidon et de Tyr, puis vicaire du card. Barberini à la basilique du Vatican, et m. en 1665, a écrit : *De Visitatione carceratorum*, Rome, 1635, in-fol.

SCANDERBERG, ou plutôt SCANDERBEG, c.-à-d., *Alexandre seigneur*, (surnom de *George* CASTRIOT, roi d'Albani), né en 1404, fut donné en otage par son père au Sultan Amurat II, avec ses trois frères, Repose, Stanise et Constantin. Ces trois princes périrent d'un poison lent que le sultan leur fit donner. George dut la vie à sa jeunesse et à son esprit. Amurat le fit circoncire, l'éleva avec soin, et lui donna ensuite le commandem. de quelques troupes, avec le titre de sangiac. Scanderberg devint en peu de tems le prem. des héros turcs. Son père étant mort en 1432, il forma le dessein de rentrer dans l'héritage de ses ancêtres, et de secouer le joug musulman. Il se lia secrètement avec Huniade Corvin, un des plus redoutables ennemis de l'empire ottoman. Il se servit du trouble que causait la victoire que venait de remporter Huniade sur l'armée turque pour contraindre le secrét. du grand visir d'écrire et de sceller un ordre au gouvern. de Croie de lui remettre cette capitale. Quelque tems après, les Turcs ayant recommencé la guerre, Scanderberg leur fit lever deux fois le siége de Croie, et les battit en diverses rencontres. Il se transporta aussitôt à Croie, et après s'être emparé de la place, se fit reconnaître à ses peuples qui le proclamèrent leur souverain en 1443. Son parti lui gagna toute l'Albanie. Il m. à Lisse, ville des états de Venise, en 1467, après avoir gagné 22 batailles. Le père du Poncet, jésuite, publia en 1709, in-12, une Vie de ce héros chrétien.

SCANDIENESE (Tite-Jean), sav. distingué, né à Scandiano dans le Modénois en 1518, prof. de b.-lett. à Azolo, où il m. en 1582. On a de lui : le *Phénix*, petit poëme en tiercets, Venise, 1555 et 1557, avec des addit. ; *Quatre Livres sur la Chasse*, Venise, 1556, in-4° ; *La Dialectique*, Venise, 1565, in-4°.

SCANNELLI (Franc.), né à Forli, flor. dans le 14e s. Il a écrit : le *Microcosme*, ou *Traité de la Peinture*, Césène, 1657, in-4°.

SCAPINELLI (Louis), surnommé *Il Cieco*, né aveugle en 1590, prof. dans diverses universités d'Italie, a laissé des ouv. en plus d'un genre, parmi lesquels se trouvent des *Poésies* lat. On a rec. à Parme, en 2 vol., les *Opere del dottore L. Scapinelli*, in-8°, impr. roy., 1802, précédées de la Vie de l'auteur, par Pompilio Pozzetti.

SCAPULA (Jean), fit ses études à Lausanne, et fut employé dans l'imprimerie de Henri Etienne ; tandis qu'il corrigeait son excellent *Thesaurus linguæ græcæ*, Scapula en fit en secret un abrégé qu'il publia en 1580, sous le titre de *Lexicon gr. latinum*. Ce Lexicon, réimprimé à Leyde par les Elzévirs, 1652, in-fol., causa la ruine de Henri Etienne. Le Lexicon des Elzévirs est rare.

SCARABICCI (Sébastien), méd. du 17e s., né à Padoue, enseigna 50 ans la médecine dans cette ville, et m. en 1686. On a de lui : *De ortu ignis febriferi historia physica, medica*, Patavii, 1655, in-4° ; *Historia bovini cerebri in lapidem mutati*, ibid., 1678, in-12 ; *De lapidis concretione in homine*.

SCARAMELLI (Balthasar), qui flor. vers 1580, est l'aut. des *chants* du poëme héroïque de Scanderberg. Cette édit. rare fut impr. à Carmagnola en 1585, in-8°, avec trois nouvelles en prose, et autres compositions poétiques.

SCARAMELLI (Jean-Bapt.), jésuite romain, cél. mission., né en 1688, m. à Macérata en 1752. Il a donné : *le Directeur mystique*, Venise, 1754, in-4°, et autres *ouv.* dans le même genre.

SCARAMOUCHE (Jean-Bapt.), cél. méd. à Fermo, né au chât. de Lapidona, dans la marche d'Acône en 1650, memb. de l'ac. des curieux de la nature, m. vers 1710. On a de lui : *Observatio de flagri funiculo*, etc., Todi, 1681 ; *Del Scheletro elephantino*, Urbin, 1696 ; *De motu cordis mechanicum theorema*, Senogalliæ, 1689, in-4°, avec un recueil qui traite *de motu arteriarum et pulsuum differentiis simplicibus* ; *De motu et circuitu sanguinis*, Fermo, 1677 ; *Theore-*

mata familiaria de Physico-medicis lucubrationibus juxta leges mechanicas, Urbini, 1695, in-4°.

SCARANO (Lucius), de Brindes, lecteur de la secrét. ducale à Venise, et l'un des fondat. de la 2e acad. vénitienne en 1593, a laissé un *Compendium* de tous les ouv. de Galien; *Oratio in solemni academiæ Venetæ celebratione*, in-4°, sans date de lieu ni d'époque.

SCARBOROUGH (sir Ch.), prem. méd. de Charles II, Jacques II et Guillaume III, habile mathém., prof. d'anat. et de chir., est auteur de: *Syllabus musculorum*, impr. avec la Miologie de Mullens; différens *Traités* de mathémat.; un *Abrégé de la grammaire* de Lylie et une *Elégie sur Cowley*. Il m. en 1693.

SCARDEON (Bernardin), cél. hist., né à Padoue en 1478, chan. de la cathéd., mort en 1574. On a de lui: *De Urbis Patavinæ antiquitate, et claris civibus*, Bâle, 1560, in-fol.; *De Castitate libri septem*, Venise, 1542, in-4°; Le *Vaisseau évangélique*, ibid., 1551, in-4°.

SCARELLA (Jean-Bapt.), théat., né à Brescia, m. en 1779, à 70 ans, fut, en Italie, l'un des propagat. des principes de Locke, de Newton et Wolff. Il les a consignés dans sa *Physica generalis*, Brescia, 1754 à 1757, 3 v. in-4°; et dans ses comment. *de rebus ad scientiam naturalem pertinentibus*, 1766, 2 v. in-4°; Un Traité *de Magnete*, 1759, in-4°; *Hydrodynamica*, 1769, in-4°; Des *Elémens* de *Logique*, d'*Ontologie* et de *Théologie naturelle*, 4 vol. in-4°.

SCARLATTINI (Jules), jurisc. de Reggio. L'emper. Ch.-Quint le nomma en 1530 chevalier doré. Il passa à Bologne en qualité d'audit. de la Rote, prof. le droit canon à Padoue, et revint exercer la profession d'avocat dans sa patrie, où il m. en 1574, fort avancé en âge. Il a publ.: *Allegationes*, etc., Bologne, 1564, in-4°; *Consilia*. Ce dern. ouv. est inséré dans le Recueil des œuvres légales d'aut. divers, impr. à Venise en 1566 et 1573.

SCARPA (Christophe), de Parme, cél. gramm. du 15e s., prof. les b.-lett. à Venise en 1423. On a de lui: *Ortographia*, ouv. rare, impr. in-4° dans le 15e s.; *Oratio ad principem Foscari*.

SCARPA (Ant.), l'un des plus savans anatomistes du 18e s., prof. l'anat. et la chirurgie-pratique dans l'univ. de Pavie. Parmi ses *ouvrages*, on distingue: *Anatomicæ observationes de structurâ fenestræ rotundæ auris*, Mutinæ, 1772; *De nervorum gangliis et plexubus*; *De auditu et olfactu*; Pavie, 1789, in-fol.

SCARPONIUS (Nic.), jés., né en 1709 à la Posta, dans le dioc. de Spoleti, enseigna les b.-lett. à Tivoli, Fermo et Rome; puis la philosophie à Pérouse, où il mit au jour cette fameuse Satire, intit. le *Fouet*. Appelé à Rome, on le nomma préfet des études du collége grec, puis du collége germanique. Il m. en 1784. Il a beaucoup écrit, mais ses *ouvrages* sont restés en manuscrits., on ont paru sans son nom.

SCARRON (Paul), fils d'un conseill. au parl., d'une fam. anc. de robe, originaire de Lyon, né à Paris en 1610, embrassa l'état ecclésiastique, et devint chan. du Mans; son état ne l'empêcha pas de prendre toute sorte de divertissemens. Une partie de plaisir lui ôta subitement, à l'âge de 27 ans, l'usage de ses jambes et de ses mains. Il était allé passer, en 1638, le carnaval au Mans. Un jour s'étant masqué en sauvage, cette singularité le fit poursuivre par tous les enfans de la ville. Obligé de se réfugier dans un marais, un froid glaçant pénétra ses veines, une lymphe âcre se jeta sur ses nerfs, et le rendit un raccourci de la misère humaine. Gai, en dépit des souffrances, il se fixa à Paris, et par son esprit enjoué attira chez lui les personnes les plus aimables et les plus ingénieuses de la cour et de la ville. Son père étant m., il eut des procès à soutenir contre sa belle-mère. Il plaida burlesquement sa cause, et la perdit. Etant réduit à une grande indigence, il demanda à la reine d'être son malade à titre d'office, et cette princesse lui accorda cet honneur singulier avec une pension de 500 écus; la *Mazarinade*, satire infâme, la lui fit perdre. M. Fouquet y suppléa avec une pension de 1,600 liv. Ce fut avec ce revenu et le *Marquisat de Quinet*, qu'il soutint sa maison sur un ton de décence. Ce marquisat n'était autre que le revenu que lui produisaient ses ouv. impr. par le libraire *Quinet*. Il épousa, en 1652, mlle d'Aubigné, si connue depuis sous le nom de mme de Maintenon. Il vécut heureusem. avec elle; et depuis son mariage, il devint plus circonspect et plus réservé dans ses bouffonneries. Peu avant sa mort, voyant ses parens, ses domestiques qui fondaient en larmes au chevet de son lit: « Mes enfans, leur dit-il, je ne vous ferai jamais autant pleurer que je vous ai fait rire. » Il m. en 1660. On a de lui un gr. nombre d'ouv. en vers et en prose, dont les princip. sont: Le *Roman Comique*; le *Virgile travesti*; neuf *Comédies* et une *Tragi-Comédie* en style burlesque; un *Poëme* intit. *Typhon*; la *Légende de Bourbon*;

la *Précaution inutile*; l'*Adultère innocente*; etc. Tous ses *ouvr.* ont été rec. par Brüzen de La Martinière, en 10 v. in-12, 1737. Les édit. de Paris ont 12 vol. M. Bastien en a donné une bonne en 7 vol. in-8°, dans laquelle les matières sont classées par ordre.

SCARSELLI (Flam.), ecclésiastique et poète ital., né à Bologne en 1705, a mis en vers le Télémaque de Fénélon.

SCARUFFI (Gaspard), écriv. ital. du 16e s., est auteur de l'ouv. le plus rare sur les monnaies, intit. : l'*Alitinonfo, per fare ragione e concordanza d'oro e d'argento*, etc., Reggio, 1582, in-fol., 65 feuillets. On doit trouver ensuite 10 feuillets, intit. : *Breve Istruzione sopra il Discorso di Scaruffi*.

SCAURUS (M. AEmilius), consul romain, se fit un nom par son éloquence. Elevé d'abord à l'édilité, il fut fait préteur, et enfin consul en l'an 637 de Rome et 115 ans av. J. C. Etant censeur, il fit bâtir le pont *Milvien*, et paver le chemin qui fut appelé de son nom, la *Voie Emilienne*. Il composa aussi l'*Histoire de sa vie*, et des autres *ouvrages* qui ne sont pas parvenus jusqu'à nous.

SCAURUS (M. AEmilius), fils du précéd., et beau-fils de Sylla par Metella sa mère, fit construire, étant édile, le théâtre le plus vaste et le plus magnifique qui ait jamais rassemblé des spectateurs; il pouvait contenir 80,000 personnes : on y comptait 360 colonnes de marbre, 3000 statues de bronze, et un gr. nombre de riches tableaux.

SCEAVER (Béda), né en Autriche, devint prévôt de l'église de St.-Pierre de Saltzbourg, où il m. en 1787. Ses princip. écrits sont des *Questions critiques et morales sur l'histoire des quatre Evangélistes*, par Krœlle; et la *Chronique du monastère de Saltzbourg*, 1772, 1 vol. in-fol.

SCHAAF (Charles), né à Nuys, ville de l'électorat de Cologne, en 1646, d'un major dans les troupes du landgrave de Hesse-Cassel. Il enseigna les lang. orientales à Duisbourg et à Leyde, où il m. en 1729. Ses princip. ouv. sont : *Opus Aramæum*, Leyde, 1686, in-8°; *Novum Testamentum syriacum*, Leyde, avec une version latine, 1708, in-4°; *Lexicon syriacum concordantiale*, Leyde, 1708, in-4°, réimpr. par Vander Mey, en planches solides ou stéréotypes; *Epitome grammaticæ hebrææ*, 1716, in-8°.

SCHABOL (Jean Roger), diacre du diocèse de Paris, licencié en Sorbonne, m. en 1768 à 78 ans, s'occupa toute sa vie du jardinage, sur lequel il a fait trois bons ouv. La *Théorie du jardinage*, Paris, 1774, in-12; la *Pratique* du même, 1774, 2 vol in-12; le *Dictionnaire du jardinage*, 1767, in-8°.

SCHACCI, Schacchi ou Scacchi (Fortunat), religieux augustin, né à Ancône vers 1570, enseigna la théologie, l'hébreu et l'écriture dans plus. villes d'Italie. Il devint maître de la chapelle du pape Urbain VIII, qui, prévenu contre lui par ses ennemis, lui ôta cette charge. Le P. Schacci en conçut tant de chagrin, qu'il vendit sa nombreuse biblioth., et se retira à Fano, où il m. en 1643. On a de lui : *Myrothecium*, Rome, 1625, 1627 et 1737, en 3 vol. in-4°, et Amst., 1701, 1 vol. in-fol. Il y traite savamment de toutes les onctions dont il est parlé dans l'écriture sainte, etc. Une *Traduction* lat. de la Bible, faite sur l'hébreu, le grec des Septante, et la paraphrase chaldaïque, Venise, 1609, 2 vol. in-fol.; *De cultu Sanctorum*, Romæ, 1634, in-4°; des *Sermons ital.*, Rome, 1636, in-4°.

SCHACHT (Chrétien-Paul), méd. anglais, prof. de méd., de botan., de chimie et d'hist. nat., à l'acad. de Harderwyk, où il naquit en 1768, et y m. en 1800, membre de plus. sociétés sav., publia une dissertation : *De modo quo agunt medicamenta adstringentia præcipuè martialia, in corpus animale*; un discours, *De utili ac pernecessariâ historiæ naturalis cum reliquis disciplinæ medicæ conjonctione*; et des *Mémoires*, dans plusieurs Journaux hollandais.

I. SCHAH-ABBAS, surnommé le Grand, et 6e roi de Perse, de la race de Séfy, né en 1531, 3e fils de Khodâbendeh, monta sur le trône de Perse après la m. de Schâh Ismaël, son frère. Il poussa ses conquêtes si avant du côté de l'Inde, qu'il prit parmi ses titres celui de Pâdchâhi Sind (monarque du Sind, province occidentale de l'Inde). Il s'empara de plus. autres provinces limitrophes et dépendantes de l'empire Mogol, telles que Kâboul, Qandahâr, etc. Ses armes furent moins heureuses contre les Turcs; car tandis qu'il était occupé du côté de l'Inde, en 1618, ceux-ci firent une invasion dans le Mâzendérân; mais ils furent repoussés. A'bbâs reconquit non-seulement le Mâzendérân et le Chyrvân, il chassa l'ennemi au delà de Vân et de Teflys, prit Baghdâd et Bassorah. L'Arménie fut ravagée, et une gr. partie des habitans transférée dans le Mâzendérân, pays qui jusqu'alors avait été un désert.

Ce prince, *grand politique et grand conquérant*, y transporta 30,000 familles de chrétiens qui ne purent résister à la malignité du climat. La colonie arménienne, transférée auprès d'Ispahan par le même souverain, fut plus heureuse, et subsista longtems sous le nom de Julfah. Après un règne de 45 années lunaires, Schâh A'bbâs m. à Qazoûyn. Il existe à la bibliot. royale à Paris, et à celle de l'Arsenal à Paris, une Histoire de Schâh A'bbâs extrêmement curieuse, écrite en persan, et formant 1 gros vol. in-fol.

SCHAH A'BBAS, arrière-petit-fils du précéd., fut le 9e roi de Perse de la race des Séfy. Il commença à régner en 1642, à l'âge de 13 ans, et reprit à 18 la ville de Candahar, que son père avait cédée au Mogol, qui tenta en vain de la reprendre. Ce jeune monarque protégeait ouvertement le christianisme, et m. à la fleur de l'âge, en 1666.

SCHAICK (Gonsen-Van), gén. de brigade dans l'armée des Etats-Unis, m. à Albany en 1789, à 53 ans, se distingua en 1779, en sortant du fort Schuyler avec 500 hommes pour brûler les établissemens des Indiens Onondaga, sans avoir perdu un seul homme.

SCHALL DE BELL (Jean-Adam), jés., né à Cologne en 1591, s'appliqua avec succès aux mathémat., et s'embarqua pour les missions de la Chine en 1620. Appelé à la cour de Pékin pour travailler à corriger le calendrier chinois, il fut fait chef des mathématic. et mandarins, emploi qu'il exerca pendant 23 ans. L'empereur Xum-Chi le décora du titre de maître des secrets du ciel, et l'honora d'une telle confiance, qu'il lui laissa un libre accès auprès de sa personne. Le P. Schall profita du crédit qu'il avait auprès de ce prince pour les progrès de la religion cathol.; mais après la m. de ce prince, il fut persécuté et condamné à une prison, où il m. en 1666. On a de lui un grand nombre d'*ouvrages* en lang. chinoise, sur l'astron., la géom. et les mathém., faits en société avec le P. Jacques Rho. Le P. Prosper Intorcetta en apporta 14 v. in-4°, qu'il présenta, en 1671, au pape Clément X, et qui furent placés à la biblioth. du Vatican. Il a publ. en lang. chinoise, les Traités de Lessius, *De Providentiâ Dei*, et *De Octo Beatitudinibus*. C'est sur ses Lettres qu'on a rédigé l'Hist. de la mission de la Chine, publ. en lat., Vienne, 1665, in-8°.

SCHALOM (Abraham), sav. rabbin espagnol, m. en 1593, a publ. en hébreu un Traité intitulé: *Séjour de la Paix*, 1 vol. in-4°.

SCHANNAT (J. F.), né à Luxembourg en 1683, fut avocat du conseil de Malines, et embrassa ensuite l'état ecclés. On a de lui: *Histoire du comte de Mansfeld*, Luxemb., 1707; *Vindemiæ litterariæ, hoc est, veterum monumentorum ad Germaniam sacram præcipuè spectantium, collectio prima*, Fulde et Léipsick; *Corpus traditionum Fuldensium*, 1724; *Recueil d'anciens documens, pour servir à l'Histoire du droit public national des Germains*, en allemand, 1726, in-fol.; *Diœcesis Fuldensis cum annexâ hierarchiâ*, 1727; *Vindiciæ quorundam archivi Fuldensis diplomatum*, 1728, in-fol.; *Historia Fuldensis in tres partes divisa cum codice probationum annexo*, 1729, in-fol.; *Histoire de Worms*, 1732, 2 v.; *Concilia Germaniæ*, 9 ou 10 vol. in-f., dont il n'a fait qu'une partie, et qui a été continuée par Hartzaim - Scholl et Neissen.

SCHARDIUS (Simon), né en Saxe l'an 1535, assesseur de la chambre impér. à Spire, m. en 1573, est aut. d'un Recueil des *Ecrivains de l'histoire d'Allemagne*, 1574, en 4 tom. in-fol., et d'autres *ouvrages* en latin.

SCHARF (Benjamin), né à Nordhausen en 1651, et m. à 51 ans, memb. de l'acad. des curieux de la nature, et méd. du comté de Schwartzbourg, a laissé entr'autres ouv.: *Arkeutologia, seu juniperi descriptio curiosa*, Lipsiæ, 1672, in-8°; *Toxicologia, seu tractatus de venenorum naturâ*, Ienæ, 1678, in-8°.

SCHATEN (Nicolas), jés. allemand, m. à la fin du 17e s., a donné *Historia Westphaliæ*, 1690, in-fol.; *Annales Paderbornenses*, 1693, in-fol.

SCHEDIUS (Paul-Melisse), poète lat. et allem., né à Meristadt en Franconie, l'an 1539, m. à Heidelberg en 1602, fut fait, en Italie, comte palatin et citoyen romain. On a de lui huit livres de *Considérations*, ou de *Pensées*, 1586 et 1625, in-8°; deux d'*Exhortations*; deux d'*Imitations*; des *Epigrammes*; des *Odes*, etc., 1592, in-8°.

SCHEELE (Charles-Guill.), célèbre chimiste suédois, memb. de l'acad. des scienc. de Suède, de la société royale de méd. de Paris, né à Stralsund en 1742, m. en 1786. Il a composé un *Mémoire* sur le spath fluor, Stokholm, 1765; *Traité de l'air et du feu*, trad. de l'allem. par le baron de Dietrich, in-12, etc.

SCHEELSTRATE (Emmanuel de), né en 1649, chan. d'Anvers sa patrie, en-

suite garde de la biblioth. du Vatican, et chan. de St.-Jean-de-Latran, puis de St.-Pierre à Rome, où il m. en 1692. Il a publ. un gr. nomb. d'ouv.; les plus connus sont: *Antiquitates Ecclesiæ illustratæ*, 1692 et 1697, 2 v. in-f.; *Ecclesia Africana sub Primate Carthaginensi*, Anvers, 1679, in-4°; *Acta Constantiensis concilii*, in-4°; *Acta Ecclesiæ orientalis contra Calvini et Lutheri hæreseon*, Rome, 4 vol. in-fol.; *De disciplinâ arcani contra disputationem Ernesti Tentzelii*, Rome, 1685, in-4°.

SCHEFFANER (P.-F. de), célèbre sculpteur de la cour de Wirtemberg, et cheval. de l'ordre royal du mérite civil, né à Stuttgard en 1756, où il m. en 1808. Un de ces derniers ouv. est une *Vénus sommeillante*, qu'il avait envoyée à Jérôme Bonaparte, roi de Westphalie; et le dernier qui soit sorti de ses mains est le *Buste de Kepler*, fait pour le prince héréditaire de Bavière.

SCHEFFER ou SCHOEFFER (Pierre), de Gernzheim en Allem., doit être regardé comme l'un des prem. inventeurs de l'imprimerie avec Guttemberg et Fusth .... *Voyez* ces deux articles. Scheffer m. en 1491, à Mayence. Le premier, il imagina de remplacer les caractères en bois et imparfaits, par d'autres en métal et mobiles, jetés dans des moules. Il perfectionna aussi l'encre de l'imprimerie.

SCHEFFER (Jean), né à Strasbourg en 1621, et appelé en Suède par la reine Christine, qui le fit prof. en éloquence et en politique à Upsal, fut biblioth. de l'univ. de cette ville, où il m. en 1679. On a de lui: un Traité, *de Militiâ navali veterum*, Upsal, 1659, in-4°; *Upsalia antiqua*, in-8°; *Laponia*, in-4°, trad. en franç. par le P. Dubin, 1678, in-4°; *Svetia litterata*, dans *Bibliotheca Septentrionis eruditi*, Leipsick, 1699, in-8°; *De re vehiculari veterum*, Francfort, 1671, in-4°, et un gr. nombre d'autres *ouvrages*.

SCHEFFER (Sébast.), méd., prof. la méd. à Francfort, où il naq. en 1631, et m. en 1686, a laissé: *Introductio in universam artem medicam*, Helmæstadii, 1654, in-4°; *Matthiæ Moroni directorium medico-practicum*, Francofurti, 1663, in-4°; *Gasparis Hoffmani praxis medica curiosa, cum quibusdam orationibus*, ibid., 1680, in-4°.

SCHEFFMACHER (Jean-Jacques), jés., né en 1668 dans la Haute-Alsace, remplit avec talent la chaire de controverse établie par Louis XIV dans la cathéd. de Strasbourg, où il m. en 1733, rect. de l'univ. Il a laissé 12 *Lettres* contre les luthériens, 2 vol. in-4°, qui eurent 4 édit., dont la dernière est de Rouen, 1769, 3 vol. in-12.

SCHEGKIUS (Jacq.), médecin de Tubinge, né à Schorndorff en 1511, et m. en 1587. On a de lui un gr. nombre d'*ouvrages* en tout genre. Il a écrit sur la médecine: *Dialogus de animæ principatu*, Tubingæ, 1542, in-8°; *De plasticâ seminis facultate libri tres*, Argentorati, 1580, in-8°; *Prælectiones in Galeni librum de arte parvâ*, Francofurti, 1559, 1589, in-8°, etc.

SCHÉHABBÉDIN-AHMED, surnommé *Almokri*, né à Fez, a écrit en arabe un abrégé de l'hist. univ., sous le titre de *Perles recueillies de l'histoire des siècles, depuis l'origine du monde jusqu'au son de la dernière trompette.* M. Silvestre de Sacy en a donné une Notice dans le recueil de celles des m.ss. de la biblioth. du roi, tom. II, pag. 124-163. Il estime que l'aut. vivait vers le milieu du 15e siècle.

SCHEIDT (Jean-Valentin), méd. de Strasbourg, où il naq. en 1651; il occupa jusqu'à sa m., arrivée en 1731, les chaires d'anatomie, de pathologie et de pratique. Ses princip. ouv. sont: *Historia lienum ruptorum*, Argentinæ, 1725, in-4°; *Visus vitiatus*, Argentorati, 1677, in-4°; *De duobus ossiculis in cerebro mulieris, apoplexiâ extinctæ, repertis*, ibid., 1687, in-4°.

SCHEINER (Christ.), jés., né près de Meckelberg en Allemagne, en 1575, enseigna la lang. hébraïque et les mathémat. à Ingolstadt, à Fribourg, à Brisach et à Rome. Il fut principal du collége des jésuites à Nice, où il mourut en 1650. On dit qu'il observa le premier les taches du soleil, en 1611, quoique d'autres attribuent, avec plus de raison, cette découverte à Galilée. Scheiner publia en 1630, in-fol., son ouv. intit.: *Rosa Ursina*, dans lequel il traite de ces taches, et un *Traité de l'œil*, Londres, 1652, in-4°.

SCHELHAMMER (Gonthier-Christ.), né à Iène en 1649, m. en 1716, prof. en méd. à Helmstadt, à Iène et à Kiel, où il fut aussi méd. du duc de Holstein, a écrit: *Introductio in artem medicam*, Hall, 1726, in-4°, et un grand nombre d'ouvrages savans.

SCHENAU (J. Eléazar), prof. et direct. de l'acad. de peint. de Dresde, où il m. en 1807, à 62 ans. Son *tableau* le

plus estimé se voyait au maître-autel de la nouv. église de la Croix, à Dresde.

SCHENCK DE GRAFFENBERG (Jean), méd. suisse, né à Fribourg en 1531, où il m. en 1598. Charles Spon a fait impr. à Lyon un ouv. de ce méd., intit. : *Observationum medicarum, rararum, admirabilium et monstrosarum volumen*, 1644, in-fol., réimpr. en 1665 à Francfort, avec des addit. par L. Strauss.

SCHENCK (Jean-George), fils du précéd., méd. à Haguenau, où il m. vers l'an 1620. On lui doit : *De formandis medicinæ studiis*, 1607, in-12; *Hortus Patavinus*, 1608; *Monstrorum historia*, Francofurti, 1609, in-4°.

SCHENCKELIUS (Lamb.-Thom.), sav. prof. en méd., né en 1547 à Bois-le-Duc dans le Brabant, recteur du coll. de Malines, enseigna à Rouen, à Paris et dans plus. autres villes. Il est aut. de div. ouv., parmi lesquels on distingue : *Gazophylacium artis memoriæ*, etc., Francfort et Léipsick, 1678, in-fol.

SCHENCKIUS (Jean-Théodore), prof. en méd. à Iène, m. en 1671, à 52 ans, est auteur d'*Observations de médecine*, 1644, in-fol., ou 1670, in-8°; *De sero sanguinis*, 1671, in-4°; Du *Catalogue des plantes du jardin médicinal d'Iène*, 1659, in-12, etc.

SCHENCKIUS (Frédéric), baron de Taubtenburch, né en 1503, av. conseill. intime de Charles-Quint, présid. de la chambre impér. de Spire, archevêque d'Utrecht. Il mourut après avoir publ. les *Actes* de deux synodes qu'il tint à Utrecht; *Enchiridion veri præsulis*, in-8°; *De vetustissimo sacrarum imaginum usu*, 1567, in-12.

SCHERBIUS (Philippe), prof. en logique et en métaphys. à Altorf, où il m. en 1605, était grand aristotélicien, et a beauc. écrit contre les Ramistes.

SCHERER (George), jés. allem. et prédic. de l'archiduc d'Autriche Ernest, a composé un *Traité* dans lequel il prouve qu'il n'y a pas eu à Rome de femme sur le trône pontifical. Ce traité, trad. de l'allem. en ital. par Nicolas Pierius, a paru à Venise, 1586, in-8°.

SCHERER (Jean-Jacques), doyen et pasteur de St.-Gall, où il naquit en 1654, m. dans la même ville en 1733, a laissé une *Indication des principaux événemens de la ville de Saint-Gall*, 1638, in-8°, en allem.; une *traduction* latine du Traité de l'anglais de Robert Boyle, *sur la philosophie expérimentale*, Lindau, 1689, in-4°; des *Traités* théologiques et historiques, en latin; quelques *Sermons* en allemand.

SCHERTLIN (Sébast.), l'un des plus gr. généraux du 16e s., né en 1495 à Schorndorff, dans le duché de Wittemberg, fit ses premières armes en Hongrie et dans les Pays-Bas. Il passa en Italie, se signala à la défense de Pavie, à la prise de Rome, à celle de Narni et au secours de Naples en 1528. En 1546, il épousa le parti de la ligue Smalkalde contre l'empereur, et la servit de toutes ses forces. L'empereur le mit au ban de l'empire en 1549, parce qu'il avait passé au service de France. Il accompagna Henri II dans ses expéditions du Rhin et des Pays-Bas. Charles-Quint et son frère Ferdinand lui accordèrent sa grâce en 1553, et lui rendirent tous ses emplois. Il servit depuis avec zèle l'empereur Ferdinand Ier, et m. en 1577.

SCHERZ (Jean-George), prof. de l'univ. de Strasbourg, où il m. en 1754, à 76 ans, en passa 50 à déchiffrer les anciens diplômes, et à former un Glossaire allemand du moyen âge. M. Oberlin, prof. de Strasb., a voulu, en 1780, devenir l'édit. de ce Glossaire.

SCHEUCHZER (Jean-Jacq.), méd. et prof. de mathém. et de physique à Zurich, où il naquit en 1672, et m. en 1733. Son principal ouvrage est sa *Physique sacrée*, ou *Histoire naturelle de la Bible*, en 4 vol. in-fol. qu'on relie souvent en 8. L'édit. origin. est de 1725, en allemand. La traduct. en latin, publ. à Augsbourg, 1732-1735, en 4 ou 6 vol. in-fol., est de l'aut. même. On en publia une version franç. à Amst., 1734, 8 vol. in-fol. L'édit. allem. est préférée à toutes les autres, à cause de la beauté des épreuves des 750 planches dont elle est ornée; et l'édit. lat. est préférée à l'édit. franç. On a encore de lui : *Itinera Alpina*, 1723, 4 tom. en 2 vol. in-4°, avec fig.; *Piscium querelæ*, 1708, in-4°, fig.; *Herbarium diluvianum*, Zurich, 1709, in-fol., Leyde, 1723, in-fol., etc. — Scheuchzer (Jean-Gaspard), son fils, m. à Londres en 1729, se rendit habile dans les antiquités et dans l'hist. nat. Il a trad. en anglais l'Histoire du Japon de Kœmpfer, 1727, 2 vol. in-fol.

SCHEUCHZER (Jean), frère de Jean-Jacques, était prof. ordin. de physique à Zurich, méd. et premier méd. de la républ. de Zurich, où il m. en 1738. Il a écrit : *Agrostographia, seu graminum, juncorum, etc. Historia*, Zurich, 1719, in-4°, avec fig.

SCHEW, savant Hanois, m. dans le

milieu du 18e s., très-versé dans les langues orientales, et particulièrement dans l'anc. égyptien ou langue cophtique. On lui doit la conservation d'un monument curieux, la table sur le papyrus d'Egypte, écrite en lettres grecques par un prêtre d'Isis, monument qui fait en Italie l'ornement du cél. musée Borgia.

SCHEWEIGHAEUSER (Jean), né à Strasbourg en 1753, où il m. en 1801, prof. de math., secrét.-interprète du département du Bas-Rhin, a publié en langue allemande une *Grammaire française*, un *Cours de géographie historique*, et un autre de math.

SCHIAPPALARIA (Etienne-Ambroise), de Genève, vivait dans le 16e s. On a de lui le 4e livre de l'*Enéide* en octaves, et quelques *Poésies* publiées à Anvers en 1568, in-12; *Observations politiques sur le gouvernement des états, avec la Vie de Jules-César*, Vérone, 1600, in-4°; *In sacro-sanctum altaris sacramentum*, Anvers, 1567, in-8°.

SCHIARA (Pie Thomas), sav. dominicain, né à Alexandrie en 1691, secrétaire de l'Indice, et maître du sacré palais en 1779, sous Pie VI, m. en 1781. Il a écrit div. observations sur l'ouv. intit.: *Vindiciæ Maupertuisianæ*.

SCHIAVO (Blaise), né dans le territoire d'Este en 1676, enseigna les b.-lett., la philos. et le droit à Venise. Il m. en 1750. Il a écrit une *Préface* pour la rhétorique d'Aristote, Venise, 1732, in-8°; div. *compositions poétiques*, *Lettres*, et un *Dialogue* intit. *Philalète*, Venise, 1738, 2 tom. in-8°.

SCHICKARD (Guill.), prof. d'hébreu dans l'univ. de Tubinge, m. de la peste en 1635, est aut. d'un petit abrégé de Grammaire hebraïque, intit.: *Horologium Schickardi*, in-8°. Les plus estimés de ces autres ouv. sont: *De jure regio Judæorum*, Léipsick. 1674, in-4°, et *Series regum Persiæ*, 1628, in-4°.

SCHIDONE (Barthélemi), peintre, né à Modène vers 1560, m. à Parme en 1616, s'attacha principalement à imiter le style du Corrége. Le duc de Parme le fit son premier peintre. Ses tableaux sont très-rares.

SCHIELEN (Jean-George), bibliothécaire de la ville d'Ulm, s'est fait un nom par sa *Bibliotheca enucleata*, 1679, dans laquelle il a rangé par ordre alphabétique ce qui concerne les arts et les sciences.

SCHILDER (Louis de), jés., né à Bruges en 1606, professa la théol. et la philos., et m. en 1667. Il a publié un in-fol. sur les *Sacremens*, et *De principiis formandæ conscientiæ*.

SCHILL ou SCHILLER (Jean-Adam), est connu par son *Nomenclator philologicus*, Eysenach, 1682, in-8°; *De libertate ecclesiarum Germanicarum*, Iéna, 1683, in-4°.

SCHILLER (Frédéric de), cél. aut. allem., conseill. aulique à Weimar et prof. à l'univ. de Iéna, né à Marbach, ville de Wirtemberg, en 1759, était élève de l'école milit. de Stuttgard, où il composa une pièce intit. *les Voleurs*. Cet ouvrage ayant déplu à ses supérieurs, Schiller s'enfuit à Manheim: il y composa plus. pièces, telles que la *Conspiration de Fiesco, l'Intrigue et l'Amour*, la *Thalie du Rhin*, etc.: de Manheim, il passa à Mentz et ensuite à Dresde, où il écrivit l'*Histoire des Pays-Bas* sous le gouvern. de l'Espagne. Il alla à Léipsick, où il finit le drame de *Don Carlos*, et se fixa à Iéna, où il prof. l'histoire; il quitta cette dernière ville, alla à Weimar, où il composa sa *Pucelle d'Orléans*, et où il m. en 1805. Schiller avait été décoré par Napoléon, en 1802, du titre de baron d'empire. On a encore de lui une *Histoire de la guerre de trente ans*, traduite en français par M. Chaufeux, Paris, 1803, 2 vol. in-8°, ouvr. estimé. Ce que les sav. regrettent le plus, c'est son *Histoire de la révolution des Pays-Bas*, dont il n'a donné que les premiers livres. L'ouvr. dramat. auquel il travaillait av. sa mort, et qu'il n'a pu achever, est intitulé *Attila*.

SCHILLING (Diebold), de Soleure en Suisse, greffier de l'un des tribunaux de la ville de Berne dans le 15e s., a laissé en allem.: *Histoire de la guerre des Suisses* contre Charles le Téméraire, duc de Bourgogne, Berne, 1743, in-fol.

SCHILLING (H.-Sigismond), méd. de Wittemberg, est aut. de: *Tractatus de sanitate tuendâ*, Dresdæ, 1665, in-4°; *Discursus physiologico-anatomicus de microcosmi miseriâ et perfectionis excellentiâ*, Witteberge, 1658, in-4°; *Osteologia microcosmica*, Dresdæ, 1669, in-4°.

SCHILTER (Jean), juriscons., né à Pegaw en Misnie, en 1632, fut conseill. et avocat à Strasbourg, prof. honoraire de l'univ. de cette ville, où il m. en 1705. On a de lui: *Codex juris Allemanici feudalis*, 1696, 3 vol. in-4°; *Thesaurus antiquitatum Teutonicarum*, 1728, 3 vol. in-fol.; des *Institutions canoniques*, 1721, in-8°; *Analyse* de la vie

de Pomponius Atticus, Leipsick, 1654, in-4°; *Institutiones juris publici*, 1696, 2 vol. in-8°; *De pace religiosâ*, in-8°.

SCHINDLERUS (Valentin), prof. en lang. orient., est aut. d'un *Lexicon Pentaglotton*, dont la meill. edit. est de 1612, in-f°. Ce sav. flor. dans le 16e s.

SCHINER (Matthieu), év. de Sion en Valais, card. et légat des papes Jules II, et Léon X, naquit à Mullibach, village dans le Valais, d'une fam. pauvre, joua un grand rôle sous Louis XII : il contribua à l'élection de Charles-Quint à l'empire, qui lui était disputé par François Ier. Georges Supersax l'ayant fait chasser du Valais, en 1517, ses biens furent confisqués et son château de Marlijeux brûlé. Après la mort de Léon X, Schinner se rendit au conclave, dans lequel fut élu Adrien VI, auprès duquel il fut en faveur comme il l'avait été sous les deux prédécesseurs ; il m. à Rome en 1522, ennemi des Français, ce qu'il prouve dans un discours prononcé en 1514 devant le roi d'Angleterre Henri VIII, publié en 1709, par Jean Toland, écriv. anglais, sous ce titre : *Oratio Philippica ad excitandos contra galliam britannos consilio exhibita à Mathæo cardinale sedunenci quâ gallorum ungues non resecandos, sed penitùs evellendos esse voluit*, Amstelodami, *ex officina Vesteniacâ*, in-12. Schiner n'a laissé aucun autre ouvrage.

SCHIRAC (N. de), m. à Altona en 1804, à 60 ans, est connu par plus. ouv. historiques, entre autres, par une bonne traduct. des *Vies de Plutarque*, et surtout par un *Journal politique*, qu'il publiait depuis 25 ans.

SCHLEGEL (Paul-Marquart, né à Hambourg en 1605, m. en 1653, méd. et prof. à l'univ. de Iène, a donné : *De Sanguinis motu commentatio*, Hamb., 1650, in-4°; *Adversaria medicinalium memorabilium*; Ulmæ, 1676, in-4°.

SCHLICHTING (Jonas de Bukowiec), écriv. socinien, né en Pologne l'an 1596, exerça le ministère jusqu'à ce qu'il fut chassé, en 1647, par la diète de Warsovie, où l'on fit brûler sa *Confessio fidei christianæ*. Il se retira en Moscovie, parcourut plus. villes d'Allemagne, et se fixa enfin à Zullicawk, où il m. en 1661. La plupart de ses productions sont des *Commentaires* sur div. livres de l'Ecrit.-Sainte. Ils ont été imprimés à Amst. en 1666, in-fol., et se trouvent dans la Biblioth. des Frères Polonais.

SCHMAI ou Schmaus (Léonard), méd. du 16e s., né à Saltzbourg, le premier qui ait fait usage du bois de Gayac contre l'épidémie vénérienne. Il a publié sur cet objet : *Lucubratiuncula de morbo gallico et curâ ejus nòviter repertâ cum ligno indico*, Augustæ, 1518, in-4°.

SCHMEIZEL (Martin), jurisc., né en 1679 à Cronstadt en Ingrie, enseigna la philos et la jurispr. à Iène, jusqu'en 1731, que le roi de Prusse lui donna le titre de conseiller-aulique, et le fit prof. en droit et en histoire à Hall, où il m. en 1747. Ses princip. ouv. latins sont : *Commentatio de coronis tam antiquis quam modernis*, 1712, in-4°; *Schediasma de clenodiis regni Hungariæ et ritu inaugurandi reges Hungariæ*, 1713, in-4°; *Præcognita historiæ civilis*, Iène, 1730, in-4°; *Prœcognita historiæ ecclesiasticæ*, 1720, in-4°; *Dissertatio de naturâ et indole artis heraldicæ*, Iène, 1721; un grand nombre d'*Ouvrages* historiques et polémiques, en allem. Il a encore laissé plus. écrits m.ss.

SCHMID (J. Rodolfe), né à Stein en Prusse, en 1590, baron de Schwarzenhorn, et m. en Autriche, en 1667, avait été dans sa jeunesse esclave des Turcs, après une bat. en Dalmatie, où il avait été fait prisonnier; il dut sa fortune à sa captivité : il apprit la langue turque, étudia à fond les mœurs et la politique de la puissance ottomane, et fut présenté, en 1617, à l'ambass. de l'emp. d'Autriche à Constantinople, comme un homme capable d'être son truchement. Il fut racheté de l'esclavage, au retour de l'ambassad. à Vienne, qui l'emmena avec lui, et il resta dans cette capitale. Les emp. Ferdinand II et Ferdinand III l'employèrent près des bachas turcs, et ce dernier prince le nomma ambassadeur à Constant., et lui donna, en 1647, le titre de baron de Schwarzenhorn ; l'emp. lui permit de porter dans ses armes l'aigle impériale et un sabre. Il laissa en mourant une grande fortune et la réputation d'un homme de génie, et profond en diplomatie.

SCHMIDT (Conrad), chef d'une nouvelle secte de flagellans, fut brûlé en 1414, par les ordres de Henri Schonefeld, inquisiteur allemand.

SCHMIDT (Erasme), natif de Delitzch en Misnie, prof. le grec et les mathématiques à Wittemberg, où il m. en 1637, à 77 ans. Il a donné une *Edition* de Pindare, 1616, in-4°, avec un *Commentaire* chargé d'érudition.

SCHMIDT (Jean-André), abbé de Mariendal, et prof. luthér. en théol., m.

en 1726. On distingue parmi ses ouv. : *Compendium historiæ ecclesiasticæ*, 1704, in-8°; *De Bibliothecis*, 1703, in-4°; *Lexicon ecclesiasticum minus*, 1714, in-8°.

SCHMIDT (Jean-André), né à Worms en 1652, m. en 1626, doct. en théologie à Helmstadt, a écrit : *Theologia Hippocratis*. — Un autre sav. du même nom, m. en 1662, prof. de méd. à Harderwick, a laissé : *Compendium medicinæ practicæ*, Hadervici, 1653, in-12; Parisiis, 1666, in-12.

SCHMIDT (George-Frédéric), grav. cél., né en 1712 à Berlin, où il m. à 63 ans, vint de bonne heure à Paris. Le fameux Larmessin fut son maître, et le disciple fit tant de progrès que l'acad. royale de peinture l'admit en 1742 au nombre de ses membres. Il fit le *portrait* de Mignard, d'après Rigaud. Il passa successivement dans toutes les cours de l'Europe, et revint dans sa patrie. Sa principale occupation fut son *Œuvre* diversifié, qui consiste en une suite d'environ 60 *dessins* gravés à l'eau-forte, d'après les plus grands maîtres.

SCHMIDT (Christophe de), surn. *Phiseldeck*, jurisc., né en 1740 à Nordheim, fut appelé comme prof. au *collegium Carolinum*, à Brunswick; il y enseigna jusqu'en 1779, où il reçut la place de conseill. et d'archiviste des grandes archives du prince à Wolfenbuttel; en 1784, il eut le titre de conseill. aulique du prince, et m. en 1801. Il a publié, en 1770, deux recueils de *Lettres sur la Russie*; des *Matériaux pour servir à la connaissance de la constitution et du gouvernement de la Russie*, 1772; un *Essai d'une nouvelle introduction à l'histoire de la Russie*, 1787; des *Matériaux pour servir à l'histoire de la Russie*, 1777; *Manuel des sciences historiques*; des *Mélanges historiques*, 1783 et 1784, et ses *hermæa*, qui parurent en 1786. Il rédigea aussi, depuis 1789 jusqu'en 1794, le *Répertoire de l'histoire et de la constitut. d'Allemagne*.

SCHMIDT (Michel-Ignace), historiographe allem., né dans l'évêché de Wurtzbourg en 1736, m. à Vienne en 1794. A l'abolition de l'ordre des jés., l'év. de Wurtzbourg le nomma assesseur de la faculté de théol., et prof. de l'hist. de l'empire d'Allemagne. En 1769, il publia en latin son *Plan de réforme de l'instruction publique*: son *Plan d'études*, en 1774; une *Histoire du sentiment moral de l'homme*, en 1772, et son *Histoire d'Allemagne*.

SCHMIDT (George-Louis), né à Avenstein en Argovie, m. à Lenzbourg en 1805, est auteur des ouv. suivans : *Essai sur divers sujets intéressans de politique et de morale*, 1760 et 1763, 2 vol. in-8°; 1776, in-12, sous ce titre : *Essais sur les philosophes et la philosophie, avec des dissertations sur l'amour, la jalousie, les projets, l'agriculture, le luxe et le commerce*; *Principes de la législation universelle*, Amst., 1776, 2 vol. in-8°.

SCHMIDT (Ernest-Auguste), l'un des conservat. de la biblioth. du duc de Saxe-Weimar, né en 1746, m. en 1809. On a de lui la *Traduction des lettres de Pline le jeune*, celle *de Tacanno de Quevedo*, celle de l'*Histoire du Nouveau-Monde*, par Munnoz; un *Dictionnaire* allem. et espag., 1805. Il traduisit encore : *On origin and progress of the language*, par lord Momboddo; les *Lettres sur l'Italie*, par l'abbé Jean-André. Il a laissé quelq. Poésies érotiques en allem., et une imitation de l'Héroïde de Pope, intitulée : *Héloïse et Abailard*.

SCHMITH (Nicolas), jés., né à Oeldenbourg en Hongrie, et m. recteur du coll. de Tirnau en 1767. On a de lui : *Series archiepisc. Strigoniensium*, Tirnau, 1751, 2 vol. in-8°; *Episcopi Agrienses fide diplomaticâ concinnati*, Tirnau, 1768, in-8°; *Imperatores Ottomanici à captâ Constantinopoli, cum epitome principum Turcarum ad annum* 1718, Tirnau, 1760, 2 vol. in-fol.

SCHNEIDER (Jean), en latin *Sartorius*, natif d'Amst., flor. au 16e s., passe pour avoir été un des prem. restaurateurs de la lang. holland. ; il enseignait les lang. lat., grecques et hébraïques. Sa doctrine coïncidait avec celle de Luther. Elle lui valut des persécutions. En 1558 il pub. à Bâle son *Explication des grands et des petits prophètes*. Il anagrammatisa son nom en celui de *Johannes Tosarrius*. Vers le même tems, il embrassa la réforme, et il remplit d'abord le ministère évangélique à Delft, puis à Noordwick, où il paraît qu'il mourut en 1568 ou 1570; d'autres le font mourir à Delft en 1557.

SCHNEIDER, en latin *Sartorius* (Jean-Friedman), profess. de philos. à Hall, né en 1669 à Cranichfeld, petite ville de Thuringe. On a de lui : *Philosophiæ rationalis fundamenta*; *De affectatâ mortalium omni scientiâ*, etc.

SCHNEIDER (Conrad-Victor), cél. méd. allem. du 17e s., né à Bitterfeld, et m. en 1680, à 66 ans, professa l'anat.

et la botan. dans l'univ. de Wittemberg. Ses princip. ouv. sont : *Dissertationes anatomicæ de partibus principalioribus, etc.*, Wittebergæ, 1643, in-8°; *Disputationes osteologicæ aliquot*, ibid., 1649, in-4°; *De catharris libri quinque*, ibid., 1660, in-4°; *Liber de spasmorum naturâ*, ibid., 1678, in-4°.

SCHNEIDER (E.), né à Vipefeld en 1757, prêtre allem., vicaire épiscop. de l'év. constitutionnel de Strasbourg, puis commissaire civil près l'armée d'Alsace, et accusat. public près le tribunal criminel du Bas-Rhin, fut un des étrangers qui, au moment de la révol., accoururent en France pour y prendre part. Les massacres, le système de terreur, ne sont rien auprès des cruautés qu'il exerça. Il parcourait sans cesse cette malheureuse contrée à la tête de l'armée révolutionnaire et suivi de la guillotine. Sur la simple déposition de deux de ses agens, les citoyens de tout âge, de tout sexe, pauvres comme riches, étaient envoyés à la mort; et on le vit un jour, en entrant dans une commune, faire ordonner à la municipalité de lui livrer cinq têtes à son choix. Les commissaires de la convention, Saint-Just et Lebas, indignés de ses crimes, le firent conduire à Paris, où il fut condamné à mort le 12 germin. an 2 (1er avril 1794.)

SCHNORFF (Vautier), chancel. de Baden en Argeu, sa ville natale, y a publié une relation en latin de la guerre civile des Suisses en 1656, sous ce titre : *Peregrinus Simplicius amerinus.*—Son petit-fils, Beat Antoine, vice baillif du comté de Braden, m. en 1729, a écrit : *Claris Themilogica, sive librorum utriusque juris anatomia*, 1698, in-8°. En 1704, il était conseill. de l'évêque de Bâle et de l'abbé de St.-Gall, qui le députa à la diète de Ratisbonne, pour défendre sa cause contre les cantons de Zurich et de Berne.

SCHNITZTEIN, savant allem., m. à Anspach en 1787, présid. du consistoire de cette ville, a publié, de 1769 à 1774 : *Selecta Norimbergensia*, 5 vol. in-4°.

SCHNORRENBERG (Anne), chan. prémontré, né à Cologne l'an 1667, prieur du monast. de Steinfeld, doct. en théol. en 1698, examinateur synodal à Cologne en 1707, m. en 1715. On a publié après sa mort : *Institutiones juris canonici cum brevi commentario in reg. juris*, Cologne, 1729, in-4°.

SCHODELER (Werner), avoyer de la ville de Bremgarten en Suisse, engagea, en 1532, ses concitoyens à rentrer dans le sein de l'église catholique. On a de lui, en allem., une *Chronique de Suisse*, estimée pour son exactitude.

SCHOEFFER (Jean-Chrétien), sav. naturaliste allem., m. dans le cours du 18e s., a publié plus. *ouvrages* sur l'histoire naturelle, et entr'autres une *Description des champignons*, Ratisbonne, 1764, in-4°, édition soignée et fig. enluminées.

SCHOEN (Martin), peintre et grav. allem. du 15e s., m. en 1486, est le plus ancien des graveurs connus, et le prem. qui ait tiré des épreuves de ses ouvrages; on le connaît aussi sous le nom de *Beau Martin* de Colmar, comme né dans cette ville. Ses principales estampes sont : *La Mort de la Ste. Vierge; St. Antoine battu par les démons*; une *Bataille contre les Sarrasins*; *le Portement de Croix*, etc.

SCHOEN (Erhard et non Ernest, comme certains aut. l'appellent mal-à-propos), grav. allem. et un des prem. qui aient gravé sur métal, travaillait vers 1530 et 1540. Christ, dans son *Dictionnaire des monogrammes*, lui attribue les belles *Figures* qu'on voit dans l'édit. allem. de Vitruve de Gualterus H. Rivius, impr. à Nuremberg en 1548. Elles portent pour sigle les deux lettres initiales de son nom en caractères gothiques, séparées par la date.

SCHOENFELD (François), jés., né à Prague en 1747, a composé un grand nombre d'ouv. en allem. et en franc. sur la religion. On remarque le traité *De amore veritatis et veritate amoris*, Prague, 1670; quatre Discours, intit. : *Religio catholica ferventer est prædicanda, propugnanda prudenter*, Prague, 1783, *Influence des bons et des mauvais esprits sur l'homme.*

SCHOENFELD (Mathias), jés. de la prov. de Bavière, écriv. fécond. Ses princ. ouv., la plupart écrits en allem., sont : *Abrégé historique de la Bible*, avec des fig.; les *Vérités fondamentales de la religion, exposées dans leur ordre naturel et leur dépendance réciproque; Le philosophe chrétien dans l'adversité; La vraie parure de la jeunesse; Règles puisées dans la religion et la raison pour conserver la santé*, etc.

SCHOENING (Gérard), né en 1722 en Norwège, professa, en 1775, l'hist. et l'éloquence à Sora; il fit, en 1773, 1774 et 1775, un *Voyage litteraire* en Norwège, voyage qu'il interrompit pour se rendre à Copenhague, où il avait été nommé à la charge de maître des archi-

ves secrètes. En 1776, il fut nommé membre de la société instituée pour publier les écrits islandais, recueillis par Arnas Magnæus; il avait jeté, avec Gunner, év. de Drontheim et Suhm, les fondemens de l'acad. érigée en 1760 à Drontheim, qui a été honorée en 1767 du nom de société royale de Norwège. Ses ouv. en latin sont : *Disputationes quatuor de origine philosophiæ orientalis*, Hafniæ, 1744—1747, in-4°; *Oratio de antiquo jure succedendi*, Soræ, 1767, in-4°; *Oratio de antiquissimâ reipublicæ constitutione, regum speciatim potentiâ et auctoritate apud gentes boreales*, Soræ, 1765, in-4°; *Programma de festo post occidui solis reditum in septentrione olim celebrato*, Soræ, 1766, in-4°; *Programma de anni ratione apud veteres septentrionales*, Soræ, 1766, in-4°; *Oratio ad solemnia coronationis Christiani VII et Carolinæ Mathildæ*, Soræ, 1767, in-4°; *Fundamenta narrationis Herodoti de Scythiâ tribus programmatibus*, Soræ, 1768-1770, in-4°; *Programma de sinu codano et monte Sevo*, Soræ, 1772, in-4°; *Œconomico-physicus de habitu Norvegiæ ad agriculturam*, Havniæ, 1754, in-8°. Les ouv. danois de Schoening sont : *Traité du mariage des anciens septentrionaux*, Copenhague, 1756, in-4°; *Essai d'une géogr. de l'ancienne Norwège*, Copenhague, 1751, in-4°, dans laquelle il ne s'agit que de la finmarchie; *Description de la cathédrale de Drontheim*, ibid, 1762, in-4°; *Histoire d'Harald Haardraade, roi de Norwège, et d'Augustin, archev. de Drontheim, pour servir de supplément à l'histoire ancienne de Danemarck et de Norwège*, publiée conjointement par Schoening et Suhm, Copenhague, 1757, in-4°; *Aurore boréale*, au 8e tome des Mém. de la société roy. de Danemarck, 1760, etc.; *Voyage en Norwège*, 1778, in-4°; *Origine des Norwégiens et des autres peuples du nord*, Sora, 1769, in-4°; *Histoire de Norwège*, depuis la plus haute antiquité jusqu'à l'an 995, 4 vol. in-4°; Sora et Copenhague, 1771—1781. Le dern. vol. a été mis au jour par Suhm après la mort de l'auteur. Il a en outre publié une *Version* de Smorr Sturle, fameux historien islandais, m. en 1240. Il dirigeait l'impression de la 3e partie, quand la mort termina tous ses travaux en 1780.

SCHOEPFLIN (Jean-Daniel), né en 1694 à Sultzbourg, dans le margraviat de Bade-Dourlach, et m. en 1771, professa constamment l'éloq. et l'hist. dans l'université de Strasbourg. En 1726, il parcourut l'Europe savante aux frais de la ville qu'il illustrait. De Paris il alla à Rome, parcourut l'Italie, visita l'Angleterre, et revint à Paris en 1728, où il présenta à l'acad. des inscript. plusieurs mémoires. De retour en 1733, il s'occupa à réaliser le projet qu'il avait formé de travailler à l'Histoire d'Alsace. A la suite de la publication du 1er vol. de son ouv., en 1751, il obtint de la cour de France le titre d'historiographe du roi. On doit à ses démarches auprès de l'électeur palatin la fondation de l'acad. de Manheim. On a de ce savant les ouv. suivans : *Historia Zaringo-Badensis*, Carlsruhe, 7 v. in-4°; *Alsatia diplomatica*, 1772, 2 vol. in-fol.; *Alsatia illustrata*, 1751 et 1762, 2 vol. in-fol.; *Alsaticarum rerum scriptores*, in fol.; *Vindiciæ typographicæ*, 1760, in-4°, fig.; *Vindiciæ Celticæ*, 1756, in-4°. Il a légué à la ville de Strasbourg sa bibliothèque et un riche cabinet d'antiquités, dont Oberlin a donné la description sous le titre de *Musæum Schœpflinianum*. On a publié sa vie dans ces derniers tems.

SCHOLARIUS (George), l'un des plus savans grecs du 15e s., juge général des Grecs, secrét. de l'emp. de Constantinople, et son prédicat. ordinaire, embrassa depuis l'état monastique, et prit le nom de Gennade. Il assista au concile de Florence, où il se déclara hautement en faveur de l'union des Grecs avec les Latins, et où il prononça des harangues fort estimées. De retour à Constant., il prit le parti des schismatiques, et écrivit contre les Latins. Après la prise de Constantinople par les Turcs en 1453, Gennade, fut élu patriarche de cette ville avec la permission de Mahomet II. Ce patriarche abdiqua en 1458, et se retira dans un monast. de la Macédoine, où il m. vers 1460. Ses principaux ouv. se trouvent dans les Conciles du P. Labbe et dans la Bibliothèque des Pères.

SCHOLTZ (Laurent), habile botan. et méd. de Breslaw, né en 1552 et m. en 1599. Ses princip. ouv. sont : *Aphorismorum medicinalium sectiones octo*, Vratislaviæ, 1589, in-8°; *Epistolarum philosophicarum, etc., volumen*, Francofurti, 1598, in-fol.; *Consiliorum medicinalium, conscriptorum à præstantissimis medicis liber singularis*, ib., in-f.

SCHOMAN (George), de l'arianisme passa au socinianisme en 1566. Il est aut. du catéchisme de Cracovie intit. : *Catechesis et confessio fidei per Poloniam congregati in nomine Jesu-Christi domini nostri, crucifixi et resuscitati*,

typis Alexandri Turobini (à Cracovie), 1574, in-12.

SCHOMBERG (Nicolas de), card., né en 1472, m. en 1537, fut d'abord dominicain, ensuite card. et archev. de Capoue. Il fut envoyé en France par Clément VII, et contribua beaucoup à faire conclure la paix entre Charles-Quint et François Ier. On a de lui cinq *Sermons*, prononcés en 1505.

SCHOMBERG (Henri de), d'une ancienne famille de Misnie en Allemagne, établie en France, était fils de Gaspard de Schomberg, maréchal-de-camp, gén. des troupes allemandes en France, sous Charles IX, Henri III et Henri IV; m. en 1599. Le jeune Schomberg se distingua en div. occasions. Il fut nommé maréchal de France en 1625; il défit les Anglais au combat de l'île de Rhé en 1627, se rendit maître de Pignerol en 1630. Envoyé en Languedoc contre les rebelles, il gagna en 1632 la victoire de Castelnaudary, où le cél. duc de Montmorenci fut blessé et fait prisonnier. Cette victoire lui valut le gouv. de Languedoc. Il m. à Bordeaux la même année à 49 ans, et a laissé: *la Relation de la Guerre d'Italie*, impr. en 1630, in-4°, et réimpr. en 1669 et 1682.

SCHOMBERG (Charles de), fils du précéd., suivit Louis XIII dans son voyage de Savoie en 1630. Trois ans après, le roi lui donna le collier de l'ordre du Saint-Esprit, le gouv. de Languedoc, et enfin le bâton de maréchal de France en 1637, après qu'il eut remporté une victoire sur les Espagnols près de Leucate, en Roussillon. Devenu vice-roi de Catalogne, il prit d'assaut la ville de Tortose en 1648, et m. à Paris en 1656, à 56 ans.

V. SCHOMBERG (Frédéric-Armand de), maréchal de France, duc, grand de Portugal, milord-duc, chev. de l'ordre de la Jarretière, d'une famille illustre, mais différente de celle des précédens, porta d'abord les armes sous Frédéric-Henri, prince d'Orange, et ensuite sous son fils le prince Guillaume. Il passa en 1650 au service de la France, et obtint les gouv. de Gravelines, de Furnes, et des pays circonvoisins. Schomberg combattit avec tant de succès en Catalogne, l'an 1672, qu'il obtint, quoique protestant, le bâton de maréchal de France en 1675. En 1685, année de la révocation de l'édit. de Nantes, il se retira chez l'électeur de Brandebourg, qui lui donna le gouvernement de la Prusse ducale, le nomma ministre d'état et généralissime de ses armées. Il passa de là en Portugal, ensuite en Hollande, puis en Angleterre, avec Henri-Guillaume prince d'Orange, qui allait s'emparer de ce royaume. Ce monarque l'envoya commander en Irlande en 1689, et l'année d'après il y eut un combat contre l'armée du roi Jacques, campée au delà de la rivière de la Boyne, qu'il mit en déroute, le 11 juillet 1690; mais s'étant exposé comme un soldat, il fut tué par les gardes du roi Jacques. Sa postérité est restée au service du roi d'Angleterre.

SCHOMER (Juste-Christophe), né à Lubeck en 1648, m. en 1693, prof. de théol. à Rostock; publ. en 1690 sa *Theologia moralis sibi constans*, estimée dans les universités de la Basse-Saxe. La meilleur édit. est celle de 1707.

SCHONAEUS (Corneille), né à Goude en Hollande, m. en 1511, à 71 ans, poète latin, a composé des *Elégies*, des *Epigrammes*, etc. Mais ce qui l'a fait connaître, ce sont des *Comédies saintes*, dans lesquelles il a tâché, vainement, de saisir le style de Térence. Le recueil de ses comédies a pour titre: *Terentius christianus, seu comediæ sacræ*, Amst., 1629, in-4°.

SCHONEN (Rudolf), chev. fut sénat. de la républ. de Zurich en 1374, conseill. en 1379. Lors de l'invasion du duc Léopold d'Autriche, les confédérés de la Suisse, le proclamèrent dictateur, et le chargèrent, par un arrêt du conseil, du soin de veiller au bien de l'état et à l'administrat. vigoureuse du gouvernement, en l'absence du consul Schwend. Son autorité dura jusqu'à la paix, arrivée en 1389. Le consul Schwend étant mort, Schonen devint encore une fois chef de la république. Ce furent les excès commis après la bataille de Sempach, qui donnèrent lieu au réglement céléb. de Rudolf Schonen, connu encore aujourd'hui sous le nom de *Lettres de Sempach*. Cette loi, qui fait admirer la sagesse et l'humanité de son aut., fut publiée le 10 juin 1393, avec la sanction des cantons confédérés, et devint loi générale de la Suisse. On peut la voir dans la Chronique de Tschudi, année 1393. Schonen m. en 1393.

SCHONER (Jean), mathémat., né à Carlstad en Franconie l'an 1477, m. en 1547, occupa une chaire de mathématiq. à Nuremberg. Ses *Tables astronomiques*, Wittemberg, 1588, in-4°, appelées *Resolutæ*, à cause de leur clarté, lui firent un nom célèbre. On a publié après sa mort le recueil de ses *OEuvres mathématiques*, Nuremberg, 1551, in-fol.

SCHONLEBEN (Jean-Louis), né à Laubach en Alsace, m. au commencem. du 18e s., prof. d'histoire dans l'académ. de cette ville, composa une Histoire savante de la maison d'Autriche, intit. : *Dissertatio de primâ origine domûs Habsburgo-Austriacæ*, Laubach, 1680, in-fol. ; et une Histoire de son pays, sous ce titre : *Carniola antiqua et nova*, jusqu'à l'an 1000, Laubach, 1681, in-fol.

SCHOOCKIUS (Martin), né à Utrecht en 1614, fut profes. de langues d'éloq. et d'hist., de phys., de log. et de philos. pratique, à Utrecht, à Deventer, à Groningue, et enfin à Francfort-sur-l'Oder, où il m. en 1669. Ses principaux ouvrages sont : *Exercitationes variæ*, 1663, in-4°, reparut avec ce titre : *Martini Themidis exercitationes*, 1688, in-4° ; *Tractatus de cerevisiâ*, Groningue, 1661, in-16 ; *Tractatus de butiro*, Groningue, 1664, in-12 ; d'autres traités sur l'*aversion pour le fromage*, *l'œuf et le poulet* ; *Les Inondations* ; *De harengis, seu halecibus* ; *De signaturis fœtus* ; *De ciconiis* ; *De scepticismo* ; *De sternutatione* ; *Tractatus de turfis* ; *De statu reipublicæ fœderati Belgii* ; *De imperio maritimo* ; *De naturâ soni* ; *De nihilo* ; *De linguâ hellenisticâ* ; *Admiranda methodus novæ philosophiæ* contre Descartes ; des *Ecrits de controverse*.

SCHOONHOVIUS (Florent), poète holl., né en 1594, m. au milieu du siècle suiv., se fit cathol. et publia des *Poèmes* lat. recueillis à Leyde, 1613, et des *Emblèmes*, 1618, in-4°.

SCHORE (Louis de), en lat. *Schorus*, prof. en dr. à Louvain, envoyé de Charles-Quint en Fr. et en Angl., m. à Anvers, présid. de son conseil d'état de Flandre en 1548, est aut. d'un *Consilium super viribus matrimonii inter Henricum VIII, Anglorum regem, et Catharinam Austriacam*, Louvain, 1534, in-fol.

SCHOREL (Jean), peint., né au village de Schorel en Holl., près Alkmaar après avoir parcouru l'Europe, retourna dans sa patrie. Ce peint. recommandable par la connaissance de la poésie, de la musique et des langues, mourut en 1572 à 76 ans.

SCHOREL (Adrien), né à la Haye, et m. à 30 ans, cultiva les Muses lat. On a recueilli ses *poésies* dans le 4e vol. des *Delic. Poet. Belg.* Elles avaient déjà été publiées à Anvers en 1566, in-12.

SCHORUS (Antoine), gramm., né à Hooghstrate en Brabant, embrassa la relig. protest., et m. à Lausanne en 1552. Ses princip. ouv. sont : *Thesaurus ciceronianus*, Strasbourg, 1570, in-4° ; *Phrases linguæ latinæ è Cicerone collectæ*, Bâle, 1550, in-8° ; *Ratio discendæ, docendæque linguæ latinæ ac græcæ*, in-8° ; *Eusebia, sive Religio*, comédie qu'il fit représ. par ses écoliers, en 1550, à Heidelberg, où il était prof. de b.-lett. ; cette pièce satirique le fit chasser de la ville par l'emper.

SCHOTANUS (Christian), ministre protest., né à Scheng, village de Frise, en 1603, prof. de lang. grecq. et d'hist. ecclésiast., et prédicant à Franeker, m. en 1671, après avoir donné : *Description de la Frise*, avec fig., 1656, in-4° ; *Histoire de la Frise jusqu'en 1558*, in-fol., ces deux ouv. en flam. ; *Continuatio historiæ sacræ Sulpitii Severi*, Francker, 1658, in-12 ; *Bibliotheca historiæ sacræ veteris Testamenti, sive Exercitationes sacræ in historiam sacram Sulpitii Severi et Josephi*, 1664, 2 vol. in-fol. — Jean Schotanus, son fils, m. en 1699, a fait des *paraphrases* en vers sur les méditations de Descartes.

SCHOTANUS (Bernard), frère du précéd., prof. en dr. à l'acad. de Franeker, m. en 1698, suivit la même carrière et fut successivement appelé aux univ. d'Utrecht et de Leyde. Il a laissé : *Disputationes juridicæ*, Franeker, 1635, in-8° ; *Examen juridicum* ; *Fundamenta juris*, Leyde, 1653, in-12, et plus. autres ouv. de jurispr.. — Son 3e frère, Meinard, remplit à Utrecht une chaire de théol. Il a écrit : *Systema concionum*, Utrecht, 1640, in-4° ; *Commentaria practica in Epist. ad Pilipp. et Petri*, etc.

SCHOTT (Pierre), né à Strasbourg en 1460, fut chan. de St.-Pierre, et m. en 1491. On imprima en 1498, le rec. de ses Œuvres à Strasbourg.

SCHOTT (Jean), impr. de Strasbourg au commenc. du 16e s., est aut. d'un *Enchiridion poeticum*. Ses éditions sont recherchées.

SCHOTT ou SCHOT (André), jés., né à Anvers en 1552, où il m. en 1629, prof. d'éloq., d'hist. et de grec dans l'univ. de Huesca en Espagne en 1580, et prof. d'éloq. à Rome. On a de lui des *Traductions* de Photius et de div. autres ouv. grecs ; sa version de Photius, imprimée à Paris en 1606, in-fol., manque d'exactitude et de précision.

SCHOTT (Franç.), frère du précéd.,

membre de la régence d'Anvers, m. en 1622, est connu par ces deux ouv. : *Itinerarium Italiæ, Germaniæ, Galliæ, Hispaniæ*, Vienne, 1601, in-8° ; *Thesaurus exemplorum sententiarumque ad benè beatèque vivendum; selectorum item ænigmatum et griphorum centuriæ IV*, Donai, 1607, in-12.

SCHOTT (Gaspard), jés., né dans le dioc. de Wurtzbourg en Franconie, en 1608, où il professa la philos. et les math. jusqu'à sa m. arrivée en 1666. Les plus connus de ses ouv. sont : *Physica curiosa*, sive *Mirabilia naturæ et artis; Magia naturalis et artificialis*, 1677, 4 vol. in-4° ; *Technica curiosa*, Nuremberg, 1664, in-4°; *Machina hydraulico-pneumatica*, 1657, in-4° ; *Pantometrum Kircherianum, sive instrumentum geometricum novum*, 1660; *Itinerarium staticum Kircherianum*, 1660; *Encyclopedia*, 1661, un cours de math.; *Mathesis Cæsarea*, 1662, 2 vol. in-4° ; *Anatomia physico hydrostatica fontium et fluminum*, 1663, in 4°; *Arithmetica practica generalis et speculativa*, 1663, in-8° ; *Schola stegano-graphica*, 1664, in-4° ; *Organum mathematicum*, 1668, in-4°.

SCHOTTELIUS (Juste-George), né à Eimbeck en 1612, conseill. du duc de Brunswick-Lunebourg, m. à Wolfembutel en 1676. Sa *Grammaire allemande* et les autres *écrits* qu'il a donnés ont eu beaucoup de cours.

SCHOUTEN (Guillaume, fils de Corneille), fam. pilote holl., partit, lui deuxième, avec Jacques Le Maire, en juin 1615, du port de Texel, et découvrit en janvier 1616 une nouvelle route vers la mer du sud, au sud du détroit de Magellan. Ils donnèrent à ce passage, entre l'île del Fuego, et une autre qu'ils appelèrent l'île des États (*Staaten Eiland*), le nom de détroit Le Maire ; et à la pointe la plus méridionale de l'Amér., celui de cap Hoorn. Schouten voulut immortaliser ainsi le nom de sa ville natale. En 1625 il partit de Batavia pour retourner en sa patrie, mais il m. à l'île de Madagascar, dans la baie d'Anton-Gil. Son *Voyage*, 2 vol. in-12, se trouve à la suite de ceux de la compagnie des Indes Orientales.

SCHRADER (Frédéric), méd., né à Helmstadt en 1657, où il professa la physiq. et la méd. Ses princip. ouv. sont : *De Partu difficili*, Helmstadt, 1685, in-4° ; *De Vulnerum curâ*, ibid., 1695, in-4° ; *Exercitationes de signis medicis*, ibid., 1699, in-4°.

SCHRADER (Jean), prof. d'éloq., de poésie et d'hist. à l'univ. de Franeker pendant 35 ans et m. à 62 ans en 1783. Il a donné une *édition* du Poëme grec de Musée sur les Amours d'Héro et de Léandre, Leenwaarde, 1742, in-8° ; et 2 vol. in-4°, l'un intit. *Observationes*, l'autre *Emendationes*, Franeker, 1761. On a publié après sa mort, le rec. de ses *Carmina*, Leeuwaarde, 1788, in-8°.

SCHRADIN (Nicolas), secrétaire du conseil de Lucerne, est aut. d'une *chronique* en rimes allemandes sur la guerre de Suabe, publiée à Sursée en Argeu, 1500, in-4°, ouvrage rare.

SCHREDER ou SKITTE (Jean), ministre d'état à Svezia, né à Nicoping, et m. à Stockolm en 1645, fut précept. de Gustave-Adolphe qui le créa baron et l'employa dans div. ambass. Il a laissé quelques *Discours* estimés et d'autres *ouvrages*.

SCHREIBER (Jean-Frédéric), méd., né à Konigsberg en 1705, et m. en 1760, fut méd. des armées du czar, prof. dans l'acad. de Pétersb., a laissé : *Elementa Medicinæ physico-mathematica*, Lipsiæ, 1731, in-8° ; *Observationes de pestilentâ Ucraniæ*, Berolini, 1744, in-8° ; la *Traduction* en lat. de l'ostéologie de Clopton Havers, et un *Traité* en allem. sur les maladies externes, Leipsick, 1756, in-8°.

SCHREVELIUS (Corneille), écriv. holl., m. en 1667. On a de lui, des *édit.* d'Homère ; d'Hésiode et de plus. autres aut. anc.; un *Lexicon* gr. et lat., Leyde, 1647, in-8°, et 1676, in-fol., augmenté et corrigé par Hill ; réimpr. en 1806, avec des corrections et additions par Jeannet. Morhoff, dans son Polyh, 1, 2, 28, fait l'éloge d'un ouvrage de Schrevelius sur l'éduc. des écoles, intit. *Palæmon, sive diatribæ scholasticæ*.

SCHRIECK (Adrien Van), seigneur de Rodorne, est aut. de deux ouv. singuliers, publié à Ypres en 1614 et 1615. *Originum rerumque Celticarum et Belgicarum libri* 23, in-fol. ; *Monitorum secundorum libri V, quibus originum opus suum altiusque et auctius è fontibus hebraïcis, ipsâque rerum origine, deducit, probat*, etc., in-fol.

SCHROECK (Luc), méd. d'Augsbourg, né en 1646, où il m. à 84 ans, membre, puis présid. de l'acad. impér. des curieux de la nature, prem. physic. d'Augsbourg. Ses principaux ouv. sont, *Hygea Augustana, seu collegii medicorum historia*, Augustæ Vindelicorum, 1682, in-4° ; *Historia Moschi*,

ibid., 1678, in-8°; et plus. *Mémoires sur la Pharmacopée d'Augsbourg.*

SCHROEDER (Jean), méd., né en Westphalie en 1600, physic. de la ville de Francfort, où il m. en 1684. On a de lui : *Pharmacopœia medico-chymica*, Francfort, 1677, in-4°, et en allem., Nuremberg, 1685, in-4°.

SCHROEER (Samuel), méd., né à Bautzen en 1669, et m. à Léipsick en 1718, a laissé divers *Commentaires* allem. sur l'alchymie, et *Dissertatio de opii naturâ et usu, in quâ demonstratur opium ob particulas acido-volatiles edere operationes*, Erfurti, 1693, in-4°, ou *Libera in naturam opii inquisitio*, Lipsiæ, 1696, in-8°.

SCHROEKH (Jean-Mathias), né à Vienne en 1733, de parens hongrois; il obtint en 1775, la chaire d'hist. à Wittemberg où il m. en 1808, doyen de deux univ. du royaume de Saxe. Ses princip. ouv. sont : sa *Biographie universelle*, où l'on distingue les vies de Sixte-Quint et de la reine Christine; son *Histoire universelle à l'usage des enfans*; et surtout son *Histoire ecclésiastique*, dont le 1er vol. parut en 1768, et dont le 35e finit à la réformation, époque qu'il choisit pour commencer un nouvel *ouvrage* dont le 7e v. a paru en 1808 à Léipsick. Il n'en fallait plus qu'un pour le terminer lorsque la mort le surprit. Ce vol. a été achevé et publié en 1810 par Tzschirner, prof. à l'univ. de Léipsick.

SCHROETER (Jean), méd., né en 1513 à Weimar, m. à 80 ans. On a de lui : *Brevis et necessaria contagionis et pestis adumbratio*, Ienæ, 1684, in-4°; *Typus ex Hippocrate, Galeno, aliisque bonis operibus, per quem cognitis ex motu et cursu, syderum mutationibus anni, etc.*, Viennæ Austriæ, 1551, in-8°; *Epistola ad Justinum Petzoldum de morborum malignorum sui temporis curatione*, Francofurti, 1604, in-4°.

SCHROETER (Jean-Fréd.), méd., fils du précéd., né en 1559 à Iène, se retira à Bautzen dans la Haute-Lusace, m. à 84 ans et laissa : *De omnibus humoribus liber*, Patavii, 1582, in-4°; *De naturâ et origine calidi innati*, Iène, 1563, in-4°; *Commentaria in Hippocratem de naturâ humanâ*, ibid., 1585, 2 vol. in-8°.

SCHUDT (Jean-Jacq.), né à Francfort-sur-le-Mein en 1664, où il m. en 1722, rect. de l'univ., prof. en langues orient. On a de lui un *Commentaire* sur les Psaumes, et plus. autres *ouvrages* sur les langues de l'Orient.

SCHUEREN (Gérard de) ou VAN DER SCHUYREN, chanc. d'Adolphe et de Jean ducs de Clèves, a laissé un Dictionnaire de l'ancienne langue teutonne ou basse saxonne, intit. *Teuthonista*, Cologne, 1475, 1477, in-fol. Cet ouv. curieux est excessivement rare.

SCHULEMBOURG (Mathias Jean, comte de), né en 1661, d'une famille originaire de Brandebourg, m. à Venise en 1743, prit du service en Pologne; le roi lui confia, en 1704, les troupes saxonnes dans la Grande-Pologne. Il se trouva en 1709 à la bat. de Malplaquet. Il quitta le service polonnais en 1711, pour passer à celui de Venise. Son courage fut nécessaire aux Vénitiens. Les Turcs tournèrent leurs regards en 1716 sur l'île de Corfou qu'ils abordèrent avec 30 mille hommes. Schulembourg soutint avec tant de courage les assauts, et fit des sorties si vives, que les Turcs furent obligés de lever le siége de cette place. Ce général expérimenté s'en retourna vers la fin de l'année à Venise. On lui fit présent d'une épée enrichie de diamans et on lui fit dresser une statue dans l'île de Corfou, comme un monument perpétuel de son courage. Il mourut à Venise en 1743.

SCHULTENS (Albert), né à Groningue, ministre de Wassenaar, professa les langues orient. à Franeker, alla ensuite à Leyde où il enseigna l'hébreu et les langues orient. jusqu'à sa m. arrivée en 1750, à 70 ans. Ses princip. ouv. sont : un *Commentaire* sur Job, 2 vol. in-4°; *Commentaire* sur les Proverbes, in-4°; *Vetus et regia via hebraïzandi*, in-4°; une *Traduction* latine du livre arabe d'*Hariri*; un traité des *Origines hébraïques*; la *Vie* de Saladin, trad. de l'arabe, Leyde, 1732, in-fol., etc.; *Animadversiones philologicæ et criticæ ad varia loca veteris Testamenti*; une bonne *Grammaire hébraïque*, Leyde, 1737 et 1743, in-4°; *De Palma ardente*, Franeker, 1729, in-4°.

SCHULTENS (Henri-Albert), cél. orientaliste, petit fils du précéd., né à Herborn dans le pays de Nassau, en 1749, m. à Leyde en 1792. On a de lui : *Antologia sententiarum arabicarum, cum scholiis Zamachsjarii*, Leyde, 1772, in-4°; *Specimen proverbiorum Meidanii, ex versione pocockianâ*, Londres, in-8°; plus. *Thèses, Mémoire et Observations* relatives aux langues et antiq. orient.; *Pars versionis arabicæ libri Colailah wa Dimnah, sive fabularum Bidpey*, Lugd. Batavorum, in-4°.

SCHULTETUS ou SCHULTES (Jean), né à Ulm en 1595, où il m. en 1645, doct. en philos., en méd. et en chirurg. Son princip. ouv. est *Armamentarium chirurgicum tabulis æreis ornatum*, Ulmæ, 1653, in-fol.; la dernière est enrichie d'observations chirurgicales, Francfort, 1666, in-4°; Venise, 1665, in-8°, etc.

SCHULTING (Corneille), né à Steenwyck, dans l'Over-Yssel, vers l'an 1540, régent de la Bourse laurentienne, et chan. de St.-André à Cologne, m. en 1604, a publié : *Confessio Hieronymiana ex omnibus germanis B. Hieronymi operibus*, Cologne, 1585, in-fol.; *Bibliotheca ecclesiastica, seu Commentaria sacra de expositione et illustratione Missalis et Breviarii*, Cologne, 1599, 4 vol. in-fol.; *Bibliotheca catholica contrà theologiam calvinianam*, Cologne, 1602, 2 vol. in-4°; *Hierarchica Anacrysis*, Col., 1604, in-fol.

SCHULTZ (Frédéric), un des aut. allem. les plus agréables, prof. à Mittau, m. à 36 ans, a donné *Imitation des Contes d'Hamilton; Maurice* et *Léopoldine*, ouvr. réimpr. plus. fois; *Paris et les Parisiens*.

SCHULZE (Balthasar), méd., né à Greiffenberg, dans la Poméranie, m. en 1627 à 58 ans, principal du collége et méd. stipendié de la ville de Colberg. Il a laissé, *Synopsis universæ medicinæ duodecim disputationibus exhibita*, Lipsiæ, 1601, in-8°; *Synopsis historiæ universalis de mundo, item de homine*, Vitteberga, 1606, in-12; *Consilium medicum pro curandâ valetudine*, ibid., 1606, in-12.

SCHULZE (Vautier), chirurg. holl., m. en 1704, est aut. d'un *Traité de plaies à la tête*, Amst., 1694, in-8°, et d'un autre des *Tumeurs*, 2 vol., 1717, Roterdam, et de quelques autres *ouvrages* de chirurgie.

SCHULZE (Jean-Henri), méd., né à Colbitz dans le duché de Magdebourg, l'an 1687, prof. à Hall, et m. en 1745. On a de lui : *Historia medicinæ à rerum initio ad annum urbis Romæ 535 deducta*, Léipsick, 1728, in-4°; *Physiologia medicâ*, Hall, 1746, in-8°; *Pathologia generalis et specialis*, 1747; *De Materiâ medicâ; Dissertationes medicæ et historicæ*, etc.

SCHUPPACH (Michel), médecin de Lagnau dans le canton de Berne, né à Pighen, village du même canton, m. en 1781, à 67 ans, se rendit cél. par l'heureux usage qu'il fit des simples de son pays. Il prétendait avoir le talent de juger des maladies à la vue des urines; ce qui lui a fait donner, par Voltaire, le nom de *Médecin des urines*.

SCHUPPEN (Pierre Van), graveur d'Anvers, m. à 74 ans, à Paris, fut rival d'Edelinks et de Nanteuil par le fini et la correction de son burin. Il excellait dans les *portraits*. Ses meilleurs sont ceux de Mazarin, de Louis XIV et de Séguier.

SCHUPPIUS (Jean-Balthasar), né à Giessen en 1610, pasteur de Hambourg, a laissé des ouv. de littér. et de philos., Francfort, 1701, 2 vol. in-8°; On estime ses *Oraisons latines*, et un traité en allem., intit. *l'Ami au besoin*.

SCHURIGIUS (Martin), méd. du 18e s., physic. de Dresde. Ses ouv. les plus considérables sont : *Spermatologia, sive de semine humano, de castratione et de hermaphroditis*, Francof., 1720, in-4°; *Hæmathologia, seu sanguinis consideratio*, Dresdæ, 1744, in-4°; *Lithologia, seu calculi humani consideratio*, ibid., 1744, in-4°, et plus. *traités* sur la génération dans les deux sexes.

SCHURMAN (Anne-Marie de), née à Cologne en 1606, montra un génie précoce. Elle s'appliqua à la mus., à la sculpt., à la peint., à la grav. Elle était habile à peindre en miniature, et à faire des portraits sur verre avec la pointe d'un diamant. Le latin, le grec, l'hébreu lui étaient familiers. Elle parlait aussi facilement le franç., l'ital., et l'angl.; elle abandonna les lettres, et se retira à Wieward où elle m. en 1673. On a d'elle des *Opuscules*, dont la meilleure édit. est celle d'Utrecht, 1652, in-8°; des *Poésies latines*; une dissert. latine sur cette question : *Si les femmes doivent étudier?* C'est l'apologie de sa conduite.

SCHURPFF (Jérôme), prof. de droit à Francfort-sur-Oder, avocat de Luther à la diète de Worms, né à St.-Gall en 1480, et m. en 1554, a donné *Consiliorum centuriæ tres*, Francf., in-fol.

SCHURTZFLEISCH (Conrad-Samuel), prof. d'éloquence à Wittemberg, conseill. et bibliothéc. du duc de Saxe-Weimar, né en 1641 à Corbac, dans le comté de Waldeck, m. en 1708. On distingue parmi ses ouv. : *Disputationes historicæ civiles*, Léipsick, 1699, 3 vol. in-4°; 3 vol. in-8° de *Lettres*; une *Continuation* de *Sleidan*, jusqu'en 1678; un gr nombre de *Dissertations* et d'*Opuscules* sur divers sujets.—Son frère Henri-Léo-

nard SCHURTZFLEICH, a donné entre autres ouv. *Historia Ensiferorum ordinis Teutonici*, Wittemb., 1701, in-12.

SCHUT (Corneille), peintre, élève de Rubens, né à Anvers en 1600. Ses *tableaux* sont estimés et d'une composition ingénieuse. — Corneille SCHUT, son neveu, peintre en portrait, est m. à Séville en 1676.

SCHUUR (Théodore Van der), peint. holl., né à la Haye en 1628, m. en 1705, ornait souvent le fond de ses tableaux de belles ruines d'anciens monumens.

SCHUYL (Florentin), prof. de méd. et de botan. à Leyde, vécut dans le 17e s. Il a laissé une *traduction* lat. du Traité de l'Homme par Descartes : *Catalogus plantarum horti academici Lugduno - Batavi ; Pro veteri medicinâ contra D. Le Vasseur*, Lugduni Batavorum, 1670, in-12.

SCHUYLER (Pierre), major de la ville d'Albany, se distingua par son patriotisme et par l'influence qu'il eut sur les Indiens ; en 1691, à la tête d'une troupe composée de 300 Mohawks et d'environ autant d'anglais, il attaqua les établissemens français au nord du lac. L'autorité du colonel Schuyler sur les cinq nations étaient si grande, qu'elles respectaient comme des lois tout ce qu'ordonnait Quider (car c'était ainsi qu'ils l'appelaient, ne pouvant prononcer le mot Peter) ; il passa en Angleterre en 1710, avec cinq chefs indiens, pour exciter le gouvernement à agir vigoureusement contre les Français au Canada. Il partagea en 1719 le commandement suprême à New - York, avec le plus anc. membre du conseil, mais dans l'année suivante, le gouverneur Burnet arriva. Il prévint les colonies de la nouvelle Angl., des expéditions que les Français et les Indiens méditaient contre elles.

SCHUYLER (Philippe), major-gén. dans la révol. d'Amérique. En 1775, il reçut l'ordre du congrès, de se porter immédiatement de New-York sur Ticonderoga, pour nettoyer les lacs, et se disposer à entrer dans le Canada. Ce qui regardait les Indiens attirait sur-tout son attention. En 1777, lorsque Burgoyne s'avança, il fit tous ses efforts pour retarder ses progrès. Il rendit d'importans services à son pays, et devint memb. de l'ancien congrès à New- York. Lorsque le gouvernem. actuel des Etat-Unis commença ses opérations, il fut nommé sénateur de l'état où il était né. Il m. à Albany en 1804, à 73 ans.

SCHWARZL (Charles), né à Eggendorff dans la Basse-Autriche en 1746, conseill. ecclésiast. de l'évêq. de Binen, censeur des livres, bibliothec. du lycée d'Innsbruck, y enseigna la *patristique* et la *polémique*, devint prof. de théolog. à l'univ. de Fribourg en Brisgaw, et curé de cette ville, où il m. en 1812. Il a trad. en sa langue les ouv. suiv. : Lettre pastorale sur la *justice chrétienne*, compos. par Gourlin, et publ. par Rastignac, archev. de Tours; *Les Psaumes de David*, d'après l'hébreu ; La *Traduction de la collection italienne des actes de l'assemblée tenue à Florence, en 1787, par les archevêques et évêques de la Toscane*, 6 vol. in 8o, depuis 1790-95. Ses princip. ouv. sont : *Eleuchus SS. Patrum ordine alphabetico*, Unisbbruck, 1779, in-4o ; *Prælectiones theologico-polemicæ*, Vindobone, 1781, in-8o ; *Une introduction à la théologie pastorale, une catechétique* en allem. ; *Nécessité des Conciles dans l'eglise catholique*, Augsbourg, 1807, in 8o, etc.

I. SCHWARTZ (Berthold), ou LE NOIR, cordel. allem., né à Fribourg, vers le milieu du 13e s., et dont le nom véritable était, dit-on, Constantin Anklitzen, grand chimiste, ayant été mis en prison, sur une accusation de magie, employa le tems de sa détention à des recherches et des expériences dont le résultat fut l'importante découverte de la poudre à canon. Plus. auteurs contestent à Schwartz cette invention, et en veulent faire honneur au cordelier anglais, Roger Bacon, auteur de plusieurs ouvrages sur la chimie.

SCHWARTZ (Cornel. ou Christophe), peint., né à Ingolstadt vers l'an 1550, m. à Munich en 1594. L'excellence de ses talens le fit nommer le *Raphaël d'Allemagne*.

SCHWARTZ (Ignace), savant jés. allem., m. en 1760, a laissé : *Institutiones juris publici universalis et gentium*, Augsbourg, 1743, 4 vol. in-8o ; *Institutiones historiæ*, Ingolstadt, 1729. — Joseph Schwartz, autre sav. jés., a donné : *Veritas concilii Burgofonte initi*, Augsbourg, 1762, et quelques autres *ouvrages*.

SCHWARTZENBERG (George-Fréd., baron de, et Hohelandsberg), né en 1733, doit être compté au nombre des plus illustres Frisons. Il a laissé un rec. de *Chartes et Edits (placards) de la province de Frise*, 4 vol. in-fol.

SCHWARTZER (Louis de), ex-év. en Hongrie et chevalier de l'ordre de l'E-

pée, né en 1734 à Unruh dans l'île de Rugen, dans les Etats du roi de Suède. Dans la guerre que la Suède fit, conjointement avec la France, contre le roi de Prusse, il fut fait capit. de chasseurs à cheval. Il fut fait prisonnier dans l'affaire de Tasewalk en 1759, et envoyé à Stettin, où il fit la connaissance du prince Frédéric-Eugène de Wurtemberg, depuis duc régnant, et m. en 1797. Schwartzer résolut d'aller à Vienne, où il fut présenté à la cour. Il se lia avec Michel Denis, ex-jés. et un des plus cél. bibliogr. de l'Europe, qui le détermina à changer de religion : il fit profession publique de la relig. cathol. romaine, à laquelle cérémonie l'impératrice assista. Devenu prêtre, la souveraine lui donna un canonicat en Hongrie, et peu après le nomma en survivance à l'év. de Neutra, aussi en Hongrie. Il alla en Portugal, où il eut des commissions de la cour de Vienne. Mais étant homme à projets, il se mêla d'autres affaires; ce qui déplut à l'emper. Joseph II, qui le disgracia. Il revint en Espagne : le roi lui accorda une pension, dont il vécut à Cadix, où il passa ses dernières années.

SCHWEIGHOEUSER (Jean), né à Strasbourg en 1753, où il m. en 1800, prof. de mathémat., d'hist. et de langue franç. au gymnase de Bouxweiler, dép. du Bas-Rhin. C'est dans cette ville qu'il publia, en langue allem., un *Cours élémentaire de mathématiques*, Strasbourg, 3 vol.; un *Cours de géographie historique;* une *Grammaire* franç. et d'autres ouvrages élémentaires.

SCHWENCKFELD (Gaspard de), né l'an 1490, dans son château d'Ossig, au duché de Lignitz en Silésie, soutint d'abord le parti des protest.; mais peu après il les attaqua dans un *Traité de l'abus qu'on fait de l'Evangile en faveur de la sécurité charnelle*. Ses erreurs particulières le firent également rejeter des cathol., des luthér. et des calvin. Devenu odieux à tous les partis, il entra dans la secte naissante des anabaptistes, et la fit valoir par ses talens. Luther eut le crédit de le faire chasser de la Silésie, où il avait déjà fait un grand nombre de partisans. Il erra d'un endroit à un autre, sans être presque nulle part en sûreté, et m. à Ulm en 1561. Ses *OEuvres* ont été rec. et impr. en 1564, in-fol., et en 1592, en 4 vol. in-4°. Son Traité *de statu, officio et cognitione Christi*, 1546, in-8°, de 22 pag., est rare et recherché des curieux.

SCHWENCKFELT (Gasp.), méd. de Greiffenberg en Silésie, exerça sa profession à Gorlitz en 1609. On a de lui : *Thesaurus pharmaceuticus*, Francfort, 1680, in-8°; *Stirpium et fossilium Silesiæ catalogus*, Leipsick, 1600, in-4°; *Theriotropheium Silesiæ*, Lignitz, 1603, in-4°; *Descriptio et usus Thermarum Hirsbergensium*, Gorlits, 1607, in-8°.

SCHWENTER (Daniel), né à Nuremberg. prof. les mathémat. à Altorf jusqu'en 1636, qu'il m. dans sa 51e année. Il a laissé des *Récréations philosophiques et mathématiques*, intitulées : *Deliciæ physico-mathematicæ*.

SCHWERIN (Christ., comte de), gouvern. de Neiss et de Brieg, gén.-feld-maréchal au service du roi de Prusse, né en 1684, à Anclam en Poméranie. Envoyé en 1712 par le duc de Mecklenbourg auprès de Charles XII à Bender, il profita pendant un an des entretiens de ce monarque guerrier pour perfectionner ses talens militaires. Il gagna la bataille de Molwitz le 10 avril 1741, se signala dans tous les combats qui se donnèrent depuis contre les Autrichiens, et fut tué à la bat. de Prague en 1757. Le roi de Prusse lui fit dresser, en 1769, une statue de marbre sur la place Guillaume à Berlin, et l'emper. Joseph II, un monument en 1783, dans l'endroit où il avait été tué.

SCHYN (Herman), pasteur mennonite à Amst., y publia, 1729, une *Historia Mennonitarum*, et ensuite *plenior deductio historiæ Mennon*.

SCHYRON (Jean), méd. du 16e s., et prof. de la faculté de Montpellier, né à Anduse près de Nîmes, et m. dans un âge très-avancé. Rabelais parle avantageusement de lui dans son Pantagruel. Il n'a laissé que *Methodi medendi, sive institutionis medicinæ faciendæ*, etc., *libri quatuor*, Monti-Pessulano, 1609, in-16. A cet ouvr. est joint, *Tractatus de medicamentis, tum simplicibus, tum compositis*.

SCICH-ALI, Kan de Derbent en Perse, régna dans le Schirvan avec gloire. Il battit souvent les Russes; mais sur la fin de sa vie, le comte Zubow s'empara de sa capitale après un siége de 50 jours. Scich-Ali était alors âgé de 120 ans, et m. quelque tems après l'envahissement de ses états.

SCILLA (Augustin), cél. peint. sicilien, qui vivait dans le 17e s., fit des recherches savantes sur l'antiquité, à la demande de Paul Bocconi, botaniste de Cosme III. Il a écrit une *Lettre sur les corps marins*, Rome, 1752, in-4°. On y a

ajouté la *Dissertation* de Fabius Lincée, sur les glossopètres ou lang. pétrifiées.

SCILLA (Xavier), né à Rome, viv. dans le 18e s. Il a publié un *Traité des Monnoies pontificales anciennes et modernes*, Rome, 1715, in-4°.

SCIOPPIUS (Gaspard), né à Neumarck dans le Haut-Palatinat, en 1576, abjura la relig. protest., et se fit cathol. vers l'an 1599. Né en quelque sorte méchant et emporté, Scioppius devint l'Attila des écrivains. Joseph Scaliger fut sur-tout l'objet de ses satires et de ses fureurs. Il traita avec le dernier mépris Jacques Ier, roi d'Angl., dans son *Ecclesiasticus*, Hartbergæ, 1611, in-4°. On fit brûler publiquement son libelle à Londres; son effigie fut pendue dans une comédie représentée devant le monarque, qui lui fit donner des coups de bâton par le moyen de son ambass. en Espag. Il m. en 1649, à Padoue. On a de lui 104 ouv. Les principaux sont: *Verisimilium libri IV*, 1596, in-8°; *Commentarius de arte criticâ*, 1661, in-8°; *De sud ad catholicos migratione*, 1600, in-8°; *Notationes criticæ in Phædrum*, *in Priapeïa*, Patavii, 1664, in-8°, qu'on peut joindre aux *Variorum*; *Suspectarum lectionum libri V*, 1664, in-8°; *Classicum belli sacri*, 1619, in-4°; *Collyrium regium*, 1611, in-8°; *Grammatica philosophica*, 1644, in-8°; *Relatio ad reges et principes de stratagematibus*, etc., *societatis Jesu*, 1641, in-12. Il publia ce libelle sous le nom d'Alfonse de Vargas.

I. SCIPION (Publius Cornelius), surnommé l'*Africain*, cél. gén. romain, était fils de Publius Cornelius Scipion, qui fut consul dans la 2e guerre punique, lorsqu'Annibal passa les Alpes pour entrer en Italie. Le combat ayant été engagé sur les bords du Tésin, Scipion le père fut blessé et mis hors de combat. Son fils, âgé de 17 ans, qui faisait sa première campagne, le tira des mains de l'ennemi, et lui sauva la vie. Après la bataille de Cannes, plus. offic., désespérant du salut de la républ., avaient projeté de quitter l'Italie, pour se retirer chez quelque roi ami des Romains. Scipion n'eut pas plutôt appris ce funeste projet, que tirant son épée: « Que ceux qui aiment la république, s'écria-t-il, me suivent. » Il court aussi-tôt vers la tente où ces officiers étaient assemblés, et leur présentant la pointe de son épée: « Je jure le premier, dit-il, que je n'abandonnerai point la république, et que je ne souffrirai pas qu'aucun autre l'abandonne. Faites le même serment que moi, vous tous qui êtes ici assemblés. Quiconque refusera d'obéir perdra sur-le-champ la vie. » Ils jurèrent tous, et le courage d'un seul homme sauva peut-être la république. Scipion fut créé édile à l'âge de 21 ans, quoiqu'on ne pût alors entrer en charge qu'à 27 ans. Il fut envoyé en Espagne à l'âge de 24 ans. Il en fit la conquête en moins de quatre années, battit l'armée ennemie, prit Carthagène en un seul jour, et mit fin à la guerre d'Espagne, par une gr. bat. qu'il donna dans la Bétique. Scipion porta ensuite la guerre en Afrique. Il battit Asdrubal, un des meilleurs généraux carthaginois, et vainquit Syphax, roi de Numidie, l'an 203 avant J. C. A la bat. de Zama, il força Annibal, qui lui avait longtems disputé le terrain, de prendre la fuite. Vingt mille Carthaginois restèrent sur le champ de bataille, et autant furent faits prisonniers. Cette victoire produisit la paix la plus avantageuse pour Rome. Scipion fut honoré du triomphe et du surnom d'*Africain*. Quelques années après, il obtint une seconde fois le consulat; mais les intrigues de ses concurrens affaiblirent son crédit. Las de lutter contre eux à Rome, il passa en Asie pour combattre Antiochus, sous les ordres de son frère, en 189; mais il tomba malade, et n'eut point de part à la victoire. Revenu à Rome, Scipion y trouva l'envie acharnée contre lui. Il fut traduit devant le peuple par les deux Pétilius. Ces tribuns l'accusèrent de péculat. Ils prétendirent qu'il avait tiré de grandes sommes d'Antiochus, pour lui faire accorder une paix avantageuse. Scipion se défendit avec cette grandeur d'ame qui caractérisait toutes ses actions, et reçut des applaudissemens universels. Il quitta Rome, et se retira à sa maison de campagne à Literne, où, à l'exemple des anciens Romains, il cultiva la terre de ses mains victorieuses. Il y m. l'an 180 av. J. C.

SCIPION (Lucius Cornelius), surnommé *l'Asiatique*, frère de Scipion l'Africain, le suivit en Espagne et en Afrique. Ses services lui méritèrent le consulat, l'an 189 av. J. C. Il livra une sanglante bataille à Antiochus dans les champs de Magnésie, près de Sardes, où les Asiatiques perdirent 50,000 hommes de pied et 4000 chevaux. Le triomphe et le surnom d'*Asiatique* furent la récompense de sa victoire; mais ses succès excitèrent l'envie. Caton le censeur fit porter une loi pour informer des sommes d'argent qu'il avait reçues d'Antiochus; et Lucius Scipion fut condamné à une

amende pour le même prétendu crime de péculat, dont on avait accusé son frère. Ses biens furent vendus, et leur modicité le justifia : il ne s'y trouva pas de quoi payer la somme à laquelle il avait été condamné.

SCIPION-NASICA. Il y a eu plus. hommes cél. de ce nom, trois entr'autres appelés P. Cornelius. Le premier était fils de Cnéius, tué en Espagne. Il fut consul l'an 191 avant J. C., battit les Boiens et obtint le triomphe, malgré l'opposition des tribuns. — Le second, fils du précéd., se distingua sous Paul Emile, et eut part à ses succès contre Persée, en 168. En 157, étant censeur, il exposa le premier en public, à Rome, un clepsydre ou horloge d'eau. Consul pour la seconde fois en 155, il battit les Dalmates, refusa le titre d'*imperator* que ses soldats lui décernaient, et eut beaucoup de peine à souscrire aux ordres du sénat, qui lui conféra les honneurs du triomphe. — Le troisième fut consul en l'an 138. En 133, de son autorité privée, il mena une troupe de patriciens contre Tib. Gracchus, qui excitait des troubles dans la républ., et qui fut tué sur la place publique. Le sénat ne trouva d'autre moyen de le dérober à la fureur du peuple, qui prétendait venger la mort du tribun, que de lui donner une commission pour l'Asie. Il y m. de chagrin de se voir ainsi exilé de Rome.

SCIPION (Publius AEmilianus), surnommé *Scipion l'Africain le jeune*, était fils de Paul-Emile, et fut adopté par Scipion, un des fils de l'Africain. Il alla servir en Espagne en qualité de tribun légionnaire, et monta le premier à l'assaut lors de la prise d'Intercatie, et obtint une couronne murale. De l'Espagne il passa en Afrique en qualité de tribun, et y effaça tous ses concurrens. Peu de tems après, ce jeune héros étant venu à Rome, le sénat lui donna le consulat l'an 158 av. J. C., quoiqu'il n'eût pas l'âge requis pour cette charge. Chargé de la guerre d'Afrique, il se fit accompagner dans ces expéditions par Lælius, son intime ami, et par ses savantes manœuvres, Carthage fut prise l'an 146 avant J. C. De retour à Rome, il eut les honneurs du triomphe, et se rendit propre le surnom d'*Africain*, qu'il portait déjà par droit de succession. Le consulat lui fut décerné pour la deuxième fois, l'an 134 avant J. C. Il prit ensuite Numance, dont le siége durait depuis quatorze ans, et obtint un second triomphe et le surnom de *Numantin*. Quelque tems après, ayant aspiré à la dictature, les triumvirs le firent étrangler dans son lit ; d'autres disent qu'il fut empoisonné par sa femme Sempronia, sœur des Gracques, avec lesquels il avait eu de grands démêlés.

SCIPION (Publius), beau-père de Pompée, se retira en Afrique, après la bat. de Pharsale, avec les débris de l'armée vaincue, l'an 48 avant J. C. Ayant joint ses troupes à celles de Juba, roi de Mauritanie, il remporta d'abord quelques avantages ; mais César s'y étant rendu peu de tems après, Scipion fut battu et tué dans le combat.

SCIRON (mythol.), fils de Canète et d'Héniocle : c'était un fameux brigand qui infestait les environs de Mégare, où il attendait les passans pour les dépouiller et les jeter dans la mer. Thésée l'ayant tué, jeta ses os dans la mer ; ils furent changés en rochers appelés de son nom, *Scironia saxa*.

SCIULIAGA (Etienne), sav. Ragusois, m. vers 1780, a laissé : *Traité de commerce maritime*, Venise, 1755 ; *Opuscules latins et italiens sur le naufrage de St.-Paul*, Venise, 1757 ; *Exercitationes geographicæ, etc. de naufragio S. Pauli*, Venise, 1757, in-4°.

SCLANUS (Salvus), méd., philos., mathémat. et anatom. de Naples, prof. dans l'univ. de sa patrie vers 1580. On a de lui : *Commentaria in tres libros artis medicinalis Galeni*, Venise, 1597 ; *Commentaria in aphorismos Hippocratis*, Venise, 1579 ; *Consilia medica*.

SCLATER (Guillaume), doct. en théol., memb. du coll. du roi à Cambridge, et vicaire de Pitminster, au comté de Somerset, m. en 1626, a donné un *Commentaire sur les épîtres aux Romains et aux Thessaloniens*. — Sclater, son fils, ecclésiast., chan. à Exeter, a laissé quelques *Sermons*.

SCOLARI (Philippe), né en 1369 à Florence, d'une famille noble, fut envoyé par son père à Bude en Hongrie, auprès de Luc de Pecchia, négoc. florentin, pour y apprendre le commerce. Quelque tems après, le trésorier du roi Sigismond lui confia l'administration de la trésorerie. Sigismond le nomma ensuite direct. des mines d'or. Les partisans de Charles d'Anjou ayant attaqué Sigismond, et fait ce prince prisonnier, Philippe entreprit sa défense, rassembla quelques troupes, délivra son souverain et le rétablit sur le trône. Celui-ci, pour récompense, le nomma comte de Temeswar et généralissime de ses troupes

contre les Turcs, qu'il battit en diverses occasions. Scolari m. à Lippa en 1426. Le roi et toute la cour prirent le deuil, et accompagnèrent son convoi.

SCOPAS, cél. archit. et sculpt. de l'île de Paros, vivait vers l'an 430 avant J. C. Il travailla au fameux mausolée qu'Artémise fit ériger à son mari dans la ville d'Halicarnasse, et qui était réputé l'une des sept merveilles du monde. Il fit aussi à Ephèse une colonne cél. par les beautés dont ce sav. artiste l'avait enrichie. Mais parmi ses ouv., on fait sur-tout mention d'une *Vénus* qui fut transportée à Rome, et que Pline (*Hist. nat.*, liv. 36, chap. 4) jugeait être supérieure à celle de Praxitèle.

SCORZA (Sinibaldo), peint. et grav., de Voltaggio dans le territoire de Gênes, où il m. en 1631, à 41 ans. Il *copiait* à la plume les estampes d'Albert Durer, d'une manière à tromper les connaisseurs. Il excellait aussi à *peindre* des animaux, des fleurs et des paysages.

SCOT (*Voy.* Duns.)

SCOT (Jean), appelé aussi *Erigène*, du nom d'Erin, que portait anciennement l'Irlande sa patrie, passa en France sous le règne de Charles-le-Chauve. Ce prince conçut pour lui une grande estime. C'était un esprit vif, pénétrant et hardi : il voulut se mêler de théologie, et fronda l'Ecriture et la tradition. Ses écrits ne tardèrent pas à soulever contre lui les orthodoxes. Jean Scot termina ses jours en France quelques annés avant Charles-le-Chauve, qui m. en 877. Nous n'avons plus le *Traité* qu'il composa sur *l'Eucharistie*, contre Paschase Ratbert. Cet ouv. fut proscrit par plus. conc., et condamné au feu en l'an 1059 par celui de Rome. Mais nous avons le *Traité de la Prédestination divine*, qu'il fit à la prière de Hincmar de Reims et de Pardule de Laon : il se trouve dans *Vindiciæ Prædestinationis et Gratiæ*, 1650, 2 vol. in-4°.

SCOT ou Schot (Reginald), savant Anglais, né à Smerth dans le comté de Kent, m. en 1599, a écrit sur la *Manière de former les houblonnières*, 1576, in-4°. 2e édit.; *La Magie et la Sorcellerie dévoilées*, en anglais, 1584, in-4°, réimprimé en 1651. Cet ouv. fut combattu par Jacques Ier, John Raynolds et le docteur Meric, Casaubon, Joseph Glanvil, etc.

SCOTT (Michel), de l'ancienne famille de Balwirie, dans le comté de Fife en Ecosse, où il naquit vers 1240, se trouva en 1260 à la bat. de Largo, où il servit comme volontaire. Le roi Alexandre III l'honora du titre de chevalier, et l'employa dans plus. ambass. A la m. de ce prince, il fut nommé l'un des régens du royaume, et m. regreté en 1291.

SCOTT (Thomas), théol. anglais, m. en 1626, prédicateur de la compagnie anglaise à Utrecht, où il fut assassiné, a laissé un gr. nomb. d'ouv. sous des titres très-singuliers : *Vox populi*; *Vox Dei*; *Vox regis*; *Digitus Dei*; *La Fourmie belgique*; *Le Combat de la langue entre deux soldats anglais dans la cabane de Gravesend*, in-4°; *Symmachia* ou *le vrai Nœud d'amour, unissant la Grande-Bretagne et les Provinces-Unies*, in-4°; *Les Voleurs de Dieu et du roi*, en deux sermons, in-4°; *Le Faiseur de Projets*, sermon prononcé devant les juges à Norwich; *Les Nouvelles du Parnasse*, in-4°.

SCOTT (Dr. Jean), minist. de l'égl. anglicane, né en 1638, dans le comté de Wilt, s'acquit une grande réputation, et m. en 1694. Il a publ. : *La Vie chrétienne*, en trois parties, et plus. *écrits* contre les cathol., des *Résolutions de cas de conscience*, ainsi que des *Discours pour ramener les dissidens à la communion de l'église anglicane*.

SCOTT (David), né en 1675, près d'Haddington en Ecosse, m. à Haddington en 1742. Attaché à la famille Stuart, il ne voulut jamais prêter le serment qu'on exigeait pour établir la révol., ce qui l'exposa à plusieurs désagrémens, et même à être détenu. Il a donné une *Histoire d'Ecosse*, 1727, 1 vol. in-fol.

SCOTT (Daniel), sav. écriv. angl., né à Londres, m. en 1759, doct. en droit à Utrecht, où il se joignit à la société des baptistes ou mennonistes. Il a composé : *Essai sur la Trinité démontrée par l'Ecriture*; en 1741, une *Nouvelle version de l'Evangile de saint Matthieu*; en 1745, un *Appendix* au Lexicon grec d'Etienne, 2 vol. in-fol. — Scott (Thomas), frère du précéd., m. en 1746, ministre dissident à Norwich, a laissé quelques *Sermons*.

SCOTT (Joseph-Nicolas), fils du précéd., fut pasteur d'une congrégation d'indépendans à Norwich, et quitta cette place pour se faire arien et médecin. — Scott (Thomas), son frère, m. vers 1775, fut ministre à Hapton, au comté de Norfolck, où il m. On a de lui plus. *Sermons*, un petit volume de *Poésies lyriques*, et une *Traduction* en vers angl. d'un livre de Job, avec des notes.

SCOTT (Jean), poète angl., né en 1730, m. en 1783. On a imprimé ses *Œuvres* en 1782, un vol. in-8°. On a encore de lui : *Observations sur les pauvres; le Code des voleurs de grands chemins et des filoux; Pamphlet sur l'authenticité des poëmes de Rowley.*

SCOTTI (Jules-Clément), ex-jésuite, enseigna la philosophie et la jurisprud. canonique à Padoue, où il m. en 1669, à 67 ans. On lui attribue *Monarchia Solipsorum*, 1648, in-12, trad en fr. par Restaut, 1721, in-12, sous le titre de *la Monarchie des Solipses*. Ses autres ouv. sont : *De potestate pontificiâ in societatem Jesu*, 1646, in-8°; *De obligatione regularis*, etc., 1647, in-4°.

SCOTTI (le comte Frédéric), poète latin et jurisc. du 16e s., né à Plaisance, a publ. un vol. de *poésies* lat. à Bologne, 1580, avec deux livres de *Lettres*; des *Opuscules*; des *Traités* sur des matières de droit. Cette famille a produit une foule d'hommes célèbres. On distingue entr'autres le comte Jean Scotti, bon poète, et David Scotti, jésuite, qui a publ. des *Leçons sacrées* intit. *David*, Bologne, 1793, 2 vol. in-4°; un *Discours dramatique*, ayant aussi pour titre *David*, Bologne, 1759.

SCRIBANI ou Scribanius (Charles), jés., né à Bruxelles en 1561, m. en 1629, prof., puis rect. de Bruxelles et d'Anvers, et enfin provincial de Flandre. Il a laissé : *Amphitheatrum honoris adversùs calvinistas*, Anvers, 1606, in-4°, qu'il publia sous le nom de *Clarus Bonarscius*; *Histoire des guerres civiles des Pays-Bas*, en latin, 1627, in-8°; *Antverpia*, 1610, in-4°. C'est un éloge des citoyens d'Anvers. *Origines Antverpiensium*, in-4°; *Superior religiosus*, 1619, in-12; *Politico-Christianus*, 1624, in-4°, etc.

SCRIMGER (Henri), sav. Ecossais, m. à Genève en 1571, à 65 ans. Il fut le 1er qui enseigna le droit dans cette ville. On a de lui une *Histoire d'Ecosse*, impr. sous le nom de Henri d'Ecosse. Il avait aussi travaillé à éclaircir *Athénée*; mais ses *notes* n'ont pas vu le jour.

SCRIVERIUS (Pierre), né à Harlem, m. en 1653, à 63 ans, a publ. des *Editions* de Végèce, de Frontin, et de quelques autres qui ont traité de l'art militaire. Il a publ. le premier les *Fables* d'Hygin, et a composé *Batavia illustrata*, 1611, in-4°; *Bataviæ comitumque Historia*, traduit en franç., Paris, 1666, in-12.

SCUDERI ou Scudery (George de), poète, né au Hâvre-de-Grâce en 1601, vint cultiver les lettres à Paris, où il m. en 1667. L'academ. franç. lui donna une place dans son corps en 1650. Ses ouv. sont : Seize *Pièces de théâtre*, représentées depuis 1629 jusqu'en 1643; *le Cabinet* ou *Mélange de Vers* sur des tableaux, des estampes, etc.; *Recueil de Poésies diverses*, dans lequel, outre 101 *Sonnets* et 30 *Epigrammes*, on trouve des *Odes*, des *Stances*, des *Rondeaux*, des *Elégies*, etc.; *Alaric* ou *Rome vaincue*, poëme héroïque en 10 livres; *le Voyageur fortuné dans les Indes du couchant*, ou *Découvertes au delà des trois villes de Tendre, avec l'Almanach de l'Amour*, Paris, 1663, in-12; *l'Apologie du Théâtre*; des *Discours politiques*; des *Harangues*; des *Traductions*, etc.

SCUDÉRI (Madeleine de), sœur du précéd., née en 1607, vint de bonne heure à Paris, où elle m. en 1701. Ses amis l'appelèrent la *Sapho* de son siècle. Les plus beaux génies de l'Europe étaient en commerce de lettres avec elle. L'académie des Ricovrati de Padoue se l'associa. Son *Discours sur la Gloire* remporta le premier prix d'éloquence que l'acad. fr. ait donné. La reine Christine de Suède, le cardinal Mazarin, le chancelier Boucherat et Louis XIV, lui firent des pensions. Ses princip. ouvrages sont : *Clélie*, histoire romaine, Paris, 1656, 10 vol. in-8°, réimpr. plus. fois, entr'autres en 1731, en 16 vol. in-12; *Artamène* ou *le grand Cyrus*, 1650, 10 vol. in-8°; *Célanire* ou *la Promenade de Versailles*, 1698, in-12; *Ibrahim* ou *l'Illustre Bassa*, 1641, 4 vol. in-8°; *Almahide* ou *l'Esclave reine*, 1660, 8 vol. in-8°; *Célinte*, in-8°; *Mathilde d'Aguilar*, in-8°; des *Conversations* et des *Entretiens*, 10 v. On a publié en 1766, in-12, l'*Esprit* de mademoiselle Scudéri.

SCULTET (Abraham), né à Grumberg en Silésie l'an 1566, m. à Embden en 1626, prof. de théol. à Heidelberg; il fut envoyé au synode de Dordrecht, où il travailla en vain à mettre la paix entre les protestans. On a de lui : *Medulla Patrum*, 1634, in-4°; et plusieurs autres *ouvrages* de théologie.

SCULTET (Christophe), luthérien, né à Trugard, m. en 1649, exerça le ministère à Stetin. Il a donné un *Commentaire sur Job*, et d'autres écrits.

SCULTETUS ou Scholz (Jean), de l'académie impér. des Curieux de la nature, né à Nuremberg en 1621, où il m. à 59 ans, membre du collége des médec. Il a donné : *Trichiasis admiranda, sive,*

morbus pilaris observatus, Norimbergæ, 1658, in-12; *Prophylaxis circa præsentem et futurum sanitatis statum*, ibid., 1665, in-12; *Plantarum cultura*, ibid., 1666, in-12.

SCUPOLI (Laur.), d'Otrante, théatin, m. en 1610 à Naples. Il a donné plusieurs *ouvrages* mystiques, dont le plus fameux est le *Combat spirituel*, livre que portait sur lui Saint-François de Sales, Venise, 1589, in-12, réimpr. en italien, en latin, en franc., en allem. et même en langue arabe. Cette dern. trad. est du P. Pierre Formage, jés., Rome, 1775, in-12.

SCUTIUS (Corneille), méd. de Bruges, cultiva les mathématiques. On a de lui : *Dissertatio de Medicinâ*, Antverpiæ, 1546; *Disputatio astrologica et medica contra Diurium, quod Almanachum vocant*, *Petri Bruhesii*, grec et latin, ibid., 1647.

SCYLAX, mathémat. et géogr., de l'île de Cariande dans la Carie, florissait sous le règne de Darius, fils d'Hystaspes, vers l'an 522 avant J.-C. Ce prince l'envoya à la découverte de l'Inde, dont il voulait faire la conquête. Plusieurs savans lui attribuent l'invention des Tables géographiques. Nous avons, sous son nom, un *Périple* publié par Hœschelius, avec d'autres anciens géographes, Leyde, 1697, in-4°; mais cet ouv. est d'un auteur beaucoup plus récent.

SCYLITZÈS (Jean), dit CUROPALATE, auteur grec, gr.-maître de la maison des emper. de Constantinople, composa en grec, dans le 11e s., l'*Histoire* abrégée de cet empire, depuis 813 jusqu'à l'an 1081 que vivait cet écriv. Cedrenus Syncelle a copié une partie de cette hist.

SCYLLIS et DIPAENUS, sculpteurs crétois, vivaient sous l'empire des rois mèdes, et avant que Cyrus eût détruit leur domination. Ils furent les premiers, suivant Pline, qui se distinguèrent dans l'art de tailler le marbre. Ils firent, pour les habitans de Sycione, les statues d'*Apollon*, de *Diane*, de *Minerve* et d'*Hercule*.

SEABURY (Samuël), premier évêq. de l'église épiscopale des États-Unis, né en 1728, m. en 1796. Il a publié : *Le devoir de considérer les Routes que nous suivons*, et 3 vol. de *Sermons*.

SEBA, de la tribu de Benjamin, un des complices de la révolte d'Absalon contre son père, empêcha onze des tribus d'Israël de reconnaître David pour leur roi. Etant allé se renfermer dans la ville d'Abela pour se soustraire aux poursuites de Joab, général de David, les habitans alarmés lui coupèrent la tête vers l'an 1023 avant l'ère chrétienne, et la jetèrent pardessus les murailles à la vue de Joab, qui leva aussitôt le siége de cette ville.

SEBA (Albert), natif d'Etzéel en Oostfrise, apothicaire à Amst., membre de l'acad. des Curieux de la nature, est aut. de la *Description* d'une immense collect. d'objets d'Histoire naturelle, Amst., 1734 et années suivantes, en 3 vol. in fol., fig., le 4e vol. n'a point paru. Les explications sont en latin et en français.

SÉBASTIAN-LATRE (don Thom.), conseiller d'état du roi d'Espagne et son secrét., né en 1740, et m. en 1804, travailla à la réforme du théâtre de sa nation; la lecture de Racine et le bon accueil qu'on avait fait à la traduction qu'il venait de publier, en vers espagnols de sa trag. de Britannicus, l'engagèrent à faire une étude particulière du théâtre français. Il commença par une des plus mauvaises comédies de Roxas, intitulée : *Progné et Philomèle*, dont il fit une belle trag. On a de lui : *Histoire du théâtre grec et Romain*, Madrid, 1804, 3 vol. in-4°; *Essai sur le théâtre espagnol*, Sarragosse, 1772, in-4°; *Dissertation sur la littérature arabe*, idem, 1775, in-8°; *Dissertation sur l'éloquence grecque et l'éloquence romaine comparées ensemble*, Madrid, 1788, in-4°; *Les Vies de trois fameux poètes espagnols*, *Lopès de Vega*, *Calderon et Moreto*, *avec le jugement impartial de leurs ouvrages*, Madrid, 1790, in-4°.

SEBASTIEN, frère cadet de Jovin, tyran dans les Gaules, fut associé à la puissance souveraine par son frère, vers l'an 412; mais le roi Ataulphe, qui était venu d'Italie pour partager les Gaules avec Jovin, poursuivit d'abord Sébastien, qui fut pris et décapité à Narbonne en 413, et Jovin subit peu de tems après le même sort.

SEBASTIEN (don Juan), roi de Portugal, fils posthume de l'infant Jean et de Jeanne, fille de l'empereur Charles-Quint, né en 1554, monta sur le trône en 1557, après Jean III, son aïeul. On fit de ce jeune prince un monarque fanatique; il entreprit un voyage en Afrique contre les Maures, en massacra une partie et dispersa l'autre; de retour à Lisbonne, il promit de marcher au secours de Mulei-Mohamet, qui était en guerre avec Moluc son oncle, roi de Fez et de Maroc. L'entreprise était importante; et don Sébastien crut devoir en proposer le partage à don Philippe de Castille, qui

promit de lui envoyer cinquante galères avec dix mille hommes. Mais ce prince ne songeait qu'à profiter de l'éloignement de Sébastien, pour joindre la couronne de Portugal à celles de Castille et de Léon. Persuadé que Philippe était sincère, don Sébastien fait lever des troupes en Allemagne et en Italie, s'embarque et s'éloigne de son royaume, malgré les prières du peuple. Après avoir traversé la mer qui sépare l'Espagne de l'Afrique, don Sébastien descendit sur la côte d'Arzila; convaincu que rien ne devait résister à sa valeur, il rejeta les propositions de Moluc qui lui offrit la paix avec l'abandon de la partie du pays qui pouvait lui convenir. Moluc outré de ce refus, marcha à lui. La première attaque des Maures jeta l'épouvante dans l'armée de don Sébastien, qui parcourt les rangs, promet la victoire au nom du Dieu des chrétiens, vole au combat, a trois chevaux tués sous lui, et cherche de nouveaux dangers; il est massacré avec un petit nombre de braves qui auraient rougi de lui survivre. Moluc fut trouvé mort dans sa litière: ainsi les chefs des deux partis expirèrent sur le champ de bataille. Don Sébastien avait 25 ans.

SÉBASTIEN DEL PIOMBO, peintre, appelé *Frère du plomb*, parce qu'il remplissait cet office (ou celui de scelleur) dans la chancellerie apostolique, est encore connu sous les noms de Sébastien de Venise, et de Fra-Bastien. Il naquit à Venise en 1485, et m. en 1547. Il sembla vouloir disputer le prix de la peint. au cél. Raphaël. Le tableau de la *Résurrection de Lazare*, dont on attribue même l'invention et le dessin sur la toile au grand Michel-Ange, et que Sébastien peignit pour l'opposer au tableau de la Transfiguration, est admirable pour le grand goût de couleur; mais il ne prévalut point sur celui de Raphaël: ce tableau précieux fut donné à l'église de Narbonne par le cardinal Jules de Médicis, archevêque de cette ville; il y resta jusqu'en 1722, époque où le duc d'Orléans, régent, le fit demander pour enrichir sa belle collection du Palais-Royal. Les *dessins* de Sébastien, travaillés à la pierre noire, sont dans le goût de ceux de Michel-Ange.

SÉBASTIEN DE SAINT PAUL, né à Enguien en 1630, carme de l'ancienne observance, m. à Bruxelles en 1706, est connu par quelques ouvr. où il attaque les bollandistes qui avaient rejeté quelques opinions touchant l'ordre des carmes. Sébastien défendit la généalogie carmélite dans son *Exhibitio Errorum Dan-Papebrochii*, Colog., 1693, in-4°.

SEBIZIUS (Melchior), né en 1578, m. en 1674, fut chan. de Strasbourg, prof. de med. L'empereur Ferdinand II, l'éleva à la dignité de comte Palatin. Il a donné un *Commentaire* sur les Œuvres de Galien; *Exercitationes medicæ*; *Miscellaneæ questiones medicæ*; *Speculum medicinæ practicum*, 1661, 2 vol. in-8°. — Sebizius (Melchior), son fils, né à Strasbourg en 1664, m. en 1704, recteur de l'université. Il a laissé une dissertation *De Urinatoribus et Arte urinandi*, Strasbourg, 1700.

SEBIZIUS (Jean-Albert), méd., né à Strasbourg en 1615, où il m. en 1685, y occupa une chaire d'anat. Il a écrit: *Anatomicæ theses miscellaneæ*, Argentorati, 1653, in-4°; *Exercitationum pathologicarum liber*, ib., 1674, in-4°.

SÉBONDE (Raymond de), philos. espagnol du 15e s., s'est fait connaître par un traité latin, intitulé: *Theologia naturalis*, sive *Liber creaturarum*, en 330 chapitres, Strasbourg, 1496, in-f., en lettres gothiques. Montaigne en fit une traduct., Paris, 1581, in-8°.

SECCHI (Nic.), de Brescia, origin. de Milan, qui vivait dans le 16e s., se distingua par la profonde connaissance des lois et de la littérature latine et italienne. Ferdinand le catholique, roi d'Espagne, le députa en 1545 vers Soliman, emper. des Turcs. Il vint m. à Rome. On a de lui un *Dialogue sur l'Honneur*, un poëme, *De Origine Pilæ majoris*, et plusieurs *Comédies*.

SECKENDORF (Vite-Louis de), né dans la Franconie en 1626, d'une maison ancienne, m. en 1692, devint gentilh. de la chambre du duc de Gotha, conseiller aulique, premier ministre et directeur en chef de la régence, de la chambre et du consistoire, puis conseill. privé et chanc. de Maurice, duc de Saxe Zeitz, et après la m. de ce prince, conseiller privé de l'électeur de Brandebourg, et chancel. de l'univ. de Hall. Il a écrit: *Histoire du Luthéranisme*, Francfort, 1692, 2 vol. in-fol. en latin; en allemand, *État des princes d'Allemagne*, in-8°; *Description de l'empire germanique*, in-8°.

SECKENDORF (N. comte de), gén. de l'emp. Charles VI, m. en 1740, battit les Français à Clausen en 1735, et fit ensuite la guerre aux Turcs.

SECKER (Thomas), prélat angl., né dans le comté de Nottingham en 1693 s'appliqua d'abord à l'étude de la médec

dont il s'occupa à Londres et ensuite à Paris pendant plus. années. De retour en Angleterre où il reçut les ordres en 1722. Il obtint, en 1735, l'évêché de Bristol, d'où il fut transféré deux ans après à celui d'Oxford; et en 1758, archevêque de Cantorbéry; il m. en 1768. On a de lui des Sermons remplis d'éloquence.

SECOND (Jean), SECUNDUS, cél. poète lat., né à La Haye en Hollande en 1511, d'une famille qui portait le nom d'Everard, étudia le droit à Bourges en 1532, sous le célèbre Alciat, et devint ensuite secrétaire de l'archevêque de Tolède; il m. à Tournai en 1536. On a de lui trois livres d'*Elégies*, un d'*Epigrammes*, deux d'*Epîtres*, un d'*Odes*, un de *Sylves*, un de *Pièces funèbres*, outre des *Poésies galantes*; celles les plus cél. sont ses Baisers. Le recueil des Poésies parut à Leyde en 1631, in-12; trad. en franç., 1771, in-8°, avec le latin à côté. Second était frère de Nicolas Grudius et d'Adrien Marius, distingués l'un et l'autre par leurs poésies. (*Voyez* leurs articles.) Leur père Nicolas Everard, président du conseil souverain de Hollande et de Zélande, m. en 1532, à 70 ans, est auteur de deux ouvrages in-fol., intitulés: l'un, *Trop ca juris*; l'autre, *Consilia*.

SECOUSSE (Denys-François), né à Paris en 1691, d'abord avocat, quitta ensuite le barreau pour la littérature. L'académie des b.-lett. l'admit dans son sein en 1723. Ses ouvrages sont: la suite du *Recueil* des ordonnances des rois de Fr., depuis le 2e vol. jusqu'au 9e inclusivement. Villevaut, conseiller à la cour des aides, publia ce dernier vol. en 1755, et l'enrichit de l'éloge de l'aut.; *Mémoires pour servir à l'histoire de Charles-le-Mauvais*, 2 vol. in-4°; l'édition des *Mémoires de Condé*, avec l'abbé Lenglet, 1743, 6 vol. in-4°, les cinq prem. vol. sont de Secousse; plus. *Dissertations* dans les *Mémoires* de l'acad. des inscript. — Son frère Secousse, curé de Saint-Eustache à Paris, où il m. en 1771, a pub.: *Lettre d'un curé du diocèse de ***, à M. Marmontel, sur son Extrait critique de la Lettre de J.-J. Rousseau à d'Alembert*, Paris, 1760, in-8°.

SECUNDINUS (Julius), cél. orat., né à Lyon, florissait au 2e s., se distingua dans le barreau de Rome: Quintilien en fait l'éloge.

SECURIS (Jean), méd. né dans le comté de Wilt, se distingua dans la pratique de son art à Salisbury, où il m. vers 1570. Il a joint à des prédictions astronomiques et médicales, qu'il publia à cette époque, de courtes instructions sur le régime qu'il convenait de suivre.

SEDAINE (Michel-Jean), memb. de l'acad. franç. et secrét. de celle d'archit., né à Paris en 1719, fut d'abord maître maçon; son goût l'entraînant vers l'art dramatique, il abandonna sa profession, et m. en 1797. On lui doit plus. *Poésies* fugitives. Il a donné à l'opéra: *Aline*, reine de Golconde, musiq. de Monsigny; *Amphitryon*, et *Protogène*. Le théâtre français lui doit: le *Philosophe sans le savoir*; la *Gageure imprévue*; *Maillard* ou *Paris sauvé*, tragédie, *Raimond* ou le *Troubadour*, comédie. C'est sur-tout le théâtre italien que Sedaine a enrichi; par le *Diable à quatre*; *Blaise le Savetier*; l'*Huître et les Plaideurs*; les *Troqueurs dupés*; le *Jardinier et son Seigneur*; *On ne s'avise jamais de tout*; le *Roi et le fermier*; *Rose et Colas*; l'*Agneau perdu et retrouvé*; les *Sabots*; le *Déserteur*; *Thémire*, pastorale, 1770; le *Faucon*; le *Magnifique*; les *Femmes vengées*; le *Mort marié*; *Félix* ou l'*Enfant trouvé*; *Aucassin et Nicolette*; *Richard Cœur-de-Lion*; le *Comte d'Albert et sa suite*; *Raoul Barbe-Bleue*.

SEDANO (don Juan-Joseph Lopez), cheval. de l'ordre royal de Charles III, et membre de l'acad. d'histoire de Madrid, né à Alcala en 1729, m. à Madrid en 1801, On a de lui: *Dissertation sur les médailles et les monumens anciens trouvés en Espagne*, Madrid, 1789, in-4°; *Explication des inscriptions et des médailles trouvées dans les villes de Carthagène et de Valence*, ibid., 1791, in-8°; *Parnasse espagnol* ou *collection des meilleures morceaux des plus célèbres poètes espagnols*, ibid., 1768 et années suiv. jusqu'à 1778, 9 vol. in-8°.

SÉDÉCIAS, nommé auparavant *Mathanias*, fils de Josias et d'Amital. Nabuchodonosor le mit sur le trône de Juda à la place de son neveu Jéchonias, l'an 599 avant J.-C. Ce prince avait alors 21 ans, et il en régna onze dans la débauche, et se révolta ensuite contre Nabuchodonosor; mais ce dernier prince ayant pris Jerusalem après un long siége, reprocha à Sédécias son infidélité et son ingratitude, fit égorger ses enfans en sa présence, et après lui avoir fait créver les yeux, il le fit mener chargé de chaînes à Babylone, où il m. en prison, et c'est en lui que finit le royaume de Juda, l'an 588 avant J.-C.

SÉDÉCIAS, fils de Chanana, faux prophète de Samarie, un de ceux qu'Achab, roi d'Israël, consulta sur la guerre

que Josaphat et lui voulaient aller faire à la ville de Ramoth en Galaad. Cet imposteur prédit au roi un heureux succès; mais il en arriva le contraire.

SÉDÉCIAS, med. juif et gr. magicien, connu par plus. traits d'hist. très-extravagans. On dit entre autres qu'il empoisonna le roi de France Charles-le-Chauve, avec une certaine poudre qu'il lui fit prendre. Le monarque m. onze jours après.

SEDGWICK (Obadiah), théol. angl. non-conformiste, né à Marlborough, au comté de Wilt, en 1600, où il m. Il prêcha souvent en présence du parlement dans le tems de la rebellion, et fut memb. de l'assemblée du clergé. On a de lui des *Traités de Religion* et des *Sermons*.

SEDLEY (sir Charles), poète angl., né en 1639, à Aylesford dans le Kent, parut dans le monde comme un poète aimable et un homme de cour; sa fille devint maîtresse de Jacques II, qui la créa comtesse de Dorchester; mais il se montra ensuite l'un des plus chauds partisans de la révolution, au grand étonnement de tous ceux qui avaient été témoins de la faveur dont il avait joui auprès de Jacques II. Sedley m. au commencement du règne de la reine Anne. Ses ouvr., qui consistent en *Comedies* et en *Poesies*, ont été impr. en 1719, en 2 v. in-8°.

SEDULIUS (Caïus Cœlius ou Cœcilius), prêtre et poète du 5e s., n'est guère connu que par son *Poëme* latin de la vie de J. C., intitulé *Paschale Carmen*. Il fut publié par les Alde, en 1502, in-8°. Cellarius en a donné une bonne édit., à Halle, 1704, in-12, à l'aide d'un m.ss. qu'il tira de la bibliothèque Pauline à Léipsick, et des variantes que lui fournit Théodore Jansson Van Almeloveen.

SEDULIUS (Henri), savant récollet, né à Clèves vers 1547, m. à Anvers en 1621. Il a publié: *Historia Sancti Francisci illustriumque virorum et feminarum*, etc., Anvers, 1613, in-fol.; *Vie de St.-François d'Assise*, Anvers, 1597, in-8°; *Apologeticus adversùs alcoranum franciscanorum, pro libro conformitatum*, ibid., 1607, in-4°; *Prescriptiones adversùs hæreses*, ibid., 1606, in-4°; *Martyria FF. minorum Alcmariensium, Gorcomiensium*, etc., ibid, 1613, in-4°, fig., etc.

SEED (Jérémie), théol. angl., né dans le duché de Cumberland, passa la plus grande partie de sa vie dans les fonctions de vicaire et de curé. Il m. en 1747. On estime ses sermons en 4 vol. in-8°.

SÉEDORFF (François), jés., né à Fribourg en Suisse, m. à Schwetzingen en 1758, à 66 ans. Il a composé 12 *Lettres* de controverse, Manheim, 1749, 2 vol. in-8°, pour l'instruction du prince Frederic, comte Palatin, avant qu'il se fût réuni à la relig. catholique.

SÉE-MA-KOANG, Chinois célèbre par ses connaissances, viv. dans le 11e s. Nommé très-jeune mandarin d'une gr. province, et ensuite gouv. de l'emp., il ne profita de sa place que pour dire la vérité à son souverain, éloigner de lui les flatteurs, et faire le bien des peuples. Vieux, il se retira dans une solitude. Ce fut dans cette retraite, et dans l'espace de 15 ans, qu'il écrivit une *Histoire de la Chine*, qui commence à la 403e année avant l'ère chrét., et renferme 14 s. Les Chinois en font grand cas; c'est le meilleur de leurs ouv. en ce genre. On attribue encore à Sée-Ma-Koang des *Traités de morale*.

SÉE-MA-TSIEN, Chinois, rassembla, vers l'an 176 av. J. C., les mémoires relatifs à l'histoire de la Chine: ces mémoires étaient en petit nombre depuis que l'emp. Chi-Oang-Ti avait ordonné de détruire tous les monumens historiques. L'ouvrage du sav. Chinois se nomme *Séki*.

SÉGAREL ou SAGAREL (George), forma une société d'hommes qui prirent le nom d'apostoliques. C'étaient des mendians vagabonds, qui prétendaient que tout était commun, et même les femmes. Ségarel fit beaucoup de prosélytes. L'inquisition le fit arrêter, et il fut brûlé; mais sa secte ne finit pas avec lui.

SEGAUD (Guillaume), cél. prédic. jés., né à Paris en 1674, où il m. en 1748, enseigna les humanités au coll. de Louis-le-Grand à Paris, puis à Rennes et à Rouen. On a de lui des *Sermons* impr. à Paris en 1750 et 1752, 6 vol. in-12, par les soins du père Berruyer, si connu par son Histoire du Peuple de Dieu.

SEGERUS (George), méd. de Thorn, dans la Prusse royale, né en 1628, et m. en 1678, occupa une chaire dans sa ville natale, puis à Dantzick, où il fut nommé méd. du roi de Pologne. Ses principaux ouvr. sont: *Dissertatio anatomica de lymphæ Bartholinianæ quidditate et materiâ*, Hafniæ, 1668, in-4°; *Dissertatio anatomica de Hippocratis orthodoxiâ, de nutritione fœtûs in utero*, Basileæ, 1660, in-4°; *De usu communium corporis humani integumentorum*, Hafniæ, 1654, in-4°.

SEGHERS (Daniel), jés. et peintre,

né à Anvers en 1590, où il m. en 1660, fut élève de Breughel de Velours, sous lequel il étudia l'harmonie des couleurs. Ses principales productions sont : un *Bouquet de fleurs*, accompagnées de toute sorte d'insectes. Son chef-d'œuvre est une *Guirlande de fleurs* qui se voyait dans l'église des jésuites d'Anvers, au milieu de laquelle Rubens a peint la Vierge et l'enfant Jésus.

SEGHERS (Gérard), peintre, né à Anvers en 1592, où il m. en 1651, frère du précéd., imita le goût de Rubens et de Van-Dyck. Il a peint beaucoup de *Sujets de dévotion*, et représenté des assemblées de *Joueurs* et de *Musiciens*.

SEGHEZZI (Ant.-Frédéric), écriv. vénit., m. jeune en 1745, dirigea la belle édit. des Œuvres du Tasse, Venise, 1742, 12 v. in-4°, et celle des Lettres de Caro, Padoue, 1735, 3 vol. in-8°. Il inséra dans le 3e vol. *La vie de Caro.* Il a encore écrit *La vie de Bernard le Tasse.*

SEGNERI (Paul), jés., né à Nettuno en 1624, m. en 1694, se distingua par ses prédications. Le pape Innocent XII l'appela à Rome pour y occuper les places de son prédicat. ordinaire. On a de lui des *Sermons*, trad. en franç., Lyon, 1713, 7 v. in-12; des *Méditations*, trad. en français, Paris, 1713, 5 vol. in-12; l'*Incrédule sans excuse*; la *Manne* ou *la Nourriture de l'âme*; le *Pasteur instruit*; le *Confesseur instruit*; le *Pénitent instruit*, in-12; les *Illusions des quiétistes*, trad. en francais, 1687, in-12; le *Serviteur de Marie*; l'*Exposition* du Miserere, trad. en franç. par l'abbé Laugier, in-12, etc.

SEGNERI (Paul), dit *le jeune*, jés., neveu du précéd., né à Rome en 1673, m. à Sinigaglia en 1713; Côme III, grand-duc de Toscane, instruit de ses talens, le fit demander pour prêcher dans ses états. On a recueilli après sa mort tous ses *ouvr.*, Venise, 1795.

SEGNI (Bernard), gentilh. florentin. La républ. de Florence lui confia diverses missions honorables; il fut, en 1541, consul de l'acad. de sa patrie, alors très-florissante, et m. en 1559. Il a laissé : *Histoire de Florence* depuis 1527 jusqu'en 1555, et *traduit* en italien divers traités d'Aristote, et l'Œdipe de Sophocle, etc.

SEGNI (Jules), gentilh. bolonais, m. vers 1520, fut profes. de poésie latine à Bologne, puis curé de l'église de S.-Isaïe. Il fut étroitement lié avec Torquatus le Tasse, dont il publia les *Lettres* à Bologne, 1616, in-4°. On a de lui : *Camilli Senatoris tumulus Carmen*, 1597.

SEGNI (P. D. Jean-Baptiste), de la congrégation des chan. régul. de S. Sauveur, né à Bologne dans le 16e s., m. à Ferrare en 1610, où il professa la théol., ensuite à Urbin. On a de lui : *De ordine et statu canonico libri quatuor*, Bologne, 1601; *Peregrinatio bonorum spirituum*, etc., Ferrare, 1592; *De Reliquiis sanctorum liber unus*, Bologne, 1600 et 1610; *De optimo Episcopo*, Holstein, 1606.

SEGOING (Ch.), avocat de Paris, fit impr., en 1657, le *Trésor héraldique*, ou *Mercure armorial*.

SEGRAIS (Jean REGNAULT de), cél. poète franç., membre de l'acad. franç., né à Caen en 1624, où il m. en 1701. On a de lui des *Poésies* et d'autres ouvr., dont les plus considér. sont la *Traduction* en vers français de l'*Enéide* et des *Géorgiques* de Virgile, 2 vol. in-8°; des *Eglogues* très-estimées, dont la meilleure édition est celle d'Amst., 1723; le recueil intitulé : *Diverses Poésies*; *Nouvelles Françaises*, Paris, 1722, 2 v. in-12; *Segraisiana*, ou *Mélanges d'histoire et de littérature*, Paris, 1722, in-8°, sous le titre de la Haye; Amst., 1723, in-12, ouvrage recueilli de ses entretiens.

SEGUENOT (Claude), cél. orateur, né à Avalon en 1596, m. à Paris en 1676. Il a publié une *traduction* fr. du livre de la Virginité, de St.-Augustin, avec des notes, qui furent censurées par la Sorbonne, et pour laquelle il fut mis à la Bastille.

SEGUI (Joseph), né à Rodez en 1689. Il remporta le prix de vers à l'acad. fr. en 1732, dont il devint membre. Il fut nommé abbé de Genlis et chanoine à Meaux, où il m. en 1761. Il a publié des *Panégyriques*, 2 v. in-12; des *Sermons*, 2 v., et des *Discours académiques*, 1 v.

SÉGUIER (Pierre), seig. de Sorel, Lestang-la-Ville, Saint-Brisson, Autri, etc., président à mortier au parlement de Paris, né en 1504, de Nicolas Séguier, seigneur de Lestang-la-Ville, de Dranci, ancienne famille originaire du Languedoc. Féconde en magistrats célèbres, elle a donné un chancelier, cinq présidens à mortier, treize conseillers, trois avocats-généraux au parlement de Paris, et huit maîtres des requêtes. L'éloquence de Pierre Séguier l'éleva en 1550 à la charge d'avocat-général au parlem. en 1550. Les harangues qu'il prononça dans les fonctions de cette charge sont des chefs-d'œuvre d'éloquence, principalement celles qu'il fit au sujet des différens qu'eurent

le pape Jules III et Henri II, qui avait pris le duc de Parme sous sa protection. Il fut président à mortier en 1554, charge qu'il exerça pendant 22 ans. Lorsque sous le règne de Charles IX il fallut remettre à Philibert Emmanuel, duc de Savoie, les places qu'on avait prises à son père, et fixer les frontières du Dauphiné et du Piémont, le président Séguier fut le premier des députés qui s'assemblèrent à Lyon pour cette affaire; il défendit avec tant de clarté les droits du roi, qu'il confondit les Savoyards; et si l'on avait suivi ses conseils, la Fr. n'aurait pas depuis eu tant de peine à s'ouvrir un passage en Italie. Cet homme célèbre est m. en 1580. On a de lui des harangues et un traité intitulé: *Rudimenta de cognitione Dei et sui*, qui fut publié en 1636, in-12, par G. Balesdens.

SÉGUIER (Pierre), seig. de Sorel, président à mortier au parlem. de Paris, fils du précéd. Il parut avec tant d'éclat dans les divers emplois, que le roi Charles IX le nomma lieutenant civil en la prévôté de Paris. Il m. en 1602.

SEGUIER (Antoine), frére du préc., seig. de Villiers et de Fourqueux, conseill. au parlement, puis maître des requêtes en 1557, lieut. civil, conseiller d'état en 1586; avocat général au parlem. en 1587, présid. à mortier en 1597. Il fut envoyé à Venise en 1598, en qualité d'ambassad. Il m. en 1624. Il laissa, par son testament, trente-six mille livres de rente pour être employées en fondations, particulièrement pour l'entretien de cent pauvres filles orphelines de l'hôpital du faubourg Saint-Marcel à Paris.

SÉGUIER (Jean), frère du précéd., seigneur d'Autri, etc., conseiller au parlement de Paris, puis maître des requêtes et lieutenant civil, etc., rendit de grands services au roi Henri III. Après la mort de ce monarque, il suivit Henri IV, qui le chargea d'exercer la justice à Mantes et à Saint-Denis. Il sacrifia sa vie pour le soulagement des pauvres, et ne voulut point les abandonner pendant une terrible peste, dont il mourut lui-même. Il laissa deux fils et trois filles.

SEGUIER (Pierre), fils du précéd., né à Paris en 1588, chancelier de France, duc de Villemor, comte de Gien, etc., pair de France, garde des sceaux des ordes du roi, successivement conseiller au parlement de Paris, maître des requêtes et président à mortier, fut garde des sceaux en 1633, et devint chancelier sous Louis XIII. Les sceaux lui furent ôtés en 1650 et 1652, mais ils lui furent rendus en 1656, et il les garda jusqu'à sa mort. A cette charge il joignait les titres de duc de Villemor, et de protecteur de l'acad. franç. L'acad. de peinture et de sculpt. n'eut pas moins à se louer de sa protection. Il m. à Saint-Germain-en-Laye en 1672.

SEGUIER (Antoine-Louis), né à Paris en 1726, descendant du précédent, fut d'abord avocat du roi au châtelet en 1755, ensuite avocat-général au parlement de Paris : l'éloquence de Séguier rappela les beaux jours du barreau; plusieurs de ses réquisitoires sont des chefs-d'œuvre. On y trouve un style nerveux et une profonde logique. Celui du 18 août 1770 est remarquable, en ce qu'il annonça 19 ans d'avance les causes d'une prochaine révolution. Il remplaça à l'académie Fontenelle, quitta la France au moment des orages révolutionnaires, et m. à Tournai en 1792.

SEGUIER (Jean-François), né à Nîmes en 1703, issu d'une branche de la famille des précéd., s'appliqua d'abord à la jurisprudence; mais il prit goût pour la botanique, et réussit dans cette science. L'abbé Bignon, bibliothécaire du roi, le chargea de mettre en ordre les précieuses collections de botanique de cette magnifique bibliothèque. Il travailla à l'ouvr. qui a pour titre : *Bibliotheca botanica*, La Haye, 1740, in-4°; Leyde, 1760, in-4°, par les soins de Laurent-Théodore Gronovius, qui y a ajouté un supplément. Les voyages qu'il fit avec le marquis Scipion Maffei, en Angleterre, en Hollande, en Allemagne, et sur-tout en Italie, augmentèrent ses connaissances dans la botanique. Le champ fertile du Véronèse fixa longtems ses recherches, et lui fit publier *Plantæ Veronenses*, Vérone, 1747, 2 vol. in-8°. Il donna un 3e v. in-8° en 1754, cet ouvrage est utile et précieux. Associé de l'académie des inscriptions de Paris, celle de Nîme le nomma son protecteur, et il lui légua ses livres, ses objets d'antiquité et ses m.ss. Il m. dans cette ville en 1784. Il *traduisit* les Mémoires de Maffei, 2 v. in-12

SEGUIN (Joseph), avocat, né à la Ciotat, m. en 1694, est aut. des *Antiquités de la ville d'Arles*, Arles, 1687, in-4°, deux parties.

SEGUIN (Charles-Ant.-Jos.), prof. en droit à l'univ. de Besançon, né à Vaivres près Vesoul en 1710, m. en 1790, a laissé des *Commentaires* sur les Institutes de Justinien, impr. après sa mort, 1 vol. in-8°, Besançon, 1805; une nouv. édit. ornée du portrait de l'auteur. On

conserve dans les registres de l'acad. de Besançon quelques *Dissertations* de Seguin sur des antiquités trouvées près de Jalleranges.

SEGUINEAU (N*), né à Paris, où il est m. en 1722, à 45 ans, est aut. de la tragédie d'*Egisthe*, représentée en 1722, et de l'opéra de *Pirithoüs*, joué en 1723.

SÉGUR (Jean-Ch. de), né à Paris en 1695, fut quelque tems dans le service milit. : il entra ensuite dans la congrég. de l'Oratoire, et appela de la Bulle *Unigenitus*. Il révoqua son appel, et fut pourvu de l'abbaye de Vermand. Il quitta l'Oratoire, devint grand-vicaire de St.-Albin, év. de Laon, et enfin évêque de St.-Papoul. Il se démit bientôt de son évêché. Sa retraite fut une énigme. Il m. à Paris en 1748. On a publié l'abrégé de sa Vie, Utrecht, 1749, in-12.

SÉGUR (Jos.-Alex., vicomte de), fils du maréchal de Ségur, né à Paris en 1752, m. en 1805. Devenu maréchal de camp, à l'époque de la révolut. il quitta le service, s'abandonna à son goût pour les lettres. Le premier fruit de ses loisirs fut un roman épistolaire intitulé : *Correspondance secrète entre mademoiselle Ninon de Lenclos, le marquis de Villarceaux et madame de Maintenon*, Paris, 1789, in-8°, et 2 vol. in-12; *Réflexions sur l'armée et sur les rapports à établir entre elle et les troupes nationales*, Paris, 1789, in-8° de 24 pages; *Essai sur l'opinion considérée comme une des principales causes de la révol. de 1789*, Paris, 1790, in-8° de 48 pag.; La *Femme jalouse*, ou la *Baronne de Versac*, roman en lettres, Paris, 1790, in-8° de 228 pages; un *Roman historique sur les femmes*, Paris, 3 vol. in-8°. Il a donné au théâtre Franç., *Rosaline et Floricour, et le Retour du Mari*, comédie; au théâtre de l'Odéon, *Saint Elmont et Verseuil*, drame; à Feydeau, *Roméo et Juliette*; aux Italiens, *le Cabriolet Jaune*; *la Dame Voilée*, et l'*Opéra-Comique*, dont il partagea le succès avec M. Emmanuel Dupaty; au Vaudeville, enfin, une foule de productions piquantes : *Nice*, *le Caveau*, *les Deux Veuves*, *C'est la Même*, et *le Portrait de Fielding*, avec deux amis, etc., etc.

SÉGUR. *Voyez* PUY-SÉGUR, *et* AUBIGNÉ.

SEID-AL-COFTHI, aut. égyptien du 13e s. de l'ère chrétienne, a composé une histoire des cél. médecins, intitulée *Enba Almostatheba*.

SEIDEL (Martin), natif de la Silésie, professait vers la fin du 16e s., sur le Messie, une opinion qui fit donner au petit nombre de ses disciples le nom de *Sémi-Judaïsans*.

SEIDELIUS (Jacq.), méd. d'Olaw en Silésie, m. en 1615, à 68 ans. On a de lui : *Methodicæ arthritidis et phthisis curationes*, Bardi Pomeraniæ, 1590, in-4°; *De causis, differentiis, speciebus, et facultatibus plantarum*; Gryphiswaldiæ, 1610, in-4°; *Observationes medicæ*, Hafniæ, 1665, in-8°.

SEIDELIUS (Bruno), méd. et poëte latin, né à Querfurt dans le comté de Mansfeld en Allem., prof. la philos. et la méd. dans sa patrie. Il m. vers 1577. On a de lui sept livres de *poésies* de différentes mesures. Il a écrit sur la méd. : *De urinarum judicio liber*, Erfurt, 1562; *Liber morborum incurabilium*, Francfort, 1593.

SEIDENBECHER (George-Laur.), pasteur à Eisfeld en Saxe, adopta et répandit dans le 17e s. la doctrine des millénaires et autres semblables; ce qui lui valut la censure et la démission. Alb. Meno Verpoorten, a publié à Dantzick, en 1739, *Commentatio de vitâ et institutis G. L. Seidenbecheri*, in-4°.

SEID MOAMMED, méd. turc, m. en 1639, ère vulgaire, a écrit, dans sa langue un cours de médecine, intitulé *Ammoudhay Turki*.

SEIGNEUX DE CORREVON (Gabr.), conseill. et boursier de la ville de Lausanne, où il m. en 1776, à 80 ans, a *traduit* de l'ital. : *Des lois civiles relativement à la propriété*, avec des remarques, par Defelice, Yverdun, 1768, in-8°; une *Traduction* de l'allem., d'Usong, histoire véritable, par le baron de Haller, Lausanne, 1772, in-12.

SEILER (George-Frédéric), un des prem. prédicat. de l'Allem., profess. en théol. à l'univers. d'Erlang, où il m. en 1807, à 74 ans, est aut. d'environ 170 ouvr., dont on trouve la liste dans l'Allemagne savante. Son écrit qui a pour titre : *Religion der Unmundigen* (Religion pour les jeunes gens), a été réimpr. 17 fois; son *Algemeines Lesebuch für den Bürger und Landmann* (Lectures pour l'habitant de ville et de campagne, 14 fois. Ces écrits ont été traduits dans toutes les langues de l'Europe.

SEILLANS (Colomb de), co-seign. de ce lieu, m. vers 1758, est auteur de l'*Esculapéide*, poëme divisé en 8 chants, Amst., Paris, 1757, in-8°; du *Triomphe de la Foi sur la Raison*, poëme, 1756,

in-12; d'une *Imitation* des Odes d'Anacréon en vers, avec la trad. de madem. Lefèvre, en prose, Paris, 1754, in-8°; et de la *Gageure de village*, comédie, 1756.

SEJAN (AElius), né à Vulsine en Toscane, d'un chevalier romain nommé Sejus Strabon, qui fut capit. des gardes prétoriennes sous Auguste et sous Tibère, suivit d'abord la fortune de Caïus César, petit-fils d'Auguste. Il s'attacha ensuite à Tibère, auquel il se rendit si agréable par la souplesse de son caractère et par l'enjoûment de son esprit, que ce prince l'éleva à la dignité de chef des cohortes prétoriennes, le nommant par-tout *le compagnon de ses travaux*. Sejan, parvenu au plus haut degré de puissance, aspirait au trône impérial. Il fit périr par les artifices les plus odieux tous les fils et tous les petits-fils de Tibère; il corrompit Livie, femme de Drusus, fils de ce prince, qui empoisonna son mari. Agrippine, Germanicus et ses fils, furent aussi les victimes de ses sourdes perfidies. Alors il voulut épouser Livie; mais Tibère la lui refusa. Outré de colère, il osa le faire jouer sur le théâtre; une telle audace ne pouvait rester longtems impunie. Tibère donna ordre au sénat de lui faire son procès, et dans le même jour il fut arrêté et étranglé en prison, l'an 31 de J. C.

SELDEN (Jean), né à Salvington, dans le Sussex en 1584, se consacra à la connaissance du droit et de l'antiquité sacrée et profane. On a de lui: *De successionibus in bona defuncti, secundùm Hebræos; De Jure naturali et gentium, juxta disciplinam Hebræorum; De Nuptiis et Divortiis; De Anno civili veterum Hebræorum; De Nummis; De Diis Syris*, Amst., 1680, in-8°; *Uxor Hebraïca; De laudibus legum Angliæ;* Jani *Anglorum facies altera; Mare clausum*, contre Grotius, *Analecton Anglo-Britannicum*, ect; *De Synedriis Hebræorum*; Une *Explicat.* des marbres d'Arondel, 1628 in-4°, en latin, avec des notes pleines d'érudition; Un *Traité des dixmes*; Un autre de l'*Origine du duel*. Tous ses *ouvrages*, tant latin qu'angl., ont été impr. à Lond. en 1726, 3 vol. in-fol. On a impr. en angl. un rec. des paroles remarquables de cet hab. jurisc., sous le titre de *Seldeniana*.

SELEUCUS I. *Nicanor* (c.-à-d. victorieux), roi de Syrie, fils d'Antiochus, l'un des principaux gén. d'Alexandre-le-Grand. Après la m. de ce conquérant, il s'établit à Babylone, mais il en fut chassé par Antigone, et se retira en Egypte près de Ptolomée. Pour se venger de son ennemi, il se ligua avec Ptolomée, Cassandre et Lysimachus, contre Antigone qui fut tué dans la bat. d'Ipsus l'an 301 av. J. C. Seleucus partagea avec les vainqueurs les provinces qui furent le fruit de leur victoire et commença le royaume de Syrie, qui, de son nom, fut appelé le *Royaume des Séleucides*. Tranquille sur le trône, il fit la guerre à Démétrius, arma contre Lysimachus et le tua dans une bat. l'an 282 av. J. C. Il allait tomber sur la Thrace et sur la Macédoine, lorsque Ptolomée Céraune, un de ses courtisans, conspira contre lui et le tua à Argon la même année. Il avait 78 ans, dont il en avait régné 34.

SELEUCUS II, surnommé *Callinique*, monta sur le trône de Syrie après la mort d'Antiochus II. Ce prince fit la guerre au roi d'Egypte, qui le battit. Lui-même fut fait prisonnier par Arsace, et m. quelque tems après, 226 ans avant J. C.: il en avait régné 22.—Son fils, Seleucus III, surnommé *Cataunus*, à cause de sa timidité, lui succéda. Il ne régna que 3 ans, et fut tué par ses soldats.

SELEUCUS IV, fils d'Antiochus-le-Grand, succéda à son père l'an 187 av. J. C., et fut surnommé *Philopator*. Ses flatteurs l'engagèrent à envoyer Héliodore piller le temple de Jérusalem pour lequel il fournissait tous les ans ce qu'il fallait pour les sacrifices. Quelque tems après, Héliodore l'empoisonna. Son règne fut de 12 ans.

SELEUCUS V, fils de Démétrius Nicanor, succéda à Seleucus IV dans une portion du royaume de Syrie. Sa mère Cléopâtre, qui voulait régner elle-même, le poignarda l'an 124 avant J. C. Cette marâtre inhumaine fut elle-même empoisonnée par son autre fils Antiochus Gryphus.

SELEUCUS VI, fils d'Antiochus Gryphus, fut chassé du trône et se réfugia en Cilicie, où le peuple le brûla dans le palais qu'il avait choisi pour asile.

SELEUCUS, roi d'Egypte. En montant sur le trône, ce prince avide commença par s'approprier le cercueil d'or qui renfermait le corps d'Alexandre-le-Grand. Cette action et plus. autres du même genre le rendirent odieux. Sa femme Bérénice le fit étrangler l'an 55 av. J. C. C'était le dernier prince de la race des Séleucides.

SELGERSEMA (Wiltet-Bernard), min. du saint Evangile à Boxum et à

Blessum en Frise, membre de la société des sciences de Harlem, m. à Amst. en 1796, à 40 ans, fut un des coopérateurs des *Mémoires* relatifs à la religion naturelle et révélée, publiés par la société Teylérienne de Harlem.

SELIM Ier, emp. des Turcs, 2e fils de Bajazet II, qu'il détrôna et assassina, ainsi que ses deux frères, en 1512. S'étant assuré le trône par ses crimes, il tourna ses armes avec succès contre l'Egypte et la Perse. Il conquit complètement ce premier royaume, et mit fin à la domination des Mammeluks, qui avait duré plus de 260 ans : il m. en 1520.

SELIM II, emp. des Turcs, fils de Soliman II et petit-fils de Selim Ier, monta sur le trône après son père en 1566. En 1570, il rompit le traité que son père avait fait avec les Vénitiens, et prit l'île de Chypre; mais l'année suivante, il perdit la bataille de Lépante, ce qui l'obligea de demander la paix : il m. en 1574, à 52 ans.

SÉLIM III, fils du sultan Abdul-Hamet, né en 1761, fut proclamé grand-sultan en 1789; il succéda au sultan Abdul-Hamid son oncle. La Turquie avait alors une guerre dangereuse à soutenir contre les Russes et les Autrichiens. Sélim ne put résister aux efforts réunis de ses deux voisins redoutables. La destruction de la marine ottomane et la mort tragique du vieux Hassan, capitan-pacha, à qui Sélim fit couper la tête pour s'être laissé battre par le prince de Nassau, furent les résultats de cette guerre, qui avait été suscitée par l'Angleterre et la Prusse, et qui fut terminée sous la médiation de ces deux puissances, le 4 août 1791, par la paix d'Yassey, et par laquelle Sélim perdit Oczakow et le territoire situé entre le Bog et le Dniester. Il fit en 1794 un traité avec la Russie, dans lequel il accordait aux vaisseaux de guerre russes le libre passage par le détroit des Dardanelles, faveur dont jouissaient seulement les navires marchands de cette nation : ce traité a été renouvelé en 1805 pour 10 ans. Le directoire français, au moment de son installation, envoya à Constant., comme ambassadeur, le général Aubert-Dubayet; de son côté, Sélim III envoya à Paris, avec la même qualité, Méhemet-aly-Effendi. La meilleure intelligence parut régner entre les deux états jusqu'à l'invasion de l'Egypte par les Français en 1799; mais la Porte fit alors arrêter tous les agens français à Constantinople, et son ambassadeur à Paris fut disgracié pour n'avoir point averti son souverain de cette expédition. La conquête de l'Egypte par les Français força Sélim à faire cause commune avec les Anglais et les autres puissances coalisées contre la France. Le grand-visir attaqua, avec 80 mille hommes, l'Egypte où commandait Kléber qui n'en avait que 8 mille; et le 24 janvier 1801, il signa le traité d'El-arieh, portant que l'armée française se retirerait avec armes et bagages, et serait transportée en France; mais l'amiral anglais Keith ayant exigé que l'armée française mettrait bas les armes, et se rendrait prisonnière de guerre, les Français, indignés, combattirent alors avec autant de courage que de succès. Le grand-visir fut défait à Héliopolis, son camp d'El-hanka fut pris, le fort Bel-beys fut emporté; et lui-même, obligé de fuir à travers le désert, il laissa à Salahié tous ses bagages et un butin immense. Le traité d'Amiens ayant rendu l'Egypte aux Turcs, Sélim y envoya un gouverneur; mais l'autorité de la Porte ne tarda pas à y être de nouveau méconnue par la révolte des beys, suscitée par les Anglais. La puissance ottomane fut alors considérablement affaiblie et presque détruite en Asie et en Europe par les insurrections multipliées des pachas, des wahabis, etc. Le traité de Presbourg, dont Napoléon envoya copie à Sélim III, apporta quelques changemens à sa politique envers la France. En février 1806, il émana de la Porte une déclaration par laquelle Napoléon était reconnu. Le 29 mai 1807, il se fit une révolution à Constantinople. Le sultan Sélim III, forcé par les janissaires à donner sa démission, fut relégué dans l'intérieur du sérail. Son neveu, Mustapha IV, né en 1779, fut élevé sur le trône. Quelques mois après, Sélim III fut étranglé.

SELIS (N.-Jos.), prof. de b.-lett. et membre de l'Institut, né à Paris en 1737, où il m. en 1802. Ses princip. ouv. sont : *Traduction* des Satires de Perse, 1776. in-8°. On en a fait plus. édit.; *Relation de la maladie, de la confession et de la mort de Voltaire; Dissertation* sur Perse, 1778; *Petite guerre* entre Le Monnier et Selis, 1778; *Lettre* à La Harpe sur le collége de France, 1779; *Autre* d'un grand-vicaire à un évêque, sur les curés de campagne, 1790; *Lettres* écrites de la Trappe, etc.

SELKIRK (Alexandre), né à Largo en Ecosse vers l'an 1680, se fit matelot et parvint par ses connaissances mathé-

matiques au grade de maître de navire. Il en remplissait l'emploi en 1705 sur le vaisseau commandé par le cap. Pradling, qui, ayant pris querelle avec lui, le fit déposer dans l'île déserte de Juan-Fernandez, en lui laissant ses hardes, son fusil; de la poudre et quelques ustensiles de ménage; il y vécut seul pendant quatre ans. En 1709, le cap. Vood-Rogers y ayant abordé, le ramena en Angleterre. C'est d'après cet événement de la vie de Selkirk que De Foe a fait le roman de Robinson-Crusoé.

SELLE (Ch.-Théop.), cél. méd., direct. du coll. de Berlin, né en 1748 à Stettin en Poméranie, et m. à Berlin en 1800. Il a laissé : *Elémens de Pyrétologie*, ou de la connaissance des fièvres, traduit deux fois dans notre langue.

SELLEQUE (N.), aut. et rédact. du *Journal des modes et des dames*, qu'il avait créé en 1797, continué par M. La Mésangère, m. à Paris en 1801, à 3? ans, des suites de l'explosion du baril de poudre de la rue Saint-Nicaise du 3 nivose, a donné : *Voyage autour du Palais-Royal*.

SELLER (Abednego), théolog. de l'Eglise d'Anglet., né en 1647 à Plymouth, m. vers 1720, curé à Londres, fonction qu'il perdit lors de la révolution pour avoir refusé le serment. Ses ouvr. sont : *Remarques sur l'état de l'Eglise dans les trois premiers siècles*, in-8°; *La Dévote Communion*, souvent réimprimée sous le titre de *Préparation à la communion pour tous les jours de la semaine*, in-12; *Différens écrits contre le papisme*.

SELLIUS (Godefroi), né à Dantzig, membre de l'acad. impér. et de la société royale de Londres, passa une partie de sa vie en Fr., et m. en 1767 à Charenton, où il avait été renfermé comme atteint de folie. Ses princip. ouv. sont : *Description géographique du Brabant hollandais*, in-12, *Voyage de la Baie d'Hudson*, in-8°; *Dictionnaire des Monogrammes*, in-8°; *Histoire naturelle de l'Irlande*; *Histoire des anciennes révolutions du globe terrestre*, avec *l'Histoire des tremblemens de terre* depuis J. C. jusqu'à présent, trad. de l'allemand, revue et augmentée par l'abbé Sepher, Paris, 1752, in-12; *Traduction* des Satires de Rabener avec du Jardin, 4 vol. in-12; *Histoire des Provinces-Unies*, 8 vol. in-4°.

SELLUM, meurtrier de Zacharie, roi d'Israël, usurpa la couronne l'an 771 av. J. C. Mais au bout d'un mois il fut mis à mort par Manahem, général des troupes de Zacharie, qui fut proclamé roi par son armée.

SELVE (Jean de), sav. magistrat, né dans le Limousin, prem. président. à Bordeaux, à Rouen, à Paris, et employé par Louise de Savoie, mère de François Ier, pour aller traiter avec Charles-Quint de la délivrance du monarque franc. Il mour. en 1529, laissant six fils, dont cinq furent employés dans les ambassades. On attribue au père le livre *de Beneficio* qui n'est point de lui. — Un aut. nommé SELVE, qu'il ne faut pas confondre avec ceux dont on vient de parler, a laissé la tragi-coméd. des *Amours de Léandre et Héro*, jouée en 1 3?.

SEMELIER (J.-L. le), sav. prêtre de la doctrine chrét., né à Paris, où il m. en 1725, à 65 ans. On a de lui : *Conférences sur le mariage*, dont la meill. édit. est, Paris, 1716, 5 vol. in-12; *Conférences sur l'usure et sur la restitution* : la meill. édit., etc., de 1724, 4 vol in-12; *Conférences sur les péchés*, 3 vol. in-12. Ce livre est rare. On a publié après sa m., en 1755 et 1759, 10 vol in-12, dont six sur la *Morale*, et quatre sur le *Décalogue*.

SEMERY (André), jés., né à Reims en 1631, prof. de théol. morale à Rome, et censeur des livres pour l'assistance de France, m. au collége romain en 1717, a écrit *Triennium philosophicum*, Rome, 1682, 3 vol.

SEMINO (le R. P. Prosper), august. déchaussé, prof. de philos. morale à l'univ. de Gênes, où il m. en 1806, est connu par ses *Lettres sur la Crimée*. Il était correspond. de l'institut de Fr.

SEMIRAMIS, reine des Assyriens, née à Ascalon, ville de Syrie, succéda à Ninus son mari, durant la minorité de Ninias son fils. Elle fit construire Babylone, ville superbe dont on a beaucoup vanté les murailles, les quais et le pont construit sur l'Euphrate, qui traversait la ville du nord au midi. Elle se distingua comme guerrière et fit plus. conquêtes dans l'Ethiopie. Sa dernière expédition fut dans les Indes. où son armée fut mise en déroute. Elle abdiqua volontairement l'empire en faveur de son fils l'an 2108 av. J. C, et mourut bientôt après.

SEMPREVIVO (Bernardin), jés. de Vérone, né en 1587, m. en 1617, a publié : *De Poeticâ*, *Syagrius*, tragédie; *Martin*, tragi-comédie.

SEMPRONI (Jean-Léon), d'Urbin,

florissait dans le 17e s. Il est auteur du poëme intitulé : *Boëmond*, ou *Défense d'Antioche*.

SENAC (Jean), né dans le diocèse de Lombez, m. à Paris en 1770, premier méd. du roi, conseill. d'état et surintendant général des eaux minérales du royaume. Ses principaux ouvrages sont : la *Traduction* de l'Anatomie d'Heister, avec des *Essais de physique sur l'usage des parties du corps humain*, Paris, 1735, in-8°, fig., 1753, 3 vol. in-12, fig. ; *Traité des causes, des accidens et de la cure de la peste*, 1744, in-4° ; *Traité de la structure du cœur*, 1748, 2 vol. in-4°, reimpr. en 1777 et 1783, avec des additions et des corrections de l'auteur, publ. par M. Portal : c'est le chef-d'œuvre de cet habile médecin ; *De reconditâ febrium natura et curatione*, 1759, in-8° ; *Réflexions sur les noyés*, dans les Mémoires de l'Académie, 1725 ; *Discours touchant l'opération de la taille*, 1727, in-12 ; *Mémoire sur le Diaphragme*.

SENAC DE MEILHAN (Gabriel), fils du précéd., né à Paris en 1736, conseill. au grand conseil, maître des requêtes, intendant du pays d'Aunis, de la Provence et enfin du Hainaut. Ayant émigré au commenc. de la révol., il parut en differ. cours d'Allem. ; passa ensuite à celle de Russie. Catherine II lui fit une pension de 6000 roubles, et le chargea d'écrire les Annales de son empire. Ayant quitté Pétersbourg après la mort de cette princesse, il vint s'établir à Vienne, où il m. en 1803. On a de lui : *Mémoires d'Anne de Gonzague, princesse palatine*, Londres et Paris, 1786, in-8°, 2e édit., 1788, in-8° ; *Considérations sur les richesses et le luxe*, Paris, 1787, in-8° ; *Considérations sur l'esprit et les mœurs*, Paris, 1788, in-8° ; *Nouvelle traduction des Annales de Tacite*, 1790, in-8° ; *Des Principes et des Causes de la révolution française*, St.-Pétersbourg, 1792, in-8° ; *Du gouvernement, des mœurs et des conditions en France avant la révolution*, Hambourg ; *l'Emigré*, roman histor., Hambourg, 1797, 4 vol. in-8° ; *OEuvres philosophiques et littéraires*, ibid, 1795, 2 vol. in-8°.

SENALLIÉ (Jean-Baptiste), musicien franç., m. à Paris en 1730, à 42 ans, était recommandable par la précision et l'art avec lequel il jouait du violon. Nous avons de lui cinq livres de *Sonates* pour le violon.

SENÁRAGA (Barthélemi), noble Genevois, qui florissait dans le 15e s. et au commenc. du suivant, a écrit l'*Histoire de Genève*, depuis 1488 jusqu'en 1514. Il fut chargé de plus. ambass. vers différens souverains.

SENAULT (Jean-François), membre de la congrég. de l'Oratoire, cél. prédic., supérieur de St-Magloire, né à Anvers en 1599, m. à Paris en 1672. Parmi ses ouv. on distingue un Traité de l'*Usage des passions*, imprimé plus. fois in-4° et in-12, et trad. en angl., en allem., en ital. et en espag. ; une *Paraphrase de Job*, in-8° ; *l'Homme chrétien*, in-4°, et *l'Homme criminel*, aussi in-4° ; *le Monarque ou les Devoirs du souverain*, in-12 ; 3 v. in-8° de *Panégyriques de saints* ; *Vies de personnes illustres par leur piété*, etc.

SENAULT (Louis), calligraphe renommé pour la beauté de sa plume, et dont toutes les pièces sont recherchées, dédia à Colbert des *Modèles d'écriture* supérieurement exécutés au burin et à la plume. Il m. à la fin du 17e s.

SENDIGOVIUS (Michel), chimiste polonais, m. en 1646, à 80 ans, auteur de divers *Traités* sur la pierre philosophale. Son principal ouv. est : *Lumen chymicum novum duodecim tractatibus divisum*, Francofurti, 1678, in-4°.

SÉNEBIER (Pierre), né à Arles en 1715, m. en 1778, a publ. : *Traité des changes et arbitrages*, 1755, in-4° ; *Traité d'arithmétique*, 1771, in-4° ; *Art de tenir les livres en parties doubles*, in-4°.

SÉNEBIER (Jean), né à Genève en 1742, où il m. en 1809, min. du st. évangile, bibliothéc. de la répub. de Genève, membre associé de l'institut de France, et de presque toutes les acad. et sociétés savantes de l'Europe. Ses princip. ouvr. sont : *Catalogue raisonné des m.ss. de la bibliothèq. de Genève*, Genève, 1779, in-8° ; *Physiologie végétale*, Genève, 1800, 5 vol. in-8° ; l'*Art d'observer et faire les expériences*, Genève, 1802, 3 vol. in-8° ; Traduction des *Oposcoli di fisica animale e vegetabile* de Spallanzani, 1777, 2 vol. in-8° ; *Mémoires physico-chimiques sur l'influence de la lumière solaire*, Genève, 1782, 3 vol, in-8° ; *Expériences sur la digestion de l'Homme et les différentes espèces d'animaux*, par Spallanzani, Genève, 1788 in-8° ; *Expériences pour servir à la génération des animaux et des plantes*, par Spallanzani, Genève, 1785, in-8° ; *Histoire littéraire de Genève*, 1786, 3 vol. in-8° ; *Voyages de Spallanzani dans les Deux-Siciles et dans quelques*

parties des Apennins, trad. de l'italien, Berne, 1795-1797, 5 vol. in-8° ; des *Mémoires et Observations* sur divers objets de physique, d'agriculture, de météorologie, etc., etc.

SENEÇAI ou SENECÉ (Antoine BAUDERON de), agréable poète, né à Mâcon en 1643, où il m. en 1737, fils de Brice Bauderon de Senecé, lieut.-gén. au présidial de Mâcon, fut premier valet-de-chambre de la reine Marie-Thérèse, femme de Louis XIV. On a de lui des *Épigrammes*, 1727, in-12 ; des *Nouvelles* en vers, des *Satires*, 1695, in-12, etc. ; *Kaïmac*, conte qui se trouve dans l'*Elite des Pièces fugitives*, ainsi que *la Manière de filer le parfait amour*, autre conte ; *les Travaux d'Apollon*, poëme publ. en 1700, et inséré dans le tom. 2 des Amusemens du cœur et de l'esprit ; un *Opuscule sur les Mémoires du cardinal de Retz*. En 1805, on a réuni les *OEuvres* de Senecé, Paris, un vol. in-12. M. Auger a enrichi cette édit. d'une *Notice* sur l'auteur.

SÉNÈQUE (*Lucius Annæus Seneca*), orat., né à Cordoue en Espagne, vers l'an 61 av. J. C., dont il nous reste des *Déclamations*, que l'on a faussement attribuées à Sénèque le philos. son fils.

SÉNÈQUE le Philosophe (*Lucius Annæus Seneca*), fils du précéd., né à Cordoue vers l'an 6 av. J. C., se livra au barreau. Ses plaidoyers furent admirés. On lui imputa un commerce illicite avec Julie Liville, veuve de Vinicius, l'un de ses bienfaiteurs. Cette accusation ayant été accréditée par ses ennemis, il fut relégué dans l'île de Corse. Ce fut là qu'il écrivit ses *Livres de Consolations*, adressés à sa mère Helvia. Sans la révolution arrivée à la cour par la chute de Messaline, Sénèque courait le risque d'y passer toute sa vie. Mais lorsqu'Agrippine eut épousé l'emper. Claude, elle le rappela pour lui donner la conduite de son fils Néron, qu'elle voulait élever à l'empire. Tant que ce jeune prince suivit les instructions et les conseils de son précepteur, il fut l'amour de Rome ; mais Poppée et Tigillin s'étant rendus maîtres de son esprit, Néron en devint le fléau. La vertu de Sénèque lui parut une censure continuelle de ses vices ; il ordonna à l'un de ses affranchis, nommé Cléonice, de l'empoisonner. Ce malheureux n'ayant pu exécuter son crime, Néron enveloppa le philos. dans la conjuration de Pison, et lui fit signifier l'ordre de mourir. Le philos. se voyant condamné à perdre la vie, parut recevoir avec joie l'arrêt de sa mort, dont l'exécution fut à son choix. Il se fit ouvrir les veines des bras l'an 65 de J. C., et la 12e année de Néron. La première édit. des ouv. de Sénèque est celle de Naples, 1475, in-fol. Les meilleures sont celles d'Elzevir, 1640, 3 vol. in-12, et d'Amsterdam, 1672, 3 vol. in-8°, avec les notes des interprètes connus sous le nom de *Variorum* ; celle de Fred. Ern. Ruhkopf, 1 vol. in-8°, Leipsick, 1808. Les principaux ouv. de ce recueil sont : *De Irâ ; De Consolatione ; De Providentia ; De Tranquillitate animi ; De Constantiâ sapientis ; De Clementiâ ; De Brevitate vitæ ; De Vitâ beatâ ; De Otio sapientis ; De Beneficiis* ; un grand nombre de *Lettres morales ; Naturalium quæstionum libri septem*. Malherbe et du Ryer ont trad. en franç. ses différens ouv., 1659, in-fol., et en plus. vol. in-12. La seule traduct. complète qu'on estime est celle de La Grange, Paris, 1777, 6 vol. in-8° et in-12, publ. après la mort du traducteur par Naigeon, son ami. Diderot y a ajouté un 7e vol., intit. : *Essai sur la vie de Sénèque*. On a donné une nouv. édit. de cet Essai, en 2 vol. in-8° et in-12. Nous avons, sous le nom de Sénèque, plus. tragéd. lat. qui ne sont pas toutes de lui ; on lui attribue *Médée*, *OEdipe*, *la Troade*, *Hippolyte* et *Thyeste*. Les meill. édit. de ces trag. sont celle d'Amsterdam, 1662, in-8°, *cum notis Variorum* ; de Leyde, 1707, in-8° ; et celle de Delft, 1728, 2 vol. in-4°. L'abbé de Marolles les a trad. en franç. On a *Senecæ sententiæ*, *cum notis Variorum*, Leyde, 1708, in-8°, trad. en partie dans les *Pensées de Sénèque* par La Baumelle, 2 vol. in-12.

SÉNÈQUE (Thomas), de Camérino, cél. grammairien du 15e s., a écrit un poème inédit en vers hexamètres, intit. *Historia Thomæ Senecæ*.

SENESI (Alexandre), noble Bolonais, secrétaire de Guillaume Gonzague, duc de Mantoue et de Montferrat, m. dans sa patrie en 1630, a laissé : *le vrai Maniement de l'épée*, sans nom d'imprimeur et sans date, réimp. à Bologne en 1660, in-fol. ; *Histoire de France de Pierre Mathée*, trad. en italien, Milan, 1624, Venise, 1628.

SENESINO (N...), l'un des plus cél. music. ital. du 18e s., était rival et ami de Farinelli.

SENGUERD (Arnold), philos. holl., né à Amst., où il m. en 1667, à 56 ans. On a de lui div. ouv. sur toutes les parties de la philos. — Wolfred Senguerd, son

fils, prof. de philos. à Leyde, est aut. de plus. ouv. philosophiques.

SENKENBERG (Henri-Chrétien, baron de), né à Francfort-sur-le-Mein en 1704, m. en 1768, professa le droit dans l'univ. de Gottingue, fut député par François Ier, en 1764, à Francfort, pour assister au couronnement de Joseph II. On distingue parmi ses écrits en latin : *Voyage en Alsace*, in-8°; *Dissertation sur l'établissement du Mont-de-Piété; Méthode de jurisprudence; Traité des droits féodaux en Allemagne; Introduction à l'étude du droit; Traité sur les restitutions en entier.*

SENNAMAR, archit. arabe du 5e s., construisit deux palais, l'un appelé Sedir, l'autre Khaovarnhack, que les Arabes mettent au rang des merveilles du Monde; une seule pierre enchaîne la structure de ces édifices. Noman-Alaouvar, dixième roi des Arabes, craignant que cet archit. n'allât vendre son secret chez d'autres peuples, le fit précipiter dans une basse-fosse.

SENNERT (Daniel), méd., né l'an 1572 à Breslaw, m. en 1637, premier prof. de chimie à Wittemberg. Il a publié un grand nombre d'ouv., imprimés à Venise en 1640, 3 vol. in-fol., et réimprimés en 1676, Lyon, 6 vol. in-fol. — Sennert (André), son fils, né à Wittemberg, où il professa les langues orient., et publia plusieurs ouvrages sur cette matière et une *Méthode arabe*. Il m. en 1619 à 94 ans.

SENSARIC (Jean-Bernard), bénédictin de la congrégation de Saint-Maur, prédicat. du roi, né à la Réole, diocèse de Bazas, en 1710, m. en 1756. On a de lui des *Sermons*, 1771, 4 vol. in-12; l'*Art de peindre à l'esprit*, Paris, 1738, 3 volumes in-8°.

SENSI (Louis), jurisc. et poète de Pérouse, où il m. en 1578, a écrit une *Histoire de l'homme*, en trois livres, Pérouse, 1577, in-4°. Quelques-unes de ses *Poésies* ont reparu en 1772.

SENTINELLI (Barthélemi), méd., né à Rome en 1644, a écrit un ouv. intit. *Confusio transfusionis sanguinis*, Romæ, 1668, in-8°.

SENTIUS (Caius), parvenu au consulat sous le règne d'Auguste, l'an de Rome 755, est connu par la loi *Ælia Sentia*, qu'il fit adopter.

SEPHER (Pierre-Jacques), chan. de St.-Etienne-des-Grès à Paris, et vice-chancel. de l'univ., né à Paris, où il m. en 1781, a *traduit* du lat. et de l'allem., avec des remarques et des notes, la Vie de St. Charles Borromée, par Godeau, 1747, 2 vol. in-12; Histoire des anciennes révolutions du globe terrestre, par Sellius, 1752, in-12; Histoire du prince d'Orange, par Amelot de La Houssaie, 1754, 2 vol. in-12; Histoires édifiantes, par Duché, 1756, in-12; et les Mémoires sur la vie de Pibrac, avec ses Lettres et ses Quatrains, par Lépine de Grainville, 1758, in-12. Il a publ. le *Joli Recueil*, 2 vol. in-12; les *trois Imposteurs*, ou les fausses Conspirations, in-12.

SEPTALA (Manfrède), chan. de Milan, avait un cabinet curieux, dont la descript. parut en lat. sous le titre de *Musæum septalianum*, Tortone, 1664, in-4°: traduit en ital. avec des augment., par Pierre-François Scarabelli, 1666, in-4°. Septala avait construit des *statues automates* qui se déplaçaient d'elles-mêmes.

SEPTALIUS ou SETTALA (Louis), cél. méd. de Milan, où il m. en 1633 à 81 ans. Philippe IV l'honora de la charge de proto-physicien de Milan, en 1627. Ses princip. ouv. sont, *In librum Hippocratis de aëribus, aquis et locis, commentarii quinque*, Coloniæ, 1590, in-fol.; *In Aristotelis problemata commentaria latina*, Lugdini, 1632, 2 vol. in-fol.; *De peste et pestiferis affectibus*, Mediolani, 1622, in-4°; *De nævis liber*, 1606, ibidem, in-8°.

SEPULVEDA (Jean-Genès de), théol. et historiogr. de l'emper. Charles-Quint, né à Cordoue en 1491, m. en 1572 à Salamanque, où il était chan., eut un démêlé très-vif avec Barthelemi de Las Casas, au sujet des cruautés que les Espagnols exerçaient contre les Indiens. Il composa à ce sujet un ouv. intit. *De la justice de la guerre du roi d'Espagne contre les Indiens*, qui fut supprimé par ordre de Charles V. On a de lui : *De regno et regis officio; De appetendâ gloriâ; De honestate rei militaris; De fato et libero arbitrio contra Lutherum*; des *Lettres latines*, curieuses. Ces différ. ouv. ont été rec. à Cologne en 1602, in-4°, réimpr. avec luxe vers la fin du 18e s. par l'acad. d'histoire de Madrid.

SERAPHIN (le père), cél. capucin du 17e s., prêcha devant le roi pendant les carêmes de 1696 et 1699 : il m. peu de tems après. Il a laissé plus. *homélies*.

SERAPHIN (le père), de Vicence, capucin et bon prédicat., orat. cél., né en 1702, se fit admirer dans les princip. villes d'Italie, et m. à Bologne en 1749, a laissé, *Discours sacrés; Raisonnemens*

moraux prononcés en diverses occasions; Sermons pour le Carême.

SERAPION, méd. d'Alexandrie, vivait environ 200 ans av. J. C. Il devint le chef de la secte appelée *Empyrique*, et fronda dans ses *écrits* la doctrine d'Hippocrate, et mit cependant sa méthode en pratique.

SERAPION (Jean), méd. arabe, viv. entre les 8e et 9e s. Ses *ouvrages*, impr. à Venise, 1497, in-fol., et plus. fois depuis, ne traitent que des maladies internes; ils sont estimés.

SERARIUS (Nicolas), sav. jés., né à Rambervillers en Lorraine en 1555, m. à Mayence en 1610, enseigna la philos. et la théol. à Wurtzbourg et à Mayence. Il a laissé des *Commentaires* sur plus. livres de la Bible, Mayence, 1611, in-fol.; des *Prolégomènes* sur l'Écriture Sainte, Paris, 1704, in-fol.; *Opuscula theologica*, 3 vol. in-fol.; un *Traité* des trois plus fameuses sectes des Juifs (les Pharisiens, les Saducéens et les Esséniens), Delft, 1703, 2 vol. in-4°; un sav. traité *de rebus Moguntinis*, 1722, 2 v. in-fol. Tous ces ouv. ont été rec. en 16 v. in-fol.

SERASSI (P.-Ant.), cél. philologue et élégant écriv., né à Bergame en 1721, m. en 1791, contribua beaucoup au rétablissement de l'acad. des *Excitati*, dont il devint le secrét. perpétuel. On a de lui: *Observations sur la patrie de Bernard Le Tasse, et de son fils Torquato*, Bergame, 1742; *Vie de Pierre Spino, célèbre poète et historien de Bergame*; *Vie du jésuite Jean-Pierre Maffei*, Bergame, 1747; *Vie du Tasse*, Rome, 1785; et un gr. nombre d'autres *productions* biographiques.

SERBELLONI (Gabriel), chev. de Malte, gr. prieur de Hongrie, lieuten.-gén. dans l'armée de l'empereur Charles-Quint en 1547, se signala dans les guerres d'Italie, sur-tout à la journée de Lépante, en 1571. On le fit vice-roi de Tunis; il m. en 1580.

SERCES (Jacques), né à Genève en 1695, aumônier de la chap. de St.-James à Londres, m. en 1762, a publ. un *Traité des miracles*, Amsterd., 1729, in-12.

SERDONATI (Franç.) de Florence, viv. dans le 16e s., a trad. un *Ouvrage* de Bargée, inséré dans les Vies des douze Césars de Suétone, Florence, 1611, est auteur de l'*Origine de tous les proverbes florentins*, 3 vol., et de la *Traduction* du lat. en ital. de l'Histoire des Indes orientales, par Maffei, Florence, 1589. C'est son meilleur ouvrage.

SERENUS-SAMMONICUS (Q.), méd. du tems de l'emper. Sévère et de Caracalla, vers l'an 210 de J. C., fut précepteur de Gordien le fils. Il ne nous est parvenu de lui qu'un *Poème* de la médecine et des remèdes, 1581, in-4°, et Amsterd., 1662, in-8°. On le trouve aussi dans le corps des poètes lat. de Maittaire, et dans les *Poetæ latini minores*. — Il faut le distinguer de Serenus Antissensis, qui a écrit sur les sections coniques un *Traité* en 2 liv., publ. par le célèbre Halley.

SERENUS (Aurèle) de Monopoli, poète au commenc. du 16e s., publia à Rome, en 1514, un *Poëme* en 3 chants, intit. *Theatrum capitolinum, magnifico Juliano institutum*, très-rare.

SEREY (N** de), est auteur d'un *Poème* sur la musique et la chasse, intit. *Les dons de Latone*, Paris, 1734, in-8°.

SERGARDI (Louis), prélat, né à Sienne. Il a publié sous le nom de *Quintus Sectanus*, des *Satyres* contre Gravina. Sergardi m. en 1726.

SERGEANT (Jean), missionnaire chez les Indiens, né en 1720 à Newark New-Jersey, alla en 1734 à Houssatonoc, village indien dans la partie occid. de Massachussetts, pour commenc. ses prédicat., et m. à Stockbridge en 1749. Il a traduit en langue indienne tout le nouveau Testament, à l'exception du livre de la Révélation, et plusieurs parties de l'ancien Testament. Il a publié une *Lettre au docteur Colman sur l'éducation des enfans des Indiens*, et un *Sermon sur la cause et les dangers des illusions en matière de religion*, 1743.

SERGEL, célèbre sculpteur, memb. de l'académie de peinture et sculpture de Paris, associé de l'institut de France, m. à Stockholm le 26 fév. 1814, à 74 ans; il avait séjourné 20 ans à Rome. Ses principaux ouvr. sont: le groupe de Psyché et de l'Amour, et celui de Mars et Vénus; le monument érigé à Descartes dans une des églises de Stockholm, et la statue de Gustave III, placée près du palais.

SERGIUS Ier, pape, originaire d'Antioche, et né à Palerme, fut mis sur la chaire de St.-Pierre en 687. Il improuva les canons du concile connu sous le nom de *in Trullo*, ou de *Quini-Sexte*. C'est ce pape qui ordonna que l'on chanterait l'*Agnus Dei* à la messe. Il m. en 701.

SERGIUS II, romain, pape après la m. de Grégoire IV, en 844, m. en 847.

SERGIUS III, pape, prêtre de l'égl. romaine, fut élu pour succéder au pape

Théodore, il m. en 911. Ce pape déshonora le trône pontifical par ses vices.

SERGIUS IV, pape, appelé *Os Porci* ou *Bucca Porci*, succéda, en 1009, au pape Jean XVIII. Il m. l'an 1012.

SERGIUS Ier, patriarche de Constantinople en 610, Syrien d'origine, se déclara, l'an 626, chef du parti des Monothélites; l'emper. Héraclius l'autorisa par un édit qu'on nomma *Ecthèse*, c'est-à-dire, *Exposition de la foi*. Sergius le fit recevoir dans un synode, et en surprit l'approbation du pape Honorius. Il m. en 639, et fut anathématisé dans le 6e concile général, en 681. — Un autre patriarche de Constantinople, nommé Sergius II, soutint dans le 11e s., le schisme de Photius contre l'église romaine. Il m. l'an 1019, après un gouvern. de 20 ans.

SERIGUS (Lombard de), disciple et ami de Pétrarque, a terminé l'ouvr. de son maître: *De illustribus viris*. On a de lui: *De bono solitudinis*, Padoue, 1581, in-4°, et un livre des *Femmes célèbres*.

SERINI (Nicolas, comte de), d'une famille hongroise, féconde en guerriers, s'est rendu cél. par la belle défense de Sigeth, assiégée par l'armée de Soliman II, il y m. en 1566. — Pierre Serini, un de ses descendans, entra dans une conspirat. contre l'emper. Léopold, et fut décapité à Neustadt en Autriche, en 1671.

SERIONNE (J. Accarias de), né à Sérionne en 1709, avocat au conseil et secrét. du roi, a publié une traduction en prose de *Publius Syrus*, précédée d'une préface instructive et d'une *vie de Syrus*; une traduct. du poëme de l'*Etna*, de *Severus*, précédée d'une préface et d'une vie du poète latin, suivie d'une dissertation *sur le mont Etna*, de notes pleines d'érudition et de deux cartes géographiques, 1736. La Bruyère a répandu dans ses caractères presque toutes les sentences de Syrus; les exemples qu'il en rapporte sont sensibles: que doit-on en conclure? que presque tous les moralistes ne font que se copier depuis env. deux mille ans. On a encore de Sérionne une trad. d'un Mémoire sur le *concordat germanique* en 1747, in-4°; *Des intérêts des nations de l'Europe, développés relativement au commerce*, 1767, 2 v. in-8°, 1768, 4 v. in-12; *De la vraie richesse de la Hollande*; *De la liberté d'écrire et de penser*, 1770, 1 vol. in-8°.

SERIPAND (Jérôme), né à Naples en 1493, d'abord relig. de St.-Augustin, ensuite archev. de Salerne, card. et légat du pape Pie IV, au concile de Trente, où il m. en 1563. Il a écrit un *Traité* latin de la justification; des *Commentaires* latins sur les Epîtres de St.-Paul, et sur les Epîtres catholiques; un *Abrégé* en latin des Chroniques de son ordre; des *Sermons* en italien sur le Symbole.

SERIUS (Marc), ecclésiastique de Salerne, maître de théol., m. en 1663, a mis au jour: *De officio et potestate Parochi*; *De restitutionis onere*; *In sanctæ cruciatæ bullam tractatus*; *In Ecclesiæ censuras tractatus*; *In D. Thomæ Summam brevis expositio*, etc.

SERLIO (Sébastien), habile archit., né à Bologne en 1518. François Ier, voulant reconstruire le Louvre, le fit venir en France, et le mit en concurrence avec Pierre Lescot, chanoine de Notre-Dame et le plus habile architecte français, dont les projets furent exécutés. Il laissa un *Traité d'architecture*, et en sa qualité d'héritier des écrits et des dessins de Balthasar Perruzi, il les fit impr. et graver. Serlio m. en France vers 1552.

SERLON, bénédict. de Cerisi, né à Vaubabon près Bayeux, réunit la célèbre abbaye de Savigny au diocès d'Avranches, dont il devint abbé en 1140, à l'abbaye de Clairvaux, où il se retira après avoir abdiqué, et vécut cinq ans en simple religieux. Il m. en 1158. On a de lui un Recueil de *Sermons* dans le Spicilége de dom d'Achery, tome 10, un écrit de *Pensées morales*, dans le 6e vol. de la Bibliothèque de Citeaux, et plusieurs *ouvrages* m.ss.

SERMENT (Louise-Anastasie), de Grenoble, de l'acad. des Ricovrati de Padoue, surnommée la *philosophe*, m. à Paris en 1692, à 50 ans. Elle a fait des *Poésies* fançaises et lat., insérées dans le Recueil des pièces acad., publié par Guyonnet de Vertron, sous le titre de la Nouvelle Pandore, Paris, 1698, 2 v. in-12.

SERMET (Ant.-Pascal-Hyacinthe), ancien prédicat. du roi, fut évêque métropolitain de Toulouse, où il naquit en 1732; persécuté sous le régime de la terreur, il fut traîné dans les cachots. En 1799, il publia des extraits des SS. pères sur les devoirs ecclésiastiques; il assista aux conciles nationaux de 1797 et 1801; donna sa démission à l'époque du concordat, et m. à Paris en 1808. On a de lui un *Mémoire sur une inscription de Tholus*, et des *recherches historiques sur l'inquisition de cette ville*, et des *Sermons* m.ss.

SERMONETA (Jean), cél. méd., né à Sienne, prof. de méd. à l'université de

Bologne vers 1430, puis à Pise. Il a écrit : *Commentarius super librum aphorismorum Hippocratis*, Venise, 1498, in-fol.

SERPILIUS (George), Hongrois, né en 1668, surintendant de l'égl. protest. de Ratisbonne, où il m. vers 1710. Il a publié : *Les vies de Moïse*, *Samuel*, *Esdras*, *Néhémie*, *Esther*, *Job*, etc. ; *Le Catalogue de la bibliothèque de Ratisbonne*, 1707, 2 vol. in-fol. ; *Epitaphia theologorum Suevorum*, 1707, in-8° ; et des *Pièces* en vers lat. et allem.

SERPILLON (François), lieut.-gén. au présidial d'Autun, mort sur la fin du 18e s. Il a donné : *Code criminel*, ou *Commentaire sur l'ordonnance de* 1670, Paris, 1767, 4 vol. in-4° ; *Code civil* ou *Commentaire sur l'ordonnance de* 1667, Paris, 1776, in-4° ; *Code du faux* ou *Commentaire sur l'ordonnance du mois de juillet* 1737, Paris, 1774, in-4°.

SERRA (Jean-Ange), cél. capucin de Césène, m. vers 1775, y enseigna l'éloq. sacrée. On a de lui : *Ouvrage analytique sur les discours de Cicéron*, Faenza, 1739 ; Venise, 1749 et 1761 ; *Controverses oratoires*, Faenza, 1764.

SERRANO (Leu), méd. du 18e s., né à Evora en Portugal ; composa en vers : *De senectute et aliis utriusque sexûs œtatibus et moribus*, *libri* XIV, Olyssipone, 1579, in-8°.

SERRANO (Joseph-Francois), juif, prof. d'hébreu dans la synagogue d'Amst. Il a publ. en espagnol une trad. des *Livres de Moïse*, avec des notes, 1695, in-4°.

SERRAO (François), prem. méd. du roi de Naples, né en 1702, dans un village de la Campanie, au roy. de Naples, m. en 1785. On a de lui des ouvr. sur des questions de méd. et sur des objets de phys., d'hist. nat. et même de littér. ; le plus connu est celui de la *Tarentule*. M. Vicq-d'Azir a lu son Eloge à la société de médecine, en 1787.

SERRAO (André), évêque de Potenza, né en 1734, à Castel-Monardo, petite ville de la Calabre ultérieure, dans le royaume de Naples. Elevé au sacerdoce et entré dans la congrégation de l'Orat. à Naples, son 1er ouv. fut un *Traité*, impr. à Rome, intit. : *De locis theologicis*. Après le bannissement des jésuites, Serrao fut nommé prof. de morale au collége de Jesu-Vecchio de cette ville. Il écrivit ensuite sur des matières relatives aux intérêts des cours de Rome et de Naples, mit la dernière main à un ouvr. que son maître Genovesi avait conçu contre les prétentions de la cour de Rome. Championnet, gén. franç., ayant conquis le royaume de Naples, y établit un gouvernement provisoire, sous le nom de république Parténopéenne. Serrao harangua le peuple de Potenza, et lui dit : que le roi ayant fui et laissé le royaume sans armes, sans défense, livré à la plus horrible anarchie, il pouvait, sans être accusé de rébellion, reprendre ses droits et se donner un gouvernement à son choix. Son discours fut accueilli par des transports de joie ; mais cet état de choses ne fut pas de longue durée. Championnet fut rappelé à Paris ; les ennemis du nouveau gouvernement profitèrent de son absence, et une armée de brigands, à la tête desquels on voyait un cardinal, se livra à toutes les fureurs du fanatisme. Un grand nombre de personnes furent massacrées. A Potenza, des assassins se rendirent au Palais épiscopal, pénétrèrent dans la chambre du prélat, égorgèrent Serrao dans son lit, et promenèrent sa tête placée au bout d'une pique en 1799. Ses ouv. sont : *Andreæ Serrao de sacris Scripturis liber*, Neapoli, 1763 ; *De claris catechistis*, 1769, réimpr. à Vienne, 1777, in-8°. Quelques autres écrits, et notamment des *Lettres* sur les antiquités découvertes à Potenza. M. D. F. D. a écrit sa Vie, qui fut impr. à Paris, 1806. Serrao a laissé un m.ss. contenant l'Hist. de ses démêlés avec la cour romaine.

SERRE (Jean Puget de la), né à Toulouse vers l'an 1600, m. en 1665. Ses ouv. les plus connus sont : *Le secrétaire de la cour*, impr. plus de 50 fois ; *Thomas Morus*, trag. en prose qui eut beaucoup de succès ; *Le Sac de Carthage*, *Catherine*, *Climène*, *Thésée et Pandoste*, trag. en prose.

SERRE (Louis de), méd. du 17e s., a *trad.* la Pharmacopée de Renou, fait des *Notes* sur Avéga, et publ. un *Traité* sur la stérilité des femmes.

SERRE (J.-L.-Ignace de la), sieur de Langlade, cens. royal, était du Querci, et m. en 1756, à 94 ans. Outre son opéra de *Pyrame et Thisbé*, il donna à la Com. franç. *Artaxare* ; et à l'Opéra, *Polixène et Pyrrhus*, *Diomède*, *Polydore*, *Scanderberg*, et d'autres *pièces*. On a encore de lui le roman d'*Hyppalque*, prince scythe, 1727, in-12 ; la trag. de *Pirithoüs*, publiée sous son nom, est de Seguineau.

SERRE (Jean-Antoine la), oratorien, chan. de Nuits, né à Paris, en 1731, m. à Lyon en 1781. On a de lui une *Poétique élémentaire*, in-12 ; l'*Eloquence*,

poëme, in-8°; les *Eloges* de Gassendi et de Corneille; des *Discours* sur les exercices, etc., chez les différens peuples, et travailla à l'édit. de l'*Encyclopédie* de Genève, in-4°.

SERRE (Michel), peint. de Catalogne, membre de l'acad. roy. de Paris, m. à Marseille en 1733, à 75 ans. Ses plus beaux *ouvrages* sont à Marseille et à Aix.

SERRE (Jean-Adam), né à Genève en 1704, peint. et chim. Il a, le premier, tiré de la platine une couleur brune pour l'émail; il a écrit sur la *théorie de la musique*, et en particulier *sur les principes de l'harmonie*.

SERRES (Jean de), *Serranus*, historiogr. de France, cél. calviniste. Ayant échappé au massacre de la St.-Barthélemi, il devint ministre à Nîmes en 1582, et y fut employé par le roi Henri IV, en div. affaires importantes. On prétend qu'il m. empoisonné en 1598, âgé de 50 ans. Il a publ. *De fide catholicâ, sive de principiis religionis christianæ, communi omnium christianorum consensu semper et ubique ratis*, 1607, in-8°; une *édition* de Platon, en grec et en lat., avec des notes, 1578, 3 vol. in-fol.; un *Traité* de l'immortalité de l'âme, in-8°; *Inventaire de l'histoire de France*, 3 v. in-12, dont la meil. édit. est en 2 vol. in-fol., 1660; *De statu religionis et reip. in Franciâ*; *Mémoires de la troisième guerre civile et des derniers troubles de France, sous Charles IX, en quatre livres*, Middelbourg, 3 v. in-8°; *Recueil des choses mémorables advenues en France sous Henri II, François II, Charles IX et Henri III*, in-8°, sous le titre de l'*Histoire des cinq rois*, parce qu'il a été continué sous le règne de Henri IV, jusqu'à l'an 1597, in-8°; *Anti-jesuiticæ*, 1594, in-8°; des *Commentaires* sur l'Histoire de France, en lat., publ. de 1570 à 1575, 5 vol. in-8°, dont le dern. est très-rare. Il allait publ. un *Théâtre du Languedoc*, lorsqu'il mourut.

SERRES (Olivier de), frère aîné du précéd., célèb. agronome, né en 1539, à Ville-neuve-de-Berg, m. en 1619; il devint l'oracle des cultivateurs, qui le surnommèrent le père de l'agriculture. Henri IV, qui avait conçu une grande estime pour lui, le fit venir à Paris, où il le chargea de diverses améliorations dans ses domaines, et entr'autres d'une plantation de mûriers blancs dans le jardin des Tuileries. Il en fut planté 15,000 dans la partie du jardin désignée sous le nom de l'Orangerie. C'est le premier qui ait introduit en France la culture de cet arbre utile, et qui ait annoncé qu'on pouvait faire de belles étoffes avec l'écorce des branches qu'on en retranche à la taille. On lui doit: *Traité de la cueillette de la soie*, 1599; *Seconde richesse du mûrier blanc*, 1603, réimpr. en 1785, à la suite des Opuscules botaniques de Pierre Richier de Belleval; *Théâtre d'agriculture et ménage des champs*, in-4°; Olivier de Serres travaillait à un *Traité d'architecture rustique*, mais la m. l'empêcha de le terminer, ainsi qu'un autre *sur les moulins*. En 1790, la société des sciences de Montpellier décerna un prix pour l'éloge d'Olivier de Serres par Dorthès. En 1802, M. Gisors publ. une édit. du *Théâtre d'agriculture*, 2 vol. in-8°. Chacun des membres de la société d'agriculture de Paris, a enrichi de notes et d'observ. les livres de cet aut. Cette nouv. édit., en 2 vol. in-4°, est ornée du portrait d'Olivier.

SERRES (Claude), habile jurisc. du 18e s., prof. de droit fr. dans l'univ. de Montpellier. On a de lui: *Traité des Saisies réelles*, in-12; *Institutions du droit français, suivant l'ordre de celles de Justinien*, 1753, in-4°.

SERRONI (Hyacinthe), 1er archev. d'Albi, né à Rome en 1617, m. en 1687, fut d'abord dominicain, ensuite év. d'Orange, intendant de la marine, enfin, 1er archev. d'Albi. Il a laissé des *Entretiens affectifs de l'âme*, 5 vol. in-12; une *Oraison funèbre* de la reine-mère.

SERRY (Jacques-Hyacinthe), fut un des plus cél. théol. de son tems, devint consulteur de la congrégat. de l'index, et prof. de théol. dans l'univ. de Padoue, où il m. en 1738, à 79 ans. Ses principaux ouv. sont: *Historia Congregationis de Auxiliis*, dont la plus ample édit. est celle d'Anvers, 1709, in-fol.; *Divus Augustinus, summus prædestinationis et gratiæ doctor, à calumniâ vindicatus*, dissertation contre Launoy, Cologne, 1704, in-12; *Divus Augustinus Divo Thomæ conciliatus*, Padoue, 1724, in-12; *De Romano pontifice*, Padoue, 1732, in-8°.

SERTIO (Sébastien), architecte de Bologne dans le 16e s. François Ier le chargea de faire exécuter sur ses dessins tous les ornemens du palais de Fontainebleau. Il a publié un *Traité* d'architecture.

SERTOR (l'abbé Gaëtano), prof. de l'analyse des idées à Cento, où il m. en 1805, connu par un gr. nomb. de poésies, et spécialement par celui intit. *le Conclave*.

SERTORIUS (Quintus), cél. capitaine romain, né dans la ville de Nurcia, dans le pays des Picentins, suivit Marius dans les Gaules, où il fut questeur, et où il perdit un œil dans la première bat. à laquelle il se trouva. Il rejoignit ensuite Marius, et prit Rome avec lui l'an 87 av. J. C. Mais au retour de Sylla, il se sauva en Espagne. Il eut bientôt une nombreuse cour, composée des plus illustres Romains que les proscriptions de Sylla avaient obligés à s'expatrier. Il donnait des lois à presque toute l'Espagne; le peuple lui était aussi dévoué que la noblesse. Sertorius employa la superstition pour mieux contenir le peuple. Il lui persuada qu'il était en commerce avec les dieux, qui lui donnaient des avis par l'organe d'une biche blanche qu'il avait élevée, et qui le suivait par-tout, même dans les batailles. Les Romains, alarmés des progrès de Sertorius, envoyèrent contre lui Pompée, dont les armes ne furent pas heureuse. Metellus, autre gén. romain, envoyé contre Sertorius, se réunit avec Pompée et le battit auprès de Ségontia. Ce fut alors que Mithridate fit offrir à Sertorius, par ses ambass., de l'argent et des navires pour continuer la guerre, pourvu qu'il lui assurât la possession de l'Asie, cédée aux Romains par le traité fait avec Sylla. Sertorius refusa d'abord ses propositions; cependant il y eut un traité par lequel Mithridate devait avoir la Bithynie et la Cappadoce, à condition qu'il enverrait à Sertorius trois mille talens et quarante galères. Ce traité donnait beaucoup d'alarmes à Rome, lorsque Perpenna, un des principaux officiers de Sertorius, l'assassina dans un repas, l'an 73 avant J. C.

SERVAGI, fondateur de l'empire des Marattes, dans la presqu'île de l'Indostan, s'éleva par son courage au rang de chef d'une horde belliqueuse d'Indiens. Il prit le titre de roi en 1674, et pour s'attirer le respect des peuples, consacra son couronnement par diverses cérémonies religieuses.

SERVAIS (saint), év. de Tongres, assista, l'an 347, au concile de Sardique, où saint Athanase fut absous, et au concile de Rimini en 359, où il soutint la foi de Nicée. Il m. en 384. Il avait composé, dit-on, un *ouvrage* contre Valentin, Marcion, Aëtius, etc., que nous n'avons plus.

SERVAN (Joseph-Michel-Antoine), ancien avocat-gén. au parl. de Grenoble, né à Romans en 1737, et m. à sa terre de Roussan près St.-Remy, départ. des Bouches-du-Rhône, en 1807. On a de lui : *Discours sur l'administration de la justice criminelle*, Grenoble, 1767, in-8°; *Discours dans la cause d'une femme protestante*, ibid., in-12; *Discours sur les mœurs*, *prononcé au parlement de Grenoble*, 1769. Lyon, 1772, in-8° et in-12; *Discours sur une déclaration de grossesse*, Lyon, 1772; *OEuvres diverses*, Lyon, 1774, 2 v. in-12; *Réflexions sur quelques points de nos lois*, 1781, in-8°; un grand nombre de *Discours*, des *Observations* sur différentes matières, et des *Ouvrages* anonymes.

SERVANDONI (Jean), cél. architecte, né à Florence en 1695, m. à Paris en 1766, a travaillé dans presque toute l'Europe, et en reçut des titres honorables. Il avait, pour la décoration, les fêtes et les bâtimens, un génie plein d'élévation et de noblesse. La liste de ses ouv. serait trop longue.

SERVET (Michel), méd., né à Villanueva en Aragon en 1509, se signala de bonne heure par des opinions hardies et singulières, qui lui suscitèrent une vive querelle en 1536, avec les médecins de Paris. Il fit son *Apologie*, qui fut supprimée par arrêt du parl. Il eut le malheur de se mêler de théologie. Il envoya de Lyon, où il était alors, *trois Questions* à Calvin. Elles roulaient sur la *Divinité de J. C.*, sur la *Régénération* et sur la *Nécessité du Baptême*. Ce théol. lui répondit; Servet réfuta sa réponse. Calvin répliqua vivement. De la dispute il passa aux injures, et des injures à la haine. Servet fut arrêté, et s'échappa peu de tems après de la prison. Comme il voulait passer en Italie, il prit sa route par Genève, et dès qu'il y fut arrivé, Calvin le dénonça comme un impie aux magistrats, qui le firent mettre en prison. Cependant Calvin eut des conférences dans la prison avec Servet, qui fut convaincu, dit le P. Berthier, de n'entendre ni l'Ecriture, ni les Pères. Il n'en persista pas moins dans ses opinions. On le réfuta de bouche et par écrit. On consulta ensuite les ministres de Bâle, de Berne, de Zurich, qui pressèrent tous les magistrats de Genève de punir ses hérésies. Il fut condamné au supplice du feu, à la sollicitation de Calvin. Ce fut le 27 oct. 1553, que Michel Servet fut conduit au bûcher. Il a composé plus. ouv. contre le mystère de la Trinité; mais ses livres ayant été brûlés à Genève et ailleurs, ils sont de-

venus fort rares. On trouve très-difficilement l'ouv. publ. in-8°, en 1531, sous ce titre : *De Trinitatis erroribus libri septem, per* Michaëlem Servetum, *aliàs* Reves, *ab Aragonia Hispanum*, 1531. Le lieu de l'édit. n'est point marqué. Ce vol., qui est imprimé en caract. italique, fut suivi de deux autres *Traités* sous ce titre : *Dialogorum de Trinitate libri duo*, 1532, in-8°; *De justitiâ regni* Christi *capitula quatuor*, per Michaëlem Servetum, *alias* Reves, *ab Aragonia Hispanum, anno* 1532, in-8°. On a encore de lui une *Edition* de la Version de la Bible de Santès-Pagnin, avec une *Préface* et des *Scolies*, sous le nom de Michel Villanovanus, impr. à Lyon en 1542, in-fol. Cette Bible fut supprimée; elle est rare; *Christianismi restitutio*, Vienne, 1553, in-8°. Cet ouvr., dont on ne connaît qu'un exemplaire unique, qui était dans la biblioth. de feu M. le duc de La Vallière, et qui a été vendu 4,120 livres, renferme les trois *Traités* publiés en 1531 et 1532, avec quelques *Traités* nouveaux; sa propre *Apologie*, en lat., contre les médecins de Paris, fut supprimée avec tant d'exactitude qu'on n'en trouve plus d'exemplaire. Postel a fait son apologie dans un livre singulier, resté m.ss., sous ce titre : *Apologia pro* Serveto, *de animâ mundi*, etc., *Ratio Syruporum*, Paris, 1537, in-8°, imp. plus. fois. Toutes les édit. en sont bonnes. Mosheim a écrit en lat. l'Histoire de ses délires et de ses malheurs, in-4°, Helmstadt, 1728.

SERVI (Constantin de), cél. ingén., archit. et peint., né en 1554, d'une des premières familles de Florence, m. en Toscane en 1622, parcourut toute l'Europe, et eut à Florence la surintendance des bâtimens, la direction des travaux de la galerie et de la superbe chapelle de Saint-Laurent.

SERVIEN (Abel), minist. et secrét. d'état, surintendant des finances et l'un des quarante de l'acad. franç., né à Grenoble en 1593, m. à Meudon près Paris, en 1659, se distingua dans les affaires importantes qui lui furent confiées, et conclut la paix avec l'Empire à des conditions glorieuses pour la France. On a de lui des *Lettres* impr. avec celle du comte d'Avaux, en 1650, Cologne, in-8°. — L'abbé Servien, son fils, m. en 1716, joignait à des mœurs dépravées le goût des saillies. C'est lui qui, voulant assister à une assemblée de l'acad. franç., et ne pouvant percer la foule, s'écria : « Il est plus difficile d'entrer ici que d'y être reçu; » bon mot répété par Piron.

SERVIEZ (Jacques Roergas de), chev. de Saint-Lazare, né à St.-Gervais, diocèse de Castres, en 1679, et m. à Paris en 1727, est principalement connu par ses *Imperatrices romaines*, ou *Histoire de la vie et des intrigues secrètes des femmes des douze Césars*, dont la dernière édit. est de Paris, 1744, 3 vol. in-12. Paulmy lui attribue l'*Histoire secrète des femmes galantes de l'antiquité*, 6 vol. in-12; mais sa famille a nié qu'il en fut l'auteur. *Les Hommes illustres du Languedoc*, ouv. imparfait, et dont il n'a publié que 1er vol. en 1724; *le Caprice*, ou *les Effets de la Fortune*. Il a laissé en m.ss. l'*Histoire* du brave Crillon.

SERVIEZ (Emmanuel-Gervais), petit-fils du préced., né à St.-Gervais, ville du Languedoc, en 1755, m. en 1804, entra en 1772 au regiment de Royal-Roussillon, fut promu ensuite au grade de gén. de brigade en 1793. Pendant le régime révolut., emprisonné comme suspect, il ne sortit de prison qu'après le 9 thermidor, d'où il passa à l'armée d'Italie, s'y signala dans plus. combats, et fut réformé après le traité de Campo-Formio. En 1801, le gouvern. le nomma préfet du dép. des Basses-Pyrénées. Appelé au corps législatif en 1802, il prononça, à la fin de la session de l'an 11 (1803), un *Discours* en faveur de la création de la Légion-d'Honneur. On a de lui un ouv. intit. *les Prémices d'Annette*, Paris, 1791, 1792, in-18, et plus. *Ecrits* sur des objets militaires.

SERVIN (Louis), av.-gén. au parlem. de Paris, et conseill. d'état sous Henri III, Henri IV et Louis XIII. Il m. aux pieds de ce dernier prince en 1626, en lui faisant au parlement, où il tenait son lit de justice, des remontrances au sujet de quelques édits bursaux. On a rec. à Paris, 1640, in-fol, ses *Plaidoyers* et ses *Harangues*.

SERVIUS-TULLIUS, 7e roi des Romains, devint gendre de Tarquin l'Ancien, dans le palais duquel il avait été élevé. Après la m. de son beau-père, il monta sur le trône l'an 577 av. J. C. Le nouveau monarque se signala comme guerrier et comme législateur. Il vainquit les Véiens et les Toscans, institua le dénombrement des Romains, établit la distinction des rangs et des centuries entre les citoyens, régla la milice, et augmenta l'enceinte de la ville de Rome en y renfermant les monts Quirinal, Vi-

minal et Esquilin. Il donna sa fille Tullia en mariage à Tarquin-le-Superbe, qui devait lui succéder. Ce prince, impatient de régner, fit assassiner Servius-Tullius l'an 533 av. J. C., et monta sur le trône. Tullia, loin d'être touché d'un attentat si horrible, fit passer son char sur le corps de son père, étendu au milieu de la rue Cyprienne, qui porta depuis le nom de rue Scélérate.

SERVIUS (Honoratus Maurus), gramm. latin, fleurit sous Arcadius et Honorius, et laissa de savans *Commentaires* sur Virgile, impr. dans le Virgile d'Etienne, 1532, in-fol.

SERVONET (Justinien), né à Lyon, rassembla dans un recueil les décrets de l'Eglise concernant les clercs, sous le titre *De Vitâ et honestate clericorum*, 1644.

SESOSTRIS, roi d'Egypte, vivait quelques siècles avant la guerre de Troie. Ce jeune prince fit son apprentissage dans une guerre contre les Arabes, qu'il subjugua. Bientôt il attaqua la Lybie, et soumit la plus grande partie de cette vaste région. Sésostris ayant perdu son père, osa prétendre à la conquête du Monde. L'Ethiopie, située au midi de l'Egypte, fut la première victime de son ambition. Il parcourut et subjugua l'Asie avec une rapidité étonnante; il pénétra dans les Indes plus loin qu'Hercule et que Bacchus, plus loin même que ne fit depuis Alexandre. Les Scythes jusqu'au Tanaïs, l'Arménie et la Cappadoce, reçurent sa loi. Il laissa une colonie dans la Colchide; mais la difficulté des vivres l'arrêta dans la Thrace et l'empêcha de pénétrer plus avant dans l'Europe. De retour dans ses états, il fut bon législ. bâtit des villes et des temples. Enfin, devenu vieux, il se donna la mort.

SESSA ou SHEHSA, philos. indien, passe pour le premier inventeur des echecs. On croit qu'il vivait au commencement du 11e siècle.

SESTINI (François), né à Bibienne dans le Casentin, secrét. d'un ambass. de la cour de Toscane à Rome, flor. dans le 17e s. On a de lui *Le Camérier*, Florence, 1621, ouv. réimpr. plus. fois, et attaqué par Nicolas Aldini, qui fit paraître l'*Anti-camérier*.

SETH, troisième fils d'Adam et d'Eve, né l'an 3874 avant J.-C., eut, dit l'Ecrit., pour fils Enos, à l'âge de 103 ans, et vécut en tout 912 ans. On a débité bien des fables sur ce patriarche. Josephe parle sur-tout de ses enfans, qui se distinguèrent dans la science de l'astrologie, et qui gravèrent sur deux colonnes, l'une de brique et l'autre de pierre, ce qu'ils avaient acquis de connaissances en ce genre, afin de le dérober à la fureur du déluge, qu'ils prévoyaient. Il y a eu des hérétique nommés Sétéens, qui prétendaient que Seth était le Christ, et que ce patriarche, après avoir été enlevé du monde, avait paru de nouveau, d'une manière miraculeuse, sous le nom de Jésus-Christ.

SETHI (Simon), méd. d'Antioche, vivait vers 1080. Il a écrit des *Commentaires* sur les ouv. de Psellus, et un Traité grec trad. en latin par Lilio-Gregorio Giraldi, sous ce titre: *Syntagma per litterarum ordinem de cibariorum facultate*, Bâle, 1538.

SETTIMELLO (Henri de), poète latin, vivait sur la fin du 17e s. et au commenc. du suivant: on a de lui un poème *De diversitate fortunæ et philosophiæ consolatione*, Florence, 1730, qu'il trad. ensuite en prose italienne.

SETTLE (Elkanah), poète angl., né en 1648 à Dunstable, au comté de Bedfort, m. en 1724 à la chartreuse. Il a donné au théâtre angl. 17 pièces, dont les principales sont: *Cambyse, roi de Perse*; l'*Impératrice*; l'*Amour fatal*, etc. Il est aussi auteur de quelques *poésies*, telles que le *Revers de la Médaille*; *Azanias et Hushai*.

SEVE (Gilbert de), peintre, né à Moulins, m. en 1698, à 83 ans, orna de ses *tableaux* Versailles et quelques églises de Paris.

SEVE (Maurice de), protecteur des lettres, né à Lyon dans le 16e siècle, dirigea les fêtes donnees à Henri II au moment de son passage à Lyon. La relation en a été impr. en 1548. Il composa div. pièces de poésies; *Arion*, églogue sur le trépas du dauphin; *Une autre* sur la vie solitaire; le *Microcosme* ou *le petit Monde*; *Le Blason du front et du sourcil*; *Délie*.

I. SEVÈRE (Lucius-Septimius), emp. rom., naquit à Leptis en Afrique l'an 149 de J. C., d'une famille illustre. Il avait été questeur, tribun, proconsul et consul. Après la m. de Pertinax, Didier-Julien se fit proclamer emp.; mais ce prince étant indigne du trône, Sévère, alors gouv. de l'Illyrie, fit révolter ses troupes, et le lui enleva l'an 193 de J. C. Arrivé à Rome, il se défit de Julien et de Niger, ses compétiteurs. Il alla ensuite assiéger Byzance

par mer et par terre; et s'en étant rendu maître, il la livra au pillage. De là il passa en Orient, et en soumit la plus grande partie. Il se proposait d'attaquer les Parthes et les Arabes; mais il pensa que tant qu'Albin, qui commandait dans la Grande-Bretagne, existerait, il ne serait pas le maître absolu de Rome. Il le déclara donc ennemi de l'empire, marcha contre lui et remporta la victoire l'an 197 de J. C. Il marcha ensuite contre les Parthes, prit Séleucie et Babylone, et alla droit à Ctésiphon, qu'il emporta après un siége très-long et très-pénible. Il livra cette ville au pillage, se fit donner pour cette victoire le nom de Parthique. Le barbare vainqueur marcha vers l'Arabie et la Palestine. Une violente persécution contre les juifs et contre les chrétiens était allumée. Il ordonna de proscrire ceux qui embrasseraient ces deux religions. Ensuite il passa en Egypte. Les peuples ayant de nouveau pris les armes en Bretagne, l'an 208, Sévère y vola et les dompta; Il m. à Yorck en 211.

SÉVÈRE II (Flavius-Valerius Severus), d'une fam. inconnue de l'Illyrie, était un homme adonné au vin et aux femmes. Maximilien Hercule le nomma César en 305; Maxence ayant pris le titre d'empereur à Rome en 307, Sévère marcha contre lui; abandonné d'une partie des siens, il se rendit à Maxence, espérant qu'on lui conserverait la vie; mais le vainqueur lui fit ouvrir les veines en 307. Il laissa un fils que Lucinius fit mourir.

SÉVÈRE III (Libius Severus); d'une fam. de Lucanie, fut salué emp. d'Occident dans Ravenne, après la mort de Majorien, en nov. 461. Mais le nouveau César n'eut pas le tems de pouvoir rien entreprendre. Le gén. Ricimer qui, pour régner sous son nom, lui avait fait donner la couronne, le fit, dit-on, empoisonner.

SÉVÈRE (Lucius-Cornelius), poète lat. sous le règne d'Auguste, l'an 24 av. J. C.; il a paru en 1715, à Amst., in-12, une belle édit. de ce qui nous reste de ce poète; elle avait été précédée par une autre in-8°, en 1703.

SÉVÈRE, hérétique du 6e s., vécut un peu après Tatien, dont il adopta quelques opinions. Les Encratistes ou Tatianistes, qui trouvèrent les principes de Sévère favorables à leur sentiment, s'attachèrent à lui, et prirent le nom de *Sévériens*.

SÉVÈRE-CASSIUS, cél. orat., était également redouté pour ses libelles diffamatoires. Auguste le relégua dans l'île de Candie; après la m. de ce prince, Tibère l'envoya à Sériphus, l'une des Cyclades où il m. l'an 24 de J. C.

SÉVERIN, Romain, élu pape après Honorius Ier, au mois de mai 640, ne tint le siége que deux mois, étant mort le 1er août de la même année.

SEVERINE (Ulpia Severina), femme de l'emp. Aurélien, était fille d'Ulpius Crinitus, gr. capit., et avait comme lui les inclinations guerrières. Elle suivit Aurélien dans ses expéditions, et s'acquit le cœur des soldats par ses bienfaits.

SEVERINI (Pierre), médecin du roi Frédéric II, puis de Christiern IV, né à Ripen en Danemarck en 1640, a écrit: *Idea medicinæ philosophicæ, ex doctrinâ Paracelsi, Hippocratis, et Galeni*, Basileæ, 1571, in-4°, Hagæ-Comitis, 1660, in-4°; *Epistola pro Theophrasto Paracelso*, Basileæ, 1572, in-8°.

SEVERINI (Marc-Aurèle), méd. de Tarsia dans la Calabre ultérieure, né en 1580, m. en 1656, professa l'anat. et la chirurgie à Naples. Ses ouv. sont: *Historia anatomica, observatioque medica eviscerati hominis*, 1629, in-4°; *Zootomia Democritea, libris quinque distincta*, Norimbergæ, 1645, in-folio; *Antiperipatias, hoc est, adversùs Aristoteleos de respiratione piscium diatriba*, Neapoli, 1659, in-folio.

SEVERO-LOPEZ (Don-Joseph), prof. de médecine clinique à Madrid, et méd. de Charles III, né à Madrid vers 1750, m. en 1804. M. Antoine Vallam a publ. un Diction. de méd. et de chirurgie en 7 vol.; ouv. très-estimé, où l'on trouve les principes fondamentaux de la doctrine de Severo-Lopez.

SÉVIGNÉ (Marie DE RABUTIN, dame de Chantal et marquise de), fille de Celse-Bénigne de Rabutin, baron de Chantal, Bourbilly, etc., chef de la branche aînée de Rabutin, et de Marie de Coulanges, née en Bourgogne en 1626, m. en 1696, épousa en 1644, Henri, marquis de Sévigné, qui fut tué en duel en 1651 par le chev. d'Albret, et elle en eut un fils et une fille. La tendresse qu'elle portait à ses enfans lui fit sacrifier à leur intérêt les partis les plus avantageux. Sa fille ayant été mariée en 1669 au comte de Grignan, commandant en Provence, qui emmena son épouse avec lui, elle se consola de son absence par de fréquentes lettres. Il faudrait rapporter trop

aits différens pour faire connaître
n détail mad. de Sévigné, il suffit
e ses Lettres pour étudier son esprit
n cœur. Le caractère original qui y
: est si marqué, qu'aucun recueil
plaire ne peut lui être comparé. Ce
des traits fins et délicats, formés
ne imagination vive, qui peint tout,
nime tout. Elle y met tant de na-
qu'on se sent affecté des mêmes
nens qu'elle. On partage sa joie et
stesse, on souscrit à ses louanges
es censures. On n'a jamais raconté
iens avec tant de grace. Tous ces
sont des tableaux de l'Albane; en-
nadame de Sévigné est dans son
ce que La Fontaine est dans le sien,
odèle et le désespoir de ceux qui sui-
la même carrière. Les *Lettres* de
me de Sévigné furent publiées pour
mière fois en 1724. Les meilleures
sont celles de 1775, 8 vol. in-12;
801, 10 vol. in-12; Grouvelle a
é une édit. en 8 vol. in-8°, 1805.
onna en 1756, sous le titre de *Se-
gna*, un recueil des pensées ingé-
s, des anecdotes littéraires, his-
ues et morales, qui se trouvent
dues dans ces Lettres.

VIGNÉ (Charles, marquis de),
la précédente, héritier de l'esprit
s graces de sa mère, fut un des
s de la célèbre Ninon de Lenclos.
livra aux lettres, et eut une dispute
Dacier sur le vrai sens d'un passage
ace. Les 3 *Factums* qu'il publ. et les
ses de Dacier, parurent à Paris, en
sous ce titre: Dissert. critiques sur
poétique d'Horace, etc., petit
n-12. Ces Dissertations sont sans
l'auteur. Sévigné m. en 1713.

VIGNÉ (Françoise-Marguerite de),
e Henri, marquis de Sévigné, et de
Rabutin, née en 1646, mariée
69, à François-Adhémar de Mon-
comte de Grignan, m. en 1705.
équens voyages qu'elle fit en Pro-
pour y suivre son époux qui était
génér. au gouvernem. de Provence,
onné lieu en partie aux Lettres de
re. M. de Grignan, son mari, m.
14, à 85 ans: elle en avait eu un
deux filles. l'une, distinguée par
prit, dont il est fait mention dans
ettres de madame de Sévigné à sa
8 vol. in-12, sous le nom de Pau-
morte en 1737, avait épousé
Simiane, marquis d'Esparon;
onde fille se fit religieuse à Aix.

VIN (François), memb. de l'acad.
-lettr. et garde des m.ss. de la bi-
bliothèque du roi, né dans la diocèse de
Sens, m. en 1741. Il entreprit avec l'abbé
Fourmont en 1728, par ordre de Louis
XV, un voyage à Constantinople, pour
y rechercher des m.ss., il en rapporta
environ 600; mais il ne put recouvrer
aucun des ouvr. des anciens Grecs. On a
publ. en 1802, à Paris, les *Lettres* de
Sevin sur ce voyage, 1 vol. in-8°; Une
Dissertation curieuse sur Menès ou
Mercure, prem. roi d'Egypte, in-12,
et plus. *écrits* dans les Mémoires de l'a-
cadémie des inscript. On a impr. à Paris
en 1801: *Lettres sur Constantinople,
de l'abbé Sevin, de l'académie des ins-
criptions, etc., au comte de Caylus.*
Il a laissé m.ss. un *Commentaire* sur la
Bibliothèque d'Apollodore.

SEVOY (Fr.-Hyacinthe), né à Ju-
gon en Bretagne, de la congrégation des
eudistes, professa avec succès la philos.
et la théol. Il m. à Rennes en 1765. Il a
laissé un ouvrage intit.: *Devoirs ecclé-
siastiques*, Paris, 1760 et ann. suiv.,
4 vol. in-12.

SEWALL (Samuel), chef de jus-
tice de la cour suprême de Massachus-
setts, m. en 1652 en Angl.; son père
avait été précédemment en Amérique,
où il avait commencé un établissement
à Newbury. Samuel ayant été nommé
magistrat ou assistant, il alla en Angl.
Il devint l'un des conseillers de la nou-
velle charte, chef de justice de la cour
supérieure. Il mour. en 1730. Il a laissé
un *Journal* en 3 vol., qui embrasse en-
viron 40 ans, et dans lequel on voit qu'il
fut un des juges qui concoururent, en
1692, à la sentence de condamnation
des sorciers de Salem. Mais on voit aussi
par ce même journal que dans la suite il
reconnut son erreur. Sa confession, lue
publiquement par son ministre Willard,
un jour de fête, est conservée dans son
Journal. Il a publié: Une *Réponse aux
enquêtes sur l'Amérique*, 1690; *Pro-
positions sur l'accomplissement des pro-
phéties*, 1713, in-4°; *Phénomènes de
l'Apocalypse*, ou *Description des nou-
veaux cieux et terre*, 1727, in-4°,
2e édition.

SEWALL (Joseph), min. à Boston,
fils du précéd., né en 1688. En 1713, il
fut nommé ministre de l'église de Boston,
et m. en 1769, dans la 56e année de son
minist. Il a publié un très-grand nombre
de *Sermons* moraux, et des *Discours*
de circonstance.

SEWALL (Etienne), chef de jus-
tice de la cour supér. de Massachussetts,
cousin du précédent, et fils du major

Etien. Sewall de Salem, né en 1702, juge à la cour supér., chef de justice en 1752, et membre du conseil ; il occupa cette place jusqu'à sa m , arrivée en 1760.

SEWALL (Etienne), le premier qui ait occupé au coll. d'Harvard la chaire d'hébreu fondée par Hancock, né en 1734 à Yorck, district du Maine (Massachussetts), prit une part active à la révolution. On lui ôta sa chaire, et il mena une vie retirée jusqu'à sa mort en 1804. Il a publié une *Grammaire hébraïque*, 1763, in-8°; Plusieurs *Oraisons funèbres*; plusieurs *Discours sur l'Histoire et l'Ecriture sainte*; *Histoire de la destruction de Sodome et Gomorrhe, tirée de l'Ecriture*; *L'Origine du lac de Sodôme*, 1796; *Traduction* en latin du 1er Livre des Nuits d'Young; *Carmina sacra quæ latinè græcèque condidit America*, 1789. Il a composé aussi un excellent *Dictionnaire chaldéen et anglais*, qui est resté m.ss. à la bibliothèque du collége d'Harvard.

SEWARD (Thomas), théologien anglais, né en 1708, mort en 1790 à Lichfield, recteur d'Eyam au comté de Derby, et chanoine de Litchfield, est aut. d'un *Traité sur la conformité du papisme avec le paganisme*. Seward a donné une édition des Œuvres dramat. de Beaumont et de Fletcher. Il a composé des *Poésies* fugitives qui se trouvent dans le recueil de Dodsley. Miss Anna Seward, cél. en Angleterre par ses œuvres poétiques, était fille de cet écrivain.

SEWARD (Guillaume), cél. biogr. anglais, né en 1747, m. en 1799. On lui doit 5 vol. d'*Anecdotes* curieuses sur des personnages distingués : il y a ajouté deux autres vol. in-8°, qu'il a intitulés *Biographiana*.

SEWEL (Guill.), né à Amst. en 1654 de parens quakers et originaires d'Angleterre, exerça la chirurgie à Amsterdam. Il a écrit en holland. l'*Histoire de la formation et des progrès de la société des quakers*, Amst., 1717, trad. en angl. et impr. à Londres en un vol. in-fol. Il a encore donné un *Dictionnaire anglais et hollandais*, in-4°, réimprimé plusieurs fois ; *Grammaire hollandaise* ; *Grammaire anglaise et hollandaise*, l'une et l'autre in-12; une *Traduction hollandaise* de l'Histoire des juifs de Josephe ; des *Antiquités de Rome*, etc.

SEWELL (George), poète et méd. anglais, né à Windsor, m. en 1726, est aut. de *la Vie de John Philipps*; une *Défense du théâtre anglais et du Caton d'Addisson*, 1716 ; *Sir Walter Raleigh*, tragédie jouée à Londres en 1719. Il en avait commencé une autre intitulée *Richard Ier*, dont on a impr. quelq. frag. en 1718, à la suite de deux *Essais sur le gouvernement de la pensée et sur la mort* ; un *Recueil de Poésies* ; une *Traduction* des Métamorphoses d'Ovide; des *Pamphlets politiques*. Enfin on lui attribue une très-grande part dans le 5e vol. du *Tatler* de Harrisson, et du 9e vol. du *Spectateur*.

SEXTIUS-CALVINUS (L.) a bâti la ville d'Aix, appelée de son nom *Aquæ Sextiæ*. Cet événement se rapporte à l'an 120 av. J. C., le 434e de la fondation de Rome. Envoyé au secours des Massiliens, il défit leurs ennemis et s'empara des places qui leur appartenaient.

SEXTUS-EMPYRICUS, philosophe pyrrhonien, sous l'emp. d'Antonin-le-Débonnaire, méd. de la secte des empyriques. Il nous reste de lui des *Institutions pyrrhoniennes*, en 3 liv., trad. en franç. par Huart, 1725, in-12 ; et un grand *Ouvrage* contre les mathématiciens. Henri-Etienne a le prem. impr. en 1592 une version lat. de ces Institutions, et Hervet en a publié une du second ouv., impr. par Plantin en 1569. L'une et l'autre ont été réimpr. avec le texte grec à Genève, en 1621, in-fol. ; la meilleure édit. de cet aut. est celle de Fabricius, en grec et en latin, Léipsick, 1718, in-folio.

SEXTUS, né à Chéronée en Béotie, et neveu de Plutarque, embrassa la philosophie stoïcienne : il devint précept. des emp. Lucius-Vérus et Marc-Aurèle. Ses *écrits* sont perdus.

SEYBOLD (David-Christophe), né en 1747 à Brackenheim en Wurtemberg, prof. à Iéna, de là au gymnase de Spire, ensuite au gymnase de Grünstadt, dans le comté de Leinengen ; et au commenc. de la révolution franç., il eut à Tubingue la place de professeur, où il m. en 1804. Il a donné plus. *Dissertations* lat. sur Homère, des *anthologies* et *chrestomathies* grecq., lat. et allem. ; des morceaux choisis de Lucien avec des notes ; une *Traduction* allemande d'Achille Tatius, et une autre de toutes les œuvres de Philostrate. Il était à la tête de deux journaux, les *Variétés du Haut-Rhin*, (Oberrheinische Mannig faltigkeiten) et le *Magasin des Dames*, (Magazin für Frauenzimmer) ; mais son ouv. le plus connu est sa *Mythologie* en allem., et dont on peut rendre ainsi le titre : *In-*

troduction à la Mythologie grecque et romaine des auteurs anciens, à l'usage des jeunes gens, avec des gravures d'après l'antique.

SEYDLITZ (Frédéric-Guillaume, baron de), un des gén. les plus cél. du roi de Prusse, né dans le pays de Clèves en 1722, m. en 1773, se distingua dans la guerre de Silésie, à la bataille de Rosbach et à celle de Zorndorf. Frédéric lui a fait ériger une statue sur la place Guillaume à Berlin.

SEYMOUR (Edouard), frère de lady Jeanne Seymour, femme de Henri VIII d'Angleterre, et oncle d'Edouard VI, m. en 1552, vicomte de Beauchamp et duc de Sommerset. A l'avénement de son neveu au trône, il fut déclaré son tuteur et protect. du royaume. Seymour abusa de son autorité. Accusé par le comte de Warwick et quelques autres seigneurs de la cour, il fut décapité.

SEYMOUR (Anne, Marguerite et Jeanne), trois sœurs illustres, filles d'Edouard Seymour, prot. du royaume d'Angleterre sous le roi Edouard VI, et duc de Sommerset, etc., qui eut la tête tranchée en 1552, et nièces de Jeanne Seymour, épouse du roi Henri VIII. La poésie fut un de leurs talens; elles firent 104 *Distiques* latins sur la mort de la reine de Navarre, Marguerite de Valois, sœur de François Ier. trad. en franc., en grec, en italien, Paris, 1551, in-8°, sous le titre de *Tombeau de Marguerite de Valois, reine de Navarre.*

SEYSSEL (Claude de), maître des requêtes, conseill. de Louis XII, roi de France, év. de Marseille et archev. de Turin, né à Aix en Savoie, ou selon d'autres à Seyssel, petite ville du Bugey. On a de lui un grand nombre d'*ouvrages* théologiques, juridiques, historiques; différentes *Traductions*; une *Histoire de Louis XII, père du peuple*, Paris, 1615, in-4°; *La grande monarchie de France*, 1519, in-8°, ouv. peu commun, et des *Ouv. de jurisprudence.* Seyssel mourut en 1520.

SFERULE (François), poète lat. du 16e s., né à Camerino. Outre ses *Elégies sur l'Amour conjugal*, ses *Epigrammes* et ses *Poésies lyriques*, il avait entrepris une *Histoire de César Borgia* et d'*Alexandre VI*, que la mort l'empêcha de terminer.

SFONDRATI (François), sénat. de Milan, et conseil. d'état de l'empereur Charles-Quint, né à Crémone en 1494, m. en 1550. A la m. de sa femme il entra dans les ordres, et fut élevé au cardinalat par le pape Paul III. Il a laissé un poëme intit. : *L'Enlèvement d'Hélène*, Venise, 1559.

SFONDRATI (Célestin), petit-neveu du précéd., entra dans l'ordre des bénédict.; prof. de théol. à Saltzbourg, ensuite abbé de St.-Gal, et enfin card. en 1695, m. à Rome en 1696 à 53 ans. On a de lui plus. ouv. contre les articles du clergé de France, et sur d'autres sujets; mais le principal est un ouvr. posth., int. : *Nodus prædestinationis dissolutus*, Rome, 1699, in-4°.

SFORCE (Jacques), surnommé *le Grand*, est la tige de la maison des Sforce qui a joué un si gr. rôle en Italie dans le 15e et le 16e s., naq. en 1369, à Cotignola, petite ville de la Romagne, d'un laboureur, ou, selon Commines, d'un cordonnier. Une compagnie de soldats ayant passé par Cotignola, il se joignit à eux, et après avoir passé par tous les degrés de la discipline militaire, il devint général, combattit longtems pour Jeanne II, reine de Naples, qui le fit connétable de ce royaume. Le pape Jean XXIII, le fit gonfalonier de la Ste.-Eglise, et le créa comte de Cotignola. Il obligea Alfonse, roi d'Aragon, de lever le siége de Naples, et reprit plus. places qui s'étaient révoltées dans l'Abruzze et le Labour; mais, en poursuivant les ennemis, il se noya au passage de la rivière d'Aterno, aujourd'hui Pescara, en 1424.

SFORCE (François), duc de Milan, et fils naturel du précéd., né en 1401, fut élevé par son père dans le métier des armes. Il combattit avec succès contre les Aragonais, et après la m. de la reine Jeanne, il s'attacha à René, duc d'Anjou, qu'elle avait fait son héritier. Le pape, les Vénitiens et les Florentins l'élurent pour leur général dans la guerre contre le duc de Milan, dont il avait épousé la fille. Après la mort du duc, en 1447, les Milanais le choisirent pour être leur général contre les Vénitiens; mais après plus. belles actions, il tourna ses armes contre eux-mêmes, assiégea Milan, et les força, en 1450, à le recevoir pour duc, il se rendit aussi maître de Gênes, et m. en 1466. Jean Simoneta a écrit son Histoire, Milan, 1479, in-fol.

SFORCE (Galéas-Marie), duc de Milan, né en 1444, fut envoyé en France au secours de Louis XI, et succéda à François Sforce, son père, dans le duché de Milan en 1466; mais ses débauches et son extrême férocité le firent assassiner en 1476, dans une église.

SFORCE (Jean-Galéas-Marie), duc de Milan, et fils du précéd., fut laissé sous la tutelle de sa mère et du secrétaire d'état Gécus Simoneta; mais Ludovic-Marie Sforce, son oncle, surnommé *le More*, contraignit la duchesse à s'enfuir de Milan, et fit trancher la tête à Simonéta, malgré son état de septuagénaire. S'étant emparé du gouvernement, il fit donner à son neveu un poison lent, dont il m. à Pavie en 1494, peu de jours après l'entrée du roi Charles VIII dans cette ville. Le crime de Ludovic le More ne demeura pas impuni; car ayant été livré à Louis de la Tremouille, il fut amené en France, et Louis XII le fit enfermer à Loches, dans une cage de fer, où il m. en 1510.

SFORCE (Ludovic-Marie), gr.-oncle du précéd., avait épousé Béatrix d'Est, fille d'Hercule, marquis de Ferrare. De ce mariage naquirent, Maximilien Sforce, qui fut rétabli duc de Milan par l'empereur Maximilien en 1512; mais qui, ne pouvant s'y soutenir, céda la ville à François Ier. Il vint en France avec une pension de 30 mille écus d'or, et m. à Paris en 1530. François Sforce, 3e du nom, qui fut aussi rétabli en 1529, par l'empereur Charles-Quint, m. en 1535, sans laisser de postérité. Après sa m., Charles-Quint s'empara du duché de Milan, lequel passa aux successeurs de cet empereur.

SFORCE (Catherine), héroïne de la même fam., était fille natur. de Galéas-Marie Sforce, duc de Milan, assassiné en 1476, et femme de Jérôme Riario, prince de Forli; elle devint veuve à 22 ans, ayant plus. enfans. En 1500, Forli fut assiégé par le duc de Valentinois, bâtard du pape Alexandre VI; elle défendit vigoureusement la forteresse, quoique les assiégés la menaçassent de faire mourir ses enfans qui étaient entre leurs mains: à la fin, la place fut prise, et Catherine fut envoyée prisonnière à Rome; mais elle recouvrit bientôt sa liberté, et se remaria à Jean de Médicis, père de Cosme, dit *le Grand*. Elle m. quelque tems après.

SFORCE (Isabelle), femme de beau. d'esprit, vivait dans le 16e s. Elle a laissé un *Traité*, estimé, *sur la véritable tranquillité de l'âme*.

SFORCE (Gabriel), augustin et arch. de Milan, m. en 1547. On a de lui des livres de *Grammaire*, de *Rhétorique*, des *Lettres*, *Discours*, *Traités de morale*, *etc*.

SFORCE (Jean-Marie), de Pelagiano, mineur convent. du 17e s., a mis au jour: *Meteorologicæ lucubrationes ex Aristotelis libro meteorum desumptæ*.

SFORZINO (Franc.), de Carcano, né dans le 16e s., a donné trois livres des *Oiseaux de proie*, avec un *Traité des Chiens*.

SGARGI (Jean-Bapt.), né au château de Budrio dans le Bolonais, où il m. en 1724, cultiva la poésie. Il a publ. un *Dictionnaire des rimes de la Jérusalem du Tasse*.

SGYROPULE (Silvestre), sav. grec du 15e s., a laissé une *Histoire du concile de Florence*, la Haye, 1660, avec une traduction latine.

SHADWELL (Thomas), poète dramat. angl., né en 1640, m. à Londres, en 1692, poète lauréat et historiog. du roi Guillaume, à la place du cél. Dryden. On a de lui une *Traduction* en vers des Satires de Juvénal, et d'autres poésies. Ses princip. pièces dramat. sont: *Les Amans chagrins*, ou *les Impertinens*, Londres, 1668; *Les Capricieux*, com.; *La Bergère royale*, tragi-com., Londres 1669; *Le Virtuoso*, com., Lond., 1676; *Psyché*, trag., Londres, 1675; *Le Libertin; Les Eaux d'Epsom*, com., 1676; *Timon le misantrope*, com., 1678; *Le Misérable; La véritable Veuve*, com., 1679; *Les Sorciers de Lancastre*, 1682; *La Femme capitaine; Le Gentilhomme d'Alsace*, 1688.

SHADY-ILAND, irland. de nation, passa à Boston, vers 1767, partisan du méthodisme, porté en Amérique par les deux Wesley et Withfield, et qui prit une autre forme sous le nom de *nouvelle lumière*, il prêcha sa doctrine dans cette ville et fut obligé de fuir. On ignore l'époque de sa mort.

SHAFTSBURY (Antoine ASHLEY COOPER, comte de), né en 1621, dans le comté de Dorset, devint l'un des princip. promoteurs du rétablissement de Charles II. Lorsque ce prince eût été replacé sur le trône, Shaftsbury fut admis dans son conseil privé, créé en 1661 baron Ashley de Winborne Saint-Gilles, et bientôt après chancelier et sous-trésorier de l'échiquier, et l'un des lords commissaires chargés de remplir l'office du gr. trésorier; il fut successivement lord-lieut. du comté de Dorset, créé baron Cooper de Paulet dans le comté de Somerset, et comte de Shaftsbury. Il s'opposa vigoureusement au bill du Test, lorsqu'il fut présenté à la chambre des lords, et soutint son opinion avec tant

de chaleur, qu'il fut envoyé à la Tour, où il fut détenu 13 mois. Au changement du ministère, en 1679, il fut fait présid. du conseil; mais il résigna cette place peu de tems après. En 1681, il fut accusé de haute trahison, et fut acquité. Il se retira ensuite en Hollande, et mourut à Amsterdam en 1683.

SHAFTSBURY (Ant. Ashley Cooper), petit-fils du précéd., né en 1671, voyagea, en 1686, dans les principales cours de l'Europe, et séjourna longtems en Italie. De retour en Anglet. en 1689, et appelé de bonne heure aux fonctions publiques, il n'en voulut accepter aucune avant d'avoir continué ses études. Son entrée dans le parlement fut signalée par le zèle qu'il employa à provoquer et à faire admettre l'acte qui accorde un conseil aux prisonniers dans les cas de haute trahison. Créé comte de Shaftsbury, il ne voulut entrer dans la chambre haute qu'en 1701. Ce philosophe m. à Naples en 1713. Ses principaux ouvr. sont les *Mœurs* ou *Caractères*, Londres, 1732, 3 vol. in-8°, et trad. en franc., 1771, 3 vol. in-8°; *Essai sur l'usage de la raillerie et de l'enjouement dans les conversations qui roulent sur les matières les plus importantes*, trad. en français, la Haye, 1707, in-8°; une *Lettre sur l'enthousiasme*, trad. en fr. par Sanson, ibid., 1708, in-8°.

SHAKESPEARE (William), le plus cél. poète tragique que l'Angleterre ait produit, naquit à Stratford, dans le comté de Warwick, en 1564, d'un père marchand de laine, qui eut dix enfans; ce poète, était l'aîné, il épousa à 17 ans, la fille d'un riche habitant du voisinage; son génie et son goût pour le théâtre, le portèrent, peu de tems après, à aller demeurer à Londres, où il fut en même tems auteur et acteur; il fut en grande estime auprès de la reine Elisabeth, et s'acquit l'amitié du comte Southampton, qui lui fit souvent des présens considérables. Shakespeare quitta le théâtre vers 1610. Il se retira à Stratford, où il vécut estimé et chéri de tous les grands-hommes de son tems, et m. en 1616. En 1740, on lui a érigé un magnifique monument dans l'abbaye de Westminster, au frais du public. Celles de ses pièces qu'on estime le plus, sont: *Othello*, les *Femmes de Windsor*, *Hamlet*, *Macbeth*, *Jules-César*, *Henri IV* et la *Mort de Richard III*. M. Ducis a transporté avec succès sur la scène française plusieurs de ses pièces. La Place en a trad. dans son Théâtre anglais. Le Tourneur en a donné une traduct. complète, 1776-1782, 12 vol. in-4° et 20 vol. in-8°. La 1re édition des pièces de Shakespeare a été publiée en 1623, in-fol. Les meilleures édit. sont celles de Théobald, avec des notes, 8 v. in-12, réimpr. plus. fois, de Bell, Londres, 1773, 9 vol. in-8°; de Johnson and Steevens, Londres, 1793, 15 vol. grand in-8°, fig.; enfin, celle revue par G. Steevens, impr. par Bulmer, Londres, 1791 et année suiv., 18 vol. in-fol., pap. vél., fig. magnifiq., édit. ornée de belles gravures, tirée à petit nombre. Il existe un gr. nombre d'autres édit. de Shakespeare, soit in-8°, in-12, ou in-18, qui sont estimées.

SHARP (Jacques), archev. de Saint-André en Ecosse, né en 1618, d'une bonne fam. dans le comté de Banff, embrassa le parti des presbytériens, et fut au rétablissement de Charles II, d'après le vœu de Monk et des presbytériens d'Ecosse, envoyé au roi à Bréda. De retour à Londres, il se réunit à l'Eglise d'Angl.; il en devint un des membres les plus zélés, et accepta l'archev. de St.-André. Il fut assassiné en 1679, à 3 milles de St.-André. Il était avec sa fille dont les prières et les larmes ne purent fléchir les assassins qui le mirent en pièces.

SHARP (Jean), l'un des meilleurs prédic. que l'Angl. ait produits, né à Bradford en 1644, et m. à Bath en 1714. Ses *Sermons* sur le papisme le firent interdire en 1686; réintégré dans ses fonctions, il fut nommé doyen de Cantorbery en 1689, puis archevêque d'Yorck pendant 22 ans. Ce fut lui qui prononça le discours du couronnement de la reine Anne. Il a laissé des *Sermons*, 1734, 1735, 7 vol. On a fait en 1740, une nouv. édit. en 7 vol. in-8°.

SHARP (Thomas), fils du précéd., né au comté d'Yorck, m. en 1758, fut doct. en 1729. On a de lui: deux *Dissertations sur l'étymologie des mots hebreux*, *Elohim et Benth*, in-8°; *Discours sur l'antiquité et le caractère de la langue hébraïque*. — Son fils, Granville Sharp, s'est distingué par des ouvrages, particulièrement par ses *Remarques sur l'article* Définitif *dans le Testament Grec*.

SHARP (Grégoire), sav. théol. angl., d'une autre fam. que les précéd., né en 1713 au comté d'Yorck, m. en 1771, chap. ordinaire du roi et maître du temple, membre de la société royale et de celles des antiquaires; il a laissé beaucoup d'écrits sur la théol. et des *Sermons*.

SHARROCH (Robert), né à Adstock, comté de Buckingham, dans le 17e s., fut prébendier et archid. de Winchester, m. en 1684. On a de lui : *l'Histoire de la propagation et de l'amélioration des végétaux, par le concours de la nature et de l'art*; *Hypothesis de officiis secundùm humanæ rationis dictata, seu naturæ jus*; *Judicia, seu legum censuræ de variis incontinentiæ speciebus*; *De finibus virtutis christianæ*, etc.

SHAW (Samuel), minist. non conformiste, né en 1635 à Repton, au comté de Derby, m. en 1696, a publié : *La voix qui crie dans le désert*, in-8°; *Emmanuel*; *Grammaire lat.*; *La Pierre de touche du chrétien*, ou *Méditations*; *La Parole rendue visible*, ou *la Grammaire et la Rhétorique*, coméd.; *les différens caractères des hommes*, coméd.

SHAW (Jean), théol. anglais, né au comté de Durham, m. en 1689, chap. de St.-Jean à Newcastle, et membre de la convocation, a écrit, *Non réformation de la religion établie*, in-8°, et quelques *écrits* contre le papisme.

SHAW (Thomas), théol. angl. et cél. voyageur, né vers 1692 à Kendal au Westmoreland, m. à Oxford en 1751, fut chap. du comptoir d'Alger. A son retour en Angl., il fut en 1740, principal du coll. d'Edmond à Oxford. Ses *Voyages en Barbarie et au Levant*, furent impr. à Oxford en 1738, 1 vol. in-fol.; réimpr. après sa m. en 1757, avec des corrections et des augmentations.

SHAW (Pierre), prem. méd. du roi d'Angl., dont on a un ouv. en angl., sur l'*Hist. et la cure des Maladies*, Lond., 1738, 2 vol. in-8°; *Leçons de Chimie, propres à perfectionner la physique, le commerce et les arts*, Londres, 1734, en angl. et en franc., Paris, 1759, in-4°. Il fut l'édit. des Œuvres philosophiques de Bâcon, et m. en 1663.

SHAW (Cuthbert), poète angl., né en 1739 à Ravensworth au comté d'Yorck, m. en 1771, se fit comédien, vint à Londres. En 1756 il publia un ouv. int. *Liberté*, in-4°. En 1760 il donna, sous le nom de Seymour, des *Odes sur les quatre Saisons*, in-4°; deux poëmes, *les Chandelles d'un sol*; *la Race*.

SHAW (Stebbing), théol. et antiq. angl., né en 1762 à Stowe au comté de Stafford, m. en 1803, visita en 1787 les hautes montagnes de l'Ecosse, et en donna une description. L'année suiv. il fit un voyage à l'ouest de l'Angl. et en donna la relation en un vol. in-8°. En 1789, Shaw commença, en société, une feuille périodique, intit. *le Topographe* qu'il continua deux années, et entreprit ensuite l'*Histoire du comté de Stafford*, 2 vol. in-fol., publ. en 1798 et en 1801.

SHEBBEARE (Jean), méd. et écriv. polit. angl., né à Bidfort au comté de Devon en 1709, m. en 1788, s'attacha à la maison de Stuart, et vint à Paris, où l'acad. des sciences le reçut au nombre de ses membres. On a de lui : *Le peuple instruit, ou les alliances dans lesquelles les ministres de la Grande-Bretagne ont engagé la nation*, trad. en franç. par Genest, 1756, in-12; un roman satirique, intitulé *l'Acte de mariage*; *Lydie* ou *la Piété filiale*, Londres, 1759; *Chrysal* ou *les Aventures d'une Guinée*, publié en fr. par Frenais, Paris, 1768 et 1769, 2 vol. in-12; *Histoire des habitans de Sumatra*, 2 vol.; *La pratique de la médecine*, 2 v. in-8°; *Lettres sur la nation anglaise*, 2 vol., sous le nom de l'Angeloni, et au nombre de 60. L'aut. fut mis pour cet ouv. au pilori; mais sous le règne suivant il obtint une pension.

SHEFFIELD (Jean), *voyez* Buckingham.

SHELDON (Gilbert), archevêque de Cantorbéry, né dans le Staffordshire en 1598, m. à Lambeth en 1677. Il parla avec tant de force en faveur de l'Eglise anglicane, qu'il s'attira le ressentiment du parti parlementaire; il se retira dans le comté de Derby. A la restauration il fut rétabli dans une partie de ses places et succéda à l'archevêque de Cantorbéry. Sheldon est le fondateur de ce fameux théâtre d'Oxford, d'où nous sont venues de si belles édit., pour lequel il fit des dépenses considérables.

SHELLEY (George), cél. calligraphe angl., né en 1666, m. en 1736. On a de lui : *le Magasin du maître écrivain* en 32 planches grav. par Nutting, 1705; *l'Ecrit. nat.* en 26 pl. in fol. grav. par George Bickam, 1708, dont la seconde partie parut en 1714. Il a fait précéder cet ouv. de l'*Essai de More sur l'origine, l'usage et les progrès de l'art d'écrire*, réimpr. par l'aut. en 1716.

SHENSTONE (Guillaume), poète angl., né en 1714 à Hales-Owen, dans Shropshire. Il publia en 1737, un petit vol. de *Mélanges*; composa son *Jugement d'Hercule* et son poëme de *la Maîtresse d'école*. Il m. en 1763. Ses *ouvrages* ont été recueillis et publiés par Dodsley, en 3 vol. in-8°.

SHEPARD (Thomas), ministre de Cambridge (Massachussetts), né en 1605, à Northampton en Angleterre. Il passa à Boston en 1635, et forma en 1636, à Cambridge une église, dont il fut le pasteur jusqu'à sa mort arrivée en 1649. Il a laissé des *Sermons ; Theses sabbaticæ ; Lamentations de la Nouvelle Angleterre sur les erreurs de l'Ancienne Angleterre*, 1645 ; *Soumission à J. C. ; Le Sincère Converti ; Traité sur la Conversion évangélique ; Le Chant des psaumes ordonné par l'Evangile ; La Lumière brillante de l'Evangile sur les Indiens*, 1648, in-4° ; *Traité des liturgies, pouvoir des Clefs, etc.*, en réponse à Ball, 1653, in-4° ; *La Parabole des dix vierges*, ouvrage posthume, in-fol., tiré de ses Sermons ; *Le droit de la liberté*, et quelques autres *Ouvrages* mystiques.

SHEPREVE (Jean), poète anglais, et l'un des hommes les plus instruits de son s., né au comté de Berck, m. en 1542, a laissé : *Summa et synopsis novi Testamenti, distichs ducentis sexaginta comprehensa*, in-8° ; *Hippolytus Ovidianæ Phædræ respondens*, etc. — Son neveu, Guill. Shepreve, m. à Rome en 1598, a donné plusieurs *Ouvrages* sur la religion.

SHERARD, antiquit. angl., m. à la fin du 17e s., voyagea dans la Grèce et dans l'Asie mineure. Il trouva dans la Troade, au lieu où était l'anc. ville de Sigée, l'inscript. sigéenne si cél. parmi les chronologistes.

SHERARD ou Sherwod (Guill.), botan. angl., né en 1659 au comté de Leicester, m. en 1728, fut consul à Smyrne ; et pendant sa résidence dans les états du Levant, il fit une collection d'echantillons de toutes les plantes de la Natolie et de la Grèce. Il visita ensuite les Alpes, et revint après en Angleterre. Il a ecrit : *Schola botanica*, qu'il a publié sous le nom de *Wharton*, in-12 ; Des *Mémoires* publiés dans les Transactions philosoph. ; enfin le *Paradisus Batavus* d'Heran.

SHERBURNE (sir Edouard), né à Londres en 1618, succéda à son père, m. en 1641, dans sa charge de secrétaire de l'artillerie de sa majesté ; mais il perdit bientôt cette place par un ordre du parlement qui le fit emprisonner pour avoir pris les intérêts du roi. Après la restauration, il recouvra sa place, et fut créé chev ; mais forcé de se retirer lors de l'abdication de Jacques II, il se livra à l'étude jusqu'à sa mort arrivée en 1702. Il a publié la *Traduction* de la Médée de Sénèque, et de la *Réponse* de cet aut. à la question de Lucilius sur les malheurs qu'éprouvent les gens de bien ; Un *Recueil* de poésies et de traductions, 1651 ; Une *Traduction* en angl. du 1er livre de Manilius, 1675, et de quelques autres trag. de Sénèque.

SHERBURNE (milord), après avoir voyagé longtems dans toutes les cours de l'Europe, se retira dans ses terres en Irlande, où il s'appliqua à décrire en plus de 300 cartes m.ss. jusqu'aux héritages un peu remarquables de cette contrée. Ce rec. intéressant forme 3 vol. in-fol. Son fils, passant de Dublin à Londres sur le vaisseau l'Unité, fut pris par des armateurs français ; et sa *Topographie d'Irlande*, envoyée à Paris, est en ce moment l'une des richesses de la bibliothèque royale.

SHEREBATOF (le prince), seign. russe, auquel on doit : Un *Journal de Pierre-le-Grand*, 2 vol. in-4° ; *L'Histoire russe*, depuis le commenc. du règne de Nolodimir Monomoka en 1114 jusqu'en 1472 ; *La Vie de Pierre-le-Grand*, en langue russe, impr. d'abord à Venise, et réimpr. avec des augment. en 1774 ; *Histoire des Imposteurs russes*, et son gr. ouv. intit. : *L'Histoire de Russie depuis les premiers tems*, dont il a déjà paru 3 vol. in-4°. En 1778 le 4e était sous presse, on ignore quand il a paru.

SHÉRIDAN (Thomas), théologien et poète, né en 1684, dans le comté de Cavan en Irlande. Ses liaisons avec le docteur Swift lui procurèrent, dans le midi de l'Irlande, un bénéfice d'un revenu très-honnête, qu'il perdit par son étourderie. Il m. pauvre en 1738. On a de lui différentes *Lettres et pièces fugitives*, qui se trouvent dans les œuvres de Swift.

SHÉRIDAN (Thomas), fils du précédent, né en 1721 à Quilca en Irlande, m. à Margate en 1788, débuta, en 1743, sur le théâtre de Smock-Alley, dans le rôle de Richard III. L'année suivante il alla à Londres, où il joua sur le théâtre de Covent-Garden ; il cessa tout à fait de jouer en 1776, succéda cette même année à Garrick, comme entrepreneur du théâtre de Drury-Lane, et quitta cette place en 1779. Ses princip. ouvr. sont : un *Dictionnaire anglais*, 2 vol. in-4°, et 2 vol. in-8° ; *Leçon sur l'art de prononcer et de lire*, in-8° ; *De l'éducation en Angleterre*, ou *la Source des désordres de la Grande-Bretagne* ; *Dissertation sur les difficultés* qui se

rencontrent dans l'enseignement de la langue anglaise, in-4°; *Leçons de déclamation*, in-4°; *la Vie de Swift*, mise à la tête des ouvr. de ce poète, in-8°; *Elémens de la langue anglaise*, in-12. — Shéridan (françoise), sa femme, née en Irlande en 1724, m. à Blois en 1767, a donné : l'*Histoire de miss Sidney Bidulphe*, trad. en franç. 4 vol.; un roman intit. : *Nourjahad*, 1 vol.; *The discovery* (la découverte), et *The dupe* (la dupe), comédies jouées, en 1703, avec succès.

SHÉRIDAN (Charles-François), secrétaire de l'envoyé de la Grande-Bretagne en Suède, a publié, en 1772, *Histoire de la dernière révolution de Suède sous Gustave III*, d'où a été extraite celle qu'en a donnée M. Le Scène des Maisons, Paris, 1781, in-12, et dont il a paru en 1783 une traduct. complète par M. Bruyset aîné, 1 vol. in-8°, sous le nom de Londres.

SHERLEY (Thomas), méd., né à Westminster en 1638, et m. en 1678. Le roi Charles II le nomma son méd. Il fit imprimer à Londres, en 1671, un vol. in-8° sur la génération des pierres en général, et sur la cure qu'elles nécessitent, sous ce titre : *Dissertatio philosophica explicans causas lapidum in macrocosmo*, Hambourg, 1675, in-12.

SHERLOCK (Richard), théol. angl., né à Oxton, au comté de Chess, m. en 1689. Ses princip. ouv. sont : *La pratique du Chrétien*, in-8°; *Méditations et prières pour l'Eucharistie; Les quatre fins de l'Homme; Procès contre les quakers.*

SHERLOCK (Guill.), sav. théol. angl., né en 1641, m. en 1707, curé à Londres, et maître du collége du Temple. Il montra, sous le règne de Jacques II, un grand zèle dans les querelles avec les catholiques romains. On le nomma chan. de St.-Paul. On a de lui : *Traité de la mort et du jugement dernier; de l'immortalité de l'ame et de la vie éternelle*, trad. en français : le premier par Mazel in-8°, 1696; le deuxième en 1708, in-8°.

SHERLOCK (Thomas), prélat angl., né à Londres en 1678, m. en 1761, fils aîné du précédent, fut successiv. doyen de Chichester, maître du Temple, et enfin év. de Bangor, de Salisbury et de Londres. Il a publié deux livres sur la mort et le jugement dern.; des *Sermons*, trad. en fr. en 2 vol. in-8°.

SHERMAN (Jean), ministre de Watertown, Machassussetts, né en 1613 en Angleterre. Son attachement à la doctrine des puritains l'engagea à passer en 1634 en Amérique, où il fut quelque tems assistant de Philipps, ministre à Watertown; il alla ensuite prêcher dans le Connecticut, et devint magistrat de la colonie; mais en 1664, après la mort de Philipps, il retourna à Watertown pour lui succéder. Il resta dans cette place jusqu'à sa mort arrivée en 1685. Il a publié un grand nombre d'almanachs. C'était l'homme du monde le plus simple, et cependant ses discours étaient ornés de beaucoup de figures oratoires.

SHERMAN (Roger), sénateur des Etats-Unis, né en 1721, à Newton, Massachussetts. Il passa en 1743 à New-Milfordt, Connecticut. On le nomma à une place de justice de paix, et fut représentant à la législature et diacre de l'église; il passa en 1761 au New-Haven, et en 1766 il devint assistant de la colonie, et nommé juge de la cour supérieure, il remplit cette place pendant 23 ans; il fut nommé en 1774 membre du premier congrès. Sherman fut un de ceux qui signèrent l'acte d'indépendance en 1776. Il était, pendant la guerre, membre du conseil de sûreté du gouverneur pour l'état de Connecticut et l'un des membres les plus remarquables de la convention qui forma la constitution des Etats-Unis. Quand elle eut été adoptée, il devint membre du congrès. Enfin en 1791, élu sénateur, il m. en 1793.

SHERRINGHAM (Robert), sav. théol. angl., m. en 1677, dans le tems des guerres civiles, passa en Hollande, et, à la restauration, revint en Angleterre. Il a donné : *De Anglorum gentis origine dissertatio*, in-8°; Une *Traduction en latin du livre hébreu Jonas*, in-4°; *La Suprématie du Roi démontrée*; Quelques *Sermons*.

SHERVIN (Jean-Keyse), celèbre graveur angl., m. à Londres en 1790, fut le plus célèbre élève de Bartholozzi. Ses dessins sont très-recherchés.

SHIPPEN (Edouard), un des premiers planteurs de Pensylvanie, né en Angl., membre de la société des amis, alla au Massachussetts pour éviter la persécution; mais la persécution l'ayant chassé du Massachussetts, il se retira dans la Pensylvanie où il fut orateur de la chambre de l'assemblée, et membre du conseil du gouverneur. Il devint aussi le premier major de Philadelphie.

SHIPPEN (Guillaume), 1er prof. d'anat. dans l'université de Pensylvanie, né dans cette colonie. Il devint l'un des fondateurs de l'école de médecine, dont il fut professeur en 1765; mais il rencontra beaucoup de difficultés dans cette entreprise. La populace vit ses dissections de mauvais œil; il fut exposé à perdre la vie. Cependant il vécut assez pour voir son institution divisée en cinq branches (dont chacune avait des prof. habiles formés par lui-même), rivaliser avec l'école de méd. d'Edimbourg. On le nomma en 1777 directeur général du départ. de la médecine dans l'armée des Etats-Unis. Il mourut en 1808.

SHIRLEY (Ant.), né à Wiston, dans le comté de Sussex, l'an 1565. La reine Elisabeth l'envoya en Amérique et ensuite en Italie. Il fut très-accueilli dans différentes cours, et particulièrement à celle d'Espagne, où il m. vers 1640. La *Relation de ses Voyages* se trouve dans le Rec. de Purchass, Lond., 1625 et 1626, 5 vol. en angl.

SHIRLEY (Robert) son frère alla s'établir en Perse, où il fut très-considéré de l'empereur, qui l'envoya en ambassade en Pologne, puis en Angl. Ce Prince lui donna sa nièce en mariage et le combla d'honneurs et de richesses.

SHIRLEY (Jacques), poète dram. angl., né à Londres en 1594, m. en 1666, a composé 39 *Pièces de théâtre*; Un vol. de *Poésies*, et des *Livres* à l'usage des écoles.

SHIRLEY (Guill.), gouverneur de Messachussetts, né en Angleterre. A son arrivée à Boston vers l'an 1733, il conçut le plan de l'expédition contre le cap Breton, qui eut tant de succès en 1745, passa en Angl. dans la même année; il revint en 1753; et l'année suivante, il fit un traité avec les Indiens orientaux, et parcourut tout le Kennebec où il éleva deux ou trois forts; en 1755 il commandait en chef les forces de l'Angleterre en Amérique. Il conduisit l'expédition contre Nigara et s'avança jusqu'à Oswego. En 1756, Shirley remit le commandement de l'armée à Abercrombie, et fut rappelé du Massachussetts; il s'embarqua pour l'Angl. Après avoir été longtems gouverneur des îles Bahama, il retourna au Massachussetts et m. en 1771 à sa terre de Roxbury. L'abolition du papier monnaie fut en grande partie due à sa fermeté. Pendant son administration, l'Angl. commença à connaître de quelle importance était l'Amérique; les colonies apprirent à combattre, et furent ainsi préparées pour la lutte terrible qui devait avoir lieu peu après. Les instructions de Shirley, contenant tous les détails de l'expédition contre Louisbourg, se trouvent dans le premier vol. des *Collections historiques*.

SHOWER (Jean), théologien non conform., né à Londres en 1660, m. à Hoxton en 1618. On distingue parmi ses ouv., ses *Sermons sur les Sacremens* et ses *Réflexions sur le tems et l'éternité*.

SHUCKFORD (Samuel), sav. théol., recteur de Shelthon, dans la prov. de Norfolk, chan. de Cantorbéri, et chap. du roi, m. en 1754. On a de lui: Une *Histoire du monde sacrée et profane*, 3 vol. in-12, pour servir d'introduction à celle de Prideaux, trad. en fr., 3 vol. in-12; *La Création et la Chute de l'Homme*, pour servir de supplément à la Préface de son *Histoire du monde*.

SHUTE (Samuel), gouverneur de Massachussetts, fils d'un bourgeois de Londres; entré dans l'armée du roi Guillaume, il servit sous Marlborough, devint lieut. colonel, et fut blessé dans une des principales batailles de Flandres. Il arriva en 1716 à Boston en qualité de gouv. En 1723 il revint en Angleterre; il eut à soutenir de violens débats avec la chambre des représentans. Le droit qu'il voulait avoir d'imposer silence à l'orateur lui fut refusé, et la chambre le dépouilla de toute son autorité comme commandant en chef; en conséquence de ses plaintes, une chartre explicative fut établie; elle confirma les gouverneurs dans tous les droits qu'il avait réclamés. Schute m. en Angl. en 1742, à 80 ans.

SHUTE (Daniel), ministre de Hingam, né en 1722, pasteur de la seconde église d'Hingam, devint membre de la convention qui a formé la constitution des Etats-Unis, m. 1802. On a de lui plusieurs *sermons*.

SIBEALD *ou* SIBBALD (sir Robert), cél. méd. écossais, né en 1643 au comté de Fife, m. en 1720, occupa le premier la chaire de médecine dans l'univ. de St.-André. Charles Ier le fit chevalier. Il a laissé l'*Ecosse illustre*, Edimbourg, 1710, in-folio; *Histoire de la juridiction des Comtés de Fife et de Kincross*; *Phalainologia nova*, in-4°; des *Mémoires* insérés dans les Transactions philosophiques.

SIBER (Urbain-Godefroy), prof. des antiq. ecclésiast. à Leipsick, né à Schandau en 1669, m. en 1742, est aut. de plus. ouv. en latin, dont les princip.

sont: une *Dissertation sur les tourmens qu'on faisait souffrir aux anciens martyrs*; une autre sur l'*Usage des fleurs dans les églises*.

SIBERUS (Adam), poète lat., né à Chemnitz en Misnie, m. en 1583 à 68 ans, a composé des *Hymnes*, des *Epigrammes* et d'autres *poésies*, impr. en 2 vol., et dans les *Deliciæ poetarum Germanorum*.

SIBILET (Thomas), av. au parl. de Paris, où il m. en 1589, à 77 ans. On a de lui: L'*Art poétique français*, Paris, 1548 et 1555, in-12; *Iphigénie*, trad. d'Euripide, *ib.*, 1549; d'autres *ouv.*

SIBTHORPE (le docteur), prof. royal de botan. dans l'univ. d'Oxford, et m. à Bath en 1695, fit deux voyages en Grèce. Il a laissé une collection précieuse en herbiers et en livres à la biblioth. de l'univ. d'Oxford. On lui doit encore la *Flore* du Levant.

SICARD, év. de Crémone, sa patrie, m. en 1215, s'occupa toute sa vie des affaires politiques, et fit plus. voyages en Orient et en Arménie; il a donné une *Chronique* depuis le commencement du monde jusqu'à son siècle.

SICARD (Claude), jés., né à Aubagne près de Marseille en 1677. Ses supérieurs l'envoyèrent en mission en Syrie, et de là en Egypte. Il m. au Caire en 1726. On a de lui une *Dissertation* sur le passage de la mer Rouge par les Israélites, et plus. *Ecrits* sur l'Egypte. On les trouve dans les *Nouveaux Mémoires des Missions*, 8 vol. in 12.

SICCAMA (Sibrand), né à Bolswerd dans la Frise vers 1570, a donné: *De judicio Centumvirali lib.* 2, Franeker, 1596, in-12; *De veteri anno romano Romuli et Numæ Pompilii antitheses*; *Fastorum kalendarium libri duo ex monumentis et numismatibus veterum*, Amst., 1600, in-4°; *Antiquæ Frisiorum leges*, avec des notes, Franeker, 1617, in-4°.

SICERAM (Everard), né à Bruxelles, où il était joaillier, viv. au commenc. du 17e s.: il a traduit en stances flamandes de huit vers l'*Orlando furioso* de l'Arioste, Anvers, 1615. Aucun bibliographe n'a parlé de cet ouvrage fort rare.

SICHARD (Jean), prof. en droit à Tubinge, né en 1499, m. en 1552, publia le prem. l'*Abrégé* latin d'Anien, des 8 prem. livres du Code théodosien, qu'il trouva par hasard en m.ss.; les *Institutes* de Caïus, et une édit. des *Sententiæ receptæ* de Julius Paulus.

SICHÉE (mythol.), fils de Plistène, était prêtre d'Hercule à Tyr, et mari de Didon. Pygmalion, son beau-père, l'assassina aux pieds des autels pour s'emparer de ses trésors.

SICHEM, fils d'Hémor, prince des Sichimites, enleva Dina, la demanda ensuite en mariage à son père Jacob. Elle lui fut accordée, à condition que tous les Sichimites se feraient circoncire. Ils y consentirent pour obtenir la paix; mais le 3e jour, lorsque la plaie les eut mis hors de défense, Siméon et Lévi entrèrent dans la ville et massacrèrent tout ce qu'ils trouvèrent d'hommes, et enlevèrent les femmes et les enfans qu'ils réduisirent en servitude.

SICINIUS-DENTATUS, tribun du peuple romain, porta les armes pendant 40 ans, se trouva à 121 combats ou batailles; gagna 14 couronnes civiques, 3 murales, 8 d'or, 83 colliers de ce même métal, 60 bracelets, 18 lances, 23 chevaux avec leurs ornemens militaires, dont 9 étaient le prix d'autant de combats singuliers desquels il était sorti vainqueur. Appius, decemvir, pour se venger de ce qu'il frondait hautement la tyrannie des décemvirs, l'envoya à l'armée avec le titre de légat, et le fit tuer vers l'an 405 av. J. C. Il avait alors 58 ans.

SIDDONS, cél. actrice anglaise, excella dans le tragique.

SIDNEY (Henri), gr. homme d'état d'Anglet., d'une fam. illustre du comté de Surry, m. en 1586. Edouard VI le créa chevalier, le chargea ensuite de l'ambassade de France: il eut la charge de collecteur des revenus d'Irlande sous le règne suivant; et sous celui d'Elisabeth, il fut chev. de la jarretière; en 1568, lord député d'Irlande. Il a fait imprimer les *Statuts d'Irlande*; et quelques-unes de ses *Lettres à son fils* ont été publiées.

SIDNEY (sir Philips), né en 1554, fils du précéd., devint l'un des plus grands favoris de la reine Elisabeth, qui l'envoya en ambassade vers l'empereur. Cette princesse l'envoya ensuite en Flandre au secours des Hollandais. Il y donna de grandes preuves de courage; mais dans une rencontre qu'il eut avec les Espagnols près de Zutphen, il reçut une blessure à la cuisse, dont il mourut peu de tems après en 1586. On a de lui plusieurs ouvrages; le principal est son *Arcadie*, Londres, 1662, in-fol., qu'il donna sous le nom de la comtesse de Pembroke sa sœur. Baudoin en a donné une traduct. en 1624, 3 v. in-8°.

SIDNEY (Algernon), cousin du pré-

cédent, fils cadet de Robert, comte de Leicester, né en 1617, se distingua dans le commenc. des guerres civiles par son opposition à Charles Ier, devint colonel dans l'armée du parlement, et s'avoua républicain. Il fut nommé un des juges du roi; mais il ne voulut point paraître en cette occasion à la cour de justice. Lorsque Cromwel s'empara de la souveraineté et prit le titre de protecteur, il sortit du royaume et vécut chez l'étranger jusqu'en 1677. A cette époque, il repassa en Angleterre, et obtint du roi son pardon particulier, d'après ses promesses réitérées de son obéissance à l'avenir. En 1683 il fut accusé d'avoir trempé dans une conspiration contre le roi; traduit devant le chef de justice Jeffreys, comme prévenu de haute trahison, il fut jugé coupable, et decapité en 1683, à la Tour. La sentence prononcée contre lui fut abolie la première année du règne de Guillaume. Sidney a laissé un *Traité du gouvernement*, dont la prem. édit. est de 1698, et la seconde de 1704, in-fol., trad. en franç. par Samson, et publié à la Haye, 1702, 4 vol. in-12.

SIDONIUS-APOLLINARIS (Caïus Sollius), fils d'Apollinaire, qui avait eu les premières charges de l'empire dans les Gaules, naq. à Lyon vers l'an 430, fut successiv. préfet de la ville de Rome, patrice, et employé dans diverses ambass. Il fut élevé, malgré lui, en 472, sur le siége de la ville d'Auvergne, qui prit dans la suite le nom de Clermont, qu'elle porte encore. Il m. en 488. Il reste de lui six livres d'*Epîtres* et vingt-quatre pièces de *Poésie*. Les meilleures édit. sont celles de Jean Savaron, 1609, in-4°, et du P. Sirmond, 1652, in-4°, avec des notes; ses *Lettres*, avec le recueil de ses poésies, ont été trad. en fr. par Edme de Sauvigny, Paris, 1787, 2 vol. in-8°.

SIFFRIDUS, de Misnie en Saxe, prêtre du 14e s., a donné des *Annales* depuis la création du monde jusqu'en 1307. George Fabricius, qui a publ. cet ouvrage, ne le commence qu'à l'an 458, et passe le reste comme inutile. Pistorius en a publié une partie en 1583: elles s'étendent depuis l'an 458 jusqu'à l'an 1307. — SIFFRIDE ou SIFROI, vivait vers le milieu du 15e s., est aut. des décisions suiv.: *Si un prince chrétien peut permettre l'usure aux juifs, et s'il lui est permis de restreindre la liberté des mariages pour la liberté de l'état. Si on peut absoudre un chrétien qui loue sa maison à un juif usurier. Si les ventes des revenus avec pacte de revendre, sont permises. Si le voleur peut employer à de pieux usages les choses qu'il a volées.* Ces décisions sont renfermées dans deux petits livrets devenus fort rares.

SIGEBERT, roi des Est-Angles ou de l'Angleterre orientale, appelé par Bede, travailla à propager la foi dans ses états, fonda des églises, des monastères et des écoles, descendit ensuite du trône pour se faire moine à Cnobersburgh, aujourd'hui Burgh-Castle, dans le comté de Suffolck. Il fut assassiné en 642, avec Egrich son cousin, qu'il avait mis sur le trône en sa place. On célèbre sa fête dans plus. égl. d'Angleterre et de France.

SIGEBERT, 3e fils de Clotaire Ier, eut pour son partage le roy. d'Austrasie, l'an 561. Il épousa Brunehaut, qui, d'arienne, s'était rendue catholique. Il tourna ses armes contre Chilpéric, roi de Soissons, qui, profitant de son absence, s'était emparé de Reims et de quelques autres places de la Champagne. Il reprit ces villes, et étant entré dans le royaume de Soissons, il se rendit maître de la capitale, et força son frère à accepter la paix aux conditions qu'il voulut lui prescrire. Au bout de quelques années il la rompit, à la sollicitation de la reine Brunehaut, pour venger la mort de Galsuinte, sœur de cette princesse et femme de Chilpéric. Les succès de Sigebert furent rapides, et la victoire le suivait par-tout, lorsqu'il fut assassiné, l'an 575, par les gens de Frédégonde, la source des malheurs de Chilpéric qui l'avait épousée après Galsuinte. — Il ne faut pas le confondre avec SIGEBERT dit *le Jeune*, fils de Dagobert, et son successeur dans le royaume d'Austrasie l'an 638. Ce dernier prince, m. en 650, à 20 ans, a été mis au nombre des saints.

SIGEBERT, moine de l'abbaye de Gemblours, m. en l'an 1112, est auteur d'une *Chronique*, dont la meill. édit. est celle d'Aubert Le Mire, Anvers, 1608, in-8°; *Traité des hommes illustrès*, dans la Bibliothèque ecclésiast. de Fabricius, Hambourg, 1718, in-fol.

SIGISMOND (S.), roi de Bourgogne, succéda, l'an 516, à Gondebauld, son père, qui était arien. Le fils abjura. Clodomir, fils de Clovis, lui déclara la guerre, et le dépouilla de ses états. Sigismond fut défait, pris, et envoyé à Orléans, où il fut jeté dans un puits avec sa femme et ses enfans, l'an 523.

SIGISMOND, empereur d'Allemag., fils de Charles IV, et frère de l'empereur Winceslas, né en 1368, fut élu roi de

Hongrie en 1386, et empereur en 1410, m. le 8 déc. 1437, après avoir appaisé le reste des troubles de Bohême, et fait reconnaître Albert V, duc d'Autriche, son gendre, pour héritier du royaume. Il avait régné 51 ans en Hongrie, 27 dans l'empire, et 17 en Bohême. Il ne laissa qu'une fille de sa seconde femme, Barbe de Cilley. Cette riche héritière, nommée Elisabeth, fit passer tous les biens de la maison de Luxembourg dans celle d'Autriche, par son mariage avec Albert V. célébré en 1422.

SIGISMOND Ier, roi de Pologne, surnommé *le Grand*, fils de Casimir IV, et frère de Jean Albert et d'Alexandre. Il succéda à ce dernier, à l'âge de 40 ans, en 1507. Il remit la république dans son ancien lustre, au dedans et au dehors, battit les Moscovites et les chassa de la Lithuanie en 1514. Il reprit sur les chevaliers Teutoniques quelques villes qu'ils avaient enlevées à la Pologne, tailla en pièces, l'an 1531, les Valaques qui avaient fait une irruption dans ses états, et assura, par ses victoires, la Paix à la Pologne. Ce prince m. en 1548, à 82 ans.

SIGISMOND II, fils du précédent, surnommé *Auguste*, parce qu'il était né le 1er du mois d'août, lui succéda en 1548. Aussitôt qu'il se vit maître du trône, il fit rendre à Barbe Radziwil, sa maîtresse, qu'il avait épousée en secret, les honneurs qui lui étaient dus en qualité de reine. La nation délibéra, dans une diète, si elle ne casserait point un mariage si disproportionné; mais Auguste résista à ses menaces. Pour gagner la noblesse polonaise, il permit d'envoyer leurs enfans dans les universités d'Allemagne: ce qui avait été défendu jusqu'alors. Ce prince acquit la Lithuanie à la couronne, et m. en 1572, après un règne de 24 ans, sans laisser de postérité. Mencken fit impr., en 1703, à Leipsick, in-8°, les *Lettres* et les *Réponses* attrib. à ce monarque, en lat. Ce recueil contient en outre les Lettres attrib. au roi Battori.

SIGISMOND III, fils de Jean III, roi de Suède, monta sur le trône de Pologne en 1587, et fut couronné à l'exclusion de Maximilien d'Autriche, qui avait été élu par quelques seigneurs. Après la mort de son père, il alla recevoir le sceptre des Suédois en 1594. Ce roi, zélé catholique, ne tarda pas de déplaire aux Suédois, zélés protest. Charles, prince de Sudermanie, son oncle, profita de ces dispositions pour soulever le peuple contre lui, et usurper le trône de Suède. Sigismond fit la guerre aux Tartares et aux Moscovites, qu'il chassa en 1611, et sur lesquels il fit quelq. conquêtes. Il m. en 1632 à 66 ans.

SIGISMOND. *Voyez* LADISLAS.

SIGLERUS (Michel), syndic d'Hermanstadt en Transylvanie, vers 1650, est aut. d'une *Histoire de Hongrie*, en lat., insérée dans la Collection histor., imprimée à Presbourg, 1735, in-fol.

SIGONIUS (Charles), l'un des plus sav. écrivains du 16e s., fut professeur de grec à Modène, sa patrie, et enseigna ensuite les humanités à Padoue; m. dans sa patrie en 1584, à 60 ans. On a de lui un gr. nombre d'*ouvrages*, rec. à Milan en 1732 et 1733, 6 vol. in-fol., avec la Vie de l'aut. par le célèbre Muratori. Les princip. sont: *De Republicâ Hebræorum; De Republicâ Atheniensium libri IV; Historia de occidentis imperio; De regno Italiæ libri viginti*, depuis 679 jusqu'à l'an 1300, traité plein de recherches; *Histoire ecclésiastique*, impr. à Milan en 1734, en 2 vol. in-4°.

SIGORGNE (Pierre), docteur de Sorb. ancien doyen de l'église de Mâcon, vicaire-génér. du même diocèse, abbé de Bonnevaux, correspondant de l'acad. des scien., de l'institut, de l'acad. de Nancy, de la société de sciences et des arts de Macon, etc., né à Rambercour-aux-Pots, en Lorraine, en 1719, fit paraître en 1741, in-12, *Examen des leçons de physique de Privat de Molières*. En 1747 il donna ses *Institutions Newtoniennes* ou *Introduction à la philosophie de Newton*, 2 vol. in-8°; *Institutions Leibnitiennes*, ou *Précis de la monadologie*, Lyon et Paris, 1767, in-4° et in 8°. Ses ouv. lat. sont: *Astronomiæ physicæ juxta Newtoni principia breviarium ad usum studiosæ juventutis*, 1749, in-12; *Prælectiones astronomiæ Newton*, 1769, in-8°, et autres ouvr. Il m. à Mâcon en 1809.

SIGRAIS (Claude-Guill. BOURDON de), né en Franche-Comté, capitaine de caval. dans le régiment de Berry, membre de l'acad. des inscriptions, vivait dans le 18 s. On a de lui: *Histoire des rats*, 1738, in-8°; *Traduction* des institutions militaires de Végèce, 1743; nouvelle édit., 1757, in-8°; *Considérations sur l'esprit militaire des Gaulois*, 1774, in-12; *Considérations sur l'esprit militaire des Germains*, 1781, in-12.

SIGUENZA (le P. Joseph), savant prédicateur espagnol, né à Siguenza en 1545, m. en 1606. Il a laissé: l'*Histoire de l'ordre de Saint-Jérôme*; *Vie de*

Saint-Jérôme, docteur de l'Eglise, Madrid, 1594, 1 vol. in-4°.

SIGUENZA (Charles de), mexicain, étudia au collége des jésuites, composa à 17 ans, le poëme *ver indicum*, il cultiva presque toutes les branches des connaissances humaines; nommé cosmographe par Charles II, roi d'Espagne, il enseigna pendant 20 ans les mathématiq. à l'université de Mexico, m. en 1700, à 55 ans; il a laissé en m.ss. beaucoup d'ouvrages, tels que Poésies, Panégyriques, Sermons, Histoires, Dissertations, Critiques, etc.

SIKE (Henri), sav. allem. du 17 s., remplit avec distinction les meilleurs chaires de sa patrie, pour les langues orientales. L'*édition* la plus estimée de l'Evangile apocryphe de l'Enfance de J.-C. lui est due, il la fit impr. à Utrecht en 1697, in-8°, en arabe et en latin, et l'enrichit de *notes*, ouvr. curieux.

SILBERSCHLAG (Jean-Isaïe), né à Aschersleben en 1721, m. en 1791, est auteur de la *Théorie des fleuves avec l'art de bâtir dans les eaux, et d'en prévenir les ravages*, trad. en franç. par Cl. Fr. Joseph d'Auxiron, Paris, 1767, in-4°.

SILBURG (Frédéric), sav. du 16e s., né à Marpurg, s'appliqua à corriger les anciens auteurs grecs et latins. Toutes les édit. qu'il a revues sont correctes. Il eut beaucoup de part au *Trésor* de la langue grecque de Henri Etienne, et m. à la fleur de l'âge, à Heidelberg en 1569. Sa *Grammaire* grecque est estimée. Il a laissé quelques *Poésies* et *Etymologicon magnum*, 1594, in-fol.

SILENE (mythol.). C'était un vieux satyre, qui avait été le nourricier et le compagnon de Bacchus.

SILHON (Jean), conseill. d'état ordinaire, membre de l'acad. franc., né à Sos en Gascogne, m. directeur de cette compagnie en 1667. On a de lui un *Traité de l'immortalité de l'âme*, Paris, in-4°; quelques *ouvrages de politique*.

SILHOUETTE (Etienne de), né à Limoges en 1709, il devint contrôleur général et ministre d'état en 1759, et m. en 1767. Ses principaux ouvrages sont: *Idée générale du gouvernement chinois*, 1729, in-4°, 1731, in-12; *Réflexions politiques sur les grands princes*, trad. de l'espagnol de Balthazar Gracian, 1730, in-4° et in-12; une traduct. en prose des *Essais de Pope sur l'homme*, in-12; *Essai d'une traduction des Dissertations sur les partis qui divisent l'Angleterre*, trad. de l'angl. de Bolyngbroke, Londres, 1739, in-12; *Lettre sur les transactions publiques du règne d'Elisabeth*, etc., Amst., 1736, in-12; *Mélange de littérature et de philosophie*, de Pope, 1742, 2 vol. in-12; *Traité mathématique sur le bonheur*, 1741, in-12; *l'Union de la religion et de la politique*, de Warburton, 1742, 2 vol. in-12; *Mémoires des commissaires du roi et de ceux de sa majesté britannique sur les possessions et les droits respectifs des deux couronnes en Amerique*, Paris, 1755, in-4°; *Voyage de France, d'Espagne, de Portugal et d'Italie*, Paris, 1770, 4 vol. in-12.

SILIUS-ITALICUS (Caïus), poëte latin, né à Rome, où il fut consul l'année de la mort de Néron. Parvenu à l'âge de 75 ans, au commencement du règne de Trajan, il se laissa mourir de faim, n'ayant pas le courage de supporter la douleur d'un ulcère incurable qui le tourmentait. Silius est connu par un *Poëme* latin sur la deuxième guerre punique. On l'a appelé le *Singe de Virgile*. La 1re édition est de Rome, 1741, in-fol. Les meilleures sont celles d'Alde, 1523, in-8°, et d'Utrecht, 1717, in-4°, par Drakenborch. On doit à Lefèvre de Villebrune une nouvelle édit. de ce poëme, corrigée et augmenté d'un fragment sous ce titre: *C. Silii Italici de bello punico secundo, poema ad fidem veterum monumentorum castigatum fragmento auctum*, etc., 1781, 1 vol. in-12; de plus une traduction française, avec le texte lat., en 3 vol. in-12, Paris, 1781.

SILLERY. *Voy.* BRULART.

SILLINEN (JODOC DE), né à Kussnacht, canton de Lucerne en Suisse, m. à Rome en 1497, év. de Grenoble, ensuite de Sion. Il fut un négociateur habile et auteur de l'alliance des Suisses avec Louis XI, en 1475, dont il était conseiller.

SILVA. Il y a eu de ce nom (François), peint. et statuaire, m. en 1641; un autre, sculpteur (Augustin), et son petit-fils (François), dit *le Jeune*, m. à Bonn, dans l'électorat de Cologne, en 1737; enfin, un sculpteur et architecte (Charles-François), m. à Milan en 1726, à 65 ans.

SILVA (Jean-Baptiste), méd., né à Bordeaux en 1684, d'un père de la relig. juive. Il laissa une fortune considérable et quelques écrits: *Traité de l'usage des différentes sortes de saignées, et principalement de celle du pied*, 1727, 2 vol. in-12; *Dissertations* et *Consultations de MM. Chirac et Silva*, 3 vol.

in-12. On a des Mémoires pour servir à sa Vie, par Bruhier, doct. en médec., Paris, 1747. Il m. à Paris en 1742.

SILVAIN (Flavius SILVANUS), fils de Bonitus, capitaine gaulois. Ses services militaires l'élevèrent sous le règne de Constance, au grade de commandant de la cavalerie, et ensuite à la place de gén. de l'infanterie dans les Gaules. Il combattit avec succès les barbares. Il était occupé à les repousser lorsque ses ennemis le calomniaient à la cour, et lui supposaient le dessein de se faire élire empereur. Comme il connaissait le caractère soupçonneux de Constance, il se crut perdu, et dans cette idée, il accepta le titre d'Auguste, que ses soldats lui donnèrent en 355. Ursicin, envoyé avec une armée contre lui, feignit de le reconnaître pour son prince légitime, et après l'avoir endormi par cet artifice, le fit poignarder dans une chapelle. La plupart de tous ses officiers furent punis de mort; mais Constance épargna son fils, et lui laissa les biens de sa famille.

SILVANI (Gérard), architecte et sculpt. florentin, né en 1579, m. en 1675, embellit sa patrie d'un gr. nomb. de superbes ouv. — Son fils, Pierre-François SILVAIN, eut aussi de la réputation. Son princip. ouv. est l'*Eglise des Pères de l'Oratoire*, dont la place avait été donnée par Pietre de Cortone.

SILVATICUS (Matth.), de Salerne, qui flor. dans le 14e s., a écrit des *Pandectes de Médecine*, imprimé à Naples, sous Ferdinand d'Aragon, réimp. à Venise en 1511, in-fol. Il m. en 1340.

SILVATICUS (Benoît), méd., né en 1575, à Padoue, où il m. en 1658. On a de lui : *De Lithotomiâ, sive, de calculi vesicæ, sectione consultatio*, Ulm, 1628, in-4°; Nuremberg, 1628, in-f.; *Consiliorum et responsionum medicinalium centuriæ* IV, Patavii. 1656, in-fol., Genevæ, 1662, 1736, in-fol.

SILVATICUS (Jean-Bapt.), méd., né à Milan, m. en 1621, obtint une chaire à Pavie, où il devint prof. primaire. On a de lui un grand nombre d'ouv.; les principaux sont : *Tractatus duo; De Materiâ turgente; De Aneurysmate*, Vicentiæ, 1595, in-4°; *Galeni historiæ medicinales*, Hanoviæ, 1605, in-fol.; *De frigidæ potu post medicamentum*, Mediolani, 1586, in-4°.

SILVÈRE (SILVERIUS), natif de Campanie, fils du pape Hormisdas, monta sur la chaire de S. Pierre après le pape Agapet Ier, en 536, par les soins du roi Théodat. Peu de tems après ayant été accusé d'intelligence avec les Goths, il fut envoyé en exil à Patare en Lycie, par Bélisaire, qui fit ordonner à sa place Vigile, en 537. L'emp. Justinien ayant appris les outrages qu'on faisait à ce pape, ordonna qu'on le rétablit sur son siége; mais l'impératrice Théodora, qui de nouveau noircit le pontife, le fit conduire dans l'île Palmaria, où il mourut de faim en 557. Après sa m., Vigile fut reconnu pour pape légitime.

SILVESTRE Ier (saint), pape après saint Melchiade, en 314. Il m. en 335. Silvestre siégea 21 ans et 11 mois.

SILVESTRE II, appelé auparavant Gerbert, né en Auvergne, d'une famille obscure, fut élevé au monastère d'Aurillac, devint abbé de Bobio. Chassé par ses relig., il alla en Allem, et fut précepteur d'Othon III. S'étant rendu ensuite auprès d'Adalberon, archev. de Reims, il fut chargé de l'école de cette ville. Hugues Capet le choisit pour précepteur de son fils Robert, et le récompensa par l'archevêché de Reims en 992. Enfin le pape Grégoire V étant mort, l'ambitieux et adroit bénédictin obtint la papauté. Il m. en 1003. Il fut le premier français qui monta sur la chaire de Saint-Pierre.

SILVESTRE (François), sav. gén. des dominicains de Ferrare, ce qui l'a fait appeler *Franciscus Ferrariensis*; m. à Rennes en 1528, à 54 ans. Ses principaux ouv. sont : des *Commentaires* sur les livres de St. Thomas contre les Gentils, dans le tom. 9e des Œuvres de ce saint docteur; une *Apologie* contre Luther; la *Vie* de la bienheureuse Osanna de Mantoue, religieuse.

SILVESTRE (François), écriv. fr. réfugié en Hollande, a traduit le *Flambeau de la Mer* de Van-Loon, Amsterd., 1687, 5 vol in-fol.

SILVESTRE (le comte Camille), sav. littérat. et antiq., né à Padoue en 1645, m. en 1719, occupa à Padoue les premières dignités de l'état sans négliger les lettres et les arts. Il ne nous reste de lui que plusieurs *Dissertations* sur les objets de curiosités antiques.

SILVESTRE (le comte Charles), fils du précéd., né à Rovigo en 1681, m. en 1754. On a de lui : *La vie de Louis Celius de Rovigo; Lettre sur une Inscription antique; Explication d'un marbre antique; Lettre sur la ville de Rovigo; La Vie de Dominique Giorgi*, etc.

SILVESTRE (Israël), dess., grav. cél.,

né à Nanci en 1621, m. à Paris en 1671, dessinait à la plume avec une pureté et une finesse telles, qu'on peut comparer ses dessins à ceux de Jacques Callot. Louis XIV l'employa pour dessiner et graver les maisons royales. Son Œuvre consiste en plus de 700 pièces, parmi lesquelles on remarque le *Carrousel* qui eut lieu en 1662, et qui se compose de 101 pl. Les *Plaisirs de l'Ile enchantée*, qu'il a gravés en 7 pl., méritent également d'être cités.

SILVESTRE (Charles-Nicolas), grav., petit-fils du précéd., m. en 1767, à 67 ans, fut maître à dessiner des enfans de France. On a de lui : *Ubalde* et *le Chevalier Dunois*, allant chercher Renaud, d'après Le Moine. C'est son meill. morceau.

SILVESTRE (Jacques-Augustin), dessinat. et peintre, né à Paris en 1719, fils du précéd., suivit avec avantage la carrière de ses pères, et remplaca son père dans la place de maître à dessiner des enfans de France. Il m. à Paris en 1809.

SILVESTRE (Louis), peintre, né à Paris en 1677, où il m. en 1760. Son tableau de réception à l'acad. royale représente la *Création poétique de l'Homme*, et celui de *St. Pierre guérissant les malades à la porte du Temple*, sont à Notre-Dame à Paris. Ses principaux *ouvrages* sont à Dresde, où le roi de Pologne l'attira en 1727, et le nomma son premier peintre, et directeur de son acad. royale de Dresde.

SIMARD (Pierre), inquisiteur du comté de Bourgogne, né à Montbozon en 1620, était de l'ordre des frères prêcheurs ; il remplit les prisons de Besançon de personnes accusées de magie, et d'un grand nombre de victimes de son zèle aveugle. Il a publié : *Avis salutaires aux prêtres*, Besancon, 1677, in-8° ; le *Trésor du Rosaire*, ibid., 1678, in-8° ; *Compendium conciliorum*, *et Observationes in jus canonicum*, m.ss.

SIMÉON, chef de la tribu du même nom, et second fils de Jacob et de Lia, né vers l'an 1757 avant J.-C. Etant allé, durant la famine, avec ses frères en Egypte, pour acheter du blé, il resta en otage pour assurer leur retour. Son frère Lévi et lui vengèrent l'enlèvement de leur sœur Dina en égorgeant tous les sujets de Sichem (*Voyez* ce mot).

SIMEON, aïeul de Mathathias, père des Machabées, de la race des prêtres, descendait du vertueux Phinées.

SIMEON-MÉTAPHRASTE, né au 10e s. à Constantinople, fut secrét. des emper. Léon le philisophe et Constantin Porphyrogenète, et eut le département des affaires étrangères. Ce prince l'exhorta à faire le rec. des *Vies des Saints*. On a trad. plus. fois son ouvr. en latin, on le trouve dans le rec. des *Vies des Saints* par Surius ; et des *vers* grecs dans le *Corpus poetarum Græcorum*, Genève, 1666 et 1614, 2 vol. in-fol.

SIMEON, fameux rabbin du 2e s. On lui attribue le livre hébreu int. : *Zohar*, c'est-à-dire *la Lumière*, Crémone, 1560, 3 vol. in-fol.

SIMEON (Antoine), dominicain, m. à Angoulême en 1615, a *traduit* de l'espagnol les Sermons de Pierre de Valderana, et de l'italien ceux de Marcel Ferdinand de Barry, abbé d'Olivet, 1610.

SIMEON, archev. de Thessalonique, dans le 18e s., a composé un *Traité de la Liturgie*, et un *ouvrage* contre l'hérésie, en forme de dialogue.

SIMEONI, ou DE SIMEONIBUS (Gaspard), d'Aquila dans le royaume de Naples, chan. de Sainte-Marie-Majeure, et secrét. du pape Innocent X, brilla à Rome par ses *Poésies* latines et ital.

SIMEONI (Gabriel), florentin, plus cél. par son arrogance que par son véritable savoir, né en 1509, après avoir visité plus. cours de l'Europe, entra au service du duc de Savoie Emmanuel Philibert, en 1560. On remarque parmi ses ouvr. : *Commentaires sur la tétrarchie de Venise, de Milan, de Mantoue et de Ferrare*, Venise, 1546 ; *Discours sur la castramétation et la discipline militaire des Romains*, Lyon, 1555, in-fol. ; *Observations antiques*, Lyon, 1558 ; *Vie et Métamorphoses d'Ovide*, Lyon, 1559 ; *Description de la Limagne d'Auvergne en forme de dialogue*, Lyon, 1561.

SIMI (Nicolas) de Bologne, profes. d'astron à l'univ. de sa ville natale, a écrit : *Ephemerides annorum XV ab anno Christi* 1554 *ad* 1568 *ad Meridianum Bononiæ*, Venise ; *Theorica Planetarum in compendium redacta*, Bâle, 1555 ; *Introductorium ac summarium totius geographiæ*, Bologne, 1563 ; *Tractatus de electionibus, et mutationis aeris*, etc., Venise, 1554.

SIMIANE (Charles-Emmanuel-Philibert-Hyacinthe), d'une famille de Provence, m. en 1677, chez les prêtres de la Mission à Turin ; devint marquis de Pianeze, ministre du duc de Savoie, et colonel-gén. de son infanterie. On a de

lui : un *Traité de la vérité de la Religion chrétienne*, en ital., trad. en franc., Paris, 1672, in-12; *Piissimi in Deum affectus, ex Augustini confessionibus delecti*, in-12, etc.

SIMIOLI (Joseph), né à Naples en 1712, où il m. en 1799, chan. de la métropole et théol., a composé une *Méthode générale* pour l'instruction des élèves destinés aux miss. étrangères; *Avis aux évêques pour bien gouverner leur diocèse*. Il a laissé un grand nombre d'ouv. m.ss.

SIMLER (Josias), ministre de Zurich, où il m. en 1576, à 45 ans, a donné divers ouvrages de théolog. et de mathématique; un *Abrégé* de la Bibliothèque de Conrad Gessner, Zurich, 1574, in-fol. Frisius en donna une édit. augm. en 1583. *De Helveticorum republicâ*, Elzévir, 1624, in-24, trad. en franc par Gentillet, 1579, in-8°; *Vallesiæ descriptio*, ibid, 1633, in-24.

SIMLER (Jean-Jacques), ministre de Zurich, où il naquit à la fin du 17ᵉ s., a laissé un recueil curieux de *Mémoires sur la réformation de la Suisse*, lat. et allem., Zurich, 1757, 3 vol. in-8°.

SIMMIAS, de Rhodes, poète grec, originaire de Samos, viv. au commenc. des olympiades, 406 ans après la guerre de Troie. Il avait écrit des antiquités des Samiens, selon Suidas. Thetzes rapporte treize vers, tirés d'un poëme de Simmias intit. *Apollon*. Les *Ailes*, l'*OEuf* et la *Hache* de Simmias de Rhodes doivent être mis au nombre des *difficiles nugæ*.

SIMON LE MAGICIEN, du bourg de Gitron dans le pays de Samarie, séduisait le peuple par ses enchantemens et ses prestiges, et se faisait appeler *la grande vertu de Dieu*. Ce prophète se fit sur-tout une grande réputation à Rome. Les Romains le prirent pour un Dieu, et le sénat lui fit ériger une statue dans l'île du Tibre, avec cette inscription : *Simoni Deo sancto*. D'habiles critiques cependant contestent ce fait, et prétendent que cette statue était consacrée à Semô-Sachus, qui était une divinité adorée parmi les Romains.

SIMON, moine d'Orient, dans le 13ᵉ s., passa en Europe, où il se fit dominicain, et composa contre les Grecs, sur la procession du Saint-Esprit, un *Traité* qu'on trouve dans Allatius.

SIMON, de Gênes, méd. du 13ᵉ s., chapelain du pape Nicolas IV, a composé : *Clavis sanationis*; *Expositio Glossæ marginalis ad Alexandri Iatri libros medicinales*. Un autre méd. du même nom, qui vivait longtems après, a donné des notes sur l'ouvrage de Matthieu Silvaticus, sous le titre d'*Opus Pandectarum medicinæ*.

SIMON (Richard), oratorien, né à Dieppe en 1638, possédait une partie des langues orientales. Après avoir prof. la philos. à Juilli, il quitta l'Oratoire en 1678, pour se retirer à Belleville en Caux, dont il était curé, m. à Dieppe, sa patrie, en 1712. Ses principaux ouvr. sont : une *édition* des Opuscules de Gabriel de Philadelphie, avec une *Traduction* latine et des *Notes*, 1686, in-4°; *Les cérémonies et coutumes des juifs*, trad. de l'italien de Léon de Modène, avec un *Supplément* touchant les sectes des Caraïtes et des Samaritains, 1681, in-12; l'*Histoire critique du vieux Testament*, la meilleure édit. est celle de Roterdam, 1689, in-4°; *Histoire critique du texte du nouveau Testament*, ibid, 1689, in-4°; *Réponse* au livre intit. : *Sentimens de quelques théologiens de Hollande*, 1686, in-4°; une *Traduction* franc. du nouv. Testament, avec des *Remarques* littér. et critiques, 1702, 2 vol. in-8°; *Histoire de l'origine et du progrès des revenus ecclésiastiques*, 1709, 2 vol. in-12, sous le nom supposé de Jérôme Acosta; *Créance de l'Eglise orientale sur la Transsubstantiation*, 1687, in-12; *Bibliothèque critique*, sous le nom de *Sainjore*, 1708 et 1710, 4 v. in-12, supprimée par arrêt du conseil; ouvrage devenu rare; *Nouvelle Bibliothèque choisie*, etc., Amst., 1714, 2 vol. in-12; *Critique de la Bibliothèque des auteurs ecclésiastiques de Dupin, et des Prolégomènes sur la Bible*, du même, 1730, 4 v. in-8°; *Histoire critique de la croyance et des coutumes des nations du levant*, sous le nom de Moni, 1693, in-12; *Lettres critiques*, Bâle, 1699, in-12.

SIMON (Léonard), philos. et méd., né à Messine en 1602, publ.: *Gelodachria, sive de naturali et præternaturali risu et fletu, cæteris que humani intellectus proprietatibus, cum physiognomiâ, et earum curatione*, Messanæ, 1656, in-4°.

SIMON (Richard), doct. en théol., connu par un *Dictionnaire de la Bible*, Lyon, 1693, in-fol., 1703, 2 vol., avec beaucoup d'additions, il m. à Lyon.

SIMON (Jean-François), né à Paris en 1654, m. en 1719, doct. en droit canon, contrôleur des fortifications, associé de l'acad. des inscriptions et b.-lett. fut, en 1719, garde des médailles du ca-

binet du roi. Il a laissé plus. savantes *Dissertations* dans les Mémoires de l'acad. des inscriptions.

SIMON (Denys), conseill. du présidial et maire de Beauvais, m. en 1731. Il a publ. : une *Bibliothèque historique et chronologique des principaux auteurs interprètes du droit civil, canonique et particulier de plusieurs états et provinces*, etc., 1692 et 1695, 2 vol. in-12; un *Supplément à l'Histoire de Beauvais*, 1706, in-12.

SIMON (Claude-François), impr. de Paris, où il m. en 1767, à 55 ans, joignait aux connaissances typographiques celles de la littérature. On lui doit : *Connaissance de la Mythologie*, Paris, 1755, in-12; elle a eu plus. édit., dont la 4e est la meilleure. Deux comédies, *Minos* ou *l'Empire souterrain*, les *Confidences réciproques*; *Mémoires de la comtesse d'Horneville*, 2 vol. in-12; *Mémoire de du Guay-Trouin*, in-4°.

SIMON (Jean-François), chirurg., m. en 1770, dont on a un *Abrégé des maladies des os*, et un *de pathologie et de thérapeutique*.

SIMONEAU (Charles), grav. du roi, né à Orléans en 1639, m. à Paris en 1728. Ses ouvrages se font admirer par un excellent goût de dessin. Son morceau de réception à l'académie fut le *portrait* de Mozart. Ses chefs-d'œuvre sont nombreux. Les principaux sont : l'*Adoration des Bergers*, la *Samaritaine*, le *Passage du Rhin*, le *Tombeau de Richelieu*, et sur-tout le *Voyage de la reine au pont de Cé*, d'après Rubens : c'est le morceau qui acquit le plus de gloire à son auteur. — Louis SIMONEAU, son frère, se distingua dans la même carrière.

SIMONEAU (Henri), maire d'Etampes, fut massacré le 3 mars 1792 par la populace qui voulut le forcer à diminuer le prix du pain. « Ma vie est à vous, s'écria Simoneau. vous pouvez me tuer, mais non me faire manquer à mon devoir. » L'Assemblée législative lui fit élever un monument sur la place publ. d'Etampes.

SIMONEL (Dominique), avocat, a donné : *Traité des droits du roi sur les bénéfices de ses états*, 1752, 2 v. in-4°; *Dissertation sur les pairs de France*, 1753, in-12; *Traité du refus de la communion à la Sainte-Table*, 1754, 2 vol. in-12. Il m. en 1755.

SIMONET (Edmond), né à Langres en 1662, se fit jés. en 1681, professa la philosophie à Reims et la théol. scolastique à Pont-à-Mousson, où il m. en 1733, a laissé : *Institutiones theologicæ ad usum seminariorum*, Nanci, 1721, 1728, 11 vol. in-12, et Venise, 1731, 3 vol. in-fol.

SIMONETTA (Boniface), né dans l'état de Gênes, entra chez les cisterciens, et m. vers la fin du 15e s., a laissé : *De persecutionibus christianæ fidei et Romanorum pontificum*, Milan, 1492, Bâle, 1509, in-fol.

SIMONETTA (Jean), favori et secrét. du duc François Sforce. Sa fidélité envers son prince lui devint funeste. Ludovic Sforce, ayant usurpé l'autorité, l'envoya en prison à Pavie, en 1479, avec son frère Ciccus. Celui-ci fut décapité l'année suivante, et Jean relégué à Vercelli. Il revint ensuite à Milan, et y m. en 1491. On a de lui : *de Rebus gestis Francisci Sforciæ*.

SIMONETTA (Jacq.), fils du précéd., mérita la confiance de Jules II et de Léon X, qui le chargèrent de plusieurs missions importantes. Clément VII le nomma évêque de Pesaro, et Paul III le fit cardinal en 1535. Il a écrit : *Tractatus reservationum beneficiorum*, et quelques *Lettres*. Il m. en 1539.

SIMONI (Simon ou Simo), méd. de Lucques dans le 16e s., se fit calviniste, et ensuite socinien. Il se retira en Pologne pour être plus en liberté, et s'y fit des ennemis, qui profitèrent de ses variations en matière religieuse, pour le décrier. Le plus acharné de tous, fut Marcel Squarcia-Lupi, socinien comme lui, qui le peint comme un homme constamment athée. La satire où ce sectaire est si maltraité parut à Cracovie en 1588, in-8°, sous ce titre : *Simonis Simonii summa religio*, ouv. rare. On a de Simoni plus. *ouvrages* sur la médecine.

SIMONIDE (Simon), poète lat., né à Léopold en Pologne, fut secrétaire de Jean Zamoski. Clément VIII l'honora d'une couronne poétique. Ses *Vers* ont été recueillis à Varsovie, 1772, in-4°. Il m. en 1629, à 72 ans.

SIMONIDES, né à Céos, aujourd'hui Zéa, île de la mer Egée, floriss. du tems de Darius, fils d'Hystaspes, dans le 5e s. av. J. C. La poésie fut son principal talent; il excella sur-tout dans l'élégie. A l'âge de 80 ans il concourut pour le prix des vers, et triompha. Hiéron, roi de Syracuse, l'appela à sa cour : le poète y parla en philosophe. Il m. l'an 460 av. J. C., à 98 ans. On cite de lui la réponse qu'il fit à Hiéron, roi de Syracuse, qui lui demandait *ce que c'était que Dieu?* Le philosophe le pria de lui

accorder un jour pour y penser ; le jour expiré, il en demanda deux, et ainsi de suite. Hiéron, lassé de ces délais, voulut en savoir la raison. « C'est parce que, dit Simonides, plus je médite sur ce sujet, plus je me trouve incapable de le comprendre. » Il ne nous reste que les fragmens des *poésies* de Simonides. Léo Allatius en a donné les titres. Fulvius Ursinus les a recueillis avec des notes, Anvers, 1598, in-8°, et dans le Corpus poëtarum Græcorum, Genève, 1606 et 1614, 2 vol. in-fol. Simonides avait une mémoire prodigieuse et on lui attribue l'invention de la *Mémoire locale artificielle*,

SIMONIN (Etienne), prof. de théol. à l'univ. de Dole, né à Gray en Franche-Comté (d'autres disent à Poligny), vers la fin du 16e s., a composé un poëme en vers lyriques sur la vie du pape Urbain VIII, sous ce titre : *Silvæ urbanianæ, seu gesta Urbani octavi, pontificis maximi*, Antverp. 1637, in-4° ; l'*Etendard du bon secours*, ou l'*Assistance donné chaque mois aux âmes du purgatoire*, Dole, 1655, in-8°.

SIMONIS (Pierre), né à Tiel dans la Gueldre Hollandaise, fut successiv. curé à Courtrai, chan. et premier archiprêtre de Gand, second évêque d'Ypres en 1585, et m. en 1605, à 66 ans. On distingue entre les écrits de ce prélat : *De autoritate*; *Apologia pro veritate catholicâ*; *De Hæreseos hæreticorumque naturâ*; des *Harangues* et des *Sermons* bien écrits, en latin.

SIMONS (Joseph), né dans le comté de Hampton en Angleterre vers 1594, jés. à Rome, fut prof. de théologie et de l'Ecriture sainte, et m. à Londres en 1671. Il a composé des *Tragédies* en latin, estimées pour la pureté du style. Elles ont été impr. à Liége en 1657.

SIMPLICIUS, natif de Tivoli, pape après Hilaire, le 25 février 468. Il fit tous ses efforts pour faire chasser Pierre Mongus du siége d'Alexandrie, et Pierre Le Foulon de celui d'Antioche. Il nous reste de lui 18 *Lettres*, dont plus. sont très-importantes. Il m. en 483, après 15 ans de pontificat.

SIMPLICIUS, philosophe Péripatéticien du 5e s., était phrygien. Nous avons de lui des *Commentaires* sur Aristote et sur Epictète, Leyde, 1640, in-4°. Son *Commentaire* sur Epictète a été impr. plus. fois en grec et en lat., Leyde, 1639, in-4°, Londres 1670, in-8°. Dacier en a donné une trad. fr., Paris, 1715, in-12, et le docteur Stanhope, une édit. angl. publ à Londres, 1704, in-8°.

SIMPSON (Thomas), naquit à Bosworth, dans la province de Leicester en Angleterre, en 1710, prof. de mathématiques en Angleterre, membre des acad. des sciences de Londres et de Paris, m. à Bosworth en 1761. On a de lui : *nouveau Traité des fluxions et de leur application à la physique et à l'astronomie*, 1737, réimprimé avec beaucoup d'augment. en 1750 ; 3 vol. d'*Opuscules* en anglais, 1740, 1743, 1757 ; *Elémens clairs et méthodiques de géométrie*: trad. en franç., Paris, 1755, in-8°. Philippe Stanhope fit impr. à ses frais les *Œuvres posthumes* de Simpson, et en fit don aux sociétés savantes et aux plus habiles mathématiciens de l'Europe.

SIMPSON (Christ.), music. et aut. angl., m. vers 1662, a donné un *Compendium de musique pratique*, in-8°, qui est regardé comme un ouvrage très-utile.

SIMPSON (Robert), né à Hamilton en 1695, et mort à Glasgow en 1765, a laissé plus. *Ouvrages* estimés, parmi lesquels on distingue son *Euclide* et son *Traité des sections coniques*.

SIMPSON (Thomas), prof. de méd. et d'anat. à Saint-André en Ecosse, a publié : *De re medicâ dissertationes quatuor*, Edimbourg, 1726, in-8° ; un *Ouvrage sur les mouvemens musculaires*, en angl. ; des *Mémoires* et des *Observat.* dans les Essais d'Edimbourg.

SIMSON (Archimbaud), théol. écossais, connu par un *Traité des Hiéroglyphes des animaux* dont il est parlé dans l'Ecriture, Edimbourg, 1622, in-4° ; un *Commentaire* en anglais sur la 2e Epître de St. Pierre, Londres 1682, in-4°.

SIMSON (Edouard), autre theol. angl., publia en 1652 une *Chronique universelle*, depuis le commencement du monde jusqu'à J. C. On en donna une belle édit. à Leyde en 1739, in-fol. ; réimpr. sous le même format, à Amst. en 1752. Ce livre est aussi savant que méthodique. La Vie de l'auteur est à la tête, avec la liste de ses ouvrages.

SINCELLO (George), vivait à Constant. vers 792. Il était moine. Il a écrit une *Chronographie* que le P. Goar a publiée en grec et en lat., Paris, 1652, in-fol. Cet ouv. est utile pour connaître les dynasties d'Egypte.

SINÉSIUS, philos. platonicien. On ignore dans quel tems il vivait. Il a donné *trois Traités de philosophie naturelle*,

avec des figures de Nicolas Flamel, Paris, 1612, in-4°, et un livre *de Somniis*, Venise, 1497, in-folio.

SINÉSIUS, év. de Ptolémaïde en 410, d'abord de la relig. païenne, embrassa le christianisme à Alexandrie. On ignore l'époque de sa m. Le P. Petavius a publié ses ouv. en 1622, avec une notice sur sa vie.

SINGLIN (Ant.), fils d'un marchand de Paris, renonça au commerce par le conseil de Saint-Vincent de Paule, et embrassa l'état eclésiast. L'abbé de St.-Cyran lui fit recevoir la prêtrise, et l'engagea à se charger de la direct. des religieuses de Port-Royal. Singlin fut leur conf. pendant 26 ans, et leur supérieur pendant huit. Pascal lui lisait tous ses ouv. avant de les publier, et s'en rapportait à ses avis. Singlin eut beaucoup de part aux affaires de Port-royal et aux traverses que ce monastère essuya. Craignant d'être arrêté, il se retira dans une des terres de la duchesse de Longueville et m. dans une autre retraite en 1664. On a de lui : *Instructions chrétiennes sur les Mystères de Notre-Seigneur et les principales Fêtes de l'année*, Paris, 1671, 5 vol. in-8°; réimpr. depuis en 6 vol. in-12. Voyez un abrégé de la Vie de ce savant par l'abbé Goujet.

SINIBALDE (Jean-Benoît), philos et méd. de Lionesse dans l'Abruzze, flor. dans le 17e s. On estime sa *Geneanthropeia, sive de hominis generatione Decatheucon*, Rome, 1642, in-fol.; Francfort, 1669, in-4° Il s'est attaché, dans le plus grand détail à tout ce qui a rapport au mystère de la génération. Il a encore écrit *Hippocratis Antiphonon libri V*, Rome, 1650, in-4°.—Sinibalde (Jacques), son fils, né à Rome, en 1641, professa la méd. avec succès, m. à Rome en 1720, a publié : l'*Embrion philosophique; Parva methodus medendi; De l'abus des vésicatoires*, Rome, 1681; *Plantarum metamorphosis*, Rome, 1686. Deux drames, *Lysimaque* et *Célidaure*, et plus. *ouvrages* inédits.

SINIBALDE (Charles André), noble de Faenza, poète lat. et ital. du 17e s., m. en 1717. Outre un grand nombre de *Poésies* éparses dans div. rec., on a de lui : *Elogia heroum*, Faenza, 1693, in-4°; *Elogia urbium et epigrammata latina*, Faenza, 1693.

SINNER (Jean-Rodolphe), né à Berne en 1730, bibliothéc. de cette ville, m. en 1787, a donné : *Extrait de quelques poésies des 12e, 13e et 14e s., choisies dans les manuscrits de la bibliothèque de Bongars*, Lausanne, 1759, in-8°; *Voyage historique et littéraire dans la Suisse occidentale*, Neufchâtel, 1781, 2 vol. in-8°; une *Traduction* franç. des Satires de Perse, avec des *Notes* et le texte, Berne, 1765, in-12; une nouvelle *édition* enrichie de fig. des Nouvelles de Marguerite de Valois, reine de Navarre, avec une *préface*, Berne, 1781, 3 vol in-8°; les mêmes Nouvelles ont reparu sous le titre d'*Heptameron*.

SINNICH (Jean), Irland., né à Corck, doct., prof. de théol., présid. du grand coll. à Louvain, chan. de Bruges et de Turnhout, un des ardens défenseurs des écrits de Jansénius, fit le voyage de Rome pour aller plaider la cause de ce prélat, et m. à Louvain en 1666, après avoir publié *Saul Ex-rex*, Louvain, 1662-1667, 2 vol. in-fol.; *Goliathismus profligatus*, ibid. 1667, in-fol., contre les luthér. de la confession d'Augsbourg. Plus. *Ecrits* en faveur de Jansénius, dont les titres sont fort bizarres, comme *Consonantiarum dissonantia*; *Vulpes capta*, etc. Ils ont été condamnés à Rome. L'aut. fit plus. fondat. édifiantes et utiles.

SINNIS (myth.), fam. brigand qui désolait les environs de Corinthe.

SINON (mythol.), fils de Sisyphe, passa pour le plus fourbe et le plus artificieux de tous les hommes.

SINSSART (Dom Benoît), né à Sedan en 1696, m. en 1776, abbé de Munster en Alsace. On lui attribue: *Chrétiens anciens et modernes*, ou *Abrégé des points les plus intéressans de l'histoire ecclésiastique*, Lond., 1754, in-12.

SIPPADE (Pierre DE LA), gentilh. provençal, aut. d'un mauvais roman du 15e s. absolument inconnu dans le nôtre, excepté par les bibliomanes, qui en comptent quatre édit. curieuses. Il a pour titre : *Histoire du très-vaillant chevalier Pâris et de la belle Vienne*; Anvers, 1487, in-fol., gothique.

SIRENES (myth.), monstres marins, filles de l'Océan et d'Amphitrite, chantaient avec tant de mélodie, qu'elles attiraient les passans et les dévoraient.

SIRET (L.P.), né à Evreux en 1745, fit son cours de dr à l'univ. de Caen, quitta cette ville pour voyager en Italie, où le goût des arts, et sur-tout celui de la musique, le fixa longtems. De retour en France, il travailla au journal. angl., m. à Paris en 1795. Il a publié des *Elémens de la langue anglaise*; une *Grammaire*

talienne recommandable par sa clarté et sa précision. Il a laissé en m.ss. une *Grammaire portugaise*.

SIRI (Vittorio), Italien historiogr. du roi, et abbé de Vallemagne. Il vint s'établir à Paris, où il m. en 1685 à 77 ans, se fit un nom par son *Mercure*, qui contient l'hist. du tems qui s'est écoulé depuis 1635 jusqu'en 1649, qu'on relie en 21 vol. in-4°; *Memorie recondite*, 8 v. in-4°. Ces ouv. sont précieux par le gr. nombre de pièces originales qu'on y trouve. Requier a trad. en franç. quelques vol. du *Mercure*; les *Mémoires* de Siri, sous ce titre : *Mémoires secrets, tirés des Archives des souverains de l'Europe, depuis Henri IV*, en plus. volumes in-12.

SIRIGATTI (Laurent), gentilh. et acad. florent., a mis au jour une *Pratique de perspective*, Venise, 1625, in-folio, qui fut estimée de son tems.

SIRLET (Guillaume), de Squilacci dans la Calabre, m. en 1585, à 71 ans, fut honoré de l'estime des papes Marcel II et Pie IV, dont le dernier le fit card. et bibliothéc. du Vatican; archev. de Saragosse, il avait recueilli une biblioth. très-précieuse, réunie après sa m. à celle de l'Escurial. On a de lui des *Notes* sur St.-Grégoire de Nazianze, dont il a pub. en latin, deux Discours, et des corrections sur les ouv. de St.-Jérôme.

SIRLET (Flavius), grav. en pierres fines, m. en 1737, flor. à Rome. On a de lui beaucoup de *Portraits*, et a donné sur des pierres fines, les représentations, en petit, des plus belles statues antiques qui sont à Rome. Le fameux groupe de *Laocoon*, un de ses derniers ouv., passe pour son chef-d'œuvre; il est sur une améthyste.

SIRMOND (Jacq.), jés., né à Riom, en 1559, d'un magistrat de cette ville, m. à Paris en 1651. On a de lui un gr. nombre d'*écrits*, presque tous en latin, qui marquent une connaissance consommée de l'antiquité ecclésiast. Ses princip. sont des *Notes* sur les Capitulaires de Charles-le-Chauve et sur le Code théodosien. Une *édition* des Conciles de Fr., Paris, 1629, 3 vol. in-fol. Pour la compléter, il faut y joindre le Supplément du P. de La Lande, Paris, 1666, in-fol., et les *Concilia novissima Galliæ* d'Odespun, 1646, in-fol., etc. Des *éditions* des Œuvres de Marcellin, de Théodoret et d'Hincmar de Reims. Un gr. nombre d'*Opuscules* sur différ. matières, impr. à Paris en 1696, en 5 vol. in-fol. Colomiez a écrit la Vie de ce savant.

SIRMOND (Jean), neveu du précéd., memb. de l'acad. franc. et historiog. de Fr., m. à Paris en 1649. On a de lui la *Vie du cardinal d'Amboise*, impr. en 1631, in-8°, sous le nom du sieur des Montagnes; des *Poésies* latines, 1654. Servilement dévoué aux intérêts de Richelieu, il écrivit par ses ordres une infinité de pamphlets, dont l'objet était de justifier, aux yeux du public, tous les actes tyranniques de ce prêtre-ministre; la plupart de ces ouv. se trouvent dans le rec. de Duchatelet, et leurs titres dans la biblioth. du P. le Long.

SIRMOND (Ant.), jés., né à Riom, et frère du précéd., m. en 1643, a publié : *Défense de la vertu*, 1742, in-8°.

SISINNIUS, Syrien de nation, succéda au pape Jean VII le 18 janvier 708, et m. le 7 février suivant, après 20 jours de pontificat.

SISTERNES (don Manuel), sav. jurisc. espag., né dans le royaume de Valence vers 1730, m. à Madrid en 1788, se fit un nom par des *Mémoires* qui ne purent pas être imprimés, à l'exception d'un seul qui le fut à Valence en 1786, in-4°, sous ce titre : *Cause de la décadence de l'Agriculture en Espagne*. Il a laissé une *traduction* en espag. des Mémoires de l'académie de Châlons, sur les moyens de bannir la mendicité.

SISYPHE (mythol.), fils d'Eole, qui, désolant l'Attique par ses brigandages, fut tué par Thésée.

SISYPHE (mythol.), natif de l'île de Cos, écrivit, dit-on, l'Hist. du siége de Troie, où il avait accompagné Teucer, fils de Télamon.

SITON (Jean-Bapt.), philos. et méd. de Milan, m. en 1681. On a de lui : *Miscellanea medico-curiosa*, Padoue, 1641; *Jatrosophiæ miscellanea*, 1649, in-4°; *Nocturna Veneris apparitio; Veneris monile*. — Jean SITON, son parent, avocat et historiog.r de Milan, a donné *de Antiquis et modernis in Insubriâ monetis elucubratio*, Milan, 1713, in-fol.

SIXTE Ier ou XISTE (S.), Romain, pape après Alexandre Ier, l'an 119, m. vers la fin de 127.

SIXTE II, Athénien, pape après Etienne Ier, en 257, m. le 6 août 258, durant la persécution de Valérien.

SIXTE III, prêtre de l'Egl. romaine, succéda au pape Célestin Ier en 432. On a de lui trois *Epîtres* dans le rec. de dom Constant, et quelques *Pièces* de poésie sur le péché originel contre Pélage, dans la Biblioth. des Pères. On place sa mort au mois d'août 440.

SIXTE IV, appelé auparavant François d'Albecola de la Rovère, fils d'un pêcheur du village de Celles ; il fut élevé sur la chaire de Saint-Pierre, le 9 août 1471. Il mourut en 1484, à 71 ans. On lui impute la rédaction des *Regulæ cancellariæ Romanæ*, 1471, in-4°, très-rare, trad. en franç. par Dupinet, 1564, in-8°, et réimpr. sous le titre de la *Banque romaine*, 1700, in-12, livre qui a fourni aux protestans le moyen de déclamer beaucoup contre la cour de Rome. On a de Sixte IV plus. *Traités* en lat. ; un sur le *Sang de Jésus-Christ*, Rome, 1743, in-fol. ; et un autre sur la *Puissance de Dieu*.

SIXTE V, né en 1521 dans un village de la Marche d'Ancône, appelé les Grottes Montalte, d'un vigneron qui, ne pouvant le nourrir, le donna fort jeune à un laboureur qui lui fit garder ses moutons, ensuite ses pourceaux. Félix Peretti (c'est ainsi qu'il s'appelait), s'acquittait de cet emploi, lorsqu'il vit un cordelier conventuel qui était en peine du chemin qu'il devait prendre pour aller a Ascoli. Il le suivit ; le moine lui trouva de l'esprit, et le jeune Péretti lui témoigna une si grande passion pour l'étude, qu'il engagea sa communauté à le garder et à le faire instruire. On le revêtit de l'habit de cordelier ; le frère Felix devint en peu de tems bon grammairien et habile philos. ; intrigaant et fourbe, il parvint au généralat de son ordre, devint card, et fut élu pape en 1585. Il m. en 1590 généralement détesté. Le peuple Romain brisa sa statue. (Voyez la *Vie de ce pape*, par Léti, traduite en fr., en 2 vol. in-12, par Jean le Pelletier, et *l'Histoire de Sixte-Quint*, par M. d'Archenholz, en allem., qui a parut en 1805.)

SIXTE DE SIENNE, juif, se fit chrétien et cordel. Convaincu d'avoir enseigné des hérésies, et refusant avec opiniâtreté de les abjurer, il fut condamné au feu. La sentence allait être exécutée, lorsque le pape Pie V, alors cardinal et inquisit. de la foi, vainquit son obstination, et le fit passer de l'ordre de St.-Francois dans celui de St.-Dominque. Il m. à Gênes en 1569, à 49 ans. Son princ. ouv. est sa *Bibliothèque sainte*. La meilleure édit. est celle de Naples, 1742, 2 vol. in-fol. Des *Questions* astronom., géographiq., etc. ; Des *Homélies* sur les Évangiles, etc.

SIXTE DE HEMMINGA, né dans la Frise occidentale en 1532, m. vers 1586, a publié un *Traité contre l'astrologie judiciaire*, Angers, 1783, in-4°.

SKELTON (Jean), poète angl. du 15ᵉ s., que quelques écriv. croyent avoir été précept. de Henri VIII : ecclesiast., il fut suspendu de ses fonct. par la licence de ses *poésies satiriques*, impr. à Londres en 1512, et réimpr. en 1568. Il m. en 1529.

SKINNER (Etienne), sav. antiq. angl., né en 1622, fut le Ménage de l'Anglet. Il se voua à l'exercice de la médecine, et s'établit à Lincoln où, après l'avoir pratiquée avec succès, il m. en 1667. On a de lui : *Prolegomena ætymologica ; ætymologicon linguæ anglicanæ ; ætymologicon botanicum ; ætymologicon forense ; ætymologicon vocum omnium anglicanum ; ætymologicon onomasticon*. A sa mort, ces divers ouvr. qu'il n'avait pas achevés, furent publiés par Thomas Henshaw, avec des correct. et augmentat. sous le titre d'*Etymologicon linguæ anglicanæ*, 1771, in-fol.

SLAUGHTER (Edouard), jés. angl., enseigna la lang. hébraïq., les mathémat. et la théol. au coll. de sa nation. Il y m. dans un âge avancé en 1729, a écrit : *Grammatica hebraïca*, Amsterd., 1699 ; *Arithmetica*, Liége, 1725, in-12.

SLEIDAN (Jean), né dans le village de Sleide, près de Cologne, en 1506, passa en France l'an 1517, se retira à Strasbourg ; il fut député en 1545 par les protest. vers le roi d'Angl., puis envoyé au conc. de Trente. Sleidan avait embrassé la secte de Zuingle, mais il la quitta dans la suite, et m. Luthérien en 1556. Il a laissé : une Hist. en 26 livres, sous ce titre : *De statu religionis et reipublicæ Germanorum sub Carolo V*. La meilleure édit. est de 1555, trad. en franc., Leyde et la Haye, 1767, 3 vol. in-4° ; *De quatuor summis Imperiis*, 1711, in-8°, trad. en franç., Paris, 1737, in-8°. Voltaire, dans certains chapitres de son Hist. univ., a beaucoup profité de celle de Sleidan.

SLINGELANDT (Simon Van-), fils de Govert Van SLINGELANDT. Il fut secrét. du cons. d'état pendant la guerre de la Succession, ensuite trésorier gén. de l'Union, et m. grand pensionnaire de Hollande en 1736. On a rec. les *écrits* de Slingelandt, Amst., 1787, 3 vol. in-8°.

SLOANE (le chev. HANS), fameux méd., naquit à Killileah, dans le comté de Down en Irlande, en 1660. Le roi George II le choisit, en 1727, pour son prem. méd., et la société royale pour son président à la place de Newton. L'acad. des scienc. de Paris se l'était associé en 1708 ; il était aussi des acad. de Berlin,

le Madrid, d'Edimbourg, etc. On lui loit la poudre contre la rage, connue ous le nom de *Pulvis anti-lyssus*. Il m. lans sa terre de Chelsea en 1753. On a le lui : *Catalogue* latin *des planches de a Jamaïque*, 1696, in-8° ; *Histoire de la Jamaïque*, 2 v. in-fol., en anglais, ouv. orné de 274 fig. Sa biblioth. était d'environ 50,000 vol. Le Catalogue de son cabinet de curiosités, qui est en 38 vol. n-fol. et 8 in-4°, contient 69,352 art., vec une courte description de chaque pièce. Il le laissa par son testament au public, en exigeant qu'on donnât 20,000 iv. sterling à sa famille.

SLODTZ ou SLOOTZ (René-Michel), peintre et sculpteur, surnommé *Michel-Ange*, né à Paris en 1705, et originaire d'Anvers, m. dans sa patrie en 1764. Ses princip. ouv. sont : *Saint Bruno* refusant a mitre; Le *Tombeau* du marq. Capponi; Deux bustes de marbre, dont l'un est une tête de *Calchas*, et l'autre celle d'*Iphigénie*; Le *Tombeau* du card. d'Auvergne, à Vienne en Dauphiné; Le *Tombeau* de Languet, curé de St.-Sulpice. — Sébastien Slodtz, son père, élève de Girardon, né à Anvers, m. à Paris en 1628, à 71 ans, s'était distingué dans le même art, ainsi que son frère Paul-Ambroise, qui m. en 1758.

SLUSE (René-Franç. WALTHER, baron de), de Visé, du pays de Liége, abbé d'Amas, chan. conseil. et chanc. de Liége, où il m. en 1685, à 62 ans, membre de la société royale de Londres, a laissé de savantes *Lettres* sur divers sujets, et un ouv. intit. *Mesolabium et Problemata solida*, Leodii, 1668, in-4°. —Sluse (Jean GUALTIER, baron de), son frère, né à Visé l'an 1628. Clément IX le reçut au nombre de ses prélats domest. Innocent XI l'éleva au cardinalat en 1686. Il m. en 1687. Il avait amassé une bibliothèque immense, dont on a imprimé le catalogue en 5 vol. in-4°.

SMALCIUS (Valentin), fameux socinien, né en Thuringe, m. à Cracovie en 1682, est aut. d'un Traité contre la divin. de J. C., intit. *de Divinitate J. C.*, 1608, in-4°, trad. en polonais, en allem. et en flamand, et plus. fois attaqué.

SMALDRIGE (George), sav. prélat anglais, né vers 1666 à Lichfield, m. à Oxford en 1749, a écrit : Une *Réponse à Obadiah Walker sur le gouvernement de l'Eglise*; Un *Poëme* latin sur la vente des livres de Richard David, libraire d'Oxford ; enfin, un des édit. de l'Hist. de la rébellion, par le lord Clarendon ; il a pub. les *Sermons* en 1726.

SMART (Christ.), théol. et poète angl., né en 1722 à Shipbourne au comté de Kent, m. à Londres en 1771 dans l'indigence. A la fin de sa vie sa raison s'aliéna. On estime ses *poésies* recueillies en 1791, 2 vol. in-12.

SMEATON (Jean), mécanicien et ingén. anglais, né à Austhorpe en 1724, m. à Londres en 1792. En 1751, il inventa un instrument pour mesurer la marche des vaisseaux et une boussole d'une nouv. construction : admis dans la soc. royale, il enrichit ses Transactions de plusieurs *Mémoires* intéressans.

SMELLIE (Guill.), cél. accoucheur angl., m. dans un âge avancé à Lanerck en Ecosse en 1763, a écrit : *Traité des accouchemens*, 1 vol. in-8°, suivi, en 1754, d'un 2e vol. contenant les cas contre nature. Il en a paru depuis un autre qui forme un système complet de l'art des accouchemens, que Preville a trad. en franç. On doit encore à Smellie une suite de *planches* anatomiques de grandeur naturelle au nombre de 36, accompagnées d'explications et d'un abrégé de la pratique des accouchemens.

SMELLIE (Guill.), impr. écossais et secrét. de la société des antiq. d'Edimbourg, m. en 1795, a *publié* en angl. la traduct. de l'Hist. natur. de Buffon. Il est aut. de la *Philosophie de l'Histoire naturelle*.

SMENDYRIDE, Sybarite, se signala parmi ses concitoyens par sa mollesse, son faste et son insolence. Les auteurs anciens ont rapporté quelques traits de ce méprisable caractère. Montesquieu en a fait usage dans son Temple de Gnide.

SMERDIS, fils de Cyrus, fut tué par ordre de Cambyse son frère, qui m. quelq. tems après, vers l'an 524 av. J. C. Alors un mage de Perse prit le nom de Smerdis, et faisant accroire qu'il était frère de Cambyse, parce qu'il lui ressemblait beaucoup, se mit sur le trône ; mais il employa tant de précautions pour cacher sa fourberie, que cela même le découvrit. Il se forma un complot, environ 6 mois après son usurpation, entre sept des princip. seigneurs de Perse, du nombre desquels était Darius, fils d'Hystaspes qui succéda à Smerdis. Cet usurpateur fut tué par les conjurés.

SMITH (Jean), le père de la colonie de Virginie, naquit en 1579, au comté de Lincoln en Angleterre; passa en Fr., et de là aux Pays-Bas. A son retour il s'appliqua à l'histoire militaire, et à la tactique ; entré en jouissance d'une partie

de l'héritage de son père, il s'embarqua à Marseille pour l'Italie, avec quelques pélerins. Une tempête les obligea de jeter l'ancre près de la petite île de Nice; et comme ses compagnons attribuaient les malheurs de ce voyage à la présence d'un hérétique, Smith fut jeté à la mer. Il atteignit le bord à la nage, et passa à Alexandrie, où il se mit au service de l'emper. d'Autriche contre les Turcs. Il mérita bientôt par ses exploits le commandement de 250 hommes de cavalerie. Au siége de Regal, les Ottomans le firent prisonnier; il s'échappa et passa en Russie. De retour en Angleterre, il forma la résolution de chercher des aventures au nord de l'Amérique. En 1606, ayant persuadé à un certain nombre de personnes, de demander une patente pour la Virginie méridionale, il s'engagea dans cette expédition, que Christophe Newport fut chargé de commander. Il arriva avec les premiers émigrans, qui firent, en 1607, un établissement à Chesapeak. James-Town fut le siége de la colonie naissante. On nomma un conseil pour tenir les rênes du gouvernement; Smith fut membre de ce conseil. En parcourant les rivages de Chick-Ahominy, il fut fait prisonnier. On le conduisit à l'empereur Powhatan; ce prince le reçut assis sur une espèce de trône, entre deux jeunes beautés qui étaient ses deux filles. Après une longue délibération, on apporta deux grandes pierres, sa tête fut placée sur le billot, et la hache levée sur lui. Mais, Pocahontas, la fille chérie du roi, arrêta le coup fatal, et par ses instances lui sauva la vie. Il fut renvoyé à James-Town, où ses efforts empêchèrent que la plantation ne fut abandonnée. En 1608 il parcourut toute la côte, depuis le cap Henry jusqu'à la rivière Susquehannah, et à son retour, il traça une carte de la baye Chesapeak et de ses rivières. C'est d'après cette carte que toutes celles postérieures ont été copiées. Ayant été grièvement blessé en 1609, par une explosion de poudre à canon, il alla en Angleterre chercher les secours des plus habiles médecins. En 1614, avec huit hommes dans une petite barque, il rangea toute la côte qu'on appelait alors la Virginie du nord; c'est-à-dire, depuis Penobscot jusqu'au cap Cod; et à son retour il dressa la carte de tout ce pays, auquel il pria le prince Charles, depuis roi et martyr, de donner un nom. Ce fut alors que la Virginie-nord reçut le nom de Nouvelle-Angleterre. Après quelques autres aventures, Smith mourut à Londres, en 1631. Il a publié : *Le sixième Voyage fait en Virginie*, 1606; *Le premier voyage à la Nouvelle-Angleterre*, avec *l'ancien et le nouveau nom*, 1614; *Relation de son voyage à la Nouvelle-Angleterre*, 1615; *Description de N. E.*, 1617; *Essais de la Nouvelle-Angleterre*, où l'on voit les succès de 26 bâtimens qui y ont été employés dans les six dernières années, etc., 1620; *Histoire générale de la Virginie, de la Nouvelle-Angleterre, et des îles Summer*, *avec les noms des avanturiers qui y ont abordé, etc., de 1584 à 1626, les cartes et descriptions de ces contrées*, en 6 liv. in-fol., 1627. Son ami M. Purchas en a reproduit dans ses *pélerinages* la plus grande partie; *Les voyages, aventures et observations du capitaine Jean Smith en Europe, Asie, Afrique et Amérique*, de 1593 à 1629, in-f°, 1630. Cet ouv. est conservé tout entier dans les collections de Churchill; *Avis aux planteurs inexpérimentés de la Nouvelle-Angleterre*, 1630, in-4°.

SMITH (Thomas), sav. écriv. angl., né à Londres en 1638, où il m. en 1710. On a de lui : *Des Remarques sur la religion, les mœurs et le gouvernement des Turcs*, etc.; *et une description de Constantinople*, qu'il publia d'abord en lat., et ensuite en anglais en 1678, in-8°; *Histoire de l'Eglise grecque*, etc., en latin, et ensuite en anglais, 1680, in-8°; la *Vie* de Camden, en latin, mise à la tête de ses *Lettres*, 1691, in-4°; *Vita quorumdam illustrium virorum*, 1707, in-4°, etc.

SMITH (Robert), profes. d'astron. à Cambridge, m. vers 1770, à 79 ans, est auteur d'un *Cours complet d'Optique, contenant la théorie, la pratique et les usages de cette science*, trad. de l'angl. par le P. Pezenas, Avignon, 1767, 2 vol. in-4°.

SMITH (Josias), ministre dans la Caroline méridionale, né à Charlestown en 1704, m. en 1781, à Philadelphie, où la guerre de la révolution lui avait fait chercher une retraite. Il a donné un grand nombre de *Sermons*.

SMITH (Samuel), historien, natif de Burlington, au nouveau Jersey, où il m. en 1776, a publié une *Histoire du nouveau Jersey, depuis l'origine de cet établissement en 1721*, in-8°, 1765.

SMITH (Guillaume), chef-justice de la province de New-Yorck, a donné une *Histoire de la province de New-Yorck, depuis la première découverte jusqu'à l'an 1732*, in-4°, 1757.

SMITH (Guillaume), théol. angl.,

né à Worcester en 1711, m. en 1787, a publié une *Traduction* de Longin et de Thucydide, et un vol. de *Sermons sur les Béatitudes*.

SMITH (Adam), doct. en droit, prof. de morale dans l'univ. d'Edimbourg, et commissaire des douanes d'Ecosse, né en 1723. Ses opinions jetaient dans les sociétés littéraires et politiques des semences de discussions dont cette science profitait. Ce fut dans ce moment d'effervescence métaphysique que Smith publia sa *Théorie des sentimens moraux*, 1759, in-8°; *Recherches sur la nature et les causes de la richesse des nations*, 1775, 2 vol. in-4°, trad. en fr. par Roucher, 1792, 5 vol. in-8°, et depuis par M. Garnier. Quelques jours avant sa mort, Smith fit detruire plus. m.ss.

SMITH (Guill.), premier prévôt du collége de Philadelphie, né en Ecosse, m. en 1803, à 76 ans. Ses Œuvres ont été publiées en 2 vol. in-8°, 1803.

SMITH (Charlotte), m. en 1787, est connue en Angl. par une foule de *poésies* agréables et par plus. romans, dont: *Célestine*, ou *la Victime des préjugés*, trad. de l'angl., Paris, 1795, 4 vol. in-12; *Corisandre de Beauvilliers*, roman hist., 1806, 2 vol. in-12; *Lettres aux femmes mariées*, trad. de l'angl., Yverdun, 1770, 1 vol. in-8°.

SMITH (Jean), est un des premiers et des plus excel. grav. angl., en manière noire, m. à Lond. dans un âge avancé, au commenc. du 18e s. Scalken était son peintre favori.

SMITH (Elie Hubbard), cél. méd. de New-Yorck, né à Litchfield (Connecticut) en 1771. Il commença en 1797 le *Répertoire médical*, m. de la fièvre jaune en 1798. Outre ses productions qui se trouvent dans le Répertoire médical, il a publié *Edwin et Angelina*, ou *les Bandits*, opéra en 3 actes, 1797.

SMITH (Isaac), méd., juge de la cour suprême de New-Jersey. Dans le commenc. des troubles avec la Gr. Bret., il se distingua par son patriotisme et les services qu'il rendit à son pays. Il fut membre de la chambre des représentans. Il m. en 1807, à 68 ans.

SMITH (Edmond), né en 1668, m. en 1710 à Gartham. Parmi ses *œuvres poétiques*, publ. en 1719, on distingue sa tragédie de *Phèdre et Hippolyte*, jouée en 1707.

SMITH (George), peintre angl., né à Chichester, m. en 1776, s'est distingué, ainsi que ses frères Guillaume et Jean, dans le *paysage*. Ses ouv. sont recherchés en Angleterre.

SMITS (Louis), peintre hollandais, né à Dordrecht en 1635, m. en 1675, représentait les fruits avec une vérité étonnante. Il vendait ses *tableaux* à haut prix.

SMITS (Guil.), né à Kevalaer dans la Gueldre prussienne en 1704, récolet, publia des *Commentaires* en plusieurs vol. in-8°. Il établit à Anvers un musée de Philologie sacrée, où il mourut en 1770.

SMOLLETT (Tobie), méd. angl., né à Cameron en Ecosse en 1720, m. en Italie en 1771, s'était trouvé au siége de Carthagène, en qualité de chirurgien. Cette circonstance de sa vie a été rappelée dans son roman de *Roderick Random*, et dans *l'abrégé de l'Histoire des Voyages*, qui lui a été attribué. On a de lui L'*Histoire d'Angleterre*, 4 vol. in-4°, trad. en fr. par Farge, 19 vol. in-12, qui y a ajouté une suite jusqu'en 1763, en 5 vol. in-12; *Voyage en France*, 1766; *Abrégé de l'Histoire des Voyages*, par ordre chronol., 7 vol. in-12; Plusieurs romans : *Pickle*, 4 vol. in-12; *Ferdinand, comte Fathom; Lancelot Greaves; Roderick Random*, trad. en fr.; *Humphry Clinker*, 1771, 3 vol. in-12; la *Traduction* angl. de Gil-Blas, celle de don Quichotte, 1755, 2 vol. in-4°, et celle de Télémaque, qui ne parut qu'après sa mort; l'*Histoire universelle d'une société de gens de lettres*, particulièrement en ce qui regarde l'*Histoire de France*, celle d'*Italie* et d'*Allemagne*. En 1755 il exécuta le plan du journal intitulé *Critical Review*, qu'il a suivi depuis 1755 jusqu'en 1763, etc. Le doct. Anderson a publié en 1796 une Vie intéressante de cet écrivain.

SNEEDORF (Frédéric), danois, a donné des essais sur l'histoire de son pays; mais une mort malheureuse et prématurée l'a enlevé pendant qu'il voyageait en Ecosse, vers la fin du 18e s. Ses voyages ont été trad. en allemand.

SNELL DE ROYEN (Rodolphe), *Snellius*, philosophe hollandais, né à Oudewater en 1546, prof. en hébreu et en math. à Leyde, où il m. en 1613, a donné plus. *ouvrages* sur la géométrie et sur toutes les parties de la philosophie. —SNELL DE ROYEN (Willebrod) son fils, né à Leyde en 1591, succéda à son père en 1618 dans la chaire de math., et m. à Leyde en 1626. C'est lui qui a découvert le premier la vraie loi de la réfraction; découverte qu'il avait faite

avant Descartes, comme Huyghens nous l'assure. Il est aut. d'un grand nombre de savans ouv. de math., dont les plus connus sont l'*Eratosthenes Batavus*, et le *Ciclometrium*, in-4°.

SNORRO (*Sturlesonius*), Islandais, fut ministre d'état du roi de Suède et des trois rois de Norwège. Une sédition l'obligea de se retirer en Islande, dont il fut gouv.; mais en 1241, Gyssurus son ennemi, le força dans son château et le fit mourir. Il a laissé *Chronicon regum Norwegorum*; *Histoire* de la philosophie des Islandais, int. : *Edda Islandica*. Mallet l'a trad. en français à la tête de son *Histoire de Danemarck*, 1756, 3 vol. in-4° ou 6 vol. in-12. *Tractatus historico-politicus de agricultura Islandorum*, publié en Danemarck en 1749, 8°. Jélagin a fait impr. en 1803 à Moscou un Essai sur l'Histoire de Russie, dans lequel il attaque fortement Snorro, qu'il taxe d'être l'ennemi de son pays.

SNOY *ou plutôt* SNOCY (Renier), né à Ter-Gouw en Hollande, vers l'an 1477, où il exerça la médecine, et m. en 1537. On a de lui, en latin, une *Histoire de Hollande*, en 13 livres, Roterdam, 1620, in-fol. Swertius l'a inséré dans ses *Annales rerum Belgicarum*.

SNYDERS (François), peintre et graveur, né à Anvers en 1579, où il m. en 1657. Son goût le porta à représenter des animaux : personne ne l'a surpassé en ce genre. Ses *Chasses*, ses *Paysages* et ses tableaux où il a représenté des *Cuisines*, sont aussi fort estimés. Le musée du Louvre possède plus. *tableaux* de lui.

SOARDI (le comte Jean-Bapt.), sav. mathématicien, naquit à Brescia en 1711, où il m. en 1767. Il publia : *Nouveaux instrumens pour décrire les courbes*, etc., Brescia, 1752, in-4°. On lui doit un très-grand nombre de découvertes utiles.

SOBIESKI (Jean IIIe), roi de Pologne, où il naquit en 1629, fut un des plus grands guerriers du 17e s. Il était fils de Théophile Zolkiewska et de Jacques Sobieski, il fut fait grand maréchal de la couronne, en 1667. Il fit de grandes conquêtes sur les Cosaques et sur les Tartares, défit les Turcs en diverses occasions, et gagna sur eux la cél. bataille de Choczin, le 11 nov. 1673, fut élu roi de Pologne en 1674, et fit lever le siége de Vienne en 1683. Ce prince aimait les sciences et les gens de lettres, il m. à Varsovie, le 17 juin 1696, à 72 ans. L'abbé Coyer a écrit sa Vie. Marie Casimir de La Grange d'Arquien, son épouse, m. en France, au château de Blois, en 1716. Ses trois fils ne laissèrent point de postérité masculine.

SOBRINO (François), auteur d'un *Dictionnaire français et espagnol*, Bruxelles, 1705, 2 vol. in-4°, et depuis en 3; une *Grammaire espagnole*, in-12.

SOCIN (Barthélemi), m. en 1507, à 70 ans, professa le droit dans plusieurs univ. de l'Italie, et laissa des *Consultations* impr. à Venise avec celles de son père, en 1579, 4 vol. in-fol. Marianus Socin, son père, m. en 1497, professa le droit canon à Sienne sa patrie.

Socin (Lelie), fils du précéd., né à Sienne, en 1525, premier auteur de la secte socinienne, quitta sa patrie en 1547, pour aller converser avec les protestans, et employa 4 années à voyager en France, en Angleterre, dans les Pays-Bas, en Allemagne et en Pologne, se fixa ensuite à Zurich, où il m. en 1562.

SOCIN (Fauste), neveu du précéd., né à Sienne en 1539, adopta les opinions de son oncle, et, pour éviter les poursuites de l'Inquisition, se retira en France, passa en Italie, où il demeura 12 ans à la cour du duc de Florence. Socin rejeta les dogmes de l'Eglise catholique, que les luthériens et les calvinistes avaient déjà rejetés; il entreprit l'examen de tous les autres que les nouveaux hérétiques avaient retenus, et même de ceux auxquels son oncle n'avait point porté atteinte. Il prétendait que les ariens avaient trop donné à J. C., et nia la préexistence du Verbe. Socin ne jouit pas tranquillement de la gloire à laquelle il avait aspiré. Les catholiques et les protestans lui causèrent des chagrins, et il m. en 1604, dans le village de Luclavie, près de Cracovie, où il s'était retiré pour se dérober aux poursuites de ses ennemis. On mit sur son tombeau une épitaphe dont le sens était : LUTHER *a détruit le toit de Babylone*, CALVIN *en a renversé les murailles*, *et* SOCIN *en a arraché les fondemens*. L'idée de cette épitaphe fut prise d'un tombeau qu'avait fait exécuter Pauli. Sa vie a été écrite en latin par Priscovius un de ses sectateurs.

SOCRATE, fils d'un sculpteur nommé Sophronisque, et d'une sage-femme appelée Phenarète, naquit à Athènes, l'an 469 av. J. C. Il s'appliqua d'abord à la profession de son père, et l'histoire fait mention de trois de ses statues représentant les *Grâces*, et qui étaient

très-belles; mais il quitta bientôt cette profession pour s'appliquer à la philosophie. Il étudia sous Anaxagoras et sous Archelaüs, il combattit avec courage pour la défense de sa patrie en diverses occasions, et il aurait pu, par ses talens et par ses vertus, s'élever aux premières dignités de la république d'Athènes; mais il renonça volontairement aux charges et aux honneurs pour s'appliquer uniquement à la philosophie, sur-tout à la morale, qu'il entretenait avec soin. Il était si éloquent, qu'il obtenait ce qu'il voulait; mais il n'usa jamais de ce talent, que pour porter ses concitoyens à la vertu. Socrate était modéré, sobre, chaste, modeste, patient, et possédait toutes les vertus morales, qu'il s'était rendues comme naturelles, ce qui le fit déclarer, par l'oracle, *le plus sage de tous les Grecs*. Il disait *que l'ignorance était un mal, et que les richesses et les grandeurs, bien loin d'être des biens, étaient des sources de toutes sortes de maux* : il recommandait trois choses à ses disciples, *la sagesse, la pudeur et le silence*; et il disait, *qu'il n'y avait point de meilleur héritage qu'un bon ami*. Parlant d'un prince qui avait beaucoup dépensé à faire un superbe palais, et n'avait rien pour se rendre honnête homme, il faisait remarquer, *qu'on courait de tous côtés pour voir sa maison; mais que personne ne s'empressait pour le voir*. Lors du massacre que faisaient les trente tyrans qui gouvernaient la ville d'Athènes, il dit à un philosophe: *Consolons-nous de n'être pas, comme les grands, le sujet d'une tragédie*. Un physionomiste ayant dit de lui qu'il était brutal, impudique et ivrogne, ses disciples en firent des risées, et voulaient le maltraiter; mais Socrate les en empêcha, en avouant qu'il avait eu du penchant pour tous les vices; mais qu'il s'en était corrigé par la raison. Il disait ordinairement, qu'on avait grand soin de faire un portrait qui ressemblât, et qu'on n'en avait point de ressembler à la Divinité dont on est le portrait, qu'on ne se parait point de la vertu : il ajoutait qu'il en est d'une mauvaise femme, comme d'un cheval vicieux, auquel, lorsqu'on y est accoutumé, tous les autres semblent bons. Socrate, par ses paroles, faisait allusion à sa femme Xantippe, qui exerçait sans cesse sa patience par son humeur bizarre, emportée et violente. Il avait aussi épousé Myrto, petite-fille du *juste* Aristide. Il avait coutume de dire, *que la seule chose qu'il savait, c'est qu'il ne savait rien*. Il attaqua sur-tout, dans ses leçons, les *sophistes*, et les raisonneurs impitoyables, qui, par un vain étalage de mots étudiés et de phrases arrangées avec art, séduisaient sans rien apprendre. Il enseignait gratuitement en tout lieu et dans toutes les occasions, sans avoir d'école ouverte. C'est principalement à ce grand philosophe que la Grèce fut redevable de sa gloire et de sa splendeur. Il eut pour disciples et forma les hommes les plus célèbres de la Grèce en tous les genres, tels que Alcibiade, Xénophon, Platon, etc.; mais ses services et ses grandes qualités ne le mirent pas à l'abri de la persécution et de la calomnie. Aristophane le joua dans sa comédie des *Nuées*. Les trente tyrans lui défendirent d'enseigner la jeunesse; et comme il se moquait de la pluralité des Dieux du paganisme, et n'admettait qu'une seule divinité, il fut accusé d'impiété par Anyte et par Mélite, et condamné à boire du jus de ciguë, dont il m. 400 ans av. J. C., âgé de 70 ans. Lorsqu'on lui rapporta qu'il avait été condamné à mort par les Athéniens : *et eux*, dit-il, *le sont par la nature*. Comme sa femme s'écriait, *qu'il avait été condamné injustement* : *voudrais-tu*, reprit-il, *que ce fût justement*. A peine était-il mort, que les Athéniens reconnurent leur erreur, Mélite fut condamné à mort et les autres furent bannis, et firent placer la statue de Socrate en bronze dans le lieu le plus apparent de la ville. Socrate ne laissa aucun écrit. Il avait seulement mis en vers, pendant sa prison, les Fables d'Esope; mais ces vers ne sont point parvenus jusqu'à nous. C'est le premier des philosophes, dit Cicéron dans ses Tusculanes, liv. 5, *qui fit descendre du ciel la philosophie*, pour l'introduire *dans les villes, et même dans les maisons, et qui apprit aux particuliers à raisonner sur la conduite de la vie, sur le juste et l'injuste*. Pour s'instruire plus particulièrement de ce qui concerne ce grand philosophe, il faut lire sa vie écrite par Charpentier, et sur-tout les Œuvres de Platon et de Xénophon. L'abbé Fraguier l'a parfaitement bien justifié sur la pureté de ses mœurs envers Alcibiade. Allatius a donné ses *Lettres* avec celles d'autres philosophes de sa secte, Paris, 1637, in-4°. A la suite d'un Discours lat. sur Socrate, prononcé à l'univ. de Leyde par le professeur Jean Luzac, en 1795, on trouve des notes pleines de choses infiniment curieuses sur ce philosophe.

SOCRATE *le Scolastique*, écrivain grec du 5e s., dont nous avons une Hi-

toire ecclésiastique en 7 livres, qui est une continuation d'Eusèbe, et qui comprend ce qui s'est passé dans l'Eglise depuis Constantin jusqu'au règne de l'empereur Théodose le jeune, c'est-à-dire, depuis 306 jusqu'en 439.

SODI (Pierre), maître de ballets, né à Rome, vint en France en 1744, et y excella dans la composition des pantomimes. Les plus remarquables furent la *Cornemuse*, les *Jardiniers*, les *Fous*, les *Mandolines*, le *Bouquet*, le *Dormeur*, les *Caractères de la danse*, la *Noce*, les *Amusemens champêtres*, la *Chasse*, etc. Sodi est m. en 1760.— Son frère, Charles Sodi, a suivi la même carrière.

SOGDIEN, second fils d'Artaxercès-Longuemain, ne put voir sans jalousie Xercès, son frère aîné, sur le trône de Perse; il le fit assassiner l'an 425 avant J. C., et s'empara de la couronne. Il ne jouit pas longtems du fruit de son crime. Son règne ne fut que d'environ sept mois. Ochus son frère, qui régna sous le nom de Darius-Nothus, leva une armée contre lui, se saisit de sa personne, et le fit mourir.

SOLDANI (Jacques), sénateur de Florence, est l'auteur de sept *satires*, regardées par l'académie de la Crusca comme un chef-d'œuvre; elles ont pour sujets : *La Cour*; *l'Hypocrisie*; *la Satire*; contre les *Péripatéticiens*; contre *le Luxe*; sur *l'Inconstance de l'homme dans ses desirs*, etc.

SOLDANO (Anielle), comédien célèbre dans le 16e s., à Naples, sa patrie, a fait imprimer : *Etymologies fantastiques et bizarres*, Bologne, 1610, in-4°; *la Fondation et l'origine de Bologne*, Bologne, 1610.

SOLEIL (mythol.). Les païens distinguaient cinq soleils. L'un fils de Jupiter; le 2e, fils d'Hypérion; le 3e, fils de Vulcain, surnommé Opas; le 4e avait pour mère Acantho; et le dernier était père d'AEetès et de Circé.

SOLEISEL (Jacques de), gentilhomme de la prov. du Forez, né en 1617, m. en 1680, après avoir formé une cél. académie pour le manége. Son principal ouvrage est *le Parfait Maréchal*, Paris, 1696 et 1754, in-4°.

SOLENANDER (Reinier), méd., né à Burick en 1521, et m. en 1596, 1er méd. du duc de Clèves, a écrit : *Apologia quâ Julio Alexandrino respondetur*, Florentiæ, 1556, in-8°; *De caloris fontium medicatorum causâ et temperatione libri duo*, Lugduni, 1558, in-8°; *Consiliorum medicinalium sectiones quinque*, Francofurti, 1596, in-folio.

SOLEYMAN, né à Alep. Agé de 24 ans, irrité des conquêtes des Français en Egypte, animé par les exhortations des prêtres Turcs, il résolut d'assassiner le gén. en chef Kleber, qui venait de triompher des guerriers de sa nation à Héliopolis. Il arriva au Caire, et se logea dans la grande mosquée. Il attendit pendant 31 jours l'instant favorable pour frapper sa victime, et il le trouva le 14 juin 1800. S'étant caché dans le jardin du général, il le vit passer et l'aborda pour lui baiser la main. Son air de misère intéressa Kléber. A peine celui-ci s'était-il arrêté pour écouter les plaintes de Soleyman, que ce dernier lui porta quatre coups de poignard. En vain l'architecte Protain, qui se trouvait près de lui, voulut arrêter le bras du meurtrier, il en reçut lui-même six blessures, et fut renversé. Soleyman fut empalé et exposé aux oiseaux de proie.

SOLIGNAC (Pierre-Joseph DE LA PIMPIE, chev. de), né à Montpellier en 1687, m. à Nanci en 1773, secrét. de l'acad. de cette ville. Ses princip. ouv. sont : *Histoire de Pologne*, en 5 vol. in-12; *Eloge historique du roi Stanislas*, in-8°; *Divers morceaux de littérature*, dans les *Mémoires* de l'académie de Nanci. On lui a attribué *la Saxe Galante*, 1732, in-12; *Amours d'Horace*, 1728, in-12, et des *Quatrains sur l'Education*, impr. en 1728 et en 1738, in-12.

SOLIMAN Ier, s'étant sauvé de la bataille d'Ancyre, fut proclamé empereur des Turcs, à la place de Bajazet, son père, en 1402, par les troupes qui étaient restées en Europe. Il fut détrôné en 1410 par son frère Musa, et tué en allant implorer la protection de l'empereur grec, dans un village entre cette ville et Andrinople.

SOLIMAN II, surnommé *Canuni*, ou *le Législateur*, par ses sujets, et *le Magnifique* par les chrétiens, empereur turc, était fils unique de Sélim Ier, auquel il succéda en 1520. Il acheva de détruire les Mammeluks en Egypte, et conclut une trêve avec Ismaël Sophi. Tranquille du côté de l'Egypte et de la Syrie, il résolut de fondre en Europe. Il assiégea et prit Belgrade en 1521. L'année suivante il conçut le dessein d'assiéger l'île de Rhodes, qui était depuis 212 ans entre les mains des chevaliers de St.-Jean-de-Jérusalem. Cette con-

quête lui coûta beaucoup de monde; la ville, réduite aux dernières extrémités, fut obligée de se rendre en 1522. Le vainqueur tourna ensuite ses armes contre la Hongrie, où il gagna, le 29 août 1526, la fameuse bataille de Mohatz sur les Hongrois. Louis II, leur roi, y périt dans un marais. Le conquérant turc prit Bude en 1529, et alla ensuite attaquer Vienne, qui soutint vingt assauts pendant l'espace de vingt jours : il fut obligé d'en lever le siége avec une perte de 80 mille hommes. L'an 1534 il passa en Orient, et prit Tauris sur les Perses; mais il perdit une bataille contre Schah-Tamasp. Son armée éprouva en 1565, devant l'île de Malthe, le même sort qu'elle avait eu devant Vienne. Il se rendit maître, en 1566, de l'île de Chio, possédée par les Génois depuis 1546. Ce héros infatigable termina ses jours en Hongrie, au siége de Sigeth, le 30 août 1566, à 76 ans, quatre jours avant la prise de cette place par les Turcs. — Selim II son fils lui succéda.

SOLIMAN III, empereur turc, fils d'Ibrahim, fut placé sur le trône en 1687, après la déposition de Mahomet IV, à l'âge de 48 ans, et m. en 1691. C'était un prince indolent, superstitieux et presque imbécille, qui ne dut toute la gloire de son règne qu'à l'habileté de son ministre Mustapha Coprogli.

SOLIMÈNE (François), peintre, né en 1657, dans une petite ville proche de Naples. Il a beaucoup travaillé pour la ville de Naples. Solimène, comblé de biens et d'honneurs dans sa patrie, ne voulut pas l'abandonner. On a de lui quelques *Sonnets*, qui peuvent le placer au rang des poètes estimés. Il s'habillait d'ordinaire en clerc, et possédait un bénéfice. Nous avons plus. morceaux gravés d'après les ouv. de ce peintre.

SOLI-MURATORI (Jean-François), né à Vignole, était neveu du cél. Muratori, et lui succéda dans l'emploi de garde des archives de Modène. Il naquit en 1701, et m. en 1769. Après avoir fait un *Abrégé* des Dissertations sur l'antiquité, par son oncle, il écrivit sa vie, impr. à Venise en 1757, et à Naples l'année suivante.

SOLIN (Caïus-Julius *Solinus*), grammairien latin, vivait sur la fin du 1er s., ou au commenc. du 2e. On a de lui un livre intit. *Polyhistor*, sur lequel Saumaise a fait de savans Commentaires, Paris, 1629, et Utrecht, 1689, 2 vol. in-fol. Solin y parle souvent de Rome, comme de sa patrie. On l'a surnommé *le singe de Pline*, parce qu'il ne fait guère que copier ce cél. naturaliste. La plus ancienne édit. de son *Polyhistor* est de Venise, 1473; la meilleure, de Leyde, 1646. L'Anthologie latine de Burmann, tome 2, offre le commenc. d'un poème de Solin, intit. *Pontica*.

SOLIS (Antoine de), poète espagnol, né à Alcala de Henarez en 1610, m. en 1686, secrétaire du comte d'Oropesa, vice-roi de Navarre; il lui rendit des services importans; mais le roi Philippe IV, instruit de son mérite, le rappela auprès de lui, et le nomma son secrét. et historiog. des Indes. Il a composé neuf *Comédies*, Madrid, 1685, in-4°; des *Poésies*, Madrid, 1692, réimprimé en 1732, in-4°; *Histoire* de la Conquête du Mexique, 1685 et 1748, trad. en fr. par Citri de La Guette, 1691, in-8°, avec figures, et 1692, 2 vol. in-12; un recueil de *Lettres*, Madrid, 1737, par les soins du savant Magamy Siscar.

SOLON, le second des sept sages de la Grèce, et législateur des Athéniens, était fils d'*Axecestides*, et naquit à Athènes, vers 639 av. J. C. Son courage et sa sagesse lui ayant procuré le gouvernement de sa patrie, il abolit les lois sévères de Dracon, et en publia de plus douces, vers 594 av. J. C. Il modéra le luxe, et permit aux Athén. d'instituer tel héritier qu'ils voudraient, pourvu qu'ils n'eussent point d'enfans. Comme on lui demandait pourquoi il n'avait point fait de loi contre les parricides: c'est, répondit-il, *parce que je ne croyais pas qu'il y en pût avoir*. Il contrefit l'insensé pour engager les Athéniens à soumettre l'île de Salamine, ce qu'ils entreprirent avec succès. Quelque tems après, Pisistrate se rendit souverain d'Athènes. Solon ne pouvant résister à sa tyrannie, se retira en Egypte, où un prêtre lui dit *que les Grecs n'étaient que des enfans*. Il alla ensuite dans la Lydie. C'est là que, dans un entretien qu'il eût avec le roi Crésus, il dit à ce prince, *qu'il ne fallait donner à personne le nom d'heureux avant sa mort*. Il m. l'an 559 av. J. C. à 80 ans. Il avait composé un *Traité des Lois*, et plusieurs autres écrits qui ne sont point parvenus jusqu'à nous. Solon était bon poète, grand politique, habile philos., et excellent orateur. Il avait coutume de dire *que les lois ressemblaient aux toiles d'araignées qui n'arrêtaient que les mouches, parce qu'on ne punit que les petits*. La statue de Solon, par M. Roland, orne le palais du Luxembourg.

SOMAISE (Ant. BAUDEAU, sieur

de), mit en vers détestables la comédie des Précieuses ridicules de Molière, contre lequel il vomit beaucoup d'injures. Il a encore donné : *Les véritables Précieuses*; Le *Procès des précieuses*, chacune en un acte; Le *Dictionnaire des précieuses*, Paris, 1661, 2 vol. in-8°.

SOMMEIL (mythol.), fils de l'Erèbe et de la Nuit. Son palais est dans un antre écarté et inconnu, où les rayons du soleil ne pénètrent jamais.

SOMMIER (Jean-Claude), Franc-Comtois, curé de Champs, conseiller d'état de Lorraine, archev. de Césarée et grand-prévôt de l'église collégiale de St.-Diez, publia divers ouvrages dont le succès fut médiocre; m. en 1737, à 76 ans. L'*Histoire dogmatique de la religion*, en 6 v. in-4°; L'*Histoire du saint-siège*, en 7 vol. in-8°.

SOMMONT (Jean-Ant.), Napolitain du 16e siècle, a écrit l'*Histoire de la ville et du royaume de Naples*, en 4 vol.

SOMNER (Guill.), cél. antiq. angl., né à Cantorbéry en 1606, publia en 1648, in-4°, un poëme intitulé : *Les Dangers auxquels sont exposés les princes*, etc. Ses princip. ouv. sont : *Dictionn. saxon*, Oxford, 1659, in-fol., exact et méthodique; *Les Antiquités de Cantorbéry*, en angl., Londres, 1640, in-4°; *Traité du Portus Iccius*, in-8°. Ce savant a laissé un grand nombre d'*ouv.* m.ss.

SONNERAT, naturaliste distingué, anc. sous-commiss. de la marine, et correspondant de l'acad. des sciences, etc. m. à Paris en 1814. Il a donné, *Voyage à la Nouvelle-Guinée*, Paris, 1776, in-4°, 120 pl.; *Voyage aux Indes orientales et à la Chine, depuis 1774—81*, Paris, 1782, 2 vol. in-4°, fig.; le même, Paris, 1782, 3 vol. gr. in-8°, fig.; le même, nouv. édit., revue et augm. de plus. Mémoires inédits, par Sonnini, Paris, 1806, 4 v. in-8°, et atlas de 140 pl., 2 vol. in-4°, et atlas.

SONNENBERG (Franc. de), poëte allem., m. en 1806, à la fleur de son âge, avait fait espérer, par ses premiers essais, de voir renaître en lui le génie de Klopstock. On a de lui quelques morceaux de *poésie lyrique* pleins d'élévation, d'images heureuses, hardies, et d'un essor sublime.

SONNES (Léonard), né dans le diocèse d'Auch, prêtre à Rouen, se signala dans le 18e s. par sa haine contre les jés., par l'ouv. publié sous ce titre : *Anecdotes ecclésiastiques et jésuitiques, qui n'ont point encore paru*, 1760, in-12. L'auteur m. en 1759.

SONNINI (Ch.-Sigisb. de Manoncour), officier ingénieur de la marine, memb. de l'acad. de Nanci, et de plus. autres sociétés littéraires et d'agriculture, né à Lunéville en 1751, m. à Paris en 1812; il a été l'un des collaborateurs de Buffon, pour la partie de l'hist. nat. des oiseaux. Sonnini a publié : *Mémoire sur la culture et les avantages du chou-navet de Laponie*, Paris, 1788, 1 vol. in-8°; *Le vœu d'un agriculteur*, etc., 1788, in-8°; *De l'admission des juifs à l'état civil*, etc., Nanci, 1790, in-8°; *Journal du département de la Meurthe et des depart. voisins*, depuis 1790 jusqu'en 1793, Nanci; *Voyage dans la Haute et Basse-Egypte*, fait par ordre de Louis XVI, 1796, avec une collect. de 40 pl., 3 vol. in-8°; *Essai sur un genre de commerce particulier aux îles de l'Archipel, du Levant*, Paris, 1716, in-8°; *Voyage en Grèce et en Turquie*, Paris, 1801. 3 vol. in-8°, et 1 vol. in-4° de pl.; *Nouvelle édit. de l'Histoire naturelle de Buffon*, en 127 vol. in-8°, et dans laquelle Sonnini a fait entrer près de 80 vol. de notes et supplémens, en sorte que ce n'est plus l'ouvrage de Buffon, mais celui de l'éditeur Sonnini, qui était un compilateur travaillant à la toise pour les libraires. Il a fourni beaucoup d'articles au *Dictionnaire d'Histoire naturelle*, 24 vol. in-8°; à l'*Abrégé du cours d'agriculture*, en 6 vol. in-8°; et à la *Bibliothèque physico-économique*.

SONTHONAX ou SANTHONAX (Louis-Félicité), avocat, né à Oyonnax, village du départ. de l'Ain. Envoyé à Paris pour faire son droit, il travailla 3 ans dans le cabinet de M. Mirbeck, avocat au conseil du roi. Sonthonax, jeune, voyait avec plaisir la révol. de 1789, sans avoir une opinion prononcée, rédigea des articles pour des journaux patriotes, se fit recevoir membre de la société des Jacobins, se lia avec Brissot, qui le fit nommer par Louis XVI l'un des commissaires civils à Saint-Domingue, en remplacement des commissaires Roume, Mirbeck et St-Léger, qui y avaient été envoyés en 1791. Déjà la colonie était insurgée d'après les décrets de l'Assemblée nationale; mais le décret de la Convention nationale, qui déclarait la liberté des noirs, livra Saint-Domingue à toutes les horreurs de l'anarchie. Les blancs furent égorgés; les commissaires ne voyant de sûreté que dans le parti des noirs, les armèrent, et

devinrent pour ainsi dire les subordonnés : le collègue de Sonthonax étant revenu en France, tous les crimes furent imputés au premier, qui fut décrété d'accusation par la Convention nationale le 16 juillet 1793. Il vint à Paris, se justifia à la barre, et particulièrement dans le comité de salut public, en leur observant que si les 1200 membres de la Convent. n'avaient pu empêcher les horreurs commises sous leurs yeux par un peuple civilisé, comment pourraient-ils faire un crime à un homme seul de n'avoir pas arrêté les massacres commis par un peuple esclave, à qui l'on a dit qu'il était libre, avant que de l'avoir instruit sur la vrai manière de jouir de cette liberté. Le Directoire renvoya Sonthonax dans les colonies : à son retour, il fut nommé en 1797 membre du conseil des Cinq-Cents. A l'époque du 18 brumaire an 8 (9 novembre 1799), il fut compris dans la liste des déportés, puis arrêté et conduit à la Conciergerie, où il resta quelques jours. Rendu à la liberté, il vécut dans l'obscurité : néanmoins il reprit son état d'avocat en 1807, et m. à Paris en 1813. Les lois qu'il a faites à Saint-Domingue sur la propriété et la liberté des noirs, sont restées en vigueur.

SOPHOCLE, célèbre poète grec, surnommé l'*Abeille* et la *Syrène attique*, naquit à Colore, bourgade de l'Attique, l'an 495, ou 94 av. J. C., d'un père maître de forge. Il signala son courage en diverses occasions, et fut général de l'armée athénienne avec Périclès. Il suivit en même tems le goût qu'il avait pour la poésie dram., et porta la trag. grecque au plus haut degré de perfection. Cicéron l'appelle un *poète divin*, et raconte que les enfans de Sophocle l'ayant voulu faire interdire, à cause de son grand âge, comme s'il eût été en enfance, il présenta à ses juges son *Œdipe à Colonne*, tragédie qu'il venait d'achever, afin de leur prouver par cette pièce qu'il avait toute sa présence d'esprit. Les juges le renvoyèrent absous, avec de grands éloges pour une si belle tragédie. On dit qu'ayant remporté le prix aux Jeux olympiques, malgré son grand âge, il en mourut de joie, 406 ans avant Jésus-Christ, à 85 ans : mais Lucien assure qu'il fut étranglé par un grain de raisin. Il avait composé 120 *Tragédies*, dont il ne nous reste que 7, qui sont des chefs-d'œuvre. La coutume des anciens était de parer leurs tombeaux de ce qu'ils affectionnaient le plus : Sophocle voulut que l'on mit sur le sien, *Antigone*. Cependant Aristote lui préfère l'*Œdipe-Tyran*. Les meilleures éditions de Sophocle sont de Rome, 1518, gr. in-4° ; Bâle, 1558, in-8° grec, latin ; Cambridge, 1673, in-8° ; Oxford, 1705 et 1708, 2 vol. in-8° ; Glasgow, 1745, 2 vol. in-8°. Madame Dacier en a traduit l'*Œdipe* et l'*Electre*. Les autres se trouvent trad. ou analysées dans le théâtre des Grecs du Père Brumoy, et dans la suite qu'en a donnée M. Dupuy, de l'acad. des b. lett., in-4°, ou 2 vol. in-12. Jean Capperonnier avait entrepris une édit. de Sophocle, que J. F. Vauvilliers a publiée en 2 vol. in-4°. Paris, 1781 ; Rich.-Fr.-Phil. Brunck a depuis travaillé sur ce poète. On a aussi l'Œdipe de la trad. de Boivin le cadet, Paris, 1729, in-12.

SOPHONIE (*Sophonias*), le neuvième des petits prophètes, fils de Chusi, commença de prophétiser sous le règne de Josias, vers l'an 624 avant J. C. Ses *Propheties* sont en hébreu, et contiennent trois chapitres.

SOPHONISBE, de Crémone, s'acquit une grande réputation par ses talens pour la peinture. Philippe II, roi d'Espagne, l'attira à sa cour, et lui donna rang parmi les dames de la reine. Elle excellait sur-tout dans le portrait. L'un de ses *dessins* fut célèbre ; il représentait une femme riant en voyant pleurer un petit garçon pincé par une écrevisse.

SOPRANI (Raphaël), écriv. ital. du 17e s., est aut. d'une *Bibliothèque des écrivains génois*, 1667, in-4° ; et des *Vies des peintres, sculpteurs et architectes génois*, 1674, in-4°.

SOPRANZI (N.), carme déchaussé à Parme, connu sous le nom de *père Victor de Sainte-Marie*, m. à Naples en 1803, a publié divers ouv. italiens : *Réflexions* pour la défense de Scipion de Ricci, év. de Pistoie, et de son synode, 1796, in-8° ; *Réflexions* sur les homélies du frère Turchi, év. de Parme, 2 vol. in-8°. L'ouvrage de Sopranzi est en même tems une apologie de la constitution civile du clergé et des ecclésiast. de France, qui se sont soumis au serment de 1791. Il est à remarquer que le clergé d'Italie a considéré cette loi comme légale et conforme aux principes.

SORBIÈRE (Samuel), né à Saint-Ambroix en 1615, de parens protestans, vint à Paris en 1639, étudia la théol. et la méd. Il passa ensuite en Hollande en 1642. De retour en France, il fut

princip. du collége de la ville d'Orange, en 1650, et se fit catholique à Vaison en 1653, m. en 1670. On a de lui une *Traduct.* fr. de l'Utopie de Thomas Morus, 1643, in-12; Une *autre* de la Politique de Hobbes, Amsterd. 1649, in-12; Des *Lettres* et des *Discours* sur diverses matières curieuses, Paris, 1660, in-4°; Une *Relation* d'un de ses voyages en Anglet., Paris, 1664, in-12, etc.

SORBONNE (Robert de), né en 1201 à Sorbon, village du Rhételois; il se consacra à la prédication et aux conférences de piété. Saint-Louis voulut l'entendre. Ce prince le nomma son chapel., et son confesseur. Il termina sa carrière en 1724, après avoir légué ses biens, qui étaient très-considérables, à la société de Sorbonne. Il a écrit plus. ouvr. en latin. Les principaux sont: un *Traité de la conscience*; un *de la confession*; et un livre intitulé *le chemin du paradis*. Ces trois *Ecrits* sont dans la Bibliothèque des Pères; les *Statuts* de la maison et société de Sorbonne, en 38 articles; un livre *du mariage*; un autre *des trois moyens d'aller en paradis*; un grand nombre de *Sermons*, etc.

SORELLE ou SOREAU (Agnès), dame née à Fromenteau, village de Touraine, l'an 1409. Elle était fille de Jean Sorelle, seigneur de Saint-Geran, et de Catherine de Maignelais. Elevée avec soin, Agnès devint une des plus aimables et des plus belles personnes de son tems. Le roi Charles VII, ayant eu la curiosité de la voir, ne put résister à ses charmes. Il la plaça auprès de la reine en qualité de fille d'honneur, et lui donna le château de Beauté-sur-Marne, et plusieurs autres terres. Agnès se défendit longtems. Elle gouverna ce prince tant qu'elle respira, et m. en 1450, au château du Mesnil, près de Jumiéges. Plusieurs historiens prétendent qu'on l'avait empoisonnée par ordre du dauphin Louis XI, qui ne l'aimait point, parce que son père l'aimait trop; mais c'est une conjecture qui n'a d'autre fondement que le caractère de ce prince. Ce qu'il y a de vrai, c'est que Louis XI se trouvant dans l'église de Loches, où elle avait été enterrée, les chanoines, croyant lui faire leur cour, le prièrent de faire enlever de leur chœur un objet si propre à les scandaliser. « J'y consens, répondit le monarque, mais il faut rendre auparavant tout ce que vous avez reçu d'elle. » En effet, Agnès Sorelle, pour avoir son tombeau dans le chœur de l'église de Loches, avait donné au chap. deux mille écus d'or, une magnifique tapisserie et divers joyaux. Agnès Sorelle eut trois filles de Charles VII. L'aînée, Charlotte, aussi galante que sa mère, eut un sort funeste; elle avait épousé Jacques Brezé, grand-sénéchal de Normandie: son mari l'ayant surprise couchée avec son veneur, il les poignarda tous deux à Romiers, près de Dourdan, en 1470. La seconde fut mariée à Olivier de Coctivi, seigneur de Taillebourg; la troisième, à Antoine de Beuil, comte de Sancerre. La postérité masculine du frère d'Agnès Sorelle, finit dans son petit-fils. M. Riboub, de Bourg, a publié un *Eloge* de cette femme célèbre, appelée la *Belle des belles* par les poètes qui la virent.

SOREL (Charles), sieur de Sauvigni, né à Paris en 1599, m. en 1674, historiog. de France. Il continua la *Généalogie de la maison de Bourbon*, 2 vol. in-fol., que son oncle Charles Bernard avait fort avancée. On a de lui: *Bibliothèque Française*, in-12; *Histoire de la monarchie française*, etc., 2 vol. in-8; abrégé du *Règne de Louis XIV*, 2 v. in-12; *Droits des rois de France*, etc., in-12; *Nouvelles françaises*, 1623, in-8°; le *Berger extravagant*, 3 vol. in-8°; *Francion*, 2 vol. in-12.

SOREAU (Jean-Bapt.-Et.-Benoît), né à Tours en 1738, ancien avocat au parlem. de Paris, a travaillé avec Camus, Bayard et autres, aux sept derniers vol. in-4° de la *nouvelle Collection de Jurisprudence*, par Dénisart, imprimée à Paris en 1784, 86, 87, 88, 89 et 90. Il a laissé: *Notice sur un incendie à Esmans, près Montereau-Faut-Yonne en 1777*; *Voyage à Ermenonville*, dans le 3e vol. du *Recueil des Voyages en France*; *Discours à Louis XVI et à la reine*, prononcé aux Tuilleries le 31 oct. 1789; *Hortus Caroli magni*, tiré du capitulaire de Villis, Paris, 1800; différens *morceaux de Littérature* dans le Magasin Encyclopédique, etc.

SORIA (Jean-Baptiste), hab. archit., né à Rome en 1581, m. en 1651. On admire dans ses *ouvrages* la richesse des sculptures.

SORIA (Jean de), de Livourne, prof. de physique à l'univ. de Pavie, biblioth. de cette ville, m. à Calvi en 1767, a donné: *Raisonnemens méthaphysiques sur l'existence de Dieu*, etc., Lucques, 1745, in-8°; *Recueil d'opuscules philosophiques*, ibid., 1753; *Rationalis philosophiæ institutiones*, Amsterd. 1741, Venise, 1746, in-8°; *Recueil d'opuscules philosophiques et philologiques*, Pise, 1766, 3 vol. in-8°.

SORINIÈRE (Claude - François du Erdier de la), de l'acad. d'Angers, né Saint Lambert du Lattai en Anjou, écrit : *Essai sur les progrès des beaux-ts*, poëme, 1750, in-4° ; *Discours sur roi*, 1752, in-4° ; un grand nombre de oésies dans le Mercure et dans le Jourd de Verdun.

SOSIGÈNES, habile astron. égypt., ne César fit venir à Rome pour réformer calendrier. Il fixa l'année à 365 jours, pelée l'*Année* Julienne, qui commença ans avant J. C.

SOSTRATE, cél. archit., né à Cnide; construisit la tour de Pharos dans la aie d'Alexandrie, sur laquelle il plaça ette inscription : *Sostrate de Cnide, ls de Dexiphane, aux Dieux protecurs de la navigation*. Il florissait vers 'an 173 avant J. C.

SOTADE, poète grec, natif de Maonnée dans la Thrace, inventa une sorte le *vers Iambiques* irréguliers, qu'on apela de son nom, *vers Sotadiques* ; ayant crit une satire violente contre Ptolomée-Philadelphe, roi d'Égypte, il fut enermé dans un coffre de plomb et jeté lans la mer.

SOTELO (Louis), missionnaire le l'ordre de St.-François, au Japon, ut envoyé en qualité d'ambassadeur du oi Oxus catéchumène, vers Paul V. Ce pape le nomma év. au Japon, et l'y renvoya; mais en y arrivant il fut mis en prison à Omura, ville du Japon, et peu après mis à mort en 1624. On a de lui une *Lettre* écrite de sa prison à Urbain VIII, sur l'état de l'Eglise du Japon.

SOTO (Domin.), sav. théol. espag., né à Ségovie en 1494, prof. de théologie à Salamanque; Charles-Quint l'envoya au concile de Trente. Il m. en 1560. Ses ouvr. les plus connus sont : *de Naturâ et Gratiâ*, Paris, 1549, in-4° ; des *Commentaires* sur l'Epître aux Romains, 1550, in-fol., et sur le Maître des Sentences, in-fol.; des Traités, *de justitiâ et jure*, in-fol.; *De tegendis secretis*, in-8°, etc.

SOTO (Fernand de), gentilh. portugais et général de la Floride en Amérique, fut un des plus illustres compagnons de François Pizarro, conquérant du Pérou. L'empereur Charles-Quint lui donna le gouvernement de Cuba, avec la qualité de général de la Floride, il m. en 1542.

SOTO (Pierre de), sav. dominic. de Cordoue, confesseur de l'emper. Charles-Quint. Il vint en Angleterre avec Philippe II, époux de Marie, dans le dessein de rétablir la catholicité dans les univ. d'Oxford et de Cambridge. Il se distingua au concile de Trente, et m. en 1563. Il a écrit quelques ouvr. théol.

SOTO (Antonio Peres de), cél. imprimeur espagnol, s'établit à Paris au milieu du 18ᵉ s., et y publia des éditions recherchées.

SOTWELL (Nathanaël), jés., m. en 1676, a donné, en lat., une Continuation de la *Bibliothèque des écrivains de la société de Jésus*, depuis 1642 jusqu'en 1675, in-fol., commencée par Ribadeneira, et continuée par Philippe Alegambe.

SOUBEYRAN de Scopon (N.), avocat à Toulouse, où il mourut en 1751, membre de l'acad., a publ. : *Réflexions sur le bon ton et la conversation*, 1746, in-12 ; *Caractère de la véritable grandeur*, 1746, in-12 ; *Considérations sur le génie et les mœurs de ce siècle*, 1749, in-12 ; *Conseils de l'amitié*, etc., Francfort, 1747, in-12 ; *Observations critiques à l'occasion des remarques de grammaire sur Racine, de l'abbé d'Olivet*, Paris, 1738, in-12.

SOUBEYRAN (Pierre), graveur de Genève et direct. de l'acad. de cet ville, a exécuté à Paris, la *belle Villageoise*, d'après Boucher; *les armes de cette capitale portées par quatre génies*, d'après Bouchardon; ainsi qu'un grand nombre de pierres antiques.

SOUCHAI (Jean-Bapt.), chan. de Rodez, conseiller du roi, prof. d'éloq. au collége royal, membre de l'acad. des inscript. et b.-lett., né à St.-Amand en 1687, m. en 1746. Il a donné : Une trad. franç. de la *Pseudodoxia epidemica* du sav. méd. Thomas Brown, 1738, 2 vol. in-12, sous le titre d'*Essais sur les Erreurs populaires*; Une édit. d'*Ausone*, 1730, in-4°, avec des notes et autres édit.; Plus. *Dissertations* dans les Mémoires de l'académie des belles-lettres.

SOUCIET (Etienne), jésuite, né à Bourges en 1671, fut biblioth. du coll. de Louis-le-Grand, à Paris, où il m. en 1744. Ses princip. ouv. sont : *Observations astronomiques* faites à la Chine et aux Indes, Paris, 1732, 3 vol. in-4° ; *Recueil de Dissertations critiques sur les endroits difficiles de l'Ecrit.-sainte*, etc., in-4° ; *Recueil de Dissertations contenant un abrégé chronologique*, 5 *Dissertations contre la chronologie de Newton*, etc., in-4°.

SOUCIET (Et.-August.), jés., frère

du précéd., m. à Paris en 1744, où il prof. la théol. On a de lui : un *Poëme sur les Comètes*, Caen, 1710, in-8°, et un autre sur l'*Agriculture* avec des *Notes*, Moulins, 1712, in-8°.

SOUFFLOT (Jacq.-Germain), cél. architecte, contrôleur des bâtimens de Marly, des Thuileries, membre des acad. d'architecture et de peinture, cheval. de l'ordre de St.-Michel; enfin intendant des bâtimens du roi. Le plus grand de ses ouv. est l'église de Ste.-Geneviève à Paris. Il a élevé d'autres monumens publics. Il était né en 1714 à Irauci, près d'Auxerre, et m. en 1780.

SOULAVIE (Jean-Louis), littérat. franç., membre de plus. sociétés littér., né à l'Argentière, départ. de Vaucluse, en 1752. Il portait le petit-collet, avant la révolut., étant dans les ordres sacrés. Partisan de la révol., il fut nom., en 1793, résident de France à Genève; ennemi de l'anarchie, il fut accusé, par les terroristes, d'avoir été le moteur des troubles et des excès qui dévastèrent cette ville en 1793 et 1794. Il fut appelé le 30 décembre et se justifia. Il a publié un gr. nombre d'ouvr., parmi lesquels on distingue : *Histoire naturelle de la France méridionale*, avec fig., Paris, 1780, 7 vol. in-8°; *Histoire pour les végétaux depuis les hauteurs glacées des Pyrénées, des Cévennes et des Alpes, jusqu'au climat des orangers de la basse Provence*, 1 vol. in-8°, avec fig.; *Elémens d'histoire naturelle*, 1 vol. in-4°. Il est éditeur des mémoires de Maurepas, 4 vol. in-8°, de d'Aiguillon, 1 vol. in-8°, de Massillon, in-8°, et in-12, du duc de Saint-Simon, 13 vol. in-8°, de Richelieu, 9 vol. in-8°; il a formé une collect. générale de tout ce qui a été gravé en France et chez l'étranger, d'intéressant sur l'Hist. de Fr., 160 vol. en 2 formats in-fol. et atlas. Cette collect. est terminée par 20 vol. in-fol. de gravures et de caricatures, produites par la révol., ainsi que l'Hist. militaire, métallique et monumentale de la révol. Soulavie est m. à Paris en 1813.

SOUI-GIN-CHI, souver. de la Chine, avant Fo-hi, inventa les cordelettes, dont les différens nœuds et à inégales distances servaient à conserver le souvenir des événemens. Aux cordelettes succédèrent les koua, prem. caract. chinois, dont l'invent. est attribuée à Fo-hi, et qu'il employa dans la composition de l'Y-king.

SOULÈS (Franç.), né à Boulogne-sur-Mer, m. à Paris en 1809, écrivain et traduct. infatigable, a publié : *Histoire des troubles de l'Amérique anglaise, écrite sur les Mémoires les plus authentiques*, Paris, 1787, 4 vol. in-8°; il a trad. de l'angl., *Relation de l'état actuel de la Nouvelle Ecosse*, 1787, in-8°; *Clare et Emmeline*, ou *la Bénédiction maternelle*, 1787, in-8°, ou 2 vol. in-12; *L'Indépendant*, Paris, 1788, in-8°; *Procès de Waren Hastings, écuyer, ci-devant gouverneur-général de Bengale*, Paris, 1788, in-8°; *Affaires de l'Inde, depuis 1756, jusqu'en 1783*, etc., Paris, 1788, 2 vol. in-8°; *Exposition des intérêts des Angl. dans l'Inde*, etc., 1780-84, Paris, 1787, in-8°; *Réflexions sur l'état actuel de la Grande-Bretagne*, par Rich. Champion, 1788, in-8°; *Règle du parlement d'Angleterre*, 1789, in-8°, *Les Droits de l'homme, en réponse à l'attaque de Burke sur la révolution française*, par Th. Payne, avec des notes, Paris, 1791, in-8°; *De l'Homme, des Sociétés et des Gouvernemens*, 1792, in-8°; *Voyage à la mer du Sud*, par G. Bligh, 1792, in-8°; *Voyage en Fr. pendant les années 1787, 1790*, par Arthur Young, Paris, 1793, 3 v. in-8°, 2° édition 1794, in-8°; *Voyage en Italie*, pendant l'année 1789, par Arth. Young, 1796, in-8°; plus. *Romans et Voyages*, traduits de l'anglais.

SOUMILLE (N.....), prebendé du chapitre de Villeneuve-lès-Avignon, corresp. des acad. des sc. de Paris, etc., et associé des sociétés d'agriculture de Limoges et de Tours, m. en 1774, a publié : *la Loterie insidieuse*, ou *Tableau général de tous les points, tant à perte qu'à profit, qu'on peut faire avec sept dés*, Avignon, 1773, in-12; *le Tric-trac*, ou *Méthode facile pour apprendre, sans maître, la marche de ce jeu*, ibid., 1756, in-12, avec 287 fig.; *Description du Semoir à bras de Languedoc*, 1763, in-16, réimprimée plusieurs fois.

SOURIS (bar. de) à Soleure, veuve d'un anc. officier gén., possédait, auprès de Soleure, un château assez vaste, qui, après la journée du 18 fructidor an 5 (4 sept. 1797), devint l'asile d'un gr. nomb. de prêtres qui se retirèrent en Suisse; elle établit, parmi ces ecclésiastiques, un comité central de corresp. dans toutes les lang. de l'Europe, et elle adressa des lettres éloquentes sur la situation souffrante de cette colonie sainte, non seulement à tous les banquiers de l'Europe, mais encore à tous les riches et à toutes les têtes couronnées. Elle faisait elle-même des quêtes dans tous les cantons de la Suisse, et pendant environ 18 mois, madame de

urie a pourvu aux besoins de près de oo prêtres; elle leur fit arriver des secours du fond de la Pologne et des prov. plus reculées de la Russie. Elle m. à leure en 1797, emportant les regrets tous ceux qui la connaissaient.

SOUTH (Robert), théol. angl., prébendaire de Westminster, chan. de l'église de Christ à Oxford, né à Hackney, proche Londres, en 1633, m. en 1716, publia, en 1655, à Oxford, in-4°, un poëme latin, intit : *Musica incantans, sive poëma exprimens musicæ vires juvenem in insaniam adigentis, et musici inde periculum.* Ses *Sermons* ont été publiés en 11 vol. in-8°.

SOUTHERN (Thomas), poëte dramat. angl., né en 1663 à Dublin, m. en 1746, vint en Anglet., se livra à la poésie dramatique, et fit paraître, en 1682, *le Prince persan*, ou *le Frère généreux; The wifes' excuse, the innocent adultery*, et sa tragédie d'*Oroonoko*, ou *l'Esclave royal.* Son *Théâtre* a été recueilli par Evans, en 3 vol. in-12.

SOUVAROW (Alexandre), célèbre gén. et feld-maréchal russe, issu d'une fam. suédoise, né à Moscou en 1730. En 1783, Souvarow soumit les Tartares du Kuban et du Budziack; l'Impératrice lui envoya son portrait, la croix de Volodimer, et le nomma gén. en chef. En 1787, il défendit avec succès Kinburn contre la flotte ottomane. En 1792, ne pouvant plus combattre dans les champs ottomans, où le traité d'Yassy avait porté la paix, Souvarow se rendit en Pologne pour y arrêter les progrès de Kotciusko; le 4 octobre il mit le siége devant Pragne, faubourg considérable et fortifié de Varsovie, et s'en rendit maître, ce qui lui valut le titre de feld-maréchal. En 1799, Paul Ier, donna à Souvarow le commandement en chef des troupes qu'il fit marcher en Italie contre les Français. Il conquit presque tout ce pays en fort peu de tems; ensuite il eut ordre de se porter en Suisse pour seconder le prince Charles, mais ce prince n'y était plus. Les troupes russes ayant été rappelées par leur Souverain, Souvarow arriva à Pétersbourg, et y m. en 1800.

SOUVERAIN (N.), minist. protest., natif du bas Languedoc, fut déposé du minist. 3 ans après la révocat. de l'édit de Nantes pour son attachement à l'arminianisme. Les Hollandais refusèrent de l'employer pour la même raison; il passa en Angl. où il embrassa la religion épiscopale et où il m. à la fin du 17e s. On a de lui *le Platonisme dévoilé*, ou *Essai sur le Verbe Platonicien*, Cologne, 1700, in-8°.

SOZOMÈNE (Hermias), hist. ecclésiast., surnommé *le Scolastique*, était originaire de Palestine; il fréquenta longtems le barreau à Constantinople et m. vers 450. Il nous reste de lui une *Histoire ecclésiastique*, en grec, depuis l'an 324, jusqu'à l'an 439, Paris, 1544, in-fol., trad. en français par le président Cousin, Paris, 1675, 4 vol. in-4°, Amst., 1685, 6 vol. in-12.

SOZZI (Louis-François de), célèbre avocat, bailli gén. du temple, membre de l'acad. de Lyon, de celle de Berlin et de Nanci, né à Paris en 1706, d'une famille origin. de Pistoie en Italie, m. en 1784, a publié plus. *Mémoires* précieux par les recherches qu'ils renferment. Ses ouv. littér. sont : *Lettre sur l'Urne antique de plomb trouvée à Lyon; Avertissement sur l'hyène qui a paru dans le Lyonnais en* 1756, in-12; *Olympiques de Pindare*, trad. du grec en français, 1754, in-12.

SPAGNOLI (Baptiste), dit le *Mantouan*, parce qu'il était de Mantoue, né l'an 1438, général de l'ordre des carmes et poëte latin, s'acquit une réputation par ses ouvrages et par sa capacité dans les affaires. Il avait une grande facilité à faire des vers; mais il en abusa et en fit un trop grand nombre. Il m. en 1516. On lui reproche avec raison ses satires et ses invectives contre les femmes et les ecclésiatiques. Le rec. de ses ouv. a été publié à Venise, 1499, in-4°; Paris, 1502, in-fol., 1513, 3 vol. in-fol.; Anvers, 1576, 4 vol in-8°.

SPALLANZANI (Lazare), célèbre physic., né en 1729 à Scandiano en Italie, près de Reggio, m. en 1799. Spallanzani, pour rendre ses connaissances plus profondes, parcourut les cantons de la Suisse, alla à Constant., visita les îles de Corfou et de Cythère, l'Allem., Naples, les Deux-Siciles, et plus. parties des Apennins. Ses travaux microscopiques; ceux qui concernent la circulation du sang, la digestion, la génération, la respiration, lui ont acquis des droits immortels à la reconnaissance des physiologistes et de tous les savans. Ses écrits sont : deux *Lettres* sur l'origine des fontaines; *Dissertation* sur les ricochets; *Expériences* sur les reproductions animales, 1782; *Essai sur les animalcules infusoires*; *Expérience microscopiques*; *Mémoires sur les Moisissures; Mémoires sur la circulation du sang; Mémoire sur la digestion; Mémoire sur*

la génération; Dissert. sur l'influence de l'air clos et non renouvelé, sur la vie des animaux et des végétaux, sur le développement de leurs œufs et de leurs graines; Voyages à Naples, en Sicile, dans les îles de Lipari et dans plusieurs parties de l'Apennin, Pavie, 1792 et 1805, 6 vol. trad. par MM. Senebier et Toscan; *Examen chimique* des expériences de Goettling, *sur la lumière du phosphore de Kunkel*, Modène, 1796; *Observations sur la transpiration des plantes*. Le dernier ouvrage auquel Spallanzani travaillait lorsqu'il m. avait avait pour objet la *respiration comparée dans les diverses classes d'animaux*; il est encore resté manuscrit.

SPANHEIM (Fréderic), l'un des plus sav. théol. protest, né à Amberg dans le Haut-Palatinat, fut appelé à Leyde en 1742, pour y occuper une chaire de théol. Il m. en 1649, à 49 ans. Ses princip. ouv. sont : *Commentaires historiques de la vie et de la mort de messire Christophe, vicomte de Dhona*, in-4°; *Dubia evangelica*, en 7 parties, 1700, 2 tomes in-4°; *Exercitationes de Gratiâ universali*, 3 vol. in-8°; la *Vie de l'électrice Palatine*, in-4°, *le Soldat Suédois*, in-8°; *le Mercure Suisse*, etc.

SPANHEIM (Ezéchiel), fils du précéd., né à Genève en 1629, ambassadeur en Angleterre auprès de la reine Anne. Il m. à Londres en 1710. Ses ouv. les plus connus sont : *De præstantiâ et usu Numismatum antiquorum*, dont la meill. édit. est d'Amsterd., 1717, 2 vol. in-fol.; plus. *Lettres* et *Dissertations* sur diverses médailles rares et curieuses; la *Traduction* de la Satire des Césars de l'empereur Julien, avec des notes., Amsterdam, 1728, in-4°; une *Préface* et des *Notes* sav., dans l'édition des Œuvres du même empereur, Leipzick, 1696, in-fol.

SPANHEIM (Frédéric), sav. théol. protestant, frère du précéd., prof. de théol. à Leyde, où il m. en 1701, à 69 ans. On a de lui une *Histoire ecclésiastique*, et plus. ouv. en latin, recueillis et imprimés à Leyde, 1701 et 1703, 3 vol. in-fol.

SPARRE, baron et sénateur de Suède dans le 16ᵉ s. Il avait sur la politique des vues particulières qu'il consigna dans son ouvrage : *De Lege, Rege et Grege*, in-fol., qui déplut au gouvernement suédois.

SPARTACUS, fameux gladiateur, né en Thrace, cél. par ses victoires sur les Romains. Il était un des gladiateurs de Lentullus; mais s'étant échappé avec trente de ses camarades, il se mit à la tête d'une nombreuse armée, avec laquelle il défit les Romains dans plusieurs batailles. Enfin, Crassus fut envoyé contre lui, et après un combat sanglant, Spartacus fut tué l'an 70 av. J. C.

SPARTIEN (Ælius *Spartianus*), histor. lat., dont nous avons les *Vies d'Adrien, de Caracalla, et de quatre autres empereurs romains*. Elles se trouvent dans l'*Historiæ Augustæ scriptores*, Leyde, 1670 et 1671, 2 vol. in-8°. Il vivait vers l'an 270 de J. C.

SPÉ (Frédéric), jés. missionnaire, né à Langenfeldt, près de Kayserwerd, l'an 1595, m à Trèves en 1635. On a de lui : *Cautio criminalis, seu de processibus contra Sagas*, Rinthel, 1631, 1 vol. in-8°; une nouv. édit. Francfort, 1632, Cologne, *ibid.*

SPECIALE (Nicolas), historien du 14ᵉ s., flor. en Sicile, fut l'un des ambass. que le roi Frédéric députa vers le pape Benoît XII. Il a écrit en latin l'*Histoire* des évènemens passés sous ses yeux en Sicile, dep. 1282 jusq. 1337.

SPEED (Jean), antiq. et histor. anglais, né à Farington, dans le comté de Chester en 1552, m. à Londres en 1629, a donné : *Théâtre de la Grande-Bretagne*, 1596, in-fol.; *Histoire de la Grande-Bretagne sous les conquêtes des Romains, des Saxons, des Danois et des Normands, etc., depuis Jules-César jusqu'à Jacques* Iᵉʳ, Londres, 1614, in-fol.; *Nuée de témoins, ou Généalogies de l'Ecriture, etc.* Le rec. des ouv. de Jean Speed fut imprimé à Londres, 1723, in-fol.

SPELMAN (Henri), chev. anglais, né à Norfolk en 1561, m. en 1643, se rendit habile dans les antiquités de son pays et dans la basse latinité. On a de lui : *Glossarium archæologicum*, Londres, 1684 et 1687, in-fol. La dernière édit. est la meill.; *Villare anglicanum*, in-8°; *Concilia Magnæ Britanniæ*, 1639 et 1664, 2 vol. in-fol.; l'édition donnée par David Wilkins, en 1737, Londres, 4 vol. in-fol., est la meilleure. *Reliquiæ Spelmanicæ*, in-fol., en angl.; *Vita Alfredi magni*, Oxonii, 1678, in-fol.; *Codex legum veterumque statutorum Angliæ*, que Wilkins a inséré dans ses *Leges Anglo-saxonicæ*, Londres, 1721, in-fol.

SPENCE (Joseph), littérat. anglais, membre du coll. Neuf d'Oxford, recteur

d'Horwood dans le comté de Buckingham, prof. d'hist. moderne à Oxford, m. en 1768, à 65 ans. Il a écrit : *Essai sur l'Odyssée d'Homère de Pope, où on en relève les beautés et les défauts*, 1727, deux parties in-12; *Polymétis, ou Recherches sur les rapports qui se trouvent entre les ouvrages des poètes latins et ceux qui nous restent des anciens artistes, etc.*, 1747, in-fol., qui fut suivi de plus. autres éditions.

SPENCER (Hugues), fils de Hugues Spencer, comte de Winchester, devint, en 1320, par le crédit de son père, le favori d'Edouard II, roi d'Angleterre. Son caractère fier et hautain excita la haine des grands, qu'il affectait de braver. Le comte de Lancastre, premier prince du sang, et plus. autres seigneurs demandèrent au roi l'exil de son favori, et même de son père. Sur le refus d'Edouard, ils entrèrent dans Londres, présentèrent au parlement une accusation contre les Spencer, et firent prononcer la sentence de bannissement du père et du fils, et confisquer leurs biens. Edouard se vit bientôt forcé de confirmer cette sentence. Spencer, son favori, ne fut pas longtems loin de la cour. Il revint auprès du roi, et l'engagea à prendre les armes contre les barons qui l'avaient proscrit. Vingt-deux des plus puissans, dont le comte de Lancastre était le premier, eurent la tête tranchée. Cette exécution attira sur le prince et sur le favori une haine universelle. Spencer finit sa vie par le dernier supplice, à Horeford, en 1326.

SPENCER (Guillaume), né à Cambridge, membre du coll. de la Trinité, dont on a une bonne édit. grecq. et lat. du *Traité* d'Origène contre Celse, et de la *Philocalie*, avec des *Notes*, Cambridge, 1658, in-4°.

SPENCER (Jean), sav. théol. angl., né en 1630, au comté de Kent, m. en 1693, doyen d'Ely, a composé beaucoup d'ouv., dont les princip. sont : *De legibus Hebræorum ritualibus, et earum rationibus*, in-fol.; *Discours sur les prodiges et les prophéties vulgaires et quelques autres écrits*, en angl., Cambridge, 1727, 2 vol. in-fol.

SPENSER (Edmond), cél. poète anglais, né à Londres en 1533, m. à Westminster en 1598. La reine Elizabeth fut si charmée d'une pièce qu'il lui présenta, qu'elle lui fit donner 100 liv. sterl. en présent. Spenser fut ensuite secrét. du lord Gray, vice-roi d'Irlande. Pendant la rebellion d'Irlande, et sous le comte de Desmond, Spenser fut pillé et privé de ses biens. Il obtint en 1591 une pension de la reine, de 50 liv. sterl. par an. On a de lui plus. ouv.; celui qu'on estime le plus est intit. : *Fairy Queen* (la Reine des Fées), 2 vol. in-8°, ou 3 vol. in-4°. La meill. édit. de ses Œuvres est celle de Todd, Londres, 1805, 8 vol. in-8°.

SPENER ou SPEINER (Philippe-Jacques), pasteur luthér., né en Alsace en 1635, m. à Berlin en 1705, conseil. consistorial de l'électeur de Brandebourg, s'est rendu recommandable par sa fondation d'une secte appelée *les Piétistes*, qui soutenait que la parole de Dieu ne saurait être bien entendue sans l'illumination du Saint-Esprit.

SPENER (Jacques-Charles), histor. allem., vivait dans le commenc. du 18e s., ses ouv. sont : *Historia Germanica universalis et pragmatica*, Lipsiæ et Halæ, 1716, 2 vol. in-8°; *Notitia Germaniæ antiquæ*, Halæ Magdeburgicæ, 1717, 2 tom. en 1 vol. in-4°; *Historia insignium illustrium, opus heraldicum*, Francfort, 1690-1735, 2 vol. in-fol.; *Theatrum nobilitatis Europeæ, tabulis chronologicis adornatum*, Francfort, 1668, in-fol.; *Silloge genealogicum*, etc., Francfort, 1668 et 1677, in-8°.

SPENGLER (Laurent), cél. artiste et naturaliste, né en 1720 à Schaffhouse, m. à Copenhague en 1808, était tourneur. Il a fait des *ouvrages* en ivoire d'une finesse extraordinaire et a donné, dans les Mém. de l'acad. des sciences de Copenhagne, un excellent *Memoire* sur la manière de nettoyer les ouv. en ivoire et d'autres *Mémoires* sur de nouv. espèces de coquilles, etc.

SPERATUS (Paul), théol. luthér., né en 1484, d'une anc. fam. de Suisse, prêcha le luthéranisme à Salsbourg, à Vienne en Autriche, et dans plus. autres villes d'Allemagne. Luther l'envoya en Prusse, où il fut élevé à l'épiscopat de Poméranie; il y m. en 1554. On a de lui plus. *ouvrages et des Cantiques* pour les églises luthériennes.

SPERGES (Jean, baron de), noble du Tyrol, chevalier de St.-Etienne, né à Inspruck en 1726, m. à Vienne en 1791. Il fonda à Vienne l'académie des riches, et protégea celles des beaux-arts. On a publié de lui *Centuria litterarum ad Italos, cum appendice trium decadum ad varios, carmina juvenilia et inscriptiones*, Vienne, 1792, in-8°.

SPERLING (Jean), né à Zeuchfeld en Thuringe en 1603, enseigna la physique à Vittemberg, où il m. en 1658.

Ses princip. ouvrages sont : *Institutiones physicæ* ; *Anthropologia physica*, etc.

SPERLING (Otton), méd. et botan., né à Hambourg en 1602, fut méd. du roi de Danemarck ; enveloppé dans la disgrace du comte d'Ulfeld, il fut mis en prison où il m. en 1681. On a de lui plus. ouv. sur les médailles et les antiquités : un *Catalogue des plantes de Danemarck* dans le *Cista medica* de Bartholin ; et un *Catalogue des plantes du jardin de Christiern IV*, Copenhague, 1642, in-12.

SPERONI (N...), écriv. ital., né à Padoue en 1500, m. en 1588. Ses princip. ouv. sont : des *Dialogues*, en ital., Venise, 1544, in-8°, trad. en français par Gruget, 1551, in-8° ; *Canace*, trag., 1597, in-4° ; des *Discours*, 1598, in-4° ; celui *de la Préséance des princes*, en ital., 1598, in-4°.

SPIEGEL (Henri), poète batave, né à Amst. en 1549, m. à Alkmaar en 1602, était protecteur des arts et de l'infortune. P. Vlaming a recueilli ses ouv. en un vol. in-8°, impr. à Amsterd. On y distingue un poëme moral, intit. *le Miroir de l'âme*, qui n'a paru qu'après la mort de son aut., en 1615. Son frère Jean, est aussi compté parmi les poètes hollandais.

SPIELMANN (Jacques Reinbold), méd. et prof. de chymie à Strasbourg, où il naquit en 1722, et m. en 1782, memb. de la plupart des acad. de l'Europe. Strasbourg lui doit l'établissement du jardin botan. Ses princip. ouv. sont : *Elementa chimiæ*, 1766, in-8° ; trad. en franç. en 1783 par M. Cadet-de-Vaux, et ensuite par différ. sav., en allem. et en ital. ; *Prodomus Floræ Argentinensis*, 1766, in-8° ; *Institutiones materiæ medicæ* 1774, in-8°, réimpr. en 1783 ; *Syllabus medicamentorum*, 1777, in-8° ; *Pharmacopea generalis*, 1783, in-4°.

SPIES (Jean-Charles), méd. du duc de Brunswick, a laissé : *Melancholia hypochondriaca salivatione citò, tutò, et radicitùs extirpata*, Helmstadii, 1704, in-8° ; *Rorismarini coronarii historia medica*, ibid., 1718, in-4° ; *De siliquis convolvuli Americani*, ib., 1721, in-4°.

SPIFAME (Jacq.-Paul), né à Paris, originaire de Lucques en Italie, était fils de Jean Spifame, seigneur de Passy, et devint successivement conseil. au parlem., présid. aux enquêtes, maître des requêtes, conseil. d'état. Après avoir occupé ces différ. places, il embrassa l'état ecclésiast. et fut élevé à l'évêché de Nevers en 1547, et se trouva aux États tenus à Paris en 1557. Ce prélat entretenait une femme qu'il épousa ensuite secrètement. Le parlement de Paris le décréta de prise de corps ; il se fit calviniste et se retira à Genève en 1559. Calvin l'envoya à Orléans auprès du prince de Condé, en qualité de ministre, ce prince le députa à Francfort pour justifier les protestans qui avaient pris les armes et pour implorer les secours de Ferdinand. Spifame ayant été soupçonné de négocier, sous main, pour rentrer dans l'égl. cathol, et ayant été accusé d'avoir fait un faux contrat de mariage avec la femme qu'il avait, et cette femme en ayant reconnu elle-même la fausseté, il fut condamné à avoir la tête tranchée ; ce qui fut exécuté à Genève, le 23 mars 1566. On a de lui, dans les Mémoires de Castelnau et de Condé, la *Harangue* qu'il prononça à la diète de Francfort, et quelques autres *écrits*.

SPIFAME (Raoul), frère du précéd., avocat au parlem. de Paris, avait un caract. d'originalité, une sorte d'aliénation d'esprit, qui le firent interdire. Il m. en 1563. On a de lui un livre rare intit. *Dicearchiæ Henrici, regis christianissimi, progymnasmata*, in-8°, sans date, ni lieu d'impression. Auffray a pris dans cet ouv. les réflexions les plus judicieuses, et les a publiées sous le titre de *Vues d'un Politique du 16e s.*, Paris, 1775, in-8°. Il ne faut pas le confondre avec Martin Spifame, dont les plates *Poésies* parurent en 1583, in-16.

SPIGELIUS (Adrien), cél. anatom., né à Bruxelles en 1578, et m. en 1625, prof. en anat. et en chirurgie à Padoue. Ses *Œuvres anatomiques* en latin, Amst., 1645, in-fol., sont estimées.

SPILBERG (George), amiral holl., partit de Zélande en 1614, pour aller combattre les Espagnols dans la mer du Sud. Après avoir remporté sur eux div. avantages, il rentra en Hollande en 1617. On trouve son *Voyage* dans ceux de la compagnie des Indes hollandaises.

SPINA (Alfonse), religieux espagnol de l'ordre de St.-François, inquisiteur à Toulouse, vers l'an 1459, est aut. du livre int. : *Fortalitium Fidei*, impr. plus. fois, tant in-fol. qu'in-4°. Il y en a une édition de Nuremberg en 1494, in-4°.

SPINO (Pierre), gentilh. bergamasque, histor. et poëte du 16e s., né en 1513, m. en 1585. Ses *Poésies* sont élégantes : son meil. ouvr. est l'*Histoire de Barthélemi Colléon*, officier, Venise, 1569, in-4°.

SPINOLA (Ambroise), cél. gén., né en 1569, m. en 1630, était de l'illustre maison de Spinola, origin. de Gênes, et dont les branches se sont répandues en Italie et en Espagne. Il se mit à la tête de 9000 Italiens et alla servir dans les Pays-Bas où il se signala par son courage et par ses actions. Le siége d'Ostende traînant en longueur, l'archiduc d'Autriche le chargea du commandement, et il emporta cette place en 1604, par composition. Il fut ensuite nommé gén. des armées d'Espagne dans les Pays-Bas, quoiqu'il eut en tête le comte Maurice de Nassau. Il prit Breda en 1625. Ayant été appelé des Pays-Bas en 1629, il passa en Italie, où il prit Casal et le château de cette ville en 1630, et mourut peu de tems après.

SPINOLA (Charles), cél. jés., de la même maison que le précéd., fut envoyé en mission au Japon, et fut brûlé vif à Naugasaqui, pour la foi de J. C., en 1622. Le P. d'Orléans a publié sa Vie en français, in-12.

SPINOSA (Benoît), fameux athée, né à Amsterdam en 1632, était fils d'un Juif portugais, marchand de profession. Il employa quelques années à l'étude de la théol., et se consacra ensuite tout entier à celle de la philosophie. Il conçut bientôt du mépris pour les opinions des rabbins et pour le judaïsme. Il déclara hautement ses doutes et sa croyance, et s'éloigna peu à peu de leur synagogue. Cette conduite souleva tellement les Juifs contre lui, qu'un d'eux lui donna un coup de couteau. Spinosa rompit alors entièrement avec les Juifs, ce qui les porta à l'excommunier. Spinosa composa son apologie en espagnol; mais cet écrit n'a pas été impr., il en a seulement inséré plus. choses dans son *Tractatus Theologico-Politicus*. Il embrassa en ce tems la religion dominante du pays où il vivait, et fréquenta les églises des mennonites ou des arminiens. Pour philosopher avec plus de loisir, il se retira à la campagne, où il médita à son aise, s'occupa à faire des microscopes et des télescopes. Il m. de phtisie à la Haye en 1677. L'ouvrage de Spinosa qui a fait le plus de bruit, est son Traité intit.: *Tractatus Theologico-Politicus*, Hambourg, 1670, in-4°, où il jeta les semences de l'athéisme, qu'il a enseigné hautement dans ses *Opera Posthuma*, impr. in-4° en 1677. Le *Tractatus Theologico-Politicus* a été trad. en franç., sous trois titres différens, par Saint-Glain. Il a paru, en 1802, à Iéna, le 1er vol. d'une collect. des Œuvres de Spinosa, sous le titre de *Opera quæ supersunt omnia; iterùm edenda curavit, præfationes, vitam auctoris, necnon notitias quæ ad historiam scriptorum pertinent, addidit*, Henr. Eberh. Gottlob Paulus, Ienæ, 1802.

SPINOSA (Juan), ant. espagnol du 16e s., né à Belovado, secrét. de don Pedro de Gonzalès de Mendoza, capit.-gén. de l'emper. dans la Sicile, a composé, en espagnol: *Traité à la louange des femmes*, Milan, 158 · in-4°.

SPIRITI (Salvator), sav. écriv., de la fam. des marquis de Casabona, né à Césenne en Calabre, m. en 1776, a laissé, *Mémoires des écrivains de Cosenza*, Naples, 1750, in-4°; *Mamachiana*, Gelopolis, 1770, in-8°.

SPIRITO (Laurent de), de Pérouse, viv. dans le 15e s. On a de lui: *Recueil de poésies lyriques*, 1461; *Le passe-tems de la fortune des dés*, Lyon, 1694. La prem. édit. de cet ouv. est de Pérouse.

SPIZELIUS (Théophile), écriv. protestant, né à Augsbourg en 1639, m. en 1691. Ses ouvr. les plus connus sont: *Felix Litteratus*, 2 vol. in-8°; *Infelix Litteratus*, 2 vol. in-8°; *Sacra Bibliothecarum illustrium arcana detecta*, 1668, in-8°; *Sinensium res litteraria*, Leyde, 1660, in-12.

SPOLVERINI (le marquis J.-Bapt.), poète, né d'une anc. fam. de Vérone, en 1695, m. en 1762, fut nommé président des arts, juge de toutes les causes du commerce, et provéditeur, est aut. d'un *Poëme sur la culture du riz*, Vérone, 1758, in-4°; et de 4 *Discours*.

SPON (Charles), méd., né à Lyon en 1609, où il m. en 1684, exerça son art dans sa patrie avec beauc. de réputation. Il a publié plus. ouvr., parmi lesquels on distingue la *Pharmacopée de Lyon*, et *l'Appendix chimique à la pratique de Pereda*.

SPON (Jacob), sav. méd., fils du précéd., né à Lyon en 1647, m. à Vevay, ville du canton de Berne, en 1685. Il voyagea en Dalmatie, en Grèce, dans le Levant. Les acad. de Padoue et de Nîmes se l'étaient associé. Ses princip. ouvr. sont: *Recherches curieuses d'antiquités*, Lyon, 1683, in-4°; *Miscellanea eruditæ antiquitatis*, Lyon, 1685, in-fol.; *Voyage d'Italie, de Dalmatie, de Grèce et du Levant*, Lyon, 1677, 3 vol. in-12, la Haye, 1680 et 1689, 2 vol. in-12; *Histoire de la ville et de l'état de Genève*, 2 vol. in-12, réimpr. à Genève en 1730, en 2 vol. in-4°, et en 4 vol.

in-12, avec des augment.; *Recherches des antiquités de Lyon*, 1671; *Ignotorum atque obscurorum Deorum Aræ*, Lugd., 1677, in-8°, 1684, in-12; *Observations sur les fièvres*, 1684, in-12; *Aphorismi novi Hippocratis*, Lyon, 1683; l'édition du Traité de Pons sur les *Melons*, et celle du *Voyage du Congo*, par Huguetan. Il a mis en lat. le *Traité sur l'usage du thé, du café et du chocolat*, qui avait paru à Lyon sous le nom de Philippe-Silvestre Dufour, quoique lui-même en fût l'auteur. Sa traduct. fut impr. à Paris en 1685, in-12, et à Genève en 1699, in-12.

SPONDE (Henri de), év., né à Mauléon-de-Soule en 1568, d'un calviniste. Il exerçait la charge de maître des requêtes pour le roi de Navarre, lorsqu'il abjura le cavinisme en 1595. Quelques années après il embrassa l'état ecclés., et fut nommé à l'évêché de Pamiers en 1626. Il m. à Toulouse en 1643. Il a donné l'*Abrégé* des Annales de Baronius, 2 vol. in-fol., et la Continuation qu'il en a faite jusqu'à l'an 1640, 3 vol. in-fol.; des *Ordonnances synodales*, Toulouse, 1630; *Tractatus de Cœmeteriis sacris*, 1638, in-4°, etc. La meill. édit. de ses *OEuvres* est celle de La Noue, Paris, 1639, 6 vol. in-fol. La Monnoye, dans sa Lettre sur le livre des Trois Imposteurs, lui attribue le *Magot Génevois*, sans nom de lieu, 1613, in-8° de 98 pages.

SPONDE (Jean), frère du précéd., abjura le calvinisme, et m. en 1595. On a de lui d'assez mauvais *Commentaires sur Homère*, 1606, in-fol., et Bâle en 1538. Il fit impr. aussi à Bâle la Logique d'Aristote en grec et en lat., avec des notes en marge; *Réponse* au Traité de Bèze sur les marques de l'Eglise, Bordeaux, 1595, in-8°.

SPONTONI (Cyrus), de Bologne, m. v. 1610, secrét. de Christophe Boncompagni, gouverneur d'Ancône. On a de lui : *Nérée, poème avec quelques autres poésies*, Vérone, 1588; *La Couronne du Prince*, Vérone, 1590; *Hercule, défenseur d'Homère*, dialogue, Vérone, 1595; douze Livres du *Gouvernement de l'Etat*, Vérone, 1599; *La Métoposcopie*, Venise, 1629, etc.

SPRANGER (Barthelemi), cél. peint., né à Anvers, m. après l'an 1582, dans un âge fort avancé, se fit admirer à Rome, et fut en grande estime à la cour des emp. Maximilien II et Rodolphe II.

SPRAT (Thomas), sav. év. angl., né en 1636 à Tallaton au Devonshire, m. en 1713; fut un des prem. memb. de la société royale, chapelain du roi, doyen de Westminster, enfin év. de Rochester. Ses ouvrages sont, *Histoire de la société roy. de Londres*, ouvr. estimé, dont on a une traduct. française, Genève, 1669, in-8°; *La peste d'Athènes*, poëme; *la mort de Cromwel*, poëme: *Observations sur le voyage de Sorbière en Angleterre*; *la vie de Cowley*; *Histoire de la conspiration de Ryenhouse*; *Relation de la conspiration d'Etienne Blackhead et de Robert Young*, in-folio; plusieurs *Sermons*, in-8°.

SPRECHER DE BERNEGG (Fortunat), doct. en dr., gouvern. du comté de Chiavenne en 1617 et 1625, a publié en latin un abrégé de l'Hist. des Grisons, *Rhætia, ou Pallas Rhætico armata et togata*, Bâle, 1617, Leyde, Elzevir, 1633, in-24; *Histoire des troubles de la Valteline*, en latin, Genève, 1629, in-4°, trad. en allemand, 1751, in-4°.

SPRENG (Jean-Jacq.), né à Bâle en 1699, prof. de grec à l'univ. de Bâle, et memb. de plus. sociétés sav., a traduit en vers allemands, *le Psautier de David*, 1741; *les Cantiques*, 1748; la *Tragédie de Dryden*, Bâle, 1757, in-8°. Il reçut de l'emp. Charles VI le titre de *Poeta cæsareus*. On a encore de lui, en allemand, quelques *Dissertations historiques*; un *Discours* sur le combat de Saint-Jacques, publié à Bâle, 1748, in-4°; et trois ouvrages sur *l'Histoire du canton de Bâle* : m. en 1768.

SPRENGEL (Mathias-Chrétien), prof. d'hist. et prem. biblioth. à l'univ. de Hall en Saxe, m. en 1803, à 52 ans, est auteur de beauc. d'*Ouvrages* sur l'histoire, la géographie et la statistique.

SQUIRE (Samuel), év. de Saint-David, né à Warmister dans le comté de Wilt en 1714, et m. en 1766, profond hellèniste; il a publié : *Recherches sur la nature de la constitution anglaise*, etc.; *Défense de l'histoire ancienne des Hébreux*, Cambridge, 1741; deux Essais, *Défense de l'ancienne Chronologie grecque*; *Recherches sur l'origine de la langue grecque*, Cambridge, 1741; *l'indifférence en matière de Religion, combattue*, Lond., 1748, in-8°; 1759, in-12, etc.; en m.ss. une grammaire saxonne.

SQUIRE ou SQIRE (William), hab. mécan. pour les ouvrages en acier. Ses instrumens sont connus de tous les chirurgiens et anatomistes, qui l'employaient à f[illegible]e des instrumens d'amputation. Il m. à Londres en 1795, à 74 ans.

STAAL (madame de), connue d'a-

bord sous le nom de mademoiselle de Launai, était née à Paris d'un peintre. Son père, ayant été obligé de sortir du royaume, la laissa dans la misère, encore enfant. Le hasard la fit élever avec distinction au prieuré de Saint-Louis de Rouen; mais la supérieure de ce monastère, à laquelle elle devait son éducation, étant morte, mademoiselle de Launai retomba dans son premier état. L'indigence l'obligea d'entrer, en qualité de femme de chambre, chez madame la duchesse du Maine. La faiblesse de sa vue et sa maladresse la rendaient incapable de remplir les devoirs qu'exige ce service. Elle pensait à sortir de son esclavage, lorsqu'une aventure singulière fit connaître à la duchesse du Maine tout ce que valait sa femme de chambre. Une jeune demoiselle de Paris, d'une grande beauté, nommée Tétard, contrefit la possédée par le conseil de sa mère. Tout Paris, la cour même, accourut pour voir cette prétendue merveille; et comme on ne parlait d'autre chose, mademoiselle de Launai écrivit à cette occasion une lettre pleine d'esprit à M. de Fontenelle. Cette ingénieuse bagatelle la tira de l'obscurité. Dès lors la duchesse l'employa dans toutes les fêtes qui se donnaient à Sceaux. Elle faisait des vers pour quelques-unes des pièces que l'on y jouait, dressait les plans de quelques-autres. Elle s'acquit bientôt l'estime et la confiance de la princesse, et l'amitié de MM. de Fontenelle, de Tourreil, de Valincourt, de Chaulieu, de Malezieu, et des autres personnes de mérite qui ornaient cette cour. Elle fut enveloppée, sous la régence, dans la disgrace de madame la duchesse du Maine, et renfermée pendant près de deux ans à la Bastille, d'où étant sortie, cette princesse, par reconnaissance, la maria avec M. de Staal, lieutenant aux gardes-suisses, et depuis capitaine et maréchal-de-camp. Elle avait refusé d'épouser le célèbre Dacier. Madame de Staal mourut en 1750. On a imprimé depuis sa mort les *Mémoires* de sa vie, en 3 vol. in-12. On y a ajouté depuis un 4e vol. qui contient deux jolies *Comédies*, dont l'une est intitulée *l'Engoûment*, et l'autre, *la Mode*. En 1806, on a publié à Paris le rec. de ses *Lettres* au marquis de *Silly* et à d'*Héricourt*, 1 vol. in-12.

STACE (P. Papinius *Statius*), cél. poète latin, Napolitain, vivait du tems de Domitien, dont il acquit les bonnes grâces. Il mourut à Naples vers l'an 100 de J. C. Ses deux poëmes héroïques, dédiés à Domitien, sont, *la Thébaïde*, en 12 livres, et *l'Achilléide*, en 2 livres. Il a encore fait cinq livres de *Sylves*. La 1re édit. de ce poète est celle donnée à Venise en 1742; la 2e à Parme, en 1473, l'une et l'autre in-folio; la 3e à Rome, 1475, in-folio. Les meilleures sont celle de Barthius, 1664, 3 vol. in-4°; celle *cum notis Variorum*, Leyde, 1671, in-8°; et celle *ad usum Delphini*, 1685, 2 vol. in-4°, très-rare. Cormiliolle a publié une bonne traduct. de *la Thébaïde*, Paris, 1783, 3 vol. in-12.

STACKHOUSE (Thomas), théol. angl., m. en 1752, se fit un nom par ses écrits contre Tindal, Collins et Woolston. Ses princip. ouvrages sont: *le sens littéral de l'Ecriture sainte*, etc., trad. en franc. par Charles Chais, la Haye, 1741, 3 vol. in-12; un *Corps* complet de *Théologie*, 1729, in-folio, dont on a aussi une trad. française; une *Histoire générale de la Bible*, 1738, 1742, 2 vol. in-folio.

STADIUS (Jean), math., né à Loënhout dans le Brabant en 1527, m. à Paris en 1579, a composé des *Ephémérides*, Cologne, 1660, in-4°; *les Fastes des Romains*, et plus. *ouvrages* sur l'astrologie judiciaire.

STAFFORD (ARUNDEL comte de), second fils du comte d'Arundel, gr. maréchal héréditaire d'Angl., était chef d'une branche de la maison de Norfolk, et par sa femme était héritier de celle de Stafford. Il avait toujours donné des preuves de sa fidélité à Charles Ier et à Charles II; et ses vertus le faisaient estimer des protestans autant que des catholiques. Le scélérat OATES l'accusa, en 1678, d'être un des chefs d'une conspiration chimérique, dans laquelle il faisait entrer tous les catholiques. La conduite irréprochable et la fidélité de Stafford, les preuves qu'il apporta pour sa défense, n'empêchèrent pas que les pairs, à la pluralité de 24 voix, ne le déclarassent criminel. Il fut décapité en 1680, à 69 ans.

STAFFORD (Antoine), aut. anglais, vers 1641; ses ouv. sont: *Niobe dissoute dans le Nil*, ou *le Siècle de Niobé noyé dans ses larmes*, in-12; *la Vie et la Mort de Diogène*; *l'Orgueil de l'honneur*; *la Gloire du sexe*, ou *la Vie de la Vierge Marie*, in-8°; *le Triomphe de l'honneur et de la vertu sur la mort, manifesté dans la vie et la mort de Henri lord Stafford*, 1 vol. in-4°.

STAFORST *ou* STAPHORST (Nicolas), chim. d'Hambourg au 17e siècle, est connu par un ouv. int. *Officina chimica Londinensis, seu Notitia Medicamentorum quæ apud aulam pharmaceuticæ Londi-*

nensis præparantur, et venalia prostant, 1681, in-12. On ignore l'époq. de sa mort; il vivait encore en 1699.

STAHL (Georges-Ernest), cél. méd., conseill. de la cour et médecin du roi de Prusse, né à Anspach en 1660, m. en 1734, est un de ceux qui ont le plus contribué à perfectionner la chimie. Il a écrit sur presque toutes les parties de cette science; et tous ses ouvrages, dont les uns sont en allemand et les autres en latin, sont généralement estimés. Ses princip. sont : *Experimenta et Observationes chymicæ et physicæ*, Berlin, 1731, in-8°; *Theoria medica vera*, 1737, in-4°; *Opusculum chymico-physico-medicum*, 1740, in-4°; *Traité sur le Soufre, tant inflammable que fixe*, en allemand, trad. en français par le baron de Holbach, Paris, 1766, in-12; *Negotium otiosum*, Hall, 1720, in-4°; *Fundamenta Chymiæ dogmaticæ et experimentalis*, Nuremberg, 1747, 3 vol. in-4°. trad. en français par Machy, Paris, 1757, 6 vol. in-12; *Traité sur les sels*, en allem. et en français, par le baron de Holbach, Paris, 1771.

STALPART VANDER-WIEL (Corneille), chirurg. et méd. de la Haye sa patrie, né en 1620, m. en 1668, trouva le moyen de dessécher les cadavres afin d'en mieux examiner la structure. A laissé : *Observationes rariores medicæ, anatomicæ et chirurgicæ*, Leyde, 1687 et 1727, 2 vol. in-8° fig. C'est une trad.; l'original est en flam.; Planque l'a trad. en fr., Paris, 1758, 2 vol. in-12.

STANCARI (Victor-François), sav. mathém., né à Bologne en 1678, m. en 1709, fut surintendant du musée de sa patrie, et secrét. perpétuel de l'acad. des *Inquieti*. Sa vie, écrite par Manfredi, précède *Stancarii schedæ mathematicæ*, Bologne, 1713, in-4°.

STANISLAS (S.), né en 1030, de parens illustres par leur naissance, fut év. de Cracovie en 1071; mais ayant repris vivement Boleslas II, roi de Pologne, qui avait enlevé la femme d'un seigneur polonais, ce prince le tua dans la chapelle de St-Michel, en 1077.

STANISLAS Ier (LECZINSKI), roi de Pologne, grand-duc de Lithuanie, duc de Lorraine et de Bar, né à Léopold en 1677, du grand-trésorier de la couronne. Stanislas fut député en 1704 par l'assemblée de Varsovie, auprès de Charles XII, roi de Suède, qui venait de conquérir la Pologne. Il était alors âgé de 27 ans, palatin de Posnanie, général de la grande Pologne, et avait été ambass. extraord. auprès du grand-seigneur en 1699. Le roi de Suède le fit couronner roi de Pologne à Varsovie en 1705. Le nouveau roi suivit Charles XII en Saxe, où l'on conclut en 1706 un traité de paix entre les deux rois d'une part, et le roi Auguste qui renonça à la couronne de Pologne, et reconnut Stanislas pour légitime souverain de cet état. Le nouveau monarque resta avec Charles XII en Saxe, jusqu'en septembre 1707. Ils revinrent alors en Pologne, et y firent la guerre pour en chasser entièrement les Moscovites. Le czar fut obligé d'en sortir en 1708; mais en 1709, le roi de Suède fut défait entièrement. Stanislas ne se trouvant pas en sûreté dans la Pologne, où les Moscovites revinrent, et où le roi Auguste renoua un nouveau traité en sa faveur, fut obligé de se retirer en Suède, puis en Turquie. Les affaires de Charles XII n'ayant pu se rétablir, Stanislas se retira dans le duché de Deux-Ponts, et ensuite à Weissembourg en Alsace. Stanislas vécut dans l'obscurité jusqu'en 1723, que la princesse Marie, sa fille, épousa Louis XV, roi de France. Après la mort du roi Auguste, en 1733, ce prince se rendit en Pologne dans l'espérance de remonter sur le trône. Mais le prince électoral de Saxe, devenu électeur de Saxe après la mort du roi son père, soutenu de l'emp. Charles VI, et de l'impératrice de Russie, l'emporta sur le roi Stanislas. Ce prince infortuné se rendit à Dantzick pour soutenir son élection; mais Dantzick fut pris. Stanislas, obligé de fuir, n'échappa qu'à travers beaucoup de dangers, et à la faveur de plus d'un déguisement, après avoir vu sa tête mise à prix par le général des Moscovites dans sa propre patrie. Mais par le traité de paix de 1736, Stanislas fut mis en paisible possession du duché de Lorraine et de Bar. Stanislas se montra l'ami de l'humanité. La Lorraine jouissait de ses bienfaits, lorsqu'il m. en 1766. Nous avons de ce prince div. ouv. de philos., de polit. et de morale, sous ce titre, *OEuvres du Philosophe Bienfaisant*, 1765, 4 vol. in-8°, Paris, 4 vol. in-12. L'abbé Proyard a publié son Histoire, Lyon, 1784, 2 vol. in-12.

STANISLAS-AUGUSTE (Poniatowski), était fils d'un simple gentilh. de Lithuanie, qui, après avoir passé au service de Charles XII, roi de Suède, et ensuite à celui d'Auguste, roi de Pologne, parvint à épouser la princesse Czartorinska, descendante des Jagellons. Le jeune Polonais, doué de la plus belle

igure et de grâces naturelles, voyagea n Allemagne, vint en France, passa nsuite en Angleterre. Il s'y lia avec le hevalier Hanbury, qui, nommé à l'ambassade de Pétersbourg, l'emmena avec ui en Russie. Poniatowski ne tarda as à plaire à la grande-duchesse, qui ut Catherine II. Cette princesse, parenue à l'empire, employa son influence our faire monter son protégé sur le rône de Pologne après la mort d'Auguste III, et son élection fut faite dans a diète de Wilna le 7 sept. 1764, et il rit le nom de Stanislas-Auguste. Le ouveau roi se conduisit avec beaucoup le modération et de prudence. Cependant ce prince manqua de perdre la vie lans les troubles religieux entre les protestants, connus sous le nom de *dissilens*, et les catholiques, qui s'étaient éunis en corps d'armée sous le nom le *confédérés*. En 1792, les armées de Prusse et de Catherine entrèrent en Pologne, s'emparèrent de Varsovie, porèrent le ravage dans toutes les contrées u'elles traversèrent, et finirent par les artager. En 1793, Stanislas, cédant au œu de Catherine, signa l'acte d'abandon un trône qu'il lui devait, et qu'il ne ut ni défendre ni conserver. Relégué à rodno, il y mena une vie obscure. Paul Ier, succédant à sa mère à l'empire le Russie, appela près de lui Stanislas, e logea dans le palais impérial, où il n. en 1796.

STANLEY (Guill.), chambellan de Henri VII, roi d'Angleterre, joua un rand rôle dans les démêlés sanglans qui ortèrent ce prince sur le trône, et n'en érit pas moins sur un echafaud, victime le la perfidie de Clifford, qui l'accusa uprès de ce prince, d'être un des prinipaux conspirateurs qui soutenaient en Angleterre le parti de la Rose Blanche. Henri lui avait obligation de la victoire le Bosworth.

STANLEY (Thomas), savant écriv. ngl., né à Cumberlow green vers 1644, it divers voyages, et se retira ensuite à ondres, où il m. en 1678. On a de lui livers ouvr. en prose et en vers, les prinipaux sont : une belle *édition* d'Eschyle, vec sa traduction et des notes, in-fol.; ne *édition* des Histoires diverses d'Elien, ondres, 1665, in-8°; *Histoire de la hilosophie*, en angl., traduite en partie, n latin par Le Clerc, et toute entière ar Godefroi Olearius.

STANYHURST (Richard), né à Dublin en 1552, m. à Bruxelles en 1618, ntra dans l'état ecclésiastique après la mort de sa femme, et devint chapel. de l'archiduc Albert. On a de lui : *De rebus in Hybernia gestis*, Antverpiæ, 1584, in-4°; *Vita sancti Patricii*, 1587, in-8°; *Harmonia, seu catena dialectica in Porphyrium*, 1570, in-fol.; les quatre premiers livres de l'Enéide, *traduits* en vers anglais, 1583, in-12.

STAPFER (Jean-Frédéric), pasteur de Diesbach, dans le canton de Berne, en 1762, naq. à Broug, en Argen. On a de lui une *Théologie polémique*, Zurich, 1543 et 1757, 5 vol. in-8°; plus. *Traités de morale*, et des *Dissertations théologiques*.

STAPLETON (Thomas), controversiste catholique angl., d'une ancienne famille du comté de Sussex, né à Henfield en 1535, chan. de Chichester. Il sortit d'Angleterre pour éviter la persécution que l'on faisait aux cathol., et se retira à Louvain, où il fut professeur royal de théologie et chan. de St.-Pierre; il y m. en 1598. Ses *ouvrages* ont été rec. et imprimés à Paris en 1620, 4 vol. in-fol.

STAPLETON (Gautier), prélat angl., né au comté de Devon, m. en 1326. On lui doit la fondation du coll. d'Exeter à Oxford. Il fut décapité par les insurgés de Londres.

STAPYLTON (Robert), poète dramatique angl., m. en 1669, s'attacha au parti de Charles Ier, qu'il suivit dans sa fuite de Londres. Ses *pièces* ne sont pas sans mérite.

STAROVOLSKI (Simon), géogr. et littér. polonais du 17e s., composa une description géographique, en latin, sous le titre de *Polonia*, augmentée par Conringius; les *Eloges et les Vies*, en lat. *de cent écrivains de Pologne*, in-4°.

STASSART (Jean de), seigneur de Briex, écoutète de la ville de Bruges, d'une ancienne maison, originaire du comté de Flandres, et selon quelques généalogistes, du pays de Liége, se distingua dans les fonctions civiles, et fut la victime de son attachement et de sa fidélité à Philippe-le-Bon, duc de Bourgogne; car il fut massacré en 1436, en voulant comprimer une insurrection des habitans de Bruges, qui s'étaient révoltés contre ce prince. — Son fils, Roland de Stassart, qui n'avait que trois ans lors de la mort tragiq. de son père, devint secretaire intime du duc Charles-le-Hardi, et m. en 1504, laissant de Jacqueline de la Clite, sa femme, Jean de Stassart, né en 1488, marié à Marie de Renialmé. Ce Jean de Stassart fut confirmé *motu*

proprio, et pour services rendus, dans son anc. noblesse par l'emp. Charles V, le 17 nov. 1547. Il avait donné une de ses filles à Josse Van Helmont, sieur de Pelines et Royenbourg, conseill.-maître de la chambre des comptes, dont le fils Jean-Baptiste, et le petit-fils Mercure Van Helmont, ont laissé sur la physique et la chimie des ouvrages qui ont eu du succès.

STASSART (Pierre de), né à Alost en 1533, second fils de Jean de Stassart, et de Marie de Renialmé, s'occupa, dès sa jeunesse, du droit public et de la constitution du Brabant; conseill. pensionnaire de la ville de Bruxelles, il exerca cette place dans des temsdifficiles; il eut le courage de défendre les priviléges de son pays contre le despotisme de Philippe II, et le courage non moins grand de s'opposer à l'esprit d'exagération qui dirigeait toutes les mesures des états de Brabant; enfin, lorsque la mort tragique des comtes de Horn et d'Egmont (juin 1568), et les barbaries du duc d'Albe, eurent ôté tout espoir de concilier les esprits, Pierre Stassart renonca aux affaires publiques, et se retira dans ses terres, où il m. en 1599. — Sa petite-fille, Jeanne de Stassart, épousa son cousin Herman-Louis de Stassart seigneur de Briex (fils de Philippe-Joseph de Stassart, capit. de cavalerie au service d'Espagne, et de Marguerite de Schinkele, et arrière petit-fils de Jean de Stassart et de Marie de Renialmé), lieuten.-colonel au service de S. M. C., qui fut tué à l'affaire des lignes de Valenciennes, en 1656, laissant entr'autres enfans, Charles-Philippe, né à Gand en 1644, qui fut chef et capitaine, en 1672, d'un corps franc levé à ses frais. Il servit avec distinction; mais, piqué de voir ses services mal récompensés, il se retira, en 1678, après avoir vendu sa terre de Briex, à Charleroi, où il m. en 1709, laissant de Marie Van Rietzheim, un fils, Jean-Jacques de Stassart, seigneur de Corioule, marié, en 1709, à Marie Sébastienne le Clerc, et mort à Corioule en 1753.

STASSART (Jacques-Joseph de), seigneur de Corioule, fils de Jean-Jacq. Stassart, et de Sébastienne le Clercq, naq. à Charleroi en 1711. Il fut un des hommes les plus recommandables qu'ait produit la Belgique; honoré constamment de la confiance de l'impératrice Marie-Thérèse et du duc Charles de Lorraine, il ne montra pas moins de dévoûment et de fidélité à l'emp. Joseph II; mais la franchise avec laquelle il insista sur le danger des innovations que ce prince voulait introduire, ne lui plut pas; tout en rendant justice à ses bonnes intentions, il ne le nomma point à la place de chef et président du conseil privé, à laquelle il avait d'abord été destiné; conseiller d'état et président du conseil de Namur, il fut créé baron du Saint-Empire en 1791, et m. à Namur en 1801, laissant beaucoup de m.ss. précieux sur les différentes branches d'administration et les ressources de la Belgique, qui attestent combien il etait bon administrateur et grand homme d'état. De sa femme Catherine-Josephe de Martin, il laissa deux fils, dont l'aîné, Jacques-Joseph-Augustin, baron de Stassart, vicomte de Noirmont, seigneur de Ferot et Corioule, fut conseill. au grand conseil de S. M. I. et R. aux Pays-Bas, et présid. du conseil de Namur, né en 1737, marié en 1765, à Barbe-Françoise-Scholastique, baronne de Maillen, m. en 18 7. C'etait un magistrat aussi savant qu'intègre. Il a laissé des documens très curieux sur la révolution de la Belgique, et divers m.ss. relatifs à l'administration ainsi qu'aux sciences.

STATIO (Achille), portugais, bibliothécaire du card. Caraffe, né à Vidigueira en 1524, m. à Rome en 1581. On a de lui: des *Remarques* sur les endroits difficiles des anciens auteurs, 1604, in 8°; des *Oraisons*; des *Epîtres*; une *Traduction* lat. de divers Traités de St.-Chrysostôme, de St.-Grégoire de Nysse et de St.-Athanase; *Illustrium virorum ut extant in urbe expressio vultus*, 1569, in-fol.

STATOR (Pierre), né à Thionville, embrassa le calvinisme, puis le socinianisme à Genève, d'où il se retira en Pologne; il *écrivit* ensuite contre la divinité du St.-Esprit, puis redevint calviniste, et m. vers 1568. Il a eu beaucoup de part à la *Bible polonaise*, 1565, in-fol., à l'usage des univ. de Pologne.

STAVELEY (Thomas), écuyer, né à Cussington dans le comté de Leicester, m. en 1683. On a de lui: une *Histoire des églises anglicanes*, 1712; un écrit violent contre la cour de Rome, sous le titre de *Sangsue romaine*.

STEDMAN (Jean-Gabriel), né en Ecosse en 1748, m. à Tiverton en 1797, servit dans la compagnie des Indes angl., et a publié une *Relation* de l'expédition dont il faisait partie, contre les nègres révoltés de Surinam, 2 vol. in-4°.

STEELE (Richard), cél. écriv., né à

Dublin en Irlande, m. en 1729 dans le comté de Caermarthen. Il a eu beaucoup de part aux écrits périodiques d'Addison. Ils donnèrent ensemble le *Spectateur*, Londres, 1733, 8 vol. in-12, trad. en franc., 9 vol. in-12, ou 3 vol. in-4°; le *Gardien*, Londres, 1734, 2 vol. in-12; la *Bibliothèque des Dames*, trad. en fr., 1 vol. in-12; le *Tatler*, Londres, 1733, 4 vol. in-12; quelques *écrits* politiques, et plusieurs comédies.

STEEN (Jean), peint. de Leyde, où il m. en 1689, à 53 ans. La plupart de ses sujets étaient des tabagies; il peignait aussi quelquefois l'histoire. Son dessin, en général, est correct, son pinceau facile et plein d'expression.

STEEN (François Vander), peintre et grav. d'Anvers, né en 1604, a beaucoup travaillé pour l'archiduc Léopold. Nous avons de lui: l'*Amour se formant un arc*, d'après le Corrège; *Ganimède*, *Jupiter et Io*, d'après le même; *Silène ivre*, sur les dessins de Van-Dyck, et quelques autres *morceaux* estimés.

STEEVENS (George), écriv. angl., né à Londres, m. à Hampstead en 1800, publia, en 1766, vingt des pièces de Shakespeare, avec des notes, 4 vol. in-8°. Cet ouvrage fut l'occasion d'une liaison intime entre Steevens et Jonhson, dont le résultat fut un travail en commun, auquel on doit les *Commentaires* sur Shakespeare. Cette édit. parut en 1773, en 10 v. in-8°. Vingt ans après, Steevens en publia une autre plus soignée et plus élégante, en 15 vol. in-8°.

STEFANI (Augustin), né à Castel Franco, dans le Trévisan, en 1566, év. de Spiga, etc. Son talent pour la musiq. le fit connaître à la cour pontificale, qui lui confia diverses affaires de politique. Il m. à Francfort en 1728. On lui doit une bonne *Dissertation sur la musique*, Amst., 1695, 8 fois impr. en allem.

STEFANI-ZUCCHINO (Etienne), ecclésiastique, poète et écrivain fécond, né à Lucignano en Toscane, m. à Viterbe en 1770. On a de lui: *Le Miroir du désabusement, pour connaître la difformité des mœurs actuelles*, Venise, 1752; *Défense* de cet ouv. contre l'aut. des Lettres critiques, ibid., 1755; rec. de *Satires* contre le vice, 1754 et 1758.

STEIGER ou STEIGUER, avoyer de la république de Berne; la révolution fr., contre laquelle il se prononça, lui attira des ennemis. Il fit alors tous ses efforts pour engager ses compatriotes à défendre leur indépendance; et malgré son âge (il avait alors 69 ans), il se rendit à Parme près de son ami le général d'Erlach, partagea ses dangers et ses travaux, notamment au combat de Franbrunnem, se retira à Augsbourg, où il m. en 1799.

STEINBOCK (Magnus), feld-maréchal de Suède, né à Stockholm en 1664, m. en 1717, à Fréderickshaven, où il était prisonnier de guerre. Ses *Mémoires* ont été impr. en 4 vol. in-4°, 1765.

STEINER (Jean-Gaspard), né à Wintherthour, calviniste, m. à Zoug en 1690, se fit catholique quelques années avant sa mort. On a de lui: *Description de la Suisse*, Rotweil, 1680, in-12, en allemand; *Table géographique de la Suisse*, 1680; *Description allégorique de la Suisse*, Turin, 1682, in-12.

STEINER (Werner), landamman du canton de Zoug, où il m. en 1517, combattit vaillamment à la bataille de Dornach et à celle de Marignan, où deux de ses fils y périrent. Il a écrit en allem. une *Crhonique* de la Suisse, depuis 1503 jusqu'en 1513, et une *Relation* de la bataille de Marignan. — Werner STEINER, l'un de ses fils, prêtre et pronot. apostol., né à Zoug en 1442, cheval. du St.-Sépulchre à Jérusalem en 1519, embrassa à son retour la religion de Zuingle, son ami. Il a fait sur la chronique d'Etterlin, des notes, et une *Chronique* de Zoug depuis 1503, jusqu'en 1516.

STEINGEL (Charles), bénéd. allem. du 17e s., s'est fait connaître par une *Histoire de son ordre en Allemagne*, 1619 et 1638, 2 vol. in-fol., et par quelques *ouvrages* de piété.

STELLA (Jacques), premier peint. du roi et cheval. de St-Michel, né à Lyon en 1596, m. à Paris en 1657. Cet artiste a également réussi à traiter les grands et les petits sujets. Il a parfaitement rendu des *Jeux d'enfans*, des *Pastorales*.

STELLA (Jules-César), poète latin du 16e s., né à Rome, composa les deux premiers livres d'un poème intit. la *Colombeïde* ou les *Expéditions de Christophe Colomb dans le Nouveau-Monde*, Londres, 1585, in-4°. Madame du Boccage en a profité dans sa *Colombiade*.

STELLA (Claude de), poète franç., seigneur de Saussay, né à Paris en 1597, m. en 1652, de l'acad. franç. Le card. de Richelieu l'employa à composer l'ouvr. appelé des *Cinq Auteurs*. Il a donné *la belle Esclave*, tragi-comédie; *les Coupeurs de bourses*, comédie.

STELLIOLA (Nicolas-Ant.), sav. littérat. de Nola, florissait dans le 17e s.

On a de lui : *Télescope céleste ; Encyclopedia Pythagorica; Theriaca ex Mithridatea, seu apparatus antidotorum.*

STELLUTI (Fr.), memb. de l'acad. des Lyncées, né à Fabriano en 1577, flor. à la cour de Rome. Il eut beaucoup de part à l'*Histoire naturelle du Mexique*, et publ. un Traité sur les *Bois Fossiles minéraux*, Rome, 1635 ; une *Traduction* en vers libres des Satires de Perse, Rome, 1630.

STENDARDI (Charles), consul et ministre à Alger né à Sienne en 1721, m. à Vienne, provéditeur de l'office de la santé en 1764, a composé : *Essai astronomique* ; divers *Essais* et *Mémoires* sur la forme du gouvernem. d'Alger.

STENON II, administ. du royaume de Suède, succéda en 1513 à son père Stenon Stur, chargé de la même fonction. Il observa d'abord les lois de l'état; mais voulant ensuite régner en monarque absolu, la Suède se divisa en plusieurs factions, qui se réunirent toutes pour appeler les Danois à leur secours. Christiern II, roi de Danemarck, leva une puissante armée, et passa en Suède : après plusieurs combats entre les deux princes, un des confidens de Stenon le trahit, il fut obligé de se retirer à la hâte, après avoir reçu dans le combat une blessure dont il m. trois jours après, l'an 1519. Après sa mort, Christiern se rendit maître de la Suède.

STENON (Nicolas), anatom., né à Copenhague en 1638, d'un père luthérien, étudia la méd. sous Bartholin, voyagea ensuite en Allemagne, en France, en Hollande, et en Italie. Ferdinand II, grand-duc de Toscane, le fit son médec., et en 1669 il renonça à la religion protestante. Il devint précepteur du jeune prince, fils de Cosme III ; ce fut alors qu'il embrassa l'état ecclésiastique. Innocent XII le sacra évêque de Titiopolis en Grèce, et l'envoya avec le titre de vicaire apostolique en Allemagne, il m. à Swerin en 1686. Stenon a enrichi l'anat. de plus. découvertes importantes, consignées dans *Observationes anatomicæ, quibus varia oris*, etc., Leyde, 1680, in-12; *Elementorum myologiæ specimen*, Florence, 1667 ; *Discours sur l'anatomie du cerveau*, Paris, 1669, et en latin, Leyde, 1671, in-12.

STENTOR (Mythol.), l'un des Grecs qui se rendirent au siége de Troie ; il avait la voix si forte, qu'il faisait seul autant de bruit que 50 hommes qui auraient crié tous ensemble.

STENWICH (Henri), peint. angl., surnommé l'*Ancien*, né en 1550, et m. en 1603, excella à peindre l'architect., l'intérieur des églises et des monastères gothiques, ainsi que des scènes nocturnes éclairées par des flambeaux. — Son fils, nommé aussi Henri, m. à Londres en 1640, peignait le portrait ; Charles Ier le combla de bienfaits.

STEPHENS (Robert), sav. antiq., né à Eastington dans le comté de Glocester, m. en 1732, a publié les *Lettres* du chancelier de Bacon, avec des notes savantes.

STEPHENS (Jean), capit. anglais, m. en 1726, combattit avec courage pour le parti de Jacques II, et suivit ce monarque en Irlande. On lui doit un *Dictionnaire espagnol*, et la continuation du *Monasticon* de Dugdale.

STEPHENS (Jeanne), angl. fut cél. en 1730 par un remède lithontriptique dont le secret fut acheté 20,000 liv. sterl. par le parlement. Les ouvrages qui ont paru à ce sujet, sont : *Davidis Hartley, de lithontriptico dissertatio*, Lugduni Batavorum, 1741, in-8° ; *Recueil d'expériences sur la pierre et les remèdes de* J. Stephens, Paris, 1740—1743, 2 vol. in-12; *Dissertation de Le Cat* sur le même sujet, Rouen, 1739, in-8° ; *Expériences sur les remèdes de Stephens*, trad. de l'anglais par Cantwel, Paris, 1742, in-12.

STERNE (Laurent), né à Clonmell dans l'Irlande mérid. en 1713, ecclésiast. Sa mauvaise santé, son inconstance, son esprit d'observation, entraînèrent Sterne dans des voyages perpétuels. Il vint en France en 1762. Ses amis de Londres lui demandèrent à son retour s'il n'avait pas trouvé, à Paris, quelque caractère original qu'il pût peindre? « Non, répondit-il, les hommes y sont comme les pièces de monnoie, dont l'empreinte est effacée par le frottement. » Malgré le revenu de ses bénéfices et le produit de ses ouv., dont la seconde édit. lui valut 24,000 liv., il m. très-pauvre, en 1768. Cet aut. est connu par le *Voyage sentimental*, in-12 ; et la *Vie et les opinions de Tristram Shandy*, 4 vol. in-12, trad. en fr., par Pierre Fresnais, et en 1803 avec plus de succès par Paulin Crassous. M. Bastien a donné à Paris, une belle édit. en 6 vol. in-8°, fig., des Œuvres de Sterne.

STÉSICHORE, cél. poète grec, était d'Himère, ville de Sicile : il se distingua dans la *poésie lyrique*. Horace le loue d'avoir eu un style plein et majestueux : *Sthesichori graves camenæ*. Il est l'in-

auteur de cet apologue ingénieux, de l'homme et du cheval, qu'Horace, Phèdre et La Fontaine ont si bien versifié. On lui attribue l'invention de l'*Epithalame* ou *Chant nuptial*. Ses ouv. ne sont venus à nous que par fragmens. Ce poète mourut à Catane en Sicile, à 80 ans, l'an 536 av. J.-C.

STETTEN (Paul), m. à Augsbourg en 1808, magistrat de cette ville. Il est connu des savans par son *Histoire de la ville d'Augsbourg*, et par quelques autres écrits, parmi lesquels on distingue ses *Lettres d'une dame du 15e siècle*.

STETTLER (Guill.), bon peint. et grav. de Berne, où il m. en 1708, était memb. du gr. conseil de cette ville. Il a écrit en allemand un *Traité de peinture* assez estimé, Berne, 1696, in-12.

STETTLER (Michel), natif de Berne, commissaire général de la république, en 1629, est aut. d'une *Chronique* de Berne, en 10 vol. in-fol., qui n'a pas été impr., mais il en a publié un *Abrégé* en 1627, 2 vol. in-fol., en allem. Les notices historiques sont généralement exactes.

STEVART (sir Jacques), baronet écossais et écriv. polit., né en 1713, m. en 1789, a publié, *Apologie du sentiment du chevalier Newton, sur l'ancienne chronologie*. Un ouv. sur *l'Economie politique*, 2 vol. in-4°.

STEUBEN (Fréd.-Guill. baron de), major-gén. dans l'armée américaine, offic. au service de la Prusse. Il arriva de Marseille au Nouveau-Hampshire en 1777, avec de fortes recommandations au congrès. Il ne voulait aucun grade, et ne demandait que la permission de servir comme volontaire dans l'armée des Américains. Bientôt nommé inspecteur-gén. avec rang de major-gén., il établit un système uniforme de manœuvres; il servait comme volontaire à la bat. de Monmouth, et commandait dans la tranchée d'York-town au jour qui termina la lutte avec la Grande-Bretagne. Il m. en 1794 à Steubenville-New-Yorck, à 61 ans. On a publié en 1779 son système de discipline : Steuben avait donné une lettre sur *l'établissement d'une milice* et sur *quelques améliorations militaires*.

STEVENS (George-Alexandre), né à Londres, m. en 1784, aut. de pièces de théâtre. Il reste de lui quelques *farces*, quelques *chansons*, le *Tom Fool*, 2 v. in-12, et l'*Hist. dramatique de maître Edouard*.

STEVENS (Guill. Bagshaw), théol. et poète angl., né à Abingdon vers 1755, m. en 1800, a publié un poëme en vers blancs intit. : *Retirement*, 1782, in-4°; des *Odes indiennes*, in-4°; des *Idyles* insérées dans le Topographe, etc.

STEVENS (Joseph), ministre de Charlestown, Massachussetts, prédicat. éloq., m. en 1721, à 40 ans. On a publié plus. de ses *Discours* dans lesquels on distingue l'*Oraison funèbre* du révérend Brattle de Cambridge.

STEVENS (Benjamin), ministre de Kittery, Massachussetts, fils du précéd., a publié plus. *Sermons* et l'*Oraison funèbre de A. Pepperell*, écuyer. 1752. Il m. en 1791.

STEVIN (Simon), math. de Bruges, m. en 1635, intend. des digues de Hollande. On dit qu'il fut l'inventeur des *Chariots à voiles*. Il a écrit un *Traité de statique*, curieux et estimé; des *Problèmes géométriques*; des *Mémoires mathématiques*; un traité *De Portuum investigandorum ratione*; et un gr. nombre d'autres *ouvrages* en flamand, qui ont été trad. en lat. par Snellius, et impr. en 2 vol. in-fol.

STEWART ou STEVART (Pierre), né à Liége en 1547, où il m. en 1624, gr.-vic. de l'égl. de sa ville natale. Il a laissé des *Commentaires sur plusieurs Epîtres de Saint-Paul*; une *Apologie des jésuites contre Liserus*, Ingolstadt, 1595; une édition des quatres livres de Manuel Calecas, *contre les erreurs des Grecs*, 1608, in-4°.

STEWART (Matthieu), sav. math. écossais, né en 1717, à Rothsay dans l'île de Bathe, m. en 1785, a publié *Théorèmes généraux*. En 1761, parut son *Traité de physique et de mathématiques*; un *Traité de la distance du soleil*, et un autre *traité* intit. *Propositiones more veterum demonstratæ*.

STEYAERT (Martin), doct. de Louvain, m. à Rome en 1701, après avoir publié plus. ouv. de morale et de controverse. Ses princip. ouv. sont : un *Ecrit* contre Jansénius; un *Livre* sur l'infaillibilité du pape; des *Aphorismes théologiques*, *etc.*

STICOTTI (Antonio), fils de Fabio Sticotti, très-bon acteur de la comédie italienne, mérita les suffrages publics dans la même profess. On a de lui beaucoup de pièces de théâtres. *Garrick ou les acteurs anglais*, ouv. contenant des observations sur l'art de la représentation et le jeu des acteurs, 1769, in-12; nouv. édit., 1770, in-12; *Dictionnaire des passions, des vertus et des vices*,

1769, 2 vol. in-8°; *Les soupirs d'Eurydice aux champs Élysées*, 1770, in-12. Il m. au milieu du 18e siècle.

STIFELS (Michel), ministre protest., et habile math., natif d'Estingen, m. en 1567 à Iene, à 58 ans, est moins connu par son *Arithmétique* que par sa manie de faire le prophète. Il prédit que la fin du monde arriverait en 1553; mais il vécut assez pour être témoin lui-même de la fausseté de sa prédiction.

STIGELIUS (Jean), poète latin de Gotha, né en 1515, m. en 1562, laissa plus. pièces de *poésie*. On estime ses *Élégies*, 1604, in-8°; et ses *Eglogues*, 1546, in-8°.

STIGLIANI (Thomas), poète italien et chev. de Malte, natif de Matera dans la Basilicate, m. sous Urbain VIII. Ceux de ses ouv. qu'on estime le plus, sont: des *Lettres*, Rome, 1651, in-12; *Arte del verso italiano*, Rome, 1658, in-8°; *le Chansonnier*, Venise, 1601 et 1605; *le Nouv. monde*, poëme, Rome, 1628.

STILES (Ezra), présid. du collége d'Yale, fils du révérend Isaac Stiles de North-Haven, Connecticut, né en 1727, m. en 1795. Il devint l'un des hommes les plus savans de son pays. Il a publié *l'Oraison funèbre*, en lat., du gouvern. Law, beaucoup de *Sermons* et de *Discours*; *Histoire des trois juges du roi Charles I; Whalley, Goffe, et Dixwell*, in-12, 1795. Il a laissé une *Histoire ecclésiastique de la Nouvelle-Angleterre* qui n'était pas achevée. Son gendre, le docteur Holmes, a publié en 1798, une notice sur sa vie.

STILICON, vandale et général de l'emp. Théodose-le-Grand, épousa Sérène, nièce de ce prince et fille de son frère. Quelque tems après, Théodose ayant déclaré ses fils empereurs, Arcadius d'Orient et Honorius d'Occident, donna Rufin pour tuteur au premier et Stilicon au second. Stilicon commença par faire alliance avec les barbares du nord et par faire assassiner Rufin, devenu son ennemi. Il défit les Goths dans la Ligurie; Stilicon gagna la cél. bat. de Pollerne, le 29 mars 403. Les soldats instruits des intrigues secrètes que Stilicon avait entretenues avec les barbares pour mettre son fils sur le trône, massacrèrent tous ses amis, et le cherchèrent pour l'immoler à leur vengeance. Stilicon se sauva à Ravenne, mais Honorius l'ayant poursuivi et pris, lui fit trancher la tête l'an 408. Son fils Eucher et Sérène, sa femme, furent étranglés quelques tems après.

STILLINGFLEET (Edouard), théol. angl., né en 1639 à Cranburn, dans le comté de Dorset, curé de la paroisse de Saint-André, et aumônier du roi Charles II, ensuite év. de Worcester. Ses ouv. ont été impr. en 6 vol. in-fol. Ce théol. m. en 1699 à 65 ans.

STILLINGFLEET (Benjamin), poète et naturaliste angl., petit-fils du précéd., m. en 1771, à 69 ans, voyagea longtems dans div. contrées de l'Europe, et à son retour publia des *Poésies*, dans la collection de Dodsley; des *Voyages* et des *Mélanges*, 1759, in-8°; le *Calendrier de Flore*, 1761, in-8°; *Principes et puissance de l'harmonie*, Londres, 1771, in-4°.

STILLMAN (Samuel), ministre à Boston, né en 1737, à Philadelphie, m. en 1807. On a de lui un gr. nombre de *Sermons*, dont un vol. tiré de ses m.ss. n'a été donné qu'en 1808.

STILPON, cél. philos. de Mégare vers l'an 306 av. J. C. On dit que reprochant un jour à la courtisane Glycère qu'elle corrompait la jeunesse: « Qu'importe, lui répondit-elle, par qui elle soit corrompue, ou par une courtisanne ou par un sophiste?... Stilpon, piqué de cette réponse, réforma, ajoute-t-on, l'école de Mégare. Démétrius Poliorcète, roi de Macédoine, ayant pris Mégare, fit défense de toucher à la maison du philos. Stilpon; mais ses ordres furent mal observés. Le vainqueur lui ayant demandé s'il n'avait rien perdu dans la prise de la ville? « Non, répondit Stilpon, car la guerre ne saurait piller la vertu, le savoir, ni l'éloquence. » Il donna en même tems des instructions par écrit à ce prince, pour lui inspirer l'humanité et la noble envie de faire du bien aux hommes. Démétrius en fut si touché, qu'il suivit depuis ses conseils. Stilpon fut regardé comme un des chefs des Stoïciens. Plus. républ. de la Grèce eurent recours à ses lumières, et se soumirent à ses décisions.

STIMMER (Tobie), peint. et grav. du 16e s., était de Schaffhouse, ville de Suisse. Il *peignit* à fresque les façades de plusieurs maisons dans sa patrie et à Francfort. On a de lui un grand nombre d'*Estampes* sur bois. Le cél. Rubens faisait grand cas d'une suite de *Figures*, dont les sujets sont tirés de la Bible. Elles furent publiées en 1586.

STISSER (Jean-André), docteur en méd., né à Luchau, en 1657, m. en 1700 à Helmstadt, prof. de chimie et d'anat. Il a donné: *Botanica curiosa*,

Helmstadii, in-4°; *Acta laboratorii chymici in academiâ Juliâ edita*, ibidem, 1690, in-4°; *Solamen arthriticorum*, Helmstadii, 1690, in-4°.

STITH (Guill.), présid. du coll. de Guillaume et Marie en Virginie, né dans cette colonie. On a de lui : une *Histoire des premières découvertes et de l'établissement en Virginie*, Williamsbourg, 1747, in-8°.

STOBÉE ou STOBEUS (Jean), ant. grec du 6e s. Photius fait mention dans sa biblioth. de plus. de ses ouv. Les plus importans sont ses *Sentences*, trad. en lat. par Conrad Gessner, Lyon, 1608, et Genève, 1609, in-fol.

STOCK (Christ.), né à Camburg en 1672, fut prof. à Iène en 1717, où il m. en 1733. Ses princip. ouvr. sont : *Disputationes de pœnis Hebræorum capitalibus*; *Clavis Linguæ Sanctæ vet. Test.*, c'est un dictionnaire hébreu; *Clavis Linguæ Sanctæ novi Testam.*, c'est un bon dictionnaire grec.

STOCKALPER (Gaspar), baron du Saint-Empire romain, capit.-gén. de la républ. du Vallais, en 1770; personnage du plus grand mérite, qui occupe une place distinguée dans les annales de sa patrie. (*Voyez* Histoire militaire de la Suisse, par le baron de Zur-Lauben.)

STOCKMANS (Pierre), né à Anvers en 1608, professa le grec et le droit à Louvain, où il m. en 1671, conseiller au conseil de Braban, et à différens emplois honorables. Les Brabançons le regardent comme un de leurs plus grands jurisc. Ses *Œuvres* ont été recueillies en 1700, Bruxelles, in-4°.

STODDARD (Salomon), ministre de Northampton, Massachussetts, né en 1643 à Boston, m. en 1729. Il a laissé un grand nombre de *Sermons*; un *Traité de la conversion*; *moyen de distinguer la sincérité de l'hypocrisie*; un ouvr. sur le *Jugement*, réimprimé à Edimbourg, in-8°, en 1792.

STODDARD (Jean), membre du conseil de Massachussetts, fils du précéd., attaché aux principes et à la doctrine des anciens théolog. de la Nouvelle-Anglet., il abhorrait ce qu'il appelait les erreurs de la théologie moderne. Il m. à Boston en 1748, à 67 ans.

STOFFLER (Jean), né à Justingen dans la Suabe, en 1452, enseigna les mathémat. à Tubinge, il perdit sa réputation en se mêlant de prédire l'avenir. Il annonça un grand déluge pour l'année 1524, et fit trembler toute l'Allemagne par cette prédiction. On fit faire des barques pour échapper à ce fléau; malheureusement on n'en fut pas affligé, et l'astrologue vit lui-même la fausseté de sa prédiction. On a de lui plus. ouvr. de *Mathématiques* et d'*Astrologie*, pleins d'idées folles et chimériques. Il mourut par un accident.

STOKLI (Augustin), natif de Muri, capitulaire de l'abbaye de ce nom, et doyen de celle de Pfeffers, vers 1625, a publié un traité en latin *sur les eaux minérales de Pfeffers*, Dillingen, 1631, in 8°; une *Chronique* latine de l'abbaye de Pfeffers, m.ss.

STONE (Samuel), un des premiers ministres de Hartford, Connecticut, né en Anglet. Pour échapper à la persécution, il passa en Amériq.; il m. en 1663, et a publié : *l'Eglise congrégationnelle, église visiblement catholique*, Londres, 1652.

STONE (Jean-Hoskins), gouvern. de Maryland, un des patriotes qui versèrent leur sang pour soutenir l'indépend. de l'Amérique, était capitaine dans le régiment de Smallwood. En 1794, nommé gouvern., il remplit trois ans cette place aux termes de la constitution. Il m. à Annapolis en 1804.

STONE (Edmond), fameux mathém. écossais, m. en 1750, était fils d'un jardinier. On a de lui un *Dictionnaire de mathématiques*; un *Traité des fluxions*; quelques autres *ouvrages* du même genre.

STONEHOUSE (sir Jacques), théol. et méd. anglais, né en 1716 à Tubney au comté de Berk, m. à Bristol en 1795, a publié un ouv. très-répandu en Anglet., intit. : *Avis amical à un malade*, et plus. *Pamphlets* sur la religion.

STOPPANI (Ant.), natif de Valteline, se retira à Bâle pour cause de religion. Il a publié le *Dispensateur des médicamens*, Lyon, 1543, et les livres de l'Arabe Albohazene, *de Judiciis Astrorum*, Bâle, 1551.

STORACE (Etienne), musicien et compositeur en Angleterre, né en 1763, m. en 1796, a consacré ses talens au théâtre. Tous ses ouvr. eurent un grand succès à l'opéra italien de Londres.

STORCK (Nicolas), était de Saxe et originaire de Zwickaw en Silésie. Son nom, qui, en allemand, signifie *cigogne*, fut changé en celui de *pelargus*, qui signifie en grec la même chose. Après avoir été fortement attaché à Luther, il l'abandonna, et forma une nouvelle secte d'Anabaptistes avec Thomas Muncer, vers

l'an 1522. Le nom d'Anabaptiste est tiré de deux mots grecs, dont l'un signifie *de rechef*, et l'autre *baptiser*. Sa secte devint nombreuse. Luther ne put en arrêter le cours qu'en obtenant du duc de Saxe un édit de proscript. contre Storck, Muncer et leurs adhérens. Storck se retira à Zwickaw, et alla ensuite en Souabe et en Franconie, où il fit soulever les paysans contre leurs seigneurs. Il fallut recourir aux armes pour dissiper cet orage, et il se fit alors un grand carnage de ces fanatiques. Storck fut assez heureux pour se sauver dans son pays. Ses sectateurs s'emparèrent, à son instigation, des églises avec violence, et en chassèrent les pasteurs. Il fut banni par un jugement, et passa en Pologne en 1527; mais ayant beaucoup perdu de son crédit dans ce royaume, il se retira à Munich où il jeta le fondement d'un Anabaptiste outré, qui, dans la suite, s'établit en corps de république dans la Moravie. Cependant, malgré ses succès, il mourut accablé de misère.

STORER (Mœris), poète anglais, m. en 1799, a publié des *Poésies* latines élégamment écrites.

STOSCH ou STOSS (Guill.), né à Berlin en 1646, où il m. en 1707, est aut. de *Concordia Rationis et Fidei*, impr. à Guben sous le nom d'Amst., 1692. Ce livre, plein des idées des sociniens et même des athées, fut supprimé dans le tems, ce qui l'a rendu extrêmement rare et très-recherché.

STOSCH (Philippe), donna en latin les *Explications* des pierres gravées, que Bernard Picart avait mises au jour. Limiers les trad. en fr., et ce rec. curieux fut impr. à Amsterdam en 1724, in-fol.

STOUFFACHER (Werner), suisse du canton de Schwitz, résolut, en 1307, de mettre en liberté sa patrie opprimée par Grisler, qui en était gouverneur pour l'emperenr Albert Ier. Il communiqua son dessein à Walther Furst, du canton d'Ury, et à Arnold de Melchtal, de celui d'Underwald. Après s'être associé quelques-uns de leurs amis, entre autres le fameux Guillaume Tell qui tua Grisler, ils s'emparèrent des citadelles qu'Albert avait fait construire pour les contenir, secouer le joug, et firent un ligue qui fut l'orignine de la liberté et de la république des cantons suisses.

STOUGHTON (Guill.), lieut.-gouv. de Massachussetts, fils du colonel Israël Stoughton. Il passa en Anglet. en qualité d'agent de la province, et devint ensuite membre du conseil et chef de justice de la cour supérieure. On le nomma, en 1692, lieut.-gouvern., il commanda en chef depuis 1694 jusqu'en 1699, il m. en 1701, à 70 ans. On a rendu justice à son intégrité, à sa prudence, etc.

STOUPE (N.), imprimeur à Paris, où il m. en 1808, a publié: *Réflexions* d'un ancien prote d'impr. sur un prospectus ayant pour titre: *Editions stéréotypes*, in-8°; *Réflexions* sur les contrefaçons en librairie, Paris, 1803, 1804, in-8°; *Lettre d'un souscripteur de l'Encyclopédie*, publiée au milieu de la dispute qui s'éleva entre les entrepreneurs de l'Encyclopédie et Luneau de Boisgermain.

STOW (Jean), de Londres, où il m. en 1605, est auteur d'une *Chronique* d'Anglet., in-fol., et d'une *Description* de Londres, 1720, 2 vol. in-fol.

STRABON, philosophe et historien, natif d'Amasie, ville de Cappadoce, flor. sous Auguste et sous Tibère, vers l'an 14 de J. C. Xénarchus, philosophe péripatéticien, fut son premier maître, et il fut aussi disciple de Molon, cél. rhéteur de l'île de Rhodes. Il s'attacha ensuite aux stoïciens. On croit qu'il m. vers la 12e année de l'empire de Tibère, sous lequel il était venu à Rome. De tous ses ouvr., nous ne possédons plus que sa *Géographie* en 17 livres. La plus ancienne édit. est de 1472, in-fol.; les meill. sont de Paris, 1620, in-fol.; d'Amst., 1707, en 2 vol. in-fol., ibid., 1652, 2 vol. in-12; de Leipsick, 1801, 3 vol. in-8°.

STRACK (Charles), méd., né à Mayence en 1722, où il exerça son art, et fut prof. de chirurgie, de physiologie, de pathologie et de chimie, m. en 1806. Ses princip. écrits sont: *De dysenteria tentamen medicum*, 1760; *De epinictide dissertatio inauguralis respondente*, J. Horgel, 1776; *De crustâ lacteâ infantum*, 1776; *De enervanda variolarum miasmate*, 1778; *Observationes medicinales de febribus intermittentibus*, 1785; *Nova theoria pleuritidis vera, et recta ejusdem medendi ratio*, 1786; *De diversâ febris continuæ remittentis causâ*, 1789; *De una præ cæteris causa propter quam sanguis fœminarum utero nimius profluit, etc.*, 1794; *De ratione novandi, et purum reddendi aërem intra nosocamia carceresque*, 1770; *De custodiâ ægrorum*, 1779; *De fraudibus conductorum nutricum*, 1779; *Oratio quâ matres hortatur ut proles suas ipsæ lactent*, 1801.

STRADA (Famien), jés. de Rome, m. au collége romain en 1649, à 78 ans,

professa les belles-lettres dans sa société. Les princes Farnèse l'engagèrent à écrire l'*Histoire des guerres des Pays-Bas*. Elle est écrite en latin, et divisée en deux décades. La première, qui s'étend depuis la mort de Charles-Quint jusqu'en 1578, parut à Rome en 1640, in-fol. La seconde, qui renferme les événemens depuis 1578 jusqu'à l'an 1590, fut impr. en 1647, in-fol. On en a une *Traduction* franç., Bruxelles, 4 v. in-12.

STRADA (Zanobi de), poète lauréat, né à Strada près de Florence en 1512, m. à Avignon en 1561, secrétaire apostolique du pape Innocent VI. Strada avait entrepris un *Poëme* à la louange de Scipion l'Africain, mais il l'abandonna. On a de lui quelques *Lettres*, et une *Traduction*, en prose élégante, des Œuvres morales de saint Grégoire. Cet ouvrage, conduit par Zanobi au chapitre 18 du livre 19, a été achevé par un auteur anonyme, et impr. à Florence en 2 vol. in-fol.

STRADA (Jacques), né à Mantoue, se fit un nom dans le 16e s. par son habileté à *dessiner* les médailles anciennes. — Son fils, Octave Strada, hérita des talens de son père. Il publia les *Vies des Empereurs* avec leurs médailles, en 1615, in-folio, depuis Jules-César jusqu'à Mathias.

STRADA (Jean), peintre, né à Bruges en 1530, m. à Florence en 1604. Le séjour qu'il fit en Italie, et ses études d'après Raphaël, Michel-Ange, et les statues antiques, perfectionnèrent ses talens. Il a fait beaucoup d'*ouvrages* à fresque et à l'huile, à Florence, à Rome, à Reggio, à Naples.

STRAFFORD (Thomas Wentworth comte de), d'une famille distinguée d'Anglet., fut un des plus ardens défenseurs du parti populaire dans la chambre des communes contre l'autorité royale. Charles Ier crut voir dans Wenworth un sujet qui pourrait lui être utile, et s'en faire rampart contre l'autorité des parlemens. Wenworth se dévoua tout entier au roi et à sa cause. Il fut fait comte de Strafford, lord lieutenant, vice-roi d'Irlande, président du conseil d'Yorck et ministre. Le parti qu'il avait déserté ne le lui pardonna point. Plus de dix ans avant sa mort, un des chefs de ce parti, Pym, l'entendant se justifier de son changement, l'engagea à ne pas prendre cette peine, et lui dit: « Vous nous avez abandonnés; mais je ne vous quitterai pas tant que vous aurez la tête sur les épaules. » Pym tint parole. Quand les communes se sentirent assez fortes pour l'attaquer, elles surent tirer parti de toutes ces circonstances. Le comte, apercevant l'orage, voulait se mettre à l'abri. Charles le retint, l'assurant qu'il le défendrait, et que le parlement ne toucherait pas un poil de sa tête. Cependant la chambre des communes le mit brusquement en accusation, dans une séance secrète, et en envoya l'acte aussitôt à la chambre des pairs, où Strafford fut arrêté et condamné à périr sur un échafaud, le 12 mai 1641, âgé de 49 ans. La mémoire de Strafford fut réhabilitée sous Guillaume III.

STRANGE (Robert), né aux Orcades en 1721, m. à Londres en 1792, mérite un rang distingué parmi les graveurs du 18e s. Il fut membre des acad. de peinture de Paris, Florence, Bologne, Parme. Georges III l'avait créé chevalier en 1787. Cet artiste a beaucoup gravé d'après les tableaux des grands maîtres. Son catalogue est nombreux. On a recueilli 50 exempl. de l'œuvre de Stange en un vol. qui se vendait à Londres 70 guinées en 1795.

STRAPAROLE (Jean-François), auteur italien du 18e s., né à Caravage, a donné un rec. de *Contes* dans le goût de Boccace, sous ce titre: *Le Piacevole Notti*, Venise, 1557, 1558, 1560, in-8°, et 1599, in-4°. Les autres édit. sont mauvaises. Il y en a deux traduct. franç., l'une de 1596, Paris, 1 vol. in-16, et l'autre en 1726, 2 vol. in-16.

STRATON, roi de Sidon, ayant refusé de rompre son alliance avec Darius, roi des Perses, fut détrôné par Alexandre-le-Grand, qui donna sa couronne à Abdalonyme, prince de la famille royale.

STRATON, philos. péripatéticien de Lampsaque, fut disciple de Théophraste, à l'école duquel il succéda l'an 248 av. J. C. Son application à la recherche des secrets de la nature le fit surnommer le *Physicien*. On lui a reproché de n'avoir pas reconnu l'auteur de cette nature qu'il étudiait. Ce philos. fut choisi pour précepteur de Ptolomée Philadelphe, qui le combla de bienfaits. Il avait fait des *Traités* de la Royauté, de la Justice, du Bien, et plus. autres ouvr. qui ne sont point venus jusqu'à nous, et dont la perte doit nous laisser des regrets.

STRATON, ami de Brutus, le suivit à la bataille de Philippes. Lorsque ce dernier se vit pressé par Antoine, il dit à Straton: « Approche, et si tu fus mon plus fidèle ami, donne-moi la mort. »

J'aimerais mieux, répondit Straton, périr moi-même que de faire ce que tu demandes. Voyant ensuite que Brutus persistait dans son dessein, et qu'il donnait à un esclave l'ordre de le tuer: « Tu n'auras pas recours, lui dit-il, au bras d'un esclave pour exécuter tes dernières volontés ; je vais t'obéir, puisque ta mauvaise fortune et la mienne le veulent ainsi. A ces mots, poussant de profonds soupirs, il perça le héros de son épée l'an de Rome, 712.

STREATER (Robert), né en 1624, peintre anglais qui excella dans plusieurs genres, se distingua également dans celui de l'histoire, de l'architecture et de la perspective. On admirait la vérité de ses contours et son habileté dans les objets qu'il présentait en raccourci. Il fut nommé premier peintre de Charles II, qui, le voyant cruellement tourmenté de la pierre, et décidé à en supporter l'opération, fit venir à cet effet un chirurg. de France pour le tailler. Streater n'y survécut pas. Il m. en 1680. Ses princip. ouv. sont à Oxford ; son tableau du *Combat des Dieux et des Géans* est en la possession de sir Robert Clayton ; ceux de *Moïse* et d'*Aaron* dans l'église Saint-Michel, etc. Il avait peint les plafonds de Whitehall qui ont été brûlés.

STREBÉE (Jacq.-L.), de Reims, habile dans le gr. et le lat., m. vers 1550, est connu par une *Version* latine, 1556, in-8°, des *Morales*, des *Œconomiques* et des *Politiques* d'Aristote, aussi élégante que fidèle.

STREIN (Richard), *Strinius*, baron de Sewarzenow en Autriche, protest., conseill.-bibliothéc. et surintendant des finances de l'empereur, m. en 1601, a laissé un Traité *de gentibus et familiis Romanorum*, Paris, 1599, in-fol. ; *Discours* pour défendre la liberté des Pays-Bas. *Commonitorium de Roberti Bellarmini scriptis atque libris.*

STREITHAGEN (André de), *Streithagius*, de Mertzenhaus près de Juliers, m. en 1640, eut la direction de l'école et de l'orgue du coll. des chan. d'Heinsberg. On a de lui des *Poésies* et d'autres ouv. ignorés. — Streithagen (Pierre de), son fils, naquit à Heimsberg en 1595, m. vers 1671, chan. à Vassenberg. Il ne faut pas le confondre avec un autre écrivain du même nom, né à Aix-la-Chapelle en 1592, et m. en 1654, après avoir été pasteur à Heidelberg, prédic. aulique et conseil. de l'élect. palat. Charles-Louis. On a de celui-ci, *Florus christianus*, sive *Historiarum de rebus christianæ religionis libri quatuor*, Cologne, 1640, in-8° ; *Novus Homo, sive de Regeneratione tractatus*, etc.

STRINATI (Malateste), poète de Cesène, m. en 1720, a composé des *Poésies* de div. mesures qui se trouvent dans plus. rec. Ses *Eglogues* méritent d'être comparées aux meilleures de Sannazar. On a encore de lui le *Martyre de Saint-Adrien*, Rome, 1702.

STROMER (N.), suédois, profess. d'astronomie à Upsal, où il publia une *Théorie de la déclinaison de l'aiguille aimantée*. Il m. en 1770, et son éloge a été écrite par Ferner, son compatriote.

STROPHIUS (Mythol.), roi de la Phocide, était père de Pylade. Ce fut chez lui que se réfugia Oreste pour se soustraire à la cruauté de sa mère.

STROZZI (Tite et Hercule), père et fils, poètes latins de Ferrare, laissèrent des *Elégies* et d'autres *Poésies* lat. d'un style pur et agréable. Tite m. vers 1502, à 80 ans. Hercule son fils fut tué par un rival, en 1508, à 38 ans. Leurs *Poésies* ont été impr. à Venise en 1513, in-8°, et à Paris, en 1530. Hercule donne de gr. éloges au fam. César Borgia, illustre scélérat, et le héros de Machiavel. Tiraboschi regarde Hercule comme un des meilleurs poètes de son siècle.

STROZZI (Philippe), issu d'une anc. maison de Florence, fut un de ceux qui, après la mort du pape Clément VII, entreprirent de chasser de Florence Alexandre de Médicis, et d'y rétablir la liberté. On fit d'abord des remontrances à Charles-Quint; mais elles furent inutiles. Les conjurés résolurent alors d'ôter la vie à Alexandre. Ce dessein fut exécuté par Laurent de Médicis; mais Florence n'en fut que plus agitée. Après sa mort, le duc Cosme, successeur d'Alexandre, poursuivit les conjurés. Philippe Strozzi se met pour lors à la tête de 2000 fantassins; ils se retirent dans un château fortifié, qui bientôt est assiégé et pris. Strozzi est fait prisonnier avec les autres mécontens ; il est appliqué à la question et la soutient avec fermeté. Ménacé d'être mis une seconde fois à la torture, il sut s'y soustraire : il avait une épée qu'un des soldats qui le gardaient avait laissé par mégarde dans sa chambre, il la prend et se la plonge dans le sein, après avoir écrit sur le manteau de la cheminée de sa prison ce vers de Virgile, dans le 4e livre de l'Enéide :

Exoriare aliquis nostris ex ossibus ultor.

Il expira en 1538. Reqnier a publ. l'Hist.

de ce républic., sous ce titre : *Vie de Philippe Strozzi, premier commerçant de Florence et de toute l'Italie, sous les règnes de Charles-Quint et de François Ier, et chef de la maison rivale de celle de Médicis, sous la souveraineté du duc Alexandre*, trad. du toscan de Laurent son frère, 1764, in-12. — La famille de Strozzi passa presque toute en France, où elle fut élevée aux premières dignités.

STROZZI (Pierre), fils du précéd., maréchal de Fr. En 1554 il commanda l'armée envoyée par Henri II en Toscane, pour secourir la républ. de Sienne contre l'emp. et le duc de Florence; et il perdit, le 2 août de cette année, la bat. de Marciano contre le marquis de Marignan, où il fut blessé de deux arquebusades. Sa défaite ne l'empêcha pas d'être honoré du bâton de maréchal de France, et d'être fait lieut.-gén. de l'armée du pape Paul IV, avec laquelle il reprit le port d'Ostie, et quelques autres places aux environs de Rome, l'an 1557. De retour en France, il contribua à la prise de Calais en 1558, et fut tué cette même année, le 20 juin, au siége de Thionville, à l'âge de 50 ans.

STROZZI (Léon), frère du précéd., chev. de l'ordre de St.-Jean de Jérusalem, connu par le nom de *prieur de Capoue*, fut un des plus gr. hommes de mer de son tems. Il se rendit célèbre par ses exploits sur les galères de Fr., dont il fut gén., et sur celles de Malte. Il fut tué, en 1554, d'un coup d'arquebuse, en reconnaissant la petite ville de Scarlino sur la côte de Toscane.

STROZZI (Philippe), fils de Pierre et neveu du précéd., fut le dernier rejeton mâle de sa famille, né à Venise en 1541. Il fit ses premières armes sous le maréchal de Brissac, et se signala aux bat. de St.-Denis et de Jarnac. Colonel-général de l'infanterie française, il fut fait prisonnier au combat de la Roche-Abeille, contre les protestans en 1569. Don Antoine, roi de Portugal, ayant obtenu de Henri III, en 1582, une armée navale pour tenter de se remettre en possession de ses états, qui lui avaient été enlevés par le roi d'Espagne, Philippe Strozzi fut choisi pour la commander sous ses ordres. Il aborda dans l'île de St.-Michel, où il défit la garnison espagnole; mais dans le combat naval qu'il livra à la flotte ennemie près des Açores, le 26 juillet de la même année, il fut grièvement blessé, et jeté à la mer encore vivant, par ordre du marquis de Santa-Cruz, amiral.

STROZZI (Cyriaco), philos. péripatéticien, né à Florence en 1504, voyagea dans la plus gr. partie de l'univers; il professa le grec et la philos., à Florence, à Bologne et à Pise, où il m. en 1565. On a de lui un 9e et un 10e livre en grec et en lat., ajoutés aux huit livres qu'Aristote a composés de la République.

STROZZI (Laurence), sœur du précéd., née au château de Capalla près Florence l'an 1514, m. en 1591, relig. de l'ordre de St.-Dominique. On a de cette relig. un livre d'*Hymnes* et d'*Odes* lat. sur toutes les fêtes que l'Egl. célèbre, Parme, 1601, in-8°, trad. en vers français par Simon-George Pavillon.

STROZZI (Jean-Baptiste), noble florent., célèbre par la protection qu'il accorda aux gens de lettres. Profondément instruit dans les lang. lat., grecq. et ital., dans la théol. et la philos., il en donnait des leçons gratuites à tous les jeunes gens qui fréquentaient sa demeure. Il fut aimé de ses souverains, et le pape Urbain VIII ordonna qu'il fût logé au Vatican. On a de lui plus. *ouvrages* en tout genre, en prose et en vers.

STROZZI (Pierre), Florentin, se distingua par sa connaissance profonde de la philosophie aristotélique et des langues. Il fut secrét. apostolique de Léon XI et de Paul V; a écrit *de Dogmatibus Chaldæorum*.

STROZZI (Thomas), jés., né à Naples en 1631. Les plus connus de ses ouv. sont : un *Poëme* latin sur la manière de faire le *Chocolat*; un *Discours sur la liberté*; dix *Discours* italiens, pour établir contre les Juifs que J. C. est le Messie; un grand nombre de *Panégyriques*.

STROZZI (Jules) se distingua par son talent pour la poésie italienne. Il mourut en 1636, après avoir donné sur l'origine de la ville de Venise un beau poëme sous ce titre : *Venezia edificata*, 1624, in-f., et 1626, in-12; *Barbarigo, ovvero l'amico sollevato, poema eroïco*, Venezia, 1626, in-4°.

STROZZI (Nicolas), poète italien, né à Florence en 1590, m. en 1654. Ses poésies italiennes sont fort recherchées. On a de lui les *Sylves du Parnasse*, des *Idylles*, des *Sonnets*, et plus. *Pièces fugitives*; outre deux tragédies, *David de Trébizonde* et *Conradin*.

STRUBI (Léonard), né à Bâle à la fin du 15e siècle, est auteur d'une *Chronique* de Bâle très-intéressante, sur-tout relativement à l'expédition des Suisses en Italie.

STRUENSÉE, méd., puis devenu princip. minist. danois, s'efforça d'affranchir le Danemarck de l'espèce de tutelle où la cour de Russie le retenait. Trop d'orgueil, des imprudences, une passion funeste pour la jeune reine Caroline Mathilde, le rendirent conspirateur, et le conduisirent à l'échafaud, le 26 juillet 1772. Caroline elle-même fut emprisonnée, exclue du trône et exilée à Zell, où elle mourut de chagrin au commencement de 1776.

STRUTT (Joseph), m. en 1787, a publié, *Angleterre ancienne*, ou *Tableau des mœurs, usages, armes, habillemens des anciens habitans de l'Angleterre*, traduit par M. Boulard, Paris, 1789, 2 vol. in-4°. On a encore de lui les *Antiquités royales et ecclésiastiques de l'Angleterre*, et un *Dictionnaire des Graveurs*.

STRUVE (George-Adam), né à Magdebourg en 1619, professa la jurisprud. à Iène, et devint le conseil des ducs de Saxe en 1692. Il appliquait aux magistrats ces mots d'un empereur romain : *Oportet stantem mori*. Il a laissé des *Thèses*, des *Dissertations* et d'autres ouv. de droit; parmi lesquels on distingue son *Syntagma juris civilis*, et son *Syntagma juris feudalis*.

STRUVE (Burchard Gotthieb), fils du précéd., prof. en droit à Iène, mourut en 1738, dans un âge avancé. Les plus connus de ses ouv. sont : *Antiquitatum romanarum Syntagma*, 1701, in-4° ; *Bibliotheca historica selecta*, 1705, in-8° ; *Syntagma Juris publici*, 1711, in-4°; *Syntagma Historiæ germanicæ*, 1730, 2 vol. in-fol. ; *Histoire d'Allemagne* en allemand ; *Historia Misnensis*, 1720, in-8° ; *Bibliotheca Numismatum antiquiorum*, Iena, 1693 ; *Tractatus juridicus de Balneis et Balneatoribus*, ibid., 1701, in-4° ; *Bibliotheca philosophica*, 1704, in-8°, réimp. en 1728 ; *Introductio ad notitiam rei litterariæ et usum bibliothecarum*, in-8°, dont la 5e édit. portait déjà la date de 1729, et qui depuis a été réimprimée ; *Bibliotheca Librorum variorum*, in-4°, 1719; etc.

STRUYS (Jean), Hollandais, célèbre par ses voyages en Moscovie, en Tartarie, en Perse, aux Indes, etc. Il commença à voyager l'an 1647, par Madagascar jusqu'au Japon; en l'an 1655, par l'Italie dans l'Archipel ; et enfin l'an 1668, par la Moscovie en Perse, et ne revint dans sa patrie qu'en 1673. Les *Relations* qu'il avait faites furent rédigées, après sa mort, par Glanius, Amsterdam, 1681, in-4° ; et depuis en 3 vol. in-12, *ibid.*, 1724, et Rouen, 1730.

STRYCKIUS (Samuel), né en 1640 à Lenzen, marquisat de Brandebourg, m. en 1710, voyagea dans les Pays-Bas et en Angleterre. De retour en Allemagne, il fut successivement prof. de jurispr. à Francfort-sur-l'Oder, conseiller de l'électeur de Brandebourg, etc. On a de lui divers *ouvrages* qui lui acquirent de la réputation.

STRYPE (Jean), né à Londres de parens allemands, et mort à Hackney, dans un âge avancé, en 1737, se voua à l'état ecclésiastique, et fut un historien infatigable, loué pour sa fidélité et son exactitude, mais monotone dans ses récits. On lui doit la *Vie* de l'archevêque Cramner, 1694, in-f. ; celle de sir Thomas Smith, 1698, in-8° ; du docteur Helmer, évêq. de Londres, 1701, in-8° ; de sir John Cheke 1705, in-8° ; de l'archev. Grindal, 1710, in-fol. ; celle de l'archev. Whitgift, 1718, in-fol.; enfin les *Annales de la Réformation*, en 4 vol., publiés successivement en 1709, 1725, 1728 et 1731 ; *Description de Londres*, par Stow, 1720, 2 vol, in-fol., et a publié en 1721, 3 vol. in-fol. de *Mémoires ecclésiastiques*.

STUART (Robert), comte de Beaumont-le-Roger, seign. d'Aubigny, plus connu sous le nom de maréchal d'Aubigny, était second fils de Jean Stuart III, comte de Lénox, de la maison royale d'Angleterre. Stuart signifie *Sénéchal*, titre qui passa en surnom à cette maison, laquelle possédait héréditairement cette charge en Ecosse dès le 12e siècle. Robert Stuart se signala par sa valeur dans les guerres d'Italie ; m. en 1543.

STUART (Gautier), comte d'Athol en Ecosse, fils de Robert II, roi d'Ecosse, fut convaincu, en 1436, d'une conspirat. contre Jacques Ier, roi de ce pays. On lui fit subir pendant trois jours les plus rigoureux supplices. Après lui avoir fait essuyer une espèce d'estrapade le premier jour, on l'exposa à la vue du peuple sur une petite colonne, et on lui mit une couronne de fer toute rouge sur la tête, avec cette inscription : *Le Roi des traîtres*. Le lendemain il fut attaché sur une claie à la queue d'un cheval, qui le traîna dans le milieu de la ville d'Edimbourg; et le 3e jour, après l'avoir étendu sur une table élevée dans une grande place, on lui tira les entrailles, et on les jeta dans le feu. Sa tête fut mise au haut d'une pique, et son corps coupé en quatre quartiers, qu'on envoya dans les quatre princip. villes du royaume, pour y être exposés selon la coutume du pays.

STUART (Jean), comte de Boucon, fils du précéd., amena 6000 soldats choisis à Charles VII, alors dauphin. Il battit les Anglais à Baugé en 1421, fut défait à Crévant en 1423, et enfin tué devant Verneuil en 1424. Il avait reçu l'épée de connétable le 24 août de la même année.

STUART (Gilbert), hist. écossais, né à Edimbourg en 1742, m. au village de Musselbourg en 1786, a publié : *Dissertation sur l'antiquité de la Constitution britannique; Le Tableau des progrès de la société en Europe*, in-8°, trad. en franç. par M. Boulard. Il passa à Londres, où il écrivit pour le Monthly-Review. En 1774, il revint à Edimbourg et commença le *Magazin* et le *Review*. Il retourna à Londres, où il travailla au *Political Herald* et à l'*English Review*. Les autres ouvr. qu'il a publ. sont: *Les observations sur l'histoire du droit public et constitutionnel de l'Ecosse; L'histoire de la Réformation en Ecosse; L'histoire de l'Ecosse depuis la Réformation jusqu'à la mort de la reine Marie*, 1782.

STUART (Jacques), cél. antiquaire et archit. angl., né à Londres en 1713, m. en 1788. Lié avec l'archit. Revelt, ils concurent, en 1748, le projet d'aller visiter Athènes, pour en dessiner et en mesurer tous les monumens. Après l'avoir exécuté, Stuart publia le fruit de ses recherches, en 3 vol. in-fol., dont le prem. parut en 1762, sous le titre d'*Antiquités d'Athènes*; le 2e, 18 ans après en 1780, et le 3e en 1794. Ce savant ouvrage fit nommer son aut. l'*Athénien*.

STUBBS (George), poète angl., ministre de la paroisse de Gunville, dans le comté de Dorset, m. dans le 18e s., a publ. en angl., *Nouvelles Aventures de Télémaque*, et des *poésies*.

STUCKIUS (Jean-Guill.), de Zurich, m. en 1607, s'est acquis de la réputation par son *Traité des festins des anciens et de leurs sacrifices*, Zurich 1591, in-fol., et qui se trouve dans un rec. d'autres ouvr. sur l'antiquité, Leyde, 1695, 2 vol. in-fol. On a encore de lui de savans *Commentaires sur Arrien*. Il paya un tribut d'admiration à Henri IV, sous ce titre : *Carolus Magnus redivivus*, 1598, in-4°. C'est un parallèle de ce prince avec le fondateur de l'empire d'Occident.

STUKELEY (Guill.), méd. et cél. antiq. angl., descendant d'une ancienne famille du comté de Lincoln, né à Holbeck en 1687. En 1723, il publia la *Description et histoire de la rate*, avec des observations anatomiques sur un éléphant, et des fig. enluminées. Il quitta la capitale en 1729 pour se fixer à Grantham dans le comté de Lincoln, et donna son *Itinerarium curiosum, ou Descript. des antiquités de la Grande-Bretagne*, en 100 pl., Lond., 1724, in-fol.; en 1725, un 2e v. intit., *Iter Boreale*, et son édit. de *Richard Cirencester*, moine de Westminster, réimpr. après sa m. en 1776. Ils furent suivis, en 1736, de sa *Palæographie sacrée*, in-4°, continuée en 1746; et de sa *Palæographie britannique*, en 1743; *Traité des causes et de la guérison de la goutte, d'après un phénomène nouveau*, 1734. Stukeley m. en 1765.

STUNICA (Jacques Lopez), doct. de l'univ. d'Alcala, a écrit contre Erasme; et contre les Notes de Jacques Le Fevre d'Etaples sur les Epitres de St. Paul; mourut à Naples en 1530; a donné un *Itinerarium dum Compluto Romam proficisceretur*.

STUPPA ou STOUP (Pierre), natif de Chiavanne au pays des Grisons, leva en 1672 un régiment suisse de son nom au service de Louis XIV, fit avec distinction la guerre de Hollande, et fut établi par le roi commandant dans Utrecht. Sa bravoure lui mérita le grade de lieutenant général, et de colonel du régiment des gardes-suisses en 1685. Il mourut en 1701, à 81 ans. Comme il sollicitait un jour auprès de Louis XIV les appointemens des officiers suisses, qui n'avaient pas été payés depuis longtems, Louvois dit au roi : « Sire, si votre majesté avait tout ce qu'elle et ses prédécesseurs ont donné aux Suisses, on pourrait paver d'argent une chaussée de Paris à Bâle. Cela peut être, répliqua Stuppa; mais aussi si votre majesté avait tout le sang que les Suisses ont versé pour le service de la France, on pourrait faire un fleuve de sang de Paris à Bâle. » Le roi fit payer les Suisses.

STUPPA (N....), parent du précédent, fut d'abord pasteur de l'église de Savoy à Londres, où il mérita la confiance de Cromwell. Il quitta ensuite le ministère pour les armes, devint brigadier dans les troupes de France, et fut tué à la journée de Steinkerque en 1692. Il est auteur du livre intitulé *la Religion des Hollandais*, 1675, in-12.

STURM (J.-Christ.), *Sturmius*, né à Hippolstein en 1635; prof. de philos. et de math. à Altorf, où il m. en 1703; a écrit : *Collegium experimentale cu-*

riosum, Nuremb., 1666 et 1701, in-4°; *Physica electrica sive hypothetica*, Altorf, 1730, 2 vol. in-4°; *Physicæ conciliatricis conamina*, Nuremberg, 1687, in-12; *Prælectiones contra Astrologiæ divinatricis vanitatem*, Leipsick, 1722, 2 vol. in-4°; *Mathesis enucleata*, 1 vol. in-8°; *Mathesis juvenilis*, 2 vol. in-8°.

STURM (Maurice-Euchaire), fils du précédent, né à Altorf en 1676, exerça la médecine à Biberach en Souabe. Il a laissé : *Oratio de linguæ græcæ in studio medico utilitate et necessitate*, Altorfii, 1695, in-4°.

STURM (Léonard-Christophe), excellait dans toutes les parties de l'architecture civile et militaire, né à Altorf en 1669, m. en 1719. On a de lui : une *traduction* latine de l'Architect. curieuse de G. A. Bokler, Nuremberg, 1664, in-fol.; un *Cours complet d'Architecture*, Augsbourg, 16 vol.

STURMIUS (Jean), né à Sleiden près de Cologne en 1507, se retira à Strasbourg en 1537, pour y occuper une chaire que les magistrats lui avaient offerte, où il m. en 1589. On a de lui : *Linguæ latinæ resolvendæ ratio*, in-8°; d'excellentes *Notes* sur la Rhét. d'Aristote, sur Hermogène, etc.

STURMIUS ou STORMS (Jean), né à Malines en 1559, m. en 1650, professa la philos. et la méd. à Louvain. Ses ouvrages sont : *de Rosâ Hierichuntinâ liber unus*, *etc.*, Lovanii 1607, in-12; *Theoremata physices*, *sive Philosophiæ naturalis*, *etc.*, Lovanii, 1610, in-12; *de institutione Principum*; *de Nobilitate litterata*, réunis en un volume, sous le titre de *Institutio litterata*, Tournii, 1586, in-4°.

STUTZ, médecin de la petite ville de Gmund en Souabe, où il est m. en 1806, s'est rendu célèbre par une nouvelle *méthode* de guérir le Tétanos, ou cet état de convulsions horribles dans lequel périssent tant de braves militaires blessés.

SUARÈS (François), jésuite, né à Grenade en 1548, professa à Alcala, à Salamanque et à Rome, ensuite à Coimbre en Portugal. Il mourut à Lisbonne en 1617. On a de lui 23 vol. in-folio, imprimés à Lyon, à Mayence, et pour la dernière fois à Venise, 1748. Ils roulent presque tous sur la Théol. et la Morale. Le P. Noël, jésuite, a fait un Abrégé de Suarès, imprimé à Genève, 1732, en 2 vol. in-fol. L'abréviateur a orné son ouvrage de deux Traités : l'un *de Matrimonio*, l'autre *de Justitiâ et Jure*. Le P. Deschamps a écrit la Vie de Suarès, Perpignan, 1671, in-4°.

SUARÈS (Joseph-Marie), évêque de Vaison, d'une famille originaire d'Espagne, établie à Avignon, se retira à Rome chez le cardinal Barberin son ami, où il m. en 1678 dans un âge avancé. Il a donné : une *Traduction latine des Opuscules de St. Nil*, à Rome, en grec et en latin, avec des notes, 1673, in-fol; une *Description latine de la ville d'Avignon et du Comtat Venaissin*, in-4°, etc.

SUAVIUS (Lambert), habile graveur de Liége, florissait dans le 16e siècle. On le croit communément élève de Lombart; il a presque toujours été occupé à graver d'après ce maître. On a de Suavius un *Recueil* de 48 estampes.

SUBLET (François), seigneur des Noyers, baron de Dangu, intendant des finances et secrétaire d'état. Le cardinal de Richelieu l'employa dans les affaires les plus importantes. Après s'être signalé par son zèle pour le service de l'état, il se retira dans sa maison de Dangu, où il m. en 1645, à 57 ans. Il fonda l'imprimerie royale dans les gal. du Louvre.

SUBLEYRAS (Pierre), peintre et grav., né à Uzès en 1699, m. en 1749, se fit à Rome une si brillante réputation, qu'il fut chargé d'un *tableau* pour St.-Pierre de Rome, qu'on a mis en mosaïque dès son vivant : privilége dont aucun autre artiste ne peut se vanter d'avoir joui.

SUBLIGNY (N....), avocat au parl. de Paris au 17e s., cultiva plus la littér. que la jurisprud. Ses ouv. sont : Une *Traduction* des fameuses *Lettres Portugaises* (Dorat les a mises en vers fr.); *La folle querelle*, comédie en prose contre l'Andromaque de Racine, représentée sur le théâtre du Palais-royal en 1656; Quelques *Ecrits* en faveur de Racine, dont il devint le panégyriste, après en avoir été le Zoïle. Il avait trouvé 400 fautes dans Andromaque; La *Fausse Clélie*, in-12, roman médiocre.

SUBTERMANS (Juste), peintre flamand, né à Anvers, m. en 1681, à 80 ans, acquit de la célébrité par ses *portraits* et ses *tableaux* d'histoire. Son chef-d'œuvre se voit dans le palais de Florence, et représente l'hommage des Florentins à Ferdinand II.

SUCKLING (Sir John), poëte angl., né en 1613 à Witham, dans le comté d'Essex. Il fit dans ses voyages une campagne sous le grand Gustave Adolphe, et dans l'espace d'une année se trouva à trois

nt. cinq siéges et à divers combats. Il m. n 1641, à 28 ans. Ses ouv. consistent n différens morceaux de *Poësies*, quelq. *Lettres*, un *Discours* sur l'Occasion et quatre *Comédies*, recueillis et réimpr. plus. fois. La dernière édit. est celle de Thomas Davies, en 2 vol. in-8°.

SUE (Jean), chirurgien, né à la Cotte-St.-Pol, vint à Paris, où il étudia sous Devaux, chirurg. célèbre. Il a pub. quelq. *Mémoires*, dont le plus remarquable a pour objet la correction du Forceps alors en usage. Il m. à Paris en 1732.

SUE (Jean-Joseph), frère du précéd., né en 1710, vint à Paris, devint l'élève de Verdier, célèbre anatomiste, et lui succéda dans la chaire de prof. d'anat. Sue m. à Paris en 1792. On lui doit: Plusieurs *Memoires* intéressans, insérés dans le recueil des sav. étrangers, publ. par l'acad. des sciences; *Traité des bandages et appareils*, 1746, in-12; *Abregé d'anatomie*, 1748, 2 vol. in-12; *Elémens de chirurgie*, 1755, in-8°; *Anthropotomie*, ou *Traité sur l'art d'injecter, de disséquer et d'embaumer*, 1759, in-8°; *Ostéologie*, 175., 2 vol. in-fol. avec 31 planches. Trad. de celui de Monro, prof. d'anat. à Edimbourg. C'est un chef-d'œuvre de typographie et d'exactitude dans le dessein.

SUEN-TI, empereur chinois, régnait dans le 14e s., et se rendit recommandable par la sagesse de ses lois. Il prit pour leur base le respect filial. Une d'elles ordonne à tous les gouverneurs de l'emp. de lui faire connaître ceux qui ont témoigné une soumission particulière à leurs parens, pour qu'il puisse les récompenser.

SUÉTONE (Caïus Suetonius Paulinus, gouv. de Numidie, l'an 40 av. J. C., vainquit les Maures, et conquit leur pays jusqu'au delà du mont Atlas. Il écrivit une *Relation* de cette guerre, et commanda 20 ans après dans la Gr. Bret., où il se signala par ses exploits. Il devint consul l'an 66 de J. C., et fut dans la suite l'un des généraux de l'emp. Othon; mais il ternit sa gloire en abandonnant cet emp.; car il prit honteusement la fuite le jour du combat décisif, et s'en fit même un mérite auprès de Vitellius.

SUÉTONE (C. Suetonius Tranquillus). Le surnom de *Tranquillus* lui venait de son père, à qui on avait donné celui de *Lenis*, qui signifie à peu près la même chose. Suetonius Lénis, père de l'historien, était chev. rom. et tribun de la 13e légion. Son fils fut fort estimé de l'emp. Adrien, qui le fit son secrét. Il perdit les bonnes graces de ce prince, pour avoir manqué aux égards dus à l'impératrice Sabine. Suétone avait composé un *catalogue des hommes illustres de Rome;* mais cet ouvrage est perdu; Plus. ouv. sur la *Grammaire*; Une *Histoire des Rois de Rome*, divisée en trois livres; Un *Livre sur les Jeux grecs*, etc. Mais nous n'avons de lui que la *vie des douze premiers Empereurs de Rome*, et quelq. fragmens de son *Catalogue des illustres grammairiens.* Dans son histoire de *la vie des douze Césars*, il n'observe point l'ordre des tems. Il y a plus. édit. de cet auteur. La première est de Rome, 1470 in-fol. Les meilleures sont celles des *Variorum* 1690, 2 vol. in-8°; de Leevarde, 1714, 2 vol. in-4°; d'Amst., 1736, 2 vol. in-4°; de Leyde, 1751, 2 vol. in-8°; celle *ad usum Delphini*, 1684, in-4°; celle du Louvre, 1644, in-12; celle d'Ernesti, réimp. avec des augmentations par Fréd. Aug. Wolff, à Leipsick, 1803, 4 vol. in-4°. Il existe six trad. françaises *de l'histoire des douze Césars*. La 5e est de M. A. L. de La Roche, et parut en 1807, 1 vol. in-8°. La 6e, qui parut à Paris sous le titre de *Histoire des douze Césars, traduite du latin de Suétone, sans aucun retranchement et avec des tables indicatives; des notes et des observations par M. Maurice Levesque*, 2 vol. in-8°.

SUEUR (Nicolas le), en latin *Sudorius*, conseiller et ensuite présid. au parlement de Paris, assassiné par des voleurs en 1594, à 55 ans, s'est fait un nom par son élégante *traduction* de Pindare, en vers lat., Paris, 1582, in-8°, et réimpr. dans l'édition de Pindare donnée par Prideaux à Oxford, en 1697, in-fol.

SUEUR (Eustache le), peintre, né à Paris en 1617, où il m. en 1655. Ce savant artiste n'est jamais sorti de son pays, cependant ses ouvrages offrent un grand goût de dessin, formé sur l'antique et d'après les plus grands peintres italiens. Ses princ. ouvr. sont à Paris. On sait qu'il avait orné le petit cloître des chartreux de peintures sublimes que des envieux mutilèrent. Elles représentent en 22 tableaux qui sont actuellement dans la galerie du Luxembourg, la *Vie de Saint-Bruno*. Le chef-d'œuvre de le Sueur est son *tableau* de saint Paul prêchant à Ephèse.

SUEUR (Jean le), ministre de l'église réformée au 17e s., pasteur de

la Ferté-sous-Jouarre en Brie. On a de lui : Un *Traité de la divinité de l'Ecriture Sainte*, Une *histoire de l'Eglise et de l'Empire*, Amst. 1730, en 7 vol. in-4° et 8 vol. in-8°.

SUEUR ou SEUR (Thomas le), né à Rethel en 1703, entra dans l'ordre des minimes en 1722 : il enseigna la philos. et la théol., et fut appelé à Rome, où il eût une chaire de math. à la Sapience, et une autre de théol. à la Propagande. Il alla ensuite à Parme concourir à l'instruction de l'infant duc, et retourna de là à Rome, où il m. en 1770. On attribue particulièrement à Le Sueur des principes de *philosophie naturelle*, en 4 vol. in-12; et *Institutiones philosophicæ*, 1760, 5 vol. in-12.

SUEUR (Nicolas le), grav. en bois, né en 1727, s'est fait remarquer par diverses *estampes* en clair obscur. On cite principalement une *Chute de Phaéton*, d'après Josepin dans le recueil de Crozat; plus. autres *pièces* du même ouv. d'après différens maîtres, ainsi que les *culs-de-lampe* et *groupes* de fleurs qui ornent l'édit. in-fol. des fables de La Fontaine, d'après Bachelier. — Sueur (Vincent), son frère, grav. en bois à Rouen, m. à Paris, à 75 ans, s'est aussi distingué dans son art.

SUFFREN (Jean), jés., né à Salon en 1571, m. à Flessingue en 1641, en passant avec Marie de Médicis de Lond. à Cologne, où elle allait chercher un asile. Son *Année chrétienne*, 4 vol. in-4°, et abrégée par le père Frizon, en 2 vol. in-12, Nancy, 1728, est écrite avec onction.

SUFFREN Saint-Tropès (le bailli de), né en Provence en 1728, célèbre marin, de la même famille que le précédent, chev. des ordres, vice-amiral, grand'croix de l'ordre de Malte et ambass. de la religion en France. Il fit plusieurs campagnes, et fut fait prisonnier en 1747. Dans la guerre de 1756 il était au combat de Mahon, et fut pris une 2e fois en 1759 au combat de Lagos, par les Anglais. Au commenc. de 1782, à la mort du commandant de l'escadre fr. dans l'Inde, de Suffren lui succéda, et déploya des talens et une activité extraord. Il revint en France en 1784. L'histoire de sa campagne dans les mers de l'Inde, par Trublet, anc. capitaine de vaisseau de l'état, un vol. in-8°, est un ouv. aussi intéressant qu'instructif pour les offic. de la marine, sous plus. rapports, entre autres, sous celui de la tactique navale. De Suffren m. en 1788, à 61 ans.

SUGER, né ou à Touri en Beauce en 1082, ou à St.-Denys suivant Felibien, ou dans la prov. d'Artois, à St.-Omer, fut mis à l'âge de 10 ans dans l'abbaye de St.-Denis, où Louis, fils de France, depuis Louis le Gros, était élevé. Lorsque ce prince fut de retour à la cour, il y appela Suger, qui fut son conseil et son guide. Adam, abbé de St.-Denys, étant mort en 1122, Suger obtint sa place. Il réforma son monastère en 1127, et donna le premier l'exemple de cette réforme. Suger était dans le dessein de se renfermer entièrement dans son cloître, lorsque Louis VII, près de partir pour la Palestine, le nomma régent du royaume. Les soins du ministre s'étendirent sur toutes les parties du gouvernement. Il ménagea le trésor royal avec tant d'économie, que, sans charger les peuples, il trouva le moyen d'envoyer au roi de l'argent toutes les fois qu'il en demanda. Ce ministre m. à St.-Denys en 1152. Le roi honora ses funérailles de sa présence et de ses larmes. Les religieux de St.-Denys se contentèrent de graver ces mots sur son tombeau : *Ci gît l'abbé Suger*. On a de lui des *Lettres*, une *Vie de Louis le Gros*, et quelques autres *ouvrages*. Dom Gervaise a écrit sa vie en 3 vol. in-12.

SUHM (Pierre-Fédéric), né à Copenhague en 1728, membre de plus. sociétés sav. en Suède, en Angl. et en Allem., m. dans sa patrie en 1798. Ayant quitté la charge publique qu'il avait acceptée en 1748, il entreprit, en 1751, un voyage en Norwège. On a de lui : *Histoire complète du Danemarck*, depuis les tems les plus reculés jusqu'en 1400, 6 vol. in-4°; le 7e vol. a dû paraître; *Essai d'une Esquisse sur l'Histoire de l'origine des peuples en général, etc.* Copenhague, 1769, in-4°, trad. en allem., par Donatius, Lubeck, 1797, in-8°; sur l'*Origine la plus ancienne des peuples du nord*, 1770, in-4°; *Histoire de l'émigration des peuples du nord*, 1772-1773, 2 vol. in-4°; *Histoire critique de Danemarck dans les tems païens*, 1714-1781, 4 vol. in-4°, auxquels appartient 1 vol. in-fol, publié en 1779, avec 93 tables. Ce sont ces 10 vol. qu'on peut appeler le Magasin de l'Histoire du nord. A cette classe appartient encore l'ouv. intitulé : *Scriptores rerum danicarum medii ævi, quos collegit et adornavit Jacobus Langebeck, post ejus mortem fecit et præfationem adjecit P. F. Suhm*, tom. IV, Hafniæ, 1776; V, 1783; VI, 1786; VII, 1792, in-fol.; le tome VIII a dû paraître quelque tems

après dans les Mémoires de la société des sciences de Copenhague, où l'on trouve une grande quantité de *Traités* historiques de Suhm.

SUICER (Jean-Gasp.), né à Zurich en 1620, y prof. l'hébreu et le grec, et y m. en 1688. On a de lui un *Lexicon* ou *Trésor ecclésiastique* des Pères grecs, dont la meilleure édit. est celle d'Amst., 1728, 2 vol. in-fol.; *Lexicon græco-latinum*, Zurich, 1683, in-4°. — Suicer (Jean-Henri), son fils, prof. à Zurich, puis à Heidelberg, où il m. en 1705. On cite sa *Chronol. helvétique*, en latin.

SUIDAS, écriv. grec du 11e s., sous l'empire d'Alexis Comnène, est auteur d'un *Lexicon grec historique et géographique*. Quoique son Lexicon ne soit pas toujours exact, il renferme beaucoup de choses prises des anciens. La 1re édit., en grec seulement, est de Milan, 1499, in-fol., et la meilleure est celle de Kuster, Cambridge, 1705, en 3 vol. in-fol., en grec et en latin, avec des notes. Voyez sur Suidas et sur les sources dans lesquelles il a puisé pour compiler son Lexicon L. C. *Valckenaer ad X Theocriti Idyllia*, publiés par lui à Leyde, 1773, in-8°.

SUINTILA ou CHINTILA, roi des Visigoths en Espagne, monta sur le trône en 621. C'était un prince brave, prudent et généreux. Les Gascons qui occupaient alors la Navarre, se révoltèrent contre lui; mais il sut les réduire. Suintila conquit le pays qui lui était soumis, après avoir vaincu l'un des deux généraux par les armes, et corrompu l'autre par ses libéralités. Il devint aussi seul souverain de l'Espagne, et tenta de rendre le trône héréditaire dans sa famille, en associant son fils à la dignité royale. Les Goths regardèrent cette association comme un attentat à leur droit d'élection, et choisirent pour son successeur un autre de ses fils appelé Sisenand. Suintila voulut soutenir son prem. choix; mais il s'arma en vain. Ses troupes l'abandonnèrent; et Sisenand, à qui Dagobert, roi de France, avait envoyé une grande armée, fut couronné en 631.

SULLIVAN (Jean), général dans l'armée américaine et président du New-Hampshire, fut nommé, en 1775, par le congrès, gén. de brigade et major général dans l'année suivante. En 1789, on le nomma juge du district de New-Hampshire. Il m. en 1795, à 54 ans.

SULLIVAN (Jacq.), gouverneur de Massachussetts, frère du précéd., né en 1744, à Berwick au district du Maine. Il fut nommé, en 1776, juge de la cour supér. et membre de la convention qui forma la constitut. de l'état en 1779 et 1780. Sullivan était membre de l'acad. des arts et des sc. dès sa prem. institut., et président de la société historique de Massachussetts. Ce fut lui qui donna le plan du canal de Middlesex. Il a publié des *Observations sur le gouvernement des Etats-Unis d'Amérique*, 1791; *Dissertation sur les Etats-Unis*; *Le sentier des richesses*, 1792; *Histoire du district du Maine*, 1795, in-8°; *Histoire des terres du Massachussetts*, 1801, in-8°; *Dissertation sur la liberté constitutionnelle de la presse dans les Etats-Unis*, 1801; *Histoire des Indiens Penobscot* dans les collect. histor. Outre ces ouv., il a donné un nombre considér. de *pièces fugitives*, et plus. *Mémoires*.

SULLEAU, avocat au parl. de Paris, né en Picardie et élevé au coll. de Louis-le-Grand, défendit la monarchie avec audace. Ses *Pamphlets* contre le duc d'Orléans et les jacobins, son interrogatoire au châtelet, son arrestation du 21 juillet 1791, enfin un voyage fait à Coblentz, l'avaient signalé comme un zélé contre-révolut. Il rassembla au 10 août quelques royalistes, et marcha en patrouille à leur tête; rencontré par un parti de patriotes, il fut attaqué et massacré avec cinq autres, dans la cour des Feuillans.

SULLY (Maximilien de Béthune, duc de), grand-maître d'artillerie, maréchal de France, prince souverain d'Henrichemont et de Bois-Belle, marq. de Rosny, et l'un des plus grands hommes que la France ait produits, naquit à Rosny en 1559, d'une des plus anc. et des plus illustres maisons de Fr., qui tire son nom de Béthune, ville de l'Artois, à 6 lieues de Lille. Il s'attacha, dès sa plus tendre jeunesse, à Henri de Bourbon, alors roi de Nav., qui fut depuis le roi Henri IV, qui le fit d'abord son chambellan et l'employa à la bat. de Coutras, au combat d'Arques, à la bat. d'Ivry, aux sièges de Paris, de Noyon, de Rouen, de Laon, etc. De Béthune devint grand voyer de France en 1597, et surintendant des finances l'année suivante. Il rétablit si bien les finances, qu'il paya 200 millions de dettes en 10 ans. Il fut grand-maître de l'artillerie en 1601, gouv. de la Bastille en 1602, puis surintendant des fortificat. Il fut ensuite envoyé en Angleterre en qualité d'ambassad. extraord., et eut à son retour le gouvern. du Poitou; enfin, Henri IV érigea en sa faveur, en 1606, la

terre de Sully-sur-Loire en duché-pairie, et le fit grand-maître des ports et havres de France. Après la mort de ce monarque, arrivée en 1610, Sully fut contraint de se retirer dans une de ses maisons, où il mena une vie privée. En 1634, il reçut le bâton de maréchal de France, pour avoir sa démission de la charge de grand-maître de l'artillerie. Il m. en son château de Villebon en 1641, à 82 ans. Louis XVI a fait faire sa statue. L'acad. franç. a fait, de l'éloge de Sully, le sujet de l'un de ses prix, qui fut remporté par Thomas. On a de Sully d'excellens Mémoires. J le Laboureur a publié : *Mémoires de Béthune, depuis* 1572 *jusqu'en* 1610, avec une suite *jusqu'à la prise de la Rochelle* en 1628, Amst., 1662, 4 v. in-fol.; les mêmes, Amst. (Trévoux), 1725, 12 vol. in-12; les mêmes, avec des remarques par l'Écluse, Lond. (Paris), 1745, 3 volumes in-4°, avec figure d'Odieuvre, et 8 vol. in-12.

SULLY (Henri), cél. artiste anglais, passa en France. Ce fut lui qui dirigea le méridien de l'église de St.-Sulpice. Le duc d'Orléans, régent, et le duc d'Aremberg, lui firent chacun une pension de 15,000 liv. Il m. à Paris en 1728, après avoir abjuré la religion anglicane. Il a laissé : Un traité intitulé *Description d'une horloge pour mesurer le tems sur mer*, Paris, 1726, in-4°; *Règle artificielle du tems*; 1737, in-12.

SULPICE-SEVÈRE, hist. ecclésiast., né à Agen, dans l'Aquitaine, où sa fam. tenait un rang distingué. On croit qu'il m. vers l'an 420. Les meilleures édit. de ses écrits sont : Elzévir, 1635, in-12; *cum notis Variorum*, Leyde, 1665, in-8°; Leipsick, 1709, in-8°; Vérone, 1755, 2 vol. in-4°, par le P. de Prato, oratorien, qui l'a accompagnée de notes et de savantes dissertations. Il y en a une édit. de Bâle, 1556, par Flaccus Illyricus, in-8°, rare; et une version franç. de 1656, in-8°, fort plate... — Il y a eu encore St. SULPICE-SÉVÈRE, évêque de Bourges, m. en 591. — Et St. SULPICE le *Débonnaire* ou *le Pieux*, aussi évêque de Bourges, m. en 647.

SULPICIE, dame romaine, femme de Calenus, flor. vers l'an 90 de J. C. On a d'elle un *Poëme* latin contre Domitien, sur l'expulsion des philos. Elle avait aussi composé un *Poëme* sur l'amour conjugal. Son poëme contre Domitien se trouve avec le Pétrone d'Amst., 1677, in-24, dans les *Poetæ Latini minores*, Leyde, 1731, 2 vol. in-4°, et dans le *Corpus Poetarum* de Maittaire. De Sauvigny en a donné une trad. libre en vers franç. dans le Parnasse des Dames.

SULPICIUS (Gallus), de l'illustre famille romaine des Sulpiciens, fut le prem. astronome parmi les Romains qui donna des raisons naturelles des éclipses du soleil et de la lune. Étant tribun de l'armée de Paul-Émile, l'an 168 av. J. C., ses lumières lui firent connaître que la nuit qui précéderait le jour auquel on devait livrer bat. à Persée, il arriverait une éclipse de lune. Il eut peur que les soldats n'en tirassent un mauvais augure. Il les fit assembler avec la permission du consul, leur expliqua l'éclipse, et les avertit du moment de son arrivée. Cet avis guérit les soldats de leur superstition, et le fit regarder comme un homme extraordinaire. On l'honora du consulat 2 ans après, avec Marcellus, l'an 166 av. J. C. — Servius SULPICIUS RUFFUS, excellent jurisc. du tems de Cicéron, homme recommandable par sa vertu et par ses autres belles qualités, et consul comme le précéd., était de la même famille.

SULPICIUS (Jean), surnommé *Verulanus*, du nom de Véroli, sa patrie, se fit quelque réputation dans le 15e s., par la culture des b.-lett.; il fit impr. *Végèce*, et publia le premier *Vitruve* vers 1492. On lui doit aussi le rétablissement de la musique sur le théâtre.

SULTANINI (Balthazar), écriv. du 17e s., a publié le *Nouveau Parloir des Moines*, *satire comique*, 1672.

SULZER (J.-George), de l'acad. de Berlin et autres, né en 1720 à Winterthur, canton de Zurich, embrassa l'état ecclésiast., et se chargea de quelques éducat. à Zurich, où il donna, dans un Ouvr. périod., divers morceaux recueillis en allem., sous le titre de *Considérations morales sur les Ouvrages de la Nature*. Il trad. ensuite en allem. les *Itinera Alpina* de Scheuchzer, et composa dans la même langue un *Traité sur l'éducation*. En 1747 il passa à Berlin, et fut reçu en 1750 à l'acad. Agrégé à la classe de philos., il donna d'excellens *Mémoires* sur la psychologie. Son meilleur ouv. est sa *Théorie universelle des Beaux-Arts*. Le duc de Courlande, voulant fonder un gymnase acad. à Mittau, le chargea d'en dresser le plan, et de trouver des sujets pour y professer; Zulzer y m. en 1779.

SUMOROKOF (Alexandre), peut être regardé, dit Coxe dans ses Voyages en Russie, comme le fondateur du théâtre russe et comme l'un de ceux qui ont le plus contribué à développer le goût de la poésie dans ces climats glacés. Il

naquit d'une famille noble à Moscou en 1727, où il m. en 1777. Son admiration pour Racine, l'enthousiasme qu'il conçut pour ses ouvrages, le portèrent à travailler pour le théâtre, et publia sa *Tragédie* de Koref, le prem. ouv. sur lequel ait été fondé le théâtre russe. Il donna successivement *Hamlet*, *Aristona*, *Sinaf et Truvor*, *Zemira*, *Dimisa*, *Vicshelaf*, le *faux Démetrius* et *Micislaf*; et dans le genre comique : *Trissotin*, le *Juge*, la *Querelle des époux*, le *Tuteur*, le *Légataire*, l'*Envieux*, le *Tartuffe*, le *Cocu imaginaire*, la *Mère rivale de sa fille*, la *Commère*, les *trois Frères rivaux*, et les *Opéras* d'Alceste, de Céphale et Procris. Ses comédies sont pleines de gaîté. Il s'est égalem. distingué par ses *Chansons*, ses *Idylles*, ses *Fables*, ses *Satires*, ses *Elégies*, sa *Traduction des Psaumes*, ses *Poésies anacréontiques* et ses *Odes pindariques*. Il s'est également distingué comme prosateur dans sa *Chronique de Moscou*, dans son *Histoire de la première insurrection des Strelitz*, en 1682, dans son *Histoire de la rébellion de Stenko-Razin*. L'impératrice Elizabeth éleva Sumorokof au rang de brigadier, le nomma direct. du théâtre, et lui assura une pension de 4000 roubles. Catherine II le nomma conseill. d'état, lui donna l'ordre de Ste.-Anne, et l'honora de la plus grande distinct. pendant le reste de ses jours.

SURBECK (Eugène-Pierre de), de Soleure, capit. command. de la comp. gén. des Suisses au régim. des Gardes, servit la France avec autant de valeur que de zèle. Surbeck fut reçu honoraire étranger de l'acad. royale des inscript. et m. à Bagneux près de Paris en 1741, à 65 ans. On a de lui, en m.ss., une *Histoire métallique des empereurs, depuis Jules-César jusqu'à l'empire de Constantin-le-Grand*, ouv. annoncé devant contenir 2 vol. in-fol.

SURBECK (Jean-Jacq. de), né à Soleure en Suisse, homme d'un grand mérite, était lieut.-gén., inspect. d'infant., colonel d'un rég. suisse, au service de France, m. à Paris en 1714.

SURENA, général des Parthes dans la guerre contre les Romains commandés par Crassus, l'an 53 av. J. C. Suréna n'était pas un nom d'homme; c'était celui d'une dignité. Mais on n'en connaît point d'autre au personnage dont il s'agit ici. C'était lui qui avait mis Orodes, roi des Parthes, sur le trône. Il se signala surtout par la défaite de l'armée romaine commandée par Crassus. Il ternit sa gloire par la perfidie dont il usa envers le vaincu, en lui demandant à s'aboucher pour la conclusion d'un traité de paix, et l'assura que l'accord était conclu entre les deux armées, et qu'il ne s'agissait que de le mettre par écrit. Crassus le crut; mais peu après Suréna lui fit couper la tête. Il entra en triomphe dans la Séleucie, disant qu'il amenait Crassus; son crime ne demeura pas impuni; car s'étant rendu suspect à Orodes, ce prince le fit m.

SURENHUSIUS (Guillaume), aut. allem. du 17e s., est connu principalem. par une bonne *édition* de la *Mischne*, recueil important pour connaître la jurisprud., les cérémonies et les lois conditionnelles des Hébreux; il est accompagné des comment. des rabbins Maimonides et Bartenora, d'une version latine et des sav. *notes* de l'édit., impr. en Holl., 1698, en 6 tom. ou 3 vol. in-fol.

SURGANT ou SURGAND (Jean-Ulric), doct. en droit, viv. à la fin du 15e et au commenc. du 16e s. Il soigna l'édit. faite à Bâle, par Nicolas Kesler, en 1493, de l'*Homiliarium Hieronymi, Ambrosii, Augustini*, etc., in-fol. On a encore de Surgant, *Manuale Curatorum*, Mayence, 1508, in-4°, réimpr. à Bâle en 1574, même format; et *Regimen studiorum*, Bâle, 1502, in-4°.

SURIREY DE S. REMI (Pierre), né à Acqueville en Normandie, fut commiss.-provincial d'artillerie, m. à Paris en 1716, à 70 ans. On a de lui : *Recueil de Mémoires d'Artillerie*, Paris, 1745, 2 vol. in-4°.

SURIUS (Laurent), né à Lubeck en 1522, religieux de la chartreuse de cette ville, m. à Cologne en 1578, à 56 ans. On a de lui un grand nombre d'ouvr. Les princip. sont : *Recueil des Conciles*, en 4 vol. in-fol., Cologne, 1567; Les *Vies des Saints*, Cologne, 1618, en 7 tomes in-fol.; Une *Histoire* de son tems, sous le nom de *Mémoires*, qui commence en 1514; elle a été continuée successivem. par Isselt, Brachel, jusqu'en 1651; par Thulden, jusqu'en 1660; et par Henri Brewer, jusqu'en 1673. C'est une suite de la Chronique de Nauclerus.

SURVILLE (Marguerite-Eléonore-Clotilde de VALLON-CHALYS de) née à Vallon, Bas-Vivarais, en 1405, eut pour mère Pulchérie de Fay-Collan, connue par son esprit à la cour de Gaston-Phébus, comte de Foix et de Béarn, et qui inspira à sa fille le goût de la poésie et de la littérature. A onze ans elle *traduisit* en vers une ode de Pétrarque avec tant de grâces, que Christine de Pisan, après

l'avoir lue, s'écria : « Il me faut céder à cette enfant tous mes droits au sceptre du Parnasse. » Clotilde aima Berenger de Surville, et l'épousa en 1421. Ce dernier, forcé d'aller rejoindre Charles VII au Puy-en-Velay, ne se sépara point sans douleur de l'épouse à laquelle il venait de s'unir, et Clotilde célébra la sienne dans une *heroïde* datée de 1422, et qui est un modèle de sensibilité, de grâces, et d'une élégance de style bien extraordinaire pour le tems. Sa pièce intitulée *les trois Plaids d'or* a la plus grande ressemblance avec le joli conte de Voltaire ayant pour titre *les trois Manières*. Il semblerait que le poète de Ferney aurait connu le manuscrit de Clotilde ; cependant les poésies de celle-ci n'ont été publiées qu'en 1802, par M. Wanderbourg, en 1 vol. in-8°, précédé d'un discours très-bien écrit sur la vie et les ouvrages de Clotilde ; réimpr. en 1804.

SUSANNE, fille d'Helcias et femme de Joachim, de la tribu de Juda ; femme illustre et célèbre par sa chasteté. Ayant été accusée d'adultère par deux vieillards impudiques, Daniel fit reconnaître son innocence vers l'an 607 av. J. C.

SUSARION, né dans un petit bourg de l'Attique, nommé Icarie, passe pour avoir été chez les Grecs un des premiers créateurs de l'art dramatique vers l'an 580 avant J. C.

SUTTON (Samuel), né à Alfreton, m. à Londres en 1752, servit sous le duc de Marlborough, et ensuite établit un café à Londres. En 1740 il inventa une méthode simple de désinfecter les vaisseaux et de les purger de tout mauvais air, par des tuyaux de communication avec le feu des cuisines. Le méd. Méad favorisa cette invention, dont l'utilité fut surpassée par celle des ventilateurs de Hales.

SUVÉE (Jos.-Ben.), peint., né à Bruges, se rendit à Paris en 1763, remporta le premier prix de peinture en 1771, et partit pour Rome en 1772. Il y fit plus. *tableaux* : la ville d'Ypres en possède deux, une *Descente du Saint Esprit*, et une *Adoration des Anges*, que l'on place au nombre de ses meill. ouv. Reçu, en 1780, membre de l'acad. de peint., il fut prof. de cette acad. Il fit paraître plusieurs grandes compositions qui eurent du succès, entr'autres, celle de la *mort de l'Amiral Coligni*. Il se rendit à Rome en 1801, en qualité de directeur, pour rétablir l'école dans la villa Médicis. C'est dans ce palais des beaux arts et au milieu des élèves qu'il y avait réunis, qu'il a terminé sa carrière, en 1807.

SUZE (Henriette DE CHATILLON DE COLIGNI, connue sous le nom de la comtesse de la), née à Paris en 1618, était fille de Gaspard de Coligni, maréchal de France. Aussi aimable par son esprit que par sa figure, elle fut mariée très-jeune à Thomas Addington, seigneur écossais ; elle épousa en secondes noces Gaspard de Champagne, comte de La Suze. Ce nouveau mariage fut pour elle un martyre. Elle obtint du parl. la cassation de son mariage. Sa maison fut le rendez-vous des beaux esprits, qui la célébrèrent en vers et en prose. Elle m. en 1673, regardée comme une femme qui avait les faiblesses de son sexe et tous les agrémens d'un bel esprit. Elle a fait beaucoup d'élégies. Ses *Œuvres* parurent en 1684, en 2 v. in-12. On les a réimpr. avec plus. pièces de Pelisson et quelques autres, en 1695 et en 1725, en 5 vol. in-12.

SWAMMERDAM (Jean), cél. anatomiste, né à Amsterdam, en 1637, d'un apothicaire, m. dans le Holstein en 1680. Ses ouv. sont : *Traité de la Respiration et de l'usage des Poumons*, en latin, Leyde, 1738, in-4° ; un autre, *de fabricâ Uteri muliebris*, 1679, in-4° ; une *Histoire générale des Insectes*, Utrecht, 1669, in-4°, en allemand ; ibid. 1685, in-4° en franç. ; Leyde, 1733, in-4°, en latin, par Henri Chrétien Henninius. Jérôme David Gaubius en a donné aussi une édit. en latin. La meilleure est celle de Leyde, 1737, 2 vol. in-fol.

SWANEFELD (Herman), peintre flam., né en 1620, mort en 1680, fut disciple de Gérard-Dow et de Claude Lorrain. Il excellait à peindre les ruines et les lieux déserts. On le vit longtems ne parcourir dans le voisinage de Rome que les endroits escarpés et solitaires ; ce qui le fit surnommer le *Peintre-ermite*. Ses tableaux sont très-recherchés.

SWEDENBORG (Emmanuel) enthousiaste suédois, a réussi à fonder une secte ; né à Stockholm en 1689, de l'év. de West-Gothie ; publia à l'âge de 20 ans, *Ludus heliconius, sive Carmina miscellanea*, et divers ouvrages sur des sujets de science et de philosophie ; il sut si bien se concilier la faveur de la reine, Ulrique Eléonore, qu'elle lui donna, en 1719, des lettres de noblesse. Il fit la revue des mines, et un examen approfondi des manufact. de la Suède ; et en 1733 il compléta son grand ouv. intitulé : *Opera philosophica et mineralia*, imprimé sous

es yeux, partie à Dresde et partie à Léipsick, en 3 vol. in-fol., ornés de fig. Il avait été admis dans la société des sciences d'Upsal, dans l'acad. royale de Stockholm et dans celle de Pétersbourg. Il était en correspondance avec la plupart des savans de l'Europe. Soit que son esprit fût affaibli par une trop grande application à l'étude, soit qu'il fût entraîné par sa propension à l'enthousiasme, il se crut miraculeusement appelé à révéler au monde les mystères les plus cachés. « En 1743, dit-il dans l'un de ses ouvrages, il a plu au Seigneur de se manifester à moi, et de m'apparaître personnellement pour me donner la connaissance du monde spirituel, et me mettre en relation avec les anges et les esprits; et ce pouvoir m'a été continué jusqu'à ce jour » Depuis cet instant, sa savante plume ne fut exercée que par ses étonnantes révélations. Il publia les traités suivans : *de cultu et amore Dei*, Lond., 1645, in-4°; *de Telluribus in mundo nostro solari*, 1758; *de Equo albo in Apocalypsi*, 1748; *de novâ Hyerosolymâ*; *de Cœlo et Inferno*; *Sapientia evangelica de divinâ Providentiâ*, Amsterd., 1764; *Vera Christiana Religio*, Amst., 1771, et d'antres ouvrages de ce genre, qu'il fit imprimer en Hollande et en Angleterre, et qui ont en partie été traduits par ceux qui les admirent. Cet homme singulier m. à Londres en 1772. Swedenborg, disent les auteurs de la Biographie anglaise, était, avec la meilleure foi du monde, le plus extravagant des enthousiastes. Sa secte, qui paraît n'avoir, pendant sa vie, fait aucun progrès, s'est maintenant établie en Angleterre sous le nom de la *Nouvelle Eglise de Jérusalem*, et professe une sorte de christianisme modifiée d'après l'imagination de son auteur. Il a paru, il y a 8 ans, à Copenhague, un ouvrage qui eut beaucoup de débit; c'est une *Vie de l'assesseur Swedenborg* : elle est enrichie de plusieurs fragmens de ses écrits, et d'une analyse de son système. On y voit que Swedenborg, il y a plus de 50 ans, avait déjà publié des considérations sur le crâne humain, qui sont aujourd'hui renouvelées par le docteur Gall.

SWEERTS (Emmanuel), né à Sevenbergen, près de Bréda, cultiva un grand nombre de fleurs et de plantes étrangères, fit dessiner ce qu'il avait de plus rare en ce genre, et en composa un recueil qu'il intitula *Florilegium*, Francfort, 1612, 2 vol. in-fol.; Amst., 1647. Ce rec., formé de planches bien gravées, contient la description en lat., allem. et franç. de ce qu'elles représentent.

SWERT (Franc.), *Swertius*, né à Anvers en 1567, où il m. en 1629. Les plus connus de ses ouv. sont : *Rerum Belgicarum Annales*, 1620, in-fol.; *Athenæ Belgicæ*, Anvers, 1628, in-fol.; *Narrationes historicæ in Deorum. Dearumque Capita ex antiquis numismatibus*, Anvers, 1602, in-4°; et dans les *Antiquités grecques de Gronovius*. Ces têtes sont au nombre de 59.

SWERT ou SWERTIUS (Robert), frère du précéd., né à Anvers en 1570, jésuite, ensuite curé à Bois-le-Duc, m. dans sa patrie en 1647. On a de lui : *Cumulus mendaciorum Francisci Lansbergii, ministri Roterodamo-Batavi*; à Anvers, ouv. en flam.; *De Fide hæreticis servandâ, adversùs Danielem Plancium*, Anvers, 1611, in-8°.

SWIFT (Jonathan), surnommé *le Rabelais d'Angleterre*, né à Dublin en 1667, d'une bonne famille; sa mère était parente de la femme du chev. Temple. Swift prit ses grades à Oxford, où Temple fournissait aux frais de son éduc. Il m. en 1745. Il a laissé un gr. nombre d'écrits vers et en prose, recueillis à Londres, en 1762, 9 vol in-8°. L'ouvrage le plus long et le plus estimé qu'il ait fait en vers, est un poëme, intit. : *Cadenus et Vanessa*. C'est l'histoire de ses amours, ou pour mieux dire, de son indifférence pour une femme qui l'aima. Ses ouv. en prose les plus connus sont : les *Voyages de Gulliver à Lilliput, à Brogdingnac, à Laput, etc.*, 2 vol. in-12, trad. en fr. par l'abbé des Fontaines; le *Conte du Tonneau*, assez mal traduit en fr. par Van-Effen. On trouverait un portrait bien plus étendu du Rabelais d'Angleterre, dans les Lettres Historiques et Philologiques du comte d'Orreri, sur la vie et les Ouvrages de Swift, pour servir de supplément au spectateur moderne de Steele, 1753, in-12; livre trad. de l'anglais par Lacombe d'Avignon. Quelques critiques sont étonnés que Voltaire l'ait mis au dessus de notre Rabelais; ils prétendent qu'il est plus sec, et qu'il n'en a pas la naïveté originale. Toutes les *OEuvres* de Swift ont été recueillies à Londres, 1755, 22 v. in-8°. — Swift (Dean), son parent, m. en 1783, à Worcester, a publié aussi quelques ouv., entr'autres un *Essai* sur la vie et les écrits de Jonathan Swift.

SWINDEN (Tobie), théol. angl., m. en 1720, fut vicaire de Cuxtonau, comté de Kent, est connu par un livre

curieux, intit. *Recherches sur la nature et sur le lieu du feu de l'enfer*, 1714, in-8°. On donna après la m. de l'aut., en 1727, une 2e édit. avec un appendix, et Bion l'a trad. en fr., Amst., 1727, in-8°. Swinden a donné encore quelques autres ouv. peu connus en Fr.

SWINTON (Jean), né en 1703, m. en 1777, fut d'abord chap. de la factorerie angl. à Livourne, et ensuite archiv. de l'univ. d'Oxford. C'est l'un des aut. de l'Hist. universelle publié en Angl. Il a donné, en outre, un gr. nombre de *Dissertations* sur l'hist. et les antiquités de sa patrie.

SWIST (Job), ministre de Bennington, état de Vermont, né en 1743 au Sandwich, Massachussets; il se chargea en 1804, d'une mission dans le nord du Vermont, et m. dans ce voyage, à Enosburg, même année. On a pub., après sa mort, un vol. de ses *Sermons*, 1805.

SYDENHAM (Thomas), l'un des plus cél. méd. de l'Angl., né en 1624, à Windford-Eagle, dans le comté de Dorset, d'un gentilh. de cette prov., entra en 1642 à l'univ. d'Oxford pour y terminer ses études. La guerre civile ayant éclaté cette même année, Sydenham, que ses opinions attachaient au parti républic., ne voulut pas prendre les armes comme les autres étudians pour la défense du roi, et quitta Oxford où Charles Ier entretenait une garnison. Il vint à Londres, y fit la connaissance du doct. Th. Cox, méd. cél. De retour à Oxford, lorsque la garnison de cette ville se fut rendue au parl., il s'y fit recevoir bachelier en 1648, exerça son art à Londres avec le succès le plus éclatant, depuis 1661 jusqu'à sa mort qui arriva en 1689. Ses ouvrages, recueillis sous le titre d'*Opera medica*, Genève, 1716, 2 vol. in-4°, sont généralement estimés. Son *Traité de la Goutte* jouit d'une réputation particulière. Sa *Praxis medica*, imprimé séparément à Leipsick, 1695, 2 vol. in-8°, et trad en fr. par Sault, 1774, in-8°, est pareillement estimée.

SYDENHAM (Floyer), né en 1710, se rendit cél. dans la connaissance de la langue grecque. Il a *traduit* les œuvres de Platon. Il m. en prison pour dettes, en 1788. Le triste sort de Sydenham a donné lieu en Angl. à une fondation en faveur des gens de lettres réduits à la dernière indigence.

SYLBURG (Frédéric), né en 1546 près de Marpurg dans le landgraviat de Hesse, m. à Heidelberg en 1596. Il s'attacha à revoir et à corriger les anc. aut. grecs et latins que Wechel et Commelin mettaient au jour. On loue la correction des édit. auxquelles il a travaillé. Il eut grande part au *Trésor* de la lang. grecq. de Henri Etienne. On a de lui des *Poesies* grecques et quelques autres *ouvrages* dans lesquels on remarque beaucoup d'érudition et de jugement. On estime surtout sa *Grammaire grecque* et son *Etymologicon magnum*, 1594, in-fol.

SYLLA (Lucius-Cornélius), fam. consul et dictateur rom., de l'anc. fam. des Scipions, naquit, dit Salluste, dans un tems où le peu de mérite de son père et de quelques-uns de ces ancêtres avait presque effacé le lustre de la branche dont il était. Quoiqu'il eût reçu une excellente éducation, sa jeunesse fut très-déréglée. Il aima le théâtre, le vin, les femmes. Cette dernière passion ne lui fut pas inutile; car il s'éleva par la faveur de Nicopolis, riche courtisane, qui le fit son héritier. Ce legs, joint aux grandes richesses que lui laissa sa belle-mère, le mit en état de figurer parmi les chevaliers romains. Il fit ses premières armes en Afrique, vers l'an 107 avant J. C., sous Marius, qui l'employa en différ. rencontres. Il l'envoya contre les Marses, nouvel essaim de Germains. Sylla n'employa contre eux que l'éloquence: il leur persuada d'embrasser le parti de Rome. Cette nouvelle gloire acquise par Sylla fit peut-être éclater dès-lors la jalousie de Marius. Il est certain du moins qu'ils se séparèrent, et que Sylla servait dès l'année suivante sous le consul Catullus, qui fut donné pour collègue à Marius dans son cinquième consulat, l'an 101 av. J. C. Cependant Sylla battit les Samnites en campagne, et les força deux fois en différens tems. Il mit lui-même le prix à ses victoires, demanda la préture et l'obtint. Strabon, père de Pompée, prétendait que Sylla avait acheté cette dignité, et le lui reprocha un jour que celui-ci le menaçait d'user contre lui du pouvoir de sa charge. Sylla, après avoir passé à Rome la première année de sa préture, fut chargé du gouvernement de la province d'Asie, et il eut la glorieuse commission de remettre sur le trône de Cappadoce Ariobarzane, élu roi par la nation du consentement des Romains. Le roi de Pont, le fameux Mithridate-Eupator, avait fait périr par des assassinats ou par des empoisonnemens tous les princes de la famille royale de Cappadoce, et avait mis sur le trône un de ses fils, sous la tutelle de Gordius, l'un des seigneurs de

la cour. Ce fut ce Gordius que Sylla eut à combattre. Une seule bat. décida l'affaire. Ses exploits lui valurent le consulat l'an 88 av. J. C. Le command. de l'armée contre Mithridate lui fut donné l'année d'après. Marius, dévoré par l'envie et l'ambition, fit ôter le command. au nouv. gén. Sylla marche alors à Rome à la tête de ses légions, se rend maître de la républ., fait mourir Sulpicius qui était l'aut. de la loi portée contre lui, et oblige Marius à sortir de Rome. Après qu'il eut mis le calme dans sa patrie et qu'il se fut vengé de ses ennemis, il passa dans la Grèce l'an 86 av. J. C., et résolut de prendre Athènes et le Pyrée tout à la fois. Athènes fut prise d'assaut et livrée au pillage. Le vainqueur, prêt à la raser, se rappela la gloire de ses anciens héros, « et pardonna, dit-il, aux vivans en considération des morts. » Archelaüs, l'un des meilleurs généraux de Mithridate, fut contraint d'abandonner le Pyrée; on y mit le feu. Deux victoires complètes remportées ensuites par Sylla, l'une à Cheronée, l'autre à Orchomène, ruinèrent toutes les espérances de l'ennemi. Il avait été près de perdre la seconde bataille; ses troupes fuyaient; il accourut, descendit de cheval, saisit une enseigne, et affrontant le danger: « Il m'est glorieux de mourir ici, s'écria-t-il; vous autres, si l'on vous demande où vous avez abandonné votre général, vous répondrez: à Orchomène. » Ce reproche ranima les Romains. Tandis qu'il faisait triompher la républ. dans la Grèce, on rasait sa maison à Rome, on confisquait ses biens, et on le déclarait ennemi de la patrie. Sylla, laissant à Murena le commandement dans l'Asie, reprit avec son armée le chemin de Rome. Il fut joint dans la Campanie par plusieurs personnages qui avaient été proscrits; et à leur exemple Cneïus Pompeïus, connu depuis sous le nom de Grand-Pompée, vint le trouver avec trois légions dans la Marche d'Ancône. Il battit ensuite le jeune Marius, le força de s'enfermer dans Préneste, où il l'assiégea sur-le-champ. Il marcha vers Rome avec un détachement; il y entra sans opposition, et borna sa vengeance à faire vendre publiquement les biens de ceux qui avaient pris la fuite. Il retourna devant Préneste et s'en rendit maître. La ville fut livrée au pillage; et peu de Romains du parti de Marius échappèrent à la cruauté du vainqueur. Sylla ayant ainsi dompté tous ses ennemis, entra dans Rome à la tête de ses troupes, et prit solennellement le nom d'Heureux, *Félix*. Le reste de sa vie ne fut plus qu'un tissu d'injustices et de cruautés. Il fit massacrer, dans le cirque de Rome, six ou sept mille prisonniers de guerre auxquels il avait promis la vie. Tous les jours on affichait les noms de ceux qu'il avait dévoués à la mort. Rome et toutes les prov. d'Italie furent remplies de meurtres et de carnage. On récompensait l'esclave qui apportait la tête de son maître, le fils qui présentait celle de son père. Catilina se distingua dans cette boucherie: après avoir tué son frère, il se chargea du supplice de M. Marius Gratianus, auquel il fit arracher les yeux, couper les mains et la langue, briser les os des cuisses, et dont il trancha ensuite lui même la tête. On fait monter à 4,700 le nombre de ceux qui périrent par cette proscription. Le barbare Sylla s'étant fait déclarer dictateur perpétuel, parut dans la place avec le plus terrible appareil, établit de nouvelles lois, en abrogea d'anciennes, et changea selon son gré la forme du gouv. Quelque tems après il renouvela la paix avec Mithridate, donne le titre de Grand à Pompée, puis se dépouilla de la dictature. Un jeune homme ayant eu la hardiesse de l'accabler d'injures, comme il descendait de la tribune aux harangues, il se contenta de dire à ses amis qui l'environnaient: « Voilà un jeune homme qui empêchera qu'un autre qui se trouvera dans une place semblable à la mienne ne songe à la quitter. » Il se retira ensuite dans une maison de campagne à Pouzzole, où il se plongea dans les plus infâmes débauches et m. d'une maladie pédiculaire l'an 78 av. J. C., âgé de 60 ans. Cet homme si courageux ajoutait foi aux devins, aux astrologues et aux songes. Il écrivait dans ses *Mémoires*, deux jours av. sa mort, qu'il venait d'être averti en songe qu'il allait rejoindre incessamment son épouse Métella. Ce fut lui qui, à la prise d'Athènes, recouvra les livres d'Aristote.

SYLVA (le comte DONAT), né à Milan en 1690, où il étudia chez les jés. et chez les PP. Somasques à Rome. De retour à Milan, il se livra à l'étude de l'histoire; *exécuta*, de concert avec le comte Charles Archinti, l'histoire générale, projetée par l'immortel Muratori. On lui doit des matériaux qu'il communiqua au P. Beretta pour la *Dissertation* sur la géographie italienne moderne, et des *Réflexions* sur la bulle de Paschal Ier. Il était profondément instruit sur la botanique, l'astronomie, la mécanique, la médecine et l'anat. Il m. en 1779.

SYLVAIN (Myth.), dieu des forêts. On le représente un rameau de cyprès à la main; monument de ses amours et de ses regrets pour la nymphe Cyparis, ou, selon d'autres, pour un jeune homme de son nom qu'Apollon changea en cyprès.

SYLVESTER (Joshua), traducteur anglais des poésies de Dubartas, né en Angleterre en 1563, m. à Middelbourg en Hollande, en 1618. Il *traduisit* encore les quatrains de Pibrac et plus. autres poésies françaises, ainsi que quelques ouvr. de Fracastor. Il publia une *Satire* contre l'usage du tabac, dans la vue de se rendre agréable à Jacques Ier qui en avait une grande aversion.

SYLVIUS, ou DU BOIS (François), né à Braine-le-comte dans le Hainaut en 1581, chan. de Douay, où il professa la théologie et y m. en 1649. On a de lui des *Commentaires* sur la Somme de St.-Thomas, et d'autres *ouvrages*, impr. à Anvers, 1698, 6 vol. in-fol.

SYLVIUS (François), prof. d'éloq. et principal du coll. de Tournai à Paris, né à Levilly près d'Amiens, m. en 1530, après avoir travaillé avec zèle à bannir des colléges la barbarie, et à y introduire les b.-lett. et l'usage du bon latin. On a de lui: *Progymnasmatum in artem oratoriam* Francisci Sylvii *Ambriani*, *viri eruditione rectâ et judicio acuto insignis*, *Centuriæ tres*; ou plutôt c'est le titre que donna Alexandre Scot, surnommé l'*Ecossais*, à l'Abrégé qu'il en fit depuis, en 1 vol. in-8°.

SYLVIUS (Jacq.), frère du précéd., et cél. méd., m. en 1555, à 77 ans; il a écrit divers ouvrages, impr. à Cologne en 1630, in-fol., sous le titre d'*Opera medica, jam demùm sex partes digesta, castigata et indicibus necessariis instructa*.

SYLVIUS (Lambert), ou VANDEN BOSCH, ou DU BOIS, écriv. holl., né en 1610 à Dordrecht, m. en 1688, a donné un grand nombre d'ouvrages, peu estimés, en langue flamande. Les princip. sont: *Théâtre des hommes illustres*, *etc.*, Amst., 1660, 2 vol. in-4°; *Histoire de notre Tems*, depuis 1667 jusqu'en 1687, Amst.; *La vie des Héros qui se sont distingués sur la mer*, in-4°, avec fig. Il a encore pub. quantité de *Tragédies*, *Pièces de vers*, etc.

SYLVIUS (Franc. DE LE BOE), né à Hanau dans la Vétéravie, en 1614, cél. médec. à la Haye, où il m. en 1672. On a une collection de ses Œuvres, Amst., Elzévir, 1679, in-4°, et Venise, 1708, in-fol.

SYMMAQUE, natif de Sardaigne, monta sur la chaire de Saint-Pierre après le pape Anastase II, en 498, et m. en 514. On a de lui onze *Epîtres* dans le rec. de D. Constant, et div. *Décrets*.

SYMMAQUE (Quintus Aurelius Avianus), préfet de Rome, et consul en 391, fit éclater beaucoup de zèle pour le rétablissement du paganisme et de l'autel de la victoire. Il trouva un puissant adversaire dans Saint-Ambroise, et fut banni de Rome par l'emper. Théodose-le-Grand. Il reste de lui 10 liv. d'*Epîtres*, Leyde, 1653, in-12.

SYMMES (Thomas), né à Bradford en 1678, premier ministre de Boxford, il m. en 1725. Il a pub.: *Avis aux Pécheurs qui diffèrent*, et plusieurs autres *Sermons*; *Dialogue plaisant sur le chant d'église*, 1723; *L'intérêt des peuples à entretenir des ministres*, 1724; *Mémoires historiques sur la bataille de Piggwacket*, 1725. Jean Brown de Haverhill a publ. une *Notice de sa vie*.

SYMMES (Guill.), ministre d'Andover, Massachussetts, m. en 1807, à 68 ans, après 49 de ministère. Il s'était consacré exclusivement à la théologie. Il n'a publié qu'un *Sermon*, 1785, et deux *Discours* de circonstance.

SYNCELLE (George), était syncelle de Taraise, patriarche de Constantinople, vers 792. Il a donné une *Chronographie*, que le P. Goar a publiée en grec et en latin, 1652, in-fol., ouvrage important pour la connaissance des dynasties d'Egypte.

SYNÉSIUS, philosophe platonicien. Il reste de lui trois *Traités* de philos. naturelle, avec les figures de Nicolas Flamel, Paris, 1612, in-4°; et un *De Somniis*, impr. avec les écrits de Jamblique, autre philosophe platonicien, Venise, 1497, in-fol.

SYNÉSIUS fut disciple de la fameuse Hypacie d'Alexandrie, se fit chrétien à la sollicitation des fidèles, touchés de la régularité de ses mœurs; il était marié et avait quatre filles. Député à Constantinople en 400, il présenta son livre de la *Royauté* à l'empereur Arcadius; peu de tems après on l'ordonna prêtre. On l'éleva dix ans après sur le trône épiscopal de Ptolémaïde. Il n'accepta cette dignité qu'avec beaucoup de répugnance, en protestant dans une lettre à son frère, qui se trouve à l'article J.-C. dans l'Encyclopédie de Paris, in-fol. On a de lui

55 *Epîtres*, des *Homélies* et plusieurs autres *ouvrages*, dont la meilleure édit. est celle du P. Petau, 1633, in-fol., en grec et en latin, avec des notes.

SYNPOSIUS. C'est sous ce nom qu'on trouve des énigmes latines dans le *Corpus Poetarum* de Maittaire. Quelques-uns croient que ce nom, qui en grec signifie *banquet*, vient de ce que ces énigmes furent proposées dans un banquet.

SYPHAX, roi d'une partie de la Numidie, prit le parti des Romains contre les Carthaginois au commencement de la seconde guerre punique. Mais ayant épousé dans la suite Sophonisbe, fille d'Asdrudal, elle l'engagea à quitter Rome pour Carthage. Masinissa, à qui cette princesse avait été promise, se joignit à Lœlius, général romain, et lui livra bataille près de Cirtha, l'an 201 avant J.-C. Syphax fut vaincu, fait prisonnier, et conduit à Scipion, qui le mena en triomphe à Rome. Il se laissa mourir de faim dans sa prison. Les Romains donnèrent à Masinissa une partie des états de son ennemi.

SYRIEN, *Syrianus*, sophiste d'Alexandrie vers l'an 470, avait composé : *Quatre Livres* sur la république de Platon, *Sept Livres* sur la répub. d'Athènes; des *Commentaires* sur Homère. Tous les ouvrages de Syriam ou Syrien ne sont pas perdus. Bagolini a publ. une traduction latine de son *Commentaire* sur les 11e, 12e et 13e livres des Métaphysiques d'Aristote; le texte original mériterait de voir le jour.

SYSIGAMBIS, mère de Darius, dernier roi de Perse, fit voir à la mort d'Alexandre-le-Grand, combien la reconnaissance et la magnanimité ont de force sur les belles âmes. Elle avait supporté la mort de Darius son fils; mais elle ne put survivre à celle du conquérant macédonien, et mourut de douleur après lui.

SZEGEDI (Jean-Baptiste), né l'an 1699, dans le comté d'Eisenstadt en Hongrie, se fit jésuite, enseigna les hautes sciences, m. à Tirnaw en 1760. Il a pub. : *Tripartitum juris Hungarici tyrocinium*, Tirnaw, 1734, in-12; *Synopses titulorum juris Hungarici, notis juridicis, historicis, chronologicis illustratæ*, 1734, in-8°; *Decreta et vitæ regum Hungariæ, qui Transilvaniam possederunt, cum notis*, Coloswar, 1743, in-8°; *Werbotzius illustratus, cum notis*, Tirnaw, 1753, in-8°.

T.

TABARIN (N....), acteur renommé du 16e siècle, jouait, sur les tréteaux de Paris, des parades qui devinrent nos premières pièces dram. On a rassemblé les titres et les sujets de ses farces, en 1623, Paris, sous le titre de *Recueil général des OEuvres et Fantaisies de Tabarin.*

TABOUET ou TABOUÉ (Julien), en latin *Taboetius*, né à Châtenay dans le Maine, procureur général dans le sénat de Chambéry. Sa conduite équivoque lui valut une mercuriale de la part du premier président Raymond Pélisson, qui la lui fit par ordre de sa compagnie. Pour s'en venger, Tabouet s'avisa d'accuser le premier président de malversations. Pélisson fut condamné à une peine infamante (à l'amende honorable et à l'amende bursale), par le parlement de Dijon en 1552. Mais ayant obtenu que son procès serait revu, il fut absous en 1556, et son accusateur condamné à la peine qu'il avait subie. Il fut depuis mis au pilori, banni et mourut en 1562. On a de lui : *Sabaudiæ principum genealogia, versibus et latiali dialecto digesta*, trad. en fr., par Pierre Trebedan; Une *Histoire de France* dans le même goût, impr. avec l'ouv. précédent en 1560, in-4°.

TABOURIER (Pierre-Nicolas), curé de St.-Martin de Chartres, membre des conciles nationaux en 1797 et 1801, a publié : *Défense de la constitution civile du clergé, avec des réflexions sur l'excommunication dont nous sommes menacés*, in-8°, Chartres, Paris, 1791; *Discours pour tranquilliser les consciences sur les affaires du tems*, 1791, in-8°; Un ouv. sur *la Divinité de la religion chrétienne et ses vérités fondamentales*, 1797. Il m. au commenc. du 19e siècle.

TABOUROT (Jean), chanoine de Langres, a publié le *Calendrier des bergers*, 1588, in-8°; et la *Méthode pour apprendre toutes sortes de danses*, 1589, in-4° (l'un et l'autre sous le nom de *Thoinot Arbeau*), qui sont encore recherchés. Il m. en 1595.

TABOUROT (Etienne), neveu du précédent, plus connu sous le nom du sieur *Des Accords*, proc. du roi au bailliage de Dijon, né en 1549, m. en 1590, est connu par quelques ouvrages singuliers. Le moins mauvais est celui qui est intitulé : *Bigarrures et Touches du seigneur Des Accords*, dont on a plus. éditions.

TACCA (P. J.), célèbre sculpteur ital., né à Carare, et m. à Florence en

1640, élève de Jean de Bologne, égala son maître Il voyagea en Espagne, en France, et laissa sur son passage des morceaux qui prouvent sa supériorité dans son art. On lui doit la *Statue* de la reine Jeanne d'Autriche, et celle de Ferdinand III, grand-duc de Toscane, qui se voit à Livourne; les quatre Esclaves en bronze qui décorent le port de cette ville, et enfin sa fameuse Statue équestre de Philippe IV, à Madrid. Ce dernier ouv. passe pour son chef-d'œuvre.

TACFARINAS, chef d'armée contre les Romains en Afrique, au tems de Tibère, était Numide de nation. Il servit d'abord dans les troupes auxiliaires des Romains; ayant déserté, il assembla une bande de vagabonds, devint chef des Muzulains, nation puissante proche les déserts d'Afrique, et se ligua avec les Maures du voisinage. Furius Camillus, proconsul d'Afrique, averti de ces mouvemens, marcha contre lui et le vainquit, l'an 17 de J.-C. Tacfarinas renouvela ses brigandages quelq. tems après, assiégea un chât. où Decrius, qui y commandait, fut tué. Sa mort fut vengée par Apronius, successeur de Camille dans le proconsulat d'Afrique. Tacfarinas, sans être abattu par ses défaites réitérées, envoya un ambassadeur à l'emp. pour lui demander des terres qu'il promettait de cultiver en paix. Loin de lui accorder sa demande, Blessus reçut ordre de le poursuivre plus vigoureusement. Après avoir tenté vainement de le réduire, il céda cette gloire au proconsul Dolabella. Ce nouveau général lui livra bientôt bataille; le brigand y fut vaincu, et m. les armes à la main.

TACHARD (Gui), jésuite fr., suivit en qualité de missionnaire le chevalier de Chaumont et l'abbé de Choisi, ambass. à Siam. Il revint en Europe en 1688, retourna dans l'Inde, et m. à Bengale vers l'an 1694. Ses deux *Voyages à Siam*, en 2 vol., Paris, 1686 et 1689, réimpr. à Amst. en 2 vol. in-12, 1700, sont moins estimés que la *Relation de La Loubère*, publiée à Paris en 1691, 2 vol. in-12.

TACHERON (Pierre), peintre sur verre, fut renommé dans son art dans le 17e s. Ses principaux ouvr. sont les vitraux peints en grisaille du ci-devant cloître des Minimes à Soissons, et ceux de la salle de l'Arquebuse dans la même ville. Ces derniers représentent plusieurs métamorphoses d'Ovide. Louis XIV, en passant à Soissons en 1663, admira longtems cet ouvrage, et témoigna quelque désir de le faire transporter à Versailles; ce qui n'a pas été exécuté.

TACITE (C. Cornélius Tacitus), cél. hist. lat., et l'un des plus grands hommes de son tems, s'éleva par son mérite aux premières charges de l'emp.; Vespasien et Tite lui donnèrent des emplois considérables. Il devint préteur sous Domitien, puis consul deux ans après, à la place de Virginius Rufus, (l'an 97 de J. C. On a de Tacite, Un *Traité des mœurs des Germains*; La *Vie de Cn. Julius Agricola* dont il avait épousé la fille l'an 77 ou 78 de J. C.; *Histoire des Empereurs*; mais de vingt-huit ans que cette Histoire contenait (depuis l'an 69 jusqu'en 96), il ne nous reste que l'année 69 et une partie de 70); Ses *Annales*; elles renfermaient l'Histoire des quatre empereurs, Tibère, Caligula, Claude et Néron. Il ne nous reste que l'Histoire du premier et du dernier, à peu près entière; tout Caligula est perdu, et nous n'avons que la fin de Claude. Il y a plus. édit. de Tacite. La prem. est de Venise, 1468, in-folio. Juste-Lipse en a donné une in-folio à Anvers, 1585: Gronovius, une en 2 vol., in-8°, à Amsterdam, 1672, que l'on appelle des *Variorum*. On préfère celle de Ryckius, où le texte est plus exact, en 2 vol. in-8°, à Leyde, 1687. Elzévir, en 1634, en a donné une forte estimée. On fait cas encore de celle *ad usum Delphini*, 1682 et 1687, 4 vol. in-4°; et celle d'Utrecht, 1721, 2 vol. in-4°. Celle qui parut en 1760, in-12, 3 vol., que nous devons à Lallemant, est exacte. (*Voyez* aussi LACARRY.) Il a paru à Paris, en 1771, un Tacite en 4 vol. in-4°; et 1776, 7 vol. in-12, dont le titre est: *C. Cornelii Taciti Opera, recognovit, emendavit, Supplementis explevit Notis, Dissertationibus, Tabulis geographicis illustravit* Gabriel Brottier (*Voyez* l'article BROTTIER). C'est une des meilleures éditions qu'on ait données de cet auteur. Dans l'édition de 1776, in-8°, l'éditeur a retranché beaucoup de choses de l'in-4°; mais il en a mis de nouvelles qui ne sont pas de celui-ci; en sorte qu'il faut avoir les deux. Oberlin a soigné une excellente édition de Tacite, à Leipsick, chez Weidman. Tous ses ouvrages ont été traduit en anglais, et Gordon y a joint ses Discours politiques qu'on ne lit qu'avec peine, tant son style est dur et affecté. Tacite a trouvé un interprète plus élégant, préférable dans Murphy dont l'ouvrage publié en 1793, en 4 vol. in-4°, a obtenu l'approbation

générale. On connaît quatre trad. angl. de Tacite, celle de Greenway et de sir Henri Saville, sous le règne d'Élisabeth; celle de Dryden, celle de Gordon et celle de Murphy.

TACITE (M. Claudius), empereur romain, élu par le sénat, en la place d'Aurélien, le 25 septembre de l'an 275, après un interrègne d'environ 7 mois. Il était parent de Tacite l'historien, et fit mettre dans toutes les bibliothèques sa statue et ses ouvrages. Il rendit au sénat une partie de son autorité, fit des lois sages, sacrifia son patrimoine au bien de l'état, au lieu de profiter des revenus de l'empire, et faisait concevoir de grandes espérances de sa vertu et de son expérience, lorsqu'il m. à Tarse en Cilicie en 276, à 65 ans. Florien, son frère utérin, se rendit alors maître de l'empire, et n'en jouit que deux ans.

TACKANASH (Jean), ministre indien de Martha's-Vineyard, en 1670, le jour où la première église indienne fut établie dans cette île; il se distingua et devint le plus célèbre des prédicateurs indiens. Il m. en 1684, à Nunpang, où il demeurait, à l'extrémité-est de Martha's-Vineyard.

TACONNET (Toussaint-Gaspard), né à Paris en 1730, d'un menuisier, quitta la boutique de son père pour le Parnasse. Il établit le sien au cabaret. Etant entré dans la troupe des histrions de la foire, il fut à la fois acteur et poète. On l'appela le *Molière des boulevards*. Il fit pour le spectacle de Nicolet un gr. nomb. de *Parodies*, de *Farces* et de *Parades*, dont on peut voir la liste dans la France littéraire. Ses héros étaient des *Savetiers*, des *Ivrognes*, des *Commères*, des *Barbouilleurs*, des *Egrillards*. Il m. à Paris à l'hôpital de la Charité en 1774, des suites de ses débauches. Lorsqu'il voulait marquer son dédain pour quelqu'un, il disait ordinairement : *Je le méprise comme un verre d'eau*. Artaud de Montpellier a publié, en 1775, des Mémoires sur la vie et les ouv. de Taconnet.

TACQUET (André), jés. d'Anvers m. en 1660, se distingua dans les mathématiques, et donna un bon *Traité d'astronomie*. Ses ouv., impr. en un vol. in-fol. à Anvers, en 1669 et 1707, ont été recherchés.

TADINO (Gabriel), chev. de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem, prieur de Barlette, conseill. et gén. de l'artillerie de l'emper. Charles V, naquit vers 1480 à Martinengo dans le Bergamasque; m. à Venise en 1543. On lui doit l'*Art de découvrir les mines*. Jean-Baptiste Gallizioti, son concitoyen, a publié à Bergame, en 1783, des Mémoires sur sa vie.

TADINUS (Alexandre), méd., né à Milan en 1603, où il m. en 1661. Son principal ouv. est : *Compendium de venerandi collegii physicorum Mediolanensium antiquitate*, etc., Mediolani, 1645, in-4°.

TAFFIN (Pierre), jés., né à Saint-Omer en 1598, m. à Lille en 1650, était instruit des usages des Romains, comme il paraît par le Traité qu'il a publié sous le titre *De veterum Romanorum anno seculari*, Tournay, 1641, in-4°; Traité inséré dans le 8e tome des Antiquités romaines de Grævius.

TAFINGEN, prof. de jurisp. à l'univ. de Tubinge et membre de la suprême cour d'appel du royaume de Wurtemberg, passait pour l'un des premiers juriscons. de l'Allem. Ses écrits sont généralement estimés; m. en 1813.

TAGEREAU (Vincent), avocat au parl. de Paris, au 17e s., était Angevin. Il est aut. d'un *Traité contre le congrès*, Paris, 1611, in-8°, sous ce titre : *Discours de l'impuissance de l'homme et de la femme*; *Le vrai Praticien français*, in-8°.

TAGLIACOZZI (Gaspard), prof. en médecine et en chirurg. dans l'univ. de Bologne sa patrie, où il m. en 1599, à 64 ans. Son *Traité*, qui enseigne la manière de réparer les défauts des narines, des oreilles et des lèvres dans le cas de mutilation ou de difformité, plein de choses curieuses, est accompagné de figures, Francfort, 1598, in-8°, sur l'edit. faite à Venise en 1597, in-fol., sous ce titre : *De Curtorum chirurgiâ per insitionem*, *etc.*, in-8°.

TAHUREAU (Jacques), né au Mans vers 1527 et m. en 1555. Ses *Poésies* furent impr. à Paris en 1574, in-8°. Ses *Dialogues facétieux*, 1566, in-8°, prouvent que l'auteur avait de la gaieté dans le caractère.

TAILHÉ (Jacq.), m. au commenc. de ce s., est un de ces abréviateurs laborieux qui pourraient réduire toutes les biblioth. à un très-petit nombre d'ouv. Il a publié : *Abrégé de l'Histoire ancienne de Rollin*, *à l'usage des jeunes gens*, 1744, 4 vol. in-12; 1782, 5 vol. in-12; *Abrégé de l'Histoire romaine*, du même, 1755, 4 vol. in-12; 1784, 5 vol. in-12; *Abrégé chronologique de l'His-*

toire des jésuites, 1759, 2 vol. in-12. Ses ouv. sont : *Histoire de Louis XII*, Milan, 1755, 3 vol. in-12 ; 1759, 3 vol. in-12 ; *Remarques succinctes et pacifiques sur les écrits pour et contre la loi du silence*, 1760, in-12 ; *Portraits des jésuites*, 1762, in-12 ; *Histoire des entreprises du clergé sur la souv. des rois*, 1767, 2 v. in-12.

TAILLANDIER (C.-L.), né à Arras en 1705, de la congrégation de Saint-Maur. Il fit publiquement l'éloge d'un de ses confrères associés aux habitués de saint Médard ; ce qui le rendit suspect. Cependant la congrégat. s'étant chargée de l'Histoire de Bretagne, il y fut employé avec dom Morice. Celui-ci donna d'abord trois vol. in-folio de Pièces pour servir à l'hist. de Bretagne, impr. à Paris en 1742, 1744, 1746 ; et le premier vol. de l'Histoire ecclésiast. et civile de Bretagne en 1750. Taillandier donna le second en 1756. Il est aussi l'éditeur du Dictionnaire bas-breton. Il obtint une bulle d'abbé titulaire et jouit de ses bénéfices, et m. en 1786.

TAILLARD (N.), musicien renommé par son talent sur la flûte. On a de lui une *Méthode* pour guider les compositeurs, des *Duo*, des *Trio*, et treize *Recueils* d'ariettes. Il m. à Paris en 1782.

TAILLASSON (J. J.), peintre d'Histoire et littérateur, né à Bordeaux en 1744, d'un riche négociant, m. à Paris en 1809, fut élève de Vien, et se fit connaître par une *sainte Thérèse*. Il fut nommé peintre du roi et membre de l'académie en 1784, sur un tableau représentant *Ulysse et Néoptolème qui enlèvent à Philoctète les flèches d'Hercule*. Son *tableau de Rodogune* fit sa réputation. Il a donné d'excellentes *observations sur un grand nombre d'anciens peintres*. Il a donné aussi un *Recueil* de ses poésies, Paris et Venise, 1785, in-4°, dans lequel on lit avec intérêt son Poème sur les *Dangers des règles dans les arts*. Son *Elégie sur la Nuit* est ce qu'il a fait de mieux.

TAILLE (Jean *et* Jacques de la), poètes dram. fr., étaient deux frères qui naquirent à Bondaroi, près de Pithiviers, d'une famille noble : Jean en 1536, et Jacques en 1542. Le premier s'appliqua d'abord au droit ; la lecture de Ronsard et de du Bellai lui fit bientôt abandonner les lois pour les muses. Il inspira son goût à son frère, qui composa cinq *Tragédies* et d'autres *poésies* ; il m. de la peste en 1562. Jean, le frère aîné, prit le parti des armes. Il se trouva à la bataille de Dreux, et fut dangereusement blessé à celle d'Arnay-le-Duc. Il m. en 1608, et a laissé des *Tragédies*, des *Comédies*, des *Elégies* et d'autres *poésies* impr. avec celles de son frère, en 1573 et 1574, 2 vol. in-8° ; Une *Géomance*, 1574 ; Les *Singeries de la Ligue*, 1595, in-8°, *Discours des duels*, 1607, in-12.

TAILLEPIED (Noël), religieux de St.-François, né à Pontoise, m. en 1589, fut lecteur en théologie et prédicateur. On a de lui : une *Traduction* française des Vies de Luther, de Carlostade et de Pierre Martyr, in-8° ; un *Traité de l'apparition des esprits*, 1602, in-12 ; un *Recueil sur les antiquités de la ville de Rouen*, in-8° ; l'*Histoire des Druides*, Paris, 1585, in-8°, livre savant, rare et recherché.

TAISAND (Pierre), avocat et juriscons. au parlem. de Dijon, sa patrie, puis trésorier de France en la généralité de Bourgogne, né en 1644, m. en 1715. Ses meilleurs ouvrages sont : les *Vies des plus célèbres jurisconsultes*, publiés par Claude Taisand, son fils. La plus ample édit. de cet ouvrage est celle de 1737, in-4° ; *Histoire du droit romain*, in-12 ; *Coutume générale de Bourgogne* avec un *Commentaire*, 1698, in-fol.

TAISNIER (Jean), en latin, *Taisnerius*, né à Ath en 1509, fut précepteur des pages de l'empereur Charles-Quint, et suivit cet empereur dans l'expédition de Tunis ; se fixa à Cologne. Il a écrit : *Opus mathematicum*, Cologne, 1562, in-fol. C'est dans cet ouvr. qu'on trouve sa *Chiromancie* et son *Astrologie judiciaire*.

TALBERT (François-Xavier), né à Besançon en 1725, d'un père conseiller au parlem. de Franche-Comté, embrassa l'état ecclésiastique. Nommé chanoine de la métropole de sa patrie, il prêcha à la cour de Stanislas à Lunéville, à celle de Versailles, et en 1777 il partagea à Paris, avec le P. Elisée, la station de Saint-Sulpice ; il m. en 1803, à Lamberg en Gallicie. On a de lui : *Discours sur la source de l'inégalité parmi les hommes* ; *Panégyrique de Saint-Louis*, 1779, in-12 ; les *Eloge de Bonnet*, de *Montaigne*, du card. d'*Amboise*, du chancel. *de l'Hôpital*, de *Philippe*, régent de France, de *Boileau*, obtinrent les prix des académies de Dijon, de Rouen, de Villefranche, de Toulouse et de Bordeaux ; il remporta encore ceux des acad. de Pau et d'Amiens, par des pièces de poésie intitulées : *Stances sur l'indus-*

trie, et d'autres *sur les avantages de l'adversité*.

TALBOT (Jean), comte de Shrewsbury et de Waterford, d'une maison d'Angleterre, originaire de Normandie, et connue dès le 12ᵉ s., donna les premières marques de valeur à l'époque de la réduction de l'Irlande sous l'obéissance du roi Henri V, qui le fit gouverneur de cette île. Il se signala ensuite en France, où il avait passé en 1417, avec l'armée anglaise. Il commandait au siége d'Orléans, avec les comtes de Suffolk et d'Escalet; mais la pucelle les obligea de le lever. Talbot continua de se distinguer, jusqu'à ce qu'il fût fait prisonnier à la bataille du Patay en Beauce. Après sa délivrance, il emporta d'assaut Beaumont-sur-Oise, et rendit de grands services au roi d'Angleterre, qui le fit maréchal de France en 1441. Deux ans après, ce prince l'envoya en qualité d'ambassadeur, pour traiter de la paix avec le roi Charles VII. La Guienne ayant tenté de se détacher du parti de l'Angleterre, il prit Bordeaux avec plus. autres villes, et rétablit les affaires des Anglais; mais étant accouru vers la ville de Castillon, pour en faire lever le siége aux Franç., il fut tué dans une bataille en 1453.

TALBOT (Pierre), né en Irlande en 1620, se disait d'une branche de l'illustre maison de Talbot. Il devint aumônier de la reine Catherine de Portugal, femme de Charles II, roi d'Angleterre, quitta la cour et repassa en Irlande. Arrêté et renfermé par les protestans, il m. en prison vers 1682. On a de lui : *De naturâ fidei et hæresis*, in-8°; *Politicorum catechismus*, in-4°; *Tractatus de religione et regimine*, in-4°; *Histoire des Iconoclastes*, Paris, 1674, in-4°, et d'autres ouvrages.

TALBOT (Richard), duc de Tyrconel, frère du précédent, se trouva dès l'âge de 15 ans à une bataille, où il resta trois jours parmi les morts. Après la m. de Cromwel, il s'attacha à Charles II, roi d'Angleterre, et fut laissé vice-roi d'Irlande par Jacques II, lorsque ce dernier passa en France. Talbot s'opposa à Guillaume, prince d'Orange, et se préparait à donner bataille, lorsqu'il m. en 1692. Son oraison funèbre prononcée à Paris par l'abbé Anselme, et publiée in-4°, donne une grande idée de sa valeur.

TALBOT (Charl.), comte, et ensuite duc de Shrewsbury, descend. du précéd., né en 1660, m. à Londres en 1717, fut un des premiers moteurs de la révolution en Angleterre, et depuis il devint duc, chambellan, vice-roi d'Irlande, et gr.-trésorier.

TALBOT ou TABOR (Robert), chev. anglais. Cet homme célèbre, qui, le premier, apprit aux Français à tirer du quinquina tous les avantages que ce médicament promet, vint en France en 1679, où, ayant guéri le dauphin d'une fièvre quarte par le moyen du quinquina, il acquit une si grande réputation, que le roi lui acheta son secret, et le rendit public. Il parut vers ce tems-là un petit traité intitulé : *Remède anglais pour les fièvres*. Talbot a écrit un ouvrage sur la fièvre, en anglais, Londres, 1672, in-8°, sous le titre de *Pyretologia or a rational account of the cause and cure of agues with their signs*.

TALLARD (Camille D'HOSTUN, comte de), maréchal de France, né en 1652, de Roger d'Hostun, marquis de La Baume, et de Catherine de Bonne, fille et unique héritière de Bonne d'Auriac, vicomte de Tallard, en Dauphiné. Il servit dès sa jeunesse, et s'étant signalé en plusieurs siéges et combats, il gagna la bataille de Spire le 15 novembre de la même année; il écrivit du champ de bataille au roi : *Sire, votre armée a plus d'étendards et de drapeaux, qu'elle n'a perdu de soldats*, mais il fut défait et pris prisonnier à la fatale journée de Hochstet, autrement de Blenheim, le 13 août 1704; on le conduisit en Angleterre, et son séjour n'y fut pas inutile; de retour en France en 1711, il fut fait duc en 1712, et m. en 1728, à 76 ans.

TALLEMANT (Franc.), prieur de Saint-Irénée de Lyon, né à La Rochelle vers 1620, fut aumônier du roi. Il m. sous-doyen de l'acad. franç. en 1693. Il a laissé une *Traduction* franç. des Vies des Hommes illustres de Plutarque, en 8 vol. in-12; une *Traduction* de l'Histoire de Venise, du procurateur Nanni, 1682, en 4 vol. in-12.

TALLEMANT (Paul), parent du précédent, né à Paris en 1642, membre de l'acad. franç. et secrét. de celle des inscriptions, eut beaucoup de part à l'histoire de Louis XIV par les médailles. On a encore de lui des *Harangues* et des *Discours*, et un *Voyage de l'Ile d'Amour*, 1663, in-12. Il m. en 1712.

TALON (Omer), avocat-général au parl. de Paris, m. en 1652 à 57 ans, regardé comme l'oracle du barreau. On a de lui 8 vol. in-12 de *Mémoires* sur différentes affaires qui s'étaient présentés au parlement pendant les troubles de la

Fronde. Ils commencent en 1630, et finissent en juin 1652. On lui attribue l'*Opposition de la Doctrine du concile de Trente aux vérités de l'Evangile*, 1688, in-12.

II. TALON (Denis), fils du précéd., lui succéda dans la charge d'avocat-gén., m. en 1698, président à mortier. Il a laissé quelques *Pièces*, impr. avec les *Mémoires* de son père.

TALON (Nicolas), jés., a publié en 1641 les *OEuvres de saint François de Sales*, 2 v. in-fol.; une *Histoire Sainte*, 1655, 4 vol. in-fol.

TALPA (Pierre), méd. au 16e s., né dans la Frise, s'attacha principalement à décréditer les charlatans. Il a écrit à ce sujet *Exilium empiricorum brevi elegiâ satyricâ sale condito descriptum*, Leovardiæ, 1579, in-8°.

TAM (Franç. Verner), peintre, né à Hambourg en 1658, m. à Vienne en 1724, excella dans l'art de peindre les animaux, et sur-tout les fleurs et les fruits. Ses tableaux sont rares.

TAMBURINI, et en français TAMBOURIN (Thomas), né en Sicile, se fit jés., et m. vers 1675. Ses ouv. roulent tous sur la théol. morale. Ils ont été recueillis à Lyon, 1659, in-fol.

TAMBURINI (Ascagne), moine de Val-Ombrosa, né en 1586 à Maradi dans la Romagne, fut prof. de théol., prédicateur et abbé-général de sa congrégat., m. à Ripoli en Toscane en 1666, a écrit : *De jure abbatum et abbatissarum*, Lyon, 1656, 4 vol. in-fol.; *De jure abbatissarum et monialium, sive praxis gubernandi moniales*, ibid., 1668; et un ouv. inédit intit. : *De ordinibus militaribus et equestribus.*

TAMBURINI (Michel-Ange), 14e général de la compagnie des jésuites, né à Modène en 1648, m. à Rome en 1730.

TAMERLAN, appelé par les siens *Teimur-Lene* ou *Teimur-le-Boiteux*, empereur des Tartares, et l'un des plus fameux conquérans qui aient paru dans le monde. Il s'éleva à la souveraineté par sa valeur et par sa prudence. Il remporta diverses victoires dans la Perse; il subjugua les Parthes, força les murailles de la Chine, soumit la plus grande partie des Indes, la Mésopotamie et l'Egypte, et se vanta d'avoir sous sa puissance les trois parties du Monde. Il joignait à l'ambition de dominer, et aux talens des plus grands guerriers, quelques connaissances des math. et de la théol. mahométane; mais il ternit sa gloire par sa cruauté. Il détruisit Bagdad, où 800,000 habitans périrent. Sébaste, Damas, Alep, éprouvèrent le même sort. La plus importante de ses victoires fut celle qu'il remporta sur Bajazet Ier, empereur des Turcs, près d'Angoury, en 1402. Bajazet y fut fait prisonnier, et fut d'abord traité avec beaucoup d'égard par le prince tartare; mais s'étant rendu ensuite indigne de cette modération par son orgueil, on dit que Tamerlan le fit enfermer dans une cage de fer. On assure que Tamerlan était fils d'un berger, suivant les uns, et issu du sang royal, suivant les autres. Il naquit en 1335 dans la ville de Kesch, territoire de l'ancienne Sogdiane, où les Grecs pénétrèrent autrefois sous Alexandre, et où ils fondèrent des colonies. Il envoya des ambassadeurs à Charles VI, roi de France. Il y donna une de ces fêtes qui ressemblent à celles des premiers rois de Perse. Tous les ordres de l'état, tous les artisans, passèrent en revue, chacun avec les marques de sa profession. Il maria tous ses petits-fils et toutes ses petites-filles le même jour. Enfin, résolu d'aller faire la conquête de la Chine, il m. le 1er avril 1405, à Otrar dans le Turquestan, après avoir régné 36 ans. Ses fils partagèrent entr'eux ses conquêtes. Nous avons une Histoire de Tamerlan, composée en persan par un auteur contemporain, et traduite par Petis de La Croix, 1722, en 4 vol. in-12. Il y en a une autre trad. par Vattier. Il existe encore une Histoire de Tamerlan écrite en espagnol par un des trois ambass. que lui envoya Henri III, roi de Castille, en 1403, laquelle, publiée à Séville en 1582, in-fol., est fort rare. L'impératrice de Russie a fait présent, le 17 mai 1780, au roi de Pologne, d'un parchemin très-fin, d'environ cinq pieds de long, sur une largeur proportionnée, où ce fameux empereur d'Asie, qui se faisait appeler *le Fils de Dieu*, écrivit de sa main en langue arabe l'Histoire de sa vie. Les *Instituts politiques et militaires de Tamerlan*, écrits par lui-même en Mogol, et trad. en fr. sur la version persane d'Abou-Taleb-Al-Hosseïni (version publiée à Oxford en 1783.), avec la vie de ce conquérant, d'après les meilleurs auteurs orientaux, des notes, et des tables historiques, géographiques, etc., ont été publ. à Paris, par L. Langlès, officier des maréchaux de France, 1787, en 1 vol. in-8°, orné d'un portrait de Timur et de plans de bataille.

TANAQUILLE, appelée aussi Cécilie, femme de Tarquin l'Ancien, née

Tarquinie, ville de Toscane, fut mariée à Lucumon, fils d'un homme qui était refugié dans cette ville, après avoir é chassé de Corinthe sa patrie. Les ux époux, dévorés l'un et l'autre d'une nbition égale, allèrent tenter fortune à ome. Lucumon y prit le nom de Tarain. Il gagna l'amitié des Romains, fut vêtu des plus grands emplois, et devint i. Tanaquille fit tomber la couronne ir Servius Tullius son gendre. Elle l'aida ans l'administration des affaires, et fut n conseil, ainsi qu'elle avait été celui e son époux. La mémoire de cette femme lustre fut en si grande vénération dans ome pendant plusieurs siècles, qu'on conservait précieusement les ouvrages u'elle avait filés, sa ceinture, et une be royale qu'elle avait faite pour Serus Tullius. C'est elle qui fit la première e ces tuniques tissues, que l'on donnait ax jeunes gens, quand ils se défaisaient e la prétexte pour prendre la robe virile, t de celles dont on revêtait les filles qui e mariaient.

TANCRÈDE DE HAUTEVILLE, seig. ormand, vassal de Robert, duc de Noriandie, se voyant chargé d'une grande amille, avec peu de biens, envoya plus. e ses fils, entr'autres Guiscard et Roger, enter fortune en Italie. Ils prirent Paerme en 1070, et se rendirent maîtres de a Sicile, où leurs descendans régnèrent lans la suite.

TANCRÈDE, archidiacre de Bolone au 13e s., est auteur d'une *Collection le canons*. Ciron l'a publiée avec des iotes utiles.

TANDLER (Tobie), médecin, né à Dresde en 1571, m. à Wittemberg en 617, y professa les mathématiques, la otanique et l'anatomie. Il a écrit : *De irudinum usu, scarificatione feliciùs adhibendâ, etc.*, Wittebergæ, 1610, n-4°; *Dissertationes physico-medicœ de pectris, de fascino, de melancholiæ, etc.*, ibid., 1613, in-8°.

TANEVOT (Alexandre), premier commis des finances, né à Versailles en 1691, m. à Paris en 1773, censeur royal, et membre des académies de Nanci et des arcades de Rome. Ses ouv. 3 v. in-12, recueillis en 1766, consistent en deux tragédies; *Séthos*, *Adam et Eve*, des *Fables*, des *Contes*, des *Epîtres*, des *Chansons*, *etc.*

TANKE (Joachim), méd. et profes. d'anatomie chirurgicale à Leipsick, né à Perleberg, près Brandebourg, m. en 1609, a laissé : *De phlegmone ex Galeno*, Lipsiæ, 1608, in-4°; *Promptuarium alchymiæ*, ib., 1610, in-8°, et d'autres *ouvrages*.

TANNER (Adam), jés. d'Inspruck, théologien à Ingolstadt et à Vienne en Autriche, m. en 1632, à 60 ans. On a de lui : une *Relation* de la dispute de Ratisbonne en 1601, Munich, 1602, in-fol., et un grand nombre d'autres *ouvrages* en lat. et en allem.; on distingue son *Astrologia sacra*, Ingolstadt, 1621, in-fol.

TANNER (Mathias), né à Pilsen en Bohême en 1630, jésuite, fut envoyé à Rome en qualité de procureur en 1675. Il a laissé : *Cruentum Christi sacrificium incruento missæ sacrificio explicatum*, Prague, 1669; *Contra omnes impie agentes in locis sacris*, en lat., et ensuite en bohémien; *Societas Jesu usque ad sanguinis et vitæ profusionem militans*, Prague, 1675, in-fol., avec de belles figures; *Historia societatis Jesu, sive vitæ et gesta præclara patrum societatis, etc.*, Prague, 1694, in-fol., avec figures.

TANNER (Thomas), év. d'Asaph en Angleterre, né en 1674, m. en 1735. Ses principaux ouvrages sont : *Bibliotheca Britannico-Hibernica*, 1741, et *Notitia monastica anglica*, 1744, in-fol.

TANSILLO (Louis), né à Nole vers 1510, se rendit cél. dès l'âge de 25 ans, par sa pièce intitulée : *Il vendemiatore o stanza sopra la coltura de gli orti delle donne*, Naples, 1534, Venise, 1549, in-4°; *Les larmes de Saint-Pierre*, poëme traduit en fr. par Malherbe. On a réuni ses *Poésies diverses*, à Bologne, 1711, in-12. On fait grand cas de ses *Chansons* et de ses *Sonnets*.

TANTALE (Myth.), fils de Jupiter et d'une nymphe appelée Plota, était roi de Phrygie et selon quelques-uns de Corinthe.

TANZI (Charles-Antoine), poëte et littérateur du 18e s., m. à Milan sa patrie, en 1762, a laissé beaucoup de *Poésies*, un petit ouvrage sur *les Châteaux en Espagne*, et quelques *Lettres* publiées à Mantoue en 1760.

TANZI (Anselme), autre Milanais, chanoine régulier du 15e s., a fait une *Traduction* de Boëtius, et d'autres *ouvrages*.

TAPPEN (Silvestre), minist. protest., né à Hildesheim en 1670, m. en 1747, est auteur de divers écrits en allem. sur la *Théologie*, la *Morale* et l'*Histoire*. Le plus connu est une *Géographie* en

vers latins, sous le titre de *Poeta geographus*.

TAPPIA (Charl.), de Lanciano dans l'Abruzze, conseiller royal en 1597, et régent du gr. conseil d'Italie, à Madrid, en 1622, m. en 1644. On a de lui : *Commentaria ad Rubr. de constit. principum*, Naples, 1586; *De repetitione*, Venise, 1608 in-f.; *Tractatus de religiosis rebus*, ib., 1594. in-4°; *Jus regni Neapolitani*, 1605, 7 vol. in-fol.; *Decisiones italiæ senatus*, Naples, 1626, in-fol.; *De præstantiâ regalis cancellariæ*, Naples, 1632, in-4°.

TAPPIUS (Jacq.), méd., né à Hildesheim en 1603, m. en 1680, premier médecin du duc de Brunswick, a laissé : *Oratio de tabaco ejusque hodierno abusu*, Helmstadii, 1653, in-4°; *Dissertationes de principum, sive sensuum internorum, functionum læsionibus, earumque causis et curationibus*, ibid., 1676, in-4°.

TARAISE, fils d'un des principaux magistrats de Constantinople, fut consul, secrétaire d'état, sous le règne de Constantin et d'Irène, ensuite patriarche de Constantinople en 784, fit célébrer le 2e concile général de Nicée, l'an 787, m. en 806. On a de lui, dans la collection des Conciles, une *Épître* écrite au pape Adrien.

TARANTIUS (Lucius), philosophe ami de Cicéron, s'adonna à l'astrologie, et fut surnommé le prince des astrologues. Il tira l'horoscope de Romulus et de la ville de Rome.

TARAVAL (N...), prof. de l'acad. de peinture, et inspecteur de la manufacture des Gobelins, m. à Paris en 1785. L'un de ses meilleurs tableaux a été un *Sacrifice de Noé*, exposé au salon de 1783.

TARCAGNOTA (Jean), hist. du 16e s., était de Gaiète, d'une fam. originaire de la Morée. Il habita Corfou, Raguse, et enfin l'Italie. On a de lui : l'*Histoire du monde, depuis sa création jusqu'en* 1513, 7 vol. in-4°; *Traduction* de Galien et de quelques opuscules de Plutarque; Sur *la ville de Naples*, avec une histoire abrégée de ses rois, etc.

TARDIEU (Nicolas-Henri), grav. à Paris, né en 1674, m. en 1749, fut un des meilleurs élèves de G. Audran. Ses ouvrages les plus remarquables sont une *Magdeleine*, d'après Bertin; le plafond de la galerie du Palais-Royal, les tombeaux des hommes illustres d'Angleterre, le sacre de Louis XV.

TARDIEU (Jacques-Nicolas), grav. fils du précédent. Ses meilleurs morceaux sont l'*Apparition de J.-C. à la Vierge*, d'après le Guide; les *Misères de la guerre*, et le *Déjeuner flamand*, sur les dessins de Paul Téniers, et un grand nombre de *Portraits*.—Pierre-François TARDIEU, son cousin, a gravé : *Jugement de Pâris*, d'après Rubens, ainsi que *Persée et Andromède*, estimés des connaisseurs.

TARDIF (Guillaume), prof. en bell. lett. au coll. de Navarre, et lecteur de Charles VIII, au 15e s. Le plus curieux de ses ouvrages est : l'*Art de la Fauconnerie et déduyt des chiens de chasse*, réimprimé en 1567, avec celui de Jean Franchières. La 1re édit. est sans date; la dernière, Paris, 1628, in-4°, avec fig.

TARDY (Jean), et non pas TARDIS, méd. à Tournon sa patrie, au commencement du 17e s. Il est auteur de *Joannis Tardini Turnonensis doctoris medici et philosophi disquisitio physiologica de Pilis*, Tournon, 1609, in-8°; *Histoire naturelle de la fontaine qui brûle près de Grenoble, etc.*, Tournon, 1618, in-12, et plusieurs *Dissertations physiologiques*.

TARDY (Claude), méd. du 17e s., né près de Langres, se fixa à Paris. On a de lui : *In librum Hippocratis de virginum morbis*, Parisiis, 1648, in-4°; *Traité de l'écoulement du sang d'un homme dans les veines d'un autre, et de ses utilités*, Paris, 1667, in-4°; et une *Traduction française* ou *Traité de Gelien*, sur la formation du fœtus.

TARGE (J.-B.), prof. de mathémat., m. à Orléans en 1788, a trad. de l'angl. *Histoire* d'Angleterre de Smolet, 19 v. in-12; celle de la guerre de l'Inde, depuis 1745, 2 v. in-12; *Abrégé* chronol. des découvertes faites par les Européens, trad. de Barrow, en 12 vol. in-12; il est aut. de l'*Histoire d'Angleterre* depuis le traité d'Aix-la-Chapelle jusqu'en 1763, en 5 vol. in-12; d'une autre sur l'avénement de la maison de Bourbon au trône d'Espagne, 1772, 6 vol. in-12; enfin, d'une *Histoire générale d'Italie*, depuis la décadence de l'empire romain jusqu'à nos jours, 1774, 4 vol. in-12.

TARGET (G.-J.-B.), avocat au parl. de Paris, membre de l'acad. franç., député du tiers-état aux états-généraux en 1789, juge au trib. de cassat., membre de l'institut et de la lég. d'honn., né à Paris en 1733, m. à Morlières en 1806. Pendant les premières séances des états-gén., Target obtint quelque influence, mais

ne tarda pas à la perdre. Il travailla la rédaction de la constitution, ce qui prêta à une foule de plaisanteries que le parti royaliste lança contre lui, parmi lesquelles on remarque les *Couches de Target*, petite facétie qui le couvrit de ridicule. Il parut très-peu à la tribune, et n'y parla, pour ainsi dire, que pour faire des rapports au nom du comité de constitution. Le 20 juin 1789, il fut un des premiers à appuyer la prestation du serment de la fameuse séance du jeu de paume. Au moment de son procès, Louis XVI l'avait demandé pour un de ses défenseurs; mais Target ne se crut pas digne d'un honneur périlleux, et prétendit en donner les raisons dans une lettre qu'il fit imprimer et dont la lecture n'a point convaincu. Il a écrit : *Lettre d'un homme à un autre homme, sur l'extinction de l'ancien parlement, et la création du nouveau*, Paris, 1771, in-12 de 16 pag.; *Réflexions sur le même sujet*, Paris, 1776, in-12 de 32 pages; *Observations sur le commerce des grains*, en 1769, Paris, 1776, in-12, et beaucoup de Mémoires. Celui pour le cardinal de Rohan, dans la fameuse affaire du collier, lui a fait peu d'honneur à cause de sa diffusion.

TARGIONI (Cyprien-Antonin), cél. méd., né à Florence en 1672. On lui doit des *Observations météorologiques* très-exactes, et m. en 1748.

TARGIONI ou TOZZETTI (Jean), méd., correspond. de la société de méd. de Paris, membre de l'acad. della Crusca, de celle des Curieux de la nature, et de beaucoup d'autres, neveu du précéd., né à Florence en 1722. M. Matti a rec. le catal. de ses ouv. impr., parmi lesquels on distingue une thèse *de præstantiâ et usu plantarum in medicinâ*, Pisis, 1734, in-fol.; et ses *Notizie degli aggrandimenti delle scienze physiche accaduti in Toscana nel Corso di anni 60 nel secolo 17e*; Firenze, 1780, 4 vol. in-4°.

TARIN (Pierre), méd., né à Courtenai, m. en 1761; est connu par des *Elémens de physiologie*, etc., trad. du latin de Haller, 1752, in-8°. On a de lui : *Adversaria anatomica*, 1750, in-4°, fig.; *Dictionnaire anatom.*, 1753, in-4°; *Methodus studii medici*, extraite de l'ouv. de Haller; *Ostéographie*, Paris, 1753, in-4°, avec fig. Ce n'est qu'une compilation. *Anthropotomie*, ou l'*Art de disséquer*, 1750, 2 vol. in 12; *Desmographie*, ou *Traité des ligamens du corps humain*; 1752, in-8°, trad. du lat. de Weitbrecht, prof en méd. à Pétersbourg; *Observations de médecine et de chirurgie*, 1758, 3 v. in-12, extraites de différens auteurs; *Myographie*, ou *Description des Muscles*, 1753, in-4°, avec des fig. copiées d'Albinus; Les *articles* d'anatomie dans l'Encyclopédie, etc.

TARISSE (Dom Jean-Grég.), né en 1575, à Pierre-Rue près de Cessenon, ville du Bas-Languedoc, fut le premier gén. de la congrégat. de St.-Maur, qu'il gouverna depuis 1630 jusqu'en 1648, année de sa mort. On a de lui des *Avis aux supér. de sa congrég.*, 1632, in-12.

TARLETON (Richard), act. angl., m. en 1589, est aut. d'un drame dans les mœurs du tems, intitulé *Les sept Péchés mortels*.

TARPA (Spurius Metius *ou* Mecius), critique à Rome du tems de Jules-César et d'Auguste, avait son tribunal dans le temple d'Apollon. On ne représentait aucune pièce de théâtre qui n'eût été approuvée de Tarpa ou de l'un de ses collègues : il en avait quatre. Les connaisseurs n'étaient pas toujours satisfaits de son jugement, et les auteurs encore moins. Cicéron et Horace en font cependant une mention honorable.

TARPÉIA, fille de Tarpeïus, gouv. du capitole sous Romulus, livra cette place à Tatius, général des Sabins, à condition que ses soldats lui donneraient ce qu'ils portaient à leur bras gauche, désignant par là leurs bracelets d'or. Mais Tatius, maître de la forteresse, jeta sur Tapeïa ses bracelets et son bouclier qu'il avait au bras gauche; et ayant été imité par ses soldats, elle fut accablée sous le poids des boucliers, l'an 746 av. J. C. Elle fut enterrée sur ce mont, qui, de son nom, fut appelé *mont Tarpéïen*. Il fut encore destiné au supplice de ceux qui étaient coupables de trahison ou de faux témoignage. On les précipitait du haut de la roche Tarpéïenne.

TARQUIN l'*Ancien*, roi des Romains, monta sur le trône après le roi Ancus Martius, l'an 615 av. J. C. Il était originaire de Grèce, mais né en Etrurie dans la ville de Tarquinium d'où il prit son nom. Il se distingua contre les Latins et les Sabins sur lesquels il remporta une grande victoire aux bords de l'Anio. Il profita du loisir de la paix pour faire reconstruire magnifiquement les murs de Rome. Cette ville, dans ses tems les plus fastueux, ne trouva guère que des sujets d'admiration dans ces ouvr. Pline, qui vivait 800 ans après Tarquin, ne parle qu'avec étonnement de la beauté des aqueducs souterrains qu'il fit construire,

etc. Tarquin fut assassiné par les deux fils d'Ancus Martius, l'an 577 av. J. C., à 80 ans.

TARQUIN *le Superbe*, parent du précéd., épousa Tullia, fille du roi Servius Tullius. La soif de régner lui fit ôter la vie à son beau-père, l'an 533 av. J. C. Il s'empara du trône par violence. Il se défit, sous divers prétextes, de la plus grande partie des sénateurs et des riches citoyens. Son orgueil et sa cruauté lui firent donner le nom de *Superbe*. Tarquin signala son règne par la construct. du temple de Jupiter, dont Tarquin l'Ancien avait jeté les fondemens. Dans le tems qu'on y travaillait, les ouvriers trouvèrent la tête d'un certain Tolus, encore teinte de sang : ce qui fit donner le nom de Capitole (*Caput Toli*) à tout l'édifice. Les dépenses de Tarquin ayant épuisé le trésor public et la patience du peuple, il se flatta que la guerre ferait cesser les murmures. Il la déclara aux Rutules. Il était occupé au siége d'Ardée, capitale du pays, lorsque la violence que fit Sextus à Lucrèce souleva les Romains. Ils fermèrent les portes de leur ville, renversèrent le trône l'an 509 av. J. C. Ce prince avait régné 21 ans, il tenta inutilement de remonter sur le trône. Les Romains aimèrent mieux vivre en république. Tarquin survécut à sa famille. Il serait mort errant et vagabond, si Aristodème, prince de Cumes dans la Campanie, ne l'eût enfin reçu chez lui. Il m. bientôt après, à 90 ans.

TARRAGUA (Gabriel de), médec. espagnol, m. prof. de méd. à Bordeaux au milieu du 16e s. Ses ouvr. se ressentent des préjugés et du mauvais goût de son tems, et ne roulent que sur la doctrine physiologique d'Avicenne. Ils sont extrêmement rares. Gessner, qui seul en a parlé, ne cite que celui qui a pour titre : *Figura rerum naturalium, non naturalium et contra naturam*, in-fol., sans date ni lieu d'impr. Les autres livres, de Tarragua, impr. en caract. gothiques, sont : *Compendium eorum quæ super arte techni Galeni et aphorismis Hippocratis scribuntur*, Bordeaux, 1524, petit in-fol. ; *Commentaria G. de Tarragua super ea de regimine quod commenditur ab Avicenne*, Bord., 1534, in-fol. ; *Repertorium scientiæ theoricæ et practicæ, ex doctis antiquorum fideliter extractum commentariis*, Bord., 1530, in-fol.

TARSE (Paul de), de Conversano, abbé de St-Ant., et membre de l'acad. des oisifs de Naples, viv. dans le 17e s., a publié : *Historiarum Cupersanensium libri 3* ; *Les troubles de la ville et du royaume de Naples en 1647*.

TARTAGLIA ou TARTALEA (Nic.), mathémat. de Brescia dans l'Etat de Venise, m. fort vieux en 1557, passait pour un des plus grands géomèt. de son tems. On a de lui une *version italienne* d'Euclide, avec des comment., Venise, 1543, in-fol. ; un *Traité des nombres et des mesures*, et d'autres *ouvrages* impr en 1606, 3 vol. in-4°. Il s'est fait un nom par l'*invention* de la méthode de résoudre les équations cubiques, que l'on attribue ordinair. à Cardan. C'est aussi le 1er qui a écrit expressément sur la théorie du mouvement des bombes et des boulets : sujet qu'il examine dans sa *Nova scientia*, Venise, 1537 ; et dans ses *Quesiti ed invenzioni diverse*, Venise, 1546.

TARTAGNI (Alexandre), jurisconsult., surnommé d'*Imola*, parce qu'il était natif de cette ville, m. à Bologne, en 1587, à 53 ans, enseigna le droit à Bologne et à Ferrare, a laissé des *commentaires* sur les Clémentines et sur le Texte, et d'autres *ouvrages* dont il y a eu plus. édit.

TARTAROTTI (Jacques), né à Roveredo en 1708, où il mourut en 1737, a laissé : *Essai sur la Bibliothèque tyrolienne*, Roveredo, 1733, Venise, 1777 ; *Recueil d'inscriptions antiques*, à Val-Lagarina, etc.

TARTAROTTI (Jér.), bon littér., frère du précéd., né à Roveredo en 1706, m. à Turin en 1761. Ses princip. ouvr. sont : *Dissertatio de origine Ecclesiæ Tridentinæ*, Venise, 1745 ; *De versione Rufinianâ*, Trente, 1748 ; *Origine de l'Eglise d'Aquilée*, Milan, 1759 ; *Raisonnement sur la poésie lyrique toscane*, Roveredo, 1728 ; *Poésies diverses*, 1785, in-4°, etc.

TARTERON (Jérôme), jés., de Paris, où il m. en 1720, à 75 ans, professa au coll. de Louis-le-Grand. Il a donné une *Traduction* franç. des Œuvres d'Horace, dont la meilleure édit. est celle d'Amst. en 1710, 2 vol. in-12 ; une *Traduction* des Satires de Perse et Juvénal, la dernière édit. est celle de 1752, in-12.

TARTINI (Joseph), l'un des plus gr. musiciens du 18e s., né en 1692, à Pirano en Istrie, m. à Padoue en 1770. On a de lui des *Sonates*, publ. en 1734 et 1745 ; un *Traité de Musique*, imprimé en 1754.

TARUFFI (Jos.-Ant.), de Bologne, l'un des meilleurs poètes lat. du 18e s.,

ié en 1722, m. à Rome en 1786. Ses principouvr. sont : un *Recueil de Poésies*, Rome, 1771 ; *Eloge de l'abbé Métastase*, Rome, 1783 ; *Lettres et Poésies posthumes*.

TASCHER DE LA PAGERIE (Joséphine), née à la Martinique en 1763, vint en France, se maria au vicomte de Beauharnais, qui fut décapité à Paris en 1794 (*Voyez* ce nom); elle épousa en seconde noce le général Buonaparte en 1798, qui, devenu empereur des Français, la fit sacrer impératrice le 2 décembre 1804, et reine d'Italie, le 26 mai 1805 : il divorça avec elle, d'après sa politique, pour épouser Marie-Louise, archiduchesse d'Autriche ; mais lui conserva le titre d'impératrice Joséphine, avec un revenu considérable. Elle est morte dans son château de la Malmaison, le 29 mai 1814, regretée de tous ceux qui l'ont connue ; ayant le caractère le plus aimable, toutes les personnes qui l'ont fréquentée dans l'adversité et dans les grandeurs, rendent justice à la bonté de son cœur. On a remarqué que la tyrannie de Buonaparte a été moins dangereuse sous son règne, néanmoins elle n'a pu réussir, malgé ses larmes, à empêcher l'assassinat du duc d'Enghien. Elle a eu de son premier mari, Eugène Beauharnais qui a été vice-roi d'Italie, et Hortense-Eugénie, épouse de Louis Buonaparte, nommé, par son frère, roi de Hollande. Joséphine avait l'estime de tous les souverains ; l'empereur de Russie, le roi de Prusse, l'empereur d'Allemagne, etc., ont été lui rendre plusieurs visites lors de leur entrée à Paris, le 30 mars 1814. Ses restes sont déposés dans l'église de Ruelle, paroisse de la Malmaison. On exécute à Paris un monument en marbre qui sera érigé sur sa sépulture.

TASKER (Guill.), théolog. et poète anglais, né au Devonshire, m. en 1800, curé d'Iddesleigh. Ses princip. ouvrages sont : une *Traduction en vers anglais* des Odes de Pindare et d'Horace, 3 vol. in-8° ; une *Ode au génie guerrier de la Grande-Bretagne ; Lettre sur la physiognomie*.

TASMAN (Abel), partit en 1642 de l'Isle de France, alors en la possession des Hollandais, et nommée *Isle Maurice*, expédié par le général Van Diemen. Il dirigea d'abord sa course au sud, jusqu'à la hauteur des îles Saint-Paul et Amsterdam ; de là, gouvernant au sud-est, il fit le tour de la pointe méridionale de cette partie du globe qui porte sur les cartes les noms de Carpentaria, pays de Diemen, nouvelle Hollande. Il découvrit la nouvelle Zélande, aujourd'hui possédée par les Anglais, et l'on peut dire, en général, que son voyage répandit beaucoup de jour sur la géographie et la navigation de ces contrées lointaines.

TASSE (Omodeo Tasso, le), gentilh. de Bergame, originaire de Cornello, flor. vers 1290. On lui doit *l'invention*, ou plutôt le *renouvellement des postes*, puisque les anciens avaient des courriers réguliers. L'Italie, l'Allemagne et l'Espagne, récompensèrent ce bienfait public, en donnant à plusieurs de sa famille la direction générale des postes.

TASSE (Bernardo, le). On a de lui des ouvr. poétiques : le plus connu et le plus recherché est l'*Amadis*, poëme en 100 chants, dont la prem. édit. faite à Venise par Giolito en 1560, in-4°, est très-estimée et peu commune ; *Il Floridante*, 1560, in-12. Les Italiens font aussi beaucoup de cas du recueil de ses *Lettres*, Venise, 1574, in-8°. L'édit. la plus complète est celle de Padoue, 1733, 3 vol. in-8° : on y a joint sa Vie par Leghezzi. Il m. à Rome en 1575.

II. TASSE (Torquato Tasso, le), poète italien, fils du précéd., né à Sorrento, ville du roy. de Naples, en 1544. Il fit ses études à Padoue, et il se distingua par ses talens pour la poésie. Il suivit le nonce en France, du tems de Charles IX, et mérita l'estime et la protection de ce monarque. Il retourna à Ferrare, et y publia son fameux poëme de la *Jérusalem délivrée*, qu'il avait achevé en France. Il composa d'autres pièces ingénieuses, et introduisit le premier les bergers sur le théâtre, dans son *Aminte*, qui a été le modèle des coméd. pastorales. Le Tasse eut de grands différens avec les académiciens della Crusca, qui avaient censuré sa *Jérusalem délivrée*. Il se fit des affaires à Ferrare, et y fut mis en prison. Il pensa alors perdre l'esprit par l'amour extravagant qu'il avait conçu pour Eléonore d'Est, sœur d'Alfonse, duc de Ferrare. Le reste de sa vie fut une suite continuelle d'infortunes. Il s'arrêta quelque tems à Pavie, alla ensuite à Naples, et revint à Ferrare, où il fut mis en prison. La pauvreté, jointe à ses autres malheurs, ne le quitta que lorsqu'il fut appelé à Rome par le cardinal Aldobrandin, neveu du pape Clément VIII, pour y recevoir la couronne poétique ; on s'empressa de réparer ses malheurs, mais son esprit dérangé le rendait insensible à son changement de

fortune. Il m. à Rome, la veille de son couronnement, en 1595, à 51 ans. Les édit. les plus recherchées de la Jérusalem, sont celles de Gênes, 1590, in-4°, avec fig. de Bernard Castelli et les notes de divers auteurs; celle de l'imprimerie roy. à Paris, 1644, gr. in-fol., avec les pl. de Tempesta; celle de Londres, 1724, 2 vol. in-4°, avec les notes de plusieurs littérat. italiens; celle de Venise, 1745, in-fol., avec fig.; l'édit. portative et élégante des Elzévirs, 1678, 2 vol. in-32, avec les fig. de Sébastien Le Clerc; enfin celle de Paris, 1768, 3 vol. in-12. L'Aminte a été donnée par les mêmes, 1678, in-24. La Vie de ce grand poète a été écrite en italien par le marquis Manzo, et publ. à Venise en 1621. Nous en avons une en fr., par de Charnes, Paris, 1690, in-12. En 1808, le gouvernement de Naples, voulant honorer la mémoire du Tasse, a ordonné qu'un monument serait élevé à Sorrento, patrie du poète, en face de la maison où il était né; que les m.ss. originaux de ses ouvrag. existant dans la bibliothèque royale de Naples, seraient transportés dans cet édifice, où l'on déposerait un exemplaire de chaque édit. et traduction du Tasse, et que la conservation de ce dépôt précieux serait confiée au plus proche descendant de sa famille. J. D. Gries a donné une bonne traduct. métrique du Tasse en allemand, en 4 vol. in-8°, Iéna, 1803. Il a paru un ouvr. intitulé *les Veillées du Tasse*, 1 vol. in-12, avec le texte italien en regard, précédées de Mémoires historiques et de Recherches littéraires sur sa vie, trad. par M. B. Barrère, membre de plus. acad. M. Compagnoni, éditeur italien, prétend que ces Veillées ont été découvertes en 1794, dans les débris d'un vieil édifice de Ferrare.

TASSE (Hercule, le), gentilh. de Bergame, fit ses études à Bologne avec Torquato. Dès sa jeunesse il fut surnommé *le philosophe*. Il avait composé un *Opuscule* contre les femmes; et pour rétractation de ce qu'il avait avancé, il épousa Lélia Augusta, d'une illustre famille de Bergame. Il a encore écrit sur la *Réalité et la perfection des devises*, Bergame, 1612, in-4°.

TASSE (Faustin le), né à Venise vers 1541, où il m. vers la fin du 16ᵉ s., fut relig. conventuel. Il a donné deux livres de *Poésies toscanes*, Turin, 1573, in-4°; l'*Histoire des succès de l'Italie, depuis* 1566 *jusqu'en* 1580, etc.

TASSE (le comte François-Marie le), né à Bergame en 1710, étudia les grands maîtres de la peinture en Italie. Etant revenu à Bergame, il écrivit les Vies des artistes cél. de sa patrie; mais il m. en 1782, avant d'avoir publié son ouvrage. Le comte Hercule, son fils, a publ. ses m.ss. sous ce titre: *Vies des peintres, sculpteurs et architectes de Bergame*, etc., Bergame, 1792, 2 vol. in-4°.

TASSIN (René-Prosper), bénéd. de la congrég. de St.-Maur, né en 1697, à Lonlai, m. à Paris en 1777, continua la *Nouvelle diplomatique* de dom Toustain son ami. On a de lui: l'*Histoire littéraire de la Congrégation de Saint-Maur*, Bruxelles, 1770, in-4°; *Dissertation sur les hymnographes*; *Défense des titres et des droits de l'abbaye de Saint-Ouen*, 1734, in-4°.

TASSONI (Alex.), cél. poète ital., né à Modène en 1565, m. en 1635, memb. de l'acad. des humoristes. Son principal poëme est *La Secchia rapita*, les édit. les plus recherchées sont celles de Ronciglione, 1464; de Paris, 1766, 2 vol. in-8°, fig., et celle de Paris, 1768, 2 vol. in-12. Ce poëme a été trad. en fr. par P. Perrault, 1678, 2 vol. in-12; et par de Cedors, 1759, 3 vol. in-12.; des *Observations sur Pétrarque*; une *Histoire ecclésiastique*; son *Testament*, pièce pleine de sel et d'enjouement. Sa Vie a été écrite par Muratori.

TASTE (D. L. la), bénéd. cél., év. de Bethléem, visiteur gén. des Carmelites, né à Bordeaux, m. à St.-Denis en 1754, à 69 ans. Ses ouvr. sont: *Lettres théologiques* contre les convulsions et les miracles attribués à Pâris, 2 v. in-4°; des *Lettres* contre les carmélites de St.-Jacques, à Paris; une *Réfutation* des fameuses *Lettres pacifiques*.

TATE (Nahum), poète irland., né à Dublin en 1652, et m. en 1715, a publ. un gr. nombre de poésies, parmi lesquelles on distingue un *Poëme* sur la mort de la reine Anne.

TATIEN, disciple de S. Justin, était Syrien de naissance. Il fit paraître beaucoup de zèle pour la foi de J. C. Dans la suite il tomba dans l'hérésie, et fut chef de la secte des *encratites* ou *continens*, parce qu'ils condamnaient l'usage du vin et du mariage. Il avait composé une *Harmonie* des 4 évangélistes, et d'autres ouvr.; dont il ne reste que son *Discours* contre les gentils en faveur des chrétiens, Oxford, 1700, in-8°.

TATISTCHEF (Vassili), Russe, conseiller privé sous le règne de l'impér. de Russie Anne, au commenc. du 18ᵉ s.,

travaillé pendant 30 ans à l'*Histoire* de a nation, qu'il avait poussée jusqu'à la n du 16e s.; un incendie en a fait erdre une partie. M. Muller a publié, près la mort de l'aut., la partie de son uvr. échappée aux flammes; elle forme vol. in-4°.

TATIUS, roi des Sabins, fit la guerre Romulus, pour venger l'enlèvement es Sabines. Quelque tems après, la aix ayant été conclue, il s'établit à Rome, et partagea le gouvernement avec Romulus, qui le fit assassiner.

TATIUS (Achille), d'Alexandrie, enonça au paganisme, et, après s'être ait chrétien, devint évêque. On a de ui deux ouvr. sur les *Phénomènes d'Aratus*, trad. par le P. Pétau, et impr. en grec et en latin dans l'*Uranologium*. On lui attribue le roman grec des *Amours de Leucippe et de Clitophon*, dont Saumaise a donné une belle édit. en grec et en latin, avec des notes, Leyde, 1640, n-12; trad. en fr. par Baudoin, 1633, n-8°; et par du Peron de Castera, 1735, in-12.

TAVANES (Guill. DE SAULX, seigneur de), lieuten.-de-roi en Bourgogne, combattit pour la Ligue à la journée d'Ivry, en 1590, et fit sa paix avec Henri IV, qui lui conserva ses places. Il m. en 1633. Nous avons des *Mémoires* sous son nom, et d'autres sous le nom de son père, le maréchal de Tavanes, imprim. sépar. et réunis dans une édit in-fol. Ils furent rédigés par son frère Jean, m. en 1630, maréchal de France. — Tavanes (Jacques DE SAULX, comte de), son petit-fils, lieuten.-gén., m. en 1683, à 63 ans; a laissé des *Mémoires* contenant les guerres de Paris, depuis la prison des princes, en 1650 jusqu'en 1683, Paris et Cologne, 1691, in-12.

TAVANTI (Ange), conseill. intime des finances de Pierre Léopold, gr.-duc de Toscane, né à Arezzo en 1712, m. à Florence en 1780, a traduit l'ouvrage de Locke, *sur les Finances et le Commerce*, Florence, 1751, 2 vol. in-8°.

TAUBMAN (Frédéric), critique et littérat. allem., né en Franconie en 1565, m. en 1613, enseigna la poésie et les b.-lettres à Wittemberg, avec réputation. Il a laissé des *Commentaires* sur Plaute, in-4°, et sur Virgile, in-4°, qui sont estimés; des *Poésies*, 1622, in-8°; des *Saillies*, sous le titre de *Taubmaniana*, Lipsiæ, 1703, in-8°.

TAVELLI (Jos.), du Bressan, prêtre séculier, né en 1764, m. à Brescia en 1784, a donné: *Apologie d'un Bref de Pie VI*, Pavie, 1784; *Essai de la doctrine des Pères grecs sur la Prédestination*, Pavie, 1782.

TAVERNIER (Jean-Bapt.), l'un des plus grands voyageurs du 17e s., né en 1605 à Paris, fit six voyages en Turquie, en Perse et aux Indes, par toutes les routes praticables. Il m. à Moscow en 1689. Il faisait un grand commerce de pierreries qui lui procura une fortune considérable. Il fut annobli par Louis XIV, et acheta, en 1688, la baronie d'Aubonne, à peu de distance du lac de Genève. Le rec. de ses *Voyages* forme 6 vol. in-12.

TAVORA (François D'ASSISSE, marquis de), d'une des plus anc. et des plus illust. fam. de Portugal, gén. et inspecteur de toute la cavalerie du royaume, membre du conseil de guerre, fut condamné au dernier supplice et exécuté le 13 janv. 1759, avec sa femme, ses deux fils, et plusieurs autres seigneurs, comme auteur d'une conspiration contre le monarque.

TAURI ou TAUVRI (Daniel), anatom., né en 1669, d'un méd. de Laval, donna des leçons d'anatomie. On a de lui: *Anatomie raisonnée; Traité de médicamens*, 2 vol. in-12; *Traité de la génération du fœtus*, et *Pratique des maladies aigües*. Il m. en 1701.

TAYLOR (Jean), vulgairement nommé *le Poète à l'eau*, né à Glocester vers 1580, m. en 1654, fut employé dans sa jeunesse chez un batelier de Londres, ce qui ne l'empêcha pas de composer différens ouvr. qui ont été ensuite réunis en 1 vol. in-fol. Après la mort tragique de Charles Ier, Taylor se retira à Westminster, où il prit pour enseigne *la Couronne en deuil*. On la lui fit ôter. Alors il y substitua son portrait, avec ces deux vers dont voici le sens: *Ici où tant de têtes ont été pendues comme enseignes, pourquoi ne penderais-je pas la mienne?* De l'autre côté, il avait écrit en deux autres vers: *Quoique je ne sois pas digne du laurier, noble récompense du poète, je ne laisse pas de le désirer.*

TAYLOR (Jérémie), savant prélat d'Anglet., né à Cambridge, m. en 1667, devint prof. de théol. à Oxford, et souffrit beauc. pour la cause de Charles Ier. Taylor fut fait év. de Down et de Connor, et en même tems conseill. privé et vice-chanc. du coll. de la Trinité à Dublin. On a de lui: *Les Cas de conscience*; *Le Grand Modèle*, ou *la Vie et la Mort*

Tellier que Louis XIV établit l'hôtel royal des Invalides. Il fut pourvu, en 1683, de la charge de surintend. des bâtimens, arts et manufact. de France. Il m. à Versailles en 1691. Courtilz a publié, sous son nom, un Testament politique, 1695, in-12, et dans le Recueil de testamens politiques, 4 vol. in-12. Après sa m. il parut une espèce de drame satirique contre lui, intit. Le marquis de Louvois sur la sellette, Cologne, 1695, in-12. — Tellier (Charles-Maurice le), archev. de Reims, command. de l'ordre du St.-Esprit, conseiller d'état ordinaire, etc., son frère, né à Paris en 1642, où il mourut en 1710. Il laissa aux chan. réguliers de l'abbaye de Ste.-Geneviève de Paris sa biblioth. composée de 16,000 vol.

TELLIER (Michel), jés., né auprès de Vire, en Normandie, en 1643, prof. les humanités et la philos. Il devint confesseur de Louis XIV, après la mort du P. de La Chaise en 1709, et fut acad. honoraire de l'acad. des inscriptions et b.-lett. Il fatigua Louis XIV jusque dans ses derniers momens pour lui faire donner des édits en faveur de la bulle *Unigenitus*. Après la m. de Louis XIV, le P. Tellier fut exilé à Amiens, puis à la Flèche, où il m. en 1719. Il a laissé: Une *édition* de Quinte-Curce, à l'usage du dauphin 1678, in-4°; *Défense des nouveaux chrétiens et des Missionnaires de la Chine, du Japon et des Indes*, in-12; *Observations sur la nouvelle défense de la version française du nouveau Testament*, Mons, Rouen, 1684, in-8°; Plusieurs *Ecrits polémiques*.

TELLIER (N. le), né à Château-Thierri, où il m. en 1732, est auteur de pièces de théâtre: le *Festin de Pierre*, opéra; les *Pèlerines de Cythère*; *Arlequin sultane favorite*, et *la Descente de Mezzetin aux Enfers*.

TELLIER (Adrien le), av. du roi à Melun, fut député par ce bailliage aux état-gén. en 1789. Partisan de la révol., il fut appelé à la convention. Envoyé, en 1795, à Chartres pour y favoriser la libre circulation des grains, sa présence et la disette qu'on ressentait excitèrent contre lui une violente sédition; le peuple en fureur le força de signer un arrêté qui taxait le pain à 3 sous la livre, et à le proclamer sur la place publique, monté sur un âne. Le Tellier, de retour à son auberge, se brûla la cervelle.

TELLIER D'ORVILLIERS (N. le), lieut.-gén. d'épée à Vernon, a fait une *suite* au Virgile travesti de Scarron, et a mis *en vers* le Roman comique du même auteur.

TELLIER DE LOUVOIS (Camille le), abbé, garde de la bibl. du roi et intend. du cabinet des médailles, de l'acad. franç. et de celle des inscript. et b.-lett., né à Paris en 1675, et mourut en 1718, voyagea et chercha dans toutes les villes où il passait tous les livres qui manquaient à la biblioth. du roi; il ramassa plus de 3000 vol.; conquête littéraire importante.

TELLIUS, célèbre philos. grec, né à Elis. Après sa m. on lui éleva une statue dans le temple d'Apollon à Delphes.

TILLOT ou TILLIOT (N. du), gentilh. dijonnais qui viv. dans le 18e. s., est aut. des *Mémoires pour servir à l'histoire des fous*, Lausanne, in-4°.

TELO-MARTIUS, astron. et navig. marseillais, viv. vers l'an 49 av. J.-C., a fondé la ville de Toulon, et lui a donné son nom (en latin, *Telo Martius*).

TÉMANZA (Thomas), cél. archit. de Venise, memb. des acad. royales de Paris, de Toulouse, de Bologne, de Vicence et de Padoue, né en 1705, mort en 1789, a laissé: *Dissertation sur le territoire de Saint-Hilaire dans le diocèse d'Oliuolo*, Venise, 1771, in-fol., fig.; *Vie de Jacques Sansovin*, Venise, 1752; *Vie de Vincent Scamozzi de Vicence*, Venise, 1770; *Vies des plus célèbres architectes et sculpteurs vénitiens du 16e siècle*, Venise, 1777, 2 vol. in-4°.

TEMPIER (Etienne), év. de Paris, dans le 13e s. On a de lui: *Indiculus errorum, qui à nonnullis magistris Lutetiæ publicè privatìmque docebantur* anno 1277.

TEMPLE (Guill.), né à Londres en 1628, et petit-fils d'un secrét. du comte d'Essex, voyagea en France, en Hollande et en Allemagne. De retour dans sa patrie, il parut à la cour d'Angleterre avec distinction. On l'envoya en qualité d'ambassadeur auprès des ét.-génér. des Provinces-Unies; en 1668, aux conférences d'Aix-la-Chapelle, et à celles de Nimègue en 1678. Deux ans après, il renonça aux affaires publiques; il se retira dans une terre de Sussex, et m. en 1698. On a de lui: des *Mémoires* depuis 1672 jusqu'en 1692, 1692, in-12; *Remarques sur l'état des Provinces-Unies*, 1697, in-12; *Introduction à l'Histoire d'Angleterre*, 1695, in-12; des *Lettres* curieuses qu'il écrivit pendant ses dernières ambassades, trad. en français, 1700, 3 vol. in-12; des *Œuvres mêlées*, 1693, in-12; un rec. de ses differ. ouvrages, Londres, 1740, 3 vol. in-fol.

TEMPLE (John), écuyer, fils de

préced. Le roi Guillaume le nomma secrétaire du départ. de la guerre; il n'en eut pas rempli les fonctions l'espace de huit jours, qu'il alla se noyer près de London-Bridge, en 1689. Avant de se précipiter, il congédia le batelier en lui remettant un billet cacheté, ainsi conçu : « La folie d'entreprendre ce que je n'étais pas en état d'exécuter, m'a fait porter au roi et au royaume un préjudice irréparable. Je leur souhaite toute sorte de bonheur et des serviteurs capables de les bien servir *John Temple.* ».

TEMPLEMAN (Pierre D. M.), médecin, corresp. de l'acad. des sciences de Paris et de la société économiq. de Berne, né en 1711 à Dorchester, étudia à Leyde sous le cél. Boerhaave, et s'établit à Londres en 1739, où il m. en 1769. En 1753, il publia un extrait des mémoires relatifs à la méd., insérés dans le rec. de l'acad. des sciences de Paris, dont il devait donner 12 vol.; il n'a paru que les deux premiers tomes. Sa *Traduction* des Voyages de Norden parut en 1757, ainsi que les Consultations de méd. du doct. Woodward, in-8°, dont il fut l'édit.

TEMPLEMAN (Thomas), maître d'école angl., dans le 17e siècle, a publié des *Tables* sur l'étendue et la population des div. pays de la terre.

TEMPLERY (Joseph DE LEVEN DE), auditeur des comptes, né à Aix, où il m. en 1706, est aut. de *Nouvelles Remarques sur la langue françoise*, Paris, 1698, in-12; ibid. 1705, sous ce titre : *le Génie, la Politesse, l'Esprit et la Délicatesse de la Langue française*, in-12; des *Entretiens sur la langue française*, Paris, 1797, in-12. Il a retouché l'ouv. intit. *Sentimens sur les Historiens de Provence*, Aix 1682, in-12.

TENA (Louis), de Cadix, doct. et chan. d'Alcala, puis év. de Tortose, m. en 1622; a écrit un *Commentaire* sur l'Epître aux Hébreux; *Isagoge in sacram Scripturam*, in-fol.

TENCALLA (Carpo foro), peintre, né à Bissone, dans la Valteline, en 1623, m. en 1685, excellait dans les peintures à fresque. On voit de ses ouv. à Passaw, à Prague et à Vienne. Il a écrit des *Lettres sur la Peinture*, en plus. vol., Rome, 1759, et une à Jacq. Bottanilen 1665.

TENCIN (Pierre GUÉRIN de), cél. card., né à Grenoble en 1679. Envoyé à Paris, fut prieur de Sorbonne, doct. et gr.-vic. de Sens. Il accompagna en 1721 le card. de Bissy à Rome, en qualité de conclaviste; et après l'élection d'Innocent XIII, il fut chargé des affaires de France à Rome. Devenu archev. d'Embrun en 1724, il y tint, en 1727, le fameux concile contre Soanen, évêque de Senez, et fut fait card. en 1739, sur la nomination du roi Jacques; il devint archev. de Lyon en 1740, et minist. d'état deux ans après. Il m. dans son diocèse en 1758. Il a laissé des *Mandemens* et des *Instructions pastorales*.

TENCIN (Claudine-Alexandrine GUÉRIN de), sœur du précéd., n'est pas moins connue que lui par son esprit, ses intrigues et ses aventures. Elle prit l'habit religieux dans le monastère de Montfleury, près de Grenoble. Dégoûtée du cloître, elle rentra bientôt dans le monde, et vint à Paris. Les agrémens de sa figure et de son esprit lui firent des amis accrédités. La maison de madame de Tencin devint le rendez-vous des beaux-esprits. Sa société fut troublée de tems en tems par quelques aventures assez tristes. Elle fut impliquée dans celle de la mort de La Fresnaye, conseiller au gr. conseil, qui se tua chez elle, fut conduite au Châtelet, ensuite à la Bastille; déchargée de l'accusation intentée contre elle, elle m. à Paris en 1749, regrettée par plus. gens de lettres, qu'elle appelait ses bêtes. Elle a composé : *le Siege de Calais*, in-12; *Mémoires de Comminges*, in-12; *les Malheurs de l'Amour*, 2 v. in-12; *les Anecdotes d'Edouard II*, 1776, in-12; ouv. posthume. On a recueilli toutes ses œuvres en 1786, à Paris, 7 vol. petit in-12, précédées d'une Notice sur sa vie et ses écrits.

TENDE (Gaspard de), petit-fils de Claude de Savoie, comte de Tende et gouv. de Provence. Il fit deux voyages en Pologne, et m. à Paris, en 1697, à 79 ans. On a de lui un *Traité de la Traduction*, sous le nom de l'Estang, in-8°; *Relation historique de Pologne*, etc., sous le nom du Hauteville, in-12. Ces deux ouv. sont estimés.

TENÈS ou TENNES (Myth.), fils de Cygnus. Accusé d'inceste par sa belle-mère, il fut exposé dans un coffre sur la mer avec sa sœur Hemithée, qui ne voulut jamais l'abandonner. Le coffre aborda dans l'île de Leucophrys, qui, de *Tenès* prit le nom de *Ténédos*. Tenès y régna, et y établit des lois très sévères, sur-tout sur les adultères. Tenès fut tué par Achille avec son père Cygnus, pendant la guerre de Troie; et après sa m. il fut honoré comme un dieu dans l'île de Ténédos.

TENIERS, dit *le Vieux* (David), peintre, élève de Rubens, né à Anvers en

frère des précéd., né à Lyon en 1680, m. à Paris en 1752, a laissé des *Sermons*, publiés en 1749, 4 vol. in-12; un livre anonyme, intitulé *Lettres sur la justice chrétienne*, censurées par la Sorbonne.

TERRASSON (Matthieu), cél. av. au parl. de Paris, né à Lyon en 16?9, de la même famille que les précéd., m. à Paris en 1734. Il fut associé au travail du journal des sav. et censeur royal. Il a laissé un *Recueil* de ses *Discours*, *Plaidoyers*, *Mémoires* et *Consultations*, sous le titre d'*Œuvres de Matthieu Terrasson*, in-4°, et des remarques sur les Œuvres de Henrys, 4 vol. in-fol.

TERRASSON (Ant.), fils du précéd., cens. royal, conseiller au conseil souver. de Dombes, avocat du clergé de France, prof. au coll. royal, né à Paris en 1705, où il m. en 1782, a composé: *Histoire de la Jurisprudence romaine*, Paris, 1750, in-fol.; *Mélanges d'histoire*, *de littérature*, *de jurisprudence*, *de critique*, etc., 1768, in-12, et quelques autres *Ouvrages*.

TERRAY (l'abbé Joseph-Marie), contrôl.-gén. des fin., min. d'état, secrét.-command. des ord. du roi, et direct. gén. des bâtimens; né en 1715 à Boen en Forez, de Jean Terray, fermier gén. Peu de ministres se sont trouvés dans une position plus difficile et plus orageuse. Il déclara au roi qu'on ne pouvait augmenter l'impôt; que c'était par les réformes, les économies, la suppression des abus, qu'il fallait maintenir désormais au même niveau la recette et la dépense, et prévenir le retour des désordres qu'il avait réparés. Ses comptes de 1770, 1772 et 1774, impr. dans la Collection des comptes rendus depuis 1758 jusqu'en 1787, sont des modèles d'ordre, de précision et de clarté. Il donna sa démission le 24 août 1774, et se retira dans une de ses terres, où il fut poursuivi par la vengeance de ceux dont il avait blessé les intérêts particuliers. Il m. à Paris en février 1778.

TERREROS y PANDO (le P. Et.), sav. jés. espag., né dans la province de Biscaye en 1708, m. à Forli en Italie en 1782, professeur de mathématiques au collége de la noblesse à Madrid. On a de lui, en espagnol, une *Traduction* du spectacle de la Nature de l'abbé Pluche, enrichie de plus de 1500 notes sav.; un *Dictionnaire espagnol des sciences et arts, et leur signification dans les trois langues latine, française et italienne*, Madrid, 1786, 1787, 2 v. in-f.; l'idée lui fut donnée par la Paléograp[hie] française. On l'a attribuée au P. Burr[iel], parce que ce savant lui en avait fo[urni] les matériaux.

TERRIEN (Guill.), lieuten.-gén. [de] Dieppe, vers le milieu du 16e s., le [pl]us anc. jurisconş. normand que l'on c[on]naisse. Il donna un *Commentaire sur Coutumes anciennes de Normandie* avant leur rédaction, c'est-à-dire, en 15[..] Rouen, in-4°.

TERTIUS DE LANIS (François), [de] Brescia, est aut. d'un livre rare, int[it.] *Magisterium naturæ et artis*, Brixiæ 1684, 3 vol. in-fol., fig.

TERTRE (Marg. du), née à Pa[ris] vers le milieu du 17e s., maîtresse sage-femme de la ville et de l'hôtel-dieu, a laissé une *Instruction sur l'art des Sages-Femmes*, Paris, 1710, 1 vol. in-12.

TERTRE (Jean-Bapt. du), domini[cain], né à Calais en 1610, entra d'abord d[ans] les troupes, et fit divers voyages sur te[rre] et sur mer, se fit dominicain à Paris e[n] 1635. Envoyé en mission dans les îles d[e] l'Amérique, il revint en 1658, et m. [à] Paris en 1687, après avoir publ. son *Histoire générale des Antilles, habitées par les Français*, 1667, et 1671, 4 v. in-4°.

TERTRE (Rodolphe du), jés., né [à] Alençon en 1677, et m. vers 1762, a donné une *Réfutation* du système métaphysique du père Malebranche, 1715, 3 v. in-12. et des *Entretiens sur la vérité de la Religion*, 1743, 3 vol. in-12, trad. en ital. par Laurent Brunassi, Naples, 17[..], 5 vol. in-8°.

TERTRE (Franç.-Joachim DUPORT du), né à St.-Malo, membre de l'acad. d'Angers, prof. d'abord les humanités chez les jésuites. Rendu au monde, il travailla aux feuilles périodiques avec Fréron et l'abbé de La Porte, et m. en 1759. Ses princip. ouvr. sont: *Abrégé de l'histoire d'Angleterre*, 1751, 3 vol. in-12; *Histoire des conjurations et des conspirations célèbres*, 10 vol. in-12; Les deux derniers vol. de la *Bibliothèque amusante*; L'*Almanach des beaux-arts*, connu depuis sous le nom de *La France littéraire*, in-8°. Il a publ. les *Mémoires du marquis de Choupes*, 1753, in-12.

TERTRE (DUPORT du), av. à Paris, où il naq. en 1754, fils du précéd., fut partisan des principes de la révolution, dans lesquels il se montra toujours modéré. Il fut d'abord élect. en 1789, ensuite lieuten. de maire au moment de l'organisation de la prem. municipalité, et

afin substit. du procur. de la commune. La Fayette le désigna à Louis XVI en 1790 pour minist. de la justice, non pour son mérite qui était médiocre, mais pour calmer la classe du tiers-état. Après le départ de Louis XVI pour Varennes, il vint apporter à l'assemblée les sceaux de l'état, ainsi que ce prince le lui avait ordonné. L'assemblée lui enjoignit de les reprendre; il obéit, et scella l'ordre d'arrêter le roi. Enveloppé dans la proscription du 10 août 1792, il fut envoyé à Orléans, échappa au massacre des prisonniers de Versailles, et fut ensuite condamné à m., le 28 nov. 1793, *comme ayant géné la liberté de la presse.*

TERTULLIEN (Quintus Septimius Florens Tertullianus), prêtre de Carthage, était fils d'un centenier de la milice sous le proconsul d'Afrique, se fit chrétien. Il fut élevé au sacerdoce. De Carthage il passa à Rome, y publia, durant la persécution de l'emper. Sévère, son *Apologie pour les chrétiens*. Dans les dernières années de sa vie, il donna dans les systèmes de la secte de Montan, et composa des livres contre les catholiques, qui causèrent de grands troubles. Il laissa quelques sectateurs, auxquels on donna le nom de *Tertullianistes*. Il m. sous le règne d'Antonin-Caracalla, vers l'an 216. Les meilleures édit. de ses Œuvres sont celles de Rigault, sur-tout celle de Venise en 1746, in-fol. Il y en a une autre par le même Rigault, 1664, in-fol. Thomas, seigneur du Fossé, a donné les *Vies de Tertullien et d'Origène*, sous le nom du sieur de La Motte.

TERZAGO (Jacques), né à Milan, fut choisi par le sénat de Milan pour enseigner l'art oratoire. Il a écrit : *Hesiodi et Homeri certamen e græco in latinum translatum.*

TERZAGO (Paul-Marie), méd., né à Milan, et m. en 1695, doyen de la faculté de Pavie. On a de lui : *Musæum Septalianum, cum centonibus de naturâ crystalli, corallii*, etc., Tortonæ, 1664, in-4°.

TERZI (Fr.), cél. peint. de Bergame, m. à Rome vers la fin du 16ᵉ s., orna de ses *tableaux* la Bohême, l'Autriche, la Carinthie et la Carniole. Maximilien II le nomma son premier peintre.

TERZI (Alex.), mineur conventuel, né en 1689, à Scalve dans le Bergamasque, où il m. en 1761, acquit, dans toutes les villes d'Italie, la réputation d'excellent orateur. Ses *Sermons* pour le carême ont été publ. à Bergame en 1765.

TESAURO (Camille), méd. et philos., né à Cornito dans le royaume de Naples, a écrit : *Opus pulsuum absolutissimum in sex libros divisum*, Naples, 1594.

TESAURO (Ant.), présid. du sénat de Piémont, né à Turin, m. en 1586, a compilé des décisions assez estimées. — Gaspard Antoine son fils est l'aut. des *Questions juridiques*, et d'un *Traité des monnaies*, publiés 1607. Charles Antoine, 2ᵉ fils, a mis au jour *Praxis absoluta et universalis de pœnis ecclesiasticis*, Rome, 1675, in-fol.

TESAURO (Alex.), de Turin, flor. dans le 16ᵉ s., m. en 1621. On a de lui un poëme sur les vers à soie, intit. la *Séréide* en deux livres, Turin, 1585, nouvelle édition, Vercelli, 1777.

TESAURO (Emmanuel), philos. et hist. piémontais, vécut jusque vers la fin du 17ᵉ s. Il a pub. l'*Histoire du Piémont*, en italien, Bologne, 1643, in-4°, Turin, 1679, 2 vol. in-fol.; *Histoire générale de toute l'Italie*, Turin, 1664, in-fol., avec des notes de Valerio Castiglione.

TESCHENMACHER (Garnier), né dans le duché de Bergues à Elverfeld, min. calviniste à Santen et à Clèves, m. à Wesel en 1638. Le principal de ses ouvr. est, *Annales des duchés de Clèves, Juliers, Bergues et pays circonvoisins*, en latin, Arnheim, 1638, in-fol. Dithmar en a donné une édit., Francfort et Leipsick, 1721, in-fol.

TESI (Maur), cél. peint. et grav., né en 1730 à Montalban, dans le Modénois, m. à Bologne en 1766. On voit un grand nombre de ses *Ouvrages* en Toscane et à Bologne.

TESSÉ (René Froulé, comte de), d'une fam. connue dès le 15ᵉ s., d'abord aide-de-camp du maréc. de Créqui en 1669; lieuten.-gén. en 1692, il fit lever le blocus de Pignerol en 1694, et commanda en chef dans le Piémont pendant l'absence du maréc. de Catinat. Nommé maréc. en 1703, il se rendit l'année d'après en Espagne, où il eut d'abord des succès; mais il échoua devant Gibraltar et devant Barcelone. En 1707, il chassa les Piémontais du Dauphiné, et en 1724, fut chargé des affaires de Fr. en Espagne. De retour en 1725, il m. la même année, à 74 ans. On a pub., en 1806, *Mémoires et Lettres du maréchal de Tessé*, 2 vol. in-8°, contenant des anecdotes et des faits histor. inconnus sur une partie des règnes de Louis XIV et de Louis XV.

TESSIER (Claude), jés., né dans le

Poitou en 1610, m. à Bordeaux en 1667, prêcha 30 ans avec succès. Il a laissé des *Sermons*, Paris, 1673, 1678.

TESSIER (N.), bon chimiste, né en 1736, m. en 1811, à Lyon, membre de l'acad. des sc. et b.-lett., a laissé: *Essai sur la théorie des trois élémens, comparés aux élémens de la chimie pneumatique; Mémoire* pour établir la surphosphorescence des corps; Divers *Mémoires* sur la physique et la chimie.

TESTAS (Abraham), aut. français réfugié en Angleterre, y professa le calvinisme, m. à Londres vers 1748. Son principal ouvr. est *la Connaissance de l'âme dans l'Ecriture*, 2 vol. in-8°.

TESTELLIN (Louis), peintre, né à Paris en 1615, où il m. en 1655, fut élève de Vouet. On admire sur-tout son tableau de la *résurrection de Tabithe*, par St-Paul, que l'on voyait dans l'église de Notre-Dame à Paris, et celui de *la flagellation de Paul et Silas*. On a beaucoup gravé d'après ses dessins.

TESTELLIN (Henri), son frère, né en 1616, m. en 1696, se distingua dans la même profession. Il a donné les *Conférences de l'académie, avec les sentimens des plus habiles peintres sur la peinture*; ouvr. rare, Paris, 1695.

TESTI (Fulvio), poète ital., né à Ferrare en 1593, min. de François, duc de Modène, qui le créa comte et cheval. Ayant eu le malheur de déplaire à ce prince, il fut enfermé dans une forteresse, où il finit ses jours en 1646. On a de lui des *Odes*, et d'autres *Poésies*, Venise, 1656, 2 vol. in-12.

TESTI (Louis), méd., né à Carpi en 1640, exerça sa prof. à Venise, où il m. en 1707. Il a écrit: *De la Terre Vierge*, Lyon, 1680; *Raisonnemens physiques sur la Salubrité de l'air à Venise*, Col., 1691; *De novo Saccharo lactis inventore*, etc., Venise, 1700.

TESTU (Jacq.), poète français, aumônier et prédic. du roi, membre de l'acad. franç., m. en 1706. Il a mis en vers les plus beaux endroits de l'Ecriture et des Pères, sous le titre de *Stances chrétiennes*, 1703, in-12, et diverses autres *Poésies chrétiennes*.

TESTZEL (Jean), relig. dominic., et inquisit. de la foi, né à Pirne sur l'Elbe, prêcha les indulgences pour les chevaliers Teutoniques, puis celles du pape Léon X en 1517. Il opposa aux propositions affichées par Luther, 106 autres propositions, et fit brûler les thèses de cet hérésiarque; mais ayant marqué trop de passion dans son zèle, il en fut réprimandé par le nonce du pape, ce qui lui causa tant de chagrin, qu'il en m. en 1519.

TETEFORT (Jean), de Lyon, relig. dominic., m. en 1643, a publié: *les Roses du Chapelet, pour être jointes à nos fleurs de lis*, 1622, in-8°; *Le choix de la perfection*, in-8°; un *Traité de philosophie* en vers lat. impr. en 1634.

TÉTHYS ou TÉTHIS (myth.), fille du Ciel et de la Terre, épousa l'Océan son frère, et devint mère de 3000 nymphes, appelées les *Océanides*. On la représente sur un char en forme de coquille, traîné par des dauphins.

TÉTRICUS, dont le vrai nom était *Pivesuvius* ou *Pesuvius*, président de l'Aquitaine. Victorina, après la mort de Victorius son époux, fit déférer l'empire des Gaules à Tétricus, gouvern. d'Aquitaine, qui fut proclamé emper. à Bordeaux en 267. Maître de l'Esp. et de l'Anglet. il préserva ces provinc. des incursions des barbares. Claude ayant été tué l'an 270, l'emp. échut à Aurelien, qui battit Zénobie, et se disposa à marcher contre Tétricus. Les deux armées se rencontrent dans les plaines de Châlons-sur-Marne. Dès le commencem. de la bat., Tétricus et son fils abandonnent les leurs et passent du côté d'Aurélien; ses légions, se voyant sans chefs, sont contraintes de mettre bas les armes. On fixe l'époque de ces événemens à l'an 274 de J. C., la 5e de l'empire de Tétricus. Le superbe Aurélien réserva les deux Tétricus et Zénobie pour son entrée à Rome; son triomphe est un des plus éclatans dont l'histoire fasse mention. Aurélien rendit aux deux Tétricus la dignité de sénateur, et donna au père le gouvern. de la Lucanie. Tétricus m. dans un âge avancé.

TETTI (Charles), napolit., m. à Padoue vers la fin du 16e s., se distingua dans les math., et composa un *Traité de fortifications*, Rome, 1569, Vicence, 1617, in-fol.

TETTI (Scipion), napolit., hist. et littér., vivait dans le 16e s.; il fit de longs voyages, examina les meill. biblioth. et composa le *Catalogue des livres inédits* qu'il avait rencontrés, et que le père Labbe a inséré dans son *Specimen antiquorum lectionum*. Tetti a ajouté à la traduction de la bibliothèque d'Apollodore, une Dissertation *de Apollodoris*. Le père Labbe lui attribue *Bibliotheca scholastica, latinè, græcè, italicè, gallicè, hispanicè, anglicè*. Londres, 1618. De Thou, qui a écrit sa

vie, dit qu'il fut convaincu d'impiété, et condamné aux galères.

TEUCER (Mythol.), fils de Télamon, roi de Salamine et d'Hésione, et frère d'Ajax, accompagna ce héros au siége de Troie. A son retour, il fut chassé par son père, pour n'avoir point vengé la mort d'Ajax, dont Ulysse était la cause. Il passa dans l'île de Chypre, où il bâtit une nouvelle ville de Salamine.

TEUCER (Mythol.), fils de Scamandre, Crétois, régna dans la Troade avec Dardanus son gendre, vers l'an 528 avant J.-C. Il donna aux habitans le nom de *Teucriens.*

TEUTATÈS, Theut ou Thot (Mythol.), dieu des anciens Gaulois, le même, à ce qu'on croit, que Mercure chez les Grecs et les Romains.

TEUTHRAS (Mythol.), fils de Pandion, roi de Mysie et de Cilicie dans l'Asie mineure, avait 50 filles que Hercule épousa le même jour.

TEVIUS (Jacques), poète né à Prague, fut profes. de b.-lett. à Bordeaux, puis à Coimbre en 1547. On a rec. ses *Discours latins*, ses *Poésies* et son *Histoire* aussi latine *de la conquête de Diu par les Portugais*, en 1535, Paris, 1762, in-12.

TEXEIRA ou Teixera (Joseph), dominic. portug., né en 1543, m. en Fr. en 1620. On a de lui : *De Portugaliæ ortu*, Paris, 1582, in-4°, assez rare; un *Traité de l'Oriflamme*, 1598, in-12; *Aventures de don Sébastien*, in-8°.

TEXTOR (Benoît), méd. de Pont-de-Vaux dans la Bresse, est auteur d'un *Traité sur la peste*, Lyon, 1551, in-8°; *de Cancro*, ibid., 1550; *Stirpium differentiæ*, Strasboug, 1552, in-4°.

THACHER (Thomas), ministre de l'ég. de Boston, né en 1620, en Angl., m. en 1678. Il a laissé un *Sermon* et un ouv. de médecine pour guider son peuple dans le traitement de la *petite vérole et la rougeole.*—Thacher (Pierre), ministre de Milton, son fils, né à Salem en 1671, m. en 1727. Il a publié : *L'incrédule convaincu et condamné ; Le trésor des pères, héritage de leur postérité*, 1708, et plusieurs *Sermons.*

THALÈS, cél. philos. de l'antiquité, et le premier des sept sages de la Grèce, naquit à Milet vers l'an 640 avant J.-C. Après avoir voyagé plusieurs années, particulièrement en Egypte, où il étudia les mathémat., il revint dans sa patrie et ouvrit une école. Parmi ses disciples furent Anaximandre, Anaximène et Pythagore; il fut souvent visité par Solon et Thrasybule. Il est généralement regardé comme le père de la philosophie grecque. Thalès cultiva avec soin l'astron. Il découvrit plus. propriétés des triangles sphériques, partagea la sphère en cinq cercles parallèles, d'où s'en suivit la division des cinq zones, et détermina le diamètre apparent du soleil. Il fut encore le premier qui donna des raisons physiq. des éclipses du soleil et de la lune. Ce philosophe m. à 90 ans. Il avait composé divers *Traités* en vers sur les météores, sur l'équinoxe, etc.; mais ils ne sont point venus jusqu'à nous.

THALÈS ou Thaletas, poète grec, né dans l'île de Crète, ami de Lycurgue, à la sollicitation duquel il alla s'établir à Sparte, excellait dans la poésie lyrique. Ses vers étaient remplis de préceptes et de maximes admirables pour diriger la conduite des hommes et leur inspirer le véritable esprit de société.

THALIE (Mythol.), l'une des neuf Muses, qui, selon la Fable, préside à la comédie.

THAMYRIS (Mythol.), petit-fils d'Apollon, était si vain, qu'il osa défier les Muses à qui chanterait le mieux. Il perdit; les Muses lui crevèrent les yeux et lui firent oublier tout ce qu'il savait.

THARÉ, d'Ur en Chaldée, fils de Nachor et père d'Abraham, était idolâtre; son fils lui fit connaître le vrai Dieu; il m. à Haran, ville de la Mésopotamie, à 275 ans.

THAULERE (Jean), domin. allem., m. à Strabourg en 1361. On a de lui : un recueil de *Sermons* en latin, Cologne, 1695, in-4°; des *Institutions*, 16.3, in-4°; une *Vie de Jésus-Christ*, 1548, in-8°. Ses œuvres sont imp., Paris, 1623, in-4°, et Anvers, 1685.

THAUMAS de la Thaumassiere (Gaspard), avocat au parlem. de Paris, né à Bourges, m. en 1712, est auteur d'une *Histoire de Berry*, 1689, in-fol.; de *Notes sur la coutume de Berry*, 1701, in-fol.; *Sur celle de Bauvoisis*, 1690, in-fol., qui sont estimées; d'un *Traité du franc-aleu de Berry.*

THEAGENE (Myth.), athlète grec de Thase, avait les honneurs divins, et était invoqué sur-tout par les malades.

THÉBÉ, femme d'Alexandre, tyran de Phères en Thessalie, craignant de devenir la victime de la barbarie de son époux, forma avec ses frères le complot de le tuer, et l'exécuta l'an 357 avant J.-C.

THÉGAN, co évêq. de Trèves, du tems de Louis-le-Débonnaire, écrivit l'*Histoire* de ce prince. Pierre Pithou l'a publiée dans le Corps des auteurs de l'Histoire de France.

THEGLAT-PHALASSAR, roi des Assyriens, succéda à Phul, l'an 747 av. J.-C. Achaz, roi des juifs, se voyant assiégé dans Jérusalem par Rasin, roi de Syrie, implora le secours de Theglat-Phalassar, et lui envoya tout l'argent qu'il avait dans le temple, pour se le rendre plus favorable. Le monarque assyrien marcha aussitôt contre Rasin, le tua, ruina Damas; mais il n'épargna pas davantage Phacée, roi d'Israël, dont il ravagea les états. Il transporta aussi en Assyrie les tribus du Ruben et de Gad, et la demi-tribu de Manassès; ensuite il tourna ses armes contre Achaz, qu'il acheva de ruiner. Theglat-Phalassar m. à Ninive l'an 728 av. J.-C.

THEIAS, roi des Goths en Italie, fut élu à la fin de l'an 552, après la défaite et la mort de Baduela. Il eut à combattre le général Narsès, capitaine expérimenté, près du mont Vésuve; il périt dans cette journée, à la fin de l'année 553.

THELIS (N. de), officier des gardes-françaises, né dans le Forez., m. à Paris au commencement de la révolution franc., institua une école nationale pour former de jeunes soldats. Il a publié: *Moyens proposés pour le bonheur des peuples qui vivent sous le gouvernement monarchique*, 1778, in-4°; *Mémoires sur les rivières et canaux, etc.*, 1779, in-4°; *Plan d'éducat. nation.*, 1779, in-12.

THEMINES (Ponce DE LAUSIERES, marquis de), cheval. des ordres du roi, maréc. de France, servit sous Henri III et Henri IV. Ce fut pourtant moins ses services qui lui firent obtenir le bâton de maréchal, que parce qu'il venait d'arrêter le prince de Condé par ordre de la reine. Il prit plusieurs villes aux mécontens, et m. en 1627.

THÉMIS (Mythol.), fille du Ciel et de la Terre, et déesse de la justice.

THEMISON, méd. cél. vers l'an 4 av. J.-C., disciple d'Asclépiade, était de Laodicée, dans l'Asie-Mineure. Il s'écarta du système de son maître, et forma une secte médicale appelée *Méthodistes*.

THEMISTE (Themistius), cél. orat. et philos. grec, au 4e s., était originaire de Paphlagonie, et fut surnommé le *Beau Parleur*. Il acquit une si grande réputation, que Théodose-le-Grand le fit préfet de Constantin., l'an 384, quoique payen, il fut très-lié avec St.-Grégoire de Nazianze, et m. vers l'an 410. Il composa des *Notes* sur la philosophie de Platon et d'Aristote, Venise, 1570-1587, in-fol. Il nous reste encore de lui 33 *Discours grecs*, dont on a deux éditions, l'une par le P. Petau, jés., et l'autre par le P. Hardouin: celle-ci, qui est la meilleure, parut en grec et en lat., au Louvre, en 1684, in-fol.

THEMISTO (Mythol.), femme d'Athamas, fut si piquée de ce que son mari l'avait répudiée pour épouser Ino, qu'elle résolut de s'en venger en massacrant Léarque et Mélicerte, enfans d'Ino. Mais la nourrice, avertie de ce dessein, donna les habits de ces deux princes aux enfans de Thémisto, qui fit périr ainsi ses propres fils. Elle se poignarda dès qu'elle eût reconnu son erreur.

THEMISTOCLE, cél. gén. athénien, eut pour père Néocle, citoyen d'Athènes, illustre par sa naissance et par ses vertus, fut déshérité par son père à cause des débauches de sa jeunesse. Cette disgrâce, au lieu d'abattre son courage, ne servit qu'à le relever. Il s'appliqua avec tant de succès à acquérir la faveur du peuple, que, quand Xercès envahit la Grèce, il était à la tête de la république d'Athènes. Ce fut lui qui remporta sur Xercès la cél. victoire navale de Salamine, l'an 480 avant J.-C., qui décida du sort de la Grèce. Le héros de Salamine profita du crédit que lui donna cette victoire, pour persuader à ses concitoyens d'établir une marine puissante. Ce fut par ses soins qu'on bâtit le port du Pyrée et qu'on destina des fonds pour construire des vaisseaux toutes les années. Ses services furent mal récompensés; on cabala contre lui, et il fut banni par la loi de l'ostracisme. Après avoir erré de retraite en retraite, il se réfugia auprès du roi de Perse, qui le combla de biens, lui donna la ville de Lampsaque; il m. à Magnésie l'an 464 avant J.-C., à 63 ans.

THEOBALD (Louis), littér. angl., né à Sittingbourn, dans le comté de Kent, est principalement connu par son édit. de Shakespeare, 8 vol. in-12, dont les notes sont estimées. On a de lui un grand nombre de *pièces* de théâtre.

THEOBALD, duc de Spolète et marquis de Camérino, fut souverain de ces deux pays depuis l'an 925 jusqu'en 935. Théobald soutenait les habitans de Bénévent, soulevés contre la cour de Constantinople. Sa cruauté égalait son courage. Les prisonniers nationaux ou du parti des Grecs qui tombaient entre ses mains

perdaient les organes de la virilité. Tel était son atroce caractère, qu'il voulait, disait-il, présenter à l'emper. une troupe de ces eunuques qui faisaient l'ornement le plus précieux de sa cour.

THÉOBALDE (Théobaldo Gatti), habile musicien, natif de Florence, m. à Paris en 1727; charmé de la musique de Lulli, il vint en France, où il fut très-bien reçu de ce célèbre musicien. Il occupa pendant cinquante ans une place de symphoniste pour la basse de violon dans l'orchestre de l'opéra. On a de lui, deux opéras : *Coronis*, pastorale en 3 actes, *Scylla*, tragédie en 5 actes, représentés avec succès.

THÉOBUTE ou THEBUTE, se sépara de l'église chrétienne, parce que Siméon, son frère, lui fut préféré pour le siège de Jérusalem. Il se forma une secte particulière des sentimens des différentes sectes des Juifs.

THÉOCLÈS, sculp. grec, qui vivait environ 370 ans avant l'ère chétienne, fit à Olympie deux *statues* en bois de cèdre, représentant Atlas et Hercule, près de l'arbre des Hespérides.

THÉOCRÈNE (Benoît), né à Larzana, dans l'état de Gênes, fut év. de Grasse, et ensuite précepteur des enfans de François Ier. Il a laissé 1 v. d'*Odes* en vers lat., et une *Chronique* de Gênes. Son véritable nom était Tagliacarne.

I. THÉOCRITE, poète grec, natif de Syracuse, vivait à la cour d'Egypte du tems de Ptolémée-Philadelphe, vers 285 avant J.-C. On dit qu'il fut mis à m. par ordre de Hieron, roi de Syracuse, pour avoir écrit une satire contre lui. Il nous reste de Théocrite, des idylles en dialecte Dorien ; M. de Longepierre a traduit en vers français, 15 idylles de Théocrite, Paris, 1688, in-12. La plus ancienne édit. des *Œuvres* de Théocrite est de Venise, 1495, in-fol.; celle de Rome, 1516, in-8°, ne contient que le texte grec. On y joignit depuis une trad. lat. L'édit. d'Oxford, 1699, in-8°, est moins estimée que celle de 1770, 2 vol. in-4°, par Thomas Warton : elle est enrichie de notes et fait partie des édit. *Variorum*. M. Walckenaer a publié à Leyde, avec de courtes notes, 10 idylles de Théocrite, savoir, les 1re, 2e, 3e, 4e, 6e, 7e, 9e, 11e, 18e et 20e, dont huit avec une traduction lat. en vers de Charl.-Ant. Wotstein, et les autres avec celles, pareillement en vers, de Heinsius. Le même a donné toutes les idylles de Théocrite avec celles de Bion et de Moschus, et la traduct. lat. d'Eobanus Hessus, Leyde, 1779, in-8°. M. de Chabanon a publié une trad. en vers fr. des idylles de Théocrite, in-12. M. Gail a donné une trad. des idylles et autres poésies de Théocrite, Paris, 1796, 2 vol. in-4°; et M. Geoffroi en a publié aussi une autre avec des remarques, Paris, 1800, in-8°. On a encore plusieurs traductions en italien des idylles de Théocrite.

THÉOCRITE, le Sophiste ou l'Orateur, était natif de l'île de Chio. Il *écrivit* sur la grammaire, composa une *Histoire de Libye*, et laissa des *Lettres* que Suidas regarde comme admirables.

THÉODAMAS (Mythologie), père d'Hylas, fut tué par Hercule, à qui non seulement il avait refusé l'hospitalité, mais qu'il avait encore osé attaquer.

THÉODAS et THEUDAS. Deux imposteurs qui voulurent chacun se faire passer pour le Messie. L'un fut pris par Saturnin, gouv. de Syrie, sous l'emper. Auguste; et l'autre, par Cuspius Fadus, préposé au même gouvern. sous Claude.

THÉODAT, roi des Goths en Italie, était fils d'Amalaberge, sœur du roi Théodoric. La reine Amalasonte ayant perdu son fils Atalaric, mit sur le trône son neveu Théodat en 534, et l'épousa peu de tems après. Théodat chassa sa bienfaitrice, sous prétexte d'adultère, et la fit etrangler dans un bain. L'empereur Justinien, indigné de son ingratitude, lui déclara la guerre. Mais ses soldats élurent Vitigès et le proclamèrent roi en 536. Le nouveau prince fit mourir son compétiteur.

THÉODEBERT Ier, roi de Metz, succéda à son père Thierry, l'an 534, et fut placé sur le trône, par ses vassaux, malgré l'opposition de ses oncles. Il se signala par sa valeur, défit les Goths et les Romains en Italie, et se préparait à faire la guerre à l'empereur Justinien, lorsqu'il m. en 548.

THÉODEBERT II, roi d'Austrasie, monta sur le trône en 596, après la m. de son père Childebert, dont il partagea les états avec son frère Thierry, roi d'Orléans. Brunehaut, aïeule de ces deux princes, exerça des violences extrêmes à la cour de Théodebert, qui l'exila en 599. Brunehaut irritée, excita Thierry à lui déclarer la guerre. Ce prince le battit deux fois et le fit prisonnier. Théodebert fut envoyé à Châlons-sur-Saône, où la reine Brunehaut lui fit couper les cheveux, et le fit m. peu après, l'an 612.

THÉODECTE, orat. cél., né en Cilicie, et m. à Athènes à 41 ans, fut dis-

ciple de Platon, d'Isocrate, d'Aristote, et mit en *vers* les préceptes de la réthorique.

THÉODOLI (le marquis Jérôme), né à Rome en 1677, m. en 1766, était bon archit., tant pour la théorie que pour la pratique. Il orna sa patrie de plusieurs édifices remarquables, tels que le théâtre d'Argentine, etc.

THÉODON (Jean-Bapt.), cél. sculpt. franc., membre de l'acad., m. à Paris en 1713, se distingua par ses ouvr. à Rome et en France. Ce fut lui qui commença le beau groupe d'*Arrie* et *Pætus* qui se voit aux Tuileries, et qui fut terminé par Le Pautre.

THÉODORA DESPUNA, née à Eblisse dans la Paphlagonie, d'un tribun militaire nommé Marin, recut une excell. éducation. Euphrosine, belle-mère de l'emper. Théophile, ayant fait assembler les plus belles filles de l'empire pour lui donner une épouse, Théodora eut la préférence sur toutes ses rivales. Devenue veuve en 842, elle prit les rênes de l'empire durant la minorité de son fils Michel, et gouverna pendant 15 ans avec sagesse, conclut la paix avec les Bulgares, et fit observer les lois. Michel, fils ingrat, indisposé contre sa mère, la fit enfermer en 857 dans le monastère de Gastric, où elle acheva ses jours. Les Grecs célèbrent sa fête le 11 février.

THÉODORA, troisième fille de Constantin XI, fut chassée de la cour par son beau-frère Romain Argyre, et enfermée dans un couvent jusqu'à la fin du règne de Michel Calafate, en 1042. Elle fut alors proclamée impératrice avec sa sœur Zoé qui épousa Constantin Monomaque. Après la m. de ce prince, en 1054, Théodora gouverna en grand homme, fit fleurir le commerce et les arts, et diminua les impôts. Elle m. en 1056, à 70 ans.

THÉODORA, dame romaine, fille d'une autre Théodora, avec laquelle on l'a confondue, fut célèbre par sa beauté, son esprit, ses crimes et ses débauches. Elle était si puissante à Rome vers l'an 908, qu'elle occupait le château Saint-Ange, et influait sur l'élection du pape. Jean, un de ses amans, obtint l'évêché de Cologne, l'archevêché de Ravenne, et enfin la papauté, sous le nom de Jean X.

THÉODORE, archit. de Samos, fit construire le superbe temple de Junon à Samos. — On connaît encore Théodore de Phocée, qui publia un ouvrage sur la grandeur du temple de Delphes.

THÉODORE Ier, né à Jérusalem, succéda au pape Jean IV en 642. Il condamna Pyrrhus et Paul, patriarches de Constantinople, qui étaient monothélites, et m. en 649.

THÉODORE, élevé au siége de Pharan, vers 626, fut le prem. aut. du monothélisme. Ses *ouvrages* ont été condamnés au conc. de Latran en 649.

THÉODORE II, pape après Romain en 898, m. 20 jours après son élection.

THÉODORE, peint. d'Athènes. On connaît de lui : la *Mort d'Egisthe et de Clytemnestre*; la *Guerre de Troie*; un *Athlète se frottant d'huile*; *Cassandre*; *Démétrius*, et *Léontium*, maîtresse d'Epicure.

THÉODORE DE CANTORBERY, moine de Tarse, fut envoyé l'an 668 en Anglet. pour remplir le siége épiscopal de l'église de Cantorbéry. Il y rétablit la foi et la discipline ecclésiast. Ce qui reste de son *Pénitenciel* et de ses autres ouvr. a été rec. par Jacques Petit, Paris, 1677, 2 vol. in-4°, avec de sav. notes. Théodore m. en 690, à 86 ans.

THÉODORE DE MOPSUESTE, ainsi nommé parce qu'il était év. de Mopsueste, ville de Cilicie, fut élevé et ordonné prêtre dans un monastère, et m. l'an 428. On peut le regarder (dit l'abbé Racine) comme le prem. aut. de l'hérésie qui distingua deux personnes en J. C. Dans le 5e concile gén., tenu en 553, sa personne et ses ouv. furent anathématisés.

THÉODORE STUDITE, abbé du monastère de Stude, fondé par Studius, consul romain, à Constantinople. Il vit le jour en 639, et fut l'un des plus sav. hommes de son tems. Il m. dans l'*île de Chalcide* en 826, à 67 ans. Il reste de lui des *Sermons*, des *Epîtres* et d'autres *ouvrages*. Les bénédictins de St.-Maur préparaient une édition complète de ses Œuvres; mais la suppression des ordres religieux a privé de cette édit. Les m. ss. sont déposés à la biblioth. royale.

THÉODORE *le Lecteur*, ainsi appelé parce qu'il était lecteur de la grande égl. de Constantinople, a composé m. ss. une *Histoire de l'Église*, depuis la 20e année du règne de Constantin-le-Grand, jusqu'à la mort de ce prince; une *Histoire ecclésiastique* depuis la fin du règne de Théodore le Jeune, jusqu'au commencement du règne de Justin. Henri de Valois a donné tout ce qu'il a pu rec. de Théodore dans Suidas, Théophane et Jean Damascène.

THÉODORE, surnommé l'*Athée*, et

disciple d'Aristippe, adopta tous les principes de son maître. Les Cyrénéens l'exilèrent. Il se réfugia à Athènes, où il aurait été conduit devant l'aréopage et condamné, si Démétrius de Phalère n'eût trouvé le moyen de le sauver. On prétend que ce philos. fut à la fin condamné à mort, et qu'on l'obligea de prendre du poison.

THÉODORET, né en 386, fut disciple de Théodore de Mopsueste et de St. Jean-Chrisostôme : élevé au sacerdoce et à l'évêché de Cyr vers 420, il travailla à rétablir l'orthodoxie dans son diocèse. Sa réputation fut obscurcie par l'attachement qu'il eut pour Jean d'Antioche et pour Nestorius, en faveur duquel il écrivit contre les douze Anathèmes de Saint Cyrille d'Alexandrie. Il combattit les eutychéens, résista aux menaces de l'empereur Théodose II, et se vit déposer dans le faux synode d'Ephèse et y triompha en 451 dans le concile général de Calcédoine. Il termina sa carrière quelques années après. La meill. édit. de ses Œuvres est celle du P. Sirmond, en grec et en latin, 1642, 4 vol. in-fol., à laquelle le P. Garnier, jés., a ajouté un 5e en 1684, qui contient divers autres Traités aussi de Théodoret.

THÉODORIC, prem. roi des Goths en Italie, fils naturel de Théodomir, second roi des Ostrogoths. Il rendit de gr. services à l'empereur Zénon, et marcha ensuite en Italie contre Odoacre, qu'il battit et avec lequel il fit la paix en 493. Quelque tems après ayant fait mourir ce prince sous divers prétextes, il se vit maître de toute l'Italie. Pour s'affermir dans ses nouveaux états, il épousa en 509 une sœur de Clovis, roi de France, contracta d'autres puissantes alliances, et fit la paix avec l'empereur Anastase et avec les Vandales d'Afrique. Théodoric tranquille après de violentes secousses, ne pensa plus qu'à policer son royaume. Il prit pour secrétaire d'état le célèbre Cassiodore qui remplit parfaitement ses vues. Quoique ce prince fut arien, il protégea les catholiques. Les dernières années de sa vie ternirent la gloire qu'il s'était acquise. Il fut cause de la m. du pape Jean, et fit m. sur de faux soupçons Boëce et Symmaque, les deux plus respectables hommes qui fussent alors en Italie. Il m. lui-même le 30 août 526.

THÉODOSE LE GRAND (*Flavius Theodosius Magnus*), empereur, né en 346 à Cauca, ville de la Galice en Espagne, du fameux comte Théodose, qui avait fait de si grands exploits sous Valentinien Ier, et qui fut décapité à Carthage en 367 par ordre de Valens. Gratien l'appela à la cour et l'associa à l'empire en 379. Il lui donna en partage la Thrace et toutes les provinces que Valentinien avait possédées dans l'Orient. Peu de jours après son élection, Théodose marcha vers la Thrace, et y défit entièrement les Goths en différentes actions, et les força à demander la paix. En 380, Théodose, malade à Thessalonique, se fit baptiser par Ascole évêque de cette ville. Son nom pénétra dans les pays étrangers, et Sapor III, roi de Perse, sollicita son alliance. L'an 385 fut célèbre par une conjuration formée contre lui, il montra la grandeur de son caractère en pardonnant aux coupables ; mais en 390, il commit une action cruelle, en faisant passer environ 7000 Thessaloniens au fil de l'épée, à l'occasion d'une sédition dans leur ville. Cet acte barbare fit mumurer ; et quelque tems après s'étant présenté pour entrer dans l'église à Milan, St. Ambroise lui en refusa la porte, et ne lui en permit l'entrée qu'après qu'il eut fait une pénitence de 8 mois. Dans la suite, Argobaste, ayant tué l'emper. Valentinien, fit déclarer emper. Eugène, homme de la lie du peuple, et résolut de le soutenir ; mais Théodose marcha contre eux et les vainquit le 6 septem., à Aquilée, l'an 394. Eugène eut la tête tranchée, et Argogaste se tua lui-même. On faisait de gr. préparatifs à Constantinople pour recevoir Théodose en triomphe, mais il tomba malade à Milan, et y m. le 17 janv. 395. Il avait régné 16 ans. Fléchier a écrit sa Vie, 1 vol. in-12. Théodose laissa 4 enfans, Arcade, Honorius, Gratien et Pulchérie. Arcade fut emper. d'Orient, et Honorius d'Occident.

THÉODOSE II, *le Jeune*, petit-fils du précéd., né en 401, succéda à son père Arcade en 408. Sainte Pulchérie, sa sœur, gouverna sous son nom. Ce fut elle qui lui fit épouser Athénaïs, fille du philosophe Léonce, laquelle reçut au baptême le nom d'Eudoxie. Théodose défit les Perses près de l'Euphrate, où il en périt près de cent mille. Il fut moins heureux contre les Huns, et fit une paix honteuse avec Attila. Il m. en 450, ne laissant que Licinia Eudoxia, femme de Valentinien III. Ce fut lui qui publia, en 438, le Code dit *Théodosien*, de son nom ; Godefroi en a donné une bonne édit., Lyon, 1665, 6 tomes in-f. Après la m. de ce prince, Pulchérie fit élire Marcien, qu'elle épousa.

THÉODOSE III, surnommé l'*Adra-*

mitain, fut mis malgré lui sur le trône d'Orient l'an 716, par l'armée d'Anastase II; il fut couronné par le patriarche de Constantinople; il céda le sceptre à Léon l'Isaurien en 717, et alla finir ses jours dans un monastère d'Ephèse.

THÉODOSE (Jean-Baptiste), méd., né à Parme en 1475, exerça la méd. à Mirandole, en Romagne, à Imola, et enfin à Boulogne où il m. en 1538. Il a écrit : *Epistolæ medicinales* 68, *in quibus complures, variæque res ad medicinam, physicemque spectantes disertissimè traduntur*, Bâle, 1553, Lyon, 1557, in-folio.

THÉODOTE *le Valentinien*, n'est connu que par ses *Eglogues*, que le père Combésis a insérées dans la Biblioth. des Pères, et Fabricius dans la Bibliothèque grecque. C'est une application de l'Ecriture au système de Valentin.

THÉODOTE de Bysance, surnommé le *Corroyeur*, du nom de sa profession, fut arrêté avec d'autres chrétiens, pendant la persécution de Marc Aurèle. Il abjura sa religion : les fidèles lui en firent des reproches. Pour se justifier il soutint que J. C. n'était qu'un homme et il fut excommunié par le pape Victor; il trouva cependant des disciples, qu'on nomma *Théodotiens et Alogiens*.

THÉODOTE *le Banquier*, tira ce nom de la profess. qu'il exerçait. Il fut l'aut. de la secte des *melchisédéciens*.

THÉODOTION, natif d'Ephèse, fut disc. de Tatien, puis sectateur de Marcion. Il passa ensuite dans les synagogues des juifs, et trad. en grec l'Ancien Testament. Il ne reste de lui que des fragmens de cette version.

THÉODULPHE, cél. év. d'Orléans, originaire de la Gaule cisalpine. Charlemagne lui donna l'abb. de Fleury, puis l'évêché d'Orléans, vers l'an 793, et le choisit pour signer son testament en 811. Accusé d'avoir eu part à la conjuration de Bernard, roi d'Italie, il fut mis en prison à Angers. Ce fut là qu'il composa l'hymne *Gloria, laus et honor*, dont on chante le commencement au jour des Rameaux. Il m. en 821. Le P. Sirmond, jés., publia en 1646, in-8°, une édit. de ses Œuvres.

THEOGNIS, cél. poète grec, nat. de Mégare, flor. 544 ans av. J. C. Il ne reste de lui que des *Fragmens*, Leipsick, 1576, in-8°; et dans le *Corpus poetarum græcorum*, Genève, 1606 et 1614, 2 v. in-f.

THEON, sophiste grec, est connu par un bon traité de rhétorique, intit. *Progymnasmata*, impr. à Bâle avec la vers. latine de Joachim Camerarius en 1541; les meilleures édit. sont celles d'Upsal, 1670, in-8°, de Leyde, 1726, in-8°, en grec et en latin.

THÉON, méd. d'Alexandrie, vivait dans le 1er s. sous l'emp. de Néron. Galien parle d'un de ses ouvr., *de Exercitationibus*, et d'autres sur la gymnastique. Etienne de Bysance parle d'un Théon, méd., qui avait commenté le livre de Nicandre, intit. *Theriaca*. Vander-Linden et Manget rapportent un fragment de l'ouvrage d'un Théon, qui se trouve dans Aetius, sous ce titre : *Vini purgantis bilem præparatio*.

THEON, d'Alexandrie, philos. et mathém. du tems de Théodose-le-Grand, fut père de la savante Hypacie. On a de lui, des *Commentaires* sur Euclide, en grec, Bâle 1533, in-fol. en latin 1546, et sur Aratus, Oxford, 1672, in-4°.

THÉON, de Smyrne, aut. de l'*Expositio eorum quæ in mathematicis ad Platonis lectionem utilia sunt, per Ismaëlem Burialdum*, Paris, 1644, in-4°, en grec et en latin.

THÉOPHANE (Mythol.), fille que Neptune épousa, et qu'il métamorphosa en brebis. Elle fut mère du bélier à toison d'or.

THÉOPHANE, poète et histor., né à Mitylène, s'attacha à Pompée, dont il écrivit les exploits.

THÉOPHANE, év. de Nicée dans le 14e s., a laissé un *Traité contre les Juifs*, et une *Concordance de l'ancien et du nouveau Testament*.

THÉOPHANE (George), histor. grec, né à Constantinople d'une noble famille, embrassa l'état monastique, et fut reçu avec distinction au septième concile gén. en 787. L'emp. Léon l'Arménien l'exila dans l'île de Samothrace, où il m. en 818. On a de lui une *Chronique* qui commence où finit celle de Syncelle, et qui va jusqu'au règne de Michel Curopalate; impr. au Louvre en 1655, in-fol., en grec et en latin, avec celle de Léon-le-Grammairien, *cum notis*.

THÉOPHANE *Cerameus*, c.-à-d. *le Potier*, év. de Tauromine en Sicile, dans le 11e s. On a de lui des *Homélies*, en grec et en latin, Paris, 1644.

THÉOPHANE-PROKOPOWITCH, écrivain russe, naquit à Kiow en juin 1681, voyagea en Italie; à son retour à Kiow, il embrassa la vie monastique et prit le nom de Théophane. Il sut se concilier la faveur du czar Pierre qui le nomma à plus.

vêchés ; et sous Catherine, il fut promu celui de Novogorod, et sacré métropolitain de toutes les Russies. Il m. en 1736 ; écrit un *Traité de rhétorique*, et des *Règles de poésies latine et esclavone* ; les *Poésies latines* ; une *Vie de Pierre-le-Grand*, jusqu'à la bat. de Pultawa.

THÉOPHANE, de Lesbos, laissa les *Mémoires* sur les guerres de Pompée, dont Plutarque s'est beaucoup servi dans la vie de cet illustre romain.

THÉOPHANIE ou THÉOPHANON, fille d'un cabaretier, parvint par ses intrigues à se faire donner la couronne impér. Romain-le-Jeune, emp. d'Orient, l'épousa en 959. Après la m. de ce prince, en 963, elle fut déclarée régente de l'empire ; et malgré ce titre, elle donna la main à Nicéphore Phocas, qu'elle plaça sur le trône, après en avoir fait descendre Etienne, son fils aîné. Lasse de son nouvel époux, elle le fit assassiner en 969 par Jean Zimiscès, qui ayant été reconnu emp., exila Théophanie dans l'île de Proté. Ce prince étant m. en 975, l'impératrice fut rappelée à Constant. par ses fils Basile et Constantin, qui lui donnèrent beaucoup de part au gouvernement. On ignore l'année de sa mort.

THÉOPHILE, 6e év. d'Antioche, l'an 176 de J. C. Il reste de lui trois *Livres* en grec, adressés à Autolycus, contre les calomniateurs de la religion chrét., impr. en grec et en latin, avec les œuvres de St. Justin en 1615, 1636 et 1642 ; d'abord publ. à Zurich, avec la trad. lat. de Conrad Gesner en 1546 ; réimpr. depuis à Oxford, 1684, in-12, à Hambourg, 1723, in-8°.

THÉOPHILE, fameux patriarche d'Alexandrie après Timothée, l'an 285, acheva de ruiner les restes de l'idolâtrie en Egypte, en faisant abattre les temples et les idoles des faux dieux. Après avoir pacifié les différends survenus entre Evagre et Flavien, il se déclara contre St. Jean Chrysostôme, le fit déposer dans le conc. du Chêne, et refusa de mettre son nom dans les diptyques. Il m. en 412. La Biblioth. des Pères contient plus. écrits de lui.

THÉOPHILE, emp. d'Orient, monta sur le trône en 829, après Michel le-Bègue, qui lui avait inspiré son horreur pour les images. Théophile persécuta ceux qui ne pensaient pas comme lui. Il commença son règne par le châtiment des assassins de Léon l'Arménien. Il songea ensuite à repousser les Sarrasins, et fut presque toujours malheureux. Il m. en 842. Michel son fils lui succéda sous la tutelle de l'impér. Théodora Despuna, qui rétablit les images.

THÉOPHILE - PISTO - SPATHARIUS, c.-à-d., chef des porte-lances, vivait, selon Fabricius, au commenc. du 7e s., et selon Haller, au 12e. On a de lui : *De la Structure du corps humain*, en cinq livres, écrits en grec, Paris, 1555, in-8° ; en grec et en latin à la fin du 12e vol. de la Biblioth. de Fabricius ; Des *Commentaires* sur les aphorismes d'Hippocrate, et un *Traité des urines*, etc., publié par François Morel, 1608, in-fol. ; et Leyde, en grec et en latin, 1731.

THÉOPHILE, surnommé *Viaud*, poète francais, naquit vers l'an 1590 à Clérac, d'un avocat. Ses écrits l'obligèrent de passer en Angl. en 1619. Ayant obtenu son rappel, il abjura le calvinisme. Sa conversion ne changea ni ses mœurs peu réglées, ni son esprit porté au libertinage. Il fut brûlé en effigie pour avoir fait paraître en 1622 *le Parnasse satyrique*, qu'on lui attribua. Son affaire examinée de nouveau, le parl. se contenta de le condamner à un bannissement. Ce poète m. à Paris en 1626. On a de lui un recueil de *Poésies*, un *Traité de l'Immortalité de l'Ame* ; *Pyrame et Thisbé*, trag. ; *Socrate mourant*, trag. ; *Pasiphaé*, trag., 1618, etc. ; ses nouvelles *Œuvres*, Paris, 1642, in-8°, etc.

THÉOPHOBE, gén. des armées de Théophile, empereur d'Orient, né à Constant., d'un ambass. persan, du sang royal. Théophile lui fit épouser sa sœur. Théophobe rendit à son beau-frère des services importans. Son courage lui gagna les troupes. Les Persès qui étaient à la solde de l'empire le proclamèrent deux fois empereur ; mais Théophobe refusa le diadème. Théophyle craignant qu'il ne l'acceptât enfin, et qu'il n'enlevât le trône à son fils, le fit arrêter ; et se voyant près d'expirer, il lui fit trancher la tête en 842.

THÉOPHRASTE, cél. philos. grec, nat. d'Erèse, ville de Lesbos, était fils d'un foulon. Il fut d'abord disciple de Platon, puis d'Aristote. Il succéda à ce dern., l'an 322 av. J. C., et enseigna la philos. à Athènes dans le lycée, avec une réputation extraord. Il m. âgé de plus de 100 ans. Il nous reste de lui une *Histoire des Pierres*, dont Hill a donné une belle édit. à Lond. en 1746, in-folio, en grec et en angl., avec de savantes notes ; Un *Traité des Plantes*, Amst. 1344, in-fol.,

et trad. en latin par Théodore Gaza; Ses *Caractères*, que La Bruyère a trad. en franç. Isaac Caussabon a fait de sav. comment. sur ce petit Traité, Cambridge, 1712, in-8°, qui se joint aux auteurs *cum Notis variorum*. En 1786, Amaduzzi publia à Parme, chez Bodoni, deux nouv. caractères, trouvés dans un m.ss. du Vatican, et dont en 1790 Belin de Ballu joignit la trad. fr. à une édit. de La Bruyère. Le sav. Coray, de Grèce, a donné en 1799 une traduction grecque et une nouv. trad. franc. de Théophraste. Lévesque en avait déjà donné une trad. élégante en 1782, dans la collection des Moralistes anciens.

THÉOPHYLACTE, archev. d'Acride, métropole de toute la Bulgarie, naquit à Constant., et m. après l'an 1071. Ses princ. ouv. sont : Des *Commentaires* sur les Evangiles, etc. Paris, 1631, in-folio; — sur les Epîtres de St. Paul, et sur Habacuc, Jonas, Nahum et Osée, Paris, 1636, in-folio; Des *Epîtres*, dans la Biblioth. des Pères; *Institutio Regia*, Louvre, 1651, in-4°; réimpr. dans l'*Imperium Orientale* de Banduri, etc.

THÉOPHYLACTE, surnommé *Simocatta*, hist. grec, orig. d'Egypte, flor. au 7e s., sous les emp. Maurice, Phocas et Héraclius. Il écrivit l'hist. de l'emp. Maurice en grec et en latin, ouv. qui a eu plus. édit. en 1599, in-8°; elle fait partie de la Byzantine et a été imprimée au Louvre en 1647, in-folio. On lui attribue plus. autres ouv. dont voici les princ. : *De risu et vociferatione in festis sanctorum*; Un *Recueil de Lettres*, insérées dans la collect. de lettres impr. à Genève en 1606. On croit que Théophylacte m. en 640.

THÉOPOMPE, roi de Sparte, ayant appris que les Tiliens lui avaient décerné de grands honneurs, leur fit entendre par une lettre qu'il n'approuvait pas cet enthousiasme. '*Le tems*', dit-il, *augmente les honneurs médiocres, et abolit ceux qui sont immodérés*. Une femme lui reprochant de laisser à ses enfans son royaume moins vaste qu'il ne l'avait reçu, *C'est*, dit-il, *pour qu'il soit plus durable*.

THÉRAIZE (Michel), docteur de Sorbonne, de Chauni en Picardie, m. en 1726, à 58 ans. Il fut chan. de St.-Etienne de Hombourg, gr. chantre, chan. de St.-Furcy de Péronne, et curé de la même ville. On a de lui : *Questions sur la Messe publique solennelle*, 1690. C'est une explication littérale et hist. des cérémonies de la messe et de rubriques.

THÉRAMÈNE, illustre Athénien se signala par la grandeur d'ame avec laquelle il méprisa la mort. Il était l'un des 30 tyrans qui firent mourir en 8 mois, dit Xénophon, et en pleine paix, plus de citoyens que les ennemis n'en avaient tué dans 30 ans de guerre.

THÉRAPEUTES. On désigne sous ce nom les partisans d'une espèce de secte différente de celle des esséniens. Ceux-ci s'appliquaient à la vie active, et les autres à la vie contemplative.

THÉRÈSE (Ste.), née à Avila dans la vieille Castille, en 1515, m. à Alba en 1556, se retira à 21 ans dans le monastère de l'Incarnation de l'ordre du Mont-Carmel, à Avila, et y prit l'habit en 1552. Elle entreprit de réformer son ordre, et fonda le premier monastère de sa réforme en 1552. Le succès de la réformation des religieuses, l'engagea à entreprendre celle des religieux. C'est là l'origine des carmes déchausses. Thérèse réforma 30 monastères, 14 d'hommes et 16 de filles. Ses princ. ouvr. sont : deux vol. de *Lettres*, le premier trad. par Chappe de Ligny, le second, par Marie-Marguerite Maupeou, carmélite. Sa *Vie* composée par elle-même. Arnauld d'Andilly a trad. presque tous ces ouv. en notre langue, 1670, in-4°. Villefore a donné la Vie de Ste. Thérèse.

THERSITE (Myth.), le plus difforme de tous les Grecs qui allèrent au siège de Troie, osa dire des injures à Achille, et fut tué par ce héros.

THÉSÉE (Myth.), fils d'Egée, roi d'Athènes et d'Æthra, fille de Pithée. Etant monté sur le trône, il fit la guerre aux Amazones, prit leur reine, l'épousa et en eut un fils nommé Hippolyte.

THESSALUS, méd. de Néron, né à Tralles en Lydie, m. à Rome, écrivit contre les Aphorismes d'Hippocrate, ouv. cité par Gallien et par les anciens.

THÉTIS (Mythol.), fille de Nérée et de Doris, petite-fille de Téthys, femme de l'Océan, épousa Pelée, aux noces duquel tous les dieux et toutes les déesses furent invités, excepté la Discorde. Cette déesse, pour s'en venger, jeta dans l'assemblée une pomme d'or sur laquelle étaient ces mots : *à la plus belle*. Pallas, Vénus et Junon, se disputèrent cette pomme; mais Pâris ayant été choisi pour juge de leur différend, l'adjugea à Vénus. C'est de ce mariage que naquit Achille.

THÉVART (Jacq.) méd., né en 1600, m. vers 1674, méd. de Marie de Médicis, d'Anne d'Autriche et de Louis XIV. Il écrivit pour l'émétique, et donna une édit. des ouvrages de son grand oncle, Guillaume Baillon. *De virginum et mulierum morbis*; *Consiliorum medicinalium libri tres*; *Epidemiorum et Ephemeridum libri duo*; *Definitionum medicarum liber*.

THÉVENIN (François), chirurgien, né à Paris, et m. en 1656, oculiste ord. du roi, a laissé : *Œuvres contenant un Traité des opérations de chirurgie*; *un Traité des tumeurs et un Dictionnaire grec pour la médecine*. Paris, 1658, in-4°, publ. après sa mort par Guillaume Parthon son neveu.

THÉVENOT (Jean), voyageur, m. en 1667, le même qui apporta, dit-on, le café en France en 1656, est aut. d'un *Voyage en Asie*, Amst. 1727, 5 vol. in-12. L'anc. édit. est en 3 vol. in-4°.

THÉVENOT (Melchisedech), cél. voyageur et garde de la biblioth. du roi, m. en 1692, à 72 ans. On a de lui : Des *Voyages*, 1696, 2 vol. in-fol.; L'*Art de nager*, 1696, in-12.

THÉVET (André), d'Angoulême, m. à Paris en 1590, à 88 ans, se fit cordelier, et voyagea en Italie, dans la Terre-Sainte, en Egypte, dans la Grèce et au Brésil. De retour en France en 1556, il quitta le cloître pour prendre l'habit ecclésiastique, fut aumônier de Catherine de Médicis, historiog. de France et cosmographe du roi. On a de lui : Une *Cosmographie*; Une *Histoire des hommes illustres*, Paris, 1684, 2 vol. in-fol., et 1771, 8 vol. in-12; *Singularités de la France antarctique*, Paris, 1558, in-4°, livre rare; Plusieurs autres *ouvrages*.

THIARD ou **TYARD DE BISSY** (Ponthus), év. de Châlons en 1578, naquit à Bassy en 1521, du lieut.-général du Mâconnais. Il prit avec zèle le parti du roi contre les ligueurs, et m. à Bragny en 1605. Il a laissé des *Poésies franç.*, Paris, in-4°, 1573; Des *Homélies*, et div. autres ouv. en lat., in-4°.

THIARD DE BISSY (Henri de), de la même famille que le précédent, doct. de Sorbonne, évêque de Toul en 1687, ensuite de Meaux en 1704, card. en 1715, et commandeur de l'ordre du St. Esprit. Il a donné plus. ouv. en faveur de la bulle *Unigenitus*; Un *Traité Théologique sur la constitution* Unigenitus, 2 vol in-4°; *Instructions Pastor.*, in-4°. Il m. en 1737 à 81 ans.

THIARD DE BISSY (Claude), lieut.-gén. des armées du roi, memb. de l'acad. franç. en 1750, et depuis de l'institut, m. en 1810, à 89 ans. On a de lui : *Lettres sur l'esprit du Patriotisme*, trad. de l'anglais de Bolingbroke, Londres, 1750, in-8°; une traduction des *Nuits d'Young*.

THIBAUD ou **THEODEBALDE**, roi d'Austrasie, monta sur le trône en 548, après la m. de son père Théodebert Ier. Justinien voulut l'engager à prendre les armes contre les Goths; mais Thibaud m. peu de tems après, à 20 ans, sans laisser de postérité.

THIBAULT IV, comte de Champagne et roi de Navarre, né posthume au commencement de l'année 1201, m. à Pampelune en 1253, fut surnommé le *Faiseur de chansons*, parce qu'il en composa d'agréables; il monta sur le trône de Navarre après la m. de Sanche le Fort son oncle maternel, en 1234. Il fit la guerre contre la France pendant la minorité de Saint-Louis; mais la reine Blanche sut adroitement le ménager, et le porta à un accommodement. Il avait fait le voyage d'Outremer en 1239. M. Levesque de la Ravallière a donné, en 1742, une belle édit. des *Chansons* et des *Poésies* de Thibault, 2 vol. in-12.

THIBAULT (Jean), bénédictin, né à Orléans en 1637, m. en 1708, s'adonna à la sculpture. Les *deux captifs* du tombeau de Casimir, roi de Pologne, qu'on voyait à Paris dans l'Eglise de Saint-Germain-des-Prés, sont de lui.

THIBAULT (François-Timothée), procur.-gén. de la chambre des comptes de Nanci, membre de l'académ. de cette ville, né en 1700, et m. en 1777, a pub. : *Tableau de l'avocat*, Nanci, 1737, in-12; *Recueil d'épigrammes*; *La Femme jalouse*, comédie en 5 actes; *Histoire des lois et usages de la Lorraine, etc.*, Nanci, 1763, in-fol.

THIBOUST (Claude-Ch.), impr. du roi et de l'univ., né à Paris en 1706, m. à Bercy, près Paris, en 1757. Il a donné la *Traduction* du poëme latin de l'excellence de l'imprimerie qu'avait composé son père en 1728, avec le latin à côté, 1754.

THIBOUVILLE (N..., baron de), né à Rouen en 1655, m. en 1730, fit des *Chansons*, des *Epigrammes*, des *Madrigaux*; un poëme intit. l'*Art d'aimer*, qu'on trouve dans une édit., en 4 vol. in-12, des Œuvres de Grécourt.

THIBOUVILLE (Henri-Lambert

d'Ebbigny, marquis de), ancien mestre de camp du régim. de la reine dragons, m. à Paris en 1784, a publ. : l'*Ecole de l'amitié*, Paris, 1757, 2 vol. in-12; *Danger des passions* ou *Anecdoctes sérieuses et égyptiennes*, Paris, 1758, 2 vol. in-12; *Réponse d'Abeilard à Héloïse*, 1758, in-12; *Ramire*, tragédie, 1759; *Thélamire*, trag., 1759; *Qui ne risque rien n'a rien*, com., 1772; *Plus heureux que sage*, com.-prov., 1772.

THIÉBAULT (Dieudonné), né en 1733 à la Roche, village, m. à Paris en 1807, proviseur du Lycée de Versailles, memb. des acad. de Berlin, Lyon, etc., est auteur d'un gr. nombre d'articles du *Dictionnaire de l'élocution française*, Paris, 1769, 2 vol. in-8°; *Les adieux du duc de Bourgogne et de Fénélon, son précepteur*, Douai, 1772, Paris, 1788, in-12; *Traité du Style*; *Traité sur l'esprit public*, Strasbourg, 1798, in-8°; *Nouveau plan d'enseignement public*, Rouen, 1769, in-12; *Souvenirs de vingt ans de mon séjour à Berlin*, Paris, 1804, 5 v. in-8°.

THIÉBAULT (N...), curé de la paroisse Sainte-Croix à Metz, député aux états-généraux en 1789, émigra et m. à Elzenfeld-sur-le-Mein en 1795. Il a composé : *Homélies sur les Evangiles*, Metz, 1761, 4 vol. in-8°; *Homélies sur les Epîtres*, 1766, 4 vol. in-8°; *Doctrine chrétienne*, 1772, 6 v. in-12.

THIÉBAULT (A. M.), curé de Souppes, député du clergé de Nemours aux état-généraux, en 1789, fut nommé, en 1791, év. constitutionnel du Cantal, m. à Paris en 1813; il parut peu à la tribune. Nommé à la Convention, il poursuivit les montagnards, fut nommé memb. au conseil des 500, il s'occupa de la partie des finances; ensuite il devint membre du tribunat en 1801. Lorsqu'on lut au tribunat le traité de paix avec la Russie, où l'on remarquait cette expression : *les sujets des deux puissances*, Thiébault réclama contre cette formule, en déclarant que les français n'étaient sujets de personne.

THIERMAYR (François-Ignace), méd. du 17e s., prof. à Ingolstadt, puis méd. de l'électeur de Bavière, a écrit : *Scholiorum et consiliorum medicorum libri duo*, Munich, 1673, in-fol; et a donné une traduct. lat. de tous les m.ss. allem. et italiens de Thomas Mermann, sous ce titre : *Thomæ Mermanni consultationes ac responsiones medicæ*, Ingolstadii, 1675, in-fol.

THIERRI Ier, roi de France, 3e fils de Clovis II, et frère de Clotaire III et de Childebert II, monta sur le trône de Neustrie et de Bourgogne en 670; peu de tems après il fut rasé par ordre de Childeric, et renfermé dans l'abbaye de Saint-Denis. Après la m. de son persécuteur, en 673, il reprit le sceptre en ... et m. en 691, à 39 ans, laissant Clovis III et Childebert III, rois de France.

THIERRI II ou IV, roi de France, surnommé *de Chelles*, parce qu'il avait été nourri dans ce monastère, était fils de Dagobert III, roi de France. Il fut tiré de son cloître pour être placé sur le trône par Charles Martel, en 720. Il n'en porta que le titre de roi, et son ministre en eut toute l'autorité. Il m. en 737, à 25 ans.

THIERRI Ier, ou Théodoric, roi d'Austrasie, fils de Clovis Ier, roi de France, eut en partage, l'an 511, la ville de Metz, capitale du royaume d'Austrasie, l'Auvergne, le Rouergue et quelques autres provinces qu'il avait enlevées aux Wisigoths pendant la vie de Clovis, son père. Il vainquit les Thuringiens, ajouta la Thuringe à ses états, et m. en 534, à 51 ans. Il fut le premier qui donna des lois aux Boïens, peuples de Bavière. Ces lois servirent de modèle à celles de l'emper. Justinien.

THIERRI II, ou Théodoric le jeune, roi de Bourgogne et d'Austrasie, 2e fils de Childebert, naquit en 587. Il passa, ainsi que Théodebert II, son frère, les premières années de sa vie sous la régence de la reine Brunehaut, leur aïeule. A la sollicitation de cette princesse, il fit la guerre à Théodebert II, qu'il défit et qui fut mis à mort par ordre de Brunehaut; cette princesse fit empoisonner Thierri en 613.

THIERRI de Niem, né à Paderborn en Westphalie, m. vers l'an 1417, secrét. de plus. papes, passa à la cour de Rome. Il a écrit : *Histoire du Schisme des Papes*, Nuremberg, 1592, in-fol.; un traité touchant l'*Union*; la *Vie du pape Jean XXIII*, Francfort, 1620, in-4°; le *Journal* de ce qui se passa au concile de Constance jusqu'à la déposition de ce pape; un *Livre* touchant les priviléges et les droits des emper. aux investitures des évêq., dans *Schardii Syntagma de Imperiali Jurisdictione*, Argentorati, 1609, in-f.

THIERRI (Henri), libraire et célèb. impr. de Paris, a été la tige des autres impr. de ce nom. Il a imprimé le corps de Droit civil de 1576, les Œuvres de

aint-Jérôme de 1588, 4 vol. in-fol.; Origine des Bourguignons, 1581, in fol.

THIERRI (Rollin), neveu du préc., se distingua dans la même prof.; grand ligueur, ennemi de Henri IV, il devint impr. de la *Sainte Union*, et fut emprisonné en 1593, pour avoir publié le livre du *Manant*. Les princip. ouvrages sortis de ses presses, sont: la *Bible* de Louvain, 1608, in-fol.; la *Parthenie de Rouillard*, 1609; la trad. des *Annales de Baronius* par Durand, 1616, 12 vol. in-fol. — Thierri (Denis), son fils, m. en 1657, a publié les œuvres d'*Yvon*, la théol. de *Bagotius*, le *Voyage inconnu de du Bellay*, etc.

THIERRI (Jean), habile sculpt. de Lyon, où il naquit en 1669, m. à Paris en 1739, orna les jardins de Saint-Ildephonse en Espagne, de plus. beaux morceaux. On a quelques-uns de ses *ouvrages* à Marly et à Versailles.

THIERRI (Pierre), avocat au parlem. de Paris, m. vers 1760, est auteur de l'*Epreuve réciproque*, coméd. jouée en 1711, et de quelques *ouvrages* de littérature.

THIERS (Jean-Bapt.), sav. bachelier de Sorbonne, né à Chartres vers 1636. Après avoir professé les humanité dans l'univ. de Paris, il fut curé de Champrond au diocèse de Chartres, où, ayant eu quelques démêlés avec l'archidiacre, il permuta sa cure avec celle de Vibraie, au diocès du Mans, où il m. en 1703. Ses princip. ouvr. sont: un *Traité des superstitions qui regardent les Sacremens*, 4 vol. in 12; *Traité de l'exposition du Saint-Sacrement de l'Autel*, Paris, 1663, in-12, et 1677, 2 vol. in-12; l'*Avocat des pauvres, etc.*, Paris, 1676, in-12; *Traité de la Clôture des Religieuses*, Paris, 1681, in-12; *Traité des Jeux permis et défendus*, Paris, 1686, in-12; *Histoire des Perruques, etc.*, Paris, 1690, in-12; *Apologie* de l'abbé de la Trappe, Grenoble, 1694, in-12; une *critique* du livre des Flagellans par l'abbé Boileau, in-12; un *Traité des Cloches*, 1721, in-12; la *Sauce-Robert* ou *Avis salutaire à Messire* Jean Robert, grand-archid., 1679, in-8°.

THIÉRY (Nicolas-Joseph), né à St.-Mihiel en 1739; dominé par sa passion pour l'histoire naturelle et pour la botan., la naturalisation de la Cochenille fine dans les colonies françaises fixa particulièrement son attention. Thiéry fait voile pour Saint-Domingue en 1776; arrivé en cette île, il part pour le Mexique; et après avoir éprouvé une infinité d'obstacles, il parvient enfin à Guaxaca. Là il achète des branches de Nopal, chargées de Cochenilles; en garnit huit caisses; y mêle de la Vanille, du Jalap, des plantes, des simples; revient sur ses pas; il quitta le Mexique; débarqua, en 1777, au môle Saint-Nicolas. A son retour d'Amérique, il avait été nommé botaniste du roi, et m. en 1780. Son ouvrage a pour titre: *Traité de la culture du Nopal, et de l'éducation de la Cochenille dans les colonies françaises de l'Amérique; précédé de l'historique d'un voyage à Guaxaca, etc.* 2 vol. in-8°, fig.

THIOUT (Ant.), habile horloger de Paris, m. en 1767, s'est fait un nom par un sav. *Traité d'Horlogiographie*, 1741, 2 vol. in-4°, avec fig.

THIRLBY (Styan), savant critique anglais, né à Leicester vers 1692, m. en 1753, fut docteur en droit à l'univ. de Cambridge, et écrivit un *Traité* contre Whiston, *sur la Trinité*; il est principalement connu par son édit. des Œuvres de Justin, 1723, in-fol.

THIROUX-D'ARCONVILLE (Madame), morte au commencement du 19e s. On a d'elle: *Avis d'un père à sa fille*, traduit de l'angl. d'Halifax, 1756, in-12; *Leçons de chimie*, traduites de l'anglais, 1759, in-4°; *De l'amitié*, 1761, in-8°; *L'amour éprouvé par la mort, etc.*, 1763, in-12; *Des passions*, 1764, in-8°; *Pensées et réflexions morales sur divers sujets*, 1765, in-12; *Essai pour servir à l'histoire de la putréfaction*, 1766, in-8°; *Estentor et Thérisse; Dona Gratia d'Ataïde, comtesse de Ménesses; Vie du cardinal d'Ossat*, 1771, 2 vol. in-8°; *Vie de Marie de Médicis*, 1774, 3 vol. in-8°; *Histoire de François II*, trad. de l'italien de Suriano, 1783, 2 v. in-8°.

THOMAS, parvint de l'état de soldat à celui de commandant des troupes de l'empire sous Léon l'Arménien. Cet ambitieux, après la m. de ce prince, se fit passer pour le fils de l'impératrice Irène, et se fit couronner à Antioche par le patriarche Job. De là il vint mettre le siége devant Constantinople; mais ayant été battu à diverses reprises par mer et par terre, il vint à Andrinople, où les habitans le livrèrent à Michel-le-Bègue, successeur de Léon, qui le fit empaler en 823.

THOMAS de Cantorbéry (Saint), dont le nom de famille était Becquet, né à Londres en 1117. Il devint chancelier d'Angleterre sous le roi Henri II, qui l'éleva en 1162, sur le siége de

Cantorbéry. Dans la suite il se brouilla avec le roi, au sujet des priviléges, des franchises et des droits de l'église anglicane, et il fut obligé de sortir d'Angleterre. Il se retira à l'abbaye de Pontigni, et ensuite auprès de Louis-le-jeune, roi de France. S'étant reconcilié avec le roi d'Angleterre, il retourna dans son église de Cantorbéry en 1170; quelque tems après, la querelle ayant recommencé, Henri s'écria dans un excès de colère : « est-il possible qu'aucun de ceux que j'ai comblés de bienfaits ne me venge d'un prêtre qui trouble mon royaume? » Aussitôt quatre de ses gentilshommes allèrent assassiner le prélat à coups de massue au pied de l'autel en 1170. On a de lui divers *Traités*; des *Epîtres*, et le cantique à la Vierge, *Gaude flore Virginali*. Dufossé a écrit sa vie, in-8°.

THOMAS (Hubert), né à Liége, conseiller intime de Louis, élect. palatin, puis secrétaire de Frédéric II, son successeur, qui l'envoya en qualité d'ambassadeur à la cour de Charles-Quint, de François Ier, de Henri VIII, et de presque tous les princes d'Italie. Il a composé, en latin : *De l'origine des Tongrois et des Eburons*, Strasbourg, 1541, Anvers, 1630; *Annales*, ou *la vie de Frédéric II, électeur palatin*, Francfort, 1624, in-4°; une *Description* des édifices de ce prince; des *Antiquités d'Heidelberg, etc.*

THOMAS D'AQUIN (Saint), cél. doct. de l'ordre des dominicains, naquit en 1227, à Aquin, au royaume de Naples, prit l'habit de Saint-Dominique à Naples en 1243 : de là il vint à Paris, y étudia quelque tems, et alla, en 1244, à Cologne pour y faire ses études sous Albert-le-Grand. Quelque tems après il alla en Italie, il y suivit les papes, et il y enseigna dans tous les endroits où ils faisaient quelque séjour. Il revint à Paris en 1269. Le roi Saint-Louis eut pour lui une estime particulière. Charles, roi de Sicile, frère de Saint-Louis, qui avait autrefois offert Saint-Thomas à l'archev. de Naples, le demanda en 1272, avec tant d'instance, pour enseigner dans la même ville, qu'on ne put le lui refuser. St.-Thomas demeura à Naples jusqu'en 1274 : cette même année le pape Grégoire X devant tenir un concile à Lyon, l'y appela. Ce docteur partit de Naples pour se rendre à Lyon; mais il tomba malade dans la Campanie; s'arrêta à Fosse-Neuve, abbaye célèbre de l'ordre de Cîteaux dans le diocèse de Terracine, où il m. en 1274. Jean XXII le mit au nombre des saints en 1313. Tous ses ouvr. ont été impr. plusieurs fois, et entr'au en 1750 à Rome, 18 tom. en 17 v. in- mais on y en a mêlé quelques-uns qui sont pas de lui. Sa Vie a été écrite pa P. Touron, Paris, 1737, in-4°.

THOMAS D'AQUIN DE SAIN JOSEPH, carme; son nom, Christo Pasturel, né à Monferrand, près C mont, où il m. en 1649. On a de *De origine atque primordiis gentis Fra corum ab authore incerto, sed qui Ca roli Calvi ætate vixit, cum notis his toricis*, Paris, 1644, in-4°; *Vie de St. Calmin*, duc d'Aquitaine, Tulles, 16 in-8°; *Vie de Marie-Anne* de Sain Barthélemy, Carmélite; *Vie de Ma Galiote*, Paris, 1633, etc.

THOMAS DE CATIMPRÉ, ou DE CA TINPRÉ (*Cantipratanus*), né en 12 Leuves près de Bruxelles, m. en 12 fut d'abord chan. de Saint-August puis relig. de l'ordre de St.-Domin Le plus important de ses ouvrages e *Bonum universale de Apibus*, dont l meilleure édition est celle de Douai, 1527, in-8°.

THOMAS DE VILLENEUVE (Saint prit le nom de Villeneuve, du lieu de naissance, village dans le diocès de Tolède, professeur en théologie à Alcala, puis archevêque de Valence, il m. en 1555. On a imprimé ses *Sermons*, pub. à Alcala en 1581, 1 vol.

THOMAS DE JESUS ou DIDACE SANCHE D'AVILA, carme déchaussé, né à Baeca dans l'Andalousie vers l'an 1568, m. à Rome en 1626, fut prieur, provincial de Castille et définiteur général de la congrég. d'Espagne. C'est à lui que les carmes doivent l'établissement de leurs maisons nommées ermitages. On a de lui : *Stimulus missionum*, Rome, 1610, in-8°; *Thesaurus sapientiæ divinæ gentium omnium salutem procurandæ*, etc. La meilleure édit. est de 1648, in-4°. On a recueilli une partie de ses œuvres sous le titre de : *Opera omnia, homini religioso et apostolico utilissima*, Cologne, 1684, 3 vol. in-fol.

THOMAS (Artus), sieur d'Embry, poète et littérateur du 16e s., est connu par des *Epigrammes* sur les tableaux de Philostrate; par des *Commentaires* sur la Vie d'Apollonius de Tyane par Philostrate; par une suite de la traduction de l'Histoire de Chalcondyle, in-fol.

THOMAS (Guillaume), né à Bristol, en 1613, m. en 1689, év. de St.-David et ensuite de Worcester. On a de lui : *Apologie de l'Histoire d'Angleterre*;

Les oracles de Rome réduits au silence, et des *Sermons*.

THOMAS (Guillaume), petit-fils du précéd., cél. théol. de l'égl. d'Anglet., et sav. antiq., m. en 1738, a publ. une *Description de la cathédrale de Worcester*, et une édit. de l'*Histoire du comté de Warwick*, par Dugdale, 2 vol. in-fol.

THOMAS DU FOSSÉ (Pierre), sav. écriv., né à Rouen en 1634, m. en 1698. Il a laissé : *La Vie de St.-Thomas de Cantorbéry*, in-4° et in-12; celles de Tertullien et d'Origène, 2 v. in-4°; 2 v. in-4° des *Vies des Saints*; des *Mémoires de Port-Royal*, in-12, et d'autres *ouvrages*.

THOMAS (Ant.-Léonard), memb. de l'acad. franc., né à Clermont en Auvergne en 1732, m. dans le château d'Oulins, près de Lyon, en 1785. Ses ouvrages sont : *Réflexions historiques et littéraires sur le Poëme de la religion naturelle de Voltaire*, 1756, in-12; *Eloge du Maréchal de Saxe*, couronné par l'acad. franc. en 1759. Il célébra ensuite *d'Aguesseau*, *Duguay-Trouin*, *Sully*. Ces trois *Eloges* obtinrent encore les suffrages de l'acad. L'*Eloge de Descartes*; l'*Eloge de Marc-Aurèle*; *Essai sur le caractère, les mœurs et l'esprit des femmes*, 1772, in-8°. Le recueil de ses *ouvrages* en prose a paru à Paris en 1773, 4 vol. in-12. Une édit. plus complète de ses Œuvres en vers et en prose a été publiée à Paris en 1802, en 7 vol. in-8°. Deleire a donné en 1791 un *Essai sur la Vie de Thomas*.

THOMAS, conseiller d'état à Francfort, auteur de plus. ouv. sur la principauté de Fulde, est m. à Francfort en 1813, à 54 ans.

THOMASIUS (Michel), qu'on nommait aussi Tanaquetius, né à Majorque, vivait encore en 1560, fut secrét. et conseiller de Philippe II, roi d'Espag. Il corrigea le *Décret* de Gratien, composa : *Comment. de ratione conciliorum celebrandorum*, et d'autres ouv.

THOMASIUS (Charles), de Raguse, fut le premier à construire la ville de Palme en Sicile. Philippe IV lui donna le titre de duc. Il entra chez les clercs réguliers, et m. à Rome en 1675. On a de lui : *Arbor uberrima sacræ doctrinæ*; *Quodlibeta Theologica*; *Tabula aurea operum omnium*; *Relation de l'amphithéâtre flavien, autrement dit Colisée*, etc.

THOMASIUS (Jacques), cél. phil. histor., et prof. en éloquence à Léipsick, où il naquit en 1622, et m. en 1684. Ses principaux ouvrages sont : les *Origines de l'Histoire philosophique et ecclésiastique*; plusieurs *Dissertations*, Hall, 1700 et années suiv., 11 vol. in-8°. Ces ouv. sont en latin.

THOMASIUS (Christian), fils du précédent, né à Léipsick en 1655. Un Journal allem. qu'il commença de publ. en 1688, l'obligea de se retirer à Berlin, où le roi de Prusse se servit de lui pour fonder l'univ. de Hall; il m. en 1728, regardé comme un esprit bizarre et un homme inquiet. Ses princip. ouvr., en lat. et en allem., sont : une *Introduction à la Philosophie de la cour*; l'*Histoire de la Sagesse et de la Folie*; deux *Livres des Défauts de la Jurisprudence romaine*; les *Fondemens du Droit naturel et des gens*; *Histoire des Disputes entre le Sacerd. et l'Empire*, jusqu'au 16e s.

THOMASSIN (Louis), cél. prêtre de l'oratoire, né à Aix en Provence en 1619, m. à Paris en 1695. Le P. Thomassin s'acquit une si grande réputation, que le pape Innocent XI voulut l'attirer à Rome, mais la réponse du roi fut qu'un tel sujet ne devait pas sortir du royaume. On a de lui un gr. nombre d'ouvrages, les principaux sont : *Traité de la discipline ecclésiastique* en fr. 3 v. in-f. Il donna lui-même une trad. lat. de cet ouvr.; *Traité dogmatique, etc.*, 1705, 3 vol. in-4°.

THOMASSIN (Louis), ingénieur du roi, né à Paris. Ses princip. ouvr. sont : un *Traité des Fortifications*, 3 vol. il n'y a eu que le 1er vol. qui ait paru in-4°; plusieurs *Mémoires* sur le projet d'un canal en Bourgogne; une *Lettre* en forme de Dissertation sur la découverte de la colonne de Cussy, village du Baillage de Beaune, et autres sujets d'antiquités de Bourgogne, Dijon, 1725, in-8°; *Dissertation sur les tombeaux de Quarré-les-Tombes*; *Histoire des antiquités d'Autun*; *Observations sur les Carmesses de Flandres*.

THOMASSIN (Philippe), grav. cél., né à Troyes en Champagne, m. à Rome à 70 ans, la date de sa mort est ignorée. Il donna en 1600 un recueil in-4°, des *Portraits* des souverains les plus distingués, et des plus grand capitaines des 15e et 16e s. Il s'exerça principalement sur des sujets de dévotion d'après Raphaël, etc.

THOMASSIN (Henri-Simon), fils d'un graveur habile appelé Simon, de la même famille que le précéd., m. à Paris en 1741, à 53 ans, membre de l'acad. royale. Sa manière de graver était belle et savante. C'est à son père que l'on doit

le *Recueil* des statues et ouvr. de sculpt. qui décorent les jardins et le château de Versailles, in-8°.

THOMASSIN (Jacques-Philippe), né à Padoue en 1597, et m. à Cittadova en Istrie, dont il était évêque en 1654. On a de lui: *Petrarcha redivivus, Laurâ comitê*, Padoue, 1650, 1 vol. in-4°; *Elogia illustrium virorum iconibus ornata*, 1638, 2 vol. in-4°, 1644, 2 vol.; *Agri Patavini inscriptiones*, 1696, in-4°; *Historia Gymnasii Patavini*, 1654, in-4°; *Tractatus de tesseris hospitalitatis*, Udine, 1647; *De Donariis et tabellis votivis*, ibid., 1639, fig.

THOMASSIN de Montbel, m. à Arc en Barrois en 1810, est auteur d'une trag. intit. *le Siège d'Alise*, ou *Vercingetorix*, impr. et non représentée; et de quelques *Poésies fugitives*.

THOMÉ (N...), négociant de Lyon, membre de l'acad. de sa patrie, m. vers 1780, introduisit le mûrier blanc dans le Lyonnais et les environs. Il a publié: *Mémoire* sur la pratique du semoir, 1760, in-12; *Mémoire* sur la culture du mûrier blanc, 1763, in-12; *Autre* sur la manière d'élever les vers à soie, 1767, in-12, réimpr. en 1771, in-8°.

THOMIN (Marc), hab. opticien de Paris, m. en 1752, à 45 ans, a donné un *Traité sur les lunettes à différentes vues*, 1749, in-12; un *Traité d'optique*, 1749, in-8°.

I. THOMPSON (Jacq.), cél. poëte angl., naquit à Ednen en Ecosse, en 1700, d'un père ministre, m. à Londres en 1748. La meilleure édit. de ses ouvr. est celle de Londres en 1762, 2 vol. in-4°: on y trouve: *Les Quatre saisons*, poëme trad. en franç. en 1739, in-8°, par madame Bontems avec de belles estampes; le *Château de l'indolence*; le *Poëme de la Liberté*; des *Tragédies* représ., avec beaucoup de succès en Angleterre.

THOMPSON (Edouard), capit. dans la marine anglaise, et poète, né à Hull au comté d'Yorck, m. sur les côtes d'Afrique en 1786. Il a pub. *la Mérétriciade*, poëme licencieux; *le Soldat*, poëme, 1764, in-4°; *la Courtisane*, poëme, 1765; *Lettre d'un marin*, 1767, 2 vol. in-12: *le Jubilé à Stratford sur Avon*, poëme plaisant, 1769; *la cour de Cupidon*, poëme; *la belle Quaker*, com. jouée en 1773, etc.

THOMPSON (George), méd. angl., florissait vers le milieu du 17e s. On a de lui: *Epilogismi chymici observationes, necnon remedia hermetica, etc*, Lugd. [...] *admiranda cum observationibus medicis chymicis, etc.*, Londini, 1680, in-8; *Chymiatrorum acus magnetica*, etc. Francofurti, 1686, in-12.

THORENTIER (Jacques), doct. Sorbonne, puis prêtre de l'Oratoire, m. en 1713, a écrit: les *Consolations contre les frayeurs de la mort*, in-12; une *Dissertation sur la pauvreté religieuse*, 1726, in-8°; l'*Usure expliquée*, etc. Paris, 1673, in-12, sous le nom de ... *Tertre*; huit *Sermons* sur l'Eucharistie, Paris, 1682, in-8°.

THORESBY (Raoul), topograph. angl., né à Leeds dans le comté d'York en 1658, m. en 1725, membre de la société royale, a publié une *topographie* de Leeds et de la contrée, etc.

THORIUS (Raphaël), méd. et poète lat., m. en 1629, floris. en Anglet. sous le roi Jacques Ier. Il a fait un *Poëme* estimé sur le tabac, et deux *Lettres, de causâ morbi et mortis Isaaci Casauboni*.

THORNDIKE (Herbert), sav. théol. angl., m. en 1672, fut élu, en 1643, maître du collége de Sidney, place qu'il perdit pour son attachement au parti du roi. À la restauration, il obtint un canonicat de l'abb. de Westminster. On a de lui un vol. in-fol., intit.: *Epilogue*, dans lequel il défend avec adresse l'église d'Angleterre; *Traité des poids et mesures*; un autre *des Censures de l'Eglise*; il a eu part à la Bible Poligotte de Walton.

THORNILL (Jacques), cél. peintre, né en 1676 dans la province de Dorset, m. en 1734, premier peintre de la reine Anne. Il devint très-riche, et fut du membre du parlement. On admire plus. de ses tableaux à l'hôpital de Greenwich. Le dôme de Saint-Paul de Londres est peint tout entier de sa main.

THORNTON (Bonnel), poète et littérateur angl., né à Londres en 1724, m. en 1768, s'associa, en 1754, avec Colman pour la rédaction du journal intitulé le *Connaisseur*; et fournit beauc. d'artic. au *The Public advertiser*. Ses ouvrages consistent en quelques pièces de *Poésie*, un poëme burlesque sous le titre de la *Bataille des Perruques*, et une traduct. de Plaute, 2 vol. in-8°.

THOU (Nic. de), de l'illustre maison de Thou, originaire de Champagne, fut conseiller clerc au parlement, archid. de l'égl. de Paris, abbé de St.-Symphorien de Beauvais, puis évêque de Chartres. Il sacra le roi Henri IV en 1594, et m. en

598, à 70 ans. On a de lui un *Traité de l'administration des sacremens*; une *explication de la messe et de ses cérémonies*, et d'autres *ouvrages*.

THOU (Christophe de), frère aîné du précédent, premier présid. au parlem. de Paris, chancelier des ducs d'Anjou et d'Alençon, suivit Henri II, Charles IX et Henri III avec un zèle actif, dans le cours des troubles de la France, m. en 1582, à 74 ans.

III. THOU (Jacques-Auguste de), fils du précédent, et l'un des plus gr. hommes de son siècle, né à Paris en 1553, voyagea en Ital., en Flandre et en Allem., fut conseiller au parlem. de Paris, puis maître des requêtes et ensuite président à mortier. Il fut employé par Henri III et Henri IV, dans les affaires et les négociations les plus importantes. Il succéda à Jacques Amiot, dans la place de gr.-maître de la bibliothèque du roi, et m. à Paris en 1617. Il est aut. d'une *Histoire de son tems*, en 138 livres (depuis 1545 jusqu'en 1607) en latin, et des *Commentaires* ou *Mémoires* sur sa vie : la meill. édition est celle de Londres en 1733, 7 vol. in-fol., trad. en franç., Paris, 1740, 16 vol. in-4°; Hollande, 11 vol. in-4°. On a de lui des *Vers* lat., un *Poëme* sur la fauconnerie, intitulé : *De re accipitrarià*, 1584, in-4°; des *Poésies* diverses sur le Chou, la Violette, le Lys, 1611, in-4°; des *Poésies chrétiennes*, Paris, 1599, in-8°, etc. Durand a écrit sa *Vie*, in-8°.

THOU (François-Aug. de), fils aîné du précéd., gr.-maître de la biblioth. du roi; il eut la tête tranchée à Lyon, le 12 septembre 1642, à 35 ans, pour n'avoir pas révélé le secret d'une conspiration contre le card. de Richelieu, que lui avait confié Cinq-Mars, son ami.— Son frère, Jacques-Auguste DE THOU, présid. aux enquêtes et ambass. à La Haye, laissa un fils, m. abbé de Souillac en 1746, à 89 ans, et dern. rejeton de cette famille illustre.

I. THOURET (Jacq.-Guill.), cél. jurisc., né à Pont-l'Evêque, en 1746, alla s'établir en 1770 à Rouen, où il se distingua par son éloquence. On conserve dans cette ville le souvenir du plaidoyer qu'il prononça en 1774, à la rentrée du parlement. En 1789, la ville de Rouen le choisit pour son prem. député aux états-gén. en 1789. La discussion sur le *veto* lui fournit une occasion de développer ses principes et son éloquence. Nommé membre du comité de constitution, il présenta le plan d'une nouvelle division territoriale de la France et d'un nouveau système administratif. Thouret fut chargé spécialement de l'organisation du nouvel ordre judiciaire. C'est à lui que la France doit l'établissement des juges-de-paix, et celui du jury en matière criminelle. L'assemblée lui déféra, pour la 4e fois, le titre de présid.; c'est en cette qualité qu'il fit la clôture de ses séances, après avoir reçu du roi le serment d'être fidèle à la constitution. Il fut nommé présid. du tribunal de cassat.; arrêté et conduit comme suspect dans les prisons du Luxembourg, il y rédigea, pour l'instruction de son fils, un extrait des ouv. de l'abbé Dubos et de l'abbé de Mably sur l'histoire de France, qui depuis a été imprimé; il fut décapité à Paris en 1793.

THOURET (Michel-Auguste), frère du précéd., méd. à Paris, directeur de l'Ecole de méd. de Paris, conseill. ord. de l'univ., memb. d'un grand nombre de sociétés sav. et étrang.; il a été, avec M. de La Rochefoucauld-Liancour, un des fondat. de la société et du comité central de vaccine. Il a donné : *Réflexions sur le but de la nature dans la conformation des os du crâne*, etc.; *Observations et Recherches sur l'usage de l'aimant en médecine*, 1780; *Rapport sur les aimans*, Paris, 1793; *Considérations physiologiques et médicales sur l'opération de la symphise* et autres mémoires curieux. Il mourut à Paris, en 1810, à 62 ans.

THOYNARD ou TOINARD (Nic.), né à Orléans en 1629, m. à Paris en 1706. Son princip. ouv. est une *Concorde* des quatre évangélistes, 1707, in-fol. en grec et en lat., avec des *Notes* sur la chronol. et sur l'histoire.

THRASÉAS (Pœtus), philosophe stoïcien, fut condamné par Néron à se donner lui-même la mort. Il se fit ouvrir les veines et expira.

THRASIMOND ou TRASAMOND, roi des Vandales en Afrique, monté sur le trône en 496, et m. en 523. Ce roi était arien, et fut un des plus ardens persécuteurs des catholiques.

THRASIUS (Mythol.), cél. augure, qui étant allé à la cour de Busiris, tyran d'Égypte, dans le tems d'une extrême sécheresse, lui dit qu'on aurait de la pluie s'il faisait immoler les étrangers à Jupiter. Busiris crut le prophète et commença par lui.

THRASYLE, cél. astrol., se trouvant un jour sur le port de Rhodes avec Ti-

bère qui avait été exilé dans cette île, il osa lui prédire qu'un vaisseau qui arrivait lui apportait d'heureuses nouvelles. Il reçut effectivement des lettres d'Auguste et de Livie qui le rappelaient à Rome. Thrasile fit quelques autres prédictions que le hasard fit trouver vraies. Il vivait encore l'an 37 de J.-C.

THUCYDIDE, cél. hist. grec, né à Kalimonte, bourg de l'Attique, l'an 471 av. J. C., comptait parmi ses ancêtres l'illustre Miltiade. Il fut général d'armée dans la Thrace; mais dans la suite, la faction de Cléon le fit bannir injustement, sous prétexte qu'il n'avait point secouru Amphypolis. C'est pendant son exil, qui dura 20 ans, qu'il composa son *Histoire de la guerre du Peloponèse* entre les républ. d'Athènes et de Sparte. Il ne put la conduire que jusqu'à la 21e année inclusivement, étant mort dans cette même année (l'an 411 av. J.-C.). Les six qui restaient à traiter furent suppléés par Théopompe et Xénophon. De toutes les édit. de l'Hist. de Thucydide, les meilleures sont celle d'Amst., 1731, in-fol., en grec et en lat.; celles d'Oxford, 1696, in fol., et de Glasgow, 1759, 8 vol. in-8°, de Léipsick, par Beck, 2 vol. in-4°, 1804. D'Ablancourt en a donné une traduct. franç., Paris, 3 vol. in-12. Pierre-Charles Lévesque en a donné également une, Paris, 1796. En 1807 il a paru une *Histoire grecque de Thucydide*, servant de complément aux Helléniques de Xénophon, accompagnée de la version latine, des variantes des 13 m.ss. de la biblioth. royale, du *specimen* de ces m.ss., de cartes géograph. et d'estampes, précédée d'un mémoire histor., littér. et crit., par J. B. Gail.

THUILERIES (Claude DE MOULINET, abbé des), né à Sées, m. à Paris en 1728. Outre plus. *Mémoires* sur différens sujets, et une *Histoire du diocèse de Séez* en m.ss., il a laissé: *Dissertation sur la mouvance de Bretagne par rapport à la Normandie, etc.*, Paris, 1711, in-12; *Examen de la charge de connétable de Normandie*; des *Dissertations* dans le Mercure de France et dans le Journal de Trévoux.

THUILLERIE (Jean JUVENON de la), comédien comme son père au 17e s., mort en 1688 à 35 ans, a donné quatre pièces dramat.: *Crispin précepteur* et *Crispin bel esprit*, coméd. La dern. est de l'abbé Abeille; et peut-être 2 trag., *Soliman* et *Hercule*, attribuées à l'abbé Abeille, et réunies en 1 vol. in-12.

THUILLIER (Dom Vincent), memb. de la congrégat. de St.-Maur, né à Coucy en 1685, m. à l'abbaye de St.-Germain-des-Prés, à Paris en 1736. Ses princip. ouv. sont: L'*Histoire de Polybe*, trad. du grec en fr., avec un *Commentaire sur l'art militaire*, par le chev. de Folard, 6 vol. in-4°; *Histoire* de la nouv. édit. de St. Augustin, 1736, in-4°, etc.

THUILLIER (Réné), minime franç., est aut. du *Diarium patrum, fratrum et sororum ordinis Minimorum provinciæ franciæ*. Paris, 1709, 2 vol. in-4°.

THUILLIER (Pierre), curé de Givry-sur-Aisne, né à Reims en 1683, m. à Givry en 1768, a pub.: *Concorde de la géographie des différens âges*, ouv. posthume de Pluche, avec un *Éloge de l'auteur*, par Robert Estienne, librair., Paris, 1765, in-12.

THUILLIUS (Jean), sav. littér., né vers 1591 à Marciperg, près de Bolgiano, fut correcteur à Venise en 1617, profess. de b. lett. à Padoue, où il établit une imprimerie. Il pub. et enrichit de notes div. ouv. d'excellens aut. Il m. en 1631. On a de lui: *Oratio in funere Fabricii*, Padoue, 1619; *In funere Adriani Spigelli medici*, Padoue, 1625; *In laudem Julii Contareni*, Padoue, 1623; *Compendium facis historiæ ex Justi Lipsii operibus, concinnatum*, etc. 1628, in-12.

THUNBERG (Ch.-P.), cél. botaniste suédois, fut élève de Linnée et marcha sur les traces de ce maître habile. Après avoir séjourné quelque tems en France, il alla au Japon, où il recueillit un grand nombre de plantes rares. Il se rendit à Ceylan, où il herborisa encore avec fruit. A son retour en Europe il eut la place de profess. de botanique à l'univ. d'Upsal, et m. à la fin du 18e s. Les Mémoires de l'acad. d'Upsal en renferment plus. de lui très-curieux. Thunberg est principal. connu par la *Flora Japonica*, Léipsick, 1784, in-8°.

THURANT (Jean-Baptiste), méd., m. en 1771, a écrit plus. *Mémoires sur* l'inoculation, et quelq. *dissertations* lat. sur des objets relatifs à son art.

THURLOE (Jean), secrét. d'état sous les deux protectorats d'Olivier et de Richard Cromwel, naq. en 1616 à Abbots Roding, dans le comté d'Essex. Il fut mis en prison à la restauration, et fut bientôt relâché; il m. en 1668. Il a donné la *Collection* précieuse des papiers d'état, en 7 vol. in-fol.

THURNEISSER (Léonard), célèb. lchimiste de Bâle, m. à Cologne en 1596, ut méd. de l'élect. de Brandebourg. Ses œuvr. lat. sont : *Onomasticon polyglosson, multa pro chymicis et medicis continens*, Berolini, 1574, in-8° ; *Historia plantarum omnium, domesticarum et exoticarum*, etc., ibid., 1578, in-fol., Coloniæ, 1587, in-fol.

THURNEYSEN (Jean-Jacq.), cél. grav., né à Bâle en 1636, où il m. en 1718. On admire, parmi ses productions, n *Laocoon*, un *Antinoüs*; et une *Vénus* couchée.

THUROT (N...), fameux armateur franç., fils d'un maître de poste de Nuits en Bourgogne. Dans la guerre de 1756, il se signala par plusieurs expéditions. On lui confia, en 1760, 5 frégates pour aller faire une descente en Irlande. Le capitaine Elliot l'ayant atteint avec une flotte anglaise, le combat fut engagé, et Thurot y fut tué. Il n'avait que 35 ans. On a la *Relation* d'une de ses campagnes, un vol. in-12.

THYESTE (mythol.), fils de Pélops et d'Hippodamie, et frère d'Atrée, portait une haine si violente à celui-ci, que, ne pouvant lui nuire autrement, il commit un inceste avec sa femme. Atrée, pour s'en venger, mit en pièces l'enfant qui était né de ce crime, et en servit le sang à boire à Thyeste.

THYSIUS (Ant.), né vers 1603 à Harderwick, Meursius le dit natif d'Anvers, fut prof. en poésie et en éloquence à Leyde, et biblothéc. de l'univ. de cette ville, où il m. en 1670. Il a laissé de bonnes édit. dites des *Variorum*, de *Velleïus-Paterculus*, Leyde, 1668, in-8° ; de *Salluste*, Leyde, 1665, in-8° ; de *Valère-Maxime*, Leyde, in-8° ; *Senecæ tragediæ*, 1651 ; *Lucii Cœlii Lactantii opera*, 1652 ; *Historia navalis*, 1657, in-4° ; *Compendium historiæ Batavicæ*, 1645 ; *Exercitationes Miscellaneæ*, 1639, in-12 ; *Guillelmi Postelli de republicâ, seu de magistratibus Atheniensium*, Leyde, 1645, in-12 ; Une *Édition* de l'Histoire d'Anglet. de Polydore Virgile, d'Aulu-Gelle, Leyde, 1661, 1 vol. in-8°. Le Salluste de Thysius fut réimpr. à Leyde en 1677 : et cette édit., quoique conforme en tout à celle de 1665, est préférée à cause de la beauté de l'impression.

TIARA (Pétrée), né à Workum en Frise en 1514, m. à Franeker en 1578, cultiva avec succès la méd., la philos., et les langues lat. et grecq. Il professa successivement cette dernière à Douai, à Louvain, à Leyde et à Franeker. Il a laissé : *De nobilitate et disciplinâ militari veter. Frisiorum* ; des *Traductions* en latin de plusieurs morceaux de littér. grecque, etc.

TIBALDEI (Ant.), natif de Ferrare, poète italien et latin, m. en 1537, à 80 ans. On a de lui des *Poésies latines*, Modène, 1500, in-4°, des *Poésies italiennes*, Modène, 1498, in-4°.

I. TIBÈRE (Claudius Tiberius Nero), emper. romain, descendait en ligne directe d'Appius Claudius, censeur à Rome. Sa mère était la fameuse Livie qu'Auguste épousa lorsqu'elle était enceinte de Drusus. Tibère était déjà né l'an 42 av. J. C. Il fut élevé dans l'étude des langues grecque et latine qu'il cultiva toute sa vie avec soin. Il fut adopté par Auguste, d'après les intrigues de Livie, et succéda à ce prince le 19 août de l'an 14 de J. C. Le commenc. de son règne fut assez doux, mais il devint, peu de tems après, une suite continuelle de cruautés inouies ; Tibère fit m. Julie sa femme, Germanicus, Agrippine, Drusus, Néron, Séjan, etc. Il mena une vie infâme et monstrueuse dans l'île de Caprée, et choisit, pour son successeur, Caligula, fils de Germanicus. Il m. le 16 mars de l'an 37 de J. C.

TIBÈRE CONSTANTIN, né en Thrace, se distingua, par son esprit et par sa valeur, et s'éleva par son mérite aux prem. charges de l'empire. Justin le jeune le choisit pour son collègue, et le créa César en 574. Il devint seul maître de l'empire à la mort de Justin en 578 ; il défit les Perses, et m. près de Constantinople le 14 août 582, après un règne glorieux de 4 ans. L'empereur Maurice, son gendre, lui succéda.

TIBÈRE, fameux imposteur, prit ce nom en 726, et voulut faire croire qu'il était de la famille des empereurs, afin de monter sur le trône. Quelques peuples de la Toscane l'avaient proclamé Auguste, lorsque l'exarque, secouru des Romains, l'assiégea dans un château où il s'était retiré, et lui fit trancher la tête.

TIBÈRE (Antiochus), grand cultivateur des sciences occultes, a publ. un *ouvrage* curieux sur la chiromancie, la pyromancie, la physiognomie, etc.

TIBERGE (Louis), abbé d'Andres, direct. du séminaire des missions étrangères à Paris, où il m. en 1730, a beaucoup travaillé avec Brisacier, supér. du même séminaire, sur l'affaire de la Chine entre les jésuites et les autres missionn.

Ses ouvr. sont : Une *Retraite spirituelle*, 2 vol. in-12 ; Une *Retraite pour les ecclésiastiques*, 2 v. in-12 ; *Retraite et méditations à l'usage des relig. et des personnes qui vivent en communauté*, in-12.

TIBULLE (Aulus Albius *Tibullus*), chevalier romain, et cél. poète lat., né à Rome l'an 43 av. J. C., suivit Messala Corvinus dans la guerre de l'île de Corcyre ; mais les fatigues de la guerre n'étant point compatibles avec la faiblesse de son tempérament, il quitta le métier des armes et retourna à Rome, où il m. av. l'an 17 de J. C. Il fut ami d'Horace, d'Ovide, de Macer, et des autres grands hommes du tems d'Auguste. Tibulle a composé 4 livres d'*Elégies*, remarquables par l'élégance et la pureté du style. L'abbé de Marolles a traduit Tibulle ; mais sa version est très-faible. L'abbé de Longchamps en a donné une traduct. 1777, in-8°. Il en parut une autre, par le marquis de Pezai, 2 vol. in-8°, avec Catulle et Gallus ; et une 3e à Paris, 1784, in-8° ; Mirabeau en a donné une trad. en 2 vol. in-12 et in-8°. L'édition de ce poète, donnée par Broukusius, Amst., 1708, in-4°, est estimée. On trouve ordinairement les poésies de Tibulle à la suite de celles de Catulle.

TIBURTUS (mythol.), l'aîné des fils d'Amphiaras, vint avec ses frères en Italie, où ils bâtirent une ville qui fut appelée Tibur. On lui érigea un autel dans le temple d'Hercule en cette ville, un des plus célèbres d'Italie.

TICHO-BRAHÉ ou TYCO-BRAHÉ, cél. astronome, fils d'Othon-Brahé, seigneur de Knud-Strup en Danemarck, originaire de Suède, naq. en 1546. Après divers voyages en Italie et en Allem., où l'emper. et plusieurs autres princes voulurent l'arrêter par des emplois considérables, il obtint de Frédéric II, roi de Danemarck, l'île de Ween, avec une grosse pension. Il y bâtit à grands frais le château d'Uranienbourg, c.-à-d., Ville du Ciel, et la tour merveilleuse de de Stellebourg pour ses observations astronomiques et ses divers instrumens et machines, et y employa plus de 100,000 écus à la perfection de l'astronomie. Christiern, roi de Danemarck, et Jacques VI, roi d'Écosse, l'honorèrent de leurs visites. C'est dans cette retraite qu'il inventa le système du monde qui porte son nom, et qui a été adopté jusqu'ici par la plus grande partie des théologiens. Il fut aussi un habile chimiste ; il fit de si rares découvertes en chimie, qu'il guérit un grand nombre de maladies qui passaient pour incurables. Il cultiva encore les b.-lett., sur-tout la poésie. Ses envieux l'ayant desservi auprès de Christiern, roi de Danemarck, il fut privé de ses pensions. Il quitta son pays pour aller en Hollande ; mais sur les vives instances de l'emper. Rodolphe II, il se retira à Prague, où il m. en 1601. Ses princip. ouvr. sont : *Progymnasmata astronomiæ instauratæ*, 1598, in-folio ; *De Mundi ætherei recentioribus phaenomenis*, 1589, in-4° ; *Epistolarum astronomicarum liber*, 1596, in-4°. Jessenius a donné sa Vie, Hambourg, 1601, in-8°, et Gassendi, la Haye, 1655, in-4°. — Sophie BRAHÉ, sa sœur, cultivait la poésie ; et l'on a d'elle une *Héroïde* en vers latins, impr. dans les *Inscriptiones Haffnienses* de Pierre Resenius, 1668, in-4°, pag. 410—429.

TICHONIUS, écriv. donatiste sous l'emp. de Théodose-le-Grand. Il a laissé le *Traité des sept règles* pour expliquer l'Ecriture-sainte, qui se trouve dans la Biblioth. des Pères, et dont St.-Augustin a fait l'abrégé dans son livre 3e de la doctrine chrétienne.

TICKELL (Thomas), poète anglais, né à Bridekirk en Cumberland en 1686, m. à Bath en 1740. Son ami Addison le chargea, par son testament, de la publication de ses *OEuvres*. Tickell publ. sa *Traduction* du 1er livre de l'Iliade en vers anglais à l'époque où venait de paraître celle de Pope. Cependant de forts soupçons se sont élevés depuis qu'Addison avait déguisé son propre travail sous le nom de son ami.

TICKELL (Richard), poète anglais, m. en 1793, a donné quelques pièces au théâtre de son pays. Les deux plus remarquables sont : L'*Aimable Berger* et le *Carnaval de Venise*. Il est encore aut. de 2 ouvr. intit. : Le *Projet* et l'*Anticipation*. Il périt en tombant de la fenêtre de son appartem. à Hamptoncourt.

TIDEMAN (Philippe), peintre, né à Hambourg en 1657, m. en 1705. Les sujets de ses *tableaux* sont presque tous allégoriques ou tirés de la mythologie.

TIDICAEUS (Franc.), méd. et phys. ordin. de Thorn, né à Dantzick en 1583, et m. en 1617. On lui attribue : *In Jatromastigas de recto et salutari usu, etc.*, Turoni Borussorum, 1592, in-8° ; *Microcosmus, hoc est, Descriptio hominis et mundi*, Lipsiæ, 1615, in-4°.

TIEDEMANN, prof. de philosophie à l'univ. de Marbourg, où il m. en 1803, à 56 ans. On distingue, parmi ses ouvr.,

In *Essai sur l'origine des langues*, impr. en 1772; Un *Système de la philosophie stoïcienne*; Des *Recherches sur l'homme, les premiers philosophes de la Grèce*; un ouvr. en 6 vol. sur l'*Esprit de la philosophie spéculative*; un ouvr. complet de *Psychologie* et la *Traduction* du Voyage de Denon dans la Haute et Basse-Egypte, traduction qu'il a enrichie de notes importantes.

TIEPOLO (Bajamonte), de Venise: ayant formé le dessein d'opprimer son pays, il s'unit, en 1310, à un gr. nombre de mécontens, et conspira la mort du doge et des sénateurs. Les rebelles furent défaits et mis en fuite. Bajamont se retira avec ses compagnons à Trévise, mais il en fut chassé en 1315, et m. en Dalmatie. Cette conjuration a été le sujet d'un poëme intitulé: *Bajamonte Tiepolo*.

TIESSENTHALER ((Jos.), jés. et missionn. apostol., né à Bolzano dans le comté de Tyrol, se transporta du Portugal dans l'Inde dès l'an 1743, et vivait encore à Egra en 1786. On lui doit, la *Géographie de l'Indoustan*; Une *Histoire naturelle de l'Inde*; Un ouvr. sur la *Religion des Brahmes*; Trois *Cartes du cours du Gange et du Gangra*; Sa *Description historique et géographique de l'Inde*, etc., a paru augmentée de remarques et d'additions par les soins de Jean Bernoulli, Berlin, in-4°.

TIFERNAS ou THIPHERNAS (Grég.), natif de Tiferno en Italie, prof. le prem. le grec à Paris, où il m. à 50 ans en 1470. On a de lui: Des *Poésies latines* à la suite d'un Ausone, etc., Venise, 1472, in-fol., etc., et séparément, in-4°; la *Traduction* des 7 dern. livres de Strabon, dont les 10 premiers sont de Guarino, Lyon, 1559, 2 vol. in-16.

TIGNY (G. de), naturaliste franç., m. dans ces dernières années, est principalement connu par une *Histoire naturelle des Insectes*, publiée à Paris en 1802 en 10 vol. in-8°. Le Discours préliminaire de son histoire des Insectes est de Brongniart.

TIGRANE, roi d'Arménie, ajouta la Syrie à son empire. Les Syriens, lassés des diverses révolutions qui désolaient leur pays, s'étaient donnés à lui l'an 85 avant J. C. Il soutint la guerre contre les Romains en faveur de Mithridate son gendre; mais ayant été vaincu par Lucullus et par Pompée, il céda aux vainqueurs une partie de ses états, et s'en fit des protecteurs. Il vécut ensuite dans une profonde paix jusqu'à sa mort.

TIGRANE, 2e fils du précéd., se révolta contre son père; et ayant été vaincu, il se réfugia chez Phraate, roi des Parthes, dont il avait épousé la fille. Ce jeune prince, avec le secours de son beau-père, porta les armes contre son père; mais craignant les suites de sa révolte, il se mit sous la protection des Romains, et s'attira la colère de Pompée qui le fit mettre dans les fers.

TIL (Salomon Van-), cél. théolog. protestant, né en 1643 à Wesop, près d'Amst., m. à Leyde en 1713. Il s'appliqua avec ardeur à l'étude de l'Ecriture sainte, selon la méthode des Coccéiens. Ses ouvr. sont en flamand et en latin. Les princip. sont: *Méthode d'étudier et celle de prêcher*; *Commentaires sur les Psaumes, sur les Prophéties de Moyse*, d'*Habacuc* et de *Malachie*; *Remarques sur les Méditations de Descartes*.

TILENUS (Daniel), min. du St.-Evangile à Sedan, où il prof. à l'acad. de cette ville, né à Goldberg en Silésie en 1563, vint en France vers l'an 1590, fut précept. de Turenne, et m. à Paris en 1633. Ses princip. ouvr. sont: *Conférence sur les traditions apostoliques*; *Défense de la suffisance et perfection de l'Ecriture-Sainte*, etc., la Rochelle, 1598, in-8°, Sedan, 1601, in-8°, ibid., 1602, in-8°; *Syntagma disputationum theologicarum in academiâ Sedanensi habitarum*, Sedan, 1607, 1611, 1614, in-8°, Genève, 1622, in-8°; *Traité de la cause et de l'origine du péché*, etc., Paris, 1621, in-8°, etc.

TILESIO (Ant.), naquit à Cosenza vers 1480, où il m. en 1542, professa l'éloquence à Milan, et en 1525, fut prof. au collége de la Sapience à Rome. On a de lui des *Poésies*, Rome 1524, Naples, 1762; une tragédie lat., intit. *Imber aureus*; deux traités en prose, l'un *De generibus coronarium*; l'autre *De coloribus*, et divers *Opuscules*.

TILESIO, ou plutôt TELESIO (Bernardin), en latin *Telesius*, cél. philos., né à Cosenza dans le royaume de Naples en 1508, où il m. en 1588, fut l'un des prem. sav. qui secouèrent le joug d'Aristote, a écrit: *De naturâ rerum juxta propria principia*, Rome, 1565, in-4°, et 1588, in-fol.; *Varii libelli de rebus naturalibus*, Venise, 1590, in-4°.

TILETAIN (Jean-Louis), impr. à Paris, naq. à Tiett, ville de la Gueldre, m. vers 1547, après avoir publ. en caract. italiques et en romains plus. *ouvrages* recherchés pour la beauté de leurs édit.

Il est auteur de *Commentaires* estimés sur Quintilien.

TILINGIUS (Matthieu), sav. méd. allem. du 17[e] s. Ses princip. ouv. sont : *De Rhabarbarologia*, 1679, in-4°; *Lilii albi descriptio*, 1683, in-8°; *De laudano opiato*, in-8°; *Opiologia nova*, 1697, in-4°; *Anatomie de la rate*, 1673, in-12; Un *Traité des fièvres malignes*, 1677, in-12.

TILLADET (Jean-Marie DE LA MARQUE de), né au château de Tilladet en Armagnac vers 1650 ou 1651, m. à Versailles en 1715. Après avoir servi quelq. tems dans les troupes, il entra chez les pères de l'Oratoire, où il se consacra à la prédicat. et à la littér. Il fut membre de l'acad. des b.-lett. On a de lui un *Recueil de dissertations*, 1712, 2 vol. in-12, sur diverses matières de religion et de philologie On trouve quelq. *Pièces* de lui dans les Mém. de l'acad. des b.-lett.

TILLARD (J.-Bapt.), graveur, né à Paris en 1740, où il m. en 1813, élève de Fessard, a laissé (entre autres grav.) les *vignettes* pour Le Tasse, d'après Cochin; les *figures* du Télémaque, in-4°, d'après Monnet; *celles* du Voyage en Sibérie, d'après Le Prince; et une suite de *Savoyards*, à l'eau-forte, d'après Saint-Aubin.

TILLET (N.), né à Bordeaux, direct. de la monnaie de Troyes, et membre de l'acad. des sciences de Paris, s'occupa à perfectionner l'agriculture, et publia : *Essai* sur la cause qui noircit les grains dans les épis, 1755, in-4°; *Expériences* faites à Trianon sur la cause qui corrompt les blés, 1756, in-8°, réimpr. en 1785, in-4°; *Histoire* d'un insecte qui devore les grains dans l'Angoumois, 1762, in-12; *Observations* sur les effets produits par la fumée du varech, lorsqu'on brûle cette plante pour la réduire en soude, 1772, in-4°, etc. Ce sav. m. sexag. en 1791.

TILLET (Jean), av. de Bordeaux, où il m. en 1722, a *publié* la suite de la Chronique bordelaise jusqu'en 1701, in-4°; et une *autre* aux arrêts de La Peyrcire, 1717, in-fol.

TILLET (Guill-L. du), né en 1729, au château de Moutramcy, év. d'Orange. Nommé, en 1789, député aux états géner., il publia : *Sentiment d'un évêque sur la réforme à introduire dans le temporel et la discipline du clergé*. Il fut incarcéré lors des fureurs de la persécut., mais il sortit des cachots, et m. en 1794, à Lesmetz-sur-Seine.

TILLI ou TILLY (Jacq.-Jean TZERCLAËS, comte de), fameux gén., d'une ill. maison de Bruxelles, porta d'abord l'habit de jés., qu'il quitta pour prendre les armes. Après avoir signalé son courage en Hongrie contre les Turcs, il eut le commandement des troupes de Bavière sous le duc Maximilien, et se distingua à la bataille de Prague le 8 nov. 1620. Il montra des talens supérieurs par ses nombreuses actions dans les guerres d'Allemagne, et ne se distingua pas moins par son humanité. Il fut à la fin défait par Gustave Adolphe, roi de Suède, et reçut une blessure mortelle en défendant le passage du Lech, à Ingolstadt en 1632.

TILLI (Michel-Aug.), prof. de botan. à Pise, et membre de la société royale de Londres, né à Castro dans le Florentin, en 1653, m. en 1740. On a de lui, en latin, le *Catalogue des Plantes du jardin de Pise*, Florence, 1723, in-fol., avec 50 fig., ouvrage estimé.

TILLIÈRES (N. LE VENEUR de), s'honora par une généreuse opposition aux ordres barbares de Charles IX, à la funeste époque de 1572. « Je croyais, dit-il, avoir combattu les huguenots avec assez de réputation et d'honneur, toutes les fois qu'ils se sont armés, pour qu'on ne me choisît pas pour être leur assassin. »

TILLOTSON (Jean), cél. archevêq. de Cantorbéry, né dans le comté d'York, a donné : Un *Traité de la Règle de la Foi*, contre les athées et les incrédules; Un vol. in-fol. de *Sermons*. Barbeyrac et Beausobre les traduisirent d'angl. en franç., en 7 vol. in-8°; Des *Sermons* posthumes, en 14 vol. in-8°.

TILLY (Henri de), seign. de Fontaine-Henri près de Caen dans le 14[e] s., unit à la profession des armes des lumières supérieures à celles de ses contemporains. Il chercha à créer le commerce dans sa province et sur-tout à y améliorer l'agriculture. Le croissement des races et le perfectionnement des lainages devinrent les objets de ses soins. Il légua à l'abbaye d'Ardenne les brebis et les chèvres qu'il avait fait venir de Séville en Espagne, (*Oves et Capras de Sevilla*.)

TILLY, agent diplomat. français, fut employé dans les relations extérieures, notamment à Gênes, en 1793 et 1794. Il suivit constamment le parti révolut. de St.-Cloud. Il se retira près St.-Germain, où il m. en 1800. Il publ., en 1799, plus. *Pamphlets politiques*, sous le titre de *Lettres anonymes*, dans l'une desquelles il attaquait l'abbé Siéyès.

TIMAGÈNE, rhéteur d'Alexandrie,

evint esclave à Rome, où le fils de Sylla affranchit à cause de ses talens. Il gagna ensuite les bonnes grâces de Jules-César, mais il ne sut pas les conserver. Timagène, piqué, brûla l'*histoire* qu'il avait faite de ce héros.

TIMANNUS (Jean), pasteur luthérien, né à Amsterd., passa la plus grande partie de sa vie à Brême. Il s'est fait connaître par un ouvr. sur l'*Eucharistie*, publ. en 1555, et réfuté par Albert Harlenberg, past. de la cathéd. de Brême.

TIMANTHE, athelète grec, s'était fait une réputat. par le nombre et l'éclat de ses victoires aux jeux olympiques.

TIMANTHE, peintre de Sycione, et selon d'autres, de Cythne l'une des Cyclades, contemporain de Pamphile, viv. sous le règne de Philippe, père d'Alexandre-le-Grand. Ce peintre avait le talent de l'invention. C'est lui qui est l'aut. de ce fameux *tableau d'Iphigénie* regardé comme un chef-d'œuvre de l'art.

TIMARETTE, jeune Grecque, fille de Micon; c'est la première de son sexe qui ait *peint* avec succès.

TIMÉE DE LOCRES, cél. philos., né à Locres en Italie, eut Pythagore pour maître. Il reste de lui un petit *Traité de la Nature et de l'âme du monde*, écrit en dialecte dorique. On le trouve dans les Œuvres de Platon, auquel ce traité donna l'idée de son Timée. Boyer d'Argens l'a trad. en franç. avec des notes, 1703, in-12. On avait encore de lui: l'*Histoire de la Vie de Pythagore*, dont parle Suidas.

TIMÉE, rhéteur de Tauromine en Sicile, 285 ans avant J. C., fut chassé de la Sicile par le tyran Agathocles. Il se fit un nom cél. par son *Histoire générale de Sicile*, et par son *Histoire particulière de la guerre de Pyrrhus*.

TIMÉE, sophiste, laissa un *Lexicon vocum platonicarum*, Leyde, 1754, in-8°.

TIMÉE (Balthasar), seigneur allem., premier méd. de l'élect. de Brandebourg, né à Franstadt en 1600, et m. en 1667. Tous ses ouv. ont été recueillis en un vol., imprimé à Léipsick sous ce titre: *Opera medico-practica*, 1677, in-4°.

TIMOCRÉON, poète comique rhodien, vers l'an 476 av. J. C. On trouve de lui quelques *fragmens* dans le Corps des poètes grecs, Genève, 1606 et 1614, 2 vol. in-folio.

TIMOLÉON, cél. capitaine corinthien, fils de Timodème. Son frère Timophane ayant voulu usurper le pouvoir souverain, Timoléon lui fit arracher la vie, aidé par son autre frère Satyrus. Timoléon alla ensuite affranchir les Syracusains de la tyrannie de Denys, qu'il contraignit de fuir. Timoléon employa le reste de sa vie à Syracuse, et m. l'an 337 av. J. C.

TIMON le Misanthrope, né à Colyte, bourgage de l'Attique, vers l'an 420 av. J. C., était l'ennemi de la société et du genre humain. Comme on lui demandait un jour pourquoi il aimait si tendrement Alcibiade, jeune homme hardi et entreprenant? « C'est, répondit-il, parce que je prévois qu'il sera la cause de la ruine des Athéniens.

TIMON (Samuel), jés., né à Thurna en Hongrie, m. à Cassovie en 1736, à 61 ans. Il a donné: *Celebriorum Hungariæ urbium et oppidorum chorographia*, Tirnau, 1702, in-4°, Vienne, 1718, in-4°, Cassovie, 1732, et Tirnau, 1770, in-4°; *Epitome rerum Hungaricarum*, 1736, in-fol.; *Imago antiquæ Hungariæ*, 1734, in-8°; *Imago novæ Hungariæ*, 1734, in-8°. Ces deux ouv. réunis, Vienne, 1754, 1 vol. in-4°.

TIMOTÉO, peint. cél., né à Urbin en 1470, m. en 1524, peignait également bien le *paysage*, le *portrait* et l'*histoire*.

TIMOTHÉE, fameux capitaine athénien, fils de Conon, cél. gén., marcha sur les traces de son père pour le courage, et le surpassa en éloquence et en politique. Il s'empara de l'île de Corcyre, et remporta sur les Lacédémoniens une cél. bat. navale l'an 376 av. J. C. Il prit ensuite Torne et Potidée, délivra Cyzique, et se signala par d'autres belles actions. Il fut ensuite accusé et condamné par le peuple à une amende de cent talens. L'illustre opprimé, hors d'état de payer une si forte amende, se retira à Chalcide, où il m.

TIMOTHÉE, poète musicien, né à Milet, ville ionienne de Carie, excellait dans la poésie lyrique et dithyrambique. Il fut l'ami d'Euripide, et devint le plus habile joueur de cithare qui fût dans la Grèce. Ayant ajouté des cordes à cet instrument, les Lacédémoniens le condamnèrent par un décret que Boëce nous a conservé. Il m. l'an 557 av. J. C. On connaît la belle ode de Dryden, intit.: *Le pouvoir de l'Harmonie*, mise en vers franç. par Dorat.

TIMOTHÉE, music. cél., natif de Thèbes, a souvent été confondu avec le précéd. Appelé aux noces d'Alexandre-le-Grand, il acquit l'admiration de ce

ant, qui voulut toujours l'avoir sa personne. En employant sur e mode ortyen, dont la modu-ait rapide, il animait Alexandre, tenait son humeur guerrière. On bue des livres sur la musique, ont point venus jusqu'à nous.

OTHÉE (Philippe), jés., né à n 1726, exerça le minist. apost. iti et dans d'autres lieux. Après ession de son ordre, il se retira couvent de Jésus, et y m. en avait comp. un ouvr., intit. *De sulto libri III*, Rome, 1790.

DALL (Mathieu), célèbre écriv. ié dans la prov. de Devonshire, prit le parti des armes dans les du roi Jacques, et embrassa la thol. rom.; mais il entra quelque rès dans la communion de l'égl. Après l'abdication du roi Jacques, publia un gr. nombre d'ouvr. en lu gouvernem., et m. à Londres. On a de lui, outre ses écrits en u gouvernement, un livre, intit.: *istianisme aussi ancien que le* in-4° et in-8°. Jean Conybeare, Foster et Jean Leland, ont écrit nt contre cet ouvrage. Pope a lus maltraité l'aut. dans sa Dun-On a encore de Tindall 2 v. in-4° *rques* sav. sur l'Histoire d'Angl. in Thoiras.

DALL (Nicolas), neveu du préc., 774, recteur de Calbourn dans Wight, puis chapel. de l'hôpital nwich, a donné une *Traduction* toire d'Angleterre de Rapin, avec uation; un *Abrégé* du Polymetis ce, 1 vol. in-12.

DALL (Guillaume), théolog. et re angl., né en 1754, m. en 1804, le la soc. des antiq., et chapelain ur de Londres, où il se brûla la Il a donné: les *Excursions d'un omme dans la littérature et la*, 1 vol. in-12; la *Balance des es et des dangers du Génie*, etc.

VELLI, prof. de b.-lettres à Caller. Dans les troubles qui agi-Piémont pendant la révol. fean-ut arrêté comme insurgé, et fu-797. On a de lui plus. *Ouvrages es*, et une *Biographie piémon-* 6 vol., qui contient les vies des ill. de cette partie de l'Italie.

TORET (Jacq. Robusti, dit le) peint. italien, naq. à Venise en fut nommé *Le Tintoret* parce que son père était teinturier. Ses parens le mirent sous la discipline du Titien. Il y fit en peu de tems de si grands progrès, que cet hab. maître en devint jaloux et le renvoya. Le Tintoret se proposa dans ses études de suivre Michel-Ange pour le dessin, et Titien pour le coloris: *il disegno di Michel Angelo, il colorito di Tiziano*. Le Tintoret réussit en l'un et en l'autre, et fit un nombre prodigieux de tableaux qui lui acquirent une gr. réputation dans toute l'Europe. Le Musée français possède plus. ouv. du Tintoret, entr'autres, *saint Marc délivrant un esclave*, et *sainte Thérèse ressuscitant le fils d'un préfet de Rome*. Il m. en 1594. On a gravé d'après lui. Ridolfi a écrit sa vie. — Son fils, Dominique Tintoret, m. à Venise à 75 ans, réussissait dans le portrait, ainsi que sa fille Marie Tintoret, morte en 1590 à 59 ans.

TIPHAIGNE DE LA ROCHE (K.), médecin, né à Montebourg près de Coutances, m. en 1774, a écrit: *L'Amour dévoilé* ou *le Système des Sympathistes*, 1751, in-12; *Amilec*, 1754, in-12; *Bigarrures philosophiques*, 1759, 2 vol. in-12; *Essai sur l'histoire économique des mers occidentales de France*, 1760. in-8°; *Giphantie*, 1760, in-8°, trad. en angl.; *Observations physiques sur l'agriculture, les plantes, les minéraux et végétaux*, Paris, 1765, in-12; *L'Empire des Zaziris sur les humains*, ou *la Zazirocratie*, et une édit. du *Dictionnaire de Furetière*.

TIPHAINE (Claude), jés., né à Paris en 1571, m. à Sens en 1641. Il fut recteur des coll. de Reims, de Metz, de La Flèche, de Pont-à-Mousson, et provincial de la province de Champagne. Il a donné: *Avertissement aux hérétiques de Metz*, Pont-à-Mousson, 1634, in-4°; Un Traité: *De ordine, seu de priori et posteriori*, 1640, in-4°.

TIPHYS (Myth.), fils de Phorbas et d'Hymane, fut le pilote du vaisseau appelé Argo, qui conduisit les Argonautes à la conquête de la Toison d'or en Colchide. Tous les poètes ont chanté son habileté.

TIPPO-SAIB, souverain de Mysore et des Marattes, fils d'Hyder-Aly, succéda à son père dans le gouv. de ses états, et maintint leur indépendance contre le grand Mogol. Dans la guerre d'Amérique, il s'allia avec la France contre les Anglais, qu'il combattit avec gloire. La révolution l'ayant privé ensuite des secours de ses alliés, Tippo, réduit à ses seules forces, éprouva des pertes

multipliées contre ses ennemis. Le 9 juin 1790, il fut défait à la bataille de Travanore. En 1792, lord Cornwallis l'obligea à demander la paix, et il livra deux de ses fils pour ôtages. La guerre rallumée en 1799, se termina par la conquête entière du royaume de Mysore et par la mort de Tippo-Saïb, tué sur les remparts de sa capitale en combattant pour la défendre. Il avait alors 52 ans.

TIRABOSCHI (Jérôme), jés., né à Bergame en 1731, m. à Modène en 1794, profess. la réth. à Milan. Le duc de Modène le nomma en 1770 son bibliothécaire. Ses princ. écrits sont : *Mémoires sur l'ancien ordre des humiliès*, 1766, 3 v. in-4°; *Bibliothèque des écrivains de Modène*, 6 vol. in-4°; *Histoire de la littérature italienne depuis le siècle d'Auguste*, 13 vol. in-4°. Landi en a publié un abrégé. On a imprimé en italien un éloge de ce littérat., par Lombardi, qui a été traduit en français par M. Boulard.

TIRAQUEAU (André), lieut. civil de Fontenai-le-Comte sa patrie, m. en 1558, dans un âge avancé, devint conseiller au parlem. de Bordeaux, puis au parlem. de Paris. Ses ouvrages, en 5 vol. in-fol., 1574, contiennent entre autres : un *Traité des prérogatives de la noblesse*; un autre du *retrait lignager*; des *Commentaires sur Alexander ab Alexandro*, Leyde; un *Traité des lois du mariage*, et plusieurs autres *livres*, dont le chancel. de l'Hôpital faisait cas.

TIRÉSIAS (Mythol.), fameux devin de la ville de Thèbes, fils d'Evère et de la nymphe Chariclo, vivait avant le siége de Troie.

TIRIDATE, roi d'Arménie, se révolta contre Phraate et s'empara du royaume des Parthes. Mais craignant l'armée formidable que Phraate leva contre lui, il implora la protection d'Auguste et se réfugia auprès de cet empereur.

TIRIN (Jacques), cél. jés. d'Anvers, m. en 1636, dans un âge avancé, est principalement connu par un *Commentaire* lat. sur toute la Bible, 2 vol. in-fol.

TIRON (Tullius Tiro), affranchi de Cicéron, inventa chez les Latins la manière d'écrire en abrégé. Il passe pour le premier auteur de ces caractères que les Romains appelaient *notæ*, par le moyen desquels on écrivait aussi vite qu'on parlait. Ceux qui écrivaient de cette manière s'appelaient *notarii*, d'où nous est venu le nom de *notaires*. Tiron avait aussi composé la *Vie* de Cicéron et plusieurs autres ouvrages qui ne sont point parvenus jusqu'à nous. L'abbé Carpentier, de l'académie des inscriptions, nous a donné, en 1747, un ancien monument écrit, en *notes*, auquel il a joint ses remarques, il est intitulé : *Alphabetum Tironianum, seu notas Tironis explicandi methodus, etc.*, Paris, 1747, in-fol.

TISSART (Pierre), prêtre de l'oratoire, né à Paris en 1666, mort dans cette ville en 1740, enseigna les humanités et la théologie. On a de lui plus. *Pièces de vers*, les unes en lat., et les autres en franç., et quelques *écrits* anonymes sur les contestations qui agitaient l'Eglise. Il travailla avec le P. Modeste Vinot, oratorien, à la traduction en vers latins des Fables choisies de La Fontaine.

TISSOT (S. A. D.), cél. méd. suisse, m. à Lausanne en 1797, à 70 ans, s'acquit autant de renommée dans la pratique de son art que par son savoir dans la théorie. On a réuni ses *Œuvres* en 10 vol. in-12. On distingue : *Avis au Peuple sur sa santé*, in-12; *Avis aux gens de lettres sur le même objet*; l'*Onanisme*, in-12; *Traité de l'Inoculation*; *etc.* Tissot fut associé de l'académie médico-physique de Bâle, de la société royale de Londres et de celle de Berne.

TITAN (Mythol.), fils du Ciel et de Vesta (*Voy.* Saturne.) Ses enfans étaient des géans, qu'on appelait aussi Titans. Ils escaladèrent le ciel et voulurent détrôner Jupiter, qui les précipita avec la foudre.

TITE, disciple de St.-Paul, Grec et Gentil, accompagna cet apôtre dans ses voyages, jusqu'à l'an 63 de J.-C., que St.-Paul l'établit év. dans l'île de Crète. Tite m. dans cette île, fort âgé.

TITE, aut. ecclés. du 4e s., év. de Bostre dans l'Arabie. La Biblioth. des Pères contient de cet auteur, un *Traité contre les Manichéens*.

TITE (Titus Vespasianus), emper. rom., né en l'an 40 de J.-C., était fils de Vespasien et de Flavia Domitilla. Il fut chargé de la guerre de Judée et la finit par la prise de Jérusalem, ce qui lui procura l'honneur du triomphe. Il succéda à Vespasien l'an 69 de J. C., et se fit tellement aimer par sa clémence et par sa douceur, qu'il fût appelé les *Délices du genre humain*. Sa libéralité était si grande, qu'ayant passé une journée sans rien donner, il dit ces belles paroles, en se tournant vers ses courtisans : *mes*

amis, j'ai perdu ce jour. Il composa div. *poëmes* en grec et en lat., et m. l'an 81 de J.-C., à 41 ans, empoisonné, selon quelques aut., par Domitien, son frère.

TITE-LIVE (Titus-Livius), illustre hist. latin, était de Padoue, et suivant d'autres d'Apone; il passa une partie de sa vie tantôt à Naples, tantôt à Rome, où Auguste lui fit accueil. Après la mort de ce prince, il retourna à Padoue, où il m. le même jour qu'Ovide, l'an 17 de J.-C., la quatrième année du règne de Tibère. Celui de ses ouvrages qui lui acquit le plus de réputation, est son *Histoire romaine*, qui commence à la fondation de Rome, et qui finit à la mort de Drusus en Allemagne. L'édition de Tite-Live de Venise, 1470, est fort rare. Les meilleures sont les suiv.: *Elzevir*, 1634, 3 vol. in-12, auxquelles on joint les notes de Gronovius, 1 vol. *Cum notis Variorum*, 1665 ou 1679, 3 vol. in-8°; *Ad usum Delphini*, 1676 et 1680, 6 vol. in-4°. Celle de Drakenborch, 1738, 7 vol. in-4°, de Le Clerc, Amst., 1710, 10 vol. in-12; d'Héarn, Oxford, 1708, 6 vol. in-8°. Crévier en a publ. une édit. 1735, en 6 vol. in 4°, enrichie de notes savantes et d'une préface écrite avec élégance, réimpr. en 6 vol. in-12. François Guérin en a donné une traduction assez estimée, Paris, 10 vol. in-12.

TITELMANN (Franç.), né à Asselt dans le diocès de Liège, de cordelier se fit capucin à Rome en 1535, et m. quelques années après. On a de lui: une *Apologie* pour l'édition vulgate de la Bible; *Commentaires* sur les psaumes, Anvers, 1573, in-fol.; sur les évangiles, Paris, 1546, in-fol.; un *écrit* sur l'épître de St.-Paul aux Rom., contre Erasme.

TITEUX, sculpt. distingué, m. en 1809 à Fresnoi près de Sedan. On lui doit la *sculpture* de la salle de spectacle de Bordeaux, celle des Variétés de Paris, du Palais-Royal, etc.

TITI (Robert), né en Toscane vers le milieu du 16e s., m. en 1609, à 58 ans, professa successivement et avec distinction les b.-lett. à Padoue et à Pise. Il reste de lui des *Poésies*, qu'on trouve avec celles de Gherard, 1571, in-8°. On a encore de cet aut. des *Notes* assez bonnes pour quelques auteurs classiques; dix *Livres* sur des passages d'anciens auteurs, intit.: *Locorum controversorum libri decem*, Florence, 1583, in-4°: ce traité excita la bile de Joseph Scaliger qui l'attaqua d'une manière très-violente. Titi défendit son livre en 1589.

TITI (Benoît), né à St.-Sépulcre, flor. dans le 16e s.; il a fait quelq. *Sommaires* et des *Remarques* sur le livre de la consolation de Boëce, trad. par Varchi, impr. à Florence en 1584, in-12.

TITI (Placide), moine du mont Olivet, natif de Pérouse, professa les mathémat. à l'univ. de Pavie dans le 17e s. On a de lui: *Epitome astrosophica*, Pavie, 1660; *Utilité de l'Astrologie*, Pavie, 1666.

TITIEN (le), cél. peint., dont le nom de famille est Vecelli, né à Cadore dans le Frioul en 1477, m. à Venise de la peste, en 1576, montra dès son enfance une forte inclination pour son art. Il entra à l'âge de 10 ans chez Gentil, ensuite chez Jean Bellin, où il demeura longtems. Le Titien surpassa son maître en peu de tems, et se fit admirer dans toute l'Italie par la beauté de ses tableaux, qui sont des chefs-d'œuvre. L'empereur Charles-Quint voulut être peint de cet excellent peintre, et le créa chevalier et comte palatin. Comme il peignait ce prince pour la troisième fois, il lui échappa un pinceau de la main, que l'empereur ramassa, en disant, *que le Titien était digne d'être servi par César*. Henri III, passant à Venise fit l'honneur au Titien de l'aller voir. Entre un nombre infini d'ouvrages de ce grand homme, distribués dans les plus belles galeries de l'Europe, on remarque une *Représentation de Saint-Pierre, martyr*: on voit ce tableau au Musée du Louvre.

TITIUS (Gérard), théol. luthér., né à Quelimbourg en 1620, prof. à Helmstadt, où il m. en 1681. On a de lui: un *Traité des conciles*, Helmstadt, 1656, in-4°; un autre *de l'insuffisance de la religion purement naturelle, et de la nécessité de la révélation*, 1667, in-4°.

TITON ou TITHON (Mythol.), fils de Laomédon, roi de Phrygie, fut ravi par l'Aurore et changé en cigale.

TITON DU TILLET (Evrard), né à Paris en 1677, d'un secrét. du roi, m. en 1762, fut capit. de dragons; réformé après la paix de Ryswick, il fut maître-d'hôtel de la dauphine, mère de Louis XV, et ensuite commissaire provincial des guerres. Son admiration pour les hommes de génie lui inspirèrent, dès 1708, l'idée d'élever un Parnasse en bronze, à la gloire de Louis XIV et des poëtes et musiciens qui avaient illustré son règne. Ce beau monument fut achevé en 1718. En 1727 il en donna la *Description*, avec l'extrait de la Vie et le catalogue des Ouvr. des poëtes qu'il y avait placés, 1 v. in-12, réimp. en 1732, in-f°.

:puis cette époque, il donnait des suppémens tous les dix ans, qui vont jus-
l'en 1760. On a encore de lui un *Essi sur les honneurs accordés aux sains*, in-12.

TITYUS (mythol.), géant énorme, ls de Jupiter et d'Elara, fille d'Orchoène, passa pour le fils de la Terre. pollon et Diane le tuèrent à coup de èches, pour avoir voulu faire violence Latone leur mère.

TIVILLE (Louis DE BOULLE-MER), né à Alençon en 1727, m. en 1773, publié un *Traité sur les blés*, Alençon, 1772.

TLÉPOLÈME (mythol.), fils d'Herale et d'Astyocle, partit de Rhodes où régnait, avec neuf vaisseaux pour la uerre de Troie. Il fut tué par Sarpédon ls de Jupiter.

TOALDO (Joseph), né en 1719, lans un petit village près de Marotisca, locteur en théologie; il présida à la éimpr. des Œuvres de Galilée; composa une préface, ajouta des notes, augmenta l'édition de beaucoup de fragmens nédits : il introd. dans son école le calcul nfinitésimal; fut membre de l'acad. des cienc., arts et b.-lett. de Padoue, introluisit dans cette ville les horloges franc., t m. en 1798. Le premier ouvr. qu'il publia fut une *Notice très-étendue sur la vie de l'abbé Conti*; en 1769, un *Abrégé de Trigonométrie plane et sphérique*, etc., *avec les tables de Deparcieux*, adopté pour les écoles d'Italie; il fut suivi d'une traduction en français, de l'*Essai météorologique*; plus. *Mémoires* sur les conducteurs destinés à détourner la foudre; un *Mémoire* sur les Thermomètres et les Baromètres, inséré dans le journal d'Agriculture. En 1777, une *édition* ital. des Tables astron. et de l'abrégé de Lalande; il trad. aussi son *Astronomie des Dames*. En 1784, *De methodo longitudinum et observatione transitûs Lunæ per meridianum*; en 1788, un *Parallèle des saisons avec les principaux produits de la campagne*; en 1789, un *Traité de gnomonique*, et *Schediasmata astronomica*.

TOBIE, de la tribu de Nephtali, fut emmené captif à Ninive par Salmanazar, l'an 721 av. J. C. Il donna des exemples admirables de vertu et de charité durant sa captivité, et eut un fils nommé comme lui Tobie. Il l'envoya à Ragès pour se faire payer d'une somme que lui devait Gabellus, et m. l'an 663 av. J. C., à 102 ans. Nous avons un livre *canonique*, sous le nom de Tobie. On croit que ce livre a été écrit en Chaldéen par les deux Tobies. Saint-Jérôme l'a trad. en latin, et l'on a depuis mis cette histoire en hébreu; nous l'avons aussi en grec.

TOBIESEN-DUBY (Pierre-Auger), né en 1721 à Housseau, canton de Soleure, m. à Paris en 1782, servit d'abord dans la colonelle générale des Suisses; ayant eu une cuisse emportée à la bat. de Fontenoy, il se consacra aux lettres et à la recherche des anciennes monnaies de France; il a laissé : *Recueil général des Pièces obsidionales et de nécessité, gravées dans l'ordre chronologique des événemens, avec l'explication*, Paris, grand in-4°, publié par le savant numismate d'Ennery; *Traité des Monnaies des barons, prélats, villes et seigneurs de France*, Paris, 1790, 2 vol. in-4°, fig.

TOD (André), né à Dieppe, prêtre de l'Oratoire, m. en 1630, est connu par la *traduction* des Annales de Baronius, dont le prem. vol. parut à Paris en 1614, in-fol.; il n'a donné que ce vol.

TODD (Hugues), histor. angl., né à Cumberland en 1660, m. vers 1710, a publié : *Vie de Phocion*; *Description de la Suède*; *Histoire du diocèse de Carlisle*, etc.

TOFINO (don Vicente), sav. mathémat. et astronome espagnol, direct. des compagnies des gardes royales de la marine, brigadier de l'armée navale espag., membre de l'acad. d'hist. de Madrid et de celle des sciences de Paris et de Palme, m. à Madrid en 1806. On a de lui : *Routier des côtes d'Espagne sur la Méditerranée, et de son correspondant d'Afrique*, Madrid, 1797, in-4°; *Traité de géométrie élémentaire rectiligne, enrichi d'un Traité du sinus et de la tangente*, etc.

TOICT (Nicolas. du), jés., natif de Lille en Flandre, supérieur des missionnaires dans le Paraguai, et m. vers l'an 1680. On a de lui l'*Histoire des Missions dans le Paraguai, l'Uraguai*, etc., Liège, 1673, in-fol., en latin.

TOIRAS (Jean DU CAYLARD DE SAINT-BONNET, marquis de), né à St.-Jean-de-Cardonnenques en 1585, il servit sous Henri IV, puis sous Louis XIII, qui le fit lieut. de la vénerie, puis capit. de sa volière. Toiras prit ensuite une compagnie au régim. des gardes, et donna des marques de son courage en diverses occasions, comme il en avait donné de son adresse à la chasse auprès de S. M. Il se trouva en qualité de maréc. de camp à la prise de l'île de Rhé, et fut fait gou-

vern. de cette île, qu'il défendit courageusement contre les Anglais en 1627. Il commanda ensuite dans le Monferrat et défendit Casal contre le marq. de Spinola, général de l'armée espagnole. Le roi le fit maréchal de France en 1630, et lieut. gén. de ses armées en Italie; mais, dans la suite, il fut disgracié et privé de ses pensions et des ses gouvernem. en 1633. Cependant Victor Amédée, duc de Savoie, s'étant joint d'intérêt avec le roi, leva contre l'Espagne une armée, dont il fit le maréchal de Toiras lieut.-général avec l'agrément de S. M. Ce général fut tué devant la forteresse de Fontanette dans le Milanais, en reconnaissant la brèche le 14 juin 1636. Michel Baudier a écrit sa Vie.

TOLAND (Jean), né en 1670, à Redcastle en Irlande, fut élevé dans la relig. cathol., il embrassa la relig. protest. Après avoir passé quelque tems à Leyde, il se retira à Oxford, et m. à Putney près Londres en 1722. Ses princip. ouv. sont : *La Religion Chrétienne sans mystères*, en anglais, Londres, 1696, in-8°. Ce livre fut condamné au feu en Irlande, ce qui n'empêcha point Toland d'en donner une *Apologie; Amyntor et Défense de la Vie de Milton*, Londres, 1699, in-8°; l'*Art de gouverner par les factions*, 1701, in-8°; *le Nazaréen ou le Christianisme judaïque, païen et mahométan*, etc., 1718, in-8°; *Pantheisticon seu Formula celebrandæ societatis socraticæ*, Cosmopoli (Londres), 1720 in-8°; *Adeisidæmon sive Titus-Livius a superstitione vindicatus; annexæ sunt origines judaïcæ*, La Haye, 1709, in-8°; *L'Angleterre libre*, 1701, in-8°; Divers *Ecrits contre les Français*, etc., 1726, 2 vol. in-8°; une *édition* soignée des Œuvres de Jacques Harrington.

TOLET (François), cardinal, né à Cordoue en Espagne l'an 1532, m. en 1596, fut d'abord jés. Ses princip. ouvr. sont : Des *Commentaires* sur St. Jean, Lyon, 1614, in-fol.; sur St. Luc, Rome, 1600, in-fol.; sur l'Epître de St. Paul aux Romains, Rome, 1602, in-4°; Une *Somme des cas de conscience*, Paris, 1619, in-4°, trad. en franç., in-4°.

TOLET (Pierre), médec. de Lyon, viv. en 1588; il *traduisit* les Œuvres de Paul Eginette et le Traité de Galien sur les tumeurs.

TOLLET (Elisabeth), née en 1694, m. en 1754, était géomètre et faisait des *vers*. On a publié ses *OEuvres* après sa mort, et on y distingue un opéra dont elle fit la musique et qui est intit., *Suzanne* ou l'*Innocence sauvée*.

TOLLIUS ou TOLL (Jacq.), méd. et prof. en éloquence et en grec, natif d'Inga (territoire d'Utrecht), m. en 1696. On a de lui : *Epistolæ itinerariæ*, Amst., 1700, in-4°; *Tollii insignia itinerarii Italici*, Utrecht, in-4°; *Fortuita in quibus, præter critica nonnulla, tota fabularis historia Græca*, etc., Amst., 1687, in-8°; *Manuductio ad cœlum chemicum*, ibid., 1688, in-8°; le même en franç., in-12; *Sapientia insaniens, seu promissa chemica ad consules civitatis Amstelodamensis*, ibid., in-8°; Une édit. de Longin, 1694, in-4°.

TOLLIUS (Corneille), frère du précéd., prof. en grec et en éloquence à Hardewick, où il fut secrét. des curateurs de l'univ., a publié : Traité *De infelicitate litteratorum*, que Jean Burchard Menke a fait réimpr. à Léipsick en 17[illegible] dans le recueil intit. *Analecta de calamitate litteratorum*; Une édit. de Paléphate, et quelq. autres *écrits*. — Tollius (Alexandre), son frère, m. en 1675, est connu par une édition d'Appien, en 2 vol. in-8°.

TOLOMAS (Charles-Pierre-Xavier), jés., né à Avignon en 1705, m. à Lyon en 1763, où il prof. les b.-lett., et devint membre de l'acad. de cette ville, a écrit une *Dissertation sur le café*, 1757, in-12, une sur l'Hyène, 1756, in-12; et un *Discours* sur la philosophie d'Epicure, 1760, in-8°.

TOLOMEI (Claude), év. de l'île de Curzola, l'un des meilleurs écriv. ital. du 16[e] s., naq. d'une ancienne et noble famille de Sienne vers 1492, m. à Rome en 1557. Il a écrit plus. ouvr. estimés, dont le principal est un *Discours* prononcé devant le pape Clément VII, sur la paix avec l'emper. Charles V en 1529. On a de lui : Recueil de *Discours*; Sept *Livres de lettres*, Fermo, 1783, 4 vol. in-4°; *Vers et règles de la poésie moderne*, 1 vol. in-4°.

TOLOMEI (Jean-Bapt.), de Pistoie, jés. et cardinal, né en 1653, d'une fam. noble originaire de Sienne, m. à Rome en 1726. On a de lui : *Philosophia mentis et sensuum*, Rome, 1696, in-fol.

TOLOMEI (Nic.), jés., né d'une noble fam. de Sienne en 1699, m. à Florence, en 1774, fit briller son talent dans la prédication. Il a écrit, *la Vocation de saint Louis Gonzague, jésuite*, dont on fit, de son vivant, plus de 30 éditions, et qui fut trad. en beauc. de langues.

TOLOZAN (Jean-François), maître des requêtes et intend. du commerce de Paris, né à Lyon, où il m. en 1802, à plus de 80 ans. On lui doit des *Observations* sur la réforme de plus. articles de l'ordonnance de 1673, relative aux affaires de commerce, in-4°.

TOMA, sectaire russe, s'avisa, sous le règne de Pierre Ier, de prêcher à Moscow contre l'invocation des saint. Muni d'une hache, il entra dans l'église de St.-Alexis, et mit en pièces la statue du saint. Il fut arrêté et condamné au feu.

TOMASI (Jugurtha), de Sienne, m. vers 1620, écrivit une *Histoire* de sa patrie, dont on n'a que la première partie, imprimée en 1625.

TOMASI (Jos.-Marie), sav. card., fils de Jules Tomasi, duc de Parme, né à Alicate en Sicile en 1649, m. à Rome en 1713. Ses ouvr. ont été rec. en 7 vol. in-4°, Rome, 1747 à 1754. Les princip. sont : *Codices Sacramentorum nonagentis annis vetustiores*, Rome, 1680, in-4°; *Psalterium juxta duplicem editionem Romanam et Gallicanam*, 1693, in-4°; *Psalterium cum Canticis, versibus prisco more distinctum*, 1697, in-4°.

TOMASINI (Jacq.-Philippe), né à Padoue en 1697, mour. en 1754 à Citta-Nuova, où il était év. Il combattit le mauvais goût de son siècle, et ramena celui de Pétrarque. Il rec. tout ce qu'il put trouver sur cet auteur célèbre, et le publia sous ce titre : *Petrarca redivivus, Laurâ comite*, Padoue, 1650, in-4°, *Illustrium virorum Elogia*, 1630, 1 v. in-4°; *Agri Patavini inscriptiones*, 1696, in-4°; *Historia Gymnasii Patavini*, 1654, in-4°; *Tractatus de tesseris hospitalitatis*, Udine, 1647, in-4°; et plus. autres ouvrages estimés.

TOMATI (Gilles de), audit. de Charles V, dans le royaume de Naples, Piémontais, né d'une anc. et noble famille de Taraglio près de Conée, a donné un *Traité des charges publiques*, Milan, 1557, Lyon, 1559 et 1562.

TOMBEUR (Nicolas le), relig. augustin, né à Tirlemont en 1657, définiteur de sa province, m. à Louvain en 1736. On a de lui : *Praxis administrandi sacramenta pœnitentiæ et eucharistiæ*, Anvers, 1710, augm., 1712; *Provincia Belgica ord. FF. eremitarum sancti Augustini*, Louv., 1727, in-fol.

TOMIERS et PALARIS, poètes, natifs de Tarascon, vivaient au milieu du 13e s. Ils composèrent des *sirventes* ou dialog. sur les événem. de leur pays.

TOMKO ou TOMKUR, né dans la Dalmatie, év. latin de Bosnie, flor. au commencem. du 17e s., a publ. *Vita S. Petri Berislai*, 1621; *De Sanctis Illyritanis*, 1631; *Dalmatiæ nobilitas descripta*, Rome, 1692.

TOMMAI, TOMMEI ou TOMMASI (Pierre), de Ravenne, un des meilleurs juris. du 15e s. Il passa en Saxe, prit l'habit de l'ordre de St. François, et m. vers 1510, il a écrit : *Phœnix, seu introductio brevis ad memoriam artificialem*, Venise, 1491, in-8°; *Alphabetum aureum utriusque juris*, Rouen, 1508, Lyon, 1517.

TOMMAI (Thomas), médecin de la famille du précéd., a écrit une *Histoire de Ravenne*, Pesaro, 1574, in-8°, Ravenne, 1580, avec des corrections.

TONE (Théobald Wolfe), né à Dublin en 1763. Son génie ardent et curieux se tourna bientôt vers la politique. Il se proposa d'établir, en Irlande, un gouvern. national, sous lequel ce pays reprendrait son rang. En 1790, il publia son premier *Pamphlet* sur l'administrat. du gouvern. anglais en Irlande. Le principal but de Wolfe Tone était de consolider l'union entre les catholiques et les dissidens qui dominaient dans le nord, et établit la société des Irlandais unis. Il se vit obligé de quitter ce pays et se retira en Amérique au mois de juin 1795; il vint à Paris en janvier de l'année suivante, concerta avec le général Hoche les expéditions de la baye de Bautry et du Texel, entra dans l'armée française avec les grades de chef de brigade et d'adjud.-général, fut de l'expédition du général Hardy. Le vaisseau qu'il montait fut pris; il fut chargé de chaînes, amené à Dublin, traduit à une commission, condamné, et périt en nov. 1798, âgé de 35 ans. Il a publié : Une *Revue de l'administration anglaise en Irlande*; *Réflexions sur la guerre d'Espagne en 1790*, etc.; *Deux Mémoires sur la situation de l'Irlande, adressés au gouvernement français*; *Divers pamphlets écrits pour animer les Irlandais dans la dernière guerre*.

TONSTALL (Cuthbert), docteur d'Oxford, né à Tacford dans Hertfordshire en 1476, fut secrét. du cabinet du roi d'Angleterre, évêque de Londres en 1522, et de Durham en 1530. Il m. en prison en 1559. Il a laissé : *Traité de l'art de compter*, Londres, 1522, in-fol.; *Réalité du corps et du sang de J. C. dans l'Eucharistie*, Paris, 1554, in-4°; Un *Abrégé de la Morale d'Aristote*, Paris, 1554, in-8°, *Contra impios blas-*

phematores Dei prædestinationis, Antverpiæ, 1555, in-4°.

TOOKE (George), poète angl., né en 1595 à Popes dans le comté d'Hertford, servit en 1625 en qualité de capit. de volontaires dans la malheureuse expédition contre Cadix, qu'il a décrite en très-beaux vers. Il m. en 1675.

TOOKE (André), maître d'école angl., né à Londres en 1673, et m. en 1731, fut prof. de géométrie dans le coll. de Gresham, et membre de la soc. royale de Londres. Il a publié : *Synopsis linguæ græcæ*; une trad. angl. des Fastes d'Ovide, avec des notes; le *Panthéon* ou *Histoire des Dieux de la Fable*, ouvr. écrit en latin par Pomey, jés., et a *traduit*, en anglais, les Devoirs de l'homme, de Puffendorff, etc.

TOPINO-LEBRUN (J.-B.), peint., né à Marseille, élève de David, suivit, sous le directoire, français Bassal, envoyé secret en Suisse. Rentré en France en 1797, il reprit la palette et le pinceau, et produisit le tableau de la *Mort de Caïus Gracchus*. Il entreprit ensuite le *Siége de Lacédémone*, par Pyrrhus, tableau qui devait avoir 50 pieds sur 10. En 1799, il figura parmi les Jacobins du manège; impliqué injustement dans l'affaire de Ceracchi et d'Aréna, contre le premier consul Bonaparte, il fut décapité à Paris en 1801.

TOPLADY (Aug.-Montagne), théol. angl., né en 1737, à Farnham, au comté de Surrey, m. en 1778, a laissé : *Preuves historiques de la doctrine des calvinistes d'Angleterre*; des *Sermons* et quelques autres *écrits*. On a impr. toutes ses *OEuvres* en 6 vol. in-8°.

TOPP (Antoine), jés., né à Aix-la-Chapelle en 1741, m. à Trèves en 1783, a traduit en allemand plus. ouvr. franc. entre autres l'*Avertissement du clergé de France de* 1775; *Motifs de ma foi*, par Vouglans, etc. Il a écrit un *Sermon* sur les mauvais livres; des *Pièces* de vers latins et allemands.

TOQUEL (Guill.), impr. renommé de Salamanque, m. à la fin du 16e s., se distingua par la correct. des ouvr. sortis de ses presses. Il est auteur d'un *Traité d'orthographe* de la langue espagnole.

TORCHE (N.), romancier et poète du 17e s., né à Béziers, m. à 40 ans, à Montpellier. Ses romans sont : *le Démêlé du cœur et de l'esprit*, Paris, 1667, in-12; *la Cassette des bijoux*, etc., Paris, 1669, in-12; *la Toilette galante de l'amour*, 1670, in-12; *le Chien de Boulogne*. Il a traduit en vers franç. le *Pastor fido*, l'*Aminta* du Tasse, et la *Philis de Scyre*, pastorale de Bonarelli.

TORCY (Fr. de), recteur du coll. de St.-Omer, vic.-gén. de Reims, memb. des conciles nationaux de 1797 et 1801, a publ. *Eclaircissemens sur la Constitution du clergé de France*, 1789, in-8°; *l'Eglise gallicane vengée de toute accusation de schisme contre ceux qui l'en accusent*, 1792, in-8°; *Vrais principes sur le mariage*, etc., 1793; *Accord des institutions républicaines avec les règles de l'Eglise*, et d'autres ouvrages. Il m. en 1796, dans un âge peu avancé.

TORELLI (Guido), prem. seigneur de Ferrare, surnommé à cause de sa vaillance *Salinguerra*, de *saliens in guerra*, saillant en guerre, né vers la fin du 11e s., était fils de Frédéric de Saxe, dit *il Taurello*, ou le petit Taureau, et de N.... d'Ermengarda, petite-fille de Pietro di Pietrona, duc de la Romagne et marquis d'Italie. Guy prit dès 1118 la souveraineté de Ferrare. Il gouverna avec sagesse, construisit plusieurs édifices magnifiques, et m. vers 1149.

II. TORELLI (Jules-César), descendant de Francesco, était fils d'Alfonse II, baron de Vignano, et de Portia, fille de Jules-César Capeca à Prano, m. à 28 ans. Il laissa des *poésies* m.ss. estimées dans son tems, et cinq ou six comedies, dont l'*Ancora*, la seule qui soit bien connue, fut jouée par des seigneurs de la cour de Naples, en présence du roi, impr. en 1604, et réimpr. à Venise en 1606, in-12. Le chevalier Marini a célébré la m. de Jules-César dans sa *Lyre*, fol. 165, au sonnet *Hoggi a le tue contrade*, etc.

III. TORELLI Salinguera II, 3e seigneur de Ferrare, né vers 1160, élu en 1239 podestat de Vérone, après avoir soutenu de longues guerres. Il fut assiégé dans Ferrare par les Venitiens en 1240, les assiégeans, désespérant d'enlever la place, eurent recours à la ruse. Torelli se rendait au rendez-vous indiqué par Azzo, lorsque celui-ci le fit enlever par trahison et le livra au doge, Jacques Tiepolo. Torelli m. prisonnier à Venise en 1244.

IV. TORELLI (Jacques), né à Fano, en 1608, fils d'Antoine, patrice de la ville de Fano, s'appliqua aux mathém., à la poésie, à la peinture, à l'architecture et à la mécanique. Entraîné par la passion des spectacles, des fêtes et de l'architecture, il s'acquit une grande ré-

ntation. On lui doit l'invention des machines avec lesquelles on change en un instant toutes les décorations. Elle fut adoptée depuis par tous les théâtres de l'Europe. Il m. en 1678.

VII. TORELLI (Paolo), des comtes de Guastalla, était fils aîné de Pomponio Torelli et d'Isabella Bonelli, nièce du pape Pie V. Il embrassa la carrière ecclés.; fut nommé archev. de Rossano en Calabre, et m. à Rome, en 1630. Il a écrit des discours *théologiques*, des *Homélies* et des *Mémoires* sur les négociations dont il avait été chargé; elles sont restées en manuscrit.

VIII. TORELLI (Fr.), très-instruit en droit canon et en théologie, passa en France, fut aumonier du roi Charles IX, puis abbé de Lezat diocèse d'Angoulême; il y m. en 1579: ayant reçu d'Henri III la promesse de l'ordre du St.-Esprit, il avait écrit en italien des *éclaircissemens* ou Mémoires *sur l'affaire de la St.-Barthélemi*, quelques livres polémiques contre les Huguenots; et des *Annotationes in Scripturam Sanctam*; le tout était conservé dans la biblioth. de l'abbaye de Lezat.

XIII. TORELLI-CASTIGLIONNE (Hippolite), fille de Guy dit le Protonotaire, douée d'une grande beauté; elle fut mariée en 1516, au cél. Baldassar-Castiglione; elle m. à la fleur de son âge en 1520. J. George Ecoius, prof. de l'univ. de Léipsick, a donné une dissertation sur la *belle élégie* que cette femme adressa à son mari, alors ambass. auprès de Léon X; elle s'y plaint de sa longue absence de la manière la plus touchante. Cette élégie a été impr. nombre de fois à Bâle depuis 1558. On la trouve dans Mathieu Toscanus, *in carminibus poet. illust. italorum*, Paris, 1576, in-16, et dans les *deliciæ Poet. italorum*. T. 1, p. 726.

TORELLI (Louis), sav. relig. augus., né à Bologne en 1607, fut prof. de théol. et bon prédic., m. dans le couvent de Saint-Jacques de Bologne en 1683. On a de lui: une *Histoire de l'ordre de Saint-Augustin*: *Secoli Agostiniani, ovvero istoria generale del sagro ordine eremitano del grand dottore di santa chiesa Aurelio Agostino Vescovo d'Hippona, divisa in 13 secoli*, Bologne, 1659, 8 v. in-fol.; *Abrégé des vies des hommes et femmes célèbres, divisé en six centuries*, Bologne, 1647, in-4°, et d'autres productions.

TORELLI (Joseph), cél. math., litter. et poète, né à Vérone en 1711, m. en 1781. Ses princip. ouv. sont: *De nihilo geometrico libri II*, Vérone, 1758; *De geometricâ*, Vérone, 1769; *Traductions poétiques*, 1746; *Traduction des deux premiers livres de l'Enéide*, 1749; le *Pseudolus*, comédie de Plaute, trad. en vers ital. avec quelques Idylles de Théocrite et de Moschus 1765; *Traduction des noces de Thétis et de Pélée*, par Catulle, 1781; *Demonstratio antiqui theorematis de motuum commixtione*, 1774; *Lettres sur le Dante, contre Voltaire*, 1781; *Elementorum prospectivæ lib. II, opus posthumum recensente Bertolino*, 1788; *Archimedis quæ supersunt omnia ex recensione Josephi Torelli Veronensis*, Oxford, 1792, in-fol., superbe édit. sur le m.ss. de Torelli. M. Peyrand, prof. de math. et d'astron., en a donné en 1808 une excellente traduction.

TORFÉE (Thormond), de Misnie, m. en 1720 à 81 ans, est connu par son *Histoire des Orcades*, 1715, in-fol., et par celle *de la Norwège*, 1711, 4 vol. in-fol. Ces deux ouv. sont en latin.

TORINUS (Albanus), méd. du 16 s., né à Winterthour, canton de Zurich, exerça à Bâle. Il a laissé des *Notes* sur Alexandre Trallien, Polybe, Théophile, etc., et une *Traduction* des ouv. de Paul d'Egine.

TORNÉ (Pierre-Anastase), cél. prédic., né à Tarbes en 1727, où il m. en 1797, entra chez les prêtres de la doct. chrét., quitta les doctrinaires pour se consacrer à la chaire. Il fut le prédic. du carême à Versailles en 1764; ensuite aumonier du roi de Pologne Stanislas, et membre de l'acad. de Nancy. A l'époque de la révol. il fut nommé archev. constitutionnel de Bourges; il fit imprimer en 1775, une *Oraison funèbre* de Louis XV. Ses autres ouv. sont: *Leçons élémentaires de calcul et de géométrie*, 1757, in-8°; des *Sermons*, 1765, 3 vol. in-12.

TORNIEL (Jérôme), cél. orat. sacré et poète, né à Cameri près de Novarre en 1693, m. en 1752. On a de lui: *Sermons pour le carême*, Milan, 1653, *Panégyriques et discours sacrés*, Carpi, 1768, Venise, 1731; *Hymnes pour les principales fêtes de la Vierge*, Milan, 1738, et des *Odes*, la plupart sur des sujets sacrés.

TORNIEL (Augustin), relig. barnabite, né à Novare en 1543, m. en 1622, connu par ses *Annales sacri et profani*, depuis le commenc. du monde jusqu'à J.-C., Anvers, 1620, 2 vol. in-fol.

TORQUATO (Ant.), méd. et astrol.

de Ferrare, flor. dans le 15e s. Il a écrit un *Pronostic* sur la ruine de l'Europe, dans lequel il prédit les événemens depuis 1480 jusqu'en 1540.

TORQUEMADA (Jean de), card. relig. dominic., né à Valladolid, m. à Rome en 1468 à 80 ans, a laissé des *Commentaires* sur le Décret de Gratien, Venise, 1578, 5 tom.; un *Traité de l'église et de l'autorité du pape*, 1562, in-fol.; *Expositio in Psalmos*, Mayence, 1474, in-fol.; *De corpore Christi contra Bohemos; Expositio in regulam sancti Benedicti*, Cologne, 1573, in-fol.

TORRE (Alfonse de la), sav. espag. du milieu du 15e s., vivait à la cour de Jean Ier, roi de Navarre, qui le chargea de composer un *Traité de Politique et de morale* pour l'instruction du prince Charles, son fils, héritier de la couronne. Cet ouv. est intit.: *la Vision agréable*, Tolosa, 1489; Séville, 1538, in-fol.

TORRE (Philippe de la), év. d'Adria et sav. antiq., né à Ciudad de Frioul en 1657, m. à Adria en 1717, a écrit: *Monumenta veteris Antii*, 1700, in-4°; *Daurobolium antiquum Lugduni anno 1705 repertum, cum explicatione; De annis imperii M. Antonii Aurelii Heliogabali*, 1714, in-4°.

TORRE (Christophe de la), notaire et chanc. épisc., né à Parme, m. en 1586; il a écrit: *Bellum Parmense decimâ die junii 1551 cœptum, et vigesimâ primâ maii 1552 completum; Exercitium juris patronatûs*, etc.

TORRE (P.-L. de la), gén. de la congrégat. du Mont-Cassin, né à Gènes en 1689, m. à Florence en 1754, a donné la *Vie de Saint-Colombin*.

TORRE (François), jés. de Modène, né en 1663, où il m. en 1758, a trad. en franç. l'*Hist. des Révolutions d'Europe pour cause d'hérésie*, Venise, 1710, 2 vol. grand in-4°.

TORRE ou TORRI (Jean-Bap. de la), philos. et astron. du 16 s., né à Vérone, a écrit *de felicitate ad Paulinam sororem*, Venise, 1531, 1 vol. in-12.

TORRE (Jean-Marie de la), clerc rég. de l'ordre des Somasques, philos., né à Rome en 1710, m. en 1782, bibliothéc. du roi de Naples, surintendant de l'impr. royale, et conserv. de son musée. Il fut membre des princip. acad. d'Italie, et correspondant de celles de Paris, de Londres et de Berlin. On a de lui: *Science de la nature générale et particulière*, Naples, 1749, 2 vol. in-4°; Venise, 1750; *Elementa physicæ*, 1767, 8 vol.; *Histoire et phénomènes du Vésuve*, 1755, in-4°; *Observations microscopiques*, Naples, 1776, et un *Traité d'arithmétique*.

TORRÉ (N.), cél. artificier, né dans un village du Milanais, m. à Paris en 1780; il ouvrit un cours d'hist. nat. et de physique expérimentale à Paris, et se livra ensuite à l'étude de la pyrotechnie. Les forges de Vulcain qu'il fit représenter sur les boulevards du Temple attirèrent tout Paris. Le feu d'artifice qu'il fit exécuter pour le mariage de Louis XVI ne fut pas moins magnifique. Au milieu de l'explosion la plus terrible de l'Etna on vit s'élever des palmes triomphales qui conservèrent leur couleur naturelle.

TORRENTINUS (Laurent), célèbre impr., né en Flandre, alla s'établir à Florence. Il y découvrit le m.ss. original des Pandectes de Justinien, et il les imprima pour la 1ere fois en 1553, 2 vol. in-fol., édit. recherchée et connue sous le nom de *Pandectæ Florentinæ*.

TORRENTIUS ou TORRENTINUS (Herman), né à Zwoll dans l'Over-Issel vers le milieu du 15e s., m. vers 1520, prof. de rhét. à Groningue, et de b.-lett. dans sa ville natale. Il a donné des *Scolies sur les Evangiles des Dimanches et Fêtes*, Deventer, 1509, in-8°; un *Commentaire sur les Géorgiques de Virgile*, Anvers, 1561; *Dictionnaire historique et poétique*, Paris, 1541.

TORRENTIUS (Lævinus), évêque d'Anvers, né à Gand en 1525, m. à Bruxelles en 1595. On a de lui plusieurs pièces de poésie sous le titre de *Poëmata sacra*, Anvers, 1594; Ses *Commentaires* sur Horace et sur Suétone, 1610, in-fol., tiennent un rang parmi ceux des meilleurs philologues.

TORRENTIUS (Jean), peint., natif d'Amst. en 1589, où il m. en 1640. Il fonda une secte d'Adamites pour laquelle il fut mis en prison et détenu longtems. Ses peintures sont bien peintes, mais sont très-obscènes.

TORRÈS (Louis), card. archev. de Mont-Réal en Sicile, né à Rome en 1551, où il m. en 1609. Il a écrit, sous le nom de Lello, son secrét., une hist. de l'égl. de Mont-Réal, Rome, 1596, in-4°.

TORRES (Jos. de). Espag., fut le premier qui imprima de la musique à Madrid en 1716. Il mourut quelque tems après.

TORREY (Samuel), minist. de Weymouth, Massachusetts, m. en 1707, à

ans, avait été 50 ans dans le ministère. a publié des *Sermons* dans les années 674, 1683 et 1695.

TORRIANI, ou DE LA TOUR (Jean), cél. machiniste de Crémone, florissait dans le 16e s., inventa, à Tolède, une *machine hydraulique*, composée de plusieurs canaux, pour diriger l'eau du Tage sur une montagne. On voit encore de ses *ouvrages* dans divers endroits d'Italie.

I. TORRICELLI (évangéliste), cél. mathémat., né en 1608, à Romigliana, ville d'Italie, m. à Florence en 1647, où il prof. les mathématiques. Il fit le premier des microscopes avec de petites boules de verre travaillées à la lampe; inventa les expériences du vif argent avec le tuyau de verre dont on se sert pour les faire, et qui porte son nom, et d'autres découvertes qui lui ont acquis une réputation immortelle. Ses ouvrages sont: *Traité du mouvement*; *Leçons académiques*, en italien, 1715, in-4°; *Opera geometrica*, Florence, 1644, in-4°. Pierre Anichi a gravé son portrait.

TORRICENI (Franç.), bon littérat. de Brescia, m. en 1763. On a de lui une *Traduction* de deux lettres du cardinal Querini, et un *Commentaire* lat. sur la vie et les ouvrages du père Ramire Rambinelli, impr. en 1760.

TORS (Hubert le), avocat, né à Avalon, où il m. en 1765, à 92 ans, a publ. une *édition* des Géorgiques de Virgile, trad. en vers franç., ouvr. posthume de Segrais, Paris, 1712, in-8°.

TORS (Henri-Hubert le), fils du précédent, lieuten. criminel d'Avalon, m. en 1774, à 70 ans, a écrit: *Vie et ouvrages de Lazare-André Bocquillot*, 1745, in-12.

TORTEBAT (François), fam. peint. de portraits, et habile graveur du 17e s.; c'est lui qui a gravé les fig. anatomiques de Calcar, d'après les tailles en bois de l'Anatomie de Vesale.

TORTELLETTI, ou TORTOLETTI (Barthélemi), poète de Vérone, floriss. au commencement du 16e s. On a de lui: *Conjuratio Ossuniana; Un poëme de Judith*, Rome, 1628; *Deux livres en vers latins héroïques sur le jubilé*, 1600; l'*Amazone*, tragédie *avec des intermèdes*, *etc.*

TORTELLI (Jean), d'Arezzo, cél. grammairien de son tems, chambellan, conseiller et biblioth. de Nicolas V, est auteur d'un *Dictionnaire latin*, Trévise, 1477; Vicence, 1480; Venise, 1493, 1495 et 1504; Vicence, 1508. Il a laissé un rec. de *Lettres*.

TORTI (Flavius), audit. et conseill. de l'inquisition, président de l'acad. des affidés de Pavie, où il m. en 1622, a publ.: *Annotationes ad statuta civitatis papiæ; Additiones ad sextum volumen consiliorum Baldi*, et d'autres *ouvrages*.

TORY (Geoffroy), impr. à Paris, né à Bourges, et m. en 1550, a donné sur la proportion des lettres, un livre sous le titre de *Champ fleuri*, Paris, 1529, in-4°, et 1549, in-8°; une *Traduction* des Hiéroglyphes d'Horus Appollo, in-8°; et un ouvr. intitulé: *Ædiloquium, seu Digesta circa Ædes ascribenda*, in-8°.

TOSCANELLA (Horace), ainsi appelé du nom de sa patrie, dans le dioc. de Viterbe, enseigna les humanités à Venise, où il m. en 1570. Ses princip. ouvr. sont: *Cinq Discours*, Venise, 1575, in-4°; *Recueil des beautés de Roland-le-Furieux*; ibid., 1574; *Dictionnaire latin et italien*, ib., 1568; *Observations sur les ouvrages de Virgile*, ib., 1568, *Traduction* des Œuvres de Quintilien, Venise, 1567 et 1584.

TOSCANELLI (Paul), cél. astron. du 15e s., m. vers l'an 1490, auteur du *Gnomon de Sainte-Marie de Florence*. Il fut consulté de la part du roi de Portugal, sur la possibilité de retrouver les Indes. Sa réponse, datée du 25 juin 1474, se trouve dans un ouvrage du jésuite Ximenès, intit.: *Del vecchio e nuovo Gnomone Fiorentino*.

TOSCANO (Jean-Matth.), Milanais, passa une grande partie de sa vie en Fr., où l'on croit qu'il m. vers la fin du 16e s. Il a écrit les *Eloges* des savans ital. qui vécurent dans le 14e, le 15e et le 16e s., sous le nom de *Peplus italiæ*, Paris, 1578, publ. de nouveau en 1730 par Fabricius, dans son *Conspectus Thesauri litterarii Italiæ*. Toscano a encore laissé un *Recueil* des poètes ital., qui ont écrit en latin.

TOSCHI (Dominique), card., né à Reggio, m. en 1550, parvint de degrés en degrés, par son mérite, à la place de gouvern. de Rome, et ensuite à la pourpre romaine. Il a donné une espèce de *Dictionnaire de droit civil et canonique* en 8 vol. in-fol.

TOSETTI (Urbain), né d'une bonne fam. de Flor., m. en 1768, prof. la philos. et la théologie morale à Rome. On a de lui: *De mentis et corporis societate dissertatio psycologica-physica, etc.*, Rome, 1754, in-4°; *Dissertations de Haller, Zimmerman et Castel, sur l'insensi-*

bilité de certaines parties des animaux, trad. en ital., Rome, 1755.

TOSI (Jean), écrivain du 16ᵉ s., né à Milan en 1528, où il m. en 1601, entra dans l'ordre des humiliés. François de Médicis, le nomma, en 1575, grand-prieur de l'ordre de Saint-Etienne et président de l'univ. de Pise, où il resta jusqu'en 1586. Il a écrit : *De vità Emmanuelis Philiberti*, Turin, 1596; *Francisci Panigarolæ ecclesiæ Hastensis episcopi dissertationes calvinicæ in latinum conversæ*.

TOSTAT (Alfonse), évêq. d'Avila, parut avec éclat au concile de Bâle, et m. en 1454, à 40 ans. On a de lui : des *Commentaires* sur la Chronique d'Eusèbe, Salamanque, 1506, 5 vol. in-fol.; *Commentaires* sur l'Ecriture Sainte, Venise, 1596, 13 v. in-f..

TOT (Ch. de Ferrare du), conseill. au parlement de Rouen, m. en 1694, a laissé : *Pièces* insérées dans divers Journ., et séparément la *Relation de la cour de Rome*, sous le nom de Angelo Corraro, ambassadeur de Venise à Rome.

TOTILA, dit aussi *Baduilla*, roi des Goths en Italie, fut mis sur le trône après la m. d'Evaric vers 541. Son courage éclata contre les troupes de Justinien, sur lesquelles il remporta deux victoires signalées. Il se rendit maître de toute la basse Italie et des îles de Corse, de Sardaigne et de Sicile. Quelque tems après il s'empara de Rome et livra cette ville au pillage, ce qui réduisit les personnes de qualité à une si grande misère, que la femme de Boëce, et les autres principales dames romaines, furent contraintes de mendier leur pain à la porte des Goths. Dans la suite, il fut tué dans une bataille que lui livra Narsès en 552.

TOUBEAU (Jean et François), père et fils, impr. à Bourges, composèrent ensemble les *Institutions consulaires*, ou principes de la jurisprudence commerciale, qui ont eu un gr. nombre d'édit. Jean est m. en 1685.

TOUCHE (N. de la), grammairien français, se retira en Hollande après la révocation de l'édit de Nantes, il y publ. : *Art de bien parler français*, 2 v. in-12, réimpr. plusieurs fois.

TOUCHE (Gervais de la), gentilh. poitevin, né dans le 16ᵉ s., cultiva la chirurgie, et laissa : *La très-haute et très-souveraine science de l'art d'enfanter, contre les sages-femmes*, etc., Paris, 1587, in-12.

TOUCHE (Claude Guymond de la), littérateur et poète, naquit en 1719, m. en 1760. Il porta pendant quelque tem[s] l'habit de Jésuite, qu'il quitta; et pu[blia] contre eux, en 1766, une épître sous [le] tit. : *Les Soupirs du cloître*, ou *le Tr[iom]phe du fanatisme*; en 1757, une tragédie intit : *Iphigénie en Tauride*, et a lais[sé] quelques *Pièces fugitives*, m.ss.

TOUCHE-TRÉVILLE (Louis-Re[né] Madeleine Le Vassor de la), gr. offic[ier] de l'empire, inspect.-gén. des côtes [de] la Méditerranée, né à Rochefort en 17[..], il se distingua dans plusieurs comba[ts] lors de la guerre d'Amérique. En 17[..] fut député par le bailliage de Monta[rgis] aux états-généraux; en 1792 il eut le gra[de] de contre-amiral, et commanda une di[-] vision de l'armée qui fut employée au[x] expéditions de Cagliari, d'Oneille, etc. [Il] fit rendre Nice; envoyé à Naples av[ec] une escadre dans des circonstances déli[-] cates, il y soutint noblement la digni[té] du nom et du pavillon français. Il com[-] manda une escadre à Brest; envoyé [à] Boulogne-sur-mer, il se signala dans [les] combats glorieux qu'il soutint en 18[01] contre l'amiral Nelson. Il fut nommé au commandement d'une escadre destinée pour Saint-Domingue. Chargé spéciale[-] ment de l'attaque du Port-au-Prince, [il] entra de vive force dans la rade, soumit les forts, et concourut à préserver la ville de l'incendie. Il ne quitta Saint-Domin[-] gue qu'en 1803. Buonaparte lui confér[a] le grade de vice-amiral et le commande[-] ment de l'escadre de la Méditerranée. De[-] puis cette époque il n'a cessé d'être en présence de forces supérieures, qui ont tenté vainement le blocus de Toulon, et par son activité força l'ennemi à quitter ces parages. Buonaparte l'avait nommé vice-amir.-gr.-offic. de l'emp., insp.-gén. des côtes de la Méditerranée. Il m. sur son vaisseau, à bord du *Bucentaure*, en 1804.

TOULONGEON (le vicomte de), col. des chasseurs, député de la noblesse du bail. d'Aval aux états-gén. en 1789, fut un des premiers memb. de la noblesse qui passèrent à la Chambre du tiers-état; lié avec M. Necker, il défendit constam[-] ment ses opérations dans l'assemblée; avant échappé au régime de la *terreur*, il fut appelé à l'institut en 1796, et en 1802 au corps législatif, et était comm. de la légion-d'honneur; il m. à Paris en 1812, à 63 ans. On a de lui : *Manuel révolutionnaire*, ou *Pensées morales sur la situation politique des peuples en ré[-] volution*, 1796; et une *Histoire de la ré[-] volution*, qui contient des détails sur les opérations des armées.

TOULOUSE-LAUTREC (le comte), mar.-de-camp, dép. de la noblesse la sénéchaussée de Castres aux états-iéraux en 1789. Il se montra toujours des partisans les plus sincères de la marchie. Après la session, il se retira Espagne, et devint en quelque sorte ef des émigrés qui s'y étaient réfugiés. passa au service de la Russie; en 1795, retira à Hambourg et s'y suicida sans 'on ait pu connaître le motif de ce sespoir.

TOUP (Jonathan), en lat. *Toupius*, . écossais, théolog. et critique, né en 13, à Saint-Yves, au comté de Cornailles, m. en 1785, a publié des *Reirques sur Suidas*, Oxford, 1790, 4 l. in-8°, et donné une *édition* de ongin.

TOUR D'AUVERGNE (Henri de la), comte de Turenne, duc de Bouillon, ince de Sedan et maréchal de France, é en 1555, servit avec distinction sous harles IX et Henri III. Ayant embrassé calvinisme, il s'attacha à Henri de Naarre, dont il seconda la valeur à la bat. e Coutras et au siége de Paris en 1590. e roi l'employa dans div. négociations. près s'être signalé dans d'autres occaons, il m. à 67 ans. Marsollier a écrit a vie, Paris, 1719, 3 vol. in-12.

TOUR (Frédéric-Maurice de la), duc e Bouillon, fils du préc., porta les armes n Holl. sous le prince d'Orange son oncle. Étant gouverneur de Maestricht, il força es espagnols à en lever le siége. Il s'attacha au service de France en 1635, où l y avait beaucoup de mécontens, que e ministère impérieux du cardinal de Richelieu avait soulevés; il se laissa entraîner au torrent, et contribua beaucoup à la victoire qu'ils remportèrent au combat de la Marfée. Reconcilié avec la cour, il fut nommé lieutenant-gén. de l'armée d'Italie; mais ayant été accusé d'avoir favorisé le complot de Cinq-Mars contre le card., il fut arrêté à Casal, et n'obtint sa liberté qu'en cédant sa souveraineté de Sedan: pour la recouvrer il devint l'âme du parti de la reine-mère; il fit sa paix avec le roi, qui, en échange de Sedan, lui donna en propriété les duchés-pairies d'Albert et de Château-Thierri, les comtés d'Auvergne et d'Evreux, etc. Il m. l'an 1652, à 48 ans. Ses *Mémoires* ont été impr. avec ceux d'Agrippa d'Aubigné, Amst., 1731, in-12.

TOUR (George de la), prof. de bot. dans l'univ. de Padoue, m. en 1688, à 81 ans, est connu par une Histoire des Plantes, sous ce titre: *Dry madryadum, Chloridisque* Patavii, 1685, in-fol., et *talogus Plantarum Horti* 1662, in-12.

TOUR (Bertrand de la), Sorbonne, de l'acad. de Mo doyen du chap. de cette ville louse au commenc. du 18e s., tauban en 1781. On a de lui *mons* en plus. vol. in-12; des *sur le Théâtre*, in-12; des des *Dissertations* dans les *M* l'acad. de Montauban, dont i membres les plus distingués.

TOUR-DU-PIN GOUVER de la), né en 1543 à Gouvern phiné, fut élevé dans la religi contribua à la victoire que remporta en 1575 près de Die des qui commandait l'armée ro vernet commmandait dans le phiné, et était gouverneur de mart, de Nions, de Mévouillon Il m. dant cette dern. ville en

TOUR-DU-PIN (Jacq.-F de la), né en Dauphiné en d'Ambournai et gr.-vic. de Ri de l'acad. de Nanci. Il prêcha la cour en 1755. Il avait co publier ses panégyriques, &v lorsqu'il m. en 1765.

TOUR-DU-PIN GOUVERN François, comte de la), frère né à Grenoble en 1728, lieut.-g armées du roi, fut député de la de Saintes aux états-généraux Il s'y rangea du côté de la minor ordre, se réunit aux commune ensuite appelé au ministère de l Accusé en août 1790, au sujet vemens des armées autrichien les autres ministres, il fut décl perdu la confiance de la nation; sa démission, et le roi le rempl nov. par M. Duportal. Il fut app moignage dans le procès de la rei le courage de faire l'éloge de ce cesse. Peu de jours après il fut co à mort le 28 avril 1794.

TOURNEFORT (Joseph Pit très-cél. botan., né à Aix en Pro 1656; il parcourut en 1678 les m du Dauphiné et de Savoie, pou chercher les plantes les plus c En 1679 il alla à Montpellier, perfectionna dans l'anat. et dans De Montpellier il passa aux Py où il courut de grands dangers. premier méd. de la reine, l'appela en 1683, et lui procura la place

en botanique au jardin royal des plantes. Cet emploi ne l'empêcha pas de faire plusieurs voyages en Espagne, en Portugal, en Hollande et en Angleterre. A son retour, l'acad. des sciences lui ouvrit son sein en 1692, et le roi l'envoya en 1700 en Grèce. Il voulait aller en Afrique, mais la peste qui était en Egypte le fit revenir de Smyrne en France en 1702; il m. à Paris en 1708. Ses princip. ouvr. sont: *Elémens de Botanique ou Méthode pour connaître les Plantes*, impr. au Louvre, 1694, 3 vol. in-8°, avec 451 fig.; réimpr. sous ce titre: *Institutiones rei herbariæ*, 3 vol. in-4°, avec 25 pl. de plus; la 1re édit. est plus recherchée; *Corollarium Institutionum rei herbariæ*, 1703; *Voyage du Levant*, 1717, 2 vol. in-4°, Lyon, 3 vol. in-8°; *Histoire des Plantes des environs de Paris*, 1698, in-12; 1725, 2 vol. in-12; *Traité de matière médicale*, 1717, 2 vol. in-12; plusieurs *Mémoires* insérés parmi ceux de l'acad. des sciences.

TOURNELY (Honoré), cél. doct. de Sorbonne, né à Antibes en 1658, prof. de théol. à Douai en 1688, puis prof. de Sorbonne en 1692, fut aussi chan. de la Sainte-Chapelle à Paris, et se signala par ses écrits en faveur de la bulle *Unigenitus*. Il m. en 1729. Il a laissé un *Cours de théologie* en latin, en 16 vol. in-8°, réimpr. à Venise, en 16 vol. in-4°; et d'autres écrits.

TOURNEMINE (René-Joseph de), jés., né en 1661 à Rennes, travailla longtems au *Journal de Trévoux*, et fut biblioth. des jés. de la maison professe à Paris, où il m. en 1739, il a laissé un grand nombre de *Dissertations* et d'autres écrits. Il était l'un des plus grands adversaires du P. Hardouin.

TOURNES (Jean de), hab. impr. de Lyon, se rendit recommendable par plus. bonnes édit., mais fatigantes à lire parce qu'il n'employait que le caractère italique. Son fils nommé Jean, comme lui, le surpassa en érudition, et fut impr. du roi à Lyon. Il a trad. de l'ital., les *Fortifications* de Jérôme Catanes; les *Nouvelles* de Bandello; l'*Ecurie* de Marco Panari. Il est aut. d'un *Recueil* lat. de portraits et de vies des anciens philosophes, 1559, in-8°. Il m. à Genève, où il s'était retiré à cause de la religion.

TOURNET (Jean), av. à Paris, publia des compilations utiles. Les principales sont: la *réduction* du Code de Henri III, 1622, in-fol.; un *recueil d'Arrêts*, 1631, 2 vol. in-fol.; des *Notes* sur la Coutume de Paris; une N... des diocèses, en 1625; il *traduisit* ... franc. les Œuvres de Chopin, publ. 1635, réimpr. avec des augmentat. 1662, 5 vol. in-fol.

TOURNEUR (Pierre le), hom... de lettres, né à Valognes en Norman... en 1736, m. à Paris, en 1788, ... acquis une réputation distinguée par ... traduct. anglaises Il a traduit les *N...* *d'Young*, 2 vol. in-12; les *Méditions d'Hervey*, in-12; l'*Histoire ... Richard Savage; Ossian, fils de F...gal; les Poésies Galliques*; une gr... partie de l'*Histoire universelle*, pub... en Angleterre; les *Œuvres de Shakpeare*; les *Vues de l'évidence de ... Religion Chrétienne; Clarisse*, ... in-8°; *le Nord du Globe*, ou *Tab... de la Nature, dans les contrées ...tentrionales*, de l'anglais de Penn..., Paris, 1789, 2 vol. in-8°; les tom. 3, 4 de l'*Histoire de Charles V*, par Ro...berston.

TOURNEUX (Nicolas le), cél... écriv., né à Rouen en 1640; il fut vic... de St. Etienne des Tonneliers à Rouen, où il se distingua par ses talens pour ... chaire. En 1675 il remporta le prix ... l'acad. franc. Il vint à Paris où il ob... un bénéfice à la Ste.-Chapelle, et ... en 1689. Ses ouvr. sont: *Traité de ... Providence; Principes et règles de la vie chrétienne*, in-12; *Instructions ... Exercices de piété; l'Année chrétienne*, 1683 et années suiv. 13 vol. in-12; *Traduction* du Bréviaire romain en fr., 4 vol. in-8°; *Explication littérale et mor...* sur l'Epître St. Paul aux Romains; *Office de la Vierge* en lat. et en fran...; le *Catéchisme de la pénitence, etc.*

TOURNIÈRES (Robert), peintre, né à Caen en 1676, où il m. en 1752, peignit le portrait et l'histoire en petit, et fut en 1703, de l'acad. comme peintre de portraits, et en 1716, comme pein... d'histoire. On le regarde comme l'aut... de l'école franç. qui peut tenir lieu des Flamands, pour les objets de nuit.

TOURNON (Franc. de), cardinal, entra dans l'ordre de St.-Antoine de Viennois, passa pour l'un des plus gr... hommes de son tems; il fut l'un des princip. conseillers de François Ier, et archev. d'Embrun, de Bourges, d'Auch, de Lyon. Clément VII le fit cardinal en 1530, et le roi l'envoya ambassadeur en Italie, en Espagne et en Angleterre. Il m. en 1562, à 73 ans.

TOURNON (Ch.-Th. MAILLARD de), cél. card., né à Turin en 1668. Cl...

701, et l'envoya à la Chine en qualité légat apostolique, pour régler les érens survenus entre les missionres. Il arriva dans cet empire en 05. Il y publia deux *Mandemens* ntre le culte des Chinois. En 1707 le pe Clément XI le nomma card. Il m. prison à Macao en 1710.

TOURNON (Claude ou Claudine La Tour de Turenne comtesse de), e de François de La Tour, prem. du m, fut mariée en 1535 à Just, comte Tournon. Son courage héroïque parut a défense de la ville de Tournon, asgée deux fois par les protestans, l'une 1567, et l'autre en 1570. Madame de ournon leur fit lever le siége honteusement, et m. en 1591.

TOURNON, écrivain médiocre, a ablié l'*Art du Comédien; les Proenades de Clarisse*, etc., 1784; *Moyens de rendre propres les rues de Paris*, 1790. Il fut décapité à Paris en 793, pour ses principes mixtes de la évolution.

TOURON (Ant.), sav. dominicain, né à Graulhet, diocèse de Castres, en 1686, m. à Paris en 1775. Ses ouvrages princip. sont: *Vie de Saint Thomas d'Aquin*, in-4°; *Vie de St. Dominique et de ses premiers disciples*, Paris, 1739, in-4°; *Histoire des Hommes illustres de l'ordre de St.-Dominique*, 6 vol. in-4°; *la Vie et l'Esprit de Saint Charles Borromée*, 3 vol. in-12; *Histoire de l'Amérique*, 14 vol. in-12, etc.

TOURREIL (Jacques de), né à Toulouse en 1656, du procur.-gén. du parlement, vint à Paris et remporta le prix de l'acad. franç. en 1681 et en 1683. Il m. à Paris en 1714, membre des académies franç. et des belles-lettres. Son princip. ouvr. est une *Traduction* franç. de plusieurs harangues de Démosthènes, imprimée avec ses autres *Ouvrages* en 1721, en 2 vol. in-4° et en 4 vol. in-12. Il a contribué au *Recueil de médailles sur les principaux événemens du règne de Louis XIV*, réimprimé en 1702.

TOURRETTE (Marc-Ant.-Louis Claret de la), cél. naturaliste, secrét. de l'acad. de Lyon, où il naquit en 1729. Son goût pour l'histoire naturelle et la botanique lui fit parcourir le Lyonnais, le Dauphiné, l'Auvergne, l'Italie, la Sicile, et ensuite il alla avec J. J. Rousseau, son ami, faire l'herborisation de la grande Chartreuse. Il était lié avec Linnée, Haller, Adanson, Jussieu et les plus cél. naturalistes de l'Europe. Il m. à Lyon en 1793. Ses pri sont: *Démonstrations élém Botanique*, 1766, 2 vol. in-8 *au Mont-Pila*, 1770, in-8 *Lugdunensis*, 1785, in-8°; *sur l'origine des Belemnite* dans le *Dictionnaire des* Bertrand; *Mémoires sur le végétaux*, dans le Journal é mois de juillet 1761; *M l'Helminthocorton* ou *Mouss* dans le Journal de Physique.

TOURVILLE (Anne-E Costentin de), maréchal vice amiral, et gén. des arm né au château de Tourville, Coutances, en 1642. Il donn ves d'un courage et d'une h traordinaire dans un grand combats sur mer, et servit d du Quesne. Il fut fait vice général des armées navales en 1690, et remporta, en ce une victoire signalée dans l sur les flottes d'Anglet. et de unies ensemble; mais il fit considérable au fameux con Hogue, et m. à Paris en *Mémoires* publiés sous son sont pas de lui.

TOUSSAIN ou Tousain *Tusanus*, né à Troyes, m. 1547, disciple de Budée, a *Lexicon* grec-latin, Paris, 15 Il avait enrichi et augmenté le grec, imprimé à Paris en 155 1562; un Lexique grec-latin Tousan, Gesner, etc., c'est d'après les ouvr. de ces aut l'on a appelé *Lexicon VII a*

TOUSSAIN (Daniel), ce réformé, né à Montbelliard prof. la langue hébraïque à O guerres de religion l'ayant o sauver, il se retira en Allem professa à Newstadt, et ensuit berg où il m. en 1602. Ses pri sont: *Instruction nécessaire ritable manière d'éprouver l* Newstadt, 1579, in-8°; *doctrine de la personne et d de J. C.*, ibid, 1585, in-4 *evangelicus*, etc., Heidelb in-8°, et Amberge, 1604, grand nombre de *Thèses* et de controverse.

TOUSSAIN (Paul), fils né à Montargis en 1572, m. à 1629. En 1608, l'électeur p venir à Heidelberg, et le mit des conseillers ecclésiast. En

député avec Abraham Scultet et Henri Alting au fameux synode de Dordrecht. Ses princip. ouvr. sont : *Vitæ et obitus Danielis Tossani compendio explicata narratio*, *etc.* Heidelbergæ, 1603, in-4°; *Phraseologia Terentiana, ex comœdiis P. Terentii Afri confecta*, Oppenheim, 1613, in-8°; *Dictionum hebraïcarum, quæ in libro Psalmorum continentur, syllabus geminus*, *etc.*, Basileæ, 1615, in-8°; la *Bible traduite en allemand par Luther, avec les notes marginales de Paul Toussain*, Heidelberg, 1617, in-fol.; *Enchiridion locorum communium theologicorum*, Basileæ, 1562, in-8°.

TOUSSAINT DE SAINT-LUC (le Père), généalogiste, carme réformé des Billettes, de la province de Bretagne, m. en 1694. On a de lui : *Mémoires sur l'état du clergé et de la noblesse de Bretagne*, 1691, 2 vol. in-8°; l'*Histoire de l'ordre du Mont-Carmel et de Saint-Lazare*, Paris, 1666, in-12; *Mémoires sur le même*, 1681, in-8°; *Histoire de Conan Meriadec*, souverain de Bretagne, 1664, in-12; *Vie de Jacques Cochois, dit Jasmin*, *etc.*, 1675, in-12.

TOUSSAINT (Fr.-Vincent), av. de Paris sa patrie, m. à Berlin en 1772, à 57 ans. Il donna en 1748 son livre des *Mœurs*, in-12. Le roi de Prusse l'attira à Berlin en 1764, pour être prof. d'éloq. dans l'acad. de la noblesse; il y publia la *Traduction* des Fables de Gellert; il a traduit de l'angl. le *Petit Pompée*, in-12; les *Aventures de Williams Pickle*, 4 vol. in-12; *Histoire des passions*, 2 vol. in-12. Il a fourni à l'Encyclopédie les articles de jurisprud. des 2 prem vol. Il a eu part au Dictionn. de méd., 6 vol. in-fol., etc.

TOUSSAINT - LOUVERTURE, mulâtre de St.-Domingue, devint général de brigade au service de la république, obtint un grand ascendant sur ses camarades pendant les troubles de la colonie, finit par se trouver à la tête d'un parti puissant, et commanda sous Rochambeau en 1796 une division de l'armée fr. Après avoir obtenu en 1798 des succès considérables, il refusa de reconnaître les agens du gouvernement français, et parut décidé à faire de St.-Domingue un état indépendant. En 1799 de nouvelles divisions et bientôt la guerre civile éclatèrent entre lui et le général Rigaud qui commandait dans le sud, et des flots de sang inondèrent de nouveau ce malheureux pays. Enfin en 1800, Toussaint l'emporta et se vit maître de toute cette colonie. Il publia d'abord une amnis[tie] et désarma les noirs insurgés. Lors[que] tout fut calmé, Toussaint-Louvertur[e] rendit au Cap le 4 nov., faisant cond[uire] devant lui quarante prisonniers, fit p[unir] de mort treize des principaux chefs [de] la révolte, au nombre desquels était [le] général Moïse son neveu; et pour in[té]resser les blancs à sa cause, il accusa [les] vaincus des plus odieux projets con[tre] leur caste; cependant, pour conser[ver] l'union avec la France, il adressa tr[ois] lettres au premier consul. Le 26 nov. [il] publia une proclamation contenant l'[é]loge de sa conduite politique et militaire. Le premier consul lui écrivit une lettre avec l'invitation formelle de reconnaître la mission du général Leclerc. Il [le] rassurait sur la liberté des noirs, et [fi]nissait par le rendre responsable de la résistance qu'il opposerait à ses armes. Ces avis n'eurent pas l'effet désiré. Toussaint se disposa à la résistance, et le [2] févr. 1801, lorsqu'il apprit que la flotte française était à la vue du Cap, il fit notifier aux généraux Leclerc et Villaret que son intention était qu'ils n'entrassent pas en ville. Les généraux commencèrent, dès le lendemain, l'attaque avec la plus grande vigueur; les noirs, effrayés et prévenus que le gén. Leclerc avait effectué son débarquement, s'enfuirent, et, armés chacun d'une torche, ils mirent le feu à la ville et dans toutes les habitations par où ils passèrent. Le 17, Toussaint fut déclaré hors la loi; il se retira alors dans les bois avec 500 noirs, en rassembla 500 autres, opéra sa jonction avec Christophe, et attaqua à Plaisance le général Desfourneaux, qui le repoussa vivement; il se porta ensuite à Dondon, à la Marmelade et devant le Cap, fut repoussé par-tout; abandonné par une partie des noirs, il fut vaincu et obligé, en avril, de se soumettre au génér. Leclerc, de qui il reçut ordre de se retirer sur une plantation aux Gonaïves, avec défense d'en sortir sans permission. Un an après, le général Leclerc répandit que Toussaint voulait fomenter une nouvelle insurrection, le fit arrêter et déporter en France. Il arriva à Paris le 7 août, fut enfermé au Temple, ensuite au fort de Joux près de Besançon, où il a été trouvé étranglé en 1803. M. Dubroca a donné un Essai sur la Vie de ce chef des Noirs.

TOUSTAIN (Charles-François dom), sav. bénédictin de la congrégat. de St.-Maur, naquit en 1700 dans le diocèse de Séez, m. à Paris en 1754. Son principal ouv. est un *Nouveau Traité sur*

it avec D. Tassin et quelques autres ses confrères. Il en avait publié le vol., lorsqu'il m. Toustain a donné faveur de la constitution : *La Vérité persécutée par l'erreur*, 1733, 2 vol. in-12. Son éloge est à la tête du second t. de la *Diplomatie*.

TOUSTAINT (Gasp.-Franc.), né à Aubevoye près Gaillon, en 1716, a pub.: *Mémoires sur la Pucelle d'Orléans; Dissertation sur les grands sénéchaux de Normandie; Mémoires pour servir à l'Histoire de l'Echiquier*, ou *Parlement ambulatoire de Normandie*, 1766, in-8°.; *Recherches généalog. et histor. de la noblesse de Normandie*. On ignore l'époque de sa mort.

TOUTAIN DE LA MAZURIE (Charles), lieut.-gén. de la vicomté de Falaise, viv. encore en 1584. Il fit imprimer un livre des *Chants de la philosophie*, et un des *Chants d'amour; Agamemnon*, tragéd., Paris, 1557, in-4°.

TOUTIN (Jean), habile orfèvre de Châteaudun, découvrit, en 1632, le secret de peindre en émail épais. Il communiqua son secret à d'autres artistes, qui le perfectionnèrent. — Toutin (Henri) son fils, excella dans l'art délicat de son père. Il copia, sur une plaque d'or de six pouces, pour la reine Anne d'Autriche, le fameux tableau de Le Brun, représentant la famille de Darius.

TOUTTÉE (Dom Ant.-Aug.), bénéd. de la congrég. de Saint-Maur, né à Riom en 1677, mort à Paris en 1718, a travaillé à une édit. en grec et en latin des Œuvres de St. Cyrille de Jérusalem, impr. par les soins de dom Prudent Maran, Paris, 1720, in-fol.

TOWERS (Joseph), histor. anglais, ministre dissident, né en 1737, à Southwarck, m. en 1799. Il prit les ordres parmi les dissidens de la secte des presbytériens, et en 1774 devint pasteur d'une congrégat. à Highgate. En 1778 il fut un des ministres envoyés à la conférence de Newington Green. Il a publié : *Biographie britannique*, 7 vol. in-8°; *Observations sur l'Histoire d'Angleterre de Hume; Histoire de la vie et du règne de Frédéric II de Prusse*, 2 vol. in-8°; *Défense de Locke*; plus. *Sermons*; des *Traités de politique*.

TOWNLEY (Charles), antiq. angl., de la soc. royale de Londres et de celle des antiquaires, et l'un des gardes du muséum britannique, né en 1738, au comté de Lancastre, m. en 1805. Il se forma un superbe muséum d'[...]tiques, de médailles et de [...] Sa collect. de médailles éta[...] grand prix, et dans ses m.s[...] tingue un d'Homère, qu'on [...] pour la dernière édit. M. [...] a pub. et enrichi les antiqui[...] de Townley.

TOZZI (Joseph), né à [...] 1710, où il m. en 1762, prê[...] de philos. et de b.-lett.; il e[...] *Geometricæ institutiones* [...] 1753; *Panégyriques*.

TRABÉA (Quintus), po[...] de l'ancienne Rome, flor. d[...] tilius Regulus. Il ne reste [...] ouv. que quelq. fragmens in[...] *Corpus poetarum* de Maitta[...]

TRACHALUS (M. Gale[...] romain l'an 68 de J. C., la [...] de l'empire de Néron, étai[...] les talens de son esprit et a[...] putation comme orateur. C[...] lien et Tacite qui nous ont fa[...] cet orateur.

TRACY (Bernard DEST[...] en 1720, en Bourbonnais, m[...] 1786, était de l'ordre des t[...] donné : *Traité des devoir[...] chrétienne*, 1760, 2 vol. i[...] *de St. Gaëtan, instituteur d[...]* 1774, in-12; une autre de [...] fondateur des Chartreux, etc

TRADAPALE (Antoine[...] flor. dans le 15e s. Il fut le [...] publ. une *Logique* en italie[...] 1547, in-8°.

TRADESCANT (sir Je[...] voyageur holl., m. en 1652. Il [...] tous les pays de l'Europe et [...] partie de l'Afrique, a visité [...] Turquie, la Grèce, l'Egypt[...] barie. Ce voyageur est le pre[...] rassemblé une collect. de cu[...] portante, dont on a impr. la [...] *Museum Tradescantium*. Il [...] qui fut aussi un voyageur cél[...]

TRAJAN (Ulpinus Traj[...] tus), empereur romain, surn[...] *timus*, c'est-à-dire, *Très-bo[...]* Italica, près de Séville en E[...] 52 de J. C. Il fut très-utile [...] et à Tite, dans les guerres [...] Juifs, et donna de si grande[...] sa valeur en diverses occasi[...] fut adopté et associé à l'empir[...] après la m. duquel il fut procl[...] par les soldats, l'an 98 de [...] premier soin fut d'abolir tou[...] de lèze-majesté. Dès qu'il eu[...]

député avec Abraham Scultet et Henri Alting au fameux synode de Dordrecht. Ses princip. ouvr. sont : *Vitæ et obitus Danielis Tossani compendio explicata narratio*, etc. Heidelbergæ, 1603, in-4°; *Phraseologia Terentiana, ex comœdiis P. Terentii Afri confecta*, Oppenheim, 1613, in-8°; *Dictionum hebraïcarum, quæ in libro Psalmorum continentur, syllabus geminus*, etc., Basileæ, 1615, in-8°; la *Bible traduite en allemand par Luther, avec les notes marginales de Paul Toussain*, Heidelberg, 1617, in-fol.; *Enchiridion locorum communium theologicorum*, Basileæ, 1562, in-8°.

TOUSSAINT DE SAINT-LUC (Père), généalogiste, carme réformé Billettes, de la province de Bretagne en 1694. On a de lui : *Mémoires l'état du clergé et de la nobles Bretagne*, 1691, 2 vol. in-8°; l'*H de l'ordre du Mont-Carmel et de Lazare*, Paris, 1666, in-12; *M* sur le même, 1681, in-8°; *His Conan Meriadec*, souverain de F 1664, in-12; *Vie de Jacques* dit *Jasmin*, etc., 1675, in-1

TOUSSAINT (Fr.-Vince Paris sa patrie, m. à Berlin 57 ans. Il donna en 1748 so *Mœurs*, in-12. Le roi de Pr à Berlin en 1764, pour être dans l'acad. de la noblesse; la *Traduction* des Fables a traduit de l'angl. le *P* in-12; les *Aventures Pickle*, 4 vol. in-12; *His sions*, 2 vol. in-12. Il a f clopédie les articles de j prem vol. Il a eu part méd., 6 vol. in-fol., etc.

TOUSSAINT - LO mulâtre de St.-Domingu de brigade au service d obtint un grand ascend rades pendant finit par se puissant, et beau en 17 Après av considér les agen parut état

colon et d tou' rer de d l

... ol. impr. ... de la Sept ... du lat. en ...

...), comte ... XI, roi de ... de Gusman, sa ... et excellent ... son père, en ... frère, monta ... rebelles de ... 1579.

... né à Pa-

... Joseph), écriv. ... à Oxford, est connu par ... vers lat. du *Paradis* ... une d'*Anacréon*, en ... Londres, 1733, in-12 ... *Ouvrages sur l'Art poétique*

TRASYBULE ou THRASIBULE, ... les Athéniens, chassa les 30 tyrans ... par les Lacédémoniens, et ... la liberté dans Athènes. Sa valeur ... ensuite en Thrace; il prit plusieurs ... dans l'île de Métélin, et tua en bat... Thérimaque, capitaine des Lacédé... niens, l'an 391 av. J.-C. Douze ans a... il fut tué dans la Pamphylie par les ... pendiens, qui favorisaient les Lac... moniens. — Il faut le distinguer de T... sybule, fils et success. d'Hiéron, ... Syracuse, qui fut à son père ce ... l'emper. Tibère fut à Auguste.

TRAVASA (Gaëtan-Marie), ... né à Bassano en 1698, m. à Venise ... 1774. On a de lui : *Panégyrique* ... *prononcé à Venise en 1727*; *Histoire critique de la vie d'Arius*, Venise ... *Histoire des vies des Hérésiarques* ... 1752, 5 vol. in-8°; *Raisonnements* ... *crés*, ibid., 1758; *Carême*, ibid. ... *Dictionarium doctrinale* ... *rium*, etc.

TRAVERSARI (Ambroise), ... camaldule, né à Forli en 1386, ... d'interprète entre les Grecs et les ... liens au concile de Florence. On lui ... une trad. lat. de Diogène de Laërce, ... diée à Côme de Médicis, Venise, ... réimpr. plus. fois. Le sav. Mehus a ... sa correspondance, Florence, 1759, ... volumes in-folio.

TRAVERSARI (Albéric), cel. ascid... et math. de Ravenne, flor. vers le milieu du 17e s. On a de lui un *Discours astrologique pour l'an 1654*.

TRAVERSE (Jean Victor baron de), lieut.-gen. des armées de Fr., ne chez les Grisons, m. à Paris en 1776, a publ. l'*Étude militaire*, 2 vol. in-12.

TRAUTWEIN (*Grégoire*), prieur du monast. de Wengen en Allem., m. à Ulm en Souabe en 1787, a donné : *Traduction du Télémaque en lat.*; *Vindiciæ Febronianæ*, in-8o.

TREAT (Robert), gouv. de Connecticut, m. en 1710, après avoir rendu de grands services à sa patrie. — Treat (Samuel), son fils, fut premier ministre ... Massachussets, m. en 1717 à 60 ans; ... était un calvin. très-rigide; il a publié ... *profession de foi dans la langue in*... ... Nauset, et un *Sermon*, 1713.

ant
pour
s Ci-
Il fut
ité des
uv. qui
ous.
ius Tre-
fit donner
e au com-
après avoir
sisolée gén.
te bat. qu'il
aurie. — Il ne
c Rufus Tré-
cusé du crime
ère, se tua lui-

éod.), origin. du
1542, *Promptua-*
Dissert. de præcip.
de Thesaurus de J.
rangue impr., *de*
â illustrandâ.

POLLIO, hist. lat.,
de J. C. Il avait com-
Empereurs dont il ne
e partie de la vie de Va-
lle des deux Gallien, et
ns. On trouve ces fragm.
iæ Augustæ Scriptores.

L (Melchior et Gaspard),
res impr. de Lyon, se dis-
ar la correct. de leurs édit.
rimé la bible de *Pagninus*,
le Michel Servet, qui était le
de leur impr., sous le nom de
e, inséra des notes impies.

FER (Florian), sav. bibliog. al-
ublia à Augsbourg en 1560, une
le de classification des livres.
e prem. ouv. que l'on connaisse
bibliographie.

EILHARD (Jean-Bapt.), célèbre
t au parl. de Paris, où il m. en
. Nommé député du tiers-état de
vill[illegible] -gén., il y exerça une
[illegible] Membre et rapporteur
[illegible] t., il fit adopter tous
[illegible] iens du clergé, et sur
[illegible] e 22 décembre 1789,
[illegible] ordres relig. et mettre
[illegible] à la disposition de la
[illegible] a législation, il présida
[illegible] nel de Paris, et en 1792,
[illegible] convention nation.; en
[illegible] embre du comité de salut
[illegible] 93, présid. au conseil des
[illegible] en mai 1798, il fut porté à la
[illegible] ecteur, d'où il fut exclu en

juin 1799, sa nomination ayant été an-
nulée comme inconstitutionnelle. Après le 18 brum. (9 nov. 1799), il fut vice-présid., puis présid. du tribunal d'appel de Paris, conseil. d'état en septembre 1802, et ensuite gr.-officier de la légion-d'honneur.

TRELLON (Claude de), fut courtisan, militaire et poète. L'abbé Goujet pense qu'il était né à Angoulême, mais ce n'est qu'une conjecture. Il servit pendant les guerres civiles sous d'Epernon, de Nemours, de Guise et de Joyeuse. On a de lui : des *Poésies galantes*; des *Confessions*, des *Oraisons*, des *Elégies* et des *Sonnets*. Ses Œuvres ont été publiées sous des titres différ.; le *premier livre de la Flamme d'amour*, avec l'*Histoire de Padre miracle, et de l'Amant fortuné*, en prose, plusieurs *Poésies*, par Claude de Trellon, Lyon 1592, in-8°. Deux ans après une seconde édit, plus ample sous ce titre : les *Œuvres poétiques du sieur de Trellon*, 1597, in-12; une édit. de toutes ses Œuvres sous ce titre nouv., le *Cavalier parfait du sieur de Trellon*, Lyon, 1597, in-12. En 1619 on publia à Rouen la plus grande partie des Poésies du sieur Trellon, pet. in-12, sous ce titre : la *Muse guerrière*.

TREMBLAYE (le chev. de la), m. vers 1808. On a de lui un voyage en forme de lettres, intit. : *Sur quelques contrées de l'Europe, ou Lettres du chevalier de*** à la Comtesse de****, Londres, 1788, 2 vol. in-8°. Ses Œuvres ont été rec. en 2 vol. in-12.

TREMBLEY (Abraham), conseill. au gr. cons. de Genève, membre de la société royale de Londres, et correspond. de l'acad. des sciences de Paris, étant passé à Londres, devint précep. du jeune duc de Richemont. On a de lui : *Mémoires sus les polypes*, Leyde, 1744, in-4°; Paris, 2 vol. in-8°; *Instructions d'un père à ses enfans*, 1775 et 1779, 2 vol in-8°; *Instructions sur la Religion naturelle*, 1779, 3 vol. in-8°; *Recherches sur le principe de la vertu et du bonheur*, in-8°.

TRÉMEL (Jean), célèbre mécanicien, né à Valdza près de Manheim en 1727, m. à Paris en 1803. On lui doit un grand nombre de machines utiles, d'instrumens de physique et de labourage. Il perfectionna le métier à dentelles, et inventa la grue tournante, dont on se sert pour décharger les bateaux.

TRÉMELLIUS (Emmanuel), né en 1510, à Ferrare, de parens juifs,

aux affaires publiques, il tourna ses armes l'an 102 contre Décébale, roi des Daces, qu'il défit, et réduisit la Dacie en forme de province. La superbe colonne qu'il fit élever à Rome, à son retour, et qui porte son nom, est un des plus merveilleux efforts de l'architecture. Il remporta ensuite div. victoires sur les Arméniens, les Parthes, les Osdroëniens, les Arabes, les Assyriens, les Ibériens, les peuples de Colchide, et sur les Perses; mais on dit qu'il chassa de son armée 11,000 chrétiens, et qu'il les relégua en Arménie. Il extermina les Juifs qui s'étaient révoltés, et m. à Sélinunte, appelée depuis Trajanopolis, le 10 août de l'an 117 de J.C. Pline le jeune avait prononcé en son honneur un magnifique panégyrique.

TRALLES (Balthasar-Louis), méd. de Breslaw, né en 1708, membre de l'acad. d'Allem. et de celle de Berlin. Ses princip. ouv. sont : *Exercitatio de Virtute camphoræ refrigerante*, etc., Vratislaviæ et Lipsiæ, 1734, in-8°; *Usus opii salubris*, etc., ibid., 1757, in-4°; *De Methodo medendi in curatione variolarum pessimæ indolis*, ibid., 1764, in-8°; *Virium*, etc., *examen rigorosius*, 1740, in-4°.

TRAMEZZIN (Michel), cél. impr. vénitien du 16e s. On a de lui *Sept livres contre Verrès*, trad. du lat. en ital., Venise, 1554, in-8°.

TRANSTAMARE (Henri), comte de), fils naturel d'Alfonse XI, roi de Castille, et d'Eléonore de Gusman, sa maîtresse; brave guerrier et excellent politique. Après la m. de son père, en 1350, Pierre-le-Cruel, son frère, monta sur le trône, et aliéna tous les cœurs par son naturel féroce. Secondé de la France, de l'Aragon et de plusieurs rebelles de Castille, ayant le fameux du Guesclin à la tête de ses troupes, il vainquit son frère auprès de Tolède en 1368, et le tua huit jours après. Transtamare m. en 1379, après un règne de dix ans.

TRAPOLINUS (Nicolas), né à Padoue, où il m. en 1509, cultiva en 1403 les muses. Il a écrit : *Carmen panegyricum ad Alphonsum Davalum; Consolatio in morte uxoris marchionis ejusdem; Descriptio Africæ antiquæ et novæ; Historia expugnati a Carolo V Tuneti; Epigrammata; Orationes*, etc.

TRAPOLINUS (Pierre), frère du précéd., sav. philos., mathém. et méd., m. en 1509. Il ne reste de lui qu'un ouv. *De humido radicali*, et un traité *De morbo gallico*.

TRAPP (Joseph), écriv. angl., prof. en poésie à Oxford, est connu par une trad. en vers lat. du *Paradis perdu* de *Milton*, une d'*Anacréon*, en mètre élégiaque, Londres, 1733, in-12, et par quelq. *Ouvrages* sur l'Art poétique.

TRASYBULE ou THRASIBULE, gén. des Athéniens, chassa les 30 tyrans établis par les Lacédémoniens, et rétablit la liberté dans Athènes. Sa valeur éclata ensuite en Thrace; il prit plusieurs villes dans l'île de Métélin, et tua en bat. rangée Thérimaque, capitaine des Lacédémoniens, l'an 394 av. J. C. Douze ans après il fut tué dans la Pamphylie par les Aspendiens, qui favorisaient les Lacédémoniens. — Il faut le distinguer de Trasybule, fils et success. d'Hiéron, roi de Syracuse, qui fut à son père ce que l'emper. Tibère fut à Auguste.

TRAVASA (Gaëtan-Marie), théat. né à Bassano en 1698, m. à Venise en 1774. On a de lui : *Panégyrique sacr. prononcé à Venise en 1727; Histoire critique de la vie d'Arius*, Venise, 1746; *Histoire des vies des Hérésiarques*, ib., 1752, 5 vol. in-8°; *Raisonnemens sacrés*, ibid., 1758; *Carême*, ibid: 1756; *Dictionarium doctrinale concionatorium*, etc.

TRAVERSARI (Ambroise), savant camaldule, né à Forli en 1386, servit d'interprète entre les Grecs et les Italiens au concile de Florence. On lui doit une trad. lat. de Diogène de Laërce, dédiée à Côme de Médicis, Venise, 1475, réimpr. plus. fois. Le sav. Mehus a pub. sa correspondance, Florence, 1759, 2 volumes in-folio.

TRAVERSARI (Albéric), cél. astrol. et math. de Ravenne, flor. vers le milieu du 17e s. On a de lui un *Discours astrologique pour l'an* 1654.

TRAVERSE (Jean Victor baron de), lieut-gén. des armées de Fr., né chez les Grisons, m. à Paris en 1776, a publ. l'*Etude militaire*, 2 vol. in-12.

TRAUTWEIN (Grégoire), prieur du monast. de Wengen en Allem., m. à Ulm en Souabe en 1787, a donné : *Traduction du Télémaque* en lat.; *Vindiciæ Febronianæ*, in-8°.

TRÉAT (Robert), gouv. de Connecticut, m. en 1710, après avoir rendu de grands services à sa patrie. — Treat (Samuel), son fils, fut premier ministre massachussetts, m. en 1717 à 69 ans; c'était un calvin. très-rigide; il a publié *la profession de foi dans la langue indienne Nauset*, et un *Sermon*, 1713.

odiciles. Il avait composé plus ouv. qui ne sont point parvenus jusqu'à nous.

TREBELLIEN (Caïus Annius Trebellianus), fameux pirate, se fit donner la pourpre impér. dans l'Isaurie au commenc. de l'an 264. Il fut tué, après avoir régné environ un an, par Causisolée gén. de Gallien, dans la sanglante bat. qu'il lui livra dans la plaine d'Isaurie. — Il ne faut pas le confondre avec Rufus Trébellien qui ayant été accusé du crime de lèse-majesté sous Tibère, se tua lui-même.

TRÉBELLIUS (Théod.), origin. du Frioul, publ. à Bâle en 1542, *Promptuarium linguæ latinæ. Dissert. de præcip. lexicis lat.*, à la tête de Thesaurus de J. M. Gesner; une *harangue* impr., *de Basileensi academiâ illustrandâ.*

TRÉBELLIUS-POLLIO, hist. lat., flor. vers l'an 298 de J. C. Il avait composé la *Vie des Empereurs* dont il ne nous reste qu'une partie de la vie de Valérien, avec celle des deux Gallien, et des trente tyrans. On trouve ces fragm. dans les *Historiæ Augustæ Scriptores.*

TRECHSEL (Melchior et Gaspard), frères, célèbres impr. de Lyon, se distinguèrent par la correct. de leurs édit. Ils ont imprimé la bible de *Pagninus*, dans laquelle Michel Servet, qui était le correcteur de leur impr., sous le nom de Villeneuve, inséra des notes impies.

TREFFER (Florian), sav. bibliog. allem., publia à Augsbourg en 1560, une *Méthode* de classification des livres. C'est le prem. ouv. que l'on connaisse sur la bibliographie.

TREILHARD (Jean-Bapt.), célèbre avocat au parl. de Paris, où il m. en 1810. Nommé député du tiers-état de cette ville aux ét.-gén., il y exerça une certaine influence. Membre et rapporteur du comité ecclésiast., il fit adopter tous les décrets sur les biens du clergé, et sur sa constit. civile. Le 22 décembre 1789, il fit supprimer les ordres relig. et mettre les biens du clergé à la disposition de la nation. Durant la législation, il présida le tribunal criminel de Paris, et en 1792, fut député à la convention nation.; en avril 1793, membre du comité de salut public; en 1793, présid. au conseil des Cinq-cents; en mai 1798, il fut porté à la place de directeur, d'où il fut exclu en 1802, et ensuite gr.-officier de la légion-d'honneur.

TRELLON (Claude de), fut courtisan, militaire et poète. L'abbé Goujet pense qu'il était né à Angoulême, mais ce n'est qu'une conjecture. Il servit pendant les guerres civiles sous d'Epernon, de Nemours, de Guise et de Joyeuse. On a de lui: des *Poésies galantes*; des *Confessions*, des *Oraisons*, des *Elégies* et des *Sonnets*. Ses Œuvres ont été publiées sous des titres différ.; le *premier livre de la Flamme d'amour*, avec l'*Histoire de Padre miracle, et de l'Amant fortuné*, en prose, plusieurs *Poésies*, par Claude de Trellon, Lyon 1592, in-8°. Deux ans après une seconde édit, plus ample sous ce titre: les *Œuvres poétiques du sieur de Trellon*, 1597, in-12; une édit. de toutes ses Œuvres sous ce titre nouv., le *Cavalier parfait du sieur de Trellon*, Lyon, 1597, in-12. En 1619 on publia à Rouen la plus grande partie des Poésies du sieur Trellon, pet. in-12, sous ce titre: la *Muse guerrière.*

TREMBLAYE (le chev. de la), m. vers 1808. On a de lui un voyage en forme de lettres, intit.: *Sur quelques contrées de l'Europe*, ou *Lettres du chevalier de*** à la Comtesse de****, Londres, 1788, 2 vol. in-8°. Ses Œuvres ont été rec. en 2 vol. in-12.

TREMBLEY (Abraham), conseill. au gr. cons. de Genève, membre de la société royale de Londres, et correspond. de l'acad. des sciences de Paris, étant passé à Londres, devint précep. du jeune duc de Richemont. On a de lui: *Mémoires sus les polypes*, Leyde, 1744, in-4°; Paris, 2 vol. in-8°; *Instructions d'un père à ses enfans*, 1775 et 1779, 2 vol in-8°; *Instructions sur la Religion naturelle*, 1779, 3 vol. in-8°; *Recherches sur le principe de la vertu et du bonheur*, in-8°.

TRÉMEL (Jean), célèbre mécanicien, né à Valdza près de Manheim en 1727, m. à Paris en 1803. On lui doit un grand nombre de machines utiles, d'instrumens de physique et de labourage. Il perfectionna le métier à dentelles, et inventa la grue tournante, dont on se sert pour décharger les bateaux.

TRÉMELLIUS (Emmanuel), né en 1510, à Ferrare, de parens juifs,

embrassa la religion protest., et devint prof. d'hébreu à Heidelberg, puis à Sedan. Il se fit connaître par sa *Version* lat. du nouveau Testament syriaque, et par une antre de l'ancien Testament, faite sur l'hébreu.

TRÉMOILLE ou TRÉMOUILLE (Louis de la), vicomte de Thouars, prince de Talmont, etc., et l'un des plus gr. gén. de son tems, fut nommé gén. de l'armée du roi contre François, duc de Bretagne, qui avait donné retraite dans ses états à Louis duc d'Orléans, et à d'autres princes ligués. La Trémouille remporta sur eux une victoire signalée à Saint-Aubin-du-Cormier le 28 juill., 1488. Il y fit prisonnier le duc d'Orléans, depuis Louis XII, et le prince d'Orange. Il prit ensuite Dinant et St.-Malo et contribua beaucoup à la réunion de la Bretagne à la couronne. La bat. de Fornoue en 1495, lui mérita la charge de lieut.-gén. des prov. de Poitou, Angoumois, Saintonge, Aunis, Anjou et Marche de Bretagne. Louis XII à son avénement à la couronne lui donna le commandement de l'armée d'Italie; il conquit toute la Lombardie, et obligea les Vénitiens de lui remettre entre les mains Louis Sforce duc de Milan, et le card. son frère. Le roi lui donna le gouv. de Bourgogne, puis la charge d'amiral de Guienne en 1502, et peu après celle d'amiral de Bretagne. Il commanda le corps de bat., à la journée d'Aignadel l'an 1509. La Trémouille fut défait par les Suisses en 1515, à la bat. de Novare; mais il soutint vaillamment contre eux le siége de Dijon l'espace de six semaines. Il se trouva la même année à la bat. de Marignan donnée contre les Suisses. Enfin ayant suivi le roi François Ier dans son malheureux voyage d'Italie, il finit glorieusement ses jours à la bat. de Pavie le 24 fév. 1525, âgé de 65 ans. On l'honora du beau nom de *Chévalier sans reproche*, à cause de ses vertus et de ses gr. qualités.

TRÉMOILLE (François de la), petit-fils du précéd., fut fait prisonnier à la bataille de Pavie, et donna des marques d'attachement à François Ier. Ce prince le chargea de recevoir l'emper. Charles-Quint à son passage par Poitiers en 1529. Il mourut dans son château de Thouars en 1541, à 39 ans.

TRÉMOILLE (Louis III de la), seigneur de La Trémouille, prem. duc de Thouars, prince de Tarente et de Talmont, se signala par ses services sous Henri II, Charles IX et Henri III, et m. en 1577. Charles IX avait érigé son vicomté de Thouars en duché l'an 1563, et Henri IV l'érigea en pairie l'an 1595, en faveur de Claude de La Trémoille son fils, m. en 1604, à 38 ans, après avoir servi avec distinction.

TRÉMOILLE ou TRÉMOUILLE (Charlotte-Catherine de la), princesse de Condé, née en 1568, du précéd. et de Jeanne de Montmorency, fille du connét. Anne de Montmorency épousa le prince de Condé le 16 mars 1586. Charlotte de La Trémouille fut fortement accusée d'avoir fait empoisonner ce prince en 1588. Elle fut arrêtée, détenue au château de St.-Jean-d'Angély. Le parlem. poursuivit cette affaire; mais l'accouchement de la princesse qui mit au monde un enfant mâle, qu'elle avait eu, dit l'histoire, avec un page nommé Belcastel, réfroidit la chaleur des poursuites; son procès ne fut plus continué, et au bout de sept ans de prison, elle fut mise en liberté avec son fils. (voy. les Mém. de la Ligue, le Journal de Henri III, par l'Etoile, et les Mém. de Sully). Charlotte de la Trémouille se vit toujours entachée d'une accusation grave, dont elle arrêta les effets, mais dont elle ne se justifia point. Elle abjura, ainsi que son fils, en 1595, avec grande solennité la religion protest., et m. à Paris en 1629, Henri IV éleva son fils au rang de premier prince du sang.

TRÉMOILLE (Henri-Charles de la), prince de Tarente, était petit-fils de Claude. Il abandonna le parti de la cour dans le tems des guerres de la Fronde, suivit le prince de Condé en Flandre, et passa de là en Hollande, d'où il revint en 1655, après avoir obtenu son amnistie. L'évêque de Munster ayant déclaré la guerre aux Hollandais en 1665, La Trémouille leur offrit ses armes, défit un parti qui était au service de ce prélat guerrier, et fut nommé gén. de la cavalerie des États. Il m. à Thouars en 1672, âgé de 54 ans. On a de lui: *Mémoires de Henri-Charles de La Trémoille, prince de Tarente*, Liége, 1767, in-12.

TRÉMOILLE (Charles-Armand-René de la), duc et pair de France, gentilh. de la chambre du roi, m. en 1741, est aut. des paroles et de la musiq. de l'opéra intitulé *les Quatre parties du Monde*, exécuté dans la grande salle du Temple à Paris, et de *Chansons* impr. dans div. recueils.

TRÉMOLLIÈRE (Pierre-Charles),

Naufrage d'Ulysse abordant l'île de Calypso. Il a peint *l'Age d'or* pour les tapisseries des Gobelins.

TRENCHARD (Jean), d'une maison ancienne d'Anglet., né en 1669, m. en 1723, exerça des emplois importans. Ses princip. ouvr., en angl., sont : *Argument qui fait voir qu'une armée subsistante est incompatible avec un gouvernement libre*, etc. Londres, 1697, in-4°, *Histoire des armées subsistantes en Angleterre*, ibid; 1698, in-4°, une suite de *Lettres*, 1737, 4 vol. in-12, sous le nom de *Caton*, conjointement avec Thomas Gordon son ami.

TRENCK (Frédéric baron de), né en 1726, à Kœnisberg, capitale de la Prusse. Accueilli, à l'âge de seize ans, par le grand Frédéric, qui l'admit au nombre de ses gardes en qualité de cadet, toutes les distinctions réservées aux courtisans lui échurent en partage. Voltaire, Maupertuis et plus. autres sav. qui embellissaient alors cette capitale, furent ses amis. Trenck se distingua dans la guerre entre l'Autriche et la Prusse, et fut décoré de l'ordre du mérite. Une intrigue à la cour, indisposa le roi, et le fit soupçonner d'avoir une correspondance avec son cousin François, baron de Trenck, chef des Pandours, qui servait dans l'armée autrich. : plus. lettres furent interceptées. Le jeune Trenck fut accusé d'entretenir des intelligences secrètes avec l'armée ennemie; il fut arrêté et conduit à la citadelle de Glatz, sortit de sa prison, parvint à s'échapper, se retira à Vienne, où plus. grands seigneurs lui firent obtenir de l'impér.-reine une compagnie de cavalerie dans le régiment de Cardone, cuirassiers. Il fit, avant de rejoindre son corps, un voyage de trois mois en Russie. A son retour à Vienne, dans l'intention d'aller rejoindre son régiment en Hongrie, mais voulant terminer avec ses frères et sœurs le partage de la succession de sa mère m. à Dantzick, il s'y rendit en étourdi, y fut arrêté et transféré, par Spandaw, dans un cachot à Magdebourg, où on le chargea de chaînes. Il fut mis en liberté par ordre du roi en 1774; mais il ne parut plus à la cour. On publia en Allemagne l'histoire de ses malheurs, en 2 vol. in-12, trad. en fr. en 1788. Il vint à Paris en 1790. Partisan de la révolution, il proposa à la société des jacobins un plan de campagne pour repousser les Prussiens; il offrit de se mettre à la tête d'un régiment de cavalerie composé de Prussiens qui pouvaient se trouver en Fr., et mécontens de leur gouvern. Cette proposition le fit soupçonner d'être espion de la Prusse. Il fut arrêté et conduit dans la prison de St.-Lazare à Paris, et décapité en 1794, à 70 ans.

TRENTO (Giulio), littérateur Italien, né en 1725, m. à Trévise en 1803. Il est aut. d'un gr. nomb. d'ouv. en vers et en prose, dont deux traged., et d'un *Traité sur la comédie*.

TRÉVENEN (James), cél. marin anglais, né dans le comté de Cornouailles, s'embarqua, en 1776, sur le navire de Cook, l'accompagna dans son dernier voyage autour du monde, et lui fut extrêmement utile par ses gr. connaissance en astron. et en navigation. En 1787, ayant dressé un plan de découvertes dans les mers septentrionales qui séparent le Kamtschatka de la Chine et du Japon, il le fit passer à l'impératrice de Russie Catherine II, qui accueillit le plan, invita son aut. à venir le mettre à exécution. Trevenen arriva à Pétersbourg; mais la guerre sanglante que la Russie faisait alors à la Suède mettait un obstacle à ses desseins. On lui proposa, en attendant un moment plus favorable, le commandement d'un vaisseau de ligne qu'il accepta. Il s'était déjà emparé de div. postes importans près d'Abo et de Wibourg, lorsqu'il fut mortellement blessé d'un coup de canon dans la bat. navale de Wibourg, en 1790.

TRÉVIÈS (Bernard de), *Bernardus de Tribus Viis*, chan. de Maguelone sa patrie, dans le 12e s.; a composé *Le Roman du Vaillant Chevalier Pierre de Provence et de la belle Maguelone*, imprimé sans indication de ville, en 1490, in-4°.

TRÉVILLE (Henri-Joseph DE PEYRE, comte de), fils du comte de Troisville (que l'on prononce *Tréville*), capit.-lieut. des mousquetaires sous Louis XIII, fut élevé avec Louis XIV, devint mousquetaire, puis colonel d'infant. et gouverneur du comté de Foix. Il servit en Candie sous le command. de Coligni; il y reçut deux coups de feu. C'était



un homme de beaucoup d'esprit; il fut en grande liaison avec Rancé, abbé de la Trappe, avec Boileau-Despréaux; avec Arnauld, Nicole, Lalane, Ste-Marthe, Sacy, et m. à Paris en 1708, à 67 ans.

TRÉVISANI (François), peintre, né à Trieste en 1656, m. à Rome en 1746, acquit beaucoup de célébrité par ses tableaux d'histoire et de paysage.

TRÉVISIER (André), méd., né à Occimiano, dans le Montferrat, au 16e s., fut attaché au service de l'infante Isabelle, femme de l'archiduc Albert, gouvern. des Pays-Bas; il a écrit, *De causis, naturâ pestilentium febrium*, Mediolani, 1588, in-4°.

TREUVÉ (Simon-Michel), doct. en théol., fils d'un procureur de Noyers en Bourgogne, vint à Paris, où il fut aumônier de Mad. de Lesdiguières, ensuite vicaire de la Paroisse de St.-Jacques du Haut-Pas, puis de St.-André des-Arcs. Le grand Bossuet l'attira à Meaux, et lui donna la théologale et un canonicat de son église. Après y avoir demeuré vingt-deux ans, il se retira à Paris, où il m. en 1730. On a de lui; *Discours de piété*, 1696 et 1697, 2 vol. in-12. *Instructions sur les dispositions qu'on doit apporter aux Sacremens de Pénitence et d'Eucharistie*, Paris, 1676, in-12; *le Directeur spirituel pour ceux qui n'en n'ont point*, 1691, in-12.

TREW (Abdias), né à Anspach en 1597, et m. en 1669, professa les mathém. et la physique dans l'université d'Altorf. On a de lui, *Astrologia medica quatuor disputationibus comprehensa*, Altdorfii, 1664, in-4°.

TREW (Christophe-Jacques), bot. allem., m. vers 1760, a mis des *notes* au Rec. des plantes curieuses, gravées par Jean-Jacques Haïd, 1750, in-fol., et a publié une *Histoire* des cèdres du Liban, 1757, in-4°., fig.

TRIBECHOVIUS (Adam), né à Lubeck, et m. en 1687, conseiller ecclésiast. du duc de Saxe-Gotha, et surintendant gén. des églises de ce duché. On a de lui un grand nombre d'ouvrages estimés en Allemagne. Le principal est : *De doctoribus scholasticis, deque corruptâ per eos divinarum humanarumque rerum scientiâ*, réimprimé en 1719. On cite aussi son *Historia Naturalismi*, Ienæ, 1700, in-4°.

TRIBONIEN, était de Side en Pamphylie. Justinien conçut tant d'estime pour lui, qu'il l'éleva aux premières dignités, et le chargea de diriger et de mettre en ordre le droit romain. Cet ouvr. est estimé en général.

TRIBOULET, fou de Louis XII et de François Ier, acquit quelque célébrité sous le règne de ce dernier prince.

TRIBRACO DE TRIMBOCCHI (Gaspard), poète du 15e s., né à Modène, m. vers 1471, fut un des poètes les plus féconds de son s. Il a donné un *Poème* sur les fureurs d'Hercule; des *Satires et Eglogues*, etc.

TRIBRACO ou TRIMBOCCO (Denys), de Modène, où il m. en 1526, tint pendant 40 ans dans sa patrie une école de b.-lett. On croit qu'il était neveu du préc. On a de lui un livre *sur l'origine et la dignité de la chevalerie*, Modène, 15[illegible], 1 vol. in-8°.

TRICALET (Pierre-Joseph), prêtre, doct. en théolog. de l'univ. de Besançon, direct. du séminaire de St.-Nicolas du Chardonnet à Paris, né à Dôle en 16[illegible], accablé d'infirmités, il se retira en 1[illegible] à Villejuif, où il m. en 1761. Ses princip. ouvrages sont : *Abrégé du Traité de l'amour de Dieu*, 1756, in-12, *Bibliothèque portative des Pères de l'Eglise*, 1758 à 1761, 3 vol. in-8°; *Précis historique de la Vie de Jésus-Christ*, 1760, in-12; *Année spirituelle*, 1760, 3 vol. in-12; *Abrégé de la perfection chrétienne de Rodriguez*, 1761, 2 vol. in-12; le *Livre du chrétien*, 1762, in-12.

TRICASIUS (Patrice), bon théol. et sav. mathémat. du 17e s., né dans le Mantouan, a donné un *Traité de la chiromancie*, Venise, 1630.

TRICAUD (Anthelme), prieur de Balmont, chan. d'Ainai de Lyon, né à Belley en 1671, m. à Paris en 1739, a publié : *Histoire des Dauphins et du Dauphiné; Histoire du siège de Barcelonne; Campagne du prince Eugène en Hongrie, et des généraux vénitiens dans la Morée; Relation du conclave de Benoît XIII.*

TRICHET (Pierre), avocat de Bordeaux, m. à Paris en 1644, à 57 ans. On lui doit un ouvr. de sorcellerie, intitulé : *De Lygdæ veneficæ præstigiis*, 1617, in-12; *Salmonée*, trag. latine.

TRICHET DU FRESNE, fils du préc., direct. de l'impr. royale, m. à Paris en 1661. Il a publié une édition recherchée des Fables d'Esope, avec des explications et des fig., 1659, in-4°; et une *Histoire d'Italie*.

TRICOT (Laurent), maître de pension à l'univ. de Paris, où il m. en 1778,

donné : *Nouvelle méthode à l'usage des colléges de l'université de Paris* 1754, in-12; *Rudiment de la langue latine*, 1756, in-12.

TRICOT (l'abbé), poète et orateur, né à Paris en 1734, fut chan. à Saint-Quentin; il est aut. de plus. pièces en prose et en vers, insérées dans l'Almanach des Muses et dans le Recueil de la société nationale des neuf-Sœurs. Il fut l'une des victimes de la révolution, et décapité à Paris en 1794.

TRIGAN (Charles), doct. de Sorb., curé de Digoville, près Valogne, né à Querquerville près Cherbourg, en 1694, où il m. en 1764. Ses ouvrages sont : la *Vie d'Antoine Paté*, curé de Cherbourg, petit in-8°; l'*Histoire ecclésiastique de la province de Normandie*, 4 vol. in-4°. Cet ouvrage finit au 12e s. L'auteur en a laissé la continuation jusqu'au 14e.

TRIGAULT (Nicolas), jésuite, né à Douai, fut missionnaire à la Chine, où il aborda en 1610, et m. en 1628. On a de lui : la *Vie de Gaspard Barzé*, compagnon de St.-Xavier, Anvers, 1610; *De christianâ expeditione apud Sinas ex Matthæi Ricci commentariis*, Augsbourg, 1615, in-4°; Cologne, 1617, in-8°; *De christianis apud Japonicos triumphis*, Munich, 1623, avec des additions du père Raderus, et des fig. de Sadler; un *Dictionnaire chinois*, 3 vol. impr. à la Chine; *Regni Sinensis descriptio ex variis autoribus*, Lugduni Batavorum, offic. Elzevir., 1639, in-24. C'est le plus rare de tous les livres qui composent ce que l'on nomme les *Petites républiques d'Elzevir*.

TRIGLAND (Jacq.), [illegible]f. de théol. à l'univ. de Leyde, publia en 1615, le *Chrétien véritablement modéré*; *La porte étroite*, contre Edouard Poppius; une *Histoire ecclésiastique*, Leyde, 1650, in-fol.

TRIGUEROS (don Candido Maria), poète espagnol, né à Orgaz en 1736, m. à Madr. vers 1803, a donné : *Le Poète philosophe*, Séville, 1774, in-4°; *Poésies de Melchior Diaz, de Tolède*, poète du 16e s., ib., 1776; *Eloge de Charles III*, poëme, ib., 1774; la *Riade*, poëme, ibid., 1784; *Théâtre de Trigueros*: on y distingue une com., int.: *Los Menestrales* (les Artisans) qui remporta le prix proposé par l'acad. espagnole en 1804; les *Vies* de quelques savans espagnols; une *Traduction* en vers espagnols des Eglogues et de l'Enéide de Virgile; une *Traduction* des meill. morceaux d'Homère, d'Horace, de Pindare, d'Anacréon, de Sophocle et d'Euripide, etc.

TRIMMER DE BEUTFORD, morte à Londres en 1809 ou 1810, a publ. beauc. d'ouvr. pour l'instruction de la jeunesse, dont : *Introduction à la connaissance de la nature*, et à l'*Etude des saintes écritures*, 1780, in-8°; *Histoires sacrées* 6 vol. in-12; *L'ami des domestiques*, *etc*.

TRIMOSIN (Salomon), précepteur de Paracelse, se fit un nom par ses connaissances au commencement du 14e s., et par quelques ouvrages, entr'autres la *Toison d'Or*, Paris, 1602 et 1612, in-8°. C'est un traité d'alchimie, recherché pour sa rareté.

TRINCAVELLI (Victor), médecin, né à Venise en 1491, d'une famille originaire de Toscane, m. en 1563. L'île de Murano le nomma son premier méd., et la république de Venise lui conféra plus. dignités honorables. Il fut appelé, en 1551, à la chaire de médecine-pratique au collège de Padoue. Ses ouvrages ont été imprimés en 2 vol. in-fol., d'abord à Venise, puis à Lyon en 1586.

TRINSARCHIE (André), méd., né à Messine en 1580, m. en 1660, a écrit : *Discorso capriccio anatomico*, 1644, in-4°.

TRIONFETTI (Jean-Bapt.), méd. et botan., né à Bologne en 1656, m. en 1708, fit tant de progrès dans la méd. et la botanique, qu'on lui donna la direction du jardin botan. On a de lui : *Observationes de ortu et vegetatione plantarum*, Rome, 1685, in-4°; *Prolusio ad publicas herbarum ostensiones habita in horto publico Sapientiæ Romanæ*, ibid., 1700; *Vindiciarum veritatis à castigationibus quarumdam propositionum*, *etc.*, ibid., 1703, in-4°.

TRIP (Luc), bourg-mestre de Groningue, sa ville natale, où il m. en 1783, tient une place distinguée parmi les poètes hollandais. Le genre lyrique était le sien; ses *Odes* sont toutes morales et religieuses. Il avait recueilli ses poésies en 1 v. in-8°, publié à Leyde en 1774, sous les seules lettres initiales M. L., et le titre de *Fruits de mes loisirs*.

TRIPTOLÈME (Mythol.), fils de Céléus, roi d'Eleusis et de Métanire, viv. vers l'an 1600 av. J. C. Cérès, en reconnaissance des bons offices de Céléus, donna de son lait à Triptolème, qu'elle voulut rendre immortelle en le faisant passer par les flammes; mais Métanire, effrayée de voir son fils dans le feu, l'en retira avec précipitation. Cette impru-

dence empêcha l'effet de la bonne volonté de la déesse, qui par dédommagement lui apprit l'art de cultiver la terre.

TRISSINO (Jean-George), poète ital., né à Vicence en 1478, m. à Rome en 1550. On a de lui : une *Poétique*, Vicence, 1580, in-4°, qui n'est pas commune; l'*Italie délivrée des Goths par Bélisaire* sous l'empire de Justinien, poëme épique en 27 chants; *Sophonisbe*, trag., 1524, in-4°. L'édition de toutes ses *OEuvres* a été donnée par le marquis Maffei, vers 1729, 2 vol. in-fol. La première édit. de son *Poëme* épique, donnée à Venise en 1547 et 1548, 3 vol. in-8°, est très-rare. On doit y trouver le camp de Bélisaire, et le plan de Rome, l'un et l'autre gravés en bois. Ce poëme a été réimpr. à Paris en 1729, 3 vol. in-8°.

TRISTAN (Louis), fut l'instrument des vengeances et des cruautés de Louis XI. Il était prévôt des maréchaux, ou, selon d'autres, grand-prévôt de l'hôtel. « Il devint si exécrable à tous les gens de bien, dit Varillas dans l'Histoire de Louis XI, liv. 10, qu'ils n'osaient le nommer. — Son fils, Pierre TRISTAN l'ermite, fut père de Jean l'ermite, qui montra un jour au cosmographe Thevet, dans la maison de Mortagne (à ce que nous apprend P. Matthieu dans l'Histoire de Louis XI), plusieurs vieux titres, dans lesquels était contenue l'alliance que les seigneurs d'icelle maison avaient eue avec les anciens Romains. Il viv. en 1475; et sa postérité subsistait encore dans le Perche en 1667.

TRISTAN (Franç.), surnommé l'*ermite*, poète, né au château de Souliers, province de la Marche, en 1601, m. en 1655, à 54 ans, fut un des gentil-h. ordinaire de Gaston d'Orléans, et l'un des 40 de l'acad. fr.; il comptait parmi ses aïeux le fameux Pierre l'ermite, auteur de la 1re Croisade. On a de Tristan 3 v. in-4° de vers franç.; le *Page disgracié*, 1643, in-8°, roman qu'on peut regarder comme ses mémoires; des *Odes et des Vers* sur des sujets de dévotion. Ses Pièces de théâtre sont : *Mariamne*, *Panthée*, la *Mort de Sénèque*, celle du *Grand Osman*, tragédie; la *Folie du Sage*, tragi-com.; le *Parasite*, comédie. La *Mariamne* de Tristan a été retouchée par le cél. Rousseau. En 1639, on donna une trag. de la Chute de Phaéton, dont l'auteur, Tristan l'ermite de Vozelle, était sans doute parent à Franç. Tristan.

TRISTAN L'ERMITE-SOULIERS (Jean-Bapt.), frère du préc., gentil-h. de la chambre du roi. Il a donné l'*Histoire généalogique de la Noblesse de Touraine*, 1669, in-fol.; la *Toscane française*, 1661, in-4°, les *Corses français*, 1662, in-12, *Naples française*, 166., in-4°, etc. On lui attribue aussi le *Cabinet de Louis XI*, 1661.

TRISTAN (Jean), écuyer, sieur de Saint-Amand et du Puy d'Amour, fils d'un auditeur des comptes à Paris, s'attacha à Gaston de France, duc d'Orléans. il m. en 1656, et a laissé un *Commentaire historique* sur les Vies des emper., 1644, 3 vol. in-fol.

TRITHÊME (Jean), célèbre abbé de l'ordre de St.-Benoît, né dans un village de ce nom près de Trèves en 1462, et m. en 1516, fut abbé de Saint-Jacques de Wurtzbourg, ordre de Saint-Benoît. Les plus connus de ses ouvr., sont : un *Catalogue des Ecrivains ecclésiastiques*, Cologne, 1546, in-4°; un des *Hommes illustres d'Allemagne*, et un 3e de ceux de l'*Ordre de Saint-Benoît*, 1606, in-4°, traduit en franç., 1625, in-4°; *Six Livres de Polygraphie*, 1601, in-fol., traduits en franç. par Gabriel de Collange; un *Traité de Stéganographie*, 1621, in-4°, Nuremberg, 1721; des *Chroniques*; *Annales hirsaugienses*, 2 vol. in-fol.

TRITON (Mytholog.), Dieu marin, fils de Neptune et d'Amphitrite; on le regardait comme le trompette de Neptune.

TRIVA (Antoine), peintre de Reggio dans le Modénois, né en 1616, m. dans l'élect. de Bavière en 1699, se fit admirer par son invention, son dessin et son coloris. On voit plusieurs de ses *tableaux* à Venise, à Padoue, Plaisance, Turin et Brescia.

TRIVISANO (Paul), illustre voyageur du 15e s., parcourut les contrées les plus lointaines de l'Asie et de l'Afrique, a écrit : *De Nili origine et incremento*; *de Æthiopum regione et moribus*, in-f.

TRIVISANO (Bernard), sav. philos. et bon mathém., né en 1653, et m. en 1720, a publié des *Grammaires* grecque et hébraïque, des *Traités* politiques, des *Observations* et des *Notes* sur div. aut., et un nombre d'ouvrages inédits en tous genres; le plus considérable est ses *Méditations philosophiques*.

I. TRIVULCE (Jean-Jacq.), marquis de Vigevano, et maréchal de France, d'une famille illustre de Milan, connue pour son attachement au parti des Guelfes, fut chassé de sa patrie; il entra au service de Ferdinand Ier d'Arragon, roi de Naples, et passa depuis à celui de Char-

lrie de la Paille, et défit les troupes de Louis Sforce, duc de Milan. Louis XII lui donna le gouvernement de cette ville et le fit maréchal de France ; il acquit beaucoup de gloire aux batailles d'Aignadel, de Novare et de Marignan. Il m. à Châtre en 1518.

TRIVULCE (Théodore), cousin du précéd., maréchal de France, montra beaucoup de courage à la bataille d'Aignadel en 1509, et à la journée de Ravenne en 1512. François Ier le pourvut du gouvernement de Gênes, dont il défendit le château contre les habitans en 1528. Il m. en 1531 à Lyon, dont il était gouverneur.

TRIVULCE (Ant.), frère du préc., se déclara pour les Francais lorsqu'ils se rendirent maîtres du Milanais. Il fut fait card. par le pape Alexandre VI en 1500, et m. en 1508, à 51 ans.

TRIVULCE (Scaramutia), card., m. en 1527, et neveu de Jean-Jacques, fut conseiller d'état sous Louis XII, et successivement év. de Côme et de Plaisance.

TRIVULCE (Augustin), card., fut abbé de Froidmont en France et camérier du pape Jules II, puis successivement év. de Bayeux, de Toulon, de Fovare, et archev. de Reggio ; il m. à Rome en 1548. Après la prise de cette ville par les troupes de Charles-Quint, il fut emmené en otage à Naples, où il se signala par une fermeté héroïque. Il avait composé une *Histoire des Papes et des Cardinaux*, que la mort ne lui permit pas de faire imprimer.

TRIVULCE (Antoine), petit-neveu de Jean-Jacques, card., fut év. de Toulon, et ensuite vice-légat d'Avignon. Il s'opposa à l'entrée des hérétiques dans le comtat. Envoyé légat en France, il fit conclure le traité de Câteau-Cambresis, et m. à une journée de Paris en 1559, comme il retournait en Italie.

TRIVULCE (Jean-Jacq. Théodore), card., était de la famille des préc. Après avoir servi avec gloire dans les armées du roi Philippe III, il embrassa l'état ecclésiastique et fut fait card. en 1629. Il m. à Milan en 1657, après avoir été vice-roi d'Arragon, puis de Sicile et de Sardaigne, gouverneur-général du Milanais, et ambassad. extraordinaire d'Espagne à Rome.

TRIVULCE (N...), dame milanaise noncé divers discours devant les papes.

TRIVULCE (Alexandre), génér. milanais, fut choisi pour commander la garde nationale formée à Milan, lors de l'entrée des Français en Italie. Il entra dans la ligne, et fit dans l'armée active les campagnes d'Italie. Après les comices de Lyon, le premier consul Buonaparte le choisit pour ministre de la guerre de la républ italienne, quoiqu'il n'eût alors que 28 ans. Envoyé à Paris, pour assister au couronnement de l'Empereur, il y m. subitement en 1805.

TROCHEREAU DE LA BERLIÈRE (Jean-Arnold), né à Paris en 1718, et m. au commenc. de ce siècle, a publié : *Choix de différens morceaux de poésies*, trad. de l'angl., 1746, in-12 ; *La spectatrice*, trad. de l'ang. ; *Histoire pratique du thé, avec des observations sur les qualités et les effets qui résultent de son usage*, trad. de l'angl. de Coakley-Lettson, 1773, in-12.

TROGUE-POMPÉE, cél. hist. lat., natif du pays des Vocontiens, dont la capitale était Vaison, viv. du tems d'Auguste, vers le commencement de l'ère chrétien. Il écrivit une Histoire universelle en 44 livres, dont Justin a fait un abrégé, sans y changer ni le nombre des liv., ni le titre d'*Histoire Philippique*. On croit que c'est cet abrégé qui nous a fait perdre l'ouvr. de Trogue-Pompée.

TROILE (Mythol.), fils de Priam et d'Hécube. Le Destin avait résolu que Troie ne serait jamais prise tant qu'il vivrait. Il fut assez téméraire pour attaquer Achille, qui le tua, et peu de tems après la ville fut prise.

TROILI (Jules), écriv. et peint., né en 1613 à Spilambert dans le Modénois, On ignore l'année de sa mort. On a de lui 1 vol. de *Paradoxes* pour pratiquer la perspective sans jamais l'avoir apprise, Bologne, 1672, in-4°.

TROILI (Pierre), sav. philos. et méd. du 17e s., naq. à Macerata ; il a laissé : *Theoremata varia ad philosophiam et medicinam spectantia*, Padoue, 1567.

TROMBELLI (Jean-Chrysostôme), chan.-régul. de St.-Sauveur, à Bologne, né en 1697, dans le dioc. de Nonantole, m. en 1784, parvint aux prem. charges de son ordre. Il a publié : *Les Fables de Phèdre*, en vers ital. Venise, 1735 ; *Les cent Fables de Faërne*, en poésies lat.,

Venise, 1738; *De cultu sanctorum dissertationes decem*, Bologne, 1740, 6 v.; *Vie et culte de St.-Joseph*, 1768, 6 v.; l'*Art de connaître le siècle des m.ss. latins et italiens*, ibid., 1756, en ital.; plusieurs *Dissertations* sur les sacremens et la liturgie, ibid., 1769 et ann. suiv., 8 vol. in-4°.

TROMETTA (Nicolas), peintre, né à Pésaro, m. à 70 ans, sous le pontificat de Paul V. Son chef-d'œuvre est une *Cène de J. C.*, qu'il fit à Pésaro.

TROMMIUS (Abraham), théolog. protest., né à Groningue en 1633, où il m. en 1719. On a de lui une *Concordance grecque* de l'ancien Testament, de la version des *Septante*, 1718, 2 vol. in-fol.; et une autre du même en flamand, qu'il continua après Jean Martinius, de Dantzick.

I. TROMP (Martin HAPPERTZ), cél. amiral hollandais, né à la Brille en 1597, s'est signalé en un grand nombre d'occasions, sur-tout à la journée de Gibraltar, en 1607. Elevé à la place d'amiral de Hollande, il défit la flotte d'Espagne en 1639, et gagna 32 autres bat. navales. Il fut tué sur son tillac, dans un combat contre les Anglais, le 10 août 1653. Les états-généraux firent frapper des médailles en son honneur.

II. TROMP (Corneille, *dit* le comte de), fils du précéd., né à Roterdam, en 1629, se signala aussi par sa valeur dans gr. nombre de combats sur mer. Après la m. du cél. Ruyter, en 1676, il lui succéda dans la charge de lieuten. amiral gén. des Provinces-Unies, et m. en 1691. Sa *Vie* a été publiée à la Haye, en 1694, in-12.

TRONCHET (Fr.-Denis), cél. av. au parlement de Paris. Nommé député du tiers-état de Paris aux états-gén. en 1789, il obtint peu d'influence dans l'assemblée nationale; mais il travailla beaucoup dans les comités, et dans celui de constitution. Il prononça plusieurs discours pleins d'érudition sur les lois judiciaires. Il fut un des trois commissaires chargés de recevoir les déclarations de la famille royale à son retour de Varennes. Lorsque le procès de Louis XVI fut entamé, ce prince choisit Tronchet pour un de ses défenseurs, et il s'acquitta de cette commission avec tout l'intérêt que lui inspirait la position de son infortuné client. Le département de Seine et Oise le nomma en 1795 député au conseil des anciens, et le présida vers la fin de nov. Après la révolution de St.-Cloud, il fut adjoint au travail sur le Code civil, et devint, en an 1800, membre du tribunal de cassatio En fév. 1801 il fut sénateur et gr.-offic de la légion d'honneur. Il m. en 1806. Il a donné une *Traduction* de l'introd.- tion de Charles-Quint; une autre *Tra-duction* d'une partie de celle de Hu- un *Tableau de l'Histoire du mahométisme*, etc.; il a *traduit* en vers plu morceaux de Milton, de Thompson de Prior et de l'Arioste; une tragédie la *Mort de Caton d'Utique*.

TRONCHIN (Théodore), né à Genève en 1582, m. en 1657, pasteur e prof. de langues orientales. Il assista a synode de Dordrecht en 1618. Il a publié : *Cotton plagiaire*, ou *la Fidé des Bibles de Genève maintenue*, Genève, 1620 in-8°, *etc.*

TRONCHIN (Louis), fils du précéd. né à Genève en 1629, prof. avec distinction la théol. à Saumur et dans sa ville natale. Il a publié : *Disputatio de providentiâ Dei*, 1670, in-4°; *Disputatio de auctoritate sacræ scripturæ*, 167 in-4°, et des *Sermons*.

TRONCHIN DU BREUIL, né à Genève en 1640, m. en 1721, écrivait au commencement de ce siècle la *Gazette française* d'Amsterdam : il est auteur de divers *ouvrages* de politique.

TRONCHIN (Théodore), cél. méd., membre de la société royale de Londres, des académ. de Berlin, de Stockholm, d'Edimbourg, etc., né à Genève, d'une fam. noble origin. d'avignon, en 1704, selon Ladvocat, et en 1709, selon Sennebier, quitta sa patrie de bonne heure, et se rendit en Anglet. auprès de milord Bolyngbrocke, son parent par alliance, pour obtenir quelque emploi. Voyant l'impossibilité d'avancer sa fortune par quelque place, il se tourna du côté de l'étude des sciences. Il court à Leyde, étudie la méd. sous le cél. Boerhaave. Ayant reçu le bonnet de doct. dans l'univ. de Leyde, il pratiqua avec succès à Amsterdam, où il fut inspecteur des hôpitaux et du collége des méd. Il vint à Paris en 1756, et le succès avec lequel il inocula le duc de Chartres et plusieurs seigneurs lui donna la plus grande vogue. Il se fixa dans cette ville, où le duc d'Orléans le nomma son premier méd.; il y est m. en 1781. Sa pratique était la méd. expectante plutôt que l'agissante. Tronchin a laissé plus. *ouvrages* m.ss. sur les maux vénériens, sur l'art des accouchemens, les maladies des yeux, des poumons, etc., etc. Il donna aussi div. *articles* de méd. pour l'Encyclopédie;

de Baillou.

TRONCY (Benoît du), secrét. de la ville de Lyon, est auteur d'une *Traduction* du traité de la Consolation par Cicéron, imprimé en 1573.

TRONSON (Louis), supérieur du séminaire de St.-Sulpice, né à Paris, m. en 1700 à 79 ans, fut d'abord aumônier du roi. On a de lui : *Examens particuliers*, Lyon, 1690, in-12, il y en a aujourd'hui 2 vol.; *Forma cleri*, il n'en avait d'abord paru que 3 v. in-12; mais on a impr. en 1724, à Paris, l'ouvr. entier, in-4°.

TRONSON DU COUDRAI, (Charl.), chef de brigade d'artillerie, né à Reims en 1738, se noya en Amérique en 1778. On lui doit : *Artillerie nouvelle*, 1772, in-8°; *Mémoire sur la meilleure méthode d'extraire et de raffiner le salpêtre*, 1774, in-8°; autre *sur les forges catalanes*, 1775, in-8°; autre *sur la manière dont on extrait en Corse le fer de la mine d'Elbe*, 1776; *De l'ordre profond et de l'ordre mince*, 1776, in-8°.

TRONSON DU COUDRAI, (Guill.-Alexandre), cél. avocat au parlem. de Paris, parent du précéd., né à Reims, se distingua par son éloquence dans plus. causes, et sur-tout dans la défense des malheureuses victimes traduites en 1793 devant le tribunal révolutionn., particulièrement dans l'affaire des Nantais, et dans la défense de Marie-Antoinette. Nommé en 1795, député de Seine et Oise au conseil des anciens, il en devint bientôt un des membres marquans. Quoique l'un des chefs de la faction qu'on appelait alors Temporiseurs, Tronson fut compris dans la proscription du 18 fructidor an 5 (4 sept. 1797) et déporté à Cayenne, où il m. en 1798, à 45 ans.

TROPHONIUS (Mythologie), fils d'Apollon (d'autres disent de Jupiter), rendait des oracles dans un antre affreux. Ceux qui voulaient le consulter devaient se purifier.

TROSNE (Guill.-François le), av. du roi à Orléans sa patrie, né en 1728, m. à Paris en 1780. Il a laissé : *Mémoire sur les vagabonds* et la *Liberté du commerce des grains*, in-8°; *Discours sur l'état actuel de la magistrature*; *Vues sur la justice criminelle*, etc. 1777; de l'*Administration provinciale*, 1779, dent du sénat de cette ville. On a de lui entre autres ouvr., deux *Dialogues* très-curieux, dans lesquels il traite de l'état de veuvage.

TROTULA. On a sous ce nom deux ouvrages intit. *Gynæciorum liber*, *curandarum ægritudinum*, etc., Argentinæ, 1544, 1597, in-fol.; Parisiis, 1550, *In utilitatem mulierum, et pro decoratione earum, silicet de facie et vulvâ*. On les attribue à une certaine Trotula, de Salerne, cél. sage-femme dans le 13e siècle.

TROUSSET (M. E. BERARD), méd. en chef de l'hospice de Grenoble où il m. en 1807, à 37 ans. On lui doit plus. découvertes, entre autres celle de la qualification du fluide qui s'échappe du corps humain par les pores de la peau. une *Histoire de la fièvre qui a régné épidémiquement à Grenoble en 1799 et 1800*, in-8°, 1801.

TROUVAIN (Ant.), grav., memb. de l'acad., m. en 1708, à 52 ans. Ses princip. ouvr. sont : *Silène ivre et enchaîné par des bergers*, d'après Coypel; l'*Annonciation*, d'après Carle-Maratte; le *Mariage de Marie de Médicis* et le *Mariage de Louis XIII*, d'après Rubens, dans le recueil de la galerie du Luxembourg.

TROY (François de), peint., memb. de l'acad., prof. et direct. de l'acad. de peint. à Paris, né à Toulouse en 1645, m. à Paris en 1730. La famille royale et les gr. seigneurs de la cour occupèrent son pinceau. Louis XIV l'envoya en Bavière pour peindre mad. la dauphine.

TROY (J.-Franç. de), fils du précéd. un des bons peint. de l'école française, recteur de l'acad. de peint. et directeur de celle de Rome, chev. de l'ordre de St.-Michel, secrét. du roi, m. à Rome en 1752, à 76 ans. Son morceau de réception à l'acad. fut *Niobé métamorphosée en rocher*; ses tableaux exécutés en tapisserie aux Gobelins, sont : l'*Histoire d'Esther* et celle de *Jason*.

TROYEN (Rombrud), peintre flamand, m. en 1650, choisit pour sujets de ses compositions des grottes, des ruines, des cavernes, et autres objets sérieux et mélancoliques.

TRUAUMONT (N. la), né à Rouen d'un auditeur des comptes. Ce jeune homme, perdu de dettes et de débau-

ches, fut l'instigateur, en 1674, d'une révolte contre Louis XIV. Cette conjuration n'aurait eu aucun effet si elle n'avait été embrassée par le chevalier Louis de Rohan, fils du duc de Montbazon. Il avait été exilé par Louis XIV, qui le soupçonnait d'entraîner dans la débauche le duc d'Orléans son frère : il était mécontent du marquis de Louvois; il crut pouvoir se venger en se mettant à la tête d'un parti. On fit entrer dans ce complot un chevalier de Préaux, neveu de La Truaumont. Séduit par son oncle, il séduisit sa maîtresse, Louise de Belleau, fille d'un seigneur de Villiers, autrement Bordeville; les conjurés s'associèrent un maître d'école nommé Van-den Ende. Leur but était de livrer au comte de Monterey, Honfleur, le Hâvre et quelques autres places de Normandie. Cette trame, mal ourdie, fut découverte. Les coupables furent tous décapités à la Bastille, le 27 nov. 1674, à l'exception de Van-den Ende qui fut pendu, et de La Truaumont qui se fit tuer par ceux qui vinrent l'arrêter.

TRUBERUS (Primus), né dans l'Esclavonie en 1508, et m. en 1586, fut le premier qui enseigna l'art d'écrire en langue esclavonne, et traduisit dans cette même langue le nouveau Testament, le Catéchisme d'Augsbourg, et quelques traités de Melanchthon; *Traductions* qui répandirent la doctrine luthér. dans la Carniole, la Carinthie et dans les états du grand Turc.

TRUBLET (N. C.-J.), de l'acad. franc. et de celle de Berlin, trésorier de l'église de Nantes, et ensuite archidiacre et chan. de St.-Malo, sa patrie, né en 1697, m. dans cette ville en 1770, était parent du cél. Maupertuis. Ses princip. ouvr. sont : *Essais de littérature et de morale*, 4 vol. in-12, plus. fois réimpr. et trad. en plus. langues; *Panégyriques des Saints*, précédés de *Réflexions sur l'éloquence*; *Mémoires pour servir à l'Histoire de messieurs de La Motte et de Fontenelle*, Amsterd. 1761, in-12.

TRUCHET (Jean), cél. mécanicien, plus connu sous le nom de *Père Bastien*, né à Lyon en 1657, entra dans l'ordre des carmes à Paris, et se livra à la mécanique. Charles II, roi d'Anglet., ayant envoyé à Louis XIV deux montres à répétition, les premières qu'on eût vues en France, ces montres se dérangèrent et furent remises à Martineau, horloger du roi, qui ne put les ouvrir, et qui eut la générosité d'avouer qu'il n'y avait en France que le jeune carme Truchet qui pût le faire et les raccommoder; ce qu'il effectua. Depuis ce moment, la réputation du P. Bastien se répandit dans toute l'Europe. Il fut employé dans tous les ouvrages importans, reçut la visite du duc de Lorraine, de Pierre-le-Grand, czar de Moscovie et de plusieurs autres princes, et enrichit les manufactures de plusieurs belles découvertes. C'est lui qui a inventé la machine à transporter de gros arbres tout entiers sans les endommager, et ces tableaux mouvans qui firent l'admiration de la cour. Il m. à Paris en 1729. Il était memb. honoraire de l'acad. des sciences. L'on trouve plusieurs *Mémoires* de sa composition dans le recueil de cette société.

TRUDAINE (J.-Ch.-Philibert de), né en 1733 à Clermont. A la m. de son père fut nommé à ses places dans le conseil des finances et dans celui du commerce. Il était membre de l'acad. des scien., et ce fut en cette qualité qu'il répandit des fleurs sur la tombe de son père. « Cet éloge, dit Condorcet, écrit avec noblesse et avec élégance, est un monument précieux pour l'académie, et le seul ouvrage imprimé de M. de Trudaine. » — Son fils, le jeune Trudaine de la Sablière, conseiller au parlem. de Paris, périt sur l'échafaud révolutionnaire en 1793.

TRUEL (J.-Cobon), officier dans le génie, servit en Portugal, revint en France et y m. en 1714. Après avoir écrit en espagnol des *Remarques* sur l'histoire d'Espagne de Mariana, il les trad. en fr. et les publ. en 1675, in-4°.

TRUMBULL (Guill.), min. d'état, né dans le comté de Berk en 1636, m. en 1710, fut ambass. en France, puis à la Porte, et ensuite secrétaire d'état. Il fut l'ami et le correspondant de Pope.

TRUMBULL (Jonathas), gouvern. du Connecticut, né en 1710 à Lébanon, m. en 1785. Il fut l'un des premiers patriotes dans la révolut. On trouve une *Lettre* de lui sur la guerre, dans les Collections historiques.

TRYPHIODORE, poète grec. flor. sous l'empereur Anastase. Il composa un *poëme* sur la destruction de Troie, en 24 livres. On n'a que des fragmens de son poëme, Oxford, 1742, in-8°, en grec, et avec la trad. en vers latins de Frischlinus, et avec une traduct. angl. par Merrick.

TRYPHON ou DIODOTE, de la ville

Balès, il alla en Arabie chercher le s de ce prince et le fit couronner roi : Syrie l'an 144 av. J. C. Mais le perle Tryphon, qui méditait de s'emparer : la couronne, ne pensa plus qu'à se faire d'Antiochus, et craignant que nathas Machabée ne mît quelque obscle à ses desseins, il chercha l'occasion : le tuer. Il vint pour cela à Bethsan, i Jonathas le joignit avec une nomeuse escorte, et lui persuada de renvoyer troupe et de le suivre à Ptolémaïde, i promettant de remettre cette place itre ses mains. Etant entrés dans cette lle, Tryphon le fit arrêter, passa dans pays de Juda, s'empara, par perfidie, es deux fils de Jonathas, tua le père t les deux fils, et reprit le chemin de on pays. Il assassina ensuite le jeune Antiochus dont il prit la place, et se it déclarer roi d'un pays qu'il désola par ses cruautés. Toutes les troupes, assées de la tyrannie de Tryphon, vinent aussitôt se rendre au successeur légitime du trône. L'usurpateur se voyant insi abandonné, gagna Apamée sa parie, où il croyait trouver un asile; mais y ayant été pris, il fut mis à m. l'an 138 avant J. C.

TSCHARNER (Bernard), bailli d'Aubonne, né à Berne en 1728, où il m. en 1778, a donné une *Histoire de Suisse* en allemand, 3 vol. in-8°; la *traduction* des Poésies d'Haller, in-12; *Dictionnaire géographique de la Suisse*, Lausanne, 1776, 2 vol. in-8°.

TSCHIRNAUS (Ernfroi Walter de), habile mathémat., naq. à Kislingswald, dans la Lusace, en 1651. Après avoir servi dans les troupes de Hollande en qualité de volontaire, l'an 1672, il voyagea en Allem., en Anglet., en France et en Italie. Il vint à Paris en 1682, proposa à l'acad. des scien. la découverte de ces fameuses caustiques si connues sous le nom de *Caustiques de Tschirnaüs*, et fut reçu membre de cette académie, en 1688. De retour en Allemagne, il établit trois verreries, d'où l'on vit sortir des nouveautés merveilleuses de dioptrique et de physique, et entre autres le miroir ardent qu'il présenta au duc d'Orléans, régent du royaume. C'est à lui aussi que la Saxe est redevable de sa belle manufacture de porcelaine. Il m. en 1708. On a de lui : *De Medecinâ mentis et corporis*, Amsterdam, 1687, in-4°.

TSCHOUDI ou TSCHUDI (J.-Bapt. Messin, chev. de St.-Louis, né à Metz, m. à Paris en 1784. Il a donné la *Traduction* du Traité des arbres résineux conifères, par Miller, 1768, in-8°; de la *Transplantation des végétaux*, 1778, in-8°; l'*Etoile flamboyante*, 2 volumes in-12, livre de franc-maçonnerie; les opéras d'*Echo et Narcisse*, et des *Danaïdes*; divers art. sur l'Hist. natur. des arbres et des végétaux dans l'Encycl.

TSCHUDI (Gilles de), cél. histor., landamman du canton de Glaris, né en 1506, m. en 1572. Il a écrit en allem. une *Chronique*, dont 2 v. seulement ont été impr., Bâle, 1534-1536, in-fol.; une *Relation* manuscrite de la guerre civile de Capell en 1531; un *Traité* sur le pays des Grisons, trad. en latin par Sébastien Munster, Bâle, 1538, in-4°; *Gallia comata*, description des Gaules, Constance, 1558, in-fol.; nouv. édit. enrichie de notes par Jos.-Léger-Barthél. de Tschudi, Constance, 1558, in-fol.

II. TSCHUDI (Dominique de), abbé de Muri, né à Baden, dans l'Argeu, en 1596, où il m. en 1654, a écrit en lat. les *Constitutions de la congrégation bénédictine en Suisse*; *Traité de la généalogie des comtes de Habspourg*, fondat. de son abbaye, Muri, 1651, in-8°.

TSCHUDI (J.-H. de), ministre de Schwauden au canton de Glaris, né en 1670, et m. en 1729. Il a laissé une *Notice* sur les abbés de St.-Gall, en allem., 1711, in-4°; une *Chronique* du canton de Glaris, en allem., Zurich, 1714, in-8°; un *Journal littéraire* depuis 1714 jusqu'en 1726, qui fut brûlé par l'exécuteur de la haute justice; l'*Histoire des troubles du comté de Werdenberg*, 1721, qu'il donna en 1726.

TSCHUDI (Jean-Pierre de), min. à Buchès, né dans le canton de Glaris en Suisse, vers la fin du 17e s. On a de lui : une *Description historique* du comté de Werdenberg, en allem., Coire, 1726, in-4°. On ignore l'époque de sa mort.

TUBALCAIN, fils de Lamech et de Sella, né vers 2975 av. J. C., inventa l'art de battre et de forger le fer et toutes sortes d'ouvrages d'airain.

TUBERO (Louis), abbé de la Dalmatie, a donné en latin des *Commentaires* ou *Recueils* des choses arrivées dans la Hongrie, la Turquie et les pays circonvoisins, dep. 1490 jusq. 1522, Francf. 1603, qui se trouvent dans le 2e vol.

des *Scriptores rerum Hungaricarum* de Schwandtnerus, Leipsick, 1746.

TUBI, dit *le Romain* (Jean-Bapt.), cél. sculpt. de l'acad. royale de peinture et de sculpture, m. à Paris en 1700, âgé de 70 ans. On voit de lui à Versailles *la Fontaine de Flore*, *la Figure de Galathée*, celle de *l'Amour*, et le beau *Vase* de marbre où sont représentés en relief les conquêtes de Louis XIV en Flandre. Il a fait la statue de la mère de Lebrun sur le tombeau de ce gr. peintre; celle de *la Religion* sur celui de Colbert; le magnifique mausolée de Turenne, sur les dessins de Lebrun.

TUCCA (Plautius), ami d'Horace et de Virgile, cultiva la poésie latine, et revit l'Énéide avec Farius, par ordre d'Auguste.

TUCCA (Paul), méd. et philos. napolitain, florissait dans le 16e s. On a de lui: *De observantiâ curationis febrium juxta decreta ejus præceptorum libellus*, Naples 1532 et 1600, 1 vol. in-8°.

TUCKER (Abraham), gentilh. du comté de Surrey, m. en 1775, a publié en Angl. sous le nom d'Edouard Search: *Recherche de la lumière de la nature*, 9 vol. in-8°. Les cinq premiers parurent de son vivant en 1768, les quatre autres en 1777, après sa m.

TUCKER (Josué), doct. angl., né en 1711 et m. en 1799, curé de Bristol. Il a beaucoup écrit sur la théol., le commerce et la politique. Son ouv. le le plus remarquable est intit.: *Traité sur le gouvernement civil, contre Locke*, in-8°.

TUCKER (Jean), ministre de Newbury, Massachussetts, né à Amesbury, m. en 1792 à 73 ans; il a publié beaucoup de sermons.

TUDELA (Benjamin de), sav. rabbin du 12e s., aut. des *Voyages dans l'Europe*, *l'Asie et l'Afrique*; trad. par Baratier, de l'hébreu en français.

TUDESCHI (Nicolas), card. plus connu sous le nom de PANORME. Il devint abbé de Ste.-Agathe, puis archev. de Palerme et nommé card. par l'antipape Félix en 1440, et son légat *à latere* en Allemagne, était de Catane en Sicile. Ayant renoncé au schisme, il se retira à Palerme où il m. en 1445. On a de lui un gr. nombre d'*ouvrages*, principalement sur le droit canon; l'édit. la plus recherchée est celle de Venise, 1617, 9 vol. in-fol.

TULL (Jéthro), gentilh. du comté d'Yorck, m. en 1740, après avoir observé l'art de cultiver la terre chez les div. nations, consigna ses vues dans un vol. in-fol., 1733, et dans un in-8°. publié par Forbès, 1778. Il inventa un nouveau semoir pour l'agriculture.

TULLIE, fille de Servius-Tullius, sixième roi des Romains, fut mariée à Tarquin le Superbe, et consentit au meurtre de son père, pour faire monter plutôt son mari sur le trône, l'an 534 avant J. C. Elle fit passer son char pardessus le corps sanglant de son père.

TULLIE (Tullia), fille de Cicéron, fut mariée trois fois; d'abord à Caïus Pison, puis à Furius Crassipes, et à Publius Cornelius Dolabella. Ce troisième mariage ne fut point heureux; et les troubles que Dolabella, homme turbulent et dissipateur, excita dans Rome, causèrent de grands chagrins à Cicéron et à Tullie. Elle m. l'an 44 av. J. C. Cicéron, inconsolable d'une telle perte, composa quelque tems après, à ce sujet, un Traité *De consolatione*, que nous n'avons plus.

TULLUS-HOSTILIUS, troisième roi des Romains, succéda à Numa Pompilius, l'an 671 av. J. C. Après le combat des Horaces et des Curiaces, il fit raser la ville d'Albe et en transporta les richesses et les habitans dans celle de Rome. Ensuite il fit la guerre aux Latins et à d'autres peuples qu'il défit en div. rencontres et dont il triompha. Il périt avec sa famille d'une manière tragique, l'an 640 av. J. C.

TUNSTALL (Jacques), sav. ecclésiast. angl., né en 1710, m. en 1772, fut l'orateur de l'univ. à Cambridge. On a de lui des *Sermons*; *Epistola ad Conyer Middleton*, etc. Cantabrigiæ, 1741, in-8°; *Défense du pouvoir qu'a l'Etat de prohiber les mariages clandestins*, 1755, etc.

TURAMINI (Alex.), de Sienne, jurisc., prof. dans plus. univ. d'Italie. Le grand-duc de Toscane le nomma auditeur de la Rote florentine. Ses ouvrages, devenus fort rares, ont été rec. et publ. à Sienne en 1769, in-fol.

TURBEN (François), né à Paris en 1723, m. en 1803, a travaillé conjointement avec Bruix et Le-Blanc au *Conservateur*, ou *Choix de morceaux rares et d'ouvrages anciens*, à commencer *de* 1756, Paris, 1756, 1761, 30 vol. in-12. On a de lui *les Faveurs du sommeil*, trad. d'un fragment grec d'Artenète, Londres, (Paris), 1746, in-12; *Idée d'un citoyen sur l'institution de*

ramboa (Louis Ant. Verney), Paris, 762, in-8°; *Les Songes du printems*, vol. in-12; Plus. *discours et diverses pièces de poésie.*

TURBILLY (L.-Fr.-Henri de Menon, marq. de), lieuten.-colonel de cavalerie, de la société d'agricult. de Paris, m. en 1776, à 59 ans, a donné des *Mémoires sur les Défrichemens*, 1760, 1 broch. in-12.

TURCHI (François), carme de Trévise, flor. dans le 16e s. Il a donné des *Notes et Préfaces* pour des éditions de Bembo, de l'Arioste, etc.; un *Recueil de lettres*, et ajouta le premier des *Supplémens* à l'Histoire de Tite-Live, trad. par Nardi.

TURCO (Alexandre), cél. peint., né à Vérone vers 1580, m. en 1650. Ses *tableaux* se font remarquer par un coloris vigoureux, un dessin correct et un pinceau gracieux. On en voit un gr. nombre à Rome.

TURELL (Ebenezer), min. de Medfort, Massachussets, m. en 1678, à 77 ans. Il a publié : *La vie et le caractère du révérend docteur Colman*, 1749, in-8°.

TURENNE (Henri de La Tour d'Auvergne, vicomte de), maréchal gén. des camps et armées du roi, colonel gén. de la cavalerie légère, maréchal de Fr., gouvern. du Haut et Bas-Limosin, et l'un des plus gr. capit. qui aient paru dans le monde, était second fils de Henri de La Tour d'Auvergne, duc de Bouillon, et d'Elizabeth de Nassau, fille de Guillaume Ier de Nassau, prince d'Orange. Il naq. à Sedan, en 1611, et se signala par ses belles actions. Il passa en Lorraine, avec son régiment, en 1634, et ayant contribué à la prise de La Mothe, il fut fait maréchal de-camp à 23 ans. Il prit Saverne en 1636; en 1637, les châteaux d'Hirson et de Sorle. C'est en cette occasion qu'il fit une action semblable à celle de Scipion, à l'égard d'une très-belle femme qu'il renvoya à son mari. Il obtint le bâton de maréchal de France à 32 ans, en 1644, après avoir servi dix-sept ans sous differ. généraux. Il eut le malheur d'être battu au combat de Mariendal, l'an 1645; mais il gagna la bat. de Nortlingue trois mois après, rétablit l'électeur de Trèves dans ses états. L'année suiv. il fit la fam. jonction de l'armée de Fr. avec l'armée suédoise. Le vicomte de Turenne gagna contre lui la bat. de Zumarthausen, et le chassa entièrement de ses états en 1648. Pendant les guerres civiles, il suivit le parti des princes, et fut battu à Rhétel en 1650. Il rentra peu de tems après dans les bonnes grâces du roi, qui lui donna le commandement de son armée en 1652. Il s'acquit une gloire immortelle aux combats de Jergeau, de Gien et du faubourg Saint-Antoine, et à la retraite qu'il fit devant l'armée des princes, à Villeneuve-Saint-Georges. En 1654, il fit lever le siége d'Arras aux Espagnols, prit Condé, Saint-Guillain et plusieurs autres places en 1655, gagna la fameuse bat. des Dunes, et s'empara de Dunkerque, d'Oudenarde, et de presque tout le reste de la Flandre, ce qui obligea les Espagnols à faire la paix des Pyrénées en 1660. Des services si importans lui acquirent la charge de maréchal gén. des armées du roi. La guerre ayant été renouvelée avec l'Espagne, en 1667, le vicomte de Turenne commanda en Flandre sous les ordres de sa majesté. Il prit tant de places en Flandre, que les Espagnols furent obligés l'année suivante de demander la paix. Ce fut alors qu'il fit abjuration du calvinisme. Louis XIV, ayant résolu la guerre en Hollande, lui confia le commandement de ses armées. Il prit 40 villes sur les Hollandais en 22 jours, en 1672, poursuivit jusque dans Berlin l'électeur de Brandebourg, gagna les bat. de Sinesheim, de Mulhausen et de Turckeim, et fit repasser le Rhin aux impériaux. Il passa ce fleuve pour donner bat. au général Montecuculi, et le poursuivit jusqu'à Saltzbach, où Turenne, en allant choisir une place pour dresser une batterie, fut tué le 27 juill. 1675, à 64 ans. Il fut enterré à St.-Denis, comme le connétable du Guesclin. Le 16 août 1799, le direct.-exécutif arrêta que les restes de Turenne seraient transportés au Musée des monumens français, et déposés dans un sarcophage taillé à l'antique, sur les dessins de M. le Noir, conservat. de ce Musée, ce qui fut exécuté; mais, le 23 sept. 1800, les restes de cet ill. guerrier, ainsi que le beau mausolée qu'il avait à Saint-Denis, furent transportés au dôme des Invalides, pour y être conservés. Nous avons la vie de Turenne par Ramsay et par Raguenet. Le comte de Grimoard a publié en 1752 une *Collection des Lettres et Mémoires*

trouvés dans les porte-feuilles du maréchal de Turenne, 2 vol. in-fol.

I. TURGOT (Mic.-Ét.), présid. au parlement, prévôt des marchands, conseiller d'état, présid. du gr. conseil, né à Paris en 1699, m. en 1751. Les égouts immenses qui débarrassent Paris d'immondices, et la fontaine de Grenelle sont les monumens de l'administration du président Turgot.

TURGOT (Anne-Robert-Jacques), contrôleur gén. des fin. sous Louis XVI, fils du précéd., s'appliqua au commerce, et fut nommé intendant de Limoges; ensuite, contrôleur des finances: il réforma la dépense publique, en introduisant plus. réglemens pour faire revivre et encourager le commerce. Il m. en 1781, à 49 ans. M. Dupont de Nemours a écrit sa Vie. On a publié, il y a quelques années, les *OEuvres complètes* de ce ministre, 9 vol. in-8°.

TURGOT (Étienne-François), frère du précédent, associé libre de l'acad. des sciences, membre de la société d'agric.; gouverneur-gén. de la Guyanne franç., né à Paris en 1721, et m. en 1789. Il avait des connaissances étendues dans la botanique, l'histoire nat., la chimie, l'agricult., l'anatomie, la chirurgie et la méd. Il a donné à chacune des deux compagnies, dont il était membre, plus. *Mémoires* importans.

TURNÈBE (Adrien), cél. impr, né en 1512 à Andely près de Rouen, m. à Paris en 1585, eut pendant quelque tems la direction de l'impr. royale, principalement pour les ouv. grecs. Ses principaux ouv. ont été imprimés à Strasbourg en 5 vol. in-fol., 1606. On y trouve, des *Notes* sur Cicéron, sur Varron, sur Thucydide, sur Platon; ses *Traductions* d'Aristote, de Théophraste, de Plutarque, de Platon, etc.; ses *Poésies* latines et grecques; des *Traités* particuliers, entr'autres un *de vino*.

TURNER (Guillaume), médecin, naturaliste et théologien angl., né à Morpeth au comté de Northumberland; m. en 1568. Il embrassa les principes de la réformation, et fut l'un des prédicateurs de cette religion. L'év. Gardiner le fit mettre en prison. En liberté, il sortit du royaume. A l'avènement d'Edouard III, il revint en Angl., y obtint le doyenné de Wells. Mais lorsque Marie monta sur le trône, il fut exilé et ne revint qu'après la m. de cette princesse. On a de lui: *Traité des eaux thermales de l'Angleterre et de l'Allemagne*; *l'Herbier complet*, ou *Histoire des Plantes*, in-fol.; *Historia de naturis herbarum scholiis et notis vallata*, in-8°; *Avium præcipuarum*, quarum *apud Aristotelem et Plinium* mentio *est, brevis et succincta historia*, Cologne, 1544, in-8°, etc.

TURNER (Franç.), év. de Rochester, fils du précéd., m. en 1710, fut un des sept év. emprisonnés à la tour par le roi Jacques; et, à la révolution, son év. lui fut ôté pour refus de serment. Il a publié des *Sermons*; un *Poëme* sur la *Vie de Nicolas Ferrar*.

TURNER (Daniel), chirurg. et méd. angl., membre de la société royale de Londres, au 18e siècle. Ses principaux ouvr., trad. en franç., sont: *Traité des maladies de la peau en général*, etc. Paris, 1743, 2 vol. in-12; *Dissertation sur l'épidémie vénérienne*, Paris, 17.., 2 vol. in-12; *Relation des eaux de Pyrmont et de Spa*, 1734, in-12; *Aphrodisiacus*, Londres, 1736, in-8°.

TURNUS, satirique latin, né à Aurunca d'une famille d'affranchis, parvint à de grands honneurs et fut puissant à la cour de Titus et de Domitien. Il eut une grande réputation comme poète, puisque des auteurs anciens l'ont placé à côté d'Ennius, de Lucile, de Lucrèce, de Juvénal, de Pétronne: on ne conçoit pas comment cette réputation, qui a duré jusqu'au 6e siècle, n'a pas sauvé de l'oubli les satires de cet auteur; on n'en connait que deux vers authentiques cités par le scholiaste de Juvénal, et encore ces deux vers dirigés contre Néron, et où il est question de la célèbre empoisonneuse Locuste, sont-ils à peu près inintelligibles. On attribue au même Turnus, trente beaux vers, aussi contre Néron, qui ont été découverts par Balzac dans un vieux parchemin à demi pourri, et qu'on croit être le fameux manuscrit connu sous le nom de manusc. de Saumaise. Balzac a inséré ce fragment dans ses *Entretiens* (*Voy*. le 4e livre, chap. 4), et il fait un grand éloge de ce morceau et de son auteur. Voilà à peu près tout ce que l'on sait de Turnus qui, jusqu'à ce moment, n'était pour ainsi dire pas connu, mais qui l'est davantage par la publication récente de l'ouvrage grec de Jean Lydus.

TUROCZI ou TUROTSI, ou TURROCS (Jean), hongrois, florissait vers l'an 1490. On a de lui une *Histoire des rois de Hongrie*, depuis Attila jusqu'au couronnement de Mathias Corvin, l'an 1464, Augsbourg, 1482; Venise, 1488; et dans les *Scriptores rerum Hungaricarum* de Sewhandnerus.

TURPIN ou TULPIN, archevêque de Reims, m. vers l'an 800. On lui attribue : *Historia et Vita Caroli magni et Rollandi.* que l'on trouve dans *Schardii rerum Germanicarum quatuor vetustiores chronographi*, Francfort, 1556, in-fol. : il y en a une version franç. par Gaguin, in-4°.

TURPIN (F. H.), auteur, né en 1709, prof. de l'université de Caen sa patrie. Il vint à Paris, où il mourut en 1799. Ses principaux ouvr. sont : *la Vie du grand Condé et celle du maréchal de Choiseul*, pour servir de suite aux Vies des hommes illustres de France par l'abbé Pérau, 1768, in-12; *Histoire du Gouvernement des anciennes républiq.*, 1769, in-12; *Vie de Mahomet*, 1780, 3 vol. in-12; *Histoire civile et naturelle du royaume de Siam, et des Révolutions qui ont bouleversé cet empire jusqu'en* 1770, 2 vol. in-12; *Hist. universelle, imitée de celle en anglais*, 1770, 4 vol. in-12; *Histoire de l'Alcoran*, 1775, 2 vol. in-12; *la France illustre ou le Plutarque français*, l'un des ouvrages qui lui a fait le plus de réputation.

TURQUET (Louis), de Lyon, m. à la fin du 17e siècle, a trad. l'ouvrage d'Agrippa *de Vanitate scientiarum*, et a publié : *Histoire du royaume de Naples; Institution d'une femme chrétienne*, etc.

TURRET (Pierre), aut. du 16e s., dont on ignore l'époque précise de la m., se fit une si grande réputation, que les villes de Dijon et d'Autun se disputèrent l'honneur de lui avoir donné le jour. Il a composé : *Fatales précisions des astres et dispositions d'icelles sur la région de Jupiter, maintenant appelée Bourgoigne*, pour l'an 1529 et plus. années subséquentes; *le Période, c'est-à-dire, la fin du monde, contenant la disposition des choses terrestres par la vertu des corps célestes*, sans lieu, ni date, ni noms d'aut. et d'impr. Bayle assure qu'il parut en 1531 : d'abord il avait été composé en latin, mais on n'a jamais eu que la trad. franç. faite par l'auteur même.

TURRETIN (Benoît), né à Genève en 1588, m. en 1631. Son père ayant embrassé le calvinisme, il se retira à Genève.

TURRETIN (François), fils du précéd., né à Genève en 1628, m. en 1687. Ses ouvr. les plus connus sont : *Institutio theologiæ elenchticæ*, 3 vol. in-4°; *Theses de satisfactione J. C.*, 1667, in-4°; *de Secessione ab Ecclesiâ romanâ*, 2 vol.; *des Sermons, des Thèses, des Dissertations, et d'autres ouvrages.*

III. **TURRETIN** (Jean-Alph.), sav. ecclésiastique, fils du précéd., né à Genève en 1671, m. en 1737. Ce fut en sa faveur qu'on érigea à Genève une chaire d'histoire ecclésiast. Ses ouvr. sont : plus. vol. *de Harangues et de Dissertations*, 1737, 3 vol. in-4°; *des Ecrits* sur la vérité de la religion chrétienne, trad. en partie du latin, par Vernet, in-8°; *des Sermons; un Abrégé de l'Histoire ecclésiastique*; la seconde édit. est de 1736, in-8°.

TURRETIN (Michel), né en 1646, m. en 1721, pasteur et prof. en langues orient. à Genève, de la famille des précédens. On a de lui : *la Croix des Jugemens de Dieu*, in-8°; *plusieurs Sermons; un Catéchisme familier*, in-12.

TURRETIN (Samuel), fils du précédent, prof. en hébreu et en théologie à Genève, né en 1688, m. en 1727, a donné : *Préservatif contre le fanatisme et les prétendus inspirés du dernier siècle*, Genève, 1723, in-8°.

TURRIANI (Jérôme), gentilhomme véronais, méd. et prof. à Ferrare et à Padoue, m. en 1506. On a de lui : *Commentaria continua in Galenum; Consiliorum libri tres; de Variolis liber unus; de Plantis et Floribus, libri.*

TURRIANI (Marc-Antoine), cél. méd., fils du précéd., né à Vérone, m. en 1512, à 33 ans, dans les environs du lac dit *Lago di Garda*, territ. de Vérone. On a de lui un vol. d'*Observations anatomiques.*

TURRIEN (François), jés., dont le vrai nom est TORRÈS, né à Herrera en Espagne vers l'an 1504, m. à Rome en 1584. Ses principaux ouvrages sont : *In Monachos apostatas*, Rome, 1549, in-4°; réimprimé sous le titre de *Votis monasticis*, Rome, 1561, avec un 2e livre *de Inviolabili Votorum monachorum*, Rome, 1566; *de Residentiâ*



pastorum, etc., Florence, 1551; *de Cœlibatu et de Matrimoniis clandestinis*, 1562, etc.

TUSCO (Dominique), né à Reggio en Calabre, commença sa carrière par les armes, ensuite dans le sacerdoce, m. en 1620, à 90 ans, après avoir publié 8 vol. in-fol., où il a rédigé alphabétiq. toutes les matières du droit civil et canonique.

TUSSER (Thomas), aut. économiste anglais, né à Raven-Hall au comté d'Essex, m. en 1580, fut quelque tems à la cour, mais ensuite devint fermier. Il a écrit *Cinq cents articles d'Economie rustique*, 1586, in-4°.

TYDÉE (mytholog.), fils d'Œnée et d'Althée, fut envoyé par Polynice auprès d'Ethéocle, roi de Thèbes, pour le sommer de lui rendre son royaume; mais en ayant été mal reçu, il le défia, le vainquit en plus. combats. Quelque tems après Tydée fur tué au siége de Thèbes.

TYE (Christophe), musicien, né à Westminster, organiste de la reine Elizabeth. Il a traduit et mis en musique les 14 prem. chapitres des actes des apôtres, les pseaumes de David, et plusieurs morceaux de musique d'église.

TYERS (Thomas), aut. angl., m. en 1787. Il a publié *des Conférences* (qu'il suppose) *entre plusieurs personnages célèbres dans la politique et la littérature; et quelques Poésies*.

TYNDALE (William), né dans le pays de Galles vers l'an 1500, s'est rendu cél. par la première *traduction* angl. de la Bible, et fut un des plus zélés propagateurs de la doctrine de Luther. Il fit exprès le voyage d'Allemagne pour conférer avec Luther, et fit impr. en angl., le *Nouveau Testament*, qu'il envoya en Angleterre, où il fut supprimé. Il le faisait réimprimer à Anvers, mais Tyndale y fut arrêté et brûlé en 1536.

TYNDARE (Myth.), roi d'Œbalie, et mari de Léda, passa pour père de Castor et de Pollux, qui furent gratuitement appelés Tyndarydes.

TYPHON, ou TYPHÉE (Mythol.), fameux géant. Junon, indignée de ce que Jupiter avait mis seul Pallas au monde, frappa la terre de sa main, et en fit sortir des vapeurs qui formèrent le redoutable Typhon, monstre à 100 têtes. Il vomissait des flammes par la bouche et par les narines. Il se présenta avec les autres géans pour combattre et pour détrôner les Dieux, auxquels il fit si grande peur, qu'ils furent contrain[ts] de s'enfuir en Egypte. Apollon le tu[a à] coups de flèches, et selon d'autres Ju[-]piter le foudroya et le précipita so[us le] mont Gibel ou Etna, où le géant, de r[age,] vomit continuellement des flammes.

TYPOTIUS (Jacques), de Bruge[s] et selon quelques-uns de Diest, ensei[gna] le droit en italie, ensuite à Wurtzbo[urg.] Jean III, roi de Suède, l'appela au[près] de lui. Ce prince le combla d'abord d'h[on-]neur, mais dans la suite il le fit mettr[e en] prison sur de fausses accusations. Il ne [fut] élargi que sous Sigismond en 1594. Il [se] retira à la cour de l'emp. Rodolphe I[I,] qui le fit son historiographe, et m. [à] Prague en 1601. On a de lui: *Histo[ria] Gothorum*, in-8°; *Relatio historica [de] regno Sueciæ bellisque ejus civilib[us et] externis*, Francfort, 1605, in-8°; *Sy[m-]bola divina et humana Pontificum, Im[-]peratorum, Regum, cum icon[ibus]*, Prague, 1603, 3 vol. in-fol.; plus[ieurs] *harangues* et d'autres *ouvrages*.

TYRANNION, cél. grammair., né d'Amis, royaume de Pont, s'appel[ait] d'abord Théophraste; mais sa méch[an-]ceté envers ses condisciples le fit nomme[r] *Tyrannion*. Il fut pris prisonnier par Lu[-]cullus et amené à Rome, où Cicéron dont il arrangea la bibliothèque, l'hono[ra] de son amitié. Il se rendit illustre par ses leçons: il amassa de grands biens, qu'il employa à dresser une bibliothèque de plus de 30,000 vol. Sa passion pour les livres contribua beaucoup à la conserva[-]tion des ouvrages d'Aristote. Il m. fort vieux à Rome.

TYRANNION, ainsi nommé parce qu'il fût disciple du précédent, était de Phénicie. Il ouvrit une école dans Rome et composa 68 livres. Il en fit un pour prouver que la langue latine descendait de langue grecque; et un autre qui contenaît une correction des poëmes d'Homère.

TYRO (Myth.), l'une des Néréides, mère de Nélée, de Pélias, d'Eson, d'Amithaon et de Pherès.

TYRRHUS (Mythol.), gardien des troupeaux du roi Latinus. Un cerf qu'il avait apprivoisé ayant été tué par Ascagne, fut la première cause de la guerre entre les Troyens et les Latins.

TYRTHÉE, cél. poète grec, né, à ce que l'on croit, à Athènes, flor. vers 684 av. J. C. Il se distingua par ses chants guerriers, qui relevèrent tellement le courage des Lacédémoniens dans leurs guerres avec les Messéniens, que les Lacédémoniens, devenus vainqueurs, lui ac-

dèrent le droit de bourgeoisie. Le peu i nous reste de ses poésies, se trouve ns le recueil des poètes grecs de Plan., Anvers, 1568, in-8°.

TYRWHITT (Thomas), excellent imaniste, né en 1730, m. en 1786, fut, 1761, secrét. en chef de la chambre s communes, et, en 1784, garde du usée britannique. Il a laissé : *Traducon en vers latins du Messie de Pope du Slilling de Philippe; Observations conjectures sur quelques passages de haskespeare; Une édition des contes e Cantorbéry*, par Chaucer, en 4 vol. i-8°, auxquels il en ajouta un 5° en 1778; *Dissertation de Babrio; Poèmes* attribués à Rowley, ouvr. réimpr. en 1778; ne *édition grecque et latine du poëme ur les pierres*, attribué à Orphée, et lusieurs autres ouvrages.

TYSIAS, Sicilien, rhéteur cél., viv. lans le 15° s. avant notre ère. Cicéron le egardait comme l'inventeur de la rhétoique.

TYSILIO, poète du pays de Galles, m. au commencem. du 7° s., a laissé une *Chronique* historique, dont Geoffroi de Montmouth a profité dans la composit. de son Histoire.

TYTLER (Guillaume), écossais, né à Edimbourg en 1711, m. dans un âge avancé, a publié une *Défense* de Marie, reine d'Ecosse, et a été l'édit. des *Poésies* de Jacques Ier.

TYTLER (Jacques), sav. très-distingué, né en Ecosse, dont il avait émigré en 1796, m. en 1804, à Salem, Massachussetts, à 59 ans. Il fut un des édit. de l'édit. de l'*Encyclopédie britannique*. Il a publié en Angleterre une *Réponse à la première partie de l'âge de raison de Payne*, et à Salem, en 1796, une *Réponse à la seconde partie du même ouvrage*; un *Traité de la peste et de la fièvre jaune*, in-8°.

TZETZÈS (Isaac), littérat. grec, viv. vers 1170. Il publia sous son nom un ouvrage de son frère Jean, *les Commentaires sur Lycophron*, que J. Potter a insérés dans la belle édit. qu'il donna de ce poète, Oxford, 1197, in-fol.

TZETZÈS (Jean), poète grec, frère du précéd., m. vers la fin du 12° s. On a de lui : *des Allégories* sur Homère, Paris, 1616, in-8°; *Histoires mêlées*, Bâle, 1546, in-fol., en 13 chiliades, en vers *politiques*; des *Epigrammes* et d'autres *Poésies* en grec, dans le rec. des poètes grecs, Genève, 1606 et 1614, 2 vol. in fol.; des *Ouvrages* de gramm.,

de critique et des *Scolies* su *Commentaires* sur le poè phron, appelé l'*Alexandr sandre*.

U.

UBALDINI (Petruccio mineur, m. au milieu du 1 chers et recherchés les m.ss de ses miniatures.

UBALDINI (Petrucci rence, viv. dans le 16° s., service d'Edouard VI, ro a écrit *la vie de Charlema tion du royaume d'Ecoss qui l'environnent*, Anvers

UBERTI (*Fasio*, c.-à de gli), poète et géogr. 14° s., a fait : *Ditta mu mundi*, Vicence, 1474, in que la prem. édit. qui so cherchée.

UCAY (Gervais), mé né à Toulouse, a laissé u *les maux vénériens*, etc., 1699, in-12; Paris, 1702,

UCELLO (Paul), pein commenc. du 15° s., donna ses *tableaux* cette profond est l'essence de l'imitat. dan

UDINE (Hercule), poète a laissé : l'*Enéide de Virg* de huit vers, Venise, 1597, *ché*, ibid., 1599.

UGGERI (François), po et abbé de St.-Marcellin. On *légories aux Poésies de Parme*, Parme, 1574; *Po naissance du prince de P* 1610.

UGHELLI (Ferdinand) cien, né à Florence en 159 emplois honor. dans son ord abbé de Trois-Fontaines à cur. de la province et con congrégation de l'Index; il en 1670. On a de lui : *Ita* y en a deux éditions, l'un 9 vol. in-fol., impr. depuis 1 1662; l'autre de Venise, 10

UGOLIN (le comte), Pise, fut renommé pour sa l 1288, au mois de mars, la g rallumée dans la Toscane en phes et les Gibelins, les hab mirent à leur tête le com Montefeltro, qui vint dan avec des forces redoutables mis en prison le comte Ugo

mis et ses deux neveux; ils firent fermer la porte de la tour, en jetèrent la clé dans l'Arne et laissèrent ces malheureux périr de faim. Depuis ce tems on appela la tour qui leur servit de tombeau, la *Tour de faim*. Cette exécrable cruauté rendit longtems les habitans de Pise en horreur à toute l'Europe. Dante en a fait la description dans son Enfer, chant 33.

UGONIUS (Mathias), év. de Famagouste en Chypre, au commenc. du 16e s., a publié un *Traité de la dignité patriarchale*, Bâle, 1507; un *Traité des conciles*, appelé *Synoda Ugonia*, Venise, 1563, in-fol. Plusieurs bibliograph. ont annoncé ce dernier sous ces différ. dates, 1531, 32, 34, 1565 et 68; mais c'est la même édition. Le feuillet seul du titre a été changé pour des raisons particulières que l'on ignore.

UGONIUS (J. A.), né à Salo, m. à Brescia en 1540, a trad. l'*Enéide* en stances de huit vers, et composé deux *Comédies*.

ULACQ (Adrien), mathémat. de Gand, a donné une *Trigonométrie latine*, Gonde, 1633, in-fol.; *Logarithmorum Chiliades centum*, 1628, in-fol., trad. en fr., in-8°.

ULLOA y Pereira (Louis de), poète espagnol, né à Toro dans le royaume de Léon, m. en 1660, acquit quelque réputation sous le règne de Philippe IV, par ses *Sonnets* et ses autres poésies. Ses ouvr. ont été imprim. en Espagne, 1674, in-4°.

ULLOA (Don Ant.), mathématic. espagnol, command. de l'ordre de St.-Jacques, né à Séville en 1716, m. en 1795, fut adjoint à don George Juan, pour accompagner les académ. français, envoyés au Pérou pour déterminer la figure de la terre. Onze ans après, revenant en Espagne, il fut fait prisonnier par les Anglais, et conduit à Londres. Ayant obtenu sa liberté, il revint à Madrid où il publia son *Voyage à l'Amérique méridionale*, 1748, 4 vol. in-4°, trad. en français par Monvillon, Paris, 1752, 2 vol. in-4°. On a encore de lui : *Nouvelles américaines*, etc., Madrid, 1772; *la Marine ou Forces navales de l'Europe et de l'Afrique*, 2 vol.; *El Eclipse del solconel anillo refractario de sus rayos : La Luzde este astro vista del traves del cuerpo de la luna, ò antorcha solar ensudisco*, Madrid, 1779.

ULLOA (don Martin), sav. biographe espagn., présid. de l'audience royale de Séville, direct. de la société patriotique et de l'acad. des b.-lettres, membre de acad. de la langue et d'histoire de Madrid, né à Séville en 1730 et m. à Cordoue 1800. On a de lui : *Histoire des académies de Madrid*, 1789, 4 vol. in-4°; *Mémoire sur l'origine et le génie de la langue Castillane*, Madrid, 1670, in-4°; *Dissertation sur la patrie des Goths*, 1781, in-8°; *Dissertations sur la série des rois et sur les premiers habitans de l'Espagne*, 1789, in-8; *Dissertations sur les duels*, 1789, in-8; *Mémoire pour servir à la chronologie espagnole*, 1789, 2 vol. in-4°; *Cadastre de Séville par ordre supérieur*, 179., in-4°.

ULMUS (Marc-Antoine), méd. du 17e s., né à Padoue. Manget lui attribue les ouv. suiv. : *Uterus muliebris*, Bononiæ, 1601, in-4°; *Physiologia barbæ humanæ*, ibid., 1603, in-fol.; *Hippocrates medicus*, ibid., 1603, in-4°.

ULPHILAS ou Gulphilas, év. des Goths qui habitaient dans la Mœsie, fl. vers l'an 370 sous l'empire de Valens passe pour l'inventeur des lettres gothiques; au moins il est certain qu'il a été le premier qui ait traduit la Bible en langue des Goths.

ULPIEN (Domitius Ulpianus), cél. jurisc., secrét. et ministre de l'emper. Alexandre Sévère; enfin préfet du prétoire. Il persécuta les chrétiens, et fut tué par les soldats de la garde prétorienne, l'an 226. Il nous reste de lui 29 titres de Fragmens rec. par Amer, qui se trouvent dans quelques édit. de droit civil.

ULRIC (Jean-Jacques), né à Zurich en 1570, où il m. en 1639, y professa la langue grecque avec succès. Ses princip. ouvr. sont : *Oratio complectens historiam Protomartyrum Tigurinorum*, Tiguri, 1628, in-4°.; *De religione antiquâ sancti Felicis, et Regulæ*, etc., ibid., 1628, in-4°.

ULRIC (Jean-Jacq.), né à Zurich en 1683, où il m. en 1731, a laissé *Miscellanea vetera, nova, theologica, historica, etc.*, lat. et allem., Zurich, 1722, 1724. 3 vol.

ULRIQUE-ÉLÉONORE, seconde fille de Charles XI, roi de Suède, et sœur de Charles XII, née en 1688, gouverna la Suède pendant l'absence de son frère avec une sagesse que ce monarque ne put s'empêcher d'admirer. Après la mort de l'Alexandre du nord, elle fut proclamée reine l'an 1719. Elle céda la couronne à son mari Frédéric, prince he-

rédéric III, roi de Danemarck, épousa Charles XI, roi de Suède, en 1680, et at mère de Charles XII. Cette princesse ertueuse m. en 1693 d'une maladie cauée par les chagrins que lui donnait son poux. *Voyez* l'article Charles XI.

ULUG-BEIG, prince persan, tué par on propre fils en 1449, après avoir régné à Samarcande environ 40 ans, s'attacha à l'astronomie. Son *Catalogue des étoiles fixes*, rectifié pour l'année 1434, fut pub. par Thomas Hyde, à Oxford, 1665, in-8°, avec des notes. On lui attribue : *Epochæ celebriores Chataïorum, Syro-Græcorum, Arabum, Persarum et Charasmiorum*, trad. en latin par Jean Greaves, pub. à Londres avec l'original arabe, 1650, in-4°.

ULYSSE (Mythol.), roi de l'île d'Ithaque dans la mer Égée, fils de Laërte et d'Anticlée, et l'un des héros qui contribuèrent le plus à la prise de Troies. Après le sac de cette ville, il erra pendant 10 ans, et retourna enfin à Ithaque, où, avec le secours de Télémaque son fils, il tua Antinoüs et les autres princes qui avaient voulu épouser Pénélope sa femme, et s'emparer de ses états. Il céda ensuite le gouvernem. de son roy. à Télémaque, et fut tué par Télégone, fils qu'il avait eu de Circé, et qui ne le connaissait pas. C'est l'histoire de ce héros qui fait le sujet du second poëme d'Homère, intit. *Odyssée*.

UPTON (Nicolas), Anglais, chan. et précenteur de Sarisbery, viv. encore en 1453. On a de lui : *De Studio militari*, Londres, 1654, in-fol., publ. par Edouard Basseus.

UPTON (Jacq.), sav. théol., né en 1670, au comté de Chess, m. en 1749. On a de lui une édit. du *Maître d'école d'Asham*, avec notes, 1711, in-8°, et une autre de l'*Art poét.* d'Aristote.

UPTON (Jacq.), recteur de Rissington, chan. de Rochester, fils du précéd., né à Tauton, m. en 1760. Il a donné une édit. d'*Épictète* d'Arrien, 2 vol. in-4°; une de la *Reine des Fées* de Spencer, 2 vol. in-4°; des *Observations* sur Shakespeare, in-8°.

URANIE (Mythol.), l'une des muses : elle présidait à l'astronomie. URANIE fut aussi le nom de plus. nymphes, et un surnom cél. de Vénus.

1559, in-12; *De usu litterarum servilium*, ibid., 1570; *De re nummariâ, mensuris et ponderibus*, ibid., 1569, in-4°.

URANUS, premier roi du peuple connu depuis sous le nom d'Atlantes, fut père de Saturne et d'Atlas. Ce prince enseigna à ses peuples l'usage des fruits et la manière de les garder, et leur communiqua plusieurs inventions utiles. Comme il était observat. des astres, il détermina plus. circonstances de leur révolution. Les peuples, étonnés de la justesse de ses prédictions, crurent qu'il était d'une nature plus qu'humaine, et après sa m. ils lui décernèrent les honneurs divins.

URBAIN II, pape, appelé auparavant Otton ou Oddon, nat. de Châtillon-sur-Marne, d'abord relig. de Cluni, parvint aux prem. emplois de son ordre. Grégoire VII l'honora de la pourpre romaine. Après la mort du pape Victor III, il fut placé sur la chaire de Saint-Pierre le 12 mars 1088. Il m. à Rome en 1099. Il tint en 1095 le cél. concile de Clermont en Auvergne. On a de lui 59 *Lettres* dans les conciles du P. Labbe. Dom Ruinart a écrit sa Vie en latin; on la trouve dans les Œuvres posthumes de Mabillon.

URBAIN III, appelé auparavant Hubert Crivelli, archev. de Milan, élu pape après Lucius III, en 1185. Il eut de grandes contestations avec l'emper. touchant les terres laissées par la comtesse Mathilde à l'église de Rome, et m. à Ferrare en 1187.

URBAIN IV (Jacques-Pantaléon, dit de Court-Palais), pape, succéda à Alexandre IV le 29 août 1261. Il naq. à Troyes en Champagne, et m. en 1264. Il publia une croisade contre Mainfroi, usurpateur du royaume de Sicile, en 1263; offrit la Sicile à Charles d'Anjou, frère de saint Louis; institua la fête du saint-sacrement. Il fit composer l'office de cette fête par s. Thomas d'Aquin : c'est le même qu'on récite encore. On a d'Urbain une *Paraphrase* du *Miserere* dans la biblioth. des Pères, et soixante-une *Lettres* dans le Trésor des anecdotes du P. Martenne.

URBAIN V (Guill. de Grimoald), pape, succéda à Innocent VI le 27 oct. 1362. Il était fils du baron de Roure et d'Emphelise de Sabran, sœur de st. Elzear. Il naq. à Grisac, dioc. de Mende,



dans le Gévaudan, se fit bénédictin, et fut abbé de St.-Germain d'Auxerre, puis de St.-Victor de Marseille. Il m. à Avignon, le 19 déc. 1370. Urbain V avait bâti plus. églises, fondé div. chap. de chan., et signalé son pontificat en réprimant la chicane, l'usure, le dérèglement des ecclésiast., la simonie et la pluralité des bénéfices. On a de lui quelques *Lettres* peu importantes.

URBAIN VI (Barthélemi Prignano), natif de Naples et archev. de Bari, fut élu pape après la m. de Grégoire XI, contre les formes ordinaires, n'étant pas cardinal, et dans une espèce de sédition du peuple le 8 avril 1378. Les cardinaux élurent peu de tems après le cardinal Robert de Genève qui prit le nom de Clément VII, ce qui fut le commencement d'un long et fâcheux schisme. Urbain VI institua la fête de la Visitation et m. en 1389.

URBAIN VII, Romain, appelé Jean-Bapt. Castagna, succéda au pape Sixte-Quint le 15 sept. 1590; il m. 12 jours après son élection.

URBAIN VIII, de Florence (Maffeo Barbérino), succéda au pape Grégoire XV, le 6 août 1623. Il réunit le duché d'Urbin au saint siége; donna en 1642 une Bulle qui renouvelle celles de Pie V contre Baïus et les autres qui défendent de traiter des matières de la grace. Il m. en 1644. Ses *Vers latins sacrés* ont été impr. à Paris, au Louvre, in-fol., sous ce titre: *Maffei Barberini poëmata*; des *Hymnes* et des *Odes* sur les fêtes; des *Epigrammes* sur divers hommes illustres; et des *Poésies italiennes*, Rome, 1640, in-12.

URBAIN DE BELLUNO (Urbanus Valerinus ou Bolzanus), cordelier et précept. du pape Léon X, m. en 1524, à 84 ans, est le premier, selon Vossius, qui ait donné une *Grammaire grecque* en latin, Paris, 1543, in-4°.

URCAEUS (Ant.), surnommé *Codrus*, né en 1446, à Herbéria ou Rubiéra, du territoire de Reggio, prof. des langues gr. et latine à Bologne, où il m. en 1500. Le libertinage déshonora sa jeunesse. Il a laissé des *Harangues*; des *Sylves*; des *Satires*; des *Epigrammes* et des *Eglogues* en latin, dont il y a eu plus. édit.

URÉE, ou plutôt VRÉE ou WRÉE (Olivier), en latin *Vredius*, se fit jésuite, et rentra ensuite dans le monde. Il occupa des places dans la magistrature à Bruges, et m. en 1652; il a donné la *Généalogie des Comtes de Flandre* en latin, Bruges, 1642 et 1643, 2 vol in-f.; *Les Sceaux des Comtes de Flandre*, 1639, in-fol., trad. en fr., Bruges 1641 et 1643, 3 vol. in-fol.; une *Histoire de Flandre* en latin, Bruges, 1650, 2 vol in-fol. Le dern. tome est le plus rare à trouver.

I. URFÉ (Honoré d'), comte de Château-neuf, marquis de Valromery, né à Marseille en 1567, de Jacques d'Urfé. Il fut le 5e de six fils et le frère de six sœurs. Après avoir fait ses études à Marseille et à Tournon, il fut envoyé à Malte, d'où il retourna dans le Forez. Anne d'Urfé son frère avait épousé, en 1574, Diane de Chevillac de Château-Morand, riche et seule héritière de sa maison. Ayant fait déclarer son mariage nul en 1596, et ayant embrassé l'état ecclésiast., Honoré d'Urfé, qui ne voulait pas laisser sortir de sa maison les grands biens qu'elle y avait apportés, l'épousa en 1601; mais ce mariage ne fut point heureux, et s'en étant séparé, il se retira en Piémont où il m. en 1625. Son princip. ouv. est l'*Astrée*, 4 vol. in-8°, augmentée d'un 5e par Baro son secr. Cette pastorale fut la folie de toute l'Europe pendant plus de 50 années. La meill. édit. de cet ouv. est celle de Paris, 1733, 10 vol. in-12, par l'abbé Souchai. On a encore de d'Urfé: *La Sirène*, poëme, 1611, in-8°; *La Savoisiade*, poëme, Une pastorale en vers non rimés, intit. *la Sylvanire* ou la *Morte vive*, 1630, in-8°; *Des Epîtres morales*, 1620, in-12. La maison d'Urfé a fini dans la personne du petit-neveu du poète, m. en 1724.

URFÉ (Anne d'), frère aîné du précéd., fut comte de Lyon, et m. en 1621, à 66 ans. Il a laissé des *Sonnets*, des *Hymnes* et d'autres *Poés.*, 1608, in-4°.

URIE, fils de Séméi, prophète des Juifs, ayant prédit la destruction du temple de Salomon et les malheurs dont les Juifs seraient accablés, fut mis à m. par ordre du roi Joakim, 608 av. J. C. — Il ne faut pas le confondre avec Urie, mari de Bethsabée, dont il est parlé dans l'histoire de David.

URIE (Pierre d'), fameux archit. du 16e s., construisit le pont d'Almaraz sur le Tage, à quelques mille de Plaisance, qui est regardé comme un chef-d'œuvre.

URSICIN ou URSIN, anti-pape, fut élu év. de Rome par une faction en 366, le même jour que fut ordonné saint Damase. Ces deux élections causèrent un

isme. Les deux partis prirent les ...es. Ursicin fut exilé, et Damase ...intenu sur le trône pontifical.

URSINS (Jean Jouvenel des), Après ...oir été maître des requêtes et s'être ...stingué en plus. emplois, il fut success... év. évêque de Beauvais, de Laon, et ...fin archev. de Reims en 1449 : il m. ... 1473, à 85 ans, après s'être signalé ...armi les év. qui revirent la sentence in...iste prononcée par les Anglais contre ... Pucelle d'Orléans. On a de lui une ...istoire du règne de Charles VI, de...uis l'an 1380 jusqu'en 1422. Théodore ...odefroi la fit impr. en 1614, in-4°; ...t Denys son fils la donna depuis en ...653, in-fol., avec des augment.

URSINS (Anne-Marie de La Tri...mouille, épouse en secondes noces de Flavio des), duc de Bracciano, femme de beaucoup d'esprit et dévorée d'ambition, joua un rôle à Rome et contribua à la disgrace du cardinal de Bouillon. Devenue veuve en 1698, elle fut nommée *camerera-mayor* de Louise-Marie de Savoie, reine d'Espag. et 1re femme de Philippe V. Elle prit un tel empire sur l'esprit du roi et de la reine, que Louis XIV, craignant qu'elle n'engageât par ses intrigues son petit-fils dans de fausses démarches, la fit renvoyer en 1704. La reine d'Espagne qu'elle gouvernait en fut inconsolable; sa dame d'honneur lui fut rendue et eut plus de pouvoir que jamais. Elle présidait à toutes les délibérations, sans être admise dans les conseils où elles se prenaient. Les ambassad. traitaient avec elle, les min. lui rendaient compte de leurs desseins, et les gén. d'armée même la consultaient. La reine étant m. en 1712, Philippe V épousa en secondes noces Elizabeth Farnèse, fille et héritière du duc de Parme, qui commença son règne en chassant la princesse des Ursins, qui ne put trouver un asile ni à Paris, ni à Gênes. Elle se retira à Avignon, et de là à Rome, où elle m. en 1722, à 80 ans. On a publié en 1806 : *Lettres inédites de madame la princesse des Ursins, à M. le maréchal de Villeroi*, suivies de sa *Correspondance* avec madame de Maintenon, etc., 1 vol. in-12.

URSINUS (Zacharie), cél. théol. protestant, né à Breslaw en 1534, se retira à Zurich, et m. à Neustadt en 1583. On a de lui plus. *ouvrages* estimés des protestans, Heidelberg, 1611, 3 tom. in-fol. — Il ne faut pas le confondre avec George Ursinus, théologien danois, qui s'est fait un nom par ses *Antiquités hébraïques*.

URSINUS (Léonard), né à Nuremberg en 1618, m. en 1664, prof. de botan. et de physiol. à Léipsick, mem. de l'acad. impér. d'Allemagne, est aut. de *Tulipa de Alepo*, Lipsiæ, 1661, in-4°.

URSINUS (Jean-Henri), théologien luthérien, surintend. des égl. de Ratisbonne, où il m. en 1667. Ses princip. ouv. sont : *Exercitationes de Zoroastro, Hermete, Sanchoniatone*, Norimbergæ, 1661, in-8°; *Sylvæ theologiæ symbolicæ*, 1685, in-12; *De Ecclesiarum Germanicarum origine et progressu*, 1664, in-8°.

URSINUS (George-Henri), fils du précéd., philologue et littérat., m. en 1707, à 60 ans, publia : *Diatribe de Taprobana, Cerne et Ogyride veterum*; *Disputatio de Locustis*; *Observationes philologicæ de variis vocum etymologiis et significationibus*; *De primo et proprio Aoristorum usu*; Des *Notes* critiques sur les Eglogues de Virgile, sur la Troade de Sénèque le tragique; *Grammatica Græca*; *Dionysii Terræ orbis Descriptio cum notis*.

URSULE, intendant des largesses sous l'emper. Constance, fut mis à m. au commenc. du règne de l'emper. Julien. Son supplice exposa Julien à l'exécration publique.

URSUS (Nicolas-Raymarus), mathématicien danois, garda les pourceaux dans sa jeunesse, s'appliqua de lui-même avec tant d'ardeur à l'étude des langues et des sciences, qu'il devint l'un des plus sav. astron. et des plus hab. mathématiciens de son tems; il fut appelé par l'emper. pour prof. à Prague, où il m. vers 1609. Il a laissé des *Ecrits* de mathématiques. Il avait eu l'imprudence de lutter contre Ticho-Brahé, qui le réduisit au silence.

USSÉRIUS (Jacq.), en anglais Usher, cél. archev. d'Armach en Irlande, né à Dublin en 1580. Il fut évêque de Meath en 1620, puis archev. d'Armarch en 1628. Ussérius passa en Anglet. l'an 1640, où il m. en 1655, à 75 ans. Ses princip. ouvr. sont : *Annales Veteris et novi Testamenti*, Genève, 1722, 2 vol. in-fol.; *Antiquitates ecclesiarum Britannicarum*, Londres, 1687, in-fol.; *Goteschalci historia*, Dublin, 1631, in-4°; une édit. des *Epîtres* de *St. Ignace*, de *St. Barnabé* et de *St. Polycarpe*, Oxford, 1644, et Londres, 1647, 2 tom. en 1 vol. in-4°; ce rec. est rare; un *Traité* de l'édit. des Septante, Londres, 1655, in-4°, en latin. On a trois

Vies de cet homme ill. : la 1re, par Nicolas Bernard ; la 2e, par Richard Parr, à la tête de ses Lettres, Londres, 1686, in-fol. ; et la 3e, par Thomas Smith.

USSIEUX (Louis d'), littérateur, né à Angoulême, fut en 1796 nommé député au conseil des anciens par le département d'Eure-et-Loire, et ensuite membre du conseil gén. de son département, où il sut se concilier l'estime générale, et m. dans cette place en 1805. Au commencement de 1777, il fut l'un des fondateurs du *Journal de Paris*. On a de lui : le *Siége de Saint-Jean-de-Laune*, drame héroïque, représenté au théâtre Français en 1780 ; *Gabrielle de Passy*, parodie assez gaie de *Gabrielle de Vergy*, de société avec Imbert, représentée au théâtre Italien en 1777 ; le *Décaméron français*, nouvelles histor. ; une trad. du *Roland furieux*. Il fut l'un des continuat. du *Cours complet d'Agriculture de l'abbé Rozier*.

USTARIZ (don Hilaire), sav. Espagnol, m. dans le siècle dernier, a publ. une *Théorie* du commerce et de la marine, in-4°, trad. par Forbonnois, 1783.

USUARD, sav. bénéd. du 9e s., est aut. du *Martyrologe*, qu'il dédia à Charles-le-Chauve. Les meill. édit. sont celles de Molanus, Louvain, 1568, in-8°, et celle du P. Sollier, jés., in-fol., Anvers, 1714.

UTENHOVE (Charles), né à Gand en 1536, vint à Paris, et s'y lia avec Turnèbe, qu'il fit précepteur des trois savantes filles de Jean Morel. De Paris, Utenhove passa en Angleterre, où il écrivit en faveur de la reine Elizabeth, qui lui donna des marques de sa libéralité. Il se retira ensuite à Cologne, où il m. en 1600. On a de lui : *Epigrammata, Epitaphia, Epithalamia græca et latina ; Xeniorum liber*, Bâle, 1564, in-8° ; *Epistolarum centuria ; Mythologia æsopica, metro elegiaco*, Steinfurt, 1607, in-8°, etc.

UXELLES (Nicolas Châlon du Blé, marquis d'), maréchal de France, se signala surtout dans Mayence, dont il soutint le siége pendant 56 jours. Il fut plénipotentiaire à Gertruidemberg et à Utrecht, et m. en 1730.

UZANNO (Nicolas d'), un des plus cél. politiques de la républ. de Florence, naq. au chât. d'Uzzano, et m. en 1433. Il fut trois fois gonfalonier de la justice, et soutint dans les tems orageux la liberté de son pays avec fermeté.

UZZIEL (Jonathan), sav. rabbin juif, m. dans le 16e s., est auteur d'une *Paraphrase* chaldaïque sur les livres de Josué, des juges, des rois, de Samuel, d'Isaïe, de Jérémie et des douze petits prophètes.

V.

VACHER (N), chirurg.-major consultant des camps et armées du roi, démonstrateur en anatomie, correspond. et associé des acad. roy. des sciences, de chirurgie de Paris, et memb. de celle de Besançon, où il m. en 1760. On lui doit des *Observations de chirurgie*, 17.., in-12 ; une bonne *Dissertation* sur le cancer des mamelles, Besançon, 17.., in-12 ; une *Histoire de frère Jacques*, lithotomiste de Franche-Comté, Besançon, 1756, in-12. Il a laissé deux fils, dont l'aîné devint un des plus hab. chirurgiens et des plus adroits praticiens pour les opérations difficiles. Il fut chef de l'hôpital milit. de Lille en Flandre, où il m. au bout de quelques années.

VACQUETTE ou VAQUETTE (Jean), écuyer, seigneur du Cardonnoy, né à Amiens en 1658, où il m. en 1739, conseiller au présidial. Ses poésies sont : l'*Exilé à Versailles*, les *Religieuses qui voulaient confesser*, le *Singe libéré*, la *Précaution inutile*, etc.

VADDERE (Jean-Bapt. de), chan. d'Anderlech, né à Bruxelles en 16.., passa une partie de sa vie dans les recherches des anciens diplomes et dans l'étude de l'histoire, a publié : *Traité de l'origine des ducs et du duché de Brabant*, etc., Bruxelles, 1672, in-4° ; nouv. édit., Bruxelles, 1784, 2 vol. in-12.

VADÉ (J.-J.), cél. poëte français, né en 1720, à Ham en Picardie, fut amené à Paris à l'âge de cinq ans par son père, qui vivait d'un petit commerce. Il est créateur d'un nouv. genre de poésie qu'on nomme le genre poissard. Vadé est le Téniers de la poésie. Il m. en 1757. Ses *OEuvres* ont été rec. en 4 vol. in-8°. Ce sont des *Opéras comiques*, des *Parodies*, des *Chansons*, des *Bouquets*, des *Lettres de la Grenouillère*, le poëme de *la Pipe cassée*, *Complimens des clôtures des foires de Saint-Germain et de Saint-Laurent*, un vol. de *Poésies posthumes*, etc.

VADIAN (Joachim), *Vadianus*, cél. savant, né à St.-Gal en Suisse en 1484. Il prof. les belles-lettres à Vienne en Autriche, et mérita la couronne de laurier que les empereurs donnaient alors à ceux qui excellaient dans la po-

poëtique, 1518, in-4°; *Consilium* *tra pestem*, Bâle, 1522, in-fol.; et utres ouvrages en latin.

VAHL, sav. botan., né à Bergen en rwège en 1749, étudia l'histoire nat., particulièrement la botanique sous nnæus. Il fut prof. à l'université de penhague, où il m. en 1805. Ses vr. sont: *Symbolæ botanicæ, sive ntarum tam earum quas in itinere primis orientali, collegit Pet. Forsl, quàm aliarum recenter detectam descriptiones*, Hafniæ, 1790 et 94, 3 part. en 1 vol. in-fol., avec pl.; *Eclogæ Americanæ seu desiptiones plantarum, præsertim Amecæ meridionalis nondùm cognitarum*, lafniæ, 1796, in-fol., avec 20 pl.; *cones illustrationi plantarum Americanarum in eclogis descriptarum inserientes*, Hafniæ, 1798, in-fol., avec o pl.; *Enumeratio plantarum, vel b aliis*, etc., Hafniæ, 1805 et 1807, vol. in-8°.

VAILLANT DE GUELLIS, (*Germanus* VALENS GUELLIUS, *Pimpontius*), abbé de Paimpont, puis évêque d'Orléans sa patrie, m. à Meun-sur-Loire en 1587. On a de lui: un *Commentaire sur Virgile*, Anvers, 1575, in-fol.; un *Poëme* qu'il composa à 70 ans, et qu'on trouve dans *Deliciæ poetarum Gallorum*, dans lequel il prédit l'horrible attentat commis deux ou trois ans après sur Henri III, et les désordres qui suivirent ce forfait.

IV. VAILLANT (Jean-Foy), cél. antiq., né à Beauvais en 1632, fit plusieurs voyages dans les pays étrangers, d'où il rapporta des médailles très-rares; il s'embarqua à Marseille pour aller à Rome, mais il fut pris par un corsaire, conduit à Alger et mis à la chaîne. Environ quatre mois après, on lui permit de revenir en France pour solliciter sa rançon. Il s'embarqua sur une frégate qui fut à son tour attaquée par un corsaire de Tunis. Vaillant, à la vue de ce nouveau malheur, afin de ne pas tout perdre comme il avait fait dans le premier vaisseau, avala une quinzaine de médailles d'or qu'il avait sur lui, et trouva le moyen de se sauver avec l'esquif sur lequel il aborda à Lyon, où la nature lui rendit quelques jours après les médailles qu'il avait confiées à son estomac. Il devint garde des deux sœurs. Il m. à Paris en 1706. Ses ouvrages sont: *l'Histoire des Césars*, jusqu'à la chûte de l'empire romain, 1694, 2 vol. in-4°; réimprimée à Rome sous ce titre: *Numismata imperatorum*, etc., 1743, 3 vol. in-4°; *Seleucidarum imperium, sive Historia Regum Syriæ, ad fidem numismatum accomodata*, Paris, 1681, in-4°; *Historia Ptolemæorum, Ægypti regum, ad fidem numismatum accommodata*, Amst., 1701, in-fol.; *Nummi antiqui familiarum Romanarum perpetuis illustrationibus illustrati*, ibid., 1703, 2 vol. in-fol.; *Arsacidarum imperium sive regum Parthorum historia, ad fidem numismatum accommodata*, Paris, 1725, in-4°; *Achæmenidarum imperium sive regum Ponti, Bosphori, Traciæ et Bithyniæ historia, ad fidem numismatum accommodata*, Paris, 1725, in-4°: ces deux derniers ouvr. publiés après la mort de l'auteur; *Numismata ærea imperatorum*, 1688, 2 vol. in-fol.; *Numismata græca*, Amst., 1700, in-fol.; une seconde édition du *Cabinet de Seguin*, 1684, in-4°; plusieurs *Dissertations* sur différentes médailles.

VAILLANT (Jean-François-Foy), fils du précéd., né à Rome en 1665. Son père l'emmena à Paris, où il se fit recevoir méd. de la faculté en 1691, et fut de l'acad. des inscript. en 1702. Il m. en 1708. On a de lui: un *Traité de la nature et de l'usage du café*; plusieurs *Dissertations* sur des médailles, et *sur les dieux Cabires*.

VAILLANT (Sébastien), hab. botaniste, né à Vigny en 1669. Il fut d'abord organiste, puis chirurg. et ensuite secrét. de Fagon, prem. méd. de Louis XIV. Ce médecin lui obtint la direction du jardin royal qu'il enrichit de plantes curieuses; il fut ensuite professeur et démonstrateur des plantes du jardin royal, garde des drogues du cabinet du roi et membre de l'acad. des sciences. Il m. en 1722. Ses principaux ouvrages sont: *d'excellentes Remarques sur les Institutions de botanique de Tournefort*; un *Discours sur la structure des fleurs et sur l'usage de leurs différentes parties*; un *Livre des plantes qui naissent aux environs de Paris*, impr. à Leyde en 1727, in-fol., sous le titre de *Botanicon Parisiense* ou *Dénombrement par ordre alphabétique des plantes qui*

se trouvent aux environs de Paris, etc., avec plus de 300 fig. par Aubriet ; un petit *Botanicon*, Leyde, 1743, in-12, extrait du grand, dont Jussieu donna à Paris une nouv. édit.

VAISSETTE (D. Joseph), sav. bénéd., né à Gaillac en Albigeois en 1685. Il fut appelé à Paris en 1713 par ses supérieurs qui le chargèrent avec Dom Claude de Vic de travailler à l'histoire du Languedoc : le premier vol. parut en 1730, in-fol. Il publia seul les 4 autres vol., et m. à St.-Germain-des-Prés en 1756. Ses autres écrits sont : un *Abrégé de son Histoire de Languedoc*, 1740, 6 vol. in-12 ; une *Géographie universelle*, 4 vol. in-4° et 12 vol. in-12.

VALADON (N....), capucin missionnaire, plus connu sous le nom de P. Zacharie, né à Auxonne. Après avoir fait en 1717 un premier voyage dans l'Asie mineure, il revint en France et aborda au port de Marseille dans le tems où la peste exerçait ses ravages en cette ville, et se dévoua avec zèle à secourir et consoler les malheureux atteints de ce fléau destructeur. Il repartit pour l'île de Chypre, où il écrivit la description de cette île et la relation de ses *Voyages*, ouvr. resté m. ss., mais dont une copie est conservée à Auxonne. Revenu en France, il m. en 1746 dans le couvent des capucins de Dijon.

VALART (Joseph), prêtre, né à Hesdin, m. en 1779, fut professeur à l'école roy. milit. On lui doit un Supplément à la *Grammaire générale de Beauzée*, 1769, in-8° ; une Traduct. *du nouveau Testament de l'Imitation de J. C.*, Barbou, 1758, in-12 ; *Aurelii Cornelii Celsi de re medicâ, libri octo*, etc., 1772, in-12 ; *Sexti Julii Frontini Strategematicon libri tres, Strategicon liber unus*, 1763, in-12 ; 2° édit. lat. de l'*Imitation de J. C.*, Paris, Barbou, 1773, in-12.

VALAZÉ (Charles-Éléonore Dufriche), memb. de plus. sociétés sav., franç. et étrang., né à Alençon en 1751. Nommé député du départem. de l'Orne à la convent. nat. en 1792, il y prononça le rapport des accusations portées contre Louis XVI. Attaché au parti de la Gironde, il s'y fit remarquer par la fougue de son caractère. Marat le surnomma le chef de la faction des *Hommes d'Etat*. Proscrit au 31 mai, il fut condamné à m. le 30 oct. 1793. Au moment où son arrêt fut prononcé, il se perça le cœur avec une lame qu'il avait cachée sous ses vêtemens. Il a publié : *Lois pénales dans l'ordre naturel des Devoirs*, des *Vices et des Crimes*, 1784, in-8°, réimp. en 1802 ; *le Rêve*, conte philosophique inséré dans un des vol. de la Bibliothèque des romans de 1783 ; *A mon fils*, 1785, in-8°.

VALCARCEL PIO (Antoine, comte de Lumiares, sav. antiq. espagnol, né dans le royaume de Valence vers 17.., m. vers 1800. On lui doit : *Recueil des médailles inconnues des peuples anciens de l'Espagne, avec leur explication*, Valence 1773 ; *Dissertation sur les monumens anciens appelés* Barros Saguntinos, etc., 1779, in-8° ; *Description de Lucentum, ville ancienne appelée aujourd'hui* Alicante, *et l'explication des inscriptions*, statues, *médailles, etc., trouvées dans ses ruines*, Valence, 1780 ; *Inscriptions de Cartago nova, ville ancienne, appelée aujourd'hui* Carthagène ; *Explications des inscriptions et des statues anciennes d'Almazarron*, ville du *royaume de Murcie*, Valence, 17.. ; *Observations sur la situation de la colonie Illici*.

VALCARCEL (don Joseph-Ant.), né dans le royaume de Valence en 17.., où il m. vers 1800. On a de lui : *Agriculture générale*, Valence, 1765, et ann. suiv., 7 vol in-4° ; *Instructions sur la culture du riz*, Valence, 1768 ; *Instructions sur la culture du lin*, Valence, 1781.

VALCKENAER (Louis-Gaspar), sav. helleniste et disciple de Hemsterhuis, et son success. à l'univ. de Leyde, m. en 1705 à 69 ans. Ses princip. ouvr. sont : *Ammonius de adfinium vocabulorum differentiâ*, Leyde, 1739, in-4° ; *Euripidis Phœnissæ*, Franeker, 1755, in-4° ; *Hippolytus*, Leyde, 1768, in-4° ; *Diatribe in deperditas Euripidis tragœdias*, ibid., 1767, in-4° ; *Theocriti decem Eidyllia*, Leyde, 1773, in-8° ; *Theocritus, Bion, et Moschus*, ibid., 1779, in-8° ; *Virgilius cum græcis scriptoribus collatus, opera Fulvii Ursini*, nouv. édit. enrichie de notes, Lœuwaardt, 1747, in-8° ; *Tib. Hemsterhusii et L. C. Valckenarii, orationes*, Leyde, 1784, in-8° ; il y en a trois de Valckenaer : *De rerum Belgicarum vicissitudine, in annum 1718* ; *De Philippi Amyntatæ indole*, virtutibus, *rebus gestis, causis externis fractæ Græcorum libertatis*. Ses ouvr. posthumes : *L. G. Valckenarii Opuscula philologica, critica, oratoria, nunc primùm conjuncta, edita*, Leyde, 1808.

ol. vers le milieu du 17e s., dans un
l. de son ordre, en Amérique. Il a
bl.: *Americicæ discrimine catholicæ igionis ærumnæ*, Tlescalæ, 1650; *nstructio sacra augustioris Americæ ipli adversus Cromwel Angliæ tyrnum*, Tlascalæ, 1654; *Orator calicus*, 1658, in-4°; *Clavis aurea ernitatis*, in-4°, etc. Il a laissé aussi grand nombre de m.ss.

VALDO (Pierre), hérésiarque, chef la secte des Vaudois, né au bourg de ux en Dauphiné, d'où il prit son m, commença à dogmatiser à Lyon s 1180. Ses disciples furent appelés udois, du nom de leur maître, ou ieux de Lyon, de la ville où cette te prit naissance, ou Sàbatès à cause leur chaussure singulière: ils ne porient que des sandales comme les apôs. Valdo se déchaîna contre l'autorité s ecclésiastiques, en leur égalant les ques. Comme la doctrine des Vaudois vorisait les prétentions des seigneurs, tendait à remettre entre leurs mains possessions des églises, ils furent otégés par les seigneurs chez lesquels s'étaient réfugiés après avoir été chass de Lyon. Louis VII fit venir des issionnaires pour les convertir; mais prêchèrent sans succès. Philippeaguste, son fils, eut recours à la force: fit raser plus de 300 maisons de gensh., où ils s'assemblaient, et entra suite dans le Berry. Plus de 7000 furent ssés au fil de l'épée. Malgré un grand mbre d'exécutions effrayantes, les udois ne sont pas entièrement éteints, ils conservent l'attachement à leurs gmes et une grande pureté de mœurs. es calvinistes les ont adoptés comme urs pères, quoique leur croyance soit fférente dans quelques articles.

VALENS, év. de Murse en Mœsie, Ursace de Singidon, tous deux ctateurs d'Arius, se déclarèrent ourtement contre Athanase, et furent éposés avec excommunication au conle de Sardique en 347. Valens contriua beaucoup à mettre l'arianisme en édit auprès de l'empereur Constance, ui le chargea de persécuter vivement les atholiques; commission barbare dont ne s'acquitta que trop bien. Valens et Ursace furent encore condamnés au conile de Rome en 369.

VALENS (Flavius), emper., fils puîné de Gratien, surnommé *le Cordier*, donna le gouvernement de l'Orient en 365. Effrayé par la révolte de Procope, il voulut d'abord quitter la pourpre; mais il fut plus heureux l'année suiv., car il défit son ennemi et lui fit couper la tête. Après avoir pacifié l'empire, il devint un arien zélé, et persécuta violemment les évêques orthodoxes. Valens força les Goths à demander la paix; mais il leur permit imprudemment de s'établir dans la Thrace: ils y furent suivis de divers autres barbares; et comme la province ne pouvait suffire pour leur entretien, ils commencèrent à ravager les pays voisins. Lupicin, gén. de l'armée romaine, ayant été battu, Valens marcha en personne contre les ennemis. On engagea une bataille près d'Andrinople le 9 août 378, et il eut le malheur de la perdre. La nuit le surprit avant qu'il se fût décidé sur le parti qu'il avait à prendre; les soldats, qui étaient rangés autour de lui, l'enlevèrent et le portèrent dans une maison où les Goths mirent le feu, et où il fut brûlé vif à l'âge de 50 ans.

VALENS (Valérius), était proconsul d'Acaïe, lorsqu'une partie de l'Orient se souleva contre Gallien et reconnut Macrien. Le nouvel empereur, craignant que Valens n'armât contre lui, envoya une petite armée commandée par Pison, pour le surprendre et lui ôter la vie. Valens se voyant poursuivi, se fit reconnaître empereur dans la Macédoine et se défit de Pison. Cette mort fut suivie de la sienne, puisqu'il fut tué peu de jours après par ses soldats, en juin 261, après six semaines de règne.

VALENS (Pierre), dont le vrai nom est Sturck, né à Groningue en 1561, vint à Paris où il fut prof. au collè royal. Il m. en 1641. On a impr. ses *Harangues* et ses *Poésies* lat., in-8° et in-4°.

VALENTIN, Romain, pape après Eugène II, m. en 827, le 40e jour après son élection.

VALENTIN (Basile), nom révéré d'un habile chimiste du 16e s., dont les écrits en haut allemand, ont été impr. à Hambourg en 1677, 1717 ou 1740, in-8°. La plupart sont trad. en lat. et en franc. Parmi les latins, le plus connu est *Currus triumphalis antimonii*, Amst., 1671, in-12. On cite parmi ses ouvr. français: l'*Azoth des philosophes*, avec les *Douze clefs de philosophie*, Paris, 1660, in-8°, et la figure de ces 12 Clefs; *Révélation*

des mystères des teintures essentielles des sept métaux, Paris, 1646, in-4°; *Testament* de *Basile Valentin*, Lond., 1671, in-8°.

VALENTIN (Moïse le), peintre né à Coulommiers en Brie, en 1600, m. aux environs de Rome en 1632, adopta la manière du Caravage. Il peignit, à la recommandation du card. Barberin, pour l'égl. de Saint-Pierre à Rome, le Martyre des *Saints Processe et Martinien*, morceau très-estimé : il est au musée du Louvre.

VALENTIN (Michel-Bernard), prof. de méd. à Giessen, où il naquit en 1657, m. en 1726. On a de lui : *Historia simplicium reformata*, Francfort, 1716, in-fol., 16 planc.; 1723, in-fol., 23 pl.; *Amphitheatrum Zootomicum*, ib., 1720, in-fol., fig.; en allemand, ibid., 1704-1714, 3 vol. in-fol., trad. en latin par Jean Conrad Becker; *Medicina nova-antiqua*, ibid., 1713, in-4°; *Cynosura materiæ medicæ*, Strasbourg, 1726, 3 vol. in-4°; *Viridarium reformatum*, Francfort, 1720, in-fol.; *Corpus juris medico-legale*, ib., 1722, in-fol.; *Physiologiæ biblicæ capita selecta*, Giessen, 1711, in-4°.

VALENTINI (Eusèbe), sav. bénéd., né à Modène en 1515, passa à Ferrare, où il se lia avec l'Arioste, et revint à Parme, où il m. en 1539; il est aut. d'un petit *Poëme* sur le massacre des Innocens, dans l'ouvrage de Sannazar, *De partu Virginis*, Venise, 1535.

VALENTINIEN Ier, emper. d'Occident, fils aîné de Gratien, surnommé *le Cordier*, de Cibal en Pannonie. Il fut proclamé empereur à Nicée, après la mort de Jovien, en 364. Il associa Valens son frère, à l'empire, lui donna l'Orient et garda l'Occident, où il se rendit redoutable. Les Quades ayant pris les armes en 374, il passa dans leur pays, mit tout à feu et à sang, et les força à demander la paix. Tandis qu'il parlait à l'ambassad., il s'emporta tellem., qu'il se rompit une veine; il expira peu de tems après, le 17 nov. 375.

VALENTINIEN II, fils du précéd., né en 371, fut salué emper. à Cinque en Pannonie le 22 nov. 375. Il succéda à Gratien son frère, en 383, et fut dépouillé de ses états en 387 par le tyran Maxime. Il eût recours à Théodose qui défit Maxime, lui fit couper la tête en 388, rétablit Valentinien, et entra triomphant dans Rome avec lui. Depuis ce tems St.-Ambroise devint le père spirituel de Valentinien et son plus fidèle conseiller; mais Arbogaste, son gén., ayant engagé ce prince dans une guerre, et se voyant dépouillé de son commandement, le fit étrangler par une horrible trahison, à Vienne en Dauphiné, en 392, à l'âge de 20 ans, après un règne de neuf. St.-Ambroise prononça son oraison funèbre à Milan, quoiqu'il n'eût pas été baptisé.

VALENTINIEN III (*Flavius Placidus Valentinianus*), emper. d'Occident, fils du gén. Constance et de Placidie, fille de Théodose-le-Grand, né à Rome en 419, fut couronné emper. le 23 oct. 425; il confia d'abord toute l'autorité à Placidie sa mère; cette sage princesse et le général Aëtius, retardèrent la perte de l'empire; mais Valentinien ayant tué de sa main ce gr. général, l'empire tomba dans une entière décadence, et ne s'en releva jamais. Valentinien fut assassiné lui-même par ordre de Pétrone Maxime, dont il avait corrompu la femme, l'an 455.

VALERAS (Mosen Diégo de), né à Cuenca en 1402, fut élevé dans le palais du roi de Castille Jean II, et envoyé en qualité d'ambassadeur auprès des rois de France, d'Angleterre et d'Hongrie. En 1448, se trouvant à Cuença, il fut nommé député de cette ville auprès des cortès qui eurent lieu à Tordesillas. Valéras se distingua par son courage, et s'opposa aux desseins du roi contre les grands. Ferdinand-le-Catholique étant monté sur le trône, le nomma son historiographe et son conseiller, ensuite grand-majordome du palais; il m. vers 1482. On a de lui *Chronique de l'Espagne*, Saragosse, 1494; Salamanque, 1499; Ségovie, 15.. et 1567, in-f.; *Traité de la Providence*, Séville, 1494.

VALÈRE-MAXIME (*Valerius Maximus*), histor. lat., sortait, selon quelques auteurs, de la famille des Valères et de celle des Fabiens; il suivit Sexte Pompée à la guerre. A son retour il composa un *Recueil* des actions et des paroles remarquables des Romains et des autres hommes illustres, qu'il dédia à Tibère. La meilleure édit. de cet aut. est celle de Leyde, 1670, in-8°, cum notis *Variorum*; et 1726, in-4°. On estime aussi celle de Paris, 1679, in-4°, à l'usage du dauphin. Nous avons trois traductions de Valère-Maxime : la première, par Claverat, Lyon, 1700, 2 vol. in-12; la seconde, par Taboicher, Paris, 1713, 3 vol. in-12; la troisième, par R. Binet, 1796; cette dernière a fait oublier les deux autres.

VALÈRE (Cyprien de), aut. protest. a laissé une *Version espagnole* de la Bible, Amst., 1602, in-fol.

VALÈRE (Luc), célèbre géomètre du 6e s., nommé par Galilée, l'Archimède le son tems. On a de lui : *De centro gravitatis Solidorum*, 1604, in-4°; *De Quadraturâ Parabolæ per simplex alsum*.

VALÉRIA (Galeria), fille de Dioclétien et de Prisca, épousa, l'an 292, Galère-Maximien, nommé César et adopté par Dioclétien. Après la mort de Galère-Maximien, elle se retira avec sa mère à la cour de Maximin Daza, neveu de Dioclétien. Ce prince en devint amoureux et lui proposa de répudier sa femme pour l'épouser; mais elle rejeta cette offre. Ce refus irrita Maximin, qui l'envoya avec Prisca en exil dans les déserts de la Syrie. Après la mort de Maximin, en 313, elles devaient espérer un adoucissement à leurs maux, sous Licinius élevé à l'empire par Galère. Leur espérance fut trompée. Prisca et Valéria furent obligées de se cacher errantes en divers lieux et déguisées sous des haillons. Vers la fin de 314, découvertes à Thessalonique, Licinius leur fit trancher la tête et jeter leurs corps dans la mer, l'an 315.

VALÉRIEN (*Publius Licinius Valerianus*), emper. romain, né en 190 d'un père sénateur, fut proclamé l'an 253 de J. C., après la m. de Gallus; il associa à l'empire son fils Gallien, avec lequel il régna 7 ans. Il témoigna d'abord quelque affection pour les chrétiens; mais dans la suite il alluma contre l'égl. la plus cruelle persécution qu'elle eût encore éprouvée. Il fit la guerre aux Goths et aux Scythes avec quelque succès; mais il fut fait prisonnier en 260, dans une expédition contre Sapor, roi de Perse, qui l'emmena dans sa capitale en triomphe, et le traita avec la plus grande indignité. Il m. en captivité l'an 263, à 71 ans. Sapor le fit écorcher tout vif, et fit jeter du sel sur sa chair sanglante. — Il ne faut pas confondre VALÉRIEN le vieux avec VALÉRIEN le jeune, son petit-fils, sur lequel on peut voir l'article de GALLIEN (*Publius Licinius Gallienus.*)

VALÉRINI (Adrien), gentilh. véronais, aut. dramat., flor. vers 1560, m. vers la fin du 16e s. Il a publ. dans sa langue maternelle : *l'Aphrodite*, trag., Vérone, 1578; *Cent Madrigaux*, ibid., 1572; *Beautés de Vérone*, ibid., 1570. Flaminius VALÉRINI, de la même famille, vivait dans le même tems; il est auteur d'un *Poème* adressé à Christophe Ferrari, jurisconsulte de Vérone, et d'une *Élégie sur les noces du comte Emilius et de Béatrix Justi*, dont Ferraria donné une *Traduction*,

VALÉRIO ou *plut* (Aug.), card., né à Venis à Rome en 1606, fut év. 1565. Ses ouvr. princip. *torique du Prédicateur*, en français par l'abbé Din 1750, in-12; *De cautione edendis libris*, 1719, in-4°,

VALÉRIO VINCENT vrai nom est VALÉRIO DE sur pierres fines, nat. de en 1546. On a de lui une tité de pierres précieuses son travail. Il grava, pour ment VII, un beau coffre roche, dont sa sainteté François Ier.

VALÉRIUS-PUBLICOL COLA (Publius), fut un de la Républ. romaine. Il tri Brutus de Tarquin et des 507 av. J. C. On lui donn *Publicola*, parce qu'il étai laire. Il fut quatre fois consul vre, qu'il fallût que la rép aux frais de ses funérailles.

VALÉRIUS-POPLICOL l'un des décemvirs, qui appa irrité contre eux, et fut fait 449 av. J. C., après l'ex décemvirat. Il remporta, p après, une victoire sur les les Èques, et força le sénat refusé les honneurs du trion lui accorder.

VALÉRIUS-TORQUATUS Paul-Émile dans la guerre rhus, vers l'an 280 av. J. C raconte qu'ayant appris en ponse de l'oracle à Paul-É dévoua pour la patrie, et f dans la terre le jour de la b victoire que remporta son co selon les Romains, le fruit voûment.

VALÉRIUS-SORANUS, po tems de Jules-César, l'an 50 fut mis à m. pour avoir di choses qu'il était défendu de

VALÉRIUS-CORVINUS-(Marcus), citoyen romain, re dable par son génie, fut consu guste l'an 5 de J. C. Il perdit la mémoire deux ans av. sa m ne se souvenait pas même de si l'on en croit Pline. Il était plus. *ouvrages* qui se sont per

VALÉRIUS-CORVUS, tri dans l'armée de Camille, lorsq poursuivait les Gaulois-Sénon

nus fut six fois consul et une fois dictateur.

VALÉRIUS-FLACCUS (C. Val. Fl. Setinus Balbus), poète latin, flor. sous le règne de Vespasien. Il naquit, selon l'opinion commune, à Séba, ville de Campanie. On a de lui un *Poème héroïque* du voyage des Argonautes, divisé en huit livres, qu'il adressa à Vespasien, Bologne, 1474, in-fol.; Utrecht, 1702, in-12; et Leyde, 1724, in-4°. Il y en a aussi une édition de Ch. Harles, avec les notes de Burmann, Altenburgi, 1781, in-8°; on l'annexe aux *Variorum*. On estime aussi celle de M. J. A. Wagner, Cottingæ, 1805, 2 vol. in-8°. Valérius m. vers l'an 93 ou 94 de J. C.

VALÉRIUS-FLACCUS, intime ami de Caton l'Ancien, avec lequel il fut consul. Il remporta, pendant son consulat, une victoire signalée sur les Gaulois, les Insubres et les Boïens près de Milan. Il plaida la cause des dames romaines contre son collègue, et la gagna en faisant abroger la loi Oppia.

VALÉRIUS, archit. cél., né à Ostie, inventa la manière de couvrir les amphithéâtres lorsque Libon donna, pendant le tems de son édilité, des spectacles publics.

VALÉRIUS (Cornélius), né à Utrecht en 1512, m. en 1578, prof. les b.-lettres dans sa patrie et à Louvain. On a de lui une *Rhétorique*, in-4°; une *Grammaire*; une *Philosophie*, in-fol., etc.

VALÉSIO (François), médecin de Philippe II, roi d'Espagne, a écrit: *Controversiarum medicarum et philosophicarum libri decem*, Lyon, 1625, in-4°; *de sacrâ philosophiâ, sive, de iis quæ scripta sunt physicè in libris sacris; de methodo medendi*, Louv., 1647, in-8°, Francf., 1608, in-8°; des *Commentaires* sur Hippocrate et Galien, in-f., etc.

VALETTE (Bernard DE NOGARET, seigneur de la), chev. des ordres du roi, gouvern. du Dauphiné et de Provence, amiral de France, mestre-de camp de la caval. légère, né en 1553. Après s'être signalé dans le Piémont en diverses occasions, fut pourvu du gouvernement de Dauphiné en 1583. Gouvern. de Provence en 1587, il remit l'année suivante, sous l'obéissance du roi, Valensole et Digne, qui tenaient alors pour la ligue. Il fit lever le siège de Barcelonette au duc de Savoie, battit son armée près d'Esparron en 1591, et l'obligea de repasser les Alpes. Valette fut tué au siége de Roquebrune près de Fréjus

II. VALETTE (Jean-Louis DE NOGARET de la), duc d'Epernon, pair et amiral de France, marquis de la Valette, né en 1554 d'une maison illust. et ancienne de Toulouse; il porta d'abord les armes au siége de la Rochelle en 1573, et s'attacha à Henri IV, alors roi de Navarre, qu'il quitta peu de tems après. S'étant signalé contre les Huguenots, Henri III le créa duc et pair en 1582, colonel-général de l'infanterie, et le nomma cinq ans après amiral. Il se trouva à Saint-Cloud lors de l'assassinat de Henri III, et quitta l'armée de Henri IV, contre le sentiment de ses amis. Dans la suite il fut lieutenant-général de l'armée contre les ligueurs sur lesquels il prit plusieurs places. Il contribua beaucoup à la réduction du Béarn, qui s'était soulevé, et secourut le fort de l'île de Rhé contre les Anglais en 1627. Ayant eu un grand démêlé avec l'archevêque de Bordeaux, il fut disgracié et eut ordre de se retirer à Loches et y m. en 1642. Girard, secrétaire du duc d'Epernon, a donné des mémoires sur la vie de son maître.

VALETTE (Bernard de la), fils du précéd., m. en 1661. Il dissipa dans la Guyenne la faction des Croquans, et obligea les Espagnols de vider cette province. Le card. de Richelieu ayant à se plaindre de lui, résolut de s'en venger, et le rendit responsable de la levée du siége de Fontarabie en 1639. Ayant eu ordre de venir rendre compte de sa conduite, il se rêtira en Angleterre. On lui fit faire son procès par des commissaires; il fut condamné à mort et exécuté en effigie: sentence qui fut cassée dès le commencement du règne de Louis XIV.

VALETTE (Louis DE NOGARET de la), célèb. card., frère du précéd., devint abbé de St.-Victor de Marseille et archev. de Toulouse. Paul V l'honora de la pourpre en 1621. Il contribua à l'enlèvement de la reine Marie de Médicis du château de Blois; mais il abandonna ensuite son parti pour se livrer entièrement au cardinal de Richelieu, qui lui donna les premiers emplois de la guerre, le pourvut du gouvernement d'Anjou, de celui de Metz, et l'envoya commander en Allemagne avec le duc de Weimar, puis en Franche-Comté contre le gén. Galas, ensuite en Picardie et en Italie, où il mourut à Rivoli près de Turin, en 1639, à 47 ans. Jacques Talon, son secrétaire, a donné, à Paris en 1772, des Mémoires intéressans sur la vie de ce cardinal.

VALETTE (Siméon), mathémat. né près de Montauban en 1719, m. en 1801, se rendit à Ferney, près de Vol-

oème sur l'Astronomie.

VIII. VALETTE-PARISOT (J. de la), grand-maître de Malte, après Claude de La Sangle, en 1559, donna tellement la chasse aux Turcs, qu'en moins de cinq ans il leur prit plus de cinquante vaisseaux. Soliman II, irrité de ses succès, entreprit de se rendre maître de Malte, et y envoya une armée de plus de 80,000 hommes, qui en formèrent le siége au mois de mai 1565; mais de la Valette leur résista pendant quatre mois avec tant de valeur, qu'ils furent obligés de se retirer après avoir perdu plus de 30,000 hommes. Il fit faire ensuite plus. forts, mit l'île de Malte à l'abri des entreprises des Turcs, refusa le chapeau de cardinal que Pie V lui offrit, et m. en 1578.

VALGUARNERA (D. Mariano), nob. de Palerme, né dans le 17[e] s., mérita l'estime du pape Urbain VIII, des prem. sav. de son tems et de la cour. On a de lui, en italien, *Discours sur l'origine et l'ancienneté de Palerme et des premiers habitans de la Sicile et de l'Italie*, Palerme, 1614.

VALGULIO (Charles), nat. de Brescia en Italie, a publié une Trad. lat. du *Traité de la Musique de Plutarque*, Brescia, 1567, petit in-4°; en la même langue, l'ouvrage de Plutarque, des *Opinions des philosophes*, rec. avec d'autres morceaux du même auteur grec, Paris, 1574.

VALIENTE (don Pédro PEREZ), sav. jurisc. espagnol, né à Grenade vers 1720. Ferdinand VI le nomma son conseill. d'état, et le décora de l'ordre de Calatavra. Fixé à Madrid, il a publié: *Apparatus juris publici universalis, Hispanici eelementa exponens*, Madrid, 1751, 2 gros vol.

VALIN (René-Josué), Rochellois, avoc., procur. du roi de l'amirauté et de l'hôtel de ville, memb. de l'acad. de sa patrie, a laissé un *Commentaire* sur la *Coutume de La Rochelle*, La Rochelle, 1768, 3 vol. in-4°; l'*Ordonnance de la Marine* de 1681, 2 vol. in-4°, 1760; *Traité des Prises*, 1752, 2 vol. in-8°. Il m. en 1765.

VALINCOUR (Jean-Bapt.-Henri DU TROUSSET de), né en 1653, d'une fam. noble, origin. de St.-Quentin en Picardie, fut secrét.-gén. de la marine; de la marine. Louis XIV l'avait nommé son historien à la place de Racine son ami. Il travailla avec Boileau à l'histoire de ce prince, qui ne fut jamais finie; l'incendie qui consuma sa maison de St.-Cloud la nuit du 13 au 14 janvier 1725, fit périr les fragmens de cet ouvr., ainsi que plus. autres manuscrits. On a de lui: *Lettre à Mad. la marquise de.... sur la Princesse de Clèves*, Paris, 1678, in-12; la *Vie de François de Lorraine* le Balafré, *duc de Guise*, 1681, in-12; des *Observations critiques sur l'Œdipe de Sophocle*, in-4°; des *Traductions* en vers de quelques *Odes* d'Horace, des *Stances* et plus. *Contes*.

VALLA (George), méd., né à Plaisance, prof. de belles-lett. à Venise, fut emprisonné pour la cause des Trivulces. Ayant été mis en liberté, il m. vers 1460. Il a écrit: *De expetendis et fugiendis rebus*, Ven., 1501, 2 v. in-fol.

VALLA *ou* VALLE (Laurent), né à Plaisance en 1415, ou à Rome, selon Bayle, fut l'un de ceux qui contribuèrent le plus à renouveler la beauté de la langue latine, et à chasser la barbarie gothique. Il fut un critique très-rigoureux. Ayant hasardé des opinions libres relativement à la doctrine de l'église romaine, il fut condamné à être brûlé; mais il fut sauvé par Alphonse, roi de Naples. Valla fut alors confiné dans un monastère; mais le pape Nicolas V, qui respectait ses talens, l'appela à Rome et lui donna une pension. Il y m. en 1465. Il a publ. six livres des *Élémens de la langue latine*, Venise, 1471, in-fol., Paris, 1575, in-4°, et Cambridge, in-8°; un *Traité contre la fausse donation de Constantin*; l'*Histoire du règne de Ferdinand, roi d'Aragon*, 1521, in-4°; des Trad. de *Thucydide* et d'*Hérodote*; des *Notes* sur le nouveau Testament, et plus. autres ouvr. qui furent rec. à Bâle, 1540, in-fol. — Il ne faut pas le confondre avec Nicolas DE VALLA, qui a *traduit* en latin l'Iliade d'Homère, Rome, 1474.

VALLADIER (André), né près de Montbrizon en Forez, m. en 1638, à 68 ans; après avoir passé 23 ans chez les jés., il fut ensuite abbé de St.-Arnould de Metz, où il introduisit la réforme. Il a publ.: *Tyrannomanie étrangère*, 1626, in-4°; des *Sermons*, 5 vol. in-8°; *Vie de dom Bernard de Montgaillard*,

abbé d'Orval, in-4°; l'*auguste Basilique de l'abbaye royale de Saint-Arnould de Metz*, 1615, in-4°.

VALLAM (Ant.), sav. méd. espagnol, memb. de l'acad. roy. de méd. de Madrid, et correspondant étranger de l'école de méd. de Paris, né à Salamanque vers 1760, m. à Madrid en 1809. On a de lui en espagnol un *Dictionnaire de médecine*, Madrid, 1805 à 1807, 7 vol.

VALLARSI (l'abbé Dominique), cél. antiquaire et homme de lett., né à Vérone en 1702, m. en 1771. Ses principaux ouvr. sont : *S. Hieronymi opera omnia notis illustrata*, Veronæ, 1734, 12 vol. in-fol. ; *Tyranii Rufini opera cum notis et observationibus, tomus primus*, ibid., 1745, in-fol. ; *S. Hilarii episcopi opera aucta, et illustrata studio monachorum S. Benedicti*, ibid., 1730, in-fol.

VALLÉ (Pierre della), cél. voyageur, gentilh. romain, m. en 1652, à 66 ans, voyagea, depuis 1614 jusqu'en 1626, en Turquie, en Egypte, dans la Terre-Sainte, en Perse et dans l'Inde, et se rendit habile dans les langues orientales. De retour à Rome, il publia ses *Voyages*, dont la meilleure édit. est celle de Rome, 1662, 4 vol. in-4°. Le P. Carneau, célestin, en donna une trad. franç. impr. en 1663, en 4 vol. in-4°, réimpr. à Rouen, 1745, 8 vol. in-12.

VALLÉ (Claude de), est auteur du recueil connu des bibliomanes sous le nom de Chronologie collée, intitulé : *Théâtre d'honneur de plusieurs princes, chanceliers, hommes illustres, jurisconsultes, faux dieux, avec leurs portraits*, Paris, 1618, in-fol.

VALLÉ (Guilbert-Joseph), né à Arras en 1715, profes. de philosophie au collége du card. Le Moine, à Paris, m. en 1784, après avoir publié : *Lettre sur la nature de la matière et du mouvement*, 1747, in-12; *Réfutation du système des monades*, 1754, in-12.

VALLÉE (Geoffroy), sieur de la Planche, naquit à Orléans vers le commenc. du 16e s. Accusé de professer l'athéisme, il fut pendu et brûlé à Paris en 1574. Son ouvr. est int. : *La Béatitude des Chrestiens, ou le fléo de la foi, par Geoffroy Vallée, natif d'Orléans, fils de feu Geoffroy Vallée et de Girarde Le Berruyer, ausquels noms des père et mère assemblés il s'y treuve Lerre geru vrey fleo D. la foi bygarée. et au nom du fils. Va fléo regle foy, autrement Guerra la fole foy. Heureux qui sait au sqavoir repot*, in-8°, sans date et sa[ns] nom de lieu et d'imprimeur. Ce livr[e], qui ne contient que 8 feuillets seulemen[t], a été supprimé avec tant de soin, qu'i[l] ne nous en reste qu'un seul exemplair[e], lequel fut vendu d'abord 851 liv. ch[ez] M. de Gaignat, et ensuite 310 liv. che[z] M. le duc de La Vallière. On en fit de-puis dans le même format une réimpr[ession]. Quelques personnes conservaient des co-pies m.ss. de ce livre; il y en a une dan[s] la bibliothèque du roi.

VALLÉE (Simon), habile grav. [de] Paris sous le règne de Louis XIV, ve[rs] et m. dans l'indigence. On a de lui : *[Vé]nus sur son char*, d'après F. de Tr[oy]; une *Fuite en Egypte*, d'après C[arle] Maratte; *St-Jean dans le désert*, d'apr[ès] Raphaël; la *Résurrection du La[zare]*, d'après Le Mutian; *Jésus portant sa cr[oix]*, d'après André Sacchi.

VALLEMONT (Pierre Le Lorr[ain] de), prêtre, né à Pont-Audemer en 16[..], et m. en 1721. On lui doit : *La Phy[si]que occulte ou Traité de la Bague[tte] divinatoire*; les *Elémens de l'Hist[oire]*, dont la meilleur édit. est celle de 17[..], 5 v. in-12; *Curiosités de la Nature [et] de l'Art sur la végétation des plant[es]*, réimpr. en 1753, 2 vol. in-12; *Dissert[a]tations Théologiques, etc.*, 3 v. in-1[2]; *Traité de la visibilité de l'Eglise*.

VALLENSIS (André del Vaulx ou, jurisc., né à Andennes en 1569, prof. [de] droit canon à Louvain, où il m. en 16[..]. Il a laissé : une *Explication des Décr[é]tales*, dont on a donné un grand nombr[e] d'édit. ; la meill. est celle de 1759, in-f[ol].

VALLET (Guillaume), grav., memb. de l'acad. de peint., m. à Paris en 17[..], à 70 ans, a gravé la *Sainte Famille*, d'après Le Guide; une autre, d'après Raphaël; l'*Adoration des Rois*, d'après Le Poussin; le portrait d'*André Sacchi, etc.*

VALLET (Pierre), lieuten.-gén. de police à Grenoble, où il m. en 1780, est auteur de divers *articles* de l'Encyclopédie d'Yverdun, et des ouvr. suivans : *Méthode pour faire des progrès rapides dans les sciences et les arts*, 17[..], in-12; l'*Art de limiter les terres à perpétuité*, 1769, in-12.

VALLETRYE (N. de la), poète qui viv. en 1602, a publié des *Devises*, des *Epitaphes*, diverses *Poésies*, et une pastorale en cinq actes, intit. *La Chasteté repentie*.

VALLIER (Franç.-Charles), comte de Saussay, cheval. de St.-Louis, colon.

nfanterie, memb. des acad. d'Amiens de Nanci, né à Paris, m. en 1778, a ltivé la poésie; il est aut. de l'*Amour de Patrie*, poëme, 1754, in-8°; *Journal vers de ce qui s'est passé au camp de chemond*, 1755, in-4°; *Le Citoyen*, ëme, 1759, in-8°; *Odes sur les eaux Barège et de Bagnères*, avec un *Essai r la Guerre*, et une *Lettre* en prose, 62, in-8°; *Epître aux Grands et aux iches*, qui a concouru pour le prix de cadémie française, 1764, in-8°; le *riomphe de Flore*, ballet, in-8°; *Eglé*, médie, 1765; *Epître à la Nation franise, sur l'établissement des Invalides, l'Ecole Militaire*, etc., 1768, in-8°; *loge de Chevert*.

VALLIÈRE (François de La Baume e Blanc de la), chevalier de Malte, aître de camp général des Vénitiens, eut.-gén. des armées du roi, etc., était ls de Laurent, seigneur de la Vallière t de Choisi, tué au siége d'Ostende. Il e signala dans plusieurs siéges et comats, sur-tout à Lérida, où il reçut la m. n 1644. Il a écrit: *Pratiques et Maxines de la Guerre*; *Le Général d'Armée*.

VALLIÈRE (Gilles de La Baume Le Blanc de la), né au château de la Valière en Touraine, en 1616, fut d'abord han. de St.-Martin de Tours, puis élevé à 'év. de Nantes, dont il se démit en 1677. l m. en 1709, a écrit: *La Lumière du Chrétien*, réimprimé à Nantes en 1693, 1 vol. in-12.

III. VALLIÈRE (Louise-Françoise de La Baume Le Blanc, duchesse de la), de la même maison que les précéd., fut élevée fille d'honneur de Henriette d'Anglet., première femme de Philippe, duc d'Orléans. Elle conçut une si grande tendresse pour Louis XIV, qu'elle ne put la dissimuler. Le roi lui donna tout son amour, érigea en sa faveur, en 1667, la terre de Vaujour en duché-pairie sous le nom de La Vallière. La nouvelle duchesse n'abusa jamais de sa faveur, et ne s'en servit que pour faire du bien. Enfin, renonçant au monde et à la cour, elle se fit carmélite à Paris en 1675; elle y mena une vie exemplaire et très-pénitente. Lorsque le duc de Vermandois son fils, qu'elle avait eu du roi, mourut, elle dit: « Je pleure la naissance de ce fils plus que sa mort. » Ses grandes austérités lui causèrent une maladie dont elle m. en 1710, à 66 ans, sous le nom de sœur Louise de la miséricorde. On a d'elle des *Réflexions sur la miséricorde de Dieu*, in-12. Madame de Genlis a publié un roman historique, intitulé *La Duchesse de La Vallière*.

VALLIÈRE (L.-César d Le Blanc, duc de la), peti précéd., né en 1708, m. en dernier mâle de sa famille. des plus riches bibliothèqu dont il y a un catalogue tr et divisé en deux parties; l publiée par Debure aîné, en renferme les livres rares; la tie, publiée par Nyon l'aîn in-8°; les articles de ce cat vendus au marquis de Paul de La Vallière est principale dans la littérature, par sa *du Théâtre français depuis* Paris, sous le nom de D 3 vol. in-8°.

VALLIÈRE (Jean-Flor tenant-gén. des armées du r des sciences, né à Paris en 1759. Le premier il calc de la poudre dans les mine au siége du Quesnoy, il c chef l'artillerie, et, avec canon, il en démonta 84.

VALLIÈRE (Joseph-F direct.-gén. de l'artillerie et de l'acad. des sciences, fils m. en 1776 à 59 ans. Au si op-Zoom, il ruina les ba mies, et il assura la vict tembeck.

VALLISNIÉRI (Antoi méd., né en 1661 dans le Trésilico, près de Reggio, Les acad. d'Italie et la so Londres se l'associèrent; Modène le créa chevalier lu descendans aînés à perpétu a recueilli ses ouvr. en 3 dont le premier parut à Ven Les principaux sont: *Di l'origine de plusieurs In* nise, 1700, in-8°; *Considéra périences sur la génératio ordinaires dans le corps Traité sur l'origine des Histoire du Caméléon d'A plusieurs animaux d'Itali de la génération de l'homm maux*, Venise, 1721, in-4° *marini che sù monti si tr* nise, 1728, in-4°. Tous se en italien.

VALLOT (Franç.-Ant conventuel, et maître de c doue, né à Verceil en 1697, Quelques mois avant sa m avait publié en italien le d'une *Théorie et Pratiqu sique moderne*, Padoue, vol. in-4°.

VALMONT DE BOMARE (Jacques-Christophe), cél. naturaliste, membre de plus. acad., professeur d'hist. naturelle, etc., né à Rouen en 1731, m. à Paris en 1807. Il employa plus. années à visiter les principaux cabinets de l'Europe, à connaître par lui-même les ateliers métalliques, les gisemens des mines, la profondeur de leurs excavations; il pénétra dans la Laponie; il fit la description exacte des volcans de l'Islande, rassembla un grand nombre de matériaux précieux, revint à Paris, et le 16 juillet 1756 y ouvrit un cours sur les différentes branches d'histoire nat. Ce cours, qu'il renouvela jusqu'en 1788, fait époque dans les annales de l'histoire nat. Valmont de Bomare était encore en 1806 professeur d'hist. nat. au lycée Charlemagne, à Paris. Il a publié : *Catalogue d'un cabinet d'histoire nat.*, 1758, in-12; *Traité de minéralogie*, 1761, 1762, 2 vol. in-8°; 2ᵉ édition, 1774, 2 vol. in-8°; *Dictionnaire raisonné universel d'histoire naturelle*. Cet ouvr. important a eu plusieurs éditions, in-8° et in-4°. La 1ʳᵉ, publiée à Paris, en 6 vol.; la 2ᵉ, à Yverdun, en 1768 jusqu'en 1770; la plus nouvelle est celle de Lyon, 1800, 15 vol. in-8°.

VALOIS (Henri de), historiog. de France, et l'un des plus sav. hommes du 17ᵉ siècle, né à Paris en 1603, m. en 1676. Il s'appliqua de bonne heure à la lecture des poëtes grecs et latins, des orateurs et des histor., et s'acquit une grande réputation dans toute l'Europe. En 1658, il obtint une pension du cardinal Mazarin; deux ans après il fut nommé historiographe du roi. Ses principaux ouvr. sont : une édition de l'*Histoire ecclésiastique* d'Eusèbe, en grec, avec une trad. latine et de sav. notes; *Histoire de Socrate et de Sozomène*, en grec et en latin, avec des observat.; *Histoire de Théodoret*, et celle d'*Evagre le scolastique*, aussi en grec et en latin, avec des notes; une nouv. édition d'Ammien Marcellin, avec des remarques; *des Remarques* sur Harpocration; *Emendationum libri quinque*, Amsterd., 1740, in-4°.

VALOIS (Adrien de), frère puîné du précéd., historiogr. de France, suivit l'exemple de son frère. Il se consacra à l'histoire de France. Le roi le fit son historiogr. en 1664. Il m. en 1692, à 80 ans. Ses ouvr. les plus estimés sont : *Gesta Francorum*, 1658, 3 vol. in fol.; *Notitia Galliarum*, Paris, 1675, in-fol.; une édit. in-8° de deux anc. poëmes; le *Panégyrique de Béranger*, roi d'Ita-*lie*; et une espèce de *Satire* comp. par Adalberon, év. de Laon, contre les vices des relig. et des courtisans; une nouv. édit. d'Ammien Marcellin, Paris, 1681, in-fol., etc. Il laissa un fils qui pub. le *Valesiana*, Paris, 1694, in-12.

VALOIS (Louis le), jés., né à Melun en 1639, devint confess. des princes petits-fils de Louis XIV, et m. à Paris en 1700. Il a laissé des *Œuvres spirituelles*, Paris, 1758, 3 vol. in-12, et un livre contre la *Recherche de la vérité* par Malebranche, sous ce titre : *Sentiment de Descartes touchant l'essence et les propriétés des corps* opposés à la *doctrine de l'Eglise*, etc.

VALOIS (Yves de), jés., né à Bordeaux en 1694, fut prof. d'hydrogr. à La Rochelle. On ignore l'année de sa m. On a de lui : *La science et la pratique du Pilotage*, 1733, in-4°; *Conjectures physiques sur le sel marin*, 1752, in-4°; *Observations sur les auteurs qui cachent leurs noms par de mauvais motifs*, 17.., in-4°; *Entretiens sur les vérités pratiques de la Religion*, 1751, 4 vol. in-12; *Observations curieuses sur ce que la Religion a à craindre des académies littéraires*, 1756, in-12; *Lettres d'un père à son fils sur l'incrédulité*, 1756, in-12; *Avis sur l'Incrédulité moderne*; *Recueil de Dissertations littéraires*, 17.., in-12, etc.

VALORI (Baccio), jurisc. né à Florence en 1535, m. en 1606. fut sénateur du duc François Iᵉʳ, en 1580, puis conseiller intime de Ferdinand Iᵉʳ. En 15.., il adressa au grand-duc François la chronique de Jean Villani : on n'a rien autre chose de lui. — Philippe, son fils, est l'aut. d'un vol. in-4°, assez rare, où l'on trouve div. instruct. sur la famille des Valori. Elle s'éteignit en 168.

VALSAVA (Ant.-M.), cél. méd. et anatomiste, né à Imola en 1666, m. en 1723, enseigna l'anatomie à Bologne. On a de lui des *Dissertations anatomiques* en latin, Venise, 1740, 2 vol. in-4°; *De aure humanâ*, Bologne, 17.., in-4°. Tous ses ouvr. ont été rec. sous ce titre : *Antonii-Mariæ Valsalvæ opera, hoc est, de aure humanâ et dissertationes anatomicæ, cum additionibus J. B. Morgagni.*

VALTURIUS (Robert), né à Rimini dans le 15ᵉ s., m. à 70 ans et demi, a donné un livre latin sur l'*Art militaire*, Vérone, 1472, in-fol. L'édit. de 1483, moins rare que l'autre, est plus correcte. trad. en ital., à Vérone, par Paul Ram-

rioul, m. en 1593. On a de lui : *La Chasse*, poëme en stances de huit vers, divisé en cinq livres, 1591, dont Le Tasse parle avec éloge; la trad. de la *Thébaïde* de Stace, les *Larmes de la Madeleine*, le *Combat des bons anges contre les rebelles*, l'*Electre* de Sophocle, en vers libres, et les 4 prem. chants de Lancelot.

VALVASONE (Jacob), surnommé le *Vieux*, né à Maniaque en Frioul, flor. dans le 16e s. Il a écrit en italien une nouv. *Histoire du Frioul*, enrichie de notes sur celle que Jean Candide fit paraître à Venise en 1521, sous ce titre: *Commentarii Aquilejenses*. L'ouvr. de Valvasone n'est pas parvenu au public. Quant à sa *Description de Corgna en Frioul*, écrite en 1565, on la trouve dans le 5e tome du nouv. Magasin de Toscane.

VALVERDA (Jean), méd. espagnol du 16e s., né dans le royaume de Léon, vint se fixer à Rome, et travailla sur les ouvr. anatom. de Vésale. Il a écrit : *Historia de la composicion del cuerpo humano*, Rome, 1556, in-fol., trad. en ital. par lui-même, et une latine par Michel Colombus; *De animi et corporis sanitate tuendâ*, Lutetiæ, 1552, in-8°; Venetiis, 1553, in-8°.

VAN-AKEN (Joseph), peint. habile de l'école flamande, excellait à rendre les satins, les velours, les dentelles et les broderies, etc., m. en 1749, à 50 ans. — Il y a eu un autre Arnold Van-Aken qui a peint avec succès des paysages et des figures en petit, et une suite gravée de poissons intit. : *Les merveilles de l'Océan*, qui est curieuse et recherchée.

VANBRUGH (Sir John), écriv. dramatique anglais et archit., naq. dans le comté de Chess, m. en 1726. Il donna d'abord deux pièces intit. : *The relapse* et *The provoked wife* (la Rechute et la Femme provoquée), jouées sur le théâtre de Lincoln's Fields en 1698, avec le plus grand succès; *Esope*, comédie, 1698, jouée à Drurylane; *The false friend* (le faux Ami), 1702, et plus. autres. Sous la reine Elizabeth, Vanbrugh fut honoré du titre de chevalier, ensuite, l'un des hérauts d'armes d'Angleterre auquel est attaché le nom de *Clarencieux*. Sous George Ier, il fut nommé intendant des bâtimens de l'hô-

heim, la résidence du duc de Marlborough. On a rec. ses ouvr. en 2 vol. in-12.

VAN-CEULEN (Ludolphe), céI. mathémat. flamand, au commenc. du 17e s., travailla beaucoup pour déterminer le rapport du cercle à la circonférence. On a de lui: *Fundamenta geometriæ*, trad. du holland. en lat. par Snellius, 1615, in-4°; *De circulo et adscriptis*, 1619, in-4°.

VAN-CLEVE (Corneille), sculpt., né à Paris en 1644, où il m. en 1733, memb. de l'acad. de peint. et de sculpt., embellit de ses ouvr. Paris, Versailles, Marly et Trianon. On admire le groupe du *Lion terrassant un Loup*, celui de la *Loire* et du *Loiret* aux Tuileries, et le *Tombeau* du marquis de Louvois qui était aux Capucines.

VANCOUVER (George), céI. navigateur, m. en 1798. accompagna le capitaine Cook dans son second voyage, et fut nommé en 1784 capitaine de l'*Europe*, qu'il conduisit à la Jamaïque. Il fut ensuite chargé de parcourir les côtes de l'Amérique pour y déterminer les positions avec plus de précision qu'on n'avait fait précédemment. Il a publ. : *A Voyage of discovery into the north Pacific Ocean, and round the world in the years*, 1790—1795, London, 1798, 3 vol. in-4° et 1 atlas. Desmeuniers et l'abbé Morelet l'ont trad. en franç., 3 vol. in-4°, avec 18 pl. et 1 atlas impr. aux frais du gouvernement en 1800 (an 8); le même, trad. par Henri, Paris, an 10, 5 vol. in-8°, et atlas.

VAN-DALE ou DALEN (Antoine), sav. critique et méd., né en 1638, m. à Harlem, méd. de l'hôpital de cette ville en 1708; il a laissé de savantes *Dissertations sur les Oracles des Païens*; la meill. édit. est celle d'Amsterd., 1700, in-4°. Fontenelle en a donné un abrégé en français dans son *Traité des Oracles*. Un *Traité de l'origine et des Progrès de l'Idolâtrie*, 1696, in-4°; *Dissertations sur des sujets importans*, 1702 et 1743, in-4°; *Dissertatio super Aristea de LXX Interpretibus*, Amsterdam, 1705, in-4°.

VANDELLI (Dominique), premier mathémat. des ducs Rinald I et François III, né dans le Modénois en 1671, m. en 1754, laissa en italien : *Considérations sur les Académiciens latins*, Florence, 1744; *Mémoires géographi-*



ques; Lettres sur quelques oppositions à l'origine des Sources et des Rivières, par Valisniéri.

I. VANDEN-VELDE (Adrien), peint., né à Amsterd. en 1639, m. en 1672, a excellé à peindre des animaux. Il réussissait dans le paysage; son pinceau est délicat et moelleux, son coloris suave et onctueux. On a de lui plus de 20 estamp.

VANDEN-VELDE (Isaïe), peint. flamand, se distingua dans le 16e s. par ses *Batailles* et ses *Attaques de Voleurs*, peintes avec beauc. de feu et d'intelligence. Il viv. à Harlem en 1626, et à Leyde en 1630.

VANDEN-VELDE (Jean), peint., frère du précédent, s'est rendu très-cél. dans l'art de la gravure à l'eau-forte et au burin. On a de lui des portraits, des paysages, des bambochades, les quatre élémens et quelq. petits écrits sur son art.

VANDEN-VELDE (Guillaume), peint., surnommé *le Vieux*, frère des précéd., m. à Londres en 1693, excellait à représenter des *Vues* et des *Combats* de mer. S'étant trouvé dans diverses bat. sous l'amiral Ruyter, il dessinait durant l'action ce qui se passait sous ses yeux.

VANDEN-VELDE (Guill. le jeune), fils du précéd., fut élève de son père; il naq. à Amsterd. en 1663. Aucun peint. n'a rendu mieux que lui les accidens d'une tempête, les détails d'un combat, les tems calmes et les brouillards. Charles II et Jacques II, rois d'Anglet., eurent pour lui une estime particulière, et lui accordèrent plusieurs pensions. Il m. à Londres en 1707.

VANDER-BERGUE, né à Orléans, et m. à Versailles en 1783, est aut. d'un *Voyage de Genève*, in-8°.

VANDER-DOËS (Jacob), peint., né à Amsterd. en 1623, m. à La Haye en 1673, excellait dans le paysage et à représenter des animaux. Son fils Simon hérita de son talent. — Il y a eu un autre peint. d'Amsterd. nommé aussi Jacob VANDER-Doës, au commenc. du 18e s.

VANDER-HELTS (Barthelémi), peint., né à Harlem, en 1631, a peint, avec un égal succès, le *portrait*, de *petits sujets d'histoire*, des *paysages*.

VANDER-HEYDEN (Jean), excell. peint., né à Gorcum en 1637, m. à Amsterdam en 1712. Son talent était de peindre des ruines, des vues, des maisons de plaisance, des temples, des paysages, des lointains.

VANDER-HULST (Pierre), peint., né à Dort en Hollande en 1632, a peint avec beaucoup d'art et de goût des *fleurs* et des *paysages*.

VANDER-KABEL (Adrien), peint. et grav., né au château de Ryswick, près de la Haye, en 1631, m. à Lyon en 1695, a eu beaucoup de talent pour peindre des marines et des paysages.

VANDER-KEMP (J.-F.), miss. au midi de l'Afrique, doct. en médecine, né en Hollande en 1748, a fondé, avec son collégue M. Reid, en mai 1802, un village à la baie d'Algoa, et en 1810 il y avait déjà 60 à 70 maisons renfermant chacune 10 à 12 habitans. Vander-Kemp y m. en 1811.

VANDER-LINDEN (Jean-Antonides), cél. méd., né en 1609 à Enkhuysen dans la Nord-Hollande, professa la médecine à Franeker et à Leyde, où il m. en 1664. Ses ouvr. sont : *De scriptis medicis libri duo*, Amst., 1662, in-8, avec des addit. et des correct. de Mercklein, Nuremberg, 1686, in-4°. Le *Lindenius renovatus* est passé tout entier dans la *Bibliotheca scriptorum medicorum* de Manget. *Selecta medica*, Leyde, Elzevir, 1656, in-4°; une édition des Œuvres de Spigélius, Amsterdam, 1645, 3 vol. in-fol.; de Celse, Leyde, 1665; d'Hippocrate, 1665, 2 vol. in-8.

VANDER-MEER (Jean), peintre, né à Harlem en 1628, resta longtems en Italie, et périt dans un petit voyage de mer en 1691. Il excella à peindre des *Paysages* et des *Vues* de mer.

VANDER-MEER (N.), peint., frère du précéd., né à Harlem en 1650, avait un talent supérieur pour *peindre* le paysage et des animaux, sur-tout des moutons dont il a représenté la *laine* avec un art séduisant.

VANDER-MERSCH, gén. en chef des insurgés brabançons, servit d'abord en France sous Chevert, et passa ensuite dans les armées de l'emper. avec le titre de lieuten.-colonel. Lorsque la révolte du Brabant éclata en 1789, il fut appelé à Breda pour y commander les rassemblemens qui s'y étaient formés; il vainquit à Hoogstraten et à Turnhout le gén. autrichien Schroëder. Bientôt les Brabançons, divisés d'opinion, refusèrent de lui obéir, et le livrèrent au général prussien Schondfeld, qui s'avançait contre lui. Il demanda alors à être jugé par les Etats de son pays, et se rendit lui-même à Bruxelles pour obtenir un jugement. Les Etats l'envoyèrent à la citadelle d'Anvers. Il obtint ensuite sa liberté, et m. en 1792.

ANDER-MEULEN (Guill.), juris. n. du 17e s., a commenté le Traité Grotius sur le droit de la guerre et la paix. Ses *Commentaires* ont été dans l'édit. que Frédéric Gronovius onnée de ce Traité en 1676 et 1704, :echt et Amsterdam, 3 vol. in-fol.

I. VANDER-MEULEN (Ant.-Fr.), . peint., né en 1634 à Bruxelles, m. Paris en 1690, avait un talent partiier pour peindre les chevaux. Les ets ordinaires de ses tableaux sont des *asses*, des *Siéges*, des *Combats*, des *rches* ou des *Campemens* d'armées. a beaucoup gravé d'après ce maître, exécuté en tapisseries aux Gobelins plus grands tableaux. — Son frère, rre VANDER-MEULEN, s'est distingué ns la sculpture. Il passa en l'année 70, avec sa femme, en Angleterre.

VANDER-MONDE (Charles-Aug.), nseur royal et memb. de l'institut de ologne, né à Macao dans la Chine en 727, de Jacq.-Franç. Vander-Monde, e Landrecies, m. à Paris, en 1762. Il a onné un *Recueil d'observations de méecine et de chirurgie* ouvr. period., 755, in-12. Ce fut le commencem. du ournal de Médecine. *Essai sur la maière de perfectionner l'espèce humaine*, 756, 2 v. in-12; *Dictionnaire portatif le santé*, 1761, 2 vol. in-12, dont il y en plusieurs éditions.

VANDER-MONDE (N.), géomètre, memb. de l'acad. des scien. et de l'institut, né à Paris en 1735, où il m. en 1796. Il a donné des *Mémoires* sur la résolution des équations, les problèmes de situation, une nouvelle espèce d'irrationnelles, les éliminations des inconnues dans les quantités algébriques. Ce géomètre décomposa le système musical et l'établit sur deux règles générales, la succession des accords et l'arrangement des parties. Les Mémoires qu'il lut sur ce sujet à l'acad. eurent l'approbation des compositeurs cél., tels que Philidor, Gluck et Piccini.

VANDER-VENNE (Adr. Vander), peint., né à Delft en 1589. Tous ses *Tableaux* représentent des scènes d'ivresse, des danses de villageois et des jeux de mendians.

VANDER-ULFT (Jacques), peint, holland. né à Gorcum en 1627, s'adonna à la peinture par amusement, et ne la fit jamais servir à sa fortune qui était d'ailleurs considérable. Ses *Tableaux* et ses *Dessins* sont fort rares.

VANDI (A.-J.-D.), méd. de Bologne, m. en 1763 sa ville natale, cult laissa : *De remediis chymica*, Bononia *tincturâ philosoph De utilitate et pr chymicæ, et de n di exercitia in la* ibid., 1730; *De r* ibid., 1752.

I. VAN-DYCK (né à Anvers en 15 bens. Il résida qu alla ensuite à Ven ouvr. du Titien et son retour en Fla fut si grande, que l'invita à venir en féra de visiter l'A employé par Charl valier, lui donna u son portrait garni d signa de grandes p remplit les palais d'un grand nomb d'autres *Tableaux* seurs ; il y épousa Gorre, et m. en dans l'église de St.- la révolution, au près de Paris, un Charles Ier, par Va français possède p *traits* de lui, entre cois de Moncade, Bas, d'Alexandre Bentivoglio, et sur du *Christ entre l* dispute en beauté le même sujet.

VAN-DYCK (Amsterdam en 168 1758, se distingua dans le portrait. Il stathouder, de sa d'Imhoff, gouverne

VANE (sir He aîné de sir Henry sous Charles Ier, une telle aversion p la liturgie de l'Eg s'embarqua en 16 Angleterre. Il revi lorsque la guerre ci épousa les intérêts une ardeur sans ex blissement de la ré pelé au conseil d'ét 1653. A cette époq n'avait jamais voul rité, le fit empriso

de Carisbrook. La cour le fit mettre en jugement le 4 juin 1662, comme coupable de haute trahison. Il fut condamné à m. et décapité à la Tour le 14 du même mois. Il a laissé de nombreux écrits de politique et de controverse; les plus remarquables sont : *les Méditations d'un homme retiré du monde*, 1665, in-4°; *la Figure du tems*, ou *l'Inimitié entre la semence de la femme et celle du serpent*, 1662.

VAN-EFFEN (Juste), auteur, né à Utrecht d'un capit. réformé d'infanterie, m. en 1735, inspecteur des magasins de Bois-le-Duc. Il a traduit : *Voyages de Robinson Crusoé*, roman angl. en 2 vol. in-12; *Mentor moderne*, 3 vol. in-12; *Conte du tonneau*, du doct. Swift, 2 vol. in-12; *Pensées libres de Mandeville*, la Haye, 1723, in-12. On a de lui : *le Misanthrope*, 1726, 2 v. in-8°; *la Bagatelle*, ou *Discours ironique*, 3 vol. in 8°; *Parallèle d'Homère et de Chapelain*, qu'on attribue à Fontenelle; on le trouve à la fin du Chef-d'œuvre d'un inconnu, par Mathanasius. Van-Effen avait aussi beaucoup travaillé au Journal littéraire.

VANEL (N.), conseill. du roi de France en sa chambre des comptes de Montpellier, est connu par un *Abrégé nouveau de l'histoire des Turcs*, Paris, 1679, 4 vol. in-12; *Abrégé nouveau de l'histoire générale d'Espagne, depuis son origine jusqu'à présent*, Paris, 1689, 3 vol. in-12; *Abrégé nouveau de l'histoire générale d'Angleterre, d'Ecosse et d'Irlande*, Paris, 1689, 4 vol. in-12.

VAN-EUPEN, chan. et gr.-pénitencier d'Anvers. Forcé par une intrigue amoureuse à se retirer en Hollande, il s'y occupa d'abord d'illuminisme, prit ensuite part aux troubles des Pays-Bas, et en devint un des instigateurs les plus actifs. Il forma à Bréda un comité qui correspondait avec celui d'Hasselts, s'attacha au parti de Van-der-Noot, qui lui confia les négociations avec la Hollande et les états de Flandre. Il devint ensuite secrétaire des états de Braban, et conserva cette charge jusqu'à la fin des troubles. Après la défection du gén. Schonfeld, Van-Eupen se sauva en Hollande de peur de tomber entre les mains des Autrichiens. De retour dans sa patrie, après la conquête des Français, il voulut de nouveau jouer un rôle; mais le directoire français le fit déporter à la Guyanne, où il m. en 1598.

VAN-HUYSUM (Jean), peint., né à Amsterd. en 1682, où il m. en 1749. Il s'était d'abord abandonné au paysage avec beauc. de succès; mais il n'a pas eu de rival dans l'art de représenter des fleurs et des fruits. Ses *Dessins* sont recherchés; pour ses *Tableaux*, il n'y a que les princes ou les particuliers très-opulens qui puissent les acquérir. Ils ont toujours été payés des sommes considérables : les moindres étaient de 1000 ou 1200 florins. Van-Huysum eut [illegible] frères qui se sont distingués aussi dans la peinture. Juste, m. à 22 ans, a peint avec succès et chaleur des batailles en grand et en petit. Jacques, m. à Londres, a fait beaucoup de copies estimées de tableaux de son frère Jean.

VANIÈRE (Jacques), jés., et écri. poète latin, né à Caux, bourg du dioc. de Béziers, en 1664, m. à Toulouse en 1739, enseigna les humanités à T[illegible] et à Toulouse. Il fit un voyage à Paris en 1730, où il se fit estimer des savans. Ses princip. ouvr. sont : *Prædium rusticum*, poëme en 16 chants, dont la meill. édit. est celle de Berland de Bordelet, Paris, 1756, in-12, trad. en franç. sous le titre d'*Economie rurale*, par Berland de Rennes, 1756, 2 vol. in-12; *Opuscula*, in-12; *Dictionnaire poëtique*, latin, in-4°; et il en avait entrepris un français et latin, qui devait avoir 6 vol. in-fol.

VANIÈRE, neveu du précéd., né à Caux, dioc. de Béziers, m. à Paris en 1768, avait projeté un Cours d'éducation, dont il a publié le *Cours de latinité*, 2 vol. in-8°. On a de lui une *Traduction* des Odes d'Horace, 1761, in-8°; *Nouveaux amusemens poétiques*, 1755, in-12.

VANINI (Lucilio), athée, né à Taurozano, dans la terre d'Otrante, en 1585, s'appliqua avec ardeur à la philosophie, à la méd., à la théol. et à l'astrologie judiciaire dont il adopta les rêveries. Il fut ordonné prêtre, quitta la profession ecclésiast. et inventa un système d'athéisme, tiré des ouvr. d'Aristote, Averroës, Cardan et Pomponace. Il forma le projet de prêcher l'athéisme; et après avoir voyagé dans l'Allemagne, la Hollande et l'Angleterre, il alla à Toulouse, où il fut arrêté par ordre du parlement, et fut brûlé vif en 1619. Il a laissé : *Amphitheatrum æternæ providentiæ*, Lyon, 1615, in-8°; *De admirandis naturæ reginæ deæque mortalium, arcanis*, Paris, 1616, in-8°; un *Traité d'astronomie*, qui n'a pas été impr. Durand a donné sa Vie, Roterdam, 1717, in-12. Frédéric Arpe a fait impr. son Apologie en latin, ibid., 1712, in-8°.

plu à placer ses personnages, qui sont toujours des campagnards grossiers, des fumeurs ivres, ou des femmes occupées à des travaux rustiques. — Son frère Isaac, travailla dans le même genre.

VAN-SWIETEN (Gérad), cél. méd., né à Leyde en 1700, fut l'élève de Boerhaave; après quoi il alla à Vienne où il professa la médecine avec succès, et fit des guérisons signalées; il y m. en 1772. L'impératrice l'avait nommé son prem. méd., biblioth. et direct. gén. des études des Pays hérédit. Son princip. ouv. est: *Commentaria in* Hermani Boerhaave *Aphorismos de cognoscendis et curandis morbis*, Paris, 5 vol. in-4°, 1771 et 1773, dont différentes parties ont été trad. en franç. Paul en a traduit les *Fièvres intermittentes*, 1766, in-12; les *Maladies des Enfans*, 1769, in-12; le *Traité de la pleurésie*, in-12; et Louis, les *Aphorismes de chirurgie*, 1748, 7 vol. in-12. Il avait aussi commencé une trad. des *Aphorismes de médecine*, 1766, 2 vol. in-12; *Traité de la médecine des armées*, in-12.

VAN-VIANE (Franç.), né à Bruxelles en 1615, devint, à Louvain, président du coll. du pape Adrien VI. L'université le députa à Rome en 1677, avec le P. Lupus augustin, pour y poursuivre la condamnation de plus. propositions de morale relâchée. À peine furent-ils de retour, qu'on les accusa à la cour de Madrid d'enseigner eux-mêmes des propositions contraires à l'état et à la religion. Mais le pape Innocent XI détourna, en 1681, le coup qu'on voulait lui porter, il mourut à Louvain en 1693. Ses ouv. sont: *Tractatus triplex de ordine Amoris*, in-8°; un traité *de Gratiâ Christi*, non impr.

VAN-VIANE (Matthieu), frère du précéd., licencié de la faculté de Louvain, où il m. en 1663, à 40 ans. On ne connaît de lui que la Défense (*Prohibitio*) des livres de Caramuel, faite par l'archev. de Malines en 1655; *Juris naturalis ignorantiæ notitia*, trad. en fr. par Nicole, qui y a mis une préface et des notes.

VAN-VITELLI (Gaspard), cél. peintre d'architecture et de paysages, né à Utrecht en 1647, m. en 1736. Il a laissé quelques *ouvrages* très-utiles aux archit. et aux peint.

VAN-VITELLI (Louis), archit. et peint. cél., fils du précéd., né à Naples en 1700, où il m. en 1775, il se distingua par une gr. quantité d'ouvr. Son chef d'œuvre à Rome fut le couvent de Saint-Augustin. L'énumération de ses nombreux ouv. se trouve dans les Mém. des archit. anc. et mod., et dans l'Abécédaire des peint.

VAN-UTRECHT (Adrien), peintre flamand, né à Anvers en 1599, m. en 1651, excella dans la représentation des fleurs, des fruits, et particulièrement des oiseaux.

VAN-YK (Corneille), constructeur hollandais, a laissé un ouv. curieux sur l'architecture navale hollandaise, impr. à Delft, 1697; in-fol.

VARANANES. *V.* PROBUS.

VARANO (D. Alphonse), cél. littérateur, de la famille des anc. ducs de Camérino, né à Ferrare en 1705, où il m. en 1788. On a de lui des *Tragédies*, des *poésies* div., et des *panégyriques*.

VARCHI (Benoît), aut. ital., né à Fiescoli en 1503, et m. à Florence en 1566, memb. de l'acad. des Infiammati à Padoue, où il professa la morale, a laissé des *Poésies* lat. et ital.; mais le plus rare de ses ouvr. est une *Histoire des choses les plus remarquables arrivées de son tems, principalement en Italie et à Florence*, Cologne, 1721, in-fol., et Leyde, 1723, in-fol. Ses poésies appelées *Capitoli* furent impr. avec celles du Berni, du Mauro, et supprimées à cause de leurs obscénités. On réimprima ce rec. à Florence en 1548 et 1555, 2 vol. in-8°; ses *Sonnets* impr. à part, 1555 et 1557, 2 vol. in-8°.

VARENIUS (Jean), né vers 1462 à Malines, m. à Lin en 1536, acquit une profonde connaissance des langues grecque et latine. Il a laissé une *Syntaxe de la langue grecque*, Anvers, 1578.

VARENIUS (Aug.), théol. luth., né dans le duché de Lunebourg en 1620, m. en 1684, sav. dans la langue hébraïque. On a de lui un *Commentaire sur* Isaïe, réimpr. à Léipsick en 1708, in-4°, et d'autres *ouvrages*.

VARENIUS (Bernard), hab. méd. hollandais, a donné une *Description du Japon et du royaume de Siam*, Cambridge, 1673, in-8°; *Geographia universalis in quâ affectiones generales telluris explicantur*, Cambridge, 1672, in-8°, dont il y a plus. édit. et trad. en franç. par Puisieux, Paris, 1755, 4 vol. in-12.

VARENNE DE FENILLE (P. C.), agric. né en Bresse. On lui doit des *Observations* sur les causes de la mortalité du pois-

on dans les étangs; des *Réflexions* sur le adastre; des *Mémoires* sur l'aménagement des forêts, etc. Ces dern. rec. en 792, 2 vol. in-12. Varenne fut traduit levant les juges révolut. de Lyon, y fut condamné à m. comme fédéraliste, et périt en 1794.

VARENNES (Jacq.-Philippe de), licencié de Sorbonne et chapel. du roi, est aut. du livre intit. : *Les hommes*, vol. in-12, dont il y a eu trois ou quatre édit.

VARET (Alex.), grand-vicaire de Sens, né à Paris en 1632, m. à Port-Royal-des-Champs en 1676, a écrit : *Traité de la première éducation des Enfans*, in-12; *Défense de la Relation de la paix de Clément IX*, 2 vol.; *Lettres spirituelles*, 3 vol.; *Défense de la Discipline de Sens, sur la pénitence publique*, in-8°. — Il ne faut pas le confondre avec François VARET son frère, aut. d'une *traduction* franç. du catéchisme du concile de Trente.

VARGAS (François), cél. jurisc. espagnol, et ambassadeur de Charles V au concile de Trente. De retour en Espagne, il fut nommé conseiller d'état, et m. en 1560. Il a donné un *Traité* en latin *de la Juridiction du pape et des évêques*, in-4°; des *Lettres* et des *Mémoires* concernant le concile de Trente, que Le Vassor donna en franç. en 1700, in-8°.

VARGAS (Louis de), cél. peint., né à Séville en 1528, où il m. en 1590. On distingue à Séville, parmi ses ouvr., le tableau du tabernacle de la grande église, celui de Jésus portant sa croix, celui sur-tout d'Adam et Eve, dont la jambe qui se voit en raccourci passe pour un chef d'œuvre.

VARIGNANA (Guillaume), méd., né à Bologne, enseigna dans sa patrie, et passa à Gênes, où il écrivit : *Secreta medicinæ ad curandos varios morbos*, Papiæ, 1519, in-8°; *Opera medica de curandis morbis universalibus et particularibus*, Basileæ, 1545, in-4°. Le docteur Portal a donné le catalogue des ouvrages de ce médecin

VARIGNON (Pierre), prêtre et cél. mathémat., né à Caen en 1654, d'un architecte-entrepreneur, m. à Paris en 1722, membr. de l'acad. des scienc. et prof. de mathémat. au coll. Mazarin. Admis à l'acad. de Berlin; il s'acquit une grande réputation par ses leçons et par ses ouvr. On a de lui, un *Projet d'une nouvelle mécanique*, 1687, in-4°; *Nouvelle mécanique*, 1725, 2 vol. in-4°;

c'est l'exécution du pro
Nouvelles conjectures su
1692, in-12; *Élémens*
tiques, 1731, in-4°, et plu
dans les Mém. de l'acad. d

VARILLAS (Ant.),
né à Guéret dans la Hau
1624, m. à Paris en 16
France, duc d'Orléans,
historiogr., et lui fit ob
dans la biblioth. du roi
de lui, une *Histoire de F*
in-4°; une *Histoire des I*
rivées en Europe en mati
Paris, 1686—1690, 6 vol.
1690, 12 vol. in-12; la *P*
ducation des princes, o
Guillaume de Croy, Pari
la *Politique de Ferdin*
lique, Paris, 1688, in-4
de la maison d'Autriche,
les *Anecdotes de Florenc*

VARIN (Thomas), r
vers le commenc. du 17
co-gouvern., composa plu
et m.ss. Parmi ceux impr.
Besançon tout en joie d
possession de son augu
(Léopold Ier), etc., Be
in-8°; l'*Etat de l'illustr*
Saint-Georges, ibid.,
Narré de ce qui s'est
prise de possession de B
marquis de Castel Ro
1664, in-4°. Parmi les m
civitatis Bisuntinæ, 166
sur la noblesse de Franch
in-fol., etc.

VARISCO (Camille),
congrég. des somasques.
prof. l'éloquence à Lodi
Rome et Naples, il ensei
fut chargé par le gouvern
coll. national de Modène,
suite prévôt du coll. de
Milan en 1808, à 73 ans.
franc. div. ouvr. de Dugu
de l'év. de Blois, etc.

VARIUS, poète latin,
gile et d'Horace. Il laissa
qui ne sont pas parvenues
On doit sur-tout regreter
qui, avec la *Médée* d'Ov
pour les deux meill. trag.
On trouve quelques fragm
sies dans le *Corpus poeta*
taire.

VARLET (Dom.-Mari
en 1678, doct. de Sorb.
consacra aux missions étr
six ans missionnaire dans

Clément XI le nomma en 1718 év. d'Ascalon, et coadjut. de Pidou de St.-Olon, év. de Babylone, qui m. peu de tems après. A peine fut-il arrivé dans le lieu de sa destination, que la cour de Rome, mécontente de ce qu'il avait donné la confirmation aux jansénistes de Hollande, le suspendit de tout exercice de son ministère. Varlet, se voyant inutile en Perse, se retira en Hollande. Il travailla à se justifier auprès d'Innocent XIII. Varlet se justifia par deux sav. *Apologies* qui, avec les pièces justificatives, forment un gr. vol. in-4°. On a de lui plus. autres pièces, entre autres des *Lettres* à M. de Senez sur le concile d'Embrun. Il m. à Rhynwick en 1742.

VARNERY, gén.-major au service du roi de Pologne, m. à Varsovie en 1787, à 67 ans, après s'être distingué autant par ses actions d'éclat que par d'excellens *écrits* sur l'art militaire.

VARO (Michel), syndic de la métropole de Genève en 1582, où il m. en 1586, physicien distingué. Il a laissé un Traité *De motu*, in-4°, Genève, 1584; il est très-rare.

VAROLI (Constance), hab. chirurg. et méd. de Bologne, où il naq. en 1543, m. à Rome en 1574, s'est immortalisé parmi les anatomistes par sa cél. découverte des *nerfs optiques*.

VAROTARI (Ascagne), poète du 17e s., a laissé en ital. un *Recueil* d'ouvrages en vers et en prose, Padoue, 1666; le *Guêpier éveillé*, satires vénitiennes, Venise, 1691.

VARRON (Marcus-Terentius), consul romain avec Paul Emile, perdit par son imprudence la bataille de Cannes contre Annibal, l'an 216 avant J. C. Lorsqu'il retourna à Rome, le peuple, loin de lui demander compte de cette défaite, lui rendit des actions de grâces de ce qu'il n'avait pas désespéré du salut de la république.

VARRON (Marcus-Terentius), né l'an 118 avant J. C., fut lieuten. de Pompée dans la guerre contre les pirates, et mérita une couronne navale. Il m. l'an 29 av. J. C. Il nous reste de lui : *De Lingua latina, ac Verborum Origine libri qui supersunt*; Venetiis, *per Johan. de Colonia et Joh. Manthem de Gherretzem*, 1474, in-fol., édit. très-rare et la prem. de ce liv. — *Iidem, ex edit. et cum notis Ant. Augustini, Archiep. Tarraconensis*, Romæ, 1557, in-8°. — *Iidem, cum notis A. Augustini, A. Turnebi, J. Scaligeri*, etc., Biponti, 1788, 2 vol. in-8°; *De Re Rustica*, Venet. 1472, in-fol. On a impr. ses ouvr. sous ce titre : *M. T. Varronis opera cum Scaligeri, Turnebi, Victorii et Augustini conjectaneis et notis*, Parisiis, Stephanus, 1573 vel 1581, in-8°; *Iidem*, cum notis variorum, Dordrecti, 1619, vel (titulo renovato) Amst., 16.., 2 vol. in-8°. Cette édit. fait partie de la collect. des *Variorum*. Saboureux de la Bonneterie a donné une trad. franç. *Re Rustica*, Paris, 1771, in-8°, qui le second vol. de *l'Economie rurale* vol. in-8°.

VARRON (le Gaulois) (Terentius), poète latin sous Jules-César, né à Atax sur la rivière d'Aude, dans la prov. de Narbonne, composa un poëme *De Bello Sequanico*. Il mit aussi en vers le poëme des *Argonautes* d'Apoll. de Rhodes.

VARON (N.), administ. du dép. de Jemmapes, m. à Mons en 18.., 36 ans, a pub. dans la *décade philosophique* des morceaux de ses *Voyages dans les environs de Rome*; *Cantique de Vénus*, ibid.; *Elégie*, trad. de Tibulle. Il a coopéré à plus. ouvr. sur la littérat. et les arts, entre autres aux *Voyages* de le Vaillant en Afrique, et à une trad. de l'ouvr. de Winkelmann.

VARUS (Quintilius), proconsul romain, fut d'abord gouvern. de la Syrie, ensuite de la Germanie. Il fut entièrement défait par Arminius, chef des Germains sous le règne d'Auguste, l'an 9 de J. C. Varus, blessé, ne voulut pas survivre à sa défaite, et se perça de son épée. — Il est différent d'un autre Q. Varus, qui remporta une victoire signalée sur Magon, frère d'Annibal, l'an 203 av. J. C.

VARUS (Alfenus), d'abord cordonnier à Crémone. Dégoûté de son métier, il alla à Rome, et se mit à l'école de Servius Severus, célèbre jurisconsulte. Il y fit en peu de tems de si grands progrès dans le droit, qu'il mérita d'être élevé aux plus grandes dignités de la république. C'était un intime ami de Virgile, qui le chante dans sa neuvième Eglogue sous le nom de Varus. Il l'était aussi de Catulle. Dans le recueil des médailles des familles romaines publié par Vaillant, on en voit une qui lui est consacrée, où il est appelé Alphinius.

VASARI (George), cél. peint. ital., né à Arezzo en Toscane l'an 1512, m. à Florence en 1574, élève d'André del Sarte et de Michel-Ange, passa la plus gr. partie de sa vie à voyager. On a de

ai, en italien, les *Vies des meilleurs Peintres, Sculpteurs et architectes italiens*, Florence, 1568, 3 vol. in-4°; Rome, 1759, 3 vol. in-4°. Le *Traité de Peinture*, pub. à Florence en 1619, in-4°, est de George VASARI son nev., quoique plus d'un bibliographe l'ait attribué à l'oncle.

VASCO DE QUIROGA, prem. év. de Michoacan, m. en 1556 au village d'Urnapa. C'est à Pascuaro, sur les bords du lac pittoresque de ce nom, vis-à-vis du village indien de Janicho situé à une petite lieue de distance, sur un îlot charmant au milieu du lac, que reposent les cendres de cet homme très-remarquable, et dont la mémoire, depuis deux siècles et demi, est vénérée parmi les Indiens. Les indigènes l'appellent encore aujourd'hui leur père (tota don Vasco). Il devint sur-tout le bienfaiteur des Indiens Tarasques, dont il encouragea l'industrie. Il prescrivit à chaque village indien une branche de commerce particulière; ces institutions utiles se sont conservées en grande partie jusqu'à nos jours. Voyez *Essai politique sur le royaume de la Nouvelle-Espagne*, t. 2, L. 3, ch. 8, p. 306, Paris, 1811, in-8°.

VASCONCELLOS (Michel), Portugais, secrét. d'état auprès de la vice-reine de Portugal, Marguerite de Savoie, duchesse de Mantoue, était un ministre absolu et indépendant, et la créature du comte duc d'Olivarès, prem. ministre de Philippe IV, roi d'Espagne. La conspiration des princip. seigneurs de Portugal, pour mettre le duc de Bragance sur le trône, termina son bonheur et sa vie. Le jour de l'exécution de ce dessein fut fixé au 1[er] décembre de l'an 1640. Les conjurés s'étant saisis du palais, entrèrent dans la chambre de Vasconcellos, lui portèrent plus. coups d'épée, et le jetèrent par la fenêtre en criant : « Le tyran est mort! Vive la liberté et don Juan, roi de Portugal! »

VASCOSAN (Michel de), cél. imprimeur de Paris, né à Amiens; il passe avec raison pour l'un des premiers maîtres de son art. Presque tous les livres qui sont sortis de ses presses sont estimés. Les curieux recherchent particulièrement : les *Vies des Hommes illustres de Plutarque*, et ses *OEuvres morales*, Paris, 1567-74, 13 vol. in-8°; les *OEuvres de Cicéron*, pub. par parties; le *Diodore de Sicile*, 1530; le *Quintilien*, 1542, in-fol., édition très-rare et d'un grand prix.

VASI (Jos.), peint. et grav. sicilien, passa toute sa vie à Ro[me] 1785. On a de lui, en it[alien] *de Rome au dedans et a[u dehors] anciennes que modernes [conte]nant 200 gravures*, Rom[e] in-fol.; *Trésor chisi*, ou [...] *Eglises, Cimetières et [...] religieux de Rome*, ibid. *Itinéraire de Rome pour [...] peinture et sculpture*, ibi[d.]

VASQUEZ (Gabriel), théolog. à Alcala, où il m[...] ouvr. ont été impr. à Lyo[n] 10 vol. in-fol.

VASSE (Ant.-Fr. de[...] roi, memb. de l'acad. ro[yale] de sculpt., né à Toulon, 1736, à 53 ans. Il a *déco[ré]* [...] de ses ouvr.

VASSÉE (Jean) *Vasæ[us]* m. à Salamanque en 1560, *Histoire d'Espagne* en la[tin] que, 1552, in-fol.

VASSELIER (Joseph) [...] Rocroi en Champagne, [...] Lyon comme employé da[ns] des postes, devint memb. [...] cette ville, et y m. en 17[...] pièces de Vasselier furent [...] Voltaire, qui ne réclama pa[s la] paternité. On a rec. apr[ès] 3 vol. in-12, la plupart de [...]

VASSELIN, littérateur [...] Paris, le 10 juin 1792, à l[a] législature, un *Discours* [...] attaqua Servan, min. de l[a...] fendit la prérogative royale [...] de grands débats dans l'asse[mblée] survécu au régime de la terr[eur] en juin 1796 un écrit intitul[é] *La propriété*, ou le *Seul po[...] ment des représentans aux [...] et des gouvernés aux gouv[...]* en 1802.

VASSEUR (Jacq. le), [...] de Noyon, né à Nîmes, p[...] ville, où il m. en 1669, a be[aucoup écrit] sur la théologie. On remarq[ue ses] ouvrages : *Franciæ reges*, [...] in-8°; les *Devises des em[pereurs ro]mains, tant italiens que g[er]mands, depuis Jules-César [jusqu'à Ro]dolphe II*, Paris, 1608, in-[...] ou *Sortie de l'homme au m[onde] Recherche de la terre pro[mise]*, 1612; *Jacobi Vasseurii epis[...] turiæ duæ*, Paris, 1623, in[...]

VASSOR (Michel le), [...] à Orléans, entra dans la [...] l'Oratoire. Il quitta cette

1690, se retira en Holl. l'an 1695, puis en Angl., où il embrassa la communion anglicane, et où il m. en 1718, à 70 ans. On a de lui un *Traité de la manière d'examiner les différends de religion*, in-12; une *Histoire de Louis XIII*, Amsterd., 20 vol. in-12, réimpr. en 1756, en 7 vol. in-4°; un *Traité de la véritable religion*, Paris, 1684, in-4°, une *Traduction* en fr. avec des remarques, des Lettres et des Mémoires de Vargas, de Malvenda et de quelques év. d'Espagne, touchant le concile de Trente, in-8°.

VASSOULT (Jean-Baptiste), aumônier de madame la dauphine, né au village de Bagnolet près Paris, m. à Versailles en 1745, à 78 ans, a donné une *Traduction* de l'Apologétique de Tertullien, impr. en 1714 et 1715, in-4° et in-12; *Psaumes de David*, en forme de prières, dont la seconde édit. est de Paris, 1733, in-12.

VASTI (Jacq. Roscius), de Reggio, écriv. du 16e s., tint une école de langue grecque dans sa ville natale, et une de b.-lett. à Guastalla. On a de lui quelques *Discours* lat., impr. à Parme.

VATABLE, *ou plutôt* WATEBLED *ou* GASTEBLED (François), prof. en langue hébr., né à Gammaches, petite ville de Picardie, m. à Paris en 1547, se rendit si habile dans le grec et l'hébreu, et s'appliqua tellement à l'étude de l'Ecriture sainte, qu'il fut choisi pour être prof. d'hébreu au coll. roy. Vatable s'acquit une réputation immortelle par ses leçons et par ses notes sur la Bible, lesquelles ayant été rec. par Bertin, l'un de ses disciples, elles furent impr. par Robert Etienne en 1545. Tous les savans estiment avec raison les notes de Vatable, quoiqu'elles aient été censurées par la faculté de théol. de Paris. La dern. édit. est de 1729, 2 vol. in-fol. On a encore de lui une *Traduction* lat. de quelques livres d'Aristote, qu'on trouve dans l'édit. de ce philosophe, donnée par Duval.

VATER (Abraham), sav. anatom., memb. de l'acad. des curieux de la nature, de la soc. royale de Londres et de celle de Prusse, né en 1684, prof. d'anat., de botan. et de méd. à Wittemberg sa patrie, où il m. en 1751. On distingue dans ses écrits: de l'*Utilité de l'Anatomie; Joannis Curvi Semmedi pugillus rerum Indicarum* Wittemberg, 1722, in-4°; *Catalogue des plantes exotiques du jardin de Wittemberg*, 1738; *Description du cabinet de Ruysch et des principaux cabinets d'Histoire naturelle de l'Allemagne.* Il a laissé des *Préparations anatomiques* dont on donné la description sous ce titre: *[illegible] teri Musæum anatomicum propriu[m]* in-4°.

VATRY (Jean), sav. distingué, [né à] Reims en 1697, m. à Paris en 1769, [illegible] prof. au coll. royal et memb. de l'ac[ad.] des inscript. Les *Mémoires* de ce[tte] compagnie en renferment seize de Vat[ry], parmi lesquels on distingue ceux sur [le] progrès de la tragédie et de la coméd[ie] chez les Grecs, la fable de l'*Enéide*, [le] poëme épique, *Isocrate* et *Eschine*. [Il] travailla aussi au *Journal des savans*.

VATTEL (Emer de), ou DE WAT-TEL, cél. écriv. en jurisprud., conseil[ler] privé de l'électeur de Saxe, né à Couv[et] dans la principauté de Neufchâtel en 1714, où il m. en 1767. Ses ouvr. sont: *Défense du système philosophique de Leibnitz, contre les objections et imputations de M. de Crousaz*, 17[41]; *Mélanges de Littérature*, Neufchâtel, 1740; *Pièces diverses de morale et d'amusement*, Paris, 1746, 1 v. in-12; *Questions de Droit naturel*, 17[62]; *Droit des gens*, ou *Principes de la [loi] naturelle*; etc., Neufchâtel, 17[58]; Amsterd., 1775, 2 vol. in-4°, trad. en plus. langues vivantes après plus. édit.

VATTEVILLE (l'abbé de), [né à] Berne, colonel du régim. de Bourgogne pour le roi d'Espagne Philippe IV, se distingua par plusieurs actions d'éclat, se fit ensuite Chartreux, s'évada de son monastère, et après div. aventures, finit par se retirer dans les états du grand-seigneur, où il prit le turban. Etant entré dans le service, il montra sa valeur dans quelques occasions, devint bacha et obtint le gouvern. de quelques places dans la Morée, pendant la guerre de la république de Venise contre la Porte Ottomane. Cette circonstance lui fit naître l'idée de rentrer dans sa patrie. Il négocia secrètement avec les Vénitiens, qui obtinrent de Rome l'absolution de son changement de religion, sa sécularisation et un bénéfice considérable en Franche-Comté. De retour dans sa province, au moment où Louis XIV cherchait à l'envahir, il servit assez utilement la France pour obtenir deux riches abbayes et le haut doyenné du chapitre de Besançon. Il y m. en 1710, à plus de 90 ans. On trouve dans l'édit. des Œuvres de Duclos, publiées à Paris en 1806, une notice sur la vie de cet homme extraordinaire.

VATTIER (Pierre), habile arabisant, né à Lisieux dans le 17e s., m. en 167[illegible]

On lui doit une trad. franç. du *Timur*, et celle des *Califes mahométans d'Elmacinus*, Paris, 1657; *Elégie de Thograi*, Paris, 1660, in-8°.

VAU (Louis le), prem. archit. du roi de France, m. à Paris en 1670, à 58 ans. Ce fut sur ses dessins qu'on éleva une partie des Tuileries, la porte de l'entrée du Louvre. Il donna les plans de l'hôtel de Colbert, et les dessins du coll. des Quatre-Nations, exécutés par Dorbay son élève, etc.

VAVASSEUR (François), jés., né en 1605 à Paray, dioc. d'Autun, devint interprète de l'Ecrit. sainte pour le coll. des jés. à Paris, où il finit ses jours en 1681. Le père Lucas son confrère publia le rec. de ses poésies, 1683, in-8°. Ses autres ouvr. ont été rec. à Amsterdam, 1705, in-fol., etc.

VAUCANSON (Jacques de), cél. mécanicien, de l'acad. des scien., né à Grenoble en 1709, m. en 1782. Il s'est fait connaître dans sa jeunesse par des automates qui ont excité l'admiration des connaisseurs, sur-tout le *Fluteur*, dont il a publié le mécanisme, qui soufflait réellement dans sa flute, et modifiait les sons par le mouvement juste de ses doigts, et ses deux *Canards* qui barbotaient et digéraient réellement ce qu'ils mangeaient dans l'auge. Depuis il s'est rendu utile à sa patrie par l'invention de ses moulins à soie; les organsins, qu'on en tire se payaient un écu de plus, que ceux du Piémont. Il inventa aussi un métier avec lequel un enfant pouvait faire les plus belles étoffes de Lyon, et qui fit révolter les ouvriers, par l'économie contraire à leurs intérêts, qui en résultait. On voit beauc. d'ouvr. de cet habile mécanicien au conservatoire des arts et métiers à Paris.

VAUCEL (Louis-Paul du), fils d'un conseill. d'Evreux, chan. et théologal de la cathédrale d'Aleth. Vaucel reçut une lettre de cachet qui le reléguait à Saint-Pourçain en Auvergne. Après quatre années de captivité, il passa en Hollande en 1681, auprès d'Arnauld qui l'envoya à Rome, où il fut fort utile à ce doct. et à ses amis. Le pape le chargea en 1694 des affaires de la mission de Hollande. Il quitta Rome, alla m. à Maestricht en 1715, et a laissé un *Traité de la Régale*, trad. en ital., puis en lat., sous ce titre: *Tractatus generalis de Regaliâ, è gallico latinè redditus, auctior et emendatior*, 1689, in-4°; *Breves considerationes in doctrinam Michaelis de Molinos*, in-12; plus. *Lettres, Mém.*, etc.,

sous le nom de Pa
dans le tems qu'il
à ce prélat.

VAUCELLES
de), poète et im
distingua par ses é
existait en 1539.

VAUCHELET
à Paris en 1792,
et Fontaine, arch
et demi lorsque la
de l'institut l'adm
grand prix de Ro
demi lorsqu'elle l
de concourir pour
d'architecture: Le
pour une ville m
ordre; le concours
et proclama Augu
ayant mérité le se
prix le 6 octobre
publiq. et extraord
et m. le 6 nov. d
jeune homme don
espérances.

VAUDREUIL
lieut.-général de
France, entra au
en 1741, où il se s
pidité; c'est sur-tou
mérique que Vau
gloire. A la paix
pendance des Am
de retour dans sa pa
croix de l'ordre mi
puis nommé en 17
blesse du bailliage
états-génér.; il fut
nale un des memb.
du côté droit, parla
objets relatifs à la
protestations des 12
née 1791. Il émigra
terre. Après dix an
en France, et y m.

VAUMORIÈRE
sieur de), gentilh.
vint à Paris, et fut
d'Aubignac. Il m. e
l'*Art de plaire dan*
in-12; un rec. de *H*
sortes de sujets, av
poser, 4 v. in-12; u
avec la *manière de l*
un gr. nombre de
Scipion, 4 vol. in-
du *Pharamond*, q
Diane de France,
des anciens, 2 vol.
Champagne, 2 vol
2 vol. in-12.

VAURE (N. du), du Dauphiné, ancien officier de cavalerie, a donné au théâtre français, en 1728, la comédie du *Faux Savant*, en 3 actes et en prose, dont la représentation fait encore plaisir; une autre comédie, intit.: *L'Imagination*, en un acte et en prose.

VAUVENARGUES (Luc CLAPIERS de), né à Aix en 1715, d'une fam. noble de Provence, m. en 1747, fut longtems capitaine au régiment du roi, infanterie. Il quitta le service, et se livra à l'étude de la morale. On a de lui: *Introduction à la connaissance de l'esprit humain, suivie de réflexions et de maximes*, Paris, 1746, in-12. En 1797, M. Fortia a pub. une édit. des *OEuvres* de Vauvenargues, en 2 vol. in-12, avec plus. opuscules de l'aut., et des *Réflexions sur quelques écriv. français*. En 1806, il a paru à Paris une édit. des *OEuvres* de Vauvenargues, précédée d'une notice sur sa vie et ses écrits par M. Siard., 2 vol. in-8°.

VAUVILLIERS (Jean-François), fils de Jean Vauvilliers, professeur d'éloq. à l'univ. de Paris, et de langue grecque au coll. roy. On connaît de lui plus. discours latins, entre autres: *De præstantiâ græcarum litterarum*, etc. Le fils suppléa à son père à l'univ. En 1767, il prof. le grec au coll. roy. de Fr. La ville de Paris le nomma lieuten. de maire en 1790, et le chargea en cette qualité de son approvisionnement. Il donna sa démission; puis, memb. du conseil des Cinq-cents, il fut proscrit au 18 fruct., et obligé de fuir sa patrie. Sur l'invitation de Paul Ier, il passa à Pétersbourg, où il m. en 1800, âgé de 64 ans. Il était memb. de l'acad. des inscript. de Paris et de celle de Pétersbourg. On lui doit: *Essai sur Pindare*, 1772, in-12; *Extraits* de div. aut. grecs à l'usage de l'école militaire, 1788, 6 vol. in-12; *Lettres sur Horace*, 1767, in-12; *Continuation de l'Abrégé de l'histoire universelle*; *Examen historique du gouvernement de Sparte*, 1769, in-12, etc.

VAUX (Noël DE JOURDA de), né en 1705, d'une famille noble du Gévaudan, passa par tous les grades milit., obtint le bâton de maréchal de France en 1783, et la place de commandant de la Franche-Comté. Il m. à Grenoble en 1788. La France lui dut la conquête de la Corse en 1769.

VAUX-CERNAY (Pierre de), relig. de l'ordre de Cîteaux, près de Chevreuse, écrivit vers l'an 1216 l'*Histoire des Albigeois*, dont Nicolas Camusat, chan. de Troies, donna en 1615 une édit.

VAYRAC (l'abbé Jean de), né en Auvergne, est auteur d'une trad. des *Lettres* et *Mémoires* du cardin. Bentivoglio, 1713, in-12; et d'une *Description de l'état présent de l'Espagne*, Amst., 1719, 4 vol. in-12; *Révolutions d'Espagne*, 1718, 4 vol. in-12.

VECCHIETTI (Jean-Baptiste), né à Cosence en 1552, m. en 1619, cél. par ses voyages en Perse et en Egypte, dont il fut chargé par la cour de Rome. Il a écrit en italien une *Relation de la Perse*. Le m.ss., qui n'a pas été impr., est à la biblioth. de Nani à Venise.

VECCUS (Jean), *Cartophilax*, c.-à-d. garde du trésor des chartes de Ste-Sophie, cél. patriarche de Constantinople, fut envoyé par l'emper. Michel Paléologue au concile de Lyon, où la réunion de l'égl. grecque et l'égl. romaine fut terminée en 1274. Joseph, patriarche de Constant., qui fomentait le schisme, ayant été déposé, Veccus fut élevé sur le siége patriarchal en 1275. La persécution des schismatiques le porta en 1279 à envoyer la démission de son patriarcat à l'empereur, et à se retirer dans son monastère; mais ce prince le rappela peu après. Michel Paléologue étant m., Andronic fit déposer Veccus, et le fit enfermer dans une étroite prison, où il m. en 1298. Il avait composé plus. *Ecrits* pour la défense de la vérité.

VEENHUSEN (Jean), littérat. hollandais, viv. sur la fin du 17e s. Il professa les b.-lett. avec succès, et travailla sur div. aut. classiques. Les princip. édit., dites *Variorum*, que nous lui devons, sont celles de *Stace*, Leyde, 1671, in-8°, et de *Pline le jeune*, ibid., 1669.

H. VEGA (Lopez de), cél. poète espagnol, appelé aussi *Lope Felix de Vega Carpio*, né à Madrid en 1562, m. en 1635. Il fut secrét. de l'év. d'Avila, puis du comte de Lemos, du duc d'Albe, etc. Après la m. de sa seconde femme, il embrassa l'état ecclés. et se fit cher. de Malte. On a de lui un très-gr. nombre de comédies. On a rec. ses ouvr. sous ce titre: *Colleccion de las Obras sueltas, assi en prosa, como en verso*, Madrid, 1776—79, 21 vol., pet. in-4°. On n'a pas fait entrer dans cette édit. les pièces de théâtre de l'auteur; elles forment seules 25 v. in-4°, impr. à Madrid, Valladolid, etc., de 1609 à 47.

VEGA (Christ. de), méd. d'Alcala

de methodo medendi libri tres. Ses princip. ouvr. ...gd., 1565, in fol.; *De curatione ca...mentarum*, Salmanticæ, 1552, in-fol.; *Commentaria in Hippocratis prognos...ca*, etc., ibid., 1552, in-fol.

VÉGA (le baron de). On lui doit la ...rande édit. des *Logarithmes de Vlacq*, ...-f., devenus très-rares. Véga s'est noyé ...ans le Danube en 1802.

VEGECE (Flavius Vegetius-Renatus), ...él. aut., qui vivait dans le 4e s., du ...ems de l'emper. Valentinien. On a de ...ui: *Epitome rei militaris*, in-fol., ...rem. édit. très-rare, impr. sans chiffres, ...éclames et signatures; *Vegetius et alii de Re militari, cum notis Varior.*, Ve...aliæ, 1670, 2 vol. in-8o; *Ejusd. de Re militari libri V, ex recens. N. Schwe...belii, et cum notis Oudendorpii, Bes...selii*, etc., Argentorati, 1806, in-8o, trad. en franç. par Bourdon de Sigrais, sous ce titre: *Institutions militaires de Végèce*, Paris, 1759, petit in-12, fig. Il y a aussi une trad. franç. de Végèce par de Bongars, Paris, 1772, in-12. Le comte Turpin a donné un bon *Commentaire sur les Institutions militaires de Végèce*, Paris, 1783, 2 vol. in-4o. Végèce a donné aussi, *Ars veterinaria*, inséré dans *Rei Rusticæ Scriptores*, Leipsick, 1735, 2 vol. in-4o, qui a été trad. par Saboureux de La Bonneterie, Paris, 1775, in-8o.

VEIGA (Th.-Roderique de), cél. méd. du 16e s., né à Evora en Portugal. Le roi Jean III, lui donna en 1548 une chaire de méd. à Coïmbre. Il a laissé: *Commentaria in Hippocratem de victus ratione*; *Commentariorum in Galenum tomus primus*, etc. Antverpiæ, 1564, in-fol.; *Commentarii in Galenum de febrium differentiis*, Coïmbricæ, 1577; *Practica medica*, Ulyssipone, 1678.

VEIL (Ch.-M. de), juif de Metz, fut converti par Bossuet, et devint chan. régul. de Ste.-Geneviève; mais en 1679 il passa en Angleterre, où il abjura la religion cathol., et m. à la fin du 17e s. On a de lui de sav. *Commentaires* sur St. Matthieu et St. Marc, Paris, 1674, in-4o; sur les actes des apôtres, 1684, in-8o; sur Joël, 1676, in-12; sur le Cantique des Cantiques, Londres, 1679, in-8o; et sur les douze petits Prophètes, Londres, 1680, in-12.

VEIL (Louis), frère du précéd., m. à la fin du 17e s., né comme son frère dans la religion juive, et converti comme lui par Bossuet, comme lui aussi embrassa la religion protestante. Il a donné

plus. sav. ouvr., dont l... *Catechismus judæorum* ... *et dialogo magistri et* ... en hébreu et en latin, 16...

VEILLAND (Christ...), sav. allemand, m. en 18... très-avancé, inhumé da... de campagne qu'il possé...tadt, à un mille de Wei... une *Traduction* des Let... pour ajouter un 6e vol. à... dont la 5e partie avait pa... de 1812.

VEILLARD (L.-G...), servant chez Louis XV... Ayant embrassé le parti... il fut, en 1790, maire de... nistrateur du départ. de... août. S'étant montré op...nement, il fut arrêté et... le 15 juin 1794. On lui d... *torique de Franklin* et ... sur la chimie, etc.

VEINS (Aymard de) du 16e s. Il donna à ce... tragédie de *Clorinde*.

VELASCO (Gregorio-...), poète espag., né à Toléd... du 16e s., se livra à so... b.-lett. et la poésie. On a... *traductions* de cet aute... Virgile, en vers espagnol... lède, Madrid, Anvers et... *partu Virginis* de Sann... Tolède, Madrid et Sévill...

VELASQUEZ (J.-An...), seiller de la congrégat. d... immaculée, né à Madrid... 1669. Il a laissé un *Com...* sur l'Epître aux Philip... in-fol., etc.

VELASQUEZ (D. Di...), cél. peint., né à Séville e... de Portugal, m. à Madr... s'appliqua d'abord à tra... goût du Caravage, auqu... comparé dans l'art de pein... et se rendit ensuite à M... ouvr. le mirent dans la pl... tation. Le roi d'Espagne... le nomma son prem. pei... de plus. charges, et lui fit... clef d'or, et le fit ensuite... Jacques. Vélasquez voyage... fut reçu par-tout avec... m. à Madrid en 1660. Se... rent d'une magnificence e... Dans la salle des Bains au... placé des portraits de lui. d'Orléans possédait de cet... un *Moïse sauvé des eaux*.

VELAZQUEZ DE VÉLASCO (L.-J.), marquis de Valdeflore, chev. de l'ordre de St.-Jacques, memb. de l'acad. d'hist. de Madrid et de celle des inscript. et b.-lett. de Paris; etc., né à Malaga en 1722, passa à Madrid, où il se livra tout entier à l'histoire et aux antiquités. En 1766, il fut arrêté et transféré au château d'Alicante. Malheureusement pour les lettres, on lui saisit plus. m.ss. Ce sav. m. près de Malaga en 1772. Ses ouv. conservés sont : *Essais sur des caractères inconnus gravés sur quelques médailles et monumens d'Espagne*, Madrid, 1752, in-4°; *Origine de la langue et de la poésie castillanne*, *Annales de la nation espagnole depuis son origine jusqu'à l'époque de l'invasion des Romains*, Malaga, 1759, in-4°; *Jugement* sur les médailles des rois goths et suèves d'Espagne, Malaga, 1759, in-4°; *Notice* sur le voyage d'Espagne, fait par ordre du roi, et sur l'Histoire générale de cette nation, depuis les tems les plus reculés jusqu'à l'année 1516, d'après les monumens rec. dans ce voyage, Madrid, 1765, in-4°; *Collection de divers écrits sur l'art de la galanterie*, avec des notes de plus. aut., etc. Ses ouvr. inédits sont : *Histoire naturelle de l'Espagne*; *Géographie de l'Espagne*; *Essai sur une Histoire universelle*; *Histoire de la ville de Malaga*; *Théorie sur les médailles d'Espagne*; *Description des royaumes de Tunis et de Maroc*; *OEuvres poétiques*, etc.

VELLEJUS (And.-Séverin), histor. du roi de Danemarck, né dans le bourg de Vedèle en Jutland, fut prédicat. de la cour, sous le roi Frédéric II, m. en 1616, dans un âge avancé. Il est le premier qui ait tiré des m.ss. et publ. : *Adami Bremensis historia ecclesiastica*, avec des notes, Copenhague, 1579, in-8°; *Oratio de origine appellationis regni Daniæ*; Une *Traduction* danoise de Saxon-le-grammairien; *Vitæ pontificum Romanorum emendatæ*, en vers danois; plus. aut. *ouvrages* sur l'Islande et le Danemarck; des *Discours*, des *Oraisons funèbres*, etc.

VELLEIUS-PATERCULUS, cél. hist. lat., né d'une fam. origin. de Naples, fut tribun des soldats, puis préteur l'année de la mort d'Auguste, sous lequel il avait servi. Il suivit Tibère dans toutes ses expéditions. Nous avons de lui : *Historia romana*. Cet excell. abrégé n'est pas en entier. Rhenanus publia cet aut. en 1520, et depuis ce tems il y en a eu un gr. nombre d'édit., dont les meill. sont celles d'*Elzévir*, 1639, in-12; *Ad usum Delphini*, 1675, in-4°; *Cum notis variorum*, Leyde, 1668, 1719, 1744, in-8°; Oxford, 1711, in-8°. La pr. édit. de Barbou, qui parut en 17.., in-12, est due aux soins de M. Philippe, qui l'enrichit d'une table géograph., et d'un catalogue des édit. précéd. Doujat le trad. en français. La *trad.* avec des notes, par l'abbé Paul, Paris, Barbou, 1770, in-12, est très-estimée.

VELLUTELLO (Alex.), né à Lucques vers l'an 1519, où il m. sur la fin du 16e s., composa sur les poésies du Dante des *Commentaires* estimés en Italie, impr. avec ceux de Christophe Landini à Venise, 1578, in-fol. *La Vie de Pétrarque et des Commentaires sur ses poésies*, impr. plus. fois. L'édit. qu'on estime le plus de ses *Commentaires* est celle de Venise, 1545, in-8°.

VELLY (P.-Fr.), né près de Fismes en Champagne, entra dans la société des jés., et en étant sorti onze ans après, il se livra tout entier aux recherches histor. Il m. à Paris en 1759, à 48 ans. On a de lui : *Histoire de France* depuis l'établissement de la monarchie, par Velly (jusqu'au tome 4e), Villaret (depuis la fin du tome 4e jusqu'au commencement du 9e), Garnier (depuis le tome 9e jusqu'au 15e, finissant en 1564), Paris, 1770—89, 15 vol. in-4°. — La même, 30 vol. in-12, dont alors les 8 1ers v. sont de Velly. Une *Traduction* franç. de *John Bull*, ou le *Procès sans fin*, du doct. Swift, in-12.

VELTHEIM (A. F. comte de), sav. minéralogiste, né à Brunswick, où il m. en 1801. Il a donné des *Dissertations sur les vases myrrhins des anciens*, qu'il expliquait par des scytales, sur les *Onix*, sur la *Statue de Memnon en Egypte*, sur les *Fourmis des Indes, qui entassaient de l'or dans leurs fourmilières*, etc.; des *Mémoires* sur l'art de fabriquer les glaces, et une *Nouvelle explication du vase Barberini*.

VELTWYCK (Gérard), de Ravenstein, ou selon d'autres, d'Utrecht, conseill. de Charles-Quint, et trésorier de la toison d'or, en 1549. On a de lui, en vers hébraïques, un ouvr. intit. : *Schevile Thohis*, ou *les Voyages du Désert*; *Oratio ad Solimannum*, *Turcarum imperatorem*, prononcée en 1545. Il avait été envoyé vers cet empereur avec Hugues Favolius, et il a écrit l'histoire de son ambassade dans une lettre qu'il adressa à Nicolas de Granvelle. Veltwyck m. à Vienne en 1555.

VENANCE-FORTUNAT (*Venantius* *onorius Clementianus Fortunatus*), . de Poitiers, né en Italie, près de révise, en 530, m. vers 609. On célèbre fête à Poitiers le 14 déc. On a de lui 1 *Poëme* de la vie de St. Martin, que P. Brower, pub. en 1616, in-4°.

VENCE (H.-F. de), prêtre, doct. de orbonne, prévôt de l'égl. primatiale de anci, conseill. d'état de Léopold, duc e Lorraine, m. à Nanci en 1749, donna es Commentaires du Père de Carrières, ſanci, 1738—1743. Il y ajouta six ol. d'*Analyses et Dissertations sur ancien Testament*, et 2 vol. d'une *Analyse* ou *Explication des Psaumes*. ondet a inséré la plupart de ces Dissertations dans l'édit. qu'il a donnée de la Bible en latin et en franç., Avignon, 767—1773, 17 vol. in-4°.

VENCE (Jean-Gaspard), ancien contre-amiral de France, préfet maritime à Toulon, né à Marseille en 1747, et m. à Tonnerre en 1808, se distingua par la part active qu'il eut à l'attaque de la Grenade et Savanach, dans la guerre de l'Amérique.

II. VENDOME (L.-Joseph, duc de), arrière-petit fils de Henri IV, était fils de Louis duc de Vendôme, et de Laure Mancini, nièce du card. Mazarin. Après la m. de son épouse il obtint la pourpre romaine, et devint légat *à latere*. Louis-Joseph son fils, né en 1654, fit sa prem. campagne à 18 ans en Hollande, où il suivit Louis XIV. Il se signala à la prise de Luxembourg en 1684, de Mons en 1691, de Namur l'année suivante, au combat de Steinkerque et à la bataille de la Marsaille. Après avoir passé par tous les grades, il parvint au généralat et fut envoyé en Catalogne, où il gagna un combat et prit Barcelone en 1697. En 1702 il alla commander en Italie, à la place de Villeroi et remporta deux victoires sur les Impériaux à Santa-Vittoria et à Luzara. Il passa en Espagne pour sauver Philippe V qui n'avait plus ni troupes ni général; la présence de Vendôme lui valut une armée; profitant de l'ardeur qu'il inspire, il poursuit les ennemis, ramène le roi à Madrid, oblige les vainqueurs de se retirer vers le Portugal, passe le Tage à la nage, fait prisonnier Stanhope avec cinq mille Anglais, atteint le général Stahremberg; et le lendemain (10 décembre 1710) remporte sur lui la célèbre victoire de Villaviciosa, journée qui affermit pour jamais la couronne d'Espagne sur la tête de Philippe V, qui le déclara premier

prince de son sang. Vend à Tignaros en 1712. Le d dôme avait épousé, en 171 filles du prince de Condé point d'enfans, et qui m. Bellerive a donné l'histoire pagnes, Paris, 1714, in-12.

VENDOME (Philippe prieur de France et frère du à Paris en 1655, se signala le duc de Beaufort son onc compagna à son expédition Il suivit ensuite Louis XIV à la conquête de la Hollan poste de lieutenant-général eut en 1695 le commande Provence, à la place du duc son frère qui passait en C le suivit quelque tems apr montra un héros au siége d en 1697, et à la défaite de d de Velasco, vice-roi de Cat la guerre de la succession i en Italie, où il prit plusieu les Impériaux; mais après l Cassanno, donnée le 16 ao il ne s'était point trouvé p de conduite, il fut disgracié à Rome, après avoir remis de ses nombreux bénéfices. 1712 en France. Les Turc nacé Malte en 1715, il vola à et fut nommé généralissime de la religion. Mais le siége n'ayant pas eu lieu, il revin se démit du grand prieuré e le titre de prieur de Vendô Paris en 1727. En lui finit des ducs de Vendôme, de Henri IV.

VÉNÉGAS (Alexis), sa né à Tolède au commenc. d en 1567. On a de lui : *Orth trois langues*, Tolède, 15 *Angoisses de la mort*, Al nares, 1568, in-4°, et Valla traduit en italien; *Diversité existent dans l'univers*, Ma Salamanque, 1572; Vallad

VÉNEL (Gabriel-Franç inspect.-général des eaux France, né à Pézenas en Montpellier, a travaillé pe années à l'analyse des eau Il a laissé : *Examen des eau de Passy*, Paris, 1755; *sur l'usage de la Houille* 1775, vol. in-8°, fig.; *Analy de Seltz*, dans les Mémoire des Sciences; *Aquarum G ralium analysis*, m.ss. en 2

ouvrage posthume. Il a fourni beaucoup d'articles sur cette science aux éditeurs de l'Encyclopédie.

VÉNÉRONI (Jean), né à Verdun. Il enseigna l'italien à Paris, et pour passer pour Florentin il italianisa son nom de Vigneron en celui de Vénéroni. Ses ouvr. sont : *Méthode pour apprendre l'italien*, Paris, 1770, in-12, dont on a fait plusieurs édit. en différ. formats; *Dictionnaire italien-français et français-italien*, 1768, 2 vol. in-4°, reimpr. plusieurs fois; *Fables choisies*, avec la trad. italienne de cet aut. Il y en a une édit. avec une version allemande et des figures; Augsbourg, 1709, in-4°; *Lettres de Lauredano*, trad. en franc.; *Lettres du cardinal Bentivoglio*, ibid.

VENETTE (Jean FILLIONS de), légendaire du 14e s., né à Compiègne, fut carme à Paris, et publia, vers l'an 1340, un poème de quarante mille vers, intit. le *Roman des trois Maries*, imprimé en 1473, in-4°, et devenu très-rare. — Un autre VENETTE, cité par La Curne de Sainte-Palaye, a été l'un des continuateurs de la Chronique de Guillaume de Nangis.

VENETTE (Nicolas), méd., né en 1633, m. en 1698 à La Rochelle sa patrie, avait étudié à Paris sous Gui Patin et Pierre Petit; il voyagea en Italie et en Portugal, et se retira dans son pays natal. On a de lui : *Traité du Scorbut*, La Rochelle, 1671, in-12; *Traité des pierres qui s'engendrent dans le corps humain*, Amsterd., 1701, in-12; *Tableau de l'amour conjugal*, etc., 2 vol. in-12, figures; *Traité du Rossignol*, Paris, 1697, in-12.

VÉNIÉRO (Dominique), noble vénitien, intime ami de Bembo, son compatriote, cultiva comme lui la littérature et la poésie. Il m. en 1581 ou 1582. Ses *Poésies* ont été d'abord imprim. dans les rec. de Dolce et de Ruscelli, et depuis à Bergame en 1750, in-8°, avec celles de Louis et Maffée Véniéro ses neveux. Dominique était frère de Jérôme, François et Louis, connus ainsi que lui par divers ouvr. en prose et en vers. Louis déshonora sa plume par un poème licencieux en trois chants, intit. la *Puttana errante*, à la suite duquel en est un autre, en un seul chant, qui a pour titre : *Il Trent'uno*; le tout imprimé à Venise en 1531, in-8°. Ces deux traductions ont été mal-à-propos attribuées à l'Arétin par quelques bibliographes, et calomnieusement à Maffée Véniéro, archevêque de Corfou, fils de ce même Louis, par un éditeur protestant qui les fit impr. à Lucerne en 1651; car ce prélat n'était pas encore né en 153[illegible] lorsque son père les mit au jour. Louis Véniéro m. en 1550. Serassi, qui a publ. l'édit. des Œuvres de Dominique Véniéro, l'a enrichie de sa vie.

VÉNIÉRO (Fr.), Vénitien du 16e s., fut excell. philosophe. On a de lui quatre *Livres* sur Aristote; *Dialogue de la volonté humaine*; *Discours sur la génération et la corruption*, d'Aristote.

VÉNINI (Ignace), sav. jés., le prince des orateurs sacrés de l'Italie dans le 18e s., né à Côme en 1711, prêcha dans les principales villes de l'Italie. Après la suppression de l'ordre des Jésuites en 1773, Vénini resta à Milan, où il m. en 1778. Ses *Sermons du carême* en plus. vol., furent publ. à Milan en 1780, et ses *Panégyriques* en 1782.

VÉNIUS (Othon), peint. de Leyde, né en 1556, étudia sous Frédéric Zucharo à Rome, après quoi il alla à Anvers, et de là à Bruxelles où il m. en 1634. Vénius avait une grande intelligence du clair-obscur. On estime son *Triomphe de Bacchus*, et la *Cène* qu'il peignit pour la cathédrale d'Anvers. Ses *Ecrits* sont enrichis de figures et de portraits dessinés par lui-même. Ses ouvr. sont : *Bellum Batavicum cum Romanis, ex Cornelio Tacito*, 1612, in-4°, avec 39 fig. gravées par Tempesta; *Historia Hispanica septem infantum Laræ, cum iconibus*; *Conclusiones physicæ et theologicæ, notis et figuris dispositæ*, Leyde; *Horatii Flacci emblemata, cum notis*, 1607, in-4°, réimpr. à Bruxelles en 1683, avec des notes en lat., ital., franç. et flam.; et imprimé à Paris en 1646, sous le titre d'*Instruction et devoirs d'un jeune prince*, et dédié à Louis XIV encore jeune, par Tancrède de Gomberville; *Amorum emblemata*, 1608, in-4°; *Vita S. Thomæ Aquinatis*, 32 *iconibus illustrata*; *Amoris divini emblemata*, 1615, in-4°; *Emblemata ducenta*, Bruxelles, 1624, in-4°. Le célèbre Rubens fut son élève. Gilbert et Pierre VÉNIUS, ses frères, s'appliquèrent, l'un à la gravure, l'autre à la peinture, et s'y distinguèrent.

VENTENAT (Et. P.), profess. de botan., memb. de l'institut de France, de plus. acad. et de la légion-d'honneur, administrateur de la biblioth. du Panthéon, né à Limoges en 1757, mort à Paris en 1808. On a de lui : le *Tableau*

regno vegetal, 4 vol. in-8° avec 24 ... le *Catalogue des plantes étrangères*, rec. par M. Cels, de l'institut, ...riées, in-fol., avec 100 pl. Il y a eu ... suite, intitulée: *Choix de Plantes*, ... 60 planches; le *Jardin de la Malmaison*, avec 120 grav. sur les dessins ... M. Redouté; plusieurs *Mémoires* ... les journaux et dans la collection ... Mémoires de l'institut, etc.

VENTI, empereur de la Chine, étudia ...tronomie et prédit les éclipses qu'il ... regarder comme des présages de malheur. Venti répara, autant qu'il le ...t, le ravage causé par son prédécesseur Chi-hong-ti, qui avait ordonné de ...ler tous les livres. Il fit rechercher ...ux qui avaient échappé à cet incendie; et ce fut alors qu'on découvrit particulièrement le *Chou-King*. Venti ...gna 170 ans av. J. C.

VENTURA (don), prof. d'archit. ... direct. de l'Ecole à Madrid, m. en ...786, a contribué beaucoup à faire fleurir l'archit. en Espagne.

VENTURE (Mardochée), juif, a ...onné : *Pièces journalières à l'usage des Juifs portugais ou espagnols*, 1772, ...n-12; *les mêmes*, avec des notes élémentaires pour en faciliter l'intelligence, ... vol. in-12; *le Cantique des Cantiques de Salomon*, etc., avec des notes élémentaires, 1774, in-12.

VENTURI (P. Pompée), jés., né à Sienne en 1693, enseigna la philos. et la rhétor. à Florence, à Sienne, à Prato et à Rome. Il m. à Ancône en 1752. On a de lui : *des Commentaires sur le Dante*, Lucques, 1732; *quelques Oraisons funèbres*; plus. productions inédites, telles qu'une *Satire latine* et une *poétique*.

VÉNUS (Mythol.), déesse de l'amour, des grâces et de la beauté. Le paganisme n'ayant point été renfermé dans une seule contrée, il n'est pas étonnant qu'il se trouve tant de variété touchant le nom, l'origine et l'histoire de cette divinité. Les Latins l'appelaient Vénus, et les Grecs Aphrodite. Ici elle était née de l'écume de la mer, ailleurs elle était fille de Jupiter et de Dionée. Cicéron (au 3e liv. de la divinité des Dieux) dit que la Vénus la plus ancienne était fille du Ciel et de la déesse du Jour. On lui a bâti des temples par-tout. On voit au Musée du Louvre, à Paris, la statue appelée la Vénus de Médicis, l'un des plus beaux ouvrages sorti des mains de l'art.

VENUSINUS (Jonas-Jacobi), sav.

...danois, né dans l'île d... de l'église du St.-Esprit à ... prof. de physique dans l'u... prof. d'éloq. et d'histoire; ... tian IV le fit son histor... 1607, il fut nommé prési... de Sora, et m. en 1608. O... dissertation intit. : *De fal... historiâ venditatur*, 1605; ... *hominis*, 1602; *in Timæ...* 1602 et 1603; *de Histori... comparandâ eloquentiâ*, 1... *duction* danoise des qua... l'imitation de J. C., 1599, ...

VÉNUSTI (Marcel), ... Mantoue, ami de Michel... pour le duc de Parme le ... du *Jugement dernier* par ... trouve beaucoup de ses ou... et à Rome où il m. vers la ...

VÉNUSTI (N.-M., ... chev. de St.-Etienne, su... biblioth. et du musée du ... nèse, inspect. des reche... Herculanum, né à Corton... il fonda la cél. acad. Tosc... plus. autres établissemens ... en 1755, et laissa entre au... *Lettre latine sur l'ancien... tone*; *Description des déc... à Herculanum*, Rome, 1...

VÉNUTTI (Rudolfin... cabinet des antiques du V... 1762. On a de lui : *An... mata maximi moduli*, R... 2 vol. in-fol., fig.; *Colle... quitatum Romanarum*, 1... in-fol., fig.; *Numismata... præstantiora à Martino ... tum XIV*, Rome, 1744, i...

VÉNUTTI (l'abbé Phil... fut très-lié avec le présid. ... Il a trad. en vers italiens l... 2 vol. in-4°; le poème d... de Racine; et la *Didon* d...

VÉRARDO (Charles), ... dans la Romagne en 1440 ... camérier et secrétaire des ... Paul II, Sixte IV, Innocen... xandre VI. On a de lui : *E... Verardi de urbe Granatâ*, ... *tute, felicibusque auspic...* et Elizabethæ *regis et regi...* Romæ, 1493, in-4°, fig.

VÉRAZZANI (Jean), ... rentin, était au service d... lorsqu'il découvrit en 152... France dans l'Amérique ... Il visita et examina les cô... mense pays, parvint jusqu'...

et envoya au roi une relation détaillée de ses découvertes. On la trouve dans la Collection de Ramusio et dans l'Histoire générale des Voyages.

VERCINGETORIX, cél. gén. gaulois, fut d'abord proclamé roi des Arverniens, ensuite généralissime de la ligue formée contre César dans les Gaules, l'an 53 av. J. C. Il perdit une bataille; et s'étant enfermé dans la ville d'Alise, il fut obligé, par la disette, de se rendre à discrétion avec ses soldats. Vercingetorix fut conduit à Rome et mis à mort l'an 47 av. J. C.

VERDE (François), napolitain, doct. des facultés de théol. et de droit, viv. dans le 17e s. Il a laissé : *Tyrocinium ad universum jus civile*, etc., Neapoli, 1668, in-fol.; *Theologiæ fundamentalis caramuelis positiones selectæ*, Lugduni, 1662.

VERDIER (Ant. du), seigneur de Vauprivas, historiogr. de France et gentilh. ordin. du roi, né en 1544 à Montbrison en Forez, m. en 1600. Il a publié : *Bibliothèque des auteurs français*, Lyon, 1585. Rigoley de Juvigny en a donné une nouv. édit., ainsi que de la Biblioth. de La Croix du Maine, Paris, 1772 et 1773, 6 vol. in-4°. Un des principaux ouvr. de du Verdier est : *les Diverses leçons d'Antoine du Verdier, sieur de Vauprivas, gentilhomme forésien et ordinaire de la maison du roi, suivant celles de Pierre Messie*, un gros vol. in-8°, Tournon, 1616. Cet ouvr. a eu, depuis 1577 jusqu'en 1616, cinq éditions. — Verdier (Claude de du), son fils, né à Paris en 1569, m. en 1649, publia des ouvrages mal accueillis.

VERDIER (César), chirurg. et démonstrateur royal à St.-Côme à Paris, né à Molières près d'Avignon, m. à Paris en 1759. On a de lui : *Abrégé d'anatomie*, Paris, 1770, 2 vol. in-12, et avec les Notes de Sabatier, 1775, 2 vol. in-8°; des *Recherches sur les hernies de la vessie*; des *Observations sur une plaie au ventre et sur une autre à la gorge*, dans les Mémoires de l'acad. de chirurgie,

VERDUC (Laurent), chirurg. juré de St.-Côme à Paris, naq. à Toulouse, m. à Paris en 1695. Il a publié : *La manière de guérir par le moyen des bandages, les fractures et les luxations qui arrivent au corps humain*, Paris, 1689, trad. en holland. et impr. à Amst. en 1691, in-8°.

VERDUC (J.-Bapt.), méd., fils du précéd., a donné les *Opérations de chirurgie avec une pathologie*, 1739, 3 v. in-8°, trad. en allem., Leipsick, 1711, in-4°. Il avait entrepris un Traité de l'*Usage des parties*. Mais étant m. sans achever ce Traité, Laurent Verduc, son frère, en 1703, chirurg. de la communauté de St.-Côme, le publia à Paris en 1696, 2 vol. in-12. On a de ce dernier : *le Maître en Chirurgie ou la Chirurgie de Gui de Chauliac*, 1704, in-12.

VERDUSSEN (Jean-Pierre), cél. peint., memb. de l'acad. de peint. de Marseille, m. en 1763, a été un des plus cél. peint. dans le genre des batailles.

VERDUSSEN (Jean-Baptiste), cél. bibliograph., travailla à l'*Histoire littéraire d'Anvers*, où il était imprimeur au milieu du 18e siècle.

VÉRÉLIUS (Olaüs), histor. suédois, m. en 1680, a publié : *Runographia Scandica antiqua*, Upsal, 1675, in-fol.; *Historia Gothrici et Rolfonis Westrogothiæ regum*, en langue gothique, avec un trad. suédoise et des notes en latin, Upsal, 1664, in-4°; *Historia Hervaræ* en langue gothique avec une version latine et des notes, Upsal, 1671, in-fol.; *Supplément à l'Histoire précédente*, ibid., 1674, in-fol., etc.

VERGÈCE (Ange), crétois d'origine, écrivait si bien le grec, que François Ier l'appela en France pour lui copier un catalogue par ordre alphab. de 540 vol. grecs et autres livres. Voulant faire graver des poinçons grecs pour son imprimerie, Vergèce fut chargé d'en tracer les modèles. Ces poinçons et ces caractères, après avoir été longtems regardés comme perdus, furent retrouvés à l'impr. roy., du tems de M. Anisson Duperron, par le sav. de Guignes. On s'en sert aujourd'hui à l'impr. roy. Henri II employa le talent de Vergèce à écrire le *Cynegeticon*, ou poëme de la Chasse par Oppien, dont il fit présent à Diane de Poitiers. Ce beau m.ss. se trouve à la bibliothèque royale.

VERGÈCE (Nicolas), fils du précéd., cultiva les lett. et les muses; de Thou, dans son Histoire, le cite au nombre de ceux qui célébrèrent la mémoire d'Adrien Turnèbe. — Il avait une sœur qui enrichissait de peintures les m.ss. de son père. Celles du m.ss. du poëme de la Chasse d'Oppien, (biblioth. roy., n° 2737) passent pour être de sa main.

VERGENNES (Charles Gravier, comte de), commandeur de l'ordre du St.-Esprit, chef du conseil royal des fi-

ersailles en 1787, à 68 ans, il fut en
55, ambassad. à Constantinople, et
Suède en 1771. C'est à ce ministre que
urope dut la paix de Teschen, celle
1783, et l'accommodement des dis-
ites entre l'empereur et la Hollande.
France lui doit aussi le traité de
mmerce avec la Russie, fruit d'une
re politique. On a publ., en 1801, un
*émoire historique et politique sur la
uisiane*, 1 vol. in-8°, attribué à de
ergennes.

VERGER DE HAURANE (Jean du),
bé de Saint-Cyran, né à Baïonne
1581, se lia d'une étroite amitié avec
fameux Jansénius, qui fut le compa-
ion de ses études; il fut pourvu en
320 de l'abbaye de St.-Cyran; il s'ap-
iqua à la lecture des Pères et des Con-
les avec Jansénius et s'efforça de lui
spirer ses opinions, ainsi qu'à un gr.
ombre de théolog. avec lesquels il était
n commerce de lettres. Il n'oublia rien
our inculquer ces mêmes sentimens à
M. de Sacy, à M. Arnauld et à M. d'An-
lilly, et à plus. autres disciples qu'il
'était formés, ce qui fit grand bruit. Le
ard. de Richelieu piqué d'ailleurs de ce
que l'abbé de St.-Cyran ne voulait pas
e déclarer pour la nullité du mariage de
Gaston, duc d'Orléans, frère de Louis
XIII, avec Marguerite de Lorraine, le
it renfermer à Vincennes en 1638, d'où
il ne sortit qu'après la m. de ce ministre;
mais il ne jouit pas longtems de sa liber-
té, étant m. à Paris en 1643. On a de lui:
*la Somme des fautes et faussetés capi-
tales contenues en la somme théologi-
que du père François Garasse*: il devait
y avoir 4 vol., mais il n'en a paru que
les 2 prem. et l'abrégé du 4ᵉ, 1626, 3 v.
in-4°; des *Lettres spirituelles*, 2 vol.
in-4° ou in-8°, Lyon, 1679, 3 v. in-12;
on y ajouta un 4ᵉ vol. qui renferme plus.
petits Traités de St.-Cyran, imprimés
séparément. *Apologie pour M. de la
Roche-Posay contre ceux qui disent
qu'il n'est pas permis aux ecclésiasti-
ques d'avoir recours aux armes en cas
de nécessité*, 1615, in-8°; un Traité
publié en 1609, sous le titre de *Ques-
tion royale*, où l'on examine *en quelle
extrémité le sujet pourrait être obligé
de conserver la vie du prince aux dé-
pens de la sienne*, 1 vol. in-12; *Consi-
dérations sur les dimanches et les fêtes
des Mystères*, 2 vol. in-8°, etc.

VERGÉRA (Jean), sav. prof. espa-
gnol en langue hébraïque, fut employé
par le card. Ximenès à la composition
imprimé à Alcala.

VERGERIO (P.-P.), phil
et orat., né à Capo-d'Istria
de Venise, assista au concil
tance, et m. à la cour de
Sigismond, vers 1431, à 80 a
tori a publ. dans sa gr. *Coll
écrivains de l'Histoire d'Ita*
in-fol., son *Histoire des pri
maison de Carrari; De ing
ribus et liberalibus adolescen*
impr. plus. fois in-4°. Il a l
coup de m.ss.

VERGÉRIO (Pierre-Pau
du précéd., fut envoyé en
par les papes Clément VII et
sujet de la tenue d'un concile
nommé évêque de Capo-d'Ist
lle située à l'extrémité du go
nise. Inquiété par le pape, il
religion, se retira chez les G
m. à Tubinge en 1565. Ses
ouv. sont: *Ordo eligendi*
1556, in-4°; *Quomodo conci
tianum debeat esse liberu
Operum adversùs papatum*
1563, in-4°; *De naturâ Sa
rum*, 1559, in-4°; et d'autre
italien. — J. B. VERGÉRIO so
de Pola dans l'Istrie, embra
lui le protestantisme.

VERGI (Alix de), issue
son ill. de Bourgogne, épous
Eudes III, duc de Bourgogne
1251. C'est à la cour de ce
l'aut. du roman de la comtes
suppose que ses aventures se
sées. L'héroïne du roman
fille de Mathieu II, duc de
qui avait été mariée à Gui
Vergi, sénéchal de Bourgogn
1272 sans postérité.

VERGI (N. de), né à A
1722, a publ. div. trad. de l'
autres, celles d'une *Lettre* de
sur la génération des vers, 1
des *Réflexions militaires* de S
1735, 12 vol. in-12; du *Trait
tori sur la charité* 1745, 2 vol
Aventures de Lancastel, 17
et une nouv. édit. du Dictio
mologique de Ménage avec de

VERGIER (Jacques), po
né à Lyon en 1657, vint fa
Paris. Il quitta l'habit ecclés.
dre l'épée. Il devint commiss
nateur de la marine, présid.
de commerce à Dunkerque. I
siné à Paris, en revenant de

un de ses amis, le 23 août 1720, par un camarade du fameux Cartouche, nommé *Chevalier le Craqueur*, qui déclara ce meurtre lorsqu'il fut rompu à Paris en 1722. Il a publ. un rec. de *Poésies* et de *Chansons*, des *Odes*, des *Sonnets*, des *Contes*, des *Madrigaux*, des *Epithalames*, des *Epigrammes*, des *Fables*, des *Epîtres*, des *Cantates*, des *Parodies*. La meill. édit. de ces différ. ouv. est celle de 1750, 2 vol. in-12.

VERGNE (Pierre, comte de Tressan), né en 1618 d'une maison de Languedoc, fut élevé dans la religion réformée, qu'il abjura à l'âge de 20 ans. Après avoir passé quelques années à la cour, il se retira auprès de Pavillon, év. d'Aleth. La part qu'il prit au livre de la *Théologie morale* le fit exiler; mais peu de tems après le roi lui rendit la liberté dont il ne jouit pas longtems. Il se noya près du château de Terargues, en venant à Paris, en 1684. Son princip. ouvr. est intit.: *Examen général de tous les états et conditions, et des péchés qu'on y peut commettre*, 1670 2 vol. in-12, sous le nom du sieur de St.-Germain, avec un 3e vol. concernant les marchands et les artisans.

VERGNE (Louis-Elizabeth de la), comte de Tressan, lieutenant-gén. des armées de France et membre de l'acad. franç., naq. au Mans en 1705 d'une fam. origin. du Languedoc. Venu jeune à Paris, il y connut Fontenelle et Voltaire avec lesquels il fut toujours lié. En 1741 il fit toutes les campagnes de Flandre avec Louis XV, dont il fut aide-de-camp à la bat. de Fontenoy. Il passa ensuite à la petite cour du roi de Pologne Stanislas, établie à Lunéville, et en fit le charme par les agrémens de son esprit. A la m. du roi Stanislas, il revint en France, et m. en 1782 à Franconville, dans la vallée de Montmorency. Ses écrits sont: *Amadis de Gaule*, 1779. 2 v. in-12; *Histoire du Chevalier du Soleil*, 1780, 2 vol. in-12; *Traduction* de Roland le furieux de l'Arioste, avec un abrégé de Roland l'amoureux, 5 vol. in-12. L'auteur la publia à l'âge de 75 ans; *Corps d'extraits de romans de chevalerie*, 1782, 4 vol. in-12. On a publ. après la m. de l'aut. un *Essai sur le fluide électrique*, considéré comme agent universel, 2 vol. in-8°; et l'*Histoire du chevalier Robert*, surnommé le *Brave*, in-8°. Toutes les Œuvres de Tressan ont été rec. en 1791, et forment 12 vol. in-8°.

VERGNE, abbé de Tressan, fils du précéd., né en 1749; obligé de quitter la France dans ses prem. années de révolut., il voyagea dans les div. [...] du nord, vint ensuite en Anglet., [...] publ. *le Chevalier Robert*, ouv. po[sthume] de son père. Revenu à Paris en 180[.], fit réimpr. sa *Mythologie compar[ée avec] l'Histoire*, dont la prem. édit. avait [...] à Londres en 1796, 3 vol. in-8°; [...] *Traduction* des *Sermons de Hu[gh] Blair*. Il s'était retiré à la campagne, il m. en 1809.

VERGNIAUD (Pierre-Victurn[ien]), né à Limoges en 1759, et avocat célèbre à Bordeaux; partisan de la liberté, [...] administrat. du départem. de la Gironde, et nommé à la législature et à la convention. Vergniaud fut un des premiers qui provoquèrent des voies de rigueur contre les émigrés, et la guerre contre l'Autriche. Défenseur des massacres d'Avignon, il contribua, ainsi que tous les Girondins, à ces lois dites révolut. qui amenèrent le régime de la terreur, et dont ils devinrent ensuite les victimes. Vergniaud, après la journée du 10 août, proposa la suspension du pouvoir monarchique et la formation de la convention. Lorsque cette dernière assemblée fut formée, il s'y montra plus modéré que [illegible] la précédente. Séparé du pa[illegible]e Robespierre, il fut accusé par celui-ci, et décrété d'arrestation; traduit devant le tribunal révol., il fut condamné à m. le 30 octob. 1793, et décapité le lendemain. On a de lui des *Rapports* et des *Discours* qui sont consignés dans le Moniteur. Un des plus remarquables est celui qu'il prononça à l'occasion du procès de *Louis XVI*.

VERHEYEN (Philippe), méd., prof. royal en anat. et en chirurg., et cél. ana[tomiste], né en Hollande en 1648, était fils d'un laboureur de Verrebrouck au pays de Waes. Il travailla à la terre avec ses parens jusqu'à l'âge de 22 ans. On lui procura alors une place dans le coll. de la Trinité à Louvain, où il étudia la méd., reçut le bonnet de docteur, et obtint la chaire de prof. Il a laissé un Traité: *De corporis humani anatomiâ*, Bruxelles, 1710, 2 vol. in-4°, et Amsterd., 1731, 2 vol. in-8°, trad. en allem.; un Traité *De Febribus*, et d'autres sav. productions. Il m. à Louvain en 1710.

VERHOECK (Pierre), peint. et poète, né à Bodegrave en 1633, m. en 1702; il est plus connu comme poète. Broeckens Van Niedek a rec. et pub. ses ouv. en 1 vol. in-4°, Amsterd., 1726. On y distingue sa tragédie de *Charles-le-Hardi*.

VERIN (Hugolin), poète lat., né à Florence en 1442, m. vers 1505. On a de ce

'rise de Grenade; une Sylve en
ıneur de Philippe Benita; De Illus-
:one urbis Florentiæ, Paris, 1583,
,°. C'es le plus estimé de ses ouvr.

ÉRIN (Michel), cél. poète, fils du
:éd., né à Florence, m. en 1487. Il
t rendu cél. par ses Distiques moraux,
rence, 1487, réimpr. en France, in-8°,
:ad. en vers français et en prose.

'ERKOLIE (Jean), peint. et grav.
land., né à Amsterd. en 1550, m. à
ft en 1693. On lui doit plus. tableaux
ommés en Hollande. Il a été cél. pour
morceaux en manière noire.

'ERKOLIE (Nicolas), fils et élève
précéd., né à Delft en 1579, et m. à
ısterdam en 1607, surpassa son père
ıs la gravure. On a du lui d'excellens
rceaux, parmi lesquels on cite Diane
Endymion; Bacchus et Ariane,
près Netscher; une Sainte Famille,
près Adrien Van-Der-Werff, et
ıucoup de Portraits.

VERLEN ou Verlenius ou Varde-
ns (Jérôme), de Bois-le-Duc, m. à
rlem en 1586. On a de lui une édit. de
Enchiridion d'Epictète, avec une trad.
des Scholies; une trad. d'une Lettre
Hippocrate, de risu Democriti; un
ıgm. de Xénophon, de la Connais-
nce de soi-même, tiré du 4e livre des
ts et faits de Socrate, Anvers, 1550,
8°; une édit. des Lettres de Saint
nace, évêque d'Antioche et martyr,
ec des notes, Anvers 1588, in-8°;
ommentaire sur les Psaumes, Lou-
in, 1588, in-8°.

VERMANDER (Charles), peint. et
ète né à Meuleberck en Flandre, près
Courtrai, en 1548, m. en 1607, a fait
auc. de tableaux dont les sujets sont la
lupart tirés de l'Histoire sainte. Il a
eint aussi à fresque et à l'huile des
Paysages et des Grotesques. Il a com-
osé un Poëme sur la Peinture, auquel
'n a joint, du même auteur, Explication
les Métamorphoses d'Ovide; des Fi-
ures de l'antiquité; les Vies des plus
élèbres peintres de l'antiquité; — des
eintres modernes, Amsterdam, 1618,
n-4°; des traductions de quelques poëtes
nciens. Tous ses ouvr. sont en flamand.
Un de ses fils, nommé aussi Charles, a
érité de l'habileté de son père dans la
peint. qu'il pratiqua à Copenhague.

VERMEULEN (Corneille), hab. grav.
d'Anvers, m. sur la fin du 17e s., a gravé
d'après Le Guide, Rubens, et a excellé
dans les portraits. On distingue ceux de

réchal de Luxembourg et de
de Montpensier; Marie a
fuyant à Blois; Erigone, etc.

VERNAGE (Michel-Lou
méd., né à Paris en 1697, c
1773. Il a publ. sur son art
Dissertations latines et des O
sur la petite-vérole naturelle et
1763, in-12.

VERNASSAL (François
Salviat, ville du Quercy, est
roman de chevalerie, intit.:
Primaléon de Grèce, conti
de Palmarin et autres, 155
réimpr. en 1600, en 4 vol. in-

VERNÈGUE (Pierre de),
poète provençal du 12e s., pass
années au service du dauphin
et se retira en Provence, au
comtesse, femme d'Alfonse
Raimond, qui lui fit dresser
mausolée après sa m. Vernègu
Poëme en rimes provençal
Prise de Jérusalem par Sala

VERNES (Jacob), né à
1728, où il fut pasteur. Enve
la disgrâce du parti patriotiqu
la révolut. arrivée à Genève e
rappela. Il m. en 1791. On
journal intit.: Choix Littér
in-12; Lettres et Dialogues s
tianisme de J. J. Roussea
porise à quelques Lettres de
célèbre, 1765, in-12; Confi
losophique: la 3e édit., plu
que les précéd., est de 1776,
impr. après sa m. 2 vol. de se
Genève, 1792. Son fils, don
fut un Nouveau Voyage se
dans le goût de celui de Ste
enrichis de l'Eloge de son pè

VERNET (Jacob), sav.
l'église de Genève, né dans c
1698, m. en 17.... Ses princp.
Traité de la vérité de la Rel
tienne, 10 vol. in-8°, la dern.
Lausanne 1772, et Genève,
truct. chrétienne, 5 v. in-12;
socratiques, Paris, 1746, in-1
sur le Vous et le Tu, 175
Lettres d'un voyageur angl
2 vol. in-8°; Selecta opuscula
1781, in-8°, etc.

II. VERNET (Joseph), cél
marine, né à Avignon en 1
Paris en 1789: un charron
naître son talent en peignant
à porteur. Il vint à Paris, et
le prem. peint. de marine de

Il peignit les différ. ports de mer de France; et c'est une des plus belles suites de tableaux qui existent au palais du Luxembourg à Paris.

VERNEY (Guichard-Jos. du), méd., memb. de l'acad., prof. d'anat. au Jardin royal, né à Feurs en Forez en 1648, d'un méd. Il s'acquit une gr. réputation par ses leçons et par sa science dans l'anatomie et dans l'histoire naturelle, et m. à Paris en 1730. On a de lui un *Traité de l'organe de l'ouïe*, Paris, 1683, in-12; reimpr. à Leyde en 1731, in-12. La Trad. lat. a été insérée dans la Biblioth. anat. de Manget. On a impr. à Paris le rec. de tous ses ouvr. sous le titre d'*OEuvres anatomiques de M. du Verney*, 1762, 2 vol. in-4°.

VERNIER (Pierre), capit. et châtelain du château d'Ornans en Franche-Comté, fut direct. des monnaies. Il a composé un *Traité* sur l'artillerie, un sur la construction, l'usage, les propriétés du cadran nouveau de mathémat., sur la construction de la Table des Sinus, un Abrégé desdites Tables, avec son usage; enfin la *Méthode de déterminer les angles d'un triangle par la connaissance de ses côtés*, Bruxelles, 1631.

VERNIQUET (Edme), archit., memb. de l'athénée des arts, de la société libre des scien., arts et b.-lett. de Dijon, né à Châtillon-sur-Seine en 1727, commissaire-voyer de la ville de Paris, où il fut archit. du jardin des Plantes. On lui doit le travail immense du plan de la ville et des fauxbourgs de Paris, plan divisé en 72 planches; il m. en 1804.

VERNON (Edouard), brave amiral anglais, naq. à Westminster en 1684, fit sa prem. campagne sur mer sous l'amiral Hopson, et en 1702 et en 1704, sous le commodore Walker et sous sir George Rooke, chargé de conduire le roi d'Espagne à Lisbonne. Il se trouva la même année à la fam. bat. de Malaga, où il se distingua ainsi que dans plus. autres occasions. Il fut moins heureux dans son expédition contre Carthagène, dans l'Amérique méridionale. Mais en 1739, il prit Porto-Bello avec six vaisseaux seulement, et m. en 1757.

VERNULAEUS (Nicolas), né dans le duché de Luxembourg en 1570, mort à Louvain, vers 1649, où il professa en l'université de cette ville. Ses principaux ouvr. sont: une *Histoire latine de l'université de Louvain*, 1667, in-4°; *Historia Austriaca*, in-8°; des *Tragédies latines*, 1635, in-8°; *Institutiones politicæ*, 1647, in-fol.

VERON (François), missionnair[e] controversiste, né à Paris, m. en 16[..] curé de Charenton, près Paris. Il a lais[sé] une *Méthode de controverse* avec [la] *Règle de la foi catholique*, et d'au[tres] *ouvrages* impr. en 2 vol. in-fol., [...] en lat., Cologne, 1769, 1 vol. in-8°. [...] *bâillon des jansénistes*, qui fit beauc[oup] de bruit, et dont le lieuten. civil ar[rêta] le débit.

VERONÈSE (Alex. Turchi, [...] nommé), peint., né à Vérone en 16[..], m. à Rome en 1670. Ses princip[aux ta]*bleaux* sont à Vérone et à Rome. Il [ex]cellait par le coloris et par le dessin.

VERONÈSE (Carlo), né à Ver[one], act. et aut., débuta à Paris, au thé[âtre] Italien, en 1744. Il a donné à ce thé[âtre] un gr. nombre de *Canevas* qui [...] longtems les plaisirs de ce specta[cle], principalement: *Coraline esprit* [...] *la Prison désirée et les vingt-six* [...] *tunes d'Arlequin*. Il m. à Paris en 17[..] à 58 ans. — Sa fille, Anna Véronèse, enchanta le public par ses grâces, [sa] gaîté et son jeu naïf dans les rôles [de] Coraline ou de soubrette.

VERONIQUE. C'est le nom q[u'on] donne ordinairement à Bérénice, [femme] juive qui, selon une tradition popu[laire], jeta un mouchoir sur le visage de J[ésus] montant au Calvaire, pour essuyer [le] sang et la sueur dont il était couvert.

VERRÉPAEUS, cél. botan. du [...], né près de Bois-le-Duç, où il ensei[gna] les b.-lett., et m. chan. en 1598, [...] ans. Il a donné beaucoup d'ouvrages classiques et des *livres* de piété.

VERRÈS (C. Licinius), citoyen ro[main]. Après avoir exercé la charge de prét[eur] en Sicile, avec autant de violence que d'in[justice], il fut accusé de concussions par les Siciliens l'an 82 av. J. C. Cicéron fit contre lui les belles harangues que nous avons, et qui sont nommées Verrines. Il s'exila lui-même sans attendre sa con[damnation], et conserva de grandes ri[chesses]. La description très-détaillée que l'orateur romain donne dans son prem[ier] discours, des morceaux de sculpture [...] que enlevés par Verrès, a fourni à l'abb[é] Tréguier le sujet d'un mémoire intitul[é] *Galerie de Verrès*.

VERRIER DE LA CONTERIE (J. [...]), né en Normandie, a publ.: *l'École de la chasse des chiens courans*, 1763, in-8°, précédé d'une *Bibliothèque historique des Theureticographes*, ou *Auteurs qui ont traité de la chasse*.

VERRIÈRE (Jul.-Cl. Grandvoinet

45. Il avait fait une tragédie de *Démé-trius*, qui s'est perdue, et l'*Amour et l'Innocence*, ballet mêlé de scènes, joué sur le théâtre de l'Opéra-Comique, en 1645.

VERROCHIO (André), peint., m. en 1488, à 56 ans. Il était très-habile dans l'orfévrerie, la géométrie, la perspective, la musique, la peint., la sculpt. et la grav.; il avait aussi l'art de fondre et de couler les métaux, et possédait parfaitement la partie du dessin. C'est lui qui introduisit l'usage de mouler avec du plâtre les visages des personnes mortes et vivantes, pour en faire des portraits.

VERRUTIUS (Jérôme), Frison, né à Groningue. Il visita les plus cél. universités de l'Allemagne et de la France, et enseigna le droit à Paris. On lui doit *Lexicon juris*, augmenté, Paris, 1573, in-fol. Ce jurisc. flor. dans le 16ᵉ s. On ignore l'époque de sa m.

VERSÉ (Noël AUBERT de), né au Mans, de parens cathol., m. en 1714, se fit calviniste, et fut quelque tems ministre de la relig. réformée à Amsterd. De protestant il devint socinien; mais il rentra enfin dans l'égl. cathol. vers 1690. Il a écrit: *le Protestant pacifique* ou *Traité de l'Eglise*, in-12; un *Manifeste* contre Jurieu, qui avait attaqué par un *Factum* l'ouvr. précéd., 1687, in-4°; l'*Impie convaincu*, etc., Amst., 1684, in-8°; la *Clef de l'Apocalypse de St. Jean*, 2 vol. in-12; l'*Anti-Socinien*, etc.; le *Tombeau du Socinianisme*, etc. On lui attribue *le Platonisme dévoilé*, ou *Essai touchant le Verbe platonicien*, Cologne, 1700, in-8°.

VERSORIS (Pierre), cél. avocat de Paris, dont le vrai nom était LE TOURNEUR, plaida en 1565 pour les jés. contre l'univ., qui voulait leur défendre l'enseignement: il gagna sa cause. Il m. en 1588. Son *plaidoyer* est impr.

VERSOSA (Jean), poète latin, né à Saragosse en 1528, prof. la langue grecque à Paris, et parut avec éclat au concile de Trente. Il mourut à Rome en 1574. On a de lui des *Vers héroïques* et des *Vers lyriques*; des *Epîtres* à l'imitation de celles d'Horace; un ouvr. sous le titre de *Jean Berzosa, Casaraugustani, de Prosodiis liber absolutissimus, nunc primùm in gratiam linguæ græcæ studiosorum editus*, Lovani, 1544, très-rare. Ses poésies érotiques, sous le titre de *Charina sive amores*, ont été réimpr. à Amst. en 1781.

VERSTEGAN ou VERSTEGEN (Ri-... 16ᵉ s., a donné: *Theatrum crudelitatum hæreticorum*, Anvers, 1592, in-4°, ouvrage rare, orné d'estampes; *Antiquitates Belgicæ*, Anvers, 1613, in-12; *Antiquitates Britannicæ*, 1606.

VERT (Don Claude de), sav. relig. de l'ordre de Cluni, né à Paris en 1645, fut élu trésorier de l'abb. de Cluni, visiteur de l'ordre. En 1694, vicaire-gén.; et en 1695, nommé au prieuré de St.-Pierre d'Abbeville, où il m. en 1708. Il a laissé plus. ouvr., dont le plus connu est: *Explications simples, littérales et historiques des Cérémonies de l'Eglise*, Paris, 1697 et ann. suiv., 4 vol. in-8°.

VERTOT D'AUBŒUF (René AUBERT de), hist., memb. de l'acad. des b.-lett., historiogr. de l'ordre de Malte, né au chât. de Bennetot en Normandie en 1655, entra chez les capucins; en 1677, chez les chan. régul de Prémontré; ensuite mathurin, et enfin passa dans l'ordre de Cluni. Las de vivre dans les solitudes, il vint à Paris en 1701, et prit l'habit ecclésiast. Ses princip. ouvrages sont: l'*Histoire des Révolutions de Portugal*, Paris, 1689, 1 vol. in-12; l'*Histoire des Révolutions de Suède*, 1696, 2 vol. in-12; l'*Histoire des Révolutions romaines*, 3 vol. in-12; l'*Histoire de Malte*, 1727, 4 vol. in-4°, et 7 vol. in-12; *Traité de la Mouvance de Bretagne*; *Histoire critique de l'établissement des Bretons dans les Gaules*, 1743, 2 vol. in-12; plus. savantes *Dissertations* dans les Mémoires de l'acad. des b.-lett. Il m. à Paris en 1735.

VERTUE (George), grav., antiquaire, né à Londres en 1684, m. en 1757. Ses ouvr. sont pour la plupart des portraits. Horace Walpole a rédigé et publié d'après ses m.ss.: *Anecdotes sur la peinture et les peintres en Angleterre, avec des notes sur d'autres arts*, rec. par George Vertue, impr. d'abord en 1762, en 4 vol. in-4°, et réimpr. en 4 vol. in-8° en 1782.

VERTUMNE (Myth.), dieu de l'automne, et selon d'autres, des pensées humaines et du changement.

VERTUS (Jean de), secrét. d'état sous Charles V, est un de ceux à qui l'on attribue le *Songe du Vergier*, 1491, in-fol.; mais il y a de fortes raisons de croire que Raoul de Presles en est le véritable aut. On croit qu'il fut écrit en lat., ou du moins trad. en cette langue presqu'aussitôt qu'il parut.

VERUS (Lucius Ceïonius Commo-

dus), emper. romain, fils d'Ælius et de Domitia Lucilla. Marc-Aurèle l'adopta, lui donna sa fille Lucille en mariage et l'associa à l'empire. Ce prince l'ayant envoyé en Orient contre les Parthes, Lucius Vérus les défit l'an 163 de J.-C. Six ans après il m. d'apoplexie à Altino, en 169, âgé de 42 ans. C'était un prince de mœurs dépravées. Après sa m., Marc-Aurèle associa Commode à l'empire.

VERWEY (Jean), sav. humaniste holland., connu aussi sous le nom de *Phorbæus*, fut rect. du coll. de Goude, puis de l'école lat. à la Haye, et professeur en langue grecque; il a écrit : *Medulla Aristarchi Vossiani*, 1670; *Nova via, docendi Græca*, Goude, 1684, et Amst., 1710, in-8°. Il m. vers l'an 1690.

VERZARCHA ou VERZASCHA (Bernard), méd., né à Bâle en 1629, où il m. en 1680. Il a rempli les prem. charges civiles. On a de lui : *Lazari Riverii medicina practica in succinctum compendium redacta*, Basilæ, 1663, in-8°; *Centuria prima observationum medicarum*, etc., Basilææ et Amstelodami, 1677, in-8°; plus. *Traités* sur l'apoplexie et la paralysie. Son *Livre* de botanique en allemand, impr. en 1678, in-fol., à Bâle, lui a fait une grande réputation.

VESALE (André), méd. et cél. anatomiste, né à Bruxelles en 1514. Il étudia à Paris sous Jacques Sylvius, après quoi il enseigna l'anatomie avec grande réputation dans différ. universités. Il fut médecin de l'empereur Charles V et de Philippe II, rois d'Espagne. Vésale entreprit un voyage à la Terre-Sainte, dont on ignore le motif. Il fit voile pour l'île de Chypre avec Rimini, gén. de l'armée vénitienne, et passa de là à Jérusalem. Le sénat de Venise le rappela pour remplir la place de Fallope, prof. à Padoue; mais à son retour, son vaisseau ayant fait naufrage, il fut jeté dans l'île de Zante, où il m. de faim en 1564. Il a pub. plus. ouvr.; mais le plus important est : *De humani Corporis Fabricâ lib. vij*, Basileæ, 1555, in-fol.

VESLINGIUS (Jean), méd., né à Minden, m. à Padoue en 1649. Ses principaux ouvrages sont : *Observationes et notæ ad Prosperum Alpinum de plantis Ægyptiis*, Padoue, 1638, in-4°; *Syntagma anatomica*, Franef., 1641, in-12, réimprimé avec des notes de l'éditeur, Utrecht, 1696, in-4°; *Opobalsami vindiciæ*, Padoue, 1664, in-4°.

VESPASIEN (Titus-Flavius), emp. romain, né l'an 8 ou 9 de J. C., d'une famille obscure, à Riéate, dans le p[ays] des Sabins. Il s'éleva entièrement par [son] mérite, et fut récompensé de la dig[nité] consulaire, pour ses services publ[ics]. Néron l'envoya en Palestine, où il p[rit] Ascalon, Jotapat, Joppé, Gamala... Toutes les autres places de la Galilée [se] soumirent par force ou volontairem[ent]. Le vainqueur se prépara à mettre le s[iège] devant Jérusalem; il disposa tout de m[a]nière à pouvoir s'emparer de cette vill[e]; mais il ne put réussir; la gloire en ét[ait] réservée à Titus son fils, qui s'en ren[dit] maître quelque tems après. Vitellius éta[nt] mort, il fut salué empereur à Alexandr[ie] par son armée, le 1er juillet de l'an 69 [de] J. C. Il commença par réformer les ab[us] qui régnaient dans tous les départem[ens] de l'état; introduisit d'excellens règ[le]mens pour réformer les mœurs publiq[ues], embellit Rome de bâtimens utiles, for[tifia] les villes de l'empire, et devint le père [du] peuple, tandis qu'il en refusait le tit[re]; il fut aussi le protecteur des savan[s], [et] empêcha le vice et l'immoralité. Vesp[a]sien m. de l'an 79 de J. C., à 69 ans.

VESTA (Mythol.). *Cette déesse*, h[o]norée par les Grecs et les Romains, é[tait] fille de Saturne et d'Ops. Les anciens [dis]tinguaient deux Vesta, *l'une* mère, [et] l'autre fille de Saturne; mais les poè[tes] les confondent. La première représen[te] la terre, sous le nom de Cybèle; et la se[conde] le feu, sous le nom de Vesta.

VEZOU (Louis-Claude de), ingén., historiographe, généalogiste du roi, [de] l'académie de Rouen, m. en 1782, pub[lia] div. ouvr. Le plus connu est son *Tableau généalogique des trois races des rois de France*, 1772; le *Tableau généalogique de la Maison de Bourbon*, 1774.

VIAS (Balthasar de), poète latin, né à Marseille en 1587, où il m. en 1667, gentilh. ordinaire et conseill. d'état. Ses ouvr. sont : *Panégyrique de Henri-le-Grand*; des *Vers élégiaques*; des pièces intitul. *Les Grâces*, ou *Charitum libri tres*, Paris, 1660, in-4°; *Sylvæ regiæ*, Paris, 1623, in-4°; un *Poëme* sur le pape Urbain VIII, etc.

VIBIUS SEQUESTER, ancien auteur, adressa à son fils Virgilien, un *Dictionnaire géographique*, qui se trouve avec Pomponius Mela, 1575, in-12, édition donnée par Josias Simler, et à Roterdam, 1711, in-8°. Le savant Oberlin de Strasbourg, a donné une édition nouvelle de cet ouvr. avec de savantes notes.

VIC (Henri de), le plus habile mécan[icien] du 14e s., était d'Allemagne. Charles V le fit venir à Paris, où il plaça, sur la tou[r]

Gerbert, dès le 10e s., eut commencé à écrire les horloges à roues. De Vic m. en 1369.

VIC (dom Claude de), bénédictin, né à Sorèze. Ses connaissances lui concilièrent la bienveillance du pape Clément XI, et de la reine de Pologne. Rappelé en France en 1715, il fut choisi avec dom Vaissette, pour travailler à *l'Histoire de Languedoc*, et m. à Paris en 1734, à 64 ans. Il a donné une *Traduction* latine de la Vie de dom Mabillon, par Ruinart, Padoue 1714.

VIC (Jean-Baptiste), né à Naples en 1670, où il m. en 1744, prof. de rhét., et historiographe de Charles de Bourbon. Il a laissé 25 ouvr. divers, tels que *Panégyriques*, *Oraisons funèbres*, *Traités de philosophie*, *de jurisprudence*, *de métaphysique*, etc.

VICAIRE (Philippe), doyen, prof. de théol. dans l'univ. de Caen sa patrie, où il fut curé de St. Pierre, né en 1689, m. en 1775. Il a donné : *Discours sur la naissance du Dauphin*, Caen, 1729 ; *Oraison funèbre du cardinal de Fleury*, 1743 ; *Demandes d'un protestant faites à M. le curé de***, avec les Réponses*, 1766, in-12 ; *Exposition de la doctrine catholique, adressée aux protestans*, Caen, 1770, 4 vol. in-12.

VICARS (Jean), né à Londres, m. en 1652, zélé presbytérien, qui se distingua dans les guerres civiles. On a de lui : *Dieu dans la Montagne* ou *le Moniteur de l'Angleterre*, poëme ; *Le Miroir des malveillans* ; quelques *pamphlets* virulents *contre les royalistes*.

VICARY (Thomas), le premier qui ait écrit en angl. sur l'anat., fut chirurg. sous Henri VIII, Edouard VI, Marie I et Elizabeth. Il a écrit : *Traité de l'anatomie du corps humain*, *compilé par T. Vicary*, *etc.*, 1548, 1577, in-12 ; 1633, in-4o.

VICECOMES ou VICOMTI (Joseph), né à Milan vers la fin du 16e s., travailla dans la fameuse bibliothèq. ambrosienne. Il a publié : *Observationes Ecclesiasticæ de Baptismo, Confirmatione et de Missâ*, Milan 4 v. in-4o, ouvr. rare, et d'autres ouv..

VICENTE (Gilles), fameux dramatiste du 16e s., qu'on regarde comme le Plaute de Portugal, eut la facilité du poète latin. Il a servi de modèle à Lopez de Véga et à Quévedo. Ses ouvr. dramatiq. parurent à Lisbonne en 1562, in-fol., par les soins de ses enfans, héritiers des talens poétiques de leur père.

Il inventa un instrument appelé *archicymbale*.

VICO ou VIC (Enée), grav. de Parme, et le premier qui ait écrit en Italie sur la science numismatique ; il pub. à Venise, en 1555, ses *Discours sur les Médailles*. Il mit au jour les *Images des Césars*, avec leur histoire et l'explication des médailles ; les *Images des impératrices* : mais ses ouvr. furent effacés par ceux de Bastien Erizzo en 1770.

VICOMTERIE DE SAINT-SAMSON (Louis de la), député à la convention nationale, partisan exalté de la liberté, mais probe, écrivain médiocre. On a de lui : *Eloge de Voltaire*, 1782, in-8o ; *Du Peuple et des Rois*, 1790, in-8o ; *Des Droits du peuple sur l'assemblée nationale*, 1791, in-8o ; *Les crimes des rois de France*, 1791, in-8o ; *La République sans impôt*, 1792, in-8o ; *Réflexions sur le procès de Louis XVI*, *etc.* Il m. à Paris en 1809, à 67 ans.

VICQ-D'AZIR (Félix), méd., né à Valogne en 1748, m. à Paris en 1794, ancien membre des acad. des sciences et française ; il a prononcé un gr. nombre d'éloges ; ceux de Vergennes, de Franklin et de Buffon ; plusieurs *Mémoires* sur l'anatomie des oiseaux ; des *Observations* anatomiques. Les *Œuvres de Vicq-d'Azir* ont été recueillies et publiées avec des notes et un *Discours* sur *sa Vie* et sur ses *Ouvrages*, par J. L. Moreau (de la Sarthe), doct. méd., bibliothécaire de l'école de méd., etc., 6 gros vol. in-8o, avec 1 vol. de planc., gr. in-4o et in-f.

VICTOIRE ou NICÉ (Myth.), déesse du paganisme : elle avait un temple à Athènes et un autre à Rome.

VICTOR (St.), Africain, monta sur la chaire de Saint-Pierre après le pape Eleuthère, le 1er juin 193. Ce pontife m. sous l'empire de Sévère, en 202. On a de lui quelques *Epîtres* ; Saint Jérôme le compte le premier parmi les aut. ecclésiastiques qui ont écrit en latin.

VICTOR II, appelé auparavant Gébéhard, év. d'Eichstadt en Allemagne, pape après Léon IX, le 13 avril 1055, par la faveur de l'empereur Henri III, m. à Florence l'an 1057.

VICTOR III, appelé auparavant Didier, card. et abbé de Mont-Cassin, placé sur la chaire de St.-Pierre le 14 mai 1086, m. au Mont-Cassin en 1087. On a de lui des *Epîtres*, des *Dialogues*, et un *Traité*

des miracles de Saint-Benoît, dans la bibliothèque des Pères. Il ne faut pas le confondre avec l'antipape Victor, nommé l'an 1138, après la mort d'Anaclet, et qui presqu'aussitôt quitta la chaire pontificale.

VICTOR DE VITE OU D'UTIQUE, év. de Vite en Afrique. Le roi Hunneric, prince arien, persécuta les catholiques; Victor *écrivit*, vers l'an 487, l'Histoire de cette persécution, ouvrage publié par le père Chifflet, Dijon, 1665, in-12; et par dom Ruinart, Paris, 1694, in-4°.

VICTOR DE TUNONES, év. de cette ville en Afrique, fut l'un des principaux defenseurs des Trois Chapitres, il fut renfermé dans un monast. de Constant., où il m. en 566. Nous avons de lui une *Chronique* qui renferme les événemens arrivés dans l'église et dans l'état. On la trouve dans le *Thesaurus Temporum* de Scaliger, et dans Canisius.

VICTOR-AMÉDÉE II, duc de Savoie et premier roi de Sardaigne, né en 1666, succéda à son père Charles-Emmanuel, à l'âge de 11 ans, en 1675. Il épousa, le 10 avril 1684, la fille puînée de Monsieur, frère de Louis XIV; deux ans après, secondé des troupes de France, il chassa les Vaudois des vallées de Luzerne et d'Angrone, et se ligua contre la France avec les princes d'Allemagne, en 1690; peu de tems après il perdit toute la Savoie, fut battu à Staffarde par Catinat, et se retira à Turin, où il se renferma; il entra en Dauphiné en 1692, et prit Gap et Embrun; mais il fut bientôt obligé d'en sortir, et perdit une 2e bat. contre le maréchal Catinat, en 1693. Il fit la paix avec la France, le 30 août 1696. Il devint roi de Sardaigne. Après avoir régné 55 ans, il abdiqua en faveur de Charles son fils, en 1730, à 64 ans. Un an après il voulut remonter sur le trône, et le conseil fut forcé de faire arrêter celui qui avait été son souverain. Ce prince m. au château de Rivoli près de Turin, en 1732.

VICTOR, appelé aussi Victorin et Victorius, sav. math., originaire d'Aquitaine, flor. à Bordeaux au 5e s. On lui doit l'invention du cycle pascal, appelé de son nom *Période Victorienne*, composé d'après les calculs d'Hippolyte, d'Eusèbe, de Théophile et de St.-Prosper. L'auteur est peu cité dans les biographies, quoique ses travaux le soient beaucoup en chronol. On lui doit *Canon Paschalis*, Anvers, 1644, in-fol.

VICTORIN (*Marcus Piauvonius Victorinus*), fils de la célèbre Victorine, fut associé à l'empire l'an 265, par Posthume, tyran des Gaules, et se maint[int] dans ce haut rang jusqu'en 268, qu[e son] greffier, nommé Atticius, dont il av[ait] violé la femme, le fit poignarder à C[o]logne.—VICTORIN le jeune, son fils, q[u'il] avait déclaré emper., fut assassiné peu [de] tems après.

VICTORINUS (Marius), anc. rhé[teur], dont les ouvr. se trouvent dans *Anti[qui] rhetores latini*, Paris, 1599, in-4°; [et] donnés par l'abbé Capperonnier, Stras[bourg], in-4°.

VICTORIUS (Pierre), sav. flor., [dont le] nom en italien est *Vettori*. Jules III [le] fit chevalier et comte. Il m. comblé [de] biens et d'honneurs, en 1585, à 87 a[ns]. On a de lui des *Notes* critiques et des *Préfaces* sur Cicéron, sur ce qui re[ste] de Caton, de Varron et de Columelle; 38 livres de diverses *Leçons*, Florence, 1582, in-fol.; des *Commentaires* sur la politique, la rhétorique et la philosophie d'Aristote, 3 vol. in-fol. le premier, impr. à Florence, 1576; le second, 1578; le troisième, 1584; un *Traité* [de] la culture des oliviers, *Lodi e coltivazione degli olivi*, Florence, 1569, in-4°; un *Recueil d'Epîtres* et de *Harangues*; *une traduction* et des *Commentaires* [en] latin sur le *Traité* de l'élocution de Démétrius de Phalère. Les m.ss. de Victorius sont aujourd'hui dans la bibliothèque de Munich.

VICTORIUS, ou DE VICTORIIS (Léonelle), né à Faenza, prof. de méd. à Bologne, où il m. vers l'an 1520. [Il a] donné: un *Traité des maladies des enfans*, Venise, 1557, in-8°; une *Pratique de la médecine*, Ingolstadt, 1545, in-[8°], et Lyon, 1546, in-8°.

VICTORIUS, ou DE VICTORIIS (Benoît), médecin de Faenza, neveu du précéd., né vers l'an 1481, fut prof. [de] méd. à Bologne. Ses ouvr. sont: *Médecine empyrique*, in-8°; la *Grande Pra[tique]*, Venise, 1562, 2 vol. in-fol., des *Conseils de médecine* sur différentes maladies, in-4° et in-8°; *De Morbo gallico liber*, 1551, in-8°.

VICTORIUS (Ange), méd. ital. du 17e s., a écrit: *Historia palpitationis cordis, ruptarumque costarum Philippi Neri*, 1613; et 1 vol. in-fol. de *Consultations*, impr. à Rome en 1640.

VICTORIUS (Victor), poète et [mathém.], associé aux plus cél. acad., né en 16[..] au bourg d'Ostiglia, m. à Mantoue [en] 1763. On a de lui: *Histoire de la [...]*, Mantoue, 1756; *Poésies légères*, [...]

VICTORIUS (François), sav. ital., [...]

...1780, membre de l'acad. ...oscane, et direct. du Musée pontifical du Vatican. Il a écrit : *De vetustate formæ monogrammatis nominis Jesu*, ...mæ, 1747; *Dissertatio philologica de ...useo*, etc., ibid., 1751, in-4°; *Dis...rtatio apologetica de quibusdam ...lexandri Severi numismatibus*, ibid., ...69, in-4°.

VIDA (Marc-Jérôme), év. d'Albe ...ns le Monferrat, né à Crémone en 1470, ...en 1566, poète latin. Parmi ses dif...ens morceaux de poésie, on distingue : ...*Art poétique*, Rome, 1527, in-4°, ...mprimé à Oxford en 1723. Batteux a ...nt sa poétique à celles d'Aristote, d'Ho...e et de Despréaux, sous le titre des ...atre Poétiques, 1771, 2 vol. in-8°. ...*ristiados libri sex*, Crémone, 1635, ...4°. L'édit. de ses *Poésies*, ibid., 1550, ...vol. in-8°, Oxford, 1722, 1725 et 1733, ...in-8°.

VIDAL (Pierre), troubadour, fils ...n pelletier de Toulouse, et m. en 1229. ...n mélange bizarre d'esprit et d'absur...té, de sagesse et de folie, le caractérise ...lement, qu'on pourrait l'appeler le *don ...uichotte des troubadours*, dit l'abbé ...illot dans son Histoire littéraire des ...oubadours, où il a donné de lui un ...ticle intéressant.

VIDEL (Louis), né à Briançon en ...98, d'un méd., fut secrétaire du duc ...Lesdiguières, puis du duc de Créqui ...du maréchal de l'Hôpital. Il se retira à ...renoble, où il m. en 1675, laissant : ...*Histoire du duc de Lesdiguières*, 1638, ...-fol.; l'*Histoire du chevalier Bayard*, ...51; la *Melantes*, histoire amoureuse, ...24, in-8°.

VIDUS-VIDIUS est le seul prof. en ...éd. et en chirurg., que le collége royal ...t eu sous le règne de François Ier. Ses ...*vrages* furent recueillis longtems après ...mort, en 3 vol. in-fol.

VIEIL (Pierre), peint. franç., né en ...708, m. en 1772, a publié : l'*Art de la ...einture sur verre et de la vitrerie*, ...774, in-fol.

VIEIL (Guill. le), peintre sur verre du ...3e s., né à Rouen, m. à Paris en 1731, ...55 ans. Son chef-d'œuvre fut un pan...eau, représentant Pie V, exposé dans ...église des dominicains.

VIELLEVILLE (François de Sc...eaux, seigneur de), maréch. de France, ...m. dans son château de Duretal en Anjou, ...n 1571. Les Mémoires de sa vie, com...posés par Vincent Carloix son secrétaire, ...urent publiés à Paris en 1757, en 5 vol. ...in-8°, par le père Griffet, jés.

VIEIRA (N...) ... nommé par ses co... *Lusitain*. Ses *Di*... singularités; un d... critique allégoriq... tribunal de laquel...

VIEN (Joseph-... de l'acad. de Fr. à I... roi et chevalier de... l'institut de Franc... teur et comte de l'... en 1716, m. à Pari... honneur du Panthé... distingués, sont : I... lasson, Monsiau et...

VIEN (Marie-... femme du précéd. ... de peint. en 1757 ... coup de vérité le... seaux. Ses *ouvrag*... et ont passé pour l... dont ils ornent le c... est m. à Paris en 18...

VIENGET (N.) ... donné au théâtre le... *Léandre et de Bas*... à Paris en 1633.

VIENNE (Jean ... *Viana*, né à Bayeu... ches, puis de Téro... de Reims en 1334... funeste bataille de C... compagna le roi Phi... sa retraite. Il sacr... le 28 août 1350, e... Bourgogne son épou... et m. en 1351.

VIENNE (Jean ... Rolans, Clervaux ... amiral de France et ... de l'Annonciade, d'... Bourgogne connu d... les armes sous les ... Charles VI, descen... 1377, prit et brûl... l'île de Wight et plu... dix lieues de pays. ... l'an 1380, avec 60 ... trèrent dans la mer ... lèrent la ville de I... contre les Turcs a... fut du nombre des ... qui allèrent au seco... gie. Il commanda l... taille de Nicopolis, ... avec 2,000 gentilsho...

VIENNE (Cla... d'Achéaux de), ... 1728, m. en 1796 d... de Beauvais. Il a d...

forme de dissertations contre l'incrédulité, 1756, in-12; *Lettres sur la Religion*, 1757, in-12; *Éclaircissemens sur plusieurs antiquités trouvées à Bordeaux*, 1757, in-12; *Point de vue concernant la défense de l'état religieux*, 1757; nouvelle édit., 1771, in-12; *Plan d'éducation et les moyens de l'exécuter*, Paris, 1769, 1 vol. in-12; *Histoire de la ville de Bordeaux*, 1771, 2 vol. in-4°; *Dissertation sur la religion de Montaigne*, 1773, in-12; *Éloge de Montaigne*; *Administration générale et particulière de la France*, 1775, in-8°; 1787, in-12; *Nouvelle méthode pour apprendre à lire et à écrire*, 1782, in 8°; nouvelle édit., 1786, in-12; *Histoire d'Artois*, in-8°; 5e partie, 1787, in-8°; le *Triomphe de l'humanité*, ou *la mort de Léopold de Brunswick*, poëme qui concourut pour le prix annuel de l'académie française, 1787, in-8°.

VIENNE (de), musicien franç., m. à Charenton près Paris, en 1802. Il a enrichi le théâtre de quelques productions qui y resteront, telles que les *Visitandines*, les *Comédiens ambulans*, le *Valet des deux maîtres*. Sa *Méthode de flûte* est estimée.

VIERA-CLAVIGO (don Joseph de), savant phys. et biogr., né dans l'île des Canaries, vers 1738, m. à Madrid en 1799. On a de lui: *Élémens de physique et de chimie*, Madrid, 1784, in-4°; *Élémens de géométrie et de mathématiques*, ibid., 1788, in-4°; *Traité de l'équilibre*, ibid., 1788, in-8°; *Histoire des îles de Majorque et de Minorque*, ibid., 1789, in-8°; *Histoire générale des îles Canaries*, et une *notice des événemens opérés dans les derniers siècles*, ibid., 1778, et années suiv. jusqu'en 1783, 4 vol. in-4°; *Poëme didactique en 4 chants sur les vents non variables*, 1780, in-4°; *Éloges de Philippe V et d'Alphonse Rostado*, Madrid, 1779, 1782, in-8°. Il a laissé des mss. précieux.

VIÈTE (François), maître des requêtes de la reine Marguerite, né à Fontenai en Poitou en 1540, m. en 1603. Il fut l'un des plus grands mathématiciens que la France ait produits; il inventa l'algèbre spécieuse, dans laquelle on se sert de lettres au lieu de nombres. Il expliqua avec tant d'habileté les lettres que l'Espagne écrivait en chiffres pendant la ligue, que l'on crut qu'il était magicien. Il a donné le Traité de géométrie d'Apollonius de Perge, avec ses Commentaires, sous le nom d'*Apollonius Gallus*, 1610, in-4°. Ses ouvrages furent réunis, en 1646, en un vol. in-fol., par Franç. Schooten, avec des notes.

VIEUSSENS (Raymond de), né en Rouergue, devint méd. du roi, membre de l'acad. des sciences et de la société roy. de Londres. Il se retira à Montpellier, où il m. en 1715. On a de lui: *Nevrologia universalis*, Lyon, 1685, in-fol.; 1761, in-fol.; et Toulouse, 1775, in-4°; *de Mixti principiis et de naturâ fermentationis*, Lyon, 1688, in-4°; *Dissertation sur l'extraction du sel acide du sang*, 1688, in-12; *Novum vasorum corporis humani systema*, Amsterdam, 1705, in-12; *Traité du cœur, de l'oreille et des liqueurs*, chacun in-4°; *Expériences sur les viscères*, Paris, 1755, in-12; *Traité des maladies internes*, etc., 4 vol. in-4°. Son petit-fils a été l'éditeur de cet ouvr. qui n'a paru qu'en 1774.

VIEUX ou VIEL DE LA MONTAGNE est le roi de cette branche d'assassins ou Ismaéliens, qui abandonnèrent la secte fondée en Perse par Hassan, et vinrent s'établir en Syrie dans quelques châteaux inaccessibles, au milieu des rochers et des montagnes. Cette peuplade dépendait de celle de Perse, et subsista même plusieurs années après sa destruction. C'est en 1257 de J. C., que Rokneddin, dernier prince de la dynastie de Perse, fut égorgé avec sa famille, et ce n'est qu'en 671 de l'hégire, 1272 de J. C., que Bibars, sultan d'Egypte, détruisit les Ismaéliens de Syrie, et leur enleva leurs châteaux.

VIEYRA (Sébastien), né à Castro d'Ayre, en Portugal, jésuite, passa aux Indes en 1602, et au Japon en 1614, avec un grand nombre de missionnaires. Il alla ensuite aux Philippines et à Rome pour instruire le pape de l'état déplorable de l'église du Japon. Urbain VIII lui donna des brefs pour plusieurs provinces du Japon. Après bien des difficultés il entra au Japon, déguisé en matelot chinois, avec la qualité de provincial de la compagnie et d'administ. de l'évêché du Japon. Malgré toutes ses précautions pour n'être pas reconnu, il le fut d'abord, et mis en prison à Nangasacki, et de là transporté à Omura; l'empereur le voulut voir, et on le mena à Ledo, où ce prince signa son arrêt de mort et celui d'autres missionnaires qui avaient été arrêtés avec lui. Il fut brûlé vif en 1634.

VIEYRA (Antoine), né à Lisbonne en 1608, fut conduit par ses parens au Brésil, où il entra chez les jésuites en 1623. Il parcourut ces vastes contrées en instruisant une multitude de sauvages, et se retira à la baie de Tous-les-Saints, où il mit la dernière main à un ouvrage qu'il avait commencé depuis longtems, intitulé : *Clavis prophetarum*. Il m. en 1697. Ses *Sermons* ont été imprimés à Lisbonne, 1673, 1693, 12 vol. in-fol.; Madrid, 21 vol. in-fol., trad. en espag. Sa *Clavis prophetarum* parut à Rome en 1723, in-4.

VIGAND (Jean), né à Mansfeld en 1523, fut disciple de Luther et de Melanchthon, min. à Mansfeld, et ensuite surintendant des églises de Poméranie en Prusse. On le compte parmi les auteurs des *Centuries de Magdebourg*, Bâle, 1562, 13 vol. in-fol. Ce théologien m. en 1587.

VIGARANI (Gaspard), cél. architecte, né à Reggio en 1586, m. à Modène en 1663. Il a donné un traité orné de fig., intitulé : *Principes géométriques pour les fortifications*, avec un *Traité de la Chiromancie*.

VIGENÈRE (Blaise de), secrét. du duc de Nevers, puis du roi Henri III, né en 1522 à St.-Pourçain en Auvergne, m. à Paris en 1596. Ses ouvr. sont : des *Traductions* des Commentaires de César, de l'Histoire de Tite-Live, de Chalcondyle, etc.; un *Traité des chiffres*, ou *secrète manière d'écrire*, 1586, in-4°; un des *Comètes*, in-8°; un du *Feu et du Sel*, in-4°; *la suite de Philostrate, cont. ses images ou tableaux*, etc., Paris, 1596, in-4°: *Philostrate de la Vie d'Apollonius Thyanéen, traduit du grec par Blaise de Vigenère*, etc., Paris, 1611, 2 vol. in-4°. De toutes les traduct. de Vigenère, celle d'Onosander, 1605, in-4°, est la plus recherchée.

VIGIER (François), jés. de Rouen, m. en 1617. On a de lui : une édit. avec sa *version* latine de la Préparation et de la Démonstration évangél. d'Eusèbe, avec des *notes*, Paris, 1628, 2 vol. in-fol.; un traité *de Idiotismis præcipuis linguæ græcæ*, 1632, in-12; et Leyde, 1766, in-8°.

VIGIER (Jean), avocat au parl. de Paris, d'une fam. noble d'Angoumois, m. en 1648. Il laissa un *Commentaire* sur les coutumes d'Angoumois, d'Aunis et du gouv. de La Rochelle, et augm. par ses fils et petits-fils, Paris, 1720, in-fol.

VIGILANCE, *Vigilantius*, gaulois, né à Calaguri, près de Cominges. Il devint curé d'une paroisse du diocèse de Barcelone, dans la Catalogne. Saint-Paulin le recommanda à Saint-Jérôme, qui était alors en Palestine, où Vigilance avait dessein d'aller. Vigilance différait d'opinion avec les autres théolog. de son tems. Il soutenait, qu'allumer des cierges en plein jour sur les autels, c'était imiter les pratiques du paganisme. Il enseignait que l'on ne devait rendre aucun honneur aux reliques des saints martyrs, ni ajouter foi aux miracles que l'on disait avoir été faits à leurs tombeaux, que l'on ne devait point prier pour les morts; il condamnait les jeûnes et les veilles.

VIGILE, *Vigilius*, romain, se fit élire pape le 22 nov. 537, par le crédit de Théodora et de Bélisaire, du vivant même du pape Silvenius qui fut envoyé en exil, et qui mourut en 540. Vigile alla à Constantinople, et y excommunia l'impératrice Théodora, Sévère et les Acéphales. A son retour en Italie, il m. à Syracuse le 20 février 555. Il a laissé 18 *épîtres*, Paris, 1642, in-8°.

VIGILE DE TAPSE, évêque de cette ville, dans la province de Bizacène en Afrique, né en Afrique, vivait dans le 6e siècle. Ses *Ouvrages* et ceux qu'on lui attribue furent imp. à Dijon, 1665, in-4°, avec des notes, etc.

VIGNACOURT (Adrien DE LA VIEUVILLE D'ORVILLE de), grand'croix de l'ordre de Malte et grand'prieur de Champagne, m. en 1774. Ses principaux romans sont : la *comtesse de Vergi*; *Adèle de Ponthieu*; *Mémoires de Saldaigne*; *Lideric*, in-12; *Amusemens de la campagne*; *le comte de Foix*, 1 vol.; *Aventures du prince Jakaya*, 1732, 2 vol. in-12.

VIGNATI (Ambroise), né à Lodi en 1460, enseigna le droit à Turin, Bologne, etc. Il a écrit : *Tractatus de hæresi; de rescriptis; de usuris*.

VIGNE (André de la), auteur franç. du 15e siècle, fut secrét. d'Anne de Bretagne. On a de lui : *Histoire de Charles VIII*, imp. au Louvre, in-fol., avec les remarques de Denys Godefroi; *Vergier d'honneur*, Paris, 1495, in-fol. C'est une histoire très-détaillée et très-exacte de l'entreprise sur Naples par Charles VIII.

VIGNE (Michel de la), né à Vernon en 1588, enseigna la rhétor. à Paris, puis se fit recevoir médecin. Il excella

dans la cure des fièvres, et fut nommé médecin de Louis XIII. Il n'a donné qu'un petit ouvrage intitulé : *Diæta sanorum, seu, ars sanitatis*, Parisiis, 1671, in-12.

VIGNE (Anne de la), de l'acad. des Ricovrati de Padoue, fille du précéd., m. à Paris en 1684, à la fleur de son âge. Ses princip. pièces de vers sont : une *Ode* intitulée : *Monseigneur, le Dauphin au Roi* ; une *Ode* à mademoiselle de Scudéry son amie ; une *Réponse* à mademoiselle Descartes, nièce du célèbre philosophe ; quelques-autres petites *pièces de vers* qu'on a recueillies à Paris dans un petit in-8°.

VIGNES (Pierre des), né à Capoue, cél. chancel. de l'empereur Frédéric II. Il servit avec zèle ce prince dans les différends qu'il eut avec les papes Grégoire IX et Innocent IV, et fut député en 1245 au concile de Lyon, pour empêcher que ce prince n'y fût condamné. Il jouit longtems d'une faveur distinguée qui lui fit beaucoup de jaloux qui l'accusèrent d'avoir voulu empoisonner l'empereur. On lui creva les yeux par ordre de ce prince, et il fut mis en prison où il se tua lui-même en 1249. On a de lui : *Epistolæ*, Bâle, 1740, 2 vol. in-8° ; ibid., 1539, in-8° ; un Traité *de Potestate imperiali* ; un *de Consolatione*, etc. On a attribué à Frédéric II et à Pierre des Vignes le livre imaginaire *de tribus Impostoribus*.

VIGNIER (Nicolas), né en 1530 à Bar-sur-Seine, m. à Paris en 1595. Il fut médecin, historien et historiographe de France. Il a publié beaucoup d'ouvr. en lat. et en franç. Les plus curieux sont : *Traité de l'origine et demeure des anciens François*, Troyes, 1582, in-4° ; *Rerum Burgundionum Chronicon*, Bâle, 1575, in-4° ; *Préséance entre la France et l'Espagne*, in-8° ; *Fastes des anciens Hébreux, Grecs et Romains*, 1588, in-4° ; *Bibliothèque historiale*, 4 vol. in-fol. ; *Recueil de l'Histoire de l'Eglise*, 1601, in-fol.

VIGNIER (Jérôme) né à Blois en 1606, abjura la religion protestante et entra dans la congrégat. de l'Oratoire. Il m. à Paris en 1661. Ses principaux ouvr. sont : *la véritable origine de la maison d'Alsace, de Lorraine, d'Autriche*, etc. Paris, 1649, in-fol. ; un *Supplément* aux Œuvres de Saint-Augustin, Paris, 1654, in-fol. ; l'*Origine des Rois de Bourgogne* ; la *Généalogie des Comtes de Champagne* ; *Stemma Austriacum*, 1650, in-fol. ; 2 vol. de l'*Histoire ecclésiastique gallicane* : plusieurs *pièces de Poésies*, etc.

VIGNOLE (Jacques Barrozzio surnommé), sav. architecte, né en 1507 à Vignola, duché de Modène, m. à Rome en 1573 : il fut enterré en grande pompe au Panthéon. Il étudia la peinture à Bologne, et composa pour son instruction un *Traité de Perspective* qui fut généralement accueilli, qui devint sur cet art la règle universelle, et qui est encore aujourd'hui le livre élementaire le plus connu et le plus suivi en France. Ce Traité a été traduit et commenté par Daviler, Paris, 1691, 3 vol. in-4° ; 1738, 2 vol. in-4°.

VIGNOLES (Etienne de), connu sous le nom de *La Hire*, maison des barons de Vignoles, qui, étant chassés de leurs terres par les Anglais, s'établirent en Languedoc. Il fut l'un des plus fameux capitaines françois du règne de Charles VII. Ce fut lui qui fit lever le siége de Montargis au duc de Bedfort, et qui accompagna la fameuse pucelle Jeanne d'Arc au siége d'Orléans. Il m. à Montauban en 1447.

VIGNOLES (Alphonse de), savant théol. protestant, fils d'un maréchal-de-camp, né au château d'Aubais en Languedoc, en 1649, m. à Berlin en 1744, où il fut direct. de l'acad. des sciences. Il fut d'abord ministre à Aubais, puis à Cailar, où il resta jusqu'à la révocat. de l'édit de Nantes en 1685. Réfugié dans le Brandebourg, il fut accueilli par l'électeur, et devint successivement ministre de Hall, de Schwedt et de Brandebourg, près de Berlin. Le plus connu de ses ouvr. est la *Chronologie de l'Histoire sainte et des Histoires étrangères qui la concernent, depuis la sortie d'Egypte jusqu'à la captivité de Babylone*, Berlin, 1738, 2 vol. in-4°.

VIGOR (Simon), docteur de Sorbonne, à Paris ; il devint pénitencier d'Evreux sa patrie, ensuite recteur de l'univ. en 1540 ; curé de Saint-Paul à Paris, il prêcha avec tant d'acharnement contre les calvinistes, qu'il fut fait archevêque de Narbonne en 1570. Il m. à Carcassonne en 1575. Ses *Sermons* ont été impr. en 1584, 4 vol. in-4°.

VIGOR (Simon), neveu du précéd., m. en 1624, à 68 ans, conseiller au gr.-conseil. On lui attribue une histoire sous ce titre : *Historia eorum quæ acta sunt inter Philippum Pulchrum regem christianissimum et Bonifacium VIII*, 1613,

in-4°; et quelques *ouvrages* rec., 1 vol. in-4°, 1683.

VILARIS (Marc-Hilaire), cél. chim° né à Bordeaux en 1720, d'un apothicaire, où il m. en 1792, memb. de l'acad. des scienc. de cette ville. Il adressa en 1780 un *Mémoire* au gouvernement, avec le plan de machines nouvelles, et la manière différente d'exploiter la canne à sucre; il offrit de passer en Amérique pour y établir son nouveau procédé, et engager par son exemple les colons à l'adopter. La guerre avec l'Angl. empêcha l'exécution de ce projet avantageux.

VILATE (Joachim), prêtre, né à Albun, vint à Paris en 1791, y prit sous le règne de la terreur le surnom de *Sempronius Gracchus*, et devint un des jurés du terrible tribunal révolut. qui envoya tant de victimes à l'échafaud. A la chute de Robespierre il crut, en dévoilant quelques-uns des crimes projetés par les scélérats dont il était le complice, échapper à la mort; mais il ne fut pas moins décapité avec Fouquier-Tinville le 6 mai 1795, à 26 ans. On a de lui : *Causes secrètes de la révolution du 9 thermidor*, 1795, in-8°; *Continuation des Causes secrètes*, 1795, in-8°; *Mystères de la Mère de Dieu dévoilés*, in-8°; 3e vol. des *Causes secrètes*, 1795, in-8°.

VILLAFAGNE (Jean Arphe de), aut. espagnol, connu par un livre aussi rare que recherché, intit. : *Qui latodor de la Plata, Oro, y Piedras*, Valladolid, 1572, in-4°. L'édit. de Madrid, 1598, in-8°, moins rare, est augmentée d'un livre.

VILLALPANDE (Jean-Bapt.), jés. de Cordoue, m. en 1608, après avoir pub. un *Commentaire* sur Ezéchiel, en 3 vol. in-fol., Rome 1596. La description de la ville et du temple de Jérusalem est ce qu'il y a de mieux dans cet ouvrage.

VILLALPANDE (François Torreblanca), est auteur d'un Traité rare, intit. : *Epitome Delictorum seu De invocatione dæmonum*, Hispali, 1618, in-fol. Il y a à la fin, *Defensa en favor de los Libros de la Magia*.

VILLAMÈNE (François), grav., élève d'Aug. Carrache, né à Assise en Italie vers l'an 1588, m. à Rome vers 1648. Ses meilleures estampes sont : une Dispute de Paysans, connue sous ce titre : *les Gourmeurs*; une représentant *Jean Acto dans une place publique*; *Saint Bruno dans le désert*, d'après Lanfranc; une *Descente de Croix*, d'après Barroche, etc.

VILLARET
maître de l'ordre
l'an 1307, entrepri
que Guillaume de
son prédécesseur,
parer de l'île de F
croisade qu'il obti
vint à bout l'an 1
sins, et se rendit
îles de l'Archipel.
fut transféré à Rho
furent depuis appe
valiers de Rhodes.
siégé cette île en 1
obligea de se retir
les intérêts publics
siens propres, les
son despotisme et
rent à se démettre
en France, et m.
en 1327.

VILLARET (C
1715, débuta dan
par un roman très-
Belle Allemande.
commis de la cha
contribua beaucou
dans ce dépôt, qu
flammes en 1738.
naître les vraies so
France. L'abbé Vel
Villaret fut choisi
ouvrage. Sa conti
de France comme
règne de Philippe
348 du 17e. On a
rations sur l'art d
et l'*Esprit de Vol*

VILLARS (An
gneur de), d'une f
Naples, établie en
s'étant laissé sédui
la ligue, soutint le
Henri IV en 1592
tion de ce prince e
ville. Sully avait é
avec lui pour le
cette négociation é
conclue, lorsqu'o
que Sully avait fo
parer de sa person
siner. Villars arra
traité des mains d
feu. La modérati
emportemens de l'
et Villars, après a
teur de l'impostur
charge d'amiral fu
sion et de son cou
et fait prisonnier
le 24 juillet 1595,
fut tué par le peu

II. VILLARS (Louis-Hector, marquis, puis duc de), pair et maréchal de France, grand d'Espagne, chevalier des ordres du roi et de la Toison d'or, gouverneur de Provence, etc., l'un des plus grands généraux du 18e s., né à Moulins en 1653, d'une famille originaire de Lyon. Il fut d'abord aide-de-camp du maréchal de Bellefons, son cousin, et se signala en divers siéges et combats jusqu'en 1702, époque où il fut fait maréchal de France. Il prit le fort de Kell l'année suivante, gagna la bat. d'Hochtet en 1703. Sa terre de Vaux-le-Vicomte, près de Melun, fut érigée en duché-pairie sous le nom de Villars, en 1706. Il força les lignes de Stolhoffen en 1707. Le maréchal de Villars, qui avait été plénipotentiaire au traité de Rastadt, fut fait président du conseil de guerre en 1713, puis conseiller de régence, et ministre d'état. Il fut nommé en 1733 pour aller commander en Italie sous les ordres du roi de Sardaigne. Villars s'empara de Pisighitone, de Milan, de Novare et de Tortone. Il m. à Turin en 1734, à 82 ans. On a imprimé en Hollande les Mémoires du maréchal de Villars, en 3 vol. in-12. Le premier est absolument de lui; les deux autres sont d'une autre main. *Voy.* MARGON. Mais on a quelque chose de meilleur dans la *Vie du maréchal de Villars*, écrite par lui-même, et publ. par Anquetil, 1784, 4 vol. in-12. On trouve dans ce recueil les *Lettres*, les *Souvenirs* et le *Journal* même d'Hector de Villars. Les anecdotes qu'on y trouve sont propres à faire connaître de Villars. Le duc de VILLARS, son fils, gouv. de Provence, est m. sans postérité masculine.

VILLARS (Honorat DE SAVOIE, marquis de), maréchal de France en 1571, et amiral en 1572, était fils de René, bâtard de Philippe II, duc de Savoie. Il secourut Corbie, et se signala aux bat. de Saint-Denis et de Montcontour, et m. à Paris en 1580.

VILLARS (l'abbé DE MONTFAUCON de), d'une famille noble de Languedoc, était cousin du cél. dom de Montfaucon, embrassa l'état ecclés., et vint à Paris, où son talent pour la chaire lui donnait des espérances. Il se fit sur-tout connaître par son *Comte de Gabalis*, 1742, 2 vol. in-12. Cet ouvr. lui fit interdire la chaire. L'abbé de Villars se préparait cependant à donner une suite à son *Comte de Gabalis*, lorsqu'il fut tué en 1674 d'un coup de pistolet, à 35 ans, par un de ses parens, sur le chemin de Paris à Lyon. On a encore de lui un *Traité de la Délicatesse*, in-12, en faveur du père Bouhours, et un roman en 3 vol. in-12, sous le titre d'*Amour sans faiblesse*.

VILLE (Ant. de), né à Toulouse en 1596, chevalier des ordres de St.-Maurice et de Saint-Lazare, a laissé un *Livre de Fortifications*, in-12; le *Siége de Corbie*, en latin, Paris, 1637, in-fol.; le *Siege d'Hesdin*, 1639, in-fol., etc.

VILLE (Jérôme-Fr., marquis de), Piémontais, servit sous le duc de Savoie; la république de Venise le chargea de commander dans Candie en 1665. Il soutint les efforts des Turcs jusqu'à ce que le duc de Savoie le rappela en 1668. D'Alquié a trad. ses *Mémoires* sur le siége de Candie, Amst., 1671, 2 vol. in-12.

VILLE (Arnold de), du pays de Liége, fit exécuter en 1687 la machine de Marly. On prétend qu'il avait surpris le secret de cette machine d'un de ses compatriotes nommé Rendequin Sualem. Ce dernier, m. en 1708, à 64 ans, est qualifié seul inventeur de la machine de Marly dans son épitaphe, qui se voyait dans l'église de Bougival, près de Marly.

VILLE (And.-Nic. de), né en 1662, ingén. cél., attaché au maréchal Vauban. Il fortifia Mont-Dauphin, Embrun et Queyras. Fixé à Lyon, il y ouvrit près de cette ville le chemin de la montagne de Tarare jusqu'alors impraticable. On lui doit le rétablissement du pont de la Guillotière à Lyon, où il m. en 1741.

VILLE (l'abbé de la), de l'acad. franç., m. en 1774 dans un âge assez avancé. Après 40 années de services utiles, on créa pour lui le titre de directeur des affaires étrangères. Il fut nommé évêque de Tricomie, *in partibus*. On a de lui son *Discours* de réception à l'acad. française, et un grand nombre de *Mémoires*. M. Suard, son success. à l'acad., a prononcé son éloge.

VILLEFORE (Jos.-François BOURGOIN de), né à Paris en 1652, et où il m. en 1737, memb. de l'acad. des inscript. On a de lui un gr. nombre d'ouvr. historiques, de traductions, d'opuscules, dont on trouve la liste dans la France littéraire.

VILLEGAS (don Esteban Manuel), poète espagnol, né à Nagera, dans la province de la Rioxa, en 1595, m. à Nagera en 1669. On a de lui : les *Erotiques*, Nagera, 1618. Il a laissé ms.: *Variæ Philologiæ, sive Dissertationum criticarum*; une *Satire* contre la corruption des mœurs de son tems; une *Tra-*

duction de la tragédie d'Euripide intit. *Hippolyte*, et une traduct. en prose et en vers du *Traité de la Consolation* de Boëce, Madrid, 1680, très-rare.

VILLEGOMBLAIN (François Racine, seigneur de), a laissé ses *Mémoires* sur les troubles arrivés en France sous Charles IX, Henri III et Henri IV, impr. à Paris, 1667, 2 vol. in-12.

VILLEHARDOUIN (Geofroi de), chevalier, maréchal de Champagne en 1200, cultiva les lettres dans un siècle ignorant et barbare. Il a écrit l'*Histoire de la prise de Constantinople par les François en* 1204, dont la meill. édit. est celle de du Cange, 1657, in-fol. Les exemplaires en gr. papier sont préférés au petit.

VILLEMERT (P.-Jos. Boudier de), av., né à Alençon en 1716 a publ. : *Apologie de la frivolité*, 1740, in-12; son *Ami des femmes*, dont la dernière édit. est de 1791, in-8°; *Abrégé historique et généalogique de la maison de Seyssel*, 1739, in-4°; *Réflexions sur quelques vérités importantes; l'Andrométrie, ou Examen philosophique de l'homme*, 1753, in-12; *Examen de la Question proposée sur l'utilité des arts et des sciences*, 1753, in-12; *le Monde joué*, 1753, in-12; *l'Irréligion dévoilée, ou la Philosophie de l'honnête homme*, 1774, in-12; *le nouvel Ami des femmes*, Paris, 1779, in-8°; *Pensées philosophiques sur la nature, l'homme et la religion*, 1785—86, 4 vol. in-16.

VILLEMET (P.-R.), direct. du jardin botanique de Nanci, né à Hornoy en Lorraine, en 1736, m. à Nanci en 1807. Il a publ. : *Matière médicale indigène*, etc., in-8°, avec le doct. Coste; *Phytographie économique des plantes de la Lorraine*, 1779, in-8°; *Lichénographie*, etc., 1787, in-8°; *Monographie pour servir à l'histoire naturelle et botanique de la famille des plantes étoilées*, 1790, in-8°; *Dictionnaire pharmaceutique de l'Encyclopédie méthodique*, in-4°; *Catalogus plantarum horti botanici Nanceiensis*, 1802, in-8°; *la Flore de la Lorraine*, etc.; et une foule de *Dissertations* et de *Mémoires*.

VILLEMOT (Philippe), né à Châlons-sur-Saône en 1651, fut curé de la Guillotière de Lyon, où il m. en 1713, et se fit distinguer par ses connaissances en astronomie. Son *Explication du mouvement des planètes*, impr. en 1707, in-12, eut beaucoup de succès.

VILLENA (Henri, marquis de), gr.-maître de l'ordre de Cala
1380, m. à Villena en 1434
de Ferdinand *dit* le Juste,
On a de lui : *la gaie Scienc*
des Troubadours; les Tr
cule; Commentaires sur l
Traduction en espagnol du
Recueil de poésies éparses
lections de son tems.

VILLENEUVE (Huon
dour célèbre, fut auteur de
romans qui firent les délices
On lui attribue ceux de Re
tauban, de *Guiot* de Na
d'Avignon. Il écrivait, à ce
sous le règne de Philippe-Au

VILLENEUVE (Gabr
Barbot, veuve de Jean-Ba
lon de), m. en 1755. On
Jeune Américaine, ou *les*
rins, in-12; *le Phénix con*
le Juge prévenu, in-12; l
cette année, in-12; les *Bel*
in-12; le *Beau-Frère sup*
mesdemoiselles de Marsan
Tems et la Patience, 2 v
Jardinière de Vincennes,
ties in-12.

VILLERMAULES *dit*
chel), prêtre de Lausanne e
en 1667 au village de Charn
voya en mission au Canada.
grands progrès, que l'évêqu
le prit pour son grand-vica
vinrent à bout de le faire ra
rope. Il alla d'abord à Rome
supérieur du séminaire d'A
vint à Paris, où il m. en 175
Anecdoctes de la Chine, 7

VILLERS (Servais-Aug
Huy, pays de Liége, en 17
de médecine à Louvain, où i
Il a écrit : *Analyse des eau*
qui se trouvent au châte
Marimont, Louvain, 1741,
titutionum medicarum libr
plectens physiologiam et hy
vanii, 1736, in-12, etc.

VILLETERQUE (Alex
de), né en 1759, à Ligny
duché de Bar, était capitaine
de Normandie en 1789. Il
un des *rédacteurs* du Jour
Il publia ensuite les *Veill*
phiques, ou *Essais de Mo*
mentale, et la *Physique sy*
2 vol. in-8°. Il avait déjà don
médies, savoir : le *Mari jalo*
lui-même, et *Lucinde*, ou
dangereux; Zéna, rêve sen
Fatalité, conte philosophiq

tres athéniennes, ou *Correspondance d'un agent du roi de Perse à Athènes, pendant la guerre du Péloponèse*, trad. de l'anglais; une nouvelle *édition* de la trad. de Juvénal par Dusaulx. Villeterque était memb. corresp. de l'inst., et l'un des *colloborateurs* du Journal de Paris. Il m. à Chaillot, près Paris, en 1811.

VILLETTE (François), lyonnais d'origine; le père et ses deux fils établis à Liége, ingénieurs de l'évêque et prince de Liége, sont connus, 1° par la construction de *Miroirs géométriques;* 2° de deux autres *Miroirs*, dont l'un de 34 pouces de diamètre, fut placé vers 1670, par ordre de Louis XIV, à l'Observatoire de Paris; l'autre de 43 pouces de diamètre. Sa description impr. à Liége en 1715, 1717, in-12.

VILLETTE (Charles, marquis de), né à Paris, où il m. en 1793, membre de la Convention nationale, épousa la nièce de Voltaire. Il le reçut chez lui lorsqu'il vint y mourir. Il a publié les *Eloges* de Charles V et de Henri IV; des *Lettres* et quelques *Poésies*. Ses *Œuvres* ont été rec. en 1784, in-8°, impr. avec luxe en 1786; il publ. un suppl. à ce rec. en 1 vol. in-16, impr. sur du papier fait avec de l'écorce de tilleul, à la manufacture de Buges. A la fin du volume, on trouve plus. échantillons de papiers faits avec des orties, du fusain, du chiendent, des roseaux et de la mousse. On a encore de lui des *Lettres choisies* sur les principaux événemens de la révolution, 1792, in-8°.

I. VILLIERS DE L'ISLE-ADAM (Jean de), chevalier, seigneur de l'Isle-Adam, s'engagea dans la faction de Bourgogne. Il fut fait maréchal de France en 1418. Devenu suspect à Henri V, roi d'Angleterre, il fut renfermé à la Bastille jusqu'en 1422. Il servit encore les ducs de Bourgogne et les Anglais jusqu'en 1435; mais peu de tems après il rentra au service du roi Charles VII, prit Pontoise, et facilita la réduction de Paris. Il fut tué à Bruges dans une sédit. populaire en 1437.

I. VILLIERS DE L'ISLE-ADAM (Phil. de), élu en 1521 43e grand-maître de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem, et de la même maison que le précédent, commandait dans l'île de Rhodes lorsque cette île fut assiégée par 200 mille Turcs en 1522. Il la défendit avec un courage héroïque, et fut enfin obligé de capituler au bout de six mois. L'empereur Charles-Quint lui donna, en 1550, Malte, le Goze et Tripoli de Barbarie. Il en prit possession la même année, et m. à Malte, en 1534, à 70 ans. Depuis ce tems, les chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem ont pris le nom de chev. de Malte.

VILLIERS (N.), comédien de l'hôtel de Bourgogne, à Paris, m. vers l'an 1680, a donné au théâtre un grand nombre de comédies.

VILLIERS (Pierre de), né à Cognac en 1648, de l'ordre de Cluni non réformé. Il devint prieur de Saint-Taurin, et m. à Paris en 1728. Cet écrivain, appelé par Boileau le *Matamore de Cluni*, a laissé des *Poésies*, rec. par Colombat, 1728, in-12, dont : l'*Art de prêcher*, etc. Ses princip. ouvr. en prose sont : *Pensées et Réflexions sur les égaremens des hommes dans la voie du salut*, Paris, 1732, 3 vol. in-12; *Nouvelles Réflexions sur les défauts d'autrui*, etc., 4 vol. in-12; *Vérités satyriques*, en 50 dialogues, in-12; *Entretiens sur les contes des fées*, etc., 1699, in-12; et plus. *Sermons*.

VILLIERS (Cosme DE ST.-ETIENNE de), né à Paris, entra chez les carmes de la province de Tours, fut définiteur, et m. après le milieu du 18e s. Il a donné *Bibliotheca carmelitana*, Orléans, 1752, 2 vol. in-fol.

VILLIERS (Marc-Albert de), avoc., m. à Paris en 1778, a publ. une *Apologie du célibat chrétien*, 1761, in-12; une *Vie de Louis IX*, 1769, in-12; *Dignité de la nature humaine*, etc., 1778, in-12; *Instructions de St. Louis, roi de France*, etc., 1766, in-12.

VILLIERS (Jacques-Fr. de), né à Saint-Maixent, méd. des armées du roi. On lui doit un grand nombre d'articles de chimie pour les vol. 5, 6 et 7 de l'Encyclopédie; il a donné la collection des fourneaux, vaisseaux et instrumens. Il a encore publié : l'*Art des essais de Cramer*, trad. du latin, Paris, 1755, 4 vol. in-12; *Supplément au Mémoire sur le seigle ergoté*, Paris, 1770, in-4°; *Methode pour rappeler les noyés à la vie*, in-4°; *Manuel secret et analyse des remèdes de Sutton, pour l'inoculation de la petite vérole*, Paris, 1774, in-8°; il m. sur la fin du 18e siècle.

VILLOTTE (Jacq.), né à Bar-le-Duc, en 1656, jés., envoyé en mission dans l'Arménie. Il revint en Europe en 1709, et m. à St.-Nicolas, près de Nanci, en 1743. Il a donné en langue arménienne plusieurs ouvrages qui ont été imprimés à Rome, à l'imprim. de la Propagande; *Dictionnaire latin-arménien*, 1713, in-fol.; en français, *Voyage en Turquie*,

Arménie, Arabie et Barbarie, Paris, 1714, in-fol.

VINCART (Jean), jés., né à Lille en 1593, m. en 1679. On a de lui : *Sacrarum Heroïdum Epistolæ*, Tournai, 1639, Mayence, 1737; *De cultu Deiparæ*, Lille, 1648, in-12; *Joannes Vincartius* NASONI ARTE VICINUS ; *Vita Sancti Joannis Chrysostomi*, Tournai, 1639; *Vita Sancti Joannis Eleemosynarii, Climaci et Damasceni*, 1650.

VINCENT DE LERINS, religieux du monastère de ce nom, né à Toul, m. en 450. La meill. édit. de son ouvr. est celle que Baluze en a donnée avec Salvien, 1684, in-8°; une édit. enrichie de notes, Rome, 1731, in-4°. On a trad. en franç. *Commonitorium*, in-12. *Voyez* sa Vie, par le père Papebroch, dans les *Acta Sanctorum*.

VINCENT (Marie de S.), savant carme déchaussé, né à Bormio, fut confesseur d'Innocent XI, et m. à Rome en 1680; il a écrit: *Voyage aux Indes orientales*, Rome, 1672, in-fol.

VINCENT-FERRIER (saint), dominicain, né à Valence en Espagne, en 1357, mission. en Espagne, en France, en Italie, en Angleterre et en Ecosse. En 1417, il alla prêcher en Bretagne, et m. à Vannes en 1419. Nous avons de lui plusieurs ouvrages publ. à Valence en Espagne, 1491, in-fol.; des *Sermons*, en trois gros vol., Lyon, 1521, in-8° gothique.

VINCENT DE PAULE (saint), né à Poy, diocèse d'Acqs, en 1576. Il fut élevé au sacerdoce en 1600. Appelé à Marseille, le bâtiment sur lequel il s'en revenait à Narbonne tomba entre les mains des Turcs. Il fut esclave à Tunis sous trois maîtres différens. S'étant sauvé, il aborda à Aigues-Mortes en 1607. Le vice-légat d'Avignon, Pierre Montorio, instruit de son mérite, l'emmena à Rome. L'estime avec laquelle il parlait du jeune prêtre français l'ayant fait connaître à un ministre de Henri IV, il fut chargé d'une affaire importante auprès de ce prince en 1608. Louis XIII le récompensa par l'abbaye de St.-Léonard de Chaulme. Après avoir été quelque tems aumônier de la reine Marguerite de Valois, il se retira auprès de Bérulle son directeur, qui le fit entrer en qualité de précepteur dans la maison d'Emmanuel de Gondy, général des galères. Il fonda une congrégation de prêtres pour faire des missions à la campagne. Vincent obtint la place d'aumônier général des galères en 1619. Après la mort de Mad. de Gondy, il se retira au col
Enfans, dont il était princ
années après, il accepta la
Lazare, qui devint le ch
congrégation. Il m. en 166
le mit au nombre des b
1729, et Clément XII a
saints en 1737. *Voy*, sa V
Collet, 2 vol. in-4°.

VINCENT (Jacques),
imprim. à Paris, où il m
distingue, parmi les édit.
presses, le *Saint Cyrille*
1720, in-fol.; les Œuvr
grec et latin, 4 vol. in-fol.
Languedoc, 5 vol. in-fo
naire italien d'Antonini;
en 7 vol. in-24, remarqua
teté des caractères.

VINCENT (madame)
Adelaïde LABILLE, et pl
le nom de madame GUYA
en 1749. Ses ouvrages en p
més; elle fut agréée et reç
peinture en 1783. Le dern
fut le *portrait du fils de*
cent. Ce peintre célèbre f
et devint ensuite son épo
à Paris en 1803.

VINCI (Léonard de),
né au château de Vinci p
en 1452. Les sciences et l
familières à ce peintre; i
une lyre d'argent à 24 c
touchait parfaitement.
connaissances en mécaniq
fait exécuter un lion mar
la poitrine s'ouvrant laiss
fleurs de lis. Il connaissait
et l'hydraulique. Il ne tar
quérir une grande réputat
que tous les arts qu'il ava
m. à Fontainebleau en 1
bras du roi François Ier
et l'aimait. On remarque
noblesse d'esprit et de sa
compositions. Il a laissé :
Peinture, en ital., Paris,
trad. en franç. par Cham
1651, in-fol.; in-8°, 1 vol.
Paris, 1800; *des Têtes et*
1730, in-4°; un *Traité* sur l
chevaux et sur l'art de le
L'institut de France posséd
de Léonard de Vinci.

VINDING (Erasme),
célèbre par sa profonde co
la langue grecque, viv. à la
On lui doit plus. édit. et
celle de la paraphrase du
Eutecnius sur un poème d'C

la Chasse aux oiseaux, qui s'est perdu. Cette paraphrase a été imprimée sur le m.ss. du Vatican, revu par Holsten à Copenhague en 1702, in-8°.

VINET (Elie), né d'un cultivateur du village des Vinets près de Barbezieux en Saintonge. André Govéa, principal du collége de Bordeaux, l'appela dans cette ville où il lui succéda et où il m. en 1587, à 78 ans. Ses princip. ouvr. sont: l'*Antiquité de Bordeaux et de Bourg*, 1574, in-4°; celle de *Saintes et de Barbezieux*, 1571, in-4°; *la manière de faire des Solaires ou Cadrans*, in-4°; l'*Arpenterie*, in-4°; *la Maison champêtre*, 1607, in-4°; des *Traductions françaises de la Sphère de Proclus* et de la *Vie de Charlemagne*, écrite par Eginard; de bonnes *éditions* de Théognis, de Sidonius Apollinaris, du livre de Suétone sur les grammairiens et les rhéteurs, de Perse, d'Eutrope, d'Ausone, de Florus, etc.

VINNIUS (Arnold), célèb. prof. de droit à Leyde, né en Hollande l'an 1588, m. en 1657. On lui doit un *Commentaire* sur les Institutes de Justinien, Elzévir, 1665, in-4°, réimprimé sous ce titre: *Arnoldi Vinnii jurisconsulti in quatuor libros institutionum imperialium*, etc., Lyon, 1761; Paris, 1778, 2 vol. in-4°; un autre *Commentaire* sur les anciens jurisconsultes, Leyde, 1677, in-8°.

VIO (Thomas de), cél. card., plus connu sous le nom de CAJETAN, né à Gaïète, Italie, en 1469. Ses principaux ouvr. sont: des *Commentaires sur l'Écriture sainte*, Lyon, 1639, 5 v. in-fol.; *de auctoritate Papæ et Concilii, sive Ecclesiæ, comparata*; des *Traités* sur diverses matières; des *Commentaires sur la Somme de St.-Thomas*.

VIOLART (Charles), relig. feuillant, puis évêq. d'Avranches, m. en 1641, a laissé une *Histoire du ministère du cardinal de Richelieu*, Paris, 1649, 1 vol. in-folio, que le parlement condamna à être brûlée en 1650.

VIOT (Marie-Anne-Henriette PAYAN DE L'ESTANG), née à Dresde en 1746, se fit d'abord connaître sous le nom d'ANTREMONT, ensuite sous celui de BOURDIC; elle apprit l'allemand, l'anglais, le latin et l'italien. Elle devint à seize ans veuve de son premier époux. Elle contracta un nouvel hymen avec M. de Bourdic, major de la ville de Nîmes. On peut citer d'elle une *Ode au Silence*, l'*Été*, la *Romance de la Fauvette*, l'*Epître à M. de la Tremblaye sur son voyage en Grèce*; un opéra intitulé *la Forêt de Brama*. Mad. Viot m. près de Bagnols, département du Gard, en 1801.

VIPERANI (Jean-Antoine), chan. de Girgenti, puis évêq. de Giovenazzo en 1588, est aut. d'une *Poétique*, de *Poésies latines*, Naples, 1606, 3 vol. in-fol. Il m. en 1610.

VIREAU (Jean), jés. de Bordeaux, après avoir professé les humanités dans divers colléges de sa société, il se retira dans celui de Paris, où il m. en 1635, à 80 ans. On a de lui 3 vol. de *Lettres annuelles, écrites du Japon*, Paris, 1627, in-12.

VIRET (Pierre), minist. calviniste, né à Orbe en Suisse en 1511, prêcha à Genève. Les Genevois le chassèrent, ensuite les catholiques en 1536. Il m. à Pau en 1571. Il a écrit en latin et en franç. *Opuscula*, 1553, in-fol.; *Disputations sur l'état des Trépassés*, 1552, in-8°; la *Physique papale*, 1552, in-8°; la *Nécromance papale*, Genève, 1555, in-8°; le *Requiescant in pace* du purgatoire.

I. VIRGILE (Publius Virgilius Maro), surnommé le *Prince des poètes latins*, né à Andes près de Mantoue l'an 70 av. J. C., d'un potier de terre. Il étudia d'abord à Mantoue, puis à Crémone, à Milan et à Naples, d'où étant allé à Rome, il s'acquit l'estime des plus beaux esprits et des plus illustres personnages, entre autres de l'empereur Auguste, de Mécène et de Pollion: quoiqu'il fût l'un des plus beaux génies de son siècle et qu'il fît l'admiration des Romains, il eut toujours une modestie singulière. Il m. à Brindes en Calabre, où il s'était arrêté, le 22 sept. l'an 19 de J. C. Les éditions les plus recherchées des ouvr. de Virgile, sont celles de 1470, 1471, 1472, in-fol.; du P. la Cerda, Lyon, 1619, 3 vol. in-fol.; de Sedan, 1625, in-32; d'Elzévir, 1636, in-12; du Louvre, 1641, in-fol.; de Londres, 1663, in-fol., donnée par Ogilbi, avec 100 fig. et une carte; *Cum notis Variorum*, 1680, 3 vol. in-8°; *Ad usum Delphini*, Paris, 1682, in-4°; de Leewarde, 1717, in-4°; Florence, 1741, in-4°; Amsterdam, 1746, 4 vol. in-4°; Rome, 1741, in-fol., faite sur un ancien m.ss. dont on a figuré l'écriture; ibid., 1763, en 3 v. in-fol. avec figures, italien et latin; de Londres, Sandby, 1750, 2 vol. in-8°, fig.; Birmingham, Baskerville, 1757, in-4°. Chr. J. Heyne en a donné une édit. très-estim., Leipsick, 1767, 4 vol. in-8°. Nous avons un grand nombre de

traductions françaises, celle de M. Binet (René) est l'une des meil., Paris, 1804, 4 vol. in-12. L'abbé Delille a donné une trad. en vers des *Géorgiques* et de l'*Enéide*, qui est devenue classique. M. Tissot a donné une traduct. en vers français des *Bucoliques* de Virgile, un vol. in-12, qui a eu deux éditions.

VIRGILE (Benoît), poète, né en 1620 à Villa-Barrea dans l'Abruzze. Il commença un poème sur la *Vie de St.-Ignace*, Trani, 1647; deuxième édit., 1660. Il m. quelque tems après. Il a encore donné les poèmes suiv. *Savérius, apôtre de l'Inde*, en 21 chants; la *Vie de Louis Gonzague*; la *Grâce triomphante*.

VIRGINIE, jeune fille romaine, dont Appius Claudius, l'un des décemvirs, devint passionném. amoureux. Pour en jouir plus facilem., il ordonna qu'elle serait remise à Marcus Claudius, avec lequel il s'entendait, jusqu'à ce que Virginius son père fut de retour de l'armée. Ce vénérable vieillard ayant été averti de la violence qu'on voulait faire à sa fille, vint à la hâte à Rome, et demanda à la voir. On le lui permit; alors ayant tiré Virginie à part, il prit un couteau qu'il rencontra sur la boutique d'un boucher: « Ma chère Virginie, lui dit-il, voilà enfin tout ce qui me reste pour te conserver l'honneur et la liberté. » Il lui porte à l'instant le couteau dans le cœur et la laisse expirante. Marcus Claudius, confident d'Appius, fut condamné au dernier supplice. Ce crime fit abolir les décemvirs l'an 449 avant J. C. La mort de Virginie est le sujet d'un très-beau tableau de M. Doyen, qui a été son morceau de réception à l'académie de peinture.

VIRINGUS ou VAN VIERINGEN (Jean WAUTIER), méd., né à Louvain en 1539, où il professa la médecine à 22 ans. Devenu veuf en 1578, il embrassa l'état ecclésiast., devint ensuite chan. d'Arras. On a de lui: un *Abrégé du théâtre anatomique de Vezale*, en flam., Bruges, 1569, in 4°; *De jejunio et abstinentiâ medico-ecclesiastici libri quinque*, Arras, 1597, in-4°.

VIRIPLACA (Myth.), déesse ainsi appelée du mot *vir*, homme, et de *placare*, appaiser. Elle présidait au raccommodement des maris avec leurs femmes, quand il y avait des brouilleries dans le ménage.

VIRLOIS ou VIRLOYS (Charles-François ROLAND de), né à Paris en 1716, m. en 1772. On lui doit: *Tra-*

duction des élémens de s'Gravesande, 1747, 2 vo *tionnaire d'architecture ci et navale*, etc., 1770, 3 nouv. édit. de *Vitruve*.

VIRUÈS (Alfonse), l'u poètes espagnols qui fit so de la barbarie où elle av été plongée dans son pays. Lopez de Véga et a vécu du 16e siècle.

VISCH ou VISCA (C l'ordre de Citeaux, natif près de Furnes, professa Bruges, y m. en 1666. Il *bliotheca ordinis Cisterc.* 1649; Cologne, 1656, in *Eberardi de commeda de Frisiâ*, Bruges, 165 *plusieurs monastères de* édit. des *Œuvres d'Al* Anvers, 1653, in-fol.

VISCLÈDE (Ant.-L de la), né à Tarascon e 1692, d'une famille nobl seille en 1760, secrétair l'acad. de cette ville. Ses *Discours académiques*; rales, etc. Ses *Œuvres di* recueillis en 1727, 2 vol. in

VISCONTI (Joseph) 16e s., fut choisi par le mé pour travailler à l ambroisienne de sa ville n fut impr. à Milan sous ce *vationes ecclesiasticæ de firmatione, et missâ*, 4

VISDELOU (Claude d en Bretagne en 1656, mi Chine en 1685; il séjourn empire pendant plus de à Pondichéry en 1737. ouvrages manuscrits sont *Chine*, en latin; La *Vie* Les *Eloges des 7 Philos Trad.* latine du rituel chi sur les cérémonies et sur l Chinois; *Chronologie chi abrégée du Japon*; une King, premier livre canc nois que de Guignes a fa 1750, à la suite du Cho

VISÉ (Jean DONNEAU, fr., né à Paris en 1640, o Il commença en 1672, qu'au mois de mai 1710, que sous le titre de *Mercu* vol., donna plus. coméd *moires* sous le règne de l puis 1638 jusqu'en 1688

fol., qui ne sont presque que des extraits de son *Mercure*.

VITALINI (Boniface), jurisc. du 14e s., connu sous le nom de Boniface de Mantoue, où il naquit en 1320, m. à Avignon en 1389. On a de lui ; *Opus de Maleficiis*, Mediolani, 1503, in-folio ; *Tractatus universi Juris*, Venetiis, 1548. in-fol. ; *Commentarii in Constitutiones Clementis* V, ibid, 1574.

VITELLIO ou VITELO, opticien polonois du 13e s. On a de lui un *Traité d'Optique*, dont la meilleure édition est celle de Bâle, 1572, in-folio.

I. VITELLIUS (Aulus), né l'an 15 de J-C., de L. Vitellius, fut proclamé empereur romain, l'an 69 de J. C. Il se fit détester par ses cruautés, et fut mis en pièces par ses soldats, puis traîné dans le Tibre par le peuple, la 57e année de son âge, après avoir régné huit mois ; Vespasien lui succéda.

VITELLIUS ou TELLE (Regnier), né à Ziriczée en Zélande vers l'an 1558, parcourut une grande partie de l'Europe ; rendu à son pays, il fut recteur du collége de sa ville natale, et m. à Amst. en 1618, après avoir donné une traduction en latin de la *Description de la Germanie inférieure* de Louis Guichardin, avec *des additions*, Amst., 1625, in-fol., et 1635, 2 vol. in-12, avec fig. ; un *Abrégé* du *Britannia* de Cambden, Amst., 1617, in-8°.

VITERIC, roi des Visigoths, se plaça sur le trône après la mort de Linva qu'il assassina vers l'an 603, et m. en 610.

VITET (Louis), né à Lyon, méd., maire de cette ville pendant le cours de la révol., président du départ. du Rhône et Loire, homme instruit, partisan zélé du système républicain, mais ami de l'ordre, nommé en sept. 1792 député à la convention nationale. Devenu membre du conseil des cinq-cents, il y dénonça avec chaleur le parti de la réaction qui avait ensanglanté sa ville natale, et m. à Paris en 1809. Il a beaucoup écrit sur son art. Ses princip. ouv. sont ; *Médecine vétérinaire*, 1771 ; *Pharmacopée*, Lyon, 1778 ; et la *Médecine expectante*, 1804 ; un *Traité sur les sangsues*, Paris.

VITEZ DE CSOKONA (Michel), m. en 1805, à Debreczin en Hongrie, où il était né en 1773, avait un talent distingué pour la poésie légère et badine. Il s'occupait depuis longtems d'un poëme épique, intitulé l'*Arpædiade*. Ses *poésies* démontrent que la langue hongroise n'est nullement dénuée d'harmonie.

VITRÉ ou VITRAI (Antoine), impr. à Paris, où il m. en 1674, s'est immortalisé par l'édition de la *Polyglotte* de Le Jay, l'un des chefs-d'œuvre de l'impr. Son *Corps de droit*, Paris, 1628, 2 vol. in-fol. ; et ses *Bibles latines*, 1662, in-fol. et in-4°, et 1652, 8 vol. in-12, sont au nombre de ses meill. édit.

VITRINGA (Campége), né en 1659 à Leewarde dans la Frise, prof. à l'univ. de Franeker, où il m. en 1722. Il a donné un savant *Commentaire* latin sur Isaïe, 2 vol. in-fol., et autre ouvrage de théologie.—VITRINGA (Campége), son fils, né à Franeker en 1693, m. en 1723, prof. en théologie, se fit connaître par un *Abrégé de la théologie naturelle*, Franeker, 1720, in-4°.

VITRUVE (M. Vitruvius Pollio), cél. architecte romain, né à Formie, aujourd'hui le Môle de Gaïète, viv. du tems de l'empereur Auguste, auquel il dédia son excellent *Traité d'architecture*. La meilleure édit. de son ouvrage est celle d'Amst. 1649, in-fol. ; la traduct. franc., par Perrault, in-fol., Paris, 1784, est estimée. En 1801 et 1802 il a paru à Berlin, en 2 vol. in-4°, une édition de Vitruve, par M. de Rode ; mais une édition supérieure à toutes les autres est celle publié en 1808 par M. Schneider, professeur à Francfort-sur-l'Oder, Leipsick, 4 vol. in-8°.

VITTEMENT (Jean), d'une famille de Dormans en Champagne, né en 1655. Louis XIV le nomma en 1697 sous-précept. des ducs de Bourgogne, d'Anjou et de Berri, ses petits-fils, ensuite sous-précepteur de Louis XV ; il ne voulut accepter ni abbayes, ni bénéfices, ni même une place à l'acad. française. Il alla m. dans sa patrie en 1731. Il a laissé plus. ouv. m. ss. Les princip. sont des *Commentaires* sur plusieurs livres de l'ancien Testament ; une *Réfutation* du système de Spinosa, et quelques écrits *philosophiques* et *théologiques*.

VITTORIA (Alexandre), né à Trente en 1525, apprit la sculpture et l'architecture à l'école de Sansovino. Il excella sur-tout dans la sculpture. On voit quantité de ses *ouvrages* à Venise. Cet artiste m. en 1608.

VIVALDI (Jean-Louis), dominicain, né à Mondovi en Piémont, devint évêque d'Arbe, une des îles Adriatiques, en 1519, où il m. On a de lui un traité *De veritate contritionis*, ou *Veræ contri-*

tionis præcepta, in-8°; sept autres petits *Traités* rec. et impr. sons le titre d'*Opus regale*, Lugduni, 1508, in-4°.

VIVALDI (Antonio) cél. musicien italien, m. vers 1743, était maître de musique de la Piéta à Venise. Son nom est cél. parmi les *virtuoses*, par son talent pour le violon; et parmi les compositeurs, par ses *Symphonies*, entre autres, par ses *Quatre Saisons*.

VIVANT (François), docteur de la Sorbonne, curé de Saint-Leu, et chancelier de l'univ. de Paris sa patrie, né en 1688, m. en 1739. Il a écrit; *Traité contre la pluralité des Bénéfices*, en latin, 1710, in-12; un *Traité contre la validité des ordinations anglicanes*; beaucoup de *Proses*, de *Collectes* et quelques *Hymnes*.

VIVENS (François, chev. de), memb. de plus. acad. de France, m. à Clairac sa patrie en 1780, à 80 ans, a publié *Mémoire sur le vol des oiseaux*, in-12; *Observations sur divers moyens de soutenir l'agriculture en Guienne*, 1744 et 1763, 2 vol. in-12; Nouvelle *Théorie du Mouvement*, 1746 in-8°; *Essais sur les principes de la physique*, Bordeaux, 1749, in-12.

VIVÈS (Jean-Louis), né à Valence en Espagne en 1492, professa les belles-lettres à Louvain. Il passa en Anglet., où il enseigna le latin à Marie reine d'Angleterre, fille de Henri VIII, et mourut à Bruges en 1540. On a de lui; des *Commentaires*; un *Traité* sur la corruption, la Décadence des arts et des sciences; un *Traité de la Religion*; et autres *Ouvr.* rec. à Bâle, 1555, 2 vol. in-fol.

VIVIANI (Vincent), cél. mathémat., né à Florence en 1622. Galilée le regarda comme un disciple digne de lui; il m. en 1703, membre de l'acad. des sciences et mathémat. du grand duc de Toscane. Ses ouv. sont; un Traité intitulé *Divination sur Aristée*, 1701, in-fol.; *De Maximis et Minimis geometrica divinatio, in quintum conicorum* Apollonii Pergæi *adhuc desideratum*, 1659, in-fol.; *Enodatio problematum universis geometris propositorum à* Claudio Commiers, 1677, in-4°; un *Traité des proportions*, 1674, in-4°.

VIVIEN (Joseph), peintre, né à Lyon en 1657, m. à Bonn ville d'Allemagne dans l'électorat de Cologne, en 1735. Il a peint en pastel des portraits en pied. On voit quelq. *tableaux* de lui où l'histoire, la fable et l'allégorie concourent à embellir sa composition. L'académie

le reçut dans son
na un logement a
VIVOLI (Jos
mat., né à Raven
à la prédication,
succès; il m. en 1
d'*Observations s*
Pô et d'autres fle
1598; *Poésies d*
VLADERAC(
vant gramm. du
de Bois-le-Duc, 1
Polyonima cicer
Flores Plauti cu
VLAMING (I
1686, m. en 17
avec son ami Jea
un *Recueil de ré*
1730, une *Trad*
Sannazar; en 1'
du poème de Spr
de l'âme; une *Tr*
Cébès; en 1725
hollandaise de D
et une nouv. édi
tines de Michel
VLEUGHEL
OLZS (Nicolas), p
vint en France.
ingénieuses. Il s'
taché à la maniè
fut nommé par le
royale de Saint-
et chev. de Saint
en 1737, à 68 a
VLITIUS (Je
fut prof. de gram
doit une édit. de
et de Gratius, in
les Elzévir en 16
VOET (Gisb
Heusden en 1589,
en 1677, où il pro
langues orientale
philosophie et d
cartes, qu'il accu
tateurs furent ap
toujours été les
des Coccéiens. S
citia et Biblioth
Groningue, 1652;
Amsterd., 1663,
de cœlo beatorum
VOET (Paul
Heusden en 1619
sique, la logique
dence à Utrecht,
laissé: *De duel*
Utrecht, 1644, i
vilis et canonici
in-12; *De jure*

Commentarius in Institutiones imperiales, Gorcum, 1668, 2 vol. in-4°; *De mobilium et immobilium naturâ*, Utrecht, 1666, in-8°.

VOET (Daniel), frère du précéd., né à Heusden en 1629, m. à Utrecht en 1660, professeur de médecine, etc. Il a écrit : *Compendium physicæ; Meletemata philosophica; Compendium metaphysicæ*, Trajecti, 1660, in-12; *Compendium pneumaticæ*, ib., 1661, in-12; *Physiologia, sive de rerum naturâ libri sex*, Amsterd., 1661, in-12.

VOET (Jean), fils de Paul, et neveu du précéd., prof. en droit à Leyde et ensuite à Herborn, m. en 1714, a laissé un *Commentaire* sur les Pandectes, la Haye, 1698-1704, 2 vol. in-fol.; *De erciscundâ familiâ liber*, Bruxelles, 1717, in-12.

VOETS (Melchior), jurisc. allem. du 17e s., a publ. : *Historia juris civilis Juliacensium et Montensium*, Cologne, 1667, in-fol., et Dusseldorf, 1694 et 1729; *Tractatus ad observationes feudales*, Dusseldorf, 1720, in-fol., etc.

VOIGT (Godefroi), théol. luthér., natif de Misnie, rect. de l'école de Hambourg, où il m. en 1682. Il a laissé un *Traité sur les autels des anciens chrétiens*, Hambourg, 1709 in-8°; et plus. autres *ouvrages* en latin.

VOISENON (Claude-Henri de Fusée de), abbé de l'abb. du Jard, memb. de l'acad. fr., né au château de Voisenon, près de Melun, en 1708, où il m. en 1775. C'était un de ces esprits délicats et faciles. Il fut gr. vic. de l'évêque de Boulogne, dont il faisait les Mandemens; mais il abandonna bientôt les dignités ecclésiast., se connaissant peu propre à les bien remplir. Il publ. div. romans en 4 petits vol. in-12, dont le plus connu est une espèce de conte moral, intitulé : l'*Histoire de la Félicité*. Il travailla aussi pour le théâtre. Ses coméd. des *Mariages assortis*, publiée en 1744, et de la *Coquette fixée*, en 1746, sont du bon genre. Il se distingua encore par un gr. nombre de *Poésies fugitives*. Ses Œuvres ont été rec. en 1782, en 5 vol. in-8°, par Mad. de Turpin son amie.

VOISIN (Joseph de), né à Bordeaux, fut d'abord cons. au parlem., et embrassa ensuite l'état ecclésiast. Elevé au sacerdoce, il devint prédicateur et aumônier d'Armand de Bourbon, prince de Conti. Il m. en 1685. On a de lui plus. ouvr. de théologie, et une *Traduction* franç. du Missel romain, 1660, 4 vol. in-12.

VOISIN (Daniel-François), cons. au parlem. de Paris, fut successivem. m... des requêtes, intendant des armées de Flandre, conseiller d'etat, ministre secrét. d'etat, enfin garde des sceaux et chancelier de France; il m. en 1718, à ... ans. Louis XIV ayant promis sa grâce à un scélérat insigne, Voisin refusa de sceller les lettres. Le roi demanda les sceaux et les rendit au chancelier après en avoir fait usage..... *Ils sont pollués*, dit Voisin en les repoussant sur la table, *je ne les reprends plus.* — Louis XIV s'écrie : *Quel homme!* et jette aussi les lettres au feu. — *Je reprends les sceaux*, dit le chancelier, *le feu purifie tout.*

VOITURE (Vincent), né à Amiens en 1598, m. à Paris en 1648, memb. de l'acad. franç. On a rec. ses *ouvrages*, Paris, 1729, en 2 vol. in-12. Ses poésies consistent en *Epîtres*, *Elegies*, *Sonnets*, *Rondeaux*, *Ballades et Chansons*. Son *Epître* au prince de Condé est pleine de noblesse et de grâces. On a rédigé en 1 vol. les *Lettres choisies* de Voiture et ses meilleurs *Poésies*.

VOLCKAMER (Jean-George), de Nuremberg, memb. de l'acad. des *Curieux de la nature*, m. en 1693, à .. ans, a donné : *Opobalsami examen*, 1644, in-12; *Flora Noribergensis*, 1718, in-4°.

VOLCKAMER (J.-Christ.), botaniste de Nuremberg, m. en 1720, publia en allemand *Nuremburgenses Hesperides*, 1708, in-fol., trad. en latin, 1713, 2 v. in-fol., avec figures.

VOLDER (Burchel de), né à Amst. en 1643, prof. de philos. et de mathémat. à Leyde, où il m. en 1709. *Ce fut le* premier qui introduisit la philosophie de Descartes dans l'univ. de cette ville. On a de lui plus. *Harangues* et différentes *Dissertations*, en latin, in-8°.

VOLKELIUS (Jean), ministre socinien, natif de Grimma dans la Misnie, m. vers 1630. Il lia amitié avec Socin, embrassa ses opinions, et devint l'un de ses apôtres. Son principal ouvr. est : *De verâ Religione*, qui renferme le système de la doctrine socinienne; il fut brûlé à Amsterd. La meill. édit. est celle in-4°, Cracovie, 1630, précédée du Traité de Crellius, *De Deo et ejus attributis*; une Réplique à Smiglecius, intit. : *Nodi Gordii à Martino Smiglecio nexi, dissolutio.*

VOLKIR de Seronville (Nicolas), secrét. d'Ant. duc de Lorraine au 16e s., a écrit : *Chronique des rois d'Austrasie*

sacration de Jean Castellan, *hérétique*, 1534, in-4°; *Histoire de la victoire du duc Antoine contre les Luthériens*, Paris, 1526, in-fol.

VOLPATO (Jean), graveur cél., né à Bassano en 1735, publia ses premiers ouvr. sous le nom déguisé de *Jean Renard*. Il se rendit à Venise, et ce fut là que le célèbre Bartolozzi le prit chez lui et l'instruisit dans tous les secrets de son art. Il fit alors un grand nombre de gravures d'après Biazzeta, Maiotto, Amiconi, Zuccarelli, Ricci, etc. Il m. à Rome, en 1802.

VOLPATUS (J.-Bapt.), peintre et écrivain estimé, né à Bassano en 1633, où il m. en 1706. Il a mis au jour le *Courrier des amateurs en peinture*, Vicence, 1685, in-4°; et autres *ouvr.*

VOLPI (J.-Ant.), académ. de la Crusca, cél. philologue et littérateur, né à Padoue en 1686, où il m. en 1766, professeur de philosophie. Ses princip. ouvr. sont: *Catulli Tibulli*, *Propertii carmina rec. nsita*, Patavii, 1710; *Discours académiques*, Padoue, 1723; *De utilitate poetices liber*, ibid., 1743; *Carmina et opuscula*, ibid., 1725; *OEuvres diverses latines ou italiennes*, ibid., 1735; *Opuscula philosophica*, ibid., 1744. — VOLPI (D. Gaëtan), sav. ecclésiast., son frère, né à Padoue en 1689, contribua comme lui à illustrer la littérature italienne, et laissa beaucoup d'*ouvrages*, tous dans sa lang. maternelle, dont l'énumération est trop longue.

VOLPI (J.-Bapt.), 2e frère, né à Padoue en 1687, où il m. en 1757, et où il fut prof. d'anatomie. Il laissa: *Adversaria omnia anatomica Morgagni*, *cum novis æreis tabulis*, etc., Patavii, 1719, in-4°; *Cornelii Celsi de medicinâ libri* 8, ibid., 1727. — VOLPI (Joseph-Roch), cél. jés., 3e frère, né à Padoue en 1692. Son principal ouvr. est: *Vetus Latium profanum*, en 12 tom. in-4° qui ont paru successiv. à Rome, excepté le premier, imprimé à Padoue, 1726.

VOLPILIERE (N... de la), théologien, né en Auvergne, m. au commenc. du 18e s. Il a donné des *Sermons*, 1689, 4 vol. in-8°; des *Discours synodaux*, 1704, 2 vol. in-12; *Théologie morale*, 7 vol. in-12.

VOLTAIRE (François-Marie AROUET DE), né à Châtenay près Paris en 1694, fut baptisé à Paris, dans l'église de S.-And.-des Arcs, fils de François Arouet,

Tome III.

chambre des com
Voltaire, d'après
bourgeoisie riche.
sait M. Arouet pr
à son fils; d'abord
soignée et celui d
dante. Voltaire, a
satire contre la m
fut mis à la bastil
cha le *Poème de*
tragédie d'*OEdip*
vers fort gaie sur
bastille. Après si
il ne recouvrit sa
qu'il sortirait du
fut son asile. Il f
Henriade. Le roi
tout la princesse
fut reine, lui acco
tions et lui proc
souscript., ce qui l
aisance. C'est à so
que nous sommes
de *Brutus* et de la *M*
en France, en 1728
et de son frère lui lai
liv. de rente. Duve
un intérêt dans le
il en retira plus de
vers capitaux accu
140,000 liv. de re
en 1732, *Zaïre*. L
pérances. Cette pi
laïde du Gueselin.
après qu'il fit impr.
Ses *Lettres philoso*
Lettres sur les Ang
d'une révolut. Le cl
pression des *Lettre*
l'obtint par un arrêt
des sceaux fit exile
absent, fut averti
pendant plusieurs
quise du Châtelet,
pagne, et il y fit bât
fit toutes les expéri
et l'électricité. Il tra
à *ses élémens de phi*
C'est à Cirey, qu'il
Mahomet; qu'il ach
l'homme; qu'il éc
Charles XII, prépa
XIV, et rassembla
son *Essai sur les m*
nations, depuis C
nos jours. *Mahome*
Lille en 1741. On o
mais on obtint du
d'en faire défendre
Voltaire prit le part

à Benoît XIV, avec deux vers latins pour son portrait. Lambertini, pontife tolérant, mais homme de beaucoup d'esprit, lui répondit avec bonté et lui envoya des médailles. Crébillon, censeur de la police, fut plus scrupuleux que le pape. Il ne voulut jamais consentir à laisser jouer cette pièce à Paris. En 1751, d'Alembert nommé par le comte d'Argenson pour examiner *Mahomet*, eut le courage de l'approuver. *Zulime* n'eut point de succès. La *Vie de Charles XII*, est le premier morceau d'histoire que Voltaire ait publié. C'était en vain que Voltaire avait cru que la retraite de Cirey le déroberait à la haine : il n'avait caché que sa personne, et sa gloire importunait encore ses ennemis. Un libelle où l'on calomniait sa vie entière, vint troubler son repos. L'auteur de ce libelle, l'abbé Desfontaines, devait à Voltaire sa liberté et peut-être la vie. La liaison qui se forma vers le même tems, entre Voltaire et le prince royal de Prusse, était une des premières causes des emportemens où ses ennemis se livrèrent alors contre lui. Frédéric, en montant sur le trône, ne changea point pour Voltaire. Les soins du gouvernement n'affaiblirent ni son goût pour les vers, ni son avidité pour les ouvrages conservés alors dans le porte-feuille de Voltaire, et dont, avec madame Duchâtelet, il était presque le seul confident; mais une de ses premières démarches, fut de faire suspendre la publicat. de l'*Anti-Machiavel*, Voltaire obéit; il alla le voir à Wesel, et fut étonné de trouver un jeune roi en uniforme sur un lit de camp, ayant le frisson de la fièvre. Cette fièvre n'empêcha point le roi de profiter du voisinage pour faire payer à l'évêque de Liége une ancienne dette oubliée. Voltaire écrivit le mémoire qui fut appuyé par des soldats; et il revint à Paris, content d'avoir vu son héros. Mais il résista aux offres qu'il lui fit pour l'attirer auprès de lui, et préféra l'amitié de madame Duchâtelet à la faveur d'un roi, et d'un roi qui l'admirait. Le cardinal de Fleuri m.; Voltaire fut désigné pour lui succéder dans l'Acad. franç. Voltaire désirait une place à l'Académie, pour se mettre sous l'égide de ce corps à l'abri de nouvelles traverses, mais Maurepas l'en écarta; il fut enfin reçu en 1746. Voltaire fut chargé de composer une pièce pour le premier mariage du Dauphin. Il fit *la Princesse de Navarre*. On lui donna la charge de gentilh. ordinaire, et la place d'historiographe de France. Il retourna encore à Cirey, et bientôt après avec la marquise du Châtelet à Lunéville, auprès du roi Stanislas. Voltaire menait une vie douce et tranquille lorsqu'il eut le malheur d'y perdre son amie. Madame du Châtelet mourut au moment où elle venait de terminer sa traduction de Newton, dont le travail forcé abrégea ses jours. Le roi vint consoler Voltaire dans sa chambre, et pleurer avec lui. Il revint à Paris, et se livra au travail; il se lassait d'entendre tous les gens du monde, et la plupart des gens de lettres lui préférer Crébillon. Voltaire voulut se venger, et forcer le public à le mettre à sa véritable place, en donnant *Sémiramis*, *Oreste* et *Rome sauvée*, trois sujets que Crebillon avait traités. Voltaire fit ces trois pièces à Sceaux chez madame la duchesse du Maine. Elle aimait Cicéron, et c'était pour le venger des outrages de Crébillon, qu'elle excita Voltaire à faire *Rome sauvée*. Il avait envoyé *Mahomet* au pape; et dédia *Sémiramis* à un cardinal. Ce fut à cette époque qu'il consentit enfin à céder aux instances du roi de Prusse, et qu'il accepta le titre de chambellan, la grande-croix de l'ordre du mérite, et une pension de 20,000 livres. Il se voyait dans sa patrie l'objet de l'envie et de la haine des gens de lettres. Voltaire arriva à Postdam au mois de juin 1750. Il trouva dans le palais du roi de Prusse, la paix et presque la liberté, sans aucun autre assujétissement que celui de passer quelques heures avec le roi, pour corriger ses ouvrages et lui apprendre les secrets de l'art d'écrire. Il soupait presque tous les jours avec lui. Il perfectionna quelques-unes de ses tragédies, acheva le *Siècle de Louis XIV*, corrigea la *Pucelle*, travailla à son *Essai sur les mœurs et l'esprit des nations*, et fit *le Poème de la loi naturelle*. La Métrie dit à Voltaire que le roi, auquel il parlait un jour de toutes les marques de bonté dont il accablait son chambellan, lui avait répondu : *j'en ai encore besoin pour revoir mes ouvrages*; on *suce l'orange, et on jette l'écorce*. Voltaire piqué, forma le projet de s'échapper. En même tems, on dit au roi que Voltaire avait répondu un jour au général Manstein, qui le pressait de revoir ses Mémoires : *Le roi m'envoie son linge à blanchir, il faut que le vôtre attende*. Qu'une autre fois, en montrant sur la table un paquet de vers du roi, il avait dit dans un moment d'humeur : *cet homme là, c'est César et l'abbé Cotin*. L'histoire du fameux différent du poëte français avec le président de l'acad. de Berlin, fut suivie de la disgrace la p

équitable. Enfin Calas fut déclaré innocent, sa mémoire réhabilitée; et le trésor public répara le tort que l'injustice des juges avait fait à la fortune de cette famille aussi respectable que malheureuse. Dans la même ville de Toulouse, Voltaire sauva Sirven du fanatisme. Depuis l'affaire des Calas, toutes les victimes immolées ou poursuivies par le fer des lois, trouvaient en lui un appui ou un vengeur. Le supplice du comte de Lalli excita son indignation; Voltaire était mourant, lorsqu'après douze ans, cet arrêt injuste fut cassé, ses forces se ranimèrent à cette nouvelle, et écrivit : *Je meurs content, je vois que le roi aime la justice.* Voltaire fit un *Poème* où il répandit le ridicule sur tous les partis. Le génie de Voltaire, incapable de souffrir le repos, s'exerçait dans tous les genres qu'il avait embrassés, et même osait en essayer de nouveaux; il imprimait des *Tragédies* auxquelles on peut sans doute reprocher de la faiblesse. En même tems il donnait, dans sa *Philosophie de l'histoire*, des leçons aux historiens, et perfectionnait son *Essai sur les mœurs et l'esprit des nations*; son *Siècle de Louis XIV*, et y ajoutait *l'Histoire du siècle de Louis XV*, histoire incomplète, mais exacte. De nouveaux romans, des ouvrages ou sérieux ou plaisans, inspirés par les circonstances, n'ajoutaient pas à sa gloire, mais continuaient à la rendre toujours présente. Enfin il entreprit son recueil intit. : *Questions à des amateurs sur l'Encyclopédie.* Depuis très-longtems Voltaire désirait de revoir sa patrie. M. de Villette venait d'épouser à Ferney mademoiselle de Varicour, d'une famille du pays de Gex, que ses parens avaient confiée à madame Denis: Voltaire les suivit à Paris au commenc. de février 1778. L'académie française qui ne l'avait adopté qu'à cinquante deux ans, lui prodigua les honneurs, et le reçut moins comme un égal que comme le souverain de l'empire des lettres. Il vint à la troisième représentation d'*Irène*, pièce faible, à la vérité, mais remplie de beautés, au tour de lui, retentissaient les cris de *vive Voltaire, vive la Henriade, vive Mahomet* : *On veut me faire mourir de plaisir*, disait-il. Il s'occupait, pendant les représentations d'*Irène*, à revoir son *Essai sur les mœurs et l'esprit des nations.* Un crachement de sang, causé par les efforts qu'il avait faits pendant les répétitions d'*Irène*, l'avait affaibli. Cependant l'activité de son âme suffisait à tout, et lui cachait sa faiblesse réelle. Enfin, privé du sommeil par l'effet de l'irritation d'un travail trop continu, il voulut s'en assurer quelques heures pour être en état de faire adopter à l'académie, d'une manière irrévocable, le plan de son Dictionnaire, contre lequel quelques objections s'étaient élevées; et il résolut de prendre de l'opium; il en prit à plusieurs reprises et se trompa sur la dose; ses forces épuisées ne suffirent point pour combattre le poison. Voltaire expira le 30 mai 1778. Le curé de St.-Sulpice lui refusa la sépulture. La famille préféra de négocier avec le ministère; les ministres approuvèrent la proposition de transporter le corps de Voltaire dans l'église d'un monastère dont son neveu, M. Mignot, était abbé. Il fut donc conduit à Scellières. L'acad. française était dans l'usage de faire un service aux Cordeliers pour chacun de ses membres. L'archev. de Paris, Beaumont, défendit de faire ce service. Les cordeliers obéirent à regret : l'acad. résolut alors de suspendre cet usage. Par un contraste étrange avec la conduite de l'archev. de Paris, un roi protestant, le grand Frédéric ordonna un service solennel dans l'église catholique de Berlin. L'académie de Prusse y fut invitée de sa part; et ce qui était plus glorieux pour Voltaire, dans le camp même où, à la tête de 150 mille hommes, il défendait les droits des princes de l'empire et en imposait à la puissance autrichienne, il écrivit l'éloge de l'homme illustre dont il avait été le disciple et l'ami. M. Suard, ancien membre de l'acad. franç. et aujourd'hui de l'institut, a tracé ainsi le portrait de Voltaire. « Il s'éleva de nos jours un homme extraordinaire, né avec l'âme d'un poète et la raison d'un philosophe. La nature avait allumé dans son sein la flamme du génie et l'ambition de la gloire. Son goût s'était formé sur les chefs-d'œuvre du beau siècle dont il avait vu la fin. Son esprit s'enrichit de toutes les connaissances qu'accumulait le siècle de lumières dont il annonçait l'aurore. Si la poésie n'eut pas été née avant lui, il l'aurait créée; il la défendit par des raisons et la ranima par son exemple. Il étendit son domaine sur tous les objets de la nature. Tous les phénomènes du ciel et de la terre, la métaphysique, la morale, les productions des deux mondes, l'histoire de tous les peuples et de tous les siècles, lui offrirent des sources inépuisables de beautés nouvelles. Il donna des modèles dans tous les genres de poésies, même de ceux qui n'avaient point été essayés dans notre langue. » A ce jugement, joignons celui du littérateur

qu'on a regardé comme le Quintilien de notre âge La Harpe dit de Voltaire : « On a observé que de tout tems les prosateurs et les poètes ont formé deux classes très-distinctes, et que les lauriers de ces deux espèces de gloire ne s'entrelaçaient point sur un même front. Sans s'étendre ici sur l'inutile énumération des noms célèbres dans les lettres, il suffit de pouvoir affirmer que, jusqu'à nos jours, il n'avait été donné à aucun homme d'être grand dans les deux genres; et c'était donc à Voltaire qu'était réservé l'honneur de cette exception unique dans les annales des arts. La nature a-t-elle assez accumulé de dons et de faveurs sur cet être privilégié? A-t-elle voulu honorer notre espèce en faisant voir une fois tout ce qu'un mortel pouvait rassembler de talens? On bien a-t-elle prétendu marquer elle même les dernières limites de son pouvoir et de l'esprit humain? A-t-elle fait pour Voltaire ce qu'autrefois la fortune avait fait pour Rome? Faut-il qu'il y ait dans chaque ordre de choses des destinées à ce point prédominantes, et que, comme après la chute de la reine des nations, toutes les grandeurs n'ont été que des portions de sa dépouille, de même, après la mort du dominateur des arts, désormais toute gloire ne puisse être qu'un débris de la sienne? Fait pour appliquer à tous les objets une main hardie et réformatrice, et pour remuer toutes les bornes posées par l'impérieux préjugé, et l'imitation servile, il s'empare de l'histoire comme d'un champ neuf, à peine effleuré par des mains faibles et timides; bientôt il y fera germer, pour le bien du genre humain, ces vérités fécondes et salutaires, ces fruits de la philosophie, que l'ignorance aveugle et l'hypocrisie à gages font passer pour des poisons, et que les ennemis de la liberté et de la raison voudraient arracher; mais qui, malgré leurs efforts, renaissent sous les pieds qui les écrasent, et croissent enfin sous l'abri d'une autorité éclairée, comme l'aliment des meilleurs esprits, et l'antidote de la superstition. » Un décret de l'assemblée nationale en 1791, ordonna que les restes de Voltaire fussent rapportés à l'hôtel de Villette, quai des Théatins, où il était mort; et le 12 juillet de la même année ils furent portés au Panthéon. Jamais obsèques n'ont présenté une pompe aussi majestueuse. Le quai des Théatins reçut ce même jour le nom de *Quai de Voltaire*. Buonaparte a ordonné, par décret impérial de l'an 1806, qu'il serait érigé une statue en

marbre à Voltair
que son exécutio
de nos plus célèbr
Les diverses éditi
taire sont : Une
et Paris, 1796, 4
Kehl ou Bâle, 17
Idem, Œuvres c
par Condorcet,
Beaumarchais, K
in-8°, tirés sur
avec des gravure
1789, 92 vol. in
piers différens; *I*
Id. Gotha, 71
Ponts, 100 vol. p
notes et des obs
Palissot, Paris, 1
éditions de la Her
chez Didot aîné,
pour l'éducation
in-4°, l'autre pet

VOLTERRE
de), peintre et
Volterre en Tosc
1666. Balthasar
lui montrèrent le
peintre fut emp
peinture et la sc
portait la statue
place royale à Pa
jet par Daniel. C
de Croix, peint
c'est son chef-d
beaux tableaux q

VOLTOLINA
latin du 16e s.,
Garde. On a de
latins sur la *Cult*
à Brescia en 157

VOLUMNIU
se signala par so
Marcus Lucullu
ayant fait mettr
qu'il avait suivi
Brutus, Volumni
ter son ami, quoi
sort par la fuite
regrets et de la
furent cause qu
d'Antoine. « Or
duit sur-le-cham
cullus, lui dit-il
car je ne peux
étant moi-mêm
pris les armes co
de peine à obten
sanguinaire. Lo
supplice, il bais
main de Lucull
qu'il ramassa pa
puis présenta la

VOLUSIEN (Caïus Vibius Volusianus), associé à son père Gallus, fut tué par des soldats.

VONDEL (Juste ou Josse du), poète hollandais, né en 1587, de parens anabaptistes, quitta cette secte et m. catholique à Amst. en 1679. Il n'eut pour maître que son génie. On peut le regarder comme le Shakespeare des Hollandais. Toutes ses *Poésies* ont été imprimées à Amsterdam, 1682, 9 vol. in-4°. Vondel traduisit les Métamorphoses d'Ovide.

VON-FLUE ou Flue (Nic.), ermite, né à Saxten au canton d'Underwald, en 1417, et m. dans l'ermitage de Ranfft en 1487. La Suisse lui doit le *Traité de Stanz*, signé en 1481. Le pape Clément IX l'a béatifié en 1669. Tous les cantons catholiques ont été longtems en pélerinage à son tombeau. (Cet art. est double, mais plus exact que celui de Flue.)

VORSTIUS (Conrad), né à Cologne en 1569, d'un teinturier, fut prof. dans l'université de Leyde, en 1610; mais les ministres anti-arminiens employèrent le crédit de Jacques Ier, roi d'Angleterre, et demandèrent son exclusion à la républ. Vorstius se retira à Gouda ou Tergow, où il demeura depuis 1612 jusqu'en 1619. Il m. à Holstein en 1622. Ses ouvr. les plus recherchés, sont : *De Deo*, Steinfort, 1610, in 4°, que le roi Jacques fit brûler par la main du bourreau; et son *Amica collatio cum J. Piscatore*, Gouda, 1613, in-4°. — Vorstius (Guillaume-Henri), son fils, ministre des arminiens à Warmond dans la Hollande, a donné une *Traduction* latine de la Chronologie de David Ganz, celle du Pirke Avoth, du rabbin Eliezer, 1644, in-4°; celle du livre de Maimonides, des *Fondemens de la foi*, 1638, in-8°.

VORSTIUS (Ælius-Everhard), méd., né à Ruremonde en 1565, m. en 1624 à Leyde, où il était prof. de médecine. Ses principaux ouvr. sont : un *Commentaire de Annulorum origine*, 1599, in-4°; *Voyage historique et physique de la grande Grèce, etc.*; *Des poissons de la Hollande*; des *Remarques* latines sur le livre *De re medicâ*, de Celse. — Vorstius (Adolphe), son fils, professeur en medecine à Leyde, où il m. en 1663, à 63 ans. Il a donné un *Catalogue* des plantes du jardin botanique de Leyde et de celles qui naissent aux environs de cette ville, Leyde, 1633, in-4°.

VORSTIUS (Jean), né dans le Dithm..., embrassa le calvinisme, fut bibl...aire de l'élect. de Brandebourg, et m. en 1676. On a de lui : une *Philologie sacrée*; une *Dissertation de Synedriis Hebræorum*, Rostoch, 1658 et 1665, 2 vol. in-4°; un recueil intitulé *Fasciculus Opusculorum historicorum et philologicorum*, Roterd., 1693, 8 v. in-8°.

VOS (Martin de), peintre flamand, né en 1534 à Anvers, où il m. en 16... Il visita Venise, Rome, Florence, où il fit une collection des différentes sortes de vases dont les anciens Grecs et les Romains faisaient usage dans leurs fêtes, leurs cérémonies religieuses, etc.

VOSSIUS (Gérard), d'une famille considérable des Pays-Bas, dont le nom est Vos, prévôt de Tongres, habile dans le grec et le latin, demeura plusieurs années à Rome. Il profita de ce séjour pour fouiller dans les bibliothèques ital.: il fut le premier qui en tira et traduisit en latin plusieurs anciens monumens des PP. grecs. Il mourut à Liége, sa patrie, en 1609.

VOSSIUS (Gérard-Jean), parent du précédent, né en 1577 dans le Palatinat, auprès d'Heidelberg, habile dans les b.-lett., dans l'histoire et dans l'antiquité sacrée et profane. Il fut prof. d'éloquence et de chronologie à Leyde, et d'histoire à Amsterd., où il m. en 1649. Tous ces écrits ont été imprimés à Amst., 1695 à 1701, 6 vol. in-f. — Denis Vossius, son fils, m. en 1633, fut un prodige d'érudition. Il a laissé des notes savantes sur le livre de l'idolâtrie du rabbin Moyse Ben-Maimon. — François Vossius, son frère, m. en 1645, a publié un *Poëme* sur une victoire navale remportée par l'amiral Tromp. — Vossius Gérad, 3e frère, m. en 1640, a donné une édit. de *Velleius Paterculus*, avec des notes, Leyde, 1639, in-16. — Vossius Matthieu, 4e frère, m. en 1646, a donné une *Chronique de Hollande et de Zelande*, en latin, Amst., 1680, in-4°. — Vossius Isaac, le dernier des frères, né à Leyde en 1618, passa en Angleterre, où il devint chanoine de Windsor, où il m. en 1689. Ses ouvr. géographiques sont : *Catullus et in eum Is. Vossii observationes*, Londres, 1684, in-4°; des *Ecrits* contre *Richard Simon*; *De Poëmatum cantu et viribus rythmi*, Oxford, 1675, in-8°; *De motu marium et ventorum*, La Haye, 1663, in-4°; *De antiquâ urbis Romæ magnitudine*, dans le tome 4e du *Trésor des Antiquités romaines* de Grævius; *De Triremium et Liburnicarum constructione*, dans la collection de Grævius, tome 12; *De Septuaginta interpretibus eorumque translatione et chronologiâ*, Londres,

Essais dans le goût de ceux de Montaigne. Cet ouv. est de son père ; mais le fils y avait eu part. Enfin, c'est lui qui a formé le plan de la *Bibliothèque des Romans*, dont il fut un des principaux collaborateurs.

VRAC DU BUISSON (Jean), archit., né à Paris en 1704, où il m. en 1762, d'une famille originaire d'Alsace. Il fut chargé de la conduite du *Puits* de Bicêtre et de différentes constructions dans la capitale qui lui font honneur.

VRIEMOET (Emo-Lucius), ministre protest., né à Embden, dans la Frise, en 1699, fut prof. des langues orientales et des antiquités hébraïques à Franeker, où il m. en 1764. Ses princip. product. sont un Recueil d'*Observations philosophiques et théologiques*, en latin, Leewarde, 1740, in-4°; *Arabismus exhibens grammaticam arabicam ; accessere monumenta arabica*, etc., Franeker, 1733, in-4°; *Tyrocinium hebraïsmi*, Franeker, 1742, in-12; *Athenarum Frisiacarum libri duo*, Leewarde, 1758, in-4°; un grand nombre de *Dissertations* sur les antiquités judaïques, etc.

VULCAIN ou MULCIBER (Mythol.), dieu du feu, fils de Jupiter et de Junon.

VULCANIUS (Bonaventure), né à Bruges, m. en 1614, à 77 ans, à Leyde, où il était prof. de grec. Ses principaux ouvr. sont : une *Version* médiocre de Callimaque, de Moschus et de Bion, in-12; une édit. d'Arien, connue sous le nom de *Variorum;* une édit. d'Agathias le scolastique, sur le règne et la vie de Justinien, avec un *Commentaire*, impr. au Louvre en 1660, in-fol.; une *Nomenclature des anciens grammairiens latins*, Bâle, 1577, in-fol.

VULSON (Marc de), sieur de la Colombière, de la religion réformée et gentilh. de la chambre du roi, m. en 1658. Il a laissé *la Science héroïque*, *traitant de la Noblesse, de l'origine des Armes*, etc., Paris, 1644, in-fol.; réimpr. en 1669; *Recueil de plusieurs pièces et figures d'armoiries*, Paris, 1689, in-fol.; *le Théâtre d'honneur et de chevalerie*, etc., Paris, 1648, 2 vol. in-fol.; *Portraits des hommes illustres français, dépeints dans la galerie du palais cardinal de Richelieu*, Paris, 1650, in-fol., et 1660, in-12; *De l'office des rois d'armes*, etc., Paris, 1645, in-4°; *Les Oracles divertissans*, avec un *Traité des couleurs aux armoiries, livrées*, etc., Paris, 1652, in-8°.

VULTURNE (mythol.), Vent qu'on croit être le même qu'Eurus.

W.

WACE ou WAICE (Robert), ancien poëte franç., de l'île de Jersey, fut clerc de la chapelle de Henri II, roi d'Anglet., et chan. de Baïeux. Il vivait vers le milieu du 12e s. Il est auteur du roman de *Rhou et des ducs de Normandie*, écrit en vers français.

WACHTER (N.), sav. antiquaire allemand, a publié un *Glossaire* de sa langue dans le moyen âge, ouvr. estimé, Leipsick, 1737, in-fol. Il m. en 1758.

WADING (Luc de), cordelier irland., m. à Rome, en 1655, est auteur des *Annales* de son ordre, dont la meilleure édit. est celle de Rome, 1731 et années suiv., 17 vol in-fol.; de la *Bibliothèque des écrivains qui ont été cordeliers*, 1650, in-fol. Le père Castel, a donné un Abrégé des *Annales*, en 4 v.

WADSTROM (Charles-Bernes), né à Stockholm en 1746, m. à Paris en 1799, fut ingénieur du roi de Suède. Ses connaissances en mécanique lui firent confier, en 1767 et 1768, les travaux entrepris pour rendre navigable la cataracte de Trollhaetta. En 1769 il fut employé en qualité de minéralogiste à l'exploitation des mines de cuivre d'Atrédaberg. Peu de tems après il entreprit un voyage en Afrique, dont le but était l'affranchissement et la civilisation des nègres. A son retour il passa en Angleterre, y publia 1 vol. in-4°, renfermant le résultat de ses observations sur l'Afrique, etc.; une *Correspondance* sur la colonie de Sierra Léone, insérée dans le Magasin encyclopédique.

WADSWORTH (Benjamin), né en 1669 aux États-Unis d'Amérique, ministre de l'église de Boston, m. en 1737. Il a publié en 1700 un choix de *Sermons*; en 1702, les *Exhortations à la piété des la jeunesse*.

WAGENAAR (Luc Janszen), pilote de la ville d'Enckhuisen, a écrit un des premiers en langue holland. sur l'art de la navigation et du pilotage. Il publ. des *Cartes* représentant le port et la rade d'Enckhuisen; et en 1592, son *Tresor du navigateur*, ou *Itinéraire pour toutes les mers, avec les cartes y relatives*, Leyde, in-4°; il est estimé.

WAGENAAR (Jean), créé historiog. d'Amst. en 1758, où il naquit en 1709, et y m. en 1773. Ses princip. ouv. sont: *Histoire de Hollande* depuis les tems les plus reculés jusqu'en 1751, 21 v. in-8°,

2e édit. Amsterdam, 1752, 1759, avec des grav., cartes et portraits; *Etat actuel des Provinces-Unies*, ibid., 1739, 12 v. in-8°; *Description historique de la ville d'Amsterdam*, ibid., 1760, 3 v. in-fol.; le *Caractère de Jean de Witt mis dans son vrai jour*. On a rec. à Amsterdam, en 1 vol. in-8°, plus. de ses *Opuscules historiques et politiques*, 1776; quelques-unes de ses *Lettres*, précédées de sa *Vie*, 1 vol. in-8°.

WAGENSEIL (Jean-Christ.), né à Nuremberg en 1633. Il devint prof. en histoire, en droit et en langues orient. à Altorf, et bibliothéc. de l'univ., où il m. en 1705. On a sa *Vie* impr. à Nuremberg, 1719, in-4°. Ses princip. ouvr. sont: *De urbe Noribergâ*, in-4°; *Pera Librorum juvenilium*, in-12; *Tela ignea Satanæ*, Amst., 1781, en 2 vol. in-4°.

WAGNER (Ulric), landamman du canton de Schweitz en 1436. Il a laissé en allem. une *Relation* de la guerre des Zurichois contre les cantons de Schweitz et de Glaris coalisés.

WAGNER (J.-J.), méd. suisse, né en 1641, fut bibliothéc. de la ville de Zurich, et memb. de l'acad. des Curieux de la Nature, m. en 1695, après avoir publié *Historia naturalis Helvetiæ curiosa*, Zurich, 1680, in-12.

WAILLY (Noël-François de), né à Amiens en 1724, memb. de l'institut de France, m. à Paris en 1801. On lui doit une *Grammaire*, ou *Principes généraux et particuliers de la langue française*, 1754, in-12, souvent réimpr.; il en publ. ensuite l'*Abrégé*; *Principes de la langue latine*, 1749, in-12; de l'*Orthographe*, ou *Moyens simples et raisonnés de diminuer ses imperfections dans la langue française*, 1775, in-12. Il a publié une nouv. édit. du *Dictionnaire* de la langue franç. de Richelet, et l'*Art de peindre à l'esprit*, de Sensaric, etc.

WAILLY (Charles de), archit. du roi, membre de l'institut de France, né à Paris en 1729, où il m. en 1798. Il construisit, conjointement avec M. J. Peyre, la belle salle de la Comédie française, appelée depuis l'Odéon, et beaucoup d'autres monumens qui lui font honneur. *Voyez* Notice historique sur Charles de Wailly, architecte, par Joseph Lavallée, Paris, 1798.

WAKE (Isaac), auteur de Mélanges, né au comté de Northampton en Anglet., m. en 1632, orateur public de l'université d'Oxford. Il a laissé: *Rex Platonicus*; *Discours sur les treize cantons de la confédération suisse*; *Discours* ... *actuel de l'Italie*; des *Observ*... *les procédés du roi de Suède*.

WAKE (Guill.), sav. préla... né en 1657 à Blandford au comt... set, m. en 1737, a publ. une *T*... *des Epîtres authentiques des* ... *tems apostoliques*, in-8°; l'*E*... *du Catéchisme de l'Eglise*; ... *Traités de controverse cont*... *pisme*; des *Sermons*, etc.

WAKEFIELD (Gilbert), s... anglais, né en 1756 à Nottingh... 1801. Ses princip. écrits sont: ... *duction de la première E*... *Thessaloniens*; *de l'Evangile*... *Mathieu*; *Recherches des opi*... *écrivains chrétiens*, etc., 4 vo... *Silva critica*, impr. par l'univ... bridge; un Rec. de *Poésies latin*... *Notes* sur Homère; *Tragœdia*... *carum delectus*, 2 v. in-12; u... *de Lucrèce*, 3 vol. in-4°.

WALÆUS (Ant.), né ... 1573, m. en 1639, prof. de t... Leyde. On a de lui: *Co*... *Ethicæ Aristotelicæ*, Leyd... in-12. — WALÆUS (Jean), n... kerke en 1614, son fils aîné, s... dans la médecine, et professa... où il m. en 1649, a laissé: *E*... *motu chyli et sanguinis*, Lei... *Institutiones compendiosæ* ... *Methodus medendi*.

WALDKIRCH (Jean-Ro... né à Bâle en 1678, professa... Lausanne, à Berne et à Bâle, ... 1757. On a de lui une *Intr*... l'Histoire des Alliances et du g... politique de la Suisse, Bâle, ... in-8°, ouvr. qui a causé des ... qui ont déchiré la Suisse pe... sieurs années.

WALDUNG (Wolfgang... physique à Altorf, né à Nur... 1554, m. en 1621. Son meille... *Lagographia, seu leporum* ... *dica utilitas*, Ambergæ, 161...

WALEF (Blaise-Henri ... baron de), lieut.-gén. au ser... gleterre en 1714, et colonel d... en Hollande, né à Liége en 1... m. en 1734. Ses ouvr. ont é... Liége en 1731, en 5 vol. in-... Recueil de *Satires*. M. De Vi... chanoine, a donné ses *Œuvr*... avec un abrégé de la Vie de... Liége, 1779, 1 vol. in-12.

WALEMBOURG, WA...

(les frères Adrien et Pierre de), nés à Rotterdam de parens catholiques. Leur mérite les fit appeler à Cologne. Adrien, l'aîné des deux, fut nommé chanoine métropolitain, puis év. d'Andrinople. Pierre, après avoir été le compagnon de son frère Adrien, le quitta pour aller à Mayence, où il fut fait chan. et suffragant de cette ville, sous le titre d'évêque de Mysie; mais il retourna à Cologne, où Adrien m. en 166., après avoir mis en ordre le premier vol. de leur ouvr. Pierre en acheva l'édit., Cologne, 1670, 2 vol. in-fol. Il se disposait à donner cinq autres *Traités* lorqu'il m. en 1675. Ses deux frères fondèrent six bourses à Cologne pour de jeunes Hollandais.

WALES (Guillaume), mathémat. et astronome, m. en 1799, fit le voyage autour du monde avec le capitaine Cook. Il a publié en un vol. in-4° un *Journal* des observ. astronomiques; *Remarques sur la narration du voyage de Cook, par M. Forster; recherches sur la population de l'Angleterre et du pays de Galles*; une édit. des *Elémens de navigation de Roberson*, avec des améliorations, etc.

WALKER (Clément), écrivain anglais, né à Cliffe au comté de Dorset, m. en 1651. Il se déclara contre Cromwell et contre tout le parti des indépendans; il fut envoyé à la Tour, où il m. On a de lui; *L'Histoire des Indépendans*, in-4°; *La haute cour de Justice*, ou *La cour d'Assassinats de Cromwell*, in-4°; et d'autres *Ouvrages*.

WALKER (Edouard), historien anglais, né au comté de Sommerset, m. en 1676, fut nommé secrétaire au département de la guerre; chev. et roi d'armes, de l'ordre de la jarretière, enfin un des secrétaires du conseil privé. Il a laissé des *Discours sur l'Histoire*, in-fol.; *Conduite des Chevaliers de l'ordre de la Jarretière dans les guerres civiles*, *etc.*

WALKER (Guillaume), gramm. et théol. anglais, né en 1623, m. en 1684, l'un des maîtres d'Isaac Newton, a publié plus. *Livres* sur la gramm., la logique et la réthorique; et un *Traité des particules de la langue anglaise*, in-8°.

WALKER (Obadiah), théol. angl., né au comté d'York, m. en 1698. Après avoir embrassé la religion catholique romaine, il publia contre les protestans, un *Livre virulent contre la personne de Luther*.

WALKER (Guillaume), grav. de Salisbury, né en 1725, a gravé *Balthazar Gerbier et sa famille*, d'après V. Dyck; *Diane et Calisto*, d'après François Le Moine. — Antoine WALKER son neveu, a laissé *Marcus Curius refusant les dons des Samnites*, P. de Cortone, *l'Ange disparaissant devant Tobie*, d'après Rembrandt, etc.

WALL (Martin), sav. méd. angl., né en 1708 à Powick, au comté de Worcester, où il exerça la médecine et y m. en 1776. Il est auteur de quelques *Traités de matières médicales*, et d'un ouv. *sur les vertus médicinales des eaux de Bath*.

WALLENBOURG (Jacob de), conseiller près la chancellerie intime aulique et d'état, né à Vienne en Autriche, a 1763, et où il m. en 1806. Il fut l'un des coopérateurs du *Dictionnaire de Mennenski*.

I. WALLER (Edmond), né en 16.., à Coleshill, province de Hereford. Les talens que la nature lui avait donnés pour la poésie l'ayant fait connaître à la cour, Charles Ier lui fit un accueil favorable. Il s'attacha à ce prince, et entra en 16.. dans le dessein de réduire la ville et la tour de Londres en son pouvoir; mais ce dessein ayant été découvert, il fut mis en prison et condamné à une forte amende. Dès qu'il eut obtenu sa liberté, il passa en France, où, dans le sein des Muses il coula des jours heureux pendant plusieurs années. De retour en Angleterre, il flatta le protecteur, et en fut accueilli. Cet Anacréon de l'Angleterre m. en 168.. Ses *poésies*, ses *discours* et ses *lettres*, ont été recueillis avec des notes de Fenton en 1730, in-4°.

WALLERIUS (Joan. Got.), cél. minéralog. suédois, chevalier de l'ordre de Vasa, fut prof. de chimie à Upsal, où il m. en 1785 dans un âge avancé. Il a publié, *Systema mineralogicum*, Holmiæ, 1772-75, 2 vol. in-8°; *Elementa metallurgiæ, specialim chimicæ*, Holmiæ, 1768, in-8°, fig.; *Disputationum academicarum fasciculi*, Holmiæ, 1780 et 1781, 2 vol. in-8°; *Brevis introductio in historiam litterariam mineralogicam*, Holmiæ, 1779, in-8°.

WALLES (Uke), sectaire anabaptiste, Frison de naissance, dont les partisans ont été nommés d'après lui *Ukewallistes*, entreprit en 1637, de concert avec un nommé Jean Leus, de répandre une opinion singulière touchant le salut de Judas et des autres meurtriers de J. C.

WALLEY (Thomas), moraliste du 3e s., auteur d'un traité, intitulé *La nature des brutes moralisée*.

WALLIS (Jean), mathémat., né en 1616 à Ashford dans la province de Kent, fut ministre de l'église Saint-Martin à Londres, prof. en géométrie à Oxford, et garde des archives; il m. à Oxford en 1703. Ses ouvrages ont été rec. sous le titre de *Joan. Wallis opera mathematica*; et *Opera quædam miscellanea*, Oxonii, 1695, 1699, 2 vol. in-fol.

WALLIUS (Jacques), jés. flamand, né à Courtrai en 1599, m. en 1680, se distingua par ses poésies latines. On a rec. ses ouv. en un vol. in-12. Il a composé des *pièces héroïques*, des *paraphrases* en vers hexamètres sur Horace; des *élégies*; des *odes*; etc.

WALLOT (N.), natif du Palatinat, cultiva l'astronomie en France. Il fit le voyage d'Amérique en 1768 avec Cassini, pour l'observation des longitudes et l'épreuve des montres marines. La relation a paru en 1770. Il fut une des dernières victimes de la terreur, le 9 thermidor an 2 (27 juillet 1794.)

I. WALPOLE (Robert), connu sous le nom de comte d'ORFORD et pair de la Grande-Bretagne, ministre principal d'Anglet. sous les rois George Ier et George II, né à Honghton en Norfolck en 1674, m. dans une retraite honorable en 1745. Coxe a publié à Londres, en 1802, les *Mémoires* de Walpole, rec. de sa correspondance et d'un grand nombre d'autres matériaux, formant 160 porte-feuilles in-fol., un vol. in-4°, orné de portraits. La période de tems auquel se rapportent ces mémoires est de 167, à 1757.

WALPOLE (Horace), comte d'Orford, et le 3e des fils du précéd., m. en 1797, inspect. des exportations et importations; ensuite huissier de l'échiquier; en 1741 élu au parlement. Ses princip. ouv. sont; *Catalogue d'auteurs nobles et célèbres*; *Doutes historiques concernant Richard III d'Angleterre*; *Anecdotes relatives à la peinture*; *Le château d'Otrante*, roman; *Essai sur le jardinage moderne*; *La mère mystérieuse*, trag. On a fait de tous ses ouv. une magnifique édit., 5 vol. in-4°.

WALSER (Gabriel), né dans le canton d'Appenzell en Suisse au commencement du 18e s., fut ministre à Berneck dans le Rheintal. On a de lui en allemand une *Chronique* du canton d'Appenzell, et des cartes géographiques de la Suisse gravées à Ansbourg, qui sont peu correctes.

WALSH (Guill.), poète anglais, né en 1659, m. en 1708, apprit au célèbre Pope l'art de la versification. On a deux *Odes* de Walsh, trad. en français par M. l'abbé Yart dans son *Idée de la poésie anglaise*, Paris, 1749 8 vol. in-12; et un Dialogue intitulé l'*Hôpital des fous*, trad. en fr., 1764, in-8°; ses *OEuvres*, 1749, in-12.

WALSINGHAM (François), d'une ancienne famille d'Angleterre, m. en 1590. La reine Elizabeth l'envoya deux fois en France en qualité d'ambassadeur. Il eut la douleur d'être témoin dans son premier voyage du massacre de la Saint-Barthélemi, et faillit lui-même de s'y trouver enveloppé. Il s'acquitta si bien de sa double ambassade, que la reine le fit secrétaire d'état Le principal de ses ouv. a été trad. en fr. sous le titre de *Mémoires et instructions pour les ambassadeurs*, à Amsterdam, en 1625, 4 vol. in-12. Le traducteur Bonlesteis de la Contie en fait un grand éloge, et les place avec raison à côté des *Lettres* du cardinal d'Ossat. On a trad. aussi ses *Maximes politiques* ou le *Secret des cours*, Lyon, 1695, in-12.

WALSTEIN (Albert), baron de Bohême, duc de Friedland, né à Prague en 1583, d'une famille protestante; il embrassa la religion catholique, et voyagea en Espagne, en France, en Angleterre et en Italie. De retour dans sa patrie, l'archiduc Ferdinand, le fit colonel des milices de Poméranie. Les troubles de Bohême étant survenus, il s'offrit à l'empereur avec une armée de 3000 h., à condition qu'il la commanderait. Le nouveau général subjuga le diocèse d'Halberstadt et l'évêché de Hall; il ravagea les terres de Magdebourg et d'Anhalt, défit Mansfeld en deux batailles, reprit toute la Silésie, vainquit le marquis d'Urlach, conquit l'archev. de Brême, se rendit maître de tout ce qui est entre l'Océan, la mer Baltique et l'Elbe, et chassa de la Poméranie le roi de Danemarck auquel il ne laissa que Glukstadt. Ses conquêtes ayant fait conclure le traité de Lubeck, l'empereur l'en récompensa par les titres et la dépouille du duc de Meckelbourg qui s'était révolté. Le premier soin de Walstein fut de faire rentrer dans ses états les biens ecclésiastiques enlevés par les protestans, qui, redoutant son courage, appelèrent à leur secours Gustave-Adolphe, roi de Suède. Cette démarche intimida tellement l'em

pereur, qu'il accorda la déposition de Walstein, et n'opposa à Gustave que le seul Tilly. Ce général ayant été battu par les Suédois à Léipsick, le vainqueur pénétra dans l'Allemagne comme un torrent. L'emper. alarmé rappela Walstein auquel il donna la qualité de généraliss. Ce héros entra alors en lice avec le roi de Suède; il le battit, et lui enleva presque toute la Bohême par la prise de Prague. Son courage ne put empêcher cependant la perte de la bataille de Lutzen, donnée le 15 novembre 1632. Les Suédois remportèrent une victoire complète, et Walstein fut obligé de se retirer en Bohême. Las de combattre pour un empereur qui était toujours en défiance de ses généraux, on l'accusa de vouloir se rendre indépendant. L'empereur le déclara déchu de tout son pouvoir, et donna le commandement à Galas. Walstein, alarmé par cette nouvelle, se fit prêter à Pilsen le serment de fidélité par les officiers de ses troupes le 12 janvier 1634, et se retira à Egra ville forte, sur les frontières de Bohême et de la Saxe; mais Gordon, lieutenant colonel et gouverneur d'Egra, conspira avec plusieurs de ses amis, la mort de Walstein; ils le tuèrent le 15 février 1634, âgé de 50 ans. Herchenhahn a écrit en langue allemande l'histoire de Walstein sur laquelle il est également bon de consulter Schiller dans son Histoire de la guerre de trente ans. Ce même historien-poète a fait de Walstein le héros de trois drames tragiques, le 1er intit.: *le Camp de Walstein*; le 2e, *les Piccolomini*; le 3e, *la Mort de Walstein*. M. Benjamin Constant a fondu ces trois pièces en une tragédie en vers, intit. Walstein, qu'il a fait imprimer en 1809. SARRASIN a publié l'*Histoire de la Conspiration de Walstein*.

WALTER *ou* WOUTERS, hollandais, surnommé par Trithème le *Lollard*, était un des principaux docteurs de cette secte de mystiques qui s'appelaient *les frères de l'esprit libre*. Elle le compte au nombre de ses martyrs. Il fut brûlé à Cologne dans le 14e siècle. Trithème l'appelle aussi *chef des fratricelles*.

WALTER (Néhémie), ministre de Roxbury, né en Irlande en 1663, m. en 1750. Il a publié un *Discours sur les pensées vaines; le grand intérêt de l'homme; les miracles de J. C.*, 1713; un *Sermon sur la fidélité dans le ministère*, 1728; *Avis à ceux qui écoutent sans fruit*, 1754; des *Discours*, etc.

WALTER (Thomas), ministre de Roxbury, fils du précéd., prit ses deg[…] en 1713. En 1718 fut adjoint à son pè[…] mais il m. en 1725. Il a laissé un *Serm[…]* 1722; l'*Ecriture seule règle de la […] et de la pratique*, 1723, etc.

WALTER (Jean), théolog. franc. [...] l'Eglise d'Angleterre, m. en 179[…] recteur de Llandochau au Glamorg[…] On a de lui un *Dictionnaire anglais-gallois*, 1794, 1 vol. in-4°; une *Dissertation sur la langue galloise*, et quelques *Sermons*.

WALTER (Thomas), né en Anglet[…] se distingua par son goût pour la botanique. Il m. dans la Caroline méridionale, vers la fin du 18e s. Il a laissé un ouv. estimé, intit. *la Flore de la Caroline*, 17[…]

WALTHER (N...), cél. mathém[…] du 16e s.: il passe pour l'auteur de [la] découverte de la *Réfraction astronomique*. On ignore l'époque de sa m.

WALTHER (Christ. Théod.), né [à] Schildeberg en 1699, missionnaire dans le Tranguebar vers l'an 1720. Il en reve[nt] en 1740. On a de lui: *Doctrina temporum Indica* dans *Historia regni Bactriani* de Bayer, Petropoli, 1738, in-[…] Il fit imprimer à Tranguebar une *Histoire sacrée* en langue malabare, et m. à Dresde en 1741.

WALTHER (Augustin-Frédéric), méd., fut prof. d'anatomie à Léipsick en 1723, m. en 1737. On a de lui: *De Linguâ humanâ*, Léipsick, 1724, in-[4°]; *De Articulis ligamentis et muscul[is]*, 1728, in-4°, estimé; *Description de s[on] Jardin botanique*, avec figures, 173[5], in-8°; grand nombre de *Dissertations académiques*.

WALTON (Isaac), né à Stafford en 1593, m. à Winchester en 1683, commerçant, se livra à son goût pour la pêche à la ligne, et fut le premier qui le réduisit en principes. Il publia son *parfait Pêcheur à la ligne, ou la Récreation de l'homme contemplatif*, en 1653, 1 vol. in-12, avec figures.

WALTON (Briand), évêq. de Chester en Angleterre, prélat sav., né à Cleveland en Yorck-shire en 1600, m. e[n] 1661, s'est immortalisé par l'édition de la Bible en neuf langues, connue sous le nom de *Polyglotte* d'Anglet., édition commencée en 1653, et terminée en 165[7], 6 vol. in-fol.

WANBROUCK *ou plutôt* WALBRUCK (le chev. Jean), poète comique anglais, né au comté de Chefs, m. vers 1726. Il y a beaucoup de plaisanteries et de saillies dans ses *Comédies*, qui

celle de Paris. Celsius fit impr. ses premières tables dans les Mémoires de l'acad. d'Upsal ; publiées ensuite en 1759 et 1771, dans la 2e édit de l'astron. de Lalande. P. Djupenstrom a célébré sa mémoire dans une harangue latine prononcée devant l'acad. d'Upsal en 1785. L'acad. de Suède lui fit frapper une médaille et obtint une pension pour ses enfans. Les différens *Mémoires* qu'il a donnés se trouvent dans ceux de l'acad. de Stockholm, dans les Transact. philosoph., et dans les *Acta societatis Upsaliensis*.

WARIN (Jean), sculpt. et grav., né à Liége en 1604 Plus. machines très-ingénieuses qu'il inventa pour monnoyer les médailles qu'il avait gravées lui firent une grande réputation. Louis XIII lui donna la charge de garde des monnaies de France. La monnaie fabriquée pendant la minorité de Louis XIV est aussi de cet habile graveur. Il a fait deux *bustes* en bronze de Louis XIV, et celui du cardinal de Richelieu, en or. Cet artiste m. à Paris en 1672.

WARING (Edouard), mathématicien anglais, né au comté de Shrop, m. en 1798. On a de lui. *Miscellanea analytica*, 1762 ; *Propriétés des Courbes algébriques*, 1772. *Meditationes analyticæ*, 1776.

WARNER (Ferdinand), curé à Londres, m. en 1768, est aut. de l'*Histoire ecclésiastique du* 18e *siècle*, 1758. 2 vol. in-8°, et de la *vie de Thomas Morus*, in-8°; *Histoire de la rébellion en Irlande*, et un *Traité de la goutte*.

WARNER (Richard), botaniste anglais, m. en 1775, a publié : *Plantæ Woodfordienses* ; ou *Catalogue des Plantes qui viennent naturellement à Woodford en Essex*; *Lettre à Garrick, concernant un Glossaire pour les œuvres de Shakespeare*, in-8° ; *Traduction* de quelques Comédies de Plaute.

WARTHON (Thomas), né dans le Yorckshire en 1610, m. à Londres en 1673, prof. en médecine, connu par son *Adenographia*, in-8°. C'est une description très exacte des glandes maxillaires, par lesquelles la salive passe dans la bouche. *Descriptio glandularum totius corporis*, Amst., 1659, in-8°.

WARTHON (Henri), né à Worstead dans le comté de Norfolk vers 1664, m. en 1694, curé de Minster. Ses princip. ouvrages sont : *Anglia sacra*, Londres, 1691, 2 vol. in-fol. *Historia de Episcopis et Decanis Londinensibus et Asaphensibus*, Londres, 1695, in-4°. Deux *Traités* en anglais, l'un, contre le mariage des prêtres, Londres, 1688, in-4° ; et l'autre, la pluralité des bénéfices, Londres, 1694, in-8°.

V. WARTHON (Thom.), né en 1728, célèbre poète lauréat et aut. de l'histoire de la poésie anglaise. L'un de ses premiers ouvrages fut les *Observations* qu'il publia en 1753 sur le Fairy Queen de Spencer, réimpr. en 1762 en 2 vol. in-8°. Il fut nommé professeur de poésie. En 1766 il donna une édition de l'*Anthologie grecque de Constantin* Cephalas, en 2 vol. in-12, et en 1770, de *Théocrite*, en 2 vol. in-8°. Le plan de l'*Histoire de la poésie anglaise*. Il m. en 1790. Il a laissé le *Recueil* de ses poésies, 1777, vol. in-8°.

WARWICK (sir Phillippe), aut. et polit. angl., né en 1608, à Westminster, m. en 1682. En 1646 il fut un des commissaires de Charles Ier, pour traiter avec le parlement de la reddition d'Oxford, et fut ensuite nommé secrétaire de sa majesté. On a de lui les *Mémoires* de *Charles* Ier, in 8°.

WASE (Christ.), savant anglais, a donné un traité plein d'érudit., intit. *De senario, sive de legibus et licentia veterum poetarum*, Oxford, 1687, in-4° ; une bonne édit. de *Phèdre* en 1668, et une traduct. anglaise du poëme de Gratius sur *la Chasse*, Londres, 1654, in-12.

WASER (Gaspard), antiquaire allemand, né en 1565, m. en 1625. On cite de lui *De antiquis nummis Hebræorum, Chaldæorum et Syriorum, quorum sancta biblia et rabbinorum scripta meminerunt*, Zurich, 1613, in-4°.

II. WASER (J. H.), past. de l'eglise de Zurich. Ses opinions politiques lui firent des ennemis. Le gouvern. de Zurich le fit arrêter, et sous prétexte qu'il s'était approprié un titre du 15e s. appartenant aux archives publiques, il fut déclaré criminel d'état, condamné à m. et décapité en 1780.

WASHINGTON (George), général, et l'un des fondateurs de la république des Etats-Unis en Amér., né à ... Creek, dans le comté de Westmoreland en Virginie, en 1732, se distingua pendant la guerre des Anglais contre les Français dans le Canada. Il se retira après la guerre avec le grade de major. Lorsque le nouveau gouvernement eut été déclaré indépendant, il fut nommé président des Etats, et contribua par ses conseils à l'établissement d'une constitution sage

e vit quitter sans faste comme sans orgueil la première place qu'il occupait pour se retirer en Virginie au milieu des champs où il était né. A son départ de Philadelphie, il déposa les fonds nécessaires pour l'établissement d'une université dans la ville Neuve, élevée sur les rives de Powtomack, où il m. en 1799. Le gouvern. français a fait prononcer l'éloge public de Washington par M. Fontanes, et a porté son deuil.

WASSEBOURG (Richard), né à St.-Michel duché de Bar, devint archidiacre de Verdun pendant le 16e s. Ses études et ses voyages furent mis à profit dans les antiquités de la Gaule Belgique, in-fol. Cet ouvrage curieux et recherché fut imprimé à Paris en 1549.

WASSENAAR (Nicol. de), né à Amst. ou à Heusden, y prof. la médecine. Il a laissé des *Mémoires sur les principaux évènemens*, depuis 1621 jusqu'en 1632, continués par Bern Lampe. Ce rec. forme 5 vol. in-4°. On lui doit aussi *Ars medica ampliata*, Amst., 1624.

WASTELAIN (Charles), né à Maroilles dans le Hainault en 1694, jés. m. à Lille en 1782, après avoir publié la *Description de la Gaule belgique, avec les cartes géographiques*, Lille, 1761, un vol. in-4°.

WATELET (Claude-Henri), recev. général des finances, né à Paris en 1718, l'un des quarante de l'acad. française, membre de plusieurs acad. étrangères, m. à Paris en 1786. Il est auteur d'un poëme sur *l'art de peindre*, 1760, in-4° et in-8°, traduit en allemand, 1764. *Essai sur les jardins*, poëme. On a publié en 1788 un rec. de ses opuscules. Ce sont des *comédies*, des *opéras* qui n'ont point été joués, et un *poème* en prose, tiré de l'Aminte du Tasse; un *Dictionnaire de peinture, de sculpture et de grav.*, Paris, 1792, 5 v. in-8°.

WATEVILLE (Alex.-Louis de), né en 1714, m. à Berne sa patrie, en 1780, commandant-général du Val-Montier, publia en 1768, en 2 vol. in-8°, l'*Histoire de la Confédération helvétique*.

WATSON (sir Guill.), cél. botan. anglais, né à Londres, m. en 1787, l'un des méd. de l'hôpital des enfans trouvés. Le roi d'Angleterre le créa chevalier. Ses *Traités* sur l'électricité ont été réunis en 1 vol. in-8°.

WATSON (Jean), historien anglais, né en 1724, m. en 1783, a publié plus. in-4°, et la *Vie de Philippe II*, 4 vol. in-12 : ce dernier a été trad. en franç.

WATTS (Guill.), historien angl. du 17e s. On lui doit une belle édition de l'*Histoire de Matthieu Pâris*, Londres, 1640, 2 vol. in-fol.

II. **WATTS** (Isaac), théologien, né à Southampton en 1674; il fut pasteur dans l'église de Berrystreet à Londres. On a de lui : *La Culture de l'Esprit*, traduite en français, 1762, in-8°, etc. Il m. en 1742. On a publié le recueil de ses ouvr. en 6 vol. in-4°.

WAUWERMANS (Philippe), peint., né à Harlem en 1620, où il m. en 1668, excella dans les paysages.

WAYNE (Antoine), major-général des Etats-Unis, né en 1745 au comté de Chester en Pensylvanie, m. dans le nord-ouest de l'Ohio en 1796, après avoir conclu un traité avec les Indiens de cette contrée. En 1773 il fut nommé représentant à l'assemblée génér. de Pensylvanie, membre de la convention, commandant de l'armée contre les Indiens.

WEARE (Meshech), présid. de l'état de New-Hampshire. Après avoir été quelque tems dans la législ., il fut envoyé au congrès à Albany, puis nommé à une des places de la cour supérieure, et en 1777 chef de justice. En 1776, quand le pays fut déclaré indépendant de la Grande-Bretagne, le peuple de New-Hampshire établit une forme de gouvernement, et Weart fut nommé présid.; il m. en 1786, à 73 ans.

WÉATLEY (*Voy.* Phillis).

WEAVER (Jean), célèbre maître de danse anglais, m. en 1730, a composé plus. pantomimes dramatiques. Il a écrit une *Histoire des mimes et comédiens chez les anciens*; l'*Art de la danse*, avec un *Traité du geste et de l'action théâtrale*.

WEEB (Jean), ministre à Boston en 1714. Il m. en 1750, après avoir publié beaucoup de *Sermons*.

WECHEL (Chrétien), cél. impr. de Paris, m. en 1554. Les éditions sorties de ses presses étaient si correctes, qu'on trouvait à peine deux fautes dans un vol. in-fol. Ce fut en 1530 qu'il commença à imprimer des auteurs grecs. — André Wechel, son fils, suivit la même carrière; il m. à Francf. en 1581.

WEDEL (George-Wolfgang), né à Goltzen dans la Lusace, en 1645, m. en 1721, devint prof. en méd. à Iéna en 1672, puis conseiller et méd. des ducs de Saxe.

de la nature se l'associèrent. Ses princip. ouv. sont : *Physiologia medica*, 1704, in-4°; *Physiologia reformata*, 1688, in-4°; *De Sale volatili plantarum*, in-12; *Theoremata medica*, in-12; *Exercitationum medico-philologicarum decades XV*, 1686 à 1701, in-4°; *Theoria saporum medica*, in-4°; *De Morbis infantum*, in-8°; *Opiologia*, 1682, in-4°; *Pharmacia in artis formam redacta*, 1693, in-4°; *De Medicamentorum facultatibus cognoscendis et applicandis*, 1696, in-4°; *De Medicamentorum compositione extemporaneâ*, 1693, in-4°.

WEDGWOOD (Josué), m. à sa maison d'Etruria, dans le comté de Stafford en Angleterre, en 1795, est célèbre par la fabrication d'une poterie communément empreinte de son nom. Il fit preuve de ses connaissances archœologiques dans son *Mémoire sur le vase Barberini*, inséré dans les *Transactions philosophiques* de 1784. Il a enrichi de quelques autres *Mémoires* ce même recueil.

WEEVER (Jean), né à Lancaster, est auteur des *Monumens funéraires*; il m. en 1632.

WEGUELIN, pasteur de St.-Gall en Suisse, prof. d'hist. et de géographie à Berlin, membre de l'acad., a publié : *Observations sur les différentes formes de gouvernement du royaume de Prusse*; *Caractères des douze premiers Césars*, 2 vol. in-8°, et plusieurs *Mémoires*.

WEIMAR (Bernard), duc de Saxe, le dernier fils de Jean, duc de Saxe-Weimar, né en 1604, descendait de l'ancienne branche électorale dépossédée par Charles-Quint. Sa haine pour la maison d'Autriche, le fit ranger sous les drapeaux de Gustave-Adolphe. Il perdit d'abord la bataille de Nordlingen, mais ayant été mis à la tête d'une puissante armée en Allem., par le roi Louis XIII, il remporta des victoires signalées, et m. en 1639.

WEINEGG (Jean Gulzr de), grison, colonel au service de France, né en 1563, m. à Coire en 1657, fut un brave guerrier et un écrivain estimé. Nous n'avons aucune notice précise sur ses ouvr.

WEINMANN (Jean-Jacq.-Guill.), apothic. de Ratisbonne, m. en 1734, a donné sur les plantes : *Phytantoza Iconographica, sive Conspectus aliquot millium plantarum*, Ratisbonne, 1735, 1745, 4 vol. in-fol., avec 1025 planches enluminées.

WEISSE (Christian-Félix), receveur des doyens de la litterature allemande, m. à Leipsick en 1804, à 79 ans. Ses *Tragedies* le firent comparer pendant quelque tems à Racine : ses *Comédies* eurent beaucoup de succès; il a composé aussi des *Opéras comiques*; mais ses *Odes anacreontiques*, ses *Chants des Amazones* et sa *Traduction de Tyrtée* sont généralement estimés. Il a été long-tems rédacteur principal de la *Biblioth. des Belles-Lettres*. Il est encore l'auteur d'une feuille hebdomadaire, intitulée l'*Ami des enfans* : il en existe plusieurs contrefaçons. L'*Ami des enfans* a paru depuis 1776 jusqu'en 1782; Weisse le remplaça par un ouvrage périodique intitulé : *Correspondance de la famille de l'Ami des enfans*. En France on a l'*Ami des enfans*, de Berquin, qui n'est composé de traductions et d'imitations de l'*Ami des enfans* de Weisse.

WEITZIUS (Jean), m. en 1641, connu par des *Commentaires* sur Térence, sur les Tristes d'Ovide, sur Valerius-Flaccus et sur Prudence.

WELLS (Edouard), théologien angl., né vers 1668 à Corsham au comté de Witt, professa les langues grecques à Oxford, où il m. en 1730. Il est connu principalement par une bonne édition de *Xénophon*, ornée de cartes géographiques et chronologiques, Oxford, 5 vol. in-8. Il a publié un ouvrage sur la *Géographie de l'ancien et du nouveau Testament*, 2 vol. in-8°; et un *Cours de Mathématiques à l'usage des jeunes étudians*, 3 volumes.

WELSER (Marc), né à Augsbourg en 1558, m. en 1614. On a de lui : *Rerum Augusto-Vindelicarum libri 8*, Venise, 1594, in-fol.; *Rerum Boïcarum libri 5*, Augsbourg, 1602, in-4°. Ses ouvrages furent rec. à Nuremberg en 1682, in-f.

WENCESLAS, fils de Charles IV, empereur d'Allemagne, succéda à son père en 1378. Comme Néron, il donna d'abord de grandes espérances. Mais la peste l'ayant chassé de Bohême, il se retira à Aix-la-Chapelle. Il devint lâche et cruel; il marchait quelquefois dans les rues accompagné d'un bourreau, et faisait exécuter ceux qui lui déplaisaient. Les électeurs le déposèrent en 1400. On dit que quand on lui annonça sa déposition, il écrivit aux villes impériales d'Allem. « qu'il n'exigeait d'elles d'autres preuves de leur fidélité que quelques tonneaux de leur meilleur vin. Il renonça au sceptre impérial en 1410, et il m. roi de Bohême en 1419, âgé de 58 ans.

WESTERBURG (Jean), ministre protest., né à Utrecht, m. à Dordrecht en 1636, à 37 ans. Il cultivait les muses latines, et a laissé une *Lettre* sur la longévité du premier âge, *de prisci avi diuturnâ vitâ.*

WESTPHAL (Jean-Gasp.), méd., natif de Rugenwalde, m. en 1722, membre de l'acad. impér. d'Allemagne. Il a laissé *Pathologia dæmoniaca*, Lipsiæ, 1707, in-4°.

WETMORE (Jacques), mission. épiscop., premier ministre de North Haven en 1718, où il m. en 1760. Il a publié : une *Lettre* contre Dickinson pour la défense d'un discours du doct. Waterland sur la *Régénération*, 1744; *Défense de ceux qui professent les sentimens de l'Eglise d'Angleterre au Connecticut*, 1747, etc.

WETSTEIN (Jean-Henri), imprim., né à Bâle en 1649, s'appliqua aux langues dès sa jeunesse, et ensuite à l'imprimerie et à la librairie, qu'il exerça avec distinction. Il se fixa à Amsterdam. Il a procuré un grand nombre d'éditions estimées de bons ouvrages, et mis en tête de chacune des préfaces savantes. Il m. en 1726, laissant deux fils qui ont continué son commerce. C'est à son fils Jacques qu'on doit une suite nombreuse d'auteurs classiq., en petit format in-32, impr. avec autant d'exactitude que de netteté.

WETSTEIN (Jean-Jacques, né à Bâle en 1693. Il entreprit en 1714 un voyage littéraire, parcourut la Suisse, la France, l'Angleterre et l'Allemagne, recherchant et examinant par-tout les m.ss. du nouveau Testament, pour en donner une nouv. édition avec les variantes. Revenu dans sa patrie, il publia en 1730 les *Prolégomènes* du nouveau Testament, qu'il préparait. On dénonça l'auteur au conseil de Bâle comme un socinien et un novateur; il fut déposé la même année par l'assemblée ecclésiastique, et contraint de passer en Hollande. On le vit bientôt à Bâle, où il obtint la cassation du décret porté contre lui; il revint à Amsterdam prendre possession de sa chaire, qu'il remplit jusqu'à sa mort arrivée en 1754. Son *édition* du nouveau Testament grec, avec les *variantes* et des *remarques* critiques, a paru en 1751 et 1752, 2 vol in-fol. Il était membre des acad. de Berlin et de Londres.

WEUVES (Jean-Pierre le jeune), négociant du comté de Neufchâtel, a laissé des *Réflexions historiques et politiques sur le commerce de la France avec ses colonies d'Amérique*, Genève et Paris, 1780, in-8°.

WHARTON (George), astrologue angl., né au Westmoreland, m. en 1681, fut attaché au parti de Charles Ier, ce qui lui fit perdre toute sa fortune. Il a composé *des Almanachs, des Traités d'astronomie, une Chronologie des événemens remarquables*, et d'autres ouv. A la restauration Wharton fut nommé baronnet, et trésorier de l'artillerie.

WHEELER (sir George), ministre anglais, né en 1650 à Breda en Hollande, où l'attachement de ses parens à la cause de Charles Ier les avait fait exiler, fit le voyage de Venise à Constantinople par l'Asie-Mineure, à Athènes, dans l'Attique, à Corinthe, etc., avec Jacques Spon, de Lyon. Ils visitèrent ces contrées Pausanias à la main; à l'aide de ce guide, ils ont rectifié et expliqué différentes traditions. Quelque tems après son retour, Wheeler présenta plusieurs morceaux d'antiquités qu'il avait recueillis dans son voyage à l'université d'Oxford. Il m. en 1724, curé d'Houghton-le-Spring. Il a publ. en 1682 sa *Voyage en Grèce* avec le docteur Spon, in-fol. en six livres; en 1689, une *Histoire des églises et des lieux d'assemblée des premiers chrétiens dans les églises de Tyr, de Jérusalem et de Constantinople, décrites par Eusèbe; le Moine protestant*, etc.

WHISTON (Guill.), cél. astronome, né à Northon, dans le comté de Leicester, en 1667. Newton, dont il avait adopté les principes, conçut tant d'estime pour lui, qu'il le choisit pour son substitut et son successeur dans la place de prof. de mathémat. à Cambridge. Il a laissé : *Lettres astronomiques*; ses *Leçons Physico-mathématiques*, et un gr. nombre d'*ouvrages* de philosophie, de critique et de théol. On peut en voir les titres dans les *Mémoires* qu'il fit lui-même en 1749 de sa vie et de ses écrits. Il m. en 1755. Il s'était réuni cinq ans auparavant aux anabaptistes.

WHITAKER (Guill.), profess. en théologie dans l'univ. de Cambridge, né à Holme en Angleterre, dans le comté de Lancastre, m. à Cambridge en 1595. Son principal ouvrage est la *Réfutation de Bellarmin*. Ses *Œuvres* furent impr. à Genève, 1610, 2 vol. in-fol.

WHITE (Richard), né à Basingstoke, dans le comté de Southampton en Angl., vers 1540, fut chan. de Saint-Pierre à

lonay, où il m. en 1612. L'empereur l'honora du titre de *comte palatin*. On a de lui : *Ælia Lœlia Crispis epitaphium explicatum*, Bologne, 1568, in-8°; *Historiarum Britannicæ insulæ ad annum 800 lib. IX*, Arras, 1602, in-8°.

WHITEFIELD (George), éloquent prédicat. ambulant, né en 1714 à Glocester en Angleterre. Le poète Cowper a célébré ses vertus et son caractère dans ses poésies sacrées. Whitefield m. en Amérique en 1770. Il a publ. des *Lettres*, des *Sermons*, des *Traités de controverse*, qui ont été rec. en 7 vol., avec une hist. de sa vie, 1771, 1 vol. in-8°.

WHITEHEAD (George), écrivain de la secte des quakers. Il a fait en société avec Guillaume Penn un ouvr. qui parut à Londres en 1674, sous ce titre : *The christian quaker*, etc., c'est-à-dire, *le Quaker chrétien, et la divinité de son témoignage maintenue par l'Ecriture, la raison et des autorités, contre les attaques de différens adversaires*. La 1re partie de ce livre est de Penn ; la 2e de Whitehead.

WHITEHEAD (Paul), poète angl., né à Westminster en 1710, m. en 1774, a publié un poème burlesque, intitulé : *la Gymnasiade*, 1748, et dont le but est de ridiculiser l'usage de se battre à coups de poing.

WHITEHEAD (Guillaume), poète anglais, né en 1715 à Cambridge, m. à Londres en 1785. Il se fit connaître par une *Epître sur le danger d'écrire en vers*, bientôt suivie d'un *Conte* tiré d'Hérodote, d'une *Epître d'Anne Boulen à Henri VIII*, d'un *Essai sur le ridicule*, etc. Il fut déclaré poète lauréat à la m. de Colley-Cibber. Ses *Poésies* ont été rec. en 1774.

WHITEHURST (Jean), mécanicien anglais, né à Congleton en 1713. La société royale de Londres, ainsi que plus. autres sociétés, le comptèrent au nombre de leurs membres. Il publia un *Essai sur l'état primitif et sur la formation de la terre*; *Essai pour obtenir des mesures invariables de longueur, de capacité et de poids, par la mensuration du tems*; *Traité des cheminées, des ventilateurs et des serres chaudes dans les jardins*, publié par le docteur William en 1794, après sa mort, arrivée en 1788.

WHITELOCKE (Bulstrode), né à Londres en 1605, m. en 1676, fut élu au long parlement pour le grand Marlow, au comté de Buckingam. En 1653, Cromwel le chargea de l'ambassade de la répu-

blique en Suè
nomma comm
fit entrer en 16
1659, présid. d
grand sceau. I
comté de Wil
Monarchie ét
meilleures, les
légales; Mém
gleterre, 168
1732; plusieur
dans Rushwor

WHITGIF
à Grimsby, da
en 1530. Il dev
et archevêque
avec chaleur l
la cour d'Angl
des puritains e
Il a laissé : u
plusieurs autr
traite le pape
romaine de pr

WHITTIN
Anglais, né à
publié en 150
in-4°, et plus.

WHYTT (
18e s., memb
Londres, prof
bourg. Ceux d
sont : *Essai s*
chaux pour gu
in-12; *Vapeu*
hypocondriaq
les deux sexes

WICELIU
Senior, pour
né à Fulde en
il quitta la vie
ser les opinion
la communion
conseiller des
Maximilien. Il
On a de lui :
1550; *Method*
1537, in-12; u
Livres, la plu
en latin. — G
publia aussi q
l'*Histoire* de s
Cologne, 1553

WICKAM (
chester, grand-
conseil privé,
en 1324, m. e
clef de l'unive
publié la *Vie* d

WICLEF (
dans le comté

au collége à Oxford, où il enseigna la théologie avec succès. Il se fit un grand nombre de disciples entre les bacheliers et les jeunes doct.; mais ayant enseigné des opinions singulières, on l'exclut, et le pape lui refusa l'évêché de Vigorne. Pour se venger de ce refus, il résolut d'anéantir l'autorité du pape et du clergé. Pour réussir, il gagna d'abord l'affection du duc de Lancastre, qui devait succéder à Edouard III, son aïeul, et de Henri Percin, grand-maréchal d'Angleterre. Il prêcha ensuite, et enseigna publiquement, que l'Eglise romaine n'est point chef des autres églises; que le pape, les archevêques et les évêques n'ont aucune prééminence sur les autres prêtres, etc., etc. Wiclef m. en 1384 à Lutterword, où il se tenait caché. Il laissa un grand nombre d'écrits en latin et en anglais. Le principal ouvr., parmi ceux du premier genre, est *Trialogue* ou *Dialogue*, en 4 liv. in-4°, sans nom de ville ni d'imprimeur, et réimp. en 1753, in-4°. Dans cet ouvr., qui est fort rare, il fait parler trois personnages, la *Vérité*, le *Mensonge* et la *Prudence*. Ses livres furent portés en Allemagne et en Bohême. Jean Hus adopta une partie de ses opinions, et s'en servit pour soulever les peuples contre le clergé. Lorsqu'on eut abattu la secte des hussites, on n'anéantit pas dans les esprits la doctrine de Wiclef; et cette doctrine produisit ces différentes sectes d'anabaptistes qui agitèrent l'Allemagne, lorsque Luther se fut élevé contre l'Eglise. Une des principales opinions de Wiclef et de ses partisans était de vouloir établir l'égalité et l'indépend. entre les hommes. Cette prétention excita en 1379 et en 1380 un soulèvement général de tous les paysans et des gens de la campagne. Ils prirent les armes au nomb. de plus de cent mille hommes, en criant par-tout : *Liberté! Liberté! Voyez* la Vie de Wiclef, Nuremberg, 1546, in-8°, *ou* Oxford, 1612; Londres, 1720, in-8°, par Lervis, qui a pub. en 1731 la trad. angl. que Wiclef a faite du nouv. Testament d'après la Vulgate. J. P. Wirth en a aussi donné une en allemand à Bareith, en 1753.

WICQUEFORT (Abraham), écriv. hollandais, né à Amsterdam en 1598, vint jeune en France, et y demeura 32 ans en qualité de résident de l'électeur de Brandebourg. Le cardinal Mazarin lui marqua d'abord une considération distinguée. Mais ses ennemis l'ayant accusé auprès de ce ministre d'avoir écrit en Hollande plusieurs historiettes de la cour, il le fit mettre à la Bastille en 1658. Il ne sortit de sa prison que sous la promesse qu'il quitterait le royaume; mais Mazarin ayant eu besoin de lui, le rappela trois mois après, et lui accorda une pension de mille écus. La guerre qui s'alluma entre la France et la Hollande l'obligea de retourner dans sa patrie, où il fut utile au ministère français. Accusé d'une correspondance secrète avec les Anglais, il fut condamné à une prison perpétuelle en 1675. Il composa dans sa captivité l'*Histoire des Provinces-Unies*, dont il n'a paru que le 1[er] vol. in-fol., 1719. Il demeura en prison jusqu'en 1679, se réfugia à la cour du duc de Zell, qu'il quitta pour retourner en Hollande. On a encore de lui : l'*Ambassadeur et ses fonctions*, la meill. édit. est celle de la Haye, 172., 2 vol. in-4°; *Traduction* française du *Voyage de Moscovie et de Perse*, écr. en allem. par Adam Oléarius, la m... est celle de Hollande, 1727, 2 vol. in-fol. *Traduction* franç. de la *Relation* allemande du *Voyage de Jean Albert de Mandeslo aux Indes orientales*; celle du *Voyage de Perse et des Indes orientales*, par Thomas Herbert, 1663, in-4°.

WIELANDS (N.), cél. poète all., né en 1733 à Biberach, composa à 14 ans un poëme sur la *Destruction de Jérusalem*. A 18 ans, il écrivit un *Art d'aimer* en concurrence avec celui d'Ovide, ... un poëme sur la *Nature des choses*, deux *Tragédies* et deux poëmes en vers allemands hexamètres, l'un intit. *Abraham*, et l'autre *Cyrus*. En 1762, il se fixa à Weimar, auprès de la duchesse de Brunswick. On a encore de lui : des *Nouvelles comiques*; *Histoire d'Agathon*. M. Pernay en a donné une trad. nouv. en 1802, 3 vol. in-12; M. La Doucette a donné une imitat. d'*Agathon* sous le titre de *Philoclès*, Paris, 1802, 2 vol. in-8°. *Pérégrinus Protée*, ou *les Dangers de l'enthousiasme*, ouvr. trad. en franç. par Griffet de la Baume, Paris, 1795, 2 vol. in-18. Le poëme d'*Oberon* est un des plus beaux ouvrages qui soient sortis de la plume de Wielands. En 1784, il en parut à Berlin une trad. franç. en rimes octaves, par M. de Boaton. Le comte de Borch en a pub. aussi une trad. en vers franç., Leipsick, 1798, in-8°. Une bonne trad. en prose, par M. Pernay, Paris, 1799, in-12. M. d'Holbach en fit paraître une autre en 1800, in-8°, sous le voile de l'anonyme. On a encore trad. de Wielands l'*Histoire d'un jeune Grec*, conte moral, Leyde, 1777, 2 vol. in-8°; *le Miroir d'or, ou les rois du Chéchian*, Neufchâtel, 1774, 2 part. in-8°. Les Œuvres complètes de Wielands ont

ıé rec. à Léipsick, 1802, 36 vol. in-4°, ›ap. vélin, fig.; Supplément, Léipsick, 1808, 6 vol. in-4°. Une édit. en 42 vol. n-8°, pap. vél., fig.

WIER (Jean), dit *Piscinarius*, né :n 1515 à Grave, duché de Brabant; il it divers voyages jusqu'en Afrique. De 'etour en Europe, il devint médecin du luc de Clèves. Il m. en 1588, à Tecklembourg. Ses *œuvres* ont été impr. à Amst. :n 1660, 1 v. in 4°. On y trouve son traité *De Præstigiis et Incantationibus*, trad. :n français par Jacques Grevin, Paris, 1667, in-8°.

WIGGERS (Jean), doct. de Louvain, ıé à Diest en 1571, professa la théologie à Liége, où il m. en 1639. On a de lui des *Commentaires* latins sur la Somme de St-Thomas, 4 vol. in-fol.

WIGGLES WORTH (Michel), poète et ministre de Malden (Massachussets), où il m. en 1705, à 74 ans. Il a publié : le *Jour redoutable* ou *le Tableau poétique du Jugement dernier*, avec un *Discours* sur l'éternité; la 5e édit. est de 1701; *Méditation sur la nécessité, la fin et l'utilité des afflictions pour les enfans de Dieu.*

WILDE (Jacques de), sav. Holl., viv. à Amst. au 17e s., a écrit : *Numismata antiqua; Signa antiqua; Gemmæ selectæ antiquæ*; tous impr. à Amst., 1692, 1700, 1703, in-4°.

WILDENS (Jean), peintre, né à Anvers en 1600, m. vers 1644, est un des plus fameux paysagistes. Rubens employait souvent son pinceau.

WILKES (J.), cél. alderman de Lond. élu membre de la chamb. des comm. en 1761, s'y montra pendant longtems l'adversaire le plus redoutable du lord Bute, du ministère angl. et de l'autorité royale. Ayant été mis à la Tour par ordre du gouvernement, il obtint des dédommagemens pour sa détention. Sur la fin de sa carrière, Wilkes, qui avait joué un rôle si éclatant, retomba dans l'obscurité. Il est m. en 1797. La Harpe, dans sa correspondance, a inséré un très-long portrait de cet alderman fait par un anglais.

WILKINS (Jean), fils d'un orfèvre d'Oxford, né à Fawlsey dans Northampton en 1614, se rendit habile dans les mathématiques et dans la théologie. Il fut principal du collége de la Trinité à Cambridge, ensuite membre de la société royale de Londres, puis év. de Chester. Il m. en 1672. Ses principaux ouv. sont : *Le Monde dans la Lune*, Londres, 1638,

in-4°, tradnit p.
Rouen, 1655, in
mons. Tous ces
Londres, en ang

WILKINS (
torbéry, né en 1
les *Conciles de*
Lond., 1737, 4
Saxonicæ, ibid
teuchus Coptic
Joannis Felden
quàm inedita,
Wilkins, Lond
Thomæ Tanne
recensione Dav
1748, in-fol.

WILLE (Jea
né à Kœnisberg
1736. L'acad. r
était membre de
Parmi ses nomb
MM. Rode, Sch
Preisler, Ingo
L'*OEuvre* de M
et très-recherch

WILLIAMS
Père de la plan
né en 1599 au pay
de l'église d'Ang
de passer en A
ministre à Bosto
nemi des quake
de la langue de
de la langue des
Angleterre, 164
lettre de M. C
des magistrats
Le Répertoire sa
pour cause de c
Fox tiré de son
Fox et Burrowe
de sa dispute av
ponse à tout ce
1678; *Le Brand*
gleterre éteint,

WILLIAMS
de Deerfield (
1664 à Roxbury,
à Deerfield, vil
incursions des s
lonel Schuyler c
desseins de l'enn
gouvernem., à l
envoya un détac
cents Français e
nison. Alors une
Williams qui
Indien qui se pr
et une négresse
gés à sa porte.
sans qui lui rest

emmenés à l'instant au Canada. Le second jour, en passant à gué une petite rivière, madame Williams, qui était à peine relevée d'une maladie, tomba dans l'eau. Un Indien la releva et la tua d'un coup de hache. Environ vingt autres prisonniers furent égorgés. Enfin Williams; après avoir été témoin des scènes les plus horribles, dans ce voyage de 300 milles, arriva au Canada. Là, de nouvelles épreuves l'attendaient, car tous les efforts furent employés pour le convertir à la religion catholique. Son maître, qui était Indien, désespérant de tout autre moyen, leva sa hache, et menaça son prisonnier de lui fendre la tête, s'il ne faisait à l'instant le signe de la croix, et ne baisait le crucifix, ce qu'il refusa. En 1706 il fut racheté. Une de ses filles, qu'il n'eût pas le pouvoir de ramener avec lui, fut confondue avec les Indiens, et depuis en épousa un, et embrassa la religion catholique. Williams retourna à Deerfield, où il vécut jusqu'à l'âge de 65 ans. Il a publié un *Sermon*, qu'il a prêché à Boston depuis son retour du Canada : *Dieu dans le camp*, 1707; *Le Captif racheté*, in-12.

WILLIAMS (Guillaume), ministre de Hatfield (Massachussets), prit ses degrés au collége de Harvard en 1683, et m. en 1746. Il a publié plus. *Sermons* et autres ouvrages de piété.

WILLIAMS (Daniel), ministre angl. presbytérien, né en 1644 à Wrexham au comté de Denbigh, m. en 1716, desservait une congrégation à Dublin, et vint ensuite à Londres, où il remplit les mêmes fonctions. L'église dissidente lui doit la fondation d'une bibliothèque à son usage particulier, et l'on a de lui 5 vol. de *Sermons*.

WILLIAMS (Francis), nègre créole, né à la Jamaïque en 1700. Le duc de Montaigu, gouverneur de l'île, charmé des talens de ce jeune nègre, l'envoya en Angleterre faire ses études, d'où il passa à l'université de Cambridge. Il y fit de grands progrès dans les mathématiques. Pendant son séjour en Europe, il publia une excellente *Ballade*, qui obtint une telle vogue, que certains hommes, irrités de trouver du mérite dans un noir, tentèrent, mais sans succès, de lui en disputer la propriété. Williams retourna à la Jamaïque, où il enseigna les mathématiques et le latin. Il m. en 1770.

WILLIS (Thomas), méd., né en 1621 à Great-Bedwin, dans le comté de Wilt, m. à Londres en 1675, membre du collége des médecins. On a de lui un Traité anglais intit. : *Moyen sûr et facile pour préserver et guérir de peste et de toute maladie contagieuse*, ouvr. posthume, composé en 1666, impr. en 1690. Il ne se trouve pas dans la collect. de ses *Œuvres* en latin, re et impr. à Amsterdam en 1682, 2 vol. in-4°, dont les médecins font cas.

WILLIS (Browne), né en 1682 à Blandfort, dans le comté de Dorset. Il fut nommé, en 1705, représentant au parlement de la ville de Buckingham, et en 1718, membre de la société des antiquaires. Il m. en 1760. Bowyer a inséré dans ses Anecdotes, le Catalogue de ses *Ouvrages*.

WILLIUS (Jean-Valentin), méd., né à Colmar, exerça son art dans les armées danoises. Il a écrit : *Tractatus de morbis castrensibus internis*, Hafniæ, 1676, in-4°; *Bezoar septentrionale*, ibid., 1676, in-4°; *De philiatrorum Germanorum itineribus*, Friberg. 1678, in-12.

WILLUGHBY (François), célèbre naturaliste anglais, né en 1635. Après avoir parcouru l'Anglet., il fit avec le savant Jean Ray le voyage de France, d'Espagne, d'Italie, d'Allemagne et des Pays-Bas ; peu d'animaux décrits et non décrits échappèrent à la diligence de ses recherches. Il m. à Londres en 1672, membre de la société roy. de cette ville. Il a publié en 1676 son *Ornithologie*, qui comprend en 3 livres tous les oiseaux connus jusqu'alors, accompagnée de belles grav., in-fol. Deux ans après Ray en donna une traduct. anglaise avec un appendix, et fit paraître, en 1686, son *Histoire des poissons*, en 5 livres.

WILSON (Florent), né dans le comté de Murray, en Ecosse, en 1500, voyagea chez l'étranger dans le dessein de s'instruire. Après avoir séjourné quelque tems à Bâle sous la direction du célèbre Erasme, il vint à Paris, où il professa la philosophie au collége royal de Navarre. De retour en Ecosse en 1552, il m. à Elgin en 1557. On lui doit un excellent ouvr. intit. : *De tranquillitate animæ*, que Frebairn publia en 1709, 1 vol. in-12, et dont Ruddiman a donné une nouv. édition en 1750, 1 vol. in-12.

WILSON (Arthur), historien angl., né à Yarmouth, dans le comté de Norfolck, en 1596, vint en France à 13 ans. De retour en Angleterre il fut placé auprès du comte d'Essex, qu'il accompagna dans le Palatinat en 1620, au siége de DorNick en 1621, à celui de Rees en 1622, à Arnheim en 1623, au siége de Bréda en 1624, et dans l'expédition contre

adix en 1625. On a de lui quelques ℩ièces de théâtre, et une Histoire de la ie et du règne de Jacques Ier, Lond., 653, in-fol., qui parut un an après sa ıort, réimpr. depuis en 1736, dans Histoire complète d'Angleterre, dont lle forme le second volume.

WILSON (Jacques), juge associé à la :our suprême des Etats-Unis. Après ıvoir été membre député du congrès pour a Pensylvanie, il fut élu en cette quaité au commencement du gouvernement ıctuel, c'est-à-d., en 1789, et en 1797, prof. de droit en Pensylvanie: mais il m. peu après. Ses *OEuvres* ont été publiées en 1804, 3 vol. in-8°.

WIMPHELINGE (Jacques), né à Schélestat en 1450, prêcha à Spire en 1494 avec succès. Il se retira ensuite à Heidelberg, et m. à Schélestat en 1528. Il a écrit : *Catalogus episcoporum Argentinensium*, 1651; in-4°; des *Poésies latines*, 1492 et 1494, in-4°; un *Traité sur l'éducation de la jeunesse*, Argentor., 1500, in-4°; *Libellus grammaticalis*, 1497, in-4°; un *Traité sur les Hymnes*, in-4°; un Traité, *De integritate*, ou de la *Pureté*, 1503, in-4°, etc., etc.

WIMPINA ou WYMPNA (Conrad), natif de Buchen, chanoine de Brandebourg, profess. de théol. à Francfort en 1506, m. en 1531. On a de lui différens Traités théologiq., dont les plus connus sont ceux : *De Sectis, Erroribus ac Schismatibus*, Francfort, 1528, 3 tom. in-fol.; et *De Divinatione*, Coloniæ, 1531, in-fol., etc.

WINCHELSEA (Anne KINGSMILL, épouse, en secondes noces, de Heneage comte de), dame d'honneur de la duchesse d'Yorck, seconde femme de Jacques II, m. en 1720. On estime son *Poëme sur la Rate*, qu'on trouve dans le rec. de ses *Poésies*, publ. à Londres, en 1713.

WINCKELMANN (Jean), né à Homberg en Hesse, m. en 1626, est aut. de différens *ouvrages polémiques*; d'un *Commentaire*, in-fol., sur les Evangiles de St. Marc et de St. Luc; d'un sur les petits prophètes, etc.

II. WINCKELMANN (l'abbé Jean), né à Stendal, dans la vieille Marche de Brandebourg, en 1718, d'un cordonnier luthérien. En 1754, il se rendit à Dresde, où il se fit catholique, passa à Rome et devint président des antiquités de cette ville, membre de la société royale et des antiquités de Londres, de l'académie de peinture de St.-Luc à Rome, de l'acad.

étrusque de Cor
où l'empereur
accueilli d'une
qu'il fut assass
par un scélérat
avons de lui : l'
anciens, trad.
M. Huber, Dr
Eclaircissemen
ciles de la myt
avec nombre de
artistes, Dres
marques sur l'
Réflexions sur
grecs dans la
Description de
binet de Stoch
monumens iné
familières, Pa
Gœthe a publié
ouv. intit. : *W*

WINCKEL
nommé le *Dec*
le canton d'Un
à la bat. de S
duc d'Autrich
voyant les Sui
toutes parts,
deur héroïque
dont il suspen
gnant une bras

WINCKLE
né à Nimptsch
à Breslau. Il a
in tractatum
Ienæ, 1630, in
Lipsiæ, 1635,
KLER, de Fo
laissé : *Chron*
seminum, etc.
1571, in-4°.

WING (Vi
céleste du mon
et de plus. aut
Son gr. ouvr.
Britannica, l
tion. Gadbury
qu'il mourut e

WINSEMI
né à Leewarde
lemagne, la Su
dans sa patrie
toriog. des éta
d'hist. et d'é
m. en 1644.
Histoire de l
monde 3635
vulgaire, en
in-fol.; *Vita*
principis Aur
Rerum sub E

Gestarum, ab anno 1555 *ad annum* 1581, *libri septem*, Leewarde, 1646, in-fol., etc. — WINSEMIUS (Mélénas), son frère, né à Leewarde vers 1591, fut prof. en méd. à Franeker, m. en 1639, a donné : *Compendium Anatomiæ*, Franeker, 1625, 1 vol. in-4°.

WINSLOW (Edouard), gouv. de la colonie de Plymouth, né en 1594, m. en 1655 en passant d'Hispaniola à la Jamaïque, a publié : *Les bonnes Nouvelles de la Nouvelle-Angleterre*, ou *Relation des choses remarquables dans cette plantation*; l'*Hypocrite démasqué, ayant trait à la communion des Eglises réformées avec les independantes.*

IV. WINSLOW (Jacques-Bénigne), danois, et petit neveu du cél. Stenon, soutint la réputation de son oncle; il naq. en 1669 à Odenzée dans la Fionie, d'un ministre luthérien. Il vint à Paris, étudia sous le cél. du Verney. Bossuet détermina Winslow à se faire catholique. Il devint médecin de la faculté de Paris, démonstrateur au jardin du roi, interprète de la langue teutonique à la biblioth. du roi, et membre de l'acad. des sciences. Ses ouvr. sont un Cours d'anatomie, sous ce titre : *Exposition anatomique du corps humain*, in-4°, et 4 vol. in-12; *Dissertation sur l'incertitude des signes de la mort*, 1742, 2 vol. in-12; *Lettre* sur un Traité des maladies des os; des *Remarques sur la mâchoire*; plusieurs *Ecrits* dans les Mémoires de l'acad. des sciences. Winslow m. à Paris en 1760.

WINSTANLEY (Guillaume), était barbier de son état, il fut auteur de la *Vie de plusieurs poètes*; de *Vies choisies de plusieurs hommes célèbres d'Angleterre*; des *Raretes historiques*; du *Loyal martyrologe*; et de plus. *Vies particulières*. Il vivait sous les règnes de Charles II et de Jacques II.

WINTER (George-Simon), écuyer allemand du 10e s., a publ. deux *Traités* estimés et peu communs en France. Le premier parut à Nuremberg en 1672, in-fol., en latin, en allem. et en franc., sous ce titre : *Tractatio nova de re equariâ*; le 2e, impr. en 1678, 2 vol. in-fol., en latin et en allem., intitulé : *Eques peritus, et Hippiator expertus.*

WINTER (Frédéric), méd., né en 1712 dans le duché de Clèves, m. en 1770, prof. dans les univer. d'Herborn, de Francker et de Leyde. Il a écrit : *De certitudine in medicinâ*, Leewarde, 1740, in-folio.

WINTERTHOUR (Jean de), né à Winterthour, dans le canton de Zurich en 1303. m. en 1348, a écrit en latin une *Chronique de l'Allemannie*, depuis l'emper. Frédéric II, jusqu'en 1348, insérée dans le *Thesaurus historiæ Helveticæ*, Zurich, 1735, in-fol.

WINTHROP (Jean), premier gouverneur de Massachussetts, né en 1587 à Gorton au comté de Suffolck, m. en 1649. Un journal qu'il a tenu très-exactement de tous les actes et de tous les événemens de la colonie, a été fort utile à Hubbard, Mather et Prince. Cet ouvr. n'a été publié qu'en 1790, in-8°. — WINTHROP (Jean), gouvern. au Connecticut, son fils, m. à Boston en 1676, a publié plusieurs *Mémoires* dans les Transactions philos.

WINTHROP (Jean), né en 17[illegible], prof. de mathémat. et de physiq. au col. d'Harvard, chaire d'Hollis, m. à Cambridge en 1779. Les principes et les raisonnemens les plus abstraits de Newton lui étaient familiers. Il a publié un *Discours* sur les tremblemens de terre, 1755; une *Réponse* à la Lettre de M. Prince sur les tremblemens de terre, 1756; deux *Discours* sur les comètes, 1759; une *Notice* de plus. météores ignés, observés dans le nord de l'Amérique, 1765.

WINWOOD (sir Raoul), secrét. d'état sous le règne de Jacques Ier, né dans le comté de Northampton en 1565, m. en 1617. Il fut nommé à diverses ambassades, et enfin secrét. d'état en 1614. On a publié à Londres en 1725, d'après ses papiers, les *Mémoires des négociations qui ont eu lieu sous la reine Elizabeth et sous Jacques Ier*, en 3 v. in-f.

WISE (Jean), ministre d'Ipswich Massachussetts, où il m. en 1725. Il a publié la *Défense du gouvernement des églises de la Nouvelle-Angleterre*, 1717 ou 1718, réimpr. en 1772.

WISE (François), rect. de Rhoterfield-Grays, né en 1695, m. à Ellesfield en 1767, a publié : *Annales Elfredi Magni*, Oxford, 1738, in-4°; des *Recherches* sur les premiers habit. de l'Europe, et leur langage, 1753, in-4°; des *Observations* sur les tems fabuleux, 1764, in-4°.

WISSOWATIUS (André), fameux socinien, né en 1608 à Philipporie, dans la Lithuanie, était petit-fils, par sa mère, de Fauste Socin. Il hérita des opinions de son grand-père, et les répandit en Hollande, en France et en Angleterre. De retour en Pologne, il fut l'un des principaux chefs des soci-

ciens, et soutint les intérêts de cette secte au péril de sa vie. Enfin, contraint de se retirer en Hollande par l'arrêt qui proscrivit, en 1658, les unitaires, il y travailla à l'édition de la Bibliothèque des Frères polonais, en 9 vol. in-fol. : il est aut. de plus. *ouvrages* qu'il fit pour ses prosélytes. Il m. en Hollande en 1668.

I. WIT (Jean de), fils de Jacob DE WIT, bourgmestre de Dordrecht, né en 1625 d'une famille noble. Après s'être perfectionné dans la jurisprud., les mathémat. et la théol., il voyagea dans les cours étrangères. Il s'y fit des amis par les qualités de son cœur et de son esprit. De retour dans sa patrie, il devint pensionnaire de la ville de Dordrecht, puis conseiller-pensionnaire de Hollande et de West-Frise, intendant et greffier des fiefs, et garde du grand-sceau. Il fut ainsi à la tête des affaires de Hollande; mais ayant fait exclure Guillaume III, prince d'Orange, des charges que ses ancêtres avaient occupées dans la république, et les malheurs de la Hollande, arrivés en 1672, lui ayant été attribués, il fut attaqué par quatre assassins, et massacré par la populace à la Haye, avec Corneille de Wit, son frère. Ainsi finit l'un des plus grands hommes que la Hollande ait produits. On a de lui : des *Négociations*, Amsterdam, 1725, 5 vol. in-12; des *Mémoires* intit. *véritables Intérêts et Maximes politiques de la république de Hollande*, traduit en anglais, Ratisbonne, 1709, in-12. Sa vie, en 2 vol. in-12, Utrecht, 1709, renferme des morceaux curieux sur l'*Histoire de Hollande*.

WITASSE (Charles), docteur de Sorbonne, né à Chauny en 1660. Il fut professeur royal en théol. en 1696. Le refus qu'il fit de recevoir le décret de la bulle *Unigenitus* le fit exiler à Noyon; mais il échappa à la persécution par la fuite. Après la mort de Louis XIV, il reparut à Paris, où il m. en 1716. Ses ouvr. sont : *plusieurs Lettres sur la Pâque*; l'*Examen* de l'édition des Conciles du P. Hardouin; une partie des *Traités* qu'il avait dictés en Sorbonne, qui forment 10 vol. in 12.

WITIKIND-LE-GRAND, fameux prince saxon, tint longtems les Saxons révoltés contre la puissance de Charlemagne; enfin ce monarque, las de faire la guerre aux Saxons, et de répandre du sang, envoya à Witikind un de ses seigneurs pour l'exhorter à

rentrer dans son
très-avantageu
soumit, et all
Attigny en Cha
le reçut avec
titre de duc de S
gern, et l'engag
la religion chré
profession l'an
ans après par

WITIKIND
KINDE, bénéd.
sur-le-Weser a
posé plusieurs
que l'*Histoire*
la *Vie d'Otho*
publiés par He
dans un recueil
Francfort, 1621
tores rerum Ge
1688, in-fol.

WITSEN (
du 17[e] siècle,
politique et les
l'architecture
derne, Amster
Description de
et orient., An

WITSIUS
né à Enckhuy
lande, en 1626
à Franeker, à
il m. en 1708.
Historia Hiero
et Decaphylo
gione fulmina

WITTE (
1641, m. en
est : *Denunciat*
Domini sabbao
clesiæ. Le nom
à 140. Un écri
Vie et des
1756, in-8°.

WITTICHI
Brieg, dans la
m. en 1687,
de théolog. à
Theologia paci
Anti-Spinosa;
butis, Amster

WITTOLA
mitré de Pienk
de Probsdorf,
triche, né en
Haute-Silésie,
En 1784 il co
Gazette ecclés
riodique, qui,
Mémoires des

concernant l'enseignement de la religion et l'histoire de l'église; il le continua jusqu'en 1793, et plusieurs *ouvrages* sur les principes de la tolérance civile.

WLODOMIR, duc de Russie, embrassa le christianisme en 989, et c'est là proprement l'époque de l'établissement de la foi chrétienne dans ces vastes régions. Les mœurs de Wlodomir ne répondaient pas toujours à sa croyance. On lui reproche de grandes cruautés. Il m. dans une extrême vieillesse. Il fut enterré dans la grande ville de Kiovie. L'impératrice Catherine II a créé un ordre de chévalerie sous le nom de Wlodomir, en faveur de ceux qui ont bien servi l'état dans les emplois civils.

WOELFLIN (Henri), appelé aussi *Lupulus*, né à Berne dans le 15e s., viv. encore en 1528; il professa le latin et la poésie, et compta Zuingle parmi ses disciples. En 1501 il publia la *Vie de l'ermite Nicolas de Flue*, dédiée à Schiner, cardinal de Sion; *Vie de Saint-Vincent, patron de Berne*, Bâle, 1517, in-8°.

WOELLNER (Jean-Christophe de), ministre de la justice et chef du département ecclésiastique de la Prusse, m. en 1800, près de Breslaw en Silésie, à 68 ans. Il est devenu célèbre par l'*Edit de Religion*, dont il fut le principal ou peut être le seul rédacteur, par l'influence qu'il avait sur l'esprit du roi Frédéric Guillaume II. On a de lui quelques *Sermons* qui furent réimpr. en 1789.

WOIDE, ecclésiastique polonais, m. en 1790, résida 25 ans en Angleterre, et fut un des bibliographes du Musée britannique. On a de lui, entre autres ouvr : le *nouveau Testament*, *manuscrit d'Alexandrie*, déposé au Musée britannique, et la publication de la *Grammaire égyptienne* de M. Scholtz. Lorsqu'il mourut il était occupé d'un dictionnaire de la langue égyptienne.

WOLDIKE (Marc), né en 1699 à Sommersted en Danemarck, fut minist. d'une église, puis profes. de théologie en 1731 à Copenhague, où il m. en 1750. Il s'est fait connaître par plusieurs traduct. latines; des *Traités* de Moïse Maimonides touchant les viandes défendues; de plusieurs *Chapitres* du Talmud de Jérusalem et du Talmud de Babylone, et des *Traités* de controverse.

I. WOLF (Jean), né à Berg-Zabern le 10 août 1537, m. en 1616, professa la médecine à Marpurg. Son meilleur ouvr. est: *De acidulis illdungensibus, earumque mineris*, Marpurgi, 1580, in-4°.

WOLF (Jean), théolog., né à Zurich en 1531, a laissé une *Traduction* de Théophraste d'Æneas Pazæus, 1559, in-fol.; des *Commentaires* sur l'ancien Testament, et quelques *Sermons*. Il m. en 1582.

WOLF (Gaspard), médecin du 16e s., né à Zurich, a publié une grande partie des ouvrages de Conrad Gessner, et continué son traité des maladies des femmes sous ce titre : *Volumen gynæciorum seu de mulierum morbis*, Basileæ, 1566, in-4°.

WOLF (Gaspard), né à Zurich, où il m. en 1601, professa la physique avec beaucoup de succès dans sa ville natale. La liste de ses nombreux ouvrages sur la médecine et l'histoire naturelle se trouve dans la bibliothèque de Conrad Gessner, 1583.

WOLF (Yves), chirurgien d'Oldenbourg, né en 1615, voyagea dans presque toutes les parties de l'Europe, et revint dans sa patrie, où il m. en 1694. Il est auteur d'un ouvrage allemand, dont son fils, Jean Christian, a donné la traduction latine, sous ce titre : *Observationum medico chirurgicarum libri duo*, Quedlimburgi, 1704, in-8°.

WOLF (Jacques), fils d'un célèbre apothicaire de Naumbourg, né en 1642, professeur de médecine à Iéna en 1691, où il m. en 1694, a écrit : *Exercitationes de litteratorum potu*, Ienæ, 1680, in-4°; *Scrutinium medicum amuletorum*, ibid., 1690, in-4°.

WOLF (P. Phil.), aut. d'une bonne *Histoire* de Maximilien Ier de Bavière, qu'il n'a pu terminer, ayant été prévenu par la mort; mais le 1er vol. a paru à Munich, 1807, la continuation a été confiée à M. Breier.

WOLFE. (*Voyez* TONE).

WOLFF (J. Christiern de), célèbre philosophe et mathématicien, *Wolfius*, né à Breslaw en 1679, enseigna les b.-lett. à Leipsick, et les mathématiques à Hall, où il m. en 1754. Ses principaux ouvrages sont : *Cours de mathématiques* en latin, 2 v. in-4°; puis en 5 in-4°. Genève, 1731 et 1741. Pernety, bénédictin de la congrégation de Saint-Maur, l'a abrégé en 3 vol. in-8°; une *Philosophie*, en plus. vol. in-4°; sa *Philosophie-Pratique* comprend : *Philosophia pratica universalis*, 2 vol. in-4°; *Philosophia moralis, sive Ethica*, 5 vol. in-4°; *Jus Naturæ*, ou Traité du Droit naturel, en 8 vol. in-4°; *Jus Gentium*, in-4°. M. Formey en a donné un abrégé en français, en 1758,

ns ce titre : *Principes du Droit de la ature et des Gens*, en 3 vol. in-12; *prœ subcesivæ Marburgenses*, en neuf rties, etc., etc.

WOLFF (Jérôme), d'une ancienne mille du pays des Grisons. Il devint bliothécaire et principal du collége Augsbourg, où il m. en 1580, à 64 ans. n a de lui : *Socratis Notiones et Epislœ, græcè et latinè*, 1593, in-fol., ıvrage curieux et instructif; *Demoshenis et Æschinis opera omnia, græcè t latinè*, Francfort, in-fol.; *Joannis Zonaræ annales ab exordio mundi, etc., græcè et latinè*, Paris, 1686, 2 vol. in-fol.; *Nicetæ Acominati Choniatæ historia græcè et latinè*, Paris, 1647, in-fol.; *Nicephori historia Bysantina, græcè et latinè*, Paris, 1702, 2 vol. in-fol.

WOLLSTONECRAFFT (miss), épouse du célèbre docteur Godwin, m. à Londres en 1797. On a d'elle : *The Rights of Women* (des droits de la femme), qui eut le plus grand succès en Angleterre.

WOLMAR (Melchior), né à Rotweil en Suisse en 1497, apprit la langue grecque à Calvin et à Bèze, et leur inspira l'envie d'être réformateurs. Ulric, duc de Wittemberg, l'attira dans ses états, et le fit prof. de droit à Tubinge. Il m. à Essenach en 1561. La *Préface* qu'il a mise à la tête de la Grammaire grecque de Démétrius Chalcondyle, a passé autrefois pour un chef-d'œuvre en ce genre. On a aussi de lui des *Commentaires* estimés sur les deux 1ers livr. de l'Iliade d'Homère.

WOLSEY (Thomas), fameux card. et archevêque d'Yorck, né à Ipswich en 1473, fils d'un boucher; après avoir enseigné la grammaire dans l'université d'Oxford, il devint chapelain et aumônier du roi Henri VIII, qui le fit entrer dans le conseil et qui se déchargea sur lui du gouvernement de l'état. Le pape Léon X lui donna le chapeau de cardinal en 1515, et le titre de légat *à latere* dans tout le royaume. On le vit alors augmenter son faste et ses prétentions. François Ier et Charles-Quint, qui regardaient Wolsey comme arbitre de l'Europe, le comblèrent de caresses et de présens. Après avoir été pour l'empereur, Wolsey se déclara pour la France. Il s'opposa de tout son pouvoir à la répudiation de la reine Catherine d'Arragon; mais voyant que le roi Henri VIII ne pouvait être dissuadé, il y donna les mains, et agit avec zèle en faveur de ce prince. Dans la suite, Anne de Boulen ayant noirci le cardinal dans l'esprit du roi, pour se venger de l'opposition qu'il avait témoignée auparavant pour le divorce de la reine, Henri VIII confisqua tous ses biens, le dépouilla de ses charges, excepté de son archevêché d'Yorck, et ordonna qu'on l'amenât dans la Tour de Londres. Il m. en chemin, à Leycester, en 1533, à 60 ans. On trouva chez lui un buffet de vaisselle d'or, les meubles les plus somptueux, et jusqu'à mille pièces de fine toile de Hollande. On trouve un petit recueil des *Lettres* de ce cardinal dans le tome 3 de *Collectio amplissima*, des PP. Martenne et Durand, bénédictins; elles peuvent servir à l'Histoire de ce tems là. Sa Vie a été donnée en anglais, in-4°.

WOLZOGUE ou **WOLZOGEN** (Louis de), né à Amersford en 1632, de parens originaires d'Autriche; il fut successivement ministre de l'Eglise wallone à Groningue, à Middelbourg en Zélande, à Utrecht et à Amsterdam, où il m. en 1690, prof. en hist. ecclés. Cet écrivain était aussi socinien, et il eut de vives querelles avec Labadie. Ses princip. ouv. sont : *Orator sacer, sive de ratione concionandi*, Utrecht, 1671, in-8°; *Dissertatio critico-theologica de correctione scribarum in octodecim scripturæ dictionibus adhibita*, Hardwick, 1689, in-4°; une *Traduction* franç. du Dictionnaire hébreu de Leigh, Amsterd., 1730, in-4°; *De scripturarum interprete contra exercitatorem paradoxum*, 1668, in-12. *Voyez* les Lettres sur la vie et la mort de Wolzogue, Amst., 1692, in-8°.

WONCACK (Laurent), év. angl.; m. en 1685, a donné : *Examen de Tilénus devant ses juges*, in-12, petit ouv. contre les puritains; le *Cabinet des calvinistes ouvert*, in-12; *le Résultat des faux principes*, ou *l'Erreur convaincue par sa propre évidence*, in-4°; et autres *ouvrages* dirigés contre le calvinisme.

WOOD (Antoine), antiq. angl., né à Oxford en 1632, où il m. en 1695. En 1674 il publia *Historia et antiquitates universitatis Oxoniensis*, Londres, 2 v. in-fol. Il écrivit cet ouvr. en angl.; mais l'université le trouva si intéressant, qu'elle en fit faire la traduction latine que nous avons. Sa seconde production est : *Athenæ Oxonienses*, dont le commencement parut à Londres en 1691, in-fol. C'est l'histoire de tous les auteurs et prélats qui ont étudié dans l'université d'Oxford, depuis 1500 jusqu'en 1695. Wood a encore inséré des *Recueils historiques* dans un journal anglais appelé

Bibliothèque littéraire. Sa Vie a été écrite par lui-même, et publiée par Thomas Hearne.

WOOD (Robert), sav. angl., secrét. d'état en 1764, m. à la fin du 18e s., a publié un ouvr. d'érudition, ayant pour titre: *Essai sur le génie d'Homère*, qui a été trad. en fr. par Démeunier. Wood fit le voyage de la Grèce, visita les îles de l'Archipel et toutes les côtes de l'Asie mineure, pour vérifier la géographie et les descriptions du poète grec. En France, M. Le Chevalier a fait son intéressant Voyage de la Troade, 5 vol. in-8°.

WOODHOUSE (Jacques), prof. de chimie à l'univ. de Pensylvanie, m. en 1809, à 39 ans. Il a publ. une *Dissertation* inaugurale sur les propriétés médicales et chimiques de l'arbre appelé en anglais perrimmon; et l'*Analyse des végétaux astringens*, 1792; *le Compagnon de poche du jeune chimiste*, *avec le Laboratoire portatif*, 1797; et une édition de la Chimie de M. Chaptal, avec des notes, 1807, 2 vol. in-8°.

WOODWARD (Jean), célèbre philosophe et méd. anglais, né en 1665, dans le comté de Derby, il exerça à Londres, où il m. en 1728, après avoir été professeur de médecine, et membre de la société royale. En 1695, il mit au jour son *Essai sur l'histoire naturelle de la terre*, Londres, in-8°, trad. en franç. par Nogues, sous le titre de *Géographie physique*, ou *Essai sur l'histoire naturelle de la terre*, Paris, 1735, in-4°; en lat., sous le titre de *Specimen de terrá*, Zurich, 1704, in-8°; et en allemand, Erfurt, 1745. Il publ. en 1696, *Courtes Instructions pour faire des observations dans toutes les parties du monde*, etc., Londres, in-4°; en 1713, *Remarques sur l'état ancien et présent de Londres*, Londres, in-8°; en 1714, parut, *Naturalis Historia Telluris illustrata et aucta*, Londres, in-8°, trad. en anglais et publ. en 1726; l'*État présent de la médecine et des maladies*, en anglais, 1718, in-8°; en latin, Zurich, 1720. Après sa mort, on a publ. *Distribution méthodique des fossiles de toute espèce*, Londres, 1728, in-8°; *Essai d'une Histoire naturelle des fossiles d'Angleterre, avec des observations et des expériences pour en découvrir l'origine et la nature, et les divers ouvrages*, Londres, 1729, 2 vol. in-8°.

WOOLHOUSE (Jean-Thomas), chirurgien anglais, oculiste du roi Guillaume III, a mis au jour, *Expériences de diverses opérations manuelles*, Paris, 1711; *Dissertation sur la cataracte* [...] *quelques modernes*, Offenbach, 1[...] in-8°; *Observations critiques sur* [...] *livre anglais*, Londres, 1713, in-8°.

WOOLSTON (Thomas), né en 1[...] à Northampton, connu à Londres [...] six *Discours sur les miracles de J.* [...] 1727 à 1729, in-8°. Sous prétexte de [...] faire passer pour des allégories, il s'[...] force de les détruire dans cet ouvrage [...] m. en 1733. Ses principaux ouvr. s[...] *Apologie ancienne pour la vérité de* [...] *religion chrétienne, renouvelée* [...] *les juifs et les gentils*, réimpr. à Lo[...] en 1732, in-8°; *Défenses des Discours* [...] *M. Woolston, sur les miracles de J.-C.* [...] *contre les évêques de Saint-David et* [...] *Londres*, etc., 1730, in-8°; *Dissert*[...] *de Pontii Pilati ad Tiberium epis*[...] *circa res Jesu-Christi gestas*, *etc.*

WORLIDGE (Thomas), peintre et grav., né à Oxford en 1725, m. à Lon[dres] en 1766. On a de lui, à l'eau forte, dans le goût de Rembrandt, quelques *estampes* de sa composition. On cite entre autres une suite de petites *têtes*, une autre de *pierres antiques*. Il a publ. un livre de pierres grav. d'après l'antique.

WORMIUS (Olaüs), sav. médecin danois, natif d'Aarrhus en Jutland, [...] 1588, voyagea en Allemagne, en Suisse, en Italie et en Angleterre. De retour à Copenhague, il obtint en 1624 la chaire de médecine, m. en 1654, médecin du roi Christian V, et rect. de l'acad. On a de lui plusieurs ouvr. sur l'histoire de Danemarck et d'autres écrits. Ses principaux ouvr. sont: *Antiquitates Danicæ, litteratura runica, fasti Danici, etc.*, Copenhague, 1651, in-fol.; *Danica litteratura antiquissima, vulgò Gothica dicta*, Copenhague, 1651, in-fol.; *Monumentorum Danicorum libri sex*, Rostock, 1643, in-fol.; *Duplex series antiqua regum Daniæ, et limitum inter Daniam et Sueciam descriptio*, Copenhague, 1643, in-fol.; *Lexicon runicum et appendix ad monumenta Danica*, Rostock, 1650, in-fol.; *De renum officio in re venereá*, impr. dans le recueil de Bartholin; *De usu flagrorum*, Francfort, 1670, in-8°.

WORMIUS (Guill.), méd., fils aîné du précédent, né à Copenhague en 1633, où il m. en 1724, après avoir été prof. de physique expérimentale, historiogr. du roi et bibliothéc. royal, président du tribunal suprême de justice, cons. d'état et conseiller des conférences. Il publia la descript. des curiosités de son père, sous le titre de *Musæum Wormianum*, Leyde, 1655, in-fol. Ouvr. curieux.

WORMIUS (Olaüs), fils du précéd., rof. en éloquence, en hist. et en méd. Copenhague, m. en 1708, à 41 ans. On a de lui : *De Glossopetris ; De viribus medicamentorum specificis*, et d'autres ouvr. de physique, etc.

WORMIUS (Christian), frère du précéd., doct. et prof. en théologie, puis évêque de Seeland et de Copenhague, m. en 1737. Ses princip. ouvr. sont : *De corruptis antiquitatum hebraïcarum vestigiis, apud Tacitum et Martialem ; Dissertationes quatuor de veris causis cur delectatos hominis carnibus et promiscuo concubitu christianos calumniati sint ethnici ; Historia Sabellianismi*, in-8° ; etc.

WORSLEY (Sir Richard), histor. angl., né en 1751, dans l'île de Wight, m. en 1805, contrôleur de la maison du roi d'Angleterre, gouverneur de l'île de Wight, et représentant de Newport au parlem. Il avait composé une collect. considérable des marbres, des statues et des antiq. de presque toutes les contrées de l'Europe ; la description en a été publ. en 2 vol. in-fol., intitulée : *Musæum Worsleianum*. On lui doit aussi une *Histoire de l'île de Wight*, 1781, 1 vol. in-4°.

WORTH (Guill.), auteur angl., sav. dans l'antiquité ecclésiastique, flor. au 18e s. On a plus. ouvr. de lui, entre autres une édit. des *Œuvres* de Saint-Justin, et du *Discours contre les Gentils*, de Tatien, Oxford, 1700, avec des notes et des dissertations.

WOTTON (Edouard), médecin d'Oxford, m. à Londres en 1555 à 63 ans. On a de lui : *De la différence des animaux*. Ce livre, rempli d'érudit., écrit en lat. et imprimé à Paris, 1552, in-fol., acquit à Wotton une grande réputation parmi les savans.

WOTTON (Henri), né à Bockton-Hall, dans le comté de Kent en Anglet., en 1568. A son retour d'une ambassade vers l'empereur Ferdinand II, le roi le nomma prévôt du collége d'Eaton. Il m. en 1639. On a de lui un recueil intitulé : *Reliquiæ Wottonianæ*, Londres, 1651, in-8°. On distingue dans cette collection des *Elémens d'architecture*, des *Aphorismes d'éducation*, quelques *Poésies*, et enfin le *Journal* détaillé de ses ambassades à Venise.

WOTTON (Guill.), né en 1666 à Wrentham, dans le comté de Suffolck, m. dans la partie méridionale du pays de Galles, en 1726. Il a publié : *Réflexions*

sur le savoir des a
Londres, 1694, i
tradit. et les us
pharisiens, 1718
et en anglais ; *L*
tiques du pays d
des notes ; un *G*
sur les traditions
et des pharisiens
On a impr. après
confusion des lan
1730, in-8°, ave
langue primitive

WOUTERS
sous le nom de
en 1739, fut ma
de Wasse, qui lu
de l'Europe, et n
sont : *Vies des l*
gleterre, d'Ecos
Plutarque Angl
Œuvres choisie
dramatiques ang
Théâtre de Shak
vol. in-8° ; *Les i*
nesse, trad. de l'
l'*Art de corriger*
constans, deuxiè
Le Mariage plat
1789, 2 vol. in-1

WOUWER
bourg en 1574,
religion. En 159
en Italie. De ret
nommé conseille
et envoyé à la H
d'Embden. Jean
tein, le créa son
de Gottorp, où
lui : un Recueil
tractatio, 1603
sive de umbrâ I
1636, in-12 ; de
micus, Apulée,
et Tertullien ; u
gnitione veteru
rique de Christie
plus. *Lettres*, H

III. WREN
Christophe Wr
né, selon quelqu
1632. Il devint l
maticiens de so
après avoir été
l'univ. d'Oxfor
royale de Londr
Ce savant n'a ja
mais plusieurs
publiés par d'a
Transactions ph
de lui. Les pri

de l'origine et des progrès de la manière de faire passer les liqueurs immédiatement dans la masse du sang; *Lex naturæ de collisione corporum*; *Descriptio machinæ ad terendas lentes hyperbolicas*. Wren a *traduit* en latin un des ouvrages d'Oughtred, intitulé : *Horologiographia geometrica*. Il a fourni de nombreux matériaux au doct. Wallis.

WREN (Guillaume), fils du précéd., né en 1675, m. en 1747, publia en 1708 : *Numismatum antiquorum Sylloge populis Græcis, municipiis et coloniis Romanis*, etc., in-4° : ouvrage qui lui coûta bien des recherches.

WRIGHT (Edouard), mathématicien anglais, m. vers 1620, publia : *Correction des erreurs de la navigation*, 1599; une *Table des parties méridionales* et des *Tables de la déclinaison du soleil*, un *Traité de la Sphère*, un autre *Traité de la Gnomonique*, et l'*Art de connaître le ciel sur la navigation*.

WURTISIUS (Christian), né à Bâle en 1544, où il m. en 1588, professeur de théologie et de mathématique, ensuite secrétaire-d'état. Il a laissé : *Chronique de Bâle*, en allem., in-fol.; un *Abrégé de l'histoire de Bâle*; *Scriptores historiæ Germaniæ*, depuis l'emp. Henri IV, jusqu'en 1400, in-fol.; *Questiones in Purbachii theorias planetarum*, in-8°; *Arithmeticæ*, etc.

WYCHERLEY (Guillaume), poète comique anglais, né à Clèves en Shropshire. On lit dans Chaufepié que Wycherley ayant été ramené par le docteur Barlow à la religion protestante, qu'il avait abandonnée dans ses voyages, se fit ensuite recevoir dans la société des jurisconsultes de Middle-Temple. Il m. à Londres en 1715. Il a composé les pièces de théâtre suivantes : *l'Amour dans un bois*, ou *le Parc de Saint-James*, 1672; *le Gentilhomme maître à danser*, com., 1673; *Misanthrope*, 1683, *la Femme de campagne*. Voltaire a parlé avec avantage de ces deux pièces de Wycherley. Il a publié 1 vol. de *Poésies*, Londres, 1704, in-fol.

WYEN (Charles-François-Xavier), né à Pesmes en Franche-Comté, a publ. : *Musique théorique et pratique réduite à ses principes naturels*, etc., Paris, 1742 et 1744, in-4°.

WYNANTS (Goswin comte de), il fut conseiller au souverain cons. de Brabant, conseiller privé de l'emper. Charles VI, né à Bruxelles en 1661, m. à Vienne en 1732; il est auteur d'un Recueil de jugemens prononcés par le con seil de Brabant, sous ce titre : *Supre curiæ Brabantiæ decisiones recentior* Bruxelles, 1744, in-fol., et 2 v. in-8°.

WYNGAERDE (François Van de graveur d'Anvers, du 17e s. On a de l l'*Apparition de J.-C. à la Madelei* d'après Rubens; les *Noces de Thetis de Pélée*; et une *Bacchanale*, d'ap le même; la *Reconnaissance d'Achill* d'après Van Dyck, et plus. morceau d'après Téniers et autres maîtres.

WYNPERSSE (Jacques Thiens Va de), né à Groningue en 1761, m. à l fleur de son âge, en 1788. Il fut re docteur en l'université de Leyde en 17 sa *Dissertation* inaugurale traitait *De Ankylosi*. En 1784 il publia, à Leyd en 3 petits vol. in-8°, une *Traduc* latine, des recherches de Guill. Hew anglais, sur les vaisseaux lymphati ques, etc.; et il fut couronné en 17 à Amsterdam, pour un *Mémoire* sur la Jaunisse; en 1787, à Paris, par la socié royale de médecine, pour un *Mémoire* sur le Muguet, le Millet et le Blanchet. La société provinciale d'Utrecht couronna encore son *Mémoire* sur la Coqueluche. Il laissa après lui un riche cabinet de préparations anatomiques, remarquable sur-tout par une collection complète d'o *morbeux*. L'université de Gœttingue a a fait l'acquisition.

WYTTEMBACH ou WYTTENBA (Thomas), né à Bienne en Suisse, et il fut pasteur en 1515, m. en 1526; il concourut a la réforme de la Suisse.

WYTTEMBACH ou WYTTENBACH (Daniel), prof. de théologie à Berne, sa patrie, et à Maspurg, où il m. en 1779, a écrit : *Tentamen theologiæ dogmaticæ, methodo scientifica pertractatæ*, Francfort-sur-Mein, 3 vol. in-12. J. C. Bang a publié à Berne : *Elogium Wyttembachii*, 1781, in-8°.

X.

XACCA, philosophe indien, né à Sica, mille ans avant notre ère, et regardé par les Japonnais comme leur législateur, leur persuada que pour gagner le ciel, il suffisait de prononcer souvent ces cinq mots *Nama*, *Mio*, *Foren*, *Qui*, *Quio*. Jusqu'ici aucun interprète n'a pu deviner le sens de ces paroles. Les Japonnais ont renfermé les principaux articles de la doctrine de Xacca, tracée de sa propre main sur des feuilles d'arbre, dans le Foke-kio. C'est le livre sacré du Japon. Son nom signifie le *Livre des Fleurs*.

onné : *Histoire de l'incendie du Mont-tna*, en italien, 1669; Poëme latin dictique *sur les Fièvres; Brevis expo-io in Psalmos* et *in Canticum Canti-rum; La Jérusalem délivrée* du Tasse, vers latins.

XANTHE (mythologie), fleuve de la roade, qui s'opposa à la descente des recs et souleva ses flots contre Achille. our secourir le héros, Junon envoya à on secours Vulcain, qui embrassa le euve et le fit rentrer dans son lit.

XANTIPPE, femme de Socrate, tait d'un caractère aussi emporté que elui de son mari était doux. Ce philos., vant de la prendre pour sa compagne, 'ignorait pas, dit-on, sa mauvaise huneur. Xénophon lui demandant pourquoi lonc il l'avait épousée ? « Parce qu'elle exerce ma patience, répondit Socrate, et qu'en la souffrant, je puis supporter out ce qui peut m'arriver de la part des utres.... » M. Gail a lu à l'institut un mémoire pour justifier Xantippe de la méchanceté qu'on lui attribue, et qu'il regarde comme une calomnie.

XANTIPPE, général lacédémonien. Il fut envoyé, l'an 255 avant J. C., au secours des Carthaginois. Les Romains, sous la conduite d'Attilius Régulus, avaient déjà battu Amilcar et les deux Asdrubal. Ce brave capitaine arrêta la prospérité de leurs armes, et les défit en plusieurs rencontres. Malgré la valeur active de Régulus, il remit la république de Carthage sur l'offensive. Les Carthaginois le renvoyèrent, après lui avoir donné de grands témoignages de reconnaissance. Mais, par une ingratitude aussi grande que ses services, ils ordonnèrent au commandant du vaisseau sur lequel il s'était embarqué de le précipiter dans la mer.

XANTIPPE, fils d'Ariphron, général, fut un de ceux qui rendirent les plus importans services à toute la Grèce. Secondé de Léotycide, roi de Sparte, il défit la flotte des Perses à Mycalé, ville de la Carie dans l'Asie mineure. Il marcha ensuite en Thessalie contre les Alevades. Du tems de Pausanias on voyait encore dans la citadelle d'Athènes une statue de Xantippe avec celle de Périclès son fils et celle d'Anacréon de Téos, si célèbre par ses odes et ses chansons.

XÉDORIUS, philosophe japonnais, fils de l'un des rois du pays, fonda une secte dont les principes admettent l'immortalité de l'âme, et dès lors des peines

pour les hom
mort.

XÉNOCLÉ
temple de Del
à Hercule qui
parce qu'il éta
d'Iphitus, qu'
irrité enleva le

XÉNOCLÈ
dans la 10e o
Euripide le p
dire, des trois
Satire. Les tr
qui l'emportèr
OEdipe, *Lyc*
sujet du drame

XÉNOCRA
philosophes de
doine, se mit
la discipline d
son amitié et so
en Sicile; et
menaçait un jo
que *quelqu'un*
« Personne, r
fera avant que
Ce philosophe
d'Athènes, Sp
ton, l'an 339
ses disciples qu
avant de venir
gement qu'il
Polémon, jeu
pression, que
raissait dans le
chée s'écartait
Xénocrate m.
âgé de 82 ans. I
d'Alexandre :
gner; Six *Livr*
vres de la phil
mais ces ouvra
tems. Alde a i
Traité de la
Venise, 1697,
reconnaissait
le Ciel et les 7

XÉNOPHA
natif de Colop
chelaüs et cont
vant la plus con
Scaliger, et pl
font vivre plus
naître par plus
tières de philo
de Colophon,
d'Elée, ville d
quelle Xénoph
vinité, l'ayant
se retira en Si

(aujourd'hui Messine) et à Catane. Il y fonda la secte éléatique, qui produisit plusieurs hommes vertueux. Les fragmens de ses *Vers* furent impr. en 1573, in-8°, par Henri Etienne, et dans un rec. intitulé *Poesis philosophica*.

XÉNOPHILE, célèbre statuaire, n'est connu que par Pausanias, qui en parle dans sa *Description de la Grèce*, liv. 2.

I. XÉNOPHON, fils de Gryllus, né à Athènes l'an 450 avant J.C., fut quelque tems disciple de Socrate, sous lequel il apprit la philosophie et la politique. Il prit le parti des armes, et alla au secours de Cyrus le jeune, dans son expédition contre son frère Artaxercès. Ce philosophe guerrier s'immortalisa par la part qu'il eût à la fameuse retraite des dix mille Grecs venus du fond de l'Asie. De retour dans sa patrie, il s'attacha ensuite à Agésilas, roi de Lacédémone, qui commandait pour lors en Asie. Ce prince l'emmena avec lui au secours de Sparte, où il se distingua également par son esprit et par son courage. Dès que la guerre fut terminée, il se retira à Corinthe, où il passa le reste de ses jours dans les doux travaux de l'esprit. Il y m. vers l'an 360 avant Jésus - Christ. Les meilleures édit. de ses Œuvres sont celles de Paris, 1625, in-fol.; de Léipsick, 1763, 5 vol. in-8°; —d'Oxford 1703, grec et latin, 5 vol. in-8°;—1727 et 1735, 2 vol. in 4°. Ces deux vol. ne contiennent que la *Cyropédie*, la *Retraite des dix mille* et l'*Eloge d'Agésilas*. J. A. Ernesti en a donné une édition en 17..., réimprimée à Léipsick en 1771, in-8°. Enfin de Glasgow, 1674, 12 vol. in-8°; de Léipsick, par Benjamin, Weiske, 6 vol. in-8°, dont le dernier a paru en 1804. Sturz a donné en 4 vol. in-8°, un *Lexicon Xenophontis*, Léipsick, 1804. On a imp. en 1745, en 2 vol. in-12, div. ouvr. de Xénophon, en fr.; la *Retraite des dix mille*, les *Choses mémorables*; la *Vie de Socrate*; *Hiéron*. M. Gail a donné une trad. compl. des ouvr. de ce guerrier philosophe, Paris, 1797, 1799, 7 vol. gr. in-4°. Il a aussi publié séparément les *Républiques de Sparte et d'Athènes*, Paris, 1795, in-12; les *Economiques*; l'*Apologie de Socrate*; le *Traité d'équitation et le commandant de la cavalerie*, Paris 1795, in-8°; et les *Cynégétiques* ou *Traité de la chasse*, Paris, 1801, in-12. Les Grecs lui donnèrent le surnom d'*Abeille grecque* et de *Muse athénienne*. Ce fut Xénophon qui publia l'*Histoire de Thucidide*. M. Fortia a publié en 1785 une *Vie de Xénophon*, suivie d'un *Extrait historique et raisonné de ses ouvrages*. Cette Monographie d'histoire littéraire sert de préambule à la traduction des œuvres de Xénophon, par M. Gail.

XÉNOPHON LE JEUNE, écriv. d'Ephèse, viv., selon quelques-uns, avant Héliodore, c'est-à-dire, au plus tard vers le commenc. du 4e s. Il n'est connu que par ses *Ephésiaques*, roman grec en 5 liv., qui contient les *Amours d'Abrocôme et d'Anthia*. Ce roman a été impr. en grec et en latin, à Londres, en 1726, in-4°, édition de Cocchi. Le baron de Locella en a donné une éd. soignée à Vienne en 1797. Jourdan, de Marseille, en a donné une trad. franç., en 1748, in-12.

XENOPHON, statuaire d'Athènes, dont Pausanias fait mention dans sa *Description de la Grèce*, liv. 9. Les Thébains disaient au tems de cet historien, que ce Xénophon avait fait seulement le visage et les mains de la statue de la fortune et que le reste était de Callistonicus, un de leurs concitoyens.

XENOPHON, médec. de l'empereur Claude, natif de l'île de Cos, se disait de la race des Asclépiades. Il fut si avant dans la faveur de ce prince, que Claude, après avoir fait en plein sénat l'éloge d'Esculape et de ses descendans, dit que « le savoir et la naissance de Xénophon méritaient que les habitans de Cos fussent en sa considération exempts de tous les impôts, ce qui leur fut accordé. » Xénophon, par une horrible ingratitude, se laissa gagner par Agrippine, et hâta, dit-on, la mort de l'empereur, en lui mettant dans le gosier, comme pour le faire vomir, une plume enduite d'un poison très-subtil.

XÉNOPHON (André), de Gubio, florissait dans le 16e s.; il a laissé un *Formulaire pour les lettres d'amour*, Césène, 1527, in-12.

XERCÈS Ier, 5e roi de Perse, et second fils de Darius, succéda à ce prince l'an 485 avant J. C. Il fut préféré à Artabazane, son aîné, parce que celui-ci avait vu le jour dans le tems que Darius n'était qu'un homme privé, au lieu que Xercès fut mis au monde par sa mère Atossa, petite-fille de Cyrus, lorsque Darius était roi. Son premier soin fut de continuer les préparatifs que son père avait faits contre l'Egypte. Il la réduisit sous sa puissance, et y laissa son frère Achemènes pour gouverneur. Encouragé par ce premier succès, il marcha contre

flotte; cependant les voyageurs modernes attestent que le mont Athos n'a jamais été percé. » Xercès, avec son armée, arrive au détroit des Thermopyles, défilé fort étroit entre la Thessalie et la Phocide, où l'attendaient 4,000 hommes sous les ordres de Léonidas, roi de Sparte. Ce prince, réduit bientôt à 300 soldats, lui en disputa longtems le passage, et s'y fit tuer avec les siens, après avoir fait un horrible carnage des Perses. Les Athéniens gagnèrent ensuite sur Xercès la fameuse bat. navale de Salamine. Xercès, contraint de se retirer honteusement dans ses états, laissa dans la Grèce Mardonius, son général, avec le reste de l'armée. Dégoûté de la guerre par les fatigues qu'il avait essuyées dans ses différentes expéditions, il s'abandonna aux charmes du luxe et de la mollesse. Artaban, Hyrcanien de naissance et capitaine de ses gardes, conspira contre sa vie, et ayant gagné son grand-chambellan, le tua pendant son sommeil, l'an 465 av. J. C.

XERCÈS II, roi de Perse, après son père Artaxercès-Longuemain, l'an 425 av. J. C., fut assassiné un an après par son frère Sogdien, qui s'empara du trône. Xercès n'avait tenu le sceptre que d'une main faible.

XIMENÈS (Roderic), Navarrois, archevêque de Tolède, vint en 1247 à Lyon, pour défendre, devant le pape Innocent IX, au concile général, les droits et les priviléges de son église, contre l'archev. de Compostelle, qui prétendait à la primatie, parce que son église conserve le corps de Saint-Jacques, apôtre des Espagnes; elle fut adjugée à l'archevêque de Tolède. Il m. sur le Rhône, en s'en retournant. Il a laissé une *Histoire d'Espagne*, divisée en neuf livres, que nous avons dans le recueil des historiens de ce royaume, avec des remarques du P. André Schott.

II. XIMENÈS (don François), cél. cardinal, ministre d'état d'Espagne, et l'un des plus grands politiques qui aient paru dans le monde, né à Torrelaguna dans la vieille Castille en 1437; il était fils d'Alphonse de Cisneros de Ximenès, procureur en la juridiction de ce bourg; il fit ses études à Alcala et à Salamanque. La reine Isabelle, qui l'avait choisi pour son confesseur, le nomma à l'archevêché de Tolède en 1495. Il purgea son diocèse des usuriers et des lieux de débauches, [...] pape Jules II l'honora de la pourpre romaine en 1507, et le roi Ferdinand le Catholique lui confia l'administration des affaires d'état. Ses vues se tournèrent du côté des mahométans, qu'il voulut ramener à la religion chrétienne. Il en baptisa plus de 3,000 dans une place spacieuse, où il fit brûler tous les livre de l'Alcoran. L'ambition entrait pour beaucoup dans son zèle; il voulait étendre la domination d'Espagne chez les Maures: il le fit en effet par la conquête de la ville d'Oran dans le royaume d'Alger, qu'il entreprit en 1509. Le roi Ferdinand, malgré la haine secrète qu'il avait pour son ministre, le nomma en mourant, régent de la Castille, en 1516. Ximenès pressa la guerre de Navarre; mais il se déshonora, en ordonnant à Villulva, gén. espagnol, de mettre le feu dans ce royaume en cas de malheur, et d'en faire un vaste désert. Son despotisme était extrême. « Il se vantait de ranger avec son cordon tous les grands à leur devoir, et d'écraser leur fierté sous ses sandales. » Les mécontens députèrent en Flandre, pour se plaindre du régent. Ximenès, pour toute justification, demande au roi des pouvoirs sans bornes, et les obtient. Il s'en servit, et commanda avec plus de fierté et de hauteur qu'auparavant. L'usage d'Espagne n'était point d'entretenir des troupes en tems de paix. Ximenès, pour humilier les grands et la noblesse, permit à la bourgeoisie de porter les armes, de faire des compagnies, et l'exercice les jours de fête, et lui accorda de grands privileges. Ainsi, sans tirer un seul laboureur de la charrue, il eut une armée de 30,000 hommes. Tandis qu'il travaillait pour la gloire de sa patrie, il fut empoisonné, à ce qu'on croit, en mangeant un pâté de truites, et m. au bout de deux mois, en 1517. Ximenès fut le fondateur de l'université d'Alcala, et y publia la *Bible polyglotte*, qui a servi de modèle à tant d'autres. L'impression en fut commencée en 1514, et achevée en 1517, en 6 vol. in-fol., et en 4 langues; elle est fort rare. Ximenès fit encore imprimer le *Missel* et le *Bréviaire* mosarabe, dirigés par Ortiz. D. Alvarès Gomez a écrit sa vie en latin. Fléchier en a donné une autre en français.

XIMENÈS (Pierre), né à Widdelbourg, de parens portugais, parcourut l'Italie, la France, les Pays-Bas, et s'arrêta à Louvain, où il s'appliqua

à l'étude des langues, de la théologie et de la philosophie. Appelé à Liége, il y commença son Traité, intit. *Demonstratio catholicæ veritatis*. Il se rendit à Cologne, où il acheva son ouvrage. Ximenès m. en 1535, âgé de 81 ans.

XIMENÈS (Sébast.), habile juriscons. espagnol, m. vers 1600, s'est fait un nom par un ouvrage sous ce titre, *Concordantiæ utriusque Juris*, Tolède, 1596 et 1619, 2 vol. in-fol. Le second vol., qui n'est pas de lui, est le plus rare.

XIMENÈS (Jérome), méd. du 16e s., né à Epila en Arragon, exerça à Saragosse. Il a écrit, *Quæstiones medicæ*, Epilæ, in-fol.; *Institutionum medicarum libri quatuor*, ibidem, 1578.

XIMENÈS de Carmona (François), natif de Cordoue, médec. du 17e s., enseigna l'anat. à Salamanque, passa à Mexico, et revint se fixer à Séville. Il a écrit en espagnol, *Histoire naturelle de la nouvelle Espagne*, Mexico, 1615. *Traité de l'excellence de l'eau, etc.* Séville, 1616, in-4°.

XIMENÈS (Léonard), célèbre mathémat. du grand duc de Toscane, né à Trapani en Sicile, en 1716. Il fut géographe de l'empereur, et prof. de géographie au collége de Florence. Les principales académies de l'Europe le placèrent au nombre de leurs associés. Il m. à Florence en 1786. Ses princip. ouv. sont : *Elémens de géométrie*, Venise 1751; *Dissertatio de maris æstu*, Florentiæ, 1755; *Mémoire sur la cause des eaux de Bologne*, Faenza, 1763; *Théorie et pratique de la resistance des Solides*, Pise, 1782.

XIPHILIN (Jean), a fait, sur la fin du 11e siècle, un *Abrégé* des 45 derniers livres de Dion Cassius, qui comprennent l'*Histoire Romaine* depuis le tems de César et de Pompée jusqu'au règne d'Alexandre fils de Mammée. L'*Abrégé* de l'*Histoire Romaine* de Xiphilin, en grec, fut imp. à Paris en 1592, in-fol; traduit en franç. par Boisguilbert, Paris, 1674, 2 vol. in-12. Cousin l'a trad. en fr. avec les historiens grecs Zonare et Zozime, Paris, 1686, un vol. in-4° et 2 vol. in-12.

XIUS, empereur chinois, vivait environ 200 ans avant J.-C. Il ordonna que tous les livres de son empire seraient brûlés, à l'exception de ceux qui traitaient de la médecine, de l'agricult. et de la divination. Une femme sauva les ouvr. de *Confucius*, dont elle colla les feuilles contre les murs de sa maison, où elles restèrent jusqu'à la mort de Xi[...]. Depuis cette époque, ces ouvr. sont devenus les plus anciens livres des Chinois.

XOGUNSAMA Ier, empereur du Japon, usurpa le trône en 1617, et soumit à son pouvoir la plupart des gouvern. des îles, qui s'étaient rendus indépendans. Il persécuta les chrétiens, et s'efforça d'expulser les Européens de ses états. Il abdiqua la couronne en 1622, et mourut neuf ans après.

XOGUNSAMA II succéda à son père dans sa puissance, sa valeur et sa barbarie. Il fit trancher la tête à quatre ambassadeurs portugais, et relégua ceux de Hollande dans la petite île de Deima, avec défense, sous peine de la vie, d'entrer dans son empire. Sous lui, le christianisme disparut de ses états, et un missionnaire n'échappa à la mort. Il [...] en 1650.

XILANDER (Guill.), né à Augsbourg en 1532, laborieux écrivain, m. à Heidelberg en 1576. On a de lui une *Traduct.* latine de Dion Cassius, de Marc-Aurèle, etc....., et a traduit en allem. Polybe, les 6 premiers livres d'Euclide, le nouveau Testament et un grand nombre d'autres *ouvrages* fort [...]. Huet lui a rendu justice, dans son traité *De claris interpr.*

Y

YAO, empereur de la Chine, monta sur le trône, d'après la décision du tribunal de mathématiques, l'an 2356 avant J.-C., et eut Chun pour son successeur. Les Chinois le regardent comme le [...] législateur et le modèle des princes et des hommes. On prétend que c'est à Yao que l'histoire de la Chine commence à être certaine.

YART (Ant.), né à Rouen en 1709, m. en 1791, memb. des acad. de Lyon, Caen, Rouen, etc., censeur royal, [...] curé de St.-Martin du Vivier, près Rouen, et du Saussay dans le Vexin. L'ouv. le plus connu d'Yart est intit. *Idée de la poésie anglaise*, 1749, 1756, 8 vol. in-8°.

YDELEY (Etienne), né à Port-[...] Lesnay près de Salins, en 1540, fut [...] pelain ordinaire des pestiférés de Besançon, et ensuite au service des affligés [...] Lyon. Il a composé un Traité fort singulier, sous ce titre : *des Secrets souverains contre la peste, contenant la manière de préserver les sains, contregarder les infects, de gu[...]*

Yepes près Tolède en 1529. Confesseur de Philippe II, nommé évêque de Tarazona par Philippe III, où il m. en 1613. Il a laissé : *Histoire particulière de la persécution de l'Angleterre depuis l'an 1570*, Madrid, 1599, in-4°; *la Vie de Ste-Thérèse de Jésus*, ibid, 1587, 2 vol. in-4°; *Mémoire sur la mort de Philippe II*.

YEREGUI (Jos. de), né en 1734 à Vergara, province de Guipuscoa; il vint à Paris étudier la physique sous Nollet, et les mathématiq. Retourné en Espagne, il entra dans le sacerdoce; fut chargé par le gouvern. de composer un catéchisme. Retiré à Cardahalzo près Madrid, il y consacrait ses richesses, son tems à toutes sortes de bonnes œuvres. Il quitte sa retraite en 1785 et fut traduit en 1792 à l'inquisition, qui produisit contre lui cent et un griefs, tous absurdes et la plupart marqués au coin de l'ineptie. Après cinq mois de persécution, il fut déclaré pur dans sa doctrine et dans sa conduite. Le gouvern. voulant sans doute humilier l'inquisition, nomma Yeregui membre de ce tribunal. Peu de tems après furent répandus par milliers des exempl. de l'ouvr. de M. Grégoire, évêque de Blois, contre l'inquisit., ce qui força le tribunal à essayer de répondre. Alors Yeregui prit la plume contre l'inquisition, dont il était membre. Etant à Baguères en 1803, il y fit imprimer un ouvrage sous ce titre : *Idea de Catecismo nacional*, 1803, in 8°, et m. en 1808.

YOUNG (Patrice) savant Ecossais, m. en 1652, garde de la biblioth. du roi à Saint-James. On a de lui l'*Epître de Saint-Clément aux Romains*, en grec et en latin, 1637.

II. YOUNG (Edouard) poète angl., né en 1684 à Upham, dans le comté de Hampt. Son père, recteur de cette église, m. en 1707 à 62 ans, est auteur de 2 vol. de *Sermons*. Son fils porté à la poésie par son génie, donna en 1719 la tragédie de *Busiris*, qui fut suivie deux ans après de la *Vengeance*. Il prit les ordres, fut nommé chapelain du roi, et ensuite curé de Wettewin dans le comté de Herford. Il se maria en 1731 avec la fille du comte de Lichtfield, veuve du colonel Lée, dont elle avait eu deux enfans. Il trouva dans le fils et la fille de celle-ci deux véritables amis. Ce sont eux qu'il espérant de rétablir la santé de l'intéressante Narcisse par la douceur du climat; mais ce voyage fut inutile, et elle expira à Montpellier dans ses bras. Young repassa la mer, le désespoir dans le cœur. Il n'arriva chez lui que pour fermer les yeux à son épouse, qui ne survécut pas à ses enfans. Ainsi, dans l'espace de trois mois, Young perdit tout ce qu'il avait de plus cher sur la terre. Un fils unique consola un peu Young de ses pertes, mais ne le retira pas de cette profonde mélancolie dont les accès nous ont valu son poème des *Nuits*, trad. en fr. avec tant de force et d'élégance par Letourneur, Paris, 1769, 2 vol. in-8° et in-12, et dont on a quelques imitations en vers français par Colardeau. On a encore d'Young d'autres product. poétiques : *Les Frères* (Démétrius et Persée); des *Satires*, des *Poésies morales*, dont Le Tourneur nous a donné également une bonne trad. (Paris, 1770, 2 vol. in-8° et in-12), sous le titre d'*Œuvres diverses* du docteur Young, qui font la suite de ses *Nuits*. Young m. en 1765, dans sa maison presbytérale de Wettewin. Les édit. anglaises les plus estimées sont celle de Londres, 1802, 3 vol. in-8°. fig., et celle de 1792, 3 vol. in-8°. L'édit. des *Nuits*, Londres, 1797, in-fol., fig., est fort belle. Les Œuvres d'Young ont été imp. à Paris, en 4 vol. in-12 et en 4 vol. in-8.

YRIARTE (don Juan de) sav. espagnol, né au port de Orotava dans l'île de Ténérife, en 1702, m. à Madrid en 1771; il fut successivement précepteur du duc de Bejard, du duc d'Albe et de don Manuel, infant de Portugal, biblioth. du roi et traduct. de la secrétairerie d'état. Ferdinand VI le chargea en même tems de la rédaction d'un dictionnaire latin-espagnol. Membre de l'acad. royale, il fut un de ceux qui ont le plus travaillé à la rédaction du dictionnaire et de la grammaire de la langue espagnole de cette acad. On lui doit aussi les *corrections* et *additions* de la bibliothèque de don Nicolas Antonio. Il a publié : *Regiæ bibliotecæ Matritensis codices*, Madrid, 1769, in-fol.; *Regia Matritensis bibliotheca geographica*, ibid, 1729; *Paléographie grecque*, ib., in-4°; *Grammaire latine*, ibid, 1771, in-8°; *Velascus et Gonzalides ingenuarum artium monumentis consecrati*, 1725. Il a laissé beaucoup de m.ss. Ses neveux ont publié une édition

d'une partie de ses ouvr. sous ce titre: *Œuvres diverses*, Mad., 1774, 2 v. in 4°.

YSE (Alexandre de), de Grenoble, prof. protestant de théologie à Die en Dauphiné, sous Louis XIV : privé de sa chaire pour avoir paru pencher vers la religion romaine, il se retira dans le Piémont, où il m. On lui attribue : *Proposition pour la réunion des deux religions en France*, 1677, 1 v. in-4°.

YSLA (le P. Jos.-François de), jés. espagnol, né en 1720, m. à Madrid en 1804. On a de lui : *Histoire du fameux prédicateur, le père Gerundio*, 1758, 2 vol. in-4°; *Lettres de Jean Encina*, Madrid, 1784 in-8°; *contre le père de Saint-Carmona ; Reflexions chrétiennes*, etc., ibid., 1785, in-8°; *Recueil de Lettres*, ibid., 1785 et 1786. Il a *traduit* en espagnol, l'Histoire d'Espagne, écrite en fr. par le P. Duchesne, 1782, 2 vol. in-8°, etc.

YVAN (Ant.), né à Rians en Provence, en 1576, de la congrégation de l'Oratoire; il connut à Aix Marie-Madeleine de la Trinité. Il fonda avec elle, en 1637, l'*Ordre des religieuses de Notre-Dame de la Miséricorde*, dont il fut le premier docteur et le confesseur. Il m. en 1653. On a de lui des *Lettres* ; un livre intitulé : *Conduite à la perfection chrétienne*; quelques autres *Ouvrages* qui donnent une faible idée de ses talens.

YVERNOIS (François d'), né à Genève, en 1756, d'un caractère turbulent, devint chef d'un parti pour opérer le renversement de la république de Genève, qui le bannit en 1783. Le jour de l'entrée dans cette place des armées de France, de Genève et de Suisse, il passa en Angleterre avec dix-neuf autres déportés, où il publia : *Histoire impartiale des révolutions de Genève dans le 18e siècle*, Londres, 1792, 2 vol. in-8° ; *Révolutions de France et de Genève*, Londres, 1795; *Réflexions sur la guerre*, Londres, 1795; *Tableau des pertes que la révolution et la guerre ont causées au peuple français*, Londres, 1798, 2 vol. in-8°, etc. Il m. à Londres, en 1811.

YVES, né à Paris en 1593, y fut d'abord avocat, se fit ensuite capucin. Il m. en 1678. On lui attribue *Astrologiæ novæ methodus Francisci Allæi, Arabis christiani*, 1654, in-fol., idem, 1658, in-fol., et enfin, 1688, in-fol.

Z.

ZABAGLIA (Nicolas), charpentier de Rome, dont le recueil des machines a paru à Rome, 1723, in-fol., mit sur pied, sous Benoît XIV, l'obélisque couché au champ de Mars.

ZABARELLA (François), archev. de Florence et cardinal, l'un des plus cé. canonistes de son siècle, né à Padoue en 1339, m. au concile de Constance en 1417. On a de lui des *Commentaires sur les Décrétales et sur les Clémentines*, 6 vol. in-fol.; des *Harangues* et des *Lettres*, in-fol.; Traité de *Horis canonicis* ; *De Felicitate libri tres*; *Variæ legum repetitiones*; *Opuscula de Artibus liberalibus*; *De naturâ rerum diversarum*; *Commentarii in naturalem et moralem Philosophiam*; *Historia sui temporis* ; *Acta in Conciliis Pisano et Constantiensi*; des *Notes* sur l'ancien et le nouveau Testament; un *Traité du Schisme*, 1565, in-fol.

ZABARELLA (Jacques), l'un des plus grands philosophes du 16e s., né à Padoue en 1533, où il m. en 1589, professeur de logique et de philosophie, et membre de l'académie de Padoue. Il a laissé des *Commentaires* sur Aristote, qu'on range dans l'ordre suivant. *Logica*, 1597, in-fol.; *de Animâ*, 1605, in-fol.; *Physica*, 1601, in-fol.; *de Rebus naturalibus quibus quæstiones*, etc., 1594, in-4°; *De inventione æterni motoris*, Francfort, 1618, in-4°.

ZABIRA (George), Grec savant, né à Sialista en Macédoine, et m. en 1804 à Szabadzallas, dans la petite Coumanie. Il établit à Colotscha une école pour les Grecs de sa communion En 1791 il fit impr. l'ouvr. de Cantemir sur les *Cantacuzènes*. Il a laissé beaucoup de manuscrits import., et entre autres un *Théâtre hellénique*, contenant le catalogue et la biographie des écrivains grecs, depuis la prise de Constantinople.

ZACCAGNI (L.-Alex.), critique et littér. italien, m. à Rome vers 1720, a publié un Recueil sous ce titre: *Collectanea monumentorum veterum ecclesiæ græcæ et latinæ*, Romæ, 1698.

ZACCARELLI (P. D. Paul-Ant.), de la congrégation des Camaldules, né à Meldola dans la Romagne, m. vers la fin du 17e siéc., a laissé, *Epistola encyclica contra rumores de ordinum suppressione diffusos*, Faventiæ, 1693; *Discours à l'occasion de la diète des Camaldules à Faenza*, Ravenne, 1659.

ZACCHIAS (Paul), sav. méd. né à Rome en 1584, où il m. en 1659; il était à la fois litterateur, poëte, peintre et musicien; on distingue parmi ses ouvr. im-

driaques, en ital., Rome, 1639, in-4°., trad. en lat., Augsbourg, 1671, in-8°.; *De quiete servandâ in curandis morbis*; *De subitis et insperatis mortis eventibus.*

ZACCHIAS (Sylvest.), frère du précédent, juriscons., auditeur de la rote de Sienne, de Florence et de Lucques, est auteur de plus. *ouvr.*, entre autres de *De obligatione camerali resolutiones*, *nec non de modo validè contrahendi societates super officiis Romanæ curiæ*, *etc.*

ZACCHIAS (Lanfranc), fils naturel de Laur. ZACCHIAS, entra dans le barreau; il a donné un traité de *Salario*, les *additions* au traité de Sylvestre ZACCHIAS, frère de Paul, *de Obligatione camerali*; il mour. en 1685.

ZACHARIE, fils de Jéroboam II, roi d'Israël, succéda à son père, l'an 770 av. J. C., et fut tué au bout de six mois.

ZACHARIE, fils de Joïada, grand-prêtre des Juifs, et de Jocabed, fille de Joram, roi de Juda, succéda à son père dans la souveraine sacrificature; il fut tué par le peuple à coups de pierres.

ZACHARIE, l'un des douze petits prophètes, fils de Barachias et petit-fils d'Addo; on ignore le tems et le lieu de la naissance de Zacharie; le silence de l'Ecriture sur ces deux points, rend suspect tout ce que les commentateurs en disent.

ZACHARIE, Grec de naissance, élu pape après Grégoire III en 741, m. en 752; ce fut Zacharie qui commença la bibliothèque, *dite* vaticane, devenue depuis si célèbre; on a de lui des *Epîtres*, quelques *Décrets*; une *Traduction* du latin en grec des Dialog. de S. Grégoire.

ZACHARIE, de Goldsborough, village d'Anglet., chan. de l'ordre des prémontrés, à Laon, flor. l'an 1157, et a donné quatre livres de *Commentaires* sur Monotessaron, ou *Concorde* des évangélistes d'Ammonius d'Alexandrie, Cologne, 1535, in-fol.

ZACHARIE, Espagnol, écrivit en 1285 un livre de *prétendues prophéties*, qu'il envoya à tous les juifs d'Espagne. Ce livre se trouvait m.ss. à la bibliothèque du Vatican.

ZACHARIE DE LISIEUX, capucin, m. en 1661, à 79 ans, est auteur de quelques *Traités*, moitié moraux, moitié intit. *Somnia sapientis*. *Relation du pays de Jansénie*, Paris, 1660, in-8°.

ZACHARIE (Denys), gentilhomme bordelais, chercha toute sa vie le secret du grand œuvre, et se ruina en voulant faire de l'or. Ses ouvrages sont recherchés par les alchimistes. Ce sont: Traité *de chymico miraculo*, 1583, in-8°.; *Arithmétique et géométrie*, 1628, in-8°.; *Opuscule* de la vraie philosophie des métaux, 1567, in-8°.; divers autres traités, recueillis dans le *Theatrum chymicum*. Zacharie est m. au commenc. du 17e siècle.

ZACUT (Abraham), né à Salamanque, se distingua en Portugal, par son habileté dans la chronologie, dans l'histoire et dans l'astronomie; il est auteur du *Juchasin*, chronologie judaïque depuis la création jusqu'à l'an 5260, ou 1500 de l'ère vulgaire.

ZACUTUS, dit *Lusitanus*, médecin de Lisbonne, en Portugal, où il naq. en 1575, m. à Amsterdam en 1642. On a de lui divers ouvr. de médecine, en 2 vol. in-fol, Lyon, 1649.

ZAGA-CHRIST, prétendu roi d'Ethiopie, issu, à ce qu'il disait, du prince Jacques, fils naturel du roi d'Ethiopie. On voit son histoire dans le recueil des *Imposteurs* du sieur de Rocoles. Il passa de l'Abyssinie en Egypte, d'Egypte à Jérusalem, de là à Rome et à Paris, avec M. de Créqui, qui avait été ambassad. de Fr. à Rome; il m. à Ruel, près Paris, en 1638, à 28 ans.

ZALEUCUS, fameux législateur des Locriens, peuple d'Italie, vivait 500 ans avant J. C. Il s'est fait un nom immortel par la sagesse de ses lois, dont il ne nous reste presque plus que le préambule. Selon le savant Sainte-Croix, dans un article du Magasin encyclopédique, la législation de Zaleucus est évidemment de l'an 656 avant J. C.; mais alors, selon les calculs de ce littérateur, il n'aurait pu être disciple de Pythagore

ZALUSKI (André-Chrysostôme), polonais, né en 1650, fut chanoine à Cracovie, et nommé à l'ambassade d'Espagne et de Portugal. De Madrid il se rendit en France, où il notifia l'élection de Jean Sobieski. Le roi lui conféra l'abbaye de Wachoc, et les évêchés de Kiow et de Czerniechow. Peu après il



fut disgracié de la reine, ce qui l'obligea de résigner sa charge de chancelier en 1687. En 1700, Zaluski entreprit le voyage de Rome. A son retour le roi le fit son chanchelier, ce qui lui attira la haine des Suédois. La cour de Saxe le soupçonna de trahison. Pour éviter une disgrâce totale, il se rendit à Dresde, dans le dessein de prouver son innocence; il ne put y réussir, on lui donna sa maison pour prison. Le procès fut renvoyé à la décision du pape, et Zaluski se rendit à Rome en 1706; à son arrivée à Ancône on l'arrêta prisonnier. Il reçut la permission de se rendre à Rome. Pendant sa détention les choses avaient bien changé de face en Pologne, Charles XII, roi de Suède, avait détrône le roi Auguste, et mis sur le trône le roi Stanislas. Zaluski fut relâché, et revint triomphant dans sa patrie en 1707. Il m. à Gustadt dans son diocèse, en 1711. On a de lui deux ouvr.. l'un en polonais, qui contient les discours qu'il a prononcés dans cette langue, soit aux diètes, soit en d'autres occasions; l'autre est en latin, sous ce titre: *Epistolæ historico-familiares à morte Ludovicæ reginæ et abdicatione regis Johannis Casimiri usque ad nostra tempora*, Braunsberg, 4 vol. in-fol. Cet ouvrage est très-rare et très-curieux.

ZAMORA (le P. Bernard), religieux espagnol de l'ordre des carmes, et prof. de langue grecque dans l'université de Salamanque, où il m. en 1785. Il a laissé *une Grammaire grecque, philosophique*, Madrid, 1772, in-8°; *une histoire de la Religion* et des *Dialogues*, à l'imitation de celui *des Morts*, de Lucien, etc.

ZAMOSKI (Jean), grand chancelier de la couronne de Pologne, fils de Stanislas, castelan de Chelme, ville de la Russie rouge, recteur de l'université de Padoue, composa, en latin, ses livres du *Sénat romain* et du *Sénateur parfait*. De retour en Pologne il fut l'un des ambassad. envoyés à Paris au duc d'Anjou, en 1573, pour porter à ce prince l'acte de son élection à la couronne de Pologne. Etienne Battori, prince de Transylvanie, étant monté sur le trône de Pologne, lui donna sa nièce en mariage, le fit grand-chanc. du royaume, et peu après général de ses armées. Zamoscki m. en 1605, honoré du titre de défenseur de la Patrie, et de Protecteur des Sciences.

II. ZAMOSKI (André, comte), grand-chancelier de la couronne de Pologne, descendant du précédent, suivit d'abord la carrière militaire. Nommé successivement sénateur et grand-chancelier de la couronne, il fut choisi par la diète de Pologne pour former un code de lois. Lors du démembrement de la Pologne, l'emper. Joseph II, ayant eu en partage les domaines de Zamoski, lui offrit le titre de prince, qu'il ne voulut pas accepter. Il m. en 1792.

ZAMPI (Dom Joseph Marie), natif de Mantoue, était préfet des théatins missionnaires en Mingrélie vers le milieu du 17[e] s. Le voyageur Chardin a donné sur ce religieux tous les renseignemens qu'on peut désirer; il fait un grand éloge de son zèle à instruire les payens. Quand il passa dans la Mingrélie, Zampi lui donna un petit ouvrage qu'il avait composé sur les coutumes et la religion des habitans de ce pays; Chardin en fit une traduction française dont il orna le premier vol. de ses voyages. On ne trouve nulle part l'époque de la m. de Zampi.

ZAMPI (Félix Marie), carme, né à Arcoli, vers la fin du 17[e] s., fut prédicateur, orateur sacré, et m. en 1774. On a de lui, entre autres ouvr.: des *Paraphrases de Jérémie en vers italiens*, Venise, 17..

ZAMPIÉRI (Le comte Camille), cher aux muses, naquit à Imola, dans la Romagne, en 1701. Peu d'écrivains ont réuni dans un plus haut degré les qualités nécessaires aux poètes. Ses concitoyens l'employèrent souvent dans les affaires les plus délicates. Il fut ambass., et 24 fois gonfalonier, et m. en 1784. Ses ouvrages sont: *Poésies latines et italiennes*, Plaisance, 1755; *Poésies lyriques italiennes*, *Œuvres posthumes*, Cagliari, 1784; *Carminum libri quinque*, Placentiæ, 1771; *Tobie*, *poëme*, Cagliari, 1778, in-4°; un poëme de Job, en stances de huit vers, Bologne, 1765, in-4°.

ZAMPINI (Matthieu), jurisconsulte italien, né à Recanati, vint en France avec Catherine de Médicis. Zampini fut le flatteur de cette princesse, et l'apologiste de la ligue; il dédia au roi Henri III, en 1581, un ouvrage in-8°, intitulé: *De origine et de atavis Hugonis Capeti*, c.-à-d., *des aïeux de Huges Capet*. Il publia un *Traité* en italien et en latin pour exclure Henri IV du trône, traduit en français, sous ce titre: *De la Succession et Prérogative de premier Prince du sang, déférée au cardinal de Bourgogne*, Paris, 1588, 1 vol. in-8° et in-4°.

ZANCHIUS (Jérôme), cél. théol. protest., né à Alzano en Italie, en 1516, m. en 1590, à Heidelberg, prof. de théol. Il a donné un *Commentaire sur les Epîtres de saint Paul*, Neustadt,

de lui : *Basilii Zanchi in omnes divinos libros notationes. Ejusdem in libros IV Regum et II Paralipomenon quæstiones*, Rome, 1553, in-4°, Spire, 1558, in-8°, Cologne, 1602, in-8°; *De Horto Sophiæ*, Rome, 1458, in-8°; *De Horto Sophiæ libri duo, etc.*, Rome, 1540, in-4°; 1550, in-8°, et 1553, in-8°, sous ce titre : *B. Zanchi poematum libri septem*. On en fit à Bâle une édit. en 1555. *Hymnus pacis æternæ*, Paris, 1546, in-8°; *Basilii Zanchi epithetorum commentarii*, Rome, 1542, in-4°. Le même sous ce titre : *Dictionarium poëticum et epitheta veterum poetarum, etc.*, Montibus, 1612, in-8°, *etc.*

ZANCHIUS (Jérôme et Jean-Baptiste), archit. de Pesaro, flor. dans le 16e s. Le premier a laissé un *Traité sur l'art d'attaquer et de défendre les forteresses*, Venise, 1601; le second, un *Traité de fortifications*, Venise, 1560, 1 vol.

ZANETTI (Bernard), né à Castel Franco, dans le Trévisan, en 1690, curé de Postuoma, m. en 1762. On a de lui : *Mémoires historiques, critiques et chronologiques de l'empire des Lombards en Italie*, 2 tomes in-4°; *Histoire de l'empire des Goths en Italie*, et plus. autres *ouvrages*.

ZANETTI (Ant.-Jérôme), né à Venise en 1713. Il cultiva la jurisprud., obtint deux prix à l'acad. des inscript. et b.-lett. de Paris, et fut de l'acad. royale de Padoue. Ses princip. ouv. sont : *Description d'un ancien manuscrit du 6e siècle*, Venise, 1763, in-fol.; *Origine des arts chez les Vénitiens*, Venise, 1758, in-4°.

ZANETTI (Gnide), fils du précéd., né au château de Bassano en 1741, m. en 1791, conservateur du Musée des antiques à Ferrare. Son principal ouv. est le *Traité des Monnaies et Médailles de l'Italie*, Bologne, in-fol.

ZANNICHELLI (Jean-Jérôme), méd., né à Modène en 1662, voyagea dans une partie de l'Italie. Il exerça à Venise, jusqu'à sa mort, arrivée en 1729. Il examina avec soin tout ce qui a rapport à l'hist. nat, sur-tout à la botan., et forma une riche collection en ce genre, dont il publia le catalogue, et une *Histoire des plantes qui naissent aux environs de Venise*, 1731, in-fol.; en italien, avec des fig.

italiens. Son princip. ouv. est : *Histoire botanique*, en ital., Bologne, 1675, in-fol. Cajetan Monti l'a trad. en lat., et l'a enrichie de notes. Sa traduct. est intit. : *Rariorum stirpium historia*, Bologne, 1742, in-fol.

ZANONI (Antoine), commerçant et agriculteur, né à Udine en 1696, m. en 1770, membre de plus. acad. On a de lui : *Lettres diverses, de l'influence de l'agriculture des arts et du commerce sur le bonheur des états*, Venise, 1763; *De la marne et des autres fossiles pour engraisser les terres*, Venise, 1768, in-4°; *Histoire de la médecine vétérinaire*, ibid., 1770, in-8°.

ZANOTTI (J.-P.), peint. et poète, né à Paris en 1674. Il voyagea en Fr., en Allem., en Ital., et revint se fixer dans sa patrie, où il cultiva la poésie et la peinture en 1765. Outre divers *Traités sur la Peinture*, il a donné en italien : *Didon*, trag., Bologne, 1718; *Coriolan*, ibid., 1754, *Histoire de l'académie clémentine de Bologne*, ibid., 1739; *Poésies diverses*, ibid., 1718, etc.

ZANOTTI (F.-M.), philos., orat., poète et littérat., frère du précéd., né à Bologne en 1692, où il fut prof. de mathémat. et de philos., bibliothéc. de l'Institut et membre de cette société. Il a laissé un gr. nomb. d'*ouvrages* de philosophie, de métaphysique, de mathématiques, de poésie et de beaux-arts. Il m. en 1777.

ZANOTTI (Eustache), cél. mathémat., fils de Jean-Pierre, neveu du précéd., né en 1709. Le sénat de Bologne le nomma président de l'Institut; les académiciens de Londres, de Berlin et de Cassel le placèrent au rang de leurs membres. Il m. en 1782. On distingue parmi ses nombreux ouv., un *Traité théorie-pratique de perspective*, Bologne, 1766; des *Ephémérides célestes*, et plus. *Observations* sur les *Eclipses* et les *Comètes*.

ZANTI (Jean), de Bologne, prof. l'astronomie dans sa patrie en 1630. Il a écrit : *Discours sur la réforme de l'année faite par Grégoire XIII*, Bologne, 1582, in-4°; *Noms et surnoms de tous les carrefours, rues et places de Bologne, avec leur origine*, ibid., 1583, in-4°; *Vie de St. Bernard de Sienne*, ibid., 1630.



ZARATE (Augustin de), Espagnol, fut envoyé au Pérou, en 1543, en qualité de trésorier général des Indes. A son retour il fut employé aux Pays-Bas, dans les affaires de la monnaie. Pendant son séjour aux Indes, il recueillit des Mémoires pour l'*Histoire de la découverte et de la conquête du Pérou*, dont la meill. édit. en espagnol, est celle d'Anvers, 1555, in-8°. trad. en fr. Amst. et Paris, 1700, 2 vol. in-12.

ZARATE (Franç. de Lopez de), poète lyrique espagnol, né à Logrogno, prov. de la Rioxa en 1580, m. en 1658, a laissé, *Poésies diverses*, Alcala, 1619, in-8° ; l'*Invention de la croix*, par *l'Empereur Constantin*, Madrid, 1648, in-4° ; une tragéd. intit. *Hercule*.

ZARINE monta sur le trône des Scythes Saces après la mort de Marmarès, que Cyaxare, roi des Mèdes, fit égorger dans un festin, pour secouer le joug sous lequel les Scythes tenaient les Mèdes asservis depuis 28 ans. Cette reine commanda son armée en personne contre celle de Cyaxare, conduite par le gendre de ce prince, nommé Stryangée, jeune seigneur Mède, et bon capitaine. Après deux années d'une guerre contrebalancée, Zarine fut vaincue. Cette princesse, rendue à ses sujets, se conduisit en grand homme. Zarine a fourni le sujet de deux tragédies impr. et non représentées, l'une par M. Devineau, Paris, 1803, in-8° ; l'autre par M. Legrand, in-8°.

ZARLINO (Joseph), de Chioggia, dans l'état de Venise, président et directeur de la chapelle de la seigneurie de Venise, s'est rendu célèbre par la connaissance qu'il avait de la musique. Toutes ses œuvres ont été impr. en 4 v. in-folio, 1589 et 1602, à Venise, où il m. en 1599.

ZÉBEIDA, épouse du célèbre calife Aaron al Raschid, en fut tendrement aimée, et profita de son influence pour assurer le bonheur de ses sujets. En 791 elle fonda la ville de Tauris en Perse.

ZECCADORE (François), illustre prélat, né à Gubio en 1660, assassiné en 1703 dans le palais apostolique par son camerier, a écrit *Problemata arithmetica*, Romæ, 1677 ; *Pro eligendo pontifice oratio*, ibid., 1699, et plus. autr. ouvrages.

ZEGEDIN ou SZEGEDIN (Étienne de), né en 1505 à Zégédin en Hongrie, m. à Keven en 1572, fut un des premiers disciples de Luther. On a de lui : *Speculum Romanorum pontificum historicum*, 1602, in-8° ; *Tabulæ analyt. in Prophetas, Psalmos et novum Testamentum, etc.*, 1592, in-fol. ; *Assert. de Trinitate*, 1573, in-8°.

ZEGERS (Tacite Nicolas), cordelier de Bruxelles, m. à Louvain en 1559, a publié : *Epanorthotes, seu castigationes in novum Testamentum*, 1555, in-8° ; des *Notes* ou *Scolies* sur les endroits les plus difficiles du nouveau Testament ; une *Concordance du nouveau Testament*.

ZEIDUN, célèbre poète arabe, m. en 1070, était de Cordoue en Espagne. Motahed, roi de Séville, le choisit pour visir. Il a composé deux poëmes, dont d'Herbelot parle dans sa Bibliothèque orientale.

ZEILLER (Martin), natif de Styrie, fils d'un ministre à Ulm, devint inspecteur des écoles d'Allemagne, et m. à Ulm en 1661, à 73 ans. Il a composé un très-grand nombre d'ouvrages. Les plus estimés sont : l'*Itinéraire d'Allemagne* ; la *Topographie de Bavière* ; celle de la *Souabe* ; celle d'*Alsace* ; celle des états *de Brunswick et du pays de Hambourg*. Tous ces ouvrages sont en latin, in-4°. On les a rassemblés dans la *Topographie* de Mérian, 31 vol. in-fol.

ZELL (Ulric), né à Hanau, d'abord enlumineur, porta le premier l'art de l'imprimerie de Mayence à Cologne, et y donna, en 1477, la première édition des deux traités de Saint-Augustin, *de Vitâ christianâ* et *de Singularitate clericorum*, in-4°. Un exemplaire de ce dernier ouvrage a été acheté 850 liv. à la vente de la biblioth. de La Vallière.

ZELTNER (Gustave-George), théol. luthérien, né en 1672, à Hilpolstein, m. dans un village près de Nuremberg, en 1738. Ses principaux ouvrages sont : *Des Remarques sur la Bible allemande*, traduite par Luther ; *Les Vies des théologiens d'Altorf*, 1 vol. in 4° ; *Historia crypto-socinianismi*, ou *Histoire du socinianisme caché*, 2 v. in-4°, et beauc. d'autres ouvrages de théologie.

ZENDRINI (Bernard), né en 1680, à Valcamonica dans le Bressan, devint mathématicien de la ville de Venise, où il m. en 1747. On a de lui : *Observations sur la science des eaux courantes, et sur l'histoire naturelle du Pô*, Ferrare, 1717 ; *Reflexions et supplémens au livre sur le mouvement des animaux* ; *Observationes anatomicæ annorum*, 1736, etc.

Comme il était très-célèbre alors par ses *poésies* dramatiques, il fut appelé à Vienne par l'empereur Charles VI. Il y reçut d'abord le titre de poète, et ensuite celui d'historiogr. de la cour impériale. Zéno passa les vingt-une dernières années de sa vie à Venise où il m. en 1750. On a donné en 1758 une *Traduction* française des Œuvres dramatiques d'Apostolo Zéno, en 2 vol. in-12. qui ne contiennent que 8 pièces. Zeno en a fait un bien plus grand nombre, imp. en 10 vol. in-8°, en Ital., Venise, 1744. Ce recueil contient 63 poèmes trag., comiques, ou dans le genre pastoral. On a encore de lui un grand nombre d'*Ecrits* sur les antiquités, des *Dissertations* sur Vossius, 3 vol. in-8°; des *Lettres*, Venise, 1752, nouv. édit. plus complète, publiée par Jacques Morelli, Venise 1785, 6 vol. in-8°, des *Dissertations* sur les historiens ital., 1752, 2 vol. in-4°.

ZÉNOBIE, femme de Radamiste, roi d'Ibérie, suivit son mari chassé de ses états par les Arméniens; mais comme l'état de grossesse où elle était alors la forçait de rester en chemin, son mari la poignarda à sa prière, et la jeta dans la rivière d'Araxe. Des bergers qui l'apperçurent la retirèrent. Lorsqu'ils eurent appris son nom et sa triste aventure, ils la menèrent à Tiridate, qui la traita en reine. Ce fait qui paraît un peu fabuleux, quoique rapporté par Tacite, est de l'an 51 de J. C. Crébillon a fait sur ce sujet sa belle tragédie intit. *Rhadamiste et Zénobie*, chef-d'œuvre dramat.

ZENOBIE, reine de Palmyre, l'une des plus illustres femmes qui aient porté le sceptre. Elle épousa Odonat, prince sarrasin, et contribua beaucoup aux grandes victoires qu'il remporta sur les Perses, qui conservèrent l'Orient aux Romains. Elle se disait issue d'un des Ptolémee et de Cléopâtre. Si elle ne leur dut pas son origine, elle hérita de leur courage. Après la mort de son mari, en 267, dont on l'accusa d'être l'auteur, indignée de la tendresse qu'il témoignait à son fils Hérodien, qu'il avait eu d'une autre femme, elle prit le titre d'Auguste, et posséda plusieurs années l'empire d'Orient, du vivant de Gallien, et de Claude II son successeur. Tous les historiens de son tems ont célébré ses vertus, et

Tibère et Néron. Pendant que Vindus était président de l'Aquitaine, Zénodore exécuta en Auvergne une statue colossale de Mercure qui surpassait en grandeur, dit Pline, tous les colosses de l'antiquité. Il employa dix années à cet ouvrage qui coûta environ quatre millions de notre monnaie. Sa réputation, d'après un témoignage si mémorable de ses talens, parvint jusqu'à Rome, où l'empereur Néron l'appela. Il fut chargé de faire une statue de cet empereur, haute de 110. pieds.

ZENODOTE, grammairien d'Ephèse, fut chargé par le premier Ptolémée de l'éducation de son fils et de la bibliothèque d'Alexandrie. Il fut le premier qui corrigea les fautes qui s'étaient glissés dans les poésies d'Horace, et qui les mit dans l'ordre où elles sont aujourd'hui.

ZÉNON D'ÉLÉE, autrem. Velie, en Italie, né vers l'an 504 av. J. C., l'un des princip. philosophes de l'antiquité, fut disciple de Parménide, et même, selon quelques-uns, son fils adoptif. Ayant entrepris de rendre la liberté à sa patrie opprimée par le tyran Néarque, et cette entreprise ayant été découverte, il souffrit les tourmens les plus rigoureux. Zénon passe pour l'inventeur de la dialectique, mais d'une dialectique destinée à soutenir le *pour* et le *contre*, et à tromper par des sophismes captieux.

II. ZENON, né vers l'an 362 avant J. C., dans l'île de Chypre, fut le fondateur de la secte des Stoïciens : nom qui fut donné à cette secte, de celui du portique Stoa, où ce philosophe se plaisait à discourir. Zénon fut d'abord commerçant. Il revenait d'acheter de la pourpre de Phénicie, lorsqu'il fut jeté à Athènes par un naufrage. Après avoir étudié dix ans sous Cratès le Cynique, et dix autres sous Stilpon, Xénocrate et Polémon, il ouvrit une école qui fut très-fréquentée. Il m. vers l'an 264 av. J. C., après avoir pris du poison. Ses disciples suivirent souvent cet exemple de se donner la mort. Zénon vécut jusqu'à l'âge de 98 ans, sans avoir jamais eu aucune incommodité. Après la mort de Zénon, les stoïciens se relâchèrent.

ZÉNON, philosophe épicurien, natif de Sidon, soutint glorieusement l'honneur de sa secte; il eut entr'autres dis-

ciples Cicéron et Pomponius Atticus, d'où l'on peut juger du tems où il vivait. Le mérite des élèves prouve celui du maître. On représente Zénon comme un philosophe qui traitait ses adversaires avec beaucoup de mépris ; son ouvrage contre les mathématiques prouve sa hardiesse. C'est ce qu'on apprend de Proclus, qui ajoute que Possidonius le réfuta. L'ouv. de Zénon contre les *mathématiques* et la *réfutation* par Possidonius sont devenus peu communs.

ZÉNON, *dit* l'Isaurien, empereur, épousa en 458 Ariadne, fille de Léon Ier, empereur d'Orient. Il en eut un fils, qui ne vécut que dix mois après avoir été déclaré Auguste. Le bruit courut que Zénon, désirant régner seul, avait employé le poison pour s'en délivrer. Dès qu'il commença d'être maître, l'an 474, il se plongea dans toutes sortes de voluptés. Sa vie déréglée le rendit si odieux, que Vérine, sa belle-mère, et Basilisque, frère de Vérine, travaillèrent à le détrôner. Zénon fut chassé en 475, par Basilisque, qui, s'étant emparé du trône, en fut renversé lui-même l'année suivante par celui qu'il avait supplanté. Cet empereur ainsi rétabli n'en fut pas plus sage. Zénon mourut d'une manière digne de sa vie, à 65 ans, après en avoir régné 17.

ZÉNONIDE, femme de l'empereur Basilisque, était d'une beauté et d'une figure pleine de graces. Elle favorisa l'eutychianisme. Ses amours avec Hermate, neveu de son époux, furent le scandale de Constantinoble. Complice des crimes de Basilisque, elle fut enveloppée dans ses malheurs. Le peuple de Constant. s'étant révolté, elle se vit arracher du pied des autels où son mari et elle s'étaient réfugiés, par Acace, patriarche de Constant., qui les abandonna à la vengeance de Zénon. Ce prince les envoya en exil, où ils terminèrent leurs jours en 476, par la faim et le froid.

ZÉPHIRIN (S.) pape après Victor I, l'an 202, m. l'an 218. Les deux *Epitres* qu'on lui attribue ont été fabriquées longtems après lui

ZÉPHIR *ou* ZÉPHYRE (myth.) dieu du paganisme, fils de l'Aurore, et amant de la nymphe Chloris, selon les Grecs, ou de Flore, selon les Romains, présidait à la naissance des fleurs et des fruits de la terre, ranimait la chaleur naturelle des plantes, et par un souffle doux et agréable donnait la vie à tous les êtres.

ZEPPER (Guill.), *Zepperus*, théol. de la relig. réformée, ministre à Br born, au 17e s., publia *Legum mosa carum forensium explicatio*, 1614 in-8

ZEPPER (Philippe) donna les *L civiles de* Moïse, *comparées avec les maines*, Hall, 1632, in-8°. Ouvrage p de recherches. Ce savant était conte porain du précédent.

ZERBI (Gabr.), méd. du 15e s., à Vérone, enseigna d'abord la philo phie à Padoue, et vint vers 1492, à R En 1505 un bacha, tourmenté de l'h dropisie, fit demander par André G qui depuis fut doge, qu'on lui en quelque célèbre médecin d'Italie. Ze qui fut choisi pour cette mission mena son fils avec lui, et eut le b heur de réussir. Comme il revenait sa patrie, comblé de présens, le m sulman, s'étant livré à des excès de bauche, retomba malade et mou Ses fils, soupçonnant Zerbi de l'a empoisonné, le firent poursuivre. O l'atteignit, et après avoir fait scier fils entre deux planches, devant ses yeu on lui fit subir le même supplice. On de lui : *Quæstiones metaphysicæ*. logne, 1482 ; *Anatomiæ corporis hu ni liber*, Venise, 1502, in-fol. ; *cautelis medicorum liber*, Venise, in-fol. ; *Anatomia infantis et p* Marpurg, 1537, un vol. in-4°.

ZÉTHUS (mythol.), frère d'Amphion, aida celui-ci à bâtir la ville de Thèbes, et passa chez les Grecs pour le plus habile chasseur.

ZEUXIS, peintre grec, vers l'an 4 av. J. C., était natif d'Héraclée ; ma comme il y avait un grand nombre de villes de ce nom, on ne sait point au juste de laquelle il était. Quelques savans conjecturent néanmoins qu'il était d'Héraclée, proche Crotone, en Italie. Zeuxis fut disciple d'Appollodore ; mais il porta à un plus haut degré que son maître l'intelligence et la pratique du coloris et du clair-obscur. Ces parties essentielles, qui font principalement la magie de l'art, firent rechercher ses ouvrages avec empressement. On l'a appelé le Titien de l'antiquité. Carlo Datti a écrit sa vie, Florence, 1667, in-4°., avec celles de quelques autres peintres grecs.

ZIANI (Sébastien), doge de Venise en 1175, s'empressa d'embellir la ville qu'il gouvernait, et eut le goût des beaux arts dans un siècle où il ne régnait guère. Il chercha à donner à sa république l'empire de la mer, et il en fit la déclaration solennelle, en instituant

ononça pour la première fois en 1177, le pape Alexandre III bénit en perinne ce mariage, en donnant au doge n anneau pour le jeter dans la mer.

ZIEGENBALG (Barthélemi), missionnaire protestant, né à Pulnitz dans Haute-Lusace en 1683, m. à Tranquebar en 1718, regretté des payens èmes. On a de lui un traité de morale, us le titre d'*Ecole de la Sagesse*; une aduction du *Nouveau Testament* en ngue malabare, impr. à Tranquebar, 114, 2 vol. in-4°; deux autres ouvr. en lemand, intitulés : *le Docteur selon désir de Dieu*, et le *Christianisme gréable à Dieu*, etc., etc.

ZIEGENHAGEN (F.-H.), né en 753 à Ziegenhagen; il fut d'abord négociant à Hambourg, y établit une institution d'éducation destinée à former es *hommes de la nature*. Il a laissé un uvrage singulier, sous le titre de *Théoie des vrais rapports de l'homme avec es ouvrages de la création, qui étant ubliquement introduite et pratiquée, eut seule opérer le bonheur du genre umain*, orné de grav. de Chodowiecki, t d'une musique de Mosart; imprimé en 792, et supprimé par l'autorité puilique; ce qui a rendu cet ouvrage une uriosité pour le bibliomane allemand.

ZIEGLER (Jacques), mathémat. et héolog., né à Lanw, en Bavière, flor. u commenc. du 16e s. Il voyagea chez es peuples les plus éclairésde l'Europe. l était à Vienne en Autriche, lorsque es Turcs assiégèrent cette ville; il en sortit pour se retirer auprès de Wolfgang, évêque de Passaw, où il m. en 1549. Ses princip. ouv. sont : *Libri quinque adversùs Waldenses*, Léipsick, 1512, in-folio; *Libellus adversùs Jacobum Stunicam*, Bâle, 1523, in-8°; *Liber de constructione solidæ spheræ*, Bâle, 1536, in-4°; *Encomia Germaniæ*, Marpurg, 1542 in-8°; *Descriptio sanctæ terræ*, Strasb.; 1536, in-fol., *Tractatus de raptu sancti Pauli in tertium cœlum*; *Marsiæ satyri chorus*, satire contre la cour de Rome; Un *Commentaire* sur le second livre de Pline, et beaucoup d'autres productions théologiques.

ZIEGLER (Jean Echard), jés., né à Gedixhoven, diocèse de Spire, m. en 1635, fut recteur de théologie et de mathématiques au collége de Mayence : il a en 1690, où il fut professeur en droit, conseiller des appellations et du consistoire. Il a laissé : *De milite episcopo*; *De diaconis et diaconissis*, Wittemberg, 1678, in-4°; *De clero renitente*; *De episcopis*, Nuremberg, 1686, in-4°; *De super intendente*; *Notes critiques* sur le Traité de Grotius, du droit de la guerre et de la paix, Wittemberg, 1666, in-8°; Francfort, 1686, etc.

ZIEROLD (Jean-Guillaume), théol. luthérien, fils du gouv. de Neustadt, où il naquit en 1669. Lors de la fondation de l'université de Hall, il fut adjoint du professeur de philosophie. Au bout de quelque tems il se mit à voyager; son dessein était de passer en Hollande, puis en Angleterre, quand on lui donna une chaire de théologie à Stargard. En 1698 il prit le degré de doct. à Hall, et réunit à ses fonctions celle de pasteur; il m. en 1731 à Stargard, où il était président du synode, et a écrit : *Analogia fidei per exegesin epistolæ ad Romanos demonstrata*; *Theologiæ evangelicæ libri tres*, Berlin, 1706, in-8°; *Veri nominis orthodoxia per exegesin primæ epistolæ ad Timotheum demonstrata*; *Pseudorthodoxia theologorum sine fide*; et quelques *ouvrages* en allemand.

ZILIOLI (Alex.), vénitien, a composé la *Vie des poètes italiens*; *les Histoires mémorables du dix-septième siècle*, Venise, 1642.

ZIM (Jean-Godefroi), méd. et botaniste de Gottingue, né en 1726, où il m. en 1758, membre de la société royale de Berlin et de l'institut de Bologne. On a de lui : *Descriptio anatomica oculi humani*, Gottingæ, 1755, in-4°; *Catalogus plantarum horti academici et agri Gottingensis*, ibid., 1757, in-8°.

ZIMARRA (Marc-Antoine), né dans la province de Lecce, fut prof. de philos. et de méd. à Padoue. Le lieu et l'époque de sa m. sont restés inconnus. Son principal ouvr. est, *Antrum magico-medicum*, Francofurti, 1625. Il eut deux fils, Nicolas fut docteur en droit, et Théophile, méd., m. à Lecce en 1589, à 72 ans. Ce dernier a publié à Venise, en 1558, un commentaire sur le *Traité de l'âme*, par Aristote.

ZIMMERMANN (Mathias), né à Eperies en Hongrie en 1625, m. à Léipsick en 1689. On a de lui : *Historia eu-*



trchiana, Leipsick, 1659, in-4°; *Analecta eruditionis sacræ et prophanæ, theologiæ, liturgicæ, philologicæ et moralis*, Misenæ, 1674, in-4°; *Planetus misenensis*, Misenæ, 1680, in-4°; *De Presbyteris veteris ecclesiæ commentariolus*, 1681, in-4°; *Amœnitates historiæ ecclesiasticæ*, avec fig., Dresde, 1681, in 4° fig.; une *Dissertation* sur ces paroles de Tertulieu : *Fiunt, non nascuntur Christiani*; *Florilegium philologico-historicum*, Meissen, 1687, in-4°, avec fig.

ZIMMERMANN (Jean-Jacques), né à Vaihingue en 1644, s'appliqua principal. aux mathémat., et eut une place de répétiteur à Tubinge. En 1685, il compos., contre l'église luthérienne, un ouvr. qui le fit bannir du pays. Il resta quelques tems à Hambourg, et y fit paraître plusieurs écrits sous un autre nom que le sien. En 1696, il se préparait à passer en Pensylvanie, quand il m. à Roterdam. Ses principaux ouvr. sont : *Theoria secundorum mobilium perfectæ*, *ϰρογνωμα*. *Scriptura sacra copernisans*; une trad. en allemand de *Theoria telluris sacræ*, de Burnet.

ZIMMERMANN (Jean-Georges), méd. suisse, né à Brug, canton de Berne, en 1728, nommé en 1768 médec. du roi d'Angleterre : sa réputation s'étendit dans tout le nord, et le roi de Prusse, Frédéric-le-Grand, dut à ses soins les derniers adoucissemens aux maux qui terminèrent sa vie. Il m. dans sa patrie, en 1795. On lui doit, en allem., un *Poème* sur le désastre de Lisbonne, 1755; *Dissertation* physiologique sur l'irritabilité; *Essai sur la solitude*, 1756, qui a été trad. en fr.; *Traité de l'orgueil national*, 1758, trad. en fr.; en 1804, on a impr. en Allemagne la *Correspondance* de l'impératrice de Russie avec Zimmermann. Sa Vie a été écrite par Tissot, son ami. Zimmermann a aussi publié en allem. la Vie du grand Haller, Zurich, 1758, in-8°.

ZIMMERMANN (Jean-Jacques), chan. du chapitre de Zurich, où il naquit, m. en 1756, a donné en latin des *ouvrages* théologiques et philosophiques sur la religion des grands philosophes de l'antiquité grecque.

ZIMMERMANN, né à Lucerne en Suisse, colonel d'infanterie au service de France, premier lieut. au régiment des gardes suisses, et chev. de St-Louis, était aussi bon poète que brave militaire. Il a publié : *Essai des principes d'une morale militaire*, à la suite duquel se trouvent des *chansons* militaires et [...] *hymne à l'obeissance*. Il m. à Pa[...] en 1780.

ZINZENDORF (N.-L., comte d[...]), né en 1700 à Dresde, était fils de Geor[...] Louis de Zinzendorf, chambellan d[...] de Pologne, électeur de Saxe. Il s'[...] rendu fameux dans ce siècle par la fo[n]dation de la secte des Hernuters ou H[er]nuthes, qui commença à se forme[r à] Bartelsdorf, dans la haute Lusace, [en] 1722. Coyer, Büsching, et sur-t[out] Heguer, Hernhuter lui-même, ont [...] de grands éloges à cette secte. Zi[n]zendorf m. en 1760, à 60 ans, à Hern[...] En 1775, il a paru un ouvr. angl. [...] *Détail historique sur la consti[tution] présente des frères évangéliques*. M. [...]venna, si connu par sa riche biblioth[èque] dont on a publié le catalogue [...] Amsterdam, 1775, 1776, 6 vol. in-[...] possède un m.ss. intitulé : *Fides* [...] *nuthorum*, et *Religio ex variis* [...] *eos editis scriptis compendiose* [...]*ta*, manuscrit in-4°. Le comte de [...] a succédé au comte de Zinzendorf [...] primatie de la secte. On a la Vie [...] fameux fondateur, écrite en allem. [...] Aug. Spangenberg, impr. à Barby, [...] 8 vol. in-8°.

ZINZERLING (Juste), sav. [...]graphe holl., au commencem. du [...] Il a laissé des livres de jurisprud. et [...] littérat. qui annoncent un observ[ateur] éclairé. Son voyage en France, pub[lié] sous le nom de *Jodocus sincerus*, est curieux et purement écrit. Ses ouvr. [...] *Criticorum juvenilium promulsis*, Lyon, 1610, in-12; *Opinationes variorum de vero intellectu legis*, 5, *de naut. Fænore*, Lyon, 1614, in-8°; *Jodoci sinceri itinerarium Galliæ; cum appendice de Bardegala*, Lyon, 1626, in-12. La dernière édit. est d'Amsterdam, 1656, in-12, avec le plan des principales villes de France.

ZISKA (Jean de Trocznow, surnommé), c.-à-d. borgne en bohémien, né dans un bourg de Bohême appelé Trocznow. Il fut d'abord page de l'empereur Charles VI, entra au service de Pologne, et devint ensuite chambellan de Wenceslas, roi de Bohême; il occupait cette place lors du supplice de Jean Hus, en 1415. Cet événement le fit déclarer [ou]vertement contre les ecclésiastiques, dont il avait toujours été l'ennemi secret. Les hussites, outrés de la mort de leur chef, mirent Ziska à leur tête pour la venge[ance]. Celui-ci, muni de l'autorisation du roi, assembla une armée de paysans, et les

lla leurs monastères et leurs églises. Quelques auteurs ont placé la prise de cette ville après la mort de Wenceslas. Ziska voulant se pourvoir d'une place forte où il pût se réfugier en cas de besoin, choisit, pour l'exécution de ce projet, la province de Béchin, et en attendant qu'on pût y bâtir une ville, il ordonna à ses gens d'y dresser des tentes : elle fut l'origine du fameux Tabor. S'étant joint à Nicolas de Hus, il entra dans Prague, où quelques magistrats furent massacrés. A la nouvelle de ce meurtre, Wenceslas, furieux de se voir joué, tomba en apoplexie, et m. en 1419. Sophie de Bavière, veuve de ce prince, osa attaquer Ziska, qui ne remporta pas sans peine la victoire. Il résolut de s'opposer à l'empereur Sigismond à qui appartenait le royaume de Bohême, dont il se rendit maître; il mit tout à feu et à sang, ruina les monastères et brûla les campagnes. Son armée grossissait tous les jours. Il prit la forteresse de la petite ville de Rkiekan, et condamna aux flammes sept prêtres; de là il se rendit à Prachatiez, la somma de se rendre et de chasser tous les catholiques. Les habitans ayant rejeté ces conditions, Ziska fit donner l'assaut, prit la ville et la réduisit en cendres. Cependant il n'était pas sans inquiétude; la plupart des grands étaient partisans de Sigismond; ceux de Prague ne voulaient pas de ce prince; mais ils mirent à leur tête Coribut, fils du gr.-duc de Lithuanie, qui fut également reconnu par toutes les autres villes en 1423. Ziska envoya des députés à Prague pour exhorter les habitans à ne point se soumettre à un roi; il répondirent qu'ils étaient surpris du conseil qu'il leur donnait, et qu'il ne devait pas ignorer que toute république a besoin d'un chef. A cette réponse, Ziska s'écria : « J'ai par deux fois délivré ceux de Prague, mais je suis résolu de les perdre, et je ferai voir que je puis également et sauver et opprimer ma patrie. » Il ravagea les terres des seigneurs du parti de Sigismond, passa ensuite en Moravie et en Autriche où ses succès furent variés. En 1424 il revint en Bohême; ce fut alors que les habitans de Prague sortirent de leur ville pour le surprendre dans Kostelets sur l'Elbe : il eut avis de leur manœuvre, et repassa la rivière. Poursuivi par ses ennemis, il les attira sur les montagnes de Maleschaux. Il donna le signal de l'attaque, et au épouvantés lui ouvrirent leurs portes, et la paix fut conclue le 13 sept. 1424. L'empereur Sigismond, alarmé de ses progrès, et voyant qu'il avait tout pouvoir en Bohême, lui fit offrir par des ambassadeurs le gouvernement de ce royaume, s'il voulait ramener les rebelles à l'obéissance. La peste fit échouer ces négociations. Ziska m. en 1424.

ZIZIM ou ZEMES, fils de Mahomet II, empereur des Turcs et frère de Bajazet II, et l'un des princes ottomans dont nos historiens ont le plus parlé. Mahomet II craignant que l'amitié de ces deux frères ne les réunît contre lui, ou que la jalousie ne mît de la division entre eux, donna à Zizim le gouvernement de la Lycaonie, dans l'Asie mineure, et à Bajazet celui de la Paphlagonie, et les tint toujours si éloignés l'un de l'autre, qu'ils ne s'étaient vus qu'une seule fois, lorsqu'il m. en 1481. Après sa mort, Bajazet qui était l'aîné, devait naturellement lui succéder; mais Zizim prétendit que l'empire lui appartenait, parce qu'il était né depuis que son père avait pris le sceptre, au lieu que Bajazet était venu au monde dans le tems que Mahomet n'était encore qu'un homme privé. Comme il était plus éloigné de Constantinople que Bajazet, il apprit plus tard la mort de son père, et se mit aussitôt en marche pour se rendre dans la capitale; mais ayant été prévenu par son frère, qui s'était déjà fait proclamer empereur, il retourna sur ses pas, et se fit reconnaître pour héritier du trône par les troupes d'Asie. Il s'empara ensuite de Pruse en Bythinie, ancienne demeure des empereurs ottomans, et se fit un parti considérable; mais ayant été défait par Achmet-Geduc, général de l'armée de Bajazet, il se retira en Egypte, puis en Cilicie. Caraman-le-grand, prince de cette contrée, lui offrit le secours de ses armes, à condition qu'il lui rendrait celles de ses provinces enlevées par Mahomet, si jamais il montait sur le trône. Bajazet apprit, avec une extrême surprise, que son frère venait lui disputer de nouveau la couronne. Il marcha en personne contre lui, et le défit dans une bataille sanglante. Zizim vaincu se retira dans les gorges du mont Taurus. Bajazet lui ayant offert la souveraineté d'une province, avec une pension de deux cent mille écus d'or, il répondit fièrement :



« J'ai besoin d'un empire, et non pas d'argent. » Craignant cependant d'être enveloppé par les troupes de son ennemi, il résolut de se réfugier auprès de quelque prince puissant. D'après le conseil de Caraman, il demanda une retraite au grand-maître de Rhodes, qui le reçut magnifiquement en juillet 1482. Cependant Bajazet expédia successivement à Rhodes deux envoyés, qui, sous prétexte de faire des négociations qu'ils traînaient en longueur, et sans parler aucunement de Zizim, ne cherchaient qu'à s'en défaire par une voie quelconque. Le grand-maître sentit bien quel était le but réel de cette ambassade, et craignant d'attirer dans son île toutes les forces des Ottomans, il persuada au jeune prince que sa sûreté exigeait qu'il passât en France; que, pendant ce tems, on pourrait ménager ses intérêts avec Bajazet. Zizim, forcé par sa triste situation de consentir à tout, s'embarqua pour la France le 1er sept. 1482, après avoir laissé un plein pouvoir au grand-maître pour traiter en son nom. Il demeura pendant six ans dans la commanderie de Bourganeuf, sur les confins de la Marche et du Poitou, toujours gardé à vue, traité néanmoins avec honneur, mais ne voulant pas embrasser le christianisme, quoique le roi de France, Louis XI, lui fit espérer à ce prix qu'il emploierait toute sa puissance en sa faveur. Ce prince infortuné vit bientôt s'évanouir toutes ses espérances. Le grand-maître de Rhodes, au mépris de ses promesses et des lois de la justice....., conclut avec Bajazet un traité dans lequel il s'engagea à retenir toujours Zizim en son pouvoir. Le pape Sixte IV, les rois de Castille, de Naples et de Hongrie le demandèrent au grand-maître pour le mettre à la tête de leurs armées contre les Turcs; mais il ne voulut pas l'accorder. Innocent VIII étant monté sur le saint siége, l'obtint plus facilement de lui, ainsi que de Charles VIII, successeur de Louis XI. Son intention était de tenir par ce moyen le grand-seigneur en respect. Bajazet, instruit de cette négociation, fit au roi de France des offres très-avantageuses pour qu'il remît son frère entre ses mains. Outre des reliques précieuses et des présens considérables, il promettait de remettre les chrétiens en possession de Jérusalem, envahie par les Sarrasins d'Egypte. Mais Charles VIII avait donné sa parole au pape, il voulut la garder; Zizim fut donc conduit à Rome en 1489. Le soudan d'Egypte le fit à son tour demander pour général à Innocent VIII; mais ce dernier accepta de B[...] 120,000 écus d'or, pour ne point relâ[cher] son prisonnier. Zizim trouva auprès d'In[...]nocent VIII quelqu'adoucissement à [son] infortune; mais la mort de ce pont[ife le] plongea dans de nouveaux malheurs. Ch[ar]les VIII s'étant rendu à Rome en 14[94,] le redemanda à Alexandre, qui, a[près] beaucoup de difficultés, le rendit au r[oi.] Zizim mourut peu de jours après à Te[r]racine.

ZIZIME fut élu l'an 824, par la n[o]blesse romaine, pour succéder au p[ape] Paschal I, tandis que le clergé et le p[eu]ple nommaient Eugène II, ce qui a[urait] causé un schisme, si l'empereur Lo[thaire] n'était venu à Rome, où il appuya l'é[lec]tion d'Eugène, et obligea Zizime à [se] retirer.

ZOCCOLI (Charles), architecte [de] Naples, né en 1718, m. en 1771. On [a de] lui : *Traité de la Servitude*; *De la* [gra]*vitation des Corps*, *et de la force* [des] *Fluides*.

ZOÉGA (Charles), né en 1751, à [...] dans le Holstein Danois, partit p[our] l'Italie en 1777, et visita successivement Rome, Venise, Florence, Naples, [etc.] En 1779 il revint à Rome, où il m. [en] 1809, membre de la plupart des aca[démies] italienne, danoise et allemande. Ce fu[t] à Rome qu'il conçut le projet de décr[ire] une *Topographie* détaillée et suivie [de] cette ville fameuse. Cet ouvrage, entière[]ment terminé en 1800, fut revu avec s[oin] et considérablement augmenté en 180[.] par l'auteur. Il publia en 1787, son *Ca*[]*talogue raisonné des médailles impé*[]*riales d'Alexandrie*. En 1797 parut son livre *De origine et usu obeliscorum*: c'est l'ouvrage le plus complet sur cette matière. Il continua ses travaux sur l'antiquité, et prépara sa belle *Dissertation sur Ly*[]*curge et les Ménades*. Le roi de Danemarck, instruit des talens et du mérite de ce savant, lui envoya les titres de bibliothécaire, et de prof. à l'université de Kiel. On a encore de lui : *Li basi rilievi antichi di Roma collè illustrazione di Giorgio Zoëga*, Rome, 1807, gr. in-f°. Il n'en a paru qu'un seul volume, et la 1re livr. du second, publ. en 1808.

ZOÈS (Gérard), en latin *Sousius*, jésuite, né à Amersfort en 1579, m. à Malines en 1628. Il a écrit en hollandais: *La manière de bien faire une confession générale*, tirée de François Arias, 1618; *La vie du père Thomas Sanchez*, et celle *de Marguerite Middelton*, 1620; *Relations des martyrs de l'Inde orientale*, 1622; *Relation de la mort de quelques*

ne sédition aux Indes orientales, 1622; Diverses lettres envoyées par les jésuites qui ont été aux Indes en 1615—1622; Histoire de la vie et de la mort de Marguerite d'Autriche, reine d'Espagne, femme de Philippe III, trad. de celle du père Guzman.

ZOLA (Joseph), né en 1739 à Concejio, près de Brescia, m. dans sa patrie où il était allé en vacance en 1806. Il publia avec des notes une nouv. édit. du *Traité* de Bullus, évêque anglican, *en faveur de la divinité de Jésus-Christ*; Un *Traité sur l'autorité de St. Augustin*, concernant la *prédestination*, etc.; une *Histoire du Pélagianisme*; *Histoire antique des erreurs concernant la Trinité*, etc., etc.; des *Commentaires latins sur l'Histoire ecclésiastique*, 1780, 3 vol. in-8°. Son ami Tamburini a publié 2 vol. italiens des *Œuvres* posth. de Zola précédés de sa vie.

ZONBOW (Valérien) fut comblé des faveurs de Catherine; il fit la guerre en Pologne, et à la nouvelle d'une blessure qu'il avait reçue, Catherine lui envoya son chirurgien, le cordon de St. André, le rang de général en chef et cent mille roubles. Peu après il en obtint cinquante mille pour payer ses dettes. En 1796 il reçut le commandement de l'armée destinée à agir contre la Perse, s'empara d'abord de Derbent, et fit encore quelques conquêtes. Campée sur les bords du Cyrus, l'armée était dans l'inaction, lorsque Zonbow reçut la nouvelle de la mort de Catherine, avec l'ordre de faire prêter serment à Paul Ier, et d'attendre de nouvelles instructions pour agir. Trois semaines après il reçut l'ordre positif de ramener les troupes en Russie, sans délai. Revenu à Pétersbourg, Zonbow donna sa démission, et se retira en Courlande, où il possédait presque tous les domaines des anciens ducs; il m. à Saint-Pétersbourg en 1804.

ZONCA (Victor) habile mathémat. d'Italie, du 17e siècle, avait un talent singulier pour inventer de nouvelles machines. Il publia ses *inventions* dans un ouvr. impr. à Padoue, 1621, in-fol., sous ce titre: *Novo Teatro di Machine ed Edificii*, réimpr. en 1653, in-fol.

ZOPYRE, l'un des courtisans de Darius, fils d'Hystape, vers l'an 520 av. J. C., se rendit fameux par le stratagème dont il se servit pour soumettre la ville de Babylone, assiégée par ce oreilles, il se présenta en cet état aux Babyloniens, en leur disant, « que c'était son prince qui l'avait si cruellement maltraité. » Les Babyloniens ne doutant point qu'il se vengeât, lui confièrent la défense de Babylone, dont il ouvrit ensuite les portes à Darius, après un siége de 20 mois. Ce prince lui donna en récompense le revenu de la province de Babylone. Il disait qu'il aimerait mieux avoir Zopyre non mutilé, que vingt Babylone.

ZOROASTRE, célèbre philosophe de l'antiquité, né au tems de Cyrus, dans la province d'Aderbijan, qui est la Médie. Son père, natif de la même province, se nommait Purshasp, et sa mère, née dans la ville de Rey, s'appellait Doghdu. Le tems où il a vécu semble indiquer Daniel ou Esdras; la plupart des auteurs persans et arabes prétendent qu'il passa sa première jeunesse en Judée, en qualité de serviteur d'un des prophètes, dont les lumières lui procurèrent ces connaissances supérieures, par lesquelles il se distingua dans la suite. Un publiciste assure qu'il ne fonda pas une nouvelle religion, mais qu'il fut le réformateur de l'ancien magisme. Les savans conviennent que le magisme, ou la religion des adorateurs du feu, est de très-ancienne date, et qu'elle a même précédé le tems d'Abraham. Ce fut, dit-on, dans la province d'Aderbijan que Zoroastre commença à se donner pour prophète. On prétend que, pour s'accréditer dans l'esprit du peuple, il se retira dans une caverne, où il s'appliqua à la contemplation et à l'étude, et qu'il embellit d'un grand nombre de figures symboliques. Cette retraite a donné lieu de le regarder comme un imposteur, dont beaucoup d'autres ont imité l'exemple. Khondemir rapporte que Zoroastre ayant appris par l'astrologie, dans laquelle il était très-versé, qu'il devait naître un grand prophète, se mit dans la tête de passer pour tel; que le démon, qu'il invoquait par ses prestiges, lui apparaissait souvent au milieu du feu, et lui imprimait même un signe lumineux sur le corps, qu'il n'en fallut pas davantage pour le confirmer dans cette opinion extravagante. Les auteurs de l'*Histoire universelle*, qui ont entrepris de justifier Zoroastre de l'accusation d'imposture, observent sur le récit de Khondemir, qu'il y a du vrai dans ce que cet auteur rapporte; mais ils s'inscrivent en faux contre l'apparition du dé-

mon, qui leur paraît une invention du zèle théologique des mahométans. Zoroastre ayant établi sa nouvelle religion dans la Bactriane, se rendit à Suse, sur la fin du règne de Darius, et après avoir obtenu la confiance de ce prince, en fit un prosélyte de sa réforme. Tous les grands du royaume, à l'exemple de Darius, embrassèrent le magisme, qui devint la religion dominante de tout le pays. Au sujet de la réforme qu'il fit embrasser à Darius, les parsis débitent des choses singulières. On en a une ample relation écrite par un parsis; c'est au docteur Hyde qu'on en est redevable; elle ne se trouve que dans l'ouvrage de ce savant, qui est en latin et dans l'Histoire universelle. Après avoir fait recevoir sa réforme à tout le royaume, Zoroastre revint à Balch, où, selon son institution, il était obligé de faire sa résidence en qualité d'archi-mage, ou de chef suprême de la secte. Il y régna, par rapport au spirituel, surtout l'empire, et avec la même autorité que le roi pour le temporel : conjecture qui a donné occasion à la méprise de ceux qui l'ont fait roi de la Bactriane, la ville de Blach étant dans cette province. On assure que l'austérité de sa vie et l'étendue de ses connaissances lui acquirent une grande réputation parmi ses contemporains. Après son retour à Balch, il voulut faire embrasser sa religion à Argasp, roi des Scythes orientaux, zélé sabeen; et pour l'exécution de son projet, il employa l'autorité de Darius. Le prince scythe, indigné, entra dans la Bactriane avec une armée, battit les troupes de Darius, tua Zoroastre, avec tous les prêtres de son église patriarchale, qui étaient au nombre de 80, et démolit tous les temples de cette province. La chose est rapportée d'une manière différente par un historien persan, qui dit, « Le roi de Touran, ayant été informé par des marchands qu'il n'y avait point de garnison dans Balch, tous les gens de guerre s'étant rendus à l'armée de Gustap, et que son père Lohrasp était resté dans cette ville avec ceux qui avaient soin de Pyrosa et quatre-vingt prêtres, rassembla un corps de quinze mille hommes, faisant prendre le devant à son fils, qu'il suivit avec toute diligence. On prétend que Lohrasp, ayant appris l'entrée d'Argasp en Iran, sortit de sa retraite, et se mit à la tête d'un petit corps, avec lequel il défit un bon nombre d'ennemis. Mais à la fin, ce prince et les quatre-vingts prêtres furent tués, et leur sang fut employé à éteindre le feu sacré. » La religion de Zoroastre avait aussi ses miracles et ses légendes. Elle a subsisté ensuite jusque dans le 7e. siècle; on trouve encore en Perse et dans les Indes des restes de sectateurs de Zoroastre. Ils lui attribuent même un livre qui renferme sa doctrine. Cet ouvr. fut apporté en France par Anquetil, qui l'a trad. dans le recueil qu'il a pub. en 1770, sous le titre de *Zend-Avesta*, 2 vol. in-4°. L'original est à la bibliothèque royale. On a sous le nom de Zoroastre des *Oracles magiques*; Louis Tiletanus les publia à Paris en 1563, avec les Commentaires de Phléthon Gémistus. François Patrice, savant Vénitien, en donna une édit. en latin, 1593, in-8°, sous le titre de *Magia philosophica, hoc est, Zoroastr et ejus 320 oracula chaldaica.* On les trouve aussi dans le *Trinum magicum* de César Longinus, Francfort, 1673, in-12. Thomas Stanley les publia à la suite de son *Histoire de la Philosophie orientale*, en anglais; Jean Leclerc fit reparaître les *Oracles* en grec, avec une version latine, accompagnée de notes savantes, à la fin de ses *Œuvres philosophiques*, 5e édition, Amsterdam, 1722, 4 vol. in-12. On attribue encore à Zoroastre l'*Izeschne*, ouvrage composé de 72 has ou chapitres. Le nom d'*Izeschne* signifie prière sur la grandeur de l'Être Suprême. M. Pastoret a publié en 1787, in-8°, 2e édit., 1787, un ouvrage intitulé Zoroastre, Confucius et Mahomet, comparés comme sectaires, législateurs et moralistes, avec le tableau de leurs dogmes, de leurs lois et de leur morale. Cet ouvrage est écrit avec autant de clarté que d'érudition.

ZOROBABEL, de la famille des rois de Juda, fils ou petit-fils de Salathiel, fut respecté à Babylone, où ses frères étaient en captivité. Cyrus, pénétré d'estime pour Zorobabel, lui remit les vases sacrés du temple, qu'il renvoyait à Jérusalem, et ce vertueux Israélite fut le chef des juifs qui retournèrent en leur pays. Quand ils furent arrivés, Zorobabel commença à jeter les fondemens du temple, l'an 535 avant J. C.; mais les Samaritains firent tant par leurs intrigues auprès des ministres de la cour de Perse, qu'ils vinrent à bout d'interrompre l'ouvrage. Zorobabel et tout le peuple reprirent avec une ardeur incroyable ce travail interrompu depuis 14 ans. Zorobabel présida à l'ouvrage, qui fut achevé l'an 515 avant J. C. La dédicace de ce temple se fit solennellement la même année.

gypte, vivait vers la fin du 3e s., a laissé uelques m.ss. en grec : voici leurs titres n franç. : *Sur la composition des eaux*; *ur la vertu des interprétations*; *Sur art sacré et divin*; *Sur les instrumens les fourneaux*.

ZOSIME, Grec de naissance, succéda a pape Innocent Ier, le 18 mars 417. élestius, disciple de Pélage, lui en imosa d'abord; mais, dans la suite, ce pape yant été détrompé par les évêques d'Aique, il confirma le jugement rendu par on prédecesseur contre cet hérétique, et ontre Pélage son maître. Il obtint de empereur un rescrit pour chasser les élagiens de Rome. Ce pontife m. en 418. n a de lui *XVI Epîtres*, qui se trouvent ans le recueil des *Epistolæ Romanorum ontificum*, de dom Constant, in-fol.

ZOSIME, historien grec, comte et vocat du fisc, du tems de l'empereur héodose le jeune, vers l'an 410. L'hisoire de Zosime fut imprimée en grec et n latin, avec quelques autres historiens recs, à Francfort, 1590, in-fol., t. 3, t séparément à Oxford, 1679 et 1705, n-8°; et à Iéna, 1697, in-8°. Le présilent Cousin en a donné une traduction rançaise qu'il a réunie à celle des hisoires de Zonare et de Xiphilin, Paris, 678 et 1686, 1 vol. in-4°, ou 2 v. in-12, raduction dénuée de notes et d'éclaircisemens nécessaires.

ZOSIME, supérieur et abbé d'un moastère situé au bord du Jourdain, vers 'an 437, porta l'Eucharistie dans le déert à Sainte Marie l'Égyptienne.

ZOUCH (Guillaume), sav. théologien anglais, natif de Stafford, m. en 1653. On a de lui des *explications* sur l'Épître aux Hébreux, et sur l'Oraison dominicale, et plusieurs autres *ouvrages* de théologie.

ZOUCH (Richard), célèbre jurisc. anglais, né à Ansley, dans le Wiltshire, m. en 1660, avocat, chancelier du dioc. d'Oxford, principal du collége d'Alban, et juge à la haute cour de l'amirauté. On a de cet auteur : quelques *livres de jurisprudence*, en latin; *Solutions de plusieurs questions de droit civil*, 1652, in-8°. Son principal ouvrage est une *Défense des droits de l'amirauté d'Angleterre, contre Sir Edouard Coke*, in-8°.

ZUCCHARO (Thaddée), peintre, né à San-Agnolo-Invado, dans le duché d'Urbin, en 1529, m. en 1566. Les ouvr. du célèbre Raphaël firent de Thaddée un excellent artiste. Le cardinal Farnèse, qui l'occupa longtems, lui faisait une pension considérable. Cet état d'opulence entraîna ce peintre dans des parties de débauche, qui, jointes à ses pénibles travaux, avancèrent sa mort.

ZUCCHARO (Frédéric), peintre, né dans le duché d'Urbin en 1543, mort à Ancône en 1609, fut élève de Thaddée Zuccharo, son frère, qui lui procura bientôt les occasions de se distinguer. Il se fixa à Rome, par ordre du pape Grégoire XIII. Frédéric eut alors quelques différends avec les officiers de ce pontife. Il emprunta de son art les traits de sa vengeance. Il fit un tableau de la *Calomnie*, où il représenta ses ennemis avec des oreilles d'âne, et alla exposer cette peinture sur le portail de Saint-Luc, le jour de la fête de ce saint. Ce trait irrita le pape, qui obligea Zuccharo de quitter Rome; mais il y retourna quelque tems après. Zuccharo vint en France, et passa aussi en Hollande, en Angleterre et en Espagne. Les ouvrages qu'il fit dans la salle du grand-conseil, à Venise, lui méritèrent des éloges du sénat, qui, voulant lui marquer son estime, le créa chevalier. Enfin il entreprit d'établir à Rome une académie de peinture, dont il fut élu chef, sous le nom de prince. Zuccharo a composé des *Livres* sur la peinture.

ZUCCHI (Nicolas), jés., né à Parme en 1586, m. dans une maison professe de Rome en 1670. On connaît de lui un *Traité de mécanique et d'optique*.

ZUCCHI (Barthélemi), né à Monza dans le Milanais, fut secrétaire du card. de Mondovi, et m. en 1631. On a de lui : *Idée d'un Secrétaire*, Venise, 1660, 5 vol. in-4°; *Lettres*, Milan, 1602, 2 vol. in-4°.

ZUCCOLO (P. D. Vital), de Padoue, abbé et procurateur de la congrégation des camaldules, florissait dans le 16e s. Il a écrit un *Dialogue sur des matières météorologiques*, Venise, 1590, in-4°, et quelques autres *ouvrages*.

ZUENTIBOLD, fils de l'empereur Arnould, fut établi par son père sur le trône de Lorraine en 895, dans une assemblée tenue à Wormes. Il assiégea la ville de Laon, mais apprenant qu'Eude revenait d'Aquitaine avec son armée, il fut obligé de lever le siége. Zuentibold fut tué en 900, dans un combat qu'il donna sur la Meuse. Il avait épousé Otte, fille du comte Otton, qui depuis se maria au comte Gérard. On trouve dans le *Thesaurus anecdotorum novus*, des PP. Martenne et Durand, deux actes de ce prince

en latin, et plusieurs diplômes par lesquels il fait des donations de monastères et de quelques terres.

ZUINGLE (Ulric), curé de Zurich, qui a introduit dans plusieurs des cantons Suisse le changement de religion, né à Wildhausen en Suisse, en 1484, selon les uns, et 1487, selon les autres, d'un père autant recommandable par ses vertus que par la charge d'amman, qui était la plus haute dignité du pays, fit ses études à Bâle, à Berne et à Vienne en Autriche, et fut reçu docteur en théologie à Bâle en 1505. Après avoir appris le grec et l'hébreu, il se distingua d'abord par ses prédications, et devint curé de Glaris, puis de Zurich. Il prêcha dans cette dernière ville de nouveaux principes, et il y recommanda la lecture des livres de Luther; parla contre les indulgences, l'invocation des Saints, le sacrifice de la messe, les vœux, le célibat des prêtres, les jeûnes ordonnés par l'église, etc. Après avoir prêché cette doctrine dans Zurich pendant 4 ans, sans toutefois rien changer au culte extérieur, il fit indiquer une assemblée par le sénat de Zurich, au 29 janvier 1523, pour conférer avec les députés de Constance et les autres ecclésiastiques, sur la religion. Faber, grand-vicaire de l'év. de Constance, et Zuingle, y disputèrent devant les arbitres nommés par le sénat, lequel, après cette conférence, abolit, par un édit, une partie du culte et des cérémonies de l'église. Les cathol. et les dominicains s'étant opposés aux princ. de Zuingle, le sénat de Zurich convoqua la même année une assemblée générale, où Jean Faber, grand-vicaire de l'évêque de Constance, parla en vain, et où les partisans de Zuingle ayant prévalu par leur nombre, sa doctrine fut reçue à la pluralité des suffrages dans tout le canton de Zurich. On abolit toutes les cérémonies de l'église romaine. Les évêques de Bâle, de Constance et de Lausanne, firent tenir à Bâle une assemblée générale de tous les cantons. Jean Æcolampade s'y trouva pour Zuingle, qui ne voulut pas comparaître, et sa doctrine y fut condamnée au nom de toute la nation; mais ceux de Berne s'y opposèrent, et convoquèrent une autre assemblée en 1528, où Zuingle y fit recevoir sa doctr., que ceux de Bâle embrassèrent. Ainsi les cantons de Zurich, de Schaffouse, de Berne et de Bâle, se liguèrent ensemble pour obliger leurs voisins à suivre leur parti; mais les cinq cantons de Lucerne, de Zug, d'Uri, d'Underval et de Schwits, entrèrent à main armée sur leurs terres; de sorte qu'en 1531 on en vint à une bat. où toute l'armée du canton de Zu[rich] fut taillée en pièce, et où Zuingle [...] qui était à leur tête, fut tué. Enfin, a[près] plusieurs autres combats, les ca[ntons] firent la paix, à condition que c[hacun] demeurerait libre dans l'exercice [de sa] religion. On a de Zuingle un livre [...] *De vera et falsa religione*, et plu[sieurs] autres ouvrages impr. en 4 vol. in-f[ol.]

ZUMBACH DE KOESFELD (Lothai[re]), médec. de Trèves, né en 1661, m. [en] 1729, fut d'abord mathématicien et [phy]sicien à la cour de l'électeur de C[assel]. Il enseigna ensuite l'astron. à Leyde [...] retourna à Cassel exercer les mathé[mati]ques. On imprima à Leyde, en 169[.] de ses ouvr., intit. *Floræ Lugdun.* [...] in-8°. Son fils, Conrad, médec[in, a] laissé, *De vero in medicinâ* [...] Leyde, 1724, in-4°; *De pulsu [et] urinis* ibid., 1741, in-8°.

ZUMEL (François), de Palenci[a en] Espagne, m. en 1607, fut prof. de th[éo]logie à Salamanque, et général des [reli]gieux de la Merci. Il compos[a contre] Molina, qui avait attaqué sa [...] plus. *Écrits apologétiques*, que B[a]nez s'engagea à défendre devant l'[in]quisition.

ZUNIGA ou **STUNICA** (Diègue de), sav. espag., de l'ordre des ermites, [prof.] de théologie à Ossone, vers la fin [du] 16e siècle, a publié, *Philosophia [...] prima*. La mort l'a empêché de don[ner] la seconde partie de cet ouvrage. [...] *mentaria in Job*, Tolède, 1584, [...] *Commentarius in Zachariam pro[phe]tam; De verâ religione libri tres.*

ZURITA (Jérôme) de Sarragosse, [...] fit secrét. de l'inquisition, moins p[ar] fanatisme, que pour vivre tranquil[le] à l'abri de ce titre. Il m. en 1580, à [...] ans. On a de lui *l'Histoire d'Aragon* jusqu'à la mort de Ferdinand le cath[o]lique, en 7 vol. in-fol. Vossius fait [un] grand éloge de cet historien.

ZUR-LAUBEN (Oswad de), issu de l'ancienne maison de la Tour-Châtil[lon], né en 1467, dans le Valais, m. à Zu[g] en 1549, fut capitaine de la garde [...] au service des papes Jules II et Léon X. Ce brave officier se distingua parti[culiè]rement dans les batailles de Novare [et] de Ravenne. il servait en qualité [de] major-général des troupes du canton [de] Zug à la bataille de Capelle, où Zuingle fut tué.

ZUR-LAUBEN (Ant. de) capitaine au service du roi de France, Charles IX, reçut trois blessures à la bataille de Dreux.

: trouva à la célèbre retraite de Meaux, :batailles de Montcontour, de Jarnac, S.-Denis, et m. à Zug, sa patrie, en 6, à 81 ans, après avoir dirigé les né- iations les plus importantes. Il a laissé m.ss. la *Relation d'un voyage en lestine, et celle de ses campagnes.*

:UR-LAUBEN (Béat de), de l'an- ıne maison de la Tour-Châtillon, en ais, m. à Zug en 1663, à 66 ans, le chef du canton de Zug, et ca- ıine au régiment des gardes-suisses, s Louis XIII, et l'un des trois am- sadeurs catholiques envoyés à ce mo- que. Les cantons catholiques lui ient donné les titres de père de la pa- et de colonne de la religion. On e lui le détail de toutes ses négo- .ions, depuis 1629 jusqu'en 1659.

V. ZUR-LAUBEN (Beat Jacq. de), aîné du précéd., né en 1616, chef canton de Zug, et capit. gén. de la vince libre de l'Argow, servit en ınce avec distinction. Il occupa les ıcipales charges de sa patrie, et con- ıua beaucoup, par ses expéditions, à mettre les paysans révoltés du canton Lucerne, en 1653. Ce canton et ses fédérés lui durent, en 1656, la vic- e de Vilmergen contre les Bernois, lesquels il prit lui-même deux dra- ux et trois pièces de canon. il m. à g, en 1690.

:UR-LAUBEN (Béat Jacques de), eu du précéd., lieutenant-général armées du roi de France. Il s'ac- t beaucoup de gloire en Catalogne, Irlande, en Flandre et en Italie. Il tribua à fixer la victoire de Nerwinde; avec le comte de Tessé, lever au ınce Eugène le long blocus de Man- e, et fut le seul des officiers géné- t qui repoussa les ennemis, à la fa- ıse bataille de Hochstet, en 1744. eçut sept blessures dont il m. à Ulm Souabe, la même année, à 48 ans.

:UR-LAUBEN (Placide, baron de 'our-Châtillon), né à Bremsgarten, 1646, cousin-germain du précédent, élu abbé de l'abbaye de Muri, ordre ;.-Benoît, en Suisse, l'an 1683. Il ob- en 1701, de l'empereur Léopold, r lui et les abbés ses successeurs, ıng et le titre de prince de l'empire. n. à Sandegg, dans son château, Turgovie, l'an 1723. On a de lui, *ritus duplex Humilitatis et Obe- ıtiæ; Conciones Panegyrico-Mo- ıs.*

'II. ZUR-LAUBEN (Béat Fidèle- Ant.-J.-Dom. de la Tour-Châtillon de), neveu de Béat Jacques, né à Zug en 1720, brigadier des armées du Roi, capit. au régim. des gardes-suisses, et membre de l'acad. des inscrip. et belles- lettres. Ses ouvr. sont : *L'histoire mili- taire des suisses*, 8 vol. in-12; *Mémoires et lettres du duc de Rohan sur la Val- teline*, 3 vol. in-12; *Bibliothèque mili- taire*, 3 vol. in-12; *Code militaire des suisses*, 4 vol. in-12, une *Lettre* sur la vie de Guillaume Tell, in-12; elle est adressée au président Hénault, à l'occa- sion de la tragédie de Lemière; *Tables généalogique des maisons d'Autriche, et de Lorraine*, Paris 1770, in-8°; *Ta- bleaux topographiques, pittoresques, his- toriques, moraux, politiques de la Suisse* (publiés par J. B. de La Borde), *avec la table analytique* par Quétant, Paris, 1780—88, 4 vol. in-fol., avec 278 fi- gures. Ce bel ouvrage se relie en 3 ou en 5 vol. On trouve souvent séparément les 217 premières planches avec deux parties de discours : elles ont peu de valeur. L'édit. de cet ouvrage en 13 vol. in-4°, avec les mêmes planches est peu recherchée. Zur-Lauben m. en 1770.

ZUSTRUS (Lambert), peintre fla- mand. On ne sait précisément ni le tems de sa naissance, ni celui de sa mort. il était élève de Christophe Schwarts, peintre du duc de Bavière, et le Titien lui donna des leçons de son art. Ce peintre peignait avec beaucoup de facilité. Il traitait assez bien l'histoire, et excel- lait dans le paysage, qu'il touchait d'une grande manière. *L'enlèvement de Pro- serpine* est un de ses chefs-d'œuvre.

ZUYREN (Jean de), imprimeur à Harlem, en 1661, fut échevin et con- sul de sa patrie. On lui doit une *Dis- sertation* sur l'origine de l'imprim.

ZUZZERI (Jean-Luc), né à Raguse, en 1716, entra chez les Jésuites, et se consacra à l'étude des médailles. Il m. à Rome, en 1746. On a de lui deux *Dis- sertations*, l'une sur une médaille d'At- tale Philadelphe; l'autre sur une mé- daille de Faustine, Venise, 1747, in-4°.

ZWAENS ou SWAENS (Arnould), pasteur de Gertrudenberg, né à Goirle dans le Brabant Hollandais, a publié à Bois-le-Duc : *Thesaurus salutaris sa- pientiæ*, 1610; *Explicatio missæ et canonis*, 1611, in-16; *De arte con- cionandi*, 1611, in-16, *Salutares doc- trinæ*, 1612, in-8°; *Summa virtutum et vitiorum*, 1615, in-8°; *Démonstra- tion de la foi chrétienne et véritable*, en flamand, 1613, in-8°; *Explicatio*

la cène et de la passion du Sauveur, en flamand, 1622, etc.

ZWELFER (Jean), né dans le Palatinat en 1618, m. en 1668, fut d'abord pharmac.; il se livra ensuite à l'étude de la médecine, et se rendit à Vienne, où l'on croit qu'il enseigna la chimie et qu'il fut médecin de la cour. On a de lui, *Animadversiones in pharmacopœïam Augustanam*, Viennæ, 1652, in-fol.; *Pharmacopœia regia*; *Discursus apologeticus adversus hippocratem chymicum Ottonis Tackenii.*

ZWENGER-DÉVEBACH (Sébastien-Pérégrin), baron de l'empire, général-feld-maréchal lieutenant au service de l'empereur Ferdinand III, landamman du canton d'Uri, en Suisse, né en 1609, m. en 1678, est illustre dans les fastes helvétiques, par les grands services qu'il rendit à sa patrie, particulièrement en 1653. L'empereur le créa baron de l'empire en 1658, faveur qui fut étendue sur toute la maison de Zwenger.

ZWICKER (Daniel), socinien du 17ᵉ s., après s'être attaché fortement aux principes des Frères Polonais, se rapprocha insensiblement des Remontrans, qui, en attaquant plusieurs dogmes principaux de la religion, empruntaient le voile de la conciliation et de la paix. Un fonds d'humanité et de douceur, dit-on, jeta Zwicker dans le système de la tolérance, tant célébré par les Arméniens. Il crut que la raison, l'Écriture-sainte et la tradition devaient être le point de réunion des chrétiens de tous les partis. Il proposa son système dans son *Irenicon Ironicorum*, qu'il publia en 1658, in-8°. Cet ouvrage souleva tous les protestans. L'auteur défendit son sentiment dans un autre, in-8°, publié en 1661, sous ce titre: *Irenicomastix victus et constrictus*.... Comenius, Hoornbeck et les autres à qui il répondait dans ce dernier ouvrage, ne se crurent pas vaincus, et répliquèrent. Il crut les réduire au silence par un 3ᵉ vol., qu'il publia en 1677, et qu'il intitula: *Irenico mastix victus et constrictus, imò obmutescens*, in-8°. Ces trois pièces réunies sont regardées comme le corps de doctrine des conciliations. Elles sont peu communes, sur-tout la dernière. Elles forment deux vol. in-8°.

ZWINGER (Théodore), sav. médecin, né en 1533, à Bischoffzell dans la Turgovie. Il enseigna dans sa patrie, le grec, la morale, la politique et la médecine. Ce sav. m. en 1588. Son nom a été longtems célèbre par une en[...] compilation intitulée: *le Théâtre de la vie humaine*, en latin, Bâle, 1565, in-[...] On a encore de lui: *In artem me[...]nalem Galeni commentarii*, Bâle 1[...] in-folio; *Methodus rustica Caton[...] Varronis*, Bâle 1576, in 8°; *Meth[...] Apodemica*, ib. 1578, in-4°; *Con[...] et epistolæ quædam medicæ*, F[...]fort, 1598, in-fol.; *Physiologia me[...]ca*, Bâle, 1610, in-8°.

ZWINGER (Jacques), né à B[...] en 1569, fils du précéd., m. de la p[...] en 1610, où il professa le grec au c[...] des médec. On lui doit les ouv. sur[...] latin: *Examen des principes chim[...]* selon Galien, Hippocrate, et les [...] médec. Arabes et Grecs. *Le grand [...]mologique Grec*; *Commentaire s[...]* livre de Galien, des définitions de m[...]cine. Il a augmenté et corrigé avec b[...]coup de soin le *Theatrum vitæ huma[...]* de son père.

ZWINGER (Théod.), méd. a[...] frère du précédent, né en 159[...] [...] doit: *Comentaire analytique* sur l'[...]pitre de saint Paul aux Rom[...]* *Commentaire sur les Psaumes*; [...]tème de doctrine, rangé par t[...] *Recueil d'exercitations théologiq[...]* Tous ces ouv. sont en latin. Z[...] est m. en 1654.

ZWINGER (Jean), fils du préc[...] né à Bâle, en 1634, fut successivement ministre, pasteur de l'église allema[...] de Genève, et après avoir voyagé en A[...]magne, en Hollande et en Frise, il re[...] en 1656 dans sa patrie, où il obtin[...] chair de grec, ensuite bibliothécaire [...] prof. de la faculté de théolog. Il m. [...] 1696. Il a laissé un *Traité* en latin, tou[...]chant la fête du corps de J. C.; *De re[...] Salomone peccante*; un grand nom[...] de *Dissertations* théolog. et philosop[...] des *Harangues*, etc.

ZWINGER (Théod.), dit le jeun[...] fils du précéd., né à Bâle, en 1658, [...] il fut successiv. prof. d'éloq., de ph[...] et prof. de médecine. Il m. en 17[...] a donné: *Théâtre botanique*, en a[...]mand, Bâle, 1690, in-f.: *Specimen [...]sicæ Electico-Experimentalis*, in-[...] *Theatrum praxeos Medicæ*, 1710, [...] *de Methodo mathematica docen[...]dicinam*, 1714, in-4°; *Traité des [...]ladies des Enfans*, 1722, 2 vol. in-[...] en latin: *Fasciculus Dissertation[...]* 1710, in-4°; *Triga Dissertat[...]* 1716, in-4°; *Dictionnaire latin* e[...] un *Abrégé de la Médecine* d'Ettm[...]

lemand, intitulé : l'*Espoir d'Israël*, de quelques *Thèses* et *Sermons*.

ZWINGER (Jean-Rodolphe), neveu du précéd., fut profess. de logique, d'anat. et de botanique. Il a écrit en grec et latin, un ouv. intit. : *Magni Hippocratis aphoristica opuscula*, Bâle, 1748, in-8°. Il y a joint *Speculum Hippocraticum* ou *Table des Prédictions et Sentences d'Hippocrate*.

SWINGER (Frédéric), frère du précéd., né à Bâle, en 1707, où il m. en 1776, se distingua dans la même carrière, et devint rect. de l'univ. de Bâle. Il donna en 1744, une nouv. édit. du *Théâtre botanique* de son père, et plus. *Dissertations* assez estimées.

ZYPŒUS ou VANDERZYPE (Franç.), né à Malines en 1580, m. en 1630, après avoir étudié à Anvers, alla à Louvain, où il s'appliqua à l'étude du droit : on lui confia le gouvernement du collége des Bacheliers; il fut appelé par l'évêq. d'Anvers, pour occuper la place de son secrétaire particulier, devint ensuite official d'Anvers, depuis, chanoine de la même église, archidiacre et grand-vicaire. Zypœus était très-versé dans la connaissance du dr. civil et canoniq. Il a laissé plus. écrits sur ces matières, en latin, qui garde encore le droit des Pays-Bas.

ZYPŒUS (Henri), frère du précéd., né à Malines en 1577, embrassa la règle de Saint-Benoît, dans le monastère de Saint-Jean à Ypres. En 1616, il fut fait abbé de Saint-André, près de Bruges, et obtint le premier, en 1623, le droit de porter la mître. Zypœus rétablit la discipline dans son monastère, en 1659. Ses princip. ouv. sont : *Sanctus Gregorius magnus, ecclesiæ doctor, primus ejus nominis pontifex romanus, ex nobilissimâ et antiquissimâ in ecclesiâ dei familia benedicta oriundus*, Ypres, 1611, in-8°; *Tractatus de vitâ, consecratione et religioso statu S. Scholasticæ*, Bruges, 1651, in-4°; *Series facti, et motivum juris in causâ coram consilio privato pro partibus abbatis S. Andreæ, adversus abbatem S. Pantaleonis*, Bruges, 1640, 1 vol. in-4°.

ZYPŒUS (François Vanden), né à Louvain dans le 17e s., fut d'abord lecteur d'anat. et de chirurgie à Bruxelles, puis prof. d'anatomie à Louvain. On a de lui : *Fundamenta medicinæ physico-anatomica*, Bruxelles, 1683, in-12; ouv. longtems estimé, mais qui fait place aux *Institutes* du docteur de Villers, et à la *Physiologie* de Haller.

FIN DU TOME TROISIÈME.



SUPPLÉMENT.

AFFO (Irénée), né à Bussetto dans le Parmesan, vers 1740, récollet à Santa-Maria degli Angeli, professeur de philos. à Guastalle en 1768, y composa son *Istoria di Guastalla*, 4 vol. in-4°, qui, commençant au règne de Charlemagne, embrasse les trois dynasties des Torelli, des Gonzagues et des Bourbons, ducs de Parme, qui possédèrent ce petit état et finit en 1776. Il a aussi laissé les 4 premiers vol. d'une *Istoria di Parma*, in-4°, qui conduisent jusqu'à l'année 1346 ; beaucoup de *Dissertations* particulières sur les antiquités et la biographie parmesanne, et une *Histoire m.ss. du duc Pierre-Louis Farnèse*, dont l'Infant défendit l'impression. Il m. bibliothécaire du duc de Parme, à l'âge de 60 ans.

AFFLITO (Vincent), napolitain, fils de Jean-Baptiste Baron de Monterodini et Macchia, et d'Aurélie Ravaschiera, des comtes de Lavagne, princes de Belmonte et Satriano, suivit l'exemple de son père, qui s'était distingué sous Charles-Quint, au siége de Tuni, de Sienne et d'Otrante; il fut l'un des 130 chev. qui défendirent Malte pendant le célèb. siége de 1565 par Soliman II, fit aussi des prodiges de valeur sous don Juan d'Autriche, à la fameuse bat. de Lépante (7 octobre 1571), obtint le commandement de l'île de Tercère, la principale des Açores; contribua beaucoup à la prise de Pignon-de-Veler, forteresse de Barbarie; et étant passé en Savoie à la tête d'onze compagnies espagnoles, y périt en combattant contre les Français. Le P. Kircher le regarde comme descendant de St.-Eustache. (*V.* son Eustachio-Mariana, 2e partie, p. 69.)

III. AFFLITTO (don Cæsar), de la même famille que le précédent, né à Naples vers 1615, d'Antonio et de Louise d'Afflitta, nièce de l'évêque de Scala, fut très-bon jurisconsulte, ainsi que l'atteste don Carlo Pietra dans ses commentaires, impr. en 1664. Fatigué du spectacle des injustices de la justice, il abandonna le barreau pour se faire religieux théatin en 1657, sous le nom de don Gaëtano-Andréa ; mais sa complaisance pour ses amis, et sa charité pour les pauvres, dont il ne pouvait se refuser à juger les différens, ayant changé sa cellule en tribunal, le pape Clément IX (Jules Rospiglioti), qui avait été avant son exaltation lié avec lui, et connaissant son mérite, l'arracha à ces importunités, en lui donnant l'évêché de Cava. Il s'y rendit en 1670, et y m. très-âgé, ayant été un modèle de vertu et de charité. Ses ouvrages de jurisprudence sont : *Controversia forenses*, Naples, 1656, 2 vol. ; *Allegatione delle attioni che competono al diretto padrone devoluto il feudo sopra la prag. 27, de fundis* ; les *Ecclésiastiques* sont des sermons et des homélies. Il affectionnait beaucoup Gio Battista Afflitto son neveu petit-fils de donna Camilla Castriola, princesse d'Albanie, dernière héritière du grand Scanderberg), et l'avait formé dans la connaissance des antiquités. Ce neveu cultiva les lettres avec succès, et fournit beaucoup de renseignemens à l'abbé don Fernand-Ughelli, pour son *Italia sacra*. Outre onze évêques, cette famille Afflitto produisit beaucoup d'hommes célèbres dans les lettres, la robe et l'épée.

AGINCOURT (Louis-Jérôme Seroux d'), savant français, né à Beauvais en 1730, m. à Rome en septembre 1814, après une absence de sa patrie depuis 38 ans qu'il a employés à voyager dans les principales villes de l'Europe pour satisfaire son goût pour les sciences et pour les arts. Il est auteur de l'*Histoire de l'art dans le moyen âge*, dont les dix premières livraisons ont été publiées à Paris, par les libraires Treuttel et Wurtz. Cet ouvrage précieux l'a occupé toute sa vie. Il a employé toute sa fortune, pendant 30 ans, à faire dessiner et graver les planches sous ses yeux. Il a fallu toute sa constance pour se livrer à un travail aussi riche en recherches. On a encore de lui : *Recueil de fragmens* de sculpture antique en terre cuite, Paris, 1814, in-4°, orné de 38 planches.

AUBERT (Jean-Louis), simple clerc tonsuré, ancien chapelain de l'église de Paris, censeur royal, directeur de la *Gazette de France*, depuis 1752 ju-

en 1790, professeur de langue et de érature française au collége royal de ance depuis 1773 jusqu'en 1784, m. à ris le 11 novembre 1814, âgé de 84 ans. bbé Aubert s'était fait une réputan distinguée comme critique, en rejeant les articles relatifs aux spectacles ns les *Petites Affiches*. On lui doit *Recueil de Fables*, avec des contes oraux en vers, et un discours sur la anière de lire les fables ou de les réter, dont il y a eu quatre éditions en 56, 1761, 1764 et 1770, 1 vol. petit -8°, et 1 vol. in-12; explication des *raits de l'Histoire universelle*, reprénutés en figures; *Vie de Stanislas Lecnski, roi de Pologne*, 1759, in-12; *Œuvres diverses*, 1774, 2 vol. in-8°, ans lesquelles se trouve *Psyché*, poëme; *'arallèle de l'importance des opinions eligieuses*, par M. Necker, et *de la region considérée*, par madame de Genis, 1788, in-8°. Il a fait depuis 1766 jusqu'en 1768, le Journal de Trévoux, et ous le titre de *Journal des Beaux-Arts et des Sciences*, qu'il a continué jusqu'en l'année 1774.

B.

BABRIAS ou BABRIUS (et non Gabrias), fabuliste grec, vécut à peu près dans le 3e s. avant J. C. Il avait composé 10 liv. de fables, selon Suidas, et 2 liv., suivant Avianus; ces fables étaient écrites en vers chôliambes ou scazons (boiteux). Il ne reste que six fables entières de Babrias et des fragmens; M. Tyrwhitt les a recueillis et éclaircis dans sa *Dissertatio de Babrio*, London, 1775, gr. in-8°, et *Erlangæ*, 1785, in-8°, édit. de M. Harles. Le style de Babrias est très-élégant, mais il n'en est pas de même de celui de son abréviateur, Ignatius Magister, gramm. du 9e s., qui réduisit 53 fables de Babrias, chacune à quatre vers iambiques. Cet extrait sec et décharné nous est parvenu sous le nom d'Ignatius et sous celui de Gabrias (ainsi écrit par une faute de copiste). On les trouve dans l'édition donnée par Teucher, *De antonini liberalis transformass congerie*, Léipsick, 1791, in-8°; on en a une traduction allemande, par Bahrens, Cologne et Léipsick, 1787, in-8°. M. Coray a mis au bas de chaque fable de son excellente édition d'Esope, Paris, 1810, in-8°, tous les fragmens de Babrias qu'il a pu recueillir.

BARRIETY (Gérand), conseiller au présidial de Cahors en Quercy, a commenté les ordonnances du roi Henri II, relatives aux siéges présidiaux du royaume. Son ouvr. fut impr. en 1554.

BASTION (Yves), né à Pontrioux en 1751, ancien chanoine de Sainte-Geneviève, à Paris, principal du collége de Trégnier, grand-vicaire de ce diocèse, prieur, curé de Dammartin, aumônier du lycée Louis-le-Grand, à Paris, où il m. le 1er décembre 1814. On a de lui : *Manuel chrétien des étudians*, in-18; *Grammaire de l'enfance*, 1 vol. in-18; *Grammaire de l'adolescence*, 1 v. in-18, dont il y a eu quatre éditions.

BEAUHARNAIS (madame). *Voyez* Tascher de La Pagerie.

BERNARDIN (Jacques-Henri), de Saint-Pierre, philosophe, littérateur, membre de l'institut et de la lég.-d'honneur, né au Hâvre en 1737, m. dans sa maison de campagne, près Pontoise, en 1814. On a de lui : *Voyages à l'Ile de France, à l'Ile de Bourbon, au Cap de Bonne-Espérance*, etc., Paris, 1773, 2 parties in-8°, dans lesquels se trouvent les tableaux enchanteurs, les scènes touchantes *de Paul et Virginie*; *Etudes de la nature*, 1788, 4 vol. in-12, et 5 v. in-8°; Paul et Virginie se trouvent dans le 4e vol.; peu après M. Didot jeune en publia une jolie édition in-18, ornée de quatre grav. En 1806, l'aut. en a donné une superbe édition in-fol. et in-4°, enrichie de six gravures, et augmentée d'un nouveau préambule. On lui doit encore la *Chaumière indienne*, pour servir de suite au 5e vol. des Etudes de la nature, souvent réimpr.; la *Mort de Socrate*, drame, 1808, in-8°; *Vœux d'un solitaire*, pour servir de suite aux Etudes de la nature; *Mémoire* sur la nécessité de joindre une ménagerie au Jardin des Plantes, 1792, etc.

BERTHOLET (Jean-François), prof. de droit au collége royal à Paris, où il est m. dans un état de démence, en novembre 1814. On a de lui : *Elémens du droit civil romain*, trad. de Heineccius, 1804, 4 vol. in-12, texte en regard. *Jac. Gothofredi, manuale juris, édit. nova accuratior et emendatior*, in-8°.

BERTHOUD (Louis), célèbre horloger-mécanicien, à Paris, où il m. en 1813. Il a donné aux montres marines cette correction et le fini qui caractérisent les ouvrages des plus distingués dans ce genre; tels que les horloges et pendules à équations de MM. Lepante et les machines à systèmes astronomiques de M. Janvier.

BODONI, cél. impr. à Parme, m. à

Milan en 1813 ou en 1814, où le prince Eugène l'avait nommé dir. de l'impr. roy. Ses principales édit. sont : *Longi Pastoralium de Daphnide et Chloë*, lib. IV, græcè, Parmæ 1786, gr. in-4°; *Anacreontis Tei Odæ et carmina*, græcè, Parmæ, 1785, 1791, gr. in-4°; *Callimaco, greco-italiano*, Parmæ, 1792, gr. in-fol. et in-4°; *Epicteti Manuale*, *gr.-ital.*, Parmæ, 1793, in-4° et in-8°; *Virgilii opera*, Parmæ, 1793, 2 vol. gr. in-fol. 1795, 2 vol. in-8°; *Horatii opera*, Parmæ, 1791, 1 vol. gr. in-fol., 1793, 1 vol. gr. in-4°, 1794, in-8°; *Hesiodi Ascræi carmina, gr. lat. et ital.* Parmæ, 1798, in-4°; *Boetii* (*Ann. Man. Torq. Sev.*, *de consolatione philosophiæ liber*, *col testo lat. e vers ital. del Varchi*, Parmæ 1798, 2 vol. in-4°; *Catulli, Tibulli et Propertii opera*, Parmæ 1794, in-fol.; *Æsopi Fabulæ*, *gr. et lat.*; Parmæ, 1800, in-4°, etc. Toutes ces éditions sont recherchées. Bodoni était membre de la Légion d'honneur.

BOQUET (Louis-René), ancien inspecteur des menus plaisirs du Roi, né en 1715, m. à Paris le 8 décembre 1814, dans sa centième année; il avait été employé sous les règnes de Louis XV et de Louis XVI, comme dessinateur aux décors et à l'ordonnance des fêtes de la cour. Il est cité avantageusement dans les Lettres sur les arts imitateurs du célèbre Noverre. Cet artiste l'avait attiré dans différentes cours d'Allemagne, pour la direction des costumes de théâtre. Il a conservé, jusqu'à ses derniers momens, une grande sérénité d'esprit; il est mort sans avoir connu les infirmités.

BOSQUILLON, célèbre médecin de l'Hôtel-Dieu de Paris, professeur au Collège-Royal de France, m. à Paris le 21 novembre 1814, âgé de 71 ans, il a laissé : *Lettre sur la nouv. édit.* in-12, *des Aphorismes d'Hippocrate* de le Febvre de Villebrune, 1779, in-8°; *Hippocratis* aphorismi et *prænotionum* liber, *cum notis*, 1784, 2 vol. petit in-8°; *physiologie de Cullen*, trad. de l'angl. sur la 3e édit., 1783, in-8°; *Elémens* de médec. prat. de Cullen, trad. de l'angl. sur la 4e édit. 1785 et 1787, in-8°; *Remarques sur la teigne*, 1789, in-8°; *Traité de matière médicale*, par Cullen, trad. de l'angl. sur la seule édit. donnée par l'aut. à Edimbourg, 1789, in-8°; *Cours complet de chirurgie*, publ. par Bell., trad. de l'angl., 1795 et 1796, 6 vol. in-8°, avec 99 planch.; *Traité de la gonorrhée virulente et de la maladie vénérienne*, trad. du mê[me] sur la 2e édit., 1801, 2 vol. in-[8°]; *Traité théorique et pratique des u[l]cères*, trad. du même sur la 7e édi[t.] 1803, in 8.

BOSSUT, professeur de mathé[ma]thiques, membre de l'acad. des scien[ces] de Paris, de l'institut et de plus. acad[émies], m. à Paris en 1814. Il a laissé un gra[nd] nombre d'ouv. de mécaniques et de ma[]thématiques. Les principaux sont : *Tra[ité] élémentaire de mécanique* et de *dy[]namique*, Charleville, 1763, in-8°; *Recherche sur la construction la [plus] avantageuse des digues*, Paris, [], in-4°; *Recherches sur les altéra[tions] que la résistance de l'éther peut [pro]duire dans le mouvement moyen [des] planètes*, 1766, in-4°; *Nouvelle ex[]périence sur la résistance des fluides*, [par] d'Alembert, Condorcet et Bossut, [], in-8°; *Cours de mathématiques à l'u[]sage des écoles milit.*, contenant l'a[]rithmétique, l'*algèbre* et la géomé[trie], 1782, 2 vol. in-8°; *La Mécanique en général*, 1782, in-8°, etc.

BRAGADIN (Antoine), vivant vers 1591, était gentilhomme né dans [l'île] de Chypre, mais originaire Vénitien, il fut banni de Venise pour quelques mauvais coups, et fut errant pendant quelques années. Etant de retour en Italie, il sollicita sa grâce, et l'obtint par le crédit du comte Martinengo, [qui] assura le sénat que cet homme pos[sé]dait le secret de faire de l'or, et qu'il offrait d'en fournir une somme consi[]dérable en lingots. Effectivement Bra[]gadin remit d'abord des lingots pour 50 mille écus, et une phiole pleine de liqueur avec laquelle il assura que l'on pouvait faire 500,000 f. La grâce était accordée, il parut à Venise avec un train superbe, donna des fêtes et fut traité par-tout avec une grande consi[]dération. On ne dit pas pourquoi il quitta cette ville pour aller en Bavière; mais il s'en fallut beaucoup qu'il y fut aussi heureux. Apparemment qu'il re[]fusa de donner son secret au duc de ce pays; ce prince le fit arrêter et mettre en prison, lui fit faire son procès comme sorcier, et enfin lui fit publiquement trancher la tête sur la place de Munich. On fit tuer en même tems deux grands chiens qu'il menait toujours avec lui, et qu'on disait être ses démons fami[]liers. Cependant les Vénitiens tirèrent de très-bon or, et en quantité de tout ce qui leur avait laissé de poudre et de li[]queur orifique. Mais on ne croit pas

s'il leur ait transmis le secret de les composer. Cette histoire est tirée de l'ouvrage de Florimond, de Raymond contre les calvinistes.

BREZ (J.-P.), littér., m. à Paris en 1814. On a de lui la *Flore des insectophiles*, précédée d'un discours sur l'utilité de l'étude de l'insectologie, Utrecht, 1791, in-8°; *Voyage* intéressant pour l'instruction et l'amusement de la jeunesse, dans le goût de Camp, Utrecht, 1792, in-8°; *Essai sur l'existence du frigorique et son réservoir commun*, an 9, in-8°, ouvrage traduit dans toutes les langues; il a encore donné dans le *Magasin encyclopédique*, n° 6, une Notice des manuscrits de Lyonnet.

C.

CHABERT (L.), directeur de l'école vétérinaire d'Alfort depuis 1771, où il est m. en 1814, dans un âge avancé. Il fut l'un des fondat. de l'école vétérinaire de Lyon, correspond. de l'Institut de France, membre de la Légion d'honneur, et de plus. acad. Il a donné, avec M. Huzard : *Instruction sur la manière de gouverner les vaches*, in-8°; *Instruction sur les moyens de s'assurer de l'existence de la morve*, 1797; in-8°; avec M. Flandrin, *Observations sur les maladies des animaux domestiques, et moyens de les guérir*, 6 vol. in-8°, etc.

CHAMPAGNE (Jean-François), originaire de Semur, ancien proviseur de l'université, membre de l'Institut et de la Légion d'honneur, m. à Paris vers la fin de 1813, dans un âge avancé. Il est auteur de la traduction de *la Politique d'Aristote*, 1797, 2 vol. in-8°. Il en préparait une nouv. édit. Il a aussi traduit la *Morale* de ce philos. grec.

CHARDON (DE LA ROCHETTE), né à la Rochette, près Mende, dép. de la Lozère, en 1752, m. à Paris en 1814. Savant pour le grec et pour la litt., il est édit. de *Dionis Cassii historiarum Romanarum fragmenta*, 1800, in-fol. Il a fourni beaucoup d'articles dans le *Magasin encyclopédique*, etc.

D.

DÉMEUNIER (J.-N.), né à Hoseroy en Franche-Comté, en 1755, m. à Paris en 1814. Il fut censeur royal, député du tiers-état de Paris aux états-généraux en 1789, membre du tribunat en 1800, sénateur en 1802, et command. de la Légion d'honneur. On a de lui : *l'Amérique indépendante, ou les différentes constitutions de ses treize provinces*, Gand, 1790, in-8° et in-4°; *Essai sur le génie d'Homère*; *l'Esprit des usages et des coutumes des différens peuples*, Paris, 1776, 3 vol. in-8°, ibid., 1780. Il a trad. de l'angl. : *Voyage en Sicile et à Malte*, de Brydonne, Paris, 1770, 2 vol. in-8° et ibid, 1780, in-12; *l'État civil, politique, littéraire et commercial du Bengale*, de Both, la Haye, 1775, 2 vol. in-8°; *Voyage au pôle boréal*, 1775, in-4°; *Histoire des progrès de la République romaine*, de Fergusson, 7 vol. in-8° et in-12; *Le troisième Voyage de Cook*, 5 v. in-4°; *Histoire des Gouvernemens du Nord*, de Williams, 4 vol. in-12, etc.

DENINA (C. J. M.), né en 1751, à Rével en Piémont, profess. de réthorique au coll. supérieur de Turin, et de l'université, passa en Prusse, fut membre de l'académie de cette ville, où il donna une nouvelle édit. de son ouv. *sur les Vicissitudes de la Littérature*, en 1788; son *Essai sur la vie et le règne de Frédéric II*, et dans les années suivantes, les 3 volumes de *la Prusse littéraire*, sous le même roi; dans le même tems, il fut nommé chanoine de Varsovie par le roi Stanislas. En 1791, il fit un voyage en Piémont. De retour à Berlin, il fit imprimer l'histoire de ses voyages, sous le titre de *Guide littéraire*, et publia *la Rusiade*, poëme traduit du grec. Après la bataille de Marengo, il fut nommé bibliothéc. de l'univ. de Turin. Il publia son *Traité de la Clef des Langues*, qu'il dédia à Buonaparte, alors premier consul, qui le nomma ensuite son bibliothéc. à Paris et membre de la Légion d'honneur. Il donna à la fin de 1805 : *Tableau historique et statistique de la haute Italie*, qu'il dédia au prince Eugène Beauharnais. On lui doit encore les trois premiers volumes de son *Histoire des Révolutions d'Italie*. Denina est m. à Paris en 1813.

F.

FARINIER (Guillaume), né à Gourdon, ville du Quercy, m. à Avignon en 1361. Il entra dans l'ordre des Franciscains, dont il devint général. Il fut fait cardinal, et laissa des ouvrages de théologie, dont l'un desquels est dirigé contre le commerce odieux des usuriers.

FOUCAULD-LARDIMALIE (L. marquis de), capitaine des chasseurs

à cheval, député de la noblesse du Périgord aux états-généraux de 1789. Il s'y montra un des plus vigoureux défenseurs de la monarchie et de la noblesse. On ne peut lui refuser un esprit de justice dans sa conduite franche et loyale, car il vota la suppression des pensions militaires pour la noblesse riche, et de tous les dons pris sur le peuple. Il s'opposa à un emprunt et dit : « *De quoi s'agit-il ? de combler le déficit du trésor ; j'offre d'engager ma fortune, qui se monte à* 600,000 *liv. ; que tous les nobles et le haut clergé, possesseurs de riches bénéfices, imitent mon exemple, le trésor sera bientôt au pair. Il faut faire restituer les courtisans qui sont gorgés des bienfaits du roi, et qui, peut-être, l'abandonneront.* Il émigra, servit en 1792 dans l'armée des princes frères de Louis XVI ; en 1793, il passa à celle du prince de Condé. Rentré en France, il fut écrasé dans son château du Périgord en 1810, sous les décombres d'un escalier qu'il faisait construire. Foucauld descendait d'un Foucauld de Lardimalie, favori et chambellan de Henri IV. Un autre du même nom fut maréchal de France sous Louis XIV.

G.

GEOFFROY (J.-L.), écrivain critique. Il fut professeur d'éloquence au coll. des Quatre-Nations à Paris, l'un des rédacteurs du *Journal de Monsieur* et de *l'Année littéraire* de Fréron ; comme lui, il a dirigé toutes ses attaques contre Voltaire et la philosophie. Geoffroy se tint caché pendant les dix premières années de la révol. ; il ne reparut sur la scène qu'après le 18 brumaire an 8 (novembre 1799), et concourut à la rédaction du *Journal des Débats*, pour la partie des spectacles ; il lança une foule de traits malins, d'épigrammes et de sarcasmes contre la philosophie moderne, se constitua juge suprême des acteurs et des auteurs, et quoique étranger à l'art de la musique, parla de nos productions lyriques avec la même audace que s'il eût été initié dans les secrets de la science. Il ne ménageait rien, et comme il écrivait sous le voile de l'anonyme, il était à l'abri de tous les ressentimens ; ce qui lui donna beaucoup de lecteurs. On a de lui : *Idylles de Théocrite*, avec des *remarques*, 1800, in-8° ; *Commentaires sur Jean Racine*, 1808, 7 vol. in 8°, production bien inférieure au *Commentaire* de Luneau de Boisgermain sur le même auteur. Geoffroy m. en 1804, dans un âge avancé.

GEORGEL (Jean-François), jésuite, né en 1731, ancien vicaire-général de la grande-aumônerie de France, ancien secrét. d'ambass. et chargé d'affaires à Vienne, m. à Bruyères, dép. des Vosges, vers la fin de 1813, a donné : *Réponse à un écrit anonyme*, intitulé : *Mémoire sur les rangs et les honneurs de la Cour*, 1771, in-8°. Il a laissé : *Mémoires curieux sur l'Histoire de France*, depuis la destruction de la compagnie.

GILIBERT (Jean-Emmanuel), médecin cél. à Lyon, où il naquit en 1741, où il est m. en 1814. On a de lui : *l'Anarchie médécinale, ou la Médecine considérée comme nuisible à la société*, Neufchâtel, 1772, in-8° ; *Démonstrations élémentaires de botanique*, 4 vol. in-8° et 2 vol. in-4°. *C. Linnæi Systema plantarum Europæ*, 7 vol. in-8° ; *Methodi Linneanæ botanicæ delineatio*, Lyon, 1790, in-8° ; *Exercitia phylologica*, in-8° ; *Adversaria medico-practica prima, seu annotationes clinicæ*, Lyon, 1791, in-8°, etc. La ville de Lyon est redevable à ce savant de son jardin botanique.

GUILLARD (Nicolas-Fr.), auteur dramatique, né à Chartres en 1752, m. à Paris, vers la fin de décembre 1814 ; il s'était consacré particulièrement à l'opéra, et a même obtenu de grands succès dans cette carrière. Il a donné, en 1779, *Iphigénie en Tauride*, musique de Gluck ; *Electre*, musique de Lemoine, 1782 ; *Chimène*, musique de Sacchini, 1783 ; *OEdipe* à *Colone*, 1784 ; et *Arvire* et *Evelina*, en 1787. Ces deux productions, dont la musique est de Sacchini, ont été couronnées au concours des prix fondés par le roi en 1784. *Dardanus*, poëme de la Bruère, remis au théâtre avec des changemens et en 3 actes, musique de Salieri, 1785 ; *les Horaces*, tragédie en 3 actes, mêlée d'intermèdes, musique idem ; *Miltiade à Marathon*, opéra, musique de Lemoine, 1798 ; *Olympie*, tragédie, musique de Kalkbrenner, 1799, etc.

GUILLOTIN, médecin à Paris, l'un des plus zélés propagateurs de la vaccine, né à Saintes, en 1738, m. à Paris en 1814. Il fut député du Tiers-Etat aux Etats-Généraux en 1789 ; il vivait assez ignoré avant la révolution, et ce qui le porta à la députation fut un écrit intitulé : *Pétition des six corps*, qu'on le chargea de rédiger, et qui devint ins-

tant pour les poursuites que le parle-nt de Paris intenta contre son auteur, , mandé à la barre de cette cour, fut onduit en triomphe par le peuple. illotin ne se fit guères remarquer à semblée nationale que par un grand actère de douceur. Le 1er décembre 89, il prononca, sur le Code pénal, rapport où règne le plus grand ton numanité, et il le termina en propo-it, comme moins cruelle que la corde, fatale machine qui prit son nom, et qui mola par la suite tant de victimes. Ce cteur a déploré avec amertume le fu-ste usage qu'on a fait de son in-ntion.

L.

LACOUR, peintre, membre de l'ins-ut. professeur de l'école de dessin à iris, où il mourut en 1814.

LAMBINET (P.), sav. bibliographe, iteur d'un ouvrage plein de recherches, titulé : *Origine de l'imprimerie*, par-culièrement sur ses premiers établis-mens, au 15e siècle, dans la Belgique, 799, in-8°. Il m. à Charleville en 1813.

LESCHEVIN DE PRÉCOURT Philippe-Xavier), commissaire en ief des poudres et salpêtres dans le dé-rtement de la Côte-d'Or, m. à Dijon 1814. Il a laissé plusieurs ouvrages de imie et de minéralogie; une édit., rec des notes, du *Chef-d'œuvre d'un iconnu*, et un *Voyage à Genève* et ans la vallée de Chamonni, etc.

LÉVÊQUE (Pierre), né à Nantes en 746, physicien, membre de l'institut e la 1re classe, examinateur des aspi-ans à la marine, m. au Hâvre en 1814. Il a laissé : *le Guide du navigateur*, 779, 1 vol. in-8°; *Table générale de a hauteur et de la longitude du nona-gésime, à l'usage de la marine et de l'astronomie*, Avignon 1776, 2 v. in-8°; *Description nautique des côtes orien-tales de la Grande-Bretagne, des côtes de Hollande, du Jutland et de Nor-vège*, trad. de l'angl., 1804; *Mémoire sur les observations qu'il est important de faire sur les marées dans les diffé-rens ports de France*, 1802, in-4°.

M.

MALLET (C. F.), né à Dole en Franche-Comté, en 1754, d'une famille noble, entra dans les mousquetaires à l'âge de 16 ans. Réformé avec ce corps, il se retira dans sa patrie, d'où il partit au commencement de la révolution avec les premiers bataillons. Comme capitaine, il se distingua dans nombre d'occasions, devint adjudant général en 1793, et gé-néral de brigade en 1799. Il fit la guerre sous Championnet et sous Buonaparte, et obtint ensuite un commandement dans l'intérieur. Détestant la tyrannie de Buo-naparte, dès l'année 1808, il ourdit le plan d'une conjuration contre lui; mais un traitre dévoila à la police la part du secret dont Mallet, son bienfaiteur, l'a-vait fait dépositaire. Le général Mallet fut détenu dans diverses prisons, et en dernier lieu dans une de ces prisons mixtes, que l'on appelait maison de *santé*, en l'an 1812; il essaya encore de renverser le tyran. Ce fut le 23 octobre 1812 qu'il voulut exécuter son plan; seul dépositaire de son secret, il donne con-naissance du prétendu sénatus-consul qui l'investissait de la force armée, 1,200 hommes sont de suite à ses ordres; il nomme un ministre de la police, un préfet de police, pour remplacer ceux qu'il fait conduire en prison; enjoint au préfet du département de faire disposer un local à l'Hôtel de ville pour y installer un gouvernement provisoire; se trans-porte chez le commandant de la place, lui signifie un faux sénatus-consulte qui le destitue. Sur le refus de se soumettre, Mallet tire un coup de pistolet, court à l'état-major de la police militaire, mais le chef s'empare de sa personne; là se termine son projet vaste dont l'exécution annonce une audace sans exemple dans la révolution, depuis 1789. Son projet était d'annoncer la mort de Buonaparte, de dé-truire le gouvern. impér. : le jeune Buo-naparte reconnu illégitime, le mariage de Marie-Louise cassé, la conscription abo-lie, et une partie des impôts indirects; le pape rendu à ses états, la France ré-duite à ses anciennes limites, un congrès indiqué pour la paix générale, la con-servation des honneurs et emplois pu-blics assurée, ainsi que l'inaliénabilité des biens nationaux, etc.; tel était son plan. Au moment de subir son arrêt, le président lui ayant demandé le nom de ses complices, Mallet répondit : *Si j'avais réussi, j'aurais pour complices la France, l'Europe, et vous-mêmes*; *jeunes gens*, dit-il à des étudians qu'il rencontra sur le chemin du supplice, *souvenez-vous du 23 octobre, la France un jour m'é-levera une statue?* Mallet est m. avec un grand courage, il donna lui-même le signal aux soldats chargés de faire feu.

MALOUET (Paul-Victor), né à Riom en Auvergne, en 1740, m. à Paris

en 1814, ministre de la marine; il fut successivement, dès l'âge de 22 ans, commissaire de la marine à Saint-Domingue, et ordonnateur dans cette colonie. De retour en France, il fut secrétaire de commandement de mad. Adélaïde de France, ensuite intendant de Cayenne en 1774. De retour en 1779, il fut fait commissaire du roi à Marseille, intendant à Toulon, et en 1789, député du tiers-état du baillage de Riom aux états-généraux. Il émigra, rentra sous la protection de Buonaparte en 1800, qui le nomma préfet maritime, maître des requêtes, conseiller d'état en 1810, commandant de la Légion d'honneur. Lors de l'entrée des armées alliées dans Paris le 31 mars 1814, il fut nommé, par le gouvernement provisoire, ministre de la marine, et confirmé par Louis XVIII.

MARSIS (François), né à Gourdon en Quercy, lieutenant-génér. au sénéchal de cette ville, m. à Paris en 1651, a composé des ouvrages de droit. Doujat parle de lui avec éloge dans son Histoire du droit romain.

MAUVIEL (Guillaume), ancien év. constitutionnel de Saint Domingue, né en 1757, à Fervaches, près Saint-Lo, département de la Manche, m. en 1814 à Cezy près Joigny, départ. de Lyonne. A l'époque des événemens qui déchirèrent la colonie, il fixa son séjour à San-Domingo, se rendit ensuite à New-Yorck, et de là en France. On a de lui: *Précis historique, dogmatique et critique sur les indulgences*, in-12. Il a été l'un des rédacteurs des *Annales de la religion*, 18 vol. in-8°.

MERCIER (Louis-Sébastien), né à Paris en 1740, où il m. en 1814, ancien avocat au parlement, ancien professeur de belles-lettres, député à la convention-nationale, membre du conseil des cinq-cents, de l'institut national et l'un des contrôleurs de la loterie. Il a beaucoup écrit et laissé peu d'ouvrages. Les principaux sont: *le Tableau de Paris*, 12 vol. in-8°, dont on distingue les quatre premiers, bien supérieurs aux autres vol.; *Mon bonnet de nuit*, Neufchâtel, 1783, 4 vol. in-8° et in-12; *Portrait des Rois de France*, ibid., 1785, 4 vol. in-8°; *L'an 2440, songe s'il en fut jamais*, Amsterdam, 1770, in-8°; Paris, 1771, 73, 1785, 2 vol. in-8°; la dernière édit. de 1795, en 3 vol. in-12, ne fait pas d'honneur à son auteur: *Fictions morales*, 1792, 3 vol. in-8°; *Fragmens de politique et d'histoire*, 1794, 3 vol. in-8°, *le Nouveau Paris*, Berlin, 1799, 6 ...; *Cours de littérature*, ou discours ... au lycée républicain, en l'an 6 ... de la république, 6 vol. inédits; ... coup d'articles dans le journal ... ris et autres journaux; un grand ... bre de pièces de théâtre, dont ... joue plus que la *Brouette du vina...*, *l'Habitant de la Guadeloupe*; *le D... teur*, *drame*; *la Maison de M...* comédie en 5 actes. Mercier ét... mable en société et fertile en p... d'esprits, auxquelles il ne mett... cune importance; il connaiss... hommes et prenait plaisir à être s... en contradiction, même avec la r... il se jouait de la critique, et av... plaisir à se faire traiter de fou p... antagonistes.

MOREAU (J.-V.), gén. fr., ... le *Fabius français*, fils d'un avo... timé, né à Morlaix, en 1761. F... par un penchant décidé pour l'art ... litaire, il s'engagea à l'âge de 18 ... mais son père ayant acheté presq... tôt son congé, il continua ses é... et se trouvait au moment de la r... lution prévôt de droit à Rennes. ... jouissait d'un empire marqué parm... étudians. Il commença à jouer un ... à l'époque où M. de Brienne tenta ... révolution dans la magistrature: on ... nommait alors le général du parlem... Pendant cinq mois que dura cette p... tite guerre, il déploya une brav... et une sorte de prudence. Le comm... dant de Rennes avait donné ordre ... le prendre vivant; il demeura ... sur ses gardes, et montra tant d'i... pidité, que la garnison ne put l'arr... ter, quoiqu'il parût tous les jours ... les places publiques et souvent très-p... escorté, pendant l'hiver de 1788 à 178... Il seconda les innovations faites par l... ministres relativement à la convocati... des états-généraux, commanda les at... troupemens rennois et nantais qui se formèrent contre le parlement et les ... de la province, présida, en janvier 179..., la confédération de la jeunesse br... à Pontivi; il fut nommé command... d'un bataillon de son département. D... lors il se livra en entier à son goût p... le métier des armes. Sa bravoure et ... talens l'ayant bientôt fait distingue... il fut élevé en 1793, au grade de g... néral de brigade, général de division ... 1794; sur la demande de Pichegru, il servit d'une manière brillante sous ce général, à l'armée du Nord. Ce fut le 3 décembre 1800, qu'il livra à l'armée au... trichienne, commandée par le génér...

trichienne ne pouvait plus empêcher Moreau de pénétrer jusqu'à Vienne. Le prince Charles entama des négociations de paix avec Moreau, qui suspendit la marche de son armée, et vint lui-même quelque tems après à Paris, où il recueillit les témoignages de l'admiration publique. Le premier consul lui remit une paire de pistolets magnifiques, en lui disant : *qu'il aurait voulu y faire graver toutes ses victoires, mais qu'on n'y aurait pas trouvé de place.* Depuis ce tems Moreau se fixa dans la terre de Gros-Bois, qu'il acheta de Barras, venant rarement à Paris, et voyant peu les chefs du Gouvernement, dont il blâmait la conduite. Buonaparte jaloux de sa grande réputation militaire, le fit arrêter, comme compliqué dans la conspiration de Pichegru et de Georges. Traduit avec les autres conjurés devant le tribunal criminel, plusieurs des juges, qui avaient le mot d'ordre, pour le condamner à mort, furent intimidés par l'opinion publique prononcée en faveur de Moreau ; ils le condamnèrent le 10 juin 1804, à deux ans de détention, peine qui fut aussitôt convertie en celle de l'exportation. Il partit alors pour l'Espagne, escorté de quatre gendarmes ; il se rendit ensuite dans les États-Unis, avec son épouse ; ils se fixèrent aux environs de Baltimor, où ils achetèrent une propriété, jouissant de l'estime générale des Américains ; il fut souvent sollicité de venir délivrer sa patrie de la tyrannie de Buonaparte. Il se décida néanmoins en 1813 de se réunir aux vœux de plusieurs souverains coalisés, en leur déclarant qu'il ne se batterait jamais contre sa patrie. Le 27 août 1813, à la bataille de Dresde, le général Moreau communiquait quelques observations à l'empereur de Russie, lorsqu'un boulet parti d'une batterie française, placée pour démonter une batterie russe, derrière laquelle ils s'étaient retirés, fracassa le genou de la jambe droite du général, et traversant le cheval emporta le mollet de l'autre jambe : on lui donna les secours les plus vigilans : on dressa un brancard, le général Moreau avança jusqu'à Laun ; et cinq jours après il expira, emportant les regrets de l'empereur de Russie, de l'empereur d'Autriche, du Roi de Prusse et des autres princes coalisés.

MOREAU (Jean-Michel) le jeune, [...] qui ornent de très-belles éditions, dont les 112 beaux dessins du *Nouveau Testament et des actes des Apôtres.* Il a gravé le *Sacre de Louis XVI à Rheims; Les Fêtes de la villle de Paris*, faites à l'occasion de la naissance du Dauphin ; Vingt-cinq petits sujets pour le premier vol. des chansons de Laborde ; plusieurs *Vignettes* pour les œuvres de Molière, Regnard, Voltaire, etc.

MURVILLE (André de), poëte, m. en janvier 1815, remporta plusieurs prix à l'académie française. Il inspira le goût de la poésie, et donna les premières leçons à Legouvé, jeune encore ; il le guida dans la carrière des lettres. On a de lui : *L'Amant de Julie d'Etange*, 1776, in-8° ; *le Rendez-vous du mari*, comédie en un acte et en vers, 1782, in-8° ; *Melcour et Verseuil*, comédie en un acte et en vers, 1785, in-8° ; *Lanval et Viviane*, comédie héroï-féérie, en cinq actes et en vers, 1788, in-8° ; *Abdelrabis et Zuleïma*, trag. en cinq actes et en vers, 1791, in-8° ; *Le Souper magique*, en un acte et en vers, 1790 ; *Le Hulla de Samarcandre*, en trois actes, 1793 ; il a publié un recueil *de poésies*, sous le titre d'*Année champêtre*, ainsi que d'autres dans l'*Almanach des Muses*.

O.

OLIVIER (G. A.), médecin, naturaliste, membre de l'institut, professeur d'histoire naturelle à l'école vétérinaire d'Alfort, né à Lyon en 1756, où il m. le 1er octobre 1814. Il fut envoyé en Asie en 1793, par ordre du gouvernem., et donna dans ce voyage des preuves de son amour pour les sciences. De retour en 1798, il entra dans la section de zoologie de l'institut. On a de lui : *Entomologie* ou *Histoire naturelle des insectes*, Paris, 1789 et 1808 ; 30 *Livraisons*, formant 6 vol. in-4°, avec 363 planches coloriées ou noires ; *Voyage dans l'empire ottoman, l'Egypte, la Perse, la Barbarie*, Paris, 1801, 1804, et 1807, 3 vol. in-4°, ou 6 vol. in-8°, avec trois atlas, in-4°, etc.

P.

PALISSOT DE MONTENOY (Charles), né à Nancy en 1730 ou 40, membre des académies de Nanci et de Marseille, et l'un des associés de l'institut, conserva-

teur de la bibliothèque Mazarine, et membre de la Légion-d'honneur, m. à Paris en 1814. Il s'était fait connaître dans les lettres, avant la révolution, par plusieurs bons ouvrages, mais sur-tout par des querelles polémiques, dans lesquelles il mit beaucoup d'aigreur, ce qui lui a attiré un grand nombre d'ennemis, au point qu'ils firent contre lui une caricature, dans laquelle on le représenta à genoux devant les chef-d'œuvres de la littérature, avec ces mots au bas : *Palis Sot.* La rancune des hommes de lettres lui a été funeste, car ils avaient juré de ne jamais le compter au nombre de l'institut, ce qui ne leur fait pas honneur. En 1793, Palissot demanda un certificat de civisme à la commune de Paris, qui le lui refusa pour avoir insulté Jean-Jacques Rousseau dans sa pièce des philosophes. Les éditions des œuvres de Palissot, dans l'ordre de leurs dates, sont : la 1re, Paris, 1762, 3 v. in-12; la 2e, enrichie de figures, Liége, 1777, 6 vol. in-8°; la 3e, Paris, 7 vol. in-8° et 7 vol. in-12; la 4e, Paris, 1788, 4 v. in-8°; il a donné une *Edition complète des OEuvres de Voltaire*, 55 vol. in-8°, enrichie de plus. discours préliminaires, avec des notes des observations critiques sur les princip. ouvrages de cet écrivain célèbre, Paris, 1792-1798. Le mauvais succès de cette entreprise a ruiné le libraire, qui a été forcé de traiter avec un épicier.

PARNY (Evariste de), poète, né à l'île de Bourbon en 1753, ancien capit. de cavalerie, chevalier de Saint-Louis, membre de l'institut, classe de l'académ. française, m. à Paris le 5 décembre 1814. Il a donné : *Voyage de Bourgogne*, 1777, in-8°; *Poésies érotiques*, 1778, in-8°; le *Paradis perdu*; *Isnel et Aslega*; *Les Galanteries de la Bible*; *Les Rose-croix*; *Chansons Madecasses*, trad. en français; *La Guerre des Dieux*, souvent réimpr., production qui lui a attiré les reproches des moralistes et des hommes religieux; *Le portefeuille volé*, ouvr. licencieux; ses Œuvres complètes, édition de Didot aîné, 1808, 5 v. in-8°, grand-raisin; plusieurs éditions in-18 ou in-12. L'Almanach des Muses contient un grand nombre de pièces de lui.

PATTE (Pierre), l'un des plus anciens architectes français, né en 1723, m. à Mantes en 1814. Paris fut son berceau; il étudia sous des maîtres habiles, et se forma par des voyages en Italie et en Angleterre. Ses princip. ouvrages sont : *La description des monumens érigés à la gloire de Louis XV*, 1 vol. in-fol.; *Traité de construction des bâtim[ens]*, faisant suite au *Cours d'architecture* [de] Blondel, 3 vol. in-8°; *Mémoires [sur] les objets les plus importans de l'archi[tecture]*, 1 vol. in-4°; *Essais sur l'archi[tecture] théâtrale*, et des *Observation[s] critiques* sur la coupole du dôme [de] l'église Sainte-Geneviève à Paris, [ou] Panthéon, ce qui fit dire, dans le tem[s] : *Soufflot mourra d'un coup de patte.*

PETIT (Marc-Antoine), chirurgie[n]-major à l'Hôtel-Dieu de Lyon, naquit en 1766, m. en 1811, à la [fleur] de son âge, par excès de travail. Sa per[te] fut un deuil universel pour la ville [de] Lyon. Peu de jours avant sa mort il [avait] reçu des lettres de correspondant de l'in[s]titut. Il a laissé un poëme intitulé : *Onan, ou le tombeau du Mont-Cinis.* Petit vint à Paris pour se perfectionner dans son art, sous le célèbre Des[ault]. Les sentimens que ce grand maître lui avait inspirés, sont retracés dans l'éloge qu'il consacra à sa mémoire.

PINGLIN (François), natif de Mar[t]reuillard, canton de Château-Chinon, département de la Nièvre, né le 4 mai 1743, et mort à Paris le 8 mars 1814, membre de la société libre des sciences, lettres et arts de Paris, s'était consacré à l'étude de la physiologie. Il a publié dans plusieurs ouvrages périodiques ses principes sur le mécanisme des facultés intellectuelles, basés sur l'organisation du cerveau, etc.; mais sa famille, absente de Paris à l'époque de sa mort, a à regretter la perte de plusieurs manuscrits précieux, qui ont été soustraits, entre autres une analyse de tous les ouvrages marquans en physiologie et logique qui ont paru depuis Aristote jusqu'à nos jours, et plusieurs autres sur la médecine préservative et la logique. Il est à désirer, pour l'amour de la science, que cinquante années de travail ne soient pas perdues pour tout le monde.

R.

RUMFORT (sir Benjamin-Thomson comte de), né à Rumfort, petite ville d'Amérique, entra dans la carrière militaire, devint major de la police de son district, et se déclara pour la cause de la Grande-Bretagne, dans la guerre de l'indépendance, à la fin de laquelle il vint en Anglet., il y fut créé chevalier; le roi lui permit de se rendre à Munich, où il était appelé par le duc de Bavière. Il opéra de salutaires réformes dans les divers départemens du gouvernement de ce prince, détruisit le fléau de la men-

ire travailler les pauvres; introduisit la culture des pommes de terre, fit exécuter des cheminées propres à accroître l'intensité de la chaleur et à diminuer la consommation du bois, et multiplia les établissemens des soupes économiques. Il fut décoré, par l'électeur, des différens ordres de l'état, puis promu au grade de lieutenant-général, et créé comte de Rumfort. A son retour en Anglet., il y propagea ses établissemens d'utilité publique, et publia le résultat de ses travaux, dans un ouvr., intitulé : *Essais et expériences politiques, économiques et philosophiques*, en 1798, et les fit présenter au directoire français. Il vint en France en 1802, se lia avec la veuve du célèbre Lavoisier, qu'il épousa. Le comte de Rumfort était membre de toutes les sociétés savantes de l'Europe, et membre de la légion d'honneur; il est mort en 1814, dans sa maison de campagne à Auteuil, près de Paris, dans un âge avancé. Les soupes auxquelles on a donné son nom, ont été d'un grand secours en France, pour la classe indigente, principalement dans les dernières années du règne de Buonaparte, où le nombre des nécessiteux était considérable.

T.

TARCHI (Angiolo), compositeur et célèbre professeur de chant, né à Naples en 1760, m. à Paris en 1814. Il a composé depuis 1783 jusqu'en 1793, trente opéras tragiques ou bouffons pour les théâtres de Rome, Naples, Milan, Venise, Florence, Mantoue, Vicence, Turin et Londres; mais quoiqu'il ait dirigé en 1791 la représentation de son *Don Quichotte* à l'Opéra buffa de Paris, ce n'est que vers l'année 1796 qu'il se fixa en France. Il donna, dans cette même année, au théâtre de l'Opéra-Comique ou théâtre Favart, *le Cabriolet jaune; le Trente et Quarante; Saint-Foix*, et *d'Auberge en Auberge*, etc.

S.

SADES (Evariste-Désiré DE FARGE, vicomte de), né à Paris en 1741, d'une famille très-ancienne dans le comtat l'époux de la fameuse Laure, aimée de Pétrarque. Le vicomte de Sades, d'un caractère porté aux vices les plus infâmes, fut, avant la révolution, colonel de cavalerie. Chassé par le corps d'officiers, il vint à Paris se livrer à ses odieuses orgies, qui le firent mettre à la Bastille. Le 10 juillet 1789, il fut transféré à Vincennes, d'où il sortit quelques jours après, par un décret qui mettait en liberté tous ceux qui étaient emprisonnés par ordre du roi. C'est là qu'il composa l'horrible roman intitulé : *Justine ou les Malheurs de la Vertu*. Il s'en est souvent avoué l'auteur; d'autrefois il s'en est défendu. En 1797 il en avait fait imprimer une nouv. édit. Il fut arrêté en 1804, mis en prison à la Force, puis transféré dans la maison des fous, à Charenton, où il est m. le 2 décembre 1814, après avoir manifesté le repentir de toutes ses fautes. On a de lui les ouv. suivans, assez bien écrits : *les Crimes de l'amour*, 4 vol. in-12, fig.; *Aline et Valcour*, 8 vol. in-12; *la Marquise de Gange*, 1813, 2 vol. in-12; plusieurs *pièces de théâtre*, des *Mélanges de littérature*, douze *Nouvelles héroïques et tragiques*, etc.

SCHARINGEN, célèbre chimiste à Vienne en Autriche, où il est m. à la fin de novembre 1814, en préparant l'acide prussien (*acidum borassicum*), le plus puissant venin qui soit connu. Il en répandit une grande quantité sur son bras, et il expira au bout de quelques heures.

V.

VERBIEST (Ferdinand), jésuite, né en Flandre, fit de grands progrès dans les mathémat.; il passa en Chine dans la prov. de Chensi, et fut appelé à la cour en 1660; mais après la m. de l'empereur, la jalousie des mathématiciens et des bonzes réussit à le faire mettre en prison. Une éclipse de soleil, dont il annonça le moment précis, et sur laquelle les astronomes chinois se trompèrent, lui rendit sa considération. L'empereur lui donna en 1669 la présidence du tribunal de mathématiques. On ignore la date de la m. du P. Verbiest.

FIN DU SUPPLÉMENT.